Collection des Auteurs Latins publiée sous la direction de M. Nisard.

ŒUVRES

COMPLETES

DE CICÉRON

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR POUR LES LETTRES
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

Tome Cinquième



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, ÉDITEURS
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56







COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

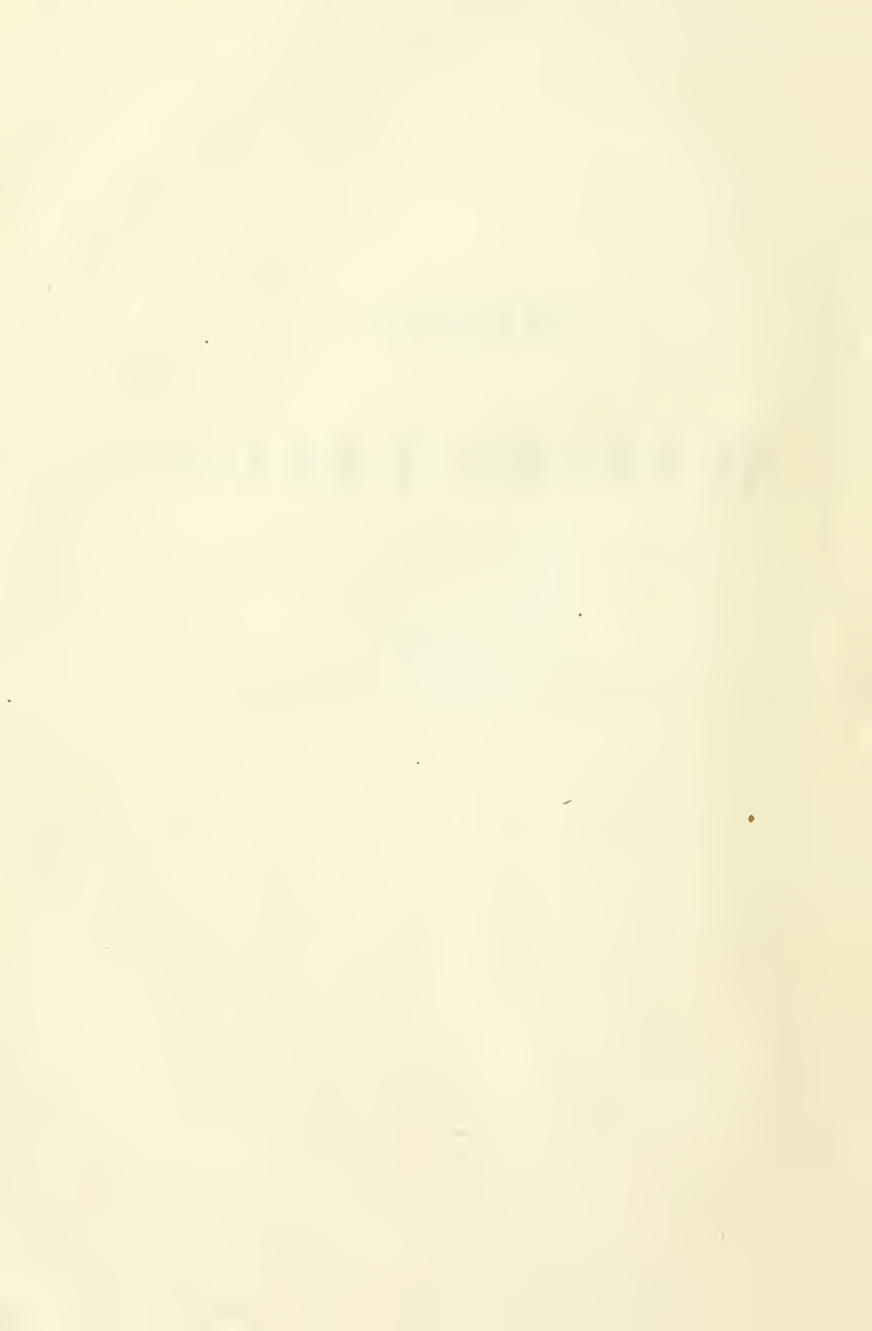
AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



ŒUVRES

COMPLÈTES

DE CICÉRON

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE, RUE JACOB, 56

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE CICÉRON

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

TOME CINQUIÈME



PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LXIV

A M. D. Nisard.

Voici le manuscrit de notre traduction de la correspondance de Cicéron.

Nous avons hésité avant de vous le remettre. Notre travail nous paraissait trop imparfait encore. Les encouragements de quelques amis, l'indulgence de vos éloges et l'honneur de paraître sous vos auspices, nous décident.

Puissent les lecteurs ne pas trouver cette traduction trop indigne d'eux et de vous! c'est la seule récompense que nous ambitionnons.

M[is] DEFRESNE. Th. SAVALETE.

Paris, oe 1[er] Octobre 1840.

Nota. Les lettres *ad Familiares* et les lettres de Brutus ont été traduites par M. Defresne, les lettres de Quintus et la moitié des lettres d'Atticus l'ont été par M. Savalète. Le reste a été fait en commun.



AVERTISSEMENT.

Nous n'avons rien à ajouter ici aux raisons générales qui ont été données dans la préface du premier volume des œuvres de Cicéron, pour justifier l'ordre chronologique dans lequel la correspondance de ce grand homme est publiée. Cet avertissement n'a pour objet que deux remarques de détail qui ne pouvaient y trouver place.

La première est relative à la manière dont les lettres sont datées, soit du mois, soit du jour même. Les habiles traducteurs de ce recueil ont tenu à reproduire littéralement le calendrier romain. Quoiqu'il suffise, pour s'y reconnaître, de consulter la comparaison, insérée au premier volume de Cicéron, du calendrier romain avec le nôtre, nous avons dû, pour la clarté, donner en tête des lettres, au bas desquelles se trouve la date romaine, la date correspondante dans notre calendrier. C'est un soin de détail dont nous sauront gré le grand nombre de ceux qui ont peine à s'accoutumer à ces dates scientifiques, dont la comparaison avec les dates modernes est elle-même une science. C'est d'ailleurs un supplément de traduction nécessaire pour tous ceux qui ont le tort très-excusable d'ignorer le calendrier romain.

Au reste, le scrupule des traducteurs n'a été rien moins que superstitieux. Un exemple le fera sentir : on sait que les mois de juillet et d'août s'appelaient *Quintilis* et *Sextilis*, avant que l'admiration ou la flatterie les nommât, le premier, *Juillet*, du nom de *Jules* César, et le second, *Août*, du nom d'*Auguste*. Or, n'y a-t-il pas une sorte d'anachronisme, dans un recueil de lettres dont les dernières seulement sont postérieures à la nouvelle dénomination de juillet et qui toutes sont antérieures à la dénomination d'août, à se servir d'une manière de dater en quelque sorte injurieuse au vieux républicain, complice, au moins d'intention, de l'assassinat de César, et qui devait être lui-même assassiné par la complicité d'Auguste avec Antoine? Cet anachronisme est d'autant plus sensible que Cicéron lui-même, dans deux ou trois lettres, s'indigne éloquemment de ces *Nones juliennes*, substituées par Antoine aux *Nones quintiliens*, et qui remplacent l'ère républicaine par l'ère de la tyrannie. Ce n'est donc pas sans faire une sorte de violence aux traducteurs, qu'à l'exemple de toutes les traductions précédentes, nous nous sommes servis des noms de juillet et d'août, ceux de *quintilis* et *sextilis* n'offrant pas un sens clair en

français. Mais nous avons dû en faire la remarque, pour la justification des traducteurs, au cas où quelque lecteur, encore plus scrupuleux qu'eux sur la fidélité chronologique, les blâmerait d'y avoir manqué en ce point.

La seconde remarque est relative au système suivi pour les notes.

Dans la préface générale des œuvres de Cicéron, nous avons compté parmi les avantages de l'ordre chronologique, appliqué à la correspondance, le très-grand nombre de notes que cet ordre rendait inutiles, les lettres se servant à elles-mêmes de notes. Toutefois, il est certains éclaircissements auxquels ne peut suppléer l'ordre chronologique. Nous y avons pourvu de deux manières : d'abord par de courtes notes au bas des pages, pour tout ce qu'il est nécessaire de savoir immédiatement ; ensuite, par une liste alphabétique, imprimée à la fin du volume, qui contient tous les correspondants de Cicéron, et indique les circonstances qui ont motivé entre eux et lui un échange de lettres. La même notice sert ainsi pour toutes les lettres où il est fait allusion aux mêmes circonstances, quelque nombreuses et dispersées que soient ces lettres. Mais cette liste ne dispense pas de recourir, pour des renseignements plus complets, à l'époque correspondante de la vie de Cicéron. Tout ce qui n'est pas suffisamment éclairci par ces trois sortes de documents, à savoir par les notes au bas des pages, par la liste des correspondants, par la Vie de Cicéron, n'a pas pu être, et, vraisemblablement, ne pourra jamais être éclairci. Nous n'avons pas cru devoir donner place à des notes qui démontrent savamment qu'elles ne savent rien.

Quant aux noms des lieux et aux citations des poëtes grecs ou latins qui se rencontrent dans cette correspondance, il y a été pourvu par deux index mis à la suite de la liste des correspondants. Ces index, où nous avons observé l'ordre alphabétique, évitent la plupart des répétitions dont est surchargée la partie des Notes dans les éditions ordinaires ; un seul article suffit pour une citation ou pour un nom de lieu répétés à diverses époques et dans les différents livres. Une table qui met en regard l'ancien ordre par livres et l'ordre chronologique adopté par nous, termine ce volume. Cette table permet de vérifier immédiatement dans notre édition toutes les citations qui renvoient à l'ancien ordre.

Dans ce travail accessoire, qui n'est point personnel aux traducteurs de ce recueil, nous avons consulté très-utilement les savantes recherches d'Orelli, et surtout le Cicéron de M. Victor Le Clerc, auquel nous sommes heureux, en finissant, de rendre de nouveau un hommage mêlé de reconnaissance pour l'aide dont nous a été, dans tous les détails de cette publication laborieuse, le beau travail qui a honoré son nom.

LETTRES DE M. T. CICÉRON.

NOTA. Parmi les suscriptions ou adresses de ces lettres, ainsi que les formules ordinaires de politesse qui les commencent ou les terminent, nous n'avons conservé et traduit que celles qui nous ont paru se lier au contenu des lettres, et qui marquent une intention particulière de l'auteur. Ces exceptions même serviront à appeler l'attention, plus que l'on ne l'a fait jusqu'ici, sur les passages qui en seront l'objet.

Il n'y avait pas de motif, ni scientifique, ni de commodité, en publiant ces lettres par ordre chronologique, d'en partager le recueil en un certain nombre de livres, comme l'a fait Wieland, dans la traduction allemande qu'il en a donnée. Il suffit, pour la clarté, qu'on trouve en tête de chaque page le chiffre de l'année. C'est la division la plus naturelle, et la seule qui ne soit pas arbitraire.

Chaque lettre porte, outre un numéro d'ordre, un numéro de renvoi à l'ancienne division des lettres en quatre recueils distincts, subdivisés eux-mêmes en livres. Ces renvois indiquent le titre du recueil, le numéro du livre, celui de la lettre. Ainsi, A. I, 2. signifie Lettres à Atticus, livre I, lettre 2; Q. signifie Lettres à Quintus; F., Lettres dites *familières*, et qui seraient plus proprement appelées Lettres *à divers;* B., Correspondance de Brutus et de Cicéron.

Les alinéa sont indiqués par des — sauf dans la très-longue lettre en forme de traité, de Cicéron à Quintus, sur l'administration de l'Asie. Les signes A. DE. R.... AV. J. C.... DE C...., qui sont répétés en tête de chaque année, veulent dire An de Rome.... Avant Jésus-Christ.... Age de Cicéron.

A. DE R. 686. — AV. J. C. 68. — DE C. 39.

L. Cécilius Métellus, Q. Marcius Rex, consuls.

I. — A ATTICUS. Rome.

A. I, 5. Dans l'intimité où nous vivons, vous devez comprendre mieux que personne quelle douleur me cause la mort de mon frère[1] Lucius, et quelle est la portée de ce coup pour moi, comme homme public et comme ami. Tout ce que la bonté du cœur et l'aménité du caractère peuvent prêter de charme à une liaison, je le trouvais dans Lucius. Je ne doute pas que vous ne soyez chagrin de cette triste nouvelle. Mon affliction vous touchera : vous perdez vous-même un homme distingué, un parent fidèle, un ami qui vous aimait pour vous et pour me plaire. — Vous me parlez de votre sœur; elle vous dira mes efforts auprès de Quintus pour le ramener, envers sa femme, à de meilleurs sentiments. Il était très-monté. J'ai tour à tour fait parler, dans mes lettres, la tendresse d'un frère, l'autorité d'un aîné, la sévérité d'un censeur. Ses réponses me donnent lieu de penser qu'ils sont ensemble aujourd'hui comme ils le doivent et comme nous le désirons. Vous vous plaignez à tort de mon silence. La chère Pomponia ne m'a pas une seule fois procuré le moyen de vous écrire, et, de mon côté, je n'ai eu d'occasion, ni pour l'Épire, ni pour Athènes, où j'ai su que vous aviez été. — A mon retour à Rome, après votre départ, je me suis occupé d'Acutilius, selon vos ordres. Mais il y avait si peu à faire, et vous êtes si bien en état de prendre conseil de vous-même, qu'au lieu de vous envoyer mon avis, je laisse Péducéus vous donner le sien. Ce n'est pas assurément qu'après avoir durant plusieurs jours prêté l'oreille à Acutilius (et vous savez comme il procède) je regarde comme une peine de vous mander ses griefs, moi

CICERO ATTICO S.

Quantum dolorem acceperim et quanto fructu sim privatus et forensi et domestico Lucii fratris nostri morte, in primis pro nostra consuetudine tu existimare potes. Nam mihi omnia, quæ jucunda ex humanitate alterius et moribus homini accidere possunt, ex illo accidebant. Quare non dubito, quin tibi quoque id molestum sit, quum et meo dolore moveare, et ipse omni virtute officioque ornatissimum tuique et sua sponte et meo sermone amantem affinem amicumque amiseris. — Quod ad me scribis de sorore tua; testis erit tibi ipsa quantæ mihi curæ fuerit, ut Quinti fratris animus in eam esset is, qui esse deberet. Quem quum esse offensiorem arbitrarer, eas literas ad eum misi, quibus et placarem ut fratrem, et monerem ut minorem, et objurgarem ut errantem. Itaque ex iis, quæ postea sæpe ab eo ad me scripta sunt, confido ita esse omnia, ut et oporteat et velimus. De literarum missione sine causa abs te accusor. Nunquam enim a Pomponia nostra certior sum factus, esse, cui dare literas possem; porro autem neque mihi accidit, ut haberem, qui in Epirum proficiscerentur; neque dum te Athenis esse audiebamus. — De Acutiliano autem negotio quod mihi mandaras, ut primum a tuo digressu Romam veni, confeceram : sed accidit, ut et contentione nihil opus esset, et ut ego, qui in te satis

[1] Lucius n'était que le cousin germain de Cicéron.

qui ai subi, sans sourciller, l'ennui de les entendre. Mais vous qui m'accusez, savez-vous bien que vous ne m'avez écrit qu'une lettre, quoique vous ayez comparativement bien plus de loisirs et d'occasions que moi? Je dois, dites-vous, m'employer à calmer l'irritation de quelqu'un contre vous. Je retiens cette parole, et déjà, certes, j'avais agi; mais on est tout à fait fâché. J'ai dit de vous tout ce qu'on peut dire, et j'en suis demeuré là. Il faut que je sache vos intentions; faites-les-moi connaître, et vous verrez que, si je n'ai pas voulu d'abord aller plus vite que vous, j'irai ensuite du pas que vous voudrez — Tadius m'a parlé de son affaire. Vous lui aviez écrit, dit-il, d'être sans inquiétude sur l'héritage, parce qu'il a l'usucapion. Comment pouvez-vous ignorer qu'on ne se prévaut jamais de l'usucapion envers un mineur en état de tutelle légale; ce qui est, dit-on, le cas de cette jeune fille? — Je vois que vous êtes content de vos acquisitions d'Épire, et j'en suis charmé. Oui, soyez assez bon pour vous occuper, sans vous gêner pourtant, de ce que je vous ai demandé pour Tusculum, et de tout ce que vous trouveriez en outre à ma convenance. C'est là seulement que j'oublie, dans un doux repos, mes peines et mes ennuis. J'attends mon frère de jour en jour. Térentia est prise de fortes douleurs dans les articulations. Elle vous aime beaucoup, vous, votre sœur et votre mère, et vous fait mille compliments, aussi bien que ma petite Tullie, mes amours. Portez-vous bien, aimez-moi, et croyez bien que je vous aime en frère.

2. — A ATTICUS. Rome.

A.I,6. Non, vous n'aurez plus à me reprocher de négligence : mais vous qui avez si peu à faire, tâchez d'être aussi exact que moi. M. Fontéius vient d'acheter la maison de Rabirius à Naples; il l'a payée cent trente mille sesterces; c'est cette maison que vous aviez déjà mesurée et rebâtie en projets. Il est bon que vous sachiez ce qui en est, si vous y pensez encore. Mon frère me paraît aussi bien que nous pouvons le désirer avec Pomponia. Ils sont ensemble dans leurs propriétés d'Arpinum. Il a avec lui un homme d'une instruction solide et applicable, D. Turranius. C'est le 4 des calendes de décembre que notre père est mort. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. Si vous trouvez quelque chose de bien pour le gymnase, pour le lieu de prédilection que vous savez, ne laissez pas échapper l'occasion. Tusculum a pour moi un charme qui fait que je ne me sens vraiment bien que là. Tenez-moi exactement au courant de tout ce que vous faites et de tout ce que vous projetez.

3. — A ATTICUS. Rome, décembre.

A.I,7. Votre mère se porte bien, et nous en avons grand soin. Je viens de garantir à L. Cincius le payement de vingt mille quatre cents sesterces pour le jour des ides de février. Envoyez-moi, je vous prie, le plus tôt possible ce que vous avez acheté ou retenu pour moi. Occupez-vous également d'une bibliothèque; j'ai votre parole, et je place dans votre bonté l'espoir de toutes mes jouissances pour le moment du repos.

consilii statuerim esse, mallem Peducæum tibi consilium per litteras quam me dare. Etenim quum multos dies aures meas Acutilio dedissem, (cujus sermonis genus tibi notum esse arbitror,) non mihi grave duxissem scribere ad te de illius querimoniis, quum eas audire, quod erat subodiosum, leve putassem. Sed abs te ipso, qui me accusas, unas mihi scito litteras redditas esse, quum et otii ad scribendum plus et facultatem dandi majorem habueris. Quod scribis, etiam si cujus animus in te esset offensior, a me recolligi oportere; teneo, quid dicas : neque id neglexi; sed est miro quodam modo affectus. Ego autem, quæ dicenda fuerunt de te, non præterii; quid autem contendendum esset, ex tua putabam voluntate statuere oportere : quam si ad me perscripseris, intelliges me neque diligentiorem esse voluisse, quam tu esses, neque negligentiorem fore, quam tu velis. — De Tadiana re, mecum Tadius locutus est te ita scripsisse, nihil esse jam, quod aboraretur, quoniam hereditas usucapta esset. Id mirabamur te ignorare, de tutela legitima, in qua dicitur esse puella, nihil usucapi posse. — Epiroticam emptionem gaudeo tibi placere. Quæ tibi mandavi et quæ tu intelliges convenire nostro Tusculano, velim, ut scribis, cures, quod sine molestia tua facere poteris. Nam nos ex omnibus molestiis et laboribus uno illo in loco conquiescimus. Q. fratrem quotidie exspectamus. Terentia magnos articulorum dolores habet, et te, et sororem tuam, et matrem maxime diligit, salutemque tibi plurimam adscribit, et Tulliola, deliciæ nostræ. Cura, ut valeas et nos ames; et tibi persuadeas te a me fraterne amari.

CICERO ATTICO S.

Non committam posthac, ut me accusare de epistolarum negligentia possis. Tu modo videto, in tanto otio ut par mihi sis. Domum Rabirianam Neapoli, quam tu jam dimensam et exædificatam animo habebas, M. Fonteius emit HS cccıↄↄↄ xxx. Id te scire volui, si quid forte ea res ad cogitationes tuas pertineret. Q. frater, ut mihi videtur, quo volumus animo est in Pomponiam et cum ea nunc in Arpinatibus prædiis erat et secum habebat hominem χρηστομαθῆ, D. Turranium. Pater nobis decessit a. d. IIII. Kal. Decembres. Hæc habebam fere, quæ te scire vellem. Tu, velim, si qua ornamenta γυμνασιώδη reperire poteris, quæ loci sint ejus, quem tu non ignoras, ne prætermittas. Nos Tusculano ita delectamur, ut nobismet ipsis tum denique, quum illo venimus, placeamus. Quid agas omnibus de rebus et quid acturus sis, fac nos quam diligentissime certiores.

CICERO ATTICO S.

Apud matrem recte est, eaque nobis curæ est. L. Cincio HS. xxcd. constitui me curaturum Idibus Februariis. Tu, velim, ea, quæ nobis emise et parasse scribis, des operam, ut quam primum habeamus : et velim cogites, id quod mihi pollicitus es, quemadmodum bibliothecam nobis conficere possis. Omnem spem delectationis nostræ, quam, quum in otium venerimus, habere volumus, in tua humanitate positam habemus.

4. — A ATTICUS. Rome.

A.I,8. Tout va chez vous à souhait. Mon frère et moi nous chérissons votre mère et votre sœur. J'ai parlé à Acutilius. Il dit que son agent ne lui a rien écrit ; il ne comprend pas la difficulté que cet homme a faite d'accepter une caution, quand il n'en a jamais demandé davantage. Tadius m'a paru reconnaissant et enchanté de la manière dont vous avez terminé son affaire. L'ami que vous savez, excellent homme, sur ma parole, et tout dévoué pour moi, vous en veut toujours beaucoup. Cela vous importe-t-il? et à quel point? Voilà ce qu'il faut que je sache avant de m'avancer. — J'ai eu soin, conformément à vos ordres, de faire payer vingt mille quatre cents sesterces à L. Cincius pour les statues de Mégare. Je jouis d'avance des Hermès de marbre pentélique, à têtes de bronze, que vous m'annoncez. Ne perdez pas un moment, je vous prie, pour les envoyer, ainsi que les statues et tous les autres objets d'art que vous jugeriez convenir au lieu en question, entrer dans mes goûts ou faire honneur à votre choix ; le plus possible, le plus promptement possible ; mais surtout de ces choses qui font bien dans un gymnase ou une galerie. C'est une passion chez moi : que les autres la blâment ; vous devez, vous, la satisfaire. Si le vaisseau de Lentulus vous manque, prenez-en un autre. Ma chère petite Tullie, mes délices, me tourmente pour le présent que vous lui avez promis, et prétend qu'elle m'attaquera comme caution. Mais je me parjurerai très-certainement plutôt que de payer pour vous.

AN DE R. 687. — AV. J. C. 67. — AGE DE C. 40.

C. Calpurnius Pison, M. Acilius Glabrion, consuls.

5. — A ATTICUS. Rome.

A.I,9. Vos lettres sont beaucoup trop rares ; pourtant, vous avez plus d'occasions pour Rome que moi pour Athènes ; en outre, je ne suis pas sûr que vous soyez à Athènes, et vous êtes sûr que je suis à Rome. Aussi, je ne vous écrirai que peu de mots, parce que ne sachant où ces causeries familières peuvent vous trouver, je ne veux pas les exposer à tomber en des mains indiscrètes. J'attends avec impatience les statues de Mégare et les Hermès dont vous m'avez parlé. Tout ce que vous trouverez dans ce genre, tout ce qui vous paraîtra digne de mon académie, envoyez-le-moi, et ne craignez pas de mettre mon coffre à sec. Voilà désormais ma passion. C'est surtout mon gymnase que je veux décorer. Lentulus m'offre ses vaisseaux. Je me recommande à votre diligence. Chilius désire avoir les cérémonies des Eumolpides ; je me joins à lui pour vous les demander.

6. — A ATTICUS. Tusculum.

A.I,10. Comme j'étais à Tusculum (voilà pour votre, *Comme j'étais au Céramique*), comme j'étais à Tusculum, un esclave m'apporte, de la part de votre sœur, une lettre de vous, et m'annonce qu'un exprès qu'elle vous dépêche doit partir aujourd'hui même après-midi. J'en profiterai pour vous répondre quelques mots, pas davantage, parce qu'on ne m'en laisse pas le temps. — Je vous promets d'abord de calmer notre ami, peut-être même de vous le ramener tout à fait. J'y travaillais déjà de moi-même ; je redoublerai de zèle et d'efforts, maintenant que je vois combien vous le désirez. Seulement je vous aver-

CICERO ATTICO S.

Apud te est, ut volumus. Mater tua et soror a me Quintoque fratre diligitur. Cum Acutilio sum locutus. Is sibi negata suo pro curatore quidquam scriptum esse, et miratur istam controversiam fuisse, quod ille recusaret satisdari amplius abs te non peti. Quod te de Tadiano negotio decidisse scribis, id ego Tadio et gratum esse intellexi et magno opere jucundum. Ille noster amicus, vir mehercule optimus et mihi amicissimus, sane tibi iratus est. Hoc, si, quanti tu æstimes, sciam, tum, quid mihi elaborandum sit, scire possim. — L. Cincio HS. ccIↄↄ ccIↄↄ cccc. pro signis Megaricis, ut tu ad me scripseras, curavi. Hermæ tui Pentelici cum capitibus æneis, de quibus ad me scripsisti, jam nunc me admodum delectant. Quare velim, et eos et signa et cetera, quæ tibi ejus loci et nostri studii et tuæ elegantiæ esse videbuntur, quam plurima, quam primumque mittas, et maxime, quæ tibi gymnasii xystique videbuntur esse. Nam in eo genere sic studio efferimur, ut abs te adjuvandi, ab aliis prope reprehendendi simus. Si Lentuli navis non erit, quo tibi placebit, imponito. Tulliola, deliciolæ nostræ, tuum munusculum flagitat et me ut sponsorem appellat. Mi autem abjurare certius est, quam dependere.

CICERO ATTICO S.

Nimium raro nobis abs te litteræ afferuntur : quum et multo tu facilius reperias, qui Romam proficiscantur, quam ego, qui Athenas, et certius tibi sit me esse Romæ, quam mihi te Athenis. Itaque propter hanc dubitationem meam brevior hæc ipsa epistola est : quod, quum incertus essem, ubi esses, nolebam illum nostrum familiarem sermonem in alienas manus devenire. Signa Megarica et Hermas, de quibus ad me scripsisti, vehementer exspecto. Quidquid ejusdem generis habebis, dignum Academia tibi quod videbitur, ne dubitaris mittere, et arcæ nostræ confidito. Genus hoc est voluptatis meæ : quæ γυμνασιώδη maxime sunt, ea quæro. Lentulus naves suas pollicetur. Peto abs te, ut hæc cures diligenter. Chilius te rogat, et ego ejus rogatu, Εὐμολπιδῶν πάτρια.

CICERO ATTICO S.

Quum essem in Tusculano, (erit hoc tibi pro illo tuo « Quum essem in Ceramico ») verumtamen quum ibi essem, Roma puer a sorore tua missus epistolam mihi abs te allatam dedit nuntiavitque eo ipso die post meridiem iturum eum, qui ad te proficisceretur. Eo factum est, ut epistolæ tuæ rescriberem aliquid, brevitate tempo-

lis qu'il est blessé. Mais comme je ne vois pas de motifs sérieux, j'espère lui faire entendre raison et le réduire à mon gré. — Ne manquez pas, je vous prie, la première occasion commode d'embarquer mes statues, mes Hermès-Hercules, et tout ce que vous trouverez de bien pour le séjour que vous connaissez, surtout pour ma palestre et mon gymnase. C'est là que je vous écris, et le lieu m'en ferait souvenir. Je vous demande aussi des moulures pour le plafond de l'Atrium, et deux couvercles de puits sculptés. Ne traitez avec personne de votre bibliothèque, quelque ardent amateur que vous trouviez. Je réserve la totalité de mes petites épargnes pour cette acquisition, qui sera la ressource de ma vieillesse. J'ai lieu de croire que mon frère est aujourd'hui dans les dispositions que je désire, et que j'ai tâché de lui inspirer. J'en ai plus d'une marque; et la grossesse de votre sœur n'est pas la moins significative. — Quant à la prochaine assemblée des comices, je n'oublie pas que je vous ai dispensé d'y venir appuyer ma candidature; et depuis longtemps je ne cesse de le répéter à ceux de nos amis communs qui s'attendent à vous y rencontrer. Loin de vous appeler, je vous défends d'y venir. Il y a en ce moment bien plus d'intérêt pour vous à rester là-bas, que pour moi à vous avoir ici. Figurez-vous que vous êtes en mission pour mon compte, et tenez votre esprit en repos. Si je triomphe, je serai pour vous, de cœur et de langage, le même que si vous aviez pris part à la lutte, le même que si je ne devais le succès qu'à vous. Ma petite Tullie vous assigne aujourd'hui comme caution et débiteur principal.

7. — A ATTICUS. Rome.

A. I, 11. J'avais pris les devants sur vos deux lettres si bien raisonnées et si touchantes. De plus, Salluste était là qui me pressait aussi d'opérer à toute force votre réconciliation avec Luccéius. Malheureusement j'ai tout tenté, et je n'ai réussi ni à nous le ramener, ni même à lui arracher le secret de son obstination. Il revient toujours sur l'arbitrage et sur les autres griefs que je connaissais avant votre départ; mais j'imagine qu'il y a quelque autre chose qui lui tient au cœur. Ce que vous écririez, et tout ce que je pourrai dire, feront bien moins que votre présence. Une parole de vous, un regard, et tout est effacé; vous n'avez qu'à m'en croire, c'est-à-dire, qu'à le vouloir : et il le faut ainsi, ne fût-ce que pour ne point démentir votre caractère de bienveillance. Ne soyez pas surpris de me voir désespérer de mes efforts après vous avoir affirmé si positivement le contraire. Il est difficile d'imaginer à quel point sa tête est montée, et son ressentiment, profond. Mais votre arrivée arrangera tout; sinon, de quelque côté que soient les torts, il se préparerait bien des regrets. — A l'heure qu'il est, dites-vous dans votre dernière lettre, je suis désigné : apprenez qu'à Rome aujourd'hui il n'y a pas de gens plus ballottés que les candidats, et qu'on ne sait pas même quand auront lieu les comices. Au surplus, Philadelphe vous tiendra au courant. — Envoyez-moi, je vous prie, sans plus attendre, tout ce que

ris tam pauca cogerer scribere. — Primum tibi de nostro amico placando aut etiam plane restituendo polliceor. Quod ego, etsi mea sponte ante faciebam, eo nunc tamen et agam studiosius et contendam ab illo vehementius, quod tantam ex epistola voluntatem ejus rei tuam perspicere videor. Hoc te intelligere volo, pergraviter illum esse offensum : sed quia nullam video gravem subesse causam, magno opere confido illum fore in officio et in nostra potestate. — Signa nostra et Hermeraclas, ut scribis, quum commodissime poteris, velim imponas, et si quod aliud οἰκεῖον ejus loci, quem non ignoras, reperies; et maxime, quæ tibi palæstræ gymnasiique videbuntur esse. Etenim ibi sedens hæc ad te scribebam, ut me locus ipse admoneret. Præterea typos tibi mando, quos in tectorio atrioli possim includere, et putealia sigillata duo. Bibliothecam tuam cave cuiquam despondeas, quamvis acrem amatorem inveneris : nam ego omnes meas vindemiolas eo reservo, ut illud subsidium senectuti parem. De fratre, confido ita esse, ut semper volui et elaboravi. Multa signa sunt ejus rei, non minimum, quod soror prægnans est. — De comitiis meis et tibi me permisisse memini et ego jampridem hoc communibus amicis, qui te exspectant, prædico : te non modo non arcessi a me, sed prohiberi; quod intelligam multo magis interesse tua te agere, quod agendum est hoc tempore, quam mea te adesse comitiis. Proinde eo animo te velim esse, quasi mei negotii causa in ista loca missus esses. Me autem eum et offendes erga te et audies, quasi mihi, si quæ parta erunt, non modo te præsente, sed per te parta sint. Tulliola tibi diem dat; sponsorem appellat.

CICERO ATTICO S.

Et mea sponte faciebam antea et post duabus epistolis tuis perdiligenter in eamdem rationem scriptis magno opere sum commotus. Eo accedebat hortator assiduus Sallustius, ut agerem quam diligentissime cum Lucceio de vestra vetere gratia reconcilianda. Sed, quum omnia fecissem, non modo eam voluntatem ejus, quæ fuerat erga te, recuperare non potui, verum ne causam quidem elicere immutatæ voluntatis. Tametsi jactat ille quidem illud suum arbitrium et ea, quæ jam tum, quum aderas, offendere ejus animum intelligebam : tamen habet quiddam profecto, quod magis in animo ejus insederit, quod neque epistolæ tuæ neque nostra allegatio tam potest facile delere, quam tu præsens non modo oratione, sed tuo vultu illo familiari tolles, si modo tanti putaris id, quod, si me audies, et, si humanitati tuæ constare voles, certe putabis. Ac, ne illud mirere, cur, quum ego antea significarim tibi per litteras me sperare illum in nostra potestate fore, nunc idem videar diffidere; incredibile est, quanto mihi videatur illius voluntas obstinatior et in hac iracundia obfirmatior : sed hæc aut sanabuntur, quum veneris; aut ei molesta erunt, in utro culpa erit. — Quod in epistola tua scriptum erat, me jam arbitrari designatum esse, scito nihil tam exercitum esse nunc Romæ quam candidatos omnibus iniquitatibus, nec, quando futura sint comitia, sciri. Verum hæc audies de Philadelpho. — Tu, velim, quæ Academiæ nostræ pa-

vous avez acheté pour mon académie. C'est merveille que le charme de cette retraite pour moi, rien seulement que d'y penser. Ayez soin aussi de ne pas vous défaire de votre bibliothèque. Conservez-la-moi, vous me l'avez promis. Mon goût pour les livres est égal à mon dégoût pour le reste; car vous ne sauriez croire à quel point vous trouverez tout empiré, après une si courte absence.

8. — A. ATTICUS. Rome.

A.I,3. Savez-vous bien que votre aïeule est morte du chagrin de votre absence et aussi de la crainte de voir les femmes du Latium manquer à leurs obligations cette année, et ne pas amener les victimes sur le mont Albain? L. Sauféius vous écrira, je le suppose, une lettre de condoléance. On vous attend ici pour le mois de janvier. N'est-ce qu'une supposition? ou bien l'avez-vous mandé à quelqu'un? vous ne m'en avez rien dit. Le convoi de statues a débarqué à Caïète : je ne les ai pas encore vues. Il m'est impossible de quitter Rome en ce moment. J'ai fait payer le transport. Je vous sais un gré infini de me les avoir fait parvenir aussi vite et à si bon marché. — J'ai suivi vos recommandations réitérées, et j'ai tout mis en œuvre pour apaiser notre ami : mais il est monté d'une manière incroyable. Il a des griefs dont vous devez savoir quelque chose, et que je vous dirai à votre retour. Je n'ai pas mieux réussi pour son ancien ami Salluste, qui était là avec moi. Je vous fais connaître cette circonstance, parce que Salluste me cherchait toujours querelle à votre sujet. Il sait aujourd'hui, par expérience, que l'homme est inexorable, et que mon zèle pour vous n'a point failli. J'ai promis ma Tullie à C. Pison Frugi fils de Lucius.

A. DE R. 688. — AV. J. C. 66. — A. DE C. 42.

M. Émilius Lépidus, L. Volcatius Tullus, consuls.

9. — A ATTICUS. Rome.

A.I,4. Que de fausses joies vous nous donnez de votre retour! On vous croit arrivé; et voilà que vous nous renvoyez au mois de juin. Je compte au moins qu'à cette époque vous tiendrez parole. Vous le pouvez sans peine. Vous assisterez ainsi aux comices de mon frère Quintus; vous nous reverrez après une longue absence, et vous terminerez votre différend avec Acutilius. Pédueéus se joint à moi pour vous y inviter. Tous deux nous pensons qu'il faut en finir. Ma médiation est à votre service, comme toujours. — J'ai prononcé contre C. Macer, et vous ne sauriez imaginer quelle éclatante confirmation mon jugement a reçue de l'opinion publique. S'il eût été absous, jamais sa reconnaissance n'eût valu pour moi l'honneur que me fait sa condamnation, dans l'esprit du peuple. — Je suis ravi de ce que vous me dites de ma statue de Mercure-Minerve. Il n'y a rien de plus convenable pour mon académie : car Mercure est l'ornement obligé de tous les gymnases, et Minerve doit distinguer particulièrement le mien. Continuez à m'envoyer tout ce que vous trouverez d'objets d'art pour la même destination. Je n'ai pas encore vu les statues de votre dernier envoi. Elles sont à Formies,

rasti, quam primum mittas. Mire quam illius loci non modo usus, sed etiam cogitatio delectat. Libros vero tuos cave cuiquam tradas. Nobis eos, quemadmodum cribis, conserva. Summum me eorum studium tenet, sicut odium jam ceterarum rerum : quas tu, incredibile est, quam brevi tempore quanto deteriores offensurus sis, quam reliquisti.

CICERO ATTICO S.

Aviam tuam scito desiderio tui mortuam esse et simul, quod verita sit, ne Latinæ in officio non manerent et in montem Albanum hostias non adducerent. Ejus rei consolationem ad te L. Saufeium missurum esse arbitror. Nos hic te ad mensem Januarium exspectamus, ex quodam rumore, an ex litteris tuis ad alios missis? nam ad me de eo nihil scripsisti. Signa, quæ nobis curasti, ea sunt ad Caietam exposita. Nos ea non vidimus; neque enim exeundi Roma potestas nobis fuit. Misimus qui pro vectura solveret. Te multum amamus, quod ea abs te diligenter parvoque curata sunt. — Quod ad me sæpe scripsisti de nostro amico placando, feci et expertus sum omnia : sed mirandum in modum est animo abalienato; quibus de suspicionibus, etsi audisse te arbitror, tamen ex me, quum veneris, cognosces. Sallustium præsentem restituere in ejus veterem gratiam non potui. Hoc ad te scripsi, quod is me accusare de te solebat. At in se expertus est illum esse minus exorabilem, meum studium nec tibi defuisse. Tulliolam C. Pisoni L. F. Frugi despondimus.

CICERO ATTICO S.

Crebras exspectationes nobis tui commoves. Nuper quidem, quum jam te adventare arbitraremur, repente abs te in mensem Quintilem rejecti sumus. Nunc vero censeo, (quod commodo tuo facere poteris,) venias ad id tempus, quod scribis. Obieris Quinti fratris comitia; nos longo intervallo viseris; Acutilianam controversiam transegeris. Hoc me etiam Peducæus, ut ad te scriberem, admonuit; putamus enim utile esse, te aliquando jam rem transigere. Mea intercessio parata et est et fuit. — Nos hic incredibili ac singulari populi voluntate de C. Macro transegimus. Cui quum æqui fuissemus, tamen multo majorem fructum ex populi existimatione, illo damnato, cepimus, quam ex ipsius, si absolutus esset, gratia cepissemus. — Quod ad me de Hermathena scribis, per mihi gratum est, et ornamentum Academiæ proprium meæ, quod et Ἑρμῆς commune omnium et Minerva singulare est insigne ejus gymnasii. Quare velim, ut scribis, ceteris quoque rebus quam plurimis eum locum ornes. Quæ mihi antea signa misisti, ea nondum vidi. In Formiano sunt; quo ego nunc proficisci cogitabam. Illa omnia in Tusculanum deportabo. Caietam, si quando abundare cœpero, ornabo. Libros tuos conserva; et noli desperare eos me meos facere posse. Quod si asse

où je compte aller sous peu. Je les ferai toutes transporter à Tusculum. Quant à embellir ma maison de Caïète, quand j'aurai de l'argent de trop j'y songerai. Gardez toujours vos livres, et ne désespérez pas de moi, je vous prie. Ils seront miens, je vous le jure. Que si ce beau jour arrive, je me croirai plus riche que Crassus, et je me moquerai de toutes les campagnes et de toutes les terres du monde.

A. DE R. 689. — AV. J. C. 65. — A. DE C. 43.

L. Aurélius Cotta, L. Lucius Manlius Torquatus, consuls.

10. — A ATTICUS. Rome, juin.

A. I, 1. Vous vous intéressez vivement à ma candidature, je le sais : voici jusqu'à ce moment l'état des choses. Je n'ai qu'un concurrent, Galba, et on lui dit *non* tout net, et sans cérémonie, comme au temps de nos pères. On pense même qu'il ne m'aura pas nui, en se pressant si fort; car presque tous lui refusent leur voix, par la raison, disent-ils, qu'elle m'est due. Aussi, et c'est là le meilleur, répète-t-on partout, que mes partisans augmentent à vue d'œil. Je compte commencer mes démarches au Champ de Mars le jour où, à ce que m'a dit Cincius, votre esclave doit partir avec ma lettre, c'est-à-dire, le 16 des calendes de juillet, jour des comices pour l'élection des tribuns. Les concurrents, sur lesquels il n'y a pas d'incertitude, ne sont encore que Galba, Antoine et Q. Cornificius. Cornificius! vous allez rire, ou plutôt vous gémirez. Mais, ce qui vous fera tomber des nues, on parle aussi de Césonius. Quant à Aquillius, c'est à tort qu'il a été question de lui; il est le premier à s'en défendre, en alléguant sa mauvaise santé et ses nombreux travaux judiciaires. Enfin, je ne considérerai Catilina comme un compétiteur sérieux que quand on m'aura prouvé qu'il ne fait pas jour en plein midi. Vous n'attendez pas, je pense, que je vous parle d'Aufidius et de Palicanus. — Parmi les candidats actuels, César est le seul qui soit sûr de son élection. Thermus luttera contre Silanus; mais ils ont tous deux si peu d'amis et si peu de considération, qu'il ne me paraît pas impossible de faire passer Curius entre les deux. Je suis seul, au surplus, de cet avis. Mon intérêt est que Thermus soit élu avec César; car s'il est renvoyé à mon année, il n'y aurait pas pour moi de concurrent plus redoutable, d'autant qu'il est chargé de la voie Flaminienne, et que, lorsqu'elle sera terminée, il aura bien des chances. Je le donnerais donc aujourd'hui très-volontiers pour collègue à un autre consul. — Voilà, quant à présent, mes conjectures sur les divers prétendants. Je ne négligerai rien en ma qualité de candidat. Comme la Gaule a un grand poids dans la balance, je profiterai peut-être de la stagnation des affaires au forum pour me faire donner une mission auprès de Pison; j'irais au mois de septembre pour revenir en janvier. Je ne sais pas encore le parti que prendront les nobles; je vous en écrirai plus tard. Du reste, j'augure bien de tout, pourvu qu'il ne survienne pas d'autres concurrents que ceux de Rome. Assurez-moi, je vous prie, le vote de ceux qui marchent avec notre ami Pompée; vous êtes plus en position. Dites-lui que je ne lui en voudrai aucunement s'il ne vient pas à l'assemblée des comices. J'ai fini sur ce point. — Mais en voici un autre où j'aurai besoin de votre indulgence. Votre oncle Cécilius, qui perd beaucoup d'argent avec P. Va-

quor, supero Crassum divitiis atque omnium vicos et prata contemno.

CICERO ATTICO S.

Petitionis nostræ, quam tibi summæ curæ esse scio, hujusmodi ratio est, quod adhuc conjectura provideri possit. Prensat unus P. Galba. Sine fuco ac fallaciis, more majorum, negatur. Ut opinio est hominum, non aliena rationi nostræ fuit illius hæc præpropera prensatio. Nam illi ita negant vulgo, ut mihi se debere dicant. Ita quiddam spero nobis profici, quum hoc percrebrescit, plurimos nostros amicos inveniri. Nos autem initium prensandi facere cogitaramus eo ipso tempore, quo tuum puerum cum his litteris proficisci Cincius dicebat, in campo, comitiis tribuniciis a. d. XVI. kalend. Sext. Competitores, qui certi esse videantur, Galba et Antonius et Q. Cornificius. Puto te in hoc aut risisse aut ingemuisse. Ut frontem ferias, sunt, qui etiam Cæsonium putent. Aquillium non arbitramur, qui denegavit et juravit morbum et illud suum regnum judiciale opposuit. Catilina, si judicatum erit meridie non lucere, certus erit competitor. De Aufidio et de Palicano non puto te exspectare, dum scribam. — De iis, qui nunc petunt, Cæsar certus putatur. Thermus cum Silano contendere existimatur; qui sic inopes et ab amicis et existimatione sunt, ut mihi videatur non esse ἀδύνατον Curium obducere Sed hoc præter me nemini videtur. Nostris rationibus maxime conducere videtur, Thermum fieri cum Cæsare. Nemo est enim ex iis, qui nunc petunt, qui, si in nostrum annum reciderit, firmior candidatus fore videatur; propterea quod curator est viæ Flaminiæ, quæ quum erit absoluta, sane facile eum libenter nunc ceteri consuli accuderim. — Petitorum hæc est adhuc informata cogitatio. Nos in omni munere candidatorio fungendo summam adhibebimus diligentiam : et fortasse, quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia, quum Romæ a judiciis forum refrixerit, excurremus mense Septembri legati ad Pisonem, ut Januario revertamur. Quum perspexero voluntates nobilium, scribam ad te. Cetera spero prolixa esse, his dumtaxat urbanis competitoribus. Illam manum tu mihi cura ut præstes, quoniam propius abes, Pompeii, nostri amici. Nega me ei iratum fore, si ad mea comitia non venerit. Atque hæc hujusmodi sunt. — Sed est, quod abs te mihi ignosci pervelim. Cæcilius, avunculus tuus, a P. Vario quum magna pecunia fraudaretur, agere cœpit cum ejus fratre A. Caninio Satrio de iis rebus, quas eum dolo malo mancipio accepisse de Vario diceret. Una agebant ceteri creditores, in quibus erat Lucullus et P. Scipio et is, quem putabant magistrum fore, si bona venirent, L. Pontius.

rius, attaque comme frauduleuse la vente que ce dernier a faite de ses biens à son frère Caninius Satrius. On poursuit l'affaire au nom de tous les créanciers, parmi lesquels se trouvent Lucullus, P. Scipion et Pontius, qui probablement eût été syndic si on eût vendu la propriété par décret. Mais il s'agit bien de cela à présent!... Cécilius est venu me prier de me charger de son affaire contre Satrius. Or, vous saurez qu'il ne se passe guère un jour sans que Satrius ne vienne me voir. Il est avant tout pour L. Domitius; mais après Domitius, pour moi. Il nous a servis puissamment, mon frère et moi, dans nos candidatures. Mon embarras est grand, lié comme je le suis avec Satrius lui-même et avec Domitius, que je regarde comme le pivot de mon élection! J'ai cherché à faire comprendre cette position à Cécilius. Je lui ai dit que s'il était seul à plaider contre Satrius, je répondrais à son appel; mais que la position n'était pas telle; que l'affaire se poursuivait au nom de tous les créanciers; que parmi eux se trouvaient des hommes dont le crédit est immense; que ces hommes sauraient bien défendre des intérêts communs, sans aucune intervention particulière en son nom; que dès lors il fallait faire la part des ménagements auxquels j'étais obligé et des circonstances où je me trouvais. Il a reçu ces observations avec plus de roideur que je ne m'y attendais, et que ne comporte la politesse. Il a même rompu avec moi les relations qui s'étaient depuis peu etablies entre nous. Je compte sur plus d'indulgence de votre part. Vous comprendrez que mes sentiments ne me permettent pas de rien faire contre un ami, dans la conjoncture de sa vie la plus délicate, et quand il y va de sa réputation, après en avoir reçu tous les témoignages d'attachement. Libre à vous de me juger avec sévérité, et de voir de l'ambition dans mon refus. Mais, cela fût-il, vous devriez me pardonner encore : car « il ne s'agit pas ici de disputer la « chair d'une victime ou la dépouille d'un tau« reau. » Vous savez dans quelle carrière je suis lancé; ce n'est même plus assez pour moi de conserver mes anciens amis; j'ai besoin de m'en faire de nouveaux. J'espère que vous approuverez mes raisons; je le désire vivement. — Votre Hermathène me charme. Cette statue fait si bien en place, que c'est comme un soleil dont l'éclat illumine tout mon gymnase. Je vous aime plus que jamais.

II. — A ATTICUS. Rome.

A.I,2. Je vous annonce que L. Julius César et C. Marcius Figulus étant consuls, ma famille s'est augmentée d'un fils dont Térentia est accouchée fort heureusement. Qu'il y a longtemps que je n'ai vu de vos lettres! Je vous ai précédemment rendu compte en détail de ma situation. Je me prépare en ce moment à défendre Catilina, mon compétiteur. Nous avons obtenu tous les juges que nous désirions, et cela du consentement formel de l'accusateur. J'espère, si j'obtiens son acquittement, le trouver disposé à s'entendre avec moi sur nos démarches; s'il en est autrement, je prendrai mon parti. J'ai bien besoin de vous voir arriver, car on est partout convaincu que les nobles, vos amis, s'opposeront à mon élévation. Vous pourriez agir utilement sur eux, et me les ramener. Soyez donc à Rome pour janvier, comme vous en aviez l'intention. N'y manquez pas.

———

Verum hoc ridiculum est, de magistro nunc cognoscere. Rogavit me Cæcilius, ut adessem contra Satrium. Dies fere nullus est, quin hic Satrius domum meam ventitet. Observat L. Domitium maxime; me habet proximum. Fuit et mihi et Q. fratri magno usui in nostris petitionibus. Sane sum perturbatus, quum ipsius Satrii familiaritate, tum Domitii, in quo uno maxime ambitio nostra nititur. Demonstravi hæc Cæcilio, simul et illud ostendi, si ipse unus cum illo uno contenderet, me ei satisfacturum fuisse : nunc in causa universorum creditorum, hominum præsertim amplissimorum, qui sine eo, quem Cæcilius suo nomine perhiberet, facile causam communem sustinerent, æquum esse eum et officio meo consulere et tempori. Durius accipere hoc mihi visus est, quam vellem et quam homines belli solent; et postea prorsus ab instituta nostra paucorum dierum consuetudine longe refugit. Abs te peto, ut mihi hoc ignoscas et me existimes humanitate esse prohibitum, ne contra amici summam existimationem miserrimo ejus tempore venirem, quum is omnia sua studia et officia in me contulisset. Quod si voles in me esse durior, ambitionem putabis mihi obstitisse. Ego autem arbitror, etiam si id sit, mihi ignoscendum esse: ἐπεὶ οὐχ ἱερήϊον, οὐδὲ βοείη. Vides enim, in quo cursu simus, et quam omnes gratias non modo retinendas, verum etiam acquirendas putemus. Spero tibi me causam probasse; cupio quidem certe. — Hermathena tua valde me delectat, et posita ita belle est, ut totum gymnasium ἡλίου ἀνάθημα esse videatur. Multum te amamus.

CICERO ATTICO S.

L. Julio Cæsare, C. Marcio Figulo consulibus, filiolo me auctum scito, salva Terentia. Abs te tam diu nihil litterarum? Ego de meis ad te rationibus scripsi antea diligenter. Hoc tempore Catilinam, competitorem nostrum, defendere cogitamus. Judices habemus quos voluimus, summa accusatoris voluntate. Spero, si absolutus erit, conjunctiorem illum nobis fore in ratione petitionis : sin aliter acciderit, humaniter feremus. Tuo adventu nobis opus est maturo; nam prorsus summa hominum est opinio tuos familiares, nobiles homines, adversarios honori nostro fore. Ad eorum voluntatem mihi conciliandam maximo te mihi usui fore video. Quare Januario mense, ut constituisti, cura, ut Romæ sis.

AN DE R. 692. — AV. J. C. 62. — A. DE C. 46.

Julius Silanus, L. Licinius Muréna, consuls.

12. — A CN. POMPÉE LE GRAND, FILS DE CNÉIUS, IMPERATOR. Rome.

F.V,7. J'ai partagé l'indicible et universelle joie que vos lettres officielles ont causée. Les assurances que vous nous donnez d'une paix prochaine ne font que confirmer tout ce que, dans ma confiance en vous, je n'ai cessé de prédire. Mais vous saurez que votre lettre a été comme la foudre pour les espérances de certaines gens, vos ennemis autrefois, aujourd'hui vos bons amis; ils en sont atterrés. Le mot que vous m'avez adressé en particulier, quoique bien peu de chose, est un témoignage de votre bienveillance, qui m'a fait plaisir, car je mets tout mon bonheur dans la conscience des services que je rends; et s'il arrive qu'on ne m'en tienne pas compte, je m'accommode assez de penser qu'on est en reste avec moi. Si j'ai peu gagné sur vous par mon entier dévouement à votre personne, je ne doute pas que bientôt l'intérêt public ne nous rapproche et ne nous unisse étroitement. — Et pour que vous ne vous mépreniez pas sur ce que je croyais trouver dans votre lettre, je vous le dirai franchement, comme il convient à mon caractère et à nos relations : j'ai assez fait pour qu'il me fût permis d'attendre de votre amitié, et par considération pour la république, quelques mots de félicitations. Votre réserve tient peut-être à la crainte de blesser quelqu'un. Mais vous saurez que l'applaudissement du monde entier a sanctionné ce que j'ai fait pour le salut de la patrie. Vous allez revenir à Rome; alors vous jugerez ce qu'il m'a fallu déployer de prudence et de force d'âme; et le Scipion de nos jours, plus grand encore que l'Africain, ne refusera plus à Lelius, ou du moins à qui n'est pas tout à fait indigne de ce nom, une place à côté de lui dans la république et dans son amitié.

13. — DE Q. MÉTELLUS, FILS DE Q. MÉTELLUS CÉLER, PROCONSUL, A M. T. CICÉRON.

De la Gaule intérieure.

F.V,1. Si votre santé est bonne, j'en suis charmé. Je croyais entre nous à une réciprocité de sentiments et à un retour d'affection qui devraient me mettre à l'abri de vos sarcasmes en mon absence; et je ne vous supposais pas capable d'aller, pour un mot, attaquer mon frère Métellus dans son existence et dans sa fortune. Au cas où vous jugeriez ne rien lui devoir, l'honneur de notre famille, mon dévouement pour la vôtre et pour la république, auraient pu du moins lui servir d'égide. Ainsi le voilà poursuivi et traqué, et moi je suis abandonné par ceux sur qui nous devions compter le plus. On me blesse, on me flétrit, moi qui suis à la tête d'une province, qui commande une armée, et qui dirige en chef les opérations de la guerre. Ah! votre conduite est un outrage à la raison, à l'antique générosité de nos ancêtres, et l'on ne s'étonnera pas s'il vous en arrive malheur. Changer à ce point pour moi et pour les miens! c'est ce que je n'aurais jamais pu croire. Quant à moi, ni les chagrins domestiques, ni les injustices des autres ne me détourneront de mes devoirs envers la république.

14. — M. T. CICÉRON A Q. MÉTELLUS. Rome.

F.V,2. Si vous et votre armée êtes en bonne santé, j'en suis charmé. Vous croyiez, dites-vous, à une réciprocité de sentiments entre nous et à un retour d'affection qui devaient vous mettre

M. TULLIUS M. F. CICERO S. D. CN. POMPEIO CN. F. MAGNO IMPERATORI.

S. T. E. Q. V. B. E. Ex literis tuis, quas publice misisti, cepi una cum omnibus incredibilem voluptatem : tantam enim spem otii ostendisti, quantam ego semper omnibus, te uno fretus, pollicebar. Sed hoc scito, tuos veteres hostes, novos amicos, vehementer literis perculsos atque ex magna spe deturbatos jacere. Ad me autem literas, quas misisti, quamquam exiguam significationem tuæ erga me voluntatis habebant, tamen mihi scito jucundas fuisse : nulla enim re tam lætari soleo, quam meorum officiorum conscientia; quibus si quando non mutue respondetur, apud me plus officii residere facillime patior. Illud non dubito, quin, si te mea summa erga te studia parum mihi adjunxerint, respublica nos inter nos conciliatura conjuncturaque sit. — Ac, ne ignores, quid ego in tuis literis desiderarim, scribam aperte, sicut et mea natura et nostra amicitia postulat. Res eas gessi, quarum aliquam in tuis literis et nostræ necessitudinis et reipublicæ causa gratulationem exspectavi : quam ego abs te prætermissam esse arbitror, quod vererere, ne cujus animum offenderes. Sed scito, ea, quæ nos pro salute patriæ gessimus, orbis terræ judicio ac testimonio comprobari. Quæ, quum veneris, tanto consilio tantaque animi magnitudine a me gesta esse cognosces, ut tibi multo majori, quam Africanus fuit, tamen non multo minorem, quam Lælium, facile et in republica et in amicitia adjunctum esse patiare.

Q. METELLUS Q. F. CELER PROCOS. S. D. M. TULLIO CICERONI.

Si vales, bene est. Existimaram pro mutuo inter nos animo et pro reconciliata gratia nec [*me*] absentem ludibrio læsum iri, nec Metellum fratrem ob dictum capite ac fortunis per te oppugnatum iri. Quem si parum pudor ipsius defendebat, debebat vel familiæ nostræ dignitas vel meum studium erga vos remque publicam satis sublevare. Nunc video illum circumventum, me desertum, a quibus minime conveniebat. Itaque in luctu et squalore sum, qui provinciæ, qui exercitui præsum, qui bellum gero. Quæ quoniam nec ratione nec majorum nostrorum clementia administrastis, non erit mirandum, si vos pœnitebit. Te tam mobili in me meosque esse animo non sperabam. Me interea nec domesticus dolor nec cujusquam injuria a republica abducet.

M. TULLIUS M. F. CICERO Q. METELLO Q. F. CELERI PROCOS. S. D.

Si tu exercitusque valetis, bene est. Scribis ad me te existimasse, « pro mutuo inter nos animo et pro recon-

à l'abri de mes sarcasmes. Je ne sais pas ce que vous entendez par là. Je soupçonne que vous faites allusion à un propos que j'ai tenu au sénat : je parlais des regrets de certaines gens, au sujet de la république sauvée par mon courage ; je vous citai comme ayant fait à des proches, auxquels vous ne pouviez rien refuser, le sacrifice de ce que vous deviez dire à ma louange au sénat ; j'ajoutai que l'œuvre du salut commun avait été partagée entre nous ; que j'avais défendu la ville contre les trahisons du foyer domestique et les dangers de l'intérieur, pendant que vous la gardiez au dehors des attaques ouvertes et des attentats cachés de ses ennemis ; mais que cette grande et glorieuse confraternité avait été brisée par vos proches le jour où ils avaient eu peur que même le plus faible hommage de votre part vînt répondre aux témoignages solennels que je vous avais rendus. Je racontai comment je m'étais fait une grande attente de vos éloges, et comment cette attente avait été déçue. On trouva l'observation piquante, et on se mit à rire, modérément toutefois, et beaucoup moins d'ailleurs de vous que de ma déconvenue et de la candeur de mes aveux sur le prix que j'attachais à vos éloges. Certes, il y a quelque chose d'honorable pour vous dans mon regret de n'avoir pu, au comble de l'honneur et de la gloire, recevoir un compliment de vous. — Vous parlez d'une réciprocité de sentiments. Je ne sais ce qu'en amitié vous nommez réciproque. Moi j'appelle ainsi les bons offices que l'on rend et que l'on reçoit tour à tour. Si je vous disais que je me suis démis de ma province pour l'amour de vous, vous auriez raison de ne pas me croire : c'étaient des motifs personnels qui m'y portaient, et je m'applaudis chaque jour d'une résolution si bien dans mes intérêts et dans mes goûts. Mais à peine m'en fus-je démis dans l'assemblée du peuple, que je cherchai à vous avoir pour successeur. Je ne parle pas du tirage au sort. Mais persuadez-vous bien que mon collègue n'a rien fait que d'accord avec moi, et rappelez-vous ce qui a suivi ; comme je me pressai d'assembler le sénat après le tirage ; en quels termes je parlai de vous, jusqu'à vous faire dire à vous-même que de tels éloges étaient une satire contre vos collègues. Tant que subsistera le sénatus-consulte rendu en ce jour, mes sentiments pour vous ne pourront être mis en doute. Plus tard, lorsque vous partîtes, vous savez ce que je fis au sénat ; le langage que je tins dans les assemblées publiques ; les lettres que je vous écrivis ; et, la balance à la main, jugez vous-mêmes si, lors de votre dernier voyage à Rome, il y a eu dans votre conduite réciprocité. Vous parlez de retour d'affection ; je ne comprends pas ce terme pour une amitié qui n'a jamais souffert d'atteinte. — Je ne devais pas, pour un mot, dites-vous, faire une si rude guerre à votre frère Métellus. J'approuve avant tout, je le dis tout haut, la chaleur que vous mettez à le défendre ; j'approuve ces inspirations du cœur et ces mouvements de piété fraternelle. En outre, si j'ai soutenu quelques combats avec Métellus, il faut me le pardonner en faveur de la république qui n'a pas d'ami plus chaud que moi. Mais s'il était vrai que je n'ai fait que repousser l'agression la

ciliata gratia nunquam te a me ludibrio læsum iri. » Quod cujusmodi sit, satis intelligere non possum : sed tamen suspicor ad te esse allatum me, in senatu quum disputarem, permultos esse, qui rempublicam a me conservatam dolerent, dixisse, a te propinquos tuos, quibus negare non potuisses, impetrasse, ut ea, quæ statuisses tibi in senatu de mea laude esse dicenda, reticeres. Quod quum dicerem, illud adjunxi : mihi tecum ita dispertitum officium fuisse in reipublicæ salute retinenda, ut ego urbem a domesticis insidiis et ab intestino scelere, tu Italiam et ab armatis hostibus et ab occulta conjuratione defenderes, atque hanc nostram tanti et tam præclari muneris societatem a tuis propinquis labefactatam ; qui, quum tu a me rebus amplissimis atque honorificentissimis ornatus esses, timuissent, ne qua mihi pars abs te voluntatis mutuæ tribueretur. Hoc in sermone quum a me exponeretur, quæ mea exspectatio fuisset orationis tuæ, quantoque in errore versatus essem : visa est oratio non injucunda ; et mediocris quidam est risus consecutus, non in te, sed magis in errorem meum et quod me abs te cupisse laudari aperte atque ingenue confitebar. Jam hoc non potest in te non honorifice esse dictum, me in clarissimis meis atque amplissimis rebus tamen aliquod testimonium tuæ vocis habere voluisse. — Quod autem ita scribis, « pro mutuo inter nos animo » : quid tu existimes esse in amicitia mutuum, nescio : equidem hoc arbitror, quum par voluntas accipitur et redditur. Ego, si hoc dicam, me tua causa prætermisisse provinciam, tibi ipse levior videar esse : meæ enim rationes ita tulerunt, atque ejus mei consilii majorem in dies singulos fructum voluptatemque capio. Illud dico, me, ut primum in concione provinciam deposuerim, statim, quemadmodum eam tibi traderem, cogitare cœpisse. Nihil dico de sortitione vestra : tantum te suspicari volo nihil in ea re per collegam meum, me insciente, esse factum. Recordare cetera : quam cito senatum illo die, facta sortitione, coegerim : quam multa de te verba fecerim, quum tu ipse mihi dixisti orationem meam non solum in te honorificam, sed etiam in collegas tuos contumeliosam fuisse. Jam illud senatus consultum, quod eo die factum est, ea præscriptione est, ut, dum id exstabit, officium meum in te obscurum esse non possit. Postea vero quam profectus es, velim recordere, quæ ego de te in senatu egerim ; quæ in concionibus dixerim, quas ad te literas miserim. Quæ quum omnia collegeris, tu ipse velim judices, satisne videatur his omnibus rebus tuus adventus, quum proxime Romam venisti, mutue respondisse. Quod scribis de reconciliata nostra gratia ; non intelligo, cur reconciliatam esse dicas, quæ nunquam imminuta est. — Quod scribis, « non oportuisse Metellum fratrem tuum ob dictum a me oppugnari : » primum hoc velim existimes, animum mihi istum tuum vehementer probari et fraternam plenam humanitatis ac pietatis voluntatem : deinde, si qua ego in re fratri tuo reipublicæ causa restiterim, ut mihi ignoscas : tam enim sum amicus reipublicæ, quam

plus cruelle, ne me sauriez-vous pas quelque gré de ne vous avoir pas porté mes plaintes contre lui? En le voyant décidé à tourner à ma ruine tout l'effort de la puissance tribunitienne dont il était revêtu, je fus trouver Claudia, votre épouse, et votre sœur Mucia, dont j'ai éprouvé, en toutes sortes d'occasions, les bontés, par suite de mes liaisons avec Pompée; je cherchai par leur entremise à le détourner de ses mauvais desseins. Sa conduite, la veille des kalendes de janvier, vous est sans doute connue. Jamais pareille insulte n'avait encore été faite à un magistrat, fût-il même le plus mauvais des citoyens. Je venais, consul, de sauver la république, et je sortais de charge. Il me défendit de haranguer le peuple; mais je sus faire tourner cette circonstance à ma gloire. On ne m'avait accordé la parole que pour prononcer le serment; je le fis d'une voix éclatante, ce serment si vrai et si beau, et la grande voix du peuple répéta avec acclamations que j'avais dit la vérité. Malgré cet insigne outrage, j'envoyai, le jour même, des amis communs près de Métellus, pour tâcher de le ramener. «Il est trop tard,» répondit-il. Il avait déclaré en effet quelques jours auparavant, en pleine assemblée du peuple, qu'il ne fallait pas laisser parler celui qui avait condamné des citoyens sans les entendre. Ainsi le châtiment qu'aux applaudissements de tous les gens de bien le sénat a infligé à des hommes qui voulaient incendier Rome, massacrer les magistrats et les sénateurs, et tout mettre en conflagration, il en juge digne l'homme par qui la curie a été sauvée du massacre; la ville, de l'incendie; et l'Italie tout entière, de la guerre civile. Voilà pourquoi j'ai dû, à mon tour, résister de front à votre frere. Le jour des kalendes de janvier, il s'éleva une discussion au sénat sur les affaires publiques, et je le menai de manière a lui faire sentir qu'il avait affaire à un homme de cœur et de résolution. Le troisième jour des nones, nouvelle attaque de sa part, nouvelles menaces. Ce n'est plus par la justice ou la raison, c'est par la violence et l'intimidation qu'il procède. Si mon courage eût faibli devant son audace, qui n'eût été fondé à faire honneur de la vigueur de mon consulat au hasard des circonstances plutôt qu'au caractère du consul? — Si vous avez ignoré les sentiments de votre frère à mon égard, concluez qu'il a dérobé les faits les plus graves à votre connaissance. S'en était-il ouvert avec vous? Vous devez me trouver plein de douceur et de patience de ne pas m'en être plaint à vous. Vous comprenez à présent, que ce n'est pas pour un mot de Métellus, comme vous le dites, que je me suis ému; que c'est pour des pensées et des projets hostiles. Rendez donc hommage à ma bonté; si c'est bonté que tant d'abnégation et de mollesse, après une telle injure. Je n'ai jamais ouvert d'avis contre votre frère; toutes les fois qu'il s'est agi de lui, j'ai voté de ma place avec ses meilleurs amis; et même dans une circonstance d'un très-médiocre intérêt pour moi, assurément, loin de lui faire de l'opposition comme à un ennemi, j'ai contribué à faire passer un sénatus-consulte dont il avait besoin. — Ainsi je n'ai pas attaqué votre

qui maxime. Si vero meam salutem contra illius impetum in me crudelissimum defenderim : satis habeas nihil me etiam tecum de tui fratris injuria conqueri. Quem ego quum comperissem omnem sui tribunatus conatum in meam perniciem parare atque meditari, egi cum Claudia, uxore tua, et cum vestra sorore Mucia, cujus erga me studium pro Cn. Pompeii necessitudine multis in rebus perspexeram, ut eum ab illa injuria deterrerent. Atque ille, quod te audisse certo scio, pridie Kal. Januarias, qua injuria nemo unquam in infirmo magistratu improbissimus civis affectus est, ea me consulem affecit, quum rempublicam conservassem, atque abeuntem magistratu concionis habendæ potestate privavit : cujus injuria mihi tamen honori summo fuit. Nam, quum ille mihi nihil, nisi ut jurarem, permitteret : magna voce juravi verissimum pulcherrimumque jusjurandum; quod populus item magna voce me vere jurasse juravit. Hac accepta tam insigni injuria, tamen illo ipso die misi ad Metellum communes amicos, qui agerent cum eo, ut de illa mente desisteret; quibus ille respondit sibi non esse integrum : etenim paullo ante in concione dixerat ei, qui in alios animadvertisset indicta causa, dicendi ipsi potestatem fieri non oportere. Hominem gravem et civem egregium! qui, qua pœna senatus consensu bonorum omnium eos affecerat, qui urbem incendere et magistratus ac senatum trucidare, bellum maximum conflare voluissent, eadem dignum judicaret eum, qui curiam cæde, urbem incendiis, Italiam bello liberasset. Itaque ego Metello, fratri tuo, præsenti restiti. Nam in senatu Kal. Jan. sic cum eo de republica disputavi, ut sentiret sibi cum viro forti et constanti esse pugnandum. A. d. tertium Non. Januar. quum agere cœpisset, tertio quoque verbo orationis suæ me appellabat, mihi minabatur : neque illi quidquam deliberatius, quam me, quacunque ratione posset, non judicio neque disceptatione, sed vi atque impressione evertere. Hujus ego temeritati si virtute atque animo non restitissem : quis esset, qui me in consulatu non casu potius existimaret, quam consilio fortem fuisse? — Hæc si tu Metellum cogitare de me nescisti, debes existimare te maximis de rebus a fratre esse celatum : sin autem aliquid impertivit tibi sui consilii; lenis a te et facilis existimari debeo, qui nihil tecum de his ipsis rebus expostulem. Et, si intelligis, non me dicto Metelli, ut scribis, sed consilio ejus animoque in me inimicissimo esse commotum : cognosce nunc humanitatem meam, si humanitas appellanda est in acerbissima injuria remissio animi ac dissolutio. Nulla est a me unquam sententia dicta in fratrem tuum : quotiescunque aliquid est actum, sedens iis assensi, qui mihi lenissime sentire visi sunt. Addam illud etiam, quod jam ego curare non debui, sed tamen fieri non moleste tuli atque etiam, ut ita fieret, pro mea parte adjuvi, ut S. C. meus inimicus, quia tuus frater erat, sublevaretur. — Quare non ego oppugnavi fratrem tuum, sed fratri tuo repugnavi : nec in te, ut scribis, animo fui mobili, sed ita stabili, ut in mea

frère ; je me suis défendu de ses attaques, et mon cœur a si peu changé qu'il vous est resté fidèle, même quand vous m'abandonniez. Dans ce moment encore où vous m'écrivez presque avec menace, je reste calme, et non-seulement je pardonne à vos ressentiments, mais j'y applaudis, parce qu'il y a dans mon cœur quelque chose qui me dit combien est vif et puissant le sentiment qui nous attache à un frère. Je vous demande seulement de juger à votre tour mes ressentiments avec la même équité. Si j'ai été attaqué par vos proches de la manière la plus injuste, la plus cruelle, sans aucune ombre de raison, reconnaissez que, loin de céder sans résistance, j'aurais été en droit de requérir contre eux votre secours et celui de votre armée. J'ai toujours désiré votre amitié ; je me suis appliqué, dans toutes les occasions, à vous prouver la mienne ; je garde mes sentiments, je les garderai tant que vous le trouverez bon, et, pour l'amour de vous, je cesserai de haïr votre frère plutôt que de souffrir que rien porte atteinte à notre mutuel attachement.

15. — A. D. P. SESTIUS, PROQUESTEUR. Rome.

F. V, 6. Décius, votre secrétaire, est venu me voir et me prier d'employer mes soins pour qu'on ne vous donnât pas encore de successeur ; quoique je le regarde comme un honnête homme et comme votre ami, ma mémoire se rappelait ce que vous m'aviez écrit précédemment, et malgré le témoignage d'un homme aussi réfléchi, je doutais d'un changement si complet de résolution. Cependant, depuis une visite que votre Cornélie a faite à Térentia, et un entretien que j'ai eu moi-même avec Q. Cornélius, je me suis arrangé pour me rendre au sénat toutes les fois qu'il y a eu séance, et je me suis mis en quatre pour persuader à Q. Fufius, tribun du peuple, et à tous ceux à qui vous avez écrit, de s'en rapporter à moi plutôt qu'à vos lettres. On ne s'occupera de rien absolument avant le mois de janvier. Nous réussirons. — En me félicitant, il y a quelque temps, d'avoir acheté la maison de Crassus, vous m'avez décidé ; car c'est seulement après avoir reçu votre compliment que je l'ai achetée moyennant trois millions cinq cent mille sesterces. Aussi je me vois maintenant criblé de dettes, au point que je cherche à entrer dans quelque conspiration, si on daigne m'y recevoir. Malheureusement, parmi les conspirateurs, les uns ne veulent pas de moi, parce qu'ils me détestent et qu'ils ont en exécration le punisseur des traîtres ; les autres soupçonnant ma sincérité, craignent de tomber dans un piége, et ne peuvent s'imaginer qu'on manque d'argent, quand on a délivré tant de riches capitalistes des dangers d'un pillage. Il n'y a de richesse que pour ceux qui prêtent à cinquante pour cent. Quant à moi, je n'ai recueilli de tout ce que j'ai fait d'autre avantage qu'un nom désormais honorablement connu. J'ai visité en détail votre maison et toutes vos constructions ; elles sont parfaitement bien. Vous savez qu'Antoine n'a jamais rien fait pour moi ; c'est une remarque qui est dans la bouche de tout le monde : je ne l'en ai pas moins défendu au sénat avec chaleur et zèle. Mon discours a produit sur l'assemblée une impression profonde. Écrivez-moi plus souvent, je vous prie.

---

erga te voluntate, etiam desertus ab officiis tuis, permanerem. Atque hoc ipso tempore tibi pæne minitanti nobis per literas hoc rescribo atque respondeo : ego dolori tuo non solum ignosco, sed summam etiam laudem tribuo ; meus enim me sensus, quanta vis fraterni sit amoris, admonet. A te peto, ut tu quoque æquum te judicem dolori meo præbeas : si acerbe, si crudeliter, si sine causa sum a tuis oppugnatus, ut statuas mihi non modo non cedendum, sed etiam tuo atque exercitus tui auxilio in ejusmodi causa utendum fuisse. Ego te mihi semper amicum esse volui : me ut tibi amicissimum esse intelligeres, laboravi. Maneo in voluntate et, quoad voles tu, permanebo ; citiusque amore tui fratrem tuum odisse desinam, quam illius odio quidquam de nostra benevolentia detraham.

M. CICERO S. D. P. SESTIO L. F. PROQ.

Quum ad me Decius, libertus tuus, venisset egissetque mecum, ut operam darem, ne tibi hoc tempore succederetur : quamquam illum hominem frugi et tibi amicum existimabam, tamen, quod memoria tenebam, cujusmodi ad me literas antea misisses, non satis credidi homini prudenti, tam valde esse mutatam voluntatem tuam. Sed posteaquam et Cornelia tua Terentiam convenit, et ego cum Q. Cornelio locutus sum : adhibui diligentiam, quotiescumque senatus fuit, ut adessem, plurimumque in eo negotii habui, ut Q. Fufium, tribunum pl., et ceteros, ad quos tu scripseras, cogerem mihi potius credere, quam tuis literis. Omnino res tota in mensem Januarium rejecta erat, sed facile obtinebatur. — Ego tua gratulatione commotus, quod ad me pridem scripseras velle te bene evenire, quod de Crasso domum emissem : emi eam ipsam domum HS xxxv., aliquanto post tuam gratulationem. Itaque nunc me scito tantum habere æris alieni, ut cupiam conjurare, si quisquam recipiat : sed partim odio inducti me excludunt et aperte vindicem conjurationis oderunt, partim non credunt et a me insidias metuunt, nec putant ei nummos deesse posse, qui ex obsidione fœneratores exemerit. Omnino semissibus magna copia est. Ego autem meis rebus gestis hoc sum assecutus, ut bonum nomen existimer. Domum tuam atque ædificationem omnem perspexi et vehementer probavi. Antonium, etsi ejus in me officia omnes desiderant, tamen in senatu gravissime ac diligentissime defendi, senatumque vehementer oratione mea atque auctoritate commovi. Tu ad me velim literas crebrius mittas.

AN. DE R. 693. — AV. J. C. 61. — A. DE. C. 47.

M. Pupius Pison, M. Valérius Messalla, consuls.

16. — A ATTICUS. 1er Janvier.

A.I,12. Rien ne finit avec votre Troyenne[1], et Cornélius n'a pas reparu chez Térentia. Il nous faudra donc, je pense, recourir à Considius, Axus ou Sélicius. Je ne parle pas de Cécilius; ses plus proches n'en tireraient pas un sou, à moins d'un pour cent par mois. J'en reviens à ce que j'ai dit : il n'y a rien de plus imprudent, de plus fourbe, de plus impatientant que votre Troyenne : « j'envoie un affranchi, dit-elle; j'ai donné les ordres à Titus. » Bagatelles et vaines paroles! Mais peut-être sera-ce pour moi un coup de fortune : les coureurs de Pompée m'annoncent que son intention est de demander le remplacement d'Antoine, et que concurremment le preteur en fera la proposition au peuple. Dans cette occurrence, je ne saurais honorablement, aux yeux des gens de bien ni aux yeux du peuple, me faire le défenseur de l'homme. Puis, je ne m'en soucie pas; cela tranche tout, car il faut que je vous parle d'un incident que vous aurez à tirer au clair, je vous en prie. J'ai un mauvais sujet d'affranchi, nommé Hilarus, qui a tenu vos livres, et dont vous êtes le patron. Or voici ce que Valerius, l'interprète, me rapporte comme fait, et Chilius, comme ouï-dire. Ce misérable serait près d'Antoine, et Antoine insinuerait qu'il est là, parce que nous partageons ensemble l'argent qu'il lève, et que je suis bien aise d'avoir près de lui un homme de confiance pour surveiller mes intérêts. Je n'ai pas été maître de moi, en apprenant cette infamie. Je ne veux pas y croire; mais il est certain qu'il en a couru quelque chose. Remontez à la source, je vous prie; informez-vous, approfondissez; et surtout que ce drôle ne reste pas là-bas, si vous pouvez le faire revenir. Valérius nomme Cn. Plancius comme son auteur. Je vous dis tout, afin de vous mettre en état de bien éclaircir cette intrigue. — Pompée est de mes amis, cela est constant. On l'approuve de s'être séparé de Mucia. Vous savez sans doute l'histoire de P. Clodius, fils d'Appius : on l'a surpris déguisé en femme dans la maison de César, pendant qu'on célébrait un sacrifice pour le peuple; il n'a dû la vie qu'à une petite esclave qui l'a fait évader. C'est une abomination; je ne doute pas que vous n'en soyez profondément affligé. Rien autre chose à vous dire. Je suis moi-même tout triste : je viens de perdre un enfant charmant, Sosithée, mon lecteur; et j'en ai plus de chagrin peut-être qu'on n'en devrait avoir pour la mort d'un esclave. Écrivez-moi souvent, je vous prie; si vous n'avez rien d'important à me mander, écrivez-moi ce qui vous passera par la tête.

17. — A C. ANTOINE, IMPERATOR. Rome.

F.V,5. J'avais résolu de ne vous écrire désormais qu'autant qu'on me demanderait ma recommandation; non que je la croie fort puissante sur votre esprit, mais pour ne laisser voir à personne qu'il y a du refroidissement entre nous. Cependant voici T. Pomponius qui part; c'est le confident de tout ce que j'ai senti et fait pour vous; c'est mon ami intime. Il désire être le vôtre. J'ai donc cru devoir, en cette occasion, vous écrire un

CICERO ATTICO S.

Τεῦκρις illa lentum sane negotium : neque Cornelius ad Terentiam postea rediit : opinor, ad Considium, Axium, Selicium confugiendum est : nam a Cæcilio propinqui minore centesimis nummum movere non possunt. Sed, ut ad prima illa redeam, nihil ego illa impudentius, astutius, lentius vidi : « libertum mitto : Tito mandavi : » σκήψεις atque ἀναβολαί. Sed nescio, an ταὐτόματον ἡμῶν : nam mihi Pompeiani πρόδρομοι nuntiant aperte Pompeium acturum Antonio succedi oportere, eodemque tempore aget prætor ad populum. Res ejusmodi est, ut ego nec per bonorum nec per popularem existimationem honeste possim hominem defendere, nec mihi libeat, quod vel maximum est. Etenim accidit hoc, quod totum, cujusmodi sit, mando tibi, ut perspicias. Libertum ego habeo, sane nequam hominem, Hilarum dico, ratiocinatorem et clientem tuum. De eo mihi Valerius interpres nuntiat, Chiliusque se audisse scribit hæc : esse hominem cum Antonio; Antonium porro in cogendis pecuniis dictitare partem mihi quæri, et a me custodem communis quæstus libertum esse missum. Non sum mediocriter commotus; neque tamen credidi : sed certe aliquid sermonis fuit. Totum investiga, cognosce, perspice, et nebulonem illum, si quo pacto potes, ex istis locis amove. Hujus sermonis Valerius auctorem Cn. Plancium nominabat. Mando tibi plane, totum, ut videas, cujusmodi sit. — Pompeium nobis amicissimum constat esse. Divortium Muciæ vehementer probatur. P. Clodium, Appii F., credo te audisse cum veste muliebri deprehensum domi C. Cæsaris, quum pro populo fieret, eumque per manus servulæ servatum et eductum; rem esse insigni infamia : quod te moleste ferre certo scio. Quid præterea ad te scribam, non habeo. Et mehercule eram in scribendo conturbatior. Nam puer festivus, anagnostes noster, Sositheus decesserat, meque plus, quam servi mors debere videbatur, commoverat. Tu velim sæpe ad nos scribas. Si rem nullam habebis, quod in buccam venerit, scribito. Kal. Januar. M. Messalla, M. Pisone coss.

[1] Une entremetteuse politique d'Antoine, peut-être Antoine lui-même.

M. CICERO S. D. C. ANTONIO M. F. IMP.

Etsi statueram nullas ad te literas mittere nisi commendatitias; non quo eas intelligerem satis apud te valere, sed ne iis, qui me rogarent, aliquid de nostra conjunctione imminutum esse ostenderem; tamen, quum T. Pomponius, homo omnium meorum in te studiorum et officiorum maxime conscius, tui cupidus, nostri amantissimus, ad te proficisceretur, aliquid mihi scribendum putavi; præsertim quum aliter ipsi Pomponio satisfacere non possem. Ego si abs te summa officia desiderem, mirum nemini videri

mot, d'autant que je ne pouvais faire autrement sans mécontenter mon ami. Je vous demanderais les plus importants services, que chacun le trouverait tout simple. Jamais mon assistance ne vous a manqué quand il s'est agi pour vous d'intérêts, d'honneurs politiques, de dignité personnelle ; et tout cela, sans retour aucun. Qui le sait mieux que vous? Loin de là, certains traits vous sont échappés; de tous côtés, il m'en revient quelque chose. Je ne dirai pas que je l'ai *découvert*, pour ne pas employer un mot dont vous faites, dit-on, contre moi un usage assez perfide. J'aime mieux que ces propos, dont Pomponius n'est pas moins affligé que moi, passent par sa bouche que par mes lettres. J'ai pour témoins de mon zele officieux et le sénat et le peuple romain. Comment avez-vous reconnu tout cela? je m'en rapporte à vous-même. Comment deviez-vous le reconnaître? c'est ce dont tout le monde peut juger. — Quand j'ai agi pour vous, j'ai suivi d'abord une impulsion naturelle, puis j'ai continué parce que j'avais commencé. Mais ce qui reste à faire, n'en doutez pas, exige bien autrement de dévouement, de réflexion et de travail : je poursuivrai volontiers la tâche, pour peu qu'il me soit prouvé que ce n'est pas autant de perdu; mais si je dois n'avoir affaire qu'à un ingrat, je ne veux pas vous autoriser à ne voir en moi qu'un insensé. Pomponius vous donnera là-dessus toutes les explications nécessaires. Je n'ai plus qu'à vous recommander les intérêts qui l'appellent auprès de vous. Je sais bien que Pomponius se recommande tout seul; cependant, s'il vous reste un peu d'amitié pour moi, veuillez me le témoigner en faisant tout pour le succès de son affaire; il n'y a rien dont je puisse vous savoir plus de gré.

18. A ATTICUS. Rome, 25 janvier.

A.I,13. J'ai déjà reçu de vous trois lettres, l'une par M. Cornélius, à qui vous l'avez remise, si je ne me trompe, aux Trois Tavernes; la seconde par votre hôte de Canusium ; et je vois que la derniere est datée de votre vaisseau, l'ancre déjà levée. Elles sont toutes trois de main de maître, d'un tour élégant, d'une grâce piquante, et pleines surtout des sentiments les plus affectueux. La provocation est irresistible, et si je tarde à y répondre, ce n'est que par l'embarras de trouver un messager fidele. Car qui se fait scrupule, si vous le chargez d'une lettre de quelque poids, de s'alléger en en lisant le contenu? D'ailleurs, je ne sais où m'enquérir des gens qui vont en Épire. Je m'imagine de plus qu'apres avoir sacrifié dans votre Amalthée, vous êtes parti pour votre expédition contre Sicyone. Enfin j'ignore quand vous comptez aller trouver Antoine, et combien de temps vous resterez en Épire. J'hésite donc à écrire avec quelque liberté, quand il faut remettre mes lettres à des Achéens ou à des Épirotes. — Il s'est passé, depuis votre départ, des événements qui méritent de vous être rapportés. Mais je ne veux pas exposer ma correspondance au triple péril d'être perdue, indiscrètement ouverte ou interceptée. Sachez d'abord qu'on ne m'a pas fait opiner le premier, et que le pacificateur des Allobroges (C. Pison.) a eu le pas sur moi, ce qui a fait murmurer le sénat, mais ne m'a pas trop déplu. Me voilà dispensé d'égards envers un méchant homme, et libre de tenir mon rang dans l'État, en dépit de sa malveillance. D'ailleurs, en fait d'autorité, le second votant égale presque le premier, et il est bien moins engagé envers le consul. Catulus a

debeat. Omnia enim a me in te profecta sunt, quæ ad tuum commodum, quæ ad honorem, quæ ad dignitatem pertinerent. Pro iis rebus nullam mihi abs te relatam esse gratiam, tu es optimus testis : contra etiam esse aliquid abs te profectum ex multis audivi. Nam *comperisse* me, non audeo dicere, ne forte id ipsum verbum ponam, quod abs te aiunt falso in me solere conferri. Sed ea, quæ ad me delata sunt, malo te ex Pomponio, cui non minus molesta fuerunt, quam ex meis literis cognoscere. Meus in te animus, quam singulari officio fuerit, et senatus et populus romanus testis est : tu quam gratus erga me fueris ipse existimare potes : quantum mihi debeas, ceteri existimant. — Ego quæ tua causa antea feci, voluntate sum adductus posteaque constantia. Sed reliqua, mihi crede, multo majus meum studium majoremque gravitatem et laborem desiderat. Quæ ego si non profundere ac perdere videbor, omnibus meis viribus sustinebo : sin autem ingrata esse sentiam, non committam, ut tibi ipse insanire videar. Ea, quæ sint et cujusmodi, poteris ex Pomponio cognoscere. Atque ipsum tibi Pomponium commendo, ut, quanquam ipsius causa confido te facturum esse omnia; tamen abs te hoc petam, ut, si quid in te residet amoris erga me, id omne in Pomponii negotio ostendas. Hoc mihi nihil gratius facere potes.

CICERO ATTICO S.

Accepi tuas tres jam epistolas : unam a M. Cornelio, quam Tribus Tabernis, ut opinor, ei dedisti; alteram, quam mihi Canusinus tuus hospes reddidit; tertiam, quam, ut scribis, ancora soluta, de phaselo dedisti : quæ fuerunt omnes rhetorum. Pure loquuntur, quum humanitatis sparsæ sale, tum insignes amoris notis. Quibus epistolis sum equidem abs te lacessitus ad scribendum; sed idcirco sum tardior, quod non invenio fidelem tabellarium. Quotus enim quisque est, qui epistolam paullo graviorem ferre possit, nisi eam pellectione relevarit? Accedit eo, quod mihi non est notum, ut quisque in Epirum proficiscatur. Ego enim te arbitror, cæsis apud Amaltheam tuam victimis, statim esse ad Sicyonem oppugandum profectum. Neque tamen id ipsum certum habeo, quando ad Antonium proficiscare aut quid in Epiro temporis ponas. Ita neque Achaicis hominibus neque Epiroticis paullo liberiores literas committere audeo. — Sunt autem post discessum a me tuum res dignæ literis nostris, sed non committendæ ejusmodi periculo, ut aut interire aut aperiri aut intercipi possint. Primum igitur scito primum me non esse rogatum sententiam, præpositumque esse nobis pacificatorem Allobrogum, idque admurmurante senatu, neque me

voté le troisième, et, si vous êtes curieux de le savoir, Hortensius après lui. Le consul est un esprit étroit et envieux; de ces plaisants moroses, sans trait, sans gaieté, et dont la face fait rire plus que les facéties; sans consistance dans le peuple, sans contact avec les grands; dont il n'y a rien de bon à attendre pour la république, parce qu'il n'a pas la volonté du bien; dont il n'y a rien de mauvais à craindre, parce qu'il n'a pas le courage du mal. Son collègue, au contraire, me distingue on ne peut davantage; il aime et soutient le bon parti. Aussi commencent-ils déjà à n'être pas trop bien ensemble. — Il y a ici une vilaine affaire, et je crains bien que le mal n'aille plus loin. Vous savez, je le suppose, qu'un homme déguisé en femme s'est introduit dans la maison de César, pendant le sacrifice qu'on offrait pour le peuple; que les vestales ont dû recommencer le sacrifice, et que Cornificius a déféré ce scandale au sénat; Cornificius, entendez-vous, pour que vous n'alliez pas croire qu'aucun des nôtres ait pris l'initiative. Renvoi du sénat aux pontifes. Les pontifes déclarent qu'il y a sacrilége; là-dessus, et en vertu d'un sénatus-consulte, les consuls publient leur réquisitoire pour informer; et César répudie sa femme. Or voilà que Pison, qui ne voit que son amitié pour Clodius, manœuvre pour faire rejeter par le peuple le réquisitoire qu'il a présenté lui-même, et par ordre du sénat, dans un intérêt sacré. Messalla, au contraire, jusqu'ici se prononce fortement pour la sévérité. Mais à force de supplications, Clodius éloigne les gens de bien du tribunal. Il s'assure en même temps main-forte. Moi-même, vrai Lycurgue d'abord, je sens que je mollis de jour en jour. Caton reste ferme, et crie justice. Enfin que vous dirai-je? Je tremble que, grâce à l'indifférence des bons et à l'activité des méchants, cette affaire ne devienne la source de bien des maux pour la république. — Votre ami, savez-vous qui je veux dire? (Pompée) cet ami dont vous m'écriviez qu'il me louait n'osant me blâmer, cet ami-là, à voir ses démonstrations, est plein d'attachement, de déférence et de tendresse pour moi. En public, il m'exalte; mais sous main il me dessert, de façon toutefois que ce n'est un secret pour personne. Jamais de droiture ni de candeur. Pas un mobile honorable dans sa politique. Rien d'élevé, de fort, de généreux. Je vous écrirai plus à fond sur tout cela un autre jour. Il y a des choses que je ne sais pas bien encore. Puis, je n'ose confier de telles réflexions à un je ne sais qui. — Les préteurs n'ont pas encore tiré leurs provinces au sort. Les choses en sont toujours au point où vous les avez laissées. Selon votre désir, je ferai entrer la description de Misène et de Pouzzol dans mon discours. Oui, je me suis trompé de date en mettant le 3 des nones de décembre; je m'en étais aperçu. Ce que vous louez dans mes harangues, je le trouvais très-bien aussi, je vous le jure; mais je n'osais le dire. Votre approbation me les rendra plus *attiques* encore. J'ai fait quelques additions au discours contre Métellus. Vous en aurez une copie, puisque pour l'amour de moi vous êtes devenu si amateur d'éloquence. — Que vous dirai-je encore? quoi? Messalla vient d'acheter la maison d'Autronius quatre cent trente-sept mille sesterces. Que vous importe? me direz-vous. Cet achat prouve que j'ai fait une bonne affaire, et finira peut-être par

invito esse factum. Sum enim et ab observando homine perverso liber, et ad dignitatem in republica retinendam contra illius voluntatem solutus : et ille secundus in dicendo locus habet auctoritatem pæne principis et voluntatem non nimis devinctam beneficio consulis. Tertius est Catulus, quartus (si etiam hoc quæris) Hortensius. Consul autem ipse parvo animo et pravo, tantum cavillator genere illo moroso, quod etiam sine dicacitate ridetur, facie magis quam facetiis ridiculus, nihil agens cum republica, sejunctus ab optimatibus, a quo nihil speres boni reipublicæ, quia non vult; nihil metuas mali, quia non audet. Ejus autem collega et in me perhonorificus et partium studiosus ac defensor bonarum. Quin nunc leviter inter se dissident. — Sed vereor, ne hoc, quod infectum est, serpat longius. Credo enim te audisse, quum apud Cæsarem pro populo fieret, venisse eo muliebri vestitu virum, idque sacrificium quum virgines instaurassent, mentionem a Q. Cornificio in senatu factam : (is fuit princeps; ne tu forte aliquem nostrum putes;) postea rem ex senatus consulto ad pontifices relatam, idque ab iis nefas esse decretum : deinde ex senatus consulto consules rogationem promulgasse; uxori Cæsarem nuntium remisisse. In hac causa Piso amicitia P. Clodii ductus operam dat, ut ea rogatio, quam ipse fert et fert ex senatus consulto et de religione, antiquetur. Messalla vehementer adhuc agit severe. Boni viri precibus Clodii removentur a causa; operæ comparantur; nosmet ipsi, qui Lycurgei a principio fuissemus, quotidie demitigamur; instat et urget Cato. Quid multa? Vereor, ne hæc, neglecta a bonis, defensa ab improbis, magnorum reipublicæ malorum causa sint. — Tuus autem ille amicus, (scin' quem dicam?) de quo tu ad me scripsisti, postea quam non auderet reprehendere, laudare cœpisse, nos, ut ostendit, admodum diligit, amplectitur, amat, aperte laudat, occulte, sed ita, ut perspicuum sit, invidet. Nihil come, nihil simplex, nihil ἐν τοῖς πολιτικοῖς honestum, nihil illustre, nihil forte, nihil liberum. Sed hæc ad te scribam alias subtilius : nam neque adhuc mihi satis nota sunt, et huic terræ filio nescio cui committere epistolam tantis de rebus non audeo. — Provincias prætores nondum sortiti sunt. Res eodem est loci, quo reliquisti. Τοποθεσίαν, quam postulas, Miseni et Puteolorum, includam orationi meæ. A. d. III. Non. Decemb. mendose fuisse animadverteram. Quæ laudas ex orationibus, mihi crede, valde mihi placebant : sed non audebam antea dicere; nunc vero, quod a te probata sunt, multo mihi ἀττικώτερα videntur. In illam orationem Metellinam addidi quædam. Liber tibi mittetur; quoniam te amor nostri φιλορήτορα reddidit. — Novi tibi quidnam scribam? quid? Etiam. Messalla consul Autronianam domum emit HS CXXXIV. Quid id ad me, inquies? Tantum, quod ea emptione et nos bene emisse judicati

faire comprendre aux gens qu'il est bien permis de recourir à la bourse de ses amis pour une acquisition qui peut faire honneur dans le monde. La Troyenne ne termine rien. Je ne désespère pas cependant. Finissez-en de tous ces ennuis. Comptez sur une prochaine lettre tout à fait à cœur ouvert. Le 6 des kal. de février, M. Messalla et M. Pison, consuls.

19. — A ATTICUS. Rome, 14 février.

A.I,14. Je crains qu'il n'y ait de la fatuité à le dire; mais, en vérité, je suis si occupé, que ce peu de mots j'ai à peine le temps de vous l'écrire; et encore est-ce un temps dérobé aux plus importantes affaires. Je vous ai déjà dit ce qu'était le premier discours de Pompée : peu touchant pour les malheureux, vide contre les méchants, sans grâce pour les riches, et au fond sans portée pour les bons. Aussi est-on resté froid. Mais ne voilà-t-il pas qu'à l'instigation du consul Pison, un étourdi de tribun, nommé Fufius, s'est avisé d'appeler Pompée à la tribune! On était dans le cirque de Flaminius; c'était jour de marché; la foule était grande. Il l'a interpellé en lui demandant s'il était d'avis que le préteur formât le tribunal, et quelle était dans ce cas, suivant lui, la marche à suivre. Notez que tout cela a été réglé par le sénat lors du sacrilége de Clodius. Pompée a très-aristocratiquement répondu qu'en toute chose l'autorité du sénat lui paraissait souveraine; qu'il l'avait toujours considérée comme telle; et il s'est longuement étendu sur ce texte. Depuis, le consul Messalla lui a demandé dans le sénat ce qu'il pensait du sacrilége et du réquisitoire des consuls. Il a répondu encore par des généralités et des éloges donnés, sans restriction, à tous les actes de l'auguste assemblée. En s'asseyant, il me dit qu'il pensait avoir été suffisamment explicite sur toutes ces vilaines affaires. — Un peu après, Crassus voyant qu'on avait applaudi Pompée, parce qu'on appliquait ses paroles aux actes de mon consulat, se leva, et ne tarit pas d'éloges sur mon compte. Il alla jusqu'à dire que s'il était sénateur, citoyen, homme libre; que s'il vivait encore, c'était à moi qu'il en était redevable; qu'il voyait dans sa femme, dans ses enfants, dans sa patrie, autant de témoignages de mes bienfaits. Que vous dirai-je? Ces peintures que j'ai tant de fois et sous tant de formes reproduites dans ces discours dont vous êtes l'aristarque, le fer, la flamme (lieux communs bien rebattus pour vous), il les a mêlées d'une manière solennelle à sa harangue. J'étais tout près de Pompée. Je vis son trouble : il se demandait sans doute si Crassus avait voulu se faire bien venir de moi, en saisissant un à-propos que lui-même venait de laisser échapper; ou si les actions que j'ai faites sont en effet assez grandes pour mériter tant de faveur de la part du sénat et tant d'éloges, surtout de la part d'un homme qui peut dire que j'ai toujours loué Pompée à ses dépens. Quoi qu'il en soit, cette séance m'a tout à fait conquis à Crassus. Je n'ai pas laissé que de prendre pour moi, de très-bonne grâce, ce que Pompée prétend avoir dit implicitement à ma louange. Quand vint mon tour, bons dieux! combien je me glorifiai devant Pompée, alors présent pour la première fois! Si jamais périodes et figures, arguments et preuves me vinrent à propos, ce fut certes ce jour-là. Aussi quelles acclamations! Au fait, je parlais de la sagesse de l'ordre, de l'union des chevaliers, des

sumus et homines intelligere cœperunt, licere amicorum facultatibus in emendo ad dignitatem aliquam pervenire. Τεῦκρις illa lentum negotium est, sed tamen est in spe. Tu ista confice. A nobis liberiorem epistolam exspecta. VI. Kalend. Febr. M. Messalla, M. Pisone coss.

CICERO ATTICO S.

Vereor, ne putidum sit scribere ad te, quam sim occupatus, sed tamen distinebar, ut huic vix tantulæ epistolæ tempus habuerim, atque id ereptum e summis occupationibus. Prima concio Pompeii qualis fuisset, scripsi ad te antea, non jucunda miseris, inanis improbis, beatis non grata, bonis non gravis : itaque frigebat. Tum Pisonis consulis impulsu levissimus tribunus pl. Fufius, in concionem produxit Pompeium. Res agebatur in circo Flaminio, et erat in eo ipso loco illo die nundinarum πανήγυρις. Quæsivit ex eo, placeretne ei judices a prætore legi, quo consilio idem prætor uteretur. Id autem erat de Clodiana religione ab senatu constitutum. Tum Pompeius μάλ' ἀριστοκρατικῶς locutus est, senatusque auctoritatem sibi omnibus maximam videri semperque visam esse respondit et id multis verbis. Postea Messalla consul in senatu de Pompeio quæsivit, quid de religione et de promulgata rogatione sentiret. Locutus ita est in senatu, ut omnia illius ordinis consulta γενικῶς laudaret : mihique, ut assedit, dixit se putare satis ab se etiam de istis rebus esse responsum. — Crassus posteaquam vidit illum excepisse laudem ex eo, quod suspicarentur homines ei consulatum meum placere, surrexit ornatissimeque de meo consulatu locutus est; ut ita diceret, se, quod esset senator, quod civis, quod liber, quod viveret, mihi acceptum referre; quoties conjugem, quoties domum, quoties patriam videret, toties se beneficium meum videre. Quid multa? Totum hunc locum, quem ego varie meis orationibus, quarum tu Aristarchus es, soleo pingere, de flamma, de ferro, (nosti illas ληκύθους,) valde graviter pertexuit. Proxime Pompeium sedebam. Intellexi hominem moveri, utrum Crassum inire eam gratiam, quam ipse prætermisisset, an esse tantas res nostras, quæ tam libenti senatu laudarentur, ab eo præsertim, qui mihi laudem illam eo minus deberet, quod meis omnibus literis in Pompeiana laude perstrictus esset. Hic dies me valde Crasso adjunxit : et tamen ab illo aperte, tecte quidquid est datum, libenter accepi. Ego autem ipse, dii boni! quo modo ἐνεπερπερευσάμην novo auditori Pompeio! Si unquam mihi περίοδοι, si καμπαί, si ἐνθυμήματα, si κατασκευαί suppeditaverunt, illo tempore. Quid multa? Clamores. Etenim hæc erat ὑπόθεσις, de gravitate ordinis, de equestri concordia, de consensione

restes de la conjuration éteinte, de l'abondance et du calme rétablis dans Rome. Vous savez comme, en pareil cas, mes paroles résonnent; et si je ne vous en dis pas plus long, c'est que les échos de ce grand bruit sont infailliblement parvenus à vos oreilles. — Voici la situation : le sénat est un aréopage : impossible d'avoir plus de tenue, de vigueur, de fermeté. Le jour choisi pour le réquisitoire prescrit par le sénatus-consulte, on vit se répandre dans la ville des bandes de jeunes barbes, tout le train de Catilina, et à la tête Curion, véritable poupée. Ils suppliaient chacun de mettre A. [1]. Le consul Pison lui-même, l'auteur du réquisitoire, était le premier à travailler le peuple. Les gens de main de Clodius s'étaient emparés de tous les ponts, et ils distribuaient si bien leurs bulletins, qu'il n'y aurait peut-être pas eu un seul U. R. [2]. Caton voit ces manœuvres, court aux rostres, interpelle Pison, et éclate contre lui en invectives, si l'on peut appeler toutefois invectives le langage qui porte toujours avec lui la sagesse, l'autorité, le salut. Après Caton, vint Hortensius, puis une foule de gens de bien; Favonius surtout fut remarquable. Devant ce concours imposant, on rompt les comices; le sénat s'assemble; il y avait foule, et, en dépit de Pison, en dépit de Clodius tombant lâchement tour à tour aux pieds de chaque sénateur, on signifie aux consuls qu'ils aient à s'employer pour faire passer le réquisitoire. Quinze voix demandèrent, avec Curion, qu'on ne fît pas de décret. Il y en eut, haut la main, quatre cents pour. Le décret passa. Le tribun Fufius prit le parti de se retirer. Clodius se lamentait devant le peuple, et chargeait d'injures Hortensius, Lucullus, C. Pison et le consul Messalla. Quant à moi, ce sont toujours mes *découvertes* qu'il me jette à la tête. La décision du sénat est qu'on ne s'occupe ni du partage des provinces, ni des légations, ni d'aucune affaire enfin, avant celle-là. — Voila ce que j'avais à vous dire de Rome. Écoutez cependant encore, et c'est une chose sur laquelle je ne comptais point. Messalla est un admirable consul. Il a de la décision, de la suite, une activité qui pourvoit à tout. Il me loue, m'aime, et suit mes traces. Quant à l'autre, il serait pire avec un vice de moins, c'est-à-dire, s'il n'était pas aussi paresseux, aussi dormeur, aussi sot, aussi engourdi : mais en fait d'intentions, les siennes sont si mauvaises qu'il a pris Pompée en haine depuis le jour ou il l'a entendu louer le sénat. Aussi c'est merveille de voir comme les honnêtes gens le fuient. Encore agit-il bien moins par amitié pour Clodius que par mauvais instinct politique ou autre. A l'exception de Fufius, il n'y a heureusement parmi les magistrats personne qui lui ressemble. Nous avons de bons tribuns du peuple; Cornélius surtout est un autre Caton. Que me demanderez-vous encore? — Pour vous dire un mot de mes affaires, la Troyenne s'est enfin exécutée. N'oubliez pas ce que vous m'avez promis. Mon frère, qui a acheté les trois autres quarts des bâtiments d'Argilète pour sept cent vingt-cinq mille sesterces, veut vendre Tusculum, et acheter, s'il se peut, la maison de Pacilius. Réconciliez-vous avec Lucéius; il en meurt d'envie, je le vois. Je serai votre médiateur. Soyez exact, je vous prie, à me donner de vos nouvelles, à me dire où vous êtes et où en sont vos affaires. Aux ides de février.

Italiæ, de intermortuis reliquiis conjurationis, de vilitate, de otio. Nosti jam in hac materia sonitus nostros : tanti fuerunt, ut ego eo brevior sim, quod eos usque istinc exauditos putem. — Romanæ autem se res sic habent : Senatus ἄρειος πάγος. Nihil constantius, nihil severius, nihil fortius. Nam quum dies venisset rogationi ex senatus consulto ferendæ, concursabant barbatuli juvenes, totus ille grex Catilinæ, duce filiola Curionis, et populum, ut antiquaret, rogabant. Piso autem consul, lator rogationis, idem erat dissuasor. Operæ Clodianæ pontes occuparant : tabellæ ministrabantur ita, ut nulla daretur UTI ROGAS. Hic tibi Rostra Cato advolat, convicium Pisoni consuli mirificum facit; si id est convicium, vox plena gravitatis, plena auctoritatis, plena denique salutis. Accedit eodem etiam noster Hortensius; multi præterea boni. Insignis vero opera Favonii fuit. Hoc concursu optimatium comitia dimittuntur : senatus vocatur. Quum decerneretur frequenti senatu, contra pugnante Pisone, ad pedes omnium singillatim accidente Clodio, ut consules populum cohortarentur ad rogationem accipiendam; homines ad XV Curioni nullum senatus consultum facienti assenserunt : ex altera parte facile CCCC. fuerunt. Acta res est. Fufius tribunus tum concessit. Clodius conciones miseras habebat, in quibus Lucullum, Hortensium, C. Pisonem, Messallam consulem contumeliose lædebat; me tantum « comperisse omnia » criminabatur. Senatus et de provinciis prætorum, et de legationibus, et de ceteris rebus decernebat, ut ante, quam rogatio lata esset, ne quid ageretur. — Habes res romanas. Sed tamen etiam illud, quod non speraram, audi. Messalla consul est egregius, fortis, constans, diligens, nostri laudator, amator, imitator. Ille alter uno minus vitio vitiosus; quod iners, quod somni plenus, quod imperitus, quod ἀπρακτότατος, sed voluntate ita καχέκτης, ut Pompeium post illam concionem, in qua ab eo senatus laudatus est, odisse cœperit. Itaque mirum in modum omnes a se bonos alienavit. Neque id magis amicitia Clodii adductus facit, quam studio perditarum rerum atque partium. Sed habet sui similem in magistratibus præter Fufium neminem. Bonis utimur tribunis pl., Cornuto vero Pseudocatone.
Quid quæris? Nunc ut ad privata redeam, Τεῦκρις promissa patravit. Tu mandata effice, quæ recepisti. Quintus frater, qui Argiletani ædificii reliquum dodrantem emit HS. DCCXXV., Tusculanum venditat, ut, si possit, emat Pacilianam domum. Cum Lucceio in gratiam redi. Video hominem valde petiturire. Navabo operam. Tu, quid agas, ubi sis, cujusmodi istæ res sint, fac me quam diligentissime certiorem. Idibus Febr.

[1] *Antiquo*, je tiens pour antique : formule du rejet.
[2] *Uti Rogas*, comme vous le demandez; formule de l'adoption.

20. — A ATTICUS. Rome 15 mars.

A.I,15. Déjà vous devez avoir appris que le sort a donné l'Asie à Quintus, mon bien-aimé frère : car sans doute la renommée a devancé toutes nos lettres. Eh bien, puisque nous aimons la gloire avec passion, puisque nous sommes plus que personne amis des Grecs, et connus pour tels; enfin, puisque nous avons gagné au service de la république une foule d'inimitiés et de haines : c'est maintenant qu'il faut montrer votre savoir-faire, et vous évertuer à nous créer partout des partisans et des amis. Je développerai ce thème plus au long dans la lettre dont je chargerai pour vous Quintus lui-même. Mandez-moi, je vous prie, où vous en êtes de mes diverses recommandations et de vos propres affaires. Je n'ai pas reçu un mot de vous depuis votre départ de Brindes. Je suis impatient de savoir de vos nouvelles. Aux ides de mars.

21. — A ATTICUS. Rome, juillet.

A.I,16. Vous me demandez l'histoire de ce jugement qui a si étrangement trompé l'attente générale, et vous voulez savoir pourquoi je n'ai pas pris au combat autant de part qu'à mon ordinaire. Je répondrai à vos questions, en commençant par la fin, à la façon d'Homère. Tant qu'il s'est agi de défendre l'autorité du sénat, j'ai combattu avec une ardeur et une énergie telles qu'on criait, qu'on accourait, qu'on applaudissait de toutes parts. Certes, si vous avez été frappé quelquefois de ma vigueur à soutenir les intérêts publics, vous n'auriez pu, dans cette circonstance, me refuser votre admiration. Clodius en était réduit à recourir au peuple, et ne s'épargnait pas à lui rendre mon nom odieux. Oh! alors, dieux immortels! quels combats! quel carnage! comme je me suis rué sur Pison, sur Curion, sur toute la clique! Quels traits j'ai lancés sur ces vieillards imbéciles et sur cette jeunesse effrénée! Que j'aurais été heureux, les dieux m'en soient témoins! que j'aurais été heureux de vous avoir près de moi, de profiter de vos bons conseils, et de vous voir spectateur de cette mémorable lutte! Mais quand Hortensius se fut avisé de faire proposer par Fufius, tribun du peuple, une loi sur le sacrilége, loi qui ne différait en rien de la proposition des consuls, si ce n'est pour le choix des juges, et tout était là; quand je vis Hortensius s'entêter dans son opinion, et finir par amener à lui toutes les autres, croyant de bonne foi, et ayant fait croire à chacun que le coupable n'échapperait pas, quels que fussent les juges, alors je crus à propos de caler mes voiles, moi qui sais combien les véritables juges sont rares, et je me bornai à déposer des faits connus, des faits avérés, et sur lesquels je ne pouvais absolument me taire. — Pour en revenir à la première de vos questions, voulez-vous savoir ce qui a fait l'acquittement? La pauvreté, l'infamie des juges. Voilà la faute d'Hortensius : dans sa crainte d'une opposition de Fufius pour la loi à intervenir sur le sénatus-consulte, il n'a pas vu qu'il valait mille fois mieux laisser Clodius à son infamie et à sa turpitude que de le livrer à des juges, sans obtenir de résultat. La haine conseille mal; et il s'est hâté de saisir la justice, persuadé, disait-il, qu'il suffirait d'un glaive de plomb pour percer le coupable. Peut-être voulez-vous des détails sur le jugement : personne n'en prévoyait l'issue. L'é-

CICERO ATTICO S.

Asiam Quinto, suavissimo fratri, obtigisse audisti : non enim dubito, quin celerius tibi hoc rumor, quam ullius nostrum literæ nuntiarint. Nunc, quoniam et laudis avidissimi semper fuimus et præter ceteros φιλέλληνες et sumus et habemur et multorum odia atque inimicitias reipublicæ causa suscepimus; παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκεο, curaque et effice, ut ab omnibus et laudemur et amemur. His de rebus plura ad te in ea epistola scribam, quam ipsi Quinto dabo. Tu me velim certiorem facias, quid de meis mandatis egeris, atque etiam, quid de tuo negotio. Nam, ut Brundisio profectus es, nullæ mihi abs te sunt redditæ literæ. Valde aveo scire, quid agas. Idib. Mart.

CICERO ATTICO S.

Quæris ex me, quid acciderit de judicio, quod tam præter opinionem omnium factum sit : et simul vis scire, quo modo ego minus, quam soleam, prœliatus sim : respondebo tibi ὕστερον πρότερον, Ὁμηρικῶς. Ego enim, quamdiu senatus auctoritas mihi defendenda fuit, sic acriter et vehementer prœliatus sum, ut clamor concursusque maxima cum mea laude fierent. Quod si tibi unquam sum visus in republica fortis, certe me in illa causa admiratus esses. Quum enim ille ad conciones confugisset, in iisque meo nomine ad invidiam uteretur, dii immortales! quas ego pugnas et quantas strages edidi! quos impetus in Pisonem, in Curionem, in totam illam manum feci! quo modo sum insectatus levitatem senum, libidinem juventutis! Sæpe, ita me dii juvent! te non solum auctorem consiliorum meorum, verum etiam spectatorem pugnarum mirificarum desideravi. Postea vero quam Hortensius excogitavit, ut legem de religione Fufius tribunus pl. ferret; in qua nihil aliud a consulari rogatione differebat nisi judicum genus : (in eo autem erant omnia;) pugnavitque, ut ita fieret : quod et sibi et aliis persuaserat nullis illum judicibus effugere posse : contraxi vela, perspiciens inopiam judicum; neque dixi quidquam pro testimonio, nisi quod erat ita notum atque testatum, ut non possem præterire. — Itaque, si causam quæris absolutionis, (ut jam πρὸς τὸ πρότερον revertar,) egestas judicum fuit et turpitudo. Id autem ut accideret, commissum est Hortensii consilio : qui, dum veritus est, ne Fufius ei legi intercederet, quæ ex senatus consulto ferebatur, non vidit illud, satius esse illum in infamia relinqui ac sordibus quam infirmo judicio committi. Sed ductus odio properavit rem deducere in judicium : quum illum plumbeo gladio jugulatum iri tamen diceret. Sed judicium, si quæris, quale fuerit : incredibili exitu; sic, uti nunc ex eventu ab aliis, a me tamen ex ipso initio consilium Hortensii reprehendatur. Nam ut rejectio facta est clamoribus maximis; quum accu-

vénement seul a fait ouvrir les yeux, non pas à moi qui dès l'abord ai vu la faute d'Hortensius. Les récusations furent faites au milieu du tumulte. En censeur intègre, l'accusateur rejeta les plus mauvais juges. De son côté, l'accusé, comme un maître de gladiateurs qui veut ménager ses meilleurs esclaves, donna congé aux bons. Les gens de bien alors commencèrent à trembler. Jamais tripot ne réunit pareil monde : des sénateurs flétris, des chevaliers en guenilles, des tribuns, gardiens du trésor, aussi cousus de dettes que décousus d'argent, et, au milieu de tout cela, quelques hommes honnêtes que la récusation n'avait pu atteindre, siégeant, le deuil dans l'âme, l'œil morne et la rougeur au front. Aux premiers interrogatoires, ce fut pourtant une sévérité sans pareille. Rien pour l'accusé; tout pour l'accusateur, plus même qu'il ne demandait. Hortensius triomphait de son excellente idée. Personne qui ne crût l'accusé condamné cent fois. Au moment où je parus pour déposer, la renommée vous aura dit et les vociférations des gens de Clodius et le mouvement spontané des juges se levant comme un seul homme, me couvrant de leur corps et montrant leur gorge, pour marquer à Clodius qu'ils me défendraient tous au péril de leur vie. Je crois cette démonstration plus glorieuse que ce qui arriva, chez vos concitoyens, à Xénocrate, lorsqu'ils le dispensèrent de confirmer sa déposition par un serment; ou, chez nos pères, à Métellus Numidicus, lorsque les juges refusèrent d'examiner ses comptes qu'il leur apportait, selon l'usage. Oui, je trouve qu'il y a là pour moi quelque chose de plus grand. Ce fut, au surplus, un coup de foudre pour l'accusé que ce mouvement qui s'adressait à moi comme au symbole de la patrie : ainsi que le chef, les suppôts furent consternés. Le lendemain, il y eut foule chez moi comme le jour où l'on me reconduisit à ma demeure, à ma sortie du consulat. Cependant l'illustre aréopage déclarait qu'il ne reviendrait pas sans une garde de sûreté. On délibère : une seule voix s'oppose. On en réfère au sénat. Le sénat répond par la décision la plus sage et la plus honorable : il loue la conduite des juges, et charge les magistrats de pourvoir à tout. Nul ne pouvait croire que ce misérable eût assez de front pour reparaître. — Dites « maintenant, ô Muses, comment éclata ce terrible incendie ! » Vous connaissez ce chauve (Crassus), héritier des Nannéius, mon panégyriste, qui fit en mon honneur un discours dont je vous dis un mot. Eh bien ! voilà l'homme qui a tout conduit en deux jours, à l'aide d'un seul esclave, d'un vil esclave sorti d'une troupe de gladiateurs. Il a promis, cautionné, donné; bien plus, quelle infamie, bons dieux ! les faveurs de quelques belles dames et de quelques nobles mignons sont entrées dans certains traités par forme d'appoint. Les gens de bien firent retraite en masse. On ne vit plus que des bandes d'esclaves inondant le forum. Cependant vingt-cinq juges tinrent bon, et, la mort sous les yeux, ils aimèrent mieux en affronter le péril que de tout perdre. Mais il y en eut trente et un qui eurent plus peur de la faim que de l'infamie. Voici un mot de Catulus à l'un d'eux : — « A quel propos, lui dit-il, nous avez-vous demandé des gardes ? Craigniez-vous donc pour l'argent que vous avez reçu ? » Voilà, aussi abrégée que possible, l'histoire fidèle et de ce tribunal et de cet acquittement. — Vous voulez

sator, tamquam censor bonus, homines nequissimos rejiceret : reus, tamquam clemens lanista, frugalissimum quemque secerneret; ut primum judices consederunt, valde diffidere boni cœperunt. Non enim unquam turpior in ludo talario consessus fuit. Maculosi senatores, nudi equites, tribuni non tam ærati, quam, ut appellantur, ærarii. Pauci tamen boni inerant, quos rejectione fugare ille non potuerat; qui mœsti inter sui dissimiles et mœrentes sedebant, et contagione turpitudinis vehementer permovebantur. Hic, ut quæque res ad consilium primis postulationibus referebatur, incredibilis erat severitas, nulla varietate sententiarum : nihil impetrarat reus : plus accusatori dabatur, quam postulabat : triumphabat (quid quæris?) Hortensius, se vidisse tantum : nemo erat, qui illum reum, ac non millies condemnatum arbitraretur. Me vero teste producto, credo te ex acclamatione Clodii advocatorum audisse, quæ consurrectio judicum facta sit, ut me circumsteterint, ut aperte jugula sua pro meo capite P. Clodio ostentarint. Quæ mihi res multo honorificentior visa est, quam aut illa, quum jurare tui cives Xenocratem testimonium dicentem prohibuerunt; aut quum tabulas Metelli Numidici, quum eæ, ut mos est, circumferrentur, nostri judices adspicere noluerunt : multo hæc, inquam, nostra res major. Itaque judicum vocibus, quum ego sic ab iis, ut salus patriæ, defenderer, fractus reus et una patroni omnes conciderunt. Ad me autem eadem frequentia postridie convenit, quacum abiens consulatu sum domum reductus. Clamare præclari Areopagitæ se non esse venturos nisi præsidio constituto. Refertur ad consilium : una sola sententia præsidium non desideravit. Defertur res ad senatum : gravissime ornatissimeque decernitur : laudantur judices : datur negotium magistratibus : responsurum hominem nemo arbitrabatur. — Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, ὅππως δὴ πρῶτον πῦρ ἔμπεσε. Nosti calvum, ex Nanneianis illum, illum laudatorem meum, de cujus oratione erga me honorifica ad te scripseram. Biduo per unum servum, et eum ex gladiatorio ludo, confecit totum negotium : arcessivit ad se, promisit, intercessit, dedit. Jam vero (o dii boni, rem perditam !) etiam noctes mulierum atque adolescentulorum nobilium introductiones nonnullis judicibus pro mercedis cumulo fuerunt. Ita, summo discessu bonorum, pleno foro servorum, XXV judices ita fortes tamen fuerunt, ut, summo proposito periculo, vel perire maluerint quam perdere omnia. XXXI fuerunt, quos fames magis quam fama commoverit. Quorum Catulus quum vidisset quendam : « Quid vos, inquit, præsidium a nobis postulabatis? an, ne nummi vobis eriperentur, timebatis? » Habes, ut brevissime potui, genus judicii et causam absolutionis. — Quæris deinceps, qui nunc sit status rerum et qui meus. Reipublicæ statum illum, quem tu meo consilio, ego divino

savoir où en est maintenant la république, et où j'en suis moi-même. La situation dont, grâce à moi, selon vous, et grâce aux dieux, selon moi, Rome était en possession; cette situation, résultat de l'union intime des gens de bien et du mouvement imprimé par mon consulat; cette situation, qui nous paraissait irrévocablement acquise, il a suffi pour nous la faire perdre, d'un jugement, si toutefois l'on peut donner ce nom à l'œuvre de trente des plus impudents et des plus grands coquins de Rome, à la violation à prix fait de toute justice et de tout droit, au démenti effronté donné par un Thalna, un Plaute, un Spongia, et autres gredins de cette espèce, à un fait patent, vu et su du ciel et de la terre. Sachez cependant, car il faut vous consoler un peu, que, malgré cette grave atteinte à la chose publique, les méchants sont beaucoup moins triomphants qu'ils ne s'en étaient flattés dans leur première ivresse. En voyant la religion et la pudeur, l'honneur de la magistrature et l'autorité du sénat foulés aux pieds, ils ne mettaient pas en doute que le crime victorieux et toutes les passions déchaînées ne dussent à leur tour faire subir aux gens de bien les effets de cette rancune profonde que la sévérité de mon consulat a laissée à tous les méchants. Eh bien! c'est encore moi (il n'y a pas, je crois, de jactance à le dire dans une lettre où je cause avec vous, et qui n'aura pas d'autres lecteurs), oui, c'est moi, vous dis-je, qui ai réussi à ranimer la confiance, parlant aux uns, aux autres, et rendant le cœur à tous. A force de stigmatiser, de flétrir ces juges vendus, j'ai réduit au silence tout ce qui a participé ou applaudi à cet odieux triomphe. Je n'ai fait grâce au consul Pison sur quoi que ce fût: il avait déjà donné la Syrie; je la lui ai enlevée. A ma voix, le sénat a repris son attitude sévère. Je lui ai rendu le courage. J'ai confondu Clodius en face, d'abord par un discours en forme du ton le plus soutenu, puis dans un colloque très-vif, dont je veux vous faire goûter seulement quelques traits. Le reste vous paraîtrait froid et gauche pris en dehors de l'action, et de ce que vous autres Grecs appelez le combat corps à corps. — Le sénat était réuni le jour des ides de mai : quand vint mon tour de parler, je débutai par des généralités politiques; puis, par une image que je plaçai avec un véritable bonheur, je m'écriai que pour une blessure, les pères conscrits ne devaient ni lâcher pied ni abandonner la place; qu'il ne fallait ni nier les coups, ni s'en exagérer la portée; qu'il y aurait stupidité à s'endormir, et par trop de lâcheté à s'effrayer; que déjà on avait vu acquitter Catulus deux fois, Catilina, deux fois; que ce n'était qu'un de plus de lâché par les juges sur la république. Tu te trompes, Clodius: les juges ne t'ont pas renvoyé libre, ils t'ont donné Rome pour prison. Ils ont voulu, non pas te conserver comme un citoyen, mais t'ôter la liberté de l'exil. Courage, pères conscrits; soutenez votre dignité! les gens de bien sont toujours unis dans l'amour de la république. On les a blessés au cœur, mais ils sont restés fermes. Le mal n'est point un mal nouveau. Il existait; il se manifeste; et l'acquittement d'un misérable nous prouve seulement qu'il y a dans Rome d'autres misérables que lui. Mais que fais-je? Je vous transcris presque tout mon discours. Venons au colloque. Le beau mignon se lève, et me reproche d'avoir été à Baies. — « C'est faux, lui dis-je; et quand ce serait, Baies n'est pas un lieu interdit aux hommes. — Qu'ont de commun, reprend-il, des eaux

confirmatum putabam, qui bonorum omnium conjunctione et auctoritate consulatus mei fixus et fundatus videbatur, nisi quis nos deus respexerit, elapsum scito esse de manibus uno hoc judicio : si judicium est, triginta homines populi romani levissimos ac nequissimos, nummulis acceptis, jus ac fas omne delere, et, quod omnes non modo homines, verum etiam pecudes factum esse sciant, id Thalnam et Plautum et Spongiam et ceteras hujusmodi quisquilias statuere numquam esse factum. Sed tamen, ut te de republica consoler, non ita, ut sperarunt mali, tanto imposito reipublicæ vulnere, alacris exsultat improbitas in victoria. Nam plane ita putaverunt, quum religio, quum pudicitia, quum judiciorum fides, quum senatus auctoritas concidisset, fore, ut aperte victrix nequitia ac libido pœnas ab optimo quoque peteret sui doloris, quem improbissimo cuique inusserat severitas consulatus mei. Idem ego ille, — non enim mihi videor insolenter gloriari, quum de me apud te loquor, in ea præsertim epistola, quam nolo aliis legi, — idem, inquam, ego recreavi afflictos animos bonorum, unumquemque confirmans, excitans. Insectandis vero exagitandisque nummariis judicibus omnem omnibus studiosis ac fautoribus illius victoriæ παῤῥησίαν eripui : Pisonem consulem nulla in re consistere unquam sum passus : desponsam homini jam Syriam ademi : senatum ad pristinam suam severitatem revocavi atque abjectum excitavi : Clodium præsentem fregi in senatu quum oratione perpetua, plenissima gravitatis, tum altercatione ejusmodi, ex qua licet pauca degustes. Nam cetera non possunt habere neque vim neque venustatem, remoto illo studio contentionis, quem ἀγῶνα vos appellatis. — Nam, ut Idib. Maiis in senatum convenimus, rogatus ego sententiam multa dixi de summa republica, atque ille locus inductus a me est divinitus : « ne, una plaga accepta, patres conscripti conciderent, ne deficerent : vulnus esse ejusmodi, quod mihi nec dissimulandum nec pertimescendum videretur : ne aut ignorando stultissimi aut metuendo ignavissimi judicaremur : bis absolutum esse Lentulum, bis Catilinam : hunc tertium jam esse a judicibus in rempublicam immissum. Erras, Clodi; non te judices urbi, sed carceri reservarunt : neque te retinere in civitate, sed exsilio privare voluerunt. Quamobrem, patres conscripti, erigite animos, retinete vestram dignitatem. Manet illa in republica bonorum consensio : dolor accessit bonis viris, virtus non est imminuta : nihil est damni factum novi, sed, quod erat, inventum est. In unius hominis perditi judicio plures similes reperti sunt. Sed quid ago? pæne orationem

thermales et un homme d'Arpinum? — Demande à ta grande protectrice, s'il ne lui aurait pas bien convenu de tâter des eaux d'Arpinum; et les eaux de la mer, qu'en dis-tu? — Souffrirons-nous que cet homme tranche ici du roi? — Roi! m'écriai-je? ah! tu lui en veux (à Rex) de l'avoir oublié dans son testament (il avait déjà dévoré sa succession en espérance). — Mais tu as acheté une maison. — Acheté? Est-ce que tu parles de juges? — Les juges, du moins, n'ont pas voulu croire à ton serment. — Au contraire; il y en a vingt-cinq qui ont cru à ma parole, et trente et un qui n'ont pas cru à la tienne; car ils se sont fait payer d'avance. » Accablé de huées à ce mot, il se tut et se rassit. — Voici maintenant ma position personnelle. Je n'ai rien perdu auprès des honnêtes gens, et j'ai beaucoup gagné auprès de la canaille. Ce n'est rien pour elle que l'affront fait à mon témoignage. L'envie y a mordu sans me blesser, et j'en souffre d'autant moins que les misérables disent partout eux-mêmes, ce qui est clair comme le jour, qu'ils ont acheté les juges. Ajoutez que la tourbe du forum, cette sangsue du trésor, toujours demandant et toujours affamée, que la populace enfin me regarde comme l'ami le plus chéri du grand Pompée. Il est certain qu'il y a entre lui et moi des rapports assez intimes et un échange de bons procédés. L'opinion là-dessus est telle, que parmi ces jeunes et beaux mignons, conspirateurs d'orgie, on n'appelle plus Pompée que Cnéius Cicéron. Aussi dans les jeux publics et dans les combats du cirque, ma présence est-elle toujours accueillie par les manifestations les plus favorables, sans aucun accompagnement de l'instrument du berger (le sifflet). — On va voir ce que feront les comices. Notre Grand Pompée porte le fils d'Aulus, malgré tout le monde; et ce n'est ni son crédit qu'il met en jeu, ni son influence personnelle, mais seulement le moyen de Philippe, qui se vantait de prendre toute forteresse où un âne chargé d'or pouvait trouver accès. On dit que cet histrion de consul dirige lui-même son monde, et que les distributeurs d'argent sont installés dans sa maison. Je ne le pense pas. Quoi qu'il en soit, on vient de rendre, sur la proposition de Caton et de Domitius, deux sénatus-consultes, qui sont fort mal vus, parce qu'on les croit dirigés contre le consul. Le premier autorise les visites même chez les magistrats. Le second déclare ennemis publics ceux chez qui les distributeurs seraient pris sur le fait. D'un autre côté, Lurcon, tribun du peuple, qui n'est pourtant parvenu que sous l'empire de la loi Élia, a été dispensé de toutes les formalités et de la loi Élia, et de la loi Fufia, afin de porter une loi contre les brigues, et le boiteux de si bon augure l'a promulgée. C'est ainsi que les comices ont été prorogées jusqu'à la veille du sixième jour des calendes d'août. Ce qu'il y a d'étrange dans la loi nouvelle, c'est que si on n'a fait que promettre aux tribus de l'argent sans en donner, il n'y a pas de peine; mais si on en donne, le coupable est condamné à payer annuellement à chaque tribu jusqu'à sa mort une amende de trois mille sesterces. Là-dessus, j'ai dit qu'il y avait longtemps que Clodius observait cette loi; car il promet de l'argent et n'en donne jamais. Dites-moi, je vous prie, ne pensez-vous point qu'avec un pareil consul, le consulat, que Curion regardait comme une divinisation de

in epistolam inclusi. Redeo ad altercationem. Surgit pulchellus puer: objicit mihi, me ad Baias fuisse. — « Falsum: sed tamen quid hoc? Simile est, inquam, quasi dicas in operto fuisse. » — Quid, inquit, homini Arpinati cum aquis calidis? — « Narra, inquam, patrono tuo, qui Arpinatis aquas concupivit: nosti enim Marinas. » — Quousque, inquit, hunc regem feremus? — « Regem appellas, inquam, quum Rex tui mentionem nullam fecerit? » Ille autem Regis hereditatem spe devorarat. — « Domum, inquit, emisti. — Putes, inquam, dicere, judices emisti. — Juranti, inquit, tibi non crediderunt. — Mihi vero, inquam, XXV judices crediderunt; XXXI quoniam nummos ante acceperunt, tibi nihil crediderunt. » Magnis clamoribus afflictus conticuit et concidit. — Noster autem status est hic. Apud bonos iidem sumus, quos reliquisti: apud sordem urbis et fæcem multo melius nunc, quam reliquisti. Nam et illud nobis non obest, videri nostrum testimonium non valuisse. Missus est sanguis invidiæ sine dolore; atque etiam hoc magis, quod omnes illi fautores illius flagitii, rem manifestam illam redemptam esse a judicibus confitentur. Accedit illud, quod illa concionalis hirudo ærarii, misera ac jejuna plebecula, me ab hoc Magno unice diligi putat: et hercule multa et jucunda consuetudine conjuncti inter nos sumus, usque eo, ut nostri isti comissatores conjurationis, barbatuli juvenes, illum in sermonibus Cnæum Ciceronem appellent. Itaque et ludis et gladiatoribus mirandas ἐπισημασίας sine ulla pastoricia fistula auferebamus. — Nunc est exspectatio ingens comitiorum, in quæ omnibus invitis trudit noster Magnus Auli filium; atque in eo neque auctoritate neque gratia pugnat, sed quibus Philippus omnia castella expugnari posse dicebat, in quæ modo asellus onustus auro posset ascendere. Consul autem ille, Doterionis histrionis similis, suscepisse negotium dicitur et domi divisores habere: quod ego non credo. Sed senatus consulta duo jam facta sunt, odiosa, quod in consulem facta putantur, Catone et Domitio postulante; unum ut apud magistratus inquiri liceret; alterum, cujus domi divisores haberentur, adversus rempublicam. Lurco autem tribunus pl., [qui] magistratum simul [cum lege Ælia] iniit, solutus est et Ælia et Fufia, ut legem de ambitu ferret; quam ille bono auspicio claudus homo promulgavit. Ita comitia in ante diem VI. Kald. Sext. dilata sunt. Novi est in lege hoc, ut qui nummos in tribus pronuntiarit, si non dederit, impune sit: sin dederit, ut, quoad vivat, singulis tribubus HS CIↃ CIↃ CIↃ debeat. Dixi, hanc legem P. Clodium jam ante servasse: pronuntiare enim solitum esse et non dare. Sed heus tu! videsne, consulatum illum nostrum, quem Curio antea ἀποθέωσιν vocabat, si hic factus erit, fabam mimum futurum? Quare, ut opinor, φιλοσοφητέον, id quod tu

l'homme, ne sera plus qu'une royauté de la fève? Philosophons donc, ainsi que vous faites déjà, et ne voyons désormais qu'un chiffon dans la pourpre consulaire. — Vous êtes décidé, dites-vous, à ne point aller en Asie. Si vous y alliez, je l'aimerais bien mieux; et je crains que les choses ne souffrent de votre absence. Cependant je ne saurais vous blâmer, moi qui n'ai pas voulu partir. Je me contente des inscriptions dont vous m'avez fait la flatterie d'orner votre Amalthée, et il faut bien que je m'en contente, puisque Chilius m'abandonne et qu'Archias n'a encore rien fait pour moi. Il vient de finir son poëme pour les Lucullus, et j'appréhende qu'il ne donne maintenant dans le roman Cécilius. — J'ai adressé en votre nom des remercîments à Antoine; Manlius s'est chargé de la lettre. Si je vous ai si peu écrit dans ces derniers temps, c'est que je n'ai pas eu d'occasion convenable, et que je ne savais où vous prendre. J'ai du moins beaucoup parlé de vous. Je ferai tout ce dont Cincius me chargera en votre nom; mais je le crois en ce moment plus occupé de lui que de tout autre, et je le seconde de mon mieux. Si vous prenez pied quelque part, mes lettres ne vous manqueront pas, mais de votre côté ne me laissez pas languir après les vôtres. Faites-moi, je vous prie, une description de votre Amalthée, de ses ornements, de son plan et de sa forme. Envoyez-moi de plus tout ce que vous avez écrit à cette occasion en vers ou en prose. Il me prend fantaisie de faire une Amalthée à Arpinum. Je vous enverrai quelque chose de moi, mais je n'ai rien de fini.

22. — A ATTICUS. Rome, 5 décembre.

A.I,17. Oui, un grand changement s'est opéré dans les sentiments de mon frère Quintus, dans ses dispositions et sa manière d'être. Je le vois clairement par votre lettre et par les copies des siennes que vous y avez jointes. Moi qui vous aime tendrement l'un et l'autre, j'en ressens une affliction profonde, et je n'y comprends rien. Qu'est-il donc arrivé qui ait pu aigrir à ce point mon frère, et opérer chez lui une telle révolution? Je m'étais aperçu depuis quelque temps, et vous avez paru remarquer aussi, au moment de notre séparation, qu'il avait, je ne sais pourquoi, l'esprit préoccupé, malade, en proie à de fâcheux soupçons. Quand je cherchais à le guérir (j'y ai travaillé en mainte occasion, et plus vivement encore à l'époque du tirage au sort de sa province), je ne croyais pas le mal si grand que vous me le montrez; seulement mes efforts avaient peu de succès. Je me consolais en pensant qu'il vous verrait, soit à Dyrrachium, soit ailleurs; et j'avais la confiance et la conviction qu'un simple entretien, quelques explications, que même un regard et le seul fait de votre rencontre, suffiraient pour tout effacer entre vous. Mon frère Quintus est d'un naturel si doux et d'un caractère si liant! son esprit, trop accessible aux impressions, est si prompt à s'effaroucher, mais si prompt aussi à revenir! Le malheur a voulu que vous ne vous soyez rencontrés nulle part; et, dès lors, de malveillantes insinuations ont prévalu sur le devoir, sur les liens de famille et sur cette vieille amitié qui devait être la plus forte. — D'où vient le mal? Il m'est plus facile de le deviner que de l'écrire. Je craindrais, en défendant les miens, de ne pas assez ménager les vôtres; car je suis persuadé que si l'on n'a pas travaillé dans sa maison à l'aigrir, on n'a pas du moins fait ce qu'on

facis, et istos consulatus non flocci ἐατέον. — Quod ad me scribis, te in Asiam statuisse non ire, equidem mallem, ut ires: ac vereor, ne quid in ista re minus commode fiat. Sed tamen non possum reprehendere consilium tuum, præsertim quum egomet in provinciam non sim profectus. Epigrammatis tuis, quæ in Amaltheo posuisti, contenti erimus, præsertim quum et Chilius nos reliquerit et Archias nihil de me scripserit; ac vereor, ne, Lucullis quoniam Græcum poema condidit, nunc ad Cæcilianam fabulam spectet. Antonio tuo nomine gratias egi; eamque epistolam Manlio dedi. Ad te ideo antea rarius scripsi, quod non habebam idoneum, cui darem; nec satis sciebam, quo darem. Valde te venditavi. Cincius si quid ad me tui negotii detulerit, suscipiam. Sed nunc magis in suo est occupatus; in quo ego ei non desum. Tu, si uno in loco es futurus, crebras a nobis literas exspecta: ast plures etiam ipse mittito. Velim, ad me scribas, cujusmodi sit Ἀμαλθεῖον tuum, quo ornatu, qua τοποθεσία: et quæ poemata quasque historias de Ἀμαλθείᾳ habes, ad me mittas. Lubet mihi facere in Arpinati. Ego tibi aliquid de meis scriptis mittam. Nihil erat absoluti.

CICERO ATTICO S.

Magna mihi varietas voluntatis et dissimilitudo opinionis ac judicii Quinti fratris mei demonstrata est ex literis tuis, in quibus ad me epistolarum illius exempla misisti. Qua ex re et molestia sum tanta affectus, quantam mihi meus amor summus erga utrumque vestrum afferre debuit; et admiratione, quidnam accidisset, quod afferret Quinto fratri meo aut offensionem tam gravem aut commutationem tantam voluntatis. Atque illud a me jam ante intelligebatur, quod te quoque ipsum discedentem a nobis suspicari videbam, subesse nescio quid opinionis incommodæ sauciumque ejus animum insedisse quasdam odiosas suspiciones: quibus ego mederi quum cuperem et antea sæpe et vehementius etiam post sortitionem provinciæ, nec tantum intelligebam ei esse offensionis, quantum literæ tuæ declararant, nec tantum proficiebam, quantum volebam. Sed tamen hoc me ipse consolabar, quod non dubitabam, quin te ille aut Dyrrhachii aut in istis locis uspiam visurus esset. Quod quum accidisset, confidebam ac mihi persuaseram fore, ut omnia placarentur inter vos non modo sermone ac disputatione, sed conspectu ipso congressuque vestro. Nam, quanta sit in Quinto fratre meo comitas, quanta jucunditas, quam mollis animus et ad accipiendam et ad deponendam offensionem, nihil attinet me ad te, qui ea nosti, scribere. Sed accidit perincommode, quod eum nusquam vidisti. Valuit enim plus, quod erat

aurait dû pour le ramener. Je crois le mal plus profond qu'on ne paraît le penser. Je m'expliquerai mieux là-dessus de vive voix. — Quant aux lettres qu'il vous a écrites de Thessalonique, et aux propos qu'il aurait tenus, soit à Rome à ses amis, soit en route, je ne puis comprendre ce qui lui aurait ainsi monté la tête. Au surplus, j'espère en votre bonté, qui saura mettre fin à tous ces désagréments. Si vous considérez que les susceptibilités les plus vives se rencontrent souvent dans les naturels les meilleurs et les plus faciles à ramener; que cette promptitude ou plutôt cette mobilité d'impressions est presque toujours un indice de bonté, enfin (et c'est là le principal), si vous n'oubliez point que nous devons entre nous nous passer nos imperfections et nos défauts, et même nos torts, point de doute alors que bientôt toute cette irritation ne se calme, ainsi que je le désire. Je vous prie instamment de vous y employer; car moi qui vous chéris d'une amitié si vive, je suis essentiellement intéressé à ce qu'il n'y ait aucun des miens qui ne vous aime et qui ne soit aimé de vous. — Rien n'était moins nécessaire que l'endroit de votre lettre où vous énumérez les emplois qu'il n'aurait tenu qu'à vous d'obtenir, soit en province, soit à Rome, à diverses époques, et même pendant mon consulat. Je connais à fond la noblesse et l'élévation de votre âme, et je n'ai jamais compris qu'il y eût entre vous et moi d'autre différence que le genre de vie que nous avons l'un et l'autre adopté. J'ai recherché les honneurs, par je ne sais quels instincts ambitieux. Des motifs, qui sont certes loin de mériter le blâme, vous ont fait préférer d'honorables loisirs. Pour le véritable honneur, celui qui dérive de la droiture, de l'attachement au devoir, de la sainteté de la vie, je n'ai jamais placé au-dessus de vous ni moi ni personne. Après mon frère et ma propre famille, vous êtes au premier rang de ceux dont je me crois aimé. J'ai vu, j'ai reconnu, j'ai senti tour à tour vos sollicitudes et vos joies dans les différentes phases de ma vie. Que de fois j'ai goûté avec délices et votre bonheur dans mes triomphes, et vos consolations dans mes périls! Maintenant que vous êtes absent, vous que personne n'égale en lumières, vous dont la conversation a pour moi tant de charme, je sens un vide immense. S'agit-il des affaires publiques, qu'il ne m'est plus permis de négliger; du forum, dont j'ai d'abord soutenu les luttes pour m'ouvrir la voie, et où je dois me conserver en faveur pour assurer à ma gloire un appui; de mes affaires particulières, pour lesquelles j'aurais eu, surtout depuis le départ de mon frère, tant besoin de vous avoir et de causer avec vous: partout enfin vous me faites faute. Oui, au milieu de mes veilles ou de mon repos, pendant mes travaux ou pendant mes loisirs, au forum aussi bien qu'au foyer domestique, pour les soins de l'État comme pour mes propres intérêts, je ne puis plus longtemps me passer de vous, du secours divin de vos conseils et du charme de votre entretien. — Voilà des explications dont vous et moi nous nous serions toujours abstenus par un sentiment de délicatesse. Mais vous les avez rendues nécessaires, en me faisant l'apo-

illi nonnullorum artificiis inculcatum, quam aut officium aut necessitudo aut amor vester ille pristinus, qui plurimum valere debuit. Atque hujus incommodi culpa ubi resideat, facilius possum existimare quam scribere. Vereor enim, ne, dum defendo meos, non parcam tuis. Nam sic intelligo, ut nihil a domesticis vulneris factum sit, illud quidem, quod erat, eos certe sanare potuisse. Sed hujusce rei totius vitium, quod aliquanto etiam latius patet, quam videtur, præsenti tibi commodius exponam. — De iis literis, quas ad te Thessalonica misit, et de sermonibus, quos ab illo et Romæ apud amicos tuos et in itinere habitos putas: ecquid tantum causæ sit, ignoro sed omnis in tua posita est humanitate mihi spes hujus levandæ molestiæ. Nam, si ita statueris et irritabiles animos esse optimorum sæpe hominum et eosdem placabiles; et esse hanc agilitatem, ut ita dicam, mollitiamque naturæ plerumque bonitatis, et, id quod caput est, nobis inter nos nostra sive incommoda, sive vitia, sive injurias esse tolerandas; facile hæc, quemadmodum spero, mitigabuntur. Quod, ego, ut facias, te oro. Nam ad me, qui te unice diligo, maxime pertinet neminem esse meorum, qui aut te non amet aut abs te non ametur. — Illa pars epistolæ tuæ minime fuit necessaria, in qua exponis, quas facultates aut provincialium aut urbanorum commodorum et aliis temporibus et me ipso consule prætermiseris. Mihi enim perspecta est integritas et magnitudo animi tui; neque ego inter me atque te quidquam interesse unquam duxi præter voluntatem institutæ vitæ: quod me ambitio quædam ad honorum studium, te autem alia minime reprehendenda ratio ad honestum otium duxit. Vera quidem laude probitatis, diligentiæ, religionis, neque me tibi neque quemquam antepono: amoris vero erga me, quum a fraterno amore domesticoque discessi, tibi primas defero. Vidi enim, vidi penitusque perspexi in meis variis temporibus et sollicitudines et lætitias tuas. Fuit mihi sæpe et laudis nostræ gratulatio tua jucunda, et timoris consolatio grata. Quin mihi nunc, te absente, non solum consilium, quo tu excellis, sed etiam sermonis communicatio, quæ mihi suavissima tecum solet esse, maxime deest. Quid dicam? in publicane re? quo in genere mihi negligenti esse non licet; an in forensi labore? quem antea propter ambitionem sustinebam, nunc, ut dignitatem tueri gratia possim; an in ipsis domesticis negotiis? in quibus ego, quum antea, tum vero post discessum fratris, te sermonesque nostros desidero. Postremo non labor meus, non requies; non negotium, non otium; non forenses res, non domesticæ, non publicæ, non privatæ carere diutius tuo suavissimo atque amantissimo consilio ac sermone possunt. — Atque harum rerum commemorationem verecundia sæpe impedivit utriusque nostrum. Nunc autem ea fuit necessaria propter eam partem epistolæ tuæ, per quam te ac mores tuos mihi purgatos ac probatos esse voluisti. Atque in ista incommoditate alienati illius

logie de vos sentiments et de votre conduite. Dans cette malheureuse brouille, il y a du moins cela d'heureux que depuis longtemps vos amis et moi connaissions votre intention, formellement exprimée, de n'accepter aucun emploi dans les provinces, en sorte que si vous n'êtes pas avec mon frère, on ne dira point que c'est une brouille ou une rupture. On y verra simplement un acte de votre volonté et l'effet d'une détermination antérieure. Ainsi là où l'amitié a été violée, l'expiation se fera; et, là où elle est restée l'objet d'un religieux respect, elle se perpétuera intacte et pure. — Nous sommes ici dans une situation fausse, misérable, sans lendemain; vous avez su sans doute que les chevaliers se sont presque détachés du sénat. Leur mécontentement vient en premier lieu du décret d'information contre les juges qui ont reçu de l'argent. Je n'étais malheureusement pas au sénat lors de cette mesure. Je vis que l'ordre des chevaliers s'en offensait, bien qu'il n'en témoignât rien ouvertement. Je m'en plaignis au sénat de manière à produire, à ce qui me parut, une très-grande sensation. La question était scabreuse; je la traitai d'une manière large et digne. Mais voici bien une autre fantaisie des membres de l'ordre, qui vraiment n'était pas soutenable, que j'ai soutenue cependant, et réussi à colorer. Les soumissionnaires des tributs de l'Asie sont venus faire des doléances au sénat. Ils prétendent s'être laissé entraîner à exagérer les offres, et demandent la résiliation du bail que leur ont passé les censeurs. Eh bien! je suis le premier à les appuyer, c'est-à-dire, le second, car ils n'osaient reclamer; et c'est Crassus qui les a poussés : affaire sale, démarche humiliante, plate résipiscence! Mais il y avait derrière un grand risque. C'est que le sénat, en ne leur accordant rien, ne se les mît tout à fait à dos. Aussi me suis-je empressé d'intervenir en première ligne. Je leur ai ménagé une réunion nombreuse et très-bienveillante, le premier et le second jour des calendes de décembre; et là je me suis fort étendu sur la nécessité de conserver la dignité des ordres, et de maintenir l'union entre eux. Rien n'est fait encore. Mais le sénat se montre bien disposé. Il n'y a eu d'opposition que de la part de Métellus, consul désigné. C'est à notre héros Caton à parler; la brièveté des jours dans cette saison a obligé de s'arrêter à son tour. C'est ainsi que, fidèle à mon plan et à mon système politique, j'entretiens, autant que je le puis, cette concorde que j'avais si bien cimentée. Mais comme ces moyens sont faibles, j'ai trouvé, je m'en flatte du moins, pour maintenir mon œuvre, des ressources plus sûres. Je ne puis m'en expliquer par écrit. Seulement, je vous mets sur la voie : Je suis en grande liaison avec Pompée. Je vous entends d'ici : rassurez-vous : je prends mes précautions, et je vous en dirai plus une autre fois sur mes vues pour la direction des affaires. — Sachez que Luccéius veut demander le consulat. Il n'y aura que deux compétiteurs; César, qui espère s'entendre avec Luccéius par l'entremise d'Arrius; et Bibulus, qui s'imagine pouvoir se lier avec César par l'entremise de C. Pison. Vous riez? Il n'y a pas de quoi rire, je vous le jure. Que vous mander de plus? Quoi? Il y a beaucoup encore à vous dire, mais un autre jour. Si vous comptez revenir, faites que je le sache. Je n'ose trop insister sur ce que je désire le plus, vous voir ici.

animi et offensi, illud inest tamen commodi, quod et mihi et ceteris amicis tuis nota fuit et abs te aliquando testificata tua voluntas omittendæ provinciæ; ut, quod una non estis, non dissensione ac dissidio vestro, sed voluntate ac judicio tuo factum esse videatur. Quare et illa, quæ violata, expiabuntur; et hæc nostra, quæ sunt sanctissime conservata, suam religionem obtinebunt. — Nos hic in republica infirma, misera commutabilique versamur. Credo enim te audisse nostros equites pæne a senatu esse disjunctos : qui primum illud valde graviter tulerunt, promulgatum ex senatus consulto fuisse, ut de iis, qui ob judicandum pecuniam accepissent, quæreretur. Qua in re decernenda quum ego casu non affuissem, sensissemque id equestrem ordinem ferre moleste, neque aperte dicere; objurgavi senatum, ut mihi visus sum, summa cum auctoritate; et in causa non verecunda admodum gravis et copiosus fui. Ecce aliæ deliciæ equitum vix ferendæ! quas ego non solum tuli, sed etiam ornavi. Asiani, qui de censoribus conduxerant, questi sunt in senatu se cupiditate prolapsos nimium magno conduxisse : ut induceretur locatio, postulaverunt. Ego princeps in adjutoribus, atque adeo secundus : nam, ut illi auderent hoc postulare, Crassus eos impulit. Invidiosa res, turpis postulatio et confessio temeritatis. Summum erat periculum, ne, si nihil impetrassent, plane alienarentur a senatu. Huic quoque rei subventum est maxime a nobis, perfectumque, ut frequentissimo senatu et liberalissimo uterentur, multaque a me de ordinum dignitate et concordia dicta sunt Kal. Decemb. de postridie. Neque adhuc res confecta est, sed voluntas senatus perspecta. Unus enim contra dixerat Metellus, consul designatus. Quin erat dicturus (ad quem propter diei brevitatem perventum non est) heros ille noster Cato. Sic ego conservans rationem institutionemque nostram, tueor, ut possum, illam a me conglutinatam concordiam : sed tamen, quoniam ista sunt tam infirma, munitur quædam nobis ad retinendas opes nostras tuta, ut spero, via, quam tibi literis satis explicare non possum, significatione parva ostendam tamen. Utor Pompeio familiarissime. Video, quid dicas. Cavebo, quæ sunt cavenda; ac scribam alias ad te de meis consiliis capessendæ reipublicæ plura. — Lucceium scito consulatum habere in animo statim petere : duo enim soli dicuntur petituri. Cæsar cum eo coire per Arrium cogitat : et Bibulus cum hoc se putat per C. Pisonem posse conjungi. Rides? Non sunt hæc ridicula, mihi crede. Quid aliud scribam ad te? quid? Multa sunt, sed in aliud tempus. Te si exspectari velis, cures, ut sciam. Jam illud modeste rogo, quod maxime cupio, ut quam primum venias. Nonis Decemb.

AN. DE R. 691. — AV. J. C. 60. — A. DE C. 48.
Q. Cécilius Métellus Céler, L. Afranius, consuls

23. — A ATTICUS. Rome, 1er février.

A.I,18. — Sachez que rien ne me fait plus faute aujourd'hui qu'un confident à qui je puisse dire tout ce qui me pèse, qui m'écoute dans son amitié, qui me conseille dans sa sagesse; avec qui enfin je n'aie, en causant, à feindre, à cacher, à dissimuler rien. Mon frère n'est plus là, mon frère dont le cœur est si droit et si chaud. Métellus n'est pas un homme; c'est « un rivage désert; c'est l'air des cieux; c'est la solitude profonde. » Et vous, dont les sages réflexions ont si souvent adouci l'amertume et les soucis de mon âme, vous que j'ai toujours eu à mes côtés dans les affaires publiques, et qui êtes un second moi-même pour mes affaires privées; vous enfin l'âme de tous mes entretiens et de tous mes projets, où êtes-vous? Je me sens tellement abandonné, que les seuls moments qui me reposent sont ceux que je passe avec ma femme, avec ma fille chérie, avec mon charmant petit Cicéron. J'ai des amitiés politiques, tout extérieures, toutes fardées, bonnes seulement pour le relief de la vie publique, mais nulles au sein du foyer privé. Aussi lorsqu'à l'heure matinale, ma maison regorge de clients; lorsque je descends au forum, pressé par les nombreux amis qui m'escortent, je cherche en vain dans cette foule avec qui rire en liberté, ou gémir sans contrainte. Je vous attends, je vous désire, je vous appelle. J'ai mille sujets qui m'inquiètent et me tourmentent, et qu'en une seule conversation, si une fois je vous tiens, nous aurons bientôt, j'en suis sûr, parcourus et épuisés. Je passerai ici sous silence mes chagrins et mes soucis domestiques. Ce n'est pas à une lettre ni à un messager inconnu que j'oserais les confier. N'allez pas pourtant vous monter la tête : mon mal n'est pas intolérable. Ce sont de ces ennuis qui restent, qui pesent, et qui sont sans relâche, faute d'un ami qui vous console ou qui vous parle. Quant aux affaires publiques, le courage ne me manque pas. Seulement la volonté d'agir m'abandonne. Pour peu que je vous raconte ce qui s'est passé depuis votre départ, vous allez vous écrier que la république est perdue. — A peine étiez-vous en route, que la série de nos maux a commencé; c'est Clodius, si je ne me trompe, qui a ouvert la scène. Je crus l'occasion belle pour refréner la licence et arrêter la jeunesse, et, cédant à l'ardeur qui me dominait, je déployai tout ce que j'ai de puissance dans le cœur et la tête, sans animosité personnelle, et avec la seule espérance de remettre la république en bonne voie et de rendre à la constitution sa vigueur. La vénalité et la prostitution se sont réunies pour accabler l'État d'un jugement funeste. Voyez ce qui a suivi : un consul s'est rencontré que personne, s'il n'est philosophe comme nous, ne peut voir sans pousser un soupir. Quelle plaie qu'un pareil homme! On rend un sénatus-consulte contre la brigue et la corruption : mais on ne peut obtenir une loi pour le sanctionner. On vilipende le sénat. L'ordre des chevaliers s'en sépare. Ainsi cette année aura vu renverser à la fois les deux bases solides sur lesquelles j'avais, à moi seul, assis la république : elle a jeté bas l'autorité du sénat, et, des deux ordres, fait deux camps.— La nouvelle année nous en promet aussi de belles. Les mystères sacrés de la Jeunesse n'ont pu s'accomplir,

CICERO ATTICO S.

Nihil mihi nunc scito tam deesse, quam hominem eum, quocum omnia, quæ me cura aliqua afficiunt, una communicem : qui me amet, qui sapiat, quicum ego colloquar, nihil fingam, nihil dissimulem, nihil obtegam. Abest enim frater ἀφελέστατος et amantissimus. Metellus non homo, sed

litus atque aer et solitudo mera!

Tu autem, qui sæpissime curam et angorem animi mei sermone et consilio levasti tuo : qui mihi et in publica re socius, et in privatis omnibus conscius, et omnium meorum sermonum et consiliorum particeps esse soles, ubinam es? Ita sum ab omnibus destitutus, ut tantum requietis habeam, quantum cum uxore et filiola et mellito Cicerone consumitur. Nam illæ ambitiosæ nostræ fucosæque amicitiæ sunt in quodam splendore forensi; fructum domesticum non habent. Itaque, quum bene completa domus est tempore matutino, quum ad forum stipati gregibus amicorum descendimus, reperire ex magna turba neminem possumus, quocum aut jocari libere aut suspirare familiariter possumus. Quare te exspectamus, te desideramus, te jam etiam arcessimus : multa sunt enim, quæ me sollicitant anguntque; quæ mihi videor aures nactus tuas unius ambulationis sermone exhaurire posse. Ac domesticarum quidem sollicitudinum aculeos omnes et scrupulos occultabo : neque ego huic epistolæ atque ignoto tabellario committam. Atque hi (nolo enim te permoveri) non sunt permolesti, sed tamen insident et urgent et nullius amantis consilio aut sermone requiescunt. In republica vero, quamquam animus est præsens, tamen voluntas etiam atque etiam ipsa me deficit. Nam, ut ea breviter, quæ post tuum discessum acta sunt, colligam, jam exclames necesse est res romanas diutius stare non posse. — Etenim, post profectionem tuam, primus, ut opinor, introitus fuit in causam fabulæ Clodianæ; in qua ego nactus, ut mihi videbar, locum resecandæ libidinis et coercendæ juventutis, vehemens fui et omnes profudi vires animi atque ingenii mei, non odio adductus alicujus, sed spe reipublicæ corrigendæ et sanandæ civitatis. Afflicta respublica est empto constupratoque judicio. Vide, quæ sint postea consecuta. Consul est impositus is nobis, quem nemo præter nos philosophos adspicere sine suspiritu possit. Quantum hoc vulnus? facto senatus consulto de ambitu, de judiciis, nulla lex perlata, exagitatus senatus, alienati equites romani. Sic ille annus duo firmamenta reipublicæ per me unum constituta evertit : nam et senatus auctoritatem abjecit et ordinum concordiam disjunxit. — Instat hic nunc ille annus egregius. Ejus initium ejusmodi fuit, ut anniversaria sacra Juventatis non committerentur. Nam M. Luculli uxorem Memmius

Memmius ayant initié la femme de M. Lucullus à ses propres mystères. Ménélas se fâche et divorce. Mais le pasteur d'Ida n'avait outragé qu'un des deux frères. Le Pâris d'aujourd'hui s'en est pris à la fois à Ménélas et à Agamemnon. De plus, il y a un certain C. Hérennius, tribun du peuple, que peut-être vous ne connaissez pas, mais que vous pouvez connaître, car il est de votre tribu, et Sextus, son père, y était le distributeur d'argent; Hérennius donc veut faire agréger Clodius parmi les plébéiens, et il le propose aux suffrages de tout le peuple, en assemblée du Champ de Mars. Je l'ai traité au sénat comme je sais traiter les gens. Mais c'est une nature où rien ne fait. Métellus est un consul hors de ligne, et qui m'est dévoué de cœur. Mais il s'est fait tort en acceptant le mode proposé pour le jugement de Clodius, sans y attacher d'ailleurs aucune importance. Quant au fils d'Aulus, quel soldat lâche et sans cœur, dieux immortels! et qu'il mérite bien tout ce que Palicanus lui jette chaque jour d'injures à la face! Une loi agraire a été proposée par Flavius. Elle est bien pâle; c'est, à peu de chose près, la loi Plotia. Mais où trouver dans tout cela même l'ombre d'un homme vraiment politique? Il y en a bien un, qui est de mes amis: afin que vous le sachiez, c'est Pompée; mais il se contente de jouir en silence de sa belle robe peinte. Crassus ne dirait pas un mot contre un homme en crédit. Vous connaissez le reste. Pauvres niais qui croient qu'ils auront encore leurs viviers quand il n'y aura plus de chose publique! Nous n'avons plus qu'un homme qui s'en inquiète encore, et, selon moi, avec plus d'énergie et de probité que de sagesse et d'esprit de conduite; c'est Caton, Caton qui depuis trois mois tourmente ces malheureux publicains qui lui étaient si dévoués, et empêche le sénat de statuer sur leur demande. D'un autre côté, toute autre affaire reste en suspens jusqu'à décision sur celle-là. Je crois même que cette circonstance fera ajourner indéfiniment les légations. — Vous voyez maintenant au milieu de quels flots agités nous vivons; et, par ce que je vous dis, pénétrant comme vous l'êtes, vous jugerez de ce que je ne vous dis pas. Songez donc à revenir enfin; et bien que l'attrait du retour ne soit pas grand, j'espère que vous m'aimez assez pour trouver dans mon amitié un dédommagement aux ennuis qui vous attendent ici. Je veillerai partout où besoin sera, à ce qu'on ne vous considère point comme absent. Mais n'arriver qu'au moment de la cérémonie expiatoire, ce serait là du traitant tout pur. Arrangez-vous donc pour ne nous plus faire languir.

24. A ATTICUS. Rome, 15 mars.

A.I,19. Si j'avais vos loisirs, ou si je pouvais seulement m'habituer à cette brièveté qui vous est ordinaire, je ne demeurerais point en reste, et vous auriez de moi plus de lettres que je n'en reçois de vous. Mais, outre la masse d'occupations vraiment incroyables dont je suis accablé, je ne vous écris pas une lettre où il n'y ait à exposer et à conclure. Et d'abord (comme il convient de le faire avec un citoyen qui aime sa patrie), je vais vous parler de la situation de la république. Puis, comme, après elle, vous n'avez rien de plus cher que moi, je vous dirai, sur ce qui me touche, des choses dont vous seriez fâché que je vous fisse mystère. Ce qu'il y a en ce

suis sacris initiavit. Menelaus ægre id passus divortium fecit. Quanquam ille pastor idæus Menelaum solum contempserat: hic noster Paris tam Menelaum quam Agamemnonem liberum non putavit. Est autem C. Herennius quidam tribunus pl., quem tu fortasse ne nosti quidem, (tametsi potes nosse, tribulis enim tuus est, et Sextus, pater ejus, nummos vobis dividere solebat;) is ad plebem P. Clodium traducit; idemque fert, ut universus populus in campo Martio suffragium de re Clodii ferat. Hunc ego accepi in senatu, ut soleo: sed nihil est illo homine lentius. Metellus est consul egregius et nos amat; sed imminuit auctoritatem suam, quod habet dicis causa promulgatum illud idem de Clodio. Auli autem filius, o dii immortales! quam ignavus ac sine animo miles! quam dignus, qui Palicano, sicut facit, os ad male audiendum quotidie præbeat! Agraria autem promulgata est a Flavio, sane levis, eadem fere, quæ fuit Plotia. Sed interea πολιτικὸς ἀνὴρ οὐδ' ὄναρ quisquam inveniri potest. Qui poterat, familiaris noster (sic est enim; volo te hoc scire) Pompeius, togulam illam pictam silentio tuetur suam. Crassus verbum nullum contra gratiam. Ceteros jam nosti: qui ita sunt stulti, ut amissa republica piscinas suas fore salvas sperare videantur. Unus est, qui curet constantia magis et integritate, quam, ut mihi videtur, consilio aut ingenio, Cato; qui miseros publicanos, quos habuit amantissimos sui, tertium jam mensem vexat, neque iis a senatu responsum dari patitur. Ita nos cogimur reliquis de rebus nihil decernere ante, quam publicanis responsum sit. Quare etiam legationes rejectum iri puto. — Nunc vides, quibus fluctibus jactemur: et, si ex iis, quæ scripsimus, (tanta es perspicacitate,) etiam a me non scripta perspicis, revise nos aliquando: et quanquam sunt hæc fugienda, quo te voco, tamen fac, ut amorem nostrum tanti æstimes, ut eo vel cum his molestiis perfrui velis. Nam, ne absens censeare, curabo edicendum et proponendum locis omnibus. Sub lustrum autem censeri germani negotiatoris est. Quare cura, ut te quamprimum videamus. Kal. Febr. Q. Metello L. Afranio coss.

CICERO ATTICO S.

Non modo, si mihi tantum esset otii, quantum est tibi, verum etiam si tam breves epistolas vellem mittere, quam tu soles facere, te superarem et in scribendo multo essem crebrior, quam tu: sed ad summas atque incredibiles occupationes meas accedit, quod nullam a me epistolam ad te sino sine argumento ac sententia pervenire. Et primum tibi, ut æquum est, civi amanti patriam, quæ sunt in republica, exponam: deinde, quoniam tibi amore nos proximi sumus, scribemus etiam de nobis ea, quæ scire te non nolle arbitramur. Atque in republica nunc quidem

moment de plus grave en politique, c'est la crainte d'une guerre dans les Gaules. Elle est déjà chez nos frères, les Éduens; les Séquanais se sont mal battus. Enfin, il est certain que les Helvétiens sont en armes et font des courses dans la province. Le sénat a décidé que l'on tirerait au sort les deux Gaules entre les consuls, qu'on ferait une levée, qu'on n'admettrait point d'exemption, qu'on nommerait des plénipotentiaires, lesquels iraient dans les villes des Gaules pour agir sur elles et les empêcher de se joindre aux Helvétiens. Les plénipotentiaires sont Q. Métellus Créticus, L. Flaccus, et, pour parfumer les lentilles, Lentulus, fils de Clodianus. Ici, il faut que je vous fasse connaître une circonstance curieuse : mon nom était sorti le premier parmi les consulaires. Mais le sénat, qui était nombreux, déclara tout d'une voix que j'étais trop nécessaire à Rome. La même chose arriva, après moi, à Pompée. C'est dire que l'on nous garde l'un et l'autre comme des gages de salut; car pourquoi attendrais-je que d'autres tirassent cette conclusion, quand elle se présente si naturellement à moi-même? — Venons aux affaires de l'intérieur. Le tribun du peuple Flaccus poussait vivement sa loi agraire. Pompée le soutenait; et c'est tout ce qu'il y avait de populaire dans le projet. Voici quel fut mon avis, écouté avec grande faveur : je retranchais de la loi tout ce qui porte préjudice aux tiers; j'exceptais du partage les terres vendues publiquement sous le consulat de P. Mucius et de L. Calpurnius; je maintenais les dotations de Sylla, et je laissais enfin aux habitants de Volaterre, ainsi qu'aux Arrétins, les terres qu'il a confisquées sur eux, mais qui ne sont point partagées. Je ne conservais qu'un seul article, celui qui prescrit d'employer, pendant cinq ans, à des acquisitions de terres, le produit des nouveaux impôts. Le sénat ne voulait rien de la loi, parce qu'il y entrevoyait un accroissement de pouvoir qu'on ménage à Pompée. Pompée, de son côté, s'employait de toutes ses forces pour la faire passer. Quant à moi, c'est aux applaudissements des intéressés que je réservais les droits acquis (réserve, vous le savez de reste, qui s'applique exclusivement aux riches nos amis). En effet, au moyen des acquisitions à faire, je pourvoyais, d'un autre côté, à l'intérêt du peuple et à celui de Pompée, ce à quoi je tiens absolument. Enfin mon système, habilement appliqué, avait l'avantage de nettoyer la sentine de Rome, et de peupler les solitudes de l'Italie. Mais les menaces de guerre qui viennent à la traverse ont bien refroidi sur cette affaire. Métellus est un très-bon consul; il m'aime beaucoup. L'autre est la nullité même. Jusque-là qu'il ne sait pas ce que vaut la place qu'il a achetée. Voilà tout ce qu'il y a sur les affaires publiques, à moins que vous n'y rattachiez encore ceci. Un certain Hérennius, tribun du peuple, membre de votre tribu, un méchant homme, *un meurt de faim*, a fait plusieurs tentatives pour l'agrégation de Clodius parmi les plébéiens. Mais les opposants ne lui manquent pas. Maintenant, si je ne me trompe, je n'ai plus rien à vous dire en fait de politique. — Je reviens à ce qui me concerne. Depuis les fameuses nones de décembre, où j'acquis, non sans beaucoup d'envie et de haine, une grande et immortelle gloire, je n'ai cessé de soutenir mon caractère et de conserver mon attitude. Mais l'acquittement de Clodius m'a fait ouvrir les yeux sur le peu de fond à faire en la justice et sur sa dégradation. J'ai vu en outre que nos pu-

maxime Gallici belli versatur metus. Nam Ædui, fratres nostri, pugnant : Sequani permale pugnarunt : et Helvetii sine dubio sunt in armis, excursionesque in provinciam faciunt. Senatus decrevit, ut consules duas Gallias sortirentur, delectus haberetur, vacationes ne valerent, legati cum auctoritate mitterentur, qui adirent Galliæ civitates darentque operam, ne eæ se cum Helvetiis jungerent. Legati sunt Q. Metellus Creticus et L. Flaccus et, τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον, Lentulus Clodiani filius. Atque hoc loco illud non queo præterire, quod, quum de consularibus mea prima sors exisset, una voce senatus frequens retinendum me in urbe censuit. Hoc idem post me Pompeio accidit : ut nos duo quasi pignora reipublicæ retineri videremur. Quid enim ego aliorum in me ἐπιφωνήματα exspectem, quum hæc domi nascantur? — Urbanæ autem res sic se habent. Agraria lex a Flavio tribuno pl. vehementer agitabatur auctore Pompeio; quæ nihil populare habebat præter auctorem. Ex hac ego lege secunda concionis voluntate omnia illa tollebam, quæ ad privatorum incommodum pertinebant : liberabam agrum eum, qui P. Mucio, L. Calpurnio consulibus publicus fuisset : Sullanorum hominum possessiones confirmabam : Volaterranos et Arretinos, quorum agrum Sulla publicarat neque diviserat, in sua possessione retinebam : unam rationem non rejiciebam, ut ager hac adventicia pecunia emeretur, quæ ex novis vectigalibus per quinquennium reciperetur. Huic toti rationi agrariæ senatus adversabatur, suspicans Pompeio novam quamdam potentiam quæri. Pompeius vero ad voluntatem perferendæ legis incubuerat. Ego autem magna cum agrariorum gratia confirmabam omnium privatorum possessiones : (is enim est noster exercitus, hominum, ut tute scis, locupletium :) populo autem et Pompeio (nam id quoque volebam) satisfaciebam emptione : qua constituta diligenter, et sentinam urbis exhauriri et Italiæ solitudinem frequentari posse arbitrabar. Sed hæc tota res interpellata bello refrixerat. Metellus est consul sane bonus et nos admodum diligit. Ille alter ita nihil est, ut plane, quid emerit, nesciat. Hæc sunt in republica : nisi etiam illud ad rempublicam putas pertinere, Herennium quemdam, tribunum pl., tribulem tuum, sane hominem nequam atque egentem, sæpe jam de P. Clodio ad plebem traducendo agere cœpisse : huic frequenter intercedıtur. Hæc sunt, ut opinor, in republica. — Ego autem, ut semel Nonarum illarum Decembrium, junctam invidia ac multorum inimicitiis, eximiam quamdam atque immortalem gloriam consecutus sum, non destiti eadem animi magnitudine in republica versari et illam institutam ac susceptam dignitatem tueri : sed postea quam primum Clodii absolutione levitatem infirmitatem-

blicains, sans se séparer de moi, n'avaient pas fait la moindre difficulté de se séparer du sénat; de plus, que nos heureux du jour, je parle de ces grands amateurs de viviers, vos chers amis, ne cachaient pas l'esprit d'envie qui les travaille à mon égard; alors j'ai songé à m'assurer d'autres ressources et de plus solides appuis. J'ai commencé d'abord par faire réfléchir Pompée sur son trop long silence en ce qui me touche, et je l'ai amené à me proclamer en plein sénat, je ne dis pas une fois, mais mille, et en termes pompeux, le sauveur de la république et de l'univers. Peu m'importe à moi. Ma gloire est assez éclatante pour se passer d'un témoignage, et assez bien jugée pour se passer d'éloges. Mais cela importe à la république, de méchants esprits s'étant flattés qu'il y avait là un sujet de division entre Pompée et moi. Mais me voilà lié avec lui de telle façon que tous deux, comme particuliers, nous y trouvons notre compte, et que, comme hommes politiques, nous pouvons l'un et l'autre agir avec plus de décision. On avait excité contre moi les haines parmi cette jeunesse qui est ardente et sans principes. J'ai si bien su la ramener par mes bonnes manières, qu'elle n'a plus de considération que pour moi. Enfin, je m'applique à n'être blessant pour qui que ce soit, et cela, sans bassesse et populacerie. L'ensemble de ma conduite est si bien calculé, que l'homme public ne cède sur rien, et que l'homme privé, qui connaît la faiblesse des honnêtes gens, l'injustice des envieux et la haine des méchants, prend ses précautions et se ménage. Cependant je ne me livre à mes nouvelles amitiés qu'en rappelant sans cesse à mon esprit la chanson du rusé Sicilien, Épicharme : *Veiller toujours, et ne se fier jamais, c'est toute la sagesse.* Vous pouvez maintenant, je pense, vous faire une idée exacte de mon plan et de la position que j'ai prise. — Vous m'avez déjà plusieurs fois parlé de votre affaire. Nous n'y pouvons rien quant à présent. Ce sénatus-consulte a été l'œuvre des sénateurs pédaires[1]. Nous n'y avons pris aucune part. Si mon nom s'y rencontre, il est facile de voir, par la contexture même de l'acte, qu'il comprend différents objets, et qu'on y a ajouté, on ne sait pourquoi, la disposition relative aux peuples libres. C'est P. Servilius le fils qui, en votant l'un des derniers, l'a proposée. Impossible en ce moment, je le répète, de revenir là-dessus. Les réunions qui, au commencement, étaient très-nombreuses ont cessé d'avoir lieu. Si d'ailleurs vos belles paroles avaient su tirer quelque argent des Sycioniens, ne manquez pas de me le dire. — Je vous envoie l'Histoire grecque de mon consulat. Si vous y trouvez quelque chose qui ne soit pas assez bon ni assez grec pour un Attique comme vous, n'attendez pas de moi l'apologie que Lucullus, je crois, vous fit à Palerme, en parlant de son histoire. Il y avait, dit-il, semé quelques barbarismes et solécismes, afin qu'on vît bien que l'ouvrage était d'un Romain. Si vous faites chez moi de ces rencontres, soyez certain que c'est sans intention de ma part et à mon insu. Quand la version latine sera achevée, je vous l'enverrai. Comptez sur une troisième édition en vers; car je veux chanter mes louanges sur tous les tons. N'allez pas me dire au moins : Qui est-ce qui loue son

que judiciorum perspexi, deinde vidi nostros publicanos facile a senatu disjungi, quanquam a me ipso non divellerentur; tum autem beatos homines (hos piscinarios dico, amicos tuos) non obscure nobis invidere : putavi mihi majores quasdam opes et firmiora præsidia esse quærenda. Itaque primum eum, qui nimium diu de rebus nostris tacuerat, Pompeium adduxi in eam voluntatem, ut in senatu non semel, sed sæpe multisque verbis hujus mihi salutem imperii atque orbis terrarum adjudicarit. Quod non tam interfuit mea, (neque enim illæ res aut ita sunt obscuræ, ut testimonium, aut ita dubiæ, ut laudationem desiderent,) quam reipublicæ : quod erant quidam improbi, qui contentionem fore aliquam mihi cum Pompeio ex rerum illarum dissensione arbitrarentur. Cum hoc ego me tanta familiaritate conjunxi, ut uterque nostrum et in sua ratione munitior et in republica firmior hac conjunctione esse possit. Odia autem illa libidinosæ et delicatæ juventutis, quæ erant in me incitata, sic mitigata sunt comitate quadam mea, me unum ut omnes illi colant. Nihil jam denique a me asperum in quenquam fit, nec tamen quidquam populare ac dissolutum; sed ita temperata tota ratio est, ut reipublicæ constantiam præstem; privatis rebus meis propter infirmitatem bonorum, iniquitatem malevolorum, odium in me improborum, adhibeam quamdam cautionem et diligentiam; atque ita tamen his novis amicitiis implicati sumus, ut crebro mihi vafer ille Siculus insusurret [Epicharmus] cantilenam illam suam :

Νᾶφε καὶ μέμνασ' ἀπιστεῖν. ἄρθρα ταῦτα τᾶν φρενῶν.

Ac nostræ quidem rationis ac vitæ quasi quamdam formam, ut opinor, vides. — De tuo autem negotio sæpe ad me scribis; cui mederi nunc non possumus. Est enim illud senatus consultum summa pedariorum voluntate, nullius nostrum auctoritate factum. Nam, quod me esse ad scribendum vides, ex ipso senatus consulto intelligere potes aliam rem tum relatam, hoc autem de populis liberis sine causa additum; et ita factum est a P. Servilio filio, qui in postremis sententiam dixit : sed immutari hoc tempore non potest. Itaque conventus, qui initio celebrabantur, jam diu fieri desierunt. Tu si tuis blanditiis tamen a Sicyoniis nummulorum aliquid expresseris, velim me facias certiorem. — Commentarium consulatus mei græce compositum misi ad te; in quo si quid erit, quod homini Attico minus græcum eruditumque videatur; non dicam quod tibi, ut opinor, Panormi Lucullus de suis historiis dixerat; se, quo facilius illas probaret romani hominis esse, idcirco barbara quædam et σόλοικα dispersisse. Apud me si quid

[1] Sénateurs qui n'avaient pas exercé de magistratures curules. Ils votaient, en passant (*pedibus eundo*) du côté de celui dont ils suivaient l'avis.

père? S'il y a dans l'histoire du monde quelque chose qui vaille mieux, eh bien, qu'on le loue; et qu'on me blâme, moi, de n'avoir pas porté là mes éloges de préférence! D'ailleurs, ce n'est pas un panégyrique, c'est une histoire que j'écris. — Mon frère se défend beaucoup de tout reproche dans ses lettres : il affirme n'avoir mal parlé de vous à qui que ce soit. C'est entre nous et de vive voix qu'il faudra soigneusement et discrètement tirer cette affaire au clair. Revenez donc au plus vite. Cossinius, à qui je remets ma lettre, m'a paru un homme honnête, solide, dévoué à vos intérêts, tel enfin que vos lettres me l'avaient dépeint.

25. — A ATTICUS. Rome, mai.

A.I,20. Je revenais de Pompéii à Rome le 4 des ides de mai, lorsque notre ami Cincius m'a remis une lettre de vous datée des ides de février. Je vais y répondre. Je me réjouis, avant tout, de ce qu'enfin vous connaissez à fond mes sentiments sur vous. Puis, je m'applaudis plus encore de la modération parfaite dont vous avez reçu certaines choses qui devaient vous paraître bien dures de notre part, et qui étaient en soi fort désobligeantes. J'ai pu juger par là que votre cœur n'aime pas à demi, et que vous avez autant d'élévation que de sagesse. Votre langage a une douceur, une mesure, une délicatesse, une bonté qui ne me laissent rien à dire, si ce n'est que je ne vous croyais vraiment, ni à vous, ni à personne autant d'aménité et de mansuétude. Le mieux à présent est de ne plus écrire un mot là-dessus. Quand nous nous reverrons, si nous avons quelque chose à en dire, nous le dirons. Je reconnais votre amitié et votre prudence dans toutes vos réflexions sur les affaires publiques; et je vois que votre manière de voir s'accorde assez avec la mienne. Oui, je dois, avant tout, conserver intacts mon caractère et ma position; je ne dois passer qu'avec toutes mes forces dans une alliance nouvelle; et celui dont vous me parlez (Pompée), n'a ni étendue d'esprit, ni noblesse de cœur : il ne sait que baisser la tête et flatter le peuple. Mais s'il n'a pas été inutile à mes intérêts, du moins a-t-il été utile à la république, et, certes, bien plus à elle qu'à moi, que je parasse les coups des mauvais citoyens, en faisant cesser à mon égard la neutralité d'un homme si grand par sa fortune, par son crédit, par la faveur populaire, et en l'amenant à ne répondre que par des éloges publics de ma vie aux espérances des factieux. S'il en avait dû coûter quelque chose à mon caractère, il n'est rien que j'eusse payé à ce prix. Mais tout a été si bien combiné, que je ne me fais pas tort en m'attachant à lui, et qu'il se fait honneur en se déclarant pour moi. — En tout le reste, soyez-en sûr, ma conduite actuelle et à venir ne donnera jamais lieu de dire que j'aie rien fait à l'aventure. Jamais on ne me verra déserter ces gens de bien, mes alliés naturels, auxquels vous faites allusion, ni cette *Sparte*, qui est, dites-vous, mon lot et ma fortune. Et dût Sparte m'abandonner un jour, je ne changerais pas pour cela de conduite et de sentiments. Mais réfléchissez, je vous prie, que, depuis la mort de Catulus, je tenais seul la bonne route sans appui et sans suite; car je puis dire de nos gens, avec Rhinthon, si je ne me trompe, « que la moi-

erit ejusmodi, me imprudente erit et invito. Latinum si perfecero, ad te mittam. Tertium poema exspectato, ne quod genus a me ipso laudis meæ prætermittatur. Hic tu, cave, dicas, τίς πατέρ' αἰνήσει; si est enim apud homines quidquam, quod potius sit, laudetur; nos vituperemur, qui non potius alia laudemus. Quanquam non ἐγκωμιαστικὰ sunt hæc, sed ἱστορικά, quæ scribimus. — Quintus frater purgat se multum per literas, et affirmat nihil a se cuiquam de te secus esse dictum. Verum hæc nobis coram summa cura et diligentia sunt agenda : tu modo nos revise aliquando Cossinius hic, cui dedi literas, valde mihi bonus homo et non levis et amans tui visus est et talis, qualem esse eum tuæ mihi literæ nuntiarant. Idibus Mart.

CICERO ATTICO S.

Quum e Pompeiano me Romam recepissem a. d. IIII. Idus Maii, Cincius noster eam mihi abs te epistolam reddidit, quam tu Idib. Febr. dederas. Ei nunc epistolæ literis his respondebo. Ac primum, tibi perspectum esse judicium de te meum lætor; deinde, te in iis rebus, quæ mihi asperius a nobis atque nostris et injucundius actæ videbantur, moderatissimum fuisse vehementissime gaudeo : idque neque amoris mediocris et ingenii summi ac sapientiæ judico. Qua de re quum ad me ita suaviter, diligenter, officiose et humaniter scripseris, ut non modo te hortari amplius non debeam, sed ne exspectare quidem abs te aut ab ullo homine tantum facilitatis ac mansuetudinis potuerim; nihil duco esse commodius, quam de his rebus nihil jam amplius scribere. Quum erimus congressi, tum, si quid res feret, coram inter nos conferemus. Quod ad me de republica scribis, disputas tu quidem et amanter et prudenter : et a meis consiliis ratio tua non abhorret : (nam neque de statu nobis nostræ dignitatis est recedendum neque sine nostris copiis intra alterius præsidia veniendum : et is, de quo scribis, nihil habet amplum, nihil excelsum, nihil non summissum atque populare :) verumtamen fuit ratio mihi fortasse ad tranquillitatem meorum temporum non inutilis; sed mehercule reipublicæ multo etiam utilior quam mihi, civium improborum impetus in me reprimi, quum hominis amplissima fortuna, auctoritate, gratia, fluctuantem sententiam confirmassem et a spe malorum ad mearum rerum laudem convertissem. Quod si cum aliqua levitate mihi faciendum fuisset, nullam rem tanti æstimassem : sed tamen a me ita sunt acta omnia, non ut ego illi assentiens levior, sed ut ille me probans gravior videretur. — Reliqua sic a me aguntur et agentur, ut non committamus, ut ea, quæ gessimus, fortuito gessisse videamur. Meos bonos viros, illos quos significas, et eam, quam mihi dicis obtigisse, Σπάρταν, non modo nunquam deseram; sed etiam, si ego ab illa deserar, tamen in mea pristina sententia permanebo. Illud tamen, velim, existimes, me hanc viam optimatium, post

tié n'est bonne à rien, et que l'autre moitié est indifférente à tout. » Vous saurez une autre fois jusqu'où va la malveillance parmi nos amateurs de viviers; ou je garderai cela pour votre retour. Cependant rien ne pourra me détacher du sénat; c'est mon devoir; c'est ce qui s'accorde le plus avec mes intérêts; c'est ce que veut ma reconnaissance pour la haute estime où l'on m'y tient. — Ainsi que je vous l'ai déjà mandé, ne comptez pas beaucoup sur le sénat pour votre affaire des Sicyoniens: il n'y a plainte de la part de personne. Si vous attendez qu'il en vienne, vous attendrez longtemps. Tâchez de trouver quelque autre plan d'attaque. Quand l'article fut proposé, on ne réfléchit point à quelles personnes il pourrait nuire; et les sénateurs pédaires vinrent à l'envi voter pour. Les temps ne sont pas mûrs pour revenir sur ce sénatus-consulte, d'abord parce qu'il n'y a pas réclamation, puis parce qu'on le trouve excellent; les uns à cause du mal qu'ils en attendent, les autres à cause qu'ils le croient équitable. — Votre Métellus est un consul éminent; je ne trouve qu'une chose à redire en lui : c'est que la pacification des Gaules ne lui fait pas grand plaisir. Il voudrait, je crois, un triomphe. Il ferait mieux de le désirer un peu moins. Du reste, admirable. Quant au fils d'Aulus, on peut dire, à le voir faire, que son consulat n'est pas un consulat; c'est un soufflet que s'est donné Pompée. En fait d'écrits, je vous ai envoyé l'Histoire grecque de mon consulat. Je l'ai remise à L. Cossinius. Je crois que mes ouvrages latins vous plaisent assez; mais qu'en qualité de Grec, vous voyez de mauvais œil ce que j'écris en grec. Je vous enverrai les ouvrages des autres, s'il en paraît. Mais je ne sais comment il arrive, qu'après m'avoir lu, on est découragé. C'est un fait, croyez m'en. — Pour parler un peu de mes affaires, L. Papirus Petus, homme intègre, et mon partisan de cœur, m'a offert en don la bibliothèque que S. Claudius lui a laissée. Après m'être assuré près de votre ami Cincius que la loi Cincia n'interdit point ces sortes de dons, j'ai répondu que j'acceptais avec plaisir. Je vous prie donc, si vous m'aimez, et si vous voulez que je vous aime, de mettre sur pied amis, clients, hôtes, affranchis, esclaves, tout votre monde enfin, pour veiller à ce qu'il ne s'en perde pas un feuillet. J'ai grand besoin des ouvrages grecs que j'espère y trouver, et des ouvrages latins que je sais qui s'y trouvent. C'est chaque jour avec plus de plaisir que je consacre à ces paisibles travaux le temps que me laisse le forum. Je vous saurai, je vous le répète, un gré infini de mettre à cette petite affaire le soin que vous mettez aux choses que je souhaite fort. Je vous recommande en même temps les intérêts de Pétus, qui est déjà pénétré pour vous de reconnaissance. Enfin revenez! revenez, non-seulement je vous en prie, mais il le faut.

26. — A ATTICUS. Rome, juin.

A. II, 1. J'ai rencontré votre messager le jour des calendes de juin, comme j'allais à Antium, très-empressé de tourner le dos aux gladiateurs de Métellus. Il m'a remis une lettre et votre mémoire en grec sur mon consulat. Je me félicite d'avoir pris les devants, en vous faisant passer par Cossinius ce que j'ai écrit sur le même sujet dans cette langue; car vous ne manqueriez pas de crier au plagiat, si mon envoi n'eût pré-

Catuli mortem, nec præsidio ullo, nec comitatu tenere. Nam, ut ait Rhinthon, ut opinor,

Οἱ μὲν παρ' οὐδέν εἰσι, τοῖς δ' οὐδὲν μέλει.

Mihi vero ut invideant piscinarii nostri, aut scribam ad te alias, aut in congressum nostrum reservabo. A curia autem nulla me res divellet : vel quod ita rectum est; vel quod rebus meis maxime consentaneum; vel quod, a senatu quanti fiam, minime me pœnitet. — De Sicyoniis, ut ad te scripsi antea, non multum spei est in senatu. Nemo est enim jam, qui queratur. Quare, si id exspectas, longum est. Alia via, si qua potes, pugna. Quum est actum, neque animadversum est, ad quos pertineret, et raptim in eam sententiam pedarii cucurrerunt. Inducendi senatus consulti maturitas nondum est : quod neque sunt, qui querantur, et multi partim malevolentia, partim opinione æquitatis delectantur. Metellus tuus est egregius consul. Unum reprehendo, quod otium e Gallia nuntiari non magnopere gaudet. Cupit, credo, triumphare. Hoc vellem mediocrius: cetera egregia. Auli filius vero ita se gerit, ut ejus consulatus non consulatus sit, sed Magni nostri ὑπώπιον. De meis scriptis, misi ad te græce perfectum consulatum meum. Eum librum L. Cossinio dedi. Puto te Latinis meis delectari; huic autem Græco Græcum invidere. Alii si scripserint, mittemus ad te; sed, mihi crede, simul atque hoc nostrum legerunt, nescio quo pacto retardantur. — Nunc (ut ad rem meam redeam) L. Papirius Pætus, vir bonus amatorque noster, mihi libros eos, quos Ser. Claudius reliquit, donavit. Quum mihi per legem Cinciam licere capere Cincius amicus tuus diceret, libenter dixi me accepturum, si attulisset. Nunc si me amas, si te a me amari scis, enitere per amicos, clientes, hospites, libertos denique ac servos tuos, ut scida ne qua depereat. Nam et græcis his libris, quos suspicor, et latinis, quos scio illum reliquisse, mihi vehementer opus est. Ego autem quotidie magis, quod mihi de forensi labore temporis datur, in his studiis conquiesco. Per mihi, per, inquam, gratum feceris, si in hoc tam diligens fueris, quam soles in iis rebus, quas me valde velle arbitraris : ipsiusque Pæti tibi negotia commendo, de quibus tibi ille agit maximas gratias : et, ut jam invisas nos, non solum rogo, sed etiam suadeo.

CICERO ATTICO S.

Kal. Jun. eunti mihi Antium, et gladiatores M. Metelli cupide relinquenti, venit obviam tuus puer. Is mihi literas abs te et commentarium consulatus mei græce scriptum reddidit. In quo lætatus sum me aliquanto ante de iisdem rebus græce item scriptum librum L. Cossinio ad te perferendum dedisse. Nam, si ego tuum ante legissem, fura-

cédé le vôtre. En vous lisant, ce que je me suis empressé de faire, j'ai remarqué un peu trop de laisser-aller et de négligence ; mais vous avez su tirer un ornement de l'absence même des ornements, comme certaines femmes dont on peut dire : Point d'odeur, bonne odeur. Mon livre est bien différent. J'y ai versé toute la parfumerie d'Isocrate, toutes les boîtes à essences de ses disciples ; et les fards d'Aristote ont même été mis à contribution. Vous me dites, dans une lettre précédente, que déjà vous l'aviez lu en gros à Corcyre. C'est, j'imagine, avant de recevoir l'exemplaire dont j'ai chargé Cossinius. Je n'aurais osé vous l'adresser qu'après une mûre et scrupuleuse révision. Au surplus, Posidonius, à qui je l'avais communiqué, afin qu'il lui servît comme de thème pour une composition plus étudiée, m'a écrit de Rhodes, qu'après l'avoir lu il se trouvait, non pas tenté, mais effrayé, de traiter le même sujet. Que vous dirai-je ? j'ai terrifié le camp des Grecs, et j'échappe ainsi à une importunité de tous les jours : car c'était, parmi eux, à qui me presserait de lui fournir un sujet d'amplification. Si l'ouvrage vous convient, ne manquez pas de le répandre à Athènes et dans les villes principales de la Grèce. Il pourra servir à jeter du jour sur ce que j'ai fait. Vous aurez les harangues que vous me demandez, et d'autres encore, puisque des compositions où je n'ai cherché qu'à plaire à la jeunesse, trouvent grâce aussi devant vous. Votre concitoyen Démosthène n a brillé de tout son éclat qu'après avoir prononcé les harangues qu'on nomme Philippiques. Alors il avait fait divorce avec la chicane et les arguties du barreau, pour s'élever aux considérations politiques, au langage de l'homme d'État. J'ai voulu, moi aussi, avoir mes harangues, que, par distinction, on pût nommer Consulaires. La première et la seconde sont sur la Loi Agraire : l'une, dans le sénat, aux calendes de janvier; l'autre, devant le peuple ; la troisième, pour Othon ; la quatrième, pour Rabirius; la cinquième, sur les Enfants des Proscrits; la sixième sur mon désistement de ma province ; la septième est celle qui a chassé Catilina ; la huitième a été prononcée devant le peuple le lendemain de sa fuite ; la neuvième, à la tribune, le jour ou les Allobroges sont venus déposer. Il y en a encore deux de peu d'étendue, et qu'on peut considérer comme annexes du discours sur la loi agraire. Vous aurez toute la collection; et puisque votre bienveillance ne sépare pas mes productions de mes actes, vous pourrez juger l'homme et l'écrivain. C'est vous qui l'avez demandé. De moi-même je ne me serais pas avancé de la sorte. — Vous désirez savoir pourquoi je vous presse si fort de revenir. Mille affaires vous retiennent, dites-vous, et cependant vous êtes prêt à tout quitter pour me servir ou seulement pour déférer à mon désir. Non. Il n'y a pas urgence. Mais il me semble que vous auriez pu mieux combiner vos voyages : vous restez trop longtemps absent, étant si près. Je ne jouis pas de vous, et je dois aussi vous faire un vide. Quant à présent, tout est calme. Mais pour peu que les excès de Clodius aillent plus loin, je ne vous laisserai plus de repos. Ce n'est pas que Métellus ne sache à merveille le tenir en bride ; et il le saura toujours. Voilà un consul vraiment

tum me abs te esse diceres. Quanquam tua illa (legi enim libenter) horridula mihi atque incompta visa sunt : sed tamen erant ornata hoc ipso, quod ornamenta neglexerant ; et, ut mulieres, ideo bene olere, quia nihil olebant, videbantur. Meus autem liber totum Isocrati μυροθήκιον, atque omnes ejus discipulorum arculas, ac nonnihil etiam Aristotelia pigmenta consumpsit : quem tu Corcyræ, ut mihi aliis literis significas, strictim attigisti; post autem, ut arbitror, a Cossinio accepisti ; quem tibi ego non essem ausus mittere, nisi eum lente ac fastidiose probavissem. Quanquam ad me rescripsit jam Rhodo Posidonius, se, nostrum illud ὑπόμνημα quum legeret, quod ego ad eum, ut ornatius de iisdem rebus scriberet, miseram, non modo non excitatum esse ad scribendum, sed etiam plane deterritum. Quid quæris? conturbavi græcam nationem. Ita, vulgo qui instabant, ut darem sibi, quod ornarent, jam exhibere mihi molestiam destiterunt. Tu, si tibi placuerit liber, curabis, ut et Athenis sit et in ceteris oppidis Græciæ. Videtur enim posse aliquid nostris rebus lucis afferre. Oratiunculas autem et quas postulas et plures etiam mittam : quoniam quidem ea, quæ nos scribimus adolescentulorum studiis excitati, te etiam delectant. Fuit enim mihi commodum, quod in eis orationibus, quæ Philippicæ nominantur, enituerat civis ille tuus Demosthenes, et quod se ab hoc refractariolo judiciali dicendi genere abjunxerat, ut σεμνότερός τις καὶ πολιτικώτερος videretur, curare ut meæ quoque essent orationes, quæ consulares nominarentur. Quarum una est in senatu Kal. jan.; altera ad populum de lege agraria ; tertia de Othone ; quarta pro Rabirio ; quinta de proscriptorum filiis; sexta, quum provinciam in concione deposui; septima, qua Catilinam emisi; octava, quam habui ad populum postridie, quam Catilina profugit; nona in concione, quo die Allobroges involgarunt ; decima in senatu, Nonis Decemb. Sunt præterea duæ breves, quasi ἀποσπασμάτια legis agrariæ. Hoc totum σῶμα curabo ut habeas. Et quoniam te quum scripta, tum res meæ delectant ; iisdem ex libris perspicies et quæ gesserim et quæ dixerim : aut ne poposcisses ; ego enim tibi me non offerebam. — Quod quæris, quid sit, quod te arcessam, ac simul impeditum te negotiis esse significas neque recusas, quin, non modo si opus sit, sed etiam si velim, accurras : nihil sane est necesse ; verumtamen videbare mihi tempora peregrinationis commodius posse describere. Nimis abes diu, præsertim quum sis in propinquis locis : neque nos te fruimur et tu nobis cares. Ac nunc quidem otium est : sed, si paullo plus furor Pulchelli progredi posset, valde ego te istinc excitarem. Verum præclare Metellus impedit et impediet. Quid quæris? Est consul φιλόπατρις et, ut semper judicavi, natura bonus. Ille autem non simulat, sed plane tribunus pl. fieri cupit.

patriote et un caractère que j'avais bien jugé. — Clodius ne dissimule plus l'envie d'être tribun du peuple; il l'affiche. Le jour où il en a été question dans le sénat, je le terrassai; je demandai par quelle inconséquence on le verrait briguer le tribunat à Rome, quand naguère, en Sicile, il se déclarait hautement candidat pour l'édilité. J'ajoutai qu'après tout ce n'était pas une affaire; qu'un plébéien comme lui ne trouverait pas la république plus facile à renverser qu'elle ne l'avait été, sous mon consulat, pour certains patriciens de même trempe. Il avait, disait-il, fait le voyage du détroit à Rome en sept jours, prévenant ainsi toute démonstration d'aller au-devant de lui; et, par le même motif, il avait attendu la nuit pour entrer en ville : modestie dont il avait fait grand bruit devant le peuple. Je répondis que, de sa part, il n'y avait rien de nouveau, ni dans cette diligence, puisqu'il avait bien pu ne mettre que trois heures de Rome à Intéramne; ni dans le choix de l'heure, puisqu'il était pour les expéditions nocturnes, et qu'il lui était même arrivé de faire tout aussi discrètement son entrée là où il eût été à désirer qu'il se fût rencontré quelqu'un sur son chemin. J'ai rabattu son caquet. Dans l'occasion, ce genre d'attaque vaut la gravité du discours. Enfin depuis quelque temps, nous en sommes à faire assaut de plaisanteries. L'autre jour, nous accompagnions tous deux un candidat. Il me demanda si ce n'était pas mon habitude de réserver des places pour les Siciliens aux combats des gladiateurs. Je lui dis que non. — « Oh bien! dit-il, moi, leur nouveau patron, c'est une attention que je veux avoir. Mais ma sœur qui, comme femme de consul, en a tant à sa disposition, me donne tout au plus un pied. » — Allons, dis-je, ne vous plaignez pas; vous saurez bien, quand vous voudrez, lui en faire lever deux. » Le mot, direz-vous, n'est pas très-consulaire. J'en conviens. Mais je hais cette créature indigne de l'alliance d'un consul. Toujours mêlée avec les factieux, elle persécute son mari à outrance, et ses hostilités vont jusqu'à Fabius; le tout par dépit de les voir tous deux des nôtres.

— On est bien refroidi sur l'affaire de la Loi Agraire dont vous me demandez des nouvelles. Vous frappez tout doucement sur moi au sujet de ma liaison avec Pompée; mais n'allez pas imaginer que je l'aie contractée en vue de ma sûreté personnelle. Les circonstances ont tout fait. Au moindre désaccord entre nous, il y avait trouble dans l'État. J'ai pris mes mesures et fait mes conditions; de sorte que, sans transiger sur mes principes, qui sont les bons, je l'ai lui-même amené à des sentiments meilleurs. Il est un peu guéri de sa manie de popularité. Prévenu comme il l'était contre tout ce qui venait de moi, Il en parle aujourd'hui, voyez-vous, plus avantageusement que de ce qu'il a fait lui-même. Il me rend ce témoignage, que s'il a bien servi la république, c'est moi qui l'ai sauvée. Je ne vois pas bien ce que je gagnerai à ses bons procédés, mais il est clair que l'Etat en profite. Si je réussis de même à convertir César qui a maintenant le vent en poupe, aurai-je encore fait grand mal à l'État? Enfin, quand je n'aurais pas d'envieux, quand tout le monde me rendrait justice, ne vaut-il pas mieux traiter la république en guérissant ses plaies qu'en lui coupant les membres? Cet escadron des chevaliers que j'avais réunis sur le Capitole, avec vous pour chef et pour porte-drapeau, a déserté la cause du sénat; nos grands

Qua de re quum in senatu ageretur, fregi hominem et inconstantiam ejus reprehendi, qui Romæ tribunatum pl. peteret, quum in Sicilia ædilitatem se petere dictitasset. Sed neque magno opere dixi esse nobis laborandum : quod nihilo magis ei liciturum esset plebeio rempublicam perdere, quam similibus ejus, me consule, patriciis esset licitum. Jam, quum se ille septimo die venisse a freto, neque sibi obviam quemquam prodire potuisse, et noctu se introisse dixisset, in eoque se in concione jactasset, nihil ei novi dixi accidisse : ex Sicilia septimo die Romam; tribus horis Roma Interamnam : noctu introisse : item ante : non esse itum obviam; ne tum quidem, quum iri maxime debuit. Quid quæris? hominem petulantem modestum reddo non solum perpetua gravitate orationis, sed etiam hoc genere dictorum. Itaque jam familiariter cum ipso etiam cavillor ac jocor. Quin etiam quum candidatum deduceremus, quærit ex me, num consuessem siculis locum gladiatoribus dare? Negavi. « At ego, inquit, novus patronus instituam : sed soror, quæ tantum habeat consularis loci, unum mihi solum pedem dat. » — Noli, inquam, de uno pede sororis queri : licet etiam alterum tollas. » Non consulare, inquies, dictum; fateor : sed ego illam odi male consularem. Ea est enim seditiosa : ea cum viro bellum gerit, neque solum cum Metello, sed etiam cum Fabio, quod eos mihi esse amicos moleste fert. — Quod de agraria lege quæris, sane jam videtur refrixisse. Quod me quodam modo molli brachio de Pompeii familiaritate objurgas, nolim ita existimes, me mei præsidii causa cum illo conjunctum esse : sed ita res erat instituta, ut, si inter nos esset aliqua forte dissensio, maximas in republica discordias versari esset necesse. Quod a me ita præcautum atque ita provisum est, non ut ego de optima illa mea ratione decederem, sed ut ille esset melior et aliquid de populari levitate deponeret : quem de meis rebus, in quas eum multi incitarant, multo scito gloriosius, quam de suis prædicare. Sibi enim bene gestæ, mihi conservatæ reipublicæ dat testimonium. Hoc facere illum mihi quam prosit, nescio; reipublicæ certe prodest. Quid? si etiam Cæsarem, cujus nunc venti valde sunt secundi, reddo meliorem : num tandem obsum reipublicæ! Quin etiam, si mihi nemo invideret; si omnes, ut erat æquum, faverent; tamen non minus esset probanda medicina, quæ sanaret vitiosas partes reipublicæ, quam quæ exsecaret. Nunc vero, quum equitatus ille, quem ego in clivo Capitolino te signifero ac principe collocaram, senatum deseruerit : nostri autem principes digito se cœlum putent attingere, si mulli bar-

personnages se croient au ciel quand ils ont dans leurs viviers des barbeaux qui leur mangent dans la main. Voilà le soin qui les préoccupe. Dites-moi si, dans un temps comme le nôtre, je n'aurais pas fait beaucoup en ôtant l'envie de nuire à ceux qui en ont le pouvoir. Voyez Caton. Vous ne pouvez l'aimer autant que je l'aime. Mais, avec ses excellentes intentions, sa loyauté imperturbable, il gâte souvent les affaires. Il opine comme dans la république de Platon, et nous sommes la lie de Romulus. Rien de plus logique, assurément, que de faire ce procès aux juges qui se sont laissé corrompre. Caton propose; le sénat consent. Mais alors guerre ouverte entre les chevaliers et le senat en masse, moi seul excepté, parce que je votai contre la mesure. La prétention de résilier de la part des fermiers publics était d'une impudence sans égale. Mais pour prévenir la défection des chevaliers, il fallait faire ce sacrifice. Caton nous a tenu tête, et l'a emporté. Aussi l'on emprisonne un consul, les émeutes se succèdent, sans que les chevaliers donnent signe de vie, eux si empressés naguère à voler à la défense de la république. Mais, direz-vous, nous ne les aurons donc pour nous qu'à prix d'argent? Qu'y faire? Avons-nous le choix des moyens? aimez-vous mieux tomber dans les mains des affranchis, et même des esclaves? Mais, comme vous le dites, assez de sérieux. Ma tribu s'est montrée plus favorable à Favonius que la sienne propre; mais il n'a pas eu celle de Luccéius. Son plaidoyer contre Nasica lui fera peu d'honneur. C'est, dit-il, de l'éloquence sans prétention. Il y en a mis si peu, qu'on croirait qu'à Rhodes il a travaillé à la meule plutôt que sous Molon. Je lui ai déplu en plaidant pour Nasica; et il recommence sa poursuite, toujours par zèle pour la république. Je vous donnerai des nouvelles de Luccéius après le retour de César, qui arrive dans deux jours. — Remerciez Caton et Servilius, qui le singe, du tort que vous ont fait les Sicyoniens. Y a-t-il encore beaucoup de bons citoyens qui en souffrent? Enfin le décret le veut. C'est à merveille. Mais viennent les troubles; et chacun nous abandonnera.— Mon Amalthée vous attend. Vous lui manquez. Je suis enchanté de ma demeure de Tusculum et de Pompéii. Mais me voilà criblé de dettes, moi qui ai empêché la banqueroute. J'espère que les Gaules resteront tranquilles. Vous aurez incessamment ma traduction des Présages. Quand comptez-vous partir? mandez-le-moi avec certitude. Car Pomponia m'a fait dire que vous seriez à Rome dans le cours de quintilis, ce qui ne s'accorde pas avec vos lettres. Je vous ai déjà écrit que Pétus m'a fait don de tous les livres que lui a laissés son frère. Je compte sur vous pour me mettre en possession. Soignez-les pour l'amour de moi; et voyez à me les faire passer. C'est un vrai plaisir que vous me ferez. Ayez l'œil sur les Grecs, et n'oubliez pas les Latins. Je regarderai le présent comme venant de vous. J'avais écrit à Octave, sans lui parler de rien. J'ignorais que vous eussiez des affaires dans son gouvernement, et je ne vous croyais pas ami des petits profits : mais j'ai dû lui écrire de nouveau et avec intérêt.

27. — A ATTICUS. Tusculum, décembre.

A.I,12. Ayez bien soin, je vous prie, de notre cher Cicéron. Je crois souffrir de tout ce qu'il souffre. Je lis en ce moment la *République des Pellé-*

bati in piscinis sint, qui ad manum accedant; alia autem negligant : nonne tibi satis prodesse videor, si perficio, ut nolint obesse, qui possunt? nam Catonem nostrum non tu amas plus, quam ego : sed tamen ille, optimo animo utens et summa fide, nocet interdum reipublicæ. Dicit enim tanquam in Platonis πολιτείᾳ, non tanquam in Romuli fæce sententiam. Quid verius, quam in judicium venire, qui ob rem judicandam pecuniam acceperit? Censuit hoc Cato : assensit senatus. Equites curiæ bellum, non mihi : nam ego dissensi. Quid impudentius publicanis renuntiantibus? Fuit tamen retinendi ordinis causa facienda jactura. Restitit et pervicit Cato. Itaque nunc, consule in carcere incluso, sæpe item seditione commota, aspiravit nemo eorum, quorum ego concursu itemque ii consules, qui post me fuerunt, rempublicam defendere solebant. Quid ergo? istos, inquies, mercede conductos habebimus? Quid faciemus, si aliter non possumus? an libertinis atque etiam servis serviemus? Sed, ut tu ais, ἅλις σπουδῆς. — Favonius meam tribum tulit honestius, quam suam; Lucceii perdidit. Accusavit Nasicam inhoneste, ac modeste tamen dixit; ita ut Rhodi videretur molis potius, quam Moloni operam dedisse. Mihi, quod defendissem, leviter succensuit. Nunc tamen petit iterum reipublicæ causa. Lucceius quid agat, scribam ad te, quum Cæsarem videro, qui aderit biduo. — Quod Sicyonii te lædunt, Catoni et ejus æmulatori attribuas Servilio. Quid? ea plaga nonne ad multos bonos viros pertinet? Sed, si ita placuit, laudemus; deinde in discessionibus soli relinquamur! — Amalthea mea te exspectat et indiget tui. Tusculanum et Pompeianum valde me delectant; nisi quod me, illum ipsum vindicem æris alieni, ære non Corinthio, sed hoc circumforaneo obruerunt. In Gallia speramus esse otium. Prognostica mea cum oratiunculis propediem exspecta. Et tamen, quid cogites de adventu tuo, scribe ad nos. Nam mihi Pomponia nuntiari jussit, te mense Quintili Romæ fore. Id a tuis literis, quas ad me censu tuo miseras, discrepabat. Pætus, ut antea ad te scripsi, omnes libros, quos frater suus reliquisset, mihi donavit. Hoc illius munus in tua diligentia positum est. Si me amas, cura, ut conserventur et ad me perferantur. Hoc mihi nihil potest esse gratius : et quum Græcos, tum vero diligenter Latinos ut conserves velim. Tuum esse hoc munusculum putabo. Ad Octavium dedi literas : cum ipso nihil eram locutus. Neque enim ista tua negotia provincialia esse putabam : neque te in tocullionibus habebam. Sed scripsi, ut debui, diligenter.

CICERO ATTICO S.

Cura, amabo te, Ciceronem nostrum : ei nos συννοσεῖν videmur. Πελληναίων in manibus tenebam, et hercule magnum acervum Dicæarchi mihi ante pedes exstruxeram.

niens, et j'ai devant moi une grande pile des ouvrages de Dicéarque. Quel beau génie! Il y a bien plus à apprendre avec lui qu'avec Procilius. Je crois avoir à Rome ses Traités des Gouvernements d'Athènes et de Corinthe. Lisez-les, sur ma parole. Le conseil est bon. C'est un auteur merveilleux. Si Hérode avait le sens commun, il lirait ce livre, et n'écrirait plus un mot. Il vient de m'attaquer dans une lettre; mais je vois qu'il vous a joint de plus près. En vérité, j'aurais mieux aimé conspirer moi-même, au lieu de tenir tête aux conspirateurs, si j'avais deviné qu'il me faudrait un jour entendre Hérode! Vous n'êtes pas raisonnable sur l'affaire de Lollius; sur celle de Vinius, à la bonne heure. Voici les calendes qui approchent, et Antoine n'arrive pas; et le tribunal va se constituer. Car on m'a écrit que Nigidius menace de prendre à partie les juges absents. Si vous apprenez quelque chose du retour d'Antoine, ne manquez pas de m'en écrire. Et puisque je ne puis vous posséder ici, venez du moins souper avec moi à Rome, la veille des calendes. N'y manquez pas, et portez-vous bien.

28. — A ATTICUS. Rome, décembre.

A.II,3. Bonne nouvelle, n'est-il pas vrai? Valérius, défendu par Hortensius, est acquitté. L'on attribuait ce résultat au crédit du fils d'Aulus; comme vous, je soupçonne aussi qu'Épicrate (Pompée) a fait des siennes. Je n'aime pas ses caliges, ni ses bandelettes blanches. Enfin, quand vous viendrez, nous saurons ce qui en est. Vous trouvez mes fenêtres trop étroites. Mais savez-vous bien que c'est vous attaquer à la *Cyropédie?* Je l'ai dit à Cyrus; et il m'a prouvé qu'en donnant plus de jour, on ôterait de son agrément à la perspective du jardin. En effet, soit l'œil A, l'objet en vue B et C, les rayons visuels D et E, etc.... Vous voyez d'ici la démonstration. S'il est vrai cependant que la vision s'opère par les simulacres, voilà des simulacres qui seront fort gênés par des fenêtres étroites, au lieu que les rayons y passeraient tout à leur aise. Avez-vous d'autres critiques à faire? J'aurai réponse à tout, à moins qu'il ne m'en coûte pas trop cher pour m'exécuter. — Parlons de janvier qui approche, et de ma situation politique. Je vais, à la manière de Socrate, mettre deux opinions en présence; et après, comme de coutume, je vous dirai mon avis. La question est des plus sérieuses. Il faut de trois choses l'une : ou se déclarer contre la loi agraire; la lutte sera vive, mais il y a de la gloire au bout : ou rester neutre, c'est-à-dire, aller faire un tour, soit à Antium, soit à Solonium; ou, enfin, parler pour la loi. César, dit-on, espère que je prendrai ce parti, et même il y compte. Car vous saurez que j'ai eu la visite de Cornélius, Cornélius Balbus, s'entend, l'homme de confiance. Il m'a garanti que César prendrait conseil de moi et de Pompée en toutes choses, et qu'il s'arrangerait pour mettre Crassus et Pompée d'intelligence. Or voici pour moi la fin de tout ceci. Union étroite avec Pompée, et, au besoin, avec César. Plus d'ennemis qui ne reviennent a moi; paix avec tout le monde. Vieillesse tranquille. Oui, mais cette allocution de mon troisième livre est là pour me donner des scrupules.— « Soutiens jusqu'au bout le coura-« geux et noble rôle où tu as signalé ta jeunesse « et illustré ton consulat. Travaille sans cesse à « te créer de nouveaux droits à la renommée, et « à l'estime des gens de bien. » — Ce sont les conseils que me donne Calliope elle-même; et tout, dans le même livre, est sur le ton de ces maximes. Après un tel langage, puis-je bien cesser de dire : — « Combattre pour la patrie, voilà le

O magnum hominem! et a quo multo plura didiceris, quam de Procilio. Κορινθίων et Ἀθηναίων puto me Romæ habere. Mihi crede, leges hæc, [doceo;] mirabilis vir est. Ἡρώδης, si homo esset, eum potius legeret, quam unam literam scriberet : qui me epistola petivit, ad te, ut video, cominus accessit. Conjurasse mallem, quam restitisse conjurationi, si illum mihi audiendum putassem. De Lollio, sanus non es : de Vinio, laudo. Sed heus tu, ecquid vides Kal. venire, Antonium non venire? judices cogi? nam ita ad me mittunt, Nigidium minari in concione se judicem, qui non affuerit, compellaturum. Velim tamen, si quid est de Antonii adventu, quod audieris, scribas ad me, et quoniam huc non venis, cœnes apud nos utique pridie Kal. Cave aliter facias. Cura ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Primum, ut opinor, εὐαγγέλια. Valerius absolutus est, Hortensio defendente. Id judicium Auli filio condonatum putabatur : et Epicratem suspicor, ut scribis, lascivum fuisse. Etenim mihi caligæ ejus et fasciæ cretatæ non placebant. Quid sit, sciemus, quum veneris. Fenestrarum angustias quod reprehendis, scito te Κύρου παιδείαν reprehendere. Nam, quum ego idem istuc dicerem, Cyrus aiebat viridariorum διαφάσεις latis luminibus non tam esse suaves. Etenim ἔστω ὄψις μὲν ἡ α, τὸ δὲ ὁρώμενον β, γ, ἀκτῖνες δὲ δ καὶ ε. Vides enim cetera. Nam, si κατ' εἰδώλων ἐμπτώσεις videremus, valde laborarent εἴδωλα in angustiis : nunc fit lepide illa ἔκχυσις radiorum. Cetera si reprehenderis, non feres tacitum, nisi si quid erit ejusmodi, quod sine sumptu corrigi possit. — Venio nunc ad mensem januarium et ad ὑπόστασιν nostram ac πολιτείαν : in qua Σωκρατικῶς εἰς ἑκάτερον, sed tamen ad extremum, ut illi solebant, τὴν ἀρέσκουσαν. Est res sane magni consilii. Nam aut fortiter resistendum est legi agrariæ; in quo est quædam dimicatio, sed plena laudis : aut quiescendum; quod est non dissimile, atque ire in Solonium aut Antium : aut etiam adjuvandum; quod a me aiunt Cæsarem sic exspectare, ut non dubitet. Nam fuit apud me Cornelius; hunc dico Balbum, Cæsaris familiarem. Is affirmabat illum omnibus in rebus meo et Pompeii consilio usurum, daturumque operam, ut cum Pompeio Crassum conjungeret. Hic sunt hæc, conjunctio mihi summa cum Pompeio, si placet, etiam cum Cæsare; reditus in gratiam cum inimi-

« meilleur des oracles. » — Mais réservons tout cela pour les promenades des Compitales. N'oubliez pas de venir la veille : j'aurai soin que vous trouviez un bain prêt. Térentia adresse à Pomponia la même prière : nous aurons aussi votre mère. Apportez le *Traité de l'Ambition* de Théophraste. Vous le trouverez dans la bibliothèque de Quintus.

29. — A QUINTUS. Rome, décembre.

Q. I, I. — I. De plus d'un côté sans doute on a pris les devants sur moi, et vous savez déjà, ne fût-ce que par la renommée, si prompte à franchir les distances, qu'il nous faut, durant une troisième année, attendre encore, moi le bonheur de vous recevoir, et vous le moment du repos. Je ne me crois pas toutefois dispensé de vous écrire sur ce triste sujet. Car j'ai eu le tort, et non pas une fois, d'entretenir chez vous l'espoir d'un affranchissement prochain, quand il n'était plus personne qui n'en désespérât avec raison. Mais ce n'était pas pour prolonger à plaisir une illusion flatteuse. Nous avions fait assez, les préteurs et moi, pour ne pas douter du succès. Enfin, puisque leur crédit et mon zèle n'ont travaillé qu'en pure perte, on peut s'en affliger sans doute ; mais il ne faut pas qu'éprouvés comme nous le sommes par la pratique et le mouvement des grandes affaires, nous nous laissions aller au découragement ou à la faiblesse. S'il est vrai que la peine s'aigrit par les reproches qu'on peut se faire, c'est moi qui ai le plus besoin d'être consolé. C'est moi qui, contrairement au vœu exprimé par vous en partant, et, depuis, dans chacune de vos lettres, ai souffert la première prorogation. Je m'étais laissé préoccuper des intérêts de nos alliés, du désir de réprimer l'avidité effrénée de quelques gens de commerce, et d'ajouter par vos vertus à la gloire de notre famille. C'était une faute, une faute grave. Car évidemment, une seconde année en entraînait une troisième. A moi le tort, je le proclame ; mais faire tourner à bien mon imprévoyance, est un honneur qui appartient à votre sagesse et à votre générosité. — Oui, redoublez d'ardeur pour tout ce qui peut vous mériter l'estime publique. Il ne s'agit plus de l'emporter sur les autres, il faut désormais vous surpasser vous-même. Possédé d'un noble désir d'être loué en toute chose, tendez vers ce but vos facultés, vos pensées, toutes les forces de votre âme, et, croyez-moi, un an de peine de plus vous vaudra bien des années de jouissance personnelle et d'illustration pour nos neveux. Ainsi donc point de regret, point d'abattement. Ne souffrez pas que la multitude des affaires devienne un torrent qui vous accable ; dressez-vous résolument pour leur faire tête, allez vous-même au-devant du flot. Le rôle que vous remplissez n'est pas de ceux où domine la fortune : le conseil et le zèle y sont tout-puissants. S'il s'agissait de la direction d'une guerre importante et périlleuse, je serais épouvanté d'une prolongation de pouvoir qui nous laisserait plus longtemps en prise à ses caprices. Dans l'administration qui vous est confiée, son influence, au

cis, pax cum multitudine, senectutis otium. Sed me κατακλεὶς mea illa commovet, quæ est in libro III.

Interea cursu, quos prima a parte juventæ,
Quosque adeo consul virtute animoque petisti,
Hos retine, atque auge famam laudesque bonorum.

Hæc mihi quum in eo libro, in quo multa sunt scripta ἀριστοκρατικῶς, Calliope ipsa præscripserit, non opinor esse dubitandum, quin semper nobis videatur

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Sed hæc ambulationibus Compitaliciis reservemus. Tu pridie Compitalia memento. Balineum calfieri jubebo. Et Pomponiam Terentia rogat : matrem adjungemus. Θεοφράστου περὶ φιλοτιμίας affer mihi de libris Quinti fratris.

MARCUS Q. FRATRI S.

I. Etsi non dubitabam, quin hanc epistolam multi nuntii, fama denique esset ipsa sua celeritate superatura, tuque ante ab aliis auditurus esses annum tertium accessisse desiderio nostro et labori tuo : tamen existimavi a me quoque tibi hujus molestiæ nuntium perferri oportere. Nam superioribus literis, non unis, sed pluribus, quum jam ab aliis desperata res esset, tamen tibi ego spem maturæ decessionis afferebam ; non solum, ut quam diutissime te jucunda opinione oblectarem, sed etiam quia tanta adhibebatur et a nobis et a prætoribus contentio, ut rem posse confici non diffiderem. Nunc quoniam ita accidit, ut neque prætores suis opibus, neque nos nostro studio quidquam proficere possemus, est omnino difficile non graviter id ferre : sed tamen nostros animos maximis in rebus et gerendis et sustinendis exercitatos frangi et debilitari molestia non oportet. Et quoniam ea molestissime ferre homines debent, quæ ipsorum culpa contracta sunt, est quiddam in hac re mihi molestius ferendum, quam tibi. Factum est enim mea culpa, contra, quam tu mecum et proficiscens et per literas egeras, ut priore anno non succederetur. Quod ego, dum saluti sociorum consulo, dum impudentiæ nonnullorum negotiatorum resisto, dum nostram gloriam tua virtute augeri expeto, feci non sapienter ; præsertim quum id commiserim, ut ille alter annus etiam tertium posset adducere. Quod quoniam peccatum meum esse confiteor, est sapientiæ atque humanitatis tuæ, curare et perficere, ut hoc minus sapienter a me provisum diligentia tua corrigatur. — Ac si te ipse vehementius ad omnes partes bene audiendi excitaris ; non ut cum aliis, sed ut tecum jam ipse certes : si omnem tuam mentem, curam, cogitationem ad excellentem in omnibus rebus laudis cupiditatem incitaris ; mihi crede, unus annus additus labori tuo multorum annorum lætitiam nobis, gloriam vero etiam posteris nostris afferet. Quapropter hoc te primum rogo, ne contrahas ac demittas animum, neve te obrui, tanquam fluctu, sic magnitudine negotii sinas : contraque erigas ac resistas, sive etiam ultro occurras negotiis. Neque enim ejusmodi partem reipublicæ geris, in qua fortuna dominetur, sed in qua plurimum ratio possit et diligentia. Quod si tibi bellum aliquod magnum et periculosum administranti prorogatum imperium viderem, tremerem animo

contraire, est nulle ou insensible. Tout y dépend du caractère et de l'esprit de conduite. Vous n'avez, si je ne me trompe, rien à redouter des embûches de l'ennemi, du hasard des batailles, de la perfidie d'un allié, de la pénurie d'argent et de subsistance, de la turbulence du soldat; difficultés sous lesquelles les meilleures têtes peuvent succomber, comme il arrive parfois aux plus habiles pilotes, sous l'effort de la tempête. Autour de vous règne une paix profonde, un calme parfait; calme délicieux pour le nautonier vigilant, mais où le sommeil peut lui faire trouver la mort. En effet, dans votre province, la population indigène est ce qu'il y a de plus maniable sur la terre. Ce que l'on y compte de citoyens romains sont, ou des fermiers publics unis à nous par les relations les plus étroites, ou des gens enrichis par le négoce, et, dès lors, bien convaincus que la paisible jouissance de leurs richesses est un bienfait de mon consulat.

II. Mais il existe entre ces diverses classes une grave opposition d'intérêts, source d'injustices réciproques et de collisions violentes. Aussi suis-je loin de regarder votre position comme exempte de difficultés. Je me la représente, au contraire, comme très-laborieuse et des plus délicates. Mais remarquez, je le répète, que la conduite y a plus de part que la fortune. Est-ce une affaire de gouverner les autres pour qui sait se gouverner lui-même? Que cette condition soit difficile à remplir (et, certes, il en est ainsi pour le commun des hommes), elle ne peut être et n'est en effet que ce qu'il y a de plus aisé pour vous. La nature, sans l'éducation, vous avait formé pour la sagesse; et votre éducation vous eût rendu sage, même en dépit de la nature. Cette vertu qui résiste à l'argent, aux plaisirs, à tout ce qu'il y a d'entraînement dans les passions humaines, il ferait beau la voir impuissante contre la mauvaise foi d'un marchand ou la cupidité d'un publicain! Continuez, et les Grecs vous regarderont comme un héros de leurs vieilles annales, ou plutôt comme un homme divin envoyé sur la terre pour la gouverner. — En vous parlant ainsi, ce n'est pas une exhortation indirecte que je vous adresse; j'applaudis à ce que vous faites, à ce que vous n'avez cessé de faire. C'est quelque chose d'admirable, que trois années de pouvoir suprême en Asie, sans qu'aucune des tentations de tous genres dont cette province abonde, ni les tableaux, ni les meubles précieux, ni les rares étoffes, ni l'attrait de la beauté, ni l'appât des richesses; sans que rien, en un mot, vous ait fait dévier une seule fois de votre inflexible continence et de la sévérité de vos principes. Et, par un bonheur inouï, par un rare privilége, quand, avec de si hautes qualités, avec une âme si forte et si tempérante, vous pouviez rester enseveli dans l'ombre et le silence, voilà qu'appelé sur le grand théâtre de l'Asie, vous attirez sur vous les regards de la plus illustre des provinces, et que le renom de vos vertus s'en va frapper l'oreille des peuples les plus reculés. Dans vos marches, rien de cet appareil qui épouvante les populations, de ce faste qui les écrase. Elles restent calmes à votre approche. Partout votre présence fait battre les cœurs et éclater les démonstrations publiques. La cité voit en vous

quod eodem tempore esse intelligerem etiam fortunæ potestatem in nos prorogatam. Nunc vero ea pars tibi reipublicæ commissa est, in qua aut nullam aut perexiguam partem fortuna tenet, et quæ mihi tota in tua virtute ac moderatione animi posita esse videatur. Nullas, ut opinor, insidias hostium, nullam prœlii dimicationem, nullam defectionem sociorum, nullam inopiam stipendii aut rei frumentariæ, nullam seditionem exercitus pertimescimus : quæ persæpe sapientissimis viris acciderunt, ut, quemadmodum gubernatores optimi vim tempestatis, sic illi fortunæ impetum superare non possent. Tibi data est summa pax, summa tranquillitas : ita tamen, ut ea dormientem gubernatorem vel obruere, vigilantem etiam delectare possit. Constat enim ea provincia primum ex eo genere sociorum, quod est ex hominum omni genere humanissimum : deinde ex eo genere civium, qui aut, quod publicani sunt, nos summa necessitudine attingunt : aut, quod ita negotiantur, ut locupletes sint, nostri consulatus beneficio se incolumes fortunas habere arbitrantur.

II. At enim inter hos ipsos exsistunt graves controversiæ, multæ nascuntur injuriæ, magnæ contentiones consequuntur. Quasi vero ego id putem, non te aliquantum negotii sustinere. Intelligo permagnum esse negotium et maximi consilii : sed memento consilii me hoc esse negotium magis aliquanto quam fortunæ putare. Quid est enim negotii continere eos, quibus præsis, si te ipse contineas? Id autem sit magnum et difficile ceteris, sicut est difficillimum : tibi et fuit hoc semper facillimum et vero esse debuit; cujus natura talis est, ut etiam sine doctrina videatur moderata esse potuisse : ea autem adhibita doctrina est, quæ vel vitiosissimam naturam excolere possit. Tu quum pecuniæ, quum voluptati, quum omnium rerum cupiditati resistes, ut facis : erit, credo, periculum, ne improbum negotiatorem, paullo cupidiorem publicanum comprimere non possis! Nam Græci quidem sic te ita viventem intuebuntur, ut quemdam ex annalium memoria aut etiam de cœlo divinum hominem esse in provinciam delapsum putent. — Atque hæc nunc, non ut facias, sed ut te facere et fecisse gaudeas, scribo. Præclarum est enim summo cum imperio fuisse in Asia triennium sic, ut nullum te signum, nulla pictura, nullum vas, nulla vestis, nullum mancipium, nulla forma cujusquam, nulla conditio pecuniæ (quibus rebus abundat ista provincia) ab summa integritate continentiaque deduxerit. Quid autem reperiri tam eximium aut tam expetendum potest, quam istam virtutem, moderationem animi, temperantiam non latere in tenebris, neque esse abditam, sed in luce Asiæ, in oculis clarissimæ provinciæ atque in auribus omnium gentium ac nationum esse positam? non itineribus tuis perterreri homines, non sumptu exhauriri, non adventu commoveri? esse, quocunque veneris, et publice et privatim maximam lætitiam : quum urbs custodem, non tyrannum, domus hospitem, non expilatorem recepisse videatur?

un protecteur et non un tyran ; le foyer domestique, un hôte et non un spoliateur.

III. L'expérience a dû vous apprendre que c'est peu d'être vertueux personnellement, si votre œil ne veille encore sur tout ce qui vous entoure, et si, gardien fidèle de la province, vous n'êtes là pour répondre aux alliés, aux citoyens, à la république, de vos délégués comme de vous-même. Il est vrai que vous avez pour lieutenants des hommes chez qui le sentiment du devoir n'a pas besoin d'être excité. D'abord Tubéron, le premier pour l'âge, le mérite, les distinctions. Il est historien, et, pour bien faire, il n'a qu'à chercher et choisir des modèles dans ses propres ouvrages. Puis Alliénus, que ses goûts et ses penchants rapprochent de nous, et qui suit nos impulsions et nos exemples. Que dirai-je de Gratidius; si jaloux de sa propre considération, et qui nous aime trop en frère, pour ne pas s'intéresser aussi à la nôtre? Quant au questeur, le gouverneur ne le choisit pas; c'est le sort qui le lui donne. Il importe beaucoup qu'il ait de la modération dans le caractère, et sache bien se pénétrer de votre esprit et de vos instructions. Si vous veniez à reconnaître chez un de vos subordonnés des inclinations basses, fermez les yeux tant qu'il ne manquera qu'à ce qu'on se doit de respect à soi-même. Mais ne souffrez jamais que ce pouvoir que vous n'accordez qu'au fonctionnaire, soit exploité au profit de l'individu. Toutefois, les mœurs du temps n'imposent que trop la nécessité de se ménager et de complaire. Aussi suis-je peu porté pour cette rigidité qui va scruter toutes les consciences et mettre à nu toutes les souillures. Il suffit de ne laisser à chacun de latitude qu'en proportion de la confiance qu'il vous inspire. Votre responsabilité ne demande pas plus, surtout à l'égard de ceux que la république vous donne comme adjoints et comme auxiliaires de votre autorité.

IV. Mais vous avez aussi un entourage de votre choix, simples commensaux ou officiers chargés de services personnels et intimes, qui forment ce qu'on appelle le cortége du préteur. Pour ceux-là, nous devons compte non-seulement de leurs actions, mais de leurs paroles. Au surplus, votre intérieur est composé de telle manière qu'il vous sera toujours facile de vous montrer indulgent pour ceux qui feront bien, et sévère pour ceux dont la légèreté pourrait vous compromettre. Quand vous en étiez à votre apprentissage, on a pu surprendre votre confiance. Plus on a de générosité dans le cœur, et moins on croit à la perversité des autres. Qu'une troisième année d'exercice vous retrouve également bon, mais plus sur vos gardes. Il faut que vos oreilles ne s'ouvrent que pour ce qu'elles entendent réellement, et que l'intérêt personnel n'y glisse point ses insinuations hypocrites. Que votre anneau ne soit pas un meuble banal, mais un second vous-même; non l'instrument d'une volonté étrangère, mais la manifestation de la vôtre. Choisissez l'accensus dans la classe où le prenaient nos pères, qui considéraient cette charge moins comme un poste de faveur, que comme une fonction active et laborieuse. Aussi n'était-ce pas sans intention qu'ils n'y appelaient guère que leurs affranchis, alors presque aussi dépendants que leurs esclaves. Que dans la politesse de votre licteur on voie l'aménité de son maître, et non la sienne. Que vos haches et vos faisceaux soient des symboles de représentation plutôt

III. His autem in rebus jam te usus ipse profecto erudivit nequaquam satis esse, ipsum has te habere virtutes, sed esse circumspiciendum diligenter, ut in hac custodia provinciæ non te unum, sed omnes ministros imperii tui sociis et civibus et reipublicæ præstare videare. Quanquam legatos habes eos, qui ipsi per se habituri sint rationem dignitatis suæ; de quibus honore et dignitate et ætate præstat Tubero, quem ego arbitror, præsertim quum scribat historiam, multos ex suis annalibus posse deligere, quos velit et possit imitari : Allienus autem noster est quum animo et benevolentia, tum vero etiam imitatione vivendi. Nam quid ego de Gratidio dicam? quem certo scio ita laborare de existimatione sua, ut propter amorem in nos fraternum etiam de nostra laboret. Quæstorem habes non tuo judicio delectum, sed eum, quem sors dedit. Hunc oportet et sua sponte esse moderatum et tuis institutis ac præceptis obtemperare. Quorum si quis forte esset sordidior, ferres eatenus, quoad per se negligeret eas leges, quibus esset adstrictus ; non ut ea potestate, quam tu ad dignitatem permisisses, ad quæstum uteretur. Neque enim mihi sane placet, præsertim quum hi mores tantum jam ad nimiam lenitatem et ad ambitionem incubuerint, scrutari te omnes sordes, excutere unumquemque eorum : sed, quanta sit in quoque fides, tantum cuique committere. Atque inter hos, eos, quos tibi comites et adjutores negotiorum publicorum dedit ipsa respublica, dumtaxat finibus iis præstabis, quos ante præscripsi.

IV. Quos vero aut ex domesticis convictionibus aut ex necessariis apparationibus tecum esse voluisti, qui quasi ex cohorte prætoris appellari solent, horum non modo facta, sed etiam dicta omnia præstanda nobis sunt. Sed habes eos tecum, quos possis recte facientes facile diligere : minus consulentes existimationi tuæ facillime coercere ; a quibus, rudis quum esses, videtur potuisse tua liberalitas decipi : nam ut quisque est vir optimus, ita difficillime esse alios improbos suspicatur : nunc vero tertius hic annus habeat integritatem eamdem, quam superiores, cautiorem etiam ac diligentiorem. Sint aures tuæ, quæ id, quod audiunt, existimentur audire, non in quas ficte et simulate quæstus causa insusurretur. Sit anulus tuus non ut vas aliquod, sed tanquam ipse tu : non minister alienæ voluntatis, sed testis tuæ. Accensus sit eo numero, quo eum majores nostri esse voluerunt : qui hoc non in beneficii loco sed in laboris ac muneris, non temere nisi libertis suis deferebant; quibus illi quidem non multo secus ac servis imperabant. Sit lictor non suæ, sed tuæ lenitatis apparitor : majoraque præferant fasces illi ac secures dignitatis insignia, quam potestatis. Toti denique sit provinciæ cognitum tibi omnium, quibus præsis, salutem, liberos, famam, fortunas esse carissimas. Denique hæc opinio

que de puissance. Qu'il n'y ait pas un habitant de la province qui ne croie à votre sollicitude pour sa personne, ses enfants, sa réputation, sa fortune. Qu'on soit convaincu que tout acte de vénalité fait tomber votre disgrâce non moins sur celui qui donne, que sur celui qui reçoit. La corruption disparaîtra, quand on saura que ces influences, soi-disant si puissantes, sont nulles auprès de vous. Loin de moi l'intention de vous rendre dur ou méfiant pour ceux qui vous approchent. S'il en est qui ne vous aient pas donné une seule fois en deux ans le droit de suspecter leur désintéressement (et tels sont, d'après ce que j'entends dire et ce que je savais déjà, Césius, Chérippe et Labéon), à ceux-là, sans contredit, confiance pleine, et entier abandon. Mais au premier soupçon fondé, plus d'abandon, plus de confiance. Ne laissez pas votre réputation à la merci d'un indigne représentant.

V. Quelque habitant non connu de vous s'est-il introduit dans votre familiarité? Réfléchissez bien avant de vous fier à lui. Ce n'est pas que je croie les honnêtes gens rares dans la province. Je veux supposer le contraire; mais il est toujours hasardeux d'en faire l'essai. Le cœur humain se déguise sous tant de formes, s'enveloppe de tant de voiles! Le front, les yeux, la physionomie, la parole, la parole surtout, savent si bien mentir! Un homme prêt à sacrifier à l'argent tout ce que nous n'abandonnons, nous, qu'avec la vie, irait s'éprendre pour vous, qui ne lui êtes rien, d'un attachement de cœur, et cet attachement ne serait pas un masque? Pour moi, je regarderais comme un prodige la sincérité de ces tendresses d'office pour quiconque est préteur, là où je n'en vois jamais pour un homme privé. S'il se rencontre cependant une personne en qui vous auriez pu reconnaître l'ami de l'homme plutôt que de la place, hâtez-vous de l'inscrire parmi les vôtres. Hors de là, c'est le genre de liaison dont il faut le plus se défier. Ce sont gens à faire argent de tout, et à tout faire pour de l'argent. Et peu leur importe de déconsiderer une autorité passagère, avec laquelle ils ne prennent d'engagement que pour le temps qu'elle doit durer. Regardez-y de près avant de contracter aucune intimité avec des Grecs. Je ne fais d'exception que pour ceux qui seraient dignes encore de la Grèce antique. Ce peuple en général est faux et léger. Ils se sont par trop habitués, dans leur longue servitude, à être toujours de l'avis des autres. Il faut néanmoins faire à tous un accueil poli. Seulement n'ouvrez qu'à bon escient votre cœur et votre foyer. Le commerce des Grecs n'est pas sûr, parce qu'ils n'osent contredire. Et puis ils sont envieux des Romains; ils le sont même les uns des autres.

VI. Après ces règles de conduite où je crains de pousser jusqu'au rigorisme les précautions de la prudence, parlons un peu des esclaves. Que croyez-vous que j'en pense? C'est une classe à tenir partout sous sa main, mais notamment dans les provinces. Il serait aisé de multiplier les conseils. Le plus simple et le plus facile à retenir est celui-ci : qu'ils se montrent dans vos voyages en Asie précisément ce qu'ils seraient vous suivant sur la voie Appienne; et qu'ils ne fassent aucune différence entre arriver à Tralles et arriver à

sit, non modo iis, qui aliquid acceperint, sed iis etiam, qui dederint, te inimicum, si id cognoveris, futurum. Neque vero quisquam dabit, quum erit hoc perspectum, nihil per eos, qui simulant se apud te multum posse, abs te solere impetrari. Nec tamen hæc oratio mea est ejusmodi ut te in tuos aut durum esse nimium aut suspiciosum velim. Nam si quis est eorum, qui tibi biennii spatio nunquam in suspicionem avaritiæ venerit, (ut ego Cæsium et Chærippum et Labeonem audio et, quia cognovi, existimo) nihil est, quod non et iis, et si quis est alius ejusdemmodi, et committi et credi rectissime putem. Sed si quis est, in quo jam offenderis, de quo aliquid senseris; huic nihil credideris, nullam partem existimationis tuæ commiseris.

V. In provincia vero ipsa, si quem es nactus, qui in tuam familiaritatem penitus intrarit, qui nobis ante fuerit ignotus; huic quantum credendum sit, vide : non quin possint multi esse provinciales viri boni; sed hoc sperare licet, judicare periculosum est. Multis enim simulationum involucris tegitur et quasi velis quibusdam obtenditur uniuscujusque natura : frons, oculi, vultus persæpe mentiuntur; oratio vero sæpissime. Quamobrem, qui potes reperire ex eo genere hominum, qui pecuniæ cupiditate adducti careant iis rebus omnibus, a quibus nos divulsi esse non possumus, te autem, alienum hominem, ament ex animo ac non sui commodi causa simulent? Mihi quidem permagnum videtur; præsertim si iidem homines privatum non fere quemquam, prætores semper omnes amant. Quo ex genere si quem forte tui cognosti amantiorem (fieri enim potuit) quam temporis, hunc vero ad tuum numerum libenter adscribito : sin autem id non perspicies, nullum genus erit in familiaritate cavendum magis : propterea quod et omnes vias pecuniæ norunt et omnia pecuniæ causa faciunt, et, quicum victuri non sunt, ejus existimationi consulere non curant. Atque etiam e Græcis ipsis diligenter cavendæ sunt quædam familiaritates, præter hominum perpaucorum, si qui sunt vetere Græcia digni. Sic vero, fallaces sunt permulti, et leves, et diuturna servitute ad nimiam assentationem eruditi. Quos ego universos adhiberi liberaliter, optimum quemque hospitio amicitiaque conjungi dico oportere : nimiæ familiaritates eorum neque tam fideles sunt, (non enim audent adversari nostris voluntatibus) et [vero] invident non nostris solum, verum etiam suis.

VI. Jam, qui in ejusmodi rebus, in quibus vereor etiam, ne durior sim, cautus esse velim ac diligens, quo me animo in servis esse censes? quos quidem quum omnibus in locis, tum præcipue in provinciis regere debemus; quo de genere multa præcipi possunt, sed hoc et brevissimum est et facillime teneri potest, ut ita se gerant in istis Asiaticis itineribus, ut si iter Appia via faceres : neve interesse quidquam putent, utrum Trallis an Formias ve-

Formies. L'un d'eux a-t-il fait preuve d'une fidélité exemplaire? confiez-lui vos intérêts domestiques et privés. Quant à ce qui touche au devoir de votre charge, aux affaires de l'État, qu'il n'y porte jamais la main. Il est plus d'un cas où la confiance serait bien placée à l'égard d'un esclave fidèle, et où, pour éviter les propos et par respect pour l'opinion, il est bon de s'abstenir. — Mais insensiblement je me laisse aller au ton du précepte, et c'est à quoi je ne songeais guère en commençant. Irai-je vous donner des leçons à vous qui, sur ces matières, ne me cédez en rien pour la théorie, et qui êtes, sans doute, plus fort que moi dans l'application? Mais il m'a semblé que cette espèce de sanction que je donnerais à votre conduite par mes doctrines vous attacherait encore davantage à vos devoirs. Voici donc sur quelles bases vous devez asseoir votre réputation. D'abord sur votre intégrité et votre modération personnelles; puis sur l'honnêteté de vos mandataires; ensuite sur une grande circonspection dans le choix de vos amis parmi les Grecs et les habitants romains de la province; enfin par la règle que vous établirez dans votre maison, sans souffrir qu'on s'en écarte jamais. L'observation de ces maximes n'est qu'honorable dans la vie privée, dans une condition ordinaire; mais dans l'exercice d'un pouvoir aussi immense, au sein d'une société si dépravée, sous un ciel si corrupteur, elle imprime au caractère quelque chose de divin. Un tel plan de vie, un tel système de conduite cadre à merveille avec la sévérité déployée dans vos règlements et dans vos sentences; sévérité qui nous a valu à tous deux des inimitiés dont je me félicite hautement. Sans doute vous ne me croyez pas grandement ému des récriminations d'un Paconius, c'est-à-dire, d'un Mysien ou plutôt d'un Phrygien; car il n'est pas même Grec; ni des clameurs d'un Tuscénius, misérable furieux qui ne pardonne pas à votre justice d'avoir arraché une proie infâme de ses serres impures.

VII. Ces actes et quelques autres vous ont donné dans la province un caractère de rigidité qui se soutiendrait mal sans une intégrité parfaite. Poussez donc aussi loin que vous voudrez la sévérité du juge, pourvu que jamais cette sévérité ne se démente et ne se montre flexible ou inégale. Mais ce serait peu d'exercer avec zèle et impartialité votre juridiction directe, s'il n'en était pas de même de ceux à qui vous confiez des mandats en sous-ordre. Il n'y a pas, je crois, une grande variété d'affaires en Asie; l'administration de la justice y absorbe, à peu près, tous les instants. La science du gouvernement provincial s'y trouve donc singulièrement simplifiée. Les seules qualités qu'elle exige sont cette fermeté de cœur et cette dignité de manières qui ne permettent ni à l'intrigue d'agir, ni au soupçon de naître. Il faut de plus écouter les plaideurs avec attention, juger les causes avec douceur, recevoir les appels sans négligence, et bien peser les raisons qui les appuient. C'est par là que naguère C. Octavius a su se faire si bien venir. A son tribunal, on vit pour la première fois le licteur en repos; l'accensus, muet. Parla qui voulut et tant qu'il voulut. Cette condescendance même aurait pu paraître excessive sans les traits de vigueur qui la firent respecter. Force fut aux hommes de Sylla, enrichis par la violence et la terreur, de rendre ce qu'ils avaient pris. Tel avait abusé de la magistrature, qui, rentré dans la condition privée, à son tour se vit jugé. Et c'est

nerint. Ac si quis est ex servis egregie fidelis, sit in domesticis rebus et privatis : quæ res ad officium imperii tui atque ad aliquam partem reipublicæ pertinebunt, de iis rebus ne quid attingat. Multa enim, quæ recte committi servis fidelibus possunt, tamen sermonis et vituperationis vitandæ causa committenda non sunt. — Sed nescio quo pacto ad præcipiendi rationem delapsa est oratio mea, quum id mihi propositum initio non fuisset. Quid enim ei præcipiam, quem ego in hoc præsertim genere intelligam prudentia non esse inferiorem quam me, usu vero etiam superiorem? Sed tamen si ad ea, quæ faceres, auctoritas accederet mea, tibi ipsa illa putavi fore jucundiora. Quare sint hæc fundamenta dignitatis tuæ : tua primum integritas et continentia; deinde omnium, qui tecum sunt, pudor, delectus in familiaritatibus et provincialium hominum et Græcorum percautus et diligens; familiæ gravis et constans disciplina. Quæ quum honesta sint in his privatis nostris quotidianisque rationibus, in tanto imperio, tam depravatis moribus, tam corruptrice provincia divina videantur necesse est. Hæc institutio atque hæc disciplina potest sustinere in rebus statuendis et decernendis eam severitatem, qua tu in iis rebus usus es, ex quibus nonnullas simultates cum magna mea lætitia susceptas habemus. Nisi forte me Paconii nescio cujus, hominis ne Græci quidem, at Mysii, aut Phrygis potius, querelis moveri putas, aut Tuscenii, hominis furiosi ac sordidi vocibus, cujus tu ex impurissimis faucibus inhonestissimam cupiditatem eripuisti summa cum æquitate.

VII. Hæc et cetera plena severitatis, quæ statuisti in ista provincia, non facile sine summa integritate sustineremus; quare sit summa in jure dicundo severitas, dummodo ea ne varietur gratia, sed conservetur æquabilis. Sed tamen parvi refert abs te ipso jus dici æquabiliter et diligenter, nisi idem ab iis fiet, quibus tu ejus muneris aliquam partem concesseris. Ac mihi quidem videtur non sane magna varietas esse negotiorum in administranda Asia, sed a tota jurisdictione maxime sustineri. In qua scientiæ præsertim provincialis ratio ipsa expedita est : constantia est adhibenda et gravitas, quæ resistat non solum gratiæ, verum etiam suspicioni. Adjungenda etiam est facilitas in audiendo, lenitas in decernendo, in satisfaciendo ac disputando diligentia. His rebus nuper C. Octavius jucundissimus fuit : apud quem primus lictor quievit; tacuit accensus; quoties quisque voluit, dixit et quam voluit diu. Quibus ille rebus fortasse nimis lenis videretur, nisi hæc lenitas illam severitatem tueretur. Cogebantur Sullani homines, quæ per vim et metum abstulerant, reddere. Qui in magistratibus injuriose decreverant, eodem ipsis priva-

grâce à l'aménité de ses formes que cette rigueur n'a pas choqué. Or si la douceur du juge a tant de prix à Rome, où l'opinion est si exigeante; la liberté publique, si excessive; la licence même des particuliers, si effrénée : à Rome, où il existe tant de juridictions, tant de recours possibles, une force publique si imposante, un sénat si puissant, combien un préteur ne doit-il pas s'appliquer à se faire chérir par son aménité en Asie, ou son bon plaisir décide seul et irrévocablement du sort de tant de citoyens, de tant d'alliés, de cités et de populations entières; en Asie, où il ne se trouve ni moyen de redressement, ni voie de doléance, ni sénat, ni assemblée du peuple! Aussi n'appartient-il qu'à un homme d'une âme peu commune, d'une grande modération de caractère, qu'à un homme en qui l'éducation ait encore perfectionné une heureuse nature, d'user de cet immense pouvoir, de manière à ce que personne de ceux qui le subissent ne désire changer de maître.

VIII. Dans la *Cyropédie* de Xénophon, qui est moins un morceau d'histoire qu'un traité de bon gouvernement, l'auteur a soin de montrer dans son héros la douceur unie à la force. C'était à bon droit que notre grand Scipion avait toujours ce livre à la main; car on y trouve tout ce qui a rapport aux obligations de vigilance et de modération imposées à ceux qui gouvernent. Si ces deux qualités furent si pratiquées par un homme qui ne devait plus descendre du rang suprême, combien ne sont-elles pas plus obligatoires pour celui qui n'a reçu l'autorité que pour la rendre, et qui ne la tient que de la loi, sous l'empire de laquelle il va lui-même rentrer? Selon moi, le but auquel doit tout ramener celui qui commande, c'est de rendre heureux le plus possible ceux qui obéissent. Tel est, tel a toujours été votre plus cher désir depuis que vous avez mis le pied en Asie. La renommée vous rend ce témoignage, que toutes les bouches confirment. Oui, je le répète, et les citoyens, et les alliés, et les esclaves, et jusqu'aux brutes elles-mêmes, enfin tout ce que le sort a mis dans les mains d'un homme, a droit à ce qu'on s'inquiète de son bien-être et de ses intérêts. Encore une fois, je sais que l'opinion universelle vous rend justice. Les villes ne contractent plus de dettes, et plusieurs se sont vues par vos soins soulagées de l'énorme fardeau des anciennes. De nombreuses cités presque désertes, Samos entre autres, et Halicarnasse, jadis l'ornement de l'Ionie et de la Carie, vous doivent leur renaissance. Plus de sédition, plus de discordes populaires. L'administration revient aux mains de la classe éclairée. La Mysie est purgée de brigands. Partout le meurtre est réprimé et la paix affermie dans la province. La sûreté est rendue aux chemins et aux campagnes, et, qui plus est, aux villes et aux temples, où le vol et le pillage s'exerçaient avec plus d'audace encore et de succès. On peut être riche sans voir son honneur, sa fortune, son repos à la merci de la délation, ce ministre impitoyable de l'avidité des préteurs. Charges et tributs sont équitablement répartis entre tous les habitants d'un même territoire. Votre personne est toujours accessible; votre oreille, toujours ouverte à la plainte. Le pauvre, le faible sont toujours admis, je ne dis pas à

tis erat jure parendum. Hæc illius severitas acerba videretur, nisi multis condimentis humanitatis mitigaretur. Quod si hæc lenitas grata Romæ est, ubi tanta arrogantia est, tam immoderata libertas, tam infinita hominum licentia, denique tot magistratus, tot auxilia, tanta vis [populi], tanta senatus auctoritas : quam jucunda tandem prætoris comitas in Asia potest esse! in qua tanta multitudo civium, tanta sociorum, tot urbes, tot civitates unius hominis nutum intuentur; ubi nullum auxilium est, nulla conquestio, nullus senatus, nulla concio. Quare quum permagni hominis est et quum ipsa natura moderati, tum vero etiam doctrina atque optimarum artium studiis eruditi sic se adhibere in tanta potestate, ut nulla alia potestas ab iis, quibus is præsit, desideretur.

VIII. Cyrus ille a Xenophonte non ad historiæ fidem scriptus, sed ad effigiem justi imperii; cujus summa gravitas ab illo philosopho cum singulari comitate conjungitur : (quos quidem libros non sine causa noster ille Africanus de manibus ponere non solebat : nullum est enim prætermissum in iis officium diligentis et moderati imperii :) eaque, si sic coluit ille, qui privatus futurus nunquam fuit : quonam modo retinenda sunt iis, quibus imperium ita datum est, ut redderent, et ab iis legibus datum est, ad quas revertendum est? Ac mihi quidem videntur huc omnia esse referenda iis, qui præsunt aliis, ut ii, qui erunt in eorum imperio, sint quam beatissimi : quod tibi et esse antiquissimum et ab initio fuisse, ut primum Asiam attigisti, constante fama atque omnium sermone celebratum est. Est autem non modo ejus, qui sociis et civibus, sed etiam ejus, qui servis, qui mutis pecudibus præsit, eorum, quibus præsit, commodis utilitatique servire. Cujus quidem generis constare inter omnes video abs te summam adhiberi diligentiam : nullum æs alienum novum contrahi civitatibus : vetere autem magno et gravi multas abs te esse liberatas : urbes complures dirutas ac pæne desertas, (in quibus unam Ioniæ nobilissimam, alteram Cariæ, Samum et Halicarnassum,) per te esse recreatas : nullas esse in oppidis seditiones, nullas discordias : provideri abs te, ut civitates optimatium consiliis administrentur : sublata Mysiæ latrocinia : cædes multis locis repressas : pacem tota provincia constitutam : neque solum illa itinerum atque agrorum, sed multo etiam plura et majora oppidorum et fanorum furta et latrocinia esse depulsa : remotam a fama, et a fortunis, et ab otio locupletium, illam acerbissimam ministram prætorum avaritiæ, calumniam : sumptus et tributa civitatum ab omnibus, qui earum civitatum fines incolant, tolerari æquabiliter : facillimos esse aditus ad te : patere aures tuas querelis omnium : nullius inopiam ac solitudinem non modo illo populari accessu ac tribunali, sed ne domo quidem et cubiculo esse exclusam

votre tribunal, c'est le commun refuge, mais dans votre demeure, dans votre plus secret asile. Enfin rien n'est dur ou blessant dans vos actes. Tout y respire au contraire l'indulgence, la douceur et la bonté.

IX. Quel immense bienfait pour l'Asie que l'affranchissement de ce lourd et inique tribut qu'elle payait aux édiles, et dont l'abolition nous a valu tant de haines! Un grand personnage se plaint ici publiquement de ce que votre édit, qui supprime toute perception pour les jeux, lui fait tort, à lui, de deux cent mille sesterces. Voyez quelles exactions, si chacun de ceux qui donnent des jeux à Rome pouvait, en son propre nom, pressurer ainsi les provinces! Et déjà l'abus commençait à s'introduire. Au surplus, j'ai pris une résolution qui réduit les murmures au silence. J'ignore ce qu'on en dit en Asie; mais à Rome, elle n'a pas un médiocre succès. Vous savez que des fonds ont été votés par les villes de la province dans la vue de vous consacrer un temple, et d'ériger un monument en mon honneur. C'était un témoignage de leur reconnaissance pour mes importants services et vos immenses bienfaits; témoignage assurément bien volontaire. La loi, par une exception formelle, permettait d'accepter *les fonds votés pour un temple ou un monument*. Cette distinction avait le mérite de la durée; il y avait là un emploi de fonds à la fois splendide et religieux. Ce n'était pas à moi seul, c'était au peuple romain et aux dieux immortels que cet honneur s'adressait. Eh bien! cette offrande, méritée par mes services, autorisée par la loi, qu'un mouvement tout spontané avait inspirée, je n'ai pas cru devoir l'accepter. Plusieurs motifs ont influé sur mon refus. J'ai voulu surtout ménager les susceptibilités de ceux qui n'auraient pas les mêmes titres personnels ou ne rempliraient pas les conditions légales. — Appliquez-vous donc de toutes vos facultés, de toutes les forces de votre âme à persévérer dans cette voie. Chérissez, protégez, embellissez, autant qu'il est possible, toutes ces existences dont vous disposez, et qui vous sont confiées par le sénat et le peuple romain. Si le sort vous eût appelé à commander des peuples barbares, des Africains, des Espagnols, des Gaulois, par exemple, l'humanité vous ferait encore un devoir de vous dévouer à leurs intérêts et à leur bien-être. Mais chez ceux qui vous sont échus, la civilisation existe, et même, dit-on, c'est d'eux qu'elle émane. A qui donc pourrait-on, de préférence, en appliquer le bienfait? Moi je n'hésite pas à le proclamer, et je ne crains pas qu'on m'accuse de mollesse ou de frivolité, contre le témoignage de ma vie entière. Oui, ce que j'ai pu obtenir de succès, je le dois à l'étude que j'ai faite de la Grèce, dans ses traditions et les monuments de son génie. Aussi, indépendamment des obligations que nous impose la loi commune de l'humanité, nous avons une dette spéciale à remplir envers ce peuple célèbre. Et, puisqu'ils ont été nos maîtres, faisons-les jouir des maximes de sagesse dont nous sommes redevables à leurs enseignements.

X. Le prince du génie et du savoir, Platon, a dit, Que les peuples ne connaîtraient le bonheur que lorsque le gouvernement serait dévolu aux sages et aux philosophes; ou lorsque ceux qui gouvernent deviendraient philosophes et sages.

tuo, toto denique [in] imperio nihil acerbum esse, nihil crudele, atque omnia plena clementiæ, mansuetudinis, humanitatis.

IX. Quantum vero illud est beneficium tuum, quod iniquo et gravi vectigali ædilicio, cum magnis nostris simultatibus, Asiam liberasti? Etenim, si unus homo nobilis queritur palam te, quod edixeris, NE AD LUDOS PECUNIÆ DECERNERENTUR, HS CC sibi eripuisse : quanta tandem pecunia penderetur, si omnium nomine, quicunque Romæ ludos facerent, quod erat jam institutum, erogaretur? Quanquam has querelas hominum nostrorum illo consilio oppressimus, quod in Asia nescio quonam modo, Romæ quidem non mediocri cum admiratione laudatur, quod, quum ad templum monumentumque nostrum civitates pecunias decrevissent, quumque id et pro meis magnis meritis et pro tuis maximis beneficiis summa sua voluntate fecissent, nominatimque lex exciperet, UT AD TEMPLUM MONUMENTUM[QUE] CAPERE LICERET; quumque id, quod dabatur, non esset interiturum, sed in ornamentis templi futurum, ut non mihi potius, quam populo romano ac diis immortalibus datum videretur : tamen id, in quo erat dignitas, erat lex, erat eorum, qui faciebant, voluntas, accipiendum non putavi, quum aliis de causis, tum etiam ut animo æquiore ferrent ii, quibus nec deberetur nec liceret. — Quapropter incumbe toto animo et studio omni in eam rationem, qua adhuc usus eos, quos tuæ fidei potestatique senatus populusque romanus commisit et credidit, diligas et omni ratione tueare, ut esse quam beatissimos velis. Quod si te sors Afris aut Hispanis aut Gallis præfecisset, immanibus ac barbaris nationibus, tamen esset humanitatis tuæ consulere eorum commodis et utilitati salutique servire. Quum vero ei generi hominum præsimus, non modo in quo ipso sit, sed etiam a quo ad alios pervenisse putetur humanitas, certe iis eam potissimum tribuere debemus, a quibus accepimus. Non enim me hoc jam dicere pudebit, præsertim in ea vita atque in iis rebus gestis, in quibus non potest residere inertiæ aut levitatis ulla suspicio, nos ea, quæ consecuti sumus, iis studiis et artibus esse adeptos, quæ sint nobis Græciæ monumentis disciplinisque traditæ. Quare præter communem fidem, quæ omnibus debetur, præterea nos isti hominum generi præcipue debere videmur, ut, quorum præceptis sumus eruditi, apud eos ipsos, quod ab iis didicerimus, velimus exprimere.

X. Atque ille quidem princeps ingenii et doctrinæ Plato, tum denique fore beatas respublicas putavit, si aut docti ac sapientes homines eas regere cœpissent, aut ii, qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent.

Ainsi Platon voyait le bonheur de la société dans l'union du pouvoir et de la sagesse. Ce bonheur, les destinées de la république ont permis qu'elle en jouît à certaines époques; et votre belle province le goûte pleinement aujourd'hui, sous un chef qui, depuis son enfance, a fait sa plus chère étude et l'occupation principale de sa vie de se former à la sagesse, à la vertu, à toutes les qualités aimables. Veillez donc à ce que l'année de labeur et de peine, dont la fortune vous impose encore l'épreuve, soit pour l'Asie une année de bonheur de plus; et que sa joie de vous garder, quand nous avons tenté vainement de vous reprendre, adoucisse pour nous l'amertume d'une si longue séparation. Des honneurs que je crois vraiment sans exemple sont venus récompenser chez vous des efforts, il est vrai, sans pareils. Des efforts encore plus grands vous restent à faire pour ne pas déroger. Je m'en réfère à ce que je vous ai déjà écrit sur ce sujet. Les distinctions ne sont rien quand on les partage avec la foule. Elles sont peu de chose quand on les doit à l'influence du moment; mais lorsque les honneurs ont été, comme chez vous, la rétribution d'éminents services, on ne saurait attacher trop d'importance à les conserver tout entiers. Investi d'un pouvoir souverain, d'une autorité sans limites sur des peuples dont l'admiration a consacré et déifié vos vertus, n'oubliez jamais ce qu'exigent de vous, comme homme d'État, comme administrateur et comme juge, cette haute opinion, ces magnifiques témoignages, cette éclatante manifestation. Vous avez à pourvoir aux intérêts de tous, à faire aimer à tous l'existence, et à mériter enfin que l'Asie reconnaisse et proclame en vous son sauveur et son père.

XI. Je sais quels obstacles apportent les fermiers publics à vos intentions généreuses. Les heurter de front, ce serait nous aliéner l'ordre à qui nous devons le plus, briser le lien qui l'attache à nous, et, par nous, à la cause publique. D'un autre côté, en lui concédant tout, nous ruinons de fond en comble un peuple que nous sommes tenus de protéger. C'est là une difficulté de votre position, et, à vrai dire, la seule. Car il est beau sans doute d'être désintéressé, de maîtriser ses passions, d'imposer aux siens la même retenue, de dispenser impartialement la justice, d'étudier consciencieusement les affaires, de donner à tous audience et facile accès; mais rien en même temps n'est plus facile. Il n'est pas besoin pour cela de facultés extraordinaires; tout gît dans la disposition d'esprit, la volonté. On peut juger, par ce que souffrent nos propres concitoyens, de ce que les habitants des provinces ont à endurer de la part des fermiers publics. Lorsqu'on supprima plusieurs péages en Italie, les réclamations s'adressaient moins au principe de l'impôt qu'aux abus de la perception; et les cris des Romains sur le sol de la patrie ne disent que trop ce que doit être le sort des alliés aux extrémités de l'empire. Il faut donc ménager les choses de manière à faire assez pour les traitants, dont le marché est vraiment ruineux, sans écraser la province. C'est, je l'avoue, l'effort d'une habileté plus qu'humaine. Mais on n'attend pas moins de la vôtre. — D'abord, en ce qui concerne les Grecs, la condition de contribuables, qui est la pire chose du monde, ne peut avoir rien d'absolument révoltant, puisque le principe de l'impôt était, antérieurement à la domination ro-

Hanc conjunctionem videlicet potestatis ac sapientiæ saluti censuit civitatibus esse posse. Quod fortasse aliquando universæ reipublicæ nostræ, nunc quidem profecto isti provinciæ contigit, ut is in ea summam potestatem haberet, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum a pueritia studii fuisset et temporis. Quare cura, ut hic annus, qui ad laborem tuum accessit, idem ad salutem Asiæ prorogatus esse videatur. Quoniam in te retinendo fuit Asia felicior, quam nos in deducendo, perfice, ut lætitia provinciæ desiderium nostrum leniatur. Etenim, si in promerendo, ut tibi tanti honores haberentur, quanti haud scio an nemini, fuisti omnium diligentissimus : multo majorem in his honoribus tuendis adhibere diligentiam debes. Equidem de isto genere honorum quid sentirem, scripsi ad te ante. Semper eos putavi, si vulgares essent, viles : si temporis causa constituerentur, leves : si vero (id quod ita factum est) meritis tuis tribuerentur, existimabam multam tibi in iis honoribus tuendis operam esse ponendam. Quare quoniam in istis urbibus cum summo imperio et potestate versaris, in quibus tuas virtutes consecratas et in deorum numero collocatas vides : in omnibus rebus, quas statues, quas decernes, quas ages, quid tantis hominum opinionibus, tantis de te iudiciis, tantis honoribus debeas, cogitabis. Id autem erit ejusmodi, ut consulas omnibus, ut medeare incommodis hominum, provideas saluti, ut te parentem Asiæ et dici et haberi velis.

XI. Atque huic tuæ voluntati ac diligentiæ difficultatem magnam afferunt publicani : quibus si adversamur, ordinem de nobis optime meritum et per nos cum republica conjunctum et a nobis et a republica dijungemus; sin autem omnibus in rebus obsequemur, funditus eos perire patiemur, quorum non modo saluti, sed etiam commodis consulere debemus. Hæc est una, si vere cogitare volumus, in toto imperio tuo difficultas. Nam esse abstinentem, continere omnes cupiditates, suos coercere, juris æquabilem tenere rationem, facilem se in rebus cognoscendis, in hominibus audiendis admittendisque præbere, præclarum magis est, quam difficile. Non est enim positum in labore aliquo, sed in quadam inductione animi atque voluntate. Illa causa publicanorum quantam acerbitatem afferat sociis, intelleximus ex civibus, qui nuper in portoriis Italiæ tollendis, non tam de portorio, quam de nonnullis injuriis portitorum querebantur. Quare non ignoro, quid sociis accidat in ultimis terris, quum audierim in Italia querelas civium. Hic te ita versari, ut et publicanis satisfacias, præsertim publicis male redemptis, et socios perire non sinas, divinæ cujusdam virtutis esse videtur, id est, tuæ. — Ac primum Græcis, id quod acerbissimum est, quod sunt vectigales, non ita acerbum videri debet, propterea quod sine imperio

maine, inscrit dans les institutions de la Grèce. De plus, le nom de publicain ne saurait effaroucher des gens qui ont eu besoin de l'intervention des publicains pour percevoir l'impôt de Sylla, tout égal et fixe qu'il fût dans sa répartition. Enfin, on peut supposer que leurs propres compatriotes ne seraient pas des collecteurs plus commodes que les Romains. Autrement les Cauniens et les insulaires compris par Sylla dans le ressort de Rhodes, se seraient-ils adressés au sénat pour obtenir la faveur de payer le tribut directement à Rome, au lieu de le verser aux Rhodiens? On n'a point d'antipathie contre les fermiers publics, quand on a toujours été sujet à l'impôt; on ne les méprise pas, quand on n'a jamais pu se passer d'eux; enfin on ne leur refuse pas la soumission, quand on a soi-même sollicité leur concours. Que l'Asie y songe bien. Aucune des calamités qu'engendrent la guerre ou les discordes civiles ne lui serait épargnée, si elle cessait de vivre sous nos lois. Et, comme y vivre sans payer tribut est impossible, il faut qu'elle se résigne à acheter, par le sacrifice d'une partie de son revenu, la perpétuité du calme et de la paix.

XII. Une fois revenus de leur antipathie pour le nom et le caractère des fermiers publics, votre adresse et votre prudence sauront bien les réconcilier avec le reste. Dans le mode d'abonnement, par exemple, au lieu de l'exigence directe imposée par la loi des censeurs, ils arriveront à ne plus voir qu'un moyen commode de se libérer en échappant aux embarras du recouvrement. Vous pourrez enfin, comme vous l'avez fait si heureusement, leur rappeler dans l'occasion ce que c'est que l'ordre puissant des chevaliers, dire ce que nous lui devons de reconnaissance; et laissant là le ton du pouvoir et l'appareil des faisceaux, arriver par votre influence personnelle, par l'autorité de la persuasion, à rapprocher et à fondre tout à fait ensemble les Grecs et les fermiers publics. Obtenez des premiers, vous leur bienfaiteur, l'homme à qui ils doivent tout, de ne pas porter le trouble dans les rapports qui nous lient avec les seconds. Mais qu'ai-je affaire de vous conseiller ce que, sans conseil, vous avez commencé de vous-même, et déjà presque accompli? Chaque jour, en effet, j'entends les expressions de gratitude d'une foule de très-riches et très-honorables compagnies; et ce qui me rend leur témoignage plus précieux, c'est que les Grecs n'ont pas eux-mêmes un autre langage. C'était un résultat difficile à obtenir, là où règne une division si profonde d'intérêts, de vues et même de castes. Je le répete, l'idée de vous donner des leçons n'est pour rien dans ce que je viens d'écrire. Votre sagesse n'a pas besoin de maître. Mais je trouve du charme à m'arrêter ainsi sur vos vertus; seulement peut-être, à mon insu, ai-je dépassé la mesure où j'aurais voulu me tenir.

XIII. Il est cependant une recommandation que je ne cesserai de vous faire, car il ne tiendra pas à moi que vous ne soyez loué sans réserve. Les gens qui reviennent d'Asie, tout en exaltant votre vertu, votre désintéressement, le charme de vos manières, font tous une restriction à votre éloge, votre penchant à la colère! L'emportement dans les relations privées, dans le commerce ordinaire, est un indice d'esprit léger, de caractère faible. Mais c'est une chose mons-

populi romani suis institutis per se ipsi ita fuerunt. Nomen autem publicani aspernari non possunt, qui pendere ipsi vectigal sine publicano non potuerunt, quod iis æqualiter Sulla descripserat. Non esse autem leniores in exigendis vectigalibus Græcos quam nostros publicanos hinc intelligi potest, quod Caunii nuper omnesque ex insulis, quæ erant ab Sulla Rhodiis attributæ, confugerunt ad senatum, nobis ut potius vectigal quam Rhodiis penderent. Quare nomen publicani neque ii debent horrere, qui semper vectigales fuerunt; neque ii aspernari, qui per se pendere vectigal non potuerunt; neque ii recusare, qui postulaverunt. Simul et illud Asia cogitet, nullam a se neque belli externi neque domesticarum discordiarum calamitatem affuturam fuisse, si hoc imperio non teneretur. Id autem imperium quum retineri sine vectigalibus nullo modo possit, æquo animo parte aliqua suorum fructuum pacem sibi sempiternam redimat atque otium.

XII. Quod si genus ipsum et nomen publicani non iniquo animo sustinebunt, poterunt iis consilio et prudentia tua reliqua videri mitiora. Possunt in pactionibus faciendis non legem spectare censoriam, sed potius commoditatem conficiendi negotii et liberationem molestiæ. Potes etiam tu id facere, quod et fecisti egregie et facis, ut commemores, quanta sit in publicanis dignitas, quantum nos illi ordini debeamus, ut remoto imperio ac vi potestatis et fascium, publicanos cum Græcis gratia atque auctoritate conjungas. Sed et ab iis, de quibus optime tu meritus es, et qui tibi omnia debent, hoc petas, ut facilitate sua nos eam necessitudinem, quæ est nobis cum publicanis, obtinere et conservare patiantur. Sed quid ego te hæc hortor, quæ tu non modo facere potes tua sponte, sine cujusquam præceptis, sed etiam magna jam ex parte perfecisti? Non enim desistunt nobis agere quotidie gratias honestissimæ et maximæ societates : quod quidem mihi idcirco jucundius est, quod idem faciunt Græci. Difficile est autem, ea, quæ commodis, utilitate et prope natura diversa sunt, voluntate conjungere. At ea quidem, quæ supra scripta sunt, non ut te instituerem, scripsi (neque enim prudentia tua cujusquam præcepta desiderat), sed me in scribendo commemoratio tuæ virtutis delectavit : quanquam in his literis longior fui, quam aut vellem aut quam me putavi fore.

XIII. Unum est, quod tibi ego præcipere non desinam, neque te patiar (quantum erit in me) cum exceptione laudari. Omnes enim, qui istinc veniunt, ita de tua virtute, integritate, humanitate commemorant, ut in tuis summis laudibus excipiant unam iracundiam. Quod vitium quum in hac privata quotidianaque vita levis esse animi atque infirmi videtur, tum vero nihil est tam deforme, quam ad summum imperium etiam acerbitatem

trueuse que d'ajouter au poids de l'autorité la violence du caractère. Je n'irai pas rechercher ce que les plus grands philosophes ont écrit sur cette matière. Je veux être bref, et vous pouvez consulter les auteurs eux-mêmes. D'ailleurs, le but d'une lettre est d'instruire avec précision celui à qui on l'adresse des points qu'il ignore. C'est à quoi je me tiens. — Il est deux choses dont tout le monde convient. Personne n'est plus aimable que vous, tant que vous êtes de sang-froid. Mais du moment qu'un acte d'improbité ou de déloyauté a échauffé votre bile, l'indignation vous emporte, et l'on ne vous reconnaît plus. Dans la carrière où nous nous trouvons engagés, moins par ambition, que par l'effet des circonstances et le jeu de la fortune, c'est notre condition de faire éternellement parler de nous. Travaillons donc de tout notre pouvoir à éviter toute célébrité malheureuse. Je n'exige pas de vous ce que la nature ne permet guère, à notre âge surtout, de changer votre caractère, de déraciner subitement une habitude profonde. Mais s'il est vrai qu'il n'y a pas de préservatif absolu contre la colère, puisque l'ennemi est dans la place avant qu'on songe à se mettre en défense, toujours est-il que vous devez, autant que possible, vous prémunir contre ses assauts, vous tenir constamment sur le qui-vive, tâcher surtout, au moment où l'irritation est la plus forte, de rester maître de vos expressions. Se modérer en pareil cas est, selon moi, d'une vertu plus haute que de ne s'irriter jamais. Car le calme que rien ne trouble, appartient aux caractères lourds autant qu'aux esprits supérieurs. Mais se posséder dans la passion assez pour mesurer son langage ou même pour s'imposer le silence; dominer cette agitation, ce tourment de l'âme : voilà, si ce n'est sagesse suprême, voilà du moins l'effort d'un caractère peu commun. J'apprends que déjà vous avez beaucoup gagné sur vous, et que vous êtes devenu plus maître de votre caractère. On ne me parle plus de ces emportements, de ces invectives, de ces outrages auxquels vous vous abandonniez trop souvent, qui s'accordent si peu avec un esprit cultivé et des mœurs polies, et qui contrastent plus mal encore avec les devoirs et la dignité du commandement. La colère rend odieux, si elle est implacable; et, si on revient aisément, elle déconsidère. Mais à tout prendre, l'inconséquence vaut mieux encore que la dureté.

XIV. Pendant la première année, votre conduite avait beaucoup fait parler sous ce rapport. Je le comprends. Vous aviez trouvé l'injustice, la cupidité, l'insolence du vice poussée au delà de toute mesure, et vous vous en révoltiez. On a remarqué, durant la seconde, un amendement sensible dans votre humeur; on se fait à tout; on se raisonne. Peut-être aussi mes lettres ont-elles modéré votre fougue et adouci votre irritation. Mais il faut qu'à la troisième année la réforme soit complète, et puisse mettre les plus malveillants au défi. Je ne prétends pas ici faire le docteur ni monter en chaire. Ne voyez en moi qu'un frère qui vous prie d'employer la force de votre volonté, vos soins, vos pensées à gagner l'estime de tous. Avec un nom moins haut placé dans l'opinion et les discours des hommes, on n'attendrait de vous rien d'extraordinaire, rien qui dépassât la mesure commune. Mais ce nom a acquis tant d'éclat et de grandeur, que si nous ne le maintenons

naturæ adjungere. Quare illud non suscipiam, ut, quæ de iracundia dici solent a doctissimis hominibus, ea nunc tibi exponam, quum et nimis longus esse nolim et ex multorum scriptis ea facile possis cognoscere : illud, quod est epistolæ proprium, ut is, ad quem scribitur, de iis rebus, quas ignorat, certior fiat, prætermittendum esse non puto. — Sic ad nos omnes fere deferunt, nihil, quum absit iracundia, te fieri posse jucundius : sed, quum te alicujus improbitas perversitasque commoverit, sic te animo incitari, ut ab omnibus tua desideretur humanitas. Quare, quoniam in eam rationem vitæ nos non tam cupiditas quædam gloriæ, quam res ipsa ac fortuna deduxit, ut sempiternus sermo hominum de nobis futurus sit; caveamus, quantum efficere et consequi possumus, ut ne quod in nobis insigne vitium fuisse dicatur. Neque ego nunc hoc contendo, quod fortasse quum in omni natura, tum jam in nostra ætate difficile est, mutare animum et si quid est penitus insitum moribus, id subito evellere : sed te illud admoneo, ut, si hoc plene vitare non potes, quod ante occupatur animus ab iracundia, quam providere ratio potuit, ne occuparetur, ut te ante compares quotidieque meditere resistendum esse iracundiæ; quumque ea maxime animum moveat, tum tibi esse diligentissime linguam continendam : quæ quidem mihi virtus non interdum minor videtur, quam omnino non irasci. Nam illud est non solum gravitatis, sed nonnunquam etiam lentitudinis : moderari vero et animo et orationi, quum sis iratus, aut etiam tacere et tenere in sua potestate motum animi et dolorem, etsi non est perfectæ sapientiæ, tamen est non mediocris ingenii. Atque in hoc genere multo te esse jam commodiorem mitioremque nuntiant. Nullæ tuæ vehementiores animi concitationes, nulla maledicta ad nos, nullæ contumeliæ perferuntur : quæ quum abhorrent a literis, ab humanitate, tum vero contraria sunt imperio ac dignitati. Nam, si implacabiles iracundiæ sint, summa est acerbitas : sin autem exorabiles, summa levitas : quæ tamen, ut in malis, acerbitati anteponenda est.

XIV. Sed, quoniam primus annus habuit de hac reprehensione plurimum sermonis (credo propterea, quod tibi hominum injuriæ, quod avaritiæ, quod insolentia præter opinionem accidebat et intolerabilis videbatur) secundus autem multo lenior, quod et consuetudo et ratio et, ut ego arbitror, meæ quoque literæ te patientiorem lenioremque fecerunt : tertius annus ita debet esse emendatus, ut ne minimam quidem rem quisquam possit ullam reprehendere. Ac jam hoc loco non hortatione neque præceptis, sed precibus tecum fraternis ago, totum ut animum, curam cogitationemque tuam ponas in omnium laude undique colligenda. Quod si in mediocri statu ser-

à cette hauteur pendant votre préture, nous aurons grand'peine à le défendre de quelque avanie. Voici notre position. Les bons sont pour nous; mais ils veulent que nous ne soyons en défaut sur rien : ils exigent que nous sachions les satisfaire en tout. Quant aux méchants, entre eux et nous c'est une guerre éternelle; à la moindre prise sur nous, leur malignité s'exerce et leur joie éclate. Voyez quel théâtre est ouvert à vos vertus. Scène immense, affluence inouïe de spectateurs, les plus éclairés de tous les juges, retentissement prodigieux; car il ne s'échappe pas de cette foule une manifestation, un murmure qui n'ait son écho jusque dans Rome. Travaillez donc, travaillez sans relâche à ce que l'opinion vous place, je ne dis pas au niveau, mais au-dessus même des exigences d'une telle situation.

XV. Ainsi, le sort nous ayant départi, à moi la magistrature dans Rome, à vous l'administration d'une province, il faut, si j'ai pu de mon côté ne rester inférieur à personne, que vous soyez, du vôtre, supérieur à tous vos rivaux. Et remarquez bien qu'il s'agit pour nous, non pas d'arriver à la gloire ou d'ajouter à notre renommée, mais de combattre pour ces biens dont nous sommes en possession; et nous ne devons pas nous montrer moins soigneux de les défendre que nous n'avons été jaloux de les acquérir. Si nos intérêts n'étaient inséparables, que pourrais-je ambitionner de plus que la position qui m'est acquise? Mais il n'en est pas ainsi. Que votre conduite ou votre langage cessent de répondre une seule fois à un glorieux passé, adieu pour moi le fruit de tant de travaux, de tant de périls si noblement partagés par mon frère. Certes, si, pour conquérir la renommée, vous m'avez secondé plus que personne, il ne sera pas dit que, pour en garder la possession, vous ne soyez encore mon plus ferme appui. Et ne vous arrêtez pas au jugement de l'opinion contemporaine; que celui de la postérité vous préoccupe surtout, bien que, dégagée de prévention et exempte de malveillance, sa sentence plus impartiale soit pour nous moins à redouter. Songez enfin que vous ne travaillez pas pour vous seul en travaillant pour la gloire; vous n'y êtes pas indifférent sans doute; témoins ces splendides monuments par lesquels vous avez voulu éterniser le souvenir de votre nom : mais cette gloire, j'y ai ma part aussi; c'est le patrimoine de vos enfants. Et on pourrait dire, en vous la voyant négliger, non-seulement que vous vous faites tort à vous-même, mais que vous frustrez les vôtres de ce qui leur revient.

XVI. Mon but, en vous parlant ainsi, n'est pas de réveiller votre ardeur sans doute, mais bien d'en soutenir l'élan. Ce que vous avez fait, vous continuerez de le faire. Jamais on n'aura qu'à louer votre modération, votre équité, votre désintéressement. Mais en fait de gloire pour vous, ma tendresse me rend insatiable. Je sais bien qu'aujourd'hui vous connaissez l'Asie, comme on connaît sa maison; que votre haute sagacité, si bien aidée par l'expérience, comprend tout ce qui attire l'estime des hommes; et que vous trouvez chaque jour dans vos inspirations de quoi vous passer de conseils et de suggestions étrangères. Mais quoi! en vous lisant, moi, je

monis ac prædicationis nostræ res essent, nihil abs te eximium, nihil præter aliorum consuetudinem postularetur. Nunc vero propter earum rerum, in quibus versati sumus, splendorem et magnitudinem, nisi summam laudem ex ista provincia assequimur, vix videmur summam vituperationem posse vitare. Ea nostra ratio est, ut omnes boni quum faveant, tum etiam omnem a nobis diligentiam virtutemque et postulent et exspectent, omnes autem improbi, quod cum iis bellum sempiternum suscepimus, vel minima re ad reprehendendum contenti esse videantur. Quare, quoniam ejusmodi theatrum est totius Asiæ, celebritate refertissimum, magnitudine amplissimum, judicio eruditissimum, natura autem ita resonans, ut usque Romam significationes vocesque referantur : contende, quæso, atque elabora, non modo ut his rebus dignus fuisse, sed etiam ut illa omnia tuis artibus superasse videare.

XV. Et quoniam mihi casus urbanam in magistratibus administrationem reipublicæ, tibi provincialem dedit; si mea pars nemini cedit, fac, ut tua ceteros vincat. Simul et illud cogita, nos non de reliqua et sperata gloria jam laborare, sed de parta dimicare : quæ quidem non tam expetenda nobis fuit, quam tuenda est. Ac, si mihi quidquam esset abs te separatum, nihil amplius desiderarem hoc statu, qui mihi jam partus est. Nunc vero sic res esse habet, ut, nisi omnia tua facta atque dicta nostris rebus istinc respondeant, ego me tantis meis laboribus tantisque periculis, quorum tu omnium particeps fuisti, nihil consecutum putem. Quod si ut amplissimum nomen consequeremur, unus præter ceteros adjuvisti : certe idem, ut id retineamus, præter ceteros elaborabis. Non est tibi his solis utendum existimationibus ac judiciis, qui nunc sunt, hominum, sed etiam, qui futuri sunt : quanquam illorum erit verius judicium, obtrectatione et malevolentia liberatum. Denique illud etiam debes cogitare, non te tibi soli gloriam quærere : quod si esset, tamen non negligeres, præsertim quum amplissimis monumentis consecrare voluisses memoriam nominis tui : sed ea tibi est communicanda mecum, prodenda liberis nostris. In quo cavendum est, ne, si negligentior fueris, non solum tibi parum consuluisse, sed etiam tuis invidisse videaris.

XVI. Atque hæc non eo dicuntur, ut te oratio mea dormientem excitasse, sed potius ut currentem incitasse videatur. Facies enim perpetuo, quæ fecisti, ut omnes æquitatem tuam, temperantiam, severitatem integritatemque laudent. Sed me quædam tenet propter singularem amorem infinita in te aviditas gloriæ : quanquam illud existimo, quum jam tibi Asia, sicut unicuique sua domus, nota esse debeat, quum ad tuam summam prudentiam tantus usus accesserit, nihil esse quod ad laudem attineat, quod non tu optime perspicias, et tibi non sine cujusquam exhortatione in mentem veniat quotidie. Sed

crois vous entendre; en vous écrivant, je crois vous parler : et ce charme qui dure d'autant plus que vos lettres sont plus longues, allonge peut-être aussi les miennes un peu plus que de raison. Je finis en vous proposant l'exemple des bons poëtes et des acteurs de talent, et en vous exhortant à vous montrer comme eux plus soigneux que jamais à la fin de votre œuvre. Que semblable au dernier acte d'un drame, votre troisième année soit la plus brillante et la plus parfaite. Vous en avez un moyen facile, puisque vous avez toujours mis mon suffrage au-dessus de tout. Vous n'avez qu'à me supposer constamment à vos côtés, présent à tout ce que vous dites, à tout ce que vous faites. Ma dernière prière est de vous recommander par-dessus tout le soin de votre santé. Celle de votre frère et de tous les vôtres est à ce prix. Adieu.

AN DE R. 695. — AV. J. C. 59. — A. DE C. 49.

C. Julius César et M. Calpurnius Bibulus, consuls.

30. — A ATTICUS. Tusculum.

A.II, 4. J'ai reçu avec le plus grand plaisir le livre de Sérapion, dont, entre nous, je n'entends pas la millième partie. Mes ordres sont donnés pour qu'on vous en rembourse le montant, de peur que vous n'alliez passer cet article dans vos comptes, comme cadeau. A propos d'argent, tâchez, je vous en conjure, d'en finir à tout prix avec Titinius. S'il revient sur ses propres conditions, soit. Je ne demande pas mieux que d'annuler un mauvais marché, pourvu que Pomponia y consente. Sinon, qu'on lui donne quelque chose de plus pour lui ôter l'ombre d'un prétexte. Terminez cette affaire avant de partir; je la recommande à votre amitié et à vos bons soins accoutumés. Clodius va donc en ambassade chez Tigrane. A la bonne heure, s'il lui en arrive autant qu'à Syrpias! Au surplus, j'en prends mon parti. Il vaut mieux, en effet, attendre pour me faire donner une légation libre, que l'instant du repos vienne, comme je l'espère, pour notre Quintus, et que je sache à quoi m'en tenir sur l'honnête sacrificateur de la Bonne Déesse. Jusque-là je jouirai du commerce des Muses; j'en jouirai avec calme, et je dis plus, avec bonheur. Il ne me viendra pas dans l'esprit une pensée d'envie contre Crassus, ni un regret d'avoir été fidèle à mes principes. Je tâcherai de vous satisfaire relativement à la géographie : mais je ne m'engage pas. C'est un grand travail. Cependant il faut, puisque vous le désirez, que ma retraite à la campagne vous vaille quelque chose. — Ne me laissez rien ignorer de ce que vous aurez pu pénétrer touchant les affaires. Que je sache surtout qui nous aurons pour consuls. Cependant tout cela ne m'intéresse guère. Décidément je ne songe plus à la politique. J'ai visité le bois de Térentia : savez-vous bien qu'à part les chênes de Dodone, nous n'avons rien à envier à votre Épire? Nous serons à Formies ou à Pompéii vers les calendes. Si vous ne vous trouvez pas à Formies, soyez assez aimable pour venir jusqu'à Pompéii. Vous nous ferez grand plaisir, et ce ne sera pas un grand détour. — J'ai donné des ordres à Philotime. Il laissera faire le mur, comme vous le voulez. Je suis d'avis cependant que vous appeliez Vettius. Dans un temps comme le nôtre, où il n'est pas de gens de bien dont l'exis-

---

ego, qui, quum tua lego, te audire, et qui, quum ad te scribo, tecum loqui videor : ideirco et tua longissima quaque epistola maxime delector et ipse in scribendo sum sæpe longior. Illud te ad extremum et oro et hortor, ut, tanquam poetæ boni et actores industrii solent, sic tu in extrema parte et conclusione muneris ac negotii tui diligentissimus sis, ut hic tertius annus imperii tui tanquam tertius actus perfectissimus atque ornatissimus fuisse videatur. Id facillime facies, si me (cui semper uni magis, quam universis, placere voluisti) tecum semper esse putabis et omnibus iis rebus, quas dices ac facies, interesse. Reliquum est, ut te orem, ut valetudini tuæ, si me et tuos omnes valere vis, diligentissime servias. Vale.

CICERO ATTICO S.

Fecisti mihi pergratum, quod Serapionis librum ad me misisti : ex quo quidem ego (quod inter nos liceat dicere) millesimam partem vix intelligo. Pro eo tibi præsentem pecuniam solvi imperavi, ne tu expensum muneribus ferres. At quoniam nummorum mentio facta est, amabo te, cura, ut cum Titinio, quoquo modo poteris, transigas. Si in eo, quod ostenderat, non stat; mihi placet, ea, quæ male empta sunt, reddi, si voluntate Pomponiæ poterit : si ne id quidem, nummi potius addantur, quam ullus sit scrupulus. Valde hoc velim ante, quam proficiscare, amanter, ut soles, diligenterque conficias. Clodius ergo, ut ais, ad Tigranem? velim, Syrpiæ conditione : sed facile patior. Accommodatius enim nobis erit ad liberam legationem tenr pus illud, quum et Quintus noster jam, ut speramus, in otio consederit, et, iste sacerdos Bonæ Deæ cujus modi futurus sit, scierimus. Interea quidem cum Musis nos delectabimus animo æquo, immo vero etiam gaudenti ac libenti : neque mihi unquam veniet in mentem Crasso invidere, neque pœnitere, quod a me ipse non desciverim. De geographia, dabo operam, ut tibi satisfaciam : sed nihil certi polliceor. Magnum opus est : sed tamen, ut jubes, curabo, ut hujus peregrinationis aliquod tibi opus exstet. — Tu quidquid indagaris de republica et maxime quos consules futuros putes, facito, ut sciam : tametsi minus sum curiosus. Statui enim nihil jam de republica cogitare. Terentiæ saltum perspeximus. Quid quæris? Præter quercum Dodonæam nihil desideramus, quo minus Epirum ipsam possidere videamur. Nos circiter Kal. aut in Formiano erimus aut in Pompeiano. Tu, si in Formiano non erimus, si nos amas, in Pompeianum venito. Id et nobis erit perjucundum et tibi non sane devium. — De muro, imperavi Philotimo, ne impediret, quo minus id fieret, quod tibi videretur. Tu, censeo, tamen adhibeas Vettium. His tem-

tence ne soit sans cesse mise en question, c'était beaucoup pour moi qu'un été de plus passé dans ma palestre du mont Palatin. Mais pour rien au monde je ne voudrais laisser Pomponia et ce cher enfant dans la crainte continuelle d'un éboulement.

31. — A ATTICUS. Près d'Antium.

A. II, 5. Oui, je désire, et depuis longtemps, visiter Alexandrie et le reste de l'Égypte. C'est une occasion d'échapper par l'absence à cette lassitude qu'on a de moi, et peut-être de faire un peu souhaiter mon retour. Mais accepter une mission, dans de telles circonstances et de telles mains.... — « Gare les propos des Troyens et des « Troyennes aux longs voiles. » Que diront, en effet, nos gens de bien, s'il s'en trouve encore? qu'un léger intérêt m'a fait transiger sur mes principes. « Polydamas surtout va se répandre « en reproches. » C'est Caton que je veux dire. Je compte sa voix pour cent mille. Comment parlera de moi l'histoire dans six cents ans? Voilà ce qui m'inquiète, bien autrement que les murmures de cette foule qui bourdonne autour de moi. Le mieux, je crois, est d'attendre et de voir venir. Si l'on me fait des avances, je serai à mon aise, et je me consulterai. Et puis souvent on a bonne grâce à refuser. Ainsi, dans le cas où Théophane vous en toucherait quelque chose, ne dites pas non absolument. J'attends vos lettres pour savoir les nouvelles. Que dit de bon Arrius? comment soutient-il sa disgrâce? quels consuls nous donnera-t-on? Pompée et Crassus, comme le bruit en court; ou Gabinius et Servius Sulpicius, comme on me l'a écrit? Est-il question de lois nouvelles? Enfin qu'y a-t-il? Et, puisque Népos s'en va, à qui revient la charge d'augure? C'est la seule chose qui pourrait me tenter. Voyez, que j'ai peu de tenue! Mais à quoi vais-je songer, moi qui ne demande qu'à tout laisser pour philosopher de tout cœur et de toute âme? Oui, c'est un parti pris. Et que n'ai-je commencé par là! Connaissant aujourd'hui par expérience tout le néant de ce qui me semblait désirable, je ne veux plus de commerce qu'avec les Muses. N'oubliez pas cependant de me faire savoir ce qui regarde Curtius, et quel successeur on lui destine, et ce que devient Clodius. Enfin, soyez fidèle à votre promesse, et tenez-moi, sans vous gêner, au courant de tout. Je voudrais savoir aussi le jour où vous quitterez Rome, afin de vous faire connaître plus sûrement où je serai alors. Réponse, je vous prie, sur tous ces points. Je l'attends avec impatience.

32. — A ATTICUS. Près d'Antium.

A. II, 6. Je vous disais, dans ma dernière lettre, qu'il éclorait quelque chose de mon voyage. Mais voilà que je n'en réponds plus. Je me suis laissé prendre à la paresse, au point de ne pouvoir plus m'en dégager. Ou je lis, et c'est mon bonheur, ayant à Antium la plus délicieuse bibliothèque du monde; ou je m'amuse à compter les vagues de la mer. Car le temps n'est pas bon pour la pêche. J'ai le travail en horreur, et c'est une tâche immense que le traité de géographie que je projetais : Ératosthène n'est d'accord ni

poribus, tam dubia vita optimi cujusque magni æstimo unius æstatis fructum palæstræ Palatinæ, sed ita tamen, ut nihil minus velim, quam Pomponiam et puerum versar in timore ruinæ.

CICERO ATTICO S.

Cupio equidem et jam pridem cupio Alexandream reliquamque Ægyptum visere, et simul ab hac hominum satietate nostri discedere, et cum aliquo desiderio reverti : sed hoc tempore et his mittentibus,

Αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἑλκεσιπέπλους.

Quid enim nostri optimates, si qui reliqui sunt, loquentur? an me aliquo præmio de sententia esse deductum?

Πολυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει —

Cato ille noster, qui mihi unus est pro centum millibus. Quid vero historiæ de nobis ad annos DC. prædicarint? quas quidem ego multo magis vereor quam eorum hominum, qui hodie vivunt, rumusculos. Sed, opinor, excipiamus et exspectemus. Si enim deferetur, erit quædam nostra potestas, et tum deliberabimus. Etiam hercule est in non accipiendo nonnulla gloria. Quare si quid Θεοφάνης tecum forte contulerit, ne omnino repudiaris. De istis rebus exspecto tuas literas : quid Arrius narret; quo animo se destitutum ferat; ecqui consules parentur; utrum, ut populi sermo, Pompeius et Crassus; an, ut mihi scribitur, cum Gabinio Servius Sulpicius : et num quæ novæ leges; et num quid novi omnino; et quoniam Nepos proficiscitur, cuinam auguratus deferatur : quo quidem uno ego ab istis capi possum. Vide securitatem meam. Sed quid ego hæc, quæ cupio deponere, et toto animo atque omni cura φιλοσοφεῖν? Sic, inquam, in animo est. Vellem ab initio. Nunc vero, quoniam, quæ putavi esse præclara, expertus sum, quam essent inania, cum omnibus Musis rationem habere cogito. Tu tamen de Curtio ad me rescribe certius; et num quis in ejus locum paretur; et quid de P. Clodio fiat : et omnia, quemadmodum polliceris, ἐπὶ σχολῆς scribe; et, quo die Roma te exiturum putes, velim ad me scribas; ut certiorem te faciam, quibus in locis futurus sim; epistolamque statim des de iis rebus, de quibus ad te scripsi. Valde enim exspecto tuas literas.

CICERO ATTICO S.

Quod tibi superioribus literis promiseram, fore, ut opus exstaret hujus peregrinationis, nihil jam magno opere confirmo. Sic enim sum complexus otium, ut ab eo divelli non queam. Itaque aut libris me delecto, quorum habeo Antii festivam copiam : aut fluctus numero. Nam ad captandos lacertos tempestates non sunt idoneæ. A scribendo prorsus abhorret animus. Etenim γεωγραφικά, quæ constitueram, magnum opus est : ita valde Eratosthenes, quem mihi pro-

avec Sérapion ni avec Hipparque. Tirannion lui-même se met de la partie. Qu'en dites-vous? En soi, la matière est embrouillée, monotone et bien moins susceptible d'ornements que je ne pensais. Enfin, et j'aurais dû commencer par là, toute raison m'est bonne pour ne rien faire. J'en suis à ne pas savoir si je m'établirai ici ou à Antium, et si je n'y passerai point tout ce triste temps. J'aimerais mieux, je vous le jure, avoir été duumvir dans ce village que consul à Rome. Plus sage que moi, vous vous êtes arrangé une demeure à Buthrote. Croyez-moi pourtant, la différence n'est pas si grande de votre ville municipale à ma noble cité des Antiates. Imagineriez-vous que, si près de Rome, on trouve par milliers des gens qui n'ont jamais vu Vatinius; que je suis le seul à ne pas désirer la mort des vingt commissaires en masse; qu'enfin personne ne m'importune et que chacun m'aime? C'est ici, par exemple, c'est ici qu'il ferait bon faire de la politique. Là-bas, je ne le puis ni ne le veux. Je m'occuperai, mais pour vous seul, d'anecdotes à la manière de Théopompe, ou plus mordantes encore. Désormais je réduis ma politique à un point : je hais les méchants, je les hais sans passion, mais non sans trouver plaisir à les peindre. Pour parler d'affaires, j'ai écrit aux questeurs de la ville dans l'intérêt de mon frère Quintus. Sachez ce qu'ils diront. Nous donnera-t-on de l'argent romain, ou en serons-nous réduits aux cistophores[1] de Pompée! Veuillez aussi décider de l'affaire de ce mur. Ai-je autre chose à vous demander? Oui; je veux savoir quand vous comptez quitter cette Rome.

33. — A ATTICUS. Pays d'Antium.

A. II, 7. Je veux réfléchir encore à cette géographie. Quant aux deux discours que vous me demandez, je ne les ai point. Je n'ai pas eu le courage d'écrire le premier, parce que c'est un ennui; et le second, parce que j'y fais l'éloge d'un homme dont je ne suis pas content. Je verrai toutefois; et, d'une manière ou d'une autre, il sortira quelque chose de cette retraite, afin que vous ne me croyiez pas voué sans retour à la paresse. Je suis charmé de ce que vous me dites de Clodius. Veuillez, je vous prie, vous mettre à la piste, et m'apporter tous les détails à votre retour. Ne laissez pas de m'écrire, en attendant vos découvertes ou vos conjectures, surtout ce qu'il fera au sujet de l'ambassade. Avant votre lettre, je souhaitais son départ, non que je recule devant un conflit; je suis au contraire de la plus belle humeur du monde pour un plaideur; mais je voyais qu'il allait perdre par là ce que son agrégation aux plébeiens a pu lui gagner de popularité. Pourquoi donc vous êtes-vous fait peuple? lui aurais-je dit. Pour aller en ambassade saluer Tigrane? Parlez. Est-ce que les rois d'Arménie ne saluent pas les patriciens? Enfin, j'avais aiguisé mes traits pour les décocher sur son ambassade. S'il en fait fi, et si, comme vous le dites, ses patrons au titre de plébéien, et ses augures en la loi curiale, s'en sont ému la bile, c'est une bien bonne scène! Mais s'il faut que je le dise, on traite un peu trop outrageusement ce cher Publius. Avoir été naguère le seul homme dans la maison de Cesar, et ne pouvoir être aujourd'hui un des vingt! Comment! on lui propose une ambassade, et on lui en donne une autre! L'une, ambassade grasse, où

posueram, a Serapione et ab Hipparcho reprehenditur : quid censes, si Tyrannio accesserit? Et hercule sunt res difficiles ad explicandum et ὁμοειδεῖς, nec tam possunt ἀνθηρογραφεῖσθαι, quam videbantur : et, quod caput est, mihi quævis satis justa causa cessandi est. Quin etiam dubitem, hic an Antii considam et hoc tempus omne consumam; ubi quidem ego mallem duumvirum, quam Romæ me fuisse. Tu vero sapientior Buthroti domum parasti. Sed, mihi crede, proxima est illi municipio hæc Antiatium civitas. Esse locum tam prope Romam, ubi multi sint, qui Vatinium nunquam viderint? ubi nemo sit præter me, qui quemquam ex vigintiviris virum et salvum velit? ubi me interpellet nemo, diligant omnes? Hic, hic nimirum πολιτευτέον. Nam istic non solum non licet, sed etiam tædet. Itaque ἀνέκδοτα, quæ tibi uni legamus, Theopompio genere aut etiam asperiore multo pangentur. Neque aliud jam quidquam πολιτεύομαι nisi odisse improbos, et id ipsum nullo cum stomacho, sed potius cum aliqua scribendi voluptate. Sed ut ad rem : scripsi ad quæstores urbanos de Quinti fratris negotio. Vide, quid narrent, ecquæ spes sit denarii, an cistophoro Pompeiano jaceamus. Præterea de muro, statue, quid faciendum sit. Aliud quid? Etiam. Quando te proficisci istinc putes, fac, ut sciam.

CICERO ATTICO S.

De geographia etiam atque etiam deliberabimus. Orationes autem me duas postulas : quarum alteram non libebat mihi scribere, quia abscideram; alteram, ne laudarem eum, quem non amabam. Sed id quoque videbimus. Denique aliquid exstabit, ne tibi plane cessasse videamur. De Publio quæ ad me scribis, sane mihi jucunda sunt : eaque etiam velim omnibus vestigiis indagata ad me afferas, quum venies; et interea scribas, si quid intelliges aut suspicabere : et maxime de legatione quid sit acturus. Equidem ante, quam tuas legi literas, hominem ire cupiebam; non mehercule, ut differrem cum eo vadimonium (nam mira sum alacritate ad litigandum) : sed videbatur mihi, si quid esset in eo populare, quod plebeius factus esset, id amissurus. Quid enim ad plebem transisti? ut Tigranem ires salutatum? Narra mihi : reges Armenii patricios salutare non solent? Quid quæris? Acueram me ad exagitandam hanc ejus legationem. Quam si ille contemnit et si, ut scribis, bilem id commovet et latoribus et auspicibus legis curiatæ, spectaculum egregium. Hercule, verum ut loquamur, subcontumeliose tractatur noster Publius : primum, qui quum domi Cæsaris quondam unus vir fuerit nunc ne in viginti quidem esse potuerit : deinde, alia le-

[1] Monnaie d'Asie représentant un coffret.

l'on peut faire sa main, sera pour Drusus le Pisaurien ou pour le glouton Vatinius! et la seconde, mission chétive, ambassade de courrier, on la donne au grand homme qu'ils tiennent en réserve pour le tribunat, quand le moment sera venu. Tâchez, je vous prie, de le faire éclater. Il n'y a pour nous de salut que dans la desunion de ces misérables, et, si j'en crois Curion, il y en a déjà quelque chose. Arrius enrage d'avoir manqué le consulat; Mégabocchus (Pompée) et cette jeunesse avide de sang, sont au plus mal. Maintenant, vienne l'augurat, admirable sujet de discorde! Allons, j'espère avoir à vous en écrire de belles. Expliquez-moi, je vous prie, ces mots énigmatiques : qu'il y en a même des cinq qui commencent à parler. Qu'est-ce à dire? Si je vous comprends, les choses vont donc mieux que je ne le supposais. N'allez pas croire du moins qu'il y ait dans ces questions un intérêt direct, une arrière-pensée de me mêler activement à la politique. J'avais déjà le dégoût des affaires, alors que j'étais le maître. Maintenant que je suis hors du vaisseau, non pour avoir abandonné le gouvernail, mais après l'avoir vu arracher de mes mains, je désire assister du bord au spectacle de leurs naufrages, et, comme le dit votre ami Sophocle, « écouter, bien à couvert « chez moi, le bruit de la pluie qui tombe. » Voyez, je vous prie, ce qu'il y a à faire pour ce mur. Je rectifierai l'erreur de Costricius. Mon frère m'avait écrit quinze mille sesterces, tandis qu'il a écrit à votre sœur trente mille. Térentia vous fait ses compliments. Cicéron vous prie de vous rendre sa caution près d'Aristodème, ainsi que vous l'avez fait pour son frère, fils de votre sœur. Je ne négligerai pas vos bons avis pour Amalthée. Ayez soin de votre santé.

34. — A ATTICUS. D'Antium, avril.

A. II, 8. J'attendais avec mon impatience accoutumée une lettre de vous vers le soir. On m'annonce que mes gens arrivent de Rome. Eh bien! mes lettres, mes lettres! — Point de lettres. — Comment! rien de Pomponius? Mon ton, mon regard les effrayent. Ils avaient une lettre, mais ils confessent qu'ils l'ont perdue en route. Ai-je besoin de vous dire mon désappointement? De toutes vos dernières lettres, il n'y en avait pas une qui ne contînt quelque chose d'intéressant ou d'aimable. S'il y a, dans celle du 16 des calendes de mai, des nouvelles qui en vaillent la peine, ne me les laissez point ignorer; et n'y eût-il encore que votre spirituelle causerie, je la veux. Vous savez que le jeune Curion est venu me faire visite. Ce qu'il m'a dit de Publius s'accorde entièrement avec ce que vous m'avez écrit. Lui-même, il a merveilleusement « la haine de ces rois superbes. » Il assure aussi que la jeunesse est très-montée, et qu'elle ne se fait point à tout cela. Si l'on peut compter sur elle, nous sommes sauvés. Alors ne nous en mêlons plus. C'est mon avis. Pour moi, je vais me livrer tout entier à l'histoire. Oui; mais vous me regardez comme un Sauféius, et il n'y a pas au monde un plus grand paresseux que moi. — Voici ma marche, afin que vous sachiez où me trouver. Je serai à Formies pour les fêtes de Palès, et, puisque vous m'interdisez les délices du Cratère (Baies), je quitterai

gatio dicta erat, alia data est. Illa opima, ad exigendas pecunias, Druso, ut opinor, Pisaurensi, an epuloni Vatinio reservatur : hæc jejunia tabellarii legatio datur ei, cujus tribunatus ad istorum tempora reservatur. Incende hominem, amabo te, quoad potest. Una spes est salutis istorum inter ipsos dissensio; cujus ego quædam initia sensi ex Curione. Jam vero Arrius consulatum sibi ereptum fremit. Megabocchus et hæc sanguinaria juventus inimicissima est. Accedat vero, accedat etiam ista rixa auguratus. Spero me præclaras de istis rebus epistolas ad te sæpe missurum. Sed, illud quid sit, scire cupio, quod jacis obscure, jam etiam ex ipsis quinque viris loqui quosdam. Quidnam id est? Si est enim aliquid, plus est boni, quam putaram. Atque hæc, sic velim existimes, non me abs te κατὰ τὸ πρακτικόν quærere, quod gestiat animus aliquid agere in republica. Jam pridem gubernare me tædebat, etiam quum licebat. Nunc vero quum cogar exire de navi, non abjectis, sed ereptis gubernaculis, cupio istorum naufragia ex terra intueri; cupio, ut ait tuus amicus Sophocles.

κἂν ὑπὸ στέγῃ
Πυκνᾶς ἀκούειν ψεκάδος εὑδούσῃ φρενί.

De muro, quid opus sit, videbis. Castricianum mendum nos corrigemus : et tamen ad me Quintus [cIↃ] ccIↃↃ IↃↃↃ. scripserat, nunc ad sororem tuam HS xxx. Terentia tibi salutem dicit. Cicero tibi mandat, ut Aristodemo idem de se respondeas, quod de fratre suo, sororis tuæ filio, respondisti. De Ἀμαλθείᾳ quod me admones, non negligemus. Cura, ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Epistolam quum a te avide exspectarem ad vesperum, ut soleo; ecce tibi nuntius pueros venisse Roma. Voco, quæro, ecquid literarum? Negant. Quid ais, inquam, nihilne a Pomponio? Perterriti voce et vultu confessi sunt se accepisse, sed excidisse in via. Quid quæris? Permoleste tuli. Nulla enim abs te per hos dies epistola inanis aliqua re utili et suavi venerat. Nunc, si quid in ea epistola, quam ante diem xvi. Kal. Mai. dedisti, fuit historia dignum, scribe quam primum, ne ignoremus : sin nihil præter jocationem, redde id ipsum. Et scito Curionem adolescentem venisse ad me salutatum. Valde ejus sermo de Publio cum tuis literis congruebat. Ipse vero mirandum in modum

reges odisse superbos. —

Peræque narrabat incensam esse juventutem, neque ferre hæc posse. Bene habemus nos, si in his spes est; opinor, aliud agamus. Ego me do historiæ. Quanquam, licet me Saufeium putes esse, nihil me est inertius. — Sed cognosce itinera nostra, ut statuas, ubi nos visurus sis. In Formianum volumus venire Parilibus : inde (quoniam putas prætermittendum nobis esse hoc tempore Cratera illum

Formies aux calendes de mai, afin de me trouver à Antium le 5 des nones. Les jeux qu'on doit y célébrer dureront depuis le 4 jusqu'à la veille des nones. Tullie veut les voir. De là, j'irai à Tusculum, puis à Arpinum, et je serai de retour à Rome aux kalendes de juin. Arrangez-vous pour me venir voir à Formies, à Antium ou à Tusculum. Surtout refaites-moi la lettre perdue, et ajoutez-y.

35. — A ATTICUS. Antium, avril.

A.II, 9. Le questeur Cécilius m'envoie un esclave à Rome, et je me hâte de vous écrire. Je veux absolument connaître ces deux merveilleux colloques que vous avez eus avec Clodius, et celui dont votre lettre me parle, et celui dont vous faites mystère, en disant seulement qu'il serait trop long d'écrire tout ce que vous avez répondu. N'oubliez pas celui qui n'a pas encore eu lieu, et dont cette autre *déesse aux yeux de bœuf*[1] doit vous rendre compte, à son retour de Solonium. Croyez que rien au monde ne peut me faire plus de plaisir. S'il manque aux engagements pris, je suis aux nues, et il saura, cet Hiérosolomitain, recruteur pour la canaille[2], ce que valent les harangues où je l'ai loué, si pitoyablement loué; attendez-vous à une divine palinodie. Autant que je puis en juger, si le misérable reste d'intelligence avec nos tyrans, il laissera en repos et le cynique consulaire (Cicéron), et même tous nos Tritons de viviers. A qui pourrions-nous faire ombrage, sans soutien, sans appui, sans influence au sénat? Si, au contraire, il se met en hostilité avec ceux qui gouvernent, il ne sera pas assez fou pour aller s'attaquer à moi. Qu'il y vienne au surplus. — En vérité, le tour de cercle a été escamoté avec une grâce merveilleuse, et avec bien moins de bruit que je n'aurais cru. Cela se serait fait moins lestement si on eût voulu. La faute en est à Caton; mais les plus coupables sont ceux qui se sont joués des auspices, de la loi Élia, de la loi Junia, de la loi Licinia, des lois Cécilia et Didia; qui ont détruit toutes les garanties publiques; qui ont livré des royaumes et des provinces en don à des tétrarques, et gorgé d'or quelques privilégiés. — Je vois d'ici où l'envie va maintenant se prendre et s'attacher. Ou l'expérience et Théophraste ne m'ont rien appris, ou bientôt on en sera aux regrets de mon consulat. Si l'on en voulait au sénat de l'usage qu'il fit alors de sa puissance, que dira-t-on aujourd'hui que la puissance passe non pas aux mains du peuple, mais dans celles de trois ambitieux qui ne respectent rien? Eh bien! qu'ils fassent consuls, tribuns, qui bon leur semblera; qu'ils recouvrent même de la pourpre augurale le goître de Vatinius! Avant peu, vous reverrez plus puissants que jamais et les hommes qui ont toujours marché droit, et Caton lui-même, qui a quelque peu varié. — Quant à moi, si votre camarade Publius veut bien me le permettre, je ne songerai qu'à philosopher. S'il me provoque, alors seulement je me défendrai, et, suivant les usages de l'école, je déclare « que le premier qui m'attaque tombera sous mes coups. » La patrie me soit en aide! J'ai fait pour elle non assurément plus que je ne devais faire, mais

delicatum) Kal. Mai. de Formiano proficiscemur, ut Antii simus a. d. v. Non. Mai. Ludi enim Antii futuri sunt a IV. ad prid. Non. Mai. Eos Tullia spectare vult. Inde cogito in Tusculanum, deinde Arpinum, Romam ad Kal. Jun. Te aut in Formiano, aut Antii, aut in Tusculano, cura, ut videamus. Epistolam superiorem restitue nobis et appinge aliquid novi.

CICERO ATTICO S.

S. V. B. E. Quum mihi dixisset Cæcilius quæstor puerum se Romam mittere, hæc scripsi raptim, ut tuos elicerem mirificos cum Publio dialogos, quum eos, de quibus scribis, tum illum, quem abdis, et ais longum esse, quæ ad ea responderis, perscribere : illum vero, qui nondum habitus est, quem illa βοῶπις, quum e Solonio redierit, ad te est relatura, sic velim putes, nihil hoc posse mihi esse jucundius. Si vero, quæ de me pacta sunt, ea non servantur, in cælo sum : ut sciat hic noster Hierosolymarius traductor ad plebem, quam bonam meis putissimis orationibus gratiam retulerit : quarum exspecta divinam παλινῳδίαν. Etenim, quantum conjectura auguramur, si erit nebulo iste cum his dynastis in gratia, non modo de cynico consulari, sed ne de istis quidem piscinarum Tritonibus poterit se jactare. Non enim poterimus ulla esse in invidia, spoliati opibus et illa senatoria potentia. Sin autem ab iis dissentiet, erit absurdum in nos invehi. Verumtamen invehatur. Festive, mihi crede, et minore sonitu, quam putaram, orbis hic in republica est conversus : citius omnino, quam oportuit, culpa Catonis, sed rursus improbitate istorum, qui auspicia, qui Æliam legem, qui Juniam et Liciniam, qui Cæciliam et Didiam neglexerunt; qui omnia remedia reipublicæ effuderunt; qui regna, prædia tetrarchis, qui immanes pecunias paucis dederunt. Video jam, quo invidia transeat et ubi sit habitatura. Nihil me existimaris neque usu neque a Theophrasto didicisse, nisi brevi tempore desiderari nostra illa tempora videris. Etenim si fuit invidiosa senatus potentia; quum ea non ad populum, sed ad tris homines immoderatos redacta sit, quidnam censes fore? Proinde isti licet faciant, quos volent, consules, tribunos pl., denique etiam Vatinii strumam sacerdotii διβάφῳ vestiant; videbis brevi tempore magnos non modo eos, qui nihil titubarunt, sed etiam illum ipsum, qui peccavit, Catonem. — Nam nos quidem, si per istum tuum sodalem Publium licebit, σοφιστεύειν cogitamus : si ille cogit, tum duntaxat nos defendere; et, quod est proprium artis hujus, ἐπαγγέλλομαι

Ἄνδρ' ἀπαμύνεσθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ.

Patria propitia sit : habet a nobis, etiam si non plus, quam debitum est, plus certe, quam postulatum est. Male vehi malo, alio gubernante, quam, tam ingratis vectoribus,

[1] La sœur de Clodius, qu'on disait, comme Junon, femme de son frère.

[2] Pompée, qui avait favorisé l'adoption de Clodius

certes plus qu'elle ne me demandait. J'aime mieux être mal conduit par un autre pilote que de bien tenir le gouvernail avec des passagers si ingrats. — Mais nous causerons de tout cela à notre aise. Voici ce que vous me demandez. Je compte quitter Formies le 5 des nones de mai, et le jour des nones, je partirai d'Antium pour Tusculum. A mon départ de Formies, où mon intention est de rester jusqu'à la veille des calendes de mai, je vous écrirai. Mille compliments de la part de Térentia. Le petit Cicéron salue en grec Titus l'Athénien.

36. — A ATTICUS.

Des Trois Tavernes, avril.

A.II,12. Quoi! ce sont eux qui dénient à Publius sa qualité de plébéien? c'est une véritable tyrannie, une tyrannie insupportable. Que Publius me fasse assigner, je déclarerai sous serment que Cnéius Pompée, collègue de Balbus, m'a dit lui-même à Antium qu'il avait agi comme augure dans cette occasion. O les charmantes lettres que les vôtres! Deux d'un coup! Comment saluer dignement leur bienvenue! Je ne sais; mais que ne vous dois-je pas en retour? — Voyez quelle rencontre! je m'en allais tranquillement d'Antium par la voie Appia, et j'étais arrivé aux Trois Tavernes, le jour même des fêtes de Cérès; je vois devant moi mon cher Curion venant de Rome. Au même instant, survient aussi votre esclave porteur de lettres. Curion me demande si je ne sais rien de nouveau. « Rien, lui dis-je. — Clodius sollicite le tribunat. Qu'en dites-vous? Il en veut mortellement à César, et son but est de faire casser tous les actes de César. — Et que dit César? — Il prétend qu'il n'a point fait confirmer l'adoption de Clodius. » Puis, Curion a parlé de sa haine, de celle de Memmius et de Métellus Népos. Je l'ai embrassé, congédié, et j'ai couru à vos dépêches. Qu'on vienne maintenant me parler des entretiens de vive voix. Vos lettres m'en ont mille fois plus appris que les paroles de Curion sur tout ce qui se passe, sur ce qu'on ressasse chaque jour; sur les projets de Publius, sur la trompette de la belle aux yeux de bœuf, sur l'Athénion porte-drapeau (Vatinius), sur cette correspondance avec Cnéius, sur les conversations de Théophane avec Memmius! Mais des détails, des détails de cette orgie, j'en veux, j'en suis affamé! Cependant ne les écrivez pas, je m'y résigne. De vive voix, ce sera mieux encore. — Vous m'exhortez à écrire. La matière, dites-vous, grossit chaque jour. Oui, mais elle n'est pas encore reposée. La lie bout en automne; laissez-la se précipiter, et je pourrai alors voir clair dans mon sujet. Si je vous fais attendre un peu, vous aurez du moins la primeur de mon livre, et je serai quelque temps sans le donner. — Que vous avez raison d'aimer Dicéarque! C'est un homme excellent et un citoyen bien différent des gens qui nous gouvernent en dépit des lois. C'est à la dixième heure, aux Céréales, que je réponds à votre lettre reçue à l'instant même. Je remettrai ma réponse demain au premier que je rencontrerai. Térentia est ravie de votre lettre. Elle vous fait mille et mille compliments; et Cicéron le philosophe, salue Titus l'homme d'État.

37. — A ATTICUS.

Du forum d'Appius, avril.

A.II,10. Admirez la sévérité de mes principes. Je m'abstiens des jeux d'Antium. Décidé à fuir même l'apparence des divertissements,

bene gubernare.—Sed hæc coram commodius. Nunc audi, quod quæris. Antium me ex Formiano recipere cogito a. d. v. Non. Mai. Antio volo Non. Mai. proficisci in Tusculanum. Sed quum e Formiano rediero, (ibi esse usque ad prid. Kalend. Mai. volo,) faciam statim te certiorem. Terentia tibi salutem. Κικέρων ὁ μικρὸς ἀσπάζεται Τίτον Ἀθηναῖον.

CICERO ATTICO S.

Negent illi Publium plebeium factum esse! Hoc vero regnum est et ferri nullo pacto potest. Emittat ad me Publius, qui obsignent : jurabo Cnæum nostrum, collegam Balbi, Antii mihi narrasse se in auspicio fuisse. O suaves epistolas tuas uno tempore mihi datas duas! quibus εὐαγγέλια quæ reddam, nescio : deberi quidem plane fateor. — Sed vide συγκύρημα. Emerseram commode ex Antiati in Appiam ad Tris Tabernas, ipsis Cerialibus, quum in me incurrit Roma veniens Curio meus. Ibidem illico puer abs te cum epistolis. Ille ex me, nihilne audissem novi : ego negare. « Publius, inquit, tribunatum pl. petit. » Quid ais? Et inimicissimus quidem Cæsaris, et ut omnia, inquit, ista rescindat — Quid Cæsar? inquam. — Negat se quidquam de illius adoptione tulisse. » Deinde suum, Memmii, Metelli Nepotis exprompsit odium. Complexus juvenem dimisi, properans ad epistolas. Ubi sunt, qui aiunt ζώσης φωνῆς? Quanto magis vidi ex tuis literis, quam ex illius sermone, quid ageretur! de ruminatione quotidiana, de cogitatione Publii, de lituis βοώπιδος, de signifero Athenione, de literis missis ad Cnæum, de Theophanis Memmiique sermone : quantam porro mihi exspectationem dedisti convivii istius ἀσελγοῦς! Sum in curiositate ὀξύπεινος : sed tamen facile patior te id ad me συμπόσιον non scribere; præsentem audire malo. — Quod me, ut scribam aliquid, hortaris : crescit mihi quidem materies, ut dicis : sed tota res etiam nunc fluctuat : κατ' ὀπώρην τρύξ. Quæ si desederit, magis erunt judicata, quæ scribam : quæ si statim a me ferre non potueris, primus habebis tamen et aliquamdiu solus. — Dicæarchum recte amas. Luculentus homo est et civis haud paullo melior, quam isti nostri ἀδικαίαρχοι. Literas scripsi hora decima Cerialibus, statim, ut tuas legeram : sed eas eram daturus, ut putaram, postridie ei, qui mihi primus obvenisset. Terentia delectata est tuis literis. Impertit tibi multam salutem : καὶ Κικέρων ὁ φιλόσοφος τὸν πολιτικὸν Τίτον ἀσπάζεται.

CICERO ATTICO S.

Volo ames meam constantiam. Ludos Antii spectare non placet. Est enim ὑποσόλοικον, quum velim vitare

voulez-vous que j'aille courir après un plaisir, et un plaisir qui me va si peu? Je vous attends donc à Formies jusqu'aux nones de mai : dites-moi au juste le jour où vous viendrez. — Du forum d'Appius, à la quatrième heure. Je vous ai écrit un peu avant, des Trois Tavernes.

38. — A ATTICUS. Formies, avril.

A. II, 11. Je vous le dis : il me semble que je suis au bout du monde depuis que je suis à Formies. A Antium, je ne passais pas un seul jour sans savoir, mieux que les habitants de Rome, les événements de Rome. Vos lettres me mettaient au courant et de ce qui se faisait et de ce qui se préparait, non-seulement à Rome, mais encore dans toute la république. Ici, je ne sais rien, rien que ce que m'apprend quelque voyageur par hasard; quoique je vous attende, chargez, je vous prie, mon exprès, à qui j'ai dit de revenir à l'instant, d'une bonne grosse lettre bien remplie, avec toutes vos conjectures; faites-moi savoir le jour où vous quitterez Rome. — Je reste à Formies jusqu'à la veille des nones de mai : venez auparavant. Ou peut-être irai-je vous voir à Rome. Car comment vous engager à Arpinum? — « C'est un lieu sauvage, mais favorable au « développement vigoureux de la jeunesse, et il « n'y a pas de terre au monde dont l'aspect charme « plus mes yeux et mon cœur. » Voilà tout ce que j'ai à vous dire. Ayez soin de votre santé.

39. — A ATTICUS. Formies, avril.

A. II, 13. Quelle abomination! vous n'avez pas la lettre que je vous avais écrite, tout chaud, aux Trois Tavernes, en réponse à votre charmante, dépêche. Sachez que le petit paquet où je l'avais renfermée est arrivé chez moi le jour même, et qu'on vient de me le renvoyer à Formies. Je vous la réexpédie : vous y verrez quel plaisir m'ont fait les vôtres. — A Rome, dites-vous, on n'ose parler; c'est tout simple. En revanche, on ne se tait guère dans nos campagnes, je vous assure. Il semble que le sol même s'y soulève contre la tyrannie. Venez seulement dans la ville des Lestrigons, je veux dire à Formies. Quels murmures! quelle irritation! quelle haine contre notre ami Pompée, dont le surnom de grand vieillit bien, comme celui du riche Crassus! Sur ma parole, je ne vois personne prendre autant que moi son mal en patience. Philosophons donc; il n'y a rien de mieux au monde : je puis vous en faire le serment. Si vous avez des lettres à envoyer à vos Sicyoniens, accourez à Formies. Je n'en bougerai d'ici à la veille des nones de mai.

40. — A ATTICUS. Formies, avril.

A. II, 14. Que vous piquez ma curiosité! Ce discours de Bibulus! cet entretien de la belle aux yeux de bœuf! cette délicieuse orgie! Arrivez, arrivez; j'ai soif de détails. Le plus à craindre, ce me semble, c'est que notre Sampsicéramus (Pompée), voyant que c'est à qui frappera sur lui, et que tout ce qu'ils ont fait ne tient à rien, ne prenne le mors aux dents. Pour moi, j'ai maintenant si peu de cœur, que j'aime mieux la tyrannie, avec le repos où je croupis, qu'une lutte même

omnium deliciarum suspicionem, repente ἀναφαίνεσθαι non solum delicate, sed etiam inepte peregrinantem. Quare usque ad Non. Mai. te in Formiano exspectabo. Nunc fac, ut sciam, quo die te visuri simus. Ab Appii Foro, hora quarta. Dederam aliam paullo ante Tribus Tabernis.

CICERO ATTICO S.

Narro tibi : plane relegatus mihi videor, posteaquam in Formiano sum. Dies enim nullus erat, Antii quum essem, quo die non melius scirem, Romæ quid ageretur, quam ii, qui erant Romæ. Etenim literæ tuæ non solum quid Romæ, sed etiam quid in republica, neque solum quid fieret, verum etiam quid futurum esset, indicabant. Nunc, nisi si quid ex prætereunte viatore exceptum est, scire nihil possumus. Quare quanquam jam te ipsum exspecto, tamen isti puero, quem ad me statim jussi recurrere, da ponderosam aliquam epistolam plenam omnium non modo actorum, sed etiam opinionum tuarum : ac diem, quo Roma sis exiturus, cura ut sciam. — Nos in Formiano esse volumus usque ad prid. Nonas Mai. Eo si ante eam diem non veneris, Romæ te fortasse videbo. Nam Arpinum quid ego te invitem?

Τρηχεῖ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος· οὔτι ἔγωγε
Ἧς γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλο ἰδέσθαι.

Hæc igitur. Cura ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Facinus indignum! epistolam αὐθωρεὶ tibi a Tribus Tabernis rescriptam ad tuas suavissimas epistolas, neminem reddidisse! At scito eum fasciculum, quo illam conjeceram, domum eo ipso die latum esse, quo ego dederam, et ad me in Formianum relatum esse. Itaque tibi tuam epistolam jussi referri; ex qua intelligeres, quam mihi tum illæ gratæ fuissent. — Romæ quod scribis sileri, ita putabam. At hercule in agris non siletur : nec jam ipsi agri regnum vestrum ferre possunt. Si vero in hanc τηλέπυλον veneris Λαιστρυγονίην, (Formias dico) qui fremitus hominum! quam irati animi! quanto in odio noster amicus Magnus! cujus cognomen una cum Crassi Divitis cognomine consenescit. Credas mihi velim; neminem adhuc offendi, qui hæc tam lente, quam ego fero, ferret. Quare, mihi crede, φιλοσοφῶμεν. Juratus tibi possum dicere nihil esse tanti. Tu si ad Sicyonios literas habes, advola in Formianum : unde nos pridie Non. Mai. cogitamus.

CICERO ATTICO S.

Quantam tu mihi moves expectationem de sermone Bibuli! quantam de colloquio βοώπιδος! quantam etiam de illo delicato convivio! Proinde ita fac, venias ad sitientes aures. Quamquam nihil est jam, quod magis timendum nobis putem, quam ne ille noster Sampsiceramus, quum se omnium sermonibus sentiet vapulare, et quum has actiones εὐανατρέπτους videbit, ruere incipiat. Ego autem usque eo sum enervatus, ut hoc otio, quo nunc tabescimus, malim ἐντυραννεῖσθαι, quam cum optima spe dimicare. — De

avec toutes les chances de succès. — Vous insistez toujours pour que j'écrive. Impossible à Formies; je ne suis pas à la campagne, je suis dans une basilique; et quelle basilique encore que celle de la tribu Émilia! Passe pour les salutations du matin. J'en serais débarrassé à la quatrième heure. Mais C. Arrius est mon voisin, porte à porte. Pour mieux dire, il partage ma demeure, et il s'abstient d'aller à Rome uniquement, dit-il, pour avoir le plaisir de philosopher toute la journée avec moi. D'un autre côté, je suis assiégé par Sébosus, l'ami de Catulus. Où me sauver? A Arpinum, je vous le jure, et à l'instant, s'il n'était pas plus commode pour vous de venir à Formies. Venez seulement avant la veille des nones de mai. Voyez à quels discours mes pauvres oreilles sont condamnées! La belle occasion, je vous assure, pour un amateur qui voudrait avoir Formies à bon marché! Au milieu de tout cela, comment vous contenter? comment se mettre à un ouvrage important qui demande tant de réflexion et de calme! N'importe, je veux vous satisfaire et ne pas épargner ma peine.

41. — A ATTICUS. Formies, avril.

A.II,15. La situation se peint dans votre lettre avec toutes ses incertitudes. J'y observe avec un certain plaisir ce conflit d'opinions et de manières de penser; il me semble que je suis à Rome, et que, comme à l'ordinaire en pareil cas, j'entends les uns dire blanc, les autres dire noir. Ce que je ne vois pas clairement, c'est comment on s'y prendra pour accomplir sans opposition le partage des terres. — Bibulus, en différant les comices, montre une vertu et une raison qui l'honorent, mais ne remédie en rien au mal. Sans doute c'est de Publius qu'on attend tout. Eh bien! qu'on le fasse tribun du peuple, s'il n'y a pas d'autre moyen de vous faire arriver d'Épire. Est-ce que vous pourriez vous passer de lui, surtout s'il s'ingère d'avoir quelque prise avec moi? Non, non, et dans ce cas vous accourrez. J'ajoute que quand même il me laisserait en repos, soit qu'il achève de ruiner la république, soit qu'il la relève, la comédie sera belle, et je prétends la voir, pourvu que vous ayez votre place à côté de moi. — Pendant que je suis à vous écrire, voilà Sébosus qui arrive; et tandis que j'en grince encore les dents, j'entends la voix d'Arrius qui me dit bonjour. Est-ce là être hors de Rome? Était-ce la peine de me garer des uns pour tomber dans les griffes des autres? Vite, vite! courons « à nos chères montagnes et au berceau chéri de notre enfance! » Je serai seul; ou du moins je n'aurai affaire qu'à des paysans. Cela vaut mieux que tous ces citadins renforcés. Mais vous ne me dites rien de positif, et je resterai à Formies à vous attendre jusqu'au troisième jour des nones de mai. — Térentia est touchée au dernier point de vos soins et de vos démarches pour le procès Mulvius. Elle ne sait pas que vous défendez la cause de tous les possesseurs des domaines partagés. Mais vous rendez quelque chose aux fermiers publics, et elle ne veut rien leur payer. Recevez ses compliments, ainsi que ceux du petit Cicéron, παῖς ἀριστοκρατικώτατος.

42. — A ATTICUS. Formies, avril.

A.II,16. Je venais de souper, la veille des kalendes de mai, et je dormais déjà, lorsqu'est ar-

pangendo quod me crebro adhortaris, fieri nihil potest. Basilicam habeo, non villam, frequentia Formianorum. At quam parem basilicæ, tribum Æmiliam! Sed omitto vulgus: post horam IV molesti ceteri non sunt. C. Arrius proximus est vicinus: immo ille quidem jam contubernalis; qui etiam se idcirco Romam ire negat, ut hic mecum totos dies philosophetur. Ecce ex altera parte Sebosus, ille Catuli familiaris. Quo me vertam? Statim mehercule Arpinum irem, ni te in Formiano commodissime exspectari viderem, duntaxat ad prid. Non. Mai. Vides enim, quibus hominibus aures sint deditæ meæ. Occasionem mirificam, si qui nunc, dum hi apud me sunt, emere de me fundum Formianum velit! Et tamen illud probem? « magnum quid aggrediamur et multæ cogitationis atque otii. » Sed tamen satisfiet a nobis, neque parcetur labori.

CICERO ATTICO S.

Ut scribis, ita video non minus incerta in republica, quam in epistola tua: sed tamen ista ipsa me varietas sermonum opinionumque delectat. Romæ enim videor esse, quum tuas literas lego, et, ut fit in tantis rebus, modo hoc, modo illud audire. Illud tamen explicare non possum, quidnam invenire possit, nullo recusante, ad facultatem agrariam. — Bibuli autem ista magnitudine animi in comitiorum dilatione, quid habet nisi ipsius judicium sine ulla correctione reipublicæ? Nimirum in Publio spes est. Fiat, fiat tribunus pl.: si nihil aliud, ut ecitius tu ex Epiro revertare. Nam, ut illo tu careas, non video posse fieri: præsertim si mecum aliquid volet disputare. Sed id quidem non dubium est, quin, si quid erit ejusmodi, sis advolaturus. Verum ut hoc non sit; tamen seu ruet, seu eriget rempublicam, præclarum spectaculum mihi propono, modo te consessore spectare liceat. — Quum hæc maxime scriberem, ecce tibi Sebosus! Nondum plane ingemueram: « Salve », inquit Arrius. Hoc est Roma decedere? Quos ego homines effugi, quum in hos incidi? Ego vero

In montes patrios et ad incunabula nostra

pergam. Denique, si solus non potuero, cum rusticis potius, quam cum his perurbanis: ita tamen, ut, quoniam tu certi nihil scribis, in Formiano tibi præstoler usque a. d. III. Non. Mai. — Terentiæ pergrata est assiduitas tua et diligentia in controversia Mulviana. Nescit omnino te communem causam defendere eorum, qui agros publicos possideant. Sed tamen tu aliquid publicanis pendis; hæc etiam id recusat. Ea tibi igitur et Κικέρων, ἀριστοκρατικώτατος παῖς, salutem dicunt.

CICERO ATTICO S.

Cœnato mihi et jam dormitanti prid. Kal. Mai. epi-

rivée votre lettre touchant les terres de la Campanie. Voulez-vous que je vous le dise? Elle m'a mis martel en tête, au point de m'ôter le sommeil. Mon agitation, du reste, n'avait rien de pénible. Voici quelles étaient mes réflexions. D'abord sur ce que, dans votre avant-dernière lettre, vous m'aviez dit tenir d'un ami de César, que le plan proposé ne doit faire crier personne, j'appréhendais quelque chose de pire, et ne m'attendais à rien de pareil. Ensuite, voilà qu'on me tranquillise tout à fait, et je vois que ce formidable partage se réduira aux terres de la Campanie; mais pour peu que l'on donne dix arpents par tête, il n'y aura que de quoi satisfaire cinq mille personnes, et les faiseurs vont se mettre des gens à dos par milliers. De plus, il n'y a pas de plus sûr moyen de faire jeter les hauts cris aux gens de bien, que je sais déjà fort émus. Les péages d'Italie supprimés, et le partage de la Campanie une fois fait, que restera-t-il au trésor, pour l'intérieur, je vous prie, si ce n'est le vingtième? Encore ce vingtième tombera-t-il au premier mot jeté du haut de la tribune, avec grand renfort de cris de la valetaille. Je ne sais, en vérité, à quoi pense notre Cnéius. « Ce n'est plus dans de petites flûtes délicates qu'il souffle, mais dans les « plus grosses, et sans lanière. » C'est tout simple. Après s'être laissé pousser jusque-là, il n'a pu que subtiliser; dire qu'il approuvait les lois de César, mais qu'il lui laissait à justifier ses actes; que la loi agraire lui semblait bonne, et qu'il n'examinait pas si on eût pu l'empêcher ou non; qu'on avait bien fait d'en finir avec le roi d'Alexandrie, et qu'il ne cherchait pas si Bibulus avait ou non observé le ciel; qu'il était pour les publicains, mais qu'il ne pouvait pas deviner ce qui arriverait à Bibulus s'il allait au forum. Eh bien! maintenant, grand Sampsicéramus, que direz-vous? Que vous nous avez dotés du revenu de l'Antiliban, et débarrassés de celui de la Campanie? Et si l'on vous demande comment on prendra cela; l'armée de César est là, direz-vous, pour fermer la bouche à tout le monde. Cette armée, je vous le jure, fera moins d'effet sur moi que l'ingratitude de certaines personnes qui se targuent du titre de gens de bien, et dont je suis encore à recevoir je ne dis pas une récompense, mais le moindre retour, un simple remercîment de l'appui que leur a prêté ma parole. — Que si je voulais me monter la tête contre le parti du jour, je saurais bien, assurément trouver moyen de lui résister; mais ma resolution est prise; et puisqu'il y a désaccord entre votre cher Dicéarque et mon bien-aimé Théophraste, l'un recommandant la vie active et l'autre la vie spéculative, je prétends, moi, ne mécontenter ni l'un ni l'autre. J'ai, d'un côté, je crois, assez fait pour Dicéarque; il est temps que je passe dans le camp opposé, où d'autres philosophes me convient au repos, et me reprochent même de n'y pas être resté toujours. A l'étude donc, mon cher Titus; à ces nobles travaux que nous n'aurions jamais dû quitter. — Quant à la lettre de mon frère, j'y ai trouvé, comme vous, du pour et du contre, et je ne sais qu'en penser. Il commence par les plaintes les plus pathétiques sur sa prorogation; puis chan-

stola est illa reddita, in qua de agro Campano scribis. Quid quæris? Primum ita me pupugit, ut somnum mihi ademerit, sed id cogitatione magis, quam molestia. Cogitanti autem hæc fere succurrebant. Primum ex eo, quod superioribus literis scripseras, ex familiari te illius audisse prolatum iri aliquid, quod nemo improbaret; majus aliquid timueram : hoc mihi ejusmodi non videbatur. Deinde, ut egomet consoler, omnis exspectatio largitionis agrariæ in agrum Campanum videtur esse derivata : qui ager, ut dena jugera sint, non amplius hominum quinque millia potest sustinere : reliqua omnis multitudo ab illis abalienetur, necesse est. Præterea, si ulla res est, quæ bonorum animos, quos jam video esse commotos, vehementius possit incendere, hæc certe est, et eo magis, quod portoriis Italiæ sublatis, agro Campano diviso, quod vectigal superest domesticum præter vicesimam? quæ mihi videtur una concinnncula clamore pedisequorum nostrorum esse peritura. — Cnæus quidem noster jam plane quid cogitet nescio :

φυσᾷ γὰρ οὐ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι,
'Αλλ' ἀγρίαις φύσαισι, φορβείας ἄτερ·

qui quidem etiam istuc adduci potuerit. Nam adhuc hæc ἐσοφίζετο, se leges Cæsaris probare; actiones ipsum præstare debere : agrariam legem sibi placuisse; potuerit intercedi necne, nihil ad se pertinere : de rege Alexandrino placuisse sibi aliquando confici; Bibulus de cælo tum servasset necne, sibi quærendum non fuisse : de publicanis, voluisse illi ordini commodare; quid futurum fuerit, si Bibulus tum in forum descendisset, se divinare non potuisse. Nunc vero, Sampsicerame, quid dices? vectigal te nobis in monte Antilibano constituisse, agri Campani abstulisse? quid, hoc quemadmodum obtinebis? « Oppressos vos, inquit, tenebo exercitu Cæsaris. » Non mehercule me tu quidem tam isto exercitu, quam ingratis animis eorum hominum, qui appellantur boni, qui mihi non modo præmiorum, sed ne sermonum quidem unquam fructum ullum aut gratiam retulerunt. — Quod si in eam me partem incitarem, profecto jam aliquam reperirem resistendi viam. Nunc prorsus hoc statui, ut, quoniam tanta controversia est Dicæarcho, familiari tuo, cum Theophrasto, amico meo, ut ille tuus τὸν πρακτικὸν βίον longe omnibus anteponat, hic autem τὸν θεωρητικόν, utrique a me mos gestus esse videatur. Puto enim me Dicæarcho affatim satisfecisse : respicio nunc ad hanc familiam, quæ mihi non modo, ut requiescam, permittit, sed reprehendit quia non semper quierim. Quare incumbamus, o noster Tite, ad illa præclara studia et eo, unde discedere non oportuit, aliquando revertamur. — Quod de Quinti fratris epistola scribis, ad me quoque fuit πρόσθε λέων, ὄπιθεν δέ; quid dicam nescio. Nam ita deplorat primis versibus mansionem suam, ut quemvis movere possit : ita rursus remittit, ut me roget, ut annales suos emendem et edam. Illud tamen, quod scri-

geant de ton bien vite, il me prie de revoir et de publier ses mémoires. Faites attention, je vous prie, à ce qu'il mande du droit de circulation, dont il a, dit-il, renvoyé la décision au sénat, de l'avis de son conseil. Il n'avait évidemment pas encore reçu la lettre où je lui déclare qu'après examen approfondi, le droit ne me paraît pas dû. Sachez s'il n'est pas venu déjà d'Asie à Rome quelques Grecs pour réclamer, et veuillez, si tel est votre bon plaisir, leur faire connaître ma pensée. Si je puis m'abstenir sans que la juste cause en souffre au sénat, je ferai cette concession aux publicains. Si c'est impossible, je ne vous cache rien à vous, je serai pour l'Asie tout entière et pour les gens de commerce. Il y va trop de leur intérêt. Je crois, d'ailleurs, que nous avons besoin de les ménager. Vous en jugerez vous-même. Est-ce que les questeurs font encore quelques difficultés pour ces monnaies d'Asie? S'il n'y a pas moyen d'avoir autre chose, après avoir épuisé toutes les voies, il faudra bien les prendre comme pis aller. Je vous attends à Arpinum; venez dans cette demeure des champs, puisque vous avez fait fi des rivages de la mer.

43. — A ATTICUS. Formies, mai.

A.II, 17. Vous avez raison; et je suis de votre avis : Sampsicéramus ne sait plus où il en est. Tout est à craindre. Évidemment, il vise à la tyrannie. Comment expliquer autrement, je vous prie, ce mariage subit, ce partage des terres campaniennes, cet argent répandu à profusion? Dût-on s'arrêter là, c'en serait déjà trop; mais dans les circonstances, il est impossible qu'on n'aille pas plus loin. Qu'aurait-on gagné? Non, ils n'auraient point tant osé, si ce n'était un acheminement à des projets funestes. Dieux immortels! Mais attendons vers le 6 des ides de mai à Arpinum; nous ne pleurerons pas; ce serait avoir trop mal profité de nos études et de nos veilles philosophiques. Nous causerons tranquillement. — Ce n'est plus aujourd'hui l'espérance qui me soutient, c'est l'indifférence en toute chose, mais surtout en politique. Je vous avoue même (il est beau de connaître ses défauts) qu'un peu de vanité, et ce qui me reste d'amour pour la gloire, y trouvent aussi leur compte. J'étais tourmenté de la crainte que les services rendus par Pompée à la patrie ne parussent dans les temps à venir plus grands que les miens. J'en suis bien revenu. Il est si bas, si bas, que Curius lui-même me semble un géant près de lui. — Nous causerons, au surplus, de tout cela. J'entrevois que je vous rencontrerai encore à Rome à mon retour; et je n'en serai point fâché, si cela est dans vos convenances. Vous feriez mieux encore de venir, puisque vous en avez la bonne intention. Je voudrais que vous sussiez par Théophane les dispositions d'Alabarchès (Pompée) à mon égard. Agissez avec votre finesse ordinaire; il est utile que je voie de ce côté quelle règle donner à ma conduite. Sa conversation vous mettra peut-être sur la voie.

44. — A ATTICUS. Rome, juin.

A.II, 18. J'ai reçu plusieurs de vos lettres; je vois combien l'attente des nouvelles vous inquiète et vous tourmente. Nous sommes comprimés de tous côtés. On n'en est plus à repousser la servitude; ce qu'on redoute comme le plus grand des maux, c'est la mort et l'exil, qui sont compara-

bit, animadvertas velim, de portorio circumvectionis : ait se de consilii sententia rem ad senatum rejecisse. Nondum videlicet meas literas legerat; quibus ad eum, re consulta et explorata, perscripseram non deberi. Velim, si qui Græci jam Romam ex Asia de ea causa venerunt, videas, et, si tibi videbitur, iis demonstres, quid ego de ea re sentiam. Si possum discedere, ne causa optima in senatu pereat, ego satisfaciam publicanis; εἰ δὲ μή, (vere tecum loquar,) in hac re malo universæ Asiæ et negotiatoribus : nam eorum quoque vehementer interest. Hoc ego sentio valde nobis opus esse. Sed tu id videbis. Quæstores autem, quæso, num etiam de cistophoro dubitant? Nam si aliud nihil erit, quum erimus omnia experti, ego ne illud quidem contemnam, quod extremum est. Te in Arpinati videbimus et hospitio agresti accipiemus, quoniam maritimum hoc contempsisti.

CICERO ATTICO S.

Prorsus, ut scribis, ita sentio. Turbat Sampsiceramus. Nihil est, quod non timendum sit : ὁμολογουμένως τυραννίδα συσκευάζεται. Quid enim ista repentina affinitatis conjunctio, quid ager Campanus, quid effusio pecuniæ significant? Quæ si essent extrema, tamen esset nimium mali : sed ea natura rei est, ut hæc extrema esse non possint. Quid enim eos hæc ipsa per se delectare possunt? Nunquam huc venissent, nisi ad res alias pestiferas aditus sibi compararent. Dii immortales! Verum, ut scribis, hæc in Arpinati a. d. VI. circiter Id. Mai. non deflebimus, ne et opera et oleum philologiæ nostræ perierit : sed conferemus tranquillo animo. — Neque tam me εὐελπιστία consolatur, ut antea, quam ἀδιαφορία, qua nulla in re tam utor, quam in hac civili et publica. Quin etiam, quod est subinane in nobis et non ἀφιλόδοξον, (bellum est enim sua vitia nosse), id afficitur quadam delectatione. Solebat enim me pungere, ne Sampsicerami merita in patriam ad annos DC. majora viderentur, quam nostra : hac quidem cura certe jam vacuum est. Jacet enim ille sic, ut πτῶσις Curiana stare videatur. — Sed hæc coram. Tu tamen videris mihi Romæ fore ad nostrum adventum : quod sane facile patiar, si tuo commodo fieri possit. Sin, ut scribis, ita venies; velim e Theophane expiscere, quonam in me animo sit Alabarches. Quæres scilicet, ut soles, κατὰ τὸ κηδεμονικὸν et ad me ab eo quasi ὑποθήκας afferes, quemadmodum me geram. Aliquid ex ejus sermone poterimus περὶ τῶν ὅλων suspicari.

CICERO ATTICO S.

Accepi aliquot epistolas tuas : ex quibus intellexi, quam suspenso animo et sollicito scire averes, quid esset novi. Tenemur undique : neque jam, quo minus servia-

tivement si peu! C'est à qui gémira sur la situation, et nul n'a mot à dire pour y remédier. Le but des meneurs, je crois, est qu'après eux il ne reste rien à donner. Un seul homme garde le verbe haut, et fait une opposition ouverte : c'est le jeune Curion. Pour lui, les applaudissements, les saluts d'honneur au forum, les sympathies de presque tous les gens de bien; pour Fufius, les clameurs, les huées, les sifflets. Vaine démonstration dont je n'espère rien, que je déplore au contraire, parce que je vois qu'on a la velléité d'être libre, et qu'on n'a pas la force de s'affranchir. Ne me demandez pas des détails : qu'il vous suffise de savoir qu'il n'y a plus ici de liberté possible ni pour les particuliers ni pour les magistrats. Au milieu de l'oppression générale, on s'exprime toutefois avec un incroyable abandon dans les réunions domestiques et à table; mais c'est là seulement que le sentiment du mal est plus fort que la peur : le désespoir n'en est pas moins partout. La loi Campanienne contient une disposition qui astreint les candidats à jurer, dans l'assemblée du peuple, qu'ils ne proposeront jamais rien de contraire à la législation Julienne sur la propriété. Tous ont juré, excepté Latérensis, qui a mieux aimé se désister de la candidature au tribunat que de prêter le serment, et on lui en sait un gré infini. Je m'arrête : « je me « suis à charge à moi-même, et ce n'est pas sans « une profonde douleur que j'écris ces lignes! » Toutefois je conserve, dans l'abaissement général, une attitude encore assez fière, quoique non à la hauteur de mes actions passées. Je reçois de César les avances les plus généreuses, pour me rendre comme lieutenant près de lui. Je puis avoir aussi une mission libre pour accomplissement de vœux. Une mission ne me mettrait pas assez à l'abri des pudiques passions du mignon Clodius, et m'empêcherait de me trouver a l'arrivée de mon frère. L'autre position est plus sûre, et me laisse libre de revenir à mon gré. Je tiens cette ressource en réserve. Mais je n'en profiterai probablement pas. Je ne dis mon mot à personne. Il ne me convient pas de fuir. Je préfère combattre. Les dispositions sont excellentes. Toutefois mon parti n'est pas pris. Silence donc là-dessus. Oui, ce m'a été une cruelle chose que cet affranchissement de Statius; sans parler du reste. Mais maintenant le calus est formé. Combien je vous désire et vous appelle! Avec vous, les conseils et les consolations ne me manqueraient point. Arrangez-vous pour accourir au premier signe.

45. — A ATTICUS. Rome, juillet.

A. II, 19. J'ai bien des sujets de tourments : la république et ses agitations, les périls personnels qui m'entourent, et de combien de côtés! Cependant rien ne m'est plus cruel que l'affranchissement de Statius. « Si peu de déférence pour « moi! que dis-je? déférence? si peu de souci de « ma peine! » Que faire? au fond, il y aura plus de bruit que de mal. Moi, je ne sais pas me fâcher contre ceux que j'aime. Je me contente de m'affliger, et c'est ce que j'entends à merveille. Quant aux grandes affaires, aux menaces de Clodius, aux combats qu'on s'apprête à me livrer, tout cela me touche médiocrement. Je puis à mon gré, ce me semble, en effet, ou accepter le combat avec honneur, ou le décliner sans honte. Mais,

mus, recusamus : sed mortem et ejectionem quasi majora timemus, quæ multo sunt minora. Atque hic status *est*, qui una voce omnium gemitur neque verbo cujusquam sublevatur. Σκοπὸς est, ut suspicor, illis qui tenent, nullam cuiquam largitionem relinquere. Unus loquitur et palam adversatur adolescens Curio. Huic plausus maximi, consalutatio forensis perhonorifica, signa præterea benevolentiæ permulta a bonis impertiuntur : Fufium clamoribus et conviciis et sibilis consectantur. His ex rebus non spes, sed dolor est major; quum videas civitatis voluntatem solutam, virtutem alligatam. — Ac ne forte quæras κατὰ λεπτὸν de singulis rebus, universa res eo est deducta, spes ut nulla sit aliquando non modo privatos, verum etiam magistratus liberos fore. Hac tamen in oppressione sermo in circulis duntaxat et in conviviis est liberior, quam fuit. Vincere incipit timorem dolor, sed ita, ut omnia sint plenissima desperationis. Habet etiam Campana lex exsecrationem, in concione, candidatorum; si mentionem fecerint, quo aliter ager possideatur, atque ut ex legibus Juliis. Non dubitant jurare ceteri : Laterensis existimatur laute fecisse, quod tribunatum pl. petere destitit, ne juraret. — Sed de republica non libet plura scribere.

Displiceo mihi, nec sine summo scribo dolore.

Me tueor; ut oppressis omnibus, non demisse; ut tantis rebus gestis, parum fortiter. A Cæsare valde liberaliter invitor in legationem illam, sibi ut sim legatus : atque etiam libera legatio voti causa datur. Sed hæc et præsidii apud pudorem Pulchelli non habet satis, et a fratris adventu me ablegat : illa et munitior est et non impedit, quo minus adsim, quum velim. Hanc ego teneo; sed usurum me non puto. Neque tamen scit quisquam. Non lubet fugere : aveo pugnare. Magna sunt hominum studia. Sed nihil affirmo : tu hoc silebis. — De Statio manumisso et nonnullis aliis rebus angor equidem, sed jam prorsus occallui. Tu, vellem ego et cuperem, adesses : nec mihi consilium nec consolatio deesset. Sed ita te para, ut, si inclamaro, advoles.

CICERO ATTICO S.

Multa me sollicitant et ex reipublicæ tanto motu et ex iis periculis, quæ mihi ipsi intenduntur : et sexcenta sunt. Sed mihi nihil est molestius, quam Statium manumissum.

Nec meum imperium? ac mitto imperium, non simultatem meam
Reveri saltem?

Nec, quid faciam, scio : neque tantum est in re, quantus est sermo. Ego autem ne irasci possum quidem iis, quos valde amo; tantum doleo, ac mirifice quidem. Cetera in magnis rebus, minæ Clodii contentionesque, quæ mihi proponuntur, modice me tangunt. Etenim vel subire eas videor mihi summa cum dignitate, vel declinare nulla cum

vous me direz peut-être : N'avez-vous point assez fait pour l'honneur? Il est temps, croyez-moi, de songer à la conservation. Quel malheur! ne pas vous avoir là près de moi! rien n'échapperait à votre amitié. Mes regards, à moi, sont troubles peut-être; peut-être suis-je trop scrupuleux, trop délicat sur le sentiment du devoir. — Sachez qu'il n'y eut jamais rien de plus ignoble, rien de plus odieux à toutes les classes, à tous les ordres, à tous les âges que l'état dans lequel nous vivons aujourd'hui. Cela va plus loin que je n'aurais pu le croire; plus loin même que je ne voudrais. Nos grandes popularités du jour ont appris aux hommes les plus méticuleux à les siffler. On porte aux nues Bibulus, je ne sais trop pourquoi, mais enfin on l'exalte comme « l'homme unique qui, en temporisant, a rétabli les affaires. » — Pompée, mon idole, Pompée, sur qui je pleure aujourd'hui, s'est lui-même abîmé. Il n'a plus personne qui lui tienne par dévouement. Je crains bien que la terreur ne leur paraisse un auxiliaire indispensable. Pour moi, d'un côté, je m'abstiens de les combattre, à cause de notre ancienne amitié; et, de l'autre, mon passé me défend d'approuver ce qu'ils font. Je garde un juste milieu. — Les dispositions du peuple se manifestent surtout dans les théâtres et à tous les spectacles. Aux gladiateurs, on a reçu à coups de sifflets celui qui les donnait et tout son cortége. Aux jeux Apollinaires, le tragédien Diphilus a fait une allusion bien vive à notre ami Pompée, dans ce passage : « C'est notre misère qui te fait grand, » qu'on a fait répéter mille fois. Plus loin, les cris de l'assemblée entière ont accompagné sa voix, lorsqu'il a dit : « Un temps viendra où tu gémiras profondément sur ta malheureuse puissance. » Cent autres passages ont donné lieu aux mêmes démonstrations. Car ce sont des vers qu'on dirait faits pour la circonstance par un ennemi de Pompée. Ces mots : « Si rien ne te retient, ni les lois, ni les « mœurs, » et beaucoup d'autres encore, ont été accueillis par des acclamations frénétiques. A son arrivée, César ne trouva qu'un accueil glacé. Curion, qui le suivit, fut au contraire salué de mille bravos, comme autrefois Pompée aux temps heureux de la république. César était outré; et vite il a, dit-on, dépêché un courrier à Pompée, qui est à Capoue. On ne pardonne point aux chevaliers d'avoir tant applaudi Curion. On s'en prend à tout le monde. La loi Roscia, et même la loi frumentaire, sont menacées. Tout se brouille. J'aimerais mieux qu'on les laissât aller sans rien dire. Mais je crains qu'il n'en soit pas ainsi. On ne peut pas se faire à ce qu'il faudra bien souffrir. Il n'y a qu'un cri contre eux. Mais c'est un vain cri de haine, qu'aucune force ne soutient. — Cependant le cher Publius (Clodius) ne cesse de me menacer, et se déclare ouvertement mon ennemi. L'orage est sur ma tête; au premier coup, accourez. Je vois les anciennes colonnes de mon consulat, l'armée des gens de bien et même les demi-gens de bien, serrer leurs rangs autour de moi. Il ne paraît pas non plus que Pompée doive se prononcer à demi. Clodius ne soufflera pas le mot, dit-il; il en répond. Pompée ne me trompe pas; mais il se trompe, lui. — La place de Cosconius, qui vient de mourir, m'a été offerte. Ce serait succéder à un mort : rien ne me ferait plus de tort dans l'opinion, et

molestia posse. Dices fortasse, « dignitatis ἅλις, tanquam δρυός : saluti, si me amas, consule. » Me miserum! cur non ades? nihil profecto te præteriret : ego fortasse τυφλώττω et nimium τῷ καλῷ προςπέπονθα. — Scito nihil unquam fuisse tam infame, tam turpe, tam peræque omnibus generibus, ordinibus, ætatibus offensum, quam hunc statum, qui nunc est : magis mehercule, quam vellem, non modo quam putaram. Populares isti jam etiam modestos homines sibilare docuerunt. Bibulus in cælo est : nec, quare, scio; sed ita laudatur, quasi :

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

Pompeius, nostri amores, quod mihi summo dolori est, ipse se afflixit : neminem tenet voluntate : ne metu necesse sit iis uti, vereor. Ego autem neque pugno cum illa causa propter illam amicitiam; neque approbo, ne omnia improbem, quæ antea gessi : utor via. — Populi sensus maxime theatro et spectaculis perspectus est. Nam gladiatoribus, qua dominus, qua advocati, sibilis conscissi. Ludis Apollinaribus Diphilus tragœdus in nostrum Pompeium petulanter invectus est :

Nostra miseria tu es Magnus —

millies coactus est dicere. [mes :

Eamdem virtutem istam veniet tempus quum graviter gemes :

totius theatri clamore dixit itemque cetera. Nam [et] ejusmodi sunt ii versus, ut in tempus ab inimico Pompeii scripti esse videantur.

Si neque leges neque mores cogunt —

et cetera magno cum fremitu et clamore sunt dicta. Cæsar, quum venisset mortuo plausu, Curio filius est insecutus. Huic ita plausum est, ut, salva republica, Pompeio plaudi solebat. Tulit Cæsar graviter. Literæ Capuam ad Pompeium volare dicebantur. Inimici erant equitibus, qui Curioni stantes plauserant; hostes omnibus. Rosciæ legi, etiam frumentariæ minitabantur. Sane res erat perturbata. Equidem malueram, quod erat susceptum ab illis, silentio transire : sed vereor, ne non liceat. Non ferunt homines, quod videtur esse tamen ferendum. Sed est jam una vox omnium, magis odio firmata, quam præsidio. — Noster autem Publius mihi minitatur, inimicus est; impendet negotium; ad quod tu scilicet advolabis. Videor mihi nostrum illum consularem exercitum bonorum omnium, etiam satis bonorum, habere firmissimum. Pompeius significat studium erga me non mediocre. Idem affirmat verbum de me illum non esse facturum : in quo non me ille fallit, sed ipse fallitur. — Cosconio mortuo, sum in ejus locum invitatus. Id erat vocari in locum mortui. Nihil me turpius apud homines fuisset : neque vero ad istam ipsam ἀσφάλειαν

ne serait moins propre à me mettre à couvert. Ces fonctions sont odieuses aux gens de bien. Ainsi je garderais la haine des méchants, et je m'attirerais de plus des inimitiés qui s'adressent en ce moment à d'autres. — César me demande toujours pour lieutenant. Ce serait une sauvegarde plus honorable; mais je n'en veux pas. Que veux-je donc? Tenter la lutte? Oui; plutôt. Cependant mon parti n'est pas pris. Ah! je vous le répète, que n'êtes-vous ici! Mais s'il y a nécessité, je vous écrirai : Venez! — Que dire encore? que dire? Un seul mot, je pense : tout est perdu. A quoi servirait de se le dissimuler davantage? J'écris à la hâte et avec quelque défiance, je ne vous le cache point. Plus tard, je m'expliquerai à fond et sans détour, si j'ai un messager cent fois sûr. Ou bien j'écrirai à mots couverts, et vous me comprendrez bien. Je serai Lélius; vous, Furius, et le reste sera énigmatique. Je prodigue ici à Cécilius toutes sortes d'égards et de témoignages de déférence. Je sais qu'on vous a envoyé les édits de Bibulus. Pompée est au désespoir.

46. — A ATTICUS. Rome, juillet.

A. II, 20. Anicatus, pour qui je connais votre bon vouloir, m'a trouvé tout disposé à le servir, et, sur les termes affectueux de votre lettre, j'ai reçu Numestius en ami. Quant à Cécilius, il n'y a sorte d'attentions et de soins que je ne lui prodigue. Je suis satisfait de Varron. Pompée m'aime et me choie. Vous vous y fiez? direz-vous. Oui, je m'y fie. Il m'a persuadé. Mais comme je vois tous les hommes d'expérience, historiens ou poëtes, avoir pour maxime qu'il faut toujours être sur ses gardes, et ne jamais croire, je me conforme à l'une de leurs recommandations en restant sur mes gardes. Mais ne pas croire, ne dépend point de moi. — Clodius continue de me menacer. Pompée prétend qu'il n'y aura rien. Il en atteste les dieux. Il va même jusqu'à dire qu'il se fera tuer par Clodius avant de souffrir qu'il attente rien contre moi. On travaille : aussitôt que quelque chose se décidera, vous le saurez. S'il faut combattre, vous viendrez partager mes efforts. S'il y a paix, vous ne bougerez de votre Amalthée. — Je ne vous dirai que peu de mots des affaires. Je commence à craindre que mes lettres ne me trahissent. Aussi, en cas de nécessité, vous écrirai-je à mots couverts. La cité se meurt en ce moment d'un mal étrange. Personne n'est content. Chacun se plaint et gémit. Sur ce point, on s'entend à merveille. On crie tout haut : mais pour des remèdes au mal, point. Si on veut résister, on s'entre-tuera; et alors je ne vois plus de fin au carnage, tant qu'un homme restera debout. — L'enthousiasme et la faveur du peuple portent Bibulus aux nues. On ne s'occupe qu'à copier et à lire ses édits. Il a marché à la gloire par un chemin tout nouveau. Aujourd'hui, il n'y a rien de plus populaire que de détester les hommes populaires. — Par où tout cela finira-t-il? je frémis d'y songer. Si j'entrevois quelque chose, je vous le dirai. Quant à vous, si vous m'aimez (eh oui! vous m'aimez), tenez-vous prêt, et accourez au premier mot. Je fais et ferai tout pour que cela ne soit pas nécessaire. Je vous avais mandé de m'écrire sous le pseudonyme *Furius;* mais il est inutile de changer votre nom. Moi, je serai Lélius, mais vous resterez Atticus. Je m'abstiendrai de me servir de ma main et de mon scing, mais seulement pour des lettres que je ne

quidquam alienius. Sunt enim illi apud bonos invidiosi : ego apud improbos meam retinuissem invidiam, alienam assumpsissem. — Cæsar me sibi vult esse legatum. Honestior declinatio hæc periculi. Sed ego hoc repudio. Quid ergo est? Pugnare malo. Nihil tamen certi. Iterum dico, utinam adesses! sed tamen, si erit necesse, arcessemus. Quid aliud? quid? Hoc opinor : certi sumus perisse omnia. Quid enim ἀκκιζόμεθα tamdiu? Sed hæc scripsi properans et mehercule timide. Posthac ad te aut, si perfidelem habebo, cui dem, scribam plane omnia, aut, si obscure scribam, tu tamen intelliges. In iis epistolis me Lælium, te Furium faciam : cetera erunt ἐν αἰνιγμοῖς. Hic Cæcilium colimus et observamus diligenter. Edicta Bibuli audio ad te missa. Iis ardet dolore et ira noster Pompeius.

CICERO ATTICO S.

Anicato, ut te velle intellexeram, nullo loco defui. Numestium ex literis tuis studiose scriptis libenter in amicitiam recepi. Cæcilium, quibus rebus possum, tueor diligenter. Varro satisfacit nobis. Pompeius amat nos carosque habet. Credis? inquies. Credo : prorsus mihi persuadet. Sed quia, ut video, πραγματικοὶ homines omnibus historiis, præceptis, versibus denique cavere jubent et vetant credere : alterum facio, ut caveam; alterum, ut non credam, facere non possum. — Clodius adhuc mihi denuntiat periculum : Pompeius affirmat non esse periculum : adjurat; addit etiam se prius occisum iri ab eo, quam me violatum iri. Tractatur res. Simul quid erit certi, scribam ad te. Si erit pugnandum, arcessam ad societatem laboris : si quies dabitur, ab Amalthea te non commovebo. — De republica breviter ad te scribam. Jam enim, charta ipsa ne nos prodat, pertimesco. Itaque posthac, si erunt mihi plura ad te scribenda, ἀλληγορίαις obscurabo. Nunc quidem novo quodam morbo civitas moritur; ut, quum omnes ea, quæ sunt acta, improbent, querantur, doleant, varietas in re nulla sit aperteque loquantur et jam clare gemant, tamen medicina nulla afferatur. Neque enim resisti sine internecione posse arbitramur : nec videmus, qui finis cedendi præter exitium futurus sit. — Bibulus hominum admiratione et benevolentia in cælo est. Edicta ejus et conciones describunt et legunt. Novo quodam genere in summam gloriam venit. Populare nunc nihil tam est, quam odium popularium. — Hæc quo sint eruptura, timeo. Sed, si dispicere quid cœpero, scribam ad te apertius. Tu, si me amas tantum, quantum profecto amas, expeditus facito ut sis; si inclamaro, ut accurras. Sed do operam et dabo, ne sit necesse. Quod scripseram te Furium scripturum, nihil

voudrais pas voir tomber en des mains étrangères. — Diodotus est mort. Il me laisse cent mille sesterces environ. Un édit de Bibulus, édit vraiment digne d'Archiloque, proroge les comices à la veille du quinzième jour des calendes de novembre. J'ai reçu les ouvrages que m'adresse Vibius. Pauvre talent de poëte! Mais il y a du savoir dans ce livre; on peut en tirer quelque chose. Je le fais copier, et le renverrai.

47. — A ATTICUS. Rome, juillet.

A.II,21. A quoi bon déguiser? La république est perdue. Tout a bien empiré depuis votre départ! L'oppression qui pesait alors sur la cité était agréable à la multitude, odieuse, il est vrai, mais non funeste aux gens de bien. Tout d'un coup, elle est devenue tellement en exécration à tout le monde, que je ne pense pas sans frémir aux explosions qui sont inévitables. Nous avons vu ce qu'ont produit la colère et l'emportement de ceux qui ont tout détruit par dépit contre Caton. Mais ils employaient d'abord des poisons lents, dont on aurait pu mourir sans douleur. Maintenant que le peuple les siffle, que les honnêtes gens se plaignent, que l'Italie entière murmure, je crains tout de l'excès de leur rage. — J'espérais auparavant, et je vous l'ai dit plus d'une fois, que le cercle accomplirait sa révolution sans bruit et sans même que le sillon fût visible; et c'est ce qui serait arrivé, si on avait pu se résigner jusqu'à la fin. Mais après avoir longtemps soupiré en secret, on s'est mis à gémir; puis il y a eu bientôt un concert universel de plaintes et de cris. — Et notre ami, celui que la satire n'atteignit jamais, que la louange caressait toujours, l'enfant gâté de la gloire, aujourd'hui la tête basse et le cœur abattu, ne sait plus vers qui se tourner. Il voit la chute, s'il avance; la honte, s'il recule. Les gens de bien ne l'aiment pas, et il n'a pas même les méchants pour amis. Mais voyez ma faiblesse : je n'ai pu retenir mes larmes lorsque, le 8 des calendes d'août, je le vis paraître à la tribune. Ayant la parole contre les édits de Bibulus, à cette place où naguère adoré du peuple, environné de la faveur de tous, il parlait si magnifiquement de lui-même, oh! qu'il était humble et abattu! oh! qu'on voyait bien qu'il n'était pas plus content de lui que ceux qui l'écoutaient! — Spectacle bien doux pour Crassus et bien affligeant pour les autres! On ne descend pas des cieux, on en tombe. Moi, comme Apelle ou Protogène, s'ils avaient vu jeter de la boue, l'un sur sa Vénus, l'autre sur son Jalyse, j'étais en proie à une peine mortelle. Je ne pouvais contempler, sans être navré, l'ignoble transformation de cette belle figure, que moi aussi je m'étais plu à peindre des plus brillantes couleurs. Tout le monde sent qu'entre lui et moi, depuis l'affaire de Clodius, il n'y a plus d'amitié possible. Cependant je l'ai tant aimé, que ses injures n'ont pu entièrement dessécher mon cœur. Les édits en style d'Archiloque, que Bibulus a lancés contre lui, font tellement fureur parmi le peuple, que partout où ils sont affichés, la foule qui se presse pour les lire, encombre le passage. Le dépit le consume. Je vois moi-même avec peine celui qui m'a été si cher exposé à ces cruelles épreuves; puis, je crains qu'un homme d'un courage si bouillant, qu'un guerrier si terrible le fer en main, et si peu

necesse est tuum nomen mutare. Me faciam Lælium et te Atticum; neque utar meo chirographo neque signo; si modo erunt ejusmodi literæ, quas in alienum incidere nolim. — Diodotus mortuus est; reliquit nobis HS fortasse centies. Comitia Bibulus cum Archilochio edicto in ante diem xv. Kal. Novemb. distulit. A Vibio libros accepi : poeta ineptus; nec tamen scit nihil et est non inutilis. Describo et remitto.

CICERO ATTICO S.

De republica quid ego tibi subtiliter? Tota periit : atque hoc est miserior, quam reliquisti, quod tum videbatur ejusmodi dominatio civitatem oppressisse, quæ jucunda esse multitudini, bonis autem ita molesta, ut tamen sine pernicie : nunc repente tanto in odio est omnibus, ut, quorsus eruptura sit, horreamus. Nam iracundiam atque intemperantiam illorum sumus experti, qui Catoni irati omnia perdiderunt. Sed ita lenibus uti videbantur venenis, ut posse videremur sine dolore interire. Nunc vero sibilis vulgi, sermonibus honestorum, fremitu Italiæ vereor ne exarserint. — Equidem sperabam, ut sæpe etiam loqui tecum solebam, sic orbem reipublicæ esse conversum, ut vix sonitum audire, vix impressam orbitam videre possemus : et fuisset ita, si homines transitum tempestatis exspectare potuissent : sed quum diu occulte suspirassent, postea jam gemere, ad extremum vero loqui omnes et clamare cœperunt. — Itaque ille amicus noster, insolens infamiæ, semper in laude versatus, circumfluens gloria, deformatus corpore, fractus animo, quo se conferat nescit : progressum præcipitem, inconstantem reditum videt : bonos inimicos habet, improbos ipsos non amicos. Ac vide mollitiem animi. Non tenui lacrimas, quum illum a. d. VIII. Kal. Sext. vidi de edictis Bibuli concionantem. Qui antea solitus esset jactare se magnificentissime illo in loco, summo cum amore populi, cunctis faventibus, ut ille tum humilis, ut demissus erat, ut ipse etiam sibi, non iis solum, qui aderant, displicebat! — O spectaculum uni Crasso jucundum, ceteris non item! nam, quia deciderat ex astris, lapsus, quam progressus, potius videbatur : et, ut Apelles, si Venerem, aut si Protogenes Jalysum illum suum cæno oblitum videret, magnum, credo, acciperet dolorem : sic ego hunc omnibus a me pictum et politum artis coloribus, subito deformatum non sine magno dolore vidi. Quanquam nemo putabat, propter Clodianum negotium, me illi amicum esse debere; tamen tantus fuit amor, ut exhauriri nulla posset injuria. Itaque Archilochia in illum edicta Bibuli populo ita sunt jucunda, ut eum locum ubi proponuntur, præ multitudine eorum, qui legunt, transire nequeam; ipsi ita acerba, ut tabescat dolore; mihi mehercule molesta, quod et eum, quem semper dilexi, nimis excruciant, et timeo, tam vehemens vir, tamque acer in ferro, et tam insuetus contumeliæ, ne omni animi impetu dolori et ira-

fait aux injures, ne s'abandonne aux inspirations de sa douleur et de son ressentiment. — J'ignore où va Bibulus; mais quant à présent, on le porte aux nues. Voyez un peu. Il a prorogé les comices au mois d'octobre, et vous savez combien ces ajournements déplaisent. César a cru qu'il lui serait facile d'exciter le peuple contre Bibulus, et le voilà qui dit à la tribune les choses les plus propres à le soulever. Pas un seul murmure. Que vous dirai-je? Ils n'ont pour eux personne, ils le savent; et c'est ce qui me fait redouter des violences. — Clodius est mon ennemi déclaré. Pompée assure qu'il ne fera rien contre moi. Je ne pourrais sans danger me fier à cette assurance. Je me prépare au combat. Je crois tous les ordres vivement animés en ma faveur. Je vous désire près de moi, et les circonstances vous appellent. Votre présence me donnera sagesse, courage et force. Mais arrivez à temps. Je suis content de Varron. Pompée parle comme un dieu. J'espère sortir de ce pas, en ajoutant à ma gloire, ou du moins sans rien perdre. Mandez-moi comment vous vous portez; si vous passez agréablement votre temps, et où vous en êtes avec les Sycioniens.

48. — A ATTICUS. Rome, août.

A. II, 22. Que n'êtes-vous à Rome! Certes, vous y seriez encore si nous avions été devins. Nous aurions facilement retenu le beau mignon ou du moins nous saurions ses projets. Aujourd'hui, il s'agite, il s'emporte, il ne sait ce qu'il veut; il fait des démonstrations hostiles à droite et à gauche, et semble vouloir laisser à l'occasion à décider de ses coups. Quand il pense à l'impopularité de l'ordre de choses actuel, on dirait qu'il va se ruer contre ses auteurs; mais quand il voit de quel côté sont les moyens d'action et la force armée, il fait volte-face contre nous. En ce qui me concerne, c'est tantôt de voies de fait, tantôt de poursuites légales qu'il me menace. — Pompée m'a dit, je n'ai là-dessus que sa parole; Pompée m'a dit avoir eu avec lui une explication à mon sujet, et une explication vive. Il a été jusqu'à lui déclarer qu'il se regarderait comme un homme infâme, abominable, si j'avais à courir le moindre danger, par le fait de l'homme à qui il avait mis lui-même les armes à la main, en le faisant agréger parmi le peuple; il lui a rappelé qu'il avait sa promesse et celle d'Appius; que si on y manquait, il ferait voir à tous qu'il n'avait rien au monde de plus cher que mon amitié. Il a longuement développé ce texte. Clodius, à l'entendre, aurait beaucoup disputé; mais à la fin il aurait donné les mains à tout et promis de ne rien faire qui pût déplaire à Pompée. Cependant il est toujours aussi violent dans son langage. Quand il en serait autrement, je ne m'y fierais point et ne cesserais d'être sur mes gardes. C'est ce que je fais. — Grâce à mes soins, ma popularité et mes forces augmentent chaque jour : je ne me mêle en rien de politique, absolument en rien. Je suis tout entier aux causes particulières et aux travaux du forum. Par là, je me fais bien venir et de ceux que je sers et du peuple. Ma maison ne désemplit point; on m'entoure quand je sors. C'est mon consulat qui recommence. Les protestations de dévouement me pleuvent, et ma confiance est telle, que parfois je desire la lutte, au lieu d'avoir toujours à la craindre. — C'est maintenant que j'ai besoin de vos conseils, de votre amitié, de

cundiæ pareat. — Bibuli qui sit exitus futurus, nescio. Ut nunc res se habet, admirabili gloria est. Quin quum comitia in mensem Octobrem distulisset; quod solet ea res populi voluntatem offendere, putarat Cæsar oratione sua posse impelli concionem, ut iret ad Bibulum; multa quum seditiosissime diceret, vocem exprimere non potuit. Quid quæris? Sentiunt se nullam ullius partis voluntatem tenere : eo magis vis nobis est timenda. — Clodius inimicus est nobis. Pompeius confirmat eum nihil esse facturum contra me. Mihi periculosum est credere : ad resistendum me paro. Studia spero me summa habiturum omnium ordinum. Te quum ego desidero, tum vero res ad tempus illud vocat. Plurimum consilii, animi, præsidii denique nihil, si te ad tempus videro, accesserit. Varro mihi satisfacit. Pompeius loquitur divinitus. Spero nos, aut certe cum summa gloria, aut sine molestia etiam discessuros. Tu, quid agas, quemadmodum te oblectes, quid cum Sicyoniis egeris, ut sciam, cura.

CICERO ATTICO S.

Quam vellem Romæ mansisses! profecto, si hæc fore putassemus. Nam Pulchellum nostrum facillime teneremus : aut certe, quid esset facturus, scire possemus. Nunc se res sic habet : volitat, furit, nihil habet certi; multis denuntiat; quod fors obtulerit, id acturus videtur. Quum videt, quo sit in odio status hic rerum, in eos, qui hæc egerunt, impetum facturus videtur : quum autem rursus opes et vim exercitus recordatur, convertit se in nos. Nobis autem ipsis quum vim, tum judicium minatur. — Cum hoc Pompeius egit, et, ut ad me ipse referebat, (alium enim habeo neminem testem) vehementer egit, quum diceret in summa se perfidiæ et sceleris infamia fore, si mihi periculum crearetur ab eo, quem ipse armasset, quum plebeium fieri passus esset : sed fidem recepisse sibi et ipsum et Appium de me : hanc si ille non servaret, ita laturum, ut omnes intelligerent nihil sibi antiquius amicitia nostra fuisse. Hæc et in eam sententiam quum multa dixisset, aiebat illum primo sane diu multa contra, ad extremum autem manus dedisse et affirmasse nihil se contra ejus voluntatem esse facturum. Sed postea tamen ille non destitit de nobis asperrime loqui. Quod si non faceret, tamen ei nihil crederemus : atque omnia, sicut facimus, pararemus. — Nunc ita nos gerimus, ut in dies singulos et studia in nos hominum et opes nostræ augeantur. Rempublicam nulla ex parte attingimus. In causis atque in illa opera nostra forensi summa industria versamur. Quod egregie non modo iis, qui utuntur opera, sed etiam in vulgus gratum esse sentimus. Domus celebratur : occurritur : renovatur memoria consulatus : studia significantur : in eam spem adducimur, ut nobis ea

votre sagesse éprouvée. Accourez. Avec vous tout me deviendra facile. On peut beaucoup par Varron; mais il faut que vous soyez là, pour agir sur lui plus à coup sûr. Il y a une foule de choses à tirer de Clodius, et qu'il m'importe de savoir. Par vous, on le saura. Il y aura aussi.... Je m'arrête. C'est folie de vouloir tout prescrire d'avance. Je saurai bien tirer parti de vous pour toute chose. — Un mot suffit aujourd'hui : si je vous ai, tout m'est facile. Mais arrivez avant son entrée en charge; c'est essentiel. Avec Crassus, pour sonder Pompée, et avec vous, pour faire parler la belle aux yeux de bœuf, et connaître à quel point je puis compter sur l'un et sur l'autre, je pourrai, je pense, me garantir de tout mal ou du moins de toute illusion. Je ne vous adresse ni prières ni instances. Vous savez ce que je veux, ce qu'exigent les circonstances, et de quelle importance est la question qui s'agite. — Rien à vous dire de la république, sinon que tout le monde déteste ceux qui sont les maîtres. Toutefois, aucun espoir de changement. Pompée, vous le croirez sans peine, est mal avec lui-même, et se mord cruellement les doigts. Je ne puis dire comment tout cela finira; une explosion est inévitable. — Je vous ai renvoyé les ouvrages d'Alexandre, auteur plein de négligences et poëte médiocre. Il y a cependant quelque chose à prendre chez lui. J'ai donné de grand cœur mon amitié à Numérius Numestius; c'est un homme grave, modeste et digne en tout de votre recommandation.

49. — A ATTICUS. Rome, août.

A. II, 23. Voici, je crois, la première lettre que vous recevez de moi qui ne soit pas écrite de ma main. Jugez par là de mes occupations. Tous mes moments sont pris. Mais j'avais besoin de me promener pour remettre ma voix, et je dicte en me promenant. — Je vous dirai d'abord que Sampsicéramus, notre ami, se repent amèrement du rôle qu'il joue; qu'il voudrait bien se retrouver au point d'où il s'est laissé choir; qu'il me confie ses maux, et laisse voir qu'il y cherche un remède; moi, je n'en vois aucun. Je vous dirai ensuite que, chefs et adhérents, tout ce parti auquel rien ne résiste, va mourir d'épuisement; que d'ailleurs il n'y eut jamais plus d'unanimité dans la réprobation intime ou publique dont il est l'objet. — Quant à moi (puisque vous voulez le savoir), je ne parais à aucune délibération; je ne m'occupe que de mes causes et de mes travaux du forum. Mais vous comprendrez que je pense souvent à mon passé, et que j'y pense en soupirant. En attendant, le frère de notre déesse aux yeux de bœuf n'y va point à demi dans ses menaces contre moi; il nie ses projets à Sampsicéramus; mais il s'en targue et s'en vante à tout le monde. Vous m'aimez avec passion, n'est-ce pas? Eh bien! si vous dormez, vite hors du lit! si vous êtes levé, allons, en marche! si vous marchez, doublez le pas! et si vous courez, prenez des ailes! Non, on ne saurait imaginer tout ce que je me promets de vos conseils, de votre sagesse, et par-dessus tout, de votre fidèle amitié. La grandeur du sujet vaudrait un long discours : mais peu de mots suffisent entre amis qui s'entendent. Il faut

contentio, quæ impendet, interdum non fugienda videatur. — Nunc mihi et consiliis opus est tuis et amore et fide. Quare advola. Expedita mihi erunt omnia, si te habebo. Multa per Varronem nostrum agi possunt, quæ te urgente erunt firmiora; multa ab ipso Publio elici, multa cognosci, quæ tibi occulta esse non poterunt : multa etiam... sed absurdum est singula explicare : tum ego requiram te ad omnia. — Unum illud tibi persuadeas velim, omnia mihi fore explicata, si te videro : sed totum est in eo, si ante, quam ille ineat magistratum. Puto Pompeium Crasso urgente, si tu aderis, qui per βοῶπιν ex ipso intelligere possis, qua fide ab illis agatur, nos aut sine molestia aut certe sine errore futuros. Precibus nostris et cohortatione non indiges. Quid mea voluntas, quid tempus, rei magnitudo postulet, intelligis. — De republica nihil habeo ad te scribere, nisi summum odium omnium hominum in eos, qui tenent omnia. Mutationis tamen spes nulla. Sed, quod facile sentias, tædet ipsum Pompeium vehementerque pœnitet. Non provideo satis, quem exitum futurum putem. Sed certe videntur hæc aliquo eruptura. — Libros Alexandri, negligentis hominis et non boni poetæ, sed tamen non inutilis, tibi remisi. Numerium Numestium libenter accepi in amicitiam; et hominem gravem et prudentem et dignum tua commendatione cognovi.

CICERO ATTICO S.

Nunquam ante arbitror te epistolam meam legisse, nisi mea manu scriptam. Ex eo colligere poteris, quanta occupatione distinear. Nam, quum vacui temporis nihil haberem et quum recreandæ voculæ causa necesse esset mihi ambulare, hæc dictavi ambulans. — Primum igitur illud te scire volo, Sampsiceramum, nostrum amicum, vehementer sui status pœnitere; restituique in eum locum cupere, ex quo decidit : doloremque suum impertire nobis et medicinam interdum aperte quærere; quam ego possum invenire nullam : post deinde omnes illius partis auctores ac socios, nullo adversario, consenescere; consensionem universorum nec voluntatis nec sermonis majorem unquam fuisse. — Nos autem (nam id te scire cupere certo scio) publicis consiliis nullis intersumus, totosque nos ad forensem operam laboremque contulimus. Ex quo, quod facile intelligi possit, in multa commemoratione earum rerum, quas gessimus, desiderioque versamur. Sed βοώπιδος nostræ consanguineus non mediocres terrores facit atque denuntiat, et Sampsiceramo negat; ceteris præ se fert et ostentat. Quamobrem, si me amas tantum, quantum profecto amas; si dormis, expergiscere; si stas, ingredere; si ingrederis, curre; si curris, advola. Credibile non est, quantum ego in consiliis et prudentia tua, quodque maximum est, quantum in amore et fide ponam. Magni-

que vous soyez à Rome pour les comices, ou au plus tard, si vous ne le pouvez pas, pour le moment où on le proclamera. Portez-vous bien.

50. — A ATTICUS. Rome, août.

A. II, 24. J'ai été bien vif, bien pressant dans la lettre dont j'ai chargé Numestius. Eh bien! cette insistance pour vous posséder, supposez là, s'il se peut, plus grande encore. Mais point d'alarme! Je vous connais, et je sais combien on est prompt à s'inquiéter quand on aime. L'affaire est, je crois, de celles où il y a plus de bruit que d'effet. — Le fameux Vettius, le même qui me donnait de si bons avis, se sera, à ce que je vois, fait fort auprès de César de compromettre Curion le fils dans quelque complot. Le fait est qu'il s'est insinué dans la familiarité de ce jeune homme, qu'il a eu avec lui plusieurs rendez-vous, et qu'il en est venu jusqu'à lui faire confidence de la résolution où il était, lui Vettius, de se jeter avec ses esclaves sur Pompée, et de le tuer. Curion le redit à son père, et celui-ci à Pompée. L'affaire est portée au sénat. Vettius a d'abord nié ses rapports avec Curion; mais il n'a pas persisté longtemps : et il a offert de dire tout, sous la garantie de la foi publique. On n'y fit pas d'objection. Alors il déclara qu'il y avait un coup monté entre quelques jeunes gens, et Curion à la tête; que Paullus en avait été d'abord, ainsi que Cépion Brutus et Lentulus, fils du flamine, celui-ci au su de son père; qu'un jour C. Septimius, secrétaire de Bibulus, était venu de la part de Bibulus lui apporter un poignard. A ce mot, l'assemblée entière haussa les épaules, comme si Vettius n'eût pu se procurer un poignard, sans que le consul s'en mêlât! L'assertion parut d'autant plus absurde, que le 3 des ides de mai, Bibulus avait averti Pompée d'être sur ses gardes, et que Pompée lui en avait fait des remercîments. — Le jeune Curion, introduit à son tour, reprit ce qu'avait dit Vettius, et répondit à tout. Il le confondit surtout sur le fait prétendu que le plan des jeunes conspirateurs était d'attaquer Pompée au forum avec les gladiateurs de Gabinius, et que Paullus était le chef de l'entreprise. Or il est de notoriété publique que Paullus se trouvait à cette époque en Macédoine. Le projet de sénatus-consulte a été incontinent rédigé : il porte que Vettius, convaincu par son propre aveu d'avoir porté des armes, sera jeté dans les fers; et on déclare ennemi public quiconque cherchera à le délivrer. L'opinion générale est que Vettius voulait se faire surprendre au forum, armé de son poignard, avec ses esclaves également armés; qu'alors il aurait promis des aveux, et que la combinaison n'a manqué que par la révélation faite à Pompée avant le coup par les Curions. Le sénatus-consulte a été lu dans l'assemblée du peuple; mais le lendemain, César, le même César qui, étant préteur, a forcé Q. Catulus de parler d'en bas, a d'autorité fait monter Vettius à la tribune aux harangues, et l'a mis ainsi en possession de cette place, afin que Bibulus, qui est consul, ne pût se montrer. Là, mon Vettius a pu dire tout ce qu'il a voulu. On lui avait fait la leçon, et il la savait bien. Il commença par décharger entièrement Cépion, qu'il avait accusé violemment la veille, montrant ainsi clairement à tous que la nuit et ses séductions avaient porté conseil. Puis il accusa des gens à qui il n'avait pas fait la moindre allusion dans le sénat;

tudo rei longam orationem fortasse desiderat : conjunctio vero nostrorum animorum brevitate contenta est. Permagni nostra interest, te, si comitiis non potueris, at, declarato illo, esse Romae. Cura, ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Quas Numestio literas dedi, sic te iis evocabam, ut nihil acrius neque incitatius fieri posset. Ad illam κέλευσιν adde etiam, si quid potes. Ac ne sis perturbatur; novi enim te et non ignoro, quam sit amor omnis sollicitus atque anxius : sed res est, ut spero, non tam exitu molesta, quam aditu. — Vettius ille, ille noster index, Cæsari, ut perspicimus, pollicitus est sese curaturum, ut in aliquam suspicionem facinoris Curio filius adduceretur. Itaque insinuatus in familiaritatem adolescentis et cum eo, ut res indicat, sæpe congressus, rem in eum locum deduxit, ut diceret sibi certum esse cum suis servis in Pompeium impetum facere eumque occidere. Hoc Curio ad patrem detulit, ille ad Pompeium. Res delata ad senatum est. Introductus Vettius, primo negabat se unquam cum Curione restitisse : neque id sane diu. Nam statim fidem publicam postulavit. Haud reclamatum est. Tum exposuit manum fuisse juventutis, duce Curione, in qua Paullus initio fuisset et Q. Cæpio hic Brutus et Lentulus, flaminis filius, conscio atre. Postea C. Septimium, scribam Bib uli, pugionem sibi a Bibulo attulisse : quod totum irrisum est, Vettio pugionem defuisse, nisi ei consul dedisset : eoque magis id ejectum est, quod a. d. III. Id. Mai. Bibulus Pompeium fecerat certiorem, ut caveret insidias; in quo ei Pompeius gratias egerat. — Introductus Curio filius, dixit ad ea, quæ Vettius dixerat : maximeque in eo tum quidem Vettius est reprehensus, quod dixerat adolescentium consilium, ut in foro cum gladiatoribus Gabinii Pompeium adorirentur; in eo principem Paullum fuisse; quem constabat eo tempore in Macedonia fuisse. Fit senatus consultum, ut Vettius, quod confessus esset se cum telo fuisse, in vincula conjiceretur : qui eum emisisset, contra rempublicam esse facturum. Res erat in ea opinione, ut putarent id esse actum, ut Vettius in foro cum pugione, et item servi ejus comprehenderentur cum telis, deinde ille se diceret indicaturum; idque ita actum esset, nisi Curiones rem ante ad Pompeium detulissent. Tum senatus consultum in concione recitatum est. Postero autem die Cæsar, is, qui olim, prætor quum esset, Q. Catulum ex inferiore loco jusserat dicere, Vettium in Rostra produxit; eumque in eo loco constituit, quo Bibulo consuli aspirare non liceret. Hic ille omnia, quæ voluit, de republica dixit; ut qui illuc factus institutusque venisset. Primum Cæpionem de oratione sua sustulit, quem in senatu acerrime nominarat;

Lucullus, avec qui il communiquait, a-t-il dit, par ce C. Fannius, l'un des accusateurs de P. Clodius; L. Domitius, dont il prétendit que la maison était celle d'où l'on devait sortir en armes. Il ne me nomma point. Mais il parla d'un consulaire, habile orateur, et voisin du consul, comme lui ayant dit qu'on avait besoin d'un Servilius Ahala ou d'un Brutus; il ajouta à la fin (l'assemblée était déjà dissoute; mais Vatinius l'avait rappelé) qu'il avait entendu dire à Curion que Pison, mon gendre, et M. Latérensis, étaient dans le secret. — Vettius est maintenant devant Crassus Divès, pour le fait de violence. S'il y a condamnation, il offrira de faire des aveux, et, s'il réussit, la justice ne sera pas près d'en finir. Moi, qui me préoccupe assez facilement de tout, je me mets peu en peine de cette affaire. L'opinion se prononce trop hautement en ma faveur. Mais au fond je suis las de la vie; elle est si pleine de misères! Ainsi, grâce à la réponse énergique d'un noble vieillard, de Q. Considius, nous venons, il est vrai, d'échapper à un massacre; mais nous devons être toujours sur le qui-vive; et au premier moment le sang peut couler. Que vous dirai-je? qu'il n'y a rien de plus infortuné que moi, et de plus heureux à mon gré que Catulus, soit par l'éclat de sa vie, soit par l'à-propos de sa mort? Cependant, au milieu de tant de sujets d'affliction, mon âme ne se laisse point abattre, et reste forte. Je ne veux rien négliger pour maintenir la dignité de mon caractère. — Pompée soutient toujours que je n'ai rien à redouter de la part de Clodius, et ses dispositions pour moi éclatent dans tous ses discours. Je suis impatient de prendre vos conseils, de vous confier mes peines, d'épancher dans votre sein toutes mes pensées. Accourez donc sans plus tarder. J'ai chargé Numestius de vous en presser, et je vous le demande ici plus instamment encore. Il me semble que je ne respirerai que quand je vous aurai vu.

51. — A ATTICUS. Rome, août.

A. II, 25. Lorsque je vous parle avec éloge d'un de vos amis, c'est avec intention que cela lui revienne. L'autre jour, je vous mandais que j'étais fort content de Varron, et vous m'avez répondu que votre joie en était grande. J'aurais bien mieux aimé que vous lui eussiez fait part de ma lettre : ce n'est pas qu'en réalité je sois enchanté de lui. Mais il aurait pu me donner sujet de l'être. Il s'est arrêté tout court d'une manière incroyable. Vous savez le vers : « Des plis, des replis; « puis rien. » Heureusement que je connais le précepte : « Des caprices des grands, etc. » Par compensation, avec quelle verve, quelle franchise, quel talent, un autre de vos amis, Hortalus (Hortensius), ne m'a-t-il pas loué, en parlant de la préture de Flaccus et de l'époque des Allobroges! Non, ce langage n'a rien de plus affectueux, de plus flatteur, de plus éloquent. Je veux absolument que vous lui reportiez ce que je vous en dis. Mais comment le pourriez-vous, vous déjà sans doute en chemin, peut-être déjà même arrivé? Du moins je m'en flatte, après les vives prières de mes dernières lettres. Je vous attends, je vous appelle, et la situation, les circonstances vous appellent plus encore. Que vous dirais-je sur ce qui se passe? ce que je vous en dis tous les jours. Rien de plus désespéré que la république, rien

---

ut appareret noctem et nocturnam deprecationem intercessisse; deinde, quos in senatu ne tenuissima quidem suspicione attigerat, eos nominavit : Lucullum, a quo solitum esse ad se mitti C. Fannium, illum, qui in P. Clodium subscripserat; L. Domitium, cujus domum constitutam fuisse, unde eruptio fieret : me non nominavit, sed dixit consularem disertum, vicinum consulis, sibi dixisse, Ahalam Servilium aliquem aut Brutum opus esse reperiri. Addidit ad extremum, quum, jam dimissa concione, revocatus a Vatinio fuisset, se audisse a Curione his de rebus conscium esse Pisonem, generum meum, et M. Laterensem. — Nunc reus erat apud Crassum Divitem Vettius de vi : et, quum esset damnatus, erat indicium postulaturus : quod si impetrasset, judicia fore videbantur. Ea nos, utpote qui nihil contemnere solemus, non pertimescebamus. Hominum quidem summa erga nos studia significabantur; sed prorsus vitæ tædet : ita sunt omnia omnium miseriarum plenissima. Modo cædem timueramus, quam oratio fortissimi senis, Q. Considii, discusserat : ea, quam quotidie timere potueramus, subito exorta est. Quid quæris? nihil infortunatius, nihil me fortunatius est Catulo, quum splendore vitæ, tum hoc tempore. Nos tamen in his miseriis erecto animo et minime perturbato sumus : honestissimeque et dignitatem nostram magna cura tuemur. — Pompeius de Clodio jubet nos esse sine cura et summam in nos benevolentiam omni oratione significat. Te habere consiliorum auctorem, sollicitudinum socium, omni in cogitatione conjunctum cupio. Quare, ut Numestio mandavi, tecum ut ageret, item atque eo, si potest, acrius te rogo, ut plane ad nos advoles. Respiraro, si te videro.

CICERO ATTICO S.

Quum aliquem apud te laudaro tuorum familiarium, volam illum scire ex te me id fecisse; ut nuper me scis scripsisse ad te de Varronis erga me officio, te ad me rescripsisse eam rem summæ tibi voluptati esse. Sed ego mallem, ad ipsum scripsisses mihi illum satisfacere, non quo faceret, sed ut faceret. Mirabiliter enim moratus est, sicut nosti, ἑλικτὰ καὶ οὐδέν. Sed nos tenemus præceptum illud, τὰς τῶν κρατούντων. At hercule alter tuus familiaris, Hortalus, quam plena manu, quam ingenue, quam ornate nostras laudes in astra sustulit, quum de Flacci prætura et de illo tempore Allobrogum diceret! Sic habeto, nec amantius nec honorificentius nec copiosius potuisse dici. Ei te hoc scribere a me tibi esse missum sane volo. — Sed quid tu scribas? quem jam ego venire atque adesse arbitror. Ita enim egi tecum superioribus literis. Valde te exspecto, valde desidero; neque ego magis, quam ipsa res et tempus poscit. His de negotiis quid scribam ad te, nisi idem, quod sæpe? Republica nihil desperatius; iis,

de plus exécré que les auteurs de nos maux. En ce qui me concerne, l'opinion publique est un rempart qui me met à l'abri, je le pense du moins, je l'espère, et crois en être sûr. Venez donc : ou vous saurez me défendre, ou vous partagerez mon sort. Je serai bref aujourd'hui, parce que j'ai la confiance que, dans peu, nous pourrons parler de vive voix de tout ce que nous avons à nous dire. Ayez bien soin de votre santé.

52. — A QUINTUS. Rome, novembre.

Q. I, 2. Statius est arrivé le 8 des calendes de novembre, et je regrette sa venue, puisqu'elle vous expose, dites-vous, à être pillé là-bas par vos esclaves. Mais s'il ne fût arrivé qu'avec vous, au lieu de vous devancer, vous auriez été l'objet d'un empressement curieux qu'il vous épargne, et je n'en suis pas fâché. Les propos ont eu leur cours; on a déjà dit : « Je croyais voir un co- « losse; » et j'aime mieux qu'on l'ait dit en votre absence. — Quant à justifier Statius à mes yeux, ce que vous aviez en vue en me le dépêchant, rien n'était moins nécessaire. Il ne m'a jamais été suspect à moi-même : ce que je vous en ai quelquefois écrit ne venait pas de mon propre fonds. Mais comme notre honneur et même notre position, à nous hommes publics, repose sur l'opinion qu'on a de nous autant que sur ce que nous sommes, je me suis toujours fait un devoir de vous rapporter tous les propos, sans les juger. Au surplus, dès son arrivée, Statius a su combien on parlait de lui, et combien on en parlait mal; car il s'est trouvé présent, chez moi, à des plaintes dont il était l'objet; et il a pu voir que la médisance s'en prenait surtout à lui. Ce qui me faisait le plus de peine, c'était qu'on lui attribuât sur vous un ascendant que ne comportent ni la gravité de votre âge, ni même la dignité du commandement. — Savez-vous bien que c'est a qui me priera de le recommander à Statius? que maintes fois, en me parlant de vous, il lui est échappé à lui-même de ces indiscrétions : « J'ai dit non; j'ai dit oui; « j'ai fait faire; j'ai empêché? » De bonne foi, sa fidélité, fût-elle à toute épreuve, ce que je veux croire, puisque vous en répondez, votre caractère peut-il ne pas souffrir d'un tel crédit donné à un affranchi, à un esclave? Écoutez ceci : je parle comme je le dois, sans légèreté et sans malice : c'est la conduite de Statius qui a prêté à tout ce que la malignité a répandu sur votre compte. Je reconnais bien que votre sévérité vous a fait d'abord quelques ennemis. Mais depuis que vous avez affranchi Statius, la haine a eu beau jeu. — Venons aux lettres dont vous avez chargé Césius, à qui, pour le dire en passant, je vois que vous portez intérêt, et qui peut dès lors compter sur moi en toute chose. La première concerne Zeuxis de Blaudus, que je vous recommande bien chaudement, dites-vous, pour un homme convaincu du meurtre de sa mère. Quelques mots sont ici nécessaires sur le fait de Zeuxis et d'autres semblables, pour vous donner la clef de ma condescendance à l'égard des Grecs. Ce sont des gens fort habiles dans l'art d'intéresser à leurs querelles. Ils ont le génie des mensonges. Partant de ce point, toutes les fois que j'ai vu un Grec articuler une plainte contre vous, j'ai cherché tous les moyens possibles de l'apaiser. Ainsi j'ai ramené les Dionysopolitains, qui étaient les plus acharnés.

quorum opera, nihil majore odio. Nos, ut opinio et spes et conjectura nostra fert, firmissima benevolentia hominum muniti sumus. Quare advola. Aut expedies nos omni molestia, aut eris particeps. Ideo sum brevior, quod, ut spero, coram brevi tempore conferre, quæ volumus, licebit. Cura, ut valeas.

CICERO QUINTO S.

Statius ad me venit a. d. VIII. Kalend. Novembr. Ejus adventus, quod ita scripsisti, direptum iri te a tuis, dum is abesset, molestus mihi fuit. Quod autem exspectationem tui concursumque eum, qui erat futurus, si una tecum decederet, neque ante visus esset, sustulit; id mihi non incommode visum est accidisse. Exhaustus est enim sermo hominum et multæ emissæ jam ejusmodi voces, ἀλλ' αἰεί τινα φῶτα μέγαν· quæ te absente confecta esse lætor. — Quod autem idcirco a te missus est, mihi ut se purgaret, id necesse minime fuit. Primum enim nunquam ille mihi fuit suspectus : neque ego, quæ ad te de illo scripsi, scripsi meo judicio, sed quum ratio salusque omnium nostrum, qui ad rempublicam accedimus, non veritate solum, sed etiam fama niteretur, sermones ad te aliorum semper, non mea judicia perscripsi. Qui quidem quam frequentes essent et quam graves, adventu suo Statius ipe cognovit. Etenim intervenit nonnullorum querelis, quæ apud me de illo ipso habebantur : et sentire potuit sermones iniquorum in suum potissimum nomen erumpere. — Quod autem me maxime movere solebat, quum audiebam illum plus apud te posse, quam gravitas istius ætatis et imperii prudentia postularet — quam multos enim mecum egisse putas, ut se Statio commendarem? quam multa autem ipsum ἀφελῶς mecum in sermone ita protulisse? : « id mihi non placuit : monui, suasi, deterrui : » quibus in rebus etiam si fidelitas summa est (quod prorsus credo, quoniam tu ita judicas), tamen species ipsa tam gratiosi liberti aut servi dignitatem habere nullam potest. Atque hoc sic habeto (nihil enim nec temere dicere nec astute reticere debeo), materiam omnem sermonum eorum, qui de te detrahere vellent, Statium dedisse : et antea tantum intelligi potuisse, iratos tuæ severitati esse nonnullos : hoc manumisso, iratis, quod loquerentur, non defuisse. — Nunc respondebo ad eas epistolas, quas mihi reddidit L. Cæsius (cui, quoniam ita te velle intelligo, nullo loco deero) quarum altera est de Blaudenio Zeuxide, quem scribis certissimum matricidam tibi a me intime commendari. Qua de re et de hoc genere toto, ne forte me in Græcos tam ambitiosum factum esse mirere, pauca cognosce. Ego quum Græcorum querelas nimium valere sentirem propter hominum ingenia ad fallendum parata : quoscunque de te queri audivi, quacunque potui ratione placavi. Primum Dionysopolitas, qui erant inimi-

Hermippus est un de leurs principaux citoyens. J'ai su l'attacher par des paroles bienveillantes, et même par des témoignages d'amitié. J'ai de même comblé de politesses un Héphestus, d'Apamée; un Mégariste, d'Antandros, le plus inconséquent de tous les hommes; un Nicias, de Smyrne : tous écervelés s'il en fut : et jusqu'à un Nymphonte, de Colophon. Ce que j'en ai fait, croirez-vous que ce soit par goût pour les individus ou la nation? Je suis excédé, au contraire, de ces esprits versatiles, bas flatteurs, esclaves de leur intérêt, et jamais de leur devoir. Mais pour en revenir à Zeuxis, vous m'aviez informé vous-même de certains propos que lui avait tenus M. Cascellius, et il commençait à les répeter. J'ai voulu y couper court, et lui ai fait des avances d'amitié. Je vous demande maintenant à mon tour quelle rage vous tient, parce que vous avez fait coudre à Smyrne deux Mysiens dans le sac des parricides, de vouloir donner le même spectacle à l'Asie supérieure, et de mettre en jeu tant de ressorts pour faire tomber Zeuxis entre vos mains? Une fois pris et en jugement, je ne dis pas qu'il fallût l'absoudre. Mais le circonvenir! l'attirer, comme vous le dites, par l'appât des caresses! C'est trop. Songez que, de l'aveu de ses compatriotes et de bien d'autres avec eux, Zeuxis est un personnage noble autant et plus que la ville même qui lui a donné le jour. — J'ai, dites-vous, une prédilection pour les Grecs. Quoi! et L. Cécilius, qu'est-il donc, je vous prie, lui qui m'a tant coûté à faire revenir? Quel homme! quel emportement! quelle obstination! Citez-en un seul que je ne vous aie pas ramené, un seul, excepté Tuscénius, chez qui tout retour est impossible. En ce moment encore, j'ai Catiénus sur les bras. Pauvre tête! homme ignoble! Mais il est de rang équestre! Je l'apprivoiserai; j'en réponds. Je ne vous blâme pas de la rigueur que vous montrâtes à son pere. Je sais qu'elle était fondée. Mais à quoi bon lui écrire à lui-même, comme vous l'avez fait, « qu'il redresse « de ses mains la croix dont vous l'avez sauvé; « que vous vous chargez de le faire brûler vif, et « que toute la province en battra des mains! » Qu'est-ce encore qu'une lettre de vous à un certain Fabius, que Catiénus fait circuler partout, où vous dites tout net qu'un Licinius, que vous qualifiez de *plagiaire*, va levant des tributs avec *son louveteau de fils*, et où vous invitez ce Fabius à brûler vifs, s'il se peut, le fils et le père, sinon à vous les expédier pour les faire livrer au feu dans les formes? Cette lettre, si elle est de vous, n'est qu'un badinage entre vous et Fabius. Mais pour les tiers qui peuvent la lire, un tel langage est révoltant. — Si vous vous rappeliez mes recommandations précédentes, vous verriez que, sauf peut-être une observation par-ci par-là sur l'inexactitude de vos dépêches, elles portent toutes sur la violence et l'amertume de votre langage. Mieux vaudrait assurément pour tous deux que vous eussiez cédé un peu plus à mon influence et un peu moins à l'emportement de votre nature, au plaisir de savourer le ressentiment et de répandre l'épigramme et le sarcasme. Croyez-vous que ce soit une petite mortification pour moi d'entendre vanter la réputation de Virgilius et de votre voisin Cn. Octavius? Si vous ne tenez à la supériorité qu'à l'égard de vos voisins d'Asie, qu'à l'égard d'un Cilicien, ou d'un Syrien, certes, l'effort n'est pas grand. Ce qui

cissimi, lenivi : quorum principem Hermippum non solum sermone meo, sed etiam familiaritate devinxi. Ego Apamensem Hephæstum, ego levissimum hominem, Magaristum Antandrium, ego Niciam Smyrnæum, ego nugas maximas omni mea comitate complexus sum, Nymphontem etiam Colophonium. Quæ feci omnia, non quo me aut ii homines aut tota natio delectaret : pertæsum est levitatis, assentationis, animorum non officiis, sed temporibus servientium. Sed, ut ad Zeuxim revertar : quum is de M. Cascellii sermone secum habito, quæ tu scribis, ea ipsa loqueretur, obstiti ejus sermoni et hominem in familiaritatem recepi. Tua autem quæ fuerit cupiditas tanta, nescio, quod scribis cupisse te, quoniam Smyrnæ duo Mysos insuisses in culeum, simile in superiore parte provinciæ edere exemplum severitatis tuæ, et idcirco Zeuxim elicere omni ratione voluisse : quem adductum in judicium fortasse dimitti non oportuerat; conquiri vero et elici blanditiis, ut tu scribis, ad judicium, necesse non fuit; eum præsertim hominem, quem ego et ex suis civibus, et ex multis aliis quotidie magis cognosco nobiliorem esse prope quam civitatem suam. — At enim Græcis solis indulgeo. Quid? L. Cæcilium nonne omni ratione placavi? quem hominem! qua ira! quo spiritu! Quem denique, præter Tuscenium, cujus causa sanari non potest, non mitigavi? Ecce supra caput homo levis ac sordidus, sed tamen equestri censu, Catienus : etiam is lenietur. Cujus tu in patrem quod fuisti asperior, non reprehendo : certo enim scio te fecisse cum causa. Sed quid opus fuit ejusmodi literis, quas ad ipsum misisti « illum crucem sibi ipsum constituere, ex qua tu eum ante detraxisses : te curaturum, fumo ut combureretur, plaudente tota provincia. » Quid vero ad C. Fabium nescio quem (nam eam quoque epistolam T. Catienus circumgestat) : « renuntiari tibi Licinium plagiarium cum suo pullo milvino tributa exigere. » Deinde rogas Fabium, ut et patrem et filium vivos comburat, si possit : sin minus, ad te mittat, uti judicio comburantur. Hæ literæ abs te per jocum missæ ad C. Fabium, si modo sunt tuæ, quum leguntur, invidiosam atrocitatem verborum habent. — Ac, si omnium mearum præcepta literarum repetes, intelliges esse nihil a me nisi orationis acerbitatem, et iracundiam, et, si forte, raro literarum missarum indiligentiam reprehensam. Quibus quidem in rebus si apud te plus auctoritas mea, quam tua sive, natura paullo acrior, sive quædam dulcedo iracundiæ, sive dicendi sal facetiæque valuisset, nihil sane esset, quod nos pœniteret. Et mediocri me dolore putas affici, quum audiam, qua sit existimatione Virgilius, qua tuus vicinus C. Octavius? Nam si te inte

m'afflige, c'est que ceux que je vous cite ne sont pas meilleurs que vous; mais ils sont plus habiles, et savent se faire bien venir, sans avoir pourtant jamais lu le *Cyrus* ni l'*Agésilas* de Xénophon, et sans se douter que ces deux princes, au plus haut degré du pouvoir, ne se permirent jamais un seul mot offensant. Mais c'est revenir sur des exhortations passées, et qui, je le sais, ont eu leur effet sur vous. — Vous en êtes déjà, je le suppose, aux apprêts de votre départ. Eh bien, je vous en conjure, songez à ne laisser après vous qu'une mémoire chérie. Votre successeur est un homme très-doux. Sous tout autre rapport, il vous fera regretter. Vous avez été, je vous l'ai dit souvent, trop prodigue de lettres. Supprimez, supprimez, s'il se peut, toutes celles où vous vous seriez montré injuste, bizarre, en contradiction avec vous-même. Statius m'a dit que les lettres une fois écrites, vous étiez dans l'usage de vous les faire apporter; qu'il les lisait, et vous indiquait ce qu'il y trouvait à reprendre; mais qu'il n'existait avant lui aucun contrôle. De là ces recueils qu'on a formés de vos lettres pour s'en faire des armes contre vous. — A cet égard, je n'ai plus rien à vous dire. Il est trop tard; et les avertissements, vous le savez, vous sont venus de moi sous toutes les formes. Mais je vous répète ce que j'ai écrit à Théopompe en réponse à ses renseignements sur ce point. Rien n'est plus facile que de charger des amis zélés de retirer toutes ces lettres. D'abord celles où il y aurait injustice, inconséquence, absence de forme ou de mesure, enfin les lettres blessantes. Que le nombre en soit aussi grand qu'on le dit, c'est ce que je ne saurais croire. Mais si vos occupations vous ont empêché d'y regarder de si près, portez-y maintenant un œil attentif et sévère. J'en ai lu une qu'on m'a dit de la main de Sylla le nomenclateur. Elle est très-blâmable. Il m'en est parvenu quelques autres pleines de fiel. — Mais à propos de vos lettres, au moment même où je trace ces lignes, je reçois la visite de L. Flavius, préteur désigné, et mon grand ami. Il me parle d'une lettre écrite par vous à ses agents, et qui contient une prétention, selon moi, souverainement injuste. Vous leur défendez de toucher à la succession de L. Octavius Nason, dont Flavius est héritier, avant d'avoir payé C. Fundanius. Et vous avez également écrit aux Apollonidiens de ne permettre aucune disposition des biens qui font partie de la succession, qu'au préalable ce payement n'ait eu lieu. C'est à n'y pas croire, tant ce trait déroge à votre prudence ordinaire! Empêcher que l'héritier ne dispose! Mais si la dette est contestée? si, en définitive, elle n'existe pas? Quoi! est-ce que le préteur décide si l'on doit ou non? Direz-vous que j'en veux à Fundanius; que je ne suis pas de ses amis; que, pour lui, je suis impitoyable? Rien de tout cela, certes. Mais il est des cas où le droit seul doit parler, où la faveur doit se taire. Flavius ajoute que, dans cette lettre, qu'il dit bien être de vous, vous allez jusqu'à poser à ses agents l'alternative de votre bienveillance ou de votre ressentiment. — Enfin il est outré; il s'est exhalé avec moi en plaintes amères, et m'a prié de vous écrire avec toutes sortes d'instances. Je n'aurais garde d'y manquer. Je vous prie donc et vous conjure de

rioribus vicinis tuis, Ciliciensi et Syriaco anteponis, valde magnum facis! Atque is dolor est, quod quum ii, quos nominavi, te innocentia non vincant, vincunt tamen artificio benevolentiæ colligendæ, qui neque Cyrum Xenophontis neque Agesilaum noverint : quorum regum summo in imperio nemo unquam verbum ullum asperius audivit. Sed hæc a principio tibi præcipiens, quantum profecerim, non ignoro. — Nunc tamen decedens (id quod mihi jam facere videris) relinque, quæso, quam jucundissimam memoriam tui. Successorem habes perblandum : cetera valde illius adventu tua requirentur. In literis mittendis (ut sæpe ad te scripsi) nimium te exorabilem præbuisti. Tolle omnes, si potes, iniquas, tolle inusitatas, tolle contrarias. Statius mihi narravit scriptas ad te solere afferri, ab se legi : et, si iniquæ sint, fieri te certiorem; antequam vero ipse ad te venisset, nullum delectum literarum fuisse : ex eo esse volumina selectarum epistolarum, quæ reprehendi solerent. — Hoc de genere nihil te nunc quidem moneo, sero est enim : ac scire potes multa me varie diligenterque monuisse. Illud tamen, quod Theopompo mandavi, quum essem admonitus ab ipso, vide per homines amantes tui, quod est facile, ut hæc genera tollantur epistolarum, primum iniquarum, deinde contrariarum, tum absurde et inusitate scriptarum, postremo in aliquem contumeliosarum. Atque ego hæc tam esse quam audio, non puto : et si sunt occupationibus tuis minus animadversa, nunc perspice et purga. Legi epistolam, quam ipse scripsisse Sulla nomenclator dictus est, non probandam : legi nonnullas iracundas. — Sed tempore ipso de epistolis. Nam quum hanc paginam tenerem, L. Flavius, prætor designatus, ad me venit, homo mihi valde familiaris. Is mihi, te ad procuratores suos literas misisse; quæ mihi visæ sunt iniquissimæ, ne quid de bonis, quæ L. Octavii Nasonis fuissent, cui L. Flavius heres est, deminuerent ante, quam C. Fundanio pecuniam solvissent. Itemque misisse ad Apollonidenses, ne de bonis, quæ Octavii fuissent, deminui paterentur prius, quam Fundanio debitum solutum esset. Hæc mihi veri similia non videntur : sunt enim a prudentia tua remotissima. Ne deminuat heres? Quid si infitiatur? Quid si omnino non debetur? Quid prætor solet judicare deberi? Quid? ego Fundanio non cupio? non amicus sum? non misericordia moveor? Nemo magis : sed via juris ejusmodi est quibusdam in rebus, ut nihil sit loci gratiæ. Atque ita, mihi dicebat Flavius, scriptum in ea epistola, quam tuam esse dicebat, te aut quasi amicis tuis gratias acturum aut quasi inimicis incommoda laturum. — Quid multa? ferebat graviter; id vehementer mecum querebatur, orabatque, ut ad te quam diligentissime scriberem; quod facio et te prorsus vehementer etiam atque etiam rogo, ut te procu-

lever votre défense aux agents de Flavius, de ne plus rien enjoindre aux Apollonidiens qui soit à son préjudice; en un mot, de faire tout ce qu'il faut pour que Flavius, c'est-à-dire, Pompée, soit content. Et certes, je ne veux ni vous rendre injuste envers Fundanius, ni trancher de l'officieux. Tout ce que je vous demande, c'est un mot de décision, de lettre, qui reste, et dont Flavius puisse se prévaloir dans cette affaire. Il est bien dur pour un homme si plein d'égards pour moi, jaloux également de ses droits et de sa dignité, de voir manquer à ce point pour lui aux procédés et à la justice. Ses intérêts, si je ne me trompe, vous ont été recommandés par Pompée et par César. Il vous avait écrit lui-même, et, quant à moi, je suis bien sûr de l'avoir fait. Enfin, voulez-vous faire quelque chose pour moi? en voilà l'occasion. Si vous m'aimez, n'épargnez jusqu'au bout ni soin ni peines pour nous valoir, à vous comme à moi, la reconnaissance de Flavius. Il n'est rien à quoi je tienne plus. — Ce que vous m'apprenez d'Hermias m'afflige au dernier point. Vous aviez reçu de moi une lettre bien peu fraternelle : ce discours de Diodote, affranchi de Lucullus; cette convention qui venait de m'être révélée : tout cela m'avait mis hors de moi. C'est sous cette impression que j'ai écrit ce que j'aurais bien voulu n'avoir pas écrit. Non, ce n'est pas le style d'un frère; mais, en bon frère, vous me pardonnerez. — L'amitié que vous témoignent Censorinus, Antoine, Cassius, Scévola, me cause bien de la joie. Du reste, il y a dans votre lettre des exclamations bien solennelles. *Mourir dans le devoir; on ne meurt qu'une fois.* Voilà qui est trop fort. Mes reproches étaient tout d'amitié; j'y reviens trop souvent peut-être. Mais au fond, ils sont si peu sérieux, si légers! Pour mon compte, si nous n'avions beaucoup d'ennemis, je ne verrais rien à reprendre dans une vie aussi pure que la vôtre. Si je vous régente, si je vous gronde, c'est chez moi excès de sollicitude. Ainsi je suis fait, ainsi je resterai, ainsi je vous exhorterai toujours. — Hyphéménus s'adresse à moi pour que vous ne vous opposiez point à la réalisation du fonds décrété pour la statue de Q. Publicenus. Et moi je vous recommande de ne rien faire qui puisse entraver ou diminuer d'importance cette manifestation en l'honneur d'un homme de tant de mérite, et qui nous est si cher à tous deux. Ce n'est pas tout. Licinius, esclave de notre ami le tragédien Ésopus, s'est échappé. Il s'est réfugié d'abord à Athènes chez Patron l'épicurien, se donnant pour homme libre. De là il est passé en Asie. Un certain Platon, de Sardes, épicurien aussi, qui vient souvent à Athènes, et qui s'y trouvait précisément à la même époque que Licinius, l'a reconnu pour le fugitif, sur les indications d'une lettre d'Ésopus. Il l'a fait arrêter, et mettre à Éphèse en lieu de sûreté. Est-il en prison, est-il à la meule? C'est ce que la lettre n'explique point. Tâchez, je vous prie, de découvrir notre homme, puisqu'il est à Éphèse; et prenez toutes les précautions nécessaires pour assurer sa réintégration, dussiez-vous vous en charger en personne. Ne considérez pas ce qu'il peut valoir. Très-peu de chose. Rien peut-être. Mais Ésopus est exaspéré de l'audace et de la fourberie de ce drôle; et si vous pouvez le faire saisir et le lui rendre, vous l'obli-

ratoribus Flavii remittas de deminuendo, et Apollonidensibus ne quid perscribas, quod contra Flavium sit, amplius; et Flavii causa et scilicet Pompeii facies omnia. Nolo medius fidius ex tua injuria in illum tibi liberalem me videri : sed [et] te oro, ut ipse auctoritatem et monumentum aliquod decreti aut literarum tuarum relinquas, quod sit ad Flavii rem et ad causam accommodatum. Fert enim graviter homo, et mei observantissimus, et sui juris dignitatisque retinens, se apud te neque amicitia neque jure valuisse : et, ut opinor, Flavii aliquando rem et Pompeius et Cæsar tibi commendarunt : et ipse ad te scripserat Flavius et ego certe. Quare si ulla res est, quam tibi me faciendam petente putes, hæc ea sit. Si me amas, cura, elabora, perfice, ut Flavius et tibi et mihi quam maximas gratias agat. Hoc te ita rogo, ut majore studio rogare non possim. — Quod ad me de Hermia scribis, mihi mehercule valde molestum fuit. Literas ad te parum fraterne scripseram : quas oratione Diodoti, Luculli liberti, commotus, de pactione statim quod audieram, iracundius scripseram, et revocare cupiebam. Huic tu epistolæ non fraterne scriptæ, fraterne debes ignoscere. — De Censorino, Antonio, Cassiis, Scævola, te ab iis diligi, ut scribis, vehementer gaudeo. Cetera fuerunt in eadem epistola graviora, quam vellem : ὀρθὰν τὰν ναῦν, et ἅπαξ θανεῖν. Majora ista erunt. Meæ objurgationes fuerunt amoris plenissimæ, quæ sunt nonnulla, sed tamen mediocria et parva potius. Ego te nunquam ulla in re dignum minima reprehensione putassem, quum te sanctissime gereres, nisi inimicos multos haberemus. Quæ ad te aliqua admonitione aut objurgatione scripsi, scripsi propter diligentiam cautionis meæ, in qua et maneo et manebo, et, idem ut facias, non desistam rogare. — Attalus Hyphemenus mecum egit, ut se ne impedires, quo minus, quod ad Q. Publiceni statuam decretum est, erogaretur : quod ego te et rogo et admoneo, ne talis viri tamque nostri necessarii honorem minui per te aut impediri velis. Præterea Æsopi [tragœdi], nostri familiaris, Licinius servus, tibi notus, aufugit. Is Athenis apud Patronem Epicureum pro libero fuit. Inde in Asiam venit. Postea Plato quidam Sardianus, Epicureus, qui Athenis solet esse multum, et qui tum Athenis fuerat, quum Licinius eo venisset, quum eum fugitivum esse postea ex Æsopi literis cognosset, hominem comprehendit, et in custodiam Ephesi tradidit : sed in publicam, an in pistrinum non satis ex literis ejus intelligere potuimus. Tu, quoquo modo, quoniam Ephesi est, hominem investiges velim, summaque diligentia vel tecum deducas. Noli spectare, quanti homo sit : parvi enim pretii est, qui jam nihil sit : sed tanto dolore Æsopus est affectus propter servi scelus et audaciam, ut nihil ei gratius facere possis, quam si illum per te recuperarit. — Nunc ea cognosce,

gerez sensiblement. — J'arrive à ce qui vous touche le plus: La république est perdue sans retour. Figurez-vous que le jeune Caton, tête inconsidérée, sans doute, mais qui n'en est pas moins un citoyen romain, et qui s'appelle Caton, a failli ne pas descendre vivant de la tribune. Il voulait accuser de brigue Gabinius. Ne pouvant approcher des préteurs, qui depuis quelques jours se sont rendus invisibles, il s'est mis à haranguer le peuple; et le voilà qui s'avise d'appeler Pompée dictateur. Peu s'en est fallu qu'on ne l'ait mis en pièces. Vous pouvez juger par là de notre position tout entière. — Ma cause, cependant, ne paraît pas devoir manquer d'appuis. C'est merveille de voir les protestations, les offres, les promesses : aussi l'espérance me revient, et avec elle, le courage. Je me flatte que nous aurons le dessus. Ma confiance va si loin, que, dans la situation présente, je ne crains rien des événements. C'est là qu'en sont les choses. Vienne l'accusation de Clodius, l'Italie se lèvera en masse, et j'en sortirai plus glorieux que jamais. S'il ose en appeler à la violence, je trouverai dans le zèle de mes amis, dans le concours même des étrangers, de quoi repousser la force par la force. C'est à qui engagera pour moi sa personne, ses enfants, ses amis, ses clients, ses affranchis, ses esclaves, sa fortune enfin. La vieille phalange des honnêtes gens est tout affection, tout ardeur : on compte même des malveillants ou des tièdes qui viennent, en haine de ces nouveaux rois, se rallier aux bons. Pompée n'épargne pas les promesses; ni César non plus. Je me fie bien à eux; mais sans en prendre une précaution de moins. Les tribuns désignés sont mes amis. Les consuls se montrent au mieux. Les préteurs Domitius, Nigidius, Memmius, Lentulus; tous hommes à moi et patriotes zélés : beaucoup d'autres sont excellents aussi; mais ceux-là sont hors de ligne. Ayez donc courage et confiance. Je ferai en sorte de vous tenir jour par jour au courant de ce qui se passera.

AN DE R. 696. — AV. J. C. 58. — A. DE C. 50.

L. Calpurnius Pison Césoninus, A. Gabinius, consuls.

53. — A ATTICUS.

Vibone, pays des Bruttiens, avril.

A.III, 3. Fasse le ciel que j'aie à vous remercier un jour de m'avoir forcé de vivre! Mais jusqu'ici j'ai cruellement à m'en repentir. Je vous en conjure, venez en hâte me rejoindre à Vibone, où m'a conduit un changement de direction indispensable. Venez; nous réglerons ensemble mon itinéraire et ma retraite. Si vous ne veniez pas, j'en serais surpris. Mais vous viendrez, j'en suis sûr.

54. — A ATTICUS.

Des côtes de Lucanie, 8 avril.

A.III,2. Cette direction était forcée. Il n'y a pas d'asile où je puisse être plus longtemps en sûreté que chez Sica, en attendant qu'on ait modifié les termes du décret. J'ai réfléchi d'ailleurs que, si vous veniez, il serait facile de regagner Brindes, tandis que, sans vous, il n'y a pas moyen de prendre cette route, à cause d'Autronius. Je vous le répète, venez pour que nous puissions examiner ensemble ma position sous toutes ses faces. C'est un voyage pénible; mais tout est peine dans une grande infortune. Il m'est impos-

quæ maxime exoptas. Rempublicam funditus amisimus : adeo ut Cato, adolescens nullius consilii, sed tamen civis romanus et Cato, vix vivus effugeret; quod, quum Gabinium de ambitu vellet postulare, neque prætores diebus aliquot adiri possent, vel potestatem sui facerent, in concionem ascendit et Pompeium « privatum dictatorem » appellavit. Propius nihil est factum quam ut occideretur. Ex hoc, qui sit status totius reipublicæ, videre potes. — Nostræ tamen causæ non videntur homines defuturi. Mirandum in modum profitentur, offerunt se, pollicentur. Equidem quum spe sum maxima, tum majore etiam animo, [spero] superiores fore nos : [confido animo], ut in hac republica ne casum quidem ullum pertimescam : sed tamen se res sic habet. Si diem nobis [Clodius] dixerit, tota Italia concurret, ut multiplicata gloria discedamus : sin autem vi agere conabitur, spero fore, studiis non solum amicorum, sed etiam alienorum, ut vi resistamus. Omnes et se et suos liberos, amicos, clientes, libertos, servos, pecunias denique suas pollicentur. Nostra antiqua manus bonorum ardet studio nostri atque amore. Si qui antea aut alieniores fuerant aut languidiores, nunc horum regum odio se cum bonis conjungunt. Pompeius omnia pollicetur et Cæsar : quibus ego ita credo, ut nihil de mea comparatione deminuam. Tribuni pl. designati sunt nobis amici. Consules se optime ostendunt. Prætores habemus amicissimos et acerrimos cives, Domitium, Nigidium, Memmium, Lentulum; bonos etiam alios : sed hos singulares. Quare magnum fac animum habeas et spem bonam. De singulis tamen rebus, quæ quotidie gerantur, faciam te crebro certiorem.

CICERO ATTICO S.

Utinam illum diem videam, quum tibi agam gratias, quod me vivere coegisti! Adhuc quidem valde me pœnitet. Sed te oro, ut ad me Vibonem statim venias, quo ego multis de causis converti iter meum. Sed eo si veneris, de toto itinere ac fuga mea consilium capere potero. Si id non feceris, mirabor, sed confido te esse facturum.

CICERO ATTICO S.

Itineris nostri causa fuit, quod non habebam locum, ubi pro meo jure diutius esse possem, quam fundum Sicæ; præsertim nondum rogatione correcta : et simul intelligebam ex eo loco, si te haberem, posse me Brundisium referre; sine te autem non esse nobis illas partes tenendas propter Autronium. Nunc, ut ad te antea scripsi, si ad nos veneris, consilium totius rei capiemus. Iter esse molestum scio : sed tota calamitas omnes molestias habet.

sible d'écrire davantage, tant je me sens frappé et abattu. Ayez soin de votre santé.

55. — A ATTICUS. Allant à Brindes, avril.

A. III, 4. Accusez mon misérable destin, mais ne me reprochez pas d'inconséquence, si j'ai subitement quitté Vibone, où je vous avais donné rendez-vous. On m'a apporté le décret fatal. L'adoucissement qu'on m'avait fait espérer consiste en ce qu'on me tient éloigné à un rayon de quatre cents milles. Ne pouvant dès lors aller où je projetais, j'ai tourné brusquement vers Brindes, sans attendre la publication du décret. Je ne voulais pas perdre Sica, qui m'avait donné retraite; et d'ailleurs le séjour de Malte ne m'est pas même permis. — Hâtez-vous; vous pourrez me rejoindre, si toutefois on me reçoit quelque part. Je n'ai trouvé jusqu'ici que de bonnes dispositions; mais je crains la suite. Ah! mon cher Atticus, que je me repens de vivre! C'est vous surtout qui m'y avez déterminé. Nous en parlerons. Je vous demande seulement de venir.

56. — A ATTICUS. En chemin, avril.

A. III, 1. Je vous ai toujours regardé comme m'étant nécessaire; mais aujourd'hui que j'ai lu le décret de mon exil, et qu'il me faut arrêter un itinéraire, combien je vous désire plus encore! Si je passais par l'Épire en quittant l'Italie, j'aurais pour me soutenir votre crédit et celui de vos amis. Si je prenais un autre parti, vos conseils me décideraient, et j'agirais avec confiance. Je vous en supplie donc, faites vos dispositions et arrivez au plus vite. Vous le pouvez d'autant mieux, que la loi sur le gouvernement de la Macédoine est promulguée. J'en dirais sur moi davantage, si pour un ami comme vous les faits ne parlaient assez haut.

57. — A ATTICUS. Thurium, 6 avril.

A. III, 5. Térentia a sans cesse de nouvelles grâces à vous rendre. Je suis pénétré de gratitude. Moi, je traîne la plus misérable vie. Un chagrin profond me consume. Que vous écrire? je n'en sais rien. Si vous n'avez pas encore quitté Rome, plus de possibilité de nous rejoindre en route. Si vous êtes parti, nous serons bientôt ensemble, et nous verrons tous deux ce que je dois faire. Je vous demande une seule chose : vous m'avez toujours aimé, conservez-moi votre amitié, car je suis toujours le même. Mes ennemis m'ont tout arraché, mais ils n'ont pu m'arracher le cœur. Ayez soin de votre santé.

58. — A ATTICUS. Pays de Tarente, 18 avril.

A. III, 6. J'avais compté que je vous verrais à Tarente ou à Brindes, et j'y tenais pour bien des raisons. Nous nous serions arrêtés en Épire, et j'aurais pu délibérer avec vous à loisir sur tout le reste. Les dieux ne l'ont pas voulu. Ce n'est qu'un malheur de plus, ajouté à tous les malheurs qui m'accablent. Je me rends en Asie, probablement à Cyzique. Je vous recommande tous les miens. Pour moi, je traîne avec peine ma misérable existence.

59. — A TERENTIA, A SON FILS ET A SA FILLE.

Brindes, 30 avril.

F. XIV, 4. Je vous écris le moins possible. Pour moi, la douleur est de tous les moments.

Plura scribere non possum, ita sum animo perculso et abjecto. Cura ut valeas. Dat. VI. Id. Apr. in oris Luc.

CICERO ATTICO S.

Miseriæ nostræ potius velim, quam inconstantiæ tribuas, quod a Vibone, quo te arcessebamus, subito discessimus. Allata est enim nobis rogatio de pernicie mea; in qua, quod correctum esse audieramus, erat ejusmodi, ut mihi ultra quadringenta millia liceret esse. Illo quum pervenire non liceret, statim iter Brundisium versus contuli ante diem rogationis; ne et Sica, apud quem eram, periret, et quod Melitæ esse non licebat. Nunc tu propera, ut nos consequare, si modo recipiemur. Adhuc invitamur benigne. Sed, quod superest, timemus. Me, mi Pomponi, valde pœnitet vivere : qua in re apud me tu plurimum valuisti. Sed hæc coram. Fac modo, ut venias.

CICERO ATTICO S.

Quum antea maxime nostra interesse arbitrabar te esse nobiscum, tum vero, ut legi rogationem, intellexi ad iter id, quod constitui, nihil mihi optatius cadere posse, quam ut tu me quam primum consequare; ut, quum ex Italia profecti essemus, sive per Epirum iter esset faciendum, tuo tuorumque præsidio uteremur; sive aliud quid agendum esset, certum consilium de tua sententia capere possemus. Quamobrem, te oro, des operam, ut me statim consequare. Facilius potes; quoniam de provincia Macedonia perlata lex est. Pluribus verbis tecum agerem, nisi pro me apud te res ipsa loqueretur.

CICERO ATTICO S.

Terentia tibi et sæpe et maximas agit gratias. Id est mihi gratissimum. Ego vivo miserrimus et maximo dolore conficior. Ad te quid scribam, nescio. Si enim es Romæ, jam me assequi non potes : sin es in via, quum eris me assecutus, coram agemus, quæ erunt agenda. Tantum te oro, ut, quoniam me ipsum semper amasti, eodem amore sis. Ego enim idem sum. Inimici mei mea mihi, non me ipsum ademerunt. Cura, ut valeas. Dat. IV. Id. Apr. Thurii.

CICERO ATTICO S.

Non fuerat mihi dubium, quin te Tarenti aut Brundisii visurus essem : idque ad multa pertinuit; in eis, ut et in Epiro consisteremus, et de reliquis rebus tuo consilio uteremur. Quoniam id non contigit, erit hoc quoque in magno numero nostrorum malorum. Nobis iter est in Asiam, maxime Cyzicum. Meos tibi commendo. Me vix misereque sustento. Dat. XIV. Kal. Maias de Tarentino.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ ET TULLIÆ ET CICERONI SUIS.

Ego minus sæpe do ad vos literas, quam possum, pro-

Mais quand je vous écris, quand je lis vos lettres, je fonds en larmes, et je n'y tiens pas. Ah! que n'ai-je eu moins d'attachement à la vie! Je ne saurais pas aujourd'hui, ou je saurais bien peu ce que c'est que le malheur. Mais enfin si le sort veut que je retrouve un jour quelque chose de ce que j'ai perdu, ma faute sera moins regrettable. Si, au contraire, il ne doit pas y avoir de terme à mes maux, je n'ai plus qu'un vœu à former, c'est de vous voir accourir auprès de moi, vous l'amour de ma vie, et de mourir dans vos bras, puisque ni les dieux que vous honoriez si pieusement, ni les hommes auxquels j'avais dévoué mes jours, ne nous en tiennent aucun compte. — J'ai passé treize jours à Brindes chez M. Lénius Flaccus, homme excellent, qui n'a pas craint d'exposer pour moi sa fortune et sa tête. Les peines portées par une loi de haine ne l'ont pas empêché de me rendre tous les devoirs d'un hôte et d'un ami. Fassent les dieux que je puisse lui en témoigner ma gratitude! mon cœur du moins en gardera éternellement le souvenir. — Je quitte Brindes cinq jours avant les kalendes de mai. Je me rends à Cyzique par la Macédoine. Que je suis malheureux! comme tout m'accable! Irai-je maintenant vous prier de venir, vous femme et malade, vous épuisée par toutes les peines du corps et de l'âme? Ou bien faudra-t-il me priver de vous? Voici, je crois le parti à prendre. S'il y a pour moi quelque espoir de rappel, employez tous vos soins pour changer cet espoir en certitude. Si, comme je le crains, c'en est fait de nos espérances, venez! à quelque prix que ce soit, venez! et soyez sûre que si je vous vois je ne me croirai pas tout à fait perdu! Mais que deviendra notre chère petite Tullie? Songez-y, vous. Moi, je suis incapable de vous donner un conseil. Seulement, de quelque manière que les choses tournent, n'oublions pas ce qu'exigent pour cette pauvre enfant son titre d'épouse et son honneur. Et mon pauvre Cicéron, où est-il! ah! qu'il vienne sur mon sein; que je le presse dans mes bras! qu'il y reste toujours! Je ne saurais poursuivre. La douleur me suffoque. Et vous, que devenez-vous? quelles sont vos ressources? avez-vous tout perdu? — J'espère avec vous que Pison nous restera fidèle. Cette affaire d'esclaves affranchis n'a rien qui doive vous tourmenter. D'abord vous aviez promis aux vôtres d'agir envers eux selon leur mérite. Orphée est encore à son poste. C'est à peu près le seul. A l'égard des autres, dans le cas où nos affaires iraient tout à fait mal, on ne leur refuserait pas sans doute d'être nos affranchis. Autrement ils continueraient de nous appartenir et de nous servir, à l'exception d'un bien petit nombre. Mais tout cela est d'une importance secondaire. — Vous m'exhortez à élever mon âme et à prendre confiance dans l'avenir. Je le veux bien; mais donnez-moi donc des motifs d'espérer. Hélas! à présent quand recevrai-je de vos lettres? qui me les portera? Je les aurais attendues à Brindes, si les marins l'eussent permis; mais ils ont craint de manquer la saison. Que vous dirai-je, ma chère Térentia? Prenez de vous le plus de soin possible. Nous avons vécu avec honneur. Nous avons eu notre beau moment. Notre vertu nous a nui plus que nos fautes. Notre unique tort est de n'avoir pas quitté la vie en perdant ce qui la rendait honorable; mais si pour nos enfants il vaut mieux que je vive encore, quelque insupportables

pterea quod quum omnia mihi tempora sunt misera, tum vero quum aut scribo ad vos, aut vestras lego, conficior lacrimis sic, ut ferre non possim. Quod utinam minus vitæ cupidi fuissemus! certe nihil aut non multum in vita mali vidissemus. Quod si nos ad aliquam alicujus commodi aliquando recuperandi spem fortuna reservavit, minus est erratum a nobis: sin hæc mala fixa sunt; ego vero te quam primum, mea vita, cupio videre et in tuo complexu emori: quoniam neque dii, quos castissime coluisti, neque homines, quibus ego semper servivi, nobis gratiam retulerunt. — Nos Brundisii apud M. Lænium Flaccum dies XIII. fuimus, virum optimum: qui periculum fortunarum et capitis sui præ mea salute neglexit, neque legis improbissimæ pœna deductus est, quo minus hospitii et amicitiæ jus officiumque præstaret. Huic utinam aliquando gratiam referre possimus! habebimus quidem semper. — Brundisio profecti sumus a. d. v. Kalendas Maias. Per Macedoniam Cyzicum petebamus. O me perditum! O afflictum! quid nunc rogem te, ut venias, mulierem ægram, et corpore et animo confectam? Non rogem? Sine te igitur sim? Opinor, sic agam: si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adjuves; sin, ut ego metuo, transactum est, quoquo modo potes ad me fac venias. Unum hoc scito: si te habebo, non mihi videbor plane perisse. Sed quid Tulliola mea fiet? Jam id vos videte: mihi deest consilium. Sed certe, quoquo modo se res habebit, illius misellæ et matrimonio et famæ serviendum est. Quid? Cicero meus quid aget? Iste vero sit in sinu semper et complexu meo. Non queo plura jam scribere: impedit mœror. Tu quid egeris, nescio utrum aliquid teneas, an, quod metuo, plane sis spoliata. — Pisonem, ut scribis, spero fore semper nostrum. De familia liberata, nihil est, quod te moveat. Primum, tuis ita promissum est, te facturam esse, ut quisque esset meritus. Est autem in officio adhuc Orpheus: præterea magno opere nemo. Ceterorum servorum ea causa est, ut, si res a nobis abisset, liberti nostri essent si obtinere potuissent: sin ad nos pertinerent, servirent, præterquam oppido pauci. Sed hæc minora sunt. — Tu quod me hortaris, ut animo sim magno et spem habeam recuperandæ salutis: id velim sit ejusmodi, ut recte sperare possimus. Nunc, miser, quando tuas jam literas accipiam? quis ad me perferet? quas ego exspectassem Brundisii, si esset licitum per nautas, qui tempestatem prætermittere noluerunt. Quod reliquum est, sustenta te, mea Terentia, ut potes, honestissime. Viximus: floruimus, non vitium nostrum, sed virtus nostra nos afflixit. Peccatum est nullum, nisi quod non una animam cum ornamentis amisimus. Sed si hoc fuit liberis nostris gratius,

que soient mes maux, je saurai les supporter. Hélas! je vous adresse des consolations, et je ne puis m'en donner à moi-même. — Clodius Philétérus est un homme fidèle que je vous renvoie parce qu'il est incommodé d'un mal d'yeux. Sallustius est d'un zèle qui n'a pas d'égal. Pescennius m'est très-affectionné, et j'espère qu'il sera plein d'attention pour vous; Sicca devait me suivre, mais il m'a quitté à Brindes. Veillez autant que possible à votre santé, et songez toujours que je suis bien plus touché de vos peines que des miennes. Chère Térentia, la meilleure et la plus dévouée des femmes; et toi, bien-aimée Tullie; et toi, toute mon espérance, ô mon cher Cicéron, bonne santé!

60. — A ATTICUS. Brindes, 30 avril.

A.III, 7. Je suis arrivé à Brindes le 14 des kalendes de mai. J'y reçus, ce jour-là même, par vos esclaves, une première lettre, et trois jours après, une seconde. Vous m'engagez à me rendre en Épire, et vous m'y offrez votre maison. Cette bonté me touche, quoiqu'elle ne me soit pas nouvelle, et l'offre serait de mon goût, si je pouvais passer en Épire tout le temps de mon exil. Le grand monde m'est odieux. Je fuis les hommes : à peine puis-je supporter la lumière du jour. Aussi la solitude, surtout dans un lieu qui m'est cher, serait pour moi sans amertume. Mais d'abord c'est un détour; puis j'ai à craindre Autronius et les autres conjurés; enfin, vous n'y êtes point. Comme séjour, une maison en état de défense me conviendrait. Comme lieu de passage, elle n'est point nécessaire. Si j'osais, j'irais à Athènes : c'était mon vœu. Mais j'y trouverais des ennemis; et je ne vous ai point avec moi. De plus, on dira, je dois le prévoir, qu'Athenes n'est pas à une distance suffisante de l'Italie. Enfin, vous ne me mandez point quel jour je puis espérer de vous voir. — Vous m'exhortez à vivre. Sans doute vos exhortations réussissent à arrêter mon bras, mais elles ne peuvent m'ôter la regret de ma résignation et mon dégoût de la vie. Que me reste-t-il, hélas! si j'ai perdu même l'espoir que j'avais en partant? Mais je ne reviendrai pas sur la longue suite de maux où m'ont plongé l'iniquité la plus basse, et la haine de mes envieux, plus encore que de mes ennemis. Ce serait aigrir mon mal, et vous faire partager mes douleurs. Sachez seulement que jamais semblables calamités n'accablèrent un homme; et que jamais la mort ne fut pour personne un bien plus désirable que pour moi. Il y eut un temps où je pouvais y recourir avec honneur. Ce temps est passé. Les jours qui s'écoulent ne m'apportent plus de remède. Ils ne font que rapprocher le terme de mes malheurs. — Je vois avec quelle attention vous énumérez tous les indices qui pourraient autoriser l'espoir d'un changement dans la situation. Ces indices sont bien faibles. Mais enfin vous le voulez, je les accepte. Du reste, si vous faites diligence, vous pouvez encore me rejoindre; ou je me dirigerai vers l'Épire, ou j'irai lentement par la Candavie. Ce n'est pas inconséquence, si je reste dans l'indécision quant à l'Épire. C'est que je ne sais pas encore où je rencontrerai mon frere. Helas! que sera cette entrevue, et où la séparation se fera-t-elle? Nous séparer, c'est là le plus grand et le

nos vivere : cetera, quamquam ferenda *non* sunt, feramus. Atque ego, qui te confirmo, ipse me non possum. — Clodium Philetærum, quod valetudine oculorum impediebatur, hominem fidelem, remisi. Sallustius officio vincit omnes. Pescennius est perbenevolus nobis : quem semper spero tui fore observantem. Sicca dixerat se mecum fore : sed Brundisio discessit. Cura, quoad potes, ut valeas : et sic existimes, me vehementius tua miseria, quam mea commoveri. Mea Terentia, fidissima atque optima uxor, et mea carissima filiola, et spes reliqua nostra, Cicero, valete. Pridie Kalendas Maias, Brundisio.

CICERO ATTICO S.

Brundisium veni a. d. XIV. Kal. Mai. Eo die pueri tui mihi a te literas reddiderunt : et alii pueri post diem tertium ejus diei alias literas attulerunt. Quod me rogas et hortaris, ut apud te in Epiro sim; voluntas tua mihi valde grata est et minime nova : sed consilium mihi quidem optatum, si liceret ibi omne tempus consumere : odi enim celebritatem; fugio homines; lucem adspicere vix possum. Esset mihi ista solitudo, præsertim tam familiari in loco, non amara : sed, itineris causa, ut deverterem, primum est devium; deinde ab Autronio et ceteris quatridui; deinde sine te. Nam castellum munitum habitanti mihi prodesset; transeunti non est necessarium. Quod si auderem, Athenas peterem. Sane ita cadebat, ut vellem. Nunc et nostri hostes ibi sunt et te, non habemus, et veremur ne interpretentur illud quoque oppidum ab Italia non satis abesse : nec scribis, quam ad diem te exspectemus. — Quod me ad vitam vocas, unum efficis, ut a me manus abstineam; alterum non potes, ut me non nostri consilii vitæque pœniteat. Quid enim est, quod me retineat, præsertim si spes ea non est, quæ nos proficiscentes prosequebatur? Non faciam, ut enumerem miserias omnes, in quas incidi per summam injuriam et scelus non tam inimicorum meorum, quam invidorum, ne et meum mærorem exagitem, et te in eumdem luctum vocem. Hoc affirmo, neminem unquam tanta calamitate esse affectum, nemini mortem magis optandam fuisse : cujus oppetendæ tempus honestissimum prætermissum est. Reliqua tempora non sunt jam ad medicinam, sed ad finem doloris. De republica video te colligere omnia, quæ putes aliquam spem mihi posse afferre mutandarum rerum : quæ quamquam exigua sunt, tamen, quoniam placet, exspectemus. Tu nihilo minus, si properaris, nos consequere. Nam aut accedemus in Epirum, aut tarde per Candaviam ibimus. Dubitationem autem de Epiro non inconstantia nostra afferebat, sed quod de fratre, ubi eum visuri essemus, nesciebamus. Quem quidem ego, nec quo modo visurus, nec ubi dimissurus sim, scio. Id est maximum et miserrimum mearum omnium miseriarum. Ego et sæpius ad te

plus cruel de mes maux. Je vous écrirais plus souvent et plus au long, si le chagrin n'absorbait toutes les facultés de mon esprit, et ne me rendait particulièrement incapable d'écrire. — Je vous attends avec impatience. Adieu.

61. — A ATTICUS. Thessalonique, 29 mai.

A. III, 8. En partant de Brindes, je vous ai mandé les motifs qui m'empêchaient d'aller en Épire. L'Achaïe, qui y touche, est pleine de mes ennemis les plus acharnés, et les passages pour en sortir sont rudes et difficiles. Un autre motif, c'est qu'en arrivant à Dyrrachium, j'ai reçu deux avis : opposés l'un m'annonçant que mon frère s'embarquait à Éphèse pour Athènes; l'autre, qu'il prenait la route de terre par la Macédoine. J'ai envoyé un exprès à Athènes pour l'engager à venir à Thessalonique, où je me dirigeais moi-même, et où je suis arrivé le 10 des kalendes de juin. Depuis, je n'ai pu rien savoir de mon frère, si ce n'est qu'il a quitté Éphèse il y a quelques jours. — Maintenant, que se prépare-t-il encore? Ma perplexité est grande. Vous m'avez annoncé, dans une de vos lettres, que, d'après les nouvelles qu'on vous avait données le jour des ides de mai, on mettait beaucoup d'acharnement à le poursuivre. Suivant une autre lettre de vous, les esprits se calmaient. Malheureusement cette dernière est antérieure en date à la précédente; et c'est ce qui redouble mes inquiétudes. Avec ce que j'ai déjà de peines qui me déchirent sans relâche, ce nouveau chagrin va m'achever. Les traversées ont été très-difficiles; et peut-être mon frère, ne sachant où j'étais, aura pris une fausse direction. Son affranchi, Phaéthon, ne l'a point vu. Éloigné de lui et jeté par les vents sur la côte de Macédoine, il est accouru à Pella, où j'étais. Je vois que je ne suis pas à la fin de mes malheurs. Que vous dire? Je crains tout. Il n'y a pas apparemment de calamité qui doive manquer à mon triste destin. Accablé déjà de tant de tourments et de maux, me voilà de plus avec un doute affreux arrêté à Thessalonique, n'osant rien décider. — J'en viens aux divers articles de votre lettre. Je n'ai point vu Tryphon Cécilius. J'apprends par vous votre conversation avec Pompée. Rien, selon moi, n'indique dans les affaires le changement prochain auquel vous semblez croire, et dont vous voulez du moins flatter ma douleur. L'enlèvement de Tigrane, resté sans suite, ne laisse plus jour à l'espoir. Vous voulez que j'adresse un remercîment à Varron, je le ferai; à Hypsius, je le ferai également. Vous me conseillez de ne pas m'éloigner davantage avant de savoir ce qui se passera dans le mois de mai. Oui, je sens que je dois attendre. Mais où? Je ne sais encore. Dans mon anxiété pour Quintus, je ne saurais me décider à rien. Dès que j'aurai pris une résolution, je vous la dirai. — Vous ne jugerez que trop de l'agitation de mon âme, à l'incohérence de cette lettre. Mais quoique mes maux ne puissent être ni plus grands, ni plus inouïs, j'en souffre moins pourtant que de la faute qui les a causés. Vous voyez aujourd'hui la main perfide qui m'a poussé dans le précipice. Plût aux dieux que vous l'eussiez connue plutôt, et que la douleur ne vous eût pas alors ôté, comme à moi, toute présence d'esprit! Quand on vous parlera de la tristesse qui m'accable et me consume, souvenez-vous que mon plus grand supplice n'est pas d'avoir été frappé, mais de l'avoir été par mon

et plura scriberem, nisi mihi dolor meus quum omnes partes mentis, tum maxime hujus generis facultatem ademisset. Videre te cupio. Cura ut valeas. Dat. prid. Kal. Mai. Brundisii.

CICERO ATTICO S.

Brundisii proficiscens scripseram ad te, quas ob causas in Epirum non essemus profecti; quod et Achaia prope esset, plena audacissimorum inimicorum, et exitus difficiles haberet, quum inde proficisceremur. Accessit, quum Dyrrhachii essemus, ut duo nuntii afferrentur; unus, classe fratrem Epheso Athenas; alter, pedibus per Macedoniam venire. Itaque illi obviam misimus Athenas, ut inde Thessalonicam veniret. Ipsi processimus, et Thessalonicam a. d. x. Kal. Jun. venimus, neque de illius itinere quidquam certi habebamus, nisi eum ab Epheso ante aliquanto profectum. — Nunc, istic quid agatur, magno opere timeo. Quamquam tu altera epistola scribis Id. Mai. audiri, fore, ut acrius postularetur; altera, jam esse mitiora. Sed hæc est pridie data, quam illa : quo conturbor magis. Itaque, quum meus me mæror quotidianus lacerat et conficit, tum vero hæc addita cura vix mihi vitam reliquam facit. Sed et navigatio perdifficilis fuit : et ille incertus, ubi ego essem, fortasse alium cursum petivit. Nam Phaetho libertus eum non vidit; vento rejectus ab illo in Macedoniam, Pellæ mihi præsto fuit. Reliqua quam mihi timenda sint video, nec, quid scribam, habeo, et omnia timeo : nec tam miserum est quidquam, quod non in nostram fortunam cadere videatur. Equidem adhuc miser in maximis meis ærumnis et luctibus, hoc metu adjecto, maneo Thessalonicæ suspensus, nec audeo quidquam. — Nunc ad ea, quæ scripsisti. Tryphonem Cæcilium non vidi. Sermonem tuum et Pompeii cognovi ex tuis literis. Motum in republica non tantum ego impendere video, quantum tu aut vides aut ad me consolandum affers. Tigrane enim neglecto, sublata sunt omnia. Varroni me jubes agere gratias : faciam : item Hypsæo. Quod suades, ne longius discedamus, dum acta mensis Maii ad nos perferantur : puto me ita esse facturum; sed ubi, nondum statui. Atque ita perturbato sum animo de Quinto, ut nihil queam statuere. Sed tamen statim te faciam certiorem. — Ex epistolarum mearum inconstantia puto te mentis meæ motum videre; qui, etsi incredibili et singulari calamitate afflictus sum, tamen non tam est ex miseria, quam ex culpæ nostræ recordatione commotus. Cujus enim scelere impulsi ac proditi simus, jam profecto vides : atque utinam jam ante vidisses neque totum animum tuum mærori mecum simul dedisses! Quare, quum me afflictum et confectum luctu audies, existimato me stultitiæ meæ pœnam ferre gravius, quam eventi; quod ei crediderim, quem esse nefarium non putarim. Me et meorum malorum

aveuglement, et pour avoir eu foi à un homme que je ne pouvais croire aussi scélérat. Ce retour sur mes malheurs, et mes inquiétudes sur Quintus, m'empêchent de continuer. C'est à vous de voir ce qu'il y a à faire, et d'agir pour le mieux. Térentia a toujours de nouvelles actions de grâces à vous rendre. Je vous envoie une copie de ma lettre à Pompée.

62. — A ATTICUS. Thessalonique, 13 juin.

A. III, 9. Mon frère a quitté l'Asie avant les kalendes de mai, et il est arrivé à Athènes aux Ides. Il a dû faire diligence pour prévenir les attaques de ceux dont mes malheurs n'ont peut-être pas encore assouvi la haine. J'ai mieux aimé me priver de le voir, et ne pas retarder son arrivée à Rome. Et puis (je vous ouvre mon cœur tout entier, et vous allez juger de l'excès de mes maux), je n'aurais pu prendre sur moi, dans l'état où je suis, de voir un frère si tendre et si sensible; je n'aurais pas eu le courage de lui montrer mes misères et mon abaissement, de repaître ses yeux de ce triste spectacle. Enfin, et ce n'est pas là une vaine crainte, peut-être ne lui aurait-il pas été possible de se séparer de moi. Je voyais toujours le moment fatal où il lui eût fallu renvoyer ses licteurs, ou se faire arracher par force de mes bras. Cette cruelle épreuve nous a été épargnée, mais c'est au prix d'une privation non moins cruelle. Voilà où vous m'avez réduit, vous tous qui m'avez persuadé de vivre : je subis la peine de ma faiblesse. — Quoique vos lettres me soutiennent, je ne me fais pas illusion sur la portée réelle de vos espérances. J'ai trouvé toutefois quelque soulagement dans vos paroles, avant d'arriver à ce passage où vous dites, après avoir parlé de Pompée : « Gagnez Hortensius et tous les personnages « de cette nuance. » De par tous les dieux ! mon cher Atticus, ne voyez-vous pas encore d'où sont parties les manœuvres, les intrigues et les infamies qui ont causé ma perte? Mais ce sont des choses à traiter de vive voix. Je vous dis seulement, et vous le savez bien, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont perdu, ce sont mes envieux. Quoi qu'il en soit, si vous ne vous abusez point, je me résigne; et puisque vous l'ordonnez, j'embrasse aussi l'espérance. Mais si, comme je crains, cette espérance est vaine, il faudra bien en venir, vaille que vaille, à ce qu'on n'a pas permis que je fisse à propos. — Térentia me parle dans toutes ses lettres de sa reconnaissance. C'est encore un de mes tourments, que l'affaire de mon malheureux frère. Je ne saurais me décider à rien que je ne sache ce qu'il en adviendra. J'attendrai donc à Thessalonique l'offre des bonnes intentions de vos gens et l'arrivée de vos lettres. S'il y a du nouveau, je verrai ce qu'il faudra faire. Si vous avez quitté Rome aux kalendes de juin, comme vous me l'avez écrit, vous devez être près d'arriver. Je vous ai envoyé une copie de ma lettre à Pompée.

63. — A QUINTUS. Thessalonique, 13 juin.

Q. I, 3. Mon frère, mon frère, mon frère ! quoi ! parce que je vous envoie des esclaves sans lettres, vous me croyez fâché; vous croyez que je ne veux plus vous voir? Moi, fâché? fâché contre vous? Cela est-il possible? Apparemment, vous êtes l'auteur de mes maux; vos ennemis et vos envieux m'ont perdu, et ce n'est pas moi-même qui suis

memoria et metus de fratre in scribendo impedit. Tu ista omnia vide et guberna. Terentia tibi maximas gratias agit. Literarum exemplum, quas ad Pompeium scripsi, misi tibi. Dat. III. Kal. Jun. Thessalonicæ.

CICERO ATTICO S.

Quintus frater quum ex Asia discessisset ante Kal. Mai. et Athenas venisset Idib., valde fuit ei properandum, ne quid absens acciperet calamitatis, si quis forte fuisset, qui contentus nostris malis non esset. Itaque eum malui properare Romam, quam ad me venire : et simul (dicam enim, quod verum est; ex quo magnitudinem miseriarum mearum perspicere possis) animum inducere non potui, ut aut illum, amantissimum mei, mollissimo animo, tanto in mærore adspicerem; aut meas miserias luctu afflictas et perditam fortunam, illi offerrem aut ab illo adspici paterer. Atque etiam illud timebam, quod profecto accidisset, ne a me digredi non posset. Versabatur mihi tempus illud ante oculos, quum ille aut lictores dimitteret, aut vi avelleretur ex complexu meo. Hujus acerbitatis eventum altera acerbitate non videndi fratris vitavi. In hunc me casum vos, vivendi auctores, impulistis. Itaque mei peccati luo pœnas. — Quanquam me tuæ literæ sustentant : ex quibus, quantum tu ipse speres, facile perspicio. Quæ quidem tamen aliquid habebant solatii ante, quam eo venisti a Pompeio : « Nunc Hortensium allice et ejusmodi viros. » Obsecro, mi Pomponi, nondum perspicis, quorum opera, quorum insidiis, quorum scelere perierimus? Sed tecum hæc coram agemus. Tantum dico, quod scire te puto : nos non inimici, sed invidi perdiderunt. Nunc si ista sunt, quæ speras, sustinebimus nos et spe, qua jubes, nitemur. Sin, ut mihi videntur, infirma sunt; quod optimo tempore facere non licuit, minus idoneo fiet. — Terentia tibi sæpe agit gratias. Mihi etiam unum de malis in metu est, fratris miseri negotium : quod, si sciam, cujusmodi sit, sciam, quid agendum mihi sit. Me etiam nunc istorum beneficiorum et literarum exspectatio, ut tibi placet, Thessalonicæ tenet. Si quid erit novi allatum, sciam, de reliquo quid agendum sit. Tu si, ut scribis, Kal. Jun. Roma profectus es, propediem nos videbis. Literas, quas ad Pompeium scripsi, tibi misi. Dat. d Jun. Thessalonicæ.

MARCUS Q. FRATRI S.

Mi frater, mi frater, mi frater, tune id veritus es, ne ego iracundia aliqua adductus, pueros ad te sine literis miserim? aut etiam ne te videre noluerim? Ego tibi irascerer? tibi ego possem irasci? Scilicet, tu enim me afflixisti : tui me inimici, tua me invidia, ac non ego te misere perdidi. Meus ille laudatus consulatus, mihi te, liberos, patriam,

la déplorable cause de votre ruine. Mon consulat tant vanté m'aura privé de mon frère, de mes enfants, de ma patrie, de ma fortune! Encore s'il ne vous avait enlevé que moi seul! De vous, je n'eus jamais que procédés délicats et touchants. Que me devez-vous, au contraire? Le douloureux spectacle de mes calamités, des appréhensions personnelles, le dépit, le chagrin, l'abandon. Et je ne voudrais pas vous voir! Ah! ne vous y trompez pas; c'est moi qui ne veux point que vous me voyiez; car vous ne reconnaîtriez pas votre frère, ce frère que vous aviez laissé à Rome, et que vous connaissiez; ce frère qui pleurait en vous quittant, et que vous avez quitté en pleurant vous-même. De ce frère il ne reste rien, pas même le simulacre; vous diriez d'un mort qui respire. Ah! que ne suis-je mort en effet! mort sous vos yeux, ou du moins un moment après notre séparation! Ah! que n'ai-je su, le premier au tombeau, vous léguer aussi ma gloire intacte et pure! — J'en prends à témoin tous les dieux; un mot seul m'arrêta : votre existence, me disait-on de toutes parts, était en partie attachée à ma propre existence. Voilà ma faute, voilà mon crime! Si mon bras eût frappé, ma mort eût proclamé mon dévouement et ma tendresse. Mais je vis, et vous ne m'avez plus! Je vis, et il vous faut en implorer d'autres! Et ma voix, si souvent protectrice d'intérêts étrangers, sera muette pour votre défense. Tout cela est mon ouvrage. Vous le voyez, si ces esclaves sont venus sans vous apporter de lettres, ce n'est pas colère de ma part. Non. C'était abattement, impuissance de faire trêve à ma douleur et à mes larmes. — Cette lettre même, de combien de pleurs ne l'ai-je pas mouillée? J'en verse autant à l'écrire que vous en répandrez vous-même en la lisant. Puis-je éloigner toujours ma pensée de vous, et puis-je penser à vous sans larmes? Et quand je soupire après vous, n'est-ce que le frère que je regrette? C'est la douce tendresse d'un ami, c'est la déférence d'un fils, c'est la sagesse d'un père. Quels plaisirs avons-nous jamais goûtés, moi sans vous, vous sans moi? Mais n'ai-je pas ma fille aussi, que je pleure en même temps que vous? Que de piété, que de douceur, que d'esprit! c'est l'image de son père, mes traits, ma voix, mon âme! N'ai-je pas mon fils, le plus beau des enfants et mes plus chères amours; mon fils, que j'ai eu la barbarie de repousser de mes bras; pauvre enfant, qui s'est montré plus pénétrant que je n'eusse voulu, et qui semblait déjà comprendre ces scènes de douleur! N'ai-je pas votre fils encore, toute votre image parlante, votre fils, que mon cher Cicéron aime comme un frère, et respecte comme un aîné? N'ai-je pas enfin la plus malheureuse des femmes et la plus fidèle des épouses, à qui il m'a fallu défendre de me suivre, afin que quelqu'un soit là pour veiller sur les débris de notre fortune, et prendre soin de nos enfants! — Cependant je vous ai écrit comme je suis capable d'écrire, et j'ai donné une lettre pour vous à Philogonus, votre affranchi. Elle est en ce moment dans vos mains, je le suppose. Je vous y renouvelle le conseil et la prière que je vous ai déjà adressés de vive voix par mes esclaves, de ne pas perdre un moment et d'arriver à Rome en toute hâte. J'y désire d'abord votre présence comme sauvegarde, s'il est encore des ennemis dont nos malheurs n'aient pas assouvi la cruauté. Et puis, j'ai redouté une entrevue trop douloureuse. La séparation aurait été au-dessus de mes forces. Vous-

fortunas, tibi velim ne quid eripuerit, præter unum me. Sed certe a te mihi omnia semper honesta et jucunda ceciderunt; a me tibi luctus meæ calamitatis, metus tuæ, desiderium, mæror, solitudo. Ego te videre noluerim? Immo vero me a te videri nolui. Non enim vidisses fratrem tuum; non eum, quem reliqueras; non eum, quem noras; non eum, quem flens flentem, prosequentem proficiscens dimiseras: ne vestigium quidem ejus, nec simulacrum, sed quamdam effigiem spirantis mortui. Atque utinam me mortuum prius vidisses aut audisses! utinam te non solum vitæ, sed etiam dignitatis meæ superstitem reliquissem! — Sed testor omnes deos, me hac una voce a morte esse revocatum, quod omnes in mea vita partem aliquam tuæ vitæ repositam esse dicebant. Quare peccavi scelerateque feci. Nam si occidissem, mors ipsa meam pietatem amoremque in te facile defenderet. Nunc commisi, ut me vivo careres, vivo me aliis indigeres : mea vox in domesticis periculis potissimum occideret, quæ sæpe alienissimis præsidio fuisset. Nam quod ad te pueri sine literis venerunt, quoniam vides non fuisse iracundiam in causa, certe pigritia fuit et quædam infinita vis lacrimarum et dolorum. — Hæc ipsa me quo fletu putas scripsisse? Eodem, quo te legere certo scio. An ego possum aut non cogitare aliquando de te, aut umquam sine lacrimis cogitare? Quum enim te desidero, fratrem solum desidero? Ego vero suavitate prope æqualem, obsequio filium, consilio parentem. Quid mihi sine te umquam aut tibi sine me jucundum fuit? Quid quod eodem tempore desidero filiam? qua pietate, qua modestia, quo ingenio! effigiem oris, sermonis, animi mei! Quid filium venustissimum mihique dulcissimum? quem ego ferus ac ferreus e complexu dimisi meo, sapientiorem puerum quam vellem. Sentiebat enim miser jam, quid ageretur. Quid vero tuum filium, imaginem tuam, quem meus Cicero et amabat ut fratrem, et jam ut majorem fratrem verebatur? Quid quod mulierem miserrimam, fidelissimam conjugem, me prosequi non sum passus, ut esset, quæ reliquias communis calamitatis, communes liberos tueretur? — Sed tamen, quoquo modo potui, scripsi et dedi literas ad te Philogono, liberto tuo, quas credo tibi postea redditas esse : in quibus idem te hortor et rogo, quod pueri tibi verbis meis nuntiarunt, ut Romam protinus pergas et properes. Primum enim te præsidio esse volui, si qui essent inimici, quorum crudelitas nondum esset nostra calamitate satiata. Deinde congressus nostri lamentationem pertimui : digressum vero non tulissem; atque etiam id ipsum, quod tu scribis, metuebam, ne a me distrahi non posses. His

même, ainsi que vous m'en exprimiez la crainte, peut-être n'auriez-vous pas pu vous arracher de mes bras. Voilà pourquoi le malheur de ne pas se voir, voilà pourquoi ce qu'il y a de plus pénible et de plus cruel pour des frères qui s'aiment et qui sont unis, m'a paru moins cruel et moins déchirant encore qu'une entrevue, sous de tels auspices, et surtout qu'une séparation. — Si vous vous sentez un courage que je n'ai pas, moi, que vous avez toujours cru si fort, armez-vous de fermeté et de résolution pour les assauts que vous pouvez avoir à soutenir. S'il m'est permis d'exprimer une espérance, j'espère que l'intégrité de vos mœurs, que l'affection des citoyens, peut-être aussi la pitié que j'inspire, seront comme une sauvegarde pour vous, si nul danger ne vous menace. Eh bien, agissez pour moi dans la mesure que vous jugerez convenable. De tous côtés, je reçois des lettres et des détails encourageants. Je ne saurais partager cette confiance, quand je vois que mes ennemis sont si puissants encore, et que parmi mes amis les uns m'ont abandonné, les autres, trahi, et que tous peut-être redoutent mon retour comme un reproche de leur indigne conduite. Sondez soigneusement, je vous prie, les dispositions de tout ce monde, et me les exposez sans détour. Tant qu'il vous sera nécessaire que je vive, tant qu'il y aura péril pour vous, je vivrai. Ce temps passé, il faut que je sorte de cette vie. Il n'y a ni raison, ni philosophie à l'épreuve de pareils maux. — Il y eut un moment, je le sais, où je pouvais mourir plus dignement et plus utilement à la fois : j'ai fait cette faute et bien d'autres. Mais point de retour sur le passé. Je ne ferais qu'augmenter votre douleur et mettre en évidence mon aveuglement. La faute, qu'il ne faut du moins pas faire aujourd'hui, et qui ne sera point faite, c'est de supporter la misère et la honte de cette vie au delà du temps que je dois à vos intérêts et a des espérances fondées. Naguère le plus heureux des hommes par mon frère, mes enfants, mon épouse, mes richesses et l'origine même de mes biens; naguère l'égal de tout ce qu'il y eut jamais de plus grand en fait d'honneurs, de crédit, d'estime, de faveur : aujourd'hui tombé dans le dernier degré de la misère et de la ruine, je dois mettre un terme aux larmes que je ne cesse de verser sur moi-même et sur tous les miens. — Mais pourquoi me parlez-vous d'un échange, je vous prie? Est-ce que ce n'est pas à vos dépens que je me soutiens? Hélas! en cela même, je vois et je sens combien je suis coupable, puisqu'il vous faut prendre le plus pur de votre sang et le plus clair de la fortune de votre fils, pour satisfaire aux exigences de vos créanciers. Et moi, j'ai vainement dissipé l'argent que le trésor de la république m'a compté en votre nom. Toutefois, il a été payé à M. Antoine et a Cépion tout ce que vous aviez écrit de leur payer. Avec les projets que je médite, ce que j'ai suffit. Soit que ma fortune se relève, soit qu'il faille en désespérer, Cicéron n'aura rien de plus à demander. S'il vous survenait quelque embarras, je suis d'avis que vous vous adressiez à Crassus et à Calidius. — Je ne sais jusqu'à quel point on peut compter sur Hortensius. Avec tous ses faux-semblants d'amitié, avec cette cour assidue qu'il me faisait, il ne s'en est pas moins conduit envers moi de la manière la plus odieuse et la plus perfide. J'en

de causis hoc maximum malum, quod te non vidi, quo nihil amantissimis et conjunctissimis fratribus acerbius ac miserius videtur accidere potuisse, minus acerbum, minus miserum fuit, quam fuisset quum congressio, tum vero digressio nostra. — Nunc, si potes, id quod ego, qui tibi semper fortis videbar, non possum, erige te et confirma, si qua subeunda dimicatio erit. Spero, si quid mea spes habet auctoritatis, tibi et integritatem tuam, et amorem in te civitatis, et aliquid etiam misericordiam nostri præsidii laturam. Sin eris ab isto periculo vacuus, ages scilicet, si quid agi posse de nobis putabis. De quo scribunt ad me quidem multi, multa et se sperare demonstrant : sed ego, quid sperem, non dispicio, quum inimici plurimum valeant, amici partim deseruerint me, partim etiam prodiderint : qui in meo reditu fortasse reprehensionem sui sceleris pertimescant. Sed, ista qualia sint, tu velim perspicias mihique declares. Ego tamen, quamdiu tibi opus erit, si quid periculi subeundum videbis, vivam; diutius in hac vita esse non possum. Neque enim tantum virium habet ulla aut prudentia aut doctrina, ut tantum dolorem possit sustinere. — Scio fuisse et honestius moriendi tempus et utilius : sed non hoc solum, multa alia prætermisi; quæ si queri velim præterita, nihil agam, nisi ut augeam dolorem tuum, indicem stultitiam meam. Illud quidem nec faciendum est nec fieri potest, me diutius, quam aut tuum tempus aut firma spes postulabit, in tam misera tamque turpi vita commorari : ut, qui modo fratre fuerim, liberis, conjuge, copiis, genere ipso pecuniæ beatissimus, dignitate, auctoritate, existimatione, gratia non inferior, quam qui unquam fuerunt amplissimi, is nunc, in hac tam afflicta perditaque fortuna, neque me neque meos lugere diutius possim. — Quare quid ad me scripsisti de permutatione? quasi vero nunc me non tuæ facultates sustineant, qua in re ipsa video miser et sentio, quid sceleris admiserim, quum de visceribus tuis et filii tui satisfacturus sis, quibus debes : ego, acceptam ex ærario pecuniam tuo nomine, frustra dissiparim. Sed tamen et M. Antonio, quantum tu scripseras, [et] Cæpioni tantumdem solutum est : mihi ad id, quod cogito, hoc, quod habeo, satis est. Sive enim restituimur, sive desperamur, nihil amplius opus est. Tu, si forte quid erit molestiæ, te ad Crassum et ad Calidium conferas, censeo. — Quantum Hortensio credendum sit, nescio. Me summa simulatione amoris summaque assiduitate quotidiana sceleratissime insidiosissimeque tractavit, adjuncto quoque Arrio : quorum ego consiliis, promissis, præceptis destitutus in hanc calamitatem incidi. Sed hæc occultabis, ne quid obsint. Illud caveto : et eo puto, per Pomponium fovendum tibi esse ipsum Horten-

dis autant d'Arrius. C'est pour m'être laissé diriger, abuser, dominer par eux que je suis au fond de l'abîme. Mais gardez cette confidence pour vous seul, de peur de nous créer des obstacles. Cela mérite attention, et je vais jusqu'à regarder comme nécessaire d'employer Atticus à vous rendre Hortensius favorable. Il faut empêcher que la malignité ne vous fasse encore application de ce vers qu'on fit circuler contre vous à propos de la loi Aurélia, lorsque vous sollicitiez l'édilité. Car ce que je crains par-dessus tout, c'est de voir la haine se déchaîner contre vous avec violence, lorsqu'elle reconnaîtra quel intérêt vous pouvez, si on vous épargne, exciter pour moi par vos prières. — Je crois que Messala vous est dévoué; je suppose que Pompée voudra le paraître. Mais puissiez-vous n'avoir point à les éprouver! C'est une grâce que je demanderais aux dieux, s'ils n'étaient devenus sourds à mes prières. Je les supplie de se contenter du moins des maux infinis que déjà nous avons soufferts. Ces maux n'entraînent pas avec eux l'opprobre du crime. Mais ce qui déchire l'âme, c'est de penser que les actions les plus glorieuses sont presque la seule cause de mes persécutions. — Ai-je besoin, mon frère, de vous recommander ma fille, qui est aussi la vôtre, et Cicéron, notre bien-aimé à tous deux? Hélas! ma peine est de vous savoir affligé non moins que moi-même du tableau de leur abandon. Mais tant que vous vivez, ils ne sont pas orphelins. Quant à mon rétablissement, à l'espoir de mourir dans ma patrie, à tout le reste, mes larmes ne me permettent pas d'écrire. Veillez aussi sur Térentia, je vous prie, et tenez-moi au courant de toute chose. Enfin, mon cher frère, ayez du courage, autant du moins que vous le pouvez dans votre situation.

64. — A ATTICUS. Thessalonique, 18 juin.

A.III, 10. Votre lettre m'apprend ce qui s'est passé jusqu'au 8 des calendes de juin. Suivant votre conseil, j'attendrai les nouvelles subséquentes à Thessalonique; il me sera plus facile ensuite de déterminer le lieu de ma retraite. S'il y a du changement, si l'on fait quelque chose pour moi, si j'entrevois enfin quelque espérance, ou je demeurerai ici, ou je me rendrai chez vous comme vous voulez bien m'y engager. Mais si toute lueur s'évanouit, je saurai ce que je dois faire. — Jusqu'ici, rien, absolument rien, dans tout ce qu'on me mande, si ce n'est la division de mes ennemis; mais ils seront divisés sur tout plutôt que de l'être à mon sujet, et je ne vois point ce que j'y puis gagner. Néanmoins vous voulez que j'espère, et je vous obéis. Mais puisque vous revenez si souvent, et d'une manière si vive, sur vos reproches, et que vous m'accusez de faiblesse, je vous prie de me dire s'il y a des maux, quelque grands qu'ils soient, que mon malheur n'embrasse? qui jamais tomba de si haut, pour une si noble cause, avec plus de ressources personnelles dans son talent, son expérience et son crédit, défendu par une plus forte ligue de tous les gens de bien? Puis-je oublier ce que je fus? ne pas sentir ce que je suis? quels honneurs j'ai perdus? quelle gloire? quelle famille? quels avantages de fortune? quel frère? Et ce frère, par un malheur inouï qui m'était réservé, ce frère que j'aime, que j'ai toujours aimé plus que moi-même, il m'a fallu éviter de le voir, ou pour ne pas être témoin, moi, de son deuil et de sa misère, ou pour lui épargner, à lui, qui m'avait laissé au comble de la fortune, le tableau de ma ruine et de mes douleurs! Je passe sur mille pointes cruelles. Les larmes me suffoquent. Enfin, de quoi m'accuse-t-on?

sium, ne ille versus, qui in te erat collatus, quum ædilitatem petebas, de lege Aurelia, falso testimonio confirmetur. Nihil enim tam timeo, quam ne, quum intelligant homines, quantum misericordiæ nobis tuæ preces et tua salus allatura sit, oppugnent te vehementius. — Messalam tui studiosum esse arbitror: Pompeium etiam simulatorem puto. Sed hæc utinam non experiare! quod precarer deos, nisi meas preces audire desissent. Verumtamen precor, ut his infinitis nostris malis contenti sint: in quibus non modo tamen nullius inest peccati infamia, sed omnis dolor est, quod optime factis pœna maxima est constituta. — Filiam meam et tuam Ciceronemque nostrum quid ego, mi frater, tibi commendem? quin illud mæreo, quod tibi non minorem dolorem illorum orbitas afferet, quam mihi. Sed, te incolumi, orbi non erunt. Reliqua, ita mihi salus aliqua detur potestasque in patria moriendi, ut me lacrimæ non sinunt scribere! Etiam Terentiam velim tueare, mihique de omnibus rebus rescribas. Sis fortis, quoad rei natura patietur. Idibus Juniis, Thessalonicæ.

CICERO ATTICO S.

Acta quæ essent usque a. d. VIII. Kalend. Jun. cognovi ex tuis literis. Reliqua exspectabam, ut tibi placebat, Thessalonicæ: quibus allatis, facilius statuere potero, ubi sim. Nam, si erit causa, si quid agetur, si spem videro, aut ibidem opperiar aut me ad te conferam: sin, ut tu scribis, ista evanuerint, aliquid aliud videbimus. Omnino adhuc nihil mihi significatis, nisi discordiam istorum; quæ tamen inter eos de omnibus potius rebus est quam de me. Itaque, quid ea mihi prosit, nescio. Sed tamen, quoad me vos sperare vultis, vobis obtemperabo. — Nam quod me tam sæpe et tam vehementer objurgas, et animo infirmo esse dicis: quæso, ecquod tantum malum est, quod in mea calamitate non sit? ecquis unquam tam ex amplo statu, tam in bona causa, tantis facultatibus ingenii, consilii, gratiæ, tantis præsidiis bonorum omnium concidit? Possum oblivisci, qui fuerim? non sentire, qui sim? quo caream honore? qua gloria? quibus liberis? quibus fortunis? quo fratre? quem ego (ut novum calamitatis genus attendas) quum pluris facerem quam me ipsum semperque fecissem, vitavi, ne viderem, ne aut

De me plaindre, ou de n'avoir pas su tout conserver. Et je le pouvais facilement, sans les conseils de ruine ourdis contre moi dans ma propre demeure. Je pouvais du moins ne perdre tout qu'avec la vie. — Si je vous ouvre ainsi mon cœur, c'est pour obtenir de vous des paroles consolantes, comme vous savez m'en écrire, et non pour vous donner droit de m'adresser des duretés ou des reproches. L'accablement où je suis m'empêche d'en dire davantage; d'ailleurs je n'ai point de nouvelles, et j'en attends de vous. A l'arrivée des courriers, je vous ferai part de ce que j'aurai résolu. Continuez, je vous prie, de me donner tous les détails des événements, et ne me laissez rien ignorer.

65. — A ATTICUS. Thessalonique, 19 août.

A. III, 11. Ce que vous m'avez écrit, ce que les messagers m'ont dit sur des garanties qui ne sont pas des meilleures, il est vrai; l'attente où je suis de vos nouvelles, et votre volonté, me retiennent toujours à Thessalonique. Si je reçois la lettre sur laquelle je compte, si les bruits qui m'ont apporté ici quelque espérance se confirment, je me rendrai chez vous. S'ils ne se confirment point, je vous manderai mes résolutions. — Pour vous, mon cher Atticus, employez en ma faveur, comme déjà vous l'avez fait, démarches, conseils, influence. Mais trêve de consolations; faites-moi grâce de vos reproches. Car je me demande alors où est votre affection, où est votre sympathie, à vous que je crois cependant touché de mes disgrâces, à vous à qui je crois des consolations non moins nécessaires qu'à moi-même? — Prêtez secours à ce pauvre Quintus, le meilleur, le plus tendre des frères; et donnez-moi des nouvelles. Mais que je puisse y compter.

66. — A ATTICUS. Thessalonique, 17 juillet.

A. III, 12. Vous argumentez fort bien sur ce qu'il faut espérer, surtout de la part du sénat; vous annoncez qu'on s'occupe de la clause qui défend de rien proposer qui me concerne, et qui tient les bouches fermées. Vous arrivez ensuite à des reproches sur ma tristesse; mais si je suis triste, c'est que personne n'eut jamais plus sujet de l'être; et vous ne le pouvez nier. Vous attachez une espérance aux comices. Comment? Avec le même tribun et un consul désigné, qui est mon ennemi? — Je suis consterné de ce discours qui se répand. Oui, parez le coup, s'il est possible; je l'ai fait dans un mouvement de colère; j'avais été provoqué; mais je l'avais supprimé avec tant de soin, que je ne croyais pas qu'il en restât une seule copie. Je ne sais comment on est parvenu à se le procurer: mais comme il se trouve que je n'ai jamais eu un mot avec cet homme, et comme l'écrit est d'une négligence de style qui ne m'est pas ordinaire, je crois qu'il sera facile de le désavouer. Je vous recommande ce soin, si d'ailleurs ma position n'est pas sans remède. Sinon, je n'y tiens pas. — Je suis toujours ici, languissant, incapable de parler, de penser. Quoique je vous aie témoigné le désir de vous voir à Dodone, je n'en parle plus; je comprends que vous m'êtes utile là-bas, et qu'ici vous n'auriez pas même un mot consolant à me dire. Je n'ai pas la force de continuer. D'ailleurs, je n'ai rien à vous apprendre. C'est de vous que j'attends des nouvelles.

illius luctum squaloremque aspicerem, aut me, quem ille florentissimum reliquerat, perditum illi afflictumque offerrem. Mitto cetera intolerabilia. Etenim fletu impedior. Hic utrum tandem sum accusandus, quod doleo; an, quod commisi, ut hæc aut non retinerem, (quod facile fuisset, nisi intra parietes meos de mea pernicie consilia inirentur,) aut certe vivus non amitterem? — Hæc eo scripsi, ut potius relevares me, quod facis, quam aut castigatione aut objurgatione dignum putares: eoque ad te minus multa scribo, quod et mærore impedior et quod exspectem istinc, magis habeo, quam quod ipse scribam. Quæ si erunt allata, faciam te consilii nostri certiorem. Tu, ut adhuc fecisti, quam plurimis de rebus ad me velim scribas; ut prorsus ne quid ignorem. Dat. XIIII. Kal. Quint. Thessalonicæ.

CICERO ATTICO S.

Me et tuæ literæ et quidam boni nuntii, non optimis tamen auctoribus, et exspectatio vestrarum literarum, et quod tibi ita placuerat, adhuc Thessalonicæ tenebant. Si accepero literas, quas exspecto; si spes erit ea, quæ rumoribus afferebatur; ad te me conferam: si non erit, faciam te certiorem, quid egerim. — Tu me, ut facis, opera, consilio, gratia juva: consolari jam desine: objurgare vero noli: quod quum facis, ut ego tuum amorem et dolorem desidero! quem ita affectum mea ærumna esse arbitror, ut te ipsum consolari nemo possit. Quintum fratrem optimum humanissimumque sustenta. Ad me, obsecro te, ut omnia certa perscribas. Dat. IIII. Kal. Quint.

CICERO ATTICO S.

Tu quidem sedulo argumentaris, quid sit sperandum et maxime per senatum: idemque caput rogationis proponi scribis, quare in senatu dici nihil liceat; itaque siletur. Hic tu me accusas, quod me afflictem; quum ita sim afflictus, ut nemo unquam: quod tute intelligis. Spem ostendis secundum comitia. Quæ ista est, eodem tribuno pl. et inimico consule designato? — Percussisti autem me etiam de oratione prolata. Cui vulneri, ut scribis, medere, si quid potes. Scripsi equidem olim ei iratus, quod ille prior scripserat; sed ita compresseram, ut nunquam emanaturam putarem. Quo modo exciderit, nescio. Sed quia nunquam accidit, ut cum eo verbo uno concertarem, et quia scripta mihi videtur negligentius quam ceteræ; puto posse probari, non esse meam. Id, si putas me posse sanari, cures velim: sin plane perii, minus laboro. — Ego etiam nunc eodem in loco jaceo, sine sermone ullo, sine cogitatione ulla. Licet tibi, ut scribis, significarim, ut ad me venires Dodona: tamen intelligo, te re istic prodesse, hic ne verbo quidem levare me posse. Non queo plura scribere: nec est, quod scribam: vestra magis exspecto. Dat. XVI. Kal. Sext. Thessalonicæ.

67 — A ATTICUS. Thessalonique, 21. juillet.

A.III,14. Votre dernière lettre me rend bien impatient de savoir ce que Pompée veut ou prétend vouloir faire pour moi. Les comices doivent avoir eu lieu. Il était disposé, m'avez-vous dit, à s'occuper de mon affaire après les opérations. Si j'ai tort de me flatter, à vous la faute. A la vérité, vos lettres ne sont guère conçues de façon à me faire espérer une solution prochaine. De grâce, dites-moi là-dessus, et sans détour, toute votre pensée. Mon malheur est le résultat de plus d'une faute. Mais enfin, s'il m'était donné de réparer en partie mes torts, je regretterais moins ce qu'il m'a fallu, ce qu'il me faut d'efforts pour supporter la vie. — Je n'ai point quitté Thessalonique, parce que c'est un passage, et que je puis chaque jour y avoir des nouvelles. Mais il faut à la fin que j'en sorte, non que Plancius ne veuille m'y retenir; mais ce lieu n'est pas ce qui convient à une infortune comme la mienne et à de si grandes douleurs. Je n'ai point été en Épire, comme je vous l'avais dit, parce qu'au moment même, courriers et lettres furent d'accord que rien ne motivait encore mon rapprochement de l'Italie. Si j'apprends quelque chose des comices, je me rendrai en Asie. Dans quel lieu? Je ne sais encore; mais je ne vous le laisserai pas ignorer.

68. — A ATTICUS. Thessalonique, 5 août.

A.III,13. Je vous avais parlé, il est vrai, de mon prochain départ pour l'Épire; mais quand j'ai vu décliner et s'évanouir mes espérances, ma résolution a changé, et je n'ai point bougé de Thessalonique. J'y attendais aussi une nouvelle lettre de vous sur ce que vous me mandiez dans votre dernière, qu'il pourrait être question de moi au sénat, à la suite des comices. Vous le teniez de Pompée. Les comices ont eu lieu : vous ne m'écrivez rien; j'en conclus que vous n'avez rien à m'écrire. L'illusion n'a pas été longue. Je ne m'en plains point. Quant au mouvement qui, selon vous, pouvait m'être utile, ceux qui arrivent m'assurent que ce n'est rien. Enfin, il y a encore un faible espoir dans les nouveaux tribuns. Eh bien! je veux attendre : mais ne dites plus que je m'abandonne, et que je ne réponds point au zèle de mes amis. — Au lieu de me reprocher sans cesse de ployer sous les disgrâces, vous devriez bien montrer quelque indulgence pour une infortune qui passe tout ce que vous avez jamais vu ou entendu. Mais le chagrin, dit-on, va jusqu'au point d'affecter ma raison. Non, ma raison est entière; et plût aux dieux qu'elle n'eût pas été plus malade au moment fatal ou ceux qui devaient avoir le plus à cœur de me défendre se sont montrés mes plus cruels ennemis, et par un indigne et barbare artifice, ont exploité mes craintes pour me perdre plus sûrement! — J'irai bientôt à Cyzique, où les courriers seront plus rares. Veuillez donc ne pas perdre un moment pour m'instruire de tout ce qui peut m'intéresser. Conservez votre amitié à Quintus, mon frère. S'il échappe à mon naufrage, je n'aurai pas péri tout entier.

69. A QUINTUS. Thessalonique, août.

Q.I,4. De grâce, mon cher frère, s'il est vrai

CICERO ATTICO S.

Ex tuis literis plenus sum exspectatione de Pompeio, quidnam de nobis velit aut ostendat. Comitia enim credo esse habita : quibus absolutis, scribis illi placuisse agi de nobis. Si tibi stultus esse videor, qui sperem, facio tuo jussu; etsi scio te me iis epistolis potius et meas spes solitum esse remorari. Nunc mihi plane perscribas, quid videas. Scio nos nostris multis peccatis in hanc ærumnam incidisse. Ea si quis casus aliqua ex parte correxerit; minus moleste feremus nos vixisse et adhuc vivere. — Ego propter viæ celebritatem et quotidianam exspectationem rerum novarum non commovi me adhuc Thessalonica. Sed jam extrudimur, non a Plancio, nam is quidem retinet, verum ab ipso loco minime apposito ad tolerandam in tanto luctu calamitatem. In Epirum ideo, ut scripseram, non veni, quod subito mihi universi nuntii venerant et literæ, quare nihil esset necesse quam proxime Italiam esse. Hinc, si aliquid a comitiis audierimus, nos in Asiam convertemus : neque adhuc stabat, quo potissimum : sed scies. Dat. XII. Kal. Sext. Thessalonicæ.

CICERO ATTICO S.

Quod ad te scripseram me in Epiro futurum, postea quam extenuari spem nostram et evanescere vidi, mutavi consilium; nec me Thessalonica commovi, ubi esse statueram, quoad aliquid ad me de eo scriberes, quod proximis literis scripseras, fore, uti secundum comitia aliquid de nobis in senatu ageretur; id tibi Pompeium dixisse. Qua de re, quoniam comitia habita sunt, tuque nihil ad me scribis, proinde habebo, ac si scripsisses nihil esse; neque *me* temporis non longinqui spe ductum esse moleste feram. Quem autem motum te videre scripseras, qui nobis utilis fore videretur, eum nuntiant, qui veniunt, nullum fore. In tribunis pl. designatis reliqua spes est : quam si exspectaro, non erit, quod putes me causæ meæ ac voluntati meorum defuisse. — Quod me sæpe accusas, cur hunc meum casum tam graviter feram; debes ignoscere, quum ita me afflictum videas, ut neminem unquam nec videris nec audieris. Nam quod scribis te audire me etiam mentis errore ex dolore affici : mihi vero mens integra est. Atque utinam tam in periculo fuisset quum ego iis, quibus meam salutem carissimam esse arbitrabar, inimicissimis crudelissimisque usus sum : qui, ut me paullulum inclinari timore viderunt, sic impulerunt, ut omni suo scelere et perfidia abuterentur ad exitium meum. Nunc, quoniam est Cyzicum nobis eundum, quo rarius ad me litteræ perferentur, hoc velim diligentius omnia, quæ putaris me scire opus esse, perscribas. Quintum fratrem meum fac diligas : quem ego miser si incolumem relinquo, non me totum perisse arbitrabor. Dat. Non. Sext.

MARCUS Q. FRATRI S.

Amabo te, mi frater, ne, si uno meo facto et tu et omnes

que par mon fait, uniquement par mon fait, vous avez été entraîné dans l'abîme, vous et tous les miens, de grâce, ne me traitez pas comme un méchant et un criminel; n'accusez que mon imprudence et la fatalité. Ma faute, et c'est la seule, est d'avoir eu confiance en des hommes que je croyais incapables de me tromper, et à qui je ne pouvais supposer d'intérêt à le faire. Mais dans mon intimité, parmi mes proches, chez mes amis les plus familiers, les uns ont peur pour eux, les autres n'ont pas été fâchés du mal qui m'arrivait. Malheureux que je suis, je n'avais voulu compter que sur la fidélité de mes amis! — Hors de cause vous-même sans doute, grâce à votre innocence et à la commisération publique, vous pouvez facilement apprécier ce que valent mes espérances. Pomponius, Sextius et notre cher Pison, me retiennent à Thessalonique, sous prétexte de je ne sais quels mouvements, dans l'attente desquels il est bon, disent-ils, que je ne m'éloigne pas davantage. J'attends l'événement sur leur parole, plutôt qu'avec espérance. Comment espérer? Mon ennemi est tout-puissant; partout dominent mes persécuteurs; mes amis sont infidèles, et j'ai tant d'envieux! — Il y a bien, parmi ces nouveaux tribuns, Sestius, qui est plein de zèle pour moi; et j'espère qu'il en sera de même de Cursius, de Milon, de Fadius, de Fabricius. Mais Clodius va se démener. Bien que rentré dans la condition privée, il disposera toujours de son monde, il agitera le peuple. Enfin, une opposition est si facile! — Ce n'était pas là ce dont on me flattait quand je partis. Avant trois jours, assurait-on, je serais ramené glorieusement. Pourquoi donc être parti, direz-vous à votre tour? Pourquoi? Tout s'est réuni pour me faire perdre la tête : la défection soudaine de Pompée; l'inimitié des consuls et même des préteurs; les appréhensions des chevaliers; la violence et les armes. Les pleurs de ma famille m'ont empêché de renoncer à la vie : c'était là le parti le plus honorable et le seul qui pût m'épargner d'intolérables maux. Je vous ai déjà dit tout cela dans ma lettre, par Phaëthon. Aujourd'hui que je vous ai plongé dans des douleurs et des embarras dont il n'y eut jamais d'exemple, si vous parvenez, en touchant les cœurs, à faire cesser notre commune détresse, vous ferez un prodige. Si, au contraire, nous ne devons pas nous relever de notre chute, je suis bien malheureux, moi qui certes ne faisais pas honte à ma famille, et qui l'ai perdue. — Je le répète, examinez, sondez les dispositions, et faites moi connaître les choses telles qu'elles sont, et non telles que votre amitié les colore. Je ne quitterai point la vie tant que je la croirai nécessaire à vos intérêts, et qu'il y aura une lueur d'espérance. Vous savez que personne ne m'est plus dévoué que Sestius : je crois aussi, à cause de vous, aux bonnes dispositions de Lentulus, qui va être consul. Il est vrai qu'autre chose est de dire, ou de faire. Enfin, voyez ce que la situation comporte et ce qu'elle exige. A moins que votre isolement, et notre malheur commun ne vous fassent mépriser, ou vous pourrez beaucoup, ou rien ne se pourra jamais. Et dût la haine d'abord se tourner aussi contre vous, ne vous en laissez pas rebuter. Ce n'est pas par la voie du glaive qu'on pourrait procéder contre vous; c'est par la chicane et les procès. Espérons qu'il n'en sera rien. Veuillez, je vous en conjure, me mettre au courant de tout, et croyez que si j'ai perdu quelque chose de mon courage et de ma tête, je

mei corruistis, improbitati et sceleri meo potius quam imprudentiæ miseriæque assignes. Nullum est meum peccatum, nisi quod iis credidi, a quibus nefas putaram esse me decipi, aut etiam, quibus ne id expedire quidem arbitrabar. Intimus, proximus, familiarissimus quisque aut sibi pertimuit aut mihi invidit; ita mihi nihil misero præter fidem amicorum, cautum meum consilium defuit. — Quod si te satis innocentia tua et misericordia hominum vindicat hoc tempore a molestia : perspicis profecto, ecquænam nobis spes salutis relinquatur. Nam me Pomponius et Sestius et Piso noster adhuc Thessalonicæ retinuerunt, quum longius discedere propter nescio quos motus vetarent. Verum ego magis exitum illorum literis, quam spe certa exspectabam. Nam quid sperem, potentissimo inimico, dominatione obtrectatorum, infidelibus amicis, plurimis invidis? — De novis autem tribunis plebis est ille quidem in me officiosissimus Sestius et, spero, Cursius, Milo, Fadius, Fabricius; sed valde adversante Clodio, qui etiam privatus eadem manu poterit conciones concitare, deinde etiam intercessor parabitur. — Hæc mihi proficiscenti non proponebantur : sed sæpe triduo summa cum gloria dicebar esse rediturus. Quid tu igitur? inquies. Quid? multa convenerunt, quæ mentem exturbarent meam; subita defectio Pompeii, alienatio consulum, etiam prætorum, timor publicanorum, arma. Lacrimæ meorum me ad mortem ire prohibuerunt : quod certe et ad honestatem et ad effugiendos intolerabiles dolores fuit aptissimum. Sed de hoc scripsi ad te in ea epistola, quam Phaethonti dedi. Nunc tu (quoniam in tantum luctum et laborem detrusus es, quantum nemo unquam) si relevare potes communem casum misericordia hominum, scilicet incredibile quiddam assequeris : sin plane occidimus (me miserum!) ego omnibus meis exitio fuero, quibus ante dedecori non eram. — Sed tu, ut ante ad te scripsi, perspice rem et pertenta : et ad me, ut tempora nostra, non ut amor tuus fert, vere perscribe. Ego vitam, quoad putabo tua interesse aut ad spem servandam esse, retinebo. Tu nobis amicissimum Sestium cognosces : credo tua causa velle Lentulum, qui erit consul. Quanquam sunt facta verbis difficiliora. Tu et quid opus sit, et quid sit, videbis omnino. Si tuam solitudinem communemque calamitatem nemo despexerit : aut per te aliquid confici aut nullo modo poterit; sin te quoque inimici vexare cœperint, ne cessaris; non enim gladiis tecum, sed litibus agetur. Verum hæc absint

n'ai du moins rien perdu de mon affection et de mon dévouement pour vous.

70. — A ATTICUS. Thessalonique, 19 août.

A. III, 15. J'ai reçu quatre lettres de vous aux ides d'août. Dans la première, vous me reprochez mon peu de fermeté : l'état de souffrance et de maigreur où vous a dit m'avoir laissé l'affranchi de Crassus, fait le sujet de la seconde ; la troisième est relative à ce qui s'est passé au sénat ; enfin, dans la quatrième vous me confirmez, sur la parole de Varron, les bonnes dispositions de Pompée. — Je réponds au premier article, que ma douleur ne va point jusqu'à me faire perdre l'esprit, et que c'est même une de mes douleurs de sentir mon esprit si ferme, et de n'avoir personne avec qui parler. Comment! quand je vous vois gémir pour moi, pour un seul de vos amis absent, il me serait interdit de me plaindre à moi, pour qui tout est absent au monde, et vous et les autres? Comment! vous n'avez rien perdu, et vous sentez que je vous manque ; et moi, qui ai tout perdu, je ne pourrais pousser un soupir! Je ne veux point énumérer les biens qu'on m'a ravis ; je n'aurais rien à vous apprendre, et ce serait rouvrir mes blessures. Seulement, j'affirme encore que nul ne se vit jamais dépouillé de plus de biens, ni précipité dans plus de maux. Au lieu d'alléger mes peines, chaque jour les augmente. La douleur se calme d'ordinaire avec le temps. Par une fatale nécessité, la mienne puise au contraire de nouvelles forces dans sa durée, et s'accroît par le sentiment du mal présent et par les souvenirs du passé. Ce ne sont pas seulement mes biens, ma famille ; c'est moi-même encore que je cherche et que j'appelle. Que suis-je en effet maintenant? Mais laissons là ces plaintes. Je ne veux pas déchirer votre cœur, ni porter trop souvent la main sur mes plaies. Je vous avais parlé de mes envieux ; vous les défendez, et parmi eux vous me nommez Caton. Je suis si loin de le soupçonner, que l'une de mes plus vives douleurs est d'avoir laissé prévaloir près de moi l'hypocrisie sur sa droiture. Quant aux autres, eh bien ! qu'ils soient innocents à mes yeux, puisqu'ils le sont aux vôtres. Mais toutes ces réflexions sont de trop. L'affranchi de Crassus a mis beaucoup du sien dans le rapport qu'il vous a fait. — Tout s'est bien passé, dites-vous, au sénat. Quoi ! et Curion? Se pourrait-il qu'il n'eût pas lu cette harangue déterrée je ne sais d'où? Axius, qui me rend compte aussi de la séance, ne dit pas tant de bien de Curion. Mais quelques détails ont pu lui échapper ; au lieu que vous, à coup sûr, vous ne dites que ce qui est. Le langage de Varron permettrait de compter sur César. Mais il faut que Varron lui-même prenne l'affaire à cœur. Ses sentiments et vos instances l'y détermineront, je n'en doute pas. — Si jamais la fortune veut que je vous revoie vous tous et la patrie, nul de mes amis, je le jure, n'aura plus à s'en féliciter que vous. Mon amitié, je le confesse, n'a guère eu jusqu'ici l'occasion de se produire ; mais elle reprendra ses droits, et vous reconnaîtrez que Cicéron revit pour Atticus non moins que pour son frère et ses enfants. J'ai failli sans doute, et je le reconnais ; pardonnez-moi. J'ai failli surtout à moi-même. En vous parlant ainsi, ce n'est pas que je ne sache combien vous avez été affecté de ma disgrâce ; mais supposez qu'au lieu

velim. Te oro, ut ad me de omnibus rebus rescribas, et in me animi potius aut consilii minus putes esse quam antea, amoris vero et officii non minus.

CICERO ATTICO S.

Accepi Id. Sext. quatuor epistolas a te missas ; unam, qua me objurgas, ut sim firmior ; alteram, qua Crassi libertum ais tibi de mea sollicitudine macieque narrasse ; tertiam, qua demonstras acta in senatu ; quartam de eo, quod a Varrone scribis tibi esse confirmatum de voluntate Pompeii. — Ad primam tibi hoc scribo, me ita dolere, ut non modo a mente non deserar, sed id ipsum doleam, me tam firma mente ubi utar, et quibuscum, non habere. Nam si tu me uno non sine mærore cares, quid me censes, qui et te et omnibus? Et, si tu incolumis me requiris, ecquo modo a me ipsam incolumitatem desiderari putas? Nolo commemorare, quibus rebus sim spoliatus, non solum quia non ignoras, sed etiam ne scindam ipse dolorem meum. Hoc confirmo, neque tantis bonis esse privatum quemquam, neque in tantas miserias incidisse. Dies autem non modo non levat luctum hunc, sed etiam auget. Nam ceteri dolores mitigantur vetustate ; hic non potest non et sensu præsentis miseriæ et recordatione præteritæ vitæ quotidie augeri. Desidero enim non mea solum neque meos, sed me ipsum. Quid enim sum? Sed non faciam, ut aut tuum animum angam querelis, aut meis vulneribus sæpius manus afferam. Nam quod purgas eos, quos ego mihi scripsi invidisse, et in eis Catonem : ego vero tantum illum puto isto scelere abfuisse, ut maxime doleam plus apud me simulationem aliorum quam istius fidem valuisse. Ceteros quod purgas, debent mihi probati esse, tibi si sunt. Sed hæc sero agimus. Crassi libertum nihil puto sincere locutum. — In senatu rem probe scribis actam. Sed quid Curio an illam orationem non legit? quæ unde sit prolata, nescio. Sed Axius, ejusdem diei scribens ad me acta, non ita laudat Curionem. At potest ille aliquid prætermittere : tu, nisi quod erat, profecto non scripsisti. Varronis sermo facit exspectationem Cæsaris : atque utinam ipse Varro incumbat in causam! quod profecto quum sua sponte, tum te instante faciet. — Ego, si me aliquando vestri et patriæ compotem fortuna fecerit, certe efficiam, ut maxime lætere unus ex omnibus amicis ; meaque officia et studia, quæ parum antea luxerunt, (fatendum est enim,) sic exsequar, ut me æque tibi ac fratri et liberis nostris restitutum putes. Si quid in te peccavi, ac potius quoniam peccavi, ignosce. In me enim ipsum peccavi vehementius. Neque hæc eo scribo, quod te non meo casu maximo dolore esse affectum sciam : sed profecto, si, quantum me amas et amasti, tantum amare deberes ac debuisses, nunquam esse passus me, quo tu abundabas, egere consilio ; nec esses

de n'être que mon ami d'inclination, vous l'eussiez été par devoir et par reconnaissance, sans doute, vous si riche en bons conseils, vous ne m'en eussiez pas laissé manquer. Vous ne m'eussiez pas laissé persuader qu'il fût de mon intérêt de ne point m'opposer à la loi sur les corporations. Votre amitié s'est contentée de mêler des larmes aux miennes. Au fait, était-ce votre affaire de passer les jours et les nuits à réfléchir sur mes dangers? quels services reçus de moi vous en imposaient l'obligation? C'est là mon crime, non le vôtre. Ah! dans le trouble où m'avait jeté la lettre pleine de réticences de Pompée, si une voix amie, la vôtre ou toute autre, m'eût éclairé sur mes lâches résolutions (et que cela vous était facile!), de deux choses l'une alors : ou je serais mort avec honneur, ou je jouirais aujourd'hui de mon triomphe. Pardonnez ces réflexions, qui m'inculpent plus que personne. Si je vous associe ensuite à ma faute, c'est comme un autre moi-même, et par le besoin que j'ai de chercher un second coupable. En revoyant la patrie, si jamais je la revois, j'aurai un poids moins pesant sur la conscience. Certes, puisque vous ne me devez rien, vous m'aimerez alors pour vos seuls bienfaits. — Vous dites que Culéon voit une nullité dans le caractère de privilége que présente le décret. Ce moyen est assez bon. Mais abroger vaut bien mieux. S'il n'y a point d'opposition, quoi de plus sûr? S'il y en a, on en ferait aussi à un décret du sénat. L'abrogation répond à tout. La première loi ne m'atteignait pas. Lorsque la proposition en fut faite, j'aurais dû parler pour; ou mieux encore, me taire. Par là, je lui aurais ôté ce qu'elle avait de danger pour moi. Là, pour la première fois, l'inspiration me manqua, ou plutôt j'en suivis une détestable. Aveugles, aveugles que nous étions avec nos vêtements de deuil et nos supplications au peuple. Il fallait attendre que je fusse attaqué en personne. Jusque-là, c'était appeler le danger. Enfin les faits sont accomplis. Il en sort une leçon toutefois : quand on agira, on devra se garder de toucher à une loi si populaire dans plusieurs de ses dispositions. — Mais c'est folie à moi de prétendre dicter ce qu'il faut faire, et comment on doit s'y prendre. Veuillent les dieux seulement qu'on fasse quelque chose! A cet égard, je crois que vos lettres sont loin de me tout dire; vous craignez de me mettre au désespoir. Enfin, agira-t-on? le croyez-vous? et savez-vous comment? Fera-t-on intervenir le sénat? Ne m'avez-vous pas mandé que Clodius avait fait afficher, à la porte même de la curie, l'article qui défend toute proposition, ou même toute allusion au rappel de la loi? Comment donc Domitius a-t-il pu annoncer une motion? Suivant votre lettre, des mots ont été prononcés; on a même avancé une proposition formelle; et Clodius se serait tu. S'adressera-t-on au peuple? Mais alors l'unanimité des tribuns n'est-elle pas nécessaire? Et l'article de mes biens, et celui de ma maison? Sera-t-elle rebâtie? et, si elle ne l'est pas, sera-ce un rétablissement pour moi? Si vous ne voyez de solution sur tous ces points, pourquoi me donner des espérances? et s'il n'y a rien à espérer, qu'est-ce que la vie pour moi? — J'attends à Thessalonique des nouvelles de ce qui se sera passé aux calendes d'août; et je verrai alors à prendre mon parti. Ou j'irai dans vos terres éviter la vue de gens qui me sont odieux, jouir du plaisir que vous me promettez de vous revoir, tout en me tenant plus à portée des événements, et satisfaire, je crois, au vœu de mon frère autant qu'au vôtre. Ou enfin j'irai jusqu'à Cyzique chercher une retraite. Votre prudence, Atticus, ne m'a pas secouru

passus mihi persuaderi utile nobis esse legem de collegiis perferri. Sed tu tantum lacrimas præbuisti dolori meo, quod erat amoris, tamquam ipse ego : quod meritis meis perfectum esse potuit, ut dies et noctes, quid mihi faciendum esset, cogitares, id abs te meo, non tuo scelere prætermissum est. Quod si non modo tu, sed quisquam fuisset, qui me Pompeii minus liberali responso perterritum a turpissimo consilio revocaret, quod unus tu facere maxime potuisti : aut occubuissem honeste aut victores hodie viveremus. Hic mihi ignosces. Me enim ipsum multo magis accuso; deinde te, quasi me alterum : et simul meæ culpæ socium quæro : ac si restituor, etiam minus videbimur deliquisse; abs teque certe, quoniam nullo nostro, tuo ipsius beneficio diligemur. — Quod te cum Culeone scribis de privilegio locutum, est aliquid; sed multo est melius abrogari. Si enim nemo impediet, quid est firmius? sin erit, qui ferri non sinat, idem senatus consulto intercedet. Nec quicquam aliud opus est, quam abrogari. Nam prior lex nos nihil lædebat. Quam si, ut est promulgata, laudare voluissemus aut, ut erat negligenda, negligere; nocere omnino nobis non potuisset. Hic mihi primum meum consilium defuit, sed etiam obfuit. Cæci, cæci, inquam, fuimus, in vestitu mutando, in populo rogando, quod, nisi nominatim mecum agi cœptum esset, fieri perniciosum fuit. Sed pergo præterita. Verumtamen ob hanc causam, ut, si quid agetur, legem illam, in qua popularia multa sunt, ne tangatis. — Verum est stultum, me præcipere, quid agatis aut quo modo. Utinam modo agatur aliquid! in quo ipso multa occultant tuæ literæ, credo, ne vehementius desperatione perturber. Quid enim vides agi posse, aut quo modo? Per senatumne? Ast tute scripsisti ad me, quoddam caput legis Clodium in curiæ poste fixisse, NE REFERRI NEVE DICI LICERET. Quo modo igitur Domitius se dixit relaturum? quo modo autem, iis, quos tu scribis, et de re dicentibus et, ut referretur, postulantibus, Clodius tacuit? Ac, si per populum, poteritne, nisi de omnium tribunorum pl. sententia? quid de bonis? quid de domo? poteritne restitui? Aut, si non poterit, egomet quo modo potero? Hæc nisi vides expediri, quam in spem me vocas? Sin autem spei nihil est, quæ est mihi vita? Itaque exspecto Thessalonicæ acta Kal. Sext., ex quibus statuam in tuosne agros confugiam, ut neque videam homines, quos nolim,

dans le danger. Ou vous avez eu trop bonne opinion de la mienne, ou vous avez cru n'avoir qu'à vous tenir prêt. Trahi, enveloppé, conduit de piége en piége, j'ai moi-même abandonné tous mes appuis. J'ai répudié, j'ai délaissé l'Italie qui se levait tout entière pour me défendre. Je me suis livré, moi et les miens, à mes ennemis : vous avez tout vu, et pas un mot n'est sorti de votre bouche. Cependant vous étiez sinon plus clairvoyant, du moins plus de sang-froid. — Tendez donc aujourd'hui, si vous le pouvez, tendez la main à un malheureux, et, cette fois, venez à son aide. Si toutes les voies me sont fermées, dites-le-moi; et ne me grondez plus, ne me bercez plus de belles paroles. Si j'accusais vos sentiments, je n'irais point chercher un abri sous votre toit. Je n'accuse que moi, qui fus assez insensé pour me croire aimé comme je prétendais l'être. Votre amitié, dans ce cas, eût été, non plus sincère, mais plus active. Vous m'eussiez arrêté quand je courais à ma perte; et vous n'auriez pas aujourd'hui tant de peine à prendre pour me sauver du naufrage. Voyez; assurez-vous, et ne m'écrivez qu'en parfaite connaissance de cause. Faites que je retrouve, non ma position, non mes espérances, j'y renonce, mais du moins une existence telle quelle. Encore une fois, ce n'est pas vous, c'est moi seul que j'accuse. Si vous pensez que je doive des lettres à quelques personnes, soyez assez bon pour les faire vous-même et pour les envoyer comme de moi.

71. — A ATTICUS. Thessalonique 21 août.

A. III, 16. Je reste dans l'incertitude sur la direction que je dois prendre, parce que j'attends de vous les nouvelles des kalendes de juillet : rien autre ne m'arrête. Si vous me donnez une espérance, j'irai en Épire; sinon, à Cysique, ou en tel autre lieu qu'il plaira au ciel. — Plus je relis vos lettres, plus ma confiance diminue. Je suis plein d'espérances en les recevant; puis tout tombe à la lecture. Il est visible que, quand vous m'écrivez, vous êtes dominé à la fois par la vérité et par le désir d'en adoucir l'amertume. Mais, je vous en supplie, présentez-moi les faits tels qu'ils sont, et vos conjectures, donnez-les-moi comme conjectures.

72. A — ATTICUS. Thessalonique, 4 septembre.

A. III, 17. Je n'ai que de tristes nouvelles de mon frère Quintus. Les courriers ne m'en ont point apporté d'autres depuis la veille des nones de juin jusqu'au lendemain des kalendes de septembre. Ce même jour, arriva Livinéius, affranchi de Régulus, envoyé par son maître. Il me dit qu'il n'avait pas été fait de motion par le fils de Clodius, mais que le bruit en avait couru. Il me remit aussi une lettre de mon frère. Mais le surlendemain, les esclaves de Sextius m'en apportèrent une de vous beaucoup moins rassurante. Je suis dans une inquiétude mortelle, sachant surtout que c'est Appius qui jugera. — Quant à mon retour, je vois par votre lettre que l'on n'y pousse pas aussi vivement qu'on me le fait espérer d'ailleurs. Toutefois, comme le moment approche où mon sort sera décidé, je compte aller chez vous, ou même me tenir encore dans ces environs. Mon frère m'écrit que vous êtes son unique soutien en

et te, ut scribis, videam et propius sim, si quid agatur; (idque intellexi quum tibi, tum Quinto fratri placere) an abeam Cyzicum. — Nunc, Pomponi, quoniam nihil impertisti tuæ prudentiæ ad salutem meam, quod aut in me ipso satis esse consilii decreras, aut te nihil plus mihi debere, quam ut præsto esses; quoniamque ego proditus, inductus, conjectus in fraudem, omnia mea præsidia neglexi; totam Italiam erectam ad me defendendum destitui et reliqui; me, meos, meis tradidi inimicis, inspectante et tacente te; qui, si non plus ingenio valebas quam ego, certe timebas minus : si potes, erige afflictos et in eo nos juva : sin omnia sunt obstructa, id ipsum fac ut sciamus et nos aliquando aut objurgare aut comiter consolari desine. Ego si tuam fidem accusarem, non me potissimum tuis tectis crederem : meam amentiam accuso, quod a te tantum amari quantum ego vellem, putavi : quod si fuisset, fidem eamdem, curam majorem adhibuisses; me certe ad exitium præcipitantem retinuisses; istos labores, quos nunc in naufragiis nostris suscipis, non subisses. — Quare fac, ut omnia ad me perspecta et explorata perscribas, meque, ut facis, velis esse aliquem; quoniam, qui fui et qui esse potui, jam esse non possum; et ut his literis non te, sed me ipsum a me esse accusatum putes. Si qui erunt, quibus putes opus esse meo nomine literas dari, velim conscribas curesque dandas. Dat. xvi. Kal. Sept.

CICERO ATTICO S.

Totum iter mihi incertum facit exspectatio literarum vestrarum, Kal. Sext. datarum, non aliud aliquid. Si spes erit, Epirum; sin minus, Cyzicum, aut aliud quid sequemur. Tuæ quidem literæ, quo sæpius a me leguntur, hoc spem faciunt mihi minorem. Quæ quum lectæ sunt, tum id, quod attulerunt ad spem, infirmant; ut facile appareat te et consolationi servire et veritati; itaque te rogo plane, ut ad me, quæ scis, ut erunt; quæ putabis, ita scribas, ut putabis. Dat. xii. Kal. Sept.

CICERO ATTICO S.

De Quinto fratre nuntii tristes nobis nec varii venerant ex ante diem Non. Jun. usque ad prid. Kal. Sept. Eo autem die Livineius, M. Reguli libertus, ad me a Regulo missus venit. Is omnino mentionem nullam factam esse nuntiavit : sed fuisse tamen sermonem de C. Clodii filio; isque mihi tum a fratre literas attulit. Sed postridie Sextii pueri venerunt, qui a te literas attulerunt, non tam exploratas a timore, quam sermo Livineii fuerat. Sane sum in meo infinito mærore sollicitus, et eo magis, quod Appii quæstio est. — Cetera, quæ ad me eisdem literis scribis de nostra spe, intelligo esse languidiora, quam alii ostendunt. Ego autem, quoniam non longe ab eo tempore absumus, in quo res dijudicabitur, aut ad te conferam me, aut etiamnunc circum hæc loca commorabor. — Scribit ad me frater omnia sua per te unum sustineri. Quid te aut horter, quod facis? aut agam gratias, quod non exspectas? Tantum velim fortuna det nobis potestatem, ut incolumes amore

toute chose. Je ne vous adresserai pas de prières, vous les prévenez; ni d'actions de grâce, vous n'en voulez pas. Puisse seulement la fortune me permettre un jour la jouissance tranquille et pure d'une telle amitié! Je suis toujours impatient de vos lettres. Soyez exact et vrai. Ne craignez pas d'être importun ou sévère.

73. — A ATTICUS. Thessalonique, septembre.

A.III,18. Vous n'excitez pas médiocrement mon impatience par les nouvelles que vous tenez de l'amitié de Varron : Pompée, vous a-t-il dit, va enfin s'occuper de mon rappel; il n'attendait qu'une lettre de César pour en faire faire la proposition par un homme à lui. Ce plan a-t-il avorté? La lettre de César m'a-t-elle été contraire? ou puis-je espérer encore? Pompée, disiez-vous aussi, devait aborder la question après les comices! — Pour peu que vous vous fassiez une idée de mes maux, et qu'il vous reste quelque pitié, vous ne me laisserez pas dans cette incertitude. Mon frère Quintus, cet homme admirable, qui m'aime si tendrement, ne m'écrit que des lettres pleines d'espérance. Il craint, je le vois bien, que je ne tombe dans le découragement. Vos lettres à vous sont plus mêlées : vous ne voulez ni me mettre au désespoir, ni me laisser aller à une confiance téméraire. Je vous conjure de ne me rien cacher de tout ce que vous savez de positif.

74. — A ATTICUS. Thessalonique, 15 septembre.

A.III,19. Tant que vos lettres à tous m'ont donné de l'espérance, je suis resté à Thessalonique, dans l'attente des événements. Maintenant que toutes les chances sont épuisées pour cette année, je renonce à l'Asie, dont le grand jour m'est odieux; et je veux d'ailleurs me tenir à portée des incidents que pourraient susciter les nouvelles nominations. Je me rends en Épire; non que le charme des lieux me séduise, je voudrais fuir jusqu'à la lumière du jour : mais il me sera doux, si jamais je dois revenir, de partir de ce port que vous m'avez ouvert. Et s'il n'est plus de retour pour moi, là mieux qu'ailleurs je saurai supporter cette misérable existence, ou, ce qui est bien préférable, m'en débarrasser. Je ne compte garder qu'une suite peu nombreuse. Je congédierai le gros de mon monde. — Vos lettres m'ont toujours donné peu d'espérance, et j'en ai toujours trouvé moins en moi que dans vos lettres. Mais puisqu'on agit enfin, quelle que soit la manière dont on s'y prenne, et par quelque motif qu'on se détermine, je ne ferai faute, ni à la voix déchirante et cruelle d'un frère unique, le meilleur des frères, ni aux avances de Sextius et des autres tribuns, ni à la confiance de Térentia, qui ne cesse de gémir; ni aux prières de ma pauvre Tullie, la plus infortunée des filles; ni enfin à votre fidèle amitié. C'est en Épire que je trouverai le terme de mes maux, ou par mon rappel, ou par le moyen dont je vous parlais. — Je vous en conjure, mon cher Atticus, vous qui me voyez dépouillé, par la perfidie, de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus cher et de plus doux parmi les hommes; qui me voyez trahi et poussé dans le précipice par ceux qui me devaient conseils et secours; vous enfin qui savez qu'il m'a bien fallu ensuite tomber dans l'abîme avec les miens; je vous en conjure, ne me refusez pas votre aide et votre pitié; défendez Quintus, mon frère : on peut

nostro perfruamur. Tuas literas semper maxime exspecto : in quibus cave vereri, ne aut diligentia tua mihi molesta, aut veritas acerba sit. Dat. prid. Non. Septembr.

CICERO ATTICO S.

Exspectationem nobis non parvam attuleras, quum scripseras Varronem tibi pro amicitia confirmasse causam nostram Pompeium certe suscepturum : et, simul a Cæsare ei literæ, quas exspectaret, remissæ essent, actorem etiam daturum. Utrum id nihil fuit, an adversatæ sunt Cæsaris literæ? an est aliquid in spe? Etiam illud scripseras eumdem, « secundum comitia, » dixisse. — Fac (si vides, quantis in malis jaceam, et si putas esse humanitatis tuæ:) me fac de tota causa nostra certiorem. Nam Quintus frater, homo mirus, qui me tam valde amat, omnia mittit spei plena, metuens, credo, defectionem animi mei. Tuæ autem literæ sunt variæ. Neque enim me desperare vis nec temere sperare. Fac, obsecro te, ut omnia, quæ perspici a te possunt, sciamus.

CICERO ATTICO S.

Quoad ejusmodi mihi literæ a vobis afferebantur, ut aliquid ex iis esset exspectandum, spe et cupiditate Thessalonicæ retentus sum : postea quam omnis actio hujus anni confecta nobis videbatur, in Asiam ire nolui : quod et celebritas mihi odio est; et, si fieret aliquid a novis magistratibus, abesse longe nolebam. Itaque in Epirum ad te statui me conferre; non quo mea interesset loci natura, qui lucem omnino fugerem; sed et ad salutem libentissime ex tuo portu proficiscar, et, si ea præcisa erit, nusquam facilius hanc miserrimam vitam vel sustentabo, vel, quod multo est melius abjecero. Ero cum paucis; multitudinem dimittam. — Me tuæ literæ nunquam in tantam spem adduxerunt, quantam aliorum. Attamen mea spes etiam tenuior semper fuit, quam tuæ literæ. Sed tamen, quoniam cœptum est agi, quoquo modo cœptum est et quacunque de causa, non deseram neque optimi atque unici fratris miseras ac luctuosas preces, nec Sextii ceterorumque promissa, nec spem ærumnosissimæ mulieris Terentiæ, nec miserrimæ [mulieris] Tulliolæ obsecrationem et fideles literas tuas. Mihi Epirus aut iter ad salutem dabit, aut quod scripsi supra. — Te oro et obsecro, T. Pomponi, si me omnibus amplissimis, carissimis jucundissimisque rebus perfidia hominum spoliatum; si me a meis consiliariis proditum et projectum vides; si intelligis me coactum, ut ipse me et meos perderem : ut me tua misericordia juves, et Quintum fratrem, qui potest esse salvus, sustentes; Terentiam liberosque meos tueare; me, si putas te istic visurum, ex-

le sauver encore; tenez lieu de protecteur à Térentia et à mes enfants. Pour moi, si vous pensez qu'il me soit donné de vous revoir un jour, là où vous êtes, attendez moi; sinon, venez, et assignez-moi seulement autant d'espace que mon corps en peut occuper. Expédiez-moi des courriers, et multipliez-les.

75. — A Q. CÉCILIUS POMPONIANUS ATTICUS, FILS DE QUINTUS.
Thessalonique, 4 octobre.

A.III, 20. Bon! j'aime ce nom-là. [1] Voilà un oncle qui a fait son devoir! Je vous parlerais de ma joie, si ce mot m'était permis. Qu'aurais-je, hélas! à désirer en ce moment, si j'eusse trouvé en moi plus d'énergie et d'esprit de conduite, plus de bonne foi dans ceux en qui je m'étais confié? Mais laissons ces souvenirs, qui ne font qu'aigrir mes maux. Vous vous rappelez aujourd'hui, j'en suis sûr, ce que je fus et ce qu'étaient mon bonheur et ma gloire. Ces biens, je vous en supplie, au nom de vos prospérités, ne cessez de travailler à ce que je les recouvre, et faites que le nouveau jour de naissance qui verra mon retour, je le passe dans votre belle demeure avec vous et les miens. En attendant ce moment si désiré, qu'il m'est enfin permis d'entrevoir, j'aurais voulu aller chez vous en Épire. Mais d'après ce qu'on me mande, il me paraît plus à propos de rester ici. — Ce que vous pensez de ma maison et du discours de Curion est fort juste. Si on me rappelle (et qu'on me rappelle!) tout suivra; ma maison par-dessus tout. Mais je ne veux rien particulariser. Je m'en remets entièrement à votre amitié et à votre dévouement : je suis charmé d'apprendre que vous ayez sitôt terminé les affaires de la belle succession que vous recueillez. — Tout ce que vous possédez, dites-vous, est à mon service, et c'est à vous que je dois recourir de préférence en toutes choses. Je sens le prix de cette offre! Déjà vous vous êtes chargé, je le vois bien, d'une foule de soins dans mes intérêts. Personne n'y peut mieux réussir; et avec vous on n'a pas même besoin de demander. — Vous me défendez de croire que j'aie jamais eu le moindre tort, le moindre oubli envers vous; je me soumets. C'est un poids de moins sur ma conscience. Mais je n'en éprouve que plus de gratitude pour des services qui sont si fort au-dessus de ce que j'ai jamais pu faire. — Mandez-moi ce que vous voyez, ce que vous pensez et ce qui se passe; faites concourir tous vos amis à l'œuvre de mon retour. La loi de Sextius n'est ni assez digne ni assez significative. Il fallait me nommer, et désigner mes biens. Je vous recommande cette observation.

76. — A TÉRENTIA, TULLIE ET CICÉRON. Thessalonique, 5 oct.

F. XIV, 2. Ne croyez pas, Térentia, que j'écrive de plus longues lettres à d'autres qu'à vous, à moins qu'en m'écrivant on n'entre dans des détails auxquels il faille une réponse circonstanciée. Je n'ai rien à vous mander, et rien ne me coûte plus aujourd'hui que d'écrire; de plus, quand je m'entretiens avec vous et ma chère petite Tullie, ce n'est jamais que les larmes aux yeux. Je vous vois si malheureuses, vous dont le bonheur a toujours fait le premier de mes vœux, vous que mon devoir était de rendre heureuses, et qui seriez heureuses en effet sans ma lâcheté. — J'ai bien raison de tant aimer Pison. Je l'ai

spectes; si minus, invisas, si potes, mihique ex agro tuo tantum assignes, quantum meo corpore occupari potest; et pueros ad me cum literis quam primum et quam sæpissime mittas. Dat. XVI. Kal. Octobr.

CICERO S. D. Q. CÆCIL. Q. F. POMPONIANO ATTICO.

Quod quidem ita esse et avunculum tuum functum esse officio, vehementissime probo : gaudere me tum dicam, si mihi hoc verbo licebit uti. Me miserum! quam omnia essent ex sententia, si nobis animus, si consilium, si fides eorum, quibus credidimus, non defuisset! quæ colligere nolo, ne augeam mærorem. Sed tibi venire in mentem certo scio, quæ vita esset nostra, quæ suavitas, quæ dignitas. Ad quæ recuperanda, per fortunas! incumbe, ut facis, diemque natalem reditus mei, cura, ut in tuis ædibus amœnissimis agam tecum et cum meis. Ego huic spei et exspectationi, quæ nobis proponitur, maxime tamen volui præstolari apud te in Epiro : sed ita ad me scribitur, ut putem esse commodius nos eisdem in locis esse. — De domo et Curionis oratione, ut scribis, ita est. In universa salute, si ea modo nobis restituetur, inerunt omnia; ex quibus nihil malo, quam domum. Sed tibi nihil mando nominatim : totum me tuo amori fideique commendo. Quod te in tanta hereditate ab omni occupatione expedisti, valde mihi gratum est. Quod facultates tuas ad meam salutem polliceris, ut omnibus rebus a te præter ceteros juver : id quantum sit præsidium, video intelligoque te multas partes meæ salutis et suscipere et posse sustinere neque, ut ita facias, rogandum esse. — Quod me vetas quidquam suspicari accidisse ad animum tuum, quod secus a me erga te commissum aut prætermissum videretur, geram tibi morem et liberabor ista cura : tibi tamen eo plus debebo, quo tua in me humanitas fuerit excelsior quam in te mea. Velim, quid videas, quid intelligas, quid agatur, ad me scribas : tuosque omnes ad nostram salutem adhortere. Rogatio Sestii neque dignitatis satis habet nec cautionis. Nam et nominatim ferri oportet et de bonis diligentius scribi : et id animadvertas velim. Dat. IV Non. Octobr. Thessalonicæ.

CIC. TERENTIÆ ET TULLIOLÆ ET CICERONI SUIS.

Noli putare me ad quemquam longiores epistolas scribere, nisi si quis ad me plura scripsit, cui puto rescribi oportere. Nec enim habeo, quid scribam : nec hoc tempore quidquam difficilius facio. Ad te vero et ad nostram Tulliolam non queo sine plurimis lacrimis scribere. Vos enim video esse miserrimas, quas ego beatissimas semper esse volui, idque præstare debui et, nisi tam timidi fuissemus præstitissem. — Pisonem nostrum merito ejus amo plura

[1] Atticus prenait les noms de son oncle, en héritant de ses biens.

encouragé et remercié de mon mieux. Je vois que vous attendez beaucoup des nouveaux tribuns du peuple; ce sera avec raison, pour peu que Pompée s'en mêle. Mais Crassus m'inspire des craintes. Dans toutes vos actions, que d'énergie et de tendresse! Je ne m'en étonne point. Mais je gémis de voir que mes maux ne puissent être adoucis qu'au prix de tant de souffrances. Car je sais par P. Valerius, qui est l'obligeance même (je n'ai pu en lire le récit sans fondre en larmes), je sais ce qui s'est passé dans le trajet du temple de Vesta à la table Valérienne. Eh quoi! chère Térentia, lumière de mes yeux, charme de ma vie, dont chacun recherchait l'appui; vous en butte aujourd'hui à de pareilles indignités! vous réduite à ce degré d'abaissement et de misères! et tout cela, par ma faute à moi, à moi qui ai tant sauvé de têtes, et n'ai pu conjurer notre ruine à tous! — Quant à ma maison, ou pour mieux dire, à l'emplacement de ma maison, je ne me croirai rétabli que si elle m'est rendue. Mais nous n'en sommes pas là. Je me désole en songeant aux dépenses qu'il faut faire, et à la part que vous y voulez prendre, vous si pauvre et si dépouillée. Enfin, si on obtient le principal, le reste suivra. Mais si la fortune continue de m'accabler, voulez-vous donc, infortunée! jeter aux vents le peu qui vous reste? Quant aux besoins d'argent, je vous en conjure, ma chère âme, laissez-y pourvoir ceux qui le peuvent, pour peu qu'ils le veuillent bien; et puis, si vous m'aimez, cessez de tourmenter votre santé, déjà si languissante. Le jour, la nuit, vous êtes devant mes yeux. Je vous vois, ne reculant devant aucune fatigue, et je crains que vos forces ne suffisent pas à de pareils efforts; mais je vois aussi que tout repose sur vous. Ainsi, dans l'intérêt même de nos espérances et de vos démarches, veillez à votre santé. Je ne sais à qui je dois écrire, sans doute à ceux qui m'ont écrit eux-mêmes, ou encore à ceux dont vous me parlez dans vos lettres. Vous le voulez, je ne m'éloignerai pas davantage; mais je vous le demande à mon tour, multipliez vos lettres, surtout si nos chances se fortifient. Bonne santé, bonne santé à vous tous après qui je soupire tant.

77. — A ATTICUS. Thessalonique, 28 octobre.

A. III, 21. Il y a, au moment où je vous écris, trente jours que je suis sans lettre. J'ai toujours, comme je vous l'ai marqué, l'intention d'aller en Épire, et d'y attendre les événements. Je vous prie de me dire positivement, et sur toute chose, ce que vous pouvez en prévoir. Je vous prie aussi de continuer d'écrire en mon nom à tous ceux à qui il serait utile de le faire.

78. — A ATTICUS. Thessal. et Dyrrhachium, 25 novembre.

A. III, 22. Mon frère et Pison ont mis grand soin, dans leurs lettres, à me rendre compte de ce qui vient de se passer. Mais je n'en regrette pas moins que vos occupations vous empêchent d'y joindre, comme de coutume, votre version et vos commentaires. J'ai déjà voulu maintes fois me mettre en route pour l'Épire; mais toujours l'obligeant Plancius est là qui me retient. Sa conviction, que je ne partage point, est qu'un jour nous reviendrons ensemble; et il veut que ce soit

mum. Eum, ut potui, per literas cohortatus sum gratiasque egi, ut debui. In novis tribunis pl. intelligo spem te habere. Id erit firmum, si Pompeii voluntas erit : sed Crassum tamen metuo. A te quidem omnia fieri fortissime et amantissime video : nec miror; sed mæreo casum ejusmodi, ut tantis tuis miseriis meæ miseriæ subleventur. Nam ad me P. Valerius, homo officiosus, scripsit, id quod ego maximo cum fletu legi, quemadmodum a Vestæ ad tabulam Valeriam ducta esses. Hem, mea lux, meum desiderium, unde omnes opem petere solebant! te nunc, mea Terentia, sic vexari, sic jacere in lacrimis et sordibus! idque fieri mea culpa, qui ceteros servavi, ut nos periremus! — Quod de domo scribis, hoc est, de area : ego vero tum denique mihi videbor restitutus, si illa nobis erit restituta. Verum hæc non sunt in nostra manu. Illud doleo, quæ impensa facienda est, in ejus partem [te] miseram et despoliatam venire. Quod si conficitur negotium, omnia consequemur : sin eadem nos fortuna premet, etiamne reliquias tuas misera projicies? Obsecro te, mea vita, quod ad sumptum attinet, sine alios, qui possunt, si modo volunt, sustinere : et valetudinem istam infirmam, si me amas, noli vexare. Nam mihi ante oculos dies noctesque versaris. Omnes labores te excipere video : timeo, ut sustineas. Sed video in te esse omnia. Quare, ut id, quod speras et quod agis, consequamur, servi valetudini. — Ego, ad quod scribam, nescio, nisi ad eos, qui ad me scribunt, aut ad eos, de quibus ad me vos aliquid scribitis. Longius, quoniam ita vobis placet, non discedam : sed velim, quam sæpissime literas mittatis, præsertim, si quid est firmius, quod speremus. Valete, mea desideria, valete. D. a. d. III Nonas Octobres. Thessalonica.

CICERO ATTICO S.

Triginta dies erant ipsi, quum has dabam literas, per quos nullas a vobis acceperam. Mihi autem erat in animo, jam, ut antea ad te scripsi, ire in Epirum : et ibi omnem casum potissimum exspectare. Te oro, ut, si quid erit, quod perspicias, quamcunque in partem quam planissime ad me scribas : et meo nomine, ut scribis, literas, quibus putabis opus esse, ut des. Dat. v. Kal. Novembr.

CICERO ATTICO S.

Etsi diligenter ad me Quintus frater et Piso, quæ essent acta, scripserant : tamen vellem, tua te occupatio non impedisset, quo minus, ut consuesti, ad me, quid ageretur et quid intelligeres, perscriberes. Me adhuc Plancius liberalitate sua retinet jam aliquoties conatum ire in Epirum. Spes homini est injecta non eadem quæ mihi, posse nos una decedere : quam rem sibi magno honori sperat fore. Sed jam,

un grand honneur pour lui. Mais on dit qu'il arrive des troupes; il faudra bien que je m'éloigne. Vous le saurez, car vous ne devez pas ignorer où je suis. D'après l'intérêt que me montre Lentulus, et dont ses actions ne témoignent pas moins que ses paroles, je commence en effet à espérer dans les bonnes dispositions de Pompée. Du moins vous m'avez toujours représenté comme toute-puissante l'influence de l'un sur l'autre. Du côté de Métellus, mon frère me donne des espérances, dont il vous fait honneur entièrement. Courage donc, mon cher Atticus, et que je vous doive de vivre avec vous et les miens. Ne me cachez rien dans vos lettres. Je souffre de mes maux, je souffre d'être loin de ma famille, loin surtout de ceux que j'aime plus que moi-même. Prenez soin de votre santé. — J'aurais été trop longtemps sans nouvelles, en allant en Épire par la Thessalie; c'est pour ce motif que je suis venu à Dyrrhachium, dont les habitants me sont tout dévoués, et où j'achève cette lettre, commencée à Thessalonique. Je vous informerai de mon départ pour l'Épire. Tenez-moi très-exactement, je vous prie, au courant de ce qui se passe, de quelque nature que ce soit. J'attends aujourd'hui l'arrêt de ma délivrance; ou bien adieu, même à l'espoir.

79. — CIC. A SA TERENTIA, A SA TULLIE, A SON CICÉRON.

Thessalonique et Dyrrhachium, 26 novembre.

F.XIV, 1. A chaque instant, je vois par mes lettres et par ce qui se dit autour de moi, que votre force et votre courage sont vraiment incroyables. Ni les peines du cœur, ni les fatigues du corps, rien ne peut vous abattre. Que je suis malheureux, moi qui ai précipité dans de si grands maux tant de vertu, de foi, d'honneur, de bonté! moi qui ai changé en tant de larmes ces vives joies que notre chère Tullie goûtait près de son père! Et que dire, hélas! de notre pauvre petit Cicéron, qui n'a commencé à sentir la vie que pour éprouver ce que la douleur et la misère ont de plus cruel! Si je pouvais, comme vous le dites, n'accuser que les destins, je serais moins à plaindre. Mais ce sont mes fautes qui ont tout fait. J'avais des envieux, et j'ai cru à leur affection; je me suis éloigné de ceux qui m'ouvraient les bras. — Ah! si je n'avais écouté que moi, si je ne m'étais pas laissé entraîner par des amis ou insensés ou perfides, je serais encore le plus heureux des hommes. Aujourd'hui pourtant qu'on veut que j'espère, je tâcherai de recueillir assez de force pour ne pas tromper vos efforts. Je comprends la difficulté de la position. Je comprends qu'il était plus aisé de ne pas sortir de Rome que d'y rentrer. Mais si tous les tribuns du peuple sont pour nous, si Lentulus est aussi dévoué qu'il le témoigne, si enfin Pompée et César entrent dans nos intérêts, il ne faut pas désespérer. — Il faudra suivre le conseil de nos amis, pour nos esclaves. La contagion qui régnait ici a passé. Je n'en ai éprouvé aucune atteinte. Plancius, qui est le plus serviable des hommes, ne veut pas que je le quitte et me retient encore. Je voulais aller chercher en Épire une retraite plus solitaire, à l'abri des visites d'Hispon et de ses soldats. Mais, je le répète, Plancius me retient; il se flatte de retourner avec moi en Italie. Si cet heureux jour arrive, s'il m'est donné d'être rendu à vos embrassements, de me retrouver ce que j'étais, au milieu des miens, je ne veux pas d'autre prix de votre tendresse et de la mienne. La bonté de Pison,

quum adventare milites dicuntur, faciendum nobis erit, ut ab eo discedamus. Quod quum faciemus, ad te statim mittemus: ut scias, ubi simus. — Lentulus suo in nos officio, quod et re et promissis et literis declarat, spem nobis nonnullam affert Pompeii voluntatis. Sæpe enim tu ad me scripsisti eum totum esse in illius potestate. De Metello, scripsit ad me frater, quantum sperarit, perfectum esse per te. — Mi Pomponi, pugna, ut tecum et cum meis mihi liceat vivere: et scribe ad me omnia. Premor luctu, desiderio quum meorum omnium, tum eorum, qui mihi me cariores semper fuerunt. Cura, ut valeas. — Ego, quod, per Thessaliam si irem in Epirum, perdiu nihil eram auditurus, et quod mei studiosos habeo Dyrrhachinos, ad eos perrexi, quum illa superiora Thessalonicæ scripsissem. Inde quum ad te me convertam, faciam ut scias. Tuque ad me velim omnia quam diligentissime, cuicuimodi sunt, scribas. Ego jam aut rem aut ne spem quidem exspecto. Dat. VI. Kal. Decembr. Dyrrhachii.

CIC. TERENTIÆ SUÆ, TULLIOLÆ SUÆ, CICERONI SUO S.

Et literis multorum, et sermone omnium perfertur ad me, incredibilem tuam virtutem et fortitudinem esse, teque nec animi neque corporis laboribus defatigari. Me miserum! te, ista virtute fide, probitate, humanitate, in tantas ærumnas propter me incidisse! Tulliolamque nostram, ex quo patre tantas voluptates capiebat, ex eo tantos percipere luctus! Nam quid ego de Cicerone dicam? qui quum primum sapere cœpit, acerbissimos dolores miseriasque percepit. Quæ si, tu ut scribis, fato facta putarem, ferrem paullo facilius: sed omnia sunt mea culpa commissa, qui ab iis me amari putabam, qui invidebant: eos non sequebar, qui petebant. — Quod si nostris consiliis usi essemus, neque apud nos tantum valuisset sermo aut stultorum amicorum aut improborum, beatissimi viveremus. Nunc, quoniam sperare nos amici jubent, dabo operam, ne mea valetudo tuo labori desit. Res quanta sit, intelligo, quantoque fuerit facilius manere domi, quam redire. Sed tamen, si omnes tribunos pl. habemus; si Lentulum tam studiosum, quam videtur, si vero etiam Pompeium et Cæsarem: non est desperandum. — De familia, quomodo placuisse scribis amicis, faciemus. De loco, nunc quidem jam abiit pestilentia: sed quamdiu fuit, me non attigit. Plancius, homo officiosissimus, me cupit esse secum et adhuc retinet. Ego volebam loco magis deserto esse in Epiro, quo neque Hispo veniret, nec milites: sed adhuc Plancius me retinet. Sperat posse fieri, ut mecum in Italiam decedat.

son courage, son dévouement pour nous tous, sont vraiment incomparables : que ce soit sa joie d'être ainsi ! ce sera du moins sa gloire. Ce que je vous ai dit au sujet de Quintus n'était pas un reproche; j'ai voulu seulement vous faire entendre que moins on est nombreux, plus on doit se serrer. — J'ai adressé des remercîments aux personnes que vous m'avez indiquées, et je n'ai pas manqué de vous en faire honneur. Vous voulez donc vendre une terre; mais, je vous le demande (malheureux que je suis !), qu'allons-nous devenir? Si la fortune continue de nous accabler, quel avenir pour notre malheureux enfant? je m'arrête ; l'abondance de mes larmes m'y force, et je ne veux pas faire couler les vôtres. Je me borne à une réflexion. Si mes amis font leur devoir, l'argent ne manquera point ; sinon, vous ne pouvez rien par vous seule. Au nom de tant d'infortunes, ne consommons pas la ruine de cet enfant : qu'il soit seulement au-dessus du besoin. Pour peu qu'il ait de talent et de bonheur, il fera le reste. — Soignez votre santé, et envoyez-moi des exprès pour que je sache ce qui se passe et où vous en êtes. Ce n'est pas que mon attente soit bien grande. Bonne santé à tous. — Je suis venu à Dyrrhachium, parce que c'est une ville libre qui m'est dévouée et qui touche à l'Italie. Si le mouvement qui y règne me déplaît, j'irai ailleurs : je vous écrirai.

80. — A ATTICUS. Dyrrhachium, 30 novembre.

A. III, 23. J'ai reçu trois lettres de vous le 5 des kalendes de décembre. Dans la première, datée du 8 des kalendes de novembre, vous me conseillez d'attendre avec courage le mois de janvier, et vous me parlez de vos justes motifs de confiance, du dévouement de Lentulus, des bonnes dispositions de Pompée sous tous les rapports. Contre votre ordinaire, vous n'avez pas mis de date à la seconde, mais elle en a une certaine, le 4 des kalendes de novembre, puisque vous m'avez écrit, dites-vous, le jour où a été proposée la loi des huit tribuns. Vous expliquez en quoi, selon vous, cette proposition, quoique sans effet, a pu rendre ma situation meilleure. Si ma destinée doit suivre le sort de cette tentative infructueuse, et si elle est désespérée, je conjure votre amitié de ne pas taxer mes observations de folie, et d'avoir pitié d'une pauvre imagination qui travaille dans le vide. Si, au contraire, tout n'est pas perdu, je vous prierai de veiller à ce que mes intérêts soient mieux défendus par de nouveaux magistrats. — La proposition qui n'a pas eu de suite se composait de trois articles. Le premier, relatif à mon rappel, a été rédigé sans réflexion : on me rendait les droits civils et mon rang. C'est beaucoup dans ma position. Mais vous n'ignorez pas ce qu'il fallait ajouter, et dans quels termes. Le second article renfermait la clause ordinaire d'impunité pour l'auteur de la loi nouvelle, dans le cas où elle serait en opposition avec quelques lois antérieures. Quant au troisième article, sachez, je vous prie, quels en étaient les motifs, et qui l'a fait insérer. Clodius avait fait déclarer par

Quem ego diem si videro, et si in vestrum complexum venero, ac si et vos et me ipsum recuperaro, satis magnum mihi fructum videbor percepisse et vestræ pietatis et meæ. — Pisonis humanitas, virtus, amor in omnes nos tantus est, ut nihil supra possit. Utinam ea res ei voluptati sit! gloriæ quidem video fore. De Q. fratre nihil ego te accusavi : sed vos, quum præsertim tam pauci sitis, volui esse quam conjunctissimos. — Quibus me voluisti agere gratias, egi, et me a te certiorem factum esse scripsi. Quod ad me, mea Terentia, scribis te vicum vendituram : quid obsecro te, (me miserum!) quid futurum est? Et, si nos premet eadem fortuna, quid puero misero fiet? Non queo reliqua scribere (tanta vis lacrimarum est), neque te in eumdem fletum adducam. Tantum scribo : si erunt in officio amici, pecunia non deerit; si non erunt, tu efficere tua pecunia non poteris. Per fortunas miseras nostras, vide, ne puerum perditum perdamus. Cui si aliquid erit, ne egeat, mediocri virtute opus est et mediocri fortuna, ut cetera consequatur. — Fac valeas et ad me tabellarios mittas, ut sciam, quid agatur et vos quid agatis. Mihi omnino jam brevis exspectatio est. Tulliolæ et Ciceroni salutem dic. Valete. D. a. d. VI. Kalendas Decembres, Dyrrhachii. — Dyrrhachium veni, quod et libera civitas est, et in me officiosa, et proxima Italiæ. Sed si offendet me loci celebritas, alio me conferam ; ad te scribam.

CICERO ATTICO S.

A. d. v. Kal. Decembr. tres epistolas a te accepi; unam datam a. d. VIII. Kal. Novembr., in qua me hortaris, ut forti animo mensem Januarium exspectem : eaque, quæ ad spem putas pertinere, de Lentuli studio, de Metelli voluntate, de tota Pompeii ratione, perscribis. In altera epistola præter consuetudinem tuam diem non adscribis : sed satis significas tempus. Lege enim ab octo tribunis pl. promulgata, scribis te eas literas eo ipso die dedisse, id est, a. d. IV. Kal. Novembr. ; et, quid putes utilitatis eam promulgationem attulisse, perscribis. In quo si jam hæc nostra salus cum hac lege desperata erit, velim pro tuo in me amore hanc inanem meam diligentiam miserabilem potius quam ineptam putes : sin est aliquid spei, des operam, ut majore diligentia posthac a novis magistratibus defendamur. — Nam ea veterum tribunorum pl. rogatio tria capita habuit, unum de reditu meo, scriptum incaute. Nihil enim restituitur præter civitatem et ordinem : quod mihi pro meo casu satis est; sed, quæ cavenda fuerint et quo modo, te non fugit. Alterum caput est tralatitium de impunitate, si quid contra alias leges ejus legis ergo factum sit. Tertium caput, mi Pomponi, quo consilio et a quo sit inculcatum, vide. Scis enim Clodium sanxisse, ut vix aut omnino non posset nec per senatum nec per populum infirmari sua lex. Sed vides nunquam esse observatas sanctiones earum legum, quæ abrogarentur. Nam, si id esset, nulla fere abrogari posset : (neque enim ulla est, quæ non ipsa se sepiat difficultate abrogationis :) sed, quum lex abrogatur, illud ipsum abrogatur, quo non eam abrogari oporteat. — Hoc quum re vera ita sit, quum

sa loi qu'elle ne pourrait être infirmée ni par le sénat, ni par le peuple. Mais on a abrogé bien des lois sans s'arrêter à ces clauses comminatoires. Autrement, il n'y aurait pas d'abrogation possible; car il n'y a pas de loi où on ne les insère par précaution : mais quand on abroge la loi, on abroge du même coup la formule de non-abrogation. — Voilà le droit, voilà l'usage. Comment donc nos huit tribuns ont-ils été insérer dans leur projet une clause comme celle-ci : *Sera considérée comme nulle et de nul effet toute disposition de la présente loi, qui dérogerait à ce que des lois ou plébiscites* (c'est-à-dire, la loi Clodia) *auraient défendu de modifier ou abroger expressément ou implicitement, en tout ou en partie; sont maintenues les pénalités portées par lesdites lois ou plébiscites contre toute proposition de changement ou d'abrogation expresse ou implicite.* — Rien de tel ne pouvait tomber sur les tribuns, puisque l'œuvre de leur collègue ne les oblige point. J'appréhende donc qu'il n'y ait quelque perfidie cachée sous cet article, dont le trait, qui ne peut les atteindre, est évidemment lancé contre moi. Qu'en effet, il y ait chez eux pusillanimité, ils se croiront d'autant plus tenus à maintenir cette clause. Clodius l'a bien entendu ainsi, lorsque, le 4 des nones de novembre, il a déclaré, en pleine assemblée, que les nouveaux tribuns verraient leur devoir dans cet article. Cependant vous savez qu'il n'existe dans aucune loi d'abrogation, et l'on n'eût pas manqué de l'insérer dans toutes s'il avait été jugé nécessaire. Voyez donc comment Ninnius ou les autres ont pu s'y méprendre; de qui vient la clause; pourquoi les huit tribuns n'ont pas hésité à proposer mon rappel au sénat, contre les défenses expresses de la loi Clodia; et s'ils ont cru pouvoir ne pas s'arrêter devant ces défenses, pourquoi, en abrogeant la loi, ils ont pris des précautions inutiles même à ceux qui ne seraient pas, comme eux, libres de ne point l'observer. Éclaircissez ces différents points, je vous prie. Je serais bien fâché, je l'avoue, de voir cet étrange article proposé de nouveau par les tribuns de l'année prochaine. Mais qu'ils rédigent leur loi comme il leur plaira : pourvu que mon rappel y soit, je n'en demande pas davantage. — J'ai honte, en vérité, de vous en écrire tant. Ma lettre arrivera trop tard, et tout ce travail de mon esprit sera un sujet de pitié pour vous et de dérision pour les autres. S'il en est temps encore, voyez la loi rédigée par Vitellius pour T. Fadius; elle me semble très-bien. Celle de Sextius, que vous approuvez si fort, ne me plaît nullement. — Dans votre troisième lettre, datée de la veille des ides de novembre, se trouve une appréciation fidèle et réfléchie de tout ce qui complique ma position, de ce que j'ai à attendre de Pompée, de Crassus et des autres. Aussi, je vous en conjure, pour peu qu'il y ait apparence de succès dans le zèle des gens de bien, le crédit des hommes puissants, les dispositions du peuple, n'hésitez pas; emportez l'affaire de haute lutte. Travaillez-y vous-même, et stimulez les autres. Si, au contraire, comme vos pressentiments et les miens me le font craindre, il n'y a rien à faire, oh! alors, pour toute prière, aimez mon frère, ce frère que j'ai si malheureusement entraîné dans ma ruine; empêchez-le de prendre conseil du désespoir; l'intérêt du fils de votre sœur l'exige. Servez jusqu'au bout de protecteur à mon pauvre Cicéron, à qui je laisserai pour tout héritage un nom flétri et détesté. Enfin que Térentia, de tous la plus misérable, soit sûre de vous

semper ita habitum observatumque sit, octo nostri tribuni pl. caput posuerunt hoc : SI QUID IN HAC ROGATIONE SCRIPTUM EST, QUOD PER LEGES PLEBISVE SCITA (hoc est, quod per legem Clodiam) PROMULGARE, ABROGARE, DEROGARE, OBROGARE S. F.[1] SUA NON LICEAT, NON LICUERIT; QUODVE EI QUI PROMULGAVIT, ABROGAVIT, DEROGAVIT, OBROGAVIT, OB EAM REM POENÆ MULTÆVE SIT, E. H. L. N. R.[2] — Atque hoc in illis tribunis pl. non lædebat. Lege enim collegæ sui non tenebantur. Quo major est suspicio malitiæ alicujus : quum id, quod ad ipsos nihil pertinebat, erat autem contra me, scripserunt : ut novi tribuni pl., si essent timidiores, multo magis sibi eo capite utendum putarent. Neque id a Clodio prætermissum est. Dixit enim in concione a. d. III. Non. Nov. hoc capite designatis tribunis pl. præscriptum esse, quid liceret : tamen in lege nulla esse ejusmodi caput te non fallit. Quod si opus esset, omnes in abrogando uterentur. Ut Ninnium aut ceteros fugerit, investiges, velim, et quis attulerit; et, quare octo tribuni pl. ad senatum de me referre non dubitarint; (sitne quod observandum illud caput non putabant) iidem in abrogando tam cauti fuerint, ut id metuerent, soluti quum essent, quod ne iis quidem, qui lege tenentur, est curandum. Id caput sane nolim novos tribunos pl. ferre : sed perferant modo quod libet : uno capite, quo revocabor, (modo res conficiatur) ero contentus. Jam dudum pudet tam multa scribere. Vereor enim, ne, re jam desperata, legas; ut hæc mea diligentia miserabilis tibi, aliis irridenda videatur. Sed si est aliquid in spe, vide legem, quam T. Fadio scripsit Visellius : ea mihi perplacet. Nam Sextii nostri, quam tu tibi probari scribis, mihi non placet. — Tertia est epistola prid. Id. Novembr. data : in qua exponis prudenter et diligenter, quæ sint, quæ rem distinere videantur; de Crasso, de Pompeio, de ceteris. Quare oro te, ut, si qua spes erit, posse studiis bonorum, auctoritate, multitudine comparata, rem confici, des operam, ut uno impetu perfringatur; in eam rem incumbas ceterosque excites. Sin, ut ego perspicio quum tua conjectura, tum etiam mea, spei nihil est; oro obtestorque te, ut Quintum fratrem ames, quem ego miserum misere perdidi; neve quid eum patiare gravius consulere de se, quam expediat sororis tuæ filio; meum Ciceronem, cui nihil misello relinquo præter invidiam et ignominiam nominis mei, tueare, quoad poteris;

[1] S. F. Sine fraude. [2] E. H. L. N. R. Ejus hac lege nihilum rogatur

avoir toujours pour appui. Je partirai pour l'Épire, quand je connaîtrai les premiers actes du nouveau tribunat. Ne manquez pas, je vous prie, de me dire dans votre prochaine lettre comment il s'annonce.

81. — A TÉRENTIA, TULLIE ET CICÉRON.

Dyrrhachium, 30 novembre.

F.XIV,3. J'ai reçu trois lettres par Aristocrite; en les lisant, je les ai presque effacées par mes larmes. Le chagrin me tue, ma chère Térentia, et je souffre moins encore de mes maux que des vôtres et de ceux de nos enfants. Vous êtes bien malheureuse, mais je suis plus malheureux que vous. Car si la peine est pour nous deux, la faute est à moi seul. Il fallait ou me soustraire au danger par une mission, ou engager hardiment la lutte avec toutes mes forces, ou enfin tomber avec courage. Il n'y a rien de plus misérable, de plus lâche et de plus indigne que ma conduite. Aussi la honte me fera-t-elle mourir autant que la douleur. Je rougis d'avoir failli à tout ce que je devais de prudence et de fermeté à la meilleure des femmes, à des enfants adorés. La nuit et le jour, j'ai devant les yeux le tableau de votre dégradation, de vos chagrins, de votre santé languissante, et c'est à peine si j'entrevois dans le lointain la plus faible lueur. J'ai beaucoup d'ennemis, et des envieux partout. Le difficile était de me chasser; ce n'est rien que de m'empêcher de revenir. Toutefois, tant que vous conserverez de l'espoir, je résisterai. Il ne sera pas dit que tout aura manqué, toujours par ma faute. — Ma sûreté, qui vous préoccupe, est maintenant hors d'atteinte. Mes ennemis eux-mêmes protégeraient une vie qu'ils savent abreuvée de douleurs. Néanmoins, je me conformerai à vos avis. J'ai remercié nos amis. Les lettres ont été remises par Dexippe : je leur ai dit que c'était par vous que je savais leurs bons offices. Pison est d'un zèle, d'une activité admirables; je le vois, et tout le monde me le dit. Fassent les dieux qu'un jour, rendu à tant d'affection, je puisse près de vous et au milieu de nos chers enfants, jouir du bonheur de posséder un pareil gendre! On espère dans les nouveaux tribuns du peuple; oui, s'ils se prononcent dès les premiers jours. Pour peu qu'on tarde, adieu toute espérance! — Je vous renvoie Aristocrite sans perdre un moment, afin que vous m'écriviez par lui en toute hâte comment les choses se présentent au début et dans leur ensemble. Dexippe a également l'ordre de revenir sur-le-champ. Enfin, j'ai fait dire à mon frère de multiplier ses courriers. Je suis venu à Dyrrhachium, pour être plus à portée de savoir ce qui se passe, et j'y suis en sûreté. Cette ville m'a toujours eu pour défenseur. Je n'en partirai pour l'Épire que quand mes ennemis approcheront. — Vous viendrez me joindre, dites-vous, si tel est mon vœu. Non. Restez à Rome, où la plus grande partie des affaires roule sur vous. Si le succès couronne vos efforts, c'est moi qui irai vous joindre. Si, au contraire... je n'achève pas. Votre première lettre, la seconde au moins, me dira ce que je dois faire. Écrivez-moi toujours exactement. Ce n'est pas que j'attende aujourd'hui les lettres avec autant d'impatience que les événements. Ayez bien soin de votre santé, et soyez persuadée que pour moi il n'est rien, il n'y eut jamais rien au monde de plus cher que

Terentiam, unam omnium ærumnosissimam, sustentes tuis officiis. Ego in Epirum proficiscar, quum primorum dierum nuntios excepero. Tu, ad me, velim, proximis literis, ut se initia dederint, perscribas. Dat. prid. Kal. Decembr.

TULLIUS TERENTIÆ, TULLIÆ ET CICERONI SUIS.

Accepi ab Aristocrito tris epistolas, quas ego lacrimis prope delevi. Conficior enim mærore, mea Terentia : nec meæ me miseriæ magis excruciant, quam tuæ vestræque. Ego autem hoc miserior sum, quam tu, quæ es miserrima, quod ipsa calamitas communis est utriusque nostrum, sed culpa mea propria est. Meum fuit officium, vel legatione vitare periculum, vel diligentia et copiis resistere, vel cadere fortiter. Hoc miserius, turpius, indignius nobis nihil fuit. — Quare quum dolore conficior, tum etiam pudore. Pudet enim me uxori meæ optimæ, suavissimis liberis virtutem et diligentiam non præstitisse. Nam mihi ante oculos dies noctesque versatur squalor vester et mæror et infirmitas valetudinis tuæ : spes autem salutis pertenuis ostenditur. Inimici sunt multi : invidi pæne omnes. Ejicere nos magnum fuit, excludere facile est. Sed tamen quamdiu vos eritis in spe, non deficiam, ne omnia mea culpa cecidisse videantur. — Ut tuto sim, quod laboras, id mihi nunc facillimum est : quem etiam inimici volunt vivere in his tantis miseriis. Ego tamen faciam, quæ præcipis. Amicis, quibus voluisti, egi gratias : et eas literas Dexippo dedi : meque de eorum officio scripsi a te certiorem esse factum. Pisonem nostrum mirifico esse studio in nos et officio et ego perspicio et omnes prædicant. Dii faxint, ut tali genero mihi præsenti tecum simul et cum liberis nostris frui liceat! Nunc spes reliqua est in novis tribunis pl. et in primis quidem diebus : nam si inveterarit, actum est. — Ea re ad te statim Aristocritum misi, ut ad me continuo initia rerum et rationem totius negotii posses scribere : etsi Dexippo quoque ita imperavi, statim ut recurreret : et ad fratrem misi, ut crebro tabellarios mitteret. Nam ego eo nomine sum Dyrrhachii hoc tempore, ut quam celerrime, quid agatur, audiam; et sum tuto. Civitas enim hæc semper a me defensa est. Quum inimici nostri venire dicentur, tum in Epirum ibo. — Quod scribis te, si velim, ad me venturam : ego vero, quum sciam magnam partem istius oneris abs te sustineri, te istic esse volo. Si perficitis quod agitis, me ad vos venire oportet : sin autem..... Sed nihil opus est reliqua scribere. Ex primis aut summum secundis literis tuis constituere poterimus, quid nobis faciendum sit. Tu modo ad me velim omnia diligentissime perscribas : etsi magis jam rem, quam literas debeo exspectare. Cura, ut valeas et ita tibi persuadeas mihi te carius nihil esse nec unquam fuisse. Vale, mea Terentia, quam ego videre vi-

vous. Adieu, adieu, chère Térentia. Je m'imagine vous voir en ce moment, et cette illusion m'attendrit aux larmes. Adieu.

82. — A ATTICUS. Dyrrhachium, 10 décembre.

A.III, 24. Quand vous m'écrivîtes que c'était de votre consentement que le règlement d'état des gouverneurs consulaires avait eu lieu, quoique j'en appréhendasse de mauvaises suites, j'espérai que vous aviez vu les choses plus sagement. Mais depuis qu'on m'a dit et mandé que le blâme le plus vif s'attache à la mesure, cela me fait trembler. N'aurai-je pas perdu par là le peu d'espoir qui me restait? Ou sera mon refuge en effet, si les tribuns du peuple se fâchent? Et n'ont-ils pas toute raison de se fâcher, quand on marche sans eux, quand mes défenseurs et mes amis consentent à ce qu'on leur enlève une part de leurs prérogatives; et cela au moment même où ils déclaraient ne vouloir user de leur pouvoir dans le règlement d'état des consuls, que pour les intéresser à ma cause, et non pour les entraver? Maintenant, si les consuls ont envie de faire de l'opposition contre moi, rien ne les gêne; et s'ils me sont favorables, que pourront-ils contre la mauvaise volonté des tribuns? En vain dites-vous qu'à défaut de consentement de votre part, on se serait adressé au peuple. Mais on n'eût rien pu faire sans les tribuns. Nous n'aurons plus, je le vois bien, les tribuns pour nous, ou, s'ils nous restent, ils seront sans action sur les consuls. — Autre conséquence fâcheuse. Cette déclaration si importante du sénat, de ne s'occuper d'aucune affaire avant la mienne, nous en perdrons tout le fruit, et nous le perdrons par une démarche sans nécessité, insolite, inouïe. Car je ne crois pas que jamais on ait réglé l'état des gouvernements pour des consuls désignés. Du moment où l'on a pu s'écarter d'une marche si bien arrêtée dans mon intérêt, il n'y a pas de raison pour qu'on n'abandonne pas tout. Mais, dites-vous encore, la démarche a plu à nos amis. Je le crois bien vraiment. Il était difficile de se déclarer ouvertement contre des propositions avantageuses aux deux consuls; il était plus difficile encore de manquer de déférence à Lentulus, l'un de mes plus dévoués défenseurs, et à Métellus, qui m'a fait si noblement le sacrifice de ses inimitiés. Mais je crains que nous ne tenions pas les consuls, et que nous n'ayions plus les tribuns. Comment tout cela est-il arrivé? où en est-on maintenant? Écrivez-le-moi, et sans détour, comme vous me l'avez promis. Dût-elle ne pas me plaire, je vous saurais gré de la vérité.

83. — A ATTICUS. Dyrrhachium, décembre.

A.III, 25. Depuis que vous m'avez quitté, j'ai reçu des lettres de Rome; et il est visible que mon sort est de pourrir ici. Il faut bien que vous ne voyiez plus d'espoir, puisque, cela soit dit sans vous fâcher, vous choisissez ce moment pour vous éloigner, vous dont je connais le tendre dévouement. Mais je m'arrête; je craindrais de paraître ingrat, et il ne faut pas qu'on croie que je veux voir l'univers tout entier se perdre pour moi et avec moi. N'oubliez pas, je vous en prie, votre promesse, et arrangez-vous pour me joindre n'importe où, avant les kalendes de janvier.

deor, itaque debilitor lacrimis. Vale. Pridie Kalendas Decembres.

CICERO ATTICO S.

Antea, quum ad me scripsissetis, vestro consensu consulum provincias ornatas esse; etsi verebar, quorsum id casurum esset, tamen sperabam vos aliquid aliquando vidisse prudentius : postea quam mihi et dictum est et scriptum vehementer consilium vestrum reprehendi, sum graviter commotus; quod illa ipsa spes exigua, quæ erat, videtur esse sublata. Nam si tribuni pl. nobis succensent, quæ potest spes esse? Ac videntur jure succensere : quum et expertes consilii fuerint, qui causam nostram susceperant; et nostra concessione omnem vim sui juris amiserint : præsertim quum ita dicant, se nostra causa voluisse suam potestatem esse de consulibus ornandis, non ut eos impedirent, sed ut ad nostram causam adjungerent. Nunc, si consules a nobis alieniores esse velint, posse id libere facere : sin velint nostra causa, nihil posse se invitis. Nam quod scribis, ni ita vobis placuisset, illos hoc idem per populum assecuturos fuisse; invitis tribunis pl. fieri nullo modo potuit. Ita vereor, ne et studia tribunorum amiserimus et, si studia maneant, vinclum illud adjungendorum consulum amissum sit. — Accedit aliud non parvum incommodum, quod gravis illa opinio, ut quidem ad nos perferebatur, senatum nihil decernere ante, quam de nobis actum esset, amissa est; præsertim in ea causa, quæ non modo necessaria non fuit, sed etiam inusitata ac nova. Neque enim umquam arbitror ornatas esse provincias designatorum : ut, quum in hoc illa constantia, quæ erat mea causa suscepta, imminuta sit, nihil jam possit non decerni. Iis, ad quos relatum est, amicis placuisse, non mirum est. Erat enim difficile reperire, qui contra tanta commoda duorum consulum palam sententiam diceret. Fuit omnino difficile non obsequi vel amicissimo homini, Lentulo, vel Metello, qui simultatem humanissime deponeret. Sed vereor, ne, hoc tamen tenere potuerimus, tribunos pl. amiserimus. Hæc res quemadmodum ceciderit et tota res quo loco sit, velim ad me scribas et ita, ut instituisti. Nam ista veritas, etiam si jucunda non est, mihi tamen grata est. Dat. IV. Id. Decembr.

CICERO ATTICO S.

Post tuum a me discessum literæ mihi Roma allatæ sunt : ex quibus perspicio nobis in hac calamitate tabescendum esse : neque enim (sed bonam in partem accipies), si ulla spes salutis nostræ subesset, tu pro tuo amore in me hoc tempore discessisses. Sed ne ingrati aut ne omnia velle nobiscum una interire videamur, hoc omitto : illud abs te peto, des operam, id quod mihi affirmasti, ut te ante Kal. Jan., ubicumque erimus, sistas.

84. — A ATTICUS. Dyrrhachium, décembre.

A.III,26. On me remet la lettre de mon frère et le sénatus-consulte qui me concerne. J'attendrai qu'il soit confirmé par une loi; et si on me la refuse, je me prévaudrai de l'autorité du sénat. J'aime mieux cesser de vivre que d'être sans patrie. Hâtez-vous d'arriver, je vous prie.

85. — A ATTICUS. Dyrrhachium, décembre.

A.III,27. Votre lettre et la vérité ne m'apprennent que trop que toutes mes espérances sont détruites [1]. N'abandonnez pas ma famille dans mon malheur, je vous en conjure. — Enfin je vais donc vous voir!

A. DE R. 697. — AV. J. C. 57. — DE C. 51.

P. Cornélius Lentulus Spinther, Q. Cécilius Métellus Nepos, consuls.

86. — A Q. MÉTELLUS, CONSUL. Dyrrhachium.

F. V, 4. Les lettres de Quintus, mon frère, et de T. Pomponius, mon ami, m'avaient persuadé que je pouvais compter sur votre secours comme sur celui de votre collègue. C'est sur cette assurance que je vous écrivis. Ma triste fortune me faisait un devoir de vous exprimer ma gratitude, et de vous prier de me garder jusqu'au bout vos bonnes dispositions. Depuis, j'ai su par ma correspondance, et surtout par les voyageurs, que vous aviez changé; et je n'ai plus osé vous importuner de mes lettres.—Aujourd'hui Quintus, mon frère, me fait part du discours favorable que vous avez prononcé dans le sénat, et j'en suis si touché, que je prends sur moi de vous écrire. Ah! si telle est votre pensée, unissez-vous à moi dans l'intérêt des vôtres, plutôt que de servir leur cruelle animosité contre moi. Vous qui avez su vous vaincre et faire à la patrie le sacrifice de vos ressentiments, iriez-vous épouser la haine d'autrui au détriment de la république? Si votre générosité me sauve, vous pourrez disposer de moi en toute chose; je vous le promets de nouveau. Que si la violence sous laquelle nous avons succombé, moi et la république, tient encore enchaînés les magistrats, le sénat et le peuple, prenez garde qu'un jour, quand vous voudrez revenir sur vos pas, il ne soit trop tard, et que vous n'ayez plus personne à conserver.

87. — A ATTICUS. Rome, août.

A.IV,1. A peine à Rome, une occasion sûre se présente, et je n'ai rien de plus pressé que de me réjouir avec vous de mon retour. Car enfin, pour dire la vérité, si vous n'avez pas montré dans la crise beaucoup plus de tête et de prévoyance que moi; si je vous ai trouvé bien froid pour me défendre du péril, après les preuves de dévouement que je vous avais données; si, dans les premiers moments, vous avez en quelque sorte partagé mon illusion, ou plutôt mon aveuglement et mes chimériques alarmes : je sais du moins combien vous avez souffert de me voir arraché à la patrie, et tout ce que vous avez employé d'efforts, de dévouement, de soins et de démarches pour m'y ramener. — Aussi, je puis le dire avec vérité, dans ces transports enivrants, au milieu de cette réception inespérée, il me

CICERO ATTICO S.

Literæ mihi a Quinto fratre cum senatus consulto, quod de me est factum, allatæ sunt. Mihi in animo est legum lationem exspectare; et si obtrectabitur, utar auctoritate senatus et potius vita quam patria carebo. Tu, quæso, festina ad nos venire.

CICERO ATTICO S.

Ex tuis literis et ex re ipsa nos funditus perisse video. Te oro, ut, quibus in rebus mei tui indigebunt, nostris miseriis ne desis. Ego te, ut scribis, cito videbo.

M. CICERO S. D. Q. METELLO COS.

Literæ Quinti fratris et T. Pomponii, necessarii mei, tantum spei dederant, ut in te non minus auxilii, quam in tuo collega mihi constitutum fuerit. Itaque ad te literas statim misi : per quas, ut fortuna postulabat, et gratias tibi egi et de reliquo tempore auxilium petii. Postea mihi non tam meorum literæ, quam sermones eorum, qui hac iter faciebant, animum tuum immutatum significabant : quæ res fecit, ut tibi literis obstrepere non auderem. — Nunc mihi Quintus frater meus mitissimam tuam orationem quam in senatu habuisses, perscripsit; qua inductus, ad te scribere sum conatus, et abs te, quantum tua fert voluntas, peto quæsoque, ut tuos mecum serves potius, quam propter arrogantem crudelitatem tuorum me oppugnes. Tu, tuas inimicitias ut reipublicæ donares, te vicisti : alienas ut contra rempublicam confirmes, adduceris? Quod si mihi tua clementia opem tuleris, omnibus in rebus me fore in tua potestate tibi confirmo : sin mihi neque magistratum neque senatum neque populum auxiliari propter eam vim, quæ me cum republica vicit, licuerit : vide, ne, quum velis revocare tempus omnium reservandorum, quum, qui servetur non erit, non possis.

CICERO ATTICO S.

Quum primum Romam veni, fuitque, cui recte ad te literas darem, nihil prius faciendum mihi putavi, quam ut tibi absenti de reditu nostro gratularer. Cognoram enim, (ut vere scribam) te in consiliis mihi dandis nec fortiorem nec prudentiorem quam me ipsum, nec etiam, pro præterita mea in te observantia, nimium in custodia salutis meæ diligentem; eumdemque te, qui primis temporibus erroris nostri aut potius furoris particeps, et falsi timoris socius fuisses, acerbissime discidium nostrum tulisse, plurimumque operæ, studii, diligentiæ, laboris, ad conficiendum reditum meum contulisse. Itaque hoc tibi vere affirmo, in maxima lætitia et exoptatissima gratulatione unum ad cumulandum gaudium conspectum aut potius complexum mihi tuum defuisse; quem semel nactus nunquam dimi-

[1] Cicéron croyait que l'opposition du tribun Serranus au décret de rappel avait prévalu.

manque quelque chose, c'est de vous voir et de vous embrasser. Mais que j'aie ce bonheur, et je ne vous quitte plus. Si je ne me dédommageais avec usure des privations du passé, de tant de douceur et d'agrément perdus, je me croirais indigne en quelque sorte de la réparation qui m'est faite. — Déjà j'ai retrouvé ce qu'en ma position je n'espérais guere, et mon lustre au forum, et mon autorité dans le sénat, et mon crédit sur les gens de bien; le tout au delà même de mes souhaits. Quant à ma fortune, vous savez comme elle a été renversée, démembrée, anéantie. C'est là mon embarras; et j'ai grand besoin de recourir, non pas à votre bourse, quoique je la regarde comme mienne, mais à vos conseils, afin de recueillir et sauver quelque débris. — Vous avez été informé par voie directe ou par le bruit public des circonstances de mon retour. Mais je pense que vous serez bien aise d'en tenir les détails de moi. Je partis de Dyrrhachium la veille des nones d'août, jour où fut publié le décret de mon rappel. J'arrivai à Brindes le jour même des nones. J'y trouvai ma chère Tullie, qui était venue au-devant de moi. C'était le jour de sa naissance, et, par une heureuse coïncidence, le jour de la fondation de la colonie, ainsi que du temple de Salut, dans le voisinage de votre demeure. Cette circonstance n'échappa point à la population, et elle excita ses transports. J'étais encore à Brindes avant le 6 des ides d'août, lorsque j'appris par des lettres de mon frère que la loi avait passé dans les comices par centuries, au milieu des plus étonnantes démonstrations des citoyens de tout grade et de tout rang, et en présence de l'Italie accourue tout entière. Je quittai donc Brindes avec une escorte de l'élite des habitants, et fis route, arrêté à chaque pas par les députations qu'on envoyait de toutes parts pour me féliciter. — Pendant le trajet jusqu'à la ville, il n'y eut pas un individu d'un ordre quelconque connu de mon nomenclateur, qui ne vînt au-devant de moi, excepté toutefois les ennemis trop compromis pour feindre ou se démentir. De la porte Capène, j'aperçus les degrés des temples couverts d'une masse de peuple, qui me témoigna sa joie par des acclamations auxquelles la foule ne cessa de répondre jusqu'au Capitole. Dans le forum, au Capitole, affluence incroyable. Le lendemain, jour des nones de septembre, j'adressai mes actions de grâce au sénat, dans le sénat. — Les vivres avaient été chers pendant deux jours; et, grâce aux menées de Clodius, il y eut d'abord au théâtre, puis ensuite au sénat, des rassemblements où l'on me signalait comme l'auteur de la disette. Le sénat était en permanence. Le peuple et les gens de bien désiraient que Pompée fût chargé des approvisionnements, et le souhaitait lui-même. La multitude me demanda nommément de le proposer; je le fis, et parlai bien, je vous assure. Aucun consulaire n'était présent, excepté Messalla et Afranius. Ils donnèrent pour prétexte que les votes n'étaient pas libres. On rédigea, conformément à mon avis, un senatus-consulte pour engager Pompee à prendre la direction des vivres, et pour décider la présentation d'une loi au peuple. A la lecture du sénatus-consulte et surtout à mon nom, le peuple éclata en applaudissements, de ces applaudissements fous qui sont aujourd'hui à la mode. Je fus alors

sero : ac, nisi etiam prætermissos fructus tuæ suavitatis præteriti temporis omnes exegero, profecto hac restitutione fortunæ me ipse non satis dignum judicabo. Nos adhuc in nostro statu, quod difficillime recuperari posse arbitrati sumus, splendorem nostrum illum forensem et in senatu auctoritatem et apud viros bonos gratiam magis, quam optaramus, consecuti sumus. In re autem familiari, quæ quemadmodum fracta, dissipata, direpta sit, non ignoras, valde laboramus, tuarumque non tam facultatum, quas ego nostras esse judico, quam consiliorum ad colligendas et constituendas reliquias nostras indigemus. Nunc, etsi omnia, aut scripta esse a tuis arbitror, aut etiam nuntiis ac rumore perlata, tamen ea scribam brevi, quæ te puto potissimum ex meis literis velle cognoscere. Pridie Nonas Sext. Dyrrhachio sum profectus, ipso illo die, quo lex est lata de nobis. Brundisium veni Nonis Sext. Ibi mihi Tulliola mea fuit præsto natali suo ipso die, qui casu idem natalis erat et Brundisinæ coloniæ et tuæ vicinæ Salutis; quæ res animadversa a multitudine summa Brundisinorum gratulatione celebrata est. Ante diem VI. Id. Sext. cognovi, quum Brundisii essem, literis Quinti fratris, mirifico studio omnium ætatum atque ordinum, incredibili concursu Italiæ, legem comitiis centuriatis esse perlatam. Inde a Brundisinis honestissimis ornatus, iter ita feci, ut undique ad me cum gratulatione legati convenerint. Ad urbem ita veni, ut nemo ullius ordinis homo nomenclatori notus fuerit, qui mihi obviam non venerit, præter eos inimicos, quibus id ipsum non liceret aut dissimulare aut negare. Quum venissem ad portam Capenam gradus templorum ab infima plebe completi erant : a qua plausu maximo quum esset mihi gratulatio significata, similis et frequentia et plausus me usque ad Capitolium celebravit : in foroque et in ipso Capitolio miranda multitudo fuit : postridie in senatu, qui fuit dies Non. Septemb., senatui gratias egimus. Eo biduo quum esset annonæ summa caritas, et homines ad theatrum primo, deinde ad senatum concurrissent, impulsu Clodii; mea opera frumenti inopiam esse clamarent; quum per eos dies senatus de annona haberetur et ad ejus procurationem sermone non solum plebis, verum etiam bonorum Pompeius vocaretur idque ipse cuperet, multitudoque a me nominatim, ut id decernerem, postularet ; feci et accurate sententiam dixi; quum abessent consulares, quod tuto se negarent posse sententiam dicere, præter Messallam et Afranium. Factum est senatus consultum in meam sententiam, ut cum Pompeio ageretur, ut eam rem susciperet, lexque ferretur : quo senatus consulto recitato, quum concio, more hoc insulso et novo, plausum meo nomine recitando dedisset, habui concionem : omnes magistratus præsentes, præter unum prætorem et duos tribunos pl., dederunt. —

invité à monter à la tribune par les magistrats présents, c'est-à-dire, par tous, sauf un préteur et deux tribuns du peuple. — Le jour suivant, le sénat souscrivit à tout ce que demanda Pompée. On était nombreux; les consulaires, au grand complet. Pompée voulut quinze lieutenants, et me nomma le premier, disant qu'il ne ferait rien sans me consulter, comme un autre lui-même. Les consuls ont dressé un projet qui donne pour cinq ans à Pompée la surintendance des vivres par toute la terre. Messius en a fait un autre qui y joint le pouvoir de disposer de toutes les ressources financières de l'empire, des flottes et des armées dont il aura besoin, et qui subordonne l'autorité même des gouverneurs de province à la sienne. Ce décret fait paraître le nôtre bien modeste : il va trop loin. Pompée dit que le premier lui suffit. Ses amis insistent pour le second. Les consulaires éclatent en murmures, Favonius en tête. Moi, je me tais, d'autant plus que les pontifes n'ont encore rien décidé pour ma maison. S'ils annulent la consécration, j'aurai un terrain magnifique. Aux termes du sénatus-consulte, les consuls feront estimer ce qui était dessus ou démolir ce qu'on y a élevé. Des marchés seront conclus en leur nom, et on évaluera tout ce que j'ai perdu. — Telle est ma situation, mauvaise comparée à mon bon temps, bonne après tant de revers. Mes affaires sont fort dérangées, vous le savez. J'ai, de plus, des chagrins d'intérieur que je ne confie pas à une lettre. Mon frère Quintus est d'une tendresse, d'un courage et d'un dévouement admirables. Je l'aime autant que je le désire. Je vous attends. Vite, je vous en conjure! et ne me faites pas faute de vos bons conseils. Je commence en quelque sorte une ère nouvelle. Déjà plus d'un, qui me défendait absent, commence à médire de moi tout bas, et à me jalouser tout haut. Ah! venez. J'ai grand besoin de vous.

88. — A ATTICUS. Rome, octobre.

A.IV,2. Si mes lettres sont plus rares que celles de vos autres correspondants, ne croyez pas que ce soit négligence ou occupation. Je suis occupé, sans doute, au dernier point; mais je ne le serai jamais assez pour interrompre un commerce auquel je tiens par affection et par devoir. La vérité est que depuis mon arrivée à Rome, je n'ai eu que deux occasions de vous faire parvenir des lettres; et celle-ci est la seconde. Je vous ai raconté dans ma précédente mon arrivée à Rome, et vous ai dit ma situation; assez mauvaise pour ce que je fus dans mes prospérités, assez bonne après mes revers. Depuis, il y a eu grand débat au sujet de ma maison. J'ai plaidé moi-même devant les pontifes, la veille des kalendes d'octobre, et je m'en suis bien tiré, je vous assure. Si jamais j'eus quelque succès par la parole, ou même si je n'en eus jamais, la grandeur de l'injure et l'importance du sujet m'ont inspiré quelque éloquence. Ce discours pourra être mis dans les mains de la jeunesse. Je vous l'enverrai sous peu, même quand vous n'en seriez pas tenté. — Les pontifes ont jugé : *Que si celui qui disait avoir consacré l'emplacement n'avait agi ni en vertu d'une prescription générale, ni en vertu d'un mandat nominatif, émanant d'une loi, ou écrit dans un plébiscite, la restitution en pouvait être opérée sans porter atteinte à la religion.* Je reçus à l'instant des félicitations, car tout le monde avait vu la une réintégration immédiate.

Postridie senatus frequens et omnes consulares nihil Pompeio postulanti negarunt. Ille legatos quindecim quum postularet, me principem nominavit, et ad omnia me alterum se fore dixit. Legem consules conscripserunt, qua Pompeio per quinquennium omnis potestas rei frumentariæ toto orbe terrarum daretur : alteram Messius, qui omnis pecuniæ dat potestatem, et adjungit classem et exercitum et majus imperium in provinciis, quam sit eorum, qui eas obtineant. Illa nostra lex consularis nunc modesta videtur, hæc Messii non ferenda. Pompeius illam velle se dicit, familiares hanc. Consulares, duce Favonio, fremunt; nos tacemus, et eo magis, quod de domo nostra nihil adhuc pontifices responderunt. Qui si sustulerint religionem, aream præclaram habebimus; superficiem consules ex senatus consulto æstimabunt : sin aliter, demolientur; suo nomine locabunt; rem totam æstimabunt. — Ita sunt res nostræ; ut in secundis, fluxæ; ut in adversis, bonæ. In re familiari valde sumus, ut scis, perturbati. Præterea sunt quædam domestica, quæ literis non committo. Quintum fratrem, insigni pietate, virtute, fide præditum sic amo, ut debeo. Te exspecto; et oro, ut matures venire, eoque animo venias, ut me tuo consilio egere non sinas. Alterius vitæ quoddam initium ordimur. Jam quidam, qui nos absentes defenderunt, incipiunt præsentibus occulte irasci, aperte invidere. Vehementer te requirimus.

CICERO ATTICO S.

Si forte rarius tibi a me, quam a ceteris, literæ redduntur; peto a te, ut id non modo negligentiæ meæ sed ne occupationi quidem tribuas : quæ etsi summa est, tamen nulla esse potest tanta, ut interrumpat iter amoris nostri et officii mei. Nam ut veni Romam, iterum nunc sum certior factus esse, cui darem literas : itaque has alteras dedi. Prioribus tibi declaravi, adventus noster qualis fuisset, et qui esset status, atque omnes res nostræ quemadmodum essent, ut in secundis, fluxæ, ut in adversis, bonæ. Post illas datas literas secuta est summa contentio de domo. Diximus apud pontifices pridie Kal. Octobres. Acta res est accurate a nobis : et si unquam in dicendo fuimus aliquid, aut etiam, si nunquam alias fuimus, tum profecto doloris magnitudo vim quamdam nobis dicendi dedit. Itaque oratio juventuti nostræ deberi non potest : quam tibi, etiam si non desideras, tamen mittam cito. — Quum pontifices decressent ita, SI NEQUE POPULI JUSSU NEQUE PLEBIS SCITU, IS QUI SE DEDICASSE DICERET, NOMINATIM EI REI PRÆFECTUS ESSET, NEQUE POPULI JUSSU AUT PLEBIS SCITU

Cependant Clodius monte à la tribune, présenté par Appius. Il annonce à la foule ignorante que les pontifes ont jugé dans son sens; mais que je veux me remettre en possession de vive force. Il appelle le peuple à le suivre, lui et son frère, et à défendre sa liberté. Dans cette tourbe, les uns de rester ébahis, les autres de rire d'une telle folie. Moi, j'avais résolu de ne me montrer qu'après que les consuls auraient exécuté le décret du sénat, et rétabli le portique de Catulus. — Le jour des kalendes d'octobre, grande réunion au sénat. Tous les sénateurs-pontifes avaient été convoqués. Marcellinus, qui est on ne peut mieux porté pour moi, parla le premier, et leur demanda d'expliquer leur décision. A quoi M. Lucullus répondit, au nom de tous ses collègues, que les pontifes n'étaient juges que de la question religieuse; que la question civile appartenait au sénat; que ses collègues et lui avaient statué sur le premier point, comme pontifes, et qu'ils opineraient comme sénateurs sur la question de légalité. Puis chacun d'eux à son tour a exprimé en ma faveur une opinion très-développée. Vint le tour de Clodius. Il s'était promis de nous tenir le reste de la séance. Aussi la fin n'arrivait pas. Cependant, quand on l'eut laissé pérorer trois heures durant, l'impatience et l'indignation éclatant de toutes parts, il fut forcé de conclure. Un décret conforme à l'avis de Marcellinus allait passer à l'unanimité, moins une voix, quand Serranus déclara s'y opposer. Les consuls prirent aussitôt les avis sur cette opposition. Là-dessus, les résolutions les plus fortes : il fut arrêté que ma maison me serait rendue et le portique de Catulus rétabli; que tous les magistrats tiendraient la main à la décision du sénat; et que l'opposant serait, au besoin, responsable de toute voie de fait. Serranus eut peur, et Cornicinus, recourant à la scène obligée, se dépouilla de sa toge et se jeta aux pieds de son gendre. Ce dernier alors demanda la nuit pour se consulter. On ne voulait pas; on se souvenait des kalendes de janvier. Enfin il l'obtint à grand'peine, et seulement parce que j'y consentis. — Le lendemain, le décret fut rédigé tel que je vous l'envoie. Les consuls traitèrent ensuite avec des entrepreneurs pour le rétablissement du portique de Catulus. Celui de Clodius a été rasé, à la satisfaction universelle. Les consuls m'ont adjugé, à dire d'experts, deux millions de sesterces, pour le sol de ma maison. Du reste, ils ont taxé très-peu généreusement ma maison de Tusculum à cinq cents mille sesterces, et celle de Formies à deux cents cinquante mille. Tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, et le bas peuple même, blâment cette mesquinerie. D'où vient ce procédé, me direz-vous? d'une fausse honte de ma part, dit-on. Il fallait refuser, me montrer plus tenace. Non, la cause n'en est pas là; et ma discrétion m'aurait servi. C'est, mon cher Pomponius, que les mêmes gens qui m'ont rogné les ailes (vous savez qui je veux dire) ne veulent pas qu'elles repoussent. Mais elles repousseront bientôt, je l'espère. Que je puisse seulement vous posséder. Cependant j'ai peur que votre ami Varron, qui est le mien aussi, à coup sûr, n'aille, en tombant chez vous à l'improviste, me priver encore longtemps du bonheur de vous voir. Vous savez maintenant ce qui s'est passé à

ID FACERE JUSSUS ESSET; VIDERI POSSE SINE RELIGIONE EAM PARTEM AREÆ MI RESTITUI; mihi facta statim est gratulatio (nemo enim dubitabat, quin domus nobis esset adjudicata) quum subito ille in concionem ascendit, quam Appius ei dedit. Nuntiat inani populo pontifices secundum se decrevisse; me autem vi conari in possessionem venire: hortatur, ut se et Appium sequantur, et suam Libertatem ut defendant. Hic quum etiam illi infimi partim admirarentur, partim irriderent hominis amentiam; ego statueram illuc non accedere, nisi quum consules ex senatus consulto porticum Catuli restituendam locassent. — Kal. Octobr. habetur senatus frequens. Adhibentur omnes pontifices, qui erant senatores: a quibus Marcellinus, qui erat cupidissimus mei, sententiam primus rogatus, quæsivit, quid essent in decernendo secuti. Tum M. Lucullus de omnium collegarum sententia respondit religionis judices pontifices fuisse, legis senatum: se et collegas suos de religione statuisse, in senatu de lege statuturos. Quisque horum, loco sententiam rogatus, multa secundum causam nostram disputavit. Quum ad Clodium ventum est, cupiit diem consumere; neque ei finis est factus: sed tamen, quum horas tris fere dixisset, odio et strepitu senatus coactus est aliquando perorare. Quum fieret senatus consultum in sententiam Marcellini, omnibus præter unum assentientibus, Serranus intercessit. De intercessione statim ambo consules referre cœperunt. Quum sententiæ gravissimæ dicerentur: senatui placere mihi domum restitui, porticum Catuli locari, auctoritatem ordinis ab omnibus magistratibus defendi; si qua vis esset facta, senatum existimaturum ejus opera factum esse, qui senatus consulto intercessisset: Serranus pertimuit et Cornicinus ad suam veterem fabulam rediit: abjecta toga, se ad generi pedes abjecit. Ille noctem sibi postulavit: non concedebant. Reminiscebantur enim Kal. Januar. Vix tamen sibi de mea voluntate concessum est. — Postridie senatus consultum factum est id, quod ad te misi. Deinde consules porticum Catuli restituendam locarunt: illam porticum redemptores statim sunt demoliti libentissimis omnibus. Nobis superficiem ædium consules de consilii sententia æstimarunt HS vicies; cetera valde illiberaliter: Tusculanam villam quingentis millibus; Formianum HS ducentis quinquaginta millibus. Quæ æstimatio non modo vehementer ab optimo quoque, sed etiam a plebe reprehenditur. Dices, quid igitur causæ fuit? Dicunt illi quidem, pudorem meum; quod neque negarim neque vehementius postularim. Sed non est id: nam hoc quidem etiam profuisset. Verum iidem, mi T. Pomponi, iidem, inquam, illi, quos ne tu quidem ignoras, qui mihi pinnas inciderant, nolunt easdem renasci. Sed, ut spero, jam renascuntur. Tu modo ad nos veni: quod vereor ne tardius interventu Varronis tui nostrique facias. — Quoniam acta quæ sint, habes: de reliqua nostra cogitatione cognosce. Ego me a Pompeio legari ita sum passus, ut nulla re impe-

mon sujet. Voici ce que je projette. J'ai consenti à être lieutenant de Pompée, mais pour en prendre à mon aise, me réservant la faculté, au cas où les consuls à venir tiendraient les comices pour l'élection des censeurs, ou de me metlre sur les rangs, ou d'aller avec une légation libre acquitter des vœux dans presque tous les temples et bois sacrés de l'Italie. J'ai mes raisons pour me ménager l'alternative, et j'ai voulu pouvoir opter à mon gré entre la candidature et une excursion hors de Rome pendant l'été; toujours sans me laisser perdre de vue par des concitoyens qui ont tant fait pour moi. — Tels sont mes arrangements comme homme public. Mais mon intérieur me donne bien des embarras. Ma maison de Rome se relève. Vous savez ce que Formies me coûte d'argent et de peines. Je ne puis ni l'abandonner, ni le voir. J'ai mis Tusculum en vente : mais je ne puis guère me passer d'un pied-à-terre dans les faubourgs. J'ai épuisé la générosité de mes amis pour une détermination où il n'y avait que honte à recueillir, vous-même me l'avez dit et écrit, tandis qu'avec les ressources de leur aff ction et de leur bourse, si mes prétendus défenseurs me l'eussent permis, il était aisé de l'emporter de haute lutte. Ces ressources me font bien faute aujourd'hui. J'ai d'autres peines encore, mais secrètes. Je suis aimé de mon frère et de ma fille. Je vous attends.

89. — A ATTICUS. Rome, novembre.

A.IV,3. Je vous vois d'ici tout empressé de savoir ce qui se passe, et surtout d'apprendre par moi c qui me concerne. Ce n'est pas que je puisse donner à des faits aussi publics plus de garantie qu'ils n'en auraient dans le récit verbal ou par écrit qu'en ferait tout autre; mais c'est que mes lettres vous mettront au fait de mes impressions, de la disposition d'esprit où je me trouve, en un mot de ma situation morale et matérielle. — Le 4 des nones, une troupe de gens armés s'est ruée sur les ouvriers occupés dans mon terrain, les en a chassés, et a renversé le portique de Catulus, qu'on reconstruisait d'apres le marché passé par les consuls en exécution du sénatus-consulte, et qui était déjà élevé presque jusqu'au comble. Puis, saisissant les pierres qui se trouvaient sur mon terrain, ils les ont lancées contre la maison de mon frère Quintus, et y ont mis le feu par l'ordre exprès de Clodius; tout cela à la face de Rome, qui voyait briller les torches, et au milieu de la consternation, je ne dirai pas des gens de bien (y en a-t-il encore?), mais de toute la population sans exception. Après cet exploit, Clodius, l'œil en feu, se précipite; il lui faut le sang de tous ses ennemis; il court de quartier en quartier; il flatte ouvertement les esclaves de l'espoir de la liberté. Déjà, lorsqu'il déclinait la justice des tribunaux, sa cause était mauvaise, manifestement mauvaise; mais encore avait-il une cause. Il pouvait nier les faits, les rejeter sur d'autres, se retrancher derrière une ombre de droit. Aujourd'hui ces ruines, cet incendie, ce pillage ont fait déserter tous les siens. A peine s'il lui reste encore l'appariteur Décimus et Gellius. Il ne complotte plus qu'avec des esclaves; il voit qu'il peut tuer publiquement qui bon lui semble, sans rendre sa position pire devant la justice. — Aussi, le 3 des ides de novembre, comme je descendais la voie Sacrée, voilà qu'il se jette sur nous avec sa bande. On nous assaille à l'improviste avec des cris furieux, des

direr, quin, si vellem, mihi esset integrum aut, si comitia censorum proximi consules haberent, petere [posse], aut votivam legationem suscipere prope omnium fanorum, lucorum. Sic enim nostræ rationes postulabant. Sed volui meam potestatem esse vel petendi, vel ineunte æstate exeundi : et interea me esse in oculis civium de me optime meritorum non alienum putavi. — Ac forensium quidem rerum hæc nostra consilia sunt : domesticarum autem valde impedita. Domus ædificatur. Scis, quo sumptu, qua molestia reficiatur Formianum; quod ego nec relinquere possum nec videre. Tusculanum proscripsi : suburbano non facile careo. Amicorum benignitas exhausta est in ea re, quæ nihil habuit præter dedecus; (quod sensisti tu absens præsensque) : quorum studiis ego et copiis, si esset per meos defensores licitum, facile essem omnia consecutus. Quo in genere nunc vehementer laboratur. Cetera, quæ me sollicitant, μυστικώτερα sunt. Amamur a fratre et a filia. Te exspectamus.

CICERO ATTICO S.

Avere te certo scio quum scire, quid hic agatur, tum mea a me scire; non quo certiora sint ea, quæ in oculis omnium geruntur, si a me scribantur, quam quum ab aliis aut scribuntur tibi aut nuntiantur; verum ut perspicias ex meis literis, quo animo ea feram, quæ geruntur : et quæ sit hoc tempore aut mentis meæ sensus aut omnino vitæ status. — Armatis hominibus ante diem tertium Non. Novembr. expulsi sunt fabri de area nostra, disturbata porticus Catuli, quæ ex senatus consulto consulum locatione reficiebatur et ad tectum pæne pervenerat. Quinti fratris domus primo fracta conjectu lapidum ex area nostra, deinde inflammata jussu Clodii, inspectante urbe, conjectis ignibus, magna querela et gemitu, non dicam bonorum, qui nescio an nulli sint, sed plane hominum omnium. Ille demens ruere : post hunc furorem nihil nisi cædem inimicorum cogitare; vicatim ambire; servis aperte spem libertatis ostendere. Etenim antea, quum judicium nolebat, habebat ille quidem difficilem manifestamque causam, sed tamen causam : poterat infitiari; poterat in alios derivare; poterat etiam aliquid jure factum defendere. Post has ruinas, incendia, rapinas, desertus a suis, vix jam Decimum designatorem, vix Gellium retinet : servorum consiliis utitur : videt, si omnes, quos vult, palam occiderit, nihilo suam causam difficiliorem, quam adhuc sit, in judicio futuram. — Itaque ante diem tertium Idus Novembr., quum Sacra via descenderem, insecutus est me cum suis. Cla-

pierres, des bâtons, des épées nues. Le vestibule de Tettius Damion m'offre un refuge d'où ceux qui me suivaient tinrent aisément en respect les gens de Clodius. J'aurais pu le faire tuer. Mais désormais je ne procède à la cure que par le régime. J'ai assez du scalpel. — Clodius, voyant le cri général demander son supplice, et non plus son jugement, a voulu nous rendre en lui d'un seul coup tous les Catilina et les Acidinus du monde. La veille des ides de novembre, il s'est mis en tête de forcer et de brûler la maison de Milon sur le mont Germalus, en plein jour, à la cinquième heure, à la tête d'une troupe de gens armés de boucliers, et munis, ceux-ci de glaives et ceux-là de torches. Son quartier général, pour cette expédition, était dans la maison de P. Sylla. Tout à coup, de celle qui est échue à Milon dans la succession d'Annius, Q. Flaccus fait une sortie avec des gens déterminés; il tue les plus signalés bandits de Clodius, cherche Clodius lui-même; mais celui-ci s'était caché au plus profond de la maison de Sylla. Le lendemain des ides, réunion du sénat. Clodius ne bouge de son repaire: Marcellinus fut admirable. Élan général. Malheureusement Métellus gagna du temps par des lenteurs calculées, que favorisa trop bien Appius, son compère, et votre bon ami vraiment, à vous qui me vantiez si à propos son caractère et sa vertu dans toutes vos lettres. Sextius était furieux. Clodius menace de mettre Rome à feu et à sang, si ses comices n'ont pas lieu. Marcellinus fait une proposition écrite pour constituer un seul et même tribunal qui connaisse simultanément de l'expulsion de mes ouvriers, des incendies et de la dernière violence exercée contre ma personne, et pour que le jugement précède l'ouverture des comices. Sextius déclare que si cet avis ne passe pas, il observera les auspices chaque jour d'assemblée. — Là-dessus, on harangue le peuple; Métellus, avec provocation à la révolte; Appius, avec bravades; Clodius, en frénétique. Eh bien! en définitive, si Milon n'eût protesté, les comices avaient lieu. Le 12 des kalendes, bien avant le jour, Milon vint en force occuper le Champ de Mars. Clodius et l'élite de son armée d'esclaves fugitifs n'osèrent l'y attaquer. Milon attendit jusqu'à midi. La foule trépignait de joie. Milon était au comble de la gloire. Bref, la ligue des trois frères est honnie; leur puissance, brisée; on se rit de leur fureur. Métellus se borna à dire qu'il recevrait les déclarations le lendemain, au forum; qu'il n'était pas nécessaire de venir au Champ de Mars la nuit; qu'il serait aux comices à la première heure du jour: Milon se rend avant l'aurore aux comices, le 11 des kalendes. Au point du jour, il aperçoit Métellus qui gagnait furtivement le Champ de Mars par des rues détournées. Il court, joint son homme entre les deux bois [1], et lui signifie sa protestation. Metellus alors se retire au milieu des huées et des sarcasmes de Flaccus. Le 10 des kalendes, c'était marché. Point d'assemblée, ni le jour suivant. — Aujourd'hui 8, au moment où je vous écris, à la neuvième heure de la nuit, Milon est déjà posté au Champ de Mars. Mon voisin Marcellus, tout candidat qu'il est, ronfle au point que je l'entends de chez moi. On m'annonce que le vestibule de Clodius est presque vide; quelques individus en guenilles, une lanterne pour toute lumière. Rien de plus. A les entendre, je serais l'âme de tout. Qu'ils sont loin de se douter de ce qu'il a de courage et de tête

mor, lapides, fustes, gladii, hæc improvisa omnia. Discessimus in vestibulum Tettii Damionis. Qui erant mecum, facile operas aditu prohibuerunt. Ipse occidi potuit. Sed ego diæta curari incipio: chirurgiæ tædet. Ille omnium vocibus quum se non ad judicium, sed ad supplicium præsens trudi videret, omnes Catilinas, Acidinos postea reddidit. Nam Milonis domum, eam, quæ est in Germalo, pridie Idus Novembr. expugnare et incendere ita conatus est, ut palam hora v. cum scutis homines, eductis gladiis, alios cum accensis facibus adduxerit. Ipse domum P. Sullæ pro castris sibi ad eam impugnationem sumpserat. Tum ex Anniana Milonis domo Q. Flaccus eduxit viros acres; occidit homines ex omni latrocinio Clodiano notissimos: ipsum cupivit; sed ille se in interiora ædium Sullæ. Exin Senatus postridie Idus: domi Clodius: egregius Marcellinus, omnes acres. Metellus calumnia dicendi tempus exemit, adjuvante Appio; etiam hercule familiari tuo; de cujus constantia et virtute tuæ verissimæ literæ. Sextius furere. Ille postea, si comitia sua non fierent, urbi minari. Proposita Marcellini sententia, quam ille de scripto ita dixerat, ut totam nostram causam areæ, incendiorum, periculi mei judicio complecteretur, eaque omnia comitiis anteferret: proscripsit Sextius se per omnes dies comitiales de cælo servaturum. — Conciones turbulentæ Metelli, temerariæ Appii, furiosissimæ Publii. Hæc tamen summa: nisi Milo in campum obnuntiasset, comitia futura. Ante diem XII. Kal. Decembr. Milo media nocte cum magna manu in campum venit. Clodius, quum haberet fugitivorum delectas copias, in campum ire non est ausus. Milo permansit ad meridiem mirifica hominum lætitia, summa cum gloria: contentio fratrum trium turpis, fracta vis, contemptus furor. Metellus tamen postulat, ut sibi postero die in foro obnuntietur: nihil esse, quod in campum nocte veniretur: se hora prima in Comitio fore. Itaque ante diem XI. Kal. in Comitium Milo de nocte venit. Metellus cum prima luce furtim in campum itineribus prope deviis currebat: assequitur inter lucos hominem Milo; obnuntiat. Ille se recepit, magno et turpi Q. Flacci convicio. Ante diem X. Kal. nundinæ: concio biduo nulla. — Ante diem VIII. Kal. hæc ego scribebam, hora noctis nona. Milo campum jam tenebat. Marcellus candidatus ita stertebat, ut ego vicinus audirem. Clodii vestibulum vacuum sane mihi nuntiabatur: pauci pannosi linea laterna. Meo consilio omnia illi fieri querebantur, ignari, quantum in illo heroe

[1] Les versants du Capitole et du mont Palatin, autrefois boisés.

cet homme héroïque! c'est l'intrépidité même. Je pourrais là-dessus vous conter des merveilles Mais j'arrive au fait. Il n'y aura pas de comices, je le crois. Clodius, à moins qu'on ne le tue d'ici là, sera accusé par Milon. Je le tiens pour mort, si Milon le rencontre dans la rue. Milon est décidé à en finir. Il ne s'en cache pas. Mon exemple ne lui fait pas peur. Il n'a jamais pris, lui, conseil d'amis perfides, et il n'a garde de compter sur un noble sans énergie. — Chez moi, la tête est bonne, meilleure même qu'au temps de mes prospérités. Mais me voilà bien pauvre. Quintus est généreux; aussi, à l'aide de subsides levés sur mes amis, lui ai-je fait, malgré lui, quelque restitution, autant du moins que mes moyens le comportent, sans m'épuiser tout a fait. Il y a un parti général à prendre sur mes affaires. Je n'ose me décider en votre absence. Hâtez-vous donc!

90. — A QUINTUS. Rome, décembre.

Q.II, I. Ce matin, je vous avais écrit : mais ce soir, après la séance du sénat, je reçois la visite de Licinius, et je profite de l'occasion qu'il m'offre obligeamment, pour vous rendre compte de ce qui s'est passé. L'assemblée était plus nombreuse que je ne m'y serais attendu au mois de décembre et après les fêtes. En consulaires présents, il y avait avec moi, outre les deux désignés, P. Servilius, Lucullus, Lépidus, Volcatius et Glabrion, préteurs. En tout, nous n'étions pas moins de deux cents. L'attention générale était vivement excitée par ce que devait dire Lupus. Il a parlé du partage des terres de Campanie, et fort bien traité la question. On l'a écouté dans le plus grand silence. Vous connaissez cette affaire. Rien de ce que j'ai fait n'a été omis dans son discours. Lupus a été assez piquant pour César, outrageant pour Gellius, et s'est répandu en plaintes sur l'absence de Pompée. Il n'a conclu que fort tard, déclarant qu'il ne recueillerait pas les voix, pour que je n'eusse pas à souffrir de l'aigreur de la discussion. Il suffisait, dit-il, de rapprocher le silence présent de la violence des débats antérieurs, pour voir clairement dans quel sentiment était le sénat. Là-dessus, il allait congédier l'assemblée, quand Marcellinus lui dit : « Lupus, il ne « faut interpréter le silence que nous gardons au- « jourd'hui ni dans un sens, ni dans un autre. Si « je me tais, moi (et je crois pouvoir en dire au- « tant de tous), c'est que je ne crois pas qu'il y « ait convenance à traiter l'affaire de Campanie « en l'absence de Pompée. » Là-dessus, Lupus a répété qu'il ne retenait plus le sénat. — Mais Racillius s'est levé, et a commencé son rapport sur l'affaire des jugements. Il a été aux voix en commençant par Marcellinus. Celui-ci a dit d'abord qu'il était déplorable que l'on fût exposé à être incendié, égorgé, lapidé par un Clodius; puis il a proposé de faire tirer au sort les juges par le préteur de la ville, de n'ouvrir les comices qu'après le tirage, et de déclarer ennemi public quiconque entraverait le cours de la justice. Cette opinion, fort bien accueillie, eut pour adversaires C. Caton et aussi Cassius, qui s'attira une explosion de murmures en voulant faire passer les comices avant la formation des tribunaux. Philippe fut de l'avis de Marcellinus. — Arrivant aux dispositions qui concernent les simples citoyens, Racillius m'interpella le premier. Je parlai longtemps des fureurs et du brigandage de l'armée de Clodius; je l'ai mis

esset animi, quantum etiam consilii. Miranda virtus est. Nova quædam divina mitto. Sed hæc summa est : comitia fore non arbitror; reum Publium, nisi ante occisus erit, fore a Milone puto. Si se inter viam obtulerit, occisum iri ab ipso Milone video. Non dubitat facere; præ se fert; casum illum nostrum non extimescit. Nunquam enim cujusquam invidi et perfidi consilio est usus : nec inerti nobili crediturus. — Nos animo dumtaxat vigemus, etiam magis, quam quum florebamus; re familiari comminuti sumus. Quinti fratris tamen liberalitati pro facultatibus nostris (ne omnino exhaustus essem, illo recusante,) subsidiis amicorum respondemus. Quid consilii de omni nostro statu capiamus, te absente nescimus. Quare appropera.

MARCUS Q. FRATRI S.

Epistolam, quam legisti, mane dederam. Sed fecit humaniter Licinius, quod ad me, misso senatu, vesperi venit, ut, si quid esset actum, ad te, si mihi videretur, perscriberem. Senatus fuit frequentior, quam putabamus esse posse mense Decembri sub dies festos. Consulares nos fuimus et duo consules designati, P. Servilius, M. Lucullus, Lepidus, Volcatius, Glabrio prætores. Sane frequentes fuimus : omnino ad ducentos. Commorat exspectationem Lupus. Egit causam agri Campani sane accurate. Auditus est magno silentio. Materiam rei non ignoras. Nihil ex nostris actionibus prætermisit. Fuerunt nonnulli aculei in C. Cæsarem, contumeliæ in Gellium; expostulationes cum absente Pompeio. Causa sero perorata, sententias se rogaturum negavit, ne quod onus simultatis nobis imponeret. Ex superiorum temporum conviciis et ex præsenti silentio, quid senatus sentiret, se intelligere dixit. In illo cœpit dimittere. Tum Marcellinus, « Noli, inquit, ex taciturnitate nostra, Lupe, quid aut probemus hoc tempore aut improbemus, judicare. Ego, quod ad me attinet itemque arbitror ceteros, idcirco taceo, quod non existimo, quum Pompeius absit, causam agri Campani agi convenire. » Tum ille se senatum negavit tenere. — Racillius surrexit et de judiciis referre cœpit. Marcellinum quidem primum rogavit. Is quum graviter de Clodianis incendiis, trucidationibus, lapidationibus questus esset, sententiam dixit, ut ipse judices per prætorem urbanum sortiretur; judicum sortitione facta, comitia haberentur : qui judicia impedisset, eum contra rempublicam esse facturum. Approbata valde sententia, C. Cato contra dixit et Cassius, maxima acclamatione senatus, quum comitia judiciis anteferret. Philippus assensit Lentulo. — Postea Racillius de privatis me primum sententiam rogavit. Multa feci verba de toto furore latrocinioque P. Clodii : eum, tamquam reum, accusavi, multis et secundis admurmurationibus cuncti senatus. Orationem meam collaudavit

sur la sellette, lançant contre lui une accusation en forme au milieu des murmures approbateurs du sénat tout entier. Vétus Antistius, qui prit ensuite la parole, a rendu largement hommage à mon discours, et, je vous l'assure, en homme de talent. Il a appuyé la priorité pour un tribunal qu'il tient par-dessus tout à voir constitué. La mesure allait être adoptée. Mais le tour de Clodius est venu, et il nous a tenus le reste du jour. Il fallait voir sa rage contre Racillius, qui s'était moqué de lui impitoyablement, et le plus finement du monde. Tout à coup, du portique et des degrés, une clameur s'élève. C'était la bande de Clodius, qui en voulait, je crois, à Q. Sextilius et aux amis de Milon. On prend l'alarme; on s'indigne, mais on se sépare. Tout cela s'est passé dans une séance. La suite de la délibération ne viendra, je pense, qu'au mois de janvier. Il n'y a pas un tribun du peuple qui approche de Racillius. Antistius aussi se prononce pour moi. Quant à Plancius, il est tout à nous. Songez que vous vous embarquez en décembre; et, si vous m'aimez, prenez bien vos précautions.

91. — A GALLUS. Tusculum.

F.VII,26. Voilà dix jours que je souffre d'une violente colique; et comme je ne puis persuader aux gens qui ont besoin de moi que je ne suis pas bien, parce qu'ils me voient sans fièvre, je me suis réfugié à Tusculum. Depuis deux jours, j'observe une diète si sévère, que je n'ai pas même avalé une goutte d'eau. Aussi dans l'état de malaise et d'épuisement où je suis, il me semble qu'un témoignage d'intérêt de vous à moi eût été beaucoup plus naturel que de moi à vous. Je redoute en général toutes les maladies, surtout celles dont se plaint votre Épicure, les rétentions d'urine et la dyssenterie, et qui donnent aux Stoïciens de si mauvaises idées sur son compte; car ils attribuent, l'une à la gourmandise, l'autre à une intempérance plus honteuse encore. Franchement, j'ai craint la dyssenterie. Mais soit changement d'air, soit repos d'esprit, soit le temps qui use le mal, je me trouve mieux. — N'allez pas chercher le hasard ou l'imprudence qui ont pu causer mon indisposition. C'est la loi somptuaire, cette loi toute de frugalité, qui m'a fait tomber dans un piége. Vous savez qu'un de ses articles fait exception pour les fruits de la terre. Eh bien! nos gourmets ont imaginé de remettre ces fruits en honneur, et ils ont inventé pour les champignons, pour les petits choux, pour tous les légumes en général, des assaisonnements qui en font ce qu'il y a de plus délicieux. Je suis tombé sur un de ces plats au repas augural, chez Lentulus; et la diarrhée m'a pris si bien, que je commence aujourd'hui seulement à en espérer la fin. Voyez! moi à qui il en coûte si peu de m'abstenir d'huîtres et de murènes, me voilà pincé comme un sot pour des cardons et des mauves! Avertissement pour l'avenir. Vous qui aviez su mon état par Anicius, lequel m'a vu dans la crise, comment n'avez-vous pas envoyé ou n'êtes-vous pas venu vous-même? Mon intention est de rester ici jusqu'à mon entier rétablissement. J'ai perdu la force et l'embonpoint. Mais que je me débarrasse seulement du mal, et je réponds qu'ensuite l'embonpoint et les forces ne tarderont pas à revenir.

---

satis multis verbis, non mehercule indiserte, Vetus Antistius: isque judiciorum causam suscepit antiquissimamque se habiturum dixit. Ibatur in eam sententiam. Tum Clodius rogatus diem dicendo eximere cœpit. Furebat a Racillio se contumaciter urbaneque vexatum. Deinde ejus opera repente a Græcostasi et gradibus clamorem satis magnum sustulerunt, opinor in Q. Sextilium et amicos Milonis incitatæ. Eo metu injecto, repente, magna querimonia omnium, discessimus. Habes acta unius diei: reliqua, ut arbitror, in mensem Januarium rejicientur. De tribunis pl. longe optimum Racillium habemus: videtur etiam Antistius amicus nobis fore: nam Plancius totus noster est. Fac, si me amas, ut considerate diligenterque naviges de mense Decembri.

CICERO S. D. GALLO.

Quum decimum jam diem graviter ex intestinis laborarem, neque iis, qui mea opera uti volebant, me probarem non valere, quia febrim non haberem, fugi in Tusculanum; quum quidem biduum ita jejunus fuissem, ut ne aquam quidem gustarem. Itaque confectus languore et fame, magis tuum officium desideravi, quam te requiri putavi meum. Ego autem quum omnes morbos reformido, tum quo Epicurum tuum Stoici male accipiunt, quia dicat δυσουρικὰ καὶ δυσεντερικὰ πάθη sibi molesta esse: quorum alterum, morbum edacitatis esse putant, alterum etiam turpioris intemperantiæ. Sane δυσεντερίαν pertimueram. Sed visa est mihi vel loci mutatio, vel animi etiam relaxatio, vel ipsa fortasse jam senescentis morbi remissio profuisse. — At tamen, ne mirere, unde hoc acciderit quomodove commiserim: lex sumptuaria, quæ videtur λιτότητα attulisse, ea mihi fraudi fuit. Nam, dum volunt isti lauti terra nata, quæ lege excepta sunt, in honorem adducere, fungos, helvellas, herbas omnes ita condiunt, ut nihil possit esse suavius. In eas quum incidissem in cœna augurali apud Lentulum, tanta me διάῤῥοια arripuit, ut hodie primum videatur cœpisse consistere. Ita ego, qui me ostreis et murænis facile abstinebam, a beta et a malva deceptus sum. Posthac igitur erimus cautiores. Tu tamen, quum audisse ab Anicio (vidit enim me nauseantem) non modo mittendi causam justam habuisti, sed etiam visendi. Ego hic cogito commorari, quoad me reficiam: nam et vires et corpus amisi. Sed, si morbum depulero, facile, ut spero, illa revocabo.

AN DE R. 698. — AV. J. C. 56. — DE C. 52.

Cn. Cornélius Lentulus Marcellinus, L. Marcius Philippus, consuls.

92. — A LENTULUS, PROCONSUL. Rome, janvier.

F. I, 1. Le public, qui voit le zèle, je dirai plus, le filial dévouement que je fais éclater pour vous en toute occasion, trouve que je fais beaucoup; moi seul je trouve que je fais peu. Dans d'autres temps, vous vous occupiez de moi, et vous avez réussi. Je m'occupe de vous maintenant; et, quand je songe à la grandeur de vos services, c'est mon supplice de ne pouvoir vous rendre la pareille. Voici où nous en sommes. Ammonius, l'envoyé du roi, nous attaque ouvertement, l'argent à la main : ce sont toujours les mêmes courtiers, ces créanciers de Ptolémée qui poussaient l'affaire avant votre départ. Ce que le roi peut avoir de partisans, et il en a peu, demande Pompée. Le sénat objecte le prétendu oracle, non par scrupule religieux, mais par éloignement pour le prince, dont il voit de mauvais œil les moyens de corruption. Il n'est sorte de représentations et de prières que je ne fasse à Pompée. Je ne lui épargne pas même les reproches pour l'empêcher de tremper dans cette infamie. Mais ce sont des conseils et des supplications dont nous pourrions nous dispenser; car en particulier, comme au sénat, il plaide lui-même votre cause avec plus d'éloquence, d'autorité, de zèle et de chaleur que personne. Il ne tarit pas sur ce qu'il vous doit de gratitude, sur ce qu'il vous porte d'affection Vous savez que Marcellinus est votre antagoniste en cette affaire. En toute autre occasion, dit-il, vous pouvez compter sur son vigoureux appui. Je prends toujours acte de cette parole. Il ne voit et ne veut voir que l'oracle. Il n'y a pas moyen de le faire sortir de là. — Voilà où nous en étions avant les ides. Mais il faut que je vous dise ce qui s'est passé depuis le jour des ides que j'ai écrit ce qui précède. Hortensius, moi et Lucullus, nous nous soumettons à l'oracle en ce qui concerne l'armée : il n'y aurait pas moyen d'arriver autrement. Nous réclamons en même temps l'exécution du sénatus-consulte rendu sur votre rapport, et qui vous charge de rétablir le roi. Nous ferons valoir votre position. L'oracle ne veut pas d'armée, soit! Mais que le sénat vous maintienne votre mandat. Crassus est d'avis de trois commissaires; il n'exclut pas Pompée; il préfère même ceux qui ont des commandements. M. Bibulus veut aussi trois commissaires, mais qui n'aient pas d'autres fonctions. Les consulaires opinent tous comme Bibulus, excepté Servilius, qui ne veut entendre parler du rétablissement du roi d'aucune manière; Volcatius, qui se prononce pour Pompée, suivant la proposition de Lupus; et Afranius, qui appuie Volcatius. Cette dernière circonstance rend fort suspects les sentiments de Pompée; elle montre que tous ses amis sont d'accord avec Volcatius. On est en ce moment dans le coup de feu, et déjà la chance tourne. Libon et Hypséus font assaut de démarches et d'efforts; les familiers de Pompée travaillent à qui mieux mieux; si bien qu'on ne peut plus douter aujourd'hui qu'ils n'aient tous son mot. Ses adversaires ne sont pas même pour vous, parce que vous l'avez trop exalté. Quant à moi, mon influence est gênée singulièrement par les obligations même que je vous ai, et le désir secret qu'on suppose à Pompée est encore contre moi. Il y avait déjà,

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Ego omni officio ac potius pietate erga te ceteris satisfacio omnibus, mihi ipse nunquam satisfacio. Tanta enim magnitudo est tuorum erga me meritorum, ut, quoniam tu, nisi perfecta re de me, non conquiesti, ego quia non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem. In causa hæc sunt. Ammonius, regis legatus, aperte pecunia nos oppugnat. Res agitur per eosdem creditores, per quos, quum tu aderas, agebatur. Regis causa si qui sunt qui velint, qui pauci sunt, omnes rem ad Pompeium deferri volunt. Senatus religionis calumniam non religione, sed malevolentia et illius regiæ largitionis invidia comprobat. Pompeium et hortari et orare et jam liberius accusare et monere, ut magnam infamiam fugiat, non desistimus. Sed plane nec precibus nostris nec admonitionibus relinquit locum. Nam quum in sermone quotidiano, tum in senatu, palam sic egit causam tuam, ut neque eloquentia majore quisquam, nec gravitate, nec studio, nec contentione agere potuerit, cum summa testificatione tuorum in se officiorum et amoris erga te sui. Marcellinum tibi esse iratum scis. Is, hac regia causa excepta, ceteris in rebus se acerrimum tui defensorem fore ostendit. Quod dat, accipimus : quod instituit referre de religione et sæpe jam retulit, ab eo deduci non potest. — Res ante Idus acta sic est : (nam hæc Idibus mane scripsi;) Hortensii et mea et Luculli sententia cedit religioni de exercitu, (teneri enim res aliter non potest,) sed ex illo senatus consulto, quod te referente factum est, tibi decernit, ut regem reducas, quod commodo reipublicæ facere possis; ut exercitum religio tollat, te auctorem senatus retineat. Crassus tres legatos decernit, nec excludit Pompeium : censet enim etiam ex iis, qui cum imperio sint. Bibulus tres legatos, ex iis, qui privati sint. Huic assentiuntur reliqui consulares præter Servilium, qui omnino reduci negat oportere : et Volcatium, qui, Lupo referente, Pompeio decernit : et Afranium, qui assentitur Volcatio : quæ res auget suspicionem Pompeii voluntatis, nam advertebatur Pompeii familiares assentiri Volcatio. Laboratur vehementer : inclinata res est. Libonis et Hypsæi non obscura concursatio et contentio, omniumque Pompeii familiarium studium, in eam opinionem rem abduxerunt, ut Pompeius cupere videatur : cui qui nolunt, iidem tibi, quod eum ornasti, non sunt amici. — Nos in causa auctoritatem eo minorem habemus, quod tibi debemus. Gratiam autem nostram exstinguit hominum suspicio, quod Pompeio se gratificari putant. Ut in rebus multo

sans qu'on s'en doutât, bien du mal fait, longtemps avant votre départ, par le roi lui-même, par les intimes et la famille de Pompée. Les consulaires ont été influencés ouvertement, et le dépit a mis le comble à leurs mauvaises dispositions. Telles sont les circonstances au milieu desquelles je me trouve. Je vous resterai fidèle, à la face de tous, et vos amis pourront voir qu'en votre absence mes sentiments ne changent point. La question deviendrait bien simple, si ceux qui vous doivent le plus ne l'oubliaient pas.

93. — A LENTULUS, PROCONSUL. Rome, janvier.

F.1,2. On n'a rien fait au sénat le jour des ides de janvier. Presque tout le temps a été pris par une discussion entre le consul Lentulus et le tribun du peuple Caninius. Moi aussi j'ai eu la parole assez longtemps. Ce que j'ai dit de votre dévouement au sénat m'a paru faire une vive impression sur l'assemblée. Le lendemain, on a voulu avoir l'avis sommaire de chacun. Le sénat nous était redevenu tout à fait favorable. Je l'ai bien vu, soit pendant mon discours, soit pendant l'appel des noms et des votes. Bibulus opina pour charger trois commissaires du rétablissement du roi; Hortensius, pour vous en confier le soin sans armée; Volcatius, pour en charger Pompée. Ensuite on demanda la division sur la proposition de Bibulus. En ce qui concerne l'oracle, il ne pouvait plus y avoir difficulté; tout le monde fut de son avis. En ce qui concerne les trois commissaires, on vota pour : *toute autre chose* [1]. — Arrivait la proposition d'Hortensius, lorsque Lupus, tribun du peuple, prétendit qu'ayant fait le rapport pour Pompée, il avait un droit de priorité sur les consuls, pour faire le partage des voix. Il n'y eut qu'un cri contre cette prétention, tant elle parut extraordinaire et mal fondée. Les consuls ne l'approuvaient ni ne la combattaient d'une manière décidée. Ils voulaient gagner du temps, et ils y ont réussi. Plusieurs fractions de l'assemblée allaient se réunir à l'avis d'Hortensius, tout en parlant tout haut dans le sens de Volcatius. On commençait à voter, malgré les consuls, qui voulaient de la proposition de Bibulus. Le débat s'étant prolongé jusqu'à la nuit, la séance fut levée. Le hasard voulut que je soupasse le soir même chez Pompée. L'occasion était belle. Depuis votre départ, nous n'avions jamais eu au sénat une meilleure journée. Je causai à fond, et je crus voir ses dispositions se modifier successivement, et se prononcer enfin tout à fait pour vous. Il est certain que quand il me parle, il m'est impossible de lui supposer une arrière-pensée; mais si je vois ses amis, dans quelque rang que je les prenne, il m'est démontré, ce qui est d'ailleurs à présent clair pour tout le monde, que depuis longtemps la corruption agit par des affidés, de l'aveu, sans doute, du roi et de ses conseillers. C'est aujourd'hui le 16 des kalendes de février. Je vous écris avant le jour. Il doit y avoir assemblée du sénat. J'y soutiendrai, j'espère, autant que possible, la dignité de mon caractère, au milieu de tant de trahisons et de mauvaise foi. Quant à l'intervention populaire, nous avons gagné du moins qu'on ne puisse mettre le peuple en mouvement, sans fouler aux pieds les auspices, blesser les lois et recourir ou-

ante, quam profectus es, ab ipso rege et ab intimis ac domesticis Pompeii clam exulceratis, deinde palam a consularibus exagitatis et in summam invidiam adductis, ita versamur. Nostram fidem omnes; amorem tui absentis præsentes tui cognoscent. Si esset in iis fides, in quibus summa esse debebat, non laboraremus.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Idibus Januariis in senatu nihil est confectum, propterea quod dies magna ex parte consumptus est altercatione Lentuli consulis et Caninii tribuni pl. Eo die nos quoque multa verba fecimus : maximeque visi sumus senatum commemoratione tuæ voluntatis erga illum ordinem commovere. Itaque postridie placuit, ut breviter sententias diceremus. Videbatur enim reconciliata nobis voluntas esse senatus : quod quum dicendo, tum singulis appellandis rogandisque perspexeram. Itaque quum sententia prima Bibuli pronuntiata esset, ut tres legati regem reducerent; secunda Hortensii, ut tu sine exercitu reduceres : tertia Volcatii, ut Pompeius reduceret; postulatum est, ut Bibuli sententia divideretur. Quatenus de religione dicebat, cui [quidem] rei jam obsisti non poterat, Bibulo assensum est : de tribus legatis frequentes ierunt in alia omnia. — Proxima erat Hortensii sententia, quum Lupus, tribunus pl., quod ipse de Pompeio retulisset, intendere cœpit, ante se oportere discessionem facere, quam consules. Ejus orationi vehementer ab omnibus reclamatum est; erat enim et iniqua et nova. Consules neque concedebant neque valde repugnabant; diem consumi volebant : id quod est factum. Perspiciebant enim in Hortensii sententiam multis partibus plures ituros, quamquam aperte Volcatio assentirentur. Multi rogabantur, atque id ipsum consulibus invitis; nam ii Bibuli sententiam valere cupierunt. — Hac controversia usque ad noctem ducta senatus dimissus; et ego eo die casu apud Pompeium cœnavi, nactusque tempus hoc magis idoneum, quam unquam antea, quod post tuum discessum is dies honestissimus nobis fuerat in senatu, ita sum cum illo locutus, ut mihi viderer animum hominis ab omni alia cogitatione ad tuam dignitatem tuendam traducere; quem ego ipsum quum audio, prorsus eum libero omni suspicione cupiditatis; quum autem ejus familiares omnium ordinum video, perspicio, id quod jam omnibus est apertum, totam rem istam jam pridem a certis hominibus, non invito rege ipso consiliariisque ejus, esse corruptam. — Hæc scripsi a. d. XVI. Kal. Febr. ante lucem. Eo die senatus erat futurus. Nos in senatu, quemadmodum spero, dignitatem nostram, ut potest in tanta hominum perfidia et iniquitate, retinebimus. Quod ad popularem rationem attinet, hoc videmur esse consecuti, ut ne quid agi cum populo, aut salvis auspiciis, aut salvis legibus, aut denique sine vi possit. De his

[1] Formule du vote négatif.

vertement à la violence. Hier, le sénat a dû faire très-sérieusement usage de sa prérogative; et, malgré l'opposition de Caton et de Caninius, le décret n'en a pas moins été voté. Je suppose qu'on vous l'a envoyé. Je vous tiendrai au courant des autres nouvelles. Comptez sur mes soins, mon zèle, mon crédit, mes efforts pour que les choses se passent convenablement.

94. — A P. LENTULUS, PROCONSUL. Rome, janvier.

F.I,4. A la séance du 16 des kalendes de février, notre attitude était superbe; nous avions pulvérisé la proposition de Bibulus pour les trois commissaires. Il ne nous restait plus à combattre que celle de Volcatius. Nos adversaires élevèrent mille chicanes pour gagner du temps. Ils voyaient bien que le grand nombre des sénateurs présents, le peu de divergence des opinions et l'extrême défaveur de toute proposition n'ayant pas pour objet de vous confier les intérêts du roi, allaient nous donner gain de cause. Curion a été fort malveillant; Bibulus, beaucoup mieux, et presque pour nous. Mais Caninius et Caton déclarèrent qu'ils ne porteraient pas de lois devant le peuple avant les comices. Or d'après la loi Pupia, comme vous le savez, le sénat ne peut pas s'assembler avant les kalendes de février, ni même pendant tout le mois, si les députations ne sont au préalable ou données ou refusées. L'opinion générale à Rome est que le prétexte de l'oracle a été mis en avant par vos ennemis et vos envieux, moins par opposition contre vous que dans la vue de dégoûter tout le monde d'Alexandrie, dont on ne veut que parce qu'il y aurait une armée a commander. Personne ne suppose au sénat une seule pensée qui ne soit honorable pour vous. Chacun sait que si on n'a pas pu faire l'épreuve de la *division*, c'est l'effet d'une intrigue de nos adversaires. Mais s'ils veulent maintenant couvrir du nom du peuple quelque manœuvre scélérate, les mesures sont prises. Ils n'y parviendront qu'en foulant aux pieds la religion et les lois, et qu'en recourant à la force brutale. Dois-je vous parler de mes efforts et des indignes procédés de quelques personnes? De mes efforts? Mais quand je verserais jusqu'à la dernière goutte de mon sang, je me croirais encore en reste avec vous. Des procédés des autres? Épargnez-moi un récit trop pénible. Si la violence s'en mêle, je ne réponds de rien, surtout avec des magistrats aussi énervés que les nôtres; à cela près, je vous garantis l'élan du sénat et du peuple romain pour vous maintenir et vous élever au rang qui vous est dû.

95. — A QUINTUS. Rome, 19 janvier.

Q.II,2. Je dicte aujourd'hui au lieu d'écrire moi-même, selon mon habitude. Ce ne sont pas mes occupations, fort pressantes toutefois, c'est un petit mal d'yeux qui m'y force. Je commencerai par me justifier d'un tort dont je vous accuse : je vous dirai que personne ne m'a encore demandé mes commissions pour la Sardaigne; tandis que, si je ne me trompe, vous ne manquez pas de gens qui vous demandent les vôtres pour Rome. D'après ce que vous m'avez écrit, j'ai causé avec Cincius de votre créance sur Lentulus et Sextius. L'affaire, qu'on la prenne

rebus pridie, quam hæc scripsi, senatus auctoritas gravissima intercessit : cui quum Cato et Caninius intercessissent, tamen est perscripta. Eam ad te missam esse arbitror. De ceteris rebus, quidquid erit actum, scribam ad te : et, ut quam rectissime agatur, omni mea cura, opera, diligentia, gratia providebo.

M. CICERO S. D. D. LENTULO PROCOS.

A.D. XVI Kal. Febr. quum in senatu pulcherrime staremus, quod jam illam sententiam Bibuli de tribus legatis pridie ejus diei fregeramus unumque certamen esset relictum, sententia Volcatii : res ab adversariis nostris extracta est variis calumniis. Causam enim frequenti senatu, non magna varietate, magna[que] invidia eorum, qui a te causam regiam alio transferebant, obtinebamus. Eo die acerbum habuimus Curionem : Bibulum multo justiorem, pæne etiam amicum. Caninius et Cato negarunt se legem ullam ante comitia esse laturos. Senatus haberi ante Kalendas Febr. per legem Pupiam, (id quod scis,) non potest : neque mense Febr. toto, nisi perfectis aut rejectis legationibus. — Hæc tamen opinio est populi romani, a tuis invidis atque obtrectatoribus nomen inductum fictæ religionis, non tam ut te impedirent, quam ut ne quis propter exercitus cupiditatem Alexandream vellet ire. Dignitatis autem tuæ nemo est, quin existimet, habitam esse rationem ab senatu. Nemo est enim, qui nesciat, quo minus discessio fieret per adversarios tuos esse factum : qui nunc populi nomine, re autem vera, sceleratissimo latrocinio, si quæ conabuntur agere, satis mihi provisum est, ut ne quid salvis auspiciis aut legibus aut etiam sine vi agere possint. — Ego neque de meo studio neque de nonnullorum injuria scribendum mihi esse arbitror. Quid enim aut me ostentem? (qui, si vitam pro tua dignitate profundam, nullam partem videar meritorum tuorum assecutus :) aut de aliorum injuriis querar? quod sine summo dolore facere non possum. Ego tibi a vi, hac præsertim imbecillitate magistratuum, præstare nihil possum : vi excepta, possum confirmare, te et senatus et populi romani summo studio amplitudinem tuam retenturum.

MARCUS Q. FRATRI S.

Non occupatione, qua eram sane impeditus, sed parvula lippitudine adductus sum, ut dictarem hanc epistolam et non, ut ad te soleo, ipse scriberem. Et primum me tibi excuso in eo ipso, in quo te accuso : me enim nemo adhuc rogavit, num quid in Sardiniam vellem : te puto sæpe habere, qui, num quid Romam velis, quærant. Quod ad me de Lentuli et Sextii nomine scripsisti, locutus sum cum Cincio. Quoquo modo res se habet, non est

comme on voudra, n'est pas des plus faciles. Il faut, en vérité, que le sol de Sardaigne ait une vertu remémorative. Gracchus ne se ressouvint qu'après son arrivée dans cette province de la faute qu'il avait faite comme augure, lorsqu'il tenait les comices consulaires au Champ de Mars. C'est en Sardaigne aussi que, n'ayant rien à faire, vous vous rappelez tout à coup le plan de Minucius et les comptes de Pomponius. Je n'ai encore rien acheté. La vente de Culléon est faite. Point d'offre pour Tusculum. S'il s'en présentait de très-avantageuses, je crois que je me déciderais. — Je ne cesse de presser Cyrus pour vos constructions. J'espère qu'il tiendra parole. Mais rien ne marche, tant on craint d'avoir un furieux pour édile. Il paraît que les comices vont s'ouvrir. Ils sont fixés au 11 des kalendes de février. Ne vous en inquiétez pas, mes précautions sont prises. — Le sénat a décrété que le roi d'Égypte serait rétabli, mais en exprimant qu'une intervention armée serait un danger pour la république. Restait à désigner le chef de l'entreprise; on hésitait entre Pompée et Lentulus; et Lentulus paraissait l'emporter. J'ai fait à merveille, dans ce débat, la part de ce que je dois à Lentulus, sans contrarier ouvertement Pompée. Mais les chicanes des ennemis de Lentulus ont fait traîner la décision en longueur. Puis sont venues les journées comitiales et plus d'assemblée du sénat. A quoi aboutira le brigandage des tribuns, je ne suis pas devin pour le prédire; mais je soupçonne que Caninius emportera la résolution de vive force. Le but de Pompée m'échappe, je l'avoue. Quant à ce que veulent ses amis, cela saute aux yeux. Les créanciers du roi répandent ouvertement l'argent contre Lentulus; et il a perdu de ses chances, c'est incontestable; j'en suis très-affligé, malgré plus d'un motif que j'aurais de lui en vouloir, si je le pouvais. — Terminez vos affaires; prenez bien votre temps et vos sûretés pour le départ, et venez me joindre le plus tôt possible. Je ne saurais dire à quel point vous me faites faute de toutes manières et à chaque instant. Tout va bien chez vous et chez moi.

96. — A P. LENTULUS, PROCONSUL. Rome, janvier.

F.I, 3. Je suis intimement lié depuis longtemps avec A. Trébonius, qui a, dans votre gouvernement, des affaires considérables et fort claires. Il a toujours été en grande faveur dans la province, et son mérite personnel n'y a pas moins contribué que l'influence de mon nom et la recommandation de ses amis. Il sait votre amitié pour moi, l'intimité de nos rapports, et il se persuade qu'un mot de moi le mettra dans vos bonnes grâces. Faites, je vous prie, que sa confiance ne soit pas trompée. Je vous recommande ses affaires, ses affranchis, ses agents, tout son monde. Je vous prie surtout de confirmer les dispositions déjà arrêtées dans son intérêt par T. Ampius. Enfin montrez-lui, par vos bons procédés en toutes choses, que ma recommandation n'est pas auprès de vous une recommandation vulgaire.

97. — A ATTICUS. Rome, janvier.

A.IV, 4. (1re part). Que Cincius est charmant! Le voilà chez moi avant le jour, aujourd'hui 3 des kalendes de fevrier. Vous êtes en Itaie, dit-il,

facillima, sed habet profecto quiddam Sardinia appositum ad recordationem præteritæ memoriæ. Nam, ut ille Gracchus augur, posteaquam in istam provinciam venit, recordatus est, quid sibi in campo Martio comitia consulum habenti contra auspicia accidisset : sic tu mihi videris in Sardinia de forma Numisiana et de nominibus Pomponianis in otio recogitasse. Sed ego adhuc emi nihil. Culleonis auctio facta est. Tusculano emptor nemo fuit. Si conditio valde bona fuerit, fortassis non omittam. — De ædificatione tua Cyrum urgere non cesso. Spero eum in officio fore. Sed omnia sunt tardiora propter furiosæ ædilitatis exspectationem. Nam comitia sine mora futura videntur : edicta sunt a. d. XI Kal. Febr. Te tamen sollicitum esse nolo. Omne genus a nobis cautionis adhibebitur. — De rege Alexandrino factum est senatus consultum, cum multitudine eum reduci, periculosum reipublicæ videri. Reliqua quum esset in senatu contentio, Lentulusne an Pompeius reduceret; obtinere causam Lentulus videbatur. In ea nos et officio erga Lentulum mirifice et voluntati Pompeii præclare satisfecimus. Sed per obtrectatores Lentuli res calumnia extracta est. Consecuti sunt dies comitiales, per quos senatus haberi non poterat. Quid futurum sit latrocinio tribunorum, non divino : sed tamen suspicor per vim rogationem Caninium perlaturum. In ea re Pompeius quid velit, non dispicio. Familiares ejus quid cupiant, omnes vident. Creditores vero regis aperte pecunias suppeditant contra Lentulum. Sine dubio res a Lentulo remota videtur esse, cum magno meo dolore : quanquam multa fecit, quare, si fas esset, jure ei succensere possemus. — Tu, si ita expedit, velim quam primum bona et certa tempestate conscendas, ad meque venias. Innumerabiles enim res sunt, in quibus te quotidie in omni genere desiderem. Tui nostrique valent. XIV. Kal. Febr.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

A. Trebonio, qui in tua provincia magna negotia et ampla et expedita habet, multos annos utor valde familiariter. Is quum antea semper et suo splendore et nostra ceterorumque amicorum commendatione gratiosissimus in provincia fuit, tum hoc tempore, propter tuum in me amorem nostramque necessitudinem, vehementer confidit his meis literis se apud te gratiosum fore : quæ ne spes eum fallat, vehementer rogo te, commendoque tibi ejus omnia negotia, libertos, procuratores, familiam : in primisque, ut, quæ T. Ampius de ejus re decrevit, ea comprobes, omnibusque rebus eum ita tractes, ut intelligat meam commendationem non vulgarem fuisse.

CICERO ATTICO S.

Perjucundus mihi Cincius fuit ante diem tertium Kalend. Febr. ante lucem. Dixit enim mihi te esse in Italia, seseque ad te pueros mittere; quos sine meis literis ire nolui : non

et il vous envoie des esclaves. Je ne veux pas qu'ils partent sans un mot de moi, non que j'aie rien à vous écrire, si près de vous voir! mais je les charge de vous dire que votre arrivée est pour moi le plus grand et le plus désiré de tous les bonheurs. Accourez, accourez, vous qui nous aimez et que nous aimons tant. A bientôt donc. J'écris en courant. Ne manquez pas de descendre directement chez moi avec tous les vôtres.

98. — A P. LENTULUS, PROCONSUL. Rome, février

F.I,5. (1re part). Une des choses que j'ai toujours désirées avec le plus de passion, c'est de vous montrer et de montrer au monde entier, combien mon cœur est fidèle à la reconnaissance. Eh bien! en voyant la tournure des événements depuis votre départ, j'en suis à regretter amèrement que vous ayez eu à mettre à l'épreuve mon zèle et le dévouement de vos amis. Vous voyez, vous sentez, à ce que je comprends par vos lettres, que les hommes vous sont aussi fidèles dans vos prétentions à un honneur qui vous est dû, qu'ils me l'ont été dans l'affaire de mon rétablissement. J'avais tout mis en jeu pour le succès, efforts, démarches, influences, lorsque cette odieuse déclaration de Caton est venue soudain déjouer mes combinaisons, et nous a fait passer du doute à l'excès de la crainte. Après ce coup, il faut tout redouter, surtout les perfidies. Pour Caton personnellement, quoi qu'il arrive, je saurai lui tenir tête. — Sur le fond des choses, je veux dire l'affaire d'Alexandrie et les intérêts du roi, mes efforts, je le garantis, ne vous laisseront rien à désirer ni à vous là-bas, ni ici à vos amis. Mais je tremble que la mission ne nous échappe, ou que l'entreprise ne soit abandonnée; et je ne sais ce qui me déplairait le plus de l'alternative. A toute force, il y aurait un pis aller pour lequel nous pencherions assez, Sélicius et moi; ce serait, tout en n'abandonnant pas le roi, d'empêcher cette nomination dont nous ne voulons pas, et qu'on regarde déjà comme faite. Le tout sera mené avec prudence, et de façon à ne pas froisser si on réussit; et, dans le cas contraire, à éviter l'apparence d'un échec. Vous devez, de votre côté, avec votre sagesse et l'élévation de vos sentiments, considérer toute grandeur et toute dignité comme dérivant de votre vertu, de vos actions, de votre caractère, et vous persuader qu'en vous dérobant quelque chose des avantages que la fortune vous réservait, les méchants se font plus de tort qu'à vous. Il ne se passe pas une minute que je ne m'occupe de vos affaires; je réfléchis ou j'agis, et je ne fais rien sans Sélicius. Vous n'avez pas d'ami plus sage, plus fidèle, plus dévoué.

99. — A QUINTUS. Rome, 15 février.

Q.II,3. Vous avez reçu par moi le commencement des nouvelles. En voici la suite. Le jour des calendes de février, on a ajourné aux ides l'affaire des légations, qui n'est pas encore terminée. Le 4 des nones, Milon s'est présenté, et, avec lui, Pompée. Marcellus prit la parole, sur mon invitation. Tout se passa bien pour nous. L'affaire fut remise au huitième jour avant les ides. Celle des légations ayant été également renvoyée au même jour, on s'est occupé des provinces pour les questeurs et du règlement d'état des préteurs. Mais à chaque instant les doléances politiques se

quo haberem, quod tibi, præsertim jam prope præsenti, scriberem; sed ut hoc ipsum significarem, mihi tuum adventum suavissimum exspectatissimumque esse. Quare advola ad nos, eo animo, ut nos ames, te amari scias. Cetera coram agemus. Hæc properantes scripsimus. Quo die venies, utique cum tuis apud me sis.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Tametsi mihi nihil fuit optatius, quam ut primum abs te ipso, deinde a ceteris omnibus quam gratissimus erga te esse cognoscerer : tamen afficior summo dolore ejusmodi tempora post tuam profectionem consecuta esse, ut et meam et ceterorum erga te fidem et benevolentiam absens experirere. Te videre et sentire eamdem fidem esse hominum in tua dignitate, quam ego in mea salute sum expertus, ex tuis literis intellexi. — Nos quum maxime consilio, studio, labore, gratia, de causa regia niteremur, subito exorta est nefaria Catonis promulgatio, quæ nostra studia impediret, et animos a minore cura ad summum timorem traduceret. Sed tamen in ejusmodi perturbatione rerum quanquam omnia sunt metuenda, nihil magis, quam perfidiam timemus : et Catoni quidem, quoquo modo se res habet, profecto resistemus. — De Alexandrina re causaque regia tantum habeo polliceri, me tibi absenti tuisque præsentibus cumulate satisfacturum. Sed vereor, ne aut eripiatur causa regia nobis, aut deseratur : quorum utrum minus velim non facile possum existimare. Sed, si res coget, est quiddam tertium, quod neque Selicio nec mihi displicebat : ut neque jacere regem pateremur, nec, nobis repugnantibus, ad eum deferri, ad quem prope jam delatum existimatur. A nobis agentur omnia diligenter : ut neque, si quid obtineri poterit, non contendamus : nec, si quid non obtinuerimus, repulsi esse videamur. — Tuæ sapientiæ magnitudinisque animi est omnem amplitudinem et dignitatem tuam in virtute, atque in rebus gestis tuis, atque in tua gravitate positam existimare : si quid ex iis rebus, quas tibi fortuna largita est, nonnullorum hominum perfidia detraxerit, id majori illis fraudi, quam tibi futurum. A me nullum tempus prætermittitur de tuis rebus et agendi et cogitandi : utor ad omnia Q. Selicio : neque enim prudentiorem quemquam ex tuis neque fide majore esse judico neque amantiorem tui.

MARCUS Q. FRATRI S.

Scripsi ad te antea superiora : nunc cognosce, postea quæ sint acta. A Kal. Febr. legationes in Idus Febr. rejiciebantur. Eo die res confecta non est. A. d. IV. Non. Febr. Milo affuit : ei Pompeius advocatus venit. Dixit M. Marcellus, a me rogatus. Honeste discessimus. Prodicta dies est in VIII. Id. Febr. Interim rejectis legationibus in Idus, refe-

mettaient de la partie, et l'on n'a rien fini. C. Caton a proposé une loi pour ôter le commandement à Lentulus. Le fils de Lentulus a pris le deuil. — Le 8 avant les ides, Milon comparut. Pompée parla, ou plutôt voulut parler; car dès qu'il se leva, la bande de Clodius fit tapage; et durant tout son discours, ce fut un concert de vociférations et d'injures. Après qu'il eut conclu (car il faut le dire à sa louange, il a tenu bon jusqu'à la fin, dit tout ce qu'il avait à dire, commandant parfois le silence avec autorité), après donc qu'il eut conclu, Clodius se leva à son tour. Mais alors les nôtres firent un tel bruit, par représailles, que notre homme en perdit les idées, la voix, la couleur. Cette scène a duré, depuis la sixième heure que Pompée cessa de parler, jusqu'à la huitième. Les injures et les vers obscènes sur Clodius et Clodia ne furent pas épargnés. Hors de lui et tout pâle, il lançait aux siens ces apostrophes au milieu du tumulte : Qui est-ce qui affame le peuple? Et ces honnêtes gens de répondre : Pompée. Qui est-ce qui veut se faire envoyer à Alexandrie? Pompée. Qui faut-il y envoyer? Crassus. Crassus était là, rien moins qu'amicalement disposé pour Milon. Vers la neuvième heure, et comme à un signal donné, voilà les Clodiens qui se mettent à cracher sur les nôtres. Nous perdons patience. Ils font un mouvement pour nous expulser; mais les nôtres les chargent et les mettent en fuite. Clodius est précipité de la tribune. Moi, je m'esquive, de crainte d'accident. Le sénat se rend à la curie. Mais Pompée resta chez lui. Je ne crus pas non plus devoir paraître à la réunion, pour ne pas me trouver dans l'alternative, ou de rester muet en présence de tels désordres, ou, comme Pompée avait contre lui Bibulus, Curion, Favonius et Servilius le fils, de m'exposer à l'animadversion des gens de bien en prenant sur moi de le défendre. La délibération fut remise d'abord au jour suivant. Mais Clodius l'a fait renvoyer aux quirinales. — Le 6 avant les ides, le senat s'assembla dans le temple d'Apollon, afin que Pompée pût y assister. Il parla avec dignité. Mais il n'y eut rien de fait. Le lendemain, le sénat, réuni dans le même temple, déclara que *ce qui s'était passé le 8 était un attentat contre la république*. Ce jour-là, Caton fit contre Pompée une sortie véhémente, une sorte d'accusation formelle d'un bout à l'autre. Quant à moi, il me loua beaucoup, bien contre mon gré. Dans un moment où il taxait Pompée de perfidie à mon égard, il se fit un silence très-malveillant. Pompée répliqua avec énergie, fit le portrait de Crassus, et dit tout haut qu'il se garderait, lui, mieux que n'avait fait Scipion l'Africain, qui s'était laissé assassiner par Carbon.—De grands événements, je crois, se préparent. Pompée se persuade, il me l'a dit lui-même, que l'on en veut à sa vie; que c'est Crassus qui pousse C. Caton et qui fournit de l'argent à Clodius; qu'il s'entend, pour les soutenir tous deux, avec Curion, Bibulus et ses autres ennemis; qu'enfin il est temps d'aviser sérieusement à sa propre sûreté, en présence de la population du forum qui lui échappe, de la noblesse qui lui tourne le dos, d'un sénat prévenu, et d'une jeunesse ardente à mal faire. Aussi prend-il ses mesures, appelant a lui les gens de la campagne. De son côté, Clodius rallie sa

rebatur de provinciis quæstorum et de ornandis prætoribus. Sed res, multis querelis de republica interponendis, nulla transacta est. C. Cato legem promulgavit de imperio Lentulo abrogando. Vestitum filius mutavit. — A. d. VIII. Id. Febr. Milo affuit. Dixit Pompeius, sive voluit. Nam, ut surrexit, operæ Clodianæ clamorem sustulerunt : idque ei perpetua oratione contigit, non modo ut acclamatione, sed ut convicio et maledictis impediretur. Qui ut peroravit : (nam in eo sane fortis fuit : non est deterritus : dixit omnia, atque interdum etiam silentio, cum auctoritate semper :) sed ut peroravit, surrexit Clodius. Ei tantus clamor a nostris, (placuerat enim referre gratiam) ut neque mente neque lingua neque ore consisteret. Ea res acta est, quum H. VI. vix Pompeius perorasset, usque ad H. VIII., quum omnia maledicta, versus denique obscœnissimi in Clodium et Clodiam dicerentur. Ille furens et exsanguis interrogabat suos in clamore ipso, Quis esset, qui plebem fame necaret? Respondebant operæ, Pompeius. Quis Alexandream ire cuperet? Respondebant, Pompeius. Quem ire vellent? Respondebant, Crassum. Is aderat tum, Miloni animo non amico. H. fere IX., quasi signo dato, Clodiani nostros consputare cœperunt. Exarsit dolor. Urgere illi, ut loco nos moverent. Factus est a nostris impetus : fuga operarum. Ejectus de rostris Clodius : ac nos quoque tum fugimus, ne quid in turba. Senatus vocatus in curiam : Pompeius domum. Neque ego tamen in senatum, ne aut de tantis rebus tacerem, aut in Pompeio defendendo (nam is carpebatur a Bibulo, Curione, Favonio, Servilio filio) animos bonorum offenderem. Res in posterum dilata est. Clodius in Quirinalia prodixit diem. — A. d. VI. Id. Febr. senatus ad Apollinis fuit, ut Pompeius adesset. Acta res est graviter a Pompeio. Eo die nihil perfectum est. A. d. V. Id. Febr. ad Apollinis senatus consultum factum est, EA QUÆ FACTA ESSENT A. D. VIII. ID. FEBR. CONTRA REM PUBLICAM ESSE FACTA. Eo die Cato vehementer est in Pompeium invectus et eum oratione perpetua tanquam reum accusavit. De me multa, me invito, cum mea summa laude dixit. Quum illius in me perfidiam increparet, auditus est magno silentio malevolorum. Respondit ei vehementer Pompeius, Crassumque descripsit : dixitque aperte se munitiorem ad custodiendam vitam suam fore, quam Africanus fuisset, quem C. Carbo interemisset. — Itaque magnæ mihi res jam moveri videbantur. Nam Pompeius hæc intelligit nobiscumque communicat, insidias vitæ suæ fieri; [C.] Catonem a Crasso sustentari : Clodio pecuniam suppeditari : utrumque et ab eo et a Curione, Bibulo ceterisque suis obtrectatoribus confirmari : vehementer esse providendum, ne opprimatur, concionario illo populo a se prope alienato, nobilitate inimica, non æquo senatu, juventute improba. Itaque se comparat, homines ex agris arcessit. Operas autem suas Clodius confirmat. Manus ad Quirinalia paratur : in eo multo sumus superiores ipsius copiis. Sed magna manus

troupe et fait ses dispositions pour les quirinales. Jusqu'à présent, nous avons de beaucoup l'avantage du nombre. Nous attendons encore de la Gaule et du Picénum des recrues considérables; et nous serons en force, quand les projets de loi de Caton contre Milon et Lentulus seront portées devant le peuple. — Le quatrième jour avant les ides de février, Sextius fut accusé de brigue par Cn. Nérius de la tribu Pupinia, et simultanément de violence par un certain M. Tullius. Il était malade. Aussitôt, comme je le devais, j'allai le voir, et me mis à sa disposition. On ne s'attendait pas à cette démarche de ma part. On me croyait des griefs contre lui : si bien que je passe aujourd'hui à ses yeux et aux yeux de tous, pour le meilleur et le plus généreux des hommes. Je ne reculerai pas. Marius a fait sa déposition devant Cn. Lentulus Vatia et C. Cornélius, désignés d'office. Un décret du sénat du même jour porte que *toutes les associations et tous les rassemblements aient à se dissoudre; et qu'il sera pourvu par une loi, à l'égard des réfractaires, à l'application des peines, comme pour fait de violence.* — Le troisième jour avant les ides de février, je plaidai pour Bestia dans une accusation de brigue, devant le préteur Cn. Domitius; c'était en plein forum, et l'assemblée était nombreuse. Je trouvai l'occasion de placer un mot pour Sextius dans mon discours : je rappelai que, couvert de blessures dans le temple de Castor, il n'avait dû la vie qu'au secours de Bestia. C'était prévenir d'avance favorablement les esprits pour Sextius; et mes justes éloges ont été accueillis par d'unanimes applaudissements. Sextius a été très sensible à ce procédé. Je vous rapporte ces détails, parce que vous m'avez souvent recommandé de conserver de bons rapports avec lui. — Je vous écris la veille des ides de février, avant le jour. Ce soir, je suis du festin de noces de Pomponius. Ma position est, du reste, comme je n'osais m'en flatter, malgré vos assurances, tout à fait digne et satisfaisante. C'est, mon cher frère, grâce à votre prudence, à votre longanimité, à votre courage, à votre tendresse pour moi, à la séduction de vos manières, que nous avons tous deux repris cette attitude. On a loué pour vous la maison de Lucinius, près des bosquets de Pison. Mais dans les premiers jours de juillet, vous pourrez, je pense, vous installer dans la vôtre. Les Lamia, qui ont loué votre maison des Carènes, sont de très-commodes locataires. Je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis celle d'Orbie. Que faites-vous? comment passez-vous le temps? mais surtout quand vous reverrai-je? Soignez-vous, mon cher frère; et quoique nous soyons en hiver, n'oubliez pas que vous êtes dans cette vilaine Sardaigne.

100. — A P. LENTULUS, PROCONSUL. Rome, février.

F.I,5 (II[e] part). Vous ne manquez pas, je pense, de correspondances et de messages pour vous instruire des nouvelles du jour et des faits accomplis : mon rôle, à moi, est de m'occuper de l'avenir et de vous annoncer les événements en germe. Depuis la scène du 8 des ides de février, où Pompée, défendant Milon dans l'assemblée du peuple, fut accueilli par des clameurs et des injures; depuis la dure et sanglante accusation que Caton lui lança en plein sénat, au milieu d'un silence profond, je le trouve tout consterné, et je crains qu'il ne songe plus à l'affaire d'Alexandrie, laquelle est encore dans le même état par rapport à nous; car le sénat ne vous a ôté que

ex Piceno et Gallia exspectatur, ut etiam Catonis rogationibus de Milone et Lentulo resistamus. — A. d. IV. Id. Febr. Sextius ab indice Cn. Nerio, Pupinia, de ambitu est postulatus : et eodem die a quodam M. Tullio de vi. Is erat æger. Domum, ut debuimus, ad eum statim venimus, eique nos totos tradidimus : idque fecimus præter hominum opinionem, qui nos ei jure succensere putabant; ut humanissimi gratissimique et ipsi et omnibus videremur : itaque faciemus. Sed idem Nerius index edidit ad allegatos Cn. Lentulum Vatiam et C. Cornelium. Eodem die senatus consultum factum est, UT SODALITATES DECURIATIQUE DISCEDERENT : LEXQUE DE IIS FERRETUR, UT, QUI NON DISCESSISSENT, EA POENA, QUÆ EST DE VI, TENERENTUR. — A. d. III. Id. Febr. dixi pro Bestia de ambitu apud prætorem Cn. Domitium, in foro medio, maximo conventu : incidique in eum locum in dicendo, quum Sextius, multis in templo Castoris vulneribus acceptis, subsidio Bestiæ servatus esset. Hic προῳκονομησάμην quiddam εὐκαίρως de iis, quæ in Sextium apparabantur crimina, et eum ornavi veris laudibus, magno assensu omnium. Res homini fuit vehementer grata. Quæ tibi eo scribo, quod me de retinenda Sextii gratia literis sæpe monuisti. — Pridie Id. Febr. hæc scripsi ante lucem : eo die apud Pomponium in ejus nuptiis eram cœnaturus. Cetera sunt in rebus nostris hujusmodi, ut tu mihi fere diffidenti prædicabas, plena dignitatis et gratiæ; quæ quidem tua, mi frater, prudentia, patientia, virtute, pietate, suavitate etiam, tibi mihique sunt restituta. Domus tibi ad lucum Pisonis Liciniana conducta est. Sed, ut spero, paucis mensibus, post Kalendas Quint. in tuam commigrabis. Tuam in Carinis mundi habitatores Lamiæ conduxerunt. A te post illam Olbiensem epistolam nullas literas accepi. Quid agas et ut te oblectes, scire cupio, maximeque te ipsum videre quam primum. Cura, mi frater, ut valeas : et quamquam est hiems, tamen Sardiniam istam esse cogites. XV. Kalend. Mart.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Hic quæ agantur quæque acta sint, ea te et literis multorum et nuntiis cognosse arbitror : quæ autem posita sunt in conjectura, quæque videntur fore, ea puto tibi a me scribi oportere. Posteaquam Pompeius et apud populum a. d. IIX. Idus Febr. quum pro Milone diceret, clamore convicioque jactatus est, in senatuque a Catone aspere et acerbe nimium magno silentio est accusatus : visus est mihi vehementer esse perturbatus. Itaque Alexandrina causa, quæ nobis adhuc integra est, (nihil enim tibi detraxit se-

ce qu'il ne veut, par scrupule religieux, donner à personne. Or donc, le roi verra qu'il ne sera pas rétabli par Pompée, comme il s'en flattait, et qu'à moins que ses intérêts ne vous soient remis, son sort est de languir désormais dans l'oubli et dans l'abandon. Alors il faudra bien qu'il se jette entre vos bras : voilà mon espérance, et c'est dans ce but que je manœuvre. Pas le moindre doute qu'il ne se tourne vers vous, pour peu que Pompée dise un mot. Mais vous connaissez Pompée, son apathie, son humeur taciturne. Je ne négligerai rien pour arriver au bout. J'espère avoir raison aussi des injurieuses difficultés élevées par Caton. Entre tous les consulaires, je ne vous vois réellement d'amis qu'Hortensius et Lucullus. Chez tout le reste, malveillance sourde ou inimitié non déguisée. Ayez courage et confiance. Votre adversaire est un homme bien léger. L'orage passera, et vous retrouverez et les égards qui vous sont dus, et la gloire qu'on vous dispute.

101. — A P. LENTULUS, PROCONSUL. Rome, mars.

F.I,6. Vous saurez par Pollion ce qui se passe; il a assisté, présidé à tout. Dans la douleur extrême que j'éprouve à votre sujet, je me console pourtant en pensant qu'infailliblement la sage conduite de vos amis et le temps qui affaiblit tout, jusqu'au venin de l'envie et de la haine, finiront par triompher de la perversité des hommes. C'est une consolation aussi pour moi que le souvenir de mes disgrâces dont je retrouve une image dans les vôtres; si ce n'est qu'il y va pour vous de peu de chose, et qu'il y allait de beaucoup plus pour moi : le rapport est si frappant, que vous me pardonnerez, j'espère, si je parle avec quelque sang-froid d'un résultat auquel vous étiez vous-même résigné d'avance. Restez tel que je vous connais et vous ai connu, comme disent les Grecs, à l'âge où vous aviez encore l'ongle tendre. Les attaques de l'envie donneront du relief à votre gloire. Je suis toujours à votre service en tout et pour tout sur ce point; votre attente ne sera pas trompée.

102. — A QUINTUS. Rome, mars.

Q.II,4. Notre Sextius a été absous le cinquième jour des ides de Mars, et, chose importante pour la république, dans une pareille cause, absous sans division. Vous aviez craint de voir les malveillants me taxer d'ingratitude, si je n'avais pas pour cet esprit de travers toute la condescendance possible. Eh bien! sachez que j'ai maintenant la réputation de l'homme le plus reconnaissant qu'il y ait au monde. En défendant un homme de ce caractère, j'ai, certes, bien mérité de lui. Mais ce qui a porté sa satisfaction au comble, c'est que j'ai mis sous mes pieds son adversaire Vatinius, avec l'applaudissement des dieux et des hommes. Bien plus, notre ami Paulus, qui était venu comme témoin à charge, s'est proposé résolument pour accuser Vatinius, au cas où Licinius Macer hésiterait à se présenter. Et Macer, se levant du banc de Sextius, a protesté qu'il ne manquerait pas à l'appel. Que vous dirai-je? L'insolent, l'effronté Vatinius s'est retiré confondu et humilié. — Votre cher petit Quintus est un charmant garçon; ses études vont à merveille. Je vois ses progrès, maintenant que Tyrannion

natus, nisi id, quod per eamdem religionem dari alteri non potest) videtur ab illo plane esse deposita. Nunc id speramus idque molimur, ut rex, quum intelligat sese, quod cogitabat, ut a Pompeio reducatur, assequi non posse et, nisi per te sit restitutus, desertum se atque abjectum fore, proficiscatur ad te. Quod sine ulla dubitatione, si Pompeius paullum modo ostenderit sibi placere, faciet. Sed nosti hominis tarditatem et taciturnitatem. Nos tamen nihil, quod ad eam rem pertineat, prætermittimus. Ceteris injuriis, quæ propositæ sunt a Catone, facile, ut spero, resistemus. Amicum ex consularibus neminem tibi esse video, præter Hortensium et Lucullum : ceteri sunt partim obscurius iniqui, partim non dissimulanter irati. Tu fac animo forti magnoque sis speresque fore, ut, fracto impetu levissimi hominis, tuam pristinam dignitatem et gloriam consequare.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Quæ gerantur, accipies ex Pollione, qui omnibus negotiis non interfuit solum, sed præfuit. Me in summo dolore, quem in tuis rebus capio, maxime scilicet consolatur spes, quod valde suspicor fore, ut infringatur hominum improbitas et consiliis tuorum amicorum et ipsa die, quæ debilitat cogitationes et inimicorum et proditorum tuorum. — Facile secundo loco me consolatur recordatio meorum temporum, quorum imaginem video in rebus tuis. Nam etsi minore in re violatur tua dignitas, quam mea afflicta sit : tamen est tanta similitudo, ut sperem te mihi ignoscere, si ea non timuerim, quæ ne tu quidem unquam timenda duxisti. Sed præsta te eum, qui mihi a teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus. Illustrabit, mihi crede, tuam amplitudinem hominum injuria. A me omnia summa in te studia officiaque exspecta : non fallam opinionem tuam.

MARCUS Q. FRATRI S.

Sextius noster absolutus est a. d. v. Id. Mart. et, quod vehementer interfuit reipublicæ, nullam videri in ejusmodi causa dissensionem esse, omnibus sententiis absolutus est. Illud, quod tibi curæ sæpe esse intellexeram, ne cui iniquo relinqueremus vituperandi locum, qui nos ingratos esse diceret, nisi illius perversitatem quibusdam in rebus quam humanissime ferremus : scito hoc nos in eo judicio consecutos esse, ut omnium gratissimi judicaremur. Nam in defendendo, moroso homini cumulatissime satisfecimus et (id quod ille maxime cupiebat) Vatinium, a quo palam oppugnabatur, arbitratu nostro concidimus, diis hominibusque plaudentibus. Quin etiam Paullus noster quum testis productus esset in Sextium, confirmavit se nomen Vatinii delaturum, si Macer Licinius cunctaretur : et Macer a Sextii subselliis surrexit ac se illi non defuturum affirmavit. Quid quæris? homo petulans et audax, Vatinius, valde perturbatus debilitatusque discessit. — Quintus tuus, puer optimus, eruditur egregie. Hoc nunc ma-

lui donne leçon chez moi. Nos constructions se poursuivent rapidement. J'ai fait payer moitié à votre entrepreneur. Avant l'hiver, nous serons, j'espère, sous le même toit. Je suis enfin d'accord, du moins je m'en flatte, avec Crassipès, pour le mariage de ma chère Tullie qui vous aime de tout son cœur. Il y a, apres les fêtes latines, deux jours qu'on regarde comme sacrés; tout a été convenu, comme le dernier jour de ces fêtes expirait.

103. — A QUINTUS. Rome, avril.

Q. II, 5. Je vous ai écrit dernièrement que notre chère Tullie avait été fiancée à Crassipès la veille des nones d'avril. Ma lettre contenait aussi quelques détails d'affaires publiques et privées. Voici les nouvelles postérieures. Le sénat a décrété, le jour des nones d'avril, qu'une somme de cent mille sesterces serait mise à la disposition de Pompée pour acheter des blés. Le même jour, il y eut au sénat un débat violent sur les terres de Campanie. On y cria presque autant qu'au forum. Ce qui aigrissait les esprits, était la rareté de l'argent et la cherté des subsistances. — Il y a encore (je ne vous fais grâce de rien) l'aventure de Furius Flaccus, chevalier romain, tres-mauvais sujet que les corporations Capitoline et Mercuriale ont toutes deux évincé de leur collége, lui présent, et malgré toutes ses génuflexions.

104. — A QUINTUS. Rome, avril.

Q. II, 6. Le 8 des ides d'avril, j'ai donné à Crassipès le souper des fiançailles. Votre bon petit Quintus, qui est mon enfant aussi, avait éprouvé un léger malaise; il n'a point été de la fête. J'allai le voir le surlendemain, et le trouvai tout à fait remis. Il a beaucoup causé, et de la manière la plus aimable, des querelles de nos femmes. Il faut le dire : c'est le plus charmant enfant. Pomponia se plaint encore de vous. Je vous en parlerai à notre première rencontre. — Je suis allé, en quittant votre fils, visiter le terrain de vos constructions. Il y avait beaucoup de monde à l'ouvrage. J'ai pressé Longilius, votre entrepreneur, qui m'a juré que nous aurions lieu d'être contents de lui. La maison sera fort belle. On peut mieux en juger aujourd'hui que sur le plan. La mienne aussi avance beaucoup. Je soupai ce jour-là chez Crassipès. En sortant de table, j'allai en litière rendre visite à Pompée dans ses jardins. Je n'ai pu rejoindre Luccéius, qui était absent. Je tenais à le voir, parceque le lendemain je devais quitter Rome, et qu'il allait partir pour la Sardaigne. Enfin, je le rencontrai, et je lui demandai en grâce de vous rendre promptement à nous. « Sur-le-champ, » m'a-t-il répondu. Il partira, dit-il, le troisième des ides d'avril, et s'embarquera à Labron ou à Pise. Vous, mon cher frère, aussitôt après son arrivée, tenez-vous prêt à vous mettre en mer; mais choisissez un temps propice. L'avantage dont vous parlez ne m'émeut que tres modérément. Il sera bien venu s'il se présente; mais je ne me remuerai certes pas pour le faire naître. Je bâtis dans trois endroits différents, et je remets à neuf tout ce que j'ai ailleurs. J'ai un peu augmenté mon train de vie. Je voudrais vous avoir ici, pour cesser de m'occuper d'ouvriers. Mais nous pourrons bientôt, j'espère, raisonner de tout cela ensemble. — Voici la situation à Rome. Lentulus est un consul excel-

gis animadverto, quod Tyrannio docet apud me. Domus utriusque nostrum ædificatur strenue. Redemptori tuo dimidium pecuniæ curavi. Spero nos ante hiemem contubernales fore. De nostra Tullia, tui mehercule amantissima, spero cum Crassipede nos confecisse. Dies erant duo, qui post Latinas habentur religiosi; ceteroqui confectum erat : Latiar erat exiturus.

MARCUS Q. FRATRI S.

Dederam ad te literas antea, quibus erat scriptum Tulliam nostram Crassipedi pridie Non. April. esse desponsam : ceteraque de re publica privataque perscripseram. Postea sunt hæc acta : Non. Apr. senatus consulto Pompeio pecunia decreta in rem frumentariam ad HS cccc. Sed eodem die vehementer actum de agro Campano clamore senatus prope concionali. Acriorem causam inopia pecuniæ faciebat et annonæ caritas. Non prætermittam ne illud quidem : M. Furium Flaccum, equitem romanum, hominem nequam, Capitolini et Mercuriales de collegio ejecerunt, præsentem, ad pedes uniuscujusque jacentem.

MARCUS Q. FRATRI S.

A. d. VIII. Id. Apr. sponsalia Crassipedi præbui. Huic convivio puer optimus, Quintus tuus meusque, quod perleviter commotus fuerat, defuit. A. d. VI. Id. April. veni ad Quintum, eumque vidi plane integrum; multumque is mecum sermonem habuit et perhumanum de discordiis mulierum nostrarum. Quid quæris? nihil festivius. Pomponia autem etiam de te questa est : sed hæc coram agemus. — A puero ut discessi, in aream tuam veni : res agebatur multis structoribus. Longilium redemptorem cohortatus sum. Fidem mihi faciebat, se velle nobis placere. Domus erit egregia; magis enim cerni jam poterat, quam quantum ex forma judicabamus : itemque nostra celeriter ædificabatur. Eo die cœnavi apud Crassipedem. Cœnatus, in hortos ad Pompeium lectica latus sum. Lucceium convenire non potueram, quod abfuerat. Videre autem volebam, quod eram postridie Roma exiturus, et quod ille in Sardiniam iter habebat. Hominem conveni et ab eo petivi, ut quam primum te nobis redderet. Statim, dixit. Erat autem iturus, ut aiebat, a. d. III. Id. Apr., ut aut Labrone aut Pisis conscenderet. Tu, mi frater, simul ut ille venerit, primam navigationem (dummodo idonea tempestas sit) ne omiseris. Ἀμφιλαφίαν autem illam quam tu soles dicere, bono modo desidero, sic prorsus, ut advenientem excipiam libenter : latentem etiamnunc, non excitem. Tribus locis ædifico, reliqua reconcinno; vivo paullo liberalius, quam solebam. Opus erat, si te haberem, paullisper fabris locum dare. Sed et hæc, ut spero, brevi inter nos communicabimus. Res autem romanæ sese sic habent. Consul est egregius Lentulus, non impediente collega : sic, inquam, bonus, ut meliorem non viderim.

lent : son collègue le laisse faire; il est si bon, dis-je, que je n'en ai jamais vu de meilleur; il a retranché les jours préparatoires des comices. Il fait recommencer les féries latines, et cependant les supplications ne manquent pas. C'est un moyen de parer à des lois détestables, celles de Caton notamment. A propos de Caton, notre Milon vient de lui jouer un bon tour. Ce grand protecteur des gladiateurs et des bestiaires avait acheté de Cosconius et de Pomponius un certain nombre de ces derniers, qui l'escortaient en public tout armés. Mais il n'avait pas de quoi les nourrir; aussi n'en était-il maître qu'à peine. Milon s'en douta. Il s'adresse à un étranger, comme moins suspect d'intelligence avec lui, et lui donne mission d'acheter à Caton toute sa sequelle. La marchandise livrée, Racilius, le seul tribun du peuple qui soit des nôtres, livre l'affaire en public, déclarant, comme on en était convenu, que l'achat a été fait pour son compte; et il fait afficher qu'il va remettre en vente toute la maison de Caton. Cette affiche a fait bien rire. Lentulus a donc coupé court à cette fabrication de lois de Caton, et à toutes ces propositions monstrueuses sur César, auxquelles personne ne disait mot. Caninius est bien refroidi pour Pompée. Il a trouvé trop peu de faveur. On blâme même Pompée de sa conduite avec Lentulus, son ami. Et certes, ce n'est plus le même homme. L'affaire de Milon l'a mis assez mal avec la canaille; et les honnêtes gens lui donnent tort de ce qu'il fait et de ce qu'il ne fait pas. J'en veux cependant à Marcellinus de le traiter si rudement. Le sénat n'en est pas fâché; raison de plus pour moi de me tenir éloigné du sénat et du gouvernement. Dans les causes privées, je suis toujours ce que j'étais. Ma maison n'a jamais été plus fréquentée. Je n'ai eu qu'un désagrément dans l'affaire de Clodius, et cela par l'étourderie de Milon. J'aurais voulu qu'on choisît pour l'accusation un autre moment, et des hommes plus forts pour porter la parole. Trois voix infâmes ont fait manquer la condamnation. Mais la vindicte publique la réclame; on y reviendra. L'opinion est par trop révoltée. Son arrêt a tenu à si peu, même avec des juges à lui, que d'avance on peut être sûr qu'il n'échappera point. Le discrédit de Pompée nous a nui dans cette circonstance. Au sénat, il y avait majorité pour l'acquittement; les chevaliers étaient partagés; les tribuns du trésor voulaient punir. Ce qui me console, c'est que je vois chaque jour condamner quelqu'un de mes ennemis. Servius, par exemple, vient d'avoir un rude échec, à ma grande satisfaction. On tombe également sur les autres. C. Caton a menacé à la tribune d'empêcher la tenue des comices, si l'on retranchait les jours où il peut parler au peuple. Appius n'est pas encore revenu d'auprès de César. — J'attends une lettre de vous avec impatience. La mer, je le sais, est encore fermée. Plusieurs voyageurs sont cependant, dit-on, arrivés d'Olbie, ne tarissant pas sur votre éloge et sur la réputation que vous vous êtes faite dans la province. Ils annoncent votre arrivée par le premier navire. Puissent-ils dire vrai! On ne peut vous désirer plus vivement que je ne vous désire. Mais auparavant je veux avoir de vos lettres. Adieu mon cher frère.

105. — A ATTICUS. Rome.

A.IV, 4. Vous serez bien aimable si vous venez. Vous verrez le merveilleux arrangement

Dies comitiales exemit omnes : nam etiam Latinæ instaurantur : nec tamen deerant supplicationes. Sic legibus perniciosissimis obsistitur, maxime Catonis : cui tamen egregie imposuit Milo noster. Nam ille vindex gladiatorum et bestiariorum emerat de Cosconio et Pomponio bestiarios : nec sine his armatis unquam in publico fuerat. Hos alere non poterat : itaque vix tenebat. Sensit Milo. Dedit cuidam non familiari negotium, qui sine suspicione emeret eam familiam a Catone : quæ simul atque abducta est, Racilius, qui unus est hoc tempore tribunus pl., rem patefecit, eosque homines sibi emptos esse dixit (sic enim placuerat) et tabulam proscripsit, SE FAMILIAM CATONIANAM VENDITURUM. In eam tabulam magni risus consequebantur. Nunc igitur Catonem Lentulus a legibus removit et eos, qui de Cæsare nostra promulgarunt, quibus intercedet nemo. Nam, quod de Pompeio Caninius agit, sane quam refrixit. Neque enim res probatur, et Pompeius noster in amicitia P. Lentuli vituperatur, et hercule non est idem. Nam apud perditissimam illam atque infimam fæcem populi, propter Milonem, suboffendit; et boni multa ab eo desiderant, multa reprehendunt. Marcellinus autem hoc uno mihi quidem non satisfacit, quod eum nimis aspere tractat : quanquam id senatu non invito facit : quod ego me libentius a curia et ab omni parte reipublicæ subtraho.

In judiciis ii sumus, qui fuimus : domus celebratur ita, ut quum maxime. Unum accidit imprudentia Milonis incommode, de Sexto Clodio : quem neque hoc tempore neque ab imbecillis accusatoribus mihi placuit accusari. Ei tres sententiæ deterrimo in consilio defuerunt. Itaque hominem populus revocat, et retrahatur necesse est. Non enim ferunt homines : et quia, quum apud suos diceret, pæne damnatus est, vident damnatum. Ea ipsa in re Pompeii offensio nobis obstitit. Senatorum enim urna copiose absolvit, equitum adæquavit, tribuni ærarii condemnarunt. Sed hoc incommodum consolantur quotidianæ damnationes inimicorum, in quibus me perlubente Servius allisus est, ceteri conciduntur. C. Cato concionatus est, comitia haberi non siturum, si sibi cum populo dies agendi essent exempti. Appius a Cæsare nondum redierat. Tuas mirifice literas exspecto : atque adhuc clausum mare fuisse scio; sed quosdam venisse tamen Olbia dicebant, qui te unice laudarent, plurimique in provincia fieri dicerent. Eosdem aiebant nuntiare te prima navigatione transmissurum. Id cupio : et, quanquam te ipsum scilicet maxime, tamen etiam literas tuas ante exspecto. Mi frater, vale.

CICERO ATTICO S.

Perbelle feceris, si ad nos veneris. Offendes designa-

de mes livres par Tyrannion. Ce qui me reste est meilleur que je ne le pensais. Soyez assez bon pour m'envoyer deux hommes de votre bibliothèque : Tyrannion les emploiera comme colleurs et à d'autres ouvrages. Recommandez-leur d'apporter des parchemins pour faire les *titres*, ce que vous autres Grecs vous appelez, je crois, *sittybes* (découpures de peau); mais il ne faut pas que cela vous dérange le moins du monde. Surtout, tâchez de venir, de rester un peu, d'amener Pilia[1]. Oui, Pilia; vous le lui devez bien, et Tullie le désire. Sur ma parole, vous avez acheté une troupe magnifique. On dit que ces gladiateurs sont admirables au combat. Si vous aviez voulu les louer, vous auriez en deux fois retrouvé leur valeur. Nous en causerons plus tard. Arrangez-vous pour venir, et expédiez-moi sur-le-champ ce que je vous demande pour ma bibliothèque. Vous serez bien aimable.

106. — A ATTICUS. Antium, avril.

A. IV, 5. Quelle invention! Est-ce qu'il y a quelqu'un au monde par qui je tienne plus à me faire lire et approuver que par vous? Pourquoi avoir donné d'abord ce livre[2] à un autre? Pourquoi?... On me pressait.... Je n'avais qu'un exemplaire; je.... Allons! j'ai beau tourner autour; il faut y arriver.... Eh! bien! c'est une palinodie, dont je ne laissais pas d'être un peu confus. Mais adieu la droiture, l'honneur, les belles maximes. On ne saurait imaginer tout ce qu'il y a de perfidie chez les hommes qui veulent être nos chefs, et qui avec un peu, de loyauté, n'auraient pas en effet manqué de le devenir. Je les ai vus à l'épreuve; je les connais, je les sais par cœur, moi qu'ils ont mis en avant, puis abandonné et poussé dans le précipice. Cependant mon intention était de ne pas me séparer d'eux. Hélas! tels ils étaient, tels ils sont encore. Vous m'avez ouvert les yeux. — Mais je vous avais, direz-vous, tracé une ligne de conduite, et je ne vous avais pas conseillé d'écrire. Eh bien! je le déclare. J'ai voulu m'imposer la nécessité de cette nouvelle alliance, et m'interdire tout retour vers ceux qui, aujourd'hui encore, continuent de m'envier, quand ils devraient me plaindre. Je suis toutefois, en écrivant, resté dans une certaine réserve. Plus tard, je m'abandonnerai davantage, si cet écrit est bien venu d'un côté, et si de l'autre il fait ronger un peu le frein à ceux qui trouvent mauvais que la maison de Catulus soit à moi, comme si ce n'était pas de Vettius que je l'eusse achetée, et qui me blâment de rebâtir ma maison au lieu d'en vendre le terrain. Mais voici bien mieux. Lorsqu'il m'arrive de parler dans leur sens, et d'obtenir leur approbation, leur plus grande joie est de me voir ainsi en opposition avec Pompée! Il y a fin à tout; et puisque ceux qui ne peuvent rien ne veulent plus de moi, je chercherai des amis parmi ceux qui ont la puissance. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous le conseille, allez-vous dire encore. Oui, je le sais, et je n'ai été qu'un âne. Enfin, le temps est venu où je veux, à défaut d'autres amis, m'aimer un peu moi-même. Mille et mille grâces pour vos visites réitérées à mes travaux. Crassipès me dépouille; l'argent du voyage y a passé. Débarquez tout droit chez moi, je vous prie. Il me convient mieux de n'aller chez vous que le lendemain; et à vous, que vous importe? Au surplus, nous réglerons cela. Vos ouvriers ont merveilleusement décoré ma bibliothèque et mes livres. Veuillez leur en faire compliment.

tionem Tyrannionis mirificam librorum meorum : quorum reliquiæ multo meliores sunt, quam putaram. Etiam velim mihi mittas de tuis librariolis duos aliquos, quibus Tyrannio utatur glutinatoribus, ad cetera administris : iisque imperes, ut sumant membranulam, ex qua indices fiant, quos vos Græci, ut opinor, σιλλύβους appellatis. — Sed hæc, si tibi erit commodum. Ipse vero utique fac venias, si potes in his locis adhærescere et Piliam adducere. Ita enim et æquum est, et cupit Tullia. Medius fidius næ tu emisti ludum præclarum : gladiatores audio pugnare mirifice. Si locare voluisses, duobus his muneribus liberasses. Sed hæc posterius. Tu fac venias : et de librariis, si me amas, diligenter.

CICERO ATTICO S.

Ain tu? an me existimas ab ullo malle mea legi probarique quam a te? cur igitur cuiquam misi prius? Urgebar ab eo, ad quem misi, et non habebam exemplar. Quid? etiam (dudum enim circumrodo, quod devorandum est) subturpicula mihi videbatur esse παλινῳδία. Sed valeant recta, vera, honesta consilia. Non est credibile, quæ sit perfidia in istis principibus, ut volunt esse et ut essent, si quidquam haberent fidei. Senseram, noram, inductus, relictus, projectus ab iis; tamen hoc erat in animo ut cum iis in republica consentirem. Iidem erant, qui fuerant. Vix aliquando, te auctore, resipui. — Dices, ea te monuisse, suasisse, quæ facerem; non etiam ut scriberem. Ego me hercule mihi necessitatem volui imponere hujus novæ conjunctionis; ne qua mihi liceret labi ad illos, qui etiam tum, quum misereri mei debent, non desinunt invidere. Sed tamen modici fuimus ὑποθέσει, ut scripsi. Erimus uberiores, si et ille libenter accipiet et ii subringentur, qui villam me moleste ferunt habere, quæ Catuli fuerat, a Vettio me emisse non cogitant; qui domum negant oportuisse me ædificare, vendere aiunt oportuisse. Sed quid ad hoc? Si, quibus sententiis dixi, quod et ipsi probarent, lætati sunt tamen me contra Pompeii voluntatem dixisse? Finis. Sed quoniam, qui nihil possunt, ii me nolunt amare; demus operam, ut ab iis, qui possunt, diligamur. — Dices : vellem jampridem. Scio te voluisse, et me asinum germanum fuisse. Sed jam tempus est me ipsum a me amari, quando ab illis nullo modo possum. Domum meam quod crebro invisis, est mihi valde gratum. Viaticum Crassipes præripit. Tu de via recta in hortos. Videtur commodius. Ad te, postridie scilicet; quid enim tua? Sed viderimus. Bibliothecam mihi tui pinxerunt constructione et sillybis. Eos velim laudes.

[1] Femme d'Atticus. — [2] Son poëme sur son consulat.

107. — A QUINTUS. Antium, avril.

Q.II,7. Aujourd'hui, troisième des ides d'avril, je vous écris avant le jour et déjà en chemin : car je veux arriver dans la journée à Anagni chez T. Titus, où je m'arrêterai. Je coucherai demain à Latérium. De là j'irai à Arpinum, où je passerai cinq jours ; puis à Pompéi. A mon retour, je ne ferai que donner en passant un coup d'œil à ma maison de Cumes ; car je veux être à Rome la veille des nones ; l'audience de Milon devant s'ouvrir le lendemain. J'espère bien, mon cher et très-aimable frère, vous voir aussi ce jour-là. J'ai cru devoir suspendre les travaux d'Arcanum jusqu'à votre arrivée. Portez-vous bien, mon cher frère, et venez au plus vite.

108 — A L. LUCCÉIUS, FILS DE QUINTUS. Mai.

F.V,12. J'ai eu souvent la bouche ouverte pour vous faire un aveu ; mais toujours une sotte honte m'a retenu : maintenant que vous êtes loin, je parlerai avec plus de confiance. Une lettre ne rougit point. Je suis tourmenté d'un désir dont il est impossible de se faire une idée, et qu'en vérité je ne crois pas un crime ; c'est que vous vouliez bien répandre sur mon nom le prestige et l'éclat de votre talent. Vous m'avez souvent témoigné l'intention d'écrire mon histoire. Eh bien ! pardonnez a mon impatience. Vos ouvrages, dont je me faisais une haute idée, ont tellement dépassé mon attente, m'ont tellement subjugué, transporté, que je brûle de voir associer ma gloire aux monuments de votre génie. Ce n'est pas seulement dans l'espérance d'un peu d'immortalité que je souhaite une mention de vous près des siècles à venir : je voudrais aussi jouir, de mon vivant, soit de l'autorité de votre témoignage, soit de cette marque de votre bienveillance, ou de ce charme de votre style. — En exprimant ce vœu, je n'ignore pas que vous pliez sous le poids de vos travaux et des engagements que vous avez pris avec vous-même. Mais je considère que vous venez de finir ou à peu près l'histoire de la guerre Italique et celle de la guerre civile ; et suivant ce que vous m'avez dit, vous êtes au moment d'aborder l'époque qui vient après. Or je ne veux point me faire le tort de ne pas au moins vous demander s'il convient de comprendre ce qui me concerne dans la narration des autres événements, ou s'il ne vaudrait pas mieux, à l'exemple des Grecs qui ont des histoires générales et des histoires particulières pour les guerres, telles que la guerre de Troie, de Callisthènes ; la guerre de Pyrrhus, de Timée ; la guerre de Numance, de Polybe ; s'il ne vaudrait pas mieux, dis-je, séparer la conjuration de Catilina de l'histoire des guerres extérieures et étrangères de la république. Au fond, je ne vois pas que ma gloire y soit très-intéressée. Mais mon impatience l'est bien un peu à vous voir anticiper sur l'ordre des temps, et arriver de plein saut au fait spécial et à la période qui me touchent. J'imagine d'ailleurs que n'ayant à s'occuper que d'une époque et que d'un personnage, l'écrivain traite son sujet avec plus de verve et s'y joue avec plus de grâce. — Je ne me dissimule pas ce qu'il faut d'indiscrétion pour vous proposer un fardeau semblable ; car déjà vos occupations se refusent à tout surcroît de charge ; ce qu'il en faut surtout pour oser vous demander, comme je le fais, de célébrer ma vie. Sais-je seulement si vous trouvez le sujet digne de vous inspirer ? — Après tout, en fait d'indis-

MARCUS Q. FRATRI S.

A. D. III. Id. April. ante lucem hanc epistolam dictaveram, eramque in itinere, ut eo die apud T. Titium in Anagnino manerem. Postridie autem in Laterio cogitabam : inde, quum in Arpinati quinque dies fuissem, ire in Pompeianum : rediens adspicere Cumanum, ut, quoniam in Non. Maias Miloni dies prodicta est, pridie Non. Romæ essem, teque, mi carissime et suavissime frater, ad eam diem, ut sperabam, viderem. Ædificationem Arcani ad tuum adventum sustentari placebat. Fac, mi frater, ut valeas quamprimumque venias.

M. CICERO S. D. L. LUCCEIO Q. F.

Coram me tecum ædem hæc agere sæpe conantem deterruit pudor quidam pæne subrusticus ; quæ nunc expromam absens audacius : epistola enim non erubescit. Ardeo cupiditate incredibili neque, ut ego arbitror, reprehendenda nomen ut nostrum scriptis illustretur et celebretur tuis. Quod etsi mihi sæpe ostendis te esse facturum : tamen ignoscas velim huic festinationi meæ. Genus enim scriptorum tuorum etsi erat semper a me vehementer exspectatum, tamen vicit opinionem meam, meque ita vel cepit vel incendit, ut cuperem quam celerrime res nostras monumentis commendari tuis. Neque enim me solum commemuratio posteritatis ad spem quamdam immortalitatis rapit : sed etiam illa cupiditas, ut vel auctoritate testimonii tui, vel indicio benevolentiæ, vel suavitate ingenii vivi perfruamur. — Neque tamen, hæc quum scribebam, eram nescius, quantis oneribus premerere susceptarum rerum et jam institutarum : sed quia videbam Italici belli et civilis historiam jam a te pæne esse perfectam, dixeras autem mihi te reliquas res ordiri : deesse mihi nolui, quin te admonerem, ut cogitares, conjunctene malles cum reliquis rebus nostra contexere, an, ut multi Græci fecerunt, Callisthenes Troicum bellum, Timæus Pyrrhi, Polybius Numantinum, qui omnes a perpetuis suis historiis ea, quæ dixi, bella separaverunt, tu quoque item civilem conjurationem ab hostilibus externisque bellis sejungeres. Equidem ad nostram laudem non multum video interesse : sed ad properationem meam quiddam interest non te exspectare, dum ad locum venias, ac statim causam illam totam et tempus arripere. Et simul, si uno in argumento unaque in persona mens tua tota versabitur, cerno jam animo, quanto omnia uberiora atque ornatiora futura sint. Neque tamen ignoro, quam impudenter faciam, qui primum tibi tantum oneris imponam, (potest enim mihi denegare occupatio tua,) deinde etiam, ut ornes me, postulem. Quid, si illa tibi non tanto opere videntur ornanda? — Sed tamen, qui semel verecundiæ fines transierit, eum

crétion, la limite une fois passée, on ne doit pas être effronté à demi : je vous demanderai donc sans détour de chanter mes actions, et de les faire valoir au delà même de ce qu'elles méritent peut-être à vos yeux, et sans trop vous asservir aux lois sévères de l'histoire. Et si vous sentiez un peu pour moi de cette prévention dont vous parlez avec tant d'agrément dans une préface, où vous déclarez qu'elle n'a pas eu plus de prise sur vous que la volupté sur l'Hercule de Xénophon, n'y résistez pas, je vous prie; et dût-il en coûter un peu à la vérité, laissez-vous aller à ce que votre cœur vous dira pour moi. Si je puis vous décider une fois à commencer, je suis persuadé que le sujet plaira à votre riche et brillante imagination. Il me semble qu'en prenant les choses, depuis le commencement de la conjuration jusqu'à l'époque de mon retour, vous trouvez la matière d'un beau petit volume. Vous avez une connaissance parfaite des modifications successives qu'a subies notre constitution. Vous pourrez expliquer les causes des innovations diverses, signaler le remède à appliquer aux désordres. Vous blâmerez ce qui est mal; vous direz comment et pourquoi vous louez ce qui vous semble bien. Enfin, si vous restez fidèle à la franchise habituelle de votre caractère, vous aurez à stygmatiser bien des perfidies, des surprises, des trahisons. Les événements de ma vie ont été si divers qu'il en résultera nécessairement de la variété dans l'ouvrage, de cette variété pleine de charme qui commande jusqu'au bout l'attention et l'intérêt des lecteurs. Il n'y a pas, en général, de tableau plus attachant que celui des vicissitudes humaines et des retours de la fortune. Il eût sans doute mieux valu pour moi n'en pas faire la triste expérience; mais le récit ne m'en déplaira point : car il y a de la douceur au souvenir de ce qu'on a souffert. Quant aux indifférents, à ceux qui voient, d'un lieu sûr, les épreuves des autres, le spectacle d'une grande infortune les intéresse et les touche. Quel est celui d'entre nous qui ne se sent saisi d'une pitié délicieuse à la vue d'Épaminondas frappé à Mantinée, et inquiet de son bouclier seulement, ne laissant arracher le fer de sa blessure que quand on vient lui dire que son bouclier est sauvé, et faisant voir en ce beau trépas une vertu plus haute que la douleur et la mort? Quel est le lecteur dont l'attention ne soit frappée vivement du récit de la fuite et du retour de Thémistocle? La succession méthodique des années ne fait trouver qu'un plaisir médiocre dans le dénombrement des fastes. Mais dans la vie d'un grand homme, dans ses phases et ses péripéties diverses, quelle variété d'émotions! Stupeur, anxiété, joie, tristesse, espérance, terreur; et si la catastrophe a quelque chose d'extraordinaire, le plaisir de l'esprit est au comble. — Voilà pourquoi je souhaite si ardemment que vous sépariez du corps de votre histoire ce que j'appellerai le drame de mes actions et des événements qui s'y rapportent. C'est en effet un drame en plusieurs actes, à grands mouvements de scène, où la conduite et la fortune se partagent l'intérêt. Je ne crains pas qu'on me reproche d'user près de vous d'une petite manœuvre de flatterie pour surprendre votre amour-propre, quand je dissimule si peu combien je désire vous avoir, vous et vous seul, pour panégyriste et pour chantre. Vous n'êtes point de ceux qui ignorent ce qu'ils sont, et vous ne regardez pas plus comme des envieux ceux qui ne vous admirent pas que comme des flatteurs

bene et naviter oportet esse impudentem. Itaque te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam, quam fortasse sentis, et in eo leges historiæ negligas : gratiamque illam, de qua suavissime quodam in proœmio scripsisti, a qua te flecti non magis potuisse demonstras, quam Herculem Xenophontium illum a voluptate, eam, si me tibi vehementius commendabit, ne aspernere, amorique nostro plusculum etiam, quam concedet veritas, largiare. Quod si te adducemus, ut hoc suscipias : erit, ut mihi persuadeo, materies digna facultate et copia tua. — A principio enim conjurationis usque ad reditum nostrum videtur mihi modicum quoddam corpus confici posse: in quo et illa poteris uti civilium commutationum scientia, vel in explicandis causis rerum novarum, vel in remediis incommodorum, quum et reprehendes ea, quæ vituperanda duces, et, quæ placebunt, exponendis rationibus comprobabis, et, si liberius, ut consuesti, agendum putabis, multorum in nos perfidiam, insidias, proditionem notabis. Multam etiam casus nostri varietatem tibi in scribendo suppeditabunt plenam cujusdam voluptatis, quæ vehementer animos hominum in legendo tuo scripto retinere possit. Nihil est enim aptius ad delectationem lectoris, quam temporum varietates fortunæque vicissitudines: quæ etsi nobis optabiles in experiendo non fuerunt, in legendo tamen erunt jucundæ. Habet enim præteriti doloris secura recordatio delectationem. Ceteris vero nulla perfunctis propria molestia, casus autem alienos sine ullo dolore intuentibus, etiam ipsa misericordia est jucunda. Quem enim nostrum ille moriens apud Mantineam Epaminondas non cum quadam miseratione delectat? qui tum denique sibi avelli jubet spiculum, posteaquam ei percontanti dictum est clipeum esse salvum : ut etiam in vulneris dolore æquo animo cum laude moreretur. Cujus studium in legendo non erectum Themistocli fuga redituque retinetur? Etenim ordo ipse annalium mediocriter nos retinet quasi enumeratione fastorum : at viri sæpe excellentis ancipites variique casus habent admirationem, exspectationem; lætitiam, molestiam; spem, timorem : si vero exitu notabili concluduntur, expletur animus jucundissima lectionis voluptate. — Quo mihi acciderit optatius, si in hac sententia fueris, ut a continentibus tuis scriptis, in quibus perpetuam rerum gestarum historiam complecteris, secernas hanc quasi fabulam rerum eventorumque nostrorum : habet enim varios actus multasque actiones et consiliorum et temporum. Ac non vereor, ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar, quum hoc

ceux qui vous louent. Je ne suis pas non plus assez simple pour vouloir être recommandé à la postérité par un écrivain qui n'aurait pas de gloire à prétendre de ce qu'il entreprendrait pour la mienne. Le grand Alexandre ne voulait avoir son portrait que de la main d'Apelles, et sa statue, que de Lysippe. Était-ce seulement pour leur plaire? Non. C'était préférence pour le talent, par qui le héros s'associe à la gloire de l'artiste. Cependant la peinture et la statuaire se bornent à reproduire l'image des héros ; et nous n'aurions ni portraits ni statues des grands hommes, que leur gloire n'en serait pas moindre. Agésilas de Sparte ne voulut jamais poser devant peintre ni statuaire. Faut-il l'estimer moins que ceux qui ont tenu à nous conserver leurs traits? Le petit livre de Xénophon sur ce roi a fait bien plus pour sa renommée que ne feraient tous les portraits et toutes les statues du monde. Or ce qui donnera tant de joie à mon cœur et de relief à ma gloire, si mon nom vient à prendre place en vos écrits, c'est que non-seulement je profiterai du génie de l'écrivain, comme Timoléon de celui de Timée, et Thémistocle de celui d'Hérodote, mais que je pourrai me prévaloir de l'autorité de l'homme d'État célèbre et respecté, dont les preuves ont été faites dans les temps les plus critiques, et qui est sorti de toutes les positions avec honneur. Heureux Achille, disait Alexandre à Sigée, d'avoir été chanté par Homère! Aussi heureux moi-même, j'aurai de plus le bonheur d'être jugé par un grand et illustre citoyen. J'aime l'*Hector* de Névius, qui est ravi d'être loué, surtout, ajoute-t-il, par ceux que tout le monde loue. Si vous me refusez, c'est-à-dire, s'il y a des obstacles insurmontables à l'accomplissement de mon vœu (un refus de votre part ne peut s'expliquer autrement), j'en serai réduit à une nécessité qui n'est pas du goût de tout le monde. Je serai forcé d'écrire moi-même mon histoire. Il y en a de nombreux exemples, et d'illustres. Mais vous n'ignorez pas la fausse position où l'on se trouve : on doit parler avec timidité de ce qu'on a fait de bien, et passer sur ce qu'on a fait de mal. Le lecteur manque de confiance, et le livre, d'autorité. Enfin les adversaires de ce genre d'écrits disent que, pour se faire historien de soi-même, il faut avoir moins de vergogne que les hérauts des jeux publics qui, après avoir couronné les vainqueurs, et proclamé les noms à haute voix, font eux-mêmes proclamer leurs prix par la voix d'un héraut pour n'avoir pas à se couronner de leurs propres mains. Voilà ce que je voudrais éviter, et il dépend de vous que je l'évite. Consentez donc, je vous en conjure, et ne vous étonnez pas de la répétition et de la vivacité de mes instances, après que vous-même m'avez tant de fois annoncé l'intention de consigner dans un écrit de vous, mes actions et les événements auxquels j'ai été mêlé. Je vous l'ai dit : mon naturel est ardent, et je meurs d'impatience de voir de mon vivant ceux qui ne me connaissent pas apprendre de vous à me connaître, et de jouir au moins avant ma mort du peu de gloire que j'ai mérité. — Je ne voudrais pas vous déranger le moins du monde ; cependant veuillez me faire savoir ce que vous aurez décidé. Si vous dites oui, j'achè-

demonstrem, me a te potissimum ornari celebrarique velle. Neque enim tu is es, qui, qui sis, nescias : et qui non eos magis, qui te non admirentur, invidos, quam eos, qui laudent, assentatores arbitrere. Neque autem ego sum ita demens, ut me sempiternæ gloriæ per eum commendari velim, qui non ipse quoque in me commendando propriam ingenii gloriam consequatur. — Neque enim Alexander ille gratiæ causa ab Apelle potissimum pingi et a Lysippo fingi volebat ; sed quod illorum artem quum ipsis, tum etiam sibi gloriæ fore putabat. Atque illi artifices corporis simulacra ignotis nota faciebant : quæ vel si nulla sint, nihilo sint tamen obscuriores clari viri. Nec minus est Spartiates Agesilaus ille perhibendus, qui neque pictam neque fictam imaginem suam passus est esse, quam qui in eo genere laborarunt : unus enim Xenophontis libellus in eo rege laudando facile omnes imagines omnium statuasque superavit. Atque hoc præstantius mihi fuerit et ad lætitiam animi et ad memoriæ dignitatem, si in tua scripta pervenero, quam si in ceterorum, quod non ingenium mihi solum suppeditatum fuerit tuum, sicut Timoleonti a Timæo aut ab Herodoto Themistocli, sed etiam auctoritas clarissimi et spectatissimi viri et in reipublicæ maximis gravissimisque causis cogniti atque in primis probati : ut mihi non solum præconium, quod, quum in Sigeum venisset, Alexander ab Homero Achilli tributum esse dixit, sed etiam grave testimonium impertitum clari hominis magnique videatur. Placet enim Hector ille mihi Nævianus, qui non tantum « laudari » se lætatur, sed addit etiam « a laudato viro ». Quod si a te non impetro, hoc est, si quæ te res impedierit (neque enim fas esse arbitror quidquam me rogantem abs te non impetrare) cogar fortasse facere, quod nonnulli sæpe reprehendunt : scribam ipse de me, multorum tamen exemplo et clarorum virorum. Sed, quod te non fugit, hæc sunt in hoc genere vitia : et verecundius ipsi de sese scribant necesse est, si quid est laudandum, et prætereant, si quid reprehendendum est. Accedit etiam, ut minor sit fides, minor auctoritas ; multi denique reprehendant et dicant verecundiores esse præcones ludorum gymnicorum, qui quum ceteris coronas imposuerint victoribus, eorumque nomina magna voce pronuntiarint, quum ipsi ante ludorum missionem corona donentur, alium præconem adhibeant, ne sua voce se ipsi victores esse prædicent. — Hæc nos vitare cupimus et, si recipis causam nostram, vitabimus, idque ut facias, rogamus. Ac ne forte mirere, cur, quum mihi sæpe ostenderis te accuratissime nostrorum temporum consilia atque eventus literis mandaturum, a te id nunc tanto opere et tam multis verbis petamus : illa nos cupiditas incendit, de qua initio scripsi, festinationis, quod alacres animo sumus : ut et ceteri, viventibus nobis, ex libris tuis nos cognoscant et nosmet ipsi vivi gloriola nostra perfruamur. — His de rebus, quid acturus sis, si tibi non est molestum, rescribas mihi velim. Si enim suscipis causam, conficiam commentarios rerum omnium :

verai les notes que j'aurai à vous remettre. Si vous m'ajournez à un autre temps, nous en reparlerons. Ne suspendez rien jusque-là; revoyez ce que vous faites, et surtout ne cessez pas de m'aimer.

109. — A ATTICUS.

A. IV, 6. Oui, je regrette, comme je le dois, Lentulus (Flamen). Nous avons perdu un homme de bien, de grand caractère, unissant la douceur a l'élévation des sentiments. Mais je me fais une sorte de consolation, fort triste d'ailleurs, qui ne me permet pas de donner le moindre regret à son sort; non que ma philosophie soit celle de Sauféius et de vos amis; je veux dire seulement qu'aimant autant sa patrie, c'est par une faveur spéciale des dieux que Lentulus échappe au spectacle de son embrasement. Qu'y a-t-il de plus avili que notre existence, que la mienne surtout? car enfin, vous que la nature avait fait homme politique, vous n'avez aucun engagement particulier, et vous ne supportez que le joug commun. Mais moi, si je dis des affaires publiques ce qu'il faut en dire, on me traite de fou; si j'indique le remède applicable, on crie à la bassesse; si je garde le silence, c'est que je subis l'oppression et me résigne à l'esclavage. Comment ne pas être au supplice? Supplice d'autant plus insupportable que je ne pourrais pas même exhaler une plainte, sans passer pour un ingrat. Encore si je pouvais tout laisser là et chercher le repos dans un port! Mais non. Des combats, des camps! Et je serai soldat, lorsque j'aurais pu être général! Hélas! il le faut. Aussi bien vous le voulez, je le vois. Et que n'ai-je toujours suivi vos conseils! Puis à Sparte comme à Sparte. Mais, grands dieux! comment s'y résoudre? Ah! que je comprends bien la réponse de Philoxène: « Retournons aux Carrières! » Cependant, je commente ici ce mot, et ne le trouve guère de mise. Venez; j'apprendrai de vous à le condamner tout à fait. — Vous m'avez écrit plusieurs lettres; je les ai reçues toutes ensemble. Et quelle triste chose! Le hasard a voulu que je visse d'abord les trois où vous m'annonciez de l'amélioration dans la santé de Lentulus. La quatrième a été un coup de foudre. Cependant il n'est pas malheureux, je le répète, et nous, il faut que nous soyons de fer! Vous me rappelez le livre pour Hortensius: des incidents sont survenus. Mais je n'oublie point la tâche que vous m'avez imposée. Pourtant, je vous le jure, j'ai été arrêté au premier pas. Après avoir joué un rôle de dupe lors des bévues de cet ami, ne vais-je pas me montrer une seconde fois dupe en mettant mon injure au grand jour de la publicité? et ma bonhomie, qui n'a déjà que trop paru dans ma conduite, ne sautera-t-elle pas mille fois plus aux yeux dans un écrit? Puis, cette petite satisfaction ne passera-t-elle pas pour un acte de légèreté? — Enfin, nous verrons. Ne vous lassez point de m'écrire. Tâchez d'obtenir de Luccéius communication de la lettre que je lui ai adressée pour le prier de faire mon histoire. Elle est tout à fait bien. Soyez assez bon pour stimuler son zèle, et remerciez-le mille fois de la bonté qu'il a eue d'accueillir mon vœu. Visitez le plus souvent que vous pourrez les travaux de ma maison, et parlez de moi à Vestorius. Il est impossible d'avoir de meilleurs procédés que lui.

110. — A ATTICUS. Arpinum, mai.

A. IV, 7. Jamais lettre ne vint plus à propos: j'étais dans une inquiétude mortelle sur notre

sin autem differes me in tempus aliud, coram tecum loquar. Tu interea non cessabis et ea, quæ habes instituta, perpolies, nosque diliges.

CICERO ATTICO S.

De Lentulo scilicet sic fero, ut debeo. Virum bonum et magnum hominem et in summa magnitudine animi multa humanitate temperatum perdidimus; nosque malo solatio, sed nonnullo tamen, consolamur, quod ipsius vicem minime dolemus, non ut Saufeius et vestri; immo hercule quia sic amabat patriam, ut mihi aliquo deorum beneficio videatur ex ejus incendio esse ereptus. Nam quid fœdius nostra vita? præcipue mea! Nam tu quidem, etsi es natura πολιτικός, tamen nullam habes propriam servitutem: communi frueris nomine. Ego vero, qui, si loquor de republica, quod oportet, insanus; si, quod opus est, servus existimor; si taceo, oppressus et captus; quo dolore esse debeo? quo sum scilicet, hoc etiam acriore, quod ne dolere quidem possum, ut non ingratus videar. Quid? si cessare libeat et in otii portum confugere? Nequidquam. Imo etiam in bellum et in castra? Ergo erimus ὀπαδοί, qui ταγο esse noluimus? Sic faciendum est. Tibi enim ipsi (cui utinam semper paruissem!) sic video placere. Reliquum est: Σπάρταν ἔλαχες, ταύταν κόσμει. Non mehercule possum; et Philoxeno ignosco, qui reduci in carcerem maluit. Verumtamen id ipsum mecum in his locis commentor, ut ista improbem; idque tu, quum una erimus, confirmabis. A te literas crebro ad me scribi video: sed omnes uno tempore accepi. Quæ res etiam auxit dolorem meum. Casu enim trinas ante legeram, quibus meliuscule Lentulo esse scriptum erat. Ecce quartæ fulmen. Sed ille, ut scripsi, non miser; nos vero ferrei. — Quod me admones, ut scribam illa Hortensiana: in alia incidi, non immemor istius mandati tui. Sed mehercule incipiendo refugi; ne, qui videar stulte illius amici intemperiem non tulisse, rursus stulte injuriam illius faciam illustrem, si quid scripsero; et simul, ne βαθύτης mea, quæ in agendo apparuit, in scribendo sit oculatior, et aliquid satisfactio levitatis habere videatur. Sed viderimus. Tu modo quam sæpissime ad me aliquid. Epistolam, Lucceio nunc quam misi, qua, meas res ut scribat, rogo, fac ut ab eo sumas: valde bella est: eumque, ut approperet, adhorteris: et, quod mihi se ita facturum rescripsit, agas gratias. Domum nostram, quoad poteris, invisas. Vestorio aliquid significes; valde enim est in me liberalis.

CICERO ATTICO S.

Nihil εὐκαιρότερον epistola tua, quæ me sollicitum de Quinto nostro, puero optimo, valde levavit. Venerat ho-

cher et charmant Quintus, et elle m'a tout à fait rassuré. Chérippe était arrivé deux heures auparavant. Ses nouvelles étaient à faire trembler. Apollonius, dites-vous, (ce Grec, que les dieux confondent!) se croit aussi permis de faire comme les chevaliers romains. Térentius au moins est dans son droit. — Quant à Métellus....... Respect aux morts! Cependant il y avait longtemps qu'on n'avait vu mourir un homme qui.... Eh bien! moi, je vous garantis votre argent. Car que pouvez-vous craindre, quel que soit son héritier? à moins pourtant qu'il n'ait institué Clodius. Au fait, ce n'est pas là ce qu'il aurait fait de pis, tout méchant homme qu'il était. En définitive, votre caisse pourrait bien ne revoir jamais cet argent-là. Une autre fois, vous y regarderez de plus près. — Suivez bien mes instructions, je vous prie, pour ma maison. Placez-y des gardes. Avertissez Milon. On murmure horriblement à Arpinum au sujet du Latérium[1]. Que voulez-vous? J'en gémis. Mais il (Quintus) se moque des propos. Ai-je quelque chose encore à vous dire? Oui. Continuez de bien aimer Cicéron notre cher enfant.

111. — A ATTICUS. Antium, mai.

A.IV,8. (1ère part.). Il y a une foule de mots charmants dans votre lettre, mais je n'aime rien tant que le plat de tyrotarique[2]. Et mes rauduscules[3]? Mais il ne faut, dites-vous, appeler personne heureux avant sa mort. Je ne trouve rien de bâti qui vous convienne dans mon canton. Il y a bien une maison dans la ville même; mais je ne sais si elle est à vendre. Elle est tout près de ma demeure. Or, sachez qu'Antium est à Rome précisément ce que Buthrote est à Corcyre. Il n'y a pas de séjour plus paisible, de meilleur air et de site plus délicieux. C'est à prendre en grippe son chez soi. — Depuis que Tyrannion a arrangé ma bibliothèque, il a donné comme une âme à ma maison. Il est vrai que Dyonisius et votre Ménophile y ont aussi fait merveille. Rien de plus élégant que vos belles divisions, surtout avec mes livres, maintenant couverts de leurs ornements. Parlez-moi des gladiateurs, je vous en conjure; mais seulement s'ils ont été bien. Sinon, prenez que je n'en veux rien savoir.

112. Q. MÉTELLUS NÉPOS A CICÉRON. Espagne.

F.V,3. Vos bons procédés me consolent des outrages dont le plus odieux de tous les hommes m'accable journellement à la face du peuple. Ils sont sans portée, venant d'un pareil personnage, et je les veux compter pour rien. C'est de grand cœur que je vous offre la place d'un frère dans mes affections. Il me semble que déjà vous m'en tenez lieu. Quant à l'autre, je ne veux pas lui conserver même un souvenir, moi qui l'ai pourtant deux fois sauvé malgré lui. Pour ne point vous accabler de lettres, j'ai écrit en détail à Lollius sur ce qui me touche. Il a mes instructions touchant les comptes de la province, et je le charge de vous les communiquer. Tâchez d'avoir toujours pour moi la même bienveillance.

113. — A P. LENTULUS, PROCONSUL.

F.I,7. J'ai reçu la lettre où vous vous montrez si reconnaissant de mon exactitude à vous mettre au courant de ce qui se passe, et de toutes les preuves d'affection que je vous donne. Mais en vous aimant tendrement, que fais-je, sinon me montrer tel que vous m'avez forcé d'être? Et

ris duabus ante Chærippus; mera monstra nuntiarat. De Apollonio quod scribis, qui illi dii irati! homini Græco, qui conturbare quidem putat sibi licere; quod equitibus Romanis: nam Terentius suo jure. — De Metello, οὐχ ὁσίη φθιμένοισιν, sed tamen multis annis civis nemo erat mortuus, qui quidem. . . Tibi nummi meo periculo sint; quid enim vereris quemcumque heredem fecit? nisi Publium fecit. Verum fecit non improbe; quanquam fuit ipse. Quare in hoc thecam nummariam non retexeris. In aliis eris cautior. — Mea mandata de domo curabis: præsidia locabis; Milonem admonebis. Arpinatium fremitus est incredibilis de Laterio. Quid quæris? equidem dolui. Ὁ δὲ οὐκ ἐμπάζετο μύθων. Quid superest? Etiam. Puerum Ciceronem curabis et amabis, ut facis.

CICERO ATTICO S.

Multa me in epistola tua delectarunt, sed nihil magis quam patina tyrotarichi. Nam de rauduseulo quod scribis,

μήπω μέγ' εἴπῃς, πρὶν τελευτήσαντ' ἴδῃς.

Ædificati tibi in agris nihil reperio. In oppido est quiddam de quo est dubium, sitne venale, ac proximum quidem nostris ædibus. Hoc scito, Antium Buthrotum esse Romæ, ut Corcyræ illud tuum. Nihil quietius, nihil alsius, nihil amœnius: εἴη μισητὸς φίλος οἶκος. Postea vero quam Tyrannio mihi libros disposuit, mens addita videtur meis ædibus: qua quidem in re mirifica opera Dionysii et Menophili tui fuit. Nihil venustius, quam illa tua pegmata, postquam mi sillybis libros illustrarunt. Valde scribas ad me velim de gladiatoribus; sed ita, bene si rem gerunt: non quæro, male si se gessere.

Q. METELLUS NEPOS S. D. Q. CICERONI.

Hominis importunissimi contumeliæ, quibus crebris concionibus me onerat, tuis erga me officiis leniuntur et, ut sunt leves ab ejusmodi homine, a me despiciuntur; libenterque, commutata persona, te mihi fratris loco esse duco. De illo, ne meminisse quidem volo: tametsi bis eum invitum servavi. De meis rebus, ne vobis multitudine literarum molestior essem, ad Lollium perscripsi; de rationibus provinciæ quid vellem fieri, ut is vos doceret et commonefaceret. Si poteris, velim pristinam tuam erga me voluntatem conserves.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

Legi tuas literas, quibus ad me scribis gratum tibi esse, quod crebro certior per me fias de omnibus rebus et meam erga te benevolentiam facile perspicias: quorum alterum

[1] Maison de campagne de Quintus. [2] Plat salé fort commun.
[3] Monnaie de cuivre. Le sens est : plus de petites dettes.

quand je vous écris, n'est-ce pas une douce satisfaction pour moi de m'entretenir avec vous en dépit de la distance et du temps? Si ce commerce est moins suivi que vous ne le souhaiteriez, c'est que mes lettres ne sont pas de celles qu'on peut confier au premier venu. Mais chaque fois que je trouverai une occasion sûre, j'en profiterai, n'en doutez pas. — Vous désirez savoir comment chacun s'est montré et conduit à votre égard. Je serais fort en peine de le dire de chacun en particulier; je m'en référerai à ce que je vous ai déjà dit en général, et qu'aujourd'hui j'affirme en parfaite connaissance. Les hommes qui vous devaient le plus, et qui pouvaient le mieux vous servir, sont précisément ceux qui se sont montrés les plus envieux de votre grandeur; et, sous ce rapport, sauf la différence des positions, il y a complète ressemblance entre ce que vous venez d'éprouver et ce que j'éprouvai jadis. Ceux qui avaient eu à souffrir du rigoureux accomplissement de vos devoirs envers la république, vous ont fait guerre ouverte, tandis que ceux dont vous aviez défendu les prérogatives, l'honneur et les principes, sont moins reconnaissants du courage que vous y avez montré, qu'ennemis de votre gloire. Par compensation, ainsi que je vous l'ai mandé précédemment, Hortensius a montré un zèle admirable, et Lucullus, une grande bonne volonté. Parmi les magistrats, L. Racilius a été plein de loyauté et de cœur. Quant aux luttes, aux combats que j'ai soutenus moi-même, je vous dois tant, que peut-être aura-t-on vu dans ma conduite un mouvement de gratitude plutôt qu'un acte de conviction. — Après cela, je ne vois pas un seul consulaire à qui je puisse rendre ce témoignage, qu'il ait fait des vœux, ou qu'il ait agi pour vous, ou qu'il ait donné signe de bienveillance. Pompée, à qui je parle et qui me parle lui-même souvent de vous, Pompée, vous le savez, n'a presque point paru au sénat dans ces derniers temps. Il m'a été facile de voir cependant qu'il avait été on ne peut plus touché de votre dernière lettre. Moi, je ne suis pas seulement touché de votre esprit de conduite et de votre sagesse : je les admire. Vous venez, par cette lettre, de vous assurer l'amitié d'un homme éminent, qui vous était attaché déjà par la reconnaissance, mais qui pouvait vous croire refroidi à cause des vues personnelles qu'on lui a prêtées. Il a toujours été pour vous, même au moment de la terrible épreuve de Caninius; mais depuis votre lettre, c'est de tout cœur qu'il veut votre élévation, et sert vos intérêts. J'ai longtemps raisonné avec lui; et dans ce que je vais vous dire, c'est sa manière de voir, son opinion personnelle, que je vous exprimerai. Puisqu'il n'y a pas de sénatus-consulte qui annulle votre mission relative au roi d'Alexandrie, et attendu que le principe de non-intervention absolue qui a prévalu depuis, non sans opposition, vous le savez, passe généralement pour un effet de l'irritation de quelques hommes, et non d'une résolution réfléchie du sénat, c'est à vous, qui disposez de la Cilicie et de Chypre, à juger votre position et vos moyens. Si les circonstances sont telles que vous puissiez dominer Alexandrie et l'Égypte, il est de votre honneur, il est de l'honneur de Rome, après avoir placé d'abord le roi à Ptolémaïs ou dans quelque lieu

mihi, ut te plurimum diligam, facere necesse est, si volo is esse, quem tu me esse voluisti : alterum facio libenter, ut, quoniam intervallo locorum et temporum disjuncti sumus, per literas tecum quam sæpissime colloquar. Quod si rarius fiet, quam tu exspectabis, id erit causæ, quod non ejus generis meæ literæ sunt, ut eas audeam temere committere. Quoties mihi certorum hominum potestas erit, quibus recte dem, non prætermittam. — Quod scire vis, qua quisque in te fide sit et voluntate : difficile dictu est de singulis. Unum illud audeo, quod antea tibi sæpe significavi, nunc quoque, re perspecta et cognita, scribere : vehementer quosdam homines, et eos maxime, qui te et maxime debuerunt et plurimum juvare potuerunt, invidisse dignitati tuæ, simillimamque in re dissimili tui temporis nunc et nostri quondam fuisse rationem : ut, quos tu reipublicæ causa læseras, palam te oppugnarent; quorum auctoritatem, dignitatem voluntatemque defenderas, non tam memores essent virtutis tuæ, quam laudis inimici. Quo quidem tempore, ut perscripsi ad te antea, cognovi Hortensium percupidum tui, studiosum Lucullum : ex magistratibus autem L. Racilium et fide et animo singulari. Nam nostra propugnatio ac defensio dignitatis tuæ, propter magnitudinem beneficii tui, fortasse, plerisque officii majorem auctoritatem habere videatur, quam sententiæ. — Præterea quidem de consularibus nemini possum aut studii erga te, aut officii, aut amici animi esse testis. Etenim Pompeium, qui mecum sæpissime non solum a me provocatus, sed etiam sua sponte de te communicare solet, scis temporibus illis non sæpe in senatu fuisse. Cui quidem literæ tuæ, quas proxime miseras, quod facile intellexerim, perjucundæ fuerunt. Mihi quidem humanitas tua, vel summa potius sapientia, non jucunda solum, sed etiam admirabilis visa est. Virum enim excellentem et tibi tua præstanti in eum liberalitate devinctum, nonnihil suspicantem, propter aliquorum opinionem suæ cupiditatis, te ab se abalienatum, illa epistola retinuisti. Qui mihi quum semper tuæ laudi favere visus est, etiam ipso suspiciosissimo tempore Caniniano, tum vero, lectis tuis literis, perspectus est a me toto animo de te ac de tuis ornamentis et commodis cogitare. — Quare ea, quæ scribam, sic habeto, me, cum illo re sæpe communicata, de illius ad te sententia atque auctoritate scribere : Quoniam senatus consultum nullum exstat, quo reductio regis Alexandrini tibi adempta sit : eaque, quæ de ea scripta est, auctoritas, cui scis intercessum esse, ut ne quis omnino regem reduceret, tantam vim habet, ut magis iratorum hominum studium, quam constantis senatus consilium esse videatur : te perspicere posse, qui Ciliciam Cyprumque teneas, quid efficere et quid consequi possis : et, si res facultatem habitura videatur, ut Alexandream atque Ægyptum

voisin, de partir ensuite pour Alexandrie avec votre flotte et votre armée; et quand vous y aurez rétabli le bon ordre et l'autorité de la force, Ptolémée pourra revenir alors prendre possession du royaume. Ainsi, la première décision du sénat qui vous chargeait de rendre au roi son trône, serait exécutée, et, en même temps, on ne se serait pas écarté de l'oracle de la Sibylle qui, suivant l'interprétation des dévots, veut que le roi soit ramené dans ses États sans armée. — Nous vous avertissons seulement, Pompée et moi, que vous serez jugé par l'événement. S'il est conforme à nos vues et à nos désirs, on louera votre sagesse et votre courage : mais en cas d'échec, on vous accusera d'ambition et de témérité. Examinez donc bien les choses; nous ne pouvons pas, nous, les juger d'ici, comme vous qui avez en quelque sorte l'Égypte sous les yeux. Tout ce que nous avons à dire se réduit à ceci : Êtes-vous certain de vous rendre le maître du royaume? agissez alors sans perdre un moment. Avez-vous des doutes? ne tentez pas même un effort. Avec le succès, je vous garantis qu'on vous applaudira même absent, et qu'un concert de louanges saluera votre retour. Mais en cas de revers, la question légale et la question religieuse reparaissent menaçantes. Si donc vous êtes sûr d'en finir à votre honneur, n'hésitez pas. Faut-il donner quelque chose au hasard? abstenez-vous. Je termine comme j'ai commencé, et je vous répète que vous serez jugé suivant l'événement. Il y a encore un moyen terme au cas où vous verriez trop de risque à prendre en personne l'initiative. Que le roi engage sa parole à ceux de vos amis de la province qui voudront lui prêter de l'argent; mettez à sa disposition un matériel et des hommes, ce qui nous semble facile dans un tel pays et une telle situation; puis restez maître ou d'assurer le succès, en y concourant, ou de laisser échouer la tentative en restant neutre. Vous êtes placé de manière à juger mieux que personne le but, les moyens, la conjoncture : mais j'ai cru devoir vous faire part de nos idées. — Vous me félicitez sur ma position, sur l'amitié de Milon, sur le peu de consistance personnelle et le discrédit de Clodius. Tout cela est votre œuvre, admirable ouvrier que vous êtes, et il est tout simple que vous applaudissiez à ce que vous avez fait. Mais n'est-ce pas par une incroyable aberration, je ne veux point employer un mot plus fort, que les hommes à qui la moindre preuve d'intérêt eût assuré mon concours dans une cause commune, s'exposent à mon inimitié en lâchant la bride à leurs passions jalouses? Leurs détestables manœuvres, je ne vous le cache pas, m'ont presque ébranlé dans mes vieux et éternels principes, non toutefois au point de me faire oublier l'honneur : mais je veux désormais songer à ma personne et à mes intérêts. Il y avait garantie pour tout avec un peu de bonne foi et de tenue de la part des consulaires. Mais le plus grand nombre porte si loin l'inconséquence, qu'ils sont bien moins heureux de ma constance à défendre la république, qu'affligés de l'éclat qui en rejaillit sur moi. Avec vous, je m'abandonne volontiers à ces épanchements; car non-seulement c'est grâce à vous que je suis en d'autres temps parvenu jusqu'au faîte, mais dès les premiers pas dans la carrière

tenere possis, esse et tuæ et nostri imperii dignitatis, Ptolemaide aut aliquo propinquo loco rege collocato, te cum classe atque exercitu proficisci Alexandream, ut, eam quum pace præsidiisque firmaris, Ptolemæus redeat in regnum : ita fore, ut et per te restituatur, quemadmodum senatus initio censuit, et sine multitudine reducatur, quemadmodum homines religiosi Sibyllæ placere dixerunt. — Sed hæc sententia sicet illi et nobis probabitur, ut ex eventu homines de tuo consilio existimaturos videremus : si cecidisset, ut volumus et optamus, omnes te et sapienter et fortiter; sin aliquid esset offensum, eosdem illos et cupide et temere fecisse dicturos. Quare quid assequi possis, non tam facile est nobis, quam tibi, cujus prope in conspectu Ægyptus est, judicare. Nos quidem hoc sentimus : si exploratum tibi sit posse te illius regni potiri, non esse cunctandum : si dubium sit, non esse conandum. Illud tibi affirmo, si rem istam ex sententia gesseris, fore, ut absens a multis, quum redieris, ab omnibus collaudere. Offensionem esse periculosam propter interpositam auctoritatem religionemque video. Sed ego te, ut ad certam laudem adhortor, sic a dimicatione deterreo : redeoque ad illud, quod initio scripsi, totius facti tui judicium non tam ex consilio tuo, quam ex eventu homines esse facturos. Quod si hæc ratio rei gerendæ periculosa tibi esse videbitur, placebat illud, ut, si rex amicis tuis, qui per provinciam atque imperium tuum pecunias ei credidissent, fidem suam præstitisset, et auxiliis eum tuis et copiis adjuvares : eam esse naturam et regionem provinciæ tuæ, ut illius reditum vel adjuvando confirmares, vel negligendo impedires. In hac ratione quid res, quid causa, quid tempus ferat, tu facillime optimeque perspicies : quid nobis placuisset, ex me potissimum putavi te scire oportere. — Quod mihi de nostro statu, de Milonis familiaritate, de levitate et imbecillitate Clodii gratularis : minime miramur te tuis ut egregium artificem præclaris operibus lætari : quanquam est incredibilis hominum perversitas, (graviore enim verbo uti non libet,) qui nos, quos favendo in communi causa retinere potuerunt, invidendo abalienarunt : quorum malevolentissimis obtrectationibus nos scito de vetere illa nostra diuturnaque sententia prope jam esse depulsos, non nos quidem ut nostræ dignitatis simus obliti, sed ut habeamus rationem aliquando etiam salutis. Poterat utrumque præclare, si esset fides, si gravitas in hominibus consularibus : sed tanta est in plerisque levitas, ut eos non tam constantia in republica nostra delectet, quam splendor offendat. — Quod eo libentius ad te scribo, qui non solum temporibus his, quæ per te sum adeptus, sed etiam olim nascenti prope nostræ laudi dignitatique favisti; simulque quod video, non, ut antehac putabam, novitati esse invisum meæ : in te enim, homine omnium nobilis-

des honneurs, ma gloire naissante a trouvé en vous faveur et appui. D'ailleurs, je vois que ce n'est pas, ainsi que je l'ai cru longtemps, l'homme nouveau que l'envie poursuivait en moi, puisqu'elle s'attaque en vous au nom le plus antique et le plus illustre. Vos ennemis vous ont souffert dans un rang élevé, mais ils ne vous ont pas permis de prendre votre vol plus haut. Je vous félicite du moins de la différence que la fortune a mise entre nous. Autre chose est, en effet, de se voir froissé dans la plus juste ambition, et d'en être à désespérer de la vie. Somme toute, je ne saurais me plaindre. Vous avez fait pour la gloire de mon nom plus que la fortune ne m'avait ôté. — Mais permettez qu'à mon tour je me fasse un titre de vos bienfaits et de mon affection, pour vous donner un conseil : poursuivez de tous vos efforts, conquérez à tout prix cette gloire à laquelle vous pouvez si justement prétendre, dont la pensée jadis faisait battre votre jeune cœur. Que l'injustice reste sans prise sur le noble courage que j'aime et admire en vous. On a de votre caractere une grande idée; votre nom inspire une grande confiance : il reste de votre consulat un grand souvenir. Jugez combien on verrait tout cela prendre corps et reluire si, par la paix ou par la guerre, vous parveniez à acquérir un peu de gloire dans votre province. Seulement, dans le cas où vous voudriez recourir à l'emploi de la force et des armes, ne faites rien sans y avoir bien médité, bien réfléchi; sans avoir tout préparé, tout combiné, de longue main. Il faut être sûr du but que votre œil mesure depuis longtemps, et vous persuader, qu'y étant parvenu, vous tenez dans votre main ce qui donne le haut rang et la première place à Rome. Et afin que vous ne preniez pas ces observations pour de vagues paroles, rappelez-vous que nous avons l'un et l'autre une leçon à tirer de nos disgrâces, c'est d'apprendre à connaître pour toujours à qui croire et de qui se défier. — Vous me demandez où en est la république. La division est bien tranchée. Mais les forces ne sont pas égales. Ceux qui disposent de l'argent, des armes et de tous les éléments de la puissance matérielle, ont si bien profité des fautes et des inconséquences de leurs adversaires qu'ils ont aujourd'hui la force morale pour eux. Aussi n'ont-ils rencontré qu'une imperceptible opposition au sénat pour y faire décider ce qu'ils ne comptaient pas obtenir du peuple, même à l'aide des séditions et des émeutes : on vient d'accorder à César des subsides et dix lieutenants, et on ne tient aucun compte de la loi Sempronia, qui voulait qu'on lui donnât un successeur. Mais ce sujet est trop triste; je ne veux pas m'y arrêter. Je n'en parle que pour vous faire part d'une réflexion que je dois à l'expérience bien plus qu'à toutes les spéculations qui m'ont occupé depuis l'enfance. Apprenez donc, tandis que la fortune vous sourit encore, qu'il ne faut pas chercher le salut, sans l'honneur, ni croire l'honneur possible sans le salut. — Je reconnais votre bonté dans vos félicitations sur le mariage de ma fille avec Crassipès. Je me promets toutes sortes de satisfaction et de bonheur de cette union. Notre cher Lentulus est un jeune homme de beaucoup d'espérance et de la plus heureuse nature. Formez-le à l'étude des arts que vous cultivez, mais surtout formez-le à votre exemple. Voilà pour lui la meilleure école. Il est votre fils; il marche sur nos traces; il a de l'amitié pour moi; il m'en a montré toujours. Comment

simo, similia invidorum vitia perspexi : quem tamen illi esse in principibus facile sunt passi, evolare altius certe noluerunt. Gaudeo tuam dissimilem fuisse fortunam; multum enim interest, utrum laus imminuatur, an salus deseratur. Me meæ tamen ne nimis pœniteret, tua virtute perfectum est. Curasti enim, ut plus additum ad memoriam nominis nostri, quam demptum de fortuna videretur. — Te vero moneo quum beneficiis tuis, tum amore incitatus meo, ut omnem gloriam, ad quam a pueritia inflammatus fuisti, omni cura atque industria consequare : magnitudinemque animi tui, quam ego semper sum admiratus semperque amavi, ne unquam inflectas cujusquam injuria. Magna est hominum opinio de te, magna commendatio liberalitatis, magna memoria consulatus tui. Hæc profecto vides quanto expressiora quantoque illustriora futura sint, quum aliquantum ex provincia atque ex imperio laudis accesserit. Quanquam te ita gerere volo, quæ per exercitum atque imperium gerenda sunt, ut hæc multo ante meditere, huc te pares, hæc cogites, ad hæc te exerceas; sentiasque id, quod quia semper sperasti, non dubito, quin adeptus intelligas te facillime posse obtinere summum atque altissimum gradum civitatis. Quæ quidem mea cohortatio ne tibi inanis aut sine causa suscepta videatur, illa me ratio movit, ut te ex nostris eventis communibus admonendum putarem, ut considerares, in omni reliqua vita quibus crederes, quos caveres. — Quod scribite velle scire, qui sit rei publicæ status; summa dissensio est, sed contentio dispar. Nam qui plus opibus, armis, potentia valent, profecisse tantum mihi videntur stultitia et inconstantia adversariorum, ut etiam auctoritate jam plus valerent. Itaque, perpaucis adversantibus, omnia, quæ ne per populum quidem sine seditione se assequi arbitrabantur, per senatum consecuti sunt; nam et stipendium Cæsari decretum est, et decem legati; et, ne lege Sempronia succederetur, facile perfectum est. Quod eo ad te brevius scribo, quia me status hic rei publicæ non delectat : scribo tamen, ut te admoneam, quod ipse, literis omnibus a pueritia deditus, experiendo tamen magis quam discendo cognovi : tu, tuis rebus integris, discas neque salutis nostræ rationem habendam nobis esse sine dignitate, neque dignitatis sine salute. — Quod mihi de filia et de Crassipede gratularis, agnosco humanitatem tuam : speroque et opto nobis hanc conjunctionem voluptati fore. Lentulum eximia spe summæ virtutis adolescentem, quum ceteris artibus, quibus studuisti semper ipse, tum in primis imitatione tui fac erudias; nulla enim erit hac præstantior

pourrait-il ne pas me plaire et comment pourrai-je ne pas le chérir?

114. — A Q. VALÉRIUS ORCA, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,6 (1ère part.). Vous vous rappelez sans doute une prière que je vous fis, P. Cuspius présent, en vous accompagnant à votre départ de Rome, et que plus tard j'eus occasion de vous renouveler; c'était de traiter, comme mes propres amis, ceux de ses amis que je vous recommanderais : toujours fidèle à vos habitudes de déférence et de bonté, vous me le promîtes le plus généreusement et le plus gracieusement du monde. — Cuspius, qui n'aime pas à demi, s'intéresse à plusieurs habitants de votre province, pour lesquels il a pris une vive affection lors de ses deux voyages en Afrique, quand il y avait la conduite des intérêts les plus importants de sa compagnie. Je ne manque jamais de le seconder dans le bien qu'il leur veut, toutes les fois que l'occasion se présente. Je vous rappelle donc, d'abord d'une manière générale, mes bonnes dispositions pour ses amis; plus tard, je marquerai mes lettres du signe dont nous sommes convenus, et vous indiquerai de cette manière qui en est l'objet. — J'arrive maintenant à la demande que j'ai à vous adresser en faveur de L. Julius, que Cuspius me prie de vous recommander de la manière la plus pressante. C'est tout au plus si, en usant du langage qu'on emploie pour ce qu'on désire le plus, je satisferai à son empressement : il veut du nouveau, et prétend que je suis passé maître en ce genre. Je lui ai donc promis de tirer du plus profond de mon art une recommandation tout à fait extraordinaire. Mais comme je ne trouve rien, tirez-moi d'embarras, en faisant croire à Julius que vous avez reçu de moi une pièce d'éloquence admirable. Il le croira, s'il voit non-seulement dans vos actes, mais dans vos paroles, sur votre visage, des inspirations de bienveillance et le désir de le servir. Vous n'imaginez pas de quelle conséquence est tout cela dans une province. Je suis d'ailleurs convaincu que mon protégé mérite vos bontés. Cuspius me l'assure, et le tact de Cuspius est sans pareil, pour connaître les hommes et choisir ses amis. — Je verrai bientôt ce que ma lettre aura produit, et je n'aurai, j'en suis sûr, que des grâces à vous rendre. De mon côté, je saisirai avec empressement et bonheur les occasions de vous être agréable ou utile en toute chose : Portez vous bien.

115. — A Q. V. ORCA, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,6 (IIe part.). P. Cornélius, qui vous remettra ce billet, m'est recommandé par P. Cuspius. Vous savez parfaitement quel prix j'attache à ses recommandations. Faites donc en sorte, je vous en conjure, que Cuspius ait à me remercier du témoignage que je vous adresse ici, et qu'il m'en remercie le plus tôt, le plus vivement et le plus souvent possible. Portez-vous bien.

116. — A QUINTUS. Rome, juin.

Q.II,8. Lettre charmante! Comme elle s'est fait attendre! quelle impatience d'abord, puis

disciplina : quem nos, et quia tuus, et quia te dignus est filius, et quia nos diligit semperque dilexit, in primis amamus carumque habemus.

M. CICERO Q. VALERIO Q. F. ORCÆ PROCOS.

S.V.B.E.V. Credo te memoria tenere, me et coram P. Cuspio tecum locutum esse, quum te prosequerer paludatum : et item postea pluribus verbis tecum egisse, ut, quoscumque tibi ejus necessarios commendarem, haberes eos in numero meorum necessariorum. Id tu, pro tua summa erga me benevolentia, perpetuaque observantia, mihi liberalissime atque humanissime recepisti. Cuspius, homo in omnes suos officiosissimus, mirifice quosdam homines ex ista provincia tuetur et diligit, propterea quod fuit in Africa bis, quum maximis societatis negotiis præesset. Itaque hoc ejus officium, quod adhibet erga illos, ego mea facultate et gratia soleo, quantum possum, adjuvare. Quare Cuspianorum omnium commendationis causam hac tibi epistola exponendam putavi. Reliquis epistolis tantum faciam, ut notam apponam eam, quæ mihi tecum convenit, et simul significem de numero esse Cuspii amicorum.—Sed hanc commendationem, quam his literis consignare volui, scito esse omnium gravissimam. Nam P. Cuspius singulari studio contendit a me, ut tibi quam diligentissime L. Julium commendarem. Ejus ego studio vix videor mihi satisfacere posse, si utar verbis iis, quibus, quum diligentissime quid agimus, uti solemus. Nova quædam postulat et putat me ejus generis artificium quoddam tenere. Ei ego pollicitus sum me ex intima nostra arte depromptarum mirificum genus commendationis. Id quoniam assequi non possum, tu re velim efficias, ut ille genere mearum literarum incredibile quiddam perfectum arbitretur. Id facies, si omne genus liberalitatis, quod et ab humanitate et potestate tua proficisci poterit, non modo re, sed etiam verbis, vultu denique exprompseris : quæ quantum in provincia valeant, vellem expertus esses. Sed tamen suspicor ipsum hominem, quem tibi commendo, perdignum esse tua amicitia. Non solum, quia mihi Cuspius dicit, credo, tametsi id satis esse debebat, sed quia novi ejus judicium in hominibus et amicis deligendis. — Harum literarum vis quanta fuerit, propediem judicabo; tibique, ut confido, gratias agam. Ego quæ te velle quæque ad te pertinere arbitrabor, omnia studiose diligenterque curabo. Cura, ut valeas.

[M. CICERO Q. VALERIO Q. F. ORCÆ PROCOS.]

P. Cornelius, qui tibi has literas dedit, est mihi a P. Cuspio commendatus : cujus causa quanto opere cuperem deberemque, profecto ex me facile cognosti. Vehementer te rogo, ut cures, ut ex hac commendatione mihi Cuspius quam maximas, quam primum, quam sæpissime gratias agat. Vale.

MARCUS Q. FRATRI S.

O literas mihi tuas jucundissimas, exspectatas, ac primo

quelles transes elle m'a causées! Savez-vous bien que c'est la première que je reçois depuis celle qu'un matelot m'a remise, datée d'Olbie? Oui, il faut remettre à causer de tout, quand nous nous verrons. Voici cependant ce que je ne veux pas différer de vous dire. Le jour des ides de mai, le sénat a été divin. Il a refusé les supplications à Gabinius. L'assemblée était nombreuse. Procilius proteste que cela ne s'est jamais fait. Au dehors, grands applaudissements. Quant à moi, j'en suis charmé, d'autant plus que la résolution, qui est unanime, a été prise en mon absence, sans que j'aie eu à exprimer un avis pour ou contre. J'étais à Antium. — L'affaire des terres de Campanie, qui devait être finie le jour des ides et le suivant, ne l'est pas encore. J'ai bien de la peine à avoir un avis a moi sur cette question. Allons, en voilà plus que je ne voulais. Au revoir donc, mon cher et excellent frère; santé et prompt retour. Savez-vous ce que demandent nos enfants? Si on soupera à votre arrivée.

117. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.IV, 8.(IIe part.) Apénas me quitte, votre lettre arrivée! Que vois-je? Il ne proposera point la loi! En êtes-vous convaincu? Parlez un peu plus haut, je vous prie. Je crains d'avoir mal entendu. Que je sache vite la vérité, si toutefois cela se peut sans vous gêner. En attendant, puisqu'on prolonge les jeux d'un jour, c'est une bonne journée de plus que je passerai avec Dyonisius. — Je suis entièrement de votre avis sur Trébonius. Quant à Domitius, « jamais figue, j'en jure par « Cérès, ne ressembla plus à une autre figue « que son histoire à la mienne. » Mêmes ennemis, même attaque inopinée, même désertion des honnêtes gens. Il y a une différence toutefois, c'est qu'il a bien mérité son sort. Je ne sais lequel est le pire des deux, du sien ou du mien. Qu'y a-t-il de plus triste en effet que d'être désigné au consulat en quelque sorte depuis qu'on est au monde, et de ne pouvoir pas être consul? de ne le pouvoir point, quand on est seul candidat, ou du moins quand on a à peine un compétiteur? De plus, s'il est vrai, ce que je ne saurais dire, que, dans leurs fastes consulaires à domicile, la liste qu'ils ont arrêtée est aussi longue pour les consuls à venir que pour les consuls passés, qu'y a-t-il de plus misérable que lui au monde, si ce n'est la république? Car, pour elle, il n'y a pas même de mieux à espérer. — C'est par vous que j'apprends l'affaire de Natta. J'ai toujours eu cet homme en aversion. Vous me parlez de mon poëme. Mais si l'indiscret allait se lancer, eh bien! le souffririez-vous? Quant à mon éloignement prétendu pour Fabius Luscus, cet homme a toujours été mon très-chaud partisan, et je ne l'ai jamais repoussé. Il a de l'esprit, de la modération, beaucoup d'ordre. J'ai été quelque temps sans le voir, et je le croyais absent. Je viens de savoir par Gavius de Firmum qu'il est à Rome, et qu'il ne l'a point quittée. Cela m'a fort troublé. Quoi! pour si peu de chose, allez-vous dire? Mais il m'avait fait des communications fort exactes sur les deux frères de Firmum. Pourquoi s'est-il éloigné de moi, si tant est qu'il s'en soit éloigné? c'est ce que je cherche en vain. — Quant à celui envers qui vous me conseillez d'agir politiquement, et de me tenir sur la réserve, je le ferai. Mais il faut bien de la prudence. J'aurai

quidem cum desiderio, nunc vero etiam cum timore! Atque has scito literas me solas accepisse post illas, quas tuus nauta attulit, Olbia datas. Sed cetera, ut scribis, præsenti sermoni reserventur. Hoc tamen non queo differe. Id. Maiis senatus frequens divinus fuit in supplicatione Gabinio deneganda. Adjurat Procilius hoc nemini accidisse. Foris valde plauditur. Mihi quum sua sponte jucundum, tum jucundius, quod me absente (est enim εἰλικρινὲς judicium) sine oppugnatione, sine gratia nostra. Eram Antii. — Quod Idibus et postridie fuerat dictum de agro Campano actum iri, non est actum. In hac causa mihi aqua hæret. Sed plura quam constitueram : coram enim. Vale, mi optime et optatissime frater, et advola. Idem te pueri nostri rogant : illud scilicet, cœnabis, quum veneris.

CICERO ATTICO S.

Apenas vix discesserat, quum epistola. Quid ais? putasne fore, ut legem non ferat? Dic, oro te, clarius : vix enim mihi exaudisse videor. Verum statim fac ut sciam, si modo tibi est commodum. Ludis quidem quoniam dies est additus, eo etiam melius; hic eum diem cum Dionysio conteremus. — De Trebonio prorsus tibi assentior. De Domitio,

Σύκῳ, μὰ τὴν Δήμητρα, σῦκον οὐδὲ ἓν
Οὕτω ὅμοιον γέγονεν,

quam est ista περίστασις nostræ : vel quod ab iisdem, vel quod præter opinionem, vel quod viri boni nusquam. Unum dissimile, quod huic merito. Nam de ipso casu nescio, an illud melius. Quid enim hoc miserius, quam eum, qui tot annos, quot habet, designatus consul fuerit, fieri consulem non posse? præsertim quum aut solus certe non plus quam cum altero petat. Si vero id est, quod nescio an sit, ut non minus longas jam in codicillorum fastis futurorum consulum paginulas habeant, quam factorum : quid illo miserius, nisi respublica? in qua ne speratur quidem melius quidquam. — De Natta ex tuis primum scivi literis : oderam hominem. De poëmate quod quæris; quid si cupiat effugere? quid? sinas? De Fabio Lusco, quod eram exosus, homo peramans semper nostris fuit, nec mihi unquam odio. Satis enim acutus et permodestus ac bonæ frugi. Eum, quia non videbam, abesse putabam : audivi ex Gavio hoc Firmano Romæ esse hominem, et fuisse assiduum. Percussit animum. Dices, tantulane causa? Permulta ad me detulerat non dubia de Firmanis fratribus. Quid sit, quod se a me removit, si modo removit, ignoro. — De eo, quod me mones, ut et πολιτικῶς me geram et τὴν ἔσω γραμμὴν teneam ; ita faciam. Sed opus est majore prudentia, quam a te, ut soleo, petam. Tu velim e Fabio, si quem habes aditum, odorere, et istum convivam tuum degustes, et ad me de his rebus et de omnibus quotidie

recours à la vôtre, comme de coutume. Si vous trouvez un joint près de Fabius, sachez ce qu'il y a en lui. Tâtez aussi cet habitué de votre table, et écrivez-moi sur cela, comme sur tout ce que vous apprendrez. Si vous n'avez rien à me mander, écrivez-moi qu'il n'y a rien. Portez-vous bien!

AN. DE R. 699. — AV. J. C. 55. — A. DE C. 53.

Consuls, Cn. Pompée 2e fois, M. L. Crassus, 2e fois.

118. — A ATTICUS. Cumes, avril.

A.IV,10. Le bruit est général à Pouzzol que Ptolémée est rentré dans ses États. Si vous en savez quelque chose, mandez-le-moi. Je dévore la bibliothèque de Faustus, et peut-être aussi, dites-vous en vous-même, les bonnes choses qu'on trouve à Pouzzol et dans le lac Lucrin. On ne se fait pas faute ici de ces bonnes choses, en effet, je vous assure; mais dans l'état des affaires publiques, je ne prends goût à aucune espèce de recherche de table ni de volupté. Les lettres seules me soutiennent et me consolent. J'aime bien mieux ce petit banc à vous, où je me repose, au-dessous de l'image d'Aristote, que toutes les chaises curules du monde; j'aime bien mieux une promenade chez vous et avec vous que la compagnie de cet homme avec qui il me faudra me promener aussi, je le vois bien. Mais laissons ces questions de promenade à décider au hasard et aux dieux, s'il y a des dieux pour ces choses-là. — N'oubliez pas mon promenoir et mes lacédémoniennes[1], et tout ce que Cyrus demande. Faites-y de fréquentes visites. Pressez Philotime, et que je puisse enfin avoir mon tour avec vous. Pompée est venu à Cumes aux fêtes de Parilis. Il a aussitôt envoyé chez moi. C'était avant-hier. Je me dispose à lui faire visite ce matin, quand j'aurai fini ma lettre.

119. — A ATTICUS. Naples, 27 avril.

A.IV,9. Je veux savoir si, comme le bruit en court, les tribuns empêchent le recensement avec leurs mauvais jours, et en général ce qu'ils font ou ce qu'ils veulent faire à l'égard des censeurs. Je me suis trouvé ici avec Pompée. Il m'a beaucoup parlé des affaires; *à l'entendre* (cette restriction est obligée avec lui), *à l'entendre*, il est dégoûté; il fait fi de la Syrie. L'Espagne, il n'y a que l'Espagne, toujours *à l'entendre*, et j'opine pour que cette formule, quand nous parlerons de lui, revienne aussi souvent que le καὶ τόδε Φωκυλίδου[1]. Il vous remercie beaucoup d'avoir fait placer ses statues; et en vérité, il a été avec moi d'une effusion charmante. Il est venu aussi me voir à Cumes; rien, à ce qu'il me paraît, ne serait plus contraire à ses vues que la prétention de Messalla au consulat. Si vous en savez quelque chose, mandez-le-moi. —Mille remercîments et de votre bonne intention de me recommander à Lucceius, et de vos visites fréquentes aux travaux de ma maison. Quintus mon frère me mande que, puisqu'il a avec lui son bien-aimé Cicéron, il ira vous voir aux nones de mai. Je me suis mis en route de Cumes avant le jour, le 5 des calendes de mai. Le même jour, j'ai couché à Naples chez L. Pétus; et c'est avant le jour au moment de partir pour Pompéi, le 4 des kalendes de mai, que je vous écris à la fraîche.

120. — A QUINTUS. Rome, mai.

Q.II,9. Cet ouvrage vous a plu, je m'en doutais un peu. Mais qu'il vous ait plu au point que vous le dites, c'est un vrai bonheur pour moi.

scribas. Ubi nihil erit, quod scribas, id ipsum scribito. Cura ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Puteolis magnus est rumor Ptolemæum esse in regno. Si quid habes certius, velim scire. Ego hic pascor bibliotheca Fausti. Fortasse tu putabas, his rebus Puteolanis et Lucrinensibus. Ne ista quidem desunt. Sed mehercule a ceteris oblectationibus *et* deseror et voluptatibus propter rempublicam, sic literis sustentor et recreor: maloque in illa tua sedecula, quam habes sub imagine Aristotelis, sedere, quam in istorum sella curuli; tecumque apud te ambulare, quam cum eo, quocum video esse ambulandum. Sed de illa ambulatione fors viderit, aut si qui est qui curet, deus. — Nostram ambulationem et Laconicum eaque, quæ Cyrea sint, velim, quum poteris, invisas; et urgeas Philotimum, ut properet; ut possim tibi aliquid in eo genere respondere. Pompeius in Cumanum Parilibus venit: misit ad me statim, qui salutem nuntiaret. Ad eum postridie mane vadebam, quum, hæc scripsi.

CICERO ATTICO S.

Sane velim scire, num censum impediant tribuni diebus vitiandis (est enim hic rumor) totaque de censura, quid agant, quid cogitent. Nos hic cum Pompeio fuimus. Multa mecum de republica, sane sibi displicens, ut loquebatur (sic est enim in hoc homine dicendum), Syriam spernens, Hispaniam jactans: hic quoque, ut loquebatur; et, opinor, usquequaque, de hoc quum dicemus, sit hoc quasi, καὶ τόδε Φωκυλίδου. Tibi etiam gratias agebat, quod signa componenda suscepisses: in nos vero suavissime hercule effusus. Venit etiam ad me in Cumanum a se. Nihil minus velle mihi visus est, quam Messalam consulatum petere: de quo ipso si quid scis, velim scire. — Quod Lucceio scribis te nostram gloriam commendaturum, et ædificium nostrum quod crebro invisis, gratum. Quintus frater ad me scripsit, se, quoniam Ciceronem suavissimum secum haberet, ad te Nonis Mai. venturum. Ego me de Cumano movi ante diem v. Kal. Maias. Eo die Neapoli apud L. Pætum, ante diem iv. Kal. Maias, iens in Pompeianum, bene mane hæc scripsi.

MARCUS Q. FRATRI S.

Placiturum tibi esse librum meum suspicabar: tam valde placuisse, quam scribis, valde gaudeo. Quod me admones

[1] Sorte d'étuves, imitées de Lacédémone.

[1] Phocylide, moraliste, affectait cette formule.

Pensez à Uranie, dites-vous; n'oubliez pas le discours de Jupiter à la fin du livre. Non, je ne l'oublie pas. En écrivant ces vers, c'est moi que j'avais en vue avant tout autre. — Le lendemain de votre départ, je suis allé chez Pompée avec Vibullius. La soirée était tres-avancée. Je lui ai parlé de ces ouvrages et de ces inscriptions. Sa réponse a été très-obligeante, et me donne grand espoir. Il me dit qu'il en parlerait à Crassus, et m'engagea à en faire autant de mon côté. Je me suis donc mis du cortége de Crassus, à la sortie du sénat, et je l'ai reconduit jusque chez lui. Il prend en main l'affaire. Il y a, dit-il, une chose que Clodius veut obtenir par son canal et celui de Pompée. Et probablement, si je veux n'y pas faire obstacle, j'aurai bon marché de ce que je désire. J'ai donné les mains à tout, et je m'en suis remis à lui. Le jeune Crassus était là. Vous savez qu'il est fort mon ami. Ce que veut Clodius, c'est une légation quelconque. S'il ne peut en obtenir une officielle du sénat ou du peuple, il veut une légation libre, soit pour Byzance, soit près de Brogitarus, ou bien les deux ensemble. Ce serait une véritable mine d'or pour lui. Je m'en embarrasse assez peu, dût mon affaire n'en pas mieux aller. Pompée cependant a parlé à Crassus. Ils paraissent tout disposés. Si je réussis, tant mieux; sinon, j'en reviens à mon Jupiter.— Le 3 des ides de mai, on a adopté un sénatus-consulte contre la brigue, sur la proposition d'Afranius. C'est le même que j'avais mis en avant quand vous étiez ici. Mais les consuls ont fait grandement gémir le sénat en refusant de mettre aux voix un article additionnel proposé en haine d'Afranius, et d'après lequel la franchise des préteurs n'aurait commencé que soixante jours après l'élection. Le même jour, Caton a été repoussé, complétement repoussé (pour Vatinius). Que vous dirai-je? Ils sont les maîtres, et ils veulent qu'on le sache.

121. — A QUINTUS. Puuzzol, mai.

Q. II, 10. Vous, craindre de m'importuner! D'abord, puisque nous en sommes sur ce point, qu'appelez-vous importuner? Est-ce qu'Atéius vous importune? Vraiment, je suis tenté de croire que vous me donnez là une leçon, parce que je n'ai pas, moi, cette espèce de discrétion à votre égard. Eh! interpellez, interrompez, apostrophez, controversez; je le demande. C'est tout plaisir pour moi. Que je meure, si jamais cerveau touché par les Muses fut plus empressé de lire ses vers nouveaux-nés, que je ne le suis de jouir de votre conversation sur quelque sujet que ce soit, affaires d'État, affaires domestiques, nouvelles de ville ou de campagne : j'aurais dû, en partant, vous enlever de vive force; une sotte réserve m'a retenu : vous objectiez des raisons auxquelles il n'y avait pas à répondre. La santé de notre Cicéron d'abord. Je me suis tu; puis celle de n› deux Cicérons. Je ne pouvais rien dire. —Et voilà que votre lettre, si aimable d'ailleurs, me donne un regret mortel : elle m'apprend que vous n'avez craint qu'une chose, de me gêner, et que vous le craignez encore. Je ne veux pas engager une querelle : je me borne à vous dire ce qui arrivera de vos scrupules : c'est que je ne me trouverai plus avec vous sans craindre de vous être incommode à mon tour. Mais je vous chagrine. Ainsi va le monde. « Tu as vécu parmi les hommes, » etc. Ne craignez pas que j'ajoute : « Ils sont tous, etc. Quant à l'ami

---

de nostra Urania suadesque, ut meminerim Jovis orationem, quæ est in extremo illo libro : ego vero memini et illa omnia mihi magis scripsi, quam ceteris. — Sed tamen postridie, quam tu es profectus, multa nocte cum Vibullio veni ad Pompeium. Quumque ego egissem de istis operibus atque inscriptionibus, per mihi benigne respondit : magnam spem attulit : cum Crasso se dixit loqui velle : mihique ut idem facerem, suasit. Crassum consulem ex senatu domum reduxi; suscepit rem, dixitque esse quod Clodius hoc tempore cuperet per se et per Pompeium consequi : putare se, si ego eum non impedirem, posse me adipisci sine contentione quod vellem. Totum ei negotium permisi, meque in ejus potestate dixi fore. Interfuit huic sermoni P. Crassus adolescens, nostri, ut scis, studiosissimus. Illud autem, quod cupit Clodius, est legatio aliqua : si minus per senatum, per populum, libera aut Byzantium, aut ad Brogitarum, aut utrumque. Plena res nummorum. Quod ego non nimium laboro, etiam si minus assequor, quod volo. Pompeius tamen cum Crasso locutus est. Videntur negotium suscepisse. Si perficiunt : optime. Sin minus; ad nostrum Jovem revertamur. — A. d. III. Id. Malas senatus consultum est factum de ambitu in Afranii sententiam, quam ego dixeram, quum tu adesses. Sed magno cum gemitu senatus consules non sunt persecuti eorum sententias, qui Afranio quum essent offensi, addiderunt, ut prætores ita crearentur, ut dies LX. privati essent. Eo die Catonem plane repudiarunt. Quid multa? tenent omnia : idque ita omnes intelligere volunt.

MARCUS Q. FRATRI S.

Tu metuis, ne me interpelles? Primum, si in isto essem, tu scis, quid sit interpellare. An te Ateius? Mehercule mihi docere videris istius generis humanitatem : qua quidem ego nihil utor abs te. Tu vero, ut me et appelles et interpelles et obloquare et colloquare velim. Quid enim mihi suavius? Non mehercule quisquam μουσοπάτακτος libentius sua recentia poëmata legit, quam ego te audio quacunque de re, publica, privata, rustica, urbana. Sed mea factum est insulsa verecundia, ut te proficiscens non tollerem. Opposuisti semel ἀναντίλεκτον causam, Ciceronis nostri valetudinem; conticui : iterum Cicerones; quievi. — Nunc mihi jucunditatis plena epistola hoc adspersit molestiæ, quod videris, ne mihi molestus esses, veritus esse atque etiamnunc vereri. Litigarem tecum, si fas esset : sed mehercule istuc si unquam suspicatus ero, nihil dicam aliud, nisi verebor, ne quando ego tibi, quum sum una,

Marius, je l'eusse campé dans une bonne litière qui n'aurait pas été la litière donnée par le roi Ptolémée à Anicius. L'aventure me revient; j'en ai ri de bon cœur. Je conduisais Anicius de Naples à Baies dans cette fameuse litière à huit porteurs. J'avais une suite de cent hommes armés. Mon homme, qui ne se doutait pas d'une pareille escorte, ouvre tout à coup la portière. Nous faillîmes mourir tous deux, lui de peur, moi de rire. Comme je vous le disais, j'aurais enlevé Marius, rien que pour me frotter un peu à cette aimable urbanité, à ce charmant langage d'autrefois. Mais faire venir un valétudinaire dans une maison ouverte, et qui n'offre pas même un commencement d'habitation! Je n'ai pu m'y résoudre. — Au surplus, j'ai du bonheur. Je n'y perdrai rien. Car vous saurez que j'ai Marius pour voisin, et que les rayons de cet astre viennent briller jusque sur ma demeure. Nous ferons en sorte que tout soit prêt chez Anicius pour le recevoir. Je suis assez philosophe, moi, pour habiter au milieu des ouvriers. C'est une philosophie que j'ai rapportée, non de l'Hymette, mais de l'atelier de Syrus; elle ne va pas aussi bien à la santé de Marius ni à ses goûts. — Tout le temps que vos importunités me laisseront de reste, je l'emploierai à écrire. Et puissent-elles ne m'en pas laisser du tout! Du moins, si je n'écris pas, on pourra s'en prendre à vous, et non à ma paresse. C'est avec peine que je vous vois vous affecter de l'état des affaires, et vouloir être meilleur citoyen que Philoctète, dont le cœur ulcéré cherchait des consolations là où vous ne trouvez que des douleurs. Accourez vers moi. Je vous consolerai, je dissiperai vos chagrins; surtout si vous m'aimez, amenez Marius. Mais hâtez-vous tous deux. J'ai ici un jardin.

122. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A.IV,11. Vos lettres me charment. J'en ai reçu deux à la fois avant le 11 des kalendes. Continuez de m'écrire. Je grille de savoir la fin de l'histoire. Tâchez également de vous informer de ceci par Démétrius. Pompée m'a dit qu'il attendait Crassus à Albe, le 4 des kalendes, et qu'aussitôt après son arrivée, ils se rendraient ensemble à Rome pour s'occuper de faire rendre compte aux fermiers publics. Quoi! le jour des combats de gladiateurs, lui ai-je dit? Non, m'a-t-il répondu; auparavant. Qu'y a-t-il de vrai? Mandez-le-moi sur-le-champ, si vous le savez, ou attendez son arrivée à Rome. — Je dévore ici les livres avec Dionysius, homme prodigieux, c'est le mot. Il vous fait mille compliments à vous et à tous les vôtres : *Rien de plus doux que de tout savoir.* Et je suis curieux, vous le savez. Dites-moi donc ce qui s'est fait, quoi le premier jour, quoi le second, et ce que deviennent les censeurs, et ce que fait Appius, aussi bien que cet Apuléius femelle. Enfin, écrivez-moi ce que vous faites vous-même; je le veux. Car, pour être franc, vos lettres ont encore plus d'attrait pour moi que les nouvelles. Je n'ai amené ici que Dionysius. Mais la conversation ne tarira point. Après vos lettres, je n'aime rien tant que le travail. Veuillez remettre mon livre à Luccéius. Je vous envoie celui de Démétrius Magnès, par un exprès, afin d'avoir sur-le-champ une réponse de vous.

123. — A ATTICUS. Mai.

A.IV,12. Egnatius est à Rome : mais je lui ai

---

molestus sim. Video te ingemuisse. Sic fit, εἶδ' ἐν αἴᾳ ἔζησας· nunquam enim dicam, ἔα πάσας. Marium autem nostrum in lecticam mehercule conjecissem, non illam regis Ptolemæi Anicianam; memini enim quum hominem portarem ad Baias Neapoli octophoro Aniciano, machærophoris centum sequentibus, miros risus nos edere, quum ille ignarus sui comitatus, repente aperuit lecticam, et pæne ille timore, ego risu corrui. Hunc, ut dico, certe sustulissem, ut aliquando subtilitatem veteris urbanitatis et humanissimi sermonis attingerem. Sed hominem infirmum in villam apertam ac ne rudem quidem etiamnunc invitare nolui. — Hoc vero mihi peculiare fuerit, hic etiam isto frui. Nam illorum prædiorum scito mihi vicinum Marium lumen esse. Apud Anicium videbimus ut paratum sit. Nos enim ita philologi sumus, ut vel cum fabris habitare possimus. Habemus hanc philosophiam non ab Hymetto, sed ab area Syra. Marius et valetudine est et natura imbecillior. — De interpellatione tantum sumam a vobis temporis ad scribendum, quantum dabitis. Utinam nihil detis, ut potius vestra injuria, quam ignavia mea cessem! De republica nimium te laborare doleo, et meliorem civem esse, quam Philoctetam, qui accepta injuria, ea spectacula quærebat, quæ tibi acerba esse video. Amabo te, advola : consolabor te et omnem abstergebo dolorem : et adduc, si me amas, Marium. Sed approperate. Hortus domi est.

CICERO ATTICO S.

Delectarunt me epistolæ tuæ : quas accepi uno tempore duas ante diem II Kal. Perge reliqua. Gestio scire ista omnia. Etiam illud cujusmodi sit, velim perspicias; potes a Demetrio. Dixit mihi Pompeius Crassum a se in Albano exspectari ante diem IV. Kal.; is quum venisset, Romam esse statim venturos, ut rationes cum publicanis putarent. Quæsivi, gladiatoribusne? Respondit, antequam inducerentur. Id cujusmodi sit, aut nunc, si scies, aut quum is Romam venerit, ad me mittas velim. — Nos hic voramus literas cum homine mirifico (ita mehercule sentio) Dionysio, qui te omnesque vos salutat. Οὐδὲν γλυκύτερον, ἢ πάντ' εἰδέναι. Quare, ut homini curioso, ita perscribe ad me, quid primus dies, quid secundus, quid censores, quid Appius, quid illa populi Apuleia. Denique, etiam quid a te fiat ad me velim scribas. Non enim (ut vere loquamur) tam rebus novis, quam tuis literis delector. Ego mecum præter Dionysium eduxi neminem : nec metuo tamen, ne mihi sermo desit. Abs te opere delector. Tu Lucceio nostrum librum dabis. Demetrii Magnetis tibi mitto; statim ut sit, qui a te mihi epistolam referat.

CICERO ATTICO S.

Egnatius Romæ est. Sed ego cum eo de re Halimeti

parlé à Antium de la manière la plus pressante de l'affaire d'Halimète. Il m'a promis de nouveau une démarche sérieuse auprès d'Aquillius. Voyez-le, si vous le jugez à propos. J'aurai bien de la peine à faire pour Macron ce qu'il désire; car nous avons une vente à Larinum le jour des ides; et elle durera bien les deux jours suivants. J'en suis désolé, en voyant les termes pressants de votre recommandation. Si vous avez de l'amitié pour moi, vous n'en viendrez pas moins souper chez moi avec Pilia, le lendemain des kalendes. Je l'exige absolument. Je compte la veille en passant dîner à la campagne de Crassipès. Je ferai faux bond au sénatus-consulte. Puis, après souper, je gagnerai mon logis, afin de pouvoir être tout à Milon le lendemain de bonne heure. Je vous verrai, et il faudra bien que vous me donniez votre parole. Mille compliments de la part de toute ma maison.

124. — A M. FABIUS GALLUS.

F. VII, 23. J'arrivais de ma campagne d'Arpinum, lorsqu'on m'a remis votre lettre, ainsi qu'une autre d'Avianius, lequel m'écrit de la manière la plus aimable que nous réglerons à son arrivée, et qu'il me laisse maître des termes. Mettez-vous un moment à ma place, je vous prie. Puis, dites-moi, si vous ne vous feriez pas et si je ne dois pas me faire conscience de demander une année de délai et plus, après n'avoir d'abord sollicité que quelques jours. Je n'éprouverais pas le moindre embarras, mon cher Gallus, si vous n'aviez acheté que ce dont j'ai besoin, et au prix que je voulais. Ce n'est pas que je ne ratifie le marché dont vous me rendez compte, et que je ne vous en aie de la reconnaissance. Je vois bien que dans votre zèle et votre amitié, vous vous êtes laissé séduire par une foule de belles choses, et que les jugeant avec votre goût, qui est le plus distingué en tout que je connaisse, vous les avez déclarées dignes de m'appartenir. Puisse seulement Damasippe n'avoir pas changé d'avis! car il n'y a pas une seule de ces statues à laquelle je tienne absolument; et vous, par un malentendu, vous avez dépensé pour en avoir quatre ou cinq, plus que je ne donnerais, moi, pour tout ce qu'il y a de statues au monde. Quoi! vous comparez des Bacchantes aux Muses de Métellus! Quel rapport, je vous prie, entre les Muses et des Bacchantes? D'abord, je ne voudrais pas, à ce prix, même des Muses de Métellus, et les neuf Sœurs seraient à l'unanimité de mon avis. Ensuite, les Muses allaient à ma bibliothèque et convenaient à mes travaux. Mais des Bacchantes, où voulez-vous que je les place? Elles sont charmantes, dites-vous. Je le sais, je les ai vues cent fois, et si elles m'eussent plu, je vous les aurais spécialement désignées. Je n'achète des statues que pour orner, à la manière des gymnases grecs, le lieu qui me sert de palestre. Et le dieu Mars, quelle figure ferait-il aussi, je vous le demande, chez le partisan déclaré de la paix? Il est bien heureux encore que vous ne m'ayez pas eu de Saturne. Je me serais dit : voilà à coup sûr des dettes! que n'avez-vous pris un Mercure! J'aurais du moins la chance d'amener à plus heureuse fin ma négociation avec Avianius. — Il y a un trapézophore que vous désirez vous réserver. Gardez-le, s'il vous fait plaisir. Si l'envie vous en passe, laissez-le. Certes, j'aurais bien mieux aimé employer tout cet argent à acheter un pied à terre à Terracine, afin de n'être pas toujours à charge à l'hôte qui

vehementer Antii egi. Graviter se acturum cum Aquillio confirmavit. Videbis ergo hominem, si voles. Macroni vix videor præsto esse. Idibus enim auctionem Larini video, et biduum præterea. Id tu, quoniam Macronem tanti facis, ignoscas mihi, velim. Sed, si me diligis, postridie Kalend. cœna apud me cum Pilia. Prorsus id facies. Kalend. cogito in hortis Crassipedis, quasi in deversorio, cœnare. Facio fraudem senatus consulto. Inde domum cœnatus, ut sim mane præsto Miloni. Ibi te igitur videbo et promovebo. Domus te nostra tota salutat.

CICERO S. D. M. FABIO GALLO.

Tantum quod ex Arpinati veneram, quum mihi a te literæ redditæ sunt : ab eodemque accepi Avianii literas; in quibus hoc inerat liberalissimum, nomina se facturum, quum venisset, qua ego vellem die. Fac, quæso, qui ego sum, esse te : estne aut tui pudoris aut nostri, primum rogare de die; deinde plus annua postulare? Sed essent, mi Galle, omnia facilia, si et ea mercatus esses, quæ ego desiderabam, et ad eam summam, quam volueram. Attamen ista ipsa, quæ te emisse scribis, non solum rata mihi erunt, sed etiam grata : plane enim intelligo te non modo studio, sed etiam amore usum, quæ te delectarint, hominem, ut ego semper judicavi, in omni judicio elegantissimum, quæ me digna putaris, coemisse. Sed velim maneat Damasippus in sententia : prorsus enim ex istis emptionibus nullam desidero. Tu autem ignarus instituti mei, quanti ego genus omnino signorum omnium non æstimo, tanti ista quattuor aut quinque sumpsisti. Bacchas istas cum Musis Metelli comparas. Quid simile? Primum, ipsas ego Musas nunquam tanti putassem, atque id fecissem Musis omnibus approbantibus : sed tamen erat aptum bibliothecæ studiisque nostris congruens. Bacchis vero ubi est apud me locus? At pulchellæ sunt. Novi optime et sæpe vidi. Nominatim tibi signa mihi nota mandassem, si probassem. Ea enim signa ego emere soleo, quæ ad similitudinem gymnasiorum exornent mihi in palæstra locum. Martis vero signum quo mihi pacis auctori? Gaudeo nullum Saturni signum fuisse : hæc enim duo signa putarem mihi æs alienum attulisse. Mercurii mallem aliquod fuisset. Felicius, puto, cum Avianio transigere possemus. — Quod tibi destinaras τραπεζοφόρον, si te delectat, habebis : sin autem sententiam mutasti, ego habebo scilicet. Ista quidem summa næ ego multo libentius emerim deversorium Tarracinæ, ne semper hospiti molestus sim. Omnino liberti mei video esse culpam, cui plane res certas mandaram -

me reçoit. La faute en est à mon affranchi, à qui j'avais bien expliqué mes intentions, et aussi à Junius, que vous connaissez, je crois; l'ami d'Avianius. J'ai ajouté quelques exhèdres nouveaux à mon joli portique de Tusculum. J'y voulais mettre des tableaux. En fait d'ornement, il n'y a que la peinture que j'aime. Enfin s'il faut que toutes ces statues me restent, je voudrais savoir où elles sont, à quelle époque on les livrera, et par quelle voie elles arriveront. Si Damasippe change d'avis, je trouverai bien quelque singe de Damasippe pour m'en défaire, fût-ce même à perte. — Quant à cette maison dont vous me parlez, j'avais pu laisser des instructions à ma chère Tullie avant mon départ, car j'ai reçu votre première lettre au moment même où je partais. J'ai parlé aussi à votre ami Nicias, qui est fort lié, comme vous le savez, avec Cassius. Mon premier soin, à mon retour, avant d'avoir lu votre dernière lettre, fut de savoir de Tullie où elle en était. Elle s'était adressée à Licinia. Mais, si je ne me trompe, Cassius se soucie assez peu de sa sœur. Puis Licinia aurait craint, je crois, de s'éloigner à l'insu de son mari, qui est absent. Décius est, en effet, parti pour l'Espagne. Je vous sais un gré infini du prix que vous mettez à établir avec moi des relations intimes et une sorte de communauté. Quoi! c'est pour être près de moi, c'est pour habiter en quelque sorte avec moi que vous avez pris cette maison, et vous ne hâtez tant votre voyage que pour en jouir plus tôt! Au surplus, votre empressement n'est pas plus vif que le mien, je vous le jure sur ma tête. Je veux de mon côté que rien ne fasse obstacle à ce dessein. J'y ai trop d'intérêt, nous en avons trop tous deux. Je vous tiendrai au courant. Répondez-moi sur tous les points, et marquez-moi, si vous le pouvez, quel jour je dois vous attendre.

125. — A P. LENTULUS, PROCONSUL.

F.I,8. Mieux que personne Plétorius vous mettra au courant, et vous dira ce qu'on fait, ce dont on est d'accord, ce que Pompée projette; car il a assisté, ou pour mieux dire présidé à tout. Son zèle a fait pour vous tout ce qu'on peut attendre d'une vive amitié, d'une grande prudence et d'un dévouement sans réserve. Il vous dira aussi quelle est la situation des affaires en général; ce qu'il ne serait pas facile de faire par écrit. Nos amis sont certainement les maîtres, et il n'y a pas d'apparence que cela change d'ici à un siècle. Ainsi que je le dois, que vous me l'avez recommandé, et que me le prescrivent à la fois ma gratitude et mon intérêt, je marche tout à fait avec l'homme dont vous jugez nécessaire de vous rapprocher, en me prenant pour intermédiaire. Vous savez la peine qu'on a à renoncer à ses idées en politique, surtout quand on est persuadé qu'elles sont droites et avouées par l'expérience. Cependant je n'hésite pas à me plier aux vues de qui je ne pourrais pas me séparer avec honneur. Et cela sans aucune arrière-pensée, quoi qu'on en puisse dire. C'est qu'il y a en moi bien de l'affection pour Pompée, et que je suis disposé à trouver bon et juste ce qu'il croit utile et ce qui lui plaît. A mon avis, ce que ses adversaires auraient même de mieux à faire, ce serait de cesser une lutte qu'ils ne sont pas de force à soutenir. Une chose me console, c'est que je suis, plus que personne, dans une position à tout faire, sans qu'on y trouve à redire. Je puis prendre fait et cause pour Pompée; ou bien rester observateur silen-

itemque Junii, quem puto tibi notum esse, Aviauii familiarem. Exhedria quaedam mihi nova sunt instituta in porticula Tusculani. Ea volebam tabellis ornare : etenim, si quid generis istiusmodi me delectat, pictura delectat. Sed tamen, si ista mihi sunt habenda, certiorem velim me facias, ubi sint, quando arcessantur, quo genere vecturæ. Si enim Damasippus in sententia non manebit, aliquem Pseudodamasippum vel cum jactura reperiemus. — Quod ad me de domo scribis iterum, jam id ego proficiscens mandaram meæ Tulliæ : ea enim ipsa hora acceperam tuas literas. Egeram etiam cum tuo Nicia, quod is utitur, ut scis, familiariter Cassio. Ut redii autem, prius, quam tuas legi has proximas literas, quæsivi de mea Tullia, quid egisset. Per Liciniam se egisse dicebat : sed opinor, Cassium uti non ita multum sorore : eam porro negare se audere, quum vir abesset, (est enim profectus in Hispaniam Dexius) illo et absente et insciente migrare. Est mihi gratissimum tanti a te æstimatam consuetudinem vitæ victusque nostri : primum, ut eam domum sumeres, ut non modo prope me, sed plane mecum habitare posses : deinde ut migrare tanto opere festines. Sed ne vivam, si tibi concedo, ut ejus rei tu cupidior sis, quam ego sum. Itaque omnia experiar. Video enim, quid mea intersit, quid utriusque nostrum. Si quid egero, faciam ut scias. Tu et ad omnia rescribes et quando te exspectem, facies me, si tibi videtur, certiorem.

M. CICERO S. D. P. LENTULO PROCOS.

De omnibus rebus, quæ ad te pertinent, quid actum, quid constitutum sit, quid Pompeius susceperit, optime e M. Plætorio cognosces : qui non solum interfuit his rebus, sed etiam præfuit, neque ullum officium erga te hominis amantissimi, prudentissimi, diligentissimi prætermisit. Ex eodem de toto statu rerum communium cognosces; quæ quales sint, non facile est scribere. Sunt quidem certe in amicorum nostrorum potestate, atque ita, ut nullam mutationem unquam hac hominum ætate habitura res esse videatur. Ego quidem, ut debeo et ut tute mihi præcepisti, et ut me pietas utilitasque cogit, me ad ejus rationes adjungo, quem tu in meis rationibus tibi esse adjungendum putasti. Sed te non præterit, quam sit difficile sensum in republica præsertim rectum et confirmatum deponere. Veruntamen ipse me conformo ad ejus voluntatem, a quo honeste dissentire non possum : neque id facio, ut forsitan quibusdam videar, simulatione; tantum enim animi inductio et mehercule amor erga Pompeium apud me valet, ut, quæ illi utilia sunt et quæ ille vult, ea mihi omnia jam et recta et vera videantur. Neque, ut ego arbitror, erra-

cieux de ce qui se passe ; ou bien encore me livrer exclusivement à mon goût favori pour les lettres; et c'est le parti que je ne manquerai pas de prendre, si son amitié m'en laisse le choix. Car cette honorable influence dans les affaires, cette liberté de suffrages que je m'étais promise, comme conséquence des hautes dignités dont j'ai été revêtu, et des travaux que j'ai accomplis : tout cela je l'ai perdu ; moi, au surplus, comme tout le monde. Nous n'avons désormais qu'une alternative, ou de marcher avec l'oligarchie qui nous gouverne, et il y a bien peu de dignité à le faire, ou de lui faire tête sans aucune chance de succès. Je me laisse aller à ces réflexions, pour vous donner matière à méditer sur le parti que vous aurez vous même à prendre. Tout va maintenant au rebours du droit sens, au sénat, dans la magistrature, dans tous les rouages de la république. Aujourd'hui la seule ambition qu'on puisse avoir, c'est d'être tranquilles; et ceux qui gouvernent seraient disposés à nous le permettre, s'ils trouvaient certaines gens moins roidis contre leur domination. Pour ce qui est de la dignité consulaire, de cette dignité qui convient à des sénateurs courageux et fidèles, il n'y faut plus songer; elle a disparu sans retour. La faute en est à ceux qui ont aliéné du sénat un ordre qui lui était dévoué et un citoyen illustre. — Mais revenons à ce qui vous touche de plus près; Pompée a de bonnes dispositions pour vous, j'en suis sûr. Lui consul, vous n'aurez, si je ne me trompe, qu'à désirer pour obtenir. Vienne donc l'occasion. Il m'aura sans cesse à ses côtés, veillant dans votre intérêt et attentif à profiter de tout. Je ne craindrai pas de l'obséder; il me saura gré au contraire de montrer ma reconnaissance. Figurez-vous bien qu'une misère, pour peu qu'elle vous concerne, va me toucher de plus près que tout ce que j'ai d'intérêts au monde. Ce sentiment chez moi est si vif, qu'avec la conscience d'un dévouement auquel je ne puis demander rien de plus, au fond je ne suis jamais satisfait; c'est que ma pensée même ne conçoit pas une manière de m'acquitter envers vous. — Le bruit se répand que vous avez parfaitement conduit votre entreprise. On attend vos lettres. J'ai déjà parlé à Pompée. Aussitôt qu'elles seront venues, je ne manquerai point d'aller visiter les magistrats et les sénateurs. En général, pour tout ce qui vous touche, je veux toujours aller au delà du possible. Mais toujours je resterai en deçà de ce que je dois.

126. — A M. MARIUS. Rome.

F. VII, 1. Si c'est à cause de votre mauvaise santé, ou par suite d'indisposition, que vous n'êtes pas venu aux jeux, c'est du bonheur plutôt que de la sagesse. Mais si vous méprisez ce que le vulgaire admire, et si, bien portant, vous restez chez vous par volonté et par choix, je me réjouis tout ensemble de votre bonne santé comme de votre bon goût, et je vous loue de vos dédains pour ces objets d'une admiration sans cause. Seulement vous avez, j'espère, mis à profit vos loisirs; et vous étiez a cet égard en merveilleuse liberté, puisqu'on vous avait laissé à peu près seul dans votre charmante habitation. Aussi, sur ce lit de repos, d'où vous découvrez Misène, grâce à votre belle percée à travers les bois de

rent ne adversarii quidem ejus, si, quum pares esse non possent, pugnare desisterent. Me quidem etiam illa res consolatur, quod ego is sum, cui vel maxime concedant omnes, ut vel ea defendam, quæ Pompeius velit, vel taceam, vel etiam, id quod mihi maxime lubet, ad nostra me studia referam literarum : quod profecto faciam, si mihi per ejusdem amicitiam licebit. Quæ enim proposita fuerant nobis, quum et honoribus amplissimis et laboribus maximis perfuncti essemus, dignitas in sententiis dicendis, libertas in re publica capessenda, ea sublata tota; sed nec mihi magis, quam omnibus. Nam aut assentiendum est nulla cum gravitate paucis, aut frustra dissentiendum. Hæc ego ad te ob eam causam maxime scribo, ut jam de tua quoque ratione meditere. Commutata tota ratio est senatus, judiciorum, rei totius publicæ. Otium nobis exoptandum est : quod ii, qui potiuntur rerum, præstaturi videntur, si quidam homines patientius eorum potentiam ferre potuerint. Dignitatem quidem illam consularem fortis et constantis senatoris, nihil est quod cogitemus : amissa culpa est eorum, qui a senatu et ordinem conjunctissimum et hominem clarissimum abalienarunt. — Sed, ut ad ea, quæ conjunctiora rebus tuis sunt, revertar; Pompeium tibi valde amicum esse cognovi, et eo tu consule, quantum ego perspicio, omnia, quæ voles, obtinebis; quibus in rebus me sibi ille affixum habebit, neque a me ulla res, quæ ad te pertineat, negligetur. Neque enim verebor, ne sim ei molestus, cui jucundum erit etiam propter se ipsum, quum me esse gratum videbit. Tu velim tibi ita persuadeas, nullam rem esse minimam, quæ ad te pertineat, quæ mihi non carior sit, quam meæ res omnes. Idque quum sentiam, sedulitate mihimet ipse satisfacere possum ; re quidem ipsa ideo mihi non satisfacio, quod nullam partem tuorum meritorum non modo referenda, sed ne cogitanda quidem gratia, consequi possum. — Rem te valde bene gessisse rumor erat. Exspectabantur literæ tuæ, de quibus eramus jam cum Pompeio locuti : quæ si erunt allatæ, nostrum studium exstabit in conveniendis magistratibus et senatoribus. Cetera, quæ ad te pertinebunt, quum etiam plus contenderimus, quam possumus, minus tamen faciemus, quam debemus.

M. CICERO S. D. M. MARIO.

Si te dolor aliquis corporis aut infirmitas valetudinis tuæ tenuit, quo minus ad ludos venires; fortunæ magis tribuo quam sapientiæ tuæ : sin hæc, quæ ceteri mirantur, contemnenda duxisti, et, quum per valetudinem posses, venire tamen noluisti; utrumque lætor, et sine dolore corporis te fuisse et animo valuisse, quum ea, quæ sine causa mirantur alii, neglexeris : modo, ut tibi constiterit fructus otii tui; quo quidem tibi perfrui mirifice licuit, quum esses in ista amœnitate pæne solus relictus. Neque tamen dubito, quin tu ex illo cubiculo tuo, ex quo tibi Stabianum

Stabies, vous passiez, j'en suis sûr, vos matinées à de douces lectures, pendant que vos déserteurs assistaient, à moitié dormant, à des farces de carrefour. Le reste du jour vous pouviez l'employer encore à des divertissements de votre choix, tandis qu'il nous a fallu supporter tout ce qu'il a plu à Sp. Mécius d'honorer de son approbation. Représentations à grand fracas, si vous voulez le savoir, mais bien peu faites pour vous plaire. Je juge de votre goût par le mien. D'abord, on a vu reparaître, en l'honneur de la scène, des gens que, pour l'honneur de la scène, on avait selon moi fort sagement congédiés. Ensuite Ésope, vos amours, s'est montré tel qu'il y aurait eu aussi unanimité pour sa retraite. En commençant le serment, à ces mots : SI SCIENS FALLO, la voix lui a manqué. C'est assez de ces détails; vous savez le reste. En vérité, on n'y a pas même trouvé l'agrément des jeux ordinaires. Un luxe d'appareil a ôté tout le plaisir du spectacle, et dont sans doute vous vous consolerez aisément d'avoir été privé. Où est le beau, je vous le demande, de voir défiler six cents mulets dans *Clytemnestre*, de passer en revue, soit trois mille coupes dans le *Cheval de Troie*, soit encore, dans je ne sais quel combat, toutes les armes diverses de la cavalerie et de l'infanterie; attirail qui a fait ouvrir de grands yeux au peuple, mais qui n'eût pas eu de grands charmes pour vous? Pour peu que vous ayez eu votre Protogène, et qu'il vous ait lu autre chose que mes discours, vous avez certes passé votre temps bien mieux qu'aucun de nous. Il n'y a pas d'apparence que vous regrettiez les jeux grecs ni les jeux osques. Les jeux osques, vous pouvez vous en donner le plaisir en plein sénat; quant aux jeux grecs, vous êtes si peu amateur de tout ce qui est grec, que vous évitez même la voie grecque pour aller à votre campagne. Les athlètes, vous ne vous en souciez pas beaucoup non plus sans doute, vous qui avez fait fi des gladiateurs. Pompée confesse lui-même y avoir perdu sa peine et son huile. Le reste de la fête a consisté en deux chasses, qui ont duré cinq jours, et qu'on a unanimement trouvées magnifiques. Mais quel plaisir pour un esprit délicat que la vue ou d'un pauvre homme déchiré par quelque bête monstrueuse, ou d'un noble animal que l'épieu a percé d'outre en outre? Était-ce chose à voir? vous l'avez vue cent fois. Et nous, qui en avons eu le spectacle, nous n'y avons rien trouvé de neuf. On avait réservé les éléphants pour le dernier jour. Grande admiration du vulgaire et de la foule; mais de plaisir, point. Que dis-je? c'était plutôt un sentiment de compassion, naissant de l'idée que l'instinct de cet animal le rapproche de l'homme. Du reste, n'allez pas croire que j'ai été tout au plaisir et en parfaite liberté d'esprit durant ces jours de fêtes et ces jeux scéniques. Non. Je me suis époumonné à plaider pour votre ami Gallus Caninius. Que si j'avais affaire à un public aussi facile pour moi que pour Ésope, je laisserais là le métier de grand cœur, et j'irais vivre avec vous et ceux qui nous ressemblent. Il me pesait dans le temps même que j'étais stimulé par l'âge et l'ambition, et que rien ne me forçait à me charger des causes qu'il me répugnait de défendre. Qu'est-ce aujourd'hui où la vie est finie pour moi? Je n'attends aucun fruit de mes efforts; et souvent, par condescendance pour des gens à qui j'ai des obligations, je me vois forcé d'en défendre d'autres à qui je n'en ai guère.

perforasti et patefecisti Misenum, per eos dies matutina tempora lectiunculis consumpseris : quum illi interea, qui te istic reliquerunt, spectarent communes mimos semisomni. Reliquas vero partes diei tu consumebas iis delectationibus, quas tibi ipse ad arbitrium tuum compararas; nobis autem erant ea perpetienda, quæ [scilicet] Sp. Mæcius probavisset. Omnino, si quæris, ludi apparatissimi, sed non tui stomachi : conjecturam enim facio de meo. Nam primum honoris causa in scenam redierant ii, quos ego honoris causa de scena decesse arbitrabar. Deliciæ vero tuæ, noster Æsopus, ejusmodi fuit, ut ei desinere per omnes homines liceret. Is jurare quum cœpisset, vox eum defecit in illo loco : SI SCIENS FALLO. Quid tibi ego alia narrem? nosti enim reliquos ludos. Quid? ne id quidem leporis habuerunt, quod solent mediocres ludi : apparatus enim spectatio tollebat omnem hilaritatem : quo quidem apparatu non dubito, quin animo æquissimo carueris. Quid enim delectationis habent sexcenti muli in Clytæmnestra? aut in Equo Trojano craterarum tria millia? aut armatura varia peditatus et equitatus in aliqua pugna? quæ popularem admirationem habuerunt; delectationem tibi nullam attulissent. Quod si tu per eos dies operam dedisti Protogeni tuo, dummodo is tibi quidvis potius, quam orationes meas legerit : næ tu haud paullo plus, quam quisquam nostrum, delectationis habuisti. Non enim te puto Græcos aut Oscos ludos desiderasse; præsertim quum Oscos ludos vel in senatu nostro spectare possis; Græcos ita non ames, ut ne ad villam quidem tuam via Græca ire soleas. Nam quid ego te athletas putem desiderare, qui gladiatores contempseris? in quibus ipse Pompeius confitetur se et operam et oleum perdidisse. Reliquæ sunt venationes binæ per dies quinque, magnificæ, nemo negat : sed quæ potest homini esse polito delectatio, quum aut homo imbecillus a valentissima bestia laniatur, aut præclara bestia venabulo transverberatur? Quæ tamen, si videnda sunt, sæpe vidisti : neque nos, qui hæc spectamus, quidquam novi vidimus. Extremus elephantorum dies fuit : in quo admiratio magna vulgi atque turbæ, delectatio nulla exstitit. Quin etiam misericordia quædam consecuta est atque opinio ejusmodi, esse quamdam illi belluæ cum genere humano societatem. His ego tamen diebus, ludis scenicis, ne forte videar tibi non modo beatus, sed liber omnino fuisse, dirupi me pæne in judicio Galli Caninii, familiaris tui. Quod si tam facilem populum haberem, quam Æsopus habuit; libenter mehercule artem desinerem, tecumque et cum similibus nostri viverem. Nam me quum antea tædebat, quum et ætas et ambitio me hortabatur, et licebat denique, quem nolebam, non defendere : tum vero hoc tempore vita nulla est. Neque enim fructum ullum laboris exspecto : et cogor nonnunquam homines non optime

Aussi je cherche toute sorte de raisons pour vivre enfin à ma guise : et vous faites, vous, très-bien de ne songer qu'à prendre du bon temps. Seulement vous en employez trop peu à me venir voir; mais je ne veux pas trop m'en plaindre; car, si vous étiez à Rome, ces malheureuses occupations qui m'absorbent, ne nous laisseraient pas la liberté de jouir, moi de vous, vous de moi, si tant est que vous trouviez en moi un peu de cet attrait que je trouve en vous. Mais que ma chaîne vienne un jour à se relâcher (je ne demande pas à la rompre tout à fait) et je prétends vous apprendre l'art de bien vivre, à vous qui pourtant, depuis tant d'années, ne vous occupez d'autre chose. Continuez seulement, je vous en conjure, à avoir de grands ménagements, de grands soins pour cette santé si délicate, afin que nous puissions ensemble visiter nos villas, et faire bien des excursions en litière. — Si je vous en écris aujourd'hui plus long que d'habitude, ce n'est pas excès de loisir; c'est pure amitié. J'ai une certaine lettre, vous en souvenez-vous? où vous m'avez doucement insinué de vous raconter quelque chose là qui pût vous dédommager de ne pas voir les jeux. Si j'ai réussi, tant mieux; sinon, je m'en consolerai en pensant que vous serez désormais forcé de venir vous-même, que j'aurai ainsi la joie de vous voir, et que vous ne placerez plus en mes lettres l'espérance de vos plaisirs. Adieu.

127. — A. Q. PHILIPPUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,74. Vous avez trop d'égards pour moi, et vous êtes trop mon ami pour oublier mes recommandations. Cependant j'insiste, et vous recommande encore et L. Oppius, mon ami, qui est près de vous, et les intérêts de L. Egnatius, mon très-grand ami, qui est absent. Je suis si lié, si intimement lié avec Egnatius, que je ne mettrais pas plus d'intérêt à mes propres affaires qu'aux siennes. Faites lui voir que vous m'aimez autant que je me le persuade : je vous en saurai un gré infini. Oui, il n'est rien dont je puisse vous savoir plus de gré. Je vous demande avec instance de me faire ce plaisir.

128. — A Q. ANCHARIUS, FILS DE QUINTUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,40. Je suis lié avec L. et C. Aurélius, fils de Lucius, ainsi qu'avec leur père, le meilleur des hommes. Je vous les recommande, comme des jeunes gens pleins de mérite et d'instruction, pour qui j'ai beaucoup d'amitié, et qui sont dignes de la vôtre. Si jamais ma recommandation fut de quelque poids auprès de vous (je sais qu'en plusieurs circonstances elle en a eu beaucoup) ayez-y particulièrement égard, je vous prie, en cette occasion. Traitez-les tous deux avec honneur et bonté. La reconnaissance vous attachera leurs cœurs généreux, et moi, je vous en saurai un gré infini.

129. — A ATTICUS. Tusculum, novembre.

A.IV, 13. Je vois que vous savez déjà que je suis arrivé à Tusculum le 17 des kalendes de décembre. Dionysius est à son poste. Je veux être à Rome le 13 des kalendes. Je le veux. Il y a plus, j'y suis forcé. Nous allons avoir les noces de Milon, et de plus, dit-on, peut-être les comices. Moi, je le tiens pour certain. Je ne suis pas fâché de ne m'être point trouvé au sénat à toutes ces tracasseries dont on me parle. Je

de me meritos rogatu eorum, qui bene meriti sunt, defendere. Itaque quæro causas omnes aliquando vivendi arbitratu meo; teque et istam rationem otii tui et laudo vehementer et probo : quodque nos minus intervisis, hoc fero animo æquiore, quod, si Romæ esses, tamen neque nos lepore tuo neque te (si qui est in me) meo frui liceret propter molestissimas occupationes meas; quibus si me relaxaro (nam ut plane exsolvam, non postulo) te ipsum, qui multos annos nihil aliud commentaris, docebo profecto, quid sit humaniter vivere. Tu modo istam imbecillitatem valetudinis tuæ sustenta et tuere, ut facis, ut nostras villas obire et mecum simul lecticula concursare possis. — Hæc ad te pluribus verbis scripsi, quam soleo, non otii abundantia, sed amoris erga te, quod me quadam epistola subinvitaras, si memoria tenes, ut ad te aliquid ejusmodi scriberem, quo minus te prætermisisse ludos pœniteret. Quod si assecutus sum, gaudeo : sin minus, hoc me tamen consolor, quod posthac ad ludos venies, nosque vises, neque in epistolis relinques meis spem aliquam delectationis tuæ. Vale.

M. CICERO Q. PHILIPPO PROCOS S.

Etsi non dubito pro tua in me observantia, proque nostra necessitudine, quin commendationem meam memoria teneas, tamen etiam atque etiam eumdem tibi L. Oppium, familiarem meum præsentem, et L. Egnatii, familiarissimi mei, absentis negotia commendo. Tanta mihi cum eo necessitudo est familiaritasque, ut, si mea res esset, non magis laborarem. Quapropter gratissimum mihi feceris, si curaris, ut is intelligat me a te tantum amari, quantum ipse existimo. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Idque ut facias, te vehementer rogo.

M. CICERO S. D. Q. ANCHARIO Q. F. PROCOS.

L. et C. Aurelios, L. filios, quibus et ipsis et patre eorum, viro optimo, familiarissime utor, commendo tibi majorem in modum, adolescentes omnibus optimis artibus ornatos, meos pernecessarios, tua amicitia dignissimos. Si ulla mea apud te commendatio valuit, (quod scio multas plurimum valuisse) hæc ut valeat, rogo. Quod si eos honorifice liberaliterque tractaris, et tibi gratissimos optimosque adolescentes adjunxeris, et mihi gratissimum feceris.

CICERO ATTICO S.

Nos in Tusculanum venisse a. d. XVII. Kal. Decembr. video te scire. Ibi Dionysius nobis præsto fuit. Romæ a. d. XIII. Kalend. volumus esse : quid dico, volumus? Immo vero cogimur. Milonis nuptiæ; comitiorum nonnulla opinio est. Ergo, ut si rata. Abfuisse me in altercationibus, quas

n'aurais pu y prendre couleur sans déplaire, et rester muet sans manquer à un devoir. Mais, je vous en conjure par Hercule, donnez-moi les détails les plus circonstanciés sur toutes ces vilaines choses, sur l'aspect des affaires, sur la façon dont les consuls ont supporté cette mortification. Je suis affamé de nouvelles, et, si vous voulez que je vous le dise, tout m'est suspect. — On dit que Crassus, le jour qu'il partit revêtu de ses insignes, ne fut pas l'objet des mêmes démonstrations que son confrère Paul Émile, consul pour la seconde fois. Le vilain homme! J'ai mis bien du soin à mon traité de l'*Art oratoire*. Je l'ai tenu longtemps et repris cent fois. Vous pouvez le faire copier. Encore une fois, des détails qui me mettent au courant de la situation. Que je ne tombe pas des nues, en arrivant à Rome.

AN DE R. 700. — AV. J. C. 54. — A. DE C. 53.

L. Domitius Ahénobarbus, Appius Claudius Pulcher, consuls.

130. — A QUINTUS. Janvier.

Q.II, 2. Vous ne devrez certainement cette lettre qu'aux gronderies de votre dernier billet. Il n'y a rien que j'aie à vous écrire, surtout quand c'est aujourd'hui que vous m'avez quitté. Mais comme nous ne restons jamais à court quand nous sommes ensemble, nous pouvons bien de même, en nous écrivant, divaguer quelquefois. La liberté des Ténédiens a donc été tranchée à la Ténédienne, par la hache! Excepté Bibulus et moi, Calidius et Favonius, personne n'a dit un mot pour eux. Les Magnètes du mont Sipyle chantent bien haut vos louanges. Votre opposition seule, disent-ils, a arrêté la prétention de L. Sextius Pansa. A compter d'aujourd'hui, je vous écris tous les jours, qu'il y ait ou non quelque chose d'intéressant. Vous pouvez compter sur moi, vous et Pomponius, pour la veille des ides. — Le poëme de *Lucrèce* est bien tel que vous le dites. Peu de génie, beaucoup d'art. Mais j'attends votre retour; si alors vous lisez les *Empédoclées* de Salluste, vous êtes un héros et non plus un homme, je le proclame.

131. — A M. LICINIUS CRASSUS. Rome, janvier.

F.V, 8. Vos amis, en vous écrivant, n'ont pas manqué, je le suppose, de vous dire quel zèle j'ai fait éclater pour vous servir, vous défendre ou vous honorer. Mes actes n'ont été ni faibles, ni obscurs, ni de ceux enfin dont on ne dit rien. J'ai été en lutte ouverte avec les consuls et avec plus d'un consulaire. Jamais pour personne je ne soutins de pareils assauts. C'était un combat de tous les instants pour chacune de vos prérogatives. J'avais une vieille dette d'amitié à payer. Une foule de circonstances se sont longtemps mises à la traverse : mais enfin me voilà quitte et largement. Ce n'est pas au moins qu'à aucune époque la volonté de vous plaire ou de vous servir m'ait manqué. Mais il y a des hommes, véritables pestes sociales, que tout éclat blesse. Ils avaient réussi à vous indisposer contre moi, et même pour un temps à me changer moi-même à votre égard. Enfin un moment très-désiré, peu espéré, est venu, et j'ai pu, au sein même de vos prospérités, vous montrer que mes sentiments ne sont pas de ceux que le temps efface, et que mon amitié est sûre. Mon bonheur a voulu que Rome tout entière, non pas seulement votre famille, vît que vous n'avez pas de meilleur ami que moi. Aussi, le modèle

in senatu factas audio, fero non moleste : nam aut defendissem, quod non placeret, aut defuissem, cui non oporteret. Sed mehercule velim, res istas, et præsentem statum rei publicæ, et quo animo consules ferant hunc σκυλμὸν, rescribas ad me, quantum potest. Valde sum ὀξύπεινος : et, si quæris, omnia mihi sunt suspecta. — Crassum quidem nostrum minore dignitate aiunt profectum paludatum, quam olim æqualem ejus L. Paullum, iterum consulem. O hominem nequam! De libris oratoriis factum est a me diligenter. Diu multumque in manibus fuerunt; describas licet. Illud etiam te rogo, τὴν παροῦσαν κατάστασιν τυπωδῶς : ne istuc hospes veniam.

MARCUS Q. FRATRI S.

Epistolam hanc convicio efflagitarunt codicilli tui. Nam res quidem ipsa et is dies, quo tu es profectus, nihil mihi ad scribendum argumenti sane dabat. Sed quemadmodum coram quum sumus, sermo nobis deesse non solet, sic epistolæ nostræ debent interdum hallucinari. Tenediorum igitur libertas securi Tenedia præcisa est, quum eos præter me, et Bibulum, et Calidium, et Favonium, nemo defenderet. De te a Magnetibus ab Sipylo mentio est honorifica facta, quum te unum dicerent postulationi L. Sextii Pansæ restitisse. Reliquis diebus si quid erit, quod te scire opus sit, aut etiam si nihil erit, tamen scribam quotidie aliquid. Pridie Id. neque tibi neque Pomponio deero. — Lucretii poemata, ut scribis, ita sunt : non multis luminibus ingenii, multæ tamen artis. Sed quum veneris, virum te putabo, si Sallustii Empedoclea legeris : hominem non putabo.

M. CICERO M. LICINIO P. F. CRASSO.

Quantum meum studium exstiterit dignitatis tuæ vel tuendæ vel etiam augendæ, non dubito, quin ad te omnes tui scripserint. Non enim fuit aut mediocre, aut obscurum, aut ejusmodi, quod silentio posset præteriri. Nam et cum consulibus et cum multis consularibus tanta contentione decertavi, quanta nunquam antea ulla in causa, suscepique mihi perpetuam propugnationem pro omnibus ornamentis tuis, veterique nostræ necessitudini jamdiu debitum, sed multa varietate temporum interruptum officium cumulate reddidi. Neque mehercule unquam mihi tui aut colendi aut ornandi voluntas defuit : sed quædam pestes hominum laude aliena dolentium et te nonnunquam a me alienarunt, et me aliquando immutarunt tibi. Sed exstitit tempus optatum mihi magis quam speratum, ut florentissimis tuis rebus mea perspici posset et memoria nostræ voluntatis et

de toutes les femmes, votre noble épouse; aussi, vos chers Crassus, ces fils si tendres, si distingués, si aimables, se reposent-ils de tout aujourd'hui sur mes avis et mes conseils, sur mon dévouement et mes démarches. Aussi encore, le sénat et le peuple romain savent-ils que Crassus absent peut, en toute occasion, pour toute espèce de service, compter sur mes efforts, mon activité, ma sollicitude et mon crédit. — Mais votre correspondance de famille vous aura mis au courant de ce qui s'est passé et de ce qui se prépare. N'allez pas croire, je vous en supplie, que cette chaleur de zèle pour vos intérêts soit née d'un caprice ou du hasard. Le jour où j'ai mis le pied au forum, j'ai aspiré à une liaison intime avec vous. Dès lors, et ma mémoire est fidèle, nous n'avons, ni l'un ni l'autre, failli aux occasions de nous témoigner, moi la plus respectueuse déférence, vous, toutes sortes de grâces et de bontés. La confiance a pu s'altérer entre nous; mais il n'y eut que des nuages, point de torts réels. Arrachons de nos cœurs, effaçons de notre mémoire ces fâcheux souvenirs. Deux hommes, avec le caractère que vous avez, avec celui que je prétends avoir, se rencontrant à la même époque, ne peuvent mieux faire, dans l'intérêt de leur gloire mutuelle, que de rester étroitement unis.—Ce que j'ai droit d'attendre de vous, je vous le laisse à vous-même à régler. Vous n'aurez pour moi que d'honorables pensées, j'en suis sûr. De mon côté, il n'est rien de ce qui pourra contribuer d'une manière quelconque à votre honneur et gloire que mon zèle ne vous promette et ne vous engage solennellement. Dans cette carrière, j'aurai beaucoup d'émules sans doute, mais pas un égal; j'en ferai juge vos chers Crassus eux-mêmes, que je chéris tous deux si passionnément, avec cette nuance toutefois qu'aimant du même cœur Marcus, j'ai un faible, je l'avoue, pour Publius, qui, depuis son enfance, et surtout dans ces derniers temps, me respecte et me chérit comme un second père. — Que cet écrit soit plus qu'une lettre, qu'il devienne entre nous un pacte d'alliance. Vous avez mes engagements et mes promesses; je vous jure d'y être fidèle, et de les accomplir religieusement. L'œuvre que j'ai commencée en votre absence, je la continuerai désormais, autant pour l'honneur de la foi donnée que pour la satisfaction de mon cœur. Qu'il me suffise donc de vous déclarer ici que j'irai de moi-même au-devant de vos désirs et de tout ce que je croirai dans l'intérêt de votre fortune ou de votre grandeur; et vous verrez au premier avis de vous ou des vôtres, qu'aucun mot de votre part, qu'aucune prière de la leur ne peut m'être adressé en vain. Regardez-moi dès ce moment, je vous prie, comme l'ami le plus dévoué, et ne m'épargnez ni dans les détails, ni dans les questions importantes, ni pour le courant des affaires. Démarches, conseils, crédit, influence, je mets tout à votre service et à celui de vos amis, de vos hôtes, de vos clients, qu'il s'agisse d'intérêts publics ou privés, du forum ou du toit domestique, de quoi que ce soit enfin. Voilà le mot d'ordre qu'il faut donner à tout le monde. Je veux que, grâce à mes soins, vos affaires aient le moins possible à souffrir de votre absence.

amicitiæ fides. Sum enim consecutus non modo ut domus tua tota, sed ut cuncta civitas me tibi amicissimum esse cognosceret. Itaque et præstantissima omnium feminarum, uxor tua, et eximia pietate, virtute, gratia, tui Crassi, meis consiliis, monitis, studiis actionibusque nituntur : et senatus populusque Romanus intelligit tibi absenti nihil esse tam promptum aut tam paratum, quam in omnibus rebus, quæ ad te pertineant, operam curam, diligentiam auctoritatem meam. — Quæ sint acta quæque agantur, domesticorum tibi literis declarari puto. De me sic existimes ac tibi persuadeas vehementer velim, non me repentina aliqua voluntate aut fortuito ad tuam amplitudinem meis officiis amplectendam incidisse, sed, ut primum forum attigerim, spectasse semper, ut tibi possem quam maxime esse conjunctus. Quo quidem ex tempore, memoria teneo, neque meam tibi observantiam, neque mihi tuam summam benevolentiam ac liberalitatem defuisse. Si quæ interciderunt non tam re, quam suspicione violata, ea, quum fuerint et falsa et inania, sint evulsa ex omni memoria vitaque nostra. ts enim tu vir es et eum me esse cupio, ut, quoniam in eadem reipublicæ tempora incidimus, conjunctionem amicitiamque nostram utrique nostrum laudi sperem fore. — Quamobrem tu quantum tuo judicio tribuendum esse nobis putes, statues ipse et, ut spero, statues ex nostra dignitate : ego vero tibi profiteor atque polliceor eximium et singulare meum studium in omni genere officii, quod ad honestatem et gloriam tuam spectet. In quo, etiam si multi mecum contendent, tamen quum reliquis omnibus, tum Crassis tuis judicibus, omnes facile superabo : quos quidem ego ambo unice diligo; sed, in Marcum benevolentia pari, hoc magis sum Publio deditus, quod me, quanquam a pueritia sua semper, tamen hoc tempore maxime sicut alterum parentem et observat et diligit. — Has literas velim existimes fœderis habituras esse vim, non epistolæ, meque ea, quæ tibi promitto ac recipio, sanctissime esse observaturum diligentissimeque esse facturum. Quæ a me suscepta defensio est, te absente, dignitatis tuæ : in ea jam ego non solum amicitiæ nostræ, sed etiam constantiæ meæ causa permanebo. Quamobrem satis esse hoc tempore arbitratus sum hoc ad te scribere; me, si quid ipse intelligerem aut ad voluntatem aut ad commodum aut ad amplitudinem tuam pertinere, mea sponte id esse facturum : sin autem quidpiam, aut a te essem admonitus, aut a tuis, effecturum, ut intelligeres nihil neque te scripsisse, neque quemquam tuorum frustra ad me detulisse. Quamobrem velim ita et ipse ad me scribas de omnibus minimis, maximis, mediocribus rebus, ut ad hominem amicissimum; et tuis præcipias, ut opera, consilio, auctoritate, gratia mea, sic utantur in omnibus, publicis, privatis, forensibus, domesticis, tuis, amicorum, hospitum, clientium tuorum, negotiis; ut, quoad ejus fieri possit, præsentiæ tuæ desiderium meo labore minuatur.

132. — A QUINTUS. Rome, février.

Q.II,12. Tant mieux, si mes lettres vous plaisent. Je n'aurais su que vous dire aujourd'hui si je n'avais reçu la vôtre. Appius avait bien convoqué le sénat la veille des Ides; mais il y vint peu de monde, et il fit si froid que les cris du peuple le forcèrent de lever la séance. — La manière dont j'ai discuté l'affaire du roi de Commagène a rendu Appius singulièrement doucereux soit dans ce qu'il m'a dit soit dans ce qu'il m'a fait dire par Atticus. C'est qu'il voit que le mois de février n'amènera rien, pour peu que je serve les autres du même style. Je me suis bien moqué du pauvre prince. Non content de lui escamoter sa petite ville sur l'Euphrate, avec ses annexes, je l'ai encore entrepris sur cette robe prétexte obtenue sous le consulat de César. On riait aux éclats. « Il vous demande, ai-je dit, de lui renouveler cet honneur. Je suis d'avis de n'en rien faire pour lui épargner d'avoir à renouveler sa robe prétexte tous les ans. O vous, nobles Romains, qui n'avez pu tolérer cet insigne sur les epaules de Busrénus, souffrirez-vous qu'un Commagénien s'en affuble? » Tout a été de ce ton et dans ce goût. J'en ai dit de toutes manières sur ce roi de bas étage; c'est un homme abîmé. Appius en est tant soit peu étourdi. Aussi, comme il me cajole! Rien ne me serait plus facile que de pousser jusqu'au bout cette tactique. Mais je n'en ferai rien. Il faut ménager Appius. Je ne veux pas qu'il atteste Jupiter Hospitalier, ni qu'il appelle à lui tout le ban des Grecs auteurs de notre réconciliation. — Théopompe sera satisfait. César m'était sorti de la tête quand je vous ai écrit; car je vois bien quelles lettres vous attendiez. Mais il vient d'écrire à Balbus que le paquet où se trouvait sa lettre et la mienne lui est parvenu mouillé, au point qu'il ne sait pas s'il y en avait une de moi. Seulement il a pu déchiffrer quelques mots de celle de Balbus; et voici ce qu'il lui a répondu : « Vous m'avez écrit concernant Cicéron quelque chose que je n'ai pu lire; mais c'est, autant que j'en puis juger, de ces choses qu'on désire plus qu'on ne les espère. » D'après cela, je me suis empressé d'adresser à César une copie de ma lettre. N'est-ce pas une bonne plaisanterie que ce qu'il dit de sa pauvreté? Je lui ai répondu que ma bourse n'étant guère mieux garnie que la sienne, je ne l'engageais pas à dormir tranquille. Je me suis laissé aller sur ce ton à une gaieté d'assez bon goût. Il a pour moi, d'après ce qu'on me rapporte de divers côtés, une affection particulière. La lettre relative à ce que vous attendez n'arrivera guère avant votre retour. Ne me laissez pas manquer d'exprès, et je vous écrirai chaque jour les nouvelles. Avec le froid dont nous sommes menacés, gare que le feu ne prenne à la maison d'Appius!

133. — A CÉSAR IMPERATOR. Rome, février.

F.VII,5. Voyez si je ne vous regarde point comme un autre moi-même, non-seulement pour mes intérêts personnels, mais encore pour ceux de mes amis. J'avais resolu, quelque part que je dusse aller, d'emmener C. Trébatius et de ne le ramener à Rome qu'après avoir réalisé tout le bien que je lui veux. Le séjour de Pompée s'est prolongé plus longtemps que je ne le pensais; et par suite d'une hésitation dont vous n'ignorez pas la cause, il est possible que je ne parte point

MARCUS Q. FRATRI S.

Gaudeo tibi jucundas esse meas literas : nec tamen habuissem scribendi nunc quidem ullum argumentum, nisi tuas accepissem. Nam pridie Id. quum Appius senatum infrequentem coegisset, tantum fuit frigus, ut populi convicio coactus sit nos dimittere. — De Commageno, quod rem totam discusseram, mirifice mihi et per se et per Pomponium blanditur Appius. Videt enim, hoc genere dicendi si utar in ceteris, Februarium sterilem futurum : eumque lusi jocose satis, neque solum illud extorsi oppidulum, quod erat positum in Euphrati Zeugmate, sed præterea togam sum ejus prætextam, quam erat adeptus Cæsare consule, magno hominum risu cavillatus. « Quod vult, inquam, renovare honores eosdem, quo minus togam prætextam quotannis interpolet, decernendum nihil censeo. Vos autem, homines nobiles, qui Busrenum prætextatum non ferebatis, Commagenum feretis? » Genus vides et locum jocandi. Multa dixi in ignobilem regem, quibus totus est explosus. Quo genere commotus, ut dixi, Appius, totum me amplexatur. Nihil est enim facilius, quam reliqua discutere. Sed non faciam, ut illum offendam, ne imploret fidem Jovis Hospitalis, Graios omnes convocet, per quos mecum in gratiam rediit.—Theopompo satisfaciemus. De Cæsare fugerat me ad te scribere. Video enim, quas tu literas exspectaris. Sed ille scripsit ad Balbum fasciculum illum epistolarum, in quo fuerat et mea et Balbi, totum sibi aqua madidum redditum esse : ut ne illud quidem sciat, meam fuisse aliquam epistolam. Sed ex Balbi epistola pauca verba intellexerat, ad quæ rescripsit his verbis : « De Cicerone te video quiddam scripsisse, quod ego non intellexi : quantum autem conjectura consequebar, id erat ejusmodi, ut magis optandum quam sperandum putarem. » Itaque postea misi ad Cæsarem eodem illo exemplo literas. Jocum autem illius de sua egestate ne sis aspernatus. Ad quem ego rescripsi nihil esse, quod posthac arcæ nostræ fiducia conturbaret : lusique in eo genere et familiariter et cum dignitate. Amor autem ejus erga nos perfertur omnium nuntiis singularis. Et literæ quidem ad id, quod exspectas, fere cum tuo reditu jungentur; reliqua singulorum dierum scribemus ad te, si modo tabellarios tu præbebis. Quanquam ejusmodi frigus impendebat, ut summum periculum esset, ne Appio suæ ædes urerentur.

CICERO CÆSARI IMP. S. D.

Vide, quam mihi persuaserim te me esse alterum non modo in iis rebus, quæ ad me ipsum, sed etiam in iis, quæ ad meos pertinent. C. Trebatium cogitaram, quocunque exirem, mecum ducere, ut eum meis omnibus studiis, beneficiis quam ornatissimum domum reducerem. Sed,

ou que je parte trop tard. Eh bien! voyez quelle pensée s'est logée dans ma tête : tout ce que je voulais pour Trébatius, j'ai imaginé qu'il pourrait l'obtenir de vous, et par Hercule, je lui ai dit que les effets de votre généreuse bienveillance n'étaient pas moins sûrs que les promesses de mon amitié. — Mais voici un incident curieux qui a justifié, comme à point nommé, ma confiance, et qui me garantit vos bontés. J'étais chez moi a causer avec Balbus, notre ami, et je lui parlais sérieusement de mes vues pour Trébatius; on me remet une lettre de vous. Or voici ce que j'y lis a la fin : « Puisque vous me recommandez M. Orfius, j'en ferai le roi des Gaules, à moins que vous n'aimiez mieux en faire le lieutenant de Lepta. Avez-vous quelque autre fortune à faire, je m'en charge. » Balbus et moi d'élever les mains au ciel. Une coïncidence si extraordinaire nous parut, je ne dirai pas un jeu du hasard, mais une faveur des dieux. Je vous envoie donc Trébatius non plus seulement de propos délibéré, mais d'après votre invitation formelle. — Choyez-le, je vous en prie, mon cher César, avec la bonté qui vous caractérise, et réunissez sur lui la somme entière de bienveillance que je puis attendre de vous pour tous mes amis ensemble. Je vous réponds de lui, comme je vous ai répondu de Milon, non plus dans ce langage suranné dont vous vous êtes moqué si justement; c'est en bon latin, comme parlent les honnêtes gens, que j'affirme qu'il n'y a pas d'homme plus essentiellement honnête et bon, ni plus réservé. Ajoutez que pour le droit civil il fait école; que sa mémoire est merveilleuse, et son savoir, immense. Je ne vous demande pour lui ni tribunat de légion, ni préfecture, ni aucun autre emploi déterminé. Je vous demande votre bienveillance et votre généreuse amitié, sans m'opposer d'ailleurs à ce que, si tel est votre bon plaisir, il reçoive de vous ces témoignages de confiance et de faveur qui flattent toujours l'amour-propre. Enfin je fais passer Trébatius, comme on dit, de mes mains dans vos mains, dans vos victorieuses et fideles mains. J'insiste trop peut-être; avec vous je ne le devrais pas. Mais je vois d'ici que vous me le pardonnerez. Ayez soin de votre santé, et aimez-moi comme vous savez aimer.

134. — A QUINTUS. Rome, février.

Q. II, 13. J'ai bien ri de votre neige noire. Que j'aime à vous voir cette gaieté d'esprit, et cette belle humeur! Je suis de votre avis sur Pompée; ou plutôt, vous êtes du mien. Car ce n'est pas d'aujourd'hui, vous le savez, que votre César est mon héros. Croyez que je le porte dans mon cœur, et qu'il y restera. — Voici ce qui s'est passé aux ides. Célius était assigné pour le dixième jour. Mais Domitius ne put réunir les juges en nombre. Servius Pola est un caractère sombre et dur; je crains qu'il n'en vienne à l'accusation. Car toute cette race Clodienne est déchainée contre notre Célius. Rien n'éclate encore; mais je crains. Ce même jour, le sénat a donné audience aux Tyriens. L'assemblée était nombreuse. De leur côté, les fermiers de Syrie sont venus en masse. Grandes récriminations contre Gabinius. Domitius a tancé les fermiers sur ce qu'ils étaient montés à cheval pour le reconduire. Notre ami Lamia l'a vertement relevé pour certaine apostrophe. « C'est votre faute, chevaliers, avait dit

posteaquam et Pompeii commoratio diuturnior erat, quam putaram, et mea quædam tibi non ignota dubitatio, aut impedire profectionem meam videbatur, aut certe tardare : vide, quid mihi sumpserim. Cœpi velle ea Trebatium exspectare a te, quæ sperasset a me : neque mehercule minus ei prolixe de tua voluntate promisi, quam eram solitus de mea polliceri. — Casus vero mirificus quidam intervenit quasi vel testis opinionis meæ, vel sponsor humanitatis tuæ. Nam quum de hoc ipso Trebatio cum Balbo nostro loquerer accuratius domi meæ, literæ mihi dantur a te; quibus in extremis scriptum erat : « M. Orfium, quem mihi « commendas, vel regem Galliæ faciam, vel hunc Leptæ « delega, si vis. Tu ad me alium mitte, quem ornem. » Sustulimus manus et ego et Balbus : tanta fuit opportunitas, ut illud nescio quod non fortuitum, sed divinum videretur. Mitto igitur ad te Trebatium atque ita mitto, ut initio mea sponte, post autem invitatu tuo mittendum duxerim. Hunc, mi Cæsar, sic velim omni tua comitate complectare, ut omnia, quæ per me possis adduci ut in meos conferre velis, in unum hunc conferas. De quo tibi homine hæc spondeo non illo vetere verbo meo, quod, quum ad te de Milone scripsissem, jure lusisti, sed more Romano, quo modo homines non inepti loquuntur : probiorem hominem, meliorem virum, pudentiorem esse neminem. Accedit etiam, quod familiam ducit, in jure civili singularis memoria, summa scientia. Huic ego neque tribunatum neque præfecturam neque ullius beneficii certum nomen peto : benevolentiam tuam et liberalitatem peto : neque impedio, quo minus, si tibi ita placuerit, etiam hisce eum ornes gloriolæ insignibus : totum denique hominem tibi ita trado de manu, ut aiunt, in manum tuam istam et victoria et fide præstantem. Simus enim putidiusculi, quam per te vix licet : verum, ut video, licebit. Cura, ut valeas, et me, ut amas, ama.

MARCUS Q. FRATRI S.

Risi « nivem atram » : teque hilari animo esse et prompto ad jocandum valde me juvat. De Pompeio, assentior tibi, vel tu potius mihi. Nam, ut scis, jampridem istum canto Cæsarem. Mihi crede, in sinu est : neque ego discingor. — Cognosce nunc Idus. Decimus erat Cælio dies. Domitius judices ad numerum non habuit. Vereor, ne homo teter et ferus, Pola Servius, ad accusationem veniat. Nam noster Cælius valde oppugnatur a gente Clodia. Certi nihil est adhuc : sed veremur. Eodem igitur die Tyriis est senatus datus frequens : frequentes contra Syriaci publicani. Vehementer vexatus Gabinius : exagitati tamen a Domitio publicani, quod eum essent cum equis prosecuti. C. noster Lamia paullo ferocius, quum Domitius dixisset, « Vestra culpa hæc acciderunt, equites Romani; disso-

Domitius; vous jugez trop mollement. » — « Nous jugeons du moins, et vous vous excusez », a reparti Lamia. La nuit vint, et l'affaire en resta là. — Appius prétend que la loi Puppia ne s'oppose point à ce qu'il convoque le sénat dans les jours de comices qui suivent les Quirinales; et de plus, que, d'après un article de la loi Gabinia, le sénat doit accorder expressément aux députés une audience chaque jour, depuis les kalendes de février jusqu'à celles de mars. Il est donc probable qu'on poussera jusqu'au mois de mars pour la tenue des comices. Mais les tribuns n'en annoncent pas moins leur action contre Gabinius pour cette époque. Je ramasse tout pour vous dire du nouveau. Mais, vous le voyez, la matière manque. — Je reviens donc à Callisthène et à Philiste, dans lesquels je vous vois plongé jusqu'au cou. Callisthène est de ces esprits communs, comme on en voit partout. C'est du moins ce que je tiens de plusieurs Grecs. Le Sicilien, au contraire, est un écrivain de première ligne, fécond, pénétrant, concis; c'est presque un petit Thucydide. Mais laquelle avez-vous de ses histoires? car il y en a deux. Avez-vous le tout? Je préfère, moi, celle de Denys, maître fourbe que Philiste avait bien connu. Réellement, allez-vous essayer l'histoire? vous le pouvez en toute sûreté, je vous jure. Puisque vous êtes si exact à me fournir des messagers, vous aurez les nouvelles d'aujourd'hui aux Lupercales. Amusez-vous bien, vous et notre Cicéron.

135. — A TRÉBATIUS. Rome, avril.

F. VII, 6. Je n'adresse pas une lettre à César ou à Balbus, sans y mettre un mot pour vous, non pas un mot banal, mais de ces mots significatifs qui disent hautement tout le bien qu'on veut aux gens. De votre côté, point de faiblesses, point de regrets frivoles de Rome et de ses habitudes. Vous êtes parti avec un but : mettez-y de la suite, du courage, et arrivez. Vos amis vous pardonnent votre absence, comme pardonnèrent autrefois à Médée « les riches et puissantes matrones de la haute ville de Corinthe, » à qui elle sut persuader par artifice qu'elles ne devaient pas lui faire un crime de s'être éloignée de sa patrie. Que de fois n'a-t-on pas été utile à soi et à ses concitoyens loin de sa patrie! que de fois n'a-t-on pas trouvé la honte sur le sol natal! C'est ce qui vous attendait, si nous ne vous eussions chassé de Rome. Je reviendrai une autre fois sur ce texte. En attendant, vous qui enseignez si bien aux autres à prendre leurs sûretés, prenez les vôtres contre les chariots bretons, et puisque j'ai déjà fait parler Médée, souvenez-vous toujours de son conseil : « n'est sage que qui sait « être sage à son profit. » Ayez soin de votre santé.

136. — A TIRON. Avril 10.

F. XVI, 13. Revenez-moi bien portant. Je ne vous demande rien autre. Je vous ai envoyé Ménandre, dont j'attends le retour avec la dernière anxiété. Si vous m'aimez, ayez bien soin de vous, et sitôt que vous aurez repris vos forces, accourez, accourez. Adieu.

lute enim judicatis » : — « Nos judicamus, vos laudatis, » inquit. Actum est eo die nihil : nox diremit. Comitialibus diebus, qui Quirinalia sequuntur, Appius interpretatur non impediri se lege Puppia, quo minus habeat senatum, et, quod Gabinia sanctum sit, etiam cogi ex Kal. Febr. usque ad Kal. Mart. legatis senatum quotidie dari : ita putantur detrudi comitia in mensem Martium. Sed tamen his comitialibus tribuni pl. de Gabinio se acturos esse dicunt. Omnia colligo, ut novi scribam aliquid ad te. Sed, ut vides, res me ipsa deficit. — Itaque ad Callisthenem et ad Philistum redeo, in quibus te video volutatum. Callisthenes quidem vulgare et notum negotium; quemadmodum aliquot Græci locuti sunt. Siculus ille capitalis, creber, acutus, brevis, pæne pusillus Thucydides : sed utros ejus habueris libros (duo enim sunt corpora) an utrosque, nescio. Me magis de Dionysio delectat. Ipse est enim veterator magnus et perfamiliaris Philisto. Sed quod adscribis, aggrederisne ad historiam? Me auctore potes. Et, quoniam tabellarios subministras, hodierni diei res gestas Lupercalibus habebis. Oblecta te cum Cicerone nostro quam bellissime.

CICERO S. D. TREBATIO.

In omnibus meis epistolis, quas ad Cæsarem aut ad Balbum mitto, legitima quædam est accessio commendationis tuæ, nec ea vulgaris, sed cum aliquo insigni indicio meæ erga te benevolentiæ. Tu modo ineptias istas et desideria urbis et urbanitatis depone : et, quo consilio profectus es, id assiduitate et virtute consequere. Hoc tibi tam ignoscemus nos amici, quam ignoverunt Medeæ,

> Quæ Corinthum arcem altam habebant, matronæ opulentæ, optimates :

quibus illa manibus gypsatissimis persuasit, ne sibi vitio illæ verterent, quod abesset a patria. Nam

> Multi suam rem bene gessere et publicam patria procul :
> Multi, qui domi ætatem agerent, propterea sunt improbati.

Quo in numero tu certe fuisses, nisi te extrusissemus. — Sed plura scribemus alias. Tu, qui ceteris cavere didicisti, in Britannia ne ab essedariis decipiaris, caveto : et, quoniam Medeam cœpi agere, illud semper memento :

> Qui ipse sibi sapiens prodesse non quit, nequidquam sapit.

Cura ut valeas.

TULLIUS TIRONI S.

Omnia a te data mihi putabo, si te valentem videro. Summa cura exspectabam adventum Menandri, quem ad te miseram. Cura, si me diligis, ut valeas : et, quum te bene confirmaris, ad nos venias. Vale. IV. Idus April.

137. — A TIRON. 10 Avril.

F.XVI,14. Andricus n'est arrivé que le lendemain du jour où je l'attendais. Aussi j'ai passé une nuit d'effroi, une nuit cruelle. Quoique votre lettre ne dise pas comment vous êtes, elle m'a pourtant remis. Je ne m'abandonne à aucun plaisir, ne m'occupe d'aucune étude. Tant que je ne vous verrai pas, je ne suis capable de rien. Qu'on promette au médecin tous les honoraires qu'il demandera, je l'ai écrit à Ummius. On me mande que vous vous affectez beaucoup et votre état s'en ressent, à ce que dit le médecin. Si vous m'aimez, que je voie se ranimer en vous ce goût des lettres et du beau qui fait que vous m'êtes si cher. Il faut que l'esprit soit sain pour que le corps le devienne. Faites quelque chose. Ce n'est pas seulement pour vous, c'est pour moi que je vous en prie. Gardez Acaste; vous serez mieux servi. Enfin conservez-vous pour moi. Le jour de mes promesses approche. Je l'avancerai même, si vous arrivez. Adieu. Adieu. Le 4 des Ides, à la sixième heure.

138. — A TIRON. Avril.

F.XVI,15. Égypta est arrivé la veille des ides d'avril. La fièvre, m'a-t-il dit, vous avait entièrement quitté et vous vous trouviez assez bien. Cependant il vous est encore impossible d'écrire, et cela m'inquiète, d'autant qu'Hermia, qui devait arriver le même jour, n'a pas encore paru. Le trouble où je vis est inexprimable : que si vous m'en délivrez, moi, je vous délivrerai de tout soin pour toujours. Je vous écrirais plus longuement, si je vous croyais en état de lire. Vous avez de l'esprit, et vous savez à quel point je le prise. Eh bien! pour vous, pour moi, appliquez tout votre esprit à vous bien porter, et veillez sans cesse sur vous. Adieu.— J'avais fini ce mot, voici Hermia qui arrive. Il me remet une lettre. Comme votre pauvre main tremble! Il n'y a rien d'étonnant après une maladie si grave. Je vous renvoie Égypta ; il est d'un bon caractère et je crois qu'il vous aime. Il restera près de vous. J'envoie avec lui un cuisinier dont vous pouvez avoir besoin. Adieu.

139. — A TRÉBATIUS. Rome, mai.

F.VII,7. Je ne cesse d'écrire pour vous. Quel est l'effet de mes recommandations? C'est à vous que je le demande. J'espère beaucoup de Balbus; il reçoit à chaque instant des lettres de moi toutes plus pressantes les unes que les autres. Ce qui m'étonne, c'est de ne pas avoir des nouvelles de vous chaque fois que j'en ai de mon frère. Cette Bretagne n'a donc ni mine d'or ni mine d'argent. S'il en est ainsi, prenez un de ses chariots, et revenez-nous bien vite. Mais si ce que nous voulons pour vous ne peut se faire qu'en Bretagne, arrangez-vous alors pour gagner l'amitié de César. Mon frère vous y aidera puissamment, et Balbus aussi. Mais croyez-moi, votre probité et votre travail y feront encore plus. Tout concourt à vous servir. Vous avez en César le plus généreux des patrons; vous êtes dans l'âge le plus propice, et recommandé, si on le fut jamais. Ne redoutez qu'une chose, c'est de ne pas savoir profiter de tous ces avantages.

140. A ATTICUS. Cumes, mai.

A.IV,14. Une lettre de notre ami Vestorius

TULLIUS TIRONI S.

Andricus postridie ad me venit, quam exspectaram. Itaque habui noctem plenam timoris ac miseriæ. Tuis literis nihilo sum factus certior, quomodo te haberes; sed tamen sum recreatus. Ego omni delectatione literisque omnibus careo; quas ante, quam te videro, attingere non possum. Medico mercedis, quantum poscet, promitti jubeto : id scripsi ad Ummium. Audio te animo angi et medicum dicere ex eo te laborare. Si me diligis, excita ex somno tuas literas humanitatemque, propter quam mihi es carissimus. Nunc opus est te animo valere, ut corpore possis. Id quum tua, tum mea causa facias, a te peto. Acastum retine, quo commodius tibi ministretur. Conserva te mihi : dies promissorum adest; quem etiam repræsentabo, si adveneris. Etiam atque etiam vale. III. Idus hora VI.

TULLIUS TIRONI S.

Ægypta ad me venit pridie Idus Apriles. Is etsi mihi nuntiavit te plane febri carere et belle habere, tamen, quod negavit te potuisse ad me scribere, curam mihi attulit, et eo magis, quod Hermia, quem eodem die venire oportuerat, non venerat. Incredibili sum sollicitudine de tua valetudine : qua si me liberaris, ego te omni cura liberabo. Plura scriberem, si jam putarem lubenter te legere posse. Ingenium tuum, quod ego maximi facio, confer ad te mihi tibique conservandum. Cura te etiam atque etiam diligenter. Vale. Scripta jam epistola, Hermia venit. Accepi tuam epistolam vacillantibus literulis : nec mirum, tam gravi morbo. Ego ad te Ægyptam misi, quod nec inhumanus est, et te visus est mihi diligere, ut is tecum esset : et cum eo coquum, quo utere. Vale.

CICERO TREBATIO.

Ego te commendare non desisto : sed, quid proficiam, ex te scire cupio. Spem maximam habeo in Balbo : ad quem de te diligentissime et sæpissime scribo. Illud soleo mirari, non me toties accipere tuas literas, quoties a Quinto mihi fratre afferantur. In Britannia nihil esse audio neque auri neque argenti. Id si ita est, essedum aliquod capias suadeo et ad nos quam primum recurras. Sin autem sine Britannia tamen assequi, quod volumus, possumus; perfice, ut sis in familiaribus Cæsaris. Multum te in eo frater adjuvabit meus, multum Balbus : sed, mihi crede, tuus pudor et labor plurimum. Imperatorem liberalissimum, ætatem opportunissimam, commendationem certe singularem! ut tibi unum timendum sit, ne ipse tibi defuisse videare.

CICERO ATTICO S.

Vestorius noster me per literas fecit certiorem, te Roma

m'apprend que vous n'êtes parti de Rome que le 6 des ides de mai, plus tard qu'il ne me l'avait dit d'abord, parce que vous avez été souffrant. Vous êtes tout à fait bien aujourd'hui; c'est ma joie de le penser. Obligez-moi de laisser chez vous des ordres pour que vos livres soient à ma disposition en votre absence comme quand vous y êtes, tous indistinctement, ceux de Varron surtout. J'ai besoin de consulter ces ouvrages pour celui que j'ai actuellement en main et que je me flatte d'arranger à votre goût. — Si vous savez quelque chose, d'abord de mon frère Quintus, puis de C. César, puis encore des comices et de la situation en général (vous êtes si habile à sentir de loin les événements), mandez-le-moi. Si vous n'avez rien à me dire, écrivez-moi toujours. Une lettre de vous est toujours bien venue et toujours trop courte. Par-dessus toute chose, une fois vos affaires faites, une fois ce voyage accompli de point en point comme vous le projetez, revenez-moi au plus vite. Mes compliments à Dionysius. Portez-vous bien.

141. — A QUINTUS. Cumes, mai.

Q.II,14. J'ai reçu deux lettres de vous, l'une presque en vous quittant, l'autre écrite d'Ariminum. Vous dites m'en avoir adressé d'autres; je ne les ai pas reçues. Je suis à Cumes et à Pompéi sans vous; mais à cela près, le mieux du monde. Je ne quitterai pas ces lieux avant les kalendes de juin. J'y travaille à ce livre de politique dont je vous ai parlé, œuvre serrée et de longue haleine. Mais qu'elle marche à mon gré, et ma peine n'aura pas été perdue. S'il en est autrement, je jette le tout dans la mer, que j'ai là sous mes yeux; puis je choisirai quelque autre sujet; car ne rien faire est pour moi chose impossible. — Je suivrai vos idées de point en point, tant sur les liaisons nouvelles que nous devons contracter, que sur celles qu'il faut empêcher de se rompre. Votre Cicéron, qui est aussi le mien, sera mon premier soin, mon soin de tous les jours. Je le surveillerai dans ses études, et même, sous son bon plaisir, je m'offrirai pour être son maître. Je me suis habitué à ce rôle en exerçant son jeune cousin dans ces jours de loisir. — De mon côté, j'attends de vous l'exécution réfléchie, active, complete de mes recommandations. Vos lettres m'en donnent l'assurance, et ne le feraient pas, que je n'y compterais pas moins. Quand je serai à Rome, je ne laisserai pas partir un courrier de César sans lui donner une lettre pour vous. Depuis quelques jours (il faut que vous me le pardonniez), je n'ai trouvé d'occasion que celle de M. Orfius, chevalier romain, l'un de mes meilleurs amis. Il est de la ville municipale d'Atella, qui est, comme vous le savez, sous mon patronage. Aussi je vous le recommande d'une façon toute particulière. Prépondérance locale, considération au dehors, cet homme a ce qu'il faut pour que vous cherchiez à vous l'attacher par des bienfaits. Il est tribun militaire dans notre armée. Vous le trouverez en tout reconnaissant et fidèle. Je vous demande aussi de bien aimer Trébatius. Adieu.

142. — A TRÉBATIUS. Rome, mai

F.VII,8. César m'écrit, avec toute sorte de bontés, qu'il n'a pas encore fait entièrement votre connaissance; que ses occupations en sont cause;

a. d. VI. Id. Mai. putare profectum esse, tardius, quam dixerat, quod minus valuisses. Si jam melius vales, vehementer gaudeo. Velim, domum ad te scribas, ut mihi tui libri pateant, non secus, ac si ipse adesses, quum ceteri, tum Varronis. Est enim mihi utendum quibusdam rebus ex iis libris ad eos, quos in manibus habeo, quos, ut spero, tibi valde probabo. — Tu velim, si quid forte novi habes, maxime a Quinto fratre, deinde a C. Cæsare, et si quid forte de comitiis, de re publica, (soles enim tu hæc festive odorari,) scribas ad me : si nihil habebis, tamen scribas, aliquid. Nunquam enim mihi tua epistola aut intempestiva aut loquax visa est. Maxime autem rogo, rebus tuis totoque itinere ex sententia confecto; nos quam primum revisas. Dionysium jube salvere. Cura, ut valeas.

MARCUS Q. FRATRI S.

Duas adhuc a te accepi epistolas : quarum alteram in ipso discessu nostro, alteram Arimino datam : plures, quas scribis te dedisse, non acceperam. Ego me in Cumano et Pompeiano, præterquam quod sine te, ceterum satis commode, oblectabam et eram in eisdem locis usque ad Kal. Jun. futurus. Scribebam illa, quæ dixeram πολιτικά : spissum sane opus et operosum. Sed, si ex sententia successerit, bene erit opera posita. Sin minus : in illud ipsum mare dejiciemus, quod spectantes scribimus. Aggrediemur alia, quoniam quiescere non possumus. — Tua mandata persequar diligenter et adjungendis hominibus et quibusdam non alienandis. Maximæ mihi vero curæ erit, ut Ciceronem tuum nostrumque videam, scilicet quotidie : sed inspiciam quid discat quam sæpissime : et, nisi ille contemnet, etiam magistrum me ei profitebor : cujus rei nonnullam consuetudinem nactus sum in hoc horum dierum otio, Cicerone nostro minore producendo. — Tu, quemadmodum scribis, quod etiam si non scriberes, facere te diligentissime tamen sciebam, facies, scilicet, ut mea mandata digeras, persequare, conficias. Ego, quum Romam venero, nullum prætermittam Cæsaris tabellarium, cui literas ad te non dem. His diebus (ignosces) cui darem, fuit nemo ante hunc M. Orfium, equitem Romanum, nostrum et pernecessarium, et quod est ex municipio Atellano, quod scis esse in fide nostra. Itaque eum tibi commendo in majorem modum, hominem domi splendidum, gratiosum etiam extra domum : quem fac ut tua liberalitate tibi obliges. Est tribunus militum in exercitu nostro. Gratum hominem observantemque cognosces. Trebatium ut valde ames, vehementer te rogo.

CICERO TREBATIO.

Scripsit ad me Cæsar perhumaniter nondum te sibi satis esse familiarem propter occupationes suas, sed certe fore.

mais que cela viendra. Je lui réponds qu'il ne peut rien faire de plus agréable pour moi que de vous accorder, dans la plus large mesure, attachement, bienveillance et faveur. Mais je vois, par votre lettre, que votre impatience passe toute raison, et j'admire que vous ayez fait fi des avantages du tribunat, surtout lorsque l'on vous dispensait des fatigues du service militaire. Je m'en plaindrai à Vacerra et à Manilius. Quant à Cornélius, je ne lui en dirai mot. Il est trop compromis par cette étourderie d'un homme qui fait profession d'être son disciple. Pourquoi donc ne pas saisir une occasion que vous ne retrouverez jamais si sûre et si belle? J'ai fait ce que vous me demandez pour le fameux jurisconsulte Précianus; je ne cesse de vous recommander à lui. Il m'a écrit en effet que vous lui deviez des remerciments. De quoi s'agit-il, je vous prie? Mandez-le-moi. Je compte que vous m'écrirez de votre Bretagne. Adieu.

143. — A QUINTUS. Rome, juin.

Q.II,15. (1re part.) J'ai reçu, le 4 des nones de juin, jour de mon arrivée à Rome, votre lettre datée de Plaisance. Celle du lendemain, datée de Lodi, m'est parvenue le jour même des nones, en même temps qu'une lettre de César, affectueuse, obligeante et gracieuse au dernier point. Voilà des ouvertures brillantes, magnifiques; une perspective assurée de gloire et d'honneurs. Mais (vous me croirez aisément, vous qui me connaissez) de tous ces avantages, ce que j'estime le plus, je le possède déjà, puisque j'ai un frère tout dévoué aux intérêts de notre commune gloire; et puisque César m'honore d'une amitié que je mets au-dessus de tout ce qu'il offre d'appât a mon ambition. Deux passages notamment ont été lus par moi avec un plaisir indicible. Dans le premier (c'est le début de sa lettre), il exprime a quel point il a été joyeux de votre arrivée et de ce renouvellement de notre ancienne amitié. Dans le second, il fera, dit-il, en sorte qu'au milieu de l'amertume d'une séparation et des chagrins de l'absence, je me félicite du moins de vous savoir près de lui.—M'inviter a concentrer sur lui toutes mes affections, c'est un conseil de frere; mais le coursier que vous piquez est déjà au galop. Je ferai, dans mon ardeur, comme le voyageur pressé qui s'est levé trop tard; il double le pas, et arrive au but plus tôt même que s'il eût devancé le jour. Vous aviez beau me pousser, je m'étais un peu endormi sur ce qu'il fallait faire pour cultiver l'amitié d'un tel homme. Mais je regagnerai le temps perdu. Déjà je presse le pas, ou plutôt (mon poëme lui plaît, dites-vous) je vole sur le quadrige poétique. Que je puisse donc avoir cette Bretagne à peindre! Prêtez vos couleurs à mon pinceau. Mais que dis-je? Où trouver du temps, à Rome surtout, s'il faut m'y fixer, comme il m'en prie? Mais cette fois encore, ma tendresse pour vous viendra peut-être à bout de tous les obstacles. —César me remercie, très-spirituellement, et d'une manière tout aimable, de lui avoir donné Trébatius. Entre tant de gens qui l'entourent, pas un, dit-il, ne serait capable de dresser une assignation. Je lui ai demandé le tribunat pour M. Curtius. Si je me fusse adressé à Domitius, il aurait cru que je me moquais de lui; car il dit tout haut qu'il ne pourrait nommer même un tribun militaire. Il allait l'autre

Cui quidem ego rescripsi, quam mihi gratum esset futurum, si quam plurimum in te studii, officii, liberalitatis suæ contulisset. Sed ex tuis literis cognovi præproperam quamdam festinationem tuam : et simul sum admiratus, cur tribunatus commoda, dempto præsertim labore militiæ, contempseris. Querar cum Vacerra et Manilio : nam Cornelio nihil audeo dicere, cujus tu periculo stultus es, quoniam te ab eo sapere didicisse profiteris. Quin tu urges istam occasionem et facultatem, qua melior nunquam reperietur! Quod scribis de illo Preciano jureconsulto, ego te ei non desino commendare : scribit enim ipse mihi te sibi gratias agere debere. De eo quid sit, cura, ut sciam. Ego vestras Britannicas literas exspecto.

MARCUS Q. FRATRI S.

A. d. IIII. Non. Jun., quo die Romam veni, accepi tuas literas, datas Placentia : deinde alteras postridie, datas Laude, Nonis, cum Cæsaris literis, refertis omni officio, diligentia, suavitate. Sunt ista quidem magna, vel potius maxima. Habent enim vim magnam ad gloriam et ad summam dignitatem. Sed mihi crede, quem nosti, quod in istis rebus ego plurimi æstimo, id jam habeo : te scilicet primum tam inservientem communi dignitati : deinde Cæsaris tantum in me amorem : quem omnibus iis honoribus, quos me a se exspectare vult, antepono. Literæ vero ejus una datæ cum tuis, quarum initium est, quam suavis ei tuus adventus fuerit et recordatio veteris amoris; deinde, se effecturum, ut ego in medio dolore ac desiderio tui, te, quum a me abesses, potissimum secum esse lætarer : incredibiliter delectarunt. — Quare facis tu quidem fraterne, quod me hortaris, sed mehercule currentem nunc quidem, ut omnia mea studia in istum unum conferam. Ego vero ardenti quidem studio hoc fortasse efficiam, quod sæpe viatoribus, quum properant, evenit : ut, si serius, quam voluerunt, forte surrexerint; properando, etiam citius, quam si de nocte vigilassent, perveniant, quo velint : sic ego, quoniam in isto homine colendo tam indormivi diu, te mehercule sæpe excitante, cursu corrigam tarditatem tum equis, tum vero (quoniam scribis poema ab eo nostrum probari) quadrigis poeticis. Modo mihi date Britanniam quam pingam coloribus tuis, penicillo meo. Sed quid ago? Quod mihi tempus, Romæ præsertim, ut iste me rogat, manenti, vacuum ostenditur? Sed videro. Fortasse enim, ut fit, vincet tuus amor omnes difficultates. — Trebatium quod ad se miserim, persalse et humaniter etiam gratias mihi agit. Negat enim in tanta multitudine eorum, qui una essent, quemquam fuisse, qui vadimonium concipere posset. M. Curtio tribunatum ab eo petivi, (nam Domitius se derideri putasset, si esset a me rogatus : hoc enim est ejus quotidianum,

jour jusqu'à plaisanter en plein sénat son collègue Appius, qui s'est, dit-il, rendu près de César pour lui arracher quelque nomination de tribun. Au surplus, je ne demande que pour l'année prochaine, et Curtius ne l'entend pas autrement.—Je suis et je continuerai d'être dans mes relations politiques, et même à l'égard de mes ennemis, ce que vous jugez bon que je sois; c'est-à-dire, souple comme un cheveu.—A Rome, voici où l'on en est. On espère les comices, mais faiblement. On appréhende une dictature, mais sans y croire tout à fait. Au forum, inaction complète, symptôme de décrépitude plutôt que de tranquillité. Quant à ma position dans le sénat, on m'y écoute avec complaisance. Mais je ne suis pas content de moi. « Voilà le fruit de cette guerre fatale. »

144. — A QUINTUS. Rome, juin.

Q.II,15. (IIe part.) Allons, je prendrai une plume mieux taillée, de l'encre plus claire, un papier plus lisse, puisque vous n'avez pu lire, dites-vous, ma dernière lettre; mais n'en cherchez pas si loin la cause. Il n'y avait chez moi préoccupation, perturbation, ni colère contre qui que ce fût. C'est tout simplement que j'écris avec la première plume venue, bonne ou mauvaise.—Attention, maintenant; je vais répondre à tout ce que vous avez su, en véritable homme d'affaires, resserrer dans si peu de mots. Vous voulez que, sans déguisement, sans réticence, sans ménagements, mais avec franchise et comme il convient à un frère, je vous dise si vous devez, le cas se présentant, accourir au premier mot; ou attendre tranquillement sur les lieux jusqu'à votre libération. Si la question était de peu d'importance, mon cher Quintus, je vous laisserais libre, tout en vous donnant mon avis. Mais ici il est évident qu'au fond vous voulez savoir sous quel aspect se présente pour moi l'année qui arrive. Eh bien! de deux choses l'une, ou elle sera paisible, ou elle me trouvera vigoureusement entouré et soutenu. Chez moi, au forum, au théâtre, je reçois les témoignages les moins équivoques. Je crois pouvoir compter sur mes propres ressources, et je suis bien avec César et Pompée. Ce sont là des gages de sécurité. Qu'il éclate, au surplus, quelque agression insensée, mes précautions sont prises. Voila ma pensée, ma manière de voir; j'y ai bien réfléchi, et je vous la dis tout entière. C'est avec l'autorité d'un frère et non par complaisance pour vous que je vous défends d'en douter. Certainement si je ne consultais que notre commun plaisir, je voudrais vous voir arriver à l'époque que vous aviez fixée. Mais je pense comme vous (vos intérêts avant tout) qu'il vaut mieux attendre cette éventualité, et ne pas aller au-devant de vos créanciers. Une fois hors de cet embarras, si nous avons la santé, nul ne sera plus heureux que nous. Avec des goûts comme les nôtres, ce qui nous manque est peu de chose, et il est facile d'y pourvoir. Mais il faut se bien porter. — La brigue recommence plus effrénée que jamais. On ne vit jamais rien de pareil. Aux ides de juin, l'intérêt de l'argent est monté au double; c'est l'effet de la coalition de Memmius et de Domitius contre Scaurus. Messalla mollit. Je n'exagère point en disant qu'ils iront jusqu'à dépenser dix millions de sesterces.

se ne tribunum militum quidem facere : etiam in senatu lusit Appium collegam propterea isse ad Cæsarem, ut aliquem tribunatum auferret :) sed in alterum annum. Id et Curtius ita volebat. — Tu, quemadmodum me censes oportere esse in re publica et in nostris inimicitiis, ita et esse, et fore auricula infima scito molliorem. — Res Romanæ se sic habebant. Erat nonnulla spes comitiorum, sed incerta : erat aliqua suspicio dictaturæ, ne ea quidem certa : summum otium forense, sed senescentis magis civitatis quam acquiescentis. Sententia autem nostra in senatu ejusmodi, magis ut alii nobis assentiantur, quam nosmet ipsi. Τοιαῦθ' ὁ τλήμων πόλεμος ἐξεργάζεται.

MARCUS Q. FRATRI S.

Calamo et atramento temperato, charta etiam dentata res agetur. Scribis enim te meas literas superiores vix legere potuisse : in quo nihil eorum, mi frater, fuit, quæ putas. Neque enim occupatus eram, neque perturbatus, nec iratus alicui : sed hoc facio semper ut quicumque calamus in manus meas venerit, eo sic utar, tanquam bono. — Verum attende nunc, mi optime et suavissime frater, ad ea dum rescribo, quæ tu in hac eadem brevi epistola πραγματικῶς valde scripsisti. De quo petis, ut ad te, nihil occultans, nihil dissimulans, nihil tibi indulgens, germane fraterneque rescribam, id est, utrum voles diverim, ut ad expediendum te, si causa sit, commocere. Si, mi Quinte, parva aliqua res esset, in qua sciscitarere, quid vellem : tamen, quum tibi permissurus essem, ut faceres, quod velles, ego ipse, quid vellem, ostenderem. In hac vero re hoc profecto quæris, cujusmodi illum annum, qui sequitur, exspectem : plane aut tranquillum nobis aut certe munitissimum : quod quotidie domus, quod forum, quod theatri significationes declarant : neque laborant, quod mea conscientia copiarum nostrarum, quod Cæsaris, quod Pompeii gratiam tenemus. Hæc me, ut confidam, faciunt. Sin aliquis erumpet amentis hominis furor, omnia sunt ad eum frangendum expedita. Hæc ita sentio, judico, ad te explorate scribo. Dubitare te, non assentatorie, sed fraterne veto. Quare suavitatis equidem nostræ fruendæ causa cuperem te ad id tempus venire, quod dixeras : sed illud malo tamen, quod putas; magis illa. etiam magni æstimo me, ἀμφιλαφίαν illam tuam et exspectationem debitorum tuorum. Illud quidem sic habeto, nihil nobis expeditis, si valebimus, fore fortunatius. Parva sunt, quæ desunt, nostris quidem moribus, et ea sunt ad explicandum expeditissima, modo valeamus. — Ambitus redit immanis. Nunquam fuit par. idib. Quint. fenus fuit ZZ ex Z coitione Memmii, quam cum Domitio habuit, Scaurum ut vinceret. Messalla flaccet. Non dico ὑπερβολικῶς : vel HS centies constituunt in prærogativa pronun-

L'indignation est au comble. Les prétendants au tribunat ont déposé chacun cinq cent mille sesterces entre les mains de Caton, s'engageant à tenir pour coupables ceux qu'il condamnera. Si, comme on l'espère, la corruption n'atteint pas les comices, Caton seul y aura plus fait que toutes les lois et que tous les juges ensemble.

145. — A ATTICUS. Rome, juillet.

A. IV, 15. Je suis charmé de ce que vous avez fait pour Eutychide, qui va désormais s'appeler Titus Cécilius, de votre ancien prénom et de votre nouveau nom; c'est ainsi que de mon nom joint au vôtre, on a composé pour Dionysius celui de Marcus Pomponius. Oui, dites à Eutychide que vos bontés pour moi n'ont pas été tout à fait étrangères à votre détermination, et que la sympathie qu'il m'a témoignée dans le temps de mes malheurs, et qui m'est bien connue, n'a pas été perdue pour lui dans cette circonstance. Je serai heureux qu'il le sache. — Ce voyage d'Asie était sans doute bien indispensable? car vous n'auriez pas consenti, je pense, sans les plus puissants motifs, à vous séparer si longtemps de tout ce qui vous est cher, hommes et choses. Au surplus, c'est à la promptitude de votre retour que nous jugerons de vos sentiments et de votre affection pour les vôtres. Mais je redoute pour vous les séductions du rhéteur Clodius et de ce savant homme qui, dit-on, s'est pris tout à coup de passion pour le grec, l'illustre Pituanius. Allons, soyez brave, et revenez-nous à l'époque promise. En revanche, nous vous laisserons jouir d'eux tout à votre aise à Rome, s'ils y viennent jamais en chair et en os. — Vous auriez grand plaisir, dites-vous, à recevoir de mes nouvelles. Je vous ai adressé une espèce de journal de tout ce qui se passe. Mais je suppose que vous serez resté fort peu de temps en Épire, et qu'il ne vous sera point parvenu. Les lettres que je vous écris sont telles que je ne puis guère les confier qu'à des mains tout à fait sûres. — Mais il est temps de vous parler des affaires de Rome. Le 3 des nones de juillet, Suffénas et Caton ont été absous; Procilius a été condamné. Cela prouve que notre triple aréopage ne tient aucun compte ni de la brigue, ni des comices et de l'interrègne, ni des crimes d'État, ni de la république elle-même. Seulement il ne faut pas tuer un père de famille dans sa maison; et encore vingt-deux juges ont-ils été d'avis d'absoudre : vingt-huit seulement ont condamné. Dans une péroraison vraiment éloquente, Publius, qui soutenait l'accusation, a ému vivement les juges. Hortalus a été ce qu'il est toujours. Moi, je n'ai pas parlé. Ma fille, qui est malade, avait craint une boutade de ma part contre Clodius. — Ces choses terminées, les habitants de Réate m'ont emmené dans leur Tempé, pour plaider contre ceux d'Intéramne devant un consul et dix commissaires. Il s'agit d'un passage que M. Curius a donné, en coupant la montagne, aux eaux du lac Vélinus, lesquelles se déchargent ainsi dans le Nar, rendant le vallon très-sec et laissant à peine un peu d'humidité à la plaine de Rosa. J'ai logé chez Axius; il m'a mené aux Sept-Fontaines. — Je suis revenu à Rome pour le procès de Fontéius, le 7 des ides de juillet. J'allai au spectacle. A mon entrée, longs et unanimes applaudissements. Mais laissons cela, ce n'est pas à moi d'en parler. Antiphon parut. Il était affranchi avant de se montrer. En deux mots, pour ne pas vous faire languir, il a

tiare. Res ardet invidia. Tribunicii candidati compromiserunt, HS quingenis in singulos apud M. Catonem depositis, petere ejus arbitratu, ut, qui contra fecisset, ab eo condemnaretur. Quæ quidem comitia si gratuita fuerint, ut putantur, plus unus Cato fuerit, quam omnes leges omnesque judices.

CICERO ATTICO S.

De Eutychide gratum; qui vetere prænomine, novo nomine T. erit Cæcilius; ut est ex me et ex te junctus Dionysius, M. Pomponius. Valde mehercule mihi gratum, si Eutychides tuam erga me benevolentiam cognoscet, et suam illam in meo dolore συμπάθειαν neque tum mihi obscuram, neque post ingratam fuisse. — Iter Asiaticum tuum puto tibi suscipiendum fuisse. Nunquam enim tu sine justissima causa tam longe a tot tuis et hominibus et rebus carissimis et suavissimis abesse voluisses. Sed humanitatem tuam amoremque in tuos reditus celeritas declarabit. Sed vereor, ne lepore te suo detineat diutius rhetor Clodius, et homo pereruditus, ut aiunt, et nunc quidem deditus Græcis literis Pituanius. Sed, si vis homo esse, recipe te ad nos, ad quod tempus confirmasti. Cum illis tamen, cum salvi venerint, Romæ vivere licebit. — Avere te scribis accipere aliquid a me literarum; dedi, ac multis quidem de rebus, ἡμερολεγδὸν perscripta omnia : sed, ut conjicio, quoniam mihi non videris in Epiro diu fuisse, redditas tibi non arbitror. Genus autem mearum, ad te quidem, literarum ejusmodi fere est, ut non libeat cuiquam dare, nisi de quo exploratum sit tibi eum redditurum. — Nunc Romanas res accipe. A. d. III. Non. Quint. Sufenas et Cato absoluti : Procilius condemnatus. Ex quo intellectum est τριςαρειοπαγίτας ambitum, comitia, interregnum, majestatem, totam denique rem publicam flocci non facere. Debemus patrem familias domi suæ occidere nolle; neque tamen id ipsum abunde : nam absolverunt XXII, condemnarunt XXVIII. Publius sane diserto epilogo criminans, mentes judicum moverat. Hortalus in ea causa fuit, cujusmodi solet. Nos verbum nullum. Verita est enim pusilla, quæ nunc laborat, ne animum in Publio offenderem. — His rebus actis, Reatini me ad sua τέμπη duxerunt, ut agerem causam contra Interamnates apud consulem et decem legatos; quod lacus Velinus, a M'. Curio emissus, interciso monte, in Narem defluit : ex quo est illa siccata, et humida tamen modice Rosia. Vixi cum Axio. Quin etiam me ad Septem aquas duxit. — Redii Romam Fonteii causa a. d. VII. Idus Quint. Veni in spectaculum; primum, magno et æquabili plausu : sed hoc ne curaris; ego ineptus, qui scripserim : deinde, Anti-

eu la palme. Mais vous aurez beau dire, il n'y a pas d'acteur plus avorton, de voix plus grêle, de.... Gardez cela pour vous cependant. Dans *Andromaque*, il faut le dire, il est plus grand qu'Astyanax. Mais partout ailleurs on ne trouverait personne qui fût de taille avec lui. Vous voulez que je vous parle d'Arbuscula ; elle a été charmante. Jeux magnifiques; succès complet. La chasse est ajournée. — Suivez moi maintenant au Champ de Mars. Là, la brigue est active, à telles enseignes qu'aux ides de juillet, l'intérêt est monté de quatre à huit. Eh! me direz-vous, je n'en suis pas fâché. L'honnête homme! le bon citoyen! César appuie de toutes ses forces Memmius. Les consuls portent Domitius avec lui. Quel a été le prix du marché? c'est ce que je n'ose confier à cette lettre. Pompée ronge son frein, se plaint tout haut, et se déclare pour Scaurus; est-ce du bout des lèvres ou du fond du cœur? je ne saurais vous le dire. Point de candidat qui prime. Nul n'enchérissant, les droits en présence sont de niveau. Messalla faiblit. Ce n'est pas le cœur ou les amis qui lui manquent; mais la coalition des consuls et Pompée l'entravent. Ces comices-là, je crois, seront prorogés. Les prétendants au tribunat sont convenus, sous serment, de soumettre leur conduite au jugement de Caton. Ils ont déposé chacun cinq cent mille sesterces entre ses mains. Celui qu'il condamnera perdra la somme, et les autres se la partageront. — On attend demain les élections. Si elles ont lieu en effet, et si le messager n'est pas parti, je vous en donnerai tout le détail le 5 des kalendes d'août. Si, comme on s'en flatte, l'argent n'y est pour rien, Caton seul aura plus fait que tous les juges. — Je me suis chargé de la cause de Messius. Appius l'avait placé comme lieutenant près de César; mais il est revenu pour répondre à la sommation de Servilius, qui lui enjoint de comparaître. Il a pour lui les tribus Promptina, Vélina, Mécia. La lutte sera vive. Cependant on est en mesure. Je me mets ensuite à la disposition de Domitius, puis de Scaurus. Mes discours, vous le voyez, vont se remplir de glorieux noms; peut-être même les consuls désignés y figureront-ils. Si Scaurus n'en est pas, il aura bien de la peine à se tirer d'affaire. — Je vois, d'après les lettres de mon frère, qu'il doit être déjà en Bretagne. J'attends avec inquiétude des nouvelles ultérieures. J'ai déjà gagné de savoir que César m'aime, et que je lui plais. J'en ai des preuves en foule et des plus positives. Mes compliments à Dionysius. Dites-lui donc, persuadez-le donc de venir, le plus tôt possible, nous donner des leçons à mon cher Cicéron et à moi.

146. — A TRÉBATIUS. Rome, août.

F.VII,9. Il y a un siècle que je ne sais plus ce que vous devenez. Vous ne m'écrivez point; et voilà deux mois que je ne vous ai écrit moi-même. Vous n'êtes pas avec mon frère Quintus, et je ne sais ni où ni par qui vous écrire. Dites-moi donc ce que vous faites et où vous comptez passer l'hiver. Je voudrais que ce fût avec César. Dans l'affliction où il se trouve, je n'ose lui écrire; mais j'ai écrit à Balbus. Songez à vos intérêts. Ne revenez pas si vite, et revenez les mains pleines. Rien ne vous presse, surtout depuis la mort de Battara. Mais vous n'avez pas besoin de conseil. Mandez-moi seulement le parti auquel vous vous

phonti operam. Is erat ante manumissus, quam productus. Ne diutius pendeas, palmam tulit. Sed nihil tam pusillum, nihil tam sine voce, nihil tam.... Verum hæc tu tecum habeto. In Andromacha tamen major fuit, quam Astyanax : in ceteris parem habuit neminem. Quæris nunc de Arbuscula : valde placuit. Ludi magnifici et grati. Venatio in aliud tempus dilata. Sequere nunc me in campum. Ardet ambitus; σῆμα δέ τοι ἐρέω : fœnus ex triente Id. Quint. factum erat bessibus. Dices, istuc quidem non moleste fero. O virum! o civem! Memmium Cæsaris omnes opes confirmant. Cum eo Domitium consules junxerunt; qua pactione, epistolæ committere non audeo. Pompeius fremit, queritur, Scauro studet : sed utrum fronte, an mente, dubitatur. Ἐξοχὴ in nullo est : pecunia omnium dignitatem exæquat. Messalla languet : non quo aut animus desit aut amici, sed coitio consulum et Pompeius obsunt. Ea comitia, puto fore, ut ducantur. Tribunicii candidati jurarunt se arbitrio Catonis petituros. Apud eum HS quingena deposuerunt; ut, qui a Catone damnatus esset, id perderet et competitoribus tribueretur. — Hæc ego pridie scribebam, quam comitia fore putabantur. Sed ad te v. Kal. Sext. si facta erunt, et tabellarius non erit profectus, tota comitia perscribam : quæ si, ut putantur, gratuita fuerint, plus unus Cato potuerit quam omnes quidem judices. — Messius defendebatur a nobis, e legatione revocatus; nam eum Cæsari legarat Appius. Servilius edixit, ut adesset. Tribus habet Promptinam, Velinam, Mæciam. Pugnatur acriter : agitur tamen satis. Deinde me expedio ad Drusum, inde ad Scaurum. Parantur orationibus indices gloriosi. Fortasse accedent etiam consules designati : in quibus si Scaurus non fuerit, in hoc judicio valde laborabit. — Ex Quinti fratris literis suspicor, jam eum esse in Britannia. Suspenso animo exspecto, quid agat. Illud quidem sumus adepti, quod multis et magnis indiciis possumus judicare nos Cæsari et carissimos et jucundissimos esse. Dionysium velim salvere jubeas, et eum roges et hortere, ut quam primum veniat, ut possit Ciceronem meum atque etiam me ipsum erudire.

CICERO TREBATIO.

Jamdiu ignoro, quid agas : nihil enim scribis : neque ego ad te his duobus mensibus scripseram; quod cum Quinto fratre meo non eras, quo mitterem aut cui darem, nesciebam. Cupio scire quid agas et ubi sis hiematurus. Equidem velim cum Cæsare, sed ad eum propter ejus [occupationes] nihil sum ausus scribere : ad Balbum tamen scripsi. Tu tibi deesse noli. Serius potius ad nos, dum plenior. Quod huc properes, nihil est, præsertim Battara

serez arrêté. Vous avez un ami qu'on appelle, je crois, Cn. Octavius, ou peut-être Cn. Cornélius, grand homme d'ailleurs, et de la plus haute origine, un fils de la terre enfin. Ce quidam, qui sait que je suis votre ami, ne cesse de m'inviter à souper. Je ne me suis pas encore rendu à son invitation, mais je n'y suis pas moins sensible.

147. — A QUINTUS. Rome, août.

Q.II,16. Quand mes lettres sont de la main d'un secrétaire, croyez que mes occupations sont grandes. Quand j'écris moi-même, c'est que j'ai un peu moins à faire. Jamais, par exemple, les travaux judiciaires ne m'ont serré de si près : et cela, dans une saison accablante, par une chaleur excessive. Mais puisque vous le voulez, je me résigne à tout, et l'on ne me reprochera point de trahir votre confiance ou votre pensée. Si d'ailleurs ma tâche est pénible, il y a de l'honneur et de la considération à la poursuivre. Ainsi, pour entrer dans vos vues, non-seulement j'ai soin de n'indisposer personne, mais je m'attache encore à me concilier ceux mêmes pour qui c'est un chagrin de me voir en si bonne harmonie avec César. Quant à ceux qui n'ont point pris de parti, ou qui penchent vers le nôtre, je veux tout à fait gagner leur cœur. Le sénat, durant plusieurs jours, a retenti des plus violentes sorties contre la brigue. Elles s'adressaient aux candidats consulaires qui sont allés en ce genre à des excès vraiment intolérables. Je me suis absenté, bien décidé à ne me mêler qu'à bonnes enseignes du soin de guérir la république. Aujourd'hui même, Drusus, accusé de prévarication, vient d'être absous, à quatre voix de majorité, par les tribuns du trésor. Le sénat et les chevaliers l'avaient condamné. Je plaiderai cet après-midi pour Vatinius. La cause n'est pas difficile. Les comices sont rejetés au mois de septembre. Le procès de Scaurus va s'ouvrir. Je ne lui ferai pas défaut. Je vois bien que vous avez fort gaiement joué votre rôle dans cette scène de parasites à la Sophocle : mais ne comptez pas sur mon suffrage. — Je finis par où j'aurais dû commencer. Quel plaisir m'ont fait vos lettres sur la Bretagne! J'avais peur de cet Océan; j'avais peur de ces côtes. Ce n'est pas que tout soit dit encore; mais il me reste maintenant plus à espérer qu'à craindre, et, pour être souvent impatient, mon cœur du moins ne sera plus rempli d'alarmes. Le beau sujet que vous avez là à traiter! Cet aspect de la contrée, cette condition des lieux et des choses! ces mœurs locales! ces peuplades! ces faits d'armes! et ce général par-dessus tout! Je vous promets volontiers mon aide tant qu'il vous plaira. Vous aurez aussi les vers que vous me demandez, puisque vous voulez que je porte des chouettes à Athènes. — Mais à propos, je crois que vous me cachez quelque chose. Que pense César de mon poëme, je vous prie? Il m'a déjà écrit qu'il avait lu le premier livre et qu'il n'avait rien vu même en grec qui lui plût davantage. Le reste, jusqu'à certain passage, est plus négligé : c'est son expression. Dites-moi ce qui lui déplaît, le fonds ou la forme, et ne craignez rien de la franchise. Mon affection pour vous n'en diminuera point de l'épaisseur d'un cheveu. Allons, parlez en ami du vrai et en frère.

mortuo. Sed tibi consilium non deest. Quid constitueris, cupio scire.— Cn. Octavius est, an Cn. Cornelius quidam, tuus familiaris, summo genere natus, terræ filius : is me, quia scit tuum familiarem esse, crebro ad cœnam invitat. Adhuc non potuit perducere : sed mihi tamen gratum est.

MARCUS Q. FRATRI S.

Quum a me literas librarii manu acceperis, ne paullum me otii habuisse judicato : quum autem mea, paullum. Sic enim habeto, nunquam me a causis et judiciis districtiorem fuisse, atque id anni tempore gravissimo et caloribus maximis. Sed hæc, quoniam tu ita præscribis, ferenda sunt; neque committendum, ut aut spei aut cogitationi vestræ ego videar defuisse : præsertim quum, tametsi id difficilius fuerit, tamen ex hoc labore magnam gratiam magnamque dignitatem sim collecturus. Itaque, ut tibi placet, damus operam, ne cujus animum offendamus atque ut etiam ab iis ipsis, qui nos cum Cæsare tam conjunctos dolent, diligamur : ab æquis vero aut etiam a propensis in hanc partem vehementer et colamur et amemur. — De ambitu quum atrocissime ageretur in senatu multos dies, quod ita erant progressi candidati consulares, ut non esset ferendum : in senatu non fui. Statui ad nullam medicinam rei publicæ sine magno præsidio accedere. Quo die hæc scripsi, Drusus erat de prævaricatione a tribunis ærariis absolutus, in summa, quattuor sententiis, quum senatores et equites damnassent. Ego eodem die post meridiem Vatinium eram defensurus. Ea res facilis est. Comitia in mensem Sept. rejecta sunt. Scauri judicium statim exercebitur : cui nos non deerimus. Συνδείπνους Σοφοκλέους, quanquam a te actam fabellam video esse festive, nullo modo probavi. — Venio nunc ad id, quod nescio an primum esse debuerit. O jucundas mihi tuas de Britannia literas! Timebam Oceanum, timebam litus insulæ. Reliqua non equidem contemno, sed plus habent tamen spei, quam timoris, magisque sum sollicitus exspectatione ea, quam metu. Te vero ὑπόθεσιν scribendi egregiam habere video. Quos tu situs, quas naturas rerum et locorum, quos mores, quas gentes, quas pugnas, quem vero ipsum imperatorem habes! Ego te libenter, ut rogas, quibus rebus vis, adjuvabo, et tibi versus, quos rogas, γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας mittam. — Sed heus tu, celari videor a te. Quomodonam, mi frater, de nostris versibus Cæsar? Nam primum librum se legisse scripsit ad me ante : et prima sic, ut neget se ne Græca quidem meliora legisse. Reliqua ad quemdam locum ῥαθυμότερα. Hoc enim utitur verbo. Dic mihi verum, num aut res eum aut χαρακτὴρ non delectat? Nihil est, quod vereare. Ego enim ne pilo quidem minus te amabo. Hac de re φιλαλήθως et, ut soles, scribe fraterne.

148. — A TRÉBATIUS. Rome, août.

F.VII,10. Je lis votre lettre, et je vois que vous passez pour un tres-grand jurisconsulte aux yeux de César. Applaudissez-vous d'être dans un pays ou l'on vous tient pour savoir quelque chose. Que n'êtes-vous allé aussi en Bretagne! On eût fait le tour de cette grande île avant de trouver un plus habile que vous. Je vous dirai toutefois (laissez-moi rire un peu, à votre exemple) que je suis tant soit peu jaloux de vous voir appelé si souvent chez un homme dont personne ne peut approcher, tant il est occupé, non pas certes tant il est fier. — Pourquoi, s'il vous plaît, ne me donner aucun détail? vous savez, par Hercule, que vos affaires me touchent autant que si elles m'étaient personnelles. J'ai bien peur que vous ne geliez dans vos quartiers d'hiver : mettez double bûche au foyer; ainsi pensent Mucius et Manilius; d'autant que votre garde-robe est assez légère. D'un autre côté pourtant, on dit qu'il fait assez chaud maintenant là où vous êtes; et je me suis mis à trembler pour vous à cette nouvelle. Heureusement, vous êtes moins aventureux à la guerre qu'au barreau, nageur passionné à qui l'eau salée fait peur, vous qui avez si peu d'amour pour les chars bretons, et qu'on ne pouvait ici arracher aux andabates. Mais trêve de raillerie. — Vous savez très-pertinemment en quels termes j'ai écrit à César : combien de fois, moi seul je le sais. J'avais à la fin mis un temps d'arrêt pour ne pas paraître douter des bonnes dispositions du plus généreux et du plus affectueux des hommes. Cependant il m'a paru bon de glisser un souvenir dans ma dernière lettre. Dites-moi ce que ce mot aura produit et parlez-moi en même temps de votre position et de vos projets. Je désire connaître ce que vous faites, ce que vous espérez et combien de temps doivent durer, d'après vos calculs, votre absence et notre séparation. Croyez, je vous prie, que ma seule consolation de ne pas vous avoir ici, est de penser que votre intérêt l'exige. S'il en était autrement, ce serait une folie sans pareille à nous deux, à moi de ne pas vous rappeler vite à Rome, à vous de ne pas prendre des ailes pour y arriver. Je fais, parbleu, plus de cas d'une causerie badine ou sérieuse avec vous que de tous les peuples étrangers ensemble, et même de nos frères les Éduens. Mettez-moi donc bien vite au courant de tout ce qui vous touche. — « Faut-il vous aider de mes con« solations, de mes conseils ou de ma bourse?

149. — A QUINTUS. Rome, fin de septembre.

Q.III,1. Après ces chaleurs excessives, les plus fortes dont j'aie gardé le souvenir, je suis venu avec délices me refaire aux eaux d'Arpinum. J'y ai passé le temps des jeux, en recommandant à Philotime les gens de ma tribu. J'étais le 3 des ides de septembre à Arcanum, où j'ai trouvé Messidius et Philoxène. J'ai vu l'eau qu'ils ont amenée du voisinage couler assez bien pour l'extrême sécheresse, et ils se flattaient d'en augmenter le volume. Hérus est bien. A la villa Manilienne, j'ai trouvé Diphilus qui, en fait de lenteur, a trouvé le moyen de se surpasser lui-même. Cependant, il ne lui reste à terminer que les bains, la terrasse et la volière. Je suis enchanté de cette maison. Le portique dallé est tout à fait grandiose. L'effet m'en a frappé aujourd'hui, qu'il

M. CICERO S. D. TREBATIO.

Legi tuas literas : ex quibus intellexi te Cæsari nostro valde jureconsultum videri. Est quod gaudeas te in ista loca venisse, ubi aliquid sapere viderere. Quod si in Britanniam quoque profectus esses, profecto nemo in illa tanta insula peritior te fuisset. Verumtamen (rideamus licet : sum enim a te invitatus;) subinvideo tibi, ultro [te] etiam arcessitum ab eo, ad quem ceteri, non propter superbiam ejus, sed propter occupationem adspirare non possunt. — Sed tu in ista epistola nihil mihi scripsisti de tuis rebus : quæ mehercule mihi non minori curæ sunt, quam meæ. Valde metuo, ne frigeas in hibernis : quamobrem camino luculento utendum censeo; idem Mucio et Manilio placebat : præsertim qui sagis non abundares. Quanquam vos nunc istic satis calere audio : quo quidem nuntio valde mehercule de te timueram. Sed tu in re militari multo es cautior, quam in advocationibus; qui neque in Oceano natare volueris, studiosissimus homo natandi; neque spectare essedarios, quem antea ne andabatam quidem defraudare poteramus. Sed jam satis jocati sumus. — Ego de te ad Cæsarem quam diligenter scripserim, tute scis; quam sæpe, ego. Sed mehercule jam intermiseram, ne viderer liberalissimi hominis meique amantissimi voluntati erga me diffidere. Sed tamen iis literis, quas proxime dedi, putavi esse hominem commonendum. Id feci. Quid profecerim, facias me velim certiorem, et simul de toto statu tuo consiliisque omnibus. Scire enim cupio, quid agas, quid exspectes, quam longum istum tuum discessum a nobis futurum putes. Sic enim tibi persuadeas velim, unum mihi esse solatium, quare facilius possim pati te esse sine nobis, si tibi esse id emolumento sciam : sin autem id non est, nihil duobus nobis est stultius : me, qui te non Romam attraham; te, qui non huc advoles. Una mehercule nostra vel severa vel jocosa congressio pluris erit, quam non modo hostes, sed etiam fratres nostri Ædui. Quare omnibus de rebus fac ut quam primum sciam :

Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.

MARCUS Q. FRATRI S.

Ego ex magnis caloribus (non enim meminimus majores) in Arpinati summa cum amœnitate fluminis me refeci ludorum diebus, Philotimo tribulibus commendatis. In Arcano a. d. IIII. Idus Sept. fui. Ibi Messidium cum Philoxeno, aquamque, quam ii ducebant non longe a villa, belle sane fluentem vidi, præsertim maxima siccitate : uberioremque aliquanto sese collecturos esse dicebant. Apud Herum recte erat. In Maniliano offendi Diphilum Diphilo tardiorem. Sed tamen nihil ei restabat præter balnearia et ambulationem et aviarium. Villa mihi valde pla-

est entièrement démasqué et que les colonnes sont taillées. Il ne reste plus (et je m'en charge) qu'à bien choisir le stuc. Les dalles font déjà très-bien. Quelques voûtes m'ont paru demander des changements que j'ai indiqués. L'endroit du portique où vous voudriez, disent-ils, un petit vestibule, est mieux comme il est. L'espace manque. Cette disposition d'ailleurs n'est d'usage que dans les édifices où un grand vestibule peut trouver place; et il n'en serait plus resté pour les chambres à coucher, et leurs dégagements, au lieu que maintenant on a une voûte d'un bon effet et l'avantage de pouvoir y prendre le frais l'été. Si vous persistez cependant, envoyez un nouvel ordre. Autre changement. Le fourneau des bains était disposé de manière que le tuyau qui conduit la chaleur passait précisément sous les chambres à coucher. Je l'ai fait avancer vers l'un des angles de l'apodytère (vestiaire). J'ai fait approuver l'arrangement de la grande chambre à coucher et de celle d'en haut pour l'hiver. Elles sont spacieuses et communiquent à la terrasse du côté le plus voisin des bains. Les colonnes n'étaient ni droites ni alignées; Diphile prendra la peine de les replacer. Peut-être, un jour, saura-t-il se servir du plomb et du cordeau, mais j'espère que d'ici à quelques mois sa besogne sera finie, car j'avais avec moi Césius qui saura bien le presser. — De là je me suis rendu directement par la voie Vitulaire à la terre que j'ai achetée pour vous de Fufidius un million de sesterces, ainsi que je vous l'ai écrit dernièrement d'Arpinum. Nulle part, je n'ai vu de plus beaux ombrages. De l'eau vive partout, et à pleines sources, au point que Césius estime que vous y trouverez l'arrosement de cinquante arpents de prés. Ce que je puis affirmer, par ce que je m'y entends mieux, c'est que ce sera une délicieuse habitation, lorsque vous y aurez ajouté un vivier, des jets d'eau, une palestre et quelques masses de verdure. On m'a dit que vous vouliez conserver la terre de Bovilles; c'est à vous de vous consulter là-dessus. Calvus prétend que, même en nous réservant la prise d'eau, constituée en servitude, nous pourrions encore à la vente en retirer le prix d'achat. J'avais Messidius avec moi. Il m'a dit être convenu avec vous de trois écus le pied, et la superficie est de quatre mille pas, suivant sa mesure. Je crois qu'il y a davantage. Mais à coup sûr on ne peut mieux employer son argent. J'avais fait appeler Chilon de Venafre; mais le même jour, quatre de ses camarades ou élèves y ont été ensevelis sous un éboulement. — Le jour des ides de septembre, j'étais à Latérium. J'ai inspecté la route. Elle m'a paru si belle qu'on la prendrait pour une voie publique, excepté un espace de cent cinquante pas à partir du petit pont voisin de la maison de Furina, du côté de Satricum, que j'ai mesuré moi-même et où on a mis de la poussière au lieu de gravier; il faut que cela soit changé. La pente est aussi très-forte. Néanmoins j'ai compris que c'était une nécessité, puisque vous n'aviez pas voulu que le tracé passât sur le terrain de Locusta, ni sur celui de Varron, Véluinus a déjà disposé le sien; celui de Locusta n'est pas même remué. Mais je le verrai à Rome, et j'espère piquer son amour-propre. Je parlerai en même temps à Taurus pour cette concession

cuit, propterea quod summam dignitatem pavimentata porticus habebat : quod mihi nunc denique apparuit, posteaquam et ipsa tota patet, et columnæ politæ sunt. Totum in eo est, (quod mihi erit curæ) tectorium ut concinnum sit Pavimenta recte fieri videbantur. Cameras quasdam non probavi mutarique jussi. Quo loco in porticu scribere aiunt ut atriolum fiat, mihi, ut est, magis placebat. Neque enim satis loci videbatur esse atriolo : neque fere solet nisi in iis ædificiis fieri, in quibus est atrium majus : nec habere poterat adjuncta cubicula et ejusmodi membra. Nunc hæc vel honestate testudinis valde boni æstivi locum obtinebit. Tu tamen si aliter sentis, rescribe quam primum. In balneariis assa in alterum apodyterii angulum promovi, propterea quod ita erant posita, ut eorum vaporarium, [ex quo ignis erumpit,] esset subjectum cubiculis. Subgrande cubiculum autem et hibernum altum valde probavi, quod et ampla erant et loco posita, ambulationis uno latere, eo, quod est proximum balneariis. Columnas neque rectos neque e regione Diphilus collocarat. Eas scilicet demolietur. Aliquando perpendiculo et linea discet uti. Omnino spero paucis mensibus opus Diphili perfectum fore. Curat enim diligentissime Cæsius qui tum mecum fuit. — Ex eo loco recta Vitularia via profecti sumus in Fufidianum fundum, quem tibi proximis nuntiis Arpini de Fufidio HS CCCIƆƆƆ. emeramus. Ego locum æstate umbrosiorem vidi nunquam; permultis locis aquam profluentem, et eam uberem. Quid quæris? Jugera L. prati Cæsius irrigaturum facile te arbitrabatur. Equidem hoc, quod melius intelligo, affirmo, mirifica suavitate te villam habiturum, piscina et salientibus additis, palæstra et silva viridicata. Fundum audio te hunc Bovillanum velle retinere. De eo quid videatur, ipse constitues. Calvus aiebat, aqua dempta, et ejus aquæ jure constituto, et servitute fundo illi imposita, tamen nos pretium servare posse, si vendere vellemus. Messidium mecum habui. Is se ternis nummis in pedem tecum transegisse dicebat : esse autem mensum pedibus aiebat passuum ƆƆ. Mihi plus visum est. Sed præstabo sumptum nusquam melius posse poni. Chilonem arcessieram Venafro. Sed eo ipso die quattuor ejus conservos et discipulos Venafri cuniculus oppresserat. — Idibus Sept. in Laterio fui. Viam perspexi, quæ mihi ita placuit, ut opus publicum videretur esse, præter CL passus. Sum enim ipse mensus ab eo ponticulo, qui est ad Furinæ, Satricum versus. Eo loco pulvis, non glarea injecta est : et mutabitur, et ea viæ pars valde acclivis est. Sed intellexi aliter duci non potuisse, præsertim quum tu neque per Locustæ neque per Varronis velles ducere. Veluinus ante suum fundum prope munierat. Locusta non attigerat : quem ego Romæ aggrediar et, ut arbitror, commovebo, et simul M. Taurum, quem tibi audio promisisse, qui nunc Romæ

d'une conduite d'eau sur sa propriété.—J'ai témoigné ma satisfaction à votre fermier Nicéphore, et je lui ai demandé quels ordres il avait reçus de vous touchant le pavillon de Latérium. Il m'a répondu qu'il l'avait soumissionné pour seize cents sesterces, mais que vous aviez fait de nombreuses additions au devis, sans ajouter au prix de l'œuvre; et qu'il y avait renoncé. Moi, j'approuve très-fort les additions au projet; et quoique cette maison, dans son état de simplicité stoïque, semble faire le procès aux extravagances des autres, ces additions la rendront charmante. J'ai fait compliment à votre jardinier décorateur, qui a si bien tout tapissé de lierre depuis le soubassement du corps de logis jusqu'à l'entre-colonnement de la terrasse, que tous ces personnages à manteaux semblent n'être là que pour l'aider dans cette opération comme autant de vendeurs de lierre. L'apodytère est ce qu'il y a de plus frais avec sa garniture de mousse.—Voilà pour la campagne. Philotime et Cincius se chargent de soigner nos embellissements de la ville. Mais je ne laisse pas que d'y avoir l'œil, et je le puis facilement. Soyez donc sans inquiétude à cet égard. Je comprends à merveille votre sollicitude pour votre Cicéron. Mais, à votre tour, permettez-moi de vous dire que vous ne l'aimez pas plus que je ne l'aime moi-même. Et plût au ciel qu'il eût été avec moi, comme il le désirait et moi aussi, pendant le temps que j'ai passé à Arpinum! Vous pouvez écrire à Pomponia qu'il ne tient qu'à elle de me tenir compagnie dans mes excursions et d'amener son fils avec elle. Mais s'il s'amuse à ne rien faire, je ferai tapage. A Rome, je n'ai pas le temps de respirer. Vous savez que j'offrais mes soins gratuitement. Que sera-ce quand vous y mettez un tel prix? — Parlons de vos lettres. Elles affluaient pendant mon séjour à Arpinum. J'en ai reçu trois le même jour, écrites en apparence sous même date. L'une d'elles était assez longue et contenait cette remarque, que César avait reçu de moi, en même temps que vous, une lettre d'une date plus récente que celle qui vous était adressée. Cela vient d'Oppius, et souvent malgré lui. Il fixe tel jour pour l'envoi d'un courrier. Je lui remets mes lettres, mais un empêchement survient, et le départ ne peut avoir lieu que plus tard. Or, une fois dessaisi de mes lettres, je ne songe plus à en changer la date. — Vous me parlez de l'extrême affection que César a pour moi. Travaillons tous deux, vous à l'entretenir, et moi à l'accroître par tous les moyens possibles. J'ai fait à l'égard de Pompée ce que vous m'avez dit de point en point, et je continuerai. Vous me remerciez de consentir à ce que votre éloignement se prolonge. Hélas! c'est à mon grand regret, mais en un sens je m'en réjouis. Votre intention, en faisant venir les Hippodamus et autres, ne se conçoit guère. Il n'y a pas un de ces gens-là qui ne compte sur vous pour lui faire donner quelque chose, un terrain aux environs de Rome, par exemple. Quant à mon ami Trébatius, vous n'avez pas à vous en occuper sous ce rapport. Je l'ai recommandé à César, qui m'a déjà fait une réponse satisfaisante; s'il n'est pas content, je n'y puis que faire. Mais vous n'avez à son égard aucun engagement. César vous aime de plus en plus; c'est pour moi un bonheur divin, et je chéris Balbus comme mes yeux, puisque vous en êtes redevable à ses bons offices. Je suis charmé que l'affection

erat, de aqua per fundum ejus ducenda rogabo. — Nicephorum, villicum tuum, sane probavi: quæsivique ex eo, ecquid ei de illa ædificatiuncula Laterii, de qua mecum locutus es, mandavisses. Tum is mihi respondit se ipsum ejus operis HS XVI. conductorem fuisse: sed te postea multa addidisse ad opus, nihil ad pretium: itaque id se omisisse. Mihi mehercule valde placet, te illa, ut constituebas, addere: quanquam ea villa, quæ nunc est, tanquam philosopha videtur esse, quæ objurget ceterarum villarum insaniam. Verumtamen illud additum delectabit. Topiarium laudavi: ita omnia convestivit hedera, qua basin villæ, qua intercolumnia ambulationis; ut denique illi palliati topiariam facere videantur et hederam vendere. Jam ἀποδυτηρίῳ nihil alsius, nihil muscosius. — Habes fere de rebus rusticis. Urbanam expolitionem urget illam quidem et Philotimus et Cincius, sed etiam ipse crebro interviso, quod est facile factu. Quamobrem ea te cura liberatum volo. — De Cicerone quod me semper rogas, ignosco equidem tibi, sed tu quoque mihi velim ignoscas. Non enim concedo tibi, plus ut illum ames, quam ipse amo. Atque utinam his diebus in Arpinati, quod et ipse cupierat et ego non minus, mecum fuisset! Quod ad Pomponiam, si tibi videtur, scribas velim; quum aliquo exibimus, eat nobiscum puerumque ducat. Clamores efficiam, si eum mecum habuero otiosum. Nam Romæ respirandi non est locus. Id me scis antea gratis tibi esse pollicitum. Quid nunc putas, tanta mihi abs te mercede proposita? — Venio nunc ad tuas literas: quas pluribus epistolis accepi, dum sum in Arpinati. Nam mihi uno die tres sunt redditæ, et quidem, ut videbantur, eodem abs te datæ tempore: una pluribus verbis, in qua primum erat, quod antiquior dies in tuis fuisset adscripta literis, quam in Cæsaris. Id facit Oppius nonnunquam necessario, ut, quum tabellarios constituerit mittere, literasque a nobis acceperit, aliqua re nova impediatur, et necessario serius, quam constituerat, mittat: neque nos datis jam epistolis diem commutari curemus. — Scribis de Cæsaris summo in nos amore. Hunc et tu fovebis, et nos quibuscumque poterimus rebus augebimus. De Pompeio, et facio diligenter et faciam quod mones. Quod tibi mea permissio mansionis tuæ grata est, id ego, summo meo dolore et desiderio, tamen ex parte gaudeo. In Hippodamis et nonnullis aliis arcessendis quid cogites, non intelligo. Nemo istorum est, quin abs te munus, fundi suburbani instar, exspectet. Trebatium vero meum quod isto admisceas, nihil est. Ego illum ad Cæsarem misi; qui mihi jam satisfecit. Si ipsi minus, præstare nihil debeo: teque item ab eo vindico et libero. Quod scribis te a Cæsare quotidie plus diligi, immortaliter gaudeo. Balbum vero,

soit réciproque entre vous et mon ami Trébonius. — Quant au tribunat, j'ai désigné nominativement Curtius. César aussitôt de me répondre qu'il accepte Curtius et que je suis un demandeur trop timide. A l'avenir, (ai-je dit à Oppius, afin qu'il l'écrive à César) il peut me refuser sans scrupule, car il est des gens qui ne lui conviennent pas et que je ne puis, moi, refuser sans les indisposer beaucoup. Je m'intéresse à Curtius, ainsi que je lui ai dit à lui-même, et parce qu'il s'est adressé à moi, et parce qu'il a pour lui le témoignage de vos lettres où je trouve mille preuves de son dévouement pour nous. Les affaires de Bretagne, d'après vos rapports, ne vont ni très-bien, ni très-mal. Vous vous adressez à Tiron pour être instruit des affaires publiques. C'est un point qu'en effet j'ai un peu négligé, sachant bien que petites nouvelles, grandes nouvelles, tout arrive à César. — J'ai répondu à votre plus longue lettre. Passons à la petite. Vous me parlez d'abord de celle que Clodius a écrite à César. J'approuve très-fort le parti que César a pris de ne faire aucune réponse à cet énergumène, malgré toute votre chaleur à le presser d'en faire une. Vient ensuite le discours de Calventius Marius. En vérité, je vous admire de croire que je dois y répondre. Mais ce discours, si je n'y réponds point, ne sera lu de personne; et le mien est dans les mains des enfants qui l'apprennent par cœur comme leçon. Les ouvrages que vous attendez de moi sont bien entamés, mais le temps n'est pas venu de les finir. J'ai mis la dernière main à ces plaidoyers pour Scaurus et Plancius demandés avec tant d'instance. J'ai aussi commencé un poëme en l'honneur de César, mais il a fallu l'interrompre. Et vous, il vous faut aussi des vers? votre source a donc tari? si j'ai le temps, nous verrons. — J'arrive à la troisième lettre. Quoi! Balbus va venir à Rome et en si bonne compagnie! Et je le posséderai jusqu'aux ides de mai! c'est une nouvelle qui me charme. Mais voilà que vous revenez ici sur vos précédentes recommandations de m'évertuer, de me mettre en avant. Eh oui, je le ferai; mais quand donc me sera-t-il permis de vivre? — J'ai reçu le jour des ides de septembre votre quatrième lettre datée de Bretagne, le 4 des ides d'août. Je n'y vois de nouveau que l'annonce *d'Érigone* (tragédie de Quintus); quand je l'aurai reçue d'Oppius, je vous en dirai mon avis. J'en serai content, je n'en doute pas. Effectivement, j'avais omis de vous parler de l'information qu'a reçue César touchant les applaudissements donnés à Milon. Je trouve tout simple que César s'en soit fait une si grande idée. Ils ont été très-grands en effet. Mais bien que ce soit Milon qui les ait reçus, ils étaient bien un peu à mon adresse. — Enfin j'ai encore reçu de vous une lettre arriérée d'une date fort ancienne, où vous me parlez du temple de Tellus et du portique de Catulus. Je n'ai négligé ni l'un ni l'autre. J'avais même fait placer votre statue dans ce temple. A l'égard des jardins, je n'en ai jamais été grand amateur, et celui de ma maison me suffit. Le 13 des kalendes d'octobre, en arrivant à Rome, j'ai trouvé le toit de votre maison achevé. Vous n'avez pas voulu qu'on lui laissât assez d'élévation au-dessus des appartements; ce qui lui donne une inclinaison un peu disgracieuse du

qui est istius rei, quemadmodum scribis, adjutor, in oculis fero. Trebonium meum a te amari teque ab illo pergaudeo. — De tribunatu quod scribis, ego vero nominatim petivi Curtio, et mihi ipse Cæsar nominatim Curtio paratum esse rescripsit, meamque in rogando verecundiam objurgavit. Si cui præterea petiero, (id quod etiam Oppio dixi, ut ad illum scriberet) facile patiar mihi negari, quoniam illi, qui sibi molesti sunt, sibi negari a me non facile patiuntur. Ego Curtium (id quod ipsi dixi) non modo rogatione, sed etiam testimonio tuo diligo, quod literis tuis studium illius in salutem nostram facile perspexi. De Britannicis rebus, cognovi ex tuis literis, nihil esse, nec quod metuamus nec quod gaudeamus. De publicis negotiis, quæ vis ad te Tironem scribere, negligentius ad te ante scribebam, quod omnia, minima, maxima, ad Cæsarem mitti sciebam.—Rescripsi epistolæ maximæ. Audi nunc de minuscula: in qua primum est de Clodii ad Cæsarem literis: in quo Cæsaris consilium probo, quod tibi amantissime petenti veniam non dedit, uti ullum ad illam Furiam verbum rescriberet. Alterum est de Calventii Marii oratione. Quod scribis, miror, tibi placere me ad eam rescribere, præsertim quum illam nemo lecturus sit, si ego nihil rescripsero, meam in illum pueri omnes tanquam dictata perdiscant. Libros meos, quos exspectas, inchoavi : sed conficere non possum his diebus. Orationes efflagitatas pro Scauro et pro Plancio absolvi. Poema ad Cæsarem, quod institueram, incidi. Tibi quod rogas, quoniam ipsi fontes jam sitiunt, si quid habebo spatii, scribam. — Venio ad tertiam. Balbum quod ais mature Romam bene comitatum esse venturum, mecumque assidue usque ad Id. Maias futurum, id mihi pergratum perque jucundum est. Quod me in eadem epistula, sicut sæpe antea, cohortaris ad ambitionem et ad laborem, faciam equidem : sed quando vivemus?— Quarta epistula mihi reddita est Id. Sept., quam a. d. IIII. Id. Sext. ex Britannia dederas. In ea nihil sane erat novi præter Erigonam : quam si ab Oppio accepero, scribam ad te, quid sentiam. Nec dubito, quin mihi placitura sit. Et, quod præterii, de eo, quem scripsisti de Milonis plausu scripsisse ad Cæsarem : ego vero facile patior ita Cæsarem existimare illum quam maximum fuisse plausum. Et prorsus ita fuit : et tamen ille plausus, qui illi datur, quodam modo nobis videtur dari.— Reddita etiam mihi est pervetus epistola, sed sero allata, in qua de æde Telluris et de porticu Catuli me admones. Fit utrumque diligenter. Ad Telluris quidem etiam statuam locavi. Item de hortis quod me admones : nec fui unquam valde cupidus et nunc domus suppeditat mihi hortorum amœnitatem. Romam quum venissem a. d. XIII. Kal. Octob. absolutum offendi in ædibus tuis tectum : quod supra conclavia non placuerat tibi esse multorum fastigiorum, id non honeste vergit in tectum inferioris porticus. Cicero noster, dum ego absum, non cessavit apud rhetorem. De ejus eruditione quod labores, nihil

côté du portique inférieur. Notre cher Cicéron a suivi assidûment son cours de rhétorique, en mon absence : soyez sans inquiétude sur ses progrès. Vous connaissez son intelligence, je suis témoin de son application et je réponds du reste. — Gabinius est aux prises avec trois cabales. D'abord L. Lentulus, fils du flamen, renouvelle son action en lèse-majesté. Vient ensuite T. Néron avec ses honnêtes souscripteurs; puis enfin Memmius, tribun du peuple, de concert avec L. Capiton. Il est entré en ville le 12 des kalendes d'octobre. On ne fait pas plus triste figure; isolement complet. Toutefois je ne fais pas grand fonds sur toutes ces procédures. Caton étant malade, l'action de Spécula reste en suspens. Pompée travaille de toutes ses forces à rentrer en grâce près de moi, mais il n'a pas encore fait un pas vers son but et n'y arrivera guère, s'il dépend de moi le moins du monde de l'en empêcher. J'attends impatiemment de vos lettres. — On vous a dit que je m'étais trouvé à la réunion des candidats consulaires; pure calomnie. Le mystère de leurs transactions a été dévoilé par Memmius : elles sont de telle nature que nul homme de bien n'a pu y intervenir. Je n'aurais pas été d'ailleurs mettre le pied dans un lieu d'où Messala était exclu; car je tâche de ne rien faire qui puisse lui déplaire, à lui ainsi qu'à Memmius, et je me flatte d'y réussir. J'ai fait aussi plus d'une chose pour Domitius, et sur sa demande. Ma défense de Scaurus me donne les plus grands droits sur lui. On ne sait encore à quand les comices et quels consuls nous aurons.—Le 11 des kalendes d'octobre, comme je pliais cette lettre, arrive votre courrier, il a été vingt jours en route. Mon inquiétude était mortelle. Que la lettre de César est aimable et touchante! Il y a dans ce qu'il écrit un charme qui augmente ma sympathie pour le malheur qui l'afflige. Mais occupons-nous de votre lettre. Oui, j'approuve encore une fois votre résolution de ne pas quitter César, aujourd'hui surtout que vous vous en êtes expliqué avec lui. Je suis aussi surpris que fâché qu'Oppius ait quelque chose à démêler avec Publius. — Quant à ce que vous me dites plus loin d'une lieutenance qui me serait donnée près de Pompée vers les ides de septembre, je n'en sais pas un mot, et j'ai écrit à César que son intention de me faire rester à Rome avait été communiquée par Vibullius à Pompée et non à Oppius. Pourquoi? Ce n'est pas que je repousse Oppius, mais Vibullius était porteur des premières instructions de César. César les lui avait données verbalement, et il en avait écrit seulement à Oppius. Je ne puis jamais avoir deux manières d'agir, quand il s'agit des affaires de César. Dans mes affections, il marche après vous et mes enfants, mais de si près que la distance est insensible. En cela, je parais faire acte de raison; mais si l'aimer est pour moi un devoir, je l'aime bien plutôt encore pour céder au penchant qui m'entraîne.—Au moment où je terminais cette page de ma main, Cicéron est venu souper avec moi, Pomponia ayant un engagement au dehors. Il m'a montré une lettre qu'il venait de recevoir de vous dans le goût d'Aristophane, gaie tour à tour et sérieuse. J'en ai été charmé. Il m'a fait lire également celle où vous lui prescrivez de ne me pas quitter plus qu'un maître. Que ces lettres l'ont rendu joyeux! combien elles m'ont touché! On n'est pas plus aimable, ni plus aimant que cet

est, quoniam ingenium ejus nosti : studium ego video. Cetera ejus suscipio, ut me putem præstare debere. — Gabinium tres adhuc factiones postulant : L. Lentulus, flaminis filius, qui jam de majestate postulavit : Ti. Nero cum bonis subscriptoribus : C. Memmius tribunus pl. cum L. Capitone. Ad urbem accessit a. d. XII. Kal. Octobr. Nihil turpius nec desertius. Sed his judiciis nihil audeo confidere. Quod Cato non valebat, adhuc de pecuniis repetundis non erat postulatus. Pompeius a me valde contendit de reditu in gratiam : sed adhuc nihil profecit, nec, si ullam partem libertatis tenebo, proficiet. Tuas literas vehementer exspecto. — Quod scribis te audisse in candidatorum consularium coitione me interfuisse, id falsum est. Ejusmodi enim pactiones in ea coitione factæ sunt, quas postea Memmius patefecit, ut nemo bonus interesse debuerit : et simul mihi committendum non fuit, ut iis coitionibus interessem, quibus Messala excluderetur, cui quidem vehementer satisfacio rebus omnibus : ut arbitror, etiam Memmio. Domitio ipsi multa jam feci, quæ voluit, quæque a me petivit. Scaurum beneficio defensionis valde obligavi. Adhuc erat valde incertum, et quando comitia et qui consules futuri essent. — Quum hanc jam epistolam complicarem, tabellarii a vobis venerunt a. d. XI. Kal. Oct. vicesimo die. O me sollicitum! quantum ego dolui in Cæsaris suavissimis literis! Sed quo erant suaviores, eo majorem dolorem illius ille casus afferebat. Sed ad tuas venio literas. Primum tuam remansionem etiam atque etiam probo, præsertim quum, ut scribis, cum Cæsare communicaris. Oppium miror quidquam cum Publio : mihi enim non placuerat. — Quod interiore epistola scribis me Idib. Sept. Pompeio legatum iri : id ego non audivi, scripsique ad Cæsarem, Vibullium Cæsaris mandata de mea mansione ad Pompeium pertulisse, nec ad Oppium. Quo consilio? Quanquam Oppium ego tenui, quod priores partes Vibullii erant. Cum eo enim coram Cæsar egerat, ad Oppium scripserat. Ego vero nullas δευτέρας φροντίδας habere possum in Cæsaris rebus. Ille mihi secundum te et liberos nostros ita est, ut sit pæne par. Videor id judicio facere. Jam enim debeo : sed tamen amore sum incensus. — Quum scripsissem hæc infima, quæ sunt mea manu, venit ad nos Cicero tuus ad cœnam, quum Pomponia foris cœnaret. Dedit mihi epistolam legendam tuam, quam paullo ante acceperat, Aristophaneo modo, valde mehercule et suavem et gravem : qua sum admodum delectatus. Dedit etiam alteram illam mihi, qua jubes eum mihi esse affixum tanquam magistro. Quam illum epistolæ illæ delectarunt! quam me! Nihil puero illo suavius, nihil nostri amantius. Hæc inter cœnam Tironi dictavi, ne

enfant-là. Vous saurez que j'emploie ici la main de Tiron à qui je dicte tout en soupant. — Annalis est bien reconnaissant de votre lettre, de vos bons soins et de vos excellents conseils. Servilius père vous témoigne aussi toute sa gratitude pour une lettre qu'il dit avoir reçue de César et où il a pu reconnaître que ses sentiments avaient trouvé en vous un aussi bienveillant qu'habile interprète. — A mon retour d'Arpinum, j'ai appris le départ d'Hippodamus. Ne pas me demander mes lettres, se rendant près de vous, est un procédé dont je ne puis dire que j'aie été surpris de sa part, mais qui m'a sensiblement blessé. J'avais précisément compté sur lui, d'après vos indications mêmes, pour les dépêches de confiance, car je me réduis la plupart du temps à ne rien mettre ou à peu près dans ma correspondance avec vous, dans la crainte qu'elle ne tombe en mains tierces, ce qui pourrait avoir des dangers. J'ai encore Minucius, Salvius et Labéon; mais le dernier ou ne partira que tard, ou ne partira pas. Hippodamus n'a pas même demandé mes commissions. — T. Pinarius m'écrit les plus aimables choses sur votre compte. Il est ravi de vos lettres, de votre conversation, de vos soupers. C'est un jeune homme dont la société m'a toujours plu beaucoup, celle de son frère aussi. Continuez d'avoir pour lui des prévenances. — Cette lettre m'est restée longtemps entre les mains, dans l'attente d'un courrier. C'est ce qui fait que j'y jette quelque particularité de temps à autre, celle-ci par exemple. T. Anicius m'a dit à plusieurs reprises que s'il trouvait une maison à vendre dans les faubourgs, il ne manquerait pas de l'acheter pour vous. Deux choses m'étonnent en ceci. D'abord la correspondance où vous entrez avec lui pour ces achats, non-seulement sans m'en avoir écrit un mot, mais même après m'avoir écrit le contraire; en second lieu, cet oubli des antécédents de cet homme, de ces lettres de lui que vous me fîtes voir à Tusculum. Ne vous souvenez-vous plus du précepte d'Épicharme? « Sachez comment il s'est comporté avec « d'autres. » Ne vous rappelez-vous plus cette physionomie, ce caractère, ces propos? Mais j'ai bien tort de supposer....... Réfléchissez-y. Que je sache seulement vos intentions sur cet achat. Gare quelque fredaine d'Anicius! Ai-je encore quelque nouvelle? Eh oui, vraiment. Gabinius a fait son entrée de nuit le 4 des kalendes d'octobre. Aujourd'hui, forcé par l'édit d'Alfius de comparaître à la huitième heure, pour répondre à l'accusation de *Majesté*, il a failli être accablé par tout un peuple transporté de haine: c'est le dernier des hommes. Mais Pison ne le lui cède guère. Aussi voyez quel précieux morceau pour le second de mes deux livres, que l'épisode d'Apollon régalant le conseil des dieux d'une description du retour à venir de deux généraux qui auront, l'un perdu, l'autre vendu son armée. — César m'a écrit de Bretagne une lettre datée des kalendes de septembre, que j'ai reçue le 4 des kalendes d'octobre. Il paraît que les affaires n'y vont pas mal. César ajoute, pour que je ne sois pas surpris de ne rien recevoir de vous, que vous n'étiez pas avec lui lorsqu'il s'est rapproché des côtes. Son deuil m'a empêché de lui répondre et de le féliciter. Mon cher frère, je vous recommande avec instance le soin de votre santé.

mirere alia manu esse. — Annali pergratæ literæ tuæ fuerunt, quod et curare de se diligenter, et tamen consilio severissimo juvares. P. Servilius pater ex literis, quas sibi a Cæsare missas esse dicebat, significat valde te sibi gratum fecisse, quod de sua voluntate erga Cæsarem humanissime diligentissimeque locutus esses. — Quum Romam ex Arpinati revertissem, dictum mihi est Hippodamum ad te profectum esse. Non possum scribere me miratum esse illum tam inhumaniter fecisse, ut sine meis literis ad te proficisceretur: illud scribo, mihi molestum fuisse. Jam enim diu cogitaveram ex eo, quod tu ad me scripseras, ut, si quid esset, quod ad te diligentius perferri vellem, illi darem: quod mehercule hisce literis, quas vulgo ad te mitto, nihil fere scribo, quod si in alicujus manus inciderit, moleste ferendum sit. Minucio me et Salvio et Labeoni reservabam. Labeo aut tarde proficiscetur aut hic manebit. Hippodamus ne numquid vellem quidem rogavit. — T. Pinarius amabiles ad me de te literas mittit: se maxime literis, sermonibus, cœnis denique tuis delectari. Is homo semper me delectavit fraterque ejus mecum est multum. Quare, ut instituisti, complectere adolescentem. — Quod multos dies epistolam in manibus habui propter commorationem tabellariorum, ideo multa conjecta sunt aliud alio tempore, velut hoc. T. Anicius mihi sæpe jam dixit sese tibi, suburbanum si quod invenisset, non dubitaturum esse emere. In ejus sermone ego utrumque, soleo admirari: et te de suburbano emendo, quum ad illum scribas, non modo ad me non scribere, sed etiam aliam in sententiam scribere; et, quum ad illum scribas nihil te recordari de se, de epistolis illis, quas in Tusculano ejus tu mihi ostendisti, nihil de præceptis Epicharmi, γνῶθι, πῶς ἄλλῳ κέχρηται; totum denique vultum, sermonem, animum ejus: quemadmodum conjicio, quasi. Sed hæc tu videris. De suburbano, cura, ut sciam, quid velis: et simul ne quid ille turbet, vide. — Quid præterea? Quid? Etiam. Gabinius a. d. IIII. Kal. Octobr. noctu in urbem introivit: et hodie H. VIII., quum edicto C. Alfii, de majestate eum adesse oporteret, concursu magno et odio universi populi pæne afflictus est. Nihil illo turpius. Proximus tamen est Piso. Itaque mirificum ἐμβόλιον cogito in secundum meorum librorum includere, dicentem Apollinem in concilio deorum, qualis reditus duorum imperatorum futurus esset: quorum alter exercitum perdidisset, alter vendidisset. — Ex Britannia Cæsar ad me Kal. Sept. dedit literas, quas ego accepi a. d. IIII. Kal. Octobr., satis commodas de Britannicis rebus: quibus, ne admirer, quod a te nullas acceperim, scribit se sine te fuisse, quum ad mare accesserit. Ad eas ego ei literas nihil rescripsi, ne gratulandi quidem causa, propter ejus luctum. Te oro etiam atque etiam, mi frater, ut valeas.

150. — A TRÉBATIUS. Rome, septembre.

F. VII, 16. Vous savez ce qu'on dit à la fin du *Cheval de Troie*[1] : « Les voilà sages un peu tard. » Tard, n'est pas le mot pour vous, cher petit vieillot; car tout d'abord vous avez eu de petites boutades de dépit passablement ridicules. Puis, vous ne vous êtes pas montré grandement curieux de voir la Bretagne, et je ne vous en blâme pas trop. Enfin vous voilà sans doute enfoncé dans quelque quartier d'hiver, puisque vous ne donnez signe de vie.— « Ah! soyons toujours sages. La sagesse est le meilleur bouclier. » — Si je soupais en ville, je n'aurais pas manqué d'aller chez Cn. Octavius votre ami. Cependant, à ses fréquentes invitations, j'ai quelquefois répondu : « Ami, quel est ton nom? » Plaisanterie à part, sur ma parole, c'est un homme charmant. Que ne l'avez-vous emmené avec vous! — Ne manquez pas de me tenir au courant de ce que vous faites, et dites-moi si vous revenez en Italie cet hiver. Balbus m'a encore assuré que vous alliez devenir riche. Mais comment l'entend-il? est-ce à la romaine, c'est-à-dire cousu d'or; ou à la façon des stoïciens qui appellent riche quiconque jouit du ciel et de la terre? c'est ce que la suite m'apprendra. Les gens qui viennent d'où vous êtes, vous accusent de fierté; ils disent que vous ne répondez plus à personne. Et en vérité, vous avez de quoi être content de vous-même. Chacun sait qu'il n'y a pas dans tout Samarobrive un jurisconsulte plus habile que vous.

151. — A P. LENTULUS, IMPERATOR. Septembre.

F. I, 9. Votre lettre me charme; je vois que vous rendez justice à ce que j'appellerai ma piété pour vous. Pourrais-je me contenter de dire mon attachement, quand je trouve le nom de piété, ce nom si respectable et si saint, trop faible encore pour exprimer les sentiments que je vous dois? Vous me parlez de reconnaissance; il faut une bonté comme la vôtre pour puiser un motif de gratitude dans des témoignages dont on ne pourrait se dispenser sans crime et sans infamie. Que n'avons-nous été ensemble, que n'avons-nous été à Rome, au lieu d'être jetés l'un d'un côté, l'autre de l'autre, dans tous ces temps! Vous auriez pu encore mieux connaître et mieux juger mon cœur. — Avec les projets que vous m'annoncez, que mieux que personne vous pouvez mener à bien, et dont la réalisation tarde à mon impatience, quel rôle n'eussions-nous pas joué, soit dans les délibérations du sénat, soit dans les phases diverses des affaires? Tout à l'heure je vous dirai quelle est ma manière de voir et comment je me trouve placé. Aucune de vos questions ne restera sans réponse. J'aurais eu en vous le plus dévoué et le plus sage des guides, et de votre côté, peut-être n'auriez-vous pas trouvé en moi un conseiller trop inhabile; vous auriez pu compter du moins sur son dévouement et sa loyauté. Je me réjouis pour vous, comme je le dois, du titre d'*Imperator* et du succès de cette habile campagne qui vous laisse maître paisible de la province à la tête d'une armée victorieuse. Mais certes vous eussiez ici, vous présent, recueilli de trop justes efforts de mon zèle et plus de fruit et des résultats plus immédiats : je vous aurais merveilleusement servi de second, par exemple, contre ceux qui se sont faits vos enne-

M. CICERO S. D. TREBATIO.

In *Equo Trojano* scis esse in extremo, *sero sapiunt.* Tu tamen, mi vetule, non sero. Primas illas rabiosulas sat fatuas dedisti : deinde, quod in Britannia non nimis φιλοθέωρον te præbuisti, plane non reprehendo : nunc vero in hibernis intectus mihi videris. Itaque te commovere non curas.

Usquequaque sapere oportet : id erit telum acerrimum.

— Ego si foris cœnitarem, Cn. Octavio, familiari tuo, non defuissem : cui tamen dixi, quum me aliquoties invitaret : « Oro te, quis tu es? » Sed mehercules, extra jocum, homo bellus est : vellem eum tecum abduxisses. — Quid agatis et ecquid in Italiam venturi sitis hac hieme, fac plane sciam. Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit, bene nummatum te futurum, an, quomodo Stoici dicunt, « omnes esse divites, qui cœlo et terra frui possint »; postea videro. Qui istinc veniunt, superbiam tuam accusant, quod negent te percontantibus respondere. Sed tamen est quod gaudeas. Constat enim inter omnes neminem te uno Samarobrivæ juris peritiorem esse.

M. CICERO S. D. P. LENTULO IMPERATORI.

Perjucundæ mihi fuerunt literæ tuæ; quibus intellexi, te perspicere meam in te pietatem : quid enim dicam benevolentiam, quum illud ipsum gravissimum et sanctissimum nomen pietatis levius mihi meritis erga me tuis esse videatur? Quod autem tibi grata mea erga te studia scribis esse, facis tu quidem abundantia quadam amoris, ut etiam grata sint ea, quæ prætermitti sine nefario scelere non possunt. Tibi autem multo notior atque illustrior meus in te animus esset, si hoc tempore omni, quo disjuncti fuimus, et una et Romæ fuissemus. — Nam in eo ipso, quod te ostendis esse facturum, quodque et in primis potes, et ego a te vehementer exspecto, in sententiis senatoriis et in omni actione atque administratione reipublicæ floruissemus (de qua ostendam equidem paullo post, qui sit meus sensus, et status, et rescribam tibi ad ea, quæ quæris) : sed certe, et ego te auctore amicissimo ac sapientissimo, et tu me consiliario fortasse non imperitissimo, fideli quidem et benevolo certe, usus esses : (quanquam tua quidem causa te esse imperatorem provinciamque bene gestis rebus cum exercitu victore obtinere, ut debeo, lætor) : sed certe qui tibi ex me fructus debentur, eos uberiores et præsens capere potuisses. In eis vero ulciscendis, quos tibi partim inimicos esse intelligis propter tuam propugnationem salutis meæ, partim invidere propter illius actionis amplitudinem et gloriam, mirificum me tibi comitem præbuissem : quanquam ille perennis inimicus amicorum suorum, qui

[1] Tragédie de Livius Andronicus.

mis pour avoir soutenu pour moi une lutte généreuse, et qui ne peuvent vous pardonner l'éclat et la gloire qui en ont rejailli sur vous. Ce n'est pas qu'il n'ait pris soin de nous venger cet homme (C. Caton?) qu'on est sûr de trouver toujours l'ennemi de ses propres amis, et qui, comblé de vos bienfaits, vient d'épuiser contre vous le reste de sa vigueur expirante et de ses impuissants efforts. Ses machinations mises à jour lui ôtent désormais toute force morale et même toute liberté. — Vous voyez le fonds qu'il y a à faire sur les hommes; j'aurais voulu que mes disgrâces eussent suffi sans les vôtres à vous en convaincre, et je me réjouis du moins, quoique dans l'amertume de mon cœur, que vous n'achetiez point trop cher une expérience qui m'a coûté tant de souffrances. Mais il est temps de vous expliquer toute cette affaire et de répondre à vos questions. — On vous a appris ma réconciliation avec César et Appius; vous ne m'en blâmez point. Mais vous désirez savoir par quel enchaînement de faits j'ai pu aller jusqu'à entreprendre la défense et l'apologie de Vatinius. Pour vous mettre plus complétement au fait, il est nécessaire de reprendre les choses de plus haut. — J'avais cru, mon cher Lentulus, en voyant le premier effet de vos soins, que j'étais enfin rendu à mes amis et à la république; et ma reconnaissance vous vouait pour jamais à vous et à la patrie, dont la sympathie avait si bien secondé vos efforts, une affection et un dévouement éternels. Si ce dévouement et cette affection sont le devoir de tous les citoyens, à plus forte raison d'un homme lié à elle par le plus grand des bienfaits. Tels étaient mes sentiments; et plus d'une fois, le sénat et vous, le sénat pendant que vous étiez consul, et vous, dans les confidences de l'intimité, vous en avez entendu l'expression. Dès lors cependant j'avais déjà bien des raisons de prendre ombrage. Au moment où vous parliez de ce qui restait à faire pour compléter la réparation, j'entrevis plus d'une haine cachée, plus d'un attachement équivoque. Lors du rétablissement de mes maisons, vous ne fûtes pas soutenu par ceux sur qui vous deviez compter. Il en fut de même lors des violences odieuses qui nous expulsèrent, moi et mon frère, de mes foyers; de même encore, au sujet des indemnités allouées par le sénat, indemnités qui, bien que fort inférieures à mes pertes, n'en étaient pas moins une planche de salut dans le naufrage de ma fortune. Il n'y avait pas moyen de me dissimuler ces mécomptes, mais le chagrin que j'en ressentais était moins vif que la joie de ce qu'on venait de faire pour mon retour. Malgré toutes les obligations que j'ai à Pompée, obligations que vous étiez le premier à reconnaître et à exalter, malgré mon attachement fondé à la fois sur la reconnaissance, l'inclination et une estime qui ne s'est pas démentie, ne pouvant m'expliquer sa pensée, je restais fidèle à mes vieux principes en matière de gouvernement. Un jour que Pompée était venu à Rome et au sénat pour l'affaire de P. Sextius, Vatinius, qui était là comme témoin, se prit à dire que c'était la fortune et le bonheur de César qui m'avaient fait son ami : je lui répliquai à l'instant que la position de Bibulus, toute malheureuse qu'elle lui parût, me semblait à moi préférable à tous les triomphes et à toutes les victoires des autres. Dans une autre occasion, Vatinius étant encore témoin, je dis

tuis maximis beneficiis ornatus, in te potissimum fractam illam et debilitatam vim suam contulit, nostram vicem ultus est ipse sese. Ea est enim conatus, quibus patefactis, nullam sibi in posterum non modo dignitatis, sed ne libertatis quidem partem reliquit. — Te autem etsi mallem in meis rebus expertum, quam etiam in tuis, tamen in molestia gaudeo eam fidem cognosse hominum non ita magna mercede, quam ego maximo dolore cognoram. De qua ratione tota jam videtur mihi exponendi tempus dari, ut tibi rescribam ad ea, quæ quæris. — Certiorem te per literas scribis esse factum me cum Cæsare et cum Appio esse in gratia : teque id non reprehendere adscribis. Vatinium autem scire te velle ostendis quibus rebus adductus defenderim et laudarim. Quod tibi ut planius exponam, altius paullo rationem consiliorum meorum repetam, necesse est. Ego me, Lentule, initio rerum atque actionum tuarum non solum meis, sed etiam reipublicæ restitutum putabam : et quoniam tibi incredibilem quemdam amorem, et omnia in te ipsum summa ac singularia studia deberem, reipublicæ, quæ te in me restituendo multum adjuvisset, eum certe me animum merito ipsius debere arbitrabar, quem antea tantummodo communi officio civium, non aliquo erga me singulari beneficio debitum præstitissem. Hac me mente fuisse, et senatus ex me, te consule, audivit, et tu in nostris sermonibus collocutionibusque ipse vidisti. Etsi jam primis temporibus illis multis rebus meus offendebatur animus, quum, te agente de reliqua nostra dignitate, aut occulta nonnullorum odia, aut obscura in me studia, cernebam. Nam neque de monumentis meis ab iis adjutus es, a quibus debuisti, neque de vi nefaria, qua cum fratre eram domo expulsus, neque hercule in iis ipsis rebus, quæ, quanquam erant mihi propter rei familiaris naufragia necessariæ, tamen a me minimi putabantur, in meis damnis ex auctoritate senatus sarciendis eam voluntatem, quam exspectaram, præstiterunt. Quæ quum viderem (neque erant obscura) non tamen tam acerba mihi hæc accidebant, quam erant illa grata, quæ fecerant. Itaque quanquam et Pompeio plurimum, te quidem ipso prædicatore ac teste, debebam, et eum non solum beneficio, sed amore etiam et perpetuo quodam judicio meo diligebam : tamen non reputans, quid ille vellet, in omnibus meis sententiis de republica pristinis permanebam. Ego sedente Cn. Pompeio, quum, ut laudaret P. Sestium, introisset in urbem, dixissetque testis Vatinius, me fortuna et felicitate C. Cæsaris commotum illi amicum esse cœpisse : dixi me eam Bibuli fortunam, quam ille afflictam putaret, omnium triumphis victoriisque anteferre : dixique eodem teste, alio loco, eosdem esse, qui Bibulum

que c'étaient par les mêmes hommes que Bibulus avait été emprisonné dans sa maison et moi chassé de la mienne. Mon interrogatoire ne fut qu'une censure amère de son tribunat. J'étais animé; je passai tout en revue, les voies de fait, l'affaire des auspices, la distribution des royaumes. Dans cette occasion, comme dans toutes les autres, je n'ai cessé de garder la même attitude et de renouveler mes attaques dans le sénat. Sous le consulat de Marcellinus et de Philippe, le jour des nones d'avril, j'obtins de l'assemblée alors nombreuse l'ajournement de l'affaire des terres de Campanie, jusqu'aux ides de mai. Je ne pouvais entrer plus avant dans le corps de la place, montrer plus d'abnégation pour moi-même, et rester plus fidèle à mon passé. L'émotion fut vive à ces paroles, qui non-seulement arrivèrent à leur adresse, mais eurent encore une portée à laquelle je ne songeais point. Le sénatus-consulte fut rédigé dans le sens de mon vote. Pompée, sans laisser paraître d'ailleurs le moindre mécontentement, partit pour la Sardaigne et l'Afrique; il passait par Lucques, où se trouvait César. César se plaignit vivement à lui de ma conduite. Il avait vu antérieurement Crassus à Ravenne, et Crassus l'avait monté contre moi. Il est positif que Pompée lui-même n'était pas content, j'en eus la certitude, entre autres par mon frère qui le vit quelques jours après son départ de Lucques. « Ah! vous voilà? lui dit Pompée, « je vous cherchais; c'est à merveille. Eh bien! « si vous ne vous hâtez de faire entendre raison « à Marcus votre frère, je vous rends responsable « des promesses que vous m'avez faites en son « nom. » Que vous dirai-je de plus? Il se répandit en plaintes, rappela les obligations que je lui ai, ses conventions avec mon frère au sujet des actes de César, et les engagements à lui donnés en mon nom. Il prit mon frère à témoin que tout ce qu'il avait fait pour moi, il l'avait fait par la volonté de César, et finit par lui demander que j'eusse à ménager un peu plus César, sa position, son caractère, et à m'abstenir au moins d'hostilités, si je ne voulais pas ou ne croyais pas pouvoir le servir. — Ces communications de mon frère coïncidaient avec un message officiel de Vibullius; au nom de Pompée, il me priait de ne pas pousser l'affaire de Campanie avant son retour. Je me recueillis, j'interrogeai la république et la suppliai de permettre qu'après tant de peines et de travaux à son service, il me fût loisible de remplir les devoirs de la reconnaissance, de dégager la parole de mon frère et de faire voir à tous que le bon citoyen est aussi un honnête homme. Notez qu'au moment où Pompée me faisait témoigner ainsi son mécontentement de mes opinions et de mes actes, il me revenait une foule de propos de gens que vous devinez d'ici, qui ont toujours été et qui sont encore dans les mêmes rangs que moi. Eh bien! ils se réjouissaient ouvertement de me savoir, à la fois, déjà en froid avec Pompée et prêt à me brouiller avec César. Avouez que c'était bien dur. Mais il y avait quelque chose de plus cruel encore dans l'attitude des mêmes individus, à l'égard de mon ennemi; que dis-je! mon ennemi; de l'ennemi des lois, de la justice, de l'ordre, de la patrie et de tout ce qui est honnête; c'était de les voir, moi présent, l'embrasser,

exire domo prohibuissent et qui me coegissent : tota vero interrogatio mea nihil habuit nisi reprehensionem illius tribunatus : in quo omnia dicta sunt libertate animoque maximo de vi, de auspiciis, de donatione regnorum. Neque vero hac in causa modo, sed constanter sæpe in senatu. Quin etiam, Marcellino et Philippo consulibus, Nonis Aprilibus mihi est senatus assensus, ut de agro Campano frequenti senatu Idibus Maiis referretur. Num potui magis in arcem illius causæ invadere, aut magis oblivisci temporum meorum, meminisse actionum? Hac a me sententia dicta, magnus animorum motus est factus quum eorum, quorum oportuit, tum illorum etiam, quorum nunquam putaram. Nam hoc senatus consulto in meam sententiam facto, Pompeius, quum mihi nihil ostendisset se esse offensum, in Sardiniam et in Africam profectus est, eoque itinere Lucam ad Cæsarem venit. Ibi multa de mea sententia questus est Cæsar, quippe qui etiam Ravennæ Crassum ante vidisset, ab eoque in me esset incensus. Sane moleste Pompeium id ferre constabat; quod ego, quum audissem ex aliis, maxime ex meo fratre cognovi : quem quum in Sardinia Pompeius paucis post diebus, quam Luca discesserat, convenisset : « Te, inquit, ipsum cupio : nihil opportunius potuit accidere; nisi cum Marco fratre diligenter egeris, dependendum tibi est, quod mihi pro illo spopondisti. » Quid multa? questus est graviter : sua merita commemoravit : quid egisset sæpissime de actis Cæsaris cum ipso meo fratre, quidque sibi is de me recepisset, in memoriam redegit : seque, quæ de mea salute egisset, voluntate Cæsaris egisse ipsum meum fratrem testatus est : cujus causam dignitatemque mihi ut commendaret, rogavit, ut eam ne oppugnarem, si nollem aut non possem tueri. Hæc quum ad me frater pertulisset, et quum tamen Pompeius ad me cum mandatis Vibullium misisset, ut integrum mihi de causa Campana ad suum reditum reservarem : collegi ipse me et cum ipsa quasi re publica collocutus sum, ut mihi tam multa pro se perpesso atque perfuncto concederet, ut officium meum memoremque in benemeritos animum fidemque fratris mei præstarem, eumque, quem bonum civem semper habuisset, bonum virum esse pateretur. In illis autem meis actionibus sententiisque omnibus, quæ Pompeium videbantur offendere, certorum hominum, quos jam debes suspicari, sermones referebantur ad me : qui quum illa sentirent in republica, quæ ego agebam, semperque sensissent; me tamen non satisfacere Pompeio, Cæsaremque inimicissimum mihi futurum gaudere se aiebant. Erat hoc mihi dolendum : sed multo illud magis, quod inimicum meum (meum autem? immo vero legum, judiciorum, otii, patriæ, bonorum omnium) sic amplexabantur, sic in manibus habebant, sic fovebant, sic me præsente osculabantur, non illi quidem ut

le flatter, le cajoler, le combler de caresses; le tout assurément sans révolter ma sensibilité désormais émoussée. Mais l'intention y était. Dans cette perplexité, je jetai les yeux autour de moi, et tout bien considéré, tout calcul fait, autant que le permet la prudence humaine, j'arrivai à une conclusion que je vais vous soumettre en peu de mots. — Si, en premier lieu, je voyais la puissance publique en des mains immorales et perverses, cela s'est vu au temps de mes malheurs, et nous savons qu'il en est d'autres exemples. Non-seulement il n'y aurait point d'avantages personnels, qui ne sont rien à mes yeux; mais il n'y aurait sorte de périls, de ceux mêmes où l'on a vu succomber des âmes plus fermes, qui pussent me déterminer à faire cause commune avec les pervers, quand même j'aurais été par eux comblé de bienfaits. Mais c'est Pompée qui est à la tête de la république, Pompée qui n'est arrivé au comble de la puissance et de la gloire qu'après des services éminents et des hauts faits sans nombre; Pompée dont je suis partisan depuis l'adolescence et que j'ai servi pendant sa préture et son consulat; Pompée qui, comme vous, a toujours mis à mon service, son influence et ses votes, ses conseils et ses démarches, et qui n'avait enfin qu'un seul ennemi dans Rome, l'ennemi de Cicéron. Je n'ai pas cru dès lors compromettre mon caractère en me relâchant de mes opinions sur quelques points, et en m'alliant à la politique d'un homme d'un tel mérite, et à qui je dois tant. — Cette concession, vous le voyez, entraînait pour moi la nécessité d'épouser aussi la cause et les intérêts de César. J'y étais très-porté d'ailleurs par les souvenirs de la vieille amitié que vous lui avez connue pour moi et pour Quintus mon frère, par la noblesse et la générosité de ses procédés dont les assurances et les preuves ne se sont pas fait attendre. Un autre motif bien puissant pour moi, c'est qu'évidemment toute opposition à ces grands hommes, surtout depuis les éclatants succès de César, était antipathique au sentiment général et unanimement repoussée. J'avais encore, pour me déterminer, des paroles données pour moi à César par Pompée et à Pompée par mon frère. Enfin je ne pouvais oublier cette maxime si admirablement développée dans Platon : « Les « masses sont toujours ce que sont les chefs. » C'était ainsi, je me le rappelais, qu'au temps de mon consulat, la première impulsion imprimée au sénat dès les kalendes de janvier, fit que personne ne s'étonna de son attitude et de sa résolution aux nones de novembre. C'était ainsi encore que depuis ma rentrée dans la vie privée, jusqu'au consulat de Bibulus et de César, la seule continuité de mon influence, quand je parlais dans le sénat, y maintint une espèce d'unanimité parmi les gens de bien. — Plus tard, lorsque vous allâtes commander dans l'Espagne citérieure, et qu'au lieu de consuls, la république ne vit plus à sa tête que des trafiquants de provinces et des provocateurs ou artisans de séditions, il arriva que ma tête fut comme jetée aux partis ainsi qu'un enjeu au milieu des luttes et des discordes civiles. A ce moment critique, il y eut encore pour me défendre un accord merveilleux, incroyable, du sénat, de l'Italie et de tout ce qu'il y avait de bons citoyens. Je ne veux point rappeler le passé.

mihi stomachum facerent, quem ego funditus perdidi, sed certe ut facere se arbitrarentur. Hic ego, quantum humano consilio efficere potui, circumspectis rebus meis omnibus rationibusque subductis, summam feci cogitationum mearum omnium, quam tibi, si potero, breviter exponam. —Ego, si ab improbis et perditis civibus rempublicam teneri viderem, sicut et meis temporibus scimus et nonnullis aliis accidisse, non modo præmiis, quæ apud me minimum valent, sed ne periculis quidem compulsus ullis, quibus tamen moventur etiam fortissimi viri, ad eorum causam me adjungerem, ne si summa quidem eorum in me merita constarent. Quum autem in republica Cn. Pompeius princeps esset, vir is, qui hanc potentiam et gloriam maximis in rempublicam meritis præstantissimisque rebus gestis esset consecutus, cujusque ego dignitatis ab adolescentia fautor, in prætura autem et in consulatu adjutor etiam exstitissem : quumque idem auctoritate et sententia per se, consiliis et studiis tecum me adjuvisset, meumque inimicum unum in civitate haberet inimicum : non putavi famam inconstantiæ mihi pertimescendam, si quibusdam in sententiis paullum me immutassem, meamque voluntatem ad summi viri de meque optime meriti dignitatem aggregassem.—In hac sententia complectendus erat mihi Cæsar, ut vides, in conjuncta et causa et dignitate. Hic multum valuit quum vetus amicitia, quam tu non ignoras mihi et Q. fratri cum Cæsare fuisse, tum humanitas ejus ac liberalitas brevi tempore et literis et officiis perspecta nobis et cognita. Vehementer etiam res ipsa publica me movit, quæ mihi videbatur contentionem, præsertim maximis rebus a Cæsare gestis, cum illis viris nolle fieri, et, ne fieret, vehementer recusare. Gravissime autem me in hanc mentem impulit et Pompeii fides, quam de me Cæsari dederat, et fratris mei, quam Pompeio. Erant prætera hæc animadvertenda in civitate, quæ sunt apud Platonem nostrum scripta divinitus : « Quales in republica principes essent, tales reliquos solere esse cives. » Tenebam memoria, nobis consulibus, ea fundamenta jacta ex Kalendis Januariis confirmandi senatus, ut neminem mirari oporteret, Nonis Decembribus tantum vel animi fuisse in illo ordine, vel auctoritatis. Idemque memineram nobis privatis usque ad Cæsarem et Bibulum consules, quum sententiæ nostræ magnum in senatu pondus haberent, unum fere sensum fuisse bonorum omnium.— Postea, quum tu Hispaniam citeriorem cum imperio obtineres, neque respublica consules haberet, sed mercatores provinciarum et seditionum servos ac ministros, jecit quidam casus caput meum quasi certaminis causa in mediam contentionem dissensionemque civilem. Quo in discrimine quum mirifica senatus, incredibilis Italiæ totius, singularis omnium bonorum consensio in me tuendo exstitisset : non dicam,

Que de fautes, et que de coupables! Je dirai en deux mots que ce ne sont pas les soldats, mais les chefs qui m'ont manqué. Ceux qui ne me défendirent point ne sont pas plus excusables que ceux qui m'abandonnèrent, et si la peur fut un crime, un faux semblant de peur fut un bien plus grand crime encore. Certes, je pris une résolution dont il faut qu'on me loue. Je ne voulus pas que, déshérités de leurs chefs naturels, mes concitoyens que j'avais préservés du naufrage et qui voulaient m'en préserver à leur tour, allassent se commettre avec des esclaves armés. J'aimai mieux qu'on vît, par l'exemple de la force à laquelle je dus mon retour, quelle eût été la puissance des gens de bien pour me défendre, si on s'était décidé à combattre quand j'étais encore debout. Mieux que personne vous avez pu en juger, vous dont le concours fut si actif, vous qui avez tant contribué à maintenir et à fortifier ces bonnes dispositions pour moi. Je suis loin de nier; j'aime, au contraire, à reconnaître et je proclame avec joie, qu'à cette époque vous avez trouvé parmi les plus nobles d'entre les Romains plus d'énergie pour mon rappel qu'ils n'en avaient montré contre mon bannissement. Un degré de vigueur de plus, et ils assuraient à la fois leur puissance et ma conservation. Les gens de bien avaient pris le dessus pendant votre consulat; votre courageuse constance, vos admirables mesures, et surtout l'adjonction de Pompée leur avaient donné du cœur. César lui-même fort de ses beaux succès, ainsi que des récompenses, des honneurs et des témoignages dont il était comblé par le sénat, venait prêter à cet ordre illustre son éclat et son influence; toute voie était fermée aux mauvais citoyens pour nuire à la république. Malheureusement c'est la suite qu'il faut voir. D'abord un furieux souille les rites féminins de sa présence; il ne respecte pas plus la Bonne Déesse qu'il n'a respecté ses trois sœurs; et il obtient l'impunité. Un tribun du peuple défère à la justice publique ce séditieux; des juges régulièrement choisis dérobent à la république et son juste châtiment, et l'éclatant exemple qui aurait jeté l'effroi dans l'âme des perturbateurs à venir. Plus tard, on souffre qu'un monument, l'œuvre du sénat, car il ne venait pas de dépouilles remportées à la guerre, le sénat en avait fait les frais par mes mains; on souffre, dis-je, que ce monument soit souillé d'un nom ennemi qu'on y grave avec du sang. Je suis rendu à la république; c'est très-bien sans doute, et j'en ai le cœur plein de reconnaissance; mais ne devait-on pas faire un peu plus; ne se point contenter, comme les médecins, de m'empêcher de mourir, et me rendre aussi force et couleur, à l'exemple de l'alipte des athlètes? On dit qu'Apelle, après avoir employé tout ce qu'il avait de talent à faire la figure et le sein d'une Vénus, laissa le reste en ébauche. On a agi de même à mon égard; on n'a travaillé qu'à la tête, sans se soucier du reste du corps, qu'on ne reconstitue pas. Et pourtant, que j'ai bien trompé l'espérance de mes envieux et de mes ennemis! Ils me comparaient déjà à un homme dont ils se sont fait au surplus une bien fausse idée, à un homme de courage et de résolution, qui n'a pas, selon moi, son égal pour la grandeur d'âme et la noble constance; à Q. Métellus, fils de Lucius, qui fut, disent-ils, dépourvu d'énergie et de dignité à son retour: comme si se retirer de son plein gré, supporter gaiement l'exil, être sans souci du retour, pouvait prouver le défaut d'énergie!

quid acciderit (multorum est enim et varia culpa) tantum dicam brevi, non mihi exercitum, sed duces defuisse. In quo ut jam sit in iis culpa, qui me non defenderunt, non minor est, in iis, qui reliquerunt: et, si accusandi sunt, si qui pertimuerunt, magis etiam reprehendendi, si qui se timere simularunt. Illud quidem certe nostrum consilium jure laudandum est, qui meos cives et a me conservatos et me servare cupientes, spoliatos ducibus, servis armatis objici noluerim, declararique maluerim, quanta vis esse potuisset in consensu bonorum, si iis pro me stante pugnare licuisset, quum afflictum excitare potuissent. Quorum quidem animum tu non perspexisti solum, quum de me ageres, sed etiam confirmasti atque tenuisti. Qua in causa (non modo non negabo, sed etiam semper et meminero et prædicabo libenter) usus es quibusdam nobilissimis hominibus fortioribus in me restituendo, quam fuerant iidem in tenendo: qua in sententia si constare voluissent, suam auctoritatem simul cum salute mea recuperassent. Recreatis enim bonis viris consulatu tuo et constantissimis atque optimis actionibus tuis excitatis, Cn. Pompeio præsertim ad causam adjuncto, quum etiam Cæsar, rebus maximis gestis, singularibus ornatus et novis honoribus ac judiciis senatus, ad auctoritatem ejus ordinis adjungeretur; nulli improbo civi locus ad rempublicam violandam esse potuisset. Sed attende, quæso, quæ sint consecuta. Primum illa furia muliebrium religionum, qui non pluris fecerat Bonam Deam, quam tres sorores, impunitatem tot illorum sententiis assecutus, qui quum tribunus pl. pœnas a seditioso civi per bonos viros judicio persequi vellet, exemplum præclarissimum in posterum vindicandæ seditionis de republica sustulerunt: iidemque postea, non meum monumentum, (non enim illæ manubiæ meæ, sed operis locatio mea fuerat) monumentum vero senatus, hostili nomine et cruentis inustum literis esse passi sunt. Qui me homines quod salvum esse voluerunt, est mihi gratissimum: sed vellem non solum salutis meæ, quemadmodum medici, sed, ut aliptæ, etiam virium et coloris rationem habere voluissent: nunc, ut Apelles Veneris caput et summa pectoris politissima arte perfecit, reliquam partem corporis inchoatam reliquit, sic quidam homines in capite meo solum elaborarunt, reliquum corpus imperfectum ac rude reliquerunt. In quo ego spem fefelli non modo invidorum, sed etiam inimicorum meorum: qui de uno acerrimo et fortissimo viro meoque judicio omnium magnitudine animi et constantia præstantissimo, Q. Metello, L. F., quondam falsam opinionem acceperunt; quem post reditum dictitant fracto animo et demisso fuisse. Est vero probandum, qui et summa voluntate cesserit, et egregia animi alacritate abfuerit, neque

Comme si, au contraire, Métellus, par cette égalité d'humeur et cette attitude, ne s'était pas placé au-dessus de tous les autres hommes, sans en excepter même l'homme unique, M. Scaurus! Quoi qu'il en soit, ils pensaient de moi ou ce qu'on leur avait dit, ou ce qu'ils avaient cru voir de Métellus; que j'étais abattu et découragé, moi à qui la république venait de donner plus d'élan que je n'en sentis jamais; moi qu'elle venait de nommer le citoyen nécessaire, le seul nécessaire! Métellus fut rappelé sur la demande unique d'un tribun du peuple; moi, c'est aux cris de la république entière, c'est le sénat en tête, avec l'Italie pour cortége; c'est sur la proclamation de huit tribuns et le rapport du consul; c'est par l'énergique et unanime volonté des comices, des centuries, des divers ordres et de tous les habitants; c'est enfin avec le concours et l'adhésion de toutes les forces de l'empire que je rentrai dans Rome. Cependant ai-je montré alors ou depuis le moindre mouvement d'orgueil dont les plus malveillants même pussent prendre ombrage? Je m'applique, au contraire, à aider de mes démarches, de mes conseils, de mon temps, et mes amis, et bien des gens qui n'ont pas ce titre. Peut-être cette conduite blesse-t-elle ceux qui ne sont frappés que de l'éclat des surfaces, et qui ne voient pas ce qu'il m'en coûte d'efforts et de tourments. Ils m'accusent ouvertement de palinodie pour les éloges que je donne à César. — Ici, sans déroger à l'ordre que je me suis tracé, il faut que je place quelques réflexions qui naissent de ce que je viens de dire, et que je ne puis renvoyer à la fin. Les gens de bien, mon cher Lentulus, ne sont plus ce que vous les avez laissés. Leur bon esprit, qu'avait affermi mon consulat, et qui depuis n'avait jamais fait défaut dans l'occasion; ce bon esprit, qui était bien déchu quand vous devîntes consul, consul, vous l'aviez remonté; mais aujourd'hui il n'y a plus personne pour l'entretenir, personne de ceux-là même dont c'est le devoir. Et cette décadence se voit non pas seulement sur les visages, qu'il est pourtant si facile de faire mentir, mais souvent aussi dans le langage et dans les votes, et je parle des hommes qui étaient les plus honnêtes gens de notre temps. C'est donc une nécessité pour les citoyens sages, au nombre desquels je me place et veux que l'on me compte, de changer à leur tour de marche et de système. Platon, qui fera toujours autorité pour moi, le prescrit positivement. « Il ne faut jamais, dit-il, élever de luttes dans une république que quand on est sûr de l'approbation de ses concitoyens; la violence n'est permise ni contre un père ni contre la patrie. » Et c'est par ce principe qu'il s'est, dit-il, abstenu de prendre part aux affaires publiques. Le peuple athénien étant alors comme un vieillard radoteur sur qui la raison et la contrainte sont sans effet, Platon avait désespéré de la raison, et ne s'était pas cru en droit d'employer la contrainte. Ma situation était différente. Le peuple romain ne radote pas encore, et je n'ai pas été libre de prendre ou de ne pas prendre part au gouvernement. Dans la situation donnée, je pouvais agir d'une manière utile pour moi-même et avantageuse aux gens de bien; j'en ai saisi l'occasion avec joie. Ajoutez que les procédés mémorables et vraiment divins de César pour moi et pour mon frère, m'ont imposé le devoir de le seconder dans tous ses projets. Avec un bonheur comme le sien, après tant de victoires, pourrais-je, je vous

sane redire curarit, cum ob id ipsum fractum fuisse, in quo quum omnes homines tum M. illum Scaurum, singularem virum, constantia et gravitate superasset! Sed, quod de illo acceperant aut etiam suspicabantur, de me idem cogitabant, abjectiore animo me futurum, quum respublica majorem etiam mihi animum, quam unquam habuissem, daret; quæ declarasset, se non potuisse me uno civi carere : quumque Metellum unius tribuni pl. rogatio, me universa respublica, duce senatu, comitante Italia, [promulgantibus octo tribunis pl.,] referente consule, comitiis centuriatis, cunctis ordinibus, [hominibus,] incumbentibus, omnibus denique suis viribus recuperasset. Neque vero ego mihi postea quidquam assumpsi, neque hodie assumo, quod quemquam malevolentissimum jure possit offendere : tantum enitor, ut neque amicis neque etiam alienioribus opera, consilio, labore desim. Hic meæ vitæ cursus offendit eos fortasse, qui splendorem et speciem hujus vitæ intuentur, sollicitudinem autem et laborem perspicere non possunt. Illud vero non obscure queruntur in meis sententiis, quibus ornem Cæsarem, quasi descissem a pristina causa.— Ego autem quum illa sequor, quæ paullo ante proposui, tum hoc non in postremis, de quo cœperam exponere. Non offendes eumdem bonorum sensum, Lentule, quem reliquisti : qui confirmatus consulatu nostro, nunquam postea interruptus, afflictus ante te consulem, recreatus abs te, totus est nunc ab iis, a quibus tuendus fuerat, derelictus : idque non solum fronte atque vultu, quibus simulatio facillime sustinetur, declarant ii, qui tum nostro illo statu optimates nominabantur, sed etiam sententia sæpe jam tabellaque docuerunt. Itaque tota jam sapientium civium, qualem me et esse et numerari volo, et sententia et voluntas mutata esse debet. Id enim jubet idem ille Plato, quem ego vehementer auctorem sequor : « tantum contendere in republica, quantum probare tuis civibus possis; vim neque parenti nec patriæ afferre oportere. » Atque hanc quidem ille causam sibi ait non attingendæ reipublicæ fuisse : quod, quum offendisset populum Atheniensem prope jam desipientem senectute, quumque eum nec persuadendo nec cogendo regi posse vidisset, [quum] persuaderi posse diffideret, cogi fas esse non arbitraretur. Mea ratio fuit alia, quod, neque desipiente populo, nec integrare mihi ad consulendum, capesseremne rem publicam, implicatus tenebar. Sed lætatus tamen sum, quod mihi liceret in eadem causa, et mihi utilia, et cuivis bono recta defendere. Huc accessit commemoranda quædam et divina Cæsaris in me fratremque meum liberalitas : qui mihi, quascunque res gereret, tuendus esset : nunc in tanta felicitate tantisque victoriis,

le demande, quand même il ne serait pas ce qu'il est pour nous, me dispenser de lui rendre hommage? Faites attention, je vous prie, qu'après vous, à qui je dois mon salut, il n'est personne, je le proclame hautement, je le proclame avec joie, à qui je me tienne plus obligé qu'à César. — Maintenant, il va m'être plus facile de vous répondre sur ce qui concerne Vatinius et Crassus. Je laisse de côté Appius et César, à l'égard desquels ma conduite obtient de vous une approbation dont je m'applaudis. Quant à Vatinius, mon rapprochement date de sa préture; c'est Pompée qui en fut l'intermédiaire. Je dois déclarer d'abord que, dans la vive opposition que je lui fis au sénat, j'avais beaucoup moins en vue de l'attaquer lui, personnellement, que de défendre et de louer Caton. Mais vous ne pouvez vous imaginer ensuite quelles furent les instances de César pour me charger de la cause. Si vous m'interrogez sur les éloges que j'ai donnés à Vatinius, ma réponse est qu'il ne faut jamais me faire cette question pour aucun accusé, pas plus pour celui-là que pour tout autre, de peur que je n'aie à vous l'adresser moi-même à votre retour. Déjà même vous n'en êtes pas à l'abri, tout absent que vous soyez; car je pourrais vous demander à qui, de l'extrémité du monde, vous envoyez de si beaux compliments; mais tranquillisez-vous, j'en ai fait moi-même de semblables aux mêmes personnes, et ce n'est pas fini. Un autre motif, au surplus, me poussait à défendre Vatinius, et je l'ai dit nettement dans mon plaidoyer. Je me conduisais d'après le conseil que le parasite donne au capitaine dans l'*Eunuque* de la comédie. « Si elle prononce le nom de Phédrie, ayez aussitôt Pamphila à la bouche. Si elle dit: Faisons « venir Phédrie, pour souper avec nous, dites aussitôt: Faisons venir Pamphila; elle nous chantera quelque chose. Si elle loue la bonne mine « de Phédrie, vantez la beauté de Pamphila. « Ayez pour chaque mot une réplique: c'est le « moyen de la piquer. » J'ai dit, dans le même sens, aux juges: Voyez quel est pour mon ennemi le faible de nobles personnages qui, certes, ont fait beaucoup pour moi. Voyez tantôt ces graves entretiens à part, en ma présence et en plein sénat; tantôt ces accolades familières et ces embrassements à cœur joie. Eh bien! s'ils ont leur Publius, qu'ils me permettent d'avoir le mien; s'ils me touchent la peau, qu'à mon tour je leur effleure au moins l'épiderme; et ce que je dis ainsi, je le mets assez souvent en pratique, avec l'approbation des dieux et des hommes. — Voilà pour Vatinius. Arrivons à Crassus. J'étais fort bien avec lui. J'avais fait à la paix publique le sacrifice de mes griefs, en les ensevelissant dans l'oubli. Tout à coup il se charge de l'affaire de Gabinius, qu'il poursuivait peu de jours auparavant avec une vivacité extrême. Je n'aurais rien dit s'il n'y avait rien eu de désobligeant pour moi dans son plaidoyer. Mais le voilà qui m'attaque sans provocation aucune, moi qui m'étais renfermé dans les bornes de la discussion. Alors j'éclatai; peut-être, et je le crois, mon irritation ne vint-elle pas toute du moment; peut-être quelques restes d'une vieille rancune, que je croyais tout à fait éteinte, et qui fermentait encore en moi à mon insu, se réveillèrent-ils soudain. Ce qu'il y a de sûr, c'est que certains hommes, auxquels j'ai déjà fait allusion plusieurs fois, trouvèrent que l'explo-

etiam si in nos non is esset, qui est, tamen ornandus videretur. Sic enim te existimare velim: quum a vobis, meæ salutis auctoribus, discesserim, neminem esse, cujus officiis me tam esse devinctum non solum confitear, sed etiam gaudeam.—Quod quoniam tibi exposui, facilia sunt ea, quæ a me de Vatinio et de Crasso requiris. Nam de Appio quod scribis, sicuti de Cæsare, te non reprehendere: gaudeo tibi consilium probari meum. De Vatinio autem, primum reditus intercesserat in gratiam per Pompeium, statim ut ille prætor est factus; quum quidem ego ejus petitionem gravissimis in senatu sententiis oppugnassem, neque tam illius lædendi causa, quam defendendi atque ornandi Catonis. Post autem Cæsaris, ut illum defenderem, mira contentio est consecuta. Cur autem laudarim, peto a te, ut id a me, neve in hoc reo, neve in aliis, requiras, ne tibi ego idem reponam, quum veneris: tametsi possum vel absenti; recordare enim, quibus laudationem ex ultimis terris miseris. Nec hoc pertimueris: nam a me ipso laudantur et laudabuntur iidem. Sed tamen defendendi Vatinii fuit etiam ille stimulus, de quo in judicio, quum illum defenderem, dixi me facere quiddam, quod in Eunucho parasitus suaderet militi:

> Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
> Continuo. Si quando illa dicet, Phædriam
> Intromittamus commissatum; tu, Pamphilam,
> Cantatum provocemus. Si laudabit hæc
> Illius formam; tu hujus contra. Denique
> Par pro pari referto, quod eam mordeat.

Sic petivi a judicibus, ut, quoniam quidam nobiles homines, et de me optime meriti, nimis amarent inimicum meum, meque inspectante sæpe eum in senatu modo severe seducerent, modo familiariter atque hilare amplexarentur: quoniamque illi haberent suum Publium, darent mihi ipsi alium Publium, in quo possem illorum animos mediocriter lacessitus leviter repungere. Neque solum dixi, sed etiam sæpe facio, diis hominibusque approbantibus. — Habes de Vatinio: cognosce de Crasso. Ego, quum mihi cum illo magna jam gratia esset, quod ejus omnes gravissimas injurias communis concordiæ causa voluntaria quadam oblivione contriveram, repentinam ejus defensionem Gabinii, quem proximis superioribus diebus acerrime oppugnasset, tamen, si sine ulla mea contumelia suscepisset, tulissem: sed, quum me disputantem, non lacessentem læsisset, exarsi, non solum præsenti, credo, iracundia, (nam ea tam vehemens fortasse non fuisset) sed, quum inclusum illud odium multarum ejus in me injuriarum, quod ego effudisse me omne arbitrabar, residuum tamen, insciente me, fuisset, omne repente apparuit. Quo quidem tempore ipso quidam homines, et iidem illi, quos sæpe

sion leur était d'un grand profit, et se prirent à dire que j'étais redevenu en cette occasion ce que je fus jadis pour la république. Enfin ce démêlé ayant eu de fort bons effets au dehors, ils m'assurèrent qu'ils voyaient avec une grande joie ma rupture avec Crassus, et que ceux qui tenaient pour lui ne seraient jamais mes amis. Ces injustes discours me furent rapportés par les plus honnêtes gens. Pompée, d'ailleurs, me pressa de me réconcilier avec Crassus, et y mit plus d'ardeur que je ne lui en vis jamais. César aussi, dans ses lettres, se montra vivement affecté de notre désunion. Je tins donc compte de toutes ces circonstances, et suivis le penchant de ma nature. Le peuple romain fut en quelque sorte témoin de notre réconciliation. C'est presque du sein de mes dieux lares que Crassus est parti pour sa province. Il était convenu qu'il souperait chez moi dans les jardins de mon gendre Crassipès. Ce qu'on vous a mandé est donc tout simple. Oui, j'ai pris sa défense dans le sénat, comme de hautes recommandations et mes propres engagements m'en faisaient une loi. — Vous savez maintenant comment j'ai été amené à embrasser le parti et la cause que j'ai défendus. Voilà ma position et la part que je prends aux affaires. La conduite que j'ai tenue, soyez-en bien convaincu, est celle que j'adopterais encore, si tout était à recommencer, et que ma liberté fût complète. Mes principes sont : qu'il ne faut jamais lutter contre le plus fort ; qu'on doit se garder de détruire, même quand on le pourrait, de grandes existences ; qu'il ne faut pas s'opiniâtrer dans une manière de voir, quand tout change autour de soi, et quand les dispositions des gens de bien se modifient comme le reste ; qu'en un mot il faut marcher avec son temps. Voyez les hommes qui ont excellé dans l'art de gouverner : les loue-t-on d'avoir éternellement suivi la même ligne ? Les navigateurs habiles cèdent quelquefois à la tempête, qui pourtant les éloigne du port. Lorsqu'en changeant de voiles et en déviant, on peut arriver au but de sa course, n'est-il pas absurde de persister, en dépit de tout danger, dans la première direction qu'on aura prise ? Aussi ce que nous devons nous proposer, nous hommes d'État qui n'aspirons, comme je l'ai dit souvent, qu'à nous reposer un jour avec honneur, ce n'est pas l'unité de langage, mais l'unité de but. Je vous le proteste donc encore ; si j'avais liberté entière, je ne prendrais pas dans les conjonctures actuelles une autre attitude. Ajoutez qu'agissant en cela sous la double impulsion du ressentiment et de la reconnaissance, j'accepte très-volontiers une situation politique qui me permet de voter et de parler suivant ce qui me paraît être à la fois dans l'intérêt de l'État et dans le mien. Je me cache d'autant moins que Quintus, mon frère, est l'un des lieutenants de César. Or, je ne dis pas un mot, je ne fais pas une démarche dans l'intérêt de César, qu'aussitôt il ne témoigne hautement y attacher un prix qui m'assure de son affection. Aussi je dispose, comme de choses à moi, de son crédit qui est prépondérant, et de ses ressources qui, vous le savez, sont immenses. Il n'y avait pour moi qu'un moyen de déjouer la scélératesse de mes ennemis ; c'était de joindre au dévouement de mes appuis naturels la bienveillance des hommes puissants. — Je suis

nutu significationeque appello, quum se maximum fructum cepisse dicerent ex libertate mea, meque tum denique sibi esse visum reipublicæ, qualis fuissem, restitutum ; quumque ea contentio mihi magnum etiam foris fructum tulisset, gaudere se dicebant, mihi et illum inimicum, et eos, qui in eadem causa essent, nunquam amicos futuros. Quorum iniqui sermones quum ad me per homines honestissimos perferrentur, quumque Pompeius ita contendisset, ut nihil unquam magis, ut cum Crasso redirem in gratiam, Cæsarque per literas maxima se molestia ex illa contentione affectum ostenderet : habui non temporum solum rationem meorum, sed etiam naturæ : Crassusque, ut quasi testata populo Romano esset nostra gratia, pæne a meis laribus in provinciam est profectus. Nam, quum mihi condixisset, cœnavit apud me in mei generi Crassipedis hortis. Quamobrem ejus causam, quod te scribis audisse, magna illius commendatione susceptam, defendi in senatu, sicut mea fides postulabat. — Accepisti, quibus rebus adductus quamque rem causamque defenderim : quique meus in republica sit pro mea parte capessenda status. De quo sic velim statuas, me hæc eadem sensurum fuisse, si mihi integra omnia ac libera fuissent. Nam neque pugnandum arbitrarer contra tantas opes, neque delendum, etiam si id fieri posset, summorum civium principatum, neque permanendum in una sententia, conversis rebus, ac bonorum voluntatibus mutatis, sed temporibus assentiendum. Nunquam enim præstantibus in republica gubernanda viris laudata est in una sententia perpetua permansio : sed, ut in navigando tempestati obsequi artis est, etiam si portum tenere non queas : quum vero id possis mutata velificatione assequi, stultum est eum tenere cum periculo cursum, quem ceperis, potius quam, eo commutato, quo velis, tamen pervenire : sic, quum omnibus nobis in administranda re publica propositum esse debeat id, quod a me sæpissime dictum est, cum dignitate otium ; non idem semper dicere, sed idem semper spectare debemus. Quamobrem, ut paullo ante posui, si essent omnia mihi solutissima, tamen in republica non alius essem, atque nunc sum. Quum vero in hunc sensum et alliciar beneficiis hominum et compellar injuriis : facile patior ea me de republica sentire ac dicere, quæ maxime quum mihi, tum etiam reipublicæ rationibus putem conducere. Apertius autem hæc ago ac sæpius, quod et Quintus, frater meus, legatus est Cæsaris, et nullum meum minimum dictum, non modo factum, pro Cæsare intercessit, quod ille non ita illustri gratia exceperit, ut ego eum mihi devinctum putarem. Itaque ejus omni et gratia, quæ summa est, et opibus, quas intelligis esse maximas,

convaincu que vos conseils, si je vous avais eu à Rome, auraient été tous dans le même sens. Je connais votre caractère, votre modération, votre cœur si plein d'affection pour moi, si éloigné de tout sentiment haineux ; votre cœur si grand, si haut placé et en même temps si droit et si candide. J'ai vu employer contre vous les mêmes procédés dont vous avez vu user contre moi. Les mouvements auxquels j'ai cédé, vous y eussiez cédé de même. Mais en toute occasion où il me sera donné d'être près de vous, vous serez mon guide et ma règle. Comme naguère de mon salut, je m'en remets sur vous du soin de mon honneur. En retour, je m'engage à concourir, à m'associer sans réserve à vos actes, à vos démarches, à vos désirs. L'occupation du reste de ma vie sera de vous rendre heureux de tout le bien que vous m'avez fait. — Vous me demandez les ouvrages que j'ai composés depuis votre départ : ce sont quelques discours que je donnerai à Ménocrite ; il y en a peu, ne vous effrayez donc pas d'avance. J'ai aussi composé (car vous saurez que je fais trêve aux travaux oratoires pour cultiver des Muses d'un plus doux commerce et que j'aime depuis mon enfance), j'ai, dis-je, composé, à l'imitation d'Aristote, dans mon intention du moins, trois livres de dissertation ou dialogues sur l'orateur qui pourront n'être pas inutiles à votre Lentulus. Rien ne ressemble moins aux préceptes qu'on trouve partout. J'y ai renfermé la substance de l'antiquité et ce que j'appellerai la doctrine oratoire d'Aristote et d'Isocrate. De plus, j'ai fait un poëme en trois chants sur les événements de ma vie ; vous l'auriez déjà si mon intention était de le publier. C'est un monument de ma reconnaissance et de mon pieux dévouement pour vous. Mais j'ai craint de me faire des ennemis, non pas de ceux que j'attaque, je l'ai fait avec trop de douceur et de ménagement, mais de ceux dont je n'ai pas cité les noms, parce que je n'en aurais pas fini s'il avait fallu nommer tous ceux à qui j'ai des obligations. Cependant si je trouve une occasion sûre, je vous enverrai ce poëme. Soyez encore mon juge pour cette partie de ma vie et de mes affections. Je livre de grand cœur à votre volonté souveraine tout ce que je pourrai tirer de mes deux vieilles amies, la littérature et l'étude, que vous aimez vous-même autant que moi. — Quant à vos affaires privées, dont vous m'avez écrit, et que vous me recommandez, j'en prends tant de soin, que je souffre à peine qu'on m'avertisse, et c'est tout au plus si les prières qu'on me fait à cet égard ne me causent pas un vrai chagrin. Vous n'avez pu, dites-vous, terminer l'affaire de Quintus mon frère dans la dernière campagne. Une maladie vous a empêché d'aller en Cilicie, mais vous vous en occuperez maintenant sans désemparer. Sachez seulement que dans ces domaines mon frère voit sa fortune, et qu'il la voit faite par vous. Je vous prie de m'écrire avec un entier abandon et souvent sur tout ce qui vous touche, sur les études et les progrès de votre enfant, ou plutôt de notre jeune Lentulus. Croyez qu'il n'est personne au monde qui me soit plus cher que vous et que je trouve plus de plaisir à aimer. Que votre cœur en soit bien persuadé ! mon vœu est que l'univers entier le sache et que

sic fruor ut meis. Nec mihi aliter potuisse videor hominum perditorum de me consilia frangere, nisi cum præsidiis iis, quæ semper habui, nunc etiam potentium benevolentiam conjunxissem. His ego consiliis, si te præsentem habuissem, ut opinio mea fert, essem usus eisdem. Novi enim temperantiam et moderationem naturæ tuæ : novi animum quum mihi amicissimum, tum nulla in ceteros malevolentia suffusum, contraque quum magnum et excelsum, tum etiam apertum et simplicem. Vidi ego quosdam in te tales, quales tu eosdem in me videre potuisti. Quæ me moverunt, movissent eadem te profecto. Sed, quocunque tempore mihi potestas præsentis tui fuerit, tu eris omnium moderator consiliorum meorum : tibi erit eidem, cui salus mea fuit, etiam dignitas curæ. Me quidem certe tuarum actionum, sententiarum, voluntatum, rerum denique omnium socium comitemque habebis : neque mihi in omni vita res tam erit ulla proposita, quam ut quotidie vehementius te de me optime meritum esse lætere. — Quod rogas, ut mea tibi scripta mittam, quæ post discessum tuum scripserim : sunt orationes quædam, quas Menocrito dabo : neque ita multæ ; ne pertimescas. Scripsi etiam (nam etiam ab orationibus disjungo me fere, referoque ad mansuetiores Musas, quæ me maxime sicut jam a prima adolescentia delectarunt), scripsi igitur Aristoteleo more, quemadmodum quidem volui, tres libros in disputatione ac dialogo de Oratore, quos arbitror Lentulo tuo fore non inutiles. Abhorrent enim a communibus præceptis, atque omnem antiquorum et Aristoteleam et Isocrateam rationem oratoriam complectuntur. Scripsi etiam versibus tres libros de temporibus meis, quos jam pridem ad te misissem, si esse edendos putassem : sunt enim testes et erunt sempiterni meritorum erga me tuorum meæque pietatis. Sed quia verebar, non eos, qui se læsos arbitrarentur, (etenim id feci parce et molliter,) sed eos, quos erat infinitum bene de me meritos omnes nominare. Quos tamen ipsos libros, si quem, cui recte committam, invenero, curabo ad te perferendos. Atque istam quidem partem vitæ consuetudinisque nostræ totam ad te defero. Quantum literis, quantum studiis, veteribus nostris delectationibus, consequi poterimus, id omne ad arbitrium tuum, qui hæc semper amasti, libentissime conferemus. — Quæ ad me de tuis rebus domesticis scribis, quæque mihi commendas, ea tantæ mihi curæ sunt, ut me nolim admoneri : rogari vero sine magno dolore vix possim. Quod de Quinti fratris negotio scribis te priore æstate, quod morbo impeditus in Ciliciam non transieris, conficere non potuisse ; nunc autem omnia facturum, ut conficias : id scito esse ejusmodi, ut frater meus vere existimet, adjuncto isto fundo, patrimonium fore suum per te constitutum. Tu me de tuis rebus omnibus, et de Lentuli tui nostrique studiis et exercitationibus, velim quam familiarissime certiorem et quam sæpissime facias : existimesque neminem cuiquam neque ca-

la mémoire en aille à la postérité la plus reculée. — Appius a répété plusieurs fois en conversation, et a dit ensuite en plein sénat, que s'il pouvait faire passer sa loi dans les curies, il tirerait sa province au sort avec son collègue; mais que, si la loi ne passait pas, il se concerterait avec son collègue pour devenir votre successeur; qu'une loi curiale était une affaire de convenance, non de nécessité; et qu'ayant obtenu sa province par un décret du sénat, il en retiendrait le commandement en vertu de la loi Cornélia jusqu'à son entrée dans Rome. J'ignore ce que vos amis ont pu vous écrire à ce sujet. Les opinions sont très-partagées. Les uns pensent que vous pouvez ne pas vous démettre, parce qu'on ne peut pas venir prendre votre place sans une loi curiale; les autres, que si vous vous démettez, vous pouvez déléguer vos pouvoirs avant de partir. Pour moi, je suis moins certain du droit, qui au fond cependant ne me paraît pas douteux, que de ce qu'exigent votre rang, votre honneur, et cette indépendance dont je vous sais si jaloux. Ce qu'il vous importe, c'est de ne pas retarder d'un moment la remise de la province à votre successeur, surtout quand vous ne pouvez l'accuser d'avidité sans vous en faire soupçonner vous-même. Je me crois obligé, vous le voyez, de vous dire ma pensée sans détour; mon devoir sera ensuite de vous défendre, quel que soit le parti que vous preniez. — Ma lettre était finie, lorsque j'ai reçu la vôtre au sujet des publicains. Je ne saurais disconvenir que la justice ne soit de votre côté. Seulement, pourquoi faut-il que votre bonheur ne vous ait pas fait trouver un moyen de ne point heurter dans ses intérêts ou ses sentiments un ordre à la splendeur duquel vous avez toujours concouru? Je ne cesserai pas de défendre vos décrets, mais vous connaissez les hommes. Vous savez quels ennemis terribles Quintus Scévola trouva parmi les chevaliers. Tâchez donc, s'il vous est possible, de les ramener de façon ou d'autre, ou du moins d'adoucir leur mécontentement. Ce n'est pas chose facile, mais la prudence l'exige.

152. — A QUINTUS. Rome, octobre.

Q. III, 3. Voyez combien je suis occupé : j'emploie la main d'un secrétaire. Je ne passe pas un jour sans défendre un accusé. Aussi ne me reste-t-il pour composer ou méditer que le temps de la promenade. Voilà pour le dehors. Au dedans, tout marche à mon gré. Nos enfants se portent bien, sont appliqués à l'étude, ont de bons maîtres; ils nous aiment et s'aiment entre eux. Nos maisons s'achèvent. On en est aux décors. Vos campagnes d'Arcanum et de Latérium sont entièrement finies. Je vous ai parlé dans une lettre précédente des eaux et des chemins. Vous êtes instruit maintenant sur faits et articles. Mais une chose m'inquiète et me tourmente on ne peut plus. Voilà cinquante jours passés sans que ni de vous, ni de César, ni même de vos parages, il soit venu lettre ou signe de vie. J'ai peur de la terre, j'ai peur de la mer; et ma tendresse alarmée ne manque pas, comme c'est l'ordinaire, de supposer ce qu'elle craint le plus. Je vous conjure de me donner de vos nouvelles. Je sais bien qu'il n'y a pas de votre faute, mais vous saurez que je n'ai jamais si impatiemment attendu vos lettres qu'en ce moment. — Parlons maintenant des af-

riorem neque jucundiorem unquam fuisse, quam te mihi, idque me, non modo ut tu sentias, sed ut omnes gentes, etiam ut posteritas omnis intelligat, esse facturum. — Appius in sermonibus antea dictitabat, postea dixit etiam in senatu palam : sese, si licitum esset legem curiatam ferre, sortiturum esse cum collega provinciam : si curiata lex non esset, se paraturum cum collega tibique successurum : legem [que] curiatam consuli ferri opus esse, necesse non esse : se, quoniam ex senatus consulto provinciam haberet, lege Cornelia imperium habiturum, quoad in urbem introisset. Ego, quid ad te tuorum quisque necessariorum scribat, nescio : varias esse opiniones intelligo. Sunt, qui putent posse te non decedere, quod sine lege curiata tibi succedatur : sunt etiam, qui si decedas, a te relinqui posse qui provinciæ præsit. Mihi non tam de jure certum est (quanquam ne id quidem valde dubium est) quam illud ad tuam summam amplitudinem, dignitatem, libertatem, qua te scio libentissime frui solere, pertinere, te sine ulla mora provinciam successori concedere, præsertim quum sine suspicione tuæ cupiditatis non possis illius cupiditatem refutare. Ego utrumque meum puto esse, et quid sentiam, ostendere, et quod feceris, defendere. — Scripta jam epistola superiore, accepi tuas literas de publicanis : quibus æquitatem tuam non potui non probare; facilitate quidem vellem consequi potuisses, ne ejus ordinis, quem semper ornasti, rem aut voluntatem offenderes. Equidem non desinam tua decreta defendere; sed nosti consuetudinem hominum : scis, quam graviter inimici ipsi illi Q. Scævolæ fuerint. Tibi tamen sum auctor, ut si quibus rebus possis, eum tibi ordinem aut reconcilies, aut mitiges. Id etsi difficile est, tamen mihi videtur esse prudentiæ tuæ.

MARCUS Q. FRATRI S.

Occupationum mearum tibi signum sit librarii manus. Diem scito esse nullum, quo die non dicam pro reo. Ita, quidquid conficio aut cogito, in ambulationis tempus fere confero. Negotia se nostra sic habent; domestica vero, ut volumus. Valent pueri, studiose discunt, diligenter docentur, et nos et inter se amant. Expolitiones utriusque nostrum sunt in manibus : sed tua ad perfectum jam res rustica Arcani et Laterii. Præterea de aqua et de via nihil prætermisi quadam epistola, quin enucleate ad te perscriberem. Sed me illa cura sollicitat angitque vehementer, quod dierum jam amplius L. intervallo nihil a te, nihil a Cæsare, nihil ex istis locis non modo literarum, sed ne rumoris quidem affluxit. Me autem jam et mare istuc et terra sollicitat : neque desino, ut fit in amore, ea, quæ minime volo, cogitare. Quare non equidem jam te rogo, ut ad me de te, de rebus istis scribas, (nunquam enim, quum potes, prætermittis,) sed hoc te scire volo, nihil fere unquam me sic exspectasse, ut, quum hæc scribe-

faires publiques. Chaque jour nouvelles oppositions des augures, et chaque jour ajournement des comices. Les honnêtes gens ne demandent pas mieux, tant les consuls sont soupçonnés de s'être laissé corrompre par les candidats! Quatre candidats consulaires, autant d'accusés. Ce sont des causes bien délicates. Je ferai de mon mieux pour que notre Messalla s'en tire. Ce sera pour les autres un bon précédent. Gabinius est accusé de brigue par P. Sylla, assisté de son beau-fils Memmius et de son frère Cécilius, fils de Sylla. On a vu avec plaisir échouer L. Torquatus qui leur disputait l'accusation. — Mais que devient Gabinius? me direz-vous; dans trois jours on saura à quoi s'en tenir sur le chef de lèse-majesté. Il a contre lui dans cette affaire la haine de tous les ordres. Les témoins sont accablants, mais les accusateurs sont d'une mollesse déplorable. Le conseil est partagé. Alfius, chargé de l'instruction, est un homme grave et ferme. Pompée s'évertue en sollicitations près des juges. Je ne sais ce qui arrivera; mais je crois que Gabinius ne pourra guère se montrer à Rome. Je serai modéré s'il succombe; calme dans tous les cas. —Voilà à peu près tout ce que j'ai à vous dire. Je n'ajoute qu'un mot sur votre Cicéron, qui ne m'est pas moins cher qu'à vous-même. Il est tout ardeur aux leçons de Péonius, son maître de rhétorique, à qui je reconnais du talent et beaucoup d'habitude. Ma méthode, vous le savez, a quelque chose de plus profond et de plus philosophique. Mais je ne veux pas lui faire changer de voie ni de maître, d'autant qu'il est bien conduit, et qu'il paraît prendre singulièrement goût à ce genre déclamatoire. Moi-même j'ai commencé par suivre cette route, et je le laisse volontiers y marcher sur mes pas. J'espère qu'elle l'amènera où je suis arrivé; cependant la première fois que je le conduirai à la campagne, je tâcherai de le convertir à mon système. Votre affection m'a promis une si douce récompense qu'il ne tiendra pas à moi de l'obtenir. Où comptez-vous hiverner? Aurez-vous bonne chance? Des détails, je vous prie, des détails.

153. — A TRÉBATIUS. Rome, octobre.

F.VII,17. D'après votre dernière lettre, j'adresse des remercîments à mon frère Quintus et je vous félicite vous-même de ce que vous paraissez avoir enfin un parti arrêté. Je ne vous cache point que, dans les premiers mois, vos lettres me désespéraient. Je voyais, soit dit sans vous fâcher, bien de la légèreté dans vos regrets de Rome et des choses de Rome; puis vous montriez peu de vigueur et de goût pour le service militaire; souvent même enfin vous preniez des airs de fatuité qui vont mal à votre caractère. Vous me faisiez l'effet d'un homme chargé d'une traite à recevoir et non d'une lettre pour un général, et qui, l'argent en poche, n'a de cesse qu'il ne soit de retour. Pensez donc que ceux qui vont à Alexandrie avec de bons billets au porteur, en sont encore à attendre aujourd'hui le premier écu.—Certes, à ne voir que mon intérêt, je ne souhaiterais rien tant que de vous avoir près de moi. J'étais heureux de nos rapports, de vos conseils, de vos bons offices; mais, depuis votre début dans la carrière, vous avez mis votre affection et votre confiance en

bam, tuas literas. Nunc cognosce ea, quæ sunt in re publica. Comitiorum quotidie singuli dies tolluntur obnuntiationibus, magna voluntate bonorum omnium : tanta invidia sunt consules propter suspicionem pactorum a candidatis præmiorum. Candidati consulares quattuor; omnes rei; causæ sunt difficiles : sed enitemur, ut Messalla noster salvus sit; quod est etiam cum reliquorum salute conjunctum. Gabinium de ambitu reum fecit P. Sulla, subscribente privigno Memmio, fratre Cæcilio, Sullæ filio. Contra dixit L. Torquatus, omnibusque libentibus non obtinuit. — Quæris, quid fiat de Gabinio? Sciemus de majestate triduo : quo quidem in judicio odio premitur omnium generum : maxime testibus cæditur : accusatoribus frigidissimis utitur : consilium varium : quæsitor gravis et firmus Alfius; Pompeius vehemens in judicibus rogandis. Quid futurum sit, nescio : locum tamen illi in civitate non video. Animum præbeo ad illius perniciem moderatum; ad rerum eventum lenissimum. — Habes fere de omnibus rebus. Unum illud addam. Cicero tuus nosterque summo studio est Pæonii sui rhetoris, hominis, opinor, valde exercitati et boni. Sed nostrum instituendi genus esse paullo eruditius et θετικώτερον non ignoras. Quare neque ego impediri Ciceronis iter atque illam disciplinam volo, et ipse puer magis illo declamatorio genere duci et delectari videtur. In quo quoniam ipsi quoque fuimus, patiamur illum ire nostris itineribus; eodem enim perventurum esse confidimus. Sed tamen, si nobiscum eum rus aliquo eduxerimus, in hanc nostram rationem consuetudinemque inducemus. Magna enim nobis a te proposita merces est, quam certe nostra culpa nunquam minus assequemur. Quibus in locis et qua spe hiematurus sis, ad me quam diligentissime scribas velim.

CICERO TREBATIO S. D.

Ex tuis literis, et Quinto fratri gratias egi, et te aliquando collaudare possum, quod jam videris certa aliqua in sententia constitisse. Nam primorum mensium literis tuis vehementer commovebar, quod mihi interdum (pace tua dixerim) levis in urbis urbanitatisque desiderio, interdum piger, interdum timidus in labore militari, sæpe autem etiam, quod a te alienissimum est, subimpudens videbare. Tanquam enim syngrapham ad imperatorem, non epistolam attulisses, sic pecunia ablata, domum redire properabas : nec tibi in mentem veniebat eos ipsos, qui cum syngraphis venissent Alexandriam, nummum adhuc nullum auferre potuisse. — Ego, si mei commodi rationem ducerem, te mecum esse maxime vellem : non enim mediocri afficiebar vel voluptate ex consuetudine nostra, vel utilitate, ex consilio atque opera tua. Sed quum te ex adolescentia tua in amicitiam et fidem meam contu-

moi, et je considère comme un devoir de ne me préoccuper que de votre avancement et de votre fortune. Ainsi, lorsque je songeais à partir pour la province, vous savez quelles offres je m'empressai de vous faire; plus tard, je changeai d'avis. César me traitait avec honneur, avec affection. Je connaissais la merveilleuse générosité de son âme et la sûreté de ses sentiments. Je voulus vous donner à lui et je vous recommandais dans les termes les plus vifs et les plus significatifs. L'accueil qu'il fit à mon vœu, les lettres qu'il m'adressa, le langage qu'il vous tint, ses procédés pour vous, tout a prouvé le prix qu'il attachait à ma recommandation. Puisque vous êtes en de telles mains, ayez foi en mon expérience et en mon amitié, et gardez-vous de quitter la partie. Et si votre susceptibilité s'alarmait de quelque froideur apparente, effet de la préoccupation ou d'une autre cause, armez-vous de patience et attendez la fin; elle sera bonne et profitable, je m'en porte garant. — Il est inutile d'insister. Une fois l'occasion perdue, vous ne vous retrouverez plus ni avec un protecteur aussi généreux et aussi illustre, ni dans une aussi belle province, ni dans un âge aussi favorable pour profiter de tous ces avantages. *Ainsi le pensait*, c'est la formule de vos livres de droit, *ainsi le pensait Q. Cornélius*. Vous avez bien fait de ne pas aller en Bretagne. C'est beaucoup de fatigue de moins, et puis il n'y a pas de merveilles à en raconter. Où comptez-vous passer l'hiver? qu'espérez-vous? comment vous trouvez-vous?

154. — A QUINTUS. Rome, octobre.

Q. III, 2. Le 6 des kalendes d'octobre, Salvius s'est embarqué pour Ostie vers le soir, avec tout ce que vous avez demandé. Le même jour au forum, Gabinius a été chauffé de si près par Memmius que Calidius ne put trouver un mot pour le défendre. Aujourd'hui (qui est encore à venir, car je vous écris avant le jour), doit se faire par-devant Caton le choix de l'accusateur. Le débat est entre Memmius, T. Néron et L. et C. Antonius, fils de Marcus. Je pense que Memmius l'emportera, malgré tous les efforts de Néron. Que vous dirai-je? Il faut que Gabinius succombe, à moins que l'ami Pompée, en dépit des hommes et des dieux, ne vienne faire tourner la chance. — Mais voyez quel front, et tâchez de rire un peu dans des circonstances si tristes. Gabinius qui, partout où il va, dit qu'il sollicite le triomphe, que son entrée nocturne est d'une tactique habile, qu'il a surpris l'ennemi, n'ose avec tout cela se présenter au sénat. Cependant le dixième jour, lorsqu'il fallait déclarer le nombre des ennemis et des soldats, il se glissa dans l'assemblée. Les rangs n'avaient jamais été moins garnis. Il voulait sortir. Les consuls le retinrent, et les fermiers publics furent introduits. Pressé de tous côtés, par moi surtout qui lui portais de rudes coups, il perdit la tête et me lança d'une voix tremblante le nom de *banni*. A l'instant (il n'y eut jamais pour moi de plus beau moment) le sénat jette un cri d'indignation et se lève comme pour se précipiter sur lui. Même cri, même élan de la part des publicains. Que vous dire? Tout le monde se montra tel que vous auriez été vous-même. Au dehors, manifestation non moins éclatante.

lisses, semper te non modo tuendum mihi, sed etiam augendum atque ornandum putavi. Itaque, quoad opinatus sum me in provinciam exiturum, quæ ad te ultro attulerim, meminisse te credo. Posteaquam ea mutata ratio est, quum viderem, me, a Cæsare honorificentissime tractari et unice diligi, hominisque liberalitatem incredibilem et singularem fidem nossem : sic ei te commendavi et tradidi, ut gravissime diligentissimeque potui. Quod ille ita et accepit, et mihi sæpe literis significavit, et tibi et verbis et re ostendit, mea commendatione sese valde esse commotum. Hunc tu virum nactus, si me aut sapere aliquid aut velle tua causa putas, ne dimiseris ; et [si] quæ te forte res aliquando offenderit, quum ille aut occupatione aut difficultate tardior tibi erit visus, perferto et ultima exspectato, quæ ego tibi jucunda et honesta præstabo. — Pluribus te hortari non debeo : tantum moneo neque amicitiæ confirmandæ clarissimi ac liberalissimi viri, neque uberioris provinciæ, neque ætatis magis idoneum tempus, si hoc amiseris, te esse ullum unquam reperturum. « HOC, » quemadmodum vos scribere soletis in vestris libris, « IDEM Q. CORNELIO VIDEBATUR. » In Britanniam te profectum non esse gaudeo, quod et labore caruisti, et ego te de rebus illis non audiam. Ubi sis hibernaturus, et qua spe aut conditione, perscribas ad me velim.

MARCUS Q. FRATRI S.

I. A. d. VI. Id. Octobr. Salvius Ostiam vesperi navi profectus erat cum iis rebus, quas tibi domo mitti volueras. Eodem die Gabinium ad populum luculente calefecerat Memmius sic, ut Calidio verbum facere pro eo non licuerit. Postridie autem ejus diei, qui erat tum futurus, quum hæc scribebam ante lucem, apud Catonem erat divinatio in Gabinium futura inter Memmium et Ti. Neronem et C. et L. Antonios, M. F. Putabamus fore, ut Memmio daretur, etsi erat Neronis mira contentio. Quid quæris? Probe premitur, nisi noster Pompeius diis hominibusque invitis negotium everterit. — Cognosce nunc hominis audaciam, et aliquid in republica perdita delectare. Quum Gabinius, quacunque veniebat, triumphum se postulare dixisset, subitoque bonus imperator noctu in urbem, hostium plane, invasisset, in senatum se non committebat. Interim ipso decimo die, quo eum oportebat hostium numerum et militum renuntiare, irrepsit, summa infrequentia. Quum vellet exire, a consulibus retentus est : introducti publicani. Homo undique actus, quum a me maxime vulneraretur, non tulit, et me trementi voce exsulem appellavit. Hic, (o dii! nihil unquam honorificentius nobis accidit) consurrexit senatus cum clamore ad unum, sic, ut ad corpus ejus accederet : pari clamore

En vérité, je me fais violence pour ne pas me porter accusateur. Mais je tiens bon : je ne veux point de difficultés avec Pompée; il s'en prépare assez au sujet de Milon. D'ailleurs est-ce que nous avons des juges? si j'allais échouer? Et puis la malveillance est là : que sais-je? Il peut y avoir inconvénient à me mettre en évidence, au lieu que, l'affaire allant sans moi, mais sans que j'y nuise, je ne désespère pas de la voir arriver à bien. — Tous les prétendants au consulat sont accusés de brigue, Domitius par Memmius, Memmius par Q. Curtius jeune, homme aimable et instruit; Messalla par Q. Pompée, Scaurus par Triarius. L'agitation des esprits est extrême, car il est visible que c'en est fait des coupables ou des lois. On travaille à ce que les choses n'en viennent pas au jugement. Tout tend à un interrègne. Les consuls veulent les comices. Les accusés n'en veulent pas, Memmius surtout, parce qu'il compte sur un voyage de César pour être nommé consul; mais ses espérances sont bien bas. Domitius et Messalla paraissent certains du succès. Scaurus a du dessous. Appius prétend remplacer notre ami Lentulus sans loi curiate. Il a été admirable (moi qui l'oubliais!) le jour de cette célèbre manifestation contre Gabinius. Il lança contre lui l'accusation de lèse-majesté et nomma ses témoins. L'autre resta muet. Voilà les nouvelles publiques. Chez vous tout va bien. Les entrepreneurs font marcher vos travaux assez rondement.

155. — A ATTICUS. Rome, octobre.

A.IV,16. Vous voyez combien je suis occupé : j'emploie la main d'un secrétaire. Je ne vous reproche point la rareté de vos lettres, je me plains de ce que la plupart se bornent à ces mots : je suis ici, c'est moi qui vous écris; ou encore je me porte bien. Il y en a deux de ce genre qui m'ont fait cependant un très-grand plaisir; elles venaient de Buthrote, à peu près à la même date. J'étais inquiet de votre traversée, et si vous avez été bref, du moins vous ne m'avez pas fait attendre, c'est ce qui m'en plaît. J'en ai reçu d'un autre côté une raisonnable et bien remplie, que votre hôte Paccius m'a remise : c'est à celle-là que je vais répondre. D'abord Paccius a pu voir à mon langage et à mes démarches le prix que j'attache à votre recommandation. Je ne le connaissais pas, et il est aujourd'hui l'un de mes intimes. Passons. Vous me parlez de Varron; pour peu qu'il y ait jour, il figurera dans l'un de mes ouvrages. Mais vous connaissez le genre de mes dialogues; par exemple, dans ceux qui traitent de l'art oratoire et que vous vantez tant, les interlocuteurs doivent avoir connu ou entendu les personnages dont ils s'entretiennent. Il en est de même des dialogues sur la république, où je mets en scène Scipion, Philus, Lélius et Manilius. Je leur adjoins quelques-uns de leurs jeunes contemporains, Q. Tubéron, P. Rutilius, les deux gendres de Lélius, Scévola et Fannius; mais comme je mets toujours une préface à chaque livre, ainsi qu'Aristote l'a fait pour ceux qu'il appelle exotériques, Varron y trouvera tout naturellement place. Ainsi, si je ne me trompe, votre vœu sera rempli. Puissé-je seulement m'en tirer à mon honneur! L'entreprise, vous le savez, est importante, sérieuse, de longue haleine surtout, et j'ai bien peu de

atque impetu publicani. Quid quæris? Omnes tanquam si tu esses, ita fuerunt. Nihil hominum sermone foris clarius. Ego tamen teneo ab accusando vix me hercule : sed tamen teneo, vel quod nolo cum Pompeio pugnare, (satis est, quod instat de Milone,) vel quod judices nullos habemus. Ἀπότευγμα formido : addo etiam malevolentiam hominum; et timeo, ne illi, me accusante, aliquid accidat : nec despero rem et sine me et nonnihil per me confici posse. — De ambitu postulati sunt omnes, qui consulatum petunt : a Memmio, Domitius; a Q. Curtio, bono et erudito adolescente, Memmius : a Q. Pompeio, Messalla : a Triario, Scaurus. Magna res in motu est, propterea quod aut hominum aut legum interitus ostenditur. Opera datur, ut judicia ne fiant. Res videtur spectare ad interregnum. Consules comitia habere cupiunt : rei nolunt, et maxime Memmius, quod Cæsaris adventu se sperat futurum consulem. Sed mirum in modum jacet. Domitius cum Messalla certus esse videbatur. Scaurus refrixerat. Appius sine lege curiata confirmat se Lentulo nostro successurum : qui quidem mirificus illo die, quod pæne præterii, fuit in Gabinium : accusavit majestatis; nomina data, quum ille verbum nullum. Habes forensia. Domi recte, et ipsa domus a redemptoribus tractatur non indiligenter.

CICERO ATTICO S.

Occupationum mearum vel hoc signum erit, quod epistola librarii manu est. De epistolarum frequentia te nihil accuso : sed pleræque tantummodo mihi nuntiabant, ubi esses, quod erant abs te : vel etiam significabant recte esse. Quo in genere maxime delectarunt duæ, fere eodem tempore abs te Buthroto datæ. Scire enim volebam te commode navigasse. Sed hæc epistolarum frequentia non tam ubertate sua, quam celeritate delectavit. Illa fuit gravis et plena rerum, quam mihi M. Paccius, hospes tuus, reddidit. Ad eam rescribam igitur, et hoc quidem primum : Paccio re et verbis ostendi, quid tua commendatio ponderis haberet. Itaque in intimis est meis, quum antea notus non fuisset. Nunc pergam ad cetera. Varro, de quo ad me scribis, includetur in aliquem locum, si modo erit locus. Sed nosti genus dialogorum meorum : ut in oratoriis, quos tu in cœlum fers, non mentio potuit fieri cujusquam ab iis, qui disputant, nisi ejus, qui illis notus aut auditus esset : hanc ego de republica, quam institui, disputationem in Africani personam et Phili et Lælii et Manilii contuli : adjunxi adolescentes, Q. Tuberonem, P. Rutilium, duo Lælii generos, Scævolam et Fannium. Itaque cogitabam, quoniam in singulis libris utor prooemiis, ut Ἀριστοτέλης in iis, quos ἐξωτερικοὺς vocat, aliquid efficere, ut non sine causa istum appellarem : id quod intelligo tibi placere. Utinam modo conata efficere possim! Rem enim, quod te non fugit, magnam complexus sum et gravem et plurimi otii, quo ego maxime egeo. Quod in iis

temps à moi. — Au milieu de vos éloges vous mêlez une critique. Scévola, dites-vous, se retire trop tôt; j'ai eu mes raisons, et notre dieu Platon, a fait de même dans sa *République*. Socrate vient au Pirée, chez Céphale, riche et aimable vieillard. Durant le premier livre, Céphale prend part au débat. Puis, après avoir discouru très-agréablement, il allègue un devoir religieux et s'en va pour ne plus reparaître. Platon a pensé, je suppose, que la vraisemblance aurait souffert de l'assistance prolongée d'un homme de cet âge à une si longue conversation; la même convenance et de plus puissants motifs encore existaient pour Scévola. Vous vous rappelez quel âge il avait, quelles étaient sa santé et ses hautes dignités, qui ne lui permettaient pas de passer décemment plusieurs jours de suite à Tusculum chez Crassus. Enfin le sujet du premier livre rentre tout à fait dans le genre de ses études, au lieu que l'espèce de *technologie*, qui fait la matière des deux autres, ne m'a pas paru comporter la présence de ce vieillard assez enclin, comme vous le savez, à tourner les choses en ridicule. — Je donnerai tous mes soins à l'affaire de Pilia, puisqu'elle est si bonne, au dire d'Aurélien. Je m'en ferai un mérite auprès de ma Tullie. Je ne me ménage pas pour Vestorius. Je sais quel intérêt vous lui portez, et je veux qu'il en soit convaincu. Mais, malgré nos deux bonnes volontés réunies, il n'est pas facile de le contenter. — J'arrive à vos questions sur Caton : il a été absous sur le fait des lois Junia et Licinia, et il sera absous de même sur le fait de la loi Fufia, je vous le déclare, le tout à la joie de ses accusateurs plus encore que de ses défenseurs. Au reste, il est tout à fait revenu à moi et à Milon. Lucrétius a lancé une accusation contre Drusus. La récusation des juges est fixée au 5 des nones de juillet. Il court de mauvais bruits sur Procilius; mais vous savez ce que c'est que nos tribunaux. Hirrus est réconcilié avec Domitius. Le sénatus-consulte que les consuls ont fait pour les gouvernements, QUICONQUE A L'AVENIR . . . . peut plaire au sénat, mais non pas à moi qui savais d'avance que la déclaration de Memmius déplaisait à César. Notre cher Messalla et son compétiteur Domitius ont été fort généreux dans leurs largesses au peuple. On leur en a su un gré infini, et leur élection était certaine. Mais le sénat vient de décider qu'il y aurait jugement, jugement non public, avant l'ouverture des comices, et le sort a composé les commissions pour chaque candidat de manière à leur donner vivement l'alarme. Quelques juges, entre autres Opimius Antius, des tribus Véientina et Tromentina, se sont pourvus près des tribuns pour faire suspendre tout jugement jusqu'à ce que le peuple en eût ordonné. Ainsi fut fait. Un sénatus-consulte a prononcé l'ajournement des comices jusqu'à ce qu'il intervînt une loi pour ce jugement. Le jour pris pour la proposition de la loi, Térentius y fait opposition. Les consuls qui ne montrent pas beaucoup de vigueur portent l'affaire au sénat. Là, véritable scène d'Abdéritains! si bien que je ne pus me taire. Quoi donc, allez-vous dire, n'aviez-vous pas résolu de rester en repos? Pardonnez-le-moi; mais il n'y avait pas moyen; c'était par trop ridicule. Le sénat décide que les comices n'auront lieu qu'après que la loi sera rendue, et qu'en cas d'opposition, on en délibérera de nouveau. Les consuls proposent la loi par manière d'acquit. L'opposition a lieu, ce qui ne leur déplaît guère. L'affaire revient au sénat, et voilà qu'on décide

libris, quos laudas, personam desideras Scævolæ, non eam temere dimovi; sed feci idem, quod in πολιτείᾳ deus ille noster Plato. Quum in Piræeum Socrates venisset ad Cephalum, locupletem et festivum senem; quoad primus ille sermo haberetur, adest in disputando senex : deinde quum ipse quoque commodissime locutus esset, ad rem divinam dicit se velle discedere, neque postea revertitur. Credo Platonem vix putasse satis consonum fore, si hominem id ætatis in tam longo sermone diutius retinuisset. Multo ego satius hoc mihi cavendum putavi in Scævola; qui et ætate et valetudine erat ea, qua esse meministi; et iis honoribus, ut vix satis decorum videretur eum plures dies esse in Crassi Tusculano. Et erat primi libri sermo non alienus a Scævolæ studiis. Reliqui libri τεχνολογίαν habent, ut scis. Huic joculatorem senem illum, ut noras, interesse sane nolui. — De re Piliæ, quod scribis, erit mihi curæ. Etenim est luculenta res, Aureliani, ut scribis, indiciis : et in eo me etiam Tulliæ meæ venditabo. Vestorio non desum. Gratum enim tibi id esse intelligo : et, ut ille intelligat, curo. Sed scis, qui? quum habeat duo faciles, nihil difficilius.—Nunc ad ea, quæ quæris de C. Catone. Lege Junia et Licinia scis absolutum : Fufia ego tibi nuntio absolutum iri; neque patronis suis tam libentibus, quam accusatoribus. Is tamen et mecum et cum Milone in gratiam rediit. Drusus reus est factus a Lucretio, judicibus rejiciendis a. d. v. Non. Quint. De Procilio rumores non boni : sed judicia nosti. Hirrus cum Domitio in gratia est. Senatus consultum, quod hic consules de provinciis fecerunt, QUICUNQUE POSTHAC . . . . . non mihi, ut qui jam intelligebamus enuntiationem illam Memmii valde Cæsari displicere. Messalla noster et ejus Domitius competitor liberalis in populo valde fuit. Nihil gratius. Certi erant consules. At senatus decrevit, ut tacitum judicium ante comitia fieret. Ab iis consiliis, quæ erant omnibus sortita in singulos candidatos, magnus timor candidatorum. Sed quidam judices, in his Opimius Veien.Tro. Antius, tribunos pl. appellarunt, ne injussu populi judicarent. Res cedit. Comitia dilata ex senatus consulto, dum lex de tacito judicio ferretur. Venit legi dies : Terentius intercessit. Consules, qui illud levi brachio egissent, rem ad senatum detulerunt. Hic Abdera, non tacente me. Dices, Tamen tu non quiescis? Ignosce, vix possum. Verumtamen quid tam ridiculum? Senatus decreverat, ne prius comitia haberentur, quam lex lata esset : si qui intercessisset, res integra referretur. Cœpta ferri leviter : intercessum non invitis; res ad senatum : de ea re ita censuerunt, comitia primo quo-

cette fois que les comices auront lieu au préalable, l'intérêt public le voulant ainsi. — Scaurus que j'avais fait absoudre quelques jours auparavant par une plaidoirie qui a eu assez d'éclat, voit que, depuis la veille des kalendes d'octobre jusqu'au moment où je vous écris, les auspices, interrogés par Scévola, font remettre de jour en jour l'assemblée, et il en profite pour faire distribuer des largesses au peuple dans sa maison, tribu par tribu. Il a plus largement donné, mais en apparence, avec moins de succès que ceux qui avaient pris les devants. Je voudrais bien voir la mine que vous faites à ce passage; car vous n'avez aucun intérêt, n'est-ce pas, à ce que tout ceci dure encore longtemps? C'est aujourd'hui que le sénat s'assemble. Par aujourd'hui, j'entends les kalendes d'octobre. Le jour commence seulement à paraître. Personne ne dira ce qu'il pense, excepté Antius et Favonius. Quant à Caton, il est malade. Ne craignez pas pour moi. Toutefois je ne réponds de rien. — Après, direz-vous? après? ah! les procès sans doute? Eh bien! Drusus et Scaurus ont été acquittés. Il est vraisemblable que trois candidats seront poursuivis; savoir : Domitius par Memmius, Messalla par Q. Pompéius, enfin Scaurus par Triarius ou L. César. Que dire en leur faveur? allez-vous me demander; sur ma tête, je l'ignore. Ces trois livres, tant loués par vous à tort et à travers, ne me fournissent rien .... Maintenant voulez-vous savoir ce que je pense? qu'il faut se résigner. Quelle a été mon attitude? ferme et indépendante. Mais lui (Pompée) comment s'est-il comporté? convenablement. Il était de mon honneur de poursuivre la satisfaction qui m'était due. C'est ce qu'il a parfaitement compris. Comment donc Gabinius a-t-il été absous? Le procès n'était que fantasmagorie pure. Ici, des accusateurs muets à n'y pas croire. Je parle de L. Lentulus, fils de Lucius, contre qui on crie à la prévarication. Là, Pompée remuant ciel et terre, puis des juges infâmes. Pourtant il y a eu trente-deux voix pour la condamnation et trente-huit pour l'acquittement. D'autres accusations l'attendent. Il n'est point hors d'affaire. — Comment est-ce que je m'arrange de tout cela, moi? fort bien, je vous le jure, et je m'en sais un gré infini. Il n'y a plus, mon cher Pomponius, il n'y a plus dans le corps de l'État ni nerfs ni sang. Il a perdu même la couleur et jusqu'à l'apparence de la vie. Plus de république qui m'intéresse et avec laquelle j'aime à m'identifier. Et vous vous accommoderez, direz-vous, de cette manière d'être! Oui. Je me rappelle de quel éclat la république brillait naguère quand je présidais à ses destinées, et de quelle faveur on paya mes efforts. Aucun reproche ne trouble ma conscience. Le pouvoir absolu d'un seul pèse aujourd'hui de tout son poids sur ceux qui m'enviaient jadis le peu de part que j'eus au pouvoir de tous. Ce sont là des consolations. D'ailleurs, mon caractère reste intact. Je reviens à une existence la plus rapprochée possible de la nature, aux lettres, à l'étude. Le rôle de l'orateur est pénible, mais il a des jouissances qui dédommagent. Ma maison et mes champs font mes délices; j'oublie d'où je suis tombé; je vois seulement d'où je me suis relevé. Que j'aie près de moi mon frère et vous, puis arrive que pourra. Avec vous je philosopherai à mon aise. La région de mon âme où la sensibilité réside s'est comme pétrifiée. Il n'y a plus pour moi que la vie privée, que l'intérieur. Enfin vous me trouverez dans un calme incroyable que d'ailleurs je dois surtout à l'espoir de votre

que tempore haberi, esse e republica. — Scaurus, qui erat paucis diebus illis absolutus, quum ego partem ejus ornatissime defendissem, obnuntiationibus per Scævolam interpositis, singulis diebus usque ad pridie Kal. Octobr. quo ego hæc die scripsi, sublatis, populo tributim domi suæ satisfecerat. Sed tamen, etsi uberior liberalitas hujus, gratior esse videbatur eorum, qui occuparant. Cuperem vultum videre tuum, quum hæc legeres. Nam profecto rem habes nullam, hæc negotia multarum nundinarum fore. Sed senatus hodie fuerat futurus, id est, Kal. Octobribus. Jam enim lucescit. Ibi loquetur præter Antium et Favonium libere nemo Nam Cato ægrotat. De me nihil timueris : sed tamen promitto nihil. — Quid, quæris, aliud? Judicia, credo. Drusus, Scaurus non fecisse videbantur. Tres candidati fore rei putabantur, Domitius a Memmio, Messala a Q. Pompeio Rufo, Scaurus a Triario aut a L. Cæsare. Quid poteris, inquies, pro iis dicere? Ne vivam, si scio. In illis quidem tribus libris, quos tu dilaudas, nihil reperio. *** Nunc, ut opinionem habeas rerum, ferendum est. Quæris, ego me ut gesserim? Constanter et libere. Quid? ille, inquies, ut ferebat? Humaniter, meæque dignitatis, quoad mihi satisfactum esset, habendam sibi rationem putabat. Quo modo ergo absolutus? Omnino γοργεῖα γυμνά : accusatorum incredibilis infantia, id est, L. Lentuli, L. F., quem fremunt omnes prævaricatum; deinde Pompeii mira contentio : judicum sordes. Attamen XXXII. condemnarunt, XXXVIII. absolverunt. Judicia reliqua impendent : nondum est plane expeditus. — Dices, Tu ergo hæc quo modo fers? Belle mehercule et in eo me valde amo. Amisimus, mi Pomponi, omnem non modo succum ac sanguinem, sed etiam colorem et speciem pristinam civitatis. Nulla est res publica, quæ delectet, in qua acquiescam. Idne igitur, inquies, facile fers? Id ipsum. Recordor enim, quam bella paullisper, nobis gubernantibus, civitas fuerit, quæ mihi gratia relata sit. Nullus dolor me angit; unum omnia posse dirumpuntur ii, qui me aliquid posse doluerunt : multa mihi dant solatia : nec tamen ego de meo statu demigro : quæque vita maxime est ad naturam, ad eam me refero, ad literas et studia nostra : dicendi laborem delectatione oratoria consolor. Domus me et rura nostra delectant. Non recordor, unde ceciderim, sed unde surrexerim. Fratrem mecum et te si habebo, per me ista pedibus trahantur : vobis ἐμφιλοσοφῆσαι possum. Locus ille animi nostri, stomachus ubi habitabat olim, concalluit. Privata modo et domestica nos delectant. Miram securitatem videbis; cujus plurimæ me-

prochain retour ; car jamais il n'exista de sympathie semblable à celle qui nous unit. — Mais apprenez le reste. La situation tend à un interrègne. Il y a dans l'air comme une odeur de dictature. On en parle partout, et c'est ce qui a agi pour Gabinius sur la pusillanimité de ses juges. L'accusation de brigue intentée contre les candidats consulaires a été admise pour tous. Il y a de plus celle de Gabinius, que P. Sylla a portée dans la prévision d'un acquittement, et qui a été reçue en dépit de Torquatus et de son opposition. Mais ils seront tous absous, et il n'y aura désormais de condamnation que pour meurtre. Oh ! sur cet article on est sévère et l'on procède chaudement. M. Fulvius Nobilior vient d'être condamné ; d'autres plus avisés n'ont pas voulu même en courir la chance. — Ai-je quelque chose encore à dire? ah ! voici. Une heure après l'acquittement de Gabinius, d'autres juges se sont monté la tête et ont appliqué tout net la loi Papia à je ne sais quel Antiochus Gabinius, élève du peintre Sopolis, et qui a été affranchi, et l'un des officiers de Gabinius. Cet homme s'est écrié à l'arrêt qui le condamne comme criminel de lèse-majesté : « Ne sais-je point, Mars, que tu étais avec Vénus? » — Pomptinius prétend triompher le 4 des nones de novembre ; Caton et Servilius, préteurs, s'y opposent ouvertement, ainsi que le tribun Q. Mucius. Ils soutiennent qu'il n'y a point de décret qui l'ait nommé *imperator*, et il est certain que celui qui existe est fait en dépit du bon sens. Mais Pomptinius aura pour lui le consul Appius. Caton crie que Pomptinius ne triomphera pas, lui vivant. Je crois moi que Caton aura comme à son ordinaire fait du bruit pour rien. Appius songe à se passer de loi et à se rendre à ses frais en Cilicie. — J'ai répondu sur tous les points à la lettre que vous avez remise à Paccius. Mais j'ai encore à vous dire que mon frère me raconte des merveilles de César et de son attachement pour moi, et ce que dit mon frère, César lui-même me le confirme. On s'attend à le voir revenir de l'expédition de Bretagne ; les abords de l'île sont défendus par des fortifications très-redoutables. Il est de plus avéré qu'il n'y a pas une once d'argent à recueillir dans toute l'île et que les esclaves sont le seul butin qu'on puisse y faire. Je pense que vous n'irez pas chercher parmi eux vos hommes de lettres ou vos musiciens. — Paullus a presque terminé la restauration de la vieille basilique du forum, en se servant des anciennes colonnes. Celle qu'il bâtit sera tout ce qu'il y a de plus magnifique. C'est une construction, s'il faut vous le dire, qui le rend très-populaire et lui fait le plus grand honneur. Aussi deux amis de César (Oppius et moi ; pendez-vous si vous voulez) viennent-ils de sacrifier dans la même vue soixante millions de sesterces pour développer, dans le forum, cet édifice dont vous avez toujours l'éloge à la bouche, et pour l'étendre jusqu'au portique de la Liberté. Il n'y avait pas moyen de traiter à moins avec les propriétaires. Ce sera la plus belle chose du monde. Il y aura dans le Champ de Mars sept enceintes électorales de marbre et des galeries de marbre qui seront entourées d'un grand portique de mille pas. Auprès se trouvera une villa publique. Et qu'ai-je à faire de tout cela, direz-vous? Ne me demandez-vous pas les nouvelles de Rome, ou aimez-vous mieux que je vous parle du dénombrement qui ne se fera jamais et des arrêts qui se rendent suivant la loi Coctia? — Maintenant que je vous gronde, et il y a de quoi. Vous me dites, dans vo-

hercule partes sunt in tuo reditu. Nemo enim in terris est mihi tam consentientibus sensibus. — Sed accipe alia. Res fluit ad interregnum ; et est nonnullus odor dictaturæ : sermo quidem multus ; qui etiam Gabinium apud timidos judices adjuvit. Candidati consulares omnes rei ambitus. Accedit etiam Gabinius : quem P. Sulla, non dubitans quin foris esset, postularat, contra dicente et nihil obtinente Torquato. Sed omnes absolventur ; nec posthac quisquam damnabitur, nisi qui hominem occiderit. Hoc tamen agitur severius : itaque judicia calent. Fulvius Nobilior condemnatus est. Multi alii urbani ne respondent quidem. — Quid aliud novi? Et tamen, absoluto Gabinio, stomachantes alii judices hora post Antiochum Gabinium nescio quem e Sopolidis pictoribus, libertum, accensum Gabinii, lege Papia condemnarunt. Itaque dixit statim reus P. lege majestatis : οὖ σ' οἶδ' Ἄρης ἅμα Παφίῃ ; — Pomptinius vult a. d. IV. Non. novembr. triumphare. Huic obviam Cato et Servilius prætores aperte, et Q. Mucius tribunus. Negant enim latum de imperio : et est latum hercule insulse. Sed erit cum Pomptinio Appius consul : Cato tamen affirmat se vivo illum non triumphaturum. Id ego puto, ut multa ejusdem, ad nihil recasurum. Appius sine lege, suo sumptu, in Ciliciam cogitat. — Paccianæ epistolæ respondi : cognosce cetera. Ex fratris literis incredibilia quædam de Cæsaris in me amore cognovi : eaque sunt ipsius Cæsaris uberrimis literis confirmata. Britannici belli exitus exspectatur. Constat enim aditus insulæ esse munitos mirificis molibus. Etiam illud jam cognitum est, neque argenti scrupulum esse ullum in illa insula, neque ullam spem prædæ nisi ex mancipiis : ex quibus nullos puto te literis aut musicis eruditos exspectare. — Paullus in medio foro basilicam jam pæne texuit iisdem antiquis columnis : illam autem, quam locavit, facit magnificentissimam. Quid quæris? Nihil gratius illo monumento, nihil gloriosius. Itaque Cæsaris amici (me dico et Oppium, dirumparis licet :) in monumentum illud, quod tu tollere laudibus solebas, ut forum taxaremus, et usque ad atrium Libertatis explicaremus, contempsimus sexcenties HS. Cum privatis non poterat transigi minore pecunia. Efficiemus rem gloriosissimam. Nam in Campo Martio Septa tributis comitiis marmorea sumus et tecta facturi, eaque cingemus excelsa portícu, ut mille passuum conficiatur : simul adjungetur huic operi villa etiam publica. Dices, Quid mihi hoc monumentum proderit? Quid, celabo te res Romanas? non enim te puto de lustro, quod jam desperatum est, aut de judiciis, quæ lege Coctia fiant, quæ-

tre lettre de Buthrote, dont vous aviez chargé C. Décimius, que vous serez peut-être obligé de faire un tour en Asie. Mais, de par tous les dieux, je ne vois pas ici pour vous un cheveu de différence entre agir par vous-même et donner pouvoir. Vos absences ne sont-elles pas déjà assez fréquentes, et faut-il encore qu'elles deviennent si longues! Vous auriez bien dû me prévenir à temps de ce projet. J'aurais tenté de vous en dissuader; mais je renfonce mes reproches. Puisse ce peu de mots hâter votre retour! Je ne vous écris pas plus souvent, faute de savoir d'une manière certaine où vous êtes et où vous allez. J'ai chargé je ne sais plus qui de cette lettre; il a chance de vous voir, cela me suffit. Puisque vous songez à aller en Asie, mandez-moi au moins vers quelle époque vous comptez être de retour, et ce que vous avez fait pour Eutychide.

156. — A QUINTUS. Rome, 24 octobre.

Q.III,4. Gabinius est acquitté. On n'est pas plus stupide que l'accusateur Lentulus et que ses auxiliaires, ni plus vil que les juges. Après tout, sans les incroyables efforts et les prières de Pompée, sans le bruit menaçant d'une dictature, l'accusé n'eût pas tenu, même devant Lentulus. Jugez-en, puisque avec un accusateur comme Lentulus et un tribunal de cette espèce, il a eu contre lui trente-deux voix sur soixante-dix. On s'est, au surplus, si fort récrié contre le jugement, qu'il ne lui sera pas possible d'échapper aux autres chefs, notamment à celui de concussion. Mais, vous le voyez, il n'y a plus de république, plus de sénat, plus de justice, plus de dignité publique ni privée. Que vous dire encore de ces juges? Il y avait parmi eux deux prétoriens; Domitius Calvinus qui a ouvertement voté pour l'absolution, afin que tout le monde le vît; et Caton qui, à peine le relevé des votes fait, s'est esquivé et s'en est allé porter à Pompée la nouvelle. — Quelques personnes prétendent, Salluste entre autres, que j'aurais dû me charger de l'accusation. Moi! me commettre avec de tels juges! et où en serais-je, s'il fût sorti absous de même d'une lutte directe avec moi? Mais ma réserve avait d'autres motifs. Pompée se serait imaginé que j'en voulais moins à Gabinius qu'à sa propre considération à lui. Il serait entré dans la ville: la chose en serait venue aux inimitiés ouvertes. J'aurais été comme Pacidéianus aux prises avec Éserninus le Samnite, et peut-être il m'eût arraché l'oreille à belles dents; sa réconciliation avec Clodius était du moins inévitable. Enfin je me loue fort du parti que j'ai pris, sauf votre approbation toutefois. A une époque où Pompée avait reçu de ma part le plus rare témoignage de dévouement, à une époque où je ne lui devais rien, tandis qu'il me devait tout, je l'ai vu, à propos d'un dissentiment politique, se cabrer contre moi, je ne veux pas dire plus; il était moins puissant qu'aujourd'hui, et j'étais alors dans tout l'éclat de ma fortune. Aussi me donna-t-il dès ce moment la mesure de son caractère. Dans ma position actuelle je ne mets aucun prix à être quelque chose. La république est sans pouvoir, Pompée seul est puissant; et j'irais entrer en lutte avec lui? Les choses en fussent arrivées là pourtant. Ce n'est pas vous sans doute qui m'auriez conseillé d'en courir le risque. — Hé bien! dit Salluste,

rere. * * * — Nunc te objurgari patere, si jure. Scribis enim in ea epistola, quam C. Decimius mihi reddidit, Buthroto datam, in Asiam tibi eundum esse te arbitrari. Mihi mehercule nihil videbatur esse, in quo tantulum interesset, utrum per procuratores ageres, an per te ipsum, ut abires toties et tam longe abesses. Sed hæc mallem integra re tecum egisse. Profecto enim aliquid egissem. Nunc reprimam susceptam objurgationem. Utinam valeat ad celeritatem reditus tui! Ego ad te propterea minus sæpe scribo, quod certum non habeo, ubi sis aut ubi futurus sis. Huic tamen nescio cui, quod videbatur is te visurus esse, putavi dandas esse literas. Tu, quoniam iturum te in Asiam esse putas, ad quæ tempora te exspectemus, facias me certiorem velim, et de Eutychide quid egeris.

MARCUS Q. FRATRI S.

1. Gabinius absolutus est. Omnino nihil accusatore Lentulo subscriptoribusque ejus infantius, nihil illo consilio sordidius. Sed tamen nisi incredibilis contentio et preces Pompeii, dictaturæ etiam rumor plenus timoris fuisset, ipsi Lentulo non respondisset, qui tamen illo accusatore illoque consilio sententiis condemnatus sit XXXII., quum LXX. tulissent. Est omnino tam gravi fama hoc judicium, ut videatur reliquis judiciis periturus, et maxime de pecuniis repetundis. Sed vides nullam esse rempublicam, nullum senatum, nulla judicia, nullam in nullo nostrum dignitatem. Quid plura de judicibus? Duo prætorii sederunt, Domitius Calvinus; is aperte absolvit, ut omnes viderent, et Cato; is, diremptis tabellis, de circulo se subduxit, et Pompeio primus nuntiavit. — Aiunt nonnulli, item Sallustius, me oportuisse accusare. His ego judicibus committerem? Quid essem, si, me agente, esset elapsus? Sed me alia moverunt. Non putasset sibi Pompeius de illius salute, sed de sua dignitate mecum esse certamen: in urbem introisset: ad inimicitias res venisset: cum Æsernino Samnite Pacideianus comparatus viderer; auriculam fortasse mordicus abstulisset; cum Clodio quidem certe rediisset in gratiam. Ego vero meum consilium, si præsertim tu non improbas, vehementer approbo. Ille, quum a me singularibus meis studiis ornatus esset, quumque ego illi nihil deberem, ille mihi omnia, tamen in re publica me a se dissentientem non tulit, (nihil dicam gravius,) et minus potens eo tempore, quid in me florentem posset, ostendit. Nunc, quum ego ne curem quidem multum posse, res quidem publica certe nihil possit, unus ille omnia possit, cum illo ipso contenderem? Sic enim faciendum fuisset. Non existimo te putare id mihi suscipiendum fuisse. — Alterutrum, inquit idem Sallustius-

tout un ou tout autre. Il fallait entreprendre la défense. C'était là une belle concession à faire à Pompée. Il vous en priait instamment. — L'aimable ami que Salluste! et la belle alternative! Me faire un ennemi mortel ou me couvrir à jamais d'infamie! j'ai pris un moyen terme dont je suis content et qui m'a procuré la satisfaction d'entendre dire à l'accusé, après ma déposition, toute de vérité et de conscience, que s'il lui était permis de rester à Rome, je n'aurais plus à me plaindre de lui. Et il ne m'a fait aucune question. — Vous me demandez des vers; mais, pour ce genre de travail, il faut du loisir et de la liberté d'esprit, il faut aussi de l'enthousiasme, et je n'en puis avoir. L'année qui vient me preoccupe, quoique je n'en redoute rien. Et puis vraiment, pour parler sans ironie, vous êtes le meilleur poëte de nous deux. — Oui, je voudrais bien aussi que vous eussiez complété votre bibliothèque grecque, fait vos échanges et vos achats de livres latins, je le voudrais, puisque votre bibliothèque est également à mon usage; mais je n'ai personne à qui m'en remettre d'un tel soin pour moi-même. Les ouvrages qu'il vous faut ne se trouvent pas à vendre; et pour les faire copier, il faut un homme habile et intelligent. En attendant, Chrysippe aura des ordres de moi à ce sujet, et j'en dirai un mot à Tyrannion. Je saurai où en est Scipion pour le fisc, et j'agirai pour le mieux. Faites ce que vous voudrez d'Ascanion; je ne m'en mêle pas. Quant à la maison des faubourgs, vous avez raison de ne pas vous presser; mais il vous en faut une. — Je vous écris le 9 des kalendes de novembre, jour d'ouverture des jeux, au moment de partir pour Tusculum. J'emmène avec moi mon Cicéron qui va s'en donner, non des jeux, mais de l'étude. Mon absence ne sera pas aussi longue que je le souhaiterais, parce que je veux être à Rome pour le triomphe de Pomptinius, le 3 des ides de novembre. Je m'attends à quelque petite bagarre. Il y a deux préteurs, Caton et Servilius, qui menacent de leur opposition. Et je ne sais trop ce qui peut en résulter. Il aura pour lui le consul Appius, les préteurs et les tribuns du peuple; mais les autres montrent bien les dents, Quintus Scévola surtout, qui ne respire que Mars et les combats. Mon cher et aimable frère, ayez soin de vous.

157. — A QUINTUS. Tusculum, novembre.

Q. III, 5 et 6. Vous me demandez où j'en suis de mon ouvrage commencé à Cumes. Je n'ai cessé d'y travailler; mais j'ai à plusieurs reprises changé de plan et modifié mes idées. Deux livres déjà se trouvaient finis. J'y supposais une conversation qui aurait eu lieu pendant neuf jours féries, sous le consulat de Tuditanus et d'Aquillius. J'avais pour interlocuteurs Scipion l'Africain, mort peu de temps après, Lélius, Philus, Manilius, Q. Tubéron et les deux gendres de Lélius, Fannius et Scévola. L'entretien roulait sur la question de savoir quel est le meilleur gouvernement et le citoyen par excellence. Il devait durer neuf jours et être distribué en autant de livres. L'ouvrage marchait merveilleusement d'après cette donnée, et l'illustration des personnages donnait de l'autorité à leurs paroles. Mais un jour que je me le faisais lire, à Tus-

defendisses, idque Pompeio contendenti dedisses : etenim vehementer orabat. Lepidum amicum Sallustium, qui mihi aut inimicitias putet periculosas subeundas fuisse, aut infamiam sempiternam! Ego vero hac mediocritate delector : ac mihi illud jucundum est, quod, quum testimonium secundum fidem et religionem gravissime dixissem, reus dixit, si in civitate licuisset sibi esse, mihi se satisfacturum : neque me quidquam interrogavit. — De versibus, quos tibi a me scribi vis, deest mihi quidem opera, quæ non modo tempus, sed etiam animum vacuum ab omni cura desiderat : sed abest etiam ἐνθουσιασμός. Non enim sumus omnino sine cura venientis anni, etsi sumus sine timore. Simul et illud (sine ulla mehercule ironia loquor) tibi istius generis in scribendo priores partes tribuo, quam mihi. — De bibliotheca tua Græca supplenda, libris commutandis, Latinis comparandis; valde velim ista confici, præsertim quum ad meum quoque usum spectent. Sed ego, mihi ipsa ista per quem agam, non habeo. Neque enim venalia sunt, quæ quidem placeant, et confici nisi per hominem et peritum et diligentem non possunt. Chrysippo tamen imperabo et cum Tyrannione loquar. De fisco quid egerit Scipio, quæram. Quod videbitur rectum esse, curabo. De Ascanione, tu vero, quod voles, facies : me nihil interpono. De suburbano quod non properas, laudo : ut tu habeas, hortor. — Hæc scripsi a. d. IX. Kalend. Novemb., quo die ludi committebantur, in Tusculanum proficiscens, ducensque mecum Ciceronem meum in ludum discendi, non lusionis : ea re non longius, quam vellem, quod Pomptinio ad triumphum a. d. III. Non. Novemb. volebam adesse. Etenim erit nescio quid negotioli. Nam Cato et Servilius, prætores, prohibituros se minantur, nec, quid possint, scio. Ille enim et Appium consulem secum habebit et prætores et tribunos pl. Sed minantur tamen : in primisque Ἄρη πνέων Q. Scævola. Cura, mi suavissime et carissime frater, ut valeas.

MARCUS Q. FRATRI S.

I. Quod quæris, quid de illis libris egerim, quos, quum essem in Cumano, scribere institui, non cessavi neque cesso : sed sæpe jam scribendi totum consilium rationemque mutavi. Nam jam duobus factis libris, in quibus, novendialibus iis feriis, quæ fuerunt Tuditano et Aquillio consulibus, sermo est a me institutus Africani, paullo ante mortem, et Lælii, Phili, Manilii, Q. Tuberonis, et Lælii generorum, Fannii et Scævolæ : sermo autem in novem et dies et libros distributus de optimo statu civitatis et de optimo cive (sane texebatur opus luculente, hominumque dignitas aliquantum orationi ponderis afferebat). Hi libri quum in Tusculano mihi legerentur, audiente Sallustio, admonitus sum ab illo multo majore

culum, Salluste, qui se trouvait là, me fit remarquer que des idées sur le gouvernement auraient bien plus de poids dans ma bouche, à moi qui ne suis pas un Héraclide du Pont, mais un consulaire et un consulaire mêlé aux plus grandes affaires de l'État; qu'en mettant en scene des personnages si anciens, je créais une fiction; qu'il n'en était pas de ces livres comme de mes Dialogues sur l'art oratoire, où il a été de bon goût de me mettre en dehors; que d'ailleurs je n'y avais introduit que des personnages que je pouvais avoir personnellement connus; qu'enfin, Aristote, lorsqu'il traite de politique ou de ce qui constitue un grand homme, a toujours soin de parler en son propre nom. Ces observations me frappèrent d'autant plus, que mon plan primitif m'interdisait toute allusion aux plus intéressantes de nos commotions politiques, qui sont d'une date postérieure à l'existence des personnes que je fais parler. C'était même, dans le principe, une combinaison de ma part. Je ne voulais pas toucher à notre époque, de peur d'allusions involontaires et de personnalités. Mais je saurai éviter l'écueil, en supposant un dialogue entre vous et moi. Lorsque je serai à Rome, je vous enverrai ce que j'avais fait d'après mon premier plan, et vous sentirez tout ce qu'il a dû m'en coûter pour le laisser là. — Les temoignages d'amitié que me donne Cesar sont un bonheur pour moi. Quant à ses ouvertures, je n'en suis que médiocrement touché. Je n'ai plus la soif des honneurs, la passion de la gloire. Je tiens plus à la durée de son affection qu'à l'accomplissement de ses promesses. Cependant ma vie est tout aussi agitée, tout aussi remplie que si je me proposais un prix que je ne demande pas. — Vous voulez que je vous fasse des vers. Si vous pouviez imaginer à quel point le temps me manque! Et puis, à dire vrai, le sujet que vous indiquez à ma Muse ne m'inspire nullement. Vous me demandez un cadre, des idées sur une matière que je connais à peine, vous notre maître à tous en cette forme d'expression de la pensée! J'y ferais de mon mieux cependant, si j'avais encore cette vivacité d'imagination, nécessaire au poëte, vous le savez, et que les circonstances m'ont ôtée. Le soin des affaires de l'État ne me préoccupe pas, il est vrai, et je me livre tout entier aux lettres. Mais il faut que je vous avoue ce que je voudrais vous cacher plus qu'à tout autre : c'est un supplice pour moi, mon cher frère, que de penser qu'il n'y a plus de république ni de magistrature; que de consumer dans les vains travaux du forum, ou d'employer à des études purement littéraires le temps de ma vie où il m'appartenait de jouir d'une autorité puissante au sein du sénat; que de renoncer à la devise chérie de ma jeunesse : « Toujours le premier, toujours avant les autres. » C'est un supplice que de me voir réduit à l'inaction en face de mes ennemis, et quelquefois même contraint de les défendre; que de n'avoir pas la liberté de penser, la liberté de haïr; en un mot, que de ne trouver plus que César qui m'aime encore comme je le désire, et qui de lui-même, comme on me l'assure, ait voulu devenir mon ami. Ce n'est pas cependant que j'en sois à n'avoir plus de consolation, mais la plus grande serait d'être avec vous; et, pour comble, il faut précisément que vous me soyez enlevé. —Pansa voulait que je défendisse Gabinius; c'était me perdre. Ceux qui le haïssent, tous les

auctoritate illis de rebus dici posse, si ipse loquerer de re publica, præsertim quum essem non Heraclides Ponticus, sed consularis et is, qui in maximis versatus in re publica rebus essem : quæ tam antiquis hominibus attribuerem, ea visum iri ficta esse : oratorium sermonem in illis nostris libris, quod esset de ratione dicendi, belle a me removisse; ad eos tamen retulisse, quos ipse vidissem : Aristotelem denique, quæ de re publica et præstante viro scribat, ipsum loqui. Commovit me, et eo magis, quod maximos motus nostræ civitatis attingere non poteram, quod erant inferiores, quam illorum ætas, qui loquebantur. Ego autem id ipsum tum eram secutus, ne in nostra tempora incurrens offenderem quempiam. Nunc et id vitabo et loquar ipse tecum; et tamen illa, quæ institueram, ad te, si Romam venero, mittam. Puto enim te existimaturum a me illos libros non sine aliquo meo stomacho esse relictos. — Cæsaris amore, quem ad me perscripsit, unice delector : promissis iis, quæ ostendit, non valde pendeo : nec sitio honores, nec desidero gloriam : magisque ejus voluntatis perpetuitatem, quam promissorum exitum exspecto. Vivo tamen in ea ambitione et labore, tanquam id, quod non postulo, exspectem. — Quod me de versibus faciendis rogas, incredibile est, mi frater, quam egeam tempore : nec satis commoveor animo ad ea, quæ vis, canenda. Ὑποθέσεις vero ad ea, quæ ipse ego ne cogitando quidem consequor, tu, qui omnes isto eloquendi et exprimendi genere superasti, a me petis? Facerem tamen, ut possem : sed, quod te minime fugit, opus est ad poema quadam animi alacritate, quam plane mihi tempora eripiunt. Abduco me equidem ab omni rei publicæ cura dedoque literis : sed tamen indicabo tibi, quod mehercule in primis te celatum volebam. Angor, mi suavissime frater, angor nullam esse rem publicam, nulla judicia, nostrumque hoc tempus ætatis, quod in illa auctoritate senatoria florere debebat, aut forensi labore jactari, aut domesticis literis sustentari; illud vero, quod a puero adamaram,

Αἰὲν ἀριστεύειν, καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,

totum occidisse : inimicos a me partim non oppugnatos, partim etiam esse defensos : meum non modo animum, sed ne odium quidem esse liberum : unumque ex omnibus Cæsarem esse inventum, qui me tantum, quantum ego vellem, amaret, aut etiam, sicut alii putant, hunc unum esse, qui vellet. Quorum tamen nihil est ejusmodi, ut ego me non multa consolatione quotidie leniam : sed illa erit consolatio maxima, si una erimus. Nunc ad illa vel gravissimum accedit desiderium tui. — Gabinium si, ut

ordres de l'État, allaient par contre-coup me prendre en haine. Je me suis, je crois, tenu dans une bonne ligne, en n'allant pas plus loin que le vœu de tous. En tout enfin je suis votre conseil, je ne veux plus que le repos et la paix. — Tyrannion est en retard pour vos livres. J'en parlerai à Chrysippe; mais la tâche est difficile et demande un soin infini. J'en sais quelque chose, moi dont la passion pour les livres ne peut jamais être satisfaite en rien. Je cherche en vain à qui m'adresser pour les livres latins. Qu'on fasse copier ou qu'on achète, on est toujours sûr de n'avoir que des exemplaires fautifs : comptez cependant sur mes soins. — Ainsi que je vous l'ai marqué précédemment, Crébrius est à Rome, et des personnes, qui ont toujours un serment à la bouche, crient à tue-tête qu'il ne vous doit rien. Je crois que, pendant mon absence, l'affaire de finance a été terminée. — Quatre tragédies en seize jours! et vous vous adressez à autrui! De la gloire d'emprunt à vous, auteur d'une *Électre* et d'une *Troade!* allons! point de pause, et sachez bien que le fameux *connais-toi toi-même* a été dit non-seulement pour réprimer notre vanité, mais pour nous éclairer sur ce que nous valons. Envoyez-moi ces nouvelles productions avec l'*Érigone*. Voilà pour vos deux dernières lettres.

158. — A QUINTUS. Tusculum, novembre.

Q.III,7. Tout est inondé à Rome, principalement la voie Appienne et le temple de Mars. La terrasse de Crassipès a été emportée par les eaux, ainsi qu'un grand nombre de boutiques et de jardins. Le débordement s'étend jusqu'au vivier public. Voilà qui réalise le vers d'Homère. « Dans les jours d'automne, quand Jupiter épanche l'eau par torrents; » ce qui suit offre une application frappante à l'absolution de Gabinius : « Irrité de voir dans les tribunaux la « force décidant contre le droit, et la justice expulsée, au mépris de la vengeance des dieux. » Mais je ne veux plus songer à tout cela. — Lorsque je serai à Rome, je vous écrirai tout ce que je pourrai découvrir, surtout pour la dictature. Je vous enverrai aussi des lettres pour Labiénus et Ligurius. Je trace ces lignes avant le jour, à la lueur d'une petite lampe de bois à laquelle je tiens singulièrement, parce que c'est vous, dit-on, qui l'avez fait faire, lorsque vous étiez à Samos. Adieu, cher et excellent frère.

159. — A ATTICUS. Rome, novembre.

A.IV, 17. La voilà donc cette lettre si impatiemment attendue! ô retour qui m'enchante! quelle exactitude! quelle ponctualité merveilleuse! que la mer est aimable! moi qui frissonnais rien qu'en songeant à tout l'attirail de vos précautions lors de la première traversée. Je vais donc vous voir, et si je ne me trompe, plus tôt même que vous ne le dites; car vous comptiez trouver vos dames dans l'Apulie. Et que feriez-vous en Apulie, si elles n'y étaient pas? Vous aurez toutefois quelques jours à donner à Vestorius; il faut vous remettre un peu en goût de latin attique. Ne prendrez-vous pas des ailes pour revoir plus tôt la propre sœur de ma *République?* On y voit dans un même lieu distribuer l'argent tribu par tribu, à la face des comices, et absoudre publiquement Gabinius. Il ne manque plus que de voir Gabinius en crédit. —

Pansa putat oportuisse, defendissem, concidissem : qui illum oderunt (ii sunt toti ordines) propter quem oderunt, me ipsum odisse cœpissent. Tenui me, ut puto, egregie, tantum ut facerem, quantum omnes viderent. Et in omni summa, ut mones, valde me ad otium pacemque converto. — De libris. Tyrannio est cessator : Chrysippo dicam : sed res operosa est et hominis perdiligentis. Sentio ipse, qui in summo studio nihil assequor. De Latinis vero, quo me vertam, nescio : ita mendose et scribuntur et veneunt : sed tamen quod fieri poterit, non negligam. Crebrius, ut ante ad te scripsi, Romæ est : et qui omnia adjurant, debere tibi valde renuntiant. Ab ærario puto confectum esse, dum absum. — Quattuor tragœdias XVI. diebus absolvisse quum scribas, tu quidquam ab alio mutuaris? et χρέος quæris, quum Electram et Troadem scripseris? Cessator esse noli : et illud γνῶθι σεαυτόν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus. Sed et istas, et Erigonam mihi velim mittas. Habes ad duas epistolas proximas.

MARCUS Q. FRATRI S.

Romæ, et maxime Appia ad Martis, mira alluvies. Crassipedis ambulatio ablata, horti, tabernæ plurimæ : magna vis aquæ usque ad piscinam publicam. Viget illud Homeri :

Ἦματ' ὀπωρινῷ, ὅτε λαβρότατον χέει ὕδωρ,
Ζεύς. Cadit enim in absolutionem Gabinii :
.....ὅτε δή ῥ' ἄνδρεσσι κοτεσσάμενος χαλεπήνῃ,

Οἳ βίῃ εἰν ἀγορῇ σκολιὰς κρίνωσι θέμιστας,
Ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι, θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.

Sed hæc non curare decrevi. — Romam quum venero, quæ perspexero, scribam ad te, et maxime de dictatura : et ad Labienum et ad Ligurium literas dabo. Hanc scripsi ante lucem ad lychnuchum ligneolum, qui mihi erat perjucundus, quod eum te aiebant, quum esses Sami, curasse faciendum. Vale, mi suavissime et optime frater.

CICERO ATTICO S.

O exspectatas mihi tuas literas! o gratum adventum! o constantiam promissi et fidem miram : o navigationem amandam! quam mehercule ego valde timebam, recordans superioris tuæ transmissionis δέῤῥεις. Sed nisi fallor, citius te, quam scribis, videbo. Credo enim te putasse tuas mulieres in Apulia esse : quod quum secus erit, quid te Apulia moretur? Nam Vestorio dandi sunt dies, et ille Latinus ἀττικισμὸς ex intervallo regustandus. Quin tu huc advolas et invisis illius nostræ reipublicæ germanam? En puta, vide, nummis ante comitia tributim uno loco divisis palam, inde absolutum Gabinium. Detur esse valitu-

Que demandez-vous de Messalla? je ne sais qu'en dire. Je n'ai jamais vu de candidats se présenter avec des forces si égales. Vous connaissez les appuis et les forces de Messalla. Triarius a porté plainte contre Scaurus qui, s'il faut vous le dire, ne trouve pas jusqu'à présent grande sympathie. Cependant son édilité a laissé de favorables souvenirs, et le nom de son père est toujours puissant sur les tribus de la campagne. Les deux compétiteurs plébéiens marchent à peu près *ex æquo*, l'un, Domitius, appuyé sur ses amis et se faisant un mérite de ses jeux, dont le succès pourtant a été médiocre; l'autre, Memmius, recommandé par les soldats de César et soutenu par la Gaule de Pompée. S'il ne se sent pas assez fort, on pense qu'il trouvera quelqu'un pour rompre les comices en attendant César, surtout Caton ayant été absous. — J'ai reçu des lettres de Quintus mon frère et de César, le 11 des kalendes de novembre : l'expédition était finie, les otages donnés; on n'avait pas fait de butin; on avait seulement imposé des contributions. Les lettres écrites sur les rivages bretons sont datées du 6 des kalendes d'octobre, au moment d'embarquer l'armée qu'on ramène. — Q. Pilius est allé au-devant de César. Quant à vous, si vous avez quelque amitié pour moi et pour les vôtres, si vous êtes homme de parole ou simplement homme de sens, et si vous songez aux biens dont vous pouvez jouir, vous pressez le pas, j'en suis sûr, et vous êtes bien près. Je ne puis, je vous assure, me passer de vous; est-ce donc merveille, quand j'ai tant de peine a me passer de Dionysius? Apprêtez-vous à nous entendre, au jour venu, vous le réclamer à grands cris, moi et Cicéron. Les dernières lettres que j'ai reçues de vous étaient datées d'Éphèse, du 5 des ides d'août.

160. — A ATTICUS. Rome, novembre.

A. IV, 18. Vous m'accusez, j'en suis sûr, de négligence et d'oubli, en voyant ma correspondance se ralentir; mais vos séjours et votre itinéraire n'ayant rien de fixe, je n'adresse mes lettres ni en Épire, ni à Athènes, ni en Asie, et n'en confie qu'a ceux qui partent exprès pour se rendre près de vous. Nos lettres ne sont pas telles qu'elles puissent tomber en d'autres mains sans inconvénients. Elles sont si essentiellement confidentielles que je me défie même souvent d'un secrétaire. — Il est curieux de voir la fin de tout ceci. Les consuls sont dans la boue, depuis que le candidat C. Memmius a lu en plein sénat le marché d'élection passé entre eux et lui, de moitié avec Domitius, son compétiteur, et par lequel Memmius et Domitius s'engagent, sous la condition d'être désignés c nsuls pour l'année prochaine, soit à payer aux consuls un dédit de quatre cent mille sesterces chacun; soit à leur procurer 1° trois augures affirmant avoir assisté à la promulgatiou de la loi curiate qui n'a pas été promulguée; 2° deux consulaires déclarant s'être trouvés à la séance de règlement d'état des provinces consulaires, séance qui n'a jamais eu lieu. Comme ce marché n'était pas verbal, que les livres du compte et les obligations souscrites en font foi, Memmius a tout produit par le conseil de Pompée. Appius est resté impassible, ne perdant rien de son aplomb ordinaire; mais son collègue était sens dessus dessous : c'est un homme enterré. — Quant à Memmius, il a beaucoup perdu en rompant ainsi le marché, malgré Cal-

rum. — De Messalla quod quæris, quid scribam nescio : nunquam ego vidi tam pares candidatos. Messallæ copias nosti. Scaurum Triarius reum fecit. Si quæris, nulla est magno opere commota συμπάθεια. Sed tamen habet ædilitas ejus memoriam non ingratam; et est pondus apud rusticos in patris memoria. Reliqui duo plebii sic exæquantur, ut Domitius valeat amicis, adjuvetur tamen non gratissimo munere; Memmius Cæsaris commendetur militibus, Pompeii Gallia nitatur. Quibus si non valuerit, putant fore aliquem, qui comitia in adventum Cæsaris detrudat, Catone præsertim absoluto. — Ab Quinto fratre et a Cæsare accepi a. d. IX. Kalend. Novembr. literas, confecta Britannia, obsidibus acceptis, nulla præda, imperata tamen pecunia, datas a littoribus Britanniæ proximo a. d. VI. Kalend. Octobr. Exercitum Britannia reportabant. Q. Pilius erat jam ad Cæsarem profectus. Tu, si aut amor in te est nostri ac tuorum, aut ulla veritas, aut si etiam sapis ac frui tuis commodis cogitas, adventare et prope adesse jam debes. Non mehercule æquo animo te careo. Te autem quid mirum qui Dionysium tanto opere desiderem? quem quidem abs te, quum dies venerit, et ego et Cicero meus flagitabit. Abs te proximas literas habebam Epheso a. d. V. Id. Sext. datas.

CICERO ATTICO S.

I. Puto te existimare, me nunc oblitum consuetudinis et instituti mei rarius ad te scribere, quam solebam; sed, quum loca et itinera tua nihil habere certi video, neque in Epirum, neque Athenas, neque in Asiam, neque cuiquam nisi ad te ipsum proficiscenti dedi literas. Neque enim sunt eæ epistolæ nostræ, quæ si perlatæ non sint, nihil ea res nos offensura sit : quæ tantum habent mysteriorum, ut eas ne librariis quidem fere committamus. — Lepidum quo excidat. Consules flagrant infamia, quod C. Memmius candidatus pactionem in senatu recitavit, quam ipse et suus competitor Domitius cum consulibus fecissent, uti ambo HS quadragena consulibus darent, si essent ipsi consules facti, nisi tris augures dedissent, qui se affuisse dicerent, quum lex curiata ferretur, quæ lata non esset : ut duo consulares, qui se dicerent in ornandis provinciis consularibus scribendo affuisse, quum omnino ne senatus quidem fuisset. Hæc pactio, non verbis, sed nominibus et perscriptionibus, multorum tabulis quum esse facta diceretur, prolata a Memmio est nominibus inductis, auctore Pompeio. Hic Appius erat idem. Nihi sane jacturæ. Corruerat alter, et plane, inquam, jacebat — Memmius autem, dirempta coitione invito Calvino,

vinus (Domitius). Aussi ne rêve-t-il que dictature et fomente-t-il le désordre tant qu'il peut. Admirez, je vous prie, mon sang-froid au milieu de tout cela, le jeu tranquille de mon esprit, mon dédain pour l'argent des Sélicius, et la précieuse consolation que je trouve, comme une planche en mon naufrage, dans ma liaison avec César, qui comble mon frere, je dirai votre frère, bons dieux! d'honneurs, d'égards, de bonnes grâces, au point que Quintus ne serait pas mieux avec moi pour *imperator*. Croiriez-vous que César vient, à ce qu'il m'écrit, de lui abandonner le choix d'un quartier d'hiver pour ses légions? Et vous ne l'aimeriez pas? et qui donc aimerez-vous de tous ces gens-là? A propos, vous ai-je mandé que je suis lieutenant de Pompée, et que je quitte Rome aux ides de janvier? j'y trouve mon compte de plus d'une façon. Qu'ai-je encore à vous dire? Vous saurez le reste quand je vous verrai. Je suis bien aise de tenir un peu votre curiosité en haleine. Mille compliments a Dionysius. Je lui ai menagé un logement ou plutôt je lui en ai bâti un. Je vous l'avoue, sa présence mettra le comble à la joie que me cause votre retour. Si vous m'aimez, ce sera chez moi que vous descendrez avec tous les vôtres, le jour de votre arrivée.

161. — A QUINTUS. Rome, novembre.

Q. III, 8. Il y a une lettre de vous à laquelle je n'ai rien à répondre; elle n'est que bile et mauvaise humeur. Vous en avez, dites-vous, remis une autre dans le même genre à Labiénus. Il n'est pas encore arrivé. Mais j'en reçois une qui dissipe tout mon chagrin. Je vous adresserai seulement un conseil, une prière. Vous êtes exposé sans doute à des tourments d'esprit, à des fatigues, à des regrets; mais veuillez vous rappeler la pensée qui a présidé a votre départ. Il ne s'agissait pas d'un intérêt faible et mesquin. Quel prix nous proposions-nous en effet d'un sacrifice aussi grand que la séparation? La consolidation de notre existence politique par l'amitié d'un homme puissant et bon : c'était une question d'avenir, et non une question d'argent; quant au reste, on n'y peut rien fonder qui ne s'écroule. Oui, en ayant sans cesse présent à l'esprit et le but de notre détermination, et les espérances qui s'y rattachent, vous trouverez moins pénibles les fatigues militaires et tous vos tracas. Certes, vous êtes bien le maître d'ailleurs de vous en affranchir. Je ne crois pas le moment venu, mais il approche. — Voici un avis important. Il ne faut rien m'écrire de ce qui pourrait nous tourner à mal, si on venait à lire votre lettre. J'aime mieux ignorer certaines choses que de m'exposer pour les savoir. Je vous en dirai davantage quand j'aurai l'esprit plus libre, c'est-à-dire quand Cicéron sera tout à fait bien, comme je l'espère. Mais ditesmoi, je vous en prie, à qui donner mes lettres? aux courriers de César qui vous les enverra sur-le-champ? ou à ceux de Labiénus? Où est situé le pays des Nerviens? est-ce bien loin? Je n'en sais pas un mot. — J'ai lu avec une vive joie ce que vous me dites du courage et de la force d'âme de César, dans cette cruelle épreuve. Vous m'engagez à mettre à fin le poëme que j'ai ébauché à son intention. Eh bien! en depit de mes occupations, en dépit d'une disposition d'esprit bien contraire, j'y reviendrai, puisque César sait par la lettre où je vous en parlais, que j'ai tant

plane refrixerat; et eo magis nunc cogitare dictaturam, tum favere justitio et omnium rerum licentiæ. Perspice æquitatem animi mei et ludum, et contemptionem Selicianæ unciæ, et mehercule, cum Cæsare suavissimam conjunctionem, (hæc enim me una ex hoc naufragio tabula delectat), qui quidem Quintum meum tuumque, dii boni! quemadmodum tractat honore, dignitate, gratia! non secus, ac si ego essem imperator. Hiberna legionum eligendi optio delata commodum, ut ad me scribit. Hunc tu non ames? quem igitur istorum? Sed heus tu, scripseramne tibi, me esse legatum Pompeio? et extra urbem quidem fore ex Idib. Jan.? Visum est hoc mihi ad multa quadrare. Sed quid plura? coram, opinor, reliqua, ut tu tamen aliquid exspectes. Dionysio plurimam salutem : cui quidem ego non modo servavi, sed etiam ædificavi locum. Quid quæris? ad summam lætitiam meam, quam ex tuo reditu capio, magnus illius advento cumulus accedet. Quo die ad me venies, tu, si me amas, apud me cum tuis maneas.

MARCUS Q. FRATRI S.

I. Superiori epistolæ quod respondeam, nihil est : quæ plena stomachi et querelarum est; quo in genere alteram quoque te scribis pridie Labieno dedisse; qui adhuc non venerat. Delevit enim mihi omnem molestiam recentior epistola. Tantum te et moneo et rogo, ut in istis molestiis et laboribus et desideriis recordere, consilium nostrum quod fuerit profectionis tuæ. Non enim commoda quædam sequebamur parva ac mediocria. Quid enim erat, quod discessu nostro emendum putaremus? Præsidium firmissimum petebamus ex optimi et potentissimi viri benevolentia ad omnem statum nostræ dignitatis. Plura ponuntur in spe, quam in pecuniis : reliqua ad jacturam struentur. Quare si crebro referes animum tuum ad rationem et veteris consilii nostri et spei, facilius istos militiæ labores ceteraque, quæ te offendunt, feres : et tamen quum voles, depones. Sed ejus rei maturitas nequedum venit, et tamen jam appropinquat. — Etiam illud te admoneo, ne quid ullis literis committas, quod si prolatum sit, moleste feramus. Multa sunt, quæ ego nescire malo, quam cum aliquo periculo fieri certior. Plura ad te vacuo animo scribam, quum, ut spero, se Cicero meus belle habebit. Tu velim cures, ut sciam, quibus nos dare oporteat eas, quas ad te deinde literas mittemus : Cæsarisne tabellariis, ut is ad te protinus mittat, an Labieni; ubi enim isti sint Nervii et quam longe absint, nescio. — De virtute et gravitate Cæsaris, quam in summo dolore adhibuisset, magnam ex epistola tua accepi voluptatem. Quod me institutum ad illum poema jubes perficere; etsi distentus quum opera, tum animo sum multo magis, tamen quoniam ex epistola, quam ad te miseram, cognovit Cæsar

fait que de commencer. Je finirai pendant les vacances des supplications dont je suis ravi qu'on ait profité pour tirer d'embarras Messalla et les autres. Vous comptez le voir consul avec Domitius ; je le crois comme vous. Je réponds à César de Messalla. Memmius attend tout d'un voyage de César. Il s'abuse ; ses affaires vont mal. Quant à Scaurus, il y a déjà longtemps que Pompée l'a abandonné. — Tout est en suspens. Les comices vont droit à un interrègne. On parle de dictature ; les honnêtes gens font la grimace. Ce qui me la fait faire à moi, ce sont les propos qu'ils tiennent ; mais on a peur et on ne décide rien. Pompée dit tout haut qu'il n'en veut pas. Avec moi naguère il était moins positif. C'est Hirrus, dit-on, qui fera la proposition. Quel sot, bons dieux ! quel adorateur de lui-même, et sans rival assurément ! Pompée a agi par moi sur Crassus Junianus qui m'est tout dévoué. Je l'ai neutralisé. Mais au fond, Pompée veut-il de la dictature ? n'en veut-il pas ? qui peut le dire ? si Hirrus agit, ce n'est pas la preuve qu'il n'en veut pas. On ne s'entretient plus d'autre chose. Stagnation complète de tout le reste. — Les obsèques du fils de Serranus Domesticus ont eu lieu le 8 des kalendes de décembre, avec un grand appareil de deuil. Le père a prononcé un éloge funèbre, qui est de moi. — Un mot sur Milon maintenant. Pompée ne le seconde en rien ; il est tout à Gutta, et il se fait fort, dit-il, d'obtenir de César une intervention active. Milon en a la fièvre et vraiment il y a de quoi. Si Pompée est une fois dictateur, Milon n'a plus rien à espérer, ou à peu près rien. Si Milon appuie l'opposition à la dictature, et fait agir sa troupe, il se fait un ennemi de Pompée, et c'est ce qu'il redoute. S'il reste tranquille, la dictature peut être enlevée d'un coup de main. Il prépare des jeux magnifiques, si magnifiques qu'il n'y eut, je crois, jamais rien de pareil. Sottise ! double et triple sottise ! Rien ne l'y obligeait. 1° Il a déjà splendidement payé sa dette. 2° Il n'a pas la fortune nécessaire. 3° Il n'est que curateur à la succession, et pouvait fort bien se considérer comme curateur et non comme édile. Je crois avoir tout dit. Ayez bien soin de votre santé, mon cher frère.

162. — A QUINTUS. Rome, décembre.

Q. III, 9. Tous ces avis partaient de la meilleure intention du monde. Mais j'ai bien fait de ne les pas suivre. « Que la terre m'engloutisse, si je « me trompe ! » Mon attitude a été, de l'aveu de tous, ferme autant que modérée. Je n'ai ni harcelé ni ménagé le coupable. J'ai fait ma déposition avec force, puis j'ai attendu. Quand un arrêt ignoble et déplorable est venu clore le débat, j'en ai pris mon parti d'assez bonne grâce. J'y ai trouvé d'ailleurs un grand avantage. J'étais toujours hors de moi à l'aspect des maux de l'État et de l'audace des méchants ; maintenant je n'en suis pas même ému : c'est que j'en suis venu à désespérer des hommes et du siècle. Je n'ai plus rien à attendre de la république ; irais-je me remuer la bile à cause d'elle ? Les lettres, l'étude, de doux loisirs dans mes campagnes, et avant tout la société de nos enfants, voilà désormais mes plaisirs. Milon seul me tourmente. Puisse-t-il me rendre le repos en devenant consul ! J'y travaille avec ardeur comme autrefois pour moi. Continuez d'agir de votre côté. Tout

me aliquid esse exorsum, revertar ad institutum ; idque perficiam his supplicationum otiosis diebus : quibus Messalam jam nostrum reliquosque molestia levatos vehementer gaudeo, cumque quod certum consulem cum Domitio numeratis, nihil a nostra opinione dissentitis. Ego Messallam Cæsari præstabo : Sed Memmius in adventu Cæsaris habet spem ; in quo illum puto errare : hic quidem friget. Scaurum autem jampridem Pompeius abjecit. — Res prolatæ : ad interregnum comitia adducta. Rumor dictatoris injucundus bonis : mihi etiam magis, quæ loquuntur. Sed tota res et timetur et refrigescit. Pompeius plane se negat velle : antea ipse mihi non negabat. Hirrus auctor fore videtur. O dii, quam ineptus ! quam se ipse amans sine rivali ! Crassum Junianum, hominem mihi deditum, per me deterruit. Velit, nolit, scire difficile est. Hirro tamen agente, nolle se non probabit. Aliud hoc tempore de re publica nihil loquebantur : agebatur quidem certe nihil. — Serrani Domestici filii funus perluctuosum fuit a. d. IIX. Kalend. Decemb. Laudavit pater scripto meo. — Nunc de Milone. Pompeius ei nihil tribuit, et omnia Guttæ : dicitque se perfecturum, ut [in] illo Cæsar incumbat. Hoc horret Milo : nec injuria : et, si ille dictator factus sit, pæne diffidit. Intercessorem dictaturæ si juverit manu et præsidio suo, Pompeium metuit inimicum : si non juverit, timet, ne per vim perferatur. Ludos apparat magnificentissimos : sic, inquam, ut nemo sumptuosiores : stulte bis terque, non postulatos : vel quia munus magnificum dederat, vel quia facultates non erant, vel quia magister, vel quia potuerat magistrum se, non ædilem putare. Omnia fere scripsi. Cura, mi carissime frater, ut valeas.

MARCUS Q. FRATRI S.

De Gabinio, nihil fuit faciendum istorum, quæ amantissime cogitata sunt. Τότε μοι χάνοι. Feci summa cum gravitate, ut omnes sentiunt, et summa cum lenitate, quæ feci : illum neque ursi neque levavi. Testis vehemens fui : præterea quievi. Exitum judicii fœdum et perniciosum levissime tuli. Quod quidem bonum mihi nunc denique redundat, ut his malis reipublicæ licentiaque audacium, qua ante rumpebar, nunc ne movear quidem ; nihil est enim perditius his hominibus, his temporibus. Itaque, ex republica quoniam nihil jam voluptatis capi potest, cur stomacher, nescio. Literæ me, et studia nostra, et otium villæque delectant, maximeque pueri nostri. Angit unus Milo. Sed velim finem afferat consulatus : in quo enitar non minus, quam sum enisus in nostro : tuque istinc, quod facis, adjuvabis. De quo, cetera, nisi plane vis eripuerit, recte sunt : de re familiari timeo.

Ὁ δὲ μαίνεται οὐκ ἔτ' ἀνεκτῶ,,

ira bien, si la violence ne s'en mêle, mais je crains pour sa fortune. — C'est une démence intolérable que de jeter ainsi dans ses jeux trois cent mille sesterces. Pour cette fois cependant je me prêterai à sa folie autant que faire se pourra, et vous me seconderez de toutes vos forces. — Mes appréhensions sur le mouvement des choses pour l'année qui vient, n'ont rien qui me soit personnel; elles n'ont rapport qu'à la république; j'ai beau cesser d'y prendre part, je ne cesse point d'y prendre intérêt. Voici qui vous donnera la mesure de la réserve que je vous recommande dans notre correspondance : Il y a ici des troubles qui éclatent publiquement. Eh bien! je ne vous en parle pas, de peur qu'une de mes lettres interceptée n'aille me faire des ennemis de ceux qui y verraient leurs noms. Ainsi tranquillisez-vous en ce qui nous concerne. Quant à la république, je connais votre sollicitude. Notre ami Messalla sera consul, je le vois; si c'est à la suite d'un interrègne, point de jugement; si c'est avec un dictateur, rien à craindre non plus. Il n'a pas un seul ennemi. La chaleur d'Hortensius pour lui fait beaucoup d'impression. Puis l'acquittement de Gabinius, c'est l'impunité décrétée d'avance. Mais, à propos, cette dictature en reste là : Pompée est absent. Appius intrigue. Hirrus met des jalons. Déjà on compte les opposants par centaines. Le peuple est neutre. Les grands n'en veulent point. Moi, je ne bouge. — Mille remercîments pour les esclaves que vous me promettez. Il est certain que j'en suis un peu à court à Rome et à la campagne; mais dans vos bonnes intentions pour moi, ne faites, je vous prie, que ce que vous pouvez absolument sans vous priver vous-même et sans vous gêner. — La lettre de Vatinius m'a fait rire. Je sais bien qu'il est chargé de me surveiller; mais il est de ces gens qu'on avale facilement et dont je ne veux faire qu'une bouchée. — J'ai prévenu vos nouvelles instances. Le poëme pour César est fini, et je crois avoir lieu d'en être content. J'attends un messager qui m'en réponde. Je ne veux pas qu'il lui arrive comme à votre *Érigone*, pour qui seule les Gaules n'ont pas eu de routes sûres pendant le gouvernement de César. — Quoi! faute de bon ciment, je jetterais bas tout l'édifice! mais il me plaît de plus en plus; le portique inférieur et les pièces attenantes ont surtout bon air. Quant à votre Arcanum, c'est sur ma parole un ouvrage à la César ou quelque chose de plus distingué encore. Ces statues, cette palestre, ce vivier, ce Nil[1], tout cela demanderait des Philotimes par milliers, et vous n'avez qu'un Diphile. Mais j'irai moi-même, j'y enverrai et je donnerai mes ordres. — Vous crierez encore plus fort après Félix, quand vous saurez tout. Ce n'est pas le testament, par lequel il tenait tant à régler le partage, qu'il a fait sceller. Par une méprise de lui et de son esclave Sicura, il a pris un ancien testament dont il ne voulait plus; et c'est ce malheureux testament qu'on a scellé. Honni soit du défunt! et consolons-nous-en. — J'aime votre Cicéron tendrement : vous le voulez, il le mérite, et je ne saurais m'en défendre. Je le renvoie, pour le rendre à la surveillance de ses maîtres. Sa mère Pomponia va partir, et quand elle n'est pas là, je crains sa gourmandise. Il n'en sera pas moins très-souvent avec moi. Ma réponse est maintenant complète. Cher et excellent frère, adieu.

qui ludos HS c. comparet. Cujus in hoc uno inconsiderantiam et ego sustinebo, ut potero, et tu ut possis, est tuorum nervorum. — De motu temporum venientis anni, nihil te intelligere volueram domestici timoris, sed de communi reipublicæ statu : in quo etiam si nihil procuro, tamen nihil curare vix possum. Quam autem te velim cautum esse in scribendo, ex hoc conjicito, quod ego ad te ne hæc quidem scribo, quæ palam in republica turbantur, ne cujusquam animum meæ literæ interceptæ offendant. Quare domestica cura te levatum volo : in republica scio quam sollicitus esse soleas. Video Messallam nostrum consulem, si per interregem, sine judicio : si per dictatorem, tamen sine periculo. Odii nihil habet. Hortensii calor multum valebit. Gabinii absolutio lex impunitatis putatur. Ἐν παρέργῳ : de dictatore tamen actum adhuc nihil est. Pompeius abest : Appius miscet : Hirrus parat : multi intercessores numerantur : populus non curat : principes nolunt : ego quiesco. — De mancipiis, quod mihi polliceris, valde te amo : et sum equidem, uti scribis, et Romæ et in prædiis infrequens. Sed cave, amabo, quidquam, quod ad meum commodum attineat, nisi maximo tuo commodo et maxima tua facultate, mi frater, cogitaris. — De epistola Vatinii, risi. Sed me ab eo ita observari scio, ut ejus ista odia non sorbeam solum, sed etiam concoquam. — Quod me hortaris, ut absolvam : habeo absolutum suave, mihi quidem uti videtur, ἔπος ad Cæsarem : sed quæro locupletem tabellarium, ne accidat quod Erigonæ tuæ : cui soli, Cæsare imperatore, iter ex Gallia tutum non fuit. — Quid? si cæmentum bonum non habeam, deturbem ædificium? quod quidem mihi quotidie magis placet, in primisque inferior porticus et ejus conclavia fiunt recte. De Arcano, Cæsaris opus est, vel mehercule etiam elegantioris alicujus. Imagines enim istæ, et palæstra, et piscina, et Nilus, multorum Philotimorum est, non Diphilorum. Sed et ipsi ea adibimus, et mittemus et mandabimus. — De Felicis testamento tum magis querare, si scias. Quas enim tabulas se putavit obsignare, in quibus in unciis firmissimum tenuerat (lapsus est per errorem et suum et Sicuræ servi) non obsignavit; quas noluit, eas obsignavit. Ἀλλ' οἰμωζέτω : nos modo valeamus. — Ciceronem, et ut rogas, amo, et ut meretur, et ut debeo. Dimitto autem a me, et ut a magistris ne abducam et quod mater [Pomponia] discedit, sine qua edacitatem pueri pertimesco. Sed sumus una tamen valde multum. Rescripsi ad omnia. Mi suavissime et optime frater, vale.

[1] Ductus vero aquarum, quos isti *Nilos* et Euripos vocant. Cic. *De Leg.*, I 3?

163. — A TIRON. Rome

F.XVI,10. Et moi aussi je voudrais bien qu'il vous fût possible de me rejoindre; mais je crains pour vous le voyage. La diète, les purgations, la force du mal vous ont épuisé. Les rechutes sont graves à la suite de maladies si graves; la moindre imprudence y expose. Aux deux jours nécessaires pour arriver à Cumes, ajoutez-en cinq autres sans interruption pour le reste du voyage. Je veux être à Formies le 3 des kalendes. Faites, mon cher Tiron, que je vous y trouve tout à fait vaillant. Privées de votre concours, mes études chéries, je devrais dire nos études chéries, sont dans une langueur mortelle. La lettre que vous m'avez envoyée par Acaste les a un peu ranimées. Pompée qui est là quand je vous écris, rit et plaisante; il voulait entendre quelque chose de moi; je lui ai répondu que chez moi, sans vous, tout était mort. Revenez donc bien vite à ces Muses qui vous appellent. Je serai, le jour dit, fidèle à ma parole. Pourrais-je y manquer, quand c'est moi qui vous ai appris la signification étymologique du mot *fidèle*. Rétablissez-vous entièrement. Je suis tout prêt. Adieu. Le 14 des kalendes.

164. — A L. CULLÉOLUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,42. Mon ami L. Luccéius, qui est très-sensible à ce qu'on fait pour lui, est venu chez moi me témoigner dans les termes les plus forts sa gratitude des assurances explicites et obligeantes que ses fondés de pouvoirs ont reçues de vous, dit-il, sur tous les points. Si quelques paroles excitent ainsi sa reconnaissance, que ne fera pas la réalité, lorsque vous aurez fait, comme je l'espère, ce que vous avez promis? Les Bullions (habitants d'un canton de l'Illyrie) ont manifesté l'intention positive de prendre Pompée pour arbitre entre eux et Luccéius. C'est bien; mais nous n'en avons pas moins le plus grand besoin de votre intérêt, de votre appui, de votre autorité que je sollicite. Ce qui me charme au delà de toute expression, c'est que nulle recommandation ne vaut la mienne auprès de vous; que Luccéius le voit par ce que vous lui écrivez; et que les gens d'affaires le savent. Faites, je vous en conjure, que les faits le prouvent mieux encore.

165.—A C. MUNATIUS, FILS DE CAIUS. Rome, décembre.

F.XIII,60. L. Livinéius Tryphon est l'affranchi de L. Régulus, l'un de mes intimes amis, qui, étant malheureux, a droit de me trouver plus empressé que jamais, et qui certes ne me trouvera pas plus de bonne volonté, parce que c'est impossible. Cet affranchi d'ailleurs, je l'aime aussi lui-même. J'ai reçu de lui les plus grandes marques de zèle dans les moments d'adversité où l'on peut juger de la fidélité et de l'attachement des hommes. Je vous le recommande donc comme on recommande, quand on n'est pas ingrat, ceux à qui l'on doit beaucoup. Il a affronté mille périls pour me sauver; il s'est souvent embarqué au plus fort de l'hiver. Témoignez-lui que votre amitié pour moi lui tient compte des obligations que je lui ai. Je vous en saurai un gré infini.

166. — A CULLÉOLUS. Rome.

F.XIII,41. Vous saurez qu'en obligeant L. Luccéius, vous n'avez pas prêté à un ingrat;

TULLIUS TIRONI S.

Ego vero cupio te ad me venire : sed viam timeo. Gravissime ægrotasti : inedia et purgationibus et vi ipsius morbi consumptus es. Graves solent offensiones esse ex gravibus morbis, si quæ culpa commissa est. Jam ad id biduum, quod fueris in via, dum in Cumanum venis, accedent continuo ad reditum dies quinque. Ego in Formiano a. d. III. Kal. esse volo. Ibi te ut firmum offendam, mi Tiro, effice. Literulæ meæ, sive nostræ, tui desiderio oblanguerunt. Hac tamen epistola, quam Acastus attulit, oculos paullum sustulerunt. Pompeius erat apud me, quum hæc scribebam, hilare et lubenter. Ei cupienti audire nostra, dixi sine te omnia mea muta esse. Tu Musis nostris para ut operas reddas : nostra ad diem dictam fient. Docui enim te, fides ἔτυμον quod haberet. Fac plane ut valeas. Nos adsumus. Vale. XIIII. Kal.

M. CICERO S. D. L. CULLEOLO PROCOS.

L. Lucceius meus, homo omnium gratissimus, mirificas tibi apud me gratias egit, quum diceret omnia te cumulatissime et liberalissime procuratoribus suis pollicitum esse. Quum oratio tua tam ei grata fuerit, quam gratam rem ipsam existimas fore, quum, ut spero, quæ pollicitus es, feceris! Omnino ostenderunt Bulliones sese Lucceio Pompeii arbitratu satisfacturos. Sed vehementer opus est nobis et voluntatem et auctoritatem et imperium tuum accedere. Quod ut facias, te etiam atque etiam rogo. Illudque mihi gratissimum est, quod ita sciunt Lucceii procuratores, et ita Lucceius ipse ex literis tuis, quas ad eum misisti, intellexit, hominis nullius apud te auctoritatem aut gratiam valere plus quam meam. Id ut re experiatur, iterum et sæpius te rogo.

M. CICERO C. MUNATIO C. F. S.

L. Livineius Trypho est omnino L. Reguli, familiarissimi mei, libertus; cujus calamitas etiam officiosiorem me facit in illum : nam benevolentior, quam semper fui, esse non possum. Sed ego libertum ejus per se ipsum diligo. Summa enim ejus erga me officia exstiterunt iis nostris temporibus, quibus facillime bonam benevolentiam hominum et fidem perspicere potui. Eum tibi ita commendo, ut homines grati et memores bene meritos de se commendare debent. Pergratum mihi feceris, si ille intellexerit se, quod pro salute mea multa pericula adierit, sæpe hieme summa navigarit, pro tua erga me benevolentia gratum etiam tibi fecisse.

CICERO CULLEOLO S.

Quæ fecisti L. Lucceii causa, scire te plane volo, te ho-

qu'il est fort touché de vos bontés, et que Pompée, chaque fois qu'il vient me voir, et il vient souvent, me parle aussi en termes tout particuliers de sa gratitude. J'ajoute, parce que je sais le plaisir que cela vous fait, que vos attentions pour Luccéius sont en même temps un vrai bonheur pour moi. Si vous n'avez eu d'abord en vue que le plaisir de m'être agréable, il faut maintenant persévérer pour l'honneur du début. Quoique je n'aie là-dessus aucun doute, je ne vous en demande pas moins avec instance de continuer comme vous avez commencé et de couronner votre œuvre. Luccéius et Pompée en seront reconnaissants au dernier point, et vous vous mettrez dans une excellente position vis-à-vis de l'un comme de l'autre. C'est moi qui vous le dis et qui en serai au besoin garant. Je vous ai donné, il y a peu de jours, des détails sur les affaires publiques et j'y ai joint mes réflexions. J'ai remis ma lettre à vos esclaves.

167. — A CURIUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,49. Q. Pompéius, fils de Sextus, m'est attaché de vieille date et à bien des titres. Il s'est habitué à compter sur mon influence, quand sa fortune, son crédit ou son autorité se trouvent en cause. Aujourd'hui que c'est vous qui commandez dans la province, je me trouve plus que jamais engagé à lui prouver ce que ma recommandation a de puissance, pour le mettre mieux que qui que ce soit dans vos bonnes grâces. Si c'est pour vous un devoir d'amitié de traiter mes amis à l'égal des vôtres, je vous demande avec instance d'accorder votre bienveillance à Pompéius, et de lui faire voir que, pour le profit et l'honneur, il n'y a rien au monde qui vaille une recommandation de moi.

168. — A. L. VALÉRIUS, JURISCONSULTE. Rome.

F.I,10. Oui, jurisconsulte; pourquoi ne vous donnerais-je pas cette qualité, dans un temps surtout où ceux qui ne doutent de rien sont réputés tout savoir? Je n'ai pas manqué d'écrire à Lentulus et de le remercier en votre nom. Mais cessez, je vous en conjure, de nous obliger à vous écrire, et venez quelquefois nous voir. Ne vaut-il pas mieux pour vous vivre ici, où l'on vous apprécie, que là-bas où il n'y a, je crois, que vous de créature douée de raison? Aussi parmi les gens qui en viennent, les uns disent : il est fier, on ne peut en tirer une réponse; les autres : c'est un bourru, il rudoie tout le monde. Mais je ne veux plus vous plaisanter qu'en face. Venez donc au plus vite, et laissez de côté votre Apulie : c'est parmi nous que vous trouverez des figures amies, heureuses de vous revoir; dans cette Apulie, au contraire, vous serez comme Ulysse, vous ne reconnaîtrez plus personne.

169. — A Q. PHILIPPUS, PROCONSUL. Rome, décembre.

F.XIII,73. Je vous félicite, vous voilà de retour de votre province, au sein de votre famille, bien portant, laissant après vous une réputation intacte et les affaires de votre gouvernement dans le meilleur ordre. Si vous étiez venu à Rome, je vous aurais vu, je vous aurais remercié des bontés que vous avez eues pour un absent, Egnatius, mon ami intime, et pour L. Oppius, qui était avec vous.—Antipater Derbetès a sur moi les droits d'un hôte et ceux d'un ami. Je sais que vous avez

mihi gratissimo commodasse : et quum ipsi, quæ fecisti, pergrata sunt, tum Pompeius, quotiescumque me videt (videt autem sæpe) gratias tibi agit singulares. Addo etiam illud, quod tibi jucundissimum esse certo scio, me ipsum ex tua erga Lucceium benignitate maxima voluptate affici. — Quod superest, quanquam mihi non est dubium, quin quum antea nostra causa, nunc jam etiam tuæ constantiæ gratia mansurus sis in eadem ista liberalitate, tamen abs te vehementer etiam atque etiam peto, ut ea, quæ initio ostendisti, deinceps fecisti, ad exitum augeri et cumulari per te velis. Id et Lucceio et Pompeio valde gratum fore, teque apud eos præclare positurum confirmo et spondeo. De re publica deque his negotiis cogitationibusque nostris perscripseram ad te diligenter paucis ante diebus, easque literas dederam pueris tuis. Vale.

CICERO CURIO PROCOS. S. D.

Q. Pompeius, Sex. F., multis et veteribus causis necessitudinis mihi conjunctus est. Is, quum antea meis commendationibus et rem et gratiam et auctoritatem suam tueri consuerit, nunc profecto, te provinciam obtinente, meis literis assequi debet, ut nemini se intelligat commendatiorem unquam fuisse. Quamobrem a te majorem in modum peto, ut, quum omnes meos æque ac tuos observare pro necessitudine nostra debeas, hunc in primis ita in tuam fidem recipias, ut ipse intelligat nullam rem sibi majori usui aut ornamento quam meam commendationem esse potuisse. Vale.

M. CICERO S. VALERIO, JURISCONSULTO.

Cur enim tibi hoc non gratificer, nescio; præsertim quum his temporibus audacia pro sapientia liceat uti. Lentulo nostro egi per literas tuo nomine gratias diligenter. Sed tu velim desinas jam nostris literis uti, et nos aliquando revisas, et ibi malis esse, ubi aliquo numero sis, quam istic, ubi solus sapere videare. Quanquam qui istinc nunc veniunt, partim te superbum esse dicunt, quod nihil respondeas : partim contumeliosum, quod male respondeas. Sed jam cupio tecum coram jocari. Quare fac, ut quam primum venias, neque in Apuliam tuam accedas, ut possimus salvum venisse gaudere. Nam illo si veneris, tanquam Ulixes cognosces tuorum neminem.

M. CICERO Q. PHILIPPO PROCOS. S.

Gratulor tibi, quod ex provincia salvum te ad tuos recepisti, incolumi fama et re publica. Quod si Romæ te vidissem, coram gratias egissem, quod tibi L. Egnatius, familiarissimus meus, absens, L. Oppius, præsens, curæ fuisset. — Cum Antipatro Derbete mihi non solum hospi-

beaucoup à vous plaindre de lui, et je m'en afflige. Je ne saurais juger de vos griefs, mais je sais que vous n'êtes pas homme à agir légèrement. Je demande seulement à votre vieille amitié d'user à ma considération d'indulgence envers les fils de Derbetès. Leur sort est entre vos mains. Si votre honneur n'est pas engagé, je vous les recommande avec instance; si non, je retire ma prière, votre réputation m'étant mille fois plus chère que l'intérêt que je leur porte. Je me persuade cependant (il se peut que je me trompe), que vous seriez approuvé plutôt que blamé d'user d'indulgence. Serait-ce vous donner trop de peine, que de vous prier de m'écrire ce qu'il y a à espérer et ce que vous pouvez faire? Je ne doute pas que ma recommandation ne vous dispose favorablement.

170. DE QUINTUS A SON FRÈRE. Bretagne.

F.XVI,16. Oui, mon cher Marcus, aussi vrai que vous m'êtes cher, vous et mon Cicéron et votre petite Tullie, et votre bon fils, vous m'avez rendu heureux en réparant une indignité de la fortune, en faisant de Tiron un ami, au lieu d'un esclave. J'ai sauté de joie, je vous assure, quand j'ai lu votre lettre et la sienne. Je vous remercie, je vous félicite! Si je regarde comme un bonheur d'avoir près de moi quelqu'un d'aussi dévoué que Statius, que dire de celui chez qui les mêmes qualités se retrouvent, accompagnées de tant d'autres mille fois préférables encore, du goût des lettres, du charme de la conversation, de tous les dons du cœur! J'ai bien des motifs pour vous aimer, mon frère; mais aujourd'hui je vous aime davantage pour ce que vous venez de faire et pour votre empressement à me le dire. Je vous reconnais là tout entier. Il n'est rien que je n'aie promis aux gens de Sabinus, et je tiendrai parole.

AN DE R. 701. — AV. J. C. 53. — AGE DE C. 54.

Cn. Domitius Calvinus, M. Valérius Messalla, consuls.

171. — A C. CURION. Rome.

F.II,1. Vous supposez que je vous néglige, c'est bien mal; mais si le reproche est pénible, il part d'une exigence qui me charme. L'accusation d'ailleurs tombe à faux, et dans ce regret de mes lettres je reconnais une vieille amitié dont je ne doute pas depuis longtemps, mais dont les témoignages me sont toujours doux et chers. La vérité est que toutes les fois que j'ai vu jour à vous faire parvenir de mes nouvelles, je vous ai écrit. Ne suis-je pas le correspondant le plus infatigable qu'il y ait au monde? vous, vous m'avez écrit deux fois, trois fois au plus, et des lettres d'une ligne. Cessez donc de m'accuser injustement, ou je vous fais votre procès à vous-même, et soyez plus équitable à mon égard, si vous voulez que je vous traite à mon tour avec indulgence. Mais brisons là-dessus : je suis homme à vous gorger de lettres à satiété, pour peu que vous mettiez le moindre prix à ces gages de mon attachement. Oui, j'ai gémi de votre absence et de cette longue privation d'un commerce dont je m'étais fait une si charmante habitude; mais vous avez obtenu de brillants succès pendant notre séparation : la fortune n'a cessé pour vous de sourire à mes vœux, et c'est ce qui fait ma joie. Écoutez ce que m'inspire une affection sans

tium, verum etiam summa familiaritas intercedit. Ei te vehementer succensuisse audivi et moleste tuli. De re nihil possum judicare, nisi illud mihi persuadeo, te, talem virum, nihil temere fecisse. A te autem pro vetere nostra necessitudine etiam atque etiam peto, ut ejus filios, qui in tua potestate sunt, mihi potissimum condones : nisi quid existimas in ea re violari existimationem tuam. Quod ego si arbitrarer, nunquam te rogarem : mihique tua fama multo antiquior esset, quam illa necessitudo est. Sed mihi ita persuadeo (potest fieri, ut fallar) eam rem laudi tibi potius, quam vituperationi fore. Quid fieri possit et quid mea causa facere possis, (nam, quin velis, non dubito) velim, si tibi grave non erit, certiorem me facias.

QUINTUS M. CICERONI FRATRI S.

De Tirone, mi Marce, ita te meumque Ciceronem et meam Tulliolam tuumque filium videam, ut mihi gratissimum fecisti, quum eum, indignum illa fortuna, nobis amicum, quam servum esse maluisti. Mihi crede, tuis et illius literis perlectis, exsilui gaudio, et tibi et ago gratias et gratulor. Si enim mihi Statii fidelitas est tantæ voluptati : quanti esse in isto hæc eadem bona debent, additis literis, sermonibus, humanitate, quæ sunt his ipsis commodis potiora? Amo te omnibus equidem maximis de causis, verum etiam propter hanc, vel quod mihi sic, ut debuisti, nuntiasti. Te totum in literis vidi. Sabini pueris et promisi omnia et faciam.

M. CICERO S. D. C. CURIONI.

Quanquam me nomine negligentiæ suspectum tibi esse doleo, tamen non tam mihi molestum fuit accusari abs te officium meum, quam jucundum requiri; præsertim quum in quo accusabar, culpa vacarem; in quo autem desiderare te significabas meas literas, præ te ferres perspectum mihi quidem, sed tamen dulcem et optatum amorem tuum. Equidem neminem prætermisi, quem quidem ad te perventurum putarem, cui literas non dederim. Etenim quis est tam in scribendo impiger, quam ego? A te vero bis terve summum et eas perbreves accepi. Quare, si iniquus es in me judex, condemnabo eodem ego te crimine : sin me id facere noles, te mihi æquum præbere debebis. Sed de literis hactenus : non enim vereor, ne non scribendo te expleam; præsertim si in eo genere studium meum non aspernabere. — Ego te abfuisse tamdiu a nobis et dolui, quod carui fructu jucundissimæ consuetudinis; et lætor, quod absens omnia cum maxima dignitate es consecutus, quodque in omnibus tuis rebus meis optatis fortuna respondit. Breve est, quod me tibi præcipere meus

borne; le conseil ne sera pas long. Vous avez donné la plus haute idée des qualités de votre cœur et de votre esprit. Eh bien! je vous prie, je vous conjure de montrer à votre retour qu'il n'est rien en vous qui ne soit digne de l'attente générale. Et, comme l'oubli ne viendra jamais effacer en mon cœur le souvenir de ce que vous avez fait pour moi, je vous demande de vous rappeler toujours, de votre côté, à quelque degré de fortune et d'honneur qu'il vous soit donné de parvenir, que rien ne vous eût été possible sans l'attention docile qu'enfant vous prêtâtes jadis à mes tendres et fidèles conseils. Soyez donc pour moi ce que vous devez être; et quand l'âge s'appesantit déjà sur ma tête, que je puisse trouver pour mes vieux ans l'appui de votre affection et de votre jeunesse.

172. — A TRÉBATIUS. Rome.

F.VII, 11. Si vous n'aviez déjà quitté Rome, à coup sûr vous voudriez en être dehors aujourd'hui; car à quoi sert un jurisconsulte au milieu de tant d'interrègnes? Pour moi, j'engage tout débiteur à réclamer deux remises à chaque interroi. Heim! mon maître, ne trouvez-vous point que votre élève est d'une assez jolie force en droit civil? Mais, peste! qu'arrive-t-il et quelle métamorphose? de la gaieté, des plaisanteries, dans vos lettres! Voila qui a bonne mine. J'en voudrais dire autant de mes statues de Tusculum. Mais je veux être au fait. On dit que César vous consulte; j'aimerais mieux qu'il consultât votre intérêt. S'il a l'intention de s'occuper de vous, ou si déjà même il s'en occupe, résignez-vous à ce maudit service militaire et demeurez. Je me consolerai de votre absence en pensant qu'elle est utile à votre fortune. Si nos efforts n'aboutissent à rien, revenez. Il faudra bien qu'un jour il y ait ici quelque chose à votre convenance. Au pis aller, est-ce qu'un de nos entretiens ne vaut pas toutes les Samarobrives du monde? De plus, considérez qu'un prompt retour ne permettrait pas aux mauvais plaisants de mordre; mais qu'en prolongeant votre absence sans résultat, je ne vous réponds point des lardons de Labérius, peut-être même de notre ami Valérius. Au fait, ce serait une bonne figure à mettre en scène qu'un jurisconsulte breton. — Vous riez : moi, je ne ris pas. Je badine pour n'en pas perdre l'habitude. Au fond je parle sérieusement. Voici donc, plaisanterie à part, ce que je vous conseille en ami : si ma recommandation atteint son but, point de regrets. Ne songez qu'à votre fortune, à votre réputation. Si l'effet ne répond pas aux promesses, revenez auprès de nous. Mais je me persuade que, si vous le voulez bien, on ne refusera rien à votre mérite et à mon amitié.

173. — A. C. CURION. Rome.

F.II, 2. En perdant votre illustre père, ce glorieux citoyen, ce père fortuné à qui il n'a rien manqué que la joie de vous voir avant de quitter la vie, je perds celui de tous les hommes qui pouvait le mieux vous dire la tendre affection que je vous porte. Mais, entre vous et moi, l'amitié, j'ose le croire, n'a pas besoin de tiers qui lui serve de garant. Que les dieux fassent prospérer votre héritage! Vous trouverez en moi une affection, une tendresse égale à celle de ce père qui vous a tant aimé et chéri; n'en doutez jamais.

incredibilis in te amor cogit. Tanta est exspectatio vel animi vel ingenii tui, ut ego te obsecrare obtestarique non dubitem, sic ad nos conformatus revertare, ut, quam exspectationem tui concitasti, hanc sustinere ac tueri possis. Et, quoniam meam tuorum erga me meritorum memoriam nulla unquam delebit oblivio, te rogo, ut memineris quantæcunque tibi accessiones fient et fortunæ et dignitatis, eas te non potuisse consequi, *nisi* meis puer olim fidelissimis atque amantissimis consiliis paruisses. Quare hoc animo in nos esse debebis, ut ætas nostra jam ingravescens in amore atque in adolescentia tua conquiescat.

CICERO TREBATIO.

Nisi ante Roma profectus esses, nunc eam certe relinqueres. Quis enim tot interregnis jureconsultum desiderat? Ego omnibus, unde petitur, hoc consilii dederim, ut a singulis interregibus binas advocationes postulent. Satisne tibi videor abs te jus civile didicisse? Sed heus tu, quid agis? ecquid fit? Video enim te jam jocari per literas. Hæc signa meliora sunt, quam in meo Tusculano. Sed quid sit, scire cupio. Consuli quidem te a Cæsare scribis : sed ego tibi ab illo consuli mallem. Quod si aut fit aut futurum putas, perfer istam militiam et permane : ego enim desiderium tui spe tuorum commodorum consolabor : sin autem ista sunt inaniora, recipe te ad nos. Nam aut erit hic aliquid aliquando : aut, si minus, una mehercule collocutio nostra pluris erit, quam omnes Samarobrivæ. Denique, si cito te retuleris, sermo nullus erit : si diutius frustra abfueris, non modo Laberium, sed etiam sodalem nostrum Valerium pertimesco. Mira enim persona induci potest Britannici jureconsulti. Hæc ego non rideo, quamvis tu rideas : sed de re severissima tecum, ut soleo, jocor. Remoto joco, tibi hoc amicissimo animo præcipio, ut, si istic mea commendatione tuam dignitatem obtinebis, perferas nostri desiderium, honestatem et facultates tuas augeas : sin autem ista frigebunt, recipias te ad nos. Omnia tamen, quæ vis, et tua virtute profecto et nostro summo erga te studio consequere.

M. CICERO S. D. C. CURIONI.

Gravi teste privatus sum amoris summi erga te mei, patre tuo, clarissimo viro : qui quum suis laudibus, tum vero te filio superasset omnium fortunam, si ei contigisset, ut te ante videret, quam a vita discederet. Sed spero nostram amicitiam non egere testibus. Tibi patrimonium dei fortunent. Me certe habebis, cui et carus æque sis et jucundus, ac fuisti patri.

174. — A C. CURION. Rome.

F.II,3. Ce n'est pas la faute de Rupa, si on n'a point annoncé votre grand projet de jeux et de fêtes; c'est moi, ce sont tous vos amis qui n'ont pas voulu qu'en votre absence on fit rien qui pût vous engager, à votre retour. Je vous écrirai plus tard pour vous expliquer au long ce que je pense de votre dessein; ou peut-être, sans vous laisser le temps de la réflexion, vous prendrai-je au dépourvu, face à face, et vous dirai-je de vive voix mes motifs et mes arguments. Je vous amènerai ainsi sur-le-champ à mon avis, ou je ferai du moins sur vous assez d'effet, pour que mes observations demeurent. Mais si, dès à présent, vous renonciez de vous-même à vos projets de dépenses, et je n'ose l'espérer, je vous dirais en peu de mots que votre retour aura lieu dans des circonstances où les avantages que vous tenez de la nature, du travail, de la fortune, serviront plus que toutes les largesses du monde à vous ouvrir la voie à ce qu'il y a de plus élevé. On est désabusé aujourd'hui de ces prestiges de la richesse, où le mérite n'entre pour rien ; et il n'est personne qui n'en soit las jusqu'à la satiété. Mais voilà que je me laisse aller, contre mon intention, à développer ma thèse. Je m'arrête et je remets la suite de mon discours à votre retour. Sachez qu'on a ici de vous la plus haute opinion et qu'on attend de vous tout ce qu'on doit attendre d'une haute vertu et d'un esprit élevé. Que si, comme je n'en doute pas, vous répondez à l'attente générale, c'est le plus magnifique présent que vous puissiez faire à nous vos amis, à tous vos concitoyens et à la république. En ce qui me concerne, vous verrez dans toutes les occasions, qu'il n'y a personne au monde qui me soit plus cher et que j'aime plus que vous.

175. — A TRÉBATIUS. Rome.

F.VII,12. Je ne pouvais m'expliquer votre silence. Pansa me dit que vous êtes devenu épicurien. Le beau résultat de votre campagne! Que serait-il donc arrivé si je vous avais envoyé à Tarente, au lieu de vous envoyer à Samarobrive? Je n'aimais déjà pas trop à vous voir dans les mêmes eaux que mon ami Séius. Que va devenir votre droit civil, maintenant que vous rapportez tout à votre intérêt, rien à l'intérêt de vos clients? Que va devenir chez vous cet axiome de la bonne foi : *Bien agir avec les gens de bien?* Est-ce être homme de bien que de ne songer qu'à soi, comme vous l'allez faire? Quel droit ferez-vous présider aux partages des biens communs, vous qui ne reconnaissez de communauté avec personne, et qui ne prenez que le plaisir pour guide et pour mesure? Comment ferez-vous pour jurer, une pierre à la main, par Jupiter, puisque vous savez d'aujourd'hui que Jupiter ne se fâche jamais contre personne? Enfin, que vont devenir vos clients d'Ulubre, puisque vous faites profession de ne pas vous mêler de politique? Sérieusement, si vous nous désertez, je m'en afflige; si votre épicuréisme n'est au contraire qu'un calcul de flatterie pour Pansa, je vous le pardonne. Seulement mandez-moi de temps en temps ce que vous faites, et ce que je puis moi-même ici faire, ou faire faire pour vous.

176. — A TRÉBATIUS. Rome, 4 mars.

F.VII,13. Moi me fâcher contre vous, parce

M CICERO S. D. C. CURIONI.

Rupæ studium non defuit declarandorum munerum tuo nomine : sed nec mihi placuit nec cuiquam tuorum quidquam te absente fieri, quod tibi, quum venisses, non esset integrum. Equidem quid sentiam, aut scribam ad te postea pluribus, aut, ne ad ea meditere, imparatum te offendam, coramque contra istam rationem, meam dicam; ut aut te in meam sententiam adducam, aut certe testatum apud animum tuum relinquam, quid senserim; ut, si quando (quod nolim) displicere tibi tuum consilium coeperit, possis meum recordari. Brevi tamen sic habeto, in eum statum temporum tuum reditum incidere, ut iis bonis, quæ tibi natura, studio, fortuna data sunt, facilius omnia, quæ sunt amplissima in republica, consequi possis, quam muneribus : quorum neque facultatem quisquam admiratur : (est enim copiarum, non virtutis :) neque quisquam est, quin satietate jam defessus sit. — Sed aliter, atque ostenderam, facio, qui ingrediar ad explicandam rationem sententiæ meæ. Quare omnem hanc disputationem in adventum tuum differo. Summa scito in te exspectatione esse, eaque a te exspectari, quæ a summa virtute summoque ingenio exspectanda sunt : ad quæ si es, ut debes, paratus (quod ita esse confido) plurimis maximisque muneribus et nos amicos, et cives tuos universos, et rem publicam afficies. Illud cognosces profecto mihi te neque cariorem neque jucundiorem esse quemquam.

CICERO TREBATIO.

Mirabar, quid esset, quod tu mihi literas mittere intermisisses. Indicavit mihi Pansa meus Epicureum te esse factum. O castra præclara! Quid tu fecisses, si te Tarentum, et non Samarobrivam misissem? Jam tum mihi non placebas, quum idem intuebare, quod et Seius familiaris meus. Sed quonam modo jus civile defendes, quum omnia tua causa facias, non civium? Ubi porro illa erit formula fiduciæ, UT INTER BONOS BENE AGIER OPORTET? Quis enim est, qui facit nihil, nisi sua causa? Quod jus statues COMMUNI DIVIDUNDO, quum commune nihil possit esse apud eos, qui omnia voluptate sua metiuntur? Quomodo autem tibi placebit, JOVEM LAPIDEM jurare, quum scias, Jovem iratum esse nemini posse? Quid fiet porro populo Ulubrano, si tu statueris, πολιτεύεσθαι non oportere? Quare si plane a nobis deficis, moleste fero : sin Pansæ assentari commodum est, ignosco. Modo scribe aliquando ad nos, quid agas, et a nobis quid fieri aut curari velis.

M. CICERO S. D. TREBATIO.

Adeone me injustum esse existimasti, ut tibi irasce-

que vous avez peu de persévérance et trop d'envie de revenir! moi ne pas vous écrire par humeur! pouvez-vous me croire si injuste? Votre première lettre montrait de l'inquiétude d'esprit, et je m'en suis affligé. Si j'ai interrompu ma correspondance, c'est que j'ignorais absolument où vous étiez. Il n'y a pas d'autre cause. Cependant vous me poursuivez encore et vous n'acceptez pas mon excuse. Répondez-moi, mon cher Testa, d'où vous viennent ces façons superbes? De ce que vous êtes riche, ou de ce que l'*Imperator* vous consulte? J'en jure sur ma tête, à vos airs glorieux, vous aimez mieux être consulté qu'enrichi par César. Mais si l'un et l'autre vous arrive, qui pourra désormais vous supporter, excepté moi qui supporte tout? Revenons. Vous ne vous déplaisez point là-bas, et j'en suis aussi charmé, que j'étais triste du contraire. Je crains seulement que vous n'y tiriez pas grand fruit de votre science; car d'après ce que j'en entends dire, « ce n'est point par le droit, c'est par le glaive qu'on y soutient ses prétentions.» Or votre habitude à vous n'est pas de procéder par voie de fait; et vous ne risquez guère qu'on vous applique les termes de l'édit du préteur, *attendu que l'aggression est constatée;* car jamais je ne vous connus bien querelleur. Cependant il faut que je vous donne un avis sur les sûretés que vous avez à prendre. Gardez-vous bien des Trévirs. Il y va aussi de la tête avec eux, dit-on; j'aimerais mieux pour vous que ce fût des Trévirs d'or, de cuivre et d'argent[1]. Mais assez de badinage. Ne me laissez rien ignorer, je vous prie, de toutes ces choses.

177. — A TRÉBATIUS. Rome.

F. VII, 15. Voulez-vous voir par un seul trait comme on est maussade quand on aime? je vous savais fâché d'être là-bas, et j'étais triste; vous m'écrivez que vous vous plaisez là-bas, et je m'afflige encore. Je voyais avec peine ma recommandation stérile pour votre bonheur, et je suis au supplice que vous soyez heureux sans moi. Pourtant j'aime mieux mes regrets que de ne pas vous voir obtenir tout ce que je vous souhaite. Vous vous êtes lié avec C. Matius, le plus aimable et le plus savant des hommes : je ne puis vous dire combien j'en suis joyeux. Faites qu'il vous aime le plus possible. Croyez-moi, il n'y a, dans toute votre province, rien de meilleur que son amitié. Bonne santé.

178. — A TRÉBATIUS. Pomptinum, 8 avril.

F. VII, 18. J'ai reçu d'un seul coup plusieurs de vos lettres écrites à des dates différentes; elles m'ont toutes causé un grand plaisir. Je vois que vous vous faites au service, que vous devenez un homme, et que vous mettez de la tenue dans vos idées. Vous m'avez bien paru d'abord en manquer un peu. Mais je vous accusais moins de faiblesse d'âme que d'un excès d'impatience de nous revoir. Voila un premier pas de fait. Il faut continuer. Tenez bon contre les fatigues de la campagne. Vous irez loin maintenant, croyez-moi. Je renouvellerai mes recommandations pour vous, mais en temps et lieu. Autant que vous, j'ai à cœur que notre séparation vous profite le plus possible. Et pour meilleure sûreté,

rer, quod parum mihi constans et nimium cupidus decedendi viderere, ob eamque causam me arbitrarere literas ad te jamdiu non misisse? Mihi perturbatio animi tui, quam primis literis perspiciebam, molestiam attulit. Neque alia ulla fuit causa intermissionis epistolarum, nisi quod, ubi esses, plane nesciebam. Hic tu me etiam insimulas, nec satisfactionem meam accipis. Audi, Testa mi : utrum superbiorem te pecunia facit, an quod te imperator consulit? Moriar, ni quæ tua gloria est, puto te malle a Cæsare consuli, quam inaurari. Si vero utrumque est : quis te feret præter me, qui omnia ferre possum? Sed, ut ad rem redeam, te istic invitum non esse vehementer gaudeo : et ut illud erat molestum, sic hoc est jucundum. Tantum, metuo, ne artificium tuum tibi parum prosit. Nam, ut audio, istic

> Non ex jure manum consertum, sed mage ferro
> Rem repetunt.

At tu non soles ad vim faciundam adhiberi, neque est, quod illam exceptionem in interdicto pertimescas : QUOD TU PRIOR VI HOMINIBUS ARMATIS VENERIS. Scio enim, te non esse procacem in lacessendo. Sed, ut ego quoque te aliquid admoneam de vestris cautionibus : Treviros vites censeo : audio capitales esse; mallem auro, ære, argento essent. Sed alias jocabimur. Tu ad me de istis rebus omnibus scribas velim quam diligentissime. D. IV. Non Mart.

[1] Triple jeu de mots sur les Trévirs habitants de Trèves; les Trévirs ou Triumvirs chargés des prisons (*capitales*); et les Trévirs qui présidaient aux monnaies.

CICERO TREBATIO.

Quam sint morosi, qui amant, vel ex hoc intelligi potest : moleste ferebam antea te invitum istic esse : pungit me rursus, quod scribis esse te istic libenter; neque enim mea commendatione te non delectari facile patiebar, et nunc angor quidquam tibi sine me esse jucundum. Sed hoc tamen malo ferre nos desiderium, quam te non ea, quæ spero, consequi. Quod vero in C. Matii, suavissimi doctissimique hominis, familiaritatem venisti, non dici potest, quam valde gaudeam : qui fac ut te quam maxime diligat. Mihi crede, nihil ex ista provincia potes, quod jucundius sit, deportare. Cura, ut valeas.

CICERO TREBATIO S.

Accepi a te aliquot epistolas uno tempore, quas tu diversis temporibus dederas : in quibus me cetera delectarunt; significabant enim te istam militiam jam firmo animo ferre et esse fortem virum et constantem. Quæ ego paullisper in te ita desideravi, non imbecillitate animi tui, sed magis, ut desiderio nostri te æstuare putarem. Quare perge, ut cœpisti : forti animo istam tolera militiam : multa, mihi crede, assequere; ego enim renovabo commendationem, sed tempore. Sic habeto, non tibi majori esse curæ, ut iste tuus a me discessus quam fructuosissimus tibi sit, quam mihi. Itaque, quoniam vestræ cautiones infirmæ sunt,

en voici l'obligation en grec écrite de ma main. En revanche, je vous demande des détails sur votre guerre des Gaules. En fait d'informations de ce genre, je me fie surtout aux poltrons. Pour en revenir à vos lettres, où tout est bien d'ailleurs, j'admire qu'écrivant soi-même on ait le courage de se recopier tant de fois. Des palimpsestes! Bon! voilà de l'économie. Mais que contenait donc cette petite page que vous avez effacée pour récrire dessus? quelque formule de droit peut-être? car je ne veux pas supposer que vous vous serviez de mes lettres, et qu'à la place de mon écriture vous mettiez la vôtre. Cela signifie-t-il que vos affaires n'avancent point, qu'on vous oublie et qu'on vous laisse même manquer de papier? N'en accusez que vous: pourquoi emporter votre modestie, au lieu de la laisser chez nous ? — Je vous recommanderai à Balbus, avant son départ, et cela, à la romaine. Ne vous étonnez pas d'être quelque temps sans lettres. Je serai absent tout le mois d'avril. Je vous écris de Pomptinum, où je suis venu chez Métrilius Philémon. J'entends ici le bruit que font tous les clients que vous m'avez procurés, car c'est un remue-ménage universel des grenouilles d'Ulubre, en l'honneur de ma venue. Bonne santé. — J'ai déchiré la lettre, fort innocente d'ailleurs, que L. Arruntius m'a remise de votre part. Il ne s'y trouvait rien qu'on ne pût sans inconvénient lire tout haut en plein forum. Mais Arruntius m'en a prié de votre part, et vous me le marquiez vous-même. Soit, mais je m'étonne que vous ne m'ayez point écrit depuis, quand il y a tant de nouvelles.

179. — A CURION. Rome.

F. II,4. Vous n'ignorez pas qu'il y a plus d'un genre de lettres; qu'en première ligne, et c'est ce qui les a fait inventer, les lettres sont la voie d'information ordinaire entre absents touchant les intérêts réciproques. Ce n'est pas là sans doute ce que vous attendez de moi. Ni les correspondants, ni les moyens de communication ne vous manquent pour vos affaires domestiques, et je n'aurais absolument rien à vous dire des miennes. Il y a deux autres espèces de correspondance qui me plaisent également; l'une familière et enjouée, l'autre sérieuse et grave. Je ne sais en vérité laquelle des deux me sied le moins aujourd'hui. Prendrai-je le ton badin? mais un citoyen peut-il rire au temps où nous sommes? Faut-il y mettre du sérieux? je ne puis parler à Curion que des affaires publiques, et il y a encore cette difficulté pour moi que je ne veux pas écrire ce que je pense. Puisque tout sujet de correspondance m'est interdit, j'en reviens à mon refrain : aimez, aimez la gloire. Vous avez ici une ennemie terrible et qui guette votre arrivée : c'est l'immense idée qu'on a de vous. Mais cette ennemie, voici le moyen de la vaincre, et vous y réussirez sans peine; c'est d'être fermement résolu d'arriver à la perfection dans tout ce qui donne cette gloire dont votre cœur est épris. Je pourrais m'étendre sur ce sujet, si je n'étais certain qu'il ne faut pas d'aiguillon à votre généreuse nature, et je l'effleure en passant, moins pour stimuler votre ardeur que pour vous prouver ma tendre amitié. Adieu.

Græculam tibi misi cautionem chirographi mei. Tu me velim de ratione Gallici belli certiorem facias : ego enim ignavissimo cuique maximam fidem habeo. Sed, ut ad epistolas tuas redeam, cetera belle; illud miror : quis solet eodem exemplo plures dare, qui sua manu scribit? Nam quod in palimpsesto, laudo equidem parcimoniam. Sed miror, quid in illa chartula fuerit, quod delere malueris, quam hæc scribere; nisi forte tuas formulas. Non enim puto te meas epistolas delere, ut reponas tuas. An hoc significas, nihil fieri, frigere te, ne chartam quidem tibi suppeditare? Jam ista tua culpa est, qui verecundiam tecum extuleris et non hic nobiscum reliqueris. — Ego te Balbo, quum ad vos proficisceretur, more Romano commendabo. Tu, si intervallum longius erit mearum literarum, ne sis admiratus : eram enim abfuturus mense Aprili. Has literas scripsi in Pomptino, quum ad villam Metrilii Philemonis devertissem : ex qua jam audieram fremitum clientium meorum, quos quidem tu mihi conciliasti. Nam Ulubris, honoris mei causa, vim maximam ranunculorum se commosse constabat. Cura ut valeas. VI. Idus April. de Pomptino. — Epistolam tuam, quam accepi ab L. Arruntio, conscidi innocentem : nihil enim habebat, quod non vel in concione recte legi posset. Sed et Arruntius ita te mandasse aiebat, et tu adscripseras. Verum illud esto. Nihil te ad me postea scripsisse demiror, præsertim tam novis rebus.

M. CICERO S. D. C. CUROINI.

Epistolarum genera multa esse non ignoras : sed unum illud certissimum, cujus causa inventa res ipsa est, ut certiores faceremus absentes, si quid esset, quod eos scire aut nostra aut ipsorum interesset. Hujus generis literas a me profecto non exspectas. Tuarum enim rerum domesticos habes et scriptores et nuntios. In meis autem rebus nihil est sane novi. Reliqua sunt epistolarum genera duo, quæ me magno opere delectant : unum familiare et jocosum, alterum severum et grave. Utro me minus deceat uti, non intelligo. Jocerne tecum per literas? Civem mehercule non puto esse, qui temporibus his ridere possit. An gravius aliquid scribam? Quid est, quod possit graviter a Cicerone scribi ad Curionem, nisi de republica? Atque in hoc genere hæc mea causa est, ut neque ea, quæ nunc sentio, velim scribere? Quamobrem, quoniam mihi nullum scribendi argumentum relictum est, utar ea clausula, qua soleo, teque ad studium summæ laudis cohortabor. Est enim tibi gravis adversaria constituta et parata, incredibilis quædam exspectatio : quam tu una re facillime vinces, si hoc statueris, quarum laudum gloriam adamaris, quibus artibus eæ laudes comparantur, in iis esse elaborandum. In hanc sententiam scriberem plura, nisi te tua sponte satis incitatum esse confiderem : et hoc, quidquid

180. — A CURION. Rome.

F.II,15. Je n'ose confier même au secret d'une lettre les détails de ce qui se passe. Je vous l'ai déjà dit, en quelque lieu que vous soyez, vous faites route avec moi sur le même navire; mais je ne vous en félicite pas moins de votre absence, soit parce que vos yeux n'ont pas le spectacle de ce que nous voyons, soit parce que vous avez un théâtre ou votre mérite brille avec éclat aux regards des citoyens et des alliés; et je n'en parle pas d'après un bruit incertain et sourd, mais d'après l'unanime et éclatante voix de l'opinion publique. Toutefois, il y a une chose dont je ne sais que dire : c'est l'incroyable attente que vous excitez ici. Dois-je vous en féliciter? dois-je en prendre l'alarme? Je ne crains pas que vous soyez incapable de répondre à la haute idée qu'on a de vous; mais, par Hercule, je crains qu'en arrivant vous ne trouviez plus rien à guérir, tant il est vrai que tout s'affaisse et s'anéantit! Sur ce sujet-là même, je ne sais si je dois m'expliquer par écrit; j'aime mieux laisser à d'autres le soin de vous en parler. En attendant, que vous désespériez ou non de la république, il faut vous occuper d'elle, penser à elle, travailler pour elle, avec patriotisme et courage, afin qu'en dépit de tant de misères et des mœurs si corrompues, vous puissiez, du sein de son abaissement et de ses ruines, la rendre à son antique splendeur et à la liberté.

181. — A P. SEXTIUS. Rome.

F.V,17. Ce n'est ni par indifférence ni par oubli que je suis resté si longtemps sans vous écrire. D'abord je n'en avais pas la force dans l'abattement ou m'ont plongé les désastres de la république et les miens. Ensuite vos injustes et cruelles disgrâces sont encore venues me paralyser. Mais enfin l'intervalle dure depuis assez longtemps sans doute; votre fermeté, votre grandeur d'âme reviennent frapper ma pensée, et je ne crois pas me montrer inconséquent avec moi-même, en vous écrivant aujourd'hui. Au commencement de cette trame ourdie par l'envie en votre absence, lors de l'accusation dont vous devîntes l'objet, je vous ai défendu, mon cher Sextius; et quand, sous le coup d'une accusation grave, les périls de votre ami furent devenus les vôtres, je me suis employé pour vous, pour votre cause, avec tout le dévouement dont je suis capable. Récemment encore, presqu'à mon retour, les choses assurément n'étaient plus les mêmes et n'allaient pas comme si je fusse resté à Rome; cependant, en aucun cas, mon assistance ne vous a manqué, et lorsque vers la même époque le mécontentement causé par la cherté des vivres, l'animosité de vos ennemis, qui s'en prenait même à vos amis, la corruption de la magistrature; lorsque toutes ces causes et mille autres non moins déplorables se furent réunies pour accabler le droit et étouffer la vérité, alors j'ai mis à la disposition de votre fils mes services, mes conseils, ma recommandation, mon crédit. Après m'être ainsi fidèlement et religieusement acquitté de tous les devoirs que l'amitié impose, il m'en reste un encore à remplir, c'est de vous rappeler que vous êtes homme, homme de courage; que comme tel vous devez vous résigner aux chances communes de l'humanité, et supporter en sage ce qu'il n'é-

attigi, non feci inflammandi tui causa, sed testificandi amoris mei.

M. CICERO S. D. C. CURIONI.

Hæc negotia quomodo se habeant, ne epistola quidem narrare audeo. Tibi, etsi, ubicumque es, ut scripsi ad te ante, in eadem es navi, tamen, quod abes, gratulor : vel quia non vides ea, quæ nos; vel quod excelso et illustri loco sita est laus tua in plurimorum et sociorum et civium conspectu : quæ ad nos nec obscuro nec vario sermone, sed et clarissima et una omnium voce perfertur. Unum illud nescio, gratulerne tibi, an timeam, quod mirabilis est exspectatio reditus tui : non quo verear, ne tua virtus opinioni hominum non respondeat; sed mehercule, ne, quum veneris, non habeas jam, quod cures : ita sunt omnia debilitata et jam prope exstincta. Sed hæc ipsa nescio, recte ne sint literis commissa. Quare cetera cognosces ex aliis. Tu tamen, sive habes aliquam spem de republica, sive desperas, ea para, meditare, cogita, quæ esse in eo civi ac viro debent, qui sit rem publicam afflictam et oppressam miseris temporibus ac perditis moribus in veterem dignitatem et libertatem vindicaturus.

M. CICERO S. D. P. SEXTIO P. F.

Non oblivione amicitiæ nostræ neque intermissione consuetudinis meæ superioribus temporibus ad te nullas literas misi; sed quod priora tempora in ruinis reipublicæ nostrisque jacuerunt, posteriora autem me a scribendo tuis injustissimis atque acerbissimis incommodis retardarunt. Quum vero et intervallum jam satis longum fuisset, et tuam virtutem animique magnitudinem diligentius essem mecum recordatus, non putavi esse alienum institutis meis hæc ad te scribere. Ego te, P. Sexti, et primis temporibus illis, quibus in invidiam absens et in crimen vocabare, defendi : et, quum in tui familiarissimi judicio ac periculo tuum crimen conjungeretur, ut potui accuratissime te tuamque causam tutatus sum : et proxime, recenti adventu meo, quum rem aliter institutam offendissem, ac mihi placuisset, si affuissem; tamen nulla re saluti tuæ defui. Quumque eo tempore invidia annonæ inimici non solum tui, verum etiam amicorum tuorum, iniquitas totius judicii, multaque alia rei publicæ vitia plus quam causa ipsa veritasque valuissent : Publio tuo neque opera, neque consilio, neque labore, neque gratia, neque testimonio defui. Quamobrem, omnibus officiis amicitiæ diligenter a me sancteque servatis, ne hoc quidem prætermittendum esse duxi, te ut hortarer rogaremque, ut et hominem te et virum esse meminisses, id est, ut et communem incertumque casum, quem neque vitare quisquam nostrum

tait au pouvoir de personne de prévenir ou de détourner; qu'il faut vous roidir contre la douleur, contre les coups du sort; ne pas oublier enfin que chez nous, comme dans toutes les villes qui se gouvernent par elles-mêmes, rien n'est plus commun que de voir les hommes les plus recommandables froissés par des jugements iniques. J'ajouterai, et plût aux dieux que je ne disse pas vrai! qu'il n'y a plus rien dans la république qu'un homme de sens puisse voir avec satisfaction. — J'ai besoin maintenant de vous parler de votre fils, pour ne pas dérober à sa haute vertu le témoignage qu'elle mérite; mais je ne vous dirai pas tout ce que je pense. Je craindrais de renouveler votre douleur et vos regrets. Vous ne pouvez faire mieux cependant que de penser sans cesse à ses rares qualités, à sa tendresse, à son courage, à l'activité de son esprit, et de vous dire que partout où vous serez, tout cela est à vous et avec vous. Ce que l'imagination nous retrace, nos yeux le voient en quelque sorte. Aussi quelle consolation pour vous qu'une vertu, une pieté filiale comme la sienne; que notre attachement à nous tous qui vous aimons, qui ne cesserons jamais de vous aimer pour vous et non pour votre fortune : quelle consolation surtout que cette conscience qui vous dit que vous n'avez point mérité votre sort, et qui vous apprend que le sage doit s'affliger de la honte et non des revers, des fautes personnelles et non de l'injustice d'autrui! Quant à moi, le souvenir toujours présent de notre vieille amitié, la vertu de votre fils et les égards qu'il me témoigne, vous sont garants des efforts que je ne cesserai de faire pour adoucir votre sort ou pour le faire changer. S'il vous plaît de me donner quelques ordres, soyez sûr que je ne les aurai pas reçus en vain.

182. — A TRÉBATIUS. Rome.

F. VII, 14. Sans Chrysippus Vettius, l'affranchi de l'architecte Cyrus, qui vient de m'apporter vos compliments, je croirais que vous m'avez entièrement oublié. Vous êtes donc devenu un bien grand personnage, que vous ne pouvez plus écrire vous-même, surtout quand l'homme qui part est presque de ma maison. Si vous ne savez plus écrire, heureux vos clients! Ils perdront un peu moins souvent leurs procès. Si vous m'oubliez, gare que je ne tombe sur votre dos, avant que mon souvenir ne soit tout à fait effacé chez vous. Enfin si c'est la peur d'une campagne qui vous ôte les forces, trouvez quelque défaite comme pour l'expédition de Bretagne. Quoi qu'il en soit, j'ai appris avec bien du plaisir par Chrysippe, l'intimité de vos rapports avec César. Mais j'aurais mieux aimé, et vous conviendrez qu'il eût été plus juste que je fusse constamment informé par vous de ce qui vous touche. Certes, vous n'y auriez pas manqué, si vous étiez aussi fort sur les droits de l'amitié que sur le droit civil. Je badine, vous le voyez, à votre exemple, et un peu aussi à ma manière. Je ne vous en aime pas moins. Je veux que vous m'aimiez de même; et vous m'aimez, je m'en flatte.

183. — A. C. CURION. Rome.

F. II, 6. On ne parle pas encore de votre arrivée en Italie, au moment où je vous écris ce mot que vous remettra Sextus Villius, ami de mon cher Milon. On croit que vous arriverez bientôt; on sait même positivement que vous avez quitté l'Asie pour vous rendre en droite ligne à

nec præstare ullo pacto potest, sapienter ferres, et dolori fortiter ac fortunæ resisteres; cogitaresque et in nostra civitate et in ceteris, quæ rerum potitæ sunt, multis fortissimis atque optimis viris injustis judiciis tales casus incidisse. Illud utinam ne vere scriberem, ea te republica carere, in qua neminem prudentem hominem res ulla delectet! — De tuo autem filio, vereor, ne, si nihil ad te scripserim, debitum ejus virtuti videar testimonium non dedisse : sin autem omnia, quæ sentio, perscripserim, ne refricem meis literis desiderium ac dolorem tuum. Sed tamen prudentissime facies, si illius pietatem, virtutem, industriam, ubicumque eris, tuam esse, tecum esse duces : nec enim minus nostra sunt, quæ animo complectimur, quam quæ oculis intuemur. Quamobrem et illius eximia virtus summusque in te amor magnæ tibi consolationi debet esse; et nos ceterique, qui te non ex fortuna, sed ex virtute tua pendimus semperque pendemus : et maxime animi tui conscientia, quum tibi nihil merito accidisse reputabis, et illud adjunges, homines sapientes turpitudine, non casu, et delicto suo, non aliorum injuria commoveri. Ego et memoria nostræ veteris amicitiæ, et virtute atque observantia filii tui monitus, nullo loco deero, neque ad consolandam, neque ad levandam fortunam tuam. Tu si quid ad me forte scripseris, perficiam, ne te frustra scripsisse arbitrere.

CICERO TREBATIO.

Chrysippus Vettius, Cyri architecti libertus, fecit, ut te non immemorem putarem mei; salutem enim verbis tuis mihi nuntiarat. Valde jam lautus es, qui gravere literas ad me dare, homini præsertim prope domestico. Quod si scribere oblitus es, minus multi jam te advocato causa cadent : si nostri oblitus es, dabo operam, ut istuc veniam ante, quam plane ex animo tuo effluo : sin æstivorum timor te debilitat, aliquid excogita, ut fecisti de Britannia. Illud quidem perlibenter audivi ex eodem Chrysippo, te esse Cæsari familiarem. Sed mehercule mallem, id quod erat æquius, de tuis rebus ex tuis literis quam sæpissime cognoscerem. Quod certe ita fieret, si tu maluisses benevolentiæ, quam litium jura perdiscere. Sed hæc jocati sumus et tuo more et nonnihil etiam nostro. Te valde amamus, nosque a te amari quum volumus, tum etiam confidimus.

M. CICERO S. D. C. CURIONI.

Nondum erat auditum te ad Italiam adventare, quum Sex. Villium, Milonis mei familiarem, cum his ad te literis misi. Sed tamen quum appropinquare tuus adventus

Rome. Mais ce que j'ai à vous dire est si important, et j'ai tant de hâte de savoir cette lettre entre vos mains, que j'ai passé sur ce que mon empressement peut avoir d'indiscret. Si je mesurais mes droits sur vous, mon cher Curion, à votre reconnaissance plutôt qu'à leur véritable valeur, je serais moins hardi à vous solliciter. En effet, il y a je ne sais quoi qui répugne à la délicatesse à réclamer un service de celui qu'on croit soi-même avoir obligé. La prière dans ce cas a l'air d'une exigence. Ce n'est plus une grâce qu'on demande, c'est une dette qu'on se fait payer. Heureusement ce que je vous dois est connu de l'univers entier, et les obligations que je vous ai tirent de l'étrange fatalité de mes épreuves un éclat immense. Heureusement encore c'est le propre des caractères généreux d'aimer à se sentir attachés par le plus de liens possibles. Aussi ne me fais-je aucun scrupule de vous demander une chose qui est immense pour moi, une chose qui m'est tout à fait indispensable. Je ne recule point devant l'étendue des obligations que je contracte. Je sens que mon cœur a place pour une gratitude sans borne et qu'il peut suffire à l'immensité de sa dette. — Je n'ai plus qu'une pensée, et j'y rapporte tout ce que j'ai d'activité, de zèle, d'adresse, de puissance, mon âme tout entière enfin ; c'est le consulat de Milon. Chez moi, ce n'est pas seulement le sentiment d'un devoir, c'est une religion. Jamais homme n'eut plus à cœur l'intérêt de sa fortune ou sa propre conservation, que moi l'honneur d'un ami à qui j'ai attaché toutes mes espérances. Je sais tout ce que peut votre concours ; et si vous nous l'accordiez, je serais au comble de mes vœux. Déjà nous avons pour nous les honnêtes gens qu'il s'est attachés, vous le comprenez bien sans doute, par son zèle pour moi pendant son tribunat ; le vulgaire et la foule dont il s'est assuré la faveur par sa magnificence dans les jeux et la grandeur de ses manières ; la jeunesse et les gens en crédit dans les élections qu'il a gagnés par sa bonne grâce et son obligeance sans égale ; enfin il faut tenir compte de mon propre suffrage, qui n'a pas grand poids peut-être, mais qu'on prise pourtant, et qui doit peut-être à la justice de son principe une sorte de faveur toute particulière. Poussés par tant de vents divers, nous avons besoin d'un pilote assez habile pour gouverner leur action et nous faire arriver au port. Or si nous avions à choisir, il n'y en a pas un entre tous que nous voulussions vous préférer. Si donc vous pouvez juger de mes sentiments de gratitude, de mon honnêteté, par le zèle même dont je me sens si profondément animé pour Milon ; si, enfin, vous ne me croyez pas indigne de vos bienfaits ; je vous demande de venir en aide à ma peine, et de me seconder dans une occasion où il y va de mon honneur : je pourrais presque dire, où il y va de mon existence. En ce qui concerne T. Annius (Milon) personnellement, je me bornerai à vous garantir que, si vous prenez en main sa candidature, vous ne trouverez personne de plus noble, de plus ferme et de plus dévoué dans sa reconnaissance. Quant à moi, je recevrais par vous de son triomphe un tel surcroît de lustre et d'éclat, que je croirais vous devoir autant pour l'honneur que je vous dois déjà pour la vie. — J'en

putaretur, et te jam ex Asia Romam versus profectum esse constaret, magnitudo rei fecit, ut non vereremur, ne nimis cito mitteremus, quum has quam primum ad te perferri literas magno opere vellemus. Ego, si mea in te essent officia solum, Curio, tanta, quanta magis a te ipso prædicari, quam a me ponderari solent, verecundius a te, si quæ magna res mihi petenda esset, contenderem. Grave est enim homini prudenti petere aliquid magnum ab eo, de quo se bene meritum putet : ne id, quod petat, exigere magis, quam rogare, et in mercedis potius quam beneficii loco numerare videatur. Sed quia tua in me, vel nota omnibus, vel ipsa novitate meorum temporum clarissima et maxima beneficia exstiterunt, estque animi ingenui, cui multum debeas, eidem plurimum velle debere : non dubitavi id a te per literas petere, quod mihi omnium esset maximum maximeque necessarium. Neque enim sum veritus, ne sustinere tua in me vel innumerabilia non possem : quum præsertim confiderem nullam esse gratiam tantam, quam non vel capere animus meus in accipiendo, vel in remunerando cumulare atque illustrare posset. — Ego omnia mea studia, omnem operam, curam, industriam cogitationem, mentem denique omnem in Milonis consulatu fixi et locavi, statuique in eo me non officii solum fructum, sed etiam pietatis laudem debere quærere. Neque vero cuiquam salutem ac fortunas suas tantæ curæ fuisse unquam puto, quantæ mihi sit honos ejus, in quo omnia mea posita esse decrevi. Huic te unum tanto adjumento esse, si volueris, posse intelligo, ut nihil sit præterea nobis requirendum. Habemus hæc omnia : bonorum studium conciliatum ex tribunatu propter nostram, ut spero te intelligere, causam ; vulgi ac multitudinis, propter magnificentiam munerum liberalitatemque naturæ : juventutis et gratiosorum in suffragiis studia, propter ipsius excellentem in eo genere vel gratiam vel diligentiam : nostram suffragationem, si minus potentem, at probatam tamen, et justam, et debitam, et propterea fortasse etiam gratiosam. Dux nobis et auctor opus est, et eorum ventorum, quos proposui, moderator quidam et quasi gubernator : qui si ex omnibus unus optandus esset, quem tecum conferre possemus, non haberemus. Quamobrem, si me memorem, si gratum, si bonum virum vel ex hoc ipso, quod tam vehementer de Milone laborem, existimare potes ; dignum denique tuis beneficiis judicas : hoc a te peto, ut subvenias huic meæ sollicitudini, et huic meæ laudi, vel (ut verius dicam) prope saluti, tuum studium dices. De ipso T. Annio tantum tibi polliceor te majoris animi, gravitatis, constantiæ benevolentiæque erga te, si complecti hominem volueris, habiturum esse neminem. Mihi vero tantum decoris, tantum dignitatis adjunxeris, ut eumdem te facile agnoscam fuisse in laude mea, qui fueris in salute. Ego, ni

dirais davantage, si vous ne voyiez pas sur ce peu de mots quelle est la grandeur de ma tâche, et tout ce que j'ai d'efforts à faire, de combats à soutenir. Je vous en supplie, que les intérêts de Milon, que sa cause deviennent désormais les vôtres : c'est moi, moi que je vous recommande et que je vous livre. Car sachez bien que le succès me placerait envers vous dans cette position que je me regarderais comme votre obligé presque autant que je le suis à Milon lui-même. Je tiens moins au bienfait de la vie qu'il a tant contribué à me conserver, qu'au plaisir de lui en témoigner ma reconnaissance, et c'est de vous seul que tout dépend.

AN DE R. 702. — AV. J. C. 52. — DE C. 55.

Cn. Pompée et Métellus, consuls.

184. — A T. FADIUS. Rome.

F. V, 18. Je veux vous consoler et j'aurais besoin moi-même de consolation, car depuis longtemps rien ne m'avait été aussi pénible que le contrecoup de vos tribulations. Je ne laisserai pas pourtant de vous demander, de vous supplier par toute l'amitié que je vous porte, de montrer de l'énergie et d'agir en homme. Songez à la condition commune de l'humanité et aux malheurs des temps. Vous devez à votre vertu plus que ne vous a enlevé la fortune. Vous avez acquis ce qu'il est donné à bien peu d'hommes nouveaux d'acquérir, et vous ne perdrez que ce qu'ont souvent perdu les plus illustres citoyens. Avec les lois, les magistrats et la république d'aujourd'hui, il faut s'estimer heureux d'en être quitte à ce prix. — Vous avez une fortune, des enfants, des amis, comme moi et bien d'autres, qui vous sont attachés par une longue habitude et par une tendre affection. Vous pourrez, et c'est là un avantage immense, vous pourrez vivre au milieu de nous et des vôtres. Enfin, de tant de jugements rendus, l'opinion n'en réprouve qu'un seul, celui qui vous condamne ; et ce jugement n'a tenu qu'à une voix peureuse, dominée par une puissante influence. Voilà bien des motifs pour adoucir l'amertume de votre disgrâce. Quant à mes sentiments pour vous et vos enfants, ils seront toujours tels qu'ils doivent être et que vous pouvez les désirer.

185. A APPIUS PULCHER IMPERATOR. Rome.

F. III, 1. La république, si elle pouvait parler ne vous expliquerait point sa situation mieux que ne fera votre affranchi Phanias, tant il y a chez lui de tact, et, ce qui n'est pas un moindre avantage, d'esprit d'observation. Vous saurez tout de sa bouche. Cette voie d'information est la plus courte et la meilleure, sous tous les rapports. Quant à mon affection pour vous, Phanias pourrait bien vous en parler aussi, mais c'est un soin que je me réserve. Oui, je vous aime pour le charme de votre esprit, pour la prévenance et la grâce de vos manières ; enfin pour le prix que vous attachez, comme je le vois dans vos lettres, comme je l'apprends de toutes parts, au peu que j'ai pu faire pour vous. Les droits de l'amitié, dans notre séparation, sont restés longtemps en souffrance. Mais je ferai tant par le nombre et par la valeur des services que je veux vous rendre, que tout cet ar-

te videre scirem, quum ad te *hæc* scriberem, quantum officii sustinerem, quanto opere mihi esset in hac petitione Milonis omni non modo contentione, sed etiam dimicatione elaborandum, plura scriberem. Nunc tibi omnem rem atque causam meque totum commendo atque trado. Unum hoc sic habeto : si a te hanc rem impetraro, me pæne plus tibi, quam ipsi Miloni debiturum : non enim mihi tam mea salus cara fuit, in qua præcipue sum ab illo adjutus, quam pietas erit in referenda gratia jucunda. Eam autem unius tui studio me assequi posse confido.

CICERO S. D. T. FADIO.

Etsi egomet, qui te consolari cupio, consolandus ipse sum ; propterea quod nullam rem gravius jamdiu tuli, quam incommodum tuum : tamen te magno opere non hortor solum, sed etiam pro amore nostro rogo atque oro, te colligas, virumque præbeas et, qua conditione omnes homines et quibus temporibus nati simus, cogites. Plus tibi virtus tua dedit, quam fortuna abstulit : propterea quod adeptus es, quod non multi homines novi ; amisisti, quæ plurimi homines nobilissimi. Ea denique videtur conditio impendere legum, judiciorum, temporum, ut optime actum cum eo videatur esse, qui quam levissima pœna ab hac republica discesserit. — Tu vero, qui et fortunas et liberos habeas, et nos ceterosque necessitudine et benevolentia tecum conjunctissimos : quumque magnam facultatem sis habiturus nobiscum et cum omnibus tuis vivendi : et quum unum sit judicium ex tam multis, quod reprehendatur, ut quod una sententia eaque dubia potentiæ alicujus condonatum existimetur : omnibus his de causis debes istam molestiam quam levissime ferre. Meus animus erit in te liberosque tuos semper, quem tu esse vis et qui esse debet.

CICERO APPIO IMP. S. D.

Si ipsa respublica tibi narrare posset, quomodo sese haberet, non facilius ex ea cognoscere posses, quam ex liberto tuo Phania : ita est homo non modo prudens, verum etiam, quod juvet, curiosus. Quapropter ille tibi omnia explanabit : id enim mihi et ad brevitatem est aptius et ad reliquas res providentius. De mea autem benevolentia erga te, etsi potes ex eodem Phania cognoscere, tamen videntur etiam aliquæ meæ partes. Sic enim tibi persuade, carissimum te mihi esse, quum propter multas suavitates ingenii, officii, humanitatis tuæ, tum quod ex tuis literis et ex multorum sermonibus intelligo omnia, quæ a me profecta sunt in te, tibi accidisse gratissima. Quod quum ita sit, perficiam profecto, ut longi temporis usuram, qua caruimus, intermissa nostra consuetudine, et gratia et crebritate et magnitudine officiorum meorum

riéré s'acquittera. En cela, je ne croirai pas, quoi que vous en disiez, agir *malgré Minerve;* car si ma Pallas retourne des mains des vôtres dans les miennes, ce n'est plus Pallas, mais *Appias* que je veux la nommer. — Je ne connaissais pas votre affranchi Cilix; mais son langage, en me remettant votre obligeante et affectueuse lettre, s'est trouvé merveilleusement d'accord avec les sentiments que vous y exprimez. J'éprouvais du bonheur à l'entendre raconter ce que journellement vous avez fait, vous avez dit à mon intention. Enfin, voulez-vous le savoir? en deux jours, il a fait ma conquête, sans préjudice toutefois de Phanias dont j'appelle le retour de tous mes vœux. Lorsqu'il reviendra à Rome, bientôt j'espère, ne manquez pas de lui donner tous vos ordres pour moi. — Je vous recommande instamment le jurisconsulte L. Valérius, et même je vous le recommande jurisconsulte ou non. Car je prétends que ma recommandation ait plus d'effet que ses consultations. Je l'aime beaucoup. C'est un des habitués et des intimes de ma maison. Il vous exprime déjà toute sa reconnaissance. Mais il m'écrit aussi qu'il compte grandement sur le pouvoir d'une lettre de moi. Faites, je vous prie, qu'il n'ait pas eu cette confiance en vain. Adieu.

186. — A T. TITIUS, LIEUTENANT. Rome.

F.XIII,75. Quoique je ne doute point de l'effet de mes premières recommandations auprès de vous, je cède aux instances de C. Avianus Flaccus, l'un de mes plus intimes amis, à qui je désire, et véritablement à qui je dois ne rien refuser. Je vous ai de vive voix exprimé tout l'intérêt que je lui porte, et vous m'avez répondu de la manière la plus obligeante. Depuis, je vous ai écrit; mais il croit important que je le rappelle souvent à votre souvenir. Vous m'excuserez donc si dans cette occasion ma déférence pour lui me donne l'air de douter de vos bonnes dispositions. C'est toujours la même demande que j'ai à vous faire : accordez à Avianus des facilités de lieu et de temps pour le transport des blés : je lui avais fait obtenir trois ans lorsque Pompée était a la tête des subsistances. Je serais charmé qu'Avianus, qui sait mon attachement pour lui, pût aussi reconnaître dans vos procédés quel est votre attachement pour moi. Je vous en aurais une grande reconnaissance.

187. — A M. MARIUS. Rome, décembre.

F.VII,2. J'accomplirai fidèlement vos prescriptions. Mais vous êtes habile en vérité de choisir pour mandataire un homme qui a précisément intérêt à ce qu'on vende le plus cher possible. Au moins est-ce de la prévoyance que de m'avoir donné votre mot. Si vous m'aviez laissé pleins pouvoirs, par pure amitié pour vous, j'aurais arrangé l'affaire avec les cohéritiers. Maintenant que je sais votre prix, j'aposterai un enchérisseur plutôt que de laisser vendre au-dessous. Mais trêve de plaisanteries. Je m'occuperai sérieusement de cette affaire.—La condamnation de Bursa vous a réjoui, je n'en doute pas. Cependant vous êtes bien réservé dans vos compliments; c'est un homme si abject, direz-vous, que ma joie ne peut pas être bien grande. Je vous assure moi que je me félicite de ce jugement plus que de la mort de mon ennemi (Clodius). D'abord justice vaut mieux que voie

sarciam : idque me, quoniam tu ita vis, puto non invita Minerva esse facturum : quam quidem ego, si forte de tuis sumpsero, non solum Παλλάδα, sed etiam Ἀππιάδα nominabo. — Cilix, libertus tuus antea mihi minus fuit notus : sed, ut mihi reddidit a te literas plenas et amoris et officii, mirifice ipse suo sermone subsecutus est humanitatem literarum tuarum. Jucunda mihi ejus oratio fuit, quum de animo tuo, de sermonibus, quos de me haberes quotidie, mihi narraret. Quid quæris? Biduo factus est mihi familiaris : ita tamen, ut Phaniam valde sim desideraturus : quem quum Romam remittes, quod, ut putabamus, celeriter eras facturus, omnibus ei de rebus, quas agi, quas curari a me voles, mandata des velim. — L. Valerium, jureconsultum, valde tibi commendo : sed ita etiam, si non est jureconsultus. Melius enim ei cavere volo, quam ipse aliis solet. Valde hominem diligo : est ex meis domesticis atque intimis familiaribus. Omnino tibi agit gratias : sed idem scribit meas literas maximum apud te pondus habituras. Id eum ne fallat, te etiam atque etiam rogo.

M. CICERO T. TITIO T. F. LEGATO S. D.

Etsi non dubito, quin apud te mea commendatio prima satis valeat, tamen obsequor homini familiarissimo, C. Aviano Flacco : cujus causa omnia tum cupio, tum mehercule etiam debeo. De quo et præsens tecum egi diligenter, quum tu mihi humanissime respondisti; et scripsi ad te accurate antea; sed putat interesse sua me ad et quam sæpissime scribere. Quare velim mihi ignoscas, si illius voluntati obtemperans, minus videbor meminisse constantiæ tuæ. A te idem illud peto, ut de loco, quo deportet frumentum, et de tempore Aviano commodes : quorum utrumque per eumdem me obtinuit triennium, dum Pompeius isti negotio præfuit. Summa est, in quo mihi gratissimum facere possis, si curaris, ut Avianus, quoniam se a me amari putat, me a te amari sciat. Erit id mihi pergratum.

M. CICERO S. D. M. MARIO.

Mandatum tuum curabo diligenter. Sed homo acutus ei mandasti potissimum, cui expediret illud venire quam plurimo. Sed eo vidisti multum, quod præfinisti, quo ne pluris emerem. Quod si mihi permisisses; qui meus amor in te est, confecissem cum coheredibus : nunc, quoniam tuum pretium novi, licitatorem potius ponam, quam illud minoris veneat. Sed de joco satis est. Tuum negotium agam, sicuti debeo, diligenter. — De Bursa, te gaudere certo scio : sed nimis verecunde mihi gratularis. Putas enim, ut scribis, propter hominis sordes minus me magnam illam lætitiam putare. Credas mihi velim magis me judicio

de fait; et parlez-moi d'un succès qui soit glorieux pour vos amis, sans entraîner leur ruine. Enfin ce qui me charme par-dessus tout, c'est la sympathie des gens de bien, dans cette incroyable lutte où se mêlait un homme aussi illustre et aussi puissant (Pompée.) — De plus, je vous dirai, dussiez-vous ne pas me croire, que je déteste ce misérable plus encore que je ne détestais Clodius. J'avais attaqué celui-ci; celui-là je l'avais défendu. Le premier, pour avoir ma tête, mettait en péril toute la république; il y avait du moins de la grandeur dans ses projets. D'ailleurs il n'agissait pas d'instinct. Il était poussé par des gens qui se sentaient perdus, s'ils ne me perdaient; au lieu que ce petit singe m'avait pris spontanément pour point de mire. Si bien que mes ennemis s'étaient flattés de l'avoir toujours sous main pour le lancer sur moi. Sautez donc de joie, mon cher Marius, je vous l'ordonne; c'est un grand point de gagné. Il a fallu chez les juges un courage comme on n'en a jamais vu, pour oser prononcer une condamnation en dépit de la puissance même qui les avait choisis; et ils ne l'eussent jamais fait, s'ils ne s'étaient associés à mes ressentiments, comme à des injures personnelles. — Nous avons ici, pour nous récréer, tant de causes célèbres et tant de nouvelles lois que, dans l'impatience de vous voir, nous faisons tous les jours des vœux pour qu'il n'y ait point d'intercalation cette année.

AN DE R. 703. — AV. J. C. 51. — A. DE C. 56.

Serv. Sulpicius Rufus, et M. Claudius Marcellus, consuls.

188. — A APPIUS PULCHER IMPERATOR. Rome.

F.III,2. Quand je me trouve, contre ma volonté et mon attente, forcé d'aller prendre le gouvernement de votre province (la Cilicie), au milieu des soucis et des inquiétudes qui m'assiégent, j'ai du moins une consolation; c'est de penser que jamais vous ne pouviez avoir un successeur qui vous aimât davantage, et que moi, je ne trouverais chez personne autant de désir que chez vous, de me remettre le pouvoir dégagé de tout embarras. Si vous comptez également sur moi, vous le pouvez en toute assurance. De mon côté, je vous en conjure, au nom de l'amitié qui nous unit, et par cette générosité qui vous est naturelle, je vous conjure d'agir désormais, autant que vous le pourrez, (et vous pouvez beaucoup), dans mes intérêts. — C'est un décret du sénat, vous le savez, qui me confie la province. Si je la reçois de vos mains libre de toute difficulté, je gagnerai avec moins de peine le terme de mon mandat. Vous êtes seul juge de ce qu'il faut faire : je vous supplie seulement de faire tout ce qui me sera utile. J'insisterais davantage, si votre caractère ne repoussait les longs discours, et si notre amitié ne devait pas s'en offenser. D'ailleurs les mots sont superflus là où les choses parlent d'elles-mêmes. Croyez que vous n'aurez jamais qu'à vous réjouir et à vous féliciter d'avoir écouté ma prière. Adieu.

189. — A ATTICUS. En chemin. Mai.

A.V,1. Oui, j'ai bien vu votre cœur au moment de mon départ, et j'ai senti le mien, je vous l'atteste. C'est à vous de prévenir de nouvelles causes d'éloignement, et de faire en sorte que nous ne soyons pas privés plus d'une année l'un de l'autre. — Je vous remercie de vos soins dans

hoc, quam morte inimici lætatum. Primum enim judicio malo, quam gladio; deinde gloria potius amici, quam calamitate. In primisque me delectavit tantum studium bonorum in me exstitisse contra incredibilem contentionem clarissimi et potentissimi viri. — Postremo (vix veri simile fortasse videatur), oderam multo pejus hunc, quam illum ipsum Clodium. Illum enim oppugnaram : hunc defenderam. Et ille, quum omnis respublica in meo capite discrimen esset habitura, magnum quiddam spectavit; nec sua sponte, sed eorum auxilio, qui me stante stare non poterant : hic simiolus animi causa me, in quem inveheretur, delegerat, persuaseratque nonnullis invidis meis se in me emissarium semper fore. Quamobrem valde jubeo gaudere te : magna res gesta est. Nunquam ulli fortiores cives fuerunt, quam qui ausi sunt eum contra tantas opes ejus, a quo ipsi lecti judices erant, condemnare. Quod fecissent nunquam, nisi iis dolori meus fuisset dolor. — Nos hic in multitudine et celebritate judiciorum et novis legibus ita distinemur, ut quotidie vota faciamus, ne intercaletur, ut quam primum te videre possimus.

M. CICERO PROCOS. S. D. APPIO PULCHRO IMP.

Quum et contra voluntatem meam et præter opinionem accidisset, ut mihi cum imperio in provinciam proficisci necesse esset, in multis et variis molestiis cogitationibusque meis, hæc una consolatio occurrebat, quod neque tibi amicior, quam ego sum, quisquam posset succedere, neque ego ab ullo provinciam accipere, qui mallet eam quam maxime mihi aptam explicatamque tradere. Quod si tu quoque eamdem de mea voluntate erga te spem habes, ea te profecto nunquam fallet. A te maximo opere pro nostra summa conjunctione tuaque singulari humanitate etiam atque etiam quæso et peto, ut, quibuscunque rebus poteris (poteris autem plurimis) prospicias et consulas rationibus meis. — Vides ex senatusconsulto provinciam esse habendam. Si eam, quoad ejus facere potueris, quam expeditissimam mihi tradideris, facilior erit mihi quasi decursus mei temporis. Quid in eo genere efficere possis, tui consilii est : ego te, quod tibi veniet in mentem mea interesse, valde rogo. Pluribus verbis ad te scriberem, si aut tua humanitas longiorem orationem exspectaret, aut id fieri nostra amicitia pateretur, aut res verba desideraret ac non pro se ipsa loqueretur. Hoc velim tibi persuadeas, si rationibus meis provisum a te esse intellexero, magnam te ex eo et perpetuam voluptatem esse capturum. Vale.

CICERO ATTICO S.

Ego vero et tuum in discessu vidi animum et meo sum ipse testis. Quo magis erit tibi videndum, ne quid novi decernatur; ut hoc nostrum desiderium ne plus sit annuum. — De Annio Saturnino curasti probe. De satisdando vero, te

mon affaire avec Annius Saturninus. Si on l'exige, veuillez, autant que vous serez à Rome, fournir des cautions. Quant a la vente des terres de Memmius et d'Atilius, c'est une affaire qui de sa nature ne comporte qu'une simple garantie. Vous avez agi selon mes vœux avec Appius. J'approuve surtout la parole que vous lui avez donnée pour huit cent mille sesterces. Je veux les payer, dussé-je emprunter sans attendre qu'on me paye moi-même. — J'arrive maintenant à ce que vous avez écrit en marge sur votre sœur. Je vous dirai ce qui s'est passé à mon arrivée à Arpinum. Mon frere vint me voir, nous parlâmes de vous longuement; la conversation tomba naturellement sur les entretiens que nous avions eus à Tusculum, et dont votre sœur était l'objet. J'ai admiré l'aménité et la modération de mon frère envers sa femme : on ne lui aurait supposé aucun mécontentement. Voilà pour le premier jour : le lendemain nous quittâmes Arpinum. Quintus passa un jour à Arcanum à cause de la fête; moi j'allai à Aquinum; mais nous dînâmes ensemble à Arcanum. Vous connaissez cette propriété. En y arrivant, mon frère dit du ton le plus doux « : Pomponia, veuillez inviter les « dames, moi je me chargerai des hommes. » Rien de plus inoffensif à mon avis et d'intention et de ton et d'expression. Devant nous votre sœur répondit : « Moi! je ne suis qu'étrangère ici. » Son humeur venait probablement de l'arrivée de Statius que nous avions envoyé en avant pour faire préparer le dîner. « Voilà, dit mon frère, un « échantillon de ce que je supporte chaque jour. » — Qu'est-ce que cela? direz-vous, quelque chose de très-grave. Mon émotion devint extrême à une réponse aussi aigre et aussi déplacée. Le ton et la physionomie étaient à l'avenant. Néanmoins je souffris sans mot dire. Nous nous sommes mis a table sans elle. Mon frère lui fit passer des plats; elle refusa. Que vous dirai-je de plus? Jamais je ne vis mon frere plus prévenant ni sa femme plus intraitable. J'omets d'autres détails qui me firent plus mal au cœur à moi qu'à Quintus lui-même. J'allai coucher à Aquinum, ou mon frère qui était resté à Arcanum vint me rejoindre le lendemain matin. Il m'apprit que sa femme n'avait pas voulu partager son lit, et qu'à son départ, elle était dans l'humeur ou je l'avais laissée la veille. Me demandez-vous ce que je pense? En vérité, dussiez-vous le lui redire, c'est votre sœur cette fois qui a tort. Je m'étends sur ces détails, un peu plus qu'il ne faut peut-être; mais c'est pour vous convaincre que vous aussi vous avez à jouer le rôle de censeur et de redresseur de torts. — Il me reste à vous prier de terminer toutes mes affaires avant votre départ et de me tenir au courant. Pressez Pomptinius; et quand vous serez parti, mandez-le-moi. J'ai quitté à Minturne Aulus Torquatus que j'aime beaucoup, et qui est un excellent citoyen. Lorsque vous le verrez, jetez, je vous prie, au milieu de la conversation, la mention que je fais ici de lui.

190. — A ATTICUS. Pompéi, 10 mai.

A.V, 2. Je vous écris le 6 des ides de mai, au moment de partir de Pompéi, pour aller coucher le soir chez Pontius, à Trébule; je compte ensuite faire des journées pleines sans m'arrêter. — Pendant que j'étais à Cumes, Hortensius est venu me voir et m'a laissé enchanté de lui. Il

rogo quoad eris Romæ, tu ut satisdes. Et sunt aliquot satisdationes secundum mancipium, veluti Memmianorum prædiorum vel Atilianorum. De Oppio, factum est ut volui, et maxime, quod DCCC. aperuisti : quæ quidem ego utique vel versura facta solvi volo; ne extrema exactio nostrorum nominum exspectetur. — Nunc venio ad transversum illum extremæ epistolæ tuæ versiculum, in quo me admones de sorore. Quæ res se sic habet. Ut veni in Arpinas, quum ad me frater venisset, in primis nobis sermo, isque multus, de te fuit : ex quo veni ad ea, quæ tueramus ego et tu inter nos de sorore in Tusculano locuti. Nihil tam vidi mite, nihil tam placatum, quam tum meus frater erat in sororem tuam; ut etiam, si qua fuerat ex ratione sumpta offensio, non appareret. Illo sic die. Postridie ex Arpinati profecti sumus. Ut in Arcano Quintus maneret, dies fecit : ego Aquini, sed prandimus in Arcano. Nosti hunc fundum. Quo ut venimus, humanissime Quintus, « Pomponia, inquit, tu invita mulieres, ego accivero pueros. » Nihil potuit, mihi quidem ut visum est, dulcius, idque quum verbis, tuum etiam animo ac vultu. At illa, audientibus nobis, « Ego sum, inquit, hic hospita. » Id autem ex eo, ut opinor, quod antecesserat Statius, ut prandium nobis videret. Tum Quintus, « En, inquit mihi, hæc ego patior quotidie. » Dices, Quid, quæso, istuc erat? Magnum : itaque me ipsum commoverat; sic absurde et aspere verbis vultuque responderat. Dissimulavi dolens. Discubuimus omnes præter illam; cui tamen Quintus de mensa misit; illa rejecit. Quid multa? Nihil meo fratre lenius, nihil asperius tua sorore mihi visum est : et multa prætereo, quæ tum mihi majori stomacho quam ipsi Quinto fuerunt. Ego inde Aquinum; Quintus in Arcano remansit, et Aquinum ad me postridie mane venit, mihique narravit nec secum illam dormire voluisse; et quum discessura esset, fuisse ejusmodi, qualem ego vidissem. Quid quæris? Vel ipsi hoc dicas licet, humanitatem ei meo judicio illo die defuisse. Hæc ad te scripsi fortasse pluribus, quam necesse fuit, ut videres tuas quoque esse partes instituendi et monendi. Reliquum est, ut ante, quam proficiscare, mandata nostra exhaurias; scribas ad me omnia; Pomptinium extrudas; quum profectus eris, cures, ut sciam. Sic habeas, nihil mehercule te mihi nec carius esse nec suavius. A. Torquatum amantissime dimisi Minturnis, optimum virum : cui me ad te scripsisse aliquid, in sermone significes velim.

CICERO ATTICO S.

A. d. VI. Id. Mai. quum has dabam literas, ex Pompeiano proficiscebar, ut eo die manerem in Trebulano apud Pontium. Deinde cogitabam sine ulla mora justa itinera facere. In Cumano quum essem, venit ad me, quod mihi pergra-

s'est mis de lui-même à ma disposition, et j'en ai profité. Surtout, je lui ai recommandé de ne me laisser à aucun prix proroger dans mon gouvernement. Parlez-lui dans le même sens, je vous prie, et témoignez-lui combien je suis touché de sa démarche et de son obligeance sur ce point et sur tout le reste. Je me suis assuré aussi de la bonne volonté de Furnius, dont l'élection comme tribun du peuple me paraît infaillible pour l'année prochaine. — C'était vraiment une petite Rome que Cumes ces jours derniers, tant l'affluence y était grande! Notre Rufius, voyant sans doute Vestorius épier le moment de le trouver chez moi, l'a bien attrapé, je vous le jure. Il n'y a pas mis les pieds. Est-il possible? quoi! Hortensius est venu, si mal portant, de si loin, Hortensius et tant d'autres, et Rufius n'y a point paru? point paru, vous dis-je. — Ainsi vous êtes parti sans le voir? — Sans le voir; c'eût été difficile. En traversant le marché de Pouzzol, je l'aperçus qui paraissait fort affairé; je le saluai. Une autre fois encore il me rencontra comme il sortait de sa villa; il me demanda ce que je souhaitais. Bonne santé pour vous, lui dis-je. Est-ce là de l'ingratitude? eh non! il faut lui savoir gré au contraire d'épargner aux gens la peine de le recevoir. — Je reviens à ce qui me touche : soyez sûr que la seule chose qui me fasse supporter mon éloignement, c'est l'espoir de n'en pas voir prolonger l'immense ennui au delà d'une année. Là-dessus bien des gens ne veulent pas m'en croire. Ils jugent de moi par les autres. Vous qui savez à quoi vous en tenir, ne négligez rien, quand le moment sera venu. — A votre retour d'Epire, soyez assez bon pour me mander ce que vous savez des affaires publiques et ce que vous prévoyez. Rien n'a transpiré ici sur la manière dont César aura pris le dernier projet de décret du sénat. Le bruit court que l'ordre est arrivé à toutes les villes au delà du Pô d'élire quatre magistrats; si cela est, je crains de grands troubles. Je saurai bientôt quelque chose par Pompée.

191. — A ATTICUS. Trébule, 11 mai.

A. V, 3. Me voici à Trébule chez Pontius, aujourd'hui 6 des ides de mai; j'y ai trouvé deux lettres de vous de trois jours de date, c'est-à-dire du jour où je vous écrivis moi-même par Philotime en quittant Pompéi. Je n'ai véritablement rien à vous mander; c'est à vous à me mettre au courant; car je vois dans les villes beaucoup d'inquiétude, sans fondement, je crois, mais dont je voudrais savoir ce que vous pensez vous-même. — J'ignore à quelle lettre vous me demandez réponse. Je n'en ai pas reçu d'autres de vous que les deux de Trébule; la première, datée des nones de mai, contenait l'édit de Licinius; la seconde répondait à ma lettre de Minturne. Est-ce qu'il y en aurait une troisième plus importante qui aurait fait fausse route et à laquelle je devrais réponse? j'en tremble. — Oui, je vous mettrai dans les bonnes grâces de Lentulus; Dionysius a gagné mon cœur, et je me loue beaucoup des services de votre Nicanor. J'ai épuisé ce que j'avais à dire et voici le jour; je coucherai aujourd'hui à Bénévent. On sera satisfait partout, je vous assure, de ma modération et de mon activité. — Le 5 des ides de mai, à Trebule, chez Pontius.

tum fuit, noster Hortensius : cui deposcenti mea mandata cetera universe mandavi, illud proprie, ne pateretur, quantum esset in ipso, prorogari nobis provincias. In quo eum tu velim confirmes gratumque mihi fecisse dicas, quod et venerit ad me, et hoc mihi, prætereaque si quid opus esset, promiserit. Confirmavi ad eam causam etiam Furnium nostrum; quem ad annum tribunum pl. videbam fore. Habuimus in Cumano quasi pusillam Romam; tanta erat in his locis multitudo : quum interim Rufio noster, quod se a Vestorio observari videbat, strategemate hominem percussit. Nam ad me non accessit. Hanc? quum Hortensius veniret, et infirmus, et tam longe, et Hortensius, quum maxima præterea multitudo, ille non venit? Non, inquam. Non vidisti igitur hominem? inquies. Qui potui non videre, quum per emporium Puteolanorum iter facerem? in quo illum agentem aliquid, credo, salutavi; post etiam jussi valere, quum me exiens e sua villa, « Numquid vellem, » rogasset. Hunc hominem parum gratum quisquam putet? aut non in eo ipso laudandum, quod audiri non laborarit? — Sed redeo ad illud Noli putare mihi aliam consolationem esse hujus ingentis molestiæ, nisi quod spero non longiorem annua fore. Hoc me ita velle multi non credunt ex consuetudine aliorum. Tu, qui scis, omnem diligentiam adhibebis, tum scilicet, quum id agi debebit. — Quum ex Epiro redieris, de republica scribas ad me velim, si quid erit, quod odorere. Nondum enim satis huc erat allatum, quomodo Cæsar ferret de auctoritate perscripta : eratque rumor de Transpadanis, eos jussos IIII viros creare. Quod si ita est, magnos motus timeo. Sed aliquid ex Pompeio sciam.

CICERO ATTICO S.

A. d. VI. Id. Mai. veni in Trebulanum ad Pontium. Ibi mihi tuæ literæ binæ redditæ sunt tertio abs te die : eodem autem, exiens e Pompeiano Philotimo dederam ad te literas. Nec vero nunc erat sane, quid scriberem. Qui de republica rumores, scribe quæso. In oppidis enim summum video timorem; sed multa inania. Quid de iis cogites et quando, scire velim. — Ad quas literas tibi rescribi velis, nescio. Nullas enim adhuc acceperam, præter quæ mihi binæ simul in Trebulano redditæ sunt : quarum alteræ edictum P. Licinii habebant, (erant autem Non. Mai. datæ,) alteræ rescriptæ ad meas Minturnenses. Quam vereor, ne quid fuerit σπουδαιότερον in iis, quas non accepi, quibus rescribi vis? — Apud Lentulum ponam te in gratiam. Dionysius nobis cordi est. Nicanor tuus operam mihi dat egregiam. Jam deest, quod scribam; et lucet. Beneventum cogitabam hodie. Nostra continentia et diligentia satisfaciemus cunctis. A Pontio, ex Trebulano a. d. V. Id. Mai.

192. — A ATTICUS. Bénévent, mai.

A.V,4. Je suis arrivé à Bénévent le 5 des ides de mai; j'y ai trouvé la lettre dont vous me parliez dans une précédente, à laquelle je répondis, à Trébule, ce jour-là même, par Pontius. J'ai reçu de plus deux autres lettres de vous à Bénévent; l'une m'a été remise au lever du jour par Funisulanus, et l'autre par Tullius, mon secrétaire. Mille remercîments de vos soins pour la première et la plus importante de mes recommandations. Mais voici votre départ, et mes espérances diminuent; on insiste, et j'incline à accepter, non que le parti me convienne absolument, mais faute de mieux. — Quant à l'autre personne qui vous paraîtrait, dites-vous, disposée à se mettre sur les rangs, ma fille en voudrat-elle? j'en doute, et c'est, comme vous le dites, ce qu'on ne peut guère savoir. Moi personnellement, je ne suis pas difficile. Mais vous serez absent et je ne suis pas là pour régler tout. Ayez égard à cette circonstance. Car s'il n'y avait que l'un de nous deux absent, n'importe lequel, Servilia s'en mêlant, il y aurait probabilité de conclure avec Servius, tandis qu'aujourd'hui, en supposant que l'affaire convînt, je ne vois pas par quel moyen on pourrait la traiter. — J'arrive à la lettre que Tullius m'a apportée. Vous avez fait merveille auprès de Marcellus. Écrivez-moi si le décret est rendu; et, s'il ne l'est pas encore, insistez pour en finir; il faut bien de toute nécessité qu'on règle cet article, pour moi, comme pour Bibulus. Mais je ne doute pas que le sénatus-consulte n'ait été vite expédié, puisqu'on a pu se passer du peuple. Vous avez fort bien fait ma petite commission au sujet de Torquatus. Pour Mason et Ligur, voyons-les venir. Quant aux plaintes de Chérippus, oh! les charges! encore un point où vous refusez de vous prononcer. Faut-il donc que je m'en casse la tête? Oui, il le faut, de peur qu'au sénat quelqu'un ne vienne à dire *aux voix!* ou *l'appel!* Pour le reste..... mais c'est heureux cependant qu'il ait parlé à Scrofa. Je suis de votre avis sur Pomptinius, mais s'il arrive à Brindes avant les kalendes de juin, il est inutile de presser tant Annius et Tullius. J'adopte volontiers les observations de Sicinius, pourvu que ses amendements ne fassent point de tort à mes amis. Il y faudra réfléchir, mais j'adopte le principe. Je vous dirai la route que je compte suivre. Vous saurez aussi la résolution de Pompée sur les cinq préfets, aussitôt qu'il m'en aura lui-même fait part. Je ratifie la promesse que vous avez faite à Appius de lui payer huit cents sesterces; profitez du séjour de Philotime, arrêtez les comptes, voyez le chiffre; et, pour demander plus encore à votre amitié, terminez tout avant votre départ. Vous me soulageriez d'un grand poids. — Je crois avoir répondu à tout: ah! j'allais oublier un article, le papier qui vous a manqué, c'est-à-dire le vol que vous m'avez fait. Si vous aviez été moins gêné, votre lettre n'aurait-elle pas été plus longue? Eh bien, prenez sur mon compte deux cents sesterces. Mais ne voilà-t-il pas que mes lignes serrées montrent chez moi le même esprit d'économie; et que je n'ai plus de place pour les nouvelles et les on dit. Mandez-moi ce que vous saurez de César; et plus tard, par Pomptinius, des détails sur tout ce qui se passe, je vous prie.

193 — A ATTICUS. Venouse, mai.

A.V,5. Je suis à court, absolument. Mes recommandations, je vous les ai faites; de nou-

CICERO ATTICO S.

Beneventum veni a. d. v. Id. Mai. Ibi accepi eas literas, quas tu superioribus literis significaveras te dedisse; ad quas ego ipso eo die dederam ex Trebulano a Pontio. Ac binas quidem tuas Beneventi accepi. Quarum alteras Funisulanus multo mane mihi dedit, alteras scriba Tullius. Gratissima est mihi tua cura de illo meo primo et maximo mandato. Sed tua profectio spem meam debilitat. Ac me ille: illuc quidem labar, non quo; sed inopia cogimur eo contenti esse. De illo altero, quem scribis tibi visum esse non alienum, vereor adduci ut nostra possit; et tu ais δυςδιάγνωστον esse. Equidem sum facilis: sed tu aberis, nec me absente rei habebis meæ rationem. Nam posset aliquid, si utervis nostrum abesset, agente Servilia, Servio fieri probabile. Nunc, si jam res placeat agendi tamen viam non video. Nunc venio ad illam epistolam, quam accepi a Tullio. De Marcello, fecisti diligenter. Igitur senatus consultum si erit factum, scribes ad me: sin minus, rem tamen conficies. Mihi enim attribui oportebit, item Bibulo. Sed non dubito, quin senatus consultum expeditum sit, in quo præsertim sit compendium populi. De Torquato, probe. De Masone et Ligure, quum venerint. De illo, quod Chærippus: quoniam hic quoque πρόςνευσιν sustulisti: o provincia! etiamne hic mihi curandus est? Curandus autem hactenus, ne quid ad senatum « consule! » aut, « numera! » Nam de ceteris... Sed tamen commode, quod cum Scrofa. De Pomptinio, recte scribis. Est enim ita, ut si ante Kalend. Jun. Brundisii futurus sit, minus urgendi fuerint M. Annius et Tullius. Quæ de Sicinio audisti, ea mihi probantur: modo ne illa exceptio in aliquem incurrat bene de nobis meritum. Sed considerabimus: rem enim probo. De nostro itinere, quod statuero; de quinque præfectis, quid Pompeius facturus sit, quum ex ipso cognoro, faciam, ut scias. De Oppio bene curasti, quod ei DCCC. exposuisti: idque, quoniam Philotimum habes, perfice et cognosce rationem: et, ut agam amplius, si me amas, prius quam proficiscaris, effice. Magna me cura levaris. Habes ad omnia. Etsi pæne præterii, chartam tibi deesse: mea cautio est; si quidem ejus inopia minus multa ad me scribis. Tu vero aufer ducentos. Etsi meam in eo parsimoniam hujus paginæ contractio significat, dum acta et rumores vellet. Jam, si qua certa habes de Cæsare, exspecto literas; et alias Pomptinio de omnibus rebus diligenter dabis.

CICERO ATTICO S.

Plane deest, quod scribam. Nam nec, quid mandem

velles, il n'y en a point. Quant aux plaisanteries, j'ai l'esprit à bien autre chose. Sachez seulement que c'est ce matin, jour des ides de mai, partant de Venouse, que je vous écris. Je crois que vous avez séance au sénat aujourd'hui. Cela fournira matière à vos lettres. Les faits et les on dit, je veux tout savoir. — Je recevrai votre courrier à Brindes, où j'ai résolu d'attendre Pomptinius jusqu'au jour par vous indiqué. Quand j'aurai vu Pompée à Tarente, je vous ferai part de nos entretiens sur la république. Cependant je désire savoir l'époque jusqu'à laquelle je puis vous écrire, c'est-à-dire combien de temps encore vous resterez à Rome; j'écrirai jusqu'à votre départ, pas au delà. Avant de partir, terminez, je vous prie, pour les huit cent vingt mille sesterces; mettez cette affaire au nombre des plus pressées et des plus importantes pour moi. Vous m'avez le premier poussé dans cette voie, il faut m'y soutenir jusqu'au bout.

194. — A ATTICUS. Tarente, mai.

A.V,6. Me voici à Tarente depuis le 15 des kalendes de juin. En attendant Pomptinius, j'ai jugé à propos de passer le temps avec Pompée, à qui je crois avoir fait plaisir; il m'a demandé de le voir tous les jours, et je ne me suis pas fait prier. J'attends de lui bien des choses intéressantes sur la république : et en même temps de bons conseils pour mes nouvelles fonctions. — Dans l'incertitude où je suis de votre séjour à Rome ou de votre départ, j'abrége dès à présent ma correspondance; toutefois tant que je ne sais rien positivement, je continue de vous écrire plutôt que de laisser partir un courrier sans lettre. Aujourd'hui je n'ai rien, pas même une anecdote à vous raconter. Vous avez mes instructions, et vous ne manquerez pas de pourvoir à tout, comme vous me l'avez promis. Quand j'aurai du nouveau, je vous l'écrirai. Il y a cependant une affaire dont je ne cesserai de vous parler, tant que je vous croirai à Rome; c'est la créance de César. Libérez-moi, je vous en conjure, avant de partir. J'attends vos lettres avec impatience, surtout pour savoir l'époque de votre départ.

195. — A ATTICUS. Tarente, 20 mai.

A.V,7. Chaque fois que je vous écris, c'est-à-dire, chaque jour, mes lettres deviennent plus courtes; c'est que chaque fois que je vous écris, je me figure un peu plus que vous êtes parti pour l'Épire. Vous saurez cependant que votre recommandation n'a pas été oubliée. J'ai parlé à Pompée de vos préfets; cinq seront nommés, le même nombre qu'auparavant, mais ils n'auront ni le droit de rendre la justice ni l'exemption du service militaire : c'est la condition de Pompée. J'ai passé trois jours chez lui et avec lui. Je pars pour Brindes aujourd'hui 13 des kalendes de juin. Je l'ai quitté plein de patriotisme et on ne peut mieux disposé à faire tête aux dangers qui nous menacent. Je soupire après vos lettres. J'ai besoin de savoir où vous êtes et ce que vous faites.

196. — A APPIUS PULCHER. Brindes, mai.

F.III,3. En arrivant à Brindes le 11 des kalendes de juin, j'ai trouvé Q. Fabius, votre lieutenant, porteur de vos ordres. Il m'apprit que le sénat

habeo; nihil enim prætermissum est : nec quid narrem : novi enim nihil; nec jocandi locus est; ita me multa sollicitant. Tantum tamen scito, Idibus Mai. nos Venusia mane proficiscentes has dedisse. Eo autem die credo aliquid actum in senatu. Sequantur igitur nos tuæ literæ, quibus non modo res omnes, sed etiam rumores cognoscamus. Eas accipiemus Brundisii. Ibi enim Pomptinium ad eam diem, quam tu scripsisti, exspectare consilium est. Nos Tarenti, quos cum Pompeio διαλόγους de republica habuerimus, ad te perscribemus, etsi id ipsum scire cupio, quod ad tempus recte ad te scribere possim, id est, quamdiu Romæ futurus sis, ut aut quo dem posthac literas sciam aut ne dem frustra. Sed antequam proficiscare, utique explicatum sit illud HS xx. et dccc. Hoc velim in maximis rebus et maxime necessariis habeas; ut, quod auctore te velle cœpi, adjutore assequar.

CICERO ATTICO S.

Tarentum veni a. d. xv. Kalend. Jun. Quod Pomptinium statueram exspectare, commodissimum duxi dies eos, quoad ille veniret, cum Pompeio consumere : eoque magis, quod ei gratum esse id videbam; qui etiam a me petierit, ut secum et apud se essem quotidie : quod concessi libenter. Multos enim ejus præclaros de republica sermones accipiam : instruar etiam consiliis idoneis ad hoc nostrum negotium. Sed ad te brevior jam in scribendo incipio fieri, dubitans, Romæne sis, an jam profectus. Quod tamen quoad ignorabo, scribam aliquid potius, quam committam, ut, tibi quum possint reddi a me literæ, non reddantur. Nec tamen jam habeo, quid aut mandem tibi aut narrem. Mandavi omnia; quæ quidem tu, ut polliceris, exhauries : narrabo, quum aliquid habebo novi. Illud tamen non desinam, dum adesse [te] putabo, de Cæsaris nomine rogare, ut confectum relinquas. Avide exspecto tuas literas et maxime, ut norim tempus profectionis tuæ.

CICERO ATTICO S.

Quotidie vel potius in dies singulos breviores literas ad te mitto. Quotidie enim magis suspicor te in Epirum jam profectum. Sed tamen, ut mandatum scias me curasse; quot ante, ait se Pompeius quinos præfectos delaturum novos; vacationes, judiciariam causam. Ego quum triduum cum Pompeio et apud Pompeium fuissem, proficiscebar Brundisium a. d. xiii. Kal. Junias. Civem illum egregium relinquebam et ad hæc, quæ timentur, propulsanda paratissimum. Tuas literas exspectabo, quum ut, quid agas, tum ut, ubi sis, sciam.

CICERO APPIO PULCHRO S. D.

A. D. xi. Kalendas Junias Brundisium quum venissem, Q. Fabius, legatus tuus, mihi præsto fuit, eaque me ex tuis mandatis monuit, quæ non modo mihi, ad quem pertine-

tout entier, sans même attendre une provocation de ma part, à moi que l'affaire concerne, avait, de son propre mouvement, reconnu la nécessité d'augmenter nos forces dans la province; l'opinion qui prévalait généralement était de recourir à une levée en Italie pour accroître l'effectif de mes légions et de celles de Bibulus. Le consul Sulpicius déclara qu'il n'y consentirait jamais. Je me récriai, mais l'unanimité du sénat désirait si vivement mon départ immédiat, qu'il me fallut obéir, et je partis. Je viens en ce moment vous renouveler les prières que je vous ai adressées dans la lettre dont j'ai chargé vos messagers à Rome. Faites, je vous en supplie, au nom de cette communauté de rapports et de sentiments qui existe entre nous, faites que j'obtienne de vos soins habiles et dévoués, tout ce qu'un gouverneur qui se retire peut faire en faveur d'un ami qui lui succède, afin de montrer à tous et que je ne pouvais rencontrer un prédécesseur plus bienveillant, et que vous ne pouviez, vous, remettre, votre province à un successeur que vous aimiez davantage. — J'avais compris par les lettres dont vous m'avez envoyé copie et dont j'ai, par vos ordres, donné lecture au sénat, que vous aviez congédié une partie de vos troupes. Mais Fabius m'a expliqué que c'était seulement votre intention, et que, lorsqu'il vous a quitté, les rangs étaient encore au grand complet. S'il en est ainsi, obligez-moi d'affaiblir le moins possible les forces déjà si insuffisantes de la province. Vous avez reçu, je le suppose, les décrets du sénat à ce sujet. Dans ma profonde déférence pour vous, je ratifie d'avance tout ce que vous ferez. Mais je suis persuadé que vous ne ferez rien qui ne soit parfaitement dans mon intérêt. J'attends à Brindes C. Pomprinius mon lieutenant, j'espère qu'il arrivera avant les kalendes de juin, et au premier vent favorable, nous nous embarquerons.

197. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, mai

F.VIII,1. Je vous avais promis en vous quittant de vous tenir au courant de toutes les nouvelles de Rome; aussi ai-je donné ce soin à une personne si bien à la piste de tout, que je crains pour vous l'excès de sa minutieuse exactitude. Ce n'est pas que je ne connaisse votre goût pour les détails et que je ne sache quel intérêt donne l'absence aux moindres particularités. Je ne veux pas toutefois vous laisser croire que c'est par fierté que je renvoie à un autre le soin de remplir ma promesse. Non, tout accablé d'affaires que je suis, et paresseux pour écrire comme vous me connaissez, j'aurais cependant été charmé d'avoir à travailler pour vous. Mais le volume que je vous envoie est si gros que vous me pardonnerez facilement, je pense. Quels loisirs suffiraient, je ne dis pas pour écrire tant de faits, mais même pour en prendre note? Sénatus-consultes, édits, anecdotes, bruits divers, tout y est. Si l'échantillon n'est pas de votre goût, dites-le-moi; il serait bien inutile de me mettre en frais pour vous ennuyer. — Tout événement politique, dont l'exposé, les traits caractéristiques, l'influence sur l'opinion, les conséquences enfin passeraient la portée de ces écrivains de relais, vous sera fidèlement rapporté par moi-même. Mais il n'y a rien en ce moment qui excite l'attention. On avait fait grand bruit à Cumes d'assemblées tenues dans les colonies au delà du Pô. Je n'ai pas

bant, sed universo senatui venerant in mentem, præsidio firmiori opus esse ad istam provinciam. Censebant enim omnes fere, ut in Italia supplementum meis et Bibuli legionibus scriberetur. Id quum Sulpicius consul passurum se negaret, multa nos quidem questi sumus : sed tantus consensus senatus fuit, ut mature proficisceremur, parendum ut fuerit : itaque fecimus. Nunc, quod a te petii literis iis, quas Romæ tabellariis tuis dedi, velim tibi curæ sit, ut, quæ successori conjunctissimo et amicissimo commodare potest is, qui provinciam tradit, ea pro nostra consociatissima voluntate cura ac diligentia tua complectare : ut omnes intelligant, nec me benevolentiori cuiquam succedere, nec te amiciori potuisse provinciam tradere. — Ex iis literis, quarum ad me exemplum misisti, quas in senatu recitari voluisti, sic intellexeram, permultos a te milites esse dimissos : sed mihi Fabius idem demonstravit, te id cogitasse facere : sed, quum ipse a te discederet, integrum militum numerum fuisse. Id si ita est, pergratum mihi feceris, si istas exiguas copias, quas habuisti, quam minime imminueris : qua de re senatus-consulta, quæ facta sunt, ad te missa esse arbitror. Equidem pro eo, quanti te facio, quidquid feceris, approbabo : sed te quoque confido ea facturum, quæ mihi intelliges maxime esse accommodata. Ego C. Pomptinium, legatum meum, Brundisii exspectabam : eumque ante Kalendas Jun. Brundisium venturum arbitrabar. Qui quum venerit, quæ primum navigandi nobis facultas data erit, utemur.

CÆLIUS CICERONI S.

Quod tibi decedens pollicitus sum me omnes res urbanas diligentissime tibi perscripturum, data opera paravi, qui sic omnia persequeretur, ut verear, ne tibi nimium arguta hæc sedulitas videatur. Tametsi tu, scio, quam sis curiosus et quam omnibus peregrinantibus gratum sit minimarum quoque rerum, quæ domi gerantur, fieri certiores; tamen in hoc te deprecor, ne meum hoc officium arrogantiæ condemnes, quod hunc laborem alteri delegavi : non quin mihi suavissimum sit et occupato et ad literas scribendas, ut tu nosti, pigerrimo, tuæ memoriæ dare operam; sed ipsum volumen, quod tibi misi, facile, ut ego arbitror, me excusat. Nescio cujus otii esset non modo perscribere hæc, sed omnino animadvertere : omnia enim sunt ibi senatus consulta, edicta, fabulæ, rumores : quod exemplum si forte minus te delectarit, ne molestiam tibi cum impensa mea exhibeam, fac me certiorem. — Si quid in re publica majus actum erit, quod isti operarii minus commode persequi possint, et quemadmodum actum sit, et quæ existimatio secuta quæque de eo spes sit, diligenter tibi perscribemus. Ut nunc est, nulla magno opere exspectatio est. Nam et illi rumores de comitiis

trouvé trace de ces bruits à Rome, à mon arrivée. Marcellus n'a pas encore proposé de mutation dans le gouvernement des Gaules; son intention, que je sais de lui-même, est d'attendre les kalendes de juin, et, conséquemment l'opinion publique ne s'en préoccupe pas plus que quand vous étiez à Rome avec nous. — Avez-vous vu Pompée en route, comme c'était votre dessein? comment l'avez-vous trouvé? quel langage vous a-t-il tenu? Et qu'a-t-il laissé voir du fonds de son âme? car c'est son habitude de parler d'une façon et de penser de l'autre. Mais il n'a pas assez de tête pour ne point se laisser pénétrer. — Quant à César, on dit de lui bien des choses, non pas de belles choses. Mais ce ne sont encore que des chuchoteries. L'un prétend qu'il a perdu sa cavalerie; ce que je ne suis pas éloigné de croire; l'autre que la septième légion a été battue et qu'il est de sa personne cerné par les Bellovaques (habitants de Beauvais,) et coupé du reste de ses troupes. La vérité est qu'il n'y a rien de positif; et même on n'ose pas donner en public ces nouvelles hasardées; on se les communique en secret dans un cercle que vous connaissez bien. Domitius n'en parle que le doigt sur la bouche. Les nouvellistes des Rostres, que le ciel confonde! ont débité que vous aviez péri le 11 des kalendes de juin; et voilà qu'à la ville, au forum, partout, le bruit court que vous aviez été tué sur la route par Q. Pompée. Moi qui savais Q. Pompée à Bauli ramant sur les galères et mourant de faim, à m'en faire pitié à moi-même, je n'ai pas été fort ému de ce conte, et je vous ai souhaité d'être quitte à ce prix de tous les maux dont vous pourriez être menacé. Votre Plancus est à Ravenne. César lui a fait des largesses considérables, et il n'en est ni plus heureux ni plus riche. Votre traité de la *République* est en grande faveur partout.

198. — A ATTICUS. Brindes, juin.

A.V,8. Je suis retenu à Brindes depuis douze jours, d'abord par une indisposition dont je me suis debarrassé promptement, parce qu'il ne s'y est pas mêlé de fièvre, et puis, par le désir de voir Pomptinius dont je n'ai pas même entendu parler. J'attends d'heure en heure le moment du départ. — Êtes-vous à Rome? j'en doute; mais si vous y êtes, voici ce que je vous recommande instamment : ma correspondance de Rome m'apprend que Milon me fait dans ses lettres un grief d'avoir permis à Philotime d'entrer en participation dans l'achat de ses biens. En cela je n'ai agi que de l'avis de Duronius que je regarde comme l'un des hommes les plus dévoués à Milon, et qui a justifié tout à fait à mes yeux l'opinion que vous en avez vous-même. Son plan et le mien étaient d'abord de nous rendre maîtres de l'affaire; d'empêcher qu'elle ne tombât aux mains de quelque étranger avide auquel Milon ne pourrait rien soustraire du grand nombre d'esclaves qu'il a avec lui. Ensuite, nous voulions, et en cela nous ne faisions que suivre un vœu de Milon lui-même, assurer la dot de Fausta sa femme; notre désir enfin était, autant que possible, de sauver pour lui quelques débris. Il faut que vous tâchiez de savoir ce qu'au fond il y a de vrai dans ce qu'on me mande; car en écrivant on grossit souvent les choses. Si en effet Milon se plaint dans ses lettres, et si tel est le désir de Fausla, il faut que Philo-

Transpadanorum Cumarum tenus caluerunt : Romam quum venissem, ne tenuissimam quidem auditionem de ea re accepi. Præterea Marcellus, quod adhuc nihil retulit de successione provinciarum Galliarum, et in Kalendas Junias, ut mihi ipse dixit, eam distulit relationem : sanequam eos sermones expressit, qui de eo tum fuerunt, quum Romæ nos essemus. Tu si Pompeium, ut volebas, offendisti : qui tibi visus sit, et quam orationem habuerit tecum, quamque ostenderit voluntatem, (solet enim aliud sentire et loqui, neque tantum valere ingenio, ut non appareat, quid cupiat :) fac mihi perscribas. Quod ad Cæsarem, crebri et non belli de eo rumores, sed susurratores dumtaxat, veniunt : alius equitem perdidisse, quod, opinor, certe factum est; alius septimam legionem vapulasse; ipsum apud Bellovacos circumsederi, interclusum ab reliquo exercitu : neque adhuc certi quidquam est, neque hæc incerta tamen vulgo jactantur : sed inter paucos, quos tu nosti, palam secreto narrantur : at Domitius, quum manus ad os apposuit. Te a. d. IX. Kal. Junias subrostrani, (quod illorum capiti sit!) dissiparant perisse : unde [in] urbe ac foro toto maximus rumor fuit te a Q. Pompeio in itinere occisum. Ego, qui scirem, Q. Pompeium Baulis embæneticam facere, et usque eo, ut ego misererer ejus esuriei, non sum commotus, et hoc mendacio, si qua pericula tibi impenderent, ut defungeremur, optavi. Plancus quidem tuus Ravennæ est : et magno congiario donatus a Cæsare nec beatus nec bene instructus est. Tui politici libri omnibus vigent.

CICERO ATTICO S.

Me et incommoda valetudo, qua jam emerseram, utpote quum sine febri laborassem, et Pomptinii exspectatio, de quo adhuc ne rumor quidem venerat, tenebat duodecimum jam diem Brundisii : sed cursum exspectabamus. Tu si modo es Romæ; (vix enim puto :) sin es, hoc vehementer animadvertas velim. Roma acceperam literas, Milonem meum queri per literas injuriam meam, quod Philotimus socius esset in bonis suis. Id ego ita fieri volui de C. Duronii sententia; quem et amicissimum Miloni perspexeram et talem virum, qualem tu judicas, cognoram. Ejus autem consilium meumque hoc fuerat; primum, ut in potestate nostra esset res, ne illum malus emptor alienus mancipiis, quæ permulta secum habet, spoliaret : deinde, ut Faustæ, cui cautum ille [esse] voluisset, ratum esset. Erat etiam illud, ut ipsi nos, si quid servari posset, quam facillime servaremus. — Nunc rem totam perspicias velim. Nobis enim scribuntur sæpe majora. Sed si ille queritur, si scribit ad amicos, si idem Fausta vult, Philotimus, ut ego ei coram dixeram mihique ille receperat, ne sit invito Milone in bonis. Nihil nobis fuerat tanti.

time, ainsi qu'il a été expressément convenu entre nous à mon départ, abandonne une affaire où il ne peut rester malgré Milon. Aussi bien je n'y ai pas grand intérêt. Si la chose est moins grave, voyez ce qu'il faut faire. Ayez un entretien avec Duronius. J'écris aussi à Camille et à Lamia. J'ai dû le faire, ne sachant si vous êtes à Rome. En résumé voici mon mot : Agissez dans le sens de mon honneur, de ma réputation et de mes intérêts.

199. — A APPIUS PULCHER. Brindes, juin.

F.III,4. J'ai reçu votre lettre à Brindes la veille des nones de juin. Vous m'annoncez l'arrivée de L Clodius porteur d'instructions verbales de vous pour moi. Je l'attends avec impatience. Vous connaissez mon affection et mon dévouement pour vous. Vous en avez déjà reçu bien des gages. Je m'appliquerai surtout a vous prouver combien j'ai à cœur tout ce qui se rapporte à l'honneur de votre nom et de votre caractère. Quant à vos dispositions pour moi, je sais ce que m'en ont dit et Q. Fabius Virgilianus et C. Flaccus, fils de Lucius, et surtout M. Octavius, fils de Cnéus : j'en ai pu juger moi-même par maintes preuves, entre lesquelles je place au premier rang, et comme le plus doux de tous les témoignages, l'envoi du *Livre augural* que vous m'avez dédié d'une manière si aimable. — Il n'est rien, croyez-le bien, que vous ne deviez attendre de moi. Depuis que vous avez commencé à m'aimer je vous aime chaque jour davantage. D'autres liaisons ont encore resserré la nôtre, celles par exemple que j'ai formées avec deux personnes d'âges bien différents, mais que je chéris au même degré, Cn. Pompée, beau-père de votre fille, et M. Brutus, votre gendre. Nous sommes membres du même collége, et cette circonstance, où vous avez trouvé l'occasion d'une distinction si flatteuse pour moi, n'a pas peu contribué à rendre nos rapports plus intimes. Quand j'aurai vu Clodius, je vous écrirai, et je ferai mes dispositions pour vous joindre le plus tôt possible. Vous me charmez, je l'avoue, en me disant que vous n'êtes encore dans la province que par le désir de vous y rencontrer avec moi.

200. — A ATTICUS. Rome, juin.

A.V,9. Nous voici à Actium depuis le 17 des kalendes de juin. A Corcyre et à Sybote, nous avons fait chère de Saliens, grâce à votre munificence et aux bons soins d'Aréus et de mon ami Eutychides qui nous avaient largement et splendidement pourvus. J'ai préféré la route de terre ; la traversée aurait été fatigante et je répugnais à doubler la presqu'île de Leucate ; et puis aborder à Patras dans ces chétives embarcations et sans aucune suite, c'eût été peu convenable. Je n'oublie pas les conseils que vous m'avez si souvent donnés pendant mes voyages ; je les médite ; j'en pénètre mes subordonnés et me fais une loi de les suivre. Vous me verrez mettre dans mes fonctions autant de modération que de désintéressement. Que les Parthes ne bougent point ; que la fortune me seconde, et je réponds de moi. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles ; dites-moi où vous comptez aller ; combien de temps vous serez absent, dans quel état vous avez laissé mes affaires à Rome, et surtout si vous avez fini l'affaire des vingt mille et des neuf cent mille sesterces. Il ne faut pour me satisfaire qu'une lettre bien remplie et qui me soit fidèlement remise.

Sin hæc leviora sunt, tu judicabis. Loquere cum Duronio. Scripsi etiam ad Camillum, ad Lamiam : eoque magis, quod non confidebam Romæ te esse. Summa erit hæc : statues, ut ex fide, fama reque mea videbitur.

CICERO S. D. AP. PULCHRO.

Pridie Nonas Jun., quum essem Brundisii, literas tuas accepi : quibus erat scriptum te L. Clodio mandasse, quæ illum mecum loqui velles. Eum sane exspectabam, ut ea, quæ a te afferret, quam primum cognoscerem. Meum studium erga te et officium, tametsi multis jam rebus spero tibi esse cognitum, tamen in iis maxime declarabo, quibus plurimum significare potuero, tuam mihi existimationem et dignitatem carissimam esse. Mihi et Q. Fabius Virgilianus et C. Flaccus, L. F., et diligentissime M. Octavius, Cn. F., demonstravit me a te plurimi fieri : quod egomet multis argumentis jam antea judicaram, maximeque illo LIBRO AUGURALI, quem ad me amantissime scriptum, suavissimum misisti. — Mea in te omnia summa necessitudinis officia constabunt. Nam quum te ipsum, ex quo tempore tu me diligere cœpisti, quotidie pluris feci : tum accesserunt etiam conjunctiones necessariorum tuorum. Duo enim duarum ætatum plurimi facio, Cn. Pompeium, filiæ tuæ socerum, et M. Brutum, generum tuum : collegiique conjunctio, præsertim tam honorifice a te approbata, non mediocre vinculum mihi quidem attulisse videtur ad voluntates nostras copulandas. Sed et, si Clodium convenero, ex illius sermone ad te scribam plura, et ipse operam dabo, te ut quam primum videam. Quod scribis tibi manendi causam eam fuisse, ut me convenires, id mihi, ne mentiar, est gratum.

CICERO ATTICO S.

Actium venimus a. d. XVII. Kal. Quint., quum quidem et Corcyræ et Sybotis muneribus tuis, quæ et Areus et meus amicus Eutychides opipare et φιλοπροσηνέστατα nobis congesserant, epulati essemus Saliarem in modum. Actio maluimus iter facere pedibus, qui incommodissime navigassemus : et Leucatam flectere molestum videbatur. Actuariis autem minutis Patras accedere sine his impedimentis non satis visum est decorum. Ego, ut sæpe tu me currentem hortatus es, quotidie meditor, præcipio meis, faciam denique, ut summa modestia et summa abstinentia munus hoc extraordinarium traducamus. Parthus, velim, quiescat, et fortuna nos juvet : nostra præstabimus. — Tu, quæso, quid agas, ubi quoque tempore futurus sis, quales res nostras Romæ reliqueris ; maxime de XX. et DCCC. cura, ut sciamus. Id unis diligenter literis datis,

Ce n'est pas tout cependant. Ne m'avez-vous pas écrit que durant votre absence, il ne se ferait rien, et que vous arriveriez à temps pour vous occuper de moi? Eh bien! je réclame vos soins, le concours de vos amis, d'Hortensius en première ligne; qu'on s'en tienne à la durée d'un an; qu'on ne change rien au décret. Telles sont mes instructions positives. J'ai même hésité si je ne vous prierais pas d'empêcher qu'il y ait intercalation, mais je n'ai pas osé pousser si loin l'exigence. J'insiste seulement pour qu'il n'y ait qu'une année. Mon fils vous envoie un salut. C'est un enfant doux et charmant. Il y a longtemps que j'aime Dyonisius, vous le savez; mais, je l'aime chaque jour davantage, je vous le jure, en le voyant vous chérir comme il le faut et vouloir toujours que nous parlions de vous.

201. — A ATTICUS. Athènes, juin.

A.V,10. Je suis arrivé à Athènes le 7 des kalendes de juillet. Voila quatre jours que j'y attends Pomptinius et je ne sais rien encore de son arrivée. Ma pensée, je vous le jure, est toujours avec vous. De moi-même certes je penserais à vous, mais en face de ce qui parle ici aux yeux, comment ne pas y penser mille fois davantage? Que voulez-vous que je vous dise? vous seul remplissez mes entretiens. Mais peut-être souhaitez-vous savoir aussi un mot de ce qui me touche personnellement. Je n'ai pas encore imposé la moindre charge pour moi ou les miens ni aux villes, ni aux particuliers. Allocations légales de la loi Julia, prestations bénévoles de mes hôtes, je refuse tout. On comprend autour de moi combien cette réserve intéresse ma gloire, et l'on s'y soumet. Aussi jusqu'ici tout va à merveille. Je vois ma conduite appréciée par les Grecs qui ne tarissent pas d'éloges sur mon compte. Je me prépare à suivre vos conseils, en tout ce que j'aurai à faire. Mais attendons la fin; il sera temps alors de chanter victoire. Sous beaucoup d'autres rapports, j'en suis au regret de n'avoir pas trouvé moyen d'échapper à cette mission. Qu'elle va mal à mes habitudes! et qu'on a bien raison de dire, chacun son métier. Je vous entends d'ici: « Mais à peine en avez-vous tâté. » C'est possible, et je crois volontiers que le plus fort me reste à faire. Cependant quoique je fasse assez bien, ce me semble, bon cœur et bonne mine à mauvais jeu, au fond, je n'en suis pas moins au supplice. Il y a tant de haine, d'insolence, de sottise, d'orgueil dans tout ce qu'on dit et dans tout ce qu'on ne dit pas. Si je suis si peu explicite, ne croyez pas que je me cache de vous; mais ce sont choses à renfoncer en soi-même. A mon retour, si j'en réchappe, vous admirerez mon impassibilité profonde. Je n'ai eu que trop d'occasions de mettre cette vertu en pratique. Assez sur ce chapitre. Cependant que vous écrire? Je ne soupçonne pas même ce que vous faites, ni en quel lieu du monde vous respirez. Par Hercule, je ne suis jamais resté si longtemps dans l'ignorance de mes affaires. Qu'y a-t-il de décidé sur la créance de César; sur celle de Milon? Ici pas un voyageur, pas même un vain bruit qui vienne me donner des nouvelles de la république. Si vous savez quelque chose qui m'importe, vous m'obligerez essentiellement de me l'écrire. — Que vous dire encore? Rien, sinon que dans Athènes tout me charme, la ville toute seule, les monuments,

quæ ad me utique perferantur, consequere. Illud tamen (quoniam nunc abes, quum id non agitur: aderis autem ad tempus, ut mihi rescripsisti) memento curare per te et per omnes nostros, in primis per Hortensium, ut annus noster maneat suo statu, ne quid novi decernatur. Hoc tibi ita mando, ut dubitem, an etiam te rogem, ut pugnes, ne intercaletur. Sed non audeo tibi omnia onera imponere. Annum quidem utique teneto. — Cicero meus, modestissimus et suavissimus puer, tibi salutem dicit. Dionysium semper equidem, ut scis, dilexi: sed quotidie pluris facio, et mehercule in primis, quod te amat nec tui mentionem intermitti sinit.

CICERO ATTICO S.

Ut Athenas a. d. VII. Kal. Quint. veneram, exspectabam ibi jam quartum diem Pomptinium: neque de ejus adventu certi quidquam habebam: eram autem totus, crede mihi, tecum: et quanquam sine his per me ipse, tamen acrius vestigiis tuis monitus de te cogitabam. Quid quæris? Non mehercule alius ullus sermo, nisi de te. Sed tu aliquid de me scire fortasse mavis. Hæc sunt. Adhuc sumptus nec in me aut publice aut privatim nec in quemquam comitum. Nihil accipitur lege Julia, nihil ab hospite. Persuasum est omnibus meis serviendum esse famæ meæ. Belle adhuc. Hoc animadversum Græcorum laude et multo sermone celebratur. Quod superest, elaboratur in hoc a me, sicut tibi sensi placere. Sed hæc tum laudemus, quum erunt perorata. Reliqua sunt ejusmodi, ut meum consilium sæpe reprehendam, quod non aliqua ratione ex hoc negotio emerserim. O rem minime aptam meis moribus! O illud verum, ἔρδοι τις! Dices, quid adhuc? Nondum enim in negotio versaris. Nescio; et puto molestiora restare: etsi hæc ipsa fero equidem fronte, ut puto, et vultu bellissime; sed angor intimis sensibus: ita multa vel iracunde, vel insolenter, vel in omni genere stultitiæ insulse arroganter et dicuntur et tacentur quotidie. Quæ, non quo te celem, non perscribo: sed quia δυσεξίλλητα sunt. Itaque admirabere meam βαθύτητα, quum salvi redierimus: tanta mihi μελέτη hujus virtutis datur. — Ergo hæc quoque hactenus. Etsi mihi nihil erat propositum ad scribendum; quia, quid ageres, ubi terrarum esses, ne suspicabar quidem: nec hercule unquam tam diu ignarus rerum mearum fui; quid de Cæsaris, quid de Milonis nominibus actum sit; ac non modo nemo, sed ne rumor quidem quisquam, ut sciremus, in re publica quid ageretur. Quare si quid erit, quod scias de iis rebus, quas putabis scire me velle, per mihi gratum erit, si id curaris ad me perferendum. — Quid est præterea? Nihil sane nisi illud: valde me Athenæ delectarunt: urbs duntaxat et urbis ornamentum et hominum amores in te et in nos quædam benevolentia. Sed

l'amour qu'on y a pour vous, la bienveillance qu'on me témoigne, et par-dessus tout la philosophie. Si celle du *pour* ou du *contre* est quelque part, c'est à coup sûr chez mon hôte Aristus. J'ai cédé à Quintus, Xenon votre ami, notre ami veux-je dire. Mais nous sommes voisins et nous passons nos journées l'un chez l'autre. Écrivez-moi le plus tôt possible et dites-moi vos projets : que je sache ce que vous faites, où vous êtes, et surtout quand vous serez à Rome.

202. A C. MEMMIUS. Athènes, juin.

F.XIII,1. Je ne saurais dire si j'aurais eu plus de plaisir que de peine à vous rencontrer à Athènes. Votre injuste disgrâce m'eût pénétré de douleur, votre sagesse m'eût rempli de joie; décidément j'aurais voulu vous rencontrer. Loin de vous, je ne suis pas moins sensible à vos maux, et, certes, c'eût été une grande satisfaction pour moi de vous voir. Aussi suis-je décidé à aller vous chercher aussitôt que j'y verrai jour, sans trop de difficulté. En attendant, je vous écris encore au sujet de la petite affaire dont je vous ai déjà entretenu, et qui peut, j'espère, se terminer par correspondance. — Avant tout, je vous le demande en grâce, ne faites rien par déférence et à contre-cœur. Qu'il soit bien évident pour vous que ce que vous accordez à mes intérêts ne porte aucun préjudice aux vôtres; que tout de votre part soit de bonne volonté, de propre mouvement. Vous connaissez Patron l'épicurien; je puis dire qu'entre lui et moi tout est commun, tout, excepté les principes philosophiques sur lesquels nous sommes en guerre à mort. A Rome, il était des plus assidus près de moi, à l'époque où il commença à vous faire la cour à vous et à vos amis. Depuis, quand il n'eut plus qu'à vouloir pour obtenir fortune et faveur de toute espèce, c'est encore moi qu'il proclamait le premier de ses protecteurs et de ses amis. Plus anciennement (j'étais fort jeune encore et n'avais pas encore fait la connaissance de Philon), Patron me fut présenté et recommandé par Phèdre que j'aimais déjà comme philosophe, et que j'aimai doublement ensuite comme le plus honnête, le plus aimable et le plus obligeant des hommes. Ce Patron m'avait écrit à Rome; il me priait de faire sa paix avec vous, et de vous demander en son nom la concession de je ne sais quelle partie de l'habitation d'Épicure. Je n'ai pas voulu d'abord vous en écrire pour ne pas aller jeter une recommandation au travers des projets de construction que je vous savais alors. Mais j'arrive à Athènes et voilà que mon même Patron me renouvelle sa même prière. Je ne puis lui tenir aujourd'hui rigueur, tous vos amis m'assurant que vous avez renoncé à bâtir. S'il en est ainsi, et si désormais vous n'avez plus d'intérêt dans la question, j'ai une grâce à vous demander pour le cas où la malveillance de quelques personnes, je connais à fond ces gens-là, vous aurait indisposé contre Patron : c'est de n'écouter que la bonté de votre cœur; je vous le demande au nom de tout ce qu'il y a chez vous de bienveillance naturelle pour les autres et, même, de considération particulière pour moi. Que si vous voulez savoir ce que je pense au fond du projet de Patron, je vous dirai que je ne comprends ni comment il peut là-dessus se monter la tête, ni quel motif sérieux vous pourriez avoir à le

multum et philosophia. Ἄνω κάτω si quid est, in Aristo, apud quem eram. Nam Xenonem tuum vel nostrum potius Quinto concesseram : et tamen propter vicinitatem totos dies simul eramus invicem. Quum primum poteris, tua consilia ad me scribas; ut sciam, quid agas, ubi quoque [tempore], et maxime quando Romæ futurus sis.

M. CICERO S. D. C. MEMMIO.

Etsi non satis mihi constiterat, cum aliquane animi mei molestia, an potius lubenter te Athenis visurus essem, quod injuria, quam accepisti, dolore me afficeret; sapientia tua, qua fers injuriam, lætitia : tamen vidisse te mallem. Nam, quod est molestiæ, non sane multo levius est, quum te non video : quod esse potuit voluptatis, certe, si vidissem te, plus fuisset. Itaque non dubitabo dare operam, ut te videam, quum id satis commode facere potero. Interea, quod per literas et agi tecum et, ut arbitror, confici potest, agam. — Nunc a te illud primum rogabo, ne quid invitus mea causa facias : sed id, quod mea intelliges, tua nullam in partem multum interesse, ita mihi des, si tibi, ut id lubenter facias, ante persuaseris. Cum Patrone Epicureo mihi omnia sunt : nisi quod in philosophia vehementer ab eo dissentio. Sed et initio Romæ, quum te quoque et tuos omnes observabat, me coluit in primis : et nuper, quum ea, quæ voluit, de suis commodis et præmiis consecutus est, me habuit suorum defensorum et amicorum fere principem : et jam a Phædro, qui nobis, quum pueri essemus, antequam Philonem cognovimus, valde, ut philosophus, postea tamen, ut vir bonus et suavis et officiosus probabatur, traditus mihi commendatusque est. Is igitur Patro, quum ad me Romam literas misisset, uti te sibi placarem, peteremque, ut nescio quid illud Epicuri parietinarum sibi concederes : nihil scripsi ad te ob eam rem, quod ædificationis tuæ consilium commendatione mea nolebam impediri. Idem, ut veni Athenas, quum idem ut ad te scriberem rogasset, ob eam causam impetravit, quod te abjecisse illam ædificationem constabat inter omnes amicos tuos. Quod si ita est et si jam tua plane nihil interest, velim, si qua offensiuncula facta est animi tui perversitate aliquorum, (novi enim gentem illam) des te ad lenitatem vel propter tuam summam humanitatem, vel etiam honoris mei causa. Equidem, si, quid ipse sentiam, quæris, nec cur ille tanto opere contendat, video, nec cur tu repugnes : nisi tamen multo minus tibi concedi potest quam illi, laborare sine causa. Quanquam Patronis et orationem et causam tibi cognitam esse certo scio. Honorem, officium, testamentorum jus, Epicuri auctoritatem, Phædri obtestationem, sedem, domicilium, vestigia summorum hominum sibi tuenda esse dicit. Totam hominis vitam rationemque, quam sequitur

contrarier. Seulement on lui passerait plus aisément qu'à vous de mettre de l'importance à une bagatelle. Vous n'ignorez pas au surplus, je le sais, comment il voit et entend lui-même son affaire. Il dit qu'il ne s'agit rien moins que de l'honneur, du devoir, du respect dû au droit des testateurs, puis rien moins que d'un vœu sacré d'Épicure, de la recommandation suprême de Phèdre, enfin de l'habitation, du séjour et du souvenir d'un grand homme. Il faudrait vous moquer de la doctrine de Patron, de la philosophie qu'il pratique, de tout l'homme en un mot, pour blâmer l'ardeur qui le transporte. Mais, par Hercule, puisque nous ne sommes pas absolument ses ennemis ou les ennemis de ceux qui font leurs délices des mêmes principes, je ne sais pas si nous ne devons pas avoir compassion de sa peine, surtout en considérant que s'il se trompe, c'est l'esprit chez lui et non le cœur qui est en défaut. — Mais au fait, il faut bien tout vous dire : j'aime Pomponius Atticus comme un second frère; il n'est personne qui me soit plus cher au monde, personne dont l'amitié me soit plus douce. Atticus n'appartient pas à cette secte; il a trop étudié et son esprit est trop éclairé pour cela; mais il aime beaucoup Patron, il aimait beaucoup Phèdre; il n'y a pas d'homme qui s'échauffe moins, qui soit moins indiscret. Eh bien ! il est à cet égard pressant comme je ne l'ai jamais vu; il ne met pas en doute qu'au premier mot de moi vous ne donniez les mains à tout, eussiez-vous, comme il le suppose, l'intention de bâtir. Or, s'il venait à savoir que vous avez renoncé à ce dessein et s'il apprenait du même coup que vous vous êtes refusé à ma prière, il ne croirait point à votre désobligeance et se récrierait contre mon peu de zèle. Je vous prie donc de mander chez vous qu'on peut passer outre à ce décret des aréopagites qu'ils appellent ὑπομνηματισμόν. — Encore une fois, j'aime mieux que vous ne fassiez rien que de rien faire à contre-cœur. Tenez seulement pour certain que je ne recevrai point sans la plus vive gratitude cette marque de déférence et de bonté. Adieu !

203. — A ATTICUS. Athènes, 6 juillet.

A.V,11. Quoi! je viens d'écrire à Rome lettre sur lettre et pas une pour vous! on ne m'y prendra plus. Mille fois plutôt perdre mes lettres que de manquer désormais une occasion! Qu'on ne me proroge pas au nom du ciel ! Vous êtes encore à Rome; empêchez-le à tout prix. Il n'y a pas de mots pour exprimer combien je soupire après Rome, et combien je suis dégoûté de cette fade vie de province. — Marcellus a bien indignement traité cet habitant de Côme! Cet homme avait beau ne pas être magistrat, il etait transpadan, et cet acte n'irritera pas moins notre ami que César : c'est son affaire après tout. — Comme le dit Varron, je crois certainement à Pompée l'intention de partir pour l'Espagne; et c'est ce que je n'approuve pas du tout. Il m'a été facile de démontrer à Théophane que le mieux était de ne pas s'éloigner; avis au Grec, lui dont l'influence est prépondérante auprès de Pompée. — Je vous écris la veille des nones de juillet, au moment de quitter Athènes. J'y suis depuis dix jours, tout autant. Pomptinius est arrivé; avec lui, Cn. Volusius; mon questeur s'y trouve aussi. Il ne manque absolument que votre Tullius. J'ai des vaisseaux plats de Rhodes, d'autres à double rang, de Mitylène, et quelques bâtiments de transport. Aucune nouvelle des Parthes. Les dieux me soient en aide jusqu'au bout ! —Je traverse la

in philosophia, derideamus licet, si hanc ejus contentionem volumus reprehendere. Sed, mehercules, quoniam illi ceterisque, quos illa delectant, non valde inimici sumus; nescio an ignoscendum sit huic, si tanto opere laborat : in quo etiam si peccat, magis ineptiis quam improbitate peccat. — Sed, ne plura (dicendum enim aliquando est) Pomponium Atticum sic amo, ut alterum fratrem : nihil est illo mihi nec carius nec jucundius. Is (non quo sit ex istis : est enim omni liberali doctrina politissimus : sed valde diligit Patronem, valde Phædrum amavit) sic a me hoc contendit, homo minime ambitiosus, minime in rogando molestus, ut nihil unquam magis : nec dubitat, quin ego a te nutu hoc consequi possem, etiam si ædificaturus esses. Nunc vero, si audierit te ædificationem deposuisse, neque tamen me a te impetrasse; non te in me illiberalem, sed me in se negligentem putabit. Quamobrem peto a te, ut scribas ad tuos posse tua voluntate decretum illud Areopagitarum, quem ὑπομνηματισμὸν illi vocant, tolli. — Sed redeo ad prima. Prius velim tibi persuadeas ut hoc mea causa libenter facias, quam ut facias. Sic tamen habeto : si feceris, quod rogo, fore mihi gratissimum. Vale.

CICERO ATTICO S.

Hui! totiesne me literas dedisse Romam, quum ad te nullas darem? At vero posthac frustra potius dabo, quam, si recte dari potuerint, committam, ut non dem. Ne provincia nobis prorogetur, per fortunas! dum ades, quidquid provideri potest, provide. Non dici potest, quam flagrem desiderio urbis, quam vix harum rerum insulsitatem feram. — Marcellus fœde de Comensi. Etsi ille magistratum non gesserat, erat tamen Transpadanus. Ita mihi videtur non minus stomachi nostro ac Cæsari fecisse. Sed hoc ipse viderit. — Pompeius mihi quoque videbatur, quod scribis Varronem dicere, in Hispaniam certe iturus. Id ego minime probabam; qui quidem Theophani facile persuasi nihil esse melius, quam illum nusquam discedere. Ergo Græcus incumbet. Valet autem auctoritas ejus apud illum plurimum. — Ego has pridie Nonas Quint. proficiscens Athenis dedi; quum ibi decem ipsos fuissem dies. Venerat Pomptinius : una Cn. Volusius : aderat quæstor : tuus unus Tullius aberat. Ἄφρακτα Rhodiorum et dicrota Mitylenæorum habebam et aliquid ἐπιχώπων. De Parthis erat silentium. Quod superest, dii juvent ! — Nos adhuc

Grèce aux cris d'admiration des habitants. Je vous jure que ma suite en est encore à me donner un sujet de plainte. Tous me connaissent; ils savent quelle est ma position, et avec quelles intentions je suis parti. Ils ne songent qu'à me faire honneur; et il en sera ainsi jusqu'au bout, s'il faut en croire le proverbe grec : tel maître, etc.; car je ne ferai certes rien dont ils puissent s'autoriser pour mal faire. Si ce n'est pas assez, je saurai me montrer sévère. Jusqu'à présent les moyens de douceur m'ont réussi; cependant, comme on le dit quelquefois, je ne suis en fonds de vertu que pour un an. Poussez donc ferme à mon rappel; car si on me proroge au delà de mon année, je ne réponds plus de moi. — J'arrive maintenant à vos commissions : à moins que je n'aie encore quelque excuse valable à vous présenter pour ces préfets, nommez-moi ceux que vous désirez; vous ne me trouverez pas inabordable pour tous comme pour Appuléius. Xénon m'est aussi cher qu'à vous-même, et je suis sûr qu'il n'en doute point. Je vous ai mis au mieux dans l'esprit de Patron et du reste de la secte. C'était justice. N'aviez-vous pas vous-même à trois reprises mandé à Patron qu'en me chargeant de son affaire je n'avais d'autre but que de lui être agréable : c'est lui qui me l'a dit. Patron désire que je demande à votre aréopage la révocation d'un acte passé sous la préture de Polycharme. Xénon, et Patron en est tombé d'accord, a cru qu'il fallait au préalable écrire à Memmius qui était parti pour Mitylene, la veille de mon arrivée à Athènes, et le prier d'envoyer son consentement à ses agents; il affirme que sans cela on n'obtiendra rien de l'aréopage. Memmius a renoncé à ses projets de constructions, mais il en veut à Patron. Aussi j'ai cru devoir soigner ma lettre. Je vous en envoie copie. Dites, je vous prie, à Pilia les choses les plus aimables pour la consoler... la consoler de quoi? Voici le motif; mais gardez-moi le secret. Un paquet m'a été remis, celui où était sa lettre. J'ai tout rompu, tout ouvert, tout lu. Sa lettre est vraiment touchante. Peut-être avez-vous reçu vos lettres de Brindes et rien de moi. Je n'étais pas à mon aise. Vous n'aviez qu'à ne pas vouloir de mon excuse νομανανδρίαν. Dites-moi, je vous prie, ce qui se passe; et sur toutes choses, portez-vous bien.

204. A M. CÉLIUS. Athènes, juillet.

F.II,8. Quoi! est-ce ainsi que vous me comprenez! des histoires de gladiateurs, des ajournements de procès, des compilations de Chrestus, toutes rapsodies dont on n'oserait me dire mot quand je suis à Rome! Vous allez voir quelle opinion j'ai de vous; et par Hercule, ce n'est pas sans raison, car je ne connais pas, en politique, de meilleure tête que la vôtre. Ce que j'attends de vous, ce n'est pas que vous me teniez au courant des affaires de la république, quelle que soit leur importance, à moins que je n'y sois personnellement pour quelque chose. Assez d'autres se chargeront de ce soin par lettre ou de vive voix, et la renommée elle-même m'en apportera sa part. Je ne vous demande donc ni le passé ni le présent; mais je veux qu'en homme qui voit de loin, vous me parliez de l'avenir; que votre correspondance mette sous mes yeux comme un plan de la charpente actuelle de la république,

iter per Græciam summa cum admiratione facimus. Nec mehercule habeo, quod adhuc quem accusem meorum. Videntur mihi nosse nos, nostram causam et conditionem profectionis suæ. Plane serviunt existimationi meæ. Quod superest, si verum illud est : οἷα γ' ἡ δέσποινα, certe permanebunt. Nihil enim a me fieri ita videbunt, ut sibi sit delinquendi locus. Sin id parum profuerit, fiet aliquid a nobis severius. Nam adhuc lenitate dulces sumus; et, ut spero, proficimus aliquantum. Sed ego hanc, ut singuli dicunt, ἀνεξαίν in unum annum meditatus sum. Proinde pugna, ne, si quid prorogatum sit, turpis inveniar. — Nunc redeo ad quæ mihi mandas : in præfectis excusationi sis, quos voles, deferto. Non ero tam μετέωρος, quam in Appuleio fui. Xenonem tam diligo quam tu : quod ipsum sentire certo scio. Apud Patronem et reliquos barones te in maxima gratia posui : et hercule merito tuo feci. Nam mihi is ter, dixit, te scripsisse ad se, mihi ex illius literis rem illam curæ fuisse, quod ei pergratum erat. Sed quum Patro mecum egisset, ut peterem a vestro Ariopago, ὑπομνηματισμὸν tollerent, quem Polycharmo prætore fecerant, commodius visum est et Xenoni et post ipsi Patroni, me ad Memmium scribere, qui pridie, quam ego Athenas veni, Mitylenas profectus erat, ut is ad suos scriberet posse id sua voluntate fieri. Non enim dubitabat Xeno, quin ab Ariopagitis invito Memmio impetrari non posset. Memmius autem ædificandi consilium abjecerat : sed erat Patroni iratus. Itaque scripsi ad eum accurate : cujus epistolæ misi ad te exemplum. — Tu, velim, Piliam meis verbis consolere : indicabo enim tibi : tu illi nihil dixeris. Accepi fasciculum, in quo erat epistola Piliæ : abstuli, aperui, legi : valde scripta est συμπαθῶς. Brundisio quæ tibi epistolæ redditæ sunt sine mea, tum videlicet datæ, quum ego me non belle haberem. Nam illam νομανανδρίαν excusationem ne acceperis. Cura, ut omnia sciam, sed maxime, ut valeas.

M. CICERO PROCOS. S. D. M. CÆLIO.

Quid? tu me hoc tibi mandasse existimas, ut mihi gladiatorum compositiones, ut vadimonia dilata, et Chresti compilationem mitteres, et ea, quæ nobis, quum Romæ sumus, narrare nemo audeat? Vide, quantum tibi meo judicio tribuam? nec mehercule injuria : πολιτικώτερον enim te adhuc neminem cognovi. Ne illa quidem curo mihi scribas, quæ maximis in rebus reipublicæ geruntur quotidie, nisi quid ad me ipsum pertinebit. Scribent alii : multi nuntiabunt : perferet multa etiam ipse rumor. Quare ego nec præterita nec præsentia abs te, sed ut ab homine longe in posterum prospiciente, futura exspecto, ut, ex tuis literis quum formam reipublicæ viderim, quare ædificium futurum sit, scire possim. Neque tamen adhuc

d'après lequel je puisse juger de la forme que prendra plus tard l'édifice. Je n'ai point encore à me plaindre; vous ne pouviez être meilleur prophète qu'aucun de nous, que moi surtout, qui viens de passer plusieurs jours avec Pompée, ne parlant d'autre chose que des affaires publiques. Je ne puis ni ne dois confier à une lettre le détail de nos entretiens. Apprenez seulement que Pompée est un citoyen parfait, et que sa prévoyance, son courage, sa sagesse ne sont en défaut sur rien. *Livrez-vous à lui, il vous recevra à bras ouverts, je vous en réponds.* Il en est à ne tenir pour bons ou pour mauvais citoyens que ceux que nous autres nous réputons tels. — Je me suis arrêté ces dix jours-ci à Athènes, et j'y ai vu beaucoup notre ami Gallius Caninius; j'en pars aujourd'hui, veille des nones de juillet, après vous avoir écrit cette lettre. Je vous recommande tous mes intérêts sans exception, j'insiste surtout de la manière la plus vive pour ne pas être prorogé dans ma province. Pour moi, tout est là. Que faut-il faire, quand, et comment agir, quels ressorts mettre en jeu, c'est ce que vous jugerez mieux que moi.

205. — A ATTICUS. En pleine mer, loin de Délos, juillet.

A.V,12. C'est une terrible chose que la mer, et en juillet; encore six jours pour aller d'Athènes à Délos! La veille des nones de juillet, nous n'allâmes que du Pirée à Zosteros, ayant un mauvais vent qui nous retint toute la journée du lendemain. Le 8 des ides, temps charmant pour arriver à Céos. De Céos un vent violent, sans être contraire, nous a conduits plus vite que nous ne voulions, d'abord à Gyaros, puis à Scyros et enfin à Délos. Vous connaissez les vaisseaux plats de Rhodes; rien ne résiste moins au gros temps. Aussi je ne veux point me presser et ne quitterai Délos qu'après avoir bien consulté toutes les girouettes. J'ai appris l'affaire de Messalla à Gyaros, et je vous écris sur-le-champ. J'en ai dit également mon avis à Hortensius, dont je partage là-dessus le chagrin. Mandez-moi ce qu'on dit de ce jugement et faites-moi connaître où nous en sommes en général. Je veux une lettre sentant l'homme politique qui a feuilleté avec Thalumète ce que j'ai écrit sur ce sujet; une lettre, dis-je, qui m'apprenne non pas seulement ce qui se passe, car votre client Hélénius, l'homme important s'il en fut, pourrait en faire autant, mais où je puisse voir les événements à venir. Au moment où vous me lirez, on aura des consuls. Vous devez avoir une opinion faite sur cela, sur Pompée, sur les tribunaux. Puisque vous restez à Rome, soyez assez bon pour finir mes affaires. J'ai oublié de vous parler de cet ouvrage en brique. Je vous le recommande. S'il y a moyen d'avoir de l'eau, faites pour le mieux selon votre coutume. J'y ai toujours tenu, j'y tiens bien plus depuis que je vous vois y mettre tant de prix. Tâchez donc d'y réussir. Si Philippe recourt à votre crédit, ne le refusez pas, je vous prie. Je vous écrirai plus longuement quand je serai à demeure. En ce moment je suis au milieu des flots.

206. — A ATTICUS. Ephèse, juillet.

A.V,13. Je suis arrivé à Ephèse le 11 des kalendes d'août, cinq cent soixante jours après le combat de Bovilla. Ma traversée a été sans dangers et sans nausées, mais fort lente,

habeo, quod te accusem : neque enim fuit, quod tu plus providere posses, quam quivis nostrum in primisque ego, qui cum Pompeio complures dies nullis in aliis nisi de republica sermonibus versatus sum : quæ nec possunt scribi nec scribenda sunt. Tantum habeto, civem egregium esse Pompeium et ad omnia, quæ providenda sunt in republica, et animo et consilio paratum.

Quare da te homini; complectetur, mihi crede.

Jam iidem illi et boni et mali cives videntur, qui nobis videri solent. — Ego quum Athenis decem ipsos dies fuissem, multumque mecum Gallus noster Caninius, proficiscebar inde pridie Nonas Quintiles, quum hoc ad te literarum dedi. Tibi quum omnia mea commendatissima esse cupio, tum nihil magis, quam ne tempus nobis provinciæ prorogetur : in eo mihi sunt omnia. Quod quando et quomodo et per quos agendum sit, tu optime constitues.

CICERO ATTICO S.

Negotium magnum est navigare, atque id mense Quintili. Sexto die Delum Athenis venimus. Pridie Nonas Quintil. a Piræo ad Zostera, vento molesto, qui nos ibidem Nonis tenuit. A. d. VIII. Idus ad Ceo jucunde. Inde Gyarum sævo vento, non adverso : hinc Scyrum, inde Delum, utroque citius, quam vellemus, cursum confecimus. Jam nosti ἄφρακτα Rhodiorum : nihil, quod minus fluctum ferre possit. Itaque erat in animo nihil festinare, Delo nec movere, nisi omnia ἀκρωτηρίων οὔρια vidissem. — De Messalla ad te statim, ut audivi, de Gyaro dedi literas : et id ipsum consilium nostrum etiam ad Hortensium : cui quidem valde συνηγωνίων. Sed tuas de ejus judicii sermonibus et mehercule omni de rei publicæ statu literas exspecto, πολιτικώτερον quidem scriptas, (quoniam meos cum Thallumeto nostro pervolutas libros,) ejusmodi inquam literas, ex quibus ego, non quid fiat, (nam id vel Helenius, vir gravissimus, potest efficere, cliens tuus) sed quid futurum sit. Etiam quum hæc leges, habebimus consules. Omnia perspicere poteris, de Cæsare, de Pompeio, de ipsis judiciis. Nostra autem negotia, quoniam Romæ commoraris, amabo te, explica. Cui rei fugerat me rescribere, de strue laterum, plane rogo. De aqua, si quid poterit fieri, eo sis animo, quo soles esse : quam ego quum mea sponte, tum tuis sermonibus æstimo plurimi. Ergo aliquid conficies. Præterea, si quid Philippus rogavit, quod in tua re faceres, id velim facias. Plura scribam ad te, quum constitero : nunc eram plane in medio mari.

CICERO ATTICO S.

Ephesum venimus a. d. Kal. Sex. sexagesimo et quingentesimo post pugnam Bovillanam. Navigavimus sine timore et sine nausea : sed tardius propter aphractorum

grâce aux bateaux plats de Rhodes. Vous aurez su, je pense, quel concours de députations et de citoyens, quels flots de population se sont portés à mon passage, d'abord à Samos, puis, de plus belle, à Éphèse. Qu'importe au surplus! pourtant si. Écoutez! j'ai trouvé pour moi chez les fermiers publics et chez les Grecs d'Éphèse la même ardeur que pour un gouverneur de la province et pour le préteur de la ville. Mais comprenez que me voilà mis en demeure d'appliquer ce que je professe depuis tant d'années. Eh bien! j'ai été à votre école et j'y ai profité, j'espère. Il y aura justice pour tous, et d'autant plus aisément que, dans ma province, les villes et les agents du trésor sont convenus d'abonnements fixes; je ne puis vous en dire plus long. Cestius part cette nuit et c'est à mon souper seulement qu'il est venu m'avertir. — Je n'ai rien négligé pour vos intérêts à Éphèse; même avant mon arrivée, Thermus avait été parfait pour vos amis. Je lui ai présenté Séius et Philogène, je lui ai recommandé Xénon d'Apollonide. Il fait son affaire de toutes vos affaires. J'ai donné de plus à Philogène le compte des avances que vous m'avez faites, mais sur ce point aussi j'ajourne les détails. Je reviens aux affaires de la ville. Par tous les Dieux! puisque vous restez à Rome, prenez bien vos précautions pour que l'on ne me donne pas une seconde année, et même pour qu'il n'y ait pas cette année d'intercalation. D'ailleurs, n'oubliez aucune de mes commissions; surtout si vous y pouvez quelque chose, celle qui touche à mon intérieur et qui me pèse, vous entendez; puis César à qui je me suis livré: vous l'avez voulu et je ne m'en plains pas. Enfin vous savez touchant les affaires politiques si je dois être curieux de ce qui se fait; que dis-je, de ce qui se fait? je veux que vous m'écriviez même ce qui est à faire, et de point en point. Avant tout, parlez-moi des procès jugés ou en instance. S'occupe-t-on aussi de mon eau? Philippe a-t-il fait quelque chose? Donnez-y un coup d'œil, je vous prie.

207. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, juillet.

F.VIII,2. Oui, vous dis-je, il est absous[1]. J'étais au prononcé, et tous les ordres ont été pour lui, et il y a eu unanimité dans chaque ordre. Qu'y faire? allez-vous me répondre. Par Hercule! je ne me résigne pas si facilement. Non, jamais l'opinion ne fut plus déconcertée, jamais rien ne parut si indigne. Voyez un peu: moi son vieil ami qui étais tout à fait pour lui, moi qui m'apprêtais à le plaindre; eh bien! je suis resté interdit et comme pris dans un piége. Jugez des autres. Les juges ont été accablés de huées. On voulait leur faire entendre que c'était trop fort, et ils l'ont bien compris. Au fait, il échappe à la loi Licinia; mais sa position n'en est que pire. Ajoutez que le lendemain de son acquittement, Hortensius s'est montré au théâtre de Curion: sans doute il voulait nous faire partager sa joie; mais au lieu de cela, « des cris, des trépignements, un bruit « de tonnerre, un horrible concert de sifflets, » oui de sifflets, et de sifflets d'autant plus sensibles que, suivant la remarque de chacun, Hortensius était arrivé à l'âge qu'il a, sans en essuyer un seul; mais il en a eu cette fois pour toute une vie, et il doit être aux regrets de son triomphe. — Je n'ai rien à vous mander sur les affaires publiques. Marcellus est bien

imbecillitatem. De concursu legationum, privatorum, et de incredibili multitudine, quæ mihi jam Sami, sed mirabilem in modum Ephesi præsto fuit, aut audisse te puto, aut quid ad me attinet? Veruntamen. Decumani, ac si venissem cum imperio, Græci quasi Ephesio prætori se alacres obtulerunt. Ex quo te intelligere certo scio multorum annorum ostentationes meas nunc in discrimen esse adductas. Sed, ut spero, utemur ea palæstra, quam a te didicimus; omnibusque satisfaciemus; et eo facilius, quod in nostra provincia confectæ sunt pactiones. Sed hactenus, præsertim quum cœnanti mihi nuntiaret Cestius se de nocte proficisci. Tua negotia Ephesi curæ mihi fuerunt: Thermoque, tametsi ante adventum meum liberalissime erat pollicitus tuis omnibus, tamen Philogenem et Seium tradidi; Apollonidensem Xenonem commendavi. Omnino omnia se facturum recepit. Ego præterea rationem Philogeni permutationis ejus, quam tecum feci, edidi. Ergo hæc quoque hactenus. Redeo ad urbana. Per fortunas! quoniam Romæ manes, primum illud præfulci atque præmuni, quæso, ut simus annui; ne intercaletur quidem. Deinde exhauri mea mandata; maximeque, si quid potest, de illo domestico scrupulum, quem non ignoras; deinde de Cæsare: cujus in cupiditatem te auctore incubui; nec me piget. Et, si intelligis, quam meum sit scire et curare, quid in re publica fiat: fiat autem? immo vero etiam quid futurum sit, perscribe ad me omnia; sed diligentissime: in primisque, ecquid judiciorum status aut factorum aut futurorum etiam laboret. De aqua, si quid Philippus aget, animadvertes.

CÆLIUS CICERONI S.

Certe, inquam, absolutus est; me præsenti pronuntiatum est, et quidem omnibus ordinibus et singulis in unoquoque ordine sententiis. Vide modo, inquis. Non, mehercules. Nihil unquam enim tam præter opinionem, tam quod videretur omnibus indignum, accidit. Quin ego, quum pro amicitia validissime faverem ei, et me jam ad dolendum præparassem: postquam factum est, obstupui et mihi visus sum captus esse. Quid alios putas? Clamoribus scilicet maximis judices corripuerunt et ostenderunt plane esse, quod ferri non posset. Itaque relictus lege Licinia, majore esse periculo videtur. Accessit huc, quod postridie ejus absolutionem in theatrum Curionis Hortensius introiit, puto ut suum gaudium gauderemus. Hic tibi Strepitus, fremitus, clamor tonitruum et rudentum sibilus. Hoc magis animadversum est, quod intactus a sibilo pervenerat Hortensius ad senectutem: sed tum ita bene, ut in totam vitam cuivis satis esset, et pœniteret eum jam

(1) Valérius Messalla, accusé de brigue.

refroidi : ce n'est pas indolence, c'est calcul selon moi. On ne sait absolument que penser des comices consulaires. J'ai eu en tête deux compétiteurs, l'un noble, l'autre faisant le noble, M. Octavius fils de Cnéius, et C. Hirrus. Tous deux sont sur les rangs avec moi. Je vous en parle, parce que je sais que votre tendre intérêt pour Hirrus vous rend impatient de connaître le résultat des comices. Quoi qu'il en soit, à la première nouvelle que je suis désigné, occupez-vous de mes panthères, je vous prie. Je vous recommande aussi le billet de Sittius. J'ai remis la première partie du journal de Rome à L. Castrinius Pétus. Vous recevrez la seconde par le porteur même de cette lettre.

208. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, juillet.

F. VIII, 3. Eh bien! ai-je gagné la gageure? quoi que vous en ayez dit en partant, vous ai-je assez écrit? Certes pour peu que mes lettres vous arrivent, j'ai gagné. Je les multiplie d'autant plus que me voila désœuvré, et que je ne trouve à nul autre délassement plus d'attrait qu'au plaisir de vous écrire. Quand vous étiez à Rome, j'avais une ressource assurée et la plus charmante du monde; je pouvais passer avec vous les loisirs que me laissaient les affaires : heureux emploi du temps que je ne regrette pas à demi! Si vous saviez à quel point je me trouve seul, depuis votre départ, à quel point Rome elle-même me semble une solitude; et moi qui avec mon indolence, laissais souvent passer des jours entiers sans vous voir, je suis aujourd'hui au supplice de ne pas vous avoir là pour courir à chaque instant chez vous. Il est vrai que, grâce à mon rival, Hirrus, je suis bien plus encore tenté d'aller vous chercher à chaque instant du jour et de la nuit. Vous faites-vous une idée de sa figure, à cet ancien compétiteur de votre augurat, lorsqu'il se désole de ce que mes chances sont meilleures que les siennes, et qu'il n'en veut pourtant rien laisser paraître? Quant au résultat pour lequel vous faites des vœux et que vous êtes impatient d'apprendre, je le désire pour vous, je le jure, encore plus que pour moi, qui aurai dans ce cas à lutter contre un collègue plus riche. D'un autre côté, sa déconvenue, si elle arrive, aurait cela de bon qu'elle nous mettrait en fonds pour rire le reste de notre vie. Quoi! à ce point? oui, par Hercule. Savez-vous que M. Octavius ne soulève pas beaucoup moins de haine qu'Hirrus, et vous savez comme partout on déteste Hirrus. — Mais parlons de la mission de l'affranchi Philotime et des biens de Milon. Je me suis arrangé pour que Philotime la remplît honorablement à la satisfaction de Milon absent et de ses amis, et pour que l'exactitude et la loyauté de votre agent fussent dignes de ce qu'on connaît de vous. Maintenant j'ai une grâce à vous demander : si vous avez du loisir, comme je l'espère, montrez que je ne vous suis pas indifférent et dediez-moi quelque ouvrage. Comment là-bas, allez-vous dire, cette pensée vous est-elle venue? Vous n'êtes pas maladroit! Oui, je voudrais que parmi les nombreux monuments de votre génie, il y en eût un qui pût transmettre à la postérité le souvenir de notre amitié. Mais encore quelle sorte d'ouvrage? allez-vous me demander peut-être. Vous qui avez la science universelle, vous choisirez plus vite et mieux que je ne pourrais le faire; j'insiste seulement pour que l'ouvrage soit en rapport avec ma personne, et d'un genre qui le

vicisse. — De re publica quod tibi scribam, nihil habeo. Marcelli impetus resederunt, non inertia, sed (ut mihi videbatur) consilio. De comitiis consularibus incertissima est existimatio. Ego incidi in competitorem nobilem et nobilem agentem : nam M. Octavius, Cn. F. et C. Hirrus mecum petit. Hoc ideo scripsi, quod scio te acriter propter Hirrum nuntium nostrorum comitiorum exspectaturum. Tu tamen simul ac me designatum audieris, ut tibi curæ sit, quod ad pantheras attinet, rogo. Syngrapham Sittianam tibi commendo. Commentarium rerum urbanarum primum dedi L. Castrinio Pæto : secundum ei, qui has literas tibi dedit.

CÆLIUS CICERONI S.

Est-ne? vici? et tibi sæpe, quod negaras discedens curaturum tibi, literas mitto? Est, si quidem perferuntur, quas do. Atque hoc ego diligentius factito, quod quum otiosus sum, plane, ubi delectem otiolum meum, non habeo. Tu quum Romæ eras, hoc mihi certum ac jucundissimum vacanti negotium erat, tecum id otii tempus consumere : idque non mediocriter desidero; ut mihi non modo solus esse, sed Romæ, te profecto, solitudo videatur facta : et qui (quæ mea negligentia est) multos sæpe dies ad te, quum hic eras, non accedebam, nunc quotidie non esse te, ad quem cursitem, discrucior. Maxime vero, ut te dies noctesque quæram, competitor Hirrus curat. Quomodo illum putas auguratus tuum competitorem dolere et dissimulare me certiorem, quam se, candidatum? de quo, ut, quem optas, quam primum nuntium accipias, tua medius fidius magis, quam mea causa cupio. Nam mea, si fio, forsitan cum locupletiore referam : sed hoc usque eo suave est, ut si acciderit, tota vita risus nobis deesse non possit. Sed tanti? Sed, mehercules. Non multum M. Octavius eorum odia, quæ Hirrum premunt, quæ permulta sunt, sublevat. — Quod ad Philotimi liberti officium et bona Milonis attinet : dedimus operam, ut et Philotimus quam honestissime Miloni absenti ejusque necessariis satisfaceret, et secundum ejus fidem et sedulitatem existimatio tua conservaretur. Illud nunc a te peto, si eris, ut spero, otiosus, aliquod ad nos, ut intelligamus nos tibi curæ esse, σύνταγμα conscribas. Qui tibi istuc, inquis, in mentem venit, homini non inepto? Aliquid ex tam multis tuis monumentis exstare, quod nostræ amicitiæ memoriam posteris quoque prodat. Cujusmodi velim, puto, quæris. Tu citius, qui omnem nosti disciplinam, quod maxime convenit, excogitabis. Genere tamen, quod et ad

mette dans les mains de tout le monde. Adieu.

209. — A ATTICUS. Tralles, juillet.

A. V, 14. Tant que je ne poserai nulle part, vous n'aurez que des lettres de quelques lignes et pas toujours de ma main. Mais une fois casé, je reprends mes habitudes. Nous cheminons par la chaleur et la poussière. J'ai daté précédemment d'Éphèse; cette fois, c'est de Tralles que je vous écris. Je compte arriver dans ma province le jour des kalendes d'août. Marquez, je vous prie, ce jour-là sur votre indicateur. Au surplus, d'après mes nouvelles tout se présente assez bien. D'abord, les Parthes ne remuent pas. En second lieu, les villes se sont abonnées. Enfin Appius a mis ordre à la sédition des troupes; elles sont payées jusqu'aux ides. — On me fait en Asie un accueil admirable. Personnellement j'ai eu soin de n'être à charge à qui que ce fût. Quant à ma suite, sa tenue me fait honneur. Toute ma crainte est qu'il n'en soit pas constamment de même; je l'espère néanmoins. Tous ont rejoint, excepté votre ami Tullius. Je me décide à aller droit au camp. Là je donnerai le reste de la campagne à l'administration militaire; et l'hiver sera consacré aux affaires civiles. — En fait de nouvelles politiques, ma curiosité égale au moins la vôtre. Événements, prévisions, écrivez-moi tout; vous ne sauriez m'obliger davantage, à moins toutefois de m'apprendre que mes commissions sont faites; notamment cette affaire d'intérieur qui me touche de si près. Voilà qui sent terriblement la hâte et la poussière. Je mettrai plus d'ordre par la suite.

210. — A APPIUS PULCHER. Tralles.

F. III, 5. Je suis arrivé à Tralles le 6 des kalendes d'août. J'y ai trouvé L. Lucilius avec vos lettres et vos ordres. Vous ne pouviez choisir personne qui fût mieux disposé pour moi, mieux instruit, ni plus capable de me mettre au fait de tout ce que je désirais savoir. J'ai lu votre lettre avec empressement et prêté grande attention à Lucilius. Quoique sensible aux témoignages de ma gratitude, vous trouvez qu'il était superflu d'évoquer des souvenirs si anciens. Oui, j'en conviens avec vous; une amitié qui a fait ses preuves, une confiance bien établie n'ont pas besoin qu'on énumère leurs titres. Eh bien! je ne reviendrai plus sur le passé, mais au moins faut-il pour le présent souffrir les remercîmens que je vous dois. Car je vois dans vos lettres une attention bienveillante à tout disposer, tout préparer, tout mettre en état, pour me rendre l'administration commode et facile. Ce service me pénètre de gratitude, et la première conséquence à en tirer, c'est que vous n'avez pas et que vous n'aurez jamais de meilleur ami que moi. Chacun pourra le voir, mais je tiens surtout à vous le prouver, à vous, aux vôtres; si pour certaines gens ce n'est pas encore chose sûre, c'est moins parce qu'ils en doutent que parce qu'ils s'en fâchent. Mais il faudra bien qu'ils se rendent. Les personnes sont en évidence : les choses le seront aussi, et l'on y verra clair. Mais agir en pareil cas vaut mieux que parler ou écrire. — Il paraît que vous doutez, d'après mon itinéraire, que nous puissions nous rencontrer dans la province. Voici comment les choses se sont passées : dans une

nos pertinal et διδασκαλίαν quamdam, ut inter manus, habeat. Vale.

CICERO ATTICO S.

Antequam aliquo loco consedero, neque longas a me neque semper mea manu literas exspectabis. Quum autem erit spatium, utrumque præstabo. Nunc iter conficiebamus æstuosa et pulverulenta via. Dederam Epheso pridie : has dedi Trallibus. In provincia mea fore me putabam Kal. Sextilibus. Ex ea die, si me amas, παράπηγμα ἐνιαύσιον commoveto. Tamen interea hæc, quæ vellem, mihi afferebantur : primum otium Parthicum, dein confectæ pactiones publicanorum, postremo seditio militum sedata ab Appio, stipendiumque eis usque ad Idus Quint. persolutum. Nos Asia accepit admirabiliter. Adventus noster nemini ne minimo quidem fuit sumptui. Spero meos omnes servire laudi meæ. Tamen magno timore sum : sed bene speramus. Omnes jam nostri præter Tullium tuum venerunt. Erat mihi in animo recta proficisci ad exercitum, æstivos menses reliquos rei militari dare, hibernos jurisdictioni. Tu, velim, si me nihilo minus nosti curiosum in republica quam te, scribas ad me omnia, quæ sint, quæ futura sint. Nihil mihi gratius facere potes : nisi tamen id erit mihi gratissimum, si, quæ tibi mandavi, confeceris; in primisque illud ἐνδόμυχον, quo mihi scis nihil esse carius. Habes epistolam plenam festinationis et pulveris. Reliquæ subtiliores erunt.

CICERO S. D. AP. PULCHRO.

Tralles veni a. d. VI. Kalend. Sextiles. Ibi mihi præsto fuit L. Lucilius cum literis mandatisque tuis : quo quidem homine neminem potuisti nec mihi amiciorem nec, ut arbitror, ad ea cognoscenda, quæ scire volebam, aptiorem prudentioremve mittere. Ego autem et tuas literas legi libenter et audivi Lucilium diligenter. Nunc, quoniam et tu ita sentis, (scribis enim, quæ de nostris officiis ego ad te scripserim, etsi tibi jucunda fuerint, tamen, quoniam ex alto repetita sint, non necessaria te putasse) et re vera, confirmata amicitia et perspecta fide, commemoratio officiorum supervacanea est; eam partem orationis prætermittam : tibi tamen agam, ut debeo, gratias. Animadverti enim et didici ex tuis literis te omnibus in rebus habuisse rationem, ut mihi consuleres, restitueresque et præparares quodammodo omnia, quo mea ratio facilior et solutior esse posset. Hoc tuum officium quum mihi gratissimum esse ducam, sequitur illud, ut te existimare velim mihi magnæ curæ fore atque esse jam, primum ut ipse tu tuique omnes, deinde ut etiam reliqui scire possint me tibi esse amicissimum. Quod quibus adhuc non satis est perspectum, ii mihi nolle magis nos hoc animo esse, quam non intelligere videntur. Sed profecto intelligent; neque enim obscuris personis nec parvis in causis res agetur. Sed hæc fieri melius, quam dici aut scribi volo. — Quod itinerum meorum ratio te nonnullam in dubitationem videtur ad-

conversation que j'eus à Brindes avec Phanias votre affranchi, je vins à lui dire que si je savais en quel endroit de la province il vous conviendrait le plus de me voir, je m'empresserais de m'y rendre tout d'abord. Phanias me répondit que votre intention étant de revenir avec votre flotte, je ne pourrais indubitablement rien faire de mieux pour vous que d'arriver par mer. C'est bien mon intention, ai-je dit. Et je n'y aurais pas manqué sans L. Clodius qui, à Corcyre, me dit de n'en rien faire, et que vous comptiez m'attendre à Laodicée. C'était une voie beaucoup plus courte, et dont je m'arrangeais mille fois mieux du moment qu'elle vous convenait à vous-même. — Mais il paraît que depuis vous avez changé d'avis. C'est à vous, maintenant, à voir ce qui est possible, et à vous décider. Voici ma marche. Je serai, je pense, à Laodicée la veille des kalendes d'août. Je m'y arrêterai fort peu; le temps de recevoir l'indemnité de déplacement qui m'est due. De là, je me rendrai à l'armée, afin de me trouver à Iconium vers les ides d'août. S'il y a quelque mécompte dans mes calculs (songez que je suis loin des affaires et des lieux), j'aurai soin, chemin faisant, de vous tenir, avec autant de célérité et d'exactitude que je le pourrai, au courant de mes journées et de mon itinéraire. Je ne prétends pas que vous vous gêniez pour moi. Je n'ai aucun droit de l'exiger; mais si cela se peut sans déranger votre plan, il nous importe à tous deux d'avoir une entrevue. Si le sort en décide autrement, ne laissez pas de compter sur moi comme si cette satisfaction m'était donnée. Je ne vous parle point de nos affaires, tant que je conserve l'espérance de vous voir. — Vous aviez, dites-vous, prié Scévola de se charger, à votre départ et en attendant mon arrivée, de l'interim de la province. Je l'ai vu à Éphèse où j'ai passé trois jours avec lui, il ne m'a pas dit un mot de cette mission. J'aurais bien voulu qu'il lui eût été possible de l'accepter. Je ne saurais expliquer un refus de sa part.

211. — DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, août.

F. VIII, 4. J'envie votre sort; que de surprise pour vous chaque jour aux nouvelles que nous vous envoyons! Messalla absous; Messalla condamné; C. Marcellus nommé consul; M. Calidius débouté et aussitôt accusé par les deux Gallus; P. Dolabella quindécemvir. D'un autre côté je vous plains, vous avez manqué le plus beau des spectacles, la figure de Lentulus Crus au moment de sa déconvenue. Il fallait voir avec quel air de confiance, quelle assurance imperturbable il était arrivé. Dolabella lui-même s'en était ébranlé, et, par Hercule, si nos chevaliers n'avaient eu le coup d'œil aussi sûr, il l'emportait presque sans conteste. — Vous n'aurez pas été surpris, je pense, de la condamnation de Servius, tribun du peuple désigné. C. Curion se met sur les rangs pour le remplacer. Ceux qui ne connaissent pas son caractère tremblent. Mais mon pressentiment, mon vœu, et sa propre attitude, me disent qu'il sera pour le sénat et les honnêtes gens. Quant à présent du moins, la bonne volonté lui sort par tous les pores. En voulez-vous savoir l'origine et la cause? C'est le dédain marqué de César, qui pourtant ne recule habituellement de-

ducere, visurusne me sis in provincia, ea res sic se habet: Brundisii quum loquerer cum Phania, liberto tuo, veni in eum sermonem, ut dicerem me libenter ad eam partem provinciæ primum esse venturum, quo te maxime velle arbitrarer. Tunc mihi ille dixit, quod classe tu velles decedere, per fore accommodatum tibi, si ad illam maritimam partem provinciæ navibus accessissem. Dixi me esse facturum: itaque fecissem, nisi mihi L. Clodius noster Corcyræ dixisset minime id esse faciendum: te Laodiceæ fore ad meum adventum. Erat id mihi multo brevius multoque commodius, quum præsertim te ita malle arbitrarer. Tua ratio postea est commutata. Nunc, quid fieri possit, tu facillime statues: ego tibi meum consilium exponam. Pridie Kal. Sextil. puto me Laodiceæ fore: ibi perpaucos dies, dum pecunia accipitur, quæ mihi ex publica permutatione debetur, commorabor. Deinde iter faciam ad exercitum, ut circiter Idus Sextil. putem me ad Iconium fore. Sed si quid nunc me fallit in scribendo, (procul enim aberam ab re ipsa et a locis) simul ac progredi cœpero, quam celerrime potero et quam creberrimis literis faciam, ut tibi nota sit omnis ratio dierum atque itinerum meorum. Oneris tibi imponere nec audeo quidquam nec debeo. Sed, quod commodo tuo fieri possit, utriusque nostrum magni interest, [ut te videam ante] quam decedas. Quam facultatem si quis casus eripuerit, mea tamen in te omnia officia constabunt non secus ac si te vidissem. Tibi de nostris rebus nihil sum ante mandaturus per literas, quam desperaro coram me tecum agere posse. — Quod te a Scævola petisse dicis, ut, dum tu abesses, ante adventum meum provinciæ præesset; eum ego Ephesi vidi, fuitque mecum familiariter triduum illud, quod ego Ephesi commoratus sum, nec ex eo quidquam audivi, quod sibi a te mandatum diceret. Sane vellem potuisset obsequi voluntati tuæ: non enim arbitror noluisse.

CÆLIUS CICERONI S. D.

Invideo tibi: tam multa quotidie, quæ mirere, istuc perferuntur. Primum illud, absolutum Messallam: deinde eumdem condemnatum: C. Marcellum consulem factum: M. Calidium a repulsa postulatum a Galliis duobus: P. Dolabellam quindecimvirum factum. Hoc tibi non invideo, caruisse te pulcherrimo spectaculo, et Lentuli Cruris repulsi vultum non vidisse. At qua spe, quam certa opinione descenderat! quam ipso diffidente Dolabella! Et, hercules, nisi nostri equites acutius vidissent, pæne concedente adversario superasset. — Illud te non arbitror miratum, Servium, designatum tribunum plebis, condemnatum: cujus in locum C. Curio petiit. Sanequam incutit multis, qui eum facilitatemque ejus non norunt, magnum metum: sed, ut spero et volo et ut se fert ipse, bonos et senatum malet: totus, ut nunc est, hoc scaturit. Hujus autem voluntatis initium et causa est, quod eum non mediocriter

vant aucun sacrifice pour se faire des partisans jusque dans les rangs les plus bas. Or il est arrivé quelque chose de charmant. Curion, ordinairement si pauvre tête, a montré dans cette occasion, et il n'est personne qui n'en ait été frappé, toute sorte de prudence et d'adresse a déjouer les ruses des adversaires de sa candidature; j'entends parler des Lélius, des Antoine et autres de cette trempe. — J'ai mis entre cette lettre et l'autre plus d'intervalle que de coutume, parce que la prolongation des comices m'a fort occupé et parce que j'en attendais la fin de jour en jour, pour vous annoncer les résultats. J'ai attendu jusqu'aux kalendes d'août. Des incidents ont retardé les comices prétoriens. Quant aux miens, je ne sais trop ce qui en adviendra. L'opinion s'était prononcée pour Hirrus d'une manière incroyable dans les comices des édiles du peuple. M. Célius Vinicianus s'est perdu en un clin d'œil par la proposition impertinente d'élire un dictateur, proposition que j'avais précédemment couverte de ridicule, et les huées ont accompagné sa retraite. Tout le monde se demandait s'il ne fallait pas en faire autant à Hirrus. Enfin je me flatte que sous peu, vous apprendrez ce que vous désirez pour moi et ce que vous osiez à peine espérer pour ce fameux personnage. — Je désespérais d'avoir quelque nouvelle politique à vous donner. Mais lors de l'assemblée du sénat, qui se tint le 11 des kalendes d'août au temple d'Apollon, pendant la discussion sur le subside de Cn. Pompée, on vint à parler de la légion qu'il a portée au compte de C. César, de son effectif et des motifs de ce déplacement. César est dans les Gaules, a répondu Pompée. Force lui fut cependant d'en promettre le rappel, mais non immédiatement, de peur que par une déférence trop prompte il n'eût l'air de céder aux menaces de ses ennemis. Puis on lui a demandé son opinion touchant le remplacement de César. C'est justement pour cet objet, je veux dire le gouvernement de toutes les provinces, et afin qu'il soit présent à la discussion, qu'on l'a fait venir en toute hâte à Rome. Il allait à Ariminum rejoindre l'armée; il a tout laissé pour se rendre au désir du sénat. La question des gouvernements sera traitée, je le suppose, le jour des ides d'août, et je suis convaincu qu'on la réglera; ou il y aura quelque infamie pour l'empêcher. Car au milieu du débat, Cn. Pompée a laissé échapper ce mot, que chacun devait également obéissance au sénat. Il n'est rien dont je ne sois plus curieux que de savoir comment Paullus le consul désigné se tirera d'affaire, lorsqu'il lui faudra parler le premier. Je vous rappelle encore le billet de Sittius. Persuadez-vous, je vous en prie, que pour moi c'est une chose importante; les panthères aussi. Stimulez les Cibyrates; commandez-leur une chasse. On annonce la mort du roi d'Alexandrie. La nouvelle paraît certaine. Que dois-je faire? quelle est la situation du royaume? qui en a pris la direction provisoire? Écrivez-moi sur tous ces points.

212. — A ATTICUS. Laodicée, août.

A.V,15. Je suis arrivé à Laodicée la veille des kalendes d'août. Mettez un clou à dater de ce jour. Jamais je ne vis empressement ni démonstrations pareilles. Mais vous ne sauriez croire combien je m'ennuie déjà de mon rôle. Il

Cæsar, qui solet infimorum hominum amicitiam sibi qualibet impensa adjungere, valde contempsit. Qua in re mihi videtur illud perquam venuste cecidisse; quod a reliquis quoque usque eo est animadversum, ut Curio, qui nihil consilio facit, ratione et insidiis usus videretur in evitandis eorum consiliis, qui se intenderant adversarios in ejus tribunatum : Lælios et Antonios et id genus valentes dico. Has ego tibi literas eo majore misi intervallo, quod comitiorum dilationes occupatiorem me habebant et exspectare in dies exitum cogebant, ut, confectis omnibus, te facerem certiorem. Ad Kalendas Sextiles usque exspectavi. Prætoriis moræ quædam inciderunt. Mea porro comitia quem eventum sint habitura, nescio : opinionem quidem, quod ad Hirrum attinet, incredibilem ædilium pl. comitiis nacta sunt. Nam M. Cælium Vinicianum mentio illa fatua, quam deriseramus olim, et promulgatio de dictatore subito dejecit, et dejectum magno clamore insecuta est. Inde Hirrum cuncti jam non faciendum flagitare. Spero te celeriter et de nobis, quod sperasti, et de illo, quod vix sperare ausus es, auditurum. De republica jam novi quidquam exspectare desieramus : sed quum senatus habitus esset ad Apollinis a. d. XI. Kalend. Sext. et referre turde stipendio Cn. Pompeii, mentio facta est de legione ea, quam expensam tulit C. Cæsari Pompeius, quo numero esset, quo appeteretur. Quum Pompeius : « esse in Gallia » : coactus est dicere Pompeius, se legionem abducturum, sed non statim sub mentionem et convicium obtrectatorum : inde interrogatus [est] de successione C. Cæsaris : de qua, hoc est, de provinciis, placitum est, ut quam primum ad urbem reverteretur Cn. Pompeius, ut coram eo de successione provinciarum ageretur. Nam Ariminum ad exercitum Pompeius erat iturus : et statim iit. Puto Idib. Sextil. de ea re actum iri. Profecto aut transigetur aliquid, aut turpiter intercedetur. Nam in disputando conjecit illam vocem Cn. Pompeius : « Omnes oportere senatui dicto audientes esse. » Ego tamen sic nihil exspecto, quomodo Paullum, consulem designatum, primum sententiam dicentem. Sæpius te admoneo de syngrapha Sittiana : cupio enim te intelligere eam rem ad me valde pertinere. Item de pantheris, ut Cibyratas arcessas curesque, ut mihi venentur. Præterea nuntiatum nobis et pro certo jam habetur, regem Alexandrinum mortuum. Quid mihi suadeas, quomodo regnum illud se habeat, quis procuret, diligenter mihi perscribas. K. Sext.

CICERO ATTICO S.

Laodiceam veni pridie Kal. Sext. Ex hoc die clavum anni movebis. Nihil exoptatius adventu meo, nihil carius. Sed est incredibile, quam me negotii tædeat. Non habet satis

n'y a pas là carrière pour cette activité d'esprit que vous me connaissez. Mon mérite principal reste inutile. Juger les affaires de Laodicée, tandis que Plotius juge celles de Rome; commander deux misérables légions, tandis que notre ami se voit à la tête d'une si belle armée; ce n'est pas tout cela au surplus qui cause mon regret. Le grand jour, Rome, ma maison, vous tous, voilà ce qui me manque. Je supporterai cet exil tant bien que mal, pourvu qu'il ne dure pas plus d'une année. S'il y a prorogation, c'en est fait de moi. Mais rien de plus facile que d'y parer, vous étant à Rome. — Vous me demandez comment je vis? à très-grands frais; et j'y prends, je vous assure, un plaisir infini. D'ailleurs désintéressement absolu, suivant vos maximes; à tel point que je crains que, pour vous rembourser, il ne faille que j'emprunte. Je n'élargis pas les plaies qu'Appius a faites; mais elles sont si visibles! je ne puis faire qu'on n'ait des yeux. Je pars de Laodicée le 3 des nones d'août pour visiter mon camp dans la Lycaonie. De là je marche au mont Taurus, enseignes déployées, pour sommer Méragène de me rendre votre esclave. « Tout cela me « va comme une selle à un bœuf. Le fardeau « n'est pas fait pour mes épaules. » Il faut le porter cependant; mais si vous m'aimez, faites que dans un an j'en sois quitte. Trouvez-vous là au moment et chauffez le sénat. Mon inquiétude est au comble. Voilà un siècle que je ne sais rien de ce qui se passe. Je vous renouvelle ma prière; ne me laissez pas sans nouvelles politiques et autres. Je vous écrirais plus au long, mais cette lettre vous arrivera si tard. Je profite du départ d'un ami, d'un homme à moi, Andronicus de Pouzzol. Remettez vos dépêches aux messagers des fermiers publics. Elles m'arriveront par les préposés aux revenus des divers ressorts de la province.

213. — A ATTICUS. En route de Synnade au camp, août.

A.V,16. Je me suis croisé en route avec les messagers des fermiers publics. Votre recommandation m'est alors revenue à l'esprit; et, bien qu'en pleine marche, j'ai fait halte aussitôt pour vous tracer, sur le bord du chemin, ce peu de mots qui demanderait un plus long détail. — C'est la veille des kalendes d'août que je suis arrivé dans mon gouvernement, au milieu d'une attente des plus vives. J'ai trouvé la province ruinée, abîmée à ne s'en relever jamais. J'ai passé trois jours à Laodicée, autant à Apamée, autant à Synnade. Partout même concert de plaintes. Payement de la capitation impossible! revenus engagés! populations gémissantes, éplorées! Un monstre et non un homme a passé par là. Que voulez-vous? ils en ont pris la vie en dégoût. — Du moins est-ce un soulagement pour ces pauvres villes de n'avoir à défrayer ni moi, ni mes lieutenants, ni mon questeur, ni qui que ce soit des miens. Nous ne recevons point de fourrages, ni aucune des allocations de la loi Julia; pas même le bois. Dans les logements on nous fournit quatre lits, rien au delà, et le plus souvent nous couchons sous la tente. Aussi quelle affluence prodigieuse des campagnes, des bourgs, de toutes les habitations! Nous arrivons: ce peuple semble renaître; tout cela grâce à la justice, au

magnum campum ille tibi non ignotus cursus animi, et industriæ meæ præclara opera cessat. Quippe, jus Laodiceæ me dicere, quum Romæ A. Plotius dicat? et quum exercitum noster amicus habeat tantum, me nomen habere duarum legionum exsilium? Denique hæc non desidero; lucem, forum, urbem, domum, vos desidero. Sed feram, ut potero: sit modo annuum. Si prorogatur, actum est. Verum perfacile resisti potest: tu modo Romæ sis. — Quæris, quid hic agam? Ita vivam, ut maximos sumptus facio. Mirifice delector hoc instituto. Admirabilis abstinentia ex præceptis tuis: ut verear, ne illud, quod tecum permutavi, versura mihi solvendum sit. Appii vulnera non refrico: sed apparent, nec occuli possunt. — Iter Laodicea faciebam a. d. III. Non. Sext., quum has literas dabam, in castra in Lycaoniam: inde ad Taurum cogitabam, ut cum Mœragene signis collatis, si possem, de servo tuo deciderem.

Clitellæ bovi
Sunt impositæ; plane non est nostrum onus;

sed feremus: modo, si me amas, sim annuus. Adsis tu ad tempus, ut senatum totum excites. Mirifice sollicitus sum, quod jam diu ignota sunt mihi ista omnia. Quare, ut ad te ante scripsi, quum cetera, tum res publica, cura, ut mihi nota sit. Plura scribam tarde tibi reddituro. Sed dabam familiari homini ac domestico, C. Andronico Puteolano. Tu autem sæpe dare tabellariis publicanorum poteris per magistros scripturæ et portus nostrarum diœcesium.

CICERO ATTICO S.

Etsi in ipso itinere et via discedebant publicanorum tabellarii et eramus in cursu: tamen surripiendum aliquid putavi spatii, ne me immemorem mandati tui putares. Itaque subsedi in ipsa via, dum hæc, quæ longiorem desiderant orationem, summatim tibi perscriberem. — Maxima exspectatione in perditam et plane eversam in perpetuum provinciam nos venisse scito pridie Kal. Sextiles. Moratus triduum Laodiceæ, triduum Apameæ, totidem dies Synnade, audivimus nihil aliud, nisi imperata ἐπικεφάλια solvere non posse: ὠνὰς omnium venditas: civitatum gemitus, ploratus: monstra quædam non hominis, sed feræ nescio cujus immanis. Quid quæris? tædet omnino eos vitæ. — Levantur tamen miseræ civitates, quod nullus fit sumptus in nos, neque in legatos, neque in quæstorem, neque in quemquam. Scito non modo nos fœnum aut quod lege Julia dari solet, non accipere, sed ne ligna quidem; nec præter quattuor lectos et tectum quemquam accipere quidquam: multis locis ne tectum quidem, et in tabernaculo manere plerumque. Itaque incredibilem in modum concursus fiunt ex agris, ex vicis, ex domibus omnibus. Mehercule etiam adventu nostro reviviscunt justitia,

désintéressement, à l'humanité de votre Cicéron. Il a surpassé l'attente de tous. — Appius, à mon approche, s'est jeté à l'extrême frontière de la province. Il est à Tarse, où il tient ses assises. Point de nouvelles des Parthes. Cependant les barbares auraient maltraité notre cavalerie, disent les gens qui arrivent de la frontière. Bibulus ne fait pas encore mine d'aller prendre possession de sa province. On prétend que c'est pour y rester plus tard. Moi, je me hâte d'arriver à mon camp dont je ne suis plus qu'à deux journées.

214. — A ATTICUS. En route pour le camp, août.

A.V, 17. Je viens de recevoir un paquet de lettres de Rome, et pas une de vous! Si vous n'êtes ni malade, ni absent, il y a, à coup sûr, de la faute de Philotime plutôt que de la vôtre. Je dicte en voiture, me dirigeant vers le camp dont je ne suis qu'à deux journées. Dans peu je pourrai mettre mes lettres en mains sûres, et je me réserve pour ce moment. — Voici ce qu'il vaudrait mieux que vous apprissiez par d'autres que par moi. Mais je veux que vous sachiez notre désintéressement, et que pas un des miens n'impose une obole à qui que ce soit : mes lieutenants, mes tribuns et jusqu'à mes préfets, y tiennent la main. Tous se montrent jaloux de travailler à ma gloire. Votre Lepta est admirable. Mais le temps me presse. Je vous en écrirai plus long sous quelques jours. — Le jeune Déjotarus, récemment décoré du titre de roi par le sénat, vient d'emmener nos deux Cicérons dans ses États. J'ai pensé qu'ils seraient là au mieux, tandis que je tiendrai campagne. — Sextius m'a fait part de sa conversation avec vous et de votre manière de voir sur cette affaire de famille, mon plus grand souci. Ah! veuillez vous en occuper sérieusement, je vous prie. Que je sache sur quoi compter et quel est votre avis en définitive. Sextius me mande aussi qu'Hortensius lui aurait dit je ne sais quoi sur la possibilité d'une prorogation. Lui, qui m'avait tant promis à Cumes de ne rien épargner pour mon rappel au bout de l'année. Parez à cela, si vous m'aimez. Les mots ne peuvent dire ce que je souffre loin de vous tous. Dans l'intérêt même de ma réputation d'intégrité et de désintéressement, il importe de ne pas prolonger mon séjour. Scévola eut cet avantage de n'avoir qu'un gouvernement de neuf mois en Asie. Dès que mon Appius a su que j'approchais, vite il s'est enfui de Laodicée jusqu'à Tarse. Il y rend encore la justice, nonobstant ma présence dans la province. Je lui passe volontiers cette usurpation. Il m'a bien assez laissé à faire pour guérir les plaies de son administration. Je travaille à sauver son honneur de mon mieux. Mais je veux que Brutus sache de vous qu'il s'est tenu loin de moi autant qu'il a pu. Cela n'est pas bien.

215. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, août.

F. VIII, 5. J'ignore si vous avez de l'inquiétude pour la paix de votre province et des pays frontières. Pour moi, je suis loin d'être tranquille. Sans doute, s'il dépendait de nous que la guerre se fît précisément sur l'échelle de vos ressources présentes et seulement dans la mesure qu'il faut pour vous ménager quelque gloire et le triomphe au bout, sans risquer de lutte trop sérieuse et

abstinentia, clementia tui Ciceronis. Itaque opiniones omnium superavit. — Appius, ut audivit nos venire, in ultimam provinciam se conjecit Tarsum usque : ibi forum agit. De Partho silentium est : sed tamen concisos equites nostros a barbaris nuntiabant ii, qui veniebant. Bibulus ne cogitabat quidem etiam nunc in provinciam suam accedere. Id autem facere ob eam causam dicebant, quod tardius vellet decedere. Nos in castra properabamus, quæ aberant bidui.

CICERO ATTICO S.

Accepi Roma sine epistola tua fasciculum literarum : in quo, si modo valuisti et Romæ fuisti, Philotimi duco esse culpam, non tuam. Hanc epistolam dictavi sedens in rheda, quum in castra proficiscerer, a quibus aberam bidui. Paucis diebus habebam certos homines, quibus darem literas. Itaque eo me servavi. — Nos, tamen etsi hoc te ex aliis audire malo, sic in provincia nos gerimus, quod ad abstinentiam attinet, ut nullus teruncius insumatur in quemquam. Id fit etiam et legatorum et tribunorum et præfectorum diligentia. Nam omnes mirifice συμφιλοδοξοῦσιν gloriæ meæ. Lepta noster mirificus est. Sed nunc propero. Perscribam ad te paucis diebus omnia. — Cicerones nostros Dejotarus filius, qui rex ab senatu appellatus est, secum in regnum. Dum in æstivis nos essemus, illum pueris locum esse bellissimum duximus. — Sextius ad me scripsit, quæ tecum esset de mea domestica et maxima cura locutus, et quid tibi esset visum. Amabo te, incumbe in eam rem et ad me scribe, quid et possit et tu censeas. Idem scripsit Hortensium de proroganda nostra provincia dixisse nescio quid. Mihi in Cumano diligentissime se, ut annui essemus, defensurum receperat. Si quidquam me amas, hunc locum muni. Dici non potest, quam invitus a vobis absim. Et simul hanc gloriam justitiæ et abstinentiæ fore illustriorem spero, si cito decesserimus : id quod Scævolæ contigit, qui solos novem menses Asiæ præfuit. Appius noster, quum me adventare videret, profectus est Tarsum usque Laodicea. Ibi forum agit, quum ego sim in provincia; quam ejus injuriam non insector. Satis enim habeo negotii in sanandis vulneribus, quæ sunt imposita provinciæ. Quod, do operam, ut faciam quam minima illius contumelia. Sed hoc Bruto nostro velim dicas, illum fecisse non belle, qui adventu meo, quam longissime potuerit, discesserit.

CÆLIUS CICERONI S. D.

Qua tu cura sis, quod ad pacem provinciæ tuæ finitimarumque regionum attinet, nescio : ego quidem vehementer animi pendeo. Nam si hoc more moderari possemus, ut pro viribus copiarum tuarum belli quoque exsisteret magnitudo et, quantum gloriæ triumphoque opus esset, assequeremur, periculosam et gravem illam dimicationem evi-

trop acharnée, tout serait pour le mieux. Mais si une fois le Parthe remue, ce ne sera point une petite affaire, et votre armée est à peine capable de défendre un fossé. Or, on n'entre ici dans aucune de ces considérations, et l'on exige tout des mandataires de la république, comme si rien ne leur était refusé de ce qui peut assurer le succès. Ajoutez que probablement on ne pourra pas vous donner un successeur à cause du dissentiment qui existe pour le gouvernement des Gaules. Je crois que vous en avez pris votre parti. Et c'est précisément pour vous mettre en état de le prendre que, pressentant la difficulté qui se présente, je m'empresse de vous avertir. Vous connaissez la filière : la discussion s'engage sur le renouvellement pour les Gaules. Quelqu'un est là avec une opposition toute prête ; un autre survient et ne veut pas qu'on s'occupe d'aucune province, tant que le sénat ne sera pas en mesure de statuer simultanément pour toutes. Le jeu se prolonge, et si bien que de chicane en chicane l'affaire peut traîner deux ans et plus. S'il y eût eu du nouveau, je n'eusse pas manqué de vous le mander avec mon exactitude ordinaire, vous exposant les faits et en tirant les conséquences ; mais il y a stagnation complète. Marcellus presse toujours l'affaire des provinces. Seulement il n'a pu encore parvenir à avoir un sénat en nombre. Si l'année dernière, pendant le tribunat de Curion, la question eût été abordée, vous comprenez de reste qu'il eût été bien facile alors de s'opposer à toutes les entraves et de passer pardessus les volontés de César, qui sacrifie le bien public à ses intérêts.

216. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, 2 septembre.

F.VIII,9. Traiter ainsi ce pauvre Hirrus? dites-vous. Oui certes, et si vous saviez avec quelle facilité de ma part, avec quelle soumission de la sienne, vous seriez tout honteux qu'un tel homme ait jamais pu entrer en lice avec vous. Depuis le refus qu'il a essuyé, il est à mourir de rire. Il joue le bon citoyen, déclame contre César, se montre impatient de tout délai, et traite assez mal Curion. Il s'est opéré en lui une transformation. Vous savez qu'on ne l'avait jamais vu au forum, et qu'il est fort peu versé dans les affaires judiciaires. Eh bien! il plaide aujourd'hui des causes de liberté ; rarement après midi, il est vrai. — Vous savez ce que je vous avais mandé des gouvernements de province qui étaient à l'ordre du jour pour les ides d'août. Marcellus consul désigné a tout arrêté de son autorité privée. L'affaire est ajournée aux kalendes, faute par le sénat d'avoir pu se réunir en nombre. Je vous écris aujourd'hui 4 des nones de septembre, sans qu'on soit beaucoup plus avancé. J'entrevois, que tout en restera là jusqu'à l'année prochaine ; et autant que ma divination peut s'étendre, je prévois que vous serez obligé de vous désigner vous-même un successeur provisoire. On ne nomme à aucun gouvernement, parce qu'il y a opposition pour les Gaules, et que l'on ne voudrait pas faire une exception pour celui-là. J'en parle avec certitude et je vous en écris pour vous préparer à tout. — Je vous ai parlé de panthères dans presque toutes mes lettres. Il serait honteux pour moi, quand Patiscus en a envoyé dix à Curion, de n'en pas recevoir un plus grand nombre de vous

taremus : nihil tam esset optandum. Nunc si Parthus movet aliquid, scio non mediocrem fore contentionem : tuus poro exercitus vix unum saltum tueri potest. Hanc autem nemo ducit rationem : sed omnia desiderantur ab eo, (tanquam nihil denegatum sit ei, quo minus quam paratissimus esset) qui publico negotio præpositus est. Accedit huc, quod successionem futuram propter Galliarum controversiam non video. Tametsi hac de re puto te constitutum, quid facturus esses, habere : tamen, quo maturius constitueres, quum hunc eventum providebam, visum est, ut te facerem certiorem. Nosti enim hæc tralatitia : de Galliis constituetur ; erit, qui intercedat ; deinde alius exsistet, qui, nisi libere liceat de omnibus provinciis decernere senatui, reliquas impediat. Sic multum ac diu ludetur, atque ita diu, ut plus biennium in his tricis moretur. Si quid novi de republica, quod tibi scriberem, haberem, usus essem mea consuetudine, ut diligenter, et quid actum esset, et quid ex eo futurum sperarem, perscriberem. Sane tanquam in quodam incili jam omnia adhæserunt. Marcellus idem illud de provinciis urget : neque adhuc frequentem senatum is efficere potuit. Hoc si præterito anno Curio tribunus, et eadem actio de provinciis introibit : quam facile tunc sit omnia impedire, et quam hoc Cæsari, qui sua causa rempublicam non curet, superet, non te fallit.

CELIUS CICERONI S.

Sic tu, inquis, Hirrum tractasti? Immo, si scias, quam facile, quam ne contentionis quidem minimæ fuerit, pudeat te ausum illum unquam esse incedere tanquam tuum competitorem. Post repulsam vero risus facit : civem bonum ludit et contra Cæsarem sententias dicit ; exspectationem corripit : Curionem prorsus non mediocriter objurgatus hac repulsa se mutavit. Præterea qui nunquam in foro apparuerit, non multum in judiciis versatus sit, agit causas liberales : sed raro post meridiem. — De provinciis, quod tibi scripseram Idibus Sextil. actum iri, interpellat judicium Marcelli, consulis designati. In Kalend. rejecta re, ne frequentiam quidem efficere potuerant. Has literas a. d. IV. Non. Septembr. dedi, quum ad eam diem ne profligatum quidem quidquam erat. Ut video, causa hæc integra in proximum annum transferetur : et, quantum divino, relinquendus tibi erit, qui provinciam obtineat. Nam non expeditur successio, quoniam Galliæ, quæ habent intercessorem, in eamdem conditionem, quam ceteræ provinciæ, vocantur. Hoc mihi non est dubium : quo tibi magis scripsi, ut ad hunc eventum te parares. — Fere literis omnibus tibi de pantheris scripsi. Turpe tibi erit Patiscum Curioni decem pantheras misisse, te non multis partibus plures : quas ipsas Curio mihi et

qui en pouvez faire prendre en mille endroits. Curion m'a donné les dix de Patiscus et dix autres qu'il a reçues d'Afrique. Il ne borne pas ses générosités, vous le voyez, à donner des fonds de terre. Si vous n'avez pas oublié mes prières, si vous mettez en mouvement les Cibyrates, et si vous envoyez quelques ordres en Pamphylie, où l'on dit qu'on en prend beaucoup, vous en aurez tant que vous voudrez. Je suis d'autant plus préoccupé a ce sujet qu'il me faudra, je le suppose, faire tous les préparatifs sans le concours de mon collègue. Faites de cela, je vous prie, votre affaire personnelle, car je sais que vous êtes comme moi assez disposé à négliger les détails. Mais ici tout consiste pour vous à donner ou faire donner des ordres. Les bêtes une fois prises, les gens que j'ai envoyés pour le billet de Sittius se chargeront de les nourrir et de les amener. Je me prépare d'ailleurs à envoyer du renfort pour peu que vos lettres me donnent bon espoir. — Je vous recommande M. Féridius, chevalier romain, fils de mon ami, excellent et brave jeune homme qui va là-bas pour ses affaires. Soyez assez bon pour le regarder comme un des vôtres. Il voudrait obtenir l'immunité des terres que les villes afferment. C'est une grâce qu'il vous est facile et qu'il est légitime d'accorder. Vous obligerez des hommes honorables qui en seront très-reconnaissants. N'allez pas croire au moins que Favonius n'ait eu contre lui que des misérables. Pas un honnête homme n'a voté pour lui. Votre ami Pompée dit publiquement que César ne peut pas conserver sa province avec une armée et devenir consul; mais il déclare que le moment n'est pas venu de faire un senatus-consulte. Scipion, au contraire, est d'avis de réserver la question pour les kalendes de mars et de s'en occuper ce jour-là exclusivement; c'est ce qui afflige beaucoup Balbus Cornélius, et je sais qu'il s'en est plaint a Scipion. Canidius a fait preuve de beaucoup de talent tant qu'il a eu à se défendre; mais quand il a voulu attaquer, il a été faible.

217. — A MARCUS CATON. Du camp d'Iconium, septembre.

F. XV, 3. Des envoyés d'Antiochus de Commagène sont arrivés dans mon camp à Iconium le 3 des nones de septembre. Ils m'annoncent que le fils du roi des Parthes qui a épousé la sœur du roi d'Arménie, s'est mis en marche vers l'Euphrate à la tête de forces très-considérables et d'un gros d'auxiliaires de diverses nations, et qu'il est en train de passer le fleuve. De plus, on assure que le roi d'Arménie prépare une invasion en Cappadoce. Je crois devoir à l'amitié qui nous lie de vous communiquer confidentiellement ces nouvelles. J'ai deux raisons pour ne point en écrire officiellement: la première, c'est que, suivant le rapport des envoyés, le roi de Commagène a expédié à l'instant des courriers avec des lettres au sénat; la seconde, c'est que, d'après mes calculs, le proconsul M. Bibulus s'étant embarqué à Éphèse pour la Syrie vers les nones d'août et ayant eu des vents favorables, a dû arriver à temps dans sa province, et que le sénat aura par lui les détails et les informations les plus exacts. Dans de telles circonstances, avec une si terrible guerre, et une si grande insuffisance de forces, je n'ai qu'une chose à faire, et j'y donne tous mes soins, c'est d'agir par la douceur, par la justice, par l'influence de nos alliés fidèles. Ne

alias Africanas decem donavit : ne putes illum tantum prædia rustica dare scire. Tu, si modo memoria tenueris, et Cibyratas arcessieris, itemque in Pamphyliam literas miseris (nam ibi plures capi aiunt) quod voles effecies. Hoc vehementius laboro nunc, quod seorsum a collega puto mihi omnia paranda. Amabo te, impera tibi hoc. Soles libenter, ut ego, majorem partem nihil curare. In hoc negotio nulla tua nisi loquendi cura est, hoc est, imperandi et mandandi. Nam, simulatque erunt captæ, qui alant eas et deportent, habes eos, quos ad Sittianam syngrapham misi. Puto etiam, si ullam spem mihi literis ostenderis, me isto missurum alios. — M. Feridium, equitem Romanum, amici mei filium, bonum et strenuum adolescentem, qui ad suum negotium istuc venit, tibi commendo : et te rogo, ut eum in tuorum numero habeas. Agros, quos fructuarios habent civitates, vult tuo beneficio, quod tibi facile et honestum factu est, immunes esse : gratos et bonos viros tibi obligaris. Nolo te putare Favonium a columnariis præteritum : optimus quisque non fecit. Pompeius tuus aperte Cæsarem vetat et provinciam tenere cum exercitu et consulem esse. Ipse tamen hanc sententiam dixit, nullum hoc tempore senatus consultum faciendum : Scipio hanc, ut Kalend. Martiis de provinciis Galliis, neu quid conjunctim referretur. Contristavit hæc sententia Balbum Cornelium : et scio eum questum esse cum Scipione. Canidius in defensione sua fuit disertissimus, in accusatione satis frigidus.

M. CICERO IMP. S. D. M. CATONI.

Quum ad me legati missi ab Antiocho Commageno venissent in castra ad Iconium a. d. III. Non. Septembr. iique mihi nuntiassent regis Parthorum filium, quocum esset nupta regis Armeniorum soror, ad Euphratem cum maximis Parthorum copiis multarumque præterea gentium magna manu venisse, Euphratemque jam transire cœpisse, dicique Armenium regem in Cappadociam impetum esse facturum : putavi pro nostra necessitudine me hoc ad te scribere oportere. Publice propter duas causas nihil scripsi : quod et ipsum Commagenum legati dicebant ad senatum statim nuntios literasque misisse; et existimabam M. Bibulum procos., qui circiter Idus Sextiles ab Epheso in Syriam navibus profectus erat, quod secundos ventos habuisset, jam in provinciam suam pervenisse; cujus literis omnia certiora perlatum iri ad senatum putabam. Mihi, ut in ejusmodi re tantoque bello, maximæ curæ est, ut, quæ copiis et opibus tenere vix possimus, ea mansuetudine et continentia nostra, sociorum fidelitate te-

cessez pas, je vous prie, de m'aimer et de me défendre en mon absence.

218. — A APPIUS PULCHER. De la Cappadoce. Septembre.

F. III, 6. Quand je compare mes procédés aux vôtres, quelque égale justice que je rende d'ailleurs aux intentions, je ne voudrais pas pour beaucoup changer de rôle avec vous. Je trouve à Brindes Phanias que je vous sais tout dévoué et que je suis fondé à croire fort avant dans votre confiance. Je lui demande par quel point de la province il vous convient le mieux que je fasse mon entrée, comme votre successeur. Il me répond que je ne pourrais rien faire de plus agréable pour vous que de débarquer à Sida. Eu égard au rang, on pouvait certes mieux choisir, et cette direction ne me convenait guère sous beaucoup d'autres rapports. Néanmoins je me décide à la prendre et je le dis à Phanias. Mais voilà que je rencontre, à Corcyre, L. Clodius, dont la liaison avec vous est si intime qu'en lui parlant je crois vous parler à vous-même. Je lui fais part de ma conversation avec Phanias et de mon intention d'entrer dans la province par le point qu'il m'avait indiqué. Clodius me remercie; mais en m'engageant de la manière la plus pressante à me rendre directement à Laodicée, votre dessein étant, me dit-il, de vous rapprocher de la frontière, afin d'être plus tôt parti; il ajouta même que si ce n'eût été moi, et le désir que vous aviez de me voir, vous auriez quitté la province sans attendre votre successeur. Les lettres que j'avais reçues de Rome, d'accord sur ce point, temoignaient toutes de votre impatience de revenir. Je répondis à Clodius que je suivrais son avis, et bien plus volontiers que celui de Phanias. Je changeai en effet de plan et je vous en fis part à l'instant dans une lettre de ma main, qui a dû vous arriver à temps, à en juger par votre réponse. — Voilà ma conduite dont je n'ai certes qu'à m'applaudir, car on ne peut faire davantage pour un ami; considérez maintenant la vôtre. Non-seulement vous n'avez pas été où nous pouvions nous voir le plus tôt; mais vous vous êtes éloigné si bien que les trente jours que vous accorde, je crois, la loi Cornélia, pour sortir de la province, ne m'auraient pas suffi pour vous rejoindre. Il en résulte que pour qui ne vous connaît pas, vous aurez agi, et j'adoucis les termes, comme un indifférent qui cherche à éviter une rencontre, et moi, comme un ami aussi tendre qu'empressé. — Cependant, avant d'arriver dans la province, on m'avait remis des lettres de vous qui, tout en annonçant votre départ pour Tarse, me donnaient positivement à espérer que nous nous joindrions quelque part. Là-dessus des malveillants (race qui ne manque guère et se glisse partout), ont trouvé matière à propos. Incapables d'apprécier mes sentiments, ils ont cherché à m'inspirer des préventions contre vous. Vous teniez, disaient-ils, cour de justice à Tarse, faisiez des règlements, rendiez des décrets, prononciez des jugements : le tout sachant bien que vous étiez actuellement remplacé. Or cela ne se fait guère du moment qu'on attend un successeur. Rien de tout cela n'a fait impression. Il y a mieux, je vous le jure, je me regardais comme exonéré d'autant par votre activité officieuse, et au lieu d'une année, terme déjà si long, je me réjouissais de n'avoir plus que onze mois de charge, puisque le travail d'un mois

neamus. Tu velim, ut consuesti, nos absentes diligas et defendas.

M. CICERO S. D. AP. PULCHRO.

Quum meum factum cum tuo comparo, etsi non magis mihi faveo in nostra amicitia tuenda, quam tibi : tamen multo magis meo facto delector, quam tuo. Ego enim Brundisii quæsivi ex Phania, cujus mihi videbar et fidelitatem erga te perspexisse et nosse locum, quem apud te is teneret; quam in partem provinciæ maxime putaret te velle, ut in succedendo primum venirem. Quum ille mihi respondisset, nihil me tibi gratius facere posse, quam si ad Sidam navigassem : etsi minus dignitatis habebat ille adventus, et ad multas res mihi minus erat aptus, tamen ita me dixi esse facturum. Idem ego quum L. Clodium Corcyræ convenissem, hominem ita tibi conjunctum, ut mihi, cum illo quum loquerer, tecum loqui viderer : dixi ei me ita facturum esse, ut in eam partem, quam Phania rogasset, primum venirem. Tunc ille, mihi quum gratias egisset, magno opere a me petivit, ut Laodiceam protinus irem : te in prima provincia velle esse, ut quam primum decederes : quin, nisi ego successor essem, quem tu cuperes videre, te antea, quam tibi successum esset, decessurum fuisse : quod quidem erat consentaneum cum iis literis, quas ego Romæ acceperam, ex quibus perspexisse mihi videbar, quam festinares decedere. Respondi Clodio me ita esse facturum ac multo quidem libentius, quam si illud esset faciendum, quod promiseram Phaniæ. Itaque et consilium mutavi, et ad te statim mea manu scriptas literas misi : quas quidem ex tuis literis intellexi satis mature ad te esse perlatas. Hoc ego meo facto valde delector : nihil enim potuit fieri amantius. Considera nunc vicissim tuum. Non modo ibi non fuisti, ubi me quam primum videre posses, sed eo discessisti, quo ego te ne persequi quidem possem triginta diebus, qui tibi ad decedendum lege, ut opinor, Cornelia constituti essent : ut tuum factum iis, qui, quo animo inter nos simus, ignorant, alieni hominis, ut lenissime dicam, et fugientis congressum; meum vero conjunctissimi et amicissimi esse videatur. — Ac mihi tamen ante, quam in provinciam venirem, redditæ sunt a te literæ : quibus etsi te Tarsum proficisci demonstrabas, tamen mihi non dubiam spem mei conveniendi afferebas : quum interea, credo equidem, malevoli homines, (late enim patet hoc vitium et est in multis) sed tamen probabilem materiem nacti sermonis, ignari meæ constantiæ, conabantur alienare a te voluntatem meam : qui te forum Tarsi agere, statuere multa, decernere, judicare dicerent, quum posses jam suspicari tibi esse succes-

aurait été fait avant mon arrivée. Mais ce qui me touche beaucoup, je le dis avec sincérité, c'est de ne point trouver dans une province déjà si dégarnie les trois meilleures cohortes, et d'ignorer même où elles sont. Enfin il est pénible pour moi au dernier point de ne savoir où vous joindre; et je n'ai tardé à vous écrire que parce que j'attendais cette satisfaction de jour en jour. Vous m'avez laissé sans lettres, et dans une ignorance absolue de ce que vous faites, du lieu où je dois vous rencontrer. Dans cette situation, je vous ai envoyé Antoine, préfet des rappelés, brave soldat et qui a toute ma confiance. Il a mission de recevoir de vous les cohortes, si vous jugez à propos de les lui remettre. Mon intention serait de profiter du reste de la campagne pour tenter quelque expédition. Vos lettres me font espérer à cet égard le secours de vos conseils et de votre bonne amitié. Je n'en désespère pas encore, mais si vous ne m'écrivez quand et où je puis vous voir, je ne saurais le deviner. Amis ou ennemis, personne, je vous le garantis, ne se méprendra sur ma vive amitié pour vous. Peut-être avez-vous donné quelque lieu à nos ennemis de suspecter vos sentiments pour moi. Je vous saurai un gré infini de leur ôter cette pensée; et pour vous donner la possibilité de me voir sans violer la loi Cornélia, je n'ai mis le pied dans la province que la veille des kalendes de septembre; je me rends en Cilicie par la Cappadoce; enfin j'ai levé mon camp d'Iconium, la veille des kalendes de septembre. Maintenant, si d'après les calculs des jours et des distances, vous croyez une entrevue possible, c'est à vous de choisir et de m'indiquer et le jour et le lieu.

219. — A ATTICUS.

Au camp de Cybistre en Cappadoce, septembre.

A. V, 18. Que je voudrais vous savoir à Rome! Peut-être y êtes-vous encore. Tout ce que j'en sais, c'est que j'ai reçu deux lettres de vous datées du 14 des kalendes d'août m'annonçant votre intention de partir pour l'Épire vers les kalendes du même mois. Mais que vous soyez à Rome, que vous soyez en Épire, ce qui est certain, c'est que les Parthes, et à leur tête Pacorus, fils de leur roi Orode, ont passé l'Euphrate avec toutes leurs forces. On n'entend pas parler de la venue de Bibulus en Syrie. Cassius s'est renfermé dans Antioche avec son corps d'armée. Moi je suis campé à Cybistre près du Taurus, en Cappadoce. L'ennemi occupe la Cyrestique, partie de la Syrie limitrophe de ma province. J'écris ces détails au sénat. Lisez ma lettre, si vous êtes encore à Rome; voyez s'il est bon qu'elle parvienne, et avisez à tout ce qu'il faut faire. Gare surtout qu'une extension de ma charge et de sa durée ne survienne tout à coup « entre la victime et le sacrificateur,» comme on dit. Si faible en troupes et en alliés, en alliés sûrs du moins, mon meilleur moyen de défense est l'hiver. L'hiver une fois venu avant toute irruption dans ma province, je n'ai plus qu'une crainte, c'est que l'état menaçant de la capitale n'empêche le sénat de laisser partir Pompée. Au surplus, vienne mon successeur au

sum : quæ ne ab iis quidem fieri solerent, qui brevi tempore sibi succedi putarent. Horum ego sermone non movebar : quin etiam, credas mihi velim, si quid tu ageres, levari me putabam molestia : et ex annua provincia, quæ mihi longa videtur, prope jam undecim mensium provinciam factam esse gaudebam, si absenti mihi unius mensis labor detractus esset. Illud, vere dicam, me movet, in tanta militum paucitate abesse tris cohortes, quæ sint plenissimæ, nec me scire ubi sint. Molestissime autem fero, quod, te ubi visurus sim, nescio : eoque ad te tardius scripsi, quod quotidie te ipsum exspectabam : quum interea ne literas quidem ullas accepi, quæ me docerent, quid ageres aut ubi te visurus essem. Itaque virum fortem mihique in primis probatum, Antonium, præfectum evocatorum, misi ad te, cui, si tibi videretur, cohortes traderes : ut, dum tempus anni esset idoneum, aliquid negotii gerere possem. In quo, tuo consilio ut me sperarem esse usurum, et amicitia nostra et literæ tuæ fecerant : quod ne nunc quidem despero. Sed plane, quando aut ubi te visurus sim nisi ad me scripseris, ne suspicari quidem possum. Ego, ut me tibi amicissimum esse et æqui et iniqui intelligant, curabo : de tuo in me animo iniquis secus existimandi videris nonnihil loci dedisse; id si correxeris, mihi valde gratum erit. Et, ut habere rationem possis, quo loco me, salva lege Cornelia, convenias, ego in provinciam veni pridie Kalendas Sextiles; iter in Ciliciam facio per Cappadociam; castra movi ab Iconio pridie Kalendas Septembres. Nunc tu et ex diebus et ex ratione itineris, si putabis me esse conveniendum, constitues, quo loco id commodissime fieri possit et quo die.

CICERO ATTICO S.

Quam vellem Romæ esses, si forte non es! nihil enim certi habebamus, nisi accepisse nos tuas literas a. d. XIV. Kal. Sext. datas : in quibus scriptum esset te in Epirum iturum circiter Kal. Sextiles. Sed, sive Romæ es, sive in Epiro, Parthi Euphratem transierunt duce Pacoro, Orodi, regis Parthorum, filio, cunctis fere copiis. Bibulus nondum audiebatur esse in Syria. Cassius in oppido Antiochiæ cum omni exercitu. Nos in Cappadocia ad Taurum cum exercitu ad Cybistra. Hostis in Cyrrhestica; quæ Syriæ pars proxima est provinciæ meæ. His de rebus scripsi ad senatum : quas literas, si Romæ es, videbis, putesne reddendas, et multa, immo omnia: quorum κεφάλαιον, ne quid inter cæsa et porrecta, ut aiunt, oneris mihi addatur aut temporis. Nobis enim, hac infirmitate exercitus, inopia sociorum, præsertim fidelium, certissimum subsidium est hiems. Ea si venerit, nec illi ante in meam provinciam transierint, unum vereor, ne senatus, propter urbanarum rerum metum, Pompeium nolit dimittere. Quod si alium ad ver mittit, non laboro : nobis modo temporis ne quid prorogetur. Hæc igitur, si Romæ es : sin abes aut etiam si ades, hæc negotia sic se habent : stamus animis et, quia consiliis, ut videmur, bonis utimur, speramus etiam manu. Tuto consedimus, copioso a frumento, Ciliciam prope conspiciente, expedito ad mutandum loco;

printemps, je m'inquiète peu du reste. Le tout est d'éviter une prorogation quelconque. Voilà ce que je vous recommande, si vous êtes à Rome. Mais à Rome ou ailleurs, encore faut-il que vous sachiez où j'en suis. Le cœur ne me manque pas. Et comme mes mesures sont, je crois, bien prises, j'ai bon espoir, dût-on en venir aux mains. Je suis avantageusement posté, largement approvisionné, à portée de la Cilicie, maître de tous mes mouvements. Je n'ai qu'une poignée d'hommes, mais qui, si je ne m'abuse, me sont dévoués du premier au dernier. Mes forces vont être doublées par la jonction de Déjotarus avec tout son monde. La fidélité des alliés m'est assurée comme elle ne le fut jamais. Ils ne reviennent pas de ma douceur et de mon désintéressement. Je fais prendre les armes aux citoyens romains; on transporte le blé dans les places. Enfin me voilà prêt, suivant l'occurrence, ou à prendre l'offensive ou à faire bonne défense dans mes positions. Ainsi rassurez-vous, vous, dont je vois d'ici tout comme si vous étiez devant mes yeux, la sollicitude et les alarmes. Mais je vous en prie, en supposant que le sénat n'ait rien décidé pour moi avant les kalendes de janvier, ne laissez point passer le mois sans revenir à Rome. Je ne crains rien, si je vous ai là. J'aurai pour moi les consuls ainsi que le tribun Furnius. Mais votre zèle, votre prudence, votre crédit sont mes plus sûrs auxiliaires. Mettez le temps à profit. Je serais honteux de dire un mot de plus. — Nos deux Cicérons sont auprès de Dejotarus. Je les enverrai à Rhodes, au besoin. Si vous êtes à Rome, écrivez-moi aussi exactement que de coutume. Si vous êtes en Épire, ne laissez pas de m'envoyer un messager de temps à autre, afin que nous sachions réciproquement, vous ce qui m'arrive, moi ce que vous faites ou ferez. Je prends les intérêts de Brutus plus chaudement qu'il ne ferait lui-même. J'abdique la tutelle. Je renonce à défendre mon pupille. Ce sont des affaires qui ne finissent pas et dont il n'y a rien à tirer. Mais Brutus sera content. Vous le serez aussi, vous qui n'êtes pas si aisé à satisfaire. Vous le serez tous deux.

220. — A M. MARCELLUS, CONSUL DÉSIGNÉ.

Camp de Cybistre, septembre.

F. XV, 7. Ma joie est extrême de vous savoir consul. Veuillent les Dieux rendre votre dignité prospère, et votre administration digne de votre père et de vous! Tel est le vœu d'un homme qui n'a cessé de vous aimer, de vous chérir, qui vous a trouvé ami fidèle en toutes les phases de sa vie si mêlée, qui, lié à votre père par de nombreux bienfaits, défendu par lui dans la mauvaise fortune, secondé, célébré dans la prospérité à tous ces titres, est et doit être à vous sans réserve; ajoutez que je sais très-bien tout ce que votre excellente et respectable mère a fait dans l'intérêt de ma gloire et de ma conservation avec une énergie au-dessus de son sexe. C'est sous la protection de ces souvenirs que je vous demande plus que jamais de me conserver votre affection et vos bons offices pendant mon absence. Adieu.

221. — A C. MARCELLUS.

Au camp de Cybistre, septembre.

F.XV,8. Enfin votre Marcellus est consul, et voilà le plus cher de vos vœux accompli : ma joie en est extrême. J'en suis charmé pour lui, pour vous, pour vous qui méritez tant d'être heureux. J'ai toujours présents à la pensée les rares témoignages d'intérêt que j'ai reçus de Marcellus et dans mes disgrâces et dans mes prospérités. Il

parvo exercitu, sed, ut spero, ad benevolentiam erga nos consentiente : quem nos Dejotari adventu cum suis omnibus copiis duplicaturi eramus : sociis multo fidelioribus utimur, quam quisquam usus esset : quibus incredibilis videtur et nostra mansuetudo et abstinentia. Delectus habetur civium Romanorum : frumentum ex agris in loca tuta comportatur. Si fuerit occasio, manu; sin minus, locis nos defendemus. Quare bono animo es. Video enim te et, quasi coram adsis, ita cerno συμπάθειαν amoris tui. Sed te rogo, (si ullo pacto fieri poterit) si integra in senatu nostra causa ad Kal. Jan. manserit, ut Romæ sis mense Januario. Profecto nihil accipiam injuriæ, si tu aderis. Amicos consules habemus, nostrum tribunum pl. Furnium. Verum tua est opus assiduitate, prudentia, gratia. Tempus est necessarium. Sed turpe est me pluribus verbis agere tecum. Cicerones nostri sunt apud Dejotarum; sed, si opus erit, deducentur Rhodum. Tu, si es Romæ, ut soles, diligentissime : si in Epiro, mitte tamen ad nos de tuis aliquem tabellarium; ut et tu, quid nos agamus, et nos, quid tu agas quidque acturus sis, scire possimus. Ego tui Bruti rem sic ago, ut suam ipse non ageret. Sed jam exhibeo pupillum neque defendo. Sunt enim negotia et lenta et inania. Faciam tamen satis, tibi quidem, cui difficilius est, quam ipsi. Sed certe satisfaciam utrique.

M. CICERO PROCOS. S. D. M. MARCELLO COS. DESIG.

Maxima sum lætitia affectus, quum audivi consulem te factum esse : eumque honorem tibi Deos fortunare volo atque a te pro tua parentisque tui dignitate administrari. Nam quum te semper amavi dilexique, tum mei amantissimum cognovi in omni varietate rerum mearum; tum patris tui pluribus beneficiis vel defensus tristibus temporibus, vel ornatus secundis, et sum totus vester et esse debeo; quum præsertim matris tuæ, gravissimæ atque optimæ feminæ, majora erga salutem dignitatemque meam studia, quam erant a muliere postulanda, perspexerim. Quapropter a te peto in majorem modum, ut me absentem diligas atque defendas.

M. CICERO PROCOS. S. D. C. MARCELLO COLLEGÆ.

Marcellum tuum consulem factum teque ea lætitia affectum esse, quam maxime optasti, mirandum in modum gaudeo : idque quum ipsius causa, tum quod te omnibus secundissimis rebus dignissimum judico : cujus erga me

n'est pas une occasion de ma vie où je n'aie trouvé toute votre maison empressée à défendre ma personne et ma gloire, et prête à tout pour me servir. Aussi, je vous en prie, faites-moi la grâce d'exprimer en mon nom mes félicitations les plus sincères à Junia, votre vertueuse et excellente femme. Je vous demande à vous de continuer à l'ami absent votre affection et vos bons offices.

222. — A M. MARCELLUS, CONSUL.

Au camp de Cybistre, septembre.

F.XV,9. Vous recueillez aujourd'hui le fruit de votre pieuse tendresse pour les vôtres, de votre dévouement à la chose publique et des brillants et admirables travaux de votre consulat : C. Marcellus est consul désigné. Je m'en réjouis de toute mon âme, et je suis sûr de ce qu'on en pense à Rome. Pour moi, habitant des lointains pays, député par vous-même aux extrémités du monde, je rends au ciel les plus vives actions de grâces pour un tel bienfait. Comment ne le ferais-je point? Dès mes plus jeunes ans, je vous aimais déjà avec passion; et vous, vous avez toujours en tout désiré, appelé, favorisé ma grandeur. De pareilles dispositions jointes à la haute estime où vous tient le peuple romain, ont singulièrement accru la vivacité et l'énergie des sentiments que je vous porte. Aussi est-ce une très-grande joie pour moi quand j'entends dire à des hommes sages, à d'excellents citoyens, que nous sommes formés sur le modèle l'un de l'autre, moi sur vous ou vous sur moi, tant ils trouvent d'analogie entre notre langage, nos actions, nos goûts, et nos principes. — Vous avez fait de magnifiques choses dans votre consulat; il y en aurait une encore à y ajouter, ce serait de m'envoyer le plus tôt possible un successeur, ou du moins de ne pas souffrir qu'on prolonge le terme que vous m'avez fixé par un décret et par une loi. Faites cela et je vous devrai plus qu'il n'est possible de le dire. Ayez soin de votre santé et continuez de m'aimer et de veiller à mes intérêts en mon absence. J'ai quelques informations touchant les Parthes; je ne les juge pas suffisantes pour en écrire officiellement, et il ne me semble pas que notre amitié même m'autorise à vous en parler. Écrivant à un consul, je donnerais par cela seul un caractère officiel à ma lettre.

223. — A L. PAULLUS, CONSUL DÉSIGNÉ.

Au camp de Cybistre, septembre.

F.XV,12. Je n'ai jamais douté que le peuple romain, touché de la grandeur de vos services et de l'éclat de votre maison, ne dût un jour vous élever par ses suffrages unanimes à la dignité de consul. Mais la nouvelle de votre élection ne m'en a pas moins comblé de joie. Puisse la faveur des Dieux et de la Fortune vous suivre dans ce haut rang! Puisse votre administration devenir digne de vous et de vos nobles ancêtres! Ah! que ne m'a-t-il été donné d'être présent à ce jour, objet de tous mes vœux! que ne puis-je, à vos côtés, vous seconder, vous servir, comme vous l'avez fait vous-même si admirablement pour moi! Ce gouvernement qui m'est tombé sur la tête si soudainement, si fort à l'improviste, me prive d'un tel bonheur. Faites au moins que je puisse vous voir exerçant à votre gloire la suprême magistrature. Faites par conséquent, je vous le demande avec instance, qu'on ne se joue pas de moi, et que mon

singularem benevolentiam vel in labore meo vel in honore perspexi : totam denique domum vestram vel salutis vel dignitatis meæ studiosissimam cupidissimamque cognovi. Quare gratum mihi feceris, si uxori tuæ Juniæ, gravissimæ atque optimæ feminæ, meis verbis eris gratulatus. A te id, quod suesti, peto, me absentem diligas atque defendas.

M. CICERO PROCOS. S. D. M. MARCELLO COS.

Te et pietatis in tuos et animi in rem publicam et clarissimi atque optimi consulatus, C. Marcello consule facto, fructum cepisse, vehementer gaudeo. Non dubito, quid præsentes sentiant : nos quidem longinqui, et a te ipso missi in ultimas gentes, ad cœlum mehercule tollimus verissimis ac justissimis laudibus. Nam quum te a pueritia tua unice dilexerim, tuque me in omni genere semper amplissimum esse et volueris et judicaris : tum hoc vel tuo facto vel populi Romani de te judicio multo acrius vehementiusque diligo : maximaque lætitia afficior, quum ab hominibus prudentissimis virisque optimis, omnibus dictis, factis, studiis, institutis, vel me tui similem esse audio, vel te mei. Unum vero si addis ad præclarissimas res consulatus tui, ut aut mihi succedat quam primum aliquis, aut ne quid accedat temporis ad id, quod tu mihi et senatus consulto et lege finisti; omnia me per te consecutum putabo. Cura, ut valeas, et me absentem diligas atque defendas. Quæ mihi de Parthis nuntiata sunt, quia non putabam a me etiam nunc scribenda esse publice, propterea ne pro familiaritate quidem nostra volui ad te scribere : ne, quum ad consulem scripsissem, publice viderer scripsisse.

M. CICERO IMP. S. D. L. PAULLO COS. DESIG.

Etsi mihi nunquam fuit dubium, quin te populus Romanus pro tuis summis in rempublicam meritis et pro amplissima familiæ dignitate, summo studio, cunctis suffragiis consulem facturus esset : tamen incredibili lætitia sum affectus, quum id mihi nuntiatum est; eumque honorem tibi Deos fortunare volo, a teque ex tua majorumque tuorum dignitate administrari. Atque utinam præsens illum diem mihi optatissimum videre potuissem, proque tuis amplissimis erga me studiis atque beneficiis tibi operam meam studiumque navare! Quam mihi facultatem quoniam hic necopinatus et improvisus provinciæ casus eripuit : tamen, ut te consulem rem publicam pro tua dignitate gerentem videre possim, magno opere a te peto, ut operam des, efficiasque, ne quid mihi fiat injuriæ, neve quid temporis ad meum annuum munus accedat. Quod si feceris,

année ne soit pas prolongée d'une minute. Ce sera un nouveau titre ajouté à tous les droits que vous avez déjà à ma reconnaissance.

224.—AUX CONSULS, AUX PRÉTEURS, AUX TRIBUNS DU PEUPLE, AU SÉNAT.

Au camp de Cybistre, septembre.

F.XV,2. Je suis entré dans ma province la veille des kalendes d'août. La difficulté des chemins et l'état de la mer ne m'ont pas permis d'arriver plus tôt. Mon devoir et l'intérêt de la république me commandaient de donner d'abord tous mes soins à l'armée et à l'administration militaire. Je pourvus à tout en suppléant par la vigilance et l'activité ce qui me manquait en ressources effectives. Et comme mes lettres et mes courriers me parlaient presque journellement d'une irruption des Parthes dans la Syrie, je résolus de diriger ma marche vers la Lycaonie, l'Isaurie et la Cappadoce. Il y avait grande apparence en effet que, si l'ennemi tentait une diversion sur la Cilicie, ce serait par la Cappadoce, pays ouvert, qu'il chercherait à y pénétrer. J'ai donc traversé avec mon armée la portion de la Cappadoce qui longe la Cilicie et j'ai assis mon camp près de Cybistre, au pied du Taurus. J'étais bien aise qu'Artuasdès, roi d'Arménie, quelles que soient au fond ses dispositions pour nous, vît à sa porte une armée romaine. Je voulais aussi pouvoir lier mes opérations avec Déjotarus, le meilleur ami et le plus fidèle allié de Rome, et faire profiter la république de ses conseils et de ses forces. Cela fait, je détachai ma cavalerie en Cilicie, pour y répandre le bruit de mon arrivée, agir ainsi sur l'esprit des habitants et me tenir en même temps plus à portée des nouvelles de Syrie. Ayant trois jours devant moi, je songeai à les mettre à profit pour l'accomplissement d'un acte de devoir et d'intérêt public. Vous m'aviez expressément chargé de prendre sous ma protection le roi Ariobarzane, ce pieux et fidèle ami des Romains. Vous m'aviez remis le soin de sa personne, de ses intérêts, de son royaume. Enfin par une exception encore sans exemple, vous aviez proclamé dans un décret l'intérêt que lui portent le sénat et le peuple romain. J'avais à faire connaître au roi vos sentiments, à lui promettre mon appui, mon concours et mes services, et à lui demander ce que je pouvais faire comme chargé spécialement de veiller à sa sûreté. Il fut donc introduit dans mon conseil, et après avoir reçu mes communications, il commença par témoigner à la république, et même à moi, sa profonde et légitime reconnaissance, disant que tant de sollicitude de la part du sénat et du peuple romain était à ses yeux un fait immense et le comble de l'honneur. Il ajouta que mon empressement lui montrait quelle solide confiance méritaient de tels témoignages. Dans notre entretien, le prince me dit ensuite à ma grande satisfaction qu'il n'avait connaissance ni même soupçon d'aucune trame contre sa couronne ou sa vie. Je ne manquai pas de l'en féliciter, de lui en témoigner ma joie, mais en l'avertissant toutefois de ne pas oublier le meurtre horrible de son père, de ne rien négliger pour sa conservation, et de se rappeler toujours les bons avis du sénat. Là-dessus il prit congé et s'en fut à Cybistre. Le lendemain, je le vis revenir accompagné de son frère Ariarathe et des

magnus ad tua pristina erga me studia cumulus accedet.

M. TULLIUS M. F. CICERO PROCOS. S. D. COSS. PRÆTT. TRIBB. PL. SENATUI.

S.V.V.B.E.E.Q.V. Quum pridie Kalend. Sext. in provinciam venissem, neque maturius propter itinerum et navigationum difficultatem venire potuissem, maxime convenire officio meo reique publicæ conducere putavi, parare ea, quæ ad exercitum quæque ad rem militarem pertinerent. Quæ quum essent a me cura magis et diligentia, quam facultate et copia constituta, nuntiique et literæ de bello a Parthis in provinciam Syriam illato quotidie fere afferrentur : iter mihi faciendum per Lycaoniam et per Isauros, et per Cappadociam arbitratus sum. Erat enim magna suspicio, Parthos, si ex Syria egredi atque irrumpere in meam provinciam conarentur, iter eos per Cappadociam, quod ea maxime pateret, esse facturos. Itaque cum exercitu per Cappadociæ partem eam, quæ cum Cilicia continens est, iter feci, castraque ad Cybistra, quod oppidum est ad montem Taurum, locavi : ut Artuasdes, rex Armenius, quocumque animo esset, sciret, non procul a suis finibus exercitum populi Romani esse : et Dejotarum, fidelissimum regem atque amicissimum reipublicæ nostræ, maxime conjunctum haberem, cujus et consilio et opibus adjuvari posset res publica. Quo quum in loco castra haberem, equitatumque in Ciliciam misissem, ut et meus adventus iis civitatibus, quæ in ea parte essent, nuntiatus firmiores animos omnium faceret, et ego mature, quid ageretur in Syria, scire possem : tempus ejus tridui, quod in iis castris morabar, in magno officio et necessario mihi ponendum putavi. Quum enim vestra auctoritas intercessisset, ut ego regem Ariobarzanem Euseben et Philorhomæum tuerer, ejusque regis salutem, incolumitatem regnumque defenderem, regi regnoque præsidio essem; adjunxissetisque salutem ejus regis populo senatuique magnæ curæ esse, quod nullo unquam de rege decretum esset a nostro ordine : existimavi me judicium vestrum ad regem deferre debere, eique præsidium meum et fidem et diligentiam polliceri : ut, quoniam salus ipsius, incolumitas regni mihi commendata esset a vobis, diceret, si quid vellet. Quæ quum essem in consilio meo cum rege locutus, initio ille orationis suæ vobis maximas, ut debuit, deinde etiam mihi gratias egit : quod ei permagnum et perhonorificum videbatur, S.P.Q.R. tantæ curæ esse salutem suam : meque tantam diligentiam adhibere, ut et mea fides et commendationis vestræ auctoritas perspici posset. Atque ille primo, quod mihi maximæ lætitiæ fuit, ita mecum locutus est, ut nullas insidias neque vitæ suæ neque regno diceret se, aut intelligere fieri, aut etiam suspicari. Quum ego ei gratulatus essem idque me gaudere dixissem, cohortatus, ut recordaretur casum illum interitus paterni, et vigilanter se tueretur, atque admonitu senatus consuleret saluti suæ : tum a me discessit in oppidum Cybistra. Postero autem die cum

plus anciens d'entre les amis de son père. Le trouble se peignait sur son visage et des larmes étaient dans ses yeux. Son frère, ses amis, toute sa suite montraient le même désordre et la même tristesse. Il implora mes secours et votre appui. Je lui demandai avec étonnement la cause d'un changement si subit. Il me répondit que d'après les révélations qui venaient de lui être faites, un grand complot était ourdi contre lui. Jusque-là le secret avait été gardé. La terreur enchaînait les langues. Mais depuis l'arrivée des Romains, l'espérance de mon appui avait engagé plusieurs personnes à parler hardiment; son frère, son ami le plus tendre et le plus dévoué, lui avait ouvert son cœur, comprimé jusque-là par la crainte, et lui avait déclaré, ce qu'il répéta en effet devant moi, que plusieurs fois on lui avait proposé le trône, dont la mort de son frère pouvait seule lui ouvrir l'accès. Après les avoir entendus, je dis au roi qu'il devait immédiatement prendre des mesures pour assurer sa vie, et me tournant vers ses amis éprouvés sous les règnes du père et de l'aïeul, je leur rappelai le sort du feu roi et les engageai à aider le prince leur maître de leurs conseils et à lui faire un rempart de leurs corps. Ariobarzane me pria de mettre à sa disposition un corps de cavalerie et quelques légions. D'après le sénatus-consulte, il était dans mon droit, et dans mon devoir peut-être de déférer à cette demande; mais je considérai les nouvelles que je recevais chaque jour de Syrie, l'intérêt pressant de la république, et je vis que je devais me porter avant tout avec toutes mes troupes vers les frontières de la Cilicie. Il me parut d'ailleurs que le complot une fois découvert, le roi n'avait pas besoin de secours; qu'il avait assez de ses forces. Je lui dis qu'il fallait sauver sa tête en apprenant à régner; qu'il connaissait les coupables et qu'il était roi; qu'il fallait faire des exemples sur quelques-uns et rassurer ensuite le reste; qu'il pouvait se servir de mon armée pour agir sur les esprits, mais non contre les personnes; que le décret du sénat était connu et que tout le monde sentirait du reste qu'en cas de besoin je ne manquerais pas, suivant vos ordres, d'arriver en force au secours du roi. Ariobarzane me quitta tout à fait rassuré. Je levai le camp et me mis en marche pour la Cilicie, ayant la satisfaction de penser que grâce à votre prévoyante sagesse, par un hasard incroyable et presque miraculeux, mon arrivée avait sauvé d'un péril imminent un roi à qui vous aviez spontanément prodigué les plus honorables témoignages, et dont vous aviez déclaré par décret la conservation digne de la sollicitude du peuple romain. Voilà les faits dont j'avais à vous rendre compte. En voyant quels attentats étaient si près de s'accomplir, vous vous applaudirez de votre sagesse qui, de si loin, avant l'événement, a tout prévu pour y parer. Je suis d'autant plus heureux de vous donner ces détails que le roi Ariobarzane m'a paru mériter par son courage et ses talents, son dévouement et sa fidélité à la république, les témoignages insignes d'intérêt dont il a été l'objet.

225. — A ATTICUS. Cilicie, Septembre.

A.V, 19. Vous avez probablement reçu ma dernière lettre qui est de ma main et très-détaillée. Au moment où je la fermais est arrivé le messager d'Appius avec la vôtre du 11 des ka-

Ariarathe, fratre suo, et cum paternis amicis majoribus natu ad me in castra venit: perturbatusque et flens, quum idem et frater faceret, et amici, meam fidem, vestram commendationem implorare cœpit. Quum admirarer, quid accidisset novi: dixit, ad se indicia manifestarum insidiarum esse delata, quæ essent ante adventum meum occultata, quod ii, qui ea patefacere possent, propter metum reticuissent: eo autem tempore spe mei præsidii complures ea, quæ scirent, audacter ad se detulisse: in iis amantissimum sui, summa pietate præditum fratrem dicere ea, quæ me is quoque audiente dicebat, se sollicitatum esse, ut regnare vellet: id vivo fratre suo accipere non potuisse: se tamen ante illud tempus eam rem nunquam in medium propter periculi metum protulisse. Quæ quum esset locutus, monui regem, ut omnem diligentiam ad se conservandum adhiberet; amicosque patris ejus atque avi judicio probatos hortatus sum regis sui vitam, docti casu acerbissimo patris ejus, omni cura custodiaque defenderent. Quum rex a me equitatum cohortesque de exercitu meo postularet: etsi intelligebam, vestro senatus consulto non modo posse me id facere, sed etiam debere: tamen, quum respublica postularet propter quotidianos ex Syria nuntios, ut quam primum exercitum ad Ciliciæ fines adducerem; quumque mihi rex, patefactis jam insidiis, non egere exercitu populi romani, sed posse se suis opibus defendere videretur: illum cohortatus sum, ut in sua vita conservanda primum regnare disceret; a quibus perspexisset sibi insidias paratas, in eos uteretur jure regio; pœna afficeret eos, quos necesse esset; reliquos metu liberaret; præsidio exercitus mei ad eorum, qui in culpa essent, timorem potius, quam ad contentionem uteretur: fore autem, ut omnes, quoniam senatusconsultum nossent, intelligerent me regi, si opus esset, ex auctoritate vestra præsidio futurum. Ita confirmato illo, ex eo loco castra movi; iter in Ciliciam facere institui: quum hac opinione e Cappadocia discederem, ut consilio vestro, casu incredibili ac pæne divino regem, quem vos honorificentissime appellassetis, nullo postulante, quemque meæ fidei commendassetis, et cujus salutem magnæ vobis curæ esse decressetis, meus adventus præsentibus insidiis liberarit. Quod ad vos a me scribi non alienum putavi, ut intelligeretis ex iis, quæ pæne acciderunt, vos multo ante, ne ea acciderent, providisse: eoque vos studiosius feci certiores, quod in rege Ariobarzane ea mihi signa videor virtutis, ingenii, fidei benevolentiæque erga vos perspexisse, ut non sine causa tantam curam in ejus vos salutem, diligentiamque videamini contulisse.

CICERO ATTICO S.

Obsignaram jam epistolam eam, quam puto te modo perlegisse, scriptam mea manu, in qua omnia continen-

lendes d'octobre. Il a été quarante sept jours en route, et n'a pas perdu son temps. Quelle cruelle distance! Vous aurez attendu, je le vois bien, que Pompée fût revenu d'Ariminum, et à présent vous êtes parti pour l'Épire. Je vous crois sans peine, vous n'y serez pas plus tranquille que nous. J'ai écrit à Philotime de ne point assigner Messalla pour la dette d'Attilius. Je suis flatté que vous ayez su par la renommée l'accueil que j'ai reçu durant la marche; mais je le serai encore plus si elle vous apprend le reste. Le cœur vous parle donc pour cette petite fille qui est restée à Rome. A la bonne heure! Je l'aime bien, moi qui ne l'ai jamais vue; et je suis persuadé qu'elle le mérite. Continuez à vous bien porter. Quant à Patron et à vos chers condisciples, vous voyez qu'au milieu de la guerre, je n'ai pas négligé les ruines de la demeure de votre Épicure, et je suis fort aise d'avoir pu vous être agréable en cela. Eh bien! vous applaudissez donc à cette nouvelle déconvenue d'un homme jadis en concurrence avec l'oncle de votre neveu. Voilà une grande preuve d'amitié; mais vous me faites penser à m'en réjouir. Je n'y songeais pas. Je n'en crois rien, me direz-vous. Tout comme il vous plaira. Je m'en réjouis en vérité, mais par esprit de justice et non par ressentiment, ce qui est tout autre chose.

226. — AUX CONSULS, AUX PRÉTEURS, AUX TRIBUNS DU PEUPLE, AU SÉNAT.

Cilicie, septembre.

F. XV, 1. Des avis que j'avais lieu de croire fondés m'avaient annoncé le passage de l'Euphrate par les Parthes avec presque toutes leurs forces. Mais vous supposant informés de tout par la correspondance du proconsul M. Bibulus, je n'ai pas cru devoir vous faire une communication officielle sur des événements qui se passent dans la province d'un autre. Aujourd'hui la nouvelle est positive. Des témoignages irrécusables, les exprès que j'expédie, les courriers que je reçois, les rapports qui m'arrivent ne me permettent plus d'en douter. Les circonstances sont graves; l'arrivée de Bibulus en Syrie est encore incertaine. Ma responsabilité est engagée dans cette guerre qui me concerne autant que lui. Je prends donc sur moi de mettre les faits sous vos yeux. Les premiers avis me vinrent du roi Antiochus de Commagène: on disait les Parthes occupés à passer l'Euphrate avec de grandes forces. Comme Antiochus n'inspire qu'une confiance douteuse, je résolus d'attendre la confirmation de ces nouvelles. J'étais en marche avec mon armée pour la Cilicie et déjà sur la rontière qui sépare la Lycaonie de la Cappadoce, lorsque le 13 des kalendes d'octobre, je reçus des lettres de Tarcondimotus, qui passe pour le plus fidèle de nos alliés et le meilleur de nos amis d'au delà du Taurus; il m'annonçait que Pacorus, fils d'Orode, roi des Parthes, avait passé l'Euphrate à la tête d'une cavalerie très-nombreuse, qu'il campait à Tyba, et que son arrivée avait jeté la perturbation dans la Syrie Le même jour, je reçus d'autres lettres parfaitement identiques de Jamblichus, philarque des Arabes, qu'on regarde comme bien intentionné et comme sincèrement attaché à la république. Sans me dissimuler les dispositions chancelantes de nos alliés ni l'indécision que jetait dans les esprits la possibilité d'un changement de domina-

tur, quum subito Appii tabellarius a. d. XI. Kal. Octobr. septimo quadragesimo die Roma celeriter (hui tam longe!) mihi tuas literas reddidit. Ex quibus non dubito, quin tu Pompeium exspectaris, dum Arimino rediret, et jam in Epirum profectus sis: magisque vereor, ut scribis, ne in Epiro sollicitus sis non minus, quam nos hic sumus. De Attiliano nomine scripsi ad Philotimum, ne appellaret Messallam. Itineris nostri famam ad te pervenisse lætor, magisque lætabor, si reliqua cognoris. Filiolam tuam tibi jam Romæ jucundam esse gaudeo; eamque, quam nunquam vidi, tamen et amo et amabilem esse certo scio. Etiam atque etiam vale. De Patrone et tuis condiscipulis, quæ de parietinis in militia laboravi, ea tibi grata esse gaudeo. Quod scribis libente te repulsam tulisse eum, qui cum sororis tuæ filii patruo certaret; magni amoris signum. Itaque me etiam admonuisti, ut gauderem. Nam mihi in mentem non venerat. Non credo, inquis. Ut licet; sed plane gaudeo: quoniam τὸ νεμεσᾷν interest τοῦ φθονεῖν.

M. TULLIUS M. F. CICERO PROCOS. S. P. D COSS. PRAETT. TRIBB. PL. SENATUI.

S. V. V. B. E. E. Q. V. Etsi non dubie mihi nuntiabatur Parthos transisse Euphratem cum omnibus fere suis copiis, tamen, quod arbitrabar a M. Bibulo proconsule certiora de his rebus ad vos scribi posse, statuebam mihi non necesse esse publice scribere ea, quæ de alterius provincia nuntiarentur. Postea vero quam certissimis auctoribus, legatis, nuntiis, literis sum certior factus, vel quod tanta res erat, vel quod nondum audieramus Bibulum in Syriam venisse, vel quia administratio hujus belli mihi cum Bibulo pæne est communis: quæ ad me delata essent, scribenda ad vos putavi. Regi Antiochi Commageni legati primi mihi nuntiarunt Parthorum magnas copias Euphratem transire cœpisse. Quo nuntio allato, quum essent nonnulli, qui ei regi minorem fidem habendam putarent, statui exspectandum esse, si quid certius afferretur. A. d. XIII. Kalendas Octobr. quum exercitum in Ciliciam ducerem, in finibus Lycaoniæ et Cappadociæ mihi literæ redditæ sunt a Tarcondimoto, qui fidelissimus socius trans Taurum amicissimusque populi romani existimatur: Pacorum Orodi, regis Parthorum, filium cum permagno equitatu parthico transisse Euphratem, et castra posuisse Tybæ, magnumque tumultum esse in provincia Syria excitatum. Eodem die ab Jamblicho, Phylarcho Arabum, quem homines opinantur bene sentire amicumque esse reipublicæ nostræ, literæ de iisdem rebus mihi redditæ sunt. His rebus allatis, etsi intelligebam, socios infirme animatos esse et novarum rerum exspectatione suspensos: sperabam tamen eos, ad quos jam accesseram, quique nostram mansuetudinem integritatemque perspexerant, amiciores populo romano esse fa-

tion, je me flattais que les peuples qui s'étaient trouvés en contact avec moi et qui avaient pu juger de ma mansuétude et de mon intégrité, auraient pris de meilleurs sentiments pour nous, et que la Cilicie, notamment, une fois qu'elle aurait fait connaissance avec mon administration, serait plus ferme dans le devoir. Dans cette vue, et voulant d'ailleurs avoir raison de quelques Ciliciens révoltés, voulant de plus montrer à l'ennemi actuellement en Syrie qu'au lieu de reculer devant ces nouvelles, l'armée romaine voulait y voir de plus près, je me décidai à conduire la mienne au mont Taurus. Maintenant, si ma voix a quelque poids auprès de vous, le moment est venu de me le faire voir. Écoutez mon conseil et mon instante prière. Donnez à cette province une attention trop longtemps refusée. Vous m'avez envoyé dans ce gouvernement sous la menace d'une guerre formidable, et vous savez dans quelles conditions, avec quels moyens de défense. Je n'ai pas accepté en insensé, en aveugle. Je me suis fait un point d'honneur de ne pas refuser, car j'aime mieux m'exposer à tous les périls que de reculer devant un ordre du sénat. Mais les choses en sont ici au point que si vous n'y montrez sans retard un ensemble de forces aussi important que dans les plus grandes guerres, vous compromettez la possession de ces provinces, la plus belle source des revenus de l'empire. Aucun fonds à faire sur des levées provinciales. La population est faible et se cache depuis qu'il y a danger. Quant à la valeur de cette milice, rapportez-vous-en au meilleur juge qui soit en Asie, à M. Bibulus que vous aviez autorisé à faire une levée et qui n'en a pas voulu. Quant aux auxiliaires, grâce aux injustices et à l'oppression dont nous avons usé envers nos alliés, leurs contingents sont ou trop faibles pour compter, ou trop mal disposés pour qu'on s'en promette des services, ou même qu'on en attende le moindre secours. Pour Dejotarus, il est à nous, lui et les forces, telles quelles, dont il dispose. La Cappadoce est un désert. Le reste des rois ou princes n'a ni les moyens, ni la volonté d'agir. Si les troupes me manquent, le courage du moins ne me fera pas défaut, ni la tête non plus, j'espère. Qu'arrivera-t-il? nul ne saurait le dire. Puissent les Dieux assurer le succès de nos efforts! Je réponds que du moins l'honneur restera sauf.

227. — A APPIUS PULCHER. Mopsuheste, octobre.

F. III, 8. Je vois par votre correspondance que vous ne lirez guère cette lettre qu'à votre station près de Rome, alors qu'il ne sera plus question des vains propos de la province. Mais vous insistez tant sur ces insinuations malveillantes que je crois vous devoir quelques mots d'explication. Je me trouve d'abord comme forcé de laisser sans réponse les deux premiers griefs énoncés dans votre lettre : c'est quelque chose de trop peu précis et de trop vague que d'accuser d'inimitié mon visage ou mon silence, et d'alléguer le témoignage de gens qui m'ont vu à mon tribunal ou parfois à table. Il est clair qu'au fond de cette accusation, il n'y a rien, et à rien je ne sais que répondre ; je sais seulement qu'on aurait pu vous rapporter avec plus de vérité une foule de mots qui ont eu de l'éclat, que j'ai dits, soit officiellement, soit en conversation, et qui tous

ctos; Ciliciam autem firmiorem fore, si æquitatis nostræ particeps facta esset. Et ob eam causam, et ut opprimerentur ii, qui ex Cilicum gente in armis essent, et ut hostis is, qui esset in Syria, sciret exercitum populi romani non modo non cedere iis nuntiis allatis, sed etiam propius accedere, exercitum ad Taurum institui ducere. Sed, si quid apud vos auctoritas mea ponderis habet, in iis præsertim rebus, quas vos audistis, ego pæne cerno : magno opere vos et hortor et moneo, ut his provinciis serius vos quidem, quam decuit, sed aliquando tamen consulatis. Nos quemadmodum instructos et quibus præsidiis munitos ad tanti belli opinionem miseritis, non estis ignari. Quod ego negotium non stultitia abcæcatus, sed verecundia deterritus non recusavi. Neque enim unquam ullum periculum tantum putavi, quod subterfugere mallem, quam vestræ auctoritati obtemperare. Hoc autem tempore res esse sic habet, ut, nisi exercitum tantum, quantum ad maximum bellum mittere soletis, mature in has provincias miseritis, summum periculum sit, ne amittendæ sint omnes hæ provinciæ, quibus vectigalia populi romani continentur. Quamobrem autem in hoc provinciali delectu spem habeatis aliquam, causa nulla est : neque multi sunt et diffugiunt qui sunt, metu oblato. Et, quod genus hoc militum sit judicavit vir fortissimus M. Bibulus in Asia; qui quum vos ei permisissetis delectum habere, noluerit. Nam sociorum auxilia propter acerbitatem atque injurias imperii nostri aut ita imbecilla sunt, ut non multum nos juvare possint, aut ita alienata a nobis, ut neque exspectandum ab iis neque committendum iis quidquam esse videatur. Regis Dejotari et voluntatem et copias, quantæcumque sunt, nostras esse duco. Cappadocia est inanis. Reliqui reges tyrannique neque opibus satis firmi nec voluntate sunt. Mihi in hac paucitate militum animus certe non deerit : spero ne consilium quidem. Quid casurum sit, incertum est. Utinam saluti nostræ consulere possimus! dignitati certe consulemus.

CICERO S. D. AP. PULCHRO.

Etsi, quantum ex tuis literis intelligere potui, videbam, te hanc epistolam, quum ad urbem esses, esse lecturum, refrigerato jam levissimo sermone hominum provincialium : tamen, quum tu tam multis verbis ad me de improborum oratione scripsisses, faciendum mihi putavi, ut tuis literis brevi responderem. Sed prima duo capita epistolæ tuæ tacita mihi quodammodo relinquenda sunt : nihil enim habent, quod definitum sit aut certum, nisi me vultu et taciturnitate significasse tibi non esse amicum; idque pro tribunali, quum aliquid ageretur, et nonnullis in conviviis intelligi potuisse. Hoc totum nihil esse possum intelligere : sed quum sit nihil, ne quid dicatur quidem,

déposaient de ma haute estime et de l'amitié qui nous unit. En ce qui concerne les députations, n'était-il pas à la fois de bon goût et conforme à la stricte justice, d'en alléger les charges pour les villes les plus pauvres, sans aucun préjudice de l'honneur qu'on voulait vous faire; surtout quand je ne faisais que céder aux instances de ces villes elles-mêmes? Je ne connaissais pas encore la pensée de ces députations dont vous étiez l'objet. J'étais à Apamée lorsque les chefs d'un grand nombre de villes me firent représenter que les allocations faites aux députés étaient excessives et que les villes étaient hors d'état de payer. — Une foule de réflexions me vinrent à l'esprit. Appius, me dis-je surtout, homme sage, Romain de la ville, suivant l'expression du jour, ne peut avoir un goût si prononcé pour ces ambassades. Je me souviens d'avoir développé cette thèse à Synnade en plein tribunal. Je soutins premièrement que l'éloge d'Appius Claudius devant le sénat et le peuple romain avait été fait spontanément, et non sur le témoignage des habitants de Méda, comme on l'a consigné dans les registres de cette ville, et que, parmi beaucoup d'ambassades de ce genre que j'avais vues à Rome, il n'y en avait pas une seule, à mon souvenir, qui eût jamais obtenu d'audience ou prononcé l'allocution laudative; je rendis d'ailleurs hommage au zèle et aux inspirations de la reconnaissance, tout en déclarant en fait les députations complétement inutiles. J'ajoutai toutefois que si quelques personnes tenaient à vous témoigner leurs sentiments, je les louerais de faire le voyage à leurs frais; que je donnerais même les mains à toute indemnité raisonnable et légitime; mais que je m'opposerais aux folles dépenses. Qu'y a-t-il à à me reprocher? mais, dites-vous, quelques personnes ont vu dans mon édit une intention réfléchie d'empêcher les députations. Eh bien, je le déclare, ceux qui articulent une accusation de ce genre me font moins injure à moi-même qu'à celui qui ouvrira les oreilles pour l'entendre. J'avais fait mon édit à Rome. Je n'y ai rien ajouté, si ce n'est quelques articles que les publicains m'ont prié à Samos de transporter du vôtre dans le mien. L'article qui traite de la diminution des charges des villes a été de ma part l'objet d'un soin tout particulier. Il contient des dispositions neuves, fort importantes pour les villes; et je m'en applaudis vivement. Ce qu'il y a de bon, c'est que les choses dont on s'empare pour m'accuser sont littéralement transcrites de vous. Car je n'irai pas sans raison supposer des vues personnelles, un intérêt particulier, autre chose enfin que l'intérêt public à des députations adressées à un homme public, quand elles avaient mission avouée de vous complimenter, non pas, certes, en tête-à-tête, mais bien dans l'assemblée des maîtres du monde, je veux dire dans le sénat. Et il est vrai que la prohibition que j'ai portée contre toute députation non autorisée comprend même ceux qui étaient, selon vous, dans l'impossibilité de venir à mon camp, au delà du mont Taurus, me demande l'autorisation. J'ai souri, je le confesse, à ce passage de votre lettre, et il y avait de quoi. Qui donc en effet, je vous le demande, aurait pu avoir besoin de venir dans mon camp et de passer le Taurus, quand de Laodicée à Iconium j'avais réglé ma marche de manière que magistrats et députés

intelligo. Illud quidem scio meos multos et illustres, et ex superiore, et ex æquo loco, sermones habitos cum tua summa laude, et cum magna sollicitudine significationis nostræ familiaritatis ad te vere potuisse deferri. Nam, quod ad legatos attinet, quid a me fieri potuit aut elegantius aut justius, quam ut sumptus egentissimarum civitatum minuerem sine ulla imminutione dignitatis tuæ, præsertim ipsis civitatibus postulantibus? Nam mihi totum genus legationum tuo nomine proficiscentium notum non erat. Apameæ quum essem, multarum civitatum principes ad me detulerunt sumptus decerni legatis nimis magnos, quum solvendo civitates non essent. — Hic ego multa simul cogitavi: primum te hominem non solum sapientem, verum etiam, ut nunc loquimur, urbanum non arbitrabar genere isto legationum delectari; idque me arbitror Synnadis pro tribunali multis verbis disputavisse: primum, Appium Claudium senatui populoque Romano, non Midæensium testimonio, (in ea enim civitate mentio facta est) sed sua sponte esse laudatum: deinde me ita vidisse accidere multis, ut eorum causa legationes Romam venirent; sed his legationibus non meminisse me ullum tempus laudandi aut locum dari: studia mihi eorum placere, quod in te bene meritum grati essent: consilium totum videri minime necessarium. Si autem vellent declarare in eo officium suum, laudaturum me, si qui suo sumptu functus esset officio: concessurum, si legitimo: non permissurum, si infinito. Quid enim reprehendi potest, nisi quod addis, visum esse quibusdam edictum meum quasi consulto ad istas legationes impediendas esse accommodatum? Jam non tam mihi videntur injuriam facere ii, qui hæc disputant, quam si cujus aures ad hanc disputationem patent. Romæ composui edictum: nihil addidi, nisi quod publicani me rogarunt, quum Samum ad me venissent, ut de tuo edicto totidem verbis transferrem in meum. Diligentissime scriptum caput est, quod pertinet ad minuendos sumptus civitatum: quod in capite sunt quædam nova, salutaria civitatibus; quibus ego magno opere delector: hoc vero, ex quo suspicio nata est me exquisisse aliquid, in quo te offenderem, tralatitium est. Neque enim eram tam desipiens, ut privatæ rei causa legari putarem, qui et tibi non privato et pro re non privata sua, sed publica; non in privato, sed in publico orbis terræ consilio, id est, in senatu, ut gratias agerent, mittebantur. Neque quum edixi, ne quis injussu meo proficisceretur, exclusi eos, qui me in castra et qui trans Taurum persequi non possent. Nam id est maxime in tuis litteris ridendum: quid enim erat, quod me persequerentur in castra Taurumve transirent, quum ego Laodicea usque ad Iconium iter ita fecerim, ut me omnium illarum diœcesium, quæ cis Taurum sunt, omniumque earum civitatum magistratus legationesque

puissent venir à moi de tous les districts et de toutes les villes en deçà du Taurus? Dira-t-on que les députations n'ont commencé qu'après que j'eus laissé la montagne derrière moi? C'est une erreur. J'ai été à Laodicée, à Apamée, à Synnade, à Philomèle, à Iconium ; j'ai fait séjour partout ; partout déjà les députations étaient organisées. Cependant, je le répète, pour que vous le sachiez bien, il n'y a pas eu une seule de mes décisions pour modération ou suppression des frais qui n'ait été provoquée par les chefs des villes, dont toutes les prétentions tendent à ce qu'on n'aggrave pas, par des exactions en pure perte, l'abus du trafic des impôts, et ces taxes déjà si oppressives par tête et par maison dont vous connaissez bien les effets. Une fois décidé par esprit de justice aussi bien que par pitié à pourvoir au soulagement de ces villes écrasées, et écrasées surtout par le fait de leurs magistrats, je ne pouvais faire bon marché d'une dépense qui, je le répète, n'a rien de nécessaire. Si on vous a fait des rapports à ce sujet, vous ne deviez point y ajouter foi, et si vous prenez simplement plaisir à dire à vos amis tout ce qui vous passe par la tête, c'est mal entendre l'amitié. Avec la pensée de vous nuire dans la province, je n'aurais pas été conférer avec votre gendre Lentulus, ni avec votre affranchi à Brindes, ni avec le chef de vos ouvriers à Corcyre, pour me faire assigner un rendez-vous à votre seule convenance. Croyez-moi, et je m'autorise ici de l'avis de savants auteurs qui ont écrit de si beaux livres sur l'amitié, entre nous plus de cette forme d'argumentation. Tu dis blanc, je dis noir. Tu affirmes, je nie.—Croyez-vous donc qu'on ne m'ait pas fait de rapports à moi? qu'on ne m'ait pas fait remarquer par exemple que, quand vous m'engagiez à venir à Laodicée, vous passiez déjà le Taurus? que quand vous me donniez rendez-vous à Apamée, à Synnade, à Philomèle, vous étiez à Tarse? Je n'en dis pas plus. Je ne veux pas avoir l'air de vous chercher querelle par voie de représailles. Je vous dirai ce que je pense : si vous êtes persuadé vous-même de ce que vous avez entendu dire aux autres, vous êtes très-coupable. S'il n'en est rien, c'est déjà un tort que d'y prêter l'oreille. Dans ma conduite, vous reconnaîtrez l'ami fidèle et sérieux. Veut-on que j'aie joué au plus fin? La belle finesse! Je vous aurais constamment défendu pendant que vous étiez absent, sans même songer à la possibilité d'un échange de position; et de gaieté de cœur j'irais vous donner le droit de m'abandonner quand je suis absent à mon tour! — Je ne nie pas cependant qu'il n'ait été tenu certains propos assez indifférents pour vous, je crois. On a pu médire de quelqu'un de vos lieutenants ou préfets. Mais il n'a jamais été dit, moi présent, rien de plus fort ni de plus sale que ce qui m'a été rapporté par Clodius à Corcyre, où je l'entendis se lamenter sur ce que la conduite de certaines gens vous avait fait souffrir. Des propos de ce genre étaient dans toutes les bouches, mais n'y trouvant rien qui pût porter atteinte à votre réputation, je ne les ai encouragés ni réfutés. Croire qu'il n'est point de réconciliation sincère, c'est moins accuser autrui que faire un retour sur soi; et celui qui en dirait autant de la nôtre témoignerait aussi peu d'estime pour

convenirent? Nisi forte postea cœperunt legare, quam ego Taurum transgressus sum : quod certe non ita est. Quum enim Laodicææ, quum Apameæ, quum Synnadis, quum Philomelii, quum Iconii essem, quibus in oppidis omnibus commoratus sum : omnes jam istius generis legationes erant constitutæ. Atque hoc tamen te scire volo me de isto sumptu legationum aut minuendo aut remittendo decrevisse nihil, nisi quod principes civitatum a me postulassent, ne in venditionem tributorum et illam acerbissimam exactionem, quam tu non ignoras, capitum atque ostiorum inducerentur sumptus minime necessarii. Ego autem, quum hoc suscepissem, non solum justitia, sed etiam misericordia adductus, ut levarem miseriis perditas civitates et perditas maxime per magistratus suos, non potui in illo sumptu non necessario negligens esse. Tu, si istiusmodi sermones ad te delati de me sunt, non debuisti credere : si autem hoc genere delectaris, ut, quæ tibi in mentem veniant, aliis attribuas, genus sermonis inducis in amicitiam minime liberale. Ego, si in provincia de tua fama detrahere unquam cogitassem, non ad generum tuum, neque ad libertum tuum Brundisii, neque ad præfectum fabrum Corcyræ, quem in locum me venire velles, retulissem. Quare potes, doctissimis hominibus auctoribus, quorum sunt de amicitia gerenda præclarissime scripti libri genus hoc totum orationis tollere : « disputabant ; ego contra disserebam : dicebant ; ego negabam. » — An mihi de te nihil esse dictum unquam putas? ne hoc quidem, quod, quum me Laodiceam venire voluisses, Taurum ipse transisti? quod iisdem diebus meus conventus erat Apameæ, Synnadis, Philomelii, tuus Tarsi? Non dicam plura, ne, in quo te objurgem, id ipsum videar imitari. Illud dicam, ut sentio : si ista, quæ alios loqui dici, ipse sentis; tua summa culpa est : sin autem alii tecum hæc loquuntur; tua tamen, quod audis, culpa nonnulla est. Mea ratio in tota amicitia nostra constans et gravis reperietur. Quod si qui me astutiorem fingit, quid potest esse callidius, quam, quum te absentem semper defenderim, quum præsertim mihi usuventurum non arbitrarer, ut ego quoque a te absens defendendus essem, nunc committerem, ut tu jure optimo me absentem deserere posses?—Unum genus excipio sermonis, in quo persæpe aliquid dicitur, quod te putem [non] nolle dici : si aut legatorum tuorum cuipiam aut præfectorum aut tribunorum mil. male dicitur : quod tamen ipsum non mehercule adhuc accidit me audiente, ut aut gravius diceretur aut impurius, quam mecum Corcyræ Clodius est locutus, quum in eo genere maxime quereretur te aliorum improbitate minus felicem fuisse. Hos ego sermones, quod et multi sunt et tuam existimationem, ut ego sentio, non offendunt, lacessivi nunquam, sed non valde repressi. Si quis est, qui neminem bona fide in gratiam putet redire posse : non nostram is perfidiam coarguit, sed indicat suam : simulque non de me is pejus, quam de

vous que pour moi. S'il y a des gens à qui mes règlements déplaisent, et qui s'irritent de quelque différence qu'ils peuvent offrir avec les vôtres, sans considérer que tous deux nous avons fait le bien, et que l'un n'était pas obligé de copier l'autre, ces gens-là, je le déclare, ne sont pas pour être de mes amis. — La générosité qui vous est propre, et qui va si bien à un homme de votre noblesse, a éclaté au loin dans la province. Je suis plus serré que vous ; vous même, grâce à la misère des temps, avez en dernier lieu un peu rabattu de vos manières grandes et libérales. Il ne faut donc point s'étonner qu'ayant toujours été ménager du bien d'autrui et sensible à tout ce qui peut toucher autrui, j'aie adopté pour devise : « d'être sévère avec moi-même pour être bien « avec ma conscience. » —Je vous remercie beaucoup et des nouvelles de Rome que vous m'avez données et de votre sollicitude pour mes recommandations. Ce que je vous demande par-dessus toutes choses, c'est de veiller à ce qu'on n'ajoute rien au fardeau de mon emploi ni à sa durée. Dites à Hortensius, notre collègue et ami, que si jamais il lui vint une bonne pensée pour moi, que si jamais il m'a rendu quelque service, il doit renoncer à l'idée de deux années, car il ne se peut rien faire de plus contraire à mes intérêts.—J'ai quitté Tarse aux nones d'octobre; je marche vers le mont Amanus. Aujourd'hui, second jour après mon départ, je campe sous les murs de Mopsueste. Si je fais quelque chose, vous le saurez. Je n'écrirai pas une seule fois chez moi sans donner une lettre pour vous. Je crois que les Parthes, dont vous me demandez des nouvelles, ne se sont montrés nulle part. Les Arabes qui avaient fait quelque démonstration, avec leurs accoutrements à demi-Parthes, se sont, dit-on, retirés. On assure enfin que nous n'avons pas un seul ennemi dans la Syrie. Vous me ferez un grand plaisir de me donner souvent des nouvelles de tout ce qui vous touche, de ce qui peut m'intéresser moi-même, et de l'ensemble de notre situation. Je suis plus inquiet de la république depuis que je vois par vos lettres que notre ami Pompée doit aller en Espagne.

228. DE M. CÉLIUS A CICÉRON. Rome, octobre.

F. VIII, 8. J'ai bien des nouvelles à vous apprendre. Mais voici, je pense, qui vous réjouira plus que tout le reste : C. Sempronius Rufus, Rufus votre favori, votre ami de cœur, vient d'être atteint et convaincu de calomnie. Et tout le monde applaudit. Comment cela, me direz-vous. M. Tuccius l'avait accusé. Lui, à son tour, aussitôt après les jeux romains, s'est empressé d'accuser M. Tuccius de violence en vertu de la loi Plotia. Il avait réfléchi que s'il ne se présentait aucune cause extraordinaire, il serait obligé de se défendre cette année. Le résultat ne lui paraissait pas douteux. Ne sachant à qui faire ce cadeau, il a donné la préférence à son accusateur. Le voilà donc qui porte plainte contre Tuccius et pas une âme ne se joint à lui. J'apprends ce qui se passe, et sans être appelé, j'accours au banc de l'accusé. Je me lève, mais ne dis pas un mot de l'affaire. Au contraire, j'entreprends Sempronius de la tête aux pieds; je vais jusqu'à faire intervenir aussi Vestorius et à raconter cette histoire

te existimat. Sin autem quem mea instituta in provincia non delectant, et quadam dissimilitudine institutorum meorum ac tuorum lædi se putat, quum uterque nostrum recte fecerit, sed non idem uterque secutus sit : hunc ego amicum habere non curo. — Liberalitas tua, ut hominis nobilissimi, latius in provincia patuit : nostra si angustior, (etsi de tua prolixa beneficaque natura limavit aliquid posterior annus, propter quamdam tristitiam temporum) non debent mirari homines, quum et natura semper ad largiendum ex alieno fuerim restrictior et temporibus, quibus alii moventur, iisdem ego movear :

Me esse acerbum sibi, ut sim dulcis mihi.

— De rebus urbanis quod me certiorem fecisti, quum per se mihi gratum fuit, tum quod significasti tibi omnia mea mandata curæ fore. In quibus unum illud te præcipue rogo, ut cures, ne quid mihi ad hoc negotii aut oneris accedat aut temporis : Hortensiumque, nostrum collegam et familiarem, roges, ut, si unquam mea causa quidquam aut sensit aut fecit, de hac quoque sententia bima decedat, qua mihi nihil potest esse inimicius. — De nostris rebus quod scire vis : Tarso Nonis Octobribus Amanum versus profecti sumus. Hæc scripsi postridie ejus diei, quum castra haberem in agro Mopsuhestiæ. Si quid egero, scribam ad te : neque domum unquam ad meos literas mittam, quin adjungam eas, quas tibi reddi velim. De Parthis quod quæris, fuisse nullos puto. Arabes qui fuerunt, admixto Parthico ornatu, dicuntur omnes revertisse. Hostem esse in Syria negant ullum. Tu velim ad me quam sæpissime et de tuis rebus scribas, et de meis, et de omni reipublicæ statu : de quo sum sollicitus eo magis, quod ex tuis literis cognovi Pompeium nostrum in Hispaniam iturum.

M. CÆLIUS M. CICERONI S. D.

Etsi de republica quæ tibi scribam, habeo : tamen nihil, quod magis gavisurum te putem, habeo, quam hoc. Scito, C. Sempronium Rufum, Rufum, mel ac delicias tuas, calumniam maximo plausu tulisse. Quæris qua in causa? M. Tuccium, accusatorem suum, post ludos Romanos reum lege Plotia de vi fecit, hoc consilio, quod videbat, si extraordinarius reus nemo accessisset, sibi hoc anno causam esse dicendam. Dubium porro illi non erat, quid futurum esset. Nemini hoc deferre munusculum maluit, quam suo accusatori. Itaque sine ullo subscriptore descendit et Tuccium reum fecit. At ego, simul atque audivi, invocatus ad subsellia rei occurro; surgo, neque verbum de re facio : totum Sempronium usque eo perago, ut Vestorium quoque interponam, et illam tabulam narrem, quemadmodum tibi pro beneficio dederit, si quod injuriis suis esset, Vestorius teneret. Hæc quoque magna nunc contentio forum tenet. M. Servilius, postquam, ut cœperat, omnibus in rebus turbarat nec, quod non

que vous savez, et cette prétention de vous faire valoir par voie de compensation le bon office d'avoir nanti Vestorius. Il y a encore une autre grande lutte dont retentit le forum : M. Servilius, qui continue, comme il avait commencé, de se moquer de tous ses créanciers et de dénaturer ce qui lui reste de fortune, m'avait confié sa défense dans une affaire d'une fort vilaine nature; et le préteur Latérensis, déférant à mon opposition, avait refusé à Pausanias l'enquête pour cause de détournement. Là-dessus Pilius, l'ami de notre cher Atticus, intente une accusation formelle en concussion. Aussitôt grand bruit par toute la ville. De tous côtés, on commençait à parler sérieusement de sa condamnation. Le jeune Appius, entraîné par le mouvement général, est venu déclarer que Servilius avait reçu de l'argent de son père, et qu'il ne lui avait pas été compté moins de quatre vingt-un mille sesterces pour le prix d'une honteuse prévarication. Imaginez-vous une telle démence! il fallait l'entendre à l'audience, dénoncer ainsi tout haut sa propre stupidité et la turpitude de son père! On renvoie l'affaire précisément aux mêmes juges qui avaient évalué le fonds : les voix se trouvent partagées : Latérensis, qui ne conçoit pas un mot des lois, proclame ce que chacun des ordres a jugé, et, à la fin, prononce la formule en usage : *je n'ai rien à rédiger.* Après s'être levé de son siége, lorsqu'on croyait Servilius absous, il se met à lire l'article 101 de la loi ainsi conçue : *Ce que la majorité a décidé constitue le droit et le jugement :* alors au lieu d'inscrire une absolution, il écrit tout au long l'avis de chacun des ordres. Appius forme aussitôt une nouvelle instance, mais il y a eu arrangement avec L. Lollius, et la sentence doit être inscrite. Ainsi Servilius qui n'est ni absous ni condamné se présentera, déjà blessé, pour répondre à la plainte en concussion de Pilius. Point de débat pour désigner l'accusateur. Appius avait déjà prêté serment, mais il s'est désisté devant les prétentions de Pilius. D'ailleurs lui-même a répondu à pareille accusation que lui intentent les Servilius, et de plus à la plainte pour fait de violence d'un certain Tettius autrefois son affidé. Les deux font la paire. — J'arrive aux affaires publiques : il n'y a rien absolument de nouveau, parce qu'on attendait des nouvelles de la Gaule. Mais enfin, après plusieurs remises successives, la matière étant mûrement examinée, et la certitude bien acquise que Pompée au fond voulait le rappel de César pour les kalendes de mars, on a rendu le sénatus-consulte que je vous envoie avec les noms de ses auteurs. — Décret du sénat : « La veille des kalendes d'octobre, dans le temple d'Apollon, furent présents L. Domitius Ahénobarbus, fils de Cnéius; Q. Cécilius, Fab. Métellus Pius Scipion, fils de Quintus; L. Villius Annalis, fils de Lucius, de la tribu Pomptina; C Septimius, fils de Titus, de la tribu Quirina; Caius Luccéius Hirrus, fils de Caius, de la tribu Pupia; C. Scribonius Curion, fils de Caius, de la tribu Popilia; L. Atteius Capiton, fils de Lucius, de la tribu Aniensis; M. Oppius, fils de Marcus, de la tribu Térentina. Le consul M. Marcellus ayant proposé l'affaire des gouvernements consulaires, il a été décidé ce qui suit « : Les consuls « L. Paulus et M. Marcellus, après leur entrée en « charge, à l'époque des kalendes de mars, qui se « trouvent comprises dans leur exercice, feront leur « rapport au sénat sur les provinces consulaires; « ils ne feront aucun autre rapport avant celui-là « ni conjointement avec celui-là; ils convoqueront « le sénat pendant les jours de comices, rédigeront « un sénatus-consulte; lorsque le rapport sera fait

venderet, cuiquam reliquerat, maximaque nobis traditus erat invidia : neque Laterensis prætor, postulante Pausania, nobis patronis, QUO EA PECUNIA PERVENISSET, recipere voluit. Quod Pilius, necessarius Attici nostri, de repetundis eum postulavit. Magna illico fama surrexit, et de damnatione ferventer loqui est cœptum. Quo vento projicitur Appius minor, ut indicet de pecunia, ex bonis patriis pervenisse ad Servilium, prævaricationisque causa diceret depositum HS. LXXXI. Admiraris amentiam : immo si actionem stultissimasque de se, nefarias de patre confessiones audisses? Mittit in consilium eosdem illos, qui lites æstimarant, judices. Quum æquo numero sententiæ fuissent, Laterensis, leges ignorans, pronuntiavit, quid singuli ordines indicassent : et ad extremum, ut solent, NON REDIGAM. Postquam discessit et pro absoluto Servilius haberi cœptus [est], legisque unum et centesimum caput legit, in quo ita erat : QUOD EORUM JUDICUM MAJOR PARS JUDICARIT, ID JUS RATUMQUE ESTO : in tabulas absolutum non retulit, ordinum judicia perscripsit : postulante rursus Appio, cum L. Lollio transegit et se relaturum dixit. Sic nunc neque absolutus neque damnatus Servilius de repetundis saucius Pilio tradetur. Nam de divinatione Appius, quum calumniam jurasset, contendere ausus non est, Pilioque cessit : et ipse de pecuniis repetundis a Serviliis est postulatus et præterea de vi reus a quodam emissario suo, Sex. Tettio, factus. Recte hoc par habet. — Quod ad rem publicam pertinet, omnino multis diebus, exspectatione Galliarum actum nihil est. Aliquando tamen, sæpe re dilata, et graviter acta, et plane perspecta Cn. Pompeii voluntate in eam partem, ut eum, decedere post Kalendas Martias placeret, senatus consultum, quod tibi misi, factum est, auctoritatesque perscriptæ. *S. C. auctoritas. Pridie Kal. Octob. in æde Apollinis scrib. adfuerunt L. Domitius, Cn. F. Fab. Ahenobarbus, Q. Cæcilius, Q. F. Fab. Metellus Pius Scipio, L. Villius L. F. Pompt. Annalis, C. Septimius T. F. Quirina, C. Lucceius C. F. Pup. Hirrus, C. Scribonius C. F. Pop. Curio, L. Atteius, L. F. An. Capito, M. Oppius M. F. Terentina. Quod M. Marcellus consul V. F.* (1) *de provinciis consularibus. D. E. R. I. C*(2), *uti L. Paullus, C. Marcellus COSS., quum magistratum inissent ex a. d. Kal. Mart. quæ in suo magistratu futuræ essent, de consularibus provinciis ad senatum referrent, neve quid prius ex* [a. d.] *Kal. Mart. ad senatum referrent; neve quid conjunctim*

[1] Verba fecit [2] De ea re ita censuerunt :

« au sénat par les consuls, il sera permis à six des « trois cents juges de se rendre à l'assemblée; s'il « est nécessaire de faire une communication au « peuple romain ou au troisième ordre, les consuls « actuels, Servius Sulpicius et M. Marcellus, les « préteurs et les tribuns du peuple, ou ceux « d'entre eux qu'on jugera à propos de désigner, « seront députés à cet effet auprès du peuple ro- « main, ou troisième ordre. Faute de quoi le rap- « port sera fait par leurs successeurs. » La veille des kalendes d'octobre, dans le temple d'Apollon, furent présents L. Domitius Ahénobarbus, fils de Cnéius; Q. Cécilius Métellus Pius Scipion, fils de Quintus; L. Villius Annalis, fils de Lucius, de la tribu Pomptina; C. Septimius, fils de Titus, de la tribu Quirina; C. Scribonius Curion, fils de Caius, de la tribu Aniensis; M. Oppius, fils de Marcus, de la tribu Térentina : Le consul M. Marcellus, ayant proposé l'affaire des gouvernements, il a été décidé ce qui suit : « Le sé- « nat est d'avis qu'aucun de ceux qui ont droit « d'opposition ou d'ajournement ne doit mettre « obstacle à ce qu'il soit fait un rapport au sénat, et « à ce que la sénatus-consulte soit rendu; si pour- « tant quelqu'un fait obstacle ou empêchement, « l'avis du sénat est qu'il aura agi en ennemi de « la république, et s'il intervient une opposition « au sénatus-consulte, le bon plaisir du sénat est « que cet acte reçoive la forme d'un acte de son « plein droit et qu'il en soit référé tout ensemble « au sénat et au peuple romain. » Sur ce, opposition de C. Célius, de L. Vinicius, de P. Cornélius, C. Vibius Pansa, tribuns du peuple. — Item, « le bon plaisir du sénat est qu'il lui soit fait un « rapport touchant ceux des soldats de l'armée de « César qui ont fait leur temps, ou ont des causes « de dispense, afin qu'il soit tenu compte de leurs « droits à des congés ou à des remises sur la durée « du service. Le sénat entend qu'on recoure en cas « d'opposition à la forme d'acte de plein droit, et « qu'il en soit référé au sénat et au peuple romain ». Ici nouvelle opposition de C. Célius et de Pansa, tribuns du peuple. « Item, le bon plaisir du sé- « nat est que, pour la province de Cilicie et les huit « autres provinces prétoriennes, les gouverneurs « soient choisis au sort entre les préteurs qui n'ont « point encore eu de gouvernement; que s'il ne s'en « trouve point assez entre les derniers préteurs, « on remonte aux préteurs précédents qui n'ont « pas eu de gouvernement, et que le sort décide « du choix des provinces entre eux; que si ceux-là « ne suffisent point encore, on mette dans l'urne « les noms de ceux qui les ont précédés immédia- « tement et qui n'auraient pas eu de gouvernement « jusqu'à ce que le nombre suffisant soit rempli; « que si quelqu'un s'oppose à ce décret, on en fasse « un acte de plein droit. » Il y a eu encore à cet article opposition de C. Célius et de C. Pansa, tribuns du peuple. D'un autre côté, on a remarqué quelques paroles de Cn. Pompée qui ont donné beaucoup de confiance à certaines personnes, savoir qu'on ne pourrait sans injustice s'occuper du gouvernement de César, avant les kalendes de mars, et qu'à cette époque son opinion à lui serait faite. Mais s'il survient des oppositions? a-t-on dit. Il a répondu qu'il n'y avait pas, selon lui, de diffé-

de ea re referretur a consulibus, utique ejus rei causa per dies comitiales senatum haberent, S. Q. C. facerent : et, quum de ea re ad senatum referretur a COSS., eorum qui in CCC. judicibus essent, sex adducere liceret. Si quid de ea re ad populum plebemve lato opus esset, uti Ser. Sulpicius, M. Marcellus COSS., prætores tribunique pl., quibus eorum videretur, ad populum plebemve referrent : quod ii non tulissent, uti, quicunque deinceps essent, ad populum plebemve ferrent. Prid. Kal. Octob. in æde Apollinis scrib. adfuerunt L. Domitius, Cn. F. Fab. Ahenobarbus, Q. Cæcilius, Q. F. Fab. Metellus Pius Scipio, L. Villius L. F. Pompt. Annalis, C. Septimius T. F. Quirina, C. Scribonius C. F. Pup. Curio, L. Atteius, L. F. An. Capito, M. Oppius, M. F. Terentina. Quod M. Marcellus COS. V. F. de provinciis, D. E. R. I. C. senatum existimare neminem eorum, qui potestatem habent intercedendi impediendi, moram afferre oportere, quo minus de re publica ad senatum referri, senatique consultum fieri possit : qui impedierit, prohibuerit, eum senatum existimare contra rem publicam fecisse. Si quis huic S. C. intercesserit, senatui placere auctoritatem perscribi et de ea re ad senatum populumque referri. Huic S. C. intercessit C. Cælius, L. Vinicius, P. Cornelius, C. Vibius Pansa, [*tribuni pl.*] *Item senatui placere de militibus, qui in exercitu C. Cæsaris sunt : qui eorum stipendia emerita aut causas, quibus de causis missi fieri debeant, habeant, ad hunc ordinem referri, ut eorum ratio habeatur, causæque cognoscantur. Si quis huic S. C. intercesserit, senatui placere auctoritatem perscribi, et de ea re ad hunc ordinem referri.* Huic S. C. intercessit C. Cælius, C. Pansa, tribuni pl. *Itemque senatui placere in Ciliciam provinciam, in octo reliquas provincias, quas prætorii pro prætore obtinerent, eos, qui prætores fuerunt neque in provincia cum imperio fuerunt, quos eorum ex S. C. cum imperio in provincias pro prætore mitti oporteret, eos sortito in provincias mitti placere : si ex eo numero, quos ex S. C. in provincias ire oporteret, ad numerum non essent, qui in eas provincias proficiscerentur : tum uti quodque collegium primum prætorum fuisset, neque in provincias profecti essent, ita sorte in provincias proficiscerentur : si ii ad numerum non essent, tunc deinceps proximi cujusque collegii, qui prætores fuissent, neque in provincias profecti essent, in sortem conjicerentur, quoad is numerus effectus esset, quem ad numerum in provincias mitti oporteret. Si quis huic S. C. intercessisset, auctoritas perscriberetur.* Huic S. C. intercessit C. Cælius, C. Pansa, tribuni pl. Illa præterea Cn. Pompeii sunt animadversa, quæ maxime confidentiam attulerunt hominibus, ut diceret se ante Kalend. Mart. non posse sine injuria de provinciis Cæsaris statuere, post Kal. Mart. se non dubitaturum. Quum interrogaretur, si qui tum in-

rence entre un refus de César d'obéir au décret du sénat, et un empêchement au décret lui-même de la part de quelque affidé de César. Mais enfin, lui a-t-on dit encore, s'il prétend être consul et conserver son armée? Il s'est borné à répondre, et avec quel sang-froid! Mais si mon fils lève le bâton sur moi? On a conclu de tout ceci qu'il y avait sous jeu quelque négociation entre César et Pompée. Je suppose que César acceptera l'une de ces deux conditions; garder sa province, sans qu'il soit question de lui cette année; ou revenir à Rome, s'il peut se faire désigner consul. Curion prépare toutes ses forces pour l'attaquer. Réussira-t-il? je l'ignore. Mais dût-il voir avorter ses efforts, un homme qui pense aussi bien se trouve toujours sur ses deux pieds. Curion a pour moi les meilleurs procédés; seulement je me trouve comme engagé par le cadeau qu'il m'a fait. Très-certainement, sans les panthères qui lui étaient venues d'Afrique pour les jeux et qu'il m'a données, j'aurais pu surseoir aux miens. Enfin puisqu'il n'y a plus à reculer, je vous renouvelle mes instances déjà si souvent répétées, et je vous supplie de m'envoyer quelques bêtes de votre province. Je vous recommande aussi le billet de Sittius. Je fais partir pour la Cilicie mon affranchi Philon et le Grec Diogène, tous deux porteurs de mes ordres et de cette lettre. Veuillez accorder votre intérêt à l'objet de leur mission et leur en témoigner à eux-mêmes. Vous verrez par la lettre qu'ils vous remettront, à quel point le succès de leur voyage me touche.

229. — A M. CÉLIUS, ÉDILE CURULE DÉSIGNÉ. Mont Taurus.

F. II, 9. Je commence, car je le dois, par des félicitations, et je me réjouis a la fois de la dignité que vous venez d'obtenir et de celles qui vous attendent. Si je suis un peu en retard, ne vous en prenez pas à moi, mais bien à l'ignorance où je reste de toute chose. L'éloignement et le peu de sûreté des routes font que l'on est ici un siecle à avoir des nouvelles. Maintenant que je vous ai félicité, quels remercîments vous faire d'avoir si bien travaillé à nous ménager, comme vous le dites, de quoi rire tous deux le reste de nos jours? Aussi, à votre premier mot, me suis-je mis à le contrefaire, vous savez qui (Hirrius). J'ai aussi mimé tour à tour toute cette fameuse jeunesse que notre homme vante à tout propos. J'aurais peine à vous rendre cette scène. Je vous supposais à mes côtés et vous tenais à peu près ce langage : « Vous ne savez pas quelle grande action et « quel grand exploit vous avez fait! » Puis, dans la surprise où me jetait cette nouvelle inattendue, il m'est revenu cette exclamation : « Ah! l'incroyable aventure! » Alors c'a été de ma part, une explosion de joie délirante. Et comme on me grondait d'une hilarité qui allait jusqu'à l'extravagance, je répondais pour excuse : « La joie est plus forte que moi. » Que voulez-vous? En me moquant de lui, je deviens presque son second tome. J'aurais encore beaucoup à dire sur vous et à votre sujet. Ce sera quand j'aurai un peu de loisir. Je vous aime pour bien des raisons, mon cher Rufus; vous que la fortune m'a donné pour défendre mes intérêts, me venger de mes ennemis et même de mes envieux, et pour que justice fût faite de l'infamie des uns et de l'impertinence des autres.

tercederent : dixit hoc nihil interesse, utrum C. Cæsar senatui dicto audiens futurus non esset, an pararet, qui senatum decernere non pateretur. « Quid? si, inquit alius, et consul esse et exercitum habere volet? » At ille quam clementer! « Quid? si filius meus fustem mihi impingere volet? » His vocibus, ut existimarent homines Pompeio cum Cæsare esse negotium, effecit. Itaque jam, ut video, alterutram ad conditionem descendere vult Cæsar ut aut maneat, neque hoc anno sua ratio habeatur; aut, si designari poterit, decedat. Curio se contra eum totum parat : quid assequi possit, nescio. Illud video, bene sentientem, etsi nihil effecerit, cadere non posse. Me tractat liberaliter Curio et mihi suo munere negotium imposuit. Nam si mihi non dedisset eas, quæ ad ludos ei advectæ erant Africanæ, potuit supersederi. Nunc, quoniam dare necesse est, velim tibi curæ sit, quod a te semper petii, ut aliquid istinc bestiarum habeamus : Sittianamque syngrapham tibi commendo. Libertum Philonem istuc misi et Diogenem Græcum, quibus mandata et literas ad te dedi. Eos tibi et rem, de qua misi, velim curæ habeas. Nam, quam vehementer ad me pertineat, in iis, quas tibi illi reddent, literis descripsi.

M. CICERO PROCOS. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR. DES.

Primum tibi, ut debeo, gratulor lætorque quum præsenti, tum etiam sperata tua dignitate, serius, non negligentia mea, sed ignoratione rerum omnium : in iis enim sum locis, quo et propter longinquitatem et propter latrocinia tardissime omnia perferuntur. Et quum gratulor, tum vero, quibus verbis tibi gratias agam, non reperio, quod ita factus sis, ut dederis nobis, quemadmodum scripseras ad me, quod semper ridere possemus. Itaque quum primum audivi, ego ille ipse factus sum, (scis quem dicam) egique omnes illos adolescentes, quos ille jactitat. Difficile est loqui. Te autem contemplans absentem et quasi tecum coram loquerer :

Non edepol, quantam egeris rem neque quantum facinus feceris.

Quod quia præter opinionem mihi acciderat, referebam me ad illud :

Incredibile hoc factu objicitur.

Repente vero *incessi omnibus lætitiis*... In quo quum objurgarer, quod nimio gaudio pæne desiperem, ita me defendebam :

Ego voluptatem animi nimiam...

Quid quæris? dum illum rideo, pæne sum factus ille Sed hæc pluribus, multaque alia et de te et ad te, quum primum ero aliquid nactus otii. Te vero, mi Rufe, diligo, quem mihi fortuna dedit amplificatorem dignitatis meæ, ultorem non modo inimicorum, sed etiam invidorum meorum : ut eos partim scelerum suorum, partim etiam ineptiarum pœniteret.

230 — DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, 18 Novembre.

F. VIII, 10. Vraiment les lettres de C. Cassius et de Déjotarus nous ont mis aux champs. Cassius écrit que les Parthes sont en deçà de l'Euphrate ; Déjotarus, qu'ils se dirigent par la Commagène vers notre province. Toute ma crainte à moi qui sais l'état de vos forces, c'est que vous ne vous trouviez compromis dans cette bagarre. Si vos troupes étaient en mesure, je pourrais craindre pour votre vie. Mais leur petit nombre vous forcera de vous retirer, je le prévois; vous ne pourrez combattre. Et cette nécessité comment sera-t-elle jugée ici ? Est-il bien sûr qu'on la reconnaisse? Tout cela me tourmente; et je ne serai tranquille que quand je vous saurai un pied en Italie. — A cette nouvelle du passage de l'Euphrate, chacun s'est mis à donner son avis : celui-ci veut qu'on envoie Pompée; celui-là que Pompée ne quitte point Rome dans de telles circonstances. L'un veut César et son armée; l'autre les consuls en personne. On ne prend pas le premier nom venu, je vous jure, pour le mettre au sénatus-consulte. Les consuls redoutent un décret qui les oblige à revêtir le *paludamentum* et à partir, ou qui leur fasse l'affront de confier cette mission à d'autres, et ils s'abstiennent de toute convocation du sénat, au risque même de passer pour peu soucieux des affaires publiques. Mais que ce soit chez eux incurie ou maladresse, ou peur, comme je viens de le dire, ils se retranchent dans leur désintéressement; ils ne veulent pas de province. On n'a reçu aucune lettre de vous, et sans celles de Déjotarus on se serait figuré que la guerre n'était qu'une invention de Cassius, qui, pour mettre ses rapines sur le compte de l'ennemi, aurait fait entrer lui-même quelques Arabes dans la province, et en aurait fait des Parthes dans ses dépêches au sénat. Je vous conseille donc, quelle que soit la situation des affaires, d'en faire un rapport exact et d'y mettre du soin, si vous ne voulez pas qu'on vous accuse ou de complaisance coupable ou d'une réticence qui viendrait mal à propos. — Nous voici à la fin de l'année. C'est aujourd'hui le 14 des kalendes de décembre. Il n'y aura rien de fait, j'en suis convaincu, avant les kalendes de janvier. Vous connaissez Marcellus, comme il est lent et ne finit rien. Il en est de même de Servius, l'éternel temporiseur : que dites-vous de ces gens, dont les uns pourraient et ne veulent pas, et dont les autres veulent si mollement qu'on dirait qu'ils ne veulent pas non plus? Quant aux nouveaux magistrats, si nous avons la guerre avec les Parthes, pendant les premiers mois ils ne seront occupés d'autre chose. Si elle n'a pas lieu, ou s'il suffit pour la soutenir de vous envoyer un faible renfort à vous ou à vos successeurs, je vois d'ici Curion se mettre en quatre pour ôter à César et donner à Pompée si peu que ce soit. Paullus s'exprime en termes peu bienveillants sur la province, mais il trouvera dans notre ami Furnius à qui parler. Je suis au bout de mes conjectures. Vous pouvez compter sur celles-là. Mais dans l'avenir il y a peut-être plus que je n'ai prévu. Je n'ignore pas que le temps amène bien des choses ; qu'il s'en prépare même sous main. Mais voilà le cercle où tout roulera, quoi qu'il arrive. J'ajoute, en ce qui concerne Curion, qu'il a parlé des terres de Campanie. César, dit-on, s'y intéresse assez peu, mais Pompée ne voudrait à aucun prix que César les trouvât encore libres à son arrivée. Quant

CÆLIUS CICERONI S.

Sane quam literis C. Cassii et Dejotari sumus commoti. Nam Cassius cis Euphratem copias Parthorum esse scripsit : Dejotarus, profectas per Commagenem in provinciam nostram. Ego quidem præcipuum metum, quod ad te attinebat, habui, qui scirem, quam paratus ab exercitu esses, ne quod hic tumultus dignitati tuæ periculum afferret. Nam de vita, si paratior ab exercitu esses, timuissem : nunc hæc exiguitas copiarum recessum, non dimicationem mihi tuam præsagiebat. Hoc quomodo acciperent homines, quam probabilis necessitas futura esset, vereor etiam nunc : neque prius desinam formidare, quam tetigisse te Italiam audiero. — Sed de Parthorum transitu nuntii varios sermones excitarunt. Alius enim, Pompeium mittendum : alius, ab urbe Pompeium non removendum : alius, Cæsarem cum suo exercitu : alius, consules : nemo tamen ex senatus consulto privatos. Consules autem, quia verentur, ne illud senatus consultum fiat, ut paludati exeant, aut contumeliose præter eos ad alium res transferatur, omnino senatum haberi nolunt, usque eo, ut parum diligentes in republica videantur : sed honeste, sive negligentia, sive inertia est, sive ille, quem proposui, metus, latent sub hac temperantiæ existimatione nolle provinciam. A te literæ non venerunt : et, nisi Dejotari subsecutæ essent, in eam opinionem Cassius venerat, quæ diripuisset ipse, ut viderentur ab hoste vastata, finxisse bellum, et Arabas in provinciam immisisse, eosque Parthos esse senatui renuntiasse. Quare tibi suadeo, quicumque est istic status rerum, diligenter et caute perscribas, ne aut velificatus alicui dicaris, aut aliquid, quod referret scire, reticuisse. — Nunc exitus est anni : nam ego has literas a. d. XIIII. Kal. Decemb. scripsi. Plane nihil video ante Kal. Januar. agi posse. Nosti Marcellum, quam tardus et parum efficax sit : itemque Servius, quam cunctator. Cujusmodi putas hos esse, aut quam id, quod nolint, conficere posse, qui, quæ cupiunt, tamen ita frigide agunt, ut nolle existimentur? Novis magistratibus autem, si Parthicum bellum erit, hæc causa primos menses occupabit. Sin autem aut non erit istic bellum, aut tantum erit, ut vos aut successores parvis additis copiis sustinere possint : Curionem video se dupliciter jactaturum ; primum, ut aliquid Cæsari adimat ; inde ut aliquid Pompeio tribuat, quodvis quamlibet tenue munusculum. Paullus porro non humane de provincia loquitur : hujus cupiditati occursurus est Furnius noster; plures suspicari non possum. Hæc novi : alia, quæ possunt accidere, non cerno. Multa tempus afferre, et præparata multa scio : sed intra

à votre retour, mes efforts ne peuvent aller jusqu'à vous garantir un successeur. Mais je suis sûr d'empêcher qu'on vous proroge. C'est à vous de considérer si, les circonstances l'exigeant, le sénat l'ordonnant, et m'ôtant ainsi tout moyen de refuser avec honneur, vous persisterez, vous, à ne pas rester. Mon devoir à moi est de me souvenir seulement des instances que vous me fîtes au moment du départ pour conjurer ce résultat.

231. — A M. CÉLIUS ÉDILE CURULE DÉSIGNÉ. Pindenissum.

F. II, 10. Vous voyez vous-même combien de lettres me manquent, car on ne me persuadera jamais que vous ne m'ayez point écrit depuis votre nomination à l'édilité. C'était un si grand événement. Il y a tant à se féliciter et pour vous d'une espérance satisfaite, et pour Hillus, (pardon, je bégaie) d'une attente trompée. Or, vous saurez que je n'ai reçu aucune lettre sur ces admirables comices qui m'ont fait bondir de joie; aussi je crains qu'il n'arrive également malheur à mes dépêches. Je n'ai pas écrit une seule fois chez moi sans y joindre un mot pour vous, pour vous qui êtes ce que je connais au monde de plus aimable et ce que j'ai de plus cher. Mais je ne suis plus bègue; revenons à mon sujet.—Vos vœux sont exaucés. Vous ne me désiriez d'affaire sur les bras que tout juste assez pour mériter un petit bout de laurier, et vous redoutiez les Parthes, ne me croyant pas assez fort. Eh bien! tout a été à souhait. Au premier bruit d'une invasion parthe, favorisé par les nombreux défilés et le sol montueux de cette contrée, je marchai sur le mont Amanus. J'avais un assez bon renfort d'auxiliaires, et mon nom imposait à ceux qui ne m'avaient jamais vu. Car vous saurez qu'il a du retentissement ici. N'est-ce pas, dit-on, celui à qui Rome...? celui que le sénat...? Vous achevez les phrases. Arrivé au pied de l'Amanus, dont la crête me sépare de Bibulus, et qui, par ses deux versants, appartient aux deux provinces, j'appris non sans une grande joie, que Cassius avait réussi à rejeter l'ennemi loin d'Antioche. Bibulus avait enfin pris possession.—Je profitai de l'occasion pour donner une sévère leçon aux peuplades de l'Amanus, les éternels ennemis du nom romain. J'en tuai ou pris en grand nombre. Le reste se dispersa. Grâce à la soudaineté de mon attaque, les châteaux forts purent être emportés et brûlés. La victoire étant complète, je fus salué *imperator* sur les bords de l'Issus, précisément où Alexandre défit Darius, ainsi que vous l'a raconté Clitarque, et que je vous l'ai entendu répéter maintes fois à vous-même; je dirigeai alors mon armée vers les points les plus infestés de la Cilicie. Là, depuis vingt-cinq jours, j'assiége Pindénissum, qui est une ville très-forte. J'ai ouvert des tranchées, construit des parapets, des tours. Cette affaire exige tant d'appareil, un tel déploiement de forces, qu'il ne manquerait à ma conquête, pour me placer au faîte de la gloire, qu'un nom qui sonne mieux. Si je m'en rends maître, comme je l'espère, je ferai partir à l'instant des lettres officielles. Je vous écris provisoirement afin de vous donner l'avant-goût de l'accomplissement de vos vœux pour moi. Pour en revenir aux Parthes, cette campagne finit assez bien, mais on craint beaucoup pour l'année prochaine. Alerte donc, mon cher Rufus, et vite

fines hos, quæcunque acciderint, vertentur. Illud addo : [ad] actiones C. Curionis, de agro Campano : de quo negant Cæsarem laborare, sed Pompeium valde nolle, ne vacuus advenienti Cæsari pateat. Quod ad tuum decessum attinet, illud tibi non possum polliceri, me curaturum, ut tibi succedatur : illud certe præstabo, ne amplius prorogetur. Tui consilii est, si tempus, si senatus coget, si honeste a nobis recusari non poterit, velisne perseverare : mei officii est meminisse, qua obtestatione decedens mihi, ne paterer fieri, mandaris.

M. CICERO IMP S. D. M. CÆLIO AEDILI CUR. DES.

Tu vide, quam ad me literæ non perferantur. Non enim possum adduci, ut abs te, posteaquam ædilis es actus, nullas putem datas : præsertim quum esset tanta res, tantæ gratulationis; de te, quia quod sperabam : de Hillo, (balbus enim sum) quod non putaram. Atqui sic habeto, nullam me epistolam accepisse tuam post comitia ista præclara, quæ me lætitia extulerunt : ex quo vereor, ne idem eveniat in meas literas. Equidem nunquam domum misi unam epistolam, quin esset ad te altera : nec mihi est te jucundius quidquam nec carius. Sed (balbi non sumus) ad rem redeamus.—Ut optasti, ita est. Velles enim, ais, tantum modo ut haberem negotii, quod esset ad laureolam satis : Parthos times, quia diffidis copiis nostris. Ergo ita accidit. Nam Parthico bello nuntiato, locorum quibusdam angustiis et natura montium fretus, ad Amanum exercitum adduxi satis probe ornatum auxiliis, et quadam auctoritate apud eos, qui me non norant, nominis nostri. Multum est enim in his locis : « Hiccine est ille, qui urbem? quem senatus? » nosti cetera. Quum venissem ad Amanum, qui mons mihi cum Bibulo communis est, divisus aquarum divortiis, Cassius noster, quod mihi magnæ voluptati fuit, feliciter ab Antiochia hostem rejecerat, Bibulus provinciam acceperat. — Interea cum meis copiis omnibus vexavi Amanienses, hostes sempiternos. Multi occisi, capti : reliqui dissipati : castella munita improviso adventu capta et incensa. Ita victoria justa imperator appellatus apud Issum (quo in loco, sæpe ut ex te audivi, Clitarchus tibi narravit, Darium ab Alexandro esse superatum,) adduxi exercitum ad infestissimam Ciliciæ partem. Ibi quintum et vicesimum jam diem aggeribus, vineis, turribus oppugnabam oppidum munitissimum, Pindenissum, tantis opibus tantoque negotio, ut mihi ad summam gloriam nihil desit, nisi nomen oppidi : quod si, ut spero, cepero, tum vero literas publice mittam. Hæc ad te in præsenti scripsi, ut sperares te assequi id, quod optasses. Sed, ut redeam ad Parthos, hæc æstas habuit hunc exitum satis felicem : ea, quæ sequitur, magno est in timore. Quare, mi Rufe, vigila : primum ut mihi succedatur : sin id erit, ut scribis et ut ego arbitror, spissius;

un successeur! Que si comme vous le dites et comme je le conçois, on ne peut pas aller si rondement, faites du moins ce qui est facile, qu'on ne me proroge pas ici d'une minute. Je compte que désormais vos lettres me montreront mieux le fonds de la situation actuelle et ce que l'avenir nous réserve. Mettez un peu d'amitié, je vous en conjure, à me tenir au courant de tout. Adieu.

232. — A C. CURION, TRIBUN DU PEUPLE.

Pindenissum.

F.II,7. Une félicitation tardive n'en est pas plus mal accueillie quand la négligence n'y est pour rien. Je suis au bout du monde; les nouvelles m'arrivent bien tard. Enfin recevez mon compliment et tous les vœux que je fais, pour que vous suiviez la route qui peut rendre votre tribunat immortel. Je vous engage fort à ne vous diriger, à n'agir en tout que d'après vos propres lumières; à ne pas céder aux donneurs d'avis. Nul ne vous conseillera jamais mieux que vous-même; écoutez vos inspirations et vous ne risquez pas de faillir. Ce ne sont pas là des mots en l'air. Je sais à qui je parle, je connais votre esprit, votre jugement. Je ne redoute de vous ni faute, ni faiblesse, ni erreur, quand vous ne soutiendrez que ce qui vous paraîtra juste. Vous arrivez à une époque, (ce n'est pas le hasard seul, c'est votre volonté qui vous a conduit au tribunat au milieu de circonstances si perplexes), vous arrivez à une époque où vous ne pouvez vous dissimuler que la violence est à l'ordre du jour, la confusion partout, les moyens de sortir d'embarras fort douteux, et où l'on ne peut guères compter sur personne. Que de piéges, que de déceptions sur votre route! Vous y avez bien réfléchi, je n'en doute pas. Ne formez de plan, je vous en conjure, n'ayez de règle que celle que je vous recommandais tout à l'heure; consultez-vous, délibérez en vous-même et suivez votre impulsion. Difficilement trouverait-on meilleur conseiller pour tout autre; pour vous certes, il n'en est aucun. Dieux immortels! Pourquoi faut-il que je ne sois pas là pour assister à vos succès, pour être le confident, l'associé, le ministre de vos volontés! Vous n'avez besoin de personne assurément, mais peut-être sortirait-il quelques idées heureuses des inspirations de ma grande et vive amitié. Je vous écrirai bientôt plus au long. Je me propose d'expédier, sous peu de jours, un de mes gens en message auprès du sénat, et de lui rendre compte dans un seul rapport des opérations diverses de cette campagne où tout a réussi fort heureusement et selon mes calculs. Vous verrez par la lettre dont j'ai chargé Thrason, votre affranchi, combien de peines je me suis données pour la difficile affaire de votre sacerdoce que les circonstances compliquaient encore. En ce qui me concerne, mon cher Curion, par l'amitié que vous avez pour moi, par celle que je vous porte, je vous recommande une seule chose. Ne souffrez pas, je vous en conjure, qu'on prolonge pour moi ces ennuis de province et de gouvernement. Vous savez ma pensée à cet égard. Je vous l'ai dite à une époque où j'étais loin de croire que vous seriez tribun cette année. Je parlais alors à un très-noble sénateur et à un très-gracieux jeune homme. Aujourd'hui je m'adresse à un tribun du peuple, et ce tribun est Curion. Je ne demande pas, (chose difficile!) qu'on fasse pour moi du nouveau. Rien de nouveau au contraire. Que le sénatus-consulte et les lois aient, grâce à vous, leur cours ordinaire, et que la condition qu'on m'a

illud, quod facile est, ne quid mihi temporis prorogetur. — De re publica, ex tuis literis, ut antea tibi scripsi, quum præsentia, tum etiam futura magis exspecto. Quare, ut ad me omnia quam diligentissime perscribas, te vehementer rogo. Vale.

M. CICERO PROCOS. S. D. C. CURIONI, TRIB. PL.

Sera gratulatio reprehendi non solet, præsertim si nulla negligentia prætermissa est : longe enim absum, audio sero. Sed tibi et gratulor et, ut sempiternæ laudi tibi sit iste tribunatus, exopto, teque hortor, ut omnia gubernes et moderere prudentia tua, ne te auferant aliorum consilia. Nemo est, qui tibi sapientius suadere possit te ipso : nunquam labere, si te audies. Non scribo hoc temere : cui scribam, video : novi animum, novi consilium tuum; non vereor, ne quid timide, ne quid stulte facias, si ea defendes, quæ ipse recta esse senties. Quod in id rei publicæ tempus non incideris, sed veneris, (judicio enim tuo, non casu in ipsum discrimen rerum contulisti tribunatum tuum) profecto vides, quanta vis in re publica temporum sit, quanta varietas rerum, quam incerti exitus, quam flexibiles hominum voluntates : quid insidiarum, quid vanitatis in vita, non dubito, quin cogites. Sed, amabo te, cura et cogita nihil novi, sed illud idem, quod initio scripsi : tecum loquere [et] te adhibe in consilium : te audi, tibi obtempera; alteri qui melius consilium dare possit, quam tu, non facile inveniri potest : tibi vero ipsi certe nemo melius dabit. Dii immortales! cur ego non adsum, vel spectator laudum tuarum, vel socius, vel particeps, vel minister consiliorum? Tametsi hoc minime tibi deest, sed tamen efficeret magnitudo et vis amoris mei, consilio te ut possem juvare. Scribam ad te plura alias : paucis enim diebus eram missurus domesticos tabellarios : ut, quoniam sane feliciter et ex mea sententia rem publicam gessimus, unis literis totius æstatis res gestas ad senatum perscriberem. De sacerdotio tuo quantam curam adhibuerim, quanquam difficili in re atque causa, cognosces ex iis literis, quas Thrasoni, liberto tuo, dedi. Te, mi Curio, pro tua incredibili in me benevolentia, meaque item in te singulari, rogo atque oro, ne patiare quidquam mihi ad hanc provincialem molestiam temporis prorogari. Præsens tecum egi, quum te tribunum pl. isto anno fore non putarem, itemque petivi per litteras : sed tum quasi a senatore nobilissimo; [tum] ab adolescente etiam gratiosissimo; nunc a tribuno pl. et a Curione tribuno : non ut decernatur aliquid novi, quod solet esse difficilius, sed ut ne quid novi decernatur; ut et senatus consultum et leges defendas, eaque mihi con-

faite à mon départ ne soit changée en rien. Voilà ce que je vous demande instamment.

233. — A ATTICUS. Au camp devant Pindenissum, Décembre.

A.V,20. Pindénissum s'est rendu à moi le matin des Saturnales après quarante-sept jours de siége. Mais quoi, qu'est-ce? oui, qu'est-ce que Pindénissum? allez-vous dire; c'est la première fois que j'entends ce nom-là. Que voulez-vous? Je n'y puis que faire. La Cilicie n'est pas une Étolie, une Macédoine, et mettez-vous bien dans l'esprit que je n'ai pas une armée à faire de ces merveilles. Je vais tout vous dire en abrégé. Votre lettre dernière m'autorise à être bref. Vous savez quelle entrée j'ai faite à Ephèse; j'ai même reçu vos félicitations sur cette glorieuse journée. Jamais je n'éprouvai de plaisir plus vif. De là, toujours mieux accueilli de ville en ville, j'arrivai à Laodicée, la veille des kalendes d'août. J'eus deux jours de véritable triomphe. Sans récriminer contre personne, j'ai réparé bien du mal. J'ai séjourné cinq jours à Apamée, trois à Synnade, cinq à Philomèle et dix à Iconium. Partout j'ai déployé dans l'exercice du pouvoir judiciaire toute l'équité, toute l'humanité, toute la dignité possible. Le 7 des kalendes de septembre, je joignis l'armée et passai une revue sous les murs d'Iconium. Là je reçus de fâcheuses nouvelles des Parthes, et me dirigeai aussitôt sur la Cilicie, à travers la partie de la Cappadoce qui en est limitrophe. Cette marche avait pour but de faire croire au roi d'Arménie Artavasde, et aux Parthes eux-mêmes, que je voulais effectivement couvrir la Cappadoce. Après avoir campé cinq jours à Cybistre, j'eus la certitude que les Parthes étaient bien loin et qu'ils faisaient mine d'en vouloir à la Cilicie. Moi aussitôt de me porter vers la Cilicie en passant les défilés du Taurus. — J'arrivai le 3 des nones d'octobre à Tarse, d'où je m'avançai vers le mont Amanus qui sépare la Syrie de la Cilicie et présente un de ses versants à chacun des deux pays. Les peuplades qui l'habitent sont en guerre éternelle avec nous. Le 3 des ides d'octobre, j'eus avec eux un engagement où ils perdirent beaucoup de monde. Je leur pris et brûlai plusieurs forts à la suite d'une attaque opérée de nuit par Pomptinius, et d'une autre exécutée par moi à la pointe du jour. Mes soldats me saluèrent *imperator*. Je m'établis ensuite quelques jours près d'Issus sur l'emplacement même du camp d'Alexandre, qui était un autre général que vous et moi. Après avoir ravagé le mont Amanus cinq jours durant, j'opérai ma retraite. A la guerre, il y a, vous savez, ce qu'on appelle terreur panique, ce qui veut dire qu'on s'effraye à vide. Au bruit de mon approche, voila le cœur qui revient à Cassius presque bloqué dans Antioche, et l'épouvante qui se met parmi les Parthes. Ils se retirent; Cassius les suit et remporte un avantage signalé. Osace, général des Parthes, en grande considération chez eux, fut blessé dans cette retraite, et mourut peu de jours après. Mon nom est béni dans toute la Syrie. — Là-dessus Bibulus est arrivé au mont Amanus. Il ne voulait pas, je crois, paraître rester en arrière. Il désirait des lauriers et pensait n'avoir qu'à se baisser et en prendre. Loin de là, dans une rencontre au même mont Amanus, il a perdu sa première cohorte en entier, tous ses centurions au nombre desquels se trouve Asinius Denton des primipi-

ditio maneat, qua profectus sum. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO ATTICO S.

Saturnalibus mane se mihi Pindenissitæ dediderunt, septimo et quadragesimo die, postquam oppugnare eos cœpimus. Qui, malum! isti Pindenissitæ? qui sunt? inquies : nomen audivi nunquam. Quid ego faciam? num potui Ciliciam, Ætoliam aut Macedoniam reddere? Hoc jam sic habeto, nec hoc exercitu hic tanta negotia geri potuisse. Quæ cognosce ἐν ἐπιτομῇ. Sic enim concedis mihi proximis literis. Ephesum ut venerim, nosti; qui etiam mihi gratulatus es illius diei celebritatem, qua nihil me unquam delectavit magis. Inde oppidis iis, qua ieram, mirabiliter accepti, Laodiceam pridie Kal. Sext. venimus. Ibi morati biduum, perillustres fuimus, honorificisque verbis omnes injurias revellimus superiores. Quod idem dein Apameæ quinque dies morati et Synnadis triduum, Philomelii quinque dies, Iconii decem fecimus. Nihil ea jurisdictione æquabilius, nihil lenius, nihil gravius. Inde in castra veni a. d. VII. Kal. Septembr. A. d. III. exercitum lustravi apud Iconium. Ex his castris, quum graves de Parthis nuntii venirent, perrexi in Ciliciam per Cappadociæ partem eam, quæ Ciliciam attingit, eo consilio, ut Armenius Artavasdes et ipsi Parthi Cappadocia se excludi putarent. Quum dies quinque ad Cybistra Cappadociæ castra habuissem, certior sum factus Parthos ab illo aditu Cappadociæ longe abesse, Ciliciæ magis imminere. Itaque confestim iter in Ciliciam feci per Tauri pylas. — Tarsum veni a. d. III. Non. Octobr. Inde ad Amanum contendi, qui Syriam a Cilicia aquarum divortio dividit; qui mons erat hostium plenus sempiternorum. Hic a. d. III. Idus Octobr. magnum numerum hostium occidimus. Castella munitissima, nocturno Pomptinii adventu, nostro matutino, cepimus, incendimus. Imperatores appellati sumus. Castra paucos dies habuimus, ea ipsa, quæ contra Darium habuerat apud Issum Alexander, imperator haud paullo melior, quam aut tu aut ego. Ibi dies quinque morati, direpto et vastato Amano, inde dicessimus. Scis enim dici quædam πανικά, dici item τὰ κενὰ τοῦ πολέμου. Rumore adventus nostri et Cassio, qui Antiochia tenebatur, animus accessit, et Parthis timor injectus est. Itaque eos cedentes ab oppido Cassius insecutus rem bene gessit. Qua in fuga, magna auctoritate Osaces, dux Parthorum, vulnus accepit, eoque interiit paucis post diebus. Erat in Syria nostrum nomen in gratia. — Venit interim Bibulus. Credo, voluit appellatione hac inani nobis esse par. In eodem Amano cœpit laureolam in mustaceo quærere. At ille cohortem primam totam perdidit centurionemque primipili, nobilem sui generis, Asinium Dentonem, et reliquos cohortis ejus-

taires, l'officier le plus distingué du grade, et Sex. Lucilius tribun, fils de T. Gavius Cépion, homme riche et considéré. C'est un vilain échec et qui arrive mal.—De mon côté, j'allai mettre le siége devant Pindénissum, la plus forte de toutes les villes libres de la Cilicie, ennemie des Romains dans tous les temps, et dont la population féroce et aguerrie était au mieux préparée à se défendre. Je traçai mes lignes, ouvris la tranchée, construisis un tertre, des mantelets, une très-haute tour; et à grand renfort de machines et de gens de trait, ne ménageant l'appareil ni les fatigues, j'en suis enfin venu à bout; mes blessés sont nombreux, mais je n'ai perdu personne. Voilà d'assez belles saturnales. J'ai abandonné aux troupes tout le butin, les chevaux exceptés. Au moment où je vous écris, le troisième jour des saturnales, les esclaves sont en vente devant mon tribunal, et le produit s'élève déjà à douze millions de sesterces. L'armée hivernera sous les ordres de Quintus dans les cantons les plus remuants. Moi je vais me reposer à Laodicée.—Voilà pour le courant. Mais retournons un peu en arrière. Vous me conseillez absolument, et je vois que c'est chez vous une idée fixe, vous me conseillez de ne pas donner prise à la censure la plus maligne. Je vous jure sur ma tête, qu'il n'y a à mordre sur aucun point. Je ne veux plus appeler continence la vertu qui consiste à résister à la volupté. Car de ma vie je ne sentis de volupté plus douce qu'en restant ainsi maître de moi. Je jouis du bien que j'ai fait, plus encore que de l'honneur qui m'en revient; et pourtant l'honneur est immense. Que vous dirai-je? C'était une occasion superbe. Je ne me connaissais pas moi-même. Je ne savais pas ce dont j'étais capable en ce genre. Maintenant je puis justement me pavaner. Certes, il n'y eut jamais rien au monde de plus beau; et de la gloire au milieu de tout cela! Par moi, Ariobarzane vit et règne. Je n'ai fait que passer, mais ma voix, ma seule présence, et ma vertu inflexible, inabordable aux séductions de ses perfides ennemis, ont fait le salut d'un roi et d'un royaume. Je n'emporte pas une obole de la Cappadoce. Seulement, j'ai cherché autant que je l'ai pu à faire revivre certaines créances bien désespérées de ce Brutus qui m'est aussi cher qu'à vous; j'allais dire aussi cher que vous. Enfin j'espère que mon année ne coûtera pas un denier à la province. Je vous ai tout dit. Je prépare mon rapport officiel pour le sénat. Il sera plus long et plus intéressant que si je l'eusse daté du mont Amanus. Mais quoi! vous ne serez pas à Rome! Si vous y étiez du moins aux kalendes de mars! Tout dépend de là; car je crains fort, quand on va s'occuper des provinces, de voir César résister, et moi par suite obligé de rester ici. Si vous étiez là, je serais tranquille. — Parlons de Rome. J'étais depuis longtemps sans nouvelles. Votre aimable lettre y a pourvu. Elle m'a été fidèlement remise, le 5 des kalendes de juin, par votre affranchi Philogène, après un long et dangereux voyage. Celle que vous avez confiée aux esclaves de Lénius ne m'est pas encore parvenue. Je vois avec plaisir le décret du sénat concernant César, et la confiance que vous montrez à ce sujet. S'il veut bien se soumettre, nous sommes sauvés. Séius s'est donc brûlé au même feu que Plétorius. Je n'en suis pas fâché. A quelle occasion Luccéius a-t-il donc fait cette sortie contre Q. Cassius? Je veux absolument connaître les détails.—Je suis chargé, à mon retour à Laodicée, de faire prendre

dem, et Sex. Lucilium, T. Gavii Cæpionis, locupletis et splendidi hominis, filium, tribunum militum. Sane plagam odiosam acceperat quum re, tum tempore. — Nos Pindenissum, quod oppidum munitissimum Eleutherocilicum omnium memoria in armis fuit, (feri homines et acres, et omnibus rebus ad defendendum parati,) cinximus vallo et fossa, aggere maximo, vineis, turre altissima, magna tormentorum copia, multis sagittariis, magno labore, apparatu; multis sauciis nostris, incolumi exercitu, negotium confecimus. Hilara sane Saturnalia. Militibus quoque, equis exceptis, reliquam prædam concessimus. Mancipia venibant Saturnalibus tertiis. Quum hæc scribebam, in tribunali res erat ad HS cxx. Hinc exercitum in hiberna agri male pacati deducendum Quinto fratri dabam. Ipse me Laodiceam recipiebam. — Hæc adhuc. Sed ad præterita revertamur. Quod me maxime hortaris et quod pluris est quam omnia, in quo laboras, ut etiam Ligurino μώμῳ satisfaciam : moriar, si quidquam fieri potest elegantius. Nec jam ego hanc continentiam appello, quæ virtus voluptati resistere videtur. Ego in vita mea nulla unquam voluptate tanta sum affectus, quanta afficior hac integritate. Nec me tam fama, quæ summa est, quam res ipsa delectat. Quid quæris? Fuit tanti : me ipse non noram : nec satis sciebam, quid in hoc genere facere possem : recte πεφυσίωμαι. Nihil est præclarius. Interim hæc λαμπρά. Ariobarzanes opera mea vivit, regnat. Ἐν παρόδῳ, consilio et auctoritate et quod insidiatoribus ejus ἀπρόσιτον me, non modo ἀδωροδόκητον præbui, regem regnumque servavi. Interea e Cappadocia ne pilum quidem. Brutum abjectum, quantum potui, excitavi : quem non minus amo quam tu, pæne dixi, quam te. Atque etiam spero toto anno imperii nostri teruncium sumptus in provincia nullum fore. — Habes omnia. Nunc publice literas Romam mittere parabam. Uberiores erunt, quam si ex Amano misissem. At te Romæ non fore! Sed est totum, quod Kal. Mart. futurum est. Vereor enim, ne, quum de provincia agetur, si Cæsar resistet, nos retineamur. His tu si adesses, nihil timerem. — Redeo ad urbana : quæ ego diu ignorans ex tuis jucundissimis literis a. d. v. Kal. Jan. denique cognovi. Eas diligentissime Philogenes, libertus tuus, curavit perlonga et non satis tuta via perferendas. Nam quas Læni pueris scribis datas, non acceperam. Jucunde de Cæsare et quæ senatus decrevit et quæ tu speras : quibus ille si cedit, salvi sumus. Incendio Plætoriano quod Seius ambustus est, minus moleste fero. Lucceius de Q. Cassio cur tam vehemens fuerit et quid actum sit, aveo scire

la robe virile à votre neveu Quintus. Je tâcherai de le maintenir un peu dans les voies de discrétion. Déjotarus, dont les secours m'ont été si utiles, doit amener les deux jeunes gens à Laodicée. J'attends des lettres d'Épire avec impatience. De vous, je veux tout savoir; affaires et loisirs. Nicanor fait bien son devoir; et n'a pas à se plaindre de moi. J'ai l'intention de le charger de mon rapport au sénat; l'expédition en sera plus sûre, et puis j'aurai par lui des nouvelles de vous directement et indirectement. Je remercie votre Alexis des souvenirs que je ne manque presque jamais de trouver de lui dans vos lettres. Mais pourquoi ne m'écrit-il pas lui-même, comme le fait pour vous, mon Alexis à moi? (Tiron). On est à la recherche d'un cor pour Phémius. Mais en voilà bien assez. Portez-vous bien et mandez-moi quand vous comptez être à Rome. Adieu, adieu. — J'ai fait toutes vos recommandations à Thermus en passant à Ephèse, et je les lui rappelle par écrit. Je suis certain qu'il vous porte un vif intérêt. Je vous ai déjà parlé de la maison de Pammène. Faites, je vous prie, qu'on ne lui enlève, sous aucun prétexte, un gage qu'il tient de vous et de moi. Nous devons nous en faire tous deux un point d'honneur, et ce sera m'obliger moi sensiblement.

234. — A VOLUMNIUS. Cilicie, décembre.

F.VII,32. Vous n'aviez pas mis votre prénom; c'est tout simple; vous m'écrivez sans cérémonie. Mais moi, j'ai cru d'abord que la lettre était de Volumnius le sénateur, avec qui j'ai des rapports fréquents. Je vous ai reconnu aux grâces de votre style. Votre lettre me charme de tous points; sauf votre indifférence a défendre la propriété de mes salines; vous mon intendant! Quoi! depuis mon départ, si je vous en crois, tout le sel, tous les bons mots de la ville, autant de mis sur mon dos? jusqu'à ceux de Sextius? Est-il possible! et vous le souffrez! Et vous ne me défendez pas! Et vous lâchez pied! Je croyais, je l'avoue, qu'on ne pouvait se méprendre à mon cachet. Mais puisqu'à Rome on est encroûté à ce point qu'il ne paraît rien de si gauche où l'on ne trouve bon air; pour l'amour de moi, pour ma défense et tout ce qui n'est pas équivoque fine, élégante hyperbole, piquante allusion, trait vif et inattendu; enfin pour tout ce qui n'est pas dans le goût de ce que je prête à Antoine au chapitre de la plaisanterie, deuxième livre de *l'Orateur*, jurez hardiment que ce n'est pas de moi. Vous pleurez sur le barreau. Eh! que m'importe? Périssent tous les accusés! Triomphe le talent de Sélius; jusqu'à prouver qu'il est libre! Bagatelles que tout cela! mais le sceptre de l'esprit et de l'urbanité, je vous en conjure, conservez-le-moi par toutes les voies de droit. Vous seul pourriez me le disputer. Je me ris de tous les autres. Vous croyez que je vous raille. Bon! je vois que le goût vous vient. Mais, plaisanterie à part, votre lettre est, sur ma foi, pleine d'esprit et de grâce. Vous y racontez les choses les plus gaies du monde, qui pourtant, de l'humeur où je suis, ne sauraient me faire rire. Je voudrais à notre ami (Curion) un peu plus de tenue sous sa robe de tribun. Je le voudrais, d'abord pour lui, qui est une de mes passions, puis pour la république, cette ingrate qu'on ne peut se défendre d'aimer. Allons, mon cher Volum-

Ego, quum Laodiceam venero, Quinto, sororis tuæ filio, togam puram jubeor dare; cui moderabor diligentius. Dejotarus, cujus auxiliis magnis usus sum, ad me, ut scripsit, cum Ciceronibus Laodiceam venturus erat. Tuas etiam Epiroticas exspecto literas; ut habeam rationem non modo negotii, verum etiam otii tui. Nicanor in officio est et a me liberaliter tractatur : quem, ut puto, Romam cum literis publicis mittam; ut et diligentius perferantur et idem ad me certa de te et a te referat. Alexis quod mihi toties salutem adscribit, est gratum. Sed cur non suis literis idem facit, quod meus ad te Alexis facit? Phemio quæritur κέρας. Sed hæc hactenus. Cura, ut valeas et ut sciam, quando cogites Romam. Etiam atque etiam vale. — Tua tuosque Thermo et præsens Ephesi diligentissime commendaram, et nunc per literas : ipsumque intellexi esse perstudiosum tui. Tu, velim, quod antea ad te scripsi, de domo Pammeni, des operam, ut, quod tuo meoque beneficio puer habet, cures, ne qua ratione convellatur. Utrique nostrum honestum existimo; tum mihi erit pergratum.

M. CICERO S. D. VOLUMNIO.

Quod sine prænomine familiariter, ut debebas, ad me epistolam misisti, primum addubitavi, num a Volumnio senatore esset, quocum mihi est magnus usus : deinde εὐτραπελία literarum fecit, ut intelligerem tuas esse. Quibus in literis omnia mihi perjucunda fuerunt præter illud, quod parum diligenter possessio salinarum mearum a te procuratore defenditur. Ais enim, ut ego discesserim, omnia omnium dicta, in his etiam Sextiana, in me conferri. Quid? tu id pateris? non defendis? non resistis? Equidem sperabam ita notata me reliquisse genera dictorum meorum, ut cognosci sua sponte possent. Sed quoniam tanta fæx est in urbe, ut nihil tam sit ἀκύθηρον, quod non alicui venustum esse videatur : pugna, si me amas, nisi acuta ἀμφιβολία, nisi elegans ὑπερβολή, nisi παράγραμμα bellum, nisi ridiculum παρὰ προσδοκίαν; nisi cetera, quæ sunt a me in secundo libro de Oratore per Antonii personam disputata de ridiculis, ἔντεχνα et arguta apparebunt, ut sacramento contendas mea non esse. Nam de judiciis quod quereris, multo laboro minus. Trahantur per me pedibus omnes rei; sit vel Selius tam eloquens, ut possit probare se liberum : non laboro. Urbanitatis possessionem, amabo, quibusvis interdictis defendamus, in qua te unum metuo, contemno ceteros. Derideri te putas : nunc demum intelligo te sapere. Sed, mehercules, extra jocum : valde mihi tuæ literæ facetæ elegantesque visæ sunt. Illa, quamvis ridicula essent, sicut erant, mihi tamen risum non moverunt. Cupio enim nostrum illum amicum in tribunatu quam

lius, vous avez fait le premier pas et vous en voyez le succès. Eh bien! continuez, écrivez-moi souvent; tenez-moi au courant des propos de la ville et des affaires de la république. C'est une si agréable causerie que celle de vos lettres! De plus, je vous recommande Dolabella que je vois très-désireux de mon amitié, et dans les plus tendres dispositions pour moi. Entretenez-le dans ces bons sentiments et arrangez-vous pour me gagner son cœur tout à fait. Il n'y manque rien peut-être, mais on croit n'en jamais faire assez quand on désire vivement.

235. — A THERMUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F. XIII, 53. Depuis longtemps déjà, je suis lié avec L. Genucilius Curvus, excellent homme et, de sa nature, fort sensible aux bienfaits. Je vous le recommande, et je vous prie de le prendre sous votre protection toute spéciale. Il faut d'abord favoriser ses intérêts de fortune; autant toutefois que le devoir et l'honneur vous le permettent. Mais, nulle difficulté sur ce point; car il ne vous demandera jamais rien de contraire à ses principes et aux vôtres. Je vous recommande en particulier les affaires qu'il a dans l'Hellespont. Il s'agit, en premier lieu, du maintien d'un droit que la ville de Parium lui a concédé sur son territoire, et dont il a toujours joui sans la moindre contestation. Il demande, en second lieu, la facilité de s'adresser à la justice locale pour les difficultés qu'il pourrait avoir avec les habitants. Mais à quoi bon ce détail, quand je vous le recommande en tout et pour tout? Un mot seulement et je finis : Tout ce que vous aurez d'attention et d'égards pour Curvus, autant de pris par moi pour mon propre compte; je regarderai comme service personnel ce que vous aurez fait pour lui.

236. — A THERMUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F. XIII, 56. Cluvius de Pouzzol est un de mes amis les plus assidus et les plus familiers. Il a des intérêts dans votre province; et il est persuadé que, s'il ne profite de votre présence et de ma recommandation pour tout terminer, c'est autant de perdu pour lui. Cette responsabilité que m'impose le plus serviable des hommes, j'ose me prévaloir de votre obligeance à mon égard, pour m'en décharger sur vous; pourvu toutefois que cela ne vous gêne en rien. Les gens de Mylase et d'Alabande doivent de l'argent à Cluvius. Euthydème m'avait dit, lors de mon passage à Éphèse, qu'il veillerait à ce qu'on envoyât à Rome des Ecdices mylasiens (questeurs grecs). On n'en a rien fait. On annonce seulement le départ de simples députés. Ce sont des Ecdices qu'il faudrait. On ne peut rien terminer sans eux. C'est pourquoi je vous demande d'ordonner aux gens de Mylase et d'Alabande d'en faire partir sur-le-champ. Outre cela, Philoclès d'Alabande a engagé ses biens en garantie à Cluvius. Le terme est échu. Veillez, je vous prie, à ce que le débiteur vide les biens hypothéqués, et les remette aux fondés de pouvoirs de Cluvius, ou bien à ce qu'il les dégage, en remboursant la dette. Les Heracléotes et les Bargylètes sont également ses débiteurs; faites qu'ils le payent en argent ou en nature. Il lui est encore dû par les Cauniens. Mais ceux-ci prétendent avoir consigné l'argent. Ren-

plurimum habere gravitatis : id quum ipsius causa, (est mihi, ut scis, in amoribus) tum, mehercule, etiam rei publicæ. Quam quidem, quamvis in me ingrata sit, amare non desinam. Tu, mi Volumni, quoniam et instituisti et mihi vides esse gratum, scribe ad me quam sæpissime de rebus urbanis, de re publica. Jucundus est mihi sermo literarum tuarum. Præterea Dolabellam, quem ego perspicio et judico cupidissimum esse atque amantissimum mei, cohortare et confirma, et redde plane meum. Non mehercule, quo quidquam desit : sed quia valde cupio, non videor nimium laborare.

CICERO THERMO PROPR. S.

L. Genucilio Curvo jampridem utor familiarissime, optimo viro et homine gratissimo. Eum tibi penitus commendo atque trado. Primum, ut omnibus in rebus ei te commodes, quoad fides tua dignitasque patietur : patietur autem in omnibus; nihil enim abs te unquam, quod sit alienum tuis aut etiam suis moribus, postulabit. Præcipue autem tibi commendo negotia ejus, quæ sunt in Hellesponto, primum, ut obtineat id juris in agris, quod ei Pariana civitas decrevit, et dedit et quod semper obtinuit sine ulla controversia : deinde, si quid habebit cum aliquo Hellespontio controversiæ, ut in illam διοίκησιν rejicias. Sed non mihi videor, quum tibi totum hominem diligentissime commendarim, singulas ad te ejus causas perscribere debere. Summa illa sit : quidquid officii, beneficii, honoris in Genucilium contuleris, id te existimabo in me ipsum atque in rem meam contulisse.

CICERO THERMO PROPR. S.

Cluvius Puteolanus valde me observat, valdeque est mihi familiaris. Is ita sibi persuadet, quod in tua provincia negotii habeat, nisi te provinciam obtinente, meis commendationibus confecerit, id se in perditis et desperatis habiturum. Nunc, quoniam mihi ab amico officiosissimo tantum oneris imponitur, ego quoque tibi imponam pro tuis in me summis officiis : ita tamen, ut tibi nolim molestus esse. Mylasii et Alabandenses pecuniam Cluvio debent. Dixerat mihi Euthydemus, quum Ephesi essem, se curaturum, ut ecdici Mylasii Romam mitterentur. Id factum non est. Legatos audio missos esse : sed malo ecdicos, ut aliquid confici possit. Quare peto a te, ut et eos et Alabandis jubeas ecdicos Romam mittere. Præterea Philocles Alabandensis ὑποθήκας Cluvio dedit. Eæ commissæ sunt. Velim cures, ut aut de hypothecis decedat, easque procuratoribus Cluvii tradat, aut pecuniam solvat. Præterea Heracleotæ et Bargyletæ, qui item debent, aut pecuniam solvant aut fructibus suis satisfaciant. Caunii præterea debent : sed aiunt se depositam pecuniam habuisse. Id

dez-moi le service de vérifier le fait; et si on reconnaît que le dépôt n'a point été effectué, en vertu d'édit ou de décret, obligez-les à verser dans la caisse que vous avez établie, les intérêts qui seraient dus à Cluvius. Je m'inquiète d'autant plus de tout cela qu'il s'agit des intérêts de notre ami, Cn. Pompée, et qu'il s'en tourmente beaucoup plus que Cluvius lui-même que je tiens vraiment à obliger. C'est donc avec les plus vives instances que je vous recommande ces divers objets.

237. — A THERMUS, PROPRÉTEUR. Cilicie, décembre.

F.XIII,55. Vous m'avez paru on ne peut mieux disposé pour M. Annéius mon lieutenant, lorsque je vous parlai de son affaire à Éphèse. Mais je lui porte trop d'attachement pour rien négliger de ce qui lui est utile, et je crois trop à votre affection pour ne pas être sûr qu'une lettre de moi ajoutera beaucoup aux bonnes dispositions où vous êtes déjà. Il y a longtemps que j'aime M. Annéius. On a pu voir le cas que je fais de lui quand j'ai été le chercher pour en faire mon lieutenant, moi qui en ai refusé tant d'autres. Il a fait la guerre avec moi, et partout il a montré un courage, une prudence, une droiture, un dévouement qui le placent au plus haut degré dans ma reconnaissance et mon estime. Vous savez qu'il est en procès avec les Sardiens. Je vous ai expliqué cette affaire à Éphèse. Mais ses communications de vive voix vous la feront bien plus vite et bien mieux comprendre. En vérité, je ne sais comment tourner ce qui me reste à dire. Votre réputation d'intégrité est si bien établie, et jette un tel éclat! Et qu'avons-nous à vous demander, que de juger selon vos principes? Mais un préteur peut tant de choses! un préteur surtout en qui se réunissent intégrité, capacité et douceur de caractère; ce que tout le monde proclame de vous. Tenez, je vous le demande, au nom de notre amitié si constante, de cette réciprocité de bons offices qui a toujours existé entre nous; faites qu'Annéius voie clairement par tous vos rapports officiels ou intimes non-seulement que vous lui voulez du bien (il le sait, et me l'a dit cent fois) mais que vous lui voulez plus de bien encore depuis que vous avez lu ma lettre. Vous ne sauriez rien faire ni dans votre gouvernement, ni dans toute province, qui pût m'être plus agréable. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, je pense, qu'il n'y a pas d'homme plus reconnaissant ni meilleur qu'Annéius; et que vous ne pouvez trouver mieux ou placer votre intérêt et rendre service.

238. — A P. SILIUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F.XIII,61. Vous savez, je crois, combien j'étais lié avec T. Pinnius. Son testament l'a bien fait voir, puisqu'il m'institue à la fois tuteur de son fils, et héritier en second. Ce fils est un jeune homme plein d'application, de savoir et de modestie. Les habitants de Nicée lui doivent la somme considérable de huit cent mille sesterces, et on m'assure qu'ils ne demandent qu'à se libérer. Mes cotuteurs connaissent votre attachement pour moi, et le jeune homme est persuadé qu'il n'est rien que vous ne fassiez à ce titre. Vous m'obligerez donc beaucoup d'intervenir autant que le permettront votre caractère et vos devoirs pour

velim cognoscas : et, si intellexeris eos neque ex edicto neque ex decreto depositam habuisse, des operam, ut usuræ Cluvio instituto tuo conserventur. His de rebus eo magis laboro, quod agitur res Cn. Pompeii etiam, nostri necessarii : et quod is magis etiam mihi laborare videtur, quam ipse Cluvius, cui satisfactum esse a nobis valde volo. His de rebus te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO THERMO PROPR. S.

Etsi mihi videor intellexisse, quum tecum Ephesi de re M. Anneii, legati mei, locutus sum, te ipsius causa vehementer omnia velle : tamen et M. Anneium tanti facio, ut mihi nihil putem prætermittendum, quod illius intersit : et me a te tanti fieri puto, ut non dubitem, quin ad tuam voluntatem magnus cumulus accedat commendationis meæ. Nam quum jam diu diligerem M. Anneium, deque eo sic existimarem, ut res declarat, quod ultro ei detulerim legationem, quum multis petentibus denegassem : tum vero, posteaquam mecum in bello atque in re militari fuit; tantam in eo virtutem, prudentiam, fidem, tantamque erga me benevolentiam cognovi, ut hominem neminem pluris faciam. Eum cum Sardianis habere controversiam scis : causam tibi exposuimus Ephesi; quam tu tamen coram facilius meliusque cognosces. De reliquo mihi, mehercule, diu dubium fuit, quid ad te potissimum scriberem. Jus enim quemadmodum dicas, clarum et magna cum tua laude notum est. Nobis autem in hac causa nihil aliud opus est, nisi te jus instituto tuo dicere. Sed tamen quum me non fugiat, quanta sit in prætore auctoritas, præsertim ista integritate, gravitate, clementia, qua te esse inter omnes constat : peto abs te pro nostra conjunctissima necessitudine, plurimisque officiis paribus ac mutuis, ut voluntate, auctoritate, studio tuo perficias, ut M. Anneius intelligat te et sibi amicum esse (quod non dubitat; sæpe enim mecum locutus est) et multo amiciorem his meis literis esse factum. In tuo toto imperio atque provincia nihil est, quod mihi gratius facere possis. Jam, apud ipsum gratissimum hominem atque optimum virum quam bene positurus sis studium tuum atque officium, dubitare te non existimo.

M. CICERO S. D. P. SILIO PROPR.

T. Pinnio familiarissime me usum esse scire te arbitror : quod quidem ille testamento declaravit, qui me quum tutorem, tum etiam secundum heredem instituerit. Ejus filio mire studioso et erudito et modesto pecuniam Nicæenses grandem debent, ad H-S octogies : et, ut audio, in primis ei volunt solvere. Pergratum igitur mihi feceris, quoniam non modo reliqui tutores, qui sciunt, quanti me facias, sed etiam puer ipse sibi persuasit te omnia mea causa facturum esse, si dederis operam, quoad tua fides dignitasque pa-

accélérer le recouvrement de cette créance sur les Nicéens.

239. — A P. SILIUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F. XIII, 62. Que vous avez été aimable dans l'affaire d'Attilius! J'arrivais bien tard; et pourtant vous avez sauvé cet honorable chevalier romain. Au fond, je vous ai toujours regardé comme mon débiteur, vu les rapports d'intimité où je suis avec Lamia. C'est pourquoi je commence par vous remercier de m'avoir tiré de cette inquiétude. Puis je viens effrontément vous solliciter de plus belle. Patience! je vous le revaudrai. Jamais intérêts n'auront été par moi servis et défendus avec plus de zèle. Si vous m'aimez, traitez mon frère Quintus comme moi-même : ce bienfait couronnera l'autre.

240. — A P. SILIUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F. XIII, 64. Vous n'imaginez pas quels remercîments mon ami Néron m'a faits pour vous; c'est à n'y pas croire. Il n'y a distinctions, à l'entendre, qu'il n'ait reçues de vous. Vous en recueillez le fruit. C'est bien le cœur le plus reconnaissant que ce jeune homme. Mais, par Hercule, vous m'avez obligé moi-même en l'obligeant. Car dans toute notre jeune noblesse, il n'est personne dont je fasse plus de cas. Aussi vous saurai-je un gré infini de déférer encore à diverses recommandations qu'il veut que je vous adresse. Il s'agit d'abord de suspendre jusqu'à son arrivée l'affaire de Pausanias d'Alabande. Il tient beaucoup à ce délai, et je vous prie instamment de déférer à son désir. Puis veuillez prendre sous votre protection particulière les Nyséens avec lesquels Néron a des liaisons étroites, et dont il est le défenseur et l'ami. Que cette ville reconnaisse, à vos bons soins, ce que vaut le patronage de Néron. Je vous ai souvent parlé pour Strabon Servilius. Je vous le recommande encore plus fortement aujourd'hui qu'il a Néron pour protecteur. Tout ce que je vous demande est de terminer son affaire, et de ne pas l'exposer, avec son bon droit, à se voir rançonné par quelqu'un qui ne vous ressemblerait pas. Vous me ferez le plus grand plaisir, et ce ne sera, je crois, que suivre les inspirations de votre cœur. En un mot (cette lettre n'a pas d'autre but) soyez toujours pour Néron ce que vous avez été jusqu'aujourd'hui. Votre province, en cela bien différente de la mienne, est un théâtre où notre jeune noblesse, quand elle a des talents et des vertus, peut les exercer et les mettre en relief. Avec l'appui qu'il trouvera, qu'il a déjà trouvé en vous, il saura conserver et s'attacher par des liens personnels l'immense clientèle que lui ont léguée ses ancêtres. Et vous, en continuant de lui prêter votre concours dans cette vue, vous aurez bien placé vos bienfaits, et vous m'aurez rendu moi, bien reconnaissant.

241. — A P. SILIUS, PROPRÉTEUR. Cilicie.

F. XIII, 65. Je suis étroitement lié avec Térentius Hispon vice-administrateur des fermes publiques. C'est entre nous réciprocité, émulation de services. Il y va de son honneur de conclure des traités avec toutes les villes. J'ai voulu, je me le rappelle, faire une tentative pour lui à Éphèse, et j'ai échoué devant la résistance opiniâtre des Éphé-

tietur, ut quam primum pecunia Pinnio solvatur Nicæensium nomine.

M. CICERO S. D. P. SILIO PROPR.

Et in Attilii negotio te amavi. Quum enim sero venissem, tamen honestum equitem Romanum beneficio tuo conservavi. Et mehercule semper sic in animo habui, te in meo ære esse propter Lamiæ nostri conjunctionem et singularem necessitudinem. Itaque primum tibi ago gratias, quod me omni molestia liberas; deinde impudentia prosequor : sed idem sarciam. Te enim semper sic colam et tuebor ut quem diligentissime. Quintum fratrem meum, si me diligis, eo numero cura ut habeas, quo me. Ita magnum beneficium tuum magno cumulo auxeris.

M. CICERO S. D. P. SILIO PROPR.

Nero meus mirificas apud me tibi gratias egit, prorsus incredibiles, ut nullum honorem sibi haberi potuisse diceret, qui a te prætermissus esset. Magnum fructum ex ipso capies : nihil est enim illo adolescente gratius. Sed mehercule mihi quoque gratissimum fecisti : pluris enim ex omni nobilitate neminem facio. Itaque, si ea feceris, quæ ille per me tecum agi voluit, gratissimum mihi feceris. Primum de Pausania Alabandensi, sustentes rem, dum Nero veniat. Vehementer ejus causa cupere eum intellexi. Itaque hoc valde te rogo. Deinde Nysæos, quos Nero in primis habet necessarios diligentissimeque tuetur ac defendit, habeas tibi commendatissimos : ut intelligat illa civitas sibi in Neronis patrocinio summum esse præsidium. Strabonem Servilium tibi sæpe commendavi : nunc eo facio id impensius, quod ejus causam Nero suscepit. Tantum a te petimus, ut agas eam rem, nec relinquas hominem innocentem ad alicujus tui dissimilis quæstum. Id quum gratum mihi erit; tum etiam existimabo te humanitate tua esse usum. Summa hujus epistolæ hæc est, ut ornes omnibus rebus Neronem, sicuti instituisti atque fecisti. Magnum theatrum habet ista provincia, non ut hæc nostra, ad adolescentis nobilis, ingeniosi, abstinentis, commendationem atque gloriam. Quare, si te fautore usus erit, sicuti profecto et utetur et usus est, amplissimas clientelas acceptas a majoribus confirmare poterit et beneficiis suis obligare. Hoc in genere si eum adjuveris eo studio, quo ostendisti, apud ipsum præclarissime posueris, sed mihi etiam gratissimum feceris.

M. CICERO S. D. P. SILIO PROPR.

Cum P. Terentio Hispone, qui operas in scriptura pro magistro dat, mihi summa familiaritas consuetudoque est : multaque et magna inter nos officia paria et mutua intercedunt. Ejus summa existimatio agitur in eo, ut pactiones cum civitatibus reliquis conficiat. Non me præterit nos eam rem Ephesi expertos esse, neque ab Ephesiis ullo modo im-

siens. Mais tout le monde est persuadé, et c'est mon opinion aussi, que l'équité de votre administration, la douceur et le charme de vos manières exercent sur les Grecs un ascendant absolu; que, pour tout obtenir d'eux, vous n'avez qu'un signe à faire. Employez donc cette influence, je vous en conjure, pour que, dans cette affaire, Hispon et moi nous en venions tous deux à notre honneur. Vous saurez que je m'intéresse à ses associés, non-seulement par ce que la compagnie entière est sous ma protection, mais encore par suite de liaisons contractées avec la plupart de ses membres. Faites cela, et mon cher Hispon me sera redevable d'un grand succès; les obligations de la compagnie envers moi en seront plus étroites; et vous-même, vous trouverez le prix de votre obligeance dans le dévouement du plus reconnaissant des hommes et dans la gratitude d'un corps si bien composé. Enfin vous m'aurez rendu à moi le plus grand des services. Il n'y a pas, sachez-le bien, dans toute votre province et aussi loin que votre pouvoir s'exerce, de concession à me faire qui puisse me toucher plus.

242. — A CRASSIPÈS. Cilicie.

F. XIII, 9. Je vous ai recommandé de vive voix et du mieux que j'ai pu la compagnie bithynienne, et, soit déférence de votre part, soit inclination naturelle, vous m'avez paru disposé à tout faire pour lui être utile. Les intéressés se persuadent qu'une lettre de moi où je consignerais de nouveau mes sentiments pour eux avancerait beaucoup leurs affaires, et je m'empresse de me rendre à leur désir. Vous savez que j'ai toujours été porté de cœur pour l'ordre des publicains; que je dois d'ailleurs de la gratitude aux services sans nombre que l'ordre équestre m'a rendus; que j'aime tout particulièrement la compagnie bithynienne, et qu'enfin cette compagnie, qui appartient à un ordre puissant et qui se compose d'hommes distingués, joue un grand rôle dans l'État. Elle est formée en effet de membres pris dans les diverses sociétés, et le hasard fait qu'ils sont presque tous mes amis, notamment l'homme qui en ce moment a le plus fort intérêt dans l'entreprise et y joue le rôle principal, P. Rupilius, fils de Publius, de la tribu Ménénia. Les choses étant ainsi, je vous recommande de la manière la plus instante Cn. Pupius, l'un des agents de la compagnie. Veuillez le seconder, le servir, et faire, en tant qu'il dépendra de vous, tout ce qu'il faut pour que ses opérations, vous le pouvez sans peine, répondent aux vues de ses mandataires. Je sais quelle est l'influence d'un questeur; vous pouvez défendre bien utilement et même faire prospérer les intérêts de la compagnie; et c'est ce que je vous supplie de faire. Vous me rendrez personnellement fort heureux, et vous apprendrez en même temps, je vous le garantis par expérience, que les intéressés de la compagnie bithynienne gardent le souvenir du bien qu'on leur fait, et savent en témoigner leur reconnaissance.

AN DE R. 704. — 50 AN. AV. J. C. — DE C. 57.

Æmilius Paulus et Claudius Marcellus, consuls.

243. — A M. CATON. Cilicie, janvier.

F. XV, 4. L'autorité de votre nom est si grande; j'eus toujours une si haute idée de votre rare

---

petrare potuisse. Sed quoniam, quemadmodum omnes existimant et ego intelligo, tua quum summa integritate, tum singulari humanitate et mansuetudine consecutus es, ut, libentissimis Græcis, nutu, quod velis, consequare : peto a te in majorem modum, ut honoris mei causa hac laude Hisponem affici velis. Præterea cum sociis scripturæ mihi summa necessitudo est, non solum ob eam causam, quod ea societas universa in mea fide est, sed etiam quod plerisque sociis utor familiarissime. Ita et Hisponem meum per me ornaris, et societatem mihi conjunctiorem feceris, tuque ipse et ex hujus observantia, gratissimi hominis, et ex sociorum gratia, hominum amplissimorum, maximum fructum capies, et me summo beneficio affeceris. Sic enim velim existimes, ex tota tua provincia omnique isto imperio nihil esse, quod mihi gratius facere possis.

CICERO CRASSIPEDI S.

Quanquam tibi præsens commendavi, ut potui diligentissime, socios Bithyniæ : teque quum mea commendatione, tum etiam tua sponte intellexi cupere ei societati quibuscunque rebus posses commodare; tamen, quum ii, quorum res agitur, magni sua interesse arbitrarentur me etiam per literas declarare tibi, qua essem erga ipsos voluntate, non dubitavi hæc ad te scribere. Volo enim te existimare me, quum universo ordini publicanorum semper libentissime tribuerim, idque magnis ejus ordinis erga me meritis facere debuerim, tum in primis amicum esse huic Bithynicæ societati : quæ societas ordine, ipso hominum genere, pars est maxima civitatis; constat enim ex ceteris societatibus : et casu permulti sunt in ea societate valde mihi familiares, in primisque is, cujus præcipuum officium agitur hoc tempore, P. Rupilius, P. F. Menenia, qui est magister in ea societate. Quæ quum ita sint, in majorem modum a te peto, Cn. Pupium, qui est in operis ejus societatis, omnibus tuis officiis atque omni liberalitate tueare curesque, ut ejus operæ, quod tibi facile factu est, quam gratissimæ sint sociis : remque et utilitatem sociorum, (cujus rei quantam potestatem quæstor habeat, non sum ignarus) per te quam maxime defensam et auctam velis. Id quum mihi gratissimum feceris, tum illud tibi expertus promitto et spondeo, te socios Bithyniæ, si iis commodaris, memores esse et gratos cogniturum.

M. CICERO. IMP. S. D. M. CATONI.

Summa tua auctoritas fecit meumque perpetuum de tua singulari virtute judicium, ut magni mea interesse putarem et res eas, quas gessissem, tibi notas esse, et non ignorari a te, qua æquitate et continentia tuerer socios provinciam-

vertu, que je crois ma gloire intéressée à ce qu'il vous soit rendu compte de mes actes, à ce que vous n'ignoriez pas avec quel esprit de justice et de modération je maintiens nos alliés et gouverne ma province. Je me flatte que, connaissant les faits, vous donnerez plus facilement votre approbation à mes vues. J'arrivai dans ma province la veille des kalendes d'août. A cette époque de la saison, il était urgent de rejoindre l'armée. Je ne restai que deux jours à Laodicée, quatre à Apamée, trois à Synnade et autant à Philomélium; partout je tins de grandes assemblées; où je déchargeai plusieurs cités de tributs vexatoires, d'intérêts usuraires et même de redevances supposées. Avant mon arrivée, une espèce de sédition avait comme éparpillé l'armée. Cinq cohortes étaient restées à Philomélium sans lieutenant, sans tribun, et même sans aucun centurion. Le reste était en Lycaonie. J'ordonnai à M. Annéius, mon lieutenant, d'aller prendre les cinq cohortes, de les conduire au gros de l'armée, et, la réunion opérée, d'aller camper en Lycaonie près d'Iconium. Mes ordres furent ponctuellement exécutés, et je me rendis au camp le 7 des kalendes de septembre. J'avais préalablement, et en vertu d'un décret du sénat, réuni près de moi un bon corps de vétérans rappelés, une cavalerie suffisante et les contingents volontaires des nations libres et des rois nos alliés. Je passai une revue; et déjà j'étais en marche vers la Cilicie, lorsque le jour des kalendes de septembre, des envoyés du roi de Commagène vinrent m'annoncer en grand émoi, et non sans fondement, que les Parthes étaient entrés en Syrie. Cette nouvelle me donna de vives craintes et pour la Syrie, et pour ma province, et même pour l'Asie tout entière. Je jugeai donc à propos de diriger mon mouvement par cette partie de la Cappadoce qui touche à la Cilicie. Une fois en Cilicie, la défense de la contrée me devenait facile par la position du mont Amanus. De Syrie, on n'y débouche que par deux défilés fort étroits que de faibles postes suffisent pour défendre. Rien de mieux gardé par la nature que la Cilicie du côté de la Syrie. Mais j'avais des inquiétudes pour la Cappadoce, pays ouvert par la frontière syrienne, et qui a pour voisins des rois peut-être amis des Romains, mais non pas au point de se compromettre ouvertement avec les Parthes. J'établis en conséquence mon camp à l'extrémité de la Cappadoce, non loin du mont Taurus, près de la ville fortifiée de Cybistre. De là couvrant la Cilicie, et occupant la Cappadoce, je tenais en bride la politique des peuples voisins. Au milieu de ce grand mouvement, et comme je m'attendais à voir à chaque instant commencer une guerre redoutable, un homme de cœur que nous avons eu bien raison de favoriser toujours, vous, le sénat, et moi, homme aussi distingué par ses sentiments et sa fidélité envers le peuple romain que par son sang-froid, sa grandeur d'âme et sa sagesse, le roi Déjotarus députa auprès de moi, pour m'annoncer son arrivée prochaine à mon camp avec toutes ses forces. Vivement touché de ce témoignage de son dévouement et de cet important service, je lui répondis pour lui en témoigner ma gratitude et pour l'engager à presser sa jonction. Les soins de la guerre me retinrent cinq jours à Cybistre. Là j'eus occasion de préserver du complot le plus imprévu le roi Ariobarzane, que le sénat avait, à votre sollicitation, placé sous ma sauve-

que administrarem. Iis enim a te cognitis, arbitrabar facilius me tibi, quæ vellem, probaturum. Quum in provinciam pridie Kal. Sext. venissem, et propter anni tempus ad exercitum mihi confestim esse eundum viderem, biduum Laodiceæ fui, deinde Apameæ quatriduum, triduum Synnadis, totidem dies Philomelii. Quibus in oppidis quum magni conventus fuissent, multas civitates acerbissimis tributis et gravissimis usuris et falso ære alieno liberavi. Quumque ante adventum meum seditione quadam exercitus esset dissipatus, quinque cohortes sine legato, sine tribuno militum, denique etiam sine centurione ullo apud Philomelium consedissent, reliquus exercitus esset in Lycaonia : M. Anneio legato imperavi, ut eas quinque cohortes ad reliquum exercitum duceret, coactoque in unum locum exercitu castra in Lycaonia apud Iconium faceret. Quod quum ab illo diligenter esset actum, ego in castra a. d. VII. Kal. Septemb. veni : quum interea superioribus diebus ex senatus consulto, et evocatorum firmam manum, et equitatum sane idoneum, et populorum liberorum regumque sociorum auxilia voluntaria comparavissem. Interim quum, exercitu lustrato, iter in Ciliciam facere cœpissem, Kal. Septembr. legati a rege Commageno ad me missi pertumultuose, neque tamen non vere, Parthos in Syriam transisse nuntiaverunt. Quo audito, vehementer sum commotus quum de Syria, tum de mea provincia, de reliqua denique Asia. Itaque exercitum mihi ducendum per Cappadociæ regionem eam, quæ Ciliciam attingeret, putavi. Nam si me in Ciliciam demisissem, Ciliciam quidem ipsam propter montis Amani naturam facile tenuissem : (duo sunt enim aditus in Ciliciam ex Syria; quorum uterque parvis præsidiis propter angustias intercludi potest, nec est quidquam Cilicia contra Syriam munitius :) sed me Cappadocia movebat, quæ patet a Syria regesque habet finitimos, qui etiamsi sunt amici nobis, tamen aperte Parthis inimici esse non audent. Itaque in Cappadocia extrema non longe a Tauro apud oppidum Cybistra castra feci, ut et Ciliciam tuerer, et Cappadociam tenens nova finitimorum consilia impedirem. Interea in hoc tanto motu tantaque exspectatione maximi belli rex Dejotarus, cui non sine causa plurimum semper et meo et tuo et senatus judicio tributum est, vir quum benevolentia et fide erga populum romanum singulari, tum præsentia, magnitudine et animi et consilii, legatos ad me misit se cum omnibus suis copiis in mea castra esse venturum. Cujus ego studio officioque commotus egi ei per literas gratias : idque ut maturaret, hortatus sum. Quum autem ad Cybistra propter rationem belli quinque dies essem moratus, regem Ariobarzanem, cujus salutem a senatu te

garde. Et j'ai non-seulement empêché sa ruine, mais assuré son autorité. Métras et cet Athénée, que vous m'avez si chaudement recommandé, étaient dans l'exil, grâce aux importunités d'Athénaïs; je leur ai fait rendre leur rang et la faveur du roi. Enfin la Cappadoce était en feu, si le grand-prêtre en eût appelé aux armes, comme le faisaient craindre la témérité de son âge, ses ressources en argent, les forces en cavalerie et infanterie dont il pouvait disposer, et surtout l'influence exclusive qu'il avait laissé prendre sur lui aux hommes avides de changements. Je réussis à lui faire quitter le royaume, et sans secousse ni sang répandu, tout est rentré dans l'ordre; la cour a repris l'autorité sans partage, et la couronne sa dignité. — Je reçus vers le même temps des lettres et des courriers m'annonçant que les Parthes et les Arabes s'étaient approchés en force d'Antioche, et qu'un corps nombreux de leur cavalerie, ayant pénétré dans la Cilicie, avait été taillé en pièces par un gros de mes escadrons, réuni à une cohorte prétorienne qui formait la garnison d'Épiphania. Alors voyant les Parthes tourner le dos à la Cappadoce, et menacer les frontières de la Cilicie, je me portai à marches forcées sur le mont Amanus. J'appris en arrivant que l'ennemi avait fait retraite, et que Bibulus occupait Antioche. J'en instruisis à l'instant Déjotarus, qui m'amenait un renfort considérable en cavalerie et infanterie, se faisant suivre de toutes ses forces. Je lui représentai que son absence de ses États était désormais sans motif, et que, s'il survenait du nouveau, je lui expédierais aussitôt lettres et courriers. — J'étais venu avec l'intention d'opérer selon le besoin dans l'une et l'autre province, et je n'en étais pas à m'apercevoir qu'il importait à toutes deux de pacifier le mont Amanus et de purger son sol d'une population éternellement hostile. C'est à quoi je m'appliquai. Je simulai un mouvement en arrière de la montagne dans la direction d'un autre point de la Cilicie, je m'éloignai ainsi d'une journée, et je campai près d'Épiphania. Puis, le 4 des ides d'octobre, vers le soir, je revins brusquement sur mes pas, marchant toute la nuit avec tant de diligence que le 3 au point du jour, mon armée gravissait déjà les pentes de l'Amanus. J'avais formé divers corps d'attaque de mes cohortes et des auxiliaires. J'en commandais un conjointement avec mon frère Quintus. Un autre était confié à C. Pomptinius; et le reste à mes deux autres lieutenants M. Annéius et L. Tullius. Nous tombâmes sur l'ennemi. La plupart saisis à l'improviste furent tués ou pris, toute retraite ayant été coupée. Érana est le chef-lieu de la montagne, et c'est moins un bourg qu'une ville. La défense y fut longue et acharnée, ainsi qu'à Sepyra et à Commoris. Pomptinius qui commandait de ce côté attaqua avant le jour. On se battit jusqu'à la dixième heure; et après un grand carnage, la ville fut emportée. Six forteresses subirent le même sort. Nous en brûlâmes un plus grand nombre. — Après cette expédition, je campai quatre jours au pied de la montagne, près des autels d'Alexandre. J'employai tout ce temps à balayer les hauteurs des débris qui s'y étaient jetés, et à ravager toute la partie du territoire qui confine à ma province. De là je conduisis mon armée à Pindénissum, ville de l'Éleuthéro-Cilicie. Elle est située sur un pic très-élevé, et

auctore commendatam habebam, præsentibus insidiis necopinantem liberavi : neque solum ei saluti fui, sed etiam curavi, ut cum auctoritate regnaret. Metram et eum, quem tu mihi diligenter commendaras, Athenæum, importunitate Athenaidis exsilio multatos, maxima apud regem auctoritate gratiaque constitui. Quumque magnum bellum in Cappadocia concitaretur, si sacerdos armis se, quod facturus putabatur, defenderet, adolescens et equitatu et peditatu et pecunia paratus ex toto iis qui novari aliquid volebant : perfeci, ut e regno ille discederet, rexque sine tumultu ac sine armis, omni auctoritate aulæ communita, regnum cum dignitate obtineret. — Interea cognovi multorum literis atque nuntiis magnas Parthorum copias et Arabum ad oppidum Antiochiam accessisse, magnumque eorum equitatum, qui in Ciliciam transisset, ab equitum meorum turmis et a cohorte prætoria, quæ erat Epiphaniæ præsidii causa, occidione occisum. Quare quum viderem a Cappadocia Parthorum copias aversas, non longe a finibus esse Ciliciæ : quam potui maximis itineribus ad Amanum exercitum duxi. Quo ut veni, hostem ab Antiochia recessisse, Bibulum Antiochiæ esse cognovi : Dejotarum confestim jam ad me venientem cum magno et firmo equitatu et peditatu, et cum omnibus suis copiis, certiorem feci non videri esse causam, cur abesset a regno : meque ad eum, si quid novi forte accidisset, statim literas nuntiosque missurum esse. — Quumque eo animo venissem ut utrique provinciæ, si ita tempus ferret, subvenirem : tum id, quod jam ante statueram, vehementer interesse utriusque provinciæ pacare Amanum, et perpetuum hostem ex eo monte tollere, agere perrexi. Quumque me discedere ab eo monte simulassem et alias partes Ciliciæ petere, abessemque ab Amano iter unius diei, et castra apud Epiphaniam fecissem : a. d. IIII. Idus Octobres, quum advesperasceret, expedito exercitu ita noctu iter feci, ut a. d. III. Idus Octobres, quum lucisceret, in Amanum ascenderem; distributisque cohortibus et auxiliis, quum aliis Q. frater, legatus, mecum simul, aliis C. Pomptinius, legatus, reliquis M. Anneius et L. Tulleius, legati, præessent : plerosque nec opinantes oppressimus, qui occisi captique sunt, interclusi fuga. Eranam autem, quæ fuit non vici instar, sed urbis, quod erat Amani caput, itemque Sepyram et Commorim, acriter et diu repugnantibus, Pomptinio illam partem Amani tenente, ex antelucano tempore usque ad horam diei decimam, magna multitudine hostium occisa, cepimus, castellaque sex capta, complura incendimus. — His rebus ita gestis, castra in radicibus Amani habuimus apud Aras Alexandri quatriduum : et in reliquiis Amani delendis agrisque vastandis, quæ pars ejus montis meæ provinciæ est, id tempus omne consumpsimus. — Confectis his rebus, ad oppidum Eleutherocilicum Pindenissum

munie de formidables défenses. Ses habitants n'ont jamais reconnu aucune domination. Ils donnaient asile à tous les fugitifs, et je les savais impatients de voir arriver les Parthes. Je crus qu'il fallait, pour l'honneur du nom romain, châtier leur audace, et du même coup imposer aux autres peuplades ennemies de la domination romaine. Je commençai par ouvrir autour de la ville une tranchée continue, surmontée d'une redoute, et garnie de six espèces de châteaux; donnant à mes lignes un developpement proportionné. L'assaut fut livré à l'aide de mantelets, de fascines et de tours mobiles. Enfin à grand renfort de machines et de traits, avec un labeur excessif pour moi, mais sans dommage ni frais pour les alliés, je parvins le cinquante-septième jour au but de mes efforts. La ville était de tous côtés abîmée ou brûlée. Les habitants se rendirent à discrétion. Leurs voisins, les Tibarans, étaient leurs émules en brigandage et en audace. Pindénissum une fois en mon pouvoir, je reçus d'eux des otages. Cela fait, mes troupes prirent leurs quartiers d'hiver. Je chargeai mon frère de ce soin, lui recommandant de les distribuer dans les cantons récemment occupés, ou d'une soumission douteuse. — Ce que j'ai maintenant à vous dire, mon cher Caton, c'est que si ces détails sont communiqués au sénat, votre suffrage sur les honneurs à m'accorder serait pour moi la plus haute des récompenses. Il est passé en usage entre les hommes les plus graves de recevoir et d'adresser de pareilles prières. J'imagine faire mieux de m'en abstenir avec vous et de me borner à l'exposé des faits. N'est-ce pas vous en effet, de qui j'ai tant de fois rencontré l'appui, lorsque mon nom s'est trouvé en cause? vous qui, dans les conversations familières comme dans les discours publics, devant le sénat, comme devant le peuple, m'avez élevé au ciel par vos louanges? vous dont la voix me paraît toujours si imposante, qu'un seul mot d'éloges, tombé sur moi de votre bouche, a plus de prix à mes yeux que tout le reste ensemble? vous qui, refusant un jour, je m'en souviens, de voter des actions de grâces à un homme illustre, à un excellent citoyen, vous déclariez prêt à y souscrire si l'on en reportait l'honneur aux actes de son consulat? vous qui m'avez jugé digne moi-même de cet honneur, quand je n'avais encore revêtu que la toge, et qui voulûtes qu'à la formule banale pour *services rendus*, on substituât un décret : *pour avoir sauvé la république ?* — Je ne parle pas du zele qui vous a fait offrir votre tête à la haine, aux périls, à tous les orages qui ont menacé la mienne; zèle dont il n'aurait tenu qu'à moi de prolonger encore l'épreuve, et qu'il m'eût été surtout difficile de méconnaître, lorsque vous déclarâtes que mon ennemi était votre ennemi; et, qu'après sa mort, vous vîntes en plein sénat proclamer cette mort juste, et prendre en main la défense de Milon. Les témoignages que je vous ai donnés de mon côté, je ne les citerai point pour m'en faire un titre, mais pour vous montrer que je ne suis pas resté le muet admirateur de vos éminentes vertus. Qui ne vous admire, en effet? Mais dans mes discours, dans mes opinions, dans mes plaidoyers, dans mes ouvrages, en grec, en latin, sous toutes les formes d'expression de ma pensée, je vous ai proclamé supérieur à tous nos contemporains, et même à tous les personnages historiques. — Peut-être me demanderez-vous comment il se fait que je tienne tant à ce je ne sais quoi de félicitations et d'honneurs que j'attends du sénat. Je répondrai avec la franchise

exercitum adduxi : quod quum esset altissimo et munitissimo loco, ab iisque incoleretur, qui ne regibus quidem unquam paruissent; quum et fugitivos reciperent et Parthorum adventum acerrime exspectarent, ad existimationem imperii pertinere arbitratus sum comprimere eorum audaciam, quo facilius etiam ceterorum animi, qui alieni essent ab imperio nostro, frangerentur. Vallo et fossa circumdedi : sex castellis castrisque maximis sepsi : aggere, vineis, turribus oppugnavi : ususque tormentis multis, multis sagittariis, magno labore meo, sine ulla molestia sumptuve sociorum, septimo quinquagesimo die rem confeci : ut omnibus partibus urbis disturbatis aut incensis compulsi in potestatem meam pervenirent. His erant finitimi pari scelere et audacia Tibarani : ab iis, Pindenisso capto, obsides accepi : exercitum in hiberna dimisi. Q. fratrem negotio præposui, ut in vicis aut captis aut male pacatis exercitus collocaretur. — Nunc velim sic tibi persuadeas, si de his rebus ad senatum relatum sit, me existimaturum summam mihi laudem tributam, si tu honorem meum sententia tua comprobaris. Idque, etsi talibus de rebus gravissimos homines et rogare solere et rogari scio, tamen admonendum potius te a me, quam rogandum puto. Tu es enim is, qui me tuis sententiis sæpissime ornasti : qui oratione, qui prædicatione, qui summis laudibus in senatu, in concionibus ad cœlum extulisti : cujus ego semper tanta esse verborum pondera putavi, ut uno verbo tuo cum mea laude conjuncto omnia assequi me arbitrarer. Te denique memini, quum cuidam clarissimo atque optimo viro supplicationem non decerneres, dicere te decreturum, si referretur ob eas res, quas is consul in urbe gessisset. Tu idem mihi supplicationem decrevisti togato, non ut multis, republica bene gesta, sed, ut nemini, republica conservata. — Mitto, quod invidiam, quod pericula, quod omnes meas tempestates et subieris, et multo etiam magis, si per me licuisset, subire paratissimus fueris : quod denique inimicum meum, tuum inimicum putaris : cujus etiam interitum, ut facile intelligerem, mihi quantum tribueres, Milonis causa in senatu defendenda approbaris. A me autem hæc sunt profecta, quæ ego in beneficii loco non pono, sed in veri testimonii atque judicii; ut præstantissimas tuas virtutes non tacitus admirarer, (quis enim idem non facit?) sed in omnibus orationibus, sententiis dicendis, causis agendis, omnibus scriptis, Græcis, Latinis, omni denique varietate literarum mearum, te non modo iis, quos vidissemus, sed iis, de quibus audissemus, omnibus anteferrem. — Quæres fortasse, quid sit, quod ego hoc nescio

que comportent nos communes sympathies, les services que nous nous sommes mutuellement rendus, notre vive amitié, la liaison de nos pères. S'il est un homme au monde que sa nature et plus encore, je le sens, ses réflexions et ses études éloignent du goût d'une vaine gloire et des applaudissements du vulgaire, cet homme à coup sûr, c'est moi. Témoin mon consulat où je n'ai cherché, comme dans tout le reste de ma carrière, que ce qui donne la gloire solide. La gloire pour la gloire ne m'a jamais tenté. Aussi m'a-t-on vu dédaigner une province favorisée, et l'espoir assuré du triomphe. Je n'ai pas non plus ambitionné le sacerdoce qu'il m'était, à votre avis du moins, si facile d'obtenir. Mais aussi après l'injure que je reçus, injure qualifiée par vous de calamité publique, et que je regarde, moi, bien plutôt comme un titre d'honneur que comme une calamité personnelle, on m'a vu mettre le plus grand prix et à l'opinion du sénat et du peuple romain et aux témoignages qui la pouvaient mettre en évidence. C'est ainsi qu'on m'a vu prétendre à l'augurat que j'avais naguère dédaigné. C'est ainsi que ces honneurs que le sénat décerne a la vertu militaire, honneurs dont j'étais si peu ambitieux jadis, je les recherche aujourd'hui. C'est qu'il y a là comme un reste de sentiment de mes anciennes blessures. Il me faut votre aide pour achever de les guérir; et moi qui tout à l'heure déclarais ne pas vouloir vous rien demander, je vous le demande au contraire de la manière la plus formelle, en tant toutefois que mes titres ne vous paraîtraient pas trop grêles et de trop misérable nature, mais seraient de taille et d'importance à vous faire convenir que souvent le sénat a décerné les plus grands honneurs à bien meilleur marché. J'ai observé (vous savez avec quel soin je recueille vos paroles) que pour vous décider à accorder ou à refuser des honneurs, vous faites moins acception des hauts faits du général que de l'ensemble du caractère, des principes et de la conduite. Appliquez-moi cette règle et vous verrez que presque sans armée, sous la menace d'une guerre formidable, je me suis fait fort et puissant par la justice et la modération. J'ai obtenu dans cette voie des résultats que toutes les légions du monde ne procureraient jamais. Nous avions des alliés dont la fidélité était douteuse, j'en ai fait des amis pleins de zèle. D'autres nous trahissaient; nous n'avons pas aujourd'hui de serviteurs plus dévoués. Tous les esprits flottaient dans l'attente d'un changement de domination, je les ai ramenés a l'habitude de l'ancienne. — Mais c'est trop parler de moi, surtout à vous qui êtes en possession presque exclusive de recevoir les doléances de nos alliés. Vous saurez d'eux que mon administration leur a rendu la vie. Ils n'auront qu'une voix pour rendre de moi les témoignages qui peuvent le plus me flatter; et dans ce concours, vos deux clientèles les plus considérables, l'île de Chypre et le royaume de Cappadoce, ne resteront pas en arrière. Je ne pense pas non plus que le roi Déjotarus fasse faute à ce concert d'hommages, lui qui vous est attaché d'une amitié si intime. Si la véritable grandeur est là; et si, dans le cours des siècles, il s'est trouvé plus d'hommes sachant vaincre leurs ennemis, que d'hommes sachant vaincre leurs passions, il est tout à fait digne de vous d'en apprécier, d'en estimer davantage ce mérite militaire quand vous le trouvez associé à de plus rares et de plus difficiles vertus. — Pour dernier

quid gratulationis et honoris a senatu tanti æstimem. Agam jam tecum familiariter, ut est et studiis et officiis nostris mutuis, et summa amicitia dignum, et necessitudine etiam paterna. Si quisquam fuit unquam remotus et natura et magis etiam, ut mihi quidem sentire videor, ratione atque doctrina ab inani laude et sermonibus vulgi, ego profecto is sum. Testis est consulatus meus, in quo, sicut in reliqua vita, fateor ea me studiose secutum, ex quibus vera gloria nasci posset : ipsam quidem gloriam per se nunquam putavi expetendam. Itaque et provinciam ornatam et spem non dubiam triumphi neglexi : sacerdotium denique, quum (quemadmodum te existimare arbitror) non difficillime consequi possem, non appetivi. Idem post injuriam acceptam (quam tu rei publicæ calamitatem semper appellas, meam non modo non calamitatem, sed etiam gloriam) studui quam ornatissima senatus populique Romani de me judicia intercedere. Itaque et augur postea fieri volui, quod antea neglexeram : et eum honorem, qui a senatu tribui rebus bellicis solet, neglectum a me olim, nunc mihi expetendum puto. Huic meæ voluntati, in qua inest aliqua vis desiderii ad sanandum vulnus injuriæ, ut faveas adjutorque sis, quod paullo ante me negaram rogaturum, vehementer te rogo : sed ita, si non jejunum hoc nescio quid, quod ego gessi, et contemnendum videbitur, sed tale atque tantum, ut multi nequaquam paribus rebus honores summos a senatu consecuti sint. Equidem etiam illud mihi animum advertisse videor : (scis enim, quam attente te audire soleam :) te non tam res gestas, quam mores, instituta atque vitam imperatorum spectare solere in habendis aut non habendis honoribus. Quod si in mea causa considerabis, reperies me exercitu imbecillo contra metum maximi belli firmissimum præsidium habuisse æquitatem et continentiam. His ego subsidiis ea sum consecutus, quæ nullis legionibus consequi potuissem : ut ex alienissimis sociis amicissimos, ex infidelissimis firmissimos redderem, animosque novarum rerum exspectatione suspensos ad veteris imperii benevolentiam traducerem. — Sed nimis hæc multa de me, præsertim ad te, a quo uno omnium sociorum querelæ audiuntur : cognosces ex iis, qui meis institutis se recreatos putant. Quumque omnes uno prope consensu de me apud te ea, quæ mihi optatissima sunt, prædicabunt : tum duæ maximæ clientelæ tuæ, Cyprus insula et Cappadociæ regnum, tecum de me loquentur : puto etiam regem Dejotarum, qui uni tibi est maxime necessarius. Quæ si etiam majora sunt et in omnibus seculis pauciores viri reperti sunt, qui suas cupiditates, quam qui hostium copias vincerent : est profecto tuum, quum ad res bellicas hæc, quæ rariora et difficiliora sunt, genera

argument et comme en désespoir de cause, je ferai appel auprès de vous à la philosophie que j'ai toujours regardée comme ma meilleure amie, et comme le plus beau présent des Dieux au genre humain. Oui cette communauté d'études et de travaux auxquels nous nous sommes voués de concert depuis notre enfance, cette ardeur mutuelle qui, par un exemple resté jusqu'ici sans imitateurs, nous a fait introduire au forum, au milieu des affaires publiques et jusque dans les camps, la véritable et antique philosophie, que certaines gens ne croient bonne que pour des désœuvrés et des oisifs; voilà ce qui vous parle en ma faveur, et ce qu'il n'est pas permis à Caton de ne point écouter. Soyez persuadé que si cette lettre vient à déterminer votre suffrage pour la distinction que je sollicite, je croirai devoir à votre haute influence et à votre amitié tout ensemble l'accomplissement du plus cher de mes vœux.

244. A C. MARCELLUS, CONSUL DÉSIGNÉ. Cilicie, janvier.

F. XV, 10. Puisque le ciel a comblé l'un de mes vœux les plus chers, et donné aux Marcellus et aux Marcellinus les admirables sentiments que tous ceux de leur race et de leur nom ont toujours eus pour moi; puisqu'il a permis qu'il y eût coïncidence de mes actions et des honneurs que j'en puis tirer, avec l'époque de votre consulat, je vous adresse une prière dont l'accomplissement vous sera facile, pour peu que le sénat, comme je m'en flatte, ne s'en montre pas éloigné. C'est que le sénatus-consulte qui sera rendu après la lecture de mes dépêches soit conçu dans les termes les plus honorables pour moi. Si j'étais moins lié avec vous qu'avec les autres membres de votre famille, j'invoquerais près de vous ceux dont vous me savez le plus tendrement aimé. Que de bien m'a fait votre père! qui jamais fut plus ardent à me pousser ou à me défendre? Et votre frère? Personne, je crois, n'ignore le cas qu'il fait, et a toujours fait de moi. Dans votre maison ce fut toujours à qui me comblerait de bons offices. Et sous ce rapport vous n'êtes en reste avec aucun d'eux. Je vous demande donc avec instance de me porter le plus haut possible; et tenez-vous pour dit que pour la supplication comme pour le reste, je mets ma gloire entre vos mains.

245. — A L. PAULLUS, CONSUL. Cilicie, janvier.

F. XV, 13. Que je voudrais être avec vous à Rome! Les raisons ne me manquent pas. En première ligne, vous m'auriez vu et dans la poursuite et dans l'exercice de votre consulat, montrer pour vous un zèle trop légitime. Quoique je n'aie pas douté un instant du succès de votre candidature, j'aurais tenu à mettre moi-même la main à l'œuvre. Aujourd'hui que vous êtes en charge, je vous souhaite assurément le moins de difficultés possibles. Pourtant je souffre de voir qu'après avoir profité de votre jeune ardeur, quand j'étais consul, je ne puis, aujourd'hui que vous êtes consul à votre tour, mettre à votre service les fruits de ma vieille expérience. — Mais il se fait, par je ne sais quelle fatalité, que vous êtes toujours en position de me servir; et que je ne puis jamais vous offrir en retour que des vœux impuissants. Vous m'avez secondé brillamment pendant mon consulat, non moins bril-

virtutis adjunxeris, ipsas etiam illas res gestas justiores esse et majores putare. — Extremum illud est, ut quasi diffidens rogationi meæ philosophiam ad te allegem : qua nec mihi carior ulla unquam res in vita fuit, nec hominum generi majus a Diis munus ullum est datum. Hæc igitur, quæ mihi tecum communis est, societas studiorum atque artium nostrarum, quibus a pueritia dediti ac devincti, soli propemodum nos philosophiam veram illam et antiquam, quæ quibusdam otii esse ac desidiæ videtur, in forum atque in rem publicam, atque in ipsam aciem pæne deduximus, tecum agit de mea laude, cui negari a Catone fas esse non puto. Quamobrem tibi sic persuadeas velim : si mihi tua sententia tributus honos ex meis literis fuerit, me sic existimaturum quum auctoritate tua, tum benevolentia erga me mihi, quod maxime cupierim, contigisse.

M. CICERO IMP. S. D. C. MARCELLO. Q. F. COS.

Quoniam id accidit, quod mihi maxime fuit optatum, ut omnium Marcellorum, Marcellinorum etiam (mirificus enim generis ac nominis vestri fuit erga me semper animus,) quoniam ergo ita accidit, ut omnium vestrum studio tuus consulatus satisfacere posset, in quem meæ res gestæ lausque et honos earum potissimum incideret : peto a te id, quod facillimum factu est, non aspernante, ut confido, senatu, ut quam honorificentissimum senatus consultum, literis meis recitatis, faciundum cures. — Si mihi tecum minus esset, quam est cum tuis omnibus, allegarem ad te illos, a quibus intelligis me præcipue diligi. Patris tui beneficia in me sunt amplissima : neque enim saluti meæ neque honori amicior quisquam dici potest. Frater tuus quanti me faciat semperque fecerit, esse hominem, qui ignoret, arbitror neminem. Domus tua denique tota me semper omnibus summis officiis prosecuta est. Neque vero tu in me diligendo cuiquam concessisti tuorum. Quare a te peto in majorem modum, ut me per te quam ornatissimum velis esse, meamque et in supplicatione decernenda et in ceteris rebus existimationem satis tibi esse commendatam putes.

M. CICERO IMP. S. D. L. PAULLO COS.

Maxime mihi fuit optatum Romæ esse tecum multas ob causas, sed præcipue, ut et in petendo et in gerendo consulatu meum tibi debitum studium perspicere posses. Ac petitionis quidem tuæ ratio mihi semper fuit explorata : sed tamen navare operam volebam. In consulatu vero cupio equidem te minus habere negotii : sed moleste fero me consulem tuum studium adolescentis perspexisse ; te meum, quum id ætatis sim, perspicere non posse — Sed ita fato nescio quo contigisse arbitror, ut tibi ad me

lamment lors de mon rappel. Enfin vous êtes consul au moment précis où ma gestion va être jugée. Et quand votre haute dignité, l'éclat dont elle vous entoure, l'intérêt même de ma réputation et de ma gloire sembleraient justifier de ma part quelques efforts d'esprit et d'éloquence pour vous prier de rendre un sénatus-consulte qui m'exalte le plus possible, je n'ose employer ces grands moyens : j'ai peur d'avoir l'air d'un homme qui oublie quels ont été constamment vos sentiments pour moi, ou qui vous croit vous-même capable de les oublier. — Je connais votre goût et je m'y conforme; vous n'aurez donc que peu de mots de moi, vous à qui l'univers sait que je dois tout. Avec d'autres consuls, je m'adresserais tout d'abord à vous, Paullus, pour me les rendre favorables. Mais puisque le pouvoir est entre vos mains, que vous exercez la suprême influence et que notre amitié est un fait notoire, c'est à vous directement que je demande un décret rédigé le plus honorablement possible, et qui ne se fasse pas attendre trop longtemps. Les lettres officielles que je vous ai adressées à vous, à votre collègue et au sénat, vous feront connaître si ce que j'ai fait mérite honneur et félicitations. Acceptez mandat de moi pour tous mes intérêts, surtout pour celui de ma gloire. Et je vous en prie, veillez notamment à ce que mes pouvoirs ne soient pas prorogés. Je vous l'ai demandé déjà dans toutes mes lettres. Je veux vous voir consul. Tant que vous le serez, je me flatte de tout obtenir de loin comme de près.

246. — A C. CASSIUS, PROQUESTEUR. Cilicie, janvier.

F. XV, 14. Vous me recommandez Fabius, et cette recommandation me vaudra, dites-vous, son amitié. Le beau présent que vous me faites, à moi, qui depuis des siècles, y ai des droits et qui ai toujours aimé sa grâce et ses bonnes manières! Mais puisque vous l'aimez tant, il faut bien que je l'aime un peu plus. Sans doute votre lettre a fait beaucoup. Pourtant ce qui fait plus encore, ce sont les sentiments dont il est animé pour vous, et que j'ai été à même de reconnaître et d'apprécier. — Ne doutez pas de mon empressement à répondre à votre désir; mais pourquoi ne pas venir vous-même? j'avais tant de raisons de le désirer. D'abord le plaisir de voir, après une séparation si longue, un homme que j'estime si fort; puis celui de vous répéter de vive voix des félicitations que je n'ai pu vous faire que par lettres, et cette liberté de nous communiquer, moi à vous, vous à moi, tout ce qui nous aurait passé par la tête. Enfin après une si longue interruption de nos rapports, et de ces services mutuels qui nous rendaient l'un à l'autre notre amitié si chère, nous en aurions encore resserré les nœuds. — Puisque ce bonheur ne nous est pas donné, s'écrire est un bien; usons-en; et ce que nous aurions fait réunis, faisons-le tout absents que nous sommes. Ma première joie eût été de vous voir; celle-là ne se remplace point par lettres. Mes félicitations mêmes ne peuvent avoir la même effusion que si je vous avais là devant moi pour les recevoir; je vous en ai déjà adressé pourtant et je vous en adresse encore ici, soit pour avoir fait de grandes

ornandum semper detur facultas; mihi ad remunerandum nihil suppetat præter voluntatem. Ornasti consulatum, ornasti reditum meum. Incidit meum tempus rerum gerendarum in ipsum consulatum tuum. Itaque quum et tua summa amplitudo, et dignitas, et meus magnus honos magnaque existimatio postulare videatur, ut a te plurimis verbis contendam ac petam, ut quam honorificentissimum senatus consultum de meis rebus gestis faciendum cures; non audeo vehementer a te contendere, ne aut ipse tuæ perpetuæ consuetudinis erga me oblitus esse videar, aut te oblitum putem. — Quare, ut te velle arbitror, ita faciam : atque ab eo, quem omnes gentes sciunt de me optime meritum, breviter petam. Si alii consules essent, ad te potissimum, Paulle, mitterem, ut eos mihi quam amicissimos redderes. Nunc, quum tua summa potestas summaque auctoritas notaque omnibus nostra necessitudo sit, vehementer te rogo, ut et quam honorificentissime cures decernendum de meis rebus gestis et quam celerrime. Dignas res esse honore et gratulatione cognosces ex iis literis, quas ad te et collegam et senatum publice misi : omniumque mearum reliquarum rerum maximeque existimationis meæ procurationem susceptam velim habeas. In primisque tibi curæ sit, quod abs te superioribus quoque literis petivi, ne mihi tempus prorogetur. Cupio te consulem videre omniaque, quæ spero, quum absens, tum etiam præsens te consule assequi.

M. CICERO IMP. S. D. C. CASSIO PROQ.

M. Fabium quod mihi amicum tua commendatione das, nullum in eo facio quæstum. Multi enim anni sunt, quum ille in ære meo est, et a me diligitur propter summam suam humanitatem et observantiam. Sed tamen, quod te ab eo egregie diligi sensi, multo amicior ei sum factus. Itaque quanquam profecerunt literæ tuæ : tamen aliquanto plus commendationis apud me habuit animus ipsius erga te mihi perspectus et cognitus. — Sed de Fabio faciemus studiose, quæ rogas : tu multis de causis vellem me convenire potuisses; primum ut te, quem jamdiu plurimi facio, tanto intervallo viderem : deinde ut tibi, quod feci per literas, possem præsens gratulari : tum ut, quibus de rebus vellemus, tu tuis, ego meis, inter nos communicaremus; postremo ut amicitia nostra, quæ summis officiis ab utroque culta est, sed longis intervallis temporum interruptam consuetudinem habuit, confirmaretur vehementius. — Id quoniam non accidit, utemur bono literarum, et eadem fere absentes, quæ, si coram essemus, consequemur. Unus scilicet animi fructus, qui in te videndo est, percipi literis non potest : alter gratulationis, est is quidem exilior, quam si tibi te ipsum intuens gratularer; sed tamen et feci ante et facio nunc, tibique, quum pro rerum magnitudine, quas gessisti, tum pro opportunitate temporis gratulor, quod te de provincia decedentem summa laus et summa gratia provinciæ prosecuta

choses dans votre province, soit pour l'avoir quittée à propos, avec gloire, et emportant ses regrets. Quant à nos affaires, il est facile d'y suppléer par écrit : je pense que sous plusieurs rapports, il vous importe de hâter votre retour à Rome. On y était très-bien pour vous à mon départ, et j'augure que, revenant après une grande victoire, votre rentrée aura de l'éclat. Si la position de quelques-uns des vôtres n'est pas nette, et si vous êtes en mesure de la débrouiller, accourez vite, rien ne sera plus digne et ne vous fera plus d'honneur. Mais si les choses sont trop graves, prenez garde; n'allez pas vous compromettre en brusquant votre retour. En cela, vous n'avez à prendre conseil que de vous-même. Vous seul savez ce que vous pouvez faire. Êtes-vous sûr de vous? Osez. Il y a honneur et popularité au bout. Ne l'êtes-vous pas? absent, on laisse aux attaques moins de prise. — Pour moi, j'ai toujours la même prière à vous faire : mettez tous vos efforts à ce qu'on n'allonge pas si peu que ce soit la mission que la volonté du sénat et du peuple ne m'a donnée que pour un an. C'est à quoi je tiens comme à mon existence. Vous trouverez Paullus admirablement disposé; il y a aussi Curion; il y a Furnius. Supposez qu'il y va de tout pour moi et agissez en conséquence. — Il me reste à parler de cette amitié dont je voulais resserrer les chaînes : peu de mots suffiront. Jeune, vous me recherchiez avec passion, et moi, j'ai toujours pensé que vous seriez un des ornements de ma vie. Vous avez fait plus. Vous m'avez défendu au temps de mes disgrâces. J'ajoute que depuis votre départ je me suis lié étroitement avec votre cher Brutus. Il n'y a que plaisir et honneur à se lier avec des gens de mérite et d'esprit comme vous. Je compte de mon côté sur l'appui de votre amitié. Répondez-moi de suite, et écrivez-moi de Rome aussi souvent que vous le pourrez.

247. DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, janvier.

F. VIII, 6. Vous le savez sans doute, Dolabella accuse Appius qui certainement rencontre moins de défaveur que je ne le supposais. Il est vrai qu'il n'a pas été maladroit. A peine Dolabella a-t-il paru au tribunal, qu'Appius est entré dans Rome, renonçant ainsi au triomphe. Par là, il a coupé court aux propos et dérouté Dolabella qui aura moins de prise sur lui. Maintenant tout son espoir est en vous. Je sais que vous n'avez pas de haine dans le cœur. Il ne tient donc qu'à vous d'en faire votre obligé au degré qu'il vous plaira. Sans vos altercations, vous auriez aujourd'hui vos coudées plus franches. Seulement prenez garde, en vous tenant trop strictement dans la ligne du droit, de rendre suspectes la franchise et la sincérité de votre réconciliation. Il est sans inconvénient au contraire de vous montrer un peu favorable; on ne dira point que l'affection, le sentiment vous ont écarté du devoir. Ah! que je n'oublie pas de vous le dire. Dans l'intervalle entre la requête et la citation, la femme de Dolabella l'a quitté. — Je me souviens de ce que vous me dites en partant, et vous n'avez pas sans doute oublié ce que je vous écrivis à mon tour. Le moment n'est pas venu d'en dire davantage. Cependant je vous donnerai un conseil. Si la chose ne vous déplaît pas, gardez-vous à présent d'en

est. — Tertium est, ut id, quod de nostris rebus coram communicassemus inter nos, conficiamus idem literis. Ego ceterarum rerum causa tibi Romam properandum magno opere censeo. Nam et ea, quæ reliqui, tranquilla de te erant, et hac tua recenti victoria tanta clarum tuum adventum fore intelligo. Sed si quæ sunt onera tuorum, si tanta sunt, ut ea sustinere possis, propera; nihil tibi erit lautius, nihil gloriosius : sin majora; considera, ne in alienissimum tempus cadat adventus tuus. Hujus rei totum consilium tuum est : tu enim scis, quid sustinere possis. Si potes; laudabile atque populare est : sin plane non potes; absens hominum sermones facilius sustinebis. — De me autem idem tecum his ago literis, quod superioribus egi, ut omnes tuos nervos in eo contendas, ne quid mihi ad hanc provinciam, quam et senatus et populus annuam esse voluit, temporis prorogetur. Hoc a te ita contendo, ut in eo fortunas meas positas putem. Habes Paullum nostrum nostri cupidissimum : est Curio, est Furnius. Sic velim enitare, quasi in eo sint mihi omnia. — Extremum illud est de iis, quæ proposueram, confirmatio nostræ amicitiæ : de qua pluribus verbis nihil opus est. Tu puer me appetisti : ego autem semper ornamento te mihi fore duxi. Fuisti etiam præsidio tristissimis meis temporibus. Accessit post tuum discessum familiaritas mihi cum Bruto tuo maxima. Itaque in vestro ingenio et industria mihi plurimum et suavitatis et dignitatis constitutum puto. Id tu ut tuo studio confirmes, te vehementer rogo : literasque ad me et continuo mittas et, quum Romam veneris, quam sæpissime.

CÆLIUS CICERONI S.

Non dubito, quin perlatum ad te sit, Appium a Dolabella reum factum : sanequam non ea, quam existimaveram, invidia. Neque enim stulte Appius : qui, simul atque Dolabella accessit ad tribunal, introierat in urbem triumphique postulationem abjecerat. Quo facto retudit sermones, paratiorque visus est, quam speraverat accusator. Is nunc in te maximam spem habet. Scio tibi eum non esse odio. Quam velis eum obligare, in tua manu est : cum quo si simultas tibi non fuisset, liberius tibi de tota re esset. Nunc, si ad illam summam veritatem legitimum jus exegeris, cavendum tibi erit, ne parum simpliciter et candide posuisse inimicitias videaris. In hanc partem porro tutum tibi erit, si quid volueris, gratificari : nemo enim necessitudine et amicitia te deterritum ab officio dicet. Illud mihi occurrit, quod inter postulationem et nominis delationem uxor a Dolabella discessit. — Quid mihi discedens mandaris, memini; quid ego tibi scripserim, te non arbitror oblitum. Non est jam tempus plura narrandi. Unum illud monere te possum : si res tibi non displicebit, tamen hoc tempore nihil de tua voluntate ostendas et exspectes, quemadmodum exeat ex hac causa. Denique

rien laisser paraître et attendez l'événement du procès. La moindre manifestation pourrait devenir une arme contre vous. On ne manquerait pas de s'en emparer, et de donner à l'instant une publicité aussi contraire aux bienséances qu'à vos intérêts. Lui surtout aurait grand soin de répandre un incident qui lui viendrait si à propos, et dont l'éclat serait si favorable à sa cause; car il est homme à ne savoir se taire même sur ce qui peut lui nuire le plus. — On dit que Pompée s'intéresse vivement à Appius. On croit même qu'il vous enverra l'un ou l'autre de ses fils. Ici, on acquitte tout le monde, et, par Hercule, on ne voit que corruption, ignominie et saleté. Nous avons des consuls d'une activité prodigieuse; ils ne sont pas encore parvenus à faire un seul sénatus-consulte, sauf celui des féries latines. Le tribunat de notre ami Curion n'est pas moins à la glace. Enfin on ne saurait dire à quel point ici tout languit et s'affaisse. Sans mes démêlés avec les boutiquiers et les porteurs d'eau, l'engourdissement gagnerait toute la ville. Que les Parthes donnent donc un coup de fouet de votre côté, ou nous allons tomber tous en léthargie. Tâchons cependant, quoi qu'il en soit, de nous passer des Parthes. Bibulus a perdu quelques malheureuses petites cohortes au mont Amanus. Ce sont les termes de la relation. — Ainsi que je vous le disais tout à l'heure, Curion ne donnait signe de vie. Le voilà qui se réveille. On le travaille sévèrement de tous côtés. Dans son humeur de n'avoir pas obtenu d'intercalation, il s'est retourné avec une légèreté sans pareille du côté du peuple, et s'est mis à parler pour César. Le voilà qui jette en avant une loi sur les chemins dans le genre de la loi agraire de Rullus, et une loi sur les subsistances qui prescrit aux édiles d'établir des mesures. Rien de tout cela n'était encore fait au moment où je vous écrivais la première partie de cette lettre. Soyez bon pour moi, et si vous faites quelque chose pour Appius, que j'en aie près de lui tout l'honneur. Ne vous laissez pas entamer touchant Dolabella; ce que je vous conseillais tout à l'heure, votre considération et l'opinion qu'on a de votre équité, vous le conseillent également. Quelle honte pour vous, si je n'avais point de panthères de la Grèce!

248. — DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, janvier.

F. VIII, 7. Je ne sais s'il vous tarde de quitter ces contrées lointaines; il me tarde à moi de vous en voir dehors; et d'autant plus que jusqu'ici la fortune vous a souri. Tant que vous êtes là-bas, cette guerre des Parthes me tourmente, et je ne puis rire de bon cœur de l'affaire en question. Je n'ai que le temps de donner ce mot très-court au messager des publicains qui est très-pressé et qui me prend à l'improviste. Mais je vous ai écrit très au long hier par votre affranchi. — Rien de nouveau d'ailleurs; pourtant voici qui vous intéressera peut-être. Le jeune Cornificius est fiancé à la fille d'Orestilla. Paulla Valéria, sœur de Triarius, a fait divorce sans motif, et le jour même où son mari devait être de retour de sa province. Elle doit se remarier avec D. Brutus. Est-ce que ceci dérange vos calculs? Nous avons de ces surprises-là en foule depuis votre départ. Servius Ocella, par exemple, n'aurait pu se donner pour séducteur à personne, si on ne l'eût pris sur le fait deux fois en trois jours. Avec qui donc? direz-vous, par Hercule, avec qui? je n'en voudrais pas pour mon compte; mais allez le demander à d'autres. Que j'aie un peu le plaisir de voir un général vic-

invidiosum tibi sit, si emanarit : porro, si significatio ulla intercesserit, clarius, quam deceat aut expediat, fiat. Neque ille tacere eam rem poterit, quæ suæ spei tam opportuna acciderit, quæque in negotio conficiendo tanto illustrior erit : quum præsertim is sit, qui, si perniciosum sciret esse loqui de hac re, vix tamen se contineret. — Pompeius dicitur valde pro Appio laborare, ut etiam putent alterum utrum de filiis ad te missurum. Hic nos omnes absolvimus : et hercule consepta omnia, fœda et inhonesta sunt. Consules autem habemus summa diligentia : adhuc senatus consultum, nisi de feriis Latinis, nullum facere potuerunt. Curioni nostro tribunatus conglaciat. — Sed dici non potest, quomodo hic omnia jaceant. Nisi ego cum tabernariis et aquariis pugnarem, veternus civitatem occupasset. Si Parthi vos nihil calfaciunt, nos hic frigore frigescimus. Tamen, quoquo modo hic omnia jaceant, potuit sine Parthis. Bibulus in Amano nescio quid cohorticularum amisit. Hoc sic nuntiatum est. — Quod tibi supra scripsi Curionem valde frigere, jam calet : nam ferventissime concerpitur. Levissime enim, quia de intercalando non obtinuerat, transfugit ad populum et pro Cæsare loqui cœpit : legemque viariam, non dissimilem agrariæ Rulli, et alimentariam, quæ jubet ædiles metiri, jactavit. Hoc nondum fecerat, quum priorem partem epistolæ scripsi. Amabo te, si quid, quod opus fuerit, Appio facies, ponito me in gratia. De Dolabella integrum tibi reserves, suadeo : et huic rei, de qua loquor, et dignitati tuæ, æquitatisque opinioni hoc ita facere expedit. Turpe tibi erit pantheras Græcas me non habere.

CÆLIUS CICERONI S.

Quam cito tu istinc decedere cupias, nescio : ego quidem eo magis, quo adhuc felicius res gessisti. Dum istic eris, de belli Parthici periculo cruciabor, ne hunc risum meum metus aliqui perturbet. Breviores has literas properanti publicanorum tabellario subito dedi : tuo liberto pluribus verbis scriptas pridie dederam. — Res autem novæ nullæ sane acciderunt, nisi hæc vis tibi scribi, quæ certe vis : Cornificius adolescens Orestillæ filiam sibi despondit. Paulla Valeria, soror Triarii, divortium sine causa, quo die vir e provincia venturus erat, fecit. Nuptura est D. Bruto : nondum retulerat? Multa in hoc genere incredibilia, te absente, acciderunt. Servius Ocella nemini persuasisset se mœchum esse, nisi triduo bis deprehensus esset. Quæres, ubi? ubi hercules ego minime vellem. Relinquo tibi, quod ab aliis quæras. Neque enim displicet mihi im-

torieux dire à tout venant : Avec quelle femme a-t-on donc surpris un tel, s'il vous plaît?

249. — A APPIUS PULCHER. Laodicée, janvier.

F. III, 7. Vous aurez une plus longue lettre, quand j'aurai plus de loisir. Je vous écris bien vite aujourd'hui pour profiter des esclaves de Brutus que je rencontre à Laodicée et qui se rendent, disent-ils, à Rome en toute hâte. Je ne leur remets de lettres que pour vous et pour Brutus. — Les députés Appiens m'ont adressé tout un volume de plaintes fort injustes sur ce que j'arrête la construction de leur édifice. Vous me demandez de lever l'interdiction au plus vite, afin que l'hiver ne survienne pas durant les travaux. Et là-dessus vous êtes venu à bout de me faire un crime d'avoir suspendu toute perception jusqu'à autorisation donnée par moi en connaissance de cause; ce qui ne serait qu'un calcul pour tout empêcher, mes informations ne pouvant être prises avant l'hiver, époque où j'aurais quitté la Cilicie. J'ai répondu à tout; et vous verrez comme vos récriminations sont justes. En premier lieu, on est venu à moi se plaindre d'impôts intolérables. Ai-je eu tort de suspendre jusqu'à examen le recouvrement de ces impôts? Mais je ne pouvais sciemment, ce sont vos termes, procéder à cet examen avant l'hiver. Était-ce donc à moi d'aller chercher les renseignements, ou était-ce à eux de me les apporter? Il y a si loin? direz-vous. Eh quoi! quand vous leur remettiez une lettre pour me prier de ne point les empêcher de bâtir avant l'hiver, supposiez-vous qu'elle ne me parviendrait point? Elle m'est parvenue en effet, mais c'était une dérision; car les premiers froids s'étaient déjà fait sentir quand ils sont venus, cette lettre à la main, me demander la permission de bâtir pendant l'été. Or, vous saurez que ceux qui refusent l'impôt sont bien plus nombreux que ceux qui y consentent. Mais je n'en tâcherai pas moins de vous complaire en cela. Voilà pour les Appiens. — J'ai entendu dire à Pausanias, affranchi de Lentulus et mon accensus, que vous vous étiez plaint à lui de ce que je n'avais pas été au-devant de vous. J'aurais cru déroger sans doute, et l'on n'est pas plus hautain que moi. Lorsque votre esclave vint, presqu'à la seconde veille de la nuit et qu'il m'annonça que vous comptiez être à Iconium avant le jour, sans me dire quelle route vous suiviez (il y en a deux), j'envoyai à votre rencontre d'un côté Varron votre ami, de l'autre Q. Lepta, intendant de mes ouvriers, avec ordre à chacun de revenir me donner avis de votre rencontre, pour que je pusse me porter moi-même au-devant de vous. Lepta revint tout courant m'annoncer que déjà vous aviez laissé le camp derrière vous. Je me rendis à l'instant à Iconium, vous savez le reste. Moi, ne pas aller au-devant de vous! Au devant d'Appius; d'un *impérator*, quand c'est un usage immémorial, et surtout quand cet Appius, cet *imperator* est un ami? moi qui dans ces circonstances vais toujours au delà de ce qui convient à mon rang et à mon caractère. Je n'en dirai pas plus. Pausanias ajoute qu'il a entendu ces mots de votre bouche : comment! Appius va au-devant de Lentulus; Lentulus au-devant d'Appius; et Cicéron ne se dérange pas pour Appius! Mais dites-moi, je vous prie, vous que je reconnais pour un

peratorem singulos percontari, cum qua sit aliquis deprehensus.

CICERO S. D. AP. PULCHRO.

Pluribus verbis ad te scribam, quum plus otii nactus ero. Hæc scripsi subito, quum Bruti pueri Laodiceæ me convenissent, et se Romam properare dixissent. Itaque nullas iis, præterquam ad te et ad Brutum dedi literas. — Legati Appiani mihi volumen a te, plenum querelæ iniquissimæ, reddiderunt, quod eorum ædificationem literis meis impedissem. Eadem autem epistola petebas, ut eos quam primum, ne in hiemem inciderent, ad facultatem ædificandi liberarem : et simul peracute querebare, quod eos tributa exigere vetarem prius, quam ego, re cognita, permisissem : genus enim quoddam fuisse impediendi, quum ego cognoscere non possem, nisi quum ad hiemem me ex Cilicia recepissem. — Ad omnia accipe : et cognosce æquitatem expostulationis tuæ. Primum, quum ad me aditum esset ab iis, qui dicerent a se intolerabilia tributa exigi : quid habuit iniquitatis me scribere, ne facerent ante, quam ego rem causamque cognossem? Non poteram, credo, ante hiemem; sic enim scribis. Quasi vero ad cognoscendum ego ad illos, non illi ad me venire debuerint. Tam longe? inquis. Quid? quum dabas iis literas, per quas mecum agebas, ne eos impedirem, quo minus ante hiemem ædificarent, non eos ad me venturos arbitrabare? Tametsi id quidem fecerunt ridicule; quas enim literas afferebant, ut opus æstate facere possent, eas mihi post brumam reddiderunt. Sed scito et multo plures esse, qui de tributis recusent, quam qui exigi velint; et me tamen, quod te velle existimem, esse facturum. De Appianis hactenus. — A Pausania, Lentuli liberto, accenso meo, audivi, quum diceret, te secum esse questum, quod tibi obviam non prodissem. Scilicet contempsi te : nec potest fieri me quidquam superbius. Quum puer tuus ad me secunda fere vigilia venisset, isque te ante lucem Iconium mihi venturum nuntiasset, incertumque, utra via, quum essent duæ : altera Varronem, tuum familiarissimum, altera Q. Leptam, præfectum fabrum meum, tibi obviam misi. Mandavi utrique eorum, ut ante ad me excurrerent, ut tibi obviam prodire possem. Currens Lepta venit, mihique nuntiavit te jam castra prætergressum esse. Confestim Iconium veni. Cetera jam tibi nota sunt. An ego tibi obviam non prodirem? primum, Appio Claudio? deinde, imperatori? deinde, more majorum? deinde, quod caput est, amico? quum in isto genere multo etiam ambitiosius facere soleam, quam honos meus et dignitas postulat. Sed hæc hactenus. — Illud idem Pausanias dicebat, te dixisse : « Quidni? Appius Lentulo, Lentulus Appio processit obviam : Cicero Appio noluit? » Quæso, etiamne tu has

homme si sage, si instruit, vous qui avez surtout cette connaissance du monde, que les Stoïciens ont bien raison d'appeler une vertu, est-ce que vous croyez que l'avantage de s'appeler ou Appius ou Lentulus, que toute cette friperie de noms passe à mes yeux avant le mérite propre de l'individu? Avant même que j'eusse atteint ce qui est au-dessus de tout dans l'opinion des hommes, je n'étais pas ébloui de tous vos grands noms; j'en reportais la gloire à ceux qui vous les ont laissés. Aujourd'hui que j'ai obtenu et exercé les plus hauts emplois de manière à ce qu'il ne me reste rien à acquérir, ce semble, en fait de distinctions comme de gloire, je me flatte d'être devenu non pas votre supérieur sans doute, mais bien votre égal. Et certes, je ne connus jamais d'autre manière de voir ni à Cn. Pompée, le premier des humains, ni à Lentulus que je mets bien au-dessus de moi. Si ce n'est pas la vôtre, vous ne feriez pas mal de relire avec soin ce qu'en dit Athénodore, fils de Sandon. Vous y apprendrez ce que c'est que naissance et ce que c'est que noblesse. — Revenons. Soyez persuadé que j'ai pour vous de l'amitié, beaucoup d'amitié. Toute ma conduite vous le prouvera à n'en pas douter. Quant à vous, si vous ne jugez pas devoir en mon absence faire autant pour moi que j'ai fait pour vous, mettez-vous l'esprit en repos là-dessus. — « Assez d'autres s'occuperont de moi, « et Jupiter lui-même sera mon conseiller. » S'il est dans votre humeur de vous plaindre; vous aurez beau faire, vous ne changerez pas mes dispositions à votre égard. Il arrivera seulement que je montrerai plus d'indifférence sur la manière dont vous prenez ce qu'on fait pour vous. Je vous ai parlé avec liberté, parce que j'ai la conscience des bons sentiments qui m'animent. Ces sentiments, je les ai pris avec réflexion, et ils vous sont acquis pour aussi longtemps que vous voudrez.

250. — A M. CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Laodicée, février.

F.II,14. Marcus Fabius est mon intime : c'est un homme de bien par excellence et des plus instruits, mais ce n'est pas seulement pour son esprit et son savoir que je l'aime, c'est encore pour sa modestie, qui est sans égale. Je vous recommande son affaire comme s'il s'agissait de mes propres intérêts. Or je connais vos allures, à vous autres grands avocats. C'est peine perdue de s'adresser à vous, si l'on n'a tué son homme. Mais ici point d'excuse, je n'en reçois pas. Et pour peu que vous ayez d'amitié pour moi, vous quitterez tout pour prêter votre appui à Fabius, à sa première réclamation. J'attends avec impatience des nouvelles de Rome. J'en suis sevré absolument. Je désire par-dessus tout savoir comment vous vous portez. L'hiver qui se prolonge nous prive depuis longtemps de toute communication.

251. — A PÉTUS. Laodicée, février.

F.IX,25. Me voilà devenu, grâce à votre lettre, le premier capitaine du monde. Je ne vous aurais jamais cru si profond dans le grand art de la guerre. Vous avez, je le vois bien, lu et relu les livres de Pyrrhus et de Cinéas. Aussi veux-je mettre vos leçons en pratique. J'y ferai une seule addition; j'aurai une petite escadre mouillée sur la côte. On dit qu'il n'y a pas de meilleure tactique contre la cavalerie des Parthes. Je plaisante!

ineptias, homo (mea sententia) summa prudentia, multa etiam doctrina, plurimo rerum usu, addo urbanitatem, quæ est virtus, ut Stoici rectissime putant, ullam Appietatem aut Lentulitatem valere apud me plus, quam ornamenta virtutis, existimas? Quum ea consecutus nondum eram, quæ sunt hominum opinionibus amplissima, tamen ista vestra nomina nunquam sum admiratus : viros eos, qui ea vobis reliquissent, magnos arbitrabar. Postea vero, quam ita et cepi et gessi maxima imperia, ut mihi nihil neque ad honorem neque ad gloriam acquirendum putarem, superiorem quidem nunquam, sed parem vobis me speravi esse factum. Nec, mehercule, aliter vidi existimare vel Cn. Pompeium, quem omnibus, qui unquam fuerunt, vel P. Lentulum, quem mihi ipsi antepono. Tu si aliter existimas, nihil errabis, si paullo diligentius, (ut, quid sit εὐγένεια, quid sit nobilitas, intelligas,) Athenodorus, Sandonis filius, quid de his rebus dicat, attenderis. — Sed, ut ad rem redeam, me tibi non amicum modo, verum etiam amicissimum existimes velim. Profecto omnibus officiis meis efficiam, ut ita esse vere possis judicare. Tu autem si id agis, ut minus mea causa, dum ego absum, debere videaris, quam ego tua laborarim : libero te ista cura :

πάρ' ἐμοί γε καὶ ἄλλοι
Οἵ κέ με τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητιέτα Ζεύς.

Si autem natura es φιλαίτιος, illud non perficies, quo minus tua causa velim : hoc assequere, ut, quam in partem tu accipias, minus laborem. Hæc ad te scripsi liberius, fretus conscientia officii mei benevolentiæque, quam a me certo judicio susceptam, quoad tu voles, conservabo.

M. CICERO IMP. S. D. CÆLIO ÆDILI CUR.

M. Fabio, viro optimo et homine doctissimo, familiarissime utor, mirificeque eum diligo quum propter summum ingenium ejus summamque doctrinam, tum propter singularem modestiam. Ejus negotium sic velim suscipias, ut si esset res mea. Novi ego vos magnos patronos : hominem occidat oportet, qui vestra opera uti velit. Sed in hoc homine nullam accipio excusationem. Omnia relinques, si me amabis, quum tua opera Fabius uti volet. Ego res Romanas vehementer exspecto et desidero : in primisque, quid agas, scire cupio : nam jamdiu propter hiemis magnitudinem nihil novi ad nos afferebatur.

CICERO IMP. PÆTO.

Summum me ducem literæ tuæ reddiderunt : plane nesciebam te tam peritum esse rei militaris. Pyrrhi te libros et Cineæ video lectitasse. Itaque obtemperare cogito præceptis tuis : hoc amplius, navicularum habere aliquid in ora maritima. Contra equitem Parthum negant illam ar-

mais vous ignorez à quel général vous avez affaire. Je savais à fond en théorie l'institution de Cyrus. Je l'applique aujourd'hui d'un bout à l'autre sur le terrain. — Mais avant peu, j'espère, nous rirons bien sur ce chapitre; maintenant, soyez attentif au commandement, comme disaient nos anciens, c'est-à-dire, soyez prêt à obéir. Je suis intimement lié avec M. Fabius, vous le savez, je pense. Fabius est un homme que j'aime passionnément, d'abord pour sa parfaite droiture et sa rare modestie, puis pour l'appui excellent qu'il me prête toujours dans mes querelles avec les Épicuriens vos chers compagnons à boire. Il est venu me joindre à Laodicée, et je le pressais de rester avec moi, quand il a reçu, comme un coup de foudre, l'abominable nouvelle que Q. Fabius son frère mettait en vente une terre d'Herculanum, qui leur appartient en commun. M. Fabius est outré de ce procédé; et il se persuade que son frère, qui n'a pas le moindre caractère, ne se porte à cette extrémité que par de perfides suggestions. Prouvez-moi votre amitié, mon cher Pétus, en vous chargeant d'arranger cette affaire, et de tirer Fabius d'embarras. Il nous faut votre autorité, vos conseils, je dirai même votre gracieuse intervention. Prévenez un éclat entre les deux frères, et ne laissez pas engager un procès scandaleux. Les ennemis de Fabius sont Maton et Pollion. Je n'ajoute rien. J'écrirais des pages entières que je ne vous exprimerais jamais assez ma reconnaissance, si vous rendez à Fabius sa tranquillité. Il croit que cela dépend de vous, et il m'en a convaincu.

252. — A C. CURTIUS PÉDUCÉUS, PRÉTEUR.

Laodicée, février.

F.XIII,59. J'aime tendrement M. Fabius. Nous avons des rapports intimes, et c'est une liaison qui date de loin. Je ne vous demande pas quelle sera votre décision dans le procès qui l'intéresse. Vous suivrez là-dessus votre édit et vos principes, comme l'exigent l'honneur et le devoir. Mais je vous demande de lui donner ses entrées libres chez vous, et de lui accorder tout ce qui sera conforme à l'équité, afin qu'il voie qu'entre nous, malgré l'éloignement, l'amitié n'a rien perdu de ses droits. Je vous le demande avec instance.

253. — A C. TITIUS RUFUS, PRÉTEUR URBAIN.

Cilicie, février.

F.XIII,58. L. Custidius et moi nous sommes de la même tribu, de la même ville, et de plus amis. Il a un procès. Ce procès est porté devant vous. Je vous recommande Custidius, en tant que votre devoir et mon propre caractère le permettent. Seulement, qu'il ait facile accès auprès de vous; qu'il obtienne de bonne grâce tout ce qu'il demandera de juste; et puissé-je reconnaître à votre obligeance que, si loin que nous soyons l'un de l'autre, mon amitié est un titre auprès de vous!

254. — A APPIUS PULCHER. Cilicie, février.

F.III,9. Enfin voici une lettre digne d'Appius Clodius, une lettre pleine d'amabilité, de bienveillance, d'affection. On dirait que la vue de la ville vous a rendu tout d'un coup votre urbanité d'autrefois. Je n'avais pas été content, je l'avoue, des deux lettres que vous m'avez écrites en route

---

maturam meliorem inveniri posse Sed quid ludimus? nescis, quo cum imperatore tibi negotium sit. Παιδείαν Κύρου, quam contriveram legendo, totam in hoc imperio explicavi. — Sed jocabimur alias coram, ut spero, brevi tempore. Nunc ades ad imperandum, vel ad parendum potius : sic enim antiqui loquebantur. Cum M. Fabio, quod scire te arbitror, mihi summus usus est : valdeque eum diligo quum propter summam probitatem ejus ac singularem modestiam, tum quod in iis controversiis, quas habeo cum tuis combibonibus Epicureis, optima opera ejus uti soleo. Is quum ad me Laodiceam venisset, mecumque ego eum esse vellem, repente percussus est atrocissimis literis, in quibus scriptum erat fundum Herculanensem a Q. Fabio, fratre, proscriptum esse : qui fundus cum eo communis esset. Id M. Fabius pergraviter tulit, existimavitque fratrem suum, hominem non sapientem, impulsu inimicorum suorum eo progressum esse. Nunc, si me amas, mi Paete, negotium totum suscipe : molestia Fabium libera. Auctoritate tua nobis opus est, et consilio, et etiam gratia. Noli pati litigare fratres et judiciis turpibus conflictari. Matonem et Pollionem inimicos habet Fabius. Quid multa? non mehercule tam perscribere possum, quam mihi gratum feceris, si otiosum Fabium reddideris. Id ille in te positum esse putat mihique persuadet.

M. CICERO C. CURTIO PEDUCÆO, PRÆTORI S.

M. Fabium unice diligo, summaque mihi cum eo consuetudo et familiaritas est pervetus. In ejus controversiis quid decernas, a te non peto (servabis, ut tua fides et dignitas postulat, edictum et institutum tuum), sed ut quam facillimos ad te aditus habeat : quæ erunt æqua, libente te impetret : ut meam amicitiam sibi, etiam quum procul absim, prodesse sentiat, præsertim apud te. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

M. CICERO C. TITIO L. F. RUFO, PR. URB. S.

L. Custidius est tribulis et municeps et familiaris meus. Is causam habet; quam causam ad te deferet. Commendo tibi hominem, sicut tua fides et meus pudor postulat : tantum, ut faciles ad te aditus habeat; quæ æqua postulabit, ut libente te impetret; sentiatque meam sibi amicitiam, etiam quum longissime absim, prodesse, in primis apud te.

CICERO AP. PULCHRO S.

Vix tandem legi literas dignas Appio Clodio, plenas humanitatis, officii, diligentiæ. Adspectus videlicet urbis tibi tuam pristinam urbanitatem reddidit. Nam, quas ex itinere ante, quam ex Asia egressus esses, ad me literas misisti, unas de legatis a me prohibitis proficisci, alteras de Appianorum ædificatione impedita, legi perinvitus. Itaque

avant de quitter l'Asie, l'une sur les députations auxquelles j'ai fait défense de partir, l'autre sur ces travaux de constructions des Appiens suspendues par mon ordre. Aussi, fort de mes sentiments, ai-je mis quelque vivacité dans ma réponse. Il m'est démontré aujourd'hui par la lettre dont vous avez chargé mon affranchi Philotime qu'il y a plus d'une personne dans la province qui voudrait nous voir en toute autre disposition l'un pour l'autre, et que, vous trouvant aujourd'hui à portée de Rome et en rapport avec les vôtres, vous avez appris d'eux quelle avait été mon attitude pendant votre absence, et quel zèle, quel dévouement j'avais montrés pour vous en toute occasion. Ah! combien me sont précieuses ces paroles que je lis dans votre lettre : « que si jamais « l'occasion se présente de me rendre la pareille, « si toutefois la pareille est possible, vous vous gar« derez d'y manquer. » Rien ne vous sera plus facile, je vous assure. Car il n'est rien qu'on ne puisse accomplir avec le zèle, l'affection, et, pour tout dire, avec l'amitié. — Mon opinion était faite sur votre triomphe et ma correspondance particulière me laissait chaque jour moins d'incertitude à cet égard. Cependant j'éprouve une joie infinie en voyant dans votre lettre votre confiance plus forte et même tout à fait établie. Non que je m'en applaudisse, au moins comme d'un antécédent favorable; je ne suis pas si Épicurien. Mais, par Hercule, j'aime tout ce qui vous honore et vous élève. Comme vous avez plus d'occasions que personne pour ma province, étant comme le centre des communications, faites-moi la grâce de m'écrire un mot, dès que vous aurez atteint le but de vos espérances et de mes vœux. La sage lenteur et la maturité des longs bancs, comme Pompée les appelle, pourront bien vous faire perdre une journée ou deux. Mais c'est le plus. Et le jour de l'honneur aura bientôt son tour. Si vous m'aimez et si vous voulez que je vous chérisse, faites que j'en aie la joie le plus vite possible. — J'attends encore de vous l'acquittement d'une promesse et le complément d'une dette dont je ne vous ferai pas grâce, par Hercule. Outre que je tiens à connaître le droit augural, je mets trop de prix à vos attentions et à vos dons. Quant au retour que vous me demandez, rien de plus juste. Mais il faut qu'il vous prouve toute ma reconnaissance, et l'écrivain que vous avez parfois la bonté d'admirer, et qui met quelque amour-propre à bien faire, tient surtout à ne pas compromettre sa réputation dans une circonstance où le crime de l'ingratitude viendrait se joindre au crime d'un mauvais livre. Je passe à un autre point. — Vous m'avez promis et je vous demande, au nom de votre loyal dévouement, au nom de notre amitié, qui n'est pas d'hier, et qui se fait déjà vieille, je vous demande d'employer tous vos soins, tous vos efforts, pour que les *supplications* me soient décernées avec le plus d'éclat et de promptitude possible. J'ai présenté ma demande beaucoup plus tard que je ne voulais : la mer a été d'abord véritablement odieuse. Puis, je crains que ma lettre ne soit tombée juste au moment où le sénat était dispersé. J'ai agi d'ailleurs sous l'influence de votre exemple et de votre conseil; et je crois qu'il était plus sage de ne pas écrire au moment où l'on me proclamait *imperator*, et d'attendre que de nouveaux faits, et les résultats de la campagne, vinssent corroborer mes premiers titres. Veuillez prendre bonne note de tout ceci

conscientia meæ constantis erga te voluntatis rescripsi tibi subiratus. Iis vero literis lectis, quas Philotimo, liberto meo, dedisti, cognovi intellexique in provincia multos fuisse, qui nos, quo animo inter nos sumus, esse nollent : ad urbem vero ut accesseris, vel potius ut primum tuos videris, cognosse te ex iis, qua in te absentem fide, qua in omnibus officiis tuendis erga te observantia et constantia fuissem. Itaque quanti illud me æstimare putas, quod est in tuis literis scriptum! « si quid inciderit, quod ad meam dignitatem pertineat, etsi vix fieri possit, tamen te parem mihi gratiam relaturum. » Tu vero facile facies : nihil est enim, quod studio et benevolentia vel amore potius effici non possit. — Ego, et ipse ita judicabam, et fiebam crebro a meis per literas certior, tamen maximam lætitiam cepi ex tuis literis de spe minime dubia et plane explorata triumphi tui : neque vero ob eam causam, quod ipse facilius consequerer (nam id quidem ἐπικούρειον est) sed, mehercule, quod tua dignitas atque amplitudo mihi est ipsa cara per se. Quare quoniam plures tu habes, quam ceteri, quos scias in hanc provinciam proficisci, quod te adeunt fere omnes, si quid velis : gratissimum mihi feceris, si ad me, simul atque adeptus eris, quod et tu confidis et ego opto, literas miseris. Longi subsellii, ut noster Pompeius appellat, judicatio et mora si quem tibi item unum alterumve diem abstulerit : (quid enim potest amplius?) tua tamen dignitas suum locum obtinebit. Sed, si me diligis, si a me diligi vis, ad me literas, ut quam primum lætitia afficiar, mittito. — Et velim, reliquum quod est promissi ac muneris tui, mihi persolvas. Quum ipsam cognitionem juris augurii consequi cupio, tum mehercule tuis incredibiliter studiis erga me muneribusque delector. Quod autem a me tale quiddam desideras, sane mihi considerandum est, quonam te remunerer potissimum genere : nam profecto non est meum, qui in scribendo (ut soles admirari) tantum industriæ ponam committere, ut negligens in scribendo fuisse videar : præsertim quum id non modo negligentis, sed etiam ingrati animi crimen futurum sit. Verum hæc videbimus. — Illud, quod polliceris, velim pro tua fide diligentiaque, et pro nostra non instituta, sed jam inveterata amicitia, cures, enitare, ut supplicatio nobis quam honorificentissime quam primumque decernatur. Omnino serius misi literas, quam vellem : in quo quum difficultas navigandi fuit odiosa, tum in ipsum discessum senatus incidisse credo meas literas. Sed id feci adductus auctoritate et consilio tuo : idque a me recte factum puto, quod non statim, ut appellatus imperator sim, sed aliis rebus additis

comme vous m'en témoignez l'intention. Je me recommande à vous, moi, mes intérêts et mes amis.

255. — CICÉRON A ATTICUS. Laodicée, 13 février.

A.V.21. J'apprends avec plaisir que vous êtes arrivé en Épire en bonne santé et que votre navigation a été heureuse : si je regrette beaucoup que vous ne soyez pas à Rome quand vous m'y seriez si nécessaire, je m'en console par l'espoir que vous ne passerez pas l'hiver en Épire, où vous ne trouveriez ni agrément ni tranquillité d'esprit. — La lettre de Cassius, père de Q. Cassius votre ami, était fort modeste au prix de celle qu'il a écrite depuis, et où il dit qu'il a mis fin à la guerre des Parthes. Ceux-ci étaient, il est vrai, retirés d'Antioche avant l'arrivée de Bibulus, mais nous n'en sommes pas plus en sûreté; car ils ont pris leurs quartiers d'hiver dans la Cyrrhestique, et l'on est à la veille d'une grande guerre. Le fils du roi Orode est sur les terres de l'empire, et Déjotarus ne doute pas, car il a pu le savoir d'Artavasde, dont la fille est promise à son fils, que le roi lui-même ne passe l'Euphrate avec toutes ses troupes au commencement de la campagne. Le jour même qu'on lut dans le sénat la lettre triomphante de Cassius, c'est-à-dire le 7 d'octobre, on y lut aussi la mienne, où j'annonçais la guerre. Axius notre ami m'écrit que mon rapport a obtenu toute la confiance refusée au sien. Les lettres de Bibulus n'étaient pas encore arrivées; je suis certain qu'elles annonceront les mêmes dangers. — Ce que je crains de tout cela, c'est qu'on ne retienne Pompée à Rome, dans l'appréhension de quelque trouble, si le sénat ne veut rien accorder à César, et que, pendant ces incertitudes, le sénat n'ordonne que nous ne partirons pas avant l'arrivée de nos successeurs, pour éviter de confier à des lieutenants, dans de telles conjonctures, des provinces aussi importantes. Je tremble que, si l'on veut proroger mon gouvernement, personne n'ose s'y opposer, surtout pendant que vous serez absent, vous dont la prudence, le crédit et le zèle lèveraient bien des obstacles. Mais vous me direz que je cherche à m'inquiéter. C'est malgré moi, et je voudrais bien que ce fût sans sujet; mais je crains tout. Vous me rassurez cependant à la fin de la lettre que vous avez écrite en débarquant à Buthrote : « Je compte et j'espère que vous pour« rez revenir bientôt. » Je compte, suffisait; pourquoi ajouter j'espère? — J'ai reçu assez promptement, à Iconium, par les exprès des fermiers publics, une autre lettre datée du jour du triomphe de Lentulus, et où vous me confirmez la même espérance mêlée de crainte; je ne dois, y dites-vous, appréhender aucune prolongation; vous ajoutez ensuite que, si les choses tournent autrement, vous viendrez me trouver. Cette incertitude est pour moi un supplice. Vous voyez par cette réponse quelles lettres j'ai reçues de vous; Hermon, l'affranchi du centurion Camula, ne m'a pas encore remis celle que vous me dites lui avoir donnée. Pour celle dont vous aviez chargé les gens de Lénius, comme vous me l'avez écrit plusieurs fois, Lénius me l'a enfin rendue à mon arrivée à Laodicée, le 22 de septembre, quoiqu'elle fût datée du 11 de février. J'ai aussitôt convaincu Lénius du pouvoir que ces recommandations ont sur moi, et la suite le lui prouvera. Cette lettre ne m'apprenait rien de nouveau, si ce n'est ce qui regarde les panthères de Cibyre.

æstivisque confectis literas miserim. Hæc igitur tibi erunt curæ, quemadmodum ostendis : meque totum et mea et meos commendatos habebis.

CICERO ATTICO S.

Te in Epirum salvum venisse, et, ut scribis, ex sententia navigasse vehementer gaudeo : non esse Romæ meo tempore pernecessario submoleste fero; hoc me tamen consolor : non spero te istic jucunde hiemare et libenter requiescere. — Cassius, frater Q. Cassii, familiaris tui, pudentiores illas literas miserat, (de quibus tu ex me requiris, quid sibi voluerint) quam eas, quas postea misit, quibus per se scribit confectum esse Parthicum bellum. Recesserant illi quidem ab Antiochia ante Bibuli adventum, sed nullo nostro εὐημερήματι. Hodie vero hiemant in Cyrrhestica, maximumque bellum impendet. Nam et Orodi, regis Parthorum, filius in provincia nostra est : nec dubitat Dejotarus, (cujus filio pacta est Artavasdis filia, ex quo sciri potest), quin cum omnibus copiis ipse prima æstate Euphratem transiturus sit. Quo autem die Cassii literæ victrices in senatu recitatæ sunt, id est, Nonis Octobribus, eodem meæ tumultum nuntiantes. Axius noster ait nostras auctoritatis plenas fuisse; illis negat creditum. Bibuli nondum erant allatæ; quas certo scio plenas timoris fore. — Ex iis rebus hoc vereor, ne, quum Pompeius propter metum rerum novarum nusquam dimittatur, Cæsari a senatu nullus honos habeatur; dum hic nodus expeditur, non putet senatus nos, antequam successum sit, oportere decedere, nec in tanto motu rerum tantis provinciis singulos legatos præesse. Hic, ne quid mihi prorogetur, quod ne intercessor quidem sustinere possit, horreo, atque eo magis, quod tu abes, qui consilio, gratia, studio multis rebus occurreres. Sed dices me ipsum mihi sollicitudinem struere. Cogor : et velim ita sit. Sed omnia metuo. Etsi bellum ἀκροτελεύτιον habet illa tua epistola, quam dedisti nauseans Buthroto : « *tibi, ut video et spero, nulla ad decedendum erit mora.* » Mallem, *ut video* : nihil opus fuit, » *ut spero.* » — Acceperam autem satis celeriter Iconii per publicanorum tabellarios a Lentuli triumpho datas. In his γλυκύπικρον illud confirmas, moram mihi nullam fore : deinde addis, si quid secus, te ad me fore venturum. Angunt me dubitationes tuæ : simul et vides, quas acceperim literas. Nam quas Hermonii, centurionis Camulæ, [ipse] scribis te dedisse, non accepi. Lænii pueris te dedisse sæpe ad me scripseras. Eas Laodiceæ denique, quum eo venissem, III. Id. Febr. Lænius mihi reddidit, datas a. d. X. Kal. Octobres. Lænio tuas commendationes et statim verbis et reliquo tempore re probabo. Hæ literæ cetera vetera habebant;

Je vous approuve fort d'avoir répondu à M. Octavius que vous ne pensiez pas que la chose fût possible. En tout, quand vous douterez, niez comme si vous ne doutiez pas. Je puis vous protester, et vous saurez par vous-même que personne n'a porté plus loin que moi le désintéressement, la justice, l'affabilité, la douceur. J'ai suivi en cela mon inclination, et surtout vos conseils. Vous ne sauriez croire combien l'on a été charmé de voir que, depuis mon gouvernement, aucun des miens n'ait rien demandé, ni en son nom, ni au nom de l'État, excepté le lieutenant L. Tullius, qui, réservé sur tout le reste, s'est fait donner ce que la loi Julia lui permettait d'exiger, mais seulement dans les endroits où il couchait, et non pas, comme tant d'autres, dans tous les bourgs indifféremment. Il est le seul qui ait reçu quelque chose. C'est à Q. Titinius que je dois ce honteux présent. — La campagne finie, j'ai laissé à mon frère Quintus le soin de mettre l'armée en quartiers d'hiver dans la Cilicie, et j'ai envoyé dans l'île de Cypre pour quelques jours Q. Volusius, gendre de votre ami Tibérius, et celui de mes officiers dont je suis le plus sûr, et dont le désintéressement est le plus complet. Quoique les citoyens romains qui y trafiquent soient en petit nombre, il ne faut pas qu'ils se plaignent d'avoir manqué de juges, car ils ont le droit de ne pas sortir de l'île. — Pour moi, je suis parti de Tarse le 5 de janvier; je ne puis exprimer avec quels témoignages d'admiration j'ai été reçu dans cette ville et dans toutes celles de la Cilicie. Quand j'eus passé le mont Taurus, je fus accueilli avec un empressement extraordinaire de tous les peuples de ma province d'Asie qui, pendant six mois de mon gouvernement, n'avaient reçu de ma part ni lettres, ni hôte quelconque. Mes prédécesseurs, au contraire, vendaient chaque année aux villes riches, pour de fortes sommes, le droit de ne loger pendant l'hiver aucune troupe. La seule île de Cypre payait deux cents talents attiques, et moi, pendant mon année, je n'en tirerai pas un sesterce; ce n'est pas une hyperbole, mais la vérité. Pour ces bienfaits qui les étonnent, je n'accepte d'eux que leurs remercîments, et je refuse tous les honneurs qu'ils veulent me décerner, statues, temples, arcs de triomphe. Enfin je ne suis en aucune manière à charge à la province, mais je vous le suis peut-être à vous-même, en me vantant ainsi; supportez-le en raison de votre amitié pour moi et de mon obéissance à vos conseils. Je vous dirai donc que la famine même, le plus grand de tous les maux, est devenue pour moi dans ma province où la moisson avait manqué entièrement, une circonstance heureuse. Partout où je me suis présenté, je suis parvenu sans menace, sans violence, sans contrainte, et par la seule autorité de mes exhortations, à engager ceux des Grecs et des citoyens romains qui avaient fait des provisions de blé, à en fournir à chaque ville une quantité suffisante. — Je commencerai aujourd'hui, jour des ides de février, à régler à Laodicée, les affaires de Cibyre et d'Apamée. Aux ides de mars, je réglerai, dans la même ville, celle de Synnade et de Pamphylie (je ferai alors chercher un cor pour Phémius); et finissant par celle de Lycaonie et d'Isaurie, je partirai aux ides de mai pour la Cilicie, où je passerai tout le mois de juin. Je voudrais bien que les Parthes ne fissent aucun mouvement; j'emploierais, dans ce cas-là, le mois de juillet à traverser la province pour mon retour; car je

unum hoc novum, de Cibyratis pantheris. Multum te amo, quod respondisti M. Octavio te non putare. Sed posthac omnia, quæ certa non erunt, pro certo negato. Nos enim et nostra sponte bene firmi, et mehercule auctoritate tua inflammati, vicimus omnes (hoc tu ita reperies) quum abstinentia, tum justitia, facilitate, clementia. Cave putes quidquam homines magis unquam esse miratos, quam nullum teruncium me obtinente provinciam sumptus factum esse, nec in rempublicam, nec in quemquam meorum, præterquam in L. Tullium legatum. Is, ceteroqui abstinens, sed Julia lege, transitans, semel tantum in diem, non, ut alii solebant, omnibus vicis, [præter eum semel, nemo accepit] facit ut mihi excipiendus sit, quum teruncium nego sumptus factum. Præter eum accepit nemo. Has a nostro Q. Titinio sordes accepimus. — Ego, æstivis confectis, Quintum fratrem hibernis et Ciliciæ præfeci : Q. Volusium, tui Tiberii generum, certum hominem, sed mirifice etiam abstinentem, misi in Cyprum, ut ibi pauculos dies esset; ne cives romani pauci, qui illic negotiantur, jus sibi dictum negarent : nam evocari ex insula Cyprios non licet. — Ipse in Asiam profectus sum Tarso Nonis Januariis : non mehercule dici potest, qua admiratione Ciliciæ civitatum maximeque Tarsensium. Postea vero quam Taurum transgressus sum, mirifica exspectatio Asiæ nostrarum diœcesium, quæ sex mensibus imperii mei nullas meas acceperat literas, nunquam hospitem viderat. Illud autem tempus quotannis ante me fuerat in hoc quæstu. Civitates locupletes, ne in hiberna milites reciperent, magnas pecunias dabant : Cyprii talenta Attica CC.; qua ex insula (non ὑπερβολικῶς, sed verissime loquor) nummus nullus, me obtinente, erogabitur. Ob hæc beneficia, quibus illi obstupescunt, nullos honores mihi nisi verborum decerni sino : statuas, fana, τέθριππα prohibeo : nec sum in ulla re alia molestus civitatibus; sed fortasse tibi, qui hæc prædicem de me. Perfer, si me amas. Tu enim me hæc facere voluisti. — Iter igitur ita per Asiam feci, ut etiam fames, qua nihil miserius est, quæ tum erat in hac mea Asia (messis enim nulla fuerat), mihi optanda fuerit. Quacumque iter feci, nulla vi, nullo judicio, nulla contumelia, auctoritate et cohortatione perfeci, ut et Græci et cives romani, qui frumentum compresserant, magnum numerum populis pollicerentur. — Idibus Februariis, quo die has literas dedi, forum institueram agere Laodiceæ Cibyraticum et Apamense; ex Idibus Mart. ibidem Synnadense, Pamphylium, (tum Phemio dispiciam κέρας) Lycaonium, Isauricum : ex Idib. Mai. in Ciliciam, ut ibi Junius consuma-

suis entré la veille des kalendes d'août, sous le consulat de Sulpicius et de Marcellus, et je veux la quitter le 4 des kalendes. Il me faudra auparavant obtenir de mon frère Quintus qu'il reste en qualité de lieutenant; je n'aurai pas moins de peine que lui à m'y résoudre; mais l'honneur ne me laisse pas d'autre parti, surtout lorsque Pomptinius, le seul qui convient, ne veut pas même attendre mon départ; Postumius le rappelle à Rome; peut-être aussi Postumia. — Voilà mes plans. Il faut maintenant vous faire juger des plaintes de votre ami Brutus. Il m'a fort recommandé M. Scaptius, et P. Matinius, de Cypre, créanciers de la ville de Salamine. Je n'ai point vu le dernier : pour Scaptius, il m'est venu trouver dans mon camp, et je lui ai promis qu'à la considération de Brutus, j'aurais soin de le faire payer. Il me remercia, et me demanda une place de préfet. Je lui répondis que je n'en voulais donner à aucun négociant, comme je vous l'avais marqué à vous-même; que Cn. Pompée, m'ayant adressé la même demande, avait approuvé ma résolution; enfin, que j'avais fait un refus semblable à Torquatus, pour M. Lénius, votre ami, et à beaucoup d'autres encore. Que s'il ne voulait être préfet qu'afin d'assurer sa créance, je lui répondais qu'il serait payé sans cela. Il se retira, après m'avoir remercié. Vous saurez qu'Appius avait donné à ce Scaptius quelques compagnies de cavalerie pour tenir Salamine dans le devoir, et qu'il l'avait fait préfet. Scaptius abusait de son autorité. Je fis retirer ces troupes de l'île de Cypre. Il m'en voulut beaucoup. Pour finir en deux mots, je lui tins parole, et les députés de Salamine m'étant venu trouver à Tarse, avec lui, je leur enjoignis de le payer. Ils se plaignirent longuement de l'intérêt qu'il exigeait, et de ses vexations. Je feignis de n'en rien savoir, et je les exhortai, je les priai même, en considération des services que j'avais rendus à leur ville, de terminer cette affaire. J'ajoutai que j'userais de mon autorité. Non-seulement ils ne firent aucune résistance, mais ils me dirent que je servirais à les acquitter; que puisque je n'avais point voulu recevoir l'argent qu'ils avaient coutume de donner au préteur, cette somme leur suffirait et au delà pour payer Scaptius. Je les approuvai. Bien, dit Scaptius; mais comptons. J'avais fixé dans mon édit, comme d'autres gouverneurs, l'intérêt de l'argent à un pour cent par mois, en ajoutant au bout de l'année l'intérêt au principal : Scaptius réclamait quatre pour cent. — Quelle est cette prétention? lui dis-je : puis-je aller contre mon édit? — Il me produisit aussitôt un sénatus-consulte, du consulat de Lentulus et de Philippus, qui portait, « que les gouverneurs de Cilicie auraient égard en justice à cette obligation. » Cela me fit trembler d'abord car c'était la perte de cette ville : mais je découvris deux sénatus-consultes de la même époque sur ce traité. Les Salaminiens voulaient emprunter de l'argent à Rome, pour payer leurs impositions; mais comme la loi Gabinia le défendait, les amis de Brutus, qui offraient de leur en prêter à quatre pour cent par mois, demandaient pour leur sûreté un sénatus-consulte, que Brutus leur fit obtenir. Ils comptèrent l'argent, mais ils firent ensuite réflexion que la loi Gabinia défendait de recevoir en justice ces sortes d'obligations, et qu'ainsi le premier sénatus-consulte ne leur suffisait pas. Ils en obtinrent donc un autre, qui déclarait leur obligation recevable en justice. J'ex-

tur. Velim tranquille a Parthis. Quintilis, si erit, ut volumus, in itinere est per provinciam redeuntibus consumendus. Venimus enim in provinciam, Laodiceam, Sulpicio et Marcello consulibus, pridie Kal. Sextiles. Inde nos oportet decedere a. d. IIII. Kal. Sext. Primum contendam a Quinto fratre, ut se præfici patiatur : quod et illo et me invitissimo fiet. Sed aliter honeste fieri non potest, præsertim quum virum optimum, Pomptinium, ne nunc quidem retinere possim. Rapit enim hominem Postumius Romam, fortasse etiam Postumia. — Habes consilia nostra. Nunc cognosce de Bruto. Familiares habet Brutus tuus quosdam creditores Salaminiorum ex Cypro, M. Scaptium et P. Matinium; quos mihi majorem in modum commendavit. Matinium non novi. Scaptius ad me in castra venit. Pollicitus sum curaturum me Bruti causa, ut ei Salaminii pecuniam solverent. Egit gratias. Præfecturam petivit. Negavi me cuiquam negotianti dare : quod idem tibi ostenderam. Cn. Pompeio petenti probaram institutum meum : quid dicam? Torquato, de M. Lænio tuo, multis aliis. Si præfectus vellet esse syngraphæ causa, me curaturum, ut exigeret. Gratias egit : discessit. Appius noster turmas aliquot equitum dederat huic Scaptio, per quas Salaminios coerceret; et eumdem habuerat præfectum. Vexabat Salaminios. Ego equites ex Cypro decedere jussi. Moleste tulit Scaptius. Quid multa? Ut ei fidem meam præstarem; quum ad me Salaminii Tarsum venissent, et una Scaptius, imperavi, ut pecuniam solverent. Multa de syngrapha, de Scaptii injuriis. Negavi me audire. Hortatus sum; petivi etiam pro meis in civitatem beneficiis, ut negotium conficerent : denique dixi me coacturum. Homines non modo non recusare, sed etiam hoc dicere, se a me solvere. Quod enim prætori dare consuessent, quoniam ego non acceperam, se a me quodam modo dare; atque etiam minus esse aliquanto in Scaptii nomine, quam in vectigali prætorio. Collaudavi homines. « Recte, inquit Scaptius : sed subducamus summam. » Interim quum ego in edicto tralatitio centesimas me observaturum haberem cum anatocismo anniversario, ille ex syngrapha postulabat quaternas. « Quid ais? inquam. Possumne contra meum edictum? » At ille profert senatus consultum Lentulo Philippoque consulibus, UT, QUI CILICIAM OBTINERET, JUS EX ILLA SYNGRAPHA DICERET. Cohorrui primo : etenim erat interitus civitatis. Reperio duo senatus consulta iisdem consulibus de eadem syngrapha. Salaminii quum Romæ versuram facere vellent, non poterant; quod lex Gabinia vetabat. Tum ii Bruti familiares, freti gratia Bruti, dare volebant quaternis, si sibi senatus consulto caveretur. Fit gratia Bruti senatus consultum, UT NEVE SALAMINIIS, NEVE QUI EIS DEDISSET, FRAUDI ESSET.

pliquai à Scaptius les intentions du sénat. Il me prit alors en particulier, et me dit qu'il ne faisait aucune objection; que, de cette manière, ce qui lui était dû n'allait pas tout à fait jusqu'à deux cents talents; mais que, puisque les députés de Salamine croyaient les devoir, il me priait de les lui faire donner. Fort bien, lui dis-je, et l'ayant fait retirer, j'appelai près de moi les députés. Combien devez-vous? leur demandai-je. Ils me répondirent : cent six talents. J'en instruisis Scaptius; il commença à faire grand bruit. A quoi bon ces cris? lui dis-je; il s'agit de régler vos comptes. Ils s'asseyent, font la supputation, et tombent d'accord de part et d'autre. Les députés se disposent à compter l'argent, et pressent Scaptius de le recevoir; mais il me prit de nouveau en particulier, et me pria de laisser cette affaire indécise. Je n'ai pu tenir à l'impudence de cet homme, et malgré les plaintes de nos Grecs, qui demandaient à mettre l'argent en dépôt dans un temple, je ne voulus pas y consentir. Tous ceux qui étaient présents se récrièrent sur l'effronterie de Scaptius, qui osait refuser un intérêt aussi élevé; d'autres traitaient cette prétention de folie. Pour moi, je le trouve plus impudent que fou; car si ses débiteurs sont bons, il est toujours sûr d'avoir un pour cent d'intérêt; et s'il hasarde quelque chose, il espère aussi se faire payer sur le pied de quatre pour cent. — Voilà ma justification; si Brutus me condamne encore, je ne sais pas pourquoi nous l'aimons. Je suis du moins certain que son oncle ne me condamnera pas; maintenant surtout qu'un sénatus-consulte, depuis votre départ, à ce que je crois, a fixé l'intérêt de l'argent a un pour cent par mois, et défendu d'ajouter les intérêts au principal. Vous voyez bien, vous qui savez compter, de combien ce que j'accorde à Scaptius monte plus haut. A propos de cela, Luccéius me dit dans une de ses lettres qu'il craint bien que tous ces décrets ne nous mènent à une banqueroute générale, et il me rappelle tout le mal que fit autrefois C. César par un simple délai de quelques jours, qui faillit tout perdre. Mais je reviens à cette affaire. Pensez bien à plaider ma cause contre Brutus; cela ne vous sera pas fort difficile, car on ne peut rien alléguer contre moi de raisonnable. Après tout, rien n'est changé. — Je finis par mes affaires de famille. Je pense comme vous sur celle que vous savez; il faudra songer au fils de Postumia, puisque Pontidia ne conclut rien; mais je voudrais que vous fussiez à Rome. N'attendez aucune lettre de mon frère Quintus d'ici à quelques mois; car les neiges rendent le Taurus impraticable jusqu'au mois de juin. J'ai écrit plusieurs fois à Thermus sur vos affaires, comme vous m'en priez. Le roi Déjotarus me dit que P. Valérius n'a rien, et que ses bienfaits le soutiennent. Quand vous saurez s'il y aura cette année intercalation à Rome, je vous prie de me le mander; écrivez-moi aussi quel jour auront lieu les mystères. Je compte un peu moins sur vos lettres que si vous étiez à Rome; cependant j'y compte toujours.

256. — A SILIUS, PROPRÉTEUR. *Laodicée, mars.*

F. XIII, 63. Je n'aurais pas cru que les mots pussent me manquer jamais, et pourtant je ne trouve pas d'expressions pour vous recommander C. Lænius. Je vais donc être court, en tâchant toutefois de rendre claire ma pensée. Vous ne

Pecuniam numerarunt. At postea venit in mentem fœneratoribus nihil se juvare illud senatus consultum, quod ex syngrapha jus dici lex Gabinia vetaret. Tum fit senatus consultum, NON UT ALIO EA SYNGRAPHA ESSET, QUAM CETERÆ, SED UT EODEM. Quum hæc disseruissem, seducit me Scaptius; ait se nihil contra dicere : sed illos putare talenta CC. se debere; ea se velle accipere : debere autem illos paullo minus : rogat, ut eos ad CC. perducam. « Optime, » inquam. Voco illos ad me, remoto Scaptio. « Quid vos? quantum, inquam, debetis? » Respondent, CVI. Refero ad Scaptium. Homo clamare. « Quid opus est? inquam. Rationes conferatis. » Assidunt, subducunt : ad nummum convenit. Illi se numerare velle, urgere, ut acciperet. Scaptius me rursus seducit : rogat, ut rem sic relinquam. Dedi veniam homini impudenter petenti. Græcis querentibus; ut in fano deponerent, postulantibus non concessi. Clamare omnes qui aderant, nihil impudentius Scaptio qui centesimis cum anatocismo contentus non esset : alii, nihil stultius. Mihi autem impudens magis quam stultus videbatur. Nam aut bono nomine centesimis contentus erat, aut, non bono, quaternas centesimas sperabat. — Habes meam causam : quæ si Bruto non probatur, nescio, cur illum amemus : sed avunculo ejus certe probabitur, præsertim quum senatus consultum modo factum sit, puto, postquam tu es profectus, in creditorum causa, ut centesimæ perpetuo fœnore ducerentur. Hoc quid intersit, si tuos digitos novi, certe habes subductum. In quo quidem, ὁδοῦ πάρεργον, Lucceius M. F. queritur apud me per literas summum esse periculum, ne culpa senatus his decretis res ad tabulas novas perveniat. Commemorat, quid olim mali C. Julius fecerit, quum dieculam duxerit : nunquam reipublicæ plus. Sed ad rem redeo. Meditare adversus Brutum causam meam : si hæc causa est, contra quam nihil honeste dici potest; præsertim quum integram rem et causam reliquerim. — Reliqua sunt domestica. De ἐνδομύχῳ, probo idem, quod tu, Postumiæ filio, quoniam Pontidia nugatur. Sed vellem adesses. A Quinto fratre his mensibus nihil exspectaris. Nam Taurus propter nives ante mensem Junium transiri non potest. Thermum, ut rogas, creberrimis literis fulcio. P. Valerium negat habere quidquam Dejotarus rex, eumque ait a se sustentari. Quum scies, Romæ intercalatum sit necne, velim ad me scribas certum, quo die mysteria futura sint. Literas tuas minus paullo exspecto, quam si Romæ esses : sed tamen exspecto.

M. CICERO S. M. P. SILIO PROPR.

Non putavi fieri posse, ut mihi verba deessent : sed tamen in C. Lænio commendando desunt. Itaque rem tibi exponam paucis verbis : sed tamen, ut plane perspicere possis voluntatem meam. Incredibile est, quanti faciamus et ego

saurlez croire à quel point nous affectionnons M. Lænius moi et mon bien-aimé frère. Je ne me suis séparé de lui qu'avec une peine infinie. Il nous a rendu de tels services, il est si plein d'honnêteté, de modestie! je trouvais tant de charme dans son commerce, tant de profit dans les conseils de sa fidèle amitié! — Mais voilà que les expressions qui me faisaient faute tout à l'heure me viennent en foule maintenant. Vous parler ainsi de Lænius, c'est vous dire avec quel intérêt je vous le recommande : je vous conjure d'expédier les affaires qui l'appellent dans votre province et de lui indiquer les voies les plus directes et les meilleures. C'est le plus heureux et le plus aimable caractère du monde; vous en jugerez vous-même. Renvoyez-le-nous bien vite, débarrassé de tout souci, de tout tracas, de toute affaire. Mon frère et moi nous vous en saurons un gré infini.

257. — CICÉRON A ATTICUS. Laodicée, mars.

A. VI, 1. J'ai reçu votre lettre à Laodicée, le 5 des fêtes de Terme, et j'y ai trouvé avec un vif plaisir de nouvelles marques de votre amitié, de votre bonté, de votre zèle et de votre empressement à me servir. Je vais y répondre comme vous me le demandez, et je ne me tracerai point d'autre ordre que le vôtre. Vous me dites d'abord que la dernière des lettres que vous avez reçues de moi était datée de Cybistre, le 10 des kalendes d'octobre, et vous voulez savoir quelles sont celles que j'ai reçues de vous. De toutes celles dont vous me parlez, il ne me manque que les deux que vous avez données aux esclaves de Lentulus, l'une à Equotutique, l'autre à Brindes. Vous n'avez donc pas perdu votre peine, comme vous l'appréhendiez, car ce n'est point la perdre que de me faire plaisir, et rien ne m'en a causé davantage. — Je suis charmé de voir que vous approuvez ma réserve avec Appius et ma liberté avec Brutus; j'avais craint le contraire. Appius m'a écrit, en s'en retournant, deux ou trois lettres un peu aigres, parce que je fais certaines choses autrement que lui. C'est comme si un médecin à qui l'on aurait ôté un malade, trouvait mauvais que son successeur eût recours à d'autres remèdes. Appius, qui a traité la province par le fer et le feu, qui l'a saignée, épuisée, qui me l'a remise expirante, trouve mauvais que je répare le mal qu'il a fait. Cependant, en même temps qu'il se plaint, il me remercie, et il a raison, car ce que je fais sauve son honneur. Ce qui l'irrite, c'est que je ne lui ressemble pas; on ne peut en effet se ressembler moins : la province a été, sous son gouvernement, ruinée de toutes les manières; sous le mien, il n'en a été rien exigé sous aucun prétexte. Que ne pourrais-je pas dire des préfets d'Appius, de ceux de sa suite, de ses lieutenants? de leurs rapines, de leurs violences, de leurs brutalités? Maintenant au contraire, la maison la mieux réglée ne présente pas autant d'ordre, de régularité, d'économie que cette province. Quelques amis d'Appius allèguent ridiculement que je n'affecte une bonne conduite que pour décrier la sienne, et que je me propose moins pour but, en faisant le bien, ma propre gloire que son déshonneur. Au reste, s'il est vrai qu'Appius me fasse des remercîments, comme le dit Brutus dans la lettre qu'il vous a envoyée, je les accepte; mais cela ne m'empêchera pas de changer, ce matin même, beau-

et frater meus, qui mihi carissimus est, M. Lænium : id fit quum plurimis ejus officiis, tum summa probitate et singulari modestia. Eum ego a me invitissimus dimisi, quum propter familiaritatem et consuetudinis suavitatem, tum quod consilio ejus fideli ac bono libenter utebar. — Sed vereor, ne jam superesse mihi verba putes, quæ dixeram defutura. Commendo tibi hominem, sicut intelligis me, de quo ea supra scripserim, debere commendare : a teque vehementer etiam atque etiam peto, ut, quod habet in tua provincia negotii, expedias : quod tibi videbitur rectum esse, ipsi dicas. Hominem facillimum liberalissimumque cognosces. Itaque te rogo, ut eum solutum, liberum, confectis ejus negotiis per te, quam primum ad me remittas. Id mihi fratrique meo gratissimum feceris.

CICERO ATTICO S.

Accepi tuas literas a. d. quintum Terminalia Laodiceæ, quas legi libentissime, plenissimas amoris, humanitatis, officii, diligentiæ. Iis igitur respondebo : sic enim postulas; nec οἰκονομίαν meam instituam, sed ordinem conservabo tuum. Recentissimas a Cybistris te meas literas habere ais, a. d. x. Kal. Octobr. datas : et scire vis, tuas ego quas acceperim. Omnes fere, quas commemoras, præter eas, qua scribis Lentuli pueris et Equotutico et Brundisio datas. Quare non οἴχεται tua industria, quod vereris, sed præclare ponitur; si quidem id egisti, ut ego delectarer. Nam nulla re sum delectatus magis. — Quod meam βαθύτητα in Appio tibi, libertatem etiam in Bruto probo, vehementer gaudeo : ac putaram paullo secus. Appius enim ad me ex itinere bis terve ὑπομεμψιμοίρους literas miserat, quod quædam a se constituta rescinderem. Ut, si medicus, quum ægrotus alii medico traditus sit, irasci velit ei medico, qui sibi successerit, si, quæ ipse in curando constituerit, mutet ille : sic Appius, quum ἐξ ἀφαιρέσεως provinciam curarit, sanguinem miserit, quidquid potuit detraxerit, mihi tradiderit enectam, προσανατρεφομένην eam a me non libenter videt; sed modo succenset, modo gratias agit. Nihil enim a me fit cum ulla illius contumelia. Tantummodo dissimilitudo meæ rationis offendit hominem. Quid enim potest esse tam dissimile, quam illo imperante exhaustam esse sumptibus et jacturis provinciam; nobis eam obtinentibus, nummum nullum esse erogatum, nec privatim, nec publice? Quid dicam de illius præfectis, comitibus, legatis? etiam de rapinis? de libidinibus? de contumeliis? Nunc autem domus mehercule nulla tanto consilio aut tanta disciplina gubernatur, aut tam modesta est quam nostra tota provincia. Hæc nonnulli amici Appii ridicule interpretantur : qui me idcirco putent bene audire velle ut, ille male audiat, et recte facere non meæ laudis, sed illius contumeliæ causa. Sin Appius, ut Bruti literæ, quas ad te misit, si

coup de ses actes et de ses institutions iniques.

J'arrive maintenant à Brutus, dont j'avais, à votre sollicitation, recherché l'amitié avec tout l'empressement possible, et que j'avais même commencé à aimer; mais, le dirais-je? non, je ne le veux pas, de peur de vous fâcher. Soyez certain que je n'ai rien préféré au désir de l'obliger, et que ce fut là mon premier soin. Il m'avait donné un mémoire; vous m'aviez vous-même recommandé ses intérêts, et je n'ai rien négligé. D'abord, j'ai été jusqu'à presser Ariobarzane de donner à Brutus l'argent qu'il m'offrait. Tant que ce roi est resté près de moi, il y a paru très-disposé; mais ensuite il s'est vu pressé par une infinité de mandataires de Pompée, qui a seul plus de crédit que personne, surtout depuis qu'il passe pour devoir être chargé de la guerre des Parthes. Voici toutefois ce qu'il a pu obtenir : il touche par mois, sur les impositions extraordinaires, trente-trois talents attiques; ce n'est pas même l'intérêt de son argent; mais il veut bien s'en contenter, et ne presse point pour le principal. Ariobarzane ne paye, ni ne peut payer aucun autre créancier; car il n'a point de trésor ni de revenu réglé : il est obligé, à l'exemple d'Appius, d'imposer des taxes, qui suffisent à peine pour payer les intérêts de Pompée. Ce roi a bien deux ou trois amis fort riches, mais ils gardent leur argent avec autant de soin que vous ou moi. Je ne laisse pas de lui écrire des lettres très-pressantes et très-énergiques. Déjotarus m'a dit qu'il lui avait fait aussi parler pour Brutus, et qu'Ariobarzane avait répondu qu'il n'avait point d'argent. Et certes, je le sais bien, car il n'y a pas de royaume plus misérable, ni de roi plus pauvre. Aussi je pense à me décharger de cette tutelle, ou bien, comme le disait Scévola pour Glabrion, je demanderai que l'on remette à mon pupille les intérêts et le principal. Quant à ces places de préfets que j'avais promises par vous à Brutus, j'en ai donné à M. Scaptius, et à L. Gavius, lesquels faisaient ses affaires dans la Cappadoce, et n'en faisaient point dans ma province. Vous vous rappelez que nous étions convenus qu'il pourrait disposer de ces places; pourvu que ce ne fût point pour des gens engagés dans les affaires de la Cilicie. Je lui en réservais encore deux autres, mais ceux pour qui il me les avait demandées n'étaient plus dans la province. — Venons à ceux de Salamine. Je vois bien que vous ne saviez pas plus que moi que cet argent fût à Brutus; il ne m'en avait jamais rien dit; bien plus, j'ai encore son mémoire qui commence ainsi : « La ville de Salamine doit de l'argent à M. Scaptius et à P. Matinius, mes amis particuliers. » Après me les avoir recommandés, il ajoute, afin de m'y intéresser davantage, qu'il leur a servi de caution pour une forte somme. J'avais obtenu qu'on les payerait sur le pied d'un pour cent par mois, en ajoutant à la fin de chacune des six années, les intérêts au principal; mais Scaptius demandait quatre pour cent; j'aurais craint, en les lui faisant obtenir, de perdre votre amitié. C'était aller contre mon édit, et ruiner entièrement une ville qui est sous la protection de Caton et de Brutus même, et que j'avais comblée de biens. Maintenant Scaptius me présente une lettre de Brutus, qui dit que

gnificabant, gratias nobis agit, non moleste fero : sed tamen eo ipso die quo hæc ante lucem scribebam, cogitabam ejus multa inique constituta et acta tollere. — Nunc venio ad Brutum, quem ego omni studio te auctore sum complexus : quem etiam amare cœperam : sed, dico, revocavi me, ne te offenderem. Noli enim putare me quidquam maluisse, quam, ut mandarat is, facere, nec ulla de re plus laborasse. Mandatorum autem mihi libellum dedit : iisdemque de rebus tu mecum egeras. Omnia sum diligentissime persecutus. Primum, ab Ariobarzane sic contendi, ut talenta, quæ mihi pollicebatur, illi daret. Quoad mecum rex fuit, perbono loco res erat : post a Pompeii procuratoribus sexcentis premi cœptus est. Pompeius autem quum ob ceteras causas plus potest unus quam ceteri omnes, tum quod putatur ad bellum Parthicum esse venturus. Ei tamen sic nunc solvitur : tricesimo quoque die talenta Attica XXXIII, et hoc ex tributis : nec id satis efficit in usuram menstruam. Sed Cnæus noster clementer id fert : sorte caret; usura, nec ea solida, contentus est. Alii neque solvit cuiquam nec potest solvere. Nullum enim ærarium, nullum vectigal habet. Apii instituto tributa imperat. Ea vix, in fœnus Pompeii quod satis sit, efficiunt. Amicis regis duo tresve perdivites sunt : sed ii suum tam diligenter tenent, quam ego aut tu. Equidem non desino tamen per literas rogare, suadere, accusare regem. — Dejotarus etiam mihi narravit se ad eum legatos misisse de re Bruti : eos sibi responsum retulisse illum non habere. Et mehercule ego ita judico, nihil illo regno spoliatius, nihil rege egentius. Itaque aut tutela cogito me abdicare, aut, ut pro Glabrione Scævola, fœnus et impendium recusare. Ego tamen, quas per te Bruto promiseram præfecturas, M. Scaptio, L. Gavio, qui in regno rem Bruti procurabant, detuli. Nec enim in provincia mea negotiabantur. Tu autem meministi nos sic agere, ut, quot vellet, præfecturas sumeret, dum ne negotiatori. Itaque duas ei præterea dederam. Sed ii, quibus petierat, de provincia decesserant. — Nunc cognosce de Salaminiis : quod video tibi etiam novum accidisse, tanquam mihi. Nunquam enim ex illo audivi illam pecuniam esse suam. Quin etiam libellum ipsius habeo, in quo est, *Salaminii pecuniam debent M. Scaptio et P. Matinio, familiaribus meis.* Eos mihi commendat : adscribit etiam et quasi calcar admovet, intercessisse se pro iis magnam pecuniam. Confeceram, ut solverent, centesimis sexennii ductis cum renovatione singulorum annorum. At Scaptius quaternas postulabat. Metui, si impetrasset, ne tu ipse me amare desineres. Nam ab edicto meo recessissem, et civitatem in Catonis et in ipsius Bruti fide locatam meisque beneficiis ornatam funditus perdidissem. Atque hoc tempore ipso impingit mihi epistolam Scaptius Bruti, rem illam suo periculo esse : quod nec mihi unquam Brutus dixerat nec tibi : etiam, ut præfecturam Scaptio deferrem. Id vero per te excepe-

c'est lui qui est le plus intéressé dans cette affaire, ce qu'il ne m'avait jamais dit non plus qu'à vous. Il me demande aussi une place de préfet pour Scaptius; mais dans les offres que je lui fis par votre entremise, j'avais excepté les négociants. Et quand j'accorderais une de ces places à quelqu'un, il faudrait toujours exclure Scaptius. Il en avait une sous Appius, qui lui avait aussi donné quelques compagnies de cavalerie, avec lesquelles il avait tenu assiégé le sénat de Salamine, au point que cinq sénateurs moururent de faim. Aussi, le jour même où j'arrivai dans ma province, et où je l'appris, à Ephèse, des députés de Cypre, j'envoyai des ordres pour faire aussitôt repasser la mer à cette cavalerie. Voilà sans doute la cause des plaintes injustes que Scaptius a faites de moi à Brutus. Mais j'en ai pris mon parti. Si Brutus prétend que je devais faire payer Scaptius sur le pied de quatre pour cent par mois, malgré mes règlements et mes édits qui fixaient l'intérêt à un, et pendant que les usuriers les moins traitables se contentent de ce taux-là; s'il trouve mauvais que je lui aie refusé une place de préfet pour un négociant, lorsque Torquatus et Pompée, à qui j'en ai refusé, au premier, pour Lænius, votre ami, et au second, pour Sext. Statius, ont approuvé mon refus; s'il me reproche d'avoir fait revenir cette cavalerie, je regrette beaucoup de le mécontenter, mais je regrette bien davantage de le trouver si différent de ce que je l'avais cru. Scaptius avouera lui-même que j'ai voulu le faire payer sur le pied marqué dans mon édit. J'ai fait plus, et je ne sais si vous m'approuverez. L'intérêt ne devait plus courir du moment que les députés de Salamine offraient de payer et qu'ils voulaient mettre la somme en dépôt; j'ai obtenu d'eux qu'ils ne feraient point de sommations, et ils ont bien voulu s'y engager, mais que deviendront-ils si Paullus vient me remplacer? J'ai agi en tout cela par considération pour Brutus, lequel vous parle de moi en termes fort obligeants, quoique les lettres qu'il m'écrit, même pour me demander quelque chose, soient au contraire dures, arrogantes, emportées. Je vous prie de lui rendre compte de tout ce que je vous ai dit, afin que je sache ce qu'il en pense; car vous m'en informerez. Je vous avais déjà rendu un compte détaillé de tout ceci dans ma dernière lettre; mais j'ai voulu vous moutrer que je n'ai pas oublié ce que vous me dites dans une des vôtres, que quand mon gouvernement ne me donnerait que l'occasion de gagner l'amitié de Brutus, ce serait assez. Soit, puisque vous l'avez dit; mais vous ne voudriez pas, je pense, que ce fût aux dépens de la justice. J'ai fait pour Scaptius tout ce que me permettait mon édit. Si j'ai bien fait, je vous le laisse à juger, et n'en appellerai point même à Caton. — Je n'ai certes pas oublié les préceptes que vous m'avez donnés; je les porte en moi. Vous m'avez en pleurant recommandé le soin de ma réputation, et quelle est celle de vos lettres qui ne m'en fasse souvenir? Me blâme donc qui voudra. Je m'en consolerai, pourvu que j'aie la justice de mon côté, maintenant surtout que j'ai pris comme des engagements avec elle, en donnant mes six livres de *la République*, dont je suis charmé que vous soyez content. Vous y relevez seulement une faute contre l'histoire, au sujet de Cn. Flavius, fils de Cnéius. Mais on ne peut le placer avant les décemvirs, puisqu'il fut édile curule, magistrature établie longtemps après le décemvirat. De quelle utilité, dites-vous, était-il qu'il publiât les fastes? L'ordre qui les réglait était, dit-on, inconnu autrefois, de sorte qu'un

ramus, ne negotiatori : quod si cuiquam, huic tamen non. Fuerat enim præfectus Appio; et quidem habuerat turmas equitum, quibus inclusum in curia senatum Salamine obsederat, ut fame senatores quinque morerentur. Itaque ego, quo die tetigi provinciam, quum mihi Cyprii legati Ephesum obviam venissent, literas misi, ut equites ex insula statim decederent. His de causis credo Scaptium iniquius de me aliquid ad Brutum scripsisse. Sed tamen hoc sum animo : si Brutus putabit me quaternas centesimas oportuisse decernere, qui in tota provincia singulas observarem, itaque edixissem, idque etiam acerbissimis feneratoribus probaretur; si præfecturam negotiatori denegatam queretur, quod ego Torquato nostro in tuo Lænio, Pompeio ipsi in Sex. Statio negavi et iis probavi; si equites deductos moleste feret : accipiam equidem dolorem mihi illum irasci, sed multo majorem, non esse eum talem, qualem putassem. — Illud quidem fatebitur Scaptius, me jus dicente, sibi omnem pecuniam ex edicto meo auferendi potestatem fuisse. Addo etiam illud, quod vereor, tibi ipsi ut probem : consistere usura debuit, quæ erat in edicto meo. Deponere volebant : impetravi ab Salaminiis, ut silerent. Veniam illi quidem mihi dederunt; sed quid iis fiet, si huc Paullus venerit? Sed totum hoc Bruto dedi, qui de me ad te humanissimas literas scripsit : ad me autem, etiam quum rogat aliquid, contumaciter, arroganter, ἀκοινωνήτως solet scribere. Tu autem velim ad eum scribas de his rebus, ut sciam, quo modo hæc accipiat. Facies enim me certiorem. Atque hoc superioribus literis ad te diligenter perscripseram : sed plane te intelligere volui mihi non excidisse illud, quod tu ad me quibusdam literis scripsisses; si nihil aliud de hac provincia nisi illius benevolentiam deportassem, mihi id satis esse. Sit sane; quoniam ita tu vis sed tamen cum eo, credo, quod sine peccato meo fiat. Igitur meo decreto soluta res Scaptio statim. Quam id rectum sit, tu judicabis; ne ad Catonem quidem provocabo. — Sed noli me putare ἐγκελεύσματα illa tua abjecisse, quæ mihi in visceribus hærent. Flens mihi meam famam commendasti. Quæ epistola tua est, in qua mentionem non facias? Itaque irascatur, qui volet : patiar. Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ, præsertim quum sex libris tamquam prædibus me ipsum obstrinxerim, quos tibi tam valde probari gaudeo; e quibus unum ἱστορικὸν requiris de Cn. Flavio, Cn. F. Ille vero ante decemviros non fuit : quippe qui ædilis curulis fuerit, qui magistratus multis annis post decemviros institutus est. Quid ergo profecit, quod protulit fastos? Occultatam putant quodam tempore istam tabulam, ut

petit nombre de jurisconsultes disaient les jours où il était permis de plaider; beaucoup d'auteurs ont écrit que c'est Cn. Flavius, alors greffier, qui publia les fastes et les formules du droit; et je ne l'ai pas dit, ou plutôt fait dire à Scipion l'Africain, sans de bonnes autorités. Ce que j'ai dit des gestes de comédien, vous l'avez interprété malignement; je n'y ai pas entendu finesse. — Vous avez appris, me dites-vous, par les lettres de Philotimus que j'ai été proclamé *imperator;* mais je compte que depuis votre arrivée en Épire, vous aurez reçu les deux lettres où je vous fais de tout cela un récit détaillé, et que j'ai données à vos gens, l'une après la prise de Pindénissum, et l'autre à Laodicée. J'ai envoyé à Rome par deux vaisseaux différents, pour plus de sûreté, deux copies de mon rapport des ces événements. — Je suis de votre avis sur ce qui regarde ma Tullia, et je lui ai écrit, ainsi qu'à Terentia, que leur projet me convenait. Je me souviens de ce que vous me disiez dans une de vos lettres : *Je voudrais que vous fussiez revenu à votre ancien troupeau.* Il n'était point nécessaire de rien changer à la lettre de Memmius; car je préfère de beaucoup celui que Pontidia propose à celui de Servilia. Vous emploierez pour cela Aufius, qui n'a point cessé de m'aimer, et qui, avec le bien que lui a laissé son frère Appius, a, je pense, hérité de cette amitié, dont j'ai reçu des marques dans plus d'une occasion, et surtout dans l'affaire de Bursa. Vous me délivrerez ainsi d'une grande inquiétude. — Je ne suis pas du tout content de la clause de Furnius : le temps qu'il excepte est le seul pendant lequel j'aie quelque chose à craindre. Je vous en écrirais davantage là-dessus, si vous étiez à Rome. Je ne suis pas étonné que vous placiez tout votre espoir en Pompée, pour la tranquillité publique; vous avez raison, et je crois qu'il faut retirer votre expression « en apparence. » S'il n'y a pas beaucoup de suite dans cette lettre, ne vous en prenez qu'à vous; car je vous suis pied à pied. — Les deux jeunes Cicéron s'aiment beaucoup; on les instruit, on les exerce ensemble; mais on peut leur appliquer ce qu'Isocrate disait d'Éphore et de Théopompe; l'un a besoin qu'on lui tienne la bride, l'autre qu'on lui donne de l'éperon. Je me propose de faire prendre la robe virile au jeune Quintus le jour des *Liberalia;* car son père me l'a recommandé; je suppose, dans mon calcul, qu'il n'y a point eu d'intercalation. Je suis enchanté de Dionysius; nos jeunes gens disent qu'il est colère et violent; mais on ne peut avoir plus de science, de meilleurs mœurs, et plus d'affection pour vous et pour moi. — On a raison de vous dire que Thermus et Silius sont fort estimés; leur conduite est des plus honorables, ainsi que celle de M. Nonius et de Bibulus, et que la mienne, si vous voulez. Je voudrais que Scrofa eût aussi l'occasion de se distinguer : il est pour cela dans une position admirable. Pour tous les autres, ils ne se piquent guère de suivre les maximes de Caton. Je vous suis fort obligé d'avoir recommandé mes intérêts à Hortensius. Dionysius pense qu'il ne faut rien espérer d'Amianus. Je n'ai aucune nouvelle de Térentius. Pour Méragène, il faut certainement qu'il soit mort. J'ai passé par ses terres, où il n'y a plus être vivant. Je ne le savais pas encore, lorsque je parlai à votre affranchi Démocrite. Je vous ai commandé des vases de Rhosus; mais comment l'entendez-vous? Vous nous faisiez servir des légumes dans votre vaisselle si artistement ciselée; que nous donne-

dies agendi peterentur a paucis. Nec vero pauci sunt auctores, Cn. Flavium scribam fastos protulisse actionesque composuisse : ne me hoc vel potius Africanum, (is enim loquitur) commentum putes. Οὐκ ἔλαθε σέ illud de gestu histrionis; tu sceleste suspicaris, ego ἀφελῶς scripsi. — De me imperatore scribis te ex Philotimi literis cognosse. Sed credo te, jam in Epiro quum esses, binas meas de omnibus rebus accepisse, unas a Pindenisso capto, alteras a Laodicea, utrasque tuis pueris datas. Quibus de rebus propter casum navigandi per binos tabellarios misi Romam literas publice. — De Tullia mea tibi assentior; scripsique ad eam et ad Terentiam, mihi placere. Tu enim ad me jam ante scripseras, *ac vellem te in tuum veterem gregem retulisses.* Correcta vero epistola Memmiana, nihil negotii fuit. Multo enim malo hunc a Pontidia, quam illum a Servilia. Quare adjunges Aufium nostrum, hominem semper amantem mei, nunc, credo, eo magis, quod debet etiam fratris Appii amorem erga me cum reliqua hereditate crevisse; qui declaravit, quanti me faceret, quum sæpe, tum in Bursa. Næ tu me sollicitudine magna liberaris. — Furnii exceptio mihi non placet. Nec enim ego ullum aliud tempus timeo, nisi quod ille solum excipit. Sed scriberem ad te de hoc plura, si Romæ esses. In Pompeio te spem omnem otii ponere non miror : ita res est; removendumque censeo illud *dissimulantem.* Sed enim, οἰκονομία si perturbatior est, tibi assignato : te enim sequor σχεδιάζοντα. — Cicerones pueri amant inter se, discunt, exercentur : sed alter, uti dixit Isocrates in Ephoro et Theopompo, frenis eget, alter calcaribus. Quinto togam puram Liberalibus cogitabam dare. Mandavit enim pater. Ea sic observabo, quasi intercalatum non sit. Dionysius mihi quidem in amoribus est. Pueri autem aiunt eum furenter irasci. Sed homo nec doctior nec sanctior fieri potest, nec tui meique amantior. — Thermum, Silium vere audis laudari. Valde se honeste gerunt. Adde M. Nonium, Bibulum; me, si voles. Jam Scrofa, vellem, haberet, ubi posset. Est enim lautum negotium. Ceteri infirmant πολίτευμα Catonis. Hortensio quod causam meam commendas, valde gratum. De Amiano, spei nihil putat esse Dionysius. Terentii nullum vestigium agnovi. Mœrageues certe periit. Feci iter per ejus possessionem, in qua animal reliquum nullum est. Hæc non noram tum, quum cum Democrito tuo locutus sum. Rhosiaca vasa mandavi. Sed heus tu, quid cogitas? in felicitatis lancibus et splendidissimis canistris olusculis nos soles pascere; quid te in vasis fictilibus appositurum putem? Κέρας Phemio mandatum

rez-vous dans ce plat de terre? L'ordre est donné de chercher un cor pour Phémius, et on en trouvera un; mais qu'il ne joue alors que des airs qui en vaillent la peine. — Nous sommes menacés d'une guerre contre les Parthes. Cassius n'a écrit que des lettres ridicules. Celles de Bibulus n'étaient pas encore arrivées; mais, quand elles le seront, j'espère qu'elles réveilleront le sénat. Pour moi, je suis dans une grande inquiétude d'esprit. Si, comme je le souhaite, on ne me continue pas dans mon gouvernement, je dois toujours craindre juin et juillet. Que Bibulus résiste pendant ces deux mois-là, que deviendra celui que je laisserai à ma place? et si c'est mon frère? et si je ne puis moi-même m'en aller sitôt? Tout cela m'embarrasse fort. Je suis néanmoins convenu avec Déjotarus qu'il viendra joindre mon armée avec toutes ses troupes. Elles sont composées de trente cohortes, chacune de quatre cents hommes armés à la romaine, et de deux mille chevaux. Avec ce secours on pourra arrêter les ennemis jusqu'à l'arrivée de Pompée, qui me dit dans ses lettres qu'il sera chargé de cette guerre. Les Parthes sont en quartiers d'hiver sur les terres de l'empire. Orode est attendu. Ce n'est pas une petite affaire. — Mon édit est conforme à celui de Bibulus, à cette clause près sur laquelle vous me disiez « que ce serait un préjugé trop peu honorable pour l'ordre auquel nous appartenons. » J'en ai mis néanmoins une qui signifie la même chose, mais moins explicitement; je l'ai prise de l'édit de Q. Mucius, pour les provinces d'Asie; elle porte *que si les conditions d'un traité sont injustes, on règlera les choses selon la bonne foi.* J'ai conservé aussi beaucoup d'articles de Scévola, entre autres, celui qui permet aux Grecs de terminer entre eux leurs différends selon leurs lois, ce qui fait qu'ils croient jouir de la liberté. Mais mon édit est court, parce que j'ai tout réduit sous deux chefs; dans l'un, je traite des affaires qui sont proprement de la juridiction des gouverneurs, comme les comptes des villes, leurs dettes, l'intérêt de l'argent, les obligations, tout ce qui regarde les fermiers publics; l'autre contient plusieurs affaires que l'on juge ordinairement sur l'édit, et qu'on ne peut guère juger autrement, comme les testaments, les acquêts, les biens décrétés, les syndics des créanciers. Pour le reste, j'ai déclaré que je jugerais conformément aux édits des préteurs. Je m'attache et suis parvenu à contenter tout le monde. Les Grecs sont ravis d'avoir des juges de leur nation. Ce sont, me direz-vous, de plaisants juges; qu'importe? ces peuples croient avoir reconquis leur liberté. Ceux que vous avez à Rome sont, sans doute, des gens d'importance, un Turpion naguère cordonnier, un Vettius, revendeur! — Vous désirez savoir comment je suis avec les fermiers. Je les traite au mieux; je les accable d'honnêtetés, de louanges, de caresses; mais j'ai soin qu'ils ne soient à charge à personne. Ce que vous aurez peine à croire, c'est que Servilius leur adjugeait l'intérêt marqué dans leurs traités avec les villes; moi, je donne aux débiteurs un terme raisonnable; en les prévenant que s'ils payent avant ce temps-là, ils ne seront taxés qu'à un pour cent par mois, sinon, à l'intérêt convenu. Ainsi les Grecs ne sont pas trop chargés, et les fermiers sont très-contents. Ils reçoivent de moi force compliments, et des invitations fréquentes. Que vous dirai-je de plus? Ils sont si bien avec moi qu'il n'en est pas un qui ne se croie mon meilleur

est : reperietur; modo aliquid illo dignum canat. — Parthicum bellum impendet. Cassius ineptas literas misit. Necdum Bibuli erant allatæ : quibus recitatis, puto fore, ut aliquando commoveatur senatus. Equidem sum in magna animi perturbatione. Si, ut opto, non prorogatur nostrum negotium; habeo Junium et Quintilem in metu. Esto; duo quidem menses sustinebit Bibulus. Quid illo fiet, quem reliquero, præsertim si fratrem? quid me autem, si non tam cito decedo? Magna turba est. Mihi tamen cum Dejotaro convenit, ut ille in meis castris esset cum suis copiis omnibus. Habet autem cohortes quadringenarias nostra armatura, XXX; equitum CIↃ CIↃ. Erit ad sustentandum, quoad Pompeius veniat; qui literis, quas ad me mittit, significat, suum negotium illud fore. Hiemant in nostra provincia Parthi. Exspectatur ipse Orodes. Quid quæris? Aliquantum est negotii. — De Bibuli edicto, nihil novi, præter illam exceptionem, de qua tu ad me scripseras, *nimis gravi præjudicio in ordinem nostrum.* Ego tamen habeo ἰσοδυναμοῦσαν, sed tectiorem, ex Q. Mucii, P. F., edicto Asiatico, EXTRA QUAM SI ITA NEGOTIUM GESTUM EST, UT EO STARI NON OPORTEAT EX FIDE BONA : multaque sum secutus Scævolæ; in iis illud, in quo sibi libertatem censent Græci datam, ut Græci inter se disceptent suis legibus. Breve autem edictum est propter hanc meam διαίρεσιν, quod duobus generibus edicendum putavi : quorum unum est provinciale, in quo est de rationibus civitatum, de ære alieno, de usura, de syngraphis; in eodem omnia de publicanis : alterum, quod sine edicto satis commode transigi non potest, de hereditatum possessionibus, de bonis possidendis, magistris faciendis, vendendis : quæ ex edicto et postulari et fieri solent. Tertium, de reliquo jure dicundo, ἄγραφον reliqui. Dixi me de eo genere mea decreta ad edicta urbana accommodaturum : itaque curo et satisfacio adhuc omnibus. Græci vero exsultant, quod peregrinis judicibus utuntur. Nugatoribus quidem, inquies. Quid refert? Tamen se αὐτονομίαν adeptos putant. Vestri enim, credo, graves habent, Turpionem sutorium et Vettium mancipem. — De publicanis quid agam, videris quærere. Habeo in deliciis, obsequor, verbis laudo, orno, efficio, ne cui molesti sint. Τὸ παραδοξότατον, usuras eorum, quas pactionibus adscripserant, servavit etiam Servilius. Ego sic : diem statuo satis laxam; quam ante si solverint, dico me centesimas ducturum : si non solverint, ex pactione. Itaque et Græci solvunt tolerabili fœnore et publicanis res est gratissima. Sic illa jam habent, pleno modio, verborum honorem, invitationem crebram. Quid plura? Sunt

ami. Cependant μηδὲν αὐτοῖς.. Vous savez le reste. — Quant à la statue de Scipion l'Africain (oh! la chose bizarre! mais elle m'a réjoui dans votre lettre), quoi! Métellus Scipion ne sait pas que son bisaïeul n'a point été censeur? Cependant il n'a pas d'autre qualité que celle de consul dans l'inscription de la statue que vous avez fait placer dans un lieu élevé du temple d'Ops. Il en est de même de celle qu'on voit dans le temple de Pollux, et qui est certainement du même artiste, comme la posture, l'habillement, l'anneau et le visage même le démontrent. Et, en vérité, lorsque dans la foule de ces statues équestres dorées, que Métellus a fait placer dans le Capitole, je vis au bas de celle de Scipion l'Africain le nom de Sérapion, je pensai que c'était une erreur de l'ouvrier; je vois maintenant que c'est Métellus qui l'a commise, et cette ignorance est impardonnable. S'il est faux que Flavius ait publié les fastes, cette erreur m'est commune avec beaucoup d'auteurs, et vous avez eu raison de ne rien décider : j'ai suivi l'opinion générale, comme font le plus souvent les Grecs. Qui n'a pas dit qu'Eupolis, poëte de l'ancienne comédie, fut, en passant dans la Sicile, précipité dans la mer par Alcibiade? Ératosthène est contraire à cette assertion, puisqu'il avance que quelques-unes des pièces de ce poëte furent composées depuis la guerre de Sicile. Duris de Samos, historien exact, perdra-t-il tout crédit pour avoir commis cette erreur avec tant d'autres? Qui n'a pas dit que Zaleucus avait donné des lois aux Locriens? en estime-t-on moins Théophraste, depuis que Timée, votre auteur favori, lui a fait un reproche de l'avoir répété? Mais il est honteux pour Métellus de ne pas savoir que son bisaïeul n'a pas été censeur, d'autant plus que personne de ce nom ne le fut depuis son consulat jusqu'à sa mort. — Quant à ce que vous me dites de Philotimus et du payement de ces cinq cent quatre-vingt mille sesterces, je sais seulement qu'il est arrivé dans la Chersonnèse vers les kalendes de janvier, et je n'en ai pas encore reçu de lettres. Camillus m'écrit qu'il a touché le reste de mon argent; ce que c'est, je n'en sais rien, et désire bien le savoir. Mais je vous parlerai de cela une autre fois, et peut-être mieux verbalement. Il y a, mon cher Atticus, vers la fin de votre lettre un endroit qui m'a fait tressaillir. Après m'avoir dit : *qu'ai-je encore à ajouter?* vous me recommandez affectueusement de ne pas me relâcher de ma prudence et de prendre garde à tout. Est-ce qu'il vous serait revenu quelque chose? Mais non, il n'y a pas d'apparence; cela ne m'aurait pas échappé, et rien ne m'échappera. Cependant cet avis, donné avec tant de soin, m'a paru devoir signifier je ne sais quoi. — J'approuve de nouveau la réponse que vous avez faite à M. Octavius; j'y aurais voulu un peu plus d'assurance. Célius m'a envoyé un affranchi avec une lettre des plus pressantes; mais rien n'est moins raisonnable que ce qu'il demande au sujet des panthères et des villes. Je lui ai répondu sur ce dernier article que j'étais bien malheureux d'être si peu connu à Rome, qu'on n'y sût pas que je ne levais sur ma province aucune imposition extraordinaire, sinon pour le payement des dettes; que je ne pouvais pas plus lui accorder cet argent que lui l'accepter; je lui dis enfin, comme son ami, qu'il devait, après avoir accusé les autres, mettre plus de retenue dans sa conduite, et que, pour ces panthères, je ferais tort à ma réputation, si je contraignais les Cibyrates à faire pour lui une chasse publique. — Votre lettre a transporté de joie Lepta; elle est en effet

omnes ita mihi familiares, ut se quisque maxime putet. Sed tamen μηδὲν αὐτοῖς. Scis reliqua. — De statua Africani, (ὢ πραγμάτων ἀσυγκλώστων! sed me ipsum delectavit in tuis literis,) ain'tu? Scipio hic Metellus proavum suum nescit censorem non fuisse? Atqui nihil habuit aliud inscriptum, nisi COS. ea statua, quæ ad Opis per te posita in excelso est; in illa item, quæ est ad Πολυδεύκους, hercule inscriptum est, COS., quam esse ejusdem, status, amictus, annulus, imago ipsa declarat. At mehercule ego quum in turma inauratarum equestrium, quas hic [Metellus] in Capitolio posuit, animadvertissem in Serapionis subscriptione Africani imaginem, erratum fabrile putavi, nunc video Metelli. — O! ἀνιστορησίαν turpem! Nam illud de Flavio et fastis, si secus est, commune erratum est; et tu belle ἠπόρησας, et nos publicam prope opinionem secuti sumus, ut multa apud Græcos. Quis enim non dixit, Εὔπολιν, τὸν τῆς ἀρχαίας, ab Alcibiade navigante in Siciliam dejectum esse in mare? Redarguit Eratosthenes : affert enim, quas ille post id tempus fabulas docuerit. Num idcirco Duris Samius, homo in historia diligens, quod cum multis erravit, irridetur? Quis Zaleucum leges Locris scripsisse non dixit? Num igitur jacet Theophrastus, si id a Timæo, tuo familiari, reprehensum est? Sed nescire proavum suum censorem non fuisse, turpe est; præsertim quum post eum consulem nemo Cornelius, illo vivo, censor fuerit. — Quod de Philotimo et de solutione HS xx ne scribis; Philotimum circiter Kalend. Januar. in Chersonesum audio venisse : ac mihi ab eo nihil adhuc. Reliqua mea Camillus scribit se accepisse; ea quæ sint, nescio et aveo scire. Verum hæc posterius et coram fortasse commodius. Illud me, mi Attice, in extrema fere parte epistolæ commovit : scribis enim sic, τί λοιπόν? deinde me obsecras amantissime, ne obliviscar vigilare et ut animadvertam, quæ fiant. Numquid de quo inaudisti? Etsi nihil ejusmodi est. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Nec enim me fefellisset nec fallet. Sed ista admonitio tua tam accurata nescio quid mihi significare visa est. — De M. Octavio, iterum jam tibi rescribo te illi probe respondisse : paullo vellem fidentius. Nam Cælius libertum ad me misit et literas accurate scriptas : sed de pantheris fœde ac civitatibus. Rescripsi alterum me moleste ferre, si ego in tenebris laterem, nec audiretur Romæ nullum in mea provincia nummum nisi in æs alienum erogari; docuique nec mihi conciliare pecuniam licere nec illi capere : monuique eum, quem plane diligo, ut, quum alios accusasset, cautius viveret; illud autem alterum alienum esse existimatione mea, Cibyratas

très-aimable pour lui, et il m'en sait beaucoup de gré. Je suis fort obligé à votre chère fille de ce qu'elle vous a si instamment recommandé de me saluer de sa part; je remercie aussi Pilia; mais plus particulièrement la première, qui ne m'a pas vu depuis longtemps; vous leur ferez donc mes compliments à toutes deux. Dans votre lettre du dernier de décembre, vous me rappelez un bien doux souvenir, celui du plus beau des serments; je ne l'avais certes pas oublié : je fus ce jour-là un grand consul. J'ai répondu à toutes vos lettres, non pas, comme vous le vouliez, en vous envoyant de l'or pour du cuivre, mais en vous servant comme vous m'aviez servi. Mais voici encore une petite lettre que je ne laisserai pas sans réponse. Luccéius pouvait certes vendre sa maison de Tusculum; à moins toutefois... car il soupe d'ordinaire avec son joueur de flûte; je voudrais bien savoir où en sont ses affaires. J'apprends aussi que Lentulus a mis en vente, à cause de ses dettes, sa maison de Tusculum. Je souhaite de les voir plus à leur aise, ainsi que Sextius, et, si vous voulez, Célius. On peut dire d'eux tous : « Ils rougissent de fuir et craignent de combattre. » Vous savez, je pense, que Curion songe à faire rappeler Memmius. J'espère, sans cependant y trop compter, vous faire payer par Egnatius de Sidicinum. Pinarius, que vous me recommandez, est tombé grièvement malade chez Déjotarus, qui en a le plus grand soin. Voilà tout ce que j'avais à répondre à cette petite lettre. Ne laissez pas, je vous prie, languir notre correspondance pendant mon séjour à Laodicée, c'est-à-dire jusqu'aux ides de mai; et lorsque vous serez arrivé à Athènes (on aura sans doute alors des nouvelles des affaires de Rome et de la distribution des provinces, dont on doit délibérer dans le mois de mars), envoyez-moi un exprès. — Mais est-il vrai, dites-moi, que vous ayez tiré de César, par le moyen d'Hérode, cinquante talents attiques? Pompée vous en veut, dit-on, beaucoup, car il regarde cette somme comme de l'argent que vous lui auriez enlevé. On dit aussi que César ne fera plus tant de dépenses pour la construction de sa maison d'Aricie. J'ai su tout cela par P. Védius, qui est un grand étourdi, mais ami de Pompée. Il est venu au-devant de moi avec deux chariots, un char attelé de chevaux, une litière, et un si grand nombre d'esclaves, que si Curion fait passer sa loi, Védius sera certainement taxé à plus de cent mille sesterces. Il avait de plus un cynocéphale sur un de ses chariots; on y voyait même des onagres. Je n'ai vu de ma vie un homme si insensé. Mais écoutez le reste. Il logea à Laodicée chez Pompéius Vindullus, et y laissa ses effets lorsqu'il me vint trouver. Pendant ce temps mourut Vindullus, dont les biens devaient passer à Pompée. C. Vennonius étant allé mettre le scellé chez Vindullus, tomba sur ce qui appartenait à Védius. On y trouva cinq portraits de nos dames romaines, entre autres celui de la sœur de votre ami (Brutus), qui devrait mieux choisir les siens, et de la femme de ce mari commode (Lépidus), qui prend tout cela avec tant d'indolence. J'ai voulu vous divertir, car nous sommes tous deux un peu curieux de pareilles histoires. — J'ai encore une chose à laquelle je vous prie de songer; j'apprends qu'Appius fait construire un portique à Éleusis; pourra-t-on me blâmer d'en élever un à l'Académie? Non, me direz-vous; écrivez-moi donc à cet égard. J'aime beaucoup Athènes; je veux y laisser quelque monu-

imperio meo publice venari. — Lepta tua epistola gaudio exsultat. Etenim scripta belle est, meque apud eum magna in gratia posuit. Filiola tua gratum mihi fecit, quod tibi diligenter mandavit, ut mihi salutem adscriberes : gratum etiam Pilia : sed illa officiosius, quod mihi, quem [jam pridem] nunquam vidit. Igitur tu quoque salutem utrique adscribito. Literarum datarum prid. Kal. Januar. suavem habuit recordationem clarissimi juris jurandi : quod ego non eram oblitus. Magnus enim prætextatus illo die fui. Habes ad omnia, non, ut postulasti, χρύσεα χαλκείων, sed paria paribus respondimus. — Ecce autem alia pusilla epistola; quam non relinquam ἀναντιφώνητον. Bene mehercule potuit Lucceius Tusculanum; nisi forte...., solet enim, cum suo tibicine, et velim scire, qui sit status ejus. Lentulum quidem nostrum præ ære Tusculanum proscripsisse audio. Cupio hos expeditos videre : cupio etiam Sextium; adde, si vis, Cælium; quibus omnibus est, αἴδεσθεν μὲν ἀνήσασθαι, δεῖσαν δ' ὑποδέχθαι. De Memmio restituendo ut Curio cogitet, te audisse puto. De Egnatii Sidicini nomine, nec ulla nec magna spe sumus. Pinarium, quem mihi commendas, diligentissime Deiotarus curat graviter ægrum. Respondi etiam minori. — Tu, velim, dum ero Laodiceæ, id est, ad Idus Mai., quam sæpissime mecum per literas colloquare : et quum Athenas veneris, (jam enim sciemus de rebus urbanis, de provinciis, quæ omnia in mensem Martium sunt collata,) utique ad me tabellarios mittas. — Sed heus tu, jamne vos a Cæsare, per Herodem, talenta Attica L, extorsistis? in quo, ut audio, magnum odium Pompeii suscepistis. Putat enim suos nummos vos comedisse; Cæsarem in Nemorensi ædificando diligentiorem fore. Hoc ego ex P. Vedio, magno nebulone, sed Pompeii tamen familiari, audivi. Hic Vedius venit mihi obviam cum duobus essedis, et rheda equis juncta, et lectica et familia magna : pro qua, si Curio legem pertulerit, HS centena pendat necesse est. Erat præterea cynocephalus in essedo, nec deerant onagri. Nunquam vidi hominem nequiorem. Sed extremum audi. Deversatus est Laodiceæ apud Pompeium Vindullum : ibi sua deposuit, quum ad me profectus est. Moritur interim Vindullus : quæ res ad Magnum Pompeium pertinere putabatur. C. Vennonius domum Vindulli venit : quum omnia obsignaret, in Vedianas res incidit. In his inventæ sunt quinque pangunculæ matronarum, in quibus una sororis amici tui, hominis « Bruti, » qui hoc utatur; et illius « Lepidi, » qui hæc tam negligenter ferat. Hæc te volui παριστορῆσαι. Sumus enim ambo belle curiosi. — Unum etiam velim cogites. Audio Appium προπύλαιον Eleusine facere. Num inepti fuerimus, si nos quoque Academiæ fecerimus? Puto in-

ment de cette affection. J'ai horreur de ces fausses inscriptions que l'on met à des statues qu'ont érigées les autres; mais je m'en rapporte entièrement à vous. Mandez-moi quel jour tombent les mystères cette année, et comment vous avez passé l'hiver. Ayez soin de votre santé. Le sept cent soixante cinquième jour depuis la bataille de Leuctres.

258. — A THERMUS, PROPRÉTEUR. Laodicée, mars.

F. XIII, 54. Vous avez mis bien de la grâce dans tout ce que vous avez fait à ma recommandation, surtout dans l'accueil charmant qu'a reçu de vous M. Marcilius, fils de mon interprète et de mon ami. Il est venu à Laodicée et m'a témoigné dans les termes les plus vifs sa reconnaissance pour vous et pour moi, à cause de vous. Mais j'ai une nouvelle grâce à vous demander : vous voyez que vous n'avez pas affaire à des ingrats. Vous n'en devez être que plus disposé à faire pour eux tout ce qui sera d'accord avec la justice. Eh bien, empêchez, je vous prie, que la belle-mère de ce jeune homme ne soit mise en accusation. Je vous ai toujours parlé avec beaucoup d'intérêt de Marcilius. Je vous le recommande avec bien plus d'intérêt encore aujourd'hui, à raison des excellents services de son père, qui, dans un long exercice des fonctions d'appariteur, a fait preuve d'une exactitude, d'un désintéressement et d'une modération, je ne dirai pas bien rares, mais presque sans exemple.

259 — A THERMUS, PROPRÉTEUR. Laodicée, mars.

F. XIII, 57. La guerre prend de jour en jour plus de gravité en Syrie : toutes mes lettres et tous mes courriers me l'annoncent. Je viens donc faire un nouvel et plus pressant appel à votre amitié, et je vous conjure de me renvoyer, sans tarder une minute, M. Annéius, mon lieutenant. Son activité, ses conseils, son expérience militaire deviennent, je le sens, indispensables et pour la république et pour moi. S'il ne se fût agi d'une affaire aussi importante, rien au monde ne l'eût décidé à me quitter; et, pour rien au monde, je ne l'aurais laissé partir. Mon intention est de me mettre en route pour la Cilicie vers les kalendes de mai, il faut absolument qu'à cette époque Annéius soit revenu. — Je vous ai déjà parlé et écrit bien des fois pour vous recommander ses intérêts. Je vous en conjure, prenez à cœur son affaire avec les habitants de Sardes, et faites qu'elle se termine à son avantage et à son honneur. Je sais vos bonnes dispositions, vous me les avez témoignées suffisamment, lorsque j'eus occasion de vous voir à Éphèse. Je vous saurai un gré infini, si vous voulez bien régler vous-même toute cette affaire par un bon édit, et ne pas le faire attendre; je vous le demande instamment.

260. — A CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Laodicée, avril.

F. II, 11. Croiriez-vous que pour vous écrire j'en suis à chercher mes mots? je ne dis pas les mots de votre langue oratoire, mais ceux de la langue vulgaire que nous parlons ici. C'est l'effet du tourment d'esprit où me jette l'attente d'une décision sur les provinces. Je soupire après Rome, après les miens plus qu'on ne saurait croire, après vous en première ligne; et j'ai pris ma province en dégoût. Serait-ce qu'au point de gloire

quies. Ergo id ipsum scribes ad me. Equidem valde ipsas Athenas amo. Volo esse aliquod monumentum. Odi falsas inscriptiones statuarum alienarum. Sed ut tibi placebit : faciesque me, in quem diem Romana incidant mysteria, certiorem et quo modo hiemaris. Cura ut valeas. Post Leuctricam pugnam die septingentesimo sexagesimo quinto.

CICERO THERMO PROPR. S.

Quum multa mihi grata sunt, quæ tu adductus mea commendatione fecisti : tum in primis, quod M. Marcilium, amici atque interpretis mei filium, liberalissime tractavisti. Venit enim Laodiceam et tibi apud me mihique propter te gratias maximas egit. Quare, quod reliquum est, a te peto, quoniam apud gratos homines beneficium ponis, ut eo libentius iis commodes operamque des, quoad fides tua patietur, ut socrus adolescentis rea ne fiat. Ego quum antea studiose commendabam Marcilium, tum multo nunc studiosius, quod in longa apparitione singularem et prope incredibilem patris Marcilii fidem, abstinentiam modestiamque cognovi.

CICERO THERMO PROPR. S.

Quo magis quotidie ex literis nuntiisque bellum magnum esse in Syria cognosco, eo vehementius a te pro nostra necessitudine contendo, ut mihi M. Anneium legatum primo quoque tempore remittas. Nam ejus opera, consilio, scientia rei militaris vel maxime intelligo me et rempublicam adjuvari posse. Quod nisi tanta res ejus ageretur, nec ipse adduci potuisset, ut a me discederet neque ego, ut eum a me dimitterem. Ego in Ciliciam proficisci cogito circiter Kal. Maias. Ante eam diem Anneius ad me redeat oportet. — Illud, quod tecum et coram et per literas diligentissime egi, id te nunc etiam atque etiam rogo, curæ tibi sit, ut suum negotium, quod habet cum populo Sardiano, pro causæ veritate et pro sua dignitate conficiat. Intellexi ex tua oratione, quum tecum Ephesi locutus sum, te ipsius M. Anneii causa omnia velle. Sed tamen sic velim existimes, te mihi nihil gratius facere posse, quam si intellexero per te illum ipsum negotium ex sententia confecisse. Idque quam primum ut efficias, te etiam atque etiam rogo.

M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR.

Putaresne unquam accidere posse, ut mihi verba deessent; neque solum ista vestra oratoria, sed hæc etiam levia nostratia? Desunt autem propter hanc causam, quod mirifice sum sollicitus, quidnam de provinciis decernatur. Mirum me desiderium tenet urbis, incredibile meorum atque in primis tui, satietas autem provinciæ : vel quia videmur eam famam consecuti, ut non tam accessio quæ-

où je suis arrivé, il faille moins songer à y ajouter, que craindre un retour de la fortune? Est-ce dédain de mon esprit pour ces minces détails du gouvernement provincial, quand les plus grandes affaires de l'État sont à sa taille et dans ses habitudes? N'est-ce pas plutôt qu'il recule d'instinct sous la menace d'une guerre redoutable, et cherche à la conjurer par un rappel au temps marqué par la loi? — On s'occupe activement de vos panthères. Les ordres sont donnés à des chasseurs de profession; mais elles sont singulièrement rares, et le peu qu'on rencontre se plaignent amèrement, dit-on, de ce qu'elles sont les seules créatures mal menées de la province. L'on m'assure même qu'elles sont décidées à quitter mon gouvernement, et à se retirer dans la Carie. On ne laisse pas de leur faire bonne chasse. Patiscus y est des premiers. Tout ce qu'on prendra sera pour vous. Je ne sais à quel nombre on en est. Croyez que je me fais une affaire d'honneur de votre édilité, et ce n'est pas aujourd'hui que je vous oublierais; car ma lettre est datée des fêtes mégaliennes. — Vous me feriez bien plaisir de m'écrire un peu en détail sur l'état présent des affaires. J'ai foi par-dessus toutes choses aux nouvelles qui me viennent de vous.

261. — A ATTICUS. Laodicée, avril

A. VI, 2. Philogène, votre affranchi, est venu me saluer à Laodicée, et va, dit-il, vous retrouver bientôt : je lui remets cette lettre, par laquelle je réponds à celle que j'ai reçue par le messager de Brutus. Je commencerai par le dernier article, qui m'a beaucoup affligé, et où vous me parlez de ce que Cincius vous mande qu'il a entendu dire à Statius. Ce qui m'afflige par-dessus tout, c'est que Statius ait osé dire que j'approuvais cette résolution. Moi, l'approuver! mais il n'est pas besoin de me justifier. Je voudrais serrer encore davantage les liens étroits qui nous unissent, vous et moi, quoique ceux de notre amitié soient indissolubles, tant je suis éloigné de vouloir les rompre. Je l'ai souvent entendu (Quintus) dire à ce sujet des choses un peu dures; mais j'ai toujours apaisé sa colère; je pense que vous le savez. Et il est vrai que pendant le voyage, et durant nos expéditions, je l'ai vu souvent très-courroucé, mais je l'ai calmé autant de fois. Je ne sais pas ce qu'il a écrit à Statius, et quelque intention qu'il ait eue, ce n'est pas à un affranchi qu'on doit s'en ouvrir. Je ne négligerai rien pour l'empêcher de prendre un mauvais parti; mais chacun doit s'y employer; c'est surtout le devoir et l'intérêt du jeune Cicéron, qui n'est déjà plus un enfant, et je ne manque pas de l'y exhorter. Il me paraît avoir pour sa mère, et surtout pour vous, toute l'affection qu'il doit avoir. Il a beaucoup d'esprit, mais c'est un esprit changeant et difficile; et j'ai assez de peine à le gouverner. — Maintenant que j'ai répondu à la fin de votre lettre, je vais reprendre le commencement. Ce n'est pas sur le témoignage de quelque méchant auteur, que j'ai avancé que toutes les villes du Péloponèse étaient maritimes; c'est sur la foi de Dicéarque, dont vous faites un grand cas. Il reproche pour beaucoup de motifs aux Grecs, dans le récit que Chéron fait de l'antre de Trophonius, d'avoir bâti tant de villes sur le bord de la mer, et il n'en excepte aucune de celles du Péloponèse. Quoique j'estime fort cet auteur, (car il a du savoir et a vécu dans le Péloponèse), cela ne manqua pas de m'étonner, et je proposai mon doute à Dionysius. Il fut d'abord surpris; mais comme il n'a pas une moins grande

renda, quam fortuna metuenda sit : vel quia totum negotium non est dignum viribus nostris, qui majora onera in re publica sustinere et possim et soleam; vel quia belli magni timor impendet, quod videmur effugere, si ad constitutam diem decedemus. De pantheris, per eos, qui venari solent, agitur mandatu meo diligenter; sed mira paucitas est : et eas, quæ sunt, valde aiunt queri, quod nihil cuiquam insidiarum in mea provincia nisi sibi fiat; itaque constituisse dicuntur in Cariam ex nostra provincia decedere. Sed tamen sedulo fit, et in primis a Patisco. Quidquid erit, tibi erit : sed quid esset, plane nesciebamus. Mihi, mehercule, magnæ curæ est ædilitas tua : ipse dies me admonebat; scripsi enim hæc ipsis Megalensibus. — Tu velim ad me de omni reipublicæ statu quam diligentissime perscribas : ea enim certissima putabo, quæ ex te cognoro.

CICERO ATTICO S.

Quum Philogenes, libertus tuus, Laodiceam ad me salutandi causa venisset, et se statim ad te navigaturum esse diceret, has ei literas dedi : quibus ad eas rescripsi, quas acceperam a Bruti tabellario. Et respondebo primum postremæ tuæ paginæ, quæ mihi magnæ molestiæ fuit; quod ad te scriptum est a Cincio de Statii sermone : in quo hoc molestissimum est, Statium dicere a me quoque id consilium probari. Probari autem? De isto hactenus. Dixerim me vel plurima vincla tecum summæ conjunctionis optare; etsi sunt amoris artissima : tantum abest, ut ego ex eo, quo adstricti sumus, laxari aliquid velim. Illum autem multa de istis rebus asperius solere loqui sæpe sum expertus, sæpe etiam lenivi iratum. Id scire te arbitror. In hac autem peregrinatione militiave nostra sæpe incensum ira vidi, sæpe nescio placatum. Quid ad Statium scripserit, nescio. Quidquid acturus de tali re fuit, scribendum tamen ad libertum non fuit. Mihi autem erit maximæ curæ, ne quid fiat secus, quam volumus, quamque oportet. Nec satis est in ejusmodi re se quemque præstare : [ac] maximæ partes istius officii sunt pueri Ciceronis, sive jam adolescentis; quod quidem illum soleo hortari. Ac mihi videtur matrem valde, ut debet, amare, teque mirifice. Sed est magnum illud quidem, verumtamen multiplex pueri ingenium : quo ego regendo habeo negotii satis. — Quoniam respondi postremæ tuæ paginæ prima mea; nunc ad primam revertar tuam. Peloponnesias civitates omnes maritimas esse, hominis non nequam, sed etiam tuo judicio probati, Dicæarchi tabulis

estime pour Dicéarque, que vous pour C. Vestorius, et moi pour M. Clavius, il me dit que je pouvais m'en rapporter à cet auteur. Il prétend qu'il y a dans l'Arcadie une ville maritime nommé Lépréon. Pour Ténée, Aliphera, et Tritria, il pense que ce sont des villes modernes, et il le prouve par le dénombrement d'Homère, où elles ne sont pas nommées. J'ai copié tout cet endroit mot pour mot de Dicéarque. Je sais bien qu'il faut dire *Phliasii*, et vous mettrez ce mot dans votre exemplaire, comme je l'ai mis dans le mien. C'est l'analogie qui m'avait trompé d'abord; et j'ai cru qu'il en était de Φλιοῦς comme d' Ὀποῦς et de Σιποῦς, d'où l'on a fait Ὀπούντιοι, Σιπούντιοι; mais je suis bientôt revenu de cette erreur. — Je vois que ma douceur et mon désintéressement sont pour vous un grand sujet de joie; vous en auriez bien davantage, si vous étiez ici, en voyant ce que j'ai fait à Laodicée, où, depuis le 13 de février jusqu'au premier de mai, j'ai réglé toutes les affaires de mon gouvernement, excepté celles de Cilicie. Beaucoup de villes sont entièrement libres de toutes dettes; beaucoup d'autres sont fort soulagées. Les peuples jugent entre eux leurs différends selon leurs lois, et ils revivent. J'ai fourni aux villes deux grands moyens pour se libérer, le premier, en ne tirant rien de la province pour ma subsistance, absolument rien, je le dis sans exagération, rien, pas même une obole; vous ne sauriez croire combien cette attention les a soulagées. Voici le second. Comme les Grecs qui avaient exercé des magistratures s'étaient frauduleusement enrichis aux dépens de leurs concitoyens, j'ai interrogé moi-même ceux qui ont été en charge depuis dix ans; ils m'ont tout avoué, et sans essuyer la honte d'un jugement, ils ont d'eux-mêmes restitué aux peuples l'argent qu'ils leur avaient pris. Les villes ont donc pu payer sans peine ce qu'elles devaient du bail actuel, dont les fermiers n'avaient rien touché, et tous les arrérages du précédent. Aussi suis-je au mieux avec ceux-ci. Ce ne sont pas des ingrats, me dites-vous; je m'en suis aperçu. Je m'acquitte de mes autres fonctions avec le même succès, et mon affabilité fait l'admiration de tout le monde. Je ne suis pas si difficile à approcher que les gouverneurs de provinces; rien ne se fait par mes gens; avant le jour, je me promène chez moi, comme autrefois quand j'étais candidat. On est charmé de ces manières, qui me coûtent bien peu, car je n'ai qu'à me rappeler mes premières armes. Je compte partir aux nones de mai pour la Cilicie; j'y passerai tout le mois de juin; et si les Parthes, qui nous menacent d'une grande guerre, me laissent en repos, je me mettrai en route au mois de juillet, afin de sortir de mon gouvernement le 3 des kalendes d'août, qui sera le dernier jour de mon annee; j'ai en effet le plus grand espoir de n'être pas continué. J'ai reçu les actes de Rome jusqu'aux nones de mars, par où je juge que Curion s'opposera toujours avec la même fermeté à ce qu'on règle l'affaire des provinces. J'espère donc vous voir bientôt. — Je viens à Brutus, votre ami, ou plutôt le nôtre, puisque vous le voulez. J'ai fait pour lui tout ce que j'ai pu dans ma province, et auprès d'Ariobarzane. J'ai employé avec ce roi

credidi. Is multis nominibus in Trophoniana Chæronis narratione Græcos in eo reprehendit, quod mare tam secuti sunt : nec ullum in Peloponneso locum excipit. Quum mihi auctor placeret (etenim erat ἱστορικώτατος et vixerat in Peloponneso), admirabar tamen; et, vix accredens, communicavi cum Dionysio. Atque is primo est commotus : deinde, quod [tum] de isto Dicæarcho non minus bene existimabat, quam tu de C. Vestorio, ego de M. Cluvio, non dubitabat, quin ei crederemus. Arcadiæ censebat esse Lepreon quoddam maritimum; Tenea autem et Aliphera et Tritia νεόκτιστα ei videbantur; idque τῷ τῶν νεῶν καταλόγῳ confirmabat, ubi mentio non fit istorum. Itaque istum ego locum totidem verbis a Dicæarcho transtuli. Phliasios autem dici sciebam : et ita fac ut habeas; nos quidem sic habemus. Sed primo me ἀναλογία deceperat, Φλιοῦς, Ὀποῦς, Σιποῦς, quod Ὀπούντιοι, Σιπούντιοι. Sed hoc continuo correximus. — Lætari te nostra moderatione et continentia video. Tum id magis faceres, si adesses. Atque hoc foro, quod egi ex Idibus Febr. Laodiceæ ad Kalend. Mai. omnium diœcesium præter Ciliciæ, mirabilia quædam effecimus : ita multæ civitates omni ære alieno liberatæ, multæ valde levatæ sunt : omnes, suis legibus et judiciis usæ, αὐτονομίαν adeptæ, revixerunt. His ego duobus generibus facultatem ad se ære alieno liberandas aut levandas dedi; uno quod omnino nullus in imperio meo sumptus factus est (nullum quum dico, non loquor ὑπερβολικῶς) nullus, inquam, ne teruncius quidem. Hac autem re incredibile est quantum civitates emerserint. Accessit altera. Mira erant in civitatibus ipsorum furta Græcorum, quæ magistratus sui fecerant. Quæsivi ipse de iis, qui annis decem proximis magistratum gesserant. Aperte fatebantur. Itaque sine ulla ignominia suis humeris pecunias populis retulerunt. Populi autem nullo gemitu publicanis, quibus hoc ipso lustro nihil solverant, etiam superioris lustri reddiderunt. Itaque publicanis in oculis sumus. Gratis, inquis, viris. Sensimus. Jam cetera jurisdictio nec imperita et clemens cum admirabili facilitate. Aditus autem ad me minime provinciales. Nihil per cubicularium. Ante lucem inambulabam domi, ut olim candidatus. Grata hæc et magna mihique nondum laboriosa ex illa vetere militia. — Nonis Mai. in Ciliciam cogitabam : ibi quum Junium mensem consumpsissem, atque utinam in pace! (magnum enim bellum impendet a Parthis) Quintilem in reditu ponere. Annuæ enim mihi operæ a. d. III. Kalend. Sext. emerentur. Magna autem in spe sum mihi nihil temporis prorogatum iri. Habebam acta urbana usque ad Nonas Martias; e quibus intelligebam Curionis nostri constantia omnia potius actum iri quam de provinciis. Ergo, ut spero, propediem te videbo. — Venio ad Brutum tuum, immo nostrum : sic enim mavis. Equidem omnia feci, quæ potui aut in mea provincia perficere, aut in regno experiri. Omni igitur modo egi cum rege et ago quotidie, per literas scilicet. Ipsum enim triduum quatriduumve mecum habui turbulentis in rebus, quibus eum liberavi. Sed et tum præsens et postea

tous les moyens, et je lui écris encore tous les jours. Je l'ai eu trois ou quatre jours avec moi, pendant une sédition, dont je l'ai sauvé. Tant que je l'ai tenu, et depuis son départ, je n'ai cessé de le prier d'en finir; j'ai fait valoir auprès de lui et l'intérêt que je prends à cette affaire, et son propre avantage. J'ai fort avancé le succès; mais comme je suis maintenant très-éloigné de lui, j'ignore jusqu'où j'ai pu réussir. Pour ceux de Salamine, sur qui j'avais autorité, je les ai obligés à payer Scaptius sur le pied d'un pour cent par mois, en comptant depuis leur dernière obligation, et en ajoutant, après chaque année, l'intérêt au principal. Ils comptèrent l'argent; Scaptius ne voulut pas le recevoir; et vous me dites, après cela, que Brutus veut bien perdre quelque chose? L'obligation portait quatre pour cent par mois; on ne pouvait payer cet intérêt, et quand on l'aurait pu, je ne l'aurais pas souffert. Scaptius, me dit-on, se repent beaucoup de ce qu'il a fait. En effet, le sénatus-consulte dont il s'appuyait et qui déclare cette obligation valable, n'a été porté que parce que les Salaminiens lui avaient emprunté de l'argent contre la loi Gabinia, qui frappait de nullité de telles obligations. Le sénat a voulu seulement lui assurer le payement de sa dette, sans le dispenser des lois ordinaires par rapport à l'intérêt. — Voilà ce que j'ai fait; je pense que Brutus m'approuverait; je ne sais si vous serez content; Caton sera certainement pour moi. Mais c'est maintenant à vous que je m'adresse. Quoi! mon cher Atticus, vous qui aimez tant l'intégrité et la délicatesse, vous me priez de donner des cavaliers à Scaptius pour se faire payer! « Quel mot, comme dit Ennius, est sorti de ta bouche! » Si vous étiez ici, vous qui m'écrivez que vous êtes quelquefois fâché de n'y être pas venu avec moi, me laisseriez-vous faire ce que vous me demandez? Scaptius ne veut, me dites-vous, que cinquante cavaliers. Spartacus n'en avait pas tant lorsqu'il commença la guerre. Quel mal n'eussent-ils pas fait dans une île si faible? Ou plutôt quel mal n'y ont-ils pas fait déjà, avant mon arrivée? Ils ont tenu le sénat de Salamine assiégé pendant plusieurs jours, et plusieurs sénateurs sont morts de faim. Scaptius était préfet d'Appius; c'est Appius qui lui avait donné ces cavaliers. Et vous, vous que j'ai toujours devant les yeux quand je fais ou mon devoir ou plus que mon devoir, vous me priez de conférer ce titre à un tel homme! ne sommes-nous pas convenus de ne le donner à aucun négociant, et cela, avec l'approbation de Brutus? Scaptius demande de la cavalerie; pourquoi pas de l'infanterie? Depuis quand est-il devenu si prodigue? Mais, dites-vous, les principaux habitants consentent; je le sais, et c'est sans doute pour cela qu'ils sont venus me trouver à Éphèse, et qu'ils me firent en pleurant le récit des maux et des atrocités qu'ils ont eus à souffrir de ces soldats. Aussi donnai-je immédiatement des ordres pour les faire sortir de l'île avant une époque fixe. Cet ordre et toute ma conduite envers les Salaminiens m'ont valu de leur part les décrets les plus honorables. Mais que veut faire Scaptius de cette cavalerie? Les Salaminiens veulent le payer. Il faudrait peut-être les obliger les armes à la main à payer quatre pour cent par mois? Et comment oserai-je, après cela, lire ou seulement toucher ces livres dont vous êtes si content? Vous avez eu dans cette occasion, mon cher Atticus, trop, oui trop d'amitié pour Brutus, et trop peu

crebérrimis non destiti rogare et petere mea causa, suadere et hortari sua. Multum profeci, sed quantum, non plane, quia longe absum, scio. Salaminios autem (hos enim poteram coercere) adduxi, ut totum nomen Scaptio vellent solvere; sed centesimis ductis a proxima quidem syngrapha, nec perpetuis, sed renovatis quotannis. Numerabantur nummi : noluit Scaptius. Tum, qui ais Brutum cupere aliquid perdere? Quaternas habebat in syngrapha. Fieri non poterat : nec, si posset, ego pati possem. Audio omnino Scaptium pœnitere. Nam quod senatus consultum esse dicebat, ut jus ex syngrapha diceretur, eo consilio factum est, quod pecuniam Salaminii contra legem Gabiniam sumpserant. Vetabat autem Auli lex jus dici de ita sumpta pecunia. Decrevit igitur senatus, ut jus diceretur ista syngrapha. Nunc ista habet juris idem, quod, ceteræ, nihil præcipui. — Hæc a me ordine facta puto me Bruto probaturum; tibi, nescio; Catoni certe probabo. Sed jam ad te ipsum revertor. Ain' tandem, Attice, laudator integritatis et elegantiæ nostræ :

Ausus es hoc ex ore tuo

(inquit Ennius) ut equites Scaptio ad pecuniam cogendam darem, me rogare? an tu, si mecum esses, qui scribis morderi te interdum, quod non simul sis, paterere me id facere, si vellem? Non amplius, inquis, quinquaginta. Cum Spartaco minus multi primo fuerunt. Quid tandem isti mali in tam tenera insula non fecissent? Non fecissent autem? Immo quid ante adventum meum non fecerunt? Inclusum in curia senatum habuerunt Salaminium ita multos dies, ut interierint nonnulli fame. Erat enim præfectus Appii Scaptius, et habebat turmas ab Appio. Id me igitur tu, cujus mehercule os mihi ante oculos solet versari, quum de aliquo officio ac laude cogito, tu me, inquam, rogas, præfectus ut Scaptius sit? Alias hoc statueramus, ut negotiatorem neminem : idque Bruto probaveramus. Habeat is turmas? Cur potius quam cohortes? Sumptu jam nepos evadit Scaptius. Volunt, inquis, principes. Scio. Nam ad me Ephesum usque venerunt, flentesque equitum scelera et miserias suas detulerunt. Itaque statim dedi literas, ut ex Cypro equites ante certam diem decederent : ob eamque causam, tum ob ceteras Salaminii nos in cœlum decretis suis sustulerunt. Sed jam quid opus equitatu? Solvunt enim Salaminii. Nisi forte id volumus armis efficere, ut fœnus quaternis centesimis ducant. Et ego audebo legere unquam aut attingere eos libros, quos tu dilaudas, si tale quid fecero? Nimis, nimis, inquam, in isto Brutum amasti, dulcissime Attice : nos, vereor, ne parum. Atque hæc,

pour moi. Je l'ai informé de tout ce que vous m'avez écrit pour lui. — Passons maintenant à autre chose. Je fais tout ici pour Appius, tout ce que l'honneur peut me permettre; je suis loin de le haïr, et j'aime Brutus. Pompée, pour qui je me sens de jour en jour plus d'amitié, me recommande aussi cette affaire avec beaucoup d'instance. Vous avez entendu dire que C. Célius vient ici comme questeur; je ne sais ce qu'il en est; mais... Cette affaire de Pammène me déplaît. J'espère être à Athènes au mois de septembre; je voudrais savoir quand vous partirez, et quelle route vous prendrez. J'apprends par votre lettre de Corcyre ce trait de simplicité de Sempronius Rufus. Que voulez-vous? j'envie le pouvoir de Vestorius. Je voulais causer plus longtemps avec vous, mais il commence à faire jour; la foule est à ma porte; Philogène est pressé de partir. Adieu donc; faites mes compliments à Pilia et à notre chère Cécilia, quand vous leur écrirez. Mon fils vous salue.

262. — A CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Laodicée, avril.

F.II,13. Vos lettres sont rares : peut-être ne m'arrivent-elles pas exactement. Mais elles me charment toujours. Dans votre dernière, par exemple, quel cachet de sagesse! que d'obligeance et de raison! Mes intentions avaient, il est vrai, deviné les vôtres; mais on est bien plus sûr de soi avec l'assentiment de gens habiles et de bon conseil. J'ai, je vous le répète, beaucoup d'affection pour Appius, et il commence à y répondre; je m'en aperçois depuis que notre différend a cessé. Je l'ai trouvé soigneux de mon honneur comme consul, charmant comme ami et s'intéressant même à mes goûts littéraires. Mes bons offices non plus ne lui ont pas manqué. J'en appelle à votre témoignage; et mon témoin de comédie, Phanias, viendra, je le suppose, l'appuyer. Depuis que je sais qu'Appius vous aime, je l'en aime, je vous assure, davantage encore. Je suis à Pompée sans réserve; vous le savez, et vous n'ignorez pas à quel point je chéris Brutus. Comment pourrais-je ne pas mettre du prix à vivre dans de bons et intimes rapports avec un homme dans la force de l'âge, riche, honoré, qui a des fils, des proches, des alliés, des amis, qui est de plus du même collége que moi, et qui m'a donné un souvenir flatteur, à la suite des succès qu'il a obtenus dans la science de l'augurat? Si je m'arrête si longuement sur ce sujet, c'est que j'ai cru reconnaître que vous doutez de mes sentiments pour Appius. On vous aura dit quelque chose. Mais tout ce qu'on a pu vous dire est faux, je vous en réponds. A la vérité mes principes ne sont pas les si ns en matière d'administration, et j'ai établi d'autres règles. Peut-être en aura-t-on conclu qu'il y avait entre nous animosité, et non pas simplement divergence. Mais je me serais bien gardé de rien faire et de rien dire qui ne fût parfaitement honorable pour lui. Enfin après cette affaire et la démarche inconsidérée de Dolabella, ne me suis-je pas mis en avant pour le couvrir? — La langueur, dites-vous, s'est emparée de toute la ville. J'aimerais assez voir notre ami (Curion) s'engourdir dans le repos. Mais les dernières lignes de votre main m'ont mis la puce à l'oreille. Quoi! Curion est aujourd'hui pour César! Excepté moi, qui le croira? sur ma vie, je m'en doutais. Dieux immortels! que ne puis-je en rire avec vous! — Maintenant que le terme arrive, que j'ai enrichi les villes, conservé aux publicains

scripsi ego ad Brutum, scripsisse te ad me. — Cognosce nunc cetera. Pro Appio nos hic omnia facimus; honeste tamen, sed plane libenter : nec enim ipsum odimus et Brutum amamus : et Pompeius mirifice a me contendit; quem mehercule plus plusque in dies diligo. C. Cælium quæstorem huc venire audisti. Nescio, quid sit : sed .... Pammenia illa mihi non placent. Ego me spero Athenis fore mense Septembri. Tuorum itinerum tempora scire sane velim. Εὐήθειαν Sempronii Rufi cognovi ex epistola tua Corcyræa. Quid quæris? Invideo potentiæ Vestorii. Cupiebam etiam nunc plura garrire; sed lucet : urget turba, festinat Philogenes. Valebis igitur, et valere Piliam et Cæciliam nostram jubebis literis : salvebis a meo Cicerone.

M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR.

Raras tuas quidem (fortasse enim non perferuntur) sed suaves accipio literas : vel quas proxime acceperam, quam prudentes! quam multi et officii et consilii! Etsi omnia sic constitueram mihi agenda, ut tu admonebas : tamen confirmantur nostra consilia, quum sentimus prudentibus fideliterque suadentibus idem videri. — Ego Appium (ut sæpe tecum locutus sum) valde diligo : meque ab eo diligi statim cœptum esse, ut simultatem deposuimus, sensi. Nam et honorificus in me consul fuit, et suavis amicus, et studiosus studiorum etiam meorum. Mea vero officia ei non defuisse, tu es testis : cui jam κωμικὸς μάρτυς, ut opinor, accedit Phania : et mehercule etiam pluris eum feci, quod te amari ab eo sensi. Jam me Pompeii totum esse scis; Brutum a me amari intelligis. Quid est causæ, cur mihi non in optatis sit complecti hominem florentem ætate, opibus, honoribus, ingenio, liberis, propinquis, affinibus, amicis; collegam meum præsertim, et in ipsa collegii laude et scientia studiosum mei? Hæc eo pluribus scripsi, quod nonnihil significabant tuæ literæ subdubitare te, qua essem erga illum voluntate. Credo te audisse aliquid : falsum est, mihi crede, si quid audisti. Genus institutorum et rationum mearum dissimilitudinem nonnullam habet cum illius administratione provinciæ. Ex eo quidam suspicati fortasse sunt animorum contentione, non opinionum dissensione, me ab eo discrepare. Nihil autem feci unquam neque dixi, quod contra illius existimationem esse vellem. Post hoc negotium autem et temeritatem nostri Dolabellæ deprecatorem me pro illius periculo præbeo. — Erat in eadem epistola « veternus civitatis. » Gaudebam sane, et congelasse nostrum amicum lætabar otio. Extrema pagella pupugit me tuo chirographo. Quid ais? Cæsarem nunc defendit Curio? quis hoc putaret præter me? Nam, ita vivam, putavi. Dii immortales! quam ego risum nostrum

les restes de leur dernier bail, sans exciter de plaintes de la part des alliés, que je sais enfin m'être rendu agréable à tous les habitants, grands et petits, je ne songe plus qu'à partir pour la Cilicie aux nones de mai; et dès les premiers jours de l'été, après avoir réglé tout ce qui regarde la guerre, j'exécute le senatus-consulte et je pars. Je veux absolument vous voir édile, et vous ne sauriez croire à quel point je soupire après Rome, après mes amis, après vous, pardessus tout.

263. — A Q. THERMUS, PROPRÉTEUR. Laodicée, mai.

F. II, 18. Le service que j'ai rendu à Rhodon et les attentions que j'ai eues pour vous ou les vôtres ont excité la gratitude de votre noble cœur, et j'en suis heureux. Sachez que chaque jour mon devouement pour vous ne peut que s'accroître. A vrai dire, votre conduite sans reproche et la noblesse de votre caractère vous ont porté si haut, qu'il ne me reste en quelque sorte rien à faire. mais plus je réfléchis sur votre position, plus je persiste dans l'opinion que j'ai tout d'abord émise lorsque Ariston vint me voir. Oui, vous vous exposez à des inimitiés graves, si vous faites un affront à un jeune homme (C. Antonius) noble et puissant; et certes, il y aurait affront bien caractérisé lorsque vous n'avez près de vous personne de son rang. Je ne parlerai pas de sa noblesse : il suffit qu'il soit questeur et votre questeur, pour avoir le pas même sur les plus capables et les plus purs qui ne sont que vos lieutenants. Je veux bien qu'on n'ait pas le pouvoir autant que l'envie de vous nuire. Toujours est-il qu'il ne faut pas indisposer et indisposer à juste titre trois frères qui tiennent par leur naissance à ce qu'il y a de plus élevé, qui sont ardents, qui ne manquent pas d'éloquence, et qu'avant peu vous allez voir tribuns du peuple pour trois ans. Quelle sera la situation politique alors? bien agitée, ou je me trompe. Pourquoi de gaieté de cœur vous placer sous le coup de l'hostilité tribunitienne, lorsqu'il est si simple (personne n'a dans ce cas à réclamer) de donner la préférence au questeur sur les lieutenants de questeur? Si, comme je l'espère et le désire, il se montre digne de ses ancêtres, il vous en reviendra quelque avantage; s'il s'oublie au contraire, il ne fera tort qu'à lui. J'ai cru nécessaire, avant mon départ pour la Cilicie, de vous communiquer ces réflexions. Quoi que vous fassiez, que les Dieux vous secondent! mais si vous m'en croyez, évitez des haines, et menagez-vous du repos dans l'avenir.

264. — A MEMMIUS. Laodicée, mai.

F. XIII, 2. C. Avianus Evander demeure dans votre enceinte consacrée. Je le vois souvent et je suis très-lié avec M. Émilius, son patron. Je ne voudrais pas vous causer la moindre gêne. Mais je désirerais bien que vous pussiez lui donner quelques facilités pour son logement. Il a beaucoup de travaux à livrer et il se trouvera singulièrement pris de court, s'il est obligé de déménager pour les kalendes de juillet. Je craindrais d'insister, mais je ne doute pas que vous ne fassiez pour moi dans cette occasion, si vos intérêts n'en souffrent pas du tout, ou pas trop, ce que moi-même je ferais pour vous en pareil cas avec grand plaisir. Vous m'obligerez singulièrement.

desidero! — Mihi erat in animo, quoniam jurisdictionem confeceram, civitates locupletaram, publicanis etiam superioris lustri reliqua sine sociorum ulla querela conservaram, privatis, summis, infimis fueram jucundus, proficisci in Ciliciam Nonis Maiis : et, quum prima æstiva attigissem militaremque rem collocassem, decedere ex S. C. Cupio te ædilem videre, miroque desiderio me urbs afficit et omnes mei, tuque in primis.

M. CICERO IMP. S. D. Q. THERMO PROPRÆT.

Officium meum erga Rhodonem ceteraque mea studia, quæ tibi ac tuis præstiti, tibi, homini gratissimo, grata esse vehementer gaudeo : mihique scito in dies majori curæ esse dignitatem tuam; quæ quidem a te ipso integritate et clementia tua sic amplificata est, ut nihil addi posse videatur. Sed mihi magis magisque quotidie de rationibus tuis cogitanti placet illud meum consilium, quod initio Aristoni nostro, ut ad me venit, ostendi : graves te suscepturum inimicitias, si adolescens potens et nobilis a te ignominia affectus esset. Et hercule sine dubio erit ignominia : habes enim neminem honoris gradu superiorem. Ille autem, ut omittam nobilitatem, hoc ipso vincit viros optimos hominesque innocentissimos, legatos tuos, quod et quæstor est et quæstor tuus. Nocere tibi iratum neminem posse perspicio : sed tamen tres fratres, summo loco natos, promptos, non indisertos, te nolo habere iratos, jure præsertim; quos video deinceps tribunos pl. per triennium fore. Tempora autem reipublicæ qualia futura sint, quis scit? Mihi quidem turbulenta videntur fore. Cur ego te velim incidere in terrores tribunicios, præsertim quum sine cujusquam reprehensione quæstoriis legatis quæstorem possis anteferre? Qui si dignum se majoribus suis præbuerit, ut spero et opto, tua laus ex aliqua parte fuerit. Sin quid offenderit, sibi totum, nihil tibi offenderit. Quæ mihi veniebant in mentem, quæ ad te pertinere arbitrabar, quod in Ciliciam proficiscebar, existimavi me ad te oportere scribere. Tu, quod egeris, id velim Dii approbent. Sed, si me audies, vitabis inimicitias et posteritatis otio consules.

CICERO MEMMIO S.

C. Aviano Evandro, qui habitat in tuo sacrario, et ipso multum utor, et patrono ejus M. Æmilio familiarissime. Peto igitur a te in majorem modum, quod sine tua molestia fiat, ut ei de habitatione accommodes. Nam propter opera instituta multa multorum, subitum est ei remigrare Kal. Quintilibus. Impedior verecundia, ne te pluribus verbis rogem. Neque tamen dubito, quin, si tua nihil aut non multum intersit, eo sis animo, quo ego essem, si quid tu me rogares. Mihi certe gratissimum feceris.

265. — A MEMMIUS. Laodicée, mai.

F. XIII, 3. Vous m'avez promis un bon accueil pour A. Fufius, et je viens vous le rappeler. Il est de mes intimes, plein de zèle et de dévouement pour moi, d'une extrême instruction, d'une égale politesse, en un mot vraiment digne de l'amitié que je vous demande pour lui. Vous me rendrez un sensible service. C'est d'ailleurs un homme dont vos bontés gagneront le cœur, et qui va s'attacher à vous pour jamais. Adieu.

266. — A APPIUS PULCHER. Laodicée, mai.

F. III, 10. J'ai été d'abord étourdi, à la nouvelle d'une agression aussi téméraire : c'est la chose du monde à laquelle assurément je m'attendais le moins. Mais après m'être remis, j'ai compris que vous en auriez facilement raison, car ma foi est grande en vous et en vos amis, et je vois plus d'un motif de penser que cette épreuve tournera même à votre honneur. Ce qui m'afflige profondément, c'est de voir l'envie arracher de vos mains un triomphe aussi certain que mérité. Cependant si vous voyez ces choses-là du même œil que moi, vous agirez en homme sage, et, victorieux de vous-même, vous remporterez en même temps sur la haine de vos ennemis le plus beau triomphe. Vous avez, j'en suis sûr, tout ce qu'il faut d'énergie, de prudence et de ressources pour faire repentir vos ennemis de cet excès d'audace. Quant à moi, je vous le jure, et j'en prends à témoin tous les Dieux, il n'y aura ville de cette province, que vous commandiez naguères, où je n'aille pour votre honneur (la vie n'est pas en question) supplier en défenseur, solliciter en parent, faire appel aux sentiments des peuples à mon égard, et, s'il le faut, à l'autorité dont je suis investi. Demandez, exigez, je suis prêt à repondre à votre attente, à aller même au delà. — Q. Servilius m'a remis votre lettre qui est très-courte et qui m'a paru trop longue. Me prier, c'est me faire injure. Je regrette la circonstance qui veut que j'aie à vous prouver mon estime pour vous, pour Pompée qui est à mes yeux le premier des hommes; pour Brutus en un mot. Ces preuves seront de tous les jours, et l'avenir vous en réserve encore; mais puisque cette malheureuse occasion se présente, je consens, si j'y fais faute, à ce que le crime en reste à ma mémoire et le déshonneur à mon nom. Pomptinius, que vous avez traité avec une si grande et si particulière faveur, et dont je connais mieux que personne les obligations envers vous, vient de vous donner une preuve de sa reconnaissance et de son dévouement. Rappelé par des affaires personnelles de la plus haute importance, il avait pris congé de moi, à mon grand déplaisir. Mais quand il a su qu'il y allait de votre interêt, quoique déjà à bord, il est revenu d'Éphèse à Laodicée. Quand je vois de pareils dévouements à votre service, et l'on ne saurait les compter, je ne puis douter que tout ce qu'on a fait contre vous n'ait pour effet de vous grandir. Si vous parvenez à faire créer des censeurs, et à exercer la censure d'une manière digne de cette haute fonction et de vous-même, je suis persuadé que vous vous placerez pour toujours dans une position inexpugnable pour vous et les vôtres. Luttez, combattez pour que j'échappe à toute prorogation, afin qu'après avoir satisfait ici à ce que je vous dois, je puisse aller aussi là-bas mettre pour vous la main à

CICERO MEMMIO S.

A. Fufium, unum ex meis intimis, observantissimum studiosissimumque nostri, eruditum hominem, et summa humanitate, tuaque amicitia dignissimum velim ita tractes, ut mihi coram recepisti. Tam gratum mihi id erit, quam quod gratissimum. Ipsum præterea summo officio et summa observantia tibi in perpetuum devinxeris. Vale.

CICERO AP. PULCHRO S.

Quum est ad nos allatum de temeritate eorum, qui tibi negotium facesserent, etsi graviter primo nuntio commotus sum, quod nihil tam præter opinionem meam accidere potuit : tamen, ut me collegi, cetera mihi facillima videbantur, quod et in te ipso maximam spem et in tuis magnam habebam : multaque mihi veniebant in mentem, quamobrem istum laborem tibi etiam honori putarem fore. Illud plane moleste tuli, quod certissimum et justissimum triumphum hoc invidorum consilio esse tibi ereptum videbam. Quod tu si tanti facies, quanti ego semper judicavi faciendum esse, facies sapienter, et ages victor ex inimicorum dolore triumphum justissimum. Ego enim plane video fore nervis, opibus, sapientia tua, vehementer ut inimicos tuos pœniteat intemperantiæ suæ. De me tibi, sic contestans omnes Deos, promitto atque confirmo, me pro tua dignitate (malo enim dicere, quam pro salute,) in hac provincia, cui tu præfuisti, rogando deprecatoris, laborando propinqui, auctoritate cari hominis, ut spero, apud civitates, gravitate imperatoris suscepturum officia atque partes. Omnia volo a me et postules et exspectes : vincam meis officiis cogitationes tuas. — Q. Servilius perbreves mihi a te literas reddidit, quæ mihi tamen nimis longæ visæ sunt : injuriam enim mihi fieri putabam, quum rogabar. Nollem accidisset tempus, in quo perspicere posses, quanti te, quanti Pompeium, quem unum ex omnibus facio, ut debeo, plurimi, quanti Brutum facerem : quanquam in consuetudine quotidiana perspexisses, sicuti perspicies : sed, quoniam accidit, si quid a me prætermissum erit, commissum facinus et admissum dedecus confitebor. Pomptinius, qui a te tractatus est præstanti ac singulari fide, cujus tui beneficii sum ego testis, præstat tibi memoriam benevolentiamque, quam debet : qui, quum maximis suis rebus coactus a me invitissimo decessisset, tamen, ut vidit interesse tua, conscendens jam navem Epheso Laodiceam revertit. Talia te quum studia videam habiturum esse innumerabilia, plane dubitare non possum, quin tibi amplitudo ista sollicitudo futura sit. Si vero efficis, ut censores creentur, et si ita gesseris censuram, ut et debes et potes : non tibi solum, sed tuis omnibus video in perpetuum summo te præsidio futurum. Illud pugna et enitere, ne quid nobis temporis prorogetur : ut, quum hic tibi sa-

l'œuvre. — Ce que vous me mandez des témoignages qui éclatent à votre occasion dans le public et dans tous les ordres me charme en vérité, mais ne me surprend pas le moins du monde. Les lettres de mes amis m'en disent autant. N'est-ce pas en effet une joie pour moi qui vous aime, et qui prends tant plaisir à vous aimer, de voir que l'on vous rend justice? n'est-ce pas une joie pour moi qui ai toujours placé là le prix de mes travaux et de mes veilles, de voir qu'il se trouve encore a Rome un semblable concert en faveur des hommes de cœur et de capacité? Ce qui me passe, c'est l'audace de ce jeune homme, dont j'ai à grand' peine deux fois sauvé la tête, dans les luttes judiciaires, et qui, au mépris de ce qu'il doit au protecteur de sa fortune et de son existence, s'en va prendre parti contre vous; songeant peu à tout ce qu'il y a de consistance et de dignité dans l'homme auquel il s'attaque, lui qui ne remplit guères ces conditions, pour ne rien dire de plus. Je savais déjà quelque chose de ses propos extravagants et de ses etourderies. Mon ami M. Célius m'en parlait dans ses lettres, et les vôtres m'en ont souvent entretenu. Son hostilité gratuite envers vous me porterait plutôt à rompre les relations établies qu'à en contracter de nouvelles. Car vous ne doutez pas de mon dévouement. Il a suffisamment éclaté aux yeux de tous et à Rome et dans la province. — Cependant je vois percer le soupçon, le doute au moins dans votre lettre. Ce n'est pas le moment de me plaindre. Mais je ne puis remettre à me disculper. Quand me vit-on jamais empêcher l'envoi d'une députation en votre honneur? Et pouvais-je, ennemi déclaré, vous faire moins de mal? ennemi secret, me démasquer plus étourdiment? Eussé-je même été aussi perfide que ceux qui nous suscitent ces querelles, au moins ne serais-je pas stupide au point de trahir le secret de ma haine, et de montrer la dernière envie de nuire, sans nuire effectivement. Je me souviens qu'on est venu a moi, notamment de la ville d'Epictète, pour réclamer contre l'exagération des sommes allouées aux députations. J'ai moins prescrit que recommandé de se renfermer autant que possible dans les termes de la loi *Cornélia*, et la preuve que je n'y ai pas même tenu la main bien strictement se trouve dans les comptes de plusieurs villes, où l'on voit porté en dépense tout ce qu'il leur a plu d'accorder à vos députés. — De combien de mensonges ne vous a-t-on pas chargé, et avec quelle inconséquence! Les allocations ont été rayées, ont-ils dit; on a même exigé des restitutions des fondés de pouvoirs de députés déjà en route; et beaucoup de députations ont ainsi manqué. Je pourrais me plaindre et récriminer, si je n'avais dit tout à l'heure que, dans la position où vous êtes, me justifier est bien plus digne. Deux mots seulement sur les raisons que vous aviez de ne pas tout croire aussi implicitement que vous l'avez fait. Si vous m'avez toujours connu pour homme de bien, fidele aux études et aux doctrines qui m'ont occupé dès l'enfance, pour un homme qui a quelque élévation dans l'âme, et dont l'intelligence n'est pas trop au-dessous des plus grandes affaires, vous devez tenir ces qualités pour incompatibles non-seulement avec la perfidie, la trahison, la duplicité, mais avec tout ce qui dénote platitude d'esprit ou sécheresse de cœur. Voulez-

tisfecerimus, istic quoque nostram in te benevolentiam navare possimus. — Quæ de hominum atque ordinum omnium erga te studiis scribis ad me, minime mihi miranda et maxime jucunda acciderunt : eademque ad me perscripta sunt a familiaribus meis. Itaque capio magnam voluptatem, quum tibi, cujus mihi amicitia non solum ampla, sed etiam jucunda est, ea tribui, quæ debeantur; tum vero remanere etiam nunc in civitate nostra studia prope omnium consensu erga fortes et industrios viros : quæ mihi ipsi una semper tributa merces est laborum et vigiliarum mearum. Illud vero mihi permirum accidit, tantam temeritatem fuisse in eo adolescente, cujus ego salutem duobus capitis judiciis summa contentione defendi, ut tuis inimicitiis suscipiendis oblivisceretur patroni omnium fortunarum ac rationum suarum : præsertim quum tu omnibus vel ornamentis vel præsidiis redundares, illi, ut lenissime dicam, multa deessent. Cujus sermo stultus et puerilis erat jam ante ad me a M. Cælio, familiari nostro, perscriptus : de quo item sermone multa scripta sunt abs te. Ego autem citius cum eo, qui tuas inimicitias suscepisset, veterem conjunctionem diremissem, quam novam conciliassem : neque enim de meo erga te studio dubitare debes; neque id est obscurum cuiquam in provincia, nec Romæ fuit. — Sed tamen significatur in tuis literis suspicio quædam et dubitatio tua, de qua alienum tempus est mihi tecum expostulandi, purgandi autem mei necessarium. Ubi enim ego cuiquam legationi fui impedimento, quo minus Romam ad laudem tuam mitteretur? aut in quo potui, si te palam odissem, minus quod tibi obesset, facere? si clam, magis aperte inimicus esse? Quod si essem ea perfidia, qua sunt ii, qui in nos hæc conferunt : tamen ea stultitia certe non fuissem, ut aut in obscuro odio apertas inimicitias, aut, in quo tibi nihil nocerem, summam ostenderem voluntatem nocendi. Ad me adire quosdam memini, nimirum ex Epicteto, qui dicerent, nimis magnos sumptus legatis decerni : quibus ego non tam imperavi quam censui sumptus legatis quam maxime ad legem Corneliam decernendos. Atque in eo ipso me non perseverasse testes sunt rationes civitatum, in quibus, quantum quæque voluit, legatis tuis datum induxit. — Te autem quibus mendaciis homines levissimi onerarunt! non modo sublatos sumptus, sed etiam a procuratoribus eorum, qui jam profecti essent, repetitos et ablatos : eamque causam multis omnino non eundi fuisse. Quererer tecum atque expostularem, ni, ut supra scripsi, purgare me tibi hoc tuo tempore, quam accusare te mallem, idque putarem esse rectius. Itaque nihil de te, quod credideris de me; quamobrem non debueris credere, pauca dicam. Nam si me virum bonum, si dignum iis studiis eaque doctrina, cui me a pueritia dedi, si satis magni animi, non minimi consilii in maximis rebus perspectum habes : nihil in me non modo perfidiosum, et insidiosum, et fallax in amicitia, sed ne hu-

vous au contraire que je sois un homme astucieux et caché? qu'y a-t-il alors de plus opposé à ce caractère que de mépriser les bontés d'un homme puissant, d'attaquer sa réputation en province, après avoir chanté ses louanges à Rome? de montrer une velléité de nuire, sans nuire en effet; une perfidie qui éclate en démonstrations, et en résultat ne sait être qu'inoffensive? Ou aurais-je pris contre vous ce ressentiment implacable? moi qui sais par mon frère que vous n'étiez pas mon ennemi alors même que vous étiez, par position, presque tenu de le paraître. Plus tard eut lieu cette réconciliation de tous deux désirée. Depuis, et pendant votre consulat, avez-vous en vain réclamé de moi une seule démarche, un témoignage quelconque? Lorsque, vous faisant cortége à Pouzzol, je fus chargé de vos volontés, en est-il une seule dont l'accomplissement n'ait été au delà de votre attente? Si c'est le propre de l'adresse de chercher toujours son intérêt, quoi de plus utile et de plus favorable pour moi, je vous prie, qu'une liaison avec l'homme le plus noble et le plus honoré; avec l'homme qui par ses richesses, son esprit, ses enfants, ses alliés, ses proches, peut si efficacement me servir, soit en ajoutant à l'éclat de mes dignités, soit en me protégeant contre mes ennemis? En recherchant votre amitié, je me suis proposé tous ces avantages, il est vrai; mais ce n'était pas un calcul d'égoïsme, c'était une inspiration de sagesse. Que dirai-je de tant de liens qui font ma joie en m'attachant à vous? conformité de goûts, douceur de commerce, charme du savoir vivre, intimité des entretiens, sympathies littéraires; voilà pour les rapports privés. Parlerai-je de nos liens politiques? de cette réconciliation au grand jour dont je ne pourrais enfreindre les droits, même à mon insu, sans passer pour un traître; de cette confraternité du plus grand des sacerdoces, dans le sein duquel la moindre atteinte aux droits de l'amitié passait pour crime chez nos ancêtres; auquel même, de leur temps, nul n'eût songé à prétendre, pour peu qu'il fût en inimitié avec un seul membre du collége? — Je passe sur une foule d'autres considérations capitales. Mais est-il quelqu'un au monde qui par inclination, comme par devoir, honore autant que moi Cn. Pompée, le beau-frère de votre fille? A ne voir que les services, je lui dois d'avoir retrouvé ma patrie, mes enfants, mon existence, mes dignités; de m'être retrouvé moi-même enfin. Parlons-nous de penchant? où trouver dans nos annales un seul exemple d'union si intime entre deux consulaires? De témoignages d'affection? qu'a-t-il eu de secret, de caché pour moi? Quel autre a-t-il jamais choisi pour le représenter près du sénat en son absence? A qui voulut-il jamais plus de bien? Quelle condescendance, quels procédés pour moi, quand je mettais dans la défense de Milon une chaleur qui contrariait ses vues! Et craignant les ressentiments de parti, quels soins n'a-t-il pas pris de me protéger contre toute atteinte, en me plaçant sous l'égide de ses conseils, de son nom et même de ses armes? Il poussa la noblesse, la magnanimité à cette époque, jusqu'à fermer l'oreille à toute insinuation maligne, lors même qu'elle émanait des sources les plus respectables. Ce n'était pas pour donner crédit à des propos de Phrygiens, de Lycaoniens, comme vous l'avez fait au sujet des

mile quidem aut jejunum debes agnoscere. Sin autem me astutum et occultum lubet fingere : quid est, quod minus cadere in ejusmodi naturam possit, quam aut florentissimi hominis aspernari benevolentiam, aut ejus existimationem oppugnare in provincia, cujus laudem domi defenderis? aut in ea re animum ostendere inimicum, in qua nihil obsis? aut id eligere ad perfidiam, quod ad indicandum odium apertissimum sit, ad nocendum levissimum? Quid erat autem, cur ego in te tam implacabilis essem, quum te ex fratre meo ne nunc quidem, quum tibi prope necesse esset eas agere partes, inimicum mihi fuisse cognossem? Quum vero reditum nostrum in gratiam uterque expetisset, quid in consulatu tuo frustra mecum egisti, quod me aut facere aut sentire voluisses? Quid mihi mandasti, quum te Puteolis prosequerer, in quo non expectationem tuam diligentia mea vicerim? Quod si id est maxime astuti, omnia ad suam utilitatem referre : quid mihi tandem erat utilius, quid commodis meis aptius, quam hominis nobilissimi atque honoratissimi conjunctio : cujus opes, ingenium, liberi, affines, propinqui, mihi magno vel ornamento vel præsidio esse possent? Quæ tamen ego omnia in expetenda amicitia tua non astutia quadam, sed aliqua potius sapientia secutus sum. Quid? illa vincula, quibus quidem libentissime adstringor, quanta sunt! studiorum similitudo, suavitas consuetudinis, delectatio vitæ atque victus, sermonis societas, literæ interiores. Atque hæc domestica. Quid illa tandem popularia? reditus illustris in gratiam, in quo ne per imprudentiam quidem errari potest sine suspicione perfidiæ; amplissimi sacerdotii collegium, in quo non modo amicitiam violari apud majores nostros fas non erat, sed ne cooptari quidem sacerdotem licebat, qui cuiquam ex collegio esset inimicus. — Quæ ut omittam tam multa atque tanta, quis unquam tanti quemquam fecit, aut facere potuit, aut debuit, quanti ego Cn. Pompeium, socerum tuæ filiæ? Etenim si merita valent, patriam, liberos, salutem, dignitatem, memet ipsum mihi per illum restitutum puto; si consuetudinis jucunditas : quæ fuit unquam amicitia consularium in nostra civitate conjunctior? si illa amoris atque officii signa : quid mihi ille non commisit? quid non mecum communicavit? quid de se in senatu, quum ipse abesset, per quemquam agi maluit? quibus ille me rebus non ornatissimum voluit amplissime? qua denique illa facilitate, qua humanitate tulit contentionem meam pro Milone, adversantem interdum actionibus suis? quo studio providit, ne quæ me illius temporis invidia attingeret, quum me consilio, quum auctoritate, quum armis denique texit suis? Quibus quidem temporibus hæc in eo gravitas, hæc animi altitudo fuit, non modo ut Phrygi alicui aut Lycaoni, quod tu in legatis fecisti, sed ne summorum quidem hominum malevolis de me sermonibus crederet. Hujus igitur filius quum sit gener tuus, quumque præter

députations! Eh bien! son fils est votre gendre; je sais que, indépendamment de ce lien, Pompée vous chérit et vous recherche; quels sentiments, je vous le demande, ne dois-je pas avoir pour vous? Ajoutez qu'il m'a écrit des lettres qui m'auraient désarmé, n'eussé-je dans le cœur qu'aversion pour vous au lieu de tendresse, et qui, venant d'un homme à qui je suis si redevable, auraient en un clin d'œil opéré en moi une complète révolution. Voilà bien des paroles; en voilà trop peut-être. Connaissez maintenant ce que j'ai fait, ce que je me propose de faire. [*Il y a ici une lacune considérable*]. Voilà ce que j'ai fait, ce que je me propose de faire encore, dans la vue de vous honorer bien plus que de vous défendre; car j'espère, au premier jour, apprendre que vous êtes censeur; et je suis bien d'avis que les devoirs de cette magistrature, qui exige tant de courage et de sagesse, méritent autrement d'attention et de soin de votre part que le peu que je fais pour vous.

267. — A C. CÉLIUS, QUESTEUR. Cilicie, juin.

F.II,19. Lorsque j'appris que, suivant mon vœu le plus cher, le sort vous avait désigné pour mon questeur, j'en eus d'autant plus de joie que j'espérais vous avoir assez longtemps à mes côtés; et c'était à mes yeux un grand avantage de pouvoir rattacher à d'anciennes habitudes les relations que le sort allait établir entre nous. Mais ne recevant de vous ni de personne avis de votre arrivée, je commençai à craindre, et c'est encore ma crainte en ce moment, de voir les choses s'arranger de telle façon que lorsque vous viendrez dans la province, je l'aurais déjà quittée. J'ai bien reçu de vous une lettre en Cilicie, le 10 des kalendes de juillet, dans mon camp. Elle est fort aimable. J'y reconnais votre tact et votre esprit; mais elle ne porte date ni de lieu ni de jour; elle ne me dit point à quelle époque je puis compter sur vous; et je n'ai pu savoir du porteur, qui ne la tient pas de vos mains, en quel endroit ni à quelle époque vous l'avez écrite. Dans cette incertitude, je n'en crois pas moins devoir vous envoyer mes huissiers et mes licteurs avec cette lettre. Si vous la recevez à temps, je vous saurai gré de ne pas tarder un moment à venir me joindre en Cilicie. Votre cousin Curius, avec qui je suis très-lié, comme vous le savez, m'a écrit à votre sujet d'une façon toute particulière; C. Virgilius, votre parent et mon intime ami, en a fait autant. J'aurai pour leur recommandation les égards qu'on se doit entre amis. Mais la meilleure de toutes, c'est ce que vous m'avez écrit vous-même; c'est surtout ce que vous me dites de votre dignité et des rapports qu'elle établit entre nous. Il ne pouvait m'être donné par le sort un questeur plus désiré. Aussi croyez que je mets bien du prix à faire éclater ma considération pour votre mérite et pour le nom que vous portez. Mais j'en aurai plus facilement l'occasion, si vous venez me rejoindre en Cilicie. Il y va essentiellement de votre intérêt et de celui de la république.

268 — A M. CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Cilicie.

F.II,12. Je suis en peine des affaires de Rome. J'apprends que les assemblées ont été tumultueu-

hanc conjunctionem affinitatis, quam sis Cn. Pompeio carus quamque jucundus intelligam : quo tandem animo in te esse debeo? quum præsertim eas ad me is literas miserit, quibus, etiam si tibi, cui sum amicissimus, hostis essem, placarer tamen totumque me ad ejus viri ita de me meriti voluntatem nutumque converterem. Sed hæc hactenus. Pluribus enim etiam fortasse verbis, quam necesse fuit, scripta sunt. Nunc ea, quæ a me perfecta, quæque instituta sint, cognosce.

[*Non pauca desiderantur.*]

Atque hæc agimus et agemus magis pro dignitate, quam pro periculo tuo. Te enim, ut spero, propediem censorem audiemus : cujus magistratus officia, quæ sunt maximi animi summique consilii, tibi diligentius et accuratius, quam hæc, quæ nos de te agimus, cogitanda esse censeo.

M. TULLIUS M. F. M. N. CICERO IMP. S. D. C. CÆLIO L. F. C. N. CALDO QUÆST. DES.

Quum optatissimum nuntium accepissem te mihi quæstorem obtigisse, eo jucundiorem mihi eam sortem sperabam fore, quo diutius in provincia mecum fuisses. Magni enim videbatur interesse ad eam necessitudinem, quam nobis sors tribuisset, consuetudinem quoque accedere. Postea, quum mihi nihil neque a te ipso neque ab ullo alio de adventu tuo scriberetur : verebar, ne id ita caderet, (quod etiam nunc vereor,) ne ante, quam tu in provinciam venisses, ego de provincia decederem. Accepi autem a te missas literas in Cilicia, quum essem in castris, a. d. x. Kal. Quintiles, scriptas humanissime : quibus facile et officium et ingenium tuum perspici posset : sed neque unde nec quo die datæ essent, aut quo tempore te expectarem, significabant : nec is, qui attulerat, a te acceperat, ut ex eo scirem, quo ex loco et quo tempore essent datæ. Quæ quum essent incerta, existimavi tamen faciundum esse, ut ad te statores meos et lictores cum literis mitterem : quas si satis opportuno tempore accepisti, gratissimum mihi feceris, si ad me in Ciliciam quam primum veneris. Nam quod ad me Curius, consobrinus tuus, mihi, ut scis, maxime necessarius; quod item C. Virgilius, propinquus tuus, familiarissimus noster, de te accuratissime scripsit : valet id quidem apud me multum, sicuti debet hominum amicissimorum diligens commendatio : sed tuæ literæ de tua præsertim dignitate et de nostra conjunctione maximi sunt apud me ponderis. Mihi quæstor optatior obtingere nemo potuit. Quamobrem quæcumque a me ornamenta in te proficiscentur; ut omnes intelligant, a me habitam esse rationem tuæ majorumque tuorum dignitatis. Sed id facilius consequar, si ad me in Ciliciam veneris : quod ego et mea et reipublicæ et maxime tua interesse arbitror.

M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR.

Sollicitus equidem eram de rebus urbanis : ita tumultuosæ conciones, ita molestæ Quinquatrus afferebantur :

ses et que les quinquatrides se sont mal passées. Mais on ne me dit pas quelle en a été la suite. Au demeurant, ce qui me met le plus en peine, c'est de ne pouvoir pas rire avec vous de ce qu'il y a de risible dans tous ces embarras; il y a matière. Mais je n'ose me confier à une lettre. Je ne vous pardonne pas de ne m'avoir encore envoyé aucun détail. Quoique mon année d'exercice doive être finie, au moment où vous lirez ceci, je n'en désire pas moins recevoir en chemin une lettre de vous qui me mette au courant des affaires, afin que je ne tombe pas à Rome comme un homme tout neuf. Personne ne peut remplir cette mission mieux que vous. — Votre Diogène, qui est un garçon fort sage, m'a quitté avec Philon à Pessinunte. Ils se rendent auprès d'Adiatorix, quoiqu'ils sachent très-bien tous deux par expérience qu'il n'y a libéralité ni faveur à y attendre. Rome! Rome! mon cher Rufus. Là est la vie; là luit le soleil. Voyager, pour quiconque peut faire figure à Rome, c'est aller chercher l'obscurité et la fange. Voilà ce que j'ai toujours pensé dès ma jeunesse. Ah! puisque c'était ma conviction, que ne m'y suis-je tenu! Pour une seule de nos causeries, de nos promenades, je donnerais tout ce que me vaut la province. — Je m'y suis fait, je crois, une réputation d'intégrité. Mais je me faisais autant d'honneur en refusant qu'en acceptant la mission. Et la perspective du triomphe? allez-vous dire. Mon triomphe serait assez beau. Je n'eusse pas été si longtemps sevré de tout ce qui peut m'être agréable. Enfin je vais vous revoir. Faites que je trouve en chemin une de ces lettres comme vous en savez écrire.

269. — A ATTICUS. Cilicie, juin.

A. VI, 3. Il n'est rien survenu depuis que je vous ai écrit par la voie de votre affranchi Philogène. Mais je renvoie Philotime à Rome; il faut bien le charger de quelques mots pour vous. Parlons d'abord de mon plus grand souci. Vous n'y pouvez rien toutefois; car l'affaire est en main et vous êtes aux rives lointaines. « La « vaste mer roule ses flots entre nous. » Mais le temps a marché. C'est le 3 des kalendes d'août que mon mandat expire. De successeur point de nouvelles. Qui vais-je laisser à la tête de la province? La raison et l'opinion générale désignent mon frère. D'abord, parce que c'est un honneur, et qu'il en est le plus digne. Puis il est le seul de mes lieutenants qui ait été préteur. Car Pomptinius m'a quitté depuis longtemps, et ne m'avait suivi qu'à cette condition. Le questeur, de l'aveu de tous, n'est pas l'homme qu'il faut. Il est léger, sans mœurs, avide de tout gain. D'un autre côté, je n'ai guère l'espoir d'amener là mon frère. Il a cette province en aversion. Et certes, c'est bien la plus odieuse, la plus triste des provinces. Supposons d'ailleurs qu'il n'ose pas refuser son consentement; puis-je, en conscience, m'en prévaloir? La guerre menace sérieusement la Syrie; le feu peut gagner cette province. Elle n'est pas gardée, elle n'a de subsides assurés que pour mon temps d'exercice. Est-ce agir en frère que de laisser au mien un tel fardeau? Est-ce agir en ami de la république que d'y laisser un homme sans consistance? Vous voyez quelle perplexité est la mienne, et si j'ai besoin de conseils. Voulez-vous que je vous le dise? je me serais bien

Nam citeriora nondum audiebamus. Sed tamen nihil me magis sollicitabat, quam in his molestiis non me, si quæ ridenda essent, ridere tecum : sunt enim multa; sed ea non audeo scribere. Illud moleste fero, nihil me adhuc his de rebus habere tuarum literarum. Quare etsi, quum tu hæc leges, ego jam annuum munus confecero : tamen obviæ mihi velim sint tuæ literæ, quæ me erudiant de omni republica, ne hospes plane veniam. Hoc melius, quam tu, facere nemo potest. — Diogenes tuus, homo modestus, a me cum Philone Pessinunte discessit. Iter habebant ad Adiatorigem : quanquam omnia nec benigna nec copiosa cognorant. Urbem, urbem, mi Rufe, cole et in ista luce vive. Omnis peregrinatio (quod ego ab adolescentia judicavi) obscura et sordida [est] iis, quorum industria Romæ potest illustris esse. Quod quum probe scirem, utinam in sententia permansissem! Cum una mehercule ambulatiuncula atque uno sermone nostro omnes fructus provinciæ non confero. — Spero me integritatis laudem consecutum. Non erat minor ex contemnenda, quam est ex conservata provincia. Spem triumphi? inquis. Satis gloriose triumpharem. Non essem quidem tamdiu in desiderio rerum mihi carissimarum. Sed, ut spero, propediem te videbo. Tu mihi obviam mitte epistolas te dignas.

CICERO ATTICO S.

Etsi nil sane habebam novi, quod post accidisset, quam dedissem ad te Philogeni, liberto tuo, literas, tamen quum Philotimum Romam remitterem, scribendum aliquid ad te fuit. Ac primum illud, quod me maxime angebat, (non quo me aliquid juvare posses : quippe; res enim est in manibus : tu autem abes longe gentium :

πολλὰ δ' ἐν μεταιχμίῳ
Νότος κυλίνδει κύματ' εὐρείης ἁλός)

obrepsit dies, ut vides, (mihi enim a. d. III. Kal. Sext. de provincia decedendum est) nec succeditur. Quem relinquam, qui provinciæ præsit? Ratio quidem et opinio hominum postulat fratrem : primum, quod videtur esse honos; nemo igitur potior : deinde, quod solum habeo prætorium. Pomptinius enim ex pacto et conventu (nam ea lege exierat) jam a me discesserat. Quæstorem nemo dignum putat. Etenim est levis, libidinosus, tagax. De fratre autem primum illud est : persuaderi ei non posse arbitror. Odit enim provinciam. Et hercule nihil odiosius, nihil molestius. Deinde, ut mihi nolit negare; quidnam mei sit officii? Quum bellum esse in Syria magnum putetur, id videatur in hanc provinciam erupturum; hic præsidii nihil sit; sumptus annuus decretus sit : videatur ne aut pietatis esse meæ fratrem relinquere; aut diligentiæ, nugarum aliquid relinquere? Magna igitur, ut vides, sol-

passé de tout ce tracas. Parlez-moi de votre province. Vous pouvez la quitter celle-là, quand il vous plaira, si ce n'est déjà fait, et déléguer à qui bon vous semble les gouvernements de Thesprotie et de Chaonie. Quintus ne m'a pas rejoint. Je ne sais donc pas encore ce que je pourrrai gagner sur lui. Et j'aurais son adhésion, que je ne saurais quel usage en faire. — Voilà où j'en suis sur ce point. Sous tout autre rapport, mon administration n'est que gloire et popularité. J'ai mis en action les principes de ces ouvrages que vous louez tant. J'ai ménagé les villes et satisfait les fermiers. Nul n'a essuyé de moi un affront. J'ai eu rarement à user de rigueur, et aucun de ceux que ma justice a frappés n'oserait s'en plaindre. J'ai acquis des droits au triomphe. On ne m'en verra pas ambitieux outre mesure. Je ne ferai de démarches que de votre aveu. L'affaire difficile est la remise de la province. Quelque dieu viendra s'en mêler, j'espère. — Vous savez mieux que moi ce qui se passe à Rome. Vous avez les nouvelles plus fraîches et plus sûres; je suis fâché de n'en pas trouver un seul mot dans vos lettres. On dit ici de vilaines choses de Curion et de Paullus. Ce n'est pas que je voie rien à craindre pour la république, tant que Pompée est là, debout et en sentinelle, ou même tant que Pompée respire. Pourvu seulement que les Dieux nous le conservent. Mais j'aimais Curion, j'aimais Paullus, et je m'afflige pour eux. Il faut, si déjà vous êtes à Rome, aussitôt du moins que vous y serez, que vous vous occupiez de me dresser un aperçu général de la situation, de telle manière que je puisse avoir une règle sur tout, et ma leçon faite à l'avance. C'est quelque chose en arrivant que de ne pas se trouver tout dépaysé, comme si l'on venait d'un autre monde. — Et Brutus que j'oubliais! Je vous l'ai déjà dit, je n'ai rien négligé pour son affaire. Les Cypriens allaient s'exécuter; mais Scaptius n'a pas voulu se contenter d'un pour cent par mois et de l'intérêt cumulé d'année en année. Pompée, travaillant pour son propre compte, n'a pas tiré d'Ariobarzane plus que moi pour Brutus. Je ne puis cependant lui forcer la main. Il est si pauvre, ce roi! De loin, il n'y avait moyen de s'entendre que par lettres. Je l'en ai assailli. En résumé, la créance de Brutus aura été mieux traitée que celle de Pompée. Déjà cette année Brutus a reçu comptant cent talents environ. Pompée en six mois n'a eu que des assurances pour deux cents. Relativement à Appius, je ne saurais dire quelles concessions j'ai faites à mon amitié pour Brutus. Enfin, je cherche ce que je pourrais me reprocher à son égard. Il a de tristes amis dans Matinius et Scaptius. Ce dernier peut-être jette feu et flamme contre moi, parce que je n'ai pas voulu mettre de cavalerie à sa disposition pour réduire les Cypriens, ce qu'il avait obtenu précédemment; ou peut-être encore parce qu'il n'est pas préfet, position que je n'ai voulu laissé prendre à aucun mandataire d'intérêts privés; pas même à C. Vennonius, mon ami particulier, ni à M. Lénius qui est le vôtre. Je vous avais fait part de cette détermination à Rome, en vous quittant, et j'ai tenu bon. Mais de quoi se plaint-il? Il était maître d'emporter l'argent. Il n'a pas voulu. Quant au Scaptius de Cappadoce, celui-là doit être content de moi. Je l'ai nommé tribun à la recommandation de Brutus. Il a accepté; puis m'a écrit qu'il n'exercerait pas. — Il y a encore un certain Gavius dont j'avais fait un préfet, à la prière de

licitudine afficior, magna inopia consilii. Quid quæris? Toto negotio nobis opus non fuit. Quanto tua provincia melior! Decedes, quum voles; nisi forte jam decessisti : quem videbitur, præficies Thesprotiæ et Chaoniæ. Necdum tamen ego Quintum conveneram, ut jam, si id placeret, scirem, possetne ab eo impetrari : nec tamen, si posset, quid vellem, habebam. — Hoc est igitur ejusmodi. Reliqua plena adhuc et laudis et gratiæ, digna iis libris, quos dilaudas. Conservatæ civitates; cumulate publicanis satisfactum; offensus contumelia nemo; decreto justo et severo perpauci; nec tamen quisquam, ut queri audeat. Res gestæ dignæ triumpho : de quo ipso nihil cupide agemus; sine tuo quidem consilio certe nihil. Clausula est difficilis in tradenda provincia. Sed hæc deus aliquis gubernabit. — De urbanis rebus scilicet plura tu scis : sæpius et certiora audis. Equidem doleo non me tuis literis certiorem fieri. Huc enim odiosa afferebantur de Curione, de Paullo : non quo ullum periculum videam stante Pompeio, vel etiam sedente; valeat modo : sed mehercule Curionis et Paulli, meorum familiarium, vicem doleo. Formam igitur mihi totius reipublicæ, si jam es Romæ, aut quum eris, velim mittas, quæ mihi obviam veniat, ex qua me fingere possim et præmeditari, quo animo accedam ad urbem. Est enim quiddam advenientem non esse peregrinum atque hospitem. — Et, quod pæne præterii, Bruti tui causa, ut sæpe ad te scripsi, feci omnia. Cyprii numerabant. Sed Scaptius centesimis, renovato in singulos annos fœnore, contentus non fuit. Ariobarzanes non in Pompeium prolixior per ipsum quam per me in Brutum : quem tamen ego præstare non poteram. Erat enim rex perpauper; aberamque ab eo ita longe, ut nihil possem nisi literis; quibus pugnare non destiti. Summa hæc est : pro ratione pecuniæ liberalios est Brutus tractatus quam Pompeius. Bruto curata hoc anno talenta circiter c., Pompeio in sex mensibus promissa cc. Jam in Appii negotio quantum tribuerim Bruto, dici vix potest. Quid est igitur, quod laborem? Amicos habet meras nugas, Matinium, Scaptium; qui, quia non habuit a me turmas equitum, quibus Cyprum vexaret, ut ante me fecerat, fortasse succenset; aut quia præfectus non est, quod ego nemini tribui negotiatori; non C. Vennonio, meo familiari; non tuo M. Lænio; et quod tibi Romæ ostenderam me servaturum, in eo perseveravi. Sed quid poterit queri is, qui, auferre pecuniam quum posset, noluit? Scaptio, qui in Cappadocia fuit, puto esse satisfactum. Is a me tribunatum quum accepisset, quem ego ex Bruti literis ei detulissem, postea scripsit ad me se uti nolle eo tribunatu. Gavius est quidam; cui quum præfecturam de-

Brutus, et dont la conduite et les propos, en toute occasion, n'ont cessé d'être fort blessants pour moi. On dirait un des aboyeurs de Clodius. Il m'a laissé partir pour Apamée sans me suivre. Puis, ayant rejoint le camp, il en est reparti sans me demander mes ordres. Enfin il s'est mis, je ne sais pour quelle raison, en opposition flagrante avec moi. Quelle opinion auriez-vous de mon caractère, si j'eusse continué à l'employer? Moi qui jamais ne souffris les insolences des grands personnages, je me serais résigné à essuyer celles de cet avorton? et, qui plus est, à l'avoir près de moi, bien rétribué, honorablement placé? Dernièrement je le rencontrai à Apamée, comme il allait s'en retourner à Rome; et le voilà qui m'apostrophe d'un ton que je me permettrais à peine avec un Culléolus. A qui prétendez-vous que je m'adresse, dit-il, pour mes indemnités de préfet? Je répondis avec une douceur qu'on a trouvée excessive, que je n'allouais d'indemnités qu'à ceux dont j'avais accepté les services. Il partit furieux. Si Brutus épouse les ressentiments d'un faquin de cette espèce, vous pouvez l'aimer tout seul. Je ne vous ferai pas concurrence. Mais je suis sûr qu'il prendra la chose comme il le doit. Je suis bien aise cependant de vous rendre juge de ces détails, dont je n'ai pas manqué de l'instruire tout au long. Brutus (je le dis entre nous) ne m'écrit jamais sans se laisser aller çà et là à un certain ton d'arrogance et de hauteur. Témoin sa dernière lettre au sujet d'Appius. Il y a un passage que vous citez souvent. « Granius lui ne se méprise pas tant, et il a en « aversion ces airs superbes. » Au surplus il vaut mieux rire de tout cela que de s'en fâcher. Mais vraiment Brutus ne songe pas assez à ce qu'il dit, ni à qui il parle. — Le jeune Quintus aura lu, j'imagine, ou plutôt j'en suis sûr, quelques-unes de vos lettres à son père. Il a coutume de les ouvrir, et c'est moi qui l'y ai engagé, car il peut s'y trouver des choses essentielles. Vous y aurez sans doute parlé de votre sœur comme à moi. Le fait est que j'ai vu ce jeune homme tout hors de lui, et il m'a confié son chagrin en fondant en larmes. Que vous dire, sinon qu'il a donné là une preuve touchante de sa tendresse pour sa mère, de son heureux naturel et de son bon cœur. J'en augure de plus en plus qu'il justifiera tout ce que nous espérons de lui. C'est pourquoi je vous fais part de cet incident. — Il faut que je vous dise aussi que le fils d'Hortensius s'est montré à Laodicée aux combats de gladiateurs, dans une tenue indécente et scandaleuse. A cause de son père, je le priai à souper le jour de son arrivée, et à cause de son père aussi, je m'en tins là. Il me dit qu'il m'attendait à Athènes, et de là me tiendrait compagnie jusqu'à Rome. Fort bien! repris-je. Comment répondre autrement? J'espère qu'il n'y songera plus. Pour moi, je n'en ai pas la moindre envie; je craindrais de désobliger son père que j'aime beaucoup. Toutefois, s'il faut subir le fils, je saurai bien m'arranger de façon à ne pas blesser le père; ce que je veux éviter à tout prix. — Voilà tout. Autre chose encore. Envoyez-moi le discours de Q. Céler contre M. Servilius. Une lettre, je vous prie, le plus tôt possible. S'il n'y a rien, dites-le-moi par un mot ou par votre messager. Mes compliments à Pilia et à votre fille. Portez-vous bien.

tulissem Bruti rogatu, multa et dixit et fecit cum quadam mea contumelia, P. Clodii canis. Is me nec proficiscentem Apameam prosecutus est; nec, quum postea in castra venisset atque inde discederet, « numquid vellem », rogavit; et fuit aperte mihi nescio quare non amicus. Hunc ego si in præfectis habuissem, quem tu me hominem putares? Qui, ut scis, potentissimorum hominum contumaciam nunquam tulerim, ferrem hujus asseclæ? Etsi hoc plus est, quam ferre, tribuere etiam beneficii aliquid et honoris. Is igitur Gavius, quum Apameæ me nuper vidisset Romam proficiscens, me ita appellavit : (Culleolum vix auderem) « Unde, inquit, me jubes petere cibaria præfecti? » Respondi lenius, quam putabant oportuisse, qui aderant; me non instituisse iis dare cibaria, quorum opera non essem usus. Abiit iratus. Hujus nebulonis objuratione si Brutus moveri potest, licebit eum solus ames; me æmulum non habebis. Sed illum eum futurum esse puto, qui esse debet. Tibi tamen causam notam esse volui : et ad ipsum hæc perscripsi diligentissime. Omnino (soli enim sumus) nullas unquam ad me literas misit Brutus, ne proxime quidem de Appio, in quibus non inesset arrogans, ἀκοινώνητον aliquid. Tibi autem valde solet in ore esse,

Granius autem
Non contemnere se, et reges odisse superbos;

in quo tamen ille mihi risum magis, quam stomachum movere solet : sed plane parum cogitat, quid scribat aut ad quem. — Q. Cicero puer legit, ut opinor, et certe, epistolam inscriptam patri suo. Solet enim aperire, idque de meo consilio; si quid forte sit, quod opus sit sciri. In ea autem epistola erat illud idem de sorore, quod ad me. Mirifice conturbatum vidi puerum. Lacrimans mecum est questus. Quid quæris? Miram in eo pietatem, suavitatem humanitatemque perspexi : quo majorem spem habeo nihil fore aliter, ac deceat. Id te igitur scire volui. — Ne illud quidem prætermittam : Hortensius filius fuit Laodiceæ, gladiatoribus, flagitiose et turpiter. Hunc ego patris causa vocavi ad cœnam, quo die venit; et ejusdem patris causa nihil amplius. Is mihi dixit se Athenis me exspectaturum, ut mecum decederet. « Recte, » inquam : quid enim dicerem? Omnino puto nihil esse, quod dixit. Nolo quidem; ne offendam patrem, quem mehercule multum diligo. Sin fuerit meus comes, moderabor ita, ne quid eum offendam, quem minime volo. — Hæc sunt; etiam illud. Orationem Q. Celeris mihi velim mittas contra M. Servilium. Literas mitte quamprimum : si nihil : nihil fieri, vel per tuum tabellarium. Piliæ et filiæ salutem. Cura, ut valeas.

270 — A APPIUS PULCHER (CENSEUR, J'ESPÈRE).
Cilicie, juin.

F. III, 11. J'étais dans mon camp, pres du fleuve Pyrame, lorsque j'ai reçu à la fois deux lettres de vous que Q. Servilius m'a envoyées de Tarse. L'une est datée des nones d'avril; l'autre, que je crois plus récente, est sans date. Je répondrai d'abord à la première où vous m'annoncez que vous avez été absous du crime de lèse-majesté. Je le savais déjà par ma correspondance, par les courriers et par la renommée elle-même, car rien n'a fait plus de bruit. Non qu'il y eût deux opinions a votre égard, mais quand il s'agit de personnages aussi illustres, il y a toujours du retentissement. Cependant votre lettre est venue ajouter a ma joie, et parce que mes nouvelles n'étaient ni aussi précises ni aussi détaillées, et parce qu'en tenant le récit de vous-même, je me surprenais à vous feliciter à chaque instant. — Je vous ai embrassé par la pensée. J'ai pressé votre écriture contre mes lèvres et je me suis moi-même félicité. C'est peut-être une illusion d'amour-propre; mais quand je vois le peuple, le sénat, les juges rendre hommage au caractère, au talent, à la vertu, je m'imagine qu'il y a quelque chose de tout cela à mon adresse. Ce qui m'étonne au surplus, ce n'est pas la glorieuse issue de votre procès, c'est la méchanceté de vos accusateurs. Mais qu'importe, direz-vous, que je sois acquitté de l'accusation de lèse-majesté, si je ne le suis point sur l'accusation de brigue? L'objection est sans application ici, puisque d'un côté vos mains sont pures de toute brigue, et que, de l'autre, ces mêmes mains ont accru et non lésé la majesté romaine. Cette loi cependant, quoi qu'en ait fait Sylla, peut servir aussi à défendre l'honnête homme des attaques des pervers. Quant à la brigue, elle procède si ouvertement qu'il faut bien du front, soit pour accuser, soit pour se défendre. Est-ce que chacun ne sait pas bien, si l'argent a été distribué ou non? Or dans le cours de vos honneurs, s'est-il élevé contre vous un soupçon? Pourquoi n'étais-je pas là? Ah! que j'aurais fait rire à leurs dépens! — Deux choses m'ont charmé dans votre lettre. D'abord la république, dites-vous, a pris elle-même votre défense. C'était de droit en vérité, eût-elle en profusion les hommes d'honneur et de courage. Mais quand l'espèce est si rare dans tous les rangs, aussi bien que dans tous les âges; pauvre orpheline qu'elle est, la cité ne doit-elle pas tout faire pour se conserver de pareils tuteurs? Le second article de votre lettre se rapporte a Pompée et à Brutus, que vous dites avoir été admirables de loyauté et de dévouement pour vous. Je me réjouis de cette fidélité à la vertu et au devoir chez deux de vos plus proches alliés, de mes meilleurs amis; dont l'un est le premier homme de tous les siècles et de toutes les nations, et dont l'autre, dès longtemps le modèle de notre jeunesse, deviendra bientôt, j'espère, le modèle de la cité tout entière. Les témoins gagnés seront signalés dans les villes auxquelles ils appartiennent. Déjà Flaccus a dû s'en occuper; à son défaut j'y veillerai moi-même à ma prochaine tournée en Asie. — J'arrive à votre seconde lettre, à cette peinture frappante de notre époque et de la situation de la république. Je reconnais et j'aime la haute intelligence qui en a saisi les traits. J'y vois le danger moindre que je me le figurais, et les ressources plus considérables, s'il est vrai,

CICERO AP. PULCHRO, UT SPERO, CENSORI S. D.

Quum essem in castris ad fluvium Pyramum, redditæ mihi sunt uno tempore a te epistolæ duæ, quas ad me Q. Servilius Tarso miserat. Earum in altera dies erat adscripta Nonarum Aprilium : in altera, quæ mihi recentior videbatur, dies non erat. Respondebo igitur superiori prius, in qua scribis ad me de absolutione majestatis. De qua etsi permultum ante certior factus eram literis, nuntiis, fama denique ipsa (nihil enim fuit clarius : non quo quisquam aliter putasset; sed nihil de insignibus ad laudem viris obscure nuntiari solet); tamen eadem illa lætiora fecerunt mihi tuæ literæ : non solum quia planius loquebantur et uberius, quam vulgi sermo, sed etiam, quia magis videbar tibi gratulari, quum de te ex te ipso audiebam. Complexus igitur sum cogitatione te absentem : epistolam vero osculatus, etiam ipse mihi gratulatus sum. Quæ enim a cuncto populo, a senatu, a judicibus, ingenio, industriæ, virtuti tribuuntur, quia mihi ipse assentior fortasse, quum ea esse in me fingo, mihi quoque ipsi tribui puto. Nec tam gloriosum exitum tui judicii exstitisse, sed tam pravam inimicorum tuorum mentem fuisse mirabar. De ambitu vero quid interest, inquies, an de majestate? Ad rem nihil : alterum enim non attigisti, alteram auxisti. Verumtamen est majestas, etsi Sulla voluit, ne in quemvis impune declamare liceret. Ambitus vero ita apertam vim habet, ut aut accusetur improbe aut defendatur. Qui enim facta [et] non facta largitio ignorari potest? Tuorum autem honorum cursus cui suspectus unquam fuit? Me miserum, qui non adfuerim! quos ego risus excitassem! — Sed de majestatis judicio duo mihi illa ex tuis literis jucundissima fuerunt : unum, quod te ab ipsa republica defensum scribis; quæ quidem etiam in summa bonorum et fortium civium copia tueri tales viros deberet; nunc vero eo magis, quod tanta penuria est in omni vel honoris vel ætatis gradu, ut tam orba civitas tales tutores complecti debeat : alterum, quod Pompeii et Bruti fidem benevolentiamque mirifice laudas. Lætor virtute et officio quum tuorum necessariorum, meorum amicissimorum, tum alterius omnium seclorum et gentium principis, alterius jampridem juventutis, celeriter, ut spero, civitatis. De mercenariis testibus a suis civitatibus notandis, nisi jam factum aliquid est per Flaccum, fiet a me, quum per Asiam decedam. — Nunc ad alteram epistolam venio. Quod ad me quasi formam communium temporum et totius rei publicæ misisti expressam, prudentia literarum tuarum valde mihi est grata. Video enim et pericula leviora, quam timebam, et majora præsidia, si quidem, ut scribis, omnes vires civitatis se ad Pompeii ductum applica-

comme vous me l'écrivez, que toutes les forces de l'État tendent à se concentrer dans les mains de Pompée. J'y vois en même temps l'esprit confiant et résolu qui vous anime pour défendre la république. Enfin c'est un bonheur inexprimable pour moi de songer qu'au milieu de vos immenses occupations, votre bonté n'a voulu s'en remettre à personne du soin de me faire connaître toute notre position. Réservez vos livres de droit augural pour le temps où nous aurons l'un et l'autre des loisirs. Lorsque j'insistais, dans mes lettres, sur l'accomplissement de votre promesse, je vous croyais entièrement oisif à Rome. Provisoirement, à la place de ces livres, envoyez-moi tous les discours que vous avez prononcés et que vous m'avez offerts. Tullius qui a des commissions pour moi n'a pas encore paru; et je n'ai plus personne des vôtres auprès de moi, si ce n'est tous les miens qui tous sont vôtres assurément. Je ne sais quelles sont ces lettres où j'ai, dites-vous, trop pris la mouche. Je ne vous en ai écrit que deux où je me justifiais avec soin, mais ne vous accusais que bien doucement de vous être laissé trop facilement prévenir. J'ai cru ne me plaindre qu'en ami; si le ton vous en a déplu, je m'en abstiendrai à l'avenir. Les lettres étaient-elles mal écrites? Oh! alors elles n'étaient pas de moi. Aristarque déclare que tout vers d'Homère qui ne lui plaît pas n'est pas d'Homère. De votre côte, (il faut bien rire un peu) si quelque chose n'est pas de bon style, comptez que ce n'est pas de moi. Adieu, et si déjà vous êtes censeur, comme je l'espère, songez sans cesse, dans l'exercice de votre charge, à la censure de votre bisaïeul.

271. CATON A CICÉRON. Rome, juin.

F.XV,5. Je me réjouis comme homme public et comme ami de voir cette force d'âme, cette pureté, cet amour du devoir dont vous avez fait preuve à Rome comme citoyen, dans les plus grandes circonstances, se retrouver en vous au même degré, quand vous administrez au dehors et commandez les armées. Aussi ai-je loué dans mon discours et dans mon décret le magistrat sans reproche, l'homme de conseil et d'action à qui nous devons la conservation d'une province, le salut de la personne et du royaume d'Ariobarzane, et le retour d'alliés incertains à l'attachement pour la domination romaine. C'est d'après mon jugement ce que je pouvais faire; je l'ai fait. Les supplications sont ordonnées. Et je vous en félicite, si, après un succès qui n'a rien de fortuit, et dont vous n'êtes redevable qu'à votre vertu et à votre conduite, vous aimez mieux voir notre reconnaissance remonter aux Dieux immortels que se reporter sur vous. Que si vous regardez les supplications comme un droit au triomphe et que vous aimiez mieux par conséquent que l'on en fasse honneur au hasard qu'à vous, je vous dirai que le triomphe n'est pas toujours une conséquence nécessaire des *actions de grâces*, et qu'il y a quelque chose de plus éclatant que le triomphe, c'est d'entendre proclamer par le sénat qu'on est redevable du salut et de la conservation d'une province, à l'esprit de mansuétude et d'équité du gouverneur, plutôt qu'au courage des soldats et à la faveur des Dieux. Si cette lettre est assez longue, contre mon usage, c'est que je tenais particulièrement à vous faire bien comprendre que si j'ai opiné pour ce qui est le plus grand honneur à mon avis, je n'en suis pas moins heureux de ce que vous avez obtenu ce que vous préfériez. C'est dans ce sens que j'ai voté. Portez-vous bien, aimez-moi toujours et continuez avec la même sévérité de principes et

verunt : tuumque simul promptum animum et alacrem perspexi ad defendendam rempublicam, mirificamque cepi voluptatem ex hac tua diligentia, quod in summis tuis occupationibus mihi tamen reipublicæ statum per te notum esse voluisti. Nam augurales libros ad commune utriusque nostrum otium serva : ego enim, a te quum tua promissa per literas flagitabam, ad urbem te otiosissimum esse arbitrabar. Nunc tamen, ut ipse polliceris, pro auguralibus libris orationes tuas confectas omnes exspectabo. Tullius, cui mandata ad me dedisti, non convenerat me : nec erat jam quisquam mecum tuorum præter omnes meos, qui sunt omnes tui. Stomachosiores meas literas quas dicas esse, non intelligo. Bis ad te scripsi, me purgans diligenter, te leniter accusans in eo, quod de me cito credidisses : quod genus querelæ mihi quidem videbatur esse amici : sin tibi displicet, non utar eo posthac. Sed si, ut scribis, eæ literæ non fuerunt disertæ, scito meas non fuisse. Ut enim Aristarchus Homeri versum negat, quem non probat : sic tu (libet enim mihi jocari) quod disertum non erit, ne putaris meum. Vale, et in censura (si jam es censor, ut spero) de proavo multum cogitato tuo.

M. CATO S. D. M. CICERONI IMP.

Quod et respublica me et nostra amicitia hortatur, libenter facio, ut tuam virtutem, innocentiam, diligentiam cognitam in maximis rebus, domi togati, armati foris, pari industria administrari gaudeam. Itaque, quod pro meo judicio facere potui, ut innocentia consilioque tuo defensam provinciam, servatum Ariobarzanis cum ipso rege regnum, sociorum revocatam ad studium imperii nostri voluntatem sententia mea et decreto laudarem, feci. Supplicationem decretam, si tu, qua in re nihil fortuito, sed summa tua ratione et continentia reipublicæ provisum est, diis immortalibus gratulari nos, quam tibi referre acceptum mavis, gaudeo. Quod si triumphi prærogativam putas supplicationem, et idcirco casum potius, quam te laudari mavis : neque supplicationem sequitur semper triumphus, et triumpho multo clarius est senatum judicare potius mansuetudine et innocentia imperatoris provinciam, quam vi militum aut benignitate deorum retentam atque conservatam esse : quod ego mea sententia censebam. Atque hæc ego idcirco ad te contra consuetudinem meam pluribus scripsi, ut, quod maxime volo,

le même zèle à servir, comme vous le faites, la république et ses alliés.

272. — CÉLIUS A CICÉRON. Rome, juin.

F.VIII, 11. L'affaire de vos supplications n'a pas été longue, mais elle m'a donné bien de la tablature. Il y avait un point difficile à saisir. Avec les meilleures dispositions pour vous, Curion, voyant que c'était à qui tâcherait d'entraver les comices, avait déclaré qu'il s'opposerait absolument aux supplications, ne voulant pas qu'on pût l'accuser de négliger l'avantage que lui avait donné l'extravagance de Paullus, ni se faire accuser de prévarication dans la cause publique. Il a fallu composer, et les consuls se sont engagés à n'en décerner à personne autre cette année. Vous leur devez des remercîments à tous deux, à Paullus surtout. Marcellus a dit vaguement, qu'il n'espérait pas d'autres supplications cette année; Paullus positivement, qu'il n'y en aurait pas. — On m'avait averti qu'Hirrus voulait faire un long discours. Je l'ai entrepris; et non-seulement il n'a pas péroré, mais lorsqu'il s'est agi de victimes, au lieu de demander, comme il le pouvait, l'appel nominal, ce qui arrêtait tout, il est resté muet. Seulement il s'est rangé du côté de Caton qui, après s'être exprimé sur vous en termes fort honorables, n'a point opiné pour les supplications. Favonius a fait le troisième. Il faut de votre part un mot de remercîment à chacun selon son caractère et ses engagements : aux trois derniers pour leur bienveillance passive, pour n'avoir point combattu et par conséquent point empêché le vote, comme il dépendait d'eux de le faire; et, à Curion, pour avoir bien voulu s'écarter en votre faveur de la voie dans laquelle il était entré. Quant à Furnius et à Lentulus, ils ont fait leur devoir et se sont donné les mêmes peines, les mêmes mouvements que moi, travaillant comme pour leur propre compte. Je puis aussi rendre justice à Balbus Cornélius, à son zèle, à son adresse; il a fortement parlé à Curion, lui affirmant que César prendrait son hostilité dans cette circonstance comme une injure personnelle, et insinuant même quelques doutes sur sa bonne foi. Les Domitius et les Scipions qui auraient bien voulu faire tout manquer, ont toutefois voté le décret, comptant sur l'opposition de Curion qui, au premier mot qu'ils lui en ont dit, leur a répondu fort spirituellement qu'il trouvait assez naturel de renoncer à son opposition, quand il voyait le décret voté par des gens qui n'en voulaient pas. — A l'égard des affaires publiques, il n'y a de chaleur en ce moment que sur la question des provinces. Pompée paraît d'accord avec le sénat pour exiger absolument le retour de César aux ides de novembre. Curion est décidé à tout plutôt que de le souffrir. Il fait bon marché du reste. Nos gens, que vous connaissez bien, n'osent s'engager dans une lutte à outrance. Voici l'état de la scène. Pompée, en homme qui n'attaque point César, mais qui entend ne lui concéder que ce qui est juste, accuse Curion d'être un agent de discorde. Au fond, il ne veut pas du tout, et redoute singulièrement que César ne soit désigné consul avant d'avoir remis son ar-

existimes me laborare, ut tibi persuadeam me et voluisse de tua majestate, quod amplissimum sim arbitratus; et quod tu maluisti, factum esse gaudere. Vale, et nos dilige, et instituto itinere severitatem diligentiamque sociis et reipublicæ præsta.

CÆLIUS CICERONI S.

Non diu, sed acriter nos tuæ supplicationes torserunt : incideramus enim in difficilem nodum. Nam Curio tui cupidissimus, cui omnibus rationibus comitiales eripiebantur, negabat se ullo modo pati posse decerni supplicationes, ne quod furore Paulli adeptus esset boni, sua culpa videretur amisisse, et prævaricator causæ publicæ existimaretur. Itaque ad pactionem descendimus : et confirmarunt consules se his supplicationibus in hunc annum non usuros. Plane, quod utrisque consulibus gratias agas, est : Paullo magis certe. Nam Marcellus sic respondit ei, [se] spem in istis supplicationibus non habere : Paullus, se omnino in hunc annum non edicturum. — Renuntiatum nobis erat Hirrum diutius dicturum : prendimus eum : non modo non fecit, sed, quum de hostiis ageretur et posset rem impedire, si, ut numeraretur, postularet, tacuit. Tantum Catoni assensus est, qui de te locutus honorifice, non decrerat supplicationes. Tertius ad hos Favonius accessit. Quare pro cujusque natura et instituto gratiæ sunt agendæ : his, quod tantam voluntatem ostenderunt; pro sententia, quum impedire possent, non pugnarunt : Curioni vero, quod de suarum actionum cursu tua causa deflexit. Nam Furnius et Lentulus, ut debuerunt, quasi eorum res esset, una nobiscum circumierunt et laborarunt. Balbi quoque Cornelii operam et sedulitatem laudare possum. Nam cum Curione vehementer locutus est, et eum, si aliter fecisset, injuriam Cæsari facturum dixit : tum ejus fidem in suspicionem adduxit. Decrerant [quidem], qui inique transigi volebant, Domitii, Scipiones : quibus hac re ad intercessionem evocandam interpellantibus venustissime Curio respondit se eo libentius non intercedere, quod quosdam, qui decernerent, videret confici nolle. — Quod ad rempublicam attinet, in unam causam omnis contentio conjecta est, de provinciis : in quam adhuc incubuisse cum senatu Pompeius videtur, ut Cæsar Id. Novemb. decedat. Curio omnia potius subire constituit, quam id pati : ceteras suas abjecit actiones. Nostri porro, quos tu bene nosti, ad extremum certamen rem deducere non audent. Scena rei totius hæc : Pompeius, tanquam Cæsarem non impugnet, sed, quod illi æquum putet, constituat, ait Curionem quærere discordias. Valde autem non vult et plane timet Cæsarem consulem designari prius, quam exercitum et provinciam tradiderit. Accipitur satis male a Curione : et totus ejus secundus consulatus exagitatur. Hoc tibi dico : si omnibus rebus prement Curionem, Cæsar defendetur; intercessorem si (quod videntur) reformidarint, Cæsar, quoad volet, manebit. — Quam quisque sententiam dixerit, in commentario est rerum urbanarum; ex quo tu, quæ digna sunt, selige : multa transi,

mée, et sa province. Il est assez mal mené par Curion qui lui jette continuellement au nez son second consulat. Je vous le prédis : si l'on ne garde des ménagements avec Curion, César y gagnera un défenseur. Avec l'effroi qu'ils laissent voir de l'opposition d'un tribun, ils feront que César va rester indéfiniment le maître dans les Gaules. — Vous trouverez dans la relation que je vous envoie les opinions individuelles comme elles ont été prononcées. Prenez de ce recueil ce qui vous conviendra. Il y a beaucoup à passer; par exemple, les cabales de théâtre, les funérailles et autres fatras. Le bon toutefois y domine. J'aime mieux pécher en ce sens, et vous faire lire bien des détails dont vous ne vous souciez guère, que de risquer d'omettre un seul fait important. Je vous remercie d'avoir pris à cœur l'affaire de Sittius. Mais si la bonne foi de ces gens-là vous est suspecte, vous avez pleins pouvoirs. Agissez en conséquence.

273. — A ATTICUS. Tarse, juin.

A. VI, 4. Je suis arrivé à Tarse le jour des nones de juin. Des soucis graves m'y attendaient : une guerre sérieuse en Syrie, la Cilicie infestée de brigands, un plan de conduite à arrêter; chose d'autant plus difficile que je n'ai plus que quelques jours à passer en charge; enfin, et c'est là le pis, un successeur à désigner; ainsi le veut le sénatus-consulte. Le moins justifiable de tous les choix serait le questeur Mescinius. De Célius, point de nouvelles. Le mieux serait de laisser mes pouvoirs à mon frère avec le commandement des troupes, mais que d'inconvénients! notre séparation d'abord, puis la guerre imminente, et de si méchantes troupes; mille autres choses encore. L'insupportable position! je m'abandonne au sort, la prudence humaine n'y peut rien. — Vous voilà de retour à Rome, et en bonne santé je pense. Je compte sur vos bons offices ordinaires pour tout ce qui me concerne, pour ma chère Tullie notamment. Pendant que vous étiez en Grèce, j'ai mandé à Térentia mes intentions. Je vous recommande aussi la marque d'honneur que je sollicite. Je crains qu'en votre absence on n'ait pas assez fait valoir au sénat le compte rendu de mes opérations. — Autre chose, mais je ne veux ici vous parler qu'à mots couverts. Exercez votre sagacité. « *Aux propos décousus que m'a* « *débités l'affranchi de ma femme, vous savez* « *qui je veux dire, je suppose quelque infidélité* « *dans le compte qu'il m'a rendu des biens du* « *tyrannicide Crotoniate* (Milon). *Je crains que* « *vous n'ayez pas le talent d'Œdipe. Examinez* « *cela et tâchez de mettre le reste en sûreté* ». Je n'ose exprimer toute ma crainte. Faites voler votre réponse, et que je la trouve en chemin. Je vous écris à la hâte au milieu d'une marche. Mes compliments à Pilia et à la charmante Attica.

274. — A ATTICUS. Tarse, juin.

A. VI, 5. Vous êtes sans doute à Rome. Cela étant, que je vous félicite de votre heureux retour. Il me semblait qu'en Grèce vous étiez pour moi plus absent encore. Et en effet j'étais moins au courant de mes affaires et de celles de l'État. Aussi, sans vous occuper du chemin que j'aurai déjà pu faire pour revenir, ne laissez pas d'échelonner le plus possible vos lettres sur ma route. Entrez-y dans les plus grands détails, notamment sur le point touché dans ma dernière; savoir *qu'aux phrases entortillées et décousues, aux circonlocutions de l'affranchi de ma femme, je soupçonne qu'il ne m'a pas rendu bon compte de*

in primis ludorum explosiones, et funerum, et ineptiarum ceterarum. Plura habet utilia. Denique malo in hanc partem errare, ut, quæ non desideres, audias, quam quidquam, quod opus est, prætermittatur. Tibi curæ fuisse de Sittiano negotio, gaudeo. Sed, quoniam suspicaris, minus certa fide eos tibi visos, tanquam procurator, sic agas, rogo.

CICERO ATTICO S.

Tarsum venimus Nonis Juniis. Ibi me multa moverunt : magnum in Syria bellum; magna in Cilicia latrocinia; mihi difficilis ratio administrandi, quod paucos dies habebam reliquos annui muneris; illud autem difficillimum : relinquendus erat ex senatus consulto qui præesset. Nihil minus probari poterat, quam quæstor Mescinius. Nam de Cælio nihil audiebamus. Rectissimum videbatur fratrem cum imperio relinquere : in quo multa molesta, discessus noster, belli periculum, militum improbitas, sexcenta præterea. O rem totam odiosam! Sed hæc fortuna viderit : quoniam consilio non multum uti licet. — Tu, quando Romam salvus, ut spero, venisti, videbis, ut soles, omnia, quæ intelliges nostra interesse, in primis de Tullia mea : cujus de conditione quid mihi placeret, scripsi ad Terentiam, quum tu in Græcia esses : deinde de honore nostro. Quod enim tu abfuisti, vereor ut satis diligenter actum in senatu sit de literis meis. — Illud præterea μυστικώτερον ad te scribam : tu sagacius odorabere : τῆς δάμαρτός μου ὁ ἀπελεύθερος (οἶσθα ὃν λέγω) ἔδοξέ μοι πρώην, ἐξ ὧν ἀλογευόμενος παρεφθέγγετο, πεφυρακέναι τὰς ψήφους ἐκ τῆς ὠνῆς τῶν ὑπαρχόντων τοῦ Κροτωνιάτου τυραννοκτόνου. Δέδοικα δή, μήτι νοήσῃς. Εἰς δήπου τοῦτο δὴ περισκεψάμενος, τὰ λοιπὰ ἐξασφάλισαι. Non queo tantum, quantum vereor, scribere. Tu autem fac, ut mihi tuæ literæ volent obviæ. Hæc festinans scripsi in itinere atque agmine. Piliæ et puellæ Cæciliæ bellissimæ salutem dices.

CICERO ATTICO S.

Nunc quidem profecto Romæ es : quo te, si ita est, salvum venisse gaudeo : unde quidem quamdiu abfuisti, magis a me abesse videbare, quam si domi esses. Minus enim mihi meæ notæ res erant, minus etiam publicæ. Quare velim, etsi, ut spero, te hæc legente aliquantum viæ processero, tamen obviam mihi literas quam argutissimas de omnibus rebus crebro mittas, in primis de quo scripsi ad te antea : τῆς ξυναόρου τῆς ἐμῆς οὑξελεύθερος ἔδοξέ μοι θαμὰ βατταρίζων, καὶ ἀλύων τοῖς ξυλλόγοις καὶ ταῖς

sa gestion touchant les biens du Crotoniate. Tâchez de pénétrer cela avec le coup d'œil que je vous connais. Autres renseignements. Il s'est reconnu devant Camille, dans la ville des sept collines, débiteur envers moi de soixante-douze mines sur les biens du Crotoniate, et de quarante-huit sur ceux de la Chersonèse; et bien que depuis il lui soit rentré sur une succession douze cent quatre vingts mines en deux payements, il en est encore à se libérer d'une obole de cette dette, dont le terme est échu depuis les kalendes du second mois. Son affranchi, qui s'appelle comme le père de Conon, ne s'est donné non plus le moindre mouvement. Je vous recommande donc en premier lieu de me faire payer du principal, et s'il est possible des intérêts, qui ont couru du jour susdit. Je l'ai eu quelques jours ici sur les bras, et il m'a mis dans les transes. Il espérait quelque remise, et venait me tâter. Voyant que c'était peine perdue, il est parti brusquement, en disant : « Je « me retire. Je rougirais d'attendre plus long- « temps. » Il m'a encore jeté au nez l'ancien proverbe. « A cheval donné, etc. » Mais songeons à autre chose; et voyons quel parti prendre. Mes fonctions vont expirer (je n'ai plus que 33 jours), et jamais elles ne m'ont donné plus de tourment. La guerre désole la Syrie; et Bibulus en a tout le poids à soutenir, au milieu de son cruel chagrin. Ses lieutenants, son questeur, ses amis m'écrivent lettre sur lettre pour solliciter ma coopération. Mon armée est bien faible. Ce ne sont pas les auxiliaires qui me manquent; mais tous sont Galates, Sidiens, ou Lyciens: c'est à peu près là mon effectif. Cependant je crois de mon devoir, tant que j'aurai le commandement légal de la province, de me tenir toujours le plus près possible de l'ennemi. Mais, ce qui me charme, c'est que Bibulus n'est rien moins que pressant. S'il m'écrit, c'est de toute autre chose. Et, insensiblement, le jour du départ approche. Le terme une fois venu, autre problème à résoudre. Qui laisser à ma place? Encore si le questeur Caldus arrivait; mais je n'ai pas même entendu parler de lui. Sur ma parole, je voudrais vous en écrire plus long; mais la matière me manque. Et je ne suis guère en humeur de plaisanter pour remplir ma lettre. Adieu donc. Mes compliments à Atticula et à notre chère Pilia.

275. — A ATTICUS. Tarse, juillet.

A. VI, 7. Le jeune Quintus, en bon fils, a réconcilié son père avec votre sœur. Je le poussais assez souvent; mais c'était peine superflue. Vos lettres aussi y ont été pour beaucoup. Enfin tout va se retrouver, je crois, sur le pied que nous désirons. Avez-vous reçu de moi deux lettres d'affaires en grec et en style énigmatique? Ne brusquez rien. Seulement vous pouvez, tout en causant, lui demander s'il m'a remis le solde du compte de Milon, et l'engager à en finir avec moi. Peut-être en tirerez-vous quelque chose. J'ai donné rendez-vous à Laodicée à mon questeur Mescinius, afin de pouvoir régler mes comptes, et en laisser copie, comme le veut la loi Julia, dans deux villes de la province. Je compte toucher à Rhodes, à cause de nos enfants, et de là voguer en toute diligence vers Athènes en dépit des vents étésiens qui nous soufflent vigoureusement en face. Je veux absolument arriver à Rome sous les magistrats actuels, qui se sont montrés pour moi dans l'affaire des supplications. Mar-

λέσχαις ὑπό τι πεφυρακέναι τὰς ψήφους ἐν τοῖς ὑπάρχουσι τοῖς τοῦ Κροτωνιάτου. Hoc tu indaga, ut soles; ast hoc magis: ἐξ ἄστεως ἑπταλόφου τειχῶν παρέδωκεν μνῶν κδ. μη. ὀφειλημάτων Καμίλλῳ· ἑαυτόν τε ὀφείλοντα μνᾶς κδ. ἐκ τῶν Κροτωνιατικῶν καὶ ἐκ τῶν Χεῤῥονησιατικῶν μη· καὶ μνᾶς κληρονομήσας χμ. χμ. τούτων δὲ μηδὲ ὀβολὸν διαλύσασθαι, πάντων ὀφειληθέντων τοῦ δευτέρου μηνὸς τῇ νουμηνίᾳ. Τὸν δὲ ἀπελεύθερον αὐτοῦ, ὄντα ὁμώνυμον τῷ Κόνωνος πατρὶ, μηδὲν ὁλοσχερῶς πεφροντικέναι. Ταῦτα οὖν, πρῶτον μὲν, ἵνα πάντα σώζηται· δεύτερον δὲ, ἵνα μηδὲ τῶν τόκων ὀλιγωρήσῃς τῶν ἀπὸ τῆς προεκκειμένης ἡμέρας. Ὅσας αὐτὸν ἠνέγκαμεν, σφόδρα δέδοικα. Καὶ γὰρ παρῆν πρὸς ἡμᾶς κατασκεψόμενος καί τι σχεδὸν ἐλπίσας· ἀπογνοὺς δὲ, ἀλόγως ἀπέστη, ἐπειπὼν, εἴκω· αἰσχρόν τοι δηρόν τε μένειν· meque objurgavit vetere proverbio, τὰ μὲν διδόμενα. Reliqua vide et quantum fieri potest perspice. Nos etsi annuum tempus prope jam emeritum habebamus (dies enim XXXIII erant reliqui) : sollicitudine provinciæ tamen vel maxime urgebamur. Quum enim arderet Syria bello, et Bibulus in tanto mœrore suo maximam curam belli sustineret, ad meque legati ejus et quæstor et amici literas mitterent, ut subsidio venirem : etsi exercitum infirmum habebam, auxilia sane bona, sed ea Galatarum, Pisidarum, Lyciorum (hæc enim sunt nostra robora), tamen esse officium meum putavi exercitum habere quam proxime hostem, quoad mihi præesse provinciæ per senatus consultum liceret. Sed, quo ego maxime delectabar, Bibulus molestus mihi non erat; de omnibus rebus scribebat ad me potius : et mihi decessionis dies λεληθότως obrepebat : qui quum advenerit, ἄλλο πρόβλημα, quem præficiam; nisi Caldus quæstor venerit; de quo adhuc nihil certi habebamus. Cupiebam mehercule longiorem epistolam facere : sed nec erat res, de qua scriberem, nec jocari præ cura poteram. Valebis igitur, et puellæ salutem Atticulæ dices, nostræque Piliæ.

CICERO ATTICO S.

Quintus filius pie sane, me quidem certe multum hortante, sed currentem animum patris sui sorori tuæ reconciliavit. Eum valde etiam tuæ literæ excitarunt. Quid quæris? Confido rem, ut volumus, esse. Bis ad te antea scripsi de re mea familiari, si modo tibi redditæ literæ sunt, græce, ἐν αἰνιγμοῖς. Scilicet nihil est movendum. Sed tamen, ἀφελῶς percontando de nominibus Milonis, et, ut expediat, ut mihi recepit, hortando, aliquid tu proficies. Ego Laodiceæ quæstorem Mescinium exspectare jussi, ut confectas rationes lege Julia apud duas civitates possim relinquere. Rhodum volo puerorum causa : inde quam primum Athenas : etsi Etesiæ valde reflant : sed

quez-moi toutefois, avant que j'arrive, s'il y a quelque raison politique pour ne pas trop presser mon retour. Tiron vous aurait écrit, mais je l'ai laissé en arrière grièvement malade. Bien que les dernières nouvelles annoncent du mieux, je n'en suis pas moins au supplice. Je ne vis jamais de sentiments plus purs, un zèle plus soutenu que chez ce jeune homme.

276. — A CANINIUS SALLUSTIUS, PROQUESTEUR.
Tarse.

F. II, 17. Votre huissier m'a remis deux lettres de vous, à Tarse, le 16 des kalendes d'août. Je vous y répondrai par article comme vous semblez le désirer. Je ne sais rien sur mon successeur, et je ne pense pas qu'on m'en donne un. Mais rien ne m'empêche de partir au jour fixé, puisqu'il n'y a plus à craindre de guerre avec les Parthes. Je ne compte pas m'arrêter en route. Je toucherai seulement à Rhodes, à cause de mes jeunes Cicérons. Encore la chose n'est-elle pas certaine. Je veux arriver à Rome sans perdre un moment. Toutefois je réglerai ma route d'après ce que je saurai des affaires publiques, et de l'état de la ville. Il n'est pas possible que votre successeur fasse assez de diligence pour que je me rencontre avec vous en Asie. — Ce serait sans doute un embarras de moins pour vous de n'avoir pas de comptes à rendre comme Bibulus vous y autorise. Mais cette facilité ne se concilie guère avec la loi. Julia Bibulus a des raisons à lui pour ne pas s'y soumettre : mais mon avis est que vous ne pouvez vous y soustraire sous aucun prétexte. — Vous pensez qu'on n'aurait pas dû retirer la garnison d'Apamée; c'est aussi, je le vois, l'avis de bien d'autres; et je regrette les interprétations malveillantes auxquelles ce fait a donné lieu. Il n'y a plus que vous qui demandez si les Parthes ont passé ou non. Les rapports que j'ai reçus ont été si positifs à cet égard qu'après avoir fait occuper fortement tous les postes, j'ai congédié toutes mes garnisons. Il n'est pas exact que je veuille vous envoyer les comptes de mon questeur. Ils ne sont pas même prêts : et mon intention est de les déposer à Apamée. Quant au butin de mon expédition, personne, excepté les questeurs de Rome, c'est-à-dire excepté le peuple romain, n'y a touché et n'y touchera. Je compte prendre à Laodicée des mesures de garantie pour que l'argent de la république ne coure pas les risques du transport. Touchant les CCCIↃↃↃ drachmes dont vous me parlez, il n'y a pas moyen de disposer pour aucun prêt de cette somme. Tout l'argent est considéré comme butin, et les trésoriers seuls en ont le maniement. Quant à la part qui m'en revient, c'est le questeur que cela concerne. — Vous me demandez ce que je pense des légions qui sont décrétées pour la Syrie. J'ai toujours douté qu'on les envoyât, et je suis sûr aujourd'hui que si, avant leur départ, on vient à savoir que la Syrie est tranquille, elles ne partiront point. Ce qui pourrait bien arriver, c'est que votre successeur Marius se fît attendre; le décret du sénat portant expressément qu'il ait à partir avec les légions. J'ai répondu à votre première lettre. J'arrive maintenant à la seconde. — Vous voulez que je vous recommande à Bibulus le plus chaudement possible. J'y suis tout disposé; mais auparavant j'ai quelques observations à vous faire. Seul de tout

plane volo his magistratibus, quorum voluntatem in supplicatione sum expertus. Tu tamen mitte mihi, quæso, obviam literas, numquid putes reipublicæ nomine tardandum esse nobis. Tiro ad te dedisset literas, nisi eum graviter ægrum reliquissem. Sed nuntiant melius esse. Ego tamen angor. Nihil enim illo adolescente castius, nihil diligentius.

M. CICERO IMP. S. D. CANINIO SALLUSTIO PROQUÆST.

Binas literas a te mihi stator tuus reddidit Tarsi a. d. XVI. Kalend. Sextiles. His ego ordine, ut videris velle, respondebo. De successore meo nihil audivi, nec quemquam fore arbitror. Quin ad diem decedam, nulla causa est, præsertim sublato metu Parthico. Commoraturum me nusquam sane arbitror. Rhodum Ciceronum causa puerorum accessurum puto : neque id tamen certum. Ad urbem volo quam primum venire : sed tamen iter meum reipublicæ et rerum urbanarum ratio gubernabit. Successor tuus non potest ita maturare ullo modo, ut tu me in Asia possis convenire. — De rationibus referendis, non erat incommodum te nullas referre, quam tibi scribis a Bibulo fieri potestatem : sed id vix mihi videris per legem Juliam facere posse : quam Bibulus certa quadam ratione non servat; tibi magno opere servandam censeo. — Quod scribis, Apamea præsidium deduci non oportuisse, videbam idem ceteros existimare : molesteque ferebam de ea re minus commodos sermones malevolorum fuisse. Parthi transierint, necne, præter te video dubitare neminem. Itaque omnia præsidia, quæ magna et firma paraveram, commotus hominum non dubio sermone dimisi. — Rationes mei quæstoris nec verum fuit me tibi mittere nec tum erant confectæ : eas nos Apameæ deponere cogitabamus. De præda quæstores urbanos, id est, populum romanum, teruncium nec attigit nec tacturus est quisquam. Laodiceæ me prædes accepturum arbitror omnis pecuniæ publicæ, ut et mihi et populo cautum sit sine vecturæ periculo. Quod scribis ad me de drachmis CCCIↃↃↃ, nihil est, quod in isto genere cuiquam possim commodare. Omnis enim pecunia ita tractatur, ut præda, a præfectis; quæ autem mihi attributa est, a quæstore curatur. — Quod quæris, quid existimem de legionibus, quæ decretæ sunt in Syriam : antea dubitabam, venturæne essent; nunc mihi non est dubium, quin, si antea auditum erit otium esse in Syria, venturæ non sint. Marium quidem successorem tarde video esse venturum, propterea quod senatus ita decrevit, ut cum legionibus iret. Uni epistolæ respondi : venio ad alteram. — Petis a me, ut Bibulo te quam diligentissime commendem : in quo mihi voluntas non deest : sed locus esse videtur tecum expostulandi : solus enim tu ex omnibus, qui cum

l'entourage de Bibulus, vous ne m'avez jamais dit mot de l'aversion que, sans aucun motif, il a conçue pour moi. J'ai su de plus d'un côté qu'à l'époque où l'on craignait pour Antioche, et où l'on n'avait d'espérance qu'en moi et mon armée, il disait hautement qu'il s'exposerait à tout plutôt que de paraître avoir eu besoin de mon secours. Je ne vous en veux pas de votre silence; parce que près du préteur, votre position en qualité de questeur était assez délicate, et pourtant on parlait déjà à cette époque de la manière dont il se conduisait avec vous. En ce qui me concerne; il écrivait à Thermus, au sujet de la guerre des Parthes, et il ne m'écrivait pas un mot à moi, sur qui il n'ignorait pas que pesait la responsabilité. Il ne m'a adressé qu'une seule lettre; c'était pour l'augurat de son fils. Je ne voulus me souvenir que de ses malheurs, et comme j'ai toujours beaucoup aimé le jeune Bibulus, je me suis fait un devoir de faire une réponse très-obligeante. Si c'est misanthropie chez lui (ce que je ne savais pas), ces procédés me deviendront moins sensibles; si c'est à moi personnellement qu'il en veut, à quoi ma recommandation vous servirait-elle? Dans ses dépêches au sénat, il s'attribuait ce qui nous était commun; par exemple, le change si avantageux de l'argent du peuple, dont on était, disait-il, redevable à ses soins. Il s'est même approprié un honneur qui m'était dû exclusivement, osant bien se prévaloir du refus que j'avais fait d'employer des auxiliaires Transpadans, comme s'il eût eu le mérite de l'économie. D'un autre côté il m'associe généreusement à ce qu'il a fait sans moi, *lorsque nous avons demandé tous deux que la ration de pain de la cavalerie auxiliaire fût augmentée.* Mais ce qui me semble marquer surtout en lui la petitesse d'esprit, et je ne sais quelle vague envie de nuire, c'est que, dans ses lettres, en parlant d'Ariobarzane, que le sénat sur ma proposition a nommé roi, et qu'il a placé sous mon patronage, il lui refuse le titre de roi, et affecte même de l'appeler le fils du roi Ariobarzane. C'est un de ces caractères que les avances ne font qu'aigrir. Toutefois, pour ne pas vous refuser, j'ai tracé une lettre pour lui et je vous l'envoie. Faites-en ce que vous voudrez.

277. — DE CÉLIUS A CICÉRON. Rome, juin

F, VIII, 13. Recevez mes compliments sur l'alliance de votre famille avec cet homme excellent, car c'est l'opinion que j'ai conçue de lui. S'il s'est fait du tort par quelques écarts, l'âge a passé là-dessus; et ce qui pourrait lui en rester encore, va disparaître, j'en suis certain, dans ses nouveaux rapports avec vous, devant l'autorité de votre raison, et son respect pour Tullia. L'entêtement n'est pas son défaut, et, ce qui vaut encore mieux, il a le sentiment du bien. Enfin, et c'est tout pour moi, je l'ai pris en affection. — Vous auriez bien voulu voir l'opposition de Curion triompher dans l'affaire des provinces; mais lorsqu'on eut fait le rapport, suivant le décret du sénat, et que Marcellus le premier eut donné son avis, qui était de s'entendre avec les tribuns du peuple, la majorité du sénat s'est tout à coup prononcée en sens contraire. Notre grand Pompée est d'un affadissement à ne plus trouver rien qui le réveille. Mais aujourd'hui les opinions ont tourné au point qu'on trouve bon de compter comme candidat tel qui ne veut se départir d'armée ni de province. Comment

Bibulo sunt, certiorem me nunquam fecisti, quam valde Bibuli voluntas a me sine causa abhorreret. Permulti enim ad me detulerunt, quum magnus Antiochiæ metus esset, et magna spes in me atque in exercitu meo, solitum dicere quidvis se perpeti malle, quam videri eguisse auxilio meo : quod ego, officio quæstorio te adductum reticere de prætore tuo, non moleste ferebam : quanquam, quemadmodum tractarere, audiebam. Ille autem, quum ad Thermum de Parthico bello scriberet, ad me literam nunquam misit; ad quem intelligebat ejus belli periculum pertinere. Tantum de auguratu filii sui scripsit ad me : in quo ego misericordia commotus, et quod semper amicissimus Bibulo fui, dedi operam, ut ei quam humanissime scriberem. Ille si omnibus est malevolus, quod nunquam existimavi, minus offendor in me : sin autem a me est alienior, nihil tibi meæ literæ proderunt. Nam ad senatum quas Bibulus literas misit, in iis, quod mihi cum illo erat commune, sibi soli attribuit : se ait curasse, ut cum quæstu populi pecunia permutaretur : quod autem meum erat proprium ut alariis Transpadanis uti negarem, id etiam populo se remisisse scribit : quod vero illius erat solius, id mecum communicat; « Equitibus auxiliariis, inquit, quum amplius frumenti postularemus. » Illud vero pusilli animi et ipsa malevolentia jejuni atque inanis, quod Ariobarzanem, quia senatus per me regem appellavit mihique commendavit, iste in literis non regem sed regis Ariobarzanis filium appellat. Hoc animo qui sunt, deteriores fiunt rogati. Sed tibi morem gessi : literas ad eum scripsi, quas quum acceperis, facies quod voles.

CÆLIUS CICERONI S.

Gratulor tibi affinitate viri medius fidius optimi : nam hoc ego de illo existimo. Cetera porro, quibus adhuc ille sibi parum utilis fuit, et ætate jam sunt decussa, et consuetudine atque auctoritate tua, et pudore Tulliæ, si qua restabunt, confido celeriter sublatum iri. Non est enim pugnax in vitiis, neque hebes ad id, quod melius sit, intelligendum. Deinde (quod maximum est) ego illum valde amo. — Voles, Cicero, Curionem nostrum lautum intercessionis de provinciis exitum habuisse. Nam quum de intercessione referretur, quæ relatio fiebat ex senatus consulto, primaque M. Marcelli sententia pronuntiata esset, qui agendum cum tribunis pl. censebat, frequens senatus in alia omnia iit. Stomacho est scilicet Pompeius Magnus nunc ita languenti, ut vix id, quod sibi placeat, reperiat. Transierant illuc, ut ratio esset ejus habenda, qui neque exercitum neque provincias traderet. Quemadmodum hoc Pompeius laturus sit, quum cognoscat, quidnam reipu-

Pompée, quand il en sera instruit, prendra-t-il la chose? Et que devient la république, s'il ne la prend à cœur? à vous le souci, anciens et riches. Hortensius, au moment où je vous écris, rend le dernier soupir.

278. — A M. CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Juillet.

F. II, 15. On ne pouvait agir avec plus d'adresse et de prudence que Curion et vous dans l'affaire des supplications. Certes, j'ai été servi à souhait. Une célérité admirable! Et cet autre, de si mauvaise humeur, votre compétiteur et le mien, qui donne son suffrage à ce magnifique éloge de mon administration. Savez-vous que je me flatte maintenant d'obtenir le reste, et vous allez, j'espère, y travailler. — Je vois avec joie le bien que vous dites de Dolabella, et surtout l'affection qu'il vous inspire. Car je comprends dans quel sens vous me dites que la prudence de ma Tullie saura le modérer. Ah! si vous pouviez voir ce que je viens d'écrire à Appius d'après vos propres lettres! Que voulez-vous? Telle est la vie. Fasse le ciel que ce qui est fait soit bien fait! J'espère n'avoir qu'à me louer de mon gendre; et vos bons soins y feront beaucoup. — La république m'inquiète; mes vœux sont pour Curion : j'en fais aussi pour que César soit honnête homme. Je donnerais ma vie pour Pompée : mais la république avant tout. De votre côté, je ne vois pas que vous vous tourmentiez grandement pour elle. Il y a deux hommes en vous, le citoyen et l'ami. — En quittant la province, je laisse le questeur Célius à ma place. C'est un enfant, direz-vous. Oui, mais il est questeur et de première noblesse. J'ai suivi l'exemple général. Puis il n'y avait en rang personne au-dessus de lui. Pomptinius était parti depuis longtemps. Je n'ai pu décider mon frère Et si je lui eusse laissé le pouvoir, mes ennemis n'auraient pas manqué de dire que, mon année finie, je ne quitte pas tout à fait la province, comme le veut l'ordre du sénat, puisque j'y laisse un autre moi-même. Peut-être allegueraient-ils encore la volonté du sénat de ne donner de gouvernement qu'à ceux qui n'en ont point encore obtenu. Or mon frère a commandé trois ans en Asie : quoi qu'il en soit, me voilà tranquille. Laissant mon frère derrière moi, j'aurais eu mille sujets de crainte. Après tout, j'ai moins suivi mon sentiment que l'exemple donné par deux hauts personnages, qui jamais n'ont manqué de combler de leurs faveurs les Cassius et les Antoine. Célius est de noble famille. J'ai moins voulu le gagner qu'éviter d'en faire un ennemi. Il me faut votre approbation, car il n'y a pas à y revenir. — Et Ocella? à peine m'en avez-vous écrit deux mots; votre journal n'en dit pas davantage. Vos actes ont un tel retentissement que le nom de Matrinius est prononcé par delà le Taurus. Si les vents étésiens ne m'arrêtent, j'espère vous revoir bientôt.

279. — A MARCELLUS, CONSUL. Cilicie, août.

F. XV, 11. Je sais ce que vous avez fait en mon honneur; je sais que, consul aujourd'hui, vous vous êtes montré pour moi ce que vous fûtes toujours, vous, vos parents, toute votre famille. Là-dessus les faits parlent assez d'eux-mêmes, et les lettres que l'on m'écrit n'en tarissent pas. A mon tour, il n'est rien, je vous assure, que je ne fisse pour vous avec empressement et avec joie. Il n'est pas indifférent de regarder à qui l'on est obligé. Or à qui

---

blicæ futurum sit, si * * * aut non curet, vos senes divites videritis. Q. Hortensius, quum has literas scripsi, animam agebat.

M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR.

Non potuit accuratius agi nec prudentius, quam est actum a te cum Curione de supplicatione : et, hercule, confecta res ex sententia mea est, quum celeritate, tum quod is, qui erat iratus, competitor tuus et idem meus assensus est ei, qui ornavit res nostras divinis laudibus. Quare scito me sperare ea, quæ sequuntur; ad quæ tu te para. Dolabellam a te gaudeo primum laudari, deinde etiam amari. Nam ea, quæ speras Tulliæ meæ prudentia temperari posse, scio, cui tuæ epistolæ respondeant. Quid si meam legas, quam ego tum ex tuis literis misi ad Appium? Sed quid agas? sic vivitur. Quod actum est, Dii approbent. Spero fore jucundum generum nobis; multumque in eo tua nos humanitas adjuvabit. — Res publica me valde sollicitat. Faveo Curioni : Cæsarem honestum esse cupio : pro Pompeio emori possum. Sed tamen ipsa republica nihil mihi est carius : in qua tu non valde te jactas : districtus enim mihi videris esse, quod et bonus civis et bonus amicus es. — Ego de provincia decedens quæstorem Cælium præposui provinciæ. Puerum? inquies. At quæstorem : at nobilem adolescentem : at omnium fere exemplo : neque erat superiore honore usus, quem præficerem. Pomptinius multo ante discesserat : a Quinto fratre impetrari non poterat; quem tamen si reliquissem, dicerent iniqui non me plane post annum, ut senatus voluisset, de provincia decessisse, quoniam alterum me reliquissem. Fortasse etiam illud adderent, senatum eos voluisse provinciis præesse, qui antea non præfuissent; fratrem meum triennium Asiæ præfuisse. Denique nunc sollicitus non sum : si fratrem reliquissem, omnia timerem. Postremo non tam mea sponte, quam potentissimorum duorum exemplo, qui omnes Cassios Antoniosque complexi sunt, hominem adolescentem non tam allicere volui, quam alienare nolui. Hoc tu meum consilium laudes necesse est : mutari enim non potest. — De Ocella parum ad me plane scripseras : et in actis non erat. Tuæ res gestæ ita notæ sunt, ut trans montem Taurum etiam de Matrinio sit auditum. Ego, nisi quid me Etesiæ morabuntur, celeriter, ut spero, vos videbo.

M. CICERO IMP. S. D. C. MARCELLO COS.

Quantæ curæ tibi meus honos fuerit, et quam idem exstiteris consul in me ornando et amplificando, qui fueras semper cum parentibus tuis et cum tota domo, etsi res ipsa loquebatur, cognovi tamen ex meorum omnium literis. Itaque nihil est tantum, quod ego non tua causa debeam, facturusque sim quum studiose tum libenter. Nam magni interest, cui debeas. Debere autem nemini malui.

puis-je me sentir plus heureux de l'être qu'à vous dont les goûts sont les miens, et qui m'enchaînez déjà par vos propres bienfaits et ceux de votre père? Je dirai plus, (et c'est à mes yeux notre lien le plus indissoluble), à vous que j'ai vu et vois encore gouverner une patrie si chère de façon à créer dans tous les cœurs honnêtes une dette immense de gratitude, et à m'engager personnellement, je ne crains pas de le dire, moi seul autant que tous. Puisse le succès être celui que vous méritez et que j'espère! — Moi, si les vents étésiens, qui me soufflent en face, ne contrarient point mon voyage, je dois vous revoir au premier jour.

280. A APPIUS PULCHER. Sida, août.

F. III, 12. Les félicitations d'abord; c'est l'ordre. Plus tard, je parlerai de moi. Je vous félicite, et bien vivement, du résultat de votre procès de brigue. Je ne parle pas de votre absolution dont personne n'a douté un instant. Mais plus vous êtes bon citoyen, homme illustre, ami fidèle, plus votre vertu, vos talents, ont d'éclat et de lustre, et plus il faut admirer que l'envie n'ait glissé dans les secrets de l'urne aucun bulletin contre vous. Voilà qui n'est certes ni de notre temps, ni des hommes, ni des mœurs d'aujourd'hui. Jamais je ne fus plus étonné. — Pour parler de moi, mettez-vous un instant à ma place, et figurez-vous que vous êtes Cicéron. S'il vous est facile alors de trouver des paroles, allez, et soyez sans pitié pour mon embarras. Puisse-t-il se réaliser l'aimable vœu que votre amitié exprime! Puissions-nous, moi et ma Tullie, nous bien trouver de ce que les miens ont fait à mon insu! Et puisse la coïncidence n'avoir rien que d'heureux! Je le souhaite et je l'espère; mais à cet égard, je compte moins sur les circonstances que sur votre raison et sur votre bonté. Me voilà engagé dans des réflexions dont je ne sais plus comment sortir. Je ne puis rien dire de fâcheux d'un événement dont vous voulez bien tirer l'augure le plus heureux. Cependant il me reste encore un scrupule: je crains que vous n'ayez pas bien compris que tout s'est fait par des intermédiaires; et qu'attendu mon éloignement, ceux-ci avaient reçu de moi pouvoir d'agir, sans m'en référer, d'après ce qu'ils jugeraient convenable. Ici on peut m'objecter, mais, vous présent, qu'eussiez-vous dit? Oui, quant au fait. Quant à l'époque, je n'eusse agi qu'avec votre aveu et par vos conseils. Vous le voyez; depuis une heure je sue sang et eau pour défendre les points défendables de la cause, sans vous donner sujet d'irritation. De grâce, venez à mon aide. Jamais plaidoirie ne me coûta davantage. Écoutez cependant ce que j'ai à vous dire. J'ai rempli jusqu'à présent à votre égard les devoirs d'une amitié attentive; et l'on pouvait, je crois, défier mon zèle d'aller plus loin; cependant, à la nouvelle de cette alliance, je sentis le besoin, non pas de faire pour vous davantage, mais de donner à ce que je fais plus d'éclat, plus de publicité. — J'étais en route (mon année de gouvernement venant d'expirer), et je débarquais à Sida, vers les nones d'août; Servilius était avec moi, quand je reçus de ma famille la lettre qui me donnait avis de tout. Je dis aussitôt à Servilius, qui paraissait assez ému, que mes obligations envers vous venaient de grandir. Que vous dirai-je? Mon affection ne

quam tibi, cui me tum studia communia, beneficia paterna tuaque jam ante conjunxerant: tum accedit, mea quidem sententia, maximum vinculum, quod ita rempublicam geris atque gessisti, qua mihi carius nihil est, ut, quantum tibi omnes boni debeant, quo minus tantumdem ego unus debeam, non recusem. Quamobrem tibi velim ii sint exitus, quos mereris et quos fore confido. Ego, si me navigatio non morabitur, quæ incurrebat in ipsos Etesias, propediem te, ut spero, videbo.

CICERO AP. PULCHRO S.

Gratulabor tibi prius: ita enim rerum ordo postulat: deinde ad me convertar. Ego vero vehementer gratulor de judicio ambitus: neque id, quod nemini dubium fuit, absolutum esse te; sed illud, quod, quo melior civis, quo vir clarior, quo fortior amicus es, quoque plura virtutis, industriæ ornamenta in te sunt, eo mirandum est magis, nullam ne in tabellæ quidem latebra fuisse absconditam malevolentiam, quæ te impugnare auderet. Non horum temporum, non horum hominum atque morum negotium! nihil jam sum pridem admiratus magis. — De me autem, suscipe paullisper meas partes et eum te esse finge, qui sum ego: si facile inveneris quid dicas, noli ignoscere hæsitationi meæ. Ego vero velim mihi Tulliæque meæ, sicut tu amicissime et suavissime optas, prospere evenire ea, quæ, me insciente, facta sunt a meis: sed ita cecidisse, ut agerentur eo tempore, spero omnino cum aliqua felicitate et opto. Verumtamen plus me in hac spe tua sapientia et humanitas consolatur, quam opportunitas temporis. Itaque, quemadmodum expediam exitum hujus institutæ orationis, non reperio. Neque enim tristius dicere quidquam debeo ea de re, quam tu ipse ominibus optimis prosequeris: neque non me tamen mordet aliquid. In quo unum non vereor, ne tu parum perspicias ea, quæ gesta sunt, ab aliis esse gesta, quibus ego ita mandaram, ut quum tam longe abfuturus essem, ad me ne referrent, agerent, quod probassent. In hoc autem mihi illud occurrit: « Quid tu « igitur, si adfuisses? » Rem probassem: de tempore, nihil te invito, nihil sine consilio egissem tuo. Vides sudare me jamdudum laborantem, quomodo ea tuear, quæ mihi tuenda sunt, et te non offendam. Leva me igitur hoc onere: nunquam enim mihi videor tractasse causam difficiliorem. Sic habeto tamen: nisi jam tunc omnia negotia cum summa tua dignitate diligentissime confecissem, tametsi nihil videbatur ad meum erga te pristinum studium addi posse: tamen, hac mihi affinitate nuntiata, non majore equidem studio, sed acrius, apertius, significantius dignitatem tuam defendissem. Decedenti mihi, et jam imperio annuo terminato, ante diem III. Nonas Sextiles, quum ad Sidam navi accederem, et mecum Q. Servilius esset, literæ a meis sunt redditæ. Dixi statim Servilio, (etenim videbatur

s'est pas accrue sans doute, mais je tiendrai bien plus à vous en fournir les preuves. Déjà j'étais excité par le souvenir même de nos différends, à ne pas souffrir que de ma part la réconciliation parût suspecte. Eh bien! cette alliance est pour moi un avertissement nouveau, et je ne permettrai à personne de croire que mes sentiments en aient reçu la moindre altération.

281. — A ATTICUS. Sida, août.

A. VI, 6. Tandis que je me constitue ici le fauteur d'Appius en toute chose, ne voilà-t-il pas que son accusateur devient mon gendre? Grand bien vous fasse, dites-vous. Soit : et vous le désirez, j'en suis sûr. Quant à moi, je ne pensais à rien moins, vous pouvez m'en croire. Tib. Néron m'avait même fait des ouvertures, et j'avais en son nom fait porter parole à ma femme par des gens de confiance. A leur arrivée, à Rome, les fiançailles étaient déjà faites. Après tout, je crois que ce parti vaut mieux. Ces dames paraissent enchantées des assiduités du jeune homme et de la grâce de ses manières. N'allez pas trop l'éplucher. Ah! vous faites distribuer du blé au peuple, à Athènes? Votre conscience est-elle bien en repos là-dessus? Au surplus, il n'y a rien de contraire à ce que je dis dans ma *République*. Ici ce n'est pas faire largesse à des concitoyens, mais bien à des étrangers. Vous voulez donc que je m'occupe de ce portique de l'Académie, quoique Appius ne songe plus à celui d'Éleusis. Vous devez être bien chagrin au sujet d'Hortensius. Pour moi, j'en suis malade. J'avais décidé de me rapprocher tout à fait de lui. — J'ai laissé la province à Célius. C'est un enfant, me direz-vous; vous pourriez ajouter, un fat sans cervelle, esclave de ses caprices. D'accord, mais je n'avais pas à choisir. Vos lettres à ce sujet sont d'une indécision qui m'a mis au supplice. Cette indécision, je le voyais bien, venait des mêmes causes que la mienne. Donner ma confiance à un étourdi! Mais à mon frère? ce n'était pas faisable; or il n'y avait que lui que je pusse préférer à un questeur, et à un questeur noble surtout. Tant que les Parthes ont menacé, j'étais décidé ou à laisser mon frère, ou moi-même à rester d'urgence, en dépit du sénatus-consulte. Mais par un bonheur inouï, les Parthes ont fait retraite. Adieu l'incertitude. J'entendais déjà les propos : « Ah! il laisse « le commandement à son frère! N'est-ce pas « garder de fait la province au delà de son an- « née? Que devient la volonté du sénat de n'appe- « ler aux gouvernements que ceux qui n'ont pas « encore de provinces? En voilà un qui a déjà « trois ans d'exercice. » Ceci est pour le monde. Mais, entre nous, j'eusse été dans des transes continuelles. Un accès de colère, un mot outrageant, une boutade; que sais-je? Les hommes ne se changent pas. Et son fils, un véritable enfant! et si sûr de lui-même! Quel chagrin si.... Le père entendait l'avoir avec lui, et trouvait fort mauvais que vous fussiez d'avis contraire. Quant à Célius, sans dire précisément : qu'il s'arrange, toujours est-il que j'y prends bien moins souci. Mais voyez Pompée, cette puissance si robuste et si profondément implantée, Pompée a choisi de lui même Q. Cassius; César a choisi Antoine; et j'irais, moi, faire un affront au questeur que le sort m'a donné? créer un ennemi au successeur de mon choix? Non, j'ai fait mieux, et j'ai pour

esse commotus), ut omnia a me majora exspectaret. Quid multa? benevolentior tibi, quam fui, nihilo sum factus : diligentior ad declarandam benevolentiam multo. Nam, ut vetus nostra simultas antea stimulabat me, ut caverem, ne cui suspicionem ficte reconciliatæ gratiæ darem : sic affinitas nova curam mihi affert cavendi, ne quid de summo meo erga te amore detractum esse videatur.

CICERO ATTICO S.

Ego, cum in provincia omnibus rebus Appium orno, subito sum factus accusatoris ejus socer. Id quidem, inquis, Dii approbent! Ita velim : teque ita cupere certo scio. Sed crede mihi, nihil minus putaram ego : qui de Ti. Nerone, qui mecum egerat, certos homines ad mulieres miseram : qui Romam venerunt, factis sponsalibus. Sed hoc spero melius. Mulieres quidem valde intelligo delectari obsequio et comitate adolescentis. Cætera noli ἐξακανθίζειν. Sed heus tu, πυροὺς εἰς δῆμον Athenis? Placet hoc tibi? Etsi non impediebant mei certe libri (non enim ista largitio fuit in cives, sed in hospites liberalitas) me tamen de Academiæ προπύλῳ jubes cogitare; quum jam Appius de Eleusine non cogitet. De Hortensio te certo scio dolere : equidem excrucior. Decreram enim cum eo valde familiariter vivere. — Nos provinciæ præfecimus Cælium : puerum, inquies, et fortasse fatuum, et non gravem, et non continentem. Assentior : fieri non potuit aliter. Nam quas multo ante tuas acceperam literas, in quibus ἐπέχειν te scripseras, quid esset mihi faciendum de relinquendo; eæ me pungebant. Videbam enim, quæ tibi essent ἐποχῆς causæ; et erant eædem mihi : puero tradere me? fratri autem? illud non utile nobis. Nam præter fratrem nemo erat, quem sine contumelia quæstori, nobili præsertim, anteferrem. Tamen, dum impendere Parthi videbantur, statueram fratrem relinquere, aut etiam rei publicæ causa contra senatus consultum ipse remanere : qui posteaquam incredibili felicitate discesserunt, sublata dubitatio est. Videbam sermones : Hui! fratrem reliquit? Num est hoc non plus annum obtinere provinciam? Quid? quod senatus eos voluit præesse provinciis, qui non præfuissent? At hic triennium. Ergo hæc ad populum. Quid, quæ tecum? Nunquam essem sine cura, si quid iracundius aut contumeliosius aut negligentius; quæ fert vita hominum. Quid, si quid filius puer, et puer bene sibi fidens? Qui esset dolor? Quem pater non dimittebat, teque id censere, moleste ferebat. At nunc Cælius, non dico equidem, quid egerit, sed tamen multo minus laboro. Adde illud : Pompeius, eo robore vir, iis radicibus, Q. Cassium sine sorte delegit, Cæsar Antonium : ego sorte datum offenderem? ut etiam inquireret in eum, quem reliquissem? Hoc melius : et

moi plus d'un exemple. C'est le parti surtout le mieux entendu à mon âge. Mais vous, grands dieux! quel chemin je vous ai fait faire dans son affection, en lui lisant, comme de vous, une lettre de la main de votre secrétaire! Mes amis m'excitent à demander le triomphe. En effet ce ne serait pas mal ouvrir l'ère d'une nouvelle existence. Allons, mon cher Atticus, ayez donc l'air d'y prendre un peu d'intérêt aussi. J'en serai moins ridicule à mes propres yeux.

282. — A APPIUS PULCHER. août.

F. III, 13. Était-ce par pressentiment, et pour me créer un titre à la réciprocité de vos bons offices, que je me dévouais avec tant de zèle à vous faire rendre les honneurs qui vous sont dus pour votre administration? Cependant je dois à la vérité de le dire; vous aviez moins reçu que vous n'avez donné. De quel côté ne m'est-il pas revenu que vous n'aviez rien laissé à faire pour personne, et par l'autorité de votre parole, et par votre suffrage (je n'eusse pas demandé plus d'un homme tel que vous), que dis-je? par votre coopération personnelle, par vos conseils, par vos démarches; jusqu'à venir chez moi, aller vous-même trouver mes amis? De pareils témoignages valent plus à mes yeux que l'avantage même qu'ils m'ont procuré. Il n'est pas rare d'obtenir, sans être vertueux, les distinctions de la vertu. Mais ce n'est que pour la vertu qu'un homme comme vous se passionne ainsi. Aussi, je ne me propose d'autre prix de notre amitié que cette amitié même; amitié qui fructifie si heureusement quand on a les goûts que nous avons tous deux. Oui, je vous le déclare, la conformité de nos sentiments pour la république nous a rendus amis politiques. Mais l'amitié de tous les moments est née du rapport de nos esprits et de nos études. Je n'ai qu'un vœu à adresser à la fortune : c'est qu'elle vous donne un jour pour tous les miens les mêmes dispositions que j'ai moi-même pour les vôtres. Si j'en crois je ne sais quelle divination qui se manifeste en moi, je ne dois pas en désespérer. Mais je ne puis rien vous demander à cet égard. C'est une conquête dont j'ai seul à faire les frais. Soyez seulement convaincu, je vous en conjure, que cette alliance nouvelle, loin d'altérer mes sentiments pour vous, ne fait au contraire que les accroître, chose que j'aurais crue impossible. Au moment ou je vous écris, vous êtes censeur, j'espère. J'abrége donc ma lettre; on ne saurait trop s'observer avec le magistrat des mœurs.

283 — A M. CATON. Cilicie, août.

F. XV, 6. « J'aime à être loué par vous, mon « père (dit, je crois, l'Hector de Névius), par un « homme qu'on loue. » En effet, si les éloges ont du prix, c'est dans la bouche de ceux qui en ont su mériter eux-mêmes. Quant à moi, félicité par votre lettre, exalté par le témoignage public que vous m'avez rendu, je ne vois pas ce qui me reste à désirer. Ce qui m'enorgueillit et me charme tout ensemble, c'est de voir ici l'amitié s'applaudir de ce qui n'est donné qu'à la stricte justice. Rome fût-elle peuplée de Catons, au lieu de n'en posséder qu'un (ce qui est déjà un assez grand prodige), quel char de triomphe, quelle couronne mettrais-je en comparaison avec vos éloges? A mon sentiment, et à juger sainement des choses, rien n'est plus glorieux pour moi que le discours que vous avez prononcé, et

hujus rei plura exempla : senectuti quidem nostræ profecto aptius. At te apud eum, Dii boni! quanta in gratia posui; eique legi literas non tuas, sed librarii tui. Amicorum literæ me ad triumphum vocant, rem a nobis, ut ego arbitror, propter hanc παλιγγενεσίαν nostram non negligendam. Quare tu quoque, mi Attice, incipe id cupere, quo nos minus inepti videamur.

CICERO AP. PULCHRO S.

Quasi divinarem tali in officio fore mihi aliquando expetendum studium tuum, sic, quum de tuis rebus gestis agebatur, inserviebam honori tuo. Dicam tamen vere : plus, quam acceperas, reddidisti. Quis enim ad me non perscripsit te non solum auctoritate orationis, sententia tua, quibus ego a tali viro contentus eram, sed etiam opera, consilio, domum veniendo, conveniendis meis, nullum onus officii cuiquam reliquum fecisse? Hæc mihi ampliora multo sunt, quam illa ipsa, propter quæ hæc laborantur. Insignia enim virtutis multi etiam sine virtute assecuti sunt : talium virorum tanta studia assequi sola virtus potest. Itaque mihi propono fructum amicitiæ nostræ ipsam amicitiam, qua nihil est uberius, præsertim in iis studiis, quibus uterque nostrum devinctus est. Nam tibi me profiteor et in re publica socium, de qua idem sentimus, et in quotidiana vita conjunctum, his artibus studiisque, quæ colimus. Vellem ita fortuna tulisset, ut, quanti ego omnes tuos facio, tanti tu meos facere posses : quod tamen ipsum, nescio qua permotus animi divinatione, non despero. Sed hoc nihil ad te : nostrum est onus. Illud velim sic habeas, quod intelliges, hac re novata, additum potius aliquid ad meum erga te studium, cui nihil videbatur addi posse, quam quidquam esse detractum. Quum hæc scribebam, censorem jam te esse sperabam. Eo brevior est hæc epistola et, ut adversus magistrum morum, modestior.

M. CICERO S. D. M. CATONI.

Lætus sum laudari me, inquit Hector, opinor apud Nævium, *abs te, pater, a laudato viro*. Ea est enim profecto jucunda laus, quæ ab iis proficiscitur, qui ipsi in laude vixerunt. Ego vero vel gratulatione literarum tuarum, vel testimoniis sententiæ dictæ nihil est, quod me non assecutum putem. Idque mihi quum amplissimum, tum gratissimum est, te libenter amicitiæ dedisse, quod liquido veritati dares. Et, si non modo omnes, verum etiam multi Catones essent in civitate nostra, in qua unum exstitisse mirabile est : quem ego currum aut quam lauream cum tua laudatione conferrem? Nam ad meum

que mes amis ont pris soin de me transcrire. Ma dernière lettre vous expliquait les motifs de mon désir, je ne dirai point de mon ambition. Vous ne les avez pas approuvés. Ils ont cependant un côté plausible. Il ne faut pas sans doute montrer pour les honneurs une avidité excessive. Mais ceux que le sénat confère de son propre mouvement, qui pourrait les dédaigner? J'espère des services par moi rendus à la république que cet ordre ne me jugera pas indigne d'un prix que l'usage lui-même y a mis. Dans ce cas, je ne vous demande pas plus que votre lettre n'exprime en termes si affectueux. Quand vous aurez voté pour le témoignage, à votre sens, le plus honorable, réjouissez-vous avec moi, si j'obtiens ce que j'ai préféré. Ainsi déjà vous avez agi et voté dans la droiture de votre âme. Je le vois dans ce que vous m'écrivez. D'ailleurs, une preuve matérielle que les *supplications* n'ont pu vous déplaire, c'est que vous vous êtes associé à la rédaction du décret. On sait que des amis seuls prennent une part semblable aux actes de cette nature. Je compte vous voir incessamment. Puisse la situation de la république être alors meilleure que je n'ose l'espérer!

284. — CÉLIUS A CICÉRON. Rome, septembre.

F. VIII, 12. Il m'en coûte de vous révéler de pareilles turpitudes. Mais il faut que je vous signale les procédés de cet ingrat d'Appius, qui, en qualité de mon obligé, n'a rien trouvé de mieux que de me prendre en haine. Ne pouvant, l'avare qu'il est, se résoudre à s'acquitter envers moi, le voilà qui me fait sourdement la guerre. Pas si sourdement toutefois qu'on ne m'en donne avis de tous côtés, et que je n'aie bien su m'apercevoir moi-même de ses menées. J'ai eu vent de tentatives auprès de son collègue, de propositions faites directement à certaines personnes, de consultations entre lui et L. Domitius, aujourd'hui mon ennemi mortel; le tout pour se faire un petit mérite aux yeux de Pompée. Le prendre lui-même à partie, et le conjurer de ne pas me faire tort, lui qui, dans mon opinion, me doit la vie, c'est ce que je n'ai pu gagner sur moi. Qu'ai-je fait? je me suis adressé à quelques amis, parfaitement au fait de tous les services que je lui ai rendus. Mais j'ai cru au-dessous de moi d'avoir même une explication avec lui; j'ai mieux aimé contracter une obligation avec son collègue, tout mal disposé, tout irrité qu'il soit de mes liaisons avec vous, que de me voir face à face avec cette figure de singe. A peine Appius en fut-il instruit qu'il devint blanc de colère, et qu'il se mit à crier partout que je lui cherchais querelle, afin d'avoir un prétexte de le persécuter pour un peu d'argent qu'il me doit. Depuis lors il ne cesse de pousser Pola Servius à se porter mon accusateur et continuellement il se concerte avec Domitius. — Cependant ils n'avançaient guère, ne trouvant dans nos lois rien qui pût se prêter à leurs vues, quand tout à coup ils se sont avisés de la plus inapplicable des dispositions. Voilà donc que le dernier jour de mes jeux du cirque, ils ont l'effronterie de me faire appeler en justice en vertu de la loi Scantinia. A peine Pola eut-il articulé sa plainte que j'eus l'idée de former à l'instant même une contre-plainte contre le censeur Appius. Jamais je ne fus mieux inspiré. Tout le peuple et même les gens de bien d'applaudir hau-

sensum et ad illud sincerum ac subtile judicium nihil potest esse laudabilius, quam ea tua oratio, quæ est ad me perscripta a meis necessariis. Sed causam meæ voluntatis, non enim dicam cupiditatis, exposui tibi superioribus literis : quæ etiam si parum justa tibi visa est, hanc tamen habet rationem, non ut nimis concupiscendus honos, sed tamen, si deferatur a senatu, minime aspernandus esse videatur. Spero autem illum ordinem pro meis ob rem publicam susceptis laboribus me non indignum honore, usitato præsertim, existimaturum. Quod si ita erit, tantum ex te peto, quod amicissime scribis, ut, quum tuo judicio, quod amplissimum esse arbitraris, mihi tribueris; si id, quod maluero, acciderit, gaudeas. Sic enim fecisse te, et sensisse, et verius scripsisse video : resque ipsa declarat tibi illum honorem nostrum supplicationis jucundum fuisse, quod scribendo adfuisti. Hæc enim senatus consulta non ignoro ab amicissimis ejus, cujus de honore agitur, scribi solere. Ego, ut spero, te propediem videbo, atque utinam re publica meliore, quam timeo!

CÆLIUS CICERONI S.

Pudet me tibi confiteri, et queri de Appii, hominis ingratissimi, injuriis, qui me odisse, quia magna mihi debebat beneficia, cœpit : et, quum homo avarus, ut ea solveret, sibi imperare non posset, occultum bellum mihi indixit : ita occultum tamen, ut multi mihi renuntiarent et ipse facile animadverterem male eum de me cogitare. Posteaquam vero comperi eum collegium tentasse, deinde aperte cum quibusdam locutum; cum L. Domitio, ut nunc est, mihi inimicissimo homine, deliberare; velle hoc munusculum deferre Cn. Pompeio : ipsum ut prenderem et ab eo deprecarer injuriam, quem vitam mihi debere putaram, impetrare a me non potui. Quid ergo est? Tum quidem cum aliquot amicis, qui testes erant meorum in illum meritorum, locutus sum : posteaquam illum, ne, cui satisfaceret quidem, me dignum habere sensi, malui collegæ ejus, homini alienissimo mihi et propter amicitiam tuam non æquissimo, me obligare, quam illius simiæ vultum subire. Id postquam resciit, excanduit, et me causam inimicitiarum quærere clamitavit, ut, si mihi in pecunia minus satisfecisset, per hanc speciem simultatis eum consectarer. Postea non destitit arcessere Polam Servium, accusatorem, inire cum Domitio consilia. — Quibus quum parum procederet, ut ulla lege mihi ponerent accusatorem, compellari ea lege me voluerunt, qua dicere non poterant : insolentissimi homines, summis Circensibus ludis meis, postulandum me lege Scantinia curant. Vix hoc erat Pola elocutus, quum ego Appium censorem eadem lege postulavi. Quod melius caderet, nihil vidi. Nam sic est a populo et non infimo quoque approbatum, ut majorem Appio dolorem

tement, si bien que le bruit a mortifié Appius plus que l'accusation elle-même. De plus je le sommai de s'expliquer sur une chapelle secrète qu'il a dans sa maison. — Je suis inquiet de l'esclave qui vous a porté ma lettre. Voilà quarante jours qu'il m'a remis la vôtre et qu'on ne l'a revu. Je ne sais que vous écrire. Vous savez que l'approche du jour fatal fait trembler Domitius. Je vous attends avec impatience, et j'ai un besoin extrême de vous voir. J'espère que vous prendrez part à mes peines, moi qui suis si sensible aux vôtres, et si ardent à vous venger.

285. — CÉLIUS A CICÉRON. Rome, septembre.

F. VIII, 14. Eussiez-vous fait Arsace prisonnier, pris d'assaut Séleucie, vous troqueriez toute votre gloire contre le spectacle qu'ici l'on vient de nous donner. Il y avait de quoi vous guérir les yeux radicalement, je vous le jure, de voir la figure de Domitius après le refus qu'il a essuyé. Les comices étaient nombreux et les partis bien tranchés. Très-peu de votes ont été donnés aux affections particulières. Aussi Domitius m'en veut-il mortellement. Il me déteste plus qu'aucun de ses amis. C'est que dans son opinion, on lui fait une grande injustice; et que j'en suis la cause. Il est outré de voir comme on se réjouit de ce qui le désole, et furieux de ce que nul n'a montré pour Antoine une préférence plus décidée que moi. Aussi son fils Cn. Domitius vient-il de se porter en personne accusateur du jeune Cn. Saturninus, dont la conduite, on ne peut le nier, a été jusqu'ici assez répréhensible. L'opinion publique est fort préoccupée de ce procès. L'acquittement de S. Péducéus donne bon espoir. — Quant aux affaires en général, je vous ai souvent écrit que je ne voyais pas une année de paix assurée. Plus nous approchons de la lutte inévitable, plus on est frappé de la grandeur du péril. Voici le terrain où vont se heurter les deux puissants du jour. Cn Pompée est décidé à ne pas souffrir que C. César soit consul avant d'avoir remis son armée et ses provinces. Et César se persuade qu'il n'y a pour lui de salut qu'en gardant son armée. Il y consent toutefois, si la condition de quitter le commandement devient réciproque. Ainsi ces grandes tendresses et cette alliance tant redoutée aboutiront, non pas à une animosité occulte, mais à une guerre ouverte : pour ce qui me touche, je ne sais guère quel parti prendre dans cette conjoncture. Et je ne doute pas que cette perplexité ne nous soit commune. Dans l'un des partis, j'ai des obligations de reconnaissance et des amitiés. Dans l'autre, c'est la cause et non les hommes que je hais. Mes principes que vous partagez sans doute sont ceux-ci : dans les dissensions intérieures, tant que les choses se passent entre citoyens sans armes, préférer le plus honnête parti. Mais quand la guerre éclate et que deux camps sont en présence : se ranger autour du plus fort; chercher la raison où se trouve la sûreté. Or que vois-je ici? D'un côté, Pompée avec le sénat, et la magistrature; de l'autre, César avec tout ce qui a quelque chose à craindre ou à convoiter. Nulle comparaison possible, quant aux armées. Fassent les Dieux qu'on nous laisse le temps de peser les forces respectives et de faire notre choix ! — J'allais oublier le plus important. Savez-vous qu'Appius fait des prodiges comme censeur? qu'il est sans pitié pour les statues, ta-

fama, quam postulatio, attulerit. Præterea cœpi sacellum, in domo quod est, ab eo petere. — Conturbat me mora servi hujus, qui tibi literas attulit. Nam acceptis prioribus literis, amplius quadraginta mansit. Quid tibi scribam, nescio. Scis Domitio diem timori esse. Te exspecto valde, et quam primum videre cupio. A te peto, ut meas injurias proinde doleas, ut me existimas et dolere et ulcisci tuas solere.

CÆLIUS CICERONI S.

Tanti non fuit Arsacen capere, Seleuciam expugnare, ut earum rerum, quæ hic gestæ sunt, spectaculo careres. Nunquam tibi oculi doluissent, si in repulsa Domitii vultum vidisses. Magna illa comitia fuerunt et plane studia ex partium sensu apparuerunt : perpauci necessitudinem secuti officium præstiterunt. Itaque mihi est Domitius inimicissimus, ut ne familiarem quidem suum quemquam tam oderit, quam me : atque eo magis, quod per injuriam sibi putat ereptum, cujus ego auctor fuerim. Nunc furit tam gavisos homines suum dolorem, unumque me studiosiorem Antonii. Nam Cn. Saturninum adolescentem ipse Cn. Domitius reum fecit, sanequam superiore a vita invidiosum : quod judicium nunc in exspectatione est, etiam in bona spe, post Sex. Peducæi absolutionem. — De summa republica sæpe tibi scripsi, me annum pacem non videre : et quo propius ea contentio, quam fieri necesse est, accedit, eo clarius id periculum apparet. Propositum hoc est, de quo rerum potiuntur, sunt dimicaturi : quod Cn. Pompeius constituit non pati C. Cæsarem consulem aliter fieri, nisi exercitum et provincias tradiderit : Cæsari autem persuasum est se salvum esse non posse, si ab exercitu recesserit. Fert illam tamen conditionem, ut ambo exercitus tradant. Sic illi amores et invidiosa conjunctio non ad occultam recidit obtrectationem, sed ad bellum se erripit ; neque, mearum rerum quid consilii capiam, reperio : quod non dubito, quin te quoque hæc deliberatio sit perturbatura. Nam mihi cum hominibus his et gratia et necessitudo est ; tum causam illam, non homines odi. Illud te non arbitror fugere, quin homines in dissensione domestica debeant, quamdiu civiliter sine armis certetur, honestiorem sequi partem : ubi ad bellum et castra ventum sit, firmiorem, et id melius statuere, quod tutius sit. In hac discordia video Cn. Pompeium senatum quique res judicant secum habiturum : ad Cæsarem omnes, qui cum timore aut mala spe vivant, accessuros : exercitum conferendum non esse. Omnino satis spatii sit ad considerandas utriusque copias et eligendam partem. — Prope oblitus sum, quod maxime fuit scribendum. Scis Appium censorem hic ostenta facere ? de signis et tabulis, de agri modo, de ære alieno acerrime agere? Persuasum est ei censuram lomentum aut nitrum esse. Errare mihi videtur : nam sordes

bleaux, les bornes des champs et les dettes. Il attribue à la censure la vertu détersive du nitre. Il se trompe, je crois. Il veut enlever des taches, il découvre le nu, et se laisse voir jusqu'à l'âme. De par tous les Dieux, de par tous les hommes, allons, vite, venez rire avec nous. Drusus informant au nom de la loi Scantinia; Appius proscrivant et tableaux et statues, c'est à accourir de toutes ses forces. On approuve Curion de n'avoir pas persisté dans son opposition aux subsides de Pompée. En résumé, voulez-vous savoir ce que j'augure : à moins que l'un des deux ne s'en aille faire la guerre aux Parthes, un grand conflit va éclater; et c'est la force, c'est le fer qui en décidera. Chacun d'eux a son parti pris, et s'est mis en mesure. Au danger près, quel plaisir pour vous dans le spectacle que la fortune s'apprête à vous donner!

286. A ATTICUS. Ephèse, octobre.

A. VI, 8. J'allais vous écrire et déjà j'avais la plume à la main, lorsque Batonius débarque, arrive droit chez moi à Éphèse et me remet votre lettre. C'était hier 2 des kalendes. J'apprends avec joie et votre heureuse traversée, et l'à-propos de votre bonne rencontre avec Pilia, sans oublier ce qu'elle vous a dit du mariage de ma Tullie. Batonius m'a fait sur César des récits épouvantables, et il a dit pis encore à Lepta. Tout cela sera faux, j'espère; mais c'est à faire frémir : que César ne veut à aucun prix remettre son armée; qu'il a pour lui les préteurs désignés, le tribun du peuple Cassius et le consul Lentulus; que Pompée songe à quitter la ville. Ah! dites-moi, ne vous attendrissez-vous pas un peu sur cet homme qui se mettait au-dessus de l'oncle de votre neveu? Battu! et par qui? Je reviens à la question, prendre le pas sur l'oncle du fils de votre sœur! mais au fait, au fait. Les vents étésiens m'ont terriblement retardé : voilà vingt jours que ces bateaux plats de Rhodes me font perdre. Je m'embarque à Éphèse aujourd'hui, jour des kalendes, et je donne cette lettre à L. Torquitius qui fait voile en même temps que moi, mais qui voguera plus vite. Avec mes navires de Rhodes et mes longs bâtiments, il nous faut guetter les temps calmes. A cela près, nous ferons toute diligence possible. Mille remercîments pour cette misère de Pouzzol. Maintenant, mon cher Atticus, voyez un peu comme le vent souffle à Rome, et s'il est moyen de songer au triomphe; mes amis me pressent de le demander. Je ne m'en préoccuperais pas autrement, je vous assure, si je ne voyais Bibulus y prétendre; lui qui tant qu'il y a eu mine d'étranger en Syrie, n'a pas plus mis le pied hors de ses murailles qu'autrefois hors de sa maison. Maintenant il y aurait honte à se taire. Examinez la question sous toutes ses faces, afin que nous puissions en causer à mon arrivée et prendre un parti. Mais en voilà bien long, car j'ai hâte; le porteur de cette lettre n'arrivera qu'en même temps que moi, ou me devancera de bien peu. Cicéron vous fait mille compliments. Rappelez-nous tous deux au souvenir de Pilia et de votre fille.

287. — A ATTICUS. Athènes, 15 octobre.

A. VI, 9. Comme je débarquais au Pirée, la veille des ides d'octobre, mon esclave Acaste me remit une lettre de vous. J'en attendais une depuis longtemps; et, voyant celle-ci sous le cachet, je m'étonnai d'abord de son petit volume. Je l'ouvre;

eluere volt; venas sibi omnes et viscera aperit. Curre, per Deos atque homines! et quam primum hæc risum veni : legis Scantiniæ judicium apud Drusum fieri, Appium de tabulis et signis agere. Crede mihi, est properandum. Curio noster sapienter id, quod remisit de stipendio Pompeii, fecisse existimatur. Ad summam, quæris, quid putem futurum. Si alteruter eorum ad Parthicum bellum non eat, video magnas impendere discordias, quas ferrum et vis judicabit. Uterque et animo et copiis est paratus. Si sine tuo periculo fieri posset, magnum et jucundum tibi Fortuna spectaculum parabat.

CICERO ATTICO S.

Quum instituissem ad te scribere, calamumque sumpsissem, Batonius e navi recta ad me venit domum Ephesi, et epistolam tuam reddidit pridie Kal. Octobres. Lætatus sum felicitate navigationis tuæ, opportunitate Piliæ, etiam mehercule sermone ejusdem de conjugio Tulliæ meæ. — Batonius autem miros terrores ad me attulit Cæsarianos : cum Lepta etiam plura locutus est : spero, falsa, sed certe horribilia : exercitum nullo modo dimissurum : cum illo prætores designatos, Cassium tribunum pl., Lentulum consulem facere : Pompeio in animo esse urbem relinquere. — Sed heus tu, numquid moleste fers de illo, qui se solet anteferre patruo sororis tuæ filii? At a quibus victus? Sed ad rem. Nos Etesiæ vehementissime tardarunt. Detraxit xx ipsos dies etiam aphractus Rhodiorum. Kal. Octobr. Epheso conscendentes hanc epistolam dedimus L. Tarquitio, simul e portu egredienti, sed expeditius naviganti. Nos Rhodiorum aphractis ceterisque longis navibus tranquillitates aucupaturi eramus. Ita tamen properabamus, ut non posset magis. — De rauduscolo Puteolano, gratum. Nunc velim dispicias res romanas : videas, quid nobis de triumpho cogitandum putes; ad quem amici me vocant. Ego, nisi Bibulus, qui, dum unus hostis in Syria fuit, pedem porta non plus extulit quam domo sua, adniteretur de triumpho, æquo animo essem. Nunc vero αἰσχρὸν σιωπᾶν. Sed explora rem totam : ut, quo die congressi erimus, consilium capere possimus. At multa; qui et properarem, et ei literas darem, qui aut mecum aut paullo ante venturus esset. Cicero tibi plurimam salutem dicit. Tu dices utriusque nostrum verbis et Piliæ tuæ et filiæ.

CICERO ATTICO S.

In Piræea quum exissem pridie Idus Octobr. accepi ab Acasto, servo meo, statim tuas literas : quas quidem quum exspectassem jam diu, admiratus sum, ut vidi obsignatam epistolam, brevitatem ejus, ut aperui, rursus σύγχυσιν

ma surprise augmente à l'aspect de cette petite écriture toute confuse, au lieu de votre main d'ordinaire si posée et si nette. Bref, j'y vois que vous êtes arrivé à Rome avec la fièvre le 12 des kalendes. Naturellement je prends l'alarme; j'appelle bien vite Acaste : cette indisposition n'est rien, assure-t-il; vous le lui avez dit vous-même, et c'est ainsi que chez vous tout le monde en parlait. Ce qui me le confirme, c'est ce mot a la fin de votre lettre, « un léger sentiment de fièvre ». Que vous êtes bon toutefois et que je vous ai admiré d'écrire malgré cela de votre main! Je ne vous en dis pas davantage. Vous êtes prudent et sobre, et j'espère, sur la parole d'Acaste, que vous êtes maintenant aussi bien que je le souhaite. — J'apprends avec plaisir que vous avez reçu la lettre dont j'avais chargé Turannius. Prenez bien garde, je vous prie, aux manœuvres de certain drôle (Philotime) dont le nom signifie *cupidité*. Assurez-moi cette petite succession de Précius, qui m'est bien douloureuse, car j'aimais beaucoup le défunt; si peu que ce soit, que notre homme n'y mette pas la griffe. Dites que j'ai besoin de ces fonds pour les dépenses du triomphe, de ce triomphe qu'on ne me verra au surplus, suivant vos conseils, ni rechercher avec vanité, ni dédaigner avec orgueil. — Turannius, vous a assuré, dites-vous, que j'avais laissé mon frère à la tête de la province. Comment pouvez-vous croire que je n'aie pas compris votre réserve? Vous ne me donniez aucun conseil; mais si vous n'aviez eu de fortes objections, auriez-vous hésité pour un frère que vous savez que j'aime si tendrement? Ne pas se prononcer en pareil cas, c'est dire non. A aucun prix, disiez-vous, ne laissez le fils avec le père; c'était ma pensée que vous exprimiez. Nous nous serions vus que nous n'aurions pas été plus d'accord. Il n'y avait pas d'autre parti à prendre, et votre persistance à ne pas vous expliquer a fait cesser mon irrésolution. Mais je vous ai écrit là-dessus fort en détail, et vous devez avoir maintenant ma lettre. Je compte vous expédier demain un exprès qui pourra bien arriver avant notre ami Sauféius : mais, en conscience, je ne pouvais pas le laisser partir sans un mot pour vous. Ainsi que vous me l'avez promis, parlez-moi de ma chère Tullie, c'est-à-dire de Dolabella; puis de la république pour laquelle je prévois de grands orages; puis des censeurs, et surtout de ce qu'on fait pour les statues et les peintures. La loi est-elle proposée? C'est aujourd'hui le jour des ides d'octobre, et pendant que je vous écris, César fait sans doute entrer, comme vous me l'annoncez, quatre légions dans Plaisance. Où allons-nous et qu'allons-nous devenir? J'ai bien envie de m'enfermer dans la citadelle d'Athènes d'où je vous écris ceci.

288. — A SA CHÈRE TERENTIA. Athènes, 18 d'octobre.

F. XIV, 5. Si vous vous portez bien vous et Tullie, mes amours, nous nous portons bien aussi, moi et mon bien-aimé Cicéron. Nous sommes arrivés à Athènes la veille des ides d'octobre, après avoir eu des vents tout à fait contraires, et une navigation aussi lente que pénible. Acaste s'est trouvé là juste à notre débarquement. Il avait fait la route en 21 jours. C'est aller rondement. Il m'a remis une lettre de vous où vous témoignez la crainte que les précédentes ne me soient point parvenues. Je les ai reçues toutes exactement, et j'y trouve

iterularum, quæ solent tuæ compositissimæ et clarissimæ esse : ac, ne multa, cognovi ex eo, quod ita scripseras, te Romam venisse a. d. XII. Kalend. Octobr. cum febri. Percussus vehementer nec magis, quam debui, statim quæro ex Acasto. Ille et tibi et sibi visum, et ita se domi ex tuis audisse, ut nihil esset incommode. Id videbatur approbare, quod erat in extremo, febriculam tum te habentem scripsisse. Sed amavi tamen admiratusque sum, quod nihilo minus ad me tua manu scripsisses. Quare de hoc satis. Spero enim, quæ tua prudentia et temperantia est, et hercule, ut me jubet Acastus, confido te jam, ut volumus, valere. — A Turannio te accepisse meas literas gaudeo. Παραφύλαξον, si me amas, τὴν τοῦ φυρατοῦ φιλοτιμίαν αὐτότατα. Hanc, quæ mehercule mihi magno dolori est (dilexi enim hominem) procura, quantulacumque est, Precianam hereditatem, prorsus ille ne attingat. Dices nummos mihi opus esse ad apparatum triumphi : in quo, ut præcipis, nec me κενὸν in expetendo cognosces nec ἄτυφον in abjiciendo. — Intellexi ex tuis literis te ex Turannio audisse a me provinciam fratri traditam. Adeon' ego non perspexeram prudentiam literarum tuarum? Ἐπέχειν te scribebas. Quid erat dubitatione dignum, si esset quidquam, cur placeret fratrem, et talem fratrem relinqui? Ἀθέτησις ista mihi tua, non ἐποχὴ videbatur. Monebas de Q. Cicerone puero, ut eum quidem neutiquam relinquerem. Τοὐμὸν ὄνειρον ἐμοί. Eadem omnia, quasi collocuti essemus, vidimus. Non fuit faciendum aliter, meque ἐπιχρονία ἐποχὴ tua dubitatione liberavit. Sed puto te accepisse de hac re epistolam scriptam accuratius. — Ego tabellarios postero die ad vos eram missurus, quos puto ante venturos quam nostrum Sauteium. Sed eum sine meis literis ad te venire vix rectum erat. — Tu mihi, ut polliceris, de Tulliola mea, id est, de Dolabella, perscribas; de republica, quam prævideo in summis periculis; de censoribus, maximeque de signis, tabulis, quid fiat, referaturne. Idibus Octobr. has dedi literas : quo die, ut scribis, Cæsar Placentiam legiones quattuor. Quæso, quid nobis futurum est? In arce Athenis statio mea nunc placet.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ SUÆ.

Si tu et Tullia, lux nostra, valetis, ego et suavissimus Cicero valemus. Pridie Idus Octobres Athenas venimus, quum sane adversis ventis usi essemus, tardeque et incommode navigassemus. De nave exeuntibus nobis Acastus cum literis præsto fuit uno et vicesimo die, sane strenue. Accepi tuas literas, quibus intellexi te vereri, ne superiores mihi redditæ non essent. Omnes sunt redditæ diligentissimeque a te perscripta omnia : idque mihi gratissimum fuit. Neque sum admiratus hanc epistolam, quam Acastus attulit, brevem fuisse : jam enim me ipsum exspectas, sive

tous les détails que je pouvais désirer. Je vous en remercie mille fois. La brièveté de celle que m'a remise Acaste ne m'a pas surpris. Vous m'attendiez ou plutôt vous nous attendiez, et nous ne sommes pas moins impatients de vous revoir, bien que je n'ignore pas en quel état nous allons trouver la republique. Les lettres dont plusieurs de mes amis ont chargé Acaste pour moi, sont toutes à la guerre. Il me sera impossible d'imposer silence a mes sentiments, lorsque je serai à Rome. Mais on ne peut échapper à son sort; et c'est une raison de plus pour moi de me hâter : je pourrai mieux sur les lieux envisager l'ensemble de la situation. Venez au-devant de nous aussi loin que votre santé vous le permettra; c'est un plaisir que vous nous ferez.—Voici ce que je vous recommande pour l'héritage de Précius, héritage dont je suis bien éloigné de me réjouir; car j'aimais tendrement le défunt. Si l'adjudication se fait avant mon retour, priez Pomponius, ou, en cas d'empêchement de sa part, priez Camille d'y paraître pour nous. Une fois arrivé à bon port, je me charge du reste. Si vous êtes déjà partie de Rome, ne laissez pas d'y envoyer des instructions dans ce sens. J'espère avec l'aide des Dieux, être en Italie vers les ides de novembre. Vous, ma chère et tant désirée Térentia, vous ma Tullie, faites, si je vous suis cher, que je vous retrouve en santé.

289. — A ATTICUS. Athènes, octobre.

A.VII,1. Je vous ai écrit par Sauféius et je n'ai écrit qu'à vous. J'étais si pressé! mais je ne pouvais laisser partir sans un mot de moi un homme qui est si fort de vos amis. D'ailleurs les philosophes vont à pas comptés, et la lettre que voici vous parviendra, j'en suis sûr, avant celle dont il est porteur. Si vous avez reçu l'autre, vous savez déjà que je suis arrivé la veille des ides d'octobre a Athènes; qu'au moment de mon débarquement Acaste m'a remis votre lettre; que j'ai été d'abord aux champs de cette fièvre que vous aviez en arrivant à Rome; puis, que je me suis remis sur l'assurance d'Acaste que, Dieu merci! vous vous étiez senti bientôt soulagé. J'ajoutais que vos nouvelles des légions de César m'avaient fait frémir; je vous priais de plus de veiller à ce que l'homme dont je vous avais parlé déjà et dont le nom signifie *cupidité*, ne fît tort a mes intérêts. Enfin je rétablissais un fait dont je vous avais déjà entretenu, un fait que Turannius a entièrement dénaturé a Brindes, ainsi que je le vois par la lettre que l'excellent Xénon m'a apportée de votre part; et je vous disais que je n'avais pas laissé mon frère à la tête de ma province, vous expliquant en peu de mots pourquoi et par quels motifs. Voilà à peu près le contenu de ma lettre. — Maintenant je continue : au nom de tout ce qui vous est cher, appliquez, je vous en conjure, à un seul objet et cette tendre amitié que vous m'avez vouée, et cette sagesse qui vous a tant de fois si bien inspiré pour moi, et réfléchissez bien sur ma situation. Je vois fondre sur nous la guerre civile, mais une guerre comme il n'y en eut jamais. A moins que les Dieux qui nous ont prêté un secours si inespéré contre les Parthes, ne jettent encore sur la république un regard de pitié. C'est, me direz-vous, un mal qui nous est commun à tous. Aussi n'est-ce pas là-dessus que je vous consulte. Voici le problème particulier à résoudre. Ne savez-vous pas que j'ai donné mon affection des deux côtés, et que c'est vous qui l'avez ainsi voulu? Ah! que n'ai-je dans l'origine

nos ipsos, qui quidem quam primum ad vos venire cupimus : etsi in quam rempublicam veniamus, intelligo. Cognovi enim ex multorum amicorum literis, quas attulit Acastus, ad arma rem spectare : ut mihi, quum venero, dissimulare non liceat, quid sentiam. Sed, quoniam subeunda fortuna est, eo citius dabimus operam, ut veniamus, quo facilius de tota re deliberemus. Tu velim, quod commodo valetudinis tuæ fiat, quam longissime poteris, obviam nobis prodeas. — De hereditate Preciana, quæ quidem mihi magno dolori est, (valde enim illum amavi) hoc velim cures : si auctio ante meum adventum fiet, ut Pomponius, aut, si is minus poterit, Camillus nostrum negotium curet. Nos quum salvi venerimus, reliqua per nos agemus : sin tu jam Roma profecta eris, tamen curabis, ut hoc ita fiat. Nos, si Dii adjuvabunt, circiter Idus Novembres in Italia speramus fore. Vos, mea suavissima et optatissima Terentia, et Tulliola, si nos amatis, curate ut valeatis. Vale. Athenis, a. d. XV Kalendas Novembres.

CICERO ATTICO S.

Dederam equidem L. Saufeio literas, et dederam ad te unum, quod, quum non esset temporis mihi ad scribendum satis, tamen hominem tibi tam familiarem sine meis literis ad te venire nolebam. Sed, ut philosophi ambulant, has tibi redditum iri putabam prius. Sin jam illas accepisti, scis me Athenas venisse pridie Idus Octobres; e navi egressum in Piræeum tuas ab Acasto nostro literas accepisse; conturbatum, quod cum febre Romam venisses: bono tamen animo esse cœpisse, quod Acastus ea, quæ vellem, de allevato corpore tuo nuntiaret; cohorruisse autem me, quod tuæ literæ de legionibus Cæsaris afferrent; et egisse tecum, ut videres, ne quid φιλοτιμία ejus, quem nosti, nobis noceret; et de quo jam pridem ad te scripseram, Turanuius autem secus tibi Brundisii dixerat : (quod ex iis literis cognovi, quas a Xenone, optimo viro, accepi) cur fratrem provinciæ non præfecissem, exposui breviter. Hæc fere sunt in illa epistola. — Nunc audi reliqua. Per fortunas! omnem tuum amorem, quo me es amplexus, omnemque tuam prudentiam, quam mehercule in omni genere judico singularem, confer te jam ad eam curam, ut de omni statu meo cogites. Videre enim mihi videor tantam dimicationem (nisi idem Deus, qui nos melius, quam optare auderemus, Parthico bello liberavit, respexerit rempublicam) sed tantam, quanta nunquam fuit. Age hoc malum mihi commune est cum omnibus. Nihil tibi mando, ut de eo cogites. Illud meum proprium πρόβλημα, quæso, suscipe. Videsne, ut te auctore sim utrumque complexus? Ac vellem a principio te audisse amicissime monentem :

entendu votre voix amie me rappeler « Qu'il « n'est rien qu'il faille aimer plus que sa patrie. » Enfin vous m'avez persuadé qu'il fallait m'attacher, à l'un par reconnaissance, à l'autre par politique. J'ai fait tout ce qui vous a plu ; et si bien qu'ils semblent tous deux à la fois n'avoir pas de meilleur ami que moi. — Je me disais en effet qu'étant lié avec Pompée je ne pouvais jamais rien faire de nuisible à la république ; et qu'étant lié avec César, je ne pouvais jamais me trouver en opposition avec Pompée. Leur union était si étroite ! Les voici maintenant, vous le dites, et je ne le vois que trop, prêts à se ruer l'un contre l'autre. Tous deux comptent sur moi, l'un peut-être, il est vrai, moins qu'il ne veut le faire entendre. Pour Pompée, il ne doute pas, et il a raison, que ses vues sur la république n'aient mon approbation tout entière. Avec votre lettre, j'en ai reçu une de chacun d'eux, où c'est à qui me donnera la première place dans son estime. —Que faire? je ne vous demande pas conseil pour le cas extrême ; car si on en vient aux armes, j'aime mieux tomber avec l'un que triompher avec l'autre. Mais je vous demande conseil sur la question qui va s'agiter à mon arrivée ; à savoir ; l'exclura-t-on comme absent ou le forcera-t-on à quitter son armée? Quand j'entendrai ; « A votre tour, Marcus Tullius, parlez ! » Que dirai-je? « que j'attends Atticus? » ... Il n'y aura plus à tergiverser. Me prononcerai-je contre César? mais que devient alors cette foi jurée? quand, pour ce même privilége qu'il réclame, j'ai, moi, sur sa prière à Ravennes, été solliciter Célius tribun du peuple. Que dis-je sur sa prière? à la prière de Pompée lui-même, alors investi de son troisième consulat, d'immortelle mémoire. Si je suis pour César, que va dire Pompée? Et avec Pompée tous les Troyens et Troyennes, « Polyda-« mas le premier va me tomber sur les bras. » Qui? Polydamas? Vous, tout le premier. Vous, le prôneur en titre de mes actes et de mes œuvres. — L'année dernière et la précédente, sous le consulat de Marcellus, lorsqu'il s'agissait de la province de César, j'ai su par deux fois éviter l'écueil et voilà que je m'y jette en plein. Aussi laissant aux fous l'initiative de la parole, je crois que je ferai bien de travailler à obtenir ce triomphe, ne fût-ce que pour avoir une raison de ne pas être dans Rome ; mais on saura bien trouver le moyen de venir m'arracher mon opinion. Vous allez vous moquer de moi. Que je voudrais être resté dans ma province ! C'était l'unique parti avec ce qui nous attendait. Triste extrémité pourtant ! Par parenthèse, il faut que je vous dise que ce que vous vantez si fort dans vos lettres s'est évanoui en fumée. — Que la vertu est chose peu facile, et combien peu même il est facile d'en garder longtemps le faux air ! J'avais remis par exemple à Célius pour son année une part des économies que j'ai faites sur les allocations de la mienne, et j'ai reversé au trésor public le surplus qui est d'un million de sesterces environ. Je croyais cette façon d'agir délicate et grande. Tout mon monde n'en a pas moins crié à l'injustice : dans leur opinion cet argent leur revenait de droit, comme si je devais être moins ménager des deniers de la république que de ceux des habitants de la Phrygie et de la Cilicie. J'ai laissé dire. L'honneur avant tout. Mais j'ai cherché le plus possible à les dédommager en témoignages d'estime et de considération. Cette digression, comme dit Thucydide, aura bien son utilité. —

'Αλλ' ἐμὸν οὔποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθες.
...πατρίδος.

Sed aliquando tamen persuasisti, ut alterum complecterer, quia de me erat optime meritus ; alterum, quia tantum valebat. Feci igitur. Itaque effeci omni obsequio, ut neutri illorum quisquam esset me carior. — Hæc enim cogitabamus ; nec mihi, conjuncto cum Pompeio, fore necesse peccare in republica aliquando ; nec cum Cæsare sentienti pugnandum esse cum Pompeio : tanta erat illorum conjunctio. Nunc impendet, ut et tu ostendis et ego conteutio. Me autem uterque numerat suum, nisi forte simulat alter. Nam Pompeius non dubitat (vere enim judicat) ea, quæ de re publica nunc sentiat, mihi valde probari. Utriusque autem accepi ejusmodi literas eodem tempore, quo tuas, ut neuter quemquam omnium pluris facere quam me videretur. — Verum quid agam? Non quæro illa ultima, (si enim castris res geretur, video cum altero vinci satius esse quam cum altero vincere) sed illa, quæ tum agentur, quum venero ; ne ratio absentis habeatur, ut exercitum dimittat. Dic, M. Tulli. Quid dicam? « Exspecta, amabo te, dum Atticum conveniam? » Non est tergiversandum. Contra Cæsarem? Ubi illæ sunt densæ dexteræ? Nam, ut illi hoc liceret, adjuvi, rogatus ab ipso Ravennæ de Cælio tribuno pl. Ab ipso autem? Etiam a Cnæo nostro in illo divino tertio consulatu. Aliter sensero? Αἰδέομαι non Pompeium modo, sed Τρῶας καὶ Τρωάδας :

Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει.

Quis? Tu ipse scilicet, laudator et factorum et scriptorum meorum. — Hanc ergo plagam effugi per duos superiores Marcellorum consulatus, quum est actum de provincia Cæsaris. Nunc incido in discrimen ipsum. Itaque, ut stultus primus suam sententiam dicat : mihi valde placet de triumpho nos moliri aliquid ; extra urbem esse cum justissima causa. Tamen dabunt operam, ut eliciant sententiam meam. Ridebis hoc loco fortasse. Quam vellem etiam nunc in provincia morari ! Plane opus fuit, si hoc impendebat. Etsi nil miserius. Nam, ὁδοῦ πάρεργον, volo te hoc scire : omnia illa prima, quæ etiam tuis literis in cœlum ferebas, ἐπίτηκτα fuerunt. Quam non est facilis virtus ! quam vero difficilis ejus diuturna simulatio ! Quum enim hoc rectum et gloriosum putarem, ex annuo sumptu, qui mihi decretus esset, me C. Cælio quæstori relinquere annuum, referre in ærarium ad HS x., ingemuit nostra cohors, omne illud putans distribui sibi oportere ; ut ego amicior invenirer Phrygum et Cilicum ærariis quam nostro. Sed me non moverunt. Nam et mea laus apud me plurimum valuit. Nec tamen quicquam honorifice in quemquam fieri potuit, quod prætermiserim. Sed hæc

Pour en revenir à ma position, veuillez d'abord, je vous prie, trouver un biais, pour me maintenir dans les bonnes grâces de César. Puis pensez à ce triomphe qui, sauf empêchement de circonstances politiques, me paraît chose faisable. J'en juge par ce que m'écrivent mes amis, et par l'événement des supplications, où le seul vote qui m'ait été contraire, m'est plus glorieux que tous les triomphes du monde. Je ne parle pas des deux voix qui ont appuyé ce vote; Favonius, qui est de mes amis, et Hirrus, qui me déteste. Caton d'ailleurs a pris part à la rédaction; de plus il m'a expliqué les raisons de son vote, dans la plus aimable lettre du monde. César, en me faisant son compliment, ne s'en empare pas moins du refus de Caton; et, sans entrer dans aucun détail, il me dit d'un air de triomphe, que Caton a voté contre moi. — Je reviens à Hirrus. Vous aviez commencé à me le ramener. Achevez, je vous prie; vous avez Scrofa; vous avez Silius. Je leur ai précédemment écrit à tous deux. J'ai écrit à Hirrus lui-même; car il leur avait dit avec assez d'obligeance qu'il n'avait tenu qu'à lui d'empêcher le décret, mais qu'il s'était borné à voter comme Caton, l'un de mes meilleurs amis, qui venait de s'expliquer sur mon compte en termes si honorables; qu'au reste, j'avais écrit à tout le monde, lui seul excepté. En effet, il n'y a que lui et Crassipès qui n'aient pas eu de lettre de moi. — Voilà pour les affaires publiques. Un mot maintenant de mes affaires privées, je veux absolument rompre avec l'homme que vous savez. C'est un maître fripon; un second Lartidius : mais le passé est sans remède. Il faut en prendre son parti. — Tâchons de voir clair sur le reste. Et d'abord, pour parler d'un sujet qui m'afflige, tout modique que soit l'héritage de Précius, je ne veux point qu'il vienne faire là d'amalgame à sa façon avec mes autres affaires dont il est encore chargé. J'ai écrit à Térentia, je lui ai écrit à lui-même que tout ce que je pourrais réaliser en ce moment devait vous être remis pour les dépenses du triomphe qu'on me fait espérer. Le prétexte est plausible. D'ailleurs qu'il le prenne comme il le voudra. Encore un embarras que je vous donne, encore une chance à courir. Vous m'y avez paru disposé dans certaine lettre d'Épire ou d'Athènes. De mon côté je vous prêterai bonne assistance.

290. — CICÉRON, SON FILS, SON FRÈRE ET SON NEVEU, A TIRON. 3 novembre.

F.XVI, I. Je croyais pouvoir supporter facilement votre absence : décidément, je ne saurais m'y faire; et, malgré ce grand intérêt des honneurs qui m'appelle à Rome, je me reproche comme un tort de vous avoir quitté. Cependant vous aviez tant de répugnance à vous embarquer avant le retour de vos forces, que j'ai dû me rendre, et que je vous approuve encore, pour peu que vous persistiez. Mais si depuis que vous avez cessé la diète, vous vous croyez en état de partir, vous en êtes le maître. Je vous envoie Marion qui vous accompagnera ou qui reviendra immédiatement, si vous devez encore retarder. — Persuadez-vous bien que, votre santé le permettant, je tiens sur toute chose à vous avoir près de moi; mais que s'il faut pour votre rétablissement quelque séjour à Patras, je ne souhaite rien tant que votre santé. En vous embarquant sur-le-champ, vous me re-

fuerit, ut ait Thucydides, ἐκβολὴ λόγου non inutilis. — Tu autem de nostro statu cogitabis : primum, quo artificio tueamur benevolentiam Cæsaris : deinde de ipso triumpho, quem video, nisi reipublicæ tempora impedient, εὐπόριστον. Judico autem quum ex literis amicorum, tum ex supplicatione; quam qui non decrevit, plus decrevit, quam si omnes decresset triumphos. Et porro assensus est unus familiaris meus, Favonius, alter iratus, Hirrus. Cato autem et scribendo adfuit, et ad me de sententia sua jucundissimas literas misit. Sed tamen gratulans mihi Cæsar de supplicatione, triumphat de sententia Catonis : nec scribit, quid ille sententiæ dixerit, sed tantum, supplicationem eum mihi non decrevisse. — Redeo ad Hirrum. Cœperas eum mihi placare : perfice. Habes Scrofam, habes Silium. Ad eos ego etiam antea scripsi et ad ipsum Hirrum. Locutus enim erat cum iis commode, se potuisse impedire, sed noluisse : assensum tamen esse Catoni, amicissimo meo, quum is honorificentissimam in me sententiam dixisset; nec me ad se ullas literas misisse, quum ad omnes mitterem. Verum dicebat; ad eum enim solum et ad Crassipedem non scripseram. — Atque hæc de rebus forensibus. Redeamus domum. Dijungere me ab illo volo. Mirus est φυράτης, germanus Lartidius.

Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ.

Reliqua expediamus. Hoc primum, quo accessit cura dolori meo : sed hoc tamen, quidquid est, Precianum cum iis rationibus, quas ille meas tractat, admisceri nolo. Scripsi ad Terentiam, scripsi etiam ad ipsum, me quidquid possem nummorum ad apparatum sperati triumphi ad te redacturum. Ista puto ἀμεμπτα fore : verum ut lubebit. Hanc quoque suscipe curam, quemadmodum experiamur. Id et ostendisti quibusdam literis ex Epiro an Athenis datis, et in eo ego te adjuvabo.

TULLIUS TIRONI SUO S. P. D. CICERO MEUS ET FRATER ET FRATRIS F.

Paullo facilius putavi posse me ferre desiderium tui, sed plane non fero : et quanquam magni ad honorem nostrum interest, quam primum ad urbem me venire, tamen peccasse mihi videor, qui a te discesserim : sed quia tua voluntas ea videbatur esse, ut prorsus, nisi confirmato corpore, nolles navigare, approbavi tuum consilium, neque nunc muto, si tu in eadem es sententia. Sin autem postea, quam cibum cepisti, videris tibi posse me consequi, tuum consilium est. Marionem ad te eo misi, ut aut tecum ad me quam primum veniret, aut, si tu morarere, statim ad me rediret. — Tu autem hoc tibi persuade, si commodo valetudinis tuæ fieri possit, nihil me malle quam te esse mecum : si autem intelliges opus esse te Patris

trouveriez à Leucade. Si vous aimez mieux attendre que vous soyez plus fort, ne manquez pas de choisir pour votre retour, bonne compagnie, beau temps et vaisseau commode. La seule chose que j'exige de votre amitié, mon cher Tiron, c'est de ne pas vous laisser influencer par Marion et par ma lettre. Faites ce qu'exige votre santé, c'est le plus sûr moyen de me satisfaire. — Avec votre esprit, vous allez me comprendre à merveille. Je vous aime pour vous et pour moi. L'un de ces sentiments dit, revenez bien portant; l'autre, revenez bien vite; mais le premier a le dessus. Commencez donc par vous bien porter. De vos services sans nombre ce sera le plus précieux.

291. — A SON CHER TIRON. Athènes, 5 novembre.

F.XVI,2. Vous écrire ce qui se passe en moi, c'est ce que je ne puis ni ne veux faire. Je vous dis seulement : venez vite et bien portant. C'est tout ce que je puis désirer pour votre satisfaction comme pour la mienne. Aujourd'hui troisième jour de notre séparation, j'arrive à Alysia, cent vingt stades en deçà de Leucade, où je compte voir arriver vous en personne ou Marion avec une lettre de vous. Soignez-vous autant que vous m'aimez, ou autant que vous savez que je vous aime.

292. CICÉRON, SON FILS, SON FRÈRE ET SON NEVEU, A LEUR CHER TIRON. Alysia, 3 novembre.

F.XVI,3. Quintus n'étant pas arrivé, je me suis arrêté un jour à Alysia, d'où je vous ai déjà écrit : c'était le jour des nones de novembre. Comme je compte partir d'ici avant le lever du soleil, je puis dater ma lettre du 8 des ides. Si vous avez quelque amitié pour nous tous, mon cher Tiron, pour moi surtout votre maître, de grâce, rétablissez-vous. — Je serai dans une grande anxiété jusqu'à ce que je vous voie arriver vous d'abord, puis, si ce n'est pas vous, Marion et une lettre. Nous souhaitons tous ardemment, et moi le premier, de vous voir, mon cher Tiron, mais de vous voir bien portant. Ainsi ne précipitez rien. Quand vous serez rétabli, nous aurons bien le temps de nous voir tous les jours. Je puis me passer de vos services. Je veux que vous vous portiez bien, pour vous d'abord, ensuite pour moi. Adieu.

293. CICÉRON, SON FILS SON FRÈRE ET SON NEVEU, A TIRON. Leucade, 7 novembre.

F.XVI,4. La lecture de votre lettre m'a fait éprouver des sensations bien diverses. La première page m'a tout bouleversé; la seconde m'a un peu remis. Je vois à présent que vous ne vous mettrez en route par mer ni par terre, avant d'être tout à fait rétabli. Je vous verrai toujours assez tôt, si je vous revois bien portant. Vous m'écrivez que votre médecin a votre confiance, et l'on en dit du bien. Cependant je n'approuve pas en tout son régime. Le bouillon ne va pas à un estomac malade. Je ne laisse pas de lui écrire avec tout plein d'égards, ainsi qu'à Lyson. — J'écris aussi une longue lettre à Curius, homme charmant, plein d'obligeance, d'une bonté infinie. Je l'engage notamment à vous prendre chez lui, si bon vous semble. A vrai dire, je crains que Lyson ne soit un peu négligent; d'abord parce que tous les Grecs le sont; puis parce qu'il ne répond pas à

convalescendi causa paullum commorari, nihil me malle quam te valere. Si statim navigas, nos Leucade consequere : sin te confirmare vis et comites et tempestates et navem idoneam ut habeas, diligenter videbis. Unum illud, mi Tiro, videto, si me amas, ne te Marionis adventus et hæ literæ moveant. Quod valetudini tuæ maxime conducet, si feceris, maxime obtemperaris voluntati meæ. — Hæc pro tuo ingenio considera. Nos ita te desideramus, ut amemus : amor, ut valentem videamus, hortatur : desiderium, ut quam primum. Illud igitur potius. Cura ergo potissimum, ut valeas : de tuis innumerabilibus in me officiis erit hoc gratissimum. III Nonas Novembres.

TULLIUS TIRONI SUO S.

Non queo ad te nec lubet scribere, quo animo sim affectus : tantum scribo et tibi et mihi maximæ voluptati fore, si te firmum quam primum videro. Tertio die abs te ad Alyziam accesseramus. Is locus est citra Leucadem stadia cxx. Leucade aut te ipsum aut tuas literas a Marione putabam me accepturum. Quantum me diligis, tantum fac ut valeas, vel quantum te a me scis diligi. Nonis Novemb. Alyzia.

TULLIUS ET CICERO TIRONI SUO S. D. ET Q. PATER ET FILIUS.

Nos apud Alyziam, ex quo loco tibi literas ante dederamus, unum diem commorati sumus, quod Quintus nos consecutus non erat. Is dies fuit Non. Novembr. Inde ante lucem proficiscentes, ante diem VIII. Idus Novembr. has literas dedimus. Tu, si nos omnes amas et præcipue me, magistrum tuum, confirma te. — Ego valde suspenso animo exspecto, primum te scilicet, deinde Marionem cum tuis literis. Omnes cupimus, ego in primis, quam primum te videre : sed, mi Tiro, valentem. Quare nihil properaris : satis quotidie videro, si valebis. Utilitatibus tuis possum carere : te valere tua causa primum volo; tum mea, mi Tiro. Vale.

TULLIUS TIRONI SUO S. P. D. ET CICERO ET Q. FRATER ET Q. F.

Varie sum affectus tuis literis : valde priore pagina perturbatus, paullum altera recreatus. Quare nunc quidem non dubito, quin, quoad plane valeas, te neque navigationi neque viæ committas. Satis te mature videro, si plane confirmatum videro. De medico et tu bene existimari scribis et ego sic audio. Sed plane curationes ejus non probo. Jus enim dandum tibi non fuit, quum κακοστόμαχος esses : sed tamen et ad illum scripsi accurate et ad Lysonem. — Ad Curium vero, suavissimum hominem et summi officii summæque humanitatis, multa scripsi; in his etiam, ut, si tibi videretur, te ad se transferret. Lyso enim noster vereor ne negligentior sit : primum, quia omnes Græci; deinde quod, quum a me literas accepisset, mihi nullas remisit. Sed eum tu laudas. Tu igitur, quid faciendum sit,

mes lettres. Mais vous m'en faites l'éloge ; c'est à vous de décider ce qui convient le mieux. La seule chose que j'exige de vous, mon cher Tiron, c'est de ne pas regarder à la dépense pour votre santé. J'ai mandé à Curius de vous donner tout ce que vous demanderiez. Mon avis est qu'il faut aussi faire un présent au médecin, pour stimuler son zèle. — Vous m'avez rendu d'innombrables services dans mon intérieur, au forum, à la ville, dans ma province, pour mes affaires particulières, pour les affaires publiques, pour mes études, pour ma correspondance. Eh bien! revenez-moi aussi vaillant que je l'espère, et je vous en saurai plus de gré que de tout ce que vous avez fait pour moi. Je crois qu'une fois rétabli vous ne sauriez mieux faire que de partir avec mon questeur Mescinius. C'est un assez aimable homme, et il m'a paru vous aimer beaucoup; mais consultez bien votre force, mon cher Tiron, avant de songer à vous mettre en mer. Ne précipitez rien, je vous le défends. Je n'ai qu'un souci, votre santé. — Soyez-en persuadé, qui m'aime vous aime, et si votre santé nous préoccupe vous et moi, le nombre est grand de ceux qui s'y intéressent. D'ailleurs jusqu'ici vous n'avez voulu faire trêve aucune à votre assiduité près de moi, et votre guérison en a souffert. Rien ne vous gêne aujourd'hui, laissez tout soin de côté. N'en ayez que de votre personne. Je jugerai de vos sentiments par l'attention que vous mettrez à votre santé. Adieu, mon cher Tiron. Adieu, adieu et portez-vous bien. Lepta vous envoie mille bonjours, et tout le monde.

294. — CICÉRON ET SON FILS, QUINTUS ET SON FILS, A LEUR EXCELLENT ET SI AIMABLE TIRON. Leucade, 7 novembre.

F.XVI,5. Voyez quelle séduction est la vôtre; nous ne sommes restés que deux heures à Thyrée, et voilà Xenomène, notre hôte, qui vous aime comme s'il avait passé toute sa vie avec vous. Il s'offre à pourvoir à tous vos besoins, et je crois qu'il tiendra parole. Je souhaiterais, pour peu que vous vous sentiez mieux, qu'il vous fît transporter à Leucade, pour y achever votre rétablissement. Prenez là-dessus l'avis de Curius, l'avis de Lyson, l'avis du médecin. J'ai eu un moment l'idée de vous renvoyer Marion. Vous me l'eussiez renvoyé dès qu'il y aurait eu un peu de mieux; mais j'ai réfléchi que Marion ne pourrait me rapporter qu'une lettre et que j'en veux qui se suivent de près. Vous pouvez, et vous n'y manquerez pas, si vous m'aimez, vous pouvez envoyer chaque jour Acaste sur le port. Il trouvera une foule de gens à qui on peut en toute sûreté remettre des lettres, et qui se feront un plaisir de me les apporter. De mon côté, je ne laisserai pas échapper une seule occasion pour Patras. Je ne compte absolument que sur les soins de Curius. C'est le meilleur homme du monde et celui qui m'aime le plus. Abandonnez-vous à lui sans réserve. J'aime bien mieux vous avoir bien portant un peu plus tard, que languissant tout de suite. Ne vous occupez que d'une chose; de votre santé. Je saurai pourvoir au reste. Adieu, mille fois adieu. Au moment de quitter Leucade, le 7 des ides de novembre.

295 — CICÉRON ET SON FILS, QUINTUS ET SON FILS, A TIRON. Actium, 7 novembre.

F.XVI,6. Cette lettre est la troisième d'aujourd'hui, non que j'aie rien de nouveau à vous dire, ce n'est que pour tenir mon engagement, et profiter d'une occasion qui se présente. Toujours même recommandation. Donnez-moi par les soins

judicabis. Illud, mi Tiro, te rogo, sumptu ne parcas ulla in re, quod ad valetudinem opus sit. Scripsi ad Curium, quod dixisses, daret. Medico ipsi puto aliquid dandum esse, quo sit studiosior. — Innumerabilia tua sunt in me officia, domestica, forensia, urbana, provincialia : in re privata, in publica, in literis nostris. Omnia viceris, si, ut spero, te validum videro. Ego puto te bellissime, si recte erit, cum quæstore Mescinio decursurum. Non inhumanus est, teque, ut mihi visus est, diligit; et quum valetudini tuæ diligentissime consulueris, tum, mi Tiro, consulito navigationi. Nulla in re jam te festinare volo : nihil laboro, nisi ut salvus sis. — Sic habeto, mi Tiro, neminem esse, qui me amet, quin idem te amet : et quum tua et mea maxime interest te valere, tum multis est curæ. Adhuc, dum mihi loco nullo deesse vis, nunquam te confirmare potuisti. Nunc te nihil impedit : omnia depone, corpori servi. Quantam diligentiam in valetudinem tuam contuleris, tanti me fieri a te judicabo. Vale, mi Tiro, vale, vale et salve. Lepta tibi salutem dicit et omnes. Vale. VII Idus Novembr. Leucade.

TULLIUS ET CICERO ET Q. Q. TIRONI HUMANISSIMO ET OPTIMO S. P. D.

Vide, quanta sit in te suavitas. Duas horas Thyrei fuimus. Xenomenes hospes tam te diligit, quam si vixerit tecum. Is omnia pollicitus est, quæ tibi essent opus; facturum puto. Mihi placebat, si firmior esses, ut te Leucadem deportaret, ut ibi te plane confirmares. Videbis, quid Curio, quid Lysoni, quid medico placeat. Volebam ad te Marionem remittere : quem, quum meliuscule tibi esset, ad me mitteres : sed cogitavi unas literas Marionem afferre posse, me autem crebras exspectare. Poteris igitur, et facies, si me diligis, ut quotidie sit Acastus in portu. Multi erunt, quibus recte literas dare possis, qui ad me libenter perferant. Equidem Patras euntem neminem prætermittam. Ego omnem spem tui diligenter curandi in Curio habeo. Nihil potest illo fieri humanius, nihil nostri amantius. Ei te totum trade. Malo te paullo post valentem, quam statim imbecillum videre. Cura igitur nihil aliud, nisi ut tu valeas : cætera ego curabo. Etiam atque etiam vale. Leucade proficiscens, VII Idus Novembr.

TULLIUS ET CICERO ET Q. Q. TIRONI SAL. PLUR. D

Tertiam ad te hanc epistolam scripsi eodem die, magis instituti mei tenendi causa, quia nactus eram cui darem, quam quo haberem, quid scriberem. Igitur illa : quantum me diligis, tantum adhibe in te diligentiæ. Ad tua innume-

que vous prenez de vous, la mesure de votre attachement pour moi. J'exige encore ce témoignage après tant d'autres, et nul ne m'aura plus touché. Votre santé, d'abord : votre retour, après. Que personne ne vienne en Italie sans lettre de vous; que personne ne parte pour Patras sans lettre de moi. Soignez-vous, cher Tiron, soignez-vous; puisqu'il ne nous a pas été donné de faire le trajet ensemble, rien désormais ne doit plus vous presser. Votre santé! votre santé! Ne songez qu'à cela. Mille fois adieu. Le 8 des ides de novembre, dans la soirée, à Actium.

296. — A TIRON. Corcyre, 17 novembre.

F.XVI,7. Me voilà depuis sept jours cloué à Corcyre. Quintus et son fils sont à Buthrote. Je suis dans une anxiété mortelle; sans trop m'étonner pourtant de n'avoir pas de vos lettres; car je ne serais pas à Corcyre, si j'avais le vent qui peut m'en apporter. Soignez-vous, rétablissez-vous; et lorsque l'occasion, la santé, la saison des mers pourront vous le permettre, revenez à ceux qui vous aiment. Règle sans exception : Qui m'aime vous aime. Partout on vous chérit, on vous appelle pour la centième fois; soignez-vous, vous qui nous êtes cher à tous. Adieu. Le 15 des kalendes de décembre, à Corcyre.

297. — Cicéron et son fils a Tiron. Brindes, novembre.

F.XVI,9. Nous vous avons quitté, comme vous le savez, le 4 des nones de novembre, nous sommes arrivés à Leucade le 8 des ides et le 7 à Actium, où nous avons été forcés par le mauvais temps d'y rester jusqu'au 6. Le 5, journée magnifique pour notre passage à Corcyre. Là, le mauvais temps nous a encore retenus jusqu'au 16 des kalendes de décembre. Le 15 des kalendes de décembre nous avons parcouru une distance de 120 stades, du port de Corcyre à Cassiope, où les vents nous ont encore arrêtés jusqu'au 9 des kalendes. Beaucoup de gens se sont trop pressés de partir, et il en est résulté quantité de naufrages. — Le même jour, après souper, nous avons mis à la voile; et, grâce au plus doux des austers; grâce à un ciel constamment serein, en une nuit et un jour, nous sommes arrivés, comme en nous jouant, à Hydrunte, en Italie. Le lendemain, qui était le 7 des kalendes, à la quatrième heure, le même vent nous faisait entrer à Brindes, à l'instant même où Térentia, qui vous aime si fort, entrait par terre dans la ville. C'est seulement le 5 des kalendes de décembre que l'esclave de Cn. Plaucius m'a enfin apporté votre lettre tant désirée, datée des ides de novembre. De quel poids elle m'a soulagé! que ne m'a-t-elle ôté toute inquiétude? cependant Asclapon, votre médecin, assure qu'au premier jour vous serez sur pied. — Que puis-je dès lors vous dire? De vous garder jusque-là de toute imprudence. Je connais votre sagesse, votre esprit réfléchi, votre tendre affection pour moi. Vous ferez tout, je le sais, pour être bien vite au milieu de nous. Pourtant, je vous en conjure, ne précipitez rien. J'aurais bien voulu vous voir dispensé de la symphonie de Lyson, de peur d'une rechute à la quatrième semaine. Enfin, les égards ont prévalu sur le soin de votre santé. Au moins ne vous y exposez plus. J'ai prié Curius de se charger des honoraires du médecin et de vous donner tout l'argent qu'il vous faudrait. Je ferai les fonds à son ordre. Je vous laisse

rabilia in me officia adde hoc, quod mihi erit gratissimum omnium. Quum valetudinis rationem, ut spero, habueris, habeto etiam navigationis. In Italiam euntibus omnibus ad me literas dabis, ut ego euntem Patras neminem prætermitto. Cura, cura te, mi Tiro; quoniam non contigit, ut simul navigares, nihil est, quod festines : nec quidquam cures, nisi ut valeas. Etiam atque etiam vale. VII. Idus Novembr. Actio, vesperi.

M. T. CICERO TIRONI S. D.

Septimum jam diem Corcyræ tenebamur. Quintus autem pater et filius Buthroti. Solliciti eramus de tua valetudine mirum in modum : nec mirabamur nihil a te literarum. Iis enim ventis istinc navigatur, qui si essent, nos Corcyræ non sederemus. Cura igitur te, et confirma : et, quum commode et per valetudinem et per anni tempus navigare poteris, ad nos amantissimos tui veni. Nemo nos amat, qui te non diligat. Carus omnibus exspectatusque venies. Cura, ut valeas etiam atque etiam, Tiro noster. Vale. XV. Kalend. Decembr., Corcyra.

TULLIUS. ET CICERO TIRONI SUO S. P. D.

Nos a te, ut scis, discessimus a. d. IV. Non. Novembr. Leucadem venimus a. d. VIII. Idus Novembr. : a. d. VII. Actium; ibi propter tempestatem a. d. VI. Idus morati sumus. Inde a. d. V. Idus Corcyram bellissime navigavimus. Corcyræ fuimus usque a. d. XVI. Kalend. Decembr. tempestatibus retenti. A. d. XV. Kalend. Decembr. in portum Corcyræorum ad Cassiopen stadia CXX. processimus. Ibi retenti ventis sumus usque a. d. IX. Kalendas. Interea, qui cupide profecti sunt, multi naufragia fecerunt. — Nos eo die cœnati solvimus. Inde austro lenissimo, cœlo sereno, nocte illa et die postero in Italiam ad Hydruntem ludibundi pervenimus : eodemque vento postridie (id erat a. d. VII. Kalend. Decembr.) hora quarta Brundisium venimus : eodemque tempore simul nobiscum in oppidum introiit Terentia, quæ te facit plurimi. A. d. V. Kalend. Decembr. servus Cn. Plancii Brundisii tandem aliquando mihi a te exspectatissimas literas reddidit, datas Idibus Novembr., quæ me molestia valde levarunt : utinam omnino liberassent! Sed tamen Asclapo medicus plane confirmat propediem te valentem fore. — Nunc quid ego te horter? ut omnem diligentiam adhibeas ad convalescendum. Tuam prudentiam, temperantiam, amorem erga me novi : scio omnia facturum, ut nobiscum quam primum sis. Sed tamen ita velim, ut ne quid properes. Symphoniam Lysonis vellem vitasses, ne in quartam hebdomada incideres. Sed, quoniam pudori tuo maluisti obsequi quam valetudini, reliqua cura. Curio misi, ut medico honos haberetur et tibi daret, quod opus esset : me, cui jussisset, curaturum. Equum et mulum Brundisii tibi reliqui. Romæ vereor ne

un cheval et une mule à Brindes. Il est fort à craindre que les kalendes de janvier n'amènent à Rome de grands désordres. J'aurai soin de ne pas trop m'avancer. — Je finis en vous demandant, en vous conjurant de ne point vous embarquer à la légère. Les marins sont toujours pressés de partir. Ils ne voient que leurs profits. De la prudence, mon cher Tiron, de la prudence! Il vous reste une traversée longue et difficile. Tâchez de partir avec Mescinius. C'est un navigateur circonspect. Si vous ne le pouvez pas, cherchez quelque personne considérable qui ait autorité sur l'équipage. Ce sera me combler que d'avoir toutes ces attentions, et d'arriver sain et sauf. Adieu, notre cher ami, adieu. J'ai écrit sur tous les points au médecin, à Curius et à Lyson. Adieu, bonne santé.

298. — CICÉRON A ATTICUS. Brindes, novembre.

A.VII,2. Je suis arrivé à Brindes le 7 des kalendes de décembre, et j'ai été cette fois aussi heureux que vous dans ma traversée;

Si doux était le vent qui nous venait d'Épire.

Voilà un vers qui m'échappe, et que vous pouvez citer comme vôtre à quelqu'un de nos jeunes gens. — Votre santé me donne beaucoup de souci; car je vois par vos lettres que vous êtes tout à fait souffrant. Et comme je sais combien vous avez de courage, je juge que votre mal n'est pas sans quelque gravité, puisqu'il vous force à céder, et que vous en paraissez presque abattu. Cependant Pamphile m'a dit que votre fièvre double quarte était changée en quarte, et qu'elle était bien moins forte : et Térentia qui arrivait à la porte de Brindes comme j'entrais dans le port, et qui m'a rencontré sur la place, m'a dit qu'elle avait su à Trébule, par L. Pontius, que vous n'aviez plus de fièvre. Si cela est, c'est ce que je désire le plus pour vous; et je n'espérais pas moins de votre sagesse et de votre bon régime. — Il faut maintenant répondre à vos lettres, si nombreuses qu'elles soient; je les ai reçues toutes à la fois et toutes plus agréables les unes que les autres, surtout celles qui étaient écrites de votre main. J'ai toujours aimé l'écriture d'Alexis, parce qu'elle approche beaucoup de la vôtre : cette fois-ci je ne l'ai plus aimée, parce qu'elle voulait dire que vous n'alliez pas bien. A propos d'Alexis, j'ai laissé Tiron malade à Patras. Excellent jeune homme, comme vous savez, et honnête! je ne sache rien de meilleur que lui. Aussi je sens vivement qu'il me manque, et quoiqu'il ne parût pas qu'il fût dangereusement malade, je ne laisse pas d'en être fort inquiet. J'espère beaucoup des soins de Curius, dont je suis informé par Tiron et par d'autres : de mon côté, j'ai fait comprendre à Curius combien vous souhaitiez qu'il fût de mes amis; et en effet je suis charmé de lui. C'est un homme qu'on aime à la première vue; et je lui trouve un fonds de grâce naturelle. Je vous porte son testament cacheté du cachet de mon frère, de notre neveu, de mon fils, et de tous ceux de ma suite; il vous a fait, en leur présence, son héritier principal, et moi, pour un quart de son bien. Alexion m'a traité d'une manière splendide à Actium de Corcyre. Il n'y a pas eu moyen d'empêcher Quintus d'aller voir le Thyamis. — Je suis ravi que vous aimiez tant votre chère fille, et que vous reconnaissiez par vous-même que c'est la nature qui nous fait aimer nos enfants. Et certainement, si elle n'y est pour rien, il ne peut y avoir de lien naturel qui

ex Kal. Jan. magni tumultus sint. Nos agemus omnia modice. — Reliquum est, ut te hoc rogem et a te petam, ne temere naviges. Solent nautæ festinare quæstus sui causa. Cautus sis, mi Tiro. Mare magnum et difficile tibi restat. Si poteris, cum Mescinio; caute is solet navigare : si minus, cum honesto aliquo homine, cujus auctoritate navicularius moveatur. In hoc omnem diligentiam si adhibueris teque nobis incolumem stiteris, omnia a te habebo. Etiam atque etiam, noster Tiro, vale. Medico, Curio, Lysoni de te scripsi diligentissime. Vale, salve.

CICERO ATTICO S.

Brundisium venimus VII. Kalend. Decembr. usi tua felicitate navigandi : ita belle nobis *flavit ab Epiro lenissimus Onchesmites*. Hunc σπονδειάζοντα si cui voles τῶν νεωτέρων pro tuo vendita. — Valetudo tua me valde conturbat. Significant enim tuæ literæ te prorsus laborare. Ego autem, quum sciam, quam sis fortis, vehementius esse quiddam suspicor, quod te cogat cedere et propemodum infringat : etsi alteram quartanam Pamphilus tuus mihi dixit decessisse et alteram leviorem accedere. Terentia vero, quæ quidem eodem tempore ad portam Brundisinam venit, quo ego in portum, mihique obvia in foro fuit, L. Pontium sibi in Trebulano dixisse narrabat etiam eam decessisse. Quod si ita est, est quod maxime mehercule opto; idque spero tua prudentia et temperantia te consecutum. — Venio ad epistolas tuas, quas ego sexcentas uno tempore accepi, aliam alia jucundiorem, quæ quidem erant tua manu. Nam Alexidis manum amabam, quod tam prope accedebat ad similitudinem tuæ literæ : non amabam, quod indicabat te non valere. Cujus quoniam mentio facta est, Tironem Patris ægrum reliqui, adolescentem, ut nosti, et adde, si quid vis, probum : nihil vidi melius. Itaque careo ægre. Et quanquam videbatur se non graviter habere, tamen sum sollicitus, maximamque spem habeo in M'. Curii diligentia, de qua ad me scripsit Tiro et multi nuntiarunt. Curius autem ipse sensit quam tu velles se a me diligi, et eo sum admodum delectatus. Et mehercule est, quem facile diligas. Αὐτόχθων in homine urbanitas est. Ejus testamentum deporto Ciceronum signis obsignatum cohortisque prætoriæ : fecit palam te ex libella, me ex teruncio. In Actio Corcyræ Alexio me opipare muneratus est. Q. Ciceroni obsisti non potuit, quo minus Thyamin videret. — Filiola tua te delectari lætor, et probari tibi φυσικὴν esse τὴν πρὸς τὰ τέκνα. Etenim, si hæc non est nulla potest homini esse ad hominem

unisse l'homme à l'homme; et alors plus de société dans ce monde. Je trouve encore le « petit bonheur » de Carnéade, ce vilain mot qu'il a dit là-dessus, plus raisonnable que le sentiment de Lucius et de Patron. Ceux-ci, rapportant tout à eux, et croyant par conséquent qu'on ne peut rien faire pour les autres, vont jusqu'à dire qu'il faut faire le bien, non pas parce que c'est le bien, mais parce que c'est une manière d'éviter le mal : aussi ils ne voient pas que leur sage ne sera qu'un homme habile, et point un honnête homme. Mais tout cela se trouve dans ces livres, pour lesquels vous m'avez tant soutenu, en les louant de si bon cœur. Revenons à vos lettres. — J'attendais avec impatience celle que vous aviez donnée à Philoxène, parce que je savais par une autre que vous me parliez dans celle-ci de l'entretien que vous avez eu à Naples avec Pompée. Patron me l'a enfin rendue à Brindes, et je crois qu'il l'avait rapportée de Corcyre. Rien ne pouvait m'être plus agréable; car vous m'y parliez des affaires publiques, de l'excellente opinion qu'a Pompée de mon intégrité, et du bon vouloir qu'il a montré pour moi dans la conversation que vous avez eue avec lui au sujet de mon triomphe. Mais ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est que j'ai compris que vous l'aviez visité pour sonder ses intentions à mon égard : rien, je vous le répète, ne m'a fait plus de plaisir. Quant au triomphe, l'envie ne m'en est guère venue que depuis cette lettre si impudente de Bibulus qui lui a fait accorder les plus longues *supplications*. Si tout ce dont il se vante était véritablement de lui, je m'en réjouirais, et j'applaudirais le premier à ses prétentions : mais que lui qui n'a pas mis le pied hors de son camp, tant que les ennemis ont été en deçà de l'Euphrate, obtienne un honneur auquel je ne pourrai prétendre, moi dont l'armée a été un moment l'unique espérance de la sienne, ce serait une honte pour nous, pour vous, Atticus, aussi bien que pour moi. Je suis donc résolu à employer tous les moyens possibles, et j'espère que je réussirai. Si vous vous portiez bien, je ne serais déjà pas en peine d'un parti : mais vous allez vous remettre, j'espère. — Je vous suis bien obligé pour cette petite dette de Numérius. Mandez-moi ce qu'a fait Hortensius, et donnez-moi des nouvelles de Caton, qui m'a desservi d'une manière bien indigne. Il a témoigné, ce que je ne lui demandais pas, de mon intégrité, de mon équité, de ma douceur; et il m'a refusé ce que j'attendais de lui. Aussi il faut voir comme César, dans la lettre où il me félicite et me promet tout, sait bien se prévaloir de cette abominable ingratitude de Caton ! Mais ce même Caton a fait accorder vingt jours à Bibulus : passez-moi d'être rancunier; mais c'est là une chose que je ne puis souffrir et que je ne lui pardonnerai jamais. — Je voudrais bien répondre à toutes vos lettres; mais à quoi bon, si je vais vous revoir. Un mot pourtant sur Chrysippus; pour cet autre affranchi, je m'en suis beaucoup moins étonné : je n'attendais rien de bon d'un vil artisan comme lui, bien que je l'aie connu déjà pour un fort méchant homme. Mais que Chrysippus ait quitté mon fils sans m'en rien dire, lui auquel je voulais du bien, que j'avais même distingué, à cause d'un petit savoir tel quel qui m'allait en lui ! je ne vous parle point de beaucoup d'autres choses dont on m'a averti, comme de ses rapines; c'est son évasion que je ne lui pardonne pas, et qui me paraît un vrai tour pendable. Je suis donc résolu à user de l'ancien procédé qu'on attribue au préteur Drusus, à l'égard des affranchis qui

naturæ adjunctio; qua sublata, vitæ societas tollitur. « Bene eveniat, » inquit Carneades, spurce : sed tamen pudentius, quam Lucius noster et Patro : qui, quum omnia ad se referant, nec quidquam alterius causa fieri putent, et quum ea re bonum virum oportere esse dicant, ne malum habeat, non quo id natura rectum sit; non intelligunt se de callido homine loqui, non de bono viro. Sed hæc, opinor, sunt in iis libris, quos tu laudando, animos mihi addidisti. — Redeo ad rem. Commodum exspectabam epistolam, quam Philoxeno dedisses : scripseras enim in ea esse de sermone Pompeii Neapolitano : eam mihi Patro Brundisii reddidit; Corcyræ, ut opinor, acceperat. Nihil potuit esse jucundius. Erat enim de re publica, de opinione, quam is vir haberet integritatis meæ; de benevolentia, quam ostendit eo sermone, quem habuit de triumpho. Sed tamen hoc jucundissimum, quod intellexi te ad eum venisse, ut ejus animum erga me perspiceres. Hoc mihi, inquam, accidit jucundissimum. — De triumpho autem nulla me cupiditas unquam tenuit ante Bibuli impudentissimas literas, quas amplissima supplicatio consecuta est. A quo si ea gesta essent, quæ scripsit, gauderem et honori faverem : nunc illum, qui pedem porta, quoad hostis cis Euphratem fuit, non extulerit, honore augeri; me, in cujus exercitu spem illius exercitus habuit, idem non assequi, dedecus est nostrum, nostrum, inquam, te conjungens. Itaque omnia experiar, et, ut spero, assequar. Quod si tu valeres, jam mihi quædam explorata essent. Sed, ut spero, valebis. — De raudusculo Numeriano multum te amo. Hortensius quid egerit, aveo scire. Cato quid agat; qui quidem in me turpiter fuit malevolus. Dedit integritatis, justitiæ, clementiæ, fidei mihi testimonium, quod non quærebam; quod postulabam, [id] negavit. Itaque Cæsar iis literis, quibus mihi gratulatur et omnia pollicetur, quo modo exsultat Catonis in me ingratissimi injuria! At hic idem Bibulo dierum xx. Ignosce mihi : non possum hæc ferre nec feram. — Cupio ad omnes tuas epistolas; sed nihil necesse est. Jam enim te videbo. Illud tamen de Chrysippo : nam de altero illo minus sum admiratus, operario homine. Sed tamen ne illo quidem quidquam improbius. Chrysippum vero, quem ego propter literularum nescio quid libenter vidi, in honore habui, discedere a puero, insciente me! Mitto alia, quæ audio, multa : mitto furta : fugam non fero, qua mihi nihil visum est sceleratius. Itaque usurpavi vetus illud Drusi, ut ferunt, prætoris in eo, qui eadem liber non juraret; me istos liberos non addixisse;

ne jureraient pas d'être toujours aussi fidèles à leurs maîtres : je déclarerai que je ne leur ai point accordé la liberté; aussi bien personne n'était là ayant qualité pour les affranchir. Il n'en sera néanmoins que ce que vous voudrez; je vous donne d'avance mon assentiment. Je ne réponds point à votre lettre si sage et si éloquente sur les dangers de la république : que vous dirai-je? tout s'embrouille ici, mon esprit et mes affaires. Pourtant j'ai de quoi me rassurer, quand je songe aux Parthes, qui ont lâché tout à coup Bibulus, au moment où il se mourait de peur.

299. — A ATTICUS. Trébule, 9 décembre.

A.VII,3. J'arrivai le 8 des ides de décembre à Herculanum, où je lus votre lettre que Philotimus me remit. La première vue m'en a charmé; la lettre était de votre main; enfin j'ai été enchanté du compte exact que vous m'y rendez de tout. Pour y répondre, je vous dirai d'abord que, selon vos principes, qui ne sont pas certes ceux de Dicéarque, j'ai vivement désiré n'être qu'une année hors de Rome; la chose était de votre goût; et elle s'est faite d'elle-même et sans mon aide. Car sachez bien qu'on n'a pas parlé une seule fois dans le sénat de continuer aucun gouverneur au delà du temps marqué dans le sénatus-consulte. Ainsi, je n'aurais pas même à m'imputer la petite faute d'être demeuré dans ma province un peu moins qu'il n'eût été peut-être nécessaire. — Mais, comme on dit souvent bien à propos, « qui sait si ce n'est pas mieux ainsi? » Ici, par exemple, que les affaires prennent la tournure d'un accommodement ou bien d'un triomphe pour les honnêtes gens, je serais bien aise d'aider pour ma part aux deux choses, ou au moins de n'y pas perdre : et si les gens de bien sont vaincus, quelque part que je fusse, je le serais toujours avec eux. Si donc je précipite ainsi mon retour, ce doit être sans repentir. Sans cette envie du triomphe qu'on m'a donnée, et que vous approuvez vous-même, vous auriez à peu près ce bon citoyen, dont j'ai fait le portrait dans le sixième de mes livres : mais qu'ai-je à y revenir? vous les avez plutôt dévorés que lus. Je ferai même, s'il le faut, bon marché de cet honneur, tout grand qu'il est. Car on ne peut pas dans le même temps se remuer pour un triomphe et parler librement sur les affaires publiques : mais n'appréhendez pas que, ce qui sera le plus honnête, ne me soit pas le plus cher. — Quant à la pensée où vous êtes qu'il sera plus utile et plus sûr pour moi, et aussi plus avantageux pour la république, que je reste *imperator*, nous en raisonnerons dans le tête-à-tête. La chose veut qu'on en délibère, quoique je sois assez de votre sentiment. Vous avez raison de croire que je suis toujours de cœur à la république; et vous remarquez fort bien que César a été bien peu grand avec moi, après ce que j'ai fait pour lui, et quand on voit comme il se répand avec les autres. Vous en avez pénétré les véritables raisons, avec lesquelles s'accorde bien ce que vous me mandez de Fabius et de Caninius. Mais quand même César se serait jeté tout entier au-devant de moi, cette Minerve dont vous me parlez, et que je laissai gardienne de Rome, me ferait toujours souvenir de cette inscription où mon devoir m'est si bien marqué, et ne me permettrait pas même de tenir le milieu, comme ont fait Volcatius et Servius, dont vous paraissez content : elle voudrait que j'eusse des sentiments

præsertim quum adesset nemo, a quo recte vindicarentur. Id tu, ut videbitur, ita accipies. Ego tibi assentiar. Uni tuæ disertissimæ epistolæ non rescripsi, in qua est de periculis reipublicæ. Quid rescriberem? Valde eram perturbatus. Sed, ut nihil magno opere metuam, Parthi faciunt, qui repente Bibulum semivivum reliquerunt.

CICERO ATTICO S.

A. d. VIII Id. Decembr. Herculanum veni, et ibi tuas literas legi, quas Philotimus mihi reddidit : e quibus hanc primo adspectu voluptatem cepi, quod erant a te ipso scriptæ : deinde earum accuratissima diligentia sum mirum in modum delectatus. Ac primum illud, in quo te Dicæarcho assentiri negas, etsi cupidissime expetitum a me sit, et approbante te, ne diutius anno in provincia essem, tamen non est nostra contentione perfectum. Sic enim scito, verbum in senatu factum esse nunquam de ullo nostrum, qui provincias obtinuimus, quo in iis diutius, quam ex senatus consulto maneremus : ut jam ne istius quidem rei culpam sustineam, quod minus diu fuerim in provincia, quam fortasse fuerit utile. — Sed QUID SI HOC MELIUS? sæpe opportune dici videtur, ut in hoc ipso. Sive enim ad concordiam res adduci potest, sive ad bonorum victoriam, utriusvis rei me aut adjutorem velim esse aut certe non expertem. Sin vincuntur boni, ubicunque essem, una cum iis victus essem. Quare celeritas nostri reditus ἀμεταμέλητος debet esse. Quod si ista nobis cogitatio de triumpho injecta non esset, quam tu quoque approbas, næ tu haud multum requireres illum virum, qui in VI libro informatus est. Quid enim tibi faciam, qui illos libros devorasti? Quin nunc ipsum non dubitabo rem tantam abjicere, si id erit rectius. Utrumque vero simul agi non potest, et de triumpho ambitiose et de republica libere. Sed ne dubitaris, quin, quod honestius, id mihi futurum sit antiquius. — Nam quod putas utilius esse vel mihi, quod tutius sit, vel etiam ut reipublicæ prodesse possim, me esse cum imperio : id coram considerabimus quale sit. Habet enim res deliberationem; etsi ex parte magna tibi assentior. De animo autem meo erga rempublicam, bene facis, quod non dubitas : et illud probe judicas, nequaquam satis pro meis officiis, pro ipsius in alios effusione, illum in me liberalem fuisse : ejusque rei causam vere explicas; et eis, quæ de Fabio Caninioque acta scribis, valde consentiunt : quæ si secus essent, totumque se ille in me profudisset, tamen illa, quam scribis, custos urbis me præclaræ inscriptionis memorem esse cogeret : nec mihi concederet, ut imitarer Volcatium aut Servium, quibus tu es contentus; sed aliquid nos vellet nobis dignum et sen-

et une énergie plus dignes de moi. Je n'hésiterais pas à me déclarer, s'il ne s'agissait pas de quelque chose de moins que l'État; mais aujourd'hui c'est l'ambition de deux hommes qui met tout en feu et en péril. Car si c'est la république qu'on songe à défendre, pourquoi ne l'a-t-on pas défendue, quand César lui-même était consul? Pourquoi, l'année suivante, ne m'a-t-on pas défendu, moi dont la cause était celle de Rome? Pourquoi a-t-on fait continuer à César son commandement, et par de telles voies? Pourquoi s'est-on donne tant de mouvements pour faire proposer, par les dix tribuns, le décret qui le dispensait de venir à Rome demander le consulat? Il est devenu par là si puissant, que tout notre espoir de résistance n'est plus que dans un seul citoyen; et encore celui-ci eût bien mieux fait de ne pas donner tant de force à César, que d'essayer de lui résister, après l'avoir fait si puissant. Cependant, puisque nous en sommes là, je ne demanderai point, pour parler comme vous, où est le vaisseau des Atrides; je n'en aurai point d'autre que celui où Pompée tiendra le gouvernail. Mais dans le sénat que répondrez-vous, quand on vous dira : *parlez, M. Tullius?* Ce que je répondrai? le voici en deux mots : *Je suis de l'avis de Pompée.* Je ne laisserai pas, en particulier, de l'exhorter à la concorde; je l'entends bien ainsi; sans cela, le danger est des plus grands. Vous le voyez encore mieux que moi, vous autres qui êtes à Rome; mais il est clair que nous avons affaire à l'homme le plus audacieux et le plus entreprenant; il est clair qu'il aura pour lui tous les gens condamnés et notés d'infamie, tous ceux qui méritent de l'être, presque toute notre jeunesse, toute cette populace des rues misérable et factieuse, des tribuns qui seront fort puissants, surtout si Cassius est des leurs, enfin tous les gens perdus de dettes, qui sont en plus grand nombre que je ne pensais. Il ne manque à ce parti qu'une bonne cause; tout le reste y abonde. Ainsi il n'y a rien qu'on ne doive faire plutôt que d'en venir à la guerre; l'événement en est toujours incertain, et combien n'est-il pas plus à redouter pour nous? Bibulus revient de son gouvernement; il a laissé Véienton pour y commander : on dit qu'il sera longtemps en chemin. Caton, en le favorisant, a prouvé que, s'il est quelqu'un dont il ne soit pas jaloux, ce sont ceux que de nouveaux honneurs ne peuvent guère mettre plus haut qu'ils ne sont. — Je viens maintenant à mes affaires domestiques; car je crois avoir répondu à tout ce que vous me dites sur celles de l'État, dans vos deux lettres écrites, l'une de votre faubourg de Rome, et l'autre quelques jours après : passons donc à mes affaires de famille. Un mot seulement de Célius. Bien loin qu'il me fasse changer de sentiment, je suis au contraire persuadé qu'il se repentira lui-même de sa légèreté. Mais à propos de Célius, qu'est-ce que j'apprends, qu'on lui a adjugé les maisons de Luccéius? je suis surpris que vous ne m'en ayez rien dit. Pour Philotimus, je suivrai votre conseil. Je ne m'attendais pas à avoir sitôt les comptes qu'il vous a rendus; mais il y manque un article, qu'il me fit mettre lui-même sur mon livre à Tusculum, et dont il m'a donné un billet de sa main pendant que j'étais en Asie. Ce serait assez et au delà de cet article, pour m'acquitter de ce qu'il prétend que je lui dois. Dorénavant je ne me laisserai plus prendre en faute sur mes affaires, pourvu que celles de la répu-

lire et defendere. Quod quidem agerem, si liceret, alio modo, ac nunc agendum est. De sua potentia dimicant homines hoc tempore, periculo civitatis. Nam, si respublica defenditur; cur ea, consule isto ipso, defensa non est? cur ego, in cujus causa reipublicæ salus consistebat, defensus postero anno non sum? cur imperium illi aut cur illo modo prorogatum est? cur tanto opere pugnatum est, ut de ejus absentis ratione habenda decem tribuni pl. ferrent? His ille rebus ita convaluit, ut nunc in uno civi spes ad resistendum sit : qui mallem, tantas ei vires non dedisset, quam nunc tam valenti resisteret. — Sed quoniam res eo deducta est, non quæram, ut tu scribis, ποῦ σκάφος τὸ τῶν Ἀτρειδῶν; mihi σκάφος unum erit, quod a Pompeio gubernabitur. Illud ipsum, quod ais; « Quid fiet, quum erit dictum : DIC M. TULLI? » Σύντομα, CN. POMPEIO ASSENTIOR. Ipsum tamen Pompeium separatim ad concordiam hortabor. Sic enim sentio : maximo in periculo rem esse. Vos scilicet plura, qui in urbe estis. Veruntamen hoc video, cum homine audacissimo paratissimoque negotium esse; omnes damnatos, omnes ignominia affectos, omnes damnatione ignominiaque dignos illuc facere, omnem fere juventutem, omnem illam urbanam ac perditam plebem tribunos valentes, addito C. Cassio, omnes, qui ære alieno premantur, quos plures esse intelligo, quam putaram : (causam solum illa causa non habet; cæteris rebus abundat). Hic omnia facere omnes, ne armis decernatur; quorum exitus semper incerti, nunc vero in alteram partem magis timendi. Bibulus de provincia decessit, Veientonem præfecit. In decedendo erit, ut audio, tardior : quem quum ornavit Cato, declaravit iis se solis non invidere, quibus nihil aut non multum ad dignitatem posset accedere. — Nunc venio ad privata. Fere enim respondi tuis literis de republica et iis, quas in suburbano, et iis, quas postea scripsisti : ad privata venio. Unum etiam de Cælio. Tantum abest, ut meam ille sententiam moveat, ut valde ego ipsi, quod de sua sententia decesserit, pœnitendum putem. Sed quid est, quod ei vici Lucceii sint addicti? Hoc te prætermisisse miror. — De Philotimo, faciam equidem, ut mones. Sed ego mihi ab illo hoc tempore non rationes exspectabam, quas tibi edidit, verum id reliquum, quod ipse in Tusculano me referre in commentarium mea manu voluit, quodque idem in Asia mihi sua manu scriptum dedit. Id si præstaret, quantum mihi æris alieni esse tibi edidit, tantum et plus etiam ipse mihi deberet. Sed in hoc genere, si modo per rempublicam licebit, non accusabimur

blique me le permettent. Ce n'est pas que j'aie jamais négligé les miennes; mais j'en ai été distrait par la multitude de mes amis. J'userai donc, pour me remettre au net, et de vos conseils et de l'aide que vous m'offrez; et j'espère ne point trop vous importuner de moi. — Ne soyez pas en peine des officiers instructeurs de ma suite. Ils se sont rangés d'eux-mêmes et par pure admiration pour mon désintéressement. Il n'y en avait point qui m'eût plus piqué que celui dont vous l'auriez cru le moins. J'avais été d'abord très-content de lui, et il est bien encore le même pour moi; mais, lorsque je partis, il laissa voir qu'il comptait sur quelque chose. Ce n'est pas qu'il ait tenu à ce qu'il s'était mis en tête d'avoir; il est bientôt revenu à ses premiers sentiments, et les marques de distinction qu'il a reçues de moi l'ont assez touché pour qu'il en fît plus de cas que de tout l'argent du monde. — Je vous porte le testament de Curius : j'ai vu celui d'Hortensius. Je voudrais maintenant savoir les intentions de son fils, et ce qu'il pense à mettre en vente. Je ne vois pas pourquoi Célius s'étant saisi de la porte Flumentane, je n'en ferais pas autant de Pouzzol. — Parlons un peu de mon « *Piræea.* » Si l'écrire ainsi est une faute de grammaire très-blâmable dans un Latin, quand tous nos auteurs écrivent « *Piræeum,* » elle est plutôt dans le mot, que dans la préposition *in* que j'y ai ajoutée : car je ne l'ai mise là que parce que le Pirée n'est pas une ville. Dionysius, que j'ai avec moi, et Nicias de Cos ne pensent pas non plus que le Pirée soit une ville. Au surplus j'y regarderai encore. Mais enfin toute la faute, si faute il y a, est d'en avoir parlé comme d'un lieu et non comme d'une ville. Mes autorités sont, je ne dis pas Cécilius, qui n'écrit pas assez bien et qui dit : *Mane ut ex portu in Piræeum*, mais Térence, dont le style est si pur, qu'on a attribué ses comédies à Lélius : Il dit : *Heri aliquot adolescentuli coimus in Piræeum;* et ailleurs : *Mercator hoc addebat, captam e Sunio.* Si nous voulons que les *dèmes* soient des villes, Sunium en fera une aussi bien que le Pirée. Mais puisque vous êtes si bon grammairien, voici une autre question : si vous me la pouvez résoudre, vous me tirerez d'un grand embarras. — Je reçois de César des lettres flatteuses; Balbus m'en écrit tout autant de sa part. Je suis bien résolu à ne pas m'écarter d'un doigt du chemin de l'honneur : mais vous savez si je suis encore en reste avec César. Pensez-vous que j'aie à craindre qu'on ne me reproche ma dette, si j'opine pour lui seulement en douceur, et si je me roidis, qu'on ne me la réclame tout haut? que faire? Le payer? me direz-vous : eh bien, j'emprunterai à Célius. Pensez-y pourtant, je vous prie. Car je m'attends bien, que s'il m'arrive de parler avec fermeté dans le sénat, votre bon ami de Tartessus viendra aussitôt me dire : Payez donc ce que vous devez. — Qu'ai-je encore à vous mander? Ah ! voici. Ma femme, ma fille et moi, trouvons mon gendre un homme charmant : on ne peut avoir plus d'esprit et de politesse. Cela fait passer sur bien des choses, comme nous disons. Vous savez ce que nous avons découvert des autres, sauf celui dont nous nous sommes occupés tous deux. Ils pré-

postbac : neque hercule antea negligentes fuimus, sed amicorum multitudine occupati. Ergo utemur, ut polliceris, et opera et consilio tuo : nec tibi erimus, ut spero, in eo molesti. — De serperastris cohortis meæ, nihil est, quod doleas. Ipsi enim se collegerunt admiratione integritatis meæ. Sed me moverat nemo magis, quam is, quem tu neminem putas. Idem et initio fuerat et nunc est egregius. Sed in ipsa decessione significavit sperasse se aliquid; et id, quod animum induxerat paullisper, non tenuit : sed cito ad se rediit, meisque honorificentissimis erga se officiis victus, pluris ea duxit quam omnem pecuniam. — Ego a Curio tabulas accepi, quas mecum porto. Hortensii legata cognovi. Nunc aveo scire, quid hominis sit et quarum rerum auctionem instituat. Nescio enim, cur, quum portam Flumentanam Cælius occuparit, ego Puteolos non meos faciam. — Venio ad Piræea, in quo magis reprehendendus sum, quod homo Romanus *Piræea* scripserim, non *Piræeum*, (sic enim omnes nostri locuti sunt,) quam quod *in* addiderim. Non enim hoc ut oppido præposui, sed ut loco : et tamen Dionysius noster, qui est nobiscum, et Nicias Cous non rebatur oppidum esse Piræea. Sed de eo videro. Nostrum quidem si est peccatum, in eo est, quod non ut de oppido locutus sum, sed **ut** de loco; secutusque sum, non dico Cæcilium,

Mane ut ex portu in Piræeum,

(malus enim auctor Latinitatis est,) sed Terentium, cujus fabellæ propter elegantiam sermonis putabantur a C. Lælio scribi :

Heri aliquot adolescentuli coimus in Piræeum :

et idem,

Mercator hoc addebat, captam e Sunio.

Quod si δήμους oppida volumus esse, tam est oppidum Sunium, quam Piræeus. Sed, quoniam Grammaticus es, si hoc mihi ζήτημα persolveris, magna me molestia liberaris. — Ille mihi literas blandas mittit. Facit idem pro eo Balbus. Mihi certum est ab honestissima sententia digitum nusquam. Sed scis illi reliquum quantum sit. Putasne igitur verendum esse, ne aut objiciat id nobis aliquis, si languidius, aut repetat, si fortius? Quid ad hæc reperis? Solvamus, inquis. Age, a Cælio mutuabimur. Hoc tu tamen consideres velim. Puto enim, in senatu si quando præclare pro re publica dixero, Tartessium istum tuum mihi exsunti, « Jube sodes nummos curari. » — Quid superest? Etiam. Gener est suavis mihi, Tulliæ, Terentiæ : quantumvis vel ingenii vel humanitatis. Satis. Reliqua, quæ nosti, ferenda. Scis enim, quos aperuerimus : qui omnes præter eum, de quo per te egimus, rem me facere rentur. Ipsis enim expensum nemo ferret. Sed hæc coram. Nam

tendent que j'aurais beaucoup gagné à les mettre dans ma famille, et qu'ils n'ont point de dettes ; c'est que personne ne voudrait leur prêter. Mais attendons que nous soyons ensemble : nous en avons tant à nous dire. J'espère en M. Curius pour le rétablissement de Tiron ; j'ai écrit à Curius que vous lui en seriez très-obligé. Le 5 des ides de décembre, à Trébule, chez Pontius.

300 — A ATTICUS. Décembre.

A.VII,4. Dionysius meurt d'envie de vous revoir. Je vous l'envoie ; bien à contre-cœur, je vous assure. Mais il n'y avait plus moyen de le lui refuser. C'est un homme instruit ; je le savais déjà ; mais je lui ai reconnu en outre des mœurs pures, un zèle officieux, qui l'intéresse même à ma gloire ; enfin c'est un excellent garçon, ou plutôt pour le traiter autrement qu'en affranchi, c'est un homme de bien dans toute la force du terme. — J'ai vu Pompée le 4 des ides de décembre. Nous avons bien été deux heures ensemble. Sa joie m'a paru grande de me voir de retour. Il est d'avis du triomphe, et s'y emploiera lui-même. Il me conseille de ne pas aller au sénat avant la décision, de peur qu'en y parlant, je ne me mette à dos quelque tribun ; que voulez-vous que je vous dise ? il est impossible d'entrer avec plus d'intérêt dans tout ce qui me touche. Quant à la politique, il m'a parlé de la guerre comme ne faisant plus question. Aucune perspective d'accommodement. Il avait, disait-il, pressenti de longue main cette mésintelligence, mais une circonstance récente ne permettait plus d'en douter. Hirtius, l'intime ami de César, était venu de sa part à Rome, sans même se présenter chez lui, Pompée. Il arrive le 8 des kalendes de décembre, Balbus ayant, le 7 avant le jour, rendez-vous avec Scipion pour l'affaire qui l'amenait ; et il repart pendant la nuit. Symptôme non équivoque de prochaine rupture. — Que voulez-vous ? Je n'ai qu'une espérance, c'est que l'homme à qui ses ennemis même offrent le consulat, et à qui la fortune donne la suprême puissance, ne sera pas assez insensé pour risquer de tels avantages. Mais s'il franchit une fois la barrière, j'entrevois des malheurs que je n'ose dire. Au demeurant, je compte me trouver en vue de Rome pour le 3 des nones de janvier.

301. — A ATTICUS. Formies, décembre.

A.VII,5. Quantité de vos lettres m'arrivent ensemble ; j'ai des nouvelles plus fraîches par les visites que je reçois. Mais vos lettres ne sont pas moins les bienvenues comme marque d'attention et d'amitié de votre part. Seulement votre indisposition me chagrine et, de plus, voilà Pilia prise comme vous. Quel surcroît de souci ! Tâchez donc de vous remettre au plus tôt l'un et l'autre. — Je suis fort sensible à vos bontés pour Tiron. Il me rend sans doute ses services précieux par son aptitude égale aux travaux d'esprit et aux affaires ; mais si je souhaite le voir rétabli, c'est plutôt pour sa modestie et son aimable caractère, qu'en vue de mon utilité personnelle. — Philogène ne m'a jamais dit un mot de Lusciénus. Vous avez Dionysius pour vous mettre au courant sur tout le reste. Comment se fait-il donc que votre sœur n'ait point mis le pied à Arcanum ? Je vois avec plaisir que vous êtes de mon avis sur Chrysippe. Très-certainement je n'irai point à Tusculum en ce moment. Il faudrait trop se détourner pour venir au-devant de moi, sans comp-

multi sermonis sunt. Tironis reficiendi spes est in M'. Curio : cui ego scripsi tibi eum gratissimum facturum. Dat. v Id Decembr. a Pontio ex Trebulano.

CICERO ATTICO S.

Dionysium flagrantem desiderio tui misi ad te, nec mehercule æquo animo ; sed fuit concedendum : quem quidem cognovi quum doctum, quod mihi jam ante erat notum, tum sanctum, plenum officii, studiosum etiam meæ laudis, frugi hominem, ac, ne libertinum laudare videar, plane virum bonum. — Pompeium vidi iv Id. Decembres : fuimus una horas duas fortasse. Magna lætitia mihi visus est affici meo adventu : de triumpho hortari, suscipere partes suas, monere, ne ante in senatum accederem, quam rem confecissem ; ne dicendis sententiis aliquem tribunum alienarem. Quid quæris ? in hoc officio sermonis nihil potuit esse prolixius. De republica autem ita mecum locutus est, quasi non dubium bellum haberemus. Nihil ad spem concordiæ : plane illum ab se alienatum, quum ante intelligeret, tum vero proxime judicasse : venisse Hirtium a Cæsare, qui esset illi familiarissimus, ad se non accessisse : et, quum ille a. d. viii Idus Decembr. vesperi venisset, Balbus de tota re constituisset a. d. vii ad Scipionem ante lucem venire, multa de nocte eum profectum esse ad Cæsarem. Hoc illi τεκμηριῶδες videbatur esse alienationis. — Quid multa ? Nihil me aliud consolatur, nisi quod illum, cui etiam inimici alterum consulatum, fortuna summam potentiam dederat, non arbitror fore tam amentem, ut hæc in discrimen adducat. Quod si ruere cœperit, næ ego multa timeo, quæ non audeo scribere. Sed, ut nunc est, a. d. iii Nonas Jan. ad urbem cogito.

CICERO ATTICO S.

Multas uno tempore accepi epistolas tuas : quæ mihi, quanquam recentiora audiebam ex iis, qui ad me veniebant, tamen erant jucundæ. Studium enim et benevolentiam declarabant. Valetudine tua moveor : et Piliam in idem genus morbi delapsam curam tibi afferre majorem sentio. Date igitur operam, ut valeatis. — De Tirone, video tibi curæ esse ; quem quidem ego, etsi mirabiles utilitates mihi præbet, quum valet, in omni genere vel negotiorum vel studiorum meorum, tamen propter humanitatem et modestiam malo salvum quam propter usum meum. — Philogenes mecum nihil unquam de Luscieno locutus est : de cæteris rebus habes Dionysium. Sororem tuam non venisse in Arcanum miror. De Chrysippo, meum con

ter d'autres inconvénients sans nombre. Mon intention est d'aller de Formies à Terracine la veille des kalendes de janvier; je longerai ensuite les marais Pontins, et je coucherai à Albe chez Pompée. Je serai ainsi à la porte de Rome le 3 des nones de janvier, anniversaire de ma naissance. — La situation de la république m'inspire de jour en jour plus d'inquiétude. Les honnêtes gens s'entendent moins qu'on ne le croit. Que de chevaliers romains, que de sénateurs n'ai-je pas entendus déclamer contre Pompée, notamment pour ce malheureux voyage! C'est la paix qu'il nous faut. Toute victoire sera funeste, et fera surgir un tyran. Bientôt nous causerons de tout cela. Je ne vois pas en attendant de quoi je pourrais vous entretenir. Des affaires publiques? je n'ai rien à vous apprendre. De nos affaires privées? vous en savez autant que moi. Il ne nous reste qu'à plaisanter, s'il veut bien nous le permettre. Oui, je suis de ceux qui pensent que mieux vaut en passer par tout ce qu'il demande que d'en appeler aux armes. C'est venir trop tard à lui résister, quand nous n'avons fait depuis dix ans que lui donner de la force contre nous. En quel sens donc parlerez-vous? allez-vous dire. En aucun, avant d'avoir votre avis; et ce ne sera qu'après avoir obtenu ou laissé de côté le triomphe. Soignez bien votre santé, je vous en conjure, et chassez-moi cette vilaine fièvre quarte dont votre bon régime aura, j'espère, bientôt raison.

302. — A ATTICUS. Formies, décembre.

A. VII, 6. Je n'ai rien absolument à vous écrire. Ce n'est pas à moi à vous donner des nouvelles, et je n'en attends pas de vous. Mais je ne veux pas déroger à ma vieille habitude de ne laisser partir quiconque va où vous êtes sans un mot de moi. — Je crains fort pour la république; et jusqu'ici je n'ai vu personne qui, plutôt que d'en venir aux coups, n'aime mieux accorder à César tout ce qu'il demande. Ce qu'il demande, il est vrai, dépasse toute idée. Mais pourquoi aujourd'hui cette velléité de résistance? Risquons-nous pis qu'à l'époque où nous le prorogions pour cinq années? ou bien à celle où nous consentions que son absence ne fît pas obstacle à sa candidature? A moins peut-être que nous ne lui ayons alors donné des armes uniquement pour avoir plus de gloire à le combattre aujourd'hui? Eh bien! allez-vous dire, dans quel sens parlerez-vous? Peut-être autrement que je ne pense. Mon avis sera toujours qu'on doit tout faire pour prévenir une collision. Toutefois je parlerai dans le même sens que Pompée, et non par faiblesse. Mais il y aurait calamité pour la république, et surtout déloyauté de ma part, à n'être pas d'accord avec Pompée dans des circonstances aussi graves.

303. — A ATTICUS. Formies, décembre.

A. VII, 7. *Dionysius, cet homme excellent, qui m'est bien connu par sa science et par l'attachement véritable qu'il vous porte, est arrivé à Rome le* 16 *des kalendes de janvier, et m'a rendu votre lettre.* Ce sont là les propres termes de votre réponse; mais vous n'ajoutez point qu'il me remercie. Il l'aurait dû pourtant, et s'il l'eût fait, vous m'en eussiez informé, obligeant comme je vous connais. Je ne veux pourtant pas me dédire sitôt après le bon témoignage que je vous ai rendu de lui dans ma dernière lettre.

silium probari tibi non moleste fero. Ego in Tusculanum nihil sane hoc tempore. Devium est τοῖς ἀπαντῶσιν et habet alia δύσχρηστα. Sed de Formiano Tarracinam pridie Kal. Jan. Inde Pomptinam summam : inde Albanum Pompeii : ita ad urbem III Nonas, natali meo. — De re publica quotidie magis timeo. Non enim boni, ut putant, consentiunt. Quos ego equites romanos, quos senatores vidi, qui acerrime quum cætera, tum hoc iter Pompeii vituperarent! Pace opus est. Ex victoria quum multa mala, tum certe tyrannus exsistet. Sed hæc propediem coram. Jam plane mihi deest, quod ad te scribam. Nec enim de republica, quod uterque nostrum scit eadem : et domestica nota sunt ambobus. Reliquum est jocari, si hic sinat. Nam ego is sum, qui illi concedi putem utilius esse, quod postulat, quam signa conferri. Sero enim resistimus ei, quem per annos decem aluimus contra nos. « Quid sentis igitur? » inquis. Nihil scilicet nisi de sententia tua; nec prius quidem, quam nostrum negotium aut confecerimus aut deposuerimus. Cura igitur, ut valeas. Aliquando ἀπότριψαι quartanam istam diligentia, quæ in te summa est.

CICERO ATTICO S.

Plane deest quod ad te scribam : nota omnia tibi sunt : nec ipse habeo, a te quid exspectem. Tantum igitur nostrum illud sollemne servemus, ut ne quem istuc euntem sine literis dimittamus. — De re publica valde timeo : nec adhuc fere inveni, qui non concedendum putaret Cæsari quod postularet potius, quam depugnandum. Est illa quidem postulatio opinione valentior. Cur autem nunc primum ei resistamus? οὐ γὰρ ἂν τόδε μεῖζον ἔπι κακόν, quam quum quinquennium prorogabamus; aut quum, ut absentis ratio haberetur, ferebamus : nisi forte hæc illi tum arma dedimus, ut nunc cum bene parato pugnaremus. Dices, « Quid tu igitur sensurus es? » Non idem, quod dicturus. Sentiam enim omnia facienda, ne armis decertetur; dicam idem, quod Pompeius : neque id faciam humili animo. Sed rursus hoc permagnum reipublicæ malum est : at quodam modo mihi præter ceteros non ræctum me in tantis rebus a Pompeio dissidere.

CICERO ATTICO S.

Dionysius, vir optimus, ut mihi quoque est perspectus, et doctissimus tuique amantissimus, Romam venit XV *Kal. Jan. et literas a te mihi reddidit :* tot enim verba sunt de Dionysio in epistola tua. Illud, puto, non adscribis : *et tibi gratias egit.* Atqui certe ille agere debuit : et, si esset factum, quæ tua est humanitas, adscripsisses. Mihi autem nulla de eo παλινῳδία datur pro-

Donc je le tiens pour un très-honnête homme. Il a au moins cela de bon, qu'il m'a mis tout à fait à l'aise pour le connaître à fond. Ce que Philogène vous a mandé est vrai. Il n'a fait ni plus ni moins que ce qu'il devait. Je lui ai permis de se servir de cet argent jusqu'à ce que je le lui redemandasse; il s'en est servi pendant quatorze mois. Je voudrais bien savoir Pomptinius mieux portant; et, quand vous m'écrivez qu'il est entré dans Rome, j'en suis tout surpris : il faut qu'il ait eu des raisons bien fortes. Je n'arriverai point à la maison d'Albe le 4 des nones de janvier, parce que c'est le jour des compitales, et que je ne veux pas déranger les gens de Pompée. Je n'irai que le 3 des nones, et je serai le 4 aux portes de Rome. Je ne sais quel est le jour de votre fièvre; mais je ne veux point que vous bougiez de chez vous, si cela peut vous incommoder le moins du monde. Quant au triomphe, tout paraît bien aller pour moi, à moins qu'il n'y ait là-dessous quelques menées des tribuns de César. J'ai d'ailleurs l'esprit très-tranquille et je prends les choses au juste pour ce qu'elles sont, d'autant plus qu'il m'est revenu de plusieurs endroits que Pompée et son conseil pensent à m'envoyer commander en Sicile à cause de mon titre. Mais voilà comme on raisonnait dans le conseil d'Abdère; car lui, le sénat ni le peuple ne m'ont nommé pour commander en Sicile; et si Pompée est toute la république, que n'y envoie-t-il un simple particulier aussi bien que moi? Ainsi, pour peu que ce titre m'embarrasse, je m'en défais, et j'entre dans Rome par la première porte qui s'ouvre devant moi. Vous me dites que l'attente est universelle et des plus inquiètes sur mon compte, et que néanmoins il n'est personne du bon parti, même parmi les tièdes, qui ne soit sûr du fond de mes intentions. Qu'entendez-vous par ces hommes du bon parti? je n'en connais pas que je pourrais nommer. J'en connais, si nous l'entendons de la classe entière des honnêtes gens : car individuellement, dans le vrai sens du mot, ils sont rares : mais dans les dissensions civiles, c'est la classe et l'espèce des honnêtes gens qu'il faut chercher où elle est. Est-ce le sénat qui est ce bon parti, le sénat, qui laisse les provinces sans gouverneurs? Jamais Curion n'aurait résisté, si l'on s'était mis à lui tenir tête; mais le sénat n'en a rien fait; et on n'a pu donner à César un successeur. Sont-ce les chevaliers, qui n'ont jamais été d'un patriotisme très-solide, et qui aujourd'hui sont tout dévoués à César? Sont-ce les gens de commerce, ou ceux de la campagne, qui ne demandent qu'à vivre en repos? Croirons-nous qu'ils redoutent beaucoup de voir venir une monarchie, eux à qui tout gouvernement est bon, dès lors qu'ils sont tranquilles? Quoi donc? faut-il accorder des priviléges à un homme qui veut garder son armée au delà du terme de la loi? Bien au contraire, je prétends que le seul fait de son absence met sa candidature à néant. Mais en lui accordant l'un, on lui a livré l'autre. Approuvez-vous qu'on l'ait continuée pendant dix années, et par de telles voies? Approuvez-vous qu'on m'ait laissé bannir, qu'on ait ôté à la république les terres de la Campanie; qu'on ait vu un patricien adopté par un plébéien, et un homme de Cadix par un homme de Mitylène? Approuvez-vous les richesses de Labiénus et de Mamurra, les jardins et la maison de Balbus à Tusculum? Mais tout cela part d'une même source; il fallait résister à l'ambitieux encore faible, et c'était facile. Aujourd'hui le voilà à la tête de onze légions, sans compter la cavalerie dont il aura autant qu'il voudra; il a

pter superioris epistolæ testimonium. Sit igitur sane bonus vir. Hoc enim ipsum bene fecit, quod mihi sui cognoscendi penitus etiam istam facultatem dedit. Philogenes recte ad te scripsit. Curavit enim, quod debuit. Eum ego uti ea pecunia volui, quoad liceret. Itaque usus est menses XIII. Pomptinium cupio valere : et, quod scribis in urbem introisse, vereor quid sit : nam id nisi gravi de causa non fecisset. Ego, quoniam IV Nonas Januarias compitalicius dies est, nolo eo die in Albanum venire, ne molestus sim familiæ. Veniam III Nonas igitur : inde ad urbem pridie Nonas. Tua λῆψις quem in diem incurrat, nescio; sed prorsus te commoveri incommodo valetudinis tuæ nolo. De honore nostro, nisi quid occulte Cæsar per suos tribunos molitus erit, cætera videntur esse tranquilla. Tranquillissimus autem animus meus, qui totum istuc æqui boni facit; et eo magis, quod jam a multis audio constitutum esse consilio in Siciliam me mittere, quod imperium habeam. Id est Ἀβδηριτικόν. Nec enim senatus decrevit, nec populus jussit me imperium in Sicilia habere. Sin hoc res publica ad Pompeium defert : qui me magis quam privatum aliquem mittat? Itaque, si hoc imperium mihi molestum erit; utar ea porta, quam primam videro. Nam, quod scribis mirificam exspectationem esse mei, neque tamen quemquam bonorum aut satis bonorum dubitare, quid sensurus sim : ego, quos tu bonos esse dicas, non intelligo : ipse nullos novi; sed ita, si ordines bonorum quærimus. Nam singulares sunt boni viri. Verum in dissensionibus ordines bonorum et genera quærenda sunt. Senatum bonum putas, per quem sine imperio provinciæ sunt? Numquam enim Curio sustinuisset, si cum eo agi cœptum esset : quam sententiam senatus sequi noluit; ex quo factum est, ut Cæsari non succederetur. An publicanos? qui numquam firmi, sed nunc Cæsari sunt amicissimi : an fœneratores? an agricolas? quibus optatissimum est otium. Nisi eos timere putas ne sub regno sint, qui id numquam, dummodo otiosi essent, recusarunt. Quid ergo? exercitum retinentis, quum legis dies transierit, rationem haberi placet? Mihi vero ne absentis quidem. Sed, quum id datum est, illud una datum est. Annorum enim decem imperium, et ita latum placet? Placet igitur etiam me expulsum, et agrum Campanum perisse, et adoptatum patricium a plebeio, Gaditanum a Mitylenæo : et Labieni divitiæ et Mamurræ placent, et Balbi horti et Tusculanum? Sed horum omnium fons unus est. Imbecillo resistendum fuit : et id erat facile. Nunc legiones XI., equitatus tantus, quantum volet; Transpadani, plebes urbana, tot tribuni plebis, tam perdita juventus, tanta ac-

pour lui les villes transpadanes, la populace de Rome, presque tous les tribuns, tout ce qu'il y a de jeunesse désordonnée, l'ascendant de son nom glorieux, son audace extrême. Voilà l'homme qu'il faut combattre, si nous ne lui conservons un privilége que lui donne une loi. Eh bien! combattons, direz-vous, plutôt que de servir un maître. Oui, pour être proscrits si nous sommes vaincus, et si nous sommes victorieux, pour perdre la liberté. Vous allez me dire : quel parti prendrez-vous donc? eh! je ferai comme la bête du troupeau dispersé ; elle suit celles de son espèce : les bœufs suivent les bœufs; moi aussi j'irai où iront les gens de bien, ou ceux qui passent pour tels? j'irai, s'il le faut, me perdre avec eux. Je vois très-clairement ce qu'il y a de mieux à faire dans de telles extrémités. Personne ne sait ce qui arrivera, une fois qu'on en est venu aux armes; mais ce qui est bien sûr, c'est que si les bons citoyens sont vaincus, le vainqueur n'épargnera pas plus de certaines têtes que n'a fait Cinna, ne se passera pas plus de l'argent des riches que n'a fait Sylla. Voilà qui est parler bien longtemps de politique, et je ne serais pas au bout, si ma lampe ne finissait. En un mot, *Parlez, M. Tullius*. Je suis du sentiment de Pompée, c'est-à-dire, de celui d'Atticus. Mes compliments au jeune et aimable Alexis, qui, sans doute, depuis que je suis parti, d'enfant est devenu un jeune homme, car il n'en était pas loin.

304. — A ATTICUS. Formies, décembre.

A. VII, 8. Pourquoi toutes ces assurances que vous me donnez des sentiments de Dionysius? Un mot de vous ne suffirait-il pas? Il est vrai que votre silence m'avait bien donné quelque soupçon contre lui ; d'autant que vous êtes l'homme qui savez le mieux cimenter par vos bons témoignages la liaison de ceux dont vous êtes l'ami commun, et il m'était revenu que Dionysius avait parlé tout autrement de moi. Mais je tiens pour dit ce que vous m'avez écrit, et j'aurai pour lui les sentiments que vous voulez que j'aie. — Une de vos lettres que vous m'avez écrite au commencement de votre accès, a fait que j'ai pris date d'un de vos bons jours, et j'ai vu avec plaisir que vous pouviez sans trop d'incommodité me venir trouver à Albe le 3 des nones de janvier : mais je vous prie de songer, avant tout, à votre santé : aussi bien, qu'est-ce qu'un ou deux jours d'avance? — J'apprends que Livie a fait à Dolabella un legs de la neuvième partie de son bien, à condition qu'il prendra son nom ; au moins est-ce une question de bienséance publique si un homme de son rang doit changer de nom pour un legs de femme. Mais nous en raisonnerons un peu plus en sages, quand nous saurons à quoi peut monter ce neuvième. — Vous aviez bien deviné, j'ai vu Pompée avant que d'entrer à Rome. Il m'a joint à Lavernium le 6 des kalendes de décembre. Nous sommes allés ensemble à Formies, et nous nous sommes entretenus seuls depuis deux heures jusqu'au soir. Vous me demandez, s'il y a quelque espérance d'accommodement ; autant que j'en ai pu juger par ce que Pompée m'a dit fort au long et de la manière la plus précise, on n'en a pas même envie. Il prétend que si César obtient le consulat, même après avoir congédié son armée, il y aura un bouleversement dans l'État. Il est d'ailleurs persuadé que lorsque César saura qu'on se met en mesure contre lui, il laissera là le consulat pour cette année, et qu'il aimera mieux garder son armée et sa province. Il ajoutait que ses fureurs ne lui feraient pas peur, et que Rome et lui sauraient bien se défendre. Que

toritate dux, tanta audacia. Cum hoc aut depugnandum est, aut habenda e lege ratio. « Depugna, inquis, potius, quam « servias. » Ut quid? si victus eris, proscribare? si viceris, tamen servias? « Quid ergo, inquis, acturus es? » Idem quod pecudes, quæ dispulsæ sui generis sequuntur greges. Ut bos armenta, sic ego bonos viros aut eos, quicunque dicentur boni, sequar, etiam si ruent. Quid sit optimum male contractis rebus, plane video. Nemini est enim exploratum, quum ad arma ventum est, quid futurum sit : at illud omnibus, si boni victi sint, nec in cæde principum clementiorem hunc fore, quam Cinna fuerit, nec moderatiorem quam Sulla in pecuniis locupletium. Ἐμπολιτεύομαί σοι jamdudum, et facerem diutius, nisi me lucerna desereret. Ad summam, DIC M. TULLI. Assentior Cn. Pompeio, id est T. Pomponio. Alexim, humanissimum puerum, nisi forte, dum ego absum, adolescens factus est, (id enim agere videbatur) salvere jubeas velim.

CICERO ATTICO S.

Quid opus est de Dionysio tam valde affirmare? An mihi nutus tuus non faceret fidem? Suspicionem autem eo mihi majorem tua taciturnitas attulerat, quod et tu soles conglutinare amicitias testimoniis tuis, et illum aliter cum aliis de nobis locutum audiebam. Sed prorsus ita esse, ut scribis, mihi persuades. Itaque ego is in illum sum, quem tu me esse vis. — Diem tuum ego quoque ex epistola quadam tua, quam incipiente febricula scripseras, mihi notaveram; et animadverteram posse pro re nata te non incommode ad me in Albanum venire III Nonas januar. Sed, amabo te, nihil incommodo valetudinis feceris. Quid enim est tantum in uno aut altero die? — Dolabellam video Liviæ testamento cum duobus coheredibus esse in triente, sed juberi mutare nomen. Est πολιτικὸν σκέμμα, rectumne sit nobili adolescenti mutare nomen mulieris testamento. Sed id φιλοσοφώτερον διευκρινήσομεν, quum sciemus, quantum quasi sit in trientis triente. — Quod putasti fore, ut ante, quam istuc venirem, Pompeium viderem, factum est ita. Nam VI Kal. ad Lavernium me consecutus est. Una Formias venimus et ab hora octava ad vesperum secreto collocuti sumus. Quod quæris, ecqua spes pacificationis sit : quantum ex Pompeii multo et accurato sermone perspexi, ne voluntas quidem est. Sic enim existimat, si ille vel dimisso exercitu consul factus sit, σύγχυσιν τῆς πολιτείας fore. Atque etiam putat eum, quum audierit contra se diligenter parari, consulatum hoc anno neglecturum ac potius exercitum provinciamque retenturum. Sin autem

voulez-vous que je vous dise? quoique le grand mot *Mars est commun*, me revînt souvent à l'esprit, je me sentais rassuré en entendant un homme si valeureux, si habile et si puissant, raisonner en politique sur les dangers d'une paix plâtrée. — Nous avons lu ensemble la harangue d'Antoine, du 10 des kalendes de janvier, laquelle est tout d'une pièce une accusation contre Pompée, qu'il prend comme dès la toge de l'enfance. Il lui reproche des condamnations par milliers; il nous fait peur de la guerre. Sur quoi Pompée me disait : Que ne fera point César, une fois maître de la république, si son questeur, un homme sans biens, sans appui, ose parler de la sorte? En un mot, non-seulement il ne désire pas la paix; mais il m'a paru la craindre : c'est peut-être parce qu'il faudrait alors qu'il s'en allât en Espagne. Ce qui me fâche le plus, c'est qu'il faudra que je paye César, et encore que je mette là tout l'argent de mon triomphe, car il n'y a pas d'apparence que, me déclarant contre lui, je demeure son débiteur. Mais attendons pour discuter cela et bien d'autres choses encore, que nous soyons ensemble.

305. — A ATTICUS. Formies, décembre.

A.VII,9. Quoi donc! allez-vous dire, vais-je pas recevoir tous les jours une lettre de vous? oui, tous les jours, pourvu que je trouve des occasions. Mais vous serez tout à l'heure avec moi; alors je ne vous écrirai plus. Il me manque une de vos lettres; c'est celle que vous aviez donnée à L. Quintius, mon ami, qui a été détroussé et blessé près du tombeau de Basilus. S'il y avait dans cette lettre quelque chose qu'il fût à propos que je sache, vous me le récrirez. et vous me résoudrez en même temps ce problème politique : ou César obtiendra, soit du sénat, soit du peuple, le privilége de demander le consulat, sans quitter son armée; ou on l'amènera à remettre sa province et ses troupes, pour devenir consul; ou, si on ne peut le réduire sur ce point, on pourra les lui laisser, à condition qu'il consentira à n'avoir point de part à l'élection. Que si, se tenant tranquille lui-même, il s'y oppose par ses tribuns, ce sera seulement pour faire ajourner l'élection des consuls à l'année prochaine; ou bien, dans son dépit, il avancera sur nous avec son armée, et nous aurons la guerre. Il faut s'attendre, s'il en vient là, à ce qu'il commence, quand nous serons à peine prêts; ou il tentera auparavant d'obtenir par ses amis, dans les comices, qu'on lui maintienne son privilége. Quand il prendra les armes, ou ce sera simplement, parce qu'on lui aura refusé cette demande; ou parce que quelque tribun de sa faction, qui aura voulu empêcher le sénat d'agir, ou soulever le peuple, aura été noté, interdit, déposé ou chassé; ou du moins, pour avoir un prétexte de crier à la violence, se sera réfugié auprès de lui. Une fois César en guerre, il faudra ou se renfermer dans Rome, ou en sortir pour lui couper ses convois et le reste de ses troupes. Entre tous ces maux inévitables, lequel pensez-vous qui soit le moindre? vous me direz sans doute que c'est de faire César consul, à condition qu'il quittera son armée. En effet, s'il veut en démordre jusque-là, il n'y a pas moyen de lui rien refuser; et je ne serais pas surpris qu'il s'en tînt là, si l'on ne veut pas lui permettre de demau-

ille fureret, vehementer hominem contemnebat, et suis et reipublicæ copiis confidebat. Quid quæris? Etsi mihi crebro ξυνὸς Ἐνυάλιος occurrebat, tamen levabar cura, virum fortem et peritum, et plurimum auctoritate valentem, audiens πολιτικῶς de pacis simulatæ periculis disserentem. — Habebamus autem in manibus Antonii concionem habitam x Kal. Januar., in qua erat accusatio Pompeii usque a toga pura, querela de damnatis, terror armorum : in quibus ille, « Quid censes, aiebat, facturum esse ipsum, si in possessionem reipublicæ venerit, quum hæc quæstor ejus infirmus et inops audeat dicere? » Quid multa? Non modo non expetere pacem istam, sed etiam timere visus est. Ex illa autem sententia ita relinquendæ urbis movet hominem, ut puto. Mihi autem illud molestissimum est, quod solvendi sunt nummi Cæsari, et instrumentum triumphi eo conferendum. Est enim ἄμορφον, ἀντιπολιτευομένου χρεωφειλέτην esse. Sed hæc et multa alia coram.

CICERO ATTICO S.

Quotidiene, inquis, a te accipiendæ literæ sunt? Si habebo, cui dem, quotidie. At jam ipse ades. Tum igitur, quum venero, desinam. Unas video mihi a te non esse redditas; quas L. Quintius, familiaris meus, quum ferret, ad bustum Basili vulneratus et despoliatus est. — Videbis igitur, numquid fuerit in iis, quod me scire opus sit : et simul tu hoc διευκρινήσεις πρόβλημα sane πολιτικόν : quum sit necesse aut haberi Cæsaris rationem, illo exercitum vel per senatum vel per tribunos pl. obtinente, aut persuaderi Cæsari, ut tradat provinciam atque exercitum, et ita consul fiat; aut, si id non persuadeatur, haberi comitia sine illius ratione, illo patiente atque obtinente provinciam? aut, si per tribunos pl. non patiatur, tamen quiescat, rem adduci ad interregnum; aut, si ob eam causam, quod ratio ejus non habeatur, exercitum adducat, armis cum eo contendere; illum autem initium facere armorum, aut statim nobis minus paratis, aut tum, quum comitiis, amicis ejus postulantibus, ut e lege ratio habeatur, impetratum non sit : ire autem ad arma aut hanc unam ob causam, quod ratio non habeatur, aut addita causa, si forte tribunus pl. senatum impediens, aut populum incitans, notatus aut senatus consulto circumscriptus, aut sublatus aut expulsus sit, dicensve se expulsum, ad illum confugerit : suscepto autem bello, aut tenenda sit urbs aut ea relicta, ille commeatu et reliquis copiis intercludendus : quod horum malorum, quorum aliquod certe subeundum est, minimum putes. Dices profecto persuaderi illi, ut tradat exercitum et ita consul fiat. Est omnino id ejusmodi, ut, si ille eo descendat, contra dici nihil possit : idque eum, si non obtinet, ut ratio habeatur retinentis exerc.

der le consulat sans venir à Rome. D'un autre côté, quelques-uns prétendent que rien n'est plus à craindre que de le voir consul. J'aime mieux cela, me direz-vous, que de lui laisser son armée. J'en conviens. Mais cela même, que vous aimez mieux, est toujours un fort grand mal, et auquel il n'y a point de remède. Accordons-lui cela, s'il s'en contente. Le voyez-vous avec un second consulat quand nous pensons encore au premier? tout faible qu'il était alors, il était plus fort que toute la république : que serait-il donc maintenant? d'autant plus que Pompée ne pourrait alors se dispenser d'être en Espagne. Affreuse extrémité! tout mauvais qu'il est, ce parti, nous serons trop heureux s'il veut bien l'accepter; et encore faudra-t-il que tous les gens de bien lui en aient obligation. Mais admettons, comme on le pense, que nous n'ayons pas prise sur lui de ce côté; de tous les partis qui restent, quel est le plus fâcheux? Ce serait de lui accorder ce qu'il demande avec tant d'impudence, pour me servir de l'expression de Pompée. En effet, y a-t-il eu jamais impudence pareille à la sienne? Vous avez gardé pendant dix ans une province que vous vous êtes fait continuer, non par la souveraine volonté du sénat, mais par vos brigues et par vos violences. Vous avez passé ce terme réglé par votre ambition, et point par la loi. Par la loi, si vous voulez : mais encore on ordonne qu'on vous nommera un successeur : vous l'empêchez, et vous dites : qu'on me garde mon droit. Mais commencez par respecter les nôtres; et le faites-vous, quand vous retenez votre armée plus longtemps que le peuple ne l'a ordonné, que le sénat ne le veut? Cédez ou combattez. A nous donc, dit Pompée, à nous la bonne chance de vaincre ou de mourir libres. S'il faut combattre, c'est le hasard qui décidera du moment, des moyens, des suites. Ici je ne vous fais plus de question : mais dites-moi ce que vous pensez des autres. Pour moi, c'est le tourment de mes jours et de mes nuits.

AN DE R. 705. — AV. J. C. 48. — A. DE C. 59.

C. Claudius Marcellus et L. Cornélius Lentulus consuls.

306. — CICÉRON ET SON FILS, TÉRENTIA ET TULLIE, QUINTUS ET SON FILS, A TIRON. Rome, 12 janvier.

F. XVI, 11. Il n'est lieu où vos bons services ne me fassent faute. C'est pour vous cependant et non pour moi que votre état de santé m'afflige. Mais puisque voilà la maladie devenue fièvre quarte (c'est ce que m'écrit Curius), j'espère qu'avec des soins vous ne vous en trouverez que mieux après. Seulement, soyez aimable, mon cher Tiron, et ne songez quant à présent qu'à vous rétablir tout à votre aise. Je sais que l'impatience vous consume; mais une fois bien portant, tout vous deviendra facile. Point de précipitation, je vous le défends. Le mal de mer peut avoir des effets graves pour un malade, et toute traversée est dangereuse en hiver. — Je suis entré dans Rome la veille des nones de janvier. L'affluence a été telle au-devant de moi qu'on ne saurait imaginer rien de plus flatteur. Mais je tombe au milieu des brandons de la discorde, ou plutôt de la guerre civile. Je voudrais arrêter le mal, et je crois que j'y réussirais. Mais des deux côtes, il y a des gens qui veulent se battre et les passions se mettent à la traverse. César lui-même, notre cher ami César, écrit au sénat des lettres pleines de menace et d'aigreur, et cela au

tum, non facere miror. Nobis autem, ut quidam putat, nihil est timendum magis quam ille consul. « At sic malo, inquies, quam cum exercitu. » Certe. Sed istud ipsum *sic*, magnum malum putat aliquis : neque ei remedium est ullum. Cedendum est, si id volet. Vide consulem illum iteram, quem vidisti consulatu priore. « At tum imbecillus plus, inquit, valuit, quam tota respublica. » Quid nunc putas? Et eo consule Pompeio certum est esse in Hispania. O rem miseram! si quidem id ipsum deterrimum est, quod recusari non potest, et quod ille si faciat, jam jam a bonis omnibus summam ineat gratiam. Tollamus igitur hoc, quo illum posse adduci negant : de reliquis quid est deterrimum? Concedere illi, quod, ut idem dicit, impudentissime postulat. Nam quid impudentius? Tenuisti provinciam per decem annos, non tibi a senatu, sed a te ipso per vim et per factionem datos. Præteriit tempus, non legis, sed libidinis tuæ : fac tamen, legis. Ut succedatur, decernitur : impedis et ais, Habe mei rationem. Habe tu nostrûm. Exercitum tu habeas diutius, quam populus jussit, invito senatu? Depugnes oportet, nisi concedis. Cum bona quidem spe, ut ait idem, vel vincendi vel in libertate moriendi. Jam si pugnandum est : quo tempore, in casu; quo consilio, in temporibus situm est. Itaque te in ea quæstione non exerceo. Ad ea, quæ dixi, affer, si quid habes; equidem dies noctesque torqueor.

TULLIUS ET CICERO, TERENTIA, TULLIA, Q. Q. TIRONI S. PLUR. DIC.

Etsi opportunitatem operæ tuæ omnibus locis desidero, tamen non tam mea, quam tua causa doleo te non valere. Sed quoniam in quartanam conversa vis est morbi, (sic enim scribit Curius) spero te, diligentia adhibita, etiam firmiorem fore. Modo fac, id quod est humanitatis tuæ, ne quid aliud cures hoc tempore, nisi ut quam commodissime convalescas. Non ignoro, quantum ex desiderio labores, sed erunt omnia facilia, si valebis. Festinare te nolo, ne nauseæ molestiam suscipias æger et periculose hieme naviges. — Ego ad urbem accessi pridie Nonas januar. Obviam mihi sic est proditum, ut nihil possit fieri ornatius. Sed incidi in ipsam flammam civilis discordiæ vel potius belli : cui quum cuperem mederi, et, ut arbitror, possem, cupiditates certorum hominum (nam ex utraque parte sunt, qui pugnare cupiant), impedimento mihi fuerunt omnino; et ipse Cæsar, amicus noster, minaces ad senatum et acerbas literas miserat : et erat adhuc impudens, qui exercitum et provinciam invito senatu teneret : et

moment même où il a le front de rester, en dépit du sénat, à la tête de son armée et de sa province. Et le cher Curion aussi est là qui l'excite. Enfin Antoine et Q. Cassius, sans aucune provocation, sont allés avec Curion rejoindre César. — Le sénat vient de déclarer la patrie en péril, et a chargé les consuls, les préteurs, les tribuns du peuple, et nous autres proconsuls de veiller à son salut. Depuis ce moment le danger redouble. Jamais les brouillons n'eurent un chef plus entreprenant à leur tête. De ce côté on se prépare sérieusement à se défendre, grâce au zèle et à l'autorité de Pompée qui s'y prend un peu tard à craindre César. Du milieu du brouhaha, le sénat, en fort grand nombre, n'a pas laissé de demander chaudement mon triomphe. Mais le consul Lentulus, pour se faire valoir, a dit qu'aussitôt les affaires du moment expédiées, il s'occuperait immédiatement de mon rapport. Je ne me fais pas importun et mes titres y gagnent d'autant dans l'opinion. On vient de partager l'Italie en régions de commandement. J'ai choisi Capoue. J'étais bien aise de vous mettre au courant de tous ces détails. Allons, allons, songez à votre santé et ne manquez pas une occasion de m'écrire. Adieu, adieu; la veille des ides de janvier.

307. — A RUFUS. Rome, janvier.

F.V,20. De façon ou d'autre, je serais venu vous joindre, si vous eussiez tenu à votre rendez-vous. Vous vous êtes fait scrupule de me déplacer pour votre convenance. Mais soyez bien sûr qu'au moindre avis je n'eusse pas manqué de préférer un désir de vous à ma commodité. Quant au sujet de votre lettre, je serais mieux en mesure de répondre article par article, si j'avais là M. Tullius mon secrétaire. Mais je me porte garant qu'en fait de comptes, (je ne puis rien affirmer quant au reste) il n'a sciemment rien fait de préjudiciable, soit à vos intérêts, soit à votre considération. J'ajouterai que, si le droit ancien et l'antique usage subsistaient encore, je n'aurais remis les comptes qu'après en avoir conféré, et les avoir arrêtés de bon accord et avec les procédés que comportent nos relations intimes. Ce que j'eusse fait à Rome, suivant cet ancien mode, j'ai dû, sous le régime de la loi Julia, le faire en province, y déposer mes comptes, et en rapporter seulement au trésor des copies conformes. Par là, je n'ai point prétendu vous mettre à ma merci. Je vous ai fait au contraire toutes les concessions possibles, et je n'en aurai jamais de repentir. J'ai mis sans réserve à votre disposition ce même secrétaire qui vous est, je le vois, devenu suspect aujourd'hui; vous lui avez adjoint M. Mindius votre frère. Les comptes ont été dressés avec vous en mon absence; je n'y ai pris d'autre part que celle de les lire. J'ai reçu les cahiers des mains d'un homme à moi, de mon secrétaire, comme si la remise m'en eût été faite par votre frère. De quelque manière qu'on prenne ce procédé; comme témoignage d'honneur, je ne pouvais vous en donner un plus grand; comme marque de confiance, je vous en ai montré plus en quelque sorte que je n'en aurais eu en moi-même. Dira-t-on que je devais veiller à ce qu'il ne se glissât dans les comptes rien qui fût préjudiciable à votre honneur ou à vos intérêts? A qui pouvais-je donc confier cette mission à plus juste titre qu'à l'homme que j'ai choisi? Il fallait bien exécuter les prescriptions de la loi; on a déposé dans deux

Curio meus illum incitabat. Antonius quidem noster et Q. Cassius, nulla vi expulsi, ad Cæsarem cum Curione profecti erant. — Posteaquam senatus consulibus, prætoribus, tribunis pl. et nobis, qui procoss. sumus, negotium dederat ut curaremus, NE QUID RES PUBLICA DETRIMENTI CAPERET, nunquam majore in periculo civitas fuit: nunquam improbi cives habuerunt paratiorem ducem. Omnino ex hac quoque parte diligentissime comparatur. Id fit auctoritate et studio Pompeii nostri, qui Cæsarem sero cœpit timere. Nobis inter has turbas senatus tamen frequens flagitavit triumphum : sed Lentulus consul, quo majus suum beneficium faceret, simul atque expedisset, quæ essent necessaria de republica, dixit se relaturum. Nos agimus nihil cupide, eoque est nostra pluris auctoritas. Italiæ regiones descriptæ sunt quam quisque partem tueretur. Nos Capuam sumpsimus. Hæc te scire volui. Tu etiam atque etiam cura, ut valeas, literasque ad me mittas, quotiescumque habebis, cui des. Etiam atque etiam vale. D. pridie Idus Jan.

CICERO RUFO.

Quoquo modo potuissem, te convenissem, si eo, quo constitueras, venire voluisses. Quare etsi mei commodi causa commovere me noluisti, tamen ita existimes velim me antelaturum fuisse, si ad me misisses, voluntatem tuam commodo meo. Ad ea, quæ scripsisti, commodius equidem possem de singulis ad te rebus scribere, si M. Tullius, scriba meus, adesset : a quo mihi exploratum est, in rationibus dumtaxat referendis (de cæteris rebus affirmare non possum) nihil eum fecisse scientem, quod esset contra aut rem aut existimationem tuam : dein, si rationum referendarum jus vetus et mos antiquus maneret, me relaturum rationes, nisi tecum pro conjunctione nostræ necessitudinis contulissem confecissemque, non fuisse. — Quod igitur fecissem ad urbem, si consuetudo pristina maneret : id, quoniam lege Julia relinquere rationes in provincia necesse erat, easque totidem verbis referre ad ærarium, feci in provincia. Neque ita feci, ut te ad meum arbitrium adducerem : sed tribui tibi tantum, quantum me tribuisse nunquam pœnitebit; totum enim scribam meum, quem tibi video nunc esse suspectum, tibi tradidi; tu ei M. Mindium, fratrem tuum, adjunxisti. Rationes confectæ me absente sunt tecum, ad quas ego nihil adhibui præter lectionem. Ita accepi librum a meo servo scriba, ut eumdem acceperim a fratre tuo. Si honos is fuit, majorem tibi habere non potui : si fides, majorem tibi habui, quam pæne ipsi mihi : si providendum fuit, ne quid aliter ac tibi et honestum et utile esset, referretur : non habui, cui potius id

villes les comptes dûment arrêtés et collationnés; et j'ai choisi, aux termes de la loi, les deux plus considérables, Laodicée et Apamée. Je vous répondrai donc en premier lieu que bien que j'eusse mes raisons pour presser la remise au trésor, je n'eusse pas laissé de vous attendre, si je n'avais regardé les comptes comme aussi définitifs, une fois laissés dans la province, qu'après le dépôt effectué. — Ce que vous me dites de Volutius est en dehors de la question. J'ai consulté des hommes fort habiles, et le plus habile de tous C. Camillus, mon ami intime. Tous m'ont dit que le transport de Valérius à Volusius était inadmissible, et qu'il ne libérait pas les cautions du premier. D'ailleurs, il ne s'agissait pas de trois millions de sesterces, comme vous le dites, mais de dix-neuf cent mille, car nous avions touché du délégué de Valérius une partie de la somme, et je n'ai fait écriture que du solde. — Ainsi vous m'enlevez dans cette occasion le triple mérite de la générosité, de la diligence, et, (c'est à quoi je tiens le moins) de quelque intelligence en affaire. De la générosité; vous faites, à mon détriment, honneur à mon secrétaire de n'avoir pas voulu que mon lieutenant et mon préfet Q. Lepta encourussent une responsabilité grave et surtout étrangère à leurs obligations. De la diligence; vous supposez qu'une opération si délicate, et pouvant entraîner pour moi de telles conséquences, n'a pas obtenu de moi un coup d'œil, un moment d'attention; et que, sans même en entendre lecture, j'ai abandonné la reddition de mes comptes à un secrétaire pour y mettre ce qui lui plairait. De l'intelligence, enfin; voici une affaire qui n'a pas été maladroitement conduite; vous n'accordez pas à la mienne d'y avoir pris la moindre part. C'est à mes soins qu'est due la libération de Volusius. Si les cautions de Valerius, si T. Marius lui-même a échappé au payement d'une amende considérable, c'est moi qui en indiquai le moyen. En cela, ma conduite est universellement approuvée, et même applaudie, et si vous voulez savoir la vérité, il n'y a que mon secrétaire à qui elle n'ait pas plu infiniment. Mais je regarde, moi, comme le devoir d'un honnête homme, une fois l'intérêt public à couvert, de protéger la fortune privée de ses amis ou de ses concitoyens. — Quant à l'argent de Luccéius, voici comme les choses se sont passées : c'est de l'avis de Pompée que cet argent a été placé dans le temple, bien que j'aie reconnu que le dépôt avait été fait par mes ordres. Pompée ensuite s'est servi de cet argent, comme Sextius avait fait du vôtre. Mais ceci est étranger à ce qui vous concerne. Je regretterais beaucoup de n'avoir pas mentionné dans le compte l'ordre de dépôt émané de moi, s'il n'était pas établi par les témoignages les plus concluants et les plus authentiques, comment et à qui l'argent a été remis; et en exécution de quel sénatus-consulte, en vertu de quelles lettres de vous et de moi, il a été délivré à P. Sextius. Voyant le fait constaté de façon à rendre toute erreur impossible, j'ai cru pouvoir en omettre la mention qui n'a nulle importance pour vous. Je regrette toutefois la suppression, puisqu'elle vous contrarie. — Quant aux termes dans lesquels l'article doit figurer dans vos comptes, je suis de votre avis, et ils ne présenteront sur ce point aucune dissidence avec les miens. Vous exprimez, il est vrai, que c'est par mon ordre, circonstance dont je n'ai pas

negotii darem. Illud quidem certe factum est, quod lex jubebat, ut apud duas civitates, Laodicensem et Apameensem, quæ nobis maximæ videbantur, quoniam ita necesse erat, rationes confectas et consolidatas deponeremus. Itaque huic loco primum respondeo, me, quanquam justis de causis rationes deferre properarim, tamen te exspectaturum fuisse, nisi in provincia relictas rationes pro relatis haberem. — Quamobrem de Volusio quod scribis, non est id rationum : docuerunt enim me periti homines, in his quum omnium peritissimus, tum mihi amicissimus, C. Camillus, ad Volusium transferri nomen a Valerio non potuisse : prædes Valerianos teneri. Neque id erat HS xxx, ut scribis, sed HS xix. Erat enim curata nobis pecunia Valerii mancipis nomine : ex qua reliquum quod erat, in rationibus retuli. — Sed sic me et liberalitatis fructu privas, et diligentiæ et, quod minime tamen laboro, mediocris etiam prudentiæ : liberalitatis, quod mavis scribæ mei beneficio, quam meo, legatum meum præfectumque Q. Leptam, maxima calamitate levatos, quum præsertim non deberent esse obligati diligentiæ; quod existimas de tanto officio meo, tanto etiam periculo, nec scisse me quidquam, nec cogitavisse; scribam, quidquid voluisset, quum id mihi ne recitavisset quidem, retulisse : prudentiæ, quum rem a me non insipienter excogitatam, ne cogitatam quidem putas. Nam et Volusii liberandi meum fuit consilium : et, ut multa tam gravis Valerianis prædibus ipsique T. Mario depelleretur, a me inita ratio est; quam quidem omnes non solum probant, sed etiam laudant : et, si verum scire vis, hoc uni scribæ meo intellexi non nimium placere. Sed ego putavi esse viri boni, quum populus suum servaret, consulere fortunis tot vel amicorum vel civium. — Nam de Lucceio est ita actum, ut, auctore Cn. Pompeio, ista pecunia in fano poneretur : id ego agnovi meo jussu esse factum : qua pecunia Pompeius est usus, ut ea, quam tu deposueras, Sextius. Sed hæc ad te nihil intelligo pertinere. Illud me non animadvertisse moleste ferrem, ut adscriberem te in fano pecuniam jussu meo deposuisse, nisi ista pecunia gravissimis esset certissimisque monumentis testata, cui data, quo senatus consulto, quibus tuis, quibus meis literis P. Sextio tradita esset. Quæ quum viderem tot vestigiis impressa, ut in iis errari non posset : non adscripsi id, quod tua nihil referebat. Ego tamen adscripsisse mallem, quoniam id te video desiderare. — Sicut scribis tibi id esse referendum, idem ipse sentio : neque in eo quidquam a meis rationibus discrepabunt tuæ. Addes enim tu, meo jussu; quod ego quidem non addidi; nec causa est, cur negem; nec, si causa esset et tu nolles, negarem. Nam de HS nongentis millibus certe ita relatum est, ut tu sive

parlé. Mais je n'ai pas de motif de désaveu, et j'en aurais même, que j'y renoncerais pour vous complaire. Pour les neuf cent mille sesterces, par exemple, n'ai-je pas écrit ce que vous ou votre frère avez voulu? S'il se trouve encore quelque chose qui vous chagrine et qu'il soit possible de modifier dans les comptes qu'il me reste à rendre, comme je n'ai point usé du bénéfice du sénatus-consulte, il faudra voir ce qu'à cet égard la loi permet. Sur l'article des impôts, vous n'étiez pas fondé à vous fâcher si fort, si j'en juge bien toutefois; car il en est de plus habiles. Mais ce dont vous ne doutez pas, c'est que pour vous servir ou seulement pour vous agréer, je sois disposé à faire tout ce qui est faisable. — J'arrive à l'article des gratifications; sachez que je n'y ai compris que les tribuns militaires, les préfets et les gens de ma maison. J'ai même commis une erreur. Je croyais avoir toute latitude quant au temps. Depuis j'ai su que la proposition devait en être rigoureusement faite dans les trente jours de la reddition des comptes. Je suis très-fâché que cet article ne vous ait pas été réservé. Vous avez à vous ménager des amis pour l'avenir de votre carrière, et moi je n'y songe plus. Heureusement que les choses sont dans leur entier en ce qui concerne les centurions et les gens des tribuns militaires, car la loi est muette à l'égard de ces derniers. — Il me reste à parler des cent mille sesterces. Je me souviens d'avoir reçu une lettre de vous datée de Myrina au sujet de cette erreur, qui est vôtre plutôt que mienne; car s'il y a un reproche à faire à quelqu'un, il me semble que c'est à votre frère et à Tullius. Il n'était plus temps de corriger les comptes, le dépôt en ayant été fait avant mon départ de la province. Mais vous avez eu une réponse de moi et vous savez tout ce que je vous ai écrit dans la chaleur de mon cœur; et me fondant sur les espérances que j'avais alors, je ne me regarde point comme strictement obligé par des expressions toutes de bienveillance, mais je ne considère point non plus votre lettre d'aujourd'hui comme l'un de ces billets douloureux que l'on est par le temps qui court si fâché de recevoir. — Faites attention, s'il vous plaît, que je déposai à Éphèse entre les mains des publicains toute une somme qui m'appartenait très-légitimement, vingt-deux millions de sesterces, et que Pompée a fait main basse sur le tout. J'en ai pris mon parti; bien ou mal, n'importe. Vous devez faire de même à l'égard des cent mille sesterces, et vous figurer, par exemple, que c'est autant à rabattre de vos profits sur les vivres ou de mes libéralités. Enfin, eussiez-vous porté les cent mille sesterces à mon débit, vous êtes trop juste et trop bon pour en exiger le payement aujourd'hui, car je ne puis vous payer quand je le voudrais. Mais tout ceci n'est qu'un badinage de ma part comme de la vôtre sans doute. Toutefois aussitôt que Tullius sera revenu des champs, je vous l'enverrai, et vous examinerez ce qu'il y a à faire. Au reste, je ne vois pas ce qui m'empêche de mettre cette lettre en morceaux.

308. — A ATTICUS. Rome, janvier.

A. VII, 10. Je me suis tout à coup décidé à partir avant le jour. Des faisceaux couronnés de lauriers exposent trop aux regards et aux propos. Du reste, je ne sais ni ce que je fais, ni ce que je ferai dans le trouble où me jette cet esprit de vertige qui règne dans nos conseils. Quant à

frater tuus referri voluit. Sed, si quid est, quoniam de logeo parum gratiosum est, quod ego in rationibus referendis etiam nunc corrigere possim : de eo mihi, quoniam senatus consulto non sum usus, quid per leges liceat, considerandum est. Te certe in pecunia exacta ita efferre ex meis rationibus relatis non oportuit, nisi quid me fallit : sunt enim alii peritiores. Illud cave dubites, quin ego omnia faciam, quæ interesse tua aut etiam velle te existimem, si ullo modo facere possim. — Quod scribis de beneficiis : scito a me et tribunos militares et præfectos et contubernales dumtaxat meos delatos esse. In quo quidem me ratio fefellit : liberum enim mihi tempus ad eos deferendos existimabam dari; postea certior sum factus triginta diebus deferri necesse, quibus rationes retulissem. Sane moleste tuli non illa beneficia tuæ potius ambitioni reservata esse, quam meæ, qui ambitione nihil uterer. De centurionibus tamen et de tribunorum militarium contubernalibus res est in integro; genus enim horum beneficiorum definitum lege non erat. — Reliquum est de HS centum millibus, de quibus memini mihi a te Myrina literas esse allatas, non mei errati, sed tui : in quo peccatum videbatur esse, si modo erat, fratris tui et Tullii. Sed quum id corrigi non posset, quod, jam depositis rationibus, ex provincia decessissemus : credo me quidem tibi pro animi mei voluntate proque ea spe facultatum, quam tum habebamus, quam humanissime potuerim, rescripsisse. Sed neque tum me humanitate literarum mearum obligatum puto, neque me tuam hodie epistolam de HS centum sic accepisse, ut ii accipiunt, quibus epistolæ per hæc tempora molestæ sunt. — Simul illud cogitare debes, me omnem pecuniam, quæ ad me salvis legibus pervenisset, Ephesi apud publicanos deposuisse : id fuisse HS XXII : eam omnem pecuniam Pompeium abstulisse : quod ego sive æquo animo sive iniquo fero, tu de HS centum æquo animo ferre debes, et existimare eo minus ad te vel de tuis cibariis vel de mea liberalitate pervenisse. Quod si mihi expensa ista HS centum tulisses, tamen, quæ tua est suavitas, quique in me amor, nolles a me hoc tempore æstimationem accipere : nam, numeratum si cuperem, non erat. Sed hæc jocatum me putato, ut ego te existimo. Ego tamen, quum Tullius rure redierit, mittam eum ad te, si quid ad rem putabis pertinere. Hanc epistolam cur non scindi velim, causa nulla est. Vale.

CICERO ATTICO S.

Subito consilium cepi, ut, antequam luceret, exirem; ne qui conspectus fieret aut sermo, lictoribus præsertim laureatis. De reliquo, neque hercule, quid agam, nec,

vous, quel avis vous donnerais-je, moi qui ne sais que vous en demander? A quoi se décide Pompée? quelles sont ses vues? Je n'en sais rien. Il reste claquemuré dans les places fortes, et dans une sorte de stupeur. S'il demeure en Italie, on fera masse autour de lui; s'il la quitte, on se consultera. Jusqu'ici, ou je déraisonne moi-même, ou toutes ses démarches sont autant de sottises et de fautes. Écrivez-moi, écrivez-moi sans cesse, je vous en conjure, tout ce qui vous passera par la tête.

309. — A ATTICUS. Janvier.

A.VII,11. Qu'est-ce que tout ceci? que se passe-t-il? Pour moi, ce n'est que ténèbres. Nous sommes, dites-vous, maîtres de Cingulum; mais nous avons perdu Ancône. Labiénus a quitté César : est-ce d'un général du peuple romain que nous parlons, ou d'un autre Annibal? Insensé et malheureux tout ensemble de n'avoir jamais vu même l'ombre de la vertu! A l'entendre, c'est l'honneur qui lui fait faire tout cela; mais où est l'honneur, sinon dans la vertu? Est-ce tenir à l'honneur que d'avoir une armée à soi dans une république; de s'emparer des villes habitées par des citoyens romains, pour se frayer un chemin jusqu'à sa patrie; de ne rêver qu'abolition de dettes, rappel d'exilés, et tant d'autres crimes;

De faire du pouvoir le premier de ses dieux?

Qu'il garde pour lui sa fortune : moi je ne donnerais pas pour toutes ces grandeurs-là une seule de nos promenades à votre beau soleil de Lucrétile; ou plutôt j'aimerais mieux mille fois mourir, que de former de tels desseins. Ce serait de la peine perdue, me direz-vous. J'en conviens; après tout chacun fait les souhaits qu'il veut : mais en faire de pareils! c'est pis, selon moi, que de mourir sur la croix. Le seul malheur qui soit au-dessus de celui-là, c'est de réussir. Mais assez sur ce sujet. Je n'ai que trop de douceur à faire avec vous ces tristes réflexions. Revenons à Pompée. Dites-moi de grâce, ce que vous pensez du parti qu'il a pris, de son départ de Rome. Pour moi, je n'y comprends rien, et je ne sais rien de plus insensé. Abandonner Rome! vous en feriez donc autant, si les Gaulois revenaient! La république, nous dites-vous, n'est point renfermée dans l'enceinte de nos murailles; nos autels et nos dieux, voilà votre patrie. Thémistocle n'a-t-il pas fait comme moi? c'est qu'une seule ville ne pouvait arrêter le torrent de barbares. Mais à cinquante ans de là environ, Periclès sauva Athènes, quoiqu'il n'eût plus que ces murailles à lui; et, quand les Gaulois eurent pris Rome, nos pères ne tinrent-ils pas dans le Capitole?

Ainsi de nos aïeux nous oublions la gloire!

D'une autre part, l'indignation des villes municipales, les discours de tous ceux que j'entends, me font croire que ce malheureux dessein ne finira pas si mal. Ici on se plaint tout haut (je ne sais ce qu'on dit là-bas; mais vous m'en informerez) de ce que la capitale de l'empire est sans sénat, sans magistrats. Pompée fuyant est un spectacle qui a remué toutes les âmes, comme je ne saurais vous dire. Le croiriez-vous? sa cause n'en a que mieux tourné : on parle de ne plus rien céder à César. Dites-moi, je vous le demande,

quid acturus sim, scio : ita sum perturbatus temeritate nostri amentissimi consilii. Tibi vero quid suadeam, cujus ipse consilium exspecto? Cnæus noster quid consilii ceperit capiatve, nescio, adhuc in oppidis coartatus et stupens. Omnes, si in Italia consistat, erimus una : sin cedet, consilii res est. Adhuc certe, nisi ego insanio, stulte omnia et incaute. Tu, quæso, crebro ad me scribe vel quod in buccam venerit.

CICERO ATTICO S.

Quæso, quid hoc est? aut quid agitur? Mihi enim tenebræ sunt. Cingulum, inquit, nos tenemus : Anconem amisimus. Labienus discessit ab Cæsare. Utrum de imperatore populi romani, an de Hannibale loquimur? O hominem amentem et miserum, qui ne umbram quidem unquam τοῦ καλοῦ viderit! atque hæc, ait, omnia facere se dignitatis causa : ubi est autem dignitas, nisi ubi honestas? Num honestum igitur habere exercitum nullo publico consilio? occupare urbes civium, quo facilior sit aditus ad patriam? χρεῶν ἀποκοπὰς, φυγάδων καθόδους, sexcenta alia scelera moliri,

τὴν θεῶν μεγίστην ὥστ' ἔχειν τυραννίδα?

Sibi habeat suam fortunam. Unam mehercule tecum apricationem in illo Lucretino tuo sole malim, quam omnia istiusmodi regna; vel potius mori millies, quam semel istiusmodi quidquam cogitare. Quid si tu velis? inquis. Age quis est, cui velle non liceat? Sed ego hoc ipsum velle miserius esse duco quam in crucem tolli. Una res est ea miserior, adipisci, quod ita volueris. Sed hæc hactenus. Libenter enim in his molestiis ἐνσχολάζω σοι. Redeamus ad nostrum. Per fortunas! quale tibi consilium Pompeii videtur? Hoc quæro, quod urbem reliquerit. Ego enim ἀπορῶ. Tum nihil absurdius. Urbem tu relinquas? Ergo idem, si Galli venirent. Non est, inquit, in parietibus res publica; at in aris et focis. Fecit idem Themistocles. Fluctum enim totius barbariæ ferre urbs una non poterat. At idem Pericles non fecit; annum fere post quinquagesimum, cum præter mœnia nihil teneret. Nostri olim, urbe reliqua capta, arcem tamen retinuerunt.

Οὕτω που τῶν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλέα ἀνδρῶν.

Rursus autem ex dolore municipali sermonibusque eorum, quos convenio, videtur hoc consilium exitum habiturum. Mira hominum querela est nescio istic; sed facies, ut sciam : sine magistratibus urbem esse, sine senatu. Fugiens denique Pompeius mirabiliter homines movet. Quid quæris? Alia causa facta est : nihil jam concedendum putant Cæsari. Hæc, tu mihi explica, qualia sint. Ego negotio præsum non turbulento. Vult enim me Pompeius esse, quem tota hæc Campania et maritima ora habeat ἐπίσκο-

ce que tout ceci deviendra. Je tiens de Pompée une commission assez paisible : j'ai l'inspection générale sur les levées et sur tous les autres préparatifs qui se feront dans la Campanie, et sur toute cette côte. Ainsi, me voilà errant un peu partout. Je crois que vous voyez maintenant où César va se porter, comment le peuple est disposé, comment les affaires tourneront. Dites-le-moi, je vous prie, et, comme il n'y a plus que changement dans les choses, écrivez-moi souvent. Je me calme un peu en vous écrivant et en lisant vos lettres.

310. — A ATTICUS. Formies, janvier.

A. VII, 12. Je n'ai encore reçu qu'une de vos lettres du 12 des kalendes : vous m'y dites que vous m'en avez déjà écrit une autre; mais elle ne m'a point été rendue. Écrivez-moi, je vous prie, le plus souvent que vous pourrez, non-seulement ce que vous saurez de certain, et ce que vous entendez dire, mais même ce que vous pourrez prévoir : surtout donnez-moi votre avis sur ce que je dois faire ou ne dois pas faire. Je tâcherai de mon côté que vous sachiez ce que fait Pompée : hélas! il ne le sait pas lui-même; aucun de nous ne le sait. J'ai vu à Formies, le 10 des kalendes, le consul Lentulus; j'ai vu Libon : la peur les a tous déconcertés. Pompée est allé à Larinum où il a des troupes, comme à Téanum, à Lucérie, et dans le reste de l'Apulie. On ne sait point encore s'il a dessein de prendre une position en Italie, ou de passer la mer. S'il demeure, j'appréhende qu'il n'ait pas une armée assez forte; s'il part, où et comment le joindre? que faire? quel embarras pour moi! pour cet autre, dont vous craignez le *phalarisme*, j'attends de lui tout ce qu'il y a de pis. Rien ne l'arrêtera, ni la suspension des affaires, ni l'absence des magistrats et du sénat; le trésor public ne sera pas longtemps fermé pour lui. Mais, comme vous me le dites, nous en aurons bientôt des nouvelles. En attendant, il faut que vous me pardonniez si je vous écris si souvent et de si longues lettres; c'est pour me calmer, et pour en avoir des vôtres, et surtout un conseil sur ce que je dois faire. Faut-il me jeter à corps perdu dans le parti de Pompée? ce n'est point le danger qui me retient; c'est que je meurs de dépit de tout ce qui s'est passé. Est-il possible d'avoir fait tant de fautes aussi étourdiment et pour ne m'avoir pas écouté? Ou bien faut-il que je patiente, que je me tourne un peu d'un côté, un peu de l'autre, et qu'enfin je me donne au plus fort, au vrai maître? *J'ai quelque honte devant les Troyens*, et je me sens retenu non moins par les devoirs du citoyen que par ceux de l'ami, quoique mon cœur se brise à la pensée de nos chers enfants. Je vous sais dans le même trouble, et pourtant il faut que vous m'écriviez ce que je dois faire, surtout en cas que Pompée abandonne l'Italie. M. Lépidus, que j'ai vu ici, est décidé, dans ce cas, à ne point le suivre, et L. Torquatus aussi. Ce qui m'embarrasse, moi, sans parler du reste, ce sont mes licteurs. Je n'ai encore rien vu d'aussi inextricable. Aussi je ne vous demande pas encore que vous décidiez rien, mais seulement ce qui vous en semble. Enfin je veux savoir toutes vos pensées, vos doutes. Il est presque sûr que Labiénus a quitté César. J'y verrais beaucoup d'avantage pour notre cause, si, à son arrivée à Rome, il y trouvait encore le sénat et les magistrats. Car alors il paraîtrait à tous qu'il a condamné, par amour de la république, le

πον, ad quem delectus et summa negotii referatur. Itaque vagus esse cogitabam. Te puto jam videre, quæ sit ὁρμὴ Cæsaris, qui populus, qui totius negotii status. Ea velim scribas ad me, et quidem, quoniam mutabilia sunt, quam sæpissime. Acquiesco enim et scribens ad te et legens tua.

CICERO ATTICO S.

Unam adhuc a te epistolam acceperam, datam XII Kal. in qua significabatur aliam te ante dedisse, quam non acceperam. Sed quæso, ut scribas quam sæpissime, non modo si quid scies aut audieris, sed etiam si quid suspicabere, maximeque, quid nobis faciendum aut non faciendum putes. Nam quod rogas, curem, ut scias, quid Pompeius agat, ne ipsum quidem scire puto; nostrum quidem nemo. Vidi Lentulum consulem Formiis X Kal., vidi Libonem : plena timoris et erroris omnia. Ille iter Larinum : ibi enim cohortes et Luceriæ et Teani reliquaque in Apulia. Inde utrum consistere uspiam velit, an mare transire, nescitur. Si manet, vereor, ne exercitum firmum habere non possit; sin discedit, quo aut qua aut quid nobis agendum sit, nescio. Nam istum quidem, cujus φαλαρισμὸν times, omnia teterrime facturum puto. Nec eum rerum prolatio, nec senatus magistratuumque discessus, nec ærarium clausum tardabit. Sed hæc, ut scribis, cito sciemus. Interim velim mihi ignoscas, quod ad te scribo tam multa toties. Acquiesco enim et tuas volo elicere literas maximeque consilium, quid agam aut quo me pacto geram; demittamne me penitus in causam? Non deterreor periculo, sed dirumpor dolore. Tamne nullo consilio aut tam contra meum consilium gesta esse omnia! An cuncter et tergiverser et iis me dem, qui tenent, qui potiuntur? Αἰδέομαι Τρῶας· nec solum civis, sed etiam amici officio revocor; etsi frangor sæpe misericordia puerorum. Ut igitur ita perturbato, etsi te eadem sollicitant, scribo aliquid, et maxime, si Pompeius Italia cedit, quid nobis agendum putes. M' quidem Lepidus, nam fuimus una, eum finem statuit; L. Torquatus eumdem. Me quum multa, tum etiam lictores impediunt : nihil vidi unquam, quod minus explicari posset. Itaque a te nihil dum certi exquiro, sed quid videatur. Denique ipsam ἀπορίαν tuam cupio cognoscere. Labienum ab illo discessisse propemodum constat. Si ita factum esset, ut ille Romam veniens magistratum et senatum Romæ offenderet, magno usui causæ nostræ fuisset. Damnasse enim sceleris hominem amicum reipublicæ causa videretur : quod nunc quoque videtur;

crime d'un homme auquel il était si attaché. Du reste, c'est ce qui paraît dès à présent, mais avec peu de résultat, faute de quelqu'un pour en tirer parti. Je crois bien que César en est au regret. Mais peut-être même la retraite de Labiénus n'est-elle qu'une fausse nouvelle; cependant on n'en doute point ici. Quoique vous vous teniez, comme vous me l'écrivez, renfermé chez vous, vous pouvez toujours me dire comment les choses à Rome ont l'air d'aller, si l'on regrette Pompée, s'il y a quelque apparence de haine contre César. Je vous demande en même temps, si je dois laisser à Rome ma femme et ma fille, ou les faire venir ici, ou les envoyer dans quelque lieu sûr. Enfin écrivez-moi tout ce qui se passe; écrivez-moi toujours.

311. — TULLIUS A TÉRENTIA ET TULLIOLA, SES DEUX CHÈRES AMES; CICÉRON A LA MEILLEURE DES MÈRES ET A LA PLUS AIMÉE DES SOEURS. Minturnes, janvier.

F. XIV, 14. Si votre santé est bonne, la nôtre l'est aussi. C'est à vous tout autant qu'à moi à voir quel parti vous devez prendre. S'il arrive à Rome avec des idées de modération, vous ferez bien de ne pas quitter notre foyer. Mais si le furieux livre la ville au pillage, je crains que Dolabella même n'ait pas le crédit de vous protéger. Je tremble, de plus, que les communications ne soient interceptées, et que déjà vous n'ayez plus la faculté de partir. Il faut d'abord vous assurer, et vous le ferez parfaitement, s'il se trouve ou non à Rome des femmes de votre rang, et, s'il ne s'en trouve pas, examinez si vous pouvez rester vous-même avec bienséance. Dans l'état où en sont les choses, en supposant que je garde mes positions, vous seriez à merveille, soit avec moi, soit dans nos terres. Il y a aussi à craindre que sous peu la ville ne soit affamée. Réfléchissez sur tout cela, je vous prie, avec Pomponius, avec Camille, avec qui vous jugerez à propos. Enfin et c'est le principal, ayez du courage. L'arrivée de Labiénus rend notre situation meilleure. Pison aussi nous a donné de la force, en quittant la ville, et en se prononçant contre son coupable gendre. Vous, mes chères âmes, écrivez-moi le plus souvent possible; dites-moi comment vous êtes et ce qui se passe autour de vous. Quintus, son fils et Rufus vous font mille compliments. Portez-vous bien. Le 8 des kalendes, à Minturnes.

312. — A ATTICUS. Calès, janvier.

A. VII, 13, 1re part. Je suis de votre avis sur l'affaire de Vennonius. Je vous dis que Labiénus est un véritable héros; depuis longtemps on n'a rien fait qui soit plus digne d'un bon citoyen. Quand il n'aurait fait que donner du chagrin à César, ce serait toujours cela; mais, après tout, je crois que la chose publique n'y a pas peu gagné. J'approuve aussi Pison : le jugement qu'il porte lui-même sur son gendre ne sera pas sans effet. Cependant, regardez-y bien, cette guerre civile n'est point une guerre d'opinions entre les citoyens; elle vient de l'audace effrénée d'un seul. Il se voit maître d'une puissante armée; il s'est fait un grand parti en répandant les espérances et les promesses; il veut tout pour lui. Nous lui avons livré sans défense, Rome et toutes ses richesses. Que ne devons-nous pas craindre d'un homme qui regardera nos maisons et nos temples, non plus com-

sed minus prodest; non enim habet, cui prosit : eumque arbitror pœnitere; nisi forte id ipsum est falsum, discessisse illum. Nos quidem pro certo habebamus. Et velim, quanquam, ut scribis, domesticis te finibus tenes, formam mihi urbis exponas, ecquod Pompeii desiderium, ecqua Cæsaris invidia appareat : etiam quid censeas de Terentia et Tullia, Romæ eas esse, an mecum, an aliquo tuto loco. Et hæc et si quid aliud ad me scribas velim vel potius scriptiles.

TULLIUS TERENTIÆ ET PATER TULLIÆ, DUABUS ANIMIS SUIS : ET CICERO MATRI OPTIMÆ, SUAVISSIMÆ SORORI S. P. D.

Si vos valetis, nos valemus. Vestrum jam consilium est, non solum meum, quid sit vobis faciendum. Si ille Romam modeste venturus est, recte in præsentia domi esse potestis : sin homo amens diripiendam urbem daturus est, vereor, ut Dolabella ipse satis nobis prodesse possit. Etiam illud metuo, ne jam intercludamur, ut, quum velitis, exire non liceat. Reliquum est, quod ipsæ optime considerabitis, vestri similes feminæ sintne Romæ. Si enim non sunt, videndum est, ut honeste vos esse possitis. Quomodo quidem nunc se res habet, modo ut hæc nobis loca tenere liceat, bellissime vel mecum vel in nostris prædiis esse poteritis. Etiam illud verendum est, ne brevi tempore fames in urbe sit. His de rebus velim cum Pomponio, cum Camillo, cum quibus vobis videbitur, consideretis. Ad summam, animo forti sitis. Labienus rem meliorem fecit. Adjuvat etiam Piso, quod ab urbe discedit et sceleris condemnat generum suum. Vos meæ carissimæ animæ, quam sæpissime ad me scribite, et vos quid agatis et quid istic agatur. Quintus pater et filius et Rufus vobis salutem dicunt. Valete. VIII Kalend. Minturnis.

CICERO ATTICO S.

De Vennonianis rebus tibi assentior. Labienum ἥρωα judico. Facinus jamdiu nullum civile præclarius : qui, ut aliud nihil, hoc tamen profecit : dedit illi dolorem. Sed etiam ad summam profectum aliquid puto. Amo etiam Pisonem : cujus judicium de genero suspicor visum iri grave. Quanquam, genus belli quod sit, vides. Ita civile est, ut non ex civium dissensione, sed ex unius perditi civis audacia natum sit. Is autem valet exercitu; tenet multos spe et promissis; omnia omnium concupivit. Huic tradita urbs est, nuda præsidio, referta copiis. Quid est, quod ab eo non metuas, qui illa templa et tecta non patriam, sed prædam putet? Quid autem sit acturus aut

me sa patrie, mais comme une proie à ravir? Je ne sais trop comment il va s'y prendre, sans sénat, sans magistrats : il n'aura pas même un semblant de gouvernement. Mais nous, quand et comment pourrons-nous nous relever avec un chef qui, comme vous le remarquez, vous aussi, ne sait pas même la guerre et qui n'a pas compris l'importance des places du Picénum? Son incapacité n'est que trop visible; et sans parler de toutes les fautes qu'il a faites depuis dix ans, quelle paix, si dure qu'elle fût, ne valait pas mieux que cette fuite lamentable! Je ne sais pas même à présent ce qu'il prétend faire, quoique j'écrive de tous côtés pour m'en instruire. On ne vit jamais tant de découragement et tant de confusion. Quelles places, quelles troupes a-t-il? et c'est néanmoins pour y pourvoir qu'on l'a fait demeurer aux portes de Rome. Toutes nos ressources se réduisent à deux légions qu'il a retenues d'une manière odieuse, et dont il n'est pas plus sûr que d'étrangers. Pour les levées, elles sont toutes de gens qu'on enrôle malgré eux, et qui n'ont nulle envie de combattre. D'autre part, il n'est plus temps de parler de paix. Je ne puis pas voir dans l'avenir; mais certainement nous serons toujours coupables, ou plutôt notre chef, d'être sortis du port sans gouvernail et de nous être livrés à la tempête. Je suis plus que jamais embarrassé de mon fils et de mon neveu; j'ai eu plusieurs fois l'idée de les envoyer en Grèce. Je tremble bien davantage pour Tullia et Térentia, lorsque je pense à l'arrivée des barbares; mais quand je songe que Dolabella est avec eux, je respire un peu. Je vous prie d'y réfléchir : d'abord pensons à un lieu de refuge, car je dois bien plus m'occuper d'elles que de moi-même; et ensuite pensons à ce qu'on pourrait dire si je les laissais à Rome, quand tous les bons citoyens l'ont quittée. Cela vous regarde comme moi, aussi bien que Péducéus, qui m'en a écrit. Car vous êtes l'un et l'autre d'une distinction qui vous impose les mêmes devoirs qu'aux premiers citoyens. Ce n'est pas que je veuille vous donner des avis, puisque je vous en demande et pour moi et pour ma famille. Je finis en vous priant de vous informer avec soin de tout ce qu'il y aura de nouveau, et de me le mander. Faites-moi part surtout de vos conjectures, c'est ce dont je suis le plus en peine. Tout le monde peut m'annoncer ce qui se passe, mais c'est à vous de me prédire l'avenir. Conjecturer, c'est prédire. Pardonnez-moi mon bavardage; cela me soulage et me vaut des lettres de vous.

313. — A ATTICUS.

A. VII, 13, 2[e] partie. Je n'ai rien compris d'abord à votre énigme touchant ces Oppius de Vélie; elle est plus obscure que les nombres de Platon. Je vous entends enfin, vous appelez ces Oppius *succones*. Ce mot m'a fait suer longtemps; quand on l'a une fois entendu, le reste est aisé, et la somme s'accorde avec celle de Térentia. — J'ai vu L. César à Minturnes, le 8 des kalendes de février au matin; il porte à Pompée des propositions ridicules. C'est un esprit sans suite et sans liaison : et je crois que César a voulu se moquer de nous, lorsqu'il a chargé un pareil personnage d'une négociation si importante : peut-être même qu'on ne l'en a point chargé, et que, sur quelque parole en l'air, notre homme aura pris sur lui la commission. — Labiénus, qui est un grand homme, à mon sens, est venu trouver Pompée et les consuls à Téanum le 9 des

quo modo, nescio, sine senatu, sine magistratu. Ne simulare quidem poterit quidquam πολιτικῶς. Nos autem ubi exsurgere poterimus aut quando? Quorum dux quam ἀστρατήγητος, tu quoque animadvertis; cui ne Picena quidem nota fuerint : quam autem sine consilio, res testis. Ut enim alia omittam decem annorum peccata, quæ conditio non huic fugæ præstitit? Nec vero nunc quid cogitet scio : ac non desino per literas sciscitari. Nihil esse timidius constat, nihil perturbatius. Itaque nec præsidium, cujus parandi causa ad urbem retentus est, nec locum ac sedem præsidii ullam video. Spes omnis in duabus invidiose retentis, pæne alienis legionibus. Nam delectus adhuc quidem invitorum est et a pugnando abhorrentium. Conditionum autem amissum tempus est. Quid futurum sit, non video. Commissum quidem a nobis certe est sive a nostro duce, ut e portu sine gubernaculis egressi tempestati nos traderemus. Itaque de Ciceronibus nostris dubito quid agam. Nam mihi interdum amandandi videntur in Græciam. De Tullia autem et Terentia, quum mihi barbarorum adventus proponitur, omnia timeo; quum autem Dolabellæ venit in mentem, paullum respiro. Sed velim consideres quid faciendum : putes primum πρὸς τὸ ἀσφαλές (aliter enim mihi de illis, ac de me ipso, consulendum est) : deinde ad opiniones; ne reprehendamur, quod eas Romæ velimus esse in communi bonorum fuga. Quin etiam tibi et Peducæo (scripsit enim ad me) quid faciatis, videndum est. Is enim splendor est vestrûm, ut eadem postulentur a vobis, quæ ab amplissimis civibus. Sed de hoc tu videbis, quippe quum de me ipso ac de meis te considerare velim. Reliquum est, ut, et quid agatur, quoad poteris, explores scribasque ad me, et quid ipse conjectura assequare : quod etiam a te magis exspecto. Nam, acta omnibus nuntiantibus, a te exspecto futura. Μάντις δ' ἄριστος. Loquacitati ignosces, quæ et me levat ad te quidem scribentem, et elicit tuas literas.

CICERO ATTICO S.

Ænigma Oppiorum ex Velia plane non intellexi. Est enim numero Platonis obscurius. Jam intellexi tuum. Oppios enim de Velia succones dicis. In eo æstuavi diu : quo aperto, reliqua patebant et cum Terentiæ summa congruebant. — L. Cæsarem vidi Minturnis a. d. VIII Kal. Febr. mane, cum absurdissimis mandatis, non hominem, sed scopas solutas : ut id ipsum mihi ille videatur irridendi causa fecisse, qui tantis de rebus huic mandata dederit; nisi forte non dedit, et hic sermone aliquo arrep-

kalendes. Dès que je saurai ce qui s'est passé dans cette entrevue, je vous en informerai. Pompée est parti de Téanum le 8 des kalendes, pour aller du côté de Larinum : il a couché à Vénafre. Il paraît que Labiénus a un peu remonté nos esprits; mais je n'ai encore rien de particulier à vous mander de ce pays-ci, et je suis bien plus curieux d'apprendre de vous ce qu'on dit de César; comment il a pris la désertion de Labiénus; ce que fait Domitius dans le pays des Marses, Thermus à Iguvium, et P. Attius à Cingulum; quelles sont les dispositions du peuple; enfin, vos conjectures sur tout le reste. Écrivez-moi souvent, et marquez-moi ce que nous devons faire de ma femme et de ma fille, à quoi vous vous êtes vous-même décidé. Si je vous écrivais de ma main, ma lettre serait plus longue; mais la fluxion que j'ai sur les yeux m'oblige de dicter.

314. — A ATTICUS. Calès, janvier.

A. VII, 14. Je pars aujourd'hui le 6 des kalendes de février, de Calès pour Capoue; ma fluxion sur les yeux n'est plus grand'chose. L. César est arrivé à Téanum le 8 des kalendes, et a donné communication à Pompée et aux consuls des propositions de César. On est convenu de les accepter, mais à condition qu'il commencerait par retirer ses troupes de toutes les places qui ne sont pas de son gouvernement, qu'alors nous retournerions tous à Rome, et qu'on ferait terminer l'affaire par le sénat. Je ne désespère plus de la paix. Je crois que César a bien quelque peu de repentir de ses fureurs, et que Pompée se sent trop faible. — Pompée a désiré que j'allasse à Capoue pour faire avancer les levées; la colonie ne paraît pas fort empressée pour cela. Quant à ces gladiateurs que César avait à Capoue, ce que je vous en avais écrit, sur une lettre de Torquatus, s'est trouvé faux. Pompée les a seulement distribués, deux à deux, chez les habitants : bonne précaution, car on dit qu'ils auraient forcé l'endroit où ils étaient, et on y a trouvé cinq mille boucliers. — Je vous prie de penser un peu s'il est convenable que nos femmes, parmi lesquelles est votre sœur, demeurent à Rome, maintenant qu'il n'y reste plus aucune femme de quelque distinction. Je leur en ai déjà écrit aussi bien qu'à vous. Déterminez-les à partir. Nous avons en effet sur la côte dont j'ai la garde, des maisons de campagne, où dans les circonstances elles pourraient se trouver assez bien. Quant à mon gendre, s'il a pris un mauvais parti, je n'ai que faire d'en répondre; mais on aurait quelque raison de trouver étrange que nos femmes fussent les seules qui demeurassent à Rome. Mandez-moi si vous comptez d'en sortir, vous et Péducéus, et en général ce que vous pensez des affaires présentes. Pour moi, je ne me lasse point de recommander la paix : quelque désavantageuse qu'elle puisse être, elle vaudra toujours mieux pour nous que la guerre la plus juste. Au reste, il en sera ce que voudra la fortune.

315. — A ATTICUS. Capoue, janvier.

A. VII, 15. Depuis que je suis parti de Rome, je n'ai laissé passer aucun jour sans vous envoyer de mes lettres. Ce n'est pas que j'aie rien de fort particulier à vous écrire, mais je n'ai plus que la douceur de causer avec vous de loin, ne pouvant le faire de près et de vive voix. J'arrivai à

to pro mandatis abusus est. — Labienus, vir mea sententia magnus, Teanum venit a. d. IX Kal. Ibi Pompeium consulesque convenit. Qui sermo fuerit et quid actum sit, scribam ad te, quum certum sciam. Pompeius ab Teano Larinum versus profectus est a. d. VIII Kal. Eo die mansit Venafri. Aliquantum animi videtur nobis attulisse Labienus. Sed ego nondum habeo, quid ad te ex his locis scribam. Ista magis exspecto : quid illinc afferatur; quo pacto de Labieno ferat; quid agat Domitius in Marsis, Iguvii Thermus, P. Attius Cinguli; quæ sit populi urbani voluntas; quæ tua conjectura de rebus futuris : hæc velim crebro, et quid tibi de mulieribus nostris placeat, et quid acturus ipse sis, scribas. Si scriberem ipse, longior epistola fuisset; sed dictavi propter lippitudinem.

CICERO ATTICO S.

A. d. VI Kal. Febr. Capuam Calibus proficiscens, quum leviter lippirem, has literas dedi. L. Cæsar mandata Cæsaris detulit ad Pompeium a. d. VIII Kal., quum is esset cum consulibus Teani. Probata conditio est, sed ita, ut ille de iis oppidis, quæ extra suam provinciam occupavisset, præsidia deduceret. Id si fecisset, responsum est ad urbem nos redituros esse et rem per senatum confecturos. Spero [esse] in præsentia pacem nos habere. Nam et illum furoris et hunc nostrum copiarum suppœnitet. — Me Pompeius Capuam venire voluit et adjuvare delectum : in quo parum prolixe respondent Campani coloni. Gladiatores Cæsaris, qui Capuæ sunt, de quibus ante ad te falsum ex A. Torquati literis scripseram, sane commode Pompeius distribuit, binos singulis patribus familiarum. Scutorum in ludo IↃↃ. fuerunt : eruptionem facturi fuisse dicebantur. Sane multum in eo reipublicæ provisum est. — De mulieribus nostris, in quibus est tua soror, quæso, videas, ut satis honestum nobis sit eas Romæ esse, quum ceteræ illa dignitate discesserint. Hoc scripsi ad eas et ad te ipsum antea. Velim eas cohortere, ut exeant : præsertim quum ea prædia in ora maritima habeamus, cui ego præsum, ut in iis pro re nata non incommode possint esse. Nam si quid offendimus in genero nostro (quod quidem ego præstare non debeo) sed id fit majus, quod mulieres nostræ præter ceteras Romæ remanserunt. Tu ipse cum Sexto, scire velim, quid cogites de exeundo, de totaque re quid existimes. Equidem pacem hortari non desino : quæ vel injusta utilior est quam justissimum bellum. Sed hæc, ut fors tulerit.

CICERO ATTICO S.

Ut ab urbe discessi, nullum adhuc intermisi diem, quin aliquid ad te literarum darem : non quo haberem magno

Capoue la veille du 6 des kalendes; j'y ai vu les consuls et un grand nombre de sénateurs. Ils souhaitent tous que César retire ses troupes des places de l'Italie, et qu'il s'en tienne aux conditions qu'il a lui-même proposées. Favonius seul prétend qu'on ne doit point recevoir la loi de César; mais on ne l'a pas seulement écouté dans le conseil. Voici Caton lui-même qui aime mieux la servitude que la guerre civile. Il a néanmoins déclaré qu'il voulait se trouver au sénat, lorsqu'on y traitera de ce que l'on doit accorder à César, s'il se determine à retirer ses troupes. Ainsi il n'ira point en Sicile, où il serait si nécessaire qu'il allât; et il tient à être au sénat, ou je crains que sa présence ne nuise. Mais Postumus, que le sénat a nommé pour aller au plus tôt en Sicile prendre la place de Furfanius, a déclaré qu'il n'irait point sans Caton; et il croit fort que le sénat ne peut se passer de ses services et de l'importance qu'il se donne. Force a éte, en attendant, d'envoyer Fannius commander en Sicile. — Nous raisonnons ici fort diversement. La plupart prétendent que César ne s'en tiendra pas aux conditions qu'il a proposées, et qu'il n'a mis en avant ces demandes que pour nous arrêter dans nos préparatifs de guerre. Pour moi, je crois qu'il retirera ses troupes; pourvu qu'on le fasse consul, il aura ce qu'il prétendait, et il ne finira pas comme il a commencé, par le crime. Il faut que les coups nous arrivent, ayant fait la faute honteuse néanmoins de ne pas nous en garer. Nous n'avons point de troupes; nous manquons d'argent, et en abandonnant Rome, nous avons livré à notre ennemi non-seulement celui des particuliers, mais tout le trésor public. Pompée est allé rejoindre les troupes d'Attius, il a avec lui Labiénus. Je suis fort curieux d'apprendre ce que vous pensez de tout ceci. Je m'en vais partir pour Formies.

316. — A TIRON. Capoue, 29 janvier.

F. XVI, 12. D'un mot jugez à quelle extrémité nous sommes réduits, moi, tous les gens de bien, et la république entière. Nous fuyons, laissant nos maisons et la patrie elle-même, exposées aux horreurs du pillage ou de l'incendie. Oui, les choses en sont à ce point qu'à moins d'intervention divine ou d'un coup du sort rien ne peut nous sauver. Depuis le moment où j'ai mis le pied dans Rome, je n'ai eu qu'une pensée, la concorde; je n'ai cessé de la prêcher, d'y travailler. Mais je ne sais quelle rage s'est emparée de toutes les têtes. J'ai beau crier qu'il n'y a rien de pis que la guerre civile. On veut se battre; les prétendus gens de bien, tout comme les méchants. Dans son fatal aveuglement, César, emporté par une sorte de démence et perdant la mémoire de son nom, et des honneurs dont on l'a comblé, César vient d'occuper Ariminium, Pisaure, Ancône, Arrétium, et nous, nous quittons la ville. Est-ce sagesse, est-ce courage? c'est ce que je n'examine pas ici. Vous voyez quelle position! Or voici les conditions de César : que Pompée passe en Espagne; que les levées qu'on a faites, et nos garnisons soient licenciées : à ce prix, il promet de remettre la Gaule ultérieure à Domitius et la citérieure à Considius Nonianus, à qui elles sont échues; de venir solliciter en personne le consulat, de renoncer à toute prétention de candidature, lui absent, et de faire en personne les trois demandes

opere, quid scriberem : sed ut loquerer tecum absens : quo mihi, quum coram id non licet, nihil est jucundius. — Capuam quum venissem a. d. VI Kal. pridie, quam has literas dedi, consules conveni multosque nostri ordinis. Omnes cupiebant Cæsarem, abductis præsidiis, stare conditionibus iis, quas tulisset. Uni Favonio leges ab illo nobis imponi non placebat : sed is haud auditus in consilio. Cato enim ipse jam servire quam pugnare mavult. Sed tamen ait in senatu se adesse velle, quum de conditionibus agatur, si Cæsar adductus sit, ut præsidia deducat. Ita, quod maxime opus est, in Siciliam ire non curat : quod metuo, ne obsit, in senatu esse vult. Postumus autem, de quo nominatim senatus decrevit, ut statim in Siciliam iret, Furfanioque succederet, negat se sine Catone iturum : et suam in senatu operam auctoritatemque quam magni æstimat. Ita res ad Fannium pervenit. Is cum imperio in Siciliam præmittitur. — In disputationibus nostris summa varietas est. Plerique negant Cæsarem in conditione mansurum; postulataque hæc ab eo interposita esse, quo minus, quod opus esset ad bellum, a nobis pararetur. Ego autem eum puto facturum, ut præsidia deducat. Vicerit enim, si consul factus erit, et minore scelere vicerit, quam quo ingressus est. Sed accipienda plaga est. Sumus enim flagitiose imparati quum a militibus, tum a pecunia; quam quidem omnem, non modo privatam, quæ in urbe est, sed etiam publicam, quæ in ærario est, illi reliquimus. Pompeius ad legiones Attianas est profectus : Labienum secum habet. Ego tuas opiniones de his rebus exspecto. Formias me continuo recipere cogitabam.

CICERO ATTICO S.

Quo in discrimine versetur salus mea et bonorum omnium atque universæ reipublicæ, ex eo scire potes, quod domos nostras et patriam ipsam vel diripiendam vel inflammandam reliquimus. In eum locum res deducta est, ut, nisi qui deus vel casus aliquis subvenerit, salvi esse nequeamus. Equidem, ut veni ad urbem, non destiti omnia et sentire et dicere et facere, quæ ad concordiam pertinerent : sed mirus invaserat furor non solum improbis, sed etiam iis, qui boni habentur, ut pugnare cuperent, me clamante nihil esse bello civili miserius. Itaque quum Cæsar amentia quadam raperetur et oblitus nominis atque honorum suorum, Ariminum, Pisaurum, Anconam, Arretium occupavisset, Urbem reliquimus : quam sapienter aut quam fortiter, nihil attinet disputari. Quo quidem in casu simus, vides. Feruntur omnino conditiones ab illo, ut Pompeius eat in Hispaniam : delectus, qui sunt habiti, et præsidia nostra dimittantur : se ulteriorem Galliam Domitio, citeriorem Considio Noniano (his enim obtigerunt) traditurum : ad consulatus petitionem se venturum : neque se jam velle absente se rationem haberi suam : se præsentem trinum nundinum petiturum. Accepimus con-

d'usage. On accepte tout, pourvu seulement qu'au préalable ses troupes évacuent les points occupés, et que les délibérations du sénat soient libres. S'il y consent, la paix est possible; paix peu honorable. On nous fait la loi. Mais il n'y a rien de pis que la position actuelle. S'il revient sur ses propres conditions, nous sommes prêts à la guerre; guerre qu'il soutiendrait difficilement sous le poids d'une rétractation. Tout dépend de l'arrêter, de lui fermer l'accès de la ville. Et l'on espère y réussir. Nos levées sont nombreuses, et nous croyons qu'il appréhende, par une marche sur Rome, de perdre les deux Gaules, où il est en exécration partout, excepté chez les Transpadans. De plus il a sur ses derrières six légions d'Espagne et nos nombreux auxiliaires sous les ordres d'Afranius et de Pétréius. Il semble donc, en supposant que sa folie l'emporte, qu'il peut être accablé, si l'on parvient seulement à couvrir Rome. Déjà il vient de recevoir un coup terrible. T. Labiénus, qui a tant d'influence dans son armée, n'a pas voulu se rendre son complice. Il l'a quitté; il s'est joint à nous. Cet exemple aura, dit-on, de nombreux imitateurs. — Je commande encore la côte depuis Formies. Je ne veux pas de poste plus important, afin de donner plus de poids à mes lettres et à mes conseils de paix. Mais je prévois qu'en cas de guerre, j'aurai le commandement d'un camp et d'un certain nombre de légions. J'ai le chagrin de voir Dolabella dans les rangs de César. Je tenais à vous donner ces détails; mais n'allez pas vous en laisser affecter au point de retarder encore votre convalescence. — Je vous ai recommandé de la manière la plus pressante à A. Varron que j'ai toujours trouvé excellent pour moi et plein d'amitié pour vous. Je l'ai prié de s'occuper de votre santé, de votre traversée, de tout ce qui vous touche enfin; je ne doute pas qu'il n'y mette de l'intérêt. Il me l'a promis, et m'a dit à ce sujet les choses les plus aimables. Puisque je n'ai pu vous avoir quand j'avais le plus besoin de vos services et de votre dévouement, gardez-vous aujourd'hui de toute précipitation, et ne vous exposez pas, malade encore, ou dans la saison d'hiver, aux dangers d'une navigation. Je ne vous reprocherai jamais d'arriver trop tard, si vous revenez bien portant. Depuis M. Volusius qui m'a remis une lettre de vous, je n'ai vu personne. C'est tout simple. Comment mes lettres vous arriveraient-elles par une si mauvaise saison? Ne vous occupez que de votre santé. Ne vous mettez en route que quand elle sera bonne et la navigation facile. Cicéron est à ma maison de Formies. Térentia et Tullie sont à Rome. Portez-vous bien. Le 4 des kalendes de février, à Capoue.

317. TULLIUS A SA CHÈRE TÉRENTIA ET A SON AIMABLE TULLIE; CICÉRON A SA MÈRE ET A SA SOEUR. Formies, janvier.

F. XIV, 18. Réfléchissez bien, mes chères âmes, sur le parti que vous avez à prendre, et qu'il ne faut pas arrêter à la légère. Ce n'est pas moins votre affaire que la mienne. Resterez-vous à Rome? Viendrez-vous avec moi en quelque lieu sûr? Voici là-dessus mes idées. Ayant Dolabella pour vous, vous n'auriez rien à craindre à Rome, et même, si on se portait à des excès, si on en venait à piller, votre présence sur les lieux pourrait

ditiones : sed ita, ut removeat præsidia ex iis locis, quæ occupavit, ut sine metu de his ipsis conditionibus Romæ senatus haberi possit. Id ille si fecerit, spes est pacis, non honestæ (leges enim imponuntur) sed quidvis est melius, quam sic esse, ut sumus. Sin autem ille suis conditionibus stare noluerit, bellum paratum est; ejusmodi tamen, quod sustinere ille non possit, præsertim quum a suis conditionibus ipse fugerit : tantummodo ut eum intercludamus, ne ad urbem possit accedere; quod sperabamus fieri posse. Delectus enim magnos habebamus : putabamusque illum metuere, si ad urbem ire cœpisset, ne Gallias amitteret : quas ambas habet inimicissimas, præter Transpadanos : ex Hispaniaque sex legiones et magna auxilia, Afranio et Petreio ducibus, habet a tergo. Videtur, si insaniet, posse opprimi, modo ut urbe salva. Maximam autem plagam accepit, quod is, qui summam auctoritatem in illius exercitu habebat, T. Labienus, socius sceleris esse noluit : reliquit illum et nobiscum est : multique idem facturi esse dicuntur. — Ego adhuc oræ maritimæ præsum a Formiis. Nullum majus negotium suscipere volui, quo plus apud illum meæ literæ cohortationesque ad pacem valerent. Sin autem erit bellum, video me castris et certis legionibus præfuturum. Habeo etiam illam molestiam, quod Dolabella noster apud Cæsarem est. Hæc tibi nota esse volui : quæ cave ne te perturbent et impediant valetudinem tuam. — Ego A. Varroni, quem quum amantissimum mei cognovi, tum etiam valde tui studiosum, diligentissime te commendavi, ut et valetudinis tuæ rationem haberet, et navigationis, et totum te susciperet ac tueretur : quem omnia facturum confido; recepit enim et mecum locutus est suavissime. Tu, quoniam eo tempore mecum esse non potuisti, quo ego maxime operam et fidelitatem desideravi tuam, cave festines aut committas, ut aut æger aut hieme naviges. Nunquam sero te venisse putabo, si salvus veneris. Adhuc neminem videram, qui te postea vidisset, quam M. Volusius, a quo tuas literas accepi; quod non mirabar : neque enim meas puto ad te literas tanta hieme perferri. Sed da operam, ut valeas : et, si valebis, quum recte navigari poterit, tum naviges. Cicero meus in Formiano erat : Terentia et Tullia Romæ. Cura, ut valeas. IV Kalendas Febr. Capua.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ ET PATER SUAVISSIMÆ FILIÆ, CICERO MATRI ET SORORI S. D. P.

Considerandum vobis etiam atque etiam, animæ meæ, diligenter puto, quid faciatis : Romæne sitis, an mecum in aliquo tuto loco. Id non solum meum consilium est, sed etiam vestrum. Mihi veniunt in mentem hæc : Romæ vos esse tuto posse per Dolabellam, eamque rem posse nobis adjumento esse, si quæ vis aut si quæ rapinæ fieri cœperint. Sed rursus illud me movet, quod video omnes bonos abesse Roma et eos mulieres suas secum habere.

nous être d'un grand secours. Mais une réflexion me frappe : c'est que tous les gens de bien sont hors de Rome et qu'ils ont emmené leurs femmes avec eux. De plus, il y a dans le pays où je suis, tant de villes qui nous sont dévouées, tant de terres à nous, que vous pourriez me voir souvent et me quitter toujours à votre aise sans cesser d'être sur un territoire à nous. Je ne saurais dire quel est le meilleur de ces deux partis. Voyez ce que font les autres femmes du même rang, et prenez garde, si vous attendez trop, de ne pouvoir plus à volonté sortir de Rome. Tout cela mérite que vous y réfléchissiez mûrement entre vous et avec nos amis. Dites à Philotime de mettre notre maison en état de défense, et d'y tenir suffisamment de monde. Puis, tâchez d'avoir des messagers sûrs pour m'apporter tous les jours de vos nouvelles. Enfin si ma santé vous touche, ayez grand soin de la vôtre.

318. — A ATTICUS. Janvier.

A. VII, 16. Je crois avoir reçu vos lettres à leur date, et sauf la première, dans l'ordre où Térentia me les a envoyées. Je vous ai écrit de Capoue le 5 des kalendes, l'ultimatum de César, l'arrivée de Labiénus, la réponse des consuls et de Pompée ; et je vous ai fait part de plusieurs de mes conjectures. Nous sommes maintenant dans l'attente ; d'abord, de ce que fera César, lorsqu'il connaîtra les propositions que L. César est chargé de lui porter ; de l'autre, ce que Pompée projette lui-même. Il me mande que, sous peu de jours, il se trouvera à la tête d'une armée imposante ; qu'il peut occuper le Picénum ; et que, dans ce cas, il espère que nous pourrons rentrer à Rome. Il a avec lui Labiénus, qui regarde César comme tout à fait hors d'état de soutenir la lutte. Son arrivée a grandement relevé le courage de Pompée. J'ai reçu l'ordre des consuls de me rendre à Capoue pour les nones de février. J'en suis parti pour Formies, le 3 des kalendes. Aujourd'hui, c'est à Calès, vers la neuvième heure, que je viens de recevoir votre lettre à laquelle je réponds immédiatement. Je suis de votre avis pour Térentia et Tullie. Je les engage à s'entendre avec vous. Si elles ne sont pas encore parties, elles feront bien d'attendre le tour que vont prendre les événements.

319. — A TIRON. Formies, février.

F. XVI, 8. Votre santé nous inquiète beaucoup. Les arrivants s'accordent à dire que le mal n'est pas dangereux, mais peut traîner en longueur. C'est une consolation et à la fois une cause de tourment, si je dois longtemps encore être privé d'une compagnie, dont votre absence me fait sentir plus vivement l'utilité et les charmes. Toutes mes pensées sont avec vous. Mais, je vous conjure de ne point vous exposer, faible encore, à une si longue navigation, et à un voyage d'hiver. Ne vous embarquez qu'à bon escient. Avec une santé faible à peine peut-on se garantir du froid dans de bonnes habitations, et au milieu des villes. Jugez s'il est facile de se préserver de ses atteintes en voyage et sur mer. « Le froid est le grand ennemi des peaux délicates, » dit Euripide. Mais fait-il autorité pour vous ? Je regarde, moi, ses vers comme autant d'axiomes. Soignez-vous, soignez-vous, si vous m'aimez, et revenez-

Hæc autem regio, in qua ego sum, nostrorum est quum oppidorum, tum etiam prædiorum : ut et multum esse mecum et, quum abieritis, commode et in nostris esse possitis. Mihi plane non satis constat adhuc, utrum sit melius. Vos videte, quid aliæ faciant isto loco feminæ : et ne, quum velitis, exire non liceat. Id velim diligenter etiam atque etiam vobiscum et cum amicis consideretis. Domus ut propugnacula et præsidium habeat, Philotimo dicetis. Et velim tabellarios instituatis certos, ut quotidie aliquas a vobis literas accipiam. Maxime autem date operam, ut valeatis, si nos vultis valere. VIIII Kal. Formiis.

Q. CICERO ATTICO. S.

Omnes arbitror mihi tuas literas redditas esse, sed primas præpostere, reliquas ordine, quo sunt missæ, per Terentiam. De mandatis Cæsaris adventuque Labieni et responsis consulum ac Pompeii, scripsi ad te literis iis, quas a. d. V Kal. Capua dedi : pluraque præterea in eamdem epistolam conjeci. — Nunc has exspectationes habemus duas : unam, quid Cæsar acturus sit, quum acceperit ea, quæ quidem referenda ad illum data sunt L. Cæsari ; alteram, quid Pompeius agat : qui quidem ad me scribit paucis diebus se firmum exercitum habiturum ; spemque affert, si in Picenum agrum ipse venerit, nos Romam redituros esse. Labienum secum habet non dubitantem de imbecillitate Cæsaris copiarum : cujus adventu Cnæus noster multo animi plus habet. Nos a consulibus Capuam venire jussi sumus ad Nonas Febr. Capua profectus sum Formias a. d. III Kal. Eo die quum Calibus tuas literas hora fere nona accepissem, has statim dedi. — De Terentia et Tullia tibi assentior ; ad quas scripseram, ad te ut referrent : si nondum profectæ sunt, nihil est quod se moveant, quoad perspiciamus, quo loci sit res.

CICERO ATTICO S.

Magnæ nobis est sollicitudini valetudo tua. Nam, tametsi qui veniunt, ἀκίνδυνα μὲν, χρονιώτερα δὲ nuntiant, tamen in magna consolatione ingens inest sollicitudo, si diutius a nobis abfuturus est is, cujus usum et suavitatem desiderando sentimus. Attamen quanquam videre te tota cogitatione cupio, tamen te penitus rogo, ne te tam longæ navigationi et viæ per hiemem nisi bene firmum committas, neve naviges nisi explorate. Vix in ipsis tectis et oppidis frigus infirma valetudine vitatur : nedum in mari et via sit facile abesse ab injuria temporis.

Ψῦχος δὲ λεπτῷ χρωτὶ πολεμιώτατον,

inquit Euripides. Cui tu quantum credas, nescio. Ego certe singulos ejus versus singula ejus testimonia puto. Effice, si

nous vaillant le plus tôt possible. Adieu : aimez-moi toujours. Le fils de Quintus vous embrasse.

320 — A ATTICUS. Formies, 2 février.

A. VII, 17. Votre lettre m'a été on ne peut plus agréable. Je pensais à envoyer nos enfants en Grèce, lorsqu'il semblait que Pompée voulait abandonner l'Italie. Je comptais, en ce cas, que nous irions en Espagne, et cela ne leur convenait pas comme à nous. Mais maintenant vous pouvez même, vous et Pédueéus, demeurer à Rome sans inconvénient; aussi bien vous n'avez pas lieu d'être contents de Pompée; car jamais personne n'a laissé Rome si dégarnie. Que dites-vous de me voir plaisanter dans un pareil moment? sans doute vous savez à présent quelle réponse Pompée a faite aux propositions de César, et vous avez vu la lettre qu'il lui a écrite; car on voulait la rendre publique. Mais je ne conçois pas Pompée, qui écrit très-bien, et qui va se servir de Sextius pour dresser une pièce si importante, et que tout le monde devait lire : aussi je n'ai rien lu qui sentit plus son Sextius. Vous voyez toujours par cette lettre de Pompée, qu'on ne refuse rien à César, et qu'il n'a eu qu'à demander pour avoir. Il serait insensé s'il n'acceptait pas les conditions qu'on lui offre, après qu'on a accepté celles qu'il a eu le front de proposer. Car enfin, qui êtes-vous pour dire : Je prétends que Pompée s'en aille en Espagne, et qu'il retire ses troupes des places de l'Italie? Cependant il l'obtient; et on cède aujourd'hui avec bien moins d'honneur à un rebelle avoué, qui a déjà porté des mains violentes sur la république, que si on lui avait d'abord permis de demander le consulat sans venir à Rome. J'appréhende néanmoins qu'il ne se contente pas de ce qu'on lui accorde; car depuis qu'il a chargé L. César de ses propositions, il semble qu'il aurait dû se tenir un peu plus tranquille; or j'apprends que, sans attendre la réponse, il est plus ardent que jamais. — Trébatius me mande qu'il a été chargé par lui, le 9 des kalendes de février, de m'écrire pour me prier de me rapprocher de Rome; que je lui ferais un sensible plaisir : c'est la substance de sa lettre, qui est fort longue. J'ai compris, en supputant les jours, que du moment que César a su que nous avions quitté Rome, il a pensé à y faire revenir quelques consulaires. Ainsi je ne doute pas qu'il n'ait écrit pour cela à Pison et à Servius. Ce qui me surprend, c'est qu'il ne m'ait pas écrit lui-même, ou du moins qu'il ne m'ait pas fait écrire par Dolabella ou par Célius; quoique d'ailleurs je ne trouve point mauvais qu'il se soit servi de Trébatius, un de mes plus chers amis. J'ai cru néanmoins que je ne devais point écrire à César, puisqu'il ne m'avait point écrit; mais j'ai fait savoir à Trébatius qu'il m'était bien difficile pour le moment de répondre aux avances de César; je lui ai dit que je me tenais dans mes maisons de campagne, et que je ne me mêlais ni des nouvelles levées, ni d'aucune autre affaire. — J'en resterai là, tant qu'il y aura quelque espérance de paix : si nous avons la guerre, je ne consulterai plus que mon devoir et mon honneur. Je commencerai par envoyer nos jeunes gens en Grèce; car je ne doute point que l'incendie n'embrase l'Italie tout entière. Qui dirait que cette effroyable tempête a été soulevée par un petit nombre de citoyens, ou méchants, ou envieux! Mais nous pourrons juger bientôt, par la manière dont César recevra notre réponse, quel tour prendront les choses. Je vous

me diligis, ut valeas, et ut ad nos firmus ac valens quam primum venias. Ama nos et vale. Q. F. tibi salutem dicit.

CICERO ATTICO S.

Tuæ literæ mihi gratæ jucundæque sunt. De pueris in Græciam transportandis tum cogitabam, quum fuga ex Italia quæri videbatur. Nos enim Hispaniam peteremus : illis hoc æque commodum non erat. Tu ipse cum Sexto etiam nunc mihi videris Romæ recte esse posse. Etenim minime amici Pompeio nostro esse debetis. Nemo enim unquam tantum de urbanis prædiis detraxit. Videsne me etiam jocari? Scire jam et oportet, L. Cæsar quæ responsa referat a Pompeio, quas ab eodem ad Cæsarem ferat literas. Scriptæ enim et datæ ita sunt, ut proponerentur in publico : in quo accusavi mecum ipse Pompeium, qui, quum scriptor luculentus esset, tantas res atque eas, quæ in omnium manus venturæ essent, Sextio nostro scribendas dederit. Itaque nihil unquam legi scriptum σηστιωδέστερον. Perspici tamen ex literis Pompeii potest nihil Cæsari negari, omniaque et cumulate, quæ postulet, dari, quæ ille, amentissimus fuerit, nisi acceperit, præsertim impudentissime postulaverit. Quis enim tu es, qui dicas, si in Hispaniam profectus erit, si præsidia dimiserit? Tamen conceditur; minus honeste nunc quidem, violata jam ab illo republica, illatoque bello, quam si olim de ratione habenda impetrasset : et tamen vereor, ut his ipsis contentus sit. Nam quum ista mandata dedisset L. Cæsari, debuit esse paullo quietior, dum responsa referrentur : dicitur autem nunc esse acerrimus. — Trebatius quidem scribit se ab illo IX Kal. Febr. rogatum esse, ut scriberet ad me, ut essem ad urbem : nihil ei me gratius facere posse. Hæc verbis plurimis. Intellexi ex dierum ratione, ut primum de discessu nostro Cæsar audisset, laborare eum cœpisse, ne omnes abessemus. Itaque non dubito, quin ad Pisonem, quin ad Servium scripserit. Illud admiror non ipsum ad me scripsisse, non per Dolabellam, non per Cælium egisse : quanquam non aspernor Trebatii literas, a quo me unice diligi scio. Rescripsi ad Trebatium, (nam ad ipsum Cæsarem, qui mihi nihil scripsisset, nolui) quam illud hoc tempore esset difficile : me tamen in prædiis meis esse, neque delectum ullum neque negotium suscepisse. In quo quidem manebo dum spes pacis erit : sin bellum geretur, non deero officio nec dignitati meæ, pueros ὑπεκθέμενος in Græciam. Totam enim Italiam flagraturam bello intelligo. Tantum mali excitatum est partim ex improbis, partim ex invidis civibus. Sed hæc paucis diebus ex illius ad nostra responsa responsis intelligentur, quorsum evasura sint. Tum ad te scribam plura si erit bellum : sin autem etiam induciæ, te

écrirai alors plus en détail, si nous avons la guerre; mais nous n'aurions seulement qu'une trêve, que je vous verrais, j'espère. — Aujourd'hui, le 3 des nones de février, je suis revenu de Capoue à Formies, et j'attends nos femmes dans la journée. Je leur avais d'abord écrit, d'après une de vos lettres, qu'elles pouvaient rester à Rome; mais j'apprends que l'alarme y est plus grande que jamais. Je retournerai à Capoue aux nones de février, suivant l'ordre des consuls. Si l'on y a des nouvelles de Pompée, je vous en ferai part aussitôt. Mandez-moi toutes celles de Rome.

321. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VII, 18. Nos femmes sont arrivées à Formies le 4 des nones de février, et aussitôt elles nous ont parlé de tous vos bons offices pour elles, et de vos attentions affectueuses. Nous les laisserons ici avec nos enfants, jusqu'à ce que nous sachions bien s'il nous faut choisir entre une paix honteuse ou une déplorable guerre. Nous partons, mon frère et moi, aujourd'hui le 3 des nones, pour aller trouver les consuls à Capoue, où nous avons ordre d'être le premier des nones. — On dit que lorsqu'on a lu au peuple la réponse qu'a faite Pompée aux propositions de César, l'assemblée en a paru contente. Je l'avais bien pensé. Si César repousse ces offres, il tombe dans la désaffection; s'il les accepte : lequel vaut mieux? me direz-vous... je vous répondrais, si je savais quelles sont nos forces. — Le bruit court ici que nous sommes maîtres d'Ancône, d'où nous avons chassé Cassius. C'est une fort bonne affaire, si la guerre arrive. On assure, d'un autre côté, que César, depuis qu'il a envoyé ses propositions par L. César, continue ses levées avec plus d'ardeur que jamais, qu'il se saisit des postes avantageux, et y met des garnisons. Quel scélérat! quel brigand! Et pour la république, quelle infamie dont aucune paix ne peut la dédommager! mais point de colère; cédons au temps; allons en Espagne avec Pompée; dans l'excès de nos maux, c'est encore le moindre à choisir, puisque nous n'avons pas voulu, ayant l'occasion pour nous, mettre la république à couvert du second consulat de cet homme. Mais c'est assez là-dessus. — J'avais oublié, dans mes autres lettres, de vous parler de Dionysius. Mais j'ai résolu d'attendre la réponse que fera César : si nous retournons à Rome, Dionysius nous y attendra; si les négociations languissent, je pourrais alors le mander. Devait-il nous abandonner dans notre fuite, après que je l'avais prié de ne nous point quitter? cela est-il d'un sage, d'un ami? Mais il n'en faut pas tant demander aux Grecs. Au reste, en cas qu'il faille le faire venir ici, ce que je ne souhaite point, voyez, je vous prie, s'il y est disposé : car je ne veux pas l'avoir de force. — Mon frère Quintus travaille à tirer de l'argent d'Egnatius, pour vous payer. Egnatius ne manque pas de bonne volonté, et il est même fort riche; mais les temps sont si durs que Q. Titinius, qui me voit très-souvent, m'a dit qu'il ne pouvait pas même trouver de quoi faire son voyage, et qu'il s'était contenté de signifier à ses débiteurs que l'intérêt courrait sur le même pied; on dit que L. Ligus a fait de même. Quintus n'ayant donc point d'argent comptant, n'en pouvant tirer d'Egnatius, et n'en trouvant nulle part à emprunter, est surpris que vous ne lui teniez pas compte de ce malaise public. Pour moi, quoique je suive exactement cette

ipsum, ut spero, videbo. — Ego III Non. Febr., quo die has literas dedi, in Formiano, quo Capua redieram, mulieres exspectabam : quibus quidem scripseram, tuis literis admonitus, ut Romæ manerent. Sed audio majorem quemdam in urbe timorem esse. Capuæ Non. Febr. esse volebam, quia consules jusserant. Quidquid huc erit a Pompeio allatum, statim ad te scribam : tuasque de istis rebus literas expectabo.

CICERO ATTICO S.

IIII Non. Febr. mulieres nostræ Formias venerunt tuaque erga se officia plena tui suavissimi studii ad me pertulerunt. Eas ego, quoad sciremus, utrum turpi pace nobis, an misero bello esset utendum, in Formiano esse volui et una Cicerones. Ipse cum fratre Capuam ad consules (Nonis enim adesse jussi sumus) III Non. profectus sum, quum has literas dedi. Responsa Pompeii grata populo et probata concioni esse dicuntur. Ita putaram. Quæ quidem ille si repudiarit, jacebit : sin acceperit..... Utrum igitur, inquies, mavis? Responderem, si quemadmodum parati essemus, scirem. — Cassium erat hic auditum expulsum Ancone eamque urbem a nobis teneri. Si bellum futurum est, negotium utile. Cæsarem quidem, L. Cæsare cum mandatis de pace misso, tamen aiunt acerrime delectum habere, loca occupare, vincire præsidiis. O perditum latronem! o vix ullo otio compensandam hanc reipublicæ turpitudinem! Sed stomachari desinamus, tempori pareamus, cum Pompeio in Hispaniam eamus. Hæc optio in malis; quoniam illius alterum consulatum a republica ne data quidem occasione repulimus. Sed hæc hactenus. — De Dionysio, fugit me ad te antea scribere; sed ita constitui : exspectare responsa Cæsaris, ut, si ad urbem rediremus, ibi nos exspectaret; sin tardius id fieret, tum eum arcesseremus. Omnino quid ille facere debuerit in nostra illa fuga, quid docto homine et amico dignum fuerit; quum præsertim rogatus esset.... Sed hæc non nimis exquiro a Græcis. Tu tamen videbis, si erit, quod nolim, arcessendus, molesti simus invito. — Quintus frater laborat, ut tibi, quod debet, ab Egnatio solvat : nec Egnatio voluntas deest, nec parum locuples est : sed quum tale tempus sit, ut Q. Titinius (multum enim est nobiscum) viaticum se neget habere, idemque debitoribus suis denuntiarit, ut eodem fenore uterentur; atque hoc idem etiam L. Ligus fecisse dicatur; nec hoc tempore aut domi nummos Quintus habeat, aut exigere ab Egnatio, aut versuram usquam facere possit, miratur te non habuisse rationem hujus publicæ difficul-

maxime, qu'on attribue à Hésiode, mais que les critiques ne croient pas de lui : *ne jugez pas sans avoir entendu les deux parties*, surtout quand il s'agit d'une personne aussi raisonnable que vous, je n'ai pas laissé d'être touché des plaintes de mon frère. Enfin, j'ai cru devoir vous en dire un mot.

322. — A ATTICUS. Capoue, février.

A.VII, 19. Je n'ai rien à vous mander. J'avais même élaboré une belle lettre; je la supprime. Elle était toute à l'espérance, j'étais sous l'impression de ce qu'on m'avait dit des sentiments du peuple à la dernière assemblée, et dans la persuasion que le grand personnage s'en tiendrait aux conditions qu'il a faites; mais voilà que le 2 des nones de février au matin, avec votre lettre j'en reçois une de Philotime, de Furnius, ainsi que la copie d'une lettre de Curion à ce dernier; et j'y vois que Curion tourne en ridicule la mission de Lucius César. Ainsi tout est perdu. Quel parti prendre? certes ce n'est pas de moi que je suis en peine, mais de nos enfants. Que faire pour eux? Je pars pour Capoue. Là, je saurai mieux où en est Pompée.

323. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VII, 20. Je deviens peu jaseur par le temps qui court, je vous assure. Plus d'espoir de paix, et rien de prêt pour la guerre. Il n'y a pas deux autres nullités comme nos consuls. Dans l'espoir d'apprendre d'eux où en sont nos préparatifs et malgré une pluie effroyable, je me rends à Capoue la veille des nones, suivant l'ordre qu'ils m'en ont donné. Ils n'y étaient pas. Ils vont arriver sans moyen d'action, comme sans plan. On dit Pompée à Lucérie où il a voulu voir quelques cohortes des légions d'Attius, qui ne sont pas des plus sûres. Quant à l'autre, il vient à la course; il va fondre sur nous; non pour combattre; avec qui? mais pour nous ôter la ressource de fuir. Pour moi, je consens à mourir avec Pompée en Italie; et, là-dessus, je ne vous consulte pas; mais s'il émigre, que faire? La rigueur de la saison, l'embarras de mes licteurs, l'imprévoyance et l'impéritie des chefs, voilà des raisons pour rester. Il y en a d'autres pour fuir avec Pompée; l'amitié qui nous unit, la justice de sa cause, la honte de se joindre avec un tyran dont on ne sait dire encore s'il sera Pisistrate ou Phalaris. C'est là ce qui m'embarrasse et ce qui demande vos conseils. Votre perplexité n'est pas moindre peut-être, mais enfin ouvrez-moi un avis quelconque. Si j'apprends quelque chose aujourd'hui, je vous en ferai part aussitôt. Les consuls ne peuvent manquer d'être ici pour l'assemblée des nones. Je compte sur une lettre de vous chaque jour. Vous répondrez de plus à celle-ci, quand vous le pourrez. J'ai laissé nos femmes et nos enfants à Formies.

324. — A ATTICUS. Calès, en Campanie, février;

A.VII, 21. Vous savez nos maux avant nous. Vous êtes à la source. De notre côté aucun bien à attendre. Je vins à Capoue le jour des nones de février, suivant l'ordre des consuls. Lentulus arriva le soir. Le 7 des ides, l'autre consul n'avait pas encore paru. Je viens de quitter Capoue; j'ai couché à Calès, d'où je vous écris ce matin, 6 des ides avant le jour. J'ai tout vu de mes yeux, à Capoue; rien à attendre des consuls; des levées, pas de nouvelles. Les préposés au recru-

tatis. Ego autem, etsi illud ψευδησιόδειον (ita enim putatur) observo, μηδὲ δίκην, præsertim in te, a quo nihil unquam vidi temere fieri; tamen illius querela movebar. Hoc, quidquid est, te scire volui.

CICERO ATTICO S.

Nihil habeo, quod ad te scribam. Quin etiam eam epistolam, quam eram elucubratus, ad te non dedi. Erat enim plena spei bonæ, quod et concionis voluntatem audieram, et illum conditionibus usurum putabam, præsertim suis. Ecce tibi III Non. Febr. mane accepi literas tuas, Philotimi, Furnii, Curionis ad Furnium, quibus irridet L. Cæsaris legationem. Plane oppressi videmur : nec, quid consilii capiam, scio : nec mehercule de me laboro : de pueris quid agam, non habeo. Capuam tamen proficiscebar hæc scribens, quo facilius de Pompeii rebus cognoscerem.

CICERO ATTICO S.

Breviloquentem jam me tempus ipsum facit. Pacem enim desperavi : bellum nostri nullum administrant. Cave enim putes quidquam esse minoris his consulibus : quorum ego spe audiendi aliquid et cognoscendi nostri apparatus, maximo imbri Capuam veni pridie Nonas, ut eram jussus. Illi autem nondum venerant, sed erant venturi, inanes, imparati. Cnæus autem Luceriæ dicebatur esse, et adire cohortes legionum Attianarum, non firmissimarum. At illum ruere nuntiant et jam jamque adesse, non ut manum conserat (quicum enim?) sed ut fugam intercludat. Ego autem in Italia καὶ συναποθανεῖν. Nec te id consulo. Sin extra, quid ago? Ad manendum hiems, lictores, improvidi et negligentes duces; ad fugam hortatur amicitia Cnæi, causa bonorum, turpitudo conjungendi cum tyranno : qui quidem, incertum est, Phalarimne an Pisistratum sit imitaturus. Hæc velim explices et me juves consilio, etsi te ipsum istic jam calere puto. Sed tamen quantum poteris. Ego si quid hic hodie novi cognoro, scies. Jam enim aderunt consules ad suas Nonas. Tuas quotidie literas exspectabo. Ad has autem, quum poteris, rescribes. Mulieres et Cicerones in Formiano reliqui.

CICERO ATTICO S.

De malis nostris tu prius audis, quam ego. Istinc enim emanant. Boni autem hinc quod exspectes, nihil est. Veni Capuam ad Nonas Febr., ita ut jusserant consules. Eo die Lentulus venit sero : alter consul omnino non venerat VII Idus. Eo enim die ego Capua discessi et mansi Calibus. Inde has literas postridie ante lucem dedi. Hæc, Capuæ dum fui, cognovi : nihil in consulibus, nullum usquam

tement n'osent pas même paraître. Il est là; trop près, et notre chef n'agit ni ne se montre; nul ne se fait même inscrire. Il n'y a pas mauvaise volonté, mais absence complète de confiance. Quant à Pompée, ô dégradation incroyable! qu'il est tombé! plus de cœur, plus de pensée, plus d'action, plus de mouvement. Je ne parle pas de sa honteuse fuite de Rome, de ses timides allocutions aux villes, de cette complète ignorance des forces de son adversaire et même des siennes. — Mais quel nom donner à ceci : C. Cassius, tribun du peuple, est venu de sa part à Capoue, le 7 des ides, donner l'ordre aux consuls de se rendre immédiatement à Rome, d'y enlever le trésor sacré et de revenir aussitôt. Et où trouveraient-ils une escorte? Revenir de Rome, les laisserait-on aller? Le consul a répondu à Pompée qu'il commençât lui-même par entrer dans le Picénum. Mais le Picénum est perdu pour nous. Personne encore ne le sait ici, excepté moi à qui Dolabella l'a écrit. Je ne doute pas que l'Apulie ne soit également occupée et Pompée déjà embarqué. Que résoudre? quelle perplexité! je n'hésiterais point sans toutes ces honteuses résolutions, ou si j'étais resté jusqu'ici dans la neutralité. Pourtant je ne ferai rien que de digne. César m'engage à me rendre médiateur. Mais à la date de sa lettre, il n'avait pas pris son essor. Depuis, Dolabella et Célius me mandent qu'il est content de moi. Mon embarras est grand. Aidez-moi de vos conseils, si vous le pouvez. Ne négligez rien toutefois là-bas dans mes intérêts. Mon agitation ne me permet pas de vous en écrire davantage. J'attends de vos nouvelles.

325. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VII, 22. Il ne reste pas un pouce de terre en Italie dont il ne soit le maître. De Pompée, pas un mot. Mais s'il n'est en mer en ce moment, tout passage doit lui être fermé. D'un côté, quelle rapidité d'aigle! et de l'autre... de l'autre!..... mais je répugne à accuser celui dont les dangers font mon désespoir et mon supplice. Vous avez raison de craindre un massacre, bien que rien ne soit moins propre à consolider la victoire de César et à asseoir sa domination. Mais je connais son entourage, et il en suivra l'instinct. Qu'il en soit au surplus ce qu'il voudra. Je ne crois plus le séjour des villes tenable. Et personne, personne pour me conseiller! faites là-bas ce qui vous paraîtra le mieux. Entendez-vous avec Philotime, vous aurez Térentia le jour des ides. Mais moi que ferai-je? où est-il? ou le rejoindre? sur terre, ou sur mer? sur terre, quelle route prendre? sur mer, où m'embarquer? Eh bien! il faut donc me livrer à cet homme? Y a-t-il sûreté? on le dit. Honneur? oh non! Que résoudre? vous demanderai-je conseil comme à l'ordinaire? mais la difficulté est sans issue. Cependant s'il vous venait par hasard une bonne pensée, communiquez-la-moi, et que je sache ce que vous comptez faire vous-même.

326. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VII, 23. J'ai reçu une lettre de Philotime le 5 des ides au soir : il m'annonce que l'armée de Domitius est animée du meilleur esprit; que les cohortes amenées du Picénum par Lentulus et Thermus ont opéré leur jonction avec Domitius; que César peut être cerné, que lui-même il en a

delectum. Nec enim conquisitores φαινοπροσωπεῖν audent, quum ille adsit contra; quum noster dux nusquam sit, nihil agat : nec nomina dant. Deficit enim non voluptas, sed spes. Cnæus autem noster (o rem miseram et incredibilem!) ut totus jacet! Non animus est, non consilium, non copiæ, non diligentia. Mittam illa, fugam ab urbe turpissimam, timidissimas in oppidis conciones, ignorationem non solum adversarii, sed etiam suarum copiarum. — Hoc cujusmodi est? VII Id. Febr. Capuam C. Cassius tribunus pl. venit, attulit mandata ad consules, ut Romam venirent, pecuniam de sanctiore ærario auferrent, statim exirent urbe relicta. Redeant : quo præsidio? Deinde exeant : quis sinat? Consul ei rescripsit, ut prius ipse in Picenum. At illud totum erat amissum : sciebat nemo præter me ex literis Dolabellæ. Mihi dubium non erat, quin ille jam jamque foret in Apulia : Cnæus noster in navi. Ego quid agam, σκέμμα magnum : neque mehercule mihi quidem ullum, nisi omnia essent acta turpissime, neque ego ullius consilii particeps. Sed tamen, quod me deceat. Ipse me Cæsar ad pacem hortatur. Sed antiquiores literæ, quam ruere cœpit. Dolabella, Cælius, me illi valde satisfacere. Mira me ἀπορία torquet. Juva me consilio, si potes : et tamen ista, quantum potes, provide. Nihil habeo tanta rerum perturbatione, quod scribam. Tuas literas exspecto.

CICERO ATTICO S.

Pedem in Italia video nullum esse, qui non in istius potestate sit. De Pompeio scio nihil : eumque, nisi in navem se contulerit, exceptum iri puto. O celeritatem incredibilem! Hujus autem nostri.... sed non possum sine dolore accusare eum, de quo angor et crucior. Tu cædem non sine causa times : non quo minus quidquam Cæsari expediat ad diuturnitatem victoriæ et dominationis : sed video, quorum arbitrio sit acturus. Recte sit. Censeo cedendum de oppidis his. Egeo consilii. Quod optimum factu videbitur, facies. Cum Philotimo loquere : atque adeo Terentiam habebis Idibus. Ego quid agam? qua, aut terra aut mari, persequar eum, qui ubi sit, nescio? Etsi terra quidem qui possum? mari quo? Tradam igitur isti me? Fac posse tuto. Multi enim hortantur. Num etiam honeste? Nullo modo. Quid? a te petam consilium, ut soleo? Explicari res non potest. Sed tamen, si quid in mentem venit, velim scribas, et ipse quid sis acturus.

CICERO ATTICO S.

V Id. Febr. vesperi a Philotimo literas accepi, Domitium exercitum firmum habere; cohortes ex Piceno, Lentulo et Thermo ducentibus, cum Domitii exercitu conjunctas esse; Cæsarem intercludi posse, eumque id timere; bonorum animos recreatos Romæ, improbos quasi percul-

la peur; qu'à Rome les honnêtes gens lèvent la tête, et les méchants sont consternés. Je crains bien que tout cela ne soit un rêve. Cependant la lettre de Philotime a rendu la vie à M. Lépide, à L. Torquatus et au tribun du peuple C. Cassius, qui sont ici, c'est-à-dire à Formies avec moi. Malheureusement je crois plutôt ce qu'on me mande d'ailleurs; savoir, que nous sommes tous cernés, et que Pompée cherche à quitter l'Italie. On ajoute, ce qui me brise le cœur, que César le poursuit. César poursuit Pompée! Eh quoi! il en veut donc à sa vie? malheureux que je suis! Et nous n'allons pas tous lui faire un rempart de nos corps! Ah! vous gémissez comme moi, j'en suis sûr. Mais que faire, vaincus, terrassés, garrottes comme nous le sommes? Toutefois la lettre de Philotime m'a fait changer d'avis pour nos femmes. Je voulais les envoyer à Rome, et je vous l'avais écrit, mais j'ai réfléchi que ce voyage donnerait lieu à des propos; qu'on dirait que j'ai jugé les événements; que je désespère de la cause; et qu'en envoyant d'abord les femmes, je ménage une transition à mon propre retour. Du reste, je pense comme vous, que je ne dois pas fuir à l'aventure, sans profit pour la république, sans profit pour Pompée. Je donnerais pour lui ma vie, je ne dis pas avec une pieuse résignation, mais avec une sainte joie. Ainsi donc je reste; oui, et pourtant rester, c'est vivre. — Quant aux nouvelles d'ici, Capoue est morne et tout enrôlement a cessé. On désespère, on se disperse. Encore si quelque diversion, la jonction par exemple de Pompée avec Domitius! Sous deux ou trois jours, nous saurons probablement ce qu'il en est. Je vous ai envoyé copie de la lettre de César, ainsi que vous le désiriez. On m'écrit de tout côté qu'il est content de moi. A la bonne heure. Seulement sauvons l'honneur!

327. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VII, 24. La lettre de Philotime, qui n'avait fait sur moi que peu d'impression avait répandu ici la joie. Mais le lendemain Cassius reçoit de Capoue une lettre de Lucrétius, son ami : Nigidius était venu à Capoue par ordre de Domitius, et il avait dit que Vibullius fuyant du Picénum avec un petit nombre de soldats courait après Pompée; que César le serrait de près, que Domitius n'avait pas plus de trois mille hommes. Lucrétius ajoute que les consuls ont quitté Capoue. Je ne doute pas que Pompée ne soit en fuite. Puisse-t-il échapper! Je suis votre conseil et ne songe point à fuir.

328. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VII, 25. Au moment où je vous communiquais les nouvelles fort tristes et, je le crains, beaucoup trop vraies, que Lucrétius avait transmises de Capoue à Cassius, Céphalion m'a apporté une lettre de vous, bien moins sombre, mais où vous n'affirmez rien, selon votre coutume. Je croirai à tout plutôt qu'à l'armée de Pompée, dont vous parlez comme si elle existait. Les nouvelles qui nous arrivent n'en disent mot; et les choses en sont toujours au même point. Étrange fatalité! Il a toujours réussi dans une mauvaise cause. La sienne aujourd'hui est la meilleure de toutes; il est écrasé. Que dire à cela? qu'il avait ce qu'il faut de talent dans le premier cas, chose assez commune; mais que le génie du gouverne-

sos. Hæc metuo equidem ne sint somnia : sed tamen M. Lepidum, L. Torquatum, C. Cassium tribunum pl. (hi enim sunt nobiscum, id est, in Formiano) Philotimi literæ ad vitam revocaverunt. Ego autem illa metuo ne veriora sint, nos omnes pæne jam captos esse, Pompeium Italia cedere : quem quidem (o rem acerbam!) persequi Cæsar dicitur. Persequi Cæsar Pompeium? Quid? ut interficiat? O me miserum! et non omnes nostra corpora opponimus? in quo tu quoque ingemiscis. Sed quid faciamus? Victi, oppressi, capti plane sumus. Ego tamen, Philotimi literis lectis, mutavi consilium de mulieribus : quas, ut scripseram ad te, Romam remittebam : sed mihi venit in mentem multum fore sermonem, me judicium jam de causa publica fecisse; qua desperata, quasi hunc gradum mei reditus esse, quod mulieres revertissent. De me autem ipso tibi assentior, ne me dem incertæ et periculosæ fugæ; quum reipublicæ nihil prosim, nihil Pompeio; pro quo emori quum pie possum, tum lubenter. Manebo igitur etsi vivere.... — Quod quæris, hic quid agatur : tota Capua et omnis hic delectus jacet. Desperata res est; in fuga omnes sunt : nisi quid ejusmodi fuerit, ut Pompeius istas Domitii copias cum suis conjungat. Sed videbamur omnia biduo triduove scituri. Cæsaris literarum exemplum tibi misi : rogaras enim; cui nos valde satisfacere multi ad me scripserunt; quod patior facile, dum ut adhuc nihil faciam turpiter.

CICERO ATTICO S.

Philotimi literæ me quidem non nimis, sed eos, qui in his locis erant, admodum delectarunt. Ecce postridie Cassio literæ Capua a Lucretio, familiari ejus, Nigidium a Domitio Capuam venisse; cum dicere Vibullium cum paucis militibus e Piceno currere ad Cnæum, confestim sequi Cæsarem, Domitium non habere militum III millia. Idem scripsit consules Capua discessisse. Non dubito, quin Cnæus in fuga sit; modo effugiat. A consilio fugiendi, ut tu censes, absum.

CICERO ATTICO S.

Quum dedissem ad te literas tristes et metuo ne veras de Lucretii ad Cassium literis Capua missis, Cephalio venit a vobis, attulit etiam a te literas hilariores, nec tamen firmas, ut soles. Omnia facilius credere possum, quam quod scribitis, Pompeium exercitum habere. Nemo huc ita affert, omniaque, quæ olim. O rem miseram! Malas causas semper obtinuit, in optima concidit. Quid dicam? nisi illud eum scisse; neque enim erat difficile : hoc nescisse. Erat enim ars difficilis recte rempublicam regere.

ment, il ne l'avait pas. Au surplus, nous saurons au premier moment à quoi nous en tenir, et je vous écrirai sur-le-champ.

329. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VII,26. Je ne puis dire comme vous « chaque fois que je me relève », car voici la première fois que je me relève un peu. Oui, les nouvelles que je reçois de Rome sur Domitius et les cohortes du Picénum me donnent quelque confiance. Depuis deux jours, l'horizon s'éclaircit. Il n'était question que de fuir; on n'y songe plus. Et la menace de César « si demain te retrouve ici » est devenue ridicule. On dit d'excellentes choses de Domitius, des merveilles d'Afranius. — Vous m'engagez à rester neutre autant que possible; c'est bien le conseil d'un ami, et je vous en remercie. Vous ajoutez qu'il faut me garder de paraître incliner pour la mauvaise cause. En effet je puis bien être suspect à cet égard. Tant qu'il a été question de la paix, on m'a vu ne vouloir prendre aucune part à la direction de la guerre civile. Ce n'est pas que la guerre ne fût juste, mais j'en ai vu de plus légitimes encore dont je me suis mal trouvé. L'homme à qui Pompée avait proposé un second consulat, et le triomphe, et dans quels termes encore; « en considération, disait-il, de ses merveilleux exploits » cet homme ne pouvait être pour moi un ennemi. Je sais bien qui je dois craindre; et pourquoi. Mais s'il y a guerre, comme c'est vraisemblable, mon rôle sera net alors et je n'y manquerai pas. — Térentia vous a répondu sur les vingt mille sesterces. Tant que je n'ai su où me fixer, j'ai ménagé Dionysius. Vous m'avez cent fois offert ses services, sans que je vous aie fait de réponse, parce que je retardais de jour en jour à prendre un parti. Maintenant, je le vois, il est presque sûr que nos enfants passeront l'hiver à Formies. Mais moi, que ferai-je? je l'ignore. Si l'on se bat, je me range à coup sûr avec Pompée. Je ferai en sorte de vous instruire de tout. Mon pressentiment est que nous aurons une guerre désastreuse, à moins d'un dénoûment, vous savez, dans le goût de celui de la guerre des Parthes.

330. — A ATTICUS. Formies, fevrier.

A.VIII,1. Depuis l'envoi de ma lettre, j'en ai reçu une de Pompée. C'est le compte rendu par Vibullius des opérations du Picénum et des levées de Domitius. Toutes choses qui vous sont connues; mais qui sont présentées dans sa lettre sous un jour moins favorable que dans le récit de Philotime. Je vous l'enverrais cette lettre, si l'exprès de mon frère pouvait attendre un moment. Demain, vous l'aurez. Pompée a mis au bas : « je suis d'avis que vous vous rendiez à Lucérie. Vous ne serez nulle part plus en sûreté. » J'ai compris par là que son intention était d'abandonner les places de cette côte. Il est tout naturel, ayant sacrifié la tête, qu'il fasse bon marché des membres. Je lui ai de suite répondu par un homme à moi, que ma sûreté n'est pas ce qui m'occupe; que si c'était dans ses intérêts, ou dans l'intérêt public qu'il m'appelait à Lucérie, je m'y rendrais aussitôt. Et je l'engageais à garder possession de la côte pour le cas où il faudrait tirer du blé des provinces. Je savais bien que je perdais mon temps; mais comme naguère contre notre désertion de Rome, je veux protester

Sed jam jamque omnia sciemus et scribemus ad te statim.

CICERO ATTICO S.

Non venit idem usu mihi, quod tu tibi scribis : quoties exorior! Ego enim nunc paullum exorior, et maxime quidem iis literis, quæ Roma afferuntur, de Domitio, de Picentium cohortibus. Omnia erant facta hoc biduo lætiora. Itaque fuga, quæ parabatur, repressa est. Cæsaris interdicta,

Si te secundo lumine hic offendero,

respuuntur. Bona de Domitio, præclara de Afranio fama est. — Quod me amicissime admones, ut me integrum, quoad possim, servem; gratum est. Quod addis, ne propensior ad turpem causam videar; certe videri possum. Ego me ducem in civili bello quoad de pace ageretur, negavi esse : non quin rectum esset, sed quia, quod multo rectius fuit, id mihi fraudem tulit. Plane eum, cui Cnæus noster alterum consulatum deferret et triumphum, at quibus verbis? « pro suis rebus gestis amplissimis » inimicum habere nolueram. Ego scio, et quem metuam et quam ob rem. Sin erit bellum, ut video fore; partes meæ non desiderabuntur. — De HS xx Terentia tibi rescripsit. Dionysio, dum existimabam vagos nos fore, nolui molestus esse. Tibi autem crebro ad me scribenti de ejus officio nihil rescripsi : quod diem ex die exspectabam, ut statuerem, quid esset faciendum. Nunc, ut video, pueri certe in Formiano videntur hiematuri. Et ego? Nescio. Si enim erit bellum, cum Pompeio esse constitui. Quod habebo certi, faciam, ut scias. Ego bellum fœdissimum futurum puto; nisi qui, ut tu scis, Parthicus casus exstiterit.

CICERO ATTICO S.

Quum ad te literas dedissem, redditæ mihi literæ sunt a Pompeio. Cetera de rebus in Piceno gestis, quæ ad se Vibullius scripsisset; de delectu Domitii; quæ sunt vobis nota; nec tamen tam læta erant in iis literis, quam ad me Philotimus scripserat : ipsam tibi epistolam misissem; sed subito fratris puer proficiscebatur : cras igitur mittam : sed in ea Pompeii epistola erat in extremo ipsius manu : Tu, censeo, Luceriam venias : nusquam eris tutius. Id ego in eam partem accepi, hæc oppida atque oram maritimam illum pro derelicto habere : nec sum miratus eum, qui caput ipsum reliquisset, reliquis membris non parcere. Ei statim rescripsi hominemque certum misi de comitibus meis, non me quærere, ubi tutissimo essem : si me vellet sua aut rei publicæ causa Luceriam venire, statim esse venturum : hortatusque sum, ut oram maritimam retineret, si rem frumentariam sibi ex provinciis suppeditari vellet. Hoc me frustra scribere videbam. Sed, uti in urbe retinenda tunc, sic nunc in Italia non relinquenda testificabar sententiam meam. Sic enim parari video, ut

aujourd'hui contre l'abandon de l'Italie. Il se concentre, je le vois, sur Lucérie; et ce n'est pas pour s'y appuyer, mais afin d'avoir une porte ouverte pour fuir, si nous sommes serrés de trop près. Ne vous étonnez donc pas de me voir entrer si fort à contre cœur dans ce parti où l'on ne fait rien pour traiter ou pour vaincre; où l'on ne sait que fuir désastreusement et avec ignominie. Pourtant il le faut! c'est, dit-on, le parti des honnêtes gens. Plutôt souffrir avec lui tout ce que lui réserve la fortune, que de paraître en dehors du parti des honnêtes gens. Quoi qu'il en soit, je vois sous peu Rome peuplée d'honnêtes gens; c'est-à-dire de gens qui ont du bien, de gens riches. Et si une fois nous évacuons les villes municipales, elle en regorgera. Je serais du nombre, sans ce maudit cortége de licteurs. Je me résignerais assez à avoir M. Lépidus, L. Volcatius et Ser. Sulpicius pour compagnie, et je ne risquerais guère d'y trouver plus nul que Domitius ou plus étourdi qu'Appius. Pompée seul me retient; par reconnaissance, non par considération. En mérite-t-il en effet? Lui qui, lorsque César nous faisait peur, était passionné pour César; et qui veut, parce qu'il a peur à son tour, que tous nous prenions feu pour sa querelle. J'irai néanmoins à Lucérie. Peut-être me saura-t-il peu de gré de ma venue; car je ne lui cacherai pas mon mécontentement de tout ce qui s'est fait. Si je pouvais dormir, vous ne seriez pas excédé de la longueur de mes lettres. Rendez-moi la pareille, si vous êtes dans le même cas.

331. — A ATTICUS. Calès, février.

A. VIII, 2. Mille remercîments et pour m'avoir écrit ce que vous saviez, et pour avoir refusé croyance à ce qui n'était pas digne de moi, et pour m'avoir dit tout net ce que vous aviez sur le cœur. J'ai, en effet, écrit une fois à César de Capoue; c'était en réponse à une proposition de lui au sujet de mes gladiateurs. Ma lettre était courte, obligeante pour César, mais conçue en même temps dans les termes les plus honorables pour Pompée, loin qu'il y eût rien d'offensant pour lui. C'était le ton d'un homme qui cherche à concilier. César a-t-il communiqué cette lettre? qu'on la rende publique, je ne demande pas mieux. Je viens encore de correspondre avec lui par ce même courrier. Je ne pouvais m'en dispenser après ce qu'il m'a écrit, et fait écrire par Balbus. Voici une copie de ma lettre. Vous n'y trouverez, je crois, rien à reprendre. Dans le cas contraire, apprenez-moi comment on peut faire pour échapper à votre critique. N'écrivez point, me direz-vous; c'est le moyen d'ôter toute prise aux interprétations. Je suivrai l'avis autant que faire se pourra. Vous m'engagez à ne pas oublier ce que j'ai fait, dit ou écrit. Ce langage est amical, et je vous en sais un gré infini. Mais je vois que, dans cette circonstance, nous jugeons différemment de ce que le devoir et l'honneur exigent de moi. A mon avis, jamais chez aucun peuple, général ou chef de l'État n'eut à se reprocher plus lourde faute que celle qu'a faite notre ami. Je le plains. Il n'a pas vu que sortir de Rome, c'était abandonner la patrie; et que mourir pour elle, et dans son sein, est le sort le plus beau. Vous me semblez ne pas comprendre quelle calamité est la nôtre. C'est que vous êtes dans vos foyers; où vous ne resterez toutefois qu'autant qu'il plaira aux plus pervers de tous les hommes.

Luceriam omnes copiæ contrahantur: et ne is quidem locus stabilis, sed ex eo ipso, si urgeamur, paretur fuga. Quo minus mirere, si invitus in eam causam descendo, in qua neque pacis neque victoriæ ratio quæsita sit unquam, sed semper flagitiosæ et calamitosæ fugæ. Eundum; ut, quemcunque fors tulerit casum, subeam potius cum iis, qui dicuntur esse boni, quam videar a bonis dissentire. Etsi propediem video bonorum, id est, lautorum et locupletium, urbem refertam fore, municipiis vero his relictis, refertissimam. Quo ego in numero essem, si hos lictores molestissimos non haberem. Nec me M'. Lepidi, L. Volcatii, Ser. Sulpicii comitum pœniteret, quorum nemo nec stultior est quam L. Domitius, nec inconstantior quam App. Claudius. Unus Pompeius me movet, beneficio, non auctoritate. Quam enim ille habeat auctoritatem in hac causa? qui, quum omnes Cæsarem metuebamus, ipse eum diligebat; postquam ipse metuere cœpit, putat omnes hostes illi oportere esse. Ibimus tamen Luceriam: nec eum fortasse delectabit noster adventus. Dissimulare enim non potero mihi, quæ adhuc acta sunt, displicere. Ego si somnum capere possem, tam longis te epistolis non obtunderem. Tu, si tibi eadem causa est, me remunerere sane velim.

CICERO ATTICO S.

Mihi vero omnia grata: et quod scripsisti ad me, quæ audieras; et quod non credidisti, quæ digna diligentia mea non erant; et quod monuisti, quod sentiebas. Ego ad Cæsarem unas Capua literas dedi, quibus ad ea rescripsi, quæ mecum ille de gladiatoribus suis egerat, breves, sed benevolentiam significantes, non modo sine contumelia, sed etiam cum maxima laude Pompeii. Id enim illa sententia postulabat, qua illum ad concordiam hortabar. Eas si quo ille misit, in publico proponat velim. Alteras eodem die dedi, quo has ad te. Non potui non dare, quum et ipse ad me scripsisset et Balbus. Earum exemplum ad te misi. Nihil arbitror fore, quod reprehendas. Si qua erunt, doce me, quo modo ea effugere possim. Nihil, inquies, omnino scripseris. Qui magis effugias eos, qui volent fingere? Verumtamen ita faciam, quoad fieri poterit. Nam, quod me hortaris ad memoriam factorum, dictorum, scriptorum etiam meorum, facis, amice, tu quidem mihique gratissimum: sed mihi videris aliud tu honestum meque dignum in hac causa judicare, atque ego existimem. Mihi enim nihil ulla in gente unquam, ab ullo auctore reipublicæ ac duce turpius factum esse videtur, quam a nostro amico factum est: cujus ego vicem doleo; qui urbem reliquit, id est patriam; pro qua et in qua mori præclarum fuit. Ignorare mihi videris, hæc quanta sit clades. Es enim etiam nunc domi tuæ. Sed invitis perditissimis hominibus esse diutius non potes. Hoc miserius,

Nous, ô misère! ô ignominie! nous errons privés de tout, avec nos femmes et nos enfants. Toutes nos espérances reposent sur une seule vie, tous les ans sérieusement menacée; nous avons quitté la patrie, non par force, mais par obéissance; non pour la revoir, mais pour la laisser en proie aux flammes et au pillage. La foule est si grande autour de nous, que Rome, ses faubourgs, les habitations qui l'environnent, tout est désert. Ceux qui y restent, n'y seront pas longtemps. Ce n'est déjà plus à Capoue, c'est à Lucérie qu'il faut nous rendre. Bientôt nous allons abandonner la côte et nous attendrons Afranius et Pétréius. Labiénus est sans considération. Vous allez me dire : comme vous parlez, on parlera de vous. Je ne dis rien de moi : que l'on me juge. Mais qui en a chez nous de la considération? Vous et tous les gens de bien, vous gardez vos foyers. Qui ne s'est pas fait voir à moi? qui vient affronter cette guerre? car guerre est le mot. — C'est Vibullius qui jusqu'ici fait les plus belles choses. Vous le saurez par la lettre de Pompée : remarquez-y le passage où se trouve le mot διπλῆ. Vous verrez ce que Vibullius lui-même pense de notre Pompée. Où tend ce discours? Le voici. Je suis prêt à mourir pour Pompée. Je l'estime plus que personne. Mais je ne crois pas qu'en lui seul réside le salut de la patrie. Vous me semblez, vous, un peu vous contredire, en me conseillant de quitter l'Italie, s'il vient à la quitter lui-même. Je ne vois pas ce que la république ou mes enfants y gagneraient; ni ce qu'il y a de convenable, ou de digne dans ce parti. Quoi donc! soutenir la vue du tyran? Eh! quelle différence entre le voir et savoir qu'il existe? Puis-je m'autoriser d'un meilleur exemple que celui de Socrate? Athènes eut trente tyrans à la fois. Socrate ne mit pas le pied hors d'Athènes. J'ai encore une raison pour rester; et plût aux Dieux que je pusse vous la dire de bouche! Aujourd'hui, 13 des kalendes, je vous écris à la lueur de la même lampe où j'ai brûlé votre lettre. Et je vais partir de Formies pour me rendre auprès de Pompée. S'il s'agit de paix, à la bonne heure! si de guerre, qu'y ferai-je?

332. — A ATTICUS. *Formies, février.*

A. VIII, 3. Dans le trouble affreux où me jette le déplorable état des affaires, ne pouvant vous consulter de vive voix, je vais le faire par écrit. Il s'agit de décider ce que je dois faire si Pompée abandonne l'Italie, comme il y a toute apparence : et afin que vous puissiez plus facilement me déterminer, je vais vous exposer en peu de mots les différentes raisons qui partagent mon esprit. D'un côté, lorsque je considère que Pompée est autant mon libérateur que mon ami, et qu'après tout sa cause est celle de la république, il me semble que je ne puis prendre d'autre parti que le sien, ni suivre d'autre fortune. De plus, si je reste et que je me sépare ainsi de tant de citoyens distingués par leur rang et par leur vertu, il faut que je tombe en la puissance d'un seul homme. Il est vrai qu'il me donne beaucoup de marques d'amitié, et que j'ai eu soin, comme vous le savez, de le ménager de longue main, voyant venir de loin la tempête qui va éclater

hoc turpius quidquam? Vagamur egentes cum conjugibus et liberis. In unius hominis quotannis periculose ægrotantis anima positas omnes nostras spes habemus, non expulsi, sed evocati e patria; quam non servandam ad reditum nostrum, sed diripiendam et inflammandam reliquimus. Ita multi nobiscum sunt, non in suburbanis, non in hortis, non in ipsa urbe : et si nunc sunt, non erunt. Nos interea ne Capuæ quidem, sed Luceriæ : et oram quidem maritimam jam relinquemus; Afranium exspectabimus et Petreium. Nam in Labieno parum est dignitatis. Hic tu in me illud; des, id feras. Nihil de me dico; alii viderint. Hic quidem quæ est? Domi vestræ estis et eritis omnes boni. Quis tum se mihi non ostendit? quis nunc adest hoc bello? Sic enim jam appellandum est. — Vibullii res gestæ sunt adhuc maximæ. Id ex Pompeii literis cognosces : in quibus animadvertito illum locum, ubi erit διπλῆ. Videbis, de Cnæo nostro ipse Vibullius quid existimet. Quo igitur hæc spectat oratio? Ego pro Pompeio lubenter emori possum. Facio pluris omnium hominum neminem. Sed non ita : uno in eo judico spem de salute rei publicæ. Significas enim aliquanto secus, quam solebas : ut etiam Italia, si ille cedat, putes cedendum. Quod ego nec reipublicæ puto esse utile nec liberis meis : præterea neque rectum neque honestum. Sed cur? « Poterisne igitur videre tyrannum? » Quasi intersit, audiam an videam, aut locupletior mihi sit quærendus auctor quam Socrates; qui, quum xxx tyranni essent, pedem porta non extulit. Est mihi præterea præcipua causa manendi : de qua utinam aliquando tecum loquar! Ego xiii Kalend. quum eadem lucerna hanc epistolam scripsissem, qua inflammaram tuam, Formiis ad Pompeium, si de pace agetur, profecturus; si de bello, quid ero?

CICERO ATTICO S.

Maximis et miserrimis rebus perturbatus, quum coram tecum mihi potestas deliberandi non esset, uti tamen tuo consilio volui. Deliberatio autem omnis hæc est; si Pompeius Italia cedat, quod eum facturum esse suspicor, quid mihi agendum putes : et quo facilius consilium dare possis, quid in utramque partem mihi in mentem veniat, explicabo brevi. Quum merita Pompeii summa erga salutem meam familiaritasque, quæ mihi cum eo est, tum ipsa reipublicæ causa me adducit, ut mihi vel consilium meum cum illius consilio, vel fortuna cum fortuna conjungenda esse videatur. Accedit illud : si maneo et illum comitatum optimorum et clarissimorum civium desero, cadendum est in unius potestatem : qui, etsi multis rebus significat se nobis esse amicum, et ut esset, a me est tute scis propter suspicionem hujus impendentis tempestatis multo ante provisum : tamen utrumque considerandum est, et quanta fides ei sit habenda et, si maxime exploratum sit eum nobis amicum fore, sitne viri fortis et boni civis, esse in ea

sur nous. Je dois néanmoins examiner d'abord jusqu'où je puis me fier à lui; et ensuite, quand je serai tout à fait rassuré sur ses avances, si un homme de cœur et un bon citoyen peut cesser tout à coup de s'appartenir dans un État où il a rempli les premières places, où il a fait des actions éclatantes, où il est maintenant encore revêtu d'une dignité auguste et sacrée. D'ailleurs je risquerais beaucoup, et ce ne serait pas sans quelque honte, si Pompée venait à rétablir les affaires. — Voilà, d'une part, mes raisons; en voici d'autres qu'on peut y opposer. Pompée, jusqu'à présent, n'a montré ni prudence ni résolution; j'ajoute qu'il a agi en tout contre mes conseils et mon influence. Je pourrais rappeler le passé, et faire voir que c'est lui qui a vraiment enfanté César, qui l'a fait grandir et s'armer contre sa patrie; que c'est de lui qu'est venue à César cette audace indigne de faire passer des lois par la violence et contre les auspices; que c'est lui qui a fait joindre à sa province la Gaule Transalpine; que c'est lui qui a voulu devenir son gendre; que c'est lui qui fit les fonctions d'augure à l'adoption de Clodius; que, s'il a poussé à mon rappel, il s'est peu opposé à mon exil; qu'il a fait continuer à César son gouvernement; enfin, qu'il a servi César absent en toute occasion; et même pendant son troisième consulat, lorsqu'il eut commencé à se porter défenseur de la république. C'est lui qui a voulu absolument que les dix tribuns proposassent le décret qui permettait à César de demander le consulat sans venir à Rome; ce qu'il confirma encore par une loi de sa façon. Ne s'est-il pas opposé depuis à M. Marcellus, lorsque celui-ci voulut, le jour des kalendes de mars, faire décerner les Gaules? Mais, sans m'arrêter à tout cela, vit-on jamais panique plus indigne que cette retraite, ou, pour mieux dire, cette fuite honteuse? Quelles conditions ne devait-on pas accepter, plutôt que d'abandonner sa patrie? Ces conditions étaient fort mauvaises, j'en conviens; mais est-il rien de pis que l'état où nous sommes? Pompée, dira-t-on, pourra se relever. Quand? qu'a-t-on de prêt pour d'aussi belles espérances? n'avons-nous pas perdu le Picénum? Le chemin de Rome n'est-il pas ouvert à notre ennemi? ne lui avons-nous pas livré tout le bien des particuliers et tout l'argent du trésor public? Enfin, où est notre parti, où sont nos forces, où y a-t-il un poste où se puissent rassembler les défenseurs de la république? On s'est retiré dans l'Apulie, la contrée de l'Italie la plus misérable et la plus éloignée de tout centre d'opérations; bel expédient qui fait voir qu'on s'est ménagé à toute extrémité une retraite par mer! J'ai accepté, malgré moi, la charge qu'on me donnait à Capoue; non que j'aie reculé devant mon devoir, mais je n'y avais nul entraînement, ne voyant ici ni dans les ordres, ni dans les particuliers, ombre de douleur manifeste. Il y en a bien quelque peu dans les cœurs des bons citoyens; mais elle est, comme toujours, stupide et stérile; et, comme je l'avais prévu, la multitude et tous les gens de rien sont portés pour César, et le plus grand nombre veut une révolution. J'ai donc déclaré à Pompée que je n'entreprendrais rien, à moins qu'il ne me fournît de l'argent et des troupes. En effet, je ne me suis mêlé d'aucune affaire, parce que j'ai vu, dès le commencement, qu'on ne pensait qu'à fuir de l'Italie. Si je m'en vas, comme les autres, où m'embarquer? Avec Pompée? il n'y faut pas penser. Comme je l'allais rejoindre à Lucérie, j'ai appris que César était de ce côté-là, et qu'il n'y avait pas de sûreté pour moi. Il faudra donc, dans le plus

urbe, in qua quum summis honoribus imperiisque usus sit, res maximas gesserit, sacerdotio sit amplissimo præditus, non futurus sit sui juris, subeundumque periculum sit cum aliquo fortasse dedecore, si quando Pompeius rempublicam recuperarit. In hac parte hæc sunt. Vide nunc, quæ sint in altera. Nihil actum est a Pompeio nostro sapienter, nihil fortiter; addo etiam, nihil nisi contra consilium auctoritatemque meam. Omitto illa vetera, quod istum in rempublicam ille aluit, auxit, armavit: ille legibus per vim et contra auspicia ferendis auctor: ille Galliæ ulterioris adjunctor: ille gener: ille in adoptando P. Clodio augur: ille restituendi mei quam retinendi studiosior: ille provinciæ propagator: ille absentis in omnibus adjutor: idem etiam tertio consulatu, postquam esse defensor reipublicæ cœpit, contendit, ut decem tribuni pl. ferrent, ut absentis ratio haberetur; quod idem ipse sanxit lege quadam sua, Marcoque Marcello consuli, finienti provinciis Galliis Kal. Mart. diem restitit. — Sed, ut hæc omittam, quid fœdius, quid perturbatius hoc ab urbe discessu sive potius turpissima fuga? Quæ conditio non accipienda fuit potius quam relinquenda patria? Malæ conditiones erant, fateor. Sed numquid hoc pejus? At recuperabit rempublicam. Quando? aut quid ad eam spem est parati? Non ager Picenus amissus? non patefactum iter ad urbem? non pecunia omnis et publica et privata adversario tradita? Denique nulla causa, nullæ vires, nulla sedes, quo concurrant, qui rem publicam defensam velint. Apulia delecta est, inanissima pars Italiæ et ab impetu hujus belli remotissima: fuga et maritima opportunitas visa quæri desperatione. Invite cepi Capuam, non quo munus illud defugerem, sed sine causa, in qua nullus esset ordinum, nullus apertus privatorum dolor: bonorum autem esset aliquis, sed hebes, ut solet; et, ut ipse sensi, multitudo et infimus quisque propensus in alteram partem, multi mutationis rerum cupidi. Dixi ipsi me nihil suscepturum sine præsidio et sine pecunia. Itaque habui nihil omnino negotii; quod ab initio vidi nihil quæri præter fugam. Eam si nunc sequor, quo nam? Cum illo, non: ad quem quum essem profectus, cognovi in iis locis esse Cæsarem, ut tuto Luceriam venire non possem. Infero mari nobis, incerto cursu, hieme maxima navigandum est. Age jam, cum fratre, an sine? cum filio, aut quomodo? In utraque enim re summa difficultas erit, summus animi dolor. Qui autem impetus illius erit in nos absentes fortu-

fort de l'hiver, tenir, comme je pourrai, la Méditerranée. Mais faudra-t-il partir avec mon frère ou sans lui? Dois-je emmener mon fils? et comment? De tous côtés même embarras, même désolation. Et César, le voyez-vous, nous absents, se jeter sur nos biens, plus furieux contre nous que contre d'autres, parce qu'il croira se rendre populaire? Et comment traîner après moi ces faisceaux entourés de lauriers, ces fers que j'ai aux pieds? Et quand nous aurions la mer bonne, où pourrai-je être en sûreté, jusqu'à ce que j'aie joint Pompée? ou l'aller trouver? quel chemin prendre? ma tête n'y est plus. Si je demeure en Italie, et que j'y aie un lieu où respirer, je ne ferai que ce que firent, pendant la domination de Cinna, Philippus, L. Flaccus et Q. Mucius. Il est vrai que Mucius y périt; mais il s'y était attendu, et il aima mieux s'exposer à tout que de venir assiéger sa patrie. Thrasybule fit autrement, et peut-être mieux. Mais la conduite de Mucius, et celle de Philippe peuvent aussi se défendre; et l'on doit, suivant les conjonctures, ou céder à la nécessité, ou ne pas laisser s'envoler l'occasion qui se présente. Cependant, ici, les faisceaux vont encore m'embarrasser. Car si César m'est favorable, ce qui n'est pas sûr, mais je le suppose, alors il m'offrira sans doute le triomphe. Il serait dangereux de ne le pas accepter de sa main; et l'accepter me mettra mal avec les honnêtes gens. Inextricable embarras! me direz-vous; il faut pourtant s'en tirer; mais comment? Au reste, ne croyez pas que j'aie plus de penchant à demeurer, parce que j'ai donné ici plus de raisons; il peut en être de cela comme de beaucoup d'autres questions, où l'idée la plus débattue en paroles n'est pas celle qu'on croit la meilleure. Répondez-moi donc, je vous prie, comme à un homme qui vous consulte avec une parfaite indifférence. J'ai deux vaisseaux tout prêts, l'un à Caiète, et l'autre à Brindes. Mais comme j'écrivais ceci à Calès, avant le jour, voici bien d'autres nouvelles. On me mande que César est devant Corfinium, et Domitius dans la place avec un corps assez considérable de troupes qui ne demandent qu'à combattre. Je ne crois pas que Pompée en vienne jusqu'à abandonner Domitius, quoiqu'il ait déjà envoyé Scipion à Brindes avec deux cohortes, et écrit aux consuls qu'il fallait que l'un deux passât en Sicile avec la légion que Faustus a levée; mais il serait trop honteux pour lui d'abandonner Domitius, qui l'appelle à son secours. On répand encore ici d'autres nouvelles que l'on croit sûres, et dont je doute; qu'Afranius a forcé les Pyrénées, gardées par Trébonius, et que même votre ami Fabius est passé avec ses troupes dans notre parti : enfin, qu'Afranius s'avance avec une forte armée. Si cela est vrai, nous pourrons bien demeurer en Italie. Comme on ne savait point si César irait du côté de Capoue, ou du côté de Lucérie, j'ai envoyé Lepta porter ma réponse à Pompée, et je suis revenu à Formies, de peur de tomber entre les mains de l'ennemi. Voilà tout ce que j'ai à vous mander. J'ai eu l'esprit plus calme dans cette dernière partie de ma lettre, n'y mettant rien de mon imagination, et attendant tout de votre bon jugement.

333. — A ATTICUS. Formies, 8 février.

A. VIII, 4. Votre Dionysius qui jamais ne fut le mien, car je connaissais l'homme, tout en déférant à votre jugement sur lui, vient de mon-

nasque nostras? Acrior, quam in ceterorum; quod putabit fortasse in nobis violandis aliquid se habere populare. Age jam, has compedes, fasces, inquam, hos laureatos efferre ex Italia quam molestum est! Qui autem locus erit nobis tutus, ut jam placatis utamur fluctibus, antequam ad illum venerimus? Qua autem aut quo, nihil scimus. At si restitero et fuerit nobis in hac parte locus; idem fecero, quod in Cinnæ dominatione L. Philippus, quod L. Flaccus, quod Q. Mucius; quoquo modo ea res huic quidem cecidit; qui tamen ita dicere solebat, se id fore videre, quod factum est; sed malle quam armatum ad patriæ mœnia accedere. Aliter Thrasybulus, et fortasse melius. Sed est certa quædam illa Mucii ratio atque sententia : est illa etiam [Philippi :] et, quum sit necesse, servire tempori et non amittere tempus, quum sit datum. Sed in hoc ipso habent tamen iidem fasces molestiam. Sit enim nobis amicus, quod incertum est : sed sit; deferet triumphum. Non accipere ne periculosum sit, an accipere invidiosum ad bonos? O rem, inquis, difficilem et inexplicabilem! Atqui explicanda est. Qui enim fieri potest? Ac ne me existimaris ad manendum esse propensiorem, quod plura in eam partem verba fecerim : potest fieri, quod sit in multis quæstionibus, ut res verbosior hæc fuerit, illa verior. Quamobrem ut maxima de re æquo animo deliberanti, ita mihi des consilium velim. Navis et in Caieta est parata nobis et Brundisii. — Sed ecce nuntii, scribente me hæc ipsa noctu in Caleno, ecce literæ, Cæsarem ad Corfinium, Domitium Corfinii cum firmo exercitu et pugnare cupiente. Non puto etiam hoc Cnæum nostrum commissurum, ut Domitium relinquat; etsi Brundisium Scipionem cum cohortibus duabus præmiserat; legionem Fausto conscriptam in Siciliam sibi placere a consule duci scripserat ad consules. Sed turpe Domitium deserere erit implorantem ejus auxilium. Est quædam spes, mihi quidem non magna, sed in his locis firma, Afranium in Pyrenæo cum Trebonio pugnasse, pulsum Trebonium etiam Fabium tuum transisse cum cohortibus : summa autem Afranium cum magnis copiis adventare. Id si est, in Italia fortasse manebitur. Ego autem, quum esset incertum iter Cæsaris, quod vel ad Capuam vel ad Luceriam iturus putabatur, Leptam ad Pompeium misi et literas; ipse, ne quo inciderem, reverti Formias. Hæc te scire volui scripsique sedatiore animo, quam proxime scripseram, nullum meum judicium interponens, sed exquirens tuum.

CICERO ATTICO S.

Dionysius quidem tuus potius quam noster, cujus ego quum satis cognossem mores, tuo tamen potius stabam

trer bien peu de respect pour votre garantie. Il me traite déjà sur le pied où il suppose que la fortune m'aura mis bientôt; cette fortune toutefois que je saurai maîtriser, si cela dépend de la prudence humaine. Que d'égards n'ai-je pas eus pour lui! quelle déférence! que n'ai-je pas fait pour que cet homme de rien pût se produire avec avantage! En dépit des représentations de mon frère et du blâme universel, partout je l'ai porté aux nues. Je me suis fait le répétiteur de nos enfants, plutôt que de leur chercher un autre maître. Quelle lettre je lui ai écrite, Dieux immortels! quelles expressions d'estime et d'affection je lui ai prodiguées! on n'eût pas fait plus de frais pour un Dicéarque, un Aristoxène. Et le bavard le plus vide, le plus incapable d'enseigner! Mais sa mémoire est bonne. Je lui ferai bien voir que la mienne est encore meilleure. Il m'a répondu en vérité du ton dont je n'oserais refuser quelque cause que ce fût. Car j'ai toujours soin de dire: « s'il m'est possible, si je ne suis empêché par « quelque engagement pris. » Jamais accusé si bas placé, si vil, si criminel, si odieux qu'il fût, ne reçut de moi refus plus sec que je ne l'ai essuyé de cet homme-là; un non, sans plus de cérémonie. Je ne vis jamais ingratitude pareille. Ce vice comprend tous les autres. Mais c'est trop d'un tel sujet. J'ai un vaisseau tout prêt. J'attends néanmoins une lettre de vous en réponse à tous mes doutes. Vous savez que C. Attius l'Abruzze a ouvert à Antoine les portes de Sulmone, où se trouvaient cinq cohortes avec Q. Lucrétius, qui a réussi à se sauver. Pompée va gagner Brindes dans une solitude complète. C'est une affaire finie.

334. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 5. Le 8 des kalendes, je vous ai écrit avant le jour une lettre dont Dionysius était le sujet. Le soir même il est venu me trouver. C'est à votre empire sur lui que je dois sans doute cette visite. Comment l'expliquer autrement? Ce n'est pas qu'il ne lui soit assez ordinaire, après une sottise, d'en avoir du regret. Mais jamais il n'a montré plus de tenue qu'en cette circonstance. Je ne vous avais pas écrit, parce que je ne l'ai su que plus tard, qu'à peine à la distance de trois milles, il lui a pris un de ses accès, « et qu'il s'est « mis à frapper sans pitié l'air de ses cornes; » prodiguant, m'a-t-on dit, des malédictions qui ne font tort qu'à lui. Mais voyez jusqu'où va ma bonté. J'avais mis pour lui dans le paquet une lettre très-piquante. L'idée me vient de lui en épargner le désagrément; et j'envoie à Rome mon courrier Pollex, uniquement pour retirer ma lettre. Je profite de l'occasion toutefois pour vous prier de me la renvoyer au cas où elle vous aurait été remise. Je ne veux pas qu'elle tombe entre ses mains. — S'il y avait du nouveau, je vous l'écrirais. Je suis dans l'attente de l'événement de Corfinium. C'est là que le sort de la république se décide. Vous trouverez un paquet avec cette suscription *à M. Curius*. Faites-le parvenir à son adresse; et recommandez vous-même au destinataire d'avoir soin de Tiron et de fournir, comme je l'en ai prié, à toutes ses demandes d'argent.

335. — A ATTICUS. Formies, 22 février.

A. VIII, 6. J'avais fermé ma dernière lettre écrite le soir pour l'expédier, comme elle est par-

judicio quam meo, ne tui quidem testimonii, quod ei sæpe apud me dederas, veritus, superbum se præbuit in fortuna, quam putavit nostram fore: cujus fortunæ nos, quantum humano consilio effici poterit, motum ratione quadam gubernabimus. Cui, qui noster honos, quod obsequium, quæ etiam ad cæteros contempti cujusdam hominis commendatio defuit? ut meum judicium reprehendi a Quinto fratre vulgoque ab omnibus mallem quam illum non efferre laudibus; Ciceronesque nostros meo potius labore subdoceri quam me alium iis magistrum quærere. Ad quem ego quas literas, Dii immortales! miseram! quantum honoris significantes! quantum amoris! Dicæarchum mehercule aut Aristoxenum diceres arcessi, non unum omnium loquacissimum et minime aptum ad docendum. Sed est memoria bona. Me dicet esse meliore. Quibus literis ita respondit, ut ego nemini, cujus causam non reciperem. Semper enim: *si potero; si ante suscepta causa non impediar*. Nunquam reo cuiquam, tam humili, tam sordido, tam nocenti, tam alieno, tam præcise negavi quam hic mihi. Plane sine ulla exceptione præcidit. Nihil cognovi ingratius: in quo vitio nihil mali non inest. Sed de hoc nimis multa. Ego navem paravi: tuas literas tamen exspecto; ut sciam, quid respondeant consultationi meæ. Sulmone C. Attium Pelignum aperuisse Antonio portas, quum essent cohortes quinque, Q. Lucretium inde effugisse scis; Cnæum ire Brundisium desertum. Confecta res est.

CICERO ATTICO S.

Quum ante lucem IX Kal. literas ad te de Dionysio dedissem, vesperi ad nos eodem die venit ipse Dionysius, auctoritate tua permotus, ut suspicor. Quid enim putem aliud? Etsi solet eum, quum aliquid furiose fecit, pœnitere. Nunquam autem certior fuit, quam in hoc negotio. Nam, quod ad te non scripseram, postea audivi a tertio milliario tum eum ῥίψαι

Πολλὰ μάτην κεράεσσιν ἐς ἠέρα θυμήναντα·

multa inquam, mala cum dixisse, suo capiti, ut aiunt. Sed o meam mansuetudinem! Conjeceram in fasciculum una cum tua vehementem ad illum epistolam: hanc ad me referri volo; nec ullam ob aliam causam Pollicem, servum a pedibus meum, Romam misi. Eo autem ad te scripsi, ut, si tibi forte reddita esset, mihi curares referendam; ne in illius manus perveniret. — Novi si quid esset, scripsissem. Pendeo animi exspectatione Corfiniensi: in qua de salute reipublicæ decernitur. Tu fasciculum, qui est DES M'. CURIO inscriptus, velim cures ad eum perferendum; Tironemque Curio commendes; ut ei, ut petii, si quid opus erit in sumptum, eroget.

CICERO ATTICO S.

Obsignata jam epistola, quam de nocte daturus eram, sicut dedi, (nam eam vesperi scripseram,) C. Sosius prætor

tie en effet, pendant la nuit; lorsque C. Sosius préteur est arrivé à Formies chez M' Lépidus mon voisin, dont il a été le questeur. Il lui apportait une copie de la lettre suivante, adressée par Pompée à l'un des consuls. — Pompée à Lentulus consul : « On m'a apporté une lettre de Domitius du 13 des kalendes de mars. Je vous en « envoie copie. Vous comprendrez, sans qu'il soit « besoin de le dire, combien il importe à la ré« publique de ne pas perdre un moment pour « concentrer nos forces : faites donc vos disposi« tions, si rien ne s'y oppose, et venez me joindre « sur-le-champ. Laissez seulement à Capoue telle « garnison que vous jugerez nécessaire. » — Au bas de cette lettre était la copie de celle de Domitius, que je vous avais envoyée la veille. Quel saisissement pour moi, Dieux immortels! que va-t-il arriver? j'en tremble. J'espère encore toutefois dans le grand nom de Pompée, et dans la terreur qui doit le précéder. (*Suit un passage mutilé et intraduisible*). — Je viens d'apprendre que la fièvre quarte vous a quitté; il s'agirait de moi, que je n'en aurais pas plus de joie, je vous le jure. Dites à Pilia qu'elle ne doit pas garder la sienne plus longtemps. Cela ne serait pas juste; il y a toujours eu trop d'accord entre vous. On m'assure que Tiron aussi est quitte de la sienne. Je sais qu'il a fait un emprunt à d'autres qu'à Curius, que j'avais pourtant prié de lui prêter tout l'argent dont il aurait besoin. J'aime mieux expliquer cette circonstance par la discrétion de l'un que par un refus de l'autre.

336. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 7. Il ne manque plus à notre ami pour achever de se déshonorer, que de laisser Domitius à lui-même. On croit généralement qu'il se portera à son secours. Moi, j'en doute. Quoi donc? il abandonnerait Domitius, un homme de cette importance, et tant d'autres, lui qui a trente cohortes à sa disposition? Oui, oui, il l'abandonnera, ou je me trompe fort. Sa pusillanimité est incroyable. Il ne songe qu'à fuir. Et voilà l'homme à qui, selon vous, (je sais que c'est votre pensée) je dois associer mon sort. — Je vois, moi, de qui je dois m'éloigner; mais je ne vois pas qui je dois suivre. J'ai prononcé, dites-vous, une mémorable parole, quand j'ai dit que j'aimais mieux être vaincu avec Pompée que vainqueur avec les autres : oui, mais avec le Pompée d'alors, tel qu'alors il me paraissait du moins; non pas avec le Pompée qui fuit sans savoir pourquoi ni comment; qui a livré tout ce que nous possédions; qui a abandonné sa patrie et qui est sur le point d'abandonner l'Italie. L'ai-je dit? Eh bien! c'est chose faite. Je suis vaincu. Du reste, je ne me ferai jamais ni à voir des choses que je n'aurais jamais cru possibles, ni à suivre, je le jure, un homme qui m'a enlevé aux miens et à moi-même. — J'ai écrit à Philotimus pour l'argent du voyage. Il en prendra soit à la Monnaie, car personne ne paye, soit chez les Oppius, vos commensaux. Je vous manderai exactement tout ce qui suivra.

337. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 8. O honte! ô malheur! car il n'y a de malheur, selon moi, que dans la honte. Il s'était plu à grandir César; tout à coup il se met à le craindre, et ne veut à aucun prix de la paix,

tor Firmianum venit ad M'. Lepidum, vicinum nostrum, cujus quæstor fuit; Pompeii literarum ad consulem exemplum attulit. *Literæ mihi a L. Domitio a. d.* XIII. *Kalend. Mart. allatæ sunt : earum exemplum infra scripsi. Nunc, ut ego non scribam, tua sponte te intelligere scio, quanti reipublicæ intersit, omnes copias in unum locum primo quoque tempore convenire. Tu, si tibi videbitur, dabis operam, quam primum ad nos venias. Præsidii Capuæ, quantum constitueritis esse satis, relinquas.* Deinde supposuit exemplum epistolæ Domitii, quod ego ad te pridie miseram. Dii immortales, qui me horror perfudit! quam sum sollicitus, quidnam futurum sit! Hoc tamen spero, magnum nomen imperatoris fore, magnum in adventu terrorem. Spero etiam, * * * quoniam adhuc nihil nobis obfuit, nihil mutasse ; nec tegentia hoc, quod quum * * * * fortiter et diligenter, tum etiam hercule. — Modo enim audivi quartanam a te discessisse. Moriar, si magis gauderem, si id mihi accedisset. Piliæ dic, non esse æquum eam diutius habere, nec id esse vestræ concordiæ. Tironem nostrum ab altera relictum audio. Sed eum video in sumptum ab aliis mutuatum. Ego autem Curium nostrum, si quid opus esset, rogaram. Malo Tironis verecundiam in culpa esse quam illiberalitatem Curii.

CICERO ATTICO S.

Unum etiam restat amico nostro ad omne dedecus, ut Domitio non subveniat. At nemo dubitat, quin subsidio venturus sit. Ego non puto. Deseret igitur talem civem et eos, quos una scis esse? quum habeat præsertim et ipse cohortes XXX? Nisi me omnia fallunt, deseret. Incredibiliter pertimuit. Nihil spectat nisi fugam : cui tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse. — Ego vero, quem fugiam, habeo; quem sequar, non habeo. Quod enim tu meum laudas et memorandum dicis, malle quod dixerim me cum Pompeio vinci quam cum istis vincere : ego vero malo, sed cum illo Pompeio, qui tum erat aut qui mihi esse videbatur; cum hoc vero, qui ante fugit, quam scit aut quem fugiat aut quo; qui nostra tradidit, qui patriam reliquit, Italiam relinquit, si malui, contigit; victus sum. Quod superest, nec ista videre possum, quæ nunquam timui ne viderem; nec mehercule istum, propter quem mihi non modo meis, sed memet ipso carendum est. — Ad Philotimum scripsi de viatico, sive a Moneta, (nemo enim solvit) sive ab Oppiis, tuis contubernalibus. Cetera apposite tibi mandabo.

CICERO ATTICO S.

O rem turpem, et ea re miseram! Sic enim sentio, id demum aut potius id solum esse miserum, quod turpe sit. Aluerat Cæsarem : eundem repente timere cœperat : conditionem pacis nullam probarat : nihil ad bellum pararat : urbem reliquerat : Picenum amiserat culpa; in Apuliam

mais ne fait rien pour la guerre. Le voilà hors de Rome. Il perd le Picénum par sa faute, il se laisse acculer dans l'Apulie. Déjà il va passer en Grèce. Et pas un adieu à personne, pas un mot d'une résolution si grave, si étrange! — Mais voilà que Domitius lui écrit. Il adresse alors une lettre aux consuls; il semble que le sentiment de l'honneur se reveille en lui; il semble que le héros revenu à lui-même va s'écrier : — « Je sais ce « que le devoir et l'honneur exigent. Viennent les « dangers; la justice est pour moi. » — Mais bast! Adieu l'honneur! Le héros est en route pour Brindes. On assure que là-dessus Domitius a fait sa soumission, pour lui et tout ce qui est avec lui. O douleur mortelle! le désespoir ne me permet pas de continuer. Vous, écrivez-moi.

338. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 9. Ma lettre a donc été rendue publique. Eh bien! je n'en suis pas fâché. Moi-même j'en avais laissé prendre copie par plusieurs personnes. Devant de tels faits, une telle expectative, il est bon de prendre acte de ce que j'ai pu exprimer en faveur de la paix. Prêchant la conciliation à un tel homme, pouvais-je mieux dire pour le toucher, sinon que la paix etait une œuvre digne de sa sagesse? Mon mot a été *sagesse admirable*, il est vrai; mais il s'agissait de sauver la patrie. Je n'ai pas craint de me faire taxer d'adulation, moi qui me fusse volontiers jeté à ses pieds. Quant à ces paroles : *prenez quelques moments*, elles ne se rapportent point à la paix. Je voulais le faire réfléchir un peu sur ma position et mes devoirs. Si je déclare que je suis resté étranger à la guerre, outre que le fait est public, c'est que j'ai cru par là donner plus de faveur à mes avis. C'est par le même motif que j'ai dit que sa cause était juste. — Mais à quoi bon ces explications? que n'est-il résulté quelque chose de mes efforts! Veut-on lire ma lettre au peuple? j'y consens, puisque Pompée a bien osé rendre publique celle où il dit à César : vos *merveilleux exploits*. Merveilleux! le sont-ils plus que ceux de l'auteur de la lettre ou que ceux de l'Africain? C'est un langage de circonstance. Enfin Péducéus et vous, avec votre caractère et vos sentiments, vous irez a cinq milles à la rencontre de César? D'ou vient-il pourtant? que fait-il? que fera-t-il? Comme sa présomption va s'accroître en vous voyant, vous et d'autres qui pensent comme vous, venir en foule au-devant de ses pas, la joie au visage et les félicitations à la bouche? Est-ce donc faire un crime? un crime; vous? non, sans doute. Cependant vous confondez ainsi les signes auxquels on peut distinguer les sentiments vrais des sentiments feints. Ah! que de sénatus-consultes je vois éclore d'ici! ma pensée m'échappe; je ne voulais pas en tant dire. Mon intention est d'être à Arpinum la veille des kalendes, puis d'aller faire un tour à chacune de mes chères villas, que je désespère de plus jamais revoir. Il y a quelque chose de généreux dans le parti que vous me conseillez, et pourtant la prudence n'y est pas oubliée; je le goûte beaucoup. Lépidus, avec qui je passe ici tout mon temps, ce dont il me sait un gré infini, Lépidus n'a jamais pensé à quitter l'Italie, Tullus bien moins encore; car ses lettres circulent, et souvent viennent jusqu'à nous. Mais leur exemple me touche médiocrement; ils n'ont pas donné les mêmes gages que moi à

se compegerat : ibat in Græciam : omnes nos ἀπροςφωνήτους, expertes sui tanti, tam inusitati consilii, relinquebat. — Ecce subito literæ Domitii ad illum, ipsius ad consules. Fulsisse mihi videbatur τὸ καλὸν ad oculos ejus et exclamasse ille, vir qui esse debuit,

> Πρὸς τοῦθ' ὅ τι χρὴ καὶ παλαμάσθων,
> Καὶ πᾶντ' ἐπ' ἐμοὶ τεκταινέσθων·
> Τὸ γὰρ εὖ μετ' ἐμοῦ.

At ille tibi, πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ dicens, pergit Brundisium. Domitium autem aiunt, re audita, et eos, qui una essent, se tradidisse. O rem lugubrem! Itaque intercludor dolore, quo minus ad te plura scribam. Tuas literas exspecto.

CICERO ATTICO S.

Epistolam meam quod pervulgatam scribis esse, non fero moleste. Quin etiam ipse multis dedi describendam. Ea enim et acciderunt jam et impendent, ut testatum esse velim, de pace quid senserim. Quum autem ad eam hortarer, eum præsertim hominem, non videbar ullo modo facilius moturus, quam si id, quod eum hortarer, convenire ejus sapientiæ dicerem. Eam si *admirabilem* dixi, quum eum ad salutem patriæ hortabar; non sum veritus, ne viderer assentari; cui tali in re lubenter me ad pedes abjecissem. Qua autem est, *Aliquid impertias temporis;* non est de pace, sed de me ipso et de meo officio ut aliquid cogitet. Nam quod testificor me expertem belli fuisse; etsi id re perspectum est, tamen eo scripsi, quo in suadendo plus auctoritatis haberem; eodemque pertinet, quod causam ejus probo. — Sed quid hæc nunc? Utinam aliquid profectum esset! Næ ego istas literas in concione recitari velim; si quidem ille ipse ad eumdem scribens in publico proposuit epistolam illam, in qua est, *pro tuis rebus gestis amplissimis :* amplioribusne, quam suis, quam Africani? Ita tempestas ferebat. Si quidem etiam vos duo tales ad quintum milliarium : quid, nunc ipsum, unde se recipienti? quid agenti? quid acturo? Quanto autem ferocius ille causæ suæ confidet, quum vos, quum vestri similes non modo frequentes, sed læto vultu gratulantes viderit? Num igitur peccamus? Minime vos quidem. Sed tamen signa conturbantur, quibus voluntas a simulatione distingui posset. Quæ vero senatus consulta video? Sed apertius, quam proposueram. — Ego Arpini volo esse pridie Kal., deinde circum villulas nostras errare, quas visurum me postea desperavi. Εὐγενῆ tua consilia, et tamen pro temporibus non incauta, mihi valde probantur. Lepido quidem (nam fere συνδιημερεύομεν, quod gratissimum illi est) nunquam placuit ex Italia exire, Tullo multo minus. Crebro enim illius literæ ab aliis ad nos commeant. Sed me illa-

la république. Vos conseils sont d'un bien autre poids. Vous trouvez moyen de ménager l'avenir sans compromettre le présent. Mais, je vous le demande, n'est-il pas déplorable de voir les applaudissements venir chercher l'un, dont la cause est détestable, tandis que l'autre ne recueille que de la haine dans la plus juste des causes? que celui-ci ait le nom de sauveur de ses ennemis, celui-là celui de déserteur de ses amis? Au fait, tout en aimant Pompée autant que je le dois, puis-je l'approuver, quand il abandonne de tels hommes? Si c'est par crainte, quelle lâcheté! si, comme quelques personnes le croient, c'est par calcul, et pour faire profiter sa cause du massacre de tant d'hommes excellents, quelle affreuse politique! Mais laissons ce discours; toutes ces récriminations sont trop douloureuses. — Le 6 des kalendes, au soir, Balbus le jeune a passé chez moi; il allait en toute hâte, par un chemin détourné, vers le consul Lentulus, à qui il porte, de la part de César, une lettre, des pouvoirs et l'offre d'un gouvernement, pour le déterminer à revenir à Rome. Je ne crois pas qu'on en obtienne rien sans une entrevue. Le même Balbus m'a dit que César ne souhaitait rien tant que de joindre Pompée, c'est ce que je crois; que de se réconcilier avec lui, c'est ce que je ne crois pas. Je crains plutôt que toute cette clémence ne se dédommage sur une seule victime. Cependant Balbus l'aîné m'écrit que César ne demande qu'à vivre en repos, laissant la première place à Pompée. Vous croyez cela, n'est-ce pas? Au moment où je vous écris, aujourd'hui 5 des kalendes, Pompée doit être à Brindes. Il a devancé avec un faible détachement les légions de Lucérie. Mais l'autre est un prodige d'activité, de vigilance et de vitesse. Qu'arrivera-t-il de tout cela? je n'en sais absolument rien.

339. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VIII, 10. Dionysius est venu me voir, au moment où j'y pensais le moins. Je l'ai fort bien accueilli. Je lui ai parlé de ma situation, et l'ai prié de me dire le fond de sa pensée; je ne prétendais, lui ai-je dit, nullement le contraindre. Il m'a répondu qu'il ne savait pas où il en était de ses affaires; que plusieurs de ses débiteurs ne le payaient point. Pour d'autres, les échéances n'étaient pas encore venues. Il a ajouté quelques mots sur ses esclaves, comme motif de plus de ne pas rester avec moi. Il fallait bien en passer par là, et je l'ai congédié. Comme maître de nos chers Cicérons, je le regrette; mais je vois partir sans regret un homme aussi ingrat, car voilà mon opinion sur sa conduite, et j'ai voulu vous en faire part.

340. — A ATTICUS. Formies, février.

A.VIII, 11. Vous me voyez fort agité; je le suis en effet, mais pas tant que vous le pourriez croire. On redevient calme quand on a pris son parti, ou quand une fois on a reconnu que plus on se tend l'esprit, moins on y voit clair. Je me contente de gémir; mais on gémirait du matin au soir sans en être plus avancé, et ce ne serait guère faire honneur à la philosophie et aux lettres. Aussi me suis-je livré tout entier à la contemplation de ce caractère que j'ai tracé dans ma république, et dont la touche vous a paru assez ferme. Vous rappelez-vous à quelle fin je lui fais rappor-

rum sententiæ minus movebant. Minus multa dederant illi reipublicæ pignora. Tua me hercule auctoritas vehementer movet. Affert enim et reliqui temporis recuperandi rationem et præsentis tuendi. Sed, obsecro te, quid hoc miserius, quam alterum plausus in fœdissima causa quærere, alterum offensiones in optima? Alterum existimari conservatorem inimicorum, alterum desertorem amicorum? Et mehercule quamvis amemus Cnæum nostrum, ut et facimus et debemus, tamen hoc, quod talibus viris non subvenit, laudare non possum. Nam sive timuit; quid ignavius? sive, ut quidam putant, meliorem suam causam illorum cæde fore putavit; quid injustius? Sed hæc omittamus. Augemus enim dolorem retractando. — VI Kal. vesperi Balbus minor ad me venit, occulta via currens ad Lentulum consulem, missu Cæsaris, cum literis, cum mandatis, cum promissione provinciæ, Romam ut redeat; cui persuaderi posse non arbitror, nisi erit conventus. Idem aiebat nihil malle Cæsarem, quam ut Pompeium assequeretur; id credo : et rediret in gratiam; id non credo : et metuo, ne omnis hæc clementia ad unam illam crudelitatem colligatur. Balbus quidem major ad me scribit nihil malle Cæsarem quam principe Pompeio sine metu vivere. Tu puto hæc credis. Sed, quum hæc scribebam V Kalend., Pompeius jam Brundisium venisse poterat. Expeditus enim antecesserat legiones Luceria. Sed hoc τέρας horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. Plane, quid futurum sit, nescio.

CICERO ATTICO S.

Dionysius quum ad me præter opinionem meam venisset, locutus sum cum eo liberalissime; tempora exposui; rogavi, ut diceret, quid haberet in animo; me nihil ab ipso invito contendere. Respondit se, quod in nummis haberet, nescire quo loci esset : alios non solvere, aliorum diem nondum esse. Dixit etiam alia quædam de servulis suis, quare nobiscum esse non posset. Morem gessi : dimisi a me, ut magistrum Ciceronum, non lubenter; ut hominem ingratum, non invitus. Volui te scire, quid ego de ejus facto judicarem.

CICERO ATTICO S.

Quod me magno animi motu perturbatum putas; sum equidem, sed non tam magno, quam tibi fortasse videor. Levatur enim omnis cura, quum aut constitit consilium, aut cogitando nihil explicatur. Lamentari autem licet. Illud tamen totos dies, vereor, ne, nihil quum proficiam, etiam dedecori sim studiis ac literis nostris. Consumo igitur omne tempus, considerans, quanta vis sit illius viri, quem nostris libris satis diligenter, ut tibi quidem videmur, expressimus. Tenesne igitur, moderatorem illum reipublicæ quo referre velimus omnia? Nam sic quinto, ut opinor, in

ter toutes ses vues? Si ma mémoire est fidèle, voici ce que je fais dire à Scipion, au cinquième livre : « De même qu'un pilote doit se proposer « une heureuse traversée; un médecin, le sa- « lut de ses malades; un général, la victoire; « de même celui qui préside aux destinées de « la république doit avoir pour but le bonheur « de ses concitoyens. Qu'il travaille constamment « à donner à l'État puissance, richesse, attitude « glorieuse, sans s'écarter des voies de l'honneur « et de la vertu. Voilà la tâche que je veux qu'il « accomplisse; il n'en est pas de plus grande ni « de meilleure parmi les hommes. » Cette tâche, Pompée l'a méconnue de tout temps, et aujourd'hui plus que jamais. Dans un parti comme dans l'autre, on ne cherche qu'à devenir le maître. Le but n'est pas de rendre la république heureuse et respectée. Si Pompée a déserté Rome, ce n'est pas qu'il n'eût pu la défendre; s'il abandonne l'Italie, ce n'est pas la nécessité qui l'y force; mais sa seule pensée, dès le commencement, a été de bouleverser la terre et les mers, de soulever les rois barbares, de jeter sur l'Italie des flots armés de peuples sauvages, de réunir sous lui d'innombrables soldats. Un pouvoir à la Sylla, voilà ce qu'il envie, et tout ce que veulent ceux dont il est entouré. Est-ce que vous croyez que tout rapprochement, tout pacte était impossible? La chose se peut encore à l'heure qu'il est. Mais notre bonheur est ce dont aucun des deux ne se soucie. Leur ambition est de regner. — Vous avez désiré savoir ce que je pense des maux qui nous accablent, le voilà en peu de mots. Je serai prophete, mon cher Atticus, sans être inspiré, comme celle à qui personne ne voulut croire; mais mon bon sens me fait voir l'avenir. « Déjà la mer au loin..... » Je pourrais longtemps continuer sur ce ton, tant m'apparaît effrayante l'Iliade de nos malheurs. La position, pour nous qui sommes restés, est plus désastreuse encore que pour ceux qui ont passé la mer. Ils n'ont à craindre que d'un côté; nous, nous avons tout à redouter des deux. — Pourquoi donc rester, allez-vous répondre? pourquoi? vous-même l'avez voulu. Il était trop tard; peut-être était-ce le bon parti. Mais vienne l'été, et vous verrez la malheureuse Italie foulée aux pieds, et déchirée par des hordes de soldats et d'esclaves en armes que les deux rivaux vont à l'envi précipiter l'un contre l'autre. Quant à moi, je redoute moins la menace de faire main basse, dont il a été bruit à Lucérie, que l'anéantissement total de la république; tant la lutte sera terrible et le choc épouvantable! Voilà ce que je prévois; et si vous croyez que je vous garde quelque consolation en réserve, je n'en ai point. Car il ne se peut rien imaginer de plus misérable, de plus abandonné des Dieux, de plus horrible que notre situation. — Vous me demandez ce que m'écrit César? toujours la même chose : qu'il me sait un gré infini de ma neutralité, et qu'il me prie d'y rester fidèle. Balbus le jeune me tient le même langage; c'est leur mot d'ordre. Ce dernier se rend avec une lettre de César auprès du consul Lentulus. Il lui porte de plus belles promesses, pour le faire revenir à Rome; mais, suivant mes calculs, Lentulus aura passé la mer avant que Balbus ait pu le joindre. — J'ai reçu deux lettres de Pompée. Je veux que vous en compariez le laconisme avec l'officieuse particularité de mes réponses. Vous trouverez ci-joint copie des unes et des autres. — César marche par l'Apulie sur Brindes. Je suis

libro loquitur Scipio : *Ut enim gubernatori cursus secundus, medico salus, imperatori victoria; sic huic moderatori reipublicæ beata civium vita proposita est; ut opibus firma, copiis locuples, gloria ampla, virtute honesta sit. Hujus enim operis maximi inter homines atque optimi illum esse perfectorem volo.* — Hoc Cnæus noster quum antea nunquam, tum in hac causa minime cogitavit. Dominatio quæsita ab utroque est : non id actum, beata et honesta civitas ut esset. Nec vero ille urbem reliquit, quod eam tueri non posset; nec Italiam, quod ea pelleretur : sed hoc a primo cogitavit, omnes terras, omnia maria movere, reges barbaros incitare, gentes feras armatas in Italiam adducere, exercitus conficere maximos. Genus illud Sullani regni jampridem appetitur, multis, qui una sunt, cupientibus. An censes nihil inter eos convenire, nullam pactionem fieri potuisse? Hodie potest. Sed neutri σκοπὸς est ille, ut nos beati simus; uterque regnare vult. — Hæc a te invitatus breviter exposui. Voluisti enim me, quid de his malis sentirem, ostendere. Προθεσπίζω igitur, noster Attice, non hariolans, ut illa, cui nemo credidit, sed conjectura prospiciens;

Jamque mari magno......

non multo, inquam, secus possum vaticinari : tanta malorum impendet Ἰλιάς. Atque hoc nostra gravior est causa, qui domi sumus, quam illorum, qui una transierunt, quod illi quidem alterum metuunt, nos utrumque. — Cur igitur, inquis, remansimus? Vel tibi paruimus; vel non occurrimus; vel hoc fuit rectius. Conculcari, inquam, miseram Italiam videbis proxima æstate, et quati utriusque vi, mancipiis ex omni genere collectis : nec tam populatio pertimescenda, quæ Luceriæ multis sermonibus denuntiata est, quam universæ interitus : tantas in confligendo utriusque vires video futuras. Habes conjecturam meam. Tu autem consolationis fortasse aliquid exspectasti : nihil invenio; nihil fieri potest miserius, nihil perditius, nihil fœdius. — Quod quæris, quid Cæsar ad me scripserit; quod sæpe : gratissimum sibi esse, quod quierim : oratque, in eo ut perseverem. Balbus minor hæc eadem mandata. Iter autem ejus erat ad Lentulum consulem cum literis Cæsaris præmiorumque promissis, si Romam revertisset. Verum quum habeo rationem dierum, ante puto tramissurum, quam potuerit conveniri. — Epistolarum Pompeii duarum, quas ad me misit, negligentiam, meamque in rescribendo diligentiam, volui tibi notam esse. Earum exempla ad te misi. — Cæsaris hic per Apuliam ad Brundisium cursus quid efficiat, exspecto. Utinam aliquid simile Parthicis rebus! Simul aliquid audiero, scribam ad te. Tu ad

impatient de savoir ce qui en résultera. Puisse-t-il en être comme de l'irruption des Parthes! Je vous écrirai tout ce que je saurai. De votre côté, mandez-moi ce que disent les gens de bien. On assure qu'ils affluent en ce moment à Rome. Il est vrai que vous ne paraissez point en public, mais il est impossible que vous n'appreniez point beaucoup de choses. — Je me souviens que Démétrius de Magnésie voulait vous offrir son livre *sur la Concorde,* et qu'il vous en a fait hommage. Je vous prie de me le prêter. Vous voyez ce que je médite.

CN. LE GRAND, PROCONSUL, A CICÉRON, IMPERATOR, SALUT.

Q. Fabius est arrivé ici le 4 des ides de février. Il m'annonce que L. Domitius est en marche, pour se réunir à moi avec ses onze cohortes et les quatorze que Vibullius a amenées. Il devait partir de Corfinium le 5 des ides de février, et Hirrus, à la tête de cinq cohortes, allait suivre ce mouvement. Mon avis est que vous veniez me rejoindre à Lucérie; vous ne pouvez, selon moi, être nulle part plus en sûreté.

M. CICÉRON A CN. LE GRAND, PROCONSUL, SALUT.

J'ai reçu votre lettre à Formies le 15 des kalendes de mars. Les opérations du Picénum y sont présentées sous un point plus avantageux que le bruit n'en avait d'abord couru, et j'y ai reconnu avec plaisir le courage et l'activité de Vibullius. J'ai toujours eu jusqu'à ce moment un vaisseau prêt sur la côte où je commande. Avec tout ce que j'entends dire, et tout ce que j'appréhende, j'ai voulu me tenir en mesure d'exécuter immédiatement vos ordres, quels qu'ils fussent. Il est certain maintenant que, grâce à la sagesse de vos mesures, notre position va s'améliorer. Si vous croyez qu'on puisse défendre Terracine et la côte, j'y resterai, quoiqu'il n'y ait de garnison dans aucune place. Il n'y a par ici personne de notre ordre, excepté M. Eppius, homme plein d'activité et de ressources, que j'ai dû laisser à Minturne. L. Torquatus a quitté Formies, où nous avions grand besoin de son courage et de son influence. Je suppose qu'il est allé vous rejoindre. — Je me suis ponctuellement rendu à Capoue, selon votre désir, le jour même de votre départ de Téanum-Sidicinum, pour l'opération dont vous m'aviez chargé de concert avec M. Considius, propréteur. A mon arrivée, T. Ambius s'occupait très-activement d'effectuer les levées; et Libon s'appliquait à les organiser avec tout son zèle, et l'influence qui lui est acquise dans cette colonie. Je n'ai quitté Capoue qu'avec les consuls; et j'y suis revenu, par leur ordre, le jour des nones de février; j'y ai passé trois jours, puis je retournai à Formies. — Quels sont vos desseins? quel est votre plan? je l'ignore. Si vous voulez conserver la côte, dont la population est excellente, et qui est une possession importante tant pour ses avantages matériels que pour l'effet moral de l'occupation, je la crois de facile défense. Mais il y faut un chef militaire. Si, au contraire, votre intention est de concentrer toutes vos forces, je suis prêt à me réunir à vous. C'est ce que je souhaite le plus ainsi que je vous le disais le jour de notre sortie de Rome. On a pu suspecter mon zèle; mais je ne m'en mets pas en peine, pour peu que vous pensiez autrement. Et si, comme je le suppose, la question se décide par

me velim bonorum sermones. Romæ frequentes esse dicuntur. Scio equidem te in publicum non prodire, sed tamen audire te multa necesse est. Memini librum tibi afferri a Demetrio Magnete ad te missum περὶ ὁμονοίας. Eum mihi velim mittas. Vides, quam causam mediter.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. M. CICERONI IMP.

Q. Fabius ad me venit a. d. IV Idus Febr. Is nuntiat L. Domitium cum suis cohortibus XI et cohortibus XIV, quas Vibullius adduxit, ad me iter habere: habuisse in animo proficisci Corfinio, a. d. V Id. Febr. C. Hirrum cum V cohortibus subsequi. Censeo, ad nos Luceriam venias. Nam te hic tutissime puto fore.

M. CICERO IMP. S. D. CN. MAGNO PROCOS.

A. d. XV Kalend. Mart. Formiis accepi tuas literas: ex quique ea, quæ in agro Piceno gesta erant, cognovi commodiora esse multo, quam ut erat nobis nuntiatum; Vibulliique virtutem industriamque libenter agnovi. Nos adhuc in ea ora, ubi præpositi sumus, ita fuimus, ut navem paratam haberemus. Ea enim audiebamus et ea verebamur, ut, quodcunque tu consilium præcepisses, id nobis persequendum putaremus. Nunc quoniam auctoritate et consilio tuo in spe firmiore sumus; si teneri posse putas Tarracinam et oram maritimam, in ea manebo: etsi præsidia in oppidis nulla sunt. Nemo enim nostri ordinis in his locis est, præter M. Eppium, quem ego Minturnis esse volui, vigilantem hominem et industrium. Nam L. Torquatum, virum fortem et cum auctoritate, Formiis non habemus: ad te profectum arbitramur. — Ego omnino, ut proxime tibi placuerat, Capuam veni eo ipso die, quo tu Teano Sidicino es profectus. Volueras enim me cum M. Considio proprætore illa negotia tueri. Quum eo venissem, vidi T. Ampium delectum habere diligentissime, ab eo accipere Libonem, summa item diligentia et in illa colonia auctoritate. Fui Capuæ, quoad consules. Iterum, ut erat edictum a consulibus, veni Capuam ad Nonas Februar. Quum fuissem triduum, recepi me Formias. — Nunc, quod tuum consilium aut quæ ratio belli sit, ignoro. Si tenendam hanc oram putas, quæ et opportunitatem et dignitatem habet, et egregios cives et, ut arbitror, teneri potest; opus est esse, qui præsit. Sin omnia in unum locum contrahenda sunt; non dubito, quin ad te statim veniam: quo mihi nihil optatius est: idque tecum quo die ab urbe discessimus, locutus sum. Ego, si cui adhuc videor segnior fuisse, dum ne tibi videar, non la-

les armes, je ferai en sorte que tout le monde soit content. — Je vous envoie M. Tullius, mon secrétaire. Vous pouvez, si vous le jugez à propos, lui confier une lettre pour moi.

CN. LE GRAND, PROCONSUL, A CICÉRON, IMPERATOR, SALUT.

Si votre santé est bonne, je m'en félicite. J'ai reçu votre lettre, et j'y ai reconnu avec joie votre vieux dévouement à la république. Les consuls ont rejoint l'armée que j'avais dans l'Apulie. Je vous conjure par cet admirable patriotisme, qui, chez vous, ne s'est jamais démenti, de venir nous joindre, afin de délibérer en commun sur les meilleures mesures à prendre dans la situation affligeante de la république. Prenez la voie Appia, et arrivez à Brindes en toute hâte.

M. CICÉRON, IMPERATOR, A CNEIUS LE GRAND, PROCONSUL, SALUT.

En vous écrivant à Canusium, j'étais loin de soupçonner que les affaires de la république vous conduiraient à passer la mer; et je me persuadais que, sans sortir de l'Italie, on pouvait ou conclure un accommodement, qui est si désirable, ou soutenir la lutte avec honneur. Ma lettre ne vous était pas encore parvenue, que je connus votre résolution, et les ordres dont vous aviez chargé D. Lélius pour les consuls. Je partis sans attendre votre réponse, avec mon frère Quintus et mes enfants, pour vous retrouver en Apulie. Arrivé à Téanum-Sidicinum, C. Messius, votre ami, m'annonça, et le fait me fut répété de plusieurs côtés, que César marchait dans la direction de Capoue, et que le jour même il couchait à Ésernie. Je fus consterné. Plus de moyen de vous rejoindre : j'étais coupé. Je ne trouvai rien de mieux que de me rendre à Cales, et d'y attendre des nouvelles d'Ésernie. On m'y apporta votre lettre au consul Lentulus. Elle portait que vous en aviez reçu une de L. Domitius, datée du 13 des kalendes de mars, et dont vous joigniez copie à la vôtre; que l'intérêt public exigeant la concentration immédiate, il ne devait laisser à Capoue que la garnison indispensable. J'en conclus avec tout le monde que vous alliez marcher sur Corfinium avec toutes vos forces; mais, comme César campait en vue de la ville, je ne pouvais me hasarder dans cette direction. Nous étions dans cette terrible perplexité, lorsque nous apprîmes, mon frère et moi, les événements de Corfinium et votre mouvement sur Brindes. Nous n'eûmes tous deux qu'une pensée, celle de vous y suivre. Mais des gens arrivant du Samnium et de l'Apulie nous avertirent que nous nous exposions à être coupés par César, lequel marchait dans la même direction, avec une célérité qui nous ôtait tout espoir de prendre les devants. Mon frère et moi, nous pensâmes alors, et tous nos amis avec nous, que dans l'intérêt public, comme dans le nôtre, il ne fallait pas témérairement s'exposer; persuadés que nous étions d'ailleurs de ne pouvoir arriver à temps pour vous joindre, lors même que la route eût été libre. — C'est alors que je reçus votre

boro : et tamen, si, ut video, bellum gerendum est, confido me omnibus facile satisfacturum. — M. Tullium, meum necessarium, ad te misi : cui tu, si tibi videretur, ad me literas dares.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. M. CICERONI IMP.

S. V. B. E. Tuas literas libenter legi. Recognovi enim tuam pristinam virtutem etiam in salute communi. Consules ad eum exercitum, quem in Apulia habui, venerunt. Magno opere te hortor, pro tuo singulari perpetuoque studio in rempublicam, ut te ad nos conferas; ut communi consilio reipublicæ afflictæ opem atque auxilium feramus. Censeo, via Appia iter facias et celeriter Brundisium venias.

M. CICERO IMP. S. D. CN. MAGNO PROCOS.

Quum ad te literas misissem, quæ tibi Canusii redditæ sunt, suspicionem nullam habebam, te reipublicæ causa mare transiturum; eramque in spe magna fore, ut in Italia possemus aut concordiam constituere, qua mihi nihil utilius videbatur, aut rempublicam summa cum dignitate defendere. Interim, nondum meis literis ad te perlatis, ex iis mandatis, quæ D. Lælio ad consules dederas, certior tui consilii factus, non exspectavi, dum mihi a te literæ redderentur, confestimque cum Quinto fratre et cum liberis nostris iter ad te in Apuliam facere cœpi. Quum Teanum Sidicinum venissem, C. Messius, familiaris tuus, mihi dixit aliique complures Cæsarem iter habere Capuam, et eo ipso die mansurum esse Æserniæ. Sane sum commotus; quod, si ita esset, non modo iter meum interclusum, sed me ipsum plane exceptum putabam. Itaque tum Cales processi, ut ibi potissimum consisterem, dum certum nobis ab Æsernia de eo, quod audieram, referretur. At mihi, quum Calibus essem, affertur literarum tuarum exemplum, quas tu ad Lentulum consulem misisses. Hæ scriptæ sic erant : Literas tibi a L. Domitio a. d. XIII. Kal. Mart. allatas esse, earumque exemplum subscripseras, magnique interesse reipublicæ scripseras, omnes copias primo quoque tempore in unum locum convenire; et ut, præsidii quod satis esset, Capuæ relinqueret. His ego literis lectis, in eadem opinione fui, qua reliqui omnes, te cum omnibus copiis ad Corfinium esse venturum : quo mihi, quum Cæsar ad oppidum castra haberet, tutum iter esse non arbitrabar. Quum res in summa exspectatione esset, utrumque simul audivimus, et quæ Corfinii acta essent, et te iter Brundisium facere cœpisse : quumque nec mihi nec fratri meo dubium esset, quin Brundisium contenderemus; a multis, qui e Samnio Apuliaque veniebant, admoniti sumus, ut caveremus, ne exciperemur a Cæsare; quod is in eadem loca, quæ nos petebamus, profectus, celerius etiam, quam non possemus, eo, quo intenderet, venturus esset. Quod quum ita esset, nec mihi nec fratri meo nec cuiquam amicorum placuit committere, ut temeritas nostra non solum nobis, sed etiam reipublicæ noceret; quum præsertim non dubitaremus, quin, si etiam

lettre de Canusium du 10 des kalendes de mars, par laquelle vous me mandiez de me rendre en toute hâte à Brindes : comme elle ne me fut remise que le 3, je ne doutai point que vous ne fussiez arrivé vous-même. Nous nous voyions coupés de tous côtés, et tout aussi peu libres de nos mouvements que si nous eussions partagé la captivité de nos amis à Corfinium; car autant vaut être déjà captif dans les mains des soldats, qu'enfermé sans issue, avec des garnisons ou des corps ennemis de tous côtés. Or telle est ma position. Combien je regrette de n'avoir pas été avec vous! Je le voulais dès le commencement, et je vous le témoignais lorsque je répugnais à aller à Capoue. Ce n'était pas pour récuser une mission pénible; mais je voyais bien que, sans armée, la ville ne pouvait pas tenir; et je craignais pour moi l'extrémité où depuis j'ai eu la douleur de voir réduits tant de gens de courage. Quoi qu'il en soit, puisque cette faculté m'a été refusée, que ne m'avez-vous du moins fait part de vos projets? pouvais-je les deviner? J'aurais cru à tout plutôt que d'imaginer qu'avec vous pour chef, la cause de la république ne pût se soutenir en Italie. Je ne veux pas ici récriminer. Mais je pleure sur la destinée de la république. Car, pour ne pas comprendre vos raisons, je n'en dois pas moins croire que vous en avez de puissantes pour en agir ainsi. Vous devez vous rappeler que j'ai toujours été d'abord pour conserver la paix à tout prix; ensuite, pour nous maintenir à Rome; je ne dis point en Italie, vous n'avez jamais laissé percer la moindre pensée d'en sortir. Je n'ai point la présomption de croire que mon avis ait dû l'emporter. Aussi me suis-je conformé au vôtre, non à cause de la république, dont j'ai dès ce moment désespéré, et qui est maintenant si bas qu'elle ne peut se relever sans la plus désastreuse des guerres civiles. Mais je voulais me joindre à vous; je voulais être où vous êtes. Et c'est ce que je veux faire encore, s'il en reste quelque moyen. — Je n'ignore pas qu'au milieu de toutes ces circonstances, je ne puis me faire agréer de ceux qui veulent absolument la guerre. Moi, je l'ai proclamé dès le principe, il n'est rien que je préfère à la paix. J'ai bien les mêmes appréhensions que ses adversaires, mais elles s'effacent pour moi devant les maux de la guerre civile. Plus tard, quand, la guerre une fois déclarée, j'ai vu que vous écoutiez des propositions d'accommodement, et que vous accordiez les conditions les plus larges et les plus honorables, j'ai cru pouvoir songer à moi, et je me faisais fort de vous faire entrer dans mes vues, vous dont j'ai reçu tant de preuves d'affection. Je me rappelais tout ce que mon dévouement à la république m'avait, à moi par exception, valu de misères et de supplices. Me constituer en opposition personnelle avec César, quand mon parti venait, l'épée déjà hors du fourreau, de lui offrir et le consulat et le plus éclatant des triomphes, c'était renouveler pour moi seul ces mêmes épreuves : car, pour tout mauvais citoyen, c'est comme un moyen de popularité que de s'en prendre à moi. Et mes craintes n'anticipent rien. La menace m'en a été faite et tout haut. J'en ai moins redouté les effets que je n'ai trouvé juste de chercher à m'y soustraire, le pouvant sans déshonneur. — Voilà la clef de ma conduite pendant le peu de temps qu'il a été question de paix; depuis, les circonstances m'ont dominé. A ceux qui me blâmeraient, ma

tutum nobis iter fuisset, te tamen jam consequi non possemus. — Interim accepimus tuas literas Canusio a. d. x Kalend. Mart. datas, quibus nos hortaris, ut celerius Brundisium veniamus; quas quum accepissemus a. d. III Kalend. Mart., non dubitabamus, quin tu jam Brundisium pervenisses : nobisque iter illud omnino interclusum videbamus, neque minus nos esse captos, quam qui Corfinii fuissent. Neque enim eos solos arbitrabamur capi, qui in armatorum manus incidissent, sed eos nihilo minus, qui regionibus exclusi intra præsidia atque intra arma aliena venissent. Quod quum ita sit, maxime vellem primum semper tecum fuisse, quod quidem tibi ostenderam, quum a me Capuam rejiciebam : quod feci non vitandi oneris causa, sed quod videbam teneri illam urbem sine exercitu non posse : accidere autem mihi nolebam, quod doleo viris fortissimis accidisse. Quoniam autem, tecum ut essem, non contigit, utinam tui consilii certior factus essem! Nam suspicione assequi non potui; quod omnia prius arbitratus sum fore, quam ut hæc reipublicæ causa in Italia non posset duce te consistere. Neque vero nunc consilium tuum reprehendo, sed fortunam reipublicæ lugeo : nec, si ego, quid tu sis secutus, non perspicio, idcirco minus existimo te nihil nisi summa ratione fecisse. Mea quæ semper fuerit sententia, primum de pace vel iniqua conditione retinenda, deinde de urbe (nam de Italia quidem nihil mihi unquam ostenderas) meminisse te arbitror. Sed mihi non sumo, ut meum consilium valere debuerit : secutus sum tuum; neque id reipublicæ causa, de qua desperavi, quæ et nunc afflicta est, nec excitari sine civili perniciosissimo bello potest; sed te quærebam, tecum esse cupiebam; neque ejus rei facultatem, si quæ erit, prætermittam. — Ego me in hac omni causa facile intelligebam pugnandi cupidis hominibus non satisfacere. Primum enim præ me tuli me nihil malle quam pacem; non quin eadem timerem, quæ illi : sed ea bello civili leviora ducebam. Inde, suscepto bello, quum pacis conditiones ad te afferri, a teque ad ea honorifice et large responderi viderem, duxi meam rationem; quam tibi facile me probaturum pro tuo in me beneficio arbitrabar. Memineram me esse unum, qui pro meis maximis in rempublicam meritis supplicia miserrima et crudelissima pertulissem : me esse unum, qui, si offendissem ejus animum, cui tum, quum jam in armis essemus, consulatus tamen alter et triumphus amplissimus deferebatur, subjicerer eisdem præliis; ut mea persona semper ad improborum civium impetus aliquid videretur habere populare. Atque hæc non ego prius sum suspicatus, quam mihi palam denuntiata sunt : neque ea tam pertimui, si subeunda essent, quam declinanda putavi, si bo-

reponse est bien facile. Je n'ai jamais été plus qu'eux l'ami de César, et ils n'ont jamais été plus que moi amis de la république. Il n'y a qu'une différence entre leur patriotisme, auquel je rends hommage, et le mien qui n'a pas été non plus sans quelque gloire : c'est qu'ils veulent faire décider par le glaive ce que j'aurais voulu, comme vous, si je vous ai bien jugé, terminer par une conciliation. Leur sentiment a prévalu ; il ne me reste plus qu'à me montrer, comme citoyen, fidèle à la république ; comme ami, fidele à Pompée. Et c'est à quoi vous ne me verrez jamais manquer.

341. — DE CÉLIUS A CICÉRON. Février.

F. VIII, 15. Vit-on jamais stupidité pareille à celle de votre Cn. Pompée ? causer un tel ébranlement, pour ne faire que des sottises ? Mais César ? quelle puissance d'action ! quelle modération dans la victoire ! Avez-vous jamais lu ou entendu rien d'égal ? qu'en dites-vous ? Et nos soldats, qui, dans ces régions inaccessibles, par un hiver affreux, vous mettent une campagne à fin aussi lestement qu'on fait une promenade ? Sont-ce là des mangeurs de pommes rondes, à votre avis ? Eh bien ! me direz-vous, à vous toute la gloire ! Mais si vous saviez ce qui m'inquiète au fond, comme vous vous moqueriez de moi, pour toute cette gloire dont il ne me revient rien ! Je ne puis m'expliquer avec vous que de vive voix ; ce qui ne tardera pas, je l'espère ; car son intention est de m'appeler à Rome, aussitôt qu'il aura chassé Pompée de l'Italie. Je pense qu'à l'heure qu'il est, c'est chose faite, à moins que Pompée n'ait mieux aimé se faire assiéger dans Brindes. — Que je meure si ce n'est uniquement pour vous voir et causer à fond avec vous, que je voudrais déjà être là-bas ! J'en ai tant a vous dire ! J'ai peur, le moment venu, d'en oublier la moitié, comme de coutume. Pour quel crime suis-je donc condamné à cheminer si fort, contre mon gré, du côté des Alpes ? Les habitants d'Intimélium se sont insurgés sans trop savoir pourquoi, voilà tout. Démétrius, qui commande la garnison, a un esclave né dans sa maison, et qui s'appelle Belliénus. Celui-ci, gagné par la faction de Pompée, a trouvé le moyen de surprendre un certain Domitius, personnage noble, hôte de César, et l'a fait étrangler. Là-dessus toute la ville a couru aux armes. Et il me faut y courir, moi, par les neiges, avec quatre cohortes. Toujours quelque esclandre de ces Domitius, allez-vous dire. Vraiment, je n'aurais pas été fâché de voir le fils de Vénus (César) se montrer aussi expéditif avec votre Domitius que l'a été ce fils d'une esclave avec le mien. Salut à votre fils Cicéron.

342. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 12. Je souffre plus que jamais de mes yeux, mais j'aime mieux dicter que de laisser partir notre bon ami Gallus Fadius sans un mot pour vous. Hier j'avais pu encore tant bien que mal vous tracer de ma main cette lettre, où je désire fort n'avoir pas deviné juste. Je vous écris aujourd'hui, pour n'être pas un jour sans vous écrire. Puis j'ai encore la raison déterminante d'obtenir de vous que vous donniez quelques moments (il en faut bien peu) à l'examen de ce que je dois faire, et à l'exposition bien claire de votre pensée sur ce sujet. Je ne suis lié encore d'aucune manière. Pour tout ce que je n'ai pas

neste vitare possem. — Quam brevem illius temporis, dum in spe pax fuit, rationem nostram vides ; reliqui facultatem res ademit. Iis autem, quibus non satisfacio, facile respondeo : neque enim ego amicior C. Cæsari unquam fui quàm illi : neque illi amiciores reipublicæ quam ego. Hoc inter me et illos interest, quod, quum et illi cives optimi sint, et ego ab ista laude non absim, ego conditionibus, quod idem te intellexeram velle, illi armis disceptari maluerunt. Quæ quoniam ratio vicit, perficiam profecto, ut neque respublica civis a me animum, neque tu amici desideres.

CELIUS CICERONI S.

Ecquando tu hominem ineptiorem, quam tuum Cn. Pompeium vidisti, qui tantas turbas, qui tam nugax esset, commorit ? Ecquem autem Cæsare nostro acriorem in rebus gerendis, eodem in victoria temperatiorem aut legisti aut audisti ? Quid est ? nunc tibi nostri milites, qui durissimis et frigidissimis locis, teterrima hieme, bellum ambulando confecerunt, malis orbiculatis esse pasti videntur ? Quid jam ? inquis. Gloriose omnia. Si scias quam sollicitus sum, tum hanc meam gloriam, quæ ad me nihil pertinet, derideas : quæ tibi exponere nisi coram non possum ; idque celeriter fore spero. Nam me, quum expulisset ex Italia Pompeium, constituit ad urbem vocare : id quod jam existimo confectum, nisi si maluit Pompeius Brundisii circumsederi. — Peream, si minima causa est properandi isto mihi, quod te videre et omnia conferre discupio ! Habeo autem quam multa. Hui vereor, quod solet fieri, ne, quum te videro, omnia obliviscar. Sed tamen quodnam ob scelus iter mihi necessarium retro ad Alpes versus incidit ? Ideo, quod Intimelii in armis sunt, neque de magna causa. Bellienus, verna Demetrii, qui ibi cum præsidio erat, Domitium quemdam, nobilem illic, Cæsaris hospitem, a contraria factione nummis acceptis, comprehendit et strangulavit. Civitas ad arma iit : eo nunc cum cohortibus mihi per nives eundum est. Usquequaque, inquis, se Domitii male dant. Vellem quidem Venere prognatus tantum animi habuisset in vestro Domitio, quantum psecade natus in hoc habuit. Ciceroni F. S. D.

CICERO ATTICO S.

Mihi molestior lippitudo erat etiam, quam ante fuerat. Dictare tamen hanc epistolam malui, quam Gallo Fadio, amantissimo utriusque nostrum, nihil ad te literarum dare. Nam pridie quidem quoquo modo potueram, scripseram ipse eas literas, quarum vaticinationem falsam esse cupio. Hujus autem epistolæ non solum ea causa est, ut ne quis a me dies intermittatur, quin dem ad te literas : sed etiam hæc justior, ut a te impetrarem, ut sumeres

fait, j'ai eu des motifs je ne dis pas plausibles, mais péremptoires de m'abstenir. J'étais fondé certainement dans mon refus du commandement de Capoue, place hors d'état de défense, où l'on m'eût rendu responsable de la mollesse avec laquelle s'opéraient les levées; que sais-je? suspect de trahison peut-être. Quand les propositions de paix nous furent transmises par L. César et Fabatus, j'ai avisé, il est vrai, à ne pas froisser un homme à qui j'avais vu Pompée lui-même offrir et consulat et triomphe, au moment même où le glaive était déja tiré de part et d'autre. — On peut encore moins me reprocher de n'avoir pas, en dernier lieu, passé la mer. D'abord la chose méritait bien réflexion; puis je n'en ai pas été le maître. Pouvais-je deviner que Pompée irait s'embarquer, quand ses lettres, que vous interprétiez comme moi, ne permettaient pas de douter qu'il n'allât au secours de Domitius? j'étais bien aise aussi de pouvoir méditer un peu à loisir sur ce que j'avais à faire. Vous m'avez déjà fait pressentir votre opinion, mais il m'en faut une sérieusement motivée; des vues au delà du présent; un aperçu complet du rôle qui me convient, des motifs de le jouer là plutôt qu'ici. N'est-ce pas un rôle de médiateur que les circonstances demandent? n'y a-t-il rien à faire que pour un guerrier? Moi, qui mesure toute l'échelle du devoir, je ne laisse pas de me bien souvenir des conseils que je reçus de vous au temps de mon exil, conseils qui m'eussent épargné tant de maux, si je les avais suivis. Je me rappelle notamment ce que vous me fîtes dire par Théophane et Culléon; et ce n'est pas sans gémir amèrement. Revenons donc à l'esprit de calcul que j'ai eu jadis le tort de trop dédaigner. Suivons toujours les conseils de l'honneur, mais sans fermer tout à fait les yeux sur ce qui peut nous nuire. Je ne songe point, au surplus, à vous marquer la voie; je veux de vous une opinion tout à fait indépendante. Tâchez aussi de savoir (vous en avez les moyens) ce que font Lentulus et Domitius; quelles sont leurs vues; dans quelles dispositions ils se trouvent. De qui se plaignent-ils? qui accusent-ils? qui? ai-je dit; et quel autre que Pompée? Pompée rejette tout sur Domitius, comme vous le verrez par la correspondance dont je vous envoie copie. Réfléchissez sur tout cela, et n'oubliez pas de m'envoyer le traité de la Concorde de Démétrius Magnès, que je vous ai déjà demandé.

CN. LE GRAND A C. MARCELLUS ET L. LENTULUS, CONSULS.

J'avais bien prévu que, dispersés ainsi, nous ne pourrions ni servir la république, ni nous prêter main forte l'un à l'autre. Aussi avais-je écrit expressément à Domitius d'amener en personne toutes ses forces, ou au moins de m'envoyer les dix-neuf cohortes déjà en marche du Picénum. Mes craintes se réalisent. Voilà Domitius enveloppé, sans forces suffisantes pour former un camp, parce que mes dix-neuf cohortes et les douze qui sont à lui se trouvent disséminées dans trois villes différentes, partie dans Albe, partie dans Salmone. Il ne peut plus aujourd'hui se dégager ni me joindre, quand même il le voudrait. Ma perplexité est extrême, en voyant tant de

aliquid temporis; quo quia tibi perexiguo opus est, explicari mihi tuum consilium plane volo, ut penitus intelligam. Omnia sunt integra nobis. Nihil prætermissum est, quod non habeat sapientem excusationem, non modo probabilem. Nam certe neque tum peccavi, quum imparatam Capuam, non solum ignaviæ delectus, sed etiam perfidiæ suspicionem fugiens, accipere nolui; neque quum post conditiones pacis per L. Cæsarem et Fabatum allatas cavi, ne animum ejus offenderem, cui Pompeius jam armatus armato consulatum triumphumque deferret. — Nec vero hæc extrema quisquam potest jure reprehendere, quod mare non transierim. Id enim, etsi erat deliberationis, tamen obire non potui. Neque enim suspicari debui, præsertim quum ex ipsius Pompeii literis, idem quod video te existimasse, non dubitarim, quin is Domitio subventurus esset. Et plane, quid rectum et quid faciendum mihi esset, diutius cogitare malui. Primum igitur, hæc qualia tibi esse videantur, etsi significata sunt a te, tamen accuratius mihi perscribas velim: deinde aliquid etiam in posterum prospicias, fingasque, quem me esse deceat, et ubi me plurimum prodesse reipublicæ sentias; ecquæ pacifica persona desideretur, an in bellatore sint omnia. Atque ego, qui omnia officio metior, recordor tamen tua consilia; quibus si paruissem, tristitiam illorum temporum non subiissem. Memini, quid mihi tum suaseris per Theophanem, per Culeonem: idque sæpe ingemiscens sum recordatus. Quare nunc saltem ad illos calculos revertamur, quos tum abjecimus; ut non solum gloriosis consiliis utamur, sed etiam paullo salubribus. Sed nihil præscribo. Accurate velim perscribas tuam ad me sententiam. — Volo etiam exquiras, quam diligentissime poteris, (habebis autem, per quod possis) quid Lentulus noster, quid Domitius agat, quid acturus sit, quemadmodum nunc se gerant, num quem accusent, num cui succenseant; quid dico, num cui? num Pompeio? Omnino culpam omnem Pompeius in Domitium confert: quod ipsius literis cognosci potest, quarum exemplum ad te misi. Hæc igitur videbis; et, quod ad te ante scripsi, Demetrii Magnetis librum, quem ad te misit, de *Concordia*, velim mihi mittas.

CN. MAGNUS PROCOS. C. MARCELLO, L. LENTULO COS. S. D.

Ego, quod existimabam dispersos nos neque reipublicæ utiles neque nobis præsidio esse posse, idcirco ad L. Domitium literas misi, primum uti ipse cum omni copia ad nos veniret: si de se dubitaret, ut cohortes XIX quæ ex Piceno ad me iter habebant, ad nos mitteret. Quod veritus sum, factum est, ut Domitius implicaretur; neque ipse satis firmus esset ad castra facienda, quod meas XIX et suas XII cohortes tribus in oppidis distributas haberet: (nam partim Albæ, partim Sulmone collocavit) neque [se], si vellet, expedire posset. Nunc scitote me esse

braves gens compromis. Je voudrais les secourir; mais je ne le puis pas, car il ne faut pas penser à mener là nos deux légions, dont je n'ai pu d'ailleurs rassembler que quatorze cohortes. Il a fallu mettre garnison à Brindes, et je n'ai pas non plus voulu laisser en mon absence Canusium tout à fait dégarni. — Je comptais avoir à ma disposition plus de forces, et j'avais chargé D. Lélius de vous dire que, si vous le jugiez à propos, il serait bon que l'un de vous vînt me joindre, et que l'autre passât en Sicile avec les troupes ramassées tant à Capoue que dans les environs, auxquelles se seraient jointes les nouvelles levées de Faustus. Domitius aurait été y réunir les douze cohortes. Le reste de l'armée se serait concentré à Brindes, pour passer par mer à Dyrrachium. Maintenant il est trop tard. Nous ne pourrons vous ni moi aller dégager Domitius: qu'il tâche de faire retraite par les montagnes. Il ne nous reste plus qu'à empêcher l'ennemi d'approcher des quatorze cohortes dont l'esprit me paraît douteux, et d'inquiéter mon mouvement. — J'ai donc cru convenable, (et c'est l'avis de Marcellus et de tous les sénateurs ici présents) de me porter sur Brindes avec tout ce que j'ai de forces. De votre côté, réunissez le plus de troupes que vous pourrez, et venez m'y joindre au plus tôt. Vous deviez m'envoyer des armes Distribuez-les à vos soldats. S'il en reste, tâchez de les expédier à Brindes; ce serait rendre un grand service à la république. Faites part de ces résolutions à tous nos amis. Les préteurs P. Lupus et C. Coponius ont ordre de venir nous rejoindre, et de vous remettre les troupes dont ils disposent.

CN. LE GRAND, PROCONSUL, A DOMITIUS, PROCONSUL.

Je m'étonne de ne pas recevoir de vos lettres, et d'apprendre par d'autres que vous les détails des opérations. Disséminés, nous ne pouvons soutenir la lutte. En concentrant nos forces, je me flatte encore du salut de la république et du nôtre. Suivant ce que Vibullius m'a mandé, vous deviez quitter Corfinium le 5 des ides de février, et vous diriger vers moi. Qui a pu changer votre résolution? Le motif que suppose Vibullius est frivole. Quoi! vous attendriez parce que César aurait, dit-on, fait un mouvement de Firmum vers le camp de Truentum? Mais plus l'ennemi cherche à vous atteindre, plus vous devez vous hâter d'opérer votre jonction, afin de ne pas lui laisser le temps de gêner votre marche ou de couper nos communications. Je vous en supplie de nouveau, je vous en conjure, ainsi que je n'ai cessé de le faire dans mes précédentes lettres, arrivez en toute hâte à Lucérie, et ne souffrez pas que César, qui veut évidemment concentrer ses troupes, ne vienne avec des masses prendre position entre nous. S'il est des gens qui veulent vous retenir, dans l'intérêt de leurs maisons de campagne, accordez-moi du moins ce qu'il y aurait injustice à me refuser. Des cohortes sont parties de Picénum et de Camérinum, en abandonnant leurs biens et leurs fortunes. Eh bien! envoyez-moi celles-là.

in summa sollicitudine. Nam et tot et tales viros periculo obsidionis liberare cupio : neque subsidio ire possum; quod his duabus legionibus non puto esse committendum, ut illuc ducantur; ex quibus tamen non amplius XIV cohortes contrahere potui : quas Brundisium præsidium misi : neque Canusium sine præsidio, dum abessem, putavi esse dimittendum. — D. Lælio mandaram, quod majores copias sperabam nos habituros, ut, si vobis videretur, alteruter vestrum ad me veniret : alter in Siciliam cum ea copia, quam Capuæ et circum Capuam comparastis, et cum iis militibus, quos Faustus legit, proficisceretur; Domitius cum XII suis cohortibus eodem adjungeretur; reliquæ copiæ omnes Brundisium cogerentur, et inde navibus Dyrrhachium transportarentur. Nunc, quum hoc tempore nihilo magis ego quam vos subsidio Domitio ire possim, ** se per montes explicare; non est nobis committendum, ut ad has XIV cohortes, quas ego dubio animo habeo, hostis accedere, aut in itinere me consequi possit. Quamobrem placitum est mihi, etiam video C. Marcello et ceteris nostri ordinis, qui hic sunt, ut Brundisium ducerem hanc copiam, quam mecum habeo. Vos hortor, ut quodcunque militum contrahere poteris, contrahatis, et eodem veniatis quam primum. Arma, quæ ad me missuri eratis, iis, censeo, armetis milites, quos vobiscum habetis. Quæ arma superabunt, ea si Brundisium jumentis deportaritis, vehementer reipublicæ profueritis. De hac re velim nostros certiores faciatis : ego ad P. Lupum et C. Coponium prætores misi, ut se nobis conjungerent et, militum quod haberent, ad vos deducerent.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

Miror te ad me nihil scribere, et potius ab aliis quam a te de republica me certiorem fieri. Nos, disjecta manu, pares adversario esse non possumus : contractis nostris copiis, spero nos et reipublicæ et communi saluti prodesse posse. Quamobrem quum constituisses, ut Vibullius mihi scripserat, a. d. V Id. Febr. Corfinio proficisci cum exercitu, et ad me venire; miror, quid causæ fuerit, quare consilium mutaris. Nam illa causa, quam mihi Vibullius scribit, levis est, te propterea moratum esse, quod audieris Cæsarem Firmo progressum in castrum Truentinum venisse. Quanto enim magis appropinquare adversarius cœpit, eo tibi celerius agendum erat, ut te mecum conjungeres, priusquam Cæsar aut tuum iter impedire, aut me abs te excludere posset. Quamobrem etiam et etiam te rogo et hortor, id quod non destiti superioribus literis a te petere, ut primo quoque die Luceriam advenires, antequam copiæ, quas instituit Cæsar contrahere, in unum locum coactæ nos a nobis distrahant. Sed si erunt, qui te impediant, ut villas suas servent, æquum est me a te impetrare, ut cohortes, quæ ex Piceno et Camerino venerunt, quæ fortunas suas reliquerunt, ad me missum facias

CNEIUS LE GRAND, PROCONSUL, A DOMITIUS, PROCONSUL.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée par M. Calénius, sous la date du 14 des kalendes de mars. Votre intention, dites-vous, est d'observer César; et, s'il se porte sur moi par la côte, de venir me rejoindre sur-le-champ dans le Samnium. Si, au contraire, il garde ses positions et fait mine d'attaquer, vous êtes décidé à livrer combat. Je reconnais là votre résolution et votre courage; mais examinons bien si, isolés comme nous le sommes, nous pouvons tenir tête à un ennemi déjà si puissant par le nombre de ses soldats, et qui bientôt le sera beaucoup plus encore. La prudence vous fait une loi de ne pas considérer seulement ce qu'on a à vous opposer aujourd'hui, mais de songer à tout ce que, d'un instant à l'autre, César peut rassembler de forces en infanterie et cavalerie. C'est sur quoi ne laissent aucun doute les lettres que je reçois de Bussénius. Il m'écrit, et d'autres me le confirment, que Curion a ramassé les garnisons de l'Ombrie et de la Toscane, et qu'elles sont en marche vers César. Une fois toutes ces troupes réunies, que César en envoie une partie à Albe, puis qu'avec l'autre, fort seulement de sa position, il vous resserre, sans attaquer; vous voilà paralysé tout à fait. Seul avec tant de forces sur les bras, vous n'aurez plus même la possibilité d'envoyer aux fourrages dans la campagne. — Je vous conjure donc d'amener votre corps en toute hâte, et de venir me rejoindre. Les consuls vont agir de même. Suivant ce que j'ai mandé expressément pour vous à Métuscilius, un point des plus importants, c'est de ne pas exposer seules les deux légions au contact de César. Il faut avoir auparavant les cohortes du Picénum. Aussi vous ne vous alarmerez pas, si vous apprenez que je me replie en cas de démonstration contre moi. Je veux avant tout ne pas me laisser envelopper. Impossible de me former un camp; la saison et l'esprit incertain du soldat me le défendent. D'un autre côté, je ne puis dégarnir les places, sans me priver d'avance de toute retraite : c'est par ce motif que je n'ai rassemblé que quatorze cohortes à Lucérie. Les consuls doivent m'amener tout ce qu'il y a de forces disponibles, ou les conduire en Sicile. Il nous faut de deux choses l'une, ou une armée en état de forcer l'ennemi, ou une position où nous puissions le tenir en échec. Nous n'avons ni l'un ni l'autre. César est maître de presque toute l'Italie, et notre armée n'est comparable à la sienne ni en valeur ni en nombre. Gardons-nous de jouer d'un seul coup la destinée de la république. Je vous en conjure donc de nouveau, venez en toute hâte me rejoindre avec votre corps. Nous pouvons relever la république en agissant de concert. Si nous nous séparons, nous serons trop faibles. Cela m'est démontré. — Cette lettre écrite, je reçois la vôtre, que m'apporte Sica avec vos instructions. Vous désirez que je me rapproche de vous, je le voudrais; mais la chose est impossible. Je ne suis pas assez sûr de mes soldats.

CNÉIUS LE GRAND, PROCONSUL, A L. DOMITIUS, PROCONSUL.

J'ai reçu votre lettre, en date du 13 des kalendes de mars, où vous m'annoncez que César

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

Literas abs te M. Calenius ad me attulit a. d. XIIII Kal. Mart., in quibus literis scribis tibi in animo esse observare Cæsarem; et, si secundum mare ad me ire cœpisset, confestim in Samnium ad me venturum; sin autem ille circum istæc loca commoraretur, te ei, si propius accessisset, resistere velle. Te animo magno et forti istam rem agere existimo : sed diligentius nobis est videndum, ne distracti pares esse adversario non possimus; quum ille magnas copias habeat et majores brevi habiturus sit. Non enim pro tua prudentia debes illud solum animadvertere, quot in præsentia cohortes contra te habeat Cæsar, sed quantas brevi tempore equitum et peditum copias contracturus sit. Cui rei testimonio sunt literæ, quas Bussenius ad me misit; in quibus scribit, id quod ab aliis quoque mihi scribitur, præsidia Curionem, quæ in Umbria et Tuscis erant, contrahere et ad Cæsarem iter facere. Quæ si copiæ in unum locum fuerint coactæ, ut pars exercitus ad Albam mittatur, pars ad te accedat; ut non pugnet, sed locis suis repugnet, hærebis : neque solus cum ista copia tantam multitudinem sustinere poteris, ut frumentatum eas. — Quamobrem te magno opere hortor, ut quam primum cum omni copia huc venias. Consules constituerunt idem facere. Ego Metuscilio ad te mandata dedi providendum esse, ne duæ legiones sine Picentinis cohortibus in conspectum Cæsaris committerentur. Quamobrem nolite commoveri, si audieris me regredi, si forte Cæsar ad me veniet; cavendum enim puto esse, ne implicatus hæream. Nam neque castra propter anni tempus et militum animos facere possum, neque ex omnibus oppidis contrahere copias expedit, ne receptum amittam. Itaque non amplius XIV cohortes Luceriam coegi. Consules præsidia omnia deducturi sunt, aut in Siciliam ituri. Nam aut exercitum firmum habere oportet, quo confidamus perrumpere nos posse, aut regiones ejusmodi obtinere, e quibus repugnemus : id quod neutrum nobis hoc tempore contingit; quod et magnam partem Italiæ Cæsar occupavit, et nos non habemus exercitum tam amplum neque tam magnum quam ille. Itaque nobis providendum est, ut summæ reipublicæ rationem habeamus. Etiam atque etiam te hortor, ut cum omni copia quam primum ad me venias. Possumus etiam nunc rempublicam erigere, si communi consilio negotium administrabimus : sin distrahemur, infirmi erimus. Mihi hoc constitutum est. — His literis scriptis, Sica a te mihi literas attulit et mandata. Quod me hortare, ut istuc veniam, id me facere non arbitror posse; quod non magno opere iis legionibus confido.

CN. MAGNUS PROCOS. S. D. L. DOMITIO PROCOS.

Literæ mihi a te redditæ sunt a. d. XIII Kal. Mart.; in

a pris position près de Corfinium : c'est bien ce que j'avais prévu et annoncé. Il n'engagera pas d'autre action avec vous. Il veut seulement vous envelopper avec ses masses, vous couper le passage, et empêcher la jonction de vos excellentes troupes, si bien disposées, avec les miennes, dont je suis si peu sûr. Aussi la nouvelle que vous me donnez m'afflige-t-elle profondément. Je ne puis me fier assez à mes soldats pour commettre aux chances d'une action le sort de la république; et je n'ai pas encore les nouvelles troupes que les consuls ont levées. Dégagez-vous donc à tout prix, et accourez ici avant que l'ennemi ait réussi à concentrer ses forces. On ne peut pas faire de marches forcées avec des levées nouvelles; et, quand on le pourrait, irais-je exposer, je vous le demande, des recrues qui ne se connaissent pas encore, avec de vieilles légions aguerries?

343. — A ATTICUS. Formies, février.

A. VIII, 13. Mon mal d'yeux continue. Vous en avez la preuve dans l'écriture étrangère de cette lettre; et c'est aussi l'excuse de sa brièveté. Aussi bien je n'ai rien à vous dire. Tous les yeux se tournent vers Brindes. S'il a pu y joindre notre Pompée, quelque espoir de paix nous reste encore; mais s'il n'arrive qu'après le passage, il faut s'attendre à la plus funeste des guerres. Voyez-vous en quelles mains la république est tombée? quelle pénétration! quelle activité! jamais en défaut! Avec cela qu'il ne proscrive ni ne dépouille personne, ceux a qui il inspirait le plus de craintes vont devenir ses meilleurs amis. — J'ai souvent occasion de causer avec les habitants des villes municipales et les gens de la campagne. Leur champ, leur toit, leur petit pécule, voilà leur unique souci. Et voyez quel retour dans leurs idées! ils redoutent aujourd'hui celui en qui naguère ils plaçaient jadis toute leur confiance, et ils aiment celui dont ils avaient si peur. Je ne puis penser sans douleur à toutes les fautes, à toutes les sottises qui ont produit cette révolution. Mais je vous ai dit les maux qui nous menacent; maintenant j'attends vos lettres avec impatience.

344. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. VIII, 14. Vous devez être excédé d'une correspondance quotidienne, qui ne vous apprend plus rien de neuf, et où la matière même des réflexions semble épuisée. En effet, j'aurais assez mauvaise grâce à dépêcher un messager tout exprès pour vous porter une lettre vide. Mais qu'une occasion se présente, je ne puis résister au plaisir de vous écrire, surtout quand c'est de chez moi que l'on va à Rome. Il me semble que je cause avec vous. Et, pour moi, je vous le dis, c'est comme un temps de repos au milieu de nos misères : à plus forte raison quand je reçois une de vos lettres. Depuis cette succession de déroutes et de terreurs paniques, nous n'avons pas eu de moment plus stérile en nouvelles. A Rome on ne sait rien; et ici pas davantage, quoique plus à portée de Brindes de deux ou trois journées. C'est là que va se consommer le premier acte du drame. Je suis dans une anxiété cruelle. Mais nous serons instruits les premiers.

quibus scribis Cæsarem apud Corfinium castra posuisse. Quod putavi et præmonui, fit, ut nec in præsentia committere tecum prælium velit, et, omnibus copiis conductis, te implicet, ne ad me iter tibi expeditum sit : atque istas copias conjungere optimorum civium possis cum iis legionibus, de quarum voluntate dubitamus : quo etiam magis tuis literis sum commotus. Neque enim eorum militum, quos mecum habeo, voluntate satis confido, ut de omnibus fortunis reipublicæ dimicem : neque etiam, qui ex delectibus conscripti sunt a consulibus, convenerunt. — Quare da operam, si ulla ratione etiam nunc efficere potes, ut te explices, huc quam primum venias, antequam omnes copiæ adversarium conveniant. Neque enim celeriter ex delectibus huc homines convenire possunt : et, si convenirent, quantum iis committendum sit, qui inter se ne noti quidem sunt, contra veteranas legiones, non te præterit.

CICERO ATTICO S.

Lippitudinis meæ signum tibi sit librarii manus, et eadem causa brevitatis : etsi nunc quidem, quod scriberem, nihil erat. Omnis exspectatio nostra erat in nuntiis Brundisinis. Si nactus hic esset Cnæum nostrum, spes dubia pacis : sin ille ante tramisisset, exitiosi belli metus. Sed videsne, in quem hominem inciderit respublica? quam acutum, quam vigilantem, quam paratum? Si mehercule neminem occiderit, nec cuiquam quidquam ademerit, ab iis, qui eum maxime timuerant, maxime diligetur. — Multum mecum municipales homines loquuntur, multum rusticani. Nihil prorsus aliud curant nisi agros, nisi villulas, nisi nummulos suos. Et vide, quam conversa res est. Illum, quo antea confidebant, metuunt; hunc amant, quem timebant. Id quantis nostris peccatis vitiisque evenerit, non possum sine molestia cogitare. Quæ autem impendere putarem, scripseram ad te; et jam tuas literas exspec[illegible]m.

CICERO ATTICO S.

Non dubito, quin tibi odiosæ sint epistolæ quotidianæ, quum præsertim neque nova de re aliqua certiorem te faciam, neque novam denique jam reperiam scribendi ullam sententiam. Sed, si dedita opera, quum causa nulla esset, tabellarios ad te cum inanibus epistolis mitterem, facerem inepte. Euntibus vero, domesticis præsertim, ut nihil ad te dem literarum, facere non possum : et simul (crede mihi) requiesco paullum in his miseriis, quum quasi tecum loquor; quum vero tuas epistolas lego, multo etiam magis. Omnino intelligo nullum fuisse tempus post has fugas et formidines, quod magis debuerit mutum esse a literis : propterea, quod neque Romæ quidquam auditur novi; nec in his locis, quæ a Brundisio absunt propius quam tu biduum aut triduum. Brundisii autem omne certamen vertitur hujus primi temporis. Qua quidem exspec-

J'ai su que César et Pompée sont partis le même jour (celui de la fête des Mânes), l'un de Corfinium, après midi, l'autre de Canusium, dès le matin. Mais César marche d'un tel pas, et ses largesses de tous les jours chauffent si bien son monde, que je tremble de le voir arriver à Brindes plus tôt qu'il ne faudrait. — Vous me direz : A quoi bon se tourmenter d'avance d'un résultat qui sera su dans trois jours? à rien sans doute. Mais j'aime à vous dire tout ce qui me passe par la tête. Vous saurez de plus que je me sens ébranlé dans cette résolution si bien arrêtée. Je ne trouve pas d'analogie suffisante entre moi et les hommes que vous me proposez pour modèles. Par exemple, où est l'acte de courage à citer? Quel trait de grandeur à attendre d'eux? Ce n'est pas que j'approuve ceux qui ont passé la mer pour se préparer à une guerre dont je prévois tous les désastres; (quoique d'ailleurs la conduite de César fût intolérable) mais un homme m'apparaît au milieu de tout cela, à qui je crois devoir de partager sa fuite, ou de rentrer vainqueur avec lui dans la patrie restaurée. Encore un changement de résolution, allez-vous dire. Non, je délibère avec vous, comme je le ferais avec moi-même. Et quel esprit pourrait, en pareil cas, n'éprouver aucune incertitude? Je tâche de tirer de vous une opinion qui me confirme dans la mienne ou la modifie. Dans ce but, il m'importe essentiellement de savoir ce que va faire Lentulus. Il y a différentes versions sur Domitius. Les uns le disent à Tibur, chez Lépide; suivant d'autres, il s'est rapproché de Rome avec lui. Fausse nouvelle des deux parts. Lépide, en effet, prétend que Domitius a réussi à s'évader. A-t-il trouvé une retraite ou gagné la mer? il n'en sait rien. Le sort de son fils ne lui est pas moins inconnu. Il ajoute une circonstance fâcheuse pour Domitius. Une somme d'argent considérable qu'il avait à Corfinium ne lui aurait pas été rendue. Aucune nouvelle de Lentulus. Tâchez d'en avoir et de me les transmettre.

345. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. VIII, 15. Le 5 des nones de mars, Égypta m'a remis plusieurs lettres de vous; la plus ancienne est du 4 des kalendes. Je vois que vous en aviez chargé Pinarius. Je ne l'ai point vu. Vous étiez dans l'attente du résultat d'une mission de Vibullius; Vibullius n'a pas même vu César, comme vous l'avez su depuis, ainsi que vous me le marquez dans votre seconde lettre. Vous étiez en peine aussi de mon entrevue avec César, à son retour. Je cherche à l'éviter. J'approuve tout à fait vos projets de retraite et de changement de vie. Vous n'aviez pu savoir encore si Domitius avait ou non gardé ses faisceaux; aussitôt que vous le saurez, veuillez me le dire. Voilà ma réponse à votre première lettre. Les deux suivantes sont toutes deux datées de la veille des kalendes; ma résolution, comme je vous l'ai écrit, était fort ébranlée. J'y renonce tout à fait. Ce n'est pas que je sois fort ému de votre mot : « Il va s'en prendre à Jupiter lui-même. » Il y a bien autant à craindre en fait de ressentiment d'un côté que de l'autre; et quelque incertaine que soit la victoire, la mauvaise cause a, je crois, les meilleures chances. L'exemple des consuls ne me touche pas beaucoup non plus. La plume ou la feuille

tatione torqueor. Sed omnia ante nos sciemus. Eodem enim die video Cæsarem a Corfinio post meridiem profectum esse, id est, Feralibus, quo Canusio mane Pompeium. Eo modo autem ambulat Cæsar, et iis diariis militum celeritatem incitat, ut timeam, ne citius ad Brundisium, quam opus sit, accesserit. — Dices, « Quid igitur proficis, qui anticipes ejus rei molestiam, quam triduo sciturus sis? » Nihil equidem. Sed, ut supra dixi, tecum perlibenter loquor : et simul scito labare meum consilium illud, quod satis jam fixum videbatur. Non mihi satis idonei sunt auctores ii, qui a te probantur. Quod enim unquam eorum in republica forte factum exstitit? aut quis ab iis ullam rem laude dignam desiderat? Nec mehercule laudandos existimo, qui trans mare belli parandi causa profecti sunt : (quanquam hæc ferenda non erant) video enim, quantum id bellum et quam pestiferum sit : sed me movet unus vir, cujus fugientis comes, rempublicam recuperantis socius videor esse debere. « Totiesne igitur sententiam mutas? » Ego tecum tanquam mecum loquor. Quis autem est, tanta quidem de re, quin varie secum ipse disputet? Simul et elicere cupio sententiam tuam; si manet, ut firmior sim; si mutata est, ut tibi assentiar. — Omnino ad id, de quo dubito, pertinet me scire, quid Domitius acturus sit, quid noster Lentulus. De Domitio varia audimus, modo esse in Tiburti aut Lepidi, quo cum Lepidus accessisse ad urbem : quod item falsum video esse. Ait enim Lepidus eum nescio quo penetrasse itineribus : occultandi sui causa an maris apiscendi? ne id quidem scit. Ignorat etiam de filio. Addit illud, sane molestum : pecuniam Domitio satis grandem, quam is Corfinii habuerit, non esse redditam. De Lentulo autem nihil audimus. Hæc velim exquiras, ad meque perscribas.

CICERO ATTICO S.

A. d. v Non. Mart. epistolas mihi tuas Ægypta reddidit, unam veterem iv Kal., quam te scribis dedisse Pinario, quem non vidimus; in qua exspectas, quidnam præmissus agat Vibullius; qui omnino non est visus a Cæsare : in altera epistola video te scire ita esse : et, quemadmodum redeuntem excipiam Cæsarem; quem omnino vitare cogito; et, aut Hæmonis fugam intendis commutationemque vitæ tuæ; quod tibi puto esse faciendum : et ignoras, Domitius cum fascibusne sit; quod quum scies, facies, ut sciamus. Habes ad primam epistolam. — Secutæ sunt duæ, pridie Kal. ambæ datæ, quæ me convellerunt de pristino statu, jam tamen, ut ante ad te scripsi, labentem. Nec me movet, quod scribis, *Jovi ipsi iniquum*. Nam periculum in utrinsque iracundia positum est : victoria autem ita incerta, ut deterior causa paratior mihi esse videatur. Nec me consules movent, qui ipsi pluma aut folio facilius moventur. Officii me deliberatio cruciat cruciavitque adhuc. Cautior certe est mansio : honestior

n'est pas plus légère. Ils changent à tout vent. Que veut le devoir? voilà ce qui a fait et ce qui fait encore mon tourment. Demeurer est plus sûr; partir est, dit-on, plus digne. Je songe quelquefois qu'il vaut mieux laisser mettre ma prudence en question par la multitude, que mon honneur par le petit nombre. Vous voulez savoir ce que font Lépide et Tullus : les gens bien informés ne doutent point qu'ils ne déférent au désir de César, et ne se rendent au sénat. — J'arrive à votre dernière lettre, datée des kalendes : vous y faites des vœux pour une entrevue, et vous ne croyez pas la paix désespérée. Au moment où je vous écris, ils ne s'étaient pas vus, et je doute, s'ils se voient, que Pompée veuille entendre à aucun arrangement. Vous semblez ne pas mettre en question ce que je dois faire, si les consuls viennent à passer la mer. Ils la passeront sans doute, si déjà ils ne l'ont passée, au train que vont les choses; mais faites attention qu'Appius excepté, il n'est presque personne qui ne soit autorisé à s'embarquer, les uns comme pourvus de commandements, tels sont Pompée, Scipion, Suffénas, Fannius, Voconius, Sextius; les consuls eux-mêmes, en vertu de l'antique usage qui leur ouvre toutes les provinces; les autres enfin comme lieutenants de ceux que j'ai nommés. Mais je ne délibère plus, je vois quel est votre avis, et je dis plus, quel est mon devoir. Je vous écrirais plus au long, si je pouvais le faire de ma main. D'ici à deux jours je le pourrai, je pense. Je vous envoie la copie d'une lettre de, Balbus Cornélius que j'ai reçue en même temps que les vôtres. Vous me plaindrez quand vous verrez comme on se moque de moi.

BALBUS A CICÉRON, IMPÉRATOR, SALUT.

A l'œuvre, je vous en conjure, mon cher Cicéron! entreprenez une tâche digne de votre vertu. La perversité des hommes a fait de César et de Pompée deux ennemis; travaillez à les réconcilier. Si vous voulez en revenir à ce beau rôle, non-seulement César tombera sous votre puissance, mais il se croira encore, je vous le garantis, lié à vous par un immense bienfait. Pompée pensera-t-il de même? Peut-on, dans la position où il se place, lui faire entendre raison? Je le souhaite plus que je n'y compte : mais sans doute il s'arrêtera, sans doute il se remettra de sa terreur; et c'est alors que j'espérerai en votre influence sur lui. — Vous avez déterminé le consul Lentulus à ne pas s'éloigner davantage; César vous en témoigne sa reconnaissance : quant à la mienne, elle est bien plus vive encore; car César lui-même ne m'est pas plus cher que Lentulus. S'il avait voulu m'écouter, comme il le faisait toujours, s'il n'avait pas complétement et à plusieurs reprises décliné tout entretien avec moi, je n'en serais pas aux tourments que j'éprouve. Imaginez un peu en effet quel est mon supplice, quand chez un homme que j'aime je ne vois, sous la toge consulaire, rien d'un consul : mais qu'il consente à suivre vos avis, à s'en rapporter à moi sur les intentions de César, à achever son consulat à Rome, et je commencerai à croire possible entre les deux rivaux un rapprochement qui aurait le sénat pour intermédiaire, vous pour conseil, et Lentulus pour organe. Si je vois ce beau jour, j'aurai assez vécu. — Je sais que vous approuvez la conduite de César dans les événements de Corfinium; le plus beau, c'est qu'au milieu de telles circonstances le sang n'ait pas coulé. Le plaisir que vous a fait l'arrivée de mon cher Balbus, de notre cher Balbus dois-je dire, me réjouit et me charme. Tout ce qu'il vous dira de César, tout ce que César vous écrit, j'en ai la

existimatur trajectio. Malo interdum, multi me non caute, quam pauci non honeste fecisse existiment. De Lepido et Tullo quod quæris : illi vero non dubitant, quin Cæsari præsto futuri, in senatumque venturi sint. — Recentissima tua est epistola Kal. data : in qua optas congressum, pacemque non desperas. Sed ego, quum hæc scribebam, nec illos congressuros nec, si congressi essent, Pompeium ad ullam conditionem accessurum putabam. Quod videris non dubitare, si consules transeant, quid nos facere oporteat, certe transeunt, vel, quo modo nunc est, transierunt. Sed memento præter Appium neminem esse fere, qui non jus habeat transeundi. Nam aut cum imperio sunt, ut Pompeius, ut Scipio, Sufenas, Fannius, Voconius, Sextius, ipsi consules, quibus more majorum concessum est vel omnes adire provincias; aut legati sunt eorum. Sed nihil dissero. Quid placeat tibi et quid propemodum rectum sit, intellige. Plura scriberem, si ipse possem. Sed, ut mihi videor, potero biduo. Balbi Cornelii literarum exemplum, quas eodem die accepi, quo tuas, misi ad te, ut meam vicem doleres, quum me derideri videres.

BALBUS CICERONI IMP. S.

Obsecro te, Cicero, suscipe curam et cogitationem dignissimam tuæ virtutis, ut Cæsarem et Pompeium perfidia hominum distractos rursus in pristinam concordiam reducas. Crede mihi Cæsarem non solum fore in tua potestate, sed etiam maximum beneficium te sibi dedisse judicaturum, si huc te rejicis. Velim, idem Pompeius faciat, qui ut adduci tali tempore ad ullam conditionem possit, magis opto, quam spero. Sed, quum constiterit et timere desierit, tum incipiam non desperare tuam auctoritatem plurimum apud eum valituram. — Quod Lentulum consulem meum voluisti hic remanere, Cæsari gratum, mihi vero gratissimum medius fidius fecisti. Nam illum tanti facio, qui non Cæsarem magis diligam : qui si passus esset, nos secum, ut consueramus, loqui, et non se totum etiam et etiam ab sermone nostro avertisset, minus miser, quam sum, essem. Nam cave putes hoc tempore plus me quemquam cruciari, quod eum, quem ante me diligo, video in consulatu quidvis potius esse quam consulem. Quod si voluerit tibi obtemperare et nobis de Cæsare credere et consulatum reliquum Romæ peragere, incipiam sperare etiam consilio senatus, auctore te, illo relatore, Pompeium et Cæsarem conjungi posse. Quod si factum erit, me satis vixisse putabo. — Factum Cæsaris de Cor-

certitude, et les faits le prouveront, quels que soient les arrêts de la Fortune, tout cela, dis-je, est de la plus entière sincérité.

346. — A ATTICUS. Formies, mars.

A.VIII, 16. Toutes mes mesures sont prises. Il ne me reste qu'à gagner secrètement, et par une route sûre, la mer supérieure. Celle de Toscane est impraticable dans la saison actuelle. Mon esprit est là-bas; la nécessité m'y appelle. Mais par quelle voie y arriver? Il faut cependant presser le départ, si je ne veux être arrêté et cloué ici. Ce n'est pas cet homme que je veux suivre, quoi qu'on en puisse croire, lui que je connaissais déjà pour le dernier des hommes d'État, et qui vient de se montrer le dernier des hommes de guerre. Non, ce n'est pas cet homme que je suis; mais j'ai peur de ces propos que me rapporte Philotimus. Les gens de bien, à l'entendre, me mettent en pièces. Quels gens de bien, grands Dieux! si empressés de s'offrir, de se vendre à César! Voyez les municipes, ils l'adorent comme un dieu, et d'aussi grand cœur que naguère ils faisaient des vœux pour la santé de l'autre. On tient compte à ce nouveau Pisistrate du mal qu'il ne fait pas, tout comme d'un mal qu'il empêcherait. Chacun se flatte de se le rendre propice; on ne voit l'autre qu'enflammé de colère. Quelle foule chaque ville envoie à la rencontre du vainqueur! quels honneurs on lui rend! C'est qu'on le craint, direz-vous. On craint Pompée bien davantage, je vous assure. La feinte clémence de l'un attire; et l'on s'alarme du ressentiment qu'on prête à l'autre. Il n'est pas de jour où je ne voie quelqu'un des huit cent cinquante juges qui lui étaient si dévoués. Depuis Lucérie, il est devenu pour eux un épouvantail. Je voudrais bien les connaître ces gens de bien qui m'exilent ainsi de leur autorité privée, tout en restant, eux, tranquilles dans leurs foyers! Mais que m'importent leurs noms? « Je crains les « Troyens... » Toutefois, si je pars, je vois bien sous quels auspices. L'homme au sort duquel je lie le mien a ce qu'il faut pour ravager l'Italie, non pour s'assurer la victoire. Qu'attends-je donc? j'attends des nouvelles de Brindes, aujourd'hui 4 des nones. Et quelles nouvelles? qu'il a fui honteusement; que le vainqueur arrive par cette route ou par cette autre. Quand je le saurai, je prendrai par Arpinum, s'il suit la voie Appia.

347. — A ATTICUS. Formies, mars.

A.IX, 1. Au moment où vous lirez cette lettre, je serai sans doute instruit de tout ce qui se sera passé à Brindes. Car Pompée a quitté Canusium le 8 des kalendes, et je vous écris la veille des nones, c'est-à-dire quatorze jours après. Néanmoins chaque heure d'attente accroît mon supplice. Et je ne puis comprendre qu'on n'entende même rien dire; c'est un silence inconcevable. Je me tourmente peut-être sans raison; mais encore faut-il que je sois informé de tout ce qu'on sait. — C'est aussi un de mes chagrins de ne pouvoir découvrir où sont P. Lentulus et Domitius. J'ai besoin d'être instruit de ce qu'ils veulent faire. Iront-ils joindre Pompée? quand? et par quelle voie? On dit que nos gens de bien sont en foule à Rome; Sosius et Lupus, qui, à ce que croyait

finio totum te probaturum scio. Quomodo in hujusmodi re, commodius cadere non potuit, quam ut res sine sanguine conficeret. Balbi mei tuique adventu delectatum te valde gaudeo. Is quæcunque tibi de Cæsare dixit, quæque Cæsar scripsit, scio, re tibi probabit, quæcunque fortuna ejus fuerit, verissime scripsisse.

CICERO ATTICO S.

Omnia mihi provisa sunt, præter occultum et tutum iter ad mare superum. Hoc enim mari uti non possumus hoc tempore anni. Illuc autem, quo spectat animus et quo res vocat, qua veniam? Cedendum enim est celeriter; ne forte qua re impediar atque alliger. Nec vero ille me ducit, qui videtur; quem ego hominem ἀπολιτικώτατον omnium jam ante cognoram, nunc vero etiam ἀστρατηγικώτατον. Non me igitur is ducit, sed sermo hominum, qui ad me a Philotimo scribitur. Is enim me ab optimatibus ait conscindi. Quibus optimatibus, dii boni? qui nunc quo modo occurrunt? quo modo autem se venditant Cæsari? Municipia vero deum : nec simulant, ut quum de illo ægroto vota faciebant. Sed plane, quidquid mali hic Pisistratus non fecerit, tam gratum est, quam si alium facere prohibuerit. Hunc propitium sperant; illum iratum putant. Quas fieri censes ἀπαντήσεις ex oppidis! quos honores! Metuunt, inquies. Credo : sed mehercule illum magis. Hujus insidiosa clementia delectantur : illius iracundiam formidant. Judices DCCCL qui præcipue Cnæo nostro delectabantur, ex quibus quotidie aliquem video, nescio quas ejus Lucerias horrent. Itaque quæro, qui sint isti optimates, qui me exturbent, quum ipsi domi maneant. Sed tamen, quicunque sunt, αἰδέομαι Τρῶας. Etsi, qua spe proficiscar, video; conjungoque me cum homine magis ad vastandum Italiam quam ad vincendum parato. Demum, quem exspecto? Et quidem, quum hæc scribebam, IV Nonas, jam exspectabam aliquid a Brundisio. Quid autem aliquid? quam inde turpiter fugisset et victor hic qua se referret et quo. Quod ubi audissem, si ille Appia veniret, ego Arpinum cogitabam.

CICERO ATTICO S.

Etsi, quum tu has literas legeres, putabam fore, ut scirem jam, quid Brundisii actum esset; (nam Canusio VIII Kal. profectus erat Cnæus; hæc autem scribebam pridie Nonas, XIV die postquam ille Canusio moverat) tamen angebar singularum horarum exspectatione, mirabarque nihil allatum esse ne rumoris quidem. Nam erat mirum silentium. Sed hæc fortasse κενόσπουδα sunt : quæ tamen jam sciantur necesse est. — Illud molestum, me adhuc investigare non posse, ubi P. Lentulus noster sit, ubi Domitius. Quæro autem, quo facilius scire possim, quid acturi sint; iturine ad Pompeium; et, si sunt, qua quandove ituri sint. Urbem quidem jam refertam esse optimatium audio; Sosium et Lupum, quos Cnæus noster

Pompée, devaient le devancer à Brindes, siégent déjà sur leur tribunal. Chaque jour un de nous s'achemine vers Rome; jusqu'à M'. Lépide avec qui je passais des journées entières, et qui va partir demain. Moi, je reste à Formies pour être plus à portée des nouvelles de Brindes. Je me rendrai ensuite a Arpinum. De là, par les chemins les moins fréquentés, je gagnerai la mer supérieure, en mettant mes licteurs de côté, ou même en les congédiant tout à fait. Il le faut, car mes temporisations ne sont pas, dit-on, du goût de ces braves gens, qui ont rendu dans tous les temps et encore aujourd'hui de si grands services à la république, et qui me traitent, à ce qu'il paraît, avec assez peu de ménagement, dans leurs entretiens sur mon compte, au milieu des joies si bienséantes de leurs festins. Allons, et en bon citoyen portons la guerre en Italie par terre et par mer; rallumons contre nous la haine éteinte des méchants. Prenons exemple de Luccéius et de Théophane. Scipion du moins a le prétexte, ou de se rendre en Syrie dont le gouvernement lui est échu, ou de ne vouloir pas se séparer de son gendre, ou encore de se dérober au ressentiment de César. Les Marcellus aussi doivent fuir le glaive du vainqueur. Appius a les mêmes motifs de crainte, et il y a contre lui des causes récentes d'irritation. Hors Appius et C. Cassius, tous les autres sont lieutenants; Faustus est proquesteur. Il n'y aura que moi qui ai eu le choix libre. J'entraîne aussi mon frère. Il y a conscience à lui laisser partager de telles chances. César lui en voudra plus qu'à tout autre; mais je n'ai pu obtenir de lui de rester. C'est bien là payer notre dette envers Pompée; et voilà précisément ce qui me détermine. Ce n'est ni la crainte de propos, qui ne sont rien pour moi, ni l'intérêt d'une cause où l'on n'a su qu'être faible, et où il va falloir être atroce. Je le fais pour lui, pour lui seul, sans qu'il le demande ou en tienne compte. Ce n'est pas sa cause, dit-il, c'est celle de la république. Mandez-moi si vous songez toujours à passer en Épire.

348. — A ATTICUS. *Formies, mars.*

A. IX, 2. 1re part. Quoique j'attende une longue lettre de vous aujourd'hui, jour des nones de mars, et votre mauvais jour, je crois; je veux provisoirement répondre un mot au petit billet que vous m'avez écrit le 3, à l'approche de votre accès. Vous êtes charmé, dites-vous, que je sois resté; et votre opinion là-dessus ne varie point. Cependant vous me conseillez, ce me semble, de la manière la plus positive, dans une précédente lettre, de suivre Pompée, s'il s'embarquait bien accompagné, et si les consuls passaient aussi la mer. Votre mémoire est-elle en défaut? Ai-je mal compris votre pensée? ou enfin avez-vous changé d'avis? La lettre que j'attends va sans doute me l'apprendre. Sinon j'irai encore frapper à votre porte. Rien de Brindes encore.

349. — A ATTICUS. *Formies, mars.*

A. IX, 2. 2e part. Quelle complication! quel labyrinthe! Comme vous savez analyser les difficultés de la position, et combien peu les résoudre! vous êtes bien aise que je ne sois pas avec Pompée, et vous dites que ma présence aux actes qui vont le dépouiller serait une honte, mon adhésion, un crime. Donc il faut m'y opposer. Les Dieux vous en gardent! dites-vous. Que faire? quelle alternative! coupable ou puni. J'ob-

ante putabat Brundisium venturos esse quam se, jus dicere. Hinc vero vulgo vadunt. Etiam M'. Lepidus, quocum diem conterere solebam, cras cogitabat. Nos autem in Formiano morabamur, quo citius audiremus : deinde Arpinum volebamus. Inde, iter qua maxime ἀναπάντητον esset, ad mare superum, remotis sive omnino missis lictoribus. Audio enim bonis viris, qui et nunc et sæpe antea magno præsidio reipublicæ fuerunt, hanc cunctationem nostram non probari, multaque in me et severe, in conviviis tempestivis quidem, disputari. Cedamus igitur, et, ut boni cives simus, bellum Italiæ terra marique inferamus, et odia improborum rursus in nos, quæ jam exstincta erant, incendamus, et Lucceii consilia ac Theophani persequamur. Nam Scipio vel in Syriam proficiscitur, sorte, vel cum genero, honeste; vel Cæsarem fugit iratum. Marcelli quidem, nisi gladium Cæsaris timuissent, manerent. Appius et eodem timore et inimicitiarum recentium : et tamen, præter hunc et C. Cassium, reliqui legati, Faustus proquæstor : ego unus, cui utrumvis liceret; frater accedet; quem socium hujus fortunæ esse non erat æquum : cui magis etiam Cæsar irascetur. Sed impetrare non possum, ut maneat. Dabimus hoc Pompeio, quod debemus. Nam me quidem alius nemo movet; non sermo bonorum, qui nulli sunt; non causa, quæ acta timide est, agetur improbe. Uni, uni hoc damus, ne id quidem roganti, nec suam causam, ut ait, agenti, sed publicam. Tu quid cogites de transeundo in Epirum, scire sane velim.

CICERO ATTICO S.

Etsi Nonis Mart. die tuo, ut opinor, exspectabam epistolam a te longiorem; tamen ad eam ipsam brevem, quam IV Nonas ὑπὸ τὴν λῆψιν dedisti, rescribendum putavi. Gaudere ais te mansisse me; et scribis in sententia te manere. Mihi autem superioribus literis videbare non dubitare, quin cederem, ita, si et Cnæus bene comitatus conscendisset, et consules transissent. Utrum hoc tu parum commeministi; an ego non satis intellexi, an mutasti sententiam? Sed aut ex epistola, quam exspecto, perspiciam, quid sentias, aut alias abs te literas eliciam. Brundisio nihildum erat allatum.

CICERO ATTICO S.

O rem difficilem planeque perditam! quam nihil prætermittis in consilio dando! quam nihil tamen, quod tibi ipsi placeat, explicas! Non esse me una cum Pompeio gaudes : ac proponis, quam sit turpe me adesse, quum quid de illo detrahatur; nefas esse approbare. Certe. Contra igitur? Dii, inquis, averruncent. Quid ergo fiet, si in

tiendrai, dites-vous, de César de rester hors de Rome et de ne me mêler de rien! Il faut donc supplier! ô misère! et s'il me refuse? En demeurant, dites-vous, mes droits au triomphe subsistent. Au triomphe? mais s'il veut, lui, me l'imposer, l'accepterai-je? quel opprobre! Dirai-je non? mais ce serait dire mille fois plus encore que lors de son vigintivirat, que c'est lui dont je ne veux en aucune façon. Il ne manquait pas, dans ses apologies, de rejeter sur ce refus tout le mal qui s'est fait alors. Je suis, disait-il, son ennemi à ce point de refuser un honneur, par cela seul qu'il le confère. Quel serait son ressentiment cette fois? ne s'aigrirait-il pas en raison de l'importance plus grande de l'objet refusé, et de l'accroissement de sa propre puissance? — Quant au mécontentement que vous regardez comme certain de la part de Pompée, c'est un mécontentement auquel je ne vois pas de cause quant à présent. Quoi! il a attendu la prise de Corfinium pour me faire part de ses desseins, et il m'en voudrait de ne l'avoir pas joint à Brindes, alors que César se trouve justement entre Brindes et moi! Ne sent-il pas que nul n'a moins que lui le droit de se plaindre? Il voit que mes prévisions étaient plus justes que les siennes sur le peu de ressources des villes municipales, sur la faiblesse des levées nouvelles, sur la nécessité de la paix, sur l'importance de Rome, sur le trésor, sur l'occupation du Picénum: que je n'aille pas le rejoindre quand il n'y aura plus d'obstacle, et qu'il se fâche alors, à la bonne heure! Ce n'est pas que je craigne sa colère. Que peut-il? Puis:

Qui ne craint pas la mort n'a jamais rien à craindre.

Ce que je redoute seulement, c'est l'accusation d'ingratitude. Mais je suis sûr, et vous en convenez, que, quel que soit le moment, je serai reçu à bras ouverts. Vous me dites que, si César montre de la modération, vous y regarderez à deux fois pour me donner ce conseil. Mais comment ne se porterait-il pas aux dernières extrémités? Voyez l'homme, son caractère, ses antécédents, son but, ses alliances; voyez aussi la force des gens de bien, et surtout leur fermeté. — J'achevais à peine la lecture de votre lettre, qu'arrive chez moi Postumus Curtius, se rendant en toute hâte près de César. Il n'a que flottes et armées à la bouche. L'Espagne sera enlevée; l'Asie, la Sicile, l'Afrique, la Sardaigne seront occupées; la Grèce va l'être. Eh bien! partons, partons; non pour combattre, mais pour fuir avec lui. Aussi bien je ne pourrai supporter les propos de ces gens, quels qu'ils soient. Certes ce ne sont pas des gens de bien, comme on les appelle. N'importe. Je voudrais bien savoir ce qu'ils disent de moi. Tâchez de vous en informer et de me l'apprendre, je vous en supplie. J'ignore encore ce qui a pu se passer à Brindes. Quand j'en serai instruit, je verrai ce qu'il y aurait à faire; mais je ne ferai rien sans vous.

350. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 3. Le fils de Domitius a passé à Formies le 8 des ides, se rendant en toute diligence auprès de sa mère, à Naples. Pressé de questions par mon esclave Dionysius, il l'a chargé de me dire que Domitius son père était dans les environs de Rome. Il s'était embarqué, nous disait-on, pour rejoindre Pompée, ou passer en Espagne. Je tiens à savoir ce qui en est. La présence de Domitius en Italie n'est rien moins qu'indifférente à la question. C'est pour Pompée une preuve de

altero scelus est, in altero sopplicium? Impetrabis, inquis, a Cæsare, ut tibi abesse liceat et esse otioso. Supplicandum igitur? Miserum. Quid, si non impetraro? Et de triumpho erit, inquis, integrum. Quid, si hoc ipso premar? Accipiam? quid fœdius! Negem? repudiari se totum, magis etiam quam olim in vigintiviratu putabit. Ac solet, quum se purgat, in me conferre omnem illorum temporum culpam: ita me sibi fuisse inimicum, ut ne honorem quidem a se accipere vellem. Quanto nunc hoc idem accipiet asperius? Tanto scilicet, quanto et honor hic illo est amplior et ipse robustior. — Nam quod negas te dubitare, quin magna in offensa sim apud Pompeium hoc tempore: non video causam, cur ita sit, hoc quidem tempore. Qui enim amisso Corfinio denique certiorem me sui consilii fecit, is queretur Brundisium me non venisse, quum inter me et Brundisium Cæsar esset? Deinde etiam scit ἀπαῤῥησίαστον esse in ea causa querelam suam. Me putat de municipiorum imbecillitate, de delectibus, de pace, de urbe, de pecunia, de Piceno occupando plus vidisse quam se. Sin, quum potuero, non venero, tum erit inimicus: quod ego non eo vereor, ne mihi noceat: quid enim faciet?

Τίς δ' ἐστὶ δοῦλος τοῦ θανεῖν ἄφροντις ὤν;

sed quia ingrati animi crimen horreo. Confido igitur adventum nostrum illi, quoquo tempore fuerit, ut scribis, ἀσμένιστον fore. Nam quod ais, si hic temperantius egerit, consideratius consilium te daturum; qui hic potest se gerere non perdite? Vita, mores, ante facta, ratio suscepti negotii, socii, vires bonorum aut etiam constantia. — Vixdum epistolam tuam legeram, quum ad me, curroos ad illum, Postumus Curtius venit, nihil nisi classes loquens et exercitus: eripiebat Hispanias: tenebat Asiam, Siciliam, Africam, Sardiniam: confestim in Græciam persequebatur. Eundum igitur est, nec tam ut belli quam ut fugæ socii simus. Nec enim ferre potero sermones istorum, quicunque sunt: non sunt enim certe, ut appellantur, boni. Sed tamen id ipsum scire cupio, quid loquantur; idque ut exquiras meque certiorem facias, te vehementer rogo. Nos adhuc, quid Brundisii actum esset, plane nesciebamus. Quum sciemus, tum ex re et ex tempore consilium capiemus; sed utemur tuo.

CICERO ATTICO S.

Domitii filius transiit Formias VIII Id., currens ad matrem Neapolim, mihique nuntiari jussit patrem ad urbem esse, quum de eo curiose quæsisset servus noster Dionysius. Nos autem audieramus eum profectum sive ad Pompeium sive in Hispaniam. Id cujusmodi sit, scire sane velim. Nam ad id, quod delibero, pertinet, si ille certe

la difficulté extrême de sortir de la péninsule, cernés comme nous le sommes par les troupes et les garnisons de César; difficulté que l'hiver augmente encore. Dans un autre temps de l'année, la mer inférieure nous ouvrirait passage. A l'époque où nous sommes, la navigation n'est possible que sur l'Adriatique, dont tous les chemins nous sont fermés. Informez-vous donc de Domitius et de Lentulus. — Aucune nouvelle de Brindes n'a encore percé jusqu'à nous. Nous sommes au 7 des ides; César a dû y arriver hier ou aujourd'hui; il a couché à Arpi le jour des kalendes. A entendre Postumus, il va poursuivre Pompée, qui, suivant son calcul, doit être embarqué. Je ne crois pas que César puisse se procurer des matelots. Postumus est persuadé du contraire, d'autant, dit-il, qu'il n'y a pas un marin qui ne connaisse sa générosité. Mais je ne puis tarder à savoir tout ce qui se sera passé à Brindes.

351. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 4. Il n'est de repos pour moi qu'en vous écrivant ou en lisant vos lettres. Ce qui n'empêche pas que la matière ne commence à me manquer; et je sais que très-certainement vous êtes dans le même cas. Allez donc aujourd'hui écrire de ces riens dont s'amusent les esprits tranquilles. Quant aux affaires du moment, c'est un sujet dès longtemps épuisé entre nous. Mais pour lutter contre le chagrin, je me pose à moi-même des questions politiques, ayant trait aux circonstances présentes. Par là mon esprit échappe à la mélancolie, et ses facultés restent tendues sur les difficultés qu'il s'agit de résoudre. Ces questions, les voici : « Doit-on rester dans son pays, lorsqu'il est sous le joug d'un tyran? Tous moyens sont-ils légitimes pour arriver au renversement de la tyrannie, dût même la secousse avoir éventuellement pour effet la ruine de l'État? Celui qui renverse un tyran ne rend-il pas suspecte sa propre élévation? Pour secourir la patrie, la voie d'attente et de négociation est-elle préférable à la force ouverte? Un bon citoyen peut-il, quand la patrie est opprimée, se tenir à l'écart et rester inactif? ou lui faut-il, coûte que coûte, tout faire pour la liberté? Peut-on, en vue de l'affranchissement de son pays, y porter la guerre et assiéger même sa patrie? Celui qui, par sentiment, répugne à en appeler aux armes, est-il néanmoins tenu de se ranger du bon parti? Est-on irrévocablement lié à une cause politique par l'amitié ou les bienfaits, quelques fautes qu'on y ait commises? L'homme qui a bien mérité de la patrie, qui pour elle a souffert tous les maux que peut infliger la haine des méchants, n'a-t-il pas payé définitivement sa dette? Ne lui est-il pas donné de faire enfin acception de lui-même et de ceux qui lui sont chers, de quitter l'arène politique, laissant le gouvernement a ceux qui ont le pouvoir? » Voilà sur quels sujets je m'exerce, traitant le pour et le contre tantôt en grec, tantôt en latin. C'est une diversion salutaire à ma tristesse; car ces abstractions-là me sont très-applicables. Mais je crains que, pour vous, tout cela ne vous tombe à contre-temps; car cette lettre, si le porteur marche comme il faut, vous arrivera juste le jour de votre accès.

nusquam discessit, intelligere Cnæum non esse faciles nobis ex Italia exitus, quum eo tota armis præsidiisque teneatur, hieme præsertim. Nam, si commodius anni tempus esset, vel infero mari liceret uti. Nunc nihil potest nisi supero tramitti; quo iter interclusum est. Quæres igitur et de Domitio et de Lentulo. — A Brundisio nulla adhuc fama venerat : et erat hic dies VII Id.; quo die suspicabamur aut pridie Brundisium venisse Cæsarem. Nam Kal. Arpis manserat. Sed si Postumum audire velles, persecuturus erat Cnæum. Transisse enim jam putabat conjectura tempestatum ac dierum. Ego nautas eum non putabam habiturum : ille confidebat, et eo magis, quod audita naviculariis hominis liberalitas esset. Sed tota res Brundisina jam quo modo habeat se, diutius, nescire non possum.

CICERO ATTICO S.

Ego etsi tamdiu requiesco, quamdiu aut ad te scribo aut tuas literas lego : tamen et ipse egeo argumento epistolarum et tibi idem accidere certo scio. Quæ enim soluto animo familiariter scribi solent, temporibus his excluduntur : quæ autem sunt horum temporum, ea jam contrivimus. Sed tamen, ne me totum ægritudini dedam, sumpsi mihi quasdam tanquam θέσεις, quæ et πολιτικαὶ sunt et temporum horum; ut et abducam animum ab querelis et in eo ipso, de quo agitur, exercear. Eæ sunt hujusmodi :

Εἰ μενετέον ἐν τῇ πατρίδι τυραννουμένῃ; Τυραννουμένης δὲ αὐτῆς, εἰ παντὶ τρόπῳ τυραννίδος κατάλυσιν πραγματευτέον κἂν μέλλῃ διὰ τοῦτο περὶ τῶν ὅλων ἡ πόλις κινδυνεύσειν; Εἰ εὐλαβητέον τὸν καταλύοντα, μὴ αὐτὸς αἴρηται; Εἰ πειρατέον ἀρήγειν τῇ πατρίδι τυραννουμένῃ καιρῷ καὶ λόγῳ μᾶλλον, ἢ πολέμῳ; Εἰ πολιτικὸν τὸ ἡσυχάζειν ἀναχωρήσαντά ποι, τῆς πατρίδος τυραννουμένης; Εἰ διὰ παντὸς ἰτέον κινδύνου τῆς ἐλευθερίας πέρι; Εἰ πόλεμον ἐπακτέον τῇ χώρᾳ, καὶ πολιορκητέον ταύτην τυραννουμένην; Εἰ καὶ μὴ δοκιμάζοντα τὴν διὰ πολέμου κατάλυσιν τῆς τυραννίδος, συναπογραπτέον ὅμως τοῖς ἀρίστοις; Εἰ τοῖς εὐεργέταις καὶ φίλοις συγκινδυνευτέον ἐν τοῖς πολιτικοῖς, κἂν μὴ δοκῶσιν εὖ βεβουλεῦσθαι περὶ τῶν ὅλων; Εἰ ὁ μεγάλα τὴν πατρίδα εὐεργετήσας, δι' αὐτό τε τοῦτο ἀνήκεστα παθὼν καὶ φθονηθείς, κινδυνεύσειεν ἂν ἐθελοντὴς ὑπὲρ τῆς πατρίδος; Εἰ ἐφετέον αὐτῷ ἑαυτοῦ ποτε καὶ τῶν οἰκειοτάτων ποιεῖσθαι πρόνοιαν, ἀφεμένῳ τὰς πρὸς τοὺς ἰσχύοντας διαπολιτείας;

In his ego me consultationibus exercens et disserens in utramque partem tum Græce tum Latine, et abduco parumper animum a molestiis, et τῶν προὔργου τι delibero. Sed vereor, ne tibi ἄκαιρος sim. Si enim recte ambulaverit is, qui hanc epistolam tulit, in ipsum tuum diem incidit.

352. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 5. Vous raisonnez on ne peut mieux dans votre lettre datée du jour de votre naissance, et que m'a remise le lendemain Philotimus : votre affection s'y montre autant que votre prudence. Oui, gagner l'Adriatique, s'embarquer sur la mer de Toscane, se rendre à Arpinum, rester à Formies, difficultés de toutes parts. Si je m'en vais, j'aurai l'air de le fuir; si je reste, de l'attendre pour le féliciter. Mais je ne sais rien de pis que de voir ce qu'il me faudra voir bientôt. J'ai eu Postumus chez moi; vous savez comme il m'a excédé. Depuis, Fufius a passé par ici; il courait à Brindes. Quels airs! quelle assurance! Pompée est un monstre. Le sénat ne sait ce qu'il veut, ni ce qu'il fait. Même ici je ne puis tenir à ces incartades; comment les essuyer de la part d'un Curtius en pleine curie? Or supposez que je le prenne sur moi. Quand j'entendrai dire : *Parlez*, *Marcus Tullius*, comment me tirer de là? Sans parler de la république, que je regarde comme morte de ses remèdes autant que de son mal, que dire sur Pompée? Je l'ai (à quoi bon le nier?) assez peu ménagé; car on laisse les événements pour s'en prendre aux causes. Persuadé, convaincu, comme je l'étais, que tous nos maux (et quels maux!) proviennent de lui, naissent de ses fautes, je me suis montré plus animé contre sa personne que contre César même. C'est ainsi que nos ancêtres ont attaché un souvenir plus funeste au jour de la bataille d'Allia qu'à celui de la prise de Rome. Un mal a produit l'autre. Le premier jour est demeuré néfaste. Qui sait même la date du second? Aussi quand je récapitule toutes ses fautes depuis dix années, y compris celle où, pour ne rien dire de plus, il me laissa opprimer sans défense; quand je songe à tout ce qu'il a montré dans ces derniers temps de légèreté, de lâcheté, d'incapacité, mon indignation s'allume. Mais tout cela est du passé. Je ne veux me rappeler que ses bienfaits, que le prestige de son nom. Je commence à voir un peu tard, mais je vois clairement, que Balbus m'a pris pour dupe, et que l'on ne tend aujourd'hui, que l'on n'a visé dès, le principe, qu'à la ruine de Pompée. Quand, dans l'Iliade, une mère, une déesse dit à Achille,

> Ton trépas, ô mon fils, suivra celui d'Hector;

il lui répond :

> Eh bien! si je n'ai pu secourir mon ami,
> Mourons sur l'heure....

A cette heure, il s'agit non-seulement d'un compagnon, mais d'un bienfaiteur; ajoutez d'un grand homme, et d'une belle cause. Qui peut, pour de telles considérations, regarder au sacrifice de sa vie? Pour vos gens de bien, je ne compte point sur eux, ni ne me soucie de leur opinion. Ils sont ou seront pour César. Qu'est-ce que les prières officielles des municipes pour la santé de l'autre, auprès de cet élan de félicitations qui accueille celui-ci après la victoire? Ils ont peur, me direz-vous; c'était aussi leur excuse auprès de lui, ils avaient peur. Attendons les événements de Brindes; peut-être ils m'apporteront de quoi me décider, de quoi vous écrire au moins.

353. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 6. Point de nouvelles encore de Brindes. Balbus m'écrit de Rome qu'il croit le consul

CICERO ATTICO S.

Natali die tuo scripsisti epistolam ad me plenam consilii, summæque quum benevolentiæ tum etiam prudentiæ. Eam mihi Philotimus postridie, quam a te acceperat, reddidit. Sunt ista quidem, quæ disputas, difficillima, iter ad superum, navigatio infero, discessus Arpinum, ne hunc fugisse, mansio Formiis, ne obtulisse nos gratulationi videamur : sed miserius nihil quam ea videre, quæ jam, jam, inquam, videnda erunt. Fuit apud me Postumus : scripsi ad te, quam gravis. Venit ad me etiam Q. Fufius, quo vultu! quo spiritu! properans Brundisium, scelus accusans Pompeii, levitatem et stultitiam senatus. Hæc qui in mea villa non feram, Curtium in curia potero ferre? Age, finge me quamvis εὐστομάχως hæc ferentem : quid illa, DIC M. TULLI, quem habebunt exitum? Et omitto causam reipublicæ, quam ego amissam puto cum vulneribus suis, tum medicamentis iis, quæ parantur; de Pompeio quid agam? cui plane (quid enim hoc negem?) succensui. Semper enim [me] causæ eventorum magis movent quam ipsa eventa. Hæc igitur mala (quibus majora esse quæ possunt?) considerans, vel potius judicans ejus opera accidisse et culpa, inimicior eram huic, quam ipsi Cæsari; ut majores nostri funestiorem diem esse voluerunt Alliensis pugnæ quam Urbis captæ; quod hoc malum ex illo; itaque alter religiosus etiam nunc dies, alter in vulgus ignotus : sic ego, decem annorum peccata recordans, in quibus inerat ille etiam annus, qui nos, hoc non defendente, ne dicam gravius, afflixerat; præsentisque temporis cognoscens temeritatem, ignaviam, negligentiam, succensebam. — Sed ea jam mihi exciderunt. Beneficia ejusdem cogito; cogito etiam dignitatem. Intelligo, serius equidem, quam vellem, propter epistolas sermonesque Balbi; sed video plane nihil aliud agi, nihil actum ab initio, quam ut hunc occideret. Ego igitur, si quis apud Homerum, quum ei et mater et dea dixisset,

> Αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος,

matri ipse respondit,

> Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἑταίρῳ
> Κτεινομένῳ ἐπαμῦναι :

quid, si non ἑταίρῳ solum, sed etiam εὐεργέτῃ? adde, tali viro talem causam agenti; ego vero hæc officia mercanda vita puto? Optimatibus vero tuis nihil confido, nihil jam ne inservio quidem. Video, ut se huic dent, ut daturi sint. Quidquam tu illa putas fuisse de valetudine decreta municipiorum præ his de victoria gratulationibus? Timent, inquies. At ipsi tum se timuisse dicunt. Sed videamus, quid actum sit Brundisii. Ex eo fortasse mea consilia nascentur aliæque literæ.

CICERO ATTICO S.

Nos adhuc Brundisio nihil. Roma scripsit Balbus, pu-

Lentulus embarqué; Balbus jeune, qui n'a pu le joindre, a appris cette nouvelle à Canusium, d'où il lui écrit. Balbus ajoute que les six cohortes qui étaient à Albe se sont livrées à Curius sur la voie Minucienne; qu'il le tient directement de César, qui sera bientôt à Rome. Je suivrai votre conseil. Je n'irai point me cacher à Arpinium, dans de telles circonstances. Je voulais pourtant m'y rendre pour revêtir mon fils de la robe virile, et je comptais donner cette excuse à César; mais il pourrait trouver étrange que je n'eusse pas choisi Rome de préférence pour la cérémonie. Après tout, s'il faut que je le voie, autant vaut ici qu'ailleurs. Nous y pourrons réfléchir sur le reste, savoir, si je dois m'en aller! par où? et quand m'en aller? — On dit que Domitius est à sa maison de Cosa, et l'on assure même qu'il va s'embarquer. Si c'est pour l'Espagne, tant pis; s'il va rejoindre Pompée, bon. Mieux vaut être au bout du monde sans doute que de se trouver avec Curtius, dont moi, son patron, je ne pourrais pas supporter la vue. Que dire des autres? Mais chut, j'aurais trop à dire sur mon propre compte; moi qui ai si bien fait, avec mon amour pour la patrie, et mes idées de conciliation, que je me trouve cerné et comme pris au piége. Ma lettre écrite, j'en reçois une de Capoue, dont voici la teneur. « Pompée s'est embarqué avec « toutes ses troupes, formant un effectif de trente « mille hommes. Les consuls, les deux tribuns « du peuple et les sénateurs qui étaient avec lui, « se sont embarqués avec leurs femmes et leurs « enfants. Ils ont fait voile, dit-on, le 4 des « nones de mars, et depuis le vent du nord n'a « cessé de souffler. On ajoute que Pompée a fait « détruire ou brûler tous les vaisseaux qui res- « taient dans le port. » Ces nouvelles ont été données à Lucius Métellus, tribun du peuple, à Capoue, par Claudia sa belle-mère, qui s'est aussi embarquée. — Jusqu'ici j'ai bien souffert, comme on le conçoit, d'une anxiété dont je ne trouvais aucun moyen de sortir; mais à présent que Pompée et les consuls ont quitté l'Italie, ce n'est plus de l'anxiété, c'est un supplice. « Mon cœur est « sans force, et mon esprit frappé de stupeur : » oui, ma tête s'égare, je succombe sous le poids du déshonneur. Il fallait tout d'abord m'attacher aux pas de Pompée, quelques fautes qu'il ait faites; ne pas me séparer des gens de bien, quelque aveugles que fussent leurs mesures. Que dis-je? ces mêmes objets d'affection qui me rendaient si timide à tenter la fortune, ma femme, ma fille, nos chers Cicérons, me conseillaient ce parti, et déclaraient l'autre honteux et indigne de moi. Pour mon frère Quintus, il était résigné à trouver tout bien, et à faire sans répugnance ce que je ferais. — Je me suis mis à relire vos lettres depuis le commencement; cela m'a redonné du ton. La première est une invitation, une prière de ne pas me compromettre. Vous me félicitez dans la seconde de n'être point parti. En les lisant, je me réconcilie avec moi-même. Mais l'excitation cesse avec la lecture; le chagrin reprend le dessus. La honte, ce fantôme, est toujours là. Je vous en conjure, ô mon cher Titus, arrachez-moi à mes maux, adoucissez-en du moins l'amertume; conseillez-moi, consolez-moi, s'il est possible. Hélas! qu'y pouvez-vous faire? quelle puissance

lare jam Lentulum consulem tramisisse, nec eum a minore Balbo conventum, quod is hoc jam Canusii audisset : inde ad se eum scripsisse : cohortesque sex, quæ Albæ fuissent, ad Curium [via] Minucia transisse : id Cæsarem ad se scripsisse et brevi tempore eum ad urbem futurum. Ego utar tuo consilio : neque me Arpinum hoc tempore abdam : etsi, Ciceroni meo togam puram quum dare Arpini vellem, hanc eram ipsam excusationem relicturus ad Cæsarem. Sed fortasse in eo ipso offendetur, cur non Romæ potius. Sed tamen, si est conveniendus, hic potissimum. Tum reliqua videbimus, id est, et quo et qua et quando. — Domitius, ut audio, in Cosano, est, et quidem, ut aiunt, paratus ad navigandum : si in Hispaniam, non probo : si ad Cnæum, laudo : quovis potius certe quam ut Curtium videat; quem ego patronus adspicere non possum. Quid alios? Sed, opinor, quiescamus; ne nostram culpam coarguamus, qui, dum urbem, id est patriam, amamus, dumque rem conventuram putamus, ita nos gessimus, ut plane interclusi captique simus. — Scripta jam epistola, Capua literæ sunt allatæ hoc exemplo : « Pompeius mare transiit cum omnibus militibus, quos secum habuit. Hic numerus est hominum millia XXX; et consules et duo tribuni et senatores, qui fuerunt cum eo, omnes cum uxoribus et liberis. Conscendisse dicitur a. d. IV Nonas Mart. Ex ea die fuere septemtriones venti. Naves, quibus usus non est, omnes aut præcidisse, aut incendisse dicunt. » De hac re literæ L. Metello tribuno pl. Capuam allatæ sunt ab Clodia socru, quæ ipsa transiit. — Ante sollicitus eram et angebar, sicut res scilicet ipsa cogebat, quum consilio explicare nihil possem : nunc autem, postquam Pompeius et consules ex Italia exierunt, non angor, sed ardeo dolore :

Οὐδέ μοι ἦτορ
Ἔμπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτημαι...

Non sum, inquam, mihi crede, mentis compos; tantum mihi dedecoris admisisse videor. Me non primum cum Pompeio, qualicunque consilio suo, deinde cum bonis esse, quamvis causa temere instituta? præsertim quum ii ipsi, quorum ego causa timidius me fortunæ committebam, uxor, filia, Cicerones pueri, me illud sequi mallent, hoc turpe et me indignum putarent? Nam Quintus quidem frater, quidquid mihi placeret, id rectum se putare aiebat, id animo æquissimo sequebatur. — Tuas nunc epistolas a primo lego. Itæ me paullum recreant. Primæ monent et rogant, ne me projiciam. Proximæ gaudere te ostendunt, me remansisse. Eas quum lego, minus mihi turpis videor, sed tam diu, dum lego : deinde emergit rursum dolor et αἰσχροῦ φαντασία. Quamobrem obsecro te, mi Tite, eripe mihi hunc dolorem, aut minue saltem, aut consolatione, aut consilio, aut quacunque re potes. Quid tu autem possis? aut quid homo quisquam? vix deus jam.

humaine y réussirait? un Dieu le pourrait à peine. — Ce que je veux au moins tâcher d'obtenir, ce dont vous-même encouragez l'espoir, c'est que César m'accorde de n'être pas au sénat lors des propositions qu'on ne va pas manquer d'y faire contre Pompée. Je crains bien, moi, d'être refusé. Furnius est venu de sa part : (et pour que vous sachiez en passant à quels hommes nous avons affaire) il m'a dit que le fils de Q. Titinius était avec César. Celui-ci m'adresse, au surplus, des remercîments plus que je n'en voudrais. Lisez sa lettre, et voyez ce qu'il souhaite de moi; elle est courte, mais significative. Quel malheur que vous ayez été malade! nous ne nous serions pas quittés. Je n'aurais pas manqué de conseils. « Nous aurions été deux. » Mais laissons là le passé, songeons à l'avenir. — Je me suis laissé abuser en deux choses : d'abord, j'ai cru à un accommodement; bien décidé, les partis une fois d'accord, à rentrer dans la vie commune et à préserver ma vieillesse de tout tracas; ensuite j'ai vu que Pompée allait allumer une guerre sanglante, désastreuse, et je jugeai, j'en atteste les Dieux, que mon devoir d'homme et de citoyen était de braver tous les supplices, plutôt que d'être, à aucun degré, promoteur ou seulement agent d'un pareil dessein. Maintenant je trouve qu'il eût mieux valu mourir que de me ranger avec le parti contraire. Pensez à tout cela, mon cher Atticus, et repensez-y mille fois. Toute solution est préférable au tourment d'esprit que j'endure.

CÉSAR, IMPÉRATOR, A CICÉRON, IMPÉRATOR, SALUT.

J'ai à peine entrevu Furnius, et je n'ai le loisir ni de lui parler ni de l'entendre. Le temps me presse. Nous sommes en marche, et les légions ont pris les devants. Je ne veux pourtant pas laisser partir Furnius sans vous envoyer un mot de gratitude. Combien ne vous dois-je pas! et combien, j'en suis sûr, ne vous devrai-je pas encore? vous faites tant pour moi! Ce que je vous demande surtout, c'est de vous rendre à Rome. J'y serai bientôt, j'espère. Puissé-je vous y voir, et profiter de vos lumières, de votre crédit, de votre position, de tout ce que vous pouvez enfin! Je finis comme j'ai commencé; le temps me presse. Pardonnez-moi donc si je ne vous écris qu'un mot : Furnius vous dira le reste.

354. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 7. Je vous avais écrit sous la date du 4 des ides, mais l'homme qui devait se charger de ma lettre n'est point parti. Par compensation, le coureur dont m'avait parlé Salvius est arrivé ce jour-là même, et il m'a remis de votre part une dépêche bien nourrie. Elle m'a mis un peu de baume dans le sang. Je ne puis me dire ressuscité, mais c'est quelque chose d'approchant. Je n'en suis pas, comme vous le pensez bien, a compter sur un dénoûment heureux. Ces deux hommes vivant, l'un d'eux surtout, il n'est pas de république possible. J'ai fait mon deuil de la tranquillité, et me résigne à tout pour l'avenir. Ma crainte était de ne point me montrer, ou plutôt de ne m'être point montré digne de moi. — Vous comprenez tout ce que vos lettres m'ont fait de bien; je ne parle pas seulement de la plus longue où tout est dit et admirablement dit. Je parle aussi de cette petite lettre où j'ai trouvé ce que je désirais le plus au monde, l'approbation

— Equidem illud molior, quod tu mones sperasque fieri aliquid posse, ut mihi Cæsar concedat, ut absim, quum aliud in senatu contra Cnæum agatur. Sed timeo, ne non impetrem. Venit ab eo Furnius : (ut quidem scias, quos quamur) Q. Titinii filium cum Cæsare esse nuntiat : sed illum majores mihi gratias agere, quam vellem. Quid autem me roget, (paucis ille quidem verbis, sed ἐν δυνάμει), cognosce ex ipsius epistola. Me miserum, quod tu non valuisti! Una fuissemus : consilium certe non defuisset.

Σύν τε δύ' ἐρχομένω.

Sed acta ne agamus; reliqua paremus. — Me adhuc hæc duo fefellerunt : initio spes compositionis, qua facta, volebam uti populari vita, sollicitudine senectutem nostram liberari; deinde bellum crudele et exitiosum suscipi a Pompeio intelligebam. Melioris medius fidius civis et viri putabam quovis supplicio affici, quam illi crudelitati non solum præesse, verum etiam interesse. Videtur vel mori satius fuisse, quam esse cum his. Ad hæc igitur cogita, mi Attice, vel potius excogita. Quemvis eventum fortius feram quam hunc dolorem.

CÆSAR IMP. S. D. CICERONI IMP.

Quum Furnium nostrum tantum vidissem, neque loqui neque audire meo commodo potuissem, properarem atque essem in itinere, præmissis jam legionibus; præterire tamen non potui, quin et scriberem ad te, et illum mitterem, gratiasque agerem : etsi hoc et feci sæpe et sæpius mihi facturus videor; ita de me mereris. In primis a te peto, quoniam confido me celeriter ad urbem venturum, ut te ibi videam, ut tuo consilio, gratia, dignitate, ope omnium rerum uti possim. Ad propositum revertar : festinationi meæ brevitatique literarum ignosces. Reliqua ex Furnio cognosces.

CICERO ATTICO S.

Scripseram ad te epistolam, quam darem IV Id. Sed eo die is, cui dare volueram, non est profectus. Venit autem eo ipso die ille celeripes, quem Salvius dixerat : attulit uberrimas tuas literas, quæ mihi quiddam quasi animulæ restillarunt. Recreatum enim me non queo dicere. Sed plane τὸ συνέχον effecisti. Ego enim non jam id ago, mihi crede, ut prosperos exitus consequar. Sic enim video, nec duobus his vivis, nec hoc uno, nos unquam rempublicam habituros. Ita neque de otio nostro spero jam, nec ullam acerbitatem recuso. Unum illud extimescebam, ne quid turpiter facerem, vel dicam, jam effecissem. — Sic ergo habeto, salutares te mihi literas misisse : neque solum has

de mes intentions et de ma conduite par Peducéus. C'est un vrai bonheur pour moi; car je sais à quel point il m'aime, et tout ce qu'il a de rectitude dans l'esprit. Votre grande lettre a remis le cœur à tous les miens, comme à moi-même. Je suivrai votre conseil; je resterai à Formies. Ainsi on ne m'accusera point de courir au-devant de lui; et si nous ne nous voyons point, il ne pourra pas, de son côté, dire que je l'évite. — Quant à obtenir son agrément pour observer à l'égard de Pompée autant de ménagements que j'en ai gardé envers lui-même, vous verrez par une lettre d'Oppius et de Balbus, dont je vous envoie copie, que j'y travaille depuis longtemps. Je vous envoie également copie d'une lettre que César leur a écrite; elle est aussi modérée qu'on pouvait l'attendre, venant d'un homme dont l'ambition est sans mesure. Si César me refuse, je dois, selon vous, m'entremettre pour négocier la paix. Je ne recule pas devant les dangers de ce rôle. Lorsque des périls vous environnent de toutes parts, comment ne se jetterait-on pas préférablement du côté où il y a du moins de l'honneur à gagner? Mais je crains d'embarrasser Pompée; je crains « son regard, plus terrible que celui de « Méduse. » Vous n'imaginez pas à quel point notre cher Cnéius tient à être un second Sylla. J'en parle savamment; il ne s'en est d'ailleurs jamais beaucoup caché. Eh quoi! direz-vous, vous le savez, et vous restez ce que vous êtes! J'agis non par sympathie, sachez-le bien, mais par reconnaissance, comme pour Milon, comme pour.... Il suffit d'en citer un. Vous ne trouvez donc pas cette cause bonne? allez-vous dire encore. Excellente, au contraire. Mais souvenez-vous qu'on la soutiendra par les moyens les plus mauvais. Leur dessein est d'abord d'affamer Rome et l'Italie; puis de dévaster et de brûler tout. Et ils ne se feront pas un scrupule de dépouiller les riches. Le parti contraire en fera tout autant; et si, par gratitude, je n'étais pas engagé d'un côté, j'aimerais mieux attendre chez moi le pis qu'on puisse faire. Mais j'ai de telles obligations à Pompée, que je ne puis supporter l'idée d'ingratitude. Ce n'est pas que vos raisons contre ce scrupule ne me paraissent très-fondées. — Je suis de votre avis sur mon triomphe; je le laisse de côté sans peine et sans regret. Ce serait admirable sans doute, si nous pouvions insensiblement gagner le moment où la navigation s'ouvrira; pourvu, dites-vous, qu'il ait pris un peu de consistance! Il en a plus que nous ne croyons; là-dessus, ne vous mettez pas en peine. Je vous réponds que s'il en a la puissance, il ne laissera pas en Italie pierre sur pierre. Et vous voulez vous associer à lui, allez-vous vous écrier encore! J'agis contre ma pensée, je vous le répète, et contre tous les enseignements de l'histoire. D'ailleurs, si je veux m'en aller, c'est beaucoup moins pour aider un parti dans ses violences, que pour ne pas être témoin des violences de l'autre. Ne croyez pas en effet qu'on s'arrête en chemin, et qu'on ne nous en fasse pas voir de toutes les façons. Ne les connaissez-vous pas aussi bien que moi? Ne savez-vous point qu'il n'y a plus de loi, plus de magistrats, plus de justice, plus de sénat, et que les fortunes particulières et la fortune publique ne suffiront point aux débauches, aux extravagances, aux profusions et aux besoins de tant de misérables qui manquent de tout? Donc, à tout prix, je veux m'embarquer, si tel est toutefois votre avis. Sortons donc de ces lieux

longiores, quibus nihil potest esse explicatius, nihil pertertius; sed etiam illas breviores, in quibus hoc mihi jucundissimum fuit, consilium factumque nostrum a Sexto probari : pergratumque mihi tu fecisti, a quo diligi me et, quid rectum sit, intelligi scio. Longior vero tua epistola non me solum, sed meos omnes ægritudine levavit. Itaque utar tuo consilio et ero in Formiano : ne aut ad urbem ἀπάντησει, mea animadvertatur : aut, si nec hic nec illic eum videro, devitatum se a me putet. — Quod autem suades, ut ab eo petam, ut mihi concedat, ut idem tribuam Pompeio, quod ipsi tribuerim : id me jam pridem agere intelliges ex literis Balbi et Oppii; quarum exempla tibi misi. Misi etiam Cæsaris ad eos sana mente scriptas: quo modo in tanta insania. Sin mihi Cæsar hoc non concedat; video tibi placere illud, me πολίτευμα de pace suscipere : in quo non extimesco periculum. Quum enim tot impendeant, cur non honestissimo depecisci velim? Sed vereor, ne Pompeio quid oneris imponam;

Μή μοι γοργείην κεφαλὴν δεινοῖο πελώρου

intorqueat. Mirandum enim in modum Cnæus noster Sullani regni similitudinem concupivit. Εἰδώς σοι λέγω. Nihil ille unquam minus obscure tulit. Cum hocne igitur, inquies, esse vis? Beneficium sequor, mihi crede, non causam, ut in Milone, ut in... Sed hactenus. Causa igitur non bona est? Immo optima : sed agetur, memento, fœdissime. Primum consilium est suffocare urbem et Italiam fame; deinde, agros vastare, urere, pecuniis locupletum non abstinere. Sed, quum eadem metuam ab hac parte : si illinc beneficium non sit, rectius putem quidvis domi perpeti. Sed ita meruisse illum de me puto ut ἀχαριστίας crimen subire non audeam. Quanquam a te ejus quoque rei justa defensio est explicata. — De triumpho tibi assentior : quem quidem totum facile et libenter abjecero. Egregie probo fore, ut, dum vagamur, ὁ πλοῦς ὡραῖος obrepat. Si modo, inquis, satis ille erit firmus. Est firmior etiam quam putabamus. De isto licet bene speres. Promitto tibi, si valebit, tegulam illum in Italia nullam relicturum. Tene igitur socio? Contra mehercule meum judicium et contra omnium antiquorum auctoritatem : nec tam ut illa adjuvem, quam ut hæc ne videam, cupio discedere. Noli enim putare tolerabiles horum insanias, nec unius modi fore. Etsi quid te horum fugit? Legibus, judicibus, judiciis, senatu sublato, libidines, audacias, sumptus, egestates tot egentissimorum hominum nec privatas posse res nec rempublicam sustinere. Abeamus igitur inde qualibet navigatione : etsi id quidem, ut tibi videbitur : sed certe

et partons, n'importe par quelle mer! par où il vous plaira pourtant. Mais partons; rien ne peut plus me retenir. Vous n'attendez que les nouvelles de Brindes, et nous allons les avoir. — Jusqu'à présent, dites-vous, les gens de bien approuvent ma conduite, et ils savent que je ne suis pas parti. Tant mieux! si toutefois un pareil mot est de mise aujourd'hui. Je chercherai de nouveau à savoir où est Lentulus; j'en ai chargé Philotimus, homme de tête, et qui n'est que trop exalté dans le bon parti. — Je ne terminerai pas cette lettre sans vous dire combien je crains que vous ne trouviez plus matière à m'écrire. Peut-on parler d'autre chose que des affaires publiques? et qu'auriez-vous à ajouter à ce que vous m'avez dit? mais vous avez assez d'esprit (je parle comme je pense) pour suppléer à tout; et l'amitié, qui chez moi sait si bien m'ouvrir l'esprit, l'amitié vous viendra aussi en aide. Encore des lettres donc, je vous prie, et le plus que vous pourrez. Je vous en veux de ce que vous ne m'invitez pas en Épire, moi qui ne suis pas pourtant un trop mauvais compagnon. Mais bonsoir. Vous avez à vous promener et à vous faire frotter; et moi j'ai besoin de dormir. Je devrai à vos lettres une nuit de bon sommeil.

BALBUS ET OPPIUS A M. CICÉRON, SALUT.

Dans quelque position qu'on se trouve, soit humble et obscure comme la nôtre, soit haute et considérable, on doit s'attendre à voir juger par l'événement et non par l'intention les conseils que l'on donne. Cependant votre bonté nous encourage, et nous allons vous dire quel est, selon nous, le vrai point de vue des choses au sujet de ce que vous nous écrivez. Dans le cas où nous nous tromperions, ce sera de bonne foi et dans toute la candeur de notre âme. Si César ne faisait point ce que dans notre opinion il doit faire; si son premier soin, en arrivant à Rome, n'était point de travailler à une conciliation entre lui et Pompée; si nous ne savions pas enfin de lui-même que telle est son intention, nous ne vous appellerions pas à Rome, où le rôle de médiateur sera pour vous plus honorable et plus facile que pour qui que ce soit, étant comme vous l'êtes lié avec l'un et avec l'autre. Si nous supposions à César d'autres intentions et la pensée de faire la guerre à Pompée, de même que nous vous avons supplié de ne pas vous armer contre César, de même nous n'irions pas vous conseiller la guerre contre un homme à qui vous devez tant. Enfin, si nous ne parlions de César que par conjecture, au lieu d'en parler de science certaine, nous vous dirions encore qu'ami de tous les deux, il est de votre honneur et de votre loyauté de vous abstenir. Or cette neutralité, nous ne doutons point que le généreux cœur de César ne vous en tienne un très-grand compte. Si même vous le jugez à propos, nous lui demanderons de s'expliquer lui-même à cet égard, et, sur sa réponse, nous vous dirons quelle est notre impression. Nous vous engageons notre foi que vous n'aurez de nous que des conseils inspirés par le soin de votre honneur, plutôt que par les intérêts de César. Telle est son amitié pour nous, que nous comptons absolument sur son approbation.

BALBUS A CICÉRON, IMPERATOR, SALUT.

Si vous vous portez bien, je m'en réjouis. Après vous avoir écrit en commun, Oppius et moi, j'ai

abeamus. Sciemus enim, id quod exspectas, quid Brundisii actum sit. — Bonis viris quod ais probari, quæ adhuc fecerimus, scirique ab iis nos non profectos, valde gaudeo; si est nunc ullus gaudendi locus. De Lentulo investigabo diligentius: id mandavi Philotimo, homini forti ac nimium optimati. — Extremum est, ut tibi argumentum ad scribendum fortasse jam desit: (nec enim alia de re nunc ulla scribi potest; et de hac quid jam amplius inveniri potest?) sed quoniam et ingenium suppeditat (dico mehercule, ut sentio) et amor, quo et meum ingenium incitatur; perge, ut facis, et scribe, quantum potes. In Epirum quod me non invitas, comitem non molestum, subirascor: sed vale. Nam, ut tibi ambulandum, ungendum, sic mihi dormiendum. Etenim literæ tuæ mihi somnum attulerunt.

BALBUS ET OPPIUS S. D. M. CICERONI.

Nedum hominum humilium, ut nos sumus, sed etiam amplissimorum virorum consilia ex eventu, non ex voluntate a plerisque probari solent: tamen freti tua humanitate, quod verissimum nobis videbitur, de eo, quod ad nos scripsisti, tibi consilium dabimus: quod si non fuerit prudens, at certe ab optima fide et optimo animo proficiscetur. Nos, nisi id, quod nostro judicio Cæsarem facere oportere existimamus, ut simul Romam venerit agat de reconciliatione gratiæ suæ et Pompeii, id eum facturum, ex ipso cognovissemus, te hortari desineremus, ut velles iis rebus interesse, quo facilius et majore cum dignitate per te, qui utrique es conjunctus, res tota conficeret: aut, si ex contrario putaremus Cæsarem id non facturum, et eum velle cum Pompeio bellum gerere sciremus, nunquam tibi suaderemus, contra hominem optime de te meritum arma ferres; sicuti te semper oravimus, ne contra Cæsarem pugnares. Sed, quum etiamnum, quid facturus Cæsar sit, magis opinari quam scire possimus, non possumus nisi hoc: non videri eam tuam esse dignitatem neque fidem omnibus cognitam, ut contra alterutrum, quum utrique sis maxime necessarius, arma feras: et hoc, non dubitamus, quin Cæsar pro sua humanitate maxime sit probaturus. Nos tamen, si tibi videbitur, ad Cæsarem scribemus, ut nos certiores faciat, quid hac re acturus sit: a quo si erit nobis rescriptum, statim, quæ sentiemus, ad te scribemus: et tibi fidem faciemus nos ea suadere, quæ nobis videntur tuæ dignitati, non Cæsaris rationi, esse utilissima: et hoc Cæsarem pro sua indulgentia in suos probaturum putamus.

BALBUS CICERONI IMP. S.

S. V. B. E. Posteaquam literas communes cum Oppio ad

reçu une lettre de César dont je vous envoie copie; vous y pourrez voir combien il souhaite la paix et un rapprochement avec Pompée, et combien son cœur est éloigné de toute pensée violente. Je suis heureux, autant que je le dois, de le voir dans ces dispositions. Quant à vous, mon cher Cicéron, sur vous, sur vos engagements, sur vos affections, je ne pense pas autrement que vous-même. L'honneur et le devoir vous défendent de porter les armes contre un homme dont vous êtes l'obligé. Je connais César, et il m'est démontré qu'il ne vous en blâmera point. Je sais de science certaine que si vous ne prenez aucune part à ce débat armé, et ne vous joignez pas à ses adversaires, il croira avoir obtenu de vous tout ce qu'il peut en attendre. Comment, en effet, pourrait-il demander davantage à un homme tel que vous, puisqu'il me permet à moi-même de ne pas être dans son camp, c'est-à-dire dans le camp qui est opposé à Lentulus et à Pompée, à qui j'ai des obligations? Il me suffit, m'a-t-il dit, que vous gardiez votre toge et que vous me serviez à Rome, comme vous les servirez d'ailleurs eux-mêmes s'ils le veulent. Et maintenant en effet je suis occupé à Rome de toutes les affaires de Lentulus, que seul je dirige. J'acquitte ainsi envers lui et en même temps envers Pompée ma dette de gratitude et de dévouement. Après tout, il me semble qu'on ne doit pas absolument désespérer d'un accord, puisque César est dans les dispositions que nous pouvons le plus souhaiter. Je verrais avec satisfaction qu'il vous parût à propos de lui écrire pour lui demander son appui, comme vous demandâtes avec tant de raison, selon moi, l'appui de Pompée dans l'affaire de Milon. Ou je connais bien mal César, ou je me porte fort que, pour vous répondre, il consultera beaucoup moins son intérêt que votre position personnelle. — Je ne sais point si toutes ces observations vous paraîtront justes; ce que je sais, c'est qu'il n'en est aucune qui ne me soit inspirée par une vive affection et par un dévouement véritable. Je vous place si haut dans ma pensée, (je vous le jure sur la tête de César) qu'il est bien peu de personnes au monde qui me soient aussi chères que vous. Aussitôt que vous aurez pris votre parti, soyez assez bon pour me l'écrire. Ce ne m'est pas chose indifférente que vous restiez bien avec l'un et avec l'autre. C'est votre désir à vous-même, et je n'ai pas le moindre doute, je vous assure, que vous n'y réussissiez. Ayez soin de votre santé.

CÉSAR A OPPIUS ET BALBUS.

C'est, je vous jure, avec un plaisir bien vif que je trouve dans votre lettre l'approbation de ce qui s'est passé à Corfinium. Je suivrai vos conseils, et il m'en coûtera d'autant moins qu'ils sont d'accord avec mes propres déterminations. Oui, j'userai de douceur et je ferai tout pour ramener Pompée. Tentons ce moyen de gagner les cœurs et de consolider la victoire. La terreur n'a réussi qu'à faire détester mes devanciers, et n'a soutenu personne. Sylla fait exception, mais je ne le prendrai jamais pour modèle. Cherchons la victoire par d'autres voies, et prenons désormais pour appuis les bienfaits et la clémence. Mais comment procéder? J'ai quelques idées en tête, il peut m'en venir encore. Tournez aussi vos méditations de ce côté. — Cn. Magius, préfet de Pompée, a été surpris par mes troupes. Fidèle à ma résolu-

te dedi, ab Cæsare epistolam accepi, cujus exemplum tibi misi; ex quibus perspicere poteris, quam cupiat concordiam et Pompeium reconciliare, et quam remotus sit ab omni crudelitate : quod eum sentire, ut debeo, valde gaudeo. De te et tua fide et pietate idem mehercule, mi Cicero, sentio, quod tu : non posse tuam famam et officium sustinere, ut contra eum arma feras, a quo tantum beneficium te accepisse prædices. Cæsarem hoc idem probaturum exploratum pro singulari ejus humanitate habeo; eique cumulatissime satisfacturum te certo scio, quum nullam partem belli contra eum suscipias, neque socius ejus adversariis fueris. Atque hoc non solum in te, tali et tanto viro, satis habebit, sed etiam mihi ipse sua concessit voluntate, ne in iis castris essem, quæ contra Lentulum aut Pompeium futura essent, quorum beneficia maxima haberem : sibique satis esse dixit, si togatus urbana officia sibi præstitissem; quæ etiam illis, si vellent, præstare possem. Itaque nunc Romæ omnia negotia Lentuli procuro, sustineo; meumque officium, fidem, pietatem iis præsto. Sed mehercule rursus jam abjectam compositionis spem non desperatissimam esse puto; quoniam Cæsar est ea mente, qua optare debemus. Hac re mihi placet, si tibi videtur, te ad eum scribere et ab eo præsidium petere, ut petisti a Pompeio, me quidem approbante, temporibus Milonianis. Præstabo (si Cæsarem bene novi) eum prius tuæ dignitatis quam suæ utilitatis rationem habiturum. — Hæc quam prudenter tibi scribam, nescio : sed illud certe scio me ab singulari amore ac benevolentia, quæcunque scribo, tibi scribere : quod te (ita incolumi Cæsare moriar!) tanti facio, ut paucos æque ac te caros habeam. De hac re quum aliquid constitueris, velim mihi scribas. Nam non mediocriter laboro, ut utrique, ut vis, tuam benevolentiam præstare possis : quam mehercule te præstaturum confido. Fac valeas.

CÆSAR OPPIO, CORNELIO S.

Gaudeo mehercule vos significare literis, quam valde probetis ea, quæ apud Corfinium sunt gesta. Consilio vestro utar libenter, et hoc libentius, quod mea sponte facere constitueram, ut quam lenissimum me præberem; et Pompeium, darem operam, ut reconciliarem. Tentemus, hoc modo si possumus omnium voluntates recuperare, et diuturna victoria uti : quoniam reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt, neque victoriam diutius tenere præter unum L. Sullam, quem imitaturus non sum. Hæc nova sit ratio vincendi, ut misericordia et liberalitate nos muniamus. Id quemadmodum fieri possit, nonnulla mihi in mentem veniunt, et multa reperiri possunt. De his rebus, rogo vos, ut cogitationem suscipiatis. — Cn. Magium, Pompeii præfectum, deprehendi. Scilicet meo instituto

tion, je l'ai renvoyé sur-le-champ. Déjà deux autres préfets des ouvriers de Pompée étaient tombés en mon pouvoir, et je les avais renvoyés de même. Si de tels procédés les touchent, leur devoir est de faire comprendre à Pompée que mon amitié vaut mieux pour lui que son alliance avec des hommes qui, au fond, ont toujours été ses ennemis et les miens, et dont les intrigues ont mis la république dans le triste état où nous la voyons.

355. — A ATTICUS. Formies, mars.

A.IX,8. Je suis à souper aujourd'hui, veille des ides, et il est nuit, lorsque Statius me remet votre petite lettre. Je vous réponds d'abord non-seulement sur L. Torquatus, mais encore sur Aulus; ils sont partis l'un et l'autre, le premier depuis plusieurs jours. J'apprends avec peine ce que vous me rapportez des réunions de Réate, et de tous ces germes de proscription pour le pays des Sabins. Oui, on m'avait annoncé déjà que beaucoup de sénateurs étaient revenus à Rome. Quelqu'un pourrait-il me dire pourquoi ils en sont sortis? — L'opinion générale ici est que César sera à Formies le 11 des kalendes d'avril. Ce n'est guère au surplus qu'une conjecture. On n'a ni courriers ni lettres. Je voudrais bien avoir auprès de moi cette Minerve d'Homère, sous les traits de Mentor. Je lui dirais : « Mentor, quel maintien avoir « à son approche et quel accueil lui faire? » — Je ne me suis jamais trouvé en si grand embarras : du moins j'y suis préparé ; et, quoi qu'il arrive, c'est quelque chose de n'être pas pris au dépourvu. Soignez-vous bien, car je pense que c'était hier votre jour de fièvre.

356. — A ATTICUS. Formies, 17 mars.

A.IX,9. J'ai reçu, le lendemain des ides, trois de vos lettres, qui sont du 4, du 3, et de la veille des ides; j'y vais répondre suivant l'ordre de leur date. Je crois, comme vous, que ce que j'ai de mieux à faire c'est de demeurer à Formies, et de ne me point embarquer sur la mer Adriatique. Je m'y prendrai, comme je vous l'ai déjà dit, de telle façon avec César, qu'il trouvera bon que je ne me mêle point des affaires du gouvernement. Vous me louez de ma disposition à oublier les fautes de notre ami : oui, je les oublie, et je veux même oublier, de plus, tous les sujets de plaintes qu'il m'a pu donner; tant il est vrai que je suis plus sensible aux bienfaits qu'aux injures. Faisons donc comme vous le dites, et tâchons de nous remettre bien avec nous-mêmes. C'est à quoi je pense dans mes promenades, et tout en cheminant je m'exerce sur les questions que je vous ai proposées; mais il y en a quelques-unes bien difficiles à décider. Je veux croire ce que vous me mandez de nos gens de bien, mais vous savez le proverbe: *Denys à Corinthe*. Le fils de Titinius est avec César. Il semble que vous appréhendez de me donner des conseils qui ne me plaisent pas; rien au contraire ne me fait plus de plaisir que vos lettres où vous me dites ce que vous pensez. Continuez donc, je vous prie, comme vous me le promettez, et écrivez-moi tout ce qui vous viendra dans l'esprit; encore une fois, rien ne peut m'être plus agréable. — Venons maintenant à votre seconde lettre. Vous avez raison de ne pas croire que Pompée ait emmené tant de soldats; Clodia s'était trompé de moitié. Il n'est pas vrai non plus qu'on ait détruit ce qui restait de vaisseaux dans le port. Vous louez les consuls; j'approuve leur bonne intention, mais je blâme

usus sum, et eum statim missum feci. Jam duo præfecti fabrum Pompeii in meam potestatem venerunt, et a me missi sunt. Si volent grati esse, debebunt Pompeium hortari, ut malit mihi esse amicus, quam iis, qui et illi et mihi semper fuerunt inimicissimi : quorum artificiis effectum est, ut respublica in hunc statum perveniret.

CICERO ATTICO S.

Cœnantibus pridie Idus nobis, ac noctu quidem, Statius a te epistolam brevem attulit. De L. Torquato quod quæris, non modo Lucius, sed etiam Aulus profectus est; alter multos d. De Reatinorum corona quod scribis, moleste fero in agro Sabino sementem fieri proscriptionis. Senatores multos esse Romæ nos quoque audieramus. Ecquid potes dicere, cur exierint? — In his locis opinio est conjectura magis quam nuntio aut literis, Cæsarem Formiis a. d. XI Kal. Apr. fore. Hic ego vellem habere Homeri illam Minervam simulatam Mentori, cui dicerem :

Μέντορ, πῶς τ' ἄρ ἴω; πῶς τ' ἄρ προςπτύξομαι αὐτόν;

nullam rem unquam difficiliorem cogitavi. Sed cogito tamen; nec ero, ut in malis, imparatus. Sed cura, ut valeas. Puto enim diem tuum heri fuisse.

CICERO ATTICO S.

Tres epistulas tuas accepi postridie Idus. Erant autem IV, III, pridie Idus datæ. Igitur antiquissimæ cuique primum respondebo. Assentio tibi, ut in Formiano potissimum commorer : etiam de supero mari; palpabuque, ut antea ad te scripsi, ecquonam modo possim voluntate ejus nullam reipublicæ partem attingere. Quod laudas, quia oblivisci me scripsi ante facta et delicta nostri amici : ego vero ita facio. Quin ea ipsa, quæ a te commemorantur, secus ab eo in me ipsum facta esse non memini : tanto plus apud me valere beneficii gratiam quam injuriæ dolorem volo. Faciamus igitur, ut censes, colligamusque nos. Σοφιστεύω enim, simul ut rus decurro, atque in decursu θέσεις meas commentari non desino. Sed sunt quædam earum perdifficiles ad judicandum. De optimatibus, sit sane ita, ut vis : sed nosti illud, Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ. Titinii filius apud Cæsarem est. Quod autem quasi vereri videris, ne mihi tua consilia displiceant; me vero nihil delectat aliud nisi consilium et literæ tuæ. Quare fac, ut ostendis, ne destiteris ad me, quidquid tibi in mentem venerit, scribere. Mihi nihil potest esse gratius. — Venio ad alteram nunc epistolam. Recte non credis de numero militum. Ipso dimidio plus scripsit Clodia. Falsum etiam de corruptis navibus. Quod consules laudas; ego quoque animum laudo; [sed] consilium reprehendo. Discessu enim illorum actio de pace sublata est; quam quidem ego meditabar. Itaque postea Demetrii librum de concordia tibi

le parti qu'ils ont pris. En se séparant de Pompée, ils ont coupé court à toutes les propositions de paix. Ainsi je ne pense plus à l'ouvrage que je méditais, et je vous renvoie par Philotimus le traité de Démétrius sur l'union des citoyens. Je ne doute plus que nous ne soyons menacés d'une guerre funeste, que Pompée commencera en affamant l'Italie; et je suis fâché néanmoins de n'être rien dans cette mêlée fratricide. En effet, si c'est un crime de laisser dans le besoin ses vieux parents, quel nom donner à ces fureurs de nos chefs, qui vont faire périr par la faim la patrie elle-même, la plus vénérable et la plus sacrée des mères? Ce n'est pas seulement mon imagination qui s'en épouvante; j'ai tout entendu de mes oreilles. Ces vaisseaux qu'on rassemble de tous côtés, d'Alexandrie, de la Colchide, de Tyr, de Sidon, d'Arade, de Cypre, de la Pamphylie, de la Lycie, de Rhodes, de Chio, de Byzance, de Lesbos, de Smyrne, de Milet, de Cos, c'est pour intercepter les convois destinés à l'Italie, et pour envahir toutes ces provinces nourricières de Rome. Mais quelle sera la colère du chef, surtout contre ceux qui avaient le plus à cœur de sauver l'Italie, comme s'il avait été abandonné par ceux qu'il a abandonnés lui-même! Aussi, lorsque je délibère sur le parti que j'ai à prendre, je ne me sens vraiment entraîné que par mon attachement pour Pompée; sans cela, j'aimerais mieux mourir dans le sein de ma patrie, que de la détruire sous prétexte de la sauver. Pour le vent du nord, rien n'est plus sûr. Je crains, comme vous, pour l'Épire; mais quelle province de la Grèce sera à l'abri des ravages? Il promet hautement lui-même à ses soldats, il leur montre déja des largesses plus grandes que celles de César. Vous me conseillez fort bien de ne point mollir dans mon entrevue avec ce dernier, et de lui parler avec vigueur. Oui, je le ferai. Je n'irai à Arpinum qu'après que je l'aurai vu, de peur de ne me pas trouver ici lorsqu'il y passera, ou d'être obligé, pour le joindre, de courir de côté et d'autre par de fort mauvais chemins. J'ai ouï dire, comme vous le marquez, que Bibulus était arrivé, et qu'il était reparti la veille des ides. — Vous me dites, dans votre troisième lettre, que vous attendez Philotimus, mais il n'est parti d'ici que le jour des ides, et c'est pour cela que vous n'avez pas reçu plus tôt ma réponse à la lettre qu'il m'avait apportée, quoique je l'eusse faite sur-le-champ. Je crois, comme vous, que Domitius est auprès de Cosa; mais on ignore ses projets. Et que pensez-vous d'un certain homme, de cet infâme qui prétend qu'un préteur peut tenir les comices consulaires? c'est bien là le mauvais citoyen que nous avons connu. Je vois bien maintenant l'intention de César, lorsqu'il me dit, dans la lettre dont je vous ai envoyé une copie, qu'il a besoin *de mes conseils :* passe encore pour cela, *de mon crédit*, il y a de quoi en effet! mais il veut peut-être m'insinuer que je pourrais bien lui gagner quelques voix de sénateurs : *de mon autorité;* un consulaire lui paraît, sans doute, quelque chose; enfin, *de tout mon pouvoir.* J'ai commencé par soupçonner à la lecture de votre lettre que c'était cela, ou quelque chose de fort approchant, qu'il avait en vue. Il est très-important pour lui qu'il n'y ait point d'interrègne, et il n'y en aura pas, si un préteur peut tenir les comices consulaires. Mais, dans nos livres d'augures, nous trouvons qu'un préteur ne peut présider, ni à l'élection des consuls, ni même à celle des préteurs, et qu'il n'y en a point d'exemple : il ne peut présider à celle des consuls, parce qu'un magistrat inférieur n'en peut

remisi et Philotimo dedi. Nec vero dubito, quin exitiosum bellum impendeat, cujus initium ducetur a fame. Et me tamen doleo non interesse huic bello; in quo tanta vis sceleris futura est, ut, quum parentes non alere nefarium sit, nostri principes antiquissimam et sanctissimam parentem, patriam, fame necandam putent. Atque hoc non opinione timeo, sed interfui sermonibus. Omnis hæc classis Alexandrea, Colchis, Tyro, Sidone, Arado, Cypro, Pamphylia, Lycia, Rhodo, Chio, Byzantio, Lesbo, Smyrna, Mileto, Coo ad intercludendos commeatus Italiæ et ad occupandas frumentarias provincias comparatur. At quam veniet iratus! et iis quidem maxime, qui eam maxime salvam volebant, quasi relictus ab iis, quos reliquit. Itaque mihi dubitanti, quid me facere par sit, permagnum pondus affert benevolentia erga illum; qua dempta perire melius esset in patria quam patriam servando evertere. De Septentrione, plane ita est. Metuo, ne vexetur Epirus. Sed quem tu locum Græciæ non direptum iri putas? Prædicat enim palam et militibus ostendit se largitione ipsa superiorem quam hunc fore. Illud me præclare admones, quum illum videro, ne nimis indulgenter et ut cum gravitate potius loquar. Plane sic faciendum. Arpinum, quum cum convenero, cogito, ne forte aut absim, quum veniet, aut cursem huc illuc via deterrima. Bibulum, ut scribis, audio venisse et redisse pridie Idus. — Philotimum, ut ais epistola tertia, exspectabas. At ille Idib. a me profectus est. Eo serius ad tuam illam epistolam, cui ego statim rescripseram, redditæ sunt meæ literæ. De Domitio, ut scribis, ita opinor esse, ut et in Cosano sit, et consilium ejus ignoretur. Iste omnium turpissimus et sordidissimus, qui consularia comitia a prætore ait haberi posse, est ille idem, qui semper in republica fuit. Itaque nimirum hoc illud est, quod Cæsar scribit in ea epistola, cujus exemplum ad te misi, se velle uti CONSILIO meo; age, esto; hoc commune : GRATIA; ineptum id quidem; sed, puto, hoc simulat ad quasdam senatorum sententias : DIGNITATE; fortasse sententiæ consularis. Illud extremum est, OPE OMNIUM RERUM. Id ego suspicari cœpi tum ex tuis literis, aut hoc ipsum esse aut non multo secus. Nam permagni ejus interest rem ad interregnum non venire. Id assequitur, si per prætorem consules creantur. Nos autem in libris habemus non modo consules a prætore, sed ne prætores quidem creari jus esse, idque factum esse nunquam : consules, eo non esse jus, quod majus imperium

créer un supérieur, ni à celle des préteurs, parce que leur élection est la même, quoique les consuls soient au-dessus d'eux. Vous verrez que César pense bien un peu à se servir de moi pour faire décider que cela se peut, et qu'il voudrait bien se passer de l'autorité de Galba, de Scévola, de Cassius et d'Antoine.

Que la terre plutôt s'entr'ouvre sous mes pas!

— Mais vous voyez quel orage se prépare. Lorsque je saurai au juste les noms et le nombre des sénateurs qui ont passé la mer, je vous le manderai. Vous avez raison de croire que Pompée ne pourra faire subsister son armée qu'en levant des subsides extraordinaires; et vous jugez fort bien, par l'avidité insatiable de ceux qui l'entourent, que cette guerre ne peut être que désastreuse. Quoique Trébatius, à ce que vous me mandez, n'espère rien de bon de tout cela, je ne laisse pas d'avoir fort envie de le voir : pressez-le, je vous prie; je serais bien aise de l'entretenir avant l'arrivée de César. Dès que je sus la mort de Phaméa, je souhaitai, si nous devons encore avoir une république, que quelqu'un de mes amis achetât sa maison de Lanuvium : cependant, quoique vous soyez mon meilleur ami, je n'avais point du tout pensé à vous. Je savais comment vous placiez votre argent, et j'avais vu à Rome et à Délos vos livres de compte. Au reste, quoique cette maison soit très-agréable, je ne voudrais pas en donner maintenant ce que j'en offris sous le consulat de Marcellinus. Comme elle était fort à ma convenance, à cause de celle que j'avais alors à Antium, et que je croyais qu'il m'en coûterait moins pour l'acheter que pour rebâtir celle de Tusculum, j'en offris cinq cent mille sesterces à Phaméa, qui était à Antium pour la vendre : il refusa. Mais tout cela est bien tombé, à cause de la rareté de l'argent. Si vous l'achetiez, cela m'irait fort bien à moi, ou plutôt à nous deux. Et ne comptez pas pour rien les folles dépenses qu'on y a faites; ces embellissements l'ont rendue charmante. Mais, hélas! il me semble déjà que toutes ces belles choses sont la proie de la destruction. Voilà ce que j'avais à répondre à vos trois lettres; mais j'en attends d'autres : ç'a été jusqu'à présent ma seule consolation. Le jour des *liberalia*.

357. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 10. Je n'ai, à vrai dire, rien à vous mander; j'ai répondu hier à toutes vos lettres, et il n'est venu depuis aucune nouvelle : mais comme le chagrin, qui m'ôte le sommeil, ne me laisse pas même veiller en repos, et que je n'ai de soulagement que lorsque je m'entretiens avec vous, je vous écris sans savoir précisément ce que je vais vous dire. — Je trouve que j'ai été aveugle dès le commencement, et mon plus grand tourment c'est de me reprocher aujourd'hui de n'avoir pas suivi partout Pompée, comme un soldat suit son drapeau, quoiqu'il allât de chute en chute à sa perte dernière. Je le vis le 14 des kalendes de février; la peur le tenait déjà, et de ce jour je connus quel était son dessein. Je n'en ai pas été plus content depuis; il n'a fait qu'entasser fautes sur fautes; il ne m'écrivait point, il ne pensait qu'à fuir. Que voulez-vous? Comme en amour les femmes qui se négligent, qui n'ont ni grâce ni esprit, s'en vont bientôt de notre cœur, ainsi la faiblesse de Pompée et la honte de sa fuite m'avaient dégoûté de l'aimer. Il ne faisait rien qui

a minore rogari non sit jus; prætores autem, quum ita rogentur, ut collegæ consulibus sint, quorum est majus imperium. Aberit non longe, quin hoc a me decerni velit, neque sit contentus Galba, Scævola, Cassio, Antonio.

Τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών.

— Sed quanta tempestas impendeat, vides. Qui transierint senatores, scribam ad te, quum certum habebo. De re frumentaria recte intelligis; quæ nullo modo administrari sine vectigalibus potest : nec sine causa et eos, qui circum illum sunt, omnia postulantes et bellum nefarium times. Trebatium nostrum, etsi, ut scribis, nihil bene sperat, tamen videre sane velim : quem fac horteris, ut properet. Opportune enim ad me ante adventum Cæsaris venerit. De Lanuvino, statim, ut audivi Phameam mortuum, optavi, si modo esset futura respublica, ut id aliquis emeret meorum : neque tamen de te, qui maxime meus es, cogitavi. Sciebam enim te quoto anno et quantum in solo, solere quærere : neque solum Romæ, sed etiam Deli tuum digamma videram. Verumtamen ego illud, quanquam est bellum, minoris æstimo, quam æstimabatur Marcellino consule, quum ego istos hortulos propter domum, Antii quam tum habebam, jucundiores mihi fore putabam, et minore impensa, quam si Tusculanum refecissem. Volui H. S. Q. Egi per prædem, ille daret, Antii quum haberet venale : noluit. Sed nunc omnia ista jacere puto propter nummorum caritatem. Mihi quidem erit aptissimum, vel nobis potius, si tu emeris. Sed ejus dementias cave contemnas. Valde est venustum. Quanquam mihi ista omnia jam addicta vastitati videntur. Respondi epistolis tribus : sed exspecto alias. Nam me adhuc tuæ literæ sustentarunt. D. Liberalibus.

CICERO ATTICO S.

Nihil habebam, quod scriberem. Neque enim novi quidquam audieram et ad tuas omnes rescripseram pridie. Sed, quum me ægritudo non solum somno privaret, verum ne vigilare quidem sine summo dolore pateretur, tecum ut quasi loquerer, in quo uno acquiesco, hoc nescio quid, nullo argumento proposito, scribere institui — Amens mihi fuisse videor a principio et me una hæc res torquet, quod non, omnibus in rebus labentem vel potius ruentem, Pompeium tamquam unus manipularis secutus sim. Vidi hominem XIV Kal. Febr. plenum formidinis. Illo ipso die sensi, quid ageret. Nunquam mihi postea placuit; nec unquam aliud in alio peccare destitit. Nihil interim ad me scribere, nihil nisi fugam cogitare. Quid quæris? Sicut ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς alienant immundæ, insulsæ, indecoræ : sic me illius fugæ negligentiæque deformitas avertit ab amore. Nihil enim dignum faciebat, quare ejus fugæ com-

fût digne de lui : pourquoi me serais-je mis à la suite d'un fuyard? Maintenant l'amitié reprend le dessus, et je ne peux plus supporter d'être loin de lui. Mes livres, mes études, ma philosophie ne me soutiennent plus; je suis comme cet oiseau que vous savez; je regarde nuit et jour la mer; je voudrais m'envoler. Je suis puni, oui, cruellement puni de mon imprudence; mais, après tout, qu'ai je à me reprocher? qu'est-ce que j'ai fait sans d'excellentes raisons? S'il ne s'était agi que de fuir avec Pompée, je m'y serais déterminé sans peine; mais c'est cette guerre, qui sera plus cruelle qu'on ne pense, c'est cette guerre que j'ai eu en horreur. Quelles menaces n'a-t-il pas faites aux villes de l'Italie, à plusieurs gens de bien en particulier, et en général à tous ceux qui ne le suivraient point? Combien de fois lui est-il échappé de dire : Sylla a pu le faire, pourquoi ne le ferais-je pas? Non, je ne puis bannir ces idées. Tarquin fut coupable d'avoir armé contre sa patrie Porsenna et Octavius Mamilius. Coriolan fut impie de s'être fait aider par les Volsques : honneur à Thémistocle, qui a mieux aimé mourir! On détestera toujours la mémoire d'Hippias, fils de Pisistrate, qui fut tué à la bataille de Marathon en combattant contre sa patrie. Mais Sylla, mais Marius, mais Cinna, n'ont rien fait de semblable; ils avaient même une apparence de droit; et pourtant quoi de plus cruel que leur victoire? quoi de plus funeste? Une telle guerre me faisait reculer d'horreur, et d'autant plus qu'on prenait sous mes yeux des résolutions et des mesures encore plus terribles. Moi, à qui on a donné les titres saints de sauveur et de père de la patrie, j'amènerais sous ses murs les Gètes, les Arméniens et la Colchide! Je viendrais affamer Rome et ravager l'Italie! Je considérais que Pompée était un homme sujet à la mort et pouvant périr de mille manières, tandis que nous devions, autant qu'il était en nous, travailler au salut et à l'immortalité de Rome et du peuple romain. J'avais bien quelque espérance d'ailleurs qu'on s'accorderait, et que César ne pourrait se résoudre à soutenir un pareil attentat, ni Pompée à suivre un si funeste dessein. Les choses sont tout autres maintenant, et mon esprit aussi. Le soleil, pour me servir de l'expression d'une de vos lettres, me paraît s'être retiré du monde. Comme on dit qu'un malade n'est pas désespéré tant qu'il a un souffle de vie, de même tant que Pompée a été en Italie, j'ai eu quelque espérance de paix. Voilà, voilà ce qui m'a trompé; et pour vous parler vrai, cet âge où la nature, après de si longs travaux, se tourne vers le repos, m'a rendu plus chères, en m'affaiblissant, ces douceurs du bonheur domestique. Maintenant je suis résolu, quel que soit le danger, à m'échapper d'ici. Peut-être l'aurais-je dû faire plus tôt; mais j'ai été retenu par les raisons que je viens de vous dire, et encore plus par vos conseils. — En ce même instant je me suis mis à relire vos lettres, que je tiens cachetées, et que j'enferme avec soin. Voici ce que vous me dites dans celle du 10 des kalendes de février : *Voyons auparavant ce que fera Pompée, et où aboutiront ses dispositions. S'il abandonne l'Italie, il ne peut faire une plus grande faute, et une faute plus déraisonnable : alors il nous faudra suivre un autre plan.* Vous m'écrivîtes cette lettre quatre jours après que nous fûmes sortis de Rome. Dans une autre du même jour, vous décidez la chose absolument : *Je viens*, dites vous, *à votre question : Si Pom-*

tem me adjungerem. Nunc emergit amor; nunc desiderium ferre non possum; nunc mihi nihil libri, nihil literæ, nihil doctrina prodest : ita dies et noctes, tanquam avis illa, mare prospecto, evolare cupio. Do, do pœnas temeritatis meæ. Etsi quæ fuit illa temeritas? quid feci non consideratissime? Si enim nihil præter fugam quæreretur, fugissem libentissime : sed genus belli crudelissimi et maximi, quod, nondum vident homines, quale futurum sit, perhorrui. Quæ minæ municipiis! quæ nominatim viris bonis! quæ denique omnibus, qui remansissent! quam crebro illud : *Sulla potuit, ego non potero!* Mihi autem hæserunt illa : male Tarquinius, qui Porsenam, qui Octavium Mamilium contra patriam; impie Coriolanus, qui auxilium petiit a Volscis; recte Themistocles, qui mori maluit; nefarius Hippias, Pisistrati filius, qui in Marathonia pugna cecidit, arma contra patriam ferens. At Sulla, at Marius, at Cinna recte, immo jure fortasse. Sed quid eorum victoria crudelius? quid funestius? Hujus belli genus fugi, et eo magis, quod crudeliora etiam cogitari et parari videbam. Me, quem nonnulli conservatorem istius urbis, quem parentem esse dixerunt, Getarum et Armeniorum et Colchorum copias ad eam adducere? me meis civibus famem, vastitatem inferre Italiæ? Hunc primum mortalem esse, deinde etiam multis modis posse exstingui cogitabam : urbem autem et populum nostrum servandum ad immortalitatem, quantum in nobis esset, putabam; et tamen spes quædam me obtentabat fore, ut aliquid conveniret potius, quam aut hic tantum sceleris aut ille tantum flagitii admitteret. Alia res nunc tota est, alia mens mea. Sol, ut est in tua quadam epistola, excidisse mihi e mundo videtur. Ut ægroto, dum anima est, spes esse dicitur; sic ego, quoad Pompeius in Italia fuit, sperare non destiti. Hæc, hæc me fefellerunt; et, ut verum loquar, ætas jam a diuturnis laboribus devexa ad otium, domesticarum me rerum delectatione molliit. Nunc, si vel periculose experiundum erit, experiar certe, ut hinc avolem. Ante oportuit fortasse. Sed ea, quæ scripsi, me tardarunt et auctoritas maxime tua. — Nam quum ad hunc locum venissem, evolvi volumen epistolarum tuarum, quod ego sub signo habeo, servoque diligentissime. Erat igitur in ea, quam x Kalend. Febr. dederas, hoc modo : *Sed videamus, et Cnæus quid agat, et illius rationes quorsum fluant. Quod si iste Italiam relinquet, faciet omnino male et, ut ego existimo,* ἀλογίστως : *sed tum demum consilia nostra commutanda erunt.* Hoc scribis post diem quartum, quam ab urbe discessimus. Deinde viii Kalend. Febr. : *Tantummodo Cnæus noster ne, ut urbem* ἀλογίστως *reliquit, sic Italiam relinquat.* Eodem

pée sort de l'Italie, je crois que vous ferez bien de revenir à Rome : quelle apparence de le suivre jusqu'au bout du monde? J'ai bien retenu cela, et je vois maintenant que cette fuite honteuse, que vous appelez par adoucissement une retraite, sera suivie d'une guerre qui ne finira point. C'est la prédiction que vous faites le 6 des kalendes de février : *Si Pompée demeure en Italie, et que les affaires ne s'arrangent point, la guerre sera longue; s'il passe la mer, nous n'en verrons pas la fin.* Faut-il donc que je participe, que j'aide, que je pousse à une guerre éternelle, et contre des Romains? Informé ensuite du projet de Pompée, voici comme vous finissiez une lettre du 7 des ides de février : *Je ne vous conseille point du tout de suivre Pompée, s'il sort de l'Italie; ce parti serait très-dangereux pour vous, et inutile à la république; au lieu qu'en demeurant, vous pourrez la servir.* Comment un bon citoyen, un politique ne se rendrait pas au conseil d'un ami aussi sage que vous? Le 3 des ides de février, je reçois de vous cette autre réponse décisive : *Vous me demandez si vous devez maintenant fuir avec Pompée, ou si vous ferez mieux d'attendre : pour moi, je crois que dans la conjoncture présente vous ne devez rien précipiter, et qu'en partant si subitement vous vous exposez sans lui être utile. Je trouve qu'il vaut mieux que vous vous partagiez pour observer l'ennemi : mais en vérité il est honteux de songer à fuir.* Ce que vous trouvez si honteux, Pompée y avait pensé il y a déjà deux ans; tant il ne rêve que Sylla et proscriptions. Quelques jours après, comme j'avais cru voir, à travers quelques propositions générales d'une de vos lettres, que vous m'engagiez à quitter l'Italie, vous rejetez cela fort loin dans votre lettre du 11 des kalendes de mars. *Je n'ai*, dites-vous, *prétendu nulle part vous conseiller de suivre Pompée, s'il sort de l'Italie; ce serait, non pas contradiction, mais démence.* Et ailleurs, dans la même lettre : *Il ne reste plus que de fuir avec Pompée; mais je ne suis point du tout de ce sentiment, et je n'en ai jamais été.* — Vous examinez cette question encore plus à fond dans votre lettre du 12 des kalendes de mars : *Si M. Lépidus et L. Volcatius demeurent, faites comme eux. Cependant si Pompée en réchappe, et s'il s'arrête enfin quelque part, vous ferez bien de quitter ce peuple des enfers qui est avec César : il vaut mieux mourir avec celui-là, que de régner avec celui-ci au milieu du désordre qu'il est aisé de prévoir.* Vous développez cette idée, et vous concluez ainsi : *Si M'. Lépidus et Volcatius suivent Pompée? alors je doute. Mais je croirai que le parti que vous aurez pris était le meilleur.* Vous ne pouvez plus douter, puisqu'ils sont restés en Italie. Le 5 des kalendes de mars, Pompée étant déjà parti pour Brindes : *Je ne doute point*, me dites-vous, *que vous ne restiez à Formies, où vous pourrez, mieux que partout ailleurs, voir la tournure que prendront les choses.* Et aux kalendes de mars, Pompée étant déjà à Brindes depuis cinq jours : *Nous pourrons alors nous déterminer; et si vous n'êtes pas entièrement libre sur l'un ou l'autre parti, vous le serez toujours plus que si vous précipitiez votre départ.* Le 4 des nones de

die das alteras, quibus mihi consulenti planissime respondes. Est enim sic : *Sed venio ad consultationem tuam. Si Cnæus Italia cedit, in urbem redeundum puto : quæ enim finis peregrinationis?* Hoc mihi plane hæsit : et nunc ita video, infinitum bellum junctum miserrima fuga : quam tu peregrinationem ὑποκορίζῃ. — Sequitur χρησμὸς VI Kalend. Februar. : *Ego, si Pompeius manet in Italia, nec res ad pactionem venit, longius bellum puto fore : sin Italiam relinquit, ad posterum bellum* ἄσπονδον *strui existimo.* Hujus igitur belli ego particeps et socius et adjutor esse cogor, quod et ἄσπονδον est et cum civibus. Deinde VII Idus Februar., quum jam plura audires de Pompeii consilio, concludis epistolam quamdam hoc modo : *Ego quidem tibi non sim auctor, si Pompeius Italiam relinquit, te quoque profugere. Summo enim periculo facies, nec reipublicæ proderis; cui quidem posterius poteris prodesse, si manseris.* Quem φιλόπατριν ac πολιτικὸν hominis prudentis et amici tali admonitu non moveret auctoritas? Deinceps III Idus Februar. iterum mihi respondes consulenti sic : *Quod quæris a me, fugamne fidam, an moram defendam utiliorem putem : ego vero in præsentia subitum discessum et præcipitem profectionem quum tibi, tum ipsi Cnæo inutilem et periculosam puto, et satius esse existimo vos dispertitos et in speculis esse. Sed medius fidius turpe nobis puto esse de fuga cogitare.* Hoc turpe Cnæus noster biennio ante cogitavit : ita sullaturit animus ejus et proscripturit diu. Inde, ut opinor, quum tu ad me quædam γενικώτερον scripsisses, et ego mihi a te quædam significari putassem, ut Italia cederem, detestaris hoc diligenter XI Kalend. Mart. : *Ego vero nulla epistola significavi, si Cnæus Italia cederet, ut tu una cederes : aut, si significavi, non dico fui inconstans, sed demens.* In eadem epistola alio loco : *Nihil relinquitur nisi fuga, cui te socium neutiquam puto esse oportere nec unquam putavi.* — Totam autem hanc deliberationem evolvis accuratius in literis IX Kalend. Mart. datis. *Si M'. Lepidus et L. Volcatius remanent, manendum puto, ita ut, si salvus sit Pompeius et constiterit alicubi, hanc* νεκυίαν *relinquas, et te in certamine vinci cum illo facilius patiaris, quam cum hoc in ea, quæ perspicitur futura, colluvie regnare.* Multa disputas huic sententiæ convenientia. Inde ad extremum : *Quid si, inquis, Lepidus et Volcatius discedunt? plane* ἀπορῶ. *Quod evenerit igitur et quod egeris, id* στερκτέον *putabo.* Si tum dubitaras, nunc certe non dubitas, istis manentibus. Deinde in ipsa fuga V Kal. Mart. : *Interea non dubito, quin in Formiano mansurus sis. Commodissime enim* τὸ μέλλον *ibi* καραδοκήσεις. Ad Kal. Mart., quum ille quintum jam diem Brundisii esset : *Tum poterimus deliberare, non scilicet integra re, sed certe minus infracta, quam si una projeceris te.* Deinde IV Nonas Mart. ὑπὸ τὴν λῆψιν quum breviter scriberes, tamen ponis hoc : *Cras scribam plura et ad*

mars, dans une courte lettre écrite un peu avant votre accès : *Je vous répondrai demain en détail; mais je vous dirai, en attendant, que je ne me repens point de vous avoir conseillé de rester; et quoique l'agitation où vous êtes soit un mal, comme il me paraît que votre départ en serait un plus grand, je ne change point d'avis, et je suis bien aise que vous ne soyez point parti.* Ensuite, comme j'étais fort inquiet, comme je vous témoignais ma crainte de manquer à l'honneur, vous me dites le 3 des nones de mars : *Je ne suis point fâché néanmoins que vous ne soyez pas avec Pompée : si dans la suite c'est un devoir, vous pourrez aisément l'aller joindre, et il vous verra toujours avec plaisir. Mais j'ajouterai que si César ne se dément point, et qu'il montre toujours autant de droiture, de modération et de prudence, il faudra alors considérer, avec une nouvelle attention, ce qui nous conviendra le mieux.* Le 7 des ides de mars, vous m'apprenez que Peducéus, dont le jugement a tant de prix pour moi, trouve que j'ai bien fait de rester. Je me console ainsi en lisant vos lettres, qui font que je me trouve quant à présent parfaitement net. Défendez-vous, non pas pour moi, mais pour les autres. Si je n'ai encore fait aucune faute, je pourvoirai bien à l'avenir. Encouragez-moi de votre côté, et surtout aidez-moi de vos conseils. On ne parle point encore ici du retour de César. Quand cette lettre n'aurait servi qu'à me donner occasion de relire les vôtres, c'est toujours beaucoup, et mon âme en est soulagée.

358. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 11. Saviez-vous que Lentulus est à Pouzzol? Nous le tenons d'un voyageur qui dit l'avoir rencontré sur la voie Appia, et l'avoir reconnu dans un moment où il entr'ouvrait sa litière. Tout en doutant du fait, j'ai chargé quelques-uns de mes gens de s'informer de lui à Pouzzol, et de lui porter une lettre de ma part. On l'a trouvé, non sans peine, caché au fond de sa maison de campagne. Dans sa réponse, il se loue beaucoup des procédés de César, et m'annonce avoir chargé C. Cécius de me communiquer ses résolutions. Je l'attends aujourd'hui 13 des kalendes d'avril. Le jour de la fête de Minerve, j'ai eu chez moi Matius, homme sage et modéré, à ce qu'il m'a paru, et qui a toujours eu la réputation de pousser à la paix. Ah! que j'ai bien vu qu'il est loin d'approuver ce qui se passe, et de ne rien craindre de la *bande infernale*, comme vous l'appelez! Nous avons beaucoup causé, et je lui ai montré la lettre de César dont je vous ai envoyé copie, et où il exprime le désir de « *profiter de mes lumières, de mon crédit et « de mon influence, de tout ce que je puis en- « fin.* » Matius ne doute pas qu'il n'entende par là user de mon intervention pour amener un accommodement. Que ne puis-je en effet accepter efficacement un rôle pacifique dans cette crise funeste! Matius croit fermement que c'est la pensée de César, et se fait fort d'en ouvrir l'avis. — Le jour d'avant j'avais vu Crassipès, qui me dit avoir quitté Brindes la veille des nones de mars, Pompée y étant encore. Même rapport m'a été fait par des gens qui n'en sont partis que le 8 des ides : ils s'accordent tous à dire, et Crassipès avec eux, que là bas ce ne sont qu'imprécations, que menaces de haine aux riches, de guerre aux municipes, (admirez leur prudence!) que

omnia : hoc tamen dicam, non pœnitere me consilii de tua mansione : et, quanquam magna sollicitudine, tamen, quia minus mali puto esse quam in illa profectione, maneo in sententia et gaudeo te mansisse. Quum vero jam angerer et timerem, ne quid a me dedecoris esset admissum, III Nonas Mart. : *Tamen te non esse una cum Pompeio non fero moleste. Postea si opus fuerit, non erit difficile; et illi, quoquo tempore fiet, erit ἀσμένιστον. Sed hoc ita dico, si hic, qua ratione initium fecit, eadem cætera aget, sincere, temperate, prudenter, valde videro et consideratius utilitati nostræ consuluero.* VII Idus Mart. scribis Peducæo quoque nostro probari, quod quierim; cujus auctoritas multum apud me valet. His ego tuis scriptis me consolor, ut nihil a me adhuc delictum putem. Tu modo auctoritatem tuam defendito; adversus me nihil opus est : sed consciis egeo aliis. Ego, si nihil peccavi, reliqua tuebor. Ad ea tu te hortare et me omnino tua cogitatione adjuva. Hic nihildum de reditu Cæsaris audiebatur. Ego his literis hoc tamen profeci : perlegi omnes tuas et in eo acquievi.

CICERO ATTICO S.

Lentulum nostrum scis Puteolis esse : quod quum e viatore quodam esset auditum, qui se diceret eum in Appia, quum is paullum lecticam aperuisset, cognosse, etsi vix verisimile, misi tamen Puteolos pueros, qui pervestigarent, et ad eum literas. Inventus est vix in hortis suis se occultans, literasque mihi remisit, mirifice gratias agens Cæsari : de suo autem consilio C. Cæcio mandata ad me dedisse. Eum ego hodie exspectabam, id est, XIII Kal. April. Venit etiam ad me Matius Quinquatribus, homo mehercule, ut mihi visus est, temperatus et prudens : existimatus quidem est semper auctor otii. Quam ille hæc non probare mihi quidem visus est! quam illam νεκυίαν, ut tu appellas, timere! Huic ego in multo sermone epistolam ad me Cæsaris ostendi, eam, cujus exemplum ad te antea misi; rogavique, ut interpretaretur, quid esset, quod ille scriberet : « consilio meo se uti velle, gratia, dignitate, ope rerum omnium. » Respondit se non dubitare, quin et opem et gratiam meam ille ad pacificationem quæreret. Utinam aliquod in hac miseria reipublicæ πολιτικόν opus efficere et navare mihi liceat! Matius quidem, et illum in ea sententia esse confidebat, et se auctorem fore pollicebatur. — Pridie autem apud me Crassipes fuerat, qui se pridie Nonas Mart. Brundisio profectum atque ibi Pompeium reliquisse dicebat : quod etiam, qui IX Idus illinc profecti erant, nuntiabant : illa vero omnes, in quibus etiam Crassipes (qui prudentia potis at-

proscriptions en masse. Ce ne sont que Syllas! Et il faut voir le ton de Luccéius, et tout ce cortége de Grecs, et ce Théophane! Voilà pourtant l'espoir de la république. C'est à n'y pas tenir; aussi n'ai-je pas un moment tranquille. Pour fuir tout contact avec ces fléaux, j'irais chercher les gens qui me ressemblent le moins. Un Scipion, un Faustus, un Libon, avec leurs assemblées de créanciers sur les bras! De quelles énormités ces gens-là ne seront-ils pas capables? Quels excès contre leurs concitoyens se refuseront de pareils vainqueurs? Mais n'admirez-vous pas les immenses vues de Pompée? Le voilà, dit-on, qui songe à l'Égypte, à l'Arabie heureuse, à la Mésopotamie. Et l'Espagne serait mise de côté, tout ce qu'il y a de plus incroyable! mais on invente peut-être. Ce qui est certain, c'est que d'un côté on ne travaille guère à sauver la république, et que de l'autre on sait fort bien comment la perdre! J'attends une lettre de vous avec impatience. Depuis notre fuite, mes réponses se succèdent sans intervalle. Voici la copie de ma lettre à César, j'en attends quelque chose.

CICÉRON, IMPÉRATOR, A CÉSAR, IMPÉRATOR, SALUT.

J'ai lu la lettre dont vous avez chargé pour moi Furnius, et où vous m'engagez à revenir à Rome. Vous parlez de profiter de mes lumières et de ma position. Jusque-là rien qui m'étonne. Mais vous ajoutez : de mon crédit et de tout ce que je puis, et je me demande quel sens vous attachez à ces paroles. Naturellement je penche à croire que votre haute sagesse ne peut vous inspirer que des pensées de paix, de bien-être et de concorde pour vos concitoyens. Je suis dès lors l'homme qu'il vous faut, et par position et par nature. Si donc mon pressentiment ne m'abuse point, et si vous éprouvez quelque bienveillance pour Pompée, quelque désir de le voir revenir à vous et à la république, vous ne trouverez nulle part un meilleur agent que moi, qui n'ai jamais donné que des conseils de paix à Pompée à toutes les époques, au sénat aussitôt que je l'ai pu; que moi, qui, la guerre venue, n'y ai pris aucune part active, et l'ai toujours considérée au contraire comme une brèche faite par la haine et l'envie au privilége que vous avait conféré le peuple romain. Et je ne me suis pas borné à une simple manifestation de mon opinion sur ce point, je me suis appliqué à la faire partager aux autres. Mais de même aujourd'hui, je ne puis voir avec indifférence l'abaissement de Pompée. Car, depuis quelques années, j'ai fait de vous et de lui mes idoles, et je vous ai voué à lui, à vous, à tous deux une amitié si profonde. — Je vous en prie donc, je vous en conjure même à genoux, dérobez un moment aux graves soins qui vous occupent, et avisez à ce qu'il me soit permis de me montrer loyal, reconnaissant, fidèle enfin au souvenir des plus grands services qu'homme ait jamais reçus. S'il ne s'agissait que d'une grâce personnelle, je ne serais pas sans espérance. Mais il y va de votre honneur et de l'intérêt de la république de ménager le seul homme peut-être qui puisse servir de médiateur entre vous et lui, comme entre tous les citoyens. Je vous ai déjà remercié d'avoir conservé la vie à Lentulus, d'avoir fait pour lui ce qu'il avait

tendere) sermones minaces, inimicos optimatium, municipiorum hostes, meras proscriptiones, meros Sullas : quæ Lucceium loqui? quæ totam Græciam! quæ vero Theophanem! Et tamen omnis spes salutis in illis est : et ego excubo animo, nec partem ullam capio quietis; et, ut has pestes effugiam, cum dissimillimis nostri esse cupio. Quid enim tu illic Scipionem, quid Faustum, quid Libonem prætermissurum sceleris putas? quorum creditores convenire dicuntur. Quid eos autem, quum vicerint, in cives effecturos? Quam vero μακροψυχίαν Cnæi nostri esse? Nuntiant Ægyptum et Arabiam εὐδαίμονα et Μεσοποταμίαν cogitare, Hispaniam abjecisse. Monstra narrant; quæ falsa esse possunt. Sed certe et hæc perdita sunt, et illa non salutaria. Tuas literas jam desidero. Post fugam nostram nunquam jam nostrum earum intervallum fuit. Misi ad te exemplum literarum mearum ad Cæsarem; quibus me aliquid profecturum puto.

CICERO IMP. S. D. CÆSARI IMP.

Ut legi tuas literas, quas a Furnio nostro acceperam, quibus mecum agebas, ut ad urbem essem; te velle uti consilio et dignitate mea, minus sum admiratus : de gratia et de ope quid significares, mecum ipse quærebam : spe tamen deducebar ad eam cogitationem, ut te pro tua admirabili ac singulari sapientia de otio, de pace, de concordia civium agi velle arbitrarer : et ad eam rationem existimabam satis aptam esse et naturam et personam meam. Quod si ita est, et si qua de Pompeio nostro tuendo et tibi ac reipublicæ reconciliando cura te attingit; magis idoneum, quam ego sum, ad eam causam profecto reperies neminem : qui et illi semper, et senatui, quum primum potui, pacis auctor fui; nec, sumptis armis, belli ullam partem attigi; indicavique eo bello te violari, contra cujus honorem populi romani beneficio concessum inimici atque invidi niterentur. Sed ut eo tempore non modo ipse fautor dignitatis tuæ fui, verum etiam ceteris auctor ad te adjuvandum, sic me nunc Pompeii dignitas vehementer movet. Aliquot enim sunt anni, quum vos duo delegi, quos præcipue colerem et quibus essem, sicut sum, amicissimus. — Quamobrem a te peto, vel potius omnibus precibus te oro et obtestor, ut in tuis maximis curis aliquid impertias temporis huic quoque cogitationi, ut tuo beneficio bonus vir, gratus, pius denique esse in maximi beneficii memoria possim. Quæ si tantum ad me ipsum pertinerent, sperarem me a te tamen impetraturum : sed, ut arbitror, et ad tuam fidem et ad rempublicam pertinet, me e paucis et ad utriusque vestrum et ad civium concordiam per te quam accommodatissimum conservari. Ego, quum antea tibi de Lentulo gratias egissem, quum ei saluti, qui mihi fuerat, fuisses : tamen, lectis ejus literis, quas ad me gratissimo animo de tua liberalitate beneficioque misit, eamdem me salutem a te accepisse putavi quam ille;

fait pour moi. Mais depuis la lettre qu'il m'a écrite dans l'effusion de sa gratitude, il me semble que je partage avec lui le bienfait. Si telle est ma reconnaissance pour ce qui touche Lentulus, faites, je vous en supplie, que je puisse vous en avoir une égale au sujet de Pompée.

359. — A ATTICUS. Formies, mars.

A.IX,12. 1ère part. Au moment où je lisais votre lettre du 13 des kalendes, j'en ai reçu une de Lepta par laquelle j'apprends que Pompée est cerné, que le port est fermé avec des radeaux. Les larmes m'offusquent et m'empêchent d'écrire. Je vous envoie une copie de sa lettre. Malheureux que nous sommes! pourquoi n'avons-nous pas tous partagé son sort? Voici Matius et Trébatius qui me confirment ces nouvelles. Les courriers de César les ont rencontrés à Minturne. Ce que je souffre est affreux, et j'envie le sort de Mucius. Ah! combien vos conseils sont nobles et sûrs! quelle pénétration! itinéraire par terre, traversée par mer, entrevue avec César, tout y est tracé jusqu'au langage à lui tenir, et la dignité ménagée autant que la prudence. Et l'offre de votre maison d'Épire, qu'elle est obligeante, généreuse, fraternelle! — Le trait de Dionysius me confond; un homme mieux traité chez moi que Panétius chez Scipion, et qui me traite aussi indignement dans mon infortune! C'en est fait; je ne lui pardonnerai jamais. Que ne puis-je me venger! mais je lui laisse à lui-même le soin de ma vengeance. — C'est maintenant surtout, mon cher Atticus, qu'il faut réfléchir sur ce que j'ai à faire. Une armée romaine assiége Pompée. Une ligne de retranchements l'étreint de toutes parts. La fuite est impossible. Et nous vivons! et Rome est debout! les préteurs ont leurs audiences; les édiles préparent des jeux; les gens de bien placent leur argent, et moi-même je me croise les bras! Tenterai-je un coup de désespoir pour percer jusqu'à lui? irai-je soulever en sa faveur les villes municipales? Les bons me laisseront faire; les indifférents se moqueront de moi et les factieux aujourd'hui vainqueurs et qui ont la force en main, ne reculeront devant aucune violence. — Voyons; un avis, un conseil. Quel moyen d'en finir de cette condition misérable? Ce qui me désole en ce moment, ce qui me met au supplice, c'est de m'entendre louer comme sage, comme bien inspiré de n'avoir pas été le rejoindre. Je dis, moi, tout le contraire; je n'ai jamais souhaité d'avoir part à sa victoire, mais je donnerais tout pour m'associer à son désastre. Maintenant à quoi bon vous prier de m'écrire, vous demander des conseils, solliciter votre bonté? Tout est fini. En quoi peut-on m'aider? que désirer même, si ce n'est qu'un ennemi ait pitié de moi et m'achève?

360. — A ATTICUS. Formies, mars.

A.IX,12,2ème part. et 13. C'était une fausse nouvelle, je le crois, que la fermeture du port de Brindes. Car comment Dolabella m'écrirait-il de Brindes, le 3 des ides de mars, et comme un bonheur de César, que Pompée est au moment de fuir et n'attend qu'un bon vent pour s'embarquer? Cela ne s'accorde guère avec les lettres dont je vous ai envoyé copie. Ici on ne raconte que des choses abominables; heureusement que sur le fait en question, personne ne peut avoir des détails plus sûrs et plus recents que Dolabella. — J'ai reçu votre lettre du 11 des kalen-

telligis esse gratum, cura, obsecro, ut etiam in Pompeium esse possim.

CICERO ATTICO S.

Legebam tuas literas XIII Kalend. quum mihi epistola affertur a Lepta, circumvallatum esse Pompeium, ratibus etiam exitus portus teneri. Non medius fidius præ lacrimis possum reliqua nec cogitare nec scribere. Misi ad te exemplum. Miseros nos! cur non omnes fatum illius una executi sumus? Ecce autem a Matio et Trebatio eadem: quibus Minturnis obvii Cæsaris tabellarii. Torqueor infelix, ut jam illum Mucianum exitum exoptem. At quam honesta, at quam expedita tua consilia, quam evigilata tuis cogitationibus, qua itineris, qua navigationis, qua congressus sermonisque cum Cæsare! Omnia quum honesta, tum cauta. In Epirum vero invitatio quam suavis, quam liberalis, quam fraterna! — De Dionysio, sum admiratus: qui apud me honoratior fuit, quam apud Scipionem Panætius: a quo impurissime hæc nostra fortuna despecta est. Odi hominem et odero: utinam ulcisci possem! Sed illum ulciscentur mores sui. — Tu, quæso, nunc vel maxime, quid agendum nobis sit, cogita. Populi Romani exercitus Cn. Pompeium circumsidet: fossa et vallo sæptum tenet; fuga prohibet: nos vivimus? Et stat urbs ista; prætores jus dicunt; ædiles ludos parant; viri boni usuras perscribunt: ego ipse sedeo! Coner illuc ire, ut insanus? implorare fidem municipiorum? Boni non sequentur; leves irridebunt; rerum novarum cupidi, victores præsertim et armati, vim et manus afferent. — Quid censes igitur? ecquidnam est tui consilii? ecqui finis hujus miserrimæ vitæ? Nunc doleo, nunc torqueor, quum quibusdam aut sapiens videor, quod una non ierim, aut felix fuisse. Mihi contra. Nunquam enim illius victoriæ socius esse volui; calamitatis mallem fuisse. Quid ego nunc tuas literas, quid tuam prudentiam aut benevolentiam implorem? Actum est. Nulla re jam possum juvari, qui, ne quid optem quidem, jam habeo, nisi ut aliqua inimici misericordia liberemur.

CICERO ATTICO S.

Οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος, ut opinor, ille de ratibus. Quid enim est, quod Dolabella iis literis, quas III Idus Mart. a Brundisio dedit, hanc εὐημερίαν quasi Cæsari adscriberet, Pompeium in fuga esse? eumque primo vento navigaturum? Quod valde discrepat ab iis epistolis, quarum exempla antea ad te misi. Hic quidem mera scelera loquuntur. Sed non erat, nec recentior auctor, nec hujus rei quidem melior Dolabella. — Tuas XI Kalend. accepi literas, quibus omnia consilia differs in id tempus, quum scierimus, quid

des. Vous ne pouvez, dites-vous, me donner aucun conseil avant de connaître ce qui s'est passé; c'est juste; impossible de prendre un parti d'ici là, et même d'y songer. Cependant cette dernière lettre de Dolabella me ramène malgré moi à mes anciens projets; car enfin, la veille des quinquatrides, le temps a été superbe, et je ne doute pas que Pompée n'en ait profité. — Ce n'est pas pour me plaindre que j'ai rapproché divers passages de vos lettres, c'est pour y trouver des consolations. Je souffre moins des maux présents que de la crainte d'avoir failli et agi d'une manière inconsidérée. Or, je me rassure en voyant ma conduite d'accord avec toutes vos observations. Si je n'avais pas tant parlé, me dites-vous, de ce que je dois à Pompée, je serais beaucoup moins engagé envers lui, c'est vrai. Je n'ai fait sonner si haut, trop haut même ses services, que pour l'empêcher de croire que ses torts passés eussent laissé un levain dans mon esprit. Ces torts, je ne les aurais pas oubliés, que je ne devrais pas moins m'en souvenir aujourd'hui que de ses derniers procédés. Il a commencé par me refuser son appui quand il pouvait m'être utile; mais il est devenu ensuite mon ami, et mon ami très-chaud. Pourquoi? je l'ignore. Quoi qu'il en soit, je dois me montrer son ami, à mon tour. De plus, il y a ce rapprochement entre nous, que nous avons été lui et moi trompés par les mêmes individus. Ah! que ne suis-je en position de faire pour lui tout ce qu'il aurait pu faire pour moi! Ce qu'il a fait toutefois est gravé dans mon cœur; et moi, je ne sais en quoi lui être utile. Quand j'en aurais eu les moyens, je me serais fait scrupule de lui prêter mon appui pour ses affreux projets de guerre; mais je ne veux pas lui faire l'affront de rester ici. Aussi bien je ne saurais voir plus longtemps tout ce qui se passe sous mes yeux, et vous ne savez que trop où l'on nous mène. Si j'ai toujours attendu, c'est qu'on a de la peine à se condamner volontairement à un exil sans retour; car je ne me fais aucune illusion : César a de l'infanterie, de la cavalerie, des vaisseaux, des auxiliaires gaulois dont Matius exagère sans doute l'importance. J'ai la certitude qu'il a parlé de dix mille fantassins et de six mille chevaux que la province a offert d'entretenir à ses frais pendant dix ans. Qu'il y ait là de l'exagération, César n'en a pas moins une armée nombreuse; et il ne se contentera point, comme l'autre, de contributions de guerre, il prendra les biens des citoyens. Mettez de plus dans la balance son caractère qui ne doute jamais du succès, et l'imbécile mollesse des gens de bien qui n'ont pris ce terrible jeu en haine que parce qu'ils savent Pompée justement irrité contre eux. Mais, je vous en prie, quel est donc celui qui l'a, dites-vous, déclaré tout haut? Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme l'un avait donné à craindre plus de mal qu'il n'en fait, on se sent porté pour lui, et que l'autre, au contraire, perd chaque jour de ses partisans. Les villes municipales et les gens de la campagne le redoutent, et sont favorables à son adversaire. Enfin César est si puissant que fût-on capable de lui résister, on ne serait pas en état de l'abattre. Pour moi, je ne crains pas tant ses séductions que ce qu'elles peuvent cacher de disgrâces. Vous savez ce que Platon dit des prières d'un tyran, qu'il faut presque toujours les prendre pour des ordres. Vous n'êtes donc pas d'avis de cette retraite qui ne me laisserait aucune communication avec la mer. J'y répugnais aussi moi-même; mais j'y serai bien caché entouré de gens

actum sit. Et certe ita est : nec interim potest quidquam non modo statui, sed ne cogitari quidem. Quanquam hæ mihi literæ Dolabellæ jubent ad pristinas cogitationes reverti. Fuit enim pridie Quinquatrus egregia tempestas, qua ego illum usum puto. — Συναγωγὴ consiliorum tuorum non est a me collecta ad querelam, sed magis ad consolationem meam. Nec enim me tam hæc mala angebant, quam suspicio culpæ ac temeritatis meæ : eam nullam puto esse, quoniam cum consiliis tuis mea et facta et consilia consentiunt. Quod mea prædicatione factum esse scribis magis quam illius merito, ut tantum ei debere viderer; est ita. Ego illa extuli semper, et eo quidem magis, ne quid ille superiorum meminisse me putaret : quæ si maxime meminissem, tamen illius temporis similitudinem jam sequi deberem. Nihil me adjuvit, quum posset : et postea fuit amicus, etiam valde : ecquam ob causam, plane nescio. Ergo ego quoque illi. Quin etiam illud par in utroque nostrum, quod ab eisdem illecti sumus. Sed utinam tantum ego ei prodesse potuissem, quantum mihi ille potuit! Mihi tamen, quod fecit, gratissimum : nec ego nunc, eum juvare qua re possim, scio : nec, si possem, quum tam pestiferum bellum pararet, adjuvandum putarem. Tantum offendere animum ejus hic manens nolo. Nec mehercule ista videre, quæ tu potes jam animo providere, nec interesse istis malis possem. Sed eo tardior ad discedendum fui, quod difficile est de discessu voluntario sine ulla spe reditus cogitare. Nam ego hunc ita paratum video peditatu, equitatu, classibus, auxiliis Gallorum, quos Matius ἐλάπιζεν, ut puto; sed certe dicebat, peditum ccıↄↄ., equitum sex polliceri sumptu suo annos decem. Sed sit hoc λάπισμα. Magnas habet certe copias : et habebit non, ut ille, vectigal, sed civium bona. Adde confidentiam hominis; adde imbecillitatem bonorum virorum; qui quidem, quod illum sibi merito iratum putant, oderunt, ut tu scribis, ludum. Ac vellem, scribis, quisnam hic significasset. Sed et iste, quia plus ostenderat, quam fecit, amatur, et vulgo illum qui amarunt, non amant. Municipia vero et rustici Romani illum metuunt, hunc adhuc diligunt. Quare ita paratus est, ut, etiam si vincere non possit, quo modo tamen vinci ipse possit, non videam. Ego autem non tam γοητειαν hujus timeo, quam πειθανάγκην. Αἱ γὰρ τῶν τυράννων δεήσεις, inquit Πλάτων, οἶσθ' ὅτι μεμιγμέναι ἀνάγκαις. Illa ἀλίμενα video tibi non probari : quæ ne mihi quidem placebant; sed habebam in illis et occultationem et ὑπηρεσίαν fidelem : quæ si mihi Brundisii suppeterent, mallem. Sed ibi occultatio nulla est. Verum, ut scribis, quum scierimus. Viris bonis me non nimis excuso. Quas enim eos cœnas et facere et obire

sûrs. Je préférerais Brindes avec les mêmes avantages; mais comment y rester en secret? Attendons, au surplus, les événements. Quant aux gens de bien, je ne veux pas par trop me mettre en peine de ce qu'ils peuvent dire. Sextus me parle de leurs soupers. Quelles descriptions et quelle chère! quelle recherche! Gens de bien tant qu'on voudra, je le suis plus qu'eux. Qu'ils aient un peu plus de cœur, et je m'inquiéterai davantage de leur opinion. Je me suis trompé sur la maison de Phaméas. Je me figurais celle qui est près de Troie, dont j'ai offert cinq cent mille sesterces. Celle-ci vaut plus. Je voudrais vous voir cette propriété; mais y a-t-il quelque chose dont on puisse jouir? Jugez par la note que je fais joindre à ma lettre quelles effroyables choses nous apprenons tous les jours. Lentulus, à ce que dit Céeius, est toujours à Pouzzol, en proie à un chagrin profond et ne sachant que faire. Il craint un second Corfinium. Il croit avoir assez fait pour Pompée, et les bons procédés de César le touchent; ce qui le touche davantage, c'est la position, qu'il juge parfaitement. Eh bien! qu'en dites-vous? Au milieu de nos maux, n'est-ce pas là le pire de tous? Pompée a envoyé M. Magius pour traiter de la paix, et pendant ce fait, on l'assiége. Je ne voulais pas le croire; mais j'ai des lettres par l'entremise de Balbus, et je vous en envoie copie. Lisez, lisez! et voyez surtout le dernier paragraphe de celle de Balbus, de cet honnête Balbus à qui notre Pompée a fait cadeau d'une terre pour y bâtir une villa, et à qui il a cent fois donné la préférence sur nous autres tous tant que nous sommes. Le pauvre homme! comme il se tourmente! mais je ne veux pas transcrire deux fois sa lettre et je vous y renvoie. Je ne vois plus le moindre jour à la paix. J'ai une lettre de Dolabella, des ides de mars, qui est tout à la guerre. Persistons donc dans ma misérable et désespérée résolution, car il n'y a rien de plus misérable que de rester ici.

BALBUS A CICÉRON, IMPÉRATOR, SALUT.

« J'ai reçu de César une toute petite lettre que je transcris ici. A en juger par son laconisme, il faut que son temps soit bien pris pour qu'il n'écrive que deux mots sur des choses de cette importance. Vous saurez à l'instant tout ce qui surviendrait de nouveau. »

DE CÉSAR A OPPIUS ET A CORNÉLIUS BALBUS.

« Je suis arrivé devant Brindes, à la pointe du « jour, le 7 des ides de mars, et j'ai fait mes « dispositions. Pompee est dans la ville. Il m'a « envoyé Cn. Magius pour traiter de la paix. « J'ai fait la réponse convenable à ses ouvertures. « Je ne perds pas un moment pour vous en faire « part. Dès que j'aurai l'espoir d'un arrangement « définitif, vous le saurez. » Maintenant, mon cher Cicéron, vous faites-vous une idée de mes angoisses, à moi que, pour la seconde fois, on flatte de la paix et qui tremble qu'il ne vienne quelque incident à la traverse? De loin, on n'a que des vœux à faire, et j'en fais de bien vifs. Si j'étais avec eux, peut-être pourrais-je pousser utilement à la roue. Maintenant l'attente me met au supplice.

361. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 14. Le 9 des kalendes, je vous ai envoyé copie d'une lettre de Balbus et d'une autre qu'il avait reçue de César. Le même jour je reçus pour vous de Capoue une lettre de Q. Pédius. César lui avait écrit, la veille des ides de mars, ce qui

scripsit ad me Sextus! quam lautas, quam tempestivas! Sed sint quamvis boni, non sunt meliores quam nos : moverent me, si essent fortiores. De Lanuvino Phameæ, erravi : Trojanum somniabam. Id ego volui Q. Sed pluris est. Istud tamen cuperem emere, si ullam spem fruendi viderem. Nos quæ monstra quotidie intelligamus, ex illo libello, qui in epistolam conjectus est. Lentulus noster Puteolis est, ἀδονῶν, ut Cæcius narrat, quid agat : διατροπὴν Corfiniensem reformidat : Pompeio nunc putat satisfactum : beneficio Cæsaris movetur; sed tamen movetur magis perspecta re. Tene hæc posse ferre? Omnia misera : sed hoc nihil miserius; Pompeius M. Magium de pace misit; et tamen oppugnatur; quod ego non credebam : sed habeo a Balbo literas, quarum ad te exemplum misi : lege, quæso, et illud infimum caput ipsius Balbi optimi, cui Cnæus noster locum, ubi hortos ædificaret, dedit. Quem cui nostrum non sæpe prætulit? Itaque miser torquetur. Sed, ne bis eadem legas, ad ipsam te epistolam rejicio. Spem autem pacis habeo nullam. Dolabella suis literis idibus Mart. datis merum bellum loquitur. Maneamus ergo in illa eadem sententia misera et desperata : quando hoc miserius esse nihil potest.

BALBUS CICERONI IMP. S.

Cæsar nobis literas perbreves misit, quarum exemplum subscripsi. Brevitate epistolæ scire poteris eum valde esse distentum, qui tanta de re tam breviter scripserit. Si quid præterea novi fuerit, statim tibi scribam.

CÆSAR OPPIO, CORNELIO S.

« A. d. VII Id. Mart. Brundisium veni : ad murum castra posui. Pompeius est Brundisii. Misit ad me M. Magium de pace. Quæ visa sunt, respondi. Hoc vos statim scire volui. Quum in spem venero de compositione « aliquid me conficere, statim vos certiores faciam. »

Quomodo me nunc putas, mi Cicero, torqueri, postquam rursus in spem pacis veni, ne qua res eorum compositionem impediat? Namque, quod absens facere possum, opto. Quod si una essem, aliquid fortasse possem videri. Nunc exspectatione crucior.

CICERO ATTICO S.

Miseram ad te XI Kal. exemplum epistolæ Balbi ad me et Cæsaris ad eum : ecce tibi eodem die Capua literas [accepi] ab Q. Pedio : Cæsarem ad se pridie Id. Mart. ni-

suit : « Pompée tient toujours dans Brindes. Je « suis campé devant la place. J'entreprends un « travail important; il sera long, parce que la « mer est profonde; mais je crois que c'est ce qu'il « y a de mieux à faire. Je jette une digue d'une « des pointes du port à l'autre. Par là, je force « Pompée à s'embarquer lui et ses troupes, ou « je lui ferme le passage. » Eh bien ! où sont ces espérances de paix dont se préoccupait si fort Balbus? Que ce langage est cruel et impitoyable! On affirme même l'avoir entendu dire qu'il vient venger C. Carbon, M. Brutus et toutes les victimes des cruautés de Sylla dont Pompée fut le ministre; que Curion agit par ses ordres, comme Pompée agissait sous Sylla, si ce n'est que Pompée avait ses vues; qu'il ne rappelle de l'exil que ceux qu'on y a condamnés contrairement aux anciennes lois de Rome; qu'il n'y avait pas, au contraire, un seul banni rappelé par Sylla qui ne fût traître à la patrie. Il se plaint de la violence employée contre Milon et déclare que, pour lui, il n'y a d'ennemis que ceux qui ont les armes à la main. Ces propos sont démentis par un homme envoyé en mission par Curion, le 3 des ides; un certain Bébius, assez beau parleur, mais sortant on ne sait d'où. Je suis dans l'incertitude sur ce que je dois faire. Pompée a sans doute quitté Brindes en ce moment : je le saurai dans deux jours d'une manière positive. Point de lettre de vous, pas un mot même par Anteros. Après tout, je n'en suis pas surpris. Que pouvons-nous avoir à nous dire? Cependant je ne veux pas, moi, laisser passer un jour sans vous donner de mes nouvelles. Ma lettre écrite, je reçois avant le jour une lettre de Lepta; il me mande de Capoue que Pompée s'est embarqué à Brindes, le jour des ides de Mars, et que César sera à Capoue le 7 des kalendes d'avril.

362. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 15. Je vous ai mandé que César serait à Capoue le 7 des kalendes. On m'écrit depuis qu'il couchera le 5 chez Curion, près d'Albe. Dès que je l'aurai vu, je gagne Arpinum. S'il m'accorde ce que je demande, c'est bien ; si non, je saurai prendre mon parti. Il m'écrit qu'il fait occuper les villes de Brindes, de Tarente et de Siponte, chacune par une légion, pour nous fermer la mer apparemment. Du reste, je le crois disposé à passer en Grèce plutôt qu'en Espagne. Mais nous n'en sommes pas là ; c'est l'entrevue qui m'inquiète. L'instant approche. Par où va-t-il débuter? J'en frissonne. Il va vouloir un sénatus-consulte, une décision augurale. Il faudra donc aller à Rome, ou bien gare les mesures contre les absents! Il fera déclarer qu'un préteur peut présider l'élection des consuls et nommer un dictateur. Illégalité dans les deux cas. Mais Sylla a bien pu se faire nommer dictateur pendant un interrègne. Qui empêche César de l'imiter? Ce que je vois là de plus clair c'est l'alternative pour moi d'être traité par celui-ci à la Q. Mucius et par l'autre à la L. Scipion. Quand vous lirez ceci peut-être notre rencontre aura-t-elle déjà eu lieu. Courage! allez-vous dire; vous avez soutenu de plus rudes épreuves. Jamais, pas même celle de mon exil. Alors j'avais l'espoir de revenir bientôt; on me plaignait. Aujourd'hui je me bannis : quand viendra le retour? On n'a plus de compassion pour nous; on nous redoute. Les villes et les gens de la campagne ne voient Pompée que furieux et altéré de sang. Je ne sais rien de pis toutefois que d'être resté, rien de mieux

sisse hoc exemplo : « Pompeius se oppido tenet. Nos ad « portas castra habemus. Conamur opus magnum et « multorum dierum, propter altitudinem maris. Sed « tamen nihil est, quod potius faciamus. Ab utroque « portus cornu moles jacimus, ut aut illum quam pri- « mum trajicere, quod habet Brundisii copiarum; coga- « mus, aut exitu prohibeamus. » Ubi est illa pax, de qua Balbus scripserat torqueri se? ecquid acerbius? ecquid crudelius? Atque eum loqui quidam αὐθεντικῶς narrabat : Cn. Carbonis, M. Bruti se pœnas persequi, omniumque eorum, in quos Sulla crudelis hoc socio fuisset : nihil Curionem se duce facere, quod non hic Sulla duce fecisset ad ambitionem : [ase,] quibus exilii pœna superioribus legibus non fuisset; ab illo patriæ proditores de exitio reductos esse : queri de Milone per vim expulso, neminem tamen se violaturum, nisi qui arma contra. Hæc Bæbius quidam, a Curione III Id. profectus, homo non infans, sed quis, ulli non dicat. Plane nescio, quid agam. Illinc equidem Cnæum profectum puto. Quidquid est biduo sciemus. A te nihil ne Anteros quidem quid literarum. Nec mirum. Quid enim est, quod scribamus? Ego tamen nullum diem prætermitto. Scripta epistola, literæ mihi ante lucem a Lepta Capua redditæ sunt Idib. Mart. : Pompeium a Brundisio conscendisse, at Cæsarem a. d. VII Kal. Apriles Capuæ fore.

CICERO ATTICO S.

Quum dedissem ad te literas, ut scires Cæsarem Capuæ VII Kalend. fore, allatæ mihi sunt literæ eum in Albano apud Curionem V Kalend. fore. Eum quum videro, Arpinum pergam. Si mihi veniam, quam peto, dederit, utar illius conditione : sin minus, impetrabo aliquid a me ipso. Ille, ut ad me scripsit, legiones singulas posuit Brundisii, Tarenti, Siponti. Claudere mihi videtur maritimos exitus : et tamen ipse Græciam spectare potius quam Hispanias. Sed hæc longius absunt. Me nunc et congressus hujus stimulat : (is vero adest) et primas ejus actiones horreo. Volet enim, credo, S. C. facere : volet augurum decretum : rapiemur, aut absentes vexabimur : vel ut consules roget prætor, vel dictatorem dicat : quorum neutrum jus est. Sed si Sulla potuit efficere, ab interrege ut dictator diceretur, cur hic non possit? Nihil expedio nisi ut aut ab hoc, tanquam Q. Mucius, aut ab illo, tanquam L. Scipio. Quum tu hæc leges, ego illum fortasse convenero. Τέτλα, κύντερον. Ne illud quidem nostrum proprium. Erat enim spes propinqui reditus; erat hominum querela. Nunc exire

que d'aller le joindre, et c'est mon désir, non pour combattre, mais pour fuir avec lui. Vous ajourniez vos conseils jusqu'à l'événement de Brindes. Le voilà, et nous ne savons que faire encore. Je ne me flatte guère de réussir près de lui, bien que j'aie à lui donner les meilleures raisons du monde. Mais je vous rendrai compte de notre conversation mot pour mot. Maintenant que votre amitié s'évertue, car, plus que jamais, j'ai besoin de vos conseils et de votre prudence. Au train dont il marche, il ne me laissera pas même le temps de voir T. Rébilus, comme je me l'étais promis. Je suis pris au dépourvu. Mais, comme dit Mentor. « Je trouverai des ressources en moi-même, « ou un Dieu m'inspirera. » Quoi qu'il arrive, vous le saurez aussitôt. Je n'ai point vu les propositions de César à Pompée et aux consuls, et Lucius ne m'en a point apporté de copie; mais je vous ai précédemment envoyé quelqu'un qui pourra vous mettre au fait. Philippus est à Naples et Lentulus à Pouzzol. Tâchez toujours de savoir où est Domitius et ce qu'il compte faire. — Vous trouvez donc dans ce que je vous ai écrit de Dionysius une dureté qui n'est pas dans mon caractère. Voyez comme je suis du vieux temps. Je croyais sur ma parole que vous prendriez la chose encore plus vivement que moi. Je me figurais qu'un tort à mon égard ne pouvait vous trouver indifférent, de quelque part qu'il vînt. Cet homme, d'ailleurs, vous a fait injure à vous-même, en se conduisant aussi indignement avec moi. Toutefois je laisse vos impressions libres à cet égard et je ne prétends en aucune manière vous imposer mon ressentiment. Mais j'avais toujours jugé Dionysius comme une tête assez peu saine; je vois maintenant que c'est une âme perverse, un cœur dépravé. Mais c'est à lui qu'il a fait tort. Parlez-moi de votre réponse à Philargyrus; voilà qui est convenable et juste. De nous deux, en effet, c'est moi qui ai reçu congé. Ma lettre du 8 des kalendes était déjà partie, lorsque j'en ai reçu une de Trébatius et de Matius par les gens que j'avais envoyés avec eux. En voici la copie.

MATIUS ET TRÉBATIUS A CICÉRON, IMPÉRATOR, SALUT.

« Comme nous quittions Capoue, nous avons appris que Pompée s'était embarqué, le 16 des kalendes d'avril, avec tout ce qu'il avait de troupes; que César, étant entré le lendemain dans la ville, avait harangué le peuple et était reparti pour Rome, où il veut être avant les kalendes. Il n'y restera que quelques jours et fera voile ensuite pour l'Espagne. Nous croyons bien faire, ayant la certitude de l'arrivée de César, de vous en instruire aussitôt, et nous vous renvoyons vos gens à cet effet. Vos recommandations sont en bonnes mains, et nous y satisferons en temps et lieu. Trébatius Scévola prend les devants. On nous dit à l'instant que César couchera, le 8 des kalendes d'avril, à Bénévent, et le 6, à Sinuesse. Nous le croyons. »

363. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 16. Je n'ai rien à vous mander, mais je ne veux pas laisser passer un jour sans vous

cupimus; qua spe reditus, mihi quidem nunquam in mentem venit. Non modo autem nulla querela est municipalium hominum ac rusticorum, sed contra metuunt ut crudelem, iratum. Nec tamen mihi quidquam est miserius quam remansisse; nec optatius quam evolare, non tam ad belli quam fugæ societatem. Sed tu omnia consilia differebas in id tempus, quum sciremus, quæ Brundisii acta essent. Scimus nempe : hæremus nihilo minus. Vix enim spero mihi hunc veniam daturum; etsi multa affero justa ad impetrandum. Sed tibi omnem illius meumque sermonem omnibus verbis expressum statim mittam. Tu nunc omni amore enitere, ut nos cura tua et prudentia juves. Ita subito accurrit, ut ne T. Rebilum quidem, ut constitueram, possim videre. Omnia nobis imparatis agenda. Sed tamen

.... ἀλλὰ μὲν αὐτὸς, ut ait ille,
Ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται.

Quidquid egero, continuo scies. Mandata Cæsaris ad consules et ad Pompeium, quæ rogas, nulla habeo : neque descripta attulit illa Lucius. E via misi ad te ante, e quibus mandata puto intelligi posse. Philippus Neapoli est, Lentulus Puteolis. De Domitio, ut facis, sciscitare, ubi sit, quid cogitet. — Quod scribis, asperius me, quam mei patiantur mores, Dionysio scripsisse : vide, quam sim antiquorum hominum. Te medius fidius hanc rem gravius putavi laturum esse quam me. Nam præterquam quod te moveri arbitror oportere injuria, quæ mihi a quoquam facta sit, præterea te ipsum quodam modo hic violavit, quum in me tam improbus fuit. Sed tu id quanti æstimes, tuum judicium est. Nec tamen in hoc tibi quidquam oneris impono. Ego autem illum male sanum semper putavi, nunc etiam impurum et sceleratum puto : nec tamen mihi inimiciorem quam sibi. De Philargyro, bene : causam certe habuisti et veram et bonam; relictum esse me potius quam reliquisse. Quum dedissem jam literas a. d. VIII Kal., quos cum Matio et Trebatio miseram, pueri epistolam mihi attulerunt hoc exemplo :

MATIUS ET TREBATIUS CICERONI IMP. S.

Quum Capua exissemus, in itinere audiimus Pompeium Brundisio a. d. XVI Kalend. April. cum omnibus copiis, quas habuerit, profectum esse : Cæsarem postero die in oppidum introisse; concionatum esse; inde Romam contendisse; velle ante Kalend. esse ad urbem, et paucos dies ibi commorari, deinde in Hispanias proficisci. Nobis non alienum visum est, quoniam de adventu Cæsaris pro certo habebamus, pueros ad te remittere, ut id tu quam primum scires. Mandata tua nobis curæ sunt eaque, ut tempus postularit, agemus. Trebatius sedulo facit, ut antecedat. Epistola conscripta, nuntiatum est nobis Cæsarem a. d. VIII Kal. April. Beneventi mansurum, a. d. VII Capuæ, a. d. VI Sinuessæ. Hoc pro certo putamus.

CICERO ATTICO S.

Quum, quod scriberem ad te, nihil haberem : tamen,

écrire. On dit que César doit coucher à Sinuesse le 6 des kalendes; j'ai reçu une lettre de lui datée du 7; il ne me demande plus une marque de déférence et d'adhésion comme précédemment; ce sont mes lumières et mon concours dont il veut s'appuyer en tout. Je l'avais loué de sa modération à Corfinium : vous allez voir sa réponse.

CÉSAR, IMPÉRATOR, A CICÉRON, IMPÉRATOR, SALUT.

« Vous ne vous trompez point et vous me connaissez. Rien n'est plus loin de mon caractère que la cruauté. Je me complais, je l'avoue, dans cette manière d'être, et je suis heureux autant que fier de votre suffrage. Des prisonniers à qui j'ai rendu la liberté n'en veulent, dit-on, profiter que pour reprendre les armes. Je ne changerai pas pour cela de marche. Restons chacun ce que nous sommes. Mais vous, faites, je vous en prie, que je vous trouve bientôt à Rome, afin que je puisse, selon ma vieille habitude, recourir en tout à vos lumières et m'appuyer en tout de votre concours. Je n'aime rien tant que votre cher Dolabella; soyez-en convaincu. Je lui devrai de vous avoir auprès de moi; oui, je le lui devrai; j'en ai pour garant sa bonté, son tact et sa tendre affection. »

364. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 17. Trébatius doit arriver aujourd'hui, 6 des kalendes; j'attends ce qu'il me dira et ce que me mandera Matius, pour voir quel langage je dois tenir à César. Cruelle extrémité! pas de doute qu'il ne me presse d'aller à Rome; car il a déjà fait publier à Formies qu'il serait au sénat le jour des kalendes et qu'il désirait une assemblée nombreuse. Il me faudra donc lui dire non? Mais pourquoi anticiper? Je vous rendrai compte de tout aussitôt. Je verrai par ce qu'il me dira si je dois aller à Arpinum ou ailleurs. Je songe à donner la robe virile à mon fils, ici sans doute. Ensuite quel parti prendre? conseillez-moi. Le chagrin ôte à l'esprit son ressort. Est-il question de Tiron dans la lettre de Curius? La sienne, à lui, m'inspire des craintes sur sa santé. Des gens qui l'ont vu en parlent d'une manière alarmante. C'est un surcroît de chagrin pour moi à qui son zèle et sa fidélité seraient si utiles dans les circonstances présentes.

365. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 18. J'ai suivi votre avis sur l'un et l'autre point : mon langage a été d'un homme qui cherche à gagner l'estime plutôt que les bonnes grâces; et j'ai tenu bon pour ne pas aller à Rome. Mais j'avais tort de croire qu'on prendrait bien mon refus : rien moins que cela. Il (César) prétend que ma conduite sera sa condamnation et que mon exemple va retenir tout le monde. J'ai objecté que ma position était exceptionnelle. Après bien des dits et des contredits, « Eh bien! s'est-il écrié, venez-y comme médiateur entre nous. — Aurai-je les coudées franches? — Je ne prétends pas vous dicter votre rôle. — Eh bien! je pousserai le sénat à vous empêcher de passer en Espagne et de porter la guerre en Grèce. A chaque instant j'aurai à récriminer en faveur de Pompée. — Non, non, je ne veux pas. — Je m'en doutais. Aussi n'irai-je point à Rome. Il faut, ou que je m'explique sans réserve sur tout cela et sur mille autres points impossibles à passer sous si-

ne quem diem intermitterem, has dedi literas. A. d. VI Kal. Cæsarem Sinuessæ mansurum nuntiabant. Ab eo mihi literæ redditæ sunt a. d. VII Kalend., quibus jam OPES meas, non, ut superioribus literis, OPEM exspectat. Quum ejus clementiam Corfiniensem illam per literas collaudavissem, rescripsit hoc exemplo :

CÆSAR IMP. CICERONI IMP. S. D.

Recte auguraris de me (bene enim tibi cognitus sum) nihil a me abesse longius crudelitate. Atque ego quum ex ipsa re magnam capio voluptatem, tum meum factum probari abs te triumpho gaudio. Neque illud me movet, quod ii, qui a me dimissi sunt, discessisse dicuntur, ut mihi rursus bellum inferrent : nihil enim malo quam et me mei similem esse et illos sui. Tu velim mihi ad urbem præsto sis, ut tuis consiliis atque opibus, ut consuevi, in omnibus rebus utar. Dolabella tuo nihil scito mihi esse jucundius. Hanc adeo habebo gratiam illi : neque enim aliter facere poterit : tanta ejus humanitas, is sensus, ea in me est benevolentia.

CICERO ATTICO S.

Trebatium VI Kalend., quo die has literas dedi, exspectabam. Ex ejus nuntio Matiique literis meditabor, quo modo cum illo loquar. O tempus miserum! Nec dubito, quin a me contendat, ad urbem ut veniam. Senatum enim Kal. velle se frequentem adesse, etiam Formiis proscribi jussit. Ergo ei negandum est? Sed quid præcipio? Statim ad te perscribam omnia. Ex illius sermone statuam; Arpinumne mihi eundum sit, an quo alio. Volo Ciceroni meo togam puram dare. Istic puto. Tu, quæso, cogita, quid deinde. Nam me hebetem molestiæ reddiderunt. A Curio, velim scire, ecquid ad te scriptum sit de Tirone. Ad me enim ipse Tiro ita scripsit, ut verear, quid agat. Quid autem veniunt inde, κινδυνώδη nuntiant. Sane in magnis curis etiam hæc me sollicitat. In hac enim fortuna perutilis ejus et opera et fidelitas esset.

CICERO ATTICO S.

Utrumque ex tuo consilio. Nam et oratio fuit ea nostra, ut bene potius ille de nobis existimaret, quam gratias ageret; et in eo mansimus, ne ad urbem. Illa fefellerunt, facilem quod putaremus. Nihil vidi minus. Damnari se nostro judicio, tardiores fore reliquos, si nos non venerimus; dicere. Ego, dissimilem illorum esse causam. Quum multa : Veni igitur, et age de pace. Meone, inquam, arbitratu? An tibi, inquit, ego præscribam? Sic, inquam, agam, Senatui non placere in Hispanias iri, nec exercitus in Græciam transportari; multaque, inquam, de Cnæo deplorabo. Tum ille, Ego vero ista dici nolo. Ita putabam, inquam : sed ego eo nolo adesse, quod aut sic mihi dicendum est, multaque, quæ nullo modo possem

lence, ou que je m'abstienne de paraître. » En dernière analyse, il me pria d'y réfléchir, il voulait évidemment couper court à la discussion. Je ne pouvais le refuser. Là-dessus, nous nous séparâmes. Je crois qu'il n'est pas content de moi; en revanche, je suis très-content de moi-même; ce qui, depuis longtemps, ne m'était pas arrivé. Mais quel entourage que le sien, bons Dieux! Que vous les avez bien nommés la bande infernale! Quel nid de brigands! cause détestable! infâme parti! et le fils de Servius et le fils de Titinius qui sont là! Il y en avait bien d'autres dans le camp qui assiégeait Pompée : six légions, tout autant. Cet homme ne s'endort ni ne recule jamais. Je ne vois pas nos maux près de finir. C'est maintenant qu'il me faut vos conseils. Vous n'avez plus à attendre; mais j'allais oublier ses dernières paroles. Elles font frémir : « Si vous me refusez vos conseils, il faudra bien que j'en prenne où je pourrai, et alors il n'y a rien qu'on ne doive craindre. » Eh bien! me disiez-vous dans une de vos lettres, vous l'avez donc vu! et vous avez gémi! il y a de quoi. Et après? après, il est parti pour Pédum, et moi pour Arpinum. Là, j'attendrai, comme vous dites, le retour des hirondelles. Mais alors, me direz-vous, le moment sera passé. Ah! celui que je vais suivre a eu bien d'autres mécomptes. J'attends une lettre de vous. Il n'y a plus à dire : voyons d'abord comment cela se passera. Cette entrevue était votre dernier retranchement. J'ai blessé César, j'en suis sûr. Raison de plus de me décider. Une lettre, une lettre, je vous en conjure, mais une lettre d'homme politique. Je ne saurais vous dire avec quelle impatience je l'attends aujourd'hui.

366. — A ATTICUS. Formies, mars.

A. IX, 19. Je viens de faire prendre à mon fils la robe virile; ne pouvant faire la cérémonie à Rome, j'ai donné la préférence à Arpinum. Ce qui a fait grand plaisir aux habitants. Ce n'est pas qu'on ne soit fort triste, fort consterné à Arpinum et partout où j'ai passé. Ce qui se passe est si épouvantable et si affreux! On lève des troupes : on les met en quartiers d'hiver. Des levées de soldats sont toujours un mal pour le pays, même faites par des gens de bien pour une guerre juste et avec des ménagements convenables. Jugez ce qu'elles ont de vexatoire dans de pareilles mains pour une guerre civile horrible, et avec l'insolence qu'on y met. Vous pouvez compter qu'il n'y a pas un seul homme déshonoré en Italie qui ait manqué au rendez-vous. Je les ai vus tous à Formies. Ce sont à peine des figures humaines, je vous le jure. Je connaissais chacun individuellement, mais je ne les avais jamais vus tous ensemble comme à Formies. Ah! partons! cédons au penchant qui m'entraîne et laissons là tout ce que je puis posséder au monde. Il nous saura gré de le rejoindre plus que de ne l'avoir jamais quitté. Au commencement, sa cause avait de l'avenir; aujourd'hui elle est sans espérance; et seul parmi tous, je quitte l'Italie sans avoir personnellement rien à craindre de son rival. Ce n'est malheureusement pas non plus l'intérêt de la république qui me guide. Je la regarde comme anéantie. Mon seul désir est de ne pas paraître ingrat, ingrat envers l'homme à qui je n'ai d'obligation que d'avoir réparé le mal qu'il m'avait fait. Mais je ne puis rester témoin de ce qui s'accomplit ou se prépare. Déjà même, je le crois, des séna-

silere, si adessem; aut non veniendum. Summa fuit, ut ille, quasi exitum quærens : ut deliberarem. Non fuit negandum. Ita discessimus. Credo igitur hunc me non amare. At ego me amavi; quod mihi jam pridem usu non venit. Reliqua, o Dii! qui comitatus! quæ, ut tu soles dicere, νεκυία! In qua erat area scelerum! O rem perditam! o copias desperatas! Quid, quod Servii filius? quod Titinii? quot in iis castris fuerunt, quibus Pompeius circumsideretur! Sex legiones. Multum vigilat, audet : nullum video finem mali. Nunc certe promenda tibi sunt consilia. Hoc fuerat extremum. Illa tamen κατακλεὶς illius est odiosa, quam pæne præterii : « si sibi consiliis nostris uti non liceret, usurum, quorum posset, ad omniaque esse descensurum. » Vidisti igitur virum, ut scripseras? ingemuisti? Certe. Cedo reliqua. Quid? Continuo ipse in Pedanum, ego Arpinum. Inde exspecto equidem λαλαγεῦσαν illam tuam. Tu malum! inquies, actum ne agas. Etiam illum ipsum, quem sequimur, multa fefellerunt. Sed ego tuas literas exspecto. Nihil est enim jam, ut antea : « *videamus, hoc quorsum evadat.* » Extremum fuit de congressu nostro : quo quidem non dubito quin istum offenderim. Eo maturius agendum est. Amabo te, epistolam, et πολιτικήν. Valde tuas literas nunc exspecto.

CICERO ATTICO S.

Ego meo Ciceroni, quoniam Roma caremus, Arpini potissimum togam puram dedi : idque municipibus nostris fuit gratum. Etsi omnes et illos et qua iter feci, mœstos afflictosque vidi : tam tristis et tam atrox est ἀναθεώρησις hujus ingentis mali. Delectus habentur : in hiberna deducuntur. Ea, quæ, etiam quum a bonis viris, quum justo in bello, quum modeste fiunt, tamen ipsa per se molesta sunt; quam censes acerba nunc esse, quum a perditis in civili nefario bello petulantissime fiant! Cave autem putes quemquam hominem in Italia turpem esse, qui hinc absit. Vidi ipse Formiis universos : neque mehercule unquam homines putavi; et noram omnes; sed nunquam uno loco videram. Pergamus igitur, quo placet, et nostra omnia relinquamus. Proficiscamur ad eum, cui gratior noster adventus erit, quam si una fuissemus. Tum enim eramus in maxima spe; nunc ego quidem in nulla : nec præter me quisquam Italia cessit, nisi qui hunc inimicum sibi putaret. Nec mehercule hoc facio rei publicæ causa, quam funditus deletam puto : sed ne quis me putet ingratum in eum, qui me levavit iis incommodis, quibus idem affecerat, et simul, quod ea, quæ fiunt aut quæ certe futura sunt, videre non possum. Etiam equidem

tus-consultes sont rendus : encore s'ils étaient inspirés par Voleatius ! Mais qu'importe? Ils n'ont qu'une même pensée. Servius sera le plus violent; lui qui a pu envoyer son fils avec Pontius Titianus pour ôter à C. Pompée la vie ou la liberté. Pontius du moins est poussé par la crainte. Mais Servius! Servius! Ah! retenons-nous et tâchons de ne pas oublier que j'ai tout perdu, excepté la seule chose dont je ne fasse aucun cas, la vie. Puisque la mer supérieure m'est fermée, je m'embarquerai sur la mer inférieure. S'il est trop difficile d'aller à Pouzzol, je gagnerai Crotone ou Thurium. Et nous, bons citoyens, par amour pour notre patrie, nous allons faire contre elle le métier de pirates. Je ne vois que ce moyen de tenter encore la fortune. L'Égypte sera notre retraite sur terre; il n'y a pas à lutter; et qui peut croire à la paix? Mais voilà assez de doléances. Veuillez me rendre compte par Céphalion de tout ce qui se fait et même de tout ce qui se dit, si toutefois on ose parler encore. J'ai suivi vos conseils : mon attitude avec César a été digne, et j'ai tenu bon pour ne pas aller à Rome. Réfléchissez bien et donnez-moi, je vous en prie, votre avis, votre jugement sur ce qui me reste à faire. Le moment presse. Il n'y a plus, il est vrai, à délibérer, mais une idée peut vous venir. Écrivez-moi dans tous les cas.

367. — A ATTICUS. Latérium, près d'Arpinum, avril.

A. X, 1. J'ai reçu votre lettre, le 3 des nones, à mon arrivée chez mon frère à Latérium. J'ai respiré en la lisant; c'est la première fois depuis nos désastres. Je mets à haut prix l'approbation que vous donnez à la fermeté de mon âme et de ma conduite. Sextus m'en loue aussi, m'écrivez-vous. J'en suis heureux : son approbation vaut pour moi celle de son père qui était l'homme que j'estimais le plus. Il me fit un jour une réponse qui me revient souvent à la mémoire : c'était aux fameuses nones de décembre. Eh bien ! Sextus, lui disais-je, que faut-il faire? « Je « ne veux pas mourir, me dit-il, lâchement et sans « gloire, mais en me signalant par quelque grand « exploit qui retentisse dans la postérité. » L'autorité de sa parole est toujours vivante pour moi, et je ne fais pas moins de cas de l'opinion d'un fils si semblable à son père. Offrez-lui, je vous prie, mes plus affectueuses salutations. Vous ne pouvez guère tarder à me donner votre avis; déjà le pacificateur à gages aura, je pense, fait sa motion, et quelque décision aura été prise dans cette réunion de sénateurs que je ne veux pas appeler sénat. Vous ne m'en tenez pas moins dans une sorte d'incertitude; quoique d'ailleurs je ne puisse douter du parti que vous me proposerez. Ne m'annoncez-vous pas qu'on envoie Flavius en Sicile avec une légion, et qu'il est déjà parti? Que d'attentats se préparent, dites-vous, les uns près d'éclore, les autres en travail dans de coupables pensées, sans compter ce que nous réserve l'avenir! J'en demande pardon à Solon votre compatriote, et, je pense, aussi le mien; mais je repousse sa loi de mort contre ceux qui ne prennent pas parti dans les guerres civiles, et, à moins d'arrêt contraire de votre bouche, je m'en vais avec mes enfants. Quant à ma neutralité, nulle incertitude. Toutefois, je ne précipiterai

senatus-consulta facta quædam jam puto; utinam in Volcatii sententiam! Sed quid refert? Est enim una sententia omnium. Sed erit immitissimus Servius, qui filium misit ad effligendum Cn. Pompeium aut certe capiendum, cum Pontio Titiniano. Etsi hic quidem timoris causa; ille vero? Sed stomachari desinamus, et aliquando sentiamus nihil nobis nisi id quod minime vellem, spiritum reliquum esse. Nos, quoniam superum mare obsidetur, infero navigabimus; et, si Puteolis erit difficile, Crotonem petemus aut Thurios; et boni cives, amantes patriæ, mare infestum habebimus. Aliam rationem hujus belli gerendi nullam video. In Ægyptum nos abdemus. Exercitu pares esse non possumus : pacis fides nulla est. Sed hæc satis deplorata sunt. Tu velim literas Cephalioni des de rebus actis, denique etiam de sermonibus hominum; nisi plane obmutuerunt. Ego tuis consiliis usus sum, maximeque, quod et gravitatem in congressu nostro tenui, quam debui, et, ad urbem ut non accederem, perseveravi. Quod superest, scribe, quæso, quam accuratissime (jam enim extrema sunt) quid placeat, quid censeas : etsi jam nulla dubitatio est. Tamen, si quid, vel potius quidquid veniet in mentem, scribas velim.

CICERO ATTICO S.

Tertio Nonas quum in Laterium fratris venissem, accepi literas, et paullum lectis respiravi : quod post has ruinas mihi non acciderat. Per enim magni æstimo tibi firmitudinem animi nostri et factum nostrum probari. Sexto enim nostro quod scribis probari, ita lætor, ut me quasi patris ejus, cui semper uni plurimum tribui, judicio comprobari putem : qui mihi, quod sæpe soleo recordari, dixit olim, Nonis illis, illis Decembribus, quum ego, « Sexte, quidnam ergo? »

Μὴ μὰν, inquit ille, ἀσπουδεί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην·
Ἀλλὰ μέγα ῥέξας τι, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

Ejus igitur mihi vivit auctoritas; et simillimus ejus filius eodem est apud me pondere, quo fuit ille : quem salvere velim jubeas plurimum. Tu tuum consilium et si non in longinquum tempus differs : jam enim illum emptum pacificatorem perorasse puto, jam actum aliquid esse in consessu senatorum (senatum enim non puto); tamen suspensum me tenes, sed eo minus, quod non dubito, quid nobis agendum putes. Quid enim Flavio legionem et Siciliam dari scribas, et id jam fieri? quæ tu scelera partim parari jam et cogitari, partim ex tempore futura censes. Ego vero Solonis, popularis tui, ut puto, etiam mei, legem negligam, qui capite sanxit, si qui in seditione non alterius utrius partis fuisset; nisi si tu aliter censes; et hinc abero et filii. Sed alterum mihi est certius : nec præcipiam tamen; exspectabo tuum consilium et eas literas, nisi alias, jam dedisti, quas, scripsi, ut Cephalioni dares. Quod scribis,

rien ; j'attends votre avis et la lettre que je vous ai prié de remettre à Céphalion, à moins que déjà vous ne l'ayez expédiée par une autre voie. Vous pensez, mais on n'en dit rien encore, que, s'il est question de paix, on m'appellera à Rome. Je n'imagine pas qu'il puisse être question de paix avec le projet arrêté de prendre à Pompée son armée et sa province? Il se peut, il est vrai, que cet orateur vendu persuade à notre homme de ne point agir pendant que les négociateurs iront et viendront. Mais, pour moi, je n'espère rien. Je ne vois rien de possible. C'est d'ailleurs une grande question en politique de savoir si un homme de bien peut entrer dans le conseil d'un tyran, même pour y délibérer d'une affaire qui importe à la chose publique. Mais enfin s'il arrivait qu'on m'appelât, je ne m'en préoccupe guère, je vous assure. Qu'aurais-je à dire pour la paix que je n'aie déja dit, et dit à son grand déplaisir? Le cas supposé pourtant, que devrais-je faire? je vous le demande : jamais je ne me serais trouvé dans une position plus délicate. — Je suis charmé que vous ayez été content du langage de Trébatius ; c'est un homme excellent et un bon citoyen. Depuis longtemps rien ne m'avait été au cœur comme vos *très-bien! très-bien!* si souvent répétés. Ah! que j'attends avec impatience votre lettre! Elle est déjà partie, j'espère. Je n'ai en fait de dignité qu'à suivre votre exemple et celui de Sextus. Votre Céler a plus d'esprit que de bon sens. Ce que Tullie vous dit de nos jeunes gens est vrai. Le mot que vous me rapportez de M. Antoine me paraît moins fâcheux au fond que blessant dans la forme. Je vis dans une incertitude qui est pour moi pire que la mort; il me fallait rester libre au milieu des méchants ou m'exposer avec les bons à tous les périls; suivre ceux-ci en aveugle ou braver ceux-là en face. L'alternative était périlleuse. Le parti que je veux prendre n'est pas moins honteux et n'est pas plus sûr. On députera, je pense, pour traiter, celui qui a envoyé son fils à Brindes. (Serv. Sulpicius) Mais ce sera pure feinte; au fond on se préparera avec acharnement à la guerre, j'en suis convaincu comme vous; et l'on ne songera guère à me prendre pour négociateur. D'ailleurs mon nom n'a pas même encore été prononcé, et c'est tout ce que je souhaite. Il est donc bien inutile que je vous demande ce que je devrais faire dans une hypothèse qui ne se presentera point, inutile que je m'en occupe moi-même.

368. — A ATTICUS. Arcanum, avril.

A. X, 2. Céphalion m'a remis votre lettre des nones d'avril. Mon parti était pris : je comptais coucher le lendemain à Minturnes, et je me mettais immédiatement en route. D'après ce que vous me dites, je reste provisoirement à Arcanum, chez mon frère. C'est un lieu retiré : j'y attendrai des nouvelles plus positives, et l'on n'en mettra pas moins ordre à tout ce qui peut se faire sans moi. J'entends l'hirondelle qui chante et je brûle de partir, quoique je ne sache encore où aller, ni par quel chemin. Je verrai, je consulterai. En attendant, et tant qu'il y a possibilité, ne cessez pas de m'aider de vos conseils. Nous sommes dans un dédale; il faut s'en remettre à la fortune. Je m'agite sans espérance, et ce serait merveille si les choses ne tournaient pas au pis. Je serais fâché que Dyonisius fût parti, comme Tullie me le mande; ce n'est pas le moment. Je ne me soucie pas, dans le trouble où je me sens,

non quo alicunde audieris, sed te ipsum putare me attractum iri, si de pace agatur : mihi omnino non venit in mentem, quæ possit actio esse de pace, quum illi certissimum sit, si possit, exspoliare exercitu et provincia Pompeium : nisi forte iste nummarius ei potest persuadere, ut, dum oratores eant [et] redeant, quiescat. Nihil video, quod sperem aut quod jam putem fieri posse. Sed tamen hominis hoc ipsum probi est, et magnum τῶν πολιτικωτάτων σκεμμάτων, veniendumne sit in consilium tyranni, si is aliqua de re bona deliberaturus sit. Quare, si quid ejusmodi evenerit, ut arcessamur : (quod equidem non curo : quid enim essem de pace dicturus, dixi ; ipse valde repudiavit :) sed tamen, si quid acciderit, quid censeas mihi faciendum, utique scribito. Nihil enim mihi adhuc accidit, quod majoris consilii esset. — Trebatii, boni viri et civis, verbis te gaudeo delectatum : tuaque ista crebra ἐκφώνησις, ὑπέρευ, me sola adhuc delectavit. Literas tuas vehementer exspecto, quas quidem credo jam datas esse. Tu cum Sexto servasti gravitatem eamdem, quam mihi præcipis. Celer tuus disertus magis est, quam sapiens. De juvenibus, quæ ex Tullia audisti, vera sunt. M. Antonii istud, quod scribis, non mihi videtur tam re esse triste quam verbo. Hæc est ἄλη, in qua nunc sumus, mortis instar. Aut enim mihi libere inter malos πολιτευτέον fuit, aut vel periculose cum bonis; aut nos temeritatem bonorum sequamur : aut audaciam improborum insectemur. Utrumque periculosum est. At hoc, quod agimus, et turpe nec tamen tutum. Istum, qui filium Brundisium de pace misit, (de pace idem sentio, quod tu; simulationem esse apertam, parari autem bellum acerrime;) me legatum iri non arbitror; cujus adhuc, ut optavi, mentio facta nulla sit. Eo minus habeo necesse scribere aut etiam cogitare, quid sim facturus, si acciderit, ut leger.

CICERO ATTICO S.

Ego quum accepissem tuas literas Nonis April., quas Cephalio attulerat, essemque Minturnis postridie mansurus, et inde protinus; sustinui me in Arcano fratris, ut, dum aliquid certius afferretur, occultiore in loco essemus, agerenturque nihilo minus, quæ sine nobis agi possunt. Λαλοῦσα jam adest et animus ardet; neque est quidquam, quo et qua. Sed hæc nostra erit cura et peritorum. Tu tamen, quoad poteris, ut adhuc fecisti, nos consiliis juvabis. Res sunt inexplicabiles. Fortunæ sunt committenda omnia. Sine spe conamur ulla. Melius si quid acciderit, mirabimur. Dionysium nolim ad me profectum : de quo ad me Tullia

de me donner en spectacle à un homme qui n'est pas mon ami. Je ne prétends pas toutefois vous empêcher d'être le sien.

369. — A ATTICUS. Arcanum, avril.

A. X, 3. 1re partie. Je n'ai rien à vous dire, sinon que je voudrais bien savoir quelques nouvelles. Est-il parti (César)? Dans quel état a-t-il laissé Rome? A qui a-t-il partagé les districts d'Italie et délégué le pouvoir? Qui a-t-on nommé pour porter à Pompée et aux consuls des propositions de paix? Voilà seulement pourquoi je vous écris. Vous serez bien aimable et vous me ferez un plaisir extrême de me mettre au courant, et de me dire tout ce qui peut m'intéresser. En attendant, je me tiens coi à Arcanum.

370. — A ATTICUS. Arcanum, avril.

A. X, 3. 2e partie. Voilà la seconde lettre que je vous écris aujourd'hui, 7 des ides d'avril. Hier je vous en écrivis une plus longue et toute de ma main. On vous a vu, me dit-on, dans la maison des pontifes. Je ne prétends pas vous en faire un reproche, car je n'y échapperais pas moi-même. J'attends de vos lettres avec impatience. Que peuvent-elles m'apprendre? je ne sais, n'importe, écrivez-moi toujours. César m'a écrit; il ne me sait pas mauvais gré de n'être pas venu à Rome; il prend, au contraire, cette résolution en bonne part. Mais je le trouve excellent quand il me dit que Tullius et Servius se sont plaints à lui de ce qu'il ne leur avait pas montré la même condescendance. Les plaisantes gens! Ils ont envoyé leur fils assiéger Pompée, et ils se font scrupule de venir en personne au sénat! Je vous envoie toutefois copie de la lettre de César.

371. — A SER. SULPICIUS. Avril.

F. IV, 1. Je sais par mon ami C. Trébatius que vous vous êtes informé près de lui du lieu où je me trouvais. Votre triste santé, me dit-il, vous fait regretter de n'avoir pu me voir, quand je me suis approché de Rome; et, si je m'en rapprochais encore, vous tiendriez beaucoup, dans les circonstances actuelles, à vous entendre avec moi sur ce que l'honneur et le devoir exigent de nous deux. Ah! que ne nous a-t-il été donné, mon cher Servius, de nous entendre avant que tout ne fût perdu, car tout est perdu! Nous aurions arrêté la république sur le bord de l'abîme. Je n'ai pas ignoré dans mon absence que, voyant de loin l'orage, vous ne cessiez de prêcher la paix pendant et après votre consulat. Hélas! j'ai fait de même, je partageais vos convictions; mais vains efforts! il était trop tard. J'étais seul; je me trouvais comme dépaysé et je ne voyais autour de moi que des fous ne parlant que guerre et batailles. Aujourd'hui il ne reste plus rien à faire pour la république; mais il y a peut-être quelque chose à faire pour nous, non pas afin de garder des positions qui nous échappent, mais afin de conserver du moins quelque dignité dans nos maux. Il n'est personne au monde avec qui je désirasse plus me mettre d'accord qu'avec vous qui connaissez si bien et les grands exemples que nous devons imiter, et qui n'oubliez pas ces maximes des sages dont vous avez toujours fait la règle de votre vie. J'ai failli vous écrire : c'était lors

mea scripsit. Sed et tempus alienum est et homini non amico nostra incommoda, tanta præsertim, spectaculo esse nolim, cui te meo nomine inimicum esse nolo.

CICERO ATTICO S.

Quum, quod scriberem, plane nihil haberem, hæc autem reliqua essent, quæ scire cuperem : profectusne esset; quo in statu urbem reliquisset; in ipsa Italia quem cuique regioni aut negotio præfecisset; ecqui essent ad Pompeium et ad consules ex senatus-consulto de pace legati : ut igitur hæc scirem, dedita opera has ad te literas misi. Feceris igitur commode mihique gratum, si me de his rebus et si quid erit aliud, quod scire opus sit, feceris certiorem. Ego in Arcano opperior, dum ista cognosco.

CICERO ATTICO S.

A. d. VII Id. alteram tibi eodem die hanc epistolam dictavi; et pridie dederam mea manu longiorem. Visum te aiunt in regia, nec reprehendo : quippe quum ipse istam reprehensionem non fugerim. Sed exspecto tuas literas : neque jam sane video, quid exspectem : sed tamen, etiam si nihil erit, id ipsum ad me velim scribas. Cæsar mihi ignoscit per literas, quod non venerim; seseque in optimam partem id accipere dicit. Facile patior, quod scribit, secum Tullum et Servium questos esse, quia non idem sibi, quod mihi, remisisset. Homines ridiculos! qui, quum filios misissent ad Cn. Pompeium circumsidendum, ipsi in senatum venire dubitarent. Sed tamen exemplum misi ad te Cæsaris literarum.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

C. Trebatius, familiaris meus, ad me scripsit te ex se quæsisse, quibus in locis essem, molesteque te ferre, quod me propter et valetudinem tuam, quum ad urbem accessissem, non vidisses : et hoc tempore velle te mecum, si propius accessissem, de officio utriusque nostrum communicare. Utinam, Servi, salvis rebus (sic enim est dicendum) colloqui potuissemus inter nos! profecto aliquid opis occidenti rei publicæ tulissemus. Cognoram enim jam absens te hæc mala multo ante providentem, defensorem pacis, et in consulatu tuo, et post consulatum fuisse. Ego autem, quum consilium tuum probarem et idem ipse sentirem, nihil proficiebam. Sero enim veneram : solus eram : rudis esse videbar in causa : incideram in hominum pugnandi cupidorum insanias. Nunc, quoniam nihil jam videmur opitulari posse rei publicæ, si quid est, in quo nobismet ipsis consulere possimus, non ut aliquid ex pristino statu nostro retineamus, sed ut quam honestissime lugeamus, nemo est omnium, quicum potius mihi, quam tecum communicandum putem. Nec enim clarissimorum virorum, quorum similes esse debemus, exempla, neque doctissimorum, quos semper coluisti, præcepta te fugiunt. Atque ipse antea ad te scripsissem te frustra in senatum sive potius in conventum senatorum esse venturum, ni ve-

de cette assemblée du sénat ou plutôt de cette assemblée de sénateurs à laquelle vous avez assisté. Je voulais vous dissuader d'une démarche inutile; mais j'ai craint de blesser un personnage qui me proposait votre conduite comme modèle. Quand il me parla de son désir de me voir au sénat, je ne lui cachai pas au surplus que j'y dirais tout ce que vous y avez dit vous-même sur la paix et sur l'Espagne. Vous voyez ce qu'ils ont fait; après s'être partagé le gouvernement, ils ont mis l'univers en feu. Plus de lois, ni de justice, plus de droits ni d'honneur, et Rome est laissée en proie à la dévastation et à l'incendie. J'ai beau me creuser la tête : je ne vois nulle part d'espérance et je n'ose pas même former un vœu. Mais si vous croyez utile que nous nous voyions, vous qui êtes le plus sage des hommes, parlez. Je voulais m'éloigner encore de cette ville dont le nom seul me fait mal; mais je me rapprocherai. Je mande à Trébatius de se charger de vos commissions. Remettez-lui une lettre, je vous en supplie, ou bien envoyez-moi un homme sûr; nous n'aurions ainsi, ni vous, ni moi, à nous déplacer. J'ai une haute idée de votre sagesse, je ne me crois pas non plus tout à fait dépourvu de prudence, et si, en mettant nos idées en commun, il en pouvait jaillir quelque chose d'utile au salut de tous, je ne doute pas d'avance que notre plan n'obtînt l'assentiment général. Adieu.

372. — A ATTICUS. Cumes, 14 avril.

A.X,4. Je viens de recevoir à la fois plusieurs lettres de vous, toutes remarquables, surtout celle qui ressemble à un volume. Je la relirai plus d'une fois, elle le mérite. Ne regrettez pas votre peine, je vous prie; vous me faites un trop grand plaisir. Aussi, tant que vous le pourrez, c'est-à-dire tant que vous saurez où m'adresser vos lettres, ne vous épargnez pas, je vous en conjure; mais mettons, dès aujourd'hui, un terme à nos éternelles lamentations, s'il est possible; si non mettons-y du moins quelque mesure : car j'ai dit adieu pour jamais à tout ce que j'ai perdu, en position, en honneurs, en prépondérance. Je ne veux plus me rappeler que la manière dont j'y étais parvenu, comment je m'y suis montré, quelle gloire j'y ai acquise, tout ce qu'il reste enfin de distance, jusque dans mon abaissement même, entre moi et ceux par qui tout cela m'est enlevé. Je parle de ces deux hommes qui ont cru ne pouvoir lâcher la bride à leurs passions qu'à la condition de m'expulser de Rome. Vous voyez les fruits de ce bel accord, de cette alliance criminelle. L'un, dans le délire d'une coupable ambition, ne respecte rien, et chaque jour accroît sa rage. Il vient de chasser son rival de l'Italie. Il veut le poursuivre plus loin encore et le dépouiller de sa province. Déjà le nom de tyran ne lui fait plus peur; on dirait même qu'ayant la chose, il ne serait pas fâché d'avoir le nom. Et cet autre qui ne daignait pas même me tendre la main, lorsque je me jetais à ses pieds, qui ne pouvait, disait-il, rien faire que du consentement d'une autre volonté, le voilà qui, à peine échappé au glaive de son beau-père, va porter la guerre et sur terre et sur mer; guerre juste, guerre sainte, indispensable même, mais qui n'en sera pas moins l'anéantissement de Rome, s'il est vaincu, et, s'il est vainqueur, une source de calamités sans fin. Ainsi, bien loin de mettre les actions de ces grands généraux au-dessus de ma gloire, je préfère même à tout l'éclat de leur fortune les dures

ritus essem, ne ejus animum offenderem, qui a me, ut te imitarer, petebat. Cui quidem ego, me quum rogaret, ut adessem in senatu, eadem omnia, quæ a te de pace et de Hispaniis dicta sunt, ostendi me esse dicturum. Res vides quo modo se habeat : orbem terrarum, imperiis distributis, ardere bello : urbem sine legibus, sine judiciis, sine jure, sine fide relictam direptioni et incendiis. Itaque mihi venire in mentem nihil potest, non modo quid sperem, sed vix jam quid audeam optare. Sin autem tibi, homini prudentissimo, videtur utile esse nos colloqui; quanquam longius etiam cogitabam ab urbe discedere, (cujus jam etiam nomen invitus audio) tamen propius accedam : Trebatioque mandavi, ut, si quid tu eum velles ad me mittere, ne recusaret; idque ut facias, velim : aut, si quem tuorum fidelium voles, ad me mittas : ne aut tibi exire ex urbe necesse sit, aut mihi accedere. Ego tantum tibi tribuo, quantum mihi fortasse arrogo : ut exploratum habeam, quidquid nos de communi sententia statuerimus, id omnes homines probaturos. Vale.

CICERO ATTICO S.

Multas a te accepi epistolas eodem die, omnes diligenter scriptas; eam vero, quæ voluminis instar erat, sæpe legendam, sicuti facio : in qua non frustra laborem suscepisti; mihi quidem pergratum fecisti. Quare, ut id, quoad licebit, id est, quoad scies ubi simus, quam sæpissime facias, te vehementer rogo. At deplorandi quidem, quod quotidie facimus : sit jam nobis aut finis omnino, si potest, aut moderatio quædam, quod profecto potest. Non enim jam, quam dignitatem, quos honores, quem vitæ statum amiserim, cogito, sed quid consecutus sim, quid præstiterim, qua in laude vixerim : his denique in malis, quid intersit inter me et istos, quos propter omnia amisimus. Hi sunt, qui, nisi me civitate expulissent, obtinere se non posse putaverunt licentiam cupiditatum suarum : quorum societatis et sceleratæ consensionis fides quo eruperit, vides. Alter ardet furore et scelere, nec remittit aliquid, sed in dies ingravescit; modo Italia expulit : nunc alia ex parte perses qui, ex alia, provincia exspoliare conatur : nec jam recusat, sed quodam modo postulat, ut, quemadmodum est, sic etiam appelletur tyrannus. Alter, is, qui nos sibi quondam ad pedes stratos ne sublevabat quidem, qui se nihil contra hujus voluntatem aiebat facere posse, elapsus e soceri manibus ac ferro, bellum terra et mari comparat, non injustum ille quidem, sed quum pium, tum etiam necessarium, suis tamen civibus exitiabile, nisi vicerit, calamitosum, etiam si vicerit. Horum ego summorum imperatorum non modo res gestas non antepono meis, sed ne fortunam quidem ipsam, qua illi florentissima, nos du-

vicissitudes de la mienne. Est-ce être heureux, en effet, que de déserter sa patrie ou de s'en rendre l'oppresseur? Et si, comme vous me le rappelez, j'ai dit avec raison dans mes ouvrages qu'il n'y a de bonheur que dans la vertu et de honte que dans le mal, ne doit-on pas les regarder tous deux comme les plus malheureux des hommes, eux qui ont toujours fait passer leur ambition et leur intérêt avant le salut et la gloire de la patrie? Oui, ma conscience me rend ce beau témoignage que j'ai toujours bien servi la république, que j'ai du moins toujours tout prévu ; et si le tourbillon l'emporte, il y a quatorze ans que je l'annonce. Je pars soutenu par cette idée, avec le cœur navré, non pour moi ou pour mon frère, notre carrière est finie ; mais pour nos enfants, à qui nous aurions dû laisser une patrie. L'un d'eux surtout me met la mort dans l'âme ; sa tendresse est si touchante. L'autre, ô douleur! c'est le plus amer de ma coupe! l'autre, gâté par notre indulgence, en est venu à des excès que je n'ose dire. J'attends d'ailleurs ce que vous m'écrirez sur son compte comme vous avez promis de le faire en détail, aussitôt que vous l'aurez vu. J'ai usé à la fois de douceur et de sévérité, je l'ai préservé, non pas une fois, mais mille, de fautes tantôt graves et tantôt légères. Mais l'extrême bonté de son père méritait un redoublement de tendresse au lieu d'un si cruel retour. Sa lettre à César nous a chagrinés au point de vous en faire mystère : son père en était inconsolable Je n'ose dire ce que je pense de ce voyage et du motif de tendresse filiale dont il a voulu le colorer. Ce que je sais, c'est qu'après une entrevue avec Hirtius, César le fit appeler; il parait qu'il lui parla de moi comme de l'homme le plus en opposition à ses vues et me dénonça comme ayant formé le projet de sortir d'Italie. Je ne vous dis cela qu'avec peine. Au reste, nous n'aurions là-dessus rien à nous reprocher ; il faudrait n'accuser que sa nature qui est mauvaise. Il en est ainsi du fils de Curion et du fils d'Hortensius. Les deux pères ne sont pour rien dans la conduite de leurs enfants. Mon pauvre frère est dans un état d'abattement cruel. Il craint pour moi le contre-coup de cette démarche, et non pour lui-même. A lui, à lui vos consolations, si vous en avez à offrir. La meilleure pour moi serait d'apprendre que tous ces rapports sont faux ou du moins exagérés. S'ils sont vrais, je ne sais vraiment ce que nous ne devons pas craindre d'une conduite pareille et d'une telle escapade. Si nous avions encore une république, je saurais bien à la fois et déployer une juste rigueur et la tempérer ensuite par l'indulgence. Mais peut-être que mon irritation, mon chagrin ou mes alarmes m'aveuglent, et que j'en dis plus qu'il ne convient à mes sentiments comme aux vôtres. Si les faits sont vrais, il faut me pardonner ces épanchements ; s'ils manquent d'exactitude, avec quelle joie je les verrai par vous rectifiés ! Quoi qu'il en soit et en aucun cas, ne vous en prenez, je vous en conjure, ni à son oncle, ni à son père. — Tout cela était écrit lorsque Curion m'a fait annoncer sa visite. Il était à Cumes depuis hier au soir, qui était le jour des ides. Je ne fermerai pas ma lettre, sans y ajouter tout ce qu'il me dira de notable. — Curion a passé devant ma maison sans s'arrêter, en me faisant annoncer son prompt retour. Il allait en toute hâte à Pouzzol pour

riore conflictati videmur. Quis enim potest aut deserta per se patria aut oppressa beatus esse? Et si, ut nos a te admonemur, recte in illis libris diximus nihil esse bonum nisi quod honestum ; nihil malum nisi quod turpe sit, certe uterque istorum est miserrimus ; quorum utrique semper patriæ salus et dignitas posterior sua dominatione et domesticis commodis fuit. Præclara igitur conscientia sustentor, quum cogito me de re publica aut meruisse optime, quum potuerim, aut certe nunquam nisi divine cogitasse : eaque ipsa tempestate eversam esse rem publicam, quam ego XIV annis ante prospexerim. Hac igitur conscientia comite proficiscar, magno equidem cum dolore, nec tam id propter me aut propter fratrem meum, quorum est jam acta ætas ; quam propter pueros, quibus interdum videmur præstare etiam rem publicam debuisse : quorum quidem alter non tam, quia majore pietate est, me mirabiliter excruciat ; alter, (o rem miseram! nihil enim mihi accidit in omni vita acerbius) indulgentia videlicet nostra depravatus, eo progressus est, quo non audeo dicere. Et exspecto tuas literas. Scripsisti enim, te scripturum esse plurima, quum ipsum vidisses. Omne meum obsequium in illum fuit cum multa severitate : neque unum ejus, nec parvum, sed multa magna delicta compressi. Patris autem lenitas amanda potius ab illo quam tam crudeliter negligenda. Nam literas ejus ad Cæsarem missas ita graviter tulimus, ut te quidem celaremus, sed ipsius videremur vitam insuavem reddidisse. Huc vero ejus iter simulatioque pietatis qualis fuerit, non audeo dicere. Tantum scio, post Hirtium conventum, arcessitum ab Cæsare : cum eo de meo animo ab suis rationibus alienissimo et consilio relinquendi Italiam ; et hæc ipsa timide. Sed nulla nostra culpa est : natura metuenda est. Hæc Curionem, hæc Hortensii filium, non patrum culpa, corrupit. Jacet in mœrore meus frater, neque tam de sua vita quam de mea metuit. Huic tu, huic tu malo affer consolationes, si ullas potes ; maxime quidem illam velim : ea, quæ ad nos delata sint, aut falsa esse aut minora. Quæ si vera sint, quid futurum sit in hac vita et fuga, nescio. Nam si haberemus rem publicam, consilium mihi non deesset, nec ad severitatem, nec ad indulgentiam. Hæc sive iracundia sive dolore sive metu permotus gravius scripsi, quam aut tuus in illum amor aut meus postulabat. Si vera sunt, ignosces : si falsa, me libente eripies mihi hunc errorem. Quoquo modo vero se res habebit, nihil assignabis nec patruo nec patri. — Quum hæc scripsissem, a Curione mihi nuntiatum est eum ad me venire. Venerat enim is in Cumanum vesperi pridie, id est, idibus. Si quid ejus igitur sermo ejusmodi attulerit, quod ad te scribendum sit, id in literis adjungam. — Præteriit villam meam Curio, jussitque mihi nuntiari mox se venturum, cucurritque Puteolos, ut ibi concionaretur.

haranguer le peuple. Sa harangue faite, il revint chez moi et y resta assez longtemps. Que d'abominations il m'a dites ! Vous connaissez l'homme : il n'a rien eu de caché pour moi. D'abord il m'a donné comme positif le rappel de tous les bannis de la loi Pompéia. Il compte lui-même employer en Sicile ceux qu'il y trouvera. Il regarde César comme déjà maître de l'Espagne. De là César doit se mettre, avec toutes ses forces, à la poursuite de Pompée, en quelque lieu qu'il soit, la guerre ne devant finir que par la mort de ce dernier. César s'est emporté contre Métellus, tribun du peuple, et a failli le faire tuer, exécution qui eût été le prélude d'un massacre, car il se trouvait bien des gens pour y pousser. César n'est pas clément par goût ou par nature ; mais il sait que c'est un moyen de popularité. L'affection du peuple une fois perdue, sa cruauté prendrait le dessus. L'affaire du Trésor avait excité les murmures de la populace, et, quand le grand homme l'a su à n'en pas douter, il n'a point osé haranguer le peuple avant de partir, et s'en est allé dans un trouble extrême. J'ai demandé à Curion ce qu'il voyait dans l'avenir, ce qu'il pensait d'une hardiesse sans exemple : dans le passé, ce qu'il augurait de la forme de république que nous devions avoir. Il me répondit nettement qu'aucune république n'etait possible. Il craint que Pompée n'ait une flotte, auquel cas, il évacuerait, lui, la Sicile. — « Que signifient, lui ai-je dit, ces six faisceaux? Si c'est le sénat qui vous les donne, pourquoi les lauriers? Si c'est César, pourquoi n'en avez-vous que six? J'aurais voulu, dit-il, supposer un sénatus-consulte, car c'est la seule voie. Mais César a plus que jamais le sénat en aversion. « Dorénavant, » m'a-t-il dit, tout émanera de moi. » Mais pourquoi rien que six? parce que je n'en ai pas voulu douze. Je n'avais qu'à dire.

— « Je voudrais bien, ai-je alors repris, avoir demandé à César ce qu'il a accordé à Philippe ; mais j'ai craint un refus n'ayant rien fait pour lui moi-même. — Il y aurait consenti de grand cœur, reprit Curion ; mais supposez la chose faite. Je vais lui écrire que nous avons arrangé cette affaire ensemble. Dès que vous ne venez pas au sénat, que lui importe où vous soyez! Il y a mieux ; je suis sûr qu'il n'eût point trouvé mauvais que vous eussiez d'abord quitté l'Italie. » Je lui dis que c'était surtout mon cortége de licteurs qui me faisait souhaiter la retraite et la solitude. Et il m'a approuvé en cela. — « Mais, ai-je encore dit, je ne puis gagner la Grèce qu'en passant par votre province, car la côte de l'Adriatique est toute garnie de troupes. — Tant mieux, a-t-il répondu, rien ne me charmera davantage ; » et mille autres choses très-aimables. Ainsi ma traversée s'opérera en sûreté et même sans mystère. Curion a remis à demain ce qu'il lui reste à me dire. Je vous écrirai tout ce qui en vaudra la peine. J'ai oublié de l'interroger sur bien des choses. Y aura-t-il interrègne? Dans quel sens entend-il que César lui a offert le consulat, mais qu'il n'en a pas voulu pour l'année prochaine? et mille autres questions encore. Il me jurait à tout bout de champ, vous savez que les serments ne lui coûtent guère, il me jurait que César était très-certainement au mieux pour moi. « — Car enfin, disait-il, qu'est-ce que m'écrit Dolabella? — Que vous écrit-il donc? — Qu'il a dit à César son désir de vous voir à Rome ; que César lui a répondu par de grands remercîments et l'assurance de son approbation et même de sa vive satisfaction, si

Concionatus est, rediit, fuit apud me sane diu. O rem fœdam! Nosti hominem : nihil occultavit ; in primis nihil esse certius, quam ut omnes, qui lege Pompeia condemnati essent, restituerentur ; itaque se in Sicilia eorum opera usurum. De Hispaniis, non dubitabat, quin Cæsaris essent ; inde ipsum cum exercitu, ubicunque Pompeius esset ; ejus interitu finem belli fore ; plane iracundia elatum voluisse Cæsarem occidi Metellum tribunum pl. ; propius factum esse nihil ; quod si esset factum, cædem magnam futuram fuisse ; permultos hortatores esse cædis ; ipsum autem non voluntate aut natura non esse crudelem, sed quod putaret popularem esse clementiam : quod si populi studium amisisset, crudelem fore : eumque perturbatum, quod intelligeret, se apud ipsam plebem offendisse de ærario : itaque ei quum certissimum fuisset, antequam proficisceretur, concionem habere, ausum non esse, vehementerque animo perturbato profectum. Quum autem ex eo quærerem, quid videret? quod exemplum? quam rem publicam? plane fatebatur nullam spem reliquam ; Pompeii classem timebat : quæ si esset, se de Sicilia abiturum. Quid isti, inquam, sex tui fasces? si ab senatu, cur laureati? si ab ipso, cur sex? Cupivi, inquit, ex senatus-consulto surrepto : nam aliter non poterat. At ille impendio nunc magis odit senatum. Ad senatum a me, inquit, omnia proficiscentur. Cur autem sex? Quia duodecim nolui : nam licebat. Tum ego, quam vellem, inquam, petisse ab eo, quod audio Philippum impetrasse! sed veritus sum, quia ille a me nihil impetrabat. Libenter, inquit, tibi concessisset. Verum puta te impetrasse : ego enim ad eum scribam, ut tu ipse voles, de ea re nos inter nos locutos. Quid autem illius interest, quoniam in senatum non venis, ubi sis? Quin nunc ipsum minime offendisses ejus causam, si in Italia non fuisses. Ad quæ ego, me recessum et solitudinem quærere, maxime quod lictores haberem. Laudavit consilium. Quid ergo, inquam? nam mihi cursus in Græciam per tuam provinciam est : quoniam ad mare superum milites sunt. Quid mihi, inquit, optatius? Hoc loco multa perliberaliter. Ergo hoc quidem est profectum, ut non modo tuto, verum etiam palam navigaremus. Reliqua in posterum diem distulit : ex quibus scribam ad te, si quid erit epistola dignum. Sunt autem, quæ præterii : interregnumne esset exspectaturus ; an, quomodo dixerit ille quidem, ad se deferri consulatum, sed se nolle in proximum annum. Et alia sunt, quæ exquiram. Jurabat ad summam, quod nullo negotio faceret, amicissimum mihi Cæsarem esse debere. Quid enim, inquit, scripsit ad me Dolabella? Dico, quid? Affirmabat eum scripsisse, quod me cuperet ad urbem venire, illum qui-

vous y veuiez. » Que vous dirai-je? Je suis plus tranquille; mon cœur se trouve du moins ainsi déchargé du poids de cette trahison domestique, et de ce pourparler avec Hirtius. Combien je souhaite que notre neveu soit digne de nous, et combien je combats pour écarter de ma pensée tout soupçon contre lui! Mais pourquoi cette démarche près d'Hirtius? Il y a quelque chose là-dessous. Espérons que ce ne sera rien; mais il est singulier qu'il ne soit pas encore de retour. Nous verrons. Vous remettrez à Térentia les fonds que j'avais chez les Oppius; car il ne faut pas s'exposer à être sans argent dans Rome. Conseillez-moi : faut-il m'en aller par terre à Rhégium ou m'embarquer ici? et puisque je reste encore, donnez-moi vos avis sur tout. Je vous écrirai, dès que j'aurai revu Curion. Continuez, je vous prie, à me donner des nouvelles de la santé de Tiron.

373. — CÉLIUS A CICÉRON. Cumes, avril.

F. VIII, 16. Votre lettre m'a mis la mort dans l'âme. Pas un mot qui ne soit en noir, rien pourtant de précis. Mais il n'est que trop facile de pénétrer votre pensée, et je me hâte de vous écrire. Au nom de tout ce qui vous est cher, au nom de vos enfants, n'allez pas, je vous en conjure, mon cher Cicéron, vous perdre ou vous compromettre par quelque coup de tête. Je ne vous ai rien dit à l'aventure, je ne vous ai rien conseillé à la légère, j'en atteste les Dieux et les hommes, j'en jure par notre amitié : j'avais vu César, et je ne vous ai écrit qu'après avoir entendu de sa propre bouche ses intentions envers le parti vaincu. Mais si vous croyez que ses dispositions seront toujours les mêmes et qu'il offrira toujours les mêmes conditions, vous vous trompez. Déjà on voit percer quelque chose de sinistre dans ses projets et même dans son langage. Il est parti très-mécontent du sénat : ces oppositions l'ont fort irrité. Si vous avez quelque amitié pour vous, pour votre fils, pour votre famille, si vous ne voulez pas briser vos dernières espérances, si ma voix, si celle de votre excellent gendre ont sur vous quelque pouvoir, si vous ne voulez pas jeter le trouble dans nos existences, de grâce, ne nous mettez pas dans l'alternative de haïr et de répudier un parti dont le triomphe doit nous sauver, ou de former des vœux sacriléges contre votre propre vie. Faites une réflexion : vous avez tardé trop à vous prononcer pour n'être pas suspect. Braver, lorsqu'il est vainqueur, l'homme que vous ménagiez quand la fortune était incertaine : vous unir dans leur fuite à ceux que vous n'avez pas soutenus dans leur résistance, serait agir en insensé; prenez garde, en craignant de ne pas être assez du parti des bons, d'aller vous tromper sur ce qui est le bon parti. Que si je ne puis faire passer dans votre esprit ma conviction tout entière, attendez du moins les événements d'Espagne. L'Espagne est à nous, c'est moi qui vous le dis, aussitôt que César y aura mis le pied; et s'ils perdent l'Espagne, que leur reste-t-il, je vous prie? Je ne vois en vérité pas ce qui peut vous décider pour une cause désespérée. César est informé de ce que vous m'avez fait entendre par votre silence. On lui a tout rapporté, et c'est la première chose qu'il m'a dite, l'autre jour en me voyant. J'ai feint de n'en rien savoir, mais je l'ai engagé à vous écrire et à employer près de vous ses moyens de persuasion. Il m'emmène en Espagne, sans quoi, je

dem gratias agere maximas, et non modo probare, sed etiam gaudere. Quid quæris? Acquievi. Levata est enim suspicio illa domestici mali et sermonis Hirtiani. Quam cupio illum dignum esse nobis, et quam ipse me invito, quæ pro illo sit suspicandum! Sed opus fuit Hirtio convento. Est profecto nescio quid; sed velim quam minimo. Et tamen eum nondum redisse miramur. Sed hæc videbimus. Tu Oppios Terentiæ dabis. Jam enim urbis unum periculum est. Me tamen consilio juva, pedibusne Rhegium, an hinc statim in navem; et cetera, quoniam commoror. Ego ad te statim habebo, quod scribam, simul et videro Curionem. De Tirone cura, quæso, quod facis, ut sciam, quid is agat.

CÆLIUS CICERONI S.

Exanimatus [sum] tuis literis; quibus te nihil nisi triste cogitare ostendisti, neque id quid esset prescripsisti, neque non tamen, quale esset, quod cogitares, aperuisti : has ad te illico literas scripsi. Per fortunas tuas, Cicero, per liberos oro, obsecro, ne quid gravius de salute et incolumitate tua consulas. Nam deos hominesque amicitiamque nostram testificor me tibi prædixisse, neque temere monuisse : sed postquam Cæsarem convenerim, sententiamque ejus, qualis futura esset parta victoria, cognoverim, te certiorem fecisse. Si existimas eamdem rationem fore Cæsari in dimittendis adversariis et conditionibus ferendis, erras. Nihil nisi atrox et sævum cogitat, atque etiam loquitur. Iratus senatui exiit : his intercessionibus plane incitatus est : non, mehercule, erit deprecationi locus. Quare si tibi tu, si filius unicus, si domus, si spes tuæ reliquæ tibi caræ sunt : si aliquid apud te nos, si vir optimus, gener tuus, valet : quorum fortunam non debes velle conturbare, ut eam causam, in cujus victoria salus nostra est, odisse aut relinquere cogamur, aut impiam cupiditatem contra salutem tuam habeamus. Denique illud cogita : quod offensæ fuerit in ista cunctatione, te subisse : nunc te contra victorem facere, quem dubiis rebus lædere noluisti, et ad eos fugatos accedere, quos resistentes sequi nolueris, summæ stultitiæ est. Vide, ne, dum pudet te parum optimatem esse, parum diligenter, quid optimum sit, eligas. Quod si totum tibi persuadere non possum; saltem, dum, quid de Hispaniis agamus, scitur, exspecta; quas tibi nuntio adventu Cæsaris fore nostras. Quam isti spem habeant amissis Hispaniis, nescio. Quod porro tuum consilium sit ad desperatos accedere, non medius fidius reperio. Hoc, quod tu non dicendo mihi significasti, Cæsar audierat, ac, simulatque, have, mihi, dixit, statim quid de te audisset, exposuit. Negavi me scire; sed tamen ab eo petii, ut ad te literas mitteret, quibus maxime ad remanendum commoveri posses. Me

n'aurais rien de plus pressé, une fois à Rome, que de courir après vous, quelque part que vous soyiez, de débattre avec vous la question et de vous retenir à toute force. Regardez-y à deux fois, mon cher Cicéron; n'allez pas vous perdre, vous et les vôtres, ni vous jeter de gaieté de cœur dans une voie sans issue. Enfin, si vous ne voulez pas absolument fermer l'oreille aux grands qui vous appellent, et si l'insolence et les bravades de quelques parvenus vous font peur, choisissez un terrain neutre, et allez vous y fixer, en attendant que les événements s'accomplissent. C'est un parti sage et dont César ne sera pas blessé.

374. — A ATTICUS. Cumes, 17 avril.

A. X, 5. Je vous ai précédemment rendu compte de mes déterminations d'une manière assez complète, ce me semble. Quant au jour fixé, je ne saurais rien vous en dire encore, si non que ce ne sera point avant la nouvelle lune. Curion n'a guère fait que répéter le lendemain sa conversation de la veille; seulement il dit positivement qu'il ne voit aucune fin à tout ceci. Oui, je vois bien ce que vous entendez pour le jeune Quintus; mais c'est vraiment l'Arcadie à gouverner qu'une pareille tête : n'importe; vous m'en priez; j'y mettrai tous mes soins. Pourquoi faut-il que vous-même?.... enfin je ne serai pas si méchant. J'ai fait passer immédiatement la lettre pour Vestorius; il envoyait sans cesse s'en enquérir. Vectiénus est bien mieux quand il vous parle que quand il m'a écrit; mais je ne puis assez admirer sa négligence. Philotime m'avait mandé qu'il pourrait avoir le pied-à-terre de Canuléius pour cinquante mille sesterces, et même à moins, si je m'adressais à Vectiénus. Je le priai en effet de faire rabattre quelque chose sur le prix. Il m'en donna sa parole. Ce n'est que d'hier qu'il m'annonce avoir traité à trente mille sesterces. Il me demande quel nom mettre dans le contrat, et me prévient que l'argent doit être prêt pour les ides de Novembre. Je lui ai répondu d'une manière assez verte, en plaisantant toutefois comme entre amis. Puisqu'il se décide à se bien conduire, je ne lui en veux plus. Je lui ai dit que j'avais reçu de vous tous les détails. Où en êtes-vous de vos projets de départ? Quel jour avez-vous fixé? Veuillez me le dire. Le 15 des kalendes de Mai.

375. — A ATTICUS. Cumes, avril.

A. X, 6. Rien ne me retient plus aujourd'hui que le vent. Je n'y mets pas de finesse : arrive que pourra en Espagne... Toutefois n'en dites rien, s'il vous plaît. Je vous ai déroulé mon plan dans mes précédentes lettres. Aussi je serai court. Le temps presse d'ailleurs, et j'ai beaucoup à faire. Quant à Quintus, « j'en fais le premier de « mes soucis. » Vous savez le reste. Je reconnais votre amitié et votre sagesse dans les bons conseils. Je vois qu'en me gardant d'un seul écueil tout peut devenir facile; c'est toutefois une bien grande affaire; le caractère est insaisissable, nulle simplicité, nulle franchise. Que ne l'avez-vous pris sous votre tutelle! Le père est trop indulgent. Il est toujours là pour mollir quand je tiens ferme. Sans lui j'en viendrais à bout. Il vous en aurait coûté si peu à vous! mais je ne veux pas vous chercher querelle. Seulement, je vous le répète, c'est une grande affaire. On regarde comme certain que Pompée se rend dans les Gaules par l'Illyrie. Ainsi donc nécessité d'un autre plan pour moi et d'un autre itinéraire.

secum in Hispaniam ducit. Nam, nisi ita faceret, ego prius, quam ad urbem, accederem, ubicunque esses, ad te percurrissem, et hoc a te præsens contendissem atque omni vi te retinuissem. Etiam atque etiam, Cicero, cogita, ne te tuosque omnes funditus evertas : ne te sciens prudensque eo demittas, unde exitum vides nullum esse. Quod si te aut voces optimatium commovent, aut nonnullorum hominum insolentiam et jactationem ferre non potes : eligas censeo aliquod oppidum vacuum a bello, dum hæc decernuntur, quæ jam erunt confecta. Id si feceris, et ego te sapiente, fecisse judicabor et Cæsarem non offendes.

CICERO ATTICO S.

De tota mea cogitatione scripsi ad te antea satis, ut mihi visus sum, diligenter. De die nihil sane potest scribi certi præter hoc : ante lunam novam. Curionis sermo postridie eamdem habuit fere summam, nisi quod apertius significavit se harum rerum exitum non videre. Quod mihi mandas de Quinto regendo, Ἀρκαδίαν. Tamen nihil prætermittam. Atque utinam tu!.. Sed molestior non ero. Epistolam ad Vestorium statim detuli, ac valde requirere solebat. Commodius tecum Vectienus est locutus, quam ad me scripserat. Sed mirari satis hominis negligentiam non queo. Quum enim mihi Philotimus dixisset [se] HS L emere de Canuleio deversorium illud posse, minoris etiam empturum, si Vectienum rogassem; rogavi, ut, si quid posset, ex ea summa detraheret : promisit : ad me nuper, se HS xxx. emisse : ut scriberem, cui vellem addici : diem pecuniæ id. Novembr. esse. Rescripsi ei stomachosius cum joco tamen familiari. Nunc, quoniam agit liberaliter, nihil accuso hominem : scripsique ad eum me a te certiorem esse factum. Tu, de tuo itinere quid et quando cogites, velim me certiorem facias. A. d. xv Kal. Maias.

CICERO ATTICO S.

Me adhuc nihil præter tempestatem moratur. Astute nihil sum acturus : fiat in Hispania quidlibet : et tamen retice. Meas cogitationes omnes explicavi tibi superioribus literis. Quocirca hæ sunt breves : et tamen, quia festinabam eramque occupatior. De Quinto filio, *fit a me* quidem *sedulo;* sed nosti reliqua. Quod dein me mones, et amice et prudenter mones : sed erunt omnia facilia, si ab uno illo cavero. Magnum opus est : mirabilia multa; nihil simplex, nihil sincerum. Vellem, suscepisses juvenem regendum. Pater enim nimis indulgens, quidquid ego adstrinxi, relaxat. Si sine illo possem, regerem : quod tu potes. Sed ignosco : magnum, inquam, opus est. Pompeium pro certo habemus per Illyricum proficisci in Galliam. Ego nunc qua et quo videbo.

376. — A ATTICUS. Cumes, avril,

A.X,7. Sans contredit, j'approuve le détour que vous faites par l'Apulie et Siponte. Votre position est toute différente de la mienne. Ce n'est pas que nous ne soyons tenus tous deux à de semblables devoirs envers la république; mais il s'agit bien de la république. Qui sera le maître? Voilà la question. Le roi qui fuit a plus de modération et de probité; il est moins engagé, et s'il n'est vainqueur, c'en est fait du nom romain. Mais si la victoire lui reste, ce sera une victoire à la Sylla. Au milieu du débat, vous n'avez, vous, à prendre ouvertement parti pour personne, et vous êtes libre d'agir suivant les circonstances. Ma position à moi est tout autre. Je suis lié par des bienfaits et je ne puis être ingrat. Je ne veux pourtant pas aller sur les champs de bataille. Je veux me retirer à Malte ou dans quelque autre petit coin. Mais me direz-vous, tout en voulant n'être pas ingrat, c'est ne rien faire pour la reconnaissance. Lui-même peut-être eût-il encore exigé moins. Au surplus j'ai le temps d'y réfléchir. L'essentiel est de partir. Grâce à Dolabella et à Curion qui sont maîtres, l'un de l'Adratique, l'autre du détroit, je puis attendre que la saison soit meilleure. — Il m'est venu je ne sais quelle espérance que Ser. Sulpicius désirait me voir. Je lui écris par Philotime mon affranchi. S'il tient bon, je ne puis avoir meilleure compagnie; s'il recule, je n'en serai pas moins fidèle à mes résolutions. Curion a été avec moi ces jours-ci. Il prétend que César est un peu découragé de la désaffection du peuple et qu'il craint pour la Sicile, si Pompée est déjà en mer. J'ai vigoureusement tancé le jeune Quintus. Je vois dans son fait de la cupidité. Il espérait obtenir une grosse somme. C'est déjà fort mal sans doute, mais je veux le croire innocent du crime dont nous l'avions soupçonné. La cupidité, vous le concevez bien, n'est pas le fruit de mon indulgence, c'est un penchant de sa nature. Vous réglerez comme vous l'entendrez avec Philotime l'affaire des Oppius de Vélie. Je serais comme chez moi en Épire. Je le sais bien; mais c'est probablement ailleurs que je me dirigerai.

377. — A SERV. SULPICIUS. Cumes. avril.

F.IV,2. J'étais à Cumes le 3 des kalendes de mai, lorsque j'ai reçu votre lettre. Je trouve Philotime assez mal avisé, venant de votre part et avec vos commissions expresses pour moi, de ne pas me l'avoir remise en mains propres. Elle n'était si courte que parce qu'il devait me l'apporter lui-même. Toutefois, à peine en avais-je achevé la lecture, que votre chère Postumia et votre bon Servius sont arrivés. Ils désirent beaucoup que vous veniez à Cumes et ils m'ont engagé à vous l'écrire. Vous me demandez mes conseils : mais de la manière dont je vois les choses, je puis bien arrêter pour moi-même un plan et ne pas oser le conseiller à un autre. Puis, conseiller un homme tel que vous, de tant de sagesse et de raison! Cherchons-nous ce que veut le devoir? Cela saute aux yeux. Ce que veut l'intérêt? Je n'y vois qu'incertitude. Sommes-nous ce que nous devons être, c'est-à-dire ne regardons-nous comme utile que ce qui est droit et honorable? Il n'y a pas à hésiter sur le parti à suivre. Vous dites que mon sort et le vôtre sont liés. Il est certain que tous deux, avec les meilleures intentions, nous

CICERO ATTICO S.

Ego vero Apuliam, et Sipontum, et tergiversationem istam probo : nec tuam rationem eamdem esse duco quam meam : non quin in re publica rectum idem sit utrique nostrum : sed ea non agitur. Regnandi contentio est; in qua pulsus est modestior rex, et probior, et integrior, et is, qui nisi vincit, nomen populi Romani deleatur necesse est : sin autem vincit, Sullano more exemploque vincet. Ergo hac in contentione neutrum tibi palam sentiendum, et tempori serviendum est. Mea causa autem alia est, quod beneficio vinctus, ingratus esse non possum : nec tamen in acie, sed Melitæ aut alio in loco simili oppidulo futurum puto. Nihil, inquies, juvas eum, in quem ingratus esse non vis? Imo minus fortasse voluisset. Sed de hoc videbimus. Exeamus modo : quod ut meliore tempore possimus, facit Adriano mari Dolabella, Fretensi Curio. — Injecta autem mihi spes quædam est, velle mecum Ser. Sulpicium colloqui. Ad eum misi Philotimum libertum cum literis; si vir esse volet, præclara συνοδία : sin autem, erimus nos, qui solemus. Curio mecum vivit, jacere Cæsarem putans offensione populari, Siciliæque diffidens, si Pompeius navigare cœpisset. Quintum puerum accepi vehementer. Avaritiam video fuisse et spem magni congiarii. Magnum hoc malum est. Sed scelus illud, quod timueramus, spero nullum fuisse. Hoc autem vitium puto te existimare non a nostra indulgentia, sed a natura profectum : quem tamen nos disciplina regimus. De Oppiis Veliensibus quid placeat, cum Philotimo videbis. Epirum nostram putabimus : sed alios cursus videbamur habituri.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

A. D. III Kal. Maias quum essem in Cumano, accepi tuas literas : quibus lectis, cognovi non satis prudenter fecisse Philotimum; qui, quum abs te mandata haberet, ut scribis, de omnibus rebus, ipse ad me non venisset, literas tuas misisset : quas intellexi breviores fuisse, quod eum perlaturum putasses. Sed tamen, postquam tuas literas legi, Postumia tua me convenit et Servius noster. His placuit, ut tu in Cumanum venires : quod etiam mecum, ut ad te scriberem, egerunt. Quod meum consilium exquiris, id est tale, ut capere facilius ipse possim, quam alteri dare. Quid enim est, quod audeam suadere tibi, homini summa auctoritate, summaque prudentia? Si, quid rectissimum sit, quærimus, perspicuum est : si, quid maxime expediat, obscurum : sin ii sumus, qui profecto esse debemus, ut nihil arbitremur expedire, nisi quod rectum honestumque sit, non potest esse dubium, quid faciendum nobis sit. Quod existimas meam causam conjunctam esse cum tua : certe similis in utroque nostrum, quum optime sentiremus, error fuit. Nam omnia utrinque

nous sommes grandement trompés. Toutes nos vues aboutissaient à la paix ; la paix faisait évidemment les affaires de César, et nous avons cru qu'en travaillant pour elle, nous nous mettrions bien avec lui. Vous voyez quelle a été notre illusion, et où en sont maintenant les choses. Vous voyez ce qui se passe, quels faits sont déjà consommés, et ce que l'avenir nous promet encore. Il faut, ou approuver, ou rester témoin de ce qu'on n'approuve pas : ignominie d'un côté, péril de l'autre. Reste, il est vrai, le parti de la fuite. Mais le moyen de partir, et où se retirer? Autre embarras. Jamais situation pire, jamais complication plus grande. Je ne trouve aucun parti qui ne soulève une difficulté. Voici pourtant mon avis, que je vous livre. Si déjà vous avez arrêté un plan qui ne s'accorde pas avec les vues que vous me connaissez, épargnez-vous la peine de venir ; si au contraire vous désirez vous concerter avec moi, je vous attends. Le plus tôt sera le mieux, si vous le pouvez : c'est l'avis de Servius et de Postumia. Adieu.

378. — A M. CÉLIUS, ÉDILE CURULE. Cumes, avril.

F. II, 16. Votre lettre m'aurait causé un chagrin profond, si je ne m'étais fait une raison sur toute espèce de chose, et si le spectacle journalier de nos calamités ne m'avait depuis longtemps rendu presque insensible à de nouvelles douleurs. Mais comment se fait-il, je vous prie, que vous ayez pu voir dans mes lettres ce que vous y avez vu? Qu'y a-t-il autre chose que des lamentations ordinaires sur le malheur des temps, sur les circonstances, qui ne sont pas pour moi, je pense, plus affligeantes que pour vous-même? Avec votre coup d'œil, il est impossible que vous ne soyez pas frappé de ce qui me frappe. Mais vous me connaissez, et je m'étonne que vous ayez pu me croire inconsidéré au point de passer du parti que la fortune favorise au parti dont elle s'éloigne et qui tombe ; et que vous me supposiez assez inconséquent pour vouloir perdre à plaisir, près d'un personnage puissant, des bonnes grâces péniblement acquises, pour me manquer ainsi à moi-même, et pour me mêler à la guerre civile, que j'ai toujours eue en horreur. Quels sont donc mes sinistres projets ? de me retirer peut-être dans quelque solitude. Mais vous savez bien, vous qui jadis partagiez ces sentiments, ce que mon cœur et mes yeux souffrent en présence de tant d'indignités. C'est un surcroît d'embarras pour moi que l'appareil de mes licteurs, et le titre d'*impérator* que l'on me donne. Si j'étais libre de ces chaînes, j'accepterais pour retraite le moindre coin en Italie, quoiqu'elle ait bien peu de retraites sûres. Mais mes ennemis sont là ; mes lauriers offusquent leurs yeux et mettent en mouvement leurs langues. Voilà où j'en suis. Mais partir sans votre aveu, c'est à quoi je n'ai jamais songé. Vous connaissez mes petites propriétés. Il faut bien que j'y vive pour n'être pas à charge à mes amis, et je me tiens plus volontiers dans celles qui bordent la mer. C'est ce qui a fait croire à un départ. Et je n'y répugnerais pas trop peut-être, si le repos était au bout. Mais guerroyer ! et dans quel but? me battre contre un homme qui doit être assez content de moi, et pour un homme que je ne contenterai jamais, quoi que je fasse ! J'ajoute que cette détermination, je

que consilia ad concordiam spectaverunt : qua quum ipsi Cæsari nihil esset utilius, gratiam quoque nos inire ab eo defendenda pace arbitrabamur. Quantum nos fefellerit, et quem in locum res deducta sit, vides. Neque solum ea perspicis, quæ geruntur, quæque jam gesta sunt : sed etiam qui cursus rerum, qui exitus futurus sit. Ergo aut probare oportet ea, quæ fiunt, aut interesse, etiam si non probes : quorum altera mihi turpis, altera etiam periculosa ratio videtur. Restat, ut discedendum putem. In quo reliqua videtur esse deliberatio, quod consilium in discessu, quæ loca sequamur. Omnino quum miserior res nunquam accidit, tum ne deliberatio quidem difficilior : nihil enim constitui potest, quod non incurrat in magnam aliquam difficultatem. Tu, si videbitur, ita censeo facias, ut, si habes jam statutum, quid tibi agendum putes, in quo non sit conjunctum consilium tuum cum meo, supersedeas hoc labore itineris : sin autem est, quod mecum communicare velis, ego te exspectabo. Tu, quod tuo commodo fiat, quam primum velim venias, sicut intellexi et Servio et Postumiæ placere. Vale.

M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO.

Magno dolore me affecissent tuæ literæ, nisi jam et ratio ipsa depulisset omnes molestias, et diuturna desperatione rerum obduruisset animus ad dolorem novum. Sed tamen, quare acciderit, ut ex meis superioribus literis id suspicarere, quod scribis, nescio. Quid enim in illis fuit præter querelam temporum, quæ non meum animum magis sollicitum haberent, quam tuum? Nam non eam cognovi aciem ingenii tui, quod ipse videam, te id ut non putem videre. Illud miror, adduci potuisse te, qui me penitus nosse deberes, ut existimares aut me tam improvidum, qui ab excitata fortuna ad inclinatam et prope jacentem desciscerem : aut tam inconstantem, ut collectam gratiam florentissimi hominis effunderem, a meque ipse deficerem et, quod initio semperque fugi, civili bello interessem. Quod est igitur meum triste consilium? ut discederem fortasse in aliquas solitudines. Nosti enim non modo stomachi mei, cujus tu similem quondam habebas, sed etiam oculorum in hominum insolentium indignitate fastidium. Accedit etiam molesta hæc pompa lictorum meorum, nomenque imperii, quo appellor. Eo si onere carerem, quamvis parvis Italiæ latebris contentus essem. Sed incurrit hæc nostra laurus non solum in oculos, sed jam etiam in voculas malevolorum. Quod quum ita esset, nil tamen unquam de profectione, nisi vobis approbantibus, cogitavi. Sed mea prædiola tibi nota sunt : in his mihi necesse est esse, ne amicis molestus sim. Quod autem in maritimis sum, facillime moveo nonnullis suspicionem velle me navigare : quod tamen fortasse non nollem, si possem ad otium. Nam ad bellum quidem qui convenit? præsertim contra eum, cui spero me satisfecisse ; ab eo, cui jam satisfieri nullo modo potest? Deinde sententiam meam tu facillime perspicere potuisti jam ab

l'avais à l'époque où vous vîntes me trouver à Cumes, et que vous avez pu vous en apercevoir; car je ne vous cachai point le discours de T. Ampius, et vous vîtes combien je répugnais à quitter Rome. Lorsque depuis j'ai su ce qui est arrivé, n'ai-je pas déclaré que je souffrirais tout plutôt que d'abandonner l'Italie, pour m'engager dans une guerre civile? Pourquoi mes résolutions auraient-elles changé? Est-il rien survenu qui n'ait dû au contraire les confirmer? Croyez-le donc bien, et vous le croyez sans doute, mon seul but au milieu de toutes ces misères est de convaincre chacun que j'ai toujours mis la paix au-dessus de tout, et que l'espoir de la paix perdu, il n'y a rien dont je sois pour mon compte plus éloigné que de me mêler à la guerre civile. Je suis fidèle a ces sentiments, et j'espère ne m'en repentir jamais. Q. Hortensius, notre ami, je m'en souviens, se glorifiait de n'avoir jamais pris une part quelconque aux guerres des citoyens contre les citoyens. C'était, dit-on, chez lui défaut de caractère; et comme je ne pense pas qu'on ait de moi cette opinion, ma gloire sera plus pure. Je ne me laisse pas effrayer par tous ces monstres que se fait votre amitié. On doit s'attendre à tout dans une perturbation universelle. Mais il n'est pas de calamité personnelle et domestique, y compris celle que vous me montrez en expectative, au prix desquelles je ne rachetasse volontiers le salut, de la république. Mon fils, que je suis heureux de vous voir si cher, aura, pourvu qu'il reste ombre de la république, un assez beau patrimoine dans la mémoire de mon nom. Dans le cas contraire, il n'est exposé à rien de plus que tous ses concitoyens. Il faut songer à mon gendre, dites-vous, jeune homme si plein de mérite, et que j'aime si tendrement. Eh! pouvez-vous douter de l'inquiétude cruelle qu'il me cause, vous qui connaissez mes sentiments pour lui et pour ma chère Tullie, d'autant qu'au milieu de nos communes misères j'aimais à me figurer ce Dolabella, si cher à mon cœur et au vôtre, bientôt libre des embarras sans nombre où son trop de libéralité l'avait plongé. Vous ne pouvez pas savoir quels moments il a eu à passer pendant son séjour a Rome, tout ce qu'ils ont eu d'horrible pour lui et d'humiliant pour moi, son beau-père. D'un côté, je n'attends rien, de bon de l'Espagne, dont je juge comme vous en jugez vous-même; et de l'autre, je vous dirai sans déguisement ce que je pense : Si la constitution de Rome prend le dessus, il y aura place pour moi à Rome; si elle périt, vous viendrez vous-même, j'en suis sûr, me rejoindre dans la solitude ou vous me saurez confiné. Peut-être vois-je trop en noir, et peut-être les choses tourneront-elles plus heureusement. Je me souviens que, dans ma jeunesse, j'entendais les vieillards désespérer de tout. Il est possible que je fasse aujourd'hui comme eux, et que je tombe aussi dans le défaut propre à cet âge. Puisse-t-il en être ainsi! Et pourtant... Vous savez, je le suppose, qu'il y a une robe prétexte sur le métier pour Oppius. Pourquoi pas? Curtius rêve bien un manteau de double pourpre [1]; mais le teinturier se fait attendre. Je plaisante, pour que vous sachiez que j'aime à rire même dans ma mauvaise humeur. Voyez, je vous prie, et comme s'il s'agissait de vous, ce que j'ai écrit à Dolabella. Je finis en vous assurant que vous n'avez à craindre de moi ni coup de tête ni étourderie; mais où

illo tempore, quum in Cumanum mihi obviam venisti. Non enim te celavi sermonem T. Ampii : vidisti quam abhorrerem ab urbe relinquenda. Quum audissem, nonne tibi affirmavi quidvis me potius perpessurum, quam ex Italia ad bellum civile me exiturum? Quid ergo accidit, cur consilium mutarem? Nonne omnia potius, ut in sententia permanerem? Credas hoc mihi velim, quod puto te existimare, me ex his miseriis nihil aliud quærere, nisi ut homines aliquando intelligant me nihil maluisse quam pacem : ea desperata, nihil tam fugisse quam arma civilia. Hujus me constantiæ puto fore ut nunquam pœniteat. Etenim memini in hoc genere gloriari solitum esse familiarem nostrum, Q. Hortensium, quod nunquam bello civili interfuisset. Hoc nostra laus erit illustrior, quod illi tribuebatur ignaviæ : de nobis id existimari posse non arbitror. Nec me ista terrent, quæ mihi a te ad timorem fidelissime atque amantissime proponuntur. Nulla est enim acerbitas, quæ non omnibus hac orbis terrarum perturbatione impendere videatur : quam quidem ego a re publica meis privatis et domesticis incommodis libentissime vel istis ipsis, quæ tu me mones, ut caveam, redemissem. Filio meo, quem tibi carum esse gaudeo, si erit ulla res publica, satis amplum patrimonium relinquam in memoria nominis mei. Sin autem nulla erit, nihil accidet ei separatim a reliquis civibus. Nam quod rogas, ut respiciam generum meum, adolescentem optimum mihique carissimum : an dubitas, quum scias, quanti quum illum, tum vero Tulliam meam faciam, quin ea me cura vehementissime sollicitet? et eo magis, quod in communibus miseriis hac tamen oblectabar specula, Dolabellam meum, vel potius nostrum, fore ab iis molestiis, quas liberalitate sua contraxerat, liberum. Velim quæras, quos ille dies sustinuerit, in urbe dum fuit : quam acerbos sibi, quam mihimet ipsi socero non honestos. Itaque neque ego hunc Hispaniensem casum exspecto, de quo mihi exploratum est ita esse, ut tu scribis, neque quidquam astute cogito. Si quando erit civitas, erit profecto nobis locus : sin autem non erit, in easdem solitudines tu ipse, ut arbitror, venies, in quibus nos consedisse audies. Sed ego fortasse vaticinor, et hæc omnia meliores habebunt exitus. Recordor enim desperationes eorum, qui senes erant, adolescente me : eos ego fortasse nunc imitor et utor ætatis vitio. Velim ita sit. Sed tamen..... Togam prætextam texi Oppio puto te audisse. Nam Curtius noster dibaphum cogitat : sed eum infector moratur. Hoc adspersi, ut scires me tamen in stomacho solere ridere. Dolabellæ, quod scripsi, suadeo videas, tanquam si tua res agatur. Extremum illud erit : nos nihil turbulenter, nihil temere faciemus. Te tamen oramus, quibuscumque erimus in terris, ut nos liberosque nostros ita tueare, ut amicitia nostra et tua fides postulabit.

[1] Le manteau augural

je me trouve, permettez-moi de compter pour moi et mes enfants sur notre amitié et sur votre fidélité.

379. — A RUFUS. Cumes, avril.

F.V,19. Je n'ai jamais douté que je ne vous fusse cher, mais j'en suis chaque jour plus convaincu, et j'en trouve une preuve nouvelle dans ce que vos lettres m'avaient déjà fait pressentir: c'est que votre zèle pour moi, étant plus libre à Rome, y serait plus vif que dans ma province, où pourtant vous ne m'aviez rien laissé à désirer. J'ai été charmé au dernier point, d'abord de cette première lettre toute empreinte de la joie de votre âme a l'annonce de mon arrivée, et remplie de si bons sentiments au sujet d'une résolution qui n'est pourtant pas d'accord avec vos idées. Puis, dans la dernière, j'ai retrouvé avec bonheur vos principes et votre dévouement pour moi : vos principes, en ce que vous ne regardez comme utile que ce qui est juste et honorable, et tout homme de tête et de cœur doit penser ainsi; votre dévouement, en ce que vous ne voulez pas vous séparer de moi, quelque soit le parti que je prenne. Nulle conduite ne peut me toucher plus, ni, je crois, vous faire plus d'honneur. Depuis longtemps ma résolution est prise; si je ne vous en ai rien écrit jusqu'à ce moment, ce n'est pas par mystère, c'est parce qu'au milieu des circonstances où nous sommes une pareille communication a l'air d'un conseil pour celui à qui on l'adresse, peut-être même d'un appel explicite à une communauté d'efforts et de dangers. Mais puisque je trouve en vous des dispositions de bienveillance et de sympathie si bien arrêtées, je m'en empare de grand cœur; toutefois en ce sens seulement (car je veux rester fidèle à ma réserve habituelle) que si vous accomplissez votre promesse, je vous en saurai un gré infini, et que si vous ne l'accomplissez point, je ne vous en ferai point un crime. Je me dirai, dans cette hypothèse, que vous avez de justes craintes; dans l'autre, que vous ne savez rien me refuser. La question en effet est grave. Ce que veut le devoir est assez clair, ce que veut l'intérêt l'est un peu moins. Toutefois, si nous sommes ce que nous devons être, c'est-à-dire, si nous nous montrons dignes de tout ce que nous ont appris l'étude et les lettres, nous ne douterons pas que ce qui est le plus juste ne soit aussi le plus avantageux. Si donc le projet vous en plaît, venez me trouver sans perdre un moment. Si, la chose étant de votre goût, vous ne pouvez pourtant pas me rejoindre ici, ni partir sur-le-champ, je ferai en sorte de vous informer de tout. Quoique vous fassiez, je vous tiens pour mon ami, pour mon meilleur ami, si vous faites ce que je souhaite.

380. — A ATTICUS. Cumes, 2 mai.

A. X, 8. Vos avis s'accordent avec mes propres observations, et la chose parle assez d'elle-même. Il est temps de cesser une correspondance qu'on peut saisir, et qu'il y aurait dès lors péril à continuer. Mais ma Tullie m'a écrit plusieurs fois pour me supplier de ne pas prendre un parti avant de savoir comment les choses se passeraient en Espagne. Elle ajoute que c'est votre avis, et je le vois bien par vos lettres. A cela j'ai plusieurs choses à dire. Le conseil me paraîtrait bon, si j'avais à régler ma conduite sur les événements d'Espagne. Ou César sera chassé du pays, ce que je souhaite fort; ou la guerre traînera en longueur;

CICERO RUFO.

Etsi mihi nunquam dubium fuit, quin tibi essem carissimus; tamen quotidie magis id perspicio : exstatque id, quod mihi ostenderas quibusdam literis, hoc te studiosiorem in me colendo fore, quam in provincia fuisses (etsi, meo judicio, nihil ad tuum provinciale officium addi potest), quo liberius judicium esse posset tuum. Itaque me et superiores literæ tuæ admodum delectaverunt, quibus et exspectatum meum adventum abs te amanter videbam, et, quum aliter res cecidisset ac putasses, te meo consilio magno opere esse lætatum : et his proximis literis magnum cepi fructum et judicii et officii tui; judicii, quod intelligo te, id quod omnes fortes ac boni viri facere debent, nihil putare utile esse, nisi quod rectum honestumque sit; officii, quod te mecum, quodcunque cepissem consilii, polliceris fore : quo neque mihi gratius neque, ut ego arbitror, tibi honestius esse quidquam potest. Mihi consilium captum jamdiu est : de quo ad te, non quo celandus esses, nihil scripsi antea, sed quia communicatio consilii tali tempore quasi quædam admonitio videtur esse officii, vel potius efflagitatio ad coeundam societatem vel periculi vel laboris. Quum vero ea tua sit voluntas, humanitas, benevolentia erga me, libenter amplector talem animum : sed ita (non enim dimittam pudorem in rogando meum), si feceris id, quod ostendis, magnam habebo gratiam : si non feceris, ignoscam : et alterum timori, alterum mihi te negare non potuisse arbitrabor. Est enim res profecto maxima. Quid rectum sit, apparet : quid expediat, obscurum est : ita tamen, ut, si nos ii sumus, qui esse debemus, id est, studio digni ac literis nostris, dubitare non possimus, quin ea maxima conducant, quæ sunt rectissima. Quare tu, si simul placebit, statim ad me venies. Sin idem placebit, neque eodem, nec continuo poteris, omnia tibi ut nota sint, faciam. Quidquid statueris, te mihi amicum; sin id quod opto, etiam amicissimum judicabo.

CICERO ATTICO S.

Et res ipsa monebat, et tu ostenderas, et ego videbam, de iis rebus, quas intercipi periculosum esset, finem inter nos scribendi fieri tempus esse. Sed, quum ad me sæpe mea Tullia scribat, orans, ut, quid in Hispania geratur, exspectem, et semper adscribat idem videri tibi, idque ipse etiam ex tuis literis intellexerim, non puto esse alienum me ad te, quid de ea re sentiam, scribere. Consilium istud tunc esset prudens, ut mihi videtur, si nostras rationes ad Hispaniensem casum accommodaturi essemus;

ou enfin il s'en rendra maître, comme il semble n'en pas douter. S'il est chassé, n'aurais-je pas bonne grâce alors à aller trouver Pompée? et quel gré m'en saurait-il, lorsque Curion lui-même pourrait bien aussi, je le suppose, en faire alors autant? Si la guerre traîne en longueur, combien de temps faudra-t-il attendre? Enfin si nous sommes vaincus, il est clair que je ne bouge pas. Voici comme je raisonne. J'aime mieux le quitter vainqueur que vaincu, et quand il doute encore du triomphe que lorsqu'il s'en croirait assuré. S'il est vainqueur, je prévois des massacres, des confiscations, le rappel des bannis, la banqueroute, les honneurs accordés aux plus infâmes; enfin une tyrannie qui serait insupportable même à un Perse, bien plus à un Romain. Mon indignation pourrait-elle rester silencieuse? Il me faudrait voter avec Gabinius, après lui peut-être! Avoir à mes côtés votre client Clélius, le client de C. Atéius, Plaguléius, mille autres encore! Je cite des ennemis. N'éprouverais-je pas déjà assez de dépit à la vue de mes plus intimes, de gens que j'ai défendus, et au milieu desquels il faudrait, non sans mourir de honte, me trouver au sénat? Que sais-je? On m'interdirait peut-être l'entrée de la curie : ses amis me mandent qu'il a été fort mécontent de ne pas m'y voir en dernier lieu. Je n'ai pas voulu de son alliance, quand elle m'offrait des avantages; dois-je me vendre à lui, quand il n'y a que péril à le faire? Considérez enfin que tout ne sera pas décidé avec la question d'Espagne, à moins qu'en perdant cette province, Pompée ne mette bas les armes : mais il n'a que Thémistocle en tête, et il se persuade que quand on est maître de la mer on est maître de tout. Aussi remarquez qu'il n'est pas de sa personne en Espagne, et qu'il ne met d'intérêt qu'à se rendre formidable sur mer. On le verra, lorsqu'il en sera temps, réunir une puissante flotte, mettre à la voile et débarquer en Italie. Nous qui serons restés, que deviendrons-nous alors? Plus de neutralité possible. Nous opposerons-nous à sa descente? quelle extrémité et quel opprobre! Nous fera-t-il un crime de notre absence et de notre sécurité? irons-nous partager avec Pompée et ses lieutenants les inimitiés et les vengeances de l'autre? Laissons un moment de côté le devoir, et ne faisons acception que du danger. Là, il y a péril en faisant mal; ici, péril en faisant bien. Péril partout. Point de doute alors : ne faisons pas en nous exposant ce que nous ne voudrions pas faire pour nous sauver. Mais pourquoi n'avoir pas passé la mer avec Pompée? La chose était matériellement impossible. Qu'on rapproche les époques, et je l'avoue quand je pouvais garder cela pour moi, j'ai cru, je n'aurai pas dû croire peut-être, mais enfin j'ai cru à la paix, et je n'ai pas voulu avoir pour ennemi César redevenu l'ami de Pompée : je les connais, ce sont toujours les mêmes hommes. Voilà le mot de mes retardements. Aujourd'hui l'occasion est à moi, si je me hâte; elle est perdue, si j'hésite. C'est ce que me disent aussi, mon cher Atticus, certains augures en qui j'ai toute confiance; non les augures de notre collége que consulte Appius, mais ceux de Platon sur les tyrans. Je mets hors de doute que notre homme (César) ne peut pas se soutenir, et que, dût notre résistance être languis-

quod fieri dicitis oportere. Necesse est enim aut, id quod maxime velim, pelli istum ab Hispania, aut trahi id bellum, aut istum, ut confidere videtur, apprehendere Hispanias. Si pelletur, quam gratus aut quam honestus tum erit ad Pompeium noster adventus, quum ipsum Curionem ad eum transiturum putem? Si trahitur bellum, quid exspectem aut quam diu? Relinquitur, ut, si vincimur in Hispania, quiescamus. Id ego contra puto : istum enim victorem magis relinquendum puto quam victum, et dubitantem magis quam fidentem suis rebus. Nam cædem video, si vicerit, et impetum in privatorum pecunias, et exsulum reditum, et tabulas novas, et turpissimorum honores, et regnum non modo Romano homini, sed ne Persæ quidem cuiquam tolerabile. Tacita esse poterit indignitas nostra? pati poterunt oculi me cum Gabinio sententiam dicere? et quidem illum rogari prius? præsto esse clientem tuum Clodium? C. Ateii Plaguleium? ceteros? Sed cur inimicos colligo? qui meos necessarios a me defensos, nec videre in curia sine dolore, nec versari inter eos sine dedecore potero. Quid? si ne id quidem est exploratum, fore, ut mihi liceat; (scribunt enim ad me amici ejus me illi nullo modo satisfecisse, quod in senatum non venerim;) tamenne dubitemus, an ei nos etiam cum periculo venditemus, quicum conjuncti ne cum præmio quidem voluimus esse? Deinde hoc vide, non esse judicium de tota contentione in Hispaniis : nisi forte, iis amissis, arma Pompeium abjecturum putas : cujus omne consilium Themistocleum est. Existimat enim, qui mare teneat, eum necesse [esse] rerum potiri. Itaque nunquam id egit, ut Hispaniæ per se tenerentur; navalis apparatus ei semper antiquissima cura fuit. Navigabit igitur, quum erit tempus, maximis classibus, et ad Italiam accedet : in qua nos sedentes quid erimus? Nam medios esse jam non licebit. Classibus adversabimur igitur? Quod malum majus, seu tantum denique? quid turpius? An ni valde hinc absentis solus tuti scelus? ejusdem, cum Pompeio et cum reliquis principibus non feram? Quod si jam, misso officio, periculi ratio habenda est; ab illis est periculum, si peccaro; ab hoc, si recte fecero : nec ullum in his malis consilium periculo vacuum inveniri potest; ut non sit dubium, quin turpiter facere cum periculo fugiamus, quod fugeremus etiam cum salute. Non simul cum Pompeio mare transierimus? Omnino non potuimus. Exstat ratio dierum. Sed tamen (fateamur enim, quod est; ne condamus quidem, ut possumus); fefellit ea me res, quæ fortasse non debuit, sed fefellit : pacem putavi fore : quæ si esset, iratum mihi Cæsarem esse, quum idem amicus esset Pompeio, nolui. Senseram enim, quam iidem essent. Hoc verens in hanc tarditatem incidi. Sed assequor omnia, si propero; si cunctor, amitto. Et tamen, mi Attice, auguria quoque me incitant quadam spe non dubia, non hæc collegii nostri ab Appio, sed illa Platonis de tyrannis. Nullo enim modo posse video stare istum diu-

sante, il ne tombe de lui-même, lui à qui, dans ses plus beaux moments et dans toute sa nouveauté, il n'a pas fallu plus de six ou sept jours pour se faire exécrer de cette populace avide et affamée; et qui a si vite abandonné le double mensonge de sa douceur et de sa richesse, en traitant comme il l'a fait Métellus et le trésor public. Voyez quels seront ses ministres et ses seconds pour conduire les provinces et la république! Il n'y en a pas un qui ait su gouverner son patrimoine pendant deux mois. Inutile de renarrer ici tout ce qu'il y a à en dire, vous le savez aussi bien que moi; mais réfléchissez-y un moment, et vous verrez qu'un tel règne n'en aurait pas pour six mois à durer. Me trompé-je? Eh bien, je prendrai mon parti comme tant d'hommes illustres et de grands citoyens, à moins pourtant que vous ne préfériez pour moi le lit de mort de Sardanapale à l'exil de Thémistocle, l'homme, au dire de Thucydide, qui jugeait le mieux le présent et appréciait le mieux l'avenir, et qui néanmoins tomba dans des malheurs qu'il eût évités s'il avait su tout prévoir. Quoique, toujours suivant Thucydide, personne ne fût plus habile à reconnaître le bon et le mauvais côté des choses, il ne sut se mettre à couvert, ni contre la jalousie des Spartiates, ni contre la jalousie de ses concitoyens, et il ne vit pas où le menaient ses engagements avec Artaxerce. Si on ne se trompait jamais, notre Africain, le plus sage des hommes, n'aurait pas vu cette nuit cruelle qui fut pour lui sans lendemain; et C. Marius, le plus rusé des hommes, n'aurait pas eu les durs moments que Sylla lui a fait subir. Mais l'augure dont je parle ne me trompe point, il est infaillible, l'événement le prouvera. Il faut que cet homme tombe ou sous les coups de ses adversaires, ou par ses propres mains, car il n'a pas de plus dangereux ennemi que lui-même. Nous vivrons assez pour le voir, j'espère. Après tout, il est temps que je songe à la vie dont la durée est sans fin, de préférence à cette misérable vie d'un jour. Que si quelque incident en avance le terme, il m'est aussi indifférent de toucher déjà au moment suprême, que de l'avoir longtemps en expectative. Avec de tels sentiments, irai-je faire ma soumission à ceux contre qui le sénat m'a armé d'un décret de salut public? Je vous ai donné mes instructions sur tout, et votre amitié rend mes recommandations superflues. Je n'ai donc plus rien à vous dire, sinon que j'attends le premier vent favorable pour m'embarquer. Que dis-je? il est une chose qu'il importe par-dessus tout que je vous écrive; c'est que de toutes vos bontés, si nombreuses pour moi, aucune ne m'est plus douce et plus sensible que vos aimables attentions et vos tendres soins pour ma chère Tullie. Elle en a été enchantée, et je n'y suis pas moins sensible qu'elle. Avec quelle résignation elle supporte les calamités publiques et les chagrins d'intérieur! Quel courage dans notre séparation! Sa tendresse est infinie. Son âme ne fait qu'une avec la mienne. Eh bien! elle ne voit que ce que le devoir et l'honneur me prescrivent. Je m'arrête, je crains ma propre émotion. Ne manquez pas, je vous prie, de me tenir au courant des nouvelles d'Espagne, et de tout ce qui pourrait survenir pendant que je suis encore ici. Peut-être vous écrirai-je moi-même un mot avant mon départ, surtout s'il est vrai, comme Tullie me l'assure, que vous n'aurez point quitté l'Italie. J'ai maintenant à recommencer avec Antoine les mêmes

tius, quin ipse per se, etiam languentibus nobis, concidat; quippe qui florentissimus ac novus, VI, VII diebus ipsi illi egenti ac perditæ multitudini in odium acerbissimum venerit; qui duarum rerum simulationem tam cito amiserit, mansuetudinis in Metello, divitiarum in ærario. Jam, quibus utatur vel sociis vel ministris, si ii provincias, si rempublicam regent, quorum nemo duo menses potuit patrimonium suum gubernare? Non sunt omnia colligenda, quæ tu acutissime perspicis: sed tamen ea pone ante oculos: jam intelliges id regnum vix semestre esse posse. Quod si me fefellerit, feram, sicut multi clarissimi homines in republica excellentes tulerunt: nisi forte me Sardanapali vicem in meo lectulo mori malle censueris quam exsilio Themistocleo: qui quum fuisset, ut ait Thucydides, τῶν μὲν παρόντων δι' ἐλαχίστης βουλῆς κράτιστος γνώμων, τῶν δὲ μελλοντῶν ἐπὶ πλεῖστον τοῦ γενησομένου ἄριστος εἰκαστής, tamen incidit in eos casus, quos vitasset, si eum nihil fefellisset. Etsi is erat, ut ait idem, qui τὸ ἄμεινον καὶ τὸ χεῖρον ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι προεώρα μάλιστα, tamen non vidit, nec quo modo Lacedæmoniorum, nec quo modo suorum civium invidiam effugeret, nec quid Artaxerxi polliceretur. Non fuisset illa nox tam acerba Africano, sapientissimo viro, non tam dirus ille dies Sullanus callidissimo viro C. Mario, si nihil utrumque eorum fefellisset. Nos tamen hoc confirmamus illo augurio, quo diximus; nec nos fallit, nec aliter accidet. Corruat iste necesse est aut per adversarios aut ipse per se, qui quidem sibi est adversarius unus acerrimus. Id spero vivis nobis fore. Quanquam tempus est, nos de illa perpetua jam, non de hac exigua vita cogitare. Sin quid acciderit maturius, haud sane mea multum interfuerit, utrum factum videam, an futurum esse multo ante viderim. Quæ quum ita sint, non est committendum, ut iis pareamus, quos contra me senatus, ne quid respublica detrimenti acciperet, armavit. Tibi sunt omnia commendata; quæ commendationis meæ pro tuo in nos amore non indigent. Ne hercule ego quidem reperio, quid scribam. Sedeo enim πλουδοκῶν. Etsi nihil unquam tam fuit scribendum, quam nihil mihi unquam ex plurimis tuis jucunditatibus gratius accidisse, quam quod meam Tulliam suavissime diligentissimeque coluisti. Valde eo ipsa delectata est: ego autem non minus; cujus quidem virtus mirifica. Quo modo illa fert publicam cladem? quomodo domesticas tricas! quantus autem animus in discessu nostro! Sit στοργῆς licet summa σύντηξις, tamen nos recte facere et bene audire vult. Sed hac super re nimis; ne meam ipse συμπάθειαν jam evocem. Tu, si quid de Hispaniis certius, et si quid aliud, dum adsumus, scribes; et ego fortasse discedens dabo ad te aliquid; eo etiam magis, quod Tullia

manœuvres qu'avec Curion, pour qu'on me laisse à Malte sous ma promesse d'être neutre. Puissé-je trouver l'un aussi accommodant et aussi facile que l'autre! On annonce son arrivée à Misène pour le 6 des nones, c'est-à-dire, pour aujourd'hui. Il s'est fait précéder de l'odieuse lettre dont je vous envoie copie.

ANTOINE, TRIBUN DU PEUPLE ET PROPRÉTEUR, A CICÉRON, IMPERATOR, SALUT.

« Sans l'amitié que j'ai pour vous, et qui est plus forte que vous ne pensez, je ne m'inquiéterais pas d'un bruit qui court à votre sujet, d'autant plus que je le crois sans le moindre fondement. Mais je vous aime trop pour ne pas m'affecter même de rumeurs vaines. Non, je ne puis croire que vous vouliez passer la mer, vous à qui Dolabella et votre charmante Tullie sont si chers, vous qui nous êtes si cher à tous, vous enfin qui ne pouvez, je le jure, prendre plus à cœur que nous ce qui touche à votre honneur et à votre considération. Il n'y aurait pas, selon moi, d'amitié à rester insensible à de méchants propos; et je m'en suis d'autant plus préoccupé que je sens toute la délicatesse de ma position envers vous, par suite de ces démêlés où je m'accuse de plus de vivacité que je ne saurais vous reprocher de torts. Je tiens à vous convaincre que, César excepté, il n'est personne pour qui j'aie plus d'affection que pour vous, et qu'il n'est personne à ma connaissance sur le dévouement de qui César compte davantage. Je vous en supplie donc, mon cher Cicéron, abstenez-vous de toute démarche qui vous engage; gardez-vous de qui a voulu vous faire payer son appui par un injurieux abandon, et n'allez pas fuir comme un ennemi un homme qui, lors même qu'il ne vous aimerait pas, chose impossible, voudrait encore vous voir puissant et honoré. Je vous envoie cette lettre par Calpurnius, mon ami particulier, afin que vous sachiez à quel point j'ai à cœur tout ce qui se rapporte à votre salut et à votre gloire. »

Le même jour, Philotime m'a apporté de la part de César une autre lettre dont voici la copie :

CÉSAR, IMPERATOR, A CICÉRON, IMPERATOR, SALUT.

17 avril.

« Je vous crois tout à fait incapable d'agir imprudemment et à la légère. Cependant il court des bruits qui m'inquiètent, et je me décide à vous écrire. N'allez pas, je vous en supplie, au nom de nos bons rapports, n'allez pas vous rallier à une cause aujourd'hui compromise, quand vous n'en avez pas voulu alors que les chances étaient entières. Voulez-vous vous soustraire à l'arrêt de la fortune? Ce serait outrager l'amitié, ce serait vous faire gratuitement tort à vous-même. Tout ne nous a-t-il pas réussi? tout ne leur a-t-il pas été contraire? Non, vous ne cédez point à des affections de parti : leur cause était la même, quand vous refusâtes d'aller prendre place dans leurs conseils. Il faut donc que j'aie fait quelque action bien condamnable; car jamais démarche de votre part n'aura pour moi une signification plus grave. Gardez-vous de la faire. Je le demande à votre amitié. J'en ai le droit; et dites-moi d'ailleurs si la neutralité n'est pas le rôle qui convient le mieux à un homme de bien et de paix, à un bon citoyen. Quelques hommes, qui au fond pensaient ainsi, ont été jetés hors de la voie par un sentiment de crainte. Mais pour vous qui savez ma vie entière,

te non putabat hoc tempore ex Italia. Cum Antonio item est agendum, ut cum Curione, Melitæ me velit esse, huic bello nolle interesse. Eo velim tam facili uti possem et tam bono in me quam Curione. Is ad Misenum VI Nonas venturus dicebatur, id est, hodie : sed præmisit odiosas literas hoc exemplo :

ANTONIUS TRIB. PL. PROPR. CICERONI IMP. S.

Nisi te valde amarem, et multo quidem plus, quam tu putas, non extimuissem rumorem, qui de te prolatus est, quum præsertim falsum esse existimarem. Sed quia te nimio plus diligo, non possum dissimulare mihi famam quoque, quamvis sit falsa, magni esse. Te iturum trans mare credere non possum, quum tanti facias Dolabellam et Tulliam tuam, feminam lectissimam, tantique ab omnibus nobis fias; quibus mehercule dignitas amplitudoque tua pæne carior est quam tibi ipsi. Sed tamen non sum arbitratus esse amici non commoveri etiam improborum sermone : atque eo feci studiosius, quod judicabam duriores partes mihi impositas esse ab offensione nostra, quæ magis a ζηλοτυπίᾳ mea quam ab injuria tua nata est. Sic enim volo te tibi persuadere, mihi neminem esse cariorem te, excepto Cæsare meo, meque illud una judicare, Cæsarem maxime in suis M. Ciceronem reponere. Quare, mi Cicero, te rogo, ut tibi omnia integra serves; ejus fidem improbes, qui tibi, ut beneficium daret, prius injuriam fecit : contra ne profugias, qui te, etsi non amabit (quod accidere non potest), tamen salvum amplissimumque esse cupiet. Dedita opera ad te Calpurnium, familiarissimum meum, misi; ut mihi magnæ curæ tuam vitam ac dignitatem esse scires.

Eodem die a Cæsare Philotimus attulit hoc exemplo :

CÆSAR IMP. CICERONI IMP. S.

Etsi te nihil temere, nihil imprudenter facturum judicaram; tamen permotus hominum fama, scribendum ad te existimavi, et pro nostra benevolentia petendum, ne quo progredereris proclinata jam re, quo integra etiam progrediendum tibi non existimasses. Namque et amicitiæ graviorem injuriam feceris, et tibi minus commode consulueris, si non fortunæ obsecutus videbare (omnia enim secundissima nobis, adversissima illis accidisse videntur) nec causam secutus (eadem enim tum fuit, quum ab eorum consiliis abesse judicasti), sed meum aliquod factum condemnavisse : quo mihi gravius abs te nil accidere potest. Quod ne facias, pro jure nostræ amicitiæ a te peto. Postremo, quid viro bono, et quieto, et bono civi magis convenit quam abesse a civilibus controversiis? Quod nonnulli quum probarent, periculi causa sequi non potuerunt. Tu,

qui pouvez en interroger tous les témoignages, et qui connaissez mon amitié, quoi de mieux et de plus honorable que de vous abstenir? En marche, le 16 des kalendes de mai. »

381. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A.X, 9. Philotime est arrivé : vous savez quelle tête folle, et quel magasin de fausses nouvelles favorables à Pompée. Il a mis la mort dans l'âme à mes commensaux. Moi, je suis de marbre. Nous pensions tous que César avait suspendu sa marche : c'est le contraire, dit Philotime; César vole. On avait annoncé la jonction de Pétréius avec Afranius. Philotime prétend que la nouvelle ne s'est pas confirmée. Que voulez-vous? On assure que Pompée, à la tête de forces considérables, se dirige par l'Illyrie vers la Germanie. Cela est donné comme positif. Eh bien! partons vite pour Malte. Allons-y attendre les événements d'Espagne. J'entre un peu par là dans les idées de César, puisqu'il me dit dans une de ses lettres que la neutralité est pour moi le parti le plus honorable et le plus sûr. Qu'est donc devenu, allez-vous me dire, l'homme résolu de ma dernière lettre? Cet homme n'a point changé : je suis toujours le même. Hélas! s'il ne s'agissait que de ma tête! mais j'ai les miens autour de moi qui pleurent, qui me supplient d'attendre ce que deviendront les affaires d'Espagne : mon cœur n'y tient pas toujours. Célius aussi m'écrit dans les termes les plus attendrissants; il me conjure de ne pas brusquer ma résolution, de ne pas compromettre ma position, mon fils, ma famille, par un coup de tête. Nos enfants n'ont pu lire sa lettre sans des torrents de larmes. Cicéron toutefois montre une fermeté qui ne fait que rendre ma sensibilité plus vive. Il ne songe qu'aux exigences de l'honneur. A Malte donc! on verra ensuite. — Écrivez-moi un mot encore, je vous prie, surtout si vous savez quelque chose d'Afranius. En cas d'entrevue avec Antoine, je vous dirai comment les choses se seront passées : mais je ne me fierai qu'à bon escient à ses paroles, soyez tranquille. Je ne pense plus à me cacher : c'est trop difficile et trop dangereux. J'attendrai Servius jusqu'aux nones. Postumius et le jeune Servius m'en ont prié. Enfin votre fièvre quarte commence à tomber. Tant mieux! Je vous envoie une copie de la lettre de Célius.

382. — A ATTICUS. Cumes, 3 mai.

A.X, 10. Aveugle que j'étais! Comment n'ai-je pas vu ce qui arrive! Lisez cette lettre d'Antoine; je lui avais écrit mille fois que je n'avais aucune pensée hostile à César, que je n'oubliais pas mon gendre, que je n'oubliais pas l'amitié; que, si je l'avais voulu, je serais avec Pompée; seulement que j'avais l'intention de quitter l'Italie, parce qu'il ne me convenait pas de courir sans cesse à droite et à gauche avec mes licteurs; mais que ce n'était pas même encore une idée arrêtée. Voyez ce que l'ivrogne me répond : « Comme votre conduite est franche! quand on « veut rester neutre, on demeure chez soi. Qui « émigre se prononce. Au surplus, ce n'est pas « à moi de juger si l'on a ou non des raisons lé« gitimes de partir. J'ai l'ordre positif de César « de ne laisser sortir d'Italie qui que ce soit. Ainsi, « il importe peu que j'approuve votre intention, « puisque je n'y puis rien. Envoyez un exprès à « César, et présentez-lui votre demande; il l'ac-

explorata et vitæ meæ testimonio et amicitiæ judicio, neque tutius neque honestius reperies quidquam quam ab omni contentione abesse. XX Kal. Mai ex itinere.

CICERO ATTICO S.

Adventus Philotimi (at cujus hominis, quam insulsi et quam sæpe pro Pompeio mentientis!) exanimavit omnes, qui mecum erant. Nam ipse obdurui. Dubitabat nostrum nemo, quin Cæsar itinera repressisset : volare dicitur; Petreius cum Afranio conjunxisset se : nihil affert ejusmodi. Quid quæris? Etiam illud erat persuasum : Pompeium cum magnis copiis iter in Germaniam per Illyricum fecisse; id enim αὐθεντικῶς nuntiabatur. Melitam igitur, opinor, capessamus, dum, quid in Hispania : quod quidem propemodum videor ex Cæsaris literis ipsius voluntate facere posse; qui negat neque honestius neque tutius mihi quidquam esse, quam ab omni contentione abesse. Dices, ubi ergo tuus ille animus, quem proximis literis? Adest et idem est. Sed utinam meo solum capite decernerem? Lacrymæ meorum me interdum molliunt, precantium, ut de Hispaniis exspectemus. M. Cælii quidem epistolam scriptam miserabiliter, quum hoc idem obsecraret, ut exspectarem, ne fortunas meas, ne unicum filium, ne meos omnes tam temere proderem, non sine magno fletu legerunt pueri nostri : etsi meus quidem est fortior, eoque ipso vehementius commovet; nec quidquam nisi de dignatione laborat. Melitam igitur; deinde, quo videbitur. — Tu tamen etiam nunc mihi aliquid literarum, et maxime si quid ab Afranio. Ego, si cum Antonio locutus ero, scribam ad te, quid actum sit. Ero tamen in credendo, ut mones, cautus. Nam occultandi ratio quum difficilis, tum etiam periculosa est. Servium exspecto ad nonas : et adigit ita Postumia et Servius filius. Quartanam leviorem esse gaudeo. Misi ad te Cælii etiam literarum exemplum.

CICERO ATTICO S.

Me cæcum, qui hæc ante non viderim! Misi ad te epistolam Antonii. Ei quum ego sæpissime scripsissem nihil me contra Cæsaris rationes cogitare; meminisse me generi mei, meminisse amicitiæ; potuisse, si aliter sentirem, esse cum Pompeio; me autem, quia cum lictoribus invitus cursarem, abesse velle, nec id ipsum certum etiam nunc habere; vide, quam ad hæc παροινικῶς. « Tuum consilium quam verum est! Nam qui se me« dium esse vult, in patria manet : qui proficiscitur, aliquid « de alterutra parte judicare videtur. Sed ego is non sum, « qui statuere debeam, jure quis proficiscatur necne. Par« tes mihi Cæsar has imposuit, ne quem omnino disce« dere ex Italia paterer. Quare parvi refert me probare co-

« cueillera, je n'en doute pas, surtout si vous « y joignez la promesse de ne point faillir à notre « amitié. » Voila bien la scytale lacédémonienne. Il faut absolument que je lui donne le change. Il doit arriver le 5 des nones au soir, c'est-à-dire, aujourd'hui; peut-être viendra-t-il me voir demain. J'userai de ruse, je lui dirai avec assurance que rien ne me presse, je lui cornerai aux oreilles que je vais envoyer un exprès à César; puis je me tiendrai coi quelque part avec un très-petit nombre de mes gens, et je parviendrai bien à m'échapper en dépit de tout. Puissé-je seulement rejoindre Curion! les dieux me protègent! je suis piqué au vif, on verra quelque trait de ma façon. Votre indisposition m'afflige; vous m'obligerez beaucoup de ne pas la négliger, surtout dans le principe. Que j'aime vos nouvelles de Marseille! Tenez-moi, je vous prie, au courant de tout ce que vous apprendrez. J'irais rejoindre Ocella si je le pouvais ouvertement, comme j'en étais convenu avec Curion; j'attends ici Servius; sa femme et son fils m'en ont prié. Il le faut, je crois. Antoine traîne à sa suite Cythéris dans une litière découverte; sa femme est dans la seconde. Il en a de plus sept autres de suite, toutes remplies ou de maîtresses ou de mignons. Voilà par quelles honteuses mains il nous faut périr; et doutez après cela, si vous le pouvez, du sang qui coulera au retour de César ou vainqueur ou vaincu! Pour moi, je prendrai plutôt une nacelle, à défaut de vaisseau, pour me sauver de leurs mains parricides. Je vous en dirai plus quand j'aurai vu Antoine. Je ne puis me défendre d'aimer notre jeune homme, mais je vois clairement qu'il ne nous aime point. Je n'ai jamais vu d'esprit plus de travers, le contre-pied de tous les siens, une tête qui bouillonne sans cesse. Quelle source d'afflictions! je fais de mon mieux pour rectifier cette nature étrange. Il faut le veiller de près.

383. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A. X, 11. Après avoir fermé ma dernière lettre, l'idée me vint de ne plus la confier à la personne qui devait s'en charger, et qui n'est pas des nôtres. Aussi ne fut-elle pas expédiée à sa date. Dans l'intervalle est arrivé Philotime, qui m'a remis celle où vous vous plaignez de mon frère. Oui, c'est un caractère faible, mais sans fard, sans détours, facile à ramener au bien, et dont vous ferez d'un mot tout ce que vous voudrez. Sans aller plus loin, il ne cesse de s'emporter contre les siens, et pourtant il les aime tendrement, moi en particulier plus que lui-même. Touchant son fils, il écrit à vous d'une façon, et à la mère d'une autre. Je n'y vois pas grand mal. Ce que je trouve fâcheux, c'est ce que vous me dites de votre sœur, et à propos de ce voyage; d'autant plus que je n'y puis que faire, placé comme je le suis. Dans une autre situation, je trouverais remède au mal; mais voyez où nous en sommes réduits. Quant à la somme qu'il vous doit, ce n'est rien moins que mauvaise volonté de sa part, je l'ai vu cent fois, s'il tarde à vous payer. Il y fait tous ses efforts. Mais quand je ne puis, moi, à la veille d'un départ, rentrer dans les treize mille sesterces que j'ai prêtés au fils de Q. Axius; quand je vois le père s'excuser sur le malheur des temps; quand Lepta et autres font de même, en vérité je m'étonne de vous voir tourmenter mon frère pour ces vingt mille sesterces, vous qui connaissez ses embarras.

« gitationem tuam, si nihil tamen tibi remittere possum. « Ad Cæsarem mittas, censeo, et ab eo hoc petas. Non « dubito, quin impetraturus sis, quum præsertim te ami« citiæ nostræ rationem habiturum esse pollicearis. »

Habes σκυτάλην Λακωνικήν. Omnino excipiam hominem. Erat autem v Non. venturus vesperi, id est, hodie. Cras igitur ad me fortasse veniet. Tentabo, audeam, nihil properare; missurum ad Cæsarem, clamabo, me; cum paucissimis alicubi occultabor; certe hinc, istis invitissimis, evolabo, atque utinam ad Curionem! Σὺν θεῷ τοι λέγω. Magnus dolor accessit. Efficietur aliquid dignum nobis. Δυσουρία tua mihi valde molesta. Medere, amabo, dum est ἀρχή. De Massiliensibus gratæ tuæ mihi literæ. Quæso, ut sciam, quidquid audieris. Ocellam cuperem, si possem palam : quod a Curione effeceram. Hic ego Servium exspecto; rogor enim ab ejus uxore et filio, et puto opus esse. Hic tamen Cytherida secum lectica aperta portat, altera uxorem : septem præterea conjunctæ lecticæ amicarum, sunt, an amicorum? Vide, quam turpi leto pereamus : et dubita, si potes, quin ille, seu victus seu victor redierit, cædem facturus sit. Ego vero vel lintriculo, si navis non erit, eripiam me ex istorum parricidio. Sed plura scribam, quum illum convenero. Juvenem nostrum non possum non amare : sed ab eo nos non amari plane intelligo. Nihil ego vidi tam ἀνηθοποίητον, tam adversum a suis, tam nescio quid cogitans. Vim incredibilem molestiarum! Sed erit curæ, et est, ut regatur. Mirum est enim ingenium. Ἤθους ἐπιμελητέον.

CICERO ATTICO S.

Obsignata jam epistola superiore, non placuit ei dari, cui constitueram, quod erat alienus. Itaque eo die data non est. Interim venit Philotimus, et mihi a te literas reddidit : quibus quæ de fratre meo scribis, sunt ea quidem parum firma, sed habent nihil ὕπουλον, nihil fallax, nihil non flexibile ad bonitatem, nihil, quod non, quo velis, uno sermone possis perducere. Ne multa : omnes suos, etiam quibus irascitur crebrius, tamen caros habet, me quidem se ipso cariorem. Quod de puero aliter ad te scripsit et ad matrem de filio, non reprehendo. De itinere et de sorore, quæ scribis, molesta sunt, eoque magis quod ea tempora nostra sunt, ut ego eis mederi non possim. Nam certe mederer. Sed quibus in malis et qua in desperatione rerum simus, vides. Illa de ratione nummaria non sunt ejusmodi (sæpe enim audio ex ipso), ut non cupiat tibi præstare; et in eo laborat. Sed si mihi Q. Axius in hac mea fuga HS XIII non reddit, quæ dedi ejus filio mutua, et utitur excusatione temporis; si Lepta, si ceteri; soleo mirari de nescio quis HS XX quum audio ex illo se urgeri. Vides enim profecto angustias. Curari tamen ea tibi utique ju-

Au surplus, ses ordres sont donnés pour vous satisfaire. Ne le croyez pas serré et mauvais payeur; jamais homme ne le fut moins. Passons au fils. Il est vrai que son père ne l'a jamais assez tenu; mais l'indulgence ne rend pas un enfant menteur, intéressé, et sans amitié pour les siens : elle peut seulement le rendre fier, hautain, turbulent. Il a les défauts qu'engendre une éducation trop molle, mais ce sont des défauts qui se tolèrent. Et puis, il faut le dire, il est si jeune! mais il en a d'autres qui deviennent bien graves par les circonstances fatales où nous sommes. Je ne me dissimule malheureusement pas, moi qui l'aime, que ceux-là ne procèdent pas de notre indulgence. Non, la cause en est radicale. Je viendrais bien à bout de les déraciner, si j'en avais le loisir : mais au temps où nous vivons, il faut tout supporter. Quant à mon fils, j'en fais ce que je veux. C'est le caractère le plus maniable. Mon cœur se brise pour cet enfant; voilà ce qui m'ôte l'énergie. Plus il me veut ferme, et plus je crains à son égard de me montrer cruel. — Antoine est arrivé hier au soir. J'aurai sans doute sa visite, à moins qu'il ne veuille en rester sur la lettre où il me notifie sa volonté. Quoi qu'il advienne, je vous écrirai. Je ne puis plus partir que secrètement. Mais que faire de nos jeunes gens? Irai-je les exposer sur une nacelle? jugez ce que j'aurai à souffrir dans cette traversée. Je me rappelle encore les alarmes de cette navigation en vaisseau plat de Rhodes, et c'était en été. Que sera-ce quand je les verrai sur une frêle barque, dans la saison de l'année la plus cruelle? De tous côtés des angoisses! J'ai ici Trébatius, homme excellent et bon citoyen. Que d'horreurs il entrevoit, grands dieux? Balbus prétendre au sénat? mais vous entendrez Trébatius lui-même. Je lui donnerai demain une lettre pour vous. Je crois à l'amitié de Vectiénus sur votre parole. Il m'avait réclamé son argent d'un ton un peu incisif. Je me suis piqué, et peut-être ai-je poussé avec lui la plaisanterie un peu loin. S'il a pris la chose trop au sérieux, faites ma paix. Je l'ai appelé *Monetalis* en tête de ma lettre. Il m'avait donné du proconsul tout court. Mais s'il entend raison et n'en est pas moins mon ami, je reste le sien.

384. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A. X, 12. Que devenir? je suis le plus malheureux des hommes et en même temps le plus déshonoré. Antoine prétend avoir injonction spéciale de me retenir. Je ne l'ai pas vu lui-même, mais il l'a déclaré à Trébatius. Quel parti prendre, quand rien ne me réussit, et que mes plus sûres combinaisons sont précisément celles qui me tournent le plus mal? Je regardais comme une bonne fortune d'avoir trouvé là Curion, et je me croyais au bout de mes peines. Il avait écrit pour moi à Hortensius. Réginus était tout à moi. Mais je ne me doutais pas qu'Antoine eût rien à voir sur cette côte. Où fuir maintenant? me voilà gardé à vue. Toutefois trêve de gémissements. Il ne me reste plus qu'à gagner furtivement quelque barque, et à voguer malgré vents et marée. Risquons tout, plutôt que de laisser croire que les obstacles qui me retiennent ne sont qu'un jeu joué. Gagnons d'abord la Sicile. Une fois là, j'aurai de l'espace devant moi. Pourvu que les choses tournent bien en Espagne! pourvu même que ce qu'on dit de la Sicile soit vrai, si peu que ce soit! On dit que la population en masse est venue au devant de Caton, qu'elle l'a supplié de se mettre

bet. An existimas illum in isto genere lentulum aut restrictum? Nemo est minus. De fratre satis. De ejus filio, indulsit illi quidem suus pater semper; sed non facit indulgentia mendacem, aut avarum, aut non amantem suorum; ferocem fortasse atque arrogantem et infestum facit. Itaque habet hæc quoque, quæ nascuntur ex indulgentia : sed ea sunt tolerabilia (quid enim dicam?) hac juventute. Ea vero, quæ mihi quidem qui illum amo, sunt his ipsis malis, in quis sumus, miseriora, non sunt ab obsequio nostro; nam suas radices habent; quas tamen evellerem profecto, si liceret. Sed ea tempora sunt, ut omnia mihi sint patienda. Ego meum facile teneo. Nihil est enim eo tractabilius : cujus quidem misericordia languidiora adhuc consilia cepi; et, quo ille me certiorem vult esse, eo magis timeo, ne in eum existam crudelior. — Sed Antonius venit heri vesperi. Jam fortasse ad me veniet, aut ne id quidem quoniam scripsit, quid fieri vellet. Sed scies continuo, quid actum sit. Nos jam nihil nisi occulte. De pueris quid agam? Parvone navigio committam? Quid mihi animi in navigando censes fore? Recordor enim, æstate cum illo Rhodiorum ἀφράκτῳ navigans, quam fuerim sollicitus. Quid, duro tempore anni, actuariolo fore censes? O rem undique miseram! Trebatius erat mecum, vir plane et civis bonus. Quæ ille monstra, Dii immortales! Etiamne Balbus in senatum venire cogitet? Sed ei ipsi cras ad te literas dabo. Vectienum mihi amicum, ut scribis, ita puto esse : cum eo, quod ἀποτόμως ad me scripserat de nummis curandis, θυμικώτερον eram jocatus. Id tu, si ille aliter acceperit, ac debuit, lenies. Monetali autem adscripsi, quod ille ad me, Proconsule. Sed quoniam est homo et nos diligit, ipse quoque a nobis diligatur. Vale.

CICERO ATTICO S.

Quidnam mihi futurum est? aut quis me non solum infelicior, sed jam etiam turpior! Nominatim de me sibi imperatum dicit Antonius; nec me tamen ipse adhuc viderat, sed hoc Trebatio narravit. Quid agam nunc, cui nihil procedit, caduntque ea, quæ diligentissime sunt cogitata, teterrime? Ego enim Curionem nactus, omnia me consecutum putavi. Is de me ad Hortensium scripserat. Reginus erat totus noster. Huic nihil suspicabamur cum hoc mari negotii fore. Quo me nunc vertam? Undique custodior. Sed satis lacrymis. Πάρωρα πλευστέον igitur, et occulte in aliquam onerariam corrependum : non committendum, ut etiam compacto prohibiti videamur. Sicilia petenda : quam si erimus nacti, majora quædam consequemur. Sit modo recte in Hispaniis! Quanquam de

à sa tête, en lui offrant toutes les ressources de l'île; qu'il s'est rendu à leurs vœux et a commencé des levées. La nouvelle m'est suspecte; mon auteur voit tout en beau. Ce qui est incontestable, c'est qu'on pourrait se maintenir en Sicile. Au surplus, on saura bientôt quelque chose d'Espagne. Marcellus est ici, ayant le même dessein que moi, du moins en faisant semblant à merveille. Nous ne nous sommes pas vus, mais j'ai causé avec un de ses intimes. Faites-moi part de vos nouvelles. De mon côté, je ne vous laisserai rien ignorer de mes démarches. Je tiens de près le fils de Quintus. Puissé-je réformer son caractère! Déchirez, je vous prie, les lettres où je parle de lui trop en mal. Ces choses-là doivent rester entre nous. J'en ferai autant des vôtres. Servius va venir; mais je n'attends de lui rien de bon. Je vous en écrirai dans tous les cas. Je me suis trompé, il faut que j'en convienne. Trompé une fois? sur un seul point? Allons! je me suis trompé d'un bout à l'autre, et ce sont toutes mes précautions qui m'ont perdu. « Mais laissons le passé et ses regrets, » et tâchons de sauver ce qui peut rester encore de l'avenir. Vous me dites de tout prévoir pour ma fuite. Prévoir quoi? Tout n'est que trop prévu; il n'y a guère à délibérer. Rester ici avec ma honte et mes remords, ou m'échapper, au risque de tomber aux mains de ces bandits. Mais voyez à quelle extrémité je me trouve réduit! J'en suis à désirer parfois un mauvais traitement, afin qu'il soit notoire que je suis mal avec le tyran. Ah! si le moyen d'évasion que j'espérais pouvait se retrouver, je saurais bien répondre à vos vœux et justifier mes retards. Mais l'on fait autour de moi si bonne garde, et je ne me fie pas trop même à Curion. Reste à me faire jour par la force, ou à tromper la surveillance par un déguisement. J'aurai, dans un cas, affaire aux éléments; dans l'autre, à mes ennemis. Et si je suis pris sur le fait, quelle ignominie! Mais l'honneur commande et m'entraîne. Je ne reculerai devant rien. Je me propose souvent Célius pour exemple : que l'occasion de faire comme lui se présente, je n'y manquerai pas. L'Espagne tiendra bon, je l'espère. Le coup de vigueur des Marseillais est une excellente chose en soi, et j'en conclus que tout va bien en Espagne. S'ils se sont tant avancés, c'est qu'ils ont des informations sûres; ils sont à proximité et ne s'endorment point. Oui, vous avez raison, ce qui s'est passé au théâtre est un symptôme de mécontentement. C'est aussi, je le vois, dans les légions levées en Italie qu'il trouve le moins d'affection. Mais son plus grand ennemi, c'est lui-même. Vous avez bien raison de craindre qu'il ne tourne à la violence; et il y tournera, si ses affaires vont mal. Raison de plus pour moi de me signaler par quelque entreprise à la Célius. Et puissé-je être plus heureux! Quoi que je fasse, de quelque manière que je m'y prenne, vous le saurez aussitôt. Soyez tranquille sur le jeune homme. Je suis là, et ferai face au besoin à tout le Péloponnèse. Il y a du fonds chez lui. L'éducation rectifie la nature et peut même y suppléer, à moins qu'on ne prétende que la vertu ne s'acquiert point; ce qu'on ne me persuadera jamais.

385. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A. X, 13. Votre lettre a enchanté ma Tullie, et moi par contre-coup : il y a toujours quelque

ipsa Sicilia utinam sit verum! Sed adhuc nihil secundi. Concursus Siculorum ad Catonem dicitur factus; orasse, ut resisteret; omnia pollicitos : commotum illum, delectum habere cœpisse. Non credo, ut est luculentus auctor : potuisse certe tenere illam provinciam scio. Ab Hispaniis autem jam audietur. Hic nos C. Marcellum habemus, eadem de re cogitantem aut bene simulantem : quanquam ipsum non videram, sed ex familiarissimo ejus audiebam. Tu, quæso, si quid habebis novi : ego, si quid moliti erimus, ad te statim scribam. Quintum filium severius adhibebo. Utinam proficere possim! Tu tamen eas epistolas, quibus asperius de eo scripsi, aliquando concerpito, ne quando quid emanet : ego item tuas. Servium exspecto, nec ab eo quidquam ὑγιές. Scies, quidquid erit. Sine dubio errasse nos confitendum est. At semel? at una in re? Immo omnia, quo diligentius cogitata, eo facta sunt imprudentius.

Ἀλλὰ τὰ μεν προτετύχθαι ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ,

in reliquis modo ne ruamus. Jubes enim de profectione mea providere. Quid provideam? Ita patent omnia, quæ accidere possunt, ut, ea si vitem, sedendum sit cum dedecore et dolore : si negligam, periculum est, ne in manus incidam perditorum. Sed vide, quantis in miseriis simus. Optandum interdum videtur, ut aliquam accipiamus ab istis quamvis acerbam injuriam, ut tyranno in odio fuisse videamur. Quod si nobis is cursus, quem sperarem, pateret, effecissem aliquid profecto, ut tu optas et hortaris, dignum nostra mora. Sed mirificæ sunt custodiæ : et quidem ille ipse Curio suspectus. Quare vi aut clam agendum est : et, si vi, forte et cum tempestate : clam autem istis. In quo si quod σφάλμα, vides, quam turpe sit. Trahimur : nec fugiendum, si quid violentius. De Cælio, sæpe mecum agito; nec, si quid habuero tale, dimittam. Hispanias spero firmas esse. Massiliensium factum quum ipsum per se luculentum est, tum mihi argumento est, recte esse in Hispaniis. Minus enim auderent, si aliter esset, et scirent : nam et vicini et diligentes sunt. Odium autem recte animadvertis significatum theatro. Legiones etiam has, quas in Italia assumpsit, alienissimas esse video. Sed tamen nihil inimicius quam sibi ipse. Illud recte times, ne ruat. Si desperarit, certe ruet. Quo magis efficiendum aliquid est, fortuna velim meliore, animo Cæliano. Sed primum quidque; quod, qualecumque erit, continuo scies. Nos juveni, ut rogas, suppeditabimus, et Peloponnesum ipsam sustinebimus. Est enim indoles : modo aliquod hoc sit ἦθος διδαχῇ ἁλωτόν. Quod si adhuc nullum est, esse tamen potest, aut ἀρετὴ non est διδακτόν : quod mihi persuaderi non potest.

CICERO ATTICO S.

Epistola tua gratissima fuit meæ Tulliæ, et mehercule

chose à gagner dans votre correspondance. Continuez donc à m'écrire. Si vous pouvez me donner quelque bonne nouvelle, n'y faites faute. N'allez pas avoir peur des lions d'Antoine. Jamais on ne fut plus doux et plus aimable que lui. Voulez-vous un échantillon de sa tenue comme homme public? Il avait convoqué par lettres les premiers décurions et les quatuorvirs des villes municipales. Dès le matin voilà mes gens qui arrivent. Mais Antoine est au lit, et ne bouge qu'à la troisième heure (neuf heures du matin). Plus tard on lui annonce les gens de Cumes et de Naples, à qui César garde rancune : il les remet au lendemain. Il avait à se baigner, il avait un laxatif à prendre : telle est sa journée d'hier. Il se propose aujourd'hui de passer dans l'île d'Énaria. Il annonce hautement le retour des bannis. Mais assez sur son compte. Occupons-nous de ce qui nous intéresse. — J'ai reçu une lettre d'Axius. Bien obligé pour Tiron. Vectiénus est tout aimable. J'ai remboursé Vestorius. On dit que Servius a couché à Minturne la veille des nones de mai, et qu'il s'arrêtera aujourd'hui à Literne chez Marcellus. J'aurai donc sa visite demain de bonne heure, et ainsi de quoi remplir une lettre. Je commençais à ne savoir que vous écrire. Je m'étonne qu'Antoine ne m'ait pas adressé même un message. Il avait toujours montré pour moi beaucoup d'égards. Probablement il a des ordres pénibles en ce qui me concerne, et il ne veut pas avoir à me dire non en face. Mais je ne lui aurais pas demandé de grâce; et m'en eût-il accordé, je ne me serais pas fié à sa parole. Je trouverai bien quelque autre voie. — Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles d'Espagne; on doit maintenant en avoir. Elles sont attendues comme si tout devait s'y décider. Pour moi, je ne vois pas plus le succès assuré si nous conservons l'Espagne, que désespéré si nous la perdons. Peut-être s'est-il élevé des obstacles au départ de Silius, d'Ocella et des autres. Il paraît que vous en éprouvez vous-même de la part de Curtius, bien que muni d'un passe-port; je le suppose.

386. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A.X,14. Quelle misérable vie! cette appréhension continuelle est un mal pire que le mal lui-même. Ainsi que je vous l'ai déjà mandé, Servius, arrivé le jour des nones de mai, est venu me voir le lendemain. Pour ne pas vous faire languir, je vous dirai que nous n'avons pu arriver à aucune conclusion. Jamais je ne vis d'homme plus terrifié; et, par Hercule, il ne craint rien qui ne soit à craindre. L'un lui veut du mal, l'autre ne lui veut guère de bien. La victoire, quelque parti qu'elle favorise, amènera des scènes d'horreur; soif de sang d'un côté, audace effrénée de l'autre; chez tous deux : extrême pénurie d'argent, et qui ne pourra s'assouvir que par des spoliations. Ses larmes coulaient pendant ces réflexions, et avec une abondance qui depuis longtemps eût dû en tarir la source. Quant à moi, ce n'est pas à force de pleurer que mes yeux souffrent au point de m'empêcher d'écrire; c'est l'irritation produite par l'insomnie. Aussi, je vous conjure de rassembler tout ce que vous trouverez de consolations à m'offrir : non pas de celles qu'on puise dans la philosophie et dans les livres, celles-là je puis les tirer de mon propre fonds; et toutefois je ne sais pourquoi le mal est plus fort que le remède. C'est en Espagne, à Marseille, qu'il faut aller me chercher des consola-

mihi. Semper secum aliquid afferunt tuæ literæ. Scribes igitur : ac, si quid ad spem poteris, ne dimiseris. Tu Antonii leones pertimescas cave. Nihil est illo homine jucundius. Attende πρᾶξιν πολιτικοῦ. Evocavit literis e municipiis decem primos et IIII viros. Venerunt ad villam ejus mane. Primum dormiit ad H. III. Deinde, quum esset nuntiatum venisse Neapolitanos et Cumanos (his enim est Cæsar iratus), postridie redire jussit : lavari se velle et περι κοιλιολουσίαν γίνεσθαι. Hoc here effecit. Hodie autem in Ænariam transire constituit. Exsulibus reditum pollicetur. Sed hæc omittamus, de nobis aliquid agamus. — Ab Axio accepi literas. De Tirone, gratum. Vectienum diligo. Vestorio reddidi. Servius pridie Nonas Maias Minturnis mansisse dicitur, hodie in Liternino mansurus apud C. Marcellum. Cras igitur nos mature videbit, mihique dabit argumentum ad te epistolæ. Jam enim non reperio, quid tibi scribam. Illud admiror, quod Antonius ad me ne nuntium quidem, quum præsertim me valde observarit. Videlicet aliquid atrocius de me imperatum est : coram negare mihi non vult. Quod ego nec rogaturus eram; nec, si impetrassem, crediturus. Nos tamen aliquid excogitabimus. Tu, quæso, si quid in Hispaniis : jam enim poterit audiri : et omnes ita exspectant, ut, si recte fuerit, nihil negotii futurum putent. Ego autem nec retentis iis, confectam rem puto; neque, amissis, desperatam. Silium et Ocellam et ceteros credo retardatos. Te quoque a Curtio impediri video. Etsi, ut opinor, habes κέλητα ἄοκνον.

CICERO ATTICO S.

O vitam miseram! majusque malum, tam diu timere, quam est illud ipsum, quod timetur! Servius, ut antea scripsi, quum venisset Nonis Maiis, postridie ad me venit. Ne diutius te teneam, nullius consilii exitum invenimus. Nunquam vidi hominem perturbatiorem metu : neque hercule quidquam timebat, quod non esset timendum : illum sibi iratum, hunc non amicum; horribilem utriusque victoriam, quum propter alterius crudelitatem, alterius audaciam, tum propter utriusque difficultatem pecuniariam, qua erui nusquam nisi ex privatorum bonis posset. Atque hæc ita multis cum lacrymis loquebatur, ut ego mirarer, eas tam diuturna miseria non exaruisse. Mihi quidem etiam lippitudo hæc, propter quam non ipse ad te scribo, sine ulla lacryma est, sed sæpius odiosa est propter vigilias. Quamobrem quidquid habes ad consolandum, collige et illa scribe, non ex doctrina neque ex libris : nam id quidem domi est; sed nescio quo modo imbecillior est medicina, quam morbus. Hæc potius conquire, de Hispaniis, de Massilia; quæ quidem satis bella Servius affert : qui

tions. Servius m'en apporte d'assez bonnes de ces pays-là. Il paraît même que la nouvelle des deux légions vient de bonne source. Voilà ce qu'il me faut, ou quelque chose de semblable. On ne peut tarder à avoir des nouvelles. — Pour revenir à Servius, nous remîmes notre conversation au lendemain; mais il ne peut se résoudre à partir; il aimerait mieux attendre les événements dans son lit. La campagne de son fils à Brindes le gêne terriblement. Il m'a pourtant énergiquement déclaré que si l'on rappelait les bannis, il s'exilerait lui-même. Je lui ai dit que le rappel aurait lieu infailliblement, qu'on voyait tous les jours des choses de cette force; et j'en multipliais les preuves. Loin de s'affermir dans sa résolution, je vis ses hésitations croître au point que, n'espérant pas le déterminer, j'ai cru devoir lui faire mystère de mon dessein. Il n'y a pas réellement de fond à faire sur Servius. Votre avis est bon. Je songerai à l'exemple de Célius.

387. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A. X, 15. Servius était encore chez moi le 6 des ides, quand Céphalion m'a remis votre lettre. La nouvelle des huit cohortes me donne bonne espérance. Les cohortes d'ici sont également, dit-on, prêtes à lui échapper. Le même jour, Funisulanus m'a apporté une seconde lettre de vous qui confirmait la première. Je l'ai rendu content au dernier degré pour ce qui le concerne, et je vous en ai laissé tout l'honneur. Il est mon débiteur d'une forte somme, et ne passe pas pour être riche. Mais il sera bientôt, dit-il, en mesure de me payer au moyen d'un remboursement qu'on lui a fait un peu attendre. Vous pourriez charger un messager de cet argent dès qu'il vous sera remis. Éros, l'affranchi de Philotime, vous dira le chiffre exact. — Mais parlons de choses plus importantes : vous serez satisfait; sous peu, l'exemple de Célius portera son fruit. Seulement je suis au supplice. Dois-je ou non attendre les vents favorables? Il ne faut qu'un drapeau : tout le monde va s'y rallier. Vous me conseillez d'agir sans mystère, c'est tout à fait mon avis, et je suis décidé à partir. Écrivez-moi toujours en attendant. Servius ne se décide à rien. Il a objection à tout. Je ne connais de plus peureux que C. Marcellus, qui se repent d'avoir été consul, et qui, dit-on (le lâche!), pousse Antoine à empêcher mon départ, sans doute pour se couvrir de mon manteau. Antoine, au contraire, est parti pour Capoue le 6 des ides, et m'a fait dire que, s'il n'était pas venu me voir, c'était par discrétion, me croyant fâché contre lui. Je partirai donc, et partirai comme vous me le conseillez, à moins que d'ici là il n'y ait quelque chose de mieux à faire. Mais il n'y a pas d'apparence que l'occasion s'en présente de si tôt. Cependant l'opinion du préteur Alliénus est qu'il y a un grand rôle à jouer, et que si ce n'est moi, ce sera un de ses collègues. N'importe qui, pourvu que quelqu'un s'en charge. Je vous approuve pour votre sœur. Le jeune Quintus a tous mes soins, et j'en augure mieux. Quant à mon frère, je vous jure, il est fort tourmenté de sa dette. Mais il n'a encore rien pu tirer de L. Egnatius. Axius y va sans façon avec ses douze mille sesterces. Il m'avait écrit de donner à Gallius tout ce qu'il demanderait; quand il ne me l'eût pas écrit, aurais-je pu m'en dispenser? ne m'étais-je pas mis à sa disposition? mais trouver à l'instant pareille somme! Que je m'avise de compter sur

etiam de duabus legionibus luculentos auctores esse dicebat. Hæc igitur si habebis et talia. Et quidem paucis diebus aliquid audiri necesse est. — Sed redeo ad Servium. Distulimus omnino sermonem in posterum : sed tardus est ad exeundum : multo se in suo lectulo malle, quidquid foret. Odiosus scrupulus de filii militia Brundisina. Unum illud firmissime asseverabat, si damnati restituerentur, in exsilium se iturum. Nos autem ad hæc : et ipsum certo fore : et, quæ jam fiant, non esse leviora; multaque colligebamus. Verum ea non animum ejus augebant, sed timorem, ut jam celandus magis de nostro consilio, quam ad idem videretur. Quare in hoc non multum est. Nos a te admoniti de Cælio cogitabimus.

CICERO ATTICO S.

Servius quum esset apud me, Cephalio cum tuis literis VI. Idus venit : quæ nobis magnam spem attulerunt meliorum rerum de octo cohortibus : (etenim hæ quoque, quæ in his locis sunt, labare dicuntur) eodem die Funisulanus a te attulit literas, in quibus erat confirmatius idem illud. Ei de suo negotio respondi cumulate, cum omni tua gratia. Adhuc non satisfaciebat : debet autem mihi multos nummos; nec habetur locuples. Nunc ait se daturum, cui expensum tulerit, morari : tabellariis, si apud te esset, qua satisfecisset, dares. Quantum sit, Eros Philotimi tibi dicet. — Sed ad majora redeamus. Quod optas, Cælianum illud maturescit. Itaque torqueor, utrum ventum exspectem. Vexillo opus est : convolabunt. Quod suades, ut palam; prorsus assentior : itaque me profecturum puto. Tuas tamen interim literas exspecto. Servii consilio nihil expeditur. Omnes captiones in omni sententia occurrunt. Unum C. Marcellum cognovi timidiorem; quem consulem fuisse pœnitet. Ὦ πολλῆς ἀγεννείας! qui etiam Antonium confirmasse dicitur, ut me impediret; quo ipse, credo, honestius. Antonius autem VI Id. Capuam profectus est : ad me misit, se pudore deterritum ad me non venisse, quod me sibi succensere putaret. Ibitur igitur, et ita quidem, ut censes; nisi cujus gravioris personæ suscipiendæ spes erit ante oblata. Sed vix erit tam cito. Allienus autem prætor putabat aliquem, si ego non, ex collegis suis. Quivis licet, dummodo aliquis. De sorore laudo. De Quinto puero, datur opera. Spero esse meliora. De Quinto fratre, scito eum non mediocriter laborare de versura : sed adhuc nihil a L. Egnatio expressit. Axius de XII millibus pudens. Sæpe enim adscripsit, ut Gallio, quantum is vellet, darem. Quod si non scripsisset, possemne aliter? Et quidem sæpe sum pollicitus : sed tantum voluit cito. Me vero adjuvarent his in angustiis. Sed dii istos! Verum alias. Te a quartana

eux, moi, dans mes embarras présents! Les dieux le leur rendent! Mais laissons ces gens-là. Enfin vous voilà délivrés de votre fièvre quarte, vous et Pilia. J'ai bien du plaisir à vous en faire mon compliment. Pendant qu'on charge mon vaisseau de vivres et autres provisions, je vais faire une excursion à Pompéi. Remerciez, je vous prie, Vectiénus de ses bonnes dispositions; et s'il se présente une occasion de m'écrire avant mon départ, ne la laissez point échapper, je vous en conjure.

388. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A. X, 16. Dionysius vint chez moi l'autre jour de grand matin, comme je venais de vous écrire tranquillement sur une foule de choses. Il n'aurait pas eu de peine à me désarmer, et j'étais même disposé à tout oublier; mais il fallait au moins qu'il eût les dispositions que vous m'aviez annoncées. La lettre que j'ai reçue de vous à Arpinum portait positivement qu'il venait se mettre à ma discrétion. Ma volonté ou plutôt mon désir était de le garder. C'est précisément pour m'avoir déjà refusé net à Formies, que je m'étais expliqué sur son compte avec tant d'humeur. Il ne m'a dit que quelques mots, ou en somme il me prie de ne pas lui en vouloir, et me déclare que le soin de ses affaires ne lui permet pas de rester. Ma réponse fut bientôt faite. Le trait avait porté. Je sentais le contre-coup de ma mauvaise fortune. Que voulez-vous? Vous auriez beau vous étonner, mes grands chagrins ne m'empêchent pas d'être sensible à celui-ci. Puisse Dionysius rester votre ami! C'est vous souhaiter que la fortune vous soit fidèle. Tant qu'elle durera, comptez sur lui. — Mon plan, je pense, n'offre aucun danger. Je saurai feindre, et bien prendre mes précautions. Que j'aie seulement le vent pour moi, et, autant que la prudence peut le faire, je réponds de tout. En attendant que je parte, écrivez-moi, je vous prie, non-seulement ce que vous savez et ce qu'on dit, mais encore ce que vous prévoyez de l'avenir. Rien n'empêchait Caton de conserver la Sicile. Sa présence eût suffi pour en faire le rendez-vous de tout ce qu'il y a de gens de bien au monde. Mais Curion m'écrit qu'il a quitté Syracuse le 8 des kalendes de mai. Puisse du moins Cotta se maintenir en Sardaigne, comme on le dit ici! S'il en est ainsi, quelle honte pour Caton! — Afin de donner le change sur mon départ et mes projets, je suis parti pour Pompéi le 4 des ides, et j'y resterai tout le temps que dureront les préparatifs de la traversée. En y arrivant, on m'annonça que les centurions des trois cohortes en garnison dans la ville devaient venir me trouver le lendemain. Mon ami Ninnius me dit en confidence que leur intention était de me livrer la place. Mais moi je vous ai laissé là Pompéi dès le lendemain avant le jour, afin d'éviter jusqu'à l'ombre d'une entrevue. Qu'est-ce que trois cohortes? et quand il y en aurait eu davantage, avec quoi les entretenir? J'ai songé au sort de Célius, et j'ai pensé tout ce que vous m'en dites dans la lettre que je viens précisément de recevoir en arrivant à Cumes. Peut-être était-ce un piége qu'on me tendait? J'ai ôté prise à tout soupçon. — Pendant que j'étais en route pour revenir, Hortensius est venu faire visite à Térentia : il n'a eu à mon sujet que des paroles flatteuses. Je le verrai, je pense; car il m'a envoyé un de ses esclaves me dire qu'il reviendrait. Voilà un procédé meilleur que celui

liberatum gaudeo itemque Piliam. Ego, dum panes et cetera in navem parantur, excurro in Pompeianum. Vectieno velim gratias; quod studiosus sit. Si quemquam nactus eris, qui perferat; literas des ante, quam discedimus.

CICERO ATTICO S.

Commodum ad te dederam literas de pluribus rebus, quum apud me bene mane Dionysius fuit : cui quidem ego non modo placabilem me præbuissem, sed totum remisissem, si advenisset, qua mente tu ad me scripseras. Erat enim sic in tuis literis, quas Arpini acceperam, eum venturum facturumque, quod ego vellem. Ego volebam autem, vel cupiebam potius, esse eum nobiscum. Quod quia plane, quum in Formianum venisset, præciderat, asperius ad te de eo scribere solebam. At ille perpauca locutus, hanc summam habuit orationis : ut sibi ignoscerem; se rebus suis impeditum nobiscum ire non posse. Pauca respondi, magnum accepi dolorem : intellexi fortunam ab eo nostram despectam esse. Quid quæris? Fortasse miraberis : in maximis horum temporum doloribus hunc mihi scito esse. Velim, ut tibi amicus sit. Hoc quum tibi opto, opto ut beatus sis. Erit enim tamdiu. — Consilium nostrum spero vacuum periculo fore. Nam et dissimulabimus, et ut opinor, acerrime adservabimus. Navigatio modo sit, qualem opto. Cetera, quæ quidem consilio provideri poterunt, cavebuntur. Tu, dum adsumus, non modo quæ scieris audierisve, sed etiam quæ futura providebis, scribas velim. Cato, qui Siciliam tenere nullo negotio potuit, et, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est ante diem VIII Kal. Mai., ut ad me Curio scripsit. Utinam, quod aiunt, Cotta Sardiniam teneat! Est enim rumor. O, si id fuerit, turpem Catonem! Ego, ut minuerem suspicionem profectionis aut cogitationis meæ, profectus sum in Pompeianum a. d. IIII Id., ut ibi essem, dum, quæ ad navigandum opus essent, pararentur. Quum ad villam venissem, ventum est ad me; centuriones trium cohortium, quæ Pompeiis sunt, me velle postridie; (hæc mecum Ninnius noster) velle eos mihi se et oppidum tradere. At ego tibi postridie a villa ante lucem, ut me omnino illi ne viderent. Quid enim erat in tribus cohortibus? Quid si plures? quo apparatu? Cogitavi eadem illa Cæliana, quæ legi in epistola tua, quam accepi, simul et in Cumanum veni, eodem die, et simul fieri poterat, ut tentaremur. Omnem igitur suspicionem sustuli. — Sed quum redeo, Hortensius venerat, et ad Terentiam salutatum deverterat; sermone erat usus honorifico erga me. Tamen eum, ut puto, videbo. Misit enim puerum, se ad me venire. Hoc quidem melius, quam collega noster Antonius : cujus in-

de mon collègue Antoine, qui promène une comédienne dans sa litière, au milieu de ses licteurs. Quant à vous, puisque la fièvre quarte est partie, que le dernier accès a manqué, et qu'il ne vous en reste même plus de trace, venez avec toute votre santé nous retrouver en Grèce. En attendant, quelques bonnes petites lettres, je vous prie.

389. — A ATTICUS. Cumes, 16 mai.

A. X, 17. Hortensius est venu me voir la veille des ides, comme je venais de finir ma lettre. Puisse-t-il être toujours ainsi pour moi! Que de protestations de dévouement! Je compte bien le mettre à l'épreuve. Un moment après, Sérapion m'apporta votre lettre. Avant de l'ouvrir, je dis à Sérapion que vous m'aviez déjà écrit en sa faveur. Je lus ensuite votre lettre, et tout ce que j'ajoutai le combla. En effet, c'est, je crois, un excellent sujet, instruit autant qu'honnête. Je pourrai me servir de son navire, et l'engager à s'embarquer avec moi. — Mon mal d'yeux me tourmente sans cesse, non pas au point d'être insupportable, mais assez pour m'empêcher d'écrire. J'apprends avec joie que votre santé est tout à fait remise, et des atteintes de votre dernière maladie, et des ressentiments que vous aviez éprouvés. Je voudrais bien avoir Ocella : tout ici en irait mieux. Maintenant nous ne sommes plus arrêtés que par l'équinoxe, qui est fort mauvais cette année. Dès que le temps se remettra, je n'aurai qu'un souhait à faire : c'est qu'Hortensius ne change point. On n'est pas meilleur que lui, jusqu'à ce jour. — Vous vous récriez sur mon mot de passe-port, comme si j'avais voulu y entendre malice et vous le reprocher comme un crime. Vous n'imaginez pas, dites-vous, d'où peut me venir une pareille idée. Mais vous m'aviez écrit que vous partiez; j'avais ouï dire qu'on ne pouvait partir sans passe-port. Je trouvais donc tout simple que vous en eussiez un, surtout en ayant pris pour vos gens. Mon observation n'a pas d'autre cause. Mandez-moi, je vous prie, à quoi vous vous déterminez, et n'oubliez pas de me donner des nouvelles. Le 17 des kalendes de juin.

390. — A ATTICUS. Cumes, mai.

A.X, 18. Tullie est accouchée d'un fils à sept mois, le 14 des kalendes de juin. Sa délivrance a été heureuse, à ma grande joie. Mais son enfant est d'une faiblesse extrême. Les calmes qui continuent de me retenir sont incroyables, et me gênent bien plus que la surveillance dont je suis entouré. Les belles paroles d'Hortensius ont abouti à néant, chose assez ordinaire. Ce n'en est pas moins un vilain homme. Son affranchi Salvius l'a perverti. Je ne veux plus vous dire : Je ferai ceci, mais bien : J'ai fait cela; car il me semble qu'il y a des Coryciens (des espions) de tous côtés qui guettent mes paroles. Quant à vous, ne cessez, je vous prie, de m'informer de ce qui pourrait survenir en Espagne ou ailleurs, et n'attendez de lettres de moi que lorsque je serai arrivé à ma destination, à moins que je ne vous écrive un mot en route. Je ne saurais même là-dessus rien vous dire avec certitude, tant j'ai de peine à venir à bout de quelque chose. Les premières mesures ont été mal prises, et la suite s'en ressent. Je songe maintenant à Formies; peut-être y trouverai-je encore les furies (les troupes de César) sur mon chemin. D'après votre conversation avec Balbus, je renonce à Malte. Est-ce que vous pouvez croire qu'il (César) ne

ter lictores lectica mima portatur. Tu, quoniam quartana cares, et novum morbum removisti, sed etiam gravedinem, te vegetum nobis in Græcia siste; et literarum aliquid interea.

CICERO ATTICO S.

Prid. Idus Hortensius ad me venit, scripta epistola. Vellem cetera ejus. Quam in me incredibilem ἐκτένειαν! qua quidem cogito uti. Deinde Serapion cum epistola tua : quam priusquam aperuissem, dixi ei te ad me de eo scripsisse antea, ut feceras. Deinde, epistola lecta, cumulatissime cetera : et hercule hominem probo : nam et doctum et probum existimo. Quin etiam navi ejus me et ipso convectore usurum puto. — Crebro refricat lippitudo, non illa quidem perodiosa, sed tamen quæ impediat scriptionem meam. Valetudinem tuam jam confirmatam esse et a vetere morbo et a novis tentationibus gaudeo. Ocellam vellem haberemus. Videntur enim esse hæc paullo faciliora. Nunc quidem æquinoctium nos moratur, quod valde perturbatum erat. Id si ἄκραές erit, utinam idem maneat Hortensius! si quidem, ut adhuc erat, liberalius esse nihil potest. — De diplomate admiraris, quasi nescio cujus te flagitii insimularim. Negas enim te reperire, qui mihi id in mentem venerit. Ego autem, quia scripseras, te proficisci cogitare; (etenim audieram nemini aliter licere;) eo te habere censebam, et quia pueris diploma sumpseras. Habes causam opinionis meæ : tamen velim scire, quid cogites, in primisque, si quid etiam nunc novi est. XVII Kal. Jun.

CICERO ATTICO S.

Tullia mea peperit XIIII Kal. Jun. puerum ἑπταμηνιαῖον. Quod εὐτόκησεν, gaudeo. Quod quidem est natum, perimbecillum est. Me mirifice tranquillitates adhuc tenuerunt, atque majori impedimento fuerunt quam custodiæ, quibus asservor. Nam illa Hortensiana omnia fuere infantia. Ita fit : homo nequissimus a Salvio liberto depravatus est. Itaque posthac non scribam ad te, quid facturus sim, sed quid fecerim. Omnes enim Κωρυκαῖοι videntur subauscultare quæ loquor. Tu tamen, si quid de Hispaniis sive quid aliud, perge quæso scribere; nec meas literas exspectaris, nisi quum, quo opto, pervenerimus, aut si quid ex cursu. Sed hoc quoque timide scribo : ita omnia tarda adhuc et spissa. Ut male posuimus initia, sic cetera sequentur. Formias nunc sequimur; eadem nos fortasse furiæ persequentur. Ex Balbi autem sermone, quem tecum habuit, non probamus de Melita. Dubitas igitur, quin nos in hostium numero habeat? Scripsi equidem

me regarde pas comme son ennemi? J'ai écrit à Balbus au sujet de ce que vous me dites de sa bienveillance et de ses soupçons. Je le remercie sur le premier point; disculpez-moi sur l'autre. Y eut-il jamais, à votre avis, homme plus infortuné que moi? Mais je ne veux pas vous mettre au supplice. Ce qui me désole, c'est d'en être venu à ce point que le courage et la prudence ne peuvent rien pour moi.

391. — A TÉRENTIA. Du port de Caïète, 11 juin.

F.XIV,7. Je suis enfin parvenu à me débarrasser de ce malaise et de ces inquiétudes qui, à mon grand chagrin, vous ont rendu si malheureuses, vous et notre chère petite Tullie, que j'aime plus que moi-même. J'en ai reconnu la cause le lendemain de mon départ. J'ai dans la nuit vomi de la bile toute pure, et à l'instant je me suis senti soulagé, comme si un dieu m'eût lui-même apporté le remède. Vous aurez soin, en femme pieuse et fervente, d'en rendre grâce aux dieux, c'est-à-dire, d'offrir un sacrifice à Apollon et à Esculape. Je crois que nous avons un navire excellent; à peine embarqué, je vous écris à vous d'abord, puis je ferai quelques lettres de recommandation à vos intimes pour vous et notre chère enfant. Je vous exhorterais l'une et l'autre au courage, si je ne connaissais votre courage plus que viril à toutes deux. D'ailleurs les choses tourneront, j'espère, de manière à vous rendre votre séjour là-bas aussi agréable que possible, et à me mettre moi-même un jour en position de servir la république avec les hommes qui me ressemblent. Je vous recommande votre santé avant tout. En second lieu, si vous le trouvez bon, fixez de préférence votre séjour dans celles de nos propriétés qui seront le plus loin des gens de guerre. Vous seriez, par exemple, très-bien à Arpinum avec toute votre maison de la ville, surtout si les vivres devenaient trop chers à Rome. Cicéron, qui est plus charmant que jamais, vous fait mille tendresses. Adieu, adieu. Le 3 des ides de juin.

AN DE R. 706. — 47 AN. AV. J. C. — DE C. 60.

C. J. César, pour la seconde fois, et Serv. Isauricus, consuls.

392. — A ATTICUS. De l'Épire, février.

A.XI, 1. J'ai reçu le billet dont vous aviez chargé Antéros. Il n'a pu rien m'apprendre de mes affaires domestiques. Elles sont dans un état déplorable, et ce qui augmente mon chagrin, la main qui en tenait le fil est maintenant éloignée. En quel lieu? je ne sais. Pour ma réputation comme pour mes intérêts, je puis donc absolument compter sur votre affection tant de fois éprouvée. Si vous ne me la retirez pas dans cette extrémité cruelle, j'en aurai plus de courage contre les maux qui nous accablent. Donnez-moi encore cette preuve d'amitié, je vous en conjure. J'ai en Asie deux millions deux cent mille sesterces en cistophores. Il vous sera facile, en tirant des lettres de change sur cette somme, de faire honneur à mes engagements. Si je n'avais cru mes ressources locales en état d'y faire face, et cela sur la foi d'un homme dont vous avez de longue main appris à vous défier, j'aurais ajourné mon départ et mis ordre à mes affaires. Si cet avis vous arrive un peu tard, c'est que je n'ai pas su plus tôt ce que j'avais à craindre. A l'aide, à l'aide, je vous en supplie! Qu'il me soit donné

Balbo te ad me de benevolentia scripsisse et de suspicione. Egi gratias. De altero ei me purga. Ecquem tu hominem infeliciorem? Non loquor plura, ne te quoque excruciem. Ipse conficior venisse tempus, quum jam nec fortiter, nec prudenter quidquam facere possim.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. P.

Omnes molestias et sollicitudines, quibus et te miserrimam habui, id quod mihi molestissimum est, et Tulliolam, quæ nobis nostra vita dulcior est, deposui et ejeci. Quid causæ autem fuerit, postridie intellexi, quam a vobis discessi. Χολὴν ἄκρατον noctu ejeci : statim ita sum levatus, ut mihi deus aliquis medicinam fecisse videatur. Cui quidem tu deo, quemadmodum soles, pie et caste satisfacies, id est, Apollini et Æsculapio. Navem spero nos valde bonam habere : in eam simulatque conscendi, hæc scripsi. Deinde conscribam ad nostros familiares multas epistolas, quibus te et Tulliolam nostram diligentissime commendabo. Cohortarer vos, quo animo fortiore essetis, nisi vos fortiores cognossem, quam quemquam virum. Et tamen ejusmodi spero negotia esse, ut et vos istic commodissime speremesse, et me aliquando cum similibus nostri rempublicam defensuros. Tu primum valetudinem tuam velim cures : deinde, tibi si videbitur, villis iis utere, quæ longissime aberunt a militibus. Fundo Arpinati bene poteris uti cum familia urbana, si annona carior fuerit. Cicero bellissimus tibi salutem plurimam dicit. Etiam atque etiam vale. D. VII Id. Jun.

CICERO ATTICO S.

Accepi a te signatum libellum, quem Anteros attulerat; ex quo nihil scire potui de nostris domesticis rebus : de quibus acerbissime afflictor, quod, qui eas dispensavit, neque adest istic; neque, ubi terrarum sit, scio. Omnem autem spem habeo existimationis privatarumque rerum in tua erga me mihi perspectissima benevolentia : quam si his temporibus miseris et extremis præstiteris, hæc pericula, quæ mihi communia sunt cum ceteris, fortius feram : idque ut facias, te obtestor atque obsecro. Ego in cistophoro in Asia habeo ad HS bis et vicies. Hujus pecuniæ permutatione fidem nostram facile tuebere : quam quidem ego nisi expeditam relinquere putassem, credens ei, cui tu scis jam pridem minime credere, commoratus essem paullisper, nec domesticas res impeditas reliquissem : ob eamque causam serius ad te scribo, quod sero intellexi, quid timendum esset. Te etiam atque etiam oro, ut me totum tuendum suscipias; ut, si ii salvi erunt, quibuscum

de jouir du succès de mes associés, si la fortune les favorise ; et puissé-je en rapporter le bienfait à votre amitié !

393. — A ATTICUS. De l'Épire, février.

A. XI, 2. J'ai reçu votre lettre la veille des nones de février, et le jour même j'ai accepté la succession. Au milieu de toutes mes misères, j'aurai un souci de moins, si, comme vous le dites, l'actif de l'heritage suffit pour satisfaire mes créanciers et mettre mon honneur à couvert. Je vois bien que lors même que cette ressource me manquerait, je pourrais encore compter sur vous. Quant à la dot de ma fille, au nom des dieux, je vous en conjure, consacrez à secourir cette infortunée, qui l'est par ma faute, tout ce qui me reste, s'il me reste quelque chose ; faites au besoin des avances de vos deniers, vous le pouvez sans gêne. Enfin veillez, vous me le promettez et j'y compte, veillez à ne pas la laisser manquer de tout. Où passent donc les revenus de mes terres ? Voilà soixante mille sesterces de moins. C'est la première fois que j'en entends parler. Je n'eusse jamais consenti à en diminuer d'autant les échéances de la dot. Mais j'ai bien d'autres sujets de plaintes que je ne puis vous raconter, tant mon cœur se serre. J'ai retiré la moitié environ des fonds que j'avais en Asie. Je crois cet argent plus en sûreté là où il est maintenant qu'entre les mains des fermiers publics. Du courage, me dites-vous ; mais où sont, je vous prie, vos motifs de confiance ? et s'il est vrai, pour surcroît de maux, que, quoique vous ne m'en ayez rien dit, on en veuille, comme le dit Chrysippe, à ma maison, fut-il jamais homme plus infortuné que moi ? Pardon, pardon ; je ne puis continuer. Vous voyez l'excès de ma douleur. Encore si ce malheur m'affligeait en commun avec ceux de mon parti, je me le reprocherais moins et le supporterais mieux. Mais je n'ai pas même cette consolation. Ah ! tâchez, s'il en est temps encore, d'empêcher que je ne sois l'objet de rigueurs et de persécutions exceptionnelles. J'ai tardé à vous renvoyer votre messager, mais je n'ai pu le faire plus tôt. J'ai reçu de vos gens soixante-dix mille sesterces, avec les habits dont j'avais besoin. Écrivez en mon nom, je vous prie, à qui vous le jugerez nécessaire. Mes amis vous sont connus. Ils seront surpris de voir une autre écriture et un autre cachet. Dites que j'ai craint que mes lettres ne fussent interceptées.

394. — CÉLIUS A CICÉRON. Rome, mars.

F. VIII, 17. Que n'ai-je été à Formies plutôt qu'en Espagne, quand vous êtes allé joindre Pompée ! Et plût au ciel du moins que Curion eût été de ce parti-là comme Appius Claudius ; Curion, dont l'amitié m'a engagé dans cette cause détestable ! Oui, je le sens, l'affection d'un côté et le ressentiment de l'autre ont concouru à me faire perdre la tête. Mais vous aussi, quand pour vous voir je vins de nuit à Ariminum, et que je me chargeai de vos paroles de paix pour César, votre rôle de bon citoyen, dites-moi, ne vous a-t-il pas fait oublier celui d'ami ? Vous n'avez pas eu même un conseil pour moi. Ce n'est pas que je doute de notre cause ; mais il vaut mieux mourir que d'avoir affaire à ces gens-là. Sans la crainte de vos représailles, il y a longtemps que nous ne serions plus ici. A Rome, sauf quelques usuriers, tout est pompéien, les

sum, una cum iis possim incolumis esse, salutemque meam benevolentiæ tuæ acceptam referre.

CICERO ATTICO S.

Literas tuas accepi pridie Nonas Febr., eoque ipso die ex testamento crevi hereditatem. Ex multis meis miserrimis curis est una levata, si, ut scribis, ista hereditas fidem et famam meam tueri potest, quam quidem te intelligo, etiam sine hereditate, tuis opibus defensurum fuisse. De dote quod scribis, per omnes deos te obtestor, ut totam rem suscipias, et illam miseram mea culpa et negligentia tueare meis opibus, si quæ sunt ; tuis, quibus tibi molestum non erit, facultatibus : cui quidem deesse omnia, quod scribis, obsecro te, noli pati. In quos enim sumptus abeunt fructus prædiorum ? Jam illa HS LX, quæ scribis, nemo mihi unquam dixit, ex dote esse detracta : nunquam enim essem passus. Sed hæc minima est ex iis injuriis, quas accepi ; de quibus ad te dolore et lacrimis scribere prohibeor. Ex ea pecunia, quæ fuit in Asia, partem dimidiam fere exegi. Tutius videbatur fore ibi, ubi est, quam apud publicanos. Quod me hortaris, ut firmo sim animo, vellem posses aliquid afferre, quamobrem id facere possem. Sed si ad ceteras miserias accessit etiam id, quod mihi Chrysippus dixit parari (tu nihil significasti) de domo ; quis me miserior uno jam fuit ? Oro, obsecro, ignosce : non possum plura scribere. Quanto mœrore urgear, profecto vides : quod si mihi commune cum ceteris esset, qui videntur in eadem causa esse, minor mea culpa videretur, et eo tolerabilior esset. Nunc nihil est, quod consoletur ; nisi quid tu efficis, si modo etiam nunc effici potest, ut ne qua singulari afficiar calamitate et injuria. Tardius ad te remisi tabellarium, quod potestas mittendi non fuit. A tuis et nummorum accepi HS LXX, et vestimentorum quod opus fuit. Quibus tibi videbitur velim des literas meo nomine. Nosti meos familiares. Signum requirent aut manum : dices, me propter custodias ea vitasse.

CÆLIUS CICERONI S.

Ergo me potius in Hispania fuisse tum, quam Formiis, quum tu profectus es ad Pompeium ! Quod utinam aut Appius Claudius, in ista parte C. Curio, cujus amicitia me paullatim in hanc perditam causam imposuit ! Nam mihi sentio bonam mentem iracundia et amore ablatam. Tu, tu porro, quum ad te proficiscens Arimino noctu venissem, dum mihi pacis mandata das ad Cæsarem, et mirificum civem agis, amici officium neglexisti, neque mihi consuluisti. Neque hæc dico, quod diffidam huic causæ : sed, crede mihi, perire satius est, quam hos videre. Quod si timor vestræ crudelitatis non esset, ejecti jam pridem hinc essemus. Nam hic nunc, præter feneratores paucos, nec homo

individus comme les ordres. J'ai mis dans vos intérêts jusqu'à la canaille qui nous était si dévouée et même ce qui s'appelle le peuple. Comment, me direz-vous? Attendez. Je vous ferai vaincre en dépit de vous-même. Je veux être un second Caton. Vous dormez; vous ne voyez seulement pas combien nous prêtons le flanc, combien nous sommes faibles. Aucun intérêt ne m'excite en ce moment, mais je suis vindicatif à mon ordinaire, et l'on me traite indignement. Que faites-vous donc là-bas? Voulez-vous livrer bataille? c'est le fort de vos adversaires. Je ne connais pas vos troupes, mais les nôtres savent se battre et ne craignent le froid ni la faim. Adieu.

395. — DOLABELLA A CICÉRON. Rome, mai.

F.IX,9. Recevez mes compliments. Notre Tullia est en parfaite santé. Votre Térentia n'a pas toujours été bien portante; mais je suis certain qu'elle est maintenant rétablie. Du reste, tout va chez vous le mieux du monde. A aucune époque, sans doute, le conseil que je vous ai donné de vous rallier à César et à nous, ou tout au moins de rester neutre, n'a pu vous être suspect; l'esprit de parti n'y était pour rien; votre intérêt seul me l'inspirait. Aujourd'hui que la victoire a prononcé, il est impossible de ne pas reconnaître que je cédais à un besoin de mon cœur en vous tenant le langage que je vous ai tenu. Et si cette lettre vous parvient, qu'elle soit bien ou mal venue de vous, vous la prendrez encore en bonne part, mon cher Cicéron, et vous n'y verrez que l'inspiration de mon dévouement. — Vous le voyez, ce grand nom de Pompée, toute la gloire que l'homme avait acquise, cette brillante clientèle de peuples et de rois dont il faisait tant de bruit, tout cela n'a pu lui assurer même la ressource ordinaire du vaincu, une honorable retraite. Il se voit chasser d'Italie, déposséder de l'Espagne, enlever toute une armée de vieux soldats; il se voit enfin cerné de toutes parts, et je ne crois pas qu'il y ait un seul général romain à qui de pareils désastres soient arrivés. Lui reste-t-il la moindre chance? pouvez-vous fonder sur lui le moindre espoir? J'en appelle à votre raison, à votre sagesse; elles ne vous inspireront que de salutaires pensées. J'insisterai cependant sur un point : s'il venait à échapper et à se réfugier sur ses vaisseaux, cessez de faire abnégation de vos intérêts, et tâchez d'aimer les autres un peu moins que vous-même. Voilà bien assez de sacrifices faits au devoir, à l'amitié, à votre parti et à la république, telle du moins que vous l'entendiez. Il est temps pour tous de rester là où est la patrie, sous peine, en poursuivant je ne sais quel fantôme de république surannée, de n'embrasser qu'une ombre. Je vous en conjure donc, mon bien-aimé Cicéron, si Pompée, expulsé de nouveau, doit chercher d'autres régions pour asile, retirez-vous à Athènes ou dans quelque cité paisible. Une fois ce parti pris, faites-le-moi savoir, et il n'est rien que je ne fasse pour accourir près de vous. Tout ce que votre nom et votre position exigent, vous l'obtiendrez de César. Vous connaissez sa bonté. Il ne vous refuserait rien à vous-même, et je me flatte que mes prières ne seront pas sans influence sur lui. Ma confiance et votre amitié me sont garants que mon messager reviendra avec une réponse.

nec ordo quisquam est nisi Pompeianus. Equidem jam effeci, ut maxime plebs et, qui antea noster fuit, populus, vester esset. Cur hoc, inquis? Immo reliqua exspectate; vos invitos vincere coegero. Geram alterum me Catonem. Vos dormitis : nec hæc adhuc mihi videmini intelligere, qua nos pateamus, et qua simus imbecilli. Atque hoc nullius præmii spe faciam : sed, quod apud me plurimum solet valere, doloris atque indignitatis causa. Quid istic facitis? prælium exspectatis, quod firmissimum habet? Vestras copias non novi : nostri valde depugnare, et facile algere et esurire consuerunt. Vale.

DOLABELLA S. D. CICERONI.

S.V.G.V. et Tullia nostra recte V. Terentia minus belle habuit : sed certum scio jam convaluisse eam. Præterea rectissime sunt apud te omnia. Etsi nullo tempore in suspicionem tibi debui venire partium causa potius, quam tua, tibi suadere, ut te aut cum Cæsare nobiscumque conjungeres, aut certe in otium referres; præcipue nunc, jam inclinata victoria, ne possum quidem in ullam aliam incidere opinionem, nisi in eam, in qua scilicet tibi suadere videar, quod pie tacere non possum. Tu autem, mi Cicero, sic hæc accipies, ut, sive probabuntur tibi, sive non probabuntur, ab optimo certe animo ac deditissimo tibi et cogitata et scripta esse judices. Animadvertis Cn. Pompeium, nec nominis sui, nec rerum gestarum gloria, neque etiam regum ac nationum clientelis, quas ostentare crebro solebat, esse tutum; et hoc etiam, quod infimo cuique contigit, illi non posse contingere, ut honeste effugere possit, pulso Italia, amissis Hispaniis, capto exercitu veterano, circumvallato nunc denique : quod nescio an nulli unquam nostro acciderit imperatori. Quamobrem, quid aut ille sperare possit aut tu, animum adverte pro tua prudentia; sic enim facillime, quod tibi utilissimum erit, consilii capies. Illud autem te peto, ut, si jam ille evitaverit hoc periculum, et se abdiderit in classem, tu tuis rebus consulas et aliquando tibi potius, quam cuivis, sis amicus. Satisfactum est jam a te vel officio vel familiaritati; satisfactum etiam partibus et ei reipublicæ, quam tu probabas. Reliquum est, ubi nunc est respublica, ibi simus potius, quam, dum illam veterem sequamur, simus in nulla. Quare velim, mi jucundissime Cicero, si forte Pompeius pulsus his quoque locis rursus alias regiones petere cogatur, ut tu te vel Athenas vel in quamvis quietam recipias civitatem. Quod si eris facturus, velim mihi scribas, ut ego, ullo modo potero, ad te advolem. Quæcumque de tua dignitate ab imperatore erunt impetranda, qua est humanitate Cæsar, facillimum erit ab eo tibi ipsi impetrare : et meas tamen preces apud eum non minimum auctoritatis habituras puto. Erit tuæ quoque fidei et humanitatis curare, ut is tabellarius, quem ad te misi, reverti possit ad me, et a te mihi literas referat.

396. — A TÉRENTIA. Du camp de Pompée, juin.

F. XIV,8. Je vous conjure d'avoir bien soin de votre santé. On m'écrit et on vient de me dire que vous aviez été subitement saisie d'un accès de fievre. Je vous sais un gré infini de la célérité que vous avez mise à me faire part des lettres de César. Si vous aviez besoin de quelque chose, ou s'il arrivait quelque incident nouveau, faites que je le sache. Ne négligez rien pour votre santé. Adieu.

397. — A ATTICUS. Du camp de Pompée, 13 juin.

A.XI,3. Le porteur de votre lettre vous dira en quel état nous sommes. Je l'ai retenu assez longtemps, comptant chaque jour sur du nouveau. Il n'est rien survenu, et je ne vous écris que pour vous répondre. Quant à mes intentions aux kalendes de juillet, la question n'est pas facile à résoudre. Compromettre une somme si considérable en des temps si malheureux, faire ce divorce au milieu de telles incertitudes, je ne puis là-dessus, comme en toute chose, que m'en remettre à votre constante amitié, et laisser ma fille maîtresse de l'alternative. Il est bien malheureux pour elle que je n'aie pu jadis m'entendre avec vous de vive voix plutôt que par lettres, sûr ce qu'exigeait le soin de nos intérêts et de notre existence. Je n'ai, dites-vous, aucun risque particulier à courir. C'est toujours un point de tranquillité; mais il y a, vous le savez très-bien, plus d'un sujet d'inquiétudes qui ne concernent que moi, qui sont très-graves, et que j'aurais pu aisément m'épargner. Ils peuvent s'alléger, si vous me prêtez, comme vous l'avez toujours fait, le secours de votre active prudence. — J'ai de l'argent chez Egnatius; qu'il reste où il est. La crise actuelle ne peut durer longtemps. Je verrai plus tard à prendre un parti. Cependant je manque de tout; et notre chef n'est pas dans une condition meilleure, bien que je lui aie fait un prêt considérable, me flattant de pouvoir un jour m'en faire honneur, si l'ordre se rétablit. Si vous jugez à propos que j'écrive à tel ou tel, chargez-vous de le faire en mon nom. Mes compliments à votre famille. Soignez votre santé. Sur toute chose, rappelez-vous votre promesse, et mettez toute votre sollicitude à ne laisser manquer de rien une personne dont les souffrances, vous le savez, sont les plus cruels de mes maux.

398. — A ATTICUS. Du camp de Pompée, juin.

A.XI,4. J'ai reçu une lettre de vous par Isidore; puis deux autres de plus fraîche date. Je vois par la derniere que mes biens de campagne ne se vendent pas. Il vous faudra donc pourvoir de votre bourse aux besoins de ma fille. Quant a Frusinum, s'il m'est donné de vivre, c'est une chose tout à fait à ma convenance. La rareté de mes lettres tient à la disette des nouvelles. Je ne sais rien qui mérite votre attention; et d'ailleurs, ni la tournure des choses, ni les mesures qu'on prend, ne me conviennent le moins du monde. Ah! que je voudrais m'être dans le temps entendu avec vous de vive voix, plutôt que par correspondance! Je soutiens vos intérêts de mon mieux auprès de ceux-ci. Céler agit de son côté. Je n'ai voulu jusqu'à présent me charger de quoi que ce fût, rien de ce qu'on fait n'étant de mon goût ni dans mes vues. Vous me demandez ce qui s'est passé de nouveau. Isidore vous le dira. Le reste va sans doute marcher aussi aisément.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S.

S. V. B. E. E. V. Valetudinem tuam velim cures diligentissime. Nam mihi et scriptum et nuntiatum est te in febrim subito incidisse. Quod celeriter me fecisti de Cæsaris literis certiorem, fecisti mihi gratum. Item posthac, si quid acciderit novi, facies, ut sciam. Cura, ut, valeas. Vale. D III. Nonas Jun.

CICERO ATTICO S.

Quid hic agatur, scire poteris ex eo, qui literas attulit: quem diutius tenui, quia quotidie aliquid novi exspectabamus: neque nunc mittendi tamen ulla causa fuit præter eam, de qua tibi rescribi voluisti. Quod ad Kal. Quint. pertinet, quid vellem; utrumque grave est, et tam gravi tempore periculum tantæ pecuniæ, et dubio rerum exitu ista, quam scribis, abruptio. Quare, ut alia, sic hoc vel maxime tuæ fidei benevolentiæque permitto, et illius consilio et voluntati, cui miseræ consuluissem melius, si tecum olim coram potius, quam per literas, de salute nostra fortunisque deliberavissem. Quod negas præcipuum mihi ullum incommodum impendere, etsi ista res [non] nihil habet consolationis, tamen etiam præcipua multa sunt, quæ tu profecto vides, ut sunt, et gravissima esse, et me facillime vitare potuisse: ea tamen erunt minora, si, ut adhuc factum est, administratione diligentiaque tua levabuntur. — Pecunia apud Egnatium est. Sit a me, ut est. Neque enim hoc, quod agitur, videtur diuturnum esse posse, ut scire jam possim, quid maxime opus sit: etsi egeo rebus omnibus; quod is quoque in angustiis est, quicum sumus; cui magnam dedimus pecuniam mutuam, opinantes nobis, constitutis rebus, eam rem etiam honori fore. Tu, ut antea fecisti, velim si qui erunt, ad quos aliquid scribendum a me existimes, ipse conficias. Tuis salutem dic. Cura, ut valeas. In primis id, quod scribis, omnibus rebus cura et provide, ne quid ei desit, de qua scis me miserrimum esse. Idibus Jun. ex castris.

CICERO ATTICO S.

Accepi ab Isidoro literas, et postea datas binas. Ex proximis cognovi prædia non venisse. Videbis ergo, ut sustentetur per te. De Frusinati, si modo futuri sumus, erit mihi res opportuna. Meas literas quod requiris, impedior inopia rerum, quas nullas habeo literis dignas; quippe cui nec, quæ accidunt, nec, quæ aguntur, ullo modo probentur. Utinam coram tecum olim potius quam per epistolas! Hic tua, ut possum, tueor apud hos. Cetera Celer. Ipse fugi adhuc omne munus, eo magis, quod ita nihil poterat agi, ut mihi et meis rebus aptum esset. Quid sit gestum novi, quæris; ex Isidoro scire poteris; reliqua non videntur esse difficiliora. Tu id velim, quod scis me maxime velle,

Bien, bien! continuez, je vous prie, de veiller au plus cher de mes intérêts. Mon tourment d'esprit est sans relâche et ma santé s'en ressent. Dès qu'elle me le permettra, j'irai conférer avec celui qui mène nos affaires et qui est dans une grande confiance. Notre ami Brutus montre ici un grand zèle. Voilà tout ce que la prudence me permet de vous écrire. Et le second payement, ne négligez rien pour l'assurer, je vous prie; je vous en ai déjà écrit par Pollex.

399. — A TÉRENTIA. Du camp de Pompée, juillet.

F. XIV, 6. Il se présente rarement des occasions pour vous écrire, et je n'ai rien d'ailleurs qui puisse faire le sujet d'une lettre. Je vois par votre dernière lettre que vous n'avez réussi à vendre aucune de vos terres. Avisez donc de votre mieux, je vous prie, avec nos amis, au moyen d'en finir avec cette dette, dont vous savez que je veux absolument me libérer. Que notre très-chère vous témoigne de la reconnaissance, quoi d'étonnant? Elle vous doit beaucoup : il est tout simple qu'elle le sente et l'exprime. Est-ce que Pollex n'est pas encore parti? débarrassez-vous-en donc au plus vite. Ayez bien soin de votre santé.

400. — A TÉRENTIA. Brindes, juillet.

F. XIV, 21. Tâchez donc de vous remettre, je vous en conjure. Décidez et ordonnez de tout, selon le besoin, l'occasion et les circonstances; et écrivez-moi le plus souvent possible. Adieu.

401. — A TÉRENTIA. Brindes, 4 novembre.

F.XIV,12. Vous vous réjouissez de me savoir en Italie; veuillent les dieux que vous vous en réjouissiez toujours! mais dans le trouble affreux de mes esprits, au milieu d'assauts si cruels, je dois trembler d'une résolution dont la justification sera difficile. Soyez-moi en aide en tout ce que vous pourrez. Mais en quoi pourriez-vous me servir? je le cherche en vain. Ne pensez pas à vous mettre en route par cette saison. Rien ne l'exige. Puis la distance est longue, et les chemins ne sont pas sûrs. Je vous répète que je ne vois pas ce que votre présence ici pourrait faire. Adieu. — De Brindes, la veille des nones de novembre.

402. — A ATTICUS. Brindes, novembre.

A. XI, 5. Vous dire quel instinct m'a poussé, quelles circonstances poignantes, cruelles, inouïes, ont déterminé chez moi cette résolution ou plutôt ce coup de tête, serait un effort trop douloureux. Jugez des choses par le résultat. J'en suis à ne pas trouver un mot à écrire pour mon propre compte, à ne savoir que désirer de vous; d'autant plus que les lettres que vous m'avez écrites, ou que d'autres ont reçues de vous, ou qui ont été adressées en votre nom, démontrent assez, comme je le pensais, que vous ne croyez plus guère au succès de vos premières démarches, et que vous cherchez d'autres voies pour me servir. Votre conseil de me rapprocher de Rome, et de ne passer que de nuit dans les villes, n'est pas d'une exécution commode. Trouverai-je partout des lieux de station convenables pour y demeurer le jour? Et quelle différence voyez-vous d'ailleurs à ce que je sois aperçu dans une ville ou sur un grand chemin? Cependant j'y réfléchirai et ferai pour le mieux. Je me contente de répondre aux lettres que je reçois. Veuillez écrire en mon

cures, ut scribis, ut facis. Me conficit sollicitudo, ex qua etiam summa infirmitas corporis : qua levata, ero una cum eo, qui negotium gerit estque in spe magna. Brutus amicus in causa versatur acriter. Hactenus fuit, quod caute a me scribi posset. Vale. De pensione altera, oro te, omni cura considera, quid faciendum sit, ut scripsi iis literis, quas Pollex tulit.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

Nec sæpe est, cui literas demus : nec rem habemus ullam, quam scribere velimus. Ex tuis literis, quas proxime accepi, cognovi prædium nullum venire potuisse. Quare videatis velim quomodo satisfiat ei, cui scitis me satisfieri velle. Quod nostra tibi gratias agit, id ego non miror te mereri, ut ea tibi merito tuo gratias agere possit. Pollicem, si adhuc non est profectus, quam primum fac extrudas. Cura, ut valeas. Idibus Quintilibus.

TULLIUS TERENTIÆ S. D.

S.V.B.E.V. Da operam, ut convalescas. Quod opus erit, ut res tempusque postulat, provideas atque administres : et ad me de omnibus rebus quam sæpissime literas mittas. Vale.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

Quod nos in Italiam salvos venisse gaudes, perpetuo gaudeas velim. Sed perturbati dolore animi, magnisque injuriis, metuo ne id consilii ceperimus, quod non facile explicare possimus. Quare, quantum potes, adjuva. Quid autem possis, mihi in mentem non venit. In viam quod te des hoc tempore, nihil est : et longum est iter, et non tutum : et non video, quid, prodesse possis, si veneris. Vale. D. prid. Nonas Novemb. Brundisio.

CICERO ATTICO S.

Quæ me causæ moverint, quam acerbæ, quam graves, quam novæ, coegerintque impetu magis quodam animi uti quam cogitatione, non possum ad te sine maximo dolore scribere : fuerunt quidem tantæ, ut id, quod vides, effecerint. Itaque nec quid ad te scribam de meis rebus, nec quid a te petam, reperio. Rem et summam negotii vides. Equidem ex tuis literis intellexi, et iis, quas communiter cum aliis scripsisti, et iis, quas tuo nomine, quod etiam mea sponte videbam, te subdebilitatum novas rationes tuendi mei quærere. Quod scribis placere, ut propius accedam, iterque per oppida noctu faciam, non sane video, quemadmodum id fieri possit. Neque enim ita apta habeo deversoria, ut tota tempora diurna in iis possim consumere; neque ad id, quod quæris, multum interest, utrum me homines in oppido videant, an in via. Sed tamen hoc ipsum, sicut alia, considerabo, quemadmodum

nom tant à Basilus qu'à tous autres pour qui vous le jugerez nécessaire, et aussi à Servilius, s'il y a lieu. Si j'ai gardé un si long silence, il est facile de voir, par ce mot même, que je n'ai rien à écrire, et que ce n'est pas la bonne volonté qui me manque. — Vous voulez savoir comment Vatinius a été pour moi. Ni lui ni aucun autre n'aurait laissé échapper une occasion de me rendre service. Quintus a été pour moi aussi mal que possible à Patras, où son fils est venu le rejoindre de Corcyre. Je crois qu'ils en sont repartis pour faire comme les autres.

403. — A TÉRENTIA. Brindes, novembre.

F.XIV, 19. Au milieu de mes tourments, c'est la santé de Tullie qui fait mon plus cruel supplice. Je n'ai rien à vous en dire. Vous en êtes aussi préoccupée que moi. Oui, vous avez raison : il faut que je me rapproche. Je l'aurais déjà fait; mais il y a eu des obstacles, et il y en a encore. — J'attends une lettre d'Atticus. Veillez, je vous prie, à ce qu'on ne perde pas un instant pour me l'envoyer. Je vous recommande votre santé.

404. — A ATTICUS. Brindes, 28 novembre.

A.XI, 6. Je vois combien vous êtes tourmenté à la fois de votre position, de celle de la république, de la mienne surtout, et de la douleur qui m'accable. Ma douleur, au lieu d'être adoucie par la part que vous y preniez, ne fait que s'en irriter encore. Que vous avez de tact dans vos consolations, et que vous touchez bien la corde sensible, quand vous me dites que j'ai bien fait, que je ne pouvais agir autrement; et quand vous ajoutez (ce qui me touche moins que votre jugement, mais ne laisse pas que de me toucher encore) que cette opinion est dans tous les esprits, du moins dans tous ceux de quelque poids! Si j'en étais sûr, je me plaindrais moins. Croyez en ma parole, dites-vous. J'y crois : mais je sais que vous désirez surtout alléger mes peines. Je me suis éloigné de l'armée, et ne m'en repens point : c'étaient des projets atroces; un pêle-mêle effroyable avec les barbares; la proscription déjà arrêtée, non par tête, mais en masse; vos biens à tous enfin regardés comme un butin légitime. Je dis vos biens, car on se promettait contre vous personnellement d'en venir aux derniers excès. Mes intentions ont toujours été excellentes. Je n'ai à cet égard aucun reproche à me faire. Mais il fallait d'autres mesures. J'aurais dû me tenir dans quelque ville d'Italie, et n'en pas bouger jusqu'à ce qu'on me rappelât. J'eusse moins fait parler, moins souffert. Je n'aurais pas du moins à gémir de cette faute. Rester misérablement à Brindes me déplaît de toutes façons. Me rapprocherai-je de Rome, suivant votre conseil? mais comment marcher sans mes licteurs? Le peuple me les a donnés; on ne pourrait me les ôter qu'en me faisant violence. Ce n'est pas qu'aux approches de la ville je n'aie cru devoir les disperser dans la foule, avec leurs faisceaux, dans la crainte de quelques voies de fait de la part des soldats. Il est des moments où je me renferme moi-même au logis. — Je suppose que vous ayez maintenant vu Oppius. Pour peu qu'il leur convienne que je me rapproche, je le veux bien. J'en serai plus à

commodissime fieri posse videatur. Ego propter incredibilem et animi et corporis molestiam conficere plures literas non potui : iis tantum rescripsi, a quibus acceperam. Tu velim et Basilo et quibus præterea videbitur, etiam Servilio conscribas, ut tibi videbitur, meo nomine. Quod tanto intervallo nihil omnino ad vos, profecto intelligis rem mihi deesse, de qua scribam, non voluntatem. — Quod de Vatinio quæris : neque illius neque cujusquam mihi præterea officium deesset, si reperire possent, qua in re me juvarent. Quintus aversissimo a me animo Patris fuit. Eodem Corcyra filius venit. Inde profectos eos una cum ceteris arbitror.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

In maximis meis doloribus excruciat me valetudo Tulliæ nostræ. De qua nihil est, quod ad te plura scribam : tibi enim æque magnæ curæ esse certo scio. Quod me propius vultis accedere, video ita esse faciendum. Etiam ante fecissem : sed me multa impediverunt, quæ ne nunc quidem expedita sunt. Sed a Pomponio exspecto literas, quas ad me quam primum perferendas cures velim. Da operam, ut valeas.

CICERO ATTICO S.

Sollicitum esse te quum de tuis communibusque fortunis, tum maxime de me ac de dolore meo sentio : qui quidem dolor meus non modo non minuitur, quum socium sibi adjungit dolorem tuum, sed etiam augetur. Omnino pro tua prudentia sentis, qua consolatione levari maxime possim. Probas enim meum consilium, negasque mihi quidquam tali tempore potius faciendum fuisse. Addis etiam (quod etsi mihi levius est quam tuum judicium, tamen non est leve) ceteris quoque, id est, qui pondus habeant, factum nostrum probari. Id si ita putarem, levius dolerem. Crede, inquis, mihi. Credo equidem : sed scio, quam cupias minui dolorem meum. Me discessisse ab armis nunquam pœnituit : tanta erat in illis crudelitas, tanta cum barbaris gentibus conjunctio, ut non nominatim, sed generatim proscriptio esset informata; ut jam omnium judicio constitutum esset omnium vestrum bona prædam esse illius victoriæ; vestrum, plane dico : nunquam enim de te ipso nisi crudelissime cogitatum est. Quare voluntatis me meæ nunquam pœnitebit : consilii pœnitet. In oppido aliquo mallem resedisse, quoad arcesserer. Minus sermonis subiissem : minus accepissem doloris : ipsum hoc me non angeret. Brundisii jacere in omnes partes est molestum. Propius accedere, ut suades, quo modo sine lictoribus, quos populus dedit, possum? qui mihi incolumi adimi non possunt. Quos ego nunc paullisper cum bacillis in turbam conjeci ad oppidum accedens, ne quis impetus militum fieret. Recipio tempore me domo. — Te nunc ad Oppium : quoniam iis placeret modo propius accedere, ut hac de re considerarent. Credo fore auctores. Sic enim recipiunt, Cæsari non modo de conservanda, sed etiam de augenda

portée de leurs directions. A les entendre, César veut non-seulement me garantir de toute atteinte, mais encore m'élever en crédit et en dignité. Il n'est rien que je ne doive espérer et prétendre. J'aurais néanmoins plus de foi à leurs protestations et à leurs serments si j'étais demeuré. Mais point de retour sur le passé : ne nous occupons que du présent. Veuillez en conférer avec eux. Ne jugeriez-vous pas à propos, sauf leur avis, d'insinuer à César, pour ma justification, que j'ai tout fait par leurs conseils? Joignez à eux Trébonius, Pansa, d'autres encore; qu'ils lui écrivent positivement que je n'ai agi que sous leurs inspirations. — La maladie de Tullie me fait mourir d'inquiétude. Elle est si délicate! je sais que vous lui prodiguez vos soins, et j'en suis touché au fond de l'âme. — Pompée a fini comme il devait finir : je n'en ai pas douté un seul instant. Rois et peuples, tous le savaient si mal dans ses affaires, qu'en quelque lieu qu'il abordât, son sort était inévitable. Je ne laisse pas de le déplorer. Il était homme de bien, d'honneur et de mérite. — Moi, que je vous console de la mort de Fannius? Il tenait sur vous des propos pleins de haine, parce que vous étiez demeuré en Italie. L. Lentulus s'était adjugé, pour sa part, la maison de la ville d'Hortensius, les jardins de César et sa campagne de Baies. On fait à peu près de même dans l'autre parti. Mais dans celui de Pompée on ne reculait, on ne s'arrêtait devant rien. Quiconque était resté était ennemi. J'aurai bien des choses à vous dire, mais en temps et lieu. — Mon frère Quintus est allé, dit-on, en Asie faire sa soumission. Je ne sais rien de son fils. Informez-vous de lui près de Diocharès, affranchi de César, que je n'ai pas vu; mais c'est lui qui a porté ces lettres d'Alexandrie. Il a vu, dit-on, mon neveu en Asie, ou en route pour y arriver. J'attends vos lettres avec une impatience que les circonstances n'expliquent que trop. Faites-les-moi attendre le moins possible.

405. — A TÉRENTIA. Brindes, décembre.

F. XIV, 9. Ce n'était pas donc assez de toutes mes misères! il faut encore que j'aie le tourment de savoir Dolabella et Tullie malades. Je ne sais que décider ni que faire. Ayez, je vous en conjure, tous les soins possibles de votre santé et de celle de Tullie. Adieu.

406. — A ATTICUS. Brindes, 19 décembre.

A. XI, 7. Merci de votre bonne lettre, où vous avez si bien parcouru le cercle de tout ce qui m'intéresse. Je garderai donc mes licteurs, puisqu'on trouve bon que je les garde, César ayant fait la même grâce à Sextius. Seulement il l'a plutôt gratifié de licteurs qu'il ne lui a laissé les siens. Car on dit qu'il regarde comme nuls tous les actes du sénat intervenus depuis que les tribuns sont sortis de Rome. Quant aux miens, il peut me les laisser sans se contredire. Mais il s'agit bien de licteurs, quand je viens de me voir, peu s'en faut, expulsé d'Italie! Antoine m'avait notifié une lettre de César, portant qu'il est informé du retour de Caton et de Métellus en Italie, et de leur intention de se montrer à Rome; qu'il n'entend pas cela; que leur présence pourrait y exciter de la fermentation, et qu'il faut faire sortir d'Italie tous ceux qui n'auront pas de lui permission d'y séjourner. C'est sous l'impression

mea dignitate curæ fore : meque hortantur, ut magno animo sim; ut omnia summa sperem : ea spondent, confirmant, quæ quidem mihi exploratiora essent, si remansissem. Sed ingero præterita. Vide, quæso, igitur ea, quæ restant, et explora cum istis; et si putabis opus esse, et si istis placebit, quo magis factum nostrum Cæsar probet, quasi de suorum sententia factum; adhibeantur Trebonius, Pansa, si qui alii : scribantque ad Cæsarem, me quidquid fecerim, de sua sententia fecisse. — Tulliæ meæ morbus et imbecillitas corporis me exanimat, quam tibi intelligo magnæ curæ esse; quod est mihi gratissimum. — De Pompeii exitu mihi dubium nunquam fuit. Tanta enim desperatio rerum ejus omnium regum et populorum animos occuparat, ut, quocunque venisset, hoc putarem futurum. Non possum ejus casum non dolere. Hominem enim integrum, et castum, et gravem cognovi. De Fannio consoler te? Perniciosa loquebatur de mansione tua. L. vero Lentulus Hortensii domum sibi et Cæsaris hortos et Baias desponderat. Omnino hæc eodem modo ex hac parte fiunt : nisi quod illud erat infinitum. Omnes enim, qui in Italia manserant, hostium numero habebantur. Sed velim hæc aliquando solutiore animo. — Quintum fratrem audio profectum in Asiam, ut deprecaretur. De filio nihil audivi. Sed quære ex Diochare, Cæsaris liberto, quem ego non vidi, qui istas Alexandreas literas attulit. Is dicitur vidisse : an euntem? an jam in Asia? Tuas literas, prout res postulat, exspecto : quas velim cures quam primum ad me perferendas. IIII Kal. Decembr.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. P.

Ad ceteras meas miserias accessit dolor e Dolabellæ valetudine et Tulliæ. Omnino de omnibus rebus nec quid consilii capiam nec quid faciam, scio. Tu velim tuam et Tulliæ valetudinem cures. Vale.

CICERO ATTICO S.

Gratæ tuæ mihi literæ sunt, quibus accurate perscripsisti omnia, quæ ad me pertinere arbitratus es. Factum igitur, ut scribis, istis placere iisdem istis lictoribus me uti, quod concessum Sextio sit; cui non puto suos esse concessos, sed ab ipso datos. Audio enim eum ea senatus consulta improbare, quæ post discessum tribunorum facta sunt. Quare poterit, si volet sibi constare, nostros lictores comprobare. Quanquam quid ego de lictoribus, qui pæne ex Italia decedere sim jussus? Nam ad me misit Antonius exemplum Cæsaris ad se literarum, in quibus erat, se audisse Catonem et L. Metellum in Italiam venisse, Romæ ut essent palam : id sibi non placere, ne qui motus ex eo fierent; prohiberique omnes Italia, nisi quorum ipse causam cognovisset : deque eo vehementius erat scriptum.

d'une irritation très-vive que cette lettre est écrite. Antoine s'excusait d'ailleurs, et alléguait la nécessité de faire exécuter les ordres de César. Je lui ai vite dépêché L. Lamia, pour lui dire que c'est sur une invitation pressante de César à moi transmise par l'organe de Dolabella que je me suis rendu en Italie. Là-dessus Antoine m'a nommément excepté, ainsi que Lelius, dans son édit. C'est ce dont je me serais bien passé; il était si facile de me comprendre, sans mettre de nom, dans une exception générale! Que d'humiliations! que d'injures! Vous faites de votre mieux pour en affaiblir les coups, et vous n'y perdez pas tout à fait vos peines. En voyant vos efforts pour adoucir mes maux, le poids m'en semble plus léger. Ne vous lassez pas de m'écrire, je vous en conjure; cherchez à me convaincre que je n'ai pas perdu tout droit à l'estime des honnêtes gens. Vous arriverez par là au but que votre amitié se propose; mais le moyen de me le persuader? hélas! il n'en est point. Les événements seuls peuvent ouvrir la voie : malheureusement le vent n'y est pas. Mais que sait-on? des incidents peuvent naître; n'y en a-t-il pas eu déjà? Par exemple, on m'accusait de n'avoir pas suivi Pompée : et sa catastrophe est venue me justifier de n'avoir pas poussé jusque-là le devoir. Mais on se récrie de tous côtés sur ce que je ne suis pas en Afrique. Que voulez-vous? j'ai pensé que ce n'était point par des barbares, et la plus perfide de toutes les nations, que la république devait être défendue, surtout contre une armée tant de fois victorieuse. On dira peut-être que ce n'est qu'une défaite. Il paraît en effet que beaucoup de gens de bien se rendent en Afrique. D'autres y étaient déjà, je le sais. C'est donc là un point vulnérable, et j'ai grand besoin que les événements viennent à mon secours. Il faudrait au moins que je ne fusse pas seul, et que quelques autres, si ce n'est tous, pensassent aussi à eux. Car s'ils persévèrent, et s'ils ont la fortune de leur côté, que deviendrai-je, je vous le demande? Vous me répondrez en me demandant ce qu'ils deviendront s'ils sont vaincus. Ah! du moins, ils auront péri avec honneur. Ces réflexions sont poignantes. — Vous ne me dites pas en quoi vous trouvez que Sulpicius n'a pas fait mieux que moi. Il n'approche pas sans doute de la gloire de Caton; mais il est à l'abri de la crainte et du remords. Reste la condition de ceux qui sont demeurés en Achaïe. Ils ont encore cet avantage qu'ils sont plusieurs ensemble, et qu'une fois de retour en Italie, ils pourront rentrer chez eux. Allons! continuez-moi vos consolations, et justifiez-moi de votre mieux. — Vous vous excusez de ne pas venir : je connais vos motifs, et je conçois d'ailleurs qu'il est de mon intérêt que vous restiez à Rome, pour agir et parler dans l'occasion comme vous le faites. Voici surtout un point que je vous recommande. Il ne manque pas de gens, je le suppose, qui disent ou qui diront à César que je me repens de ce que j'ai fait, que je suis mécontent de ce qui se passe. Cela n'est que trop vrai. Mais on l'affirme sans le savoir, et dans une intention perfide. Il faut que Balbus et Oppius se chargent de parer à cela, et qu'ils ne cessent d'écrire à César pour l'entretenir dans ses bonnes dispositions pour moi. Vous y veillerez, n'est-ce pas? Une autre raison pour moi de souhaiter que vous restiez à Rome, c'est l'extrême désir qu'en a Tullie. O misère! que vous dire? sais-je même ce que je veux? Abré-

Itaque Antonius petebat a me per literas, ut sibi ignoscerem; facere se non posse, quin iis literis pareret. Tum ad eum misi L. Lamiam, qui demonstraret illum Dolabellæ dixisse, ut ad me scriberet, ut in Italiam quam primum venirem : ejus me literis venisse. Tum ille edixit ita, ut me exciperet et Lælium nominatim. Quod sane nollem. Poterat enim sine nomine res ipsa excipi. O multas et graves offensiones! quas quidem, tu das operam, ut lenias. Nec tamen nihil proficis : quin hoc ipso minuis dolorem meum, quod, ut minuas, tam valde laboras : idque velim ne gravere quam sæpissime facere. Maxime autem assequere quod vis, si me adduxeris, ut existimem me bonorum judicium non funditus perdidisse. Quanquam quid tu in eo potes? nihil scilicet. Sed, si quid res dabit tibi facultatis, id me maxime consolari poterit : quod nunc quidem video non esse; sed si quid, ex eventis; ut hoc nunc accidit. Dicebar debuisse cum Pompeio proficisci. Exitus illius minuit ejus officii prætermissi reprehensionem. Sed ex omnibus nihil magis tamen desideratur, quam quod in Africam non ierim. Judicio hoc sum usus, non esse barbaris auxiliis fallacissimæ gentis rempublicam defendendam, præsertim contra exercitum sæpe victorem. Non probant fortasse. Multos enim viros bonos in Africam venisse audio et scio fuisse antea. Valde hoc loco urgeor. Hic quoque opus est casu, [ut] aliqui sint ex eis, aut, si potest, omnes, qui salutem anteponant. Nam si perseverant et obtinent; quid nobis futurum sit, vides. Dices, quid illis, si victi erunt? Honestior est plaga. Hæc me excruciant. — Sulpicii autem consilium, non scripsisti, cur meo non anteponeres : quod etsi non tam gloriosum est quam Catonis, tamen et periculo vacuum est et dolore. Extremum est eorum, qui in Achaia sunt. Ii tamen ipsi se hoc melius habent quam nos, quod et multi sunt uno in loco, et, quum in Italiam venerint, domum statim venerint. Hæc tu perge, ut facis, mitigare et probare quam plurimis. — Quod te excusas : ego vero et tuas causas nosco; et mea interesse puto te istic esse, vel ut cum iis, quibus oportebit, agas, quæ erunt agenda de nobis, ut ea quæ egisti; in primisque hoc velim animadvertas. Multos esse arbitror, qui ad Cæsarem detulerint delaturive sint, me aut pœnitere consilii mei, aut non probare, quæ fiant : quorum etsi utrumque verum est, tamen ab illis dicitur animo a me alienato, non quo ita perspexerint. Sed totum ut hoc Balbus sustineat et Oppius, et eorum crebris literis illius voluntas erga me confirmetur, et hoc plane ut fiat, diligentiam adhibebis. Alterum est, cur te nolim discedere; quod scribis Tulliam efflagitare. O rem miseram! Quid scribam? aut quid velim? Breve faciam. Lacrimæ enim se subito profuderunt.

geons. Les pleurs m'inondent. Prenez tout sur vous. Avisez, songez seulement au temps où nous vivons, et à ne rien faire qui puisse vous nuire à vous-même. Mon angoisse et mes larmes m'empêchent de m'arrêter sur ce sujet. Que je vous dise seulement ma vive gratitude pour les preuves de tendresse que reçoit de vous ma fille. — Vous avez pris soin d'écrire pour moi aux uns et aux autres : c'est à merveille. J'ai vu une personne qui a rencontré Quintus le fils à Samos et son père à Sicyone. Leur paix sera bientôt faite. Ils devraient bien, le voyant avant moi, faire dans mon intérêt ce qu'à leur place je ne manquerais pas de faire pour eux. Vous m'engagez à ne pas prendre mal les passages de vos lettres qui me paraîtraient un peu vifs : il n'y a rien que je ne prenne très-bien, je vous assure. Continuez donc à me dire librement votre pensée, et écrivez-moi le plus souvent possible.

407. — A TÉRENTIA. Brindes, décembre.

F. XIV, 17. Si j'avais quelque chose à vous mander, mes lettres seraient et plus longues et moins rares. Vous voyez quel est l'état des affaires. Lepta et Trébatius pourront vous dire comment je les envisage. Ne négligez rien, je vous en conjure, pour votre santé et celle de Tullie. Adieu.

408. — A ATTICUS. 27 décembre.

A. XI, 8. Vous avez beau vous figurer ce que je souffre ; vous le saurez mieux encore par Lepta et Trébatius. Je paye cher un coup de tête que vous voulez absolument me faire prendre pour un acte de prudence. Ne laissez pas de le soutenir toutefois, et de me l'écrire aussi souvent que vous le pourrez ; ce m'est un soulagement extrême que vos lettres. Il est nécessaire que vous agissiez auprès de ceux qui me veulent du bien et qui ont du crédit auprès de Balbus et d'Oppius surtout, et que vous les déterminiez à écrire vivement pour moi. On cherche à me nuire, m'a-t-on assuré : il y a eu des paroles dites et des lettres écrites. Tâchons de déjouer ces attaques. Rien n'est plus grave. J'ai là-bas dans Fufius un ennemi juré. Quintus a envoyé son fils intercéder pour lui d'abord, et en second lieu déclamer contre moi. Il dit à qui veut l'entendre que je l'ai accusé près de César : en quoi César et ses amis le démentent formellement. Mais il n'est pas moins partout répandant contre moi l'injure : c'est vraiment incroyable, et de toutes mes peines voilà la plus sensible. On m'a rapporté des propos par lui publiquement tenus à Sicyone, et qui sont révoltants. Vous connaissez sa terrible humeur ; il se peut même que vous l'ayez essuyée. Il m'a pris pour point de mire. Mais ces détails aigrissent ma douleur, et ne sont bons qu'à vous affliger aussi. J'en reviens à ma prière. Décidez Balbus à envoyer un exprès à César, comme nous en sommes convenus, et continuez d'écrire en mon nom à toutes les personnes à qui il est utile de le faire. Adieu. Le 6 des kalendes de janvier.

409. — A TÉRENTIA. 31 décembre.

F. XIV, 16. Dans la situation où nous sommes, il n'y a aucun motif pour que vous m'écriviez, ni pour que je vous écrive. Il arrive pourtant, je ne sais comment, que je m'attends toujours à recevoir de vos nouvelles, et que je ne puis me défendre de vous donner des miennes quand une occa-

Tibi permitto : tu consule. Tantum vide, ne hoc temporis tibi obesse aliquid possit. Ignosce, obsecro te : non possum præ fletu et dolore diutius in hoc loco commorari. Tantum dicam nihil mihi gratius esse, quam quod eam diligis. Quod literas, quibus putas opus esse, curas dandas, facis commode. Quintum filium vidi qui Sami vidisset, patrem Sicyone : quorum deprecatio est facilis. Utinam illi, qui prius illum viderint, me apud eum velint adjutum tantum, quantum ego illos vellem, si quid possem ! Quod rogas, ut in bonam partem accipiam, si qua sint in tuis literis, quæ me mordeant : ego vero in optimam ; teque rogo, ut aperte, quemadmodum facis, scribas ad me omnia, idque facias quam sæpissime. Vale. xiv Kalend. Januar.

TULLIUS TERENTIÆ SUAE S. D.

S. V. B. E. V. Si quid haberem, quod ad te scriberem, facerem id et pluribus verbis et sæpius. Nunc quæ sunt negotia, vides. Ego autem quomodo sim affectus, ex Lepta et Trebatio poteris cognoscere. Tu fac, ut tuam et Tulliæ valetudinem cures. Vale.

CICERO ATTICO S.

Quantis curis conficiar, etsi profecto vides, tamen cognosces ex Lepta et Trebatio. Maximas pœnas pendo temeritatis meæ, quam tu prudentiam mihi videri vis : neque te deterreo, quo minus id disputes scribasque ad me quam sæpissime. Nonnihil enim me levant tuæ literæ hoc tempore. Per eos, qui nostra causa volunt, valentque apud illum, diligentissime contendas opus est, per Balbum et Oppium maxime, ut de me scribant quam diligentissime. Oppugnamur enim, ut audio, et a præsentibus quibusdam et per literas. Iis ita occurrendum, ut rei magnitudo postulat. Fufius est illic, mihi inimicissimus. Quintus misit filium non solum sui deprecatorem, sed etiam accusatorem mei. Dictitat se a me apud Cæsarem oppugnari : quod refellit Cæsar ipse omnesque ejus amici. Neque vero desistit, ubicunque est, omnia in me maledicta conferre. Nihil mihi unquam tam incredibile accidit, nihil in his malis tam acerbum. Qui ex ipso audissent, quum Sicyone palam multis audientibus loqueretur, nefaria quædam ad me pertulerunt. Nosti genus, etiam expertus es fortasse : in me id est omne conversum. Sed augeo commemorando dolorem et facio etiam tibi. Quare ad illud redeo : cura, ut hujus rei causa dedita opera mittat aliquem Balbus. Ad quos videbitur, velim cures literas meo nomine. Vale. vi Kal. Januar.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

Si vales, bene est : valeo. Etsi ejusmodi tempora nostra sunt, ut nihil habeam, quod aut a te literarum exspectem aut ipse ad te scribam ; tamen nescio quomodo et ipse ves-

sion se présente. Je croyais à plus de dévouement pour vous de la part de Volumnia. Comment n'a-t-elle pas mis au moins plus de soin, plus de précaution dans le peu qu'elle a fait ? Mais j'ai bien d'autres sujets de préoccupation et de douleur. Je suis bourrelé, et ceux qui m'ont entraîné hors de ma voie doivent être contents. Ayez bien soin de votre santé. La veille des kalendes de janvier.

AN DE R. 707. — AV. J. C. 46. — DE C. 61.

J. César dictateur; Marc Antoine, maître de la cavalerie.

410. — A ATTICUS. Brindes, janvier.

A. XI, 9. Oui, il n'est que trop vrai que j'ai agi à la fois sans prudence et avec la plus déplorable précipitation. Plus d'espoir, grâce à ces exceptions des édits qui m'enchaînent. Si votre active et inquiète amitié ne s'y était pas employée, je serais libre de fuir en quelque solitude; maintenant je ne le puis plus. Que me sert-il d'être arrivé avant l'entrée des tribuns en charge, s'il valait mieux encore ne pas venir ? Que puis-je attendre d'un homme qui n'a jamais été de mes amis (Antoine), quand je suis déjà sous le coup de la loi? Les lettres de Balbus deviennent de jour en jour plus froides. C'est à qui écrira à César, et contre moi peut-être. Je me suis perdu par ma faute. Le hasard n'y est pour rien. Je n'en dois accuser que moi. En voyant le caractère de la guerre, l'imprévoyance et la faiblesse d'un côté, l'énergie et l'activité de l'autre, je pensais à demeurer neutre ; car que faire? et ce parti, s'il n'était le plus héroïque, était chez moi plus excusable que chez tout autre. Mais non, je m'en laissai conseiller ou plutôt imposer un autre par les miens. L'un d'eux (Quintus), celui-là même que vous me recommandez, vous allez le connaître par les lettres qu'il vous écrit, à vous et à d'autres. Je ne les aurais jamais ouvertes ni connues, sans les circonstances que voici. On m'apporta le paquet : je le rompis pour voir s'il y en avait pour moi. Il n'y en avait pas, mais j'en trouvai deux pour Vatinius et Ligurius. Je les leur fis tenir. presque au même instant je les vis accourir outrés d'indignation et criant à l'infamie. Alors ils me lurent des lettres pleines d'horreurs contre moi. Ligurius était hors de lui. Il était, disait-il, à sa connaissance que César avait toujours eu de l'éloignement pour sa personne; que dans la faveur qu'il lui avait montrée, dans les présents dont il l'avait comblé, il n'avait jamais eu en vue que de me plaire. Une fois ce coup porté, je voulus savoir ce qu'il écrivait aux autres. Je pensai au tort qu'il allait se faire pour peu qu'un tel procédé devînt public. Toutes les lettres étant du même style, je vous les envoie. Si vous croyez de son intérêt qu'elles soient remises, faites-les parvenir. Je suis au-dessus de pareilles atteintes. Les lettres sont décachetées; mais Pomponia a son cachet, je pense. Sa mauvaise humeur a éclaté dès le commencement de notre traversée, et m'a causé un abattement dont je n'ai pu me tirer. Son but est, dit-on, moins de se faire du bien que de me nuire. Tout se réunit pour m'accabler. Je résiste à peine ou plutôt je succombe à mes maux. Ils sont plus forts que moi. Au milieu de mes douleurs, il en est une qui égale à elle seule toutes les autres : c'est de laisser ma pauvre fille, abandonnée, sans patrimoine, sans ressource quel-

tras literas exspecto et scribo ad vos, quum habeo, qui ferat. Volumnia debuit in te officiosior esse, quam fuit, et id ipsum, quod fecit, potuit diligentius facere et cautius. Quanquam alia sunt, quæ magis curemus magisque doleamus : quæ me ita conficiunt, uti ei voluerunt, qui me de mea sententia detruserunt. Cura, ut valeas. Pridie Kal. Januar.

CICERO ATTICO S.

Ego vero et incaute, ut scribis, et celerius, quam oportuit, feci, nec in ulla sum spe; quippe qui exceptionibus edictorum retinear : quæ si non essent sedulitate effectæ et benevolentia tua, liceret mihi abire in solitudines aliquas. Nunc ne id quidem licet. Quid autem me juvat, quod ante initium tribunatum veni, si ipsum, quod veni, nihil juvat? Jam, quid sperem ab eo, qui mihi amicus nunquam fuit; quum jam lege etiam sim confectus et oppressus? Quotidie jam Balbi ad me litteræ languidiores; multæque multorum ad illum, fortasse contra me. Meo vitio pereo. Nihil mihi mali casus attulit : omnia culpa contracta sunt. Ego enim, quum genus belli viderem, imparata et infirma omnia contra paratissimos, quieveram (quid facerem?) ceperamque consilium non tam forte quam mihi præter ceteros concedendum. Cessi meis vel potius parui : ex quibus unus qua mente fuerit, is, quem tu mihi commendas, cognosces ex ipsius literis, quas ad te et ad alios misit : quas ego nunquam aperuissem, nisi res acta sic esset. Delatus est ad me fasciculus : solvi, si quid ad me esset literarum : nihil erat : epistola Vatinio et Ligurio altera : jussi ad eos deferri : illi ad me statim ardentes dolore venerunt, scelus hominis clamantes : epistolas mihi legerunt plenas omnium in me probrorum. Hic Ligurius furere : se enim scire summo illum in odio fuisse Cæsari : illum tamen non modo favisse, sed et tantam illi pecuniam dedisse honoris mei causa. Hoc ego dolore accepto, volui scire, quid scripsisset ad ceteros. Ipsi enim illi putavi perniciosum fore, si ejus hoc tantum scelus percrebuisset. Cognovi ejusdem generis : ad te misi : quas si putabis illi ipsi utile esse reddi, reddes; nil me lædet. Nam, quod resignatæ sunt, habet, opinor, ejus signum Pomponia. Hac ille acerbitate initio navigationis quum usus esset, tanto me dolore affecit, ut postea jacuerim : neque nunc tam pro se quam contra me laborare dicitur. Ita omnibus rebus urgeor; quas sustinere vix possum, vel plane nullo modo possum. Quibus in miseriis una est pro omnibus, quod istam miseram, patre, patrimonio, fortuna omni spoliatam relinquam. Quare te, ut pollicearis, videre plane velim. Alium enim, cui illam commendem, habeo neminem; quoniam matri quoque eadem in-

conque. Voilà pourquoi je désire si fort de vous voir, comme vous me l'avez promis. Je n'ai autre que vous à qui la recommander, puisque je vois sa mère destinée aux mêmes épreuves que moi. Si je ne puis vous voir, tenez la recommandation pour faite, et conjurez autant que possible les fureurs de son oncle. C'est aujourd'hui le jour de ma naissance. Ah! pourquoi m'a-t-il été donné de naître? pourquoi du moins faut-il que ma mère ait mis au monde un autre fils que moi? Mes larmes ne me permettent pas de continuer.

411. — A ATTICUS. Brindes, 21 janvier.

A.XI, 10. Chaque jour ajoute à mes inconcevables peines tout ce qu'on me rapporte de mon frère et de son fils, ou de mes amis. P. Térentius a eu des opérations à suivre en Asie, où il est vice-administrateur des fermes. Il a vu le jeune Quintus à Éphèse le 6 des ides de décembre, et, après lui avoir fait par suite de notre amitié toute sorte de politesses, il lui a demandé de mes nouvelles; à quoi, suivant le dire de Térentius, l'autre a répondu qu'il m'avait en horreur, et lui a montré un discours préparé qu'il veut débiter à César contre moi. Térentius lui a demandé s'il était fou, et lui a fait toutes sortes de représentations. Depuis, il a rencontré mon frère lui-même à Patras. Mêmes abominations. Vous avez pu déjà juger de leur animosité par les lettres que je vous ai communiquées. Je sais que tout cela vous afflige. Pour moi, c'est un supplice, d'autant que je n'aurai pas même la ressource de me plaindre. Les nouvelles d'Afrique sont toutes différentes de ce que vous me mandez. On dit qu'on y est en force et parfaitement en mesure. De plus l'Espagne se déclare, l'Italie se détache. Les légions ont perdu en nombre, et n'ont plus le même esprit. Rome est dans le chaos. Dites-moi, je vous prie, le moyen de respirer au milieu de tout cela, si ce n'est en lisant vos lettres? Elles seraient plus fréquentes, à coup sûr si vous aviez quelque chose de consolant à me dire. Cependant ne cessez pas, je vous prie, de m'instruire de tout. Et si vous ne pouvez haïr ceux qui se disent si cruellement mes ennemis, condamnez-les du moins : non que par là j'espère les ramener, mais afin qu'ils sachent que je n'ai pas cessé de vous être cher. Je vous écrirai plus au long, quand j'aurai reçu votre réponse à ma dernière lettre. Adieu. Le 12 des kalendes de février.

412. — A ATTICUS. Brindes, 8 mars.

A.XI, 11. Accablé sous le poids de mes maux, c'est tout au plus si j'aurais la force de vous écrire, même quand il serait indispensable de le faire; à plus forte raison quand je n'ai vraiment rien à vous apprendre, et surtout quand je ne vois aucune chance pour moi. Déjà même je compte moins sur vos lettres, et pourtant j'y trouve toujours quelque chose de doux. Continuez donc de m'écrire, toutes les fois que vous trouverez à qui donner la commission. Je n'ai rien à repondre à vos dernières lettres, qui datent déjà d'assez loin. Je vois que dans l'intervalle la face des affaires a bien changé. La force retourne où elle doit être, et mon imprudence pourra me coûter cher. Il faut payer à P. Sallustius les trente mille sesterces que j'ai reçus de son frère Cnéius. Veillez, je vous prie, à ce qu'il n'y ait pas de retard, j'en ai écrit à Terentia. Cet argent est déjà presque mangé. Vous verrez avec elle à m'en procurer. Une fois les fonds faits à Rome, je trou-

tellexi esse parata, quæ mihi. Sed, si me non offendes, satis tamen habeto commendatam, patruumque in ea quantum poteris, mitigato. Hæc ad te die natali meo scripsi : quo utinam susceptus non essem, aut ne quid ex eadem matre postea natum esset! Plura scribere fletu prohibeor.

CICERO ATTICO S.

Ad meas incredibiles ægritudines aliquid novi accedit ex iis, quæ de Q. Q. ad me afferuntur. P. Terentius, meus necessarius, operas in portu et scriptura Asiæ pro magistro dedit. Is Quintum filium Ephesi vidit VI Id. Decembr. eumque studiose propter amicitiam nostram invitavit; quumque ex eo de me percontaretur, eum sibi ita dixisse narrabat, se mihi esse inimicissimum; volumenque sibi ostendisse orationis, quam apud Cæsarem contra me esset habiturus; multa a se dicta contra ejus amentiam. multa postea Patris consimili scelere secum Quintum patrem locutum : cujus furorem ex iis epistolis quas ad te misi, perspicere potuisti. Hæc tibi dolori esse certo scio : me quidem excruciant, et eo magis, quod mihi cum illis ne querendi quidem locum futurum puto. De Africanis rebus longe alia nobis, ac tu scripseras, nuntiantur. Nihil enim firmius esse dicunt, nihil paratius. Accedit Hispania et alienata Italia; legionum nec vis eadem nec voluntas; urbanæ res perditæ. Quid est, ubi acquiescam, nisi quum diu tuas literas lego? Quæ essent profecto crebriores si quid haberes, quo putares meam molestiam minui posse. Sed tamen te rogo, ne intermittas scribere ad me, quidquid erit, eosque, qui mihi tam crudeliter inimici sunt, si odisse non potes, accuses tamen, non ut aliquid proficias, sed ut tibi me carum esse sentiant. Plura ad te scribam, si mihi ad eas literas, quas proxime ad te dedi, rescripseris. Vale XII Kal. Febr.

CICERO ATTICO S.

Confectus jam cruciatu maximorum dolorum, ne, si sit quidem, quod ad te debeam scribere, facile id exsequi possim; hoc minus, quod res nulla est, quæ scribenda sit; quum præsertim ne spes quidem ulla ostendatur, fore melius. Ita jam ne tuas quidem literas exspecto : quanquam semper aliquid afferunt, quod velim. Quare tu quidem scribito, quum erit, cui des : ego tuis proximis, quas tamen jam pridem accepi, nihil habeo, quod rescribam. Longo enim intervallo video immutata esse omnia : illa esse firma, quæ debeant, nos stultitiæ nostræ gravissimas pœnas pendere. P. Sallustio curanda sunt HS XXX, quæ accepi a Cn. Sallustio. Velim videas, ut sine mora curentur. De ea re scripsi ad Terentiam. Atque hoc ipsum

verais ici la somme contre mes lettres de change : mais avant de puiser dans aucune bourse, il me faut cette certitude. Vous voyez quelle est ma situation sous tous les rapports ; il n'est point de maux que je ne subisse ou n'attende, et par ma faute; ce qui me les rend plus pénibles. Quintus est en Achaïe, et ne cesse de se déchaîner contre moi. Ainsi vos lettres n'ont rien gagné sur son esprit. Adieu. Le 8 des ides de mars.

413. — A ATTICUS. Brindes, 8 mars.

A.XI,12. Céphalion m'apporte une lettre de vous ce soir, 8 des ides de mars. Je vous ai écrit ce matin par mes messagers ; mais d'après ce que je vois, vous êtes inquiet de savoir comme j'entends présenter à César mon départ d'Italie, et c'est sur quoi surtout j'ai quelques mots à vous dire. Je n'ai pas de nouvelles explications à lui donner : je lui ai écrit cent fois, et j'ai mandé à mille autres, que je n'avais pu en dépit de moi-même soutenir le déchaînement de l'opinion : tel a été mon texte. Je ne désire nullement lui donner à penser que j'ai recouru à des conseils étrangers pour une affaire de cette importance. Depuis, Balbus Cornélius le jeune m'a écrit, et suivant sa lettre César était persuadé que c'était Quintus mon frère qui avait *sonné la marche*, je répète son mot. Je ne savais pas alors ce que déjà Quintus écrivait de moi aux uns et aux autres, bien que déjà son langage et ses procédés me rendissent sa société suffisamment pénible. Néanmoins, je ne laissai pas que d'écrire littéralement ce qui suit à César par Nilus : « Je ne « suis pas moins préoccupé de Quintus mon frère « que de moi-même. Mais je n'ose vous le recom- « mander dans la position que les circonstances « m'ont faite. J'oserai seulement vous adresser « une prière : c'est de croire qu'il n'a jamais « cherché ni à agir près de moi contre vous, ni « à me refroidir à votre égard. Soyez au contraire « bien persuadé que ses avis ont tendu constam- « ment à nous rapprocher; qu'enfin il n'a été que « le compagnon passif et nullement l'instigateur « de ma fuite. Veuillez donc lui conserver vos « bontés, et suivre à son égard ce que l'amitié vous « inspire. Qu'il ne soit pas dit que mon frère ait « quelque chose à souffrir à cause de moi. Je « vous le demande en grâce. » — En cas d'entrevue avec César, je serai pour mon frère le même que j'ai toujours été. Mais je ne doute pas que César le reçoive bien; il s'en est expliqué déjà. Il me semble que c'est du côté de l'Afrique que je dois regarder maintenant avec inquiétude. On y lutte, dites-vous, beaucoup moins pour vaincre que pour se mettre en état de composer. Puisse-t-il en être ainsi! malheureusement je n'en crois rien, et je suis persuadé que vous n'en croyez rien vous-même, au moment surtout où l'Espagne donne la main à l'Afrique. Vous ne voulez pas me tromper; mais vous cherchez à me donner du courage. Vous m'engagez à écrire à Antoine et à d'autres. Ayez la bonté de leur écrire pour moi, s'il est nécessaire, ainsi que vous l'avez fait déjà. Je ne saurais vraiment quel langage leur tenir. On vous a dit que j'étais plus abattu que jamais. Comment en serait-il autrement? ne voilà-t-il pas un surcroît à tous mes chagrins, et ne voyez-vous pas les belles choses que fait mon gendre? Ne cessez de m'e-

jam prope consumptum est. Quare id quoque velim cum illa videas, ut sit, qui utamur. Hic fortasse potero sumere, si sciam istic paratum fore. Sed prius, quam id scirem, nihil sum ausus sumere. Qui sit omnium rerum status noster, vides. Nihil est mali, quod non et sustineam et exspectem. Quarum rerum eo gravior est dolor, quo culpa major. Ille in Achaia non cessat de nobis detrahere. Nihil videlicet tuæ literæ profecerunt. Vale. VIII Id. Mart.

CICERO ATTICO S.

Cephalio mihi a te literas reddidit a. d. IIX Id. Mart. vespere. Eo autem die mane tabellarios miseram, quibus ad te dederam literas. Tuis tamen lectis literis, putavi aliquid rescribendum esse, maxime, quod ostendis te pendere animi, quamnam rationem sim Cæsari allaturus profectionis meæ tum, quum ex Italia discesserim. Nihil opus est mihi nova ratione. Sæpe enim ad eum scripsi multisque mandavi non potuisse, quum cupissem, sermones hominum sustinere, multaque in eam sententiam. Nihil enim erat, quod minus eum vellem existimare, quam me tanta de re non meo consilio usum esse. Postea, quum mihi literæ a Balbo Cornelio minore missæ essent, illum existimare Quintum fratrem lituum meæ profectionis fuisse, (ita enim scripsit) qui nondum cognossem, quæ de me Quintus scripsisset ad multos : etsi multa præsens in præsentem acerbe dixerat et fecerat; tamen Nilo meo his verbis ad Cæsarem scripsi :

« De Quinto fratre meo non minus laboro quam de me « ipso : sed eum tibi commendare hoc meo tempore non « audeo. Illud dumtaxat tamen audebo petere abs te, quod « te oro, ne quid existimes ab illo factum esse, quo mi- « nus mea in te officia constarent, minusve te diligerem, « potiusque semper illum auctorem nostræ conjunctionis « fuisse, meique itineris comitem, non ducem. Quare ce- « teris in rebus tantum ei tribues, quantum humanitas « tua amicitiaque vestra postulat. Ego ei ne quid apud te « obsim, id te vehementer etiam atque etiam rogo. »

Quare, si quis congressus fuerit mihi cum Cæsare (etsi non dubito, quin is lenis in illum futurus sit, idque jam declaraverit) ego tamen is ero, qui semper fui. Sed, ut video, multo magis est nobis laborandum de Africa; quam quidem tu scribis confirmari quotidie magis ad conditionis spem quam victoriæ. Quod utinam ita esset! Sed longe aliter esse intelligo; teque ipsum ita existimare arbitror, aliter autem scribere, non fallendi, sed confirmandi mei causa, præsertim quum adjungatur ad Africam etiam Hispania. Quod me admones, ut scribam ad Antonium et ad ceteros : si quid videbitur tibi opus esse, velim facias id, quod sæpe fecisti. Nihil enim mihi venit in mentem, quod scribendum putem. Quod me audis fractiorem esse animo:

crire tant que vous le pourrez, je vous en conjure; et même n'ayant rien à me dire, écrivez-moi toujours. Vos lettres ne sont jamais stériles. J'ai pris possession de l'héritage de Galéon. Il n'a institué qu'un seul héritier, je le suppose; car on ne m'a notifié aucune autre disposition de sa part. Le 8 des ides de mars.

414. — A ATTICUS. Brindes, mars.

A. XI, 13. Je n'ai pas encore reçu la lettre dont vous avez chargé l'affranchi de Muréna. Je réponds à celle que P. Siser m'a apportée. Il en est de ce que vous me racontez des lettres de Servius le père, comme de ce qu'on vous a dit du voyage de Quintus en Syrie : pure invention. Vous me demandez comment se conduisent avec moi les gens d'ici et ceux qui y passent. Rien d'hostile; mais en suis-je plus avancé? c'est ce que vous savez aussi bien que moi. De tous les chagrins qui m'accablent, ce qu'il y a de plus cruel est de me voir dans une position à souhaiter pour mes intérêts ce que j'ai toujours le plus redouté. On dit que P. Lentulus le père est à Rhodes, que son fils est à Alexandrie; et il est positif que C. Cassius est en route de Rhodes pour Alexandrie. Quintus vient de m'adresser une justification dont les termes sont beaucoup plus durs encore que tout ce qu'il a pu dire dans sa plus grande animosité. Il a vu, dit-il, par vos lettres que vous n'étiez pas content de la manière dont il avait parlé de moi dans sa correspondance avec plusieurs personnes. Il regrette de vous avoir causé de la peine; mais il était tout à fait en droit, et il entre dans un très-injurieux détail de ses raisons. Aujourd'hui comme avant il choisit pour montrer son aversion le moment où la fortune m'accable. Que ne suis-je maintenant près de vous, eussé-je passé des nuits pour vous rejoindre, comme vous me le proposiez! Je ne sais plus ni quand ni où je vous verrai. — Vous pouviez vous dispenser de m'écrire au sujet des cohéritiers de Fufidius. Leur demande est juste, et j'aurais approuvé tout ce que vous auriez fait. — J'ai toujours eu l'intention de racheter le bien de Frusinum; il y a longtemps que je vous l'ai dit. Il est vrai qu'alors mes affaires étaient meilleures et celles de l'État moins désespérées; néanmoins je persiste. Soyez assez bon pour aviser à ce qu'il y a à faire. Veuillez aussi, si vous en avez le loisir, voir où je dois puiser pour mes besoins journaliers. Tout ce que je pouvais avoir d'argent comptant, je l'ai mis à la disposition de Pompée dans un temps où je croyais faire ainsi preuve de sagesse. Puis, je fus obligé de recourir à votre receveur et de faire ailleurs encore des emprunts, parce que mon frère m'écrivit pour se plaindre de ce que je ne lui avais rien donné. Notez qu'il ne m'avait fait aucune demande, et que l'argent de Pompée n'avait pas même passé par mes mains. Voyez, je vous prie, de quoi je puis faire ressource, et donnez-moi vos conseils. Vous connaissez la cause de tout le mal. Je n'ai pas la force de poursuivre. S'il y a à écrire à quelques personnes, veuillez le faire encore pour moi, comme à l'ordinaire, et ne laissez passer aucune occasion de m'écrire aussi.

415 — A ATTICUS. Brindes, mars.

A. XI, 14. Oui, vous avez raison. Je vous sais

quid putas, quum videas accessisse ad superiores ægritudines præclaras generi actiones? Tu tamen velim ne intermittas, poteris, scribere ad me etiam si rem, de qua scribas, non habebis. Semper enim afferunt aliquid mihi tuæ literæ. Galeonis hereditatem crevi. Puto enim cretionem simplicem fuisse, quoniam ad me nulla missa est. VIII Id. Mart.

CICERO ATTICO S.

A Murenæ liberto nihil adhuc acceperam literarum. P. Siser reddiderat eas, quibus rescribo. De Servii patris literis quod scribis, item, Quintum in Syriam venisse quod ais esse qui nuntient, ne id quidem verum est. Quod certiorem te vis fieri, quo quisque in me animo sit aut fuerit eorum, qui huc venerunt; neminem alieno intellexi. Sed, quantum id mea intersit, existimare te posse certo scio. Mihi quum omnia sunt intolerabilia ad dolorem, tum maxime, quod in eam causam venisse me video, ut ea sola utilia mihi esse videantur, quæ semper nolui. P. Lentulum patrem Rhodi esse aiunt, Alexandreæ filium; Rhodoque Alexandream C. Cassium profectum esse constat. Quintus mihi per literas satisfacit, multo asperioribus verbis, quam quum gravissime accusabat. Ait enim se ex literis tuis intelligere tibi non placere, quod ad multos de me asperius scripserit : itaque se pœnitere, quod animum tuum offenderit : sed se jure fecisse. Deinde perscribit spurcissime, quas ob causas fecerit. Sed neque hoc tempore nec antea patefecisset odium suum in me, nisi omnibus rebus me esse oppressum videret. Atque utinam vel nocturnis, quemadmodum tu scripseras, itineribus propius te accessissem! Nunc nec ubi nec quando te sim visurus, possum suspicari. — De coheredibus Fufidianis nihil fuit, quod ad me scriberes. Nam et æquum postulant; et, quidquid egisses, recte esse actum putarem. — De fundo Frusinati redimendo jam pridem intellexisti voluntatem meam : etsi tum meliore loco res erant nostræ, neque tam mihi desperatum iri videbantur; tamen in eadem sum voluntate. Id quemadmodum fiat, tu videbis. Et velim, quoad poteris, consideres, ut sit, unde nobis suppeditentur sumptus necessarii. Si quas habuimus facultates, eas Pompeio tum, quum id videbamur sapienter facere, detulimus. Itaque tum et a tuo villico sumpsimus, et aliunde mutuati sumus, quum Quintus quereretur per literas sibi nos nihil dedisse; qui neque ab illo rogati sumus, neque ipsi eam pecuniam adspeximus. Sed velim videas, quid sit, quod confici possit, quidque mihi de omnibus des consilii : et causam nosti. Plura ne scribam, dolore impedior. Si quid erit, quod ad quos scribendum meo nomine putes, velim, ut soles, facias : quotiesque habebis, cui des ad me literas, nolim prætermittas. Vale.

gré de supprimer les formules de consolation en présence des maux qui nous accablent tous, et moi en particulier, et de reconnaître que toute consolation est désormais impossible. Ma position est bien changée. Je ne me croyais pas seul de mon bord; mais voilà que tous ceux qui étaient en Achaïe ou en Asie pour faire leur paix se rendent, dit-on, en Afrique, sachant ou ne sachant pas ce qui s'y est passé. Ainsi, excepté Lélius, il n'est personne qui partage ma faute : encore est-il plus heureux que moi, puisque son accommodement est déjà conclu. Je ne doute pas qu'on ait déjà (César) écrit à mon sujet à Balbus et à Oppius; mais s'il y avait de bonnes nouvelles, ils m'en auraient fait part et vous en auraient parlé. Ayez, je vous en prie, un entretien avec eux, et mandez-moi ce qu'ils vous auront appris. Ce n'est pas que je regarde des paroles comme des garanties; mais cela me permettrait du moins de respirer et de prendre mes mesures. Quoique je répugne à me montrer surtout avec un tel gendre, je ne vois pourtant rien de mieux pour moi dans l'extrémité où je suis. Quintus ne change point, à ce que m'écrivent et Pansa et Hirtius, et l'on dit qu'il suivra le torrent en Afrique. J'écrirai à Minucius, à Tarente, et lui enverrai votre lettre. Je vous manderai s'il a fait ou non quelque chose. Je me demande comment vous avez pu réunir trente mille sesterces, à moins d'avoir tiré beaucoup des biens de Fufidius, ce qui est évident. Je vous attends, mais combien n'aurais-je pas plus de joie encore de vous voir, si c'était possible! La conjecture est si critique! Il vous sera facile de juger quel est pour moi le moins mauvais parti. Adieu.

416. — A ATTICUS. Brindes, 14 mai.

A.XI, 15. Puisque de si justes motifs vous retiennent en ce moment, que faut-il faire? Dites-le-moi. Le héros ne sort pas d'Alexandrie, si bien qu'il ne se soucie pas qu'on sache ce qui s'y passe. Et voilà l'armée d'Afrique qui va leur tomber sur les bras, et ceux d'Achaïe et d'Asie qui sont tout prêts à les rejoindre, ou qui vont s'arrêter dans quelque place neutre. Quel parti prendre, je vous prie? Le conseil est embarrassant, je ne le vois que trop. Je ne connais que moi, un seul excepté peut-être, à qui tout retour soit fermé d'un côté, aussi bien que tout espoir de l'autre. Cependant je veux savoir votre pensée, et c'est là le motif entre mille autres qui me faisait tant souhaiter de vous voir. Minucius ne m'a payé que douze mille sesterces, je vous l'ai déjà mandé. Occupez-vous, je vous prie, de me faire toucher le reste. Bien loin de me témoigner le moindre regret, Quintus m'a écrit une lettre abominable. Quant à son fils, c'est une haine sans égale. Il n'est sorte de chagrin qui me soit épargné. Mais que tout me serait léger sans le sentiment de ma faute qui pèse si cruellement et à tous les instants du jour sur mon triste cœur! Encore, si d'autres y étaient tombés comme moi, ce serait une ombre de consolation. Prenez qui vous voudrez, vous trouvez une raison de conduite chez tous; chez moi, point. Tels ont été pris ou coupés, mais ce qu'ils voulaient est clair. Qu'on leur permette de s'échapper, de se réunir, on le verra. Ceux qui d'eux-mêmes se sont rendus à Fufius ont eu peur, et voilà tout. D'autres sont là qui attendent; mais ils n'ont qu'à se présenter : on les recevra toujours. Étonnez-

CICERO ATTICO S.

Non me offendit veritas literarum tuarum, quod me quum communibus, tum præcipuis, malis oppressum ne incipis quidem, ut solebas, consolari, faterisque id fieri jam non posse. Nec enim ea sunt, quæ erant antea, quum, ut nihil aliud, comites me et socios habere putabam. Omnes enim Achaici deprecatores itemque in Asia, quibus non erat ignotum, etiam quibus erat, in Africam dicuntur navigaturi. Ita præter Lælium neminem habeo culpæ socium : qui tamen hoc meliore in causa est quod jam est receptus. De me autem, non dubito, quin ad Balbum et ad Oppium scripserit : a quibus, si quid esset lætius, certior factus essem; tecum etiam essent locuti : quibuscum tu de hoc ipso colloquare velim, et ad me, quid tibi responderint, scribas : non quod ab isto salus data quidquam habitura sit firmitudinis; sed tamen aliquid consuli et prospici poterit. Etsi omnium conspectum horreo, præsertim hoc genero; tamen, in tantis malis quid aliud velim, non reperio. Quintus pergit, ut ad me et Pansa scripsit et Hirtius : isque item Africam petere cum ceteris dicitur. Ad Minucium Tarentum scribam et tuas literas mittam. Ad te scribam, numquid egerit. HS. xxx potuisse mirater, nisi multa de Fufidianis prædiis. Et id video tamen. Te exspecto; quem videre, si ullo modo potest (poscit enim res) pervelim. Jam extremum concluditur. Tibi facile est quid, quale sit gravius, existimare. Vale.

CICERO ATTICO S.

Quoniam justas causas affers, quod te hoc tempore videre non possim : quæso, quid sit mihi faciendum. Ille enim ita videtur Alexandream tenere, ut eum scribere etiam pudeat de illis rebus. Hi autem ex Africa jam affuturi videntur; Achaici, item ex Asia redituri ad eos, aut libero aliquo loco commoraturi. Quid mihi igitur putas agendum? Video difficile esse consilium. Sum enim solus aut cum altero, cui neque ad illos reditus sit, neque ab his ipsis quidquam ad spem ostendatur. Sed tamen scire velim, quid censeas : idque erat cum aliis, cur te, si fieri posset, cuperem videre. Minucium xII sola curasse scripsi ad te antea : quod superest, velim videas, ut curetur. Quintus non modo non cum magna prece ad me, sed acerbissime scripsit : filius vero mirifico odio. Nihil fingi potest mali, quo non urgear. Omnia tamen sunt faciliora, quam peccati dolor, qui et maximus est et æternus : cujus peccati si socios essem habiturus ego, quos putavi, tamen esset consolatio tenuis. Sed habet aliorum omnium ratio exitum, mea nullum. Alii capti, alii interclusi non veniunt in dubium de voluntate; eo minus scilicet, quum se expedierint et una esse cœperint. Ii autem ipsi, qui sua voluntate ad Fufium venerunt, nihil possunt nisi timidi existimari. Multi autem sunt qui,

vous donc encore après cela de l'état cruel de mon esprit. Il n'y a que ma position dont on ne puisse sortir; mettons celle de Lélius aussi En suis-je plus avancé? On dit que C. Cassius a changé d'avis, et ne va plus à Alexandrie. Si je vous ouvre ainsi mon cœur, ce n'est pas que j'attende de vous du soulagement : mais je suis curieux de savoir ce que vous me direz, en voyant les maux qui m'accablent. Mon gendre se met aussi de la partie, et il y a bien des choses dont mes larmes m'empêchent de parler. N'est-ce pas un supplice encore que le fils d'Ésopus? Non, rien ne manque à mes maux, et je suis le plus malheureux des hommes. Je reviens où j'en étais : que faire? faut-il me rapprocher tout doucement? faut-il passer la mer? Rester plus longtemps ici est impossible. — Comment donc n'en a-t-on pas fini avec les biens de Fufidius? Ces sortes d'affaires ne donnent jamais lieu à la moindre difficulté : si l'une des parts semble trop faible, il est si facile par voie de licitation de rétablir l'égalité! Ce n'est pas sans motif que je vous adresse cette question. Je soupçonne que les héritiers voyant l'incertitude de ma position cherchent à gagner du temps. Adieu. La veille des ides de mai.

417. — A ATTICUS. Brindes, 3 juin.

A. XI, 16. Une autre fois j'ai pu me tromper; mais aujourd'hui ce n'est pas ma faute si je ne vois rien de rassurant dans cette lettre. Deux mots à peine, et que je soupçonne fort n'être pas son ouvrage. Vous ne vous y êtes pas laissé prendre non plus, j'en suis sûr. Je n'irai pas au-devant de lui; je suivrai votre conseil. Aussi bien rien n'est moins certain que son retour. Ceux qui arrivent d'Asie assurent qu'il n'y est nullement question de paix. La paix, voilà pourtant ce qui m'a entraîné dans ce mauvais pas. Je ne vois jour d'aucun côté, surtout depuis cet échec en Asie, et à la façon dont les choses ont tourné en Illyrie, avec Cassius, à Alexandrie même, dans Rome et l'Italie. Pour moi, je suis convaincu, fût-il en route, lui qui, dit-on, combat encore, que la question sera décidée avant son retour. Vous avez la bonté de me dire qu'à la nouvelle de sa lettre, quelque joie est revenue au bon parti. Vous relevez, je le vois, tout ce que vous croyez capable de me procurer un peu de consolation. Mais on ne me persuadera jamais qu'aucun bon citoyen me croie attaché à la vie au point de la vouloir tenir de lui, d'autant que je serais le seul jusqu'à présent dans ce cas. Ceux qui sont en Asie voient venir les événements; ceux d'Achaïe annoncent toujours leur soumission à Fufius. D'abord ils ont eu peur comme moi, et ils allaient prendre le même parti. Puis est survenu le temps d'arrêt d'Alexandrie qui es sauve et qui me perd. J'insiste donc sur ce que je vous ai déjà demandé : si vous voyez quelque planche de salut pour un homme qui se noie, veuillez me la montrer. En admettant qu'on veuille me recevoir (et comme vous voyez, ce n'est pas chose faite), tant qu'il y aura guerre, que faire? où aller? Si l'on me repousse, c'est encore pis. J'attends une lettre de vous, et j'espère qu'elle me dira catégoriquement ce que vous pensez; je vous le demande en grâce. Vous me conseillez de faire part à mon frère de ma lettre; je le ferais

quicunque sunt, modo ad illos se recipere velint, recipientur. Quo minus debes mirari non posse me tanto dolori resistere. Solius enim meum peccatum corrigi non potest, et fortasse Lælii. Sed quid me id levat! Nam C. quidem Cassium aiunt consilium Alexandream eundi mutavisse. Hæc ad te scribo, non ut queas tu demere sollicitudinem, sed ut cognoscam, ecquid tu ad ea afferas, quæ me conficiunt : ad quæ gener accedit et cetera, quæ, fletu reprimor, ne scribam. Quin etiam Æsopi filius me excruciat. Prorsus nihil abest, quin sim miserrimus. Sed ad primum revertor : quid putes faciendum; occultene aliquo propius veniendum, an mare transeundum. Nam hic maneri diutius non potest. — De Fufidianis quare nihil potuit confici? Genus enim conditionis ejusmodi fuit, in quo non solet esse controversia; quum ea pars, quæ videtur esse minor, licitatione expleri possit. Hæc ego non sine causa quæro. Suspicor enim, coheredes dubiam nostram causam putare, et eo rem in integro esse malle. Vale. Pridie Idus Mai.

CICERO ATTICO S.

Non meo vitio fit, hoc quidem tempore (ante enim est peccatum), ut me ista epistola nihil consoletur. Nam et exigue scripta est, et suspiciones magnas habet non esse ab illo; quas animadvertisse te existimo. De obviam itione ita faciam, ut suades. Neque enim ulla de adventu ejus opinio est; neque, si qui ex Asia veniunt, quidquam auditum esse dicunt de pace; cujus ego spe in hanc fraudem incidi. Nihil video, quod sperandum putem, nunc præsertim, quum ea plaga in Asia sit accepta, in Illyrico, in Cassiano negotio, in ipsa Alexandrea, in urbe, in Italia. Ego vero, etiam si rediturus ille est, qui adhuc bellum gerere dicitur, tamen ante reditum ejus negotium confectum iri puto. Quod autem scribis quamdam lætitiam bonorum esse commotam, ut sit auditum de literis; tu quidem nihil prætermittis, in quo putes aliquid solatii esse : sed ego non adducor quemquam bonum ullam salutem putare mihi tanti fuisse, ut eam peterem ab illo, et eo minus, quod hujus consilii jam ne socium quidem habeo quemquam. Qui in Asia sunt, rerum exitum exspectant. Achaici etiam Fufio spem deprecationis afferunt. Horum et timor idem fuit primo, qui meus, et constitutum : mora Alexandrina causam illorum correxit, meam evertit. Quamobrem idem a te nunc peto, quod superioribus literis, ut, si quid in perditis rebus dispiceres, quod mihi putares faciendum, me moneres. Si recipior ab iis, quod vides non fieri; tamen, quoad bellum erit, quid agam aut ubi sim, non reperio : sin jactor, eo minus. Itaque tuas literas exspecto; ut ad me sine dubitatione scribas, rogo. Quod suades, ut ad Quintum scribam de his literis : facerem, si me quidquam istæ literæ delectarent. Etsi quidam scripsit ad me his verbis : « Ego, ut in his malis, Patris sum non invitus : essem libentius, si frater tuus ea de te loqueretur, quæ ego audire vellem. »

si elle en valait la peine; d'ailleurs on m'écrit de Patras ces propres mots : « Je ne me trouve « pas mal ici pour un temps si malheureux; j'y se- « rais mieux encore si je n'avais le chagrin d'enten- « dre votre frère parler de vous tout autrement « qu'il ne devrait. » Il se plaint, dites-vous, de ce que je ne lui réponds point. Il ne m'a écrit qu'une fois. Je lui ai répondu par Céphalion, mais voilà plusieurs mois que Céphalion est retenu par les vents contraires. Je vous ai déjà dit que le fils de Quintus m'avait écrit de la manière la plus insolente. — J'ai réservé pour la fin une recommandation que j'ai à vous faire, en supposant que vous la trouviez convenable et que vous vouliez l'accepter. Pourriez-vous vous entendre avec Camille, afin de dire un mot à Térentia pour son testament? Les circonstances lui font un devoir de mettre ordre à ses affaires et de payer ses dettes. A entendre Philotime, ses intentions seraient indignes. J'ai peine à le croire; mais s'il y a moyen d'y mettre ordre, ne vous en faites pas scrupule. Écrivez-moi sur tout ce qui se passe; mais particulièrement sur ce point. J'ai bien besoin de vos conseils. Si vous n'en avez pas à me donner, dites-le-moi, je saurai du moins à quoi m'en tenir. Le 3 des nones de juin.

418. — A ATTICUS. Brindes, 14 juin.

A. XI, 17. Je ne vous écris que deux mots. Le porteur est pressé; il n'est pas à moi, et j'aurai sous peu un exprès à vous envoyer. Ma chère Tullie m'est arrivée la veille des ides de juin. Elle ne tarit pas sur vos attentions et vos bontés, et m'a remis vos trois lettres. Loin que mon cœur se soit ému d'une joie hélas! bien naturelle, à la vue de ma fille, d'une fille si vertueuse, si aimable, si tendre, j'ai ressenti au contraire une mortelle douleur en songeant aux épreuves cruelles de cette femme admirable, et en réfléchissant que ces épreuves sont mon ouvrage à moi seul, et qu'elle n'a pas un reproche a se faire. Cessez donc de chercher pour moi des consolations, je vois que vous faites effort pour en trouver; ou des conseils, il n'en est plus de possible; et vous avez à cet égard, tout épuisé, surtout dans vos dernières lettres. Je songe à envoyer Cicéron avec Salluste au devant de César. Quant à Tullie, je ne vois pas de raison pour la retenir ici au milieu de toutes nos souffrances; et je la renverrai à sa mère, aussitôt qu'elle voudra partir. Si je ne réponds pas à la lettre que vous m'avez écrite en forme de consolation, c'est qu'il vous est facile de deviner ma réponse, et qu'elle est toute faite d'avance. — Ce que vous me rapportez des nouvelles d'Oppius s'accorde assez avec mes présomptions. Mais je suis bien sûr qu'ils ne se persuaderont jamais que j'approuve rien de ce qu'ils font, quoi que je puisse dire. Toutefois je veux m'observer, bien que je ne voie pas ce que j'ai à perdre ou à gagner à leur haine. — Je ne sens que trop les raisons qui vous empêchent de venir; mais j'en suis mortifié. Rien n'annonce encore le départ d'Alexandrie, et il est certain qu'il n'en est arrivé personne depuis les ides de mars, et qu'on n'a pas reçu de lettre de lui (de César) postérieurement aux ides de décembre; ce qui montre clairement que cette lettre du 5 des ides de février, laquelle ne prouverait rien quand même elle serait vraie, n'est qu'une lettre apocryphe. Nous savons que L. Térentius a quitté l'Afrique et qu'il a abordé à Pæstum. Qu'apporte-t-il? comment a-t-il pu partir? que se passe-t-il en Afrique? c'est ce que je voudrais savoir. On dit

Quod ais illum ad te scribere me sibi nullas literas remittere, semel ab ipso accepi. Ad eas Cephalioni dedi, qui multos menses tempestatibus retentus est. Quintum filium ad me acerbissime scripsisse jam ante ad te scripsi. — Extremum est, quod te orem, si putas rectum esse et a te suscipi posse, cum Camillo communices, ut Terentiam moneatis de testamento. Tempora monent, ut videat, ut satisfaciat, quibus debet. Auditum ex Philotimo est eam scelerate quædam facere. Credibile vix est. Sed certe, si quid est, quod fieri possit, providendum est. De omnibus rebus velim ad me scribas : et maxime quid [scribas] de ea, in quo tuo consilio egeo, etiam si nihil excogitas : id enim mihi erit pro desperato. III Nonas Jun.

CICERO ATTICO S.

Properantibus tabellariis alienis hanc epistolam dedi; eo brevior est, et, quod eram missurus meos. Tullia mea venit ad me pridie Idus Jun., deque tua erga se observantia benevolentiaque mihi plurima exposuit literasque reddidit trinas. Ego autem ex ipsius virtute, humanitate, pietate non modo eam voluptatem non cepi, quam capere ex singulari filia debui; sed etiam incredibili sum dolore affectus, tale ingenium in tam misera fortuna versari, idque accidere nullo ipsius delicto, summa culpa mea. Itaque a te neque consolationem jam, qua cupere te uti video, nec consilium, quod capi nullum potest, exspecto : teque omnia quum superioribus sæpe literis, tum proximis tentasse intelligo. Ego cum Sallustio Ciceronem ad Cæsarem mittere cogitabam. Tulliam autem, non videbam esse causam, cur diutius mecum tanto in communi mœrore retinerem. Itaque matri eam, quum primum per ipsam liceret, eram remissurus. Pro ea, quam ad modum consolantis scripsisti, ὦ τάν, ea putato me scripsisse, quæ tu ipse intelligis responderi potuisse. — Quod Oppium tecum scribis locutum, non abhorret a mea suspicione ejus oratio. Sed non dubito, quin istis persuaderi nullo modo possit ea, quæ faciant, mihi probari posse, quoquo modo loquar. Ego tamen utar moderatione, qua potero. Quanquam, quid mea intersit, ut eorum odium subeam, non intelligo. Te justa causa impediri, quo minus ad nos venias, video; idque mihi valde molestum est. Illum ab Alexandrea discessisse nemo nuntiat; constatque ne profectum quidem illinc quemquam post Idus Mart., nec post Idus Decembr. ab illo datas ullas literas. Ex quo intelligis illud de literis a. d. V Id. Febr. datis (quod inane esset, etiam si verum esset) non verum esse. L. Terentium discessisse ex Africa scimus Pæstumque venisse. Quid is afferat, aut quo modo exierit, aut

que c'est Nasidius qui l'a fait passer. Si vous en apprenez quelque chose, soyez assez bon pour me le mander. Je ferai ce que vous désirez pour les dix mille sesterces. Adieu. Le 12 des kalendes de juillet.

419. — A TÉRENTIA. Brindes, 15 juin.

F.XIV,11. Notre Tullie m'est arrivée la veille des ides de juin. En voyant tant de vertu et de bonté, je me suis reproché plus amèrement encore la triste fortune que je lui ai faite dans mon aveuglement, et que méritent si peu sa tendresse et son beau caractère. Je songe à envoyer Cicéron à César, et avec Cicéron Cn. Sallustius. S'il part, vous le saurez. Prenez grand soin de votre santé. Adieu. Le 17 des kalendes de juillet.

420. — A ATTICUS. Brindes, 20 juin.

A.XI,18. Il n'est pas encore question de ce départ pour Alexandrie (de César). On lui croit au contraire bien des affaires sur les bras. Aussi je renonce, quant à présent, à envoyer Cicéron; et vous, voyez à me tirer d'ici. Ce qu'il y a de pis pour moi serait d'être condamné à y rester plus longtemps. Je viens d'en écrire à Antoine, à Balbus et à Oppius. Soit qu'on se batte en Italie, ou que la guerre se fasse sur mer, ce séjour ne peut me convenir; et de ces deux hypothèses l'une ou l'autre arrivera, peut-être les deux à la fois. — Je vois clairement, par ce que vous me rapportez de la conversation d'Oppius, quelles sont leurs vues à tous; tâchez de les en faire changer, je vous en conjure. Je n'entrevois que des malheurs. Déjà, hélas! rien de plus abominable, je le répète, que la position où je me trouve. Voilà pourquoi je voudrais que vous pussiez vous en entendre avec Antoine et les autres. Faites pour le mieux et écrivez-moi le plus tôt possible. Adieu. Le 12 des kalendes de juillet.

421. — A TÉRENTIA. Brindes, 20 juin.

F.XIV,15. J'étais décidé, comme je vous l'avais écrit, à envoyer Cicéron au devant de César; mais j'ai changé d'avis, ne sachant quand il doit arriver. Rien de nouveau, du reste; mais Sicca vous dira mes intentions, et ce que je crois nécessaire dans les circonstances. Je garde encore Tullie auprès de moi. Ayez soin de votre santé. Adieu. Le 12 des kalendes de juillet.

422 — A ATTICUS. Brindes, 5 juillet.

A.XI,25. Je vois bien, hélas! à quoi se résume votre longue lettre, et je ne vais pas à l'encontre: vous n'avez plus de conseils, vous n'avez plus de consolations à me donner. Oui, ma douleur est au-dessus de toute consolation. Le sort n'est pour rien dans mon malheur. Cette idée me le rendrait supportable: tout vient de mon aveuglement. J'étais malade de corps et d'esprit, et il a fallu qu'aucun de mes proches ne voulût venir à mon aide! Ainsi, plus de conseils, plus de consolation à espérer de vous? Eh bien! je ne vous en demanderai plus. Seulement, je vous en prie, ne cessez de m'écrire, de m'écrire tout ce qui vous passera par la tête, chaque fois que vous trouverez à qui confier une lettre. Vous n'aurez pas longtemps à m'en adresser. César ne serait plus à Alexandrie, d'après une lettre de Sulpicius. C'est un bruit assez vague, que confirment cependant toutes les nouvelles postérieures. Vrai ou

quid in Africa fiat, scire velim. Dicitur enim per Nasidium emissus esse. Id quale sit, velim, si inveneris, ad me scribas. De HS x, ut scribis, faciam. Vale. XIIX Kalend. Quint.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ SUÆ.

S.V. B. E.V. Tullia nostra venit ad me pridie Idus Junias: cujus summa virtute et singulari humanitate graviore etiam sum dolore affectus, nostra factum esse negligentia, ut longe alia in fortuna esset, atque ejus pietas ac dignitas postulabat. Nobis erat in animo Ciceronem ad Cæsarem mittere, et cum eo Cn. Salustium. Si profectus erit, faciam te certiorem. Valetudinem tuam cura diligenter. XVII Kalendas Quintil.

CICERO ATTICO S.

De illius Alexandrea discessu nihil adhuc rumoris, contraque opinio valde esse impeditum. Itaque nec mitto, ut constitueram, Ciceronem, et te rogo, ut me hinc expedias. Quodvis enim supplicium levius est hac permansione. Hac de re et ad Antonium scripsi et ad Balbum et ad Oppium. Sive enim bellum in Italia futurum est, sive classibus utetur, hic esse me minime convenit: quorum fortasse utrumque erit; alterum certe. Intellexi omnino ex Oppii sermone, quem tu mihi scripsisti, quæ istorum via esset: sed, ut eam flectas, te rogo. Nihil omnino jam exspecto nisi miserum. Sed hoc perditius, in quo nunc sum, fieri nihil potest. Quare, et cum Antonio loquare, velim, et cum istis; et rem, ut poteris, expedias; et mihi quam primum de omnibus rebus rescribas. Vale. XII Kal. Quint.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ.

Si vales, bene est. Constitueramus, ut ad te antea scripseram, obviam Ciceronem Cæsari mittere; sed mutavimus consilium, quia de illius adventu nihil audiebamus. De ceteris rebus, etsi nihil erat novi, tamen quid velimus, et quid hoc tempore putemus opus esse, ex Sicca poteris cognoscere. Tulliam adhuc mecum teneo. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. XII Kalendas Quintil.

CICERO ATTICO S.

Facile assentior tuis literis, quibus exponis pluribus verbis nullum te habere consilium, quo a te possim juvari. Consolatio certe nulla est, quæ levare possit dolorem meum. Nihil est enim contractum casu: (nam id esset ferendum) sed omnia fecimus iis erroribus et miseriis et animi et corporis, quibus proximi utinam mederi maluissent! Quam ob rem, quoniam neque consilii tui neque consolationis cujusquam spes ulla mihi ostenditur, non quæram hæc a te posthac. Tantum velim, ne intermittas: scribas ad me, quidquid veniet tibi in mentem, quum habebis, cui des, et dum erit, ad quem des: quod longum non erit. Illum discessisse Alexandrea rumor est non firmus, ortus ex Sulpicii literis: quas cuncti postea nuntii

faux, il ne m'importe guère, et je ne sais trop ce qu'il me faut en souhaiter. — Quant au testament, je vous le repète, puissent-elles le mettre en mains sûres! Pensez-y, je vous prie. Et ma fille, pauvre malheureuse, avec cet amour insensé! voila ce qui me ronge le cœur. Jamais femme n'eut de semblables destins. Si vous connaissez un moyen de les changer, de grâce indiquez-le-moi. Ici, je le crains, le conseil n'est pas plus aisé que pour le reste. Mais le reste n'est rien en comparaison. Payer le second terme de la dot! j'étais fou, j'étais aveugle! que n'est-ce à recommencer? mais le mal est fait. Tenez, je vous en conjure comme un homme qui se noie, cherchez, rassemblez chez moi tout ce qui peut être de défaite, meubles ou vaisselle; et le peu qu'on en tirera, mettez-le en sûreté. Nous touchons à la catastrophe. La paix est impossible, et l'état de choses actuel va s'anéantir, fût-ce de lui-même. Parlez à Térentia, si vous en trouvez le moment. Je ne puis tout écrire. Adieu. Le 3 des nones de juillet.

423. — A ATTICUS. Brindes, juillet.

A.XI,23. Camille m'écrit que vous avez eu ensemble l'entretien que je désirais : j'attends votre réponse; mais pour un changement quelconque, fût-il indispensable, je le regarde comme impossible. Toutefois, puisqu'il m'écrit, je regrette que vous n'en ayez pas fait autant. L'avis ne vous est-il pas venu? seriez-vous malade? vous vous plaigniez de quelque indisposition dans votre dernière lettre. Il est arrivé ici de Rhodes, le 12 des ides de juillet, un certain Acusius qui m'a appris que Quintus était parti le 4 des kalendes, pour se rendre auprès de César. Philotime était arrivé la veille à Rhodes. Il avait des lettres pour moi. Vous entendrez Acusius lui-même : mais il chemine à très-petites journées. Aussi vais-je charger de ce mot un marcheur plus expéditif. Qu'y a-t-il dans ces lettres de Philotime? je l'ignore. Mais Quintus me félicite beaucoup. Pour moi, j'ai fait tant de fautes, que je n'imagine même rien de passable. — Songez à cette infortunée, je vous en conjure. Il faut, ainsi que je vous l'ai mandé, réaliser quelque chose, et la mettre à l'abri du besoin. Pensez aussi au testament. Ah! que ne me suis-je décidé plus tôt! mais j'ai eu peur de tout. En présence de faits aussi détestables, le divorce est ce qu'il y a de mieux. Du moins, ce serait un signe de vie. Cette proposition d'abolir les dettes, ces violations de domicile, cette intrigue avec Métella, ces scandales de toute sorte, en voilà plus qu'il ne fallait. La fortune alors n'aurait pas été engloutie, et j'aurais montré un cœur et des sentiments d'homme. Je me souviens de vos conseils; mais ce moment si critique.... Hélas! à quoi tous ces ménagements ont-ils servi? c'est lui (Dolabella) maintenant qui semble nous menacer du divorce. Où en sommes-nous, grands dieux, si tout ce qu'on dit est vrai? Quoi! sans parler de ce qui me touche, c'est mon gendre qui propose une banqueroute! Oui, il faut le divorce, je le veux, comme vous le voulez vous-même. Il demandera peut-être le troisième quart de la dot. Dois-je voir venir? vaut-il mieux que je prenne l'avance? que me conseillez-vous? Dussé-je passer des nuits, s'il n'y a pas d'autres moyens, il faut que je vous voie. Écrivez-moi là-dessus et sur tout ce qui peut m'intéresser.

confirmarunt : quod verum, an falsum sit, quoniam mea nihil interest, utrum malim, nescio. — Quod ad te jampridem de testamento scripsi, apud εὔπιστον illas velim; ut possint, advertas. Ego hujus miserrimæ fatuitate confectus conflictor. Nihil unquam simile natum puto : cui si qua re consulere aliquid possum, cupio a te admoneri. Video eamdem esse difficultatem, quam in consilio dando ante : tamen hoc me magis sollicitat quam omnia. In pensione secunda cæci fuimus. Aliud mallem. Sed præteriit. Te oro, ut in perditis rebus, si quid cogi, confici potest, quod sit in tuto, ex argento atque satis multa ex supellectile, des operam. Jam enim mihi videtur adesse extremum, nec ulla fore conditio pacis, eaque, quæ sunt, etiam sine adversario peritura. Hæc etiam, si videbitur, cum Terentia loquere opportune. Non queo omnia scribere. Vale. III Non. Quint.

CICERO ATTICO S.

Quod ad te scripseram, ut cum Camillo communicares, de eo Camillus mihi scripsit te secum locutum. Tuas literas exspectabam. Nisi illud quidem mutari, si aliter est et oportet, non video posse. Sed quum ab illo accepissem literas, desideravi tuas. Etsi putabam te certiorem factum non esse. Modo valeres. Scripseras enim te quodam valetudinis genere tentari. Acusius quidam Rhodo venerat IIX Id. Quint. Is nuntiabat Quintum filium ad Cæsarem profectum IV Kal. Jun.; Philotimum Rhodum pridie eum diem venisse; habere ad me literas. Ipsum Acusium audies. Sed tardius iter faciebat. Eo feci, ut has celeriter eunti darem. Quid sit in iis literis, nescio : sed mihi valde Quintus frater gratulatur. Equidem in meo tanto peccato nihil ne cogitatione quidem assequi possum, quod mihi tolerabile possit esse. — Te oro, ut de hac misera cogites : et illud de quo ad te proxime scripsi, ut aliquid conficiatur ad inopiam propulsandam, et etiam de ipso testamento. Illud quoque vellem antea : sed omnia timuimus. Melius quidem in pessimis nihil fuit discidio. Aliquid fecissemus, ut vivi, vel tabularum novarum nomine, vel nocturnarum expugnationum, vel Metellæ, vel omnium malorum : nec res perisset, et videremur aliquid doloris virilis habuisse. Memini omnino tuas literas, sed et tempus illud : etsi quidvis præstitit. Nunc quidem ipse videtur denuntiare. Audimus enim de statu reipublicæ. O dii! generumne nostrum potissimum, ut hoc, vel tabulas novas! Placet mihi igitur et idem tibi nuntium remitti. Petet fortasse tertiam pensionem. Considera igitur, tumne, quum ab ipso nascetur, an prius. Ego, si ullo modo potuero, vel nocturnis itineribus experiar, ut te videam. Tu et hæc, et si quid erit, quod intersit mea scire, scribas velim. Vale.

424. — A TÉRENTIA. Brindes, 9 juillet.

F.XIV,10. J'ai écrit mes intentions à Pomponius, mais un peu plus tard qu'il ne fallait. Lorsque vous le verrez, vous saurez ce qu'il faut faire. Il n'est pas nécessaire que je vous en écrive plus ouvertement, puisque je me suis expliqué avec lui. Donnez-moi le plus tôt possible des nouvelles de cela et du reste. Prenez grand soin de votre santé. Adieu. Le 7 des ides de juillet.

425. — A TÉRENTIA. Brindes, 10 juillet.

F.XIV,13. Si je vous ai priée, dans ma dernière lettre, de me renvoyer le courrier, c'est que j'ignorais les violences de cet homme et l'agitation de la multitude. Si ses fureurs vous donnent lieu de craindre, ne m'écrivez pas. Peut-être nous fera-t-il lui-même beau jeu. Jugez l'ensemble des choses. Nous sommes dans un détestable temps. Prenez le moins détestable parti. Adieu. Le 6 des ides de juillet.

426. — A ATTICUS. Brindes, 22 juillet.

A.XI,19. Je n'ai pas manqué de vous écrire toutes les fois que j'ai trouvé une voie sûre, même quand je n'avais rien à vous apprendre. C'est vous dont les lettres sont devenues plus rares et plus courtes, sans doute parce que vous pensez n'avoir rien de bon à me dire. Cependant écrivez-moi toujours, si peu qu'il y ait et quoi que ce soit. La seule bonne nouvelle pour moi serait qu'on s'occupât de la paix. Je n'y crois pas le moins du monde, mais il suffit que vous en jetiez un mot dans une lettre pour changer en espoir un désir que j'ose à peine former. — On attend Philotime pour les ides d'août. Voilà tout ce que je sais. Répondez-moi, je vous prie, sur ce que je vous ai précédemment écrit. Je n'ai que le temps juste de prendre telles précautions que permettent les circonstances, moi qui n'ai jamais songé à en prendre aucune. Adieu. Le 11 des kalendes d'août.

427. — A ATTICUS. Brindes, 6 août.

A.XI, 21. Je reconnais la vérité de ce que vous m'avez écrit à moi-même et mandé antérieurement par deux fois à ma fille, sur mon propre compte. Quoique la mesure fût au comble, je n'en suis que plus malheureux encore de recevoir un tel affront sans laisser éclater mon ressentiment, ni même me permettre impunément la plainte. Je me résigne : mais avec ma résignation, il n'en faudra pas moins ensuite en venir à ce que vous me recommandez d'éviter. Je me suis si bien enferré, qu'en tout état de cause, et quoi qu'il arrive de la république, le résultat sera pour moi le même. — Je continue de ma main ; ce que j'ai maintenant à vous dire veut plus de mystère. Voyez un peu, je vous prie, ce qui en est pour le testament qui était fait lorsqu'elle (Térentia) a commencé à ne voir qu'elle et ses intérêts. Vous n'avez pas été ému de ses réflexions, je pense, puisqu'elle ne vous avait pas consulté, ni moi non plus. Cela étant, et puisque vous avez déjà abordé la question avec elle, vous pourrez facilement, ce me semble, lui insinuer de se confier à un tiers dont la fortune n'ait rien à craindre de la guerre actuelle, à vous par exemple ; ce qui serait le mieux, si ma fille le voulait. La pauvre enfant ! je lui cache mes

TULLIUS S. D. TERENTIÆ SUÆ.

Quid fieri placeret, scripsi ad Pomponium serius, quam oportuit. Cum eo si locuta eris, intelliges, quid fieri velim. Apertius scribi, quoniam ad illum scripseram, necesse non fuit. De ea re et de ceteris rebus quam primum velim nobis literas mittas. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. VII Idus Quintil.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ SUÆ.

Quod scripsi ad te proximis literis de nuntio remittendo : quæ sit istius vis hoc tempore, et quæ concitatio multitudinis, ignoro. Si metuendus iratus est, quiesces : tamen ab illo fortasse nascetur. Totum judicabis, quale sit ; et quod in miserrimis rebus minime miserum putabis, id facies. Vale. VI Idus Quintil.

CICERO ATTICO S.

Quum tuis dare possem literas, non prætermisi ; etsi, quid scriberem, non habebam. Tu ad nos et rarius scribis, quam solebas, et brevius : credo, quia nihil habes, quod me putes libenter legere aut audire posse. Verumtamen velim, si quid erit, qualecumque erit, scribas. Est autem unum, quod mihi sit optandum, si quid agi de pace possit : quod nulla equidem habeo in spe. Sed, quia tu leviter interdum significas, cogis me sperare, quod optandum vix est. — Philotimus dicitur Idib. Sext. Nihil habeo de illo amplius. Tu, velim, ad ea mihi rescribas, quæ ad te antea scripsi. Mihi tantum temporis satis est, dum, ut in pessimis rebus, aliquid caveam, qui nihil unquam cavi. Vale. XI Kal. Sext.

CICERO ATTICO S.

Quæ dudum ad me et quæ etiam ante bis ad Tulliam de me scripsisti, ea sentio esse vera. Eo sum miserior (etsi nihil videbatur addi posse) quod mihi non modo irasci gravissima injuria accepta, sed ne dolere quidem impune licet. Quare istud feramus. Quod quum tulerimus, tamen eadem erunt perpetienda, quæ tu, ne accidant, ut caveamus, mones. Ea enim est a nobis contracta culpa, ut omni statu omnique populo eumdem exitum habitura videatur. — Sed ad meam manum redi : dehinc enim hæc occultius agenda. Vide, quæso, etiam nunc de testamento, quod tum factum, quum illa quærere cœperat. Non, credo, te commovit, neque enim rogavit, ne me quidem. Sed quasi ita sit, quoniam in sermonem jam venisti, poteris eam monere, ut alicui committat, cujus extra periculum hujus belli fortuna sit. Equidem tibi potissimum velim, si idem illa vellet : quam quidem celo miseram me hoc timere. De illo altero, scio equidem venire nunc nil posse :

craintes sur ce sujet. Quant à l'autre affaire, je sais que rien ne se vend aujourd'hui; mais il y a des valeurs qu'on peut mettre à part et cacher, pour les sauver du naufrage dont nous sommes menacés. — Ma fortune et la vôtre suffisent, dites-vous, pour moi et Tullie. La vôtre, oui; mais la mienne, qui peut dire ce qu'elle sera? Quant à Térentia, voici, entre mille, un de ses traits, auquel on ne peut rien ajouter. Vous lui aviez écrit de m'envoyer douze mille sesterces, qui formaient le reste de l'argent comptant. Elle ne m'en a envoyé que dix mille, qui sont, dit-elle, tout ce qui reste. Si elle grapille ainsi sur une telle misère, jugez ce qu'elle a pu détourner sur de grosses sommes. — Point de Philotime. Il ne m'a rien écrit, rien fait dire. Les gens qui viennent d'Ephèse prétendent l'y avoir vu occupé de procès; il est vraisemblable que rien ne se réglera avant l'arrivée de César. J'en conclus, ou que Philotime ne croit avoir aucun motif de se presser, c'est-à-dire, qu'on n'aura eu que des mépris pour moi ; ou que s'il a quelque chose d'intéressant à me dire, il ne se mettra en peine de venir me l'annoncer que quand toutes ses affaires seront finies. Cela me chagrine beaucoup, moins pourtant qu'on ne l'imaginerait; car en quoi m'importent les nouvelles de là-bas? (de César, à Alexandrie) Vous savez pourquoi je parle ainsi. — Il faut, dites-vous, accommoder mon visage et mon langage aux nécessités du temps. C'est assez difficile. Pourtant je saurais me contraindre, si j'y voyais un avantage. Vous pensez que les négociations d'Afrique peuvent se suivre par correspondance. Je regrette que vous ne me donniez pas les motifs qui vous le font croire. Je cherche en vain ce qui peut vous la persuader. Ne manquez pas de m'écrire pour peu que vous entrevoyiez quelque chose sur l'horizon; et quand même il n'y aurait rien, écrivez-moi toujours. De mon côté, si j'apprends quelque nouvelle avant vous, je vous en ferai part. Adieu. Le 8 des ides d'août.

428. — A TÉRENTIA. Brindes, 11 août.

F. XIV, 24. Point de nouvelles encore, ni de l'arrivée de César, ni des lettres dont on dit que Philotime est chargé. Aussitôt qu'il y aura quelque chose, je vous en ferai part. Ayez bien soin de votre santé. Adieu. Le 3 des ides d'août.

429. — A TÉRENTIA. Brindes, 12 août.

F. XIV, 23. Enfin j'ai reçu une lettre de César. Elle est bien. Il paraît qu'il arrivera plus tôt qu'on ne pensait. Irai-je à sa rencontre? ou l'attendrai-je ici? Quand ma résolution sera prise, vous le saurez. Renvoyez-moi mes courriers sur-le-champ, je vous prie. Je vous recommande votre santé. Adieu. La veille des ides d'août.

430. — A C. CASSIUS. Brindes, août.

F. XV, 15. Une commune tendance à la paix, une égale horreur de l'effusion du sang romain, nous ont amenés tous deux à en finir avec cette guerre. Mais j'ai donné l'exemple; et par là, je me trouve engagé à votre égard plus que vous ne l'êtes au mien. A dire vrai, vos raisons dans nos entretiens familiers n'ont pas moins contribué que les miennes au parti que nous prîmes entre nous de considérer la question comme décidée en fait, sinon en droit, par le sort d'une seule bataille. Or, ceux-là seuls peuvent consciencieuse-

sed seponi et occultari possunt, ut extra ruinam sint eam, quæ impendet. — Nam quod scribis, [nobis] nostra et tua Tulliæ fore parata : tua credo : nostra quæ poterunt esse? De Terentia autem (mitto cetera, quæ sunt innumerabilia) quid ad hoc addi potest? Scripseras, ut HS xii permutarem; tantum esse reliquum de argento. Misit illa ccıↄↄ mihi, et adscripsit tantum esse reliquum. Quum hoc tam parvum de parvo detraxerit, perspicis, quid in maxima re fecerit? — Philotimus non modo nullus venit, sed ne per literas quidem aut per nuntium certiorem facit me, quid egerit. Epheso qui veniunt, ibi se eum de suis controversiis in jus adeuntem vidisse nuntiant : quæ quidem (ita enim veri simile est) in adventum Cæsaris fortasse rejiciuntur. Ita aut nihil puto eum habere, quod putet ad me celerius perferendum, et eo me magis esse despectum : aut, etiam si quid habet, id, nisi omnibus suis negotiis confectis, ad me referre non curat. Ex quo magnum equidem capio dolorem, sed non tantum, quantum videor debere. Nihil enim mea minus interesse puto, quam quid illinc afferatur. Id quam ob rem, te intelligere certo scio. — Quod me mones de vultu et oratione ad tempus accommodanda, etsi difficile est, tamen imperarem mihi, si mea quidquam interesse putarem. Quod scribis, literis putare Africanum negotium confici posse : vellem scriberes, cur ita putares : mihi quidem nihil in mentem venit, quare id putem fieri posse : tu tamen, velim, si quid erit, quod consolationis aliquid habeat, scribas ad me. Sin, ut perspicio, nihil erit, scribas id ipsum. Ego ad te, si quid audiero citius, scribam. Vale. ix Id. Sext.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

S.V.B.E.V. Nos neque de Cæsaris adventu, neque de literis, quas Philotimus habere dicitur, quidquam adhuc certi habemus. Si quid erit certi, faciam te statim certiorem. Valetudinem tuam fac ut cures. Vale. iii Idus Sextiles.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ S. D.

S.V.B.E.V. Redditæ mihi tandem sunt a Cæsare literæ satis liberales : et ipse opinione celerius venturus esse dicitur. Cui utrum obviam præcedam, an hic eum exspectem, quum constituero, faciam te certiorem. Tabellarios mihi velim quam primum remittas. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. D. pridie Idus Sext.

M. CICERO S. D. C. CASSIO.

Etsi uterque nostrum spe pacis et odio civilis sanguinis abesse a belli necessaria pertinacia voluit : tamen, quoniam ejus consilii princeps ego fuisse videor, plus fortasse tibi præstare ipse debeo, quam a te exspectare. Etsi, ut sæpe soleo mecum recordari, sermo familiaris

ment nous en blâmer, qui aiment mieux voir l'anéantissement de la république que son affaiblissement et sa décadence. Je trouve qu'il n'y a rien à espérer, une fois sa destruction accomplie; et j'attends beaucoup, je le confesse, du peu de vie qui lui restera. Mais nous avons vu depuis de si étranges choses, que s'il faut nous étonner, c'est d'en avoir été témoins, et non de ne les avoir pas prévues; n'ayant pas, faibles mortels que nous sommes, le don de la divination. J'avais cru, je l'avoue, qu'après un combat en quelque sorte fatal, les vainqueurs ne penseraient qu'au salut commun, et les vaincus qu'à leur propre salut. Mais je calculais que tout dépendrait de la diligence du vainqueur. S'il n'avait sur ce point trompé mon attente, l'Afrique aurait été traitée aussi doucement que l'Asie et même que l'Achaïe. Vous-même, j'en suis convaincu, vous auriez été le premier à intervenir et à le demander. Le moment qui a tant de prix, surtout dans les guerres civiles, a été perdu; et l'intervalle d'une année a suffi pour rendre aux uns l'espérance de la victoire, et pour habituer les autres à l'idée d'une défaite. Il faut s'en prendre à la fortune de tous les mécomptes. Qui pouvait prévoir en effet que les scènes d'Alexandrie arrêteraient si longtemps la marche du drame principal? qu'un je ne sais quel Pharnace deviendrait l'épouvantail de l'Asie entière? Partis du même point, nous avons tenu l'un et l'autre une route bien différente. Vous vous êtes arrangé, vous, pour être de tous les conseils, et pour avoir ainsi une vue sûre de l'avenir, ce qui vous a ôté du moins le tourment de l'incertitude. Moi qui me suis tant pressé de gagner l'Italie, dans le but de voir César, et qui ne me hâtais que pour l'exciter à la paix, vers laquelle il courait en quelque sorte de lui-même, en sauvant tant d'honnêtes gens; j'ai cherché et je cherche encore vainement à me rapprocher de lui. J'entends d'ici les gémissements de l'Italie et les déchirantes lamentations de Rome. Peut-être aurions-nous été de quelque secours à tant de malheureux, moi dans ma position, vous dans la vôtre, chacun selon son pouvoir, si l'auteur du mal avait été présent. Je demande une grâce à votre amitié si fidèle et si constante : c'est de me faire part de ce que vous voyez, de ce que vous pensez, et de me dire ce qu'il faut, selon vous, espérer et faire. Vos lettres m'importent au dernier point. Hélas! que n'ai-je suivi vos premiers conseils de Lucérie! je serais demeuré intact, et pur de toute atteinte. Portez-vous bien.

431. — A ATTICUS. Brindes, 17 août.

A. XI, 20. C. Trébonius est arrivé ici le 17 des kalendes de septembre, venant de Séleucie-Piérie, après vingt-huit jours de marche. Il a vu le fils de Quintus chez César avec Hirtius, à Antioche; ils ont tout obtenu sans difficulté pour Quintus. Je m'en réjouirais davantage, si je pouvais espérer que ce qu'on a fait pour lui servît de règle pour moi : il y a, au surplus, bien d'autres craintes à avoir, et de bien d'autres côtés. Puis, ce qu'on accorde comme maître, on peut toujours le reprendre. Il a fait grâce aussi à Salluste. On dit positivement qu'il ne refuse rien à personne, et c'est là ce qui me fait regarder tout comme sujet à révision. M. Gallius, fils de Quintus, a rendu à Salluste ses esclaves. Gallius arrive pour faire

meus tecum et item mecum tuus adduxit utrumque nostrum ad id consilium, ut uno prælio putaremus, si non totam causam, at certe nostrum judicium definiri convenire. Neque quisquam hanc nostram sententiam vere unquam reprehendit præter eos, qui arbitrantur melius esse deleri omnino rempublicam, quam imminutam et debilitatam manere. Ego autem ex interitu ejus nullam spem scilicet mihi proponebam : ex reliquiis magnam. Sed ea sunt consecuta, ut magis mirum sit accedere illa potuisse, quam nos non vidisse ea futura, nec, homines quum essemus, divinare potuisse. Equidem fateor meam conjecturam hanc fuisse, ut, illo quasi quodam fatali prælio facto, et victores communi saluti consuli vellent, et victi suæ : utrumque autem propositum esse arbitrabar in celeritate victoris. Quæ si fuisset, eamdem clementiam experta esset Africa, quam cognovit Asia, quam etiam Achaia, te, ut opinor, ipso legato ac deprecatore. Amissis autem temporibus, quæ plurimum valent, præsertim in bellis civilibus, interpositus annus alios induxit, ut victoriam sperarent, alios, ut ipsum vinci contemnerent. Atque horum malorum omnium culpam fortuna sustinet. Quis enim aut Alexandrini belli tantam moram huic bello adjunctum iri, aut nescio quem istum Pharnacem Asiæ terrorem illaturum putaret? Nos tamen in consilio pari casu dissimili usi sumus. Tu enim eam partem petisti, ut et consiliis interesses et, quod maxime curam levat, futura animo prospicere posses. Ego, qui festinavi, ut Cæsarem in Italia viderem (sic enim arbitrabamur) eumque multis honestissimis viris conservatis redeuntem, ad pacem currentem, ut aiunt, incitarem : ab illo longissime et absum et abfui. Versor autem in gemitu Italiæ et in urbis miserrimis querelis; quibus aliquid opis fortasse ego pro mea, tu pro tua, pro sua quisque parte ferre potuisset, si auctor affuisset. Quare velim pro tua perpetua erga me benevolentia scribas ad me, quid videas, quid sentias, quid exspectandum, quid agendum nobis existimes. Magni erunt mihi tuæ literæ : atque utinam primis illis, quas Luceria miseras, paruissem! sine ulla enim molestia dignitatem meam retinuissem.

CICERO ATTICO S.

XVII Kal. Sept. venerat die XXVIII Seleucea Pieria C. Trebonius, qui se Antiocheæ diceret apud Cæsarem vidisse Quintum filium cum Hirtio. Eos de Quinto, quæ voluissent, impetrasse nullo quidem negotio. Quod ego magis gauderem, si ista nobis impetrata quidquam ad spem explorati haberent. Sed et alia timenda sunt ab aliis, et ab hoc ipso quæ dantur, ut a domino, rursus in ejusdem sunt potestate. Etiam Sallustio ignovit. Omnino dicitur nemini negare : quod ipsum est suspectum, notionem ejus differri. M. Gallius Q. F. mancipia Sallustio reddidit. Is venit, ut

passer les légions en Sicile, où César doit incontinent se rendre de Patras. S'il en est ainsi, je suivrai ma première pensée, je me rapprocherai. J'attends avec la plus vive impatience votre réponse à la lettre par laquelle je vous demande vos conseils. Adieu. Le 16 des kalendes de septembre.

432. — A ATTICUS. Brindes, aout.

A. XI, 21. C'est le 6 des kalendes que j'ai reçu votre missive datée du 12. J'avais depuis quelque temps pris mon parti sur les indignités de Quintus. Ma plaie a saigné de nouveau à la lecture de sa lettre. Vous ne pouviez absolument vous dispenser de me la transmettre; mais j'aurais mieux aimé ne pas l'avoir reçue. A l'égard du testament dont vous me parlez, décidez vous-même du fond et de la forme. Quant à l'argent comptant, je vous ai déjà mandé qu'elle m'en avait écrit. Si mes besoins l'exigent, j'en prendrai où vous me dites. César ne sera vraisemblablement pas à Athènes pour les kalendes de septembre. Il aura, dit-on, beaucoup à faire en Asie, avec Pharnace notamment. On assure que la douzième légion à laquelle Sylla s'est adressé d'abord, l'a reçu à coups de pierre; et l'on doute fort qu'il y en ait une seule qui veuille marcher. On croit que César ira droit de Patras en Sicile : si cela est, il faudra qu'il vienne ici. Je m'en passerais bien. J'aurais pu m'échapper, et je vais être obligé de l'attendre (je le crains du moins), et de laisser par conséquent encore cette pauvre petite sous un ciel dont la pesanteur ajoute a ses maux. Vous m'engagez à m'accommoder au temps. Je le ferais, s'il y avait jour et moyen; mais après tant de fautes de ma part, après tant d'affronts de la part des miens, il ne m'est plus possible de prendre une attitude digne, ou même de sauver les apparences. Vous parlez de Sylla; mais il n'y aurait qu'à admirer dans sa conduite, s'il y eût mis un peu plus de modération. Aujourd'hui, je dois m'oublier et n'avoir en vue que l'intérêt de tous, qui est devenu le mien. Écrivez-moi souvent, car il n'y a que vous qui m'écriviez. Et quand j'aurais des lettres de tout le monde, je m'attacherais surtout aux vôtres. Lui, dites-vous, plus favorable à Quintus par considération pour moi! Je vous ai déjà dit que son fils avait tout obtenu au premier mot, et que mon nom n'avait pas même eté prononcé. Adieu.

433. — A ATTICUS. Brindes, septembre.

A. XI, 22. Le messager de Balbus m'a remis très-exactement ses dépêches. D'après un mot de vous, l'inquiétude vous aurait pris au sujet de la lettre dont il était chargé. Pourquoi faut-il que je l'aie reçue? elle n'a fait qu'accroître mes douleurs; et quand les dépêches seraient tombées en des mains étrangères, à qui eussent-elles appris quelque chose? Quoi de plus connu que sa haine pour moi et le style de ses lettres? César a communiqué celle-ci, non parce que le procédé le révolte, mais parce qu'il n'est pas fâché de mettre mes plaies au grand jour. Car quand vous venez me dire que Quintus peut s'être fait tort, et qu'il faut aller au devant, vous oubliez qu'on n'a pas même voulu se faire prier pour lui; ce dont je ne me fâche pas assurément, mais je suis fâché de voir que mon intervention n'y ait été pour rien. — Sylla sera, je pense, ici

legiones in Siciliam traduceret : eo protinus iturum Cæsarem Patris. Quod si faciet, ego, quod ante mallem, aliquo propius accedam. Tuas literas ad eas, quibus a te proxime consilium petivi, vehementer exspecto. Vale. XVI Kal. Septembr.

CICERO ATTICO S.

Accepi VI Kal. literas a te datas XII Kal., doloremque, quem ex Quinti scelere jampridem acceptum jam abjeceram, lecta ejus epistola gravissimum cepi. Tu etsi non potuisti ullo modo facere, ut mihi illam epistolam non mitteres, tamen mallem non esse missam. Ad ea autem, quæ scribis de testamento, videbis, quid et quo modo. De nummis et illa sic scripsit, ut ego ad te antea, et nos, si quid opus erit, utemur ex eo, de quo scribis. Ille ad Kal. Sept. Athenis non videtur fore. Multa eum in Asia dicuntur morari, maxime Pharnaces. Legio XII, ad quam primum Sulla venit, lapidibus egisse hominem dicitur. Nullam putant se commoturam. Illum arbitrantur protinus Patris in Siciliam. Sed, si hoc ita est, huc veniat necesse est. Ac mallem illum. Aliquo enim [modo] hinc evasissem. Nunc metuo, ne sit exspectandum; et cum reliquis etiam loci gravitas huic miserrimæ perferenda. Quod me mones, ut ea videam, quæ ad tempus accommodem : facerem, si res pateretur, et si ullo modo fieri posset. Sed in tantis nostris peccatis tantisque nostrorum injuriis nihil est, quod aut facere dignum nobis, aut simulare possim. Sullana confers : in quibus omnia genere ipso præclarissima fuerunt, moderatione paullo minus temperata. Hæc autem ejusmodi sunt, ut obliviscar mei, multoque malim, quod omnibus sit melius, quorum utilitati meam junxi. Tu ad me tamen velim quam sæpissime scribas, eoque magis, quod præterea nemo scribit : ac si omnes, tuas tamen maxime exspectarem. Quod scribis illum per me Quinto fore placatiorem : scripsi ad te antea eum statim Quinto filio omnia tribuisse, nostri nullam mentionem. Vale.

CICERO ATTICO S.

Diligenter mihi fasciculum reddidit Balbi tabellarius. Accepi enim a te literas, quibus videris vereri, ut epistolas illas acceperim : quas quidem vellem mihi numquam redditas. Auxerunt enim mihi dolorem : nec, si in aliquem incidissent, quidquam novi attulissent. Quid enim tam pervulgatum, quam illius in me odium et genus hoc literarum? quod ne Cæsar quidem ad istos videtur misisse, quo illius improbitate offenderetur, sed, credo, uti notiora nostra mala essent. Nam quod te vereri scribis, ne illi obsint, eique rei mederi; ne rogari quidem se passus est de illo : quod quidem mihi molestum non est : illud molestius, istas impetrationes nostras nihil valere. — Sulla, ut

demain avec Messalla. Chassés par les légions, ils retournent en courant auprès de leur maître, pour lui dire que les soldats veulent être payés avant de marcher. Ainsi, il sera obligé de venir, contre l'opinion générale. Seulement ce ne sera point de si tôt. Il s'arrête dans chaque ville des jours entiers. Pharnace aussi va le retarder, quoi qu'il fasse. Que me conseillez-vous? ma santé résiste à peine aux influences d'un ciel malsain. C'est un nouveau mal a joindre à tant de maux. Ne pourrais-je me faire excuser de l'attendre par quelqu'un de ceux qui vont le rejoindre, et me rapprocher un peu de Rome? Réfléchissez bien sur tout cela, je vous prie, et une fois au moins, apres tant de prières inutiles, donnez-moi un conseil. Ce n'est pas chose facile, je le sais; mais de deux maux on peut choisir le moindre. Votre presence surtout me serait utile : ce serait un grand point de gagné. Oui, ayez l'œil à ce testament.

434. — A TÉRENTIA. Brindes, 1 septembre.

F.XIV, 22. J'attends de jour en jour nos messagers. S'ils arrivaient, peut-être saurais-je le parti que je dois prendre; je vous en ferais part à l'instant. Je vous recommande votre santé. Adieu. Aux kalendes de septembre.

435. — A TÉRENTIA. Vénusium, 1 octobre.

F.XIV, 20. Je serai je pense, à Tusculum le jour des nones ou le lendemain. Veillez à ce que tout soit prêt pour me recevoir. Peut-être amènerai-je avec moi des amis, et vraisemblablement nous y ferons quelque séjour. S'il n'y a pas de cuve dans le bain, qu'on en mette une. Enfin qu'il ne manque rien de ce qui est nécessaire pour bien vivre et se bien porter. Adieu. Aux kalendes d'octobre. De Vénusium.

436. — A TRÉBONIUS. Rome, décembre.

F.XV,21. Votre lettre m'a charmé, votre livre plus encore; toutefois, je n'ai pas joui de mon bonheur sans mélange : au moment ou vous me donnez si fort le désir de vous voir souvent, (vous aimer davantage est impossible) voilà que vous partez, que vous me donnez un chagrin mortel, et qu'il ne nous reste a l'un et à l'autre que la ressource de nous écrire souvent et longuement, pour adoucir les regrets de l'absence. C'est de quoi je puis répondre et pour moi et pour vous; car vous ne me laissez en partant aucun doute possible sur votre affection. Et je n'entends point faire ici allusion aux temoignages publics que vous m'avez donnés à la face de Rome, en embrassant toutes mes querelles, en vous constituant mon défenseur a la tribune, en prenant comme questeur parti pour les consuls dans la cause de la république et dans la mienne, et en refusant en la même qualité au tribun du peuple une obéissance qu'il trouvait dans votre collegue. Je n'entends pas parler davantage de faits plus récents dont mon cœur ne perdra jamais le souvenir, de votre sollicitude durant la guerre que j'ai dirigée, de votre joie à mon retour, de vos tourments et de votre affliction à la nouvelle de mes afflictions et de mes tourments, enfin de cette résolution de me rejoindre à Brindes, qui n'a manqué son effet que par l'ordre de votre depart soudain pour l'Espagne. Je laisse de côté tous ces souvenirs, qui me sont toutefois plus pré-

opinor, cras hic erit cum Messalla. Currunt ad illum pulsi a militibus; qui se negant usquam, nisi acceperint. Ergo ille huc veniet; quod non putabant : tarde quidem. Itinera enim ita facit, ut multos dies in oppidum ponat. Pharnaces autem, quoquo modo aget, afferet moram. Quid mihi igitur censes? Jam enim corpore vix sustineo gravitatem hujus cœli, quæ mihi laborem affert in dolore. An his illuc euntibus mandem, ut me excusent, ipse accedam propius? Quæso, attende; et me, quod adhuc sæpe rogatus non fecisti, consilio juva : scio rem difficilem esse : sed, ut in malis. Etiam illud mea magni interest, te ut videam. Profecto aliquid profecero, si id acciderit. De testamento, ut scribis, animadvertes.

TULLIUS TERENTIÆ SUÆ.

S. V. B. E. V. Nos quotidie tabellarios nostros exspectamus : qui si venerint, fortasse erimus certiores, quid nobis faciendum sit : faciemusque te statim certiorem. Valetudinem tuam cura diligenter. Vale. Kalendis Septembribus.

TULLIUS S. D. TERENTIÆ SUÆ S. D.

In Tusculanum nos venturos putamus aut Nonis aut postridie. Ibi fac ut sint omnia parata. Plures enim fortasse nobiscum erunt et, ut arbitror, diutius ibi commorabimur. Labrum si in balineo non est : ut sit. Item cetera, quæ sunt ad victum et valetudinem necessaria. Vale. Kal. Octobr. de Venusino.

M. CICERO S. D. C. TREBONIO.

Et epistolam tuam legi libenter et librum libentissime; sed tamen in ea voluptate hunc accepi dolorem, quod, quum incendisses cupiditatem meam consuetudinis augendæ nostræ; nam ad amorem quidem nihil poterat accedere, tum discedis a nobis, meque tanto desiderio afficis, ut unam mihi consolationem relinquas fore, ut utriusque nostrum absentis desiderium crebris et longis epistolis leniatur. Quod ego non modo de me tibi spondere possum, sed de te etiam mihi. Nullam enim apud me reliquisti dubitationem, quantum me amares. Nam, ut illa omittam, quæ civitate teste fecisti, quum mecum inimicitias communicavisti, quum me concionibus tuis defendisti, quum quæstor in mea atque in publica causa consulum partes suscepisti, quum tribuno pl. quæstor non paruisti, cui tuus præsertim collega pareret : ut hæc recentia, quæ meminero semper, obliviscar : quæ tua sollicitudo de me in armis, quæ lætitia in reditu! quæ cura, qui dolor, quum ad te curæ et dolores mei perferrentur! Brundisium denique te ad me venturum fuisse, nisi subito in Hispaniam missus esses! Ut hæc igitur omittam, quæ mihi tanti æstimanda sunt, quanti vitam æstimo et salutem

cieux que la vie et la sûreté. Je ne veux pour preuve de votre affection que le livre que je viens de recevoir. Quelle preuve, bons dieux! D'abord vous trouvez de l'esprit à tout ce que je dis : les dieux savent si tout le monde pense comme vous! puis, que j'aie de l'esprit ou que je n'en aie pas, il est certain que vous m'en prêtez beaucoup, et qu'il n'y a rien de plus charmant au monde que le tour que vous savez donner aux choses. Que dis-je? tout le charme est là; et c'est à peine s'il me reste quelque chose, quand on perce plus loin et qu'on arrive à Cicéron. — Enfin, quand je ne vous aurais d'autre obligation que de vous être si longtemps occupé de moi en composant votre ouvrage, il faudrait être de bronze pour ne pas vous aimer. C'est vraiment avec amour que vous avez mis ces matériaux en œuvre, et je suis sûr qu'on ne s'aime pas plus soi-même que vous ne m'aimez. Que ne puis-je reconnaître tant de bontés! Je les paye du moins de l'amitié la plus tendre, et je me flatte que cela seul vous suffit. — J'arrive à votre lettre. Elle est pleine d'effusion et de grâce. J'y répondrai en peu de mots : d'abord la lettre que j'ai écrite à Calvus était aussi peu faite que celle-ci pour être communiquée. Il y a une façon quand on croit n'écrire que pour une personne; une autre quand une lettre doit être montrée. En second lieu, j'ai loué, dites-vous, son mérite au delà de toute vérité. Il n'est vraiment pas sans talent : c'est du moins mon avis. Il s'est fait un genre, et tout en péchant contre le goût, dont il connaît les règles à merveille, il a trouvé cependant le moyen de plaire. Il a un grand fonds de connaissances; seulement la force lui manque. C'est à donner de la force à ses écrits que ma lettre le conviait. Or, il faut toujours mêler un peu d'éloge à un conseil : c'est un stimulant. Voici en deux mots mon jugement sur Calvus et ma justification. L'éloge faisait passer la critique, et j'ai réellement bonne opinion de l'auteur. — Je finis en vous répétant que mon amitié vous suivra, que je vis dans l'espérance de vous revoir, qu'absent vous êtes là dans mon souvenir, et qu'en attendant le retour ma consolation sera de vous écrire et de recevoir de vos lettres. N'oubliez jamais, je vous prie, toutes les marques d'attachement que vous m'avez données et tous les services que vous m'avez rendus. Si vous y pensez quelquefois, moi je ne pourrais sans crime en perdre la mémoire; vous en conclurez qu'il faut que je ne sois pas un malhonnête homme, et vous croirez bien que je vous aime avec passion. Adieu.

437. — A TITIUS.

F. V, 16. Personne au monde n'est moins en état que moi de vous offrir des consolations. J'en aurais besoin moi-même, tant je suis touché de vos peines! Cependant comme la douleur que j'éprouve ne peut sous aucun rapport se comparer à l'amertume infinie de la vôtre, je regarde comme un devoir de l'amitié de rompre un silence que j'ai trop longtemps gardé. Je chercherai donc à vous offrir quelques-unes de ces consolations qui soulagent du moins un moment le cœur, si elles sont impuissantes à en guérir les blessures. Voici, par exemple, des sentences bien vulgaires, bien rabattues, qu'il faut avoir sans cesse à la bouche et présentes à la pensée. Nous ne devons pas oublier que nous sommes hommes; que la loi de notre naissance est de vivre en butte à toutes les épreuves; que nous n'avons pas le droit de

meam : liber iste, quem mihi misisti, quantam habet declarationem amoris tui? primum, quod tibi facetum videtur, quidquid ego dixi; quod alii fortasse non item : deinde, quod illa, sive faceta sont, sive sic, fiunt, narrante te, venustissima. Quin etiam ante, quam ad me veniatur, risus omnis pæne consumitur. — Quod si in iis scribendis nihil aliud nisi, quod necesse fuit, de uno me tamdiu cogitavisses : ferreus essem, si te non amarem. Quum vero ea, quæ scriptura persecutus es, sine summo amore cogitare non potueris : non possum existimare plus quemquam a se ipso quam me a te amari. Cui quidem ego amori utinam ceteris rebus possem! amore certe respondebo : quo tamen ipso tibi confido futurum satis. Nunc ad epistolam venio, cui copiose et suaviter scriptæ nihil est quod multa respondeam. Primum enim ego illas Calvo literas misi, non plus, quam has, quas nunc legis, existimans exituras. Aliter enim scribimus, quod eos solos, quibus mittimus, aliter, quod nullos lecturos putamus. Deinde ingenium ejus melioribus extuli laudibus, quam tu id vere potuisse fieri putas. Primum, quod ita judicabam, acute movebatur : genus quoddam sequebatur; in quo judicio lapsus, quo volebat, tamen assequebatur, quod probaret. Multæ erant et reconditæ literæ : vis non erat. Ad eam igitur adhortabar. In excitando autem et in acuendo plurimum valet, si laudes eum, quem cohortere. Habes de Calvo judicium et consilium meum : consilium, quod hortandi causa laudavi; judicium, quod de ingenio ejus valde existimavi bene. — Reliquum est, ut tuam profectionem amore prosequar, reditum spe exspectem, absentem memoria colam, omne desiderium literis mittendis accipiendisque leniam. Tu velim tua in me studia et officia multum tecum recordere : quæ quum tibi liceat, mihi nefas sit oblivisci, non modo virum bonum me existimabis, verum etiam te a me amari plurimum judicabis. Vale.

M. CICERO S. D. TITIO.

Etsi unus ex omnibus minime sum ad te consolandum accommodatus, quod tantum ex tuis molestiis cepi doloris, ut consolatione ipse egerem : tamen, quum longius a summi luctus acerbitate meus abesset dolor, quam tuus, statui nostræ necessitudinis esse meæque in te benevolentiæ non tacere tanto in tuo mœrore tamdiu, sed adhibere aliquam modicam consolationem, quæ levare dolorem tuum posset, si minus sanare potuisset. Est autem consolatio pervulgata quidem illa maxime, quam semper in ore atque in animo habere debemus, homines nos ut esse meminerimus, ea lege natos, ut omnibus telis for-

refuser la condition sous laquelle nous naissons et vivons; que nous ne devons pas surtout nous roidir contre ces coups de la fortune que nulle prévoyance humaine ne peut conjurer; qu'en se rappelant ce qui est arrivé à autrui, on se convainc qu'il n'y a rien que d'ordinaire dans ce qui nous arrive à nous-mêmes. Ces maximes et d'autres du même genre ont été respectées par les plus grands philosophes, et la tradition en est dans tous les livres. Mais je les crois moins propres à agir sur vous que l'état présent de la république, et la longue suite de mauvais jours auxquels nous sommes condamnés. Qu'ils sont heureux ceux qui n'ont jamais eu d'enfants! Et combien le malheur de perdre les siens serait plus affreux sous un gouvernement régulier; disons mieux, sous un gouvernement quelconque! Est-ce de votre propre chagrin que vous gémissez, et dans vos afflictions ne considérez-vous que vous-même? alors il est moins facile de tarir vos larmes : mais si votre peine a sa source dans un sentiment tendre, si vous pleurez seulement la destinée de ceux que vous avez perdus, je ne vous dirai pas ce que j'ai si souvent lu et si souvent entendu répéter, que la mort n'est point un mal; que si le sentiment survit, la mort est l'immortalité; et que si le sentiment périt avec elle, il n'y a point de mal, puisqu'on ne le sent point. Mais je vous représenterai plutôt, parce que je parle ici avec la force d'une conviction inébranlable, que les nuages menaçants qui s'accumulent, que les tempêtes à chaque instant suspendues sur la république, ne permettent pas de plaindre ceux qui la quittent, comme si on leur faisait tort des jours qui leur sont dus. Où sont depuis longtemps, je vous le demande, la pudeur, la probité, la vertu, les droites pensées, les ambitions légitimes? Où est la liberté? Où est même la garantie de l'existence? Oui, j'en jure par Hercule, je n'ai pas vu mourir un seul jeune homme, un seul enfant dans cette année de désastres et de malédiction, que je ne me sois dit : Encore un à qui la bonté des dieux immortels épargne un avenir de misère, et l'amertume d'une existence intolérable. Si vous parveniez à ôter de votre esprit l'idée que ceux qui vous étaient chers sont malheureux, vous vous sentiriez à l'instant soulagé d'un grand poids. Votre douleur, réduite à un simple sentiment personnel, cesserait de se prendre à ceux qui ne sont plus, et se concentrerait sur vous seul. Dans ce cas, serait-il conforme à l'esprit de réflexion et de sagesse que vous montriez dès vos plus jeunes années, de ne pas garder de mesure dans une disgrâce toute personnelle, dans une disgrâce dégagée de toute idée de malheur et de souffrance pour ceux que vous aimiez? Songez à ce que vous avez été jusqu'ici comme homme privé et comme homme public. Vous ne devez ni démentir votre caractère, qui est grave, ni devenir infidèle à votre propre courage. S'il n'est point de douleur que le temps ne tarisse à la longue, ne vaut-il pas mieux s'adresser à la réflexion et à la philosophie? La femme, même la plus faible, qui a perdu ses enfants, suspend quelquefois ses larmes; et, nous, nous ne saurions pas avancer par la réflexion le bénéfice du temps! et nous, nous attendrions de la succession des années le remède que nous pouvons demander à la raison! Si ces observations ne sont pas sur vous sans quelque influence, j'aurai atteint mon but,

tunæ proposita sit vita nostra : neque esse recusandum, quo minus ea, qua nati sumus, conditione vivamus : neve tam graviter eos casus feramus, quos nullo consilio vitare possimus : eventisque aliorum memoria repetendis, nihil accidisse novi nobis cogitemus. Neque hæ, neque ceteræ consolationes, quæ sunt a sapientissimis viris usurpatæ memoriæque literis proditæ, tantum videntur proficere debere, quantum status ipse nostræ civitatis et hæc perturbatio temporum perditorum : quum beatissimi sint, qui liberos non susceperunt; minus autem miseri, qui his temporibus amiserunt, quam si eosdem bona aut denique aliqua republica perdidissent. Quod si tuum te desiderium movet, aut si tuarum rerum cogitatione mæres : non facile exhauriri tibi istum dolorem posse universum puto. Sin illa te res cruciat, quæ magis amoris est, ut eorum, qui occiderunt, miserias lugeas : ut ea non dicam, quæ sæpissime et legi et audivi, nihil mali esse in morte, in qua si resideat sensus, immortalitas illa potius, quam mors ducenda sit; sin sit amissus, nulla videri miseria debeat, quæ non sentiatur : hoc tamen non dubitans confirmare possum, ea misceri, parari, impendere reipublicæ, quæ qui reliquerit, nullo modo mihi quidem deceptus esse videatur. Quid est enim jam non modo pudori, probitati, virtuti, rectis studiis, bonis artibus, sed omnino libertati ac saluti loci? Non, mehercule, quemquam audivi hoc gravissimo et pestilentissimo anno adolescentulum aut puerum mortuum, qui mihi non a diis immortalibus ereptus ex his miseriis atque ex iniquissima conditione vitæ videretur. Quare, si tibi unum hoc detrahi potest, ne quid iis, quos amasti, mali putes contigisse : permultum erit ex mærore tuo deminutum. Relinquetur enim simplex illa jam cura doloris tui, quæ non cum illis communicabitur, sed ad te ipsum proprie referetur : in qua non est jam gravitatis et sapientiæ tuæ, quam tu a puero præstitisti, ferre immoderatius casum incommodorum tuorum, qui sit ab eorum, quos dilexeris, miseria maloque sejunctus. Etenim eum semper te et privatis in rebus et publicis præstitisti, tuenda tibi ut sit gravitas et constantiæ serviendum. Nam, quod allatura est ipsa diuturnitas, quæ maximos luctus vetustate tollit, id nos præcipere consilio prudentiaque debemus. Etenim si nulla fuit unquam, liberis amissis, tam imbecillo mulier animo, quæ non aliquando lugendi modum fecerit : certe nos, quod est dies allatura, id consilio ante ferre debemus, neque exspectare temporis medicinam, quam repræsentare ratione possimus. His ego literis si quid profecissem, existimabam optandum quiddam me esse assecutum : sin minus forte valuissent, officio tamen esse functurum benevolentissimi atque amicissimi; quem me tibi et fuisse semper existimes velim, et futurum esse confidas.

et je le souhaite ardemment : si elles sont impuissantes, j'aurai rempli le devoir de l'amitié; car vous avez en moi un ami, un ami tendre, et qui le sera toujours.

438. — A CORNIFICIUS.

F.XII, 20. Votre lettre m'enchante, si ce n'est que vous avez dédaigné mon pied à terre de Sinuesse, affront que cette pauvre petite villa ne vous pardonnera jamais, à moins que Cumes et Pompéi ne reçoivent de vous complète réparation, et j'y compte. Si vous m'aimez, vous serez le premier à m'écrire. Je suis plus à l'aise quand je n'ai qu'à répondre. Cependant, si la paresse vous tient comme a votre ordinaire, je romprai la glace, et ne souffrirai pas que la contagion me gagne. Je causerai plus longtemps quand je serai plus libre, car c'est à grand'peine et en plein sénat que je vous broche ces deux mots.

AN DE R. 708. — AV. J. C. 45. — AGE DE C. 61.

J. C. César, pour la 3e fois, et M. E. Lépide, consuls.

439. — A VARRON. Rome, janvier.

F.IX, 1. Atticus m'a lu la lettre que vous lui avez adressée. Elle dit bien comment vous vous portez et où vous êtes; mais quand pouvons-nous espérer de vous revoir? c'est ce qu'elle ne laisse pas même soupçonner. Je commence pourtant à espérer en votre prochain retour. Puissé-je y trouver quelque consolation! Les choses vont si mal et de tant de côtés à la fois, qu'à moins d'être insensé, on ne peut se flatter d'aucun remède; mais enfin vous pouvez me prêter quelque secours, peut-être en recevoir de moi. Sachez qu'a mon arrivée à la ville, je me suis réconcilié avec mes vieux amis, je veux dire mes livres. Notre commerce avait cessé; non que j'eusse à m'en plaindre, mais je ne pouvais les voir sans rougir. Je croyais avoir trop me connu leurs préceptes, lorsque je m'engageai, avec des compagnons sans foi, dans d'épouvantables conflits. Ils me pardonnent et me rendent mes droits d'ami, tout en vous proclamant plus sage que moi, de ne les avoir jamais quittés. A présent que ma paix est faite, je crois que vous ayant là, je supporterai mieux les maux qui nous pressent et ceux qui nous menacent. Ainsi, à Tusculum ou à Cumes, si vous l'aimez mieux, ou à Rome, ce qui me plairait beaucoup moins, réunissons-nous; c'est le principal. Je me charge de faire en sorte que nous y trouvions notre compte tous deux.

440. — A DOMITIUS. Rome.

F.VI, 22. Si je ne vous ai pas écrit depuis votre retour en Italie, ce n'est point parce que vous ne m'écrivez pas vous-même. Mais quel secours porter à autrui, quand on est dans le dénûment? Quel conseil donner, quand on ne sait quel parti prendre? Quelle consolation offrir, quand on ne voit que des maux autour de soi? Voilà où j'en suis toujours. Les choses vont même de mal en pis. Cependant j'aime mieux vous adresser quelques mots vides de sens que de ne pas vous écrire du tout. — Si je vous supposais le dessein de tenter pour la république d'inutiles efforts, je vous dirais de préférer plutôt la position qu'on nous laisse, et que la nécessité nous a faite. Mais votre raison s'est résignée à l'arrêt de la fortune, en déposant spontanément les armes le jour où a fini la lutte des deux partis. Je puis donc librement m'autoriser de nos longs rapports

CICERO CORNIFICIO.

Gratæ mihi tuæ literæ, nisi quod Sinuessanum deversoriolum contempsisti. Quam quidem contumeliam villa pusilla iniquo animo feret, nisi in Cumano et Pompeiano reddideris πάντα περὶ πάντων. Sic igitur facies, meque amabis, et scripto aliquo lacesses. Ego enim respondere facilius possum, quam provocare. Quod si, ut es, cessabis, lacessam : nec tua ignavia etiam [mihi] inertiam afferret. Plura otiosus : hæc, quum essem in senatu, exaravi.

CICERO M. VARRONI S.

Ex iis literis, quas Atticus a te missas mihi legit, quid ageres et ubi esses, cognovi : quando autem te visuri essemus, nihil sane ex iisdem literis potui suspicari. In spem tamen venio appropinquare tuum adventum : qui mihi utinam solatio sit! Etsi tot tantisque rebus urgemur, ut nullam allevationem quisquam non stultissimus sperare debeat : sed tamen aut tu potes me, aut ego te fortasse aliqua re juvare. Scito enim me, posteaquam in urbem venerim, redisse cum veteribus amicis, id est, cum libris nostris, in gratiam : etsi non idcirco eorum usum dimiseram, quod iis succenserem, sed quod eorum me suppudebat. Videbar enim mihi, quum me in res turbulentissimas, infidelissimis sociis, demisissem, præceptis illorum non satis paruisse. Ignoscunt mihi, revocant in consuetudinem pristinam : teque, quod in ea permanseris, sapientiorem quam me dicunt fuisse. Quamobrem, quoniam placatis iis utor, videor sperare debere, si te viderim, et ea, quæ premant, et ea, quæ impendeant, me facile transiturum. Quamobrem sive in Tusculano sive in Cumano ad te placebit, sive, quod minime velim, Romæ : dummodo simul simus, perficiam profecto, ut id utrique nostrum commodissimum esse videatur.

CICERO DOMITIO.

Non ea res me deterruit, quo minus, posteaquam in Italiam venisti, literas ad te mitterem, quod tu ad me nullas miseras : sed quia nec quid tibi pollicerer, ipse egens rebus omnibus, nec quid suaderem, quum mihimet ipsi consilium deesset, nec quid consolationis afferrem in tantis malis, reperiebam. Hæc quanquam nihilo meliora sunt, nunc etiam atque etiam multo desperatiora, tamen inanes esse meas literas, quam nullas, malui. Ego, si te intelligerem plus conatum esse suscipere reipublicæ causa muneris, quam quantum præstare potuisses, tamen, quibuscunque rebus possem, ad eam conditionem te vivendi, quæ daretur, quæque esset, hortarer. Sed quum consilii tui bene

et des droits d'une vieille amitié; je puis sans scrupule vous conjurer, par tout ce que nous nous portons d'intérêt l'un à l'autre, de vous conserver pour moi, pour votre mère, pour votre femme, enfin pour tout ce qui vous aime. Oui, songez maintenant à vous, à ceux dont l'existence est attachée à la vôtre; faites aux circonstances l'application de vos doctrines et des principes que vous avez étudiés dès l'enfance, et reçus de la tradition des sages, des principes que votre raison comprenait si bien; supportez, en un mot, avec modération (je ne vous dirai point avec un farouche courage) la perte de tant d'hommes illustres, vos amis et vos soutiens. J'ignore si je puis quelque chose, ou plutôt je sais que je puis bien peu; je vous promets néanmoins que dans tout ce qui pourra toucher votre position et votre dignité, j'agirai pour vous avec la même ardeur que je vous ai toujours vue pour moi; je m'en suis expliqué avec votre mère, cette femme supérieure qui vous aime tant. Si vous m'écrivez vos intentions, je m'efforcerai de les remplir. Si vous gardez le silence, je n'en ferai pas moins avec zèle et dévouement tout ce que je croirai pouvoir vous être utile. Adieu.

441. — A CN. PLANCIUS. Rome.

F.IV,15. J'ai reçu votre courte lettre, où je n'ai pas trouvé ce que j'avais besoin de savoir, et où vous m'apprenez ce que je sais parfaitement. J'ai vainement cherché à y voir comment vous supportiez nos communes misères. Elle me prouve seulement que vous m'aimez, ce dont je ne doutais pas. Si vous m'aviez écrit d'une manière plus explicite, je vous répondrais en conséquence. Quoique je vous aie déjà tout dit, je vous répéterai en peu de mots qu'aucun danger particulier ne vous menace. Le péril est grand, mais le péril est pour tous; et vous ne prétendez pas sans doute ni que la fortune fasse une exception pour vous, ni qu'elle vous sépare du sort commun. Soyons l'un pour l'autre ce que nous avons toujours été. Je compte sur vous et je vous réponds de moi. Adieu.

442. — A L. PLANCUS. Rome.

F.XIII,29. De tous les amis que vous a laissés votre père, vous n'en avez pas, je pense, qui vous tienne de plus près que moi, non-seulement par ces rapports d'apparat qu'on prend pour des liens d'affection, mais encore par les habitudes plus fortes d'une longue amitié. Entre votre père et moi, ces habitudes, vous ne l'ignorez point, furent toujours les plus charmantes et les plus intimes du monde. De là vint mon attachement pour vous; mes liens avec votre père s'en resserrèrent, surtout quand je vous vis, dans l'âge où l'on commence à comprendre la mesure de ce qui est dû à chacun, me témoigner, de préférence à tout autre, des égards, du respect et de l'affection. Il s'y joignait un autre lien, qui n'a pas peu de force, outre la solidité qui lui est propre : c'est celui d'études communes, de ces études surtout et de ces travaux de l'esprit qui unissent bien vite par l'amitié ceux qui s'y livrent avec le même goût. Où donc en voulez-vous venir, me

fortiterque suscepti eum tibi finem statueris, quem ipsas fortuna terminum nostrarum contentionum esse voluisset : oro obtestorque te, pro vetere nostra conjunctione ac necessitudine, proque summa mea in te benevolentia et tua in me pari, te ut nobis, parenti, conjugi tuisque omnibus, quibus es fuistique semper carissimus, salvum conserves : incolumitati tuæ tuorumque, qui ex te pendent, consulas : quæ didicisti, quæque ab adolescentia pulcherrime a sapientissimis viris tradita memoria et scientia comprehendisti, iis hoc tempore utate : quos conjunctos summa benevolentia plurimisque officiis amisisti, eorum desiderium, si non æquo animo, at forti feras. Ego, quid possim, nescio vel potius me parum posse sentio : illud tamen tibi polliceor, me, quæcumque saluti dignitatique tuæ conducere arbitrabor, tanto studio esse facturum, quanto semper tu et studio et officio in meis rebus fuisti. Hanc meam voluntatem ad matrem tuam, optimam feminam tuique amantissimam, detuli. Si quid ad me scripseris, ita faciam, ut te velle intellexero. Sin autem tu minus scripseris, ego tamen omnia, quæ tibi utilia esse arbitrabor, summo studio diligenterque curabo. Vale.

M. CICERO S. D. CN. PLANCIO.

Accepi perbreves tuas literas, quibus id, quod scire cupiebam, cognoscere non potui : cognovi autem id, quod mihi dubium non fuit. Nam quam fortiter feres communes miserias, non intellexi : quam me amares, facile perspexi : sed hoc scieram : illud si scissem, ad id meas literas accommodavissem. Sed tamen etsi antea scripsi, quæ existimavi scribi oportere : tamen hoc tempore breviter commonendum putavi, ne quo periculo te proprio existimares esse : in magno omnes, sed tamen in communi sumus. Quare non debes aut propriam fortunam et præcipuam postulare, aut communem recusare. Quapropter eo animo simus inter nos, quo semper fuimus. Quod de te sperare, de me præstare possum.

M. CICERO L. PLANCO S.

Non dubito, quin scias in iis necessariis, qui tibi a patre relicti sunt, me tibi esse vel conjunctissimum non iis modo causis, quæ speciem habeant magnæ conjunctionis, sed iis etiam, quæ familiaritate et consuetudine teneantur : quam scis mihi jucundissimam cum patre tuo et summam fuisse. Ab his initiis noster in te amor profectus auxit paternam necessitudinem, et eo magis, quod intellexi, ut primum per ætatem judicium facere potueris, quanti quisque tibi faciendus esset, me a te in primis cœptum esse observari, coli, diligi. Accedebat non mediocre vinculum quum studiorum, quod ipsum est per se grave; tum eorum studiorum earumque artium, quæ per se ipsæ eos, qui voluntate eadem sunt, etiam familiaritate devinciunt. Exspectare, te arbitror, hæc tam longe repetita principia quo spectent. Id primum ergo habeto, non sine magna

direz-vous, en allant remonter si loin? Non, ce n'est pas sans motif ni sans intérêt que je rappelle tous ces souvenirs. — Je suis lié intimement avec C. Atéius Capiton. Les phases diverses de ma vie si mêlée vous sont connues. Dans mes jours brillants comme dans mes disgrâces, C. Capiton était là avec son dévouement, son activité, son crédit, sa popularité, sa bourse même. Proscrit ou honoré, je l'ai toujours trouvé fidèle. Il est parent de T. Antistius, à qui la questure en Macédoine était échue par le sort, et qui se trouvait encore en exercice, faute de successeur, lorsque Pompée entra avec son armée dans la province. T. Antistius n'était pas libre; s'il l'eût été, il n'aurait rien eu de plus à cœur que de rejoindre Capiton, qu'il aimait comme un père, surtout connaissant l'estime qu'il professait et avait toujours professée pour César. Dans sa position forcée, il n'a pris à ce qui s'est fait que la part qu'il n'a pu se dispenser d'y prendre. Lorsqu'on frappa monnaie à Apollonie, présida-t-il à l'opération? c'est ce que je ne saurais dire. Je ne puis nier qu'il n'ait été là; mais deux ou trois mois, pas davantage. Depuis il n'a plus paru au camp, et ne s'est mêlé de rien. Vous pouvez me croire; j'étais témoin. Il voyait le chagrin que cette guerre me causait, et ne me cachait rien. Il alla se réfugier au fond de la Macédoine, aussi loin que possible des armées, afin de n'avoir dans tout cela ni initiative à prendre, ni action quelconque à exercer. Après la bataille, il se retira près d'un ami intime, A. Plautius, en Bithynie. César l'y rencontra, et ne lui fit entendre aucune parole amère et dure. Il lui prescrivit seulement de se rendre à Rome. Mais Antistius tomba malade, d'une maladie dont il ne s'est point relevé, se fit transporter souffrant à Corcyre, et c'est là qu'il est mort. D'après son testament fait à Rome, sous le consulat de Paullus et de Marcellus, Capiton est son héritier pour moitié et un tiers. On confisquerait le sixième restant, que pas un de ceux qui y ont droit ne se plaindrait. C'est une affaire de trois cent mille sesterces. Mais ceci regarde César. — Ce que je vous demande, moi, mon cher Plancus, au nom de votre père et de notre propre amitié, en invoquant la conformité de nos goûts, les rapports constants de nos positions et de notre vie tout entière, ce que je vous demande avec plus d'instance, avec plus de sollicitude que je ne puis le dire, c'est de vous charger des intérêts de Capiton, de les considérer comme les miens, et de ne rien négliger pour arriver à ce que, sur ma recommandation, par votre entremise et grâce à la bonté de César, C. Capiton recueille le legs de son parent. Dans le haut degré de faveur et de puissance où vous êtes, tout ce que je pouvais prétendre de vous, vous l'aurez fait en une fois, si j'obtiens de vous ce service. — Il y a une circonstance qui vous servira, j'espère, et que César peut apprécier mieux que personne : c'est que Capiton l'a toujours vénéré et chéri. Lui-même en rendra témoignage. Je connais la fidélité de sa mémoire. Je n'insiste donc pas. Mais vous, insistez pour Capiton, selon que vous verrez César conserver pour lui des sentiments plus ou moins vifs. — Je vais aussi vous parler de moi : vous jugerez si je puis peser dans la balance. Vous n'ignorez point à quel parti et à quelle cause je suis attaché, quels sont les hommes et les ordres qui ont aidé a mon élévation et qui m'ont toujours appuyé : si dans cette

justaque causa hanc a me commemorationem esse factam. — C. Ateio Capitone utor familiarissime. Notæ tibi sunt varietates meorum temporum. In omni genere et honorum et laborum meorum et animus et opera et auctoritas et gratia, etiam res familiaris C. Capitonis præsto fuit, et paruit et temporibus et fortunæ meæ. Hujus propinquus fuit T. Antistius : qui quum sorte quæstor Macedoniam obtineret, neque ei successum esset, Pompeius in eam provinciam cum exercitu venit. Facere Antistius nihil potuit. Nam, si potuisset, nihil ei fuisset antiquius, quam ad Capitonem, quem ut parentem diligebat, reverti : præsertim quum sciret, quanti is Cæsarem faceret semperque fecisset. Sed oppressus tantum attigit negotii, quantum recusare non potuit. Quum signaretur argentum Apolloniæ, non possum dicere eum præfuisse, neque possum negare affuisse, sed non plus duobus, an tribus mensibus. Deinde abfuit a castris : fugit omne negotium. Hoc mihi ut testi velim credas : meam enim ille mœstitiam in illo bello videbat, mecum omnia communicabat. Itaque abdidit se in intimam Macedoniam, quo potuit longissime a castris, non modo ut non præesset ulli negotio, sed etiam ut ne interesset quidem. Is post prælium se ad hominem necessarium, A. Plautium, in Bithyniam contulit. Ibi eum Cæsar quum vidisset, nihil aspere, nihil acerbe dixit; Romam jussit venire. Ille in morbum continuo incidit, ex quo non convaluit. Æger Corcyram venit : ibi est mortuus. Testamento, quod Romæ Paullo et Marcello consulibus fecerat, heres ex parte dimidia et tertia est Capito : in sextante sunt ii, quorum pars sine ulla cujusquam querela publica potest esse : ea est ad HS xxx. Sed de hoc Cæsar viderit. — Te, mi Plance, pro paterna necessitudine, pro nostro amore, pro studiis et omni cursu nostro totius vitæ simillimo, rogo et a te ita peto, ut majore cura, majore studio nullo possim, ut hanc rem suscipias, meam putes esse, enitare, contendas, efficias, ut mea commendatione, tuo studio, Cæsaris beneficio hereditatem propinqui sui C. Capito obtineat. Omnia, quæ potui in hac summa tua gratia ac potentia a te impetrare, si petiissem, ultro te ad me detulisse putabo, si hanc rem impetravero. — Illud fore tibi adjumento spero, cujus ipse Cæsar optimus esse judex potest : semper Cæsarem Capito coluit et dilexit. Sed ipse hujus rei testis est : novi hominis memoriam. Itaque nihil te doceo : tantum tibi sumito pro Capitone apud Cæsarem, quantum ipsum meminisse senties. — Ego, quod in me ipso experiri potui, ad te deferam : in eo quantum sit ponderis, tu videbis. Quam partem in republica causamque defenderim, per quos homines ordinesque steterim, quibusque munitus fuerim, non ignoras. Hoc mihi

guerre il y a eu de ma part quelques actes qui ne furent pas entièrement en harmonie avec les vues de César, croyez-moi, il faut s'en prendre à des conseils étrangers, à un entraînement auquel j'ai cédé, et César, je le sais, ne s'y méprend pas; mais, dans les rangs où j'étais, j'ai montré peut-être plus de mesure et de modération que personne. Eh bien! c'est surtout à l'influence de Capiton que je le dois. Si tous mes amis lui avaient ressemblé, la république aurait pu y gagner quelque chose. Moi, du moins je m'en serais mieux trouvé. — Obtenez ce que je vous demande, mon cher Plancus, et montrez ainsi que vos sentiments pour moi sont toujours les mêmes. Vous vous attacherez intimement par ce service l'un des hommes les plus reconnaissants, les plus serviables et les meilleurs que je connaisse, C. Atéius Capiton.

443. — A ALLIÉNUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII, 78. Démocrite de Sicyone n'est pas seulement mon hôte, il est de plus mon ami, et c'est un titre dont je suis peu prodigue, surtout pour les Grecs; mais aussi c'est un homme d'une haute probité, d'une rare vertu, rempli d'attentions et d'égards pour ses hôtes; et de tous je suis celui qu'il respecte, qu'il honore et qu'il aime le plus. Je vous le donne pour ce qu'il y a de mieux dans sa ville, et je dirai presque dans toute l'Achaïe. Je ne veux que lui ouvrir l'accès. Je vous connais : une fois que vous aurez causé avec lui, votre cœur sera ému, et vous l'attirerez chez vous. Ayez donc confiance en ma parole, et soyez en aide à mon protégé. Si, comme je n'en fais aucun doute, vous le trouvez digne d'une place dans votre cœur et à votre foyer, je vous demande de le choyer, de le chérir, et de l'aimer comme un des vôtres. Je vous en saurai un gré infini. Adieu.

444. — A ALLIÉNUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,79. Vous connaissez, je crois, mes sentiments pour C. Avianus Flaccus, et je sais vos bons procédés pour lui. Cet excellent homme me les a dits dans l'effusion de son cœur. Les fils d'Avianus sont dignes de leur père. Je les connais, je les aime, et je viens vous les recommander avec le plus vif intérêt. C. Avianus est en Sicile, Marcus avec moi. Honorez, je vous prie, de tous vos égards celui qui est près de vous, et prenez à cœur les intérêts des deux frères. Vous ne pouvez rien faire dans votre province dont je vous sache plus de gré. Je vous le demande avec instances. Adieu.

445. — A BRUTUS. Rome.

F.XIII,10. En voyant votre questeur M. Varron partir pour vous rejoindre, je ne pensais pas qu'il eût besoin de recommandation. Il me semblait suffisamment recommandé près de vous par la tradition de nos ancêtres, qui a voulu que le lien de la questure fût le plus fort de tous les liens après ceux *qui attachent les enfants à leurs pères;* mais il s'est imaginé qu'une lettre de moi écrite d'une certaine façon ferait grande impression sur vous, et il m'a demandé avec instance de me piquer d'honneur. Il a bien fallu céder, puisqu'un ami y attachait tant de prix. Jugez vous-même si j'ai quelque chose à lui refuser : à peine entré au forum, M. Térentius Varron a recherché mon amitié. Bientôt, il est devenu

velim credas : si quid fecerim hoc ipso in bello minus ex Cæsaris voluntate (quod intellexerim scire ipsum Cæsarem me invitissimum fecisse) id fecisse aliorum consilio, hortatu, auctoritate : quod fuerim moderatior temperatiorque, quam in ea parte quisquam, id me fecisse maxime auctoritate Capitonis : cujus similes si reliquos necessarios habuissem, reipublicæ fortasse nonnihil, mihi certe plurimum profuissem. — Hanc rem, mi Plance, si effeceris, meam de tua erga me benevolentia spem confirmaveris, ipsum Capitonem, gratissimum, officiosissimum, optimum virum, ad tuam necessitudinem tuo summo beneficio adjunxeris.

M. CICERO ALLIENO PROCOS. S.

Democritus Sicyonius non solum hospes meus est, sed etiam, quod non multis contingit, Græcis præsertim, valde familiaris. Est enim in eo summa probitas, summa virtus, summa in hospites liberalitas et observantia : meque præter ceteros et colit et observat et diligit. Eum tu non modo suorum civium, verum pæne Achaiæ principem cognosces. Huic ego tantummodo aditum ad tuam cognitionem patefacio et munio : cognitum, per te ipsum, quæ tua natura est, dignum tua amicitia atque hospitio judicabis. Peto igitur a te, ut, his literis lectis, recipias eum in tuam fidem; polliceare omnia te facturum mea causa. De reliquo, si, id quod confido, fore dignum eum tua amicitia hospitioque cognoveris : peto, ut eum complectare, diligas, in tuis habeas. Erit id mihi majorem in modum gratum. Vale.

M. CICERO ALLIENO PROCOS. S.

Et te scire arbitror, quanti fecerim C. Avianum Flaccum : et ego ex ipso audiveram, optimo et gratissimo homine, quam a te liberaliter esset tractatus. Ejus filios dignissimos illo patre meosque necessarios, quos ego unice diligo, commendo tibi sic ut majore studio nullos commendare possim. C. Avianus in Sicilia est : Marcus est nobiscum. Ut illius dignitatem præsentis ornes, rem utriusque defendas, te rogo. Hoc mihi gratius in ista provincia facere nihil potes. Idque ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO BRUTO S.

Quum ad te tuus quæstor, M. Varro, proficisceretur, commendatione egere eum non putabam. Satis enim commendatum tibi eum arbitrabar ab ipso more majorum : qui, ut te non fugit, hanc quæsturæ conjunctionem liberorum necessitudini proximam voluit esse. Sed quum sibi ita persuasisset ipse meas de se accurate scriptas literas maximum apud te pondus habituras, a meque contenderet, ut quam diligentissime scriberem, malui facere, quod meus familiaris tanti sua interesse arbitraretur. Ut igitur debere me facere hoc intelligas, quum primum M. Teren-

homme, et j'eus deux raisons de plus pour l'aimer: d'abord son goût pour les études, qui font encore aujourd'hui le plus grand charme de ma vie, et où il a fait preuve, comme vous le savez, de grandes dispositions et de quelque savoir-faire; puis les intérêts qu'il prit de bonne heure dans les fermes publiques, et que j'aimerais bien mieux qu'il n'eût pas, car il y a fait de grandes pertes; mais enfin cette communauté d'intérêt avec un ordre pour qui j'ai toujours fait profession de tant d'égards, contribua puissamment à resserrer nos liens. Plus tard, ayant donné sur l'un et l'autre siége une haute idée de son caractère et de son mérite, il entra dans les candidatures, et ne se proposa jamais que l'honneur, comme le plus digne fruit de ses travaux. A Brindes, dans ces derniers temps, je l'ai chargé de lettres et d'ordres pour César; mission délicate qu'il ne pouvait accepter que par attachement pour moi, et qu'il a remplie jusqu'au bout avec une rare fidélité. Je voulais entrer dans quelques détails à part sur ses sentiments et son caractère; mais je m'aperçois qu'en vous disant pourquoi je l'aimais tant, je vous ai dit assez déjà quels étaient ses sentiments. Je puis du moins à part vous assurer et vous garantir que vous trouverez en Varron charme et profit. Vous verrez en lui de la modération, de la sagesse, un sévère désintéressement, et, avec cela, une ardeur infatigable pour le travail et la plus remarquable capacité. Je ne devrais pas ainsi vous mettre sur la voie des découvertes que vous ne pouvez manquer de faire, à mesure que vous le connaîtrez. Mais dans toute nouvelle relation, la manière dont on débute et les recommandations qui nous en ouvrent la porte ne sont pas choses indifférentes. C'est dans ce but que je vous écris; l'intimité de la questure doit naturellement produire son effet, mais ce que j'ajoute n'y nuira pas. Si vous m'aimez autant que Varron se l'imagine et que je le sens au fond de mon cœur, ne le trompez pas, je vous en conjure, dans ce qu'il espère et en ce que j'attends moi-même de cette recommandation.

446. — A L. MESCINIUS. Rome.

F.V,21. Votre lettre me charme, elle exprime bien votre empressement de me voir. Je n'en doutais point, mais je n'y suis pas moins sensible, et vous prie de croire que mon impatience ne le cède pas à la vôtre. Oui, aussi vrai que je soupire après vous, puissent tous mes autres vœux s'accomplir! Dans le temps où se pressaient autour de moi plus en foule qu'aujourd'hui les caractères forts, les bons citoyens, les hommes aimables et les amis empressés de me plaire, il n'y avait personne que je visse avec plus de plaisir que vous, presque personne même avec un plaisir égal. Les uns ont péri, les autres se sont éloignés, d'autres ont changé pour moi; et maintenant je donnerais avec joie, pour un seul jour passé près de vous, tout le temps que je passe au milieu de ceux avec qui je suis forcé de vivre. Ne doutez pas que je ne trouvasse mille fois plus de charme dans la solitude dont il ne m'est pas donné de jouir, que dans les entretiens des hommes qui fréquentent ma demeure, un seul excepté, deux au plus. Je me console par les lettres, nos bien-aimées, et aussi par le témoignage de ma conscience, double refuge où vous pouvez

tius in forum venit, ad amicitiam se meam contulit. Deinde, ut se corroboravit, duæ causæ accesserunt, quæ meam in illum benevolentiam augerent : una, quod versabatur in hoc studio nostro, quo etiam nunc maxime delectamur, et cum ingenio, ut nosti, nec sine industria; deinde, quod mature se contulit in societates publicanorum : quod quidem nollem; maximis enim damnis affectus est. Sed tamen causa communis ordinis mihi commendatissimi fecit amicitiam nostram firmiorem. Deinde versatus in utrisque subselliis optima et fide et fama, jam ante hanc commutationem reipublicæ petitioni sese dedit, honoremque honestissimum existimavit fructum laboris sui. His autem temporibus a me Brundisio cum literis et mandatis profectus ad Cæsarem est : qua in re et amorem ejus in suscipiendo negotio perspexi, et in conficiendo ac renuntiando fidem. Videor mihi, quum separatim de probitate ejus et moribus dicturus fuissem, si prius causam, cur eum tanto opere diligerem, tibi exposuissem, in ipsa causa exponenda satis etiam de probitate dixisse. Sed tamen separatim promitto in meque recipio fore eum tibi et voluptati et usui. Nam et modestum hominem cognosces, et pudentem, et a cupiditate omni remotissimum; præterea magni laboris summæque industriæ. Neque ego hæc polliceri debeo, quæ tibi ipsi, quum bene cognoris, judicanda sunt; sed tamen in omnibus novis conjunctionibus interest, qualis primus aditus sit et qua commendatione quasi amicitiæ fores aperiantur. Quod ego his literis efficere volui : etsi id ipsa per se necessitudo quæsturæ effecisse debet. Sed tamen nihilo infirmius illud, hoc addito. Cura igitur, si me tanti facis, quanti et Varro existimat et ipse sentio, ut quam primum intelligam hanc meam commendationem tantum illi utilitatis attulisse, quantum et ipse sperarit, nec ego dubitarim.

M. CICERO S. D. L. MESCINIO.

Gratæ mihi tuæ literæ fuerunt; ex quibus intellexi, quod etiam sine literis arbitrabar, te summa cupiditate affectum esse videndi mei. Quod ego ita libenter accipio, ut tamen tibi non concedam : nam tecum esse, ita mihi omnia quæ opto, contingant, ut vehementer velim! Etenim quum esset major et virorum et civium bonorum et jucundorum hominum et amantium mei copia, tamen erat nemo quicum essem libentius, quam tecum; et pauci, quibuscum essem æque libenter : hoc vero tempore, quum alii interierint, alii absint, alii mutati voluntate sint, unum, medius fidius, tecum diem libentius posuerim, quam hoc omne tempus cum plerisque eorum, quibuscum vivo necessario. Noli enim existimare mihi non solitudinem jucundiorem esse, qua tamen ipsa uti non licet, quam sermones eorum, qui frequentant domum meam, excepto uno aut summum altero. Itaque utor eodem perfugio, quo tibi

recourir comme moi. Je puis dire (ce que vous croirez sans peine) que je n'ai jamais fait passer mon intérêt avant celui de mes concitoyens, et que si je n'eusse excité l'envie d'un homme (Pompée ou Caton?) que vous n'aimâtes jamais, car vous m'aimiez, il serait heureux, lui et tous les gens de bien. Je puis encore dire que je n'ai pas voulu que la violence, de quelque part qu'elle vînt, prévalût sur le repos avec l'honneur. Quand j'ai vu l'esprit de discorde et de guerre, que je redoutais tant, devenir plus puissant que l'opinion des gens de bien, dont l'accord était mon ouvrage, j'ai cherché à quelque prix que ce fût la paix, plutôt que de m'exposer à un combat inégal. Sur tout cela, et sur bien d'autres choses encore, nous causerons, j'espère, avant peu. — Un seul motif me retient à Rome : je veux savoir ce qui se passera en Afrique. La crise approche, et le dénouement peut ne m'être pas indifférent, ce me semble. Je ne sais pas bien en quoi, il est vrai; quoi qu'il en soit, je veux me tenir à portée des conseils de mes amis. La situation est telle, en effet, que s'il y a une grande différence entre les combattants, il n'y en aura pas une bien grande dans les suites de la victoire, quel que soit le vainqueur. J'ai faibli peut-être tant que le résultat a été douteux. Aujourd'hui que tout est désespéré, je sens mon courage renaître. Je dois beaucoup sous ce rapport à votre dernière lettre, et à la force avec laquelle vous souffrez l'injustice, et je me fais une leçon du profit que je vous vois tirer de votre caractère et de vos études. Je dirai la vérité: je ne vous croyais pas d'une pareille trempe, ni vous ni aucun de ceux qui, comme vous, n'aviez connu de la vie que ce qu'elle a de douceurs dans une patrie heureuse et libre. Mais nous avons joui de la prospérité avec modération; supportons avec fermeté, je ne dirai pas le changement, mais le renversement complet de notre fortune. Même quand on est heureux, on doit mépriser la mort, précisément parce que la mort est l'absence de tout sentiment. Dans l'exces de nos maux, instruisons-nous non-seulement à la mépriser, mais encore à la désirer. Gardez-vous, croyez-moi, de renoncer à vos doux loisirs, et soyez-en bien convaincu : hors le vice, hors le mal dont vous êtes, dont vous serez toujours bien loin, il n'est rien sur la terre qui doive inspirer à l'homme de l'horreur ou de l'effroi. Si je le puis sans inconvénient, j'irai vous trouver bientôt; s'il survient quelque incident qui m'en empêche, je vous le ferai savoir. Que votre impatience de me voir ne vous porte pas surtout à risquer un déplacement dans l'état de faiblesse où vous êtes. Écrivez-moi d'abord et consultez-moi, je vous prie. Mon vœu est surtout que vous m'aimiez toujours, et que vous ne négligiez rien pour garder votre santé et votre repos.

447. — A VARRON. Rome, avril.

F.IX, 3. Je n'ai rien à vous mander : mais Caninius va vous rejoindre, et je ne veux pas le laisser partir sans lui donner un mot. Que vous dire? Une chose que vous désirez, j'imagine : j'irai bientôt vous retrouver. Voyez toutefois, je vous prie, s'il est décent que je sois là-bas, quand tout est en feu ici. C'est prêter aux propos de ceux qui ne savent pas que là-bas ou ici notre

utendum censeo, literulis nostris, præterea conscientia etiam consiliorum meorum. Ego enim is sum, quemadmodum tu facillime potes existimare, qui nihil unquam mea potius, quam meorum civium causa fecerim : cui nisi invidisset is, quem tu nunquam amasti (me enim amabas) et ipse beatus esset et omnes boni. Ego sum, qui nullius vim plus valere volui, quam honestum otium : idemque, quum illa ipsa arma, quæ semper timueram, plus posse sensi, quam illum consensum bonorum, quem ego idem effeceram : quavis tuta conditione pacem accipere malui, quam viribus cum valentiore pugnare. Sed et hæc et multa alia coram brevi tempore licebit. — Neque me tam ulla res alia Romæ tenet, nisi exspectatio rerum Africanarum : videtur enim mihi res in propinquum adducta discrimen. Puto autem mea nonnihil interesse; quanquam id ipsum, quid intersit, non sane intelligo : verumtamen, quidquid illinc nuntiatum sit, non longe abesse a consiliis amicorum. Est enim res jam in eum locum adducta, ut, quanquam multum intersit inter eorum causas, qui dimicant, tamen inter victorias non multum interfuturum putem. Sed plane animus, qui dubiis rebus forsitan fuerit infirmior, desperatis confirmatus est multum : quem etiam tuæ superiores literæ confirmarunt, quibus intellexi, quam fortiter injuriam ferres : juvitque me tibi quum summam humanitatem, tum etiam tuas literas profuisse. Verum enim scribam : teneriore mihi animo videbare, sicut omnes fere, qui vita ingenua in beata civitate et in libera viximus. Sed, ut illa secunda moderate tulimus : sic hanc non solum adversam sed funditus eversam fortunam fortiter ferre debemus; ut hoc saltem in maximis malis boni consequamur, ut mortem, quam etiam beati contemnere debebamus, propterea quod nullum sensum esset habitura, nunc sic affecti non modo contemnere debeamus, sed etiam optare. Tu, si me diligis, fruere isto otio, tibique persuade præter culpam ac peccatum, qua semper caruisti et carebis, homini accidere nihil posse, quod sit horribile aut pertimescendum. Ego, si videbitur recte fieri posse, ad te veniam brevi : si quid acciderit, ut mutandum consilium sit, te certiorem faciam statim. Tu ita fac cupidus mei videndi sis, ut istinc te ne moveas tam infirma valetudine, nisi ex me prius quæsieris per literas, quid te velim facere. Me velim, ut facis, diligas, valetudinique tuæ et tranquillitati animi servias.

CICERO VARRONI.

Etsi, quid scriberem, non habebam, tamen Caninio ad te eunti non potui nihil dare. Quid ergo potissimum scribam? Quod velle te puto, cito me ad te esse venturum. Etsi vide, quæso, satisne rectum sit, nos hoc tanto incendio civitatis in istis locis esse. Dabimus sermonem

manière d'être et de penser est toujours la même. Qu'importe après tout? Qu'on jase tant qu'on voudra. Devons-nous, je vous le demande, dans ce débordement général de crimes et d'infamies, nous mettre en peine si on blâme notre retraite et les loisirs que nous goûterions ensemble? Arrière donc les barbares et leurs ignares propos! Quant à moi, je m'attache à vos pas. Quoiqu'il n'y ait rien de plus misérable que notre misérable époque, je ne sais par quel prodige je trouve aujourd'hui dans l'étude une mine plus riche et des dons plus abondants que jadis, soit qu'on ne rencontre nulle part ailleurs maintenant le repos qu'elle procure, soit que l'intensité du poison qui nous ronge rende l'antidote plus nécessaire, et nous fasse apprécier davantage le remède dont la vertu nous semblait indifférente quand nous étions en santé. Mais a quoi bon ces réflexions? Ne vous viennent-elles pas aussi bien qu'a moi? Je porte des hibous à Athènes. Je n'avais qu'une chose à vous dire, c'est de m'écrire et de m'attendre. Vous ferez l'un et l'autre.

448. — A VARRON. Rome, avril.

F.IX,2. Caninius, votre ami et le mien, vint me visiter l'autre jour fort tard; il partait, me dit-il, le lendemain de bonne heure, pour aller vous retrouver. Comme je voulais lui donner une lettre pour vous, je le priai d'avoir la bonté de la venir prendre le matin, et je passai une partie de la nuit à écrire. Mais notre homme ne revint pas et je crus qu'il m'avait oublié. Je n'aurais pas, manqué de vous envoyer ma lettre par mes gens, s'il ne m'avait dit que vous partiez vous-même de Tusculum le lendemain de très-bonne heure. Quelques jours se passent, et quand je m'y attends le moins, voilà un beau matin Caninius qui arrive. Il partait. Quoique ma lettre fût du réchauffé, il y a eu de si grandes nouvelles depuis! je ne voulus pas perdre ma peine, et la lui remis. J'ai causé avec lui : je sais que c'est un homme grave et qui vous aime avec passion. Je suppose qu'il vous rendra compte de notre entretien. Mais voici un conseil que je vous donne, et que je me donne aussi à moi-même. Si nous ne pouvons nous soustraire aux propos, tâchons du moins de nous soustraire aux regards. Ils sont tellement insolents dans leur victoire qu'ils nous regardent comme des vaincus. Or, l'aspect de ces vaincus les met mal à l'aise, et ils souffrent de nous voir en vie. Les choses étant ainsi à Rome, pourquoi donc, me direz-vous, n'avoir pas suivi mon exemple et ne pas vous être éloigné? C'est, mon cher Varron, que vous êtes plus habile que moi et que bien d'autres; c'est que vous avez, je crois, été devin, et qu'aucune de vos prévisions ne vous a trompé. Mais tout le monde a-t-il des yeux de lynx, pour ne pas se heurter et chopper dans de pareilles ténèbres? — J'ai toutefois pensé souvent à sortir d'ici, pour n'avoir point à voir ce qu'on y fait ni à entendre ce qu'on y dit. Mais je me disais : On me rencontrera, et qu'on le pense ou non, on dira : « il a eu peur, Il s'est sauvé; ou bien il a un projet en tête; un navire l'attend. » Ceux qui n'y entendraient pas malice, et qui au fond me connaîtraient le mieux peut-être, auraient vu chez moi l'intention de fuir des visages odieux. Voilà ce qui m'a fait rester à Rome, où d'ailleurs le retour journalier des mêmes scènes a fini par

iis, qui nesciunt, nobis, quocunque in loco simus, eumdem cultum, eumdem victum esse. Quid refert? tamen in sermonem incidemus. Valde id, credo, laborandum est, ne, quum omnes in omni genere et scelerum et flagitiorum volutentur, nostra nobiscum aut inter nos cessatio vituperetur. Ego vero, neglecta barbarorum inscitia, te perseqoar. Quamvis enim sint hæc misera, quæ sunt miserrima; tamen artes nostræ nescio quo modo nunc uberiores fructus ferre videntur, quam olim ferebant : sive quia nulla nunc in re alia acquiescemus, sive quod gravitas morbi facit, ut medicinæ egeamus, eaque nunc appareat, cujus vim non sentiebamus, quum valebamus. Sed quid ego nunc hæc ad te, cujus domi nascuntur? γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας. Nihil scilicet, nisi ut rescriberes aliquid, me exspectares. Sic igitur facies.

CICERO VARRONI.

Caninius idem tuus et idem noster, quum ad me pervesperi venisset et se postridie mane ad te iturum esse dixisset : dixi ei me daturum aliquid; mane ut peteret, rogavi. Conscripsi epistolam noctu : nec ille ad me rediit : oblitum credidi. Attamen eam ipsam tibi epistolam misissem per meos, nisi audissem ex eodem postridie te mane e Tusculano exiturum. At tibi repente paucis post diebus, quum minime exspectarem, venit ad me Caninius mane : proficisci ad te statim dixit. Etsi erat ἕωλος illa epistola, præsertim tantis postea novis rebus allatis, tamen perire lucubrationem meam nolui, et eam ipsam Caninio dedi : sed cum eo ut cum homine docto et tui amantissimo locutus ea sum, quæ pertulisse illum ad te existimo. Tibi autem idem consilii do, quod mihimet ipsi : ut vitemus oculos hominum, si linguas minus facile possimus. Qui enim victoria se efferunt, quasi victos nos intuentur : qui autem victos nostros moleste ferunt, nos dolent vivere. Quæres fortasse, cur, quum hæc in urbe sint, non absim, quemadmodum tu. Tu enim ipse, qui et me et alios prudentia vincis, omnia, credo, vidisti, nihil te omnino fefellit. Quis est tam lynceus, qui in tantis tenebris nihil offendat? nusquam incurrat? — Ac mihi quidem jam pridem venit in mentem bellum esse aliquo exire, ut ea, quæ agebantur hic, quæque dicebantur, nec viderem nec audirem. Sed calumniabar ipse : putabam, qui obviam mihi venisset, ut cuique commodum esset, suspicaturum aut dicturum, etiam si non suspicaretur : « Hic aut metuit et ea re fugit; aut aliquid cogitat et habet navem paratam. » Denique, levissime qui suspicaretur et qui fortasse me optime novisset, putaret me idcirco discedere, quod quosdam homines oculi mei ferre non possunt. Hæc ego suspicans adhuc Romæ maneo : tamen λεληθότως consuetudo diuturna callum jam obduxit stomacho meo.

user ma sensibilité. — Vous savez maintenant mon histoire. Quant à vous, vous ferez bien de rester encore à l'écart; attendez que l'enthousiasme des premiers moments tombe et qu'on sache où nous en sommes; car je crois que tout est fini maintenant. Il importe donc de connaître les dispositions du vainqueur et la pente des affaires. Il ne m'est pas difficile de m'en faire une idée, mais j'attends. Gardez-vous surtout du séjour de Baies; tant du moins que ce tapage ne se sera pas assoupi un peu. Il nous sera plus honorable, si nous quittons Rome pour Baies, de paraître y aller pour gémir, et non pour y prendre le plaisir des bains. Je m'en rapporte à vous : que nous vivions ensemble au sein de l'étude; je ne tiens qu'à cela. L'étude, qui n'était autrefois qu'un charme pour nous, est aujourd'hui notre ancre de salut; au premier appel, on nous verrait accourir, et nous nous porterions avec joie, comme architectes ou comme manœuvres, à la reconstruction de l'édifice politique. Que si l'on ne veut pas de nos services, il nous sera permis du moins de composer et de lire des traités de gouvernement; et si la politique d'action nous est interdite à la curie et au forum, nous ferons de la politique de théorie dans des livres, à l'exemple des plus illustres sages de l'antiquité; et nous nous livrerons à une étude approfondie des mœurs et des lois. Voilà mes rêves. Faites-moi la grâce de me dire à votre tour vos vues et vos projets.

449. — A ATTICUS. Mars.

A.XII, 1. Voilà onze jours que je vous ai quitté. Je pars de ma maison de campagne, et je vous broche ce bout de lettre avant le jour. Aujourd'hui je coucherai à Anagnie, demain à Tusculum, où je passerai un jour. Le 5 des kalendes je serai au rendez-vous. Et puissé-je immédiatement courir me jeter dans les bras de ma Tullie, et donner un baiser à la petite Attica! Parlez-moi d'elle, je vous en prie, avant que je ne quitte Tusculum. Que je sache un peu ce qu'elle vous conte; si elle est à la campagne, ce qu'elle vous écrit. Dans tous les cas, faites-lui ou envoyez-lui mes compliments, et que Pilia en ait sa part. Nous allons nous revoir, mais ne laissez pas de m'écrire pour peu qu'il y ait du nouveau. — Comme je pliais cette lettre, la vôtre m'a été remise par le messager, qui a marché toute la nuit. La pauvre Attica a eu un peu de fièvre. Ah! tant pis. Vous m'apprenez du reste tout ce que je désirais savoir. Se chauffer le matin, dites-vous, cela sent bien le vieillard. Oui; mais quand la mémoire branle, cela ne le sent-il pas davantage encore? C'est le 4 avant les kalendes que je vais chez Axius, chez vous le et 3, chez Quintus le 5; c'est-à-dire, le jour même de mon arrivée. Bien riposté, j'espère! D'ailleurs rien à vous mander. Pourquoi donc écrire? Eh! en tête à tête, ne nous disons-nous pas tout ce qui nous vient à la bouche? N'eût-on rien à se dire, c'est quelque chose que de causer.

450. — A ATTICUS. Rome, 1031.

A.XII, 2. Oui vraiment, il est question d'un naufrage où Murens aurait péri; de Pollion fait prisonnier, et de cinquante vaisseaux poussés par le même coup de vent dans le port d'Utique. On ne saurait de plus ce qu'est devenu Pompée, qui

— Habes rationem mei consilii. Tibi igitur hoc censeo : latendum tantisper ibidem, dum defervescat hæc gratulatio, et simul dum audiamus, quemadmodum negotium confectum sit; confectum enim esse existimo. Magni autem intererit, qui fuerit victoris animus, qui exitus rerum : quanquam quo me conjectura ducat, habeo : sed exspecto tamen. Te vero nolo, nisi ipse rumor jam raucus erit factus, ad Baias venire. Erit enim nobis honestius, etiam quum hinc discesserimus, videri venisse in illa loca ploratum potius quam natatum. Sed hæc tu melius : modo nobis stet illud, una vivere in studiis nostris; a quibus antea delectationem modo petebamus, nunc vero etiam salutem : non deesse, si quis adhibere volet, non modo ut architectos, verum etiam ut fabros, ad ædificandam rempublicam, et potius libenter accurrere : si nemo utetur opera, tamen et scribere et legere πολιτείας, et si minus in curia atque in foro, at in literis et libris, ut doctissimi veteres fecerunt, navare rempublicam, et de moribus ac legibus quærere. Mihi hæc videntur. Tu, quid sis acturus, et, quid tibi placeat, pergratum erit, si ad me scripseris.

CICERO ATTICO S.

Undecimo die postquam a te discesseram, hoc literularum exaravi, egrediens e villa ante lucem : atque eo die cogitabam in Anagnino, postero autem in Tusculano; ibi unum diem : v Kalend. igitur ad constitutum. Atque utinam continuo ad complexum meæ Tulliæ, ad osculum Atticæ possim currere! Quod quidem ipsum scribe, quæso, ad me; ut dum consisto in Tusculano, sciam, quid garriat : sin rusticatur, quid scribat ad te : eique interea aut scribes salutem aut nuntiabis, itemque Piliæ. Et tamen, etsi continuo congressuri sumus, scribes ad me, si quid habebis. — Quum complicarem hanc epistolam, noctuabundus ad me venit cum epistola tua tabellarius : qua lecta, de Atticæ febricula scilicet valde dolui. Reliqua, quæ exspectabam, ex tuis literis cognovi omnia. Sed quod scribis, *igniculum matutinum* [γεροντικόν]; γεροντικώτερον est memoriola vacillare. Ego enim IV Kal. Axio dederam, tibi III, Quinto, quo die venissem, id est, pridie Kal. Hoc igitur habebis. Novi nihil. Quid ergo opus erat epistola? Quid? quum coram sumus et garrimus quidquid in buccam? Est profecto quiddam λέσχη, quæ habet, etiam si nihil subest, collocutione ipsa suavitatem.

CICERO ATTICO S.

Hic rumores tamen Murcum periisse naufragio; Asinium delatum vivum in manus militum; L naves delatas [in] Uticam reflatu hoc; Pompeium non comparere, nec in Balearibus omnino fuisse, ut Paciæcus affirmat. Sed auc-

n'a pas touché les îles Baléares, ainsi que l'affirme Paciécus. Mais dans tout cela, rien de positif, rien d'authentique. Voilà ce qui s'est dit pendant votre absence. En attendant, on célèbre les jeux à Préneste. Hirtius y est, et toute la sequelle. En voilà pour huit jours, et quels festins! quelles orgies! Pendant ce temps, tout se décide peut-être. Admirables gens! Balbus bâtit. Que lui fait tout cela? Que voulez-vous? pour qui cherche le plaisir et non la vertu, n'est-ce pas là vivre? Eh bien! vous dormez. Allons, prononcez-vous, et choisissez enfin l'un ou l'autre! Mon avis à moi, si vous me le demandez, est qu'il faut prendre son bien où on le trouve. Mais en voilà assez. Je vous attends bientôt; car c'est chez moi que vous descendrez, j'espère. Nous donnerons un jour à Tyrannion, nous verrons pour le reste.

451. — A VARRON. Tusculum, juin.

F. IX, 4. Le système de Diodore sur la *nécessité* est le mien. S'il est vrai que vous deviez venir, c'est qu'il est dans l'ordre des choses nécessaires que vous veniez : si au contraire je ne vous vois point, c'est que votre venue se trouve en dehors des choses nécessaires. Voyez maintenant ce que vous aimez le mieux, ou de la doctrine de Chrysippe, ou de celle-ci, que mon pauvre Diodote avait grand'peine à concilier avec la philosophie. Mais nous causerons de tout cela quand nous n'aurons rien de mieux à faire; car, selon Chrysippe encore, il est dans l'ordre des choses nécessaires que nous en causions. Je suis charmé de ce que vous me mandez de Coctius. Je l'avais annoncé à Atticus. Si vous ne vous hâtez, je cours auprès de vous, soyez-en sûr; et pour peu que vous ayez un jardin près de vos livres, nous n'aurons rien à désirer.

452. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A. XII, 3. Je crois qu'après vous il n'y a pas d'homme moins complimenteur que moi; ou s'il nous arrive de l'être à l'un ou à l'autre, ce n'est pas entre nous du moins. Je vais donc vous parler en toute sincérité. Que je meure, si ce Tusculum, où d'ailleurs je me plais tant, si les îles Fortunées elles-mêmes pourraient m'offrir de quoi me passer de vous des journées entières. Nous avons encore trois jours à prendre patience. Vous voyez que je vous associe à mes peines, et non pas à tort, je crois. Quand aurai-je des nouvelles de la vente? Aujourd'hui? ou seulement à votre arrivée? En attendant j'ai mes livres, mais l'histoire de Vennonius me manque beaucoup. — N'oublions pas les affaires cependant. J'ai le choix de trois moyens pour cette créance que César a bien voulu reconnaître : 1° Me faire adjuger le bien à l'encan. Mais j'aimerais mieux tout perdre. Et à part l'ignominie, la perte est encore au bout. 2° Accepter un effet à un an sur l'un des acquéreurs. Mais à qui accorder tant de confiance? Et cette année ne serait-elle pas l'année de Méton (1)? 3° Se contenter comme Vettiénus de moitié comptant. Réfléchissez sur tout cela. Je crains encore que l'homme chargé de la vente ne la fasse point, et qu'une fois les jeux finis, il ne coure à Préneste renforcer les claqueurs, afin de rendre plus éclatant un succès si bien mérité. Mais nous verrons.

453. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A. XII, 4. O l'aimable, la charmante lettre! Oui, c'est un jour de fête que vous me faites. J'étais fort en peine. Tiron m'avait dit que votre figure était d'un rouge extraordinaire; mais j'attendrai un jour de plus, comme vous me le con-

(1) Dix-neuf ans. C'est le nombre d'or, inventé par l'astronome Athénien Méton.

tor nullius rei quisquam. Habes, quæ, dum tu abes, locuti sunt. Ludi interea Præneste. Ibi Hirtius et isti omnes. Et quidem ludi dies octo. Quæ cœnæ! quæ deliciæ! Res interea fortasse transacta est. O miros homines! At Balbus ædificat; τί γὰρ αὐτῷ μέλει? Verum, si quæris, homini non recta, sed voluptaria quærenti, nonne βεβίωται? Tu interea dormis. Jam explicandum est πρόβλημα, si quid acturus es. Si quæris quid putem, ego fructum puto. Sed quid multa? Jam te videbo; et quidem, ut spero, de via recta ad me. Simul enim et diem Tyrannioni constituemus, et si quid aliud.

CICERO VARRONI.

Περὶ δυνατῶν me scito κατὰ Διόδωρον κρίνειν. Quapropter, si venturus es, scito necesse esse te venire : sin autem non es, τῶν ἀδυνάτων est, te venire. Nunc vide, utra te κρίσις magis delectet, Χρυσιππείαne, an hæc, quam noster Diodotus non concoquebat. Sed de his etiam rebus, otiosi quum erimus, loquemur : hoc etiam κατὰ Χρύσιππον δυνατόν est. De Coctio mihi gratum est : nam id etiam Attico mandaram. Tu si minus ad nos; accurremus ad te. Si hortum in bibliotheca habes, deerit nihil.

CICERO ATTICO S.

Unum te puto minus blandum esse quam me : et, si uterque nostrum est aliquando adversus aliquem, inter nos certe nunquam sumus. Audi igitur me hoc ἀγοητεύτως dicentem : ne vivam, mi Attice, si mihi non modo Tusculanum, ubi ceteroquin sum libenter, sed μακάρων νῆσοι tanti sunt, ut sine te sim totos dies. Quare obduretur hoc triduum, ut te quoque ponam in eodem πάθει : quod ita est profecto. Sed velim scire, hodiene statim de auctione, aut quo die venias. Ego me interea cum libellis. Ac moleste fero Vennonii me historiam non habere. — Sed tamen, ne nihil de re, nomen illud, quod a Cæsare, tres habet conditiones : aut emptionem ab hasta : (perdere malo : etsi, propter turpitudinem, hoc ipsum puto esse perdere) : aut delegationem a mancipe, annua die : (quis erit, cui credam? aut quando iste Metonis annus veniet?) aut Vettieni conditionem semisse. Σκέψαι igitur. Ac vereor, ne iste jam auctionem nullam faciat, sed, ludis factis, κτύπῳ subsidio currat, ne talis vir ἀλογηθῇ. Sed μελήσει.

CICERO ATTICO S.

O gratas tuas mihi jucundasque literas! Quid quæris?

seillez. — Cet éloge de Caton, c'est un véritable problème d'Archimède. Je n'arriverai jamais à me faire lire de vos convives, je ne dis pas avec plaisir, mais même avec patience. Eh! quand je n'articulerais rien des opinions qu'il a prononcées, de la part active ou de conseil qu'il a prise aux affaires de la république; quand je me réduirais à un éloge nu de son énergie, de sa constance, ces braves gens en trouveraient encore la digestion assez rude. Mais le moyen de louer un tel homme, sans mettre en relief les trois points que voici : Il a prévu tout ce qui est arrivé; il a tout fait pour y mettre obstacle; il a renoncé à la vie pour n'en être pas témoin. Je ne vois là rien qui soit du goût d'Alédius (quelque ami de César). Soignez votre santé, je vous en prie, et prudent en toutes choses, soyez-le pour vous rétablir.

454. — A VARRON. Rome, juin.

F. IX, 6. Caninius m'a prié en votre nom de vous avertir de tout ce qui pourrait survenir d'important. Eh bien! on attend César de jour en jour. Mais, vous ne pouvez l'ignorer, il paraît qu'il avait annoncé à ses amis l'intention d'arriver à Alsium; on lui a répondu de s'en garder; qu'il serait exposé à voir par là beaucoup de visages qui lui déplairaient, et que le sien serait loin d'y plaire à tout le monde; qu'il ferait donc mieux de débarquer à Ostie. Ostie ou Alsium, je ne vois pas la différence; mais enfin c'est Hirtius, il me l'a dit à moi-même, c'est Balbus, c'est Oppius, tous trois vos amis dévoués, je le sais, qui en ont écrit à César. Ce détail m'a paru ne pas vous être indifférent au moment où vous cherchez en quel lieu fixer votre retraite, ou plutôt la nôtre à tous deux. Car enfin sait-on ce que fera César? A la vérité, je suis bien avec ces trois personnages, et je vous fais voir que je suis même leur confident. Pourquoi m'en défendrais-je? Il y a une grande différence entre laisser faire et approuver. D'ailleurs, je ne sais en vérité pas ce que j'aurais à blâmer, pour peu que je misse de côté l'origine des choses. Alors on pouvait tout empêcher. Vous étiez absent, mais moi j'ai vu nos amis appeler la guerre de tous leurs vœux, et César moins la désirer que ne pas la craindre. C'était donc la volonté des hommes qui agissait. Plus tard, il n'y a eu que des conséquences nécessaires. Il fallait bien qu'il y eût un vainqueur d'un côté ou d'un autre. — Je me rappelle combien vous gémissiez avec moi, quand nous réfléchissions alors que l'une des deux armées serait anéantie, que les chefs périraient, et qu'une victoire de guerre civile serait l'inévitable dénoûment de la situation. Hélas! cette victoire me faisait peur, même aux mains du parti que j'avais été rejoindre. Les menaces contre ceux qui n'étaient pas venus étaient si horribles! Votre caractère et mes avis leur déplaisaient, et je vous jure qu'à l'heure qu'il est, s'ils étaient les maîtres, nous verrions d'abominables choses. C'est à moi surtout qu'ils en voulaient; comme si je m'étais fait, en quelque sorte, un thème à part différent du leur, ou qu'en allant implorer le secours de bêtes sauvages, on servît mieux la république qu'en se résignant soit à mourir, soit à vivre, je ne dirai certes pas avec une magnifique perspective devant soi, mais du moins encore avec un peu d'espérance. Cependant, dira-t-on, la confusion et le boule-

Restitutus est mihi dies festus. Angebar enim, quod Tiro ἐνερευθέστερον te sibi esse visum dixerat. Addam igitur, ut censes, unum diem. — Sed de Catone πρόβλημα Ἀρχιμήδειον est. Non assequor, ut scribam, quod tui convivæ non modo libenter, sed etiam æquo animo legere possint. Quin etiam, si a sententiis ejus dictis, si ab omni voluntate consiliisque, quæ de republica habuit, recedam, ψιλῶςque velim gravitatem constantiamque ejus laudare, hoc ipsum tamen istis odiosum ἄκουσμα sit. Sed vere laudari ille vir non potest, nisi hæc ornata sint; quod ille ea, quæ nunc sunt, et futura viderit, et, ne fierent, contenderit, et, facta ne videret, vitam reliquerit. Horum quid est, quod Aledio probare possimus? Sed cura obsecro, ut valeas, eamque, quam ad omnes res adhibes, in primis ad convalescendum adhibe prudentiam.

CICERO VARRONI.

Caninius noster me tuis verbis admonuit, ut scriberem ad te, si quid esset, quod putarem te scire oportere. Est igitur adventus [Cæsaris scilicet] in exspectatione : neque tu id ignoras. Sed tamen, quum ille scripsisset, ut opinor, se in Alsiense venturum, scripserunt ad eum sui, ne id faceret : multos ei molestos fore ipsumque multis : Ostiæ videri commodius eum exire posse. Id ego non intelligebam quid interesset. Sed tamen Hirtius mihi dixit et se ad eum et Balbum et Oppium scripsisse, ut ita faceret, homines, ut cognovi, amantes tui. Hoc ego idcirco nosse te volui, ut scires, hospitium tibi ubi parares, vel potius ut utrobique : quid enim ille facturus sit, incertum est : et simul ostentavi tibi me istis esse familiarem et consiliis eorum interesse. Quod ego cur nolim, nihil video. Non enim est idem, ferre, si quid ferendum est, et probare, si quid non probandum est. Etsi, quid non probem, equidem jam nescio, præter initia rerum. Nam hæc in voluntate fuerunt. Vidi enim (nam tu aberas) nostros amicos cupere bellum : hunc autem non tam cupere, quam non timere : (ergo hæc consilii fuerunt : reliqua necessaria) vincere autem aut hos aut illos necesse esse. — Scio te semper mecum in luctu fuisse, quum videremus, quam illud ingens malum alterius utrius exercitus et ducum interitu : tum vero extremum malorum omnium esse civilis belli victoriam : quam quidem ego etiam illorum timebam, ad quos veneramus. Crudeliter otiosis minabantur : eratque iis et tua invisa voluntas et mea oratio. Nunc vero, si essent nostri potiti, valde intemperantes fuissent : erant enim nobis perirati, quasi quidquam de nostra salute decrevissemus, quod non idem illis censuissemus : aut quasi utilius reipublicæ fuerit eos etiam ad bestiarum auxilium confugere, quam vel emori, vel cum spe, si non optima, et aliqua tamen vivere. At in perturbata republica vivimus. Quis negat? Sed hoc viderint ii, qui nulla sibi subsidia ad omnes vitæ status paraverunt. Huc enim ut venirem, superior

versement sont partout. Qui le nie? Eh bien! c'etait une raison pour ne pas se laisser surprendre et pour se ménager une position. C'est ici que j'en voulais venir, quoique je me sois arrêté en ehemin plus que je ne le pensais. Je vous ai regardé dans tous les temps comme un esprit supérieur, mais bien plus aujourd'hui, quand je vois que, par une exeeptiou que je erois unique, vous êtes au port, l'orage grondant autour de vous, et que vous puisez paisiblement aux sourees fécondes du savoir, tout entier à des spéeulations et à des travaux dont le eharme est bien préférable à la vie agitée et à toutes les voluptés des vainqueurs. Il n'y a, selon moi, qu'à Tuseulum que l'on vive et que l'on sache vivre. Et je donnerais tous les trésors du monde pour qu'il me fût permis de jouir en paix d'une pareille existence. — Je vous imite toutefois autant que je le puis, et je demande aussi le repos à l'étude. Puisque la patrie repousse mes serviees, ou qu'elle ne peut plus les employer, qui pourrait me blâmer de me faire une autre vie? Suivant beaucoup de sages, les lettres méritent la préférenee sur la patrie elle-même. En cela ils s'abusent peut-être : quoi qu'il en soit, fort du témoignage de ces grands hommes qui ont jugé que les études pouvaient dispenser des eharges civiles, comment n'userais-je pas largement du droit de m'y livrer tout entier, alors que c'est la république elle-même qui m'y convie? — Mais je fais plus que ne demandait Caninius. Il me priait seulement de vous instruire de ee que j'apprendrais d'important, et voilà que je eause de mille objets que vous savez mieux que moi. Je ne manquerai pas du moins à ma tâehe, et vous serez informé de tout ee qui peut vous toueher.

455. — A VARRON. Rome, juin.

F. IX, 7. Je soupais ehez Séius quand on nous a remis vos lettres à lui et à moi. Oui, le moment est mûr. Si je ne vous ai pas dit le fond de ma pensée, je vous avouerai ma finesse : je voulais vous avoir à ma portée, afin de pouvoir me coneerter avec vous en eas d'événement heureux. Aujourd'hui tout est eonsommé, plus de doute; il faut eourir, il faut voler à lui; ear en apprenant le tort de L. César le fils, j'ai pu me dire tout bas : « Que me réserve-t-on à moi son « père? » — Je vais presque tous les jours souper ehez nos puissants du jour. Que faire? ne faut-il pas se plier aux eireonstanees? Mais trêve de rire : aussi bien nous n'en avons pas sujet. « L'Afrique a entendu ses bords sauvages retentir d'un horrible eraquement. » Il n'y a rien de si monstrueux à quoi je ne m'attende. D'ailleurs vous me demandez ee que je ne sais pas encore moi-même, le moment, la route et le lieu. On ignore là-bas s'il viendra a Baies, ou s'il passera par la Sardaigne La Sardaigne est le seul de ses domaines qu'il n'ait pas encore inspeeté. C'est bien assurément le plus médioere; mais il y tient eomme aux autres. Moi, je suis persuadé qu'il viendra par la Sicile. Au surplus, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. Dolabella arrive. Je pense en faire mon guide et mon maître. « Il y a bien des maîtres qui ne valent pas les élèves. » — Cependant si je savais ce que vous avez résolu, je tâcherais par-dessus tout de faire cadrer mes déterminations avec les vôtres. Eerivez-moi done.

456. — A VARRON. Rome, juin.

F. IX, 5. Va pour le jour des nones! ee n'est ni trop tôt ni trop tard pour les affaires et pour la

longius, quam volui, fluxit oratio. Quum enim te semper magnum hominem duxi : tum, quod his tempestatibus es prope solus in portu, fructusque doctrinæ percipis eos, qui maximi sunt, ut ea consideres eaque tractes, quorum et usus et delectatio est omnibus istorum et actis et voluptatibus anteponenda. Equidem hos tuos Tusculanenses dies instar esse vitæ puto; libenterque omnibus omnes opes concesserim, ut mihi liceat, vi nulla interpellante, isto modo vivere. — Quod nos quoque imitamur, ut possumus, et in nostris studiis libentissime conquiescimus. Quis enim hoc non dederit nobis, ut quum opera nostra patria sive non possit uti sive nolit, ad eam vitam revertamur, quam multi docti homines, fortasse non recte, sed tamen multi, etiam reipublicæ præponendam putaverunt? Quæ igitur studia magnorum hominum sententia vacationem habent etiam publici muneris, iis, concedente republica, cur non abutamur? Sed plus facio, quam Caninius mandavit. Is enim, si quid ego scirem, rogarat, quod tu nescires : ego tibi ea narro, quæ tu melius scis, quam ipse, qui narro. Faciam ergo illud, quod rogatus sum, ut eorum, quæ temporis hujus sint, quæ tua audiero, ne quid ignores.

CICERO VARRONI.

Cœnabam apud Seium, quum utrique nostrum redditæ sunt a te literæ. Mihi vero jam maturum videtur. Nam, quod ante te calumniatus sum, indicabo malitiam meam. Volebam prope alicubi esse te, si quid bonæ salutis, σύν τε δύ' ἐρχομένω. Nunc, quoniam confecta sunt omnia, dubitandum non est, quin equis viris. Nam, ut audivi de L. Cæsare F., mecum ipse :

Quid hic mihi faciet patri?

Itaque non desino apud istos, qui nunc dominantur, cœnitare. Quid faciam? Tempori serviendum est. Sed ridicula missa; præsertim quum sit nihil, quod rideamus.

Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

Itaque nullum est ἀποπροηγμένον, quod non verear. Sed quod quæris quando, qua, quo, nihil adhuc scimus. Istuc ipsum de Baiis, nonnulli dubitant, an per Sardiniam veniat. Illud enim adhuc prædium suum non inspexit : nec ullum habet deterius, sed tamen non contemnit. Ego omnino magis arbitror per Siciliam : vel jam sciemus : adventat enim Dolabella. Eum puto magistrum fore.

Πολλοὶ μαθηταὶ κρείττονες διδασκάλων.

Sed tamen, si sciam, quid tu constitueris, meum consilium accommodabo potissimum ad tuum. Quare exspecto tuas literas.

CICERO VARRONI.

Mihi vero ad Nonas bene maturum videtur fore, neque

saison. J'accepte, et ne ferai faute. — Non, non, je ne me repentirais pas de ma conduite, quand même ceux qui en ont suivi une autre n'en seraient pas aux regrets. J'ai agi par devoir, non par intérêt. Ce n'est pas le devoir que j'ai abandonné, c'est une cause sans ressource. J'ai montré à la fois plus de vergogne que ceux qui sont restés chez eux les bras croisés, et plus de prudence que ceux qui n'y sont rentrés qu'après avoir tout perdu. Ce qui est odieux, c'est d'entendre des gens qui n'ont pas bougé se montrer sévères pour les autres. Au surplus, que m'importe! Je ne crains que ceux qui sont morts les armes à la main, et me soucie fort peu des vivants qui trouvent à redire que je sois encore en vie. — Si j'ai quelques moments à moi avant les nones, j'irai vous voir à Tusculum; sinon, je me rendrai droit à Cumes, et je vous écrirai un mot pour que le bain soit prêt.

457. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A. XII, 5. Quintus est fou aux trois quarts, sinon tout à fait. Le voilà enchanté de ce que son fils et Statius sont tous deux Luperques. Double scandale pour la famille! Et je puis dire triple; car Philotime en est aussi. O folie sans pareille! mais la mienne la passe. Et il a le front de vous mettre à contribution pour cette équipée! Eh! quand vos sources ne seraient pas à sec; quand on y puiserait aussi largement qu'à celle de Pyrène ou d'Aréthuse, *cette divine émanation de l'Alphée*, pour parler votre langage, où tout cela le mènera-t-il, gêné comme il l'est déjà? c'est son affaire. – Je suis enchanté de mon Caton; mais Lucilius Bassus l'est bien aussi de ses ouvrages. Voyez donc pour Célius. Je n'ai aucune notion là-dessus. Ce n'est pas le tout de recevoir de l'or, il en faut connaître le titre. Pour peu que vous ayez le moindre doute, prenez également des informations sur Hortensius et Virginius. Il est bien difficile, je le vois, de savoir ce qu'il y a de mieux à faire. A l'égard de Mustella, c'est bien; attendez l'arrivée de Crispus. J'ai écrit à Aulus, pour cet or, que je savais bien à quoi m'en tenir, et que j'avais convaincu Pison. Je pense comme vous. Cette affaire traîne trop. Par le temps qui court, il est urgent de réaliser. Je vois bien que vous ne pensez qu'à moi, que vous ne vous occupez que de moi, et que c'est tout ce tracas qui vous empêche de venir me voir. Mais c'est comme si je vous avais à mes côtés. Vous faites mes affaires, et je puis dire que j'en suis tous les mouvements; car vous ne me laissez pas ignorer un quart d'heure de vos journées. Je reconnais que Tubulus a été préteur sous le consulat de L. Métellus et de Q. Maximus. Je voudrais savoir maintenant sous quels consuls P. Scévola le grand pontife a été tribun. Je crois que c'est l'année suivante, sous Cépion et Pompée. Il a bien été préteur sous P. Furius et Sext. Attilius. Mais à quelle époque son tribunat? Et si vous le pouvez, dites-moi de quel crime fut accusé Tubulus. Voyez aussi un peu, je vous prie, si L. Libon, l'accusateur de Ser. Galba, fut tribun sous le consulat de Censorinus et Manilius, ou de T. Quintius et de M. Acilius. Brutus est là qui me brouille avec son abrégé des annales de Fannius. J'en avais copié la fin, et sur son autorité j'avais fait de l'historien Fannius le gendre de Lélius. Mais vous m'avez mathématiquement réfuté. Voici maintenant Brutus et Fannius qui vous rendent la pareille. J'avais puisé à une source excellente, Hortensius, qui est d'accord

solum propter reipublicæ, sed etiam propter anni tempus. Quare istum diem probo : itaque eumdem ipse sequar. — Consilii nostri, ne si eos quidem, qui id secuti non sunt, non pœniteret, nobis pœnitendum putarem. Secuti enim sumus non spem, sed officium : reliquimus autem non officium, sed desperationem. Ita verecundiores fuimus, quam qui se domo non commoverunt : saniores, quam qui, amissis opibus, domum non reverterunt. Sed nihil minus fero, quam severitatem otiosorum : et, quoquo modo se res habet, magis illos vereor, qui in bello occiderunt, quam hos curo, quibus non satisfacimus, quia vivimus. — Mihi si spatium fuerit in Tusculanum ante Nonas veniendi, istic te videbo : si minus, persequar in Cumanum, et ante te certiorem faciam, ut lavatio parata sit.

CICERO ATTICO S.

Quintus pater quartum vel potius millesimum nihil sapit, qui lætetur Luperco filio et Statio, ut cernat duplici dedecore cumulatam domum. Addo etiam Philotimum tertium. O stultitiam, nisi mea major esset, singularem! Quod autem os, in hanc rem ἔρανον a te? Fac, non ad διψῶσαν κρήνην, sed ad Πειρήνην eum venisse, et ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφειοῦ in te [κρήνην], ut scribis, haurire, in tantis suis præsertim angustiis · ποῖ ταῦτ' ἄρ' ἀποσκήψει? Sed ipse viderit. — Cato me quidem delectat, sed etiam Bassum Lucilium sua. De Cœlio, tu quæres, ut scribis : ego nihil novi. Noscenda est natura, non facultas modo. De Hortensio et Virginio, tu si quid dubitabis : etsi, quod magis placeat, ego quantum adspicio, non facile inveneris. Cum Mustella, quemadmodum scribis, quum venerit Crispus. Ad Aulum scripsi, ut ea, quæ bene nossem de auro, Pisoni demonstraret. Tibi enim sane assentior, et istud nimium diu duci, et omnia nunc undique contrahenda. Te quidem nihil agere, nihil cogitare, aliud, nisi quod ad me pertineat, facile perspicio : meisque negotiis impediri cupiditatem tuam ad me veniendi. Sed mecum esse te puto; non solum quod meam rem agis, verum etiam quod videre videor, quo modo agas. Neque enim ulla hora tui mihi est operis ignota. Tubulum prætorem video L. Metello, Q. Maximo consulibus. Nunc velim, P. Scævola, pontifex maximus, quibus consulibus tribunus pl. Equidem puto proximis, Cæpione et Pompeio. Prætor enim P. Furio, Sex. Attilio. Dabis igitur tribunatum, et, si poteris, Tubulus quo crimine. Et vide, quæso, L. Libo, ille, qui de Ser. Galba, Censorinone et Manilio, an T. Quintio, M'. Acilio consulibus tribunus pl. fuerit. Conturbat enim me epitome Bruti Fanniana, an Bruti epitome Fannianorum. Scripsi, quod erat in extremo : idque ego secutus,

avec Brutus. Voilà mon autorité. Tirez-moi cela au clair. — J'ai envoyé Tiron au devant de Dolabella. Il sera de retour le jour des ides. Je vous attends le lendemain. Je vois votre intérêt pour ma Tullia. Conservez-le-lui toujours, je vous en conjure. Oui, que les choses restent entières jusqu'à nouvel ordre, comme vous le proposez. Je ne suis pas fâché que les kalendes se passent sans moi, afin d'esquiver les comptes des Nicasions, et avoir le temps de régler les miens. Mais être loin de vous, voilà ce que rien ne rachète. Quand j'étais à Rome, pensant vous voir arriver à tous moments, les heures me semblaient encore bien longues. Je ne suis pas homme à compliments, vous le savez. J'en dis moins que je ne pense.

458. — A PAPIRIUS PÉTUS. *Tusculum, juin.*

F. IX, 16. Votre lettre me charme; j'aime surtout cette tendre amitié qui vous a porté à me l'écrire, dans la crainte que je ne fusse troublé du message de Silius. Déjà vous m'en aviez écrit deux fois dans la même lettre; par où j'ai bien vu votre préoccupation. Je vous ai répondu avec empressement, voulant à tout prix, dans les circonstances où nous sommes, faire cesser ou du moins calmer vos alarmes. Mais votre dernière lettre est trop pleine d'inquiétude pour que je ne vous donne pas des explications catégoriques. La raison seule, mon cher Pétus, ne suffit plus aujourd'hui, si on n'y joint pas un peu d'art. Or tout ce que je puis avoir d'habileté, tout ce qu'il est possible de combiner et de mettre en jeu pour se concilier les hommes du jour, pour s'assurer leur bienveillance, je l'ai fait, et je me flatte de ne l'avoir pas fait en vain. Les favoris de César ont pour moi tant d'égards, tant de prévenances, que je ne puis m'empêcher de croire un peu à leur amitié. Sans doute il est difficile de distinguer le vrai du faux, tant que les circonstances n'ont point éprouvé les cœurs, comme le feu éprouve l'or. Les apparences sont les mêmes; mais ce qui prouve qu'on a vraiment de la sincérité et de l'affection, c'est que, dans ma position et dans la leur, il n'y a pas intérêt à dissimuler. Quant au personnage en qui réside aujourd'hui toute la puissance, je ne vois pas que j'aie rien à en craindre, si ce n'est que là où il n'y a plus de lois, il n'y a rien de certain, et qu'on ne peut répondre à tout jamais de la volonté, je ne veux pas dire du caprice d'un homme. Mais il n'a rien sur le cœur contre moi : j'ai mis tant de mesure avec lui! C'était jadis mon rôle d'avoir le verbe haut et libre dans une ville qui me devait la liberté; mais la liberté n'est plus, et je m'abstiens de toute parole qui pourrait choquer le maître ou ses favoris. Il est vrai que je ne m'interdis pas tout à fait l'épigramme et le bon mot : ce serait abdiquer ma réputation d'homme d'esprit. Encore, si je le pouvais, je le ferais. Mais César est d'une sûreté de tact sans pareille; et de même que votre frère Servius, l'un des plus habiles critiques que je connaisse, dit toujours à coup sûr : « Ce vers-là est de Plaute, celui-ci n'en est pas; » tant il a fait son oreille à la manière de chaque auteur et tant il les a étudiés; de même César, qui a écrit lui-même des volumes de bons mots, connaît, dit-on, si bien mon genre d'esprit, qu'il n'est jamais dupe de ce qui n'est pas de moi. Il s'y trompe d'autant moins au-

hunc Fannium, qui scripsit historiam, generum esse scripseram Lælii : sed tu me γεωμετρικῶς refelleras : te autem nunc Brutus et Fannius. Ego tamen de bono auctore, Hortensio, sic acceperam, ut apud Brutum est. Hunc igitur locum expedies. Ego misi Tironem Dolabellæ obviam. Is ad me Idibus revertetur. Te exspectabo postridie. De Tullia mea tibi antiquissimum esse video; idque ita ut sit, te vehementer rogo. Ergo et in integro omnia : sic enim scribis. Mihi, etsi Kalendæ vitandæ fuerunt, Nicasionumque ἀρχέτυπα fugienda, conficiendæque tabulæ, nihil tamen tanti, ut a te abessem, fuit. Quum Romæ essem, et te jam jamque visurum me putarem, quotidie tamen horæ, quibus exspectabam, longæ videbantur. Scis me minime esse blandum. Itaque minus aliquanto dico, quam sentio.

CICERO PAPIRIO PÆTO S.

Delectarunt me tuæ literæ : in quibus primum amavi amorem tuum, qui te ad scribendum incitavit, verentem, ne Silius suo nuntio aliquid mihi sollicitudinis attulisset : de quo et tu mihi antea scripseras, bis quidem eodem exemplo, facile ut intelligerem te esse commotum; et ego tibi accurate rescripseram, ut quoquo modo in tali re atque tempore aut liberarem te ista cura, aut certe levarem. Sed quoniam proximis quoque literis ostendis, quantæ tibi curæ sit ea res; sic, mi Pæte, habeto : quidquid arte fieri potuerit non enim jam satis est consilio pugnare : artificium quoddam excogitandum est, sed tamen quidquid elaborari aut effici potuerit ad istorum benevolentiam conciliandam et colligendam, summo studio me consecutum esse : nec frustra, ut arbitror : sic enim color, sic observor ab omnibus iis, qui a Cæsare diliguntur, ut ab iis me amari putem. Tametsi non facile dijudicatur amor verus et fictus, nisi aliquod incidat ejusmodi tempus, ut, quasi aurum igni, sic benevolentia fidelis periculo aliquo perspici possit; cetera sunt signa communia : sed ego uno utor argumento, quamobrem me ex animo vereque arbitrer diligi, quia et nostra fortuna ea est et illorum, ut simulandi causa non sit. De illo autem, quem penes est omnis potestas, nihil video, quod timeam : nisi quod omnia sunt incerta, quum a jure discessum est : nec præstari quidquam potest, quale futurum sit, quod positum est in alterius voluntate, ne dicam libidine. Sed tamen ejus ipsius nulla re a me offensus est animus. Est enim adhibita in ea re ipsa summa a nobis moderatio. Ut enim olim arbitrabar esse meum libere loqui, cujus opera esset in civitate libertas : sic, ea nunc amissa, nihil loqui, quod offendat aut illius aut eorum, qui ab illo diliguntur, voluntatem. Effugere autem si velim nonnullorum acute aut facete dictorum offensionem, fama ingenii mihi est abjicienda : quod si id possem, non recusarem. Sed tamen ipse Cæsar habet peracre judicium : et, ut Servius, frater tuus, quem literatissimum fuisse judico, facile diceret, Hic versus Plauti non est, hic est, quod tritas au-

jourd'hui que ses intimes passent presque leur vie avec moi. Dans mes conversations avec eux, il m'échappe des traits qui ne sont ni d'un ignorant ni d'un sot, et ils les reportent à César comme tout le reste; c'est leur consigne : de sorte que César ne tient aucun compte de ce qui lui arrive par d'autres voies. A d'autres donc votre Énomaüs, quoique votre citation d'Accius ait un à-propos parfait. De grâce, où serait l'envie? et par quel bout pourrait-elle mordre? N'importe, admettons tout pour un moment : eh bien! les philosophes, c'est-à-dire les hommes qui possèdent seuls, selon moi, la véritable notion de la vertu, les philosophes sont d'accord que le sage ne doit se garder que d'une chose, c'est de se mettre en prise. Or je suis doublement sage, à mon avis, moi qui ai toujours montré le bien où il était, et qui, ne voyant nulle part assez de puissance pour le réaliser, n'ai pas voulu engager de lutte contre des forces supérieures. Comme citoyen, on n'a certes pas de reproche à me faire. Il n'y a plus aujourd'hui qu'à s'abstenir de blesser les puissants du jour par des paroles irréfléchies ou des démarches inconsidérées; et, selon moi, c'est encore de la sagesse. Après cela, je ne puis en conscience m'inquiéter ni de ce qu'on me fait dire, ni de la manière dont César le prend, ni de ce qu'il y a dans le cœur des gens qui vivent avec moi, me faisant la cour et me comblant d'égards. J'ai vu juste dans le passé, je suis circonspect dans le présent. Cela suffit pour ma tranquillité. Je ne tiens votre comparaison d'Accius pour bonne qu'à l'égard de la fortune et non de l'envie; de la fortune, chose vaine et légère, qui se brise contre la fermeté du sage comme la mer contre le roc. La Grèce nous apprend par mille exemples comment les sages s'arrangeaient de la tyrannie à Athènes ou à Syracuse, et comment seuls ils restaient libres en quelque sorte, quand il n'y avait plus autour d'eux que des esclaves. Pourquoi ne réussirais-je pas comme eux à tenir une position, sans offusquer personne et sans perdre ma dignité? — J'arrive maintenant à vos plaisanteries, oui plaisanteries, car dans votre citation d'Accius je vois le bouffon du jour et non l'Atellane d'autrefois. Que venez-vous me parler de Popillius, de Dénarius? Que voulez-vous dire avec votre plat de tyrotarique? Si j'étais assez bonhomme pour m'arranger de peu jadis, ce n'est plus cela aujourd'hui. Hirtius et Dolabella sont mes élèves dans l'art de bien dire, mes maîtres dans l'art de bien manger; et vous devez savoir, si vous êtes informé de tout ce qui se passe ici, que sans cesse on nous voit, eux chez moi pour déclamer, et moi chez eux pour souper. Donc, je vous prie, point de cris de détresse. Quand vous étiez riche, vous étiez à l'affût des moindres économies. Aujourd'hui que vous perdez gaîment votre bien, n'allez pas voir une banqueroute à la César dans l'hospitalité que je vous demande : ne vaut-il pas mieux en tout cas être ruiné par un ami que par des créanciers? Je ne vous demande point de ces repas dont les miettes nourriraient tout un monde. N'importe ce qu'il vous plaira : mais magnifique et délicieux. Je me rappelle votre récit d'un certain repas de Phaméa. Soupons moins tard; mais tout le reste m'en plaît. Que si vous voulez me

res haberet notandis generibus poetarum et consuetudine legendi : sic audio Cæsarem, quum volumina jam confecerit ἀποφθεγμάτων, si quod afferatur ad eum pro meo, quod meum non sit, rejicere solere : quod eo nunc magis facit, quia vivunt mecum fere quotidie illius familiares. Incidunt autem in sermone vario multa, quæ fortasse illis quum dixi nec illiterata nec insulsa esse videantur. Hæc ad illum cum reliquis actis perferuntur. Ita enim ipse mandavit. Sic fit, ut, si quid præterea de me audiat, non audiendum putet. Quamobrem Œnomao tuo nihil utor : etsi posuisti loco versus Accianos. Sed quæ est invidia? aut quid mihi nunc invideri potest? Verum fac esse omnia. Sic video philosophis placuisse iis, qui mihi soli videntur vim virtutis tenere, nihil esse sapientis præstare nisi culpam; qua mihi videor dupliciter carere, et quod ea senserim, quæ rectissima fuerunt, et quia, quum viderem præsidii non satis esse ad ea obtinenda, viribus certandum cum valentioribus non putarim. Ergo in officio boni civis certe non sum reprehendendus. Reliquum est, ne quid stulte, ne quid temere dicam aut faciam contra potentes : id quoque puto esse sapientis. Cetera vero, quid quisque me dixisse dicat, ut quomodo ille accipiat, aut qua fide mecum vivant ii, qui me assidue colunt et observant, præstare non possum. Ita fit, ut et consiliorum superiorum conscientia et præsentis temporis moderatione me consoler : et illam Accii similitudinem non modo jam ad invidiam, sed ad fortunam transferam : quam existimo levem et imbecillam ab animo firmo et gravi, tanquam fluctum a saxo, frangi oportere. Etenim quum plena sint monumenta Græcorum, quemadmodum sapientissimi viri regna tulerint vel Athenis vel Syracusis; quum, servientibus suis civitatibus, fuerint ipsi quodam modo liberi : ego me non putem tueri meum statum sic posse, ut neque offendam animum cujusquam, nec frangam dignitatem meam? — Nunc venio ad jocationes tuas, quoniam tu secundum Œnomaum Accii, non, ut olim solebat, Atellanam, sed, ut nunc fit, mimum introduxisti. Quem tu mihi Popillium, quem Denarium narras? quam tyrotarichi patinam? Facilitate mea ista ferebantur antea : nunc mutata res est. Hirtium ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros. Puto enim te audisse, si forte ad vos omnia perferuntur, illos apud me declamitare, me apud eos cœnitare. Tu autem, quod mihi bonam copiam ejures, nihil est; tum enim, quum rem habebas, quæsticulus te faciebat attentiorem : nunc, quum tam æquo animo bona perdas, non eo sis consilio, ut, quum me hospitio recipias, æstimationem te aliquam putes accipere : etiam hæc levior est plaga ab amico, quam a debitore. Nec tamen eas cœnas quæro, ut magnæ reliquiæ fiant : quod erit, magnificum sit et lautum. Memini te mihi Phameæ cœnam narrare : temperius fiat; cetera eodem modo. Quod si perseveras me ad matris tuæ

réduire au souper de votre mère, j'y souscris encore. Aussi bien je serai curieux de voir qui aurait le front de m'offrir des mets tels que ceux dont vous parlez, ou même des polypes à la mine enluminée, comme le Jupiter Minianus [1]. Je vous le jure, vous n'oserez! La renommée ira vous dire, avant mon arrivée, et ma métamorphose, et mes goûts délicats et somptueux. Tremblez! ne croyez pas me donner le change avec des hors-d'œuvre. Fi de ces fadaises! Le temps n'est plus où je vous laissais m'affadir l'estomac avec des olives et des ragoûts de Lucanie. Mais à quoi bon ce discours? Que j'arrive, je ne demande rien de plus. Pour vous mettre cependant l'esprit en repos, revenez-en au vieux tyrotarique. Je ne vous veux mettre en frais que pour le bain, que vous aurez soin de tenir chaud. Du reste, à la bonne vieille mode; car tout ceci n'est qu'un jeu. Vous avez fait merveille pour la villa de Sélicius, et ce que vous m'en écrivez est fort piquant. Je ne pense pas m'y arrêter; non qu'il n'y ait assez de sel: ce sont les *sannions* (2) qui manquent. Adieu.

459. — A L. PAPIRIUS PÉTUS. Tusculum, juillet.

F. IX, 18. J'étais à Tusculum tout désœuvré, depuis le départ de mes disciples; je venais de les envoyer au-devant de leur ami, avec mission de me concilier ses bonnes grâces, lorsque j'ai reçu votre lettre pleine de bonté. Je vois avec plaisir que vous approuvez mon dessein: oui, à l'exemple de Denys le tyran, qui, chassé de Syracuse, ouvrit, dit-on, une école à Corinthe, je veux, puisque la carrière de l'éloquence judiciaire m'est fermée et que le sceptre du forum m'échappe, je veux tenir école à mon tour. Que voulez-vous? cette occupation me sourit aussi. J'y trouve une foule d'avantages: en premier lieu, et c'est tout aujourd'hui, elle me donne de la force contre les événements. J'aurais peine à vous expliquer comment toutefois je ne vois guère jusqu'ici de meilleur parti à prendre. Mourir eût été préférable; le destin ne l'a pas voulu. Je dis mourir sur un lit, puisque je n'étais pas sur les champs de bataille. D'autres y furent, Pompée, Lentulus votre ami, Scipion, Afranius; tous ont péri honteusement; la fin de Caton seule a été belle. Je l'imiterai quand je le voudrai; je tâcherai seulement de ne pas me rendre cette extrémité nécessaire comme elle l'a été pour lui-même; et c'est à quoi je m'applique. Tel est mon premier avantage: en voici un autre. Je gagne en force et en talent. Le défaut d'exercice avait énervé ma santé: je la retrouve. Quant à l'éloquence, s'il est vrai qu'on en vit parfois briller chez moi quelques étincelles, le foyer s'en allait éteindre; de nouveaux aliments le rallument. Enfin il y a un autre avantage que je crois que vous placerez au-dessus de tous les autres. J'ai déjà mangé plus de paons que vous de poulets. Régalez-vous là-bas des ragoûts d'Hatérius; moi, je fais ici mes délices de la table d'Hirtius. Venez donc, si vous avez du cœur, venez recevoir les leçons que vous me demandez; seulement, gare pour moi le proverbe *du pourceau qui en remontre à Minerve!* Je vois que vous ne pouvez escompter vos valeurs, ni remplir votre caisse; vous allez donc rebrousser chemin jusqu'à Rome. Tenez, tout compte fait, il vaut mieux mourir d'indigestion ici que de faim làbas. Je comprends que vous vous ruinez: j'espère du moins que vos chers et bons amis de ces parages se ruinent de même. C'en est fait

(1) Ainsi nommé, parce que sa statue était peinte en rouge.
(2) Ceux contre lesquels on fait usage du sel, les plastrons.

cœnam revocare, feram id quoque. Volo enim videre animum, qui mihi audeat ista, quæ scribis, apponere, aut etiam polypum Miniani Jovis similem. Mihi crede: non audebis. Ante meum adventum fama ad te de mea nova lautitia veniet: eam extimesces. Neque est, quod in promulside spei ponas aliquid; quam totam sustuli. Solebam enim antea debilitari oleis et lucanicis tuis. Sed quid hæc loquimur? liceat modo isto venire. Tu vero (volo enim abstergere animi tui metum) ad tyrotarichum antiquum redi. Ego tibi unum sumptum afferam, quod balneum calfacias oportebit: cetera more nostro; superiora illa lusimus. De villa Seliciana et curasti diligenter, et scripsisti facetissime. Itaque puto me prætermissurum. Salis enim satis est, sannionum parum. Vale.

CICERO S. D. L. PAPIRIO PÆTO.

Quum essem otiosus in Tusculano, propterea quod discipulos obviam miseram, ut eadem me quam maxime conciliarent familiari suo; accepi tuas literas plenissimas suavitatis: ex quibus intellexi probari tibi meum consilium, quod, ut Dionysius tyrannus, quum Syracusis pulsus esset, Corinthi dicitur ludum aperuisse: sic ego, sublatis judiciis, amisso regno forensi, ludum quasi habere cœperim. Quid quæris? me quoque delectat consilium: multa enim consequor; primum id, quod maxime nunc opus est, munio me ad hæc tempora. Id cujusmodi sit, nescio: tantum video, nullius adhuc consilium me huic anteponere: nisi forte mori melius fuit: in lectulo, fateor: sed non accidit; in acie non fui. Ceteri quidem, Pompeius, Lentulus tuus, Scipio, Afranius fœde perierunt. At Cato præclare. Jam istuc quidem, quum volemus, licebit: demus modo operam, ne tam necesse nobis sit, quam illi fuit: id quod agimus. Ergo hoc primum. Sequitur illud: ipse melior fio; primum valetudine, quam, intermissis exercitationibus, amiseram; deinde ipsa illa, si qua fuit in me facultas orationis, nisi me ad has exercitationes retulissem, exaruisset. Extremum illud est, quod tu nescio an primum putes: plures jam pavones confeci, quam tu pullos columbinos. Tu istic te Hateriano jure delectas; ego me hic Hirtiano. Veni igitur, si vir es, et disce a me προλεγομένας, quas quæris: etsi sus Minervam. Sed quoniam, ut video, æstimationes tuas vendere non potes, neque ollam denariorum implere, Romam tibi remigrandum est. Satius est hic cruditate, quam istic fame. Video te

de vous, si vous n'y prenez garde. Mais il vous reste une mule, dites-vous. Eh bien! montez dessus, puisque vous avez mangé les chevaux, et revenez à Rome. Je vous promets un siége de sous-maître, à côté de moi, dans mon école : il y aura un coussin.

460. — A M. MARIUS. Rome, juillet.

F. VII, 3. Je songe sans cesse à la longue suite des calamités qui nous accablent, et qui ne sont hélas! pas près de finir; et il m'arrive souvent, au milieu de mes réflexions de me reporter à l'époque où j'ai commencé à vous connaître. J'ai retenu jusqu'au jour ou je vous vis pour la première fois; c'était le 3 des ides de mai, sous le consulat de Lentulus et de Marcellus. J'étais allé le soir à Pompéi. Vous vîntes m'y trouver en grande alarme. Vous croyiez mon honneur et ma vie en péril. En restant en Italie, disiez-vous, je trahissais mon devoir; en partant pour la guerre, vous étiez effraye des dangers que je courais. Mon trouble était si grand, vous l'avez vu, que je ne savais pas distinguer le bon parti : cependant je fus moins touché des exigences de mon salut que des scrupules de l'honneur et du cri de l'opinion. Je ne tardai pas à m'en repentir, non pour mes dangers personnels; mais j'avais été chercher un si déplorable spectacle! des troupes peu nombreuses et mal aguerries, des hommes, je parle des grosses têtes, des hommes qui tous, à l'exception du chef d'un très-petit nombre, ne respiraient que le pillage; des discours à faire d'autant plus frémir, que la victoire pouvait les convertir en réalités; pas un personnage considérable qui ne fût criblé de dettes : que demandez-vous de plus? Il n'y avait rien, absolument rien de bon, si ce n'est la cause que l'on servait. Devant ce tableau je désespérais naturellement de la victoire, et je reparlais de la paix que j'avais toujours conseillée. Pompée fut sourd à toute idée de dénouement pacifique. Je voulus alors lui persuader de traîner du moins la guerre en longueur : il entrait quelquefois dans cette vue; il paraissait disposé à l'adopter; et je l'y aurais amené tout à fait, sans je ne sais quel coup de main heureux qui lui fit prendre une confiance aveugle en ses troupes. Depuis ce moment, il n'y eut plus rien du guerrier dans ce grand homme. De pauvres recrues, une armée composée de toutes pièces fut mise aux prises avec des bataillons formidables. Honteusement vaincu, forcé jusque dans son camp, il s'échappa seul et sans suite. Ce fut pour moi le signal de la retraite. J'avais jugé les chances inégales avant le combat : pouvaient-elles nous revenir après la défaite? Je quittai une partie qui ne m'offrait d'autre alternative que de périr les armes à la main, ou de tomber dans une embûche; de devenir la proie du vainqueur, ou d'aller demander secours à Juba; de me condamner à l'exil, ou de me donner la mort. A moins de se soumettre et de se fier au vainqueur, il n'y avait pas d'autres partis. Le plus tolérable, surtout pour un homme qui n'avait rien à se reprocher, eût été l'exil, où l'honneur restait sauf; l'exil, il ne faut pas l'oublier, qui éloignait d'une ville où tout était sujet de douleur. Mais à l'exil je préférai ma famille et mon chez moi, si on peut dire aujourd'hui qu'il y a un chez soi au monde. Vous le voyez, j'avais tout prédit,

bona perdidisse : spero item istic familiares tuos. Actum igitur de te est, nisi provides. Potes mulo isto, quem tibi reliquum dicis esse, quoniam cantherium comedisti, Romam pervehi. Sella tibi erit in ludo, tanquam hypodidascalo, proxima : eam pulvinus sequetur.

M. CICERO S. D. M. MARIO.

Persæpe mihi cogitanti de communibus miseriis, in quibus tot annos versamur, et, ut video, versabimur, solet in mentem venire illius temporis, quo proxime fuimus una : quin etiam ipsum diem memoria teneo. Nam a. d. III Idus Maias, Lentulo et Marcello consulibus, quum in Pompeianum vesperi venissem, tu mihi sollicito animo præsto fuisti. Sollicitum autem te habebat cogitatio quum officii, tum etiam periculi mei. Si manerem in Italia, verebare, ne officio deessem : si proficiscerer ad bellum, periculum te meum commovebat. Quo tempore vidisti profecto me quoque ita conturbatum, ut non explicarem, quid esset optimum factu. Pudori tamen malui famæque cedere, quam salutis meæ rationem ducere. Cujus me mei facti pœnituit, non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi, quo veneram. Primum neque magnas copias neque bellicosas : deinde, extra ducem paucosque præterea (de principibus loquor) reliqui primum in ipso bello rapaces, deinde in oratione ita crudeles, ut ipsam victoriam horrerem : maximum autem æs alienum amplissimorum virorum. Quid quæris? Nihil boni, præter causam. Quæ quum vidissem, desperans victoriam, primum cœpi suadere pacem, cujus fueram semper auctor : deinde, quum ab ea sententia Pompeius valde abhorreret, suadere institui, ut bellum duceret. Hoc interdum probabat, et in ea sententia videbatur fore, et fuisset fortasse, nisi quadam ex pugna cœpisset suis militibus confidere. Ex eo tempore vir ille summus nullus imperator fuit. Signa, tirone et collectitio exercitu, cum legionibus robustissimis contulit : victus turpissime, amissis etiam castris, solus fugit. Hunc ego mihi belli finem feci : nec putavi, quum integri pares non fuissemus, fractos superiores fore. Discessi ab eo bello, in quo aut in acie cadendum fuit, aut in aliquas insidias incidendum, aut deveniendum in victoris manus, aut ad Jubam confugiendum, aut capiendus tanquam exsilio locus aut consciscenda mors voluntaria. Certe nihil fuit præterea, si te victori nolles aut non auderes committere. Ex omnibus autem iis, quæ dixi, incommodis nihil tolerabilius exsilio, præsertim innocenti, ubi nulla adjuncta est turpitudo : addo etiam, quum ea urbe careas, in qua nihil sit, quod videre possis sine dolore. Ego cum meis (si quidquam nunc cujusquam est :) etiam in meis esse malui. Quæ acciderunt, omnia dixi futura. Veni domum, non quo optima vivendi conditio esset, sed tamen, si esset ali-

tout prévu. J'arrivai dans mes foyers : je n'avais pas l'espoir d'y être heureux, mais avec l'ombre seule de la république je m'y serais cru dans ma patrie ; sinon, dans l'exil. Je ne vis pas de raison suffisante pour me donner la mort, quoique j'en visse mille pour la désirer. Il y a longtemps qu'on a dit pour la première fois que « qui déchoit ne peut plus aimer la vie. » Mais pourtant je trouve une grande consolation à sentir ma conscience nette, surtout quand j'ai deux points d'appui tels que ma passion pour les lettres et la gloire de mon nom. La première, je ne la perdrai qu'avec la vie ; la mort même ne me dépouillera pas de la seconde. Si je vous en dis tant et si je vous importune, mon excuse sera dans l'affection que je vous connais pour moi et pour la république. Je tenais à vous montrer l'enchaînement de ma conduite, et vous savez maintenant qu'à aucune époque je n'ai voulu pour personne de pouvoir au-dessus du pouvoir de la république tout entière ; que j'ai désiré la paix, quand j'ai vu toute résistance impossible contre un homme que quelqu'un avait comme à plaisir rendu puissant ; qu'après la perte de l'armée et de son chef, notre seule espérance, j'ai persisté à désirer la paix pour tout le monde ; que mes cris n'ayant pu prévaloir, j'ai mis fin à la lutte en ce qui me concernait. Maintenant, si Rome est Rome encore, je suis citoyen ; sinon, je suis un exilé ; autant vaut l'être ici qu'à Rhodes ou à Mitylenas. J'aurais préféré vous donner ces détails de vive voix. Mais il eût fallu trop attendre. Les voilà par écrit. Vous avez de quoi répondre à ceux qui m'attaquent. On me fait un crime de vivre, mais ma mort n'eût en rien servi la république. Ne voit-on donc point, hélas ! qu'il n'en a péri que trop déjà, qui vivraient si on m'eût écouté ? On nous eût fait de dures conditions, mais l'honneur eût été sauf. Nous n'avions pas la force, mais nous avions le droit. Je crains, je le répète, que ma lettre ne vous paraisse bien longue. Prouvez-moi le contraire, en m'en écrivant une plus longue encore. Si je puis finir quelques affaires qui me retiennent, j'espère ne pas être longtemps sans vous voir.

461. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A. XII, 6. Assurez-vous qu'il n'y a pas d'alliage dans l'or de Célius. Cela s'est vu ; c'est bien assez de tout perdre sur le change, sans perdre encore sur l'or. Mais pourquoi toutes ces phrases ? Vous ne vous y laisserez pas prendre. Je vous donne là du style d'Hégésias, que Varron aime tant. Parlons de Tyrannion. Quoi ! serait-il vrai ? sans moi ? Il s'était vingt fois mis à ma disposition, et moi je n'ai jamais voulu, sans vous. Comment expier ce forfait ? Comment ? Il n'y a qu'un moyen. Envoyez-moi son ouvrage ; je vous le demande instamment. Au surplus, il ne me fera pas plus de plaisir que votre admiration ne m'en a fait. J'aime tout ce qui est populaire ; et ce vif intérêt pour des détails techniques me charme de votre part. Au surplus, je vous reconnais bien là. S'instruire, toujours s'instruire ; c'est la vraie nourriture de l'âme. Mais, dites-moi, quel rapport entre l'accent aigu ou grave, et mon traité *de Finibus ?* Cette discussion au surplus nous menaçait de loin, et peut-être en ce moment même avez-vous quelqu'une de mes affaires en tête. Si vous avez eu une séance agréable dans mon jardin, je m'en ferai payer avec usure. Je reviens à mon dire. Envoyez-moi le livre de Tyrannion, je vous en prie. Il est à vous,

qua forma reipublicæ, tanquam in patria ut essem : si nulla, tanquam in exsilio. Mortem mihi cur consciscerem, causa non visa est ; cur optarem, multæ causæ. Vetus est enim : *Ubi non sis qui fueris, non esse cur velis vivere.* Sed tamen vacare culpa magnum est solatium ; præsertim quum habeam duas res, quibus me sustentem, optimarum artium scientiam et maximarum rerum gloriam : quarum altera mihi vivo nunquam eripietur, altera ne mortuo quidem. Hæc ad te scripsi verbosius et tibi molestus fui, quod te quum mei, tum reipublicæ cognovi amantissimum. Notum tibi omne meum consilium esse volui, ut primum scires me nunquam voluisse plus quemquam posse, quam universam rempublicam : postea autem quam alicujus culpa tantum valeret unus, ut obsisti non posset, me voluisse pacem : amisso exercitu et eo duce, in quo spes fuerat uno, me voluisse etiam reliquis omnibus : postquam non potuerim, mihi ipsi finem fecisse belli : nunc autem, si hæc civitas est, civem esse me ; si non, exsulem esse non incommodiore loco, quam si Rhodum [*me*] aut Mitylenas contulissem. Hæc tecum coram malueram : sed quia longius fiebat, volui per literas eadem ; ut haberes, quid diceres, si quando in vituperatores meos incidisses. Sunt enim, qui, quum meus interitus nihil fuerit reipublicæ profuturus, criminis loco putent esse, quod vivam. Quibus ego certo scio non videri satis multos periisse : qui, si me audissent, quamvis iniqua pace, honeste tamen viverent : armis enim inferiores, non causa fuissent. Habes epistolam verbosiorem fortasse, quam velles. Quod tibi ita videri putabo, nisi mihi longiorem remiseris. Ego, si, quæ volo, expediero, brevi tempore te, ut spero, videbo.

CICERO ATTICO S.

De Cælio, vide, quæso, ne qua lacuna sit in auro. Ego ista non novi. Sed certe in collubo est detrimenti satis. Huc aurum si accedit .... sed quid loquor ? Tu videbis. Habes Hegesiæ genus, quod Varro laudat. Venio ad Tyrannionem. Ain' tu, verum hoc fuit ? sine me ? At ego quoties, quum essem otiosus, sine te tamen nolui ? Quo modo hoc ergo lues ? Uno scilicet, si mihi librum miseris : quod ut facias, etiam atque etiam rogo. Etsi me non magis liber ipse delectabit, quam tua admiratio delectavit. Amo enim πάντα φιλόδημον : teque istam tam tenuem θεωρίαν tam valde admiratum esse gaudeo. Etsi tua quidem sunt ejusmodi omnia. Scire enim vis, quo uno animus alitur. Sed, quæso, quid ex ista acuta et gravi refertur ad τέλος ? Sed longa oratio est, et tu occupatus es in meo quidem fortasse aliquo negotio. Et pro isto asso sole, quo tu abusus es in nostro pratulo, a te nitidum solem unctumque repetemus. Sed

puisqu'on vous l'a dédié. « Vos affaires, Chrémès, vous laissent-elles assez de loisir » pour lire mon Orateur? Courage! vous êtes bien aimable, mais vous le serez encore plus si vous prenez la peine de faire mettre par vos copistes Aristophane au lieu d'Eupolis, et de faire opérer la même correction dans tous les exemplaires. — César a l'air de se moquer de votre *quæso*, qui est cependant latin et de bon goût. Mais, du reste, il vous a rassuré d'un ton qui m'ôte toute inquiétude. Cette fièvre d'Attica est bien opiniâtre; mais si déjà le frisson a disparu, elle ne tardera pas, j'espère, à en être quitte.

462. — A L. PAPIRIUS PÉTUS. Rome, juillet.

F.IX,19. Quoi! toujours de la malice! Balbus, dites-vous, s'est contenté d'un repas frugal. Je vous entends : vous voulez que la sobriété des rois soit la leçon des consulaires. Mais vous ne savez pas que votre ruse est éventée. Balbus est venu droit de la porte de Rome à ma maison. Qu'il n'ait pas été à la sienne, c'est tout simple, mais qu'il n'ait pas été tout d'abord chez la *sienne*, vous comprenez, voilà ce qui m'étonne; quoi qu'il en soit, mon premier mot a été : Et Pétus? — Pétus? m'a-t-il répondu, je ne me suis jamais mieux trouvé nulle part. — Si c'est votre beau langage qui a opéré le charme, j'ai à votre disposition et je vous porterai deux oreilles qui ne sont ni moins délicates ni moins friandes que celles de Balbus. Mais si c'est votre cuisinier, je vous somme de ne pas vous figurer que des bègues [1] valent mieux que les gens à la langue bien pendue. Les affaires semblent se multiplier autour de moi; une finie, une autre arrive. Si je puis une fois être libre et aller vous voir, soyez tranquille; je ne ferai pas la faute de ne vous avertir que la veille.

[1] Balbus veut dire bègue.

463. — A L. PAPIRIUS PÉTUS. Rome, juillet.

F.IX,17. N'êtes-vous pas risible, vous qui quittez Balbus, de venir me demander à moi ce qu'on fera de ces biens et de ces terres? Est-ce que je sais quoi que ce soit que Balbus ignore, et n'est-ce pas de lui que me vient le peu que je sais? De grâce, ami, que fera-t-on de moi? ma question est toute simple. Vous l'avez eu à votre disposition, et vous avez pu tout savoir, soit avant le repas, quand sa tête était saine, soit après, plus sûrement encore, quand le vin la lui faisait perdre. Mais je n'insiste pas, mon cher Pétus : d'abord, depuis quatre ans, je regarde comme une grâce les jours de répit qu'on nous laisse, si toutefois c'est là une grâce, et si c'est vivre que de vivre sur le tombeau de la liberté. Puis franchement je crois mes prévisions aussi sûres que vos confidences : le plus fort fera la loi, et le glaive fera le plus fort. Quant à nous, quoi que ce soit qu'on nous accorde, il faudra dire merci! Qui ne sait pas se résigner doit savoir mourir. — On mesure en ce moment toute la campagne de Véies et de Capène. Il n'y a pas bien loin de là à Tusculum, cependant je ne m'en préoccupe point; je jouis du temps qu'on me donne, je souhaite qu'on m'en donne toujours. Cela ne durera peut-être pas; en attendant, puisque moi, homme de courage et philosophe tout ensemble, j'ai décidé qu'il n'y avait rien de plus beau que de vivre, je ne puis me défendre d'aimer celui à qui je dois de vivre encore. Hélas! si ses pen-

ad prima redeo. Librum, si me amas, mitte. Tuus est enim profecto, quoniam quidem est missus ad te.

Chreme, tantumque ab re tua est otii tibi

ut etiam Oratorem legas? Macte virtute! Mihi quidem gratum erit et gratius, si non modo in libris tuis, sed etiam in aliorum per librarios tuos Aristophanem reposueris pro Eupoli. Cæsar autem mihi irridere visus est « quæso » illud tuum, quod erat εὐπινές et urbanum. Ita porro te sine cura esse jussit, ut mihi quidem dubitationem omnem tolleret. Atticam doleo tam diu : sed quoniam jam sine horrore est, spero esse, ut volumus.

CICERO S. D. L. PAPIRIO PÆTO.

Tamen malitia non discedis? Tenuiculo apparatu significas Balbum fuisse contentum. Hoc videris dicere, quum reges tam sint continentes, multo magis consulares esse oportere. Nescis me ab illo omnia expiscatum : recta enim a porta domum meam venit : neque hoc admiror, quod non suam potius; sed illud, quod non ad suam. Ego autem tribus primis verbis, Quid noster Pætus? At ille adjurans, Nusquam se unquam libentius. Hoc si verbis assecutus es, aures ad te afferam non minus elegantes. Sin autem opsonio, peto a te, ne pluris esse balbos, quam disertos putes. Me quotidie aliud ex alio impedit. Sed, si me expediero, ut in ista loca venire possim, non committam, ut te sero a me certiorem factum putes.

CICERO L. PAPIRIO PÆTO.

Non tu homo ridiculus es, qui, quum Balbus noster apud te fuerit, ex me quæras, quid de istis municipiis et agris futurum putem? quasi aut ego quidquam sciam, quod iste nesciat : aut, si quid aliquando scio, non ex isto soleam scire. Imo vero, si me amas, tu fac, ut sciam, quid de nobis futurum sit : habuisti enim in tua potestate, ex quo vel ex sobrio vel certe ex ebrio scire posses. Sed ego ista, mi Pæte, non quæro : primum quia de lucro prope jam quadriennium vivimus : si aut hoc lucrum est aut hæc vita superstitem reipublicæ vivere : deinde, quod scire quoque mihi videor, quid futurum sit. Fiet enim quodcunque volent, qui valebunt : valebunt autem semper arma. Satis igitur nobis esse debet, quidquid conceditur : hoc si qui pati non potuit, mori debuit. — Veientem quidem agrum et Capenatem metiuntur : hoc non longe abest a Tusculano. Nihil tamen timeo : fruor, dum licet : opto, ut semper liceat. Si id minus contigerit : tamen, quoniam ego vir fortis idemque philosophus vivere pulcherrimum duxi, non possum eum non diligere, cujus beneficio id consecutus sum. Qui si cupiat esse rempublicam, qualem fortasse

sées sont pour la république, pour la république telle que nous l'entendons et qu'il la veut peut-être, il n'est malheureusement plus en mesure : il s'est laissé lier de trop de façons. Je vais plus loin; car c'est à vous que j'écris. Eh bien! quoique je ne sois pas de leurs conseils, sachez que celui qui est le chef ne sait pas même où il nous mène. Nous obéissons en esclaves à sa volonté, mais il obéit en esclave aux circonstances. Il ne peut pas dire ce que les circonstances exigeront de lui; nous ne pouvons pas dire ce que sa volonté exigera de nous. Si je ne me suis pas expliqué jusqu'ici aussi clairement, n'en accusez pas ma paresse. Vous savez si je suis paresseux surtout pour écrire. Mais je doutais encore, et je ne voulais ni vous tourmenter par mes incertitudes, ni vous donner trop de confiance par des affirmations téméraires. Je dois pourtant vous dire, et ceci est la vérité même, qu'il n'existe encore aucun symptôme extérieur du danger que je signale. Dans de telles conjectures, la sagesse commande de désirer le bien, de prévoir le mal et de se résigner à tout; c'est ce que vous ferez.

464. — A PÉTUS. Rome, juillet.

F.IX,20. Votre lettre me charme doublement: j'ai ri, et vu que vous pouviez rire! J'aime cette pluie de pommes que vous me lancez comme sur le bouffon de la troupe. Ce qui me désole, c'est de ne pouvoir aller vous voir, comme je le désirais; ce n'était pas en oiseau de passage; au moins j'aurais posé mon nid chez vous, et vous auriez vu quel homme! Ce n'est plus le convive dont vous aviez raison avec des hors-d'œuvre. C'est un convive dont l'appétit dévorant attaque l'œuf du début, et n'a pas encore bronché aux rôtis de la fin. Arrière les éloges que vous me donniez autrefois : quel homme facile! quel convive commode! Je n'ai plus à me nourrir de préoccupations politiques, de discours au sénat, de préparations judiciaires; et je me jette corps et biens dans le camp d'Épicure, mon ancien ennemi. Je ne veux pas de ses excès, mais j'aime le goût de bonne chère que vous mettiez jadis dans votre somptueuse existence, quoique vous n'ayez jamais été bien riche en habitations et en terres. — Alerte, alerte! Vous avez affaire à un gourmand, qui commence à s'y entendre. Vous connaissez les savants de fraîche date, et leur insolence! Plus de *sportelles*, s'il vous plaît! plus d'*artolagans!* Savez-vous bien que j'ai souvent à ma table et votre Verrius et Camille? Quels types d'élégance! quels modèles de bon goût! Mais voyez mon audace! j'ai été jusqu'à donner à souper à Hirtius, sans avoir de paon. Cependant, à l'exception des consommés bouillants, mon cuisinier n'a réussi à donner le change sur rien. — Voici ma vie. Le matin, je reçois des gens de bien à la mine longue, des vainqueurs au visage rayonnant; tous d'ailleurs me comblant de prévenances et de témoignages d'affection. Quand la foule s'est écoulée, je m'enveloppe dans mes livres, et j'écris ou je lis. Viennent alors quelques visites; il y a des personnes qui sont avides de m'entendre, et qui me croient savant parce que j'en sais un peu plus qu'elles. Je donne le reste du temps aux soins du corps et de la santé : n'ai-je pas hélas! assez pleuré sur la patrie, pleuré plus amèrement et plus longtemps que jamais aucune mère sur un fils unique? Mais, de grâce, soignez-vous bien. Je ne voudrais pas aller manger le bien d'un homme au lit; et pourtant, malade ou non, je ne vous ferai pas quartier.

et ille vult et omnes optare debemus, quid faciat tamen non habet : ita se cum multis colligavit. Sed longius progredior : scribo enim ad te. Hoc tamen scito, non modo me, qui consiliis non intersum, sed ne ipsum quidem principem scire, quid futurum sit. Nos enim illi servimus : ipse temporibus : ita nec ille, quid tempora postulatura sint, nec nos, quid ille cogitet, scire possumus. Hæc tibi antea non rescripsi : non quo cessator esse solerem, præsertim in literis : sed quum explorati nihil haberem, nec tibi sollicitudinem ex dubitatione mea nec spem ex affirmatione afferre volui. Illud tamen adscribam quod est verissimum, me his temporibus adhuc de isto periculo nihil audisse. Tu tamen pro tua sapientia debebis optare optima, cogitare difficillima, ferre quæcunque erunt.

CICERO PÆTO.

Dupliciter delectatus sum tuis literis, et quod ipse risi et quod te intellexi jam posse ridere. Me autem a te, ut scurram velitem, malis oneratum esse, non moleste tuli. Illud doleo, in ista loca venire me, ut constitueram, non potuisse : habuisses enim non hospitem, sed contubernalem. At quem virum! Non eum, quem tu es solitus promulside conficere. Integram famem ad ovum affero : itaque usque ad assum vitulinum opera perducitur. Illa mea, quæ solebas antea laudare, o hominem facilem! o hospitem non gravem! abierunt. Nam omnem nostram de republica curam, cogitationem de dicenda in senatu sententia, commentationem causarum abjecimus. In Epicuri nos adversarii nostri castra conjecimus : nec tamen ad hanc insolentiam, sed ad illam tuam lautitiam, veterem dico, quum in sumptum habebas : etsi nunquam plura prædia habuisti. — Proinde te para cum homine et edaci tibi res est, et qui jam aliquid intelligat : ὀψιμαθεῖς autem homines scis quam insolentes sint. Dediscendæ tibi sunt sportellæ et artolagani tui. Nos jam artis tantum habemus, ut Verrium tuum et Camillum, qua munditia homines! qua elegantia! vocare sæpius audeamus. Sed vide audaciam. Etiam Hirtio cœnam dedi sine pavone; tamen in ea cœna cocus meus præter jus fervens nihil potuit imitari. — Hæc igitur est nunc vita nostra : mane salutamus domi et bonos viros multos, sed tristes, et hos lætos victores; qui me quidem perofficiose et peramanter observant. Ubi salutatio defluxit, literis me involvo, aut scribo aut lego. Veniunt etiam, qui me audiunt quasi doctum hominem, quia paullo sum quam ipsi doctior. Inde corpori omne tempus datur. Patriam eluxi jam et gravius et diutius, quam ulla mater unicum filium. Sed cura, si me amas, ut valeas; ne ego, te jacente, bona tua comedim. Statui enim tibi ne ægroto quidem parcere.

465. — A PÉTUS. Cumes, août.

F. IX,23. Je suis depuis hier à ma maison de Cumes; peut-être irai-je demain vous voir. Je vous le ferai dire. M. Caparius, que j'ai rencontré dans la forêt Gallinaire, venant au-devant de moi, et à qui j'ai demandé de vos nouvelles, m'a dit que vous étiez cloué dans votre lit par la goutte. J'en suis affligé, comme vous pouvez le croire; mais je n'en persiste pas moins à aller vous visiter, à aller causer et même souper avec vous. Car enfin votre cuisinier n'a pas la goutte aussi, je pense. Comptez donc sur un convive de plus, mais sur un convive qui mange peu, et qui a horreur des grands repas.

466. — A M. MARIUS. Cumes, août.

F. VII, 4. Le 9 des kalendes, je suis arrivé à Cumes, avec Libon votre ami et le mien. Je pense déjà à aller à Pompei. Je vous dirai le jour à l'avance. Vous vous portez bien, j'espère! Je le desire toujours, mais plus encore pendant que je suis ici. Qui peut dire quand nous nous reverrons plus tard? Aussi, si vous avez quelques comptes à régler avec la goutte, ajournez-les. Adieu, et comptez sur moi d'ici à deux ou trois jours.

467. — A ATTICUS. Pouzzoles.

A. XII, 9. Que je suis bien ici, et que chaque jour je m'y trouverais mieux encore, sans ce dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre! Rien de plus charmant que cette retraite; mais le fils d'Amyntas (1) vient un peu trop souvent en troubler les delices. O l'insupportable bavard! D'ailleurs, croyez bien qu'il n'y a rien de plus adorable au monde que cette habitation, ces rivages, cette mer, et tout le reste. Mais il n'y a pas là de quoi fournir à une longue lettre; je n'ai rien à vous mander, et le sommeil me presse.

468. — A ATTICUS. Pouzzoles, septembre.

A. XII, 10. Quel malheur que la mort d'Athamas! Votre douleur n'est que trop juste; mais il faut vous modérer. Il y a une foule de consolations à se faire : le plus simple est de demander à la raison ce que le temps ne refuse jamais. Mais occupons-nous surtout de la santé de votre Alexis, fidele image de mon cher Tiron, que je viens de renvoyer malade à Rome. Pour peu qu'il y ait apparence d'épidémie sur le Quirinal (ou demeurait Atticus), envoyez-moi Alexis chez moi avec Tisamène : tout le haut de ma maison, comme vous savez, est libre. Il n'y a rien de mieux à faire.

469. — A SERVIUS SULPICIUS. Rome, septembre.

F. IV, 3. Il ne se passe pas de jour qu'on ne me parle de votre trouble et de votre désespoir au sujet des calamités publiques. Je ne m'en étonne point, et dans le portrait qu'on me fait je reconnais mon image. Cependant je m'afflige de voir qu'avec une si haute raison vous oubliiez les biens qui vous sont propres, et que vous vous préoccupiez de maux qui ne vous sont pas personnels. Certes, l'état déplorable et horrible de la république m'est sensible et douloureux plus qu'à personne; pourtant je trouve quelque consolation dans le souvenir des conseils que je donnais. J'avais vu comme d'un lieu d'observation la tempête se former : j'en fus plus frappé encore quand je vous entendis donner l'éveil et signaler le nuage. J'ai passé loin de Rome une grande partie de

(1) L. Marcius Philippus, qui avait épousé une nièce de César.

CICERO PÆTO.

Heri veni in Cumanum : cras ad te fortasse. Sed quum certum sciam, faciam te paullo ante certiorem. Etsi M. Cæparius, quum mihi in silva Gallinaria obviam venisset, quæsissemque, quid ageres, dixit te in lecto esse, quod ex pedibus laborares. Tuli scilicet moleste, ut debui : sed tamen constitui ad te venire, ut et viderem te, et viserem, et cœnarem etiam. Non enim arbitror cocum etiam te arthriticum habere. Exspecta igitur hospitem quum minime edacem, tum inimicum cœnis sumptuosis.

M. CICERO S. D. M. MARIO.

A. d. IX Kal. in Cumanum veni cum Libone tuo vel nostro potius : in Pompeianum statim cogito; sed faciam ante te certiorem. Te quum semper valere cupio, tum certe, dum hic sumus. Vides enim, quanto post una futuri simus. Quare, si quod constitutum cum podagra habes, fac ut in alium diem differas. Cura igitur, ut valeas, et me hoc biduo aut triduo exspecta.

CICERO ATTICO S.

Næ ego essem hic libenter atque id quotidie magis, ni esset ea causa, quam tibi superioribus literis scripsi. Nihil hac solitudine jucundius, nisi paullum interpellasset Amyntæ filius. Ὢ ἀπεραντολογίας ἀηδοῦς! Cetera noli putare amabiliora fieri posse villa, litore, prospectu maris, tum his rebus omnibus. Sed neque hæc digna longioribus literis; nec erat, quod scriberem; et somnus urgebat.

Q. CICERO ATTICO S.

Male mehercule de Athamante. Tuus autem dolor humanus is quidem, sed magno opere moderandus. Consolationum autem multæ viæ, sed illa rectissima : impetret ratio, quod dies impetratura est. Alexin vero curemus, imaginem Tironis; quem ægrum Romam remisi : et, si quid habet collis ἐπιδήμιον, ad me cum Tisameno transferamus. Tota domus superior vacat, ut scis. Hoc puto valde ad rem pertinere.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Vehementer te esse sollicitum, et in communibus miseriis præcipuo quodam dolore angi, multi ad nos quotidie deferunt. Quod quanquam minime miror, et meum quodammodo agnosco; doleo tamen te sapientia præditum prope singulari non tuis bonis delectari potius, quam alienis malis laborare. Me quidem, etsi nemini concedo, qui majorem ex pernicie et peste reipublicæ molestiam traxerit, tamen multa jam consolantur, maximeque conscientia consiliorum meorum. Multo enim ante tanquam ex aliqua specula prospexi tempestatem futuram : neque id solum

votre consulat. Mais je connaissais votre opinion sur cette guerre affreuse qui s'approchait, disiez-vous, et dont vous vouliez nous garantir. J'étais là d'ailleurs dans les premiers jours de votre consulat, lorsque, passant en revue l'histoire de nos guerres civiles, vous engageâtes le sénat à se faire un effroi de ces souvenirs, et à se persuader que si, à une époque où elle était nouvelle, la tyrannie n'en fut pas moins affreuse, l'oppression armée qui viendrait ensuite serait mille fois plus abominable; car si, dans cette carrière, on ne manque jamais de s'autoriser des exemples du passé, on y ajoute et on y met toujours du sien. Que d'insensés, hélas! ont péri, vous le savez, pour n'avoir voulu écouter ni votre expérience, ni vos conseils, et qui vivraient aujourd'hui par votre sagesse! « Mais, direz-vous, qu'est-ce que toutes ces réflexions en présence des ténèbres de notre situation et des ruines de la patrie? » Sans doute il n'y a presque qu'à gémir sur nos maux. Tant de débris à terre! si peu d'espoir de les relever! Cependant quelle est la pensée de César, quelle est l'opinion de tous les citoyens sur vous? C'est que quand tous les astres de l'empire ont disparu de l'horizon, vous seul brillez encore comme un flambeau par l'éclat de votre noble vie, par la maturité de votre raison, par la dignité de votre caractère. C'est là un grand contre-poids à bien des chagrins. Si vous êtes séparé des vôtres, ne vous en plaignez pas : que de déboires vous sont épargnés! Je pourrais vous en faire le tableau ; mais je m'en fais scrupule, quand je songe que l'avantage de vivre loin des scènes qui se passent sous nos yeux est précisément ce qui rend votre condition meilleure que la nôtre. — Ma tendre amitié ne se méprend pas, j'ose le croire, en vous indiquant ces moyens de procurer quelque adoucissement à vos douleurs. Mais vous trouverez en vous-même d'autres consolations qui ne me sont pas non plus étrangères, et dont je connais trop bien la force pour les regarder comme indifférentes; après l'épreuve que j'en ai faite, je n'hésite pas à dire que je leur dois en quelque sorte la vie. Pour vous, je n'ai pas oublié que, dès vos jeunes ans, vous étiez avide d'apprendre, et que vous vous nourrissiez des traditions et des préceptes des sages sur la science de la vie. Même au sein d'une existence prospère, ces traditions et ces préceptes ne sont pas sans utilité ni sans charme; mais dans des temps comme les nôtres, on ne trouve de repos que dans leur étude. Je ne sortirai point de ma réserve habituelle : ce n'est pas un homme aussi riche des dons de la nature et des fruits de l'étude que j'irai rappeler à des principes qui ont occupé sa vie depuis son enfance. Je n'ai qu'une observation à vous soumettre, et vous la goûterez, j'espère : du moment où j'ai vu qu'il n'y avait plus place à la curie ni au forum pour l'art auquel je m'étais consacré, j'ai reporté sur la philosophie mes loisirs et mon intelligence. Vous aussi, vous n'avez plus d'occasion d'exercer vos rares et admirables talents. C'est ce qui me porte, non à vous donner des conseils, mais à croire que vous cultivez ces mêmes études, qui, fussent-elles d'ailleurs moins utiles, auraient du moins pour effet de vous distraire de vos chagrins. Votre Servius, qui n'est étranger à aucune occupation libérale, excelle surtout dans la science où je vous ai dit que j'allais maintenant puiser le calme. Aussi je l'aime ce bon Servius, comme je n'aime personne, si ce n'est son père.

mea sponte, sed multo etiam magis, monente et denuntiante te. Etsi enim abfui magnam partem consulatus tui, tamen et absens cognoscebam, quæ esset tua in hoc pestifero bello cavendo et prædicendo sententia; et ipse adfui primis temporibus tui consulatus, quum accuratissime monuisti senatum, collectis omnibus bellis civilibus, ut et illa timerent, quæ meminissent, et scirent, quum superiores, nullo tali exemplo antea in republica cognito, tam crudeles fuissent, quicumque postea rempublicam oppressisset armis, multo intolerabiliorem futurum. Nam, quod exemplo fit, id etiam jure fieri putant : sed aliquid atque adeo multa addunt et afferunt de suo. Quare meminisse debes, eos, qui auctoritatem et consilium tuum non sint secuti, sua stultitia occidisse, quum tua prudentia salvi esse potuissent. Dices : Quid me ista res consolatur in tantis tenebris et quasi parietinis reipublicæ? Est omnino vix consolabilis dolor : tanta est omnium rerum amissio et desperatio recuperandi : sed tamen et Cæsar ipse ita de te judicat, et omnes cives sic existimant, quasi lumen aliquod, exstinctis ceteris, elucere sanctitatem et prudentiam et dignitatem tuam. Hæc tibi ad levandas molestias magna esse debent. Quod autem a tuis abes, id eo levius ferendum est, quod eodem tempore a multis et magnis molestiis abes : quas ad te omnes perscriberem, nisi vererer, ne ea cognosceres absens, quæ quia non vides, mihi videris meliore esse conditione, quam nos, qui videmus. — Hactenus existimo nostram consolationem recte adhibitam esse, quoad certior ab homine amicissimo fieres iis de rebus, quibus levari possent molestiæ tuæ. Reliqua sunt in te ipso neque mihi ignota nec minima solatia, ut quidem ego sentio, multo maxima : quæ ego experiens quotidie, sic probo, ut ea mihi salutem afferre videantur. Te autem ab initio ætatis memoria teneo summe omnium doctrinarum studiosum fuisse, omniaque, quæ a sapientissimis ad bene vivendum tradita essent, summo studio curaque didicisse. Quæ quidem vel optimis rebus et usui et delectationi esse possent; his vero temporibus habemus aliud nihil, in quo acquiescamus. Nihil faciam insolenter : neque te tali vel scientia vel natura præditum hortabor, ut ad eas te referas artes, quibus a primis temporibus ætatis studium tuum dedisti. Tantum dicam, quod te spero approbaturum, me, posteaquam illi arti, cui studueram, nihil esse loci neque in curia neque in foro viderim, omnem meam curam atque operam ad philosophiam contulisse. Tuæ scientiæ excellenti ac singulari non multo plus, quam nostræ, relictum est loci. Quare non equidem te moneo : sed mihi ita persuasi, te quoque in iisdem versari rebus, quæ etiamsi minus prodessent, animum tamen a sollici-

Il me le rend de tout cœur, et je vois dans ses soins pour moi, dans ses témoignages de déférence et de respect, qu'il pense vous être agréable a vous-même.

470. — A P. SERVILIUS ISAURICUS, PROCONSUL.
Rome, septembre.

F. XIII, 68. Je vous sais un gré infini de me donner des détails sur votre traversée. Je vois que votre cœur est fidèle, et j'en suis touché. Cependant, si vous me disiez çà et là quelques mots de la république, c'est-à-dire de l'état de votre province, des actes de votre gouvernement, je vous en saurais plus de gré encore. Ce n'est pas qu'on ne me parle souvent de ce que vous faites de beau, mais j'aurais été charmé d'en apprendre quelque chose de vous-même. Je ne vous écrirai pas toujours ce que je pense sur les affaires publiques, il y a trop de danger; mais je vous tiendrai au courant des faits. Je commence pourtant à espérer que notre collègue César ne veut pas et qu'il ne voudra pas détruire toute espèce de gouvernement régulier. Il nous importerait beaucoup que vous fussiez ici présent à ses conseils. Mais s'il vous semble plus utile, je veux dire plus glorieux, de commander à l'Asie, et de raffermir les liens relâchés de cette portion de l'empire, je ne dois pas former d'autres vœux pour votre intérêt et votre honneur. Je veille avec zèle et dévouement à tout ce qui peut vous intéresser. J'environne surtout d'égards et de respects votre illustre père. Je le dois à notre vieille amitié, à sa bonté pour moi, à la vôtre et à son noble caractère.

471. — A P. NIGIDIUS FIGULUS. Rome.

F. IV, 13. Je veux depuis longtemps vous écrire, mais aucun sujet ne s'offre à mon esprit, et je cherche même en vain le fonds d'une lettre ordinaire. Le temps nous a ravi ce qui alimentait notre correspondance aux moments heureux du passé. La parole et jusqu'à la pensée nous sont aujourd'hui interdits par la fortune. Je pourrais, il est vrai, vous écrire une lettre bien lugubre et bien lamentable, une lettre de la couleur des circonstances; mais il faudrait au moins y joindre quelque antidote et quelques consolations. C'est impossible : je n'ai rien à vous faire espérer. Comme vous battu par la tempête, je ne soutiens ma famille que par les ressources d'autrui; et je suis plus près de pleurer sur ma triste existence que de me réjouir de vivre encore. Ce n'est pas que personnellement j'aie à me plaindre, ni même que César n'ait été au-devant de mes desirs. Mais je souffre un chagrin cruel, parce que je me reproche la vie comme un crime. Je n'ai plus d'amis particuliers : la mort ou l'émigration m'en séparent. Les amis politiques ont disparu de même : je parle des hommes dont la république, sauvée par mes soins et les vôtres, m'avait assuré la bienveillance. Je me vois seul au milieu des débris de leur naufrage et du pillage de leurs biens. Ah! si le récit en est affligeant, le spectacle en est cent fois plus douloureux encore! Sous mes yeux, on partage les dépouilles

tudine abducerent. Servius quidem tuus in omnibus ingenuis artibus, in primisque hac, in qua ego me scripsi acquiescere, ita versatur, ut excellat : a me vero sic diligitur, ut tibi uni concedam, præterea nemini; mihique ab eo gratia refertur : in quo ille existimat, quod facile appareat, quum me colat et observet, tibi quoque in eo se facere gratissimum.

M. T. C. P. SERVILIO ISAURICO PROC.

Gratæ mihi vehementer tuæ literæ fuerunt; ex quibus cognovi cursus navigationum tuarum. Significabas enim memoriam tuam nostræ necessitudinis, qua mihi nihil poterat esse jucundius. Quod reliquum est, multo etiam erit gratis, si ad me de republica, id est, de statu provinciæ, de institutis tuis familiariter scribes. Quæ quanquam ex multis pro tua claritate audiam, tamen libentissime ex tuis literis cognoscam. Ego ad te, de republica summa quid sentiam, non sæpe scribam propter periculum ejusmodi literarum. Quid agatur autem, scribam sæpius. Sperare tamen videor, Cæsari, collegæ nostro, fore curæ et esse, ut habeamus aliquam rempublicam; cujus consiliis magni referebat te interesse. Sed, si tibi utilius est, id est, gloriosius, Asiæ præesse, et istam partem reipublicæ male affectam tueri : mihi quoque idem, quod tibi et laudi tuæ profuturum est, optatius debet esse. Ego, quæ ad tuam dignitatem pertinere arbitrabor, summo studio diligentiaque curabo : in primisque tuebor omni observantia clarissimum virum, patrem tuum : quod et pro vetustate necessitudinis, et pro beneficiis vestris, et pro dignitate ipsius facere debeo.

M. CICERO S. D. P. NIGIDIO FIGULO.

Quærenti mihi jamdiu, quid ad te potissimum scriberem, non modo certa res nulla, sed ne genus quidem literarum usitatum veniebat in mentem. Unam enim partem et consuetudinem earum epistolarum, quibus secundis rebus uti solebamus, tempus eripuerat; perfeceratque fortuna, ne quid tale scribere possem aut omnino cogitare. Relinquebatur triste quoddam et miserum et his temporibus consentaneum genus literarum; id quoque deficiebat me; in quo debebat esse aut promissio auxilii alicujus, aut consolatio doloris tui. Quid pollicerer, non erat : ipse enim pari fortuna abjectus, aliorum opibus casus meos sustentabam, sæpiusque mihi veniebat in mentem queri, quod ita viverem, quam gaudere, quod viverem. Quanquam enim nulla me ipsum privatim pepulit insignis injuria, nec mihi quidquam tali tempore in mentem venit optare, quod non ultro mihi Cæsar detulerit : tamen nihilominus eis conficior curis, ut ipsum, quod maneam in vita, peccare me existimem. Careo enim quum familiarissimis multis, quos aut mors eripuit nobis aut distraxit fuga, tum omnibus amicis, quorum benevolentiam nobis conciliarat per me quondam, te socio defensa respublica, versorque in eorum naufragiis et bonorum direptionibus; nec audio solum, quod ipsum esset miserum, sed etiam id ipse video, quo nihil est acerbius, eorum fortunas dissipari, quibus

de ceux dont le concours me servit naguère à conjurer l'incendie qui a fini par nous dévorer; et là, dans la ville où la faveur publique, l'ascendant du caractère et la gloire m'avaient environné de tant d'éclat, Cicéron compte pour rien. César pousse à l'excès la bonté; mais la bonté de César est faible contre le mouvement des choses et la transformation des temps. Privé des biens dont ma nature, mes goûts et mes habitudes m'avaient fait un besoin, je sens que je déplais, et je me déplais à moi-même. Né pour jouer un rôle, je n'ai plus la faculté d'agir ni de penser; après avoir fait jadis descendre ma protection sur des hommes obscurs, quelquefois sur des criminels, je n'ose aujourd'hui m'avancer en rien, même pour un homme tel que P. Nigidius, esprit si sage, cœur si pur; pour Nigidius, naguère au faîte de la faveur, et certes l'un des hommes qui m'aiment le plus au monde. Vous voyez qu'il n'y a rien là pour fournir matière à des lettres. Je pourrais, il est vrai, chercher des consolations et vous indiquer des remèdes à vos souffrances. Mais s'il y a un homme capable de se faire une raison et de consoler les autres, n'est-ce pas vous? Je ne vous parlerai donc point de ce qu'on peut demander à la raison et à la science; vous le savez, et vous verrez ce qui sied aujourd'hui à un citoyen courageux et à un sage; vous verrez ce qu'exigent et la gravité de votre caractère et l'élévation de votre âme, et votre passé, et vos penchants, et tous ces dons par où vous excelliez dès l'enfance. Ce que je pressens, parce que je suis à Rome, examinant et observant tout, et ce que j'ose vous garantir, c'est que ce qu'il y a de cruel dans votre situation particulière ne durera point, mais que les malheurs qui nous sont communs à tous seront peut-être sans terme. En premier lieu, l'homme en qui réside la toute-puissance est très-bien pour vous. Je n'en parle pas à la légère. Moins je le vois, plus je mets de soin à le pénétrer. Ce n'est que pour rester plus longtemps armé de sévérité contre les autres qu'il vous fait languir. Mais ses intimes, ceux qui sont le plus avant dans sa faveur, ont pour vous un langage et des sentiments admirables. Comptez de plus sur le vœu qui se manifeste parmi le peuple, ou plutôt comptez sur l'opinion publique tout entière. La république, aujourd'hui sans pouvoir, mais qui ne peut manquer d'en retrouver un jour, emploiera pour vous ce qu'elle a de force auprès de ceux qui la tiennent asservie, et sous peu, croyez-moi, ses efforts seront couronnés de succès. Mais voilà que je vous donne des espérances, après avoir dit que je n'en avais point à vous donner. Ses amis me chérissent, ils passent avec moi leur vie. Je vais m'attacher à eux, et, secouant la honte qui m'a retenu jusqu'à ce moment, je m'insinuerai même dans son intimité. Il n'y aura pas un chemin que je ne batte pour arriver à notre but; je ferai plus même que je n'ose écrire. Le zèle des amis les plus empressés, vous le trouverez chez moi, et bien au delà. Persuadez-vous d'abord que tout ce que je possède est à vous, à vous plus qu'à moi. Si je ne vous fais pas là-dessus des protestations plus étendues, c'est que j'aime mieux me persuader que vous rentrerez bientôt dans la jouissance de vos biens. Je vous conjure en finissant de ne pas perdre courage. Remettez-vous sans cesse en l'esprit et les exemples

nos olim adjutoribus illud incendium exstinximus : et, in qua urbe modo gratia, auctoritate, gloria floruimus, in ea nunc his quidem omnibus caremus. Obtinemus ipsius Cæsaris summam erga nos humanitatem : sed ea plus non potest, quam vis et mutatio omnium rerum atque temporum. Itaque orbus iis rebus omnibus, quibus et natura me et voluntas et consuetudo assuefecerat, quum ceteris, ut quidem videor, tum mihi ipse displiceo. Natus enim ad agendum semper aliquid dignum viro, nunc non modo agendi rationem nullam habeo, sed ne cogitandi quidem : et, qui antea aut obscuris hominibus aut etiam sontibus opitulari poteram, nunc P. Nigidio, uni omnium doctissimo et sanctissimo et maxima quondam gratia et mihi certe amicissimo, ne benigne quidem polliceri possum. Ergo hoc ereptum est literarum genus. Reliquum est, ut consoler et afferam rationes, quibus te a molestiis coner abducere. At ea quidem facultas vel tui vel alterius consolandi in te summa est, si unquam in ullo fuit. Itaque eam partem, quæ ab acquisita quadam ratione et doctrina proficiscitur, non attingam : tibi totam relinquam. Quid sit forti et sapienti homine dignum : quid gravitas, quid altitudo animi, quid acta tua vita, quid studia, quid artes, quibus a pueritia floruisti, a te flagitent, tu videbis. Ego, quod intelligere et sentire, quia sum Romæ, et quia curo attendoque, possum, id tibi affirmo : te in istis molestiis, in quibus es hoc tempore, non diutius futurum; in iis autem, in quibus etiam nos sumus, fortasse semper fore. Videor mihi perspicere primum ipsius animum, qui plurimum potest, propensum ad salutem tuam. Non scribo hoc temere. Quo minus familiaris sum, hoc sum ad investigandum curiosior. Quo facilius, quibus est iratior, respondere tristius possit, hoc est adhuc tardior ad te molestia liberandum. Familiares vero ejus, et ii quidem, qui illi jucundissimi sunt, mirabiliter de te et loquuntur et sentiunt. Accedit eodem vulgi voluntas, vel potius consensus omnium. Etiam illa, quæ minimum nunc quidem potest, sed possit necesse est, respublica, quascunque vires habebit, ab iis ipsis, quibus tenetur, de te propediem, mihi crede, impetrabit. Redeo igitur ad id, ut jam tibi etiam pollicear aliquid, quod primo omiseram. Nam et complectar ejus familiarissimos, qui me admodum diligunt, multumque mecum sunt : et in ipsius consuetudinem, quam adhuc meus pudor mihi clausit, insinuabo; et certe omnes vias persequar, quibus putabo ad id, quod volumus, pervenire posse. In hoc toto genere plura faciam, quam scribere audeo : ceteraque, quæ tibi a multis prompta esse certo scio, a me sunt paratissima : nihil in re familiari mea est, quod ego meum malim esse, quam tuum. Hac de re et de hoc genere toto hoc scribo parcius, quod te, id quod ipse confido, sperare malo esse usurum tuis.

des grands hommes, et les principes que vous avez puisés dans l'étude et la méditation. Rassemblez ainsi toutes vos forces : l'espérance vous sera plus douce, et l'avenir vous trouvera plus résigné. Mais je vous dis ce que vous savez mieux que moi, mieux que tout autre. J'emploierai à vous servir tout ce que j'ai d'affection et de zèle. Je tiens à montrer que je n'oublie pas ce que vous fîtes pour moi, à l'époque de mes cruelles épreuves.

472. — A M. MARCELLUS. Rome.

F. IV, 7. Vous êtes encore dans le même ordre d'idées, je le vois bien. Je ne vous en blâme point, quoique j'aie moi-même changé de route. L'opinion que j'ai de votre sagesse ne me permet pas de croire mes raisons meilleures que les vôtres. Quoi qu'il en soit, je viens, sous l'inspiration de ma vieille amitié et des souvenirs de vos bontés depuis mon enfance, vous faire part de quelques réflexions sur la manière dont je conçois votre salut sans porter atteinte à votre caractère. Je me rappelle à merveille que vous aviez vu longtemps d'avance poindre le mal qui nous dévore, et que sous votre consulat vous aviez imprimé aux affaires la plus salutaire et la plus noble direction ; mais je sais aussi que le plan de la campagne, que les ressources de Cn. Pompée, que l'organisation de l'armée n'avaient ni votre approbation ni votre confiance ; là-dessus nous étions d'accord, vous le savez. Aussi nous a-t-on vus l'un et l'autre, vous, ne prendre que rarement part au mouvement, et moi, m'en tenir éloigné le plus possible. Nos armes n'étaient pas celles qui font vaincre ; nous n'étions forts que par la raison, le bon droit, l'équité ; et il s'agissait d'une lutte brutale et à force ouverte, que nous n'étions pas de taille à soutenir. Enfin nous voilà vaincus, ou s'il y a des hommes dont on ne peut jamais dire qu'ils sont vaincus, du moins nous voilà renversés et par terre ! On ne peut s'empêcher de rendre hommage à votre prudence. En voyant l'espérance du triomphe nous échapper, vous avez abandonné toute idée de lutte, montrant ainsi qu'un homme sage, qu'un bon citoyen peut bien, à son corps défendant, s'engager dans une guerre civile qui commence, mais qu'il ne doit pas y persister jusqu'à en faire un combat à mort. — Je divise en deux parts les hommes qui ont adopté une marche différente de la vôtre : d'un côté ceux qui se sont efforcés de recommencer la guerre et qui ont passé en Afrique, de l'autre ceux qui comme moi se sont fiés au vainqueur. Entre cette résignation et cet acharnement, vous avez pris un terme moyen. Je reconnais que presque partout, que partout on vous approuve comme ayant fait acte de sagesse, que même beaucoup de personnes voient dans votre conduite une nouvelle preuve de la grandeur de vos sentiments et de la force de votre âme. Cependant je crois qu'il y a des bornes à tout, d'autant que, pour rentrer dans tous les avantages de votre position, il ne vous manque absolument que la volonté. S'il y a encore de l'hésitation chez celui de qui tout dépend, c'est qu'il craint de ne pas trouver de reconnaissance chez vous : inutile de m'expliquer là-dessus, ma conduite parle assez haut. Quand déjà vous auriez pris en vous-même la résolution de subir une

Extremum illud est, ut te orem et obsecrem, animo ut maximo sis, nec ea solum memineris, quæ ab aliis magnis viris accepisti, sed illa etiam, quæ ipse ingenio studioque peperisti. Quæ si colliges, et sperabis omnia optime, et, quæ accident, qualiacumque erunt, sapienter feres. Sed hæc tu melius vel optime omnium. Ego, quæ pertinere ad te intelligam, studiosissime omnia diligentissimeque curabo, tuorumque tristissimo meo tempore meritorum erga me memoriam conservabo.

M. CICERO S. D. M. MARCELLO.

Etsi eo te adhuc consilio usum intelligo, ut id reprehendere non audeam, non quin ab eo ipse dissentiam, sed quod ea te sapientia esse judicem, ut meum consilium non anteponam tuo : tamen et amicitiæ nostræ vetustas et tua summa erga me benevolentia, quæ mihi jam a pueritia tua cognita est, me hortata est, ut ea scriberem ad te, quæ et saluti tuæ conducere arbitrarer, et non aliena esse ducerem a dignitate. Ego eum te esse, qui horum malorum initia multo ante videris, consulatum magnificentissime atque optime gesseris, præclare memini : sed idem etiam illa vidi, neque te consilium civilis belli ita gerendi, nec copias Cn. Pompeii, nec genus exercitus probare, semperque summe diffidere : qua in sententia me quoque fuisse memoria tenere te arbitror. Itaque neque tu multum interfuisti rebus gerendis, et ego id semper egi, ne interessem. Non enim iis rebus pugnabamus, quibus valere poteramus, consilio, auctoritate, causa, quæ erant in nobis superiora, sed lacertis et viribus, quibus pares non eramus. Victi sumus igitur, aut, si vinci dignitas non potest, fracti certe et abjecti. In quo tuum consilium nemo potest non maxime laudare, quod cum spe vincendi simul abjecisti certandi etiam cupiditatem, ostendistique sapientem et bonum civem initia belli civilis invitum suscipere, extrema libenter non persequi. — Qui non idem consilium, quod tu, secuti sunt, eos video in duo genera esse distractos. Aut enim renovare bellum conati sunt, hique se in Africam contulerunt : aut, quemadmodum nos, victori sese crediderunt. Medium quoddam tuum consilium fuit, qui hoc fortasse humilis animi duceres, illud pertinacis. Fateor a plerisque vel dicam ab omnibus sapiens tuum consilium, a multis etiam magni ac fortis animi judicatum. Sed habet ista ratio, ut mihi quidem videtur, quemdam modum : præsertim quum tibi nihil deesse arbitrer ad tuas fortunas omnes obtinendas præter voluntatem. Sic enim intellexi, nihil aliud esse, quod dubitationem afferret ei, penes quem est potestas, nisi quod vereretur, ne tu illud beneficium omnino non putares. De quo quid sentiam, nihil attinet dicere : quum appareat, ipse quid fecerim. Sed tametsi jam ita constituisses, ut abesse perpetuo malles, quam ea, quæ nolles, videre : tamen id cogitare deberes, ubicunque esses, te fore in ejus ipsius, quem

absence perpétuelle plutôt que vous soumettre au pouvoir que vous avez combattu, vous n'en devriez pas moins réfléchir qu'il n'y a pas un seul lieu en dehors de la puissance que vous voulez fuir; et si on doit vous laisser tranquille et libre là où vous êtes sans patrie et sans biens, certes il y a lieu d'examiner si, quelle que soit d'ailleurs la situation des affaires, il n'est pas préférable de vivre à Rome et dans sa maison, plutôt qu'à Mytilène ou à Rhodes. Car enfin la puissance que nous redoutons s'étendant sur tout l'univers, pourquoi n'être pas chez soi sans dangers plutôt qu'ailleurs environné de périls? Pour moi, la mort me fût-elle en perspective, j'aimerais mieux l'attendre au milieu des miens et dans ma patrie, qu'au loin sur des bords étrangers. Il n'y a là-dessus qu'une seule opinion parmi ceux qui vous aiment; et grâce à l'éclat de vos vertus, le nombre n'en est pas petit. — Votre fortune ne doit pas non plus rester à l'abandon. Sans doute les dommages qu'elle recevrait ne seraient pas éternels. Celui qui gouverne, et la république, ne le souffriraient pas. Mais je ne veux pas que des brigands viennent s'abattre sur vos biens. Cette bande, je vous nommerais ceux qui la composent, si vous ne les deviniez de reste. — Vous avez ici votre excellent frère, mais vous n'avez plus que lui. Ses tourments, sa sollicitude, ses pleurs parlent vivement pour vous. On ne me voit ni moins de chagrin, ni moins de préoccupations. Quant à mes démarches, si j'y mets moins d'activité, c'est qu'ayant eu besoin de solliciter pour moi-même, mes coudées ne sont pas franches. Je n'ai que le crédit d'un vaincu. Toutefois mon expérience des choses et mon dévouement ne manqueront jamais à Marcellus. Je ne suis appuyé, sollicité par aucun des vôtres, mais je suis prêt à tout pour vous servir.

473. — A LIGARIUS. Rome, septembre.

F. VI, 13. Mon amitié doit à vos malheurs des consolations et des conseils. Si je ne vous ai point écrit jusqu'à ce moment, c'est que je cherchais en vain des paroles pour adoucir vos maux et des secrets pour les guérir. J'ai aujourd'hui plus d'une raison de croire que vous nous serez bientôt rendu, et je ne puis me défendre de vous parler de mes espérances et de mes vœux. César ne vous tiendra pas rigueur, je le devine et le vois. La nature de ses griefs, le temps, l'opinion publique, et même, à ce qu'il me semble, son propre caractère, tout contribue à lui inspirer chaque jour plus de modération. J'en ai la conviction pour les autres. Quant à vous personnellement, ses amis les plus intimes me l'assurent, et depuis les premières nouvelles d'Afrique, je ne cesse de les harceler de concert avec vos frères. Leur courage, leur vertu, leur incomparable tendresse, leur activité toujours éveillée, ont si bien fait, que César n'est plus, selon moi, en situation de nous rien refuser. Si la décision tarde au gré de nos vœux, c'est qu'il est assiégé de toutes parts, et qu'on a bien de la peine à arriver à lui. Il faut dire de plus que les affaires d'Afrique l'ont piqué au vif, et il n'est pas fâché sans doute de faire un peu languir ceux à qui il impute la prolongation de ses embarras et de ses luttes. Mais on s'aperçoit que déjà même là-dessus il se calme et se modère. Croyez-moi donc, et mettez-vous bien dans l'esprit que le terme de vos tourments approche. Telle est ma confiance : quant à mes vœux et mes sentiments, je vous les prouverai

fugeres, potestate. Qui si facile passurus esset te carentem patria et fortunis tuis quiete et libere vivere, cogitandum tibi tamen esset Romæne et domi tuæ, cuicuimodi res esset, an Mytilenis aut Rhodi malles vivere. Sed quum ita late pateat ejus potestas, quem veremur, ut terrarum orbem complexa sit : nonne mavis sine periculo tuæ domi esse, quam cum periculo alienæ? Equidem, etiamsi oppetenda mors esset, domi atque in patria mallem, quam in externis atque alienis locis. Hoc idem omnes, qui te diligunt, sentiunt : quorum est magna pro tuis maximis clarissimisque virtutibus multitudo. — Habemus etiam rationem rei familiaris tuæ, quam dissipari nolumus. Nam etsi nullam potest accipere injuriam, quæ futura perpetua sit : propterea, quod neque is, qui tenet rempublicam, patietur, neque ipsa respublica : tamen impetum prædonum in tuas fortunas fieri nolo. Hi autem qui essent, auderem scribere, nisi te intelligere confiderem. — Hic te unius sollicitudines, unius etiam multæ et assiduæ lacrimæ C. Marcelli, fratris optimi, deprecantur : nos cura et dolore proximi sumus, precibus tardiores, quod jus adeundi, quum ipsi deprecatione eguerimus, non habemus. Gratia tantum possumus, quantum victi : sed tamen consilio, studio, Marcello non desumus. A tuis reliquis non adhibemur : ad omnia parati sumus.

CICERO LIGARIO.

Etsi tali tuo tempore me aut consolandi aut juvandi tui causa scribere ad te aliquid pro nostra amicitia oportebat, tamen adhuc id non feceram, quia neque lenire videbar oratione, neque levare posse dolorem tuum. Postea vero quam magnam spem habere cœpi fore, ut te brevi tempore incolumem haberemus, facere non potui, quin tibi et sententiam et voluntatem declararem meam. Primum igitur scribam (quod intelligo et perspicio) non fore in te Cæsarem duriorem : nam et res cum quotidie et dies et opinio hominum, et, ut mihi videtur, etiam sua natura mitiorem facit : idque quum de reliquis sentio, tum de te etiam audio ex familiarissimis ejus : quibus ego ex eo tempore, quo primum ex Africa nuntius venit, supplicare una cum fratribus tuis non destiti. Quorum quidem et virtus, et pietas, et amor in te singularis, et assidua et perpetua cura salutis tuæ tantum proficit, ut nihil sit, quod non ipsum Cæsarem tributurum existimem. Sed si tardius fit, quam volumus; magnis occupationibus ejus, a quo omnia petuntur, aditus ad eum difficiliores fuerunt : et simul Africanæ causæ iratior, diutius velle videtur eos habere sollicitos, a quibus se putat diuturnioribus esse molestiis conflictatum. Sed hoc ipsum intelligimus eum quotidie remissius et placatius ferre. Quare mihi crede, et memoriæ

par des effets plutôt que par des discours. Si j'avais la puissance que je devrais avoir dans une république dont vous dites que j'ai si bien mérité, vous auriez été, oui vous-même, vous auriez été affranchi de tous ces désagréments. N'est-ce point par la même cause que votre existence est compromise et que mon rôle s'est effacé? Pour peu qu'il me reste encore une ombre de ce que je fus jadis et quelques debris de mon influence, vos excellents frères peuvent compter sur moi, sur mes conseils, mes démarches, mon crédit; ma fidèle amitié ne leur fera faute en rien. Courage donc! courage! vous voyez que de motifs pour en avoir! D'ailleurs, après ce que vous avez fait, voulu, tenté pour la république, c'est pour vous une obligation de compter sur un meilleur avenir, ou du moins de vous résigner à l'adversité en homme qui n'a failli à aucun devoir, à aucune prévision, et qui a sa fermeté et son courage à opposer aux coups du sort.

474. — A MARCELLUS. Rome.

F. IV, 8. Comment vous donner un conseil, à vous qui êtes la sagesse même? Ou comment vous parler de résignation, à vous qui êtes doué d'une âme si forte et de tant de courage? Quant à des consolations, je ne saurais vous en offrir. D'abord, avec ce qu'on raconte de la situation de votre esprit, j'aurais à me réjouir de votre vertu plus qu'à m'affliger de vos douleurs; et s'il se pouvait, au contraire, que les maux de la république eussent jeté le découragement dans votre âme, où trouverais-je des consolations pour vous, moi qui ne peux pas en trouver pour moi-même? Je n'ai donc qu'une chose à faire; j'agirai, je m'emploierai pour vous servir; je répondrai à tous les appels de vos amis; et je veux si bien faire pour une cause à laquelle je me dois tout entier, qu'on me verra pour elle aller même jusqu'à l'impossible. — Prenez ce que je vais vous dire pour un avis que je vous donne, pour une opinion que j'exprime, ou pour l'inspiration d'une amitié qui ne peut se taire, peu m'importe : mais persuadez-vous bien, comme j'en suis moi-même convaincu, que s'il y a une république, vous en êtes nécessairement, de fait et de droit, le premier citoyen, quoique soumis comme les autres à la nécessité du temps; et que s'il n'y a plus de république, c'est encore dans son sein que vous trouverez le meilleur exil. Est-ce la liberté que nous cherchons? Il n'y a pas un coin du monde à l'abri de la servitude. Est-ce une retraite? Il n'est rien de mieux que d'être chez soi. Croyez-moi, l'homme du jour a un faible pour les intelligences supérieures; et autant que sa situation et son intérêt le lui permettent, il honore la noblesse dans la conduite, et la dignité dans le caractère. En voilà plus long que je ne voulais. Je finis en vous répétant que je suis à vous, que je m'unirai aux vôtres, si les vôtres se mettent en avant : sinon, que je n'en ferai pas moins pour vous, seul et sans eux, tout ce que me commandent nos anciens rapports et tout ce que l'amitié m'inspire. Adieu.

475. — A GALLUS. Rome.

F. VII, 27. Je m'étonne de vos reproches; il ne vous appartient pas de me parler ainsi; en eussiez-vous le droit, cela vous siérait mal encore. Vous m'avez servi, dites-vous, pendant mon consulat, et vous allez me servir près de César. Vous êtes fort en paroles, mais personne ne vous croit. Vous prétendez que c'est pour moi que vous re-

manda, me tibi id affirmasse te in istis molestiis diutius non futurum. Quoniam quid sentirem, exposui : quid velim tua causa, re potius declarabo, quam oratione. Et, si tantum possem, quantum in ea republica, de qua ita sum meritus, ut tu existimas, posse debebam; ne tu quidem in istis incommodis esses : eadem enim causa opes meas fregit, quæ tuam salutem in discrimen adduxit. Sed tamen, quidquid imago veteris meæ dignitatis, quidquid reliquiæ gratiæ valebunt; studium, consilium, opera, gratia, fides mea nullo loco deerit tuis optimis fratribus. Tu fac habeas fortem animum, quem semper habuisti : primum ob eas causas, quas scripsi : deinde, quod ea de republica semper voluisti atque sensisti, ut non modo nunc secunda sperare debeas, sed etiam, si omnia adversa essent, tamen conscientia et factorum et consiliorum tuorum, quæcunque acciderent, fortissimo et maximo animo ferre deberes.

M. CICERO S. D. M. MARCELLO.

Neque monere te audeo præstanti prudentia virum, nec confirmare maximi animi hominem unumque fortissimum : consolari vero nullo modo. Nam si ea, quæ acciderunt, ita fers, ut audio, gratulari magis virtuti debeo, quam consolari dolorem tuum : sin te tanta mala reipublicæ frangunt, non ita abundo ingenio, ut te consoler, quum ipse me non possim. Reliquum est igitur, ut tibi me in omni re eum præbeam præstemque, ut ad omnia quæ tui velint ita sim præsto, ut me non solum omnia debere tua causa, sed ea quoque etiam, quæ non possim, putem. — Illud tamen vel tu me monuisse; vel censuisse puta, vel propter benevolentiam tacere non potuisse : ut, quod ego facio, tu quoque animum inducas, si sit aliqua respublica, in ea te esse oportere judicio hominum reque principem, necessitate cedentem tempori : sin autem nulla sit, hunc tamen aptissimum esse etiam ad exsulandum locum. Si enim libertatem sequimur : qui locus hoc dominatu vacat? sin qualemcunque locum, quæ est domestica sede jucundior? Sed mihi crede, etiam is, qui omnia tenet, favet ingeniis : nobilitatem vero et dignitates hominum, quantum ei res et ipsius causa concedit, amplectitur. Sed plura, quam statueram. Redeo ergo ad unum illud, me tuum esse, fore cum tuis, si modo erunt tui : si minus, me certe in omnibus rebus satis nostræ conjunctioni amorique facturum. Vale.

M. CICERO S. D GALLO.

Miror, cur me accuses, quum tibi id facere non liceat. Quod si liceret, tamen non debebas. Ego enim te in consulatu observaram : et ais, fore, ut te Cæsar restituat. Multa tu quidem dicis : sed tibi nemo credit. Tribunatum

cherchez le tribunat. Bons dieux! que n'êtes-vous toujours tribun! vous n'auriez pas à vous mettre en quête d'un répondant. Vous m'aviez mis au défi de vous répondre : est-ce que cette réponse à toutes vos inconvenantes demandes ne vous semble pas assez ferme? Je me mets à votre ton; vous comptiez sur le succès de ce langage auprès de moi. J'ai voulu vous montrer que vous n'y entendiez rien. Si vous aviez mis de la politesse dans vos plaintes, j'y aurais répondu de grand cœur, et je n'aurais pas de peine à me justifier. Je vous sais gré de la manière dont vous vous êtes conduit, mais la manière dont vous m'écrivez me blesse. Moi qui ai agi envers tout le monde d'une manière si libérale que chacun m'a dû d'être libre, je n'ai pas, dites-vous, agi assez libéralement envers vous : je ne vous comprends pas. Vous m'avez donné beaucoup d'avis. S'ils étaient faux, puis-je vous en avoir obligation? Et s'ils étaient vrais, ne savez-vous pas mieux que personne combien le peuple romain me doit de reconnaissance?

476. — A MARCELLUS. Rome, septembre.

F. IV, 9. Il y a très-peu de jours que j'ai remis pour vous à Q. Mucius une assez longue lettre où je vous parle de vous, de votre position, et de ce que je pense de ses exigences. Mais voici votre affranchi Théophile qui part; je connais sa fidélité et son dévouement, et je veux qu'il vous porte encore un mot de moi. Je persiste plus que jamais dans mes observations; et quelle que soit cette république où nous sommes, j'insiste pour que vous rentriez au plus tôt dans son giron. Sans doute vous verrez beaucoup de choses que vous ne voudriez point voir; mais vous les entendez raconter. Certes, vous n'êtes pas de ces hommes chez qui les émotions n'arrivent que par les yeux, et les récits, qui surtout grossissent toujours les objets, ne frappent sans doute pas, impunément vos oreilles. Mais il vous faudra quelquefois dire ce que vous ne pensez pas ou faire ce que vous blâmez? D'abord, c'est une règle de sagesse pour tous les temps de céder aux circonstances, c'est-à-dire de se soumettre à la nécessité. Mais jusqu'à présent du moins le mal que vous redoutez n'est pas à craindre. Peut-être n'est-on pas toujours libre de dire ce qu'on pense; on peut du moins toujours se taire. Tout se concentre dans un homme. Cet homme n'admet personne à son conseil, pas même ses amis; mais en serait-il beaucoup autrement, je vous le demande, si la victoire s'était prononcée pour celui dont nous avons suivi la fortune? Pendant la guerre, au milieu des dangers que nous partagions avec lui, il n'agissait qu'à sa tête, et vous savez de quelles médiocrités il s'entourait : croyez-vous donc qu'après la victoire, nous l'eussions trouvé plus communicatif que pendant les incertitudes de la lutte? Et si durant votre consulat vos sages avis furent repoussés; si durant le consulat de votre frère qui ne fit que continuer le vôtre, il vous dédaigna tous deux, croyez-vous qu'au faîte de la puissance il eût fait grand cas de vos conseils? — Tout est funeste dans une guerre civile. Nos ancêtres en ont fait quelquefois l'épreuve et notre siècle n'a eu que trop d'occasions de s'en convaincre; mais ce qui est funeste par-dessus tout, c'est la victoire. Même dans le juste parti elle exalte les têtes et pousse les plus honnêtes gens au-delà des bornes. En dépit de leur nature, la nécessité les entraîne. Le vainqueur a si souvent

plebei dicis te mea causa petisse. Utinam semper esses tribunus! intercessorem non quæreres. Negas me audere, quod sentiam, dicere : quasi tibi, quum impudenter me rogares, parum fortiter responderim. Hæc tibi scripsi, ut isto ipso in genere, in quo aliquid posse vis, te nihil esse cognosceres. Quod si humaniter mecum questus esses, libenter tibi me et facile purgassem : non enim ingrata mihi sunt, quæ fecisti : sed quæ scripsisti, molesta. Me autem, propter quem ceteri liberi sunt, tibi liberum non visum demiror : nam si falsa fuerunt, quæ tu ad me, ut ais, detulisti : quid tibi ego debeo? si vera : tu es optimus testis, quid mihi populus Romanus debeat.

M. CICERO S. D. M. MARCELLO.

Etsi perpaucis ante diebus dederam Q. Mucio literas ad te pluribus verbis scriptas, quibus declaraveram, quo te animo censerem esse oportere et quid tibi faciendum arbitrarer : tamen, quum Theophilus, libertus tuus, proficisceretur, cujus ego fidem erga te benevolentiamque perspexeram; sine meis literis eum ad te venire nolui. Iisdem igitur te rebus etiam atque etiam hortor, quibus superioribus literis hortatus sum : ut in ea republica, quæcunque est, quam primum velis esse. Multa videbis fortasse, quæ nolis; non plura tamen, quam audis quotidie. Non est porro tuum uno sensu solum oculorum moveri : quum idem illud auribus percipias, quod etiam majus videri solet, minus laborare. At tibi ipsi dicendum erit aliquid, quod non sentias; aut faciendum, quod non probes. Primum tempori cedere, id est, necessitati parere, semper sapientis est habitum : deinde non habet, ut nunc quidem est, id vitii res. Dicere fortasse, quæ sentias, non licet : tacere plane licet. Omnia enim delata ad unum sunt. Is utitur consilio, ne suorum quidem, sed suo. Quod non multo secus fieret, si is rempublicam teneret, quem secuti sumus. An, qui in bello, quum omnium nostrum conjunctum esset periculum, suo et certorum hominum minime prudentium consilio uteretur, eum magis communem censemus in victoria futurum fuisse, quam incertis in rebus fuisset? et, qui nec, te consule, tuum sapientissimum consilium secutus esset, nec, fratre tuo consulatum ex auctoritate tua gerente, vobis auctoribus uti voluerit, nunc omnia tenentem nostras sententias desideraturum censes fuisse? — Omnia sunt misera in bellis civilibus : quæ majores nostri ne semel quidem, nostra ætas sæpe jam sensit : sed miserius nihil, quam ipsa victoria : quæ, etiamsi ad meliores venit, tamen eos ipsos ferociores impotentioresque reddit; ut, etiamsi natura tales non sint, necessitate esse cogantur : multa enim victori eorum arbi-

la main forcée par ceux qui l'ont fait vaincre! Que de fois n'avons-nous pas ensemble gémi sur les inévitables cruautés qui auraient ensanglanté notre triomphe! Eh bien! est-ce que vous auriez alors quitté votre patrie pour vous épargner la douleur de les voir? « Non, direz-vous, parce que je n'aurais pas perdu mon rang, ma fortune et mes dignités. Mais que sont ces bagatelles pour un caractère comme le vôtre, auprès de la république et des préoccupations qu'elle commande? Où voulez-vous aller en définitif? On applaudit à votre conduite et même à votre bonheur, en tant qu'il peut y avoir de bonheur dans une telle bagarre : à votre conduite, parce que vous avez pris les armes, comme vous le deviez, au début de la guerre, et parce que vous avez eu la sagesse de les déposer avant la dernière extrémité; à votre bonheur, parce que vous vous êtes tenu depuis dans une neutralité honorable, et que vous avez su sauver ainsi votre position et la dignité de votre caractère. Maintenant quel lieu pourrait vous être plus doux que la patrie? Faut-il moins la chérir à cause des blessures qui l'ont défigurée? Ne faut-il pas bien plutôt la plaindre; et devez-vous la priver d'un de ses enfants dans le veuvage de tant d'illustres citoyens? — Enfin, s'il y a eu du courage à ne pas aller se jeter en suppliant devant le vainqueur, il y aurait trop d'orgueil à repousser aujourd'hui sa générosité : s'il a pu être sage de quitter sa patrie, il serait inhumain de ne pas la regretter. Il serait insensé de se priver même des douceurs de la vie privée, parce qu'on ne peut jouir des douceurs de la vie publique. Voici une observation capitale. J'admets que votre existence actuelle vous convienne mieux; mais elle vous offre bien moins de sécurité. La licence du glaive est partout; cependant c'est sur les bords étrangers que les attentats se renouvellent le plus effrontément. Dans mes préoccupations pour vous, je marche à l'égal ou tout au moins à la suite immédiate de votre frère Marcellus. Pesez les circonstances et songez à votre position, à votre vie, à votre fortune.

477. — A SERVIUS SULPICIUS. Rome.

F. IV, 4. J'accepte vos explications sur ces lettres de vous qui semblaient si souvent sortir du même moule; mais je ne les accepte qu'en tant que la négligence ou l'infidélité des messagers a pu rendre des duplicata nécessaires. Quant à la *pauvreté d'imagination* (c'est votre mot), dont vous vous faites une excuse pour vos fréquentes répétitions, je ne sais ce que vous voulez dire, et c'est une défaite que je repousse. Par un badinage que j'entends à merveille, à cette *pauvreté* vous opposez mes *richesses :* pourquoi ne conviendrais-je pas que je ne me sens pas en effet trop à la gêne pour exprimer mes pensées? Mais en même temps comment pourrais-je me dispenser de rendre à la vérité un hommage plus juste encore, en déclarant qu'en fait de richesses de ce genre, le fonds chez vous et la forme valent mieux cent fois que chez moi? — C'est fort bien fait à vous de ne pas refuser la mission d'Achaïe. J'en ai toujours été partisan, et je le suis plus que jamais après avoir lu votre dernière lettre. Rien de plus fort que les motifs que vous y déduisez avec cette autorité de raison qui vous est propre. Malheureusement, dites-vous, l'événement a trompé vos calculs. Je suis loin d'en convenir. Partout la perturbation et la confusion sont si grandes, cette horrible guerre a si bien tout bouleversé et renversé, qu'il n'est personne qui ne se croie plus malheureux et plus à plaindre que son voisin. Voilà ce qui vous fait

trio, per quos vicit, etiam invito facienda sunt. An tu non videbas mecum simul, quam illa crudelis esset futura victoria? Igitur tunc quoque careres patria, ne, quæ nolles, videres? Non, inquies : ego enim ipse tenerem opes et dignitatem meam. At erat tuæ virtutis in minimis tuas res ponere, de republica vehementius laborare. Deinde, qui finis istius consilii est? Nam adhuc et factum tuum probatur et, ut in tali re, etiam fortuna laudatur : factum, quod et initium belli necessario secutus sis, et extrema sapienter persequi nolueris; fortuna, quod honesto otio tenueris et statum et famam dignitatis tuæ. Nunc vero nec locus tibi ullus dulcior esse debet patria : nec eam diligere minus debes, quod deformior est, sed misereri potius, nec eam multis claris viris orbatam privare etiam adspectu tuo. — Denique, si fuit magni animi non isse supplicem victori; vide ne superbi sit aspernari ejusdem liberalitatem : et, si sapientis est carere patria, duri non desiderare : et, si republica non possis frui, stultum est, nolle privata. Caput illud est, ut, si ista vita tibi commodior esse videatur, cogitandum tamen sit ne tutior non sit. Magna gladiorum est licentia : sed in externis locis minor etiam ad facinus verecundia. Mihi salus tua tantæ curæ est, ut Marcello, fratri tuo, aut certe aut par proximus sim. Tuum est consulere temporibus, et incolumitati, et vitæ, et fortunis tuis.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Accipio excusationem tuam, qua usus es, cur sæpius ad me literas uno exemplo dedisses : sed accipio ex ea parte, quatenus aut negligentia aut improbitate eorum, qui epistolas accipiant, fieri scribis, ne ad nos perferantur : illam partem excusationis, qua te scribis *orationis paupertate* (sic enim appellas) iisdem verbis epistolas sæpius mittere, nec nosco nec probo. Et ego ipse, quem tu per jocum (sic enim accipio) *divitias orationis* habere dicis, me non esse verborum admodum inopem agnosco : εἰρωνεύεσθαι enim non necesse est : sed tamen idem (nec hoc εἰρωνευόμενος) facile cedo tuorum scriptorum subtilitati et elegantiæ. — Consilium tuum, quo te usum scribis hoc Achaicum negotium non recusavisse, quum semper probavissem, tum multo magis probavi, lectis tuis proximis literis. Omnes enim causæ, quas commemoras, justissimæ sunt, tuaque et auctoritate et prudentia dignissimæ. Quod aliter cecidisse rem existimas, atque opinatus sis : id tibi nullo modo assentior. Sed quia

pousser des soupirs; mais pendant que vous nous regardez comme heureux d'être à Rome, nous pensons, nous, sans vous croire tout à fait exempt de tourments, que vous êtes comparativement bien mieux où vous êtes. Vous avez au moins cela de bon, qu'en écrivant vous ne vous contraignez point pour épancher votre bile; cette liberté n'est pas ici sans danger. Il ne faut pas s'en prendre au vainqueur, qui est le plus modéré des hommes. Le mal est dans la victoire même, qui, comme dans toutes les guerres civiles, ne peut se contenir. — Nous avons eu sur vous un avantage, un seul : c'est de connaître un peu plus tôt la grâce de Marcellus votre collègue; et, par Hercule, j'ai eu la joie de voir de mes yeux comment tout s'est passé. Je vous jure que c'est la première bonne chose dont nous sommes témoins depuis nos miseres, c'est-à-dire depuis que le glaive a pris la place du droit. César, après s'être plaint du caractère intraitable de Marcellus (c'est son mot), et avoir loué dans les termes les plus flatteurs votre modération et votre sagesse, se ravise tout à coup, et déclare, comme on s'y attendait le moins, que, malgré ses justes griefs, il n'a rien à refuser au sénat, ni à son intercession en faveur de Marcellus. En effet, au premier mot de L. Pison sur Marcellus, C. Marcellus s'était jeté aux pieds de César; le sénat s'était levé tout entier comme un seul homme, tendant vers lui les bras. Je vous le dirai franchement, ce jour m'a paru si beau que j'ai cru y voir comme une nouvelle aurore de la république. Pas un sénateur, appelé à la parole avant moi, qui ne crût devoir un hommage à César; pas un, excepté Volcatius, qui prétendit que Marcellus devait refuser. Mon nom étant venu à son tour, je pris soudain ma résolution; je m'étais promis de garder à jamais le silence, non certes par faiblesse, mais par un secret retour sur ce que je fus jadis. Mais je fus vaincu par la magnanimité de César et l'entraînement du sénat. Je prononçai un discours tel, que je crains d'y avoir dit adieu au repos, où je trouvais une sorte de compensation à mes peines. Cependant comme César aurait été fondé à s'offenser de mon silence, et à y voir une protestation en faveur de la république toujours exilée, je pourrai désormais, sans m'aliéner sa bienveillance, me tenir sur la réserve et m'abandonner à mes goûts pour la retraite et l'étude. Car quoique, dès mes premiers ans, je m'appliquasse avec passion aux arts, aux sciences, surtout à la philosophie, il arrive aujourd'hui, soit par l'âge qui mûrit la raison, soit par une réaction des calamites publiques sur moi-même, il arrive que cette passion s'accroît chez moi de jour en jour, et qu'elle fait ma seule consolation. — Je vois par vos lettres que des détails d'affaires ne vous laissent guère de moments pour l'étude; vous vous dédommagerez en dérobant quelque chose au repos de la nuit. Votre Servius (je dirai plutôt notre Servius) me comble de prévenances; j'aime en lui l'heureux assemblage de toutes les qualités, et cette haute raison, à laquelle il joint tant de science et de goût. Il vient souvent me confier ses réflexions sur la prolongation de votre absence ou les conséquences de votre retour. Moi, je suis toujours d'opinion que nous ne devons en rien devancer les désirs exprès de César. Excepté votre famille, vous ne verriez d'ailleurs à Rome rien qui pût

tanta perturbatio et confusio est rerum, ita perculsa et prostrata fœdissimo bello jacent omnia, ut is cuique locus, ubi ipse sit, et sibi quisque miserrimus esse videatur; propterea et tui consilii pœnitet te, et nos, qui domi sumus, tibi beati videmur : at contra nobis non tu quidem vacuus molestiis, sed præ nobis beatus. Atque hoc ipso melior est tua, quam nostra, conditio, quod tu, quid doleat, scribere audes, nos ne id quidem tuto possumus : nec id victoris vitio, quo nihil moderatius, sed ipsius victoriæ, quæ civilibus bellis semper est insolens.— Uno te vicimus, quod de Marcelli, collegæ tui, salute paulo ante, quam tu, cognovimus : etiam mehercule, quod, quemadmodum ea res ageretur, vidimus. Nam sic fac existimes : post has miserias, id est, postquam armis disceptari cœptum sit de jure publico, nihil esse actum aliud cum dignitate. Nam et ipse Cæsar, accusata acerbitate Marcelli (sic enim appellabat) laudataque honorificentissime et æquitate tua et prudentia, repente præter spem dixit, se senatui roganti de Marcello ne hominis quidem causa negaturum. Fecerat autem hoc senatus, ut, quum a L. Pisone mentio esset facta de Marcello, et quum C. Marcellus se ad Cæsaris pedes abjecisset, cunctus consurgeret et ad Cæsarem supplex accederet. Noli quærere : ita mihi pulcher hic dies visus est, ut speciem aliquam viderer videre quasi reviviscentis reipublicæ. Itaque quum omnes ante me rogati gratias Cæsari egissent præter Volcatium : (is enim, si eo loco esset, negavit se facturum fuisse) ego rogatus mutavi meum consilium. Nam statueram, non mehercule inertia, sed desiderio pristinæ dignitatis, in perpetuum tacere. Fregit hoc meum consilium et Cæsaris magnitudo animi et senatus officium. Itaque pluribus verbis egi Cæsari gratias : meque metuo ne etiam in ceteris rebus honesto otio privarim; quod erat unum solatium in malis. Sed tamen, quoniam effugi ejus offensionem, qui fortasse arbitraretur me hanc rempublicam non putare, si perpetuo tacerem : modice hoc faciam, aut etiam infra modum, ut et illius voluntati et meis studiis serviam. Nam, etsi a prima ætate me omnis ars et doctrina liberalis et maxime philosophia delectavit, tamen hoc studium quotidie ingravescit, credo et ætatis maturitate ad prudentiam, et his temporum vitiis, ut nulla res alia levare animum molestiis possit.— A quo studio te abduci negotiis intelligo ex tuis literis : sed tamen aliquid jam noctes te adjuvabunt. Servius tuus vel potius noster summa me observantia colit : cujus ego quum omni probitate summaque virtute, tum studiis doctrinaque delector. Is mecum sæpe de tua mansione aut decessione communicat. Adhuc in hac sum sententia, nihil ut faciamus, nisi quod maxime Cæsar velle videatur. Res sunt ejusmodi, ut, si Romæ sis, nihil præter tuos delectare possit. De reliquis,

vous plaire : et César est encore le meilleur de tous. Hommes et choses, tout à Rome est si bien à l'avenant, que pour qui en a le choix, il vaut mille fois mieux les voir de loin que de près. Je vous donne là un bien mauvais conseil pour nous, qui avons soif de vous revoir. Mais votre intérêt avant tout.

478. — A CÉCINA. Rome.

F.VI, 6. Je crains de vous un reproche : une liaison fondée comme la nôtre sur des services mutuels, sur la conformité des goûts, m'imposait des devoirs, et je crains, je le répète, que vous n'accusiez mon silence. Vous auriez reçu depuis longtemps des lettres de moi, et plus d'une, si je n'avais attendu de jour en jour, dans l'espérance d'avoir à vous adresser des compliments plutôt que des consolations. Le moment de vous féliciter n'est pas loin d'ailleurs, je l'espère. Mais attendons pour aujourd'hui qu'il soit venu. Je veux en ce moment que ma voix, qui est celle du plus aimant, si ce n'est du plus sage des hommes, fasse un appel à votre constance, à votre courage, qui sont, au surplus, me dit-on, et je le crois, bien loin de faiblir. Je ne vous parlerai pas comme à un malade désespéré. Je n'ai pas plus de doute sur votre rétablissement que vous n'en aviez vous-même sur le mien; car lorsque je fus chassé de la république, qu'on ne croyait pas pouvoir renverser sans m'avoir d'abord mis à terre, tous les voyageurs venant de l'Asie où vous étiez, me disaient, je m'en souviens, que vous parliez sans cesse de mon rappel comme d'un événement certain et qui me couvrirait de gloire. — Si cette science d'Étrurie, à laquelle vous a initié votre très-noble et très excellent père, ne vous égara point alors, mon talent pour la divination ne m'abuse pas davantage aujourd'hui. Ce talent, je le dois aux traditions et aux préceptes des savants, à une longue étude de la matière, vous le savez, et surtout à ma grande habitude des affaires, et à cette variété infinie de phases que j'ai parcourues. C'est dans cette dernière espèce de divination que je place le plus de confiance; elle ne m'a pas trompé une seule fois au milieu des complications les plus obscures et les plus embrouillées. Je vous dirais toutes les prédictions que j'ai faites, si je ne craignais pas qu'elles vous parussent arrangées après coup. Plus d'un témoin existe pourtant qui m'a entendu conjurer Pompée, d'abord de ne pas faire alliance avec César, et ensuite de ne pas rompre cette alliance. Je voyais l'influence du sénat se détruire par leur union, et la guerre civile sortir de leur rupture. J'étais lié avec César, j'honorais Pompée. Le conseil était d'un ami de Pompée, mais dans l'intérêt de l'un autant que de l'autre. — Je laisse de côté une foule de prophéties. Je dois beaucoup à César, et je ne veux pas le laisser penser que j'ai donné à Pompée des conseils qui, si on les avait suivis, auraient fait de César le plus illustre et le premier des citoyens pendant la paix, mais l'auraient empêché d'arriver au degré de richesse et de puissance où nous le voyons. Plus tard, je conseillai à Pompée d'aller en Espagne; s'il l'eût fait, il n'y aurait pas eu de guerre. J'ai lutté ensuite pour qu'on tînt compte à César de son absence. Ce n'était point pour favoriser César, c'était pour l'honneur d'une décision du peuple provoquée par le consul lui-même. La guerre devait avoir bientôt un motif : ai-je encore menagé

nihil melius ipso est : ceteri et cetera ejusmodi, ut, si alterum utrum necesse sit, audire ea malis, quam videre. Hoc nostrum consilium nobis minime jucundum est, qui te videre cupimus; sed consulimus tibi.

M. CICERO S. D. A. CÆCINÆ.

Vereor, ne desideres officium meum; quod tibi pro nostra et meritorum multorum et studiorum parium conjunctione deesse non debet : sed tamen vereor, ne literarum a me officium requiras; quas tibi et jam pridem et sæpe misissem, nisi quotidie melius exspectans, gratulationem quam confirmationem animi tui complecti literis maluissem. Nunc, ut spero, brevi gratulabimur; itaque in aliud tempus id argumentum epistolæ differo. His autem literis animum tuum, quem minime imbecillum esse et audio et spero, etsi non sapientissimi, at amicissimi hominis auctoritate, confirmandum etiam atque etiam puto : nec iis quidem verbis, quibus te consoler ut afflictum et jam omni spe salutis orbatum, sed ut eum, de cujus incolumitate non plus dubitem, quam te memini dubitare de mea. Nam quum me ex republica expulissent ii, qui illam cadere posse, stante me, non putarunt : memini, me ex multis hospitibus, qui ad me ex Asia, in qua tu eras, venerant, audire te de glorioso et celeri reditu meo confirmare. Si te ratio quædam Etruscæ disciplinæ, quam a patre, nobilissimo atque optimo viro, acceperas, non fefellit : ne nos quidem nostra divinatio fallet : quam quum sapientissimorum virorum monumentis atque præceptis, plurimoque, ut tu scis, doctrinæ studio, tum magno etiam usu tractandæ reipublicæ magnaque nostrorum temporum varietate consecuti sumus. Cui quidem divinationi hoc plus confidimus, quod ea nos nihil in his tam obscuris rebus tamque perturbatis unquam omnino fefellit. Dicerem, quæ futura dixissem, ni vererer, ne ex eventis fingere viderer. Sed tamen plurimi sunt testes, me et initio, ne conjungeret se cum Cæsare, monuisse Pompeium : et postea, ne sejungeret : conjunctione frangi senatus opes, disjunctione civile bellum excitari videbam. Atque utebar familiarissime Cæsare, Pompeium faciebam plurimi : sed erat meum consilium quum fidele Pompeio, tum salutare utrique. — Quare præterea providerim, prætereo. Nolo enim hunc de me optime meritum existimare ea me suasisse Pompeio, quibus ille si paruisset, esset hic quidem clarus in toga et princeps : sed tantas opes, quantas nunc habet, non haberet. Eundum in Hispaniam censui : quod si fecisset, civile bellum nullum omnino fuisset. Rationem haberi absentis non tam pugnavi ut liceret, quam ut, quoniam ipso consule pugnante populus jusserat, haberetur. Causa orta belli est. Quid ego prætermisi aut monitorum aut querelarum! quum vel iniquissimam pacem

mes avertissements et mes cris pour faire comprendre que la paix même la plus mauvaise valait mieux que la guerre même la plus juste? — Les conseils de mon expérience furent repoussés moins par Pompée qui en fut ébranlé, que par des hommes qui croyaient pouvoir ne douter de rien sous un tel chef, et qui avaient besoin de la guerre et de la victoire pour leur fortune et leur ambition. La lutte commença; je restai neutre. Elle fut transportée hors de l'Italie; je n'y pris point de part encore. A la fin, des scrupules me vinrent, qui furent plus forts que mes tristes pressentiments. J'eus peur de ne pas faire pour Pompée ce que naguère il avait fait pour moi. En un mot, je cédai, que sais-je? au devoir, au bon renom du parti, à la honte peut-être; et j'allai de propos délibéré me jeter volontairement, comme l'Amphiaraüs de la fable, dans le précipice que je voyais béant et prêt à m'engloutir. Depuis, il n'y a pas eu une seule des malheureuses péripéties de cette fatale guerre que je n'aie prédite. — Maintenant donc qu'à la manière des augures et des astrologues, moi, qui suis augure aussi, je vous ai prouvé par des faits ma science augurale et divinatoire, vous ne pouvez vous dispenser de croire à ma prédiction nouvelle. Je n'ai pas consulté le vol des oiseaux, je n'ai pas examiné si, suivant les règles sacramentelles de la discipline, leur chant vient de la gauche; je ne me suis arrêté ni aux miettes qui tombent, ni au son qu'elles rendent. J'ai consulté des signes qui, sans être absolument certains, permettent pourtant d'aller un peu moins à tâtons et trompent moins souvent que les autres. Je donne à ma divination deux points de départ, dont l'un est César, l'autre la nature des temps et la condition des discordes civiles. Du côté de César, voici les observations : son caractère est doux et généreux. Il est tel que vous l'avez dépeint dans votre beau livre des *Gémissements*. Il a une prédilection toute particulière pour les esprits supérieurs de la trempe du vôtre. Plein d'égards pour les intentions droites et les convictions généreuses, il est sans oreilles pour les sollicitations légères ou intéressées. Le cri de l'Étrurie tout entière ne manquera pas de le toucher. Mais pourquoi en avez-vous ressenti si peu d'effet? parce qu'une fois votre pardon prononcé, et c'est contre vous qu'il est le plus en colère, il n'y a plus de barrière pour personne. Mais s'il est en colère, qu'espérer de lui? Il comprend qu'en pressant votre main, une abondante rosée de louanges va bien vite adoucir les légères égratignures que cette même main lui a faites. Enfin César a de l'esprit et voit de loin. Il sait à merveille que le plus noble et le premier personnage d'une contrée de l'Italie qui n'est pas à dédaigner, qu'un homme placé d'ailleurs aussi haut que qui que ce soit dans l'estime du peuple romain pour ses talents, son crédit et son importance, ne peut pas demeurer toujours en dehors des affaires, et il voudra que votre retour soit un bienfait de César et non pas un bienfait du temps. — Voila pour César. Je passe maintenant à l'examen des temps et à la nature des circonstances. Le plus grand ennemi de la cause que Pompée avait embrassée, hélas! avec plus de courage que de moyens de résistance, n'oserait pas dire que nous sommes de mauvais citoyens et des hommes pervers. C'est en cela surtout que j'admire le ton de César, la droiture de son esprit, sa sagesse : il ne prononce jamais le nom de Pompée qu'avec des expressions de respect. Le nom, oui, direz-vous; mais la personne, avec quelle dureté ne l'a-t-il pas traitée! Ceci est le fait de la guerre et de la victoire : ce n'est pas le

justissimo bello anteferrem? — Victa est auctoritas mea, non tam a Pompeio (nam is movebatur), quam ab iis qui Pompeio freti, peropportunam et rebus domesticis et cupiditatibus suis illius belli victoriam fore putabant. Susceptum bellum est, quiescente me : depulsum ex Italia, manente me, quoad potui. Sed valuit apud me plus pudor meus, quam timor : veritus sum deesse Pompeii saluti, quum ille aliquando non defuisset meæ. Itaque vel officio, vel fama bonorum, vel pudore victus, ut in fabulis Amphiaraus, sic ego, prudens et sciens, « ad pestem ante oculos positam » sum profectus. Quo in bello nihil adversi accidit non prædicente me. Quare, quoniam, ut augures et astrologi solent, ego quoque augur publicus ex meis superioribus prædictis constitui apud te auctoritatem augurii et divinationis meæ : debebit habere fidem nostra prædictio. Non igitur ex alitis involatu, nec e cantu sinistro oscinis, ut in nostra disciplina est, nec ex tripudiis solistimis aut soniviis tibi auguror : sed habeo alia signa, quæ observem; quæ etsi non sunt certiora illis, minus tamen habent vel obscuritatis vel erroris. Notantur autem mihi ad divinandum signa duplici quadam via : quarum alteram duco e Cæsare ipso; alteram e temporum civilium natura atque ratione. In Cæsare hæc sunt : mitis clemensque natura, qualis exprimitur præclaro illo libro QUERELARUM tuarum. Accedit, quod mirifice ingeniis excellentibus, quale est tuum, delectatur. Præterea cedit multorum justis precibus, et officio incensis, non inanibus aut ambitiosis voluntatibus; in quo vehementer eum consentiens Etruria movebit. Cur hæc igitur adhuc parum profecerunt? Quia non putat se sustinere causas posse multorum, si tibi, cui justius videtur irasci posse, concesserit. Quæ est igitur, inquies, spes ab irato? Eodem fonte se hausturum intelligit laudes suas, e quo sit leviter adspersus. Postremo homo valde est acutus et multum providens : intelligit te, hominem in parte Italiæ minime contemnenda facile omnium nobilissimum, et in communi republica cuivis summorum tuæ ætatis, vel ingenio, vel gratia, vel fama populi Romani parem, non posse prohiberi republica diutius. Nolet hoc temporis potius esse aliquando beneficium, quam jam suum. — Dixi de Cæsare : nunc dicam de temporum rerumque natura. Nemo est tam inimicus ei causæ, quam Pompeius animatus melius quam paratus susceperat, qui nos malos cives dicere aut homi-

fait de César. Voyez! ne nous a-t-il pas tous recherchés? De Cassius il fait son lieutenant, il donne les Gaules à Brutus, à Sulpicius la Grèce, et Marcellus, contre qui son irritation était si vive, Marcellus a retrouvé ses honneurs et son rang. Qu'en conclure? Il est dans la condition des choses et des discordes civiles, il est dans la nécessité des affaires, la direction actuelle changeant ou non, qu'on ne fasse point une condition et une fortune diverse aux partisans de la même cause, et que des gens de cœur, de bons citoyens dont la vie est sans tache, ne se voient pas fermer l'accès d'une ville qui a ouvert ses portes à tant de misérables flétris par les lois. — Tel est mon pronostic : si je n'y avais pas foi, je ne vous le dirais point, et voici le dilemme que j'adresserais à un homme de cœur : Ou c'est en croyant à la victoire que vous avez pris les armes pour la république, et vous n'en êtes que plus digne d'éloges; ou sachant combien les armes sont journalières et la fortune des combats douteuse, vous avez fait entrer la défaite dans vos prévisions. Eh bien! dans l'un ou l'autre cas, vous devez savoir vous résigner au rôle de vaincu, vous qui pensiez à jouer le rôle de vainqueur. Je chercherais avec vous tout ce qu'au sein de l'adversité on peut trouver de consolation dans le témoignage de sa conscience et de charme dans le commerce des Muses. Je vous rappellerais les extrémités cruelles où furent réduits autrefois d'illustres guerriers, et même dans ces derniers temps vos propres chefs et vos compagnons d'armes. Je joindrais à cette liste des noms célèbres empruntés aux nations étrangères : car c'est un adoucissement aux maux dont on souffre, que le tableau des infortunes d'autrui et des misères attachées à l'humanité. Je vous dirais enfin comment on vit ici, au milieu de quelle confusion, dans quel chaos. Je vous montrerais, au lieu d'une république florissante, une république en poudre; et vous soupireriez avec moins de douleur après la patrie absente. Mais ce langage n'est point de saison. Vous allez bientôt nous être rendu; j'en ai le pressentiment, la certitude. Jusque là, vous pouvez, vous et votre digne et excellent fils, cette image fidèle des traits et de l'âme de son père, vous pouvez tous deux, vous de loin, lui de près, compter sur moi, comme vous en avez déjà fait l'épreuve. Je mets à votre service tout ce que peuvent le dévouement, le devoir, l'activité, les efforts de toute sorte. Je le fais avec d'autant plus de confiance aujourd'hui que César me recherche et me choie chaque jour davantage, et que son entourage est pour moi ce qu'il n'est pour personne. Tout ce que j'obtiendrai de crédit et de faveur sera pour vous. En attendant, courage et confiance! soutenez-vous par là.

479. — A VOLUMNIUS. Rome.

F. VII, 33. Non, vous ne perdez rien à ne plus m'entendre; et ne dites point que vous seriez jaloux d'Hirtius, si vous ne l'aimiez tant : jaloux de son mérite, à la bonne heure, mais non pas de sa présence à mes exercices. Je ne suis plus rien, mon cher et aimable Volumnius. Privé des fidèles amis qui m'animaient par leur présence, privé de vos applaudissements, je ne puis plus me contenter moi-même; et si parfois encore Cicéron trouve de dignes paroles, il gémit, comme le Philoctète d'Accius, de voir « que ses traits

nes improbos audeat. In quo admirari soleo gravitatem et justitiam et sapientiam Cæsaris : nunquam nisi honorificentissime Pompeium appellat. At in ejus persona multa fecit asperius. Armorum ista et victoriæ sunt facta, non Cæsaris. At nos quemadmodum est complexus! Cassium sibi legavit : Brutum Galliæ præfecit : Sulpicium Græciæ : Marcellum, cui maxime succensebat, cum summa illius dignitate restituit. Quo igitur hæc spectant? Rerum hoc natura et civilium temporum non patietur : nec manens nec mutata ratio feret : primum, ut non in causa pari eadem sit et conditio et fortuna omnium : deinde, ut in eam civitatem boni viri et boni cives nulla ignominia notati non revertantur, in quam tot nefariorum scelerum condemnati reverterunt. — Habes augurium meum, quo, si quid addubitarem, non potius uterer, quam illa consolatione, qua facile fortem virum sustentarem : te, si explorata victoria arma sumpsisses pro republica (ita enim tum putabas) non nimis esse laudandum : sin propter incertos exitus eventusque bellorum posse accidere, ut vinceremur, putasses; non debere te ad secundam fortunam bene paratum fuisse, adversam ferre nullo modo te posse. Disputarem etiam, quanto solatio tibi conscientia tui facti, quantæ delectationi in rebus adversis literæ esse deberent. Commemorarem non solum veterum, sed horum etiam recentium vel ducum vel comitum tuorum gravissimos casus; etiam externos multos claros viros nominarem : levat enim dolorem communis quasi legis et humanæ conditionis recordatio. Exponerem etiam, quemadmodum hic et quanta in turba quantaque in confusione rerum omnium viveremus : necesse est enim minore desiderio perdita republica carere, quam bona. Sed hoc genere nihil opus est. Incolumem te cito, ut spero, vel potius, ut perspicio, videbimus. Interea tibi absenti et huic, qui adest, imagini animi et corporis tui, constantissimo atque optimo filio tuo, studium, officium, operam, laborem meum jampridem et pollicitus sum et detuli : nunc hoc amplius, quod me amicissime quotidie magis Cæsar amplectitur : familiares quidem ejus, sicuti neminem. Apud quem quidquid valebo vel auctoritate vel gratia, valebo tibi. Tu cura, ut quum firmitudine te animi, tum etiam spe optima sustentes.

M. CICERO S. D. VOLUMNIO.

Quod declamationibus nostris cares, damni nihil facis. Quod Hirtio invideres, nisi eum amares, non erat causa invidendi : nisi forte ipsius eloquentiæ magis, quam, quod me audiret, invideres. Nos enim plane, mi suavissime Volumni, aut nihil sumus, aut nobis quidem ipsis displicemus, gregalibus illis, quibus, te plaudente, vigebamus, amissis : ut etiam, si quando aliquid dignum nostro nomine emisimus, ingemiscamus, quod hæc *pin*

vont tomber sans gloire sur des corps de plume et non sur des corps de fer. » Venez, venez! vous embellirez tout ici : malheureusement vous arriverez, vous le savez, au moment des plus grandes complications. Puissé-je une fois en sortir! Alors je dis adieu pour jamais au forum, au sénat, et j'irai vivre avec vous et ces amis qui nous adorent, avec mon Dolabella, avec mon Cassius aussi, qui tous deux partagent nos goûts, et qui tous deux me charment également par leur esprit. Venez. Nous avons besoin de vos jugements si délicats et si fins, et de ces discussions philosophiques où vous ne prenez jamais la parole sans me faire sentir le besoin de plus de sévérité pour moi-même. Oui, c'en est fait : pour peu que César le permette ou le tolère, j'abandonne le rôle politique auquel il a souvent applaudi, et, me cachant au sein de l'étude et des lettres, je goûterai, près de vous et d'amis qui vous ressemblent, les plus beaux loisirs du monde. Mais quoi! n'allez-vous pas craindre que la longueur de vos lettres m'effraie? Désabusez-vous, de grâce. Les plus longues sont les meilleures.

480. — A CURIUS. Rome.

F. VII, 28. Je me souviens que naguère vous me sembliez fou d'aimer mieux vivre avec les Grecs qu'avec nous. Je trouvais que Rome, alors le centre de l'urbanité romaine, était, cent fois plus que le Péloponnèse et mille fois plus que Patras, le fait d'un homme aussi poli et aussi aimable que vous. Mais aujourd'hui que notre situation est presque désespérée, il m'est évident que vous lisiez dans l'avenir, lorsque vous prîtes la résolution de vous retirer en Grèce; et vous avez montré, à ce moment, autant de sagesse que de bonheur, si toutefois, par le temps qui court, on peut être heureux, quand on est sage. Vous étiez libre de tous vos mouvements et vous pouviez aller chercher des lieux où ni le *nom des Pélopides*, ni.... Vous savez le reste; mais moi, j'ai dû me procurer la même liberté par un autre moyen. Ce moyen c'est d'aller me cacher au milieu de mes livres, aussitôt après avoir reçu les visites de mes amis; visites où la foule est plus grande que de coutume, parce qu'on court après un bon citoyen presque comme après un merle à blanc plumage. Vous jugez si je travaille, et de quelle façon, vous qui, me voyant un jour triste et découragé, me disiez que mes livres vous auraient donné une plus haute idée de mon courage. Mais alors, de par tous les dieux, je pleurais sur la république, que ses bienfaits et mes services me rendaient si chère : je pleure encore sur elle, et, en dépit de la raison qui devrait me retenir, en dépit du temps, cette banale consolation du vulgaire, oui, je pleure avec désespoir sur des maux désormais sans remède. La faute n'en est pas à celui qui a la puissance, si ce n'est qu'il n'aurait pas dû la vouloir. Nos malheurs sont en partie le fait du hasard, en partie notre propre ouvrage, et nous n'avons pas le droit d'accuser le passé. Je le répète, il n'est plus d'espérance, et je reviens à mon début : si votre départ fut un acte de prudence, je loue votre sagesse; si ce fut un effet du hasard, je loue votre bonheur.

nigero, non armigero in corpore tela exerceantur, ut ait Philoctetes apud Accium, *abjecta gloria*. Sed tamen omnia mihi erunt, si tu veneris, hilariora : quanquam venies, ut ipse intelligis, in maximarum quasi concursum occupationum : quas si, ut volumus, exceperimus, ego vero multam salutem et foro dicam et curiæ; vivamque tecum multum et cum communibus nostris amatoribus. Nam et Cassius tuus et Dolabella noster vel potius uterque noster, studiis iisdem tenentur et meis æquissimis utuntur auribus. Opus est huc limatulo et polito tuo judicio, et illis interioribus literis quibus sæpe verecundiorem me in loquendo facis. Mihi enim judicatum est, si modo hoc Cæsar aut patietur aut volet, deponere illam jam personam, in qua me sæpe illi ipsi probavi, ac me totum in literas abdere, tecumque et cum ceteris earum studiosis honestissimo otio perfrui. Tu, vellem, ne veritus esses, ne perinvitus legerem tuas literas, si mihi (quemadmodum scribis) longiores forte misisses : ac velim posthac sic statuas, tuas mihi literas longissimas quasque gratissimas fore.

M. CICERO S. D. CURIO.

Memini, quum mihi desipere videbare, quod cum istis potius viveres, quam nobiscum : erat enim multo domicilium hujus urbis (quum quidem hæc urbs) aptius humanitati et suavitati tuæ, quam tota Peloponnesus, nedum Patræ : nunc contra et vidisse mihi multum videris, quum, prope desperatis his rebus, te in Græciam contulisti, et hoc tempore non solum sapiens, qui hinc absis, sed etiam beatus. Quanquam, quis, qui aliquid sapiat, nunc esse beatus potest? Sed quod tu, cui licebat, pedibus es consecutus, ut ibi esses, *ubi nec Pelopidarum....*, nosti cetera : nos idem propemodum consequimur alia ratione. Quum enim salutationi nos dedimus amicorum; quæ fit hoc etiam frequentius, quam solebat, quod quasi avem albam videntur bene sentientem civem videre : abdo me in bibliothecam. Itaque opera efficio tanta, quanta fortasse tu senties : intellexi enim ex tuo sermone quodam, quum meam mœstitiam et desperationem accusares domi tuæ, dicere te ex meis libris animum meum desiderare. Sed, mehercule et tum rempublicam lugebam, quæ non solum suis erga me, sed etiam meis erga se beneficiis erat mihi carior : et hoc tempore, quanquam me non ratio solum consolatur, quæ plurimum debet valere, sed etiam dies, quæ stultis quoque mederi solet, tamen doleo ita rem communem esse dilapsam, ut ne spes quidem melius aliquando fore relinquatur. Nec vero nunc quidem culpa in eo est, in cujus potestate omnia sunt (nisi forte id ipsum esse non debuit) sed alia casu, alia etiam nostra culpa sic acciderunt, ut de præteritis non sit querendum. Reliquam spem nullam video; quare ad prima redeo : sapienter hæc reliquisti, si consilio : feliciter, si casu.

481. — A PÉTUS. Rome.

F. IX, 15. Je vais répondre aux deux lettres que j'ai reçues de vous, l'une, il y a quatre jours par Zéthus, l'autre à l'instant même par le messager Philéros. Je vois par la première combien vous avez été sensible à mes inquiétudes pour votre santé, et combien les témoignages de mon attachement vous touchent : je vous en rends mille grâces. Croyez pourtant que ce n'est pas dans des lettres que vous pouvez apprendre à juger mon cœur, et que de toutes les personnes qui m'honorent et m'affectionnent, et il y en a beaucoup vraiment, il n'en est aucune qui me soit plus chère que vous. D'abord votre amitié date de loin et n'a jamais varié; ce qui n'est pas peu de chose; ce qui est même immense à mes yeux. Cependant cela vous est commun avec d'autres : mais ce qui n'appartient qu'à vous, c'est cette grâce aimable, cette bonté charmante, et cet art de plaire que vous portez en tout. Il faut ajouter à ces dons heureux vos spirituelles saillies, et ces traits du vieil esprit romain, qui, sans être précisément attiques, sont plus piquants que l'atticisme même. Libre à vous de penser autrement; mais pour moi, rien ne me met plus en train que cette plaisanterie dans l'ancien goût national, surtout lorsque je vois ce cachet se perdre dans le Latium; que d'autres mœurs viennent s'infuser dans les nôtres; que Rome est un pêle-mêle d'étrangers où viennent se jeter des Gaulois, et jusqu'à de ces gens à braies, d'au delà des monts; et qu'enfin il ne restera bientôt plus trace de l'enjouement de nos ancêtres. Quand vous arrivez, je crois sur ma parole voir entrer à la fois les Granius, les Lucilius, et même les Crassus et les Lélius. Que je meure si après vous on saura ce que c'est que la vieille et franche gaieté romaine! Comment donc, quand j'aime tant votre joyeuse humeur, et quand vous m'aimez tant vous-même, comment vous étonnez-vous de ma consternation, à la nouvelle de votre maladie et de ses dangers? — Je passe à votre seconde lettre. Vous vous défendez d'avoir voulu me détourner d'une acquisition à Naples. Vous m'avez seulement conseillé, dites-vous, de rester à Rome. Je ne l'ai pas entendu autrement; cependant j'ai compris et je vois encore, dans cette lettre même, que vous ne me reconnaissez pas le droit que je prétends avoir de renoncer, sinon tout à fait, du moins dans une certaine mesure, à me mêler des affaires. Vous me citez Catulus et cette époque-là : quel rapport? Dans ce temps-là, moi-même je jugeai nécessaire de ne pas rester longtemps en dehors des affaires. J'étais alors à la poupe du vaisseau et je tenais le gouvernail. Mais aujourd'hui à peine y a-t-il place pour moi à la sentine. Croyez-vous qu'on ferait moins de sénatus-consultes si j'étais à Naples? Je suis à Rome, je fatigue le forum de ma présence, et cependant on fabrique des sénatus-consultes à foison dans la maison de l'homme qui vous adore et qui me veut aussi du bien. Si mon nom lui passe par la tête, on l'inscrit sur-le-champ en tête des décrets. Ainsi, par exemple, on a reçu en Arménie et en Syrie un décret dont je n'avais jamais entendu parler, et qui a été rendu, est-il dit, sur ma proposition; ce n'est pas une plaisanterie au moins! Oui, à l'extrémité du monde, il y a des rois qui m'écrivent pour me remercier du titre de rois dont ils disent m'être redevables. Or, ces rois, j'ignorais qu'on les eût faits

CICERO PAETO S. D.

Duabus tuis epistolis respondebo : uni, quam quatriduo ante acceperam a Zetho : alteri, quam attulerat Phileros tabellarius. Ex prioribus tuis literis intellexi pergratam tibi esse curam meam valetudinis tuæ, [animumque erga te meum, quem tibi] perspectum esse gaudeo. Sed, mihi crede, non perinde, ut est reapse, ex literis perspicere potuisti. Nam, quum a satis multis (non enim possum aliter dicere) et coli me videam et diligi, nemo est illorum omnium mihi te jucundior. Nam quod me amas, quod id et jampridem et constanter facis, est id quidem magnum, atque haud scio an maximum, sed tibi commune cum multis : quod tu ipse tam amandus es, tamque dulcis, tamque in omni genere jucundus, id est proprie tuum. Accedunt non Attici, sed salsiores, quam illi Atticorum, Romani veteres atque urbani sales. Ego autem (existimes licet, quod lubet) mirifice capior facetiis, maxime nostratibus; præsertim quum eas videam primum oblitas Latio, tum, quum in urbem nostram est infusa peregrinitas, nunc vero etiam braccatis et Transalpinis nationibus, ut nullum veteris leporis vestigium appareat. Itaque, te quum video, omnes mihi Granios, omnes Lucilios, (vere ut dicam) Crassos quoque et Lælios videre videor Moriar, si præter te quemquam reliquum habeo, in quo possim imaginem antiquæ et vernaculæ festivitatis agnoscere. Ad hos lepores quum amor erga me tantus accedat, miraris me tanta perturbatione valetudinis tuæ tam graviter exanimatum fuisse? — Quod autem altera epistola purgas te non dissuasorem mihi emptionis Neapolitanæ fuisse, sed auctorem demorationis urbanæ : neque ego aliter accepi; intellexi tamen idem, quod his intelligo literis, non existimasse te mihi licere, id quod ego arbitrabar, res has non omnino quidem, sed magnam partem relinquere. Catulum mihi narras et illa tempora. Quid simile? ne mi quidem ipsi tunc placebat diutius abesse ab reipublicæ custodia. Sedebamus enim in puppi et clavum tenebamus : nunc autem vix est in sentina locus. An minus multa senatus consulta futura putas, si ego sim Neapoli? Romæ quum sum et urgeo forum, senatus consulta scribuntur apud amatorem tuum, familiarem meum. Et quidem quum in mentem venit, ponor ad scribendum : et ante audio senatus consultum in Armeniam et Syriam esse perlatum quod in meam sententiam factum esse dicatur, quam omnino mentionem ullam de ea re esse factam. Atque hoc nolim me jocari putes : nam mihi scito jam a regibus ultimis allatas esse literas, quibus mihi gratias agant, quod se mea sententia reges appellaverim : quos ego non modo reges appellatos,

rois, j'ignorais jusqu'à leur existence. Qu'y a-t-il donc à faire? Je consens à suivre votre conseil, tant que ce gardien des mœurs restera ici. Mais du moment qu'il se retirera, j'irai à l'instant retrouver vos délicieux mousserons. Si je puis avoir une maison, je dépenserai en dix jours ce que la loi somptuaire permet de dépenser en un seul. Si je ne decouvre rien à ma convenance, j'irai m'établir chez vous. Vous avez, je le sais, la bonté de penser que rien ne peut vous être plus agréable. Déjà, dans ma dernière lettre, je vous témoignais mes craintes pour la maison de Sylla. Je n'y renonce pourtant pas tout à fait encore. Rendez-moi le service de la faire visiter par des experts. Que les toits et les quatre murs soient en bon état, je n'en demande pas davantage.

482. — A PÉTUS. Rome, octobre.

F.IX, 26. Je suis à table; c'est la 9e heure, et je vous écris là sur mes tablettes. Chez qui? chez Volumnius Eutrapélus, et j'ai vos deux amis à côté de moi, Atticus au-dessus et Verrius au-dessous. Vous admirez que notre servitude soit si joyeuse. Que voulez-vous donc que je fasse? répondez, disciple d'un philosophe. Faut-il me tourner le sang, me mettre à la torture? Qu'y gagnerai-je? et quel sera le résultat en définitif? Il faut vivre avec les lettres, dites-vous. Eh bien! fais-je autre chose? Et sans les lettres pourrais-je vivre? Mais quoiqu'on ne se lasse jamais de l'étude, elle a pourtant des bornes. Le souper, cette grande question par vous posee au philosophe Dion, me touche fort peu; néanmoins, quand je quitte mes livres, je ne vois rien de mieux à faire en attendant le moment du sommeil. Mais vous n'êtes pas au bout. Écoutez : près d'Eutrapélus, était Cythéris. Quoi! et le fameux Cicéron était là, « ce Cicéron dont les Grecs attendaient le passage, que les Grecs regardaient avec de si grands yeux. » Par Hercule! j'étais loin de me douter que Cythéris dût être de la partie. Mais écoutez encore : l'ami Aristippe, à qui on reprochait d'être à Laïs, osa répondre, à la Socrate : *Je l'ai, mais elle ne m'a pas.* Le mot est meilleur en grec. Traduisez-le, si cela vous fait plaisir. Quant à moi, même dans ma jeunesse, j'ai dédaigné toutes ces folies; à plus forte raison les dédaignai-je maintenant que je suis vieux. Mais j'aime la table, j'y parle sans contrainte, ainsi qu'à mon bonnet, comme on dit; et je ris aux larmes, même des choses les plus tristes. Croyez-vous être meilleur que moi, vous qui vous moquez des philosophes à leur barbe; vous qui, pressé un jour par l'un d'eux de lui demander tout ce que vous voudriez, se faisant fort d'y répondre, eûtes le front de lui demander à souper? Le bélître s'attendait à des questions sur le ciel : n'y en a-t-il qu'un? y en a-t-il plusieurs? Qu'est-ce que tout cela vous fait à vous? un souper, à la bonne heure, par tous les dieux, ici surtout. Eh bien! voilà ma vie : je passe une partie de la journée à lire ou à écrire; puis, pour ne pas négliger mes amis, nous dînons ensemble dans la limite de la loi au moins, si toutefois il y a des lois aujourd'hui; quelquefois même nous restons en deçà de la limite. Ainsi ne craignez pas mon arrivée. Vous aurez un convive de bonne humeur, sinon de grand appétit.

483. — A LIGARIUS. Cumes.

F.VI, 14. Je vous consacre tous mes efforts, toutes mes démarches, tous mes soins, toutes mes

sed omnino natos nesciebam. Quid ergo est? Tamen, quamdiu hic erit noster hic præfectus moribus, parebo auctoritati tuæ : quum vero aberit, ad fungos me tuos conferam. Domum si habebo, in denos dies singulos sumptuariæ legis dies conferam. Sin autem minus invenero, quod placeat, decrevi habitare apud te : scio enim me nihil tibi gratius facere posse. Domum Sullanam desperabam jam, ut tibi proxime scripsi : sed tamen non abjeci. Tu velim, ut scribis, eum fabris eam perspicias. Si enim nihil est in parietibus aut in tecto vitii, cetera mihi probabuntur.

CICERO PÆTO S. D.

Accubueram hora nona, quum ad te harum exemplum in codicillis exaravi. Dices, ubi? Apud Volumnium Eutrapelum, et quidem supra me Atticus, infra Verrius, familiares tui. Miraris tam exhilaratam esse servitutem nostram? Quid ergo faciam? Te consulo, qui philosophum audis. Angar? excrucienne me? Quid assequar? Deinde quem ad finem? Vivas, inquis, in literis. An quidquam me aliud agere censes? aut possem vivere, nisi in literis viverem? Sed est earum etiam non satietas, sed quidam modus. A quibus quum discessi, etsi minimum mihi est in cœna, quod tu unum ζήτημα Dioni philosopho posuisti, tamen quid potius faciam, priusquam me dormitum conferam, non reperio. Audi reliqua. Infra Eutrapelum Cytheris accubuit. In eo igitur, inquis, convivio Cicero ille,

Quem adspectabant, cujus ob os Graii ora obvertebant sua.

Non, mehercule, suspicatus sum illam affore : sed tamen Aristippus quidem ille Socraticus non erubuit, quum esset objectum, habere eum Laida; « Habeo, inquit, non habeor a Laide. » Græce hoc melius : tu, si voles, interpretabere. Me vero nihil istorum ne juvenem quidem movit unquam : ne nunc senem. Convivio delector : ibi loquor, quod in solum, ut dicitur, et gemitum in risus maximos transfero. An tu id melius, qui etiam in philosophum irriseris? quum ille, si quis quid quæreret, dixisset, cœnam te quærere a mane dixeris. Ille baro te putabat quæsiturum, unum cœlum esset, an innumerabilia. Quid ad te? At hercule cœna numquid ad te? ibi præsertim. Sic igitur vivitur : quotidie aliquid legitur aut scribitur : dein, ne amicis nihil tribuamus, epulamur una non modo non contra legem, si ulla nunc lex est, sed etiam intra legem et quidem aliquanto. Quare nihil est, quod adventum nostrum extimescas. Non multi cibi hospitem accipies; multi joci.

CICERO LIGARIO.

Me scito omnem meum laborem, omnem operam,

pensées. Quand je ne vous aimerais pas comme je vous aime, le touchant dévouement et la pieuse tendresse de vos frères, que j'affectionne aussi très-tendrement, ne me permettraient pas de laisser échapper l'occasion et la bonne fortune de vous servir. Mais il vaut mieux que vous sachiez par eux que par moi ce que j'ai fait et ce que je ferai. Je veux seulement vous faire part de mes réflexions, de mes espérances, de mes découvertes. S'il y a un homme au monde qui doute dans les grandes et épineuses circonstances, un homme toujours plus disposé à craindre un revers qu'à croire à un succès, c'est moi : est-ce un défaut? je m'en accuse. Eh bien! le 5 des kalendes, dans les premiers jours intercalaires, j'allai le matin, à la demande de vos frères, trouver César; après les ennuis sans nombre et les difficultés indignes qu'il faut essuyer pour arriver jusqu'à lui, je l'abordai; vos frères et vos proches étaient à ses pieds : je dis tout ce qu'on peut dire dans un pareil moment. César n'eut que de douces et généreuses paroles; j'observai son regard, l'expression de sa physionomie, une foule d'autres signes qu'il est plus facile de saisir que de préciser, et je sortis convaincu que votre rétablissement était désormais hors de doute. Ainsi, courage! courage et fermeté! vous avez conservé votre sang-froid pendant la tempête, vous pouvez vous réjouir en voyant le calme prêt à renaître. Je n'en veillerai pas moins comme si toutes les difficultés subsistaient, et je continuerai de tourmenter César et ses amis, qui sont tous les miens.

484. — CÉCINA. Rome.

F. VI, 8. J'ai rencontré l'autre jour Largus : c'est un des hommes qui s'occupent le plus de vous. Il me dit qu'on ne vous avait laissé que jusqu'aux kalendes de janvier. Comme je sais que César ratifie tout ce que Balbus et Oppius font en son absence, j'ai été leur demander pour vous la permission de demeurer en Sicile au delà de ce terme, et aussi longtemps que nous le jugerions nécessaire. Quand il n'y a pas d'objections à mes demandes, ils me répondent toujours oui; s'ils disent non, ils m'expliquent leurs motifs. Cette fois, ils crurent devoir attendre ; mais la journée n'était point passée que je les revis. Vous resterez en Sicile tant que vous voudrez, César ne s'en formalisera point, ils en font leur affaire. Vous voilà donc libre, mais il faut examiner ce qui convient le mieux. — Je venais de faire ces démarches, lorsque j'ai reçu la lettre où vous me demandez conseil, et me priez de décider si vous resterez en Sicile, ou si vous irez achever vos affaires en Asie. Ceci ne s'accorde point avec les paroles de Largus. A l'entendre, le séjour en Sicile vous était absolument interdit. Votre question implique le contraire, et vous hésitez seulement sur le parti à prendre. Mais, dans un cas comme dans l'autre, mon avis est que vous demeuriez en Sicile. La proximité permet l'échange plus fréquent des lettres et des courriers, elle favorise ainsi le succès. Si on réussit, et j'y compte, le retour est plus prompt; enfin on sait plus tôt à quoi s'en tenir. Demeurez donc, c'est mon avis, tout à fait mon avis. — Je vous recommanderai

coram, studium in tua salute consumere : nam quum te semper maxime dilexi, tum fratrum tuorum, quos æque atque te summa benevolentia sum complexus, singularis pietas amorque fraternus nullum me patitur officii erga te studiique munus aut tempus prætermittere. Sed quæ faciam fecerimque pro te, ex illorum te literis, quam ex meis, malo cognoscere. Quid autem sperem aut confidam et exploratum habeam de salute tua, id tibi a me declarari volo. Nam si quis est timidus in magnis periculosisque rebus, semperque magis adversos rerum exitus metuens, quam sperans secundos, is ego sum : et, si hoc vitium est, eo me non carere confiteor. Ego idem tamen quum a. d. v Kal. intercalares priores, rogatu fratrum tuorum, venissem mane ad Cæsarem, atque omnem adeundi et conveniendi illius indignitatem et molestiam pertulissem; quum fratres et propinqui tui jacerent ad pedes, et ego essem locutus, quæ causa, quæ tuum tempus postulabat : non solum ex oratione Cæsaris, quæ sane mollis et liberalis fuit, sed etiam ex oculis et vultu, ex multis præterea signis, quæ facilius perspicere potui, quam scribere, hanc in opinionem discessi, ut mihi tua salus dubia non esset. Quamobrem fac animo magno fortique sis : et, si turbidissima sapienter ferebas, tranquilliora læte feras. Ego tamen tuis rebus sic adero, ut difficillimis; neque Cæsari solum, sed etiam amicis ejus omnibus, quos mihi amicissimos esse cognovi, pro te, sicut adhuc feci, libentissime supplicabo. Vale.

CICERO CÆCINÆ.

Quum esset mecum Largus, homo tui studiosus, locutus, Kalendas Jan. tibi præfinitas esse : quod omnibus rebus perspexeram, quæ Balbus et Oppius, absente Cæsare, egissent, ea solere illi rata esse : egi vehementer cum iis, ut hoc mihi darent, tibi in Sicilia, quoad vellemus, esse uti liceret. Qui mihi consuessent aut libenter polliceri, si quid esset ejusmodi, quod eorum animos non offenderet; aut etiam negare et afferre rationem, cur negarent : huic meæ rogationi potius non continuo responderunt; eodem die tamen ad me reverterunt : mihi hoc dederunt, ut esses in Sicilia, quoad velles : se præstaturos nihil ex eo te offensionis habiturum. Quoniam, quid tibi permittatur, cognosti : quid mihi placeat, puto te scire oportere. — Actis his rebus, literæ a te mihi redditæ sunt, quibus a me consilium petis, quid sim tibi auctor : in Siciliane subsidas, an ut ad reliquias Asiaticæ negotiationis proficiscare. Hæc tua deliberatio non mihi convenire visa est cum oratione Largi. Ille enim mecum, quasi tibi non liceret in Sicilia diutius commorari, ita locutus erat : tu autem, quasi concessum sit, ita deliberas. Sed ego, sive hoc, sive illud est, in Sicilia censeo commorandum. Propinquitas locorum vel ad impetrandum adjuvat crebris literis et nuntiis, vel ad reditus celeritatem, re aut impetrata, quod spero, aut aliqua ratione confecta. Quamobrem censeo magno opere commorandum. — T. Furfanio Postumo, fa-

très-particulièrement à T. Furfanius Postumus, qui est mon ami; et à ses lieutenants, tous mes amis de même. On les attend. Ils sont à Modène. Ce sont des gens parfaits, bons pour tous ceux qui sont dans votre position; et notre liaison est intime. Si je vois quelque chose à faire dans votre intérêt, je le ferai sans attendre qu'on me le dise. Si quelque chose m'échappe, qu'on m'avertisse, et je me mettrai en quatre. Je compte parler à Furfanius en des termes qui m'eussent dispensé de lui écrire; mais votre famille souhaite que vous ayez une lettre de moi à lui remettre. Je me rends à ce vœu. Voici la lettre.

485. — A T. FURFANIUS, PROCONSUL. Rome.

F. VI, 9. Je suis lié avec A. Cécina d'une amitié sans égale. J'ai été lié d'abord fort étroitement avec son père, homme de beaucoup de distinction et de caractère. Je pris de bonne heure une haute idée des sentiments et du mérite du fils. Nous ne nous quittions pas, tant nous étions attirés l'un vers l'autre par le penchant de nos cœurs et la conformité de nos goûts. Enfin je l'aime si tendrement que je n'ai pas vraiment de meilleur ami. Je n'en dirai pas davantage. Ce peu de mots suffit pour vous faire comprendre que je dois m'intéresser à son sort et le défendre de toutes mes forces. Je sais parfaitement quel est le fond de votre pensée sur la situation des gens de bien et les malheurs de la république; d'avance vos bonnes dispositions sont acquises à Cécina. Mais soyez meilleur encore pour lui que pour les autres : je vous le demande afin qu'il sache ce que vous avez de déférence et de bonté pour moi. Rien ne peut vous donner plus de droits à ma reconnaissance.

486. — DE CÉCINA A CICÉRON.

F. VI, 7. Si j'ai tardé à vous envoyer mon livre, pardonnez à mes scrupules et prenez pitié de ma position. Mon fils craint non sans raison la publicité. Qu'importe, en effet, le sentiment dans lequel il est écrit, si tout dépend des dispositions du lecteur auquel on s'adresse? et cette seconde publication ne va-t-elle pas sottement encore envenimer mon mal, quand je suis déjà tout meurtri de la première? Étrange destinée que la mienne! un auteur fait une faute, il l'efface, et c'est fini. Un autre publie un sot ouvrage, il n'encourt d'autre peine que la publicité : mais moi, on me punit d'une erreur par l'exil, moi dont tout le crime est d'avoir, dans le combat, souhaité du mal à mon ennemi. Il n'y a pas un seul de nous, je pense, qui n'ait adressé des vœux pour le triomphe de son parti; pas un qui, offrant des sacrifices aux Dieux, même pour d'autres objets, n'ait mêlé à ses invocations d'ardents souhaits pour la défaite de César. S'il ne le croit pas, il est bien heureux. S'il le sait, s'il n'en peut douter, comment expliquer la persévérance de sa colère pour quelques lignes contre lui, et son indulgence envers les hommes qui ont tant de fois invoqué les Dieux pour sa perte? — Mais, pour en revenir au début de ma lettre, je craignais de vous envoyer mon livre, et voici pourquoi. J'y ai peu parlé de vous, et je n'en ai parlé qu'en peureux. Je n'ai pourtant pas rétracté les louanges que je vous avais données dans mon premier

miliari meo, legatisque ejus, item meis familiaribus, diligentissime te commendabo, quum venerint : erant enim omnes Mutinæ. Viri sunt optimi et tui similium studiosi et mei necessarii. Quæ mihi venient in mentem, quæ ad te pertinere arbitrabor, ea mea sponte faciam : si quid ignorabo, de eo admonitus, omnium studia vincam. Ego etsi coram de te cum Furfanio ita loquar, ut tibi literis meis ad eum nihil opus sit : tamen, quoniam tuis placuit te habere meas literas quas ei redderes, morem iis gessi. Earum literarum exemplum infra scriptum est.

M. CICERO T. FURFANIO PROCOS. S.

Cum A. Cæcina tanta mihi familiaritas consuetudoque semper fuit, ut nulla major esse possit. Nam et patre ejus, claro homine et forti viro, plurimum usi sumus : et hunc a puero, quod et spem magnam mihi afferebat summæ probitatis summæque eloquentiæ, et vivebat mecum conjunctissime non solum officiis amicitiæ, sed etiam studiis communibus, sic semper dilexi, nullo ut cum homine conjunctius viverem. Nihil attinet me plura scribere : quam mihi necesse sit ejus salutem et fortunas quibuscunque rebus possim tueri, vides. Reliquum est, ut, quum cognorim pluribus rebus, quid tu et de bonorum fortuna et de reipublicæ calamitatibus sentires, nihil a te petam, nisi ut ad eam voluntatem, quam tua sponte erga Cæcinam habiturus esses, tantus cumulus accedat commendatione mea, quanti me a te fieri intelligo. Hoc mihi gratius facere nihil potes.

A. CÆCINA M. CICERONI S. D.

Quod tibi non tam celeriter liber est redditus, ignosce timori nostro et miserere temporis. Filius, ut audio, pertimuit, neque injuria, si liber exisset; quoniam non tam interest, quo animo scribatur, quam quo accipiatur; ne ea res inepte mihi noceret; quum præsertim adhuc styli pœnas dem. Qua quidem in re singulari sum fato : nam quum mendum scripturæ litura tollatur, stultitia fama multetur, meus error exsilio corrigitur : cujus summa criminis est, quod armatus adversario maledixi. Nemo nostrum est, ut opinor, quin vota victoriæ suæ fecerit : nemo, quin, etiam quum de alia re immolaret, tamen eo quidem ipso tempore, ut quam primum Cæsar superaretur, optarit. Hoc si non cogitat, omnibus rebus felix est : si scit et persuasus est, quid irascitur ei, qui aliquid scripsit contra suam voluntatem, quum ignorit omnibus, qui multa deos venerati sint contra ejus salutem? — Sed, ut eodem revertar, causa hæc fuit timoris. Scripsi de te parce, medius fidius, et timide, non revocans me ipse, sed pæne refugiens. Genus autem hoc scripturæ, non modo liberum, sed incitatum atque elatum esse debere, quis ignorat? Solutum existimatur esse alteri maledicere; tamen cavendum est, ne in petulantiam incidas : impeditum, se ipsum laudare, ne

écrit, mais j'ai l'air de ne les reproduire qu'à regret. Or, qui ne sait qu'il faut avoir ses coudées franches pour aborder un genre qui veut de l'entraînement et une certaine élévation? L'auteur d'un pamphlet semble pouvoir hardiment se donner carrière; encore faut-il qu'il ne pousse pas la satire jusqu'au dévergondage. Il est, au contraire, bien embarrassant de se louer soi-même sans se faire accuser d'outrecuidance. Le champ ne sera-t-il donc parfaitement libre que pour l'éloge d'un autre? Oui, si on loue sans réserve; car à la moindre restriction, voilà le panégyriste accusé d'impuissance ou d'envie. Je ne sais ni si vous reconnaîtrez l'opportunité, ni si vous approuverez le résultat des efforts que j'ai faits pour voguer à travers tant d'écueils. Le mieux eût été sans doute de ne pas braver un péril dont je ne pouvais me tirer avec honneur. Le moins mal ensuite était de le proportionner à ma faiblesse. Aussi ai-je tenu en bride l'ardeur qui m'y entraînait. Que de teintes j'ai affaiblies! que de traits j'ai sacrifiés! que de lacunes je n'ai pas même essayé de remplir! Représentez-vous un escalier, dont on aurait supprimé plusieurs degrés, rompu quelques-uns çà et là, laissé d'autres mal joints et vacillants, escalier qui servirait moins à monter qu'il ne serait propre à faire tomber. Voilà mon livre. Pauvre auteur chargé d'entraves et brisé en tous sens, comment trouverais-tu assez de verve pour éveiller l'attention et commander l'intérêt? — Mais c'est bien pis, lorsque le nom de César arrive : alors je tremble de tous mes membres; ce n'est pas sa vengeance, c'est son jugement qui me fait peur. Moi, je ne connais pas à fond César : jugez donc des perplexités d'un auteur qui se parle ainsi à lui-même : « Ceci plaira; ce mot sera mal pris : si je le changeais? mais ne sera-ce point pis? Passons : voici l'éloge d'un autre : ne s'en choquera-t-il point? quand il s'en choquerait, que faire s'il ne veut rien entendre? On s'acharne contre l'auteur soldat et combattant : qu'espérer pour l'auteur vaincu et proscrit? » Mes craintes redoublent quand je vous vois, vous, dans votre *Orateur*, mettre Brutus en avant, et vous excuser en quelque sorte à la faveur de sa complicité. Si le patron officiel des autres en est réduit là, qu'attendre pour son ancien client, aujourd'hui le client de tout le monde? Quand on a peur de chaque mot; quand on tremble à chaque ligne; quand, au lieu de suivre le mouvement de sa pensée, on doit se régler sur la pensée d'un autre qu'on ne connaît qu'imparfaitement, il est bien difficile de sortir de l'épreuve à son honneur. Vous n'avez peut-être jamais éprouvé cet embarras, vous qui, avec la souplesse et la supériorité de votre esprit, vous jouez de tous les écueils. Mais moi, j'en fais la dure expérience. Je n'en avais pas moins dit à mon fils de vous lire mon livre, puis de me le rapporter, même de vous le laisser, mais à charge par vous de le revoir ou même de le refaire. — Je renonce au voyage d'Asie, et malgré les plus impérieux motifs, je me rends à vos observations. Qu'ai-je besoin de me recommander à vous? Vous voyez vous-même que le moment est venu où l'on va prendre un parti. Eh bien, mon cher Cicéron, ne vous en rapportez en rien à mon fils. Il est jeune : dans l'excès de son zèle, dans l'inexpérience de son âge, au milieu de ses anxiétés, il ne saurait penser à tout. Chargez-vous du fardeau entier. En vous seul est mon espoir. Vous êtes pénétrant : vous savez comment on plaît à César, par quelle voie on arrive à son cœur : que tout vienne de vous, que jusqu'à la fin tout se fasse par vous. Vous avez une grande influence sur lui, une plus grande encore sur son entourage. Il ne faut que vous persuader à vous-même qu'il ne s'agit pas seulement de faire inci-

vitium arrogantiæ subsequatur : solum vero liberum, alterum laudare; de quo quidquid detrahas, necesse est aut infirmitati aut invidiæ assignetur. Ac nescio an tibi gratius opportuniusque acciderit : nam quod præclare facere non poteram, primum erat, non attingere : secundum beneficium, quam parcissime facere. Sed tamen ego quidem me sustinui : multa minui, multa sustuli, complura ne posui quidem. Quemadmodum igitur, scalarum gradus si alios tollas, alios incidas, nonnullos male hærentes relinquas, ruinæ periculum struas, non ascensum pares : sic tot malis tum victum, tum fractum studium scribendi, quid dignum auribus aut probabile potest afferre? — Quum vero ad ipsius Cæsaris nomen veni, toto corpore contremisco, non pœnæ metu, sed illius judicii : totum enim Cæsarem non novi. Quem putas animum esse, ubi secum loquitur? « Hoc probabit : hoc verbum suspiciosum est. Quid, si hoc muto? At vereor, ne pejus sit. Age vero, laudo aliquem : num offendo? quum porro offendam, quid, si non vult? Armati stylum persequitur : victi et nondum restituti quid faciet? » Auges etiam tu mihi timorem, qui in Oratore tuo caves tibi per Brutum et ad excusationem socium quæris. Ubi hoc omnium patronus facis : quid me, veterem tuum, nunc omnium clientem sentire oportet? In hac igitur calumnia timoris et cæcæ suspicionis tormento, quum plurima ad alieni sensus conjecturam, non ad suum judicium scribantur, quam difficile sit evadere, si minus expertus es, quod te ad omnia summum atque excellens ingenium armavit, nos sentimus. Sed tamen ego filio dixeram, librum tibi legeret et auferret, aut ea conditione daret, si reciperes te correcturum, hoc est, si totum alium faceres. — De Asiatico itinere, quanquam summa necessitas premebat, ut imperasti, feci. Te pro me quid horter? vides tempus venisse, quo necesse sit de nobis constitui. Nihil est, mi Cicero, quod filium meum exspectes. Adolescens est : omnia excogitare vel studio vel ætate vel metu non potest. Totum negotium tu sustineas oportet : in te mihi omnis spes est. Tu pro tua prudentia, quibus rebus gaudeat, quibus capiatur Cæsar, tenes : a te omnia proficiscantur et per te ad exitum perducantur necesse est : apud ipsum multum, apud ejus omnes plurimum potes. Unum tibi si persuaseris, non hoc esse tui muneris, si quid rogatus fueris, ut facias, (quanquam

demment telle ou telle démarche qui vous serait demandée, ce qui déjà d'ailleurs serait immense, mais qu'il s'agit de prendre seul la conduite et la responsabilité de mon affaire. Alors le succès viendra, je n'en doute pas; à moins toutefois que le malheur ne m'aveugle, ou que ma téméraire amitié ne passe la mesure de ses exigences. Sous ce double rapport, je trouverais mon excuse dans les habitudes de votre vie. Vous avez si bien accoutumé vos amis à vous voir préoccupé de ce qui les touche, qu'ils se croient en droit non-seulement d'attendre, mais encore d'exiger tout de votre bonté. J'en reviens à mon livre : mon fils vous le remettra; mais de grâce, ne le laissez point paraître, ou corrigez-le, et ôtez tout ce qui pourrait nuire.

487. — A CÉCINA. Rome.

F. VI, 5. Chaque fois que je vois votre fils (et je le vois presque tous les jours), je lui répète qu'il peut compter, sans restriction, sur mon dévouement et mes démarches, quels que soient la peine, le travail et le temps; mais que je ne lui promets pas de même, sans restriction, mon crédit et mon influence, parce que je ne puis m'engager que pour ce que je vaux et ce que je puis. J'ai lu et relu votre livre, et je le garde avec soin. Votre affaire et vos intérêts me préoccupent plus que je ne saurais dire : le terrain devient chaque jour plus facile et meilleur. On s'occupe de vous de beaucoup de côtés. Mais vous devez savoir par votre fils ce que font vos amis et ce qu'ils espèrent. Je ne prétends pas que, pour une appréciation conjecturale des faits, mon coup d'œil soit plus sûr et plus pénétrant que le vôtre. Cependant il est possible que votre esprit soit moins calme, et c'est pourquoi je crois bien faire en vous disant ma pensée : la force des choses et le cours des événements amèneront bientôt du changement dans votre position et dans toutes les positions analogues; c'est infaillible, et la mauvaise fortune ne persécutera pas toujours une si bonne cause et d'aussi bons citoyens. Oui, je suis plein de confiance pour vous; et cette confiance repose non-seulement sur la considération de votre rang et de votre caractère, ce sont là des titres que vous partagez avec d'autres, mais aussi sur des considérations qui vous sont plus particulières encore : je veux parler de cet esprit divin et de ces rares talents pour lesquels je vous jure que celui de qui nous dépendons tous a un faible étonnant. Vous n'auriez pas même eu de lui une égratignure, si vous n'aviez pas fait servir ces dons heureux, qu'il apprécie, à le blesser lui-même. Mais son irritation se calme tous les jours, et, si j'en crois ses confidents, l'idée qu'il a de votre mérite est votre meilleur avocat près de lui. Courage donc! courage! votre naissance, votre éducation, votre savoir, l'opinion qu'on a de votre caractère, vous font du courage un devoir; et ce que je vous dis n'est-il pas fait pour vous rassurer? Enfin je veille à tout, soyez-en convaincu, vous et vos enfants; notre vieille amitié, mes façons avec mes amis, et les bons offices que vous m'avez si souvent rendus, m'en font une obligation.

488. — DE MARCELLUS A CICÉRON. Mitylène.

F. IV, 11. Voici qui peut vous persuader que j'ai toujours accordé à vos paroles une grande autorité dans toutes les occasions, et particulièrement dans celle-ci. Mon frère C. Marcellus, qui

id magnum et amplum est) sed totum tuum esse onus, perficies : nisi forte aut in miseria nimis stulte, aut in amicitia nimis impudenter tibi onus impono. Sed utrique rei excusationem tuæ vitæ consuetudo dat : nam quod ita consuesti pro amicis laborare, non jam sic sperant abs te, sed etiam sic imperant tibi familiares. Quod ad librum attinet, quem tibi filius dabit, peto a te, ne exeat, aut ita corrigas, ne mihi noceat.

M. CICERO S. D. A. CÆCINÆ.

Quotiescumque filium tuum video (video autem fere quotidie), polliceor ei studium quidem meum et operam, sine ulla exceptione aut laboris aut occupationis aut temporis, gratiam autem atque auctoritatem cum hac exceptione, quantum valeam quantumque possim. Liber tuus et lectus est, et legitur a me diligenter, et custoditur diligentissime. Res et fortunæ tuæ mihi maximæ curæ sunt, quæ quidem quotidie faciliores mihi et meliores videntur; multisque video magnæ esse curæ, quorum de studio et de sua spe filium ad te perscripsisse certo scio. His autem de rebus, quas conjectura consequi possumus, non mihi sumo, ut plus ipse prospiciam, quam te videre atque intelligere mihi persuaserim : sed tamen, quia fieri potest, ut tu ea perturbatiore animo cogites, puto esse meum, quid sentiam, exponere. Ea natura rerum est et is temporum cursus, ut non possit ista aut tibi aut ceteris fortuna esse diuturna; neque hærere in tam bona causa et in tam bonis civibus tam acerba injuria. Quare ad eam spem, quam extra ordinem de te ipso habemus, non solum propter dignitatem et virtutem tuam (hæc enim ornamenta sunt tibi etiam cum aliis communia), accedunt tua præcipua, propter eximium ingenium summamque virtutem : cui, mehercules, hic, cujus in potestate sumus, multum tribuit. Itaque ne punctum quidem temporis in ista fortuna fuisses, nisi eo ipso bono tuo, quo delectatur, se violatum putasset : quod ipsum lenitur quotidie : significaturque nobis ab iis, qui simul cum eo vivunt, tibi hanc ipsam opinionem ingenii apud illum plurimum profuturam. Quapropter primum fac animo forti atque magno sis : ita enim natus, ita educatus, ita doctus es, ita etiam cognitus, ut tibi id faciendum sit : deinde spem quoque habeas firmissimam propter eas causas, quas scripsi. A me vero tibi omnia liberisque tuis paratissima esse confidas velim : id enim et vetustas nostri amoris, et mea consuetudo in meos, et tua multa erga me officia postulant.

MARCELLUS CICERONI S. D.

Plurimum valuisse apud me tuam semper auctoritatem quum in omni re tum in hoc maxime negotio potes existi-

est le plus tendre des frères, avait beau me conseiller, me presser; je résistais : mais votre lettre arrive, et je me soumets. Votre avis et le sien feront ma loi. Je trouve avec plaisir dans vos deux lettres des détails sur la manière dont tout s'est passé. Je suis bien sensible à vos félicitations, parce que je sais qu'elles partent du cœur. Mais il y a quelque chose qui me charme et me touche davantage encore : c'est que parmi les amis, les proches, les intimes, en si petit nombre, hélas! qui se sont véritablement intéressés à moi, il n'en est aucun qui m'ait témoigné plus de dévouement que vous, et qui m'ait servi avec une amitié plus parfaite. J'ai supporté sans peine et sans murmure ce que le malheur du temps m'imposait de sacrifices et de privations : mais quelle que soit ma fortune, bonne ou mauvaise, je ne résisterais pas à la douleur de perdre de tels amis. Leur cœur est à moi, et voilà ce dont je me félicite. Vous avez obligé l'homme qui vous aime le plus au monde. Sa conduite vous le prouvera.

489. — A BRUTUS. Rome.

F. XIII, 11. J'ai remarqué en maintes occasions l'intérêt que vous mettiez à connaître une foule de détails qui me concernent. Je suis donc sûr que vous savez à quel municipe j'appartiens, et l'attachement que je porte à mes concitoyens, les Arpinates. Leurs revenus, qui font leur bien-être et qui composent toutes leurs ressources, consistent dans des impôts en Gaule. Ils y trouvent de quoi pourvoir à la dépense des sacrifices, ainsi qu'à l'entretien des temples et des autres édifices publics. Il est devenu indispensable de procéder à une vérification génerale, de faire rentrer un arriéré dû par les colons, de se bien rendre compte de l'état des choses, et de réorganiser l'administration. Nous envoyons à cet effet sur les lieux en qualité de délégués trois chevaliers romains, Q. Fufidius, fils de Quintus, M. Faucius, fils de Marcus, et Q. Mamercus, fils de Quintus. Je recommande très-chaudement l'affaire à votre amitié, et je vous demande d'y mettre assez d'intérêt pour que nos délégués n'éprouvent aucune entrave, et puissent remplir leur mission vite et bien. Je recommande en outre à tous vos égards et à toutes vos bontés les trois honorables citoyens que je viens de nommer. Ce sont des gens de bien, dont vous vous ferez des amis; c'est une ville municipale naturellement disposée à la reconnaissance, que vous vous attacherez pour toujours; c'est moi enfin qui vous saurai d'autant plus de gré de vos bons offices, qu'indépendamment de mes devoirs habituels de patronage envers mes concitoyens, je suis cette année plus que jamais obligé par position à n'y pas manquer. En effet, lorsqu'on a récemment constitué la municipalité d'Arpinum, j'ai voulu que mon fils fût édile avec le fils de mon frère et M. Césius, l'un de mes bons amis. Chez nous il n'y a d'autre magistrature municipale que l'édilité. Or, pour peu que, grâce à vous, à votre intérêt, à vos bons soins, les affaires de notre ville se terminent heureusement, c'est à eux trois et à vous tout le premier qu'en reviendra l'honneur. Ne nous refusez pas cette satisfaction. Je vous le demande avec instance.

490. — A BRUTUS. Rome.

F. XIII, 12. J'ai donné en commun aux députés

---

mare. Quum mihi C. Marcellus, frater amantissimus mei, non solum consilium daret, sed precibus quoque me obsecraret : non prius mihi persuadere potuit, quam tuis est effectum literis, ut uterer vestro potissimum consilio. Res quemadmodum sit acta, vestræ literæ mihi declarant. Gratulatio tua etsi est mihi probatissima, quod ab optimo fit animo : tamen hoc mihi multo jucundius est et gratius, quod in summa paucitate amicorum, propinquorum ac necessariorum, qui vere meæ saluti faverent, te cupidissimum mei singularemque mihi benevolentiam præstitisse cognovi. Reliqua sunt ejusmodi, quibus ego, quoniam hæc erant tempora, facile et æquo animo carebam : hoc vero ejusmodi esse statuo, ut, sine talium virorum et amicorum benevolentia, neque in adversa neque in secunda fortuna quisquam vivere possit. Itaque in hoc ego mihi gratulor. Tu vero ut intelligas homini amicissimo te tribuisse officium re tibi præstabo.

CICERO BRUTO S.

Quia semper animadverti studiose te operam dare, ut ne quid meorum tibi esset ignotum : propterea non dubito, quin scias, non solum cujus municipii sim, sed etiam, quam diligenter soleam meos municipes Arpinates tueri. Quorum quidem omnia commoda omnesque facultates, quibus et sacra conficere et sarta tecta ædium sacrarum locorumque communium tueri possint, consistunt in iis vectigalibus, quæ habent in provincia Gallia. Ad ea visenda, pecuniasque, quæ a colonis debentur, exigendas, totamque rem et cognoscendam et administrandam, legatos equites Romanos misimus, Q. Fufidium, Q. F., M. Faucium, M. F., Q. Mamercum, Q. F. Peto a te in majorem modum pro nostra necessitudine, ut tibi ea res curæ sit, operamque des, ut per te quam commodissime negotium municipii administretur quam primumque conficiatur : ipsosque, quorum nomina scripsi, ut quam honorificentissime pro tua natura et quam liberalissime tractes. Bonos viros ad tuam necessitudinem adjunxeris, municipiumque gratissimum beneficio tuo devinxeris : mihi vero etiam eo gratius feceris, quod quum semper tueri municipes meos consuevi, tum hic annus præcipue ad meam curam officiumque pertinet. Nam constituendi municipii causa hoc anno ædilem filium meum fieri volui, et fratris filium, et M. Cæsium, hominem mihi maxime necessarium : is enim magistratus in nostro municipio nec alius ullus creari solet : quos cohonestaris in primisque me, si respublica municipii tuo studio, diligentia, bene administrata erit. Quod ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO BRUTO S.

Alia epistola communiter commendavi tibi legatos Arpi-

d'Arpinum une lettre où je vous les recommande de mon mieux : je veux par celle-ci vous recommander particulièrement Q. Fufidius, que j'aime beaucoup et que j'ai mille raisons d'aimer. Ce n'est point une restriction que je mets à ma précédente lettre, c'est une seconde recommandation que j'ajoute à la première. Fufidius est oncle de M. Césius, l'un de mes plus intimes et de mes meilleurs amis. Il était avec moi en Cilicie, comme tribun des soldats. Il s'y est si bien conduit que je me crois son obligé, au lieu de le considérer comme le mien. De plus, et voici ce qui vous touchera davantage, Q. Fufidius n'est point étranger aux lettres. Ouvrez-lui donc vos bras, je vous en conjure, et donnez-lui l'occasion de faire preuve d'habileté dans une mission qu'il a acceptée contre son gré et par déférence pour moi. Comme toutes les natures excellentes, il met de l'amour-propre à justifier ma confiance et à mériter au retour mes éloges, ainsi que ceux de toute sa ville. Il y réussira, pour peu que ce mot éveille pour lui votre intérêt.

491. — A BRUTUS. Rome.

F.XIII,13. L. Castronius Pétus, de la ville municipale de Lucques, et le premier sans contredit de tous ses habitants, est un homme honorable, grave, obligeant, excellent enfin dans toute l'acception du mot; de plus, si cela peut y faire quelque chose, il n'est pas moins riche de biens que de vertus. C'est un de mes bons amis, et je puis dire qu'il n'y a personne dans notre ordre qu'il affectionne et honore plus que moi. Je vous le recommande comme un des miens, digne de devenir un des vôtres. Obligez-le, vous n'aurez qu'à vous en applaudir, et je vous en saurai un gré infini. Adieu.

492. — A BRUTUS. Rome.

F.XIII,14. Je suis fort lié avec L. Titius Strabon, chevalier romain, homme honorable autant que distingué. Entre moi et lui, c'est une amitié à toute épreuve. Il lui est dû de l'argent dans votre province par P. Cornélius. Volcatius, qui rend la justice à Rome, a prononcé le renvoi devant la juridiction des Gaules. Je vous demande avec plus d'intérêt que s'il s'agissait de moi-même, parce qu'il est plus beau de se préoccuper de l'argent de ses amis que du sien propre; je vous demande, dis-je, de ne pas laisser traîner cette affaire. Faites-vous-en rendre compte, occupez-vous-en vous-même, et veuillez enfin, autant que la justice et l'équité le permettent, vous y employer de manière que l'affranchi de Strabon, envoyé tout exprès sur les lieux, puisse en finir aux meilleures conditions possibles, et réussisse surtout à faire compter les écus. Je vous en saurai un gré infini, et vous verrez en même temps combien L. Titius est digne de votre amitié. Vous êtes toujours aimable et bon pour moi; soyez de même encore aujourd'hui, je vous en conjure.

493. — A SERVIUS SULPICIUS. Rome.

F.XIII,17. J'aime M'. Curius, négociant à Patras; je l'aime par mille raisons toutes meilleures les unes que les autres : d'abord il y a des siècles que je le connais, depuis mon entrée au forum; puis il m'a cent fois ouvert sa maison de Patras; il me l'a offerte encore en dernier lieu à l'occasion de cette malheureuse guerre, et j'en aurais pu au

natiom, ut potui diligentissime : hac separatim Q. Fufidium, quocum mihi omnes necessitudines sunt, diligentius commendo, non ut aliquid de illa commendatione comminuam, sed ut [ad] hanc addam. Nam et privignus est M. Cæsii, mei maxime et familiaris et necessarii, et fuit in Cilicia mecum tribunus militum : quo in munere ita se tractavit, ut accepisse ab eo beneficium viderer, non dedisse. Est præterea (quod apud te valet plurimum) a nostris studiis non abhorrens. Quare velim eum quam liberalissime complectare, operamque des, ut in ea legatione, quam suscepit contra suum commodum, secutus auctoritatem meam, quam maxime ejus excellat industria. Vult enim, id quod optimo cuique natura tributum est, quam maximam laudem quum a nobis, qui eum impulimus, tum a municipio consequi; quod ei continget, si hac mea commendatione tuum erga se studium erit consecutus.

CICERO BRUTO S.

L. Castronius Pætus, longe princeps municipii Lucensis, est honestus, gravis, plenus officii, bonus plane vir, et quum virtutibus, tum etiam fortuna, si quid hoc ad rem pertinet, ornatus : meus autem est familiarissimus, sic prorsus, ut nostri ordinis observet neminem diligentius. Quare ut et meum amicum et tua dignum amicitia, tibi commendo. Cui, quibuscunque rebus commodaveris, tibi profecto jucundum, mihi certe erit gratum. Vale.

CICERO BRUTO S.

L. Titio Strabone, equite Romano in primis honesto et ornato, familiarissime utor. Omnia mihi cum eo intercedunt jura summæ necessitudinis. Huic in tua provincia pecuniam debet P. Cornelius. Ea res a Volcatio, qui Romæ jus dicit, rejecta in Galliam est. Peto a te hoc diligentius, quam si mea res esset, quo est honestius de amicorum pecunia laborare, quam de sua, ut negotium conficiendum cures, ipse suscipias, transigas, operamque des, quoad tibi æquum et rectum videbitur, ut quam commodissima conditione libertus Strabonis, qui ejus rei causa missus est, negotium conficiat, ad nummosque perveniat. Id et mihi gratissimum erit, et tu ipse L. Titium cognosces amicitia tua dignissimum. Quod ut tibi curæ sit, ut omnia solent esse, quæ me velle scis, te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO S. D. SER. SULPICIO.

M'. Curius, qui Patris negotiatur, multis et magnis de causis a me diligitur. Nam et amicitia pervetus mihi cum eo est, ut primum in forum venit, instituta; et Patris

besoin disposer comme de ma propre demeure; enfin ce qui m'attache surtout à Curius, ce qui me rend son amitié sacrée, c'est qu'Atticus n'a point d'ami plus tendre, plus dévoué que lui. J'arrive trop tard, si déjà vous connaissez Curius, parce qu'il se sera suffisamment recommandé par son caractère aimable et ses manières affectueuses. Si vos bontés ont en effet devancé mon vœu, que ce mot ajoute pourtant encore, je vous en conjure, à vos bonnes dispositions. Mais si sa réserve l'avait tenu trop à l'écart, si vous ne le connaissiez qu'imparfaitement encore, si vous ignoriez enfin en quoi il a besoin de vous, souffrez que j'invoque de toutes mes forces, et comme je le dois, votre bienveillance en sa faveur. Je m'intéresse à Curius par une affection toute désintéressée. Je me bornerai donc à vous dire, à vous répéter, à vous assurer sur ma parole et ma tête, que vous aimerez M'. Curius, quand vous connaîtrez son caractère, sa bonté, sa droiture. Oui, vous l'aimerez, et vous ne vous étonnerez plus si je vous le recommande avec instance. Laissez-moi espérer que ma lettre fera sur votre esprit toute l'impression que j'en attends.

494. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,18. Oui, je prétends qu'Atticus, dont j'ai vu pourtant les transports de joie, n'a pas été plus sensible que moi à votre charmante, aimable et bonne lettre; ou s'il en a été touché tout autant, je soutiens qu'il n'a pu du moins sentir aussi profondément et cette attention délicate qui n'a rien d'ailleurs dont je m'étonne de votre part, mais qui va le chercher, lui qui n'a rien écrit, rien demandé, et ces obligeantes offres de service qui vont le surprendre au moment où il s'y attend le moins. Je ne vous dirai point : Ajoutez encore à ces bonnes dispositions pour l'amour de moi : y ajouter est impossible; vos promesses le comblent. Je ne vous dirai pas non plus : Agréez ma gratitude; c'est pour Atticus et de vous-même que vous avez agi. Il faut pourtant que je vous exprime combien votre procédé me pénètre; car si rien au monde ne peut m'être plus agréable que vos sentiments flatteurs pour un homme que j'aime passionnément, comment ne serais-je pas envers vous pénétré de reconnaissance! Dussé-je donc blesser votre délicatesse, votre indulgente amitié me le pardonnera, je reviendrai sur mes paroles, et je vous dirai ce qui me semblait tout a l'heure inutile de vous dire. Oui, d'abord ajoutez à vos bonnes dispositions pour Atticus tout ce que vous inspirera votre affection pour moi, puis agréez l'expression ouverte et profondément sentie de la gratitude dont je craignais il y a un instant de vous parler; enfin croyez que les services que vous rendrez à Atticus pour les affaires d'Épire et les autres m'obligeront non moins étroitement que lui-même.

495. — A SERVIUS. Rome.

F. XIII, 19. Il y a des siècles que Lyson de Patras est mon hôte, et j'ai toujours pensé que ce titre imposait des devoirs. Si d'autres sont aussi mes hôtes, il n'en est aucun avec qui je sois plus lié. Ses bons offices, nos relations journalières ont si bien serré nos nœuds, qu'il est vraiment impossible d'être plus intimement unis. Pen-

quum aliquoties antea, tum proxime hoc miserrimo bello, domus ejus tota mihi patuit; qua, si opus fuisset, tam essem usus quam mea. Maximum autem mihi vinculum cum eo est quasi sanctioris cujusdam necessitudinis, quod est Attici nostri familiarissimus, eumque unum præter ceteros observat ac diligit. Quem si tu jam forte cognosti, puto me hoc, quod facio, serius facere. Ea est enim humanitate et observantia, ut eum tibi jam ipsum per se commendatum putem. Quod tamen si ita est, magno opere a te quæso, ut ad eam voluntatem, si quam in illum ante has meas literas contulisti, quam maximus potest mea commendatione cumulus accedat. Sin autem propter verecundiam suam minus se tibi obtulit, aut nondum eum satis habes cognitum, aut quæ causa est, cur majoris commendationis indigeat : sic tibi eum commendo, ut neque majore studio quemquam, neque justioribus de causis commendare possim. Faciamque id, quod debent facere ii, qui religiose et sine ambitione commendant. Spondebo enim tibi vel potius spondeo in meque recipio, eos esse M'. Curii mores eamque quum probitatem, tum etiam humanitatem, ut eum et amicitia tua, et tam accurata commendatione, si tibi sit cognitus, dignum sis existimaturus. Mihi certe gratissimum feceris, si intellexero has literas tantum, quantum scribens confidebam, apud te pondus habuisse.

CICERO SERVIO S.

Non concedam, ut Attico nostro, quem elatum lætitia vidi, jucundiores tuæ suavissime ad eum et humanissime scriptæ literæ fuerint quam mihi. Nam etsi utrique nostrum prope æque gratæ erant : tamen ego admirabar magis te, qui, si rogatus aut certe admonitus, liberaliter Attico respondisses, (quod tamen dubium nobis, quin ita futurum fuerit, non erat) ultro ad eum scripsisse, eique nec opinanti voluntatem tuam tantam per literas detulisse. De quo non modo rogare te, ut eo studiosius mea quoque causa facias, non debeo, (nihil enim cumulatius fieri potest, quam polliceris) sed ne gratias quidem agere, quod tu et ipsius causa et tua sponte feceris. Illud tamen dicam, mihi id, quod fecisti, esse gratissimum. Tale enim tuum judicium de homine eo, quem ego unice diligo, non potest mihi non summe esse jucundum. Quod quum ita sit, esse gratum necesse est. Sed tamen, quoniam mihi pro conjunctione nostra vel peccare apud te in scribendo licet, utrumque eorum, quæ negavi mihi facienda esse, faciam. Nam et ad id, quod Attici causa te ostendisti esse facturum, tantum velim addas, quantum ex nostro amore accessionis fieri potest : et, quod modo verebar, tibi gratias agere, nunc plane ago, teque ita existimare volo, quibuscunque officiis in Epiroticis reliquisque rebus Atticum obstrinxeris, iisdem me tibi obligatum fore.

CICERO SERVIO S.

Cum Lysone Patrensi est mihi quidem hospitium vetus : quam ego necessitudinem sancte colendam puto. Sed ea causa etiam cum aliis compluribus : familiaritas

dant l'année qu'il a passée à Rome, il a vécu, pour ainsi dire, avec moi : nous comptions alors sur l'effet de mes lettres et de mes recommandations près de vous pour la défense de ses intérêts et de sa fortune en son absence, et nous avions raison d'y compter. Cependant, comme tout dépendait d'une seule volonté, et comme Lyson avait embrassé notre cause et suivi nos armes, nous ne laissions pas que d'être, malgré tout, dans une appréhension continuelle. Aujourd'hui l'éclat de son rang, mes démarches, l'intervention de tous ceux qui ont comme moi logé chez lui, ont eu leur plein effet auprès de César. Vous le verrez par la lettre que César lui-même vous adresse. — Il semblerait que je n'ai plus à m'occuper de Lyson; mais je n'en veux pas moins vous parler encore de l'intérêt que je lui porte. Je vous demande même avec instance de lui accorder accueil et confiance. Tant qu'il y a eu incertitude sur son sort, je mettais une sorte de timidité dans mes prières, de peur de quelque coup de foudre que vous n'auriez pu parer. Maintenant qu'il est rétabli dans sa position, je fais hardiment appel à votre bienveillance. Ma recommandation ne porte pas sur tel ou tel des siens en particulier; elle comprend sa famille entière, notamment son jeune fils, que, pendant son malheureux exil, mon client C. Memmius Gémellus a adopté, conformément aux lois de Patras, après s'être fait d'abord naturaliser lui-même citoyen de cette ville. Je place sous votre protection ses droits sur l'héritage de Gémellus. — Veuillez, en un mot, donner votre amitié à Lyson, au meilleur, au plus reconnaissant des hommes. C'est l'important. Une fois liés, vous en penserez ce que j'en pense, et vous le servirez à votre tour, comme je le fais, auprès de vos amis. Oui, je vous demande expressément votre amitié pour Lyson. N'allez pas, par un peu de froideur, lui donner à penser, non pas que vous êtes changé pour moi, mais que je ne vous ai parlé de lui qu'avec un faible intérêt, d'autant qu'il m'a trop souvent entendu lui-même parler de vous et qu'il a trop vu de vos lettres pour ne pas savoir à quoi s'en tenir sur vos bontés pour moi.

496. — A SERVIUS. Rome.

F. XIII, 20. J'aime beaucoup le médecin Asclapon de Patras; sa société me plaît, et j'ai pu juger son mérite dans les soins qu'il a donnés à ma famille. Science, vertu, bonté, il a tout pour lui. Je vous le recommande : qu'il sache, je vous prie, en quels termes je m'exprime sur son compte, et qu'il voie que ma recommandation lui a été très-utile. Je vous en saurai un gré infini.

497. — A SERV. SULPICIUS. Rome.

F. XIII, 21. M. Émilius Avianus étant fort jeune encore, me témoignait déjà des égards; depuis il m'a toujours été fidèle. C'est un esprit droit, un caractère aimable, et le plus serviable des hommes. Si je le savais à Sicyone, ou plutôt si je ne le savais pas à Cibyre, où je l'ai laissé et où l'on m'assure qu'il est encore, je n'aurais que quelques mots à vous dire : son caractère et son mérite vous le rendraient bientôt aussi cher qu'à moi et à tous ceux qui le connaissent. Le croyant donc absent, je viens vous recommander sa famille, qui est à Sicyone, ainsi que tout ce qui lui appartient, notamment C. Avianus Hammonius,

tanta nullo cum hospite : et ea quum officiis ejus multis, tum etiam consuetudine quotidiana sic est aucta, ut nihil sit familiaritate nostra conjunctius. Is quum Romæ annum prope ita fuisset, ut mecum viveret, etsi eramus in magna spe te meis literis commendationeque diligentissime facturum id, quod fecisti, ut ejus rem et fortunas absentis tuerere : tamen quod in unius potestate erant omnia, et quod Lyso fuerat in nostra causa nostrisque præsidiis, quotidie aliquid timebamus. Effectum tamen est et ipsius splendore et nostro reliquorumque hospitum studio, ut omnia, quæ vellemus, a Cæsare impetrarentur : quod intelliges ex iis literis, quas Cæsar ad te dedit. — Nunc non modo non remittimus tibi aliquid ex nostra commendatione, quasi adepti jam omnia : sed eo vehementius a te contendimus, ut Lysonem in fidem necessitudinemque tuam recipias : cujus dubia fortuna timidius tecum agebamus, verentes, ne quid accideret ejusmodi, ut ne tu quidem mederi posses; explorata vero ejus incolumitate, omnia a te studia summa cura peto. Quæ ne singula enumerem, totam tibi domum commendo; in his adolescentem filium ejus; quem C. Memmius Gemellus, cliens meus, quum in calamitate exsilii sui Patrensis civis factus esset, Patrensium legibus adoptavit; ut ejus ipsius hereditatis jus causamque tueare. — Caput illud est, ut Lysonem, quem ego virum optimum gratissimumque cognovi, recipias in necessitudinem tuam. Quod si feceris, non dubito, quin in eo diligendo ceterisque postea commendando, idem, quod ego, sis judicii et voluntatis habiturus. Quod quum fieri vehementer studeo, tum etiam illud vereor, ne, si minus cumulate videbere fecisse aliquid ejus causa, me ille negligenter scripsisse putet, non te oblitum mei. Quanti enim me faceres, quum ex sermonibus quotidianis meis, tum ex epistolis etiam tuis potuit cognoscere.

CICERO SERVIO S.

Asclapone Patrensi, medico, utor familiariter ejusque quum consuetudo mihi jucunda fuit, tum ars etiam quam sum expertus in valetudine meorum; in qua mihi quum ipsa scientia, tum etiam fidelitate benevolentiaque satisfecit. Hunc igitur tibi commendo et a te peto, ut des operam, ut intelligat diligenter me scripsisse de sese meamque commendationem usui magno sibi fuisse. Erit id mihi vehementer gratum.

CICERO SER. SULPICIO S. D.

M. Æmilius Avianus ab ineunte adolescentia me observavit semperque dilexit, vir quum bonus, tum perhumanus et in omni genere officii diligendus. Quem si arbitrarer esse Sicyone et nisi audirem ibi eum etiam nunc, ubi ego reliqui, Cibyræ commorari, nihil esset necesse plura me ad te de eo scribere. Perficeret enim ipse profecto suis moribus suaque humanitate, ut sine cujusquam commen-

son affranchi, qui mérite une mention particulière. Je lui dois des éloges non-seulement pour son zèle et son dévouement singulier envers son patron, mais parce qu'il m'a rendu à moi-même de grands services. Dans mes plus mauvais temps, je l'ai trouvé aussi empressé, aussi chaud que s'il m'eût été redevable de la liberté. Veuillez donc lui faire bon accueil, prendre intérêt aux affaires de son patron, bien traiter son agent que je vous recommande, lui accorder quelques égards à lui-même, et le regarder comme un des vôtres. Vous serez bientôt frappé de sa délicatesse, de son obligeance, et des qualités aimables dont il est doué. Adieu.

498. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,22. J'aime beaucoup T. Manlius, négociant à Thespie; il a toujours été plein d'égards, d'attentions et de respect pour moi. De plus, il n'est pas étranger aux lettres. Enfin Varron Muréna lui veut du bien : il vous en a écrit, et il compte sur l'effet de sa recommandation. Il se persuade toutefois qu'un mot de moi ajoutera encore à votre intérêt. Je vous recommande donc Manlius, parce que je ne sais résister ni au vœu d'un ami que j'aime, ni à un désir de Varron. Soyez pour Manlius ce que vous êtes pour ceux à qui vous vous intéressez le plus. Servez-le, honorez-le, en tant que la justice et le rang le permettent; je vous en saurai un gré extrême. C'est le cœur le plus reconnaissant, le caractère le plus aimable; et je me porte garant que vous trouverez chez lui la gratitude dont les hommes droits ont coutume de payer vos bontés.

499. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,23. Je suis extrêmement lié avec L. Cossinius, qui est votre ami et de votre tribu. Nous nous connaissions de vieille date, lui et moi; mais Atticus nous a liés plus intimement encore. Aussi n'y a-t-il personne de sa maison qui ne m'aime. Celui de tous qui me témoigne le plus d'attachement est L. Cossinius Anchialus, affranchi de Cossinius, fort estimé de son patron et des amis de son patron, au nombre desquels je me range. Je viens vous le recommander : fût-il mon propre affranchi, eût-il été pour moi ce qu'il est pour son maître, je ne vous le recommanderais pas plus chaudement. Ouvrez-lui donc le cœur et les bras, si vous voulez m'être agréable; et rendez-lui tous les bons offices dont il pourrait avoir besoin, sans vous imposer trop de gêne. Je vous en saurai un gré infini, et vous y trouverez vous-même votre compte; car vous verrez bientôt tout ce qu'il y a en Cossinius d'honnêteté, de douceur et de modestie.

500. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,24. Lorsque je vous ai recommandé Lyson, mon hôte et mon ami, je ne pensais qu'au plaisir de lui donner un témoignage mérité de mes sentiments. Je ne savais pas vos préventions contre lui. Il vient de me les apprendre, et je m'applaudis vivement de vous avoir dès lors écrit dans les termes où je l'ai fait. Il me mande

---

datione diligeretur abs te non minus, quam et a me et a ceteris suis familiaribus. Sed quum illum abesse putem, commendo tibi in majorem modum domum ejus, quæ est Sicyone, remque familiarem, maxime C. Avianum Hammonium, libertum ejus : quem quidem tibi etiam suo nomine commendo. Nam quum propterea mihi est probatus, quod est in patronum suum officio et fide singulari, tum etiam in me ipsum magna officia contulit, mihique molestissimis temporibus ita fideliter benevoleque præsto fuit, ut si a me manumissus esset. Itaque peto a te, ut eum Hammonium et in patroni ejus negotio sic tueare, ut ejus procuratorem, quem tibi commendo, et ipsum suo nomine diligas habeasque in numero tuorum. Hominem pudentem et officiosum cognosces et dignum, qui a te diligatur. Vale.

CICERO SERVIO S.

L. T. Manlium, qui negotiatur Thespiis, vehementer diligo. Nam et semper me coluit, diligentissimeque observavit, et a studiis nostris non abhorret. Accedit eo, quod Varro Murena magno opere ejus causa vult omnia : qui tamen existimavit, etsi suis literis, quibus tibi Manlium commendabat, valde confideret, tamen mea commendatione aliquid accessionis fore. Me quidem quum Manlii familiaritas, tum Varronis studium commovit, ut ad te quam accuratissime scriberem. Gratissimum igitur mihi feceris, si huic commendationi meæ tantum tribueris, quantum cui tribuisti plurimum : id est, si T. Manlium quam maxime, quibuscunque rebus honeste ac pro tua dignitate poteris, juveris atque ornaveris. Ex ipsiusque præterea gratissimis et humanissimis moribus confirmo tibi te eum, quem soles, fructum a bonorum virorum officiis exspectare, esse capturum.

CICERO SERVIO S.

L. Cossinio, amico et tribuli tuo, valde familiariter utor Nam et inter nosmet ipsos vetus usus intercedit, et Atticus noster majorem etiam mihi cum Cossinio consuetudinem fecit. Itaque tota Cossinii domus me diligit, in primisque libertus ejus, L. Cossinius Anchialus, homo et patrono et patroni necessariis, quo in numero ego sum, probatissimus. Hunc tibi ita commendo, ut si meus libertus esset, eodemque apud me loco esset, quo [et] est apud suum patronum, majore studio commendare non possem. Quare pergratum mihi feceris, si eum in amicitiam tuam receperis atque eum, quod sine molestia tua fiat, si qua in re opus ei fuerit, juveris. Id et mihi vehementer gratum erit et tibi postea jucundum. Hominem enim summa probitate, humanitate observantiaque cognosces.

CICERO SERVIO S.

Quum antea capiebam ex officio meo voluptatem, quod memineram, quam tibi diligenter Lysonem, hospitem et familiarem meum, commendassem; tum vero posteaquam ex literis ejus cognovi tibi eum falso suspectum fuisse, vehementissime lætatus sum me tam diligentem in eo commendando fuisse. Ita enim scripsit ad me, sibi meam

que ma lettre lui a été d'un grand secours, attendu qu'on vous l'avait dénoncé comme parlant habituellement fort mal de vous à Rome. Vous avez été, ajoute-t-il, assez aimable et assez bon pour n'en plus vouloir rien croire, dès que vous avez vu ce que j'en pensais. J'acquitte d'abord la dette de mon cœur, en vous remerciant d'avoir accordé à mon témoignage le pouvoir de détruire une impression fâcheuse, puis, je vous prie de vous persuader (et je ne le dis pas plus de Lyson que des autres) qu'il n'y a ici qu'un langage sur votre compte, celui de l'éloge, qui est unanime. Je voyais Lyson presque tous les jours; nous vivions ensemble, parce qu'il prenait plaisir à m'entendre, comme moi à l'écouter. Or, il ne tarissait pas sur vos louanges. Je sais que vous le traitez de manière à rendre toute nouvelle recommandation superflue : mais, quoique vous le combliez, me dit-il, je ne vous en demande pas moins avec de nouvelles instances toutes vos bontés pour lui. Je vous ferais ici une seconde fois son portrait, mais vous devez maintenant le connaître.

501. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII, 25. Hégésaratus, de Larisse, que j'ai comblé de faveurs pendant mon consulat, n'en a pas perdu le souvenir, et il n'a cessé depuis de me témoigner combien sa mémoire est fidèle. Je vous le recommande à toutes sortes de titres : il est mon hôte et mon ami, il a le cœur bien placé; c'est un honnête homme, le premier de sa ville : vous voyez que personne ne mérite plus que lui que vous l'aimiez. Veuillez, je vous prie, lui montrer par votre accueil que ma recommandation est de quelque poids près de vous. Je vous en saurai un gré infini.

502. — A SERVIUS. Rome.

F.XI, 26. L. Mescinius a été mon questeur, et c'est la l'origine de notre liaison. Fidèle aux traditions de nos ancêtres, j'ai toujours attaché de l'importance au lien de la questure, et avec d'autant plus de raison que Mescinius est la droiture et l'amabilité mêmes. Je n'ai avec personne des relations aussi habituelles et aussi douces; il sait que vous avez de la bonté pour lui et il y compte pour tout ce qui est honnêtement possible; mais il s'imagine qu'une lettre de moi fera quelque effet sur vous. Il a vu, et je lui ai dit cent fois, tout ce que je trouvais de charme et tout ce qu'il y avait de force dans l'amitié qui nous lie. Vous comprenez donc que je ne puis vous recommander froidement un homme avec qui je suis si intimement lié. Il a des affaires en Achaïe comme héritier de M. Mindius, son frère, négociant à Élis. Faites que, fort de vos droits et de votre puissance, qu'aidé même de vos lumières et de vos conseils, il les débrouille et les termine. Nous avons donné pour instructions à ceux qui en sont chargés, de soumettre à votre arbitrage les chicanes qu'on pourrait leur faire, et, autant que possible, de prendre en tout vos directions. Faites-le pour moi, je vous en conjure. De plus, s'il se trouvait des gens difficiles qui voulussent plaider; l'affaire regardant un sénateur, renvoyez-les à Rome. Si vous le pouvez sans inconvénient, vous me ferez un extrême plaisir. Pour lever vos scrupules, nous nous sommes munis, non pas d'un ordre, on ne donne pas d'ordre à

commendationem maximo adjumento fuisse, quod ad te delatum diceret sese contra dignitatem tuam Romæ de te loqui solitum esse. De quo etsi pro tua facilitate et humanitate purgatum se tibi scribit esse : tamen primum, ut debeo, tibi maximas gratias ago, quum tantum literæ meæ potuerunt, ut, iis lectis, omnem offensionem suspicionis, quam habueras de Lysone, deponeres : deinde credas mihi affirmanti velim me hoc non pro Lysone magis, quam pro omnibus scribere, hominem esse neminem, qui unquam mentionem tui sine tua summa laude fecerit. Lyso vero quum mecum prope quotidie esset, unaque viveret, non solum, quia libenter me audire arbitrabatur, sed quia libentius ipse loquebatur, omnia mihi tua et facta et dicta laudabat. Quapropter etsi a te ita tractatur, ut jam non desideret commendationem meam, unisque se literis meis omnia consecutum putet : tamen a te peto in majorem modum, ut eum etiam atque etiam tuis officiis, liberalitate complectare. Scriberem ad te, qualis vir esset, ut superioribus literis feceram, nisi eum jam per se ipsum tibi satis esse notum arbitrarer.

CICERO SERVIO S.

Hegesaratus Larissæus, magnis meis beneficiis ornatus in consulatu meo, memor et gratus fuit, meque postea diligentissime coluit. Eum tibi magnopere commendo, ut et hospitem meum et familiarem, et gratum hominem, et virum bonum, et principem civitatis suæ, et tua necessitudine dignissimum. Pergratum mihi feceris, si dederis operam, ut is intelligat, hanc meam commendationem magnum apud te pondus habuisse.

CICERO SERVIO S.

L. Mescinius ea mecum necessitudine conjunctus est, quod mihi quæstor fuit. Sed hanc causam, quam ego, ut a majoribus accepi, semper gravem duxi, fecit virtute et humanitate sua justiorem. Itaque eo sic utor, ut nec familiarius ullo nec lubentius. Is quanquam confidere videbatur te sua causa, quæ honeste posses, libenter esse facturum, magnum esse tamen speravit apud te meas quoque literas pondus habituras. Id quum ipse ita judicabat, tum pro familiari consuetudine sæpe ex me audierat, quam suavis esset inter nos et quanta conjunctio. Peto igitur a te, tanto scilicet studio, quanto intelligis debere me petere pro homine tam mihi necessario et tam familiari, ut ejus negotia, quæ sunt in Achaia, ex eo, quod heres est M. Mindio, fratri suo, qui Eli negotiatus est, explices et expedias quum jure et potestate, quam habes, tum etiam auctoritate et consilio tuo. Sic enim præscripsimus iis, quibus ea negotia mandavimus, ut omnibus, in rebus quæ in aliquam controversiam vocarentur, te arbitro et, quod commodo tuo fieri posset, te disceptatore uterentur. Id ut honoris mei causa suscipias, vehementer te etiam atque etiam rogo. Illud præterea, si non alienum tua dignitate

un homme comme vous, mais d'une lettre officieuse du consul M. Lépidus. Faut-il vous dire qu'un bienfait ne peut être placé chez personne mieux que chez Mescinius? vous le savez de reste, et c'est moi d'ailleurs qui veux être votre obligé : son affaire me touche autant que si mes propres intérêts y étaient engagés. Pourtant, je le confesse, tout en me préoccupant beaucoup de son succès, je souhaite bien aussi un peu que ma recommandation y paraisse pour quelque chose.

503. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,27. Il m'arrive trop souvent de me répéter quand j'ai des remercîments à vous faire, et vous êtes si bon pour mes recommandations, que cette faute se reproduira, je le prévois, bien des fois encore. Néanmoins, je veux faire effort sur moi-même, et m'appliquer aujourd'hui votre axiome favori de procédure : *même fond, autre forme*. C. Avianus Hammonius m'adresse des actions de grâce sans fin en son nom et au nom de son patron Émilius Avianus, pour les bons offices et les egards distingués dont il a été l'objet de votre part. J'en suis charmé, d'abord par intérêt pour ceux que, dans la chaleur de mon zèle, j'avais cru devoir vous recommander, pour Émilius surtout, l'un de mes amis les plus intimes, à qui j'ai rendu de grands services, et qui est peut-être celui de mes obligés dont la mémoire est restée la plus fidèle; j'en suis charmé enfin, parce que j'y trouve la preuve de vos sentiments pour moi, et parce que je vous vois faire pour mes amis plus que je ne ferais moi-même si j'étais présent; car je verrais moins vite à les obliger que vous à m'être agréable. Ne doutez pas du moins de ma reconnaissance. Ne doutez pas non plus de celle de mes deux amis, je m'en porte garant. Vous serez bien aimable si vous pouvez faire que leurs affaires se terminent pendant que vous êtes en Achaïe. Je vis dans une grande intimité avec votre charmant Servius, et je jouis avec délices de tout ce que je trouve chez lui d'esprit et de goût, d'honneur et de sagesse.

504. — A SERVIUS. Rome.

F.XIII,28, 1re part. J'ai du plaisir à recourir à vous pour mes amis, mais j'en ai plus encore à vous remercier de vos bontés, qui ne leur font jamais faute. On ne saurait croire ce que je reçois de remercîments même de la part des moins recommandés. J'en suis touché au fond du cœur ; je suis touché surtout de ce que me mande L. Mescinius. Il me dit que, sur ma lettre, vous avez comblé ses agents de bonnes paroles, et que vous avez été dans la réalité bien au delà de vos promesses. Rien, je vous le répète, ne pouvait me toucher davantage. Je suis d'autant plus heureux que je prévois combien Mescinius va vous plaire; il est si bon et si honnête, si obligeant et si aimable! puis il a tant de goût pour ces études qui firent autrefois le bonheur de ma vie et qui sont aujourd'hui toute ma vie! Mais que vous dirai-je?

putabis esse, feceris mihi pergratum, si qui difficiliores erunt, ut rem sine controversia confici nolint, si eos, quoniam cum senatore res est, Romam rejeceris. Quod quo minore dubitatione facere posses, literas ad te a M. Lepido consule, non quæ te aliquid juberent, (neque enim id tuæ dignitatis esse arbitrabamur) sed quodam modo quasi commendatitias sumpsimus. Scriberem, quam id beneficium bene apud Mescinium positurus esses, nisi et te scire confiderem, et mihi peterem. Sic enim velim existimes, non minus me de illius re laborare, quam ipsum de sua. Sed quum illum studeo quam facillime ad suum pervenire, tum illud laboro, ut non minimum hac mea commendatione se consecutum arbitretur.

CICERO SERVIO S.

Licet eodem exemplo sæpius tibi hujus generis literas mittam, quum gratias agam, quod meas commendationes tam diligenter observes : (quod feci in aliis et faciam, ut video, sæpius) sed tamen non parcam operæ, et ut vos soletis in formulis, sic ego in epistolis DE EADEM RE ALIO MODO. C. Avianus igitur Hammonius incredibiles mihi gratias per literas egit, et suo, et Æmilii Aviani, patroni sui, nomine : nec liberalius nec honorificentius potuisse tractari, nec se præsentem, nec rem familiarem absentis patroni sui. Id mihi quum jucundum est eorum causa, quos tibi ego summa necessitudine et summa conjunctione adductus commendaveram, quod M. Æmilius unus est ex meis familiarissimis atque intimis maxime necessarius, homo et magnis meis beneficiis devinctus, et prope omnium, qui mihi debere aliquid videntur, gratissimus : tum multo jucundius te esse in me tali voluntate, ut plus prosis amicis meis, quam ego præsens fortasse prodessem : credo, quod magis ego dubitarem, quid illorum causa facerem, quam tu, quid mea. Sed hoc non dubito, quin existimes mihi esse gratum. Illud te rogo, ut illos quoque gratos esse homines putes : quod ita esse tibi promitto atque confirmo. Quare velim, quidquid habent negotii, des operam, quod commodo tuo fiat, ut, te obtinente Achaiam, conficiant. Ego cum tuo Servio jucundissimo conjunctissime vivo, magnamque quum ex ingenio ejus singularique studio, tum ex virtute et probitate voluptatem capio.

CICERO SERVIO S.

Etsi libenter petere a te soleo, si quid opus est meorum cuipiam, tamen multo libentius gratias tibi ago, quum fecisti aliquid commendatione mea; quod semper facis. Incredibile est enim, quas mihi gratias omnes agant, etiam mediocriter a me tibi commendati : quæ mihi omnia grata, sed de L. Mescinio gratissimum. Sic enim est mecum locutus, te, ut meas literas legeris, statim procuratoribus suis pollicitum esse omnia : multo vero plura et majora fecisse. Id igitur (puto enim etiam atque etiam mihi dicendum esse) velim existimes mihi te fecisse gratissimum. Quod quidem hoc vehementius lætor, quod ex ipso Mescinio te video magnam capturum voluptatem. Est enim in eo quum virtus et probitas et summum officium summaque observantia, tum studia illa nostra, quibus antea delectabamur, nunc etiam vivimus. Quod reliquum est, velim augeas tua in eum beneficia omnibus rebus, quæ te

ajoutez encore à vos bontés pour lui. Cela sera bien. Je vous demande nommément deux choses : 1° s'il faut une garantie pour le cas de nouvelles exigences au même titre, c'est de vouloir bien donner la mienne; 2° c'est de vous ingérer et de trouver quelque biais pour faire venir à Rome Oppia, qui a été la femme de Mindius. Elle a détourné presque toute la succession, et mon opinion est qu'une fois à Rome, on s'arrangerait. Mettez à cela tous vos soins, je vous en conjure. D'ailleurs, je veux vous le dire à satiété, si vous tenez à bien placer vos bienfaits, vous ne pouvez trouver qui en soit plus digne que Mescinius, et qui ait un cœur plus reconnaissant ni un esprit plus distingué. Vous l'obligez pour me plaire, mais je veux que son amabilité y soit aussi pour quelque chose.

505. — A SERVIUS. Rome.

F. XIII, 28, 2me part. Les Lacédémoniens ne peuvent pas douter qu'ils ne soient d'avance tout recommandés à votre justice et à votre bonté : ne sont-ils pas Lacédémoniens et fils de leurs glorieux pères? et n'êtes-vous pas l'homme qui, à ma connaissance, sait le mieux distinguer les droits et le mérite des peuples divers? Aussi quand Philippe de Lacédémone est venu me prier de vous écrire pour sa ville, à qui j'ai tant d'obligations que je n'ai pas oubliées, je lui ai répondu qu'auprès de vous Sparte n'avait pas besoin de recommandation. Je suis donc persuadé d'abord qu'il n'y a pas une seule ville de l'Achaïe qui ne soit fort heureuse de vous avoir pour chef au milieu des bouleversements où nous vivons; puis, connaissant comme vous les connaissez, et aussi bien que nos propres annales, les magnifiques annales de la Grèce, je juge que vous devez surtout être l'ami de Lacédémone. Je ne vous demande en conséquence qu'une chose, c'est qu'en faisant pour les Lacédémoniens tout ce que votre conscience, la justice, et l'élévation de vos sentiments vous inspirent, vous soyez assez bon pour leur témoigner, s'il est possible, que vous savez le bonheur que j'en éprouve, et que vous n'y êtes pas insensible. Il est de mon devoir de me montrer sans cesse préoccupé de ce qui les touche. Entrez dans cette vue, je vous en prie avec instance.

506. — A ACILIUS, PROCONSUL. Rome.

F. XIII, 30. Je vous écris en faveur de L. Manlius, dont le nom d'origine est Sosis : il était Catanien; il est aujourd'hui citoyen romain, comme tous les habitans de Naples, et de plus décurion de cette ville. Il avait acquis les droits de cité à Naples, avant que Rome eût donné ceux de citoyen romain aux alliés et aux habitants du Latium. Son frère vient de mourir à Catane. Je ne pense pas le moins du monde qu'on lui conteste l'héritage dont il est déjà en possession. Mais il a aussi en Sicile quelques vieilles affaires de son chef. Je vous recommande non-seulement celle de l'héritage, mais encore tous les intérêts de Manlius, et surtout sa personne : c'est un homme excellent, que je vois beaucoup, et qui a ce goût de l'étude et des lettres qui fait mes délices. Qu'il aille ou non en Sicile, pensez, je vous en conjure, qu'il est de mes plus intimes et de mes meilleurs amis, et montrez-lui que ma recommandation ne vous est pas indifférente.

erunt dignæ. Sed duo, quæ te nominatim rogo : primum, ut, si quid satisdandum erit, AMPLIUS EO NOMINE NON PETI, cures, ut satisdetur fide mea. Deinde, quum fere consistat hereditas in iis rebus, quas avertit Oppia, quæ uxor Mindii fuit : adjuves ineasque rationem, quemadmodum ea mulier Romam perducatur. Quod si putarit illa fore, ut opinio nostra est, negotium conficiemus. Hoc ut assequamur, te vehementer etiam atque etiam rogo. Illud, quod supra scripsi, id in me recipio, te ea, quæ fecisti Mescinii causa, quæque feceris, ita bene collocaturum, ut ipse judices homini te gratissimo, jucundissimo benigne fecisse. Volo enim ad id, quod mea causa fecisti, hoc etiam accedere.

CICERO SERVIO S.

Neque Lacedæmonios dubitare arbitror, quin ipsi sua majorumque suorum auctoritate satis commendati sint fidei et justitiæ tuæ : et ego, qui te optime novissem, non dubitavi, quin tibi notissima et jura et merita populorum essent. Itaque quum a me peteret Philippus Lacedæmonius ut tibi civitatem commendarem, etsi memineram me ei civitati omnia debere, tamen respondi commendatione Lacedæmonios apud te non egere. Itaque sic velim existimes, me omnes Achaiæ civitates arbitrari pro horum temporum perturbatione felices, quod iis tu præsis : eundemque me ita judicare, te, quod unus optime nosses non nostra solum, sed etiam Græciæ monumenta omnia, tua sponte amicum Lacedæmoniis et esse et fore. Quare tantum a te peto, ut, quum ea facies Lacedæmoniorum causa, quæ tua fides, amplitudo, justitia postulat : ut iis, si tibi videbitur, significes, te non moleste ferre, quod intelligas ea, quæ facias, mihi quoque grata esse. Pertinet enim ad officium meum eos existimare curæ mihi suas res esse. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

L. Manlius est Sosis. Is fuit Catinensis : sed est una cum reliquis Neapolitanis civis Romanus factus decurioque Neapoli : erat enim adscriptus in id municipium ante civitatem sociis et Latinis datam. Ejus frater Catinæ nuper mortuus est. Nullam omnino arbitramur de ea hereditate controversiam eum habiturum; et est hodie in bonis : sed, quoniam habet præterea negotia vetera in Sicilia sua, et hanc hereditatem fraternam, et omnia ejus tibi commendo, in primisque ipsum virum optimum mihique familiarissimum, iis studiis literarum doctrinæque præditum, quibus ego maxime delector. Peto igitur abs te, ut eum, sive aderit, sive non venerit in Siciliam, in meis intimis maximeque necessariis scias esse; itaque tractes, ut intelligat meam sibi commendationem magno adjumento fuisse.

507. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII, 31. Je suis fort lié avec C. Flavius, honorable chevalier romain, haut placé dans son ordre. Il était intime de mon gendre C. Pison. Lui et son frère L. Flavius sont pleins d'égards et de dévouement pour moi. Si vous voulez me faire le plus grand de tous les plaisirs, vous aurez pour lui tous les bons procédés et tous les égards compatibles avec les exigences de votre haute position. Je vous garantis (et ce n'est pas un détour que je prends, je dis ce qui est dans mon cœur et ce qui est la vérité même), je vous garantis que vous serez charmé de connaître un homme aussi obligeant et aussi bon, un homme investi de tant de considération, et qui jouit de beaucoup d'influence dans son ordre. Adieu.

508. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII, 32. J'ai pour hôtes et pour amis dans l'opulente et noble ville d'Halèse, M. Clodius Archagathus et C. Clodius Philon. Mais je crains, en insistant d'une manière particulière sur tant de recommandations, qu'on ne me suppose un parti pris d'avoir pour tous mes recommandés la même mesure. Au surplus, qu'on en pense ce qu'on voudra, tant que vous ne cesserez pas de me combler comme vous le faites, moi et mes amis. Il est certain que je suis lié avec mes recommandés d'aujourd'hui, et avec leur famille, de très-vieille date; que j'en ai reçu de très-bons offices, et qu'ils sont prêts à m'en rendre encore. Je ne puis donc me dispenser de vous demander avec les plus vives instances, et pour toute chose, vos bontés pour eux : n'y mettez d'autre mesure que celle des convenances et du rang. Je vous en saurai un gré infini.

509. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,33. Je suis intimement lié avec Cn. Otacilius Nason, plus intimement qu'avec aucun de son ordre. C'est tout simple : je trouve un charme infini dans son esprit et son amabilité, et je le vois tous les jours. Inutile après cela de chercher des phrases pour vous recommander l'homme dont je viens de faire le portrait. Il a des affaires dans votre province; les agents qui en sont chargés sont ses affranchis, Hilarus, Antigone, Démostrate. Je vous recommande ses affaires et ses agents, comme s'il s'agissait de mes propres agents et de mes propres affaires. Attachez, je vous prie, quelque importance à cette recommandation. Vous m'obligerez beaucoup.

510. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,34. Il existe entre moi et Lyson de Lilybée, fils de Lyson, des relations d'hôte à hôte qui remontent à nos ancêtres. Il me montre beaucoup d'attachement, et je le sais digne d'un père et d'un aïeul dont la famille est très-noble. Je vous recommande ses intérêts et ceux de sa famille; faites, je vous en conjure, qu'il trouve à la fois dans ma recommandation honneur et profit.

511. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,35. C. Avianus Philoxène est mon hôte de bien vieille date, et, de plus, il est mon ami. César, à ma demande, l'a compris parmi les habitants de Come la Nouvelle, à qui il accordait les droits de citoyens romains. Il a pris le nom d'Avianus, parce qu'il n'est personne à qui il doive plus qu'à Avianus, avec qui, vous le savez, je crois, je suis moi-même fort lié. J'entre dans ces détails pour que vous voyiez qu'il ne s'agit pas ici

CICERO ACILIO PROCOS. S.

C. Flavio, honesto et ornato equite Romano, utor valde familiariter. Fuit enim generi mei, C. Pisonis, pernecessarius, meque diligentissime observant et ipse et L. Flavius, frater ejus. Quapropter velim honoris mei causa, quibus rebus honeste et pro tua dignitate poteris, quam honorificentissime et quam liberalissime C. Flavium tractes. Id mihi sic erit gratum, ut gratius esse nihil possit. Sed præterea tibi affirmo (neque id ambitione adductus facio, sed quum familiaritate et necessitudine, tum etiam veritate) te ex C. Flavii officio, et observantia, et præterea splendore atque inter suos gratia, magnam voluptatem esse capturum. Vale.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

In Halesina civitate tam lauta tamque nobili conjunctissimos habeo et hospitio et familiaritate M. et C. Clodios Archagathum et Philonem. Sed vereor, ne, quia complures tibi præcipue commendo, exæquare videar ambitione quadam commendationes meas. Quanquam a te quidem cumulate satisfit et mihi et meis omnibus. Sed velim sic existimes hanc familiam et hos mihi maxime esse conjunctos vetustate, officiis, benevolentia. Quamobrem peto a te in majorem modum, ut iis omnibus in rebus, quantum tua fides dignitasque patietur, commodes. Id si feceris, erit mihi vehementissime gratum.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

Cn. Otacilio Nasone utor familiarissime, ita prorsus, ut illius ordinis nullo familiarius. Nam et humanitate ejus et probitate in consuetudine quotidiana magno opere delector. Nihil jam opus est exspectare te, quibus eum verbis tibi commendem, quo sic utar, ut scripsi. Habet is in provincia tua negotia, quæ procurant liberti, Hilarus, Antigonus, Demostratus : quos tibi negotiaque omnia Nasonis non secus commendo, ac si mea essent. Gratissimum mihi feceris, si intellexero hanc commendationem magnum apud te pondus habuisse.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

Avitum mihi hospitium est cum Lysone, Lysonis filio, Lilybætano, valdeque ab eo observor, cognovique dignum et patre et avo : est enim nobilissima familia. Quapropter commendo tibi majorem in modum rem domumque ejus : magnoque opere abs te peto, cures, ut is intelligat, meam commendationem maximo sibi apud te et adjumento et ornamento fuisse.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

C. Avianus Philoxenus antiquus est hospes meus, et præter hospitium valde etiam familiaris : quem Cæsar meo beneficio in Novocomenses retulit. Nomen autem

d'une recommandation ordinaire. Je vous demande pour lui vos bons offices en toute chose, sans indiscrétion toutefois; puis, quelque amitié; enfin, de ne pas lui laisser ignorer ce qu'il devra à vos bontés pour moi. Je tiens beaucoup à ce dernier point.

512. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,36. Il y a des siècles que Démétrius Mégas est mon hôte; je suis lié avec lui plus intimement qu'avec aucun autre Sicilien. Dolabella, à ma prière et sur mon intervention, lui avait fait obtenir de César le droit de cité romaine. Aussi a-t-il pris le nom de P. Cornélius : mais César s'étant aperçu que quelques misérables trafiquaient de ses faveurs, a fait arracher le tableau où se trouvaient inscrits les noms des nouveaux admis aux droits de citoyen romain : ce ne fut pas toutefois sans assurer à Dolabella, j'étais témoin, que Mégas n'avait rien à craindre, et qu'il maintenait pour lui la décision. Je porte ce détail à votre connaissance pour que vous ne doutiez pas que Mégas est citoyen romain. Je vous le recommande avec plus d'intérêt que personne au monde. Je serais heureux des égards que vous voudriez bien lui témoigner, surtout si vous avez la bonté de lui laisser voir que c'est à moi qu'il en est redevable.

513. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,37. Je vous recommande très-vivement Hippias fils de Philoxène, de Calaete, mon hôte et mon ami. On me mande qu'au mépris des lois du pays, on s'est publiquement emparé de ses biens pour une créance qui lui est étrangère. Si cela est, ma recommandation est inutile; votre justice lui viendra toute seule en aide. Mais quoi qu'il en soit des faits, je vous demande de défendre les droits d'Hippias, et de lui rendre tous les bons offices qui peuvent dépendre de vous, sans blesser l'équité ni la justice. Je vous en saurai un gré infini.

514. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,38. L. Bruttius est un très-jeune chevalier romain doué de tous les dons, que j'aime beaucoup, qui est plein de respect et d'affection pour moi, et dont le père était mon ami, il y a bien longtemps, dès l'époque de ma questure en Sicile. Quoique Bruttius soit actuellement à Rome avec moi, je ne laisse pas de vous recommander sa maison, ses biens, ses agents en Sicile, avec un intérêt tout particulier. J'ai garanti à Bruttius que ma recommandation ne serait pas inutile à ses intérêts. Soyez assez bon pour justifier son attente; vous m'obligerez beaucoup.

515. — A ACILIUS. Rome.

F.XIII,39. La famille Titurnia était une de mes vieilles connaissances. Elle n'a plus qu'un seul rejeton vivant, M. Titurnius Rufus, et je me fais un devoir de l'intérêt que je lui porte, ainsi que des bons offices que je puis lui rendre. Il est en votre pouvoir de lui montrer qu'on est suffisamment riche quand on m'a pour protecteur. Je vous le recommande donc avec instance. Faites

Aviani secutus est, quod homine nullo plus est usus, quam Flacco Aviano, meo, quemadmodum te scire arbitror, familiarissimo. Quæ ego omnia collegi, ut intelligeres non vulgarem esse commendationem hanc meam. Peto igitur abs te, ut omnibus rebus, quod sine molestia tua facere possis, ei commodes, habeasque in numero tuorum, perficiasque, ut intelligat has literas meas magno sibi usui fuisse. Erit id mihi majorem in modum gratum.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

Cum Demetrio Mega mihi vetustum hospitium est, familiaritas autem tanta, quanta cum Siculo nullo. Ei Dolabella rogatu meo civitatem a Cæsare impetravit, qua in re ego interfui. Itaque nunc P. Cornelius vocatur. Quumque propter quosdam sordidos homines, qui Cæsaris beneficia vendebant, tabulam, in qua nomina civitate donatorum incisa essent, revelli jussisset : eidem Dolabellæ, me audiente, Cæsar dixit nihil esse, quod de Mega vereretur; beneficium suum in eo manere. Hoc te scire volui, ut eum in civium Romanorum numero haberes : ceterisque in rebus tibi eum ita commendo, ut majore studio neminem commendarim. Gratissimum mihi feceris, si eum ita tractaris, ut intelligat, meam commendationem magno sibi ornamento fuisse.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

Hippiam, Philoxeni filium, Calactinum, hospitem et necessarium meum, tibi commendo in majorem modum. Ejus bona, quemadmodum ad me delata res est, publice possidentur alieno nomine contra leges Calactinorum. Id si ita est, etiam sine mea commendatione ab æquitate tua res ipsa impetrare debet, ut ei subvenias. Quoquo modo autem se res habet, peto a te, ut honoris mei causa eum expedias, tantumque ei commodes et in hac re et in ceteris, quantum tua fides dignitasque patietur. Id mihi vehementer gratum erit.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

L. Bruttius, eques Romanus, adolescens omnibus rebus ornatus, in meis familiarissimis est, meque observat diligentissime : cujus cum patre magna mihi fuit amicitia jam inde a quæstura mea Siciliensi. Omnino nunc ipse Bruttius Romæ mecum est : sed tamen domum ejus et rem familiarem et procuratores tibi sic commendo, ut majore studio commendare non possim. Gratissimum mihi feceris, si curaris, ut intelligat Bruttius, id quod ei recepi, hanc meam commendationem sibi magno adjumento fuisse.

CICERO ACILIO PROCOS. S.

Cum familia Titurnia necessitudo mihi intercedit vetus : ex qua reliquus est M. Titurnius Rufus, qui mihi omni diligentia atque officio est tuendus. Est igitur in tua potestate, ut ille in me satis sibi præsidii putet esse. Quapropter eum tibi commendo in majorem modum : et abs te peto, efficias, ut is commendationem hanc intelligat

que ma recommandation lui devienne un utile appui dans toutes ses affaires, et qu'il ne l'ignore point. Vous me rendrez vraiment heureux.

516. — A SERVILIUS, PROPRÉTEUR. Rome.

F.XIII,66. Je ne devrais pas vous recommander A. Cécina. Il vous appartient en propre, comme client de votre famille, et je sais combien vous êtes fidèle à vos amis et bon pour les malheureux. Mais j'étais lié avec son père, et mon cœur s'émeut comme il le doit au souvenir de cet homme respectable; il s'émeut en songeant à la triste fortune du fils avec qui j'ai toujours été en rapports intimes de goûts et de sentiments. De vous-même, sans provocation de personne, vous feriez tout pour un homme tombé de si haut et si malheureux. Eh bien! que mes instances ajoutent quelque chose à vos bonnes dispositions; mettez pour moi un peu plus de chaleur encore à lui venir en aide: voilà ce que je vous demande de toutes mes forces, avec une sollicitude et une préoccupation que je ne saurais dire. Si vous aviez été à Rome, nous serions parvenus, du moins je me le persuade, à obtenir la grâce d'A. Cécina. Connaissant la clémence de votre collègue, je suis loin de désespérer encore. Il a pensé que, dans sa position actuelle, il n'y avait pas pour lui d'abri meilleur que votre justice, et de port plus sûr que votre province. Je vous conjure de lui venir en aide. Il a à en finir là-bas avec les restes d'une vieille affaire. Accordez-lui pour cette affaire, comme en tout, votre protection et votre appui. Vous ne pouvez rien faire qui me touche davantage.

517. — A SERVILIUS Rome.

F.XIII,67. Dans toute ma province de Cilicie, y compris les trois districts d'Asie qu'on y a incorporés, il n'est personne avec qui je sois plus lié qu'avec le fils d'Artémon de Laodicée, Andron, que j'ai eu pour hôte dans cette ville, et chez qui je me suis trouvé au mieux pour ma manière de vivre et mes habitudes. Depuis mon départ de Laodicée, j'ai eu la preuve de la droiture de son cœur et de la fidélité de ses sentiments. Aussi me suis-je tout à fait attaché à lui et l'ai-je revu à Rome avec un vrai plaisir. Vous avez été vous-même dans la province et vous y avez fait beaucoup de bien. Vous savez s'il y a beaucoup de vos obligés qui en conservent maintenant le souvenir. Je ne vous dis ceci que pour justifier l'intérêt que je porte à Andron et vous persuader que son hospitalité est également digne de vous. Vous me feriez vraiment plaisir de lui témoigner la considération que vous avez pour moi, en le prenant sous votre protection, et en lui rendant tous les bons offices qu'en honneur et en conscience vous pouvez lui rendre. Je vous en saurai un gré infini, je vous le répète, et je vous le demande avec instance.

518. — A SERVILIUS. Rome.

F.XIII,69. C. Curtius Mithrès est, vous le savez, cet affranchi de Postumus, avec qui je suis intimement lié. Il ne me témoigne pas moins d'égards et de respect qu'à son propre patron. J'ai logé chez lui toutes les fois que je suis allé à Éphèse, et j'y étais comme chez moi. En mille occasions, j'ai éprouvé son dévouement et sa fidé-

sibi magno adjumento fuisse. Erit id mihi vehementer gratum.

M. CICERO P. SERVILIO S.

A. Cæcinam, maxime proprium clientem familiæ vestræ, non commendarem tibi, quum scirem, qua fide in tuos, qua clementia in calamitosos soleres esse : nisi me et patris ejus, quo sum familiarissime usus, memoria et hujus fortuna ita moveret, ut hominis omnibus mecum studiis officiisque conjunctissimi movere debebat. A te hoc omni contentione peto, sic, ut majore cura, majore animi labore petere non possim : ut ad ea, quæ tua sponte sine cujusquam commendatione faceres in hominem tantum et talem, calamitosum, aliquem afferant cumulum meæ literæ, quo studiosius eum, quibuscunque rebus possis, juves. Quod si Romæ fuisses, etiam salutem A. Cæcinæ essemus, ut opinio mea fert, per te consecuti. De qua tamen magnam spem habemus, freti clementia collegæ tui. Nunc, quoniam tuam justitiam secutus, tutissimum sibi portum provinciam istam duxit esse : etiam atque etiam te rogo atque oro, ut eum et in reliquiis veteris negotiationis colligendis juves, et ceteris rebus tegas atque tueare. Hoc mihi gratius facere nihil potes.

M. CICERO P. SERVILIO, PROPR. S.

Ex provincia mea Ciliciensi, cui scis τρεῖς διοικήσεις Asiaticas attributas fuisse, nullo sum familiarius usus, quam Androne, Artemonis filio, Laodicensi : eumque habui in ea civitate quum hospitem, tum vehementer ad meæ vitæ rationem et consuetudinem accommodatum. Quem quidem multo etiam pluris postea, quam decessi, facere cœpi, quod multis rebus expertus sum gratum hominem meique memorem. Itaque eum Romæ libentissime vidi. Non te enim fugit, qui plurimis in ista provincia benigne fecisti, quam multi grati reperiantur. Hæc propterea scripsi, ut et me non sine causa laborare intelligeres, et tu ipse eum dignum hospitio tuo judicares. Feceris igitur mihi gratissimum, si ei declararis, quanti me facias : id est, si receperis eum in fidem tuam et, quibuscunque rebus honeste ac sine molestia tua poteris, adjuveris. Hoc mihi erit vehementer gratum : idque ut facias, te etiam atque etiam rogo.

CICERO P. SERVILIO, COLLEGÆ S. D.

C. Curtius Mithres est ille quidem, ut scis, libertus Postumii, familiarissimi mei : sed me colit et observat æque, atque illum ipsum patronum suum. Apud eum ego sic Ephesi fui, quotiescunque fui, tanquam domi meæ : multaque acciderunt, in quibus et benevolentiam ejus erga me experirer et fidem. Itaque si quid aut mihi aut meorum cuipiam in Asia opus est, ad hunc scribere consuevi, hujus quum opera et fide, tum domo et re uti,

lité. Aussi, lorsque quelque affaire en Asie, moi ou les miens, c'est toujours à lui que je m'adresse, et je dispose de lui, de sa maison et de sa bourse, comme de mon propre bien. Si j'entre dans ces détails, c'est qu'il ne s'agit pas ici d'une recommandation banale ou superficielle, et que je vous parle d'un de mes intimes et du meilleur de mes amis. Servez-le d'abord, je vous prie, dans un procès qu'il a pour un domaine avec un certain Colophonien, et rendez-lui de plus tous les offices que vous pourrez lui rendre pour l'amour de moi, sans toutefois blesser la justice et sans trop vous déranger. Mais je connais sa discrétion. Il n'abusera point, et pour peu que sur ce que je vous dis, sur ce que vous jugerez vous-même de ses sentiments, vous lui témoignez de l'intérêt et de l'estime, ce sera un homme comblé. Recevez-le donc cordialement, je vous en conjure et accordez-lui votre amitié. Moi, je ne cesse de veiller ici avec zèle et passion à tout ce qui peut vous plaire comme à tout ce qui peut vous intéresser.

519. — A SERVILIUS. Rome.

F. XIII, 70. Comme ce n'est pas un mystère que vos sentiments pour moi, il arrive que tout le monde me demande des recommandations pour vous. Je tombe quelquefois dans la banalité; mais au milieu des circonstances où nous vivons, je me réserve plus habituellement pour mes amis. Par exemple, je suis lié au dernier point avec T. Ampius Balbus; il a pour affranchi, T. Ampius Ménandre, homme honnête et modeste, très-estimé de lui et de moi. C'est lui que je vous recommande et tout particulièrement aujourd'hui. Vous m'obligerez fort, si vous pouvez, sans trop de dérangement, lui rendre de bons offices. Je vous en prie avec instance.

520. — A SERVILIUS. Rome.

F. XIII, 71. Comment ne pas vous importuner souvent? Notre liaison et vos bontés pour moi sont connues de tout le monde; mais quoique je veuille du bien à chacun de ceux pour qui je vous écris, je ne porte pas le même intérêt à tous. Durant mes malheurs, T. Agusius ne me quitta ni sur terre ni sur mer. Il fut le compagnon fidèle de mes épreuves et de mes dangers. En ce moment encore il serait près de moi, si je ne lui avais permis de partir. Je vous le recommande comme un des miens et l'un des plus dévoués; qu'il voie à vos bons procédés tout ce qu'il y a d'avantages et de profit à ma recommandation. Je vous en saurai un gré infini.

521. — A SERVILIUS. Rome.

F. XIII, 72. Je vous ai parlé de mon amie Cérellia, de ses affaires, de ses créances, de ses possessions d'Asie; je vous en ai parlé à vous-même, dans vos jardins, avec tout ce que j'ai de chaleur d'âme; vous, fidèle à vos habitudes, fidèle à votre constante bonté, vous m'avez tout promis. Vous ne l'avez point oublié, j'espère; vous n'oubliez jamais rien. Mais vous avez un gouvernement si étendu, et vous êtes si surchargé d'affaires, que les agents de Cérellia me persuadent de revenir à la charge. Je vous rappelle donc que j'ai votre parole de l'obliger en tout ce qui se peut honorablement, absolument en tout. Il existe un décret rendu par le sénat contre les

tanquam mea. Hæc ad te eo pluribus scripsi, ut intelligeres, me non vulgariter, nec ambitiose, sed ut pro homine intimo, ac mihi pernecessario, scribere. Peto igitur a te, ut in ea controversia, quam habet de fundo cum quodam Colophonio, et in ceteris rebus, quantum fides tua patietur, quantumque tuo commodo poteris, tantum et honoris mei causa commodes: etsi, ut ejus modestiam cognovi, gravis tibi nulla in re erit. Si et mea commendatione et sua probitate assecutus erit, uti de se bene existimes; omnia se adeptum arbitrabitur. Ut igitur eum recipias in fidem, habeasque in numero tuorum, te vehementer etiam atque etiam rogo. Ego, quæ te velle, quæque ad te pertinere arbitrabor, omnia studiose diligenterque curabo.

M. CICERO P. SERVILIO, COLLEGÆ S. PLUR.

Quia non est obscura tua in me benevolentia, sic fit, ut multi per me tibi velint commendari. Ego autem tribuo nonnunquam in vulgus, sed plerumque necessariis in hoc tempore. Nam cum T. Ampio Balbo mihi summa familiaritas necessitudoque est. Ejus libertum, T. Ampium Menandrum, hominem frugi et modestum, et patrono et nobis vehementer probatum, tibi commendo majorem in modum. Vehementer mihi gratum feceris, si, quibuscunque rebus sine tua molestia poteris, ei commodaris. Quod ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.

M. CICERO S. D. P. SERVILIO, COLLEGÆ.

Multos tibi commendem necesse est, quoniam omnibus nota nostra necessitudo est, tuaque erga me benevolentia. Sed tamen etsi omnium causa, quos commendo, velle debeo, tamen cum omnibus non eadem mihi causa est. T. Agusius et comes meus fuit illo miserrimo tempore, et omnium itinerum, navigationum, laborum, periculorum meorum socius: neque hoc tempore discessisset a me, nisi ego ei permisissem. Quare sic tibi eum commendo, ut unum de meis domesticis et maxime necessariis. Pergratum mihi feceris, si eum ita tractaris, ut intelligat hanc commendationem sibi magno usui atque adjumento fuisse.

M. CICERO P. SERVILIO, COLLEGÆ S.

Cærelliæ, necessariæ meæ, rem, nomina, possessiones Asiaticas commendavi tibi præsens in hortis tuis quam potui diligentissime: tuque mihi pro tua consuetudine, proque tuis in me perpetuis maximisque officiis, omnia te facturum liberalissime recepisti. Meminisse te id spero: scio enim solere. Sed tamen Cærelliæ procuratores scripserunt te propter magnitudinem provinciæ, multitudinemque negotiorum, etiam atque etiam esse commonefacien-

héritiers de C. Vennonius. Je crois, mais vous seul en êtes juge, je crois que vous pouvez en tirer un parti immense dans l'intérêt de Cérellia. Vous l'interpréterez avec votre sagesse ordinaire, vous qui avez toujours tant de respect pour les décisions de l'ordre. Enfin, en toute chose montrez-vous serviable et bon pour Cérellia : je vous en aurai la plus vive reconnaissance.

522. — A AMPIUS BALBUS. Rome.

F. VI, 12. Réjouissez-vous, mon cher Balbus, réjouissez-vous sans crainte. Je ne suis pas homme à vous donner une fausse joie pour vous exposer a un fâcheux retour et vous faire retomber ensuite tout à plat. Je me suis mis en avant plus peut-être qu'il ne convenait à ma position. Mais en dépit de la fortune, ces sentiments d'affection et de dévouement que vous avez su si bien entretenir en moi, ont fait ce que mon crédit ne pouvait plus faire. Votre rappel est promis, avec sûreté pour votre personne, promis, confirmé, ratifié. J'ai veillé, assisté, présidé à tout. Fort heureusement, je me trouve avec les familiers de César dans les rapports les meilleurs et les plus intimes, si bien que pour eux, apres César, c'est moi. Tels sont Pansa, Hirtius, Balbus, Oppius, Matius, Postumius, tous mes amis, aucun ne s'en cache. Eût-il fallu faire personnellement quelques concessions aux circonstances, ma conscience politique ne s'en fût pas fait scrupule; mais je n'ai eu à payer aucun tribut de ce genre; je n'ai eu qu'à invoquer les droits d'une vieille amitié, et c'est à quoi je m'étais attaché sans relâche. Dans le résultat, mettez l'influence de Pansa en première ligne. Son amitié est grande pour vous et il tient fort à la mienne. Il peut tout sur quelqu'un qui l'aime vivement et ne le considère pas moins. J'ai beaucoup à me louer aussi de Cimber Tillius. On obtient plus de César en faisant parler le cœur que les sollicitations officielles. Cimber était en position, et il a réussi pour vous mieux qu'on ne fera jamais pour un autre. — Cependant le diplôme n'est pas encore délivré, parce que la malveillance a de merveilleux raffinements, et qu'il y a des gens furieux de votre grâce, disant partout que c'est un nouveau tocsin de guerre civile. Ne dirait-on pas à les entendre qu'ils ont été désolés de la guerre? Toujours est-il qu'il a fallu user de discrétion et ne pas rendre officiel ce qui est déjà fait. Mais l'attente ne sera pas longue, et je suis convaincu même qu'au moment ou vous lirez cette lettre tout sera fini. Pansa, homme grave et qui ne s'avance pas a la legère, m'en a donné l'assurance, et, qui plus est, m'a dit qu'il saurait bien enlever sur-le-champ le diplôme. Je n'attends pas pour vous donner ces nouvelles; les confidences d'Eppuleia et les larmes d'Ampia m'ont appris que vous êtes moins résigné que ne le témoignent vos lettres. Elles sont persuadées que leur éloignement a dû ajouter beaucoup à votre abattement. Aussi est-ce en vue d'adoucir vos tourments et vos angoisses que je m'empresse de vous donner d'avance pour certain ce qui certainement se fera. Jusqu'ici, vous le savez, je me suis adressé à votre constance et à votre philosophie sans vous flatter d'aucun espoir. Je n'en voyais en effet pour vous que dans le retour de l'ordre, après que l'effervescence du moment

dum. Peto igitur, ut memineris te omnia, quæ tua fides pateretur, mihi cumulate recepisse. Equidem existimo habere te magnam facultatem (sed hoc tui est consilii et judicii) ex eo senatus consulto, quod in heredes C. Vennonii factum est, Cærelliæ commodandi. Id senatus consultum tu interpretabere pro tua sapientia. Scio enim ejus ordinis auctoritatem semper apud te magni fuisse. Quod reliquum est, sic velim existimes, quibuscumque rebus Cærelliæ benigne feceris, mihi te gratissimum esse facturum.

CICERO AMPIO SAL. PLUR.

Gratulor tibi, mi Balbe, vereque gratulor. Nec sum tam stultus, ut te usura falsi gaudii frui velim, deinde frangi repente atque ita cadere, ut nulla res te ad æquitatem animi possit postea extollere. Egi tuam causam apertius, quam mea tempora ferebant. Vincebatur enim fortuna ipsa debilitatæ gratiæ nostræ tui caritate, et meo perpetuo erga te amore culto a te diligentissime. Omnia promissa confirmata, certa et rata sunt, quæ ad reditum et ad salutem tuam pertinent. Vidi, cognovi, interfui. Etenim omnes Cæsaris familiares satis opportune habeo implicatos consuetudine et benevolentia sic, ut, quum ab illo discesserint, me habeant proximum. Hoc Pansa, Hirtius, Balbus, Oppius, Matius, Postumius plane ita faciunt, ut me unice diligant. Quod si mihi per me efficiendum fuisset, non me pœniteret pro ratione temporum ita esse molitum. Sed nihil est a me inservitum temporis causa : veteres mihi necessitudines cum his omnibus intercedunt, quibuscum ego agere de te non destiti. Principem tamen habuimus Pansam, tui studiosissimum, mei cupidum, qui valeret apud illum non minus auctoritate, quam gratia. Cimber autem Tillius mihi plane satisfecit. Valent tamen apud Cæsarem non tam ambitiosæ rogationes, quam necessariæ : quas quia Cimber habebat, plus valuit, quam pro ullo alio valere potuisset. — Diploma statim non est datum; quod mirifica est improbitas in quibusdam, qui tulissent acerbius veniam tibi dari, quam illi appellant tubam belli civilis, multaque ita dicunt, quasi non gaudeant id bellum incidisse. Quare visum est occultius agendum neque ullo modo divulgandum de te jam esse perfectum. Sed id erit perbrevi : nec dubito, quin, legente te has literas, confecta jam res futura sit. Pansa quidem mihi, gravis homo et certus, non solum confirmavit, verum etiam recepit perceleriter se ablaturum diploma. Mihi tamen placuit hæc te perscribi : minus enim te firmum sermo Eppuleiæ tuæ lacrimæque Ampiæ declarabant, quam significant tuæ literæ. Atque illæ arbitrabantur, quum a te abessent ipsæ, multo in graviore te cura futurum. Quare magno opere putavi angoris et doloris tui levandi causa pro certis ad te ea, quæ essent certa, perscribi. Scis me antea sic solitum esse scribere ad te, magis ut consolarer fortem virum atque sapientem, quam ut exploratam spem salutis ostenderem, nisi eam, quam ab ipsa republica, quum hic ardor exstincta

serait calmée. Rappelez-vous vos propres lettres. N'y voyais-je pas toujours le langage d'une âme forte, préparée et résignée à tout? Cela me paraissait tout simple de la part d'un homme mêlé aux affaires publiques dès ses plus jeunes années, et dont les magistratures ont coïncidé avec les époques les plus critiques et les plus grands périls de l'État, d'un homme qui n'a pas tiré l'épée, sans un parti pris d'accepter la victoire avec joie ou la défaite avec résignation. J'ajoute qu'occupé sans cesse comme vous l'êtes à retracer dans vos écrits l'histoire des grands hommes, vous devez veiller soigneusement à ne pas mettre votre conduite en contradiction avec les exemples que vous célébrez. Mais nous voila sorti des temps où ces réflexions auraient été plus de mise. Préparez-vous seulement à souffrir avec nous les temps où vous entrez. Si l'on pouvait y porter remède, je ne ferais faute de vous le dire, mais je n'en vois pas d'autre que l'étude et les lettres, notre occupation habituelle, charme de la vie dans les beaux jours et aujourd'hui notre seul ancre de salut. — Je finirai par où j'ai commencé : Ne doutez pas de votre rappel avec toutes garanties de sûreté, c'est chose faite et parfaite.

523. — A ATTICUS. D'une villa.

A. XII, 11. Je regrette Séius, mais il faut se résigner à tout ce qui est dans l'ordre de la nature. Que sommes-nous nous-mêmes? Et combien de temps encore avons-nous à nous préoccuper de ce qui arrive? Songeons aux choses qui nous touchent de plus près, et qui, après tout, ne nous touchent guère; et voyons quelle attitude nous devons prendre au sénat. — Pour ne rien oublier, Césonius m'écrit que Postumia, femme de Sulpicius, est venue le voir. Je vous ai dit que quant à présent, je ne songeais en aucune façon à la fille de Pompée (1). Vous me parlez d'une autre. Sans doute vous la connaissez, je ne sais rien de plus repoussant, mais je vais arriver : nous en parlerons. — Ma lettre cachetée, je reçois la vôtre. Je suis charmé d'apprendre qu'Attica reprend sa gaieté; mais je n'aime pas ces ressentiments de fièvre.

524. — A PLANCIUS. Rome.

F. IV, 14. J'ai reçu vos deux lettres datées de Corcyre, l'une de félicitations sur la position prépondérante qui m'est, vous a-t-on dit, rendue; l'autre de vœux pour le succès de tout ce que je puis entreprendre. S'il ne faut que du patriotisme et l'approbation des hommes de bien pour être prépondérant, certes je suis tout ce que j'étais jadis; mais s'il faut de plus le pouvoir de mettre en pratique ce qu'on pense, ou la liberté de penser tout haut, il n'y a plus rien chez moi de l'homme du passé. Je cherche à me ménager et à supporter patiemment les maux présents et à venir : voilà ce qu'on appelle maintenant de la dignité. Cette conduite, il est vrai, n'est pas facile encore dans un conflit au bout duquel se trouve en perspective un massacre ou la servitude. Au milieu de nos dangers, une seule réflexion me console, c'est que j'ai tout prévu; je n'ai que trop dit, hélas! que, succès ou revers, tout nous serait fatal, et que tout était à redouter quand on remettait à la décision du glaive des questions politi-

esset, sperari oportere censerem. Recordare tuas literas, quibus et magnum animum mihi semper ostendisti, et ad omnes casus ferendos constantem ac paratum : quod ego non mirabar, quum recordarer te et a primis temporibus ætatis in republica esse versatum, et tuos magistratus in ipsa discrimina incidisse salutis fortunarumque communium; et in hoc ipsum bellum esse ingressum, non solum, ut victor, beatus, sed etiam, ut, si ita accidisset, victus, sapiens esses. Deinde, quum studium tuum consumas in virorum fortium fastis memoriæ prodendis, considerare debes nihil tibi esse committendum, quamobrem eorum, quos laudas, te non simillimum præbeas. Sed hæc oratio magis esset apta ad illa tempora, quæ jam effugisti : nunc vero tantum te para ad hæc nobiscum ferenda; quibus ego si quam medicinam invenirem, tibi quoque eamdem traderem. Sed est unum perfugium doctrina ac literæ, quibus semper usi sumus : quæ secundis rebus delectationem modo habere videbantur, nunc vero etiam salutem. — Sed, ut ad initium revertar, cave dubites, quin omnia de salute ac reditu tuo perfecta sint.

CICERO ATTICO S.

Male de Seio. Sed omnia humana tolerabilia ducenda. Ipsi enim quid sumus? aut quam diu hæc curaturi sumus? Ea videamus, quæ ad nos magis pertinent, nec tamen multo : quid agamus de senatu. — Et, ut ne quid prætermittam, Cæsonius ad me literas misit, Postumiam Sulpicii domum ad se venisse. De Pompeii Magni filia, tibi rescripsi nihil me hoc tempore cogitare. Alteram vero illam, quam tu scribis, puto, nosti. Nihil vidi fœdius. Sed adsum. Coram igitur. Obsignata epistola, accepi tuas. Atticæ hilaritatem libenter audio : commotiunculis συμπάσχω.

M. CICERO S. D. CN. PLANCIO.

Binas a te accepi literas, Corcyræ datas : quarum alteris mihi gratulabare, quod audisses me meam pristinam dignitatem obtinere; alteris dicebas te velle, quæ egissem, bene et feliciter evenire. Ego autem, si dignitas est bene de republica sentire, et bonis viris probare quod sentias, obtineo dignitatem meam : sin autem in eo dignitas est, si, quod sentias, aut re efficere possis, aut denique libera oratione defendere : ne vestigium quidem ullum est reliquum nobis dignitatis; agiturque præclare, si nosmet ipsos regere possumus, ut ea quæ partim jam adsunt, partim impendent, moderate feramus : quod est difficile in ejusmodi bello, cujus exitus ex altera parte cædem ostentat, ex altera servitutem. Quo in periculo nonnihil me consolatur, quum recordor hæc me tum vidisse, quum secundas etiam res nostras, non modo adversas pertimescebam, videbamque, quanto periculo de jure publico disceptaretur armis. Quibus si ii vicissent,

(1) Pour en faire sa femme? (Il avait répudié Térentia) ou pour un mariage avec quelque jeune homme dont il était tuteur?

ques. J'avais compris qu'avec le triomphe des hommes dont j'ai suivi les rangs, non par amour de la guerre, mais dans des vues toutes pacifiques, leur âge, leur cupidité, leur désir effréné de vengeance, devraient rendre notre victoire bien cruelle. S'ils étaient vaincus, je voyais, du même coup, à quel massacre seraient exposés les plus illustres et les meilleurs citoyens. Et quand je prophétisais des desastres, quand je mettais le doigt sur les moyens de s'en garantir, on aimait mieux m'accuser de timidité que de croire à ma sagesse. — Vous me félicitez du parti que j'ai pris, et je connais la sincérité de vos vœux. Ce n'est pas dans un aussi triste temps que j'aurais songé à de nouveaux liens, si, à mon retour, je n'avais trouvé du désordre dans ma maison, autant que dans l'État. Mais quand j'eus vu, que grâce à la trahison des hommes à qui les immortels bienfaits de mon consulat imposaient la loi de m'aimer et de me défendre, mes foyers domestiques ne m'offraient plus de sécurité; que partout des embûches étaient dressées autour de moi; il a bien fallu me faire un nouvel intérieur et chercher dans des affections plus fideles une garantie contre la perfidie des anciennes. C'est assez et trop vous parler de moi. — Je reviens à vous : voyez votre position telle qu'elle est, c'est-à-dire, n'offrant aucun danger. Si la republique reprend une forme quelconque, tout péril disparaîtra pour vous. Déjà vos ennemis se calment. La masse ne vous a jamais été contraire. Je ne sais que trop ce que je suis et ce que je peux dans le temps actuel. Mais vous connaissez mes sentiments : comptez-y et soyez sûr que partout où je verrai jour à vous servir, mes démarches, mes conseils et mon dévouement ne failliront pas à vos intérêts, à votre nom, à votre salut. Tenez-moi, je vous prie, très-exactement au courant de ce que vous faites et de ce que vous projetez.

525. — A TIRON.

F. XVI,22. Votre lettre me fait espérer que vous êtes mieux. Combien je le souhaite! n'épargnez rien pour vous remettre tout à fait, et n'allez pas vous figurer que je sois contrarié de ne pas vous avoir. C'est être avec moi que de vous soigner, et je vous aime mieux cherchant votre santé que la satisfaction de mes yeux et de mes oreilles. C'est pourtant mon bonheur, vous le savez, de vous voir et de vous entendre. Mais je tiens plus encore à vous savoir bien portant. J'ai suspendu mon travail, parce que je n'aime point à écrire moi-même. Je lis et j'y prends plaisir. S'il y a quelques mots de ma main que les secrétaires ne puissent déchiffrer, donnez-leur en l'explication : il n'y a de difficile qu'une seule addition interlinéaire dont j'ai peine moi-même à me tirer. C'est le trait de Caton à quatre ans. Ne perdez pas de vue le triclinium (salle à manger). Tertia viendra, pourvu que Publius ne soit pas prié. Ce Démetrius-là n'a jamais eu beaucoup de rapports avec celui de Phalère; c'est aujourd'hui un Billiénus renforcé. Aussi je vous nomme mon lieutenant. Observez-le bien. Il y a pourtant à dire.... mais quant à ces choses-là...... vous savez le reste. En définitif, si vous avez un entretien avec lui, vous m'en donnerez le détail. Ce sera un texte pour ma réponse et j'aurai une plus longue lettre de vous. Prenez soin de votre santé, cher Tiron, vous ne pouvez rien faire qui me touche davantage.

ad quos ego pacis spe, non belli cupiditate adductus accesseram; tamen intelligebam, et iratorum hominum et cupidorum et insolentium quam crudelis esset futura victoria : sin autem victi essent, quantus interitus esset futurus civium partim amplissimorum, partim etiam optimorum; qui me hæc prædicentem atque optime consulentem saluti suæ malebant nimium timidum, quam satis prudentem existimari. — Quod autem mihi de eo, quod egerim, gratularis, te ita velle certo scio : sed ego tam misero tempore nihil novi consilii cepissem, nisi in reditu meo nihilo meliores res domesticas, quam rem publicam offendissem. Quibus enim pro meis immortalibus beneficiis carissima mea salus et meæ fortunæ esse debebant : quum propter eorum scelus nihil mihi intra meos parietes tutum, nihil insidiis vacuum viderem, novarum me necessitudinum fidelitate contra veterum perfidiam muniendum putavi. Sed de nostris rebus satis vel etiam nimium multa. De tuis velim ut eos sis animo, quo debes esse, id est, ut ne quid tibi præcipue timendum putes. Si enim status erit aliquis civitatis, quicunque erit, te omnium periculorum video expertem fore : nam alteros tibi jam placatos esse intelligo : alteros nunquam iratos fuisse. De mea autem in te voluntate sic velim judices, me, quibuscunque rebus opus esse intelligam, quanquam videam, qui sim hoc tempore et quid possim; opera tamen et consilio, studio quidem certe rei, famæ, saluti tuæ præsto futurum. Tu velim et quid agas et quid acturum te putes, facias me quam diligentissime certiorem.

TULLIUS TIRONI SUO S

Spero ex tuis literis tibi melius esse : cupio certe. Cui quidem rei omni ratione cura ut inservias : et cave suspicere contra meam voluntatem te facere, quod non sis mecum. Mecum es, si te curas. Quare malo te valetudini tuæ servire, quam meis oculis et auribus. Etsi enim et audio te et video lubenter, tamen hoc multo erit, si valebis, jucundius. Ego hic cesso, quia ipse nihil scribo : lego autem libentissime. Tu istic, si quid librarii mea manu non intelligent, monstrabis. Una omnino interpositio difficilior est, quam ne ipse quidem facile legere soleo, de quadrimo Catone. De triclinio cura, ut facis. Tertia aderit, modo ne Publius rogatus sit. Demetrius iste nunquam omnino Phalereus fuit : sed nunc plane Billienus est. Itaque te do vicarium : tu eum observabis. Etsi : verumtamen; de illis : nosti cetera. Sed tamen, si quem cum eo sermonem habueris, scribes ad me, ut mihi nascatur epistolæ argumentum, et ut tuas quam longissimas literas legam. Cura, mi Tiro, ut valeas : hoc gratius mihi facere nihil potes. Vale.

526. — A TIRON.

F. XVI, 17. Je vous vois venir. Vous voulez aussi qu'on fasse des recueils de vos lettres. Mais, à propos, vous qui êtes ma règle en fait de style, où avez-vous pris cette expression insolite, *en soignant fidèlement votre santé?* De quel droit *ce fidèlement* se trouve-t-il là? Dans son sens propre *fidèlement* caractérise des services rendus. Il se prend aussi très-souvent au figuré. Par exemple, on peut bien dire une doctrine, une maison, un art, et même un champ *fidèle*, et cela sans sortir de la réserve que Théophraste aime dans la métaphore. Nous en reparlerons. — Démétrius est venu me voir, avec quel cortége, grands Dieux! Je lui ai faussé compagnie, vous comprenez. Vous ne l'avez pas vu sans doute. Il reviendra demain, vous le verrez. Pour moi, dès le matin, je compte bien être parti. Votre santé m'inquiète. Ne songez pas à autre chose et faites tout ce qui est nécessaire. Persuadez-vous que vous êtes avec moi et que tout marche ici dans la perfection. Je vous sais gré d'avoir rendu service a Cuspius; c'est un homme à qui je veux beaucoup de bien. Adieu.

527. — A TIRON.

F. XVI, 20. Aussi vrai que je vis, mon cher Tiron, votre santé m'inquiète. J'aime pourtant à croire qu'en observant strictement votre régime, vous serez bientôt rétabli. Mettez mes livres en ordre; quant au catalogue, prenez les instructions de Métrodore, puisqu'il faut en passer par où il veut. Faites à l'égard du jardinier ce que vous jugerez à propos. Vous pouvez aller voir les gladiateurs le jour des kalendes, puis revenir le lendemain. Je n'y trouve pas le moindre inconvénient pour mon compte. Mais il faudra voir comment vous vous trouverez. Si vous avez de l'amitié pour moi, ayez bien soin de votre santé. Adieu.

528. — A TIRON.

F. XVI, 19. J'attends une lettre de vous; vous avez beaucoup de choses à me dire. Je vous attends vous-même avec plus d'impatience encore; mettez Démétrius dans nos intérêts et tâchez d'en tirer quelque chose de bon. Je m'abstiens de vous donner conseil sur l'affaire d'Aufidius. Je sais qu'elle vous tient au cœur, mais terminez-la. Si c'est le motif qui vous retient, j'admets l'excuse : sinon accourez. Il me tarde de recevoir de vos nouvelles. Adieu.

529. — A CÉSIUS.

F. XIII, 51. Je vous recommande d'une manière spéciale P. Messiénus, chevalier romain, distingué sous tous les rapports et mon ami particulier. Je vous demande, au nom de notre amitié et de celle qui me liait à votre père, de l'accueillir à bras ouverts et de prendre son honneur et ses intérêts sous votre protection. Vous le trouverez homme de bien, et digne ami; et vous me rendrez heureux, en l'obligeant.

A. DE R. 709. — AV. J. C. 41. — DE C. 62.

C. J. César dictateur, et M. E. Lépide, maître de la cavalerie.

530. — A AULUS TORQUATUS. Rome.

F. VI, 1. On se trouve partout si mal à l'aise au milieu de cette perturbation universelle, qu'il n'est homme a qui son sort ne pèse, et qui n'aime mieux être où il n'est pas : mais le pire séjour

TULLIUS TIRONI S.

Video, quid agas. Tuas quoque epistolas vis referri in volumina. Sed heus tu, qui κανὼν esse meorum scriptorum soles, unde illud tam ἄκυρον, *valetudini fideliter inserviendo*. Unde in istum locum *fideliter* venit? cui verbo domicilium est proprium in officio, migrationes in alienum multæ. Nam et doctrina et domus et ars et ager etiam fidelis dici potest : ut sit, quomodo Theophrasto placet, verecunda tralatio. Sed hæc coram. — Demetrius venit ad me : quo quidem comitatu! Ἀφωμίλησα : satis scis. Tu eum videlicet non potuisti videre : cras aderit : videbis igitur. Nam ego hinc perendie mane cogito. Valetudo tua me valde sollicitat; sed inservi et fac omnia : tum te mecum esse, tum mihi cumulatissime satisfacere putato. Cuspio quod operam dedisti, mihi gratum est. Valde enim ejus causa volo. Vale.

TULLIUS TIRONI S.

Sollicitat, ita vivam, me tua, mi Tiro, valetudo : sed confido, si diligentiam, quam instituisti, adhibueris, cito te firmum fore. Libros compone; indicem, quum Metrodoro lubebit, quoniam ejus arbitratu vivendum est cum olitore, ut videtur. Tu potes Kalendis spectare gladiatores, postridie redire : et ita censeo. Verum, ut videbitur. Cura te, si me amas, diligenter. Vale.

TULLIUS TIRONI S.

Exspecto tuas literas de multis rebus : te ipsum multo magis. Demetrium redde nostrum et aliud, si quid potest boni. De Aufidiano nomine nihil te hortor : scio tibi curæ esse. Sed confice. Et, si ob eam rem moraris, accipio causam : si id te non tenet, advola. Literas tuas valde exspecto. Vale.

CICERO P. CÆSIO S. D.

P. Messienum, equitem Romanum, omnibus rebus ornatum meumque perfamiliarem, tibi commendo ea commendatione, quæ potest esse diligentissima. Peto a te et pro nostra et pro paterna amicitia, ut eum in tuam fidem recipias, ejusque rem famamque tueare. Virum bonum tuaque amicitia dignum tibi adjunxeris, mihique gratissimum feceris.

M. CICERO S. D. A. TORQUATO.

Etsi ea perturbatio est omnium rerum, ut suæ quemque fortunæ maxime pœniteat, nemoque sit, quin ubivis,

pour un homme de bien, selon moi, c'est Rome. En tous lieux, sans doute l'âme souffre et le cœur se serre à cette commune destruction de la chose publique et des fortunes privées. Mais la vue ajoute au supplice. Ailleurs on n'a que des récits; à Rome le mal est sous les yeux, et ne laisse pas un moment de relâche aux désolations de la pensée. Vous n'avez, hélas! que trop de sujets de peines; mais votre plus grand chagrin, me dit-on, est de ne pas vous trouver à Rome. Ah! sur ce point, mettez-vous l'esprit en repos. Si pénible que soit la privation de votre famille et de vos biens, du moins ces objets de votre sollicitude demeurent en l'état ou ils étaient, et ne courant aucun risque particulier, ne gagneraient rien à votre présence ni ne souffrent en rien de votre absence. Votre préoccupation pour les vôtres ne peut aller jusqu'à vouloir qu'on vous fasse une condition exprès pour vous, et en dehors du sort commun. Quant à vous personnellement, mon cher Torquatus, votre rôle est de rassembler toute votre énergie, et de vous roidir contre ces conseils du désespoir et de la crainte; Tel fut à votre égard injuste à l'excès, qui déjà manifeste un retour à des sentiments plus doux. LUI-MÊME enfin, tout arbitre qu'il est de nos destinées, a-t-il une position bien nette et bien assurée? tout est incertitude à la guerre : mais que son parti triomphe encore, votre danger individuel n'est que celui de tout le monde : que l'autre ait le dessus; je sais de bonne part que vous n'avez rien à en redouter. Reste donc le commun péril de la république qui fait votre supplice, et qui, selon moi, par cela même qu'il est commun, devrait vous inspirer plus de résignation. Pour ce mal, je le crains bien, quoiqu'en disent les philosophes, il n'y a qu'une seule consolation, qui toute dépend de ce qu'on a de ressorts et de vigueur dans l'âme, s'il est vrai que pour vivre bien et heureusement il ne faille que bien penser et bien agir. Il n'est pas permis, ce me semble, d'appeler celui-là malheureux qui a pour lui le témoignage de sa conscience. Était-ce, dites-moi, pour les avantages de la victoire que nous avons naguère abandonné et nos fortunes et nos familles? non. Nous voulions accomplir un devoir sacré, payer une dette d'honneur à la patrie, et certes nous n'étions pas insensés au point de regarder alors le triomphe comme une perspective assurée. Si donc il n'est rien arrivé que dans l'ordre des chances prévues au moment de l'entreprise, il ne faut pas nous laisser abattre après coup, comme si le sort nous frappait au dela de toute prévision. Tenons-nous-en à cette règle de raison et de vérité, qu'il faut avant tout se conserver exempt de reproche, et qu'une fois en paix avec sa conscience, il n'est point de mal sur terre qu'on ne puisse aisément supporter. J'en conclus qu'au milieu même d'un naufrage universel, la vertu seule est encore une planche de salut. Mais si les maux communs de la patrie permettent une espérance, acceptez-la, quelle que soit la situation qui en doive sortir. — Une réflexion me frappe : c'était vous autrefois qui gourmandiez ma faiblesse, vous dont la parole grave accusait mes hésitations et mes défiances; alors pourtant je ne blâmais que les moyens et non le but. Je trouvais qu'il était trop tard pour s'attaquer à une puissance armée que nous avions depuis longtemps nous-mêmes for-

quam ibi, ubi est, esse malit : tamen mihi dubium non est, quin hoc tempore bono viro Romæ esse miserrimum sit. Nam, etsi, quocumque in loco quisquis est, idem est ei sensus et eadem acerbitas ex interitu rerum et publicarum et suarum : tamen oculi augent dolorem, qui ea, quæ ceteri audiunt, intueri coguntur, nec avertere a miseriis cogitationem sinunt. Quare etsi multarum rerum desiderio te angi necesse est, tamen illo dolore, quo maxime te confici audio, quod Romæ non sis, animum tuum libera. Etsi enim cum magna molestia tuos tuaque desideras, tamen illa quidem, quæ requiris, suum statum tenent, nec melius, si tu adesses, tenerent, nec sunt ullo in proprio periculo. Nec debes tu, quum de tuis cogitas, aut præcipuam aliquam fortunam postulare aut communem recusare. De te autem ipso, Torquate, est tuum sic agitare animo, ut non adhibeas in consilium cogitationum tuarum desperationem aut timorem. Nec enim is, qui in te adhuc injustior, quam tua dignitas postulabat, fuit, non magna signa dedit animi erga te mitigati. Nec tamen is ipse, a quo salus petitur, habet explicatam aut exploratam rationem salutis suæ. Quumque omnium bellorum exitus incerti sint, ab altera victoria tibi periculum nullum esse perspicio, quod quidem sejunctum sit ab omnium interitu; ab altera te ipsum nunquam timuisse certo scio. Reliquum est, ut te id ipsum, quod ego quasi consulationis loco pono, maxime excruciet, commune periculum reipublicæ : cujus tanti mali, quamvis docti viri multa dicant, tamen vereor, ne consolatio nulla possit vera reperiri præter illam, quæ tanta est, quantum in cujusque animo roboris est atque nervorum. Si enim bene sentire recteque facere satis est ad bene beateque vivendum, vereor, ne eum, qui se optimorum consiliorum conscientia sustentare possit, miserum esse nefas sit dicere. Nec enim nos arbitror victoriæ præmiis ductos patriam olim et liberos et fortunas reliquisse; sed quoddam nobis officium justum et pium et debitum reipublicæ nostræque dignitati videbamur sequi : nec, quum id faciebamus, tam eramus amentes, ut explorata nobis esse victoria. Quare si id evenit, quod ingredientibus nobis in causam propositum fuit accidere posse, non debemus ita cadere animis, quasi aliquid evenerit, quod fieri posse nunquam putarimus. Simus igitur ea mente, quam ratio et veritas præscribit, ut nihil in vita nobis præstandum præter culpam putemus : eaque quum careamus, omnia humana placate et moderate feramus. Atque hæc eo pertinet oratio, ut, perditis rebus omnibus, tamen ipsa virtus se sustentare posse videatur. Sed, si est spes aliqua rebus communibus, ea tu, quicunque status est futurus, carere non debes —Atque hæc mihi scribenti veniebat in mentem me esse eum, cujus tu desperationem accusare solitus esses quemque auctoritate

tifiée et applaudie ; je gémissais de voir des questions de droit public remises à la décision du glaive et de la lance, au lieu de l'être à celle de la raison et de l'autorité. Quand je prédis ce que depuis on a vu s'accomplir, je ne me piquais point d'être devin ; mais je l'étais des conséquences possibles : je les voyais funestes, et je craignais. Si j'avais eu à parier pour ou contre, j'aurais parié à coup sûr pour ce qui est arrivé. Nous avions l'avantage sur nos adversaires en tout ce qui ne sert de rien sur un champ de bataille, mais ils l'emportaient sur nous par l'habitude de la guerre et la force des soldats. Aujourd'hui ayez à votre tour le courage que vous vouliez me voir alors. — Si je vous parle ainsi, c'est que votre Philargyre, que j'ai questionné, et qui m'a répondu, si je ne me trompe, sous l'inspiration d'un profond dévouement pour vous, ne m'a pas laissé ignorer l'excès de trouble qui vous saisissait quelquefois. C'est ce dont il faut vous défendre. De deux choses l'une, persuadez-vous le-bien : ou nous conserverons la république, et vous y aurez votre place ; ou elle sera détruite, et votre condition ne sera pas pire que celle de tout le monde. Dans ce temps de consternation et d'alarme universelle, une circonstance doit vous rendre la résignation plus facile ; la ville que vous habitez (Athènes) est le berceau et l'école de la sagesse pratique et de la philosophie, et, de plus, vous avez près de vous Ser. Sulpicius que vous aimez tendrement, et dont la raison et l'amitié doivent vous offrir les plus douces consolations. Si nous avions écouté son expérience et son avis, nous serions sous nos toges devant un homme puissant, il est vrai, mais nous n'aurions pas a subir la loi d'un vainqueur. En voilà plus long qu'il n'est besoin. Peut-être je m'étendrai moins sur ce qui me touche bien plus : je n'ai à personne plus d'obligations qu'a vous. Ceux à qui je devais, vous le savez, une égale reconnaissance, le sort de la guerre me les a ravis. Je sais juger ma position actuelle. Mais, comme on n'est jamais si bas qu'on ne puisse encore beaucoup en tendant à un but unique, et en s'y appliquant tout entier, je vous prie de disposer absolument de moi ; mes conseils, mes efforts, mes pensées, tout est à vous et à vos enfants.

531. — A CASSIUS. Rome.

F.XV,18. Vous auriez une plus longue lettre, si on ne me l'eût pas demandée au moment ou le courrier partait, plus longue surtout, si j'avais quelque baliverne à vous conter, je dis baliverne, parce que c'est tout au plus si nous pouvons sans danger parler de choses sérieuses. Est-ce à dire qu'il est permis de plaisanter, allez-vous me répondre? Eh mais! pas trop. C'est pourtant le seul moyen de faire diversion à nos peines. Et votre philosophie, direz-vous encore, où la placez-vous donc? La vôtre est a la cuisine, la mienne à la palestre. Je rougis d'être esclave et je porte mon activité quelque part pour ne point m'exposer aux reproches de Platon. — Rien d'Espagne encore, et pas la moindre nouvelle d'ailleurs. Votre absence m'afflige ; mais, pour votre compte, je vous en félicite. Voilà le messager qui s'impatiente. Adieu. Aimez-moi comme vous faites depuis votre enfance.

532. — A DOLABELLA. Rome, janvier.

F.IX,10. Je n'ai pas osé laisser partir notre

tua conctantem et diffidentem excitare. Quo quidem tempore non ego causam nostram, sed consilium improbabam. Sero enim nos iis armis adversari videbam, quæ multo ante confirmata per nosmet ipsos erant ; dolebamque pilis et gladiis, non consiliis neque auctoritatibus nostris de jure publico disceptari. Neque ego ea, quæ facta sunt, fore quum dicebam, divinabam futura : sed, quod et fieri posse et exitiosum fore, si evenisset, videbam, id ne accideret, timebam : præsertim quum, si mihi alterum utrum de eventu atque exitu rerum promittendum esset, id futurum, quod evenit, exploratius possem promittere. Iis enim rebus præstabamus, quæ non prodeunt in aciem : usu autem armorum et militum robore inferiores eramus. Sed tu illum animum nunc adhibe, quæso, quo me tum esse oportere censebas. — Hæc eo scripsi, quod mihi Philargyrus tuus omnia de te requirenti fidelissimo animo, ut mihi quidem visus est, narravit, te interdum sollicitum solere esse vehementius. Quod facere non debes, nec dubitare, quin aut aliqua republica sis futurus, qui esse debes ; aut perdita ; non afflictiore conditione, quam ceteri. Hoc vero tempus, quo examinati omnes et suspensi sumus, hoc moderatiore animo ferre debes, quod et in urbe ea es, ubi nata et alta est ratio ac moderatio vitæ, et habes Ser. Sulpicium, quem semper unice dilexisti ; qui te profecto et benevolentia et sapientia consolatur : cujus si essemus et auctoritatem et consilium secuti, togati potius potentiam, quam armati victoriam subissemus. Sed hæc longiora fortasse fuerunt, quam necesse fuit : illa, quæ majora sunt, brevius exponam. Ego habeo, cui plus, quam tibi, debeam, neminem : quibus tantum debebam, quantum tu intelligis, eos hujus mihi belli casus eripuit. Qui sim autem hoc tempore, intelligo. Sed quia nemo est tam afflictus, quin, si nihil aliud studeat, nisi id quod agit, possit navare aliquid et efficere, omne meum consilium, operam, studium certe velim existimes tibi tuisque liberis esse debitum.

M. CICERO S. D. C. CASSIO.

Longior epistola fuisset, nisi eo ipso tempore petita esset a me, quum jam iretur ad te : longior autem, si φλύαρον aliquem habuisset ; nam σπουδάζειν sine periculo vix possumus. Ridere igitur, inquies, possumus. Non mehercule facillime. Verumtamen aliam aberrationem a molestiis nullam habemus. Ubi igitur, inquies, philosophia? Tua quidem in culina, mea in palæstra est : pudet enim servire. Itaque facio me alias res agere, ne convicium Platonis audiam. — De Hispania nihil adhuc certi, nihil omnino novi. Te abesse mea causa moleste fero, tua gaudeo. Sed flagitat tabellarius. Valebis igitur, meque, ut a puero fecisti, amabis.

M. CICERO S. D. P. DOLABELLÆ.

Non sum ausus Salvio nostro nihil ad te literarum dare :

ami Salvius sans un mot pour vous. Je n'ai pourtant rien à vous dire, hormis que je vous aime passionnément, et vous le savez, j'en suis convaincu, sans que je vous l'écrive. Ce serait certes plus à vous qu'à moi à écrire. Car il ne se passe rien à Rome dont je vous croie fort en peine. Tenez-vous, par exemple, à savoir que je suis arbitre entre Nicias et Vidius? Vidius vient, deux petites lignes de prose à la main, prier Nicias de le payer; Nicias, nouvel Aristarque, soutient que la prose n'est pas de bon aloi. Et moi, expert en lettres antiques, je déciderai si les lignes sont authentiques ou bien interpolées. Mais, allez-vous me dire, et ces fameux champignons de Nicias, et ces grands soupers avec Sophia, fille de Septimia, le juge les pourra-t-il oublier? Quoi donc, croyez-vous que j'aie rompu avec mes anciens principes, au point de ne plus rien laisser paraître, même au forum, de l'austérité jadis empreinte sur mon front? Je ne veux pourtant pas ruiner absolument notre aimable Amphytrion, ni prononcer une condamnation, pour que vous ne soyiez pas tenté de le relever, et que Bursa Plancus n'ait quelqu'un de qui il puisse apprendre à lire. Mais à quoi pensé-je, en vérité, d'aller ainsi plaisanter, sans savoir si vous avez l'esprit libre, ou si vous n'êtes point absorbé par quelques-unes de ces affaires ou de ces grandes dispositions que la guerre nécessite? Voyons! êtes-vous en belle humeur? Je laisse courir ma plume. Sérieusement parlant, sachez qu'on s'est beaucoup préoccupé de la mort de P. Sylla, tant qu'on n'en a pas été sûr. Maintenant on ne s'enquiert pas même de quoi il est mort. Il est mort, dit-on, cela suffit. Pour moi, je m'en console comme les autres; ce que je crains, c'est que les ventes de César n'aillent plus si bien.

533. — A CASSIUS. Rome, janvier.

F. XV, 17. Vos messagers sont d'étranges gens; non que j'aie personnellement à m'en plaindre, pourtant......; mais enfin, s'ils partent, il leur faut des lettres, s'ils arrivent, ils n'en apportent jamais. Encore s'ils me donnaient le temps d'écrire? mais je ne les vois jamais arriver que le pétase en tête et toujours pressés de rejoindre leurs camarades qui les attendent, disent-ils, aux portes. Pardonnez donc si je suis bref; vous en aurez davantage une autre fois, et je vous dirai tout sur tout. Mais pourquoi m'excuser, quand on arrive chez moi les mains vides, et qu'on en repart les mains pleines? Encore faut-il vous raconter quelque chose? Eh bien! Sylla le père vient de nous mourir ici, victime suivant les uns, d'une attaque de voleurs, d'une indigestion, suivant les autres. Le public ne s'en soucie guère. Le corps a été mis sur le bûcher, voilà le fait. Vous êtes trop philosophe, j'en suis sûr, pour ne pas supporter ce coup avec calme. C'était cependant l'homme qui faisait le plus de figure à Rome. On dit que César en est affecté, et qu'il craint que les enchères ne se refroidissent. Mindius Marcellus et le parfumeur Attius se réjouissent au contraire d'avoir un concurrent de moins. — Rien de nouveau sur l'Espagne. L'attente est des plus vives. Il circule bien des bruits fâcheux, mais on ne peut remonter à la source. — Pansa est parti avec ses insignes le 3 des kalendes de janvier. Ainsi chacun peut comprendre cette vérité dont vous vous êtes mis à douter depuis quel-

nec mehercule habebam, quid scriberem, nisi te a me mirabiliter amari; de quo etiam nihil scribente me, te non dubitare certo scio. Omnino mihi magis literæ sunt exspectandæ a te, quam a me tibi. Nihil enim Romæ geritur, quod te putem scire curare : nisi forte scire vis, me inter Niciam nostrum et Vidium judicem esse. Profert alter, opinor, duobus versiculis expensum Niciæ : alter Aristarchus hos ὀβελίζει. Ego tanquam criticus antiquus judicaturus sum, utrum sint τοῦ ποιητοῦ, an παρεμβεβλημένοι. Puto nunc dicere : Oblitusne es igitur fungorum illorum, quos apud Niciam? et ingentium culinarum cum Sophia Septimiæ? Quid ergo? tu adeo mihi excussam severitatem veterem putas, ut ne in foro quidem reliquiæ pristinæ frontis appareant? Sed tamen suavissimum συμβιωτὴν nostrum præstabo integellum : nec committam, ut, si ego eum condemnaro, ut restituas, ne habeat Bursa Plancus, apud quem literas discat. Sed quid ago? quum mihi sit incertum, tranquillone sis animo, an, ut in bello, in liqua majuscula cura negotiove versere, labor longius. Quum igitur mihi erit exploratum te libenter esse risurum, scribam ad te pluribus. Te tamen hoc scire volo, vehementer populum sollicitum fuisse de P. Sullæ morte, antequam certum scierit. Nunc quærere desierunt, quomodo perierit : satis putant, se scire, quod sciunt. Ego ceteroqui animo æquo fero; unum vereor, ne hasta Cæsaris refrixerit.

M. CICERO C. CASSIO S.

Præposteros habes tabellarios; etsi me quidem non offendunt : sed tamen... Quum a me discedunt, flagitant literas; quum ad me veniunt, nullas afferunt. Atque id ipsum facerent commodius, si mihi aliquid spatii ad scribendum darent : sed petasati veniunt, comites ad portam exspectare dicunt. Ergo ignosces : alteras habebis has breves : sed exspecta πάντα περὶ πάντων. Etsi quid ego me tibi purgo, quum tui ad me inanes veniant, ad te cum epistolis revertantur? Nos hic (tamen ad te scribam aliquid) P. Sullam patrem mortuum habebamus : alii a latronibus, alii cruditate dicebant : populus non curabat; combustum enim esse constabat. Hoc tu pro tua sapientia feres æquo animo quanquam πρόσωπον πόλεως amisimus. Cæsarem putabant moleste laturum, verentem, ne hasta refrixisset. Mindius Marcellus et Attius pigmentarius valde gaudebant se adversarium perdidisse. — De Hispania novi nihil, sed exspectatio valde magna : rumores tristiores, sed ἀδέσποτοι. — Pansa noster paludatus a. d. III. Kalend. Jan. profectus est, ut quivis intelligere posset id, quod tu nuper dubitare cœpisti, τὸ καλὸν δι' αὐτὸ αἱρετὸν

que temps, que *la vertu est désirable pour elle-même*. Pansa a secouru une foule de malheureux ; il s'est jeté, en homme dévoué, au travers des désastres publics. La reconnaissance des gens de bien lui en a tenu compte avec une persistance admirable. — Vous êtes donc encore à Brindes, c'est fort bien fait à vous, je m'en réjouis, et croyez-moi, vivez sans soucis, c'est le parti le plus sage. Nous vous en prions pour l'amour de nous tous qui vous aimons. Si plus tard vous écrivez chez vous, vous m'obligerez de vous souvenir de moi. Je vous promets que, de mon côté, je ne laisserai partir personne sciemment sans lettres pour vous. Adieu.

534. — A LEPTA. Rome.

F.VI,18. A la réception de la lettre que Séleucus m'a remise de votre part, j'ai écrit un mot à Balbus pour connaître les dispositions de la loi. Il me répond que les crieurs en exercice ne peuvent pas être décurions, mais qu'il n'en est pas de même des crieurs qui n'exercent plus. Ainsi, que vos amis et les miens se rassurent. Il serait par trop fort aussi qu'au moment où le sénat compte dans son sein des aruspices, on fût exclu du décurionat des villes municipales, pour avoir été crieur public. — Point de nouvelles d'Espagne. On sait seulement que Pompée est à la tête de forces considérables. Une lettre de Paciécus dont César nous a fait passer copie, parle de onze légions. De plus, Messalla a écrit à Q. Salassus que Pompée venait de faire mettre à mort, en présence de son armée, son frère P. Curtius, convaincu d'avoir conspiré contre lui avec quelques Espagnols. On devait s'emparer de Pompée au moment où il entrerait dans je ne sais quelle ville pour s'y procurer des vivres, et on l'aurait livré à César. — J'attendrai le retour de Galba pour conférer avec lui de la garantie que vous avez donnée à Pompée, et dont il s'est également rendu caution. Galba ne s'entend pas à demi en affaires d'intérêts. Nous verrons s'il y a moyen de sortir d'embarras; il paraissait n'en pas douter. — Je suis vraiment charmé que vous fassiez si grand cas de mon *Orateur*. Tout ce que j'ai pu acquérir de saines notions sur l'art oratoire, je crois l'avoir résumé dans cet ouvrage. S'il est en effet tel que vous le dites, je puis me flatter de compter pour quelque chose. Si non, ma réputation comme juge en cette matière doit nécessairement tomber dans une proportion égale au discrédit du livre. Je souhaite que notre cher Lepta prenne déjà goût à ce genre de lectures. Quoique l'âge ne l'ait pas encore mûri, il n'est pas hors de propos d'habituer déjà ses jeunes oreilles à ces formes de langage. — Les couches de ma Tullie m'ont retenu à Rome. Je la crois bien maintenant; mais je suis forcé d'attendre que les agents de Dolabella m'aient remis la première partie de sa dot. Puis je ne suis plus aussi allant qu'autrefois. Mes constructions et le repos sont maintenant tous mes plaisirs. Ma maison de Rome ne le cède à aucune de nos villas, et j'y suis plus tranquille qu'au fond d'un désert. Mes occupations y suivent paisiblement leur cours; le travail y est sans trouble et je m'y livre sans interruption. Aussi vous verrai-je ici, je gage, plus tôt que vous ne me verrez là-bas. Que votre charmant Lepta sache Hésiode par cœur et qu'il répète sans cesse ces vers :

La vertu, la vertu, etc.

esse. Nam quod multos miseriis levavit et quod se in his malis hominem præbuit, mirabilis eum virorum bonorum benevolentia prosecuta est. — Tu quod adhuc Brundisii moratus es, valde probo et gaudeo : et mehercule puto te sapienter facturum, si ἀκενόσπουδος fueris. Nobis quidem, qui te amamus, erit gratum : et amabo te, quum dabis posthac aliquid domum literarum, mei memineris. Ego nunquam quemquam ad te, quum sciam, sine meis literis ire patiar. Vale.

CICERO LEPTÆ.

Simul [ac] accepi a Seleuco tuo literas, statim quæsivi e Balbo per codicillos, quid esset in lege. Rescripsit eos, qui facerent præconium, vetari esse in decurionibus : qui fecissent, non vetari. Quare bono animo sint et tui et mei familiares; neque enim erat ferendum, quum, qui hodie aruspicinam facerent, in senatum Romæ legerentur : eos, qui aliquando præconium fecissent, in municipiis decuriones esse non licere. — De Hispaniis novi nihil. Magnum tamen exercitum Pompeium habere constat : nam Cæsar ipse ad nos misit exemplum Paciæci literarum, in quo erat, illas undecim esse legiones. Scripserat etiam Messalla Q. Salasso P. Curtium fratrem ejus jussu Pompeii, inspectante exercitu, interfectum, quod consensisset cum Hispanis quibusdam, si in oppidum nescio quod Pompeius rei frumentariæ causa venisset, eum comprehendere ad Cæsaremque deducere. — De tuo negotio, quod sponsor es pro Pompeio, si Galba consponsor tuus redierit, homo in re familiari non parum diligens, non desinam cum illo communicare, si quid expediri possit : quod videbatur mihi ille confidere. — Oratorem meum tanto opere a te probari vehementer gaudeo. Mihi quidem sic persuadeo, me, quidquid habuerim judicii de dicendo, in illum librum contulisse. Qui si est talis, qualem tibi videri scribis, ego quoque aliquid sum ; sin aliter, non recuso, quin, quantum de illo libro, tantumdem de mei judicii fama detrahatur. Leptam nostrum cupio delectari jam talibus scriptis : etsi abest maturitas ætatis, jam tamen personare aures ejus hujusmodi vocibus non est inutile. — Me Romæ tenuit omnino Tulliæ meæ partus. Sed quum ea, quemadmodum spero satis firma sit, teneor tamen, dum a Dolabellæ procuratoribus exigam primam pensionem; et, mehercule, non tam sum peregrinator jam, quam solebam. Ædificia mea me delectabant et otium. Domus est, quæ nulli mearum villarum cedat, otium omni desertissima regione majus. Itaque ne literæ quidem meæ impediuntur ; in quibus sine ulla interpellatione versor. Quare, ut arbitror, prius hic te nos, quam istic tu nos videbis. Lepta suavissimus ediscat Hesiodum et habeat in ore,

Τῆς δ' ἀρετῆς ἱδρῶτα.

535. — A CASSIUS. Rome, janvier.

F.XV, 16. Vous rougirez, je pense, en lisant cette lettre : c'est la troisième sans un mot, sans une ligne de vous. Mais je n'insiste pas : j'espère que par compensation vous m'écrirez désormais plus longuement, et je l'exige. Pour moi, si j'avais des porteurs à ma disposition, je serais homme à vous dépêcher trois lettres par heure. C'est qu'il arrive, je ne sais comment, que je crois vous avoir là près de moi, quand je vous écris, et cela sans apparition d'images, pour parler comme vos nouveaux amis qui croient que les représentations intellectuelles s'opèrent également par les *spectres* de Catius; car vous savez que l'épicurien Catius, de l'Insubrie, mort depuis peu, donne le nom de *spectres* à ce que le philosophe de Gargette (Epicure) et, avant lui, Démocrite appelaient *images*. Que l'œil puisse être frappé d'un *spectre* quand il se présente, je le concevrais. Mais comment l'esprit pourrait-il l'être? Cela me passe. Veuillez un peu m'apprendre, dès que la santé vous sera revenue, si je puis à volonté faire paraître votre *spectre*, rien qu'en pensant à vous, et quand je dis à vous, c'est peu; car votre image est gravée au fond de mon cœur. Mais si je m'avise de penser à l'île de Bretagne, par exemple, son image viendra-t-elle à l'instant se poser devant moi? Je reviendrai plus tard sur cette question. Je veux seulement aujourd'hui savoir comment vous la prendrez. Est-ce en mal, et vous fâchez-vous? Alors j'insiste, et je demande que vous soyez rétabli dans une secte dont la *violence et la force armée* vous ont arraché. Pour ces sortes d'interdit on n'emploie pas la formule : *pour une année*. Quand il y aurait deux ans, trois ans même que vous auriez dit adieu à la vertu pour la mollesse et la volupté, nos droits sur vous n'en subsisteraient pas moins. Mais à qui ce discours, s'il vous plaît? à vous, homme d'un esprit si ferme, à vous qui depuis votre entrée au forum, avez en tout montré tant de réflexion, de force et de maturité. Il faut qu'au fond de cette doctrine, puisque vous en faites l'éloge, il y ait quelque chose de plus solide que je ne l'aurais cru. Mais à propos de quoi tout cela, direz-vous? Je n'avais rien autre à vous dire; car je ne puis parler des affaires publiques où je n'ai pas la liberté de dire ce que je pense.

536. — DE CASSIUS A CICÉRON. Brindes, janvier.

F. XV, 19. Vous écrire est, je vous l'assure, ma plus douce occupation dans ce petit voyage. Je m'imagine en effet que vous êtes là avec moi à causer et à rire. Cela n'est pas pourtant l'effet des spectres de Catius. Toutefois je veux en revanche dans ma première lettre faire comparaître devant vous tant de Stoïciens grossiers, que vous finissiez par proclamer Catius un enfant de l'Attique. Le départ de Pansa, dans l'appareil du commandement, au milieu de la sympathie publique, est un événement qui me charme pour Pansa d'abord, puis en vérité pour nous aussi tous tant que nous sommes. On finira peut-être par comprendre que la cruauté engendre la haine; qu'au contraire on s'attire l'amour par la droiture et la bonté; et que le succès pour lequel les méchants se tourmentent si fort dans leur envieuse activité, arrive de soi-même aux gens de bien. Il est très-difficile, il faut l'avouer, de persuader aux hommes que la vertu est désirable pour elle-même; mais que le bien-être, la parfaite sérénité

M. CICERO S. D. C. CASSIO.

Puto te jam suppudere, quum hæc tertia jam epistola ante te oppresserit, quam tu scidam aut literam. Sed non urgeo : longiores enim exspectabo vel potius exigam. Ego, si semper haberem, cui darem, vel ternas in hora darem. Fit enim nescio qui, ut quasi coram adesse videare, quum scribo aliquid ad te : neque id κατ' εἰδώλων φαντασίας, ut dicunt tui amici novi, qui putant etiam διανοητικὰ ς φαντασίας spectris Catianis excitari. Nam, ne te fugiat, Catius Insuber, Epicureus, qui nuper est mortuus, quæ ille Gargettius et jam ante Democritus εἴδωλα, hic spectra nominat. His autem spectris etiam si oculi possent feriri, quod vel iis ipsa occurrunt : animus qui possit, ego non video. Doceas tu me oportebit, quum salvus veneris, in meane potestate sit spectrum tuum, ut simulac mihi collibitum sit de te cogitare, illud occurrat : neque solum de te, qui mihi hæres in medullis; sed, si insulam Britanniam cœpero cogitare, ejus εἴδωλον mihi advolabit ad pectus. Sed hæc posterius. Tento enim te, quo animo accipias. Si enim stomachabere et moleste feres, plura dicemus postulabimusque, ex qua αἱρέσει VI HOMINIBUS ARMATIS dejectus sis, in eam restituare. In hoc interdicto non solet addi IN HOC ANNO. Quare si jam biennium aut triennium est, quum virtuti nuntium remisisti delenitus illecebris voluptatis : in integro res nobis erit. Quanquam quicum loquor? Cum uno fortissimo viro : qui, posteaquam forum attigisti, nihil fecisti nisi pleoissimum amplissimæ dignitatis. In ista ipsa αἱρέσει metuo ne plus nervorum sit, quam ego putarim, si modo eam tu probas. Qui id tibi in mentem venit? inquies. Quia nihil habebam aliud, quod scriberem. De republica enim nihil scribere possum : nec enim, quod sentio, libet scribere.

C. CASSIUS S. D. M. CICERONI.

S.V.B. Non mehercule in hac mea peregrinatione quidquam libentius facio, quam scribo ad te : videor enim cum præsente loqui et jocari. Nec tamen hoc usu venit propter spectra Catiana : pro quo tibi proxima epistola tot rusticos Stoicos regeram, ut Catium Athenis natum esse dicas. Pansam nostrum secunda voluntate hominum paludatum ex urbe exisse quum ipsius causa gaudeo, tum mehercule etiam omnium nostrum. Spero enim homines intellecturos, quanto sit omnibus odio crudelitas, et quanto amori probitas et clementia : atque ea, quæ maxime mali petant et concupiscant, ad bonos pervenire. Difficile est enim persuadere hominibus τὸ καλὸν δι' αὑτὸ αἱρετὸν esse : ἡδονὴν vero et ἀταραξίαν virtute, justitia, τῷ καλῷ parari et verum et probabile est. Ipse enim Epicurus, a quo omnes

de l'âme soit le résultat de la justice et de la vertu, voilà ce qui est à la fois vrai et sensible. Épicure, le maître de tous les Catius et Amafinius, ses traducteurs infidèles, dit en propres termes : C'est vivre sans plaisir que de vivre sans la justice et la vertu. Voilà pourquoi Pansa qui aime le plaisir est sectateur de la vertu. Voilà pourquoi on appelle ami du plaisir (φιλήδονος) l'ami de la justice et du beau (φιλόκαλος καὶ φιλοδικαίος), c'est-à-dire l'homme qui cultive et pratique toutes les vertus. Voilà pourquoi votre Sylla, dont il faut admirer le graud sens, voyant que les philosophes n'étaient pas d'accord sur le véritable bien, ne s'amusa point à le chercher, mais se mit à acheter tous les biens à la fois. J'ai été vraiment sublime de résignation à sa mort. César au surplus ne nous le laissera pas longtemps regretter. Il ne manque pas de condamnés pour mettre à sa place; et, en fait d'acheteur de biens, le fils lui aura bientôt fait oublier le père. — Mais, pour en revenir aux affaires publiques, mandez-moi donc, je vous prie, ce qui se passe en Espagne. Je vous jure que je suis inquiet, et que j'aime mieux patienter sous un maître ancien et doux que de courir les risques d'un maître nouveau et méchant. Vous savez jusqu'où va l'entêtement de Cnéus; qu'à ses yeux la cruauté est vertu, et qu'enfin il a toujours été persuadé que nous nous moquions de lui. S'il allait brutalement répondre à nos railleries avec le glaive! Des nouvelles, de grâce! Que je voudrais voir si vous êtes gai ou sérieux en lisant ma lettre! Je saurais alors à quoi m'en tenir. Je n'en dis pas davantage. Adieu, et aimez-moi comme toujours. Si César est vainqueur, comptez que j'arrive à l'instant même.

537. — A AULUS TORQUATUS. janvier.

F. VI, 3. C'est le besoin d'épancher mon cœur qui a rendu ma dernière lettre si longue. Le sujet ne l'exigeait pas. Avec une âme comme la vôtre, vous n'avez que faire de mes exhortations, et le rôle de consolateur ne convenait guère à ma propre fortune, ni à la détresse où je suis moi-même plongé. Aujourd'hui je serai plus court; car si la prolixité alors était inutile, elle ne l'est pas moins maintenant; et si je n'ai rien dit de trop, j'en ai du moins assez dit en une fois, les choses n'ayant nullement changé. Ce n'est pas que chaque jour n'apporte ses nouvelles, que vous savez, je pense, aussi bien que nous; mais, en somme, nous marchons toujours au même résultat. Je vois ce résultat comme s'il était devant mes yeux, et ce qui frappe mes regards n'échappe pas aux vôtres. Sans doute il n'est donné à personne de deviner le sort d'une bataille; mais je n'en prévois pas moins l'issue de la guerre, et quand je ne rencontrerais pas absolument juste, comme il faut de toute nécessité que l'un des deux partis ait la victoire, je me fais assez bien l'idée de ce qu'on doit attendre de l'un et de l'autre vainqueur. Après tout, nous pouvons réduire à rien le pis dont on nous menace. Il ne faut que savoir l'anticiper. Vivre comme il faudrait vivre alors, c'est là le plus grand des maux. Aucun sage n'a dit que la mort fût un mal même pour l'homme heureux; c'est ce que les murs même de la ville où vous êtes, (Athènes) vous diraient bien mieux et bien plus éloquemment que moi. Je me borne donc, quoique la misère d'autrui soit une triste consolation, je me borne à vous affirmer de nouveau que vous n'êtes pas dans une position plus critique que qui que ce soit des nôtres,

Catii et Amafinii, mali verborum interpretes, proficiscuntur, dicit : οὐκ ἔστιν ἡδέως ἄνευ τοῦ καλῶς καὶ δικαιῶς ζῆν. Itaque et Pansa, qui ἡδονὴν sequitur, virtutem retinet : et ii, qui a vobis φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόκαλοι et φιλοδικαιοι, omnesque virtutes et colunt et retinent. Itaque Sulla, cujus judicium probare debemus, quum dissentire philosophos videret, non quæsiit, quid bonum esset, sed omnia bona coemit : cujus ego mortem forti mehercules animo tuli. Nec tamen Cæsar diutius nos eum desiderare patietur : nam habet damnatos, quos pro illo nobis restituat : nec ipse sectorem desiderabit, quum filium viderit. — Nunc, ut ad rempublicam redeam, quid in Hispaniis geratur, rescribe. Peream, nisi sollicitus sum ac malo veterem et clementem dominum habere, quam novum et crudelem experiri. Scis, Cnæus quam sit fatuus : scis, quo modo crudelitatem virtutem putet : scis, quam se semper a nobis derisum putet. Vereor, ne nos rustice gladio velit ἀντιμυκτηρίσαι. Quid fiat, si me diligis, rescribe. Hui, quam velim scire, utrum ista sollicito animo an soluto legas! Sciam enim eodem tempore, quid me facere oporteat. Ne longior sim, vale. Me, ut facis, ama. Si Cæsar vicit, celeriter me exspecta.

M. CICERO S. D. A. TORQUATO.

Superioribus literis benevolentia magis adductus, quam quo res ita postularet, fui longior. Neque enim confirmatione nostra egebat virtus tua, neque erat ea mea causa atque fortuna, ut, cui ipsi omnia deessent, alterum confirmarem. Hoc item tempore brevior esse debeo. Sive enim nihil tum opus fuit tam multis verbis, nihilo magis nunc opus est; sive tum opus fuit, illud satis est, præsertim quum accesserit nihil novi. Nam etsi quotidie aliquid audimus earum rerum, quas ad te perferri existimo : summa tamen eadem est et idem exitus, quem ego tam video animo, quam ea, quæ oculis cernimus. Nec vero quidquam video, quod non idem te videre certo scio. Nam etsi, quem exitum acies habitura sit, divinare nemo potest, tamen et belli exitum video et, si id minus, hoc quidem certe, quum sit necesse alterum utrum vincere, qualis futura sit vel hæc vel illa victoria. Idque quum optime perspexi, tale video, nihil ut mali videatur futurum, si id vel ante acciderit, quod vel maximum ad timorem proponitur. Ita enim vivere, ut tum sit vivendum, miserrimum est : mori autem nemo sapiens miserum duxit, ne beato quidem. Sed in ea es urbe, in qua hæc vel plura et ornatiora parietes ipsi loqui posse videantur. Ego tibi hoc confirmo, etsi levis est consolatio ex

qu'il ait quitté le parti ou soit demeuré sous son drapeau. Les uns ont à combattre un ennemi, les autres à redouter un vainqueur; mais c'est là, je le répète, une triste consolation. En voici une meilleure : faites-en, comme moi, votre profit. Tant qu'on respire, si on n'a rien à se reprocher, on ne doit se tourmenter de rien. Quand on n'est plus, on est insensible à tout. Mais moi, vous parler ainsi! me voici donc encore envoyant des hibous à Athènes. Ma sollicitude est grande pour vous et les vôtres, ainsi que pour tout ce qui vous touche; elle sera la même tant que je vivrai.

538. — A TRÉBIANUS. Rome.

F.VI,10, 2me part. Je vous aurais écrit plus tôt si j'avais su quel langage vous tenir. Dans les circonstances où nous sommes, on attend de ses amis des consolations ou des espérances; des consolations, je n'avais pas à vous en offrir. Tout le monde parle du courage et de la philosophie que vous opposez à l'injustice du temps, et des compensations puissantes que vous trouvez dans les témoignages de votre conscience. S'il en est ainsi, vous vous faites la meilleure application de ces excellentes études dont je vous sais toujours occupé. Persévérez, je vous y engage plus que jamais, et retenez bien ceci : je parle à l'homme qui a le plus d'expérience personnelle, qui a le mieux observé son epoque, le plus étudié l'antiquité. Moi, je ne saurais passer pour novice. Mais j'ai donne moins de temps que je n'ai voulu à l'étude, plus au contraire aux affaires, à la pratique des hommes et des choses. Eh bien! j'ose prédire que cette période d'injustices et de persécutions ne durera point. Déjà ce pouvoir excessif d'un seul semble reprendre insensiblement le niveau, et notre cause est si bien liée à celle de la république, dont l'abaissement ne peut être sans terme, que nous devons nécessairement nous relever et revivre avec elle. Chaque jour voit éclore des nouvelles plus douces et plus conformes à l'esprit de liberté, comme le moment propice naît souvent de rien. Je serai aux aguets, et je ne laisserai pas passer la plus petite occasion de vous aider et de vous servir. — J'avais parlé d'espérances : c'est le second texte de ma lettre. Eh bien! la pente des choses vous favorise, et bientôt, je pense, j'aurai même des assurances positives à vous donner. Vous pouvez déjà compter, et je ne le dis pas à la légère, que vous avez plus d'amis qu'aucun de ceux qui se trouvent ou se sont trouvés dans votre position, et vous n'en avez aucun de plus dévoué que moi. Restez fidèle aux courageuses et nobles inspirations de votre cœur : cela dépend de vous. Quant à ce qui dépend de la fortune, le temps amènera les occasions dont mon zèle saura profiter.

539. — A AULUS TORQUATUS. Rome, janvier.

F.VI,4. On ne sait rien encore. Si on savait quelque chose, votre famille, j'en suis sûr, ne manquerait pas de vous écrire. Qu'arrivera-t-il? C'est ce qu'il est toujours assez difficile de dire avec certitude. Cependant on peut quelquefois approcher du vrai par conjecture, surtout dans une situation dont le dénouement semble prévu. J'augure déjà que la guerre n'aura point de durée : d'autres, il est vrai, en jugent autrement. Pour moi, je suis persuadé, sans avoir là-dessus de renseignements, qu'au moment où je vous écris, quelque chose se décide. Mais en quel sens? j'aurais peine à le dire. A la guerre, on a toujours

miseriis aliorum, nihilo te nunc majore in discrimine esse, quam quemvis aut eorum, qui discesserint, [aut eorum, qui remanserint.] Alteri dimicant : alteri victorem timent. Sed hæc consolatio levis est : illa gravior, qua te uti spero, ego certe utor; nec enim, dum ero, angar ulla re, quum omni vacem culpa : et, si non ero, sensu omnino carebo. Sed rursus γλαῦκ' εἰς 'Αθήνας, qui ad te hæc. Mihi tu, tui, tua omnia maximæ curæ sunt, et, dum vivam, erunt.

M. CICERO TREBIANO S.

Antea misissem ad te literas, si genus scribendi invenirem : tali enim tempore aut consolari amicorum est aut polliceri. Consolatione non utebar, quod ex multis audiebam, quam fortiter sapienterque ferres injuriam temporum, quamque te vehementer consolaretur conscientia factorum et consiliorum tuorum. Quod quidem si facis, magnum fructum studiorum optimorum capis, in quibus te semper scio esse versatum : idque ut facias, etiam atque etiam te hortor. Simul et illud tibi, homini peritissimo rerum et exemplorum, et omnis vetustatis, ne ipse quidem rudis, sed in studio minus fortasse, quam vellem, [et] in rebus atque usu plus etiam, quam vellem, versatus spondeo, tibi istam acerbitatem et injuriam non diuturnam fore. Nam et ipse, qui plurimum potest, quotidie mihi delabi ad æquitatem et ad rerum naturam videtur : et ipsa causa ea est, ut jam simul cum republica, quæ in perpetuum jacere non potest, necessario reviviscat atque recreetur : quotidieque aliquid fit lenius et liberalius, quam timebamus. Quæ quoniam in temporum inclinationibus sæpe parvis posita sunt, omnia momenta observabimus, neque ullum prætermittemus tui juvandi et levandi locum. — Itaque illud alterum, quod dixi, literarum genus quotidie mihi, ut spero, fiet proclivius, ut etiam polliceri possim : id re, quam verbis, faciam libentius. Tu velim existimes et plures te amicos habere, quam qui in isto casu sint ac fuerint, quantum quidem ego intelligere potuerim, et me concedere eorum nemini. Fortem fac animum habeas et magnum, quod est in uno te : quæ sunt in fortuna, temporibus regentur et consiliis nostris providebuntur.

M. CICERO S. D. A. TORQUATO.

Novi, quod ad te scriberem, nihil erat : et tamen, si quid esset, sciebam te a tuis certiorem fieri solere. De futuris autem rebus etsi semper difficile est dicere, tamen interdum conjectura possis propius accedere, quum est res ejusmodi, cujus exitus provideri possit. Nunc tantum videmur intelligere non diuturnum bellum, etsi id ipsum nonnullis videatur secus. Equidem quum hæc scribebam, aliquid jam actum putabam : non quo... sed quid? difficilis erat conjectura. Nam quum omnis belli Mars commu-

des chances à courir, et les armes sont journalières. D'après ce qu'on rapporte des forces considérables des deux camps et de l'ardeur des troupes de part et d'autre, la victoire, de quelque côté qu'elle se prononce, ne surprendra personne. Mais s'il y a quelque distinction à faire entre les principes des combattants, il n'y en aura pas beaucoup dans les conséquences de la victoire; voilà ce dont on doit chaque jour se convaincre davantage. Nous savons déjà par expérience à quoi nous en tenir à peu près dans une hypothèse; dans l'autre, ignore-t-on ce qu'il faut craindre d'un vainqueur irrité? Voilà un tableau bien sombre, et je ne devrais vous présenter que des images consolantes. Mais j'avoue que je ne vois pas de consolation dans des maux comme les nôtres; ou plutôt il en est une, une immense, quand on sait s'en emparer, et dont j'apprécie mieux les effets de jour en jour : c'est d'opposer aux revers le témoignage de sa conscience, et de songer que, quand on est sans reproche, on ne peut jamais être malheureux. Loin d'avoir mal agi, je sens que j'ai mieux vu que personne, et que si le résultat me condamne, ma conduite pourtant est inattaquable. J'ai fait mon devoir, et j'attends les événements avec calme. Je ne prétends pas d'ailleurs que vous trouviez en ces réflexions de quoi vous consoler des malheurs de la patrie. Il faudrait plus d'esprit que je n'en ai pour vous les peindre autrement qu'ils ne sont, et il faut un courage au-dessus du vulgaire pour s'y résigner. Mais ce que le premier venu peut démontrer, c'est que vous n'avez pas plus de raison de vous plaindre que tout le monde. Malgré le retard que met certaine personne (César) à vous tendre les bras, je n'ai pas au fond le moindre doute sur ses intentions. Celles des autres vous sont bien indifférentes, je le suppose. Vous n'avez qu'un seul chagrin, cet éloignement prolongé de tout ce qui vous est cher. Je comprends ce qu'il y a là de cruel, surtout pour un père qui a des enfants si aimables. Mais, je vous l'ai déjà dit, nous vivons dans un temps où chacun se croit plus malheureux que son voisin, et voudrait être loin du lieu où il est. Moi qui suis à Rome, je ne connais pas de séjour plus misérable, et parce qu'on est toujours plus sensible aux maux que l'on voit qu'à tous les récits, et parce qu'on est ici plus exposé qu'ailleurs aux vicissitudes des révolutions. C'est au point que moi qui cherche à vous consoler, je suis parvenu à me calmer plutôt par la longueur du temps que par le secours des lettres, dont le culte m'a toujours trouvé si fidèle. Vous vous rappelez dans quel état vous m'avez laissé. Eh bien! j'avais mieux vu que les autres, lorsque je demandais à tout prix le maintien de la paix. Cela commence à me consoler. Quoique je ne sois pas devin et que le hasard seul ait tout fait, je ne laisse pas que de tirer vanité de cette prévision inutile. Nous pouvons ensuite nous dire en commun que si le dernier moment est venu, la république du sein de laquelle on nous arrachera ne vaut pas qu'on la pleure. D'ailleurs la mort ne laisse pas même le sentiment de la séparation. L'âge aussi me vient en aide. Arrivé au terme de la carrière, je suis sensible à la satisfaction de l'avoir bien parcourue, et fort indifférent aux violences qui avanceraient de si peu le terme de la nature. Enfin, quand un si grand homme et tant d'autres ont péri dans cette guerre, il y aurait honte, si tel est l'arrêt du

nis, et quum semper incerti exitus præliorum sunt tum hoc tempore ita magnæ utrinque copiæ, ita paratæ ad depugnandum esse dicuntur, ut, utercunque vicerit, non sit mirum futurum. Illa in dies singulos magis magisque opinio hominum confirmatur, etiamsi inter causas armorum aliquantum intersit, tamen inter victorias non multum interfuturum. Alteros propemodum jam sumus experti : de altero, nemo est, quin cogitet, quam sit metuendus iratus victor armatus. Hoc loco si videor augere dolorem tuum, quem consolando levare debeam, fateor me communium malorum consolationem nullam invenire præter illam : quæ tamen, si possis eam suscipere, maxima est; quaque ego quotidie magis utor : conscientiam rectæ voluntatis maximam consolationem esse rerum incommodarum, nec esse ullum magnum malum præter culpam. A qua quoniam tantum absumus, ut etiam optime senserimus, eventusque magis nostri consilii, quam consilium reprehendatur, et quoniam præstitimus, quod debuimus, moderate, quod evenit, feramus. Sed hoc mihi tamen non sumo, ut te consoler de communibus miseriis, quæ ad consolandum majoris ingenii et ad ferendum singularis virtutis indigent. Illud cuivis facile est docere, cur præcipue tu dolere nihil debeas. Ejus enim, qui tardior in te levando fuit, quam fore putaremus, non est mihi dubia de tua salute sententia. De aliis autem non arbitror te exspectare quid sentiam. Reliquum est, ut te angat, quod absis a tuis tamdiu. Res molesta, præsertim ab iis pueris, quibus nihil potest esse festivius. Sed, ut ad te scripsi antea, tempus est hujusmodi, ut suam quisque conditionem miserrimam putet, et, ubi quisque sit, ibi esse minime velit. Equidem, nos quod Romæ sumus, miserrimum esse duco, non solum quod in malis omnibus acerbius est videre, quam audire, sed etiam, quod ad omnes casus subitorum periculorum magis objecti sumus, quam si abessemus; etsi me ipsum, consolatorem tuum, non tantum literæ, quibus semper studui, quantum longinquitas temporis mitigavit. Quanto fuerim dolore, meministi. In quo prima illa consolatio est, vidisse me plus, quam ceteros, quum cupiebam quamvis iniqua conditione pacem. Quod etsi casu, non divinatione mea factum est : tamen in hac inani prudentiæ laude delector. Deinde, quod mihi ad consolationem commune tecum est, si jam vocer ad exitum vitæ, non ab ea republica avellar, qua carendum esse doleam, præsertim quum id sine ullo sensu futurum sit. Adjuvat etiam ætas et acta jam vita, quæ quum cursu suo bene confecto delectatur, tum vetat in eo vim timere, quo nos jam natura ipsa pæne perduxerit. Postremo is vir, vel etiam ii viri hoc bello occiderunt, ut impudentia vi-

sort, à refuser de partager leur destin. J'ai prévu toutes les chances. Il n'y a pas de malheur assez grand pour me surprendre. Mais comme la crainte est un mal pire que le mal même, je m'en suis rendu maître en réfléchissant que le destin suspendu sur nos têtes, loin d'être accompagné de douleur, est la fin de toute douleur. En voilà assez, et trop peut-être. Cependant ce n'est point un vain babil, c'est l'amitié seule qui allonge ainsi mes lettres. — J'apprends avec chagrin que Sulpicius a quitté Athènes. Ce devait être un bonheur pour vous de le voir tous les jours, et de pouvoir tous les jours goûter l'entretien d'un ami si cher et d'un homme si sage et si bon. C'est en vous, en vous seul que je vous exhorte à chercher de la force; le devoir l'exige, et vous en connaissez la pratique. Comptez d'ailleurs sur mes soins et mon zèle pour tout ce que vous pouvez désirer, comme pour tout ce qui touche à vos intérêts et à ceux de vos enfants. Votre amitié m'a donné l'exemple, je le suivrai, tout en restant bien en arrière de vous. Adieu.

540. — A TRÉBIANUS. Rome.

F.VI, 10, 1re part. Mon cœur me rend témoignage des sentiments que je vous porte et vous ai toujours portés, ainsi que de ceux que j'ai toujours aussi trouvés chez vous. Avec quel chagrin n'ai-je pas vu le hasard, votre volonté peut-être, vous retenir si longtemps au milieu des partis armés! Et si votre réintégration dans vos biens et vos dignités tarde trop aujourd'hui au gré de la justice et de mes vœux, n'en suis-je pas tourmenté comme vous l'étiez jadis de mes disgrâces? J'ai ouvert mon cœur à Postumulénus, à Sextius, à Atticus surtout, à Theudas votre affranchi. Ils savent tous combien je serais heureux de vous être utile à vous et à vos enfants. Je le leur ai dit cent fois, et je vous prie de répéter à votre famille que je suis prêt à faire pour vous tout ce qui dépend de moi; et, par exemple, des démarches, des conseils, des sacrifices, des garanties ne leur manqueront jamais de ma part. Si j'avais autant de crédit et d'influence que je le devrais, après les services que j'ai rendus à la république, on vous verrait bientôt redevenir ce que vous étiez, c'est-à-dire en passe d'arriver à tout, et assurément le premier de votre ordre. Mais nous sommes tombés l'un et l'autre, en même temps, dans la même lutte, et je ne puis vous offrir que ce qui est encore à moi, je viens de vous le dire tout à l'heure, outre peut-être quelque débris qui surnage de mon ancienne prépondérance. Il est certain que César n'a pas d'éloignement pour moi, beaucoup d'indices me le prouvent. Il n'est d'ailleurs aucun de ses intimes qui ne soit mon obligé d'autrefois, et qui ne me prodigue maintenant des marques de considération et d'attachement. Si donc je vois quelque jour pour la restitution de vos biens ou plutôt pour votre rappel, car tout est là, croyez que je m'y emploierai de toutes mes forces; et ce que j'entends augmente chaque jour mes espérances. Je n'entre dans aucun détail. Mon esprit et ma pensée ne sont occupés que de vous: c'est tout dire. Seulement il m'importe que votre famille ne l'ignore point. Veuillez le lui écrire. Il faut qu'ils sachent que Cicéron est tout entier à Trébianus, et qu'ils se persuadent surtout que pour vous

deatur eamdem fortunam, si res cogat, recusare. Equidem mihi omnia propono: nec ullum est tantum malum, quod non putem impendere. Sed quum plus in metuendo mali sit, quam in ipso illo, quod timetur, desino: præsertim quum id impendeat, in quo non modo dolor nullus, verum finis etiam doloris futurus sit. Sed hæc satis multa, vel plura potius, quam necesse fuit: facit autem non loquacitas mea, sed benevolentia longiores epistolas. — Servium discessisse Athenis moleste tuli: non enim dubito, quin magnæ tibi levationi solitus sit esse quotidianus congressus et sermo quum familiarissimi hominis, tum optimi et prudentissimi viri. Tu velim te, ut debes et soles, tua virtute sustentes. Ego, quæ te velle, quæque ad te et ad tuos pertinere arbitrabor, omnia studiose diligenterque curabo: quæ quum faciam, benevolentiam tuam erga me imitabor, merita non assequar. Vale.

M. CICERO TREBIANO S.

Ego, quanti te faciam semperque fecerim, quanti me a te fieri intellexerim, sum mihi ipse testis. Nam et consilium tuum (vel casus potius) diutius in armis civilibus commorandi semper mihi magno dolori fuit: et hic eventus, quod tardius, quam est æquum et quam ego vellem, recuperas fortunam et dignitatem tuam, mihi non minori curæ est, quam tibi semper fuerunt casus mei. Itaque et Postumuleno et Sextio et sæpissime Attico nostro, proximeque Theudæ, liberto tuo, totum me patefeci, et hæc his singulis sæpe dixi, quacunque re possem, me tibi et liberis tuis satisfacere cupere: idque tu ad tuos velim scribas: hæc quidem certe, quæ in potestate mea sunt, ut operam, consilium, rem, fidem meam, sibi ad omnes res parata putent. Si auctoritate et gratia tantum possem, quantum in ea republica, de qua ita meritus sum, posse deberem: tu quoque is esses, qui fuisti, quum omni gradu amplissimo dignissimus, tum certe ordinis tui facile princeps. Sed, quoniam eodem tempore eademque de causa nostrum uterque cecidit: tibi et illa polliceor, quæ supra scripsi, quæ sunt adhuc mea, et ea, quæ præterea videor mihi ex aliqua parte retinere tanquam ex reliquiis pristinæ dignitatis. Neque enim ipse Cæsar, ut multis rebus intelligere potui, est alienus a nobis: et omnes fere familiarissimi ejus, casu devincti magnis meis veteribus officiis, me diligenter observant et colunt. Itaque si qui mihi erit aditus de tuis fortunis, id est, de tua incolumitate, in qua sunt omnia, agendi; quod quidem quotidie magis ex eorum sermonibus adducor ut sperem: agam per me ipse et moliar. Singula persequi non est necesse: universum studium meum et benevolentiam ad te defero. Sed magni mea interest hoc tuos omnes scire, quod tuis literis fieri potest: ut intelligant, omnia Ciceronis patere Trebiano. Hoc eo pertinet, ut nihil existiment

servir je trouverais du charme même aux démarches les plus pénibles.

541. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,12. Raison de plus pour en finir avec la dot. C'est une tyrannie que la condition de Balbus pour le transport. Mais, de façon ou d'autre, terminez, je vous prie. J'ai honte de voir mes affaires accrochées éternellement. — L'île d'Arpinum peut recevoir l'apothéose de ma fille. Je crains seulement que le lieu ne soit pas assez honorable; il est bien écarté. Je reviens toujours à l'idée des jardins, mais je veux les voir à mon premier voyage. — Va comme vous l'entendez pour Épicure, quoiqu'un interlocuteur du temps passé eût bien mieux fait mon affaire. Vous ne sauriez croire tout ce que je rencontre d'exigences. Parlez-moi des morts; avec eux pas de réclamation. — Je n'ai rien à vous mander. Mais je me suis fait une loi de vous écrire tous les jours, pour obtenir, bon gré, mal gré, une réponse de vous. Ce n'est pas que j'attende précisément des nouvelles. Mais qui sait? J'attends toujours. Ainsi donc, en fonds ou non, ne laissez pas de m'écrire, et surtout soignez-vous bien.

542. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,13. Attica m'inquiète, malgré la confiance que m'inspire Cratérus. La lettre de Brutus est d'un sage et d'un ami (1), mais elle ne m'en a pas moins fait répandre bien des larmes. La solitude convient mieux à mes nerfs que toutes ces visites. Il n'y a que vous que je regrette. Mais je puis ici me livrer à l'étude aussi commodément que chez moi. Cependant le mal est toujours là qui m'obsède; je ne l'excite pas, je vous le jure, mais aussi je ne le combats point. — Vous me parlez d'Apuléius. Vous n'avez plus, je crois, grande peine à prendre a ce sujet, non plus que Balbus et Oppius. Il leur a promis à tous deux, et m'a fait dire à moi-même, qu'à aucun prix il ne voudrait m'être désagréable. N'oubliez pas, je vous prie, de m'excuser chaque fois sur ma santé. Lénas s'en était chargé. Joignez-lui C. Septimius et L. Statilius. Personne d'ailleurs ne refusera de jurer pour moi. Si on fait la moindre difficulté, j'irais en personne, et je ferais serment que je suis malade une fois pour toutes. Obligé de me priver de ces festins d'apparat, j'aime mieux me prévaloir du bénéfice de la loi que de ma tristesse et de mes larmes. — Faites assigner Coccéius, je vous prie; il m'avait donné sa parole, et il y manque. Or je veux être en position d'acheter quelque coin solitaire pour aller cacher ma douleur.

543. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,14. Je vous ai écrit avant-hier pour vous prier de m'excuser auprès d'Apuléius. C'est une chose toute simple, je pense. Prenez qui vous voudrez, on ne vous refusera point. Cependant voyez plutôt Septimius, Lénas et Statilius, car il en faut trois. Lénas s'etait fait fort à lui seul d'arranger tout. — Junius, dites-vous, vous a fait assigner. Heureusement que Cornificius est riche. Je voudrais savoir néanmoins si on me met en cause, pour quelle somme j'ai répondu, et si c'est pour le père ou pour le fils. Que cela ne vous empêche pas de voir, comme vous me le marquez, les gens d'affaires de Cornificius, et aussi le grand acheteur de terres Apuléius. — Je reconnais votre bonté ordinaire dans vos con-

esse tam difficile, quod non pro te mihi susceptum jucundum sit futurum.

CICERO ATTICO S.

De dote, tanto magis perpurga. Balbi regia conditio est delegandi. Quoquo modo confice. Turpe est rem impeditam jacere. — Insula Arpinas habere potest germanam ἀποθέωσιν : sed vereor, ne minorem τιμὴν habere videatur. Ἔκτροπος est. Igitur animus in hortis : quos tamen inspiciam, quum venero. — De Epicuro, ut voles; etsi μεθαρμόζομαι in posterum genus hoc personarum. Incredibile est, quam ea quidam requirant. Ad antiquos igitur : ἀνεμέσητον γάρ. — Nihil habeo ad te quod perscribam : sed tamen institui quotidie mittere, ut eliciam tuas literas; non quo aliquid ex iis exspectem; sed nescio quo modo tamen exspecto. Quare sive habes quid, sive nihil habes, scribe tamen aliquid, teque cura.

CICERO ATTICO S.

Commovet me Attica; etsi assentior Cratero. Bruti literæ scriptæ et prudenter et amice, multas mihi tamen lacrimas attulerunt. Me hæc solitudo minus stimulat quam ista celebritas. Te unum desidero; sed literis non difficilius utor, quam si domi essem : ardor tamen ille idem urget et manet, non mehercule indulgente me, sed tamen non repugnante. Quod scribis de Apuleio, nihil puto opus esse tua contentione, nec Balbo et Oppio; quibus quidem ille receperat, mihique etiam jusserat nuntiari se molestum omnino non futurum. Sed cura, ut excuser morbi causa in dies singulos. Lænas hoc receperat. Prende C. Septimium, L. Statilium. Denique nemo negabit se juraturum, quem rogaris. Quod si erit durius, veniam et ipse perpetuum morbum jurabo. Quum enim mihi carendum sit conviviis, malo id lege videri facere quam dolore. Cocceium velim appelles. Quod enim dixerat, non facit. Ego autem volo aliquod emere latibulum et perfugium doloris mei.

(1) Sur la mort de Tullia.

CICERO ATTICO S.

De me excusando apud Apuleium dederam ad te pridie literas. Nihil esse negotii arbitror. Quemcumque appellaris, nemo negabit. Sed Septimium vide et Lænatem et Statilium. Tribus enim opus est. Sed mihi Lænas totum receperat. — Quod scribis a Junio te appellatum, omnino Cornificius locuples est : sed tamen scire velim, quando dicar spopondisse, et pro patre, anne pro filio : neque eo minus, ut scribis, procuratores Cornificii et Apuleium prædiatorem videbis. — Quod me ab hoc mœrore recreari vis, facis, ut omnia : sed me mihi non defuisse tu testis es. Nihil enim de mœrore minuendo scriptum ab ullo est,

seils. Mais j'ai tout tenté pour modérer ma douleur, vous en êtes témoin. Il n'y a pas un seul ouvrage sur l'adoucissement des peines de cœur que je n'aie lu chez vous. C'est en vain : la peine est la plus forte. J'ai fait plus, et sans doute personne avant moi n'en avait donné l'exemple : j'ai composé sur moi-même des lettres de consolation. J'attends qu'on en ait fini la copie pour vous les envoyer. Vous pouvez compter que vous n'avez encore rien vu de pareil. Je passe mes jours entiers à écrire; au fond, je n'y gagne rien, mais j'occupe mon esprit; pas assez pour l'arracher tout à fait a la pensée qui l'obsède, assez pour y faire quelque diversion. Je fais ce que je puis; et si je ne réussis point à calmer mon âme, je cherche du moins à composer mes traits. Ces efforts, tantôt je me les reproche comme un crime, tantôt je me regarderais comme coupable de les négliger. La solitude m'est secourable; elle me le serait plus encore, si je vous avais près de moi, et ce sera là mon unique motif pour la quitter. Ma douleur s'y trouve bien, mais je souffre trop de votre éloignement. Vous ne me reconnaîtrez plus. J'ai perdu tout ce que vous aimiez en moi. — Je vous ai dit précédemment un mot de la lettre de Brutus. Rien de plus sage, mais aucun mot consolant. Il désire me voir, dites-vous : sans doute ce me serait un bien que la présence d'un ami qui a tant d'affection pour moi. Si vous savez quelque chose de nouveau, surtout de Pansa, mandez-le-moi. La position d'Attica m'afflige, mais j'ai toute confiance en Cratérus : empêchez Pilia de se trop tourmenter. C'est votre lot à vous de prendre pour vous seul le chagrin des autres.

544. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 15. Puisque vous ne voulez pas m'excuser une fois pour toutes près d'Apuléius, ayez la bonté de présenter mes excuses à chaque occasion. Dans ma retraite, je n'ai absolument d'entretien avec personne. Le matin, je m'enfonce dans la sombre et épaisse forêt, et je n'en sors que le soir. Après vous, la solitude est ce que j'aime le mieux. Je n'y ai pas d'autre compagnie que mes livres. La douleur arrive quelquefois en tiers; je résiste, mais je ne suis pas encore de force. Ainsi que vous me le conseillez, je répondrai à Brutus. Vous aurez la lettre demain; profitez, pour la remettre, de la première occasion.

545. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 16. Je ne veux point que vous quittiez vos affaires pour moi. J'irai vous rejoindre, si elles vous retiennent trop longtemps. Encore ne me suis-je éloigné que parce que j'ai senti que dans un tel moment rien ne pourrait sur mon esprit. S'il y avait eu des consolations possibles, elles me seraient venues de vous; et lorsque je serai en état d'en recevoir, ce sera de vous seulement. Déjà, je sens que sans vous je ne puis vivre; mais il n'y avait pas moyen de rester dans votre demeure ou dans la mienne. Plus près, je ne serais pas avec vous davantage; ce qui vous arrête vous arrêterait encore. La solitude est donc jusqu'ici ce qu'il y a de mieux pour moi. Je crains que Philippe ne vienne la troubler. Il est arrivé hier soir. En lisant et en travaillant, si je ne me soulage pas, du moins je m'étourdis.

546. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 18, 1re part. Je fuis les souvenirs qui dé-

quod ego non domi tuæ legerim. Sed omnem consolationem vincit dolor. Quin etiam feci, quod profecto ante me nemo, ut ipse me per literas consolarer : quem librum ad te mittam, si descripserint librarii. Affirmo tibi nullam consolationem esse talem. Totos dies scribo; non quo proficiam quid; sed tantisper impedior, non equidem satis, (vis enim urget) sed relaxor tamen, ad omniaque nitor, non ad animum, sed ad vultum ipsum, si queam, reficiendum; idque faciens, interdum mihi peccare videor, interdum peccaturus esse, nisi faciam. Solitudo aliquid adjuvat, sed multo plus proficeret, si tu tamen interesses : quæ mihi una causa est hinc discedendi. Nam, pro malis, recte habebat : quanquam ipsum doleo. Non enim jam in me idem esse poteris. Perierunt illa, quæ amabas. — De Bruti ad me literis scripsi ad te antea : prudenter scriptæ : sed nihil, quod me adjuvaret. Quod ad te scripsit, id vellem, ut ipse adesset : certe aliquid, quoniam me tam valde amat, adjuvaret. Quod si quid scies, scribas ad me velim, maxime autem, Pansa quando. De Attica, doleo : credo tamen Cratero. Piliam angi veta : satis solitus es mœrere pro omnibus.

CICERO ATTICO S.

Apud Apuleium, quoniam in perpetuum non placet, in dies ut excuser, videbis. In hac solitudine careo omnium colloquio; quumque mane me in silvam abstrusi densam et asperam, nun exeo inde ante vesperum. Secundum te nihil est mihi amicius solitudine. In ea mihi omnis sermo est cum literis. Eum tamen interpellat fletus : cui repugno, quoad possum. Sed adhuc pares non sumus. Bruto, ut suades, rescribam. Eas literas cras habebis. Quum erit cui des, dabis.

CICERO ATTICO S.

Te, tuis negotiis relictis, nolo ad me venire : ego potius accedam, si diutius impediere. Etsi ne discessissem quidem e conspectu tuo, nisi me plane nihil ulla res adjuvaret. Quod si esset aliquod levamen, id esset in te uno : et, quum primum ab aliquo poterit esse, a te erit. Nunc tamen ipsum sine te esse non possum. Sed nec tuæ domi probabatur, nec meæ poteram; nec, si propius essem uspiam, tecum tamen essem. Idem enim te impediret, quo minus mecum esses, quod nunc etiam impedit. Mihi adhuc nihil prius fuit hac solitudine : quam vereor, ne Philippus tollat. Heri enim vesperi venerat. Me scriptio et literæ non leniunt, sed obturbant.

CICERO ATTICO S.

Dum recordationes fugio, quæ quasi morsu quodam dolorem efficiunt, refugio a te admonendo : quod velim mihi ignoscas, cuicuimodi est. Etenim habeo nonnullos ex

chirent mon cœur, et je vous épargne ainsi des importunités; mais il faut bien que j'y revienne et que vous me le pardonniez. Ce que je veux en définitif et ce qu'il faut m'accorder se trouve mentionné et recommandé dans plusieurs des livres dont je fais depuis quelque temps mon unique lecture. Il s'agit toujours de ce temple. Je demande à votre amitié d'y songer sérieusement. Je n'hésite ni sur le plan, celui de Cluatius me convient, ni sur la chose en elle-même : c'est un parti pris. Le lieu seul me laisse encore de l'incertitude; pensez-y bien, je vous en conjure. Cette époque est féconde en talents; je veux en profiter pour élever des monuments divers à une mémoire chérie. J'appellerai à y concourir les plus beaux génies de la Grèce et du Latium. Peut-être, au milieu de ces soins, mes blessures vont-elles de nouveau saigner. Mais il y a là un vœu et un engagement dont je ne suis plus libre; d'ailleurs la longue durée des temps qui suivront ma mort me touche bien autrement que ces cours instants de la vie, trop lents encore à mon gré. J'ai essayé de tout, et je ne trouve le repos nulle part. L'ouvrage dont je vous ai dit un mot dans l'une de mes dernières lettres était comme un aliment que j'offrais à ma douleur. Aujourd'hui pour moi tout est dégoût. Je ne trouve de supportable que la solitude. J'y redoutais les ennuyeuses visites de Philippe; j'en ai été quitte pour la peur. Hier, il me donna le bonjour, et l'instant d'après il repartit pour Rome. — Je vous envoie la lettre que vous me conseillez d'écrire à Brutus. Vous pourrez la lui faire tenir avec la vôtre; à l'original je joins une copie. Vous la lirez; et si vous ne trouviez pas la lettre bien, vous ne l'enverrez pas. — Faites-moi le plaisir de me dire quelles sont celles de mes affaires dont le réglement se suit. J'attendais des résultats de plusieurs. Veillez à ce que Coccéius ne vous manque pas de parole. Quant à Libon, Éros m'en parle, et je ne crois pas qu'il y ait à douter de ses promesses. Pour tout le reste, je puis m'en remettre à Sulpicius et à Egnatius. Pourquoi vous tourmenter d'Apuléius? L'excuse est si facile! mais votre projet de me venir voir l'est peut-être beaucoup moins. Prenez-y garde. D'abord la longueur du voyage; puis le moment du départ, sans doute trop voisin de votre arrivée, sera pour moi un chagrin mortel. Faites au surplus comme vous le jugerez le plus à propos. J'interprète toujours en bien et dans mon intérêt tout ce que vous faites.

547. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,17. Marcianus m'écrit que mes excuses ont été faites à Apuléius par Latérensis, Nason, Lénas, Torquatus et Strabon. Je voudrais que vous eussiez la bonté de leur faire tenir en mon nom des lettres de remercîment. Flavius prétend que j'ai répondu il y a plus de vingt cinq ans pour Cornificius. Quoique le débiteur soit riche et qu'Apuléius soit un propriétaire grand et généreux, rendez-moi toutefois le service de compulser le registre des garanties, et de vérifier si j'ai pris en effet un engagement. Je n'ai souvenir d'aucun rapport avec Cornificius antérieurement à mon édilité. Cela peut être, et je veux en avoir la certitude. Vous ferez assigner les gens d'affaires, si vous le jugez à propos. Après tout, que m'importe? Il importe toutefois. — Dès que vous saurez le départ de Pansa, écrivez-moi. Mes compliments à Attica. Ayez bien soin d'elle, je vous en conjure. Mes compliments aussi à Pilia.

iis, quos nunc lectito, auctores, qui dicant fieri id oportere, quod sæpe tecum egi et quod a te approbari volo. De fano illo dico; de quo tantum, quantum me amas, velim cogites. Equidem neque de genere dubito (placet enim mihi Cluatii); neque de re (statutum est enim) : de loco nonnunquam. Velim igitur cogites. Ego, quantum his temporibus tam eruditis fieri poterit, profecto illam consecrabo omni genere monimentorum ab omnium ingeniis scriptorum, et Græcorum et Latinorum : quæ res forsitan sit refricatura vulnus meum. Sed jam quasi voto quodam et promisso me teneri puto; longumque illud tempus, quum non ero, magis me movet quam hoc exiguum, quod mihi tamen nimium longum videtur. Habeo enim nihil, tentatis rebus omnibus, in quo acquiescam. Nam, dum illud tractabam, de quo antea scripsi ad te, quasi fovebam dolores meos. Nunc omnia respuo; nec quidquam habeo tolerabilius quam solitudinem : quam, quod etiam veritus, non obturbavit Philippus. Nam, ut heri me salutavit, statim Romam profectus est. — Epistolam, quam ad Brutum, ut tibi placuerat, scripsi, misi ad te. Curabis cum tua perferendam. Ejus tamen misi ad te exemplum, ut, si minus placeret, ne mitteres. — Domestica quod ais ordine administrari, scribes, quæ sint ea. Quædam enim exspecto. Cocceius vide ne frustretur. Nam Libo quod pollicetur, ut Eros scribit, non incertum puto. De sorte mea Sulpicio confido et Egnatio scilicet. De Apuleio, quid est, quod labores, quum sit excusatio facilis? Tibi ad me venire, ut ostendis, vide, ne non sit facile. Est enim longum iter, discedentemque te, quod celeriter tibi erit fortasse faciendum, non sine magno dolore dimittam. Sed omnia, ut voles. Ego enim, quidquid feceris, id quum recte, tum etiam mea causa factum putabo.

CICERO ATTICO S.

Marcianus ad me scripsit me excusatum esse apud Apuleium a Laterense, Nasone, Lænate, Torquato, Strabone : iis velim meo nomine reddendas literas cures, gratum mihi eos fecisse. Quod pro Cornificio me abhinc amplius annis XXV spopondisse dicit Flavius, etsi reus locuples est, et Apuleius prædiator liberalis, tamen velim des operam, ut investiges ex consponsorum tabulis, sitne ita : (mihi enim ante ædilitatem meam nihil erat cum Cornificio : potest tamen fieri; sed scire certum velim) et appelles procuratores, si tibi videtur. Quanquam quid ad me? Verumtamen. Pansæ profectionem scribes, quum scies. Atticam salvere jube et eam cura, obsecro, diligenter. Piliæ salutem.

548. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,18, 2e part. Ma correspondance d'hier m'a appris l'arrivée d'Antoine. Je m'étonne que vous ne m'en ayez rien dit dans votre lettre. Peut-être l'aviez-vous écrite la veille de sa date. Ce n'est pas que j'aie grand intérêt a cette nouvelle. Il sera venu sans doute pour dégager ses cautions. — Térentia vous a parlé, dites-vous, de mon testament et des personnes que j'ai appelées à la fermeture. Persuadez-vous bien d'abord que rien de tout cela ne me préoccupe, et qu'il n'y a plus en moi de place pour de petites ou de nouvelles peines. Mais, après tout, quel rapport? Elle n'a pas appelé certaines personnes qui auraient voulu savoir et qui auraient fait des questions. Avais-je, moi, les mêmes précautions à prendre? Que ne fait-elle comme moi? Je donnerai mon testament à lire à qui voudra, et elle verra qu'il n'y a rien de plus honorable que mes dispositions pour son petit-fils. Si je n'ai pas appelé certains témoins à la fermeture, c'est tout simplement d'abord que je n'y ai pas songé; et je n'y ai pas songé, parce qu'il n'y avait aucune nécessité. Vous devez vous rappeler parfaitement, si votre mémoire vous est fidèle, que je vous priai de m'amener quelqu'un des vôtres. Qu'avais-je besoin de tant de monde? J'avais appelé des gens de chez moi. Vous avez désiré que je fisse avertir Silius; Silius m'a fait penser à Publilius. Mais en vérité on n'avait besoin ni de l'un ni de l'autre. Faites là-dessus ce que vous jugerez à propos.

549. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,19. Oui, il y a ici un lieu charmant au milieu de la mer, en vue des côtes d'Antium et de Circéi. Mais je veux prévoir les changements de maîtres qui auront lieu dans la suite des ans et des siècles, et garantir le monument par une consécration, au moins pour le temps qu'il lui sera donné de subsister. Pour moi, la privation du revenu n'est rien. Je sais me contenter de peu. Quelquefois je pense à des jardins au delà du Tibre. Je ne connais pas d'endroit plus fréquenté, et c'est ce qui m'en plaît davantage. Mais quels jardins? Nous en verrons ensemble. Il faut seulement que le temple soit fini cet été. Vous pouvez traiter pour les colonnes avec Apelle de Chio. — Je suis charmé de ce que vous me dites d'Occéius et de Libon, surtout de la manière dont s'arrange mon affaire de judicature. Êtes-vous remonté à la source pour l'argent cautionné? Que disent les gens d'affaires de Cornificius? Mandez-le-moi, si vous le pouvez; car je ne voudrais pas vous donner trop d'embarras, quand vous avez tant d'affaires sur les bras. Balbus et Oppius m'ont écrit pour me rassurer aussi sur Antoine; vous les y aviez engagés. Je vais leur en témoigner ma gratitude. Mais je vous le répète, et sachez-le bien, ni de ce côté ni d'aucun autre l'inquiétude n'a désormais de prise sur moi. — Si Pansa est parti aujourd'hui, comme vous le dites, parlez-moi maintenant de Brutus. A quelle époque l'attend-on? Il vous sera facile de le calculer à peu de jours près, pour peu que vous sachiez où il est en ce moment. — Vous avez écrit à Tiron au sujet de Térentia. Je vous en conjure, mon cher Atticus, chargez-vous de cette affaire. Voyez ce que le devoir exige de moi : vous en jugerez mieux que personne. Il s'agit aussi, me dit-on, de l'intérêt de Cicéron. C'est la première considération qui me touche et ce que j'ai le plus à cœur. Je

CICERO ATTICO S.

Heri, quum ex aliorum literis cognovissem de Antonii adventu, admiratus sum nihil esse in tuis. Sed erant pridie fortasse scriptæ quam datæ. Neque ista quidem curo. Sed tamen opinor propter prædes suos accucurrisse. — Quod scribis, Terentiam de obsignatoribus mei testamenti loqui : primum tibi persuade me istæc non curare, neque esse quidquam aut parvæ curæ aut novæ loci. Sed tamen quid simile? Illa eos non adhibuit, quos existimavit quæsituros, nisi scirent, quid esset. Nom id etiam mihi periculi fuit? Sed tamen faciat illa, quod ego. Dabo meum testamentum legendum cui voluerit : intelliget non potuisse honorificentius a me fieri de nepote, quam fecerim. Nam quod non advocavi ad obsignandum, primum mihi non venit in mentem; deinde ea re non venit, quia nihil attinuit. Tute scis (si modo meministi) me tibi tum dixisse, ut de tuis aliquos adduceres : quid enim opus erat multis? Equidem domesticos jusseram. Tum tibi placuit, ut mitterem ad Silium : inde est natum, ut ad Publilium. Sed necesse neutrum fuit. Hoc tu tractabis, ut tibi videbitur.

CICERO ATTICO S.

Est hic quidem locus amœnus, et in mari ipso, qui et Antio et Circeiis adspici possit : sed ineunda nobis ratio est, quemadmodum in omni mutatione dominorum, quæ innumerabiles fieri possunt in infinita posteritate (si modo hæc stabunt) illud quasi consecratum remanere possit. Equidem jam nihil egeo vectigalibus, et parvo contentus esse possum. Cogito interdum trans Tiberim hortos aliquos parare, et quidem ob hanc causam maxime : nihil enim video, quod tam celebre esse possit; sed quos, coram videbimus; ita tamen, ut hac æstate fanum absolutum sit. Tu tamen cum Apella Chio confice de columnis. — De Cocceio et Libone quæ scribis, approbo; maxime, quod de judicatu meo. De sponsu, si quid perspexeris : et tamen quid procuratores Cornificii dicant, velim scire; ita ut in ea re te, quum tam occupatus sis, non multum operæ velim ponere. De Antonio quoque Balbus ad me cum Oppio conscripsit, idque tibi placuisse, ne perturbarer. Illis egi gratias. Te tamen, ut jam ante ad te scripsi, scire volo me neque isto nuntio esse perturbatum, nec jam ullo perturbatum iri. — Pansa si hodie, ut putabas, profectus est, posthac jam incipito scribere ad me, de Bruti adventu quid exspectes, id est, quos ad dies. Id, si scies ubi jam sit, facile conjectura assequere. — Quod ad Tironem de Terentia scribis, obsecro te, mi Attice, suscipe totum negotium. Vides et officium agi meum quoddam, cui tu es conscius, et, ut nonnulli putant, Ciceronis rem. Me quidem id multo

ne vois de l'autre côté que résolutions peu sincères ou peu durables.

550. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,20. Vous ne savez pas encore, je le vois, à quel point je me soucie peu d'Antoine, ni de quoi que ce soit en ce genre. Je vous ai parlé de Térentia dans ma lettre d'hier. Vous voudriez, et vous n'êtes pas le seul, dites-vous, me voir prendre un peu plus sur moi pour cacher ma douleur. Mais que puis-je faire de plus que de passer mes journées entières à écrire? Et cela non point, il est vrai, pour cacher ma peine, mais pour tenter sérieusement de la soulager et de la guérir. Si je n'y reussis pas, du moins fais-je assez pour le monde. — Ma lettre sera courte, parce que j'attends votre réponse à mes observations d'hier, principalement sur ce qui regarde le temple, et aussi sur Térentia. Faites-moi le plaisir de me dire dans votre plus prochaine lettre si le naufrage où périt Cn. Cépion, père de Servilia, femme de Claude, est arrivé du vivant ou après la mort de son père; et si c'est avant ou après le décès de son fils C. Cotta, qu'a eu lieu la mort de Rutilia. Ces questions se rapportent à l'ouvrage dont je m'occupe sur les consolations.

551. — A DOLABELLA. Asture, mars.

F.IX,11. Ah! que n'a-t-on a vous expliquer mon silence par ma mort, plutôt que par le coup affreux dont je suis frappé! Ma douleur serait plus calme, si je vous avais près de moi. Votre sagesse et votre affection en adouciraient l'amertume. Mais je vous verrai bientôt sans doute. Vous me trouverez encore bien triste, et votre présence me sera d'un grand secours. Dans mon accablement toutefois je n'oublie pas que je suis homme, et que je dois soutenir le poids de mon triste destin. Mais j'ai perdu cette gaieté, cet enjouement que vous aimiez plus que personne. Du reste, vous retrouverez en moi autant de constance et de fermeté que j'en eus jamais. Vous avez, dites-vous, beaucoup de luttes à soutenir pour mon compte. Je me soucie peu, je vous assure, qu'on impose silence à mes détracteurs. Ce qui me touche, c'est que vous m'aimiez, et le témoigniez hautement. Oh! pour cela, faites-le, faites-le : je vous le demanderai toujours. Pardonnez-moi de ne pas vous en écrire davantage. Nous allons nous voir bientôt; et je suis à peine en état d'écrire.

552. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII, 21. J'ai lu la lettre de Brutus et je vous la renvoie. Il met assurément bien peu de convenance dans ses réponses à vos observations : c'est son affaire, mais il devrait rougir de son ignorance. Il croit que c'est Caton qui le premier ouvrit l'avis de la peine capitale; mais avant Caton, tous, excepté César, avaient déjà voté dans ce sens : et quand César lui-même, qui ne siégeait alors qu'aux rangs des préteurs, tint un langage si sévère, il s'imagine qu'aux rangs consulaires les Catulus, les Servilius, les Lucullus, les Curions, les Torquatus, les Lépides, les Gellius, les Volcatius, les Figulus, les Cotta, les Lucius Césars,

magis movet, quod mihi est et sanctius et antiquius; præsertim quum hoc alterum neque sincerum neque firmum putem fore.

CICERO ATTICO S.

Nondum videris perspicere, quam me nec Antonius commoverit, nec quidquam jam ejusmodi possit commovere. De Terentia autem scripsi ad te iis literis, quas dederam pridie. Quod me hortaris, idque a ceteris desiderari scribis, ut dissimulem me tam graviter dolere; possumne magis, quam quum totos dies consumo in literis? Quod etsi non dissimulationis, sed potius leniendi et sanandi animi causa facio, tamen, si mihi minus proficio, simulationi certe facio satis. Minus multa ad te scripsi, quod exspectabam tuas literas ad eas, quas ad te pridie dederam. Exspectabam autem maxime de fano, nonnihil etiam de Terentia. Velim me facias certiorem proximis literis, Cn. Cæpio, Serviliæ Claudii pater, vivone patre suo naufragio perierit, an mortuo; item Rutilia vivone C. Cotta, filio suo, mortua sit, an mortuo. Pertinent ad eum librum, quem de luctu minuendo scripsimus.

CICERO DOLABELLÆ S.

Vel meo ipsius interitu mallem literas meas desiderares, quam eo casu, quo sum gravissime afflictus : quem ferrem certe moderatius, si te haberem. Nam et oratio tua prudens et amor erga me singularis multum levaret. Sed quoniam brevi tempore, ut opinio nostra est, te sum visurus, ita me affectum offendes, ut multum a te possim juvari : non quo ita sim fractus, ut aut hominem me esse oblitus sim, aut fortunæ succumbendum putem; sed tamen hilaritas illa nostra et suavitas, quæ te præter ceteros delectabat, erepta mihi omnis est. Firmitatem tamen et constantiam, si modo fuit aliquando in nobis, eamdem cognosces, quam reliquisti. Quod scribis, prælia te mea causa sustinere : non tam id laboro, ut, si qui mihi obtrectent, a te refutentur; quam intelligi cupio, quod certe intelligitur, me a te amari. Quod ut facias, te etiam atque etiam rogo; ignoscasque brevitati literarum mearum. Nam et celeriter una futuros nos arbitror, et nondum satis confirmatus sum ad scribendum.

CICERO ATTICO S.

Legi Bruti epistolam, eamque tibi remisi, sane non prudenter rescriptam ad ea, quæ requisieras. Sed ipse viderit : quanquam illud turpiter ignorat. Catonem primum sententiam putat de animadversione dixisse; quam omnes ante dixerant præter Cæsarem : et quum ipsius Cæsaris tam severa fuerit, qui tum prætorio loco dixerit, consularium putat leniores fuisse, Catuli, Servilii, Lucullorum, Curionis, Torquati, Lepidi, Gellii, Volcatii, Figuli, Cottæ, L. Cæsaris, C. Pisonis, etiam M'. Glabrionis, Silani, Murenæ, designatorum consulum. Cur ergo in sententiam Catonis? Quia verbis luculentioribus et pluribus rem eamdem comprehenderat. Me autem hic laudat, quod retulerim, non quod patefecerim, quod cohortatus sim, quod

les Pisons, et même que, parmi les consuls désignés, les M'. Glabrion, les Silanus, les Muréna auraient montré plus d'indulgence! Pourquoi Caton a-t-il attaché son nom au décret? uniquement parce qu'en exprimant la même opinion que les autres, il y mit plus de développements et d'énergie Brutus me loue cependant, mais comme rapporteur de l'affaire. D'ailleurs pas un mot de la conjuration découverte, du mouvement imprimé au sénat, de l'arrêt que j'avais déjà rendu même avant de recueillir les voix ; toutes choses que Caton éleva jusqu'aux nues, et dont il voulut que mention spéciale fût insérée au décret; c'est ce qui fit que son vote emporta la décision. Brutus croit me faire beaucoup d'honneur en m'appelant un excellent consul. Mais un ennemi, je vous le demande, emploierait-il une expression plus sèche? Et comment répond-il sur le reste? Il vous prie seulement de rectifier ce qui se rapporte au sénatus-consulte. Quand il aurait pris leçon d'un Ranius, il ne parlerait pas autrement; mais, encore une fois, c'est son affaire. — Puisque vous êtes d'accord avec moi sur les jardins, mettez-vous à l'œuvre, je vous prie. Vous connaissez ma situation. Si je parviens à tirer quelque chose de Fabérius, l'affaire ira toute seule; même sans cela je puis encore me mettre sur les rangs. Les jardins de Drusus sont certainement à vendre, peut-être aussi ceux de Lamia et de Cassius. Je ne saurais rien dire de mieux sur Térentia que ce que vous m'en écrivez. Le devoir, le devoir avant tout! s'il y a des torts, j'aime mieux en laisser peser la responsabilité sur elle que sur moi. Cent mille sesterces sont à payer à Ovia, femme de C. Lollius. Éros dit ma présence indispensable; sans doute à cause de quelque estimation d'objets à prendre et à donner. Il aurait bien dû vous parler de cette affaire. Si tout est prêt, comme il me le mande (et, à cet égard, il ne dit rien qui ne soit vrai), vous pourriez me remplacer. Faites-vous rendre compte de l'état des choses, je vous prie, et suppléez-moi. Moi, reparaître au forum! au forum que j'avais abandonné avant même que ma fortune eût reçu aucune atteinte, Eh! qu'y ferais-je aujourd'hui! quand il n'y a plus de justice, plus de sénat; quand il faudrait chaque jour me trouver face à face avec des gens dont la vue seule me révolte? L'opinion, dites-vous, me rappelle à Rome. On condamne mon absence; on ne veut pas du moins que je la prolonge. Eh bien! sachez d'abord qu'il y a un avis dont je fais plus de cas que de tous les autres ensemble, c'est le vôtre; que de plus je prétends, moi, ne pas me compter pour rien; enfin que j'ai ma manière de voir, que je préfère à celle de tout le monde. Mon chagrin ne dépasse point les bornes qu'y mettent les philosophes, j'ai lu tout ce qu'ils disent sur ce sujet, et c'est déjà quelque chose pour un malade que de chercher le remède à ses maux. Mais ce n'est pas tout : j'ai fait passer la substance de leurs écrits dans le traité que je compose; ce qui n'est pas, ce me semble, la marque d'un esprit qui se laisse abattre et décourager. Gardez-vous donc d'interrompre ce régime de tranquillité, pour me rejeter dans la tourmente. Une rechute serait inévitable.

553. — A ATTICUS.

F. XII, 7. J'ai chargé Éros d'un billet qui répond à toutes vos questions. Il est court, et pourtant il

denique ante, quam consulerem, ipse judicaverim. Quæ omnia, quia Cato laudibus extulerat in cælum, perscribendaque censuerat, idcirco in ejus sententiam est facta discessio. Hic autem se etiam tribuere multum mihi putat, quod scripserit, « optimum consulem. » Quis enim jejunius dixit inimicus? Ad cetera vero tibi quemadmodum rescripsit? Tantum rogat, de senatus consulto ut corrigas. Hoc quidem fecisset, etiamsi a Ranio admonitus esset. Sed hæc iterum ipse viderit. — De hortis, quoniam probas, effice aliquid. Rationes meas nosti. Si vero etiam a Faberio aliquid accedit, nihil negotii est. Sed etiam sine eo posse videor contendere. Venales certe sunt Drusi : fortasse et Lamiani et Cassiani : sed coram. De Terentia non possum commodius scribere, quam tu scribis. Officium sit nobis antiquissimum. Si quid nos fefellerit, illius malo me quam mei pœnitere. Oviæ C. Lollii curanda sunt HS c. Negat Eros posse sine me; credo, quod accipienda aliqua sit et danda æstimatio. Vellem tibi dixisset. Si enim res est, ut mihi scribit, parata, nec in eo ipso mentitur, per te confici potuit. Id cognoscas et conficias velim. Quod me in forum vocas, eo vocas, unde etiam bonis meis rebus fugiebam. Quid enim mihi [cum] foro, sine judiciis, sine curia, in oculos incurrentibus iis, quos æquo animo videre non possum? Quod autem homines a me postulare scribis, ut Romæ sim, neque mihi, ut absim, concedere, aut quatenus eos mihi concedere : jam pridem scito esse, quum unum te pluris quam omnes illos putem. Ne me quidem contemno : meoque judicio multo stare malo quam omnium reliquorum. Neque tamen progredior longius, quam mihi doctissimi homines concedunt : quorum scripta omnia, quæcumque sunt in eam sententiam, non legi solum, quod ipsum erat fortis ægroti, accipere medicinam, sed in mea etiam scripta transtuli, quod certe afflicti et fracti animi non fuit. Ab his me remediis noli in istam turbam vocare, ne recidam.

CICERO ATTICO S.

Quæ desideras, omnia scripsi in codicillis eosque Eroti dedi breviter, sed etiam plura quam quæris; in iis de Cicerone : cujus quidem cogitationis initium tu mihi attulisti. Locutus sum cum eo liberalissime : quod ex ipso, velim, si modo tibi erit commodum, sciscitere. Sed quid differo? Exposui te ex me detulisse, ecquid vellet, ecquid requireret : velle Hispaniam, requirere liberalitatem. De liberalitate, dixi, quantum Publilius, quantum flamen Lentulus filio. De Hispania, duo attuli, primum idem, quod tibi, me vereri vituperationem : non satis esse, si hæc arma reliquissemus? etiam contraria? Deinde fore, ut

dit plus que vous n'en vouliez savoir. Cicéron y a trouvé place : c'est vous qui m'aviez mis sur la voie. Je lui ai parlé de façon à le satisfaire, et je voudrais, si l'occasion se présente, que vous le missiez vous-même sur ce chapitre : ou plutôt pourquoi vous faire attendre ce détail? je lui ai dit que c'était de mon aveu que vous l'aviez interrogé sur ses projets et ses besoins; que je connaissais son désir d'aller en Espagne et ses nécessités d'argent. Quant à l'argent, j'ai promis de le traiter à l'égal des fils de Publilius et de Lentulus le flamine. Quant à l'Espagne, j'ai élevé deux objections : la première que je vous ai faite à vous-même, c'est qu'il fallait craindre de se faire tort; que c'était déjà bien assez d'avoir quitté un drapeau, sans aller encore se ranger sous le drapeau contraire; la seconde, que ce serait un supplice pour lui de voir son frère (son cousin, le fils de Quintus) devenu l'objet de toutes les préférences et de toutes les faveurs. J'ai ajouté qu'il me ferait plaisir en payant mes sacrifices par un peu de condescendance; mais, après tout, je l'ai laissé le maître, car j'ai cru m'apercevoir que vous n'étiez pas très-opposé à son dessein. Je veux y penser et y repenser. Faites de même. Rester est le meilleur parti et le plus simple. L'autre est bien hasardeux. Enfin nous verrons. Je touchais aussi un mot de Balbus dans mon billet. Mon intention est d'attendre son retour, pourvu que son absence ne se prolonge pas trop. Sans cela, dans trois jours au plus tard. Ah! j'oubliais de vous dire que Dolabella est ici avec moi.

554. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 22. Me laisser l'embarras d'en finir avec Térentia! ah! je ne reconnais pas là votre amitié! ce sont de ces plaies qu'on ne touche pas soi-même sans une extrême sensibilité. Votre médiation, je vous en conjure, votre médiation! je ne demande rien que ce qui vous sera possible. Et pour savoir ce qu'il y a de bon à faire dans cette circonstance, il n'y a que vous. A l'égard de Rutilia, puisque vous n'êtes pas sûr de vos souvenirs, éclaircissez le fait et écrivez-moi; mais le plus tôt possible, je vous prie. J'ai besoin de savoir également si Clodia a ou non survécu à son fils D. Brutus le consulaire. Vous le saurez par Marcellus, ou mieux encore par Postumia. Adressez-vous pour l'autre ou à M. Cotta, ou à Syrus, ou à Satyrus. Et mes jardins, je vous en parle et reparlerai sans cesse. J'y emploierai toutes mes ressources, et j'ai des amis qui ne me manqueront pas. Mais j'espère y suffire seul. J'ai des valeurs d'une réalisation facile. Il est vrai que j'aimerais mieux ne rien vendre et servir des intérêts, en obtenant du temps du vendeur; un an, pas plus; et j'aurai ce délai, pour peu que vous me secondiez. Ce qu'il y a de plus facile à acquérir sont les jardins de Drusus; il veut vendre : après les siens, ceux de Lamia. Mais celui-ci est absent : auriez-vous moyen de pressentir ses dispositions? Silius en a aussi, et il n'en fait rien. Il se contenterait probablement d'une rente. Faites-en votre affaire, et ne vous arrêtez point, je vous prie, à des considérations tirées de ma position pécuniaire. Je ne m'en soucie nullement; ne considérez que ce que je veux et pourquoi je le veux.

555. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 23. Quoique les affaires d'Espagne me touchent fort peu, je m'attendais à des nouvelles, d'après le commencement de votre lettre. Vous ne vous occupez que de mes observations sur le forum et le sénat. Ma maison, dites-vous, sera

angeretur, quum a fratre familiaritate et omni gratia vinceretur. Velim magis liberalitate uti mea quam sua libertate : sed tamen permisi; tibi enim intellexeram non nimis displicere. Ego etiam atque etiam cogitabo teque, ut idem facias, rogo. Magna res et simplex est manere; illud anceps. Verum videbimus. De Balbo, et in codicillis scripseram et ita cogito, simul ac redierit. Sin ille tardius, ego tamen triduum; et, quod præterii, Dolabella etiam mecum.

CICERO ATTICO S.

De Terentia, quod mihi omne onus imponis, non cognosco tuam in me indulgentiam. Ista enim sunt ipsa vulnera, quæ non possum tractare sine maximo gemitu. Moderare igitur, quæso, ut potes. Neque enim a te plus, quam potes, postulo; potes autem, quid veri sit, perspicere tu unus. De Rutilia, quoniam videris dubitare, scribes ad me, quum scies; sed quam primum; et num, Clodia D. Bruto consulari, filio suo, mortuo vixerit. Id de Marcello aut certe de Postumia sciri potest : illud autem de M. Cotta aut de Syro aut de Satyro. De hortis, etiam atque etiam te rogo. Omnibus meis eorumque, quos scio mihi non defuturos, facultatibus (sed potero meis) enitendum mihi est. Sunt etiam, quæ vendere facile possim. Sed, ut non vendam, eique usuram pendam, a quo emero, non plus annua possum assequi : quod volo, si tu me adjuvas. Paratissimi sunt Drusi : cupit enim vendere. Proximos puto Lamiæ : sed abest. Tu tamen, si quid potes, odorare. Ne Silius quidem quidquam utitur, et is usuris facillime sustentabitur. Habe tuum negotium; nec, quid res mea familiaris postulet, quam ego non curo, sed quid velim et cur velim, existima.

CICERO ATTICO S.

Putaram te aliquid novi (quod ejusmodi fuerat initium literarum) quamvis non curarem quid in Hispania fieret, tamen te scripturum : sed videlicet meis literis respondisti, ut de foro et de curia. Sed domus est, ut ais, forum. Quid ipsa domo mihi opus est carenti foro? Occidimus, occidimus, Attice, jam pridem nos quidem, sed nunc fatemur, postea quam unum, quo tenebamur, amisimus.

mon forum : du moment qu'il n'y a plus de forum pour moi, qu'ai-je affaire de ma maison? La vie, mon cher Atticus, la vie est depuis longtemps éteinte chez moi ; elle l'est surtout depuis que j'ai perdu ce qui me la rendait chère. Aussi je cherche la solitude. Pourtant si je me trouvais ramené aux lieux où vous êtes, je me contraindrais, et je parviendrais même à prendre assez sur moi pour dérober ma douleur à tous les yeux ; aux vôtres même, s'il est possible. Autre motif pour rester : vous vous rappelez la démarche d'Alédius : je suis déjà persécuté ici ; que serait-ce, si j'étais là-bas? — Faites pour Térentia tout ce que vous avez la bonté de m'écrire, et délivrez de ce surcroît d'amertume un cœur en proie à de cruelles souffrances. Cependant je veux vous prouver que la douleur ne m'absorbe pas. Vous avez consigné dans vos annales sous quels consuls Carnéade et les autres députés vinrent à Rome. Je voudrais savoir la cause qui les y amenait. L'affaire d'Orope, je le suppose ; mais je n'en suis pas certain. Dans ce cas, veuillez me rappeler leurs discussions ; que je sache encore si, à cette époque, il y avait à Athènes quelque Épicurien fameux qui présidât au jardin, et quels philosophes politiques y étaient en renom. Je pense que vous pourrez trouver tout cela dans Apollodore. — J'apprends avec bien du regret qu'Attica est souffrante, mais son indisposition est légère, et j'espère qu'elle n'aura pas eu de suite. Ce que vous me dites de Gamala (fille de Ligus, morte) n'était pas douteux pour moi. Pourquoi donc Ligus serait-il un si heureux père? Que dirai-je, hélas ! de moi, que tout le bonheur du monde ne pourrait un moment consoler? — Le prix auquel les jardins de Drusus ont été acquis est bien celui dont on m'avait parlé, et je crois en avoir fait mention dans ma lettre d'hier. Mais coûte qui coûte ; le prix n'est rien à qui ne peut se passer des choses. Quelle que soit à cet égard votre manière de voir, je sais ce qui est en moi, et je veux ôter ce poids de mon cœur. Ma douleur n'en diminuera pas ; mais j'aurai payé une dette sacrée. Je viens d'écrire à Sica, parce que Cotta et lui se voient. Si rien ne se termine de l'autre côté du Tibre, il faudra voir, dans l'un des endroits les plus fréquentés d'Ostie, un bien qui appartient à Cotta. C'est très-peu de chose, mais c'est plus que suffisant pour ce que je veux. Veuillez y réfléchir. Que le prix ne vous fasse pas peur : les vaisselles, les ameublements, les maisons de plaisance ne sont pas un besoin pour moi ; et ceci est un besoin. Je sais où m'adresser pour l'argent. Parlez donc à Silius : c'est ce qu'il y a de mieux. J'ai chargé également Sica de le voir. Sica me mande qu'il a pris jour ; il m'écrira ce qu'il aura fait, et vous m'en direz votre avis.

556. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII, 24. Silius m'a rendu service en transigeant, car je voulais répondre à sa confiance et je craignais de n'être pas en position. Soyez assez bon pour terminer avec Ovia, ainsi que vous me le marquez. Voici, je crois, pour Cicéron le moment venu : mais une fois à Athènes, les fonds dont il aura besoin pourront-ils lui être comptés par la voie du change, ou sera-t-on obligé de lui envoyer des espèces? Examinez tout, je vous prie, et surtout le comment et le quand. Vous pourrez savoir d'Alédius si Publilius va en Afrique, et à quelle époque. Informez-vous-en, et écrivez-le-moi. Pour en revenir à mes impertinentes questions, je voudrais savoir si P. Cras-

Itaque solitudines sequor : et tamen, si qua me res isto adduxerit, enitar, si quo modo potero (potero autem) ut præter te nemo dolorem meum sentiat : si ullo modo poterit, ne tu quidem. Atque etiam illa causa est non veniendi. Meministi, quid ex te Aledius quæsierit : quin etiam nunc molesti sunt. Quid existimas, si venero? — De Terentia ita cura, ut scribis ; meque hac ad maximas ægritudines accessione non maxima libera. Et, ut scias me ita dolere, ut non jaceam : quibus consulibus Carneades et ea legatio Romam venerit, scriptum est in tuo annali. Hæc nunc quæro, quæ causa fuerit? De Oropo, opinor ; sed certum nescio : et, si ita est, quæ controversiæ? præterea, qui eo tempore nobilis Epicureus fuerit Athenis, qui præfuerit hortis? qui etiam Athenis πολιτικοὶ fuerint illustres? quæ te etiam ex Apollodori puto posse invenire. De — Attica, molestum ; sed quoniam leviter, recte esse confido. De Gamala dubium mihi non erat. Unde enim tam felix Ligus pater? Nam quid de me dicam, cui ut omnia contingant, quæ volo, levari non possum? — De Drusi hortis, quanti licuisse tu scribis, id ego quoque audieram, et, ut opinor, heri ad te scripseram : sed quanti quanti, bene emitur quod necesse est. Mihi, quoquo modo tu existimas (scio enim, ego ipse quid de me existimem) levatio quædam est, si minus doloris, at officii debiti. Ad Sicam scripsi, quod utitur L. Cotta. Si nihil conficeretur de Transtiberinis, habet in Ostiensi Cotta celeberrimo loco, sed pusillum loci : ad hanc rem tamen plus etiam satis. Id velim cogites. Nec tamen ista pretia hortorum pertimueris. Nec mihi jam argento, nec veste opus est, nec quibusquam amœnis locis : hoc opus est. Video etiam, a quibus adjuvari possim. Sed loquere cum Silio. Nihil enim est melius. Mandavi etiam Sicæ. Rescripsit constitutum se cum eo habere. Scribet igitur ad me, quid egerit, et tu videbis.

CICERO ATTICO S.

Bene fecit A. Silius, qui transegerit : neque enim ei deesse volebam, et, quid possem, timebam. De Ovia, confice, ut scribis. De Cicerone, tempus esse jam videtur : sed quæro, quod illi opus erit Athenis, permutarine possit, an ipsi ferendum sit ; de totaque re, quemadmodum et quando placeat, velim consideres. Publilius iturusne sit in Africam et quando, ex Aledio scire poteris : quæras et ad me scribas, velim. Et, ut ad meas ineptias redeam, velim me certiorem facias, P. Crassus, Venuleiæ filius, vivone P. Crasso consulari, patre suo, mortuus sit, ut

sus, fils de Vénuléia, est mort avant son père, P. Crassus le consulaire, comme je crois me le rappeler, ou seulement après. Je fais la même demande pour Régillus, fils de Lépide. Il me semble positivement que son père vivait quand il mourut. Ma mémoire est-elle fidele? Tâchez d'éclaircir l'affaire de Cispius et de Précius. Je suis charmé des nouvelles d'Attica. Veuillez lui faire mes compliments, ainsi qu'à Pilia.

557. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 25. Sica a été très-exact à me répondre sur Silius. Il m'annonce vous en avoir référé, et c'est ce que vous me mandez aussi. La chose et le prix, tout me convient; mais j'aime mieux traiter argent comptant que par échange, car Silius ne voudrait pas d'une propriété de pur agrément; et quant aux biens de rapport, si j'en ai assez, je n'en ai point trop. Reste à trouver l'argent. Vous pouvez d'abord demander à Hermogène ses six mille sesterces, c'est un cas de nécessité. J'en ai six mille autres chez moi. Pour le reste, ou j'en servirai l'intérêt à Silius, en attendant Fabérius, ou je lui donnerai une délégation de Fabérius sur l'un de ses débiteurs. J'attends quelques autres rentrées d'ailleurs. C'est à vous, mon cher Atticus, a régler tout. Je préfère de beaucoup ces jardins-là à ceux de Drusus. Il n'y a pas de comparaison. Un seul motif me guide, croyez-le bien. Je conviens que cela touche à la manie, mais vous aurez pitié de moi jusqu'au bout. Quant à ce que vous me dites sur la vieillesse d'un citoyen, il ne s'agit plus de cela, et je pense à bien autre chose (1).

(1) Ἐγγήραμα κάλλιστον τὴν πολιτείαν. Il est beau de vieillir au service de la patrie. Mot de Caton le Censeur.

558. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 26. D'après ce que me mande Sica, il arrivera le 10 des kalendes, même quand il n'aurait rien conclu avec Silius. J'accepte l'excuse de vos occupations, je les connais. Que vous ne répugniez pas à vivre avec moi; que vous le souhaitiez même et le désiriez avec ardeur; c'est ce dont je ne puis douter. Je ne suis pas en état de profiter de la bonté de Nicias : autrement, il n'y a personne dont je préférasse la société à la sienne; mais malheureusement la solitude et la retraite me sont imposées. Sica s'en arrangerait, et mon regret en est d'autant plus vif. Ensuite vous connaissez la pauvre santé de Nicias, ses habitudes de mollesse, les exigences de son régime. Pourquoi donc m'exposerais-je à ce qu'il fût mal chez moi, quand de son côté il ne pourrait m'être bon à rien? Je lui sais gré toutefois de son intention. Il y a un article de votre lettre auquel je m'abstiendrai de répondre; car je crois avoir obtenu de vous que vous m'épargneriez ce chagrin. Mes compliments a Pilia et à Attica.

559. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 27. Je sais déjà quelles sont les conditions de Silius, si je traite avec lui; mais aujourd'hui, je le suppose, Sica m'en communiquera le détail. Vous ne connaissez pas, dites-vous, la propriété de Cotta; elle est au delà des jardins de Silius, que vous connaissez, ce me semble. C'est une misérable et chétive habitation sans dépendances. Il n'y a place pour rien, ce n'est pas ce que je me propose. Il me faut un endroit vivant. Au surplus, si on termine, c'est-à-dire si vous terminez avec Silius, car tout dépend de

ego meminisse videor, an post. Item quæro de Regillo, Lepidi filio, rectene meminerim patre vivo mortuum. Cispiana explicabis itemque Preciana. De Attica, optime : et ei salutem dices et Piliæ.

CICERO ATTICO S.

Scripsit ad me diligenter Sica de Silio, seque ad te rem detulisse : quod tu idem scribis. Mihi et res et conditio placet, sed ita, ut numerato malim quam æstimatione. Voluptarias enim possessiones nolet Silius. Vectigalibus autem ut iis possum esse contentus, quæ habeo, sic vix minoribus. Unde ergo numerato? HS DC exprimes ab Hermogene, quum præsertim necesse erit : et domi video esse HS DC. Reliquæ pecuniæ vel usuram Silio pendemus, dum a Faberio, vel ab aliquo, qui Faberio debet, repræsentabimus. Erit etiam aliquid alicunde. Sed totam rem tu gubernabis. Drusianis vero hos hortis multo antepono : neque sunt unquam comparati. Mihi crede, una me causa movet, in qua scio me τετυφῶσθαι. Sed, ut facis, obsequere huic errori meo. Nam quod scribis ἐγγήραμα, actum jam de isto est : alia magis quæro.

CICERO ATTICO S

Sica, ut scribit, etiamsi nihil confecerit cum A. Silio, tamen se scribit x Kal. esse venturum. Tuis occupationibus ignosco; eæque mihi sunt notæ. De voluntate tua ut, simul simus, vel studio potius et cupiditate non dubito. De Nicia quod scribis, si ita me haberem, ut ejus humanitate frui possem, in primis vellem illum mecum habere. Sed mihi solitudo et recessus provincia est. Quod quia facile ferebat Sica, eo magis illum desidero. Præterea nosti Niciæ nostri imbecillitatem, mollitiam, consuetudinem victus. Cur ergo illi molestus esse velim, quum mihi ille jucundus esse non possit? Voluntas tamen ejus mihi grata est. Unam rem ad me scripsisti, de qua decrevi nihil tibi rescribere. Spero enim me a te impetrasse, ut privares me ista molestia. Piliæ et Atticæ salutem.

CICERO ATTICO S.

De Siliano negotio, etsi mihi non est ignota conditio, tamen hodie me ex Sica arbitror omnia cogniturum. Cottæ, quod negas te nosse, ultra Silianam villam est (quam puto tibi notam esse) villula sordida et valde pusilla; nihil agri; ad aliam rem loci nihil, satis ad eam, quam quæro. Sequor celebritatem. Sed, si perficitur de hortis Silii, hoc est, si perficis; (est enim totum positum in te) nihil est scilicet, quod de Cotta cogitemus. De Cicerone, ut scribis, ita faciam : ipsi permittam de tempore : nummorum quantum opus erit, ut permutetur, tu videbis. Ex Aledio, quod scribis, si quid inveneris, scribes. Et ego ex tuis ani-

vous, nous n'aurons point à nous occuper de Cotta. Je suivrai votre conseil pour Cicéron. Je le laisserai maître du temps. Vous aviserez, n'est-ce pas, à lui faire passer, par la voie du change, l'argent dont il aura besoin. Si vous tirez quelque chose de cet Alédius dont vous me parlez, dites-le-moi. Je remarque dans vos lettres ce qui vous frappe sans doute dans les miennes, c'est que nous n'avons rien à nous dire. Nous nous répétons, et ne faisons que rebattre un fonds depuis longtemps usé. Moi, j'écris pour vous donner à écrire; je ne puis m'en défendre. Parlez-moi de Brutus, si vous en savez quelque chose. On doit aujourd'hui, je le pense, connaître le lieu où il attend Pansa. Si c'est, selon l'usage, à l'entrée de la province, il arrivera vers les kalendes. Plus tard me conviendrait mieux, car j'ai bien des motifs pour rester tout à fait loin de Rome. Je ne sais si même je ne devrais pas le payer de quelque excuse; j'en trouverais facilement. J'ai du temps pour y réfléchir. Mes compliments à Pilia et à Attica.

560. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII, 28. Sica ne m'a absolument rien dit sur Silius de plus que ce qu'il m'avait écrit. Sa lettre était fort exacte. Si de votre côté vous pouvez rejoindre Silius, vous me manderez ce que vous en semble. Vous me parlez d'une personne chargée d'une mission pour moi; cette personne a-t-elle une mission, n'en a-t-elle pas, je l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne m'en a pas ouvert la bouche. Continuez donc votre œuvre; et si, contre mon attente, vous obtenez un résultat, voyez s'il ne convient pas de mettre Cicéron en avant. Il importe qu'il montre ses bonnes intentions de ce côté : pour moi, une seule chose m'importe; vous la connaissez, elle est capitale. Vous désirez me voir reprendre mes habitudes : c'en est une déjà ancienne pour moi que de pleurer sur la république. Mais alors je pleurais sans être aussi malheureux. J'avais où reposer mon cœur. Aujourd'hui il n'y a plus rien qui me fasse tenir à quoi que ce soit, ni même à la vie. A cet égard, l'opinion me touche peu. J'ai mon sentiment, que je mets au-dessus de tous les discours. J'ai cherché des consolations dans les lettres, et j'y ai gagné quelque chose, en apprenant à me contraindre; mais, au fond, ma peine est la même. Je ne puis la vaincre, et quand je le pourrais, je ne le voudrais pas. Vous avez bien deviné mes intentions pour Triarius; toutefois ne faites rien sans être d'accord avec eux. J'aimais ce pauvre homme qui n'est plus. Je suis tuteur de ses enfants, et mon attachement est grand pour toute sa famille. Quant à Castricius, s'il veut recevoir l'argent de ses esclaves et s'il consent à être payé, comme on paye aujourd'hui, il n'y a rien de plus simple assurément. Si au contraire on est convenu de les lui rendre, puisque vous m'en demandez mon avis, cela ne me paraît pas juste. Je ne veux pas qu'on donne de l'embarras à mon frère Quintus; si je vous ai bien compris, vous ne le voulez pas davantage. Puisque Publilius attend l'équinoxe de printemps comme Alédius l'annonce, c'est qu'il doit s'embarquer. Il m'avait dit seulement pour la Sicile. Décidément pour quel pays, et quand? je voudrais le savoir. Je voudrais bien aussi que de temps en temps, et sans vous gêner, vous pussiez aller voir le petit Lentulus (fils de Tullie et de Dolabella), et que vous eussiez la bonté de régler le nombre d'esclaves à lui laisser pour son service. Mes compliments à Pilia et à Attica.

madverto literis, et profecto tu ex meis, nihil habere nos, quod scribamus : eadem quotidie, quæ jam jamque ipsa contrita sunt : tamen facere non possum, quin quotidie ad te mittam, ut tuas accipiam. De Bruto tamen, si quid habebis. Scire enim jam puto, ubi Pansam exspectet. Si, ut consuetudo est, in prima provincia, circiter Kal. affuturus videtur. Vellem tardius. Valde enim urbem fugio multas ob causas. Itaque id ipsum dubito, an excusationem aliquam ad illum parem; quod quidem video facile esse : sed habemus satis temporis ad cogitandum. Piliæ et Atticæ salutem.

CICERO ATTICO S.

De Silio nihilo plura cognovi ex præsente Sica, quam ex literis ejus. Scripserat enim diligenter. Si igitur tu illum conveneris, scribes ad me, si quid videbitur. De quo putas ad me missum esse, sit missum necne, nescio; dictum quidem mihi certe nihil est. Tu igitur, ut cœpisti : et, si quid ita conficies (quod equidem non arbitror fieri posse) ut illi probetur, Ciceronem, si tibi placebit, adhibebis. Ejus aliquid interest videri illius causa voluisse : mea quidem nihil nisi id, quod tu scis : quod ego magni æstimo. Quod me ad meam consuetudinem revocas, fuit meum quidem jam pridem rempublicam lugere; quod faciebam, sed mitius. Erat enim, ubi acquiescerem. Nunc plane nec ego victum nec vitam illam colere possum : nec in ea re, quid aliis videatur, mihi puto curandum. Mea mihi conscientia pluris est quam omnium sermo. Quod me ipse per literas consolatus sum, non pœnitet me, quantum profecerim. Mœrorem minui : dolorem nec potui, nec, si possem, vellem. De Triario, bene interpretaris voluntatem meam. Tu vero nihil, nisi ut illi volent. Amo illum mortuum; tutor sum liberis; totam domum diligo. De Castriciano negotio, si Castricius pro mancipiis pecuniam accipere volet, eamque ei solvi, ut nunc solvitur, certe nihil est commodius. Sin autem ita actum est, ut ipsa mancipia abduceret, non mihi videtur esse æquum : (rogas enim me, ut tibi scribam, quid mihi videatur) nolo enim negotii Quintum fratrem quidquam habere : quod videor mihi intellexisse tibi videri idem. Publilius, si æquinoctium exspectat, ut scribis Aledium dicere, navigaturus videtur. Mihi autem dixerat per Siciliam. Utrum et quando, velim scire. Et velim aliquando, quum erit tuum commodum, Lentulum puerum visas, eique de mancipiis, quæ tibi videbitur, attribuas. Piliæ et Atticæ salutem.

561. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII, 29. C'est aujourd'hui le rendez-vous avec Silius; demain donc, ou du moins aussitôt que vous le pourrez, vous m'écrirez ce qu'il y a de fait. Je ne cherche point à éviter Brutus. Ce n'est pas que j'attende de lui la moindre consolation; mais j'ai des raisons pour ne pas me montrer dans ces circonstances. Si ces raisons se prolongent, ce qui est vraisemblable, il faudra chercher quelque moyen de m'excuser près de lui. Suivez bien l'affaire des jardins, je vous prie; j'en ai en quelque sorte besoin pour moi-même. Je ne puis ni vivre au milieu du mouvement, ni vivre séparé de vous. Il n'y a donc pas de situation dont le choix réponde mieux à mes intentions, et je vois bien tout ce que vous faites pour réussir. Je le vois surtout par les témoignages de vif intérêt qu'Oppius et Balbus vous ont paru disposés à me donner. Dites-leur, je vous prie, à quel point et pourquoi je suis désireux de cette acquisition; mais que je ne puis la faire, si je ne termine auparavant avec Fabérius. Que me conseilleraient-ils? Devrais-je par exemple me résigner à un sacrifice, pour avoir, en argent comptant, tout ce qu'on pourrait tirer de lui? car c'est désormais une chimère de compter sur une rentrée complète. Enfin voyez jusqu'où vont leurs bonnes dispositions pour moi : s'ils me secondent, c'est un grand point. S'ils s'y refusent, nous chercherons une autre voie. N'oubliez pas qu'il s'agit de l'ornement de ma vieillesse, peut-être de la couronne de ma tombe. Ne pensons plus à Ostie. Si l'affaire de Silius manquait, comme il n'y a rien à espérer de Lamia, il faudrait sonder Damasippus.

562. — A ATTICUS. Asture, mars.

A.XII,30. Que vous dire? je cherche et ne trouve rien. J'en suis là chaque fois que je vous écris. Mais vous avez été voir Lentulus, et je vous en sais un gré infini. Attachez, je vous prie, quelques esclaves à son service, et déterminez-en vous-même le nombre et le choix. Silius veut-il vendre? et quel prix demande-t-il? Vous paraissez craindre un refus ou des prétentions exorbitantes. Ce n'est pas là l'opinion de Sica, mais je m'en rapporte à vous. J'ai écrit à Egnatius comme Sica m'en avait prié. Silius désire que vous parliez à Clodius, faites-le; j'y donne entièrement les mains; car j'aime beaucoup mieux n'avoir pas à lui écrire moi-même, comme Silius me l'avait demandé d'abord. Je crois qu'Egnatius n'a pas de meilleur parti à prendre que de transiger avec Castricius pour ses esclaves, et vous croyez l'arrangement possible. Voyez, je vous en supplie, à terminer avec Ovia. La nuit vous a surpris l'autre jour, soit; mais demain j'en attends davantage.

563. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII,31. Sica s'étonne de ce que Silius a changé d'avis. Il y a une chose qui m'étonne bien plus, c'est qu'après avoir mis en avant le prétexte de son fils (et je trouve cela fort juste, puisque son fils lui donne toute satisfaction), Silius soit encore, dites-vous, tout prêt, malgré sa déclaration, à traiter avec moi, moyennant que je lui achèterais en même temps d'autres jardins dont il veut se défaire. Vous me demandez mon dernier mot, et ce que j'y mettrais de plus qu'aux jardins de Drusus. Ces jardins, je ne

CICERO ATTICO S.

Silius, ut scribis, hodie. Cras igitur vel potius quum poteris, scribes, si quid erit, quum videris. Nec ego Brutum vito, nec tamen ab eo levationem ullam exspecto : sed erant causæ, cur hoc tempore istic esse nollem : quæ si manebunt, quærenda erit excusatio ad Brutum; et, ut nunc est, mansuræ videntur. De hortis, quæso, explica. Caput illud est, quod scis. Sequitur, ut etiam mihi ipsi quiddam opus sit. Nec enim esse in turba possum, nec a vobis abesse. Huic meo consilio nihil reperio isto loco aptius : et de hac re quid tui consilii sit. Mihi persuasum est (et eo magis, quod idem intellexi tibi videri) me ab Oppio et Balbo valde diligi. Cum iis communices, quanto opere et quare velim hortos; sed id ita posse, si expediatur illud Faberianum : sintne igitur auctores futuri, si qua etiam jactura facienda sit in repræsentando, quoad possunt adduci (totum enim illud desperatum) : denique intelliges, ecquid inclinent ad hoc meum consilium adjuvandum. Si quid erit, magnum est adjumentum : sin minus, quacunque ratione contendamus. Vel tu illud ἐγγήραμα, quemadmodum scripsisti, vel ἐντάφιον putato. De illo Ostiensi nihil est cogitandum. Si hoc non assequimur (a Lamia non puto posse) Damasippi experiendum est.

CICERO ATTICO S.

Quæro, quid ad te scribam : sed nihil est. Eadem quotidie. Quod Lentulum invisis, valde gratum. Pueros attribue ei, quot et quos videbitur. De Silii voluntate vendendi et de eo, quanti, tu vereri videris, primum ne nolit, deinde ne tanti. Sica aliter : sed tibi assentior. Quare, ut ei placuit, scripsi ad Egnatium. Quod Silius te cum Clodio loqui vult; potes id mea voluntate facere : commodiusque est, quam, quod ille a me petit, me ipsum scribere ad Clodium. De mancipiis Castricianis, commodissimum esse credo transigere Egnatium : quod scribis te ita futurum putare. Cum Ovia, quæso, vide ut conficiatur. Quoniam, ut scribis, nox erat, in hodierna epistola plura exspecto.

CICERO ATTICO S.

Silium mutasse sententiam, Sica mirabatur. Equidem magis miror, quod, quum in filium causam conferret, quæ mihi non injusta videtur; (habet enim qualem vult) ais te putare, si addiderimus aliud, a quo refugiat, quum ab ipso id fuerit destinatum, venditurum. Quæris a me, quod summum pretium constituam et quantum anteire istos hortos Drusi : accessi nunquam : Coponianam villam et veterem et non magnam novi : silvam nobilem, fructum autem neutrius : quod tamen puto nos scire oportere. Sed

les ai jamais vus; quant à la villa Caponiana, je la connais : bâtiments vieux et petits, mais bois superbes. Je ne sais ce que rapportent l'une et l'autre de ces propriétés, renseignement indispensable; mais c'est pour moi affaire de convenance plutôt que de spéculation. Seulement voyez si je suis en état ou non d'acheter. Liquidez ma créance de Fabérius. Je n'hésite point à traiter, argent à la main, avec Silius, supposé qu'il se détermine à vendre. S'il s'y refuse, j'irai avec Drusus jusqu'à la somme à laquelle Egnatius vous a dit qu'il élevait ses prétentions. Hermogène me sera aussi d'un grand secours pour l'argent comptant. Ne me blâmez pas de me présenter en homme qui veut acheter; il faut me passer cette préoccupation; toutefois elle n'est pas si forte, et je ne suis pas tellement dominé par le chagrin que je ne me laisse conduire entièrement par vous dans cette affaire. Egnatius m'a écrit. Si vous l'avez vu, mandez-moi ce qu'il vous aura dit : il n'y a personne de mieux placé pour me servir d'intermédiaire, et je crois qu'il faut agir de ce côté, car il n'y a pas d'apparence que Silius se décide. Mes compliments à Pilia et à Attica. Ceci est écrit de ma main. Avisez, je vous en conjure, à prendre un parti.

564. — A ATTICUS. Asture, mars.

A. XII, 32. Publilia m'écrit que sa mère se propose de venir me voir avec lui (c'est avec Publilius qu'elle a voulu dire) et elle me demande la permission de les accompagner. Il n'y a sorte d'instances et de prières qu'elle ne me fasse pour obtenir mon consentement et avoir réponse. Voyez s'il y eut jamais rien de plus insupportable! Je lui mande que je me sens encore plus accablé par le chagrin qu'au moment où je lui exprimai ma volonté d'être seul, et que dans ma situation il m'est impossible de consentir à la voir. Je me suis dit qu'en ne répondant point, j'allais voir arriver mere et fille; maintenant je ne le crois plus, d'autant qu'il est clair que sa lettre avait été dictée. Je pense bien cependant qu'elles viendront un jour ou l'autre. Il n'y avait qu'un moyen de l'éviter; c'etait de dire *non* d'une manière absolue. Je ne l'ai pas voulu. Qu'en résulte-t-il? C'est que je vous demande d'être aux aguets pour savoir combien de jours encore je puis rester ici, sans crainte de surprise. Vous agirez avec discrétion, comme vous me le promettez. — Voici la proposition que je vous prie de faire à Cicéron, si elle vous paraît juste : c'est qu'il se contente de dépenser, pendant son absence, ce qu'il aurait dépensé à Rome, s'il y eût loué une maison comme il voulait le faire, et qu'il prenne en conséquence pour base les revenus de mes propriétés d'Argilète et du mont Aventin. Cela fait, vous réglerez les détails, notamment la manière dont on lui fera passer les fonds à mesure de ses besoins. Je réponds que les Bibulus, les Acidinus et les Messalla, qui vont aussi a Athènes, m'a-t-on dit, n'auront pas plus a dépenser que ce qu'on tire de ces propriétés. Soyez donc assez bon pour voir à qui l'on pourra louer et à quel prix. Puis veuillez trouver un moyen de faire passer l'argent à jours fixes; enfin procurez à Cicéron tout ce qui est nécessaire en espèces et effets pour le voyage. Il n'a certainement pas besoin de chevaux à Athènes. Quant à ceux qu'il lui faut en route, il y en a chez moi, comme vous l'observez avec raison, beaucoup plus qu'il n'en a besoin.

565. — A ATTICUS.

A. XII, 8. Je vois qu'on approuve mon plan

mihi utrivis istorum tempore magis meo quam ratione æstimandi sunt. Possim autem assequi necne, tu velim cogites. Si enim Faberianum venderem, explicare vel repræsentatione non dubitarem de Silianis, si modo adduceretur, ut venderet : si venales non haberet, transirem ad Drusum, vel tanti, quanti Egnatius illum velle tibi dixit. Magno etiam adjumento nobis Hermogenes potest esse in repræsentando. At tu concede mihi, quæso, ut eo animo sim, quo is debeat esse, qui emere cupiat : et tamen servio ita cupiditati et dolori meo, ut a te regi velim. Egnatius mihi scripsit. Is si quid tecum locutus erit, (commodissime enim per eum agi potest) ad me scribes : et id agendum puto. Nam cum Silio non video confici posse. Piliæ et Atticæ salutem. Hæc ad te mea manu. Vide, quæso, quid agendum sit.

CICERO ATTICO S.

Publilia ad me scripsit matrem suam (cum Publilio loqueretur) ad me cum illo venturam, et se una, si ego paterer : orat multis et supplicibus verbis, ut liceat, et ut sibi rescribam. Res quam molesta sit, vides. Rescripsi me etiam gravius esse affectum, quam tum, quum illi dixissem me solum esse velle, quare nolle me hoc tempore eam ad me venire. Putabam, si nihil rescripsissem, illam cum matre venturam : nunc non puto. Apparebat enim, illas literas non esse ipsius. Illud autem, quod fore video, ipsum volo vitare, ne illæ ad me veniant. Et una est vitatio, ut ego nolim. Sed necesse est. Te huc nunc rogo, ut explores, ad quam diem hic ita possim esse, ut ne opprimar. Ages, ut scribis, temperate. — Ciceroni velim hoc proponas, ita tamen, si tibi non iniquum videbitur, ut sumptus hujus peregrinationis, quibus, si Romæ esset domumque, conduceret, quod facere cogitabat, facile contentus futurus erat, accommodet ad mercedes Argileti et Aventini et : quum ei proposueris, ipse velim reliqua moderere, quemadmodum ex iis mercedibus suppeditemus ei, quod opus sit. Præstabo nec Bibulum nec Acidinum nec Messallam, quos Athenis futuros audio, majores sumptus facturos, quam quod ex eis mercedibus recipietur. Itaque velim videas, primum, conductores qui sint et quanti; deinde, ut sit, qui ad diem solvat; et quid viatici, quid instrumenti satis sit. Jumento certe Athenis nihil opus est. Quibus autem in via utatur, domi sunt plura, quam opus erat; quod etiam tu animadvertis.

CICERO ATTICO S.

De Cicerone, multis res placet : comes est idoneus. Sed

pour Cicéron. Le compagnon est bien. Mais occupons-nous d'abord de cette première échéance : le jour approche et l'homme est pressé. Écrivez-moi, je vous prie, ce que Céler rapporte de César au sujet des candidats : est-ce aux champs Féniculaires (prairie dans l'Espagne citérieure) ou au champ de Mars qu'il songe (1) ? Je désire savoir si je suis nécessaire à Rome pour les comices ; car je veux contenter Pilia et Attica.

566. — A ATTICUS. Asture, avril.

A.XII, 33. Ainsi que je vous l'ai mandé hier, si les dispositions de Silius sont telles que vous le supposez, et si Drusus se montre trop difficile, je crois que vous devez sonder Damasippe. Il a, je pense, divisé en lots de je ne sais combien d'arpents ce qu'il possède le long du rivage, et il veut établir des prix fixes pour chaque lot. Mais je ne les connais pas. Tenez-moi au courant. — La santé d'Attica m'inquiète beaucoup. Je crains qu'on ait quelques reproches à se faire. Cependant lorsque je songe à la probité de l'instituteur, à l'assiduité du médecin, au dévouement empressé de la maison entière, tout soupçon me devient impossible. Toujours est-il que vos soins lui sont nécessaires. Je ne puis malheureusement vous offrir que des vœux.

567. — A DOLABELLA. Asture, avril.

F.IX, 13. Caïus Subérinus de Calès est mon ami, et de plus intimement lié avec Lepta mon autre ami. Pour éviter la guerre, il était allé en Espagne avec Varron avant les hostilités, et il se trouvait dans cette province, où, depuis la défaite d'Afranius, pas un de nous n'aurait supposé que la guerre dût être encore possible. Mais le mal dont il mettait tant de soins à se garantir l'a atteint à l'improviste ; la guerre a éclaté. Commencée par Scapula, elle a pris bientôt sous Pompée un tel caractère, qu'il n'y a pas eu moyen pour lui de se préserver de son malheureux contact. Le même cas se présente pour Planius Hérès, de Calès comme Subérinus, et comme Subérinus l'ami de Lepta. Je vous les recommande tous deux avec plus d'empressement, d'intérêt et d'instance que je ne saurais dire. Je le fais pour eux d'abord, puis pour moi qui les aime tendrement ; puis enfin par humanité. Lepta est dans une inquiétude mortelle pour sa fortune, qu'il croit compromise. Je comprends ses inquiétudes mieux que personne ; je puis dire même que je m'en tourmente tout autant que lui. Quoique vous m'ayez souvent prouvé votre affection, je vous prie pourtant de croire qu'il n'y a pas d'occasion où je puisse en mieux juger qu'en ce moment. Je vous demande donc et, s'il le faut, je vous conjure de sauver des hommes qui ne sont qu'à plaindre, dont la volonté ne fut pas coupable, et qu'une de ces fatalités auxquelles personne ne peut se soustraire a seule placés dans cette position critique. Que je puisse par mon entremise rendre ce bon office à mes deux amis, à la ville municipale de Calès, qui a des relations intimes avec moi, et enfin à Lepta, que je mets par-dessus tout. Un mot encore de peu d'importance peut-être dans cette affaire, mais qui ne saurait y nuire : c'est que l'un a bien peu de fortune, et l'autre possède à peine le cens pour être chevalier. Or, puisque dans sa générosité César déjà leur a accordé la vie (c'est-à-dire la seule chose à peu près qu'on aurait pu

(1) C'est-à-dire, César nommera-t-il les magistrats en Espagne, à son gré et militairement ; ou laissera-t-il la liberté des élections ?

de prima pensione ante videamus. Adest enim dies, et ille currit. Scribe, quæso, quid referat Celer egisse Cæsarem cum candidatis ; utrum ipse in Fœniculariam, an in Martium campum cogitet. Et scire sane velim, numquid necesse sit comitiis esse Romæ. Nam et Piliæ satisfaciendum est et utique Atticæ.

CICERO ATTICO S.

Ego, ut heri ad te scripsi, si et Silius is fuerit, quem tu putas, nec Drusus facilem se præbuerit, Damasippum velim aggrediare. Is, opinor, ita partes fecit in ripa nescio quotenorum jugerum, ut certa pretia constitueret ; quæ mihi nota non sunt. Scribes ad me igitur, quidquid egeris. — Vehementer me sollicitat Atticæ nostræ valetudo : ut verear etiam, ne qua culpa sit. Sed et pædagogi probitas, et medici assiduitas, et tota domus in omni genere diligens, me rursus id suspicari vetat. Cura igitur. Plura enim non possum.

CICERO DOLABELLÆ S.

C. Suberinus Calenus et meus est familiaris, et Leptæ nostri familiarissimi pernecessarius. Is quum vitandi belli causa profectus esset in Hispaniam cum M. Varrone ante bellum, ut in ea provincia esset, in qua nemo nostrum, post Afranium superatum, bellum ullum fore putarat, incidit in ea ipsa mala, quæ summo studio vitaverat. Oppressus est enim bello repentino : quod bellum commotum a Scapula, ita postea confirmatum est a Pompeio, ut nulla ratione ab illa miseria se eripere posset. Eadem causa fere est M. Planii Heredis, qui est item Calenus, Leptæ nostri familiarissimus. Hosce igitur ambo tibi sic commendo, ut majore cura, studio, sollicitudine animi commendare non possim. Volo ipsorum causa : meque in eo vehementer et amicitia movet et humanitas. Lepta vero quum ita laboret, ut ejus fortunæ videantur in discrimen venire, non possum ego, non aut proxime atque ille, aut etiam æque laborare. Quapropter, etsi sæpe expertus sum, quantum me amares, tamen sic velim tibi persuadeas, id me in hac re maxime judicaturum. Peto igitur a te vel, si pateris, oro, ut homines miseros et fortuna, quam vitare nemo potest, magis, quam culpa calamitosos conserves incolumes : velisque per te me hoc muneris quum ipsis amicis hominibus, tum municipio Caleno, quocum mihi magna necessitudo est, tum Leptæ, quem omnibus antepono, dare. Quod dicturus sum, puto equidem non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Res familiaris alteri eorum valde exigua est, alteri vix equestris. Quapropter quoniam iis Cæsar vitam sua liberalitate concessit, nec est, quod iis præterea magno opere possit

leur prendre), complétez ce bienfait en obtenant leur retour, je vous en conjure, au nom de la vive amitié que vous avez pour moi. Ils sont bien loin, il est vrai; mais on ne s'effraye pas d'une longue route, quand il s'agit d'aller vivre au milieu des siens et de mourir sous son toit. Employez pour eux vos soins, vos efforts, ou plutôt faites ce qu'ils désirent, vous le pouvez, j'en suis convaincu, et je vous le demande avec les plus vives instances.

568. — A CÉSAR. Asture, avril.

F.XIII, 15. Je vous recommande tout particulièrement Précilius, dont le père est votre ami, mon intime à moi-même, et le meilleur des hommes. Le jeune Précilius a su m'inspirer une très-vive affection par sa modestie, la bonté de son âme, et l'attachement singulier qu'il a pour moi. Puis, son père a toujours été de mes meilleurs amis; je le sais pour l'avoir vu à l'œuvre : c'était un de ceux qui ne cessaient de me plaisanter, et de me dire des injures, de ce que je n'allais pas vous rejoindre, moi que vous y invitiez en termes si magnifiques. « Mais je restai inaccessi- « ble à la persuasion. » J'entendais nos hauts personnages s'écrier : « Courage! courage! si tu « veux mériter un regard de la postérité. » Un nuage épais troublait ma vue. Aujourd'hui encore ne cherchent-ils pas à m'exciter, à faire revivre en moi l'amour éteint de la gloire? Ils s'écrient que « je ne périrai pas lâchement et sans honneur, « que je laisserai après moi le souvenir de quel- « que exploit qui retentira dans la postérité. » Paroles perdues, vous le voyez. Laissons là Homère et ses grands mots. Vive Euripide et la vérité! « Pauvre sage qui ne sait pas être sage « pour lui-même! » Voilà le vers par excellence, suivant le vieux Précilius, qui ajoute que « savoir « porter ses regards en avant et en arrière n'em- « pêche pas de se tenir toujours dans la ligne de « l'honneur et de s'élever au-dessus des autres. » — Mais je reviens à mon dire : cédez aux nobles penchants de votre cœur, et accordez vos bontés au jeune Précilius. Vous êtes déjà, je le suppose, très-bien disposé pour cette famille. Que ma recommandation mette un poids de plus dans la balance; je vous en saurai un gré infini. Voilà une lettre d'un nouveau genre. C'est que ma recommandation, veuillez le croire, n'est pas une recommandation vulgaire.

569. — A CÉSAR. Asture, avril.

F.XIII, 16. Il n'y a personne dans notre jeune noblesse qui m'ait été aussi cher que P. Crassus; dès son entrée dans la vie, il m'avait donné de lui des espérances qui se sont changées en estime, quand l'effet est venu justifier mes prévisions. J'avais de son vivant distingué son affranchi Apollonius. Il était si dévoué à son maître, il le secondait si bien dans ses nobles travaux! Aussi Crassus l'aimait tendrement. Depuis sa mort, Apollonius s'est acquis de nouveaux droits à ma confiance et à mon amitié par les égards et le respect dont il s'est fait un devoir envers tous ceux que Crassus affectionnait, ou à qui Crassus était cher. C'est guidé par ce sentiment qu'il est venu me joindre en Cilicie, où il m'a été très-utile. Vous-même, dans la guerre d'Alexandrie, vous avez eu

adimi, reditum, si me tantum amas, quantum certe amas, hominibus confice. In quo nihil est præter viam longam : quam idcirco non fugiunt, ut et vivant cum suis et moriantur domi. Quod ut enitare contendasque, vel potius ut perficias (posse enim te, mihi persuasi) vehementer te etiam atque etiam rogo.

CICERO CÆSARI IMP. S.

Præcilium tibi commendo unice, tui necessarii, mei familiarissimi, viri optimi filium; quem quum adolescentem ipsum, propter ejus modestiam, humanitatem, animum et amorem erga me singularem mirifice diligo; tum patrem ejus re doctus, intellexi, et didici mihi fuisse semper amicissimum. En, hic ille est de illis, maxime qui irridere atque objurgare me solitus est, quod me non tecum præsertim, quum abs te honorificentissime invitarer, conjungerem.

Ἀλλ' ἐμὸν οὔποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν.

Audiebam enim nostros proceres clamitantes :

Ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ.
Ὣς νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα.

Sed tamen iidem me consolantur : etiam hominem perustum, etiamnum gloria volunt incendere, atque ita loquuntur :

Μὴ μὰν ἀσπουδεί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην,
Ἀλλα μέγα ῥέξας τι καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

Sed me minus jam movent, ut vides. Itaque ab Homeri magniloquentia confero me ad vera præcepta Εὐριπίδου·

Μισῶ σοφιστὴν, ὅςτις οὐχ αὑτῷ σοφός·

quem versum senex Præcilius laudat egregie, et ait posse eumdem et ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω videre, et tamen nihilominus

Αἰὲν ἀριστεύειν, καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων.

— Sed, ut redeam ad id, unde cœpi : vehementer mihi gratum feceris, si hunc adolescentem humanitate tua, quæ est singularis, comprehenderis, et ad id, quod ipsorum Præciliorum causa te velle arbitror, addideris cumulum commendationis meæ. Genere novo sum literarum ad te usus, ut intelligeres non vulgarem esse commendationem.

CICERO CÆSARI S.

P. Crassum ex omni nobilitate adolescentem dilexi plurimum : et de eo quum ab ineunte ejus ætate bene speravissem, tum perbene existimare cœpi, iis judiciis, quæ de eo feceram, cognitis. Ejus libertum Apollonium jam tum equidem, quum ille viveret, et magni faciebam et probabam. Erat enim et studiosus Crassi, et ad ejus optima studia vehementer aptus : itaque ab eo admodum diligebatur. Post mortem autem Crassi eo mihi etiam dignior visus est, quem in fidem atque amicitiam meam reciperem, quod eos a se observandos et colendos putabat, quos ille dilexisset et quibus carus fuisset. Itaque et ad me in Ciliciam venit, multisque in rebus mihi magno usui fuit, et

lieu, si je ne me trompe, d'être satisfait de son zèle et de son dévouement. Il se flatte que vous avez conservé bonne opinion de lui, et dans cette confiance le voilà parti pour vous rejoindre en Espagne. L'idée est de lui; mais je l'approuve. Je ne lui ai pas proposé ma recommandation, non que je la croie sans valeur auprès de vous; mais il vous a suivi à la guerre, il est à vous par le nom seul de Crassus, et il aurait des recommandations par milliers, s'il en voulait. Je lui ai promis seulement mon témoignage, auquel il tient beaucoup, et dont je sais par expérience que vous ne faites pas fi. C'est un homme instruit qui a toujours eu le goût de l'étude, et cela depuis sa jeunesse, qu'il a passée presque toujours chez moi, avec le stoïcien Diodote, l'homme le plus savant que je connaisse. Il est aujourd'hui dans l'enthousiasme de vos actions, et se propose d'en composer l'histoire en grec. Je l'en crois très-capable; il a de l'esprit, il sait écrire, et s'exerce depuis longtemps dans le genre historique. Enfin sa passion est de payer dignement sa dette à votre gloire immortelle. Voilà ce que j'ai à vous dire de lui. Votre tact exquis le jugera. Quoi que j'en aie dit tout-à-l'heure, je vous le recommande, et j'aurai une gratitude extrême de ce que vous ferez pour lui.

570. — A ATTICUS. Asture, avril.

A.XII, 34. Tiron va mieux, et je me trouverais ici, même sans Sica, aussi bien que mes maux le permettent. Mais vous me donnez l'éveil sur la possibilité d'une surprise; j'en conclus que vous ne savez pas le jour précis du départ qui me menace, et je ne trouve dès lors rien de plus simple que d'aller vous joindre, d'autant que vous le désirez aussi, je le vois bien. Demain donc je serai aux portes de la ville, chez Sica, d'où, suivant votre conseil, je pense à me rendre du côté de Ficulea. Puisque j'arrive, je remets à causer de vive voix avec vous sur ce que vous m'écrivez. Laissez-moi vous dire seulement combien je suis émerveillé et touché de tout ce que je trouve en vous de bienveillante sollicitude, de sagesse et d'esprit de conduite, chaque fois qu'il se présente une affaire à traiter, une résolution à prendre, un conseil à donner.

571. — SERV. SULPICIUS A CICÉRON. Athènes.

F.IV, 5. La mort de Tullie votre fille, dont on vient de me donner la nouvelle, devait me porter un coup rude et pénible; et je m'en suis affligé comme d'un malheur commun. Si j'eusse été à Rome, j'aurais couru près de vous et je vous aurais dit ma douleur. Sans doute il y a quelque chose de triste et d'amer dans ces consolations qui nous viennent de nos proches et de nos amis, tout empreintes du sentiment de peine qui les inspire, qu'on ne peut donner sans fondre soi-même en larmes et sans montrer le besoin d'être affermi, plutôt que la force de soutenir les autres. Je veux pourtant vous soumettre en peu de mots quelques réflexions qui me sont venues; je suis sûr qu'elles ne vous ont pas échappé : mais dans le trouble de votre âme vous n'en avez pas été assez frappé peut-être. Comment se peut-il qu'un chagrin domestique agisse sur vous avec tant de violence? Voyez comme la fortune nous a déjà traités : à tous elle a ravi ce que chacun doit aimer à l'égal de ses enfants, la patrie, l'honneur, les

fides ejus et prudentia : et, ut opinor, tibi in Alexandrino bello, quantum studio et fidelitate consequi potuit, non defuit. Quod quum speraret te quoque ita existimare, in Hispaniam ad te, maxime ille quidem suo consilio, sed etiam me auctore est profectus. Cui ego commendationem non sum pollicitus, non quin eam valituram apud te arbitrarer : sed neque egere mihi commendatione videbatur, qui et in bello tecum fuisset, et propter memoriam Crassi de tuis unus esset, et, si uti commendationibus vellet, etiam per alios eum videbam id consequi posse. Testimonium mei de eo judicii, quod et ipse magni æstimabat, et ego apud te valere eram expertus, ei lubenter dedi. Doctum igitur hominem cognovi et studiis optimis deditum, idque a puero. Nam domi meæ cum Diodoto stoico, homine meo judicio eruditissimo, multum a puero fuit. Nunc autem, incensus studio rerum tuarum, eas literis Græcis mandare cupiebat. Posse arbitror : valet ingenio : habet usum : jam pridem in eo genere studii literarumque versatur : satisfacere immortalitati laudum tuarum mirabiliter cupit. Habes opinionis meæ testimonium : sed tu hoc facilius multo pro tua singulari prudentia judicabis. Et tamen, quod negaveram, commendo tibi eum. Quidquid ei commodaveris, erit id [mihi] majorem in modum gratum.

CICERO ATTICO S.

Ego hic vel sine Sica (Tironi enim melius est) facillime possem esse, ut in malis : sed, quum scribas videndum mihi esse, ne opprimar; ex quo intelligam te certum diem illius profectionis non habere : putavi esse commodius me istuc venire; quod idem video tibi placere. Cras igitur in Sicæ suburbano : inde, quemadmodum suades, puto me in Ficulensi fore. Quibus de rebus ad me scripsisti, quoniam ipse venio, coram videbimus. Tuam quidem et in agendis nostris rebus, et in consiliis ineundis mihique dandis in ipsis literis, quas mittis, benevolentiam, diligentiam, prudentiam mirifice diligo.

SER. SULPICIUS CICERONI S.

Posteaquam mihi renuntiatum est de obitu Tulliæ, filiæ tuæ, sane quam pro eo, ac debui, graviter molesteque tuli, communemque eam calamitatem existimavi; qui, si istic affuissem, neque tibi defuissem, coramque meum dolorem tibi declarassem. Etsi genus hoc consolationis miserum atque acerbum est : propterea quia, per quos ea confieri debet, propinquos ac familiares, ii ipsi pari molestia afficiuntur, neque sine lacrimis multis id conari possunt : uti magis ipsi videantur aliorum consolatione indigere, quam aliis posse suum officium præstare : tamen quæ in præsentia in mentem mihi venerunt, decrevi brevi ad te perscribere : non quo ea te fugere existimem, sed quod forsitan dolore impeditus minus ea perspicias. Quid est, quod tanto opere te commoveat tuus dolor intestinus?

distinctions, les dignités. Qu'est-ce donc qu'une disgrâce de plus peut ajouter à la mesure de nos douleurs? Après tant d'assauts, comment ne pas se sentir abattu, et comment mettre encore du prix à quelque chose? Est-ce le sort de votre fille que vous déplorez? mais que de fois, comme nous, n'avez-vous pas dû réfléchir qu'à l'époque ou nous vivons, l'échange tranquille de la vie contre la mort n'est pas le pire destin? Qu'y avait-il dans ces tristes temps qui pût lui rendre chère l'existence? quel présent? quel avenir? quelle consolante pensée? Était-ce dans le bonheur de passer ses jours unie à un époux jeune et distingué? Sans doute votre position vous permettait de choisir parmi notre brillante jeunesse des gendres à qui confier sans crainte le sort de vos enfants! Était-ce dans la douceur de posséder à son tour des enfants, sortis de son propre sein; de jouir de leur prospérité, de penser qu'ils recueilleraient un jour l'héritage paternel; qu'ils arriveraient à leur tour aux honneurs, et qu'ils useraient de leurs droits d'hommes libres pour servir la république et pour protéger leurs amis? Mais lequel de ces biens dont on ne soit depuis longtemps privé? C'est un malheur sans doute de perdre ses enfants; mais un malheur plus grand peut-être, c'est d'avoir à souffrir et à endurer tant de maux! — Je veux vous faire part d'une réflexion qui m'a été d'un grand secours, et ou vous puiserez peut-être quelque force. Je revenais d'Asie, laissant Égine et me dirigeant vers Mégare. Je me mis à considérer au loin les pays qui m'environnaient. Derrière était Égine; devant, Mégare; à droite, le Pirée; à gauche, Corinthe; ces villes autrefois si florissantes n'offraient à mes regards que désolation et ruines: cette vue me fit faire un retour sur moi-même. Eh quoi! me dis-je, pauvre espèce que nous sommes, nous dont la loi est de vivre comparativement si peu, jetterons-nous toujours les hauts cris en voyant mourir ou souffrir un de nos semblables, quand sur un seul point tant de cadavres de villes gisent amoncelés? Ne voudras-tu point, ô Servius, descendre en toi-même et reconnaître la condition de ton existence? Croyez-moi, Cicéron, cette réflexion ne fut pas pour moi d'un médiocre effet. Placez le même spectacle devant vos yeux, et faites-en vous-même l'épreuve. Une foule d'hommes illustres ont péri; l'empire a perdu sa grandeur et sa force; il n'est pas une province qui ne soit ébranlée jusqu'en ses fondements; et quand le faible souffle qui animait une faible femme vient à s'éteindre, vous en ressentez une telle commotion! Supposé que son dernier jour ne fût pas encore venu, il ne lui en aurait pas moins fallu mourir dans quelques années, puisqu'elle appartenait à l'humanité. Éloignez donc de ce sujet votre esprit et votre pensée, et songez plutôt à soutenir la dignité de votre caractère! Songez que la vie lui a été exactement mesurée; qu'elle a vu son père préteur, consul, augure; que sa couche a été partagée par ce que la jeunesse de Rome a de plus illustre; qu'elle a presque épuisé la coupe du bonheur; et qu'enfin, je le répète, elle a quitté la vie au moment où la république rendait le dernier soupir. Quelles plaintes avez-vous donc l'un ou l'autre à élever contre la fortune? Ah! rappelez-vous ce que vous êtes, mon cher Cicéron; n'oubliez pas que c'est de vous que le reste des hommes est accoutumé à recevoir l'impulsion et l'exemple. Répu-

Cogita, quemadmodum adhuc fortuna nobiscum egerit: ea nobis erepta esse, quæ hominibus non minus quam liberi cara esse debent, patriam, honestatem, dignitatem, honores omnes. Hoc uno incommodo addito, quid ad dolorem adjungi potuit? aut qui non in illis rebus exercitatus animus callere jam debet, atque omnia minoris existimare? An illius vicem, credo, doles? Quoties in eam cogitationem necesse est et tu veneris, et nos sæpe incidimus, hisce temporibus non pessime cum iis esse actum, quibus sine dolore licitum est mortem cum vita commutare? Quid autem fuit, quod illam hoc tempore ad vivendum magno opere invitare posset? quæ res? quæ spes? quod animi solatium? Ut cum aliquo adolescente primario conjuncta ætatem gereret? Licitum est tibi, credo, pro tua dignitate ex hac juventute generum diligere, cujus fidei liberos tuos te tuto committere putares! An ut ea liberos ex sese pareret, quos quum florentes videret, lætaretur? qui rem a parente traditam per se tenere possent? honores ordinatim petituri essent? in republica, in amicorum negotiis libertate sua uterentur? Quid horum fuit, quod non prius, quam datum esset, ademptum sit? At vero malum est liberos amittere. Malum: nisi hoc pejus sit, hæc sufferre et perpeti. — Quæ res mihi non mediocrem consolationem attulit, volo tibi commemorare, si forte eadem res tibi dolorem minuere possit. Ex Asia rediens, quum ab Ægina Megaram versus navigarem, cœpi regiones circumcirca prospicere. Post me erat Ægina: ante Megara: dextra Piræeus: sinistra Corinthus: quæ oppida quodam tempore florentissima fuerunt, nunc prostrata et diruta ante oculos jacent. Cœpi egomet mecum sic cogitare: Hem! nos homunculi indignamur, si quis nostrum interiit aut occisus est, quorum vita brevior esse debet; quum uno loco tot oppidum cadavera projecta jacent? Visne tu te, Servi, cohibere et meminisse hominem te esse natum? Crede mihi, cogitatione ea non mediocriter sum confirmatus. Hoc idem, si tibi videtur, fac ante oculos tibi proponas. Modo uno tempore tot viri clarissimi interierunt: de imperio populi Romani tanta deminutio facta est: omnes provinciæ conquassatæ sunt: in unius mulierculæ animula si jactura facta est, tanto opere commoveris? quæ si hoc tempore non diem suum obisset, paucis post annis tamen ei moriendum fuit, quoniam homo nata fuerat. Etiam tu ab hisce rebus animum ac cogitationem tuam avoca, atque ea potius reminiscere, quæ digna tua persona sunt: illam quamdiu ei opus fuerit, vixisse; una cum republica fuisse: te, patrem suum, prætorem, consulem, augurem vidisse: adolescentibus primariis nuptam fuisse: omnibus bonis prope perfunctam esse: quum respublica occideret, vita excessisse. Quid est, quod tu, aut illa, cum fortuna hoc nomine queri possitis? Denique noli te oblivisci Ciceronem esse, et eum, qui aliis consuerit præcipere et dare consilium: neque imitare malos medicos, qui in alienis morbis profitentur tenere se medicinæ scientiam, ipsi se curare non

diez le rôle de ces mauvais médecins qui prétendent posséder l'art de guérir les autres, mais qui ne savent pas se guérir eux-mêmes; et, retraçant à votre esprit les prescriptions que vous avez si souvent proclamées infaillibles, sachez vous y soumettre avec confiance et vous les appliquer à votre tour. Il n'y a pas de chagrin que le temps ne diminue et n'adoucisse à la longue. Eh bien! pour vous, c'est une honte d'attendre votre guérison du temps, et de ne pas la demander à la raison. D'ailleurs si tout sentiment ne s'éteint pas aux enfers, elle a trop de piété filiale, elle aime trop les siens, pour ne pas condamner l'état où vous vous réduisez. Au nom de votre fille qui n'est plus, au nom de vos amis, de vos clients que votre douleur afflige, au nom de la patrie elle-même, redevenez donc capable d'agir et de penser pour elle! Enfin, puisque la fortune nous met dans la position d'avoir cette crainte, craignez de laisser croire que ce n'est pas votre fille, et que c'est le malheur du temps, c'est le triomphe de nos ennemis qui fait couler vos larmes. Je me fais scrupule d'insister davantage : ce serait me défier de votre sagesse. Je n'ajoute qu'une réflexion, et je me tais : On vous a vu admirable dans la prospérité, et il vous en revient une gloire éternelle. Montrez maintenant que l'adversité n'a pas le pouvoir de vous abattre, et que le poids dont elle pèse sur vous n'est pas au-dessus de vos forces. Il ne faut pas que, de toutes les vertus, celle-là seule paraisse vous manquer. Quand vous serez plus calme, je vous entretiendrai de ce qui se passe et de l'état de ma province. Adieu.

572. — A LUCCÉIUS, FILS DE QUINTUS. Asture, avril.

F. V, 13. Les consolations que vous m'adressez me touchent vivement. Elles respirent a la fois une exquise bonté et une haute raison. Mais ce dont je vous remercie le plus, c'est de m'y avoir montré un vertueux mépris des choses humaines, une âme préparée et comme armée contre les coups de la fortune. Ce que je prise surtout dans le sage, c'est son indépendance, c'est l'isolement absolu où il se place de toute influence extérieure, dans le jugement du bien et du mal. Cette manière d'être, je ne l'ai pas tout à fait perdue; elle avait en moi de trop profondes racines. Mais elle a reçu de rudes atteintes au milieu de tant de bouleversements, de tant d'assauts de tous les genres. Vous avez voulu la raffermir, j'en vois l'intention dans votre lettre, et j'en sens déjà les heureux effets. Aussi, je vous le répète, et je ne saurais trop souvent et trop hautement vous le dire, jamais plus douce émotion ne toucha mon cœur. Quelque consolantes que soient les réflexions nombreuses et choisies que vous vous êtes plu à rassembler pour me les offrir, il n'y a rien d'aussi consolant pour moi que la contemplation de tout ce que votre âme possède d'énergie et d'élévation. Vous me donnez là un exemple que je rougirais de ne pas suivre. Mais il est un point sur lequel je me crois plus de courage que vous qui m'en donnez des leçons : je vois que vous espérez un meilleur avenir. Voilà le sens de toutes vos comparaisons tirées des combats de gladiateurs et des vicissitudes qu'ils présentent : c'est là que tendent tous vos raisonnements. Je m'explique votre courage, si l'espérance le soutient; mais je ne m'explique pas l'espérance. Il n'est rien qui ne soit ébranlé au point de menacer d'une chute prochaine. Regardez autour de vous, vous qui connaissez les ressorts de la république : en trouvez-vous un seul qui ne soit brisé ou détendu? Je

possunt : sed potius, quæ aliis tute præcipere soles, ea tute tibi subjice atque apud animum propone. Nullus dolor est, quem non longinquitas temporis minuat ac molliat. Hoc te exspectare tempus tibi turpe est, ac non ei rei sapientia tua te occurrere. Quid si qui etiam inferis sensus est : qui illius in te amor fuit pietasque in omnes suos, hoc certe illa te facere non vult. Da hoc illi mortuæ : da ceteris amicis ac familiaribus, qui tuo dolore mœrent; da patriæ, ut, si qua in re opus sit, opera et consilio tuo uti possit. Denique, quoniam in eam fortunam devenimus, ut etiam huic rei nobis serviendum sit : noli committere, ut quisquam te putet non tam filiam, quam reipublicæ tempora et aliorum victoriam lugere. Plura me ad te de hac re scribere pudet, ne videar prudentiæ tuæ diffidere : quare, si hoc unum proposuero, finem faciam scribendi. Vidimus aliquoties secundam pulcherrime te ferre fortunam, magnamque ex ea re te laudem apisci : fac aliquando intelligamus adversam quoque te æque ferre posse, neque id majus, quam debeat, tibi onus videri; ne ex omnibus virtutibus hæc una tibi videatur deesse. Quod ad me attinet, quum te tranquilliorem animo esse cognoro, de iis rebus, quæ hic geruntur, quemadmodumque se provincia habeat, certiorem faciam. Vale.

M. CICERO S. D. L. LUCCEIO Q. F.

Quanquam ipsa consolatio literarum tuarum mihi gratissima est : (declarat enim summam benevolentiam conjunctam pari prudentia) tamen illum fructum ex iis literis vel maximum cepi, quod te præclare res humanas contemnentem et optime contra fortunam paratum armatumque cognovi : quam quidem laudem sapientiæ statuo esse maximam, non aliunde pendere, nec extrinsecus aut bene aut male vivendi suspensas habere rationes. Quæ cogitatio quum mihi non omnino excidisset (etenim penitus insederat), vi tamen tempestatum et concursu calamitatum erat aliquantum labefactata atque convulsa : cui te opitulari et video et id fecisse etiam proximis literis multumque profecisse sentio. Itaque hoc sæpius dicendum, tibique non significandum solum sed etiam declarandum arbitror, nihil mihi esse potuisse tuis literis gratius. Ad consolandum autem quum illa valent, quæ eleganter copioseque collegisti, tum nihil plus, quam quod firmitudinem gravitatemque animi tui perspexi : quam non imitari turpissimum existimo. Itaque hoc etiam fortiorem me puto, quam te ipsum, præceptorem fortitudinis, quod tu mihi videre spem nonnullam habere hæc aliquando futura me-

ferais l'énumération de nos maux, si vous ne les connaissiez aussi bien que moi, et si un pareil sujet n'était pas trop douloureux au moment où vous me reprochez ma douleur. Ainsi que vous l'ordonnez, je saurai supporter mes chagrins domestiques; et quant aux malheurs de la patrie, je veux leur opposer un courage meilleur même que le vôtre, puisque l'espérance fait votre force, et que j'aurai la même force sans la moindre espérance. Vous me retracez de bien doux souvenirs en rappelant les actions que j'ai faites, et auxquelles vos conseils, je dois le proclamer, eurent tant de part. J'ai fait pour la patrie, je ne dirai pas plus je que ne devais, mais plus assurément qu'on n'a jamais exigé du courage ou de la prudence d'aucun homme. Pardonnez-moi de parler ainsi de moi-même : c'est pour adoucir mes maux que vous avez voulu reporter mon esprit sur le passé, et je trouve du charme à m'y arrêter à mon tour. Je suivrai votre conseil; j'écarterai, autant que possible, de ma pensee les images qui la blessent ou la déchirent. Je l'appliquerai uniquement aux objets qui embellissent la vie dans la prospérité et qui la consolent dans les revers. Je veux être avec vous autant que le permettent nos âges et nos santés; et si une nécessité plus forte que mon penchant s'oppose trop souvent à l'accomplissement de ce vœu, le rapport de nos esprits et la conformité de nos études ne nous laisseront jamais du moins un seul moment tout à fait séparés.

573. — A TORQUATUS. Astura, avril.

F. VI, 2. N'imputez pas a oubli, je vous en conjure, la rareté inaccoutumée de mes lettres. Il faut vous en prendre au mauvais état de ma santé, qui pourtant commence à se rétablir, et à mon éloignement de la ville, qui m'empêche d'être au courant des occasions. Sachez, une fois pour toutes, que je garde votre souvenir avec la plus tendre affection, et que ce qui vous touche me préoccupe autant que ce qui me touche moi-même. Si votre affaire éprouve plus de vicissitudes qu'on ne l'eût souhaité ou pu prévoir, croyez-moi, eu égard au temps, c'est un mal à prendre en patience. De trois choses l'une : ou la république sera en proie à des déchirements sans fin, ou les luttes seront suivies de quelques intervalles de repos, ou enfin tout s'écroulera de fond en comble. Si l'état de guerre continue, vous n'avez à craindre ni ceux de qui vous aurez reçu un refuge, ni ceux à qui vous aurez prêté votre appui. Qu'on dépose les armes par accommodement, que la lassitude les fasse tomber des mains, ou que la victoire les arrache aux partis, alors la cité respirera, et vous retrouverez à la fois rang et fortune. Si, au contraire, tout est bouleversé sans ressource, et si nous devons assister à ce jour funeste dont s'effrayait déjà M. Antonius, lorsque sa sage perspicacité pressentait l'orage épouvantable qui devait éclater sur nos têtes, j'avoue que je n'ai à vous offrir qu'une consolation qui est miserable, surtout pour un citoyen et un homme tel que vous, mais qui cependant est la seule : c'est qu'on ne doit pas s'affliger pour soi d'un malheur qui frappe également sur tous. Je n'ajouterai rien de plus : si vous réfléchissez, comme je n'en doute

liora. Casus enim gladiatorii similitudinesque eæ, tum rationes in ea disputatione a te collectæ vetabant me reipublicæ penitus diffidere. Itaque alterum minus mirum, fortiorem te esse, quum aliquid speres; alterum mirum, spe ulla teneri. Quid est enim non ita affectum, ut id non deletum exstinctumque esse fateare? Circumspice omnia membra reipublicæ, quæ notissima sunt tibi : nullum reperies profecto, quod non fractum debilitatumve sit. Quæ persequerer, si aut melius ea viderem, quam tu vides, aut commemorare possem sine dolore : quanquam tuis monitis præceptisque omnis est abjiciendus dolor. Ergo et domestica feremus, ut censes : et publica paullo etiam fortius fortasse, quam tu ipse, qui præcipis. Te enim aliqua spes consolatur, ut scribis : nos erimus etiam in omnium desperatione fortes, ut tu tamen idem et hortaris et præcipis. Das enim mihi jucundas recordationes conscientiæ nostræ, rerumque earum, quas, te in primis auctore, gessimus. Præstitimus enim patriæ non minus certe, quam debuimus : plus profecto, quam est ab animo cujusquam aut consilio hominis postulatum. Ignosces mihi de me ipso aliquid prædicanti : quarum enim tu rerum cogitatione nos levare ægritudine voluisti, earum etiam commemoratione lenimur. Itaque, ut mones, quantum potero, me ab omnibus molestiis et angoribus abducam transferamque animum ad ea, quibus secundæ res ornantur, adversæ adjuvantur : tecumque et ero tantum, quantum patietur utriusque ætas et valetudo : et, si esse una minus poterimus, quam volemus, animorum tamen conjunctione iisdemque studiis ita fruemur, ut nunquam non una esse videamur.

M. CICERO S. D. A. TORQUATO.

Peto a te, ne me putes oblivione tui rarius ad te scribere, quam solebam : sed aut gravitate valetudinis, qua tamen jam paullum videor levari, aut quod absim ab urbe, ut, qui ad te proficiscantur, scire non possim. Quare velim ita statutum habeas, me tui memoriam cum summa benevolentia tenere, tuasque omnes res non minori mihi curæ, quam meas esse. Quod majore in varietate versata est adhuc tua causa, quam homines aut volebant aut opinabantur : mihi crede, non est pro malis temporum quod moleste feras. Necesse est enim aut armis urgeri rempublicam sempiternis, aut, iis positis, recreari aliquando, aut funditus interire. Si arma valebunt, nec eos, a quibus receperis, vereri debes, nec eos, quos adjuvisti; si, armis aut conditione positis, aut defatigatione abjectis, aut victoria detractis, civitas respiraverit; et dignitate tua frui tibi et fortunis licebit : sin omnino interierint omnia, fueritque is exitus, quem vir prudentissimus, M. Antonius, jam tum timebat, quum tantum instare malorum suspicabatur : misera est illa quidem consolatio, tali præsertim civi et viro, sed tamen necessaria, nihil esse præcipue cuiquam dolendum in eo, quod accidat universis. Quæ vis insit in his paucis verbis, (plura enim committenda epistolæ non erant) si attendes, quod facis : profecto etiam sine meis literis intelliges te aliquid habere, quod speres; nihil, quod

pas, au sens profond de ce peu de mots, vous en conclurez, sans que je vous le dise, qu'il y a pour vous des motifs suffisants d'espérer, et que, dans l'une comme dans l'autre des hypothèses où j'ai placé la république, il n'y a pas pour vous de quoi prendre l'alarme. Enfin, je le répète, si tout périt, comme vous ne voudrez ni même ne pourrez survivre à la république, vous devez vous résigner d'autant mieux que votre conscience est sans reproche. J'en ai dit assez. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles, et dites-moi où vous comptez aller, afin que je sache où vous écrire, et au besoin où vous joindre.

574. — A ATTICUS. Antium, avril.

A. XII, 34, 2me part., et 35. Ayez la bonté, le jour même de mon arrivée chez Sica, de me faire savoir ce que vous avez fait avec Silius, et notamment quelle portion du terrain il veut se réserver. Vous m'écrivez que c'est le bout; mais il faut voir si ce n'est pas précisément la partie que j'ai en vue et qui m'a fait décider l'affaire. — Je vous envoie une bien aimable lettre que je viens de recevoir d'Hirtius. — Il ne me serait jamais venu dans l'esprit, avant notre dernière entrevue, qu'en dépensant pour un tombeau au delà de je ne sais quelle somme fixée par une loi, on fût exposé à une amende égale à l'excédant. Je m'en inquiéterais peu, si ce n'est que, sans trop savoir pourquoi, peut-être même sans raison, je ne veux absolument pas que ce tombeau soit autre chose qu'un temple, et je crains bien que pour un temple il ne faille un autre emplacement. Pesez cette difficulté, je vous prie : quoique moins abattu et revenu presque à mon état naturel, j'ai cependant besoin de vos conseils. Prenez cette affaire à cœur; je vous en supplie avec plus d'instance que ne le veut et ne le souffre d'ordinaire votre amitié.

575. — A ATTICUS. Antium, avril.

A. XII, 36. C'est un temple que je veux : rien au monde ne me fera changer. Quant à la ressemblance avec un tombeau, je chercherai à l'éviter, moins à cause de la pénalité de la loi que pour indiquer le plus possible une apothéose. Si c'était dans l'intérieur d'une villa, point de difficulté; mais, comme je vous l'ai dit souvent, le changement de maître m'effraie. En plein champ, au contraire, n'importe où, on peut compter sur le respect de la postérité. Voilà des folies, j'en conviens; il faut me les passer. Je m'ouvre avec vous plus librement qu'avec tout autre, peut-être qu'avec moi-même. Si vous approuvez le programme, le lieu et le plan, lisez la loi, je vous prie, et faites-la-moi passer. Puis s'il nous vient à l'esprit quelque biais pour en éviter l'application, nous le prendrons. — Quand vous écrirez à Brutus, sauf meilleur avis, grondez-le de n'être pas venu à Cumes et d'en avoir donné un pareil motif. Plus j'y réfléchis, plus je trouve que c'est tout à fait manquer d'égards. — Encore une fois, si vous voulez vous occuper du temple dans le sens que j'indique, je vous prierai de déterminer et de presser Cluatius; car même avec un autre emplacement, j'aurais encore recours à ses soins et à ses avis. Demain peut-être vous serez à la villa.

576. — A ATTICUS. Antium, mai.

A. XII, 37. Hier m'ont été remises deux de vos lettres, toutes deux de la veille, l'une par Hilarus, l'autre par un exprès; puis, le même jour, par mon affranchi Égypta, encore une autre let-

aut hoc aut aliquo reipublicæ statu timeas : omnia si interierint, quum superstitem te esse reipublicæ, ne si liceat quidem, velis, ferendam esse fortunam, præsertim quæ absit a culpa. Sed hæc hactenus. Tu velim scribas ad me, quid agas et ubi futurus sis : ut, aut quo scribam, aut quo veniam, scire possim.

CICERO ATTICO S.

Tu tamen, si quid cum Silio, vel illo ipso die, quo ad Sicam venturus ero, certiorem me velim facias, et maxime, cujus loci detractionem fieri velit. Quod enim scribis, « extremi; » vide, ne is ipse locus sit, cujus causa de tota re, ut scis, est a nobis cogitatum. — Hirtii epistolam tibi misi, et recentem et benevole scriptam. — Antequam a te proxime discessi, nunquam mihi venit in mentem, quo plus insumptum in monumentum esset quam nescio quid, quod lege conceditur, tantumdem populo dandum esse : quod non magno opere moveret, nisi, nescio quomodo, ἀλόγως fortasse, nollem illud ullo nomine nisi fani appellari. Quod si volumus, vereor, ne assequi non possimus nisi mutato loco. Hoc quale sit, quæso, considera. Nam, etsi minus urgeor, neque ipse propemodum collegi, tamen indigeo tui consilii. Itaque te vehementer etiam atque etiam rogo, magis quam a me vis aut pateris te rogari, ut hanc cogitationem toto pectore amplectare.

CICERO ATTICO S.

Fanum fieri volo; neque hoc mihi erui potest. Sepulchri similitudinem effugere non tam propter pœnam legis studeo, quam ut maxime assequar ἀποθέωσιν. Quod poteram si in ipsa villa facerem : sed, ut sæpe locuti sumus, commutationes dominorum reformido. In agro ubicumque fecero, mihi videor assequi posse, ut posteritas habeat religionem. Hæ meæ tibi ineptiæ (fateor enim) ferendæ sunt. Non habeo, ne me quidem ipsum, quicum tam audacter communicem, quam te. Si tibi res, si locus, si institutum placet, lege, quæso, legem, mihique eam mitte. Si quid in mentem veniet, quo modo eam effugere possimus, utemur. — Ad Brutum si quid scribes, nisi alienum putabis, objurgato eum, quod in Cumano esse noluerit propter eam causam, quam tibi dixit. Cogitanti enim mihi nihil tam videtur potuisse facere rustice. — Et, si tibi placebit sic agere de fano, ut cœpimus, velim cohortere et exacuas Cluatium : nam, etiamsi alio loco placebit, illius nobis opera consilioque utendum puto. Tu ad villam fortasse cras.

CICERO ATTICO S.

A te heri duas epistolas accepi, alteram pridie datam

t re ; celle-ci m'apprend que Pilia et Attica sont tout à fait bien. Elle a treize jours de date. Vous m'avez fait plaisir en me communiquant ce que vous a écrit Brutus. Il m'a écrit également : je vous envoie sa lettre, avec une copie de ma réponse. — Si vous ne trouvez pas de jardins pour le temple (vous en trouverez pour peu que vous m'aimiez, et certes vous m'aimez), votre idée de Tusculum me sourirait beaucoup. Avec toute l'habileté que je vous connais, il ne fallait rien moins encore que la chaleur de votre indulgente amitié pour rencontrer si bien. Mais je tiens, avant tout, par je ne sais quelle secrète préférence, à un lieu où l'affluence se porte. Procurez-moi donc des jardins. En fait d'affluence, il n'y a rien de mieux que ceux de Scapula. En outre, l'avantage d'être tout près de vous et de n'avoir pas à perdre une journée entière pour aller à votre villa! Tâchez d'avoir un rendez-vous avec Othon avant votre départ, s'il est à Rome. S'il n'y a rien à faire de ce côté, eh bien ! je veux pousser à bout votre complaisance pour mes faiblesses. Drusus est décidé à vendre; ne trouvant rien ailleurs, ce sera ma faute si je ne traite avec lui. Ne me laissez donc pas faire un mauvais marché, je vous en prie; et traitez avec Scapula, si c'est possible. Il n'y a que ce moyen. Dites-moi, je vous prie, combien de temps vous comptez rester à votre villa, près de Rome. — Vos bons offices et votre influence près de Térentia me sont très-nécessaires, mais vous agirez absolument comme vous l'entendrez. Je sais bien que, du moment où mes intérêts seront en jeu, votre sollicitude s'éveillera plus vivement que la mienne propre, c'est votre coutume. Hirtius me mande que Sextus Pompée a abandonné Cordoue, et qu'il se retire vers l'Espagne citérieure, et que Cnéius est en fuite, je ne sais où, et ne m'en soucie guère. Rien autre chose. Sa lettre est datée de Narbonne le 14 des kalendes de mai. Vous me parlez du naufrage de Caninius comme d'une chose douteuse. Si vous recevez quelque information positive, communiquez-la-moi. Je dois, dites-vous, surmonter ma tristesse; je le veux bien. Trouvez-moi un emplacement pour mon temple. Il me vient une foule d'idées sur l'apothéose; mais il faut un lieu pour bâtir. Voyez donc Othon.

577. — A ATTICUS. Astura, mai.

A.XII,38. Vous avez été surchargé d'occupations, j'en suis sûr, puisque vous ne m'avez pas écrit. Mais cet homme est un misérable de n'avoir pas attendu votre loisir, quand je ne l'envoyais que pour cela. A moins d'obstacle qui vous ait retenu, vous êtes maintenant, je le suppose, à votre villa près de Rome. Je passe ici les journées entières à écrire; non pour me consoler, du moins pour me distraire. Asinius Pollion m'a écrit au sujet de notre indigne parent. (Leur neveu Quintus.) C'est en termes positifs ce que déjà Balbus le jeune et Dolabella m'avaient donné à entendre; le premier assez clairement, le second d'une manière détournée. J'en souffrirais, s'il y avait place dans mon cœur pour un nouveau chagrin. Vit-on jamais infamie pareille! Qu'un tel homme est à craindre! Quoique pour moi....; mais je retiens mon ressentiment. Comme il n'y a pas nécessité, ne m'écrivez que si vous avez un moment à vous. On commence à remarquer, dites-vous, mon peu de courage, et on en parle en termes bien plus forts que vous et Brutus. Eh bien ! que ceux qui me croient l'esprit

Hilaro, alteram eodem die tabellario; accepique ab Ægypta liberto eodem die, Piliam et Atticam plane belle se habere. Hæ literæ mihi redditæ sunt tertio decimo die. Quod mihi Bruti literas, gratum. Ad me quoque misit. Eam ipsam ad te epistolam misi et ad eam exemplum mearum literarum. — De fano, si nihil mihi hortorum invenis, (qui quidem tibi inveniendi sunt, si me tanti facis, quanti certe facis) valde probo rationem tuam de Tusculano. Quamvis prudens ad cogitandum sis, sicut es, tamen, nisi magnæ curæ tibi esset, ut ego consequerer id, quod magno opere vellem, nunquam ea res tibi tam belle in mentem venire potuisset. Sed, nescio quo pacto, celebritatem requiro. Itaque hortos mihi conficias necesse est. Maxima est in Scapulæ celebritas; propinquitas præterea, ubi sis, ne totum diem in villam. Quare, antequam discedis, Othonem, si Romæ est, convenias pervelim. Si nihil erit, etsi tu meam stultitiam consuesti ferre, eo tamen progrediar, uti stomachere. Drusus enim certe vendere vult. Si ergo aliud non erit, mea erit culpa, nisi emero : qua in re ne labar, quæso, provide. Providendi autem una ratio est, si quid de Scapulanis possumus. Et velim me certiorem facias, quam diu in suburbano sis futurus. — Apud Terentiam gratia opus est nobis tua tuaque auctoritate. Sed facies, ut videbitur. Scio enim, si quid mea intersit, tibi majori curæ solere esse quam mihi. Hirtius ad me scripsit Sex. Pompeium Corduba exisse et fugisse in Hispaniam citeriorem, Cnæum fugisse, nescio quo : neque enim curo. Nihil præterea novi. Literas Narbone dedit xiv Kal. Mai. Tu mihi de Caninii naufragio quasi dubia misisti. Scribas igitur, si quid erit certius. Quod me a mæstitia avocas, multum levaris, si locum fano dederis. Multa mihi εἰς ἀποθέωσιν in mentem veniunt : sed loco valde opus est. Quare etiam Othonem vide.

CICERO ATTICO S.

Non dubito, quin occupatissimus fueris, qui ad me nihil literarum. Sed homo nequam, qui tuum commodum non exspectarit, quum ob eam unam causam missus esset. Nunc quidem, nisi quid te tenuit, suspicor te esse in suburbano. At ego hic scribendo dies totos nihil equidem levor, sed tamen aberro. Asinius Pollio ad me scripsit de impuro nostro cognato. Quod Balbus minor nuper satis plane, Dolabella obscure, hic apertissime. Ferrem graviter, si novæ ægrimoniæ locus esset. Sed tamen ecquid impurius? O hominem cavendum! Quanquam mihi quidem... Sed tenendus dolor est. Tu, quoniam necesse nihil est, sic scribes aliquid, si vacabis. Quod putas oportere pervideri jam animi mei firmitatem graviusque quosdam scribis de me loqui quam aut te scribere aut Brutum : si, qui me fractum esse animo et debilitatum putant,

abattu et affaibli viennent voir ce que j'écris et les sujets que je traite. Ils jugeront, pour peu qu'ils aient de sens, si l'homme dont la tête est assez libre pour aborder des questions si difficiles mérite le reproche d'abattement, et s'il n'y a pas à le louer plutôt d'avoir su faire à son chagrin une diversion si honorable et si digne d'un esprit éclairé. Mais quand je fais tout pour prendre sur moi, de votre côté achevez votre œuvre, cette œuvre de votre sollicitude, je le vois, autant que de la mienne. Il me semble qu'une dette me pèse. Je ne serai soulagé que lorsque je pourrai m'acquitter, ou me voir en position de le faire; c'est-à-dire lorsque j'aurai trouvé le terrain que je veux. Si, comme Othon vous l'a dit, l'intention des héritiers de Scapula est de faire quatre parts et de liciter entre eux, il n'y a pas moyen de se présenter. S'ils vendent en bloc, c'est différent; on verra ce qu'on doit faire. On était venu me parler du champ Publicianus, qui appartient à Trébonius et à Cusinius. Mais vous savez que c'est un terrain nu; je n'en veux pas. La propriété de Clodia convient parfaitement. Malheureusement, je ne la crois pas à vendre. Quant aux jardins de Drusus, malgré votre répugnance, il faudra bien que j'y revienne, comme à ma dernière ressource, si vous ne me trouvez rien autre. Les constructions me touchent peu. Je n'y bâtirais absolument que ce que je serais obligé de bâtir partout ailleurs. J'ai lu Cyrus avec le même genre de plaisir que les autres ouvrages d'Antisthène, où il y a plus d'esprit que de fonds.

578. — A ATTICUS. Asture, mai.

A.XII,39. Mon messager revient les mains vides; c'est sans doute parce que vous m'aviez écrit la veille sur les divers objets auxquels j'ai répondu dans la lettre dont il était porteur. J'espérais pourtant quelques mots de vous, au sujet de celle d'Asinius Pollion; mais je juge trop de vos loisirs par les miens. Aussi, quoique je renvoie le messager, ne m'écrivez qu'au besoin, à moins que vous ne soyez bien désœuvré. J'enverrais des exprès, ainsi que vous me le conseillez, s'il se présentait des cas d'urgence, comme à l'époque où chaque jour, quoiqu'aux temps les plus courts de l'année, voyait partir la lettre et revenir la réponse. Alors nous avions de quoi fournir à notre correspondance. C'était Silius, c'était Drusus, mille autres encore. Aujourd'hui, sans Othon, il n'y aurait rien, et encore l'affaire est-elle différée. N'importe! c'est un soulagement pour moi dans l'absence, quand je cause avec vous; et j'éprouve un plus grand bien-être encore, quand je lis vos lettres. Cependant vous n'êtes point à Rome, je le suppose; et dès lors puisqu'il n'y a pas nécessité d'écrire, faisons trêve à notre correspondance et attendons du nouveau.

579. — A S. SULPICIUS. Asture, mai.

F.IV,6. Et moi aussi, mon cher Servius, j'aurais voulu vous avoir auprès de moi dans mon affreux malheur. Que de secours n'aurais-je pas tirés de vos consolations et même de vos larmes! J'en juge par le bien que me fait la simple lecture de votre lettre. C'est que vous dites tout ce qui est capable de me consoler, et qu'il n'y a pas en même temps une seule de vos consolations qui ne témoigne d'une vive douleur. Votre bon Servius, par son empressement dans

sciant quid literarum et cujus generis conficiam; credo, si modo homines sint, existiment me, sive ita levatus sim, ut animum vacuum ad res difficiles scribendas afferam, reprehendendum non esse; sive hanc aberrationem a dolore delegerim, quæ maxime liberalissima doctoque homine dignissima, laudari me etiam oportere. Sed, quum ego faciam omnia, quæ facere possim ad me adjuvandum; tu effice id, quod video te non minus quam me laborare. Hoc mihi debere videor neque levari posse, nisi solvero aut videro me posse solvere, id est, locum, qualem volo, invenero. Heredes Scapulæ, si istos hortos, ut scribis tibi Othonem dixisse, partibus quatuor factis, liceri cogitant: nihil est scilicet emptori loci. Sin venibunt: quid fieri possit, videbimus. Nam ille locus Publicianus, qui est Trebonii et Cusinii, erat ad me allatus. Sed scis aream esse: Nullo pacto probo. Clodiæ sane placent, sed non puto esse venales. De Drusi hortis, quamvis ab iis abhorreas, ut scribis, tamen eo confugiam, nisi quid inveneris. Ædificatio me non movet. Nihil enim aliud ædificabo nisi id, quod etiam, si illos non habuero. Κῦρος δ, ε, mihi sic placuit, ut cetera Antisthenis, hominis acuti magis quam eruditi.

CICERO ATTICO S.

Tabellarius ad me quum sine literis tuis venisset, existimavi tibi eam causam non scribendi fuisse, quod pridie scripsisses ea ipsa, quæ rescripsi hac epistola. Exspectaram tamen aliquid de literis Asinii Pollionis. Sed nimium ex meo otio tuum specto. Quanquam tibi remitto, nisi quid necesse erit, necesse ne habeas scribere, nisi eris valde otiosus. De tabellariis facerem quod suades, si essent ullæ necessariæ literæ, ut erant olim, quum brevioribus diebus, tamen quotidie respondebant tempori tabellarii; et erat aliquid, Silius, Drusus, alia quædam. Nunc, nisi Otho exstitisset, quid scriberemus, non erat. Id ipsum dilatum est: tamen allevor, quum loquor tecum absens, multo etiam magis, quum tuas literas lego. Sed quoniam et abes (sic enim arbitror) et scribendi necessitas nulla est, conquiescent literæ, nisi quid novi exstiterit.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Ego vero, Servi, vellem, ut scribis, in meo gravissimo casu adfuisses. Quantum enim præsens me adjuvare potueris et consolando et prope æque dolendo, facile ex eo intelligo, quod, literis lectis, aliquantum acquievi. Nam et ea scripsisti, quæ levare luctum possent, et in me consolando non mediocrem ipse animi dolorem adhibuisti. Servius tamen tuus omnibus officiis, quæ illi tempori tribui potuerunt, declaravit, et quanti ipse me faceret, et

cette triste circonstance, m'a montré combien il a de déférence pour moi, et combien il attache de prix à ce qu'il suppose devoir vous plaire. Les témoignages que j'ai si souvent reçus de lui m'ont été quelquefois plus agréables; jamais ils ne m'inspirèrent plus de gratitude. Quant à vous, ce ne sont pas seulement vos réflexions et la sympathie de votre douleur qui me consolent, c'est encore le caractère d'autorité qui appartient à votre langage. Oui, je comprends qu'il serait honteux pour moi de supporter mon malheur autrement que ne l'entend votre haute raison; mais il y a des moments où la douleur m'accable, où la force m'abandonne; c'est que je n'ai pas les ressources qui ne manquèrent point dans une semblable infortune aux pères dont je propose l'exemple. Car enfin quand Q. Maximus perdit un fils consulaire, honoré par de brillantes qualités et de grandes actions; quand L. Paullus vit mourir deux enfants en sept jours, lors du malheur de votre ami Gallus; et quand M. Caton se vit enlever ce fils dont l'esprit était si distingué et la vertu si haute, c'était à une époque où le caractère qu'ils tiraient de leur position dans la république était un dédommagement aux peines de leur cœur. Mais moi qui ai perdu ces distinctions que vous énumérez et que j'avais conquises par tant d'efforts, il ne me restait plus qu'une consolation, et elle m'est ravie. Rien ne vient distraire ma pensée, ni les intérêts de mes amis à défendre, ni les affaires de la république à gérer. Je m'étais interdit le forum. Je ne pouvais plus regarder la curie. Je considérais comme entièrement perdus et le fruit de mes travaux et les avantages de ma fortune. Mais lorsque je réfléchissais sur ces malheurs, qui nous sont communs et que tant d'autres partagent; lorsque je sentais mon âme brisée, et que je me faisais violence pour me vaincre, je savais au moins où trouver un refuge, où reposer mon triste cœur, où goûter dans des entretiens pleins de charme l'oubli de mes soucis et de mes maux. Le coup horrible qui me frappe aujourd'hui rouvre des blessures qui commençaient à se fermer. Tout ne m'était pas sensible autrefois. Dans mes chagrins politiques, mon intérieur me gardait des dédommagements; dans mes chagrins d'intérieur, la république me servait de refuge et le spectacle de son état prospère reposait mon âme. Maintenant il faut que je sorte à la fois et de ma maison et du forum; de ma maison, qui n'a rien à me donner en échange des peines que me cause la république; du forum, qui n'a point à m'offrir de consolation dans mes chagrins domestiques. Voilà pourquoi je vous appelle avec tant d'instance; pourquoi je suis si impatient de vous voir. Rien ne me consolera mieux que votre amitié et la douceur de vos entretiens. Je me flatte que le moment de votre retour approche. Une foule de motifs, vous le concevez, me font désirer votre présence. Nous aurons d'abord à nous entendre sur la ligne de conduite qu'il convient d'adopter pour un temps où tout se fait par la volonté d'un homme sage, généreux, que je ne crois pas mal disposé pour moi, et qui me semble avoir beaucoup de penchant pour vous. Mais en prenant tout cela en considération, ce n'en est pas moins encore une grande affaire que de savoir quelle marche suivre, non pas pour jouer un rôle, mais pour vivre en repos, avec sa permission et sous son bon plaisir. Adieu.

580. — S. SULPICIUS A CICÉRON. Athènes, mai.

F. IV, 12. J'ai à vous annoncer une nouvelle bien fâcheuse : mais puisque les accidents fortuits

quam suum talem erga me animum tibi gratum putaret fore : cujus officia jucundiora licet sæpe mihi fuerint, numquam tamen gratiora. Me autem non oratio tua solum et societas pæne ægritudinis, sed etiam auctoritas consolatur. Turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia præditus, ferendum putas. Sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quæ ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt. Nam et Q. Maximus, qui filium consularem, clarum virum et magnis rebus gestis, amisit; et L. Paullus, qui duo septem diebus; et vester Gallus et M. Cato, qui summo ingenio, summa virtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum dignitas consolaretur ea, quam ex republica consequebantur. Mihi, amissis ornamentis iis, quæ ipse commemoras, quæque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solatium, quod ereptum est. Non amicorum negotiis, non reipublicæ procuratione impediebantur cogitationes meæ : nihil in foro agere libebat : adspicere curiam non poteram : existimabam, id quod erat, omnes me et industriæ meæ fructus et fortunæ perdidisse. Sed, quum cogitarem hæc mihi tecum et cum quibusdam esse communia, et quum frangerem jam ipse me, cogerem [que] illa ferre toleranter : habebam quo confugerem, ubi conquiescerem, cujus in sermone et suavitate omnes curas doloresque deponerem. Nunc autem, hoc tam gravi vulnere, etiam illa, quæ consanuisse videbantur, recrudescunt. Non enim, ut tum me a republica mæstum domus excipiebat, quæ levaret : sic nunc domo mærens ad rempublicam confugere possum, ut in ejus bonis acquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem a re publica capio, domus jam consolari potest, nec domesticum respublica. Quo magis te exspecto teque videre quam primum cupio. Major mihi levatio afferri nulla potest, quam conjunctio consuetudinis sermonumque nostrorum : quanquam sperabam tuum adventum appropinquare. Ego autem quum multis de causis te exopto quam primum videre : tum etiam, ut ante commentemur inter nos, qua ratione nobis traducendum sit hoc tempus, quod est totum ad unius voluntatem accommodandum, et prudentis, et liberalis, et (ut perspexisse videor) nec a me alieni et tibi amicissimi. Quod quum ita sit, magnæ tamen est deliberationis, quæ ratio sit ineunda nobis, non agendi aliquid, sed illius concessu et beneficio quiescendi. Vale.

SERVIUS SULPICIUS CICERONI S. D.

Etsi scio non jucundissimum me nuntium vobis allatu-

et la fragilité de la vie sont une des premières conditions de notre être, il faut bien que je vous raconte ces tristes détails, au risque du chagrin qu'ils peuvent vous faire. J'arrivai par mer au Pirée le dixième jour avant les kalendes de juin, venant d'Épidaure. Là, je trouvai Marcellus, mon ancien collegue, et je m'arrêtai un jour pour avoir le plaisir de le passer avec lui. Le lendemain, je le quittai. J'avais à me rendre d'Athènes en Béotie, afin d'achever ma tournée judiciaire. Il allait, lui, me dit-il, s'embarquer pour l'Italie au-dessus de Malée. Le jour suivant, comme je me disposais à partir d'Athènes vers la dixieme heure de la nuit, arrive P. Postumius, l'un des habitués de sa maison, qui m'annonce que Marcellus a été poignardé, la veille, après souper, par P. Magius Cilon, l'un de ses intimes; qu'il a reçu deux blessures, l'une dans l'estomac, l'autre à la tête le long de l'oreille; que néanmoins son état n'est pas désespéré; qu'après le coup Magius s'est tué; qu'il venait de la part de Marcellus lui-même pour m'informer de l'événement, et me demander des médecins. J'en envoyai chercher, et je partis sur leurs pas à la pointe du jour. A peu de distance du Pirée je rencontre un esclave d'Acidinus, porteur d'un billet de son maître : Marcellus avait succombé quelques moments avant le jour, et Acidinius m'en faisait part. Ainsi vient de périr d'une manière tragique, sous les coups d'un scélérat, l'un de nos plus illustres citoyens; et l'homme dont le beau caractère avait désarmé ses ennemis trouve un ami pour lui donner la mort. Je ne laissai pas de poursuivre jusqu'à sa tente. J'y trouvai deux affranchis et un très-petit nombre d'esclaves. Les autres, disaient-ils, s'étaient enfuis, effrayés des conséquences de l'attentat, leur maître ayant été tué au devant de sa tente. Je fus forcé de faire placer le corps dans la litière même qui m'avait amené, et de le faire reconduire à la ville par mes propres porteurs. Là, je fis célébrer ses funérailles en grande pompe, eu égard à ce qu'on trouve de ressources en ce genre à Athènes. Je ne pus obtenir la permission de l'enterrer dans l'intérieur de la ville : les Athéniens m'objectèrent les prohibitions de leur culte, prohibitions auxquelles on n'a jamais dérogé pour personne. A cela près, ils me firent toutes les concessions possibles, en mettant à ma disposition celui de leurs gymnases qui me conviendrait le mieux pour placer la sépulture. Je choisis le plus célèbre de l'univers, le gymnase de l'Académie. On y brûla le corps, et je donnai ensuite des ordres pour que sur le lieu même les Athéniens lui élevassent un tombeau de marbre. Ainsi tous les devoirs qu'il dépendait de moi de rendre à un collègue, à un parent, je les lui ai rendus après sa mort comme pendant sa vie. Athènes, la veille des kalendes de juin.

581. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.XII,40. J'ai un avant goût de la réplique de César à mon éloge de Caton par l'écrit que m'envoie Hirtius, et où il a ramassé tout ce qu'il est possible de dire de pis contre Caton, en y mêlant des compliments infinis pour moi. J'ai envoyé ce livre à Musca, pour qu'il le remît à vos copistes; je veux le publier. Dites-leur un mot, je vous prie, pour les faire aller vite. Je songe souvent au morceau officiel. Il ne me

rum : tamen, quoniam casus et natura in nobis dominatur, visum est faciendum, quoquo modo res se haberet, vos certiores facere. A. d. x Kal. Jun. quum ab Epidauro Piræum navi advectus essem, ibi Marcellum, collegam nostrum, conveni, eumque diem ibi consumpsi, ut cum eo essem. Postero die, quum ab eo digressus essem eo consilio, ut ab Athenis in Bœotiam irem, reliquamque jurisdictionem absolverem : ille, ut aiebat, supra Maleam [in] Italiam versus navigaturus erat. Post diem tertium ejus diei, quum ab Athenis proficisci in animo haberem, circiter hora decima noctis, P. Postumius, familiaris ejus, ad me venit et mihi nuntiavit M. Marcellum, collegam nostrum, post cœnæ tempus, a P. Magio Cilone, familiare ejus, pugione percussum esse, et duo vulnera accepisse, unum in stomacho, alterum in capite secundum aurem : sperare tamen eum vivere posse : Magium se ipsum interfecisse : postea se a Marcello ad me missum esse, qui hæc nuntiaret et rogaret, uti cogerem medicos. Coegi, et e vestigio eo sum profectus prima luce. Quum non longe a Piræeo abessem, puer Acidini obviam mihi venit cum codicillis, in quibus erat scriptum, paullo ante lucem Marcellum diem suum obiisse. Ita vir clarissimus ab homine deterrimo acerbissima morte est affectus : et cui inimici propter dignitatem pepercerant, inventus est amicus, qui ei mortem afferret. Ego tamen ad tabernaculum ejus perrexi. Inveni duos libertos et pauculos servos : reliquos aiebant profugisse metu perterritos, quod dominus eorum ante tabernaculum interfectus esset. Coactus sum in eadem illa lectica, qua ipse delatus eram, meisque lecticariis in urbem eum referre : ibique pro ea copia, quæ Athenis erat, funus ei satis amplum faciendum curavi. Ab Atheniensibus, locum sepulturæ intra urbem ut darent, impetrare non potui, quod religione se impediri dicerent : neque tamen id antea cuiquam concesserant. Quod proximum fuit, uti in quo vellemus gymnasio eum sepeliremus, nobis permiserunt. Nos in nobilissimo orbis terrarum gymnasio Academiæ locum delegimus, ibique eum combussimus : posteaque curavimus, ut iidem Athenienses in eodem loco monumentum ei marmoreum faciendum locarent. Ita, quæ nostra officia fuerunt, pro collegio et pro propinquitate et vivo et mortuo omnia ei præstitimus. Vale. D. pr. kal. Jun. Athenis.

CICERO ATTICO S.

Qualis futura sit Cæsaris vituperatio contra laudationem meam, perspexi ex eo libro, quem Hirtius ad me misit, in quo colligit vitia Catonis, sed cum maximis laudibus meis. Itaque misi librum ad Muscam, ut tuis librariis daret. Volo enim eum divulgari : quod quo facilius fiat, imperabis tuis. Συμβουλευτικὸν sæpe conor : nihil reperio :

vient rien. J'ai sous les yeux les discours adressés à Alexandre par Aristote et Théopompe. Mais quel rapport! Leur langage était à la fois honorable pour eux et flatteur pour Alexandre. Croyez-vous que la position en permette un semblable aujourd'hui? En vérité, je ne sais comment m'y prendre. — Vous craignez, dites-vous, que l'excès de mon chagrin ne me nuise dans l'opinion publique, et n'affaiblisse la considération dont je jouis. Mais que me reproche-t-on et que me veut-on après tout? Que je ne sois pas triste? est-ce possible? Que je ne m'abandonne pas du moins tout à fait? Mais qui s'abandonne moins que moi? Ai-je refusé une seule visite, à l'époque où votre amitié donnait asile à ma douleur? Et y a-t-il une seule personne qui ait eu alors à se plaindre de ma réception? Je partis pour Asture. Eh bien! je mets au défi ces gens au cœur joyeux de lire seulement l'équivalent de tout ce que j'ai écrit : bien ou mal, ce n'est pas là la question; toujours est-il que le sujet que j'ai choisi serait inabordable pour un esprit malade. J'ai passé trente jours à ma villa. Ma manière de recevoir et mon langage ont-ils laissé quelque chose à désirer? Maintenant encore je lis, j'écris tour-à-tour, et je vois ceux qui vivent avec moi plus en peine de supporter leur loisir que moi mon travail. Enfin, me dit-on, pourquoi ne suis-je pas à Rome? parce qu'il n'y a personne. Pourquoi pas dans celles de mes villas qui sont plus de la saison? parce que le trop grand monde ne me va point. Ne suis-je pas d'ailleurs là où l'homme qui avait la plus délicieuse de toutes les habitations de Baies (1) ne manquait jamais de passer le temps où nous sommes de l'année? Si j'allais à Rome, on ne trouverait à reprendre ni à mon maintien ni à mes paroles. Quant à ma gaieté d'autrefois, mon préservatif contre les misères du temps, elle m'a fui sans retour. Mais, je le répète, mon langage et mon maintien ne laisseront prise aucune. — Il me semble que, moitié par votre crédit, moitié par le mien, nous pouvons obtenir qu'on mette en adjudication les jardins de Scapula. C'est le seul moyen de les avoir. Une fois les enchères ouvertes, toute la richesse d'Othon ne tiendra pas contre mon envie. Ce que vous dites de Lentulus ne fait rien à l'affaire. Assurons-nous de Fabérius. Ne vous relâchez pas de votre activité, nous en viendrons à nos fins. — Vous me demandez combien de temps je dois rester ici? très-peu. Mais mon départ n'est pas encore fixé. Quand il le sera, vous le saurez. Mandez-moi de votre côté combien de temps vous serez à votre villa des faubourgs. Aujourd'hui même, au moment où je vous écris, je reçois des lettres et des courriers qui me donnent absolument les mêmes nouvelles que vous de Pilia et d'Attica.

(1) Probablement Lucullus.

582. — LUCCÉIUS A CICÉRON. Rome

F.V,14. Si votre santé est bonne, je m'en réjouis. La mienne est comme à l'ordinaire; pourtant un peu moins bonne. Je me suis souvent informé de vous. Je voulais vous voir. Lorsque j'ai su que vous n'aviez point paru à Rome, depuis votre malheur, mon étonnement a été grand; et je n'en reviens pas encore. A quels motifs attribuer votre retraite? Si c'est au goût de la solitude, aux exigences de quelque composition et au charme de nos études favorites, je vous en félicite, loin de vous en blâmer. C'est

et quidem mecum habeo et Ἀριστοτέλους et Θεοπόμπου πρὸς Ἀλέξανδρον : sed quid simile? Illi et, quæ ipsis honesta essent, scribebant, et grata Alexandro. Ecquid tu ejusmodi reperis? Mihi quidem nihil in mentem venit. — Quod scribis te vereri, ne et gratia et auctoritas nostra hoc meo mærore minuatur : ego, quid homines aut reprehendant aut postulent, nescio. Ne doleam? qui potest? Ne jaceam? quis unquam minus? Dum tua me domus levabat, quis a me exclusus? quis venit, qui offenderetur? Asturam sum a te profectus. Legere isti læti, qui me reprehendunt, tam multa non possunt, quam ego scripsi. Quam bene, nihil ad rem. Sed genus scribendi id fuit, quod nemo abjecto animo facere posset. Triginta dies in hortis fui. Quis aut congressum meum aut facilitatem sermonis desideravit? Nunc ipsum ea lego, ea scribo, ut ii, qui mecum sunt, difficilius otium ferant quam ego laborem. Si quis requirit, cur Romæ non sim : quia discessus est. Cur non sim in iis meis prædiolis, quæ sunt hujus temporis : quia frequentiam illam non facile ferrem. Ibi sum igitur, ubi is, qui optimas Baias habebat, quotannis hoc tempus consumere solebat. Quum Romam venero, nec vultu nec oratione reprehendar. Hilaritatem illam, qua hanc tristitiam temporum condiebamus, in perpetuum amisi. Constantia et firmitas nec animi nec orationis requiretur. — De hortis Scapulanis hoc videtur effici posse, aliud tua gratia, aliud nostra, ut præconi subjiciantur. Id nisi fit, excludemur. Sin ad tabulam venimus, vincemus facultates Othonis nostra cupiditate. Nam quod ad me de Lentulo scribis, non est in eo. Faberiana modo res certa sit, tuque enitare, quod facis; quod volumus, consequemur. Quod quæris, quam diu hic : paucos dies. Sed certum non habeo. Simul ac constituero, ad te scribam : et tu ad me, quam diu in suburbano sis futurus. Quo die ego ad te hæc misi, de Pilia et Attica mihi quoque eadem quæ scribis, et scribuntur et nuntiantur.

L. LUCCEIUS Q. F. S. D. M. TULLIO M. F.

Si vales, bene est : valeo, sicut soleo; paullulo tamen etiam deterius, quam soleo. Te requisivi sæpius, ut viderem. Romæ quia postea non fuisti, quam discesseras, miratus sum; quod item nunc miror. Non habeo certum, quæ te res hinc maxime retrahat. Si solitudine delectare, quum scribas, et aliquid agas eorum, quorum consuesti, gaudeo, neque reprehendo tuum consilium. Nam nihil isto potest esse jucundius, non modo miseris his temporibus et luctuosis, sed etiam tranquillis et optatis : præsertim vel animo defatigato tuo, qui nunc requietem quærat ex

effectivement ce qu'il y a de mieux et dans les temps de deuil et de désastres, et dans les jours de calme et de prospérité. Cette vérité vous est doublement applicable, à vous dont l'esprit a besoin de se reposer de tant de grands travaux, et dont la pensée est si féconde dans l'intérêt de nos jouissances et de votre réputation. Si au contraire vous vous abandonnez encore comme au moment de votre départ, à la tristesse et aux larmes, je gémis sans doute de vous savoir en proie à la douleur et aux angoisses. Mais permettez-moi de laisser échapper ma pensée, et de vous dire que vous êtes bien coupable. Eh quoi! avec cette pénétration qui découvre les choses les plus cachées, vous ne voyez pas ce qui frappe tous les yeux! Vous ne comprenez pas que vous ne gagnez rien a répéter chaque jour les mêmes plaintes! Vous ne comprenez pas que vous ne faites que redoubler vos ennuis, quand votre sagesse devrait prendre à tâche de les diminuer. Je cherche à vous persuader par la raison! si la raison ne peut rien, laissez-vous du moins gagner par mes prières. Pour l'amour de moi, rompez, rompez ces tristes liens; cessez de fuir la société de vos amis, et revenez aux habitudes que je partage avec vous, aux habitudes qui vous sont chères. Je ne voudrais pas vous fatiguer de mes obsessions, dans le cas ou le zele qui m'inspire vous déplairait. Je voudrais jeter un scrupule dans votre âme, et vous arrêter dans la voie fatale où vous êtes. Et comme ces deux choses contradictoires me troublent beaucoup, puissiez-vous ou me donner satisfaction sur l'une, ou ne pas vous offenser de l'autre!

583. — A LUCCÉIUS, FILS DE QUINTUS. Antium, juin.

F.V,15. Il n'y a pas une ligne dans votre dernière lettre où votre affection pour moi ne se révèle tout entière. Cette affection m'était connue, mais les témoignages que vous m'en donnez, et que mon cœur attendait, n'en excitent pas moins ma gratitude : je dirais même qu'ils sont un bonheur pour moi, si je n'avais perdu à jamais le droit de me servir de ce mot. Le mal n'est pas seulement, comme vous semblez le croire, dans ce qui vous donne lieu de former contre moi, avec les termes, il est vrai, les plus doux et les plus tendres, une accusation au fond très-grave : il vient à la fois de ce que je porte une plaie profonde, et de ce que je suis privé de tout moyen d'en adoucir l'amertume. Quelle ressource me reste-t-il? Des amis? presque tous les miens étaient les vôtres. Les uns ont disparu de la vie; et, je ne sais pourquoi, le cœur des autres s'est glacé. Je puis, il est vrai, vivre avec vous, et je le souhaiterais ardemment. Conformite d'âge, de penchant, d'habitudes, de goûts; que de gages d'une union solide! Ne pouvons-nous donc pas nous rapprocher? je ne vois absolument rien qui s'y oppose. Pourtant nous ne l'avons pas fait, quand nous étions voisins a Tusculum et à Pouzzol. Je ne parle pas de Rome, où la vie commune du forum dispense d'autre rapprochement. J'iguore par quelle fatalité il se fait qu'au moment où notre existence devrait être si brillante, nous en soyons au point de rougir même de vivre. Dépouillé comme je le suis de tout ce qui fait le charme et la consolation de la vie, soit au foyer domestique, soit au forum, où trouver un réfuge? dans l'étude sans doute. L'étude, qui fait mon occupation continuelle et que rien ne pourrait remplacer, l'étude même, le croirez-vous? me refuse asile et repos. Elle me représente sans cesse, en quelque sorte,

magnis occupationibus; vel erudito, qui semper aliquid ex se promat, quod alios delectet, ipsum laudibus illustret. Sin autem, sicut hic dum eras, lacrymis ac tristitiæ te tradidisti; doleo, quia doles et angere : non possum te non, si concedis, quod sentimus, ut liberius dicamus, accusare. Quid enim? tu solus aperta non videbis, qui propter acumen occultissima perspicis? tu non intelliges, te querelis quotidianis nihil proficere? non intelliges duplicari sollicitudines, quas elevare te, tua prudentia postulat? Quod si non possumus aliquid proficere suadendo, gratia contendimus, et rogando, si quid nostra causa vis, ut istis te molestiis laxes, et ad convictum nostrum redeas, et ad consuetudinem vel nostram communem, vel tuam solius ac propriam. Cupio non obtundere te, si non delectare nostro studio; cupio deterrere, ne permaneas in incepto, quum duæ res istæ contrariæ me conturbent : ex quibus, aut in altera mihi velim, si potes, obtemperes; aut in altera non offendas. Vale.

M. CICERO S. D. L. LUCCEIO Q. F.

Omnis amor tuus ex omnibus partibus se ostendit in iis literis, quas a te proxime accepi; non ille quidem mihi ignotus, sed tamen gratus et optatus : dicerem, jucundus, nisi id verbum in omne tempus perdidissem. Neque ob eam unam causam, quam tu suspicaris, et in qua me lenissimis et amantissimis verbis utens, re graviter accusas : sed quod, illius tanti vulneris quæ remedia esse debebant, ea nulla sunt. Quid enim? ad amicosne confugiam? quam multi sunt? Habuimus enim fere communes : quorum alii occiderunt, alii nescio quo pacto obduruerunt. Tecum vivere possem equidem et maxime vellem : vetustas, amor, consuetudo, studia paria; quod vinclum quasi deest nostræ conjunctionis! Possumusne igitur esse una? Nec mehercule intelligo, quid impediat : sed certe adhuc non fuimus, quum essemus vicini in Tusculano, in Puteolano : nam quid dicam in urbe? in qua, quum forum commune sit, vicinitas non requiritur. Sed casu nescio quo in ea tempora nostra ætas incidit, ut, quum maxime florere nos oporteret, tum vivere etiam puderet. Quod enim esse poterat mihi perfugium spoliato et domesticis et forensibus ornamentis atque solatiis? Literæ, credo, quibus utor assidue : quid enim aliud facere possum? Sed nescio quomodo, ipsæ illæ excludere me a portu et perfugio videntur, et quasi exprobrare, quod in ea vita maneam, in qua nihil insit nisi propagatio miserrimi temporis. Hic tu ea me abesse urbe miraris, in qua domus nihil delectare possit,

comme un reproche, cette existence que je conserve, et qui n'est qu'une prolongation de misères. Et vous seriez surpris de me voir éloigné d'une ville où je n'ai plus qu'une habitation dépouillée de sa parure, où le temps, les hommes, le forum, le sénat, tout m'est odieux! Cependant je me livre à l'étude; je lui donne toutes mes journées. Ce n'est pas, il est vrai, dans l'espoir de guérir mes maux pour toujours, c'est pour pouvoir un moment les oublier un peu. Si nous avions fait ce qui ne nous est pas même venu dans la pensée, à cause de nos continuelles alarmes, nous nous serions rapprochés l'un de l'autre, et nous n'aurions à nous tourmenter, ni moi de votre état de souffrance, ni vous de ma tristesse. Eh bien! réalisons ce projet autant qu'il nous est possible. Car qu'y a-t-il de mieux pour vous et pour moi? Je compte donc vous voir au premier jour.

584. — A ATTICUS. Antium, juin.

A. XII, 41. Je n'ai rien à vous écrire : mais je veux savoir où vous êtes, si vous avez quitté la ville, si vous devez la quitter, et quand vous reviendrez. Dites-moi tout cela. De votre côte, vous me demandez quand je partirai d'ici. Je coucherai à Lanuvium le lendemain des ides; le jour suivant, je serai à Tusculum ou à Rome. Lequel des deux? vous le saurez au moment. Vous savez combien le malheur aigrit, non que je vous en aie fait faire l'expérience. Mais l'idée de ce temple me poursuit, et si je ne le vois s'élever, je ne dis pas en espérance, mais en réalité, je vous en avertis, et vous le prendrez, selon votre usage, en patience, mon humeur va retomber sur vous. A tort, je ne le nie pas; mais vous n'en aurez pas moins à la souffrir, comme tout ce que vous souffrez, comme tout ce que vous avez déjà souffert pour moi. Je vous ai montré mon but et ma seule consolation : c'est là que doivent tendre tous vos efforts. Voulez-vous savoir l'ordre de mes préférences? D'abord Scapula; ensuite Clodia; puis, si Scapula ne veut pas vendre et si Drusus a des prétentions exorbitantes, Cusinius et Trébonius. Je crois qu'il y a un troisième propriétaire. Je suis sûr du moins que Rébilus l'a été. Après tout, si l'idée de Tusculum vous plaît, comme vous me l'avez témoigné dans quelques lettres, j'y souscris. Mais, d'une façon ou d'une autre, concluez, concluez, si vous voulez me soulager d'un grand poids, au lieu de m'accuser, comme vous le faites, avec une sévérité à laquelle votre indulgence ne m'a pas habitué. Cette sévérité, c'est votre amitié qui vous l'inspire, et peut-être ai-je mis votre patience à bout. Cependant si vous voulez consoler mes peines, ce moyen est le meilleur de tous; pour dire la vérité, c'est le seul. — Avez-vous lu la lettre à Hirtius, qu'on peut regarder, ce me semble, comme un véritable échantillon de la diatribe de César contre Caton? Si vous avez le loisir, dites-moi ce que vous en pensez. — Je reviens à mon temple : si mon vœu n'est pas accompli cet été, voilà l'été qui commence à peine, il me semblera qu'un crime pèse sur ma conscience.

585. — A ATTICUS. Antium, juin.

A. XIII, 26. Rien de mieux que cette part de Virgilius. Allez donc en avant. Après cette affaire, celle de Clodia. Si la double negociation échoue, soyez sûr que je me ruine et que je traite avec Drusus. Vous connaissez mon projet; l'impatience de l'accomplir me dévore.

summum sit odium temporum, hominum, fori, curiæ? Itaque sic literis utor, in quibus consumo omne tempus, non ut ab iis medicinam perpetuam, sed ut exiguam doloris oblivionem petam. Quod si id egissemus ego atque tu, quod ne in mentem quidem nobis veniebat propter quotidianos metus, omne tempus una fuissemus : neque me valetudo tua offenderet, neque te mæror meus. Quod, quantum fieri poterit, consequamur. Quid enim est utrique nostrum aptius? Propediem te igitur videbo.

CICERO ATTICO S.

Nihil erat, quod scriberem. Scire tamen volebam, ubi esses; si abes aut abfuturus es, quando rediturus esses. Facies igitur me certiorem. Et, quod tu scire volebas, ego quando ex hoc loco : postridie Idus Lanuvii constitui manere; inde postridie in Tusculano aut Romæ. Utrum sim facturus, eo ipso die scies. Scis, quam sit φιλαίτιον συμφορά. Minime in te quidem : sed tamen avide sum affectus de fano ; quod nisi, non dico, effectum erit, sed fieri videro; audebo hoc dicere, (et tu, ut soles, accipies) incursabit in te dolor meus, non jure ille quidem; sed tamen feres hoc ipsum, quod scribo, ut omnia mea fers ac tulisti. Omnes tuas consolationes unam hanc in rem velim conferas. Si quæris, quid optem : primum Scapulæ, deinde Clodiæ; postea, si Silius nolet, Drusus aget injuste; Cusinii et Trebonii. Puto tertium esse dominum : Rebilum fuisse certo scio. Sin autem tibi Tusculanum placet, ut significasti quibusdam literis, tibi assentiar. Hoc quidem utique perficies, si me levari vis; quem jam etiam gravius accusas, quam patitur tua consuetudo : sed facis summo amore et victus fortasse vitio meo : sed tamen, si me levari vis, hæc est summa levatio; vel, si verum scire vis, una. Hirtii epistolam si legeris, quæ mihi quasi πρόπλασμα videtur ejus vituperationis, quam Cæsar scripsit de Catone; facies me, quid tibi visum sit, si tibi erit commodum, certiorem. Redeo ad fanum. Nisi hac æstate absolutum erit, quam vides integram restare, scelere me liberatum non putabo.

CICERO ATTICO S.

De Virgilii parte valde probo. Sic ages igitur. Et quidem id erit primum, proximum Clodiæ. Quod si neutrum, metuo, ne turbem et irruam in Drusum. Intemperans sum in ejus rei cupiditate, quam nosti. Itaque revolvor identi-

Je pense quelquefois aussi à Tusculum. Je suis déterminé à tout plutôt que de laisser passer la belle saison sans rien faire. Il n'est pas de séjour, dans la situation où je suis, qui me convienne mieux qu'Asture. Mais ma société sans doute s'accommode mal de ma tristesse ; elle désire retourner à Rome. Quoique rien ne m'empêche de rester, j'aime mieux partir, ainsi que je vous l'ai déjà écrit, pour ne pas paraître délaissé. Mais où irais-je? à Lanuvium? Je voudrais avoir assez de force pour retourner à Tusculum. Je vous dirai ma résolution. De votre côté, ne manquez pas de m'écrire. C'est quelque chose d'incroyable que ce que j'écris, moi, dans une journée, et aussi dans mes nuits ; je ne dors pas. Hier, je me suis occupé de la lettre à César. Vous le vouliez ; il est bon qu'elle soit prête, si vous croyez que plus tard elle puisse être nécessaire. Quant à présent, il ne faudra certainement pas l'envoyer : cependant, sur ce point encore, je vous laisse juge. Je vous en enverrai une copie de Lanuvium, peut-être de Rome. Vous le saurez demain.

586. — A ATTICUS. Antium.

A. XII, 42. Je n'ai certes pas à me plaindre de votre exactitude. Chaque jour, je reçois de votre écriture ; mais je vois et je comprends seulement que vous n'avez rien à m'écrire. Depuis le 6 des ides, vous avez dû vous absenter. Dès lors, plus de nouvelles ; je ne laisserai pas de vous envoyer un courrier tous les jours, à peu près. J'aime mieux lui faire faire une course inutile, que de vous laisser sans moyen de communication dans un cas de besoin. J'ai reçu votre lettre vide, du 6 des ides ; qu'auriez-vous eu à m'écrire en effet? Mais je ne suis pas fâché de savoir même que vous n'avez rien à m'écrire. Cependant vous m'avez dit un mot de Clodia, je ne me rappelle plus quoi. Où est-elle? quand revient-elle? A défaut de la propriété d'Othon, la sienne est ce qu'il y a de mieux. Mais je doute qu'elle veuille vendre. Elle s'y plaît et elle est riche. Quant à Othon, vous ne savez que trop combien il y a de difficultés. Mais enfin faisons tous nos efforts, je vous en conjure, et arrivons au but. Il est probable que je partirai demain. J'irai à Tusculum ou à Rome ; peut-être ensuite à Arpinum. Lorsque je serai décidé, je vous en ferai part. J'avais eu la pensée de vous conseiller précisément ce que vous faites. N'est-il pas tout simple de vous occuper de cela chez vous et de faire fermer votre porte?

587. — A ATTICUS. Antium, juin.

A. XII, 43. C'est le lendemain des ides, comme je vous l'ai précédemment écrit, que je compte coucher à Lanuvium ; j'irai de là à Rome ou à Tusculum. Je vous le dirai. Vous ne me dites pas si j'ai raison d'attacher des idées consolantes à l'accomplissement de mon projet : j'approuve votre silence ; ce sont là, croyez-moi, des choses qu'il ne vous était pas possible de juger. Vous pouvez cependant avoir la mesure de mon impatience dans l'aveu que je vous en fais, à vous que je ne crois pas partisan bien chaud des idées qui me préoccupent. Mais si je m'abuse, il faut vous y résigner, mon cher Atticus. Que dis-je, vous y résigner? il faut y donner les mains. Othon m'inquiète ; mais je crains, peut-être parce que je désire. En vérité, cette affaire est au-dessus de mes forces, surtout avec un concurrent passionné, riche, et qui hérite. Immé-

dem in Tusculanum. Quidvis enim potius, quam ut non hac æstate absolvatur. Ego, ut tempus est nostrum, locum habeo nullum, ubi facilius esse possim quam Asturæ. Sed quia, qui mecum sunt (credo, quod mæstitiam meam non ferunt) domum properant ; etsi poteram remanere, tamen, ut scripsi tibi, proficiscar hinc, ne relictus videar. Quo autem? Lanuvium? Conor equidem in Tusculanum. Sed faciam te statim certiorem. Tu literas conficies. Equidem, credibile non est, quantum scribam die ; quin etiam noctibus. Nihil enim somni. Heri etiam effeci epistolam ad Cæsarem. Tibi enim placebat : quam non fuit malum scribi, si forte opus esse putares. Ut quidem nunc est, nihil sane est necesse mittere. Sed id quidem, ut tibi videbitur. Mittam tamen ad te exemplum fortasse Lanuvio, nisi forte Romam. Sed cras scies.

CICERO ATTICO S.

Nullum a te desideravi diem literarum. Videbam enim, quæ scribis : et tamen suspicabar vel potius intelligebam nihil fuisse, quod scriberes. A. d. VI Id. vero et abesse te putabam, et plane videbam nihil te habere. Ego tamen ad te fere quotidie mittam. Malo enim frustra quam te non habere, cui des ; si quid forte sit, quod putes me scire oportere. Itaque accepi VI Id. literas tuas inanes. Quid enim habebas, quod scriberes? Mihi tamen illud, quidquid erat, non molestum fuit, nihil aliud scire me nisi novi te nihil habere. Scripsisti tamen nescio quid de Clodia. Ubi ergo ea est? aut quando ventura? Placet mihi res sic, ut secundum Othonem nihil magis. Sed neque hanc venditurum puto. Delectatur enim et copiosa est : et illud alterum quam sit difficile, te non fugit. Sed, obsecro, enitamur, ut aliquid ad id, quod cupio, excogitemus. Ego me hinc postridie exiturum puto, sed aut in Tusculanum aut domum ; inde fortasse Arpinum. Quum certum sciero, scribam ad te. Venerat mihi in mentem monere te, ut id ipsum, quod facis, faceres. Putabam enim commodius te idem istud domi agere posse, interpellatione sublata.

CICERO ATTICO S.

Ego postridie Idus, ut scripsi ad te ante, Lanuvii manere constitui ; inde aut Romæ aut in Tusculano. Scies ante utrumque. Quod siles, recte mihi illam rem fore levamento, bene facis ; tum id est, mihi crede, perinde, ut existimare tu non potes. Res indicat, quanto opere id cupiam, quum tibi audeam confiteri, quem id non ita valde probare arbitrer. Sed ferendus tibi in hoc meus error. Ferendus? Imo vero etiam adjuvandus. De Othone, diffido fortasse quia cupio. Sed tamen major etiam res est quam facultates nostræ, præsertim adversario et cupido et locuplete et herede. Proximum est, ut velim Clodiæ. Sed

diatement après Othon, Clodia; et si nous ne réussissons ni d'un côté ni de l'autre, vous chercherez ailleurs, je vous en prie. Je me regarde comme engagé par un vœu sacré, plus engagé qu'on ne fut jamais. Voyez aussi les jardins de Trébonius. Les propriétaires sont absents, mais qu'importe? Puis, comme je vous l'ai dit hier, pensez à Tusculum, de peur que l'été ne se passe; c'est ce qu'il faut éviter à tout prix.

588. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.XII, 44. Hirtius vous a témoigné de la sympathie pour moi, c'est une attention dont je lui sais gré: mais je vous en sais plus encore de n'avoir pas voulu me communiquer sa lettre; c'est là surtout une attention délicate. Quant au livre qu'il m'a envoyé sur Caton, je veux que vos gens le répandent, afin que le contraste d'indignes diatribes fasse mieux ressortir l'éloge du grand citoyen. Vous faites bien d'employer Mustella : c'est un homme spécial, et qui m'est absolument dévoué depuis l'affaire de Pontianus. Tâchez d'arriver par lui au résultat. Que nous faut-il autre chose, sinon qu'on laisse le champ libre aux acheteurs? et pour cela il suffit de la volonté du premier venu parmi les héritiers. Mustella, par exemple, ne vous refuserait pas, je le suppose. Ainsi, je devrais à vos soins un lieu propice à l'accomplissement de mon vœu, et en même temps un asile pour ma vieillesse. Le bien de Silius et celui de Drusus n'ont, sous ce dernier rapport, rien qui convienne. Un propriétaire peut-il du matin au soir rester les bras croisés dans sa villa? Othon, Othon avant tout! Puis Clodia. A défaut de l'un et de l'autre, usons de ruse avec Drusus, ou revenons-en à Tusculum. C'est un parti sage de vous être enfermé chez vous. Mais hâtez-vous, je vous en conjure; redevenez libre, et qu'Atticus me soit rendu! Ainsi que je vous l'ai déjà dit, j'irai d'ici coucher à Lanuvium le lendemain des ides, et le jour suivant à Tusculum. J'ai lutté, et pour peu que cela dure, j'aurai, je crois, pris le dessus. Demain peut-être, ou après-demain, au plus tard, vous en pourrez juger. Mais qu'est-ce, je vous prie? voilà Philotime qui prétend que Pompée n'est pas cerné dans Cartéia! Oppius et Balbus m'ont envoyé la copie d'une lettre à Clodius le Padouan, où la nouvelle était donnée comme certaine. Philotime ajoute que la guerre a de quoi durer longtemps encore: mais vous savez que Philotime, c'est du Fulvius tout pur[1]. Mandez-moi ce que vous en saurez, et n'oubliez pas de me dire aussi ce qui en est du naufrage de Caninius.

589. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.XII, 47. Eh bien! faites comme vous dites, et prenez votre temps. Vous pourrez m'écrire jusqu'à deux fois. D'ailleurs j'irai moi-même, s'il le faut. Consultez-vous. Parlez à Mustela, comme vous l'avez promis. Mais l'affaire est bien difficile, et je n'en suis que plus disposé à revenir à Clodia. Dans un cas comme dans l'autre, il est indispensable d'être payé par Fabérius. Il n'y aurait pas de mal que vous en dissiez quelque chose à Balbus, et tout simplement ce qui en est; que nous voulons acheter; que nous ne le pouvons pas sans l'argent que nous doit Fabérius; que nous n'osons rien aventurer. Quand Clodia serat-elle à Rome? Et à combien portez-vous ses prétentions? Voilà ce qui me tient en suspens. Ce

[1] Ce Fulvius débitait sans doute des nouvelles favorables au parti de Pompée.

si ista minus confici possunt, effice quidvis. Ego me maiore religione, quam quisquam fuit ullius voti, obstrictum puto. Videbis etiam Trebonianos : etsi absunt domini. Sed, ut ad te heri scripsi, considerabis etiam de Tusculano, ne æstas effluat : quod certe non est committendum.

CICERO ATTICO S.

Et Hirtium aliquid ad te συμπαθῶς de me scripsisse facile patior; (fecit enim humane) et te ejus epistolam ad me non misisse, multo facilius. Tu enim etiam humanius. Illius librum, quem ad me misit de Catone, propterea volo divulgari a tuis, ut ex istorum vituperatione sit illius major laudatio. Quod per Mustellam agis, habes hominem valde idoneum, meique sane studiosum jam inde a Pontiano. Perfice igitur aliquid. Quid autem aliud, nisi ut aditus sit emptori? quod per quemvis heredem potest effici. Sed Mustellam id perfecturum, si rogaris, puto. Mihi vero et locum, quem opto, ad id, quod volumus, dederis, et præterea ἐγγήραμα. Nam illa Silii et Drusi non satis οἰκοδεσποτικὰ mihi videntur. Quid enim sedere totos dies in villa? Ista igitur malim, primum Othonis, deinde Clodiæ. Si nihil fiet, aut Druso ludus est suggerendus, aut utendum Tusculano. Quod domi te inclusisti, ratione fecisti. Sed, quæso, confice et te vacuum redde nobis. Ego hinc, ut scripsi antea, postridie Id. Lanuvium, deinde postridie in Tusculano. Contudi enim animum et fortasse vici, si modo permansero. Scies igitur fortasse cras, summum perendie. Sed quid est, quæso? Philotimus nec Carteiæ Pompeium teneri, (qua de re literarum ad Clodium Patavinum missarum exemplum mihi Oppius et Balbus miserant, se id factum arbitrari) bellumque narrat reliquum satis magnum. Solet omnino esse Fulviaster. Sed tamen, si quid habes. Volo etiam de naufragio Caniniano scire, quod sit.

CICERO ATTICO S.

Tu igitur, ut scripsisti; nec id incommodo tuo. Vel binæ enim poterunt literæ. Occurram etiam, si necesse erit. Ergo id quidem, ut poteris. De Mustela, ut scribis : etsi magnum opus est. Eo magis delabor ad Clodiam. Quanquam in utroque Faberianum nomen explorandum est : de quo, nihil nocuerit, si aliquid cum Balbo eris locutus; et quidem, ut res est, emere nos velle, nec posse sine isto nomine, nec audere re incerta. Sed quando Clodia Romæ futura est? et quanti rem æstimas? Eo prorsus specto : non quin illud malim; sed et magna res est, et difficile certamen cum cupido, cum locuplete, cum herede : etsi de

n'est pas que je ne préfère cette autre belle affaire. Mais l'objet est lourd et la lutte difficile avec un concurrent ardent, homme riche, et héritier. En fait d'ardeur, je ne le cède à personne, mais je ne suis pas de force sur le reste. Nous en parlerons. Oui, répandez l'écrit d'Hirtius. Ce que vous me mandez de Philotime est ce que j'en pensais. Savez-vous bien que votre maison va gagner beaucoup, ayant César pour voisin? J'attends aujourd'hui le retour de mon exprès. Il m'apportera des nouvelles de Pilia et d'Attica.

590. — A ATTICUS. Lanuvium près d'Antium, juin.

A.XII,46. Oui, j'en aurai, je crois, le courage : je quitterai Lanuvium et je reverrai Tusculum. Comme tout en se modérant ma douleur restera éternellement la même, je dois renoncer à jamais à Tusculum, ou comprendre qu'il n'y a point de différence entre y aller aujourd'hui et y aller dans dix ans. Je n'y trouverai pas plus qu'ailleurs ces images cruelles qui me poursuivent jour et nuit, et qui me tuent. Mais quoi! direz-vous, les lettres et vos études ne vous servent donc à rien? Hélas! tout au contraire; et peut-être sans elles serais-je moins sensible. Leur commerce anoblit le cœur, en lui ôtant sa rude écorce.

591. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,45. Je viens d'achever ici deux longs traités. Le travail est pour moi le seul moyen d'échapper à ma misère. Quand bien même vous n'auriez rien à m'écrire, comme je le prévois, ne laissez pas que de le faire, ne fût-ce que pour me dire : Je n'ai rien à vous mander : seulement dites-le-moi en d'autres termes. Je suis charmé des nouvelles d'Attica. Mais je n'aime point cette langueur dont vous souffrez, quoique ce ne soit rien, dites-vous. Je serai bien à Tusculum, pour avoir plus souvent de vos lettres et pour vous voir quelquefois. A tous autres égards, le séjour d'Asture me convenait mieux. Il y a des souvenirs qui bouleversent, et ils sont ici mille fois plus poignants. Au surplus, partout où je vais, mon mal me suit. — C'est d'après ce que vous me mandiez que j'ai appelé Cesar votre voisin. D'ailleurs j'aime mieux qu'on l'ait logé avec Quirinus qu'avec la déesse Salus. Faites répandre l'écrit d'Hirtius. Je suis tout à fait de votre avis; on rendra hommage au talent de l'auteur. Mais l'idée d'attaquer Caton fera partout hausser les épaules.

592. — ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,48. Vous vous trouvez bien de rester chez vous, je le crois sans peine : mais dites-moi, je vous prie, où vous en êtes et si vous avez fini. Je vous attends positivement à Tusculum, puisque vous avez annoncé à Tiron votre arrivée immédiate, en ajoutant que vous la croyiez nécessaire. Quand vous étiez là près de moi, je sentais combien votre présence m'était utile. Depuis votre départ, je le sens bien davantage encore. Aussi j'en reviens à ce que j'ai dit : Ou chez vous ou chez moi, suivant que le sort en décidera; mais nous ne pouvons être l'un sans l'autre.

593. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,49. Hier, peu de temps après votre départ, des gens qui me parurent de bonne mine vinrent me trouver de la part de C. Marius, fils de Caïus, petit-fils de Caïus. Ils m'apportaient une lettre où, dans un assez long préambule, il me demande au nom de nos liens de famille, au nom de ce Marius que j'ai chanté, au nom de L.

cupiditate nemini concedam : ceteris rebus inferiores sumus. Sed hæc coram. Hirtii librum, ut facis, divulga. De Philotimo, idem et ego arbitrabar. Domum tuam pluris video futuram vicino Cæsare. Tabellarium meum hodie exspectamus. Nos de Pilia et Attica certiores faciet.

CICERO ATTICO S.

Vincam, opinor, animum, et Lanuvio pergam in Tusculanum. Aut enim mihi in perpetuum fundo illo carendum est : (nam dolor idem manebit, tantum modestius :) aut nescio quid intersit, utrum illuc nunc veniam, an ad decem annos. Neque enim ista major admonitio, quam quibus assidue conficior et dies et noctes. Quid ergo? inquies : nihil literæ? In hac quidem re vereor ne etiam contra : nam essem fortasse durior. Exculto enim animo nihil agreste, nihil inhumanum est.

CICERO ATTICO S.

Ego hic duo magna συντάγματα absolvi. Nullo enim alio modo a miseria quasi aberrare possum. Tu mihi, etiamsi nihil erit, quod scribas, (quod fore ita video) tamen id ipsum scribas velim, te nihil habuisse, quod scriberes, dummodo ne his verbis. De Attica, optime. 'Ακηδία tua me movet : etsi scribis nihil esse. In Tusculano eo commodius ero, quod et crebrius tuas literas accipiam, et te ipsum nonnumquam videbo. Nam ceteroqui ἀνεκτότερα erant Asturæ : nunc hæc, quæ refricant, hic me magis angunt. Etsi tamen, ubicunque sum, illa sunt mecum — De Cæsare vicino scripseram ad te, quia cognoram ex tuis literis. Eum σύνναον Quirino malo quam Saluti. Tu vero pervulga Hirtium. Id enim ipsum putaram, quod scribis, ut, quum ingenium amici nostri probaretur, ὑπόθεσις vituperandi Catonis irrideretur.

CICERO ATTICO S.

Domi te libenter esse facile credo. Sed velim scire, quid tibi restet, aut jamne confeceris. Ego te in Tusculano exspecto, eoque magis, quod Tironi statim te venturum scripsisti, et addidisti te putare opus esse. Sentiebam omnino, quantum mihi præsens prodesses; sed multo magis post discessum tuum sentio. Quamobrem, ut ante ad te scripsi, aut ego ad te totus, aut tu ad me, quum licebit.

CICERO ATTICO S.

Heri, non multo post, quam tu a me discessisti, puto, quidam urbani, ut videbantur, ad me mandata et litteras attulerunt a C. Mario C. F. C. N. « Multis verbis agere mecum

Crassus, son éloquent aïeul, de consentir à plaider pour lui. Puis, il entre dans l'exposé de son affaire. J'ai répondu qu'il n'avait pas besoin de défenseur, étant parent de César, le meilleur et le plus généreux des hommes, aujourd'hui tout puissant; que cependant je ne lui ferai pas faute. — Quel temps que celui ou il peut arriver qu'un Curtius ose songer au consulat! Je n'en dis pas davantage. Tiron m'inquiète; mais je vais avoir de ses nouvelles, car j'ai envoyé hier pour le voir. J'ai remis en même temps une lettre pour vous. Je vous ai transmis ma lettre à César. Mandez-moi, je vous prie, pour quel jour la vente des jardins est affichée.

594. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,50. Autant j'ai eu de joie en vous voyant venir, autant j'ai de peine depuis que vous m'avez quitté. Revenez-moi donc aussitôt que possible, c'est-à-dire après que l'adjudication de Sextus n'exigera plus vos soins. Un jour, un seul jour passé ensemble m'est si utile, et, dirai-je aussi, m'est si doux! J'irai à Rome rien que pour vous revoir; mais il y a certaine chose sur laquelle je n'ai pas suffisamment encore pris mon parti.

595. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,51. Tiron m'est revenu plus tôt que je ne l'espérais. J'ai Nicias aussi, et l'on m'annonce Valérius pour aujourd'hui. Voilà bien du monde : eh bien! je serai plus seul que si je n'avais que vous; mais l'affaire de Péducéus terminée, je vous attends; plus tôt même peut-être, dites-vous. Oh oui, plus tôt; tâchez. Soit : parlez à Virgilius; je voudrais seulement savoir à quand la vente. Vous croyez donc que la lettre à César peut passer? Que vous dirai-je? C'est aussi mon opinion, d'autant que je n'y ai rien mis qui ne soit d'un bon citoyen, mais d'un bon citoyen allant selon le temps, et suivant en cela le précepte de tous les écrivains politiques. Vous savez que je regarde comme indispensable de la communiquer d'abord à l'entourage. Veuillez vous en charger; et si vous vous apercevez qu'elle ne soit pas entièrement goûtée, ne l'envoyez point. Vous verrez bien si leur approbation est naturelle ou feinte. Pour moi, j'interpréterais l'hésitation comme un blâme; mais vous saurez bien démêler le vrai. — En ce qui touche Cérellia, Tiron m'a dit votre pensée. Il ne me convient pas, suivant vous, d'être son débiteur. Vous préférez que je fasse un emprunt.

Il faut redouter l'un et ne pas craindre l'autre.

Nous en parlerons de vive voix, ainsi que de beaucoup d'autres choses. Je crois pourtant qu'il sera bon, sauf votre avis, d'ajourner le remboursement de Cérellia. Il faut d'abord que je sache à quoi m'en tenir sur mes débiteurs Milon et Fabérius.

596. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,52. Vous connaissez L. Tullius Montanus, qui est parti avec Cicéron. Je reçois une lettre du mari de sa sœur. Il paraît que Montanus est débiteur de Plancus, comme ayant garanti Flaminius pour vingt-cinq mille sesterces. Je ne sais pas précisément ce que désire de vous Montanus; mais ne lui refusez pas, je vous en prie, ou de voir Plancus, ou de le seconder de toute autre façon. J'y suis engagé par devoir. Si vous en savez plus que moi, ou si vous croyez la démarche près

per cognationem, quæ mihi secum esset, per eum Marium, quem scripsissem, per eloquentiam L. Crassi, avi sui, ut se defenderem : » causamque suam mihi perscripsit. Rescripsi patrono illi nihil opus esse, quoniam Cæsaris, propinqui ejus, omnis potestas esset, viri optimi et hominis liberalissimi : me tamen ei fauturum. — O tempora! fore, quum dubitet Curtius consulatum petere! Sed hæc hactenus. De Tirone, mihi curæ est. Sed jam sciam, quid agat. Heri enim misi, qui videret : cui etiam ad te literas dedi. Epistolam ad Cæsarem tibi misi. Horti quam in diem proscripti sint, velim ad me scribas.

CICERO ATTICO S.

Ut me levarat tuus adventus, sic discessus afflixit. Quare quum poteris, id est, quum Sexti auctioni operam dederis, revises nos. Vel unus dies mihi erit utilis; quid dicam, gratus? Ipse Romam venirem, ut una essemus, si satis consilium quadam de re haberem.

CICERO ATTICO S.

Tironem habeo citius, quam verebar. Venit etiam Nicias : et Valerium hodie audiebam esse venturum. Quamvis multi sint, magis tamen ero solus, quam si unus esses. Sed exspecto te, a Peducæo utique. Tu autem significas aliquid etiam ante. Verum id quidem, ut poteris. De Virgilio, ut scribis. Hoc tamen velim scire, quando auctio. Epistolam ad Cæsarem mitti video tibi placere. Quid quæris? Mihi quoque hoc idem maxime placuit, et eo magis, quod nihil est in ea, nisi optimi civis; sed ita optimi, ut tempora, quibus parere omnes πολιτικοὶ præcipiunt. Sed scis ita nobis esse visum, ut isti ante legerent. Tu igitur id curabis. Sed, nisi plane iis intelliges placere, mittenda non est. Id autem utrum illi sentiant, anne simulent, tu intelliges. Mihi simulatio pro repudiatione fuerit. Τοῦτο δὲ μηλώσῃ. — De Cærellia quid tibi placeret, Tiro mihi narravit : debere, non esse dignitatis meæ : perscriptionem tibi placere :

Hoc metuere, alterum in metu non ponere.

Sed et hæc et multa alia coram. Sustinenda tamen, si tibi videbitur, solutio est nominis Cærelliani, dum et de Metone et de Faberio sciamus.

CICERO ATTICO S.

L. Tullium Montanum nosti, qui cum Cicerone profectus est. Ab ejus sororis viro literas accepi, Montanum Planco debere, quod præs pro Flaminio sit, HS xxv : de ea re nescio quid te a Montano rogatum. Sane velim, sive Plancus est rogandus sive qua re potes illum juvare, juves. Pertinet ad nostrum officium. Si res tibi forte notior est quam mihi, aut si Plancum rogandum putas, scribas ad

de Plancus faisable, faites-moi la grâce de me l'écrire. Il faut que je sache ce qu'il en est, et quel est l'objet de cette démarche. J'attends le résultat de vos soins pour ma lettre à César. Je ne tiens pas aveuglément aux jardins de Silius, mais il faut que vous me fassiez avoir ceux de Scapula ou de Clodia. Je ne comprends pas votre hésitation au sujet de Clodia. Est-ce qu'elle ne vient pas à Rome, ou est-ce qu'elle ne peut pas vendre? Que vient-on de m'apprendre, que Spinther divorce? Je vous parais donc bien hardi de traiter ce sujet en latin! Songez que le fond est d'emprunt; ce qui diminue beaucoup le travail. Je n'ai plus que les mots à trouver, et les mots sont toujours à mes ordres.

597. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XII,53. Je n'ai rien à vous écrire, et je ne laisse pourtant pas que de le faire. Je crois causer avec vous. Nicias et Valérius sont ici. J'attends une lettre de vous ce matin; peut-être en aurai-je une seconde ce soir, si votre correspondance d'Épire ne vous en ôte pas la possibilité, et je ne veux pas me mettre au travers. Je vous envoie des lettres pour Marcianus et Montanus; joignez-les à votre paquet, s'il n'est pas encore parti.

598. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII, 1. Votre lettre à Cicéron offre un mélange inimitable de douceur et de sévérité. On ne pouvait mieux remplir mes intentions. Que de sagesse aussi dans votre langage aux Tullius! Ou il leur profitera, ou il faudra d'autres mesures. Je vois les bonnes dispositions que vous allez prendre ou plutôt que vous avez déjà prises pour les recouvrements. Si le succès les couronne, c'est à vous que je devrai mes jardins. Il n'y a pas, vous le savez, de genre de propriété que je préfère, surtout à cause du motif qui me le fait rechercher. Vous m'ôtez bien du souci en me donnant une espérance, je dirais même une assurance formelle pour la belle saison. Je ne pourrais nulle part couler moins péniblement ce qui me reste de jours. L'impatience de jouir me pousse quelquefois à vous harceler. Puis je me retiens, car je sais que, lorsque vous me connaissez un désir vif, votre impatience enchérit encore sur la mienne. Tenez-vous pourtant pour harcelé. Que dit-on dans le parti de la lettre à César? Nicias vous est attaché comme il le doit. Votre souvenir l'a vivement ému. J'ai beaucoup d'amitié pour Peduceus. Il a remplacé son père tout entier dans mon affection, et je l'aime à la fois pour lui-même et pour le nom qu'il porte. C'est vous qui avez formé cette liaison, et je vous en chéris davantage. Vous me ferez plaisir de donner un coup d'œil à ces jardins. Tenez-moi aussi au courant de ce qui concerne la lettre : ce me sera un sujet pour écrire. Dans tous les cas, je vous écrirai; la matière ne me manquera jamais.

599. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,2. Mille grâces de votre empressement, qui me touche plus que la chose même. Quelle indignité! Mais je suis fait à tout, et ma sensibilité est épuisée. J'attends une lettre de vous. Des nouvelles? Non. Quelles nouvelles en effet? Enfin, peut-être..... Faites porter cette lettre à Oppius et à Balbus, et si vous rencontrez Pison, parlez-lui de cet or. A l'arrivée de Fabérius, ayez soin, s'il vous offre une assignation, qu'il me la donne pour tout ce qu'il me doit. Vous recevrez ce qu'Éros vous remettra. Ariarathes, fils d'Ariobarzane, est à Rome. Il vient sans doute marchander quelque

me velim; ut, quid rei sit et quid rogandum, sciam. De epistola ad Cæsarem quid egeris exspecto. De Silio, non ita sane laboro. Tu mi aut Scapulanos aut Clodianos efficias necesse est. Sed nescio quid videris dubitare de Clodia; utrum, quando veniat, an sintne venales? Sed quid est, quod audio Spintherem fecisse divortium? De lingua Latina securi es animi, dices, qui talia conscribis : ἀπόγραφα sunt : minore labore fiunt : verba tantum affero; quibus abundo.

CICERO ATTICO S.

Ego, etsi nihil habeo, quod ad te scribam; scribo tamen, quia tecum loqui videor. Hic nobiscum sunt Nicias et Valerius. Hodie tuas literas exspectabamus matutinas. Erunt fortasse alteræ pomeridianæ, nisi te Epiroticæ literæ impedient : quas ego non interpello. Misi ad te epistolas ad Marcianum et ad Montanum. Eas in eumdem fasciculum velim addas, nisi forte jam dedisti.

CICERO ATTICO S.

Ad Ciceronem ita scripsisti, ut neque severius neque temperatius scribi potuerit; nec magis, quam quemadmodum ego maxime vellem. Prudentissime etiam ad Tullios. Quare aut ista proficient aut aliud agamus. De pecunia vero, video a te omnem diligentiam adhiberi, vel potius jam adhibitam : quod si efficis, a te hortos habebo. Nec vero ullum genus possessionis est, quod malim, maxime scilicet ob eam causam, quæ suscepta est; cujus festinationem mihi tollis, quoniam de æstate polliceris vel potius recipis : deinde etiam ad καταβίωσιν mæstitiamque minuendam nihil mihi reperiri potest aptius : cujus rei cupiditas impellit me interdum, ut te hortari velim. Sed me ipse revoco. Non enim dubito, quin, quod me valde velle putes, in eo tu me ipsum cupiditate vincas. Itaque istuc jam pro facto habeo. Exspecto, quid istis placeat de epistola ad Cæsarem. Nicias te, ut debet, amat, vehementerque tua sui memoria delectatur. Ego vero Peducæum nostrum vehementer diligo. Nam et quanti patrem feci, totum in hunc : et ipsum per se æque amo, atque illum amavi; te vero plurimum, qui hoc ab utroque nostrum fieri velis. Si hortos inspexeris, et si de epistola certiorem me feceris, dederis mihi quod ad te scribam : sin minus, scribam tamen aliquid. Nunquam enim deerit.

CICERO ATTICO S.

Gratior mihi celeritas tua quam ipsa res. Quid enim indignius? Sed jam ad ista obduruimus et humanitatem omnem exuimus. Tuas literas hodie exspectabam, nihil equidem ut ex iis novi : quid enim? Verumtamen.... Oppio et Balbo epistolas deferri jubebis, et tamen Pisonem

royaume à César. Au point où en sont les choses, il n'a pas dans le sien de quoi reposer sa tête. Sextius, le pourvoyeur en titre, s'est déjà emparé de sa personne. Je n'en suis pas jaloux. Cependant je suis intimement lié avec les frères d'Ariarathes, à qui j'ai rendu les plus grands services; je lui écris pour lui offrir ma maison. C'est pour ce motif que j'envoie Alexandre, et je le charge en même temps de ma lettre. Demain, la vente de Péducéus. Venez donc aussitôt que vous le pourrez; peut-être Fabérius y fera-t-il obstacle, mais enfin quand vous serez libre. Dyonisius jette les hauts cris, et avec raison, de ce qu'on le tient si longtemps éloigné de ses élèves. Il m'a écrit une longue lettre, et sans doute vous en avez reçu une pareille. Je crains que son absence ne se prolonge; ce serait à mon grand déplaisir, car il me manque essentiellement.

600. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,3. J'attends une lettre de vous, pas si matin toutefois, car je me suis mis à écrire de bien bonne heure. Les noms qu'on m'offre me paraissent solides. Une seule chose m'inquiète, c'est votre hésitation. Je n'aime pas que vous en référiez à ma décision? moi qui ne pourrais me passer de la vôtre, si je traitais moi-même. Mais j'explique cette réserve de votre part, plutôt comme l'effet de votre prudence ordinaire, que comme appréhension réelle sur la solvabilité des répondants. Vous désapprouvez mon affaire avec Célius, et vous ne voulez pas que j'aille plus loin. Je me soumets sur ces deux articles. Il faut donc accepter ces délégations. Sans cela, vous auriez été forcé de me prêter votre garantie. De cette manière, je n'aurai besoin de personne. L'échéance des effets qu'on me délègue est un peu éloignée; mais commençons par tenir ce que nous avons en vue : j'obtiendrai bien ensuite de mon côté, soit du préposé aux enchères, soit des héritiers, ce délai nécessaire pour établir la coïncidence avec mes recouvrements. Occupez-vous de Crispus et de Mustella; je voudrais savoir quelle est leur part à chacun. J'ai su l'arrivée de Brutus; Égypta, son affranchi, m'a apporté des lettres de lui. Je vous en ai envoyé une qui est assez convenable.

601. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,27. J'avais bien raison de tenir à ce que ma lettre à César fût communiquée à ses amis, avant d'être remise. Agir autrement, c'eût été leur manquer et peut-être me compromettre, dans le cas où la lettre aurait déplu. Les remarques ont été franches, sans réticence, et je leur en sais gré. Mais le meilleur est qu'on m'a indiqué des changements si nombreux qu'il faudrait refondre ma lettre, et c'est une excuse toute trouvée. Touchant l'expédition contre les Parthes, après tout, qu'avais-je à considérer, sinon qu'elle entrait dans ses vues? Ma lettre avait-elle d'autre but que d'abonder dans son sens? Si j'avais eu à faire prévaloir mes propres idées, est-ce que les raisons m'auraient manqué? Enfin la lettre n'a plus d'objet. Quand on a d'un côté si peu d'avantages en perspective et de l'autre tant d'inconvénients, à quoi bon courir la chance? Remarquez d'ailleurs que de mon long silence antérieur, il aurait naturellement conclu que je n'aurais pas écrit, si la guerre avait pris une autre tournure. Il aurait

sicubi de auro. Faberius si venerit, videbis, ut tantum attribuatur, si modo attribuetur, quantum debetur. Accipies ab Erote. Ariarathes, Ariobarzani filius, Romam venit. Vult, opinor, regnum aliquod emere a Cæsare. Nam, quo modo nunc est, pedem ubi ponat in suo, non habet. Omnino eum Sextius noster parochus publicus occupavit : quod quidem facile patior. Verumtamen, quod mihi, summo beneficio meo, magna cum fratribus illius necessitudo est, invito eum per literas, ut apud me deversetur. Ad eam rem quum mitterem Alexandrum, has ei dedi literas. Cras igitur auctio Peducæi : quum poteris ergo : etsi impediet fortasse Faberius, sed tamen quum licebit. Dionysius noster graviter queritur, et tamen jure, a discipulis abesse tam diu. Multis verbis scripsit ad me, credo item ad te. Mihi quidem videtur etiam diutius abfuturus. Ac nollem; valde enim hominem desidero.

CICERO ATTICO S.

A te literas exspectabam; nondum scilicet. Nam has mane rescribebam. Ego vero ista nomina sic probo, ut nihil aliud me moveat, nisi quod tu videris dubitare. Illud enim non accipio in bonam partem, quod ad me refers : qui, si ipse negotium meum gererem, nihil gererem nisi consilio tuo. Sed tamen intelligo magis te id facere diligentia, qua semper uteris, quam quod dubites de nominibus istis. Etenim Cælium non probas : plura non vis. Utrumque laudo. His igitur utendum est. Præs aliquando factus esses, et in his quidem tabulis. A me igitur omnia. Quod dies longior est (teneamus modo quod volumus) puto fore istam etiam a præcone diem, certe ab heredibus. De Crispo et Mustella videbis : et velim scire, quæ sit pars duorum. De Bruti adventu eram factus certior. Attulerat enim ab eo Ægypta libertus literas. Misi ad te epistolam, quia commode scripta erat.

CICERO ATTICO S.

De epistola ad Cæsarem, nobis vero semper rectissime placuit, ut isti ante legerent. Aliter enim fuissemus et in hos inofficiosi, et in nosmet ipsos, si illum offensuri fuimus, pæne periculosi. Isti autem ingenue, mihique gratum, quud, quid sentirent, non reticuerunt : illud vero vel optime, quod ita multa mutari volunt, ut mihi de integro scribendi causa non sit : quanquam de Parthico bello quid spectare debui, nisi quod illum velle arbitrabar? Quod enim aliud argumentum epistolæ nostræ nisi κολακία fuit? An, si ea, quæ optima putaram, suadere voluissem, oratio mihi defuisset? Totis igitur literis nihil opus est. Ubi enim ἐπίτευγμα magnum nullum fieri possit, ἀπότευγμα vel non magnum molestum futurum sit; quid opos est παρακινδυνεύειν? præsertim quum illud occurrat, illum, quum antea nihil scripserim, existimaturum me, nisi toto bello

pu encore me soupçonner d'avoir cherché un palliatif à l'éloge de Caton. Que voulez-vous? L'effort me coûtait. On me désapprouve. Rien de plus heureux. J'allais avoir sur les bras toute la clique, et votre parent aussi bien que les autres. — Parlons des jardins : pour peu que cela vous gêne, ne vous déplacez point, je vous en prie; mais de toute façon occupons-nous sérieusement de Fabérius. Si vous saviez le jour de la vente, il faudrait me le mander. Je fais partir sur-le-champ le courrier de Cumes, qui vous donnera d'excellentes nouvelles d'Attica, et qui est d'ailleurs, m'a-t-il dit, porteur d'une lettre pour vous.

602. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII, 28. C'est aujourd'hui que vous devez visiter les jardins. Je saurai donc demain ce que vous en pensez. Quant à Fabérius, j'attends que vous l'ayez vu. Vainement vous me pressez d'écrire à César; je ne le puis, je vous le jure. Ce n'est pas que j'en rougisse, et pourtant je n'en aurais que trop de cause. Car si déjà pour moi la vie est un opprobre, quelle honte que la flatterie qu'on me propose! Toutefois le premier pas est fait. Ce n'est plus la honte qui m'arrête. Et que n'est-il vrai! L'excuse serait plus digne. Mais en vain je veux écrire, et je ne trouve rien. Quel était le langage que tenaient à Alexandre les hommes les plus éloquents et les plus sages? Sur quoi roulaient leurs discours? Cette jeune âme, avide de vraie gloire, recherchait avec ardeur tout ce qui lui parlait d'immortalité. Eh bien! ce sont des conseils dans ce sens qu'on lui donne. Il y avait de la dignité à les faire entendre. Pour moi, que puis-je? j'avais mis mon esprit à la torture pour en tirer quelque chose qui eût forme humaine; mais comme il s'y trouve çà et là des principes un peu différents des actes et de la tendance d'aujourd'hui, on n'en veut pas; je m'en console. Je serais beaucoup moins facile à consoler, soyez-en sûr, si la lettre était partie. Eh quoi! ne savez-vous point que l'élève d'Aristote, cet esprit si grand, ce caractère si modeste, une fois qu'on l'eut appelé roi, ne fut plus qu'orgueil, cruauté, emportement? Comment avez-vous pu vous flatter, après cela, qu'un homme dont l'image est portée à côté de celle des Dieux dans le temple du grand Quirinus, qu'un tel homme trouverait plaisir aux conseils de modération que je lui donne? Après tout, qu'il en pense ce qu'il voudra, me voila débarrassé de ce problème d'Archimède que je vous avais donné à résoudre; et, j'en atteste les Dieux, ce que je craignais alors, j'en suis plutôt à le désirer aujourd'hui : pour mieux dire, je me résigne à tout. — Si rien ne vous empêche, venez, je vous attends. Nicias, pressé par Dolabella dont j'ai vu la lettre, vient de me quitter à mon grand regret, et pourtant avec mon autorisation. Ceci de ma main.

603. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII, 29. Je causais philosophie avec Nicias, et, sans en avoir l'air, je fis tomber la conversation sur Thalna. Nicias n'a pas une très-haute idée de son mérite. Il le regarde comme un jeune homme honnête et rangé. Mais voici ce qui ne me plaît guère. Nicias prétend savoir que Thalna a recherché la main de Cornificia, la fille de Q. Cornificius, laquelle est bien vieille assurément, et a été mariée nombre de fois. Les femmes n'en ont point voulu, parce qu'elles ont découvert que toute la fortune de Thalna consistait en huit cent mille sesterces.

confecto, nihil scripturum fuisse. Atque etiam vereor, ne putet me hoc quasi Catonis μείλιγμα esse voluisse. Quid quæris? Valde me pœnitebat : nec mihi in hac quidem re quidquam magis ut vellem accidere potuit, quam quod σπουδὴ nostra non est probata. Incidissemus etiam in illos, in eis in cognatum tuum. Sed redeo ad hortos. Plane illuc te ire nisi tuo magno commodo nolo. Nihil enim urget. Quidquid erit, operam in Faberio ponamus. De die tamen auctionis, si quid scies. Eum, qui e Cumano venerat, quod et plane valere Atticam nuntiabat, et literas se habere aiebat, statim ad te misi.

CICERO ATTICO S.

Hortos quoniam hodie eras inspecturus, quid visum tibi sit, cras scilicet. De Faberio autem, quum venerit. De epistola ad Cæsarem, jurato mihi crede, non possum; nec me turpitudo deterret, etsi maxime debebat. Quam enim turpis est assentatio, quum vivere ipsum turpe sit nobis! Sed ut cœpi, non me hoc turpe deterret. Ac vellem quidem (essem enim, qui esse debebam); sed in mentem nihil venit. Nam, quæ sunt ad Alexandrum hominum eloquentium et doctorum suasiones, vides quibus in rebus versentur. Adolescentem incensum cupiditate verissimæ gloriæ, cupientem sibi aliquid consilii dari, quod ad laudem sempiternam valeret, cohortantur ad decus. Non deest oratio. Ego quid possum? Tamen nescio quid e quercu exsculpseram, quod videretur simile simulacri. In eo quia nonnulla erant paullo meliora quam ea, quæ fiunt et facta sunt, reprehenduntur : quod me minime pœnitet. Si enim pervenissent istæ literæ, mihi crede, nos pœniteret. Quid? tu non vides ipsum illum Aristotelis discipulum, summo ingenio, summa modestia, postea quam rex appellatus sit, superbum, crudelem, immoderatum fuisse? Quid? tu hunc de pompa, Quirini contubernalem, his nostris moderatis epistolis lætaturum putas? Ille vero potius non scripta desideret, quam scripta non probet. Postremo, ut volet. Abiit illud, quod tum me stimulabat, quod tibi dabam πρόβλημα Ἀρχιμήδειον. Multo mehercule magis nunc opto casum illum, quem tum timebam, vel quem libebit. — Nisi quid te aliud impediet, mihi optato veneris. Nicias a Dolabella magno opere arcessitus (legi enim literas) etsi invito me, tamen eodem me auctore profectus est. Hoc manu mea.

CICERO ATTICO S.

Quum quasi alias res quærerem de philologis e Nicia, incidimus in Thalnam. Ille de ingenio nihil nimis : modestum et frugi. Sed hoc mihi non placuit : se scire aiebat ab eo nuper petitam Cornificiam, Q. filiam, vetulam sane et multarum nuptiarum : non esse probatum mulieribus,

il est bon, je crois, que vous sachiez ce détail. J'apprends par votre lettre et par Chrysippe ce que je voulais savoir sur les jardins. Je connaissais la bizarre disposition de la villa, et je vois qu'on n'y a rien ou presque rien changé. Chrysippe vante beaucoup les grands bains. Il dit qu'on peut se servir des petits comme bains d'hiver. Seulement il faudra construire un promenoir couvert qui manque : or, quand je le ferais aussi grand qu'à Tusculum, l'acquisition me reviendrait encore à peu près à moitié moins que l'autre. Je connaissais aussi le bois. Rien de mieux pour le temple que je veux élever. Ce bois était tout à fait désert ; mais on dit qu'il est aujourd'hui très-fréquenté : voilà précisément ce qui me charme. Il faut que vous m'aidiez à satisfaire cette fantaisie. Pour moi, il n'y a qu'une question : Fabérius me remboursera-t-il? Dans ce cas, ne nous inquiétons pas du prix : je viendrai bien à bout d'Othon. D'abord il n'est pas homme à s'entêter : je crois bien le connaître. Et puis, s'il a été aussi maltraité qu'on le dit, il ne peut guère se rendre acquéreur. Sans cela, aurait-on si bon marché de lui? Mais pourquoi tant de raisonnements? si vous amenez Fabérius à s'exécuter, j'achète à tout prix. Autrement je ne puis acheter, même à bon marché. Alors il faudra en revenir à Clodia. J'y trouverai plus de facilités. Ses jardins sont bien moins chers, et la créance de Dolabella est si sûre que je pourrai l'y affecter. C'est assez ; à demain. Vous, ou une excuse convenable, peut-être l'affaire de Fabérius. Enfin, à demain, si vous le pouvez.

604. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,30. Je vous renvoie la lettre de Cicéron. Eh quoi! homme de bronze, tant de périls ne vous ont pas ému! Il m'adresse aussi des plaintes à moi. Je vous les aurais communiquées, mais je suppose que ma lettre n'est qu'un double du récit que vous avez de ses exploits. J'expédie aujourd'hui un exprès à Cumes, et je le charge de la lettre que vous aviez donnée à Pharnace pour Vestorius. Déméa venait de partir à l'instant où Éros est arrivé. Mais sa lettre ne m'apprenait rien, si ce n'est que l'adjudication aura lieu dans deux jours. Votre intention est de venir après. Aurez-vous aussi fini avec Fabérius? Je le voudrais bien. Éros ne compte pas dessus pour aujourd'hui. Demain matin, dit-il, il faut le gagner. Des prévenances ne sont rien moins que des bassesses. J'espère vous avoir après-demain. Tâchez donc, je vous prie, de déterrer les noms des dix commissaires envoyés à Mummius. Polybe ne les nomme point. Je me souviens d'Albinus le consulaire et de Sp. Mummius. Il me semble avoir entendu dire à Hortensius que Tuditanus en était aussi. Mais je vois dans les annales de Libon que la préture de Tuditanus est de quatorze années postérieure au consulat de Mummius. Cela ne s'accorde pas. Je veux écrire un entretien politique à la manière de Dicéarque, que vous aimez tant. Je placerai la scène à Olympie ou ailleurs ; nous verrons.

605. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,31. Déméa m'a remis le 5 des kalendes au matin votre lettre de la veille, d'après laquelle je compte sur vous pour aujourd'hui ou pour demain. Je me doute que c'est moi qui vous retiens là-bas, pendant que je vous désire ici. Je

quod ita reperirent, rem non majorem DCCC. Hoc putavi te scire oportere. De hortis ex tuis literis cognovi et Chrysippo. In villa, cujus insulsitatem bene noram, video nihil aut pauca mutata. Balnearia tamen laudat majora : de minoribus ait hiberna effici posse. Tecta igitur ambulatiuncula addenda est : quam ut tantam faciamus, quantam in Tusculano fecimus, prope dimidio minoris constabit isto loco. Ad id autem, quod volumus, ἀφίδρυμα, nihil aptius videtur quam lucus, quem ego noram : sed celebritatem nullam tum habebat : nunc audio maximam. Nihil est, quod ego malim. tu hoc τὸν τύφον μου πρὸς θεῶν τροποφόρησον. Reliquum est, si Faberius nobis nomen illud explicat ; noli quærere, quanti : Othonem vincas volo. Nec tamen insaniturum illum puto. Nosse enim mihi hominem videor. Ita male autem audio ipsum esse tractatum, ut mihi ille emptor non esse videatur. Quid enim? pateretur? Sed quid argumentor? si Faberianum explicas, emamus vel magno : sin minus, ne parvo quidem possumus. Clodiam igitur ; a qua ipsa ob eam causam sperare videor, quod et multo minoris sunt, et Dolabellæ nomen jam expeditum videtur, ut etiam repræsentatione confidam. De hortis satis. Cras aut te aut causam ; quam quidem futuram Faberianam. Sed, si poteris.

CICERO ATTICO S.

Ciceronis epistolam tibi remisi. O te ferreum, qui illius periculis non moveris! Me quoque accusat. Eam tibi epistolam misissem. Nam illam alteram de rebus gestis eodem exemplo puto. In Cumanum hodie misi tabellarium. Ei dedi tuas ad Vestorium, quas Pharnaci dederas. Commodum ad te miseram Demeam, quum Eros ad me venit. Sed in ejus epistola nihil erat novi, nisi, auctionem biduum. Ab ea igitur, ut scribis : et velim, confecto negotio Faberiano : quem quidem negat Eros hodie. Cras mane putat. A te colendus est. Istæ autem κολακίαι non longe absunt a scelere. Te, ut spero, perendie. Mihi, sicunde potes, erues, qui decem legati Mummio fuerint. Polybius non nominat. Ego memini Albinum consularem et Sp. Mummium. Videor audisse ex Hortensio, Tuditanum. Sed in Libonis annali, XIV annis post prætor est factus Tuditanus quam consul Mummius : non sane quadrat. Volo aliquem Olympiæ, aut ubi visum, πολιτικὸν σύλλογον, more Dicæarchi, familiaris tui.

CICERO ATTICO S.

V Kal. mane accepi a Demea literas pridie datas, ex quibus aut hodie aut cras te exspectare deberem. Sed, ut opinor, idem ego, qui exspecto tuum adventum, morabor te. Non enim puto tam expeditum Faberianum negotium futurum (etiamsi est futurum), ut non habeat aliquid moræ. Quum poteris igitur, quoniam etiamdum abes. Dicæ-

crains que l'affaire de Fabérius, bien qu'en bon train, ne se termine pas sans accrocs. Enfin puisque je ne vous ai point encore près de moi, venez aussitôt que vous le pourrez. Vous me ferez plaisir de m'envoyer les livres de Dicéarque dont vous me parlez. Veuillez y joindre sa visite à l'antre de Trophonius. Quant à la lettre de César, c'est une question décidée. Le plus curieux est ceci : il écrit, dit-on, qu'il ne marchera contre les Parthes qu'après avoir mis ordre aux affaires. Voilà précisément le conseil que je lui donnais, le laissant libre d'ailleurs d'agir autrement, s'il le jugeait à propos. C'est ce qu'il attendait, la chose est claire; et il ne veut rien faire sans avoir mes avis. Mais oublions tout cela. Il vaut mieux garder encore une demi-liberté; le moyen d'en jouir est de se taire et de se cacher. — Je vois que vous préparez votre attaque contre Othon; oh! rendez-moi ce service, mon cher Atticus. Il n'y a pas un seul lieu ailleurs où je puisse plus librement éviter le forum, et pourtant être encore avec vous. Quant au prix, voici une réflexion que j'ai faite : C. Albanius est tout à fait voisin, et il a acheté de M. Pilius mille arpents qu'il a payés cent quinze mille sesterces, si ma mémoire est fidèle. Or, depuis, les biens sont en baisse. Mais il faut tenir compte de la convenance et de mon envie; et d'ailleurs, à l'exception d'Othon, je ne trouve pas un seul concurrent. Vous êtes en position de lui dire un mot, voyez-le. Ce serait plus facile avec Canus; c'est un mange-tout. J'en rougis pour son père. Écrivez-moi, si vous avez quelque chose à me dire.

606. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII,32. Puisque j'ai deux lettres de vous aujourd'hui, je ne veux pas que vous n'en ayez qu'une de moi. Oui, suivez votre plan à l'égard de Fabérius; l'avenir de mon projet en dépend. Sans ce projet, veuillez m'en croire et croyez-moi toujours, il ne m'importerait guère. Continuez donc d'agir avec autant de zèle. Plus n'est pas possible. Pressez, poussez, concluez. Soyez assez bon pour m'envoyer les deux traités de Dicéarque sur *l'Ame* et sur la *Descente dans l'antre*. Je ne trouve pas son *Tripolitique*, ni sa lettre à Aristoxène. J'ai le plus grand besoin de ces trois livres. C'est juste ce qu'il me faut pour l'ouvrage que j'ai en tête. Le *Torquatus* est à Rome. J'ai donné ordre qu'on vous le remît. Vous aviez déjà, je crois, le *Catulus* et le *Lucullus;* j'ai ajouté de nouvelles préfaces en forme d'éloges. Il faut que vous les ayez. Il y a aussi quelques autres additions. — Vous m'avez mal compris sur ce que je vous ai écrit des dix commissaires. Cela tient, je le suppose, aux signes abréviatifs dont je me suis servi. Je vous demandais si Tuditanus avait fait partie de la commission. Je l'ai entendu dire à Hortensius. Cependant je trouve dans les annales de Libon qu'il fut préteur sous le consulat de P. Popilius et de P. Rupilius. Aurait-il pu être commissaire quatorze ans avant sa preture? Oui, à toute force, s'il n'a été questeur que très-tard. Mais je ne le pense pas, car je vois qu'il a très-exactement passé dans les charges curules le temps légal. Pour Postumius, dont vous vous rappelez avoir vu une statue dans l'Isthme, je savais qu'il avait été du nombre des commissaires. C'est celui qui a été consul avec Lucullus que vous avez raison de me désigner pour figurer dans mon dialogue : c'est un très-bon choix. Eh bien!

archi, quos scribis, libros sane velim mihi mittas : addas etiam καταβάσεως. De epistola ad Cæsarem, κέκρικα. Atque id ipsum, quod isti aiunt illum scribere, se, nisi constitutis rebus, non iturum in Parthos; idem ego suadebam in illa epistola : sin; utrum liberet facere posse, auctore me. Hoc enim ille exspectat videlicet, neque est facturus quidquam, nisi de meo consilio. Obsecro, abjiciamus ista, et semiliberi saltem simus : quod assequemur et tacendo et latendo. — Sed aggredere Othonem, ut scribis. Confice, mi Attice, istam rem. Nihil enim aliud reperio, ubi et in foro non sim, et tecum esse possim. Quanti autem, hoc mihi venit in mentem. C. Albanius proximus est vicinus : is cIɔ jugerum de M. Pilio emit, ut mea memoria est, HS cxv. Omnia scilicet nunc minoris. Sed accedit cupiditas : in qua præter Othonem, non puto nos ullum adversarium habituros. Sed eum ipsum tu poteris movere : facilius etiam, si Kanum haberes. O gulam insulsam! Pudet me patris. Rescribes, si quid voles.

CICERO ATTICO S.

Alteram a te epistolam quum hodie accepissem, nolui te una mea contentum. Tu vero age, quod scribis, de Faberio. In eo enim totum est positum id, quod cogitamus : quæ cogitatio si non incidisset, (mihi crede istuc, ut cetera) non laborarem. Quamobrem, ut facis, (istuc enim addi nihil potest) urge, insta, perfice. Dicæarchi περὶ ψυχῆς utrosque velim mittas, et καταβάσεως. Τριπολιτικὸν non invenio, et epistolam ejus, quam ad Aristoxenum misit. Tres eos libros maxime nunc vellem : apti essent ad id, quod cogito. Torquatus Romæ est. Misi, ut tibi daretur. Catulum et Lucullum, ut opinor, antea. His libris nova proœmia sunt addita, quibus eorum uterque laudatur. Eas literas volo habeas : et sunt quædam alia. — Et, quod ad te de decem legatis scripsi, parum intellexisti, credo, quia διὰ σημείων scripseram. De C. Tuditano enim quærebam, quem ex Hortensio audieram fuisse in decem : eum video in Libonis prætorem P. Popillio, P. Rupilio consulibus. Annis xiiii ante, quam prætor factus est, legatus esse potuisset? Nisi admodum sero quæstor est factus : quod non arbitror. Video enim curules magistratus eum legitimis annis perfacile cepisse. Postumium autem, cujus statuam in Isthmo meminisse te dicis, in iis sciebam fuisse. Is autem est, qui cum Lucullo fuit; quem tu mihi addidisti sane ad illum σύλλογον personam idoneam. Videbis igitur, si poteris, ceteros; ut possimus πομπεῦσαι καὶ τοῖς προσώποις.

voyez a m'indiquer aussi les autres, afin que je brille au moins par l'eclat des personnages que je fais parler.

607. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XIII, 33. Quelle inconcevable négligence! Pouvez-vous croire que Balbus et Fabérius ne m'aient pas dit et répété que la déclaration était faite? Je ne m'en suis pas tenu là. J'ai envoyé sur les lieux : il le fallait, disaient-ils. C'est mon affranchi Philotime qui en a été chargé. Au surplus, vous connaissez, je crois, le greffier. Eh bien! veuillez lui écrire un mot, à l'instant même. Je viens moi d'écrire à Fabérius, comme vous me le conseillez; je me flatte qu'aujourd'hui même au Capitole vous aurez conclu quelque chose avec Balbus. Je n'ai point de scrupule au sujet de Virgilius. C'est un homme à qui je ne dois aucun ménagement; et si j'achète, qu'aura-t-il à dire? Il faut seulement prendre garde qu'en Afrique il ne fasse comme Célius. Vous vous arrangerez avec Cispius pour le payement. Mais si Plancus se présente, c'est une difficulté, point de doute. Venez, vous le désirez comme moi; cependant que ce ne soit pas un motif pour abandonner l'affaire. Othon se laisserait gagner, dites-vous : c'est une bien bonne chose. Quant à l'estimation, vous avez raison, il faut que l'affaire soit plus avancée; il ne m'a écrit que pour me donner la mesure du terrain. Tâchez de conclure avec Pison. — J'ai reçu le livre de Dicéarque, et j'attends sa *Descente* à l'antre de Trophonius. Oui, il faut trouver quelqu'un. Vous le chargerez de parcourir les registres du sénat, sous le consulat de Cn. Cornélius et de L. Mummius. Vous pouvez avoir raison a l'égard de Tuditanus. Il était en effet à Corinthe; Hortensius ne l'a pas dit au hasard; et il était alors ou questeur ou tribun militaire, plutôt tribun, je crois. Il vous sera facile d'éclaircir ce qui concerne Antiochus. Voyez aussi en quelle année il aura été questeur ou tribun. Si les dates ne cadrent pas, c'est qu'il était dans les préfets ou à la suite. Mais à coup sûr il a fait cette campagne. — Nous parlions l'autre jour de Varron. Vous connaissez le loup de la fable : voilà Varron qui arrive, et à une heure telle qu'il y avait nécessité de le retenir. Mais je m'y suis pris de manière à ne pas déchirer son manteau, je vous assure. Je me souvenais de votre mot : « Ils étaient nombreux, et nous nous trouvions au dépourvu. » Qu'importe? un moment apres, arrive Capiton, qu'accompagnait T. Carinas. Pour ces deux-la, à peine ai-je fait mine de les retenir. Eh bien! ils sont restés, et cela s'est trouvé d'ailleurs à merveille. On a parlé par hasard du projet d'agrandissement de l'enceinte de Rome. On doit détourner le Tibre, à partir du pont Mulvius, et le faire passer au pied du Vatican. Le champ de Mars se couvrira de constructions, et la vallée du Vatican deviendra le champ de Mars. Comment? dis-je, et moi qui songe à acheter les jardins de Scapula! Gardez-vous-en, me répondit-il, le projet passera : César le veut. Je ne suis pas fâché d'être averti. Mais quel contre-temps! que croyez-vous de tous ces projets, vous que j'interroge, comme s'il était possible d'avoir un doute sur l'exactitude de Capiton? En fait de nouvelles, il le dispute même à Camille. Tenez-moi au courant lorsque les ides viendront. Je n'allais à Rome que pour cela. Le reste n'était qu'accessoire, et je puis sans la moindre difficulté l'ajourner à deux ou trois jours. Je ne veux pas après tout que vous vous mettiez sur les dents pour venir me voir. J'excuse aussi Dyonisius. Quant à Brutus, dont vous me parlez, je lui ai

CICERO ATTICO S.

Negligentiam miram! semelne putas mihi dixisse Balbum et Faberium professionem relatam? quin etiam eorum jussu miseram, qui profiteretur. Ita enim oportere dicebant. Professus est Philotimus libertus. Nosti credo librarium. Sed scribes, et quidem confestim. Ad Faberium, ut tibi placet, literas misi. Cum Balbo autem puto te aliquid fecisse II. in Capitolio. In Virgilio mihi nulla est δυςωπία. Nec enim ejus causa sane debeo : et, si emero, quid erit, quod postulet? Sed videbis, ne is quum sit in Africa, ut Cælius. De nomine, tu videbis cum Cispio : sed, si Plancus destinat, tum habet res difficultatem. Te ad me venire uterque nostrum cupit : sed ista res nullo modo relinquenda est. Othonem quod speras posse vinci, sane bene narras. De æstimatione, ut scribis, quum agere cœperimus : etsi nihil scripsit, nisi de modo agri. Cum Pisone, si quid poteris. — Dicæarchi librum accepi : καταβάσεως exspecto. Negotium dederis : reperiet ex eo libro, in quo sunt senatus consulta Cn. Cornelio, L. Mummio consulibus. De Tuditano autem quod putas, εὔλογον est, tum illum, quoniam fuit ad Corinthum, (non enim temere dixit Hortensius) aut quæstorem aut tribunum militum, idque potius fuisse credo. Tu de Antiocho scire poteris. Vide etiam, quo anno quæstor aut tribunus militum fuerit. Si neutrum quadret, in præfectis, an in contubernalibus fuerit, modo fuerit in eo bello. — De Varrone loquebamur, lupus in fabula. Venit enim ad me, et quidem id temporis, ut retinendus esset. Sed ego ita egi, ut non scinderem penulam. Memini enim tuum : « et multi erant nosque imparati. » Quid refert? Paulo post C. Capito cum T. Carinate. Horum ego vix attigi penulam; tamen remanserunt : ceciditque belle. Sed casu sermo a Capitone de urbe augenda. A ponte Mulvio Tiberim duci secundum montes Vaticanos; campum Martium coædificari; illum autem campum Vaticanum fieri quasi Martium campum. Quid ais? inquam. At ego ad tabulam, ut, si recte possem, Scapulanos hortos. Cave facias, inquit : nam ista lex perferetur. Vult enim Cæsar. Audire me facile passus sum : fieri autem moleste fero. Sed tu quid ais? Quanquam quid quæro? Nosti diligentiam Capitonis in rebus novis perquirendis. Non concedit Camillo. Facies me igitur certiorem de Idibus. Ista enim me res adducebat. Eo adjunxeram ceteras; quas consequi tamen biduo aut triduo post facile potero. Te tamen in via confici minime volo. Quin

rendu la liberté pour ce qui me concerne. Car je lui ai mandé hier que je n'aurais pas besoin de lui pour les ides.

608. — A M. MARCELLUS. Rome.

F.IV,10. Rien de nouveau à vous apprendre. J'attends, au contraire, une lettre de vous, ou plutôt je vous attends vous-même : cependant Théophile part, et je ne veux pas le laisser aller sans lui donner un mot. Arrivez donc le plus tôt possible. Ce n'est pas seulement nous, je veux dire vos amis, c'est tout le monde qui vous désire. J'appréhende quelquefois que vous ne preniez plaisir à reculer sans cesse votre départ. Si vous n'aviez d'autre sens que la vue, je vous pardonnerais de ne vouloir pas souffrir la vue de certaines personnes. Mais ce qu'on entend n'est pas beaucoup plus gai que ce qu'on voit. D'ailleurs, ou je me trompe fort, ou les intérêts de votre fortune exigent impérieusement votre retour. Sous tous les rapports, votre présence ici est essentielle, et c'est ce dont je regarde comme un devoir de vous avertir. C'est mon avis. Mais voyez dans votre sagesse ce qui vous reste à faire. Seulement écrivez-moi l'époque pour laquelle nous pouvons compter sur vous. Adieu.

609. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,6. Vous avez très-bien arrangé l'affaire de l'aqueduc. Voyez à ce que je ne paye pas le droit sur les colonnes, quoiqu'il me semble avoir ouï dire à Camille que la loi était modifiée. Il n'y a pas de meilleure défaite à donner à Pison que l'absence des tuteurs du jeune Caton. Il ne s'agit pas seulement des cohéritiers d'Hérennius; il s'agit encore du petit Lucullus C'est en Achaïe que le tuteur a fait l'emprunt; la circonstance n'est pas indifférente. Mais Pison en agit généreusement, puisqu'il déclare ne vouloir rien faire contre notre désir. C'est entendu, nous réglerons de vive voix la marche à suivre pour résoudre la difficulté. En attendant, vous avez très-sagement fait de voir les cohéritiers. Je n'ai point de copie de ma lettre à Brutus, mais cela ne fait rien. Tiron prétend que vous l'avez, et je me rappelle parfaitement en effet vous l'avoir envoyée, avec celle par laquelle je répondais à ses reproches. Tâchez de me sauver l'ennui d'être juge. Je ne connais nullement ce Tuditanus, bisaïeul d'Hortensius. Je croyais que c'était son fils; mais le fils, à cette époque, ne pouvait être commissaire. Je suis sûr que Sp. Mummius était à Corinthe; car Spurius que nous avons perdu récemment me lisait souvent des lettres fort plaisantes qu'il écrivait de Corinthe à des amis. Mais il était, je n'en doute point, attaché à son frère, et non un des commissaires. Depuis, j'ai reconnu que nos ancêtres se gardaient de choisir les commissaires parmi les parents des généraux en chef; et nous, étrangers ou indifférents aux belles coutumes de nos ancêtres, nous envoyons à L. Lucullus, qui? M. Lucullus, Muréna, et plusieurs autres de ses très-proches parents. Il est extrêmement vraisemblable que le frère a été choisi à dessein. Que d'embarras je vous donne! Des détails à vérifier et mes affaires à conduire : mais je sais que vous mettez moins d'intérêt à ce qui vous concerne qu'à ce qui me touche moi-même.

etiam Dionysio ignosco. De Bruto quod scribis, feci ut ei liberum esset, quod ad me attineret. Scripsi enim ad eum heri, Idib. ejus opera mihi nihil opus esse.

CICERO MARCELLO S.

Etsi nihil erat novi quod ad te scriberem, magisque literas tuas jam exspectare incipiebam, vel te potius ipsum : tamen, quum Theophilus proficisceretur, non potui nihil ei literarum dare. Cura igitur, ut quam primum venias : venies enim, mihi crede, exspectatus, neque solum nobis, id est, tuis, sed prorsus omnibus. Venit enim mihi in mentem subvereri interdum, ne te delectet tarda decessio. Quod si nullum haberes sensum nisi oculorum, prorsus tibi ignoscerem, si quosdam nolles videre; sed, quum leviora non multo essent, quæ audirentur, quam quæ viderentur; suspicarer autem multum interesse rei familiaris tuæ te quam primum venire, idque in omnes partes valeret; putavi ea de re te esse admonendum. Sed, quoniam, quid mihi placeret, ostendi; reliqua tu pro tua prudentia considerabis. Me tamen velim, quod ad tempus te exspectemus, certiorem facias. Vale.

CICERO ATTICO S.

De aquæductu probe fecisti. Columnarium, vide, ne nullum debeamus. Quanquam mihi videor audisse a Camillo commutatam esse legem. Pisoni quid est, quod honestius respondere possimus, quam solitudinem Catonis? Nec coheredibus solum Herennianis, sed etiam, ut scis (tu enim mecum egisti) de puero Lucullo : quam pecuniam tutor (nam hoc quoque ad rem pertinet) in Achaia sumpserat. Sed agit liberaliter, quoniam negat se quidquam facturum contra nostram voluntatem. Coram igitur, ut scribis, constituemus, quemadmodum rem explicemus. Quod reliquos coheredes convenisti, plane bene [fecisti]. Quod epistolam meam ad Brutum poscis, non habeo ejus exemplum, sed tamen salvum est, et ait Tiro te habere oportere; et, ut recordor, una cum illius objurgatoria tibi meam quoque, quam ad eum rescripseram, misi. Judiciali molestia ut caream, videbis. Tuditanum istum, proavum Hortensii, plane non noram; et filium, qui tum non potuerat esse legatus, fuisse putaram. Mummium fuisse ad Corinthum pro certo habeo. Sæpe enim hic Spurius, qui nuper est [mortuus], epistolas mihi pronuntiabat versiculis facetis ad familiares missas a Corintho. Sed non dubito, quin fratri fuerit legatus, non in decem. Atque hoc etiam accepi, non solitos majores nostros eos legare in decem, qui essent imperatorum necessarii, ut nos, ignari pulcherrimorum institutorum, aut negligentes potius, M. Lucullum, et L. Murænam, et ceteros conjunctissimos ad L. Lucullum misimus. Illudque εὐλογώτατον, illum fratri in primis ejus legatis fuisse. Operam tuam multam! qui et hæc cures, et mea expedias, et sis in tuis multo minus diligens quam in meis.

610. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,4. Je dois à votre bonté la liste exacte des dix commissaires. Je pense comme vous; car le fils était questeur un an après le consulat de Mummius. Puisque vous me demandez toujours ce qu'il me semble de cette assignation, je vous répéterai que je la crois bonne. Terminez avec Pison, si c'est possible. Avius fera ce qu'il doit. Tâchez de précéder Brutus à Tusculum, ou faites du moins qu'il nous y trouve ensemble, quand il arrivera. Votre présence m'importe. Vous saurez facilement le jour de son départ. Il suffit de charger un esclave de s'en informer.

611. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,5. Je croyais Sp. Mummius l'un des dix commissaires. C'est une erreur. On a bien dit : il était lieutenant de son frère; car certainement il était à Corinthe. Je vous ai envoyé le *Torquatus*. Ayez, je vous prie, une explication avec Silius, comme c'est votre intention, et pressez-le. Il soutient que l'une des échéances ne tombe pas en mai. Il est d'accord pour l'autre. Je recommande ce point à vos soins, toujours si excellents pour moi. Informez-moi de ce que vous ferez avec Crispus et Mustella. Puisque vous me promettez d'être ici pour l'arrivée de Brutus, je n'en demande pas davantage. Aussi bien c'est pour l'affaire à laquelle je mets tant d'intérêt que vous êtes retenu tous ces jours-ci.

612. — A TORANIUS. Tusculum, juillet.

F.VI,21. Au moment où je vous écris, on approche du denouement de cette fatale guerre; peut-être même y a-t-il quelque chose de décidé. Je ne laisse pas toutefois de me rappeler chaque jour que parmi cette multitude en armes nous étions seuls du même avis, vous du mien, moi du vôtre; que tous deux nous avons été seuls à comprendre ce qu'il y a de terrible dans cette lutte d'où aucune paix ne peut sortir, où la victoire même est une calamité, où l'on n'a devant soi que cette alternative : vaincus, la mort; vainqueurs, la servitude. J'étais un peureux, disaient alors ces grands cœurs, ces fortes têtes, les Domitius, les Lentulus. Eh! sans doute j'avais peur, peur de ce qui est arrivé. Aujourd'hui je n'ai plus peur de rien : je suis préparé à tout. Quand la prudence était de saison, je gémissais de voir qu'elle fût négligée. Maintenant que tout est perdu, qu'il ne reste rien à faire à la prudence, il n'est plus qu'un parti à suivre, celui de la résignation. La mort n'est-elle pas la fin de tout? Et n'ai-je pas à me rendre ce témoignage, que j'ai combattu pour conserver l'honneur de la république tant qu'elle a eu un honneur à défendre, et pour l'empêcher de périr du moins tout entière, quand l'honneur a été perdu? Ne voyez pas ici, je vous prie, l'envie de parler de moi; je ne veux que faire naître chez vous les mêmes réflexions, puisque j'ai toujours trouvé en vous une conformité parfaite d'opinions et de vœux. C'est en effet pour chacun de nous une grande consolation que de pouvoir se dire : L'événement est contre nous, mais nous avions vu juste, et nous avons marché droit. Plaise aux Dieux que la république parvenant à se rasseoir d'une manière quelconque, nous puissions un jour nous revoir, et nous rappeler ensemble nos pressentiments et nos alarmes, alors qu'on nous accu-

CICERO ATTICO S.

Habeo munus a te elaboratum decem legatorum : et quidem puto. Nam filius anno post quæstor fuit, quam consul Mummius. Sed quoniam sæpius de nominibus quæris, quid placeat; ego quoque tibi sæpius respondeo, placere. Si quid poteris cum Pisone, conficies; Avius enim videtur in officio futurus. Velim ante possis; si minus, utique simul simus, quum Brutus veniet in Tusculanum. Magni interest mea una nos esse. Scies autem, qui dies is futurus sit, si puero negotium dederis, ut quærat.

CICERO ATTICO S.

Sp. Mummium putaram in decem legatis fuisse : sed videlicet. Etenim εὔλογον fratri fuisse. Fuit enim ad Corinthum. Misi tibi Torquatum. Colloquere tu quidem cum Silio, ut scribis, et urge. Illam diem negabat esse mense Maio, istam non negabat. Sed tu, ut omnia, istuc quoque ages diligenter. De Crispo et Mustella, scilicet, quum quid egeris. Quoniam ad Bruti adventum fore te nobiscum polliceris, satis est; præsertim quum hi tibi dies in magno nostro negotio consumantur.

CICERO TORANIO S.

Etsi, quum hæc ad te scribebam, aut appropinquare exitus hujus calamitosissimi belli, aut jam aliquid actum et confectum videbatur : tamen quotidie commemorabam te unum in tanto exercitu mihi fuisse assensorem, et me tibi solosque nos vidisse, quantum esset in eo bello mali, in quo, spe pacis exclusa, ipsa victoria futura esset acerbissima : quæ aut interitum allatura esset, si victus esses, aut, si vicisses, servitutem. Itaque ego, quem tum fortes illi viri et sapientes, Domitii et Lentuli, timidum esse dicebant : (eram plane : timebam enim, ne evenirent ea, quæ acciderunt idem nunc nihil timeo et ad omnem eventum paratus sum. Quum aliquid videbatur caveri posse, tum id negligi dolebam; nunc vero, eversis omnibus rebus, quum consilio profici nihil possit, una ratio videtur, quidquid evenerit, ferre moderate : præsertim quum omnium rerum mors sit extremum, et mihi sim conscius me, quoad licuerit, dignitati reipublicæ consuluisse, et hac amissa salutem retinere voluisse. Hæc scripsi, non ut de me ipse dicerem, sed ut tu, qui conjunctissima fuisti mecum et sententia et voluntate, eadem cogitares. Magna enim consolatio est, quum recordare, etiamsi secus acciderit, te tamen recte vereque sensisse. Atque utinam liceat aliquando aliquo reipublicæ statu nos frui, inter nosque conferre sollicitudines nostras, quas pertulimus tum, quum timidi putabamur, quia dicebamus ea futura, quæ facta sunt! De tuis rebus nihil esse, quod timeas, præter universæ reipublicæ interitum, tibi confirmo : de me

sait de peur, parce que nous disions que ce qui s'est accompli ne pouvait manquer d'arriver. Au reste, je vous garantis qu'en dehors des malheurs de la république, vous n'avez rien de particulier à craindre; puis ayez de moi cette idée qu'en tout ce que je puis je suis et serai toujours à votre service et à celui de vos enfants.

613. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,7. J'ai eu la visite de Sextius. Théopompe était venu la veille. Il m'a appris que César avait écrit; qu'il annonçait son intention positive de rester à Rome, et qu'il y resterait, comme il est dit dans ma lettre, pour empêcher ses lois d'être inexécutées pendant son absence, comme l'ont été les lois somptuaires. Ce motif est vraisemblable, et je l'avais deviné. Il faut se soumettre. Aimez-vous mieux que je persiste? Lentulus a fait divorce avec Métella, le fait est certain; mais vous devez savoir tout cela mieux que moi. Vous m'écrirez donc ce qui vous plaira, pourvu que vous m'écriviez. Je ne vois guère ce que vous auriez à me dire : quelque chose peut-être de Mustella; peut-être aussi avez-vous vu Silius. Brutus est arrivé hier après la dixième heure à Tusculum. Il vient chez moi aujourd'hui : veuillez vous y trouver. Je lui ai envoyé dire que vous l'aviez longtemps attendu, mais que vous comptiez revenir au premier avis de son arrivée, et que je m'étais chargé de vous en avertir : c'est ce que je fais en ce moment.

614. — VATINIUS, IMP., A SON CHER CICÉRON.
Narone en Dalmatie, 11 juillet.

F.V,9. Si vous avez conservé vos habitudes de patronage envers vos anciens clients, voici P. Vatinius qui vient vous demander de plaider pour lui. L'assistance qu'il reçut de vous aux jours du péril, vous ne la refuserez pas sans doute dans la poursuite d'une distinction honorifique(1). A qui pourrait-il recourir, à qui s'adresser, si ce n'est à celui dont une fois déjà l'égide l'a protégé? Quand il s'agissait de ma personne, vous n'avez pas craint de tenir tête à une coalition puissante; aujourd'hui qu'il s'agit d'honneurs à me rendre, puis-je douter que vous ne renversiez, que vous n'écrasiez une méchante cabale et de misérables pygmées? Si donc votre affection pour moi est toujours la même, couvrez-moi de vos ailes, et, prenant les charges comme les bénéfices du patronage, faites tout ce qu'exigent les intérêts de ma dignité. Vous ne l'ignorez point, ma fortune m'a, je ne sais pourquoi, et sans que je le mérite, je le jure, fait des ennemis; mais qu'importe la cause, si le fait existe et si le sort l'a voulu? Dans le cas où il s'élèverait contre moi une opposition quelconque, j'attends de la générosité habituelle de votre cœur que vous preniez en main la défense d'un absent. Vous trouverez ci-après une copie du compte que je rends au sénat de ma conduite. — J'apprends l'évasion du lecteur, votre esclave, qui s'est réfugié chez les Vardes. Vous ne m'en aviez rien dit. Je n'en ai pas moins donné des ordres pour qu'on le recherchât sur terre et sur mer. Je vous réponds de le découvrir, à moins qu'il n'ait passé en Dalmatie; et encore me fais-je fort de l'y déterrer tôt ou tard. Conservez-moi votre amitié et portez-vous bien. Le 5 des ides de juillet, du camp de Narone.

(1) Vatinius demandait une *supplication*.

autem sic velim judices, quantum ego possim, me tibi, saluti tuæ liberisque tuis summo cum studio præsto semper futurum.

CICERO ATTICO S.

Sextius apud me fuit, et Theopompus pridie : venisse a Cæsare narrabat literas; hoc scribere, sibi certum esse Romæ manere, causamque eam adscribere, quæ erat in epistola nostra, ne se absente leges suæ negligerentur, sicut esset neglecta sumptuaria. Est εὔλογον : idque eram suspicatus. Sed istis mos gerendus est; nisi placet hanc ipsam sententiam nos persequi. Et Lentulum cum Metella certe fecisse divortium. Hæc omnia tu melius. Rescribes igitur quidquid voles, dummodo quid. Jam enim non reperio, quid te rescripturum putem, nisi forte de Mustella, aut si Silium videris. Brutus heri venit in Tusculanum post horam decimam. Hodie igitur me videbit : ac vellem, tum tu adesses. Jussi equidem ei nuntiari te, quoad potuisses, exspectasse ejus adventum, venturumque, si audisses : meque, ut facio, continuo te certiorem esse facturum.

VATINIUS IMPERATOR CICERONI SUO S. D.

S. V. B. E. E. V. Si tuam consuetudinem in patrociniis tuendis servas, P. Vatinius cliens advenit, qui pro se causam dicier vult. Non, puto, repudiabis in honore, quem in periculo recepisti. Ego autem quem potius adoptem aut invocem, quam illum, quo defendente vincere didici? An verear, ne, qui potentissimorum hominum conspirationem neglexerit pro mea salute, is pro honore meo pusillorum ac malevolorum obtrectationes et invidias non prosternat atque obterat? Quare, si me, sicut soles, amas, suscipe me totum : atque hoc, quidquid est oneris ac muneris, pro mea dignitate tibi tuendum ac sustinendum puta. Scis meam fortunam nescio quomodo facile obtrectatores invenire, non meo quidem, mehercules, merito; sed quanti id refert, si tamen fato nescio quo accidit? Si quis forte fuerit, quis nostræ dignitati obesse velit, peto a te, ut tuam consuetudinem et liberalitatem in me absente defendendo mihi præstes. Literas ad senatum de rebus nostris gestis, quo exemplo miseram, infra tibi perscripsi. — Dicitur mihi tuus servus anagnostes fugitivus cum Vardæis esse; de quo tu mihi nihil mandasti : ego tamen, terra marique ut conquireretur, præmandavi; et profecto tibi illum reperiam, nisi si in Dalmatiam aufugerit : et inde tamen aliquando eruam. Tu nos fac ames. Vale. A. d. v Idus Quintiles, ex castris, Narona.

615. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,8. Je n'ai absolument rien à vous dire; vous me quittez à peine, et déjà j'ai trois pages de vous. Veuillez faire remettre le paquet ci-joint à Vestorius, et charger quelqu'un de s'informer si Q. Faberius a des propriétés à vendre du côté de Pompéi ou de Nole. Envoyez-moi l'abrégé de Célius par Brutus, et demandez à Philoxène le traité de Panétius sur la Providence. Je vous verrai aux ides avec votre famille.

616. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,9. A peine étiez-vous parti hier que Trébatius arriva, puis Curtius. De la part de Curtius, ce n'était qu'une visite; mais je l'ai retenu. Trébatius restait. Ce matin j'ai vu Dolabella. L'entretien s'est prolongé fort avant dans la journée, et je ne puis vous dire avec quelle effusion, avec quelle intimité: il a été question de Quintus, et j'ai appris des choses incroyables, inexprimables. Il y a telle de ces confidences que je n'oserais dicter à Tiron, ni même écrire moi-même, si toute l'armée n'en était instruite; je passe donc. Par un heureux hasard, Torquatus vint pendant la visite de Dolabella, et Dolabella a été assez aimable pour lui répéter mes instances à son sujet. Je venais très à propos de lui en faire de fort pressantes; Torquatus en a paru bien touché. J'attends de vous des nouvelles au sujet de Brutus. Nicias croît l'affaire terminée[1]; mais il dit qu'on blâme le divorce[2]. Raison de plus pour que je désire comme vous qu'il en finisse. Car si Brutus s'est fait tort, il peut ainsi se réhabiliter. Ma présence est nécessaire à Arpinum. Cette petite terre a besoin d'être mise en état; et je craindrais de ne pouvoir m'absenter plus tard, quand César sera à Rome. Dolabella assigne à son arrivée le même moment que vos conjectures d'après la lettre de Messalla. Une fois à Arpinum, je verrai sur-le-champ ce qu'il y a à faire, et je vous écrirai vers quelle époque je serai de retour.

[1] Le mariage de Brutus avec Porcia, fille de Caton.
[2] Son divorce d'avec Clodia, fille d'Aprius.

617. — A ATTICUS. Tusculum, juillet.

A.XIII,10. Je ne suis pas surpris du trouble où vous jette la mort de Marcellus, ni des appréhensions qu'il vous fait concevoir. Comment prévoir une catastrophe à laquelle il avait échappé jusque-là, et qu'il n'avait pas à redouter dans l'ordre naturel? Il faudra désormais vivre dans de continuelles alarmes. Mais quelle faute contre l'exactitude historique! et de votre part encore! Moi, le seul consulaire restant! Et Servius donc? Que vous en semble? Après tout, quel avantage, surtout pour moi, qui trouve heureux le sort de ceux qui ne sont plus? Qu'est-ce qu'un consulaire aujourd'hui? Ou est notre influence? Est-ce au dedans ou au dehors? S'il ne m'était pas venu en tête d'écrire, je ne saurais vraiment que devenir. Oui, il faut choisir pour Dolabella quelque sujet d'un intérêt plus général, et qui touche à la politique de plus près. Mais il faut faire quelque chose pour lui; car cela lui tient au cœur. Mandez-moi où en est Brutus. Qu'il en finisse donc, si son parti est pris. C'est le moyen de couper court aux propos, ou au moins de les apaiser. On ose en tenir jusque devant moi. Il doit sentir parfaitement sa position, surtout pour peu qu'il ait causé avec vous. — Mon intention est de partir d'ici le 11 des ka-

CICERO ATTICO S.

Plane nihil erat, quod ad te scriberem. Modo enim discesseras et paullo post triplices remiseras. Velim cures fasciculum ad Vestorium deferendum, et alicui des negotium, qui quærat, Q. Faberii fundus num quis in Pompeiano Nolanove venalis sit. Epitomen Bruti Cælianorum velim mihi mittas, et a Philoxeno Παναιτίου περὶ προνοίας. Te Idib. videbo cum tuis.

CICERO ATTICO S.

Commodum discesseras heri, quum Trebatius venit, paullo post Curtius, hic salutandi causa: sed mansit invitatus. Trebatium nobiscum habemus. Hodie mane Dolabella. Multus sermo ad multum diem. Nihil possum dicere ἐκτενέστερον, nihil φιλοστοργότερον. Ventum est tandem ad Quintum. Multa ἄφατα, ἀδιήγητα: sed unum ejusmodi, quod, nisi exercitus sciret, non modo Tironi dictare, sed ne ipse quidem auderem scribere. Sed hactenus. Εὐκαίρως ad me venit, quum haberem Dolabellam, Torquatus; humanissimeque Dolabella, quibus verbis secum egissem, exposuit. Commodum enim egeram diligentissime: quæ diligentia grata est visa Torquato. A te exspecto, si quid de Bruto. Quanquam Nicias confectum putabat: sed divortium non probari. Quo etiam magis laboro idem, quod tu. Si quid est enim offensionis, hæc res mederi potest. — Mihi Arpinum eundum est. Nam et opus est constitui a nobis illa prædiola; et vereor, ne exeundi potestas non sit, quum Cæsar venerit: de cujus adventu eam opinionem Dolabella habet, quam tu conjecturam faciebas ex literis Messallæ. Quum illuc venero intellexeroque quid negotii sit, tum, ad quos dies rediturus sim, scribam ad te.

CICERO ATTICO S.

Minime miror te et graviter ferre de Marcello, et plura vereri periculi genera. Quis enim hoc timeret, quod neque acciderat antea, nec videbatur natura ferre, ut accidere posset? Omnia igitur metuenda. Sed illud παρὰ τὴν ἱστορίαν, tu præsertim: « me reliquum consularem. » Quid? tibi Servius quid videtur? Quanquam hoc nullam ad partem valet scilicet, mihi præsertim, qui non minus bene actum cum illis putem. Quid enim sumus? aut quid esse possumus? domine, an foris? Quod nisi mihi hoc venisset in mentem, scribere ista nescio quæ, quo verterem me, non haberem. Ad Dolabellam, ut scribis, ita puto faciendum, κοινότερα quædam et πολιτικώτερα. Faciendum certe aliquid est. Valde enim desiderat. Brutus si quid, curabis, ut sciam: cui quidem quam primum agendum puto, præsertim si statuit. Sermunculum enim omnem aut restinxerit aut sedarit. Sunt enim, qui loquantur etiam mecum. Sed hæc ipse optime, præsertim si etiam tecum lo-

lendes; je n'ai rien à faire. Je n'aurai pas davantage à faire là où je vais, ni en aucun autre lieu du monde. Cependant mes intérêts m'appellent là-bas. J'attends Spinther aujourd'hui : Brutus m'a envoyé un courrier. Sa lettre disculpe César du meurtre de Marcellus. Eh! qui songerait à l'accuser, lors même que Marcellus eût succombé par un attentat secret? Aujourd'hui qu'il est constant que c'est de la main de Magius, tout ne s'explique-t-il pas par ses propres fureurs? Pourtant il y a là un mystère qui m'échappe. Vous me l'expliquerez. Ce que je comprends le moins, c'est le motif qui a pu porter Magius à un tel acte de démence. Marcellus venait de lui servir de caution à Sunium. Peut-être est-ce là le mot de l'énigme? Magius n'aura pu libérer sa caution; il se sera adressé à Marcellus. Marcellus, selon sa coutume, lui aura répondu avec dureté. Mais de si loin on peut se tromper.

618. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XIII,11. Je croyais que c'était peu de chose, et maintenant que nous voilà séparés, l'absence est tout autre à mes yeux. Mais il le fallait. J'avais à louer mes fermes, et à épargner à Brutus la gêne que son amitié s'imposait. Nous nous retrouverons plus commodément pour l'un et pour l'autre à Tusculum. Il ne pouvait plus passer un seul jour sans me voir. Je ne pouvais aller chez lui, et il se privait ainsi des agréments de son habitation. Mais, je vous prie, Servilia est-elle arrivée? Brutus a-t-il été en avant? Son parti est-il pris? Quand aura lieu la rencontre? Mettez-moi au courant de ces détails et de tout ce qu'il est nécessaire que je sache. Tâchez aussi de joindre Pison. Le moment est venu : n'en faites qu'à votre aise toutefois.

619. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XIII,12. Le commencement de votre lettre m'a fait trembler pour votre chère Attica. Puis je me suis rassuré. Vous ne seriez pas si calme, si vous n'aviez une ferme confiance dans son rétablissement. — Comme vous avez fait monter mon *Ligarius!* Dorénavant c'est à vous que je m'adresserai pour crier tous mes ouvrages. Vous me parlez de Varron; mais je n'ai fait jusqu'ici, vous le savez, que des discours ou autres écrits qui ne permettaient point d'y placer son nom. A l'époque où je commençai à écrire sur des matières philosophiques, Varron m'avait promis de me faire une belle et imposante dédicace. Voilà deux ans passés, et ce coureur qui va d'un si grand train n'a pas avancé d'une coudée. J'attends l'effet de sa promesse pour m'acquitter envers lui et même avec usure, si toutefois je le puis; *si je le puis*, cette réticence est recommandée par Hésiode. J'ai bien mon traité *de Finibus*, mais je l'ai dédié à Brutus. Vous le désiriez, et il n'est pas, m'avez-vous dit, insensible à cet hommage. Il me reste mes *Dialogues académiques*. Les interlocuteurs sont de hauts personnages, sans contredit, mais d'assez pauvres philosophes, et je les ai faits trop subtils. Eh bien! je puis à leur place faire parler Varron. C'est du pur Antiochus, et vous savez le goût décidé de Varron pour Antiochus. Catulus et Lentulus seront dédommagés plus tard. Je les laisserai pourtant, si vous le voulez. Écrivez-moi ce que vous en pensez. — Vestorius m'a écrit au sujet de la vente des biens

quetur. — Mihi est in animo proficisci xi Kal. Hic enim nihil habeo quod agam, ne hercule illic quidem, nec usquam; sed tamen aliquid illic. Hodie Spintherem exspecto. Misit enim Brutus ad me : per literas purgat Cæsarem de interitu Marcelli : in quem, ne si insidiis quidem ille interfectus esset, caderet ulla suspicio. Nunc vero, quum de Magio constet, nonne furor ejus causam omnem sustinet? Plane, quid sit, non intelligo. Explanabis igitur. Quanquam nihil habeo, quod dubitem, nisi ipsi Magio quæ fuerit causa amentiæ : pro quo quidem etiam sponsor Sunii factus est. Nimirum id fuit : solvendo enim non erat. Credo eum petiisse a Marcello aliquid, et illum, ut erat, constantius respondisse. Οὐ ταὐτὸν εἶδος.

CICERO ATTICO S.

Credebam esse facile. Totum est aliud, posteaqua sum a te dijunctior. Sed fuit faciendum, ut et constituerem mercedulas prædiorum, et ne magnum onus observantiæ Bruto nostro imponerem. Posthac enim poterimus commodius colere inter nos in Tusculano. Hoc autem tempore, quum ille me quotidie videre vellet, ego ad illum ire non possem, privabatur omni delectatione Tusculani. Tu igitur, si Servilia venerit, si Brutus quid egerit, etiam si constituerit, quando obviam : quidquid denique erit, quod scire me oporteat scribes. Pisonem si poteris, conve-nies. Vides, quam maturum sit. Sed tamen, quod com modo tuo fiat.

CICERO ATTICO S.

Valde me momorderunt epistolæ tuæ de Attica nostra : eædem tamen sanaverunt. Quod enim te ipse consolabare eisdem literis, id mihi erat satis firmum ad leniendam ægritudinem. Ligarianam præclare vendidisti. Posthac quidquid scripsero, tibi præconium deferam. Quod ad me de Varrone scribis, scis me ante orationes aut aliquid id genus solitum scribere, ut Varronem nusquam possem intexere. Postea autem quam hæc cœpi φιλολογώτερα, jam Varro mihi denuntiaverat magnam sane et gravem προςφώνησιν. Biennium præteriit, quum ille Καλλιππίδης assiduo cursu cubitum nullum processerit. Ego autem me parabam ad id, quod ille mihi misisset, ut αὐτῷ τῷ μέτρῳ, καὶ λώιον, si modo potuissem. Nam hoc etiam Hesiodus adscribit, αἴκε δύνηαι. Nunc illam περὶ τελῶν σύνταξιν sane mihi probatam, Bruto, ut tibi placuit, despondimus : idque tu eum non nolle mihi scripsisti. Ergo illam Ἀκαδημικήν, in qua homines, nobiles illi quidem, sed nullo modo philologi, nimis acute loquuntur, ad Varronem transferamus. Etenim sunt Ἀντιόχεια, quæ iste valde probat. Catulo et Lucullo alibi reponemus; ita tamen, si tu hoc probas : deque eo mihi rescribas velim. — De Brinniana

de Brinnius. On est tombé d'accord, me dit-il, de la faire chez moi le 8 des kalendes de juillet; mais on croyait que je serais à Rome ou à Tusculum pour cette époque. Dites à votre ami S. Vettius, mon cohéritier, ou à Labéon, d'ajourner de quelques jours. Je serai à Tusculum aux nones ou à peu près. Vous avez Éros avec Pison. Je ne fais que penser aux jardins de Scapula. Voici le jour qui approche.

620. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XIII,13. Votre lettre et vos observations me décident. Je raye de mes livres académiques les noms illustres, et j'y substitue le nom de notre ami. Au lieu de deux livres, j'en ai fait quatre, beaucoup plus étendus que les précédents, et pourtant j'ai prodigieusement retranché. Comment avez-vous su que cela ferait plaisir à Varron? Dites-le-moi, je vous prie, et que je sache aussi le nom qui peut encore lui faire ombrage. Serait-ce celui de Brutus? Il ne me manquait plus que ce motif pour me déterminer. Toutefois je veux le savoir positivement. J'ignore si l'amour-propre d'auteur m'abuse; mais ces livres sont si bien venus, que même chez les Grecs il n'y a rien en ce genre à leur comparer. Vous avez voulu avoir un exemplaire des premiers : ce sont des frais perdus. Mais ne les regrettez point; la dernière rédaction l'emporte de beaucoup sur l'autre par l'éclat, la précision, la qualité du style. Me voici dans un autre embarras. Je consens à dédier un écrit à Dolabella, qui le désire vivement; mais que choisir? D'un côté, *je crains les Troyens;* de l'autre, comment, si je cède, me soustraire aux propos? Il faut donc ou laisser là cette envie, ou trouver quelque chose. Mais pourquoi m'inquiéter de ces bagatelles? Parlons plutôt de mon Attica. Comment se porte-t elle? J'en suis cruellement en peine, je vous jure. A chaque instant, je relis vos lettres; elles mettent du baume en mon âme, mais je n'en attends pas moins avec impatience de plus fraîches nouvelles.

621. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XIII,16. C'est le bord des ruisseaux, c'est la solitude des champs que je venais chercher ici pour respirer plus à l'aise; mais impossible de mettre le pied dehors : la pluie ne cesse point, une pluie horrible. J'ai introduit Varron dans tous mes livres académiques. En premier lieu, Catulus, Métellus, Hortensius étaient mes interlocuteurs. C'était une faute, car il est constant que s'ils avaient quelques notions sur ces matières, ils ne les avaient point approfondies. Aussi à peine arrivé aux champs, leur ai-je d'abord substitué Caton et Brutus. C'est alors qu'arriva la lettre où vous me parlez de Varron. Point de nom à qui l'on puisse plus convenablement prêter la doctrine d'Antiochus; mais approuvez-vous positivement que je lui consacre un ouvrage? Si vous l'approuvez, cet écrit est-il bien choisi? Répondez à ces questions. Que dit-on de Servilia? Est-elle arrivée? Que fait Brutus? A quand son mariage? Quelles nouvelles de César? Je serai ici jusqu'aux nones, comme je vous l'ai dit. Voyez ce que vous pourrez faire avec Pison.

622. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XIII,14. L'affranchi de Brinnius, qui hé-

auctione accepi a Vestorio literas. Ait sine ulla controversia rem ad me esse collatam (Romæ videlicet, aut in Tusculano me fore putaverunt) a. d. IIX Kal. Quint. Dices igitur vel amico tuo, S. Vettio, coheredi meo, vel Labeoni nostro, paullum proferant auctionem; me circiter Nonas in Tusculano fore. Cum Pisone Erotem habes. De Scapulanis hortis toto pectore cogitemus. Dies adest.

CICERO ATTICO S.

Commotus tuis literis, quod ad me de Varrone scripseras, totam Academiam ab hominibus nobilissimis abstuli, transtulique ad nostrum sodalem, et ex duobus libris contuli in quattuor. Grandiores sunt omnino, quam erant illi; sed tamen multa detracta. Tu autem mihi pervelim scribas, qui intellexeris illum velle. Illud vero utique scire cupio, quem intellexeris ab eo ζηλοτυπεῖσθαι, nisi forte Brutum. Id hercle restabat. Sed tamen scire pervelim. Libri quidem ita exierunt, (nisi forte me communis φιλαυτία decipit) ut in tali genere ne apud Græcos quidem simile quidquam. Tu illam jacturam feres æquo animo, quod illa, quæ habes de Academicis, frustra descripta sunt. Multo tamen hæc erunt splendidiora, breviora, meliora. Nunc autem ἀπορῶ, quo me vertam. Volo Dolabellæ valde desideranti. Non reperio, quid : et simul αἰδέομαι Τρῶας : neque, si aliquid, potero μέμψιν effugere. Aut cessandum igitur, aut aliquid excogitandum. Sed quid hæc levia curamus? Attica mea, obsecro te, quid agit? quæ me valde angit. Sed crebro regusto tuas literas : in his acquiesco. Tamen exspecto novas.

CICERO ATTICO S.

Nos, quum flumina et solitudines sequeremur, quo facilius sustentare nos possemus, pedem e villa adhuc egressi non sumus; ita magnos et assiduos imbres habebamus. Illam Ἀκαδημαικὴν σύνταξιν totam ad Varronem traduximus. Primo fuit Catuli, Luculli, Hortensii. Deinde, quia παρὰ τὸ πρέπον videbatur, quod erat hominibus nota non illa quidem ἀπαιδευσία, sed in iis rebus ἀτριψία, simul ac veni ad villam, eosdem illos sermones ad Catonem Brutumque transtuli. Ecce tuæ literæ de Varrone. Nemini visa est aptior Ἀντιόχεια ratio. Sed tamen velim scribas ad me, primum placeatne tibi aliquid ad illum; deinde, si placebit, hocne potissimum. Quid Servilia? jamne venit? Brutus ecquid agit? ecquando? De Cæsare quid auditur? Ego ad Nonas, quemadmodum dixi. Tu cum Pisone, si quid poteris.

CICERO ATTICO S.

Brinnii libertus, coheres noster, scripsit ad me, velle, si mihi placeret, coheredes se et Sabinum Albium ad me

rite ainsi que moi, m'écrlt qu'il est prêt, lui et Sabinus, autre cohéritier, à venir me trouver. Je ne le veux pas absolument. La succession n'en vaut pas la peine. On peut faire annoncer la vente pour le 3 des ides. Il suffit qu'ils viennent à Tusculum dans la matinée, le lendemain des nones. Si le délai ne leur semble pas assez large, qu'ils reculent la vente de deux jours, de trois jours, de ce qu'ils voudront. Cela est sans importance. Empêchez-les seulement de venir, si déjà ils ne sont en route. — Où Brutus en est-il? que sait-on de César? quelles sont les autres nouvelles? Tenez-moi au courant, je vous prie. Faites-moi connaître positivement aussi s'il vous convient que j'envoie mon ouvrage à Varron. La question vous intéresse; car vous saurez que c'est vous que j'ai choisi pour troisième interlocuteur. Il faut donc y réfléchir. Les noms sont déja placés; mais on peut à volonté les effacer ou les maintenir.

623. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A. XIII, 15. Eh bien! comment se trouve Attica? parlez-moi d'elle, je vous en conjure. Je suis sans nouvelles depuis trois jours. Cela s'explique. Il n'y a pas eu d'occasion, et peut-être n'aviez-vous rien à me dire. De mon côté, je n'ai rien à vous apprendre. Valérius vous porte aujourd'hui ce mot. J'attends quelqu'un de mes gens. Si on arrive, et avec des lettres de vous, j'aurai assurément sujet de vous écrire.

624. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A. XIII, 17. J'attends des nouvelles de Rome le 5 des kalendes : ce n'est pas que j'aie donné l'ordre de m'écrire, mais je compte sur vous. Vous me direz ce que pense Brutus, s'il s'est décidé, ce qu'on attend de César. C'est là, au surplus, ce qui m'intéresse le moins en ce moment. Ce que je veux savoir avant tout, c'est comment se trouve Attica. Vos lettres respirent la confiance; mais la date en est déjà ancienne. J'en attends une nouvelle avec impatience.

625. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A. XIII, 18. Vous voyez l'avantage d'être près. Ayons donc des jardins. Quand j'étais à Tusculum, c'était une causerie, on peut le dire, que nos lettres, tant elles allaient et venaient avec rapidité! Ce commerce reprendra bientôt son cours. En attendant et suivant votre conseil, j'ai achevé un livre d'une assez fine philosophie, que je destine à Varron; éclaircissez toutefois les doutes que je vous ai soumis. A quel signe avez-vous reconnu que Varron ne serait pas fâché de cet hommage? A cet égard, je ne vois pas qu'il m'ait jamais mis en demeure, lui pourtant le plus infatigable de tous les écrivains. En second lieu, de qui serait-il jaloux? de Brutus? Si ce n'est de Brutus, c'est encore moins d'Hortensius, ou de l'un de ceux que je fais parler dans mon livre *de la République*. Tout cela n'est pas clair à mes yeux. Persistez-vous? Dois-je envoyer l'ouvrage? Faut-il attendre? Nous en parlerons à notre première rencontre.

626. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A. XIII, 19. Le 4 des kalendes, Hilarus, mon secrétaire, venait de partir avec une lettre pour vous, lorsque le messager m'a remis la vôtre de la veille, où je lis avec tant de plaisir ce que vous me dites d'Attica, que cette chère enfant

venire. Id ego plane nolo. Hereditas tanti non est. Et tamen obire auctionis diem facile poterunt, (est enim in Id.) si me in Tusculano postridie Nonas mane convenerint. Quod si laxius volent proferre diem, poterunt vel biduum, vel triduum, vel ut videbitur : nihil enim interest. Quare, nisi jam profecti sunt, retinebis homines. — De Bruto, si quid erit; de Cæsare, si quid scies; si quid erit præterea, scribes. Illud etiam atque etiam consideres velim, placeatne tibi mitti ad Varronem quod scripsimus. Etiam ad te aliquid pertinet. Nam scito te ei dialogo adjunctum esse tertium. Opinor igitur consideremus. Etsi nomina jam facta sunt. Sed vel induci vel mutari possunt.

CICERO ATTICO S.

Quid agit, obsecro te, Attica nostra? Nam triduo abs te nullas acceperam : nec mirum; nemo enim venerat : nec fortasse causa fuerat. Itaque ipse, quid scriberem, non habebam. Quo autem die has Valerio dabam, exspectabam aliquem meorum : qui si venisset, et a te quid attulisset, videbam non defuturum, quid scriberem.

CICERO ATTICO S.

v Kalend. exspectabam Roma aliquid; non quo impetassem. Igitur aliquid tuis. Nunc eadem illa : quid Brutus cogitet; aut, si aliquid egit, ecquid a Cæsare. Sed quid ista, quæ minus curo? Attica nostra quid agat, scire cupio. Etsi tuæ literæ (sed jam nimis veteres sunt) recte sperare jubent. Tamen exspecto recens aliquid.

CICERO ATTICO S.

Vides, propinquitas quid habeat. Nos vero conficiamus hortos. Colloqui videbamur, in Tusculano quum essem : tanta erat crebritas literarum. Sed id quidem jam erit. Ego interea admonitu tuo perfeci sane argutulos libros ad Varronem : sed tamen exspecto, quid ad ea, quæ scripsi ad te : primum, qui intellexeris eum desiderare a me, quum ipse homo πολυγραφώτατος nunquam me lacessisset : deinde, quem ζηλοτυπεῖν, nisi forte Brutum : quem si non ζηλοτυπεῖ, multo Hortensium minus, aut eos, qui de republica loquuntur. Plane hoc mihi explices velim : in primis, maneasne in sententia, ut mittam ad eum, quæ scripsi; an nihil necesse putes. Sed hæc coram.

CICERO ATTICO S.

Commodum discesserat Hilarus librarius IV Kal., cui dederam literas ad te, quum venit tabellarius cum tuis literis pridie datis : in quibus illud mihi gratissimum fuit, quod Attica nostra rogat te, ne tristis sis, quodque tu

vous prie de ne pas être triste, et où vous m'assurez qu'elle est hors de danger. — Votre parole et votre suffrage ont fait merveille, je le vois bien, pour mon *Ligarius*. Balbus m'écrit, Oppius m'écrit. Ils sont sous le charme, et ils ont voulu envoyer le discours à César. Je le savais déjà par vous. — Si je me détermine pour Varron, ce n'est pas pour éviter qu'on m'impute un dépit d'amour-propre. J'avais résolu de ne faire parler dans ces dialogues aucun personnage vivant. Mais vous m'avez mandé son secret désir et l'importance qu'il y attache. Je me suis mis à l'œuvre, et je l'ai menée à fin. Est-ce avec succès? Je ne sais; ce que je puis dire, c'est qu'on n'y pouvait mettre plus de soin. La doctrine académique est là résumée en quatre livres. J'ai mis dans la bouche de Varron tout ce qu'Antiochus a si habilement rassemblé de preuves contre le doute absolu. C'est moi qui réponds et vous arrivez en tiers entre nous. Si j'avais supposé le débat entre Cotta et Varron, comme vous me le conseilliez dans une de vos dernières lettres, il y aurait eu un personnage muet. Cela fait très-bien lorsqu'on prend des personnages du temps passé, comme Héraclide dans beaucoup de ses ouvrages, et moi-même dans mes six livres *de la République*. Le dialogue *de l'Orateur*, mon enfant chéri, en est encore un exemple. Mais là j'étais naturellement exclu d'un entretien qui se passe entre Crassus, Antoine, le vieux Catulus, C. Julius son frère, Cotta, Sulpicius. Je n'étais qu'un enfant à l'époque où je le place et je ne pouvais y jouer un rôle. Pour mes derniers écrits, j'ai suivi l'exemple d'Aristote qui dirige la conversation de manière à rester toujours le principal personnage. J'en ai fait autant dans mes cinq livres *de Finibus* où la doctrine d'Épicure est défendue par L. Torquatus, où M. Caton représente les Stoïciens et M. Pison les Péripatéticiens. J'étais bien sûr de ne pas faire de jaloux : aucun d'eux n'existe plus. Les premiers interlocuteurs de mes livres académiques étaient, vous le savez, Catulus, Lentulus et Hortensius. Ils y étaient déplacés. La philosophie y est d'une portée où nul des trois n'a pu arriver, même en songe. Aussi le nom de Varron dans votre lettre m'a frappé comme une rencontre inespérée. Nul qui soit mieux assorti avec cette doctrine, dont je sais qu'il fait ses délices, et avec le rôle que je lui prête. C'est à douter que le mien soutienne la comparaison. La logique d'Antiochus offre un fonds si riche! Je me suis étudié à lui conserver ce qu'elle a d'incisif, en y ajoutant tout l'éclat que peut avoir mon langage. Cependant examinez encore, examinez mûrement si je dois prendre Varron. Il y a des objections. Nous en causerons à la première rencontre.

627. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A. XIII, 20. J'ai reçu de César une lettre de consolation. Elle est datée d'Hispalis, la veille des kalendes de mai. Dites-moi, je vous prie, ce qu'on a décrété pour l'extension de la ville. Je ne le comprends pas bien et je tiens à le savoir. Je suis très-sensible à la reconnaissance de Torquatus, et je tâcherai d'en multiplier les causes. Il n'y a plus moyen de parler de la femme et de la belle-mère de Tubéron dans mon discours pour Ligarius. Le discours est publié. Je ne veux pas d'ailleurs me faire le défenseur de Tubéron. C'est un caractère si difficile! Il vous a donné là un beau spectacle. Mes jours s'écoulent fort dou-

ἀκίνδυνα esse scribis. — Ligarianam, ut video, præclare auctoritas tua commendavit. Scripsit enim ad me Balbus et Oppius mirifice se probare; ob eamque causam ad Cæsarem eam se oratiunculam misisse. Hoc igitur idem tu mihi antea scripseras. — In Varrone ista causa me non moveret, ne viderer φιλένδοξος : (sic enim constitueram, neminem includere in dialogos eorum, qui viverent :) sed, quia scribis et desiderari a Varrone, et magni illum æstimare, eos confeci; et absolvi, nescio quam bene, sed ita accurate, ut nihil posset supra, Academicam omnem quæstionem libris quattuor. In eis, quæ erant contra ἀκαταληψίαν præclare collecta ab Antiocho, Varroni dedi : ad ea ipse respondeo : tu es tertius in sermone nostro. Si Cottam et Varronem fecissem inter se disputantes, ut a te proximis literis admoneor, meum κωφὸν πρόσωπον esset. Hoc in antiquis personis suaviter fit, ut et Heraclides in multis, et nos sex de Republica libris fecimus. Sunt etiam de Oratore nostri tres, mihi vehementer probati. In eis quoque eæ personæ sunt, ut mihi tacendum fuerit. Crassus enim loquitur, Antonius, Catulus senex, C. Julius frater Catuli, Cotta, Sulpicius. Puero me hic sermo inducitur, ut nullæ esse possent partes meæ. Quæ autem his temporibus scripsi, Ἀριστοτέλειον morem habent; in quo sermo ita inducitur ceterorum, ut penes ipsum sit principatus. Ita confeci quinque libros περὶ τελῶν, ut Epicurea L. Torquato, Stoica M. Catoni, περιπατητικὰ M. Pisoni darem. Ἀζηλοτύπητον id fore putaram, quod omnes illi decesserant. Hæc Academica, ut scis, cum Catulo, Lucullo, Hortensio contuleram. Sane in personas non cadebant. Erant enim λογικώτερα, quam ut illi de iis somniasse unquam viderentur. Itaque, ut legi tuas de Varrone, tanquam ἕρμαιον arripui. Aptius esse nihil potuit ad id philosophiæ genus, quo ille maxime mihi delectari videtur, easque partes, ut non sim consecutus, ut superior mea causa videatur. Sunt enim vehementer πιθανὰ ἀντιόχεια quæ diligenter a me expressa, acumen habent Antiochi, nitorem orationis nostrum; si modo is est aliquis in nobis. Sed tu, dandosne putes hos libros Varroni, etiam atque etiam videbis. Mihi quædam occurrunt : sed ea coram.

CICERO ATTICO S.

A Cæsare literas accepi consolatorias, datas prid. Kal. Mai. Hispali. De urbe augenda quid sit promulgatum, non intellexi : id sane scire velim. Torquato nostra officia grata esse facile patior : eaque augere non desinam. [Ad Ligarianam] de uxore Tuberonis et privigna, neque possum jam addere (est enim [res] pervulgata) neque Tuberonem volo offendere. Mirifice est enim φιλαίτιος. Theatrum quidem

cement en cette demeure. Je ne souffre que de votre absence. Aussi je compte toujours aller vous trouver comme je me le proposais. Vous avez dû voir mon frère; je suis bien curieux de savoir ce que vous avez fait. Quant à moi, je ne m'inquiète pas des propos, et quoique je vous en aie follement écrit un jour, il n'y a rien de mieux à faire que de n'y point songer. L'essentiel est de ne dévier du droit chemin en aucune circonstance de la vie. Mais n'admirez-vous pas comme je deviens philosophe? croyez-vous donc que ces matières passent impunément par mes mains? Vous avez pris la chose au vif. Je ne l'aurais pas voulu, elle n'en valait pas la peine. Mais je reviens à mon sujet. Que m'importe, après tout, je vous prie, du moment que je ne manque point à l'amitié? Ma conduite annoncerait-elle l'envie de dominer au forum? Ah! je n'y tiens guère. Que ne suis-je aussi indifférent à mes chagrins domestiques! Pensez-vous que j'avais un but et que je n'ai pu l'atteindre? Non. Mais on peut changer, et il m'est permis, tout en applaudissant au passé, d'avouer hautement aujourd'hui ma parfaite indifférence. Je m'arrête, en voilà bien long sur des misères.

628. — A ATTICUS. Arpinum, aou'.

A.XIII, 21. Hirtius s'est chargé d'une lettre fort longue que je vous ai écrite dernièrement de Tusculum. Vous m'en aviez adressé une à la même époque; mais j'y répondrai plus tard. J'ai à traiter avec vous de points plus pressants. D'abord, que puis-je savoir de Torquatus, si Dolabella ne m'en dit rien? Dès que j'apprendrai par lui quelque chose, vous en serez informé. J'attends au surplus aujourd'hui ou demain au plus tard le retour de mon courrier, et je vous l'enverrai aussitôt. J'espère aussi avoir une lettre de Quintus : vous savez qu'au moment de mon départ de Tusculum, le 8 des kalendes, je lui ai envoyé un esclave. — J'arrive maintenant au principal objet de cette lettre, à l'expression *d'inhibere,* qui d'abord m'avait souri et que je condamne souverainement. C'est un terme de marine, je le savais bien, mais je croyais que dans le commandement naval il signifiait suspendre les rames. J'ai été détrompé hier en voyant un navire aborder près de ma maison. Au commandement *d'inhibere*, les nautonniers ne suspendent pas l'action des rames, ils les manœuvrent autrement. C'est bien loin, vous le voyez du grec ἐποχῇ. Laissez donc la phrase telle qu'elle est, et avertissez Varron, dans le cas où il aurait fait faire une correction à son exemplaire. Il n'y a rien de mieux que le sens de ce vers de Lucullus.

Sustineat currum, ut bonu' sæpe agitator, equosque.

Carneade ne se sert d'ἐποχῇ que dans le sens de temps d'arrêt; c'est l'athlète qui se recueille avant de frapper, ou le cocher qui rassemble les rênes avant de lancer ses chevaux. *Inhibere* indique, au contraire, un mouvement, même un mouvement accéléré, comme lorsqu'on veut faire passer le navire de la poupe à la proue. Voilà une discussion grammaticale qui m'occupe, vous le voyez, plus que les propos dont je suis l'objet, ou les bruits répandus sur Pollion. Sait-on quelque chose de positif à l'égard de Pansa? Le fait n'a-t-il pas été public? Qu'y-a-t-il de vrai dans l'affaire de Critonius? Celle de Métellus et de Balbinus se confirme-t-elle? Mais, dites-moi, je vous prie, est-ce qu'il vous convient qu'on

sane bellum habuisti. Ego, etsi hoc loco facillime sustentor, tamen te videre cupio. Itaque, ut constitui, adero. Fratrem credo a te esse conventum. Scire igitur studeo, quid egeris. De fama nihil sane laboro : etsi scripseram ad te tunc stulte; Nihil melius : curandum enim non est. Atque hoc : in omni vita sua quemque a recta conscientia traversum unguem non oportet discedere. Viden' quam φιλοσόφως? An tu nos frustra existimas hæc in manibus habere? Δεδῆχθαι te nollem, quod nihil erat. Redeo enim rursus eodem. Quidquamne me putas curare in toto, nisi ut cui ne desim? Id ago scilicet, ut judicia videar tenère! Μὴ γὰρ αὐτοῖς. Vellem tam domestica ferre possem quam ista contemnere. Putas autem me voluisse aliquid, quod perfectum non sit? Non licet scilicet sententiam suam : sed tamen quæ tum acta sunt, non possum non probare : et tamen non curare pulchre possum, sicuti facio. Sed nimium multa de nugis.

CICERO ATTICO S.

Ad Hirtium dederam epistolam sane grandem, quam scripseram proxime in Tusculano. Huic, quam tum mihi misisti, rescribam alias. Nunc aliis malo. Quid possum de Torquato, nisi aliquid a Dolabella? Quod simul ac, continuo scieris. Exspectabam hodie aut summum cras ab eo tabellarios : qui simul ac venerint, mittentur ad te. A Quinto exspecto. Proficiscens enim e Tusculano IIX Kal., ut scis, misi ad eum tabellarios. — Nunc, ad rem ut redeam *inhibere* illud tuum, quod valde mihi arriserat, vehementer displicet. Est enim verbum totum nauticum. Quanquam id quidem sciebam : sed arbitrabar sustineri remos, quum inhibere essent remiges jussi. Id non esse ejusmodi didici heri, quum ad villam nostram navis appelleretur. Non enim sustinent, sed alio modo remigant. Id ab ἐποχῇ remotissimum est. Quare facies, ut ita sit in libro, quemadmodum fuit. Dices hoc idem Varroni, si forte mutavit. Nec est melius quidquam, quam ut Lucullus :

Sustineat currum, ut bonu' sæpe agitator, equosque.

Semperque Carneades προβολὴν pugilis et retentionem aurigæ similem facit ἐποχῇ. Inhibitio autem remigum motum habet, et vehementiorem quidem remigationis navem convertentis ad puppim. Vides, quanto hoc diligentius curem quam aut de rumore, aut de Pollione. De Pansa etiam, si quid certius (credo enim palam factum esse :) de Critonio, si quid esset : certe ne de Metello et Balbino. Dic mihi, placetne tibi, primum, edere injussu meo? Hoc ne Hermodorus quidem faciebat, is, qui Platonis libros solitus est divulgare; ex quo, λόγοισιν Ἑρμόδωρος. Quid illud? rectumne existi-

donne de la publicité sans mon aveu à mes ouvrages? C'est ce que Hermodore lui-même ne se permettait pas, je parle de l'Hermodore qui publiait les leçons de Platon, d'où lui est venu le nom d'Hermodore, aux paroles volées. Qu'en pensez-vous? Vous paraît-il convenable que quelqu'un ait l'ouvrage avant Brutus, quand c'est à Brutus que, par votre conseil, je le consacre? Balbus m'écrit qu'il tient de vous une copie de mon cinquième livre *de Finibus*. Je n'ai pas refondu entièrement ce livre; mais j'y ai fait des changements : aussi veuillez ne pas laisser sortir les autres livres de vos mains. Autrement Balbus aurait une copie informe, et Brutus ne recevrait plus qu'un fruit éventé; mais assez sur ce chapitre. Je ne veux pas faire une affaire de ces bagatelles; pourtant ces bagatelles sont aujourd'hui ce qui peut m'occuper de plus important. Quel autre intérêt me reste-t-il? — L'ouvrage que je dédie à Varron par votre avis, est déjà entre les mains des copistes à Rome, tant je suis impatient de le lui offrir! Si vous désirez l'avoir, vous le pouvez. Mes copistes ont ordre de le remettre aux vôtres, sur votre demande. Mais que l'ouvrage ne sorte pas de vos mains, avant que je vous voie. C'est une recommandation que votre bonté accepte toujours, mais encore faut-il que je vous la fasse. S'il m'arrive de l'oublier, Cérellia ne manque pas, dans sa passion pour les ouvrages philosophiques, de prendre une copie sur la vôtre. C'est ainsi qu'elle possède mes livres *de Finibus*, et je vous affirme, en avouant toutefois que je suis homme et faible, je vous affirme que ce n'est pas de moi qu'elle les tient. Je n'ai pas un seul moment perdu de vue mes copistes, et, loin d'avoir pu faire deux copies, c'est tout au plus s'ils ont eu le temps d'en achever une. Ce n'est pas que je prétende accuser vos gens, ni que je veuille vous donner d'eux une autre opinion que la mienne. Seulement, je le répète, je ne voulais pas publier encore l'ouvrage, et j'ai commis la faute de ne pas vous en avertir. Qu'en voilà long pour une bagatelle! Mais je n'ai rien de plus sérieux à vous dire. — En ce qui concerne Dolabella, nous sommes d'accord. Les cohéritiers viennent à Tusculum, c'est entendu. César n'arrivera pas avant les kalendes d'août, je le sais des Balbus. Enfin la situation d'Attica ne laisse rien à désirer, et sa résignation est admirable : voilà la meilleure et la plus chère de toutes les nouvelles. Un mot encore pour répondre à ce que vous me dites sur cette pensée dont je réclame exclusivement l'honneur. Ce que j'apprends du caractère, de la famille, de la fortune, est tout ce qu'il y a de mieux. Cependant je ne connais pas l'homme personnellement; et ce serait l'essentiel, mais Scrofa m'en a dit du bien. Je vous dirai de plus, si cela peut vous toucher, qu'il est plus noble que son père. Nous en parlerons à notre première rencontre. D'avance je donne mon adhésion à tout. Ce que vous n'ignorez pas, je pense, c'est que j'aime le père tendrement, que je l'aime plus que vous ne le croyez et qu'il ne le croit lui-même; et cela à bon droit et depuis bien longtemps.

629. — A ATTICUS. Arpinum, août.

A. XIII, 22. Ce n'est pas sans motif que j'insiste pour savoir le fonds de votre pensée sur Varron. Il y a des objections, je vous les communiquerai à notre première entrevue. Quant à vous, mon cher Atticus, je vous ai fait entrer dans mes Dialogues, et désormais vous y jouerez plus souvent un rôle, puisque je vois par votre dernière lettre que vous n'y avez aucune répugnance. Cassius m'avait déjà fait part de l'événement de Marcellus. Servius m'en a donné tous les détails. Quelle fin cruelle! — Je reviens à l'objet de ma

mas cuiquam ante quam Bruto? cui te auctore προςφωνῶ. Scripsit enim Balbus ad me se a te quintum de Finibus librum descripsisse : in quo non sane multa mutavi, sed tamen quædam. Tu autem commode feceris, si reliquos continueris, ne et ἀδιόρθωτα habeat Balbus et ἕωλα Brutus. Sed hæc hactenus, ne videar περὶ μικρὰ σπουδάζειν. Etsi nunc quidem maxima mihi sunt hæc. Quid est enim aliud? — Varroni quidem quæ scripsi te auctore, ita propero mittere, ut jam Romam miserim describenda. Ea si voles, statim habebis. Scripsi enim ad librarios, ut fieret tuis, si tu velles, describendi potestas. Ea vero continebis, quoad ipse te videam; quod diligentissime facere soles, quum a me tibi dictum est. Quum autem fugit me tibi dicere, mirifice Cærellia studio videlicet philosophiæ flagrans describit a tuis : istos de Finibus habet. Ego autem tibi confirmo (possum falli, ut homo) a meis eam non habere. Nunquam enim ab oculis meis abfuerunt. Tantum porro aberat, ut binos scriberent : vix singulos confecerunt. Tuorum tamen ego nullum delictum arbitror, idemque te volo existimare. A me enim prætermissum est, ut dicerem me eos exire nondum velle. Hui quam diu de nugis! De re enim nihil habeo, quod loquar. — De Dolabella tibi assentior. Coheredes, ut scribis, in Tusculano. De Cæsaris adventu, scripsit ad me Balbus, non ante Kal. Sept. De Attica optime, quod levius ac lenius, et quod fert εὐκόλως. Quod autem de illa nostra cogitatione scribis (in qua nihil tibi cedo) ea, quæ novi, valde probo, hominem, domum, facultates. Quod caput est : (ipsum non novi) sed audio laudabilia de Scrofa. Etiam proxime accedit, si quid hoc ad rem : εὐγενέστερος est etiam quam pater. Coram igitur, et quidem propenso animo ad probandum. Accedit enim, quod patrem, ut scire te puto, plus etiam quam non modo tu, sed quam ipse scit, amo, idque et merito et jam diu.

CICERO ATTICO S.

De Varrone, non sine causa, quid tibi placeat, tam diligenter exquiro. Occurrunt mihi quædam. Sed ea coram. Te autem ἀσμενέστατα intexui, faciamque id crebrius. Proximis enim tuis literis primum te id non nolle cognovi. De Marcello, scripserat ad me Cassius antea; τὰ κατὰ μέρος Servius. O rem acerbam! — Ad prima redeo. Scripta nostra nusquam malo esse quam apud te : sed ea tum foras

lettre. J'aime à savoir mes écrits entre vos mains. Ils y sont mieux que partout ailleurs; mais ne les laissez point circuler, que nous n'en soyons l'un et l'autre d'accord. Je tiens vos copistes pour innocents, et je ne vous accuse point vous-même. Je n'y songeais nullement, je vous assure, lorsque je vous ai parlé d'une copie que Cérellia ne pouvait tenir que de vous. A l'égard de Balbus, je sens bien qu'un refus vous était impossible. Seulement j'aurais voulu que Brutus n'eût point un ouvrage qui traîne, ni Balbus un ouvrage ébauché. Je ferai l'envoi à Varron, si vous persistez, après m'avoir vu. Vous saurez alors ce qui me fait hésiter. Vous avez fait assigner mes débiteurs. Fort bien. Que les tourments qu'on vous donne pour le domaine de votre aïeule m'affligent, et que ce que vous me mandez de Brutus est désespérant! mais voilà la vie! Tant d'aigreur ne peut se justifier entre deux femmes dont chacune ne fait que ce qu'elle doit (1). Il n'y avait pas de motif pour faire assigner mon greffier Tullius; s'il y en avait eu, je vous l'aurais écrit. Je ne lui ai rien remis pour les dépenses relatives au vœu que j'ai resolu d'accomplir. Il a bien quelques fonds à moi, mais je compte les appliquer à la destination dont il s'agit. Nous avions donc raison tous deux, moi de vous dire : les fonds sont là; lui de vous répondre : je n'en ai point. Seulement, mon cher Atticus, mettons enfin la main à l'œuvre. Un bois ne convient guère à une habitation. C'est trop désert. Il y a pourtant beaucoup à dire pour. Il en sera ce que vous voudrez : vous êtes mon guide en tout. J'arriverai au jour dit : puissiez-vous arriver le même jour! Si vous avez des affaires, et vous en avez tant! venez au moins le lendemain. C'est le jour des cohéritiers. Je ne veux pas les recevoir sans vous; je m'en trouverais trop mal. Voilà deux lettres où vous ne me dites rien d'Attica. Pour moi, c'est le meilleur de tous les augures. Je me plains, non de vous, mais d'Attica, qui n'a pas même un souvenir pour moi. Dites-lui mille choses aimables, ainsi qu'à Pilia. Ne lui laissez pas voir que je suis fâché contre elle. Je vous envoie la lettre de César, en cas que vous ne l'ayez pas vue.

(1) Il s'agit de quelque différend entre Servilia, mère de Brutus, et Porcia, sa femme.

630. — A ATTICUS. Arpinum, aout.

A.XIII,23. Hier je répondis sur-le-champ à votre lettre du matin. En ce moment, je réponds à celle du soir. J'aurais préféré que Brutus m'eût mandé de venir. C'eût été plus dans l'ordre à la veille d'un départ précipité pour une contrée lointaine. Et en vérité, dans notre position d'esprit assez peu sociable en ce moment (vous savez très-bien ce que sociable veut dire), je n'aurais pas été trop fâché d'être avec lui à Rome plutôt qu'à Tusculum. — L'ouvrage que je destine à Varron n'aurait pas été un obstacle. La copie vous l'avez vue; elle est terminée. On la relit. Vous savez mon hésitation. Mais vous en déciderez. L'autre ouvrage que j'envoie à Brutus (1) est également entre les mains des copistes. — Oui, suivez mes prescriptions, puisque vous le voulez bien. Trébatius dit que cette remise se fait toujours. Mais pensez-vous que les gens y consentent? Vous connaissez la maison. Eh bien! terminons à l'amiable. Vous ne sauriez croire le peu d'intérêt que je prends à tout cela. Je vous affirme en toute sincérité, et vous pouvez me croire, que le peu que je possède est aujourd'hui pour moi une peine plutôt qu'un plaisir. Le regret de n'avoir

(1) Le traité *de Finibus*.

dari, quum utrique nostrum videbitur. Ego et librarios tuos culpa libero, neque te accuso; et tamen aliud quiddam ad te scripseram, Cærelliam quædam habere, quæ nisi a te non potuerit. Balbo quidem intelligebam satisfaciendum fuisse : tantum nolebam aut obsoletum Bruto aut Balbo inchoatum dari. Varroni, simul ac te videro, si tibi videbitur, mittam. Quid autem dubitarim, quum videro te, scies. Attributos quod appellas, valde probe. Te de prædio aviæ exerceri moleste fero. De Bruto nostro, perodiosum : sed vita fert. Mulieres autem vix satis humane, quæ inimico animo ferant, quum utraque officio pareat. Tullium scribam nihil fuit quod appellares. Nam tibi mandassem, si fuisset. Nihil enim est apud eum positum nomine voti : sed est quiddam apud illum meum. Id ego in hanc rem statui conferre. Itaque et ego recte tibi dixi, ubi esset : et tibi ille recte negavit. Sed hoc quoque ipsum continuo adoriamur. Lucum hominibus non sane probo, quod est desertior : sed habet εὐλογίαν. Verum hoc quoque, ut censueris; quippe qui omnia. Ego, ut constitui, adero : atque utinam tu quoque eodem die! Sin quid : (multa enim) utique postridie. Etenim coheredes : a quis sine te opprimi malitia est. Alteris jam literis nihil ad me de Attica. Sed id quidem in optima spe pono. Illud accuso, non te, sed illam, ne salutem quidem. At tu et illi et Piliæ plurimam : nec me tamen irasci indicaris. Epistolam Cæsaris misi, si minus legisses.

CICERO ATTICO S.

Antemeridianis tuis literis heri statim rescripsi : nunc respondeo vespertinis. Brutus, mallem, me arcesseret. Nam et æquius erat, quum illi iter instaret et subitum et longum : et mehercule nunc, quum ita simus affecti, ut non possimus plane simul vivere, (intelligis enim profecto, in quo maxime posita sit συμβίωσις) facile patiebar nos potius Romæ una esse quam in Tusculano. — Libri ad Varronem non morabantur. Sunt enim effecti, ut vidisti : tantum librariorum menda tolluntur. De quibus libris scis me dubitasse : sed ut videris. Item, quos Bruto mittimus, in manibus habent librarii. — Mea mandata, ut scribis, explica : quanquam ista retentione omnes ait uti Trebatius : quid tu istos putas? Nosti domum. Quare confice εὐαγώγως. Incredibile est, quam ego ista non curem. Omni tibi asseveratione affirmo, quod mihi credas velim, mihi majori offensioni esse quam delectationi possessiunculas meas. Magis

pas à qui le transmettre est plus amer que la jouissance n'en est douce. Trébatius me dit qu'il vous a parlé comme à moi-même de cette remise. Auriez-vous craint de me mécontenter en m'en faisant part? Je reconnaîtrais bien là votre bonté. Mais, croyez-moi, rien de tout cela ne me touche. Ainsi consentez au rendez-vous, tranchez et concluez, poussez, pressez, parlez, sans oublier que vous parlez à Scéva. N'espérez point que celui qui est capable de demander ce qu'on ne lui doit point fasse la remise de ce qu'on lui doit. Tenez seulement au délai, et encore n'insistez pas trop.

631. — A ATTICUS. Arpinum aout.

A.XIII,24. Qu'est-ce, je vous prie? Clodius Hermogène prétend avoir entendu dire à Andromène qu'il a vu Cicéron à Corcyre. Mais vous le sauriez. Ne m'aurait-il pas écrit lui-même? On ne l'a donc pas vu. Veuillez me tirer d'incertitude. Que puis-je vous dire encore de Varron? Les quatre beaux volumes sont à votre disposition. Ce que vous ferez, je l'approuve, et je me moque *des Troyens*. D'ailleurs qu'aurait-on à dire? J'appréhende bien plus les dispositions personnelles de Varron. Au surplus, comme c'est vous qui m'en répondez, je dors sur les deux oreilles.

632. — A VARRON. Arpinum, aout.

F.IX,8. Promesse faite n'autorise pas, je le sais, demande importune : le peuple lui-même a cet égard donne l'exemple de la discrétion, à moins qu'il ne soit poussé. Chez moi cependant l'impatience est la plus forte, et je viens, si non vous actionner, du moins vous dire : Ne m'oubliez pas. Je vous dépêche à cet effet quatre ambassadeurs, non pas des plus circonspects. Vous savez si la jeune Académie manque de front. Or, ils en sont tous quatre sortis à ma voix, et je crains qu'ils ne prennent un ton plus que pressant. Pourtant ils ont ordre de n'employer que la prière. Je désirais depuis longtemps vous dédier un ouvrage, mais je me retenais : je voulais vous laisser l'initiative, afin de tâcher de vous donner l'égal de ce que j'aurais reçu. Mais vous y mettez trop de temps, parce que vous y mettez plus de soin, j'imagine. Et moi, je n'ai pu résister davantage au besoin de vous donner un témoignage tel quel et de nos sympathies littéraires et de la vive amitié qui nous lie. J'ai arrangé l'entretien que nous avons eu, vous et moi, à Cumes, lorsque nous y étions avec Pomponius (Atticus). Le rôle d'Antiochus m'a paru vous convenir. J'ai pris celui de Philon. Peut-être, en le lisant, serez-vous surpris d'y voir beaucoup de choses que nous n'avons pas dites. Mais quand on compose un dialogue, c'est l'usage, vous le savez. A l'avenir, mon cher Varron, il dépendra de vous que nous ayons ensemble des conversations réelles, et le plus souvent possible. Nous nous y prenons un peu tard peut-être. Mais, pour l'emploi du temps passé, c'est à la république à en rendre compte, et même nous lui devons encore le présent. Que le ciel ne nous accorde-t-il du moins des temps paisibles et une forme de gouvernement quelconque, non pas une bonne si l'on veut, mais un peu de fixité du moins pour nous livrer ensemble à l'étude ! Des modifications politiques nous imposeraient des soins, des travaux, des occupations honorables, tandis qu'aujourd'hui nous n'avons que l'étude pour nous attacher à la vie. Encore son aide suffit-elle

enim doleo me non habere, cui tradam, quam habere, qui utar, [lætor]. Atque illud Trebatius se tibi dixisse narrabat. Tu autem veritus es fortasse, ne ego invitus audirem. Fuit id quidem humanitatis : sed mihi crede, jam ista non curo. Quare

Da te in sermonem, et perseca,
Et confice, excita, compella, loquere,

ut te cum illo Scæva loqui putes. Ne existimes eos, qui non debita consectari soleant, quod debeatur, remissuros. De die tantum videto, et id ipsum bono modo.

CICERO ATTICO S.

Quid est, quod Hermogenes mihi Clodius, Andromenem sibi dixisse se Ciceronem vidisse Corcyræ? Ego enim audita tibi putaram. Nil igitur ne ei quidem literarum? An non vidit? Facies ergo ut sciam. Quod tibi ego de Varrone rescribam? Quattuor διφθέραι sunt in tua potestate. Quod egeris, id probabo. Nec tamen αἰδέομαι Τρῶας. Quid enim? Sed, ipsi quam res illa probaretur, magis verebar. Sed quoniam tu suscipis, in alteram aurem.

CICERO VARRONI.

Etsi munus flagitare, quamvis quis ostenderit, ne populus quidem solet nisi concitatus : tamen ego exspectatione promissi tui moveor, ut admoneam te, non ut flagitem. Misi autem ad te quattuor admonitores non nimis verecundos. Nosti enim profecto os [ejus] adolescentioris Academiæ. Ex ea igitur media excitatos misi; qui metuo ne te forte flagitent : ego autem mandavi, ut rogarent. Exspectabam omnino jamdiu, meque sustinebam, ne ad te prius ipse quid scriberem, quam aliquid accepissem, ut possem te remunerari quam simillimo munere. Sed, quum tu tardius faceres, id est, ut ego interpretor, diligentius : teneri non potui, quin conjunctionem studiorum amorisque nostri quo possem literarum genere declararem. Feci igitur sermonem inter nos habitum in Cumano, quum esset una Pomponius. Tibi dedi partes Antiochinas, quas a te probari intellexisse mihi videbar : mihi sumpsi Philonis. Puto fore, ut, quum legeris, mirere nos id locutos esse inter nos, quod nunquam locuti sumus. Sed nosti morem dialogorum. Posthæc autem, mi Varro, quam plurima, si videtur, et de nobis inter nos : sero fortasse; sed superiorum temporum fortuna reipublicæ causam sustineat. Hæc ipsi præstare debemus. Atque utinam quietis temporibus, atque aliquo, si non bono, at saltem certo statu civitatis, hæc inter nos studia exercere possemus! Quanquam tum quidem vel aliæ quæpiam rationes honestas nobis et curas et actiones darent : nunc autem quid est, sine his cur vivere velimus? Mihi vero cum his ipsis vix : his autem de-

à peine pour m'y retenir. Sans cette aide, le lien se détacherait. Mais ce sera là l'objet, le principal objet de nos entretiens. Je veux que vous n'ayez qu'à vous applaudir par la suite de votre déplacement et de votre acquisition. Je loue fort le parti que vous avez pris là-dessus. Adieu.

633. — A ATTICUS. Arpinum, aout.

A.XIII,25. Vos questions étaient précises au sujet de cette remise. J'y ai répondu. Concluez donc sans hesitation ni faux-fuyant. Il le faut, j'en ai besoin. J'étais persuadé d'avance de votre réponse sur Andromène. Vous auriez su le fait et vous ne me l'auriez pas laissé ignorer. Vous me parlez de Brutus sans rien me dire de vous-même. Quand croyez-vous qu'il vienne ici? Moi, je serai a Rome la veille des ides. Si vous avez lu ma lettre, il faut que je me sois mal expliqué : mon but était de lui faire entendre ce que j'avais compris moi-même dans la vôtre, savoir qu'au milieu des préparatifs de son départ, il désirait que je ne vinsse pas le chercher à Rome. Mais me voila tout à l'heure obligé de m'y rendre. Faites donc en sorte, je vous prie, que cette circonstance des ides ne le détourne pas de venir à Tusculum, si cela lui convient. Sa présence n'est pas nécessaire pour la vente. En pareille affaire la vôtre ne suffit-elle pas parfaitement? J'aurais désiré la sienne, il est vrai, pour le testament; mais je l'ajourne. Je ne veux pas lui donner à croire que c'est pour cela que je vais à Rome, et je lui mande qu'ainsi que je le prévoyais, je n'ai décidément pas besoin de lui pour les ides. Veillez, je vous prie, à ce que tout se combine pour ne pas gêner le moins du monde les convenances de Brutus. — Mais pourquoi cette appréhension extrême que votre nom paraisse dans cet hommage à Varron? Si maintenant encore vous avez quelques doutes, je veux les savoir. Je n'ai, je vous assure, jamais rien écrit de mieux. Je tiens à Varron, croyant que c'est son désir. Cependant vous le connaissez. « C'est un caractère susceptible, capable d'accu- « ser l'innocence même. » Quelquefois je me représente la figure qu'il ferait, venant, par exemple, se plaindre a moi de ce que ma thèse est mieux développée, mieux soutenue que la sienne. Il n'en est rien pourtant, je vous l'affirme. Vous en jugerez en Épire. Quant à présent, je cède la place a votre correspondance avec Alexion. Je me flatterai jusqu'au bout de la bonne grâce de Varron, et puisque j'ai fait pour lui la depense d'une copie en grand format, je veux bien en courir la chance. Toutefois, c'est à vos risques et périls Je vous le dis, je vous le répete, et si vous avez des craintes, il faut substituer Brutus à Varron. Brutus n'est-il pas, aussi lui, tout Antiochus? Voilà bien l'Académie! toujours changeante! aujourd'hui ceci; demain cela. Mais, dites-moi, ma lettre a Varron ne vous a-t-elle pas charmé? Me punissent les Dieux, si je me donnai jamais autant de peine! Je n'ai pas même voulu la dicter à Tiron qui retient des lignes entières. Je l'ai dictée à Spintharus mot-à-mot.

634. — A P. SULPICIUS; peut-être A VATINIUS. Rome, aout.

F. XIII, 77. Il m'arrive aujourd'hui bien rarement d'aller au sénat. Mais en lisant votre lettre, j'ai senti que c'était un devoir pour ma vieille amitié, après un si long échange de bons procédés entre nous, de ne pas manquer dans une occasion où il s'agit d'un honneur à vous décerner. Je me suis donc rendu au sénat, et c'est avec grand plaisir que j'ai voté en votre faveur une supplication. En toute circonstance,

tractis, ne vix quidem. Sed hæc coram et sæpius. Migrationem et emptionem feliciter evenire volo, tuumque in ea re consilium probo. Cura ut valeas.

CICERO ATTICO S.

De retentione, rescripsi ad tuas accurate scriptas literas. Conficies igitur, et quidem sine ulla dubitatione aut retractatione. Hoc fieri et oportet et opus est. De Andromene, ut scribis, ita putaram. Scisses enim mihique dixisses. Tu tamen ita mihi de Bruto scribis, ut de te nihil. Quando autem illum putas? Nam ego Romam pridie Idus. Ita volui Bruto scribere (sed quoniam tu te legisse scribis, fui fortasse ἀσαφέστερος) me ex tuis literis intellexisse nolle eum me quasi prosequendi sui causa Romam nunc venire. Sed quoniam jam adest meus adventus, fac quæso, ne quid eum Idus impediant, quo minus suo commodo in Tusculano sit. Nec enim ad tabulam eum desideraturus eram. In tali enim negotio cur tu unus non satis es? Sed ad testamentum volebam : quod jam malo alio die; ne ob eam causam Romam venisse videar. Scripsi igitur ad Brutum jam illud, quod putassem, Idib. nihil opus esse. Velim ergo totum hoc ita gubernes, ut ne minima quidem re ulla Bruti commodum impediamus. — Sed quid est tandem, quod perhorrescas, quia tuo periculo jubeam libros dari Varroni? Etiam nunc si dubitas, fac ut sciamus. Nihil est enim illis elegantius. Volo Varronem, præsertim quum ille desideret : sed est, ut scis,

Δεινὸς ἀνήρ· τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόῳτο.

Ita mihi sæpe occurrit vultus ejus, querentis fortasse vel hoc, meas partes in iis libris copiosius defensas esse quam suas : quod mehercule non esse intelliges, si quando in Epirum veneris. Nam nunc Alexionis epistolis cedimus. Sed tamen ego non despero probatum iri Varroni : et id, quoniam impensam fecimus in macrocolla, facile patior teneri. Sed etiam atque etiam dico, tuo periculo fiet. Quare, si addubitas, ad Brutum transeamus. Est enim is quoque Antiochius. O Academiam volaticam et sui similem, modo huc, modo illuc! Sed, quæso, epistola mea ad Varronem valdene tibi placuit? Male mihi sit, si unquam quidquam tam enitar. Ergo. At ego ne Tironi quidem dictavi, qui totas περιοχὰς persequi solet, sed Spintharo syllabatim.

M. CICERO P. SULPICIO? VATINIO? S. D.

Quum his temporibus non sane in senatum ventitarem; tamen, ut tuas litteras legi, non existimavi, me, salvo jure nostræ veteris amicitiæ, multorumque inter nos officiorum, facere posse, ut honori tuo deessem. Itaque adfui,

l'intérêt de votre fortune, de votre réputation, de votre dignité, me trouvera là pour le soutenir. Je vous invite même à écrire à vos amis, que tels sont mes sentiments à votre égard, afin qu'ils sachent bien que, si mon assistance vous devenait utile, c'est un droit pour eux d'y recourir. — Je vous recommande avec une vive instance M. Bolanus, homme d'honneur et de courage, distingué sous tous les rapports et mon vieil ami. Faites qu'il reconnaisse à vos procédés l'utilité de ma recommandation. Ce sera m'obliger essentiellement. Vous verrez qu'il n'y a pas de plus excellent homme, ni de cœur plus reconnaissant. Je me rends garant du plaisir que vous tirerez d'une liaison avec lui. — J'ai un autre service à solliciter de votre attachement et de votre complaisance si souvent éprouvée. Dyonisius, mon esclave, était chargé du soin de ma bibliothèque, laquelle est de fort grand prix; il a commencé par me dérober un grand nombre de livres, puis il a eu peur de ne pas porter loin l'impunité, et il a pris la fuite. Il est dans votre province. M. Bolanus, mon ami, et beaucoup d'autres l'ont vu à Narone. Il s'est dit affranchi par moi, et ils l'ont cru. Si vous pouviez le faire remettre en mon pouvoir, je ne saurais vous dire quelle serait ma gratitude. La chose a peu d'importance, mais je suis piqué au vif. Bolanus vous dira quelles sont les mesures à prendre. Oui, si par vos soins je puis remettre la main sur ce misérable, ma reconnaissance vous est acquise à jamais.

635. — A ATTICUS. Tusculum, aout.

A. XIII, 35 et 36. Quelle indignité! quoi! votre homonyme (1) veut agrandir Rome, où il vint il y a deux ans à peine, pour la première fois: elle lui paraît petite; la place lui a-t-elle donc manqué? Donnez-moi des détails. Vous n'attendiez que l'arrivée de Varron, dites-vous. Dans ce cas, au moment où j'écris, Varron a mes livres, et il n'y a plus à se dédire. Si vous saviez ce que vous risquez! Peut-être mes dernières observations vous auront fait réfléchir; mais vous n'aviez pas ma lettre, quand vous m'avez adressé la vôtre. Enfin où les choses en sont-elles? il me tarde de le savoir. Ce que vous me dites de la tendre amitié de Brutus et de votre promenade n'a rien qui me surprenne. Son langage est le même dans toutes les occasions; mais j'y trouve chaque fois plus de charme. Aujourd'hui que vous y applaudissez, je m'en réjouis davantage, et je m'y livre avec plus d'abandon, puisque vous vous en rendez garant.

(1) Quelque architecte du nom de Pomponius.

636. — A ATTICUS. Tusculum, aout.

A. XIII, 37. Voici ma seconde lettre d'aujourd'hui. Rien de plus convenable et de mieux entendu que ce que vous me proposez pour la créance de Xénon et pour les quarante mille sesterces d'Épire. Balbus le jeune m'a parlé dans le même sens. Rien de nouveau d'ailleurs, m'a-t-il dit, si ce n'est qu'Hirtius a eu, à mon sujet, une prise très-vive avec Quintus qui ne cesse en tous lieux et surtout à table de déblatérer contre moi: et quand il en a fini sur mon compte, il s'en prend à son père. Ce qu'il dit de plus vrai, à l'entendre, c'est que nous sommes, son père et moi, très-opposés à César; qu'on ne doit avoir aucune espèce de confiance en nous, et qu'il faut surtout se défier de moi. Cela serait vraiment dangereux, si le maître ne me regardait pas

---

supplicationemque tibi libenter decrevi; nec reliquo tempore ullo, aut rei, aut existimationi, aut dignitati tuæ deero. Atque, hoc ut tui necessarii sciant, hoc me animo erga te esse, velim facias eos per literas certiores, ut, si quid tibi opus sit, ne dubitent mihi jure suo denuntiare. M. Bolanum, virum bonum et fortem, et omnibus rebus ornatum; meumque veterem amicum, tibi magnopere commendo. Pergratum mihi feceris, si curaris, ut is intelligat, hanc commendationem sibi magno adjumento fuisse. Ipsumque virum optimum gratissimumque cognosces. Promitto tibi, te ex ejus amicitia magnam voluptatem esse capturum. Præterea a te peto in majorem modum, pro nostra amicitia, et pro tuo perpetuo in me studio, ut in hac re etiam elabores. Dionysius, servus meus, qui meam bibliothecen multorum nummorum tractavit, quum multos libros surripuisset, ne se impune laturum putaret, aufugit. Is est in provincia tua. Eum et M. Bolanus, familiaris meus, et multi alii Naronæ viderunt; sed, quum se a me manumissum esse diceret, crediderunt. Hunc tu si mihi restituendum curaris, non possum dicere, quam mihi gratum futurum sit. Res ipsa parva, sed animi mei dolor magnus est. Ubi sit, et quid fieri possit, Bolanus te docebit. Ego si hominem per te reciperaro, summo me a te beneficio affectum arbitrabor.

CICERO ATTICO S.

O rem indignam! Gentilis tuus urbem auget, quam hoc biennio primum vidit: et ei parum magna visa est, quæ etiam ipsum capere potuerit. Hac de re igitur exspecto literas tuas. Varroni, scribis, te simul ac venerit. Dati igitur jam sunt, nec tibi integrum est: hui, si scias quanto periculo tuo! aut fortasse literæ meæ te retardarunt. Sed eas nondum legeras, quum has proximas scripsisti. Scire igitur aveo, quo modo res se habeat. De Bruti amore vestraque ambulatione etsi mihi nihil novi affers, sed idem, quod sæpe; tamen hoc audio libentius, quo sæpius: eoque mihi jucundius est, quod tu ea lætaris; certiusque eo est, quod a te dicitur.

CICERO ATTICO S.

Has alteras hodie literas. De Xenonis nomine et de Epiroticis XXXX, nihil potest fieri nec commodius nec aptius, quam ut scribis. Id erat locutus mecum eodem modo Balbus minor. Novi nihil sane, nisi Hirtium cum Quinto acerrime pro me litigasse: omnibus eum locis furere maximeque in conviviis: quum multa de me, tum redire ad patrem: nihil autem ab eo tam ἀξιοπίστως dici quam alienissimos nos esse a Cæsare, fidem nobis habendam non esse, me vero etiam cavendum: (φοβερὸν ἦν, nisi viderem scire regem me animi nihil habere) Ciceronem vero meum vexari. Sed

comme un homme tout à fait éteint. Il ajoute que je traite fort mal Cicéron. Qu'il dise au surplus tout ce qu'il voudra. Je suis fort aise d'avoir remis l'éloge de Porcie au messager de Lepta, avant d'avoir reçu votre lettre. Faites-moi l'amitié, si vous envoyez cet éloge à Brutus et à Domitius, de l'envoyer avec les changements. Je vous prie de me tenir jour par jour au courant des combats de gladiateurs et de toutes les nouvelles, même des bruits en l'air. Je voudrais bien que vous vissiez Balbus et Offilius pour les publications de la vente. J'en ai parlé à Balbus. Il est tout disposé; je crois qu'Offilius a l'état détaillé des biens; Balbus aussi. Balbus voulait que la vente fût fixée à un jour rapproché et qu'elle eût lieu à Rome, sauf à la reculer, si César tardait à venir; mais il arrive. Prenez tout cela en considération : Vestorius est d'accord.

637. — A ATTICUS. Tusculum, août.

A. XIII, 38. Il n'était pas jour, et j'étais à écrire contre les Épicuriens, lorsque de la même plume, à la lueur de la même lampe, je me suis mis à brouillonner pour vous, je ne sais quoi que je vous ai fait expédier, nuit close encore. Je me suis rendormi, et je m'éveillais en même temps que le soleil, lorsqu'on m'a remis la lettre ci-jointe du fils de votre sœur. Il débute par une impertinence, peut-être sans intention : « Je « n'approuve pas, dit-il, tout le mal qu'on peut « dire de vous. » Ainsi il y a beaucoup de mal a dire de moi. Seulement il n'est pas d'avis de tout. Imagine-t-on une grossièreté pareille? Pour le reste, vous lirez sa lettre. Jugez-en vous-même. Brutus, à ce qu'on me dit de tous côtés, ne tarit pas d'éloges sur mon compte. C'est là sans doute ce qui aura fait impression sur notre jeune homme et ce qui l'aura déterminé à faire une lettre pour moi et une pour vous. Vous me direz le contenu de la vôtre. Je ne sais pas ce qu'il aura écrit de moi à son père. Mais voici avec quel respect il parle de sa mère. « J'aurais « voulu avoir une maison afin de vous voir sou- « vent, et je vous avais écrit de me louer quel- « que chose. Vous n'en avez rien fait. Nous nous « verrons donc fort peu. Je ne puis aller chez « vous. Vous en savez le motif. » Or, le motif, dit mon frère Quintus, c'est qu'il déteste sa mère. Aidez-moi de vos bons conseils, mon cher Atticus. Dois-je entrer ouvertement dans le droit chemin de la justice, c'est-à-dire traiter publiquement ce malheureux comme il le mérite, et le renoncer pour un des nôtres; ou vaut-il mieux suivre une voie détournée? Mon esprit flotte incertain, comme dit Pindare. Le premier parti convient mieux à mon caractère, le second au temps où nous sommes. Votre avis sera le mien. Je crains de le voir me tomber tout à coup sur les bras à Tusculum. En compagnie, je me tirerais mieux d'affaire. Faut-il aller à Asture? Mais si César arrive? Que me conseillez-vous? je vous prie. Votre conseil fera ma loi.

638. — A ATTICUS. Tusculum, août.

A. XIII, 39. Quel front! c'est à n'y pas croire! écrire à son père qu'il n'ira pas chez lui à cause de sa mère! et cela avec les plus belles protestations de respect du monde! Et le père qui mollit et qui reconnaît à son fils le droit de lui en vouloir! Enfin je suivrai votre conseil : vous êtes pour que je me contienne, je le vois. J'irai à Rome,

id quidem arbitratu suo. Laudationem Porciæ gaudeo me ante dedisse Leptæ tabellario, quam tuas acceperim literas. Eam tu igitur, si me amas, curabis (si modo mittetur) isto modo mittendam Domitio et Bruto. De gladiatoribus, de ceteris, quæ scribis ἀνεμοφόρητα, facies me quotidie certiorem. Velim, si tibi videtur, appelles Balbum et Offilium de auctione proscribenda. Equidem locutus sum cum Balbo. Placebat. Puto conscripta habere Offilium omnia; habet et Balbus : sed Balbo placebat, propinquum diem, et Romæ : si Cæsar moraretur, posse diem differri. Sed is quidem adesse videtur. Totum igitur considera. Placet enim Vestorio.

CICERO ATTICO S.

Ante lucem quum scriberem contra Epicureos, de eodem oleo et opera exaravi nescio quid ad te, et ante lucem dedi. Deinde quum, somno repetito, simul cum sole experrectus essem, datur mihi epistola a sororis tuæ filio, quam ipsam tibi misi; cujus est principium non sine maxima contumelia. Sed fortasse οὐκ ἐπέστησεν. Est autem sic : *Ego enim non probo, quidquid non belle in te dici potest.* Posse vult in me multa dici non belle, sed ea se negat approbare. Hoc quidquam pote impurius? Jam cetera leges (misi enim ad te) judicabisque. Bruti nostri quotidianis assiduisque laudibus, quas ab eo de nobis haberi permulti mihi renuntiaverunt, commotum istum aliquando, scripsisse aliquid ad me; credo et ad te : idque ut sciam, facies : nam ad patrem de me quid scripserit, nescio; de matre quam pie! *Volueram*, inquit, *ut quam plurimum tecum essem, conduci mihi domum; et id ad te scripseram : neglexisti. Ita minus multum una erimus. Nam ego istam domum videre non possum : qua de causa, scis.* Hanc autem causam pater odium matris esse dicebat. Nunc me juva, mi Attice, consilio, πότερον δίκας τεῖχος ὕψιον, id est, utrum aperte hominem asperner et respuam, ἢ σκολιᾶς ἀπάτας. Ut enim Pindaro, sic δίχα μοι νόος, ἀτρέκειαν εἰπεῖν. Omnino moribus meis illud aptius, sed hoc fortasse temporibus. Tu autem, quod ipse tibi suaseris, idem mihi persuasum putato. Equidem vereor maxime, ne in Tusculano opprimar. In turba hæc essent faciliora. Utrum igitur Asturæ? Quid, si Cæsar subito? Juva me, quæso, consilio. Utar eo, quod tu decreveris.

CICERO ATTICO S.

O incredibilem vanitatem? Ad patrem, domo sibi carendum propter matrem : plena pietatis. Hic autem jam languescit et ait sibi illum jure iratum. Sed utar tuo consilio. Σκολιὰ enim tibi video placere. Romam, ut censes,

puisque vous le voulez, mais bien à regret. Il faudra que je m'arrache à mon travail. Brutus y sera, dites-vous; soit. Ce ne serait pas une raison pour moi, si je n'en avais une autre. J'aimerais mieux le voir revenir d'ailleurs: il n'est pas resté trop longtemps : il ne m'a pas écrit un mot. Pourtant je suis curieux de savoir comment ce voyage lui a réussi. Envoyez-moi, je vous prie, les livres dont je vous ai précédemment parlé, surtout le commentaire sur le Phèdre et le livre sur la Grèce.

639. — A ATTICUS. Tusculum, aout.

A.XIII,40. Ainsi donc, selon Brutus, le grand homme reviendrait aux gens de bien! mais ou sont-ils les gens de bien? A moins qu'il ne se pende pour les aller trouver. Ici bas, en attendant, que son pouvoir est bien établi! Ou sont, je vous prie, ces nobles cœurs qui semblent respirer encore dans les figures de votre Parthénon? Ou sont Ahala et Brutus? Mais que pourrait-il faire? Une chose parfaite, dites-vous, c'est que celui qui est cause de tout le mal (1) n'est pas bien pour notre neveu. Mais moi, je crains que Brutus ne lui soit au fond très-tendrement attaché : ses réponses à mes lettres laissent percer cette disposition. Je voudrais bien qu'il eût entendu quelques-unes des histoires que mon neveu fait sur moi. Mais vous avez raison, ce sont choses à dire de vive voix. Que me conseillez-vous? Dois-je courir à Rome? Dois-je attendre ici? D'une part le travail m'attache et me retient; de l'autre, je ne veux pas recevoir ce Quintus. Aujourd'hui son père, m'assure-t-on, a ete vers lui jusqu'aux *Saxa Acronoma;* il était dans une irritation telle que j'ai dû lui faire quelques observations; mais moi-même je me sens quelquefois tout près d'échapper; aussi veux-je voir. Que pensez-vous de mon arrivée? Si demain tout peut être éclairci, envoyez, je vous prie, chez moi dès le matin.

(1) Hirtius, qui avait produit le jeune Quintus auprès de César.

640. — A ATTICUS. Tusculum, aout.

A.XIII,41. J'ai envoyé à Quintus une lettre pour sa sœur. Il se plaignait de ce que sa femme et son fils étaient en guerre ouverte, et par suite il avait même parlé d'abandonner sa maison à ce dernier; mais je lui ai dit que notre neveu avait écrit en très-bons termes à sa mère. Il n'en revenait pas. J'ai ajouté qu'il ne vous avait pas écrit un mot. Mais ce tort, Quintus le prend sur lui, parce qu'il s'est, dit-il, toujours expliqué sur votre compte avec son fils en homme vivement irrité contre vous. Enfin il commence à s'apaiser, et je lui ai mandé que, de mon côté, je ne voulais pas être plus sévère. Nous avons parlé de Cana. Si on veut de ce parti, il faut absolument tout oublier. Mais il y a mûrement à réfléchir là-dessus : d'accord. En tout cas, il ne doit y avoir qu'une seule et même manière d'agir pour vous et pour moi, bien que les torts soient beaucoup plus graves et tout à fait publics à mon égard. Si Brutus intervient, plus de difficulté. Mais on ne peut parler de tout cela que de vive voix. C'est une affaire d'un grand intérêt et excessivement délicate. A demain donc, sauf contre-ordre de votre part.

641. — A ATTICUS. Tusculum, aout.

A. XIII, 43. Oui, je profiterai de ce délai d'un jour. Vous avez été bien aimable de m'en faire part et de me donner ainsi le plaisir de recevoir une lettre de vous, au moment où je n'en pouvais attendre. C'est comme si vous écriviez après les jeux. J'avais vraiment quelques affaires à Rome; mais je les ferai aussi bien deux jours plus tard.

veniam, sed invitus. Valde enim in scribendo hæreo. Brutum, inquis, eadem. Scilicet. Sed nisi hoc esset, res me ista non cogeret. Nec enim inde venit, unde mallem; neque diu abfuit; neque ullam literam ad me. Sed tamen scire aveo, qualis ei totius itineris summa fuerit. Libros mihi, de quibus ad te antea scripsi, velim mittas, et maxime Φαίδρου περισσῶν et Ἑλλάδος.

CICERO ATTICO S.

Itane nuntiat Brutus, illum ad bonos viros? Εὐαγγέλια. Sed ubi eos? Nisi forte se suspendit. Hic autem ut fultum est! Ubi igitur φιλοτέχνημα illud tuum, quod vidi in Parthenone, Ahalam et Brutum? Sed quid faciat? Illud optime: *sed ne is quidem, qui omnium flagitiorum auctor, bene de nostro.* At ego verebar, ne etiam Brutus eum diligeret. Ita enim significarat iis, quas ad meas. At vellem aliquid degustasse de fabulis. Sed coram, ut scribis. Etsi, quid mi auctor es? Advolone, an maneo? Equidem et in libris hæreo, et illum hic excipere nolo : ad quem, ut audio, pater hodie ad Saxa Acronoma. Mirum quam inimicus ibat, ut ego objurgarem. Sed ego ipse κέπφουμαι. Itaque posthac. Tu tamen vide, quid de adventu meo censeas, et τὰ ὅλα, cras si perspici potuerint, mane statim ut sciam.

CICERO ATTICO S.

Ego vero Quinto epistolam ad sororem misi. Quum ille quereretur filio cum matre bellum, et se ob eam causam domo cessurum filio diceret; dixi illum commodas ad matrem literas, ad te nullas. Ille alterum mirabatur : de te autem suam culpam, quod sæpe graviter ad filium scripsisset de tua in illum injuria. Quod autem relanguisse se dicit, ego ei tuis literis lectis σκολιᾶς ἀπάτας significavi me non fore. Tum enim mentio Canæ. Omnino, si id consilium placeret, esset necesse. Sed ut scribis, ratio est habenda gravitatis; et utriusque nostrum idem consilium esse debet : etsi in me graviores injuriæ et certe notiores. Si vero etiam Brutus aliquid afferet, nulla dubitatio est. Sed coram. Magna enim res et multæ cautionis. Cras igitur; nisi quid a te commeatus.

CICERO ATTICO S.

Ego vero utar prorogatione diei; tuque humanissime fecisti, qui me certiorem feceris, atque ita, ut eo tempore acciperem literas, quo non exspectarem : tuque ut ab ludis

642. — A ATTICUS. *Tusculum, aout.*

A.XIII, 44. Votre lettre me charme : cependant quel cruel spectacle! Tout n'est pas cruel, il est vrai, dans ce que vous me mandez, ce que vous dites de Cotta, par exemple. Peuple admirable qui n'applaudit pas même à la Victoire, en pareil voisinage! Brutus est venu. Il voulait absolument quelques mots de moi à César : je n'avais pas dit non. Mais qu'il aille d'abord voir ce qui se passe aux fêtes qu'on lui donne. — Eh bien! vous avez pris sur vous de remettre le volume à Varron. Je suis impatient de savoir ce qu'il en pensera. Quand le lira-t-il? Vous avez bien fait pour Attica. Ce qui occupe les yeux est toujours une heureuse diversion pour l'esprit, surtout quand il s'agit de croyances et de solennités religieuses. Soyez assez bon pour m'envoyer Cotta. J'ai avec moi Libon. J'avais dernièrement Casca. Brutus me fait dire de la part de Ligarius que je me suis trompé, en nommant L. Curfidius dans mon plaidoyer. C'est une faute de mémoire; je connaissais l'intimité de Curfidius avec les Ligarius : je me souviens maintenant qu'il était mort. Recommandez, je vous prie, à Pharnace, à Antéus et à Salvius d'effacer ce nom sur toutes les copies.

643. — A ATTICUS. *Tusculum, aout.*

A.XIII, 45. Lamia est venu chez moi après votre départ, et m'a apporté une lettre de César. Quoiqu'elle soit antérieure en date à celle de Diocharès, César y annonce déjà positivement son arrivée pour les jeux romains; il finit en recommandant que tout soit prêt et qu'on ne l'expose point à une hâte inutile. Il n'est pas possible de douter, d'après ces deux lettres, que son intention soit d'arriver le jour même : et Balbus, qui a lu la dernière, est de cet avis, à ce que dit Lamia. Voila donc encore quelques jours de liberté, mais combien? si vous avez de l'amitié pour moi, vous me le ferez savoir. Bébius pourra vous le dire, ainsi que votre autre voisin Egnatius. Vous m'engagez à consacrer ce temps à mes livres de philosophie. C'est presser le mouvement d'un cheval lancé, je vous assure : mais j'aurai Dolabella chez moi tous ces jours-là, vous le savez. Si l'affaire de Torquatus ne me retenait, il y aurait juste le nombre de jours nécessaires pour aller à Pouzzol et en revenir à temps. Lamia a entendu dire, il croit que c'est à Balbus, qu'on a trouvé dans la maison beaucoup d'argent comptant, dont il faudrait au plus vite faire le partage; qu'il y a de plus de grandes valeurs en argenterie, sans compter les fonds de terre, et qu'il faut procéder à la vente sans perdre un moment. Je voudrais avoir votre avis : s'il me faut absolument choisir un mandataire entre tous, je n'en vois pas de plus habile, de plus actif et de plus dévoué que Vestorius : je lui ai adressé des recommandations expresses. Vous en avez fait sans doute autant. Cela me semble devoir suffire. Ne le croyez-vous pas aussi? Tout ce que je crains, c'est qu'on trouve que je néglige trop mes affaires. J'attends une lettre de vous.

644. — A ATTICUS. *Lanuvium, aout.*

A.XIII, 46. Pollex avait promis pour les ides d'août, et dès la veille, il était chez moi à

scriberes. Sunt omnino mihi quædam agenda Romæ : sed consequemur biduo post.

CICERO ATTICO S.

Suaves tuas literas! Etsi acerba pompa. Verumtamen scire omnia non acerbum est, vel de Cotta. Populum vero præclarum, quod propter malum vicinum ne Victoriæ quidem plauditur. Brutus apud me fuit : cui quidem valde placebat me aliquid ad Cæsarem. Annueram; sed pompam videret. — Tu tamen ausus es Varroni dare? Exspecto quid judicet. Quando autem perleget? De Attica, probo. Est quiddam etiam animum levari quum spectatione, tum etiam religionis opinione et fama. Cottam mihi velim mittas. Libonem mecum habeo, et habueram ante Cascam. Brutus mihi T. Ligarii verbis nuntiavit, quod appelletur L. Curfidius in oratione Ligariana, erratum esse meum : sed ut aiunt μνημονικὸν ἁμάρτημα. Sciebam Curfidium pernecessarium Ligariorum : sed eum video ante esse mortuum. Da igitur, quæso, negotium Pharnaci, Anteo, Salvio, ut id nomen ex omnibus libris tollatur.

CICERO ATTICO S.

Fuit apud me Lamia post discessum tuum, epistolamque ad me attulit missam sibi a Cæsare : quæ quanquam ante data erat quam illæ Diocharinæ, tamen plane declarabat illum ante ludos Romanos esse venturum. In qua extrema scriptum erat, ut ad ludos omnia pararet, neve committeret, ut frustra ipse properasset. Prorsus ex his literis non videbatur esse dubium, quin ante eam diem venturus esset : itemque Balbo, quum eam epistolam legisset, videri Lamia dicebat. Dies feriarum mihi additos video : sed quam multos, fac si me amas, sciam. De Bæbio poteris, et de altero vicino Egnatio. Quod me hortaris, ut eos dies consumam in philosophia explicanda, currentem tu quidem : sed cum Dolabella vivendum esse istis diebus vides. Quod nisi me Torquati causa teneret, satis erat dierum, ut Puteolos excurrere possem et ad tempus redire. Lamia quidem a Balbo, ut videbatur, audiverat multos nummos domi esse numeratos, quos oporteret quam primum dividi. Magnum pondus argenti; auctionem præter prædia primo quoque tempore fieri oportere. Scribas ad me velim, quid tibi placeat. Equidem, si ex omnibus esset eligendum, nec diligentiorem, nec officiosiorem, nec nostri studiosiorem, facile delegissem Vestorio : ad quem accuratissimas literas dedi, quod idem te fecisse arbitror. Mihi quidem hoc satis videtur. Tu quid dicis? Unum enim pungit, ne negligentiores esse videamur. Exspectabo igitur tuas literas.

CICERO ATTICO S.

Pollex quidem, ut dixerat, ad Idus Sext. ita mihi Lanuvii pridie Idus præsto fuit; sed plane pollex, non index

Lanuvium. Mais il est, je vous assure, bien mieux nommé *Pollex qu'Index*; vous en jugerez par vous-même. J'ai eu un rendez-vous avec Balbus; Lepta, dont tout l'esprit est tendu sur cette commission, a voulu me conduire chez lui. C'était dans la maison même de Lanuvium que Balbus a cédée à Lépide. Son premier mot fut : « Voici une lettre de César. Elle m'arrive, il y a « quelques moments; ses termes sont formels, « *avant les jeux romains.* » J'ai lu la lettre. César y parle beaucoup de mon *Caton* et prétend qu'à force de le lire, sa parole gagne en abondance. Après la lecture du Caton de Brutus, il s'est cru, dit-il, éloquent. Mais voyez la négligence de Vestorius! C'est par Balbus que je suis au courant de la clause d'acceptation de Cluvius. L'acceptation est facultative devant témoins, et le délai est de soixante jours. Je craignais la précipitation de Vestorius, et il faut aujourd'hui que je lui dépêche des exprès pour agir en mon nom. Ce sera donc Pollex. J'ai traité avec Balbus l'affaire des biens de Cluvius. Il a été charmant, et il va écrire sur-le-champ à César. Cluvius a imposé à Titus Hordéonius un legs particulier de cinquante mille sesterces au profit de Térentia, la dépense d'un tombeau pour lui-même, et beaucoup d'autres charges. Nous ne sommes grevés de rien. Vous me ferez plaisir de gronder Vestorius, de votre côté; sa conduite est sans excuse. Le parfumeur Plotius a envoyé, il y a longtemps, des exprès à Balbus pour le mettre au courant de tout, et à moi, on ne m'a rien fait savoir encore, même par mes courriers. La mort de Cottinius m'afflige; je lui étais fort attaché. S'il me reste quelque chose, après avoir payé mes dettes et mes acquisitions, je le destine à Quintus. Mais je crains d'avoir besoin d'emprunter encore. Je n'ai plus entendu parler de la maison d'Arpinum. Ne grondez pas Vestorius. Mon secrétaire arrive cette nuit même, et, ma lettre déjà fermée, il m'apporte des dépêches avec des détails circonstanciés et une copie du testament.

645. — A ATTICUS. Asture, août.

A.XIII, 34. Je suis arrivé à Asture le 8 des kalendes. Je m'étais reposé trois heures à Lanuvium à cause de la chaleur. Si vous le pouvez, sans vous gêner, faites, je vous prie, que je ne sois pas obligé de venir avant les nones. Adressez-vous à Egnatius Maximus; il arrangera cela. Terminez d'abord, et en mon absence, l'affaire de Publilius, et mandez-moi les on dit sur ce chapitre. « Car voilà qui doit bien occuper la « ville. » En vérité, je n'en crois rien. C'est une trop vieille histoire. Vous voyez que je veux remplir la page. Que dirai-je de plus? Rien; car j'arrive, à moins que vous me disiez : pas encore. C'est votre réponse au sujet des jardins qui me réglera.

646. — A LEPTA. Asture.

F.VI, 19. Je suis bien aise que Macula ait fait son devoir. Sa maison de Falerne m'a toujours paru offrir un gîte convenable, en admettant que le local soit suffisant pour mon monde. Le lieu d'ailleurs ne me déplaît point. Je ne renonce pas pour cela à votre Pétrinum dont l'habitation et le paysage sont plus délicieux pour un séjour prolongé que pour un simple passage. C'est à Oppius que j'ai parlé, pour vous faire confier la direction d'une partie des fêtes (1). Quant à Balbus, je ne l'ai pas vu depuis votre départ : ses douleurs de goutte sont si vives qu'il ne reçoit personne. Tout bien considéré, vous ferez mieux, selon moi, de laisser cela de côté. Vous

(1) Les jeux qui devaient être donnés en l'honneur de César.

Cognosces igitur ex ipso. Balbum conveni. Lepta enim de sua vini curatione laborans me ad eum perduxerat : in eo autem Lanuvino, quod Lepido tradidit. Ex eo hoc primum : « *Paulo ante acceperam eas literas, in quibus magno opere confirmat, ante ludos Romanos.* » Legi epistolam : multa de meo Catone, quo sæpissime legendo se dicit copiosiorem factum : Bruti Catone lecto se sibi visum disertum. Ex eo cognovi cretionem Cluvii (o Vestorium negligentem!) liberam cretionem, testibus præsentibus, sexaginta diebus. Metuebam, ne ille arcessendus esset. Nunc mittendum est, ut meo jussu cernat. Idem igitur Pollex. Etiam de hortis Cluvianis egi cum Balbo; nihil liberalius : se enim statim ad Cæsarem scripturum : Cluvium autem a T. Hordeonio legare et Terentiæ HS ↀↀ, et sepulchro multisque rebus; nihil a nobis. Subaccusa quæso Vestorium. Quid minus probandum, quam Plotium unguentarium per suos pueros omnia tanto ante Balbo, illum mi ne per meos quidem? De Cossinio doleo; dilexi hominem. Quinto delegabo, si quid æri meo alieno superabit et emptionibus; ex quibus mi etiam æs alienum faciendum puto. De domo Arpini, nihil scio. Vestorium nihil est quod accuses. Jam enim obsignata hac epistola, noctu tabellarius noster venit et ab eo literas diligenter scriptas attulit et exemplum testamenti.

CICERO ATTICO S.

Asturam veni VIII Kal. Vitandi enim caloris causa Lanuvii III horas acquieveram. Tu velim, si grave non erit, efficias, ne ante Nonas mihi illuc veniendum sit. Id potes per Egnatium Maximum. Illud in primis, ut cum Publilio, me pæne absente, conficias : de quo quæ fama sit, scribes. *Id populus curat scilicet!* Non mehercule arbitror. Etenim hæc decantata erat fabula. Sed complere paginam volui. Quid plura? Ipse enim adsum, nisi quid tu prorogas. Scripsi enim ad te de hortis.

CICERO LEPTÆ.

Maculam officio functum esse gaudeo. Ejus Falernum mihi semper idoneum visum est deversorio : si modo tecti satis est ad comitatum nostrum recipiendum; ceteroqui mihi locus non displicet. Nec ea re Petrinum tuum deseram : nam et villa et amœnitas illa commorationis est, non deversorii. De curatione aliqua munerum regiorum cum Oppio locutus sum : nam Balbum, posteaquam tu es profectus, non vidi; tantis pedum doloribus afficitur, ut

prendrez beaucoup de peine, et vous n'arriverez pas au but. Car telle est la multitude d'amis intimes, qu'il y a plus de chance de la voir diminuer que se grossir de nouveaux venus; surtout si ceux qui recherchent ce titre ne peuvent rendre que de ces sortes de services pour lesquels le maître se croit moins obligé qu'il n'oblige, si même il en sait quelque chose. L'occasion peut se présenter de vous mettre en évidence. Autrement il vaut mieux, je le répète, s'abstenir et même se dérober. Je crois que je resterai à Asture jusqu'à l'arrivée du grand personnage.

647. — A TORANIUS. Asture, fin d'aout.

F.VI,20. J'ai remis il y a trois jours aux esclaves de Cn. Plancius une lettre pour vous. Je serai moins long cette fois. Je voulais d'abord vous consoler. Je veux seulement aujourd'hui vous donner des conseils. Je ne vois rien de mieux pour vous que de rester dans votre retraite jusqu'à ce que vous puissiez agir en connaissance de cause. Vous évitez par là les dangers d'une longue navigation en hiver et sans possibilité de relâche; et ce qui n'est pas d'un médiocre avantage, vous pouvez toujours partir au premier avis certain. Quelle nécessité d'ailleurs de montrer votre visage aux arrivants? J'ai aussi beaucoup d'autres craintes dont je me suis ouvert à notre ami Cilon. Que vous dirai-je? Je ne connais pas, je le répète, dans ces détestables temps, de meilleure position que celle d'où l'on peut, le plus facilement et le plus vite, se porter partout où l'on veut. Si le grand personnage revient, vous arriverez bien à temps. Si (tout est possible) il survient empêchement ou retard, vous êtes à portée de savoir ce qui se passe; et voilà surtout ce qui me plaît. Je vous redirai, quant au reste, ce que je vous ai déjà dit : soyez sûr que vous n'avez dans ce grand débat rien à redouter qui ne vous soit commun avec la patrie. La situation est affreuse sans doute. Mais quand on a vécu comme nous et quand on est parvenu à l'âge où nous sommes, on doit s'armer d'une courageuse résignation contre les maux qu'on n'a pas à se reprocher. — Tout ce qui vous appartient est en bonne santé : c'est avec les sentiments les plus vifs qu'on s'inquiète de vous, qu'on vous chérit, qu'on vous honore. — Tâchez de vous bien porter et surtout ne vous déplacez pas imprudemment.

648. — A ATTICUS. Asture, fin d'aout.

A.XIII,47. Quand vous m'avez fait dire : *Agamemnon, ne venez pas, mais écrivez*, (sans Torquatus j'allais partir,) j'ai changé de plan, j'ai tout quitté et je me suis mis à votre besogne. Je vous prie de vous faire rendre compte par Pollex de l'état de mes dépenses. J'aurais honte, quelle que soit sa conduite (de son fils) de le laisser dans l'embarras pour la première année. Plus tard, on avisera à le tenir dans de justes bornes. Pollex va partir, pour que l'autre (Vestorius) voie et agisse. Il m'était absolument impossible d'aller moi-même à Pouzzol, tant pour les raisons que vous savez que parce que César arrive. Dolabella me mande qu'il sera chez moi le lendemain des ides. O le maître importun! Lépide m'a écrit hier soir d'Antium où il se trouve. C'est à lui maintenant la maison que j'ai vendue. Il me prie de la manière la plus pressante de me trouver au sénat pour les ka-

se conveniri nolit. Omnino de tota re, ut mihi videris, sapientius faceres, si non curares. Quod enim eo labore assequi vis, nullo modo assequere : tanta est enim intimorum multitudo, ut ex iis aliquis potius effluat, quam novo sit aditus : præsertim qui nihil afferat præter operam; in qua ille se dedisse beneficium putabit, (si modo ipsum sciet) non accepisse. Sed tamen aliquid videbimus, in quo sit species : aliter quidem non modo non appetendum, sed etiam fugiendum puto. Ego me Asturæ diutius arbitror commoraturum, quoad ille quandoque veniat. Vale.

CICERO TORANIO S.

Dederam triduo ante pueris Cn. Plancii literas ad te : eo nunc ero brevior, teque, ut antea consolabar, hoc tempore monebo. Nihil puto tibi esse utilius, quam ibidem opperiri, quoad scire possis, quid tibi agendum sit. Nam præter navigationis longæ et hiemalis et minime portuosæ periculum, quod vitaveris, ne illud quidem non quantivis, subito, quum certi aliquid audieris, te istinc posse proficisci. Nihil est præterea, cur adventibus te offerre gestias. Multa præterea metuo, quæ cum Cilone nostro communicavi. Quid multa? Loco opportuniore in his malis nullo esse potuisti : ex quo te, quocunque opus erit, facillime et expeditissime conferas. Quod si recipiet ille se, ad tempus aderis. Sin (quoniam multa accidere possunt) aliqua res eum vel impediet vel morabitur, tu ibi eris, ubi omnia scire possis. Hoc mihi prorsus valde placet. De reliquo, ut te sæpe per literas hortatus sum, ita velim tibi persuadeas, te in hac causa nihil habere, quod tibi timendum sit, præter communem casum civitatis : qui etsi est gravissimus, tamen ita viximus et id ætatis jam sumus, ut omnia, quæ non nostra culpa nobis accidant, fortiter ferre debeamus. — Hic tui omnes valent summaque pietate te desiderant et diligunt et colunt. Tu cura ut valeas, et te istinc ne temere commoveas.

CICERO ATTICO S.

Posteaquam *abs te, Agamemno*, non *ut venirem*, (nam id quoque fecissem, nisi Torquatus esset,) sed ut scriberem, *tetigit aures nuntius*, extemplo instituta omisi; ea, quæ in manibus habebam, abjeci; quod jusseras, edolavi. Tu velim e Pollice cognoscas rationes nostras sumptuarias. Turpe est enim nobis illum, qualiscumque est, hoc primo anno egere. Post moderabimur diligentius. Idem Pollex remittendus est, ut ille cernat. Plane Puteolos non fuit eundum, quum ob ea, quæ ad te scripsi, tum quod Cæsar adest. Dolabella scribit se ad me postridie Idus. O magistrum molestum! Lepidus ad me heri vesperi

lendes. César et lui m'en sauront gré. Je crois qu'il n'y aura rien; Oppius, autrement, vous en aurait dit un mot, au défaut de Balbus qui est malade. Au demeurant, j'aime mieux perdre mes pas que de n'être point là quand il le faudrait; j'aurais plus tard trop de regrets. Aujourd'hui je vais donc à Antium, et demain, avant midi, je serai à Rome. Si vous n'avez pas pris d'engagement, faites-moi le plaisir de venir souper chez moi avec Pilia, la veille des kalendes. J'espère que vous aurez terminé avec Publilius. Le jour même des kalendes je retourne à Tusculum. J'aime mieux que tout se fasse en mon absence. Je vous envoie la lettre de Quintus, mon frère. Il pouvait me répondre plus poliment à coup sûr, mais sa lettre m'a paru bien pour ce qui vous concerne; vous en jugerez.

649. — A ATTICUS. Tusculum, septembre.

A. XIII, 48. Je n'en suis pas sûr, mais je crois vous avoir entendu dire hier au milieu du bruit que vous viendriez à Tusculum. Tant mieux, deux fois tant mieux; cependant que rien ne vous gêne. Lepta me presse d'aller à Rome, où il peut avoir besoin de moi, car Babullius est mort. Je crois que César hérite pour un douzième, quoiqu'on n'en sache rien encore. Lepta a un tiers, et il craint qu'on ne lui conteste l'héritage. Cela n'a pas le sens commun; mais enfin il le craint. S'il insiste, j'accours; sinon, j'attends jusqu'à nécessité. Renvoyez-moi Pollex, aussitôt que possible. Je vous ai envoyé l'éloge de Porcia corrigé; je n'ai pas perdu un moment, afin que si on l'envoie à Domitius son fils ou à Brutus, on ait ce dernier texte. Chargez-vous de ce soin, si vous le pouvez. Vous me rendrez un véritable service. Veuillez aussi m'envoyer les éloges de Varron et de Lollius, surtout celui de Lollius, car je connais l'autre. Je veux toutefois le revoir : il y a certains passages que je crois avoir à peine lus.

650. — A ATTICUS. Tusculum, septembre.

A. XIII, 49. Mes compliments d'abord à Attica que je suppose maintenant à la campagne. Mille compliments aussi à Pilia. Y a-t-il du nouveau au sujet de Tigellius? Suivant ce que Gallus Fabius m'a écrit, il m'accuse le plus injustement du monde, d'avoir manqué de parole à Phaméa, après avoir accepté de le défendre. J'avais effectivement accepté, malgré ma répugnance à parler contre les enfants de Cnéius Octavius. Mais je voulais faire quelque chose pour Phaméa. Il m'avait lui, si vous vous en souvenez, fait offrir par vous ses services, lors de ma demande du consulat. Je devais lui en savoir gré, comme s'ils m'eussent été utiles. Phaméa vint me trouver et me dit que le juge avait fixé le tour de son affaire. Cela coïncidait avec celle de Sextius, à laquelle la loi de Pompée était applicable. Vous savez que, d'après cette loi, quand le jour est une fois pris, c'est irrévocable. Je lui répondis qu'il n'ignorait pas ce que je devais à Sextius, et je me suis mis de nouveau à sa disposition pour tout autre jour qu'on voudrait prendre. Il me quitta avec dépit. Je crois vous avoir conté ce détail. Je n'y pensais plus, et je m'étais mis peu en peine de l'humeur fort injuste d'un homme qui ne m'est rien. Dernièrement, étant à Rome, je fais part à Gallus de ce que je venais d'apprendre, mais sans nommer le jeune Balbus. Gallus

literas misit Antio : nam ibi erat (habet enim domum, quam nos vendidimus) rogat magno opere, ut sim Kal. in senatu; me et sibi et Cæsari vehementer gratum esse facturum. Puto equidem nihil esse. Dixisset enim tibi fortasse aliquid Oppius; quoniam Balbus est æger. Sed tamen malim venire frustra quam desiderari, si opus esset : moleste ferrem postea. Itaque hodie Antii : cras ante meridiem domi. Tu velim, nisi te impedivisti, apud nos pridie Kal. cum Pilia. Te spero cum Publilio confecisse. Equidem Kal. in Tusculanum recurram. Me enim absente omnia cum illis transigi malo. Q. fratris epistolam ad te misi, non satis humane illam quidem respondentem meis literis, sed tamen quod tibi satis sit, ut equidem existimo. Tu videbis.

CICERO ATTICO S.

Heri nescio quid in strepitu videor exaudisse, quum diceres te in Tusculanum venturum : quod utinam! iterum utinam, tuo tamen commodo. Lepta me rogat, ut, si quid sibi opus sit, accurram. Mortuus enim Babullius. Cæsar, opinor, ex uncia (etsi nihil adhuc) sed Lepta ex triente. Veretur autem, ne non liceat tenere hereditatem; ἀλόγως omnino, sed veretur tamen. Is igitur si acciderit, accurram; sin minus, haud antequam necesse erit. Tu Pollicem, quum poteris. Laudationem Porciæ tibi misi correctam : atque eo properavi, ut, si forte aut Domitio filio aut Bruto mitteretur, hæc mitteretur. Id si tibi erit commodum, magno opere cures velim : et velim M. Varronis et Lollii mittas laudationem; Lollii utique. Nam illam legi; volo tamen regustare. Quædam enim vix mihi credo legisse me.

CICERO ATTICO S.

Atticæ primum salutem, quam equidem ruri esse arbitror. Multam igitur salutem et Piliæ. De Tigellio, si quid novi : qui quidem, ut mihi Gallus Fabius scripsit, μέμψιν ἀναφέρει mihi quamdam iniquissimam, me Phameæ defuisse, quum ejus causam recepissem : quam quidem receperam contra pueros Octavios Cn. filios non libenter : sed et Phameæ causa volebam. Erat enim, si meministi, in consulatus petitione per te mihi pollicitus, si quid opus esset : quod ego perinde tuebar, ac si usus essem. Is ad me venit, dixitque judicem operam dare sibi constituisse eo die ipso, quo de Sextio nostro lege Pompeia in consilium iri necesse erat. Scis enim dies illorum judiciorum præstitutos fuisse. Respondi non ignorare eum, quid ego deberem Sextio : quem vellet alium diem si sumpsisset, me ei non defuturum. Ita tum ille discessit iratus. Puto me tibi narrasse. Non laboravi scilicet, nec hominis alieni injustissimam iracundiam mihi curandam putavi. Gallo autem narravi, quum proxime Romæ fui, quid audissem; neque nominavi Balbum minorem. Habuit suum negotium Gallus, ut scribit. Ait illum me animi conscientia, quod Phameam destituissem, de se suspicari. Quare

m'écrit qu'il en fait son affaire : suivant ce qu'il me mande, Tigellius serait persuadé que je me défie de lui, par un retour de conscience, ayant à me reprocher d'avoir abandonné Phaméa. Je vous mets au courant pour que vous puissiez voir si cela ne touche pas aux intérêts d'un autre ; en ce qui me concerne personnellement, n'en prenez nul souci. Il est bien quelquefois de pouvoir haïr tout à son aise, oui, de la même manière qu'il est bien de ne pas courtiser tout le monde. Mais, vous le savez du reste, c'est bien plutôt moi que l'on courtise de ce côté-là, si toutefois c'est courtiser les gens que de les ménager.

651. — A M. FABIUS GALLUS. Tusculum, septembre.

F. VII, 24. Je ne fais point un seul pas, sans trouver un preuve de votre amitié. Témoin encore l'affaire de Tigellius, car j'ai vu par vos lettres combien vous y aviez mis de chaleur. Ces bonnes dispositions me sont chères. Quant à l'affaire, quelques mots : c'était Cipius, je crois, qui disait un jour : *je ne dors pas pour tout le monde*. Je dis de même : je ne suis pas l'homme de tout le monde. Comment l'entendez-vous? Eh bien ! lorsque jadis on m'accusait de régner, personne n'avait pour moi les égards que me témoignent aujourd'hui les amis de César, tous, à l'exception de cet homme. Il est vrai que c'est tout profit pour moi, de n'avoir pas sur les bras cette peste pire cent fois que l'air empesté de son pays. Au surplus les *Hipponactes* de Calvus Licinius l'ont mis à son prix. Or, savez-vous un peu d'où lui vient cette belle colère? Je m'étais chargé de la cause de Phaméa, et purement par intérêt pour lui ; car nous étions vraiment liés ensemble. Il vient me voir et me fait part du jour désigné par le juge. C'était précisément celui où l'on devait aller aux voix pour P. Sextius. Je lui réponds que, malgré toute ma bonne volonté, plaider m'est absolument impossible, j'ajoute qu'il peut compter sur moi pour tout autre jour. Mais, lui, tout fier apparemment d'avoir un neveu fort habile, joueur de flûte et teinturier assez distingué, partit avec une humeur visible. Voilà bien nos gens de Sardaigne, espèce vénale, rivalisant d'infamie à qui mieux mieux ! Vous savez maintenant l'affaire et le grand sujet de pique de ce nouveau Salacon. Envoyez-moi votre *Caton*, je veux le lire : c'est une honte pour vous et pour moi que je ne l'aie pas encore lu.

652. — A ATTICUS. Tusculum, septembre.

A. XIII, 50. Vous m'avez engagé, dans plusieurs de vos lettres, à saisir une occasion pour écrire à César d'une manière un peu moins sèche que de coutume. Voici ce que j'ai appris l'autre jour de Balbus à Lanuvium. Oppius et lui ont mandé à César que j'avais lu son *Anti-Caton* et que j'en étais charmé. J'ai donc écrit à César, au sujet de cet ouvrage, une longue lettre qui doit lui être plus tard remise par Dolabella. J'en ai envoyé d'abord copie à Oppius et à Balbus, et je les ai priés de ne laisser partir l'original qu'autant qu'ils approuveraient la copie. Ils m'ont répondu qu'ils n'avaient jamais rien lu de mieux, et ils ont fait passer la lettre à Dolabella. Vestorius m'écrit de remettre des pouvoirs à son esclave pour l'échange de ma part de succession contre une propriété appartenant à un certain Hétérius. Ils pourra alors régulariser le marché lui-même à Pouzzol. Si vous êtes de cet avis, envoyez-moi l'esclave. Je crois que Vestorius vous a écrit en même temps. Oppius et Balbus sont d'accord avec vous sur l'arrivee de César. Votre silence au sujet de Ti-

tibi hactenus mando, de illo nostro, si quid poteris, exquiras : de me ne quid labores. Est bellum aliquem libenter odisse, quemadmodum non omnibus servire. Etsi mehercule, ut tu intelligis, magis mihi isti serviunt, si observare servire est.

CICERO S. D. M. FABIO GALLO.

Amoris quidem tui, quoquo me verti, vestigia, vel proxime de Tigellio. Sensi enim ex literis tuis valde te laborasse. Amo igitur voluntatem. Sed pauca de re Cipius (opinor) olim, « Non omnibus dormio : » sic ego non omnibus, mi Galle, servio. Etsi quæ est hæc servitus? Olim, quum regnare existimabamur, non tam ab ullis, quam hoc tempore observor a familiarissimis Cæsaris omnibus præter istum. Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patria sua : eumque addictum jam tum puto esse Calvi Licinii Hipponacteo præconio. At vide, quid succenseat. Phameæ causam receperam, ipsius quidem causa : erat enim mihi sane familiaris. Is ad me venit dixitque judicem sibi operam dare constituisse eo ipso die, quo de P. Sextio in consilium iri necesse erat. Respondi, nullo modo me facere posse ; quem vellet alium diem si sumpsisset, me ei non defuturum. Ille autem, qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere et sat bonum unctorem, discessit a me, ut mi videbatur, iratior. Habes Sardos venales ; alium alio nequiorem. Cognosti meam causam et istius Salaconis iniquitatem. Catonem tuum mihi mitte : cupio enim legere. Me adhuc non legisse turpe utrique nostrum est.

CICERO ATTICO S.

Admonitus quibusdam tuis literis, ut ad Cæsarem uberiores literas mittere instituerem, quum mihi Balbus nuper in Lanuvino dixisset se et Oppium scripsisse ad Cæsarem me legisse libros contra Catonem et vehementer probasse ; conscripsi de his ipsis libris epistolam Cæsari, quæ deferretur ad Dolabellam : sed ejus exemplum misi ad Oppium et Balbum ; scripsique ad eos, ut tum deferri ad Dolabellam juberent meas literas, si ipsi exemplum probassent. Ita mihi rescripserunt nihil unquam se legisse melius, epistolamque meam jusserunt dari Dolabellæ. Vestorius ad me scripsit, ut juberem mancipio dare servum suum pro mea parte Hetereio cuidam fundum Brinnianum ; ut ipse ei Puteolis recte mancipio dare posset. Eum servum, si tibi videbitur, ad me mittes. Opinor enim ad te etiam scripsisse Vestorium. De adventu Cæsaris idem, quod a te, mihi scriptum est ab Oppio et Balbo. Miror te

gellius m'étonne; vous ne me dites pas même comment il a pris la chose : je désirerais vivement le savoir; cependant je n'en sèche pas d'impatience. Vous me demandez jusqu'où je compte aller au devant de César. Jusqu'à Alsium, qu'en pensez-vous? J'ai prié Muréna de me donner l'hospitalité; mais je le crois parti avec Matius. Il me faudra donc déranger Sallustius. A peine cette ligne écrite, Éros m'apporte la plus aimable réponse de Muréna. C'est donc chez lui que j'irai. Silius n'est pas meublé, et quant à Dida, sa maison tout entière est prise.

653. — A ATTICUS. Tusculum, septembre.

A.XIII, 51. J'ai tout à fait oublié de vous envoyer une copie de ma lettre à César. N'allez pas croire, comme vous le paraissez, que j'aie eu honte de vous laisser voir quelque flatterie ridicule. Je ne lui écris pas autrement, je vous assure, que d'égal à égal. J'estime beaucoup son ouvrage : je ne m'en suis pas caché à vous-même. J'ai donc écrit ce que je pense, sans flatterie et pourtant, je le suppose, de manière à lui aller droit au cœur. L'épreuve est maintenant consommée. Attica va bien et je lui en fais tout de nouveau mon compliment. Tout ce que vous savez sur Tigellius, je vous prie, et le plus tôt possible, j'en suis impatient. — A propos, Quintus vient demain. Est-ce chez vous? Est-ce chez moi? je l'ignore. Il m'a écrit qu'il serait à Rome le 8 des kalendes. J'ai envoyé un exprès pour l'engager. Toutefois, il me faut aller à Rome, de peur qu'il n'arrive avant moi.

654. — A M. FABIUS GALLUS. Tusculum, septembre.

F.VII, 25. Cessez de vous tourmenter au sujet de cette lettre que vous avez cru déchirée. Elle est intacte. Vous pourrez la prendre chez moi, quand il vous plaira. Je vous sais d'ailleurs un gré infini de vos observations. Veuillez m'en adresser toujours de semblables. Vous paraissez craindre que l'homme en question ne nous fasse rire que du bout des lèvres; mais chut! garde à nous! voilà le maître, nous ne l'attendions pas sitôt. Moi, je crains que les catoniens ne finissent à la Caton. Rien de mieux, mon cher Gallus, que le passage de votre lettre qui suit ces mots : *Le reste passe*. Cela soit dit entre nous, et que votre Apella même n'en sache rien; personne au monde, excepté nous deux, n'oserait parler comme nous parlons. Faisons-nous bien? Faisons-nous mal? c'est ce qu'on verra. Toujours est-il que ce langage, quel qu'il soit, est tout à fait nôtre. Poursuivez donc et ne changez pas votre manière. L'autre est passé maître dans l'art de bien dire. Mais je m'aperçois que déjà la nuit me gagne; adieu.

655. — A TRÉBIANUS; peut-être A TORQUATUS. Rome.

F.VI, 11. Jusqu'ici j'ai été l'ami de Dolabella; je n'étais pas son obligé, n'ayant jamais eu besoin de lui, tandis qu'il me devait, lui, de m'avoir trouvé dans le danger. Mais aujourd'hui qu'il vient de sauver votre fortune et votre vie, je me sens tellement entraîné par la reconnaissance qu'il n'est personne à qui je me croie plus obligé qu'à lui. Je vous félicite, et ma joie en est si grande que je vous demande aussi des félicitations plutôt que des remercîments. Des remercîments me déplaîraient. Des félicitations, vous pouvez m'en adresser. A présent que vos ver-

nihildum cum Tigellio, velut hoc ipsum, quantum acceperit : prorsus aveo scire, nec tamen flocci facio. Quæris, quid cogitem de obviam-itione; quid censes, nisi Alsium? et quidem ad Murenam de hospitio scripseram : sed opinor cum Matio profectum. Sallustius igitur urgebitur. Scripto jam superiore versiculo, Eros mihi dixit sibi Murenam liberalissime respondisse. Eo igitur utamur. Nam Silius culcitas non habet. Dida autem, opinor, hospitibus totam villam concessit.

CICERO ATTICO S.

Ad Cæsarem quam misi epistolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere; nec id fuit, quod suspicaris, ut me puderet tui, ne ridicule hemicillus : nec mehercule scripsi aliter, ac si πρὸς ἴσον ὅμοιον que scriberem. Bene enim existimo de illis libris, ut tibi coram. Itaque scripsi et ἀκολακεύτως et tamen sic, ut nihil eum existimem lecturum libentius. De Attica nunc demum mihi est exploratum. Itaque ei de integro gratulare. Tigellium totum mihi, et quidem quam primum : nam pendeo animi. Narro tibi, Quintus cras. Sed ad me, an ad te, nescio. Mihi scripsit Romam VIII Kal. Sed misi, qui invitaret : et si hercle jam Romam veniendum est, ne ille ante advolet.

CICERO S. D. M. FABIO GALLO.

Quod epistolam conscissam doles, noli laborare, salva est; domo petes, quum libebit. Quod autem me mones valde gratum est : idque ut semper facias, rogo. Videris enim mihi vereri, ne, si istum habuerimus, rideamus γέλωτα σαρδάνιον. Sed heus tu, manum de tabula : magister adest citius, quam putaramus. Vereor, ne in Catonium Catoninos. Mi Galle, cave putes quidquam melius, quam epistolæ tuæ partem ab eo loco : « Cetera labuntur. » Secreto hoc audi : tecum habeto : ne Apellæ quidem, liberto tuo, dixeris : præter duo nos loquitur isto modo nemo : bene malene, videro : sed, quidquid est, nostrum est. Urge igitur, nec transversum unguem (quod aiunt) a stilo : is enim est dicendi opifex. Atque equidem aliquantum jam etiam noctis assumo.

M. CICERO S. D. TREBIANO? A. TORQUATO.

Dolabellam antea tantummodo diligebam : obligatus ei nihil eram (nec enim acciderat mihi opus esse) et ille mihi debebat, quod non defueram ejus periculis. Nunc tanto sum devinctus ejus beneficio, quod et antea in re et hoc tempore in salute tua cumulatissime mihi satisfecit, ut nemini plus debeam. Qua in re tibi gratulor ita vehementer, ut te quoque mihi gratulari, quam gratias agere malim : alterum omnino non desidero, alterum vere facere poteris. Quod reliquum est, quoniam tibi virtus et dignitas tua reditum ad tuos aperuit, est tuæ sapientiæ magni-

tus et votre considération vous rouvrent le chemin de vos foyers, il est d'un sage, il est d'une âme forte d'oublier ce que vous perdez pour ne songer qu'à ce qui vous est rendu. Vous vivrez au milieu des vôtres au milieu de nous; vous avez acquis en estime plus que vous n'avez perdu en fortune. La fortune! quelle jouissance peut-elle offrir, quand la république n'existe plus? — Notre ami Vestorius m'écrit que vous lui avez parlé dans les termes le plus vifs de votre gratitude. Ce besoin de votre cœur de s'expliquer sur moi me touche, et vous parleriez encore de vos sentiments à notre ami Syron, par exemple, que je ne saurais m'en offenser. Dans tout ce qu'on fait on tient à obtenir l'approbation des hommes graves. J'ai hâte de vous voir.

656. — A CORNIFICIUS. Rome, octobre.

F.XII, 17. Je suis vivement touché des assusurances que vous me donnez de votre souvenir, et je vous prie de me le converver toujours. Je ne vous fais pas l'injure d'en douter. Mais j'aime à vous exprimer ce vœu de politesse et d'usage. Les nouvelles de Syrie ne parlent que de troubles. Elles m'inquiètent moins pour moi que pour vous qui en êtes si près. A Rome, calme complet : mieux vaudrait un peu de mouvement et d'action qui portât remède à nos maux. Je n'en désespère point. César l'a à cœur. Sachez que pendant votre absence, j'ai saisi l'occasion et pris ma volée. J'ai écrit avec une certaine hardiesse, je vous assure, et quelquefois sur des matières que vous-même ne désapprouveriez pas. En dernier lieu, j'ai fait un traité sur ce qui constitue la perfection dans l'éloquence; c'est un sujet sur lequel je vous ai soupçonné souvent d'être en désaccord avec moi, j'entends de ce desaccord qui peut se rencontrer entre un savant homme et un homme qui n'est pas tout à fait sans instruction. Aussi je tiens à votre suffrage. Donnez-le-moi même par indulgence, si ce n'est par conviction. Je dirai chez vous qu'on ait la complaisance de copier ce traité et de vous l'envoyer. Car enfin, dût-il au fond n'être pas goûté, certes venant de moi, dans la solitude ou vous êtes, il sera, je pense, bien reçu. Me recommander, comme vous le faites, votre réputation et vos intérêts, c'est vous conformer à l'usage général, mais je vous prie de croire que je connais les droits de notre vieille amitié et que, quand je songe à vos hautes qualités, à vos nobles penchants, au glorieux avenir qui vous est promis, il n'y a personne que je vous compare peut-être, personne du moins que je mette au-dessus de vous.

657. — A Q. VALÉRIUS ORCA, PROPRÉTEUR. Rome, octobre.

F. XIII, 4. Je me trouve en relation étroite avec les habitants de Volterre. Ils m'ont des obligations, ils en ont de la reconnaissance. J'ai éprouvé leur sympathie aux temps prospères, comme aux jours d'épreuves. A part cette considération, je croirais encore devoir à l'amitié que je vous porte, aux sentiments que vous avez pour moi, d'appeler sur eux votre protection. Ils y ont droit en quelque sorte, et par l'heureux privilége que leur a départi la bonté des Dieux de se tenir, sous Sylla, en dehors de toute violence; et par l'extrême intérêt que leur a témoigné le peuple romain, quand je les défendais pendant mon consulat. Les tribuns avaient proposé une

tudinisque animi, quid amiseris, oblivisci; quid reciperaris, cogitare. Vives cum tuis, vives nobiscum : plus acquisisti dignitatis, quam amisisti rei familiaris : quæ ipsa tum esset jucundior, si ulla res esset publica. — Vestorius, noster familiaris, ad me scripsit te mihi maximas gratias agere. Hæc prædicatio tua mihi valde grata est, eaque te uti facile patior, quum apud alios, tum mehercule apud Syronem, nostrum amicum. Quæ enim facimus, ea prudentissimo cuique maxime probata esse volumus. Te cupio videre quam primum.

CICERO S. D. CORNIFICIO COLLEGÆ.

Grata mihi vehementer est memoria nostri tua, quam significasti literis : quam ut conserves, non quo de tua constantia dubitem, sed qua mos est ita rogandi, rogo. Ex Syria nobis tumultuosiora quædam nuntiata sunt : quæ, quia tibi sunt propiora, quam nobis, tua me causa magis movent, quam mea. Romæ summum otium est; sed ita, ut malis salubre aliquod et honestum negotium; quod spero fore. Video id curæ esse Cæsari. Me scito, dum tu absis, quasi occasionem quamdam et licentiam nactum scribere audacius : et cetera quidem fortasse, quæ etiam tu concederes; sed proxime scripsi de optimo genere dicendi : in quo sæpe suspicatus sum te a judicio nostro, sic scilicet, ut doctum hominem ab non indocto, paullulum dissidere. Huic tu libro, maxime velim ex animo; si minus, gratiæ causa suffragere. Dicam tuis, ut eum, si velint, describant, ad teque mittant. Puto enim, etiam si rem minus probabis, tamen in ista solitudine, quidquid a me profectum sit, jucundum tibi fore. Quod mihi existimationem tuam dignitatemque commendas, facis tu quidem omnium more : sed velim sic existimes, me, quum amori, quem inter nos mutuum esse intelligam, plurimum tribuam, tum de summo ingenio, et de studiis tuis optimis, et de spe amplissimæ dignitatis ita judicare, ut neminem tibi anteponam, comparem paucos.

M. CICERO S. D. Q. VALERIO Q. F. ORCÆ, LEGATO, PROPR.

Cum municipibus Volaterranis mihi summa necessitudo est : magno enim meo beneficio affecti, cumulatissime mihi gratiam retulerunt; nam nec in honoribus meis nec in laboribus unquam defuerunt. Cum quibus si mihi nulla causa intercederet, tamen, quod te vehementissime diligo quodque me a te plurimi fieri sentio, et monerem te et hortarer, ut eorum fortunis consuleres, præsertim quum prope præcipuam causam haberent ad jus obtinendum : primum quod Sullani temporis acerbitatem deorum immortalium benignitate subterfugerunt : deinde, quod

loi criante, au sujet de leurs terres. Je réussis à persuader au peuple qu'il ne devait pas traiter rigoureusement des citoyens que la fortune même avait épargnés. Sous son premier consulat, César, dans sa loi agraire, maintint mes actes. Une exception fut prononcée à perpétuité en faveur du territoire de la ville de Volterre. Je me persuade que César, qui cherche à se faire de nouveaux amis, ne peut pas vouloir perdre le fruit de ces anciens bienfaits. La prudence vous commande donc de marcher dans la voie de l'homme dont vous avez honorablement adopté le parti et servi la fortune, ou d'en référer à sa décision. J'ajoute que vous ne pouvez hésiter à rendre à une ville municipale si importante, si honnête, si fidèle en amitié, un service qui va vous l'attacher à jamais. Jusqu'ici je vous montre, je vous indique ce qu'il me paraît juste que vous fassiez. Mais j'irai plus loin; le donneur d'avis se fera auprès de vous solliciteur et suppliant. Sauvez, je vous en conjure, sauvez les Volterrans de toute atteinte, dans leurs intérêts et dans leurs personnes. Je vous en aurai une reconnaissance infinie. Habitations, domaines, argent, biens de toute espèce, préservés par la bonté des Dieux, respectés par les plus grands citoyens, avec l'approbation du peuple et du sénat; je mets tout sous la sauvegarde de votre droiture, de votre justice et de votre bonté. Si je disposais des mêmes ressources qu'autrefois et qu'il me fût donné de défendre aujourd'hui les habitants de Volterre, comme je savais alors défendre les miens, il n'est démarche ni lutte qui me coutassent pour leur être utile. Mais comme j'ai la confiance d'avoir encore aujourd'hui, auprès de vous, le même crédit que j'avais jadis auprès de tous, je vous demande au nom de l'amitié qui nous lie, des sentiments de bienveillance qui nous animent l'un pour l'autre, je vous demande de mériter si bien des habitants de Volterre, qu'ils regardent comme une faveur divine d'avoir pour juge de leurs intérêts le seul homme sur l'esprit duquel leur éternel défenseur ait encore quelque pouvoir.

658. — A VALÉRIUS ORCA, PROPRÉTEUR. Rome, octobre.

F. XIII, 5. Nous sommes amis et j'aime qu'on le sache, mais sans préjudice bien entendu de ce que vous devez de dévouement et de zèle à l'importante mission dont vous investit la confiance de César. Chacun me sollicite, dans l'opinion qu'on a de vos bonnes dispositions pour moi. Je résiste pour que vos obligations officielles n'en souffrent point. Mais entre C. Curtius et moi, l'amitié date de notre première jeunesse. J'ai eu à gémir de l'oppression qu'il a subie, comme tant d'autres, à l'époque désastreuse de Sylla; et lorsque ceux qui avaient partagé son sort et perdu leurs biens, obtinrent du vœu public leur rentrée sur le sol de la patrie, je contribuai pour ma part à son rétablissement. Il possède dans le territoire de Volterre un bien où il a comme réuni les débris de son naufrage. César vient de l'élever au sénat. Si sa propriété lui était enlevée, il pourrait à peine soutenir son rang. Il serait bien dur de se voir d'un côté grandir en

summo studio populi Romani a me in consulatu meo defensi sunt. Quum enim tribuni pl. legem iniquissimam de eorum agris promulgavissent : facile senatui populoque Romano persuasi, ut eos cives, quibus fortuna pepercisset, salvos esse vellent. Hanc actionem meam C. Cæsar primo suo consulatu lege agraria comprobavit, agrumque Volaterranum et oppidum omni periculo in perpetuum liberavit : ut mihi dubium non sit, quin is, qui novas necessitudines adjungat, vetera sua beneficia conservari velit. Quamobrem est tuæ prudentiæ aut sequi ejus auctoritatem, cujus sectam atque imperium summa cum tua dignitate secutus es; aut certe illi integram omnem causam reservare. Illud vero dubitare non debes, quin tam grave, tam firmum, tam honestum municipium tibi tuo summo beneficio in perpetuum obligari velis. Sed hæc, quæ supra scripta sunt, eo spectant, ut te horter et suadeam. Reliqua sunt, quæ pertinent ad rogandum : ut non solum tua causa tibi consilium me dare putes, sed etiam, quod mihi opus sit, me a te petere et rogare. Gratissimum igitur mihi feceris, si Volaterranos omnibus rebus integros incolumesque esse volueris. Eorum ego domicilia, sedes, rem, fortunas, quæ et a diis immortalibus et a præstantissimis in nostra republica civibus summo senatus populique Romani studio conservatæ sunt, tuæ fidei, justitiæ bonitatique commendo. Si pro meis pristinis opibus facultatem mihi res hoc tempore daret, ut ita defendere possem Volaterranos, quemadmodum consuevi tueri meos; nullum officium, nullum denique certamen, in quo illis prodesse possem, prætermitterem. Sed quoniam apud te nihilo minus hoc tempore valere me confido, quam valuerim semper apud omnes : pro nostra summa necessitudine, parique inter nos et mutua benevolentia abs te peto, ut ita de Volaterranis mereare, ut existiment eum quasi divino consilio isti negotio præpositum esse, apud quem unum nos, eorum perpetui defensores plurimum valere possemus.

CICERO S. D. Q. VALERIO, LEG. PROPR.

Non moleste fero eam necessitudinem, quæ mihi tecum est, notam esse quam plurimis : neque tamen ob eam causam (quod tu optime existimare potes) te impedio, quo minus susceptum negotium pro tua fide et diligentia ex voluntate Cæsaris, qui tibi rem magnam difficilemque commisit, gerere possis. Nam quum multi a me petant multa, quod de tua erga me voluntate non dubitent, non committo, ut ambitione mea conturbem officium tuum. C. Curtio ab ineunte ætate familiarissime sum usus. Ejus et Sullani temporis injustissima calamitate dolui, et quum iis, qui similem injuriam acceperant, amissis omnibus fortunis, reditus tamen in patriam voluntate omnium concedi videretur, adjutor incolumitatis fui. Is habet in Volaterrano possessionem, quum in eam tanquam e naufragio reliquias contulisset. Hoc autem tempore eum Cæsar in senatum legit : quem ordinem ille, ista possessione amissa, tueri vix potest. Gravissimum autem est, quum

dignité et de l'autre devenir tout court d'argent; et ne serait-ce pas la plus choquante contradiction si l'ordre de César pour le partage des terres avait pour effet de chasser de son bien un homme que la bienveillance de César vient d'appeler au sénat? Mais je ne veux pas trop insister sur la question d'équité. J'aime mieux m'adresser à votre bienveillance qu'à votre justice. Je me borne donc à vous prier avec instance de considérer l'affaire de C. Curtius comme ma propre affaire. Ce que vous feriez pour moi, faites-le pour lui; ce qu'il obtiendra me sera tout à fait personnel. C'est avec les plus vives instances que je vous adresse ma prière.

659. — A M. RUTILIUS. Rome, octobre.

F.XIII, 8. Fort de mes sentiments et de votre bienveillance, je n'hésite pas à recourir à vous dans l'occasion. Vous savez comme tout le monde combien P. Sextius a de titres à mon attachement; mais il n'y a que moi qui sache à quel point je l'aime. On lui a dit que vous aviez de l'affection pour moi, et il me prie de vous recommander d'une manière toute particulière l'affaire de C. Albinus sénateur; il a épousé sa fille et il en a eu un fils L. Sextius, qui est le plus excellent jeune homme du monde. J'entre dans ce détail pour vous faire entendre les rapports d'intérêts qui existent de moi à Sextius et de lui à Albinus. Voici l'affaire. C. Albinus a reçu en payement de M. Labérius des terres que celui-ci avait achetées de César et qui provenaient des biens de Plotius. Si je vous disais qu'il n'est pas de l'intérêt de la république de comprendre ces terres dans les partages, j'aurais l'air de donner une leçon au lieu de solliciter une grâce. Cependant, au moment où César confirme les ventes et les assignations de Sylla pour donner une garantie aux siennes, n'est-ce pas ôter à cette garantie toute autorité, que de souffrir le partage des biens que César lui-même a vendus? Vous verrez dans votre prudence ce que vous avez à faire. Mais jamais je ne vous demanderai rien qui m'intéresse davantage, rien qui soit plus juste et dont j'aie le succès plus à cœur. Je vous conjure de ménager Albinus et de ne pas toucher aux biens de Labérius. Vous me causerez une grande satisfaction de cœur, je dirai même d'amour-propre, si, grâce à moi, dans cette occasion, P. Sextius à qui je dois tant, peut rendre ce qu'il doit lui-même à l'homme du monde qui lui touche de plus près. Entrez donc dans mes vues, je vous en supplie. Vous ne pouvez me rendre un plus grand service; c'est vous dire assez quelle sera ma reconnaissance.

660. — A CLUVIUS. Rome, octobre.

F.XIII, 7. Dans la visite que vous me fîtes lors de votre départ pour les Gaules, visite où j'ai reconnu ce que vous avez d'amitié et de considération pour moi, je vous parlai du champ péager que la ville municipale d'Atella possède dans cette province; et vous avez pu remarquer avec quel intérêt. Depuis, lorsqu'il s'est agi de cette affaire, capitale pour les habitants qu'elle concerne, et qui sont à la fois les plus honnêtes gens du monde et les plus dévoués à ma personne, j'ai cru devoir intervenir plus positivement encore, et je vous ai adressé pour eux une lettre fort détaillée. Ce n'est pas je me fasse illusion

superior factus sit ordine, inferiorem esse fortuna : mihique convenit ex eo agro, qui Cæsaris jussu dividatur, eum moveri, qui Cæsaris beneficio senator sit. Sed mihi minus libet multa de æquitate rei scribere, ne causa potius apud te valuisse videar quam gratia. Quamobrem te in majorem modum rogo, ut C. Curtii rem meam putes esse : quidquid mea causa faceres, ut id C. Curtii causa quum feceris, existimes, quod ille per me habuerit, id me habere abs te. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO M. RUTILIO S

Quum et mihi conscius essem, quanti te facerem, et tuam erga me benevolentiam expertus essem, non dubitavi a te petere, quod mihi petendum esset. P. Sextium quanti faciam, ipse optime scio; quanti autem facere debeam, et tu et omnes homines sciunt. Is quum ex aliis te mei studiosissimum esse cognosset, petivit a me, ut ad te quam accuratissime scriberem de re C. Albini senatoris, cujus ex filia natus est L. Sextius, optimus adolescens, filius P. Sextii. Hoc idcirco scripsi, ut intelligeres non solum me pro P. Sextio laborare debere, sed Sextium etiam pro Albino. Res autem est hæc : a M. Laberio C. Albinus prædia in æstimationem accepit; quæ prædia Laberius emerat a Cæsare de bonis Plotianis. Ea si dicam non esse e republica dividi, docere te videar, non rogare. Sed tamen quum Cæsar Sullanas venditiones et assignationes ratas esse velit, quo firmiores existimentur suæ : si ea prædia dividentur, quæ ipse Cæsar vendidit, quæ tandem in ejus venditionibus esse poterit auctoritas? Sed hoc quale sit, tu pro tua prudentia considerabis. Ego te plane rogo atque ita, ut majore studio, justiore de causa, magis ex animo rogare nihil possim, ut Albino parcas, prædia Laberiana ne attingas. Magna me affeceris non modo lætitia, sed etiam quodammodo gloria, si P. Sextius homini maxime necessario satisfecerit per me, ut ego illi uni plurimum debeam. Quod ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo. Majus mihi dare beneficium nullum potes. Id mihi intelligis esse gratissimum.

CICERO CLUVIO S.

Quum in Galliam proficiscens, pro nostra necessitudine proque tua summa in me observantia, ad me domum venisses, locutus sum tecum de agro vectigali municipii Atellani, qui esset in Gallia : quantoque opere ejus municipii causa laborarem, tibi ostendi. Post tuam autem profectionem quum et maxima res municipii honestissimi mihique conjunctissimi, et summum meum officium ageretur, pro tuo animo in me singulari existimavi me oportere ad te accuratius scribere : etsi non sum nescius, et quæ

sur la difficulté des circonstances et la nature de vos pouvoirs. Je sais très-bien que César vous a donné mandat pour agir et non pour juger; aussi je ne vous demande rien que ce que vous pouvez et que ce que je suppose que vous voudrez bien faire pour l'amour de moi. D'abord mettez-vous bien dans l'esprit, et c'est un fait, que la ville d'Atella n'a que ce péage pour tout revenu; que ses charges actuelles sont énormes, que sa position est des plus embarrassées. C'est, dira-t-on, un sort que bien d'autres villes partagent avec elle. Croyez cependant que celle-ci a eu à souffrir des désastres tout particuliers. Si je ne vous les cite point, c'est que l'intérêt que m'inspirent les malheurs de mes amis pourrait, contre mon intention, avoir l'air d'une attaque envers quelques personnes; et je ne le veux point. J'ai bon espoir de faire comprendre à César la position d'Atella; sans quoi, la démarche que je fais en ce moment près de vous serait tout à fait déplacée. Mais je le répète, c'est ma confiance, ma conviction que César prendra en considération les titres de cette ville, les droits de l'équité et l'affection de ses habitants pour lui; je n'hésite donc pas à vous prier de réserver la question tout entière à César lui-même. Je vous le demanderais quand même il n'y aurait pas d'antécédents; mais je vous le demande avec plus de confiance depuis que je sais qu'une semblable faveur a été accordée par vous aux habitants de Reggio. Ils avaient, il est vrai, pour eux leurs relations particulières avec vous. Mais vos sentiments pour moi me sont garants que vous ne refuserez pas à mes amis ce que vous accordez aux vôtres. Songez surtout que je ne vous fais qu'une demande, et que, parmi les villes avec lesquelles j'ai des liaisons, il en est plusieurs qui sont fort en peine pour la même cause. Persuadez-vous bien aussi que je n'agis pas sans motifs, et qu'il n'y a dans ma requête aucun désir de me donner de l'importance. Je vous affirme, et vous m'en croirez sur parole, que j'ai des obligations essentielles à la ville d'Atella, et qu'il n'y a pas une époque de ma vie, au temps de mes honneurs comme au temps de mes épreuves, où elle ne m'ait donné de bien rares témoignages de dévouement. Ainsi donc, au nom de l'amitié qui nous lie, au nom de cette extrême bienveillance que vous m'avez constamment témoignée, je vous demande avec de nouvelles instances, avec une nouvelle force, de considérer qu'il s'agit de la fortune entière d'une ville, de peser ce qu'exigent de moi mes rapports avec elle, le devoir, la reconnaissance, et de céder à ma prière. Dans ce cas, voici ce qui arrivera : Si César confirme nos espérances, c'est à vous seul que nous nous en croirons redevables. S'il en est autrement, nous vous rendrons cette justice, que vous aurez fait pour nous tout ce qui vous était possible. Je vous promets, pour mon compte, une vive gratitude, et vous vous attacherez à jamais d'excellents citoyens, qui sont en même temps les plus honorables des hommes, les plus disposés à la reconnaissance et les plus dignes de votre affection.

661. — A CORNIFICIUS, SON COLLÈGUE. Rome, octobre.

F.XII, 18. C'est par la fin que je commencerai, en répondant à la dernière lettre que j'ai reçue de vous. Ainsi procédez-vous quelquefois, si je ne me trompe, vous autres grands orateurs. Vous vous plaignez de mon silence. Eh bien! je n'ai pas une seule fois manqué d'écrire, quand

temporum ratio et quæ tua potestas sit, tibique negotium datum esse a C. Cæsare, non judicium, præclare intelligo. Quare a te tantum peto, quantum et te facere posse et libenter mea causa facturum esse arbitror. Et primum velim existimes, quod res est, municipii fortunas omnes in isto vectigali consistere : his autem temporibus hoc municipium maximis oneribus pressum, summis affectum esse difficultatibus. Hoc etsi commune videtur esse cum multis, tamen mihi crede singulares huic municipio calamitates accidisse. Quas idcirco non commemoro, ne de miseriis meorum necessariorum conquerens, homines, quos nolo, videar offendere. Itaque, nisi magnam spem haberem C. Cæsari nos causam municipii probaturos, non erat causa, cur a te hoc tempore aliquid contenderem. Sed quia confido mihique persuasi illum et dignitatis municipii, et æquitatis, et etiam voluntatis erga se habiturum esse rationem : ideo a te non dubitavi contendere, ut hanc causam illi integram conservares. Quod etsi nihilo minus a te peterem, si nihil audivissem te tale fecisse; tamen majorem spem impetrandi nactus sum, posteaquam mihi dictum est, hoc idem a te Regienses impetravisse : qui etsi te aliqua necessitudine attingunt, tamen tuus amor in me sperare me cogit te, quod tuis necessariis tribueris, idem esse tributurum meis · præsertim quum ego pro his unis petam, habeam autem, qui simili causa laborent, complures necessarios. Hoc me non sine causa facere, neque aliqua levi ambitione commotum a te contendere, etsi te existimare arbitror, tamen mihi affirmanti credas velim, me huic municipio debere plurimum; nullum unquam fuisse tempus neque honorum nec laborum meorum, in quo non hujus municipii studium in me exstiterit singulare. Quapropter a te etiam atque etiam pro nostra summa conjunctione, proque tua in me perpetua et maxima benevolentia, majorem in modum peto atque contendo, ut, quum fortunas agi ejus municipii intelligas, quod sit mihi necessitudine, officiis, benevolentia conjunctissimum, id mihi des. Quod erit hujusmodi, ut, si a Cæsare, quod speramus, impetrarimus, tuo beneficio nos id consecutos esse indicemus : sin minus, pro eo tamen id habeamus, quoniam a te data sit opera, ut impetraremus. Hoc quum mihi gratissimum feceris, tum viros optimos, homines honestissimos, eosdemque gratissimos, et tua necessitudine dignissimos, summo beneficio in perpetuum tibi tuisque devinxeris.

CICERO S. D. CORNIFICIO COLLEGÆ.

Quod extremum fuit in ea epistola, quam a te proxime accepi, ad id primum respondebo. Animum adverti enim hoc vos magnos oratores facere nonnunquam. Epistolas

on m'a fait connaître le départ de quelqu'un des vôtres. Vous me dites que vous n'agirez point à la légère, et que vous n'arrêterez aucun plan avant de savoir positivement jusqu'où peut aller ce je ne sais qui qu'on appelle Cécilius Bassus. Je n'attendais pas moins de votre prudence; mais votre lettre m'a fait grand plaisir en me le confirmant. Soyez assez bon pour m'écrire le plus souvent possible, afin que je sache ce que vous faites, et ce qui se passe, et aussi ce que vous projetez; je vous le demande en grâce. Votre départ m'avait singulièrement affligé; mais je me consolais en pensant que vous alliez au séjour du calme, et que vous vous éloigniez des orages dont nous étions menacés. Ma double prévision a été déçue. La guerre a éclaté où vous êtes, et la paix s'est maintenue ici. Il est vrai que c'est une paix avec beaucoup de choses qui ne seraient pas de votre goût si vous les voyiez, et qui même ne plaisent guère à César; mais c'est le sort des guerres civiles : il faut non-seulement souffrir ce que veut le vainqueur, mais encore se plier aux exigences de ceux qui l'ont aidé à vaincre. J'y suis au surplus déjà tellement fait, qu'aux jeux de César je n'ai pas éprouvé la moindre émotion en voyant la figure de T. Plancus, et en écoutant les vers de Labérius et de Publius. Sachez que ce dont je souffre par-dessus tout, c'est de n'avoir pas un ami avec qui je puisse rire librement et philosophiquement de tout ceci. Soyez cet ami-là, et revenez au plus vite. C'est ce que je vous conseille autant dans votre intérêt que dans le mien.

662. — A VATINIUS, IMPÉRATOR. Rome.

F.V,11. Vous êtes touché de ce que j'ai fait pour vous; je ne m'en étonne point. Je sais que vous êtes le plus reconnaissant des hommes, et je ne cesse de le dire hautement; mais c'était peu de montrer de la reconnaissance, vous m'en avez comblé : aussi comptez de ma part sur les mêmes dispositions et le même zèle pour tout ce qui pourrait vous intéresser encore. Vous m'avez recommandé Pompéia, votre illustre épouse. Je me suis entendu avec Sura aussitôt après la lecture de votre lettre; il est chargé de lui dire de ma part qu'elle ait à me faire connaître ses volontés, et que je serai aussi empressé que fidèle à les accomplir. Ainsi ferai-je. Je me rendrai même auprès d'elle, s'il en est besoin. Vous me ferez plaisir de l'assurer que, pour la servir, il n'est rien que je trouve trop difficile ou trop peu digne, rien qui me semble au-dessus ou au-dessous de moi. Quand il s'agit de vos intérêts, toute peine s'allége et tout soin s'ennoblit. — Faites-moi le plaisir d'en finir avec Dionysius. Quelques promesses que vous lui donniez, je les ratifie; mais s'il continue de faire le récalcitrant, envoyez-le poings liés à mon char de triomphe. — Maudits soient ces Dalmates qui vous donnent tant de tracas! mais vous en aurez bientôt raison, dites-vous : et ce sera un nouveau lustre sur vos belles actions; car c'est un peuple qui a toujours passé pour belliqueux.

663. — DE CURIUS A CICÉRON. 29 octobre.

F.VII,29. Oui, vous avez sur moi droit d'usage et Atticus droit de propriété. A vous la jouissance, à lui le fonds. Mais quelle propriété! Un vieil esclave de rebut à vendre en bloc et de peu de défaite. Que l'annonce serait autre, si je di-

requiris meas : ego autem nunquam, quum mihi denuntiatum esset a tuis ire aliquem, non dedi. Quod mihi videor ex tuis literis intelligere te nihil commissurum esse temere, nec ante, quam scisses, quo iste nescio qui Cæcilius Bassus erumperet, quidquam certi constituturum : id ego et speraram, prudentia tua fretus : et, ut confiderem, fecerunt tuæ gratissimæ mihi literæ : idque ut facias quam sæpissime, ut et quid tu agas et quid agatur scire possim, et etiam quid acturus sis, valde te rogo. Etsi periniquo patiebar animo te a me digredi, tamen eo tempore me consolabar, quod et in summum otium te ire arbitrabar, et ab impendentibus magnis negotiis discedere. Utrumque contra accidit : istic enim bellum est exortum; hic pax consecuta : sed tamen ejusmodi pax, in qua, si adesses, multa te non delectarent : ea tamen, quæ ne ipsum Cæsarem quidem delectant. Bellorum enim civilium ii semper exitus sunt, ut non ea solum fiant, quæ velit victor, sed etiam, ut iis mos gerendus sit, quibus adjutoribus sit parta victoria. Equidem sic jam obdurui, ut ludis Cæsaris nostri, animo æquissimo viderem T. Plancum, audirem Laberii et Publii poemata. Nihil mihi tam deesse scito, quam quicum hæc familiariter docteque rideam. Is tu eris, si quam primum veneris. Quod ut facias, non mea solum, sed etiam tua interesse arbitror.

M. CICERO VATINIO IMP. S.

Grata tibi mea esse officia non miror : cognovi enim te gratissimum omnium, idque nunquam destiti prædicare nec enim tu mihi habuisti modo gratiam, verum etiam cumulatissime retulisti. Quamobrem reliquis tuis rebus omnibus pari me studio erga te et eadem voluntate cognosces. Quod mihi feminam primariam, Pompeiam, uxorem tuam, commendas, cum Sura nostro statim tuis literis lectis locutus sum, ut ei meis verbis diceret, ut, quidquid opus esset, mihi denuntiaret : me omnia, quæ ea vellet, summo studio curaque facturum : itaque faciam, eamque, si opus esse videbitur, ipse conveniam. Tu tamen ei velim scribas, ut nullam rem neque tam magnam neque tam parvam putet, quæ mihi aut difficilis aut parum me digna videatur. Omnia, quæ in tuis rebus agam, et non laboriosa mihi et honesta videbuntur. — De Dionysio, si me amas, confice. Quamcumque ei fidem dederis, præstabo. Si vero improbus fuerit, ut est : duces eum captivum in triumpho. — Dalmatis dii male faciant, qui tibi molesti sunt! Sed, ut scribis, brevi capientur, et illustrabunt res tuas gestas; semper enim habiti sunt bellicosi.

CURIUS M. CICERONI SUO S. D.

Si vales, bene est : sum enim χρήσει μὲν tuus, κτήσει δὲ Attici nostri. Ergo fructus est tuus, mancipium illius : quod quidem si inter senes coemptionales venale proscripserit, egerit non multum. At illa nostra prædicatio quanti est, nos, quod habeamus, quod homines existimemur, id omne

sais que tout ce que je suis, que tout ce que je possède, que ce qu'on m'estime, que tout cela provient de vous! Continuez-moi donc, mon cher Cicéron, votre protection tutélaire, et signalez-moi de la bonne façon aux successeurs de Sulpicius. Je me trouverai ainsi en meilleure position pour exécuter vos ordres, pour me préparer la joie de vous voir au printemps, et pour ramasser ce que j'ai et le transporter sans risque ailleurs. Mais gardez-vous, cher et illustre ami, gardez-vous de montrer ma lettre à Atticus. Laissez-lui son illusion, laissez-lui croire que je suis un honnête homme, incapable de me mettre à la fois à deux murs pour les blanchir du même pinceau. Adieu, mon cher patron, portez-vous bien, et faites mille compliments de ma part à Tiron.

664. DE VATINIUS A CICÉRON. Narone, 5 décembre.

F.V, 10, 2me part. Aussitôt après le vote des *supplications* (1), je suis parti pour la Dalmatie. J'ai emporté d'assaut six villes, dont une place très-forte, qui a été, en quelque sorte, prise quatre fois. Car j'ai eu à forcer successivement quatre tours, quatre murailles, puis la citadelle tout entière, d'où le froid, la neige et la glace m'ont ensuite chassé. Oui, mon cher Cicéron, j'ai eu la mortification d'abandonner une ville conquise et une guerre on peut dire terminée. Justifiez-moi donc près de César, si le cas l'exige. Vous le pouvez hardiment sur tous les points. Pensez qu'il s'agit de l'homme qui vous aime le plus au monde.

665. A DOLABELLA. Pouzzol, décembre.

F.IX, 12. Honneur et gloire à Baies, si, comme vous le dites, le séjour en est devenu tout à coup si salutaire! C'est peut-être que ce lieu vous aime et qu'il veut vous plaire, en oubliant sa nature propre, tant que vous serez son hôte. Mais je trouve tout simple que le sol et l'atmosphère se dépouillent pour vous de leur malignité. Ce discours pour Déjotarus, que vous me demandez, je l'avais avec moi sans le savoir; je vous l'envoie. Vous verrez une cause assez maigre, de peu d'intérêt, et qui ne méritait guère l'honneur d'être écrite. Mais précisément je voulais pour mon vieil hôte et ami quelque chose d'un peu brut, fait à la grosse, et dans le goût de ce que lui-même il m'envoie d'ordinaire. Sagesse et fermeté, voilà ce que je vous recommande, mon cher Dolabella. Que le contraste de votre modération et de votre dignité couvre les autres de honte.

666. — A ATTICUS. Pouzzol, décembre.

A.XIII, 52. Eh bien! cet hôte si incommode, je suis loin de m'en plaindre, en vérité. Il a été charmant. Lorsqu'il arriva chez Philippe, le second jour des Saturnales, la maison était tellement remplie de soldats, qu'à peine le *triclinium* où César devait souper se trouva libre. Il y avait avec lui deux mille hommes. Cela me fit trembler pour le lendemain; mais Barba Cassius y pourvut et me donna des gardes. Ses soldats campaient dans mon jardin, et la maison n'avait rien à craindre. Le troisième jour des Saturnales, il resta chez Philippe jusqu'à la septième heure et ne reçut personne. Je suppose qu'il réglait des comptes avec Balbus. Il fit une promenade sur le rivage. A la huitième heure, il prit un bain :

(1) Il y en avait de deux sortes : les unes en entrant en campagne, les autres après le succès. Il s'agit ici des premières.

abs te habere? Quare, Cicero mi, persevera constanter nos conservare, et Sulpicii successori nos de meliore nota commenda, quo facilius tuis præceptis obtemperare possimus, teque ad ver lubentes videre, et nostra refigere deportareque tuto possimus. Sed, amice magne, noli hanc epistolam Attico ostendere : sine eum errare et putare me virum bonum esse, nec solere duo parietes de eadem fidelia dealbare. Ergo, patrone mi, bene vale Tironemque meum saluta nostris verbis. Dat. a. d. III Kal. Novemb.

CICERO VATINIO IMP. S. D.

Ego post supplicationes mihi decretas in Dalmatiam profectus sum : sex oppida vi oppugnando cepi.... unum hoc, quod erat maximum, quater a me jam captum. Quattuor enim turres et quattuor muros cepi et arcem eorum totam : ex qua me nives, frigora, imbres detruserunt : indigneque, mi Cicero, oppidum captum et bellum confectum relinquere sum coactus. Quare te rogo, si opus erit, ad Cæsarem meam causam agas meque tibi in omnes partes defendendum putes : hoc existimans, neminem te tui amantiorem habere. Vale. Data Nonis Decembribus, Narona.

CICERO DOLABELLÆ.

Gratulor Baiis nostris; si quidem, ut scribis, salubres repente factæ sunt : nisi forte te amant et tibi assentantur, et tamdiu, dum tu ades, sunt oblitæ sui. Quod quidem si ita est, minime miror cœlum etiam et terras vim suam, si tibi ita conveniat, dimittere. Oratiunculam pro Dejotaro, quam requirebas, habebam mecum, quod non putaram. Itaque eam tibi misi : quam velim sic legas, ut causam tenuem et inopem nec scriptione magno opere dignam. Sed ego hospiti veteri et amico munusculum mittere [volui] levidense, crasso filo, cujusmodi ipsius solent esse munera. Tu velim animo sapienti fortique sis, ut tua moderatio et gravitas aliorum infament injuriam.

CICERO ATTICO S.

O hospitem mihi tam gravem, ἀμεταμέλητον. Fuit enim perjucunde. Sed quum secundis Saturnalibus ad Philippum vesperi venisset, villa ita completa militibus est, ut vix triclinium, ubi cœnaturus ipse Cæsar esset, vacaret : quippe hominum CIƆ CIƆ. Sane sum commotus, quid futurum esset postridie : ac mihi Barba Cassius subvenit; custodes dedit. Castra in agro : villa defensa est. Ille tertiis Saturnalibus apud Philippum ad horam VII nec quemquam admisit. Rationes opinor cum Balbo. Inde ambulavit in litore. Post horam VIII in balneum : tum audivit de Mamurra : vultum non mutavit : unctus est; accubuit; ἐμετικὴν age-

on lui lut les vers sur Mamurra; mais il ne sourcilla point, se fit oindre, et se mit à table. Comme il avait pris un vomitif, il but et mangea avec autant d'appétit que de gaieté. Services magnifiques et somptueux; de plus, propos de bon goût et d'un sel exquis. Enfin, si vous voulez tout savoir, la plus aimable humeur du monde. Trois tables abondamment servies étaient préparées dans trois salles pour les intimes de sa suite. Rien ne manquait au commun des affranchis et aux esclaves. Les affranchis principaux furent mieux traités encore. Qu'ajouter de plus? On disait : Voilà un homme qui sait vivre. L'hôte que je recevais n'est pourtant pas de ces gens à qui l'on dit : Au revoir, cher ami, et ne m'oubliez pas à votre retour. C'est assez d'une fois. D'ailleurs, pas un mot d'affaires sérieuses. Conversation toute littéraire. Enfin que voulez-vous? Il a paru charmé, et il était le plus aimable qu'on puisse imaginer. Il a dit qu'il passerait un jour à Pouzzol et un autre à Baies. — Telle a été cette journée d'hospitalité ou d'auberge, si vous l'aimez mieux, cette journée qui m'effrayait tant, vous le savez, et qui n'a rien eu de fâcheux. Je resterai peu de moments ici; je me rendrai à Tusculum. Lorsqu'il passa devant la maison de Dolabella, toutes les troupes marchèrent en colonnes à droite et à gauche de son cheval, évolution qui ne s'est faite que là. Je le tiens de Nicias.

667. — A ATTICUS. Tusculum, décembre.

A. XIII, 42. Il est venu (son neveu); il est fort triste. Pourquoi cet air sombre, lui dis-je? — Vous me le demandez, reprit-il, quand il me faut partir, et partir pour une guerre où il y aura beaucoup de dangers à courir et rien de bon à gagner! — Mais vous le voulez bien, je pense? — Non; ce sont mes dettes qui m'y obligent, et je n'ai pas même d'argent pour me mettre en route. — Ici, j'empruntai quelque chose à un langage qui vous est familier : je me tus. Ce qui me fait le plus de peine, reprit-il, c'est mon oncle. — En quoi, dis-je? — Il m'en veut. — Pourquoi le laissez-vous dans cette disposition? Je ne voulais pas dire : Pourquoi l'y avez-vous mis? — Je ne l'y laisserai pas. Je ferai cesser la cause de son mécontentement. — Et vous ferez fort bien; mais si vous n'y répugnez pas trop, veuillez m'en expliquer le motif. — Je ne voulais pas me marier. Ma mère s'est fâchée, et par suite mon oncle aussi. A présent, peu m'importe, je ferai tout ce qu'on voudra. — Allons, vous vous en féliciterez, et je vous approuve fort. Quand le mariage? — L'époque m'est indifférente, j'ai donné mon consentement. — Ce sera, je pense, avant votre départ; par là vous contenterez aussi votre père. — Puisque tel est votre avis, je veux le suivre. Là s'est terminée notre conversation. Mais, à propos, vous savez que le troisième jour des nones de janvier est l'anniversaire de ma naissance. Vous viendrez, n'est-ce pas? Je fermais ma lettre, et voilà que Lépide m'engage à venir. Je ne crois pas qu'il y ait assez d'augures pour la consécration de ce temple. Allons; je vous verrai donc bientôt (1).

668. — A TIRON.

F. XVI, 18. Quoi donc! Cela ne convient pas, dites-vous. Au contraire; et même il faut mettre : A SON CHER TIRON. Cependant je l'effacerai si vous craignez l'envie, dont, pour mon compte, je me suis toujours fort peu soucié. Je suis charmé que la transpiration vous ait réussi. Si le séjour de

(1) On n'a pas traduit les deux mots grecs qui n'offrent aucun sens.

bat. Itaque et edit et bibit ἀδεῶς et jucunde; opipare sane et apparate : nec solum

sed bene cocto,
Condito, sermone bono, et, si quæris, libenter.

Præterea tribus tricliniis accepti οἱ περὶ αὐτὸν valde copiose. Libertis minus lautis servisque nihil defuit. Nam lautiores eleganter accepti. Quid multa? Homines visi sumus. Hospes tamen non is, cui diceres, « Amabo te, eodem ad me, quum revertere. » Semel satis est. Σπουδαῖον οὐδὲν in sermone : φιλόλογα multa. Quid quæris? Delectatus est et libenter fuit. Puteolis se aiebat unum diem fore, alterum ad Baias. Habes hospitium sive ἐπισταθμίαν odiosam; mihi, dixi, non molestam. Ego paullisper hic, deinde in Tusculanum. Dolabellæ villam quum præteriret, omnis armatorum copia dextra sinistra ad equum, nec usquam alibi. Hoc ex Nicia.

CICERO ATTICO S. D.

Venit ille ad me, καὶ μάλα κατηφής. Et ego, Σὺ δὲ δὴ τί σύννους; Rogas? inquit : cui iter instet, et iter ad bellum, idque quum periculosum, tum etiam turpe. Quæ vis igitur? inquam. Æs, inquit, alienum : et tamen ne viaticum quidem. Hoc loco ego sumpsi quiddam de tua eloquentia. Nam tacui. At ille : Sed me maxime angit avunculus. Quidnam? inquam. Quod mihi, inquit, iratus est. Cur pateris? inquam. Malo enim ita dicere, quam, cur committis? Non patiar, inquit. Causam enim tollam. Et ego, Rectissime quidem. Sed si grave non est, velim scire quid sit causæ. Quia, dum dubitabam quam ducerem, non satisfaciebam matri, ita ne illi quidem. Nunc nihil mihi tanti est. Faciam quod volunt. Feliciter velim, inquam, teque laudo. Sed quando? Nihil ad me, inquit, de tempore, quoniam rem probo. At ego, inquam, censeo prius, quam proficiscaris. Ita patri quoque morem gesseris. Faciam, inquit, ut censes. Hic dialogus sic conclusus est. Sed heus tu, diem meum scis esse III Non. Jan. Aderis igitur. Scripseram jam : ecce tibi, orat Lepidus ut veniam. Opinor augures nil habere ad templum effandum. Eatur μιᾶς χορδου. Videbimus te igitur.

TULLIUS TIRONI S.

Quid igitur? non sic oportet? Equidem censeo sic : addendum etiam, « Suo. » Sed, si placet, invidia vitetur : quam quidem ego sæpe contempsi. Tibi διαφόρησιν gaudeo profuisse. Si vero etiam Tusculanum, dii boni! quanto mihi illud erit amabilius! Sed, si me amas (quod quidem

Tusculum vous fait le même bien, bons Dieux, que j'en serai plus aise encore! Si vous avez de l'amitié pour moi, comme vous en avez en effet ou comme vous en faites semblant à merveille, et de façon à y réussir, je vous conjure de soigner votre santé, cette santé que jusqu'à présent vous avez si mal servie, pour vouloir trop bien me servir moi-même. Vous n'ignorez pas ce qu'elle exige : « des digestions faciles, point de fatigue, un exercice modéré, du repos d'esprit, le ventre libre. » Je vous en prie, revenez-moi beau garçon; je vous en aimerai mille fois davantage, vous et Tusculum. Engagez Parhédrus à traiter lui-même du jardin. Cela fera peut-être impression sur le jardinier. Ce misérable faquin donnait cent mille sesterces pour un jardin mal abrité, sans eau, sans clôture, sans habitation. N'est-ce pas se moquer de moi que de me proposer une telle dépense? Mettez-lui le feu sous le ventre, comme j'ai fait à Mothon. Je m'en trouve maintenant comme sur un lit de roses. Quoique je n'aie que trop d'eau, où en est, je vous prie, l'affaire de la fontaine Crabra? Je vous enverrai une horloge et des livres, s'il fait beau. Mais êtes-vous donc absolument sans livres? Ne composez-vous pas quelque chose de Sophocléen? En ce cas, montrez-le. A. Ligurius, client de César, vient de mourir. C'était un homme de bien, et entièrement dans mes intérêts. Mandez-moi quand je puis compter sur vous, et ayez bien soin de votre santé. Adieu.

669. — A QUINTIUS GALLUS.

F.XIII,43. J'aurai bientôt, je le sais, des occasions de voir (ce dont en vérité je ne doute guère) si vous avez réellement de l'attachement pour moi; et je vous offre dès aujourd'hui un moyen facile de me le prouver. L. Opplus, fils de Marcus, fait le commerce à Philomélium. Il est de mes amis; je vous le recommande particulièrement, et je mets d'autant plus d'intérêt à cette recommandation qu'outre l'affection que j'ai pour lui, il est chargé des affaires de L. Egnatius Aufus, le seul des chevaliers romains avec lequel je sois intimement lié, que je vois tous les jours, et qui m'a rendu nombre d'importants services. Je veux donc à la fois que vous aimiez Oppius qui est près de vous, et que vous veilliez aux intérêts d'Egnatius qui est absent, le tout comme s'il s'agissait de moi-même. Je voudrais que, pour aider votre mémoire, vous me fissiez un mot de lettre qui pût vous être représenté quand vous serez dans la province, et qui fût conçu de manière à vous rappeler avec précision ce que je vous recommande. Je vous en prie instamment.

670. — A QUINTIUS GALLUS.

F.XIII,44. J'ai vu par vos lettres et par celles de L. Oppius, mon intime ami, que vous n'aviez pas oublié ma recommandation. Je n'en suis pas surpris, connaissant votre extrême bienveillance et votre amitié. Cependant je veux une seconde fois encore vous parler de L. Oppius, en ce moment auprès de vous, et vous recommander les intérêts de L. Egnatius absent. Entre Oppius et moi l'intimité est si étroite, que je n'aurais pas plus de sollicitude pour ce qui me serait personnel. Aussi ne pouvez-vous me faire un plus grand plaisir que de lui témoigner que vous avez en effet pour moi tout autant d'amitié que je vous en crois. Rien, je vous le répète, ne peut me toucher davantage : ne me refusez pas, je vous le demande en grâce.

aut facis, aut perbelle simulas, quod tamen in modum procedit) sed ut est, indulge valetudini tuæ, cui quidem tu adhuc, dum mihi deservis, servisti non satis : ea quid postulet, non ignoras : πέψιν, ἀκοπίαν, περίπατον σύμμετρον, τέρψιν, εὐλυσίαν κοιλίας. Fac bellus revertare : non modo te, sed etiam Tusculanum nostrum plus amem. Parhedrum excita, ut hortum ipse conducat : sic olitorem ipsum commovebis. Helico nequissimus HS CIↃ dabat, nullo aprico horto, nullo emissario, nulla maceria, nulla casa. Iste nos tanta impensa derideat? Calface hominem, ut ego Mothonem. Itaque abutor coronis. De Crabra quid agatur, etsi nunc quidem etiam nimium est aquæ, tamen velim scire. Horologium mittam et libros, si erit sudum. Sed tu nullosne tecum libellos? an pangis aliquid Sophocleum? Fac opus appareat. A. Ligurius, Cæsaris familiaris, mortuus est, bonus homo et nobis amicus. Te quando exspectemus, fac ut sciam. Cura te diligenter. Vale.

M. CICERO QUINTIO GALLO S.

Etsi plurimis rebus spero fore, ut perspiciam (quod tamen jampridem perspicio) me a te amari, tamen nunc ea causa tibi datur, in qua facile declarare possis tuam erga me benevolentiam. L. Oppius, M. F., Philomelii negotiatur, homo mihi familiaris. Eum tibi unice commendo, eoque magis, quod quum ipsum diligo, tum quod negotia procurat L. Egnatii Rufi : quo ego uno equite Romano familiarissime utor, et qui quum consuetudine quotidiana, tum officiis plurimis maximisque mihi conjunctus est. Oppium igitur præsentem ut diligas, Egnatii absentis rem ut tueare, æque a te peto, ac si mea negotia essent. Velim memoriæ tuæ causa des literarum aliquid, quæ tibi in provincia reddantur : sed ita conscribas, ut tum, quum eas leges, facile recordari possis hujus meæ commendationis diligentiam. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO GALLO S.

Etsi ex tuis et ex L. Oppii, familiarissimi mei, literis cognovi te memorem commendationis meæ fuisse, idque pro tua summa erga me benevolentia proque nostra necessitudine minime sum admiratus, tamen etiam atque etiam tibi L. Oppium præsentem et L. Egnatii, mei familiarissimi, absentis negotia commendo. Tanta mihi cum eo necessitudo est familiaritasque, ut, si mea res esset, non magis laborarem. Quapropter gratissimum mihi feceris, si curaris, ut is intelligat me a te tantum amari, quantum

671. — A APULÉIUS

F.XIII,45. Egnatius est le seul chevalier romain avec lequel je sois intimement lié. Il a envoyé Anchialus, l'un de ses esclaves, en Asie, pour y suivre des affaires qui le concernent. Je vous recommande l'homme et les affaires aussi instamment que s'il s'agissait de mes propres intérêts. Remarquez, je vous prie, qu'entre Egnatius et moi, ce sont des rapports de tous les jours, de la nature la plus intime, et un échange continuel de services. Faites qu'il s'aperçoive que je vous ai écrit d'une manière toute particulière. Il sait d'avance vos bonnes dispositions; mais prouvez-les-lui, je vous en conjure. Adieu.

672. — A APULÉIUS

F.XIII,46. L. Nostius Zoïlus est mon cohéritier: cette double qualité vous dira pourquoi je lui porte intérêt; et vous comprendrez qu'il n'y a qu'un honnête homme que son patron puisse enrichir ainsi. Je vous le recommande comme s'il était de ma maison. Vous me ferez grand plaisir en le traitant de manière à lui faire voir que ma recommandation lui a été très-utile.

673. — A SILIUS.

F.XIII,47. A quoi bon vous recommander qui vous est si cher? Pour que vous sachiez que je l'aime aussi, non pas d'un intérêt ordinaire, mais de la plus tendre affection. C'est pour cela que je vous écris. De tous les services que vous m'avez rendus (et vous m'en avez rendus beaucoup et de fort importants), rien ne me touchera plus que si vous avez pour Egnatius des procédés qui lui prouvent combien je l'aime et combien vous m'aimez. Je vous demande avec instance ce nouveau témoignage de votre amitié. Nous avons été cruellement frappés dans notre existence. Tout est peut-être pour le mieux. Voilà la consolation qui court les rues, et qu'il faut nous appliquer. Nous causerons de tout cela à la première rencontre. En attendant, continuez de m'aimer tendrement, et de penser que je vous aime de même.

674. — A SEXTILIUS RUFUS, QUESTEUR.

F.XIII,48. Je vous recommande tous les Cypriens en général, et les Paphiens en particulier; je vous saurai un gré infini de ce que vous ferez pour eux. J'insiste d'autant plus qu'il me paraît importer à votre honneur, dont je suis jaloux, que le premier questeur romain dans l'île laisse sa trace et marque la voie à ses successeurs. Ce vous sera chose facile, je m'en flatte, si vous suivez les directions et les lois de votre intime ami P. Lentulus, et les institutions diverses que j'ai moi-même établies. Ou je me trompe, ou vous vous feriez par là un honneur infini.

675. — A Q. REX.

F.XIII,52. A. Licinius Aristote de Malte a été très-anciennement mon hôte. Une étroite liaison existe entre lui et moi. Cela suffit, je n'en doute pas, pour exciter votre intérêt. Je connais par expérience l'accueil que vous faites à mes recommandations. Grâce à mes soins, il n'a

ipse existimo. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Idque ut facias, vehementer te rogo.

CICERO APULEIO PROQ. S.

L. Egnatio uno equite Romano vel familiarissime utor. Ejus Anchialum servum, negotiaque, quæ habet in Asia, tibi commendo non minore studio, quam si rem meam commendarem. Sic enim existimes velim, mihi cum eo non modo quotidianam consuetudinem summam intercedere, sed etiam officia magna et mutua nostra inter nos esse. Quamobrem etiam atque etiam a te peto, ut cures, ut intelligat, me ad te satis diligenter scripsisse: nam de tua erga me voluntate non dubitabat. Id ut facias, te etiam atque etiam rogo. Vale.

CICERO APULEIO S.

L. Nostius Zoilus est coheres meus, heres autem patroni sui. Ea re utrumque scripsi, ut et mihi cum illo causam amicitiæ scires esse, et hominem probum existimares, qui patroni judicio ornatus esset. Eum tibi igitur sic commendo, ut unum ex nostra domo. Valde mihi gratum erit, si curaris, ut intelligat hanc commendationem sibi apud te magno adjumento fuisse.

CICERO SILIO S.

Quid ego tibi commendem eum, quem tu ipse diligis? Sed tamen ut scires eum a me non diligi solum, verum etiam amari, ob eam rem tibi hæc scribo. Omnium tuorum officiorum, quæ et multa et magna sunt, mihi gratissimum fuerit, si ita tractaris Egnatium, ut sentiat et se a me et me a te amari. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo. Illa nostra scilicet ceciderunt. Utamur igitur vulgari consolatione: Quid, si hoc melius? Sed hæc coram. Tu fac, quod facis, ut me ames teque amari a me scias.

CICERO C. SEXTILIO RUFO QUÆST. S. D.

Omnes tibi commendo Cyprios, sed magis Paphios; quibus tu quæcumque commodaris, erunt mihi gratissima. Eoque facio libentius, ut eos tibi commendem, quod et tuæ laudi, cujus ego fautor sum, conducere arbitror, quum primus in eam insulam quæstor veneris, ea te instituere, quæ sequantur alii: quæ, ut spero, facilius consequere, si et P. Lentuli, necessarii tui, legem, et ea, quæ a me constituta sunt, sequi volueris. Quam rem tibi confido magnæ laudi fore.

CICERO Q. REGI S. D.

A. Licinius Aristoteles Melitensis, antiquissimus est hospes meus et præterea conjunctus magno usu familiaritatis. Hæc quum ita sint, non dubito, quin tibi satis commendatus est. Etenim ex multis cognosco meam commendationem plurimum apud te valere. Hunc ego a Cæsare liberavi. Frequens enim fuerat nobiscum; atque etiam diutius in causa est, quam nos, commoratus: quo melius

plus rien à craindre du côté de César. Il avait été fort mêlé à nos affaires, et il est même resté plus longtemps que moi dans le parti. Je sais que vous l'en estimerez davantage. Faites donc, mon cher Rex, faites qu'il apprenne tout ce qu'on gagne près de vous avec une lettre de moi.

AN. DE R. 710. — AV. J. C. 43. — A. DE C. 63.

C. Julius César, pour la cinquième fois, et M. Antoine, consuls.

676. — QUINTUS A SON CHER TIRON.

F.XVI,26. Je vous ai dit à part moi bien des injures, quand j'ai vu pour la seconde fois les dépêches arriver sans lettre de vous. C'est un crime dont vous ne pouvez en conscience refuser de subir la peine. Prenez Marcus pour avocat, et voyez, je vous le conseille, si en mettant beaucoup de temps à élucubrer, à revoir, à commenter votre défense, il parviendra à démontrer que vous n'êtes pas coupable. Je me rappelle une ancienne habitude de notre mère : elle cachetait les bouteilles vides comme les pleines, afin qu'on ne pût pas en boire à la dérobée de pleines qu'on eût ensuite rangées parmi les vides. Eh bien! je vous en prie, faites votre profit de cet exemple. Si vous n'avez rien à mettre dans votre lettre, ne laissez pas de m'écrire encore, sans quoi c'est un vol trop à découvert que vous me faites. Oui un vol, car vos lettres ne sont jamais vides pour moi. Elles exhalent toujours un parfum exquis. Aimez-moi et portez-vous bien.

677. — A TRÉBATIUS.

F.VII, 21. Je vous ai expliqué l'affaire de Silius : depuis, il est venu me voir. Je lui ai dit que, dans votre opinion, nous ne courrions aucun risque à consigner, en le faisant dans ces termes : *Si l'édit du préteur Q. Cépion ne l'a pas envoyé en possession des biens de Turpilia.* Il prétend, sur l'autorité de Servius, que tout testament est nul quand son auteur n'a pas droit de tester. Offilius, dit-il, est du même avis. Du reste, il a ajouté qu'il ne vous en avait pas encore dit un mot, et il m'a prié de vous recommander lui et son affaire. Il n'y a pas, mon cher Testa, d'homme meilleur ni plus mon ami que Silius, vous excepté toutefois. Je vous saurai un gré infini si vous avez la bonté de prévenir vous-même sa démarche et de lui donner de bonnes paroles, le plus tôt possible, je vous prie. Je vous le demande avec les plus vives instances.

678. A TRÉBATIUS.

F.VII,22. Vous m'avez plaisanté hier à table pour avoir dit que c'était une question de savoir si un héritier a le droit de poursuivre pour un vol commis avant l'ouverture de la succession. Quoique rentré fort tard et ayant bu raisonnablement, j'ai voulu rechercher le chapitre qui contient la discussion à ce sujet. Je l'ai noté et je vous l'envoie; vous y verrez que l'opinion qui, à vous entendre, n'était celle de personne, est défendue par Sex. Elius, M'. Manilius et M. Brutus. Néanmoins, je me range à l'avis de Scévola et de Testa.

679. — AUX QUATUORVIRS ET AUX DÉCURIONS.

F.XIII,76. J'ai tant de raisons pour aimer Q. Hippius, qu'il ne peut exister de liaison plus intime que la nôtre. Cela vous explique pourquoi je m'écarte de la loi que je m'étais faite de ne pas vous importuner. Et vous savez si j'y étais resté fidèle, alors même que j'avais la certitude de tout obtenir de vous; mais aujourd'hui, je vous prie avec instance d'avoir, à ma recommandation, tous les égards possibles pour Q. Valgius Hip-

te de eo existimaturum arbitror. Fac igitur, mi Rex, ut intelligat has sibi literas plurimum profuisse.

QUINTUS TIRONI SUO PLUR. S. D.

Verberavi te cogitationis tacito duntaxat convicio, quod fasciculus alter ad me jam sine tuis literis perlatus est. Non potes effugere hujus culpæ pœnam, te patrono. Marcus est adhibendus : isque diu et multis lucubrationibus commentata oratione vide ut probare possit te non peccasse. Plane te rogo, sicut olim matrem nostram facere memini, quæ lagenas etiam inanes obsignabat, ne dicerentur inanes aliquæ fuisse, quæ furtim essent exsiccatæ : sic tu, etiam si quid scribas non habebis, scribito tamen, ne furtum cessationis quæsivisse videaris. Valde enim mi semper et vera et dulcia tuis epistolis nuntiantur. Ama nos et vale.

CICERO TREBATIO S. D.

Silii causam te docui. Is postea fuit apud me. Quum ei diceremtibi videri sponsionem illam nos sine periculo facere posse, SI BONORUM TURPILIÆ POSSESSIONEM Q. CÆPIO PRÆTOR EX EDICTO SUO MIHI DEDIT, negare aiebat Servium tabulas testamenti esse eas, quas instituisset is, qui factionem testamenti non habuerit : hoc idem Offilium dicere : tecum se locutum negabat; meque rogavit, ut se et causam suam tibi commendarem. Nec vir melior, mi Testa, nec mihi amicior P. Silio quisquam est, te tamen excepto. Gratissimum mihi igitur feceris, si ad eum ultro veneris, eique pollicitus eris : sed, si me amas, quam primum. Hoc te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO TREBATIO S. D.

Illuseras heri inter scyphos, quod dixeram controversiam esse, possetne heres, quod furtum antea factum esset, furti recte agere. Itaque, etsi domum bene potus seroque redieram, tamen id caput, ubi hæc controversia est, notavi et descriptum tibi misi : ut scires id, quod tu neminem sensisse dicebas, Sex. Ælium, M'. Manilium, M. Brutum sensisse. Ego tamen Scævolæ et Testæ assentior.

M. CICERO QUATTUOR VIRIS ET DECURIONIBUS S. D.

Tantæ mihi cum Q. Hippio causæ necessitudinis sunt, ut nihil possit esse conjunctius, quam nos inter nos su-

pianus, et de lui assurer notamment la jouissance libre et sans charge du bien qu'il a acheté de vous dans le canton de Frégelles. C'est un service que je considérerai comme personnel, et j'y mets le plus haut prix.

680. — A CURION. Rome.

F.VII,30. Ce n'est pas moi qui vous conseillerai, qui vous solliciterai de revenir. Que n'ai-je plutôt des ailes pour aller moi-même au bout du monde, là où on n'entende plus parler des *Pélopides et de tout ce qu'ils font!* Vous ne sauriez imaginer à quel point je rougis d'assister à ce qui se passe. Ah! que vous avez été pénétrant de voir les choses venir de si loin et de vous retirer à temps! Le seul récit de tant d'excès est odieux; mais combien n'est-il pas plus supportable que la vue même des choses? Vous n'étiez pas, par exemple, au champ de Mars, lorsqu'à la deuxième heure, les comices étant ouverts pour l'élection des questeurs, on apporta le siége de Q. Maximus, le prétendu consul, et qu'on le remporta un moment après, en annonçant qu'il était mort. Le grand homme qui avait pris les auspices pour les comices par tribus, ne laissa pas de tenir les comices par centuries; et à la septième heure il proclama un consul qui ne devait rester en charge que jusqu'aux kalendes de janvier, c'est-à-dire jusqu'au lendemain matin. Vous saurez donc que sous le consulat de Caninius personne n'a dîné. Cependant voilà un consul à qui l'on n'aura pas de mal à reprocher. Sa vigilance a été si prodigieuse, qu'il n'a pas fermé l'œil un seul instant pendant toute la durée de sa magistrature. Cela vous paraît risible. C'est tout simple: vous n'êtes pas ici. Mais si vous y étiez, vous auriez peine à ne pas pleurer; et si je vous contais le reste! Les faits de ce genre abondent. Pour moi, je n'y tiendrais pas sans ma philosophie, dont je me fais comme un port dans la tempête; et sans notre cher Atticus, le fidele compagnon de mes études. A propos d'Atticus, vous lui appartenez, dites-vous, en propre; mais pour le fonds et la nue-propriété seulement, et vous m'attribuez à moi la jouissance et les fruits. Eh bien! soit. Mon lot n'est pas mauvais. Je ne connais de propriété que ce dont on peut user et jouir; je reviendrai plus tard sur ce sujet. — Acilius, qu'on envoie en Grèce avec des légions, me doit beaucoup. Deux fois je l'ai défendu et sauvé dans des accusations capitales. Ce n'est point un ingrat. Il est impossible de m'être plus attaché. Je viens de lui écrire pour vous, et je vous envoie ma lettre. Vous me direz comment il l'aura reçue, et les paroles qu'il vous aura données.

681. — A ACILIUS, PROCONSUL. Rome.

F.XIII,50. Vous avez eu les meilleurs procédés pour moi pendant mon séjour à Brindes, et je m'en autorise pour vous demander en ami et comme de plein droit un service qui me touche de très-près. M'. Curius, qui fait le commerce à Patras, est mon intime autant qu'on peut l'être. Il m'a obligé mille et mille fois; je l'ai obligé a

mus. Quod nisi ita esset, uterer mea consuetudine, ut vobis nulla in re molestus essem. Etenim vos mihi optimi testes estis, quanquam mihi persuasum esset nihil esse, quod a vobis impetrare non possem, nunquam me tamen gravem vobis esse voluisse. Vehementer igitur vos etiam atque etiam rogo, ut honoris mei causa liberalissime C. Valgium Hippianum tractetis, remque cum eo conficiatis, ut, quam possessionem habet in agro Fregellano a vobis emptam, eam liberam et immunem habere possit. Id si a vobis impetraro, summo me beneficio vestro affectum arbitrabor.

CICERO CURIO S. D.

Ego vero jam te nec hortor nec rogo, ut domum redeas: quin hinc ipse evolare cupio et aliquo pervenire, ubi nec Pelopidarum nomen nec facta audiam. Incredibile est, quam turpiter mihi facere videar, qui his rebus intersim. Næ tu videris multo ante providisse, quid impenderet tum, quum hinc profugisti. Quanquam hæc etiam auditu acerba sunt, tamen audire tolerabilius est, quam videre. In campo certe non fuisti, quum H. II comitiis quæstoriis institutis, sella Q. Maximi, quem illi consulem esse dicebant, posita esset: quo mortuo nuntiato, sella sublata est. Ille autem, qui comitiis tributis esset auspicatus, centuriata habuit: consulem H. VII renuntiavit, qui usque ad Kalendas Jan. esset; quæ erant futuræ mane postridie. Ita, Caninio consule, scito neminem prandisse. Nihil tamen eo consule mali factum est: fuit enim mirifica vigilantia, qui suo toto consulatu somnum non viderit. Hæc tibi ridicula videntur (non enim ades) quæ si videres, lacrimas non teneres. Quid, si cetera scribam? Sunt enim innumerabilia generis ejusdem: quæ quidem ego non ferrem, nisi me in philosophiæ portum contulissem, et nisi haberem socium studiorum meorum Atticum nostrum; cujus quoniam proprium te esse scribis mancipio et nexo, meum autem usu et fructu, contentus isto sum. Id enim est cujusque proprium, quo quisque fruitur atque utitur. Sed hæc alias pluribus. — Acilius, qui in Græciam cum legionibus missus est, maximo meo beneficio est: bis enim est a me judicio capitis, rebus salvis, defensus; et est homo non ingratus meque vehementer observat. Ad eum de te diligentissime scripsi, eamque epistolam cum hac epistola conjunxi: quam ille quomodo acceperit et quid tibi pollicitus sit, velim ad me scribas.

CICERO S. D. ACILIO PROCOS. S. D.

Sumpsi hoc mihi pro tua in me observantia, quam penitus perspexi, quamdiu Brundisii fuimus, ut ad te familiariter et quasi pro meo jure scriberem, si quæ res esset, de qua valde laborarem. M'. Curius, qui Patris negotiatur, ita mihi familiaris est, ut nihil possit esse conjunctius. Multa illius in me officia, multa in illum mea: quodque maximum est, summus inter nos amor et mutuus. Quæ quum ita sint, si ullam in amicitia mea spem habes: si ea quæ in me officia et studia Brundisii contulisti, vis mihi etiam gratiora efficere (quanquam sunt gratissima); si me a tuis omnibus amari vides: hoc mihi da atque largire,

mon tour. Enfin nous nous aimons l'un et l'autre le plus tendrement du monde, c'est tout dire. Cela étant, si mon amitié a quelque prix pour vous; si à tout ce que vous m'avez prodigué de soins et d'égards à Brindes, vous voulez ajouter un témoignage qui me touche plus encore, s'il est possible; si vous voulez bien vous rappeler de plus que je suis cher à tous vos amis; accordez-moi de tenir M. Curius clos et couvert, comme on dit : c'est-à-dire faites que, grâce à votre protection, il n'éprouve tort, dommage, ni vexation d'aucune sorte. Je vous réponds, et j'ai tous vos amis pour garants, que vous n'aurez ni à vous plaindre de ma gratitude, ni à vous repentir de votre déférence. Portez-vous bien.

682. — DE VATINIUS A CICÉRON. Mitylène.

F.V,10, 1re part. Aucun indice encore de votre Dionysius. Je suis arrêté, il est vrai, par le froid de Dalmatie, qui, après m'avoir chassé d'où j'étais, se fait sentir même ici. Mais je n'aurai de cesse que je ne l'aie déterré. D'un autre côté, vos exigences sont bien dures. Qu'est-ce qu'une si chaude intercession, par exemple, pour un Catilius? Fi de vos recommandations à vous et à Servilius, que j'aime pourtant beaucoup aussi! Sont-ce là vos clients? sont-ce là vos causes? Un homme dont la cruauté est sans égale; qui partout a tué, enlevé, ruiné par milliers les hommes libres, les mères de famille, les citoyens romains; qui a porté la désolation dans tous les pays! un horrible singe qui n'appartient qu'à demi à la nature humaine! Il me fait la guerre, et je le prends les armes à la main. Maintenant, mon cher Cicéron, que puis-je faire? vos désirs, vous le savez, sont pour moi des ordres. Eh bien! quoiqu'il soit mon prisonnier, je dépose entre vos mains ma juste indignation, et je renonce à lui infliger le supplice qui lui est dû. Mais que répondrai-je à ceux qui demandent justice et réparation pour la spoliation de leurs biens, le pillage de leurs vaisseaux, le meurtre de leurs frères, de leurs enfants, de leurs pères? Non, je le jure, quand j'aurais le front d'Appius mon prédécesseur, je ne soutiendrais pas leur présence. N'importe! je ferai exactement ce que je sais être votre volonté. Il aura pour défenseur votre élève Volusius. Puisse cette circonstance faire tomber les accusations! c'est là ma seule espérance. En retour, si j'ai besoin qu'on me défende à Rome, je compte sur vous. — César est toujours injuste pour moi. Le voilà qui retarde son rapport sur mes *supplications* et sur mes opérations en Dalmatie, comme si je n'avais pas, dès ce moment, d'incontestables droits à l'honneur du triomphe. Est-ce qu'on veut attendre que la guerre soit absolument terminée? Mais il y a en Dalmatie vingt villes antiques, avec lesquelles sont liguées plus de soixante autres. Exiger que je les prenne toutes avant qu'on ne m'accorde des *supplications*, c'est me traiter comme on n'a jamais traité un général.

683. — A CORNIFICIUS. Rome, février.

F.XII,19. Votre lettre me charme d'autant plus que j'y vois la preuve que vous avez reçu la mienne. Je savais le plaisir qu'elle vous ferait, et j'appréhendais qu'elle ne vous parvînt pas. C'est par vous que j'apprends que la guerre est en Syrie, et que César vous a donné le gouvernement de cette province. Je fais bien des vœux pour que vous vous en tiriez heureusement et à votre honneur. Vos talents et votre prudence me défendent d'en douter. Seulement je m'alarme

ut M. Curium sartum et tectum, ut aiunt, ab omnique incommodo, detrimento, molestia sincerum integrumque conserves. Et ipse spondeo et omnes hoc tibi tui pro me recipient, ex mea amicitia et ex tuo in me officio maximum te fructum summamque voluptatem esse capturum. Vale.

P. VATINIUS CICERONI SUO S. D

S. V. B E. E. Q. V. De Dionysio tuo adhuc nihil extrico : et eo minus, quod me frigus Dalmaticum, quod illinc ejecit, etiam hic refrigeravit. Sed tamen non desistam, quin illum aliquando eruam. Sed tamen omnia mi dura imperas. De Catilio nescio quid ad me scripsisti deprecationis diligentissimæ. Apage te cum nostro Sex. Servilio : nam mehercule ego quoque illum amo. Sed hujusmodi vos clientes, hujusmodi causas recipitis? hominem unum omnium crudelissimum, qui tot ingenuos, matresfamilias, cives Romanos occidit, arripuit, disperdidit, regiones vastavit? Simius, non semissis homo, contra me arma tulit, et eum bello cepi. Sed tamen, mi Cicero, quid facere possum? Omnia, mehercule, cupio, quæ tu mi imperas : meam animadversionem et supplicium, quo usurus eram in eum, quem cepissem, remitto tibi et condono. Quid illis respondere possum, qui sua bona direpta, naves expugnatas, fratres, liberos, parentes occisos, actione expostulant? Si mehercules Appii os haberem, in cujus locum suffectus sum, tamen hoc sustinere non possem. Quid ergo est? Faciam omnia sedulo, quæ te sciam velle. Defenditur a Q. Volusio, tuo discipulo : si forte ea res poterit adversarios fugare : in eo maxima spes est. Nos, si quid erit istic opus, defendes. — Cæsar adhuc mi injuriam facit : de meis supplicationibus et rebus gestis Dalmaticis adhuc non refert, quasi vero non justissimi triumphi in Dalmatia res gesserim! Nam si hoc exspectandum est, dum totum bellum conficiam : viginti oppida sunt Dalmatiæ antiqua : quæ ipsi sibi adsciverunt amplius sexaginta; hæc nisi omnia expugno, si mihi supplicationes non decernuntur, longe alia conditione ego sum, ac ceteri imperatores.

M. T. C. CORNIFICIO S. D.

Libentissime legi tuas literas : in quibus jucundissimum mihi fuit, quod cognovi meas tibi redditas esse. Non enim dubitabam, quin eas lubenter lecturus esses : verebar, ut redderentur. Bellum, quod est in Syria, Syriamque pro-

de la possibilité d'une guerre avec les Parthes. Ce que vous me dites de vos forces confirme l'opinion que je m'en étais faite par aperçu. Aussi je souhaite ardemment que cette nation ne remue pas avant l'arrivée des légions que je sais qu'on vous envoie. Si vos troupes sont comparativement trop faibles pour tenter la fortune d'un combat, n'oubliez point ce qu'a fait Bibulus dans une situation pareille : il s'est enfermé dans une place bien défendue et bien approvisionnée, et il n'en est pas sorti tant que les Parthes sont demeurés dans la province. C'est le moment et les circonstances qui doivent décider du parti à prendre. Je serai inquiet jusqu'à ce que je sache vos déterminations. Je n'ai jamais laissé passer d'occasions sans vous écrire. Faites de même à mon égard, je vous en prie, et surtout dites bien à tous les vôtres que je suis entièrement à vous.

684. — A CURIUS. Rome, février.

F.VII, 31. Votre lettre prouve deux choses que j'ai toujours eues fort à cœur : que je suis haut placé dans votre estime, et que vous savez combien je vous aime. Au point où nous en sommes, il ne nous reste plus qu'à faire l'un et l'autre assaut de bons procédés ; et, dans ce combat, peu m'importe d'être vainqueur ou vaincu. Vous avez pu vous dispenser de remettre ma recommandation à Acilius, tant mieux. Je vois aussi que vous n'avez pas eu besoin de recourir à Sulpicius, votre bagage étant si bien arrangé qu'on n'y voyait, comme vous le dites, sortir ni pieds ni tête. Mais à propos de pieds, que n'en avez-vous qui vous ramènent ici ! car vous voyez que toute urbanité disparaît chez nous. C'est au point que le conseil d'Atticus est plus applicable que jamais : *Conservons du moins entre quelques-uns de nous les glorieuses traditions attiques*. En fait d'hommes attiques, après vous c'est Atticus, et moi après lui. Arrivez donc, je vous prie, pour que la semence de l'atticisme ne se perde pas avec la république.

685. — A CORNIFICIUS.

F.XII, 21. Caïus Anicius, mon ami, homme doué de tous les dons, va partir, avec une mission libre, pour l'Afrique, où ses affaires l'appellent. Je vous demande pour lui vos bons offices en toute chose, notamment dans le principal objet de son voyage. Je vous recommande surtout beaucoup d'égards. C'est son côté sensible. Faites, par exemple, ce que j'ai toujours fait spontanément pour les sénateurs qui passaient dans ma province. Donnez-lui des licteurs. Cette tradition me vient des hommes les plus éminents, qui n'avaient garde d'y manquer : n'y manquez pas, mon cher Cornificius ; enfin n'oubliez rien de ce que peuvent réclamer le rang d'Anicius ou le soin de ses intérêts, et comptez sur ma reconnaissance. Portez-vous bien.

686. — A PÉTUS.

F.IX, 21. L'ai-je bien entendu ! quoi ! dites-vous, Petus, c'est folie à vous de vouloir imiter

vinciam tibi tributam esse a Cæsare ex tuis literis cognovi. Eam rem tibi volo bene et feliciter evenire : quod ita fore confido, fretus et industria et prudentia tua. Sed de Parthici belli suspicione quod scribis, sane me commovit. Quantum copiarum haberes, quum ipse conjectura consequi poteram, tum ex tuis literis cognovi. Itaque opto, ne se illa gens moveat hoc tempore, dum ad te legiones eæ perducantur, quas audio duci. Quod si pares copias ad confligendum non habebis, non te fugiet uti consilio M. Bibuli, qui se oppido munitissimo et copiosissimo tamdiu tenuit, quamdiu in provincia Parthi fuerunt. Sed hæc melius ex re et ex tempore constitues. Mihi quidem usque curæ erit, quid agas, dum, quid, egeris, sciero. Literas ad te nunquam habui cui darem, quin dederim. A te, ut idem facias, peto : in primisque, ut ita ad tuos scribas, ut me tuum sciant esse.

CICERO CURIO S. D.

Facile perspexi ex tuis literis, quod semper studui, et me a te plurimi fieri, et te intelligere, quam mihi carus esses. Quod quoniam uterque nostrum consecutus est, reliquum est, ut officiis certemus inter nos : quibus æquo animo vel vincam te vel vincar abs te. Acilio non fuisse necesse meas dari literas facile patior. Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis literis non multum opus fuisse propter tuas res ita contractas, ut, quemadmodum scribis, nec caput nec pedes. Equidem vellem, uti pedes haberent, ut aliquando redires. Vides enim exaruisse jam veterem urbanitatem : ut Pomponius noster suo jure possit dicere, *nisi nos pauci retineamus gloriam antiquam Atticam*. Ergo is tibi, nos ei succedimus. Veni igitur, quæso, ne tamen semen urbanitatis una cum republica intereat.

CICERO CORNIFICIO.

C. Anicius, familiaris meus, vir omnibus rebus ornatus, negotiorum suorum causa legatus est in Africam legatione libera. Eum velim rebus omnibus adjuves operamque des, ut quam commodissime sua negotia conficiat : in primisque, quod ei carissimum est, dignitatem ejus tibi commendo : idque a te peto, quod ipse in provincia facere sum solitus non rogatus, ut omnibus senatoribus lictores darem : quod idem acceperam, et id cognoveram a summis viris factitatum. Hoc igitur, mi Cornifici, facies : ceterisque rebus omnibus ejus dignitati reique, si me amas, consules. Erit id mihi gratissimum. Da operam, ut valeas.

CICERO PETO S.

Ain' tandem? insanire tibi videris, quod imitere verborum meorum, ut scribis, fulmina ? Tum insanires, si consequi non posses : quum vero etiam vincas, me prius irrideas, quam te, oportet. Quare nihil tibi opus est illud a Trabea, sed potius ἀπότευγμα meum. Veruntamen quid tibi ego in epistolis videor ? nonne plebeio sermone agere tecum ? Nec enim semper eodem modo. Quid enim simile habet epistola aut judicio aut concioni ? Quin ipsa judicia non solemus omnia tractare uno modo. Privatas causas,

ce que vous appelez les foudres de mon style! Oui, ce serait folie, si vous n'y pouviez atteindre; mais quand je trouve en vous mon maître, c'est de moi et non pas de vous qu'il faut vous moquer. Ne citez donc point Trabéa, je vous prie; c'est de mon côté qu'est l'impuissance. Au fond, que pensez-vous de moi comme épistolaire? mon langage ne vous semble-t-il pas bien commun? On ne peut pourtant pas toujours être sur le même ton; et quel rapport y a-t-il entre une lettre et un discours politique ou judiciaire? Même aux débats du forum, on varie les tons suivant les causes. S'agit-il d'intérêts privés de peu d'importance, je me garde de m'élever trop haut. Est-ce une question de vie ou d'honneur, je parle avec plus de pompe. Quand j'écris une lettre, au contraire, j'emploie ces mots dont je me sers tous les jours. — Mais je vous le demande en grâce, mon cher Pétus, où avez-vous pris qu'il n'y a pas eu un seul Papirius au monde qui ne fût plébéien? Cette famille a eu ses patriciens de second ordre, il est vrai, dont le premier est Papirius Mugillanus, lequel a été censeur avec L. Sempronius Atratinus, après avoir été d'abord consul avec lui, l'an 312 de la fondation de Rome. On appelait alors vos ancêtres Papisius. Ils ont occupé treize fois la chaire curule depuis Mugillanus jusqu'à L. Papirius Crassus, qui cessa le premier d'être appelé Papisius; il fut créé dictateur avec L. Papirius Cursor, général de la cavalerie l'an de Rome 415, et quatre ans après il fut consul avec K. Duillius. Un homme qui a laissé un nom respecté, Cursor, lui succéda. Après Cursor, vint L. Mason, l'édile qui est la souche des nombreux patriciens de son nom dont j'exige absolument que vous ayez chez vous les images. Plus tard, il y eut les Carbons et les Turdus. Ceux-là étaient plébéiens, et je ne vous chicane point sur votre mépris pour eux. Car excepté le C. Carbon qui fut tué par Damasippus, la république ne compte pas en eux un seul citoyen. Nous avons connu Cn. Carbon et son bouffon de frère. Y eut-il jamais race pire? Je ne dis rien du fils de Rubrias, qui est mon ami; mais de Caïus, Cnéius et Marcus Carbon ses trois freres, l'un, Marcus, sur la poursuite de P. Flaccus, a été condamné pour des vols considérables en Sicile; l'autre, Caïus, s'empoisonna, dit-on, avec des cantharides, à la suite d'une accusation de P. Crassus. Il avait été tribun du peuple fort turbulent, et on l'a soupçonné de n'être pas innocent de la mort de P. l'Africain. Quant à Cnéus qui fut mis à mort par Pompée à Libybée, je n'ai jamais connu de plus malhonnête homme. Son père, accusé par Antonius, fut absous; mais c'était la bouteille à l'encre. Revenez-en donc aux patriciens, je vous le conseille. Ces plébéiens, vous le voyez, sont de trop mauvaise compagnie.

687. — A PÉTUS.

F.IX,22. J'aime la retenue, et vous, vous voulez de la liberté dans le langage. C'était aussi l'avis de Zénon, homme de goût assurément, quoiqu'au plus mal avec notre Académie. Mais les Stoïciens veulent qu'on appelle chaque chose par son nom, et voici leur raisonnement : Il n'y a rien d'obscène, rien d'indécent, car le mal de l'obscénité est dans la chose ou dans le mot; il n'y a pas de milieu. Or, il n'est pas dans la chose. Voyez les comédies : on y dit tout. Vous savez le couplet dans le *Démiurge :* « Un mouvement rapide. » Vous vous rappelez aussi Roscius : « Elle « me laissa si sot dans ma nudité : » si les mots sont décents, le fond est bien hardi. Voyez même la scène tragique : que dites-vous de ce trait : « Cette femme seule, etc.? » Et de cet autre : « Il « lui faut les droits de deux lits? » Que dites-vous

et eas tenues, agimus subtilius; capitis aut famæ scilicet ornatius : epistolas vero quotidianis verbis texere solemus. — Sed tamen, mi Pæte, qui tibi venit in mentem negare Papirium quemquam unquam nisi plebeium fuisse? Fuerunt enim patricii minorum gentium, quorum princeps L. Papirius Mugillanus, qui censor cum L. Sempronio Atratino fuit, quum antea consul cum eodem fuisset, annis post Romam conditam CCCXII. Sed tum Papisii dicebamini. Post hunc XIII fuerunt sella curuli ante L. Papirium Crassum, qui primum Papisius est vocari desitus. Is dictator cum L. Papirio Cursore, magistro equitum, factus est, annis post Romam conditam CCCCXV, et quadriennio post consul cum K. Duillio. Hunc secutus est Cursor, homo valde honoratus : deinde L. Maso, ædilitius : inde multi Masones : quorum quidem tu omnium patriciorum imagines habeas volo. Deinde Carbones et Turdi insequuntur. Hi plebei fuerunt : quos contemnas censeo. Nam præter hunc C. Carbonem, quem Damasippus occidit, civis e republica Carbonum nemo fuit. Cognovimus Cn. Carbonem et ejus fratrem scurram : quid his improbius? De hoc amico meo, Rubriæ filio, nihil dico. Tres illi fratres fuerunt, C. Cn. M. Carbones. Marcus, P. Flacco accusante, condemnatus, fur magnus, ex Sicilia : Caius, accusante L. Crasso, cantharidas sumpsisse dicitur : is et tribunus pl. seditiosus; et P. Africano vim attulisse existimatus est. Hoc vero, qui Lilybæi a Pompeio nostro est interfectus, improbior nemo meo judicio fuit. Jam pater ejus accusatus a M. Antonio sutorio atramento absolutus putatur. Quare ad patres censeo revertare : plebeii quam fuerint importuni, vides.

CICERO PÆTO S.

Amo verecundiam, tu potius libertatem loquendi. Atque hoc Zenoni placuit, homini mehercule acuto : etsi Academiæ nostræ cum eo magna rixa est. Sed, ut dico, placet stoicis, suo quamque rem nomine appellare. Sic enim disserunt, Nihil esse obscœnum, nihil turpe dictu : nam, si quod sit in obscœnitate flagitium, id aut in re esse aut in verbo : nihil esse tertium. In re non est. Itaque

aussi de ces morceaux : « C'est de ce Phéréen. « Il ose se glisser dans la couche du Phéréen? » Et de celui-ci encore : « Vierge pudique, je ré« sistais; Jupiter m'a violée? » Violée, passe; c'est un mot pour un autre : mais qui eût supporté le mot propre? — Vous le voyez, c'est bien dire la chose. Mais par cela seul qu'on ne dit pas le mot, la pudeur n'est pas alarmée. Il n'y a donc rien d'obscène dans la chose; dans les mots bien moins encore. Car si ce qu'on exprime n'est pas honteux, l'expression ne saurait être indécente. Vous n'osez appeler l'orifice postérieur du corps par son nom. Pourquoi cela? si la chose est malhonnête, ne la nommez pas du tout; si elle ne l'est point, laissez-lui son nom. Nos pères désignaient le membre viril par le nom de *penis*, d'où est venu *penicillus* (pinceau), à cause de la ressemblance. Aujourd'hui *penis* est obscène; cependant le fameux Pison Frugi s'en sert dans ses annales, en disant de jeunes gens débauchés qu'ils sont esclaves de leur *penis*. Ce que vous appelez par son nom dans votre lettre, il l'exprimait par ce mot, un peu moins crûment; mais depuis on s'en est tant servi, qu'il est devenu précisément aussi obscène que le terme que vous avez employé. Ne dit-on pas tous les jours : *cum nos te voluimus convenire?* Est-ce que c'est obscène? Je me souviens qu'un éloquent consulaire dit un jour en plein sénat : *Hanc culpam majorem, an illam dicam?* n'est-ce pas le comble de l'obscénité? Non, direz-vous, car il n'y entendait pas malice. L'obscénité n'est donc pas dans les mots; j'ai démontré qu'elle n'est pas dans les choses. Conséquemment elle n'est nulle part. Y a-t-il rien de plus décent que cette phrase : *Vouloir devenir père*. Les pères eux-mêmes y exhortent leurs enfants; mais ils n'osent pas prononcer le mot par lequel on exprime l'action qui rend père. Socrate eut un très-habile joueur de flûte pour maître. Il s'appelait *Connus*. Ce nom était-il obscène? Lorsque nous parlons de trois personnes, il n'y a pas de mal, parce que nous disons *terni;* il y en a si nous disons *bini*, et ne parlons que de deux personnes. Pour les Grecs, direz-vous. Le mot n'a donc rien d'obscène, car je sais le grec, et je n'hésite pas à dire *bini*. Vous faites de même, comme si je parlais grec et non latin. *Ruta* et *menta* sont deux mots également fort honnêtes. Si je veux mettre *menta* au diminutif, comme *ruta*, dont je fais *rutula*, je ne le puis pas. J'emploie encore très-bien le diminutif *tectoriola;* mais essayez de prononcer le diminutif de *pavimenta*, c'est impossible. Ne voyez-vous donc pas que l'importance qu'on attache aux mots n'est que niaiserie; qu'il n'y a indécence ni dans l'expression ni dans la chose exprimée, et que par conséquent l'indécence n'est nulle part? — On attache souvent une idée obscène à des mots décents. Le mot *divisio* est tout ce qu'il y a de plus innocent au monde; cependant il s'y mêle une idée obscène, à laquelle répond le mot *intercapedo*. Est-ce que toutes ces expressions sont obscènes, et ne sommes-nous pas ridicules de le prétendre? Si nous disons, Un tel a étranglé son père, nous ne demandons point d'excuse : c'est une précaution nécessaire en parlant d'Aurélia ou de Lollia. Que dis-je? A des mots honnêtes on fait signifier des turpitudes. *Batuit* est devenu effronté. *Depsit* est une ordure, et rien n'est plus innocent que ces mots dans leur sens primitif. Les sots se

non modo in comœdiis res ipsa narratur, ut ille in Demiurgo : « Modo forte » nosti canticum; meministi Roscium « ita me destituit nudum; » totus est sermo verbis tectus, re impudentior; sed etiam in tragœdiis : quid est enim illud? « Quæ mulier una; » quid, inquam, est? « usurpat duplex cubile. » Quid? « hujus Pheræi » « hic cubile inire est ausus. » Quid est?

Virginem me quondam invitam per vim violat Juppiter.

Bene *violat:* atqui idem significat? sed alterum nemo tulisset. Vides igitur, quum eadem res sit, quia verba non sint, nihil videri turpe. Ergo in re non est : multo minus in verbis. Si enim quod verbo significatur, id turpe non est, verbum, quod significat, turpe esse non potest. *Anum* appellas alieno nomine : cur non suo potius? Si turpe est, ne alieno quidem : si non est, suo potius. Caudam antiqui *penem* vocabant : ex quo est propter similitudinem *penicillus*. At hodie *penis* est in obscœnis. At vero Piso ille Frugi in Annalibus suis queritur, *adolescentes peni deditos esse*. Quod tu in epistola appellas suo nomine, ille tectius *penem*. Sed quia multi, factum est tam obscœnum, quam id verbum, quo tu usus es. Quid, quod vulgo dicitur, *Cum nos te voluimus convenire*, num obscœnum est? Memini, in senatu disertum consularem ita eloqui : *Hanc culpam majorem, an illam dicam?* potuit obscœnius? Non, inquis : non enim ita sensit. Non ergo in verbo est; docui autem in re non esse : nusquam igitur est. *Liberis dare operam* quam honeste dicitur? etiam patres rogant filios : ejus operæ nomen non audent dicere. Socratem fidibus docuit nobilissimus fidicen. Is *Connus* vocitatus est. Num id obscœnum putas? Quum loquimur *terni*, nihil flagitii dicimus : at quum *bini*, obscœnum est. Græcis quidem, inquies. Nihil est ergo in verbo; quoniam et ego Græce scio et tamen tibi dico, *bini :* idque tu facis, quasi ego Græce, non Latine dixerim. *Ruta* et *menta*, recte utrumque. Volo mentam pusillam ita appellare, ut *rutulam :* non licet. Bella *tectoriola :* dic ergo etiam *pavimenta* isto modo; non potes. Viden' igitur nihil esse, nisi ineptias? turpitudinem nec in verbo esse nec in re : itaque nusquam esse. — Igitur in verbis honestis obscœna ponimus. Quid enim? non honestum verbum est *divisio?* At inest obscœnum, cui respondet *intercapedo*. Num hæc ergo obscœna sunt? Nos autem ridicule. Si dicimus, *ille patrem strangulavit*, honorem non præfamur. Sin de Aurelia aliquid

fourent partout. *Testes* est très-convenable en justice; ailleurs il n'est guère de mise. *Colei* est honnête à Lanuvium; à Cliternum, il ne l'est pas. Ainsi voilà le même mot tour à tour décent et indécent. *Suppedit* est horrible; mais qu'on dise, Il sera *nu dans le bain*, personne n'y trouvera à reprendre. — Tel est le système des Stoïciens : le sage doit parler librement. Mais qu'en voilà long, bons Dieux, sur un seul mot de vous! Vous risquez tout avec moi, et je vous en sais gré. Moi, je reste et resterai fidele à Platon. La retenue qu'il recommande dans le langage est devenue chez moi une habitude : aussi je mets un léger voile là où les stoïciens disent les gros mots tout à découvert. Ne prétendent-ils pas aussi qu'il ne faut jamais se gêner pour certaines flatuosités ou éructations en compagnie? Mais chut! Respect aux kalendes de mars. C'est aujourd'hui la fête! Adieu; et ne cessez pas de m'aimer.

688. — A BASILIUS. Rome, mars.

F.VI, 15. Très-bien! très-bien! Que je suis aise! je vous aime! Je suis à vous, à tout ce qui vous appartient; et vous, m'aimez-vous? que devenez-vous? que fait-on? je veux le savoir.

689. — DE BITHYNICUS A CICÉRON. Sicile.

F.VI, 16. Si je n'avais mille raisons meilleures les unes que les autres pour compter sur votre amitié, je remonterais à l'amitié de nos pères pour m'en faire un titre auprès de vous; mais je laisse cette ressource à ceux qui n'ont cimenté par aucun témoignage personnel d'attachement l'héritage des affections paternelles. Pour moi, je m'en tiens à nos sentiments propres, et je vous demande avec confiance de veiller, pendant mon absence, à tous mes intérêts. Soyez bien persuadé que jamais la reconnaissance d'un service rendu ne s'éteint dans mon cœur.

690. — A ATTICUS. Campagne de Rome, avril.

A.XIV, 1. J'ai vu celui dont nous parlions ce matin (Matius). A l'entendre, la situation est désespérée, elle est sans issue. Où un si grand homme a succombé (César), qui peut se flatter de réussir? Enfin s'il faut vous le dire, il voit tout perdu; il pourrait bien dire vrai, et il affirmait avec un air de satisfaction qu'avant vingt jours les Gaules seraient sens dessus dessous : qu'au reste, excepté Lépide, il n'avait parlé à personne depuis les ides de mars, mais qu'en somme les choses ne peuvent rester sur le pied où elles sont. Oppius ne regrette pas moins César : mais quelle réserve dans ses paroles! Jamais un mot dont l'oreille d'un homme de bien puisse être choquée. Je m'arrête. — De votre côté, mon cher Atticus, pas de négligence, je vous en prie, à m'avertir s'il y a du nouveau, et il y en aura sans doute. Les nouvelles de Sextius se confirment-elles? surtout parlez-moi de Brutus, de Brutus, dont César, suivant la personne que je viens de voir, avait coutume de dire : *Son avis n'est jamais indifférent; car ce qu'il veut, il le veut bien.* César s'en était aperçu à Nicée, au langage de Brutus pour Déjotarus, langage dont la passion et la liberté le frappèrent vivement. Voici encore une circonstance que je tiens de la même source et qui m'est personnelle. Je vous raconte les choses dans l'ordre

aut Lollia, nos honos præfandus est. Et quidem jam non etiam obscœna verba pro obscœnis sunt? *Batuit,* inquit, impudenter; *depsit* multo impudentius. Atqui neutrum obscœnum. Stultorum plena sunt omnia. *Testes* verbum honestissimum in judicio : alio loco, non nimis. At honesti *colei* Lanuvini : Cliternini, non honesti. Quid? ipsa res modo honesta, modo turpis? *Suppedit,* flagitium est. Jam *erit nudus in balneo,* non reprehendes. — Habes scholam Stoicam, ὁ σοφὸς εὐθυῤῥημονήσει. Quam multa ex uno verbo tuo! Te adversus me omnia audere gratum est. Ego servo et servabo (sic enim assuevi) Platonis verecundiam. Itaque tectis verbis ea ad te scripsi, quæ apertissimis agunt stoici. Sed illi etiam crepitus aiunt æque liberos ac ructus esse oportere. Honorem igitur Kalendis Mart. Tu me diliges et valebis.

CICERO BASILIO S.

Tibi gratulor : mihi gaudeo : te amo : tua tueor; a te amari, et quid agas quidque agatur, certior fieri volo.

BITHYNICUS CICERONI S.

Si mihi tecum non et multæ et justæ causæ amicitiæ privatim essent, repeterem initia amicitiæ ex parentibus nostris : quod faciendum iis existimo, qui paternam amicitiam nullis ipsi officiis prosecuti sunt. Itaque contentus ero nostra ipsorum amicitia; cujus fiducia peto a te, ut absentem me, quibuscumque in rebus opus fuerit, tueare, si nullum officium tuum apud me intermoriturum existimas.

CICERO ATTICO S.

Deverti ad illum, de quo tecum mane. Nihil perditius : explicari rem non posse. Etenim si ille tali ingenio exitum non reperiebat, quis nunc reperiet? Quid quæris? Periisse omnia aiebat; quod haud scio an ita sit : verum ille gaudens : affirmabatque minus diebus xx tumultum Gallicum : in sermonem se post Idus Mart. præterquam Lepidi venisse neminis : ad summam, non posse istæc sic abire. O prudentem Oppium! qui nihilo minus illum desiderat : sed loquitur nihil, quod quemquam bonum offendat. Sed hæc hactenus. — Tu, quæso, quidquid novi (multa autem exspecto) scribere ne pigrere. In his, de Sexto satisne certum; maxime autem de Bruto nostro : de quo quidem ille, ad quem deverti, Cæsarem solitum dicere, *Magni refert, hic quid velit : sed quidquid vult, valde vult :* idque eum animadvertisse, quum pro Dejotaro Niceæ diceret : valde vehementer eum visum et libere dicere, atque etiam (ut enim quidque succurrit, libet scribere) proxime, quum Sextii rogatu apud eum fuissem, exspectaremque sedens, quoad vocarer, dixisse eum, *Ego dubitem quin summo in odio sim, quum M. Cicero sedeat, nec suo commodo me convenire possit? Atqui, si quisquam est facilis,*

où elles me reviennent. J'étais allé solliciter César à la demande de Sextius; je m'étais assis en attendant que l'on m'introduisît. César le sut : *Puis-je douter*, s'écria-t-il, *de l'aversion de Cicéron, quand je le vois attendre à ma porte, au lieu d'entrer? S'il y a pourtant quelqu'un sans façon, c'est lui. Je ne puis donc pas douter de sa mauvaise disposition.* On me cita plusieurs autres traits. Je reviens à ma prière; instruisez-moi de tout, des grandes choses et des petites. De mon côté, je ne vous laisserai rien ignorer.

691. — A ATTICUS. Campagne de Rome, avril.

A.XIV, 2. J'ai reçu hier vos deux lettres. Vous me parlez dans la première du théâtre et de Publius. C'est un bon signe de la faveur du public. Des applaudissements donnés à L. Cassius me paraissent même une chose plaisante. Dans l'autre lettre vous me parlez de Madarus (1), dont la *tête nue* n'offre rien qui attire, vous le savez. Aussi ai-je passé outre; mais sans aller bien loin, car il m'avait arrêté longtemps à causer avec lui. Je vous ai répété le propos qu'il m'a dit avoir été tenu par César le jour où, venant le solliciter pour Sextius, j'attendais audience. Je crains de l'avoir rapporté inexactement. Le voici tel qu'il est : *Serais-je encore assez sot pour croire à son amitié, quand un homme sans façon comme lui attend cérémonieusement à ma porte pour entrer?* Ne doutez pas que la *tête nue* ne soit un ennemi mortel de la paix publique, autrement dit de Brutus. Je vais à Tusculum aujourd'hui. Demain je serai à Lanuvium. Puis, je pense aller à Asture. Tout est disposé pour recevoir Pilia. Je voudrais bien aussi qu'Attica... Mais je dois vous pardonner la préférence. Mille compliments à l'une et à l'autre.

(1) Sobriquet de Matius, qui était chauve. Madarus est un mot grec latinisé qui veut dire chauve.

692. — A ATTICUS. Tusculum, avril.

A.XIV, 3. Votre lettre est tranquillisante. Veuille le ciel que cela dure! Matius ne le croit point. Mais voici que les ouvriers qui étaient allés à Rome chercher du blé reviennent les mains vides, et m'annoncent (grande rumeur!) qu'Antoine a accaparé l'approvisionnement tout entier. Il faut que ce soit une panique, car vous m'en auriez parlé. Jusqu'ici pas le plus petit mot de Corumbus; c'est l'affranchi de Balbus. Son nom m'est bien connu, et on le dit fort habile architecte. On a un motif, je le suppose, pour réclamer l'honneur de votre signature. On veut nous faire croire qu'on est bien pour nous, et en vérité je ne sais pourquoi on ne le serait point en effet : mais qu'importe? Tâchez de découvrir le fond de la pensée d'Antoine. Je le crois bien plus occupé de faire bonne chère que de songer à mal. S'il survient quelques événements, mandez-les-moi. Sinon, parlez-moi des manifestations populaires et des allusions du théâtre. Mes compliments à Pilia et à Attica.

693. — A ATTICUS. Lanuvium, avril.

A.XIV, 4. Que pouvez-vous espérer de moi à Lanuvium? C'est où vous êtes qu'il y a tous les jours du nouveau, je me le figure. Le temps se charge. D'après l'échantillon de Matius, que pensez-vous des autres? Pour moi, je déplore ce qui est sans exemple dans le monde, la liberté recouvrée et point encore de république. On frémit en songeant à tout ce qu'on dit, à tout ce qu'on machine. Je redoute aussi la guerre dans les Gaules.

hic est : tamen non dubito, quin me male oderit. Hæc et ejusmodi multa. Sed ad propositum. Quidquid erit non modo magnum, sed etiam parvum, scribes. Equidem nihil intermittam.

CICERO ATTICO S. D.

Duas a te accepi epistolas heri. Ex priore theatrum Publiumque cognovi; bona signa consentientis multitudinis. Plausus vero L. Cassio datus etiam facetus mihi quidem visus est. Altera epistola de Madaro scripta, apud quem nullum σαλακώνισμα, ut putas. Processi enim, sed minus. Diutius sermone enim sum retentus. Quod autem ad te scripseram, obscure fortasse, id ejusmodi est : aiebat Cæsarem secum, quo tempore Sextii rogatu veni ad eum, quum exspectarem sedens, dixisse : *Ego nunc tam sim stultus, ut hunc ipsum facilem hominem putem mihi esse amicum, quum tamdiu sedens meum commodum exspectet?* Habes igitur φαλάκρωμα, inimicissimum otii, id est, Bruti. In Tusculanum hodie, Lanuvii cras; inde Asturæ cogitabam. Piliæ paratum est hospitium : sed vellem Atticam, verum tibi ignosco; quarum utrique salutem.

CICERO ATTICO S.

Tranquillæ tuæ quidem literæ; quod utinam diutius! Nam Matius posse negabat. Ecce autem structores nostri ad frumentum profecti, quum inanes rediissent, rumorem afferunt magnum, Romæ domum ad Antonium frumentum omne portari. Πανικὸν certe : scripsisses enim. Corumbus Balbi nullus adhuc; et mihi notum nomen. Bellus enim esse dicitur architectus. Ad obsignandum tu adhibitus non sine causa videris. Volunt enim nos ita putare. Nescio cur non animo quoque sentiant. Sed quid hæc ad nos? Odorare tamen Antonii διάθεσιν : quem quidem ego epularum magis arbitror rationem habere quam quidquam mali cogitare. Tu, si quid πραγματικὸν habes, scribes : sin minus, populi ἐπισημασίαν et mimorum dicta perscribito. Piliæ et Atticæ salutem.

CICERO ATTICO S.

Nunc quid putas me Lanuvii? At ego te istic quotidie aliquid novi suspicor. Tument negotia. Nam quum Matius, quid censes ceteros? Equidem doleo, quod nunquam in ulla civitate accidit, non una cum libertate rempublicam

Sextus lui-même, que deviendra-t-il? Mais en dépit de tant d'éléments conjurés, les ides de mars me consolent. Nos héros ont fait ce qui dépendait d'eux. Ils l'ont fait glorieusement et avec un courage sublime; mais pour achever l'œuvre il faut de l'argent et des troupes, et nous n'en avons pas. Ce peu de mots a pour objet de vous demander des nouvelles, car je suis dans une attente continuelle. Si vous n'aviez rien à me dire, n'en continuons pas moins, je vous prie, le doux commerce de nos lettres. J'y serai, de mon côté, fidèle.

694. — A ATTICUS. Asture, 11 avril.

A. XIV, 5. J'espère que vous êtes mieux. La diète aura suffi contre une attaque si légère. Mais je veux savoir positivement comment vous vous trouvez. C'est un bon signe que l'inquiétude de Calvéna sur les dispositions de Brutus à son égard. Mais que c'en serait un mauvais, si les enseignes des Gaules se déployaient contre nous! Que pensez-vous des légions qui étaient en Espagne? n'auront-elles pas les mêmes prétentions? et celles à qui Annius a fait passer la mer? Quand je dis Annius, c'est Caninius. Ma mémoire est en défaut. Tout le mal vient de ce débauché. Supposez Antoine de franc jeu, la sédition des affranchis de César n'eût pas été une affaire. Quelle sotte honte à moi de n'avoir pas pris de mission avant la prorogation du sénat! Je ne voulais pas avoir l'air de me sauver quand l'orage grondait; et certes j'aurais tort si je pouvais l'empêcher de crever. Mais voyez quels sont nos magistrats, si magistrats il y a; voyez tous les commandements livrés aux satellites de la tyrannie; voyez les forces dont elle dispose; voyez les vétérans qui sont là à nos portes : quels éléments volcaniques! D'un autre côté, ceux dont la vie devrait être sous la sauvegarde de l'univers, et dont l'univers devrait révérer la gloire, ceux-là, privés d'honneurs et de popularité, se cachent entre quatre murailles. N'importe, ils sont heureux, et Rome seule est misérable. Mais quel sera l'effet de l'arrivée d'Octave? Va-t-il devenir un centre? Peut-on espérer de lui quelque favorable péripétie? Malheureusement je ne le pense pas. Toutefois dites-moi ce qui en est. C'est au moment de quitter Asture, le 3 des ides, que je vous écris.

695. — A ATTICUS. Fondi, avril.

A. XIV, 6. J'étais à souper à Fondi, la veille des ides, lorsque j'ai reçu votre lettre. Vous allez mieux; c'est le principal. Puis les nouvelles sont meilleures. C'eût été une cruelle chose que l'arrivée des légions. Quant à Octave, on verra plus tard. Je voudrais bien apprendre quelque chose de Marius. J'étais persuadé que César s'était débarrassé de lui. Après ce qui est arrivé, je ne suis pas fâché de l'entrevue d'Antoine avec nos héros; mais, sauf les ides de mars, je ne vois vraiment rien dont je puisse encore me réjouir. Depuis que je suis à Fondi avec Ligus, j'ai la douleur de voir les biens de Sextilius entre les mains de ce misérable Curtilius. Ce que je dis de celui-ci, je le pense de toute la clique. O douleur! il faut que ce soit nous qui maintenions les spoliations pour lesquelles nous avions voué notre haine au tyran! Ne nous faudra-t-il pas encore pendant deux ans avoir les consuls et les tribuns de son bon plaisir? Je n'aperçois pour moi aucun moyen de me mêler des affaires. Quelle absurde contradiction! On porte aux nues ceux qui ont

recuperatam. Horribile est, quæ loquantur, quæ minitentur. Ac vereor Gallica etiam bella; ipse Sextus quo evadat. Sed omnia licet concurrant, Idus Martiæ consolantur. Nostri autem ἥρωες, quod per ipsos confici potuit, gloriosissime et magnificentissime confecerunt. Reliquæ res opes et copias desiderant, quas nullas habemus. Hæc ego ad te, ut, si quid novi (nam quotidie aliquid exspecto) confestim ad me : et, si novi nihil, nostro more tamen ne patiamur intermitti literulas. Equidem non committam.

CICERO ATTICO S.

Spero tibi jam esse, ut volumus, quoniam quidem ἠσίτησας, quum leviter commotus esses : sed tamen velim scire, quid agas. Signa bella, quod Calvena moleste fert, se suspectum esse Bruto. Illa signa non bona, si cum signis legiones veniunt e Gallia. Quid tu illas putas, quæ fuerunt in Hispania, nonne idem postulaturas? Quid, quas Annius transportavit? Caninium volui, sed μνημονικὸν ἁμάρτημα. Ab aleatore φυρμὸς πολύς. Nam ista quidem Cæsaris libertorum conjuratio facile opprimeretur, si recta saperet Antonius. Meam stultam verecundiam! qui legari noluerim ante res prolatas, ne deserere viderer hunc rerum tumorem : cui certe si possem mederi, deesse non deberem. ed vides magistratus, si quidem illi magistratus : vides tamen tyranni satellites in imperiis; vides ejusdem exercitus; vides in latere veteranos; quæ sunt εὐρίπιστα omnia : eos autem, qui orbis terræ custodiis non modo sæpti, verum etiam magni esse debebant, tantum non laudari atque amari, sed parietibus contineri. Atque illi quoquo modo beati : civitas misera. Sed velim scire, quid adventus Octavii : num qui concursus ad eum, num quæ νεωτερισμοῦ suspicio. Non puto equidem : sed tamen quidquid est, scire cupio. Hæc scripsi ad te proficiscens Astura III Idus.

CICERO ATTICO S.

Pridie Idus Fundis accepi tuas literas cœnans. Primum igitur melius esse : deinde meliora te nuntiare. Odiosa illa enim fuerant, legiones venire. Nam de Octavio susque deque. Exspecto quid de Mario : quem quidem ego sublatum rebar a Cæsare. Antonii colloquium cum heroibus nostris pro re nata non incommodum. Sed tamen adhuc me nihil delectat præter Idus Martias. Nam, quoniam Fundis sum cum Ligure nostro, discrucior, Sextilii fundum a verberone Curtilio possideri : quod quum dico, de toto genere dico. Quid enim miserius, quam ea nos tueri, propter quæ illum oderamus? Etianme consules et tribunos pl. in biennium,

tué le tyran, et on maintient les actes de sa tyrannie! Vous voyez ses consuls, vous voyez ses magistrats, si magistrats il y a; vous voyez la torpeur des gens de bien. Toutefois, dans toutes les villes municipales, la joie tient du délire. On ne peut en donner une idée. Il y a foule chez moi : on est avide d'entendre de ma bouche ce qui s'est passé; et cependant on ne prend aucune mesure! A voir la politique du jour, on dirait qu'on tremble devant les vaincus. C'est au second service que je vous écris. Une autre fois j'aurai plus de loisir, et vous aurez une lettre moins décousue. En attendant, que faites-vous? que se passe-t-il?

696. — D. BRUTUS A M. BRUTUS ET A C. CASSIUS.

Rome, avril.

F. XI, 1. Il faut vous dire où nous en sommes. Hirtius vint hier soir. Il m'a fait connaître les dispositions d'Antoine; on n'est pas plus pervers ni plus traître. Il dit qu'il ne peut point me donner mon gouvernement, et qu'il n'y a de sûreté à Rome pour aucun de nous, avec l'effervescence des soldats et du peuple. Tout cela est faux, vous n'en doutez pas, je pense. Ce qui est vrai et ce que m'a démontré Hirtius, c'est qu'Antoine a des craintes, et voit bien que, pour peu que nous trouvions d'appui, c'en est fait de sa prépondérance. Néanmoins, au milieu des difficultés qui nous entourent, je pense qu'il convient de demander pour moi et nos amis des légations libres, afin d'avoir un prétexte honnête de nous éloigner. Hirtius s'est engagé à l'obtenir. Je ne réponds pas qu'il réussisse, tant ces gens-là ont de front, et tant ils sont animés contre nous! Mais en admettant même qu'il n'y aura pas de difficulté, il n'en arrivera pas moins, je le crois, qu'à peine partis, on nous déclarera ennemis publics, ou qu'on nous interdira l'eau et le feu. A quoi songez-vous donc alors, allez-vous dire? Je veux laisser passer les premiers moments, et attendre hors de l'Italie, à Rhodes, par exemple, ou en tout autre coin, que la fortune nous revienne. Si les chances tournent, nous reviendrons à Rome; si rien ne se déclare, soit en bien soit en mal, nous resterons dans l'exil; enfin si la position cesse d'être tenable, nous tenterons les moyens extrêmes. Pourquoi attendre le dernier moment, va me dire encore l'un de vous peut-être, au lieu d'essayer sur-le-champ un grand coup? Parce que nous manquons de point d'appui, sauf Sextus Pompée et Bassus Cécilius, qui, à la nouvelle du sort de César, se prononceront infailliblement. Or, nous serons toujours à temps de les rejoindre quand nous saurons exactement leurs forces. Si vous voulez que je m'engage pour Cassius et pour vous, je suis prêt à le faire. Hirtius m'en presse. Répondez-moi sans délai; car indubitablement j'aurai de lui quelque chose de positif avant la quatrième heure. Que je sache où nous pouvons nous voir, où vous voulez que je me rende. D'après mon dernier entretien avec Hirtius, j'ai cru devoir demander qu'il nous fût permis de rester à Rome avec une garde publique; c'est ce que nous n'obtiendrons point; notre présence les rendrait trop odieux : mais je ne puis pas m'abstenir de réclamer ce que je regarde comme une justice.

quos ille voluit? Nullo modo reperio, quemadmodum possim πολιτεύεσθαι. Nihil enim tam σόλοικον, quam τυραννοκτόνους in cœlo esse, tyranni facta defendi. Sed vides consules, vides reliquos magistratus, si isti magistratus : vides languorem bonorum. Exsultant lætitia in municipiis. Dici enim non potest, quanto opere gaudeant, ut ad me concurrant, ut audire cupiant verba mea ea de re; nec ulla interea decreta. Sic enim πεπολιτεύμεθα, ut victos metuerimus. Hæc ad te scripsi apposita secunda mensa : plura et πολιτικώτερα postea : et tu, quid agas quidque agatur.

D. BRUTUS BRUTO SUO ET C. CASSIO S.

Quo in statu simus, cognoscite. Heri vesperi apud me Hirtius fuit : qua mente esset Antonius, demonstravit; pessima scilicet et infidelissima. Nam se neque mihi provinciam dare posse aiebat, neque arbitrari tuto in urbe esse quemquam nostrum : adeo esse militum concitatos animos et plebis. Quod utrumque esse falsum puto vos animadvertere, atque illud esse verum, quod Hirtius demonstrabat : timere eum, ne, si mediocre auxilium dignitatis nostræ habuissemus, nullæ partes iis in republica relinquerentur. Quum in his angustiis versarer, placitum est mihi, ut postularem legationem liberam mihi reliquisque nostris, ut aliqua causa proficiscendi honesta quæreretur. Hæc se impetraturum pollicitus est : nec tamen impetraturum confido : tanta est hominum insolentia et nostri insectatio. Ac si dederint, quod petimus, tamen paullo post futurum puto, ut hostes judicemur, aut aqua et igni nobis interdicatur. Quid ergo est, inquis, tui consilii? Dandus est locus fortunæ : cedendum ex Italia, migrandum Rhodum aut aliquo terrarum arbitror. Si melior casus fuerit, revertemur Romam : si mediocris, in exsilio vivemus : si pessimus, ad novissima auxilia descendemus. Succurret fortasse hoc loco alicui vestrum, cur novissimum tempus exspectemus potius, quam nunc aliquid moliamur? Quia ubi consistamus non habemus præter Sex. Pompeium et Bassum Cæcilium : qui mihi videntur, hoc nuntio de Cæsare allato, firmiores futuri. Satis tempore ad eos accedemus, ubi, quid valeant, scierimus. Pro Cassio et te, si quid me velitis recipere, recipiam. Postulat enim hoc Hirtius, ut faciam. Rogo vos, quam primum mihi rescribatis : nam non dubito, quin his de rebus ante horam quartam Hirtius certiorem me sit facturus. Quem in locum convenire possimus, quo me velitis venire, rescribite. Post novissimum Hirtii sermonem, placitum est mihi postulare, ut liceret nobis esse Romæ publico præsidio : quod illos nobis concessuros non puto : magnam enim invidiam iis faciemus. Nihil tamen non postulandum putavi, quod æquum esse statuerem.

697. — A ATTICUS. Formies, 15 avril.

A.XIV,7. J'ai vu Paullus à Caïète le lendemain des ides. Il m'a parlé de Marius et des affaires. Ce qu'il y a de pire. Je n'ai encore rien de vous. Il est vrai qu'aucun de mes gens n'est arrivé. On prétend ici avoir vu notre Brutus dans les environs de Lanuvium. Où veut-il donc se fixer? Je suis fort en peine de nouvelles, des siennes surtout. Je vous écris au moment de quitter Formies, aujourd'hui 17 des kalendes, pour arriver demain à Pouzzol. Cicéron vient de m'envoyer une lettre fort bien tournée et raisonnablement longue. Il peut me tromper sur le reste, mais son style prouve ses progrès. Aussi je vous conjure maintenant, comme je vous le disais l'autre jour, de veiller à ce que rien ne lui manque. Le devoir l'exige; la réputation et l'honneur n'y sont pas moins intéressés. Et j'ai bien vu que c'était tout à fait votre avis. Désormais ainsi je puis aller en Grèce, et je compte partir en juillet. Toutes les difficultés s'aplanissent. Cependant, comme au temps où nous vivons il n'y a jamais rien de certain, que je ne sais pas aujourd'hui ce qu'il me sera demain honorable, licite ou nuisible de faire, veuillez provisoirement mettre mon fils en état de se soutenir d'une manière très-digne et très-large. Je compte en cette occasion sur votre bienveillance habituelle pour tout ce qui me regarde. Puis donnez-moi des nouvelles; sinon écrivez-moi ce qui vous passera par la tête.

698. — A ATTICUS. Sinuesse, avril.

A.XIV,8. Vous me croyiez déjà sur le bord de la mer; et le 17 des kalendes votre lettre m'a trouvé encore à mon pied à terre de Sinuesse. Pour ce qui est de Marius, c'est justice. Mais je plains le petit-fils de L. Crassus. Je suis ravi que notre Brutus soit si content d'Antoine. Junia, dites-vous, lui a remis des lettres pleines de modération et même d'amitié; mais Paullus m'en a montré d'autres de son frère. Il y est question, à la fin, d'embûches préparées contre sa vie : on en a des indices certains. Cela ne me plaît guère, et plaît bien moins encore à Paullus. Je ne suis pas fâché du brusque départ de la reine (1). Mandez-moi ce qu'a fait Clodia. Occupez-vous aussi, je vous prie, des Byzantins comme du reste; et faites appeler Pélops. Je vous tiendrai au courant de Baies; et quand j'aurai bien vu ces réunions dont vous voulez que je vous parle, vous aurez des détails. Que se passe-t-il dans les Gaules, en Espagne? Où en est Sextus? J'en suis inquiet : veuillez me parler de lui et de tout. Je ne suis pas fâché que votre migraine vous ait forcé à prendre un peu de repos. Je m'aperçois, en lisant vos lettres, que vous êtes plus calme. Ne me cachez rien sur Brutus. Où est-il? quels sont ses projets? Je me flatte qu'aujourd'hui il pourrait seul et sans crainte se promener dans toutes les rues de Rome. Et pourtant....

699. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

A.XIV,9. Vos lettres sont arrivées de compagnie; l'affranchi de Vestorius m'en a remis à la fois plusieurs, où j'ai trouvé beaucoup de lumières sur la situation. Je réponds en peu de mots à ce que vous désirez savoir. D'abord l'héritage de Cluvius fait mes délices. Vous demandez ensuite pourquoi j'ai envoyé chercher Chrysippe.

(1) Cléopâtre. Elle s'enfuit de Rome après la mort de César.

CICERO ATTICO S.

Postridie Idus Paullum in Caieta vidi. Is mihi de Mario et de republica alia quædam sane pessima. A te scilicet nihil : nemo enim meorum. Sed Brutum nostrum audio visum sub Lanuvio. Ubi tandem est futurus? Nam quum reliqua, tum de hoc scire aveo omnia. Ego e Formiano exiens XVII Kal., ut inde altero die in Puteolanum, scripsi hæc. A Cicerone mihi literæ sane πεπινωμέναι et bene longæ. Cetera autem vel fingi possunt : πίνος literarum significat doctiorem. Nunc magno opere a te peto, de quo sum nuper tecum locutus, ut videas ne quid ei desit. Id quum ad officium nostrum pertinet, tum ad existimationem et dignitatem : quod idem intellexi tibi videri omnino. Si ergo est, volo mense Quintili in Græciam. Sunt omnia faciliora. Sed quum sint ea tempora, ut certi nihil esse possit, quid honestum mihi sit, quid liceat, quid expediat; quæso, da operam, ut illum quam honestissime copiosissimeque tueamur. Hæc et cetera, quæ ad nos pertinebunt, ut soles, cogitabis : ad meque aut quod ad rem pertineat, aut, si nihil erit, quod in buccam venerit, scribes.

CICERO ATTICO S.

Tu me jam rebare, quum scribebas, in actis esse nostris : at ego accepi XVII Kal. in deversoriolo Sinuessano tuas literas. De Mario probe : etsi doleo L. Crassi nepotem. Optime tam etiam Bruto nostro probari Antonium. Nam quod Juniam scribis moderate et amice scriptas literas attulisse, mihi Paullus dedit ad se a fratre missas : quibus in extremis erat sibi insidias fieri; se id certis auctoribus comperisse. Hoc nec mihi placebat et multo illi minus. Reginæ fuga mihi non molesta est. Sed Clodia quid egerit, scribas ad me velim. De Byzantiis curabis ut cetera; et Pelopem ad te arcesses. Ego, ut postulas, Baiana negotia chorumque illum, de quo scire vis, quum perspexero, tum scribam; ne quid ignores. Quid Galli, quid Hispani, quid Sextus agat, vehementer exspecto. Ea scilicet tu declarabis, qui cetera. Nauseolam tibi tuam causam otii dedisse facile patiebar. Videbare enim mihi legenti tuas literas requiesse paullisper. De Bruto semper ad me omnia perscribito, ubi sit, quid cogitet : quem quidem ego spero jam tuto vel solum tota urbe vagari posse. Veruntamen...!

CICERO ATTICO S.

De republica multa cognovi ex tuis literis, quas quidem multijuges accepi uno tempore a Vestorii liberto. Ad ea autem, quæ requiris, brevi respondebo. Primum vehementer me Cluviana delectant. Sed quod quæris, quid arcessierim Chrysippum : tabernæ mihi duæ corruerunt, reliquæque rimas agunt. Itaque non solum inquilini, sed

Deux de mes boutiques ont croulé; les autres sont remplies de lézardes. Les locataires et même les rats ont délogé. On appellerait cela un malheur : pour moi, ce n'est pas même une contrariété. O Socrate! ô enfants de Socrate! je ne saurai jamais vous exprimer assez ma reconnaissance. Vous savez, Dieux immortels, s'il y a rien de tout cela qui me touche! D'ailleurs le projet de reconstruction que me conseille Vestorius, et qu'il a conçu, me rendra cet accident profitable. — Il y a ici grand monde, et on parle de plus grand monde encore; par exemple, de deux consuls quasi désignés. Grands Dieux! la tyrannie vit, et le tyran est mort. Nous nous réjouissons de son trépas et nous soutenons ses actes! Aussi voyez le langage sévère de M. Curtius! il nous fait honte de vivre, et il n'a pas tort. N'eût-il pas mieux valu mourir mille fois, que de souffrir ce qui a bien l'air de vouloir durer plus que nous? Balbus est ici, et nous sommes souvent ensemble. Vétus lui mande, à la date de la veille des kalendes de janvier, qu'après avoir enveloppé Cécilius, il allait se rendre maître de lui, quand le Parthe Pacorus, accourant avec une force imposante, dégagea Cécilius, non sans avoir fait perdre beaucoup de monde à Vétus. Vétus accuse Volcatius de ce malheur. Ainsi la guerre serait imminente. Mais Dolabella et Nicias y pourvoiront. Balbus a de meilleures nouvelles des Gaules à vingt et un jours de date. En apprenant la mort de César, les Germains et les nations de ces contrées ont envoyé des ambassadeurs à Aurélius, lieutenant d'Hirtius, pour faire leur soumission. Qu'en dites-vous? Tout est donc à la paix de ce côté : ce n'est pas ce que disait Calvéna.

700. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

A.XIV,10. Est-il bien vrai? ce Brutus qui nous est si cher n'aurait frappé ce grand coup que pour être à Lanuvium! Trébonius ne pourrait se rendre à son gouvernement que par des chemins détournés : et tout ce que César a fait, écrit, dit, promis ou même pensé, aurait autorité plus grande que de son vivant! Vous rappelez-vous le jour de la retraite au Capitole, comme je demandais à grands cris qu'on y fît convoquer le sénat par les préteurs? Dieux immortels! que ne pouvait-on pas faire dans ce premier moment de ferveur pour les honnêtes gens et même pour les tièdes, et de consternation pour les méchants? La faute en est, dites-vous, aux fêtes de Bacchus : que pouvait-on alors? déjà tout était perdu. Vous rappelez-vous ce que vous disiez tout haut; que c'en était fait, si on lui élevait un bûcher? Eh bien! en plein forum on a brûlé son corps, on a prononcé son éloge, on s'est apitoyé sur son sort, et l'on a mis la torche à la main à des esclaves, à des mendiants, pour venir incendier nos demeures. Vous savez la suite. On ose dire aujourd'hui : *Est-ce que vous voulez aller contre la volonté de César?* C'est vraiment trop fort, et je n'y puis plus tenir. Aussi je veux aller vivre ailleurs. Le lieu même où vous êtes n'est pas sûr. Vos maux de cœur sont-ils tout à fait passés? Votre lettre me le donne à entendre. Je reviens aux Tébassus, aux Scéva, aux Frangon. Croyez-vous possible que ces gens-là soient tranquilles dans leur usurpation, tant qu'ils nous verront en face, nous d'ailleurs à qui ils croyaient plus de cœur que nous n'en avons? Beaux amis de l'ordre vraiment, les auteurs de tous les vols!

mures etiam migraverunt. Hanc ceteri calamitatem vocant, ego ne incommodum quidem. O Socrates et Socratici viri! nunquam vobis gratiam referam. Dii immortales, quam mihi ista pro nihilo! Sed tamen ea ratio ædificandi initur, consiliario quidem et auctore Vestorio, ut hoc damnum quæstuosum sit. — Hic turba magna est, eritque, ut audio, major. Duo quidem quasi designati consules. O Dii boni! vivit tyrannis, tyrannus occidit. Ejus interfecti morte lætamur, cujus facta defendimus! Itaque quam severe nos M. Curtius accusat, ut pudeat vivere : neque injuria. Nam mori millies præstitit quam hæc pati, quæ mihi videntur habitura etiam vetustatem. Et Balbus hic est multumque mecum : ad quem a Vetere literæ datæ pridie Kal. Januar., quum a se Cæcilius circumsederetur et jam teneretur, venisse cum maximis copiis Pacorum Parthum : ita sibi esse eum ereptum, multis suis amissis : in qua re accusat Volcatium. Ita mihi videtur bellum illud instare. Sed Dolabella et Nicias viderint. Idem Balbus meliora de Gallia; XXI die literas habebat; Germanos illasque nationes, re audita de Cæsare, legatos misisse ad Aurelium, qui est præpositus ab Hirtio, se, quod imperatum esset, esse facturos. Quid quæris? Omnia plena pacis, aliter ac mihi Calvena dixerat.

CICERO ATTICO S.

Itane vero? Hoc meus et tuus Brutus egit, ut Lanuvii esset? ut Trebonius itineribus deviis proficisceretur in provinciam? ut omnia facta, scripta, dicta, promissa, cogitata Cæsaris plus valerent, quam si ipse viveret? Meministine me clamare, illo ipso primo Capitolino die senatum in Capitolium a prætoribus vocari? Dii immortales! quæ tum opera effici potuerunt, lætantibus omnibus bonis, etiam sat bonis, fractis latronibus! Liberalia tu accusas. Quid fieri tum potuit? jam pridem perieramus. Meministine te clamare, causam periisse, si funere elatus esset? At ille etiam in foro combustus laudatusque miserabiliter : servique et egentes in tecta nostra cum facibus immissi. Quæ deinde? ut audeant dicere, *Tune contra Cæsaris nutum?* Hæc et alia ferre non possum. Itaque γῆν πρὸ γῆς cogito. Tua tamen ὑπηνέμιος. Nausea jamne plane abiit? Mihi quidem ex tuis literis conjectanti ita videbatur. Redeo ad Tebassos, Scævas, Frangones. Hos tu existimas confidere se illa habituros, stantibus nobis? in quibus plus virtutis putarunt, quam experti sunt. Pacis isti scilicet amatores, et non latrocinii auctores? At ego quum tibi de Curtilio scripsi Sextilianoque fundo, scripsi de Censorino, de

Ce que je vous ai dit de Curtilius au sujet des biens de Sextilius, prenez que je le pense des Censorinus, des Messalla, des Plancus, des Postumius et de toute la clique. Lui mort, il valait mille fois mieux périr (ce qui ne serait pas arrivé), que de voir ce que nous voyons. — Octave est arrivé à Naples le 14 des kalendes. Balbus l'y a vu le lendemain matin, et il est venu le jour même à Cumes m'annoncer qu'Octave se proposait d'accepter la succession de César; mais, comme vous le dites, il aura terriblement maille à partir avec Antoine. Je donne et donnerai toute l'attention que je dois à votre affaire de Buthrote. Vous me demandez si le bien de Cluvius rendra cent mille sesterces; il en approchera, je pense. Mais j'en ai déjà mangé quatre-vingt mille cette année. Quintus a beaucoup à se plaindre de la conduite de son fils, qui est au mieux aujourd'hui avec sa mere, avec qui il était en guerre ouverte tant qu'elle a été bien avec son pere. La lettre de mon frere contre son fils est des plus vives. Que fait ce jeune homme en ce moment? Si vous le savez et si vous êtes encore à Rome, veuillez me le mander. Bien entendu, dites-moi aussi les nouvelles, s'il y en a. C'est un grand bonheur pour moi que vos lettres.

701. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

A.XIV, 11. Je vous ai écrit avant-hier une assez longue lettre. Je réponds aujourd'hui à vos dernieres questions. Oui, je voudrais voir Brutus à Asture. Vous me parlez de l'insolence de ces misérables : avez-vous donc espéré mieux? nous en verrons bien d'autres. Lorsque je lis dans leurs discours : « un si grand homme, un citoyen si illustre, » la patience m'échappe. Il vaudrait mieux en rire. Pourtant, souvenez-vous de ce que je vous dis : on habitue l'oreille du peuple à ces déclamations perfides; si bien que nos amis, ces héros, ces demi-dieux, avec leur gloire immortelle non contestée, vont se trouver en butte à la haine, exposés à mille dangers. La conscience de ce qu'ils ont fait les console. Mais où sera notre consolation à nous, qui sommes délivrés du tyran et qui ne sommes pas libres? Un caprice de la fortune sera notre sort; la raison ne tient plus le gouvernail. — Ce que vous m'écrivez de Cicéron me fait plaisir. Puisse-t-il justifier mes espérances! Je vous sais un gré infini de vos soins pour fournir assez largement à ses besoins et à ses dépenses : continuez, je vous en prie. — Vous jugez très-bien l'affaire de Buthrote, et moi je ne la perds pas de vue. Je me chargerai même de tout. La tâche devient chaque jour plus facile. Puisque vous vous intéressez à mes affaires plus que moi-même, je vous dirai que le bien de Cluvius pourra produire cent mille sesterces. L'éboulemnt qui a eu lieu ne réduira pas ce chiffre; je suis, au contraire, fondé à espérer une augmentation. J'ai ici avec moi Balbus, Hirtius et Pansa. Octave vient d'arriver, et même à ma porte, chez Philippe; il est tout à fait à ma dévotion. Lentulus Spinther passe la journée chez moi, et part demain matin.

702. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

A.XIV, 12. O mon cher Atticus, nous n'avons, je le crains bien, gagné aux ides de mars qu'un moment de joie et le plaisir de la vengeance. Que me mande-t-on? que vois-je? O action admirable et vaine tout ensemble! Vous savez

Messalla, de Planco, de Postumio, de genere toto. Melius fuit perisse illo interfecto, quod nunquam accidisset, quam hæc videre. Octavius Neapolim venit XIIII Kal. Ibi eum Balbus mane postridie, eodemque die mecum in Cumano, illum hereditatem aditurum. Sed, ut scribis, ῥοιζόθεμιν magnam cum Antonio. Buthrotia mihi tua res est, ut debet, eritque curæ. Quod quæris, jamne ad centena Cluvianum : adventare videtur; sed primo anno LXXX detersimus. Q. pater ad me gravia de filio, maxime quod matri nunc indulgeat, cui antea bene merenti fuerit inimicus. Ardentes in eum literas ad me misit. Ille autem quid agat, si scis, neque dum Roma es profectus, scribas ad me velim; et hercule, si quid aliud. Vehementer delector tuis literis.

CICERO ATTICO S.

Nudius tertius dedi ad te epistolam longiorem : nunc ad ea, quæ proxime. Velim mehercule, Asturæ Brutus. Ἀκολασίαν istorum scribis. An censebas aliter? Equidem etiam majora exspecto. Quum equidem concionem lego, DE TANTO VIRO, DE CLARISSIMO CIVI, ferre non queo : etsi jam ad risum. Sed memento : sic alitur consuetudo perdis[tarum] concionum, ut nostri illi, non heroes, sed dii, futuri quidem in gloria sempiterna sint, sed non sine invidia, ne sine periculo quidem. Verum illis magna consolatio conscientia maximi et clarissimi facti : nobis quæ? qui, interfecto rege, liberi non sumus. Sed hæc fortuna viderit, quoniam ratio non gubernat. — De Cicerone, quæ scribis, jucunda mihi sunt : velim, sint prospera. Quod vero curæ tibi est, ut ei suppeditetur ad usum et cultum copiose, per mihi gratum est; idque ut facias, te etiam rogo. — De Buthrotiis, et tu recte cogitas, et ego non dimitto istam curam. Suscipiam omnem etiam actionem; quam video quotidie faciliorem. De Cluviano, quoniam in re mea me ipsum diligentia vincis : res ad centena perducitur. Ruina rem non fecit deteriorem, haud scio an jam fructuosiorem. Hic mecum Balbus, Hirtius, Pansa. Modo venit Octavius et quidem in proximam villam Philippi, mihi totus deditus. Lentulus Spinther hodie apud me : cras mane vadit.

CICERO ATTICO S.

O mi Attice, vereor, ne nobis Idus Martiæ nihil dederint præter lætitiam, et odii pœnam ac doloris. Quæ mihi istinc afferuntur? Quæ hic video? Ὢ πράξεως καλῆς μέν, ἀτελοῦς δέ! Scis, quam diligam Siculos, et quam illam clientelam honestam judicem. Multa illis Cæsar, neque me

combien je porte d'intérêt aux Siciliens, et tiens à honneur leur clientèle. César faisait beaucoup pour eux, et j'étais loin de m'en plaindre, quoiqu'on eût bien pu ne pas leur accorder les droits des peuples du Latium.... et encore! Mais voici qu'Antoine, moyennant une grosse somme d'argent qu'il a reçue, fait publier une loi qu'aurait portée, dit-on, aux comices, le dictateur, et par laquelle les habitants de la Sicile sont tous déclarés citoyens romains. De son vivant, on n'en a jamais dit un mot. Mais quoi! est-ce que l'affaire de Déjotarus n'est pas exactement la même? Certes il n'y a pas un royaume qu'il ne mérite d'obtenir! mais le tenir de Fulvie! Je vous en raconterais de la sorte par centaines. Je reviens à mon fait. Comment, dans une affaire aussi éclatante, aussi bien établie, aussi juste, comment dans l'affaire de Buthrote n'obtiendrions-nous pas au moins une partie de nos demandes, quand on se montre si facile pour d'autres? Octave me traite ici avec autant de distinction que d'amitié : les siens l'appellent César; Philippe non, ni moi non plus, par conséquent. Octave ne peut pas, je le déclare, être un bon citoyen; il n'entend bourdonner autour de lui que des menaces de mort contre nos amis. Impossible, disent-ils, de leur passer ce qu'ils ont fait. Que sera-ce, je vous le demande, lorsque cet enfant arrivera à Rome, où déjà nos libérateurs ne peuvent pas se trouver en sûreté? Sans doute ils seront à jamais célèbres, heureux même par le témoignage de leur conscience : mais pour nous, ou je me trompe fort, ou nous n'en serons pas mieux. Dans cette persuasion, je veux fuir, et j'irai jusqu'aux lieux où, comme dit le poëte, le nom des Pélopides n'est pas venu. Je hais ces consuls désignés qui me forcent de tenir ici cours de déclamation, et me rendent tout repos impossible, même aux eaux. Cela tient, il est vrai, à ma trop grande facilité. Jadis ma complaisance était en quelque sorte nécessaire; de quelque manière que les choses tournent, elle ne l'est plus aujourd'hui. Depuis longtemps je n'ai rien à vous écrire, et je ne vous en écris pas moins. Ce n'est pas pour vous faire plaisir, mais pour vous arracher une réponse. Parlez-moi de ce qui se passe, de Brutus surtout. Je vous écris aujourd'hui, 10 des kalendes, à table chez Vestorius, assez pauvre dialecticien, mais calculateur fort habile.

703. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

F. XIV, 13. On me remet enfin, à sept jours de date, la lettre que vous m'avez écrite de 13 des kalendes. Vous me demandez ce que j'aime le mieux ici, de mes coteaux et de leurs beaux points de vue, ou de la promenade unie de la vallée. Vous croyez m'embarrasser. Et, en effet, le charme de ces lieux est si grand que je ne saurais vraiment dire ce que je préfère. « Mais comment avoir le cœur aux festins, en « face du désastre immense envoyé par Jupiter, « quand nous sommes saisis de crainte, et quand « nous ne savons pas s'il nous sera donné de « vivre, ou s'il nous faudra mourir? » Ce n'est pas que vous ne m'annonciez une grande et bien bonne nouvelle, l'arrivée de Décimus Brutus au milieu de ses légions. J'en tire un bon augure. Mais en supposant que la guerre civile éclate (elle éclatera si Sextus reste sous les armes, et il y restera; que ferons-nous? Voilà ce que j'ignore. Il ne nous sera pas permis, comme

invito : etsi Latinitas erat non ferenda : verumtamen.... Ecce autem Antonius, accepta grandi pecunia, fixit legem a dictatore comitiis latam, qua Siculi cives Romani : cujus rei, vivo illo, mentio nulla. Quid? Dejotari nostri causa non similis? Dignus ille quidem omni regno, sed non per Fulviam. Sexcenta similia. Verum illuc referor : tam claram tamque testatam rem tamquam justam, Buthrotiam, non tenebimus aliqua ex parte? et eo quidem magis, quo iste plura? Nobiscum hic perhonorifice et peramice Octavius : quem quidem si Cæsarem salutabant, Philippus non : itaque ne nos quidem; quem nego posse esse bonum civem : ita multi circumstant, qui quidem nostris mortem minitantur, negant hæc ferri posse. Quid censes, quum Romam puer venerit, ubi nostri liberatores tuto esse non possunt? Qui quidem semper erunt clari; conscientia vero facti sui etiam beati. Sed nos, nisi me fallit, jacebimus. Itaque exire aveo, *ubi nec Pelopidarum*, inquit. Haud amo vel hos designatos, qui etiam declamare me coegerunt, ut ne apud aquas quidem acquiescere liceret. Sed hoc meæ nimiæ facilitatis. Nam id erat quondam quasi necesse : nunc, quomodo se res habet, non est item. Quanquam dudum nihil habeo, quod ad te scribam : scribo tamen, non ut delectem his literis, sed ut eliciam tuas. Tu, si quid erit de ceteris; de Bruto utique, quidquid. Hæc conscripsi x Kal. accubans apud Vestorium, hominem remotum a dialecticis, arithmeticis satis exercitatum.

CICERO ATTICO S.

Septimo denique die literæ mihi redditæ sunt, quæ erant a te XIII Kal. datæ : quibus quæris atque etiam me ipsum nescire arbitraris, utrum magis tumulis prospectuque, an ambulatione ἁλιτενεῖ delecter. Est mehercule, ut dicis, utriusque loci tanta amœnitas, ut dubitem, utra anteponenda sit.

.... Ἀλλ' οὐ δαιτὸς ἐπηράτου ἔργα μέμηλεν·
Ἀλλὰ λίην μέγα πῆμα, διοτρεφές, εἰσορόωντες
Δείδιμεν· ἐν δοιῇ δὲ σαωσέμεν ἢ ἀπολέσθαι.

Quamvis enim tu magna et mihi jucunda scripseris de D. Bruti adventu ad suas legiones, in quo spem maximam video : tamen, si est bellum civile futurum, quod certe erit, si Sextus in armis permanebit, quem permansurum esse certo scio; quid nobis faciendum sit, ignoro. Neque enim jam licebit, quod Cæsaris bello licuit, neque huc neque illuc. Quemcunque enim hæc pars perditorum lætatum Cæsaris morte putabit. (lætitiam autem apertissime tulimus omnes) hunc in hostium numero habebit : quæ res

dans la guerre de César, de n'être ni pour ni contre. Quiconque se sera réjoui de la mort de César (et nous ne nous en sommes pas cachés) sera traité en ennemi; alors ce sera un carnage. Ironsnous chercher un asile sous la tente de Sextus, ou bien encore sous celle de Brutus? C'est un effort qui répugne à nos âges. Puis l'issue de la guerre est trop incertaine, et nous pouvons nous dire l'un à l'autre : « O mon fils, il ne t'est pas « donné d'atteindre à la gloire des guerriers. « L'éloquence que le ciel t'a départie te destine à « des lauriers plus doux. » Le mieux sera de nous abandonner au hasard, qui pourra plus ici que la prudence. Appliquons-nous seulement (ceci dépend de nous) à supporter les événements avec courage et sagesse, en nous rappelant ce que nous sommes; et demandons aux lettres ou aux ides de mars de nous consoler du reste. Décidez maintenant, et faites cesser les incertitudes qui m'agitent : il y a tant de raisons pour et contre! En partant, comme j'en avais dessein, avec une mission pour la Grèce, j'écarte en partie les périls qui menacent ma tête; mais je m'expose au reproche de manquer à la république dans de si graves circonstances. Si je demeure au contraire, je suis, il est vrai, personnellement en danger; mais il peut arriver que je sois utile à la chose publique. Enfin il y a aussi quelques motifs particuliers pour que j'aille en Grèce. J'y serais, j'en suis convaincu, d'un grand secours à Cicéron pour achever son éducation. Je n'avais même pas d'autre but, lorsque je songeai dans le temps à demander une mission à César. Pesez toutes ces réflexions, je vous prie, avec l'attention que vous mettez toujours à ce qui me touche. — Je reviens à votre lettre : le bruit court, dites-vous, que je veux vendre ce que j'ai près du lac; on ajoute que mon frère veut à tout prix avoir cette toute petite maison, pour y établir, comme son fils vous l'a dit, Aquillia, qui va devenir son épouse. En ce qui me concerne, je ne songe pas le moins du monde à vendre; à moins qu'il ne se rencontre quelque chose qui me convienne davantage. De son côté, Quintus ne se soucie pas de rien acheter. Il a bien assez à faire de rembourser la dot, et à cet égard il se loue infiniment d'Egnatius. Quant à prendre femme, il en est à cent lieues. Rien de si bon, dit-il, que de coucher seul. — Assez sur ce sujet; je reviens à notre pauvre république, si république il y a. Antoine m'a écrit pour le rappel de Sex. Clodius. Vous verrez par sa lettre dont je vous envoie copie combien il me montre de déférence; mais au fond que de corruption et de turpitude! Quel homme dangereux! c'est à en regretter quelquefois César. Ce que César n'eût jamais fait ni souffert, on l'ose aujourd'hui en son nom, à l'aide de falsifications odieuses. Je me suis montré facile avec Antoine. Il est évident que ce qu'il s'était mis en tête, il l'aurait fait bon gré, mal gré. Vous trouverez ci-jointes sa lettre et ma réponse.

D'ANTOINE A CICÉRON.

Je vous adresse une prière que mes occupations et votre départ soudain m'ont empêché de vous faire de vive voix, et je crains bien qu'elle n'y

ad cædem maximam spectat. Restat, ut in castra Sexti, aut, si forte, Bruti nos conferamus. Res odiosa et aliena nostris ætatibus, et incerto exitu belli : et nescio quo pacto tibi ego possim, mihi tu dicere,

Τέκνον ἐμόν, οὔ τοι δέδοται πολεμήϊα ἔργα,
Ἀλλὰ σύγ' ἱμερόεντα μετέρχεο ἔργα λόγοιο.

Sed hæc fors viderit, ea, quæ talibus in rebus plus quam ratio potest. Nos autem id videamus, quod in nobis ipsis esse debet, ut, quidquid acciderit, fortiter et sapienter feramus, et accidisse hominibus meminerimus; nosque quum multum literæ, tum non minimum tdus quoque Martiæ consolentur. Suscipe nunc meam deliberationem, qua sollicitor : ita multa veniunt in mentem in utramque partem. Proficiscor, ut constitueram, legatus in Græciam? Cædis impendentis periculum nonnihil vitare videor, sed casurus in aliquam vituperationem, quod reipublicæ defuerim tam gravi tempore. Sin autem mansero; fore me quidem video in discrimine, sed accidere posse suspicor, ut prodesse possim reipublicæ. Jam illa consilia privata sunt, quod sentio valde esse utile ad confirmationem Ciceronis me illuc venire : nec alia causa profectionis mihi ulla fuit tum, quum consilium cepi legari ab Cæsare. Tota igitur hac de re, ut soles, si quid ad me pertinere putas, cogitabis. — Redeo nunc ad epistulam tuam. Scribis enim esse rumores me, ad lacum quod habeo, venditurum; minusculam vero villam utique Quinto traditurum, vel impenso pretio, quo introducatur, ut tibi Quintus filius dixerit, dotata Aquillia. Ego vero de venditione nihil cogito, nisi quid, quod magis me delectet, invenero. Quintus autem de emendo nihil curat hoc tempore. Satis enim torquetur debitione dotis : in qua mirificas Egnatio gratias agit. A ducenda autem uxore sic abhorret, ut libero lectulo neget esse quidquam jucundius. — Sed hæc quoque hactenus. Redeo enim ad miseram seu nullam potius rempublicam. M. Antonius ad me scripsit de restitutione Sex. Clodii : quam honorifice, quod ad me attinet, ex ipsius literis cognosces (misi enim tibi exemplum) : quam dissolute, quam turpiter, quamque ita perniciose, ut nonnunquam Cæsar desiderandus esse videatur, facile existimabis. Quæ enim Cæsar nunquam neque fecisset, neque passus esset, ea nunc ex falsis ejus commentariis proferuntur. Ego autem Antonio facillimum me præbui. Etenim ille, quoniam semel induxit animum sibi licere quod vellet, fecisset nihilo minus me invito. Itaque mearum quoque literarum misi tibi exemplum.

ANTONIUS CONSUL S. D. M. CICERONI.

Occupationibus est factum meis et subita tua profectione, ne tecum coram de hac re agerem. Quam ob causam vereor, ne absentia mea levior sit apud te. Quod si bonitas tua responderit judicio meo, quod semper habui de te, gaudebo. A Cæsare petii, ut Sex. Clodium restitueret : impetravi. Erat mihi in animo etiam tum sic uti beneficio ejus, si tu concessisses. Quo magis laboro, ut tua voluntate id per me facere nunc liceat. Quod si duriorem te ejus

perde. Mais vous me rendrez vraiment heureux, si vous confirmez l'opinion que j'ai toujours eue de la bonté de votre cœur. J'avais sollicité et obtenu de J. César le rappel de Sextus Clodius, bien décidé toutefois à ne m'en prévaloir qu'autant que vous y donneriez les mains. Aujourd'hui plus que jamais je tiens à votre assentiment. Si devant un malheur comme le sien vous demeurez inexorable, je me résignerai, quoiqu'un autre devoir me soit tracé par les instructions de César. Mais si vous prenez conseil de l'humanité, de la sagesse, et de vos bons sentiments pour moi, vous vous laisserez toucher. P. Clodius (fils de l'ennemi de Cicéron) est un jeune homme plein d'avenir. Vous voudrez qu'il sache que, pouvant persécuter les amis de son père, vous ne l'avez pas fait. Souffrez, je vous en conjure, qu'il ne voie dans vos débats que l'opposition de l'homme public. Cette famille n'est pas à dédaigner, et l'on transige avec plus d'honneur et moins de difficultés sur les querelles politiques que sur les inimitiés personnelles. Ne m'empêchez pas d'élever cet enfant dans cette maxime dont je veux pénétrer sa jeune âme : Point de haines héréditaires! Je suis loin de croire assurément que, dans une position comme la vôtre, on ait jamais rien à craindre. Mais sans doute vous préférez une vieillesse honorée et paisible à une vieillesse sans cesse agitée. Enfin j'ai bien quelques droits à ce que je vous demande comme une grâce ; car il n'y a rien que je n'aie fait de mon côté pour vous. Si je ne réussis pas, je renonce à rappeler Clodius de mon chef. Vous voyez quelle est ma déférence ; laissez-moi espérer qu'elle vous touchera.

RÉPONSE DE CICÉRON A ANTOINE.

Je regrette pour un seul motif que vous ne m'ayez point parlé au lieu de m'avoir écrit : c'est que vous auriez pu voir non-seulement à mon langage, mais encore sur ma physionomie, dans mes yeux, et, comme on dit, dans toute ma personne, les sentiments que j'ai pour vous. Je vous ai toujours aimé, par retour d'affection d'abord, puis par reconnaissance. Et aujourd'hui la république me parle trop haut en votre faveur, pour que personne au monde puisse m'être aussi cher que vous. Vous m'écrivez en termes si affectueux, vous me montrez une si honorable déférence, que j'en suis tout pénétré ; et c'est, selon moi, m'accorder une faveur, loin de m'en demander une, que de ne vouloir point, sans mon consentement, lorsque rien ne vous le rend indispensable, rappeler un homme à vous, qui se trouve être un de mes ennemis. Eh bien ! cet homme, je le remets entièrement entre vos mains, mon cher Antoine, et je tiens la lettre que je viens de recevoir de vous comme le plus généreux et le plus flatteur de tous les procédés. Ce que vous souhaitez, je le ferais, en tout cas, uniquement pour vous complaire ; mais je cède aussi, croyez-le bien, à ma nature et au penchant de mon cœur. Il n'y a pas de fiel en moi. Et même on ne m'a guère vu me faire rigide et sévère plus que ne le voulait la raison d'état. J'ajoute que contre Sextus en particulier jamais je n'ai donné signe de haine ; car je me suis fait une loi de ménager les amis de mes ennemis, surtout quand ils sont à terre. Cette pratique a des avantages dont il ne faut pas se priver. Quant au jeune Clodius, il vous appartient, comme vous le dites, de prévenir son âme contre les haines héréditaires. Lors de mes démêlés avec Publius, il défendait sa cause, et moi celle de l'État. La république s'est prononcée pour moi. S'il vivait, je ne conserverais aucun ressentiment ;

miseræ et afflictæ fortunæ præbes, non contendam ego adversus te. Quanquam videor debere tueri commentarium Cæsaris. Sed mehercule, si humaniter et sapienter et amabiliter in me cogitare vis, facilem profecto te præbebis : et voles P. Clodium, optima in spe puerum repositum, existimare non te insectatum esse, quum potueris, amicos paternos. Patere, obsecro te, pro republica videri gessisse simultatem cum patre ejus. Non contempseris hanc familiam. Honestius enim et libentius deponimus inimicitias reipublicæ nomine susceptas quam contumaciæ. Me deinde sine ad hanc opinionem jam nunc dirigere puerum, et tenero animo ejus persuadere non esse tradendas posteris inimicitias. Quanquam, tuam fortunam, Cicero, ab omni periculo abesse certum habeo, tamen arbitror, malle te quietam senectutem et honorificam potius agere quam sollicitam. Postremo meo jure te hoc beneficium rogo. Nihil enim non tua causa feci. Quod si non impetro, per me Clodio daturus non sum : ut intelligas, quanti apud me auctoritas tua sit, atque eo te placabiliorem præbeas.

CICERO ANTONIO COS. S.

Quod mecum per literas agis, unam ob causam mallem coram egisses. Non enim solum ex oratione, sed etiam ex vultu et oculis et fronte (ut aiunt) meum erga te amorem perspicere potuisses. Nam, quum te semper amavi, primum tuo studio, post etiam beneficio provocatus, tum his temporibus respublica te mihi ita commendavit, ut cariorem habeam neminem. Literæ vero tuæ quum amantissime, tum honorificentissime scriptæ, sic me affecerunt, ut non dare tibi beneficium viderer, sed accipere a te, ita petente, ut inimicum meum, necessarium tuum, me invito servare nolles, quum id nullo negotio facere posses. Ego vero tibi istuc, mi Antoni, remitto ; atque ita, ut me a te, quum his verbis scripseris, liberalissime atque honorificentissime tractatum existimem : idque quum totum, quoquo modo se res haberet, tibi dandum putarem, tum do etiam humanitati et naturæ meæ. Nil enim unquam non modo acerbum in me fuit, sed ne paullo quidem tristius aut severius, quam necessitas reipublicæ postulavit. Accedit, ut ne in ipsum quidem Clodium meum insigne odium fuerit unquam ; semperque ita statui, non esse insectandos inimicorum amicos, præsertim humiliores, nec his præsidiis nosmet ipsos esse spoliandos. Nam de puero Clodio tuas partes esse arbitror, ut ejus animum tenerum, quem-

mais puisque vous voulez mon consentement pour une chose qui est absolument en votre pouvoir, puisque vous êtes dans l'intention de ne point passer outre sans l'avoir obtenue, faites valoir ce consentement au jeune Clodius, si telle est votre envie. Ce n'est pas que, quand je songe à mon âge et au sien, je puisse rien appréhender de sa part, ou que mon caractère recule devant des luttes; mais je désire que nous vivions en meilleure intelligence: car il faut dire que si toutes ces querelles ne m'ont pas fermé votre cœur, elles m'ont du moins interdit votre maison. Je finis : mais encore un mot. Partout où mon entremise vous sera désirable et utile, elle est à vous sans hésitation et de tout cœur; veuillez en être convaincu.

704. — A ATTICUS. Pouzzol, avril.

A.XIV,14. Comment? répétez, je vous prie. Notre Quintus aux jeux Pariliens de César, la couronne en tête? aux jeux Pariliens? Et seul? Ah! et Lamia aussi! Voilà de quoi me surprendre. Citez-moi un peu les autres noms, s'il vous plaît; quoique je sois sûr d'avance qu'il n'y en aura pas un d'honorable. Donnez-moi des détails. Il s'est trouvé que je vous avais écrit le 6 des kalendes assez longuement, quand trois heures après j'ai reçu de vous une lettre très-remplie. Ai-je besoin de vous dire combien j'ai ri de vos spirituelles plaisanteries sur la secte Vestorienne et sur la coutume des banquiers de Pouzzol? Mais parlons politique. Vous défendez les deux Brutus et Cassius comme si je les attaquais, moi qui pense qu'on ne peut les louer assez. Je m'en prends aux événements et non aux hommes; car enfin le tyran n'est plus, et la tyrannie est debout! ce que le tyran n'aurait jamais osé faire, on le fait! témoin le rappel de Clodius. J'ai la certitude aujourd'hui que non-seulement il n'y avait pas pensé, mais qu'il ne l'aurait pas souffert. Bientôt viendra le tour de Rufio le Vestorien, puis de Victor, dont le nom n'est écrit nulle part; puis des autres. Car à qui s'arrêtera-t-on? Nous n'avons pas voulu être esclaves de l'homme, et nous obéissons à des chiffons de papier. Pouvait-on se dispenser d'aller au sénat le jour des fêtes de Bacchus? Dites que oui tant que vous voudrez. Cela fera-t-il qu'une fois à la curie on ait pu opiner librement? N'a-t-il pas fallu de vive force maintenir les droits des vétérans qui nous environnaient en armes, nous sans défense? Vous savez mieux que personne combien j'ai désapprouvé cette assemblée du Capitole. Qu'en conclure? que c'est la faute des Brutus? non sans doute; c'est la faute de gens à qui le nom de *brutes* convient à merveille, et qui se croient pourtant bien sages et bien habiles : de ces gens comme on en trouve pour applaudir, même pour serrer la main, mais qui ne sont plus là quand il faut vous défendre. Au surplus, laissons le passé. Serrons-nous seulement autour de nos libérateurs, et, comme vous le dites si bien, consolons-nous avec ces ides de mars, qui ont ouvert à nos amis, à des demi-dieux, les portes du ciel, mais qui n'ont pas ouvert au peuple romain les portes de la liberté. Rappelez-vous vos prédictions. Ne proclamiez-

admodum scribis, his opinionibus imbuas, ut ne quas inimicitias residere in familiis nostris arbitretur. Contendi cum P. Clodio, quum ego publicam causam, ille suam defenderet. Nostras concertationes respublica dijudicavit. Si viveret, mihi cum illo nulla contentio jam maneret. Quare, quoniam hoc a me sic petis, ut, quæ tua potestas est, ea neges te me invito usurum; puero quoque hoc a me dabis, si tibi videbitur : non quo aut ætas nostra ab illius ætate quidquam debeat periculi suspicari aut dignitas mea ullam contentionem extimescat, sed ut nosmet ipsi inter nos conjunctiores simus, quam adhuc fuimus. Interpellantibus enim his inimicitiis, animus tuus mihi magis patuit quam domus. Sed hæc hactenus. Illud extremum : ego, quæ te velle quæque ad te pertinere arbitrabor, semper sine ulla dubitatione summo studio faciam. Hoc velim tibi penitus persuadeas.

CICERO ATTICO S.

Iteradum eadem ista mihi. Coronatus Quintus noster Parilibus? Parilibus? Solusne? Etsi addis Lamiam; quod demiror equidem; sed scire cupio, qui fuerint alii : quanquam satis scio nisi improbum neminem. Explanabis igitur hoc diligentius. Ego autem casu quum dedissem ad te literas VI Kalend. satis multis verbis, tribus fere horis post accepi tuas et magni quidem ponderis. Itaque joca tua plena facetiarum de hæresi Vestoriana et de Pherionum more Puteolano, risisse me satis, nihil est necesse rescribere. Πολιτικώτερα illa videamus. Ita Brutos Cassiumque defendis, quasi eos ego reprehendam, quos satis laudare non possum. Rerum ego vitia collegi, non hominum. Sublato enim tyranno, tyrannida manere video. Nam, quæ ille facturus non fuit, ea fiunt, ut de Clodio : de quo mihi exploratum est illum non modo non facturum, sed etiam ne passurum quidem fuisse. Sequetur Rufio Vestorianus, Victor, nunquam scriptus, ceteri, quis non? Cui servire ipsi non potuimus, ejus libellis paremus. Nam Liberalibus quis potuit in senatum non venire? Fac id potuisse aliquo modo : num, etiam quum venissemus, libere potuimus sententiam dicere? Nonne omni ratione veterani, qui armati aderant, quum præsidii nos nihil haberemus, defendendi fuerunt? Illam sessionem Capitolinam mihi non placuisse tu testis es. Quid ergo? Ista culpa Brutorum? Minime illorum quidem; sed aliorum brutorum, qui se cautos ac sapientes putant : quibus satis fuit lætari, nonnullis, etiam gratulari; nullis, permanere. Sed præterita omittamus: istos omni cura præsidioque tueamur; et, quemadmodum tu præcipis, contenti Idibus Martiis simus : quæ quidem nostris amicis, divinis viris, aditum ad cælum dederunt, libertatem populo Romano non dederunt. Recordare tua. Nonne meministi clamare te omnia perisse, si ille funere elatus esset? Sapienter id quidem. Itaque, ex eo quæ manarint, vides. Quæ scribis Kalendis Juniis Antonium de provinciis relaturum, ut et ipse Gallias habeat et utrisque dies prorogetur : licebitne de-

vous pas à grands cris que tout était perdu, si on lui élevait un bûcher? Vous aviez bien raison, et l'on voit aujourd'hui ce qui est sorti de ce bûcher. Vous me dites qu'Antoine doit faire son rapport sur les gouvernements aux kalendes de juin; qu'il demandera pour lui les deux Gaules, avec une extension de la durée légale pour ses pouvoirs. Pourra-t-on voter comme on voudra? Si on le peut, je me réjouirai du retour de la liberté. Si on ne le peut pas, qu'aurai-je gagné, je vous prie, à un changement de maître, si ce n'est la joie de repaître mes yeux de la mort d'un tyran? Le temple d'Ops, dites-vous, est au pillage : je m'y attendais. Faut-il, grands Dieux! qu'une poignée de héros nous aient délivrés, et que nous ne puissions être libres! A eux la gloire! à nous les sottises! Et vous m'engagez à écrire l'histoire! et vous voulez que je trace le tableau des attentats sous lesquels nous gémissons encore! Et ceux qui vous ont fait signer leur testament, pourrai-je n'en pas parler avec éloge? Ce n'est pas à coup sûr quelque peu d'argent qui me touche. Mais quand un homme vous fait du bien, quel qu'il soit, il est dur d'en dire du mal. Je crois d'ailleurs, comme vous, que nous pourrons plus en connaissance de cause décider toutes ces questions aux kalendes de juin. J'y serai sans faute; et, soutenu de votre nom, de votre crédit, de l'incontestable justice de vos droits, il n'y aura pas d'efforts que je ne fasse, de soins que je n'emploie, pour obtenir sur l'affaire de Buthrote un décret tel que vous le souhaitez. Vous voulez que je réfléchisse encore avant de prendre un parti. Je réfléchirai. Et cependant c'était à vos reflexions que j'avais fait appel. A propos, croyez-vous donc la république tout à fait ressuscitée, que vous rendez déjà a vos voisins de Marseille ce qui leur appartient? On pourrait tout par la force matérielle, et je ne sais jusqu'à quel point nous pouvons y compter. On ne peut plus rien par la force morale.

705. — A BITHYNICUS. Pouzzol.

F. VI, 17. J'ai bien des raisons pour souhaiter que la république se rasseoie; mais, en lisant votre lettre, j'y trouve un motif de plus encore, puisque vous me dites qu'alors nous pourrions vivre ensemble. C'est une perspective qui me charme. Je reconnais là votre amitié, et aussi la bonne opinion que l'un de nos premiers citoyens, que votre illustre père avait conçue de moi. Parmi les hommes qui, grâce à vos bienfaits, ont eu de l'influence, il en est qui par calcul peuvent être pour vous des amis plus utiles; de plus attachés, jamais. Je vous sais donc à la fois bien bon gré, et du souvenir que vous gardez de notre amitié, et du dessein que vous avez d'en resserrer les liens.

706. — A TIRON. Pouzzol.

F. XVI, 23. Eh bien! faites la déclaration pour cet argent, si vous le pouvez. Ce n'est pas que dans l'espèce une déclaration soit nécessaire. Toutefois Balbus m'écrit qu'il a si mal aux yeux qu'il ne peut desserrer les lèvres. Que fait Antoine avec sa loi? Qu'on me laisse tranquille à mes champs, voilà tout ce que je demande. J'ai écrit à Bithynicus. C'est vous que touche l'exemple de Servilius, puisque vous vous souciez de vieillir. Atticus, qui m'a vu autrefois sujet à des paniques, me croit toujours prêt comme lui à prendre l'alarme. Il ne sait pas quel rempart je me suis fait de la philosophie, et il fait du bruit parce qu'il a peur. Pour en revenir à Antoine, je veux conserver son amitié, cette amitié qui a vieilli sans nuage. Je lui écrirai donc, mais pas avant de vous avoir vu. Cependant je ne vous empêche pas de payer le billet : avant la jambe est le genou. J'attends

cerni libere? Si licuerit, libertatem esse recuperatam lætabor : si non licuerit, quid mihi attulerit ista domini mutatio præter lætitiam, quam oculis cepi justo interitu tyranni? Rapinas scribis ad Opis fieri : quas nos quoque tum videbamus. Næ nos et liberati ab egregiis viris nec liberi sumus. Ita laus illorum est, culpa nostra. Et hortaris me, ut historias scribam? ut colligam tanta eorum scelera, a quibus etiam nunc obsidemur? Poterone eos ipsos non laudare, qui te obsignatorem adhibuerunt? Nec mehercule me randusculum movet : sed homines benevolos, qualescunque sunt, grave est insequi contumelia. Sed de omnibus meis consiliis, ut scribis, existimo exploratius nos ad Kalendas Junias statuere posse : ad quas adero; et omni ope atque opera enitar, adjuvante me scilicet auctoritate tua, et gratia, et summa æquitate causæ, ut de Buthrotiis senatusconsultum, quale scribis, fiat. Quod me cogitare jubes, cogitabo equidem : etsi tibi dederam superiore epistola cogitandum. Tu autem quasi jam recuperata republica, vicinis tuis Massiliensibus sua reddis. Hæc armis, quæ, quam firma habeamus, ignoro, restitui fortasse possunt, auctoritate non possunt.

CICERO BITHYNICO S.

Quum ceterarum rerum causa cupio esse aliquando rempublicam constitutam : tum velim mihi credas accedere id etiam, quo magis expetam promissum tuum, quo in literis uteris. Scribis enim, si ita sit, te mecum esse victurum. Gratissima mihi tua voluntas est; facisque nihil alienum necessitudine nostra judiciisque patris tui de me, summi viri. Nam sic habeto, beneficiorum magnitudine eos, qui temporibus valuerunt, ut valeant, conjunctiores tecum esse, quam me; necessitudine neminem. Quamobrem grata mihi est et memoria tua nostræ conjunctionis, et ejus etiam augendæ voluntas.

CICERO ATTICO S.

Tu vero confice professionem, si potes : etsi hæc pecunia ex eo genere est, ut professione non egeat. Veruntamen...! Balbus ad me scripsit tanta se ἐπιφορᾷ oppressum, ut loqui non possit. Antonius de lege quid egerit? Liceat modo rusticari. Ad Bithynicum scripsi. De Servilio tu videris, qui senectutem non contemnis. Etsi Atticus noster quia quondam me commoveri πανικοῖς intellexit, idem

demain Lepta, et j'aurai besoin de votre miel pour faire passer son absynthe. Adieu.

707. — A ATTICUS. Pouzzol, mai.

A. XIV, 15. Votre petite dernière lettre me charme. J'augure de celles de Brutus à Antoine et à vous, que les affaires vont prendre un meilleur tour. Il est temps que j'avise à ma position, et que je voie dans quel lieu me retirer. O que je suis fier de mon Dolabella! Il est bien mien en effet aujourd'hui. Auparavant, croyez-moi, j'en doutais quelque peu au fond de l'âme. On doit ouvrir de grands yeux, au moins! La roche Tarpéienne, des croix, la colonne à bas, le sol pavé, que voulez-vous de plus? Tout cela est héroïque. Il a ainsi coupé court à ces semblants de regrets qui grossissaient à chaque instant, et qui, si on les eût laissés aller, auraient fini par devenir funestes à nos illustres tyrannicides. Oui, je suis d'accord avec vous maintenant, il y a du mieux à espérer. Ce n'est pas que je me fasse à ces faux partisans de la paix, défenseurs obstinés des actes les plus abominables. Mais tout ne peut pas se faire en un jour. Les choses commencent à marcher mieux que je ne le pensais, et je ne partirai que quand vous me direz que je le puis avec honneur. Que Brutus compte sur moi en tout et pour tout. Quand même nous n'aurions eu aucun rapport antérieur, je serais encore à lui, par respect pour sa rare et incroyable vertu. Je laisse notre chère Pilia entièrement maîtresse de ma villa et de tout ce qu'elle renferme. Je partirai le jour des kalendes de mai pour Pompéi. Que ne pouvez-vous persuader à Brutus de se trouver à Asture!

708. — A ATTICUS. Pouzzol, mai.

A. XIV, 16. Je vous écris cette lettre le 5 des nones, au moment de quitter ma villa de Cluvius, un pied à bord de mon léger bateau. Je laisse à Pilia ma villa du lac Lucrin, maison et gens. Je compte aujourd'hui faire brèche au *tyrotarique* de notre frugal ami Pétus. Je passerai à Pompéi; puis je me rembarquerai pour revenir ici dans mes royaumes de Pouzzol et de Cumes, lieux adorables par dessus tout, mais qu'on est presque réduit à fuir, à cause du tourbillon d'importuns qui vous y assiége. — Parlons de nos affaires. Que la conduite de Dolabella est belle! comme elle doit faire ouvrir les yeux! Je ne cesse de le soutenir par mes éloges et mes conseils. Je vois avec plaisir dans vos lettres quelle est votre pensée sur l'événement et sur l'homme. Il me semble qu'à présent notre Brutus pourrait se montrer en plein forum, une couronne d'or sur le front. Qui oserait l'outrager avec la croix ou la roche Tarpéienne en perspective, surtout après tant d'applaudissements, tant de témoignages d'adhésion de la part du bas peuple? Maintenant donc, mon cher Atticus, il faut me laisser partir; mon vœu, aussitôt après mes comptes bien réglés avec notre Brutus, est d'aller parcourir la Grèce. Il importe beaucoup à Cicéron, ou plutôt à moi-même, ou plutôt encore à Cicéron et à moi tout ensemble, que je me mêle de ses études. Qu'y a-t-il, en effet, je vous prie, dans cette lettre de Léonidas, que vous

semper putat, nec videt, quibus præsidiis philosophiæ sæptus sim : et hercle, quod timidus ipse est, θορυβοποιεῖ. Ego tamen Antonii inveteratam sine ulla offensione amicitiam retinere sane volo, scribamque ad eum, sed non ante, quam te videro. Nec tamen te avoco a syngrapha : γόνυ κνήμης. Cras exspecto Leptam : [etenim] ad cujus rutam pulegio mihi tui sermonis utendum est. Vale.

CICERO ATTICO S.

Epistola brevis, quæ postea a te scripta est, sane mihi fuit jucunda, de Bruti ad Antonium et de ejusdem ad te literis. Posse videntur esse meliora, quam adhuc fuerunt. Sed nobis, ubi simus, et quo jam nunc nos conferamus, providendum est. O mirificum Dolabellam meum! Jam enim dico meum; antea, crede mihi, subdubitabam. Magnam ἀναθεώρησιν res habet : de saxo; in crucem; columnam tollere; locum illum sternendum locare. Quid quæris? ἡρωϊκά! Sustulisse mihi videtur simulationem desiderii, adhuc quæ serpebat in dies, et inveterata, verebar, ne periculosa nostris tyrannoctonis esset. Nunc prorsus assentior tuis literis speroque meliora : quanquam istos ferre non possum, qui, dum se pacem velle simulant, acta nefaria defendunt. Sed non possunt omnia simul. Incipit res melius ire, quam putaram. Nec vero discedam, nisi quum tu me id honeste putabis facere posse. Bruto certe meo nullo loco deero : idque, etiamsi mihi cum illo nihil fuisset, facerem propter ejus singularem incredibilemque virtutem. Piliæ nostræ villam totam, quæque in villa sunt, trado, in Pompeianum ipse proficiscens Kalend. Maiis. Quam velim Bruto persuadeas, ut Asturæ sit.

CICERO ATTICO S.

V Non. conscendens ab hortis Cluvianis in phaselum episcopium has dedi literas, quum Piliæ nostræ villam ad Lucrinum, villicos, procuratores tradidissem. Ipse autem eo die in Pæti nostri tyrotarichum imminebam; perpaucis diebus in Pompeianum : post in hæc Puteolana et Cumana regna renavigaro. O loca ceteroqui valde expetenda, interpellantium autem multitudine pæne fugienda! — Sed ad rem ut veniam, o Dolabellæ nostri magnam ἀριστείαν! quanta est ἀναθεώρησις! Equidem laudare eum et hortari non desisto. Recte tu omnibus epistolis significas, quid de re, quid de viro sentias. Mihi quidem videtur Brutus noster jam vel coronam auream per forum ferre posse. Quis enim audeat violare, proposita cruce aut saxo? præsertim tantis plausibus, tanta approbatione infimorum? Nunc, mi Attice, me fac ut expedias. Cupio, quum Bruto nostro affatim satisfecerim, excurrere in Græciam. Magni interest Ciceronis, vel mea potius, vel mehercule utriusque, me intervenire discenti. Nam epistola Leonidæ, quam ad me misisti, quid habet, quæso, in quo magno opere lætemur? Nunquam ille mihi satis laudari videbitur, quum ita laudabitur : *Quomodo nunc est.* Non est fidentis hoc testimonium, sed potius timentis. Herodi autem mandaram, ut mihi κατὰ μίτον scriberet : a quo adhuc nulla litera

m'avez communiquée, qui puisse me causer de la joie? Jamais je ne me contenterai d'un éloge de mon fils avec cette restriction : *Quant à présent*. C'est là le langage de la crainte et non de la confiance. J'avais dit à Hérode de me donner des détails. Je n'ai pas eu un mot de lui jusqu'à ce jour, et je crains qu'il se soit abstenu pour ne pas me faire de la peine. Je vous sais beaucoup de gré de ce que vous avez écrit à Xénon; car il est de mon devoir comme de mon honneur de ne laisser Cicéron manquer de rien. J'entends dire que Flaminius Flamma est à Rome. Je viens de lui écrire ce que vous m'aviez mandé vous-même, que vous comptez lui parler de l'affaire Montanus. Veillez, je vous prie, à ce que ma lettre lui soit remise, et ayez un entretien avec lui, quand vous en trouverez le moment sans vous gêner. Je crois que si cet homme a un peu de pudeur, il s'exécutera, afin de ne pas exposer ceux qui ont répondu pour lui. Je vous sais un gré extrême de m'avoir appris le rétablissement d'Attica, avant de m'avoir parlé de son indisposition.

709. — A ATTICUS. Pompei, mai.

A.XIV,17. Je suis arrivé à Pompéi le 5 des nones de mai, après avoir la veille, comme je vous l'ai dit, installé Pilia à Cumes. J'étais à table quand j'ai reçu la lettre dont vous aviez chargé pour moi l'affranchi Démétrius, la veille des kalendes. Vos réflexions sont en général fort sages. Cependant on voit bien que, pour vous mettre en quelque sorte à couvert, vous voulez abandonner à la fortune le choix du parti à suivre : eh bien! nous prendrons ensemble conseil des circonstances. Fasse le ciel que je puisse joindre Antoine pour lui parler de l'affaire de Buthrote! J'en tirerai bon parti : mais on ne croit pas qu'il se détourne de Capoue, où il va. Je crains ce voyage pour la république. Et César, que j'ai laissé hier bien souffrant à Naples, en a la même opinion. Il résulte de tout cela qu'il nous faudra attendre les kalendes de juin pour traiter et terminer cette affaire. Assez sur ce sujet. — Quintus a reçu de son fils les lettres les plus aigres, qui lui ont été remises à Pompéi au moment de notre arrivée. Le jeune homme commence par dire qu'il *ne veut pas d'Aquillia pour belle-mère*. Passe pour cela encore ; mais ailleurs il dit *qu'il a toujours tout obtenu de César, jamais rien de son père, et qu'il met désormais sa confiance dans Antoine*. Le malheureux! c'est au surplus son affaire. — J'ai écrit à Brutus, à Cassius et à Dolabella. Je vous envoie des copies de mes lettres, non que je vous consulte pour les envoyer, je n'hésite pas un moment à cet égard, mais parce que je n'ai pas non plus le moindre doute sur votre approbation. — Ne cessez pas, je vous prie, mon cher Atticus, de fournir à Cicéron tout ce que vous jugerez nécessaire, et souffrez que je me repose sur vous de ce soin. Je vous exprime toute ma gratitude de la peine que déjà vous avez bien voulu prendre à ce sujet. — Je n'ai pas encore travaillé autant que je l'ai voulu à mes *Anecdotes*. Les choses que vous voulez que j'y ajoute feront partie d'un volume séparé, dont je m'occuperai plus tard. Croyez-moi pourtant, il y avait moins de danger pendant la vie du tyran à parler de toutes les infamies qui se faisaient, qu'à en parler aujourd'hui qu'il est mort. C'est un fait que je ne m'explique pas; mais il souffrait tout de moi avec une merveilleuse patience. A présent, au contraire, de quelque côté que nous fassions un pas, on nous arrête au nom de César, en prenant prétexte non-seulement de ce qu'il a pu faire,

est. Vereor, ne nihil habuerit, quod mihi, quum cognossem, jucundum putaret fore. Quod ad Xenonem scripsisti, valde mihi gratum est. Nihil enim deesse Ciceroni quum ad officium, tum ad existimationem meam pertinet. Flammam Flaminium audio Romæ esse. Ad eum scripsi me tibi mandasse per literas, ut de Montani negotio cum eo loquerere : et velim cures epistolam, quam ad eum misi, reddendam; et ipse, quod commodo tuo fiat, cum eo colloquare. Puto, si quid in homine pudoris est, præstaturum eum, ne pro se quodam modo dependatur. De Attica pergratum mihi fecisti, quod curasti, ut ante scirem recte esse quam non belle fuisse.

CICERO ATTICO S.

In Pompeianum veni v Nonas Mai., quum pridie, ut antea ad te scripsi, Piliam in Cumano collocavissem. Ibi mihi cœnanti literæ tuæ sunt redditæ, quas dederas Demetrio liberto prid. Kal., in quibus multa sapienter, sed tamen talia, quemadmodum tute scribebas, ut omne consilium in fortuna positum videretur. Itaque his de rebus ex tempore et coram. De Buthrotio negotio, utinam quidem Antonium conveniam! Multum profecto proficiam. Sed non arbitrantur eum a Capua declinaturum : quo quidem, metuo, ne magno reipublicæ malo venerit. Quod idem L. Cæsari videbatur, quem pridie Neapoli affectum graviter videram. Quamobrem ista nobis ad Kal. Jun. tractanda et perficienda sunt. Sed hactenus. — Q. filius ad patrem acerbissimas literas misit, quæ sunt ei redditæ, quum venissemus in Pompeianum : quarum tamen erat caput, Aquilliam novercam non esse laturum. Sed hoc tolerabile fortasse; illud vero : « se ab Cæsare habuisse omnia, nihil a patre, reliqua sperare ab Antonio. » O perditum hominem! Sed μελήσει. — Ad Brutum nostrum, ad Cassium, ad Dolabellam epistolas scripsi. Earum exempla tibi misi, non ut deliberarem, reddendæne essent; plane enim judico esse reddendas; sed quod non dubito, quin tu idem existimaturus sis. — Ciceroni meo, mi Attice, suppeditabis quantum videbitur, meque hoc tibi onus imponere patiere. Quæ adhuc fecisti, mihi sunt gratissima. — Librum meum illum Ἀνέκδοτον nondum, ut volui, perpolivi. Ista vero, quæ tu contexi vis, aliud quoddam separatum volumen exspectant. Ego autem (credas mihi velim) minore periculo existimo contra illas nefarias partes vivo tyranno dici potuisse quam mortuo. Ille enim

mais même de ce qu'il a pu penser. — Puisque Flamma est arrivé, vous allez sans doute vous occuper de l'affaire de Montanus. Je crois qu'on est maintenant en meilleure position.

710. — A DOLABELLA. Pompéi, mai.

F.IX,14. Sans doute, c'est tout pour moi que votre gloire, mon cher Dolabella, et seule elle suffit à ma joie et à mon bonheur; cependant je ne puis cacher tout ce que j'éprouve de vive satisfaction lorsque je vois l'opinion publique m'associer en quelque sorte à vos succès. Chaque jour, je me trouve ici en grande compagnie de toute espèce; nombre de nos meilleurs citoyens y sont attirés par des raisons de santé; des habitants des villes municipales, mes amis, y vont et viennent sans cesse : eh bien! je ne rencontre personne qui ne vous élève jusqu'aux nues, et qui ne m'adresse en même temps des félicitations. On se persuade en effet que votre déférence pour mes recommandations et mes conseils entre pour beaucoup dans ce que vous avez fait de si grand comme citoyen, de si remarquable comme consul. Je pourrais répondre avec toute vérité que votre raison et votre caractère expliquent naturellement ce que vous faites, et qu'il n'en faut pas chercher l'inspiration ailleurs. Mais sans tomber tout à fait d'accord avec eux, de peur de diminuer votre mérite, en le laissant reporter sur moi tout entier, je ne leur oppose pas non plus, je l'avoue, une complète dénégation. Je suis pour cela trop sensible à la louange. D'ailleurs votre caractère ne peut recevoir aucune atteinte de ce dont Agamemnon lui-même, le roi des rois, se faisait honneur, c'est-à-dire des conseils de Nestor; et c'est ma gloire à moi d'entendre les éloges qu'on décerne au jeune consul, s'adresser en quelque sorte à l'élève formé par mes principes. Voici les premiers mots de L. César, lorsque je l'allai voir à Naples pendant sa maladie : quoiqu'accablé par la souffrance, il m'avait à peine salué qu'il s'écria : « Ah! mon cher Cicéron, « que je vous félicite du crédit que vous avez sur « Dolabella! si j'en avais autant sur le fils de ma « sœur, nos maux ne seraient pas sans remède. « Combien j'aime votre cher Dolabella! combien « je lui rends grâce! Depuis vous, nous pouvons « le dire, c'est le seul consul, le seul vrai consul « que nous ayons eu. » Il me parla beaucoup ensuite de la situation et de la mesure prise. C'est, selon lui, tout ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus décisif pour la chose publique; au fait, il n'y a là-dessus qu'une voix. Ne me contestez donc pas, de grâce, la part qu'on veut à faux titre me donner dans une gloire qui n'est pas la mienne, et laissez arriver jusqu'à moi un peu de l'admiration dont vous êtes l'objet. Badinage à part, mon cher Dolabella, j'aimerais mieux vous transporter tout ce que j'ai de gloire, si gloire il y a, que de vous faire tort de la plus faible part de la vôtre. Je vous ai toujours vivement aimé, vous l'avez pu voir; mais aujourd'hui je suis tellement enthousiaste de ce que vous venez de faire, que je ne trouve pas de terme pour exprimer la vivacité de mes sentiments. C'est que la vertu, croyez-moi, est ce qu'il y a au monde de plus beau, de plus touchant, de plus aimable. J'ai toujours chéri Brutus, vous le savez, et son esprit si distingué, et l'exquise douceur de ses mœurs, et sa probité sévère, et la noble constance de ses principes. Pourtant, les ides de mars ont ajouté à mon affection pour lui, au point

nescio quo pacto ferebat me quidem mirabiliter : nunc, quacunque nos commovimus, ad Cæsaris non modo acta, verum etiam cogitata revocamur. De Montano, quoniam Flamma venit, videbis. Puto rem meliore loco esse debere.

CICERO DOLABELLÆ CONSULI SUO S.

Etsi contentus eram, mi Dolabella, tua gloria, satisque ex ea magnam lætitiam voluptatemque capiebam : tamen non possum non confiteri cumulari me maximo gaudio, quod vulgo hominum opinio socium me adscribat tuis laudibus. Neminem conveni (convenio autem quotidie plurimos : sunt enim permulti optimi viri, qui valetudinis causa in hæc loca veniunt, præterea ex municipiis frequentes necessarii mei) quin omnes, quum te summis laudibus ad cælum extulerunt, mihi continuo maximas gratias agant. Negant enim se dubitare, quin tu meis præceptis et consiliis obtemperans, præstantissimum te civem et singularem consulem præbeas. Quibus ego quanquam verissime possum respondere te, quæ facias, tuo judicio et tua sponte facere, nec cujusquam egere consilio : tamen neque plane assentior, ne imminuam tuam laudem, si omnis a meis consiliis profecta videatur; neque valde nego. Sum enim avidior etiam, quam satis est, gloriæ. Et tamen non alienum est dignitate tua, quod ipsi Agamemnoni, regum regi, fuit honestum, habere aliquem in consiliis capiendis Nestorem. Mihi vero gloriosum te juvenem consulem florere laudibus, quasi alumnum disciplinæ meæ. L. quidem Cæsar, quum ad eum ægrotum Neapolim venissem, quanquam erat oppressus totius corporis doloribus, tamen ante, quam me plane salutavit, O mi Cicero, inquit, gratulor tibi, quum tantum vales apud Dolabellam, quantum si ego apud sororis filium valerem, jam salvi esse possemus. Dolabellæ vero tuo et gratulor et gratias ago : quem quidem post te consulem solum possumus vere consulem dicere. Dein multa de facto ac de re gesta : tum nihil magnificentius, nihil præclarius actum unquam, nihil reipublicæ salutarius : atque hæc una vox omnium est. A te autem peto, ut me hanc quasi falsam hereditatem alienæ gloriæ sinas cernere, meque aliqua ex parte in societatem tuarum laudum venire patiare. Quanquam, mi Dolabella, (hæc enim jocatus sum) libentius omnes meas, si modo sunt aliquæ meæ, laudes ad te transfuderim, quam aliquam partem exhauserim ex tuis. Nam quum te semper tantum dilexerim, quantum tu intelligere potuisti, tum his tuis factis sic incensus sum, ut nihil unquam in amore fuerit ardentius. Nihil est enim, mihi crede, virtute formosius, nihil pulchrius, nihil amabilius. Semper amavi, ut scis, M. Brutum, prop-

que j'en suis à comprendre comment un sentiment si plein et si parfait a pu grandir encore. De même, qui eût dit qu'une affection comme celle que j'ai pour vous fût susceptible de s'accroître? Eh bien! elle s'est accrue au point qu'il me semble que c'est d'aujourd'hui seulement que je vous aime, et qu'auparavant je n'avais qu'une bonne disposition pour vous. Maintenant irais-je vous conseiller de suivre toujours les inspirations du devoir et de l'honneur? Vous proposerais-je d'illustres exemples, ainsi que le font tous les donneurs de conseils? Je ne connais personne de plus illustre que vous. C'est en vous-même qu'il faut prendre modèle, c'est vous-même qu'il faut chercher à surpasser. Après être monté si haut, il ne vous est plus possible de descendre. Arrière donc les conseils! il n'y a que des félicitations à vous faire. Il vous arrive en effet ce qui n'est, je crois, arrivé à personne encore, d'employer des moyens d'une rigueur extrême, et de voir non-seulement que cette rigueur ne se rend pas odieuse, mais qu'elle devient populaire, chère à tous, au bas peuple comme aux honnêtes gens. Si c'était là seulement du bonheur, je vous ferais mon compliment d'être heureux; mais on est forcé d'y reconnaître du courage, de l'habileté et du calcul. J'ai lu votre discours: c'est le comble de l'adresse. Vous entrez pas à pas dans la question, vous ménageant toujours une retraite; si bien qu'il n'y a qu'une voix pour convenir que la rigueur était de saison. Enfin vous avez délivré Rome du danger et ses citoyens de la crainte. Et ce n'est pas là un de ces actes qui passent; c'est un exemple qui fera loi pour l'avenir. Vous comprendrez que le sort de la république est dans vos mains, et que non-seulement protection mais récompense est due à ces héros qui ont pris l'initiative de notre affranchissement. J'espère vous voir au premier jour, et je vous en dirai davantage. Vous qui venez de sauver la république et nous tous, veillez soigneusement à votre tour sur vous-même, mon cher Dolabella.

711. — A ATTICUS. Pompéi, mai.

A.XIV,19. C'est à Pompéi, le jour des nones de mai, que j'ai reçu vos deux lettres, l'une à six jours de sa date, l'autre à quatre. Je réponds d'abord à la première. Combien je suis charmé d'apprendre que ma lettre vous soit arrivée à propos par Barnéus! Vous avez parlé à Cassius comme toujours. N'est-il pas heureux que je lui aie moi-même écrit, quatre jours à l'avance, précisément ce que vous me recommandiez de lui dire? Vous avez une copie de ma lettre. Mais au moment où je suis tout bouleversé de la banqueroute de Dolabella (c'est votre expression), voici que je reçois votre lettre et la copie de celle de Brutus. Brutus songe à se réfugier dans l'exil. A l'époque de la vie où je suis parvenu, il est un parti dont on se rapproche chaque jour davantage: j'aimerais mieux sans doute n'y entrer qu'après avoir vu Brutus heureux et la république puissante; mais je n'ai pas, comme vous le dites fort bien, le choix des partis, et vous pensez comme moi que la guerre, la guerre civile surtout, ne va point à mon âge. Antoine s'est borné à me répondre, au sujet de Clodius, que ma bonté, ma modération l'avaient bien touché, et que ce serait un jour pour moi un grand sujet de satisfaction. Pansa, dit-on, au contraire, se déchaîne contre

ter ejus summum ingenium, suavissimos mores, singularem probitatem atque constantiam: tamen Idibus Mart. tantum accessit ad amorem, ut mirarer locum fuisse augendi in eo, quod mihi jampridem cumulatum etiam videbatur. Quis erat, qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere? Tantum accessit, ut mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse. Quare quid est, quod ego te horter, ut dignitati et gloriæ servias? Proponam tibi claros viros, quod facere solent, qui hortantur? Neminem habeo clariorem quam te ipsum. Te imitere oportet, tecum ipse certes. Ne licet quidem tibi jam, tantis rebus gestis, non tui similem esse. Quod quum ita sit, hortatio non est necessaria; gratulatione magis utendum est. Contigit enim tibi, quod haud scio an nemini, ut summa severitas animadversionis non modo non invidiosa, sed etiam popularis esset, et quum bonis omnibus, tum infimo cuique gratissima. Hoc si tibi fortuna quadam contigisset, gratularer felicitati tuæ: sed contigit magnitudine quum animi, tum etiam ingenii atque consilii. Legi enim concionem tuam. Nihil illa sapientius. Ita pedetentim tum accessus a te ad causam facti, tum recessus, ut res ipsa maturitatem tibi animadvertendi omnium concessu daret. Liberasti igitur et urbem periculo et civitatem metu: neque solum ad tempus maximam utilitatem attulisti, sed etiam ad exemplum. Quo facto, intelligere debes in te positam esse rempublicam, tibique non modo tuendos, sed etiam ornandos esse illos viros, a quibus initium libertatis profectum est. Sed his de rebus coram plura propediem, ut spero. Tu, quoniam rempublicam nosque conservas, fac, ut diligentissime te ipsum, mi Dolabella, custodias.

CICERO ATTICO S.

Non. Mai. quum essem in Pompeiano, accepi binas a te literas, alteras sexto die, alteras quarto. Ad superiores igitur prius. Quam mihi jucundum, opportune tibi Barneum literas reddidisse! Tu vero cum Cassio, ut cetera. Quam commode autem, quod id ipsum, quod me mones, quatriduo ante ad eum scripseram, exemplumque mearum literarum ad te miseram! Sed quum ex Dolabellæ ἀπισία (sic enim tu ad me scripseras) magna desperatione affectus essem; ecce tibi et Bruti et tuæ literæ. Ille exsilium meditari. Nos autem alium portum propiorem huic ætati videbamus: in quem mallem equidem pervehi, florente Bruto nostro constitutaque republica. Sed nunc quidem, ut scribis, non utrum vis. Assentiris enim mihi nostram ætatem a castris, præsertim civilibus, abhorrere. Antonius ad me tantum de Clodio rescripsit, meam lenitatem et clementiam et sibi esse gratam, et mihi voluptati magnæ fore. Sed Pansa furere videtur de Clodio itemque de Dejotaro;

Clodius et contre Déjotarus. C'est la sévérité même, à l'en croire. Cependant ce qui n'est pas si bien de sa part, c'est de se prononcer violemment comme il le fait contre Dolabella. Le fils de votre sœur a été fortement réprimandé par son père, à l'occasion des couronnes; sa réponse est qu'il a pris une couronne pour faire hommage à César, qu'il l'a déposée en signe de deuil, et qu'en définitif il accepte volontiers le reproche d'aimer César mort. J'ai écrit à Dolabella dans le sens que vous vouliez; j'ai écrit aussi à Sicca. Je ne vous charge pas de cette affaire, de crainte que Dolabella ne vous en sache mauvais gré. Je connaissais le discours de Servius; j'y trouve plus de peur que de sagesse; mais comme la peur est partout, je suis de son avis. C'est une chicane que vous fait Publilius. On m'avait député Cérellia, et je n'ai pas eu de peine à lui persuader que ce qu'elle demandait n'était pas possible, quand bien même il m'eût convenu de le faire. Si je vois Antoine, je n'oublierai pas l'affaire de Buthrote. — J'arrive à votre seconde lettre. Je vous l'ai déjà dit en vous parlant de Servius, je tiens l'action de Dolabella pour une très-grande affaire; je ne vois pas ce que, pour le temps et la circonstance, on pouvait faire de mieux. Mais ce que je dis de lui, je ne le dis que d'après vous. Je pense bien aussi comme vous que s'il me paye ce qu'il me doit, son action me paraîtra plus belle encore. Que je voudrais voir Brutus à Asture! Vous approuvez mon projet de ne partir qu'après avoir vu comment les choses tourneront; mais j'ai changé d'avis. Au surplus, je ne ferai rien sans vous voir. Je suis fort sensible aux remercîments d'Attica, à l'occasion de ce que j'ai fait pour sa mère, en la laissant à Cumes maîtresse absolue de ma maison et de mes celliers; je compte la revoir le 5 des ides. Mille compliments à Attica, je vous prie, et dites-lui que j'aurai tout le soin possible de Pilia.

712. — A ATTICUS. Pompéi, mai.

A. XIV, 18. Vous me poussez toujours sur ce que j'élève trop haut Dolabella : sans doute j'approuve ce qu'il a fait; cependant si je l'ai porté aux nues, je n'y ai été déterminé que par votre première et votre seconde lettre. Mais depuis, Dolabella s'est perdu auprès de vous par des procédés qui m'ont brouillé moi-même avec lui. Quel front! le terme échéait aux kalendes de janvier, et il en est encore à me payer. Cependant il a Fabérius qui, d'une ligne de sa main, l'a libéré de tant de dettes, et qui peut encore lui procurer le secours divin. Vous voyez que je trouve encore le mot pour rire. Je lui ai écrit le 8 des ides, de grand matin; le soir, j'ai reçu à Pompéi votre lettre, venue en trois jours. C'est aller vite. Mais, comme je vous l'ai déjà mandé ce jour-là même, j'ai écrit à Dolabella quelques mots assez piquants, je vous assure. S'il ne répond pas, j'irai le trouver; il ne me résistera point. Vous avez sans doute fini avec Albius. Je vous remercie beaucoup de ce que vous m'avez prêté pour la dette de Patulcianus; ce sont là de vos traits. Je m'en reposais sur Éros; je l'avais laissé à Rome pour ces affaires qui, par son fait, ont failli si mal tourner. Je m'en expliquerai avec lui. Quant à l'affaire de Montanus, je vous en laisse derechef toute la responsabilité. — Je ne m'étonne point que Servius en partant vous

---

et loquitur severe, si velis credere. Illud tamen non belle, ut mihi quidem videtur, quod factum Dolabellæ vehementer improbat. De coronatis, quum sororis tuæ filius a patre accusatus esset, rescripsit se coronam habuisse honoris Cæsaris causa; posuisse luctus gratia : postremo se libenter vituperationem subire, quod amaret etiam mortuum Cæsarem. Ad Dolabellam, quemadmodum tibi dicis placere, scripsi diligenter. Ego etiam ad Siccam. Tibi hoc oneris non impono. Nolo te illum iratum habere. Servii orationem cognosco : in qua plus timoris video quam consilii. Sed, quoniam perterriti omnes sumus, assentior Servio. Publilius tecum tricatus est. Huc enim Cærellia missa ab istis est legata ad me : cui facile persuasi mihi id, quod rogaret, ne licere quidem, non modo non lubere. Antonium si videro, accurate agam de Buthroto. — Venio ad recentiores literas; quanquam de Servio jam rescripsi. Me facere magnam πρᾶξιν Dolabellæ. Mihi mehercule ita videtur : non potuisset major tali re, talique tempore. Sed tamen, quidquid ei tribuo, tribuo ex tuis literis. Tibi vero assentior majorem πρᾶξιν ejus fore, si mihi, quod debuit, dissolverit. Brutus velim sit Asturæ. Quod autem laudas me, quod nihil ante de profectione constituam, quam, ista quo evasura sint, videro : muto sententiam. Neque quidquam tamen ante, quam te videro. Atticam meam gratias mihi agere de matre gaudeo : cui quidem ego totam villam cellamque tradidi; eamque cogitabam v Idus videre. Tu Atticæ salutem dices. Nos Piliam diligenter tuebimur.

CICERO ATTICO S.

Sæpius me jam agitas, quod rem gestam Dolabellæ nimis in cælum videar efferre. Ego autem, quanquam sane probo factum, tamen, ut tanto opere laudarem, adductus sum tuis et unis et alteris literis. Sed totum se a te abalienavit Dolabella, ea de causa, qua me quoque sibi inimicissimum reddidit. O hominem pudentem! Kal. Jan. debuit; adhuc non solvit, præsertim quum se maximo ære alieno Faberii manu liberarit, et opem ab eo petierit. Licet enim jocari, ne me valde conturbatum putes. Atque ego ad eum IIX Idus literas dederam bene mane : eodem autem die tuas literas vesperi acceperam in Pompeiano, sane celeriter, tertio abs te die. Sed, ut ad te eo ipso die scripseram, satis aculeatas ad Dolabellam literas dedi : quæ si nihil profecerint, puto fore, ut me præsentem non sustineat. Albianum te confecisse arbitror. De Patulciano nomine, quod mihi suppeditatus es, gratissimum est et simile tuorum omnium. Sed ego Erotem, ad ista expedienda factum, mihi videbar reliquisse : cujus non sine magna culpa vacillarunt. Sed cum ipso videro. De Montano, ut sæpe ad te scripsi, erit tibi tota res curæ. Servius proficiscens,

ait tenu un langage désespéré : il ne peut pas être plus découragé que je le suis moi-même. Si notre cher Brutus, l'homme unique, ne vient pas au sénat le jour des kalendes de juin, je ne vois pas ce qu'il ferait au forum. Il sait, au reste, mieux que personne ce qu'il a à faire. Quant à moi, j'augure de tout ce que je vois que nous n'aurons pas gagné grand'chose aux ides de mars, et je pense plus que jamais à la Grèce. En quoi puis-je être utile à Brutus, puisqu'il songe à s'exiler lui-même? — La lettre de Léonidas ne me plaît pas merveilleusement. Je suis de votre avis sur Hérode. Je voudrais bien lire la lettre de Sauféius. Mon intention est de quitter Pompéi le 6 des ides de mai.

713. — A TIRON. Mai.

F.XVI,24. Je vous ai envoyé Harpalus ce matin; il n'y a rien de nouveau; mais comme voici une occasion directe, je vous écris encore, pour vous parler toujours des mêmes choses. Ce n'est pas que je me défie de votre exactitude; mais l'affaire est assez considérable pour me préoccuper. J'ai, comme dit le proverbe grec, pourvu à tout, de la poupe à la proue, en vous détachant de moi pour aller régler mes comptes. Il faut satisfaire d'abord Ofillius et Aurélius. Si vous ne pouvez avoir de Flamma toute la somme, tâchez d'en arracher au moins une partie. Sur toutes choses, faites qu'il ait soldé aux kalendes de janvier. Terminez pour le transport, et voyez ce qu'il y a à faire quant au payement anticipé. Mais laissons là les affaires privées, et passons aux affaires publiques. Je veux des détails sur tout. Que fait Octave? que fait Antoine? De quel côté se tourne l'opinion? Que pensez-vous vous-même? Je ne me tiens pas, tant je brûle de partir; mais st! attendons une lettre de vous. Sachez que Balbus était à Aquinum le jour où on vous l'avait dit, et qu'Hirtius y arriva le lendemain. Ils allaient l'un et l'autre aux eaux, je le suppose. Qu'auront-ils fait? Veillez à ce qu'on avertisse les gens d'affaires de Dolabella. Il faudra aussi que Papia soit citée. Adieu.

714. — A ATTICUS. Environs de Naples, mai.

A.XIV,20. Le 6 des ides, je me suis embarqué à Pompéi, et je suis arrivé à la maison de Lucullus vers la troisième heure. J'ai reçu en débarquant la lettre que votre secrétaire avait, m'a-t-on dit, apportée à Cumes, et qui est datée des nones de mai. Le lendemain, presque à la même heure encore, Lucullus m'a remis une autre lettre datée de Lanuvium, le 7 des ides. Je répondrai à tout à la fois. Je commence par vous remercier de vos bons soins, et pour le payement et pour l'affaire d'Albius. Quant à votre réclamation de Buthrote, Antoine est venu à Misène pendant que j'étais à Pompéi; mais je ne l'ai su qu'après son départ, et il est allé dans le Samnium. Espérez-vous toujours? Nous verrons à Rome. Le discours de L. Antoine est horrible, la réponse de Dolabella admirable. Eh bien! qu'il garde aujourd'hui son argent, s'il le veut; je ne lui demande que de ne pas oublier les ides. Combien je suis fâché de la fausse-couche de Tertulla! Il nous faut de la graine de Cassius aussi bien que de Brutus. Qu'y a-t-il de vrai, je vous prie, dans l'histoire de la reine et de son petit César? — J'en ai fini avec la première lettre : venons à la seconde. Ce que vous désirez pour les Quintus et pour Buthrote sera fait

quod desperanter tecum locutus est, minime miror; neque ei quidquam in desperatione concedo. Brutus noster, singularis vir, si in senatum non est Kalend. Juniis venturus, quid facturus sit in foro, nescio. Sed hoc ipse melius. Ego ex his, quæ parari video, non multum Idibus Martiis profectum judico. Itaque de Græcia quotidie magis et magis cogito. Nec enim Bruto meo exsilium, ut scribit ipse, meditanti video quid prodesse possim. — Leonidæ me literæ non satis delectarunt. De Herode tibi assentior. Saufeii legisse vellem. Ego ex Pompeiano vi Idus Mai. cogitabam.

TULLIUS TIRONI S.

Etsi mane Harpalum miseram : tamen, quum haberem, cui recte darem literas, etsi novi nihil erat, iisdem de rebus volui ad te sæpius scribere : non quin confiderem diligentiæ tuæ; sed rei me magnitudo movebat. Mihi prora et puppis, ut Græcorum proverbium est, fuit a me tui dimittendi, ut rationes nostras explicares. Ofillio et Aurelio utique satis fiat. A Flamma, si non potes omne, partem aliquam velim extorqueas : in primisque, ut expedita sit pensio Kalendis Jan. De attributione conficies. De repræsentatione videbis. De domesticis rebus hactenus. De publicis omnia mihi certa : quid Octavius, quid Antonius; quæ hominum opinio; quid futurum putes. Ego vix teneor, quin accurram. Sed st! literas tuas exspecto : et scito Balbum tum fuisse Aquini, quum tibi est dictum, et postridie Hirtium. Puto utrumque ad aquas. Sed quid egerint. Dolabellæ procuratores fac ut admoneantur. Appellabis etiam Papiam. Vale.

CICERO ATTICO S.

E Pompeiano navi advectus sum in Luculli nostri hospitium vi Idus, hora fere iii; egressus autem e navi, accepi tuas literas, quas tuus tabellarius in Cumanum attulisse dicebatur, Nonis Mai. datas. A Lucullo postridie eadem fere hora, qua veni vii Idus Lanuvio datas. Audi igitur ad omnes. Primum, quæ de re mea gesta et in solutione, et in Albiano negotio, grata. De tuo autem Buthroto, quum in Pompeiano essem, Misenum venit Antonius : inde ante discessit, quam illum venisse audissem, a quo in Samnium. Vide, quid speres. Romæ igitur de Buthroto. L. Antonii horribilis concio, Dolabellæ præclara. Jam vel sibi habeat nummos, modo numeret Idibus. Tertullæ nollem abortum. Tam enim Cassii sunt jam quam Bruti serendi. De regina velim atque etiam de Cæ-

à mon arrivée. Je vous remercie de l'argent que vous faites donner à Cicéron. Vous dites que c'est une erreur de croire que de Brutus seul dépend le sort de la république. Rien n'est plus vrai, au contraire. Ou la république sera anéantie, ou c'est à lui et à ses amis qu'elle devra son salut. Quant au discours tout fait que vous m'engagez à envoyer, permettez-moi, mon cher Atticus, de vous expliquer quels sont mes principes généraux sur des choses dont j'ai bien quelque expérience. Jamais poëte ni orateur n'a cru trouver son maître; et je le dis même des plus méchants. Que serait-ce de Brutus, dont l'esprit est à la fois si heureusement doué et si bien cultivé? L'épreuve vient d'être faite à l'occasion de son édit; j'en avais préparé une rédaction, à votre prière; ma rédaction me paraissait bonne, à moi; la sienne lui a paru meilleure. Il y a plus, c'est à sa sollicitation presque uniquement que je me suis mis à faire ce traité sur l'éloquence. Eh bien! il m'a écrit, il vous a écrit à vous-même que mes préférences n'étaient pas de son goût. Laissons donc, je vous prie, chacun composer ses discours pour son compte. « A chacun sa fiancée, à moi la mienne. A chacun ses amours, à moi les miens. » Voilà qui n'est pas merveilleux, car Attilius, à qui j'emprunte ces vers, est le poëte le plus dur que je connaisse. Prions seulement les Dieux qu'un homme comme Brutus ait à faire des harangues; car le jour où Rome sera sûre pour lui, nous pourrons chanter victoire. Les meneurs alors ne trouveront personne pour les suivre dans une nouvelle guerre civile, ou n'entraîneront que des gens dont on aura bon marché. — J'arrive à la troisième partie de mon discours. Je suis charmé que Brutus et Cassius aient été contents de ma lettre. Je viens de leur répondre. Ils me prient de ne pas négliger Hirtius, dont ils doutent un peu. Je m'en occupe. Il parle à merveille; mais il vit et demeure avec Balbus qui parle bien aussi, et vous savez ce qu'il en faut croire. Je vois que vous êtes content de Dolabella; pour moi, je le mets au-dessus de tout. Je viens d'avoir Pansa chez moi à Pompéi; il m'a montré les meilleurs sentiments, tout à la paix. Je vois clairement qu'on cherche la guerre. J'approuve l'édit de Cassius et de Brutus. Vous voulez que je réfléchisse sur ce qu'ils ont à faire; mais on ne peut prendre conseil que du moment, et à chaque minute la scène change. Il me semble que ce premier acte de Dolabella, puis son discours contre Antoine, ont fait grand bien. Les choses marchent, et je crois que nous allons avoir un chef. C'est tout ce que demandent les villes municipales, ainsi que les gens de bien. Osez-vous bien citer Épicure et vous écrier : *Point de politique!* Eh! ne voyez-vous pas la mine que ferait Brutus à de tels propos? Le fils de Quintus est, dites-vous, le bras droit d'Antoine. Eh bien! nous obtiendrons tout sans peine par son crédit. Si Antoine a présenté Octave au peuple comme vous le pensiez, je voudrais bien savoir en quels termes il aura parlé. Je vous écris en courant. Le messager de Cassius repart à la minute. Je vais aller voir Pilia, puis je me ferai conduire en barque chez Vestorius, où je soupe. Mille compliments à Attica.

715. — A ATTICUS. Pouzzol, mai.

A.XIV,21. Je venais de remettre mes dépêches au messager de Cassius, le 5 des ides, lors-

sare illo. — Persolvi primæ epistolæ : venio ad secundam. De Quintis, Buthroto, quum venero, ut scribis. Quod Ciceroni suppeditas, gratum. Quod errare me putas, qui rempublicam putem pendere e Bruto, sic se res habet : aut nulla erit, aut ab isto istisve servabitur. Quod me hortaris, ut scriptam concionem mittam, accipe a me, mi Attice, καθολικὸν θεώρημα earum rerum, in quibus satis exercitati sumus. Nemo unquam neque poeta neque orator fuit, qui quemquam meliorem quam se arbitraretur. Hoc etiam malis contingit. Quid tu Bruto putas, et ingenioso et erudito? De quo etiam experti sumus nuper in edicto. Scripseram rogatu tuo. Meum mihi placebat, illi suum. Quin etiam, quum ipsius precibus pæne adductus scripsissem ad eum de optimo genere dicendi, non modo mihi, sed etiam tibi scripsit, sibi illud, quod mihi placeret, non probari. Quare sine, quæso, sibi quemque scribere.

> Suam cuique sponsam, mihi meam; suum cuique amorem, mihi meum.

Non scite. Hoc enim Attilius, poeta durissimus. Atque utinam liceat isti concionari! Cui si esse in urbe tuto licebit, vicimus. Ducem enim novi belli civilis aut nemo sequetur, aut ii sequentur, qui facile vincantur. — Venio ad tertiam. Gratas fuisse meas literas Bruto et Cassio gaudeo. Itaque iis rescripsi. Quod Hirtium per me meliorem fieri volunt, do equidem operam, et ille optime loquitur; sed vivit habitatque cum Balbo, qui item bene loquitur. Quid credas, videris. Dolabellam valde placere tibi video : mihi quidem egregie. Cum Pansa vixi in Pompeiano. Is plane mihi probabat se bene sentire et cupere pacem. Causam armorum quæri plane video. Edictum Bruti et Cassii probo. Quæris, ut suscipiam cogitationem, quidnam istis agendum putem : consilia temporum sunt; quæ in horas commutari vides. Dolabellæ et prima illa actio, et hæc contra Antonium concio, mihi profecisse permultum videtur. Prorsus ibat res. Nunc autem videmur habituri ducem : quod unum municipia bonique desiderant. Epicuri mentionem facis et audes dicere μὴ πολιτεύεσθαι? Non te Bruti nostri vulticulus ab ista oratione deterret? Quintus filius, ut scribis, Antonii est dextella. Per eum igitur, quod volemus, facile auferemus. Exspecto, si, ut putas, L. Antonius produxit Octavium, qualis concio fuerit. Hæc scripsi citatim. Statim enim Cassii tabellarius. Eram continuo Piliam salutaturus : deinde ad epulas Vestorii navicula. Atticæ plurimam salutem.

CICERO ATTICO S.

Quum paullo ante dedissem ad te Cassii tabellario lite

que le mien arriva, et, chose prodigieuse! arriva sans lettres de vous; mais j'ai jugé aussitôt que vous étiez à Lanuvium. Éros l'a dépêché en toute hâte, à cause d'une lettre de Dolabella dont il était porteur pour moi. Il ne s'agit pas dans cette lettre de mon argent. Dolabella n'a pas encore reçu celle où je lui en parle. Il répond a la missive dont je vous ai envoyé copie, et y répond d'une manière très-satisfaisante. A peine avais-je congédié le messager de Cassius, que Balbus est entré chez moi. Bons Dieux! que la paix lui fait peur! vous connaissez l'homme, à quel point il est caché. Pourtant il m'a parlé des projets d'Antoine. Antoine cherche, dit-il, à circonvenir les vétérans, pour qu'ils sanctionnent les actes de César. Il veut qu'ils s'y engagent par serment, afin que tout le monde s'y soumette; et il serait fait une inspection chaque mois par les décemvirs. Balbus se plaint des préventions dont il est l'objet. Enfin il n'y a rien dans son langage qui ne dénote un partisan d'Antoine. Que voulez-vous? jamais rien de vrai dans sa bouche. Pas le moindre doute, selon moi, que tout ne tende à la guerre. C'est tout simple. Ils ont été, dans cette grande affaire, hommes par le cœur, enfants par la tête. Le successeur du tyran n'est-il pas visible à tous les yeux? or, qu'y a-t-il de plus absurde que d'avoir eu peur de l'un, et que de ne pas se mettre en peine de l'autre? Et aujourd'hui encore que d'inconséquences! Le domaine de Pontius à Naples n'est-il pas toujours, par exemple, en la possession d'une femme mère de l'un des meurtriers du tyran? J'ai bien souvent besoin, je vous assure, de relire le *Caton l'ancien*, dont vous avez un exemplaire. La vieillesse me rend chagrin; tout me blesse; mais moi j'ai vécu. C'est l'affaire de ceux qui sont jeunes. — Continuez, je vous prie, de veiller, comme vous le faites, à mes intérêts. Je vous écris, ou plutôt je dicte, pendant le second service chez Vestorius. Je me propose d'aller voir demain Hirtius, le seul restant des cinq; et c'est pour essayer de le gagner au parti des gens de bien. Mais temps perdu! il n'y a pas un de ces hommes-là qui ne craigne le repos. Allons donc, chaussons les talonnières. Tout, tout, plutôt que d'être encore au milieu des camps! Dites, je vous prie, mille et mille choses de ma part à Attica. J'attends avec impatience le discours d'Octave, et des nouvelles, s'il y en a. Dites-moi surtout si Dolabella fait sonner les pièces, ou si, en ma considération, il veut encore abolir les dettes.

716. — A ATTICUS. Pouzzol, mai.

A.XIV,22. Pilia me dit à l'instant que vos messagers partent le jour des ides, et je prends mes tablettes, sans trop savoir encore ce que je vous écrirai. Apprenez pourtant d'abord que je partirai le 16 des kalendes pour Arpinum, où je vous prie de me mander les nouvelles, bien que je ne doive pas tarder à vous rejoindre. Je veux, avant d'arriver à Rome, flairer un peu ce qui va s'y passer. Mes conjectures ne seront que trop exactes, je le crains, et ce qu'on machine me paraît plus clair que le jour. J'ai aujourd'hui mon disciple (Hirtius) à souper. Il aime passionnément celui qu'a frappé Brutus. Voulez-vous que je vous le dise? Il n'y en a pas un, c'est évident, à qui la paix ne fasse peur. Ils ont adopté une thèse qu'ils soutiennent très-hautement: C'est qu'on a tué un grand homme; que sa mort est une perturbation pour la république; qu'il ne restera rien de ce qu'il a fait, le jour où nous cesserons de craindre; qu'il n'a péché que par sa clémence; que sans

ras, v Idus venit noster tabellarius, et quidem, portenti simile, sine tuis literis. Sed cito conjeci Lanuvii te fuisse. Eros autem festinavit, ut ad me literæ Dolabellæ perferrentur, non de re mea, (nondum enim meas acceperat) sed rescripsit ad eas, quarum exemplum tibi miseram, sane luculente. Ad me autem, quum Cassii tabellarium dimisissem, statim Balbus. O dii boni, quam facile perspiceres timere otium! Et nosti virum, quam tectus; sed tamen Antonii consilia narrabat: illum circumire veteranos, ut acta Cæsaris sancirent, idque se facturos esse jurarent, ut rata omnes haberent, eaque duumviri omnibus mensibus inspicerent. Questus est etiam de sua invidia; eaque omnis ejus oratio fuit, ut amare videretur Antonium. Quid quæris? Nihil sinceri. Mihi autem non est dubium, quin res spectet ad castra. Acta enim illa res est animo virili, consilio puerili. Quis enim hoc non vidit, regni heredem relictum? Quid autem absurdius,

Hoc metuere, alterum in metu non ponere?

Quin etiam hoc ipso tempore multa ὑποσόλοικα. Pontii Neapolitanum a matre tyrannoctoni possideri? Legendus mihi sæpius est Cato major ad te missus. Amariorem enim me senectus facit. Stomachor omnia. Sed mihi quidem βεβίωται. Viderint juvenes. — Tu mea curabis, ut curas. Hæc scripsi seu dictavi, apposita secunda mensa, apud Vestorium. Postridie apud Hirtium cogitabam: et quidem πεντέλοιπον. Sic hominem traducere ad optimates paro. Λῆρος πολύς. Nemo est istorum, qui otium non timeat. Quare talaria videamus. Quidvis enim potius quam castra. Atticæ salutem plurimam velim dicas. Exspecto Octavii concionem, et, si quid aliud; maxime autem, ecquid Dolabella tinniat, an in meo nomine tabulas novas fecerit.

CICERO ATTICO S.

Certior a Pilia factus mitti ad te Idibus tabellarios, statim hoc nescio quid exaravi. Primum igitur scire te volui me hinc Arpinum XVI Kalend. Jun. Eo igitur mittes, si quid erit posthac: quanquam ipse jam jamque adero. Cupio enim ante, quam Romam venio, odorari diligentius, quid futurum sit. Quanquam vereor, ne nihil conjectura aberrem. Minime enim obscurum est, quid isti moliantur (meus vero discipulus, qui hodie apud me cœnat, valde amat illum, quem Brutus noster sauciavit) et, si quæris, (perspexi enim plane) timent otium: ὑπόθεσιν autem hanc habent eamque præ se ferunt, virum clarissimum inter-

elle la catastrophe n'eût pas eu lieu. Je considère aussi que Pompée arrivant, comme cela est vraisemblable, avec des forces de quelque importance, la guerre est inévitable. Cette idée me tourmente et me trouble; car la liberté que vous avez eue jadis, on ne me la laissera point. Je n'ai pas caché ma joie, et ils ont sans cesse à la bouche le mot d'ingrat. Non, je le répète, je ne puis avoir la liberté que vous eûtes jadis, vous et tant d'autres. Quoi! se déclarer, et aller se jeter au milieu des camps! ah! plutôt mourir mille fois! à mon âge, surtout. Les ides de mars ne suffisent plus, hélas! pour me consoler. On fit ce jour-là une si grande faute! Mais nos jeunes héros « nous ont ôté par leur courage le droit de nous plaindre. » Si vous avez meilleure idée des choses, vous qui entendez tout, qui assistez à tout, écrivez-moi. Dites-moi aussi ce que vous pensez pour moi de ce projet de légation votive. On me conseille fortement ici de ne pas me rendre au sénat le jour des kalendes. Des soldats y seront, dit-on, secrètement apostés, et c'est à nos amis qu'on en veut. Je ne crois pas qu'il y ait pour eux en effet, dans le monde entier, un seul endroit moins sûr que le sénat.

717. — A ATTICUS. Sinuesse, mai.

A.XV,1, 1re part. Quelle triste chose que la mort d'Alexion! J'en ai un chagrin inexprimable. Ce n'est pas, je vous assure, de la manière que supposent les gens qui me disent : Quel médecin allez-vous prendre? Qu'ai-je affaire de médecin aujourd'hui? Et si j'en veux, en manque-t-il? Ce que je regrette en lui, c'est son affection, son amabilité, sa douceur; et puis quel retour à faire sur soi-même, quand on voit un homme de cette tempérance et un si grand médecin ainsi emporté en un clin d'œil! Il n'y a qu'une chose à se dire, c'est qu'on est homme, et qu'on doit se résigner aux conditions de l'humanité. — Je vous ai déjà mandé qu'il ne m'avait pas encore été possible de rejoindre Antoine. Il est venu à Misène, pendant que j'étais à Pompéi; mais il était déjà parti quand je l'ai su. Cependant le hasard a voulu qu'Hirtius se trouvât justement chez moi à Pouzzol au moment où j'ai reçu votre lettre. Je la lui ai montrée, et j'ai insisté sur son contenu. Son premier mot a été qu'il ne s'y intéressait pas moins que moi-même, et son dernier, que pour cette affaire comme pour toute autre il met le consul à ma discrétion. Quand je verrai Antoine, je m'y prendrai de manière à lui faire entendre que si, dans cette occasion, il fait ce que nous désirons, je suis à lui sans réserve. — Je pense bien que Dolabella n'aura pas mis la clef sous la porte. Revenons à nos amis. Vous augurez favorablement de la modération des édits. Pour moi, je sais parfaitement ce qu'il y a au fond de la pensée d'Hirtius; j'en ai pu juger le 17 des kalendes, lorsqu'il partit de Pouzzol pour se trouver avec Pansa à Naples. Je le pris à part, et l'exhortai au maintien de la paix. Il ne pouvait pas répondre : Je ne veux pas de la paix. Mais il dit que cette attitude armée ne l'inquiète pas moins de notre part que de celle d'Antoine; que sans doute on fait bien des deux côtés d'être sur ses gardes,

fectum, totam rempublicam illius interitu perturbatam : irrita fore, quæ ille egisset, simul ac desisteinus timere : clementiam illi malo fuisse, qua si usus non esset, nihil ei tale accidere potuisse. Mihi autem venit in mentem, si Pompeius cum exercitu firmo veniat, quod est εὔλογον, certe fore bellum. Hæc me species cogitatioque perturbat. Neque enim jam, quod tibi tum licuit, nobis nunc licebit. Nam aperte lætati sumus. Deinde habent in ore, nos ingratos. Nullo modo licebit, quod tum et tibi licuit et multis. Φαινοπροσωπητέον ergo et ἰτέον in castra? Millies mori melius, huic præsertim ætati. Itaque me Idus Martiæ non tam consolantur quam antea. Magnum enim mendum continent. Etsi illi juvenes

ἄλλοις ἐν ἐσθλοῖς τόνδ' ἀπωθοῦνται ψόγον.

Sed, si tu melius quidpiam speras, quod et plura audis et interes consiliis, scribas ad me velim, simulque cogites, quid agendum nobis sit super legatione votiva. Equidem in his locis moneor a multis, ne in senatu Kalendis. Dicuntur enim occulte milites ad eam diem comparati, et quidem in istos; qui mihi videntur ubivis tutius quam in senatu fore.

CICERO ATTICO S.

O factum male de Alexione! Incredibile est, quanta me molestia affecerit; nec mehercule ex ea parte maxime, quod plerique mecum : « Ad quem igitur te medicum conferes? » Quid mihi jam medico? aut si opus est, tanta inopia est? Amorem erga me, humanitatem suavitatemque desidero. Etiam illud : quid est, quod non pertimescendum sit, quum hominem temperantem, summum medicum, tantus improviso morbus oppresserit? Sed ad hæc omnia una consolatio est, quod ea conditione nati sumus, ut nihil, quod homini accidere possit, recusare debeamus. — De Antonio jam antea tibi scripsi non esse eum a me conventum. Venit enim Misenum, quum ego essem in Pompeiano : inde ante profectus est, quam ego eum venisse cognovi. Sed casu, quum legerem tuas literas, Hirtius erat apud me in Puteolano : ei legi, et egi. Primum quod attinet, nihil mihi concedebat : deinde ad summam, arbitrum me statuebat non modo hujus rei, sed totius consulatus sui. Cum Antonio autem sic agemus, ut perspiciat, si in eo negotio nobis satisfecerit, totum me futurum suum. — Dolabellam spero domi esse. Redeamus ad nostros : de quibus tu bonam spem te significas habere propter edictorum humanitatem. Ego autem perspexi, quum a me XVII Kal. de Puteolano Neapolim Pansæ conveniendi causa proficisceretur Hirtius, omnem ejus sensum. Seduxi enim et ad pacem sum cohortatus. Non poterat scilicet negare se velle pacem; sed non minus se nostrorum arma timere quam Antonii : et tamen utrosque non sine causa præsidium habere; se autem utraque arma metuere. Quid quæris? Οὐδὲν ὑγιές. — De Q. filio tibi assentior : patri quidem certe gratissimæ et bellissimæ tuæ litteræ fuerunt. Cærelliæ vero facile satisfeci; nec

mais qu'enfin d'un côté ou de l'autre la collision est imminente. Que vous dirai-je? Je n'en attends rien de bon. — Je suis de votre avis pour le fils de Quintus. Votre charmante lettre au père lui a fait le plus grand plaisir. J'ai fait sans peine entendre raison à Cérellia. Elle n'a pas, je crois, l'affaire grandement à cœur, et en tout cas je ne m'en soucie guère. Quant à cette autre personne qui se rend, dites-vous, si importante, je ne m'étonne que d'une chose : c'est que vous ayez voulu l'écouter. Si j'en ai dit du bien chez ses amis, en présence de ses trois fils et de sa fille, j'ai bien changé de note. Pourquoi cela? parce que, le rôle fini, je n'ai que faire du masque. Celui de la vieillesse est déjà bien assez laid. — Brutus désire, dites-vous, me voir avant les kalendes; il me l'a écrit. Je me rendrai probablement à son désir; mais je ne devine point ce qu'il veut. Moi qui ne sais pas me conseiller moi-même, quels conseils aurais-je à donner à un homme qui a si bien travaillé pour sa gloire, si peu pour notre repos? Les bruits qu'on a répandus sur la reine tomberont tout seuls. Si vous pouvez quelque chose auprès de Flamma, ne manquez pas d'agir, je vous prie.

718. — A ATTICUS. Sinuesse, mai.

A. XV, 1, 2me partie. Je vous écrivis hier en quittant Pouzzol. J'allais à Cumes. J'y ai trouvé Pilia bien portante. Je l'ai vue ensuite un moment à Baules, où elle s'est rendue de Cumes pour une cérémonie funèbre à laquelle j'ai moi-même pris part. Notre ami Cn. Lentulus plaçait le corps de sa mère sur le bûcher. J'ai couché ce jour-là à Sinuesse, et j'en suis parti ce matin pour Arpinum, d'où je vous écris. Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre ou à vous demander. Peut-être pourtant ne serez-vous pas fâché de savoir que notre cher Brutus m'a envoyé le discours qu'il a prononcé dans l'assemblée du Capitole, et il me prie de le corriger sans ménagement, avant qu'il le rende public. Ce discours est semé de pensées admirables; et quant au style, il n'est rien au-dessus. Mais si j'avais à traiter un tel sujet, je le ferais plus chaudement. Vous connaissez les principes et le caractère de l'orateur, et vous comprenez qu'aucune correction ne m'était possible. Ce que Brutus veut être en fait d'éloquence, il l'a été; et l'on ne saurait, mieux qu'il ne le fait, réaliser l'idée qu'il s'est formée de la perfection dans l'art de la parole. Mais soit à tort, soit à raison, et quand même je serais seul de mon avis, mon système est autre. Si vous ne connaissez pas encore ce morceau, faites-moi le plaisir de le lire et dites-moi ce que vous en pensez. Ce n'est pas que je ne redoute beaucoup chez vous l'influence du nom et les dispositions ultra-attiques. Cependant rappelez-vous les foudres de Démosthène, et vous verrez que le style peut se passionner sans cesser d'être ce qu'il y a de plus attique. Nous en parlerons à notre première rencontre. Aujourd'hui je voulais seulement que Métrodore partît avec une lettre de moi, et une lettre qui ne fût pas vide.

719. — A ATTICUS. Sinuesse, mai.

A. XV, 2. Je partais de Sinuesse le 15 des kalendes, après avoir quitté Cumes, lorsque, sur le territoire de Vescia, votre messager me remit une lettre de vous. C'est trop insister sur Buthrote. Cette affaire ne vous est et ne vous sera

valde laborare mihi visa est : et, si illa, ego certe non laborarem. Istam vero, quam tibi molestam scribis esse, auditam a te esse omnino demiror. Nam quod eam collaudavi apud amicos, audientibus tribus filiis ejus et filia; οὐ τἀυτὸ ἐκ τοῦ αὐτοῦ. Quid est hoc? Quid est autem, cur ego personatus ambulem? Parumne fœda persona est ipsius senectutis? — Quod Brutus rogat, ut ante Kalendas; ad me quoque scripsit : et fortasse faciam. Sed plane, quid velit, nescio. Quid enim illi afferre consilii possum, quum ipse egeam consilio, et quum ille suæ immortalitati melius quam nostro otio consuluerit? De regina, rumor exstinguetur. De Flamma, obsecro te, si quid potes.

CICERO ATTICO S.

Heri dederam ad te literas exiens e Puteolano, deverteramque in Cumanum. Ibi bene valentem videram Piliam. Quin etiam Baulos Cumis eam vidi. Venerat enim in funus : cui funeri ego quoque operam dedi. Cn. Lucullus, familiaris noster, matrem efferebat. Mansi igitur eo die in Sinuessano : atque inde mane postridie Arpinum proficiscens, hanc epistolam exaravi. Erat autem nihil novi, quod aut scriberem aut ex te quærerem; nisi forte hoc ad rem putas pertinere : Brutus noster misit ad me orationem suam habitam in concione Capitolina; petivitque a me, ut eam nec ambitiose corrigerem ante, quam ederet. Est autem oratio scripta elegantissime sententiis : verbis, ut nihil possit ultra. Ego tamen, si illam causam habuissem, scripsissem ardentius. Ὑπόθεσις vides quæ sit [et] persona dicentis. Itaque eam corrigere non potui. Quo enim in genere Brutus noster esse vult, et quod judicium habet de optimo genere dicendi, id ita consecutus est in ea oratione, ut elegantius esse nihil possit. Sed ego solus alius sum; sive hoc recte, sive non recte. Tu tamen velim orationem legas, nisi forte jam legisti, certioremque me facias, quid judices ipse. Quanquam vereor, ne cognomine tuo lapsus, ὑπεραττικὸς sis in judicando. Sed si recordabere Δημοσθένους fulmina, tum intelliges posse et ἀττικώτατα gravissime dici. Sed hæc coram. Nunc nec sine epistola, nec cum inani epistola, volui ad te Metrodorum venire.

CICERO ATTICO S.

xv Kalend. e Sinuessano proficiscens, quum dedissem ad te literas, devertissemque a Cumis, in Vesciano accepi a tabellario tuas literas; in quibus nimis multa de Buthroto. Non enim tibi ea res majori curæ aut est aut erit quam mihi. Sic enim decet te mea curare, tua me. Quamobrem id quidem sic susceptum est mihi, ut nihil sim habiturus

jamais plus à cœur qu'à moi. Ainsi devons-nous être l'un pour l'autre. Je m'y suis mis dès l'origine, comme à la chose qui me préoccupe le plus au monde. Je vois, par votre lettre et par d'autres, que Lucius Antoine a fait un discours dégoûtant. Mais quel effet a-t-il produit? Vous ne m'en parlez point. J'approuve fort ce que vous me dites de Ménédémus. Ces propos de Quintus ne sont que trop vrais, il les tient à tout venant. Je suis ravi que vous me permettiez de laisser là le discours que vous m'aviez engagé à faire; vous vous en applaudirez en lisant celui dont je vous parle dans ma lettre d'aujourd'hui. Ce que vous dites des légions est vrai: mais vous ne vous persuadez pas assez que l'autorité du sénat est insuffisante pour emporter l'affaire de Buthrote. C'est du moins mon avis. Je vois tant de haine! notre vie même est menacée, à en juger par les apparences. Puissé-je me tromper! Vous ne vous seriez alors pas trompé pour Buthrote. — Je partage votre opinion sur le discours d'Octave; ses préparatifs pour les jeux publics, et ses commissaires, tels que Matius et Postumius, ne sont pas de mon goût. Saserna aussi est un digne collègue. Oui, vous le dites avec raison, il n'y a pas un seul de ces gens-là qui ne redoute la paix autant que nous redoutons la guerre. Je voudrais bien réhabiliter Balbus parmi nos amis. Malheureusement il ne croit pas la chose possible lui-même, et il porte ses vues ailleurs. Je suis charmé du courage que vous donne la lecture de ma première Tusculane. Le remède qu'elle indique est toujours à notre disposition. Merci des bonnes paroles données par Flamma. Quelle est l'affaire des Tyndaritains dont il s'inquiète? On peut en tous cas compter sur moi. Ce qui se passe, et particulièrement les distributions d'argent, paraissent ébranler *le dernier des cinq* (Hirtius). La mort d'Alexion m'afflige; mais, après une attaque si grave, son existence devenait telle que je ne puis le plaindre. Quels sont ses seconds héritiers, je vous prie? et quelle est la date de son testament? je voudrais le savoir.

720. — A ATTICUS. Atina, mai.

A.XV,3. J'ai reçu le 11 des kalendes, à Atina, vos deux réponses à mes lettres. L'une est du 15, l'autre du 12. Commençons par la plus ancienne. Vous accourez à Tusculum. Eh bien! c'est le 6, je le suppose, que j'y serai. Quant à courber la tête sous le vainqueur, ce n'est pas là mon avis; il y a bien mieux à faire. Vous rappelez ce qui arriva dans le temple d'Apollon, sous le consulat de Lentulus et de Marcellus. Mais la question n'est pas la même, et les circonstances sont tout autres. Ne dites-vous pas surtout que Marcellus et les autres se retirent? Nous aurons ensemble à chercher et à voir s'il y a sûreté pour nous dans Rome. D'un autre côté, cette masse de propriétaires nouveaux me donne à réfléchir. Nous sommes pris dans un défilé. Mais qu'importe? J'en ai vu froidement bien d'autres. Je connais le testament de Calva; c'est l'œuvre d'un homme avare et sordide. Merci de l'attention que vous donnez à la mise en vente des biens de Dominicus. Il y a longtemps que j'ai écrit à Dolabella en termes très-pressants au sujet de Marius. Est-ce que ma lettre ne serait pas parvenue? Je n'ai fait pour lui que ce que je désirais et devais faire. — J'arrive à votre seconde lettre. J'ai appris sur Alexion tout ce que je voulais savoir. Hirtius est pour vous. Je souhaite pis encore à Antoine. Vous jugez

antiquius. L. Antonium concionatum esse cognovi tuis literis et aliis sordide: sed, id quale fuerit, nescio. Nihil enim scripsisti. De Menedemo, probe. Quintus certe ea dictitat, quæ scribis. Consilium meum a te probari, quod ea non scribam, quæ tu a me postularis, facile patior: multoque magis id probabis, si orationem eam, de qua hodie ad te scripsi, legeris. Quæ de legionibus scribis, ea vera sunt. Sed non satis hoc mihi videris tibi persuasisse, quid de Buthrotiis nostris per senatum speres confici posse; quod puto. Tantum enim video, non videmur esse victuri. Sed, si etiam nos hoc fallat, de Buthroto te non fallet. — De Octavii concione idem sentio, quod tu: ludorumque ejus apparatus, et Matius ac Postumius mihi procuratores non placent. Saserna collega dignus. Sed isti omnes, quemadmodum sentis, non minus otium timent quam nos arma. Balbum levari invidia per nos velim: sed ne ipse quidem id fieri posse confidit. Itaque alia cogitat. Quod prima disputatio Tusculana te confirmat, sane gaudeo: neque enim ullum est perfugium aut melius aut paratius. Flamma quod bene loquitur, non moleste fero. Tyndaritanorum causa, de qua causa laborat, quæ sit, ignoro. Hos tamen. Πεντέλοιπον movere ista videntur, in primis erogatio pecuniæ. De Alexione doleo; sed, quoniam inciderat in ita gravem morbum, bene actum cum illo arbitror. Quos tamen secundus heredes, scire vellem, et diem testamenti.

CICERO ATTICO S.

XI Kalend. accepi in Atinati duas epistolas tuas, quibus duabus meis respondisti. Una erat XV Kal., altera XII data. Ad superiorem igitur prius. Accurres in Tusculanum, ut scribis, quo me VI Kal. venturum arbitrabar. Quod scribis parendum victoribus; non mihi quidem, cui sunt multa potiora. Nam illa, quæ recordaris, Lentulo et Marcello consulibus acta in æde Apollinis, nec causa eadem est, nec simile tempus, præsertim quum Marcellum scribas aliosque discedere. Erit igitur nobis coram odorandum et constituendum, tutone Romæ esse possimus. Novi conventus habitatores sane movent. In magnis enim versamur angustiis. Sed sunt ista parvi: quin et majora contemnimus. Calvæ testamentum cognovi, hominis turpis ac sordidi. Tabula Demonici quod tibi curæ est, gratum. De Mario scripsi jam pridem ad Dolabellam accuratissime: modo redditæ literæ sint. Ejus causa et cupio et debeo. — Venio ad propiorem. Cognovi de Alexione, quæ desiderabam.

bien du fils de Quintus ; nous parlerons ensemble de son père. Je ne demande pas mieux que de faire pour Brutus tout ce qui dépend de moi. Je vois bien que vous partagez mon opinion sur son petit discours. Mais je ne comprends point que je puisse en faire un autre en son nom, aujourd'hui qu'il l'a publié. De quelle manière l'entendez-vous? S'agit-il seulement d'établir qu'on avait le droit de tuer le tyran? Il y en a long à dire, long à écrire sur ce sujet. Mais je m'y prendrai autrement et dans d'autres temps. Bravos aux tribuns pour le siége de César! bravos aussi aux quatorze rangs! Je suis charmé que Brutus ait logé chez moi, pourvu qu'il s'y soit bien trouvé, et qu'il y ait fait quelque séjour.

721. — A ATTICUS. Atina, mai.

A.XV,4. Le 12 des kalendes, à la 8[e] heure à peu près, un messager m'arrive porteur de je ne sais quel diminutif de billet, par lequel Fufius me redemande mon amitié. On n'est pas plus gauche, en vérité. Mais peut-être tout semble-t-il gauche de la part des gens qu'on n'aime pas? Ma réponse serait de votre goût. Le même messager m'a remis deux lettres de vous, l'une du 11, l'autre du 10. Voyons d'abord la plus récente, qui est en même temps la plus aimable. A merveille. Quoi! Et Carfulénus aussi? En vérité, les fleuves remontent vers leurs sources. Que de tempêtes prêtes à sortir de tous ces projets d'Antoine! Puisse-t-il agir par le peuple plutôt que par le sénat! Il le fera, je crois. Mais si on veut enlever à Brutus son gouvernement, c'est la guerre; si peu de nerf que je lui suppose, il ne se laissera pas dépouiller sans en venir aux coups. Je ne désire pas la guerre, puisqu'on s'occupe des Buthrotiens. Vous riez! mais moi, j'aurais bien mieux aimé réussir par ma persévérance, mon crédit et mes soins a arranger leur affaire. Je gémis. Vous ne savez que dire de nos amis, et de ce qu'ils doivent faire en de telles circonstances. J'en suis là pour moi-même, et ce n'est pas d'aujourd'hui que les ides de mars me semblent une consolation dérisoire. Nous avons montré un courage de héros et pris des résolutions d'enfants. Il fallait arracher l'arbre. On s'est borné à le rogner; aussi voyez comme il repousse. — Revenons-en à mes Tusculanes, que vous citez sans cesse. Ne parlons point à Sauféius, si vous le voulez. Je vous garderai le secret. Brutus demande quel jour je serai à Tusculum : le 6 des kalendes, comme je vous l'ai déjà dit. Je voudrais bien vous y voir à mon arrivée. Je crois que je serai obligé d'aller à Lanuvium, et cela fera jaser. Nous y réfléchirons. — Je reviens maintenant à votre première lettre. Vous parlez d'abord de Buthrote : je passe outre. Je suis tout plein de cette affaire : et je dis comme vous, vienne seulement l'instant d'agir! Vous revenez si longuement sur ce discours de Brutus, que je vois bien que vous ne vous rendez point encore. Voulez-vous donc que je refasse son discours, et cela sans qu'il m'en ait prié? Mais rien ne blesse comme cette espèce de défi. Faites, me dites-vous, quelque chose dans le goût d'Héraclide. A cela, je ne réponds pas non : seulement, il faut choisir la thèse et attendre des temps favorables. A vous permis de penser de moi tout ce qu'il vous plaira! du bien pourtant, j'espère; mais si la situation reste la même, comme il y a apparence, permettez-moi de vous dire que je ne trouve dans les ides de mars rien qui me contente. Il fallait empêcher le tyran de renaître;

Hirtius est tuus. Antonio, quam est, volo pejus esse. De Q. filio, ut scribis; de patre coram agemus. Brutum omni re, qua possum, cupio juvare : cujus de oratiuncula idem te, quod me, sentire video. Sed parum intelligo, quid me velis scribere, quasi a Bruto habita oratione, quum ille ediderit. Qui tandem convenit? An sic, ut in tyrannum jure optimo cæsum? Multa dicentur, multa scribentur a nobis; sed alio modo et tempore. De sella Cæsaris, bene tribuni : præclaros etiam XIV ordines! Brutum apud me fuisse gaudeo : modo et libenter fuerit et sat diu.

CICERO ATTICO S.

X Kalend. hora IX fere, a Q. Fufio venit tabellarius. Nescio quid ab eo literularum, uti me sibi restituerem : sane insulse, ut solet; nisi forte, que non ames, omnia videntur insulse fieri. Scripsi ita, ut te probaturum existimo. Mihi duas a te epistolas reddidit, unam XI, alteram X. Ad recentiorem prius et leniorem. Laudo. Si vero etiam Carfulenus : ἄνω ποταμῶν. Antonii consilia narras turbulenta : atque utinam potius per populum agat quam per senatum! quod quidem ita credo. Sed mihi totum ejus consilium ad bellum spectare videtur, si quidem D. Bruto provincia eripitur. Quoquo modo ego de illius nervis existimo, non videtur fieri posse sine bello. Sed non cupio; quoniam cavetur Buthrotiis. Rides? At ego doleo non mea potius assiduitate, diligentia, gratia perfici. Quod scribis te nescire, quid nostris faciundum sit : jam pridem me illa ἀπορία sollicitat. Itaque stulta jam Iduum Martiarum est consolatio. Animis enim usi sumus virilibus; consiliis, mihi crede, puerilibus. Excisa enim est arbor, non evulsa. Itaque, quam fructicetur, vides. - Redeamus igitur, quoniam sæpe usurpas, ad Tusculanas disputationes. Saufeium per te celemus. Ego nunquam indicabo. Quod te a Bruto scribis; ut certior fieret, quo die in Tusculanum essem futurus : ut ad te ante scripsi, VI Kal., et quidem ibi te quam primum pervidere velim. Puto enim nobis Lanuvium eundum, et quidem non sine multo sermone. Sed μελήσει. — Redeo ad superiorem : ex qua prætereo illa prima de Buthrotiis; quæ mihi sunt inclusa medullis : sit modo, ut scribis, locus agendi. De oratione Bruti, prorsus contendis, quum iterum tam multis verbis agis. Egone ut eam causam, quam is scripsit? Ego scribam non rogatus ab eo? Nulla παρεγχείρησις fieri potest contumeliosior. At, inquis, Ἡρακλείδειον aliquod. Non recuso id quidem; sed et componendum argumentum est, et scribendi exspectandum tempus maturius. Licet enim de me, ut libet, existimes;

ne pas craindre d'annuler tous ses actes. Ou bien je rentre dans les principes de Sauféius, et je laisse de côté ceux de mes Tusculanes, que vous voulez pourtant faire lire même à Vestorius. Oui, puisque le meurtre ne nous a pas rendu la liberté, j'étais dans les bonnes grâces de ce mort (que les Dieux le confondent!), et je devais, à mon âge, m'accommoder d'un tel maître. Je rougis de mes paroles; mais n'importe! Ce qui est écrit est écrit et restera. — Que n'avez-vous dit vrai sur Ménédème! Que ne dit-on vrai sur la reine! Le reste à la première rencontre et de vive voix. Nous aurons surtout à voir ce que nous devons faire, et à prévoir le cas où Antoine environnerait le sénat de ses soldats. Je n'ai pas voulu donner cette lettre à son messager, de crainte qu'il ne l'ouvrît. Je vous envoie donc un exprès. J'avais d'ailleurs à vous répondre. — Que j'aurais été heureux si vous aviez pu rendre ce service à Brutus! mais je lui ai écrit. Je viens d'envoyer Tiron à Dolabella avec des instructions et une lettre. Faites-le venir, et s'il y a quelque chose de bon à me faire savoir, écrivez-moi. Voilà L. César qui vient à la traverse, et me prie fort malencontreusement de l'aller joindre au Bois, ou d'indiquer moi-même un rendez-vous, et c'est Brutus qui le désire. Quelle complication de contrariétés! Je pense aller à ce rendez-vous; puis de là à Rome; peut-être non. Je me borne à ce peu de mots; car je n'ai pas encore vu Balbus. J'attends de vos nouvelles; parlez-moi de tout ce qui se fait ou doit se faire.

722. — A CASSIUS. Rome, mai.

F. XII, 1. Pas un seul instant, mon cher Cassius, que je ne pense à vous, à Brutus, à la république tout entière, qui n'a d'espérance qu'en vous, en lui, en Décimus. J'augure mieux des affaires, depuis les admirables mesures prises par Dolabella. La fermentation de Rome gagnait de proche en proche, et bientôt il n'y aurait plus eu de sécurité ni de repos dans son enceinte. D'ignobles et dégoûtantes tentatives ont été comprimées vigoureusement, et nous voilà, selon toute apparence, pour jamais à l'abri de pareilles scènes. Sans doute il reste beaucoup à faire, et le plus difficile. Mais tout roule sur vous. Tâchons de dénouer les difficultés successivement et vite. Nous sommes délivrés du tyran, nous ne le sommes pas de la tyrannie. On l'a tué, mais on maintient les actes de son bon plaisir. Il y a plus : une foule de choses qu'à coup sûr il n'eût jamais faites s'il eût vécu, on lui en prête la pensée, et cela suffit. Impossible de dire où l'on s'arrêtera dans cette voie. On suspend des tables d'airain; on accorde des immunités; on lève d'énormes impôts; on rappelle des exilés; on produit de faux décrets, si bien que la haine d'un pervers et la honte de l'esclavage s'effacent, et la république reste comme anéantie dans le bouleversement où César l'avait précipitée. La réparation de tant de maux sera votre ouvrage. Ne vous dites pas à vous-même que vous avez assez fait pour la république. Vous avez fait plus qu'on n'eût jamais osé espérer; mais la patrie n'est point satisfaite, et elle ne mesure qu'à la grandeur de votre courage et de vos bienfaits ce qu'elle attend encore de vous! Vous avez lavé ses affronts dans un sang impur : rien de plus. A-t-elle retrouvé

(velim quidem quam optime) si hæc ita manent, ut videntur, (feres, quod dicam) me Idus Martiæ non delectant. Ille enim nunquam revertisset : nos timor confirmare ejus acta non coegisset : aut (ut in Saufeii eam, relinquamque Tusculanas disputationes, ad quas tu etiam Vestorium hortaris) ita gratiosi eramus apud illum, quem dii mortuum perduint! ut nostræ ætati, quoniam interfecto domino liberi non sumus, non fuerit dominus ille fugiendus. Rubeo, mihi crede. Sed jam scripseram; delere nolui. — De Menedemo, vellem verum fuisset. De regina, velim verum sit. Cetera coram, et maxime, quid nostris faciendum sit; quid etiam nobis, si Antonius militibus obsessurus est senatum. Hanc epistolam si illius tabellario dedissem, veritus sum, ne solveret. Itaque misi dedita opera. Erat enim rescribendum tuis. — Quam vellem, Bruto studium tuum navare potuisses! Ego igitur ad eum literas. Ad Dolabellam Tironem misi cum mandatis et literis. Eum ad te vocabis; et, si quid habebis, quod placeat, scribes. Ecce autem de transverso L. Cæsar, ut veniam ad se, rogat, in Nemus; aut scribam, quo se venire velim : Bruto enim placere se a me conveniri. O rem odiosam et inexplicabilem! Puto me ergo iturum, et inde Romam; nisi quid mutaro. Summatim adhuc ad te. Nihildum enim a Balbo. Tuas igitur exspecto, nec actorum solum, sed etiam futurorum.

CICERO CASSIO S.

Finem nullam facio, mihi crede, Cassi, de te et de Bruto nostro, id est, de tota republica cogitandi, cujus omnis spes in vobis est et in D. Bruto. Quam quidem jam habeo ipse meliorem, republica a Dolabella meo præclarissime gesta. Manabat enim illud malum urbanum et ita corroborabatur quotidie, ut ego quidem et urbi et otio diffiderem urbano. Sed ita compressum est, ut mihi videamur omne jam ad tempus ab illo duntaxat sordidissimo periculo tuti futuri. Reliqua magna sunt ac multa : sed posita omnia in vobis. Quanquam primum quidque explicemus. Nam, ut adhuc quidem actum est, non regno, sed rege, liberati videmur : interfecto enim rege regios omnes nutus tuemur. Neque vero id solum, sed etiam, quæ ipse ille, si viveret, non faceret, ea nos quasi cogitata ab illo probamus. Nec ejus quidem rei finem video. Tabulæ figuntur : immunitates dantur : pecuniæ maximæ describuntur : exsules reducuntur : senatusconsulta falsa referuntur : ut tantummodo odium illud hominis impuri, et servitutis dolor depulsus esse videatur, respublica jaceat in iis perturbationibus, in quas eam ille conjecit. Hæc omnia vobis sunt expedienda : nec hoc cogitandum, satis jam habere rempublicam a vobis. Habet illa quidem tantum, quantum nunquam mihi in mentem venit optare, sed contenta non est, et pro magnitudine et animi et beneficii vestri a vobis magna desiderat. Adhuc ulta suas injurias est per vos interitu tyranni : nihil amplius. Ornamenta vero sua quæ reciperavit? An quod ei mortuo paret,

l'honneur? Le retrouvera-t-elle en obéissant au tyran mort, quand elle n'a pu le supporter vivant? Le retrouvera-t-elle en respectant des chiffons de papier, quand il y a des tables d'airain qu'elle devrait mettre au néant? Nous l'avons, il est vrai, ainsi voulu et décrété. Oui, sous l'impérieuse contrainte de cette loi du moment, qui a tant de puissance dans le gouvernement des empires. Hélas! avec quelle impudeur, avec quelle ingratitude n'abuse-t-on pas de notre facilité? Mais nous traiterons bientôt ces questions et d'autres encore. En attendant, vous savez combien j'ai toujours chéri la république et combien je vous aime. Ne doutez pas de ma vive sollicitude pour tout ce qui vous touche. Adieu.

723. — A TRÉBONIUS. Mai.

F.XV, 20. J'ai recommandé *mon Orateur*, c'est le titre que j'ai choisi, à votre ami Sabinus. Son pays natal m'a prévenu en sa faveur. Peut-être Sabinus ne se trouve-t-il là pourtant qu'en vertu d'une de ces licences que prennent les candidats, et peut-être ce surnom n'est-il qu'un surnom de circonstance. Quoi qu'il en soit, son air est modeste, ses paroles réfléchies, et j'ai cru retrouver en lui quelque chose du vieux peuple de Cures. Assez sur Sabinus. Je reviens à vous, mon cher Trébonius, à vous dont les récents adieux ont si fort redoublé mon affection. Songez aux regrets que vous laissez derrière vous, et veuillez les adoucir du moins par la consolation de vos lettres. Ecrivez-moi souvent; de mon côté, je ne resterai point en retard. Il y a deux raisons pour que vous écriviez plus que moi. Autrefois c'était de Rome qu'on mandait à ses amis des provinces les nouvelles de la république. Maintenant, c'est à vous à nous instruire. La république n'est-elle pas aux lieux où vous êtes? De plus, nous pouvons, en votre absence, vous rendre ici une foule de petits services; et vous, je ne vois point ce que vous pourriez faire là-bas pour nous, si ce n'est de nous écrire. Vous nous tiendrez donc au courant de tout; mais ne songez d'abord qu'à une chose, c'est à me dire comment votre voyage se passe, en quel lieu vous avez rencontré Brutus, combien de temps vous êtes resté avec lui. Plus tard, lorsque vous serez plus avancé, vous nous entretiendrez de la marche des événements militaires et de l'ensemble de votre situation, pour que nous puissions juger où nous en sommes. Je n'aurai confiance entière qu'en vos lettres. Ayez soin de votre santé, et gardez-moi toujours la bonne place que j'occupe dans votre affection.

724. — BRUTUS ET CASSIUS A ANTOINE. Lanuvium, mai.

F.XI, 2. Si votre loyauté et vos bonnes dispositions ne nous étaient pas connues, nous n'aurions pas à vous écrire. Mais, avec les sentiments qui vous animent, vous ne pouvez manquer de prendre notre lettre en bonne part. On nous mande qu'un grand nombre de vétérans se trouvent réunis à Rome, et qu'un plus grand nombre y est attendu pour les kalendes de juin. Nous n'avons ni soupçons ni crainte : notre caractere les repousse. Cependant, apres nous être livrés à vous; apres avoir, par vos conseils, éloigné nos amis des villes municipales; après avoir travaillé à cet éloignement non-seulement par des édits, mais encore par des injonctions directes, nous méritons bien que vous nous fassiez part de vos desseins, surtout en une matière qui nous touche de si près. Nous venons donc vous demander quelles sont vos intentions. Pensez-vous qu'il y ait sûreté pour nous au milieu de cette

quem vivum ferre non poterat? cujus æra refigere debebamus, ejus etiam chirographa defendimus? At enim ita decrevimus. Fecimus id quidem, temporibus cedentes, quæ valent in republica plurimum : sed immoderate quidam et ingrate nostra facilitate abutuntur. Verum hæc propediem et multa alia coram. Interim velim sic tibi persuadeas, mihi quum reipublicæ, quam semper habui carissimam, tum amoris nostri causa, maximæ curæ esse tuam dignitatem. Da, operam, ut valeas. Vale.

M. CICERO S. D. C. TREBONIO.

Oratorem meum (sic enim inscripsi) Sabino tuo commendavi. Natio me hominis impulit, ut ei recte putarem : nisi forte candidatorum licentia hic quoque usus, hoc subito cognomen arripuit. Etsi modestus ejus vultus sermoque constans habere quiddam a Curibus videbatur. Sed de Sabino satis. Tu, mi Treboni, quoniam ad amorem meum aliquantum olim discedens addidisti; quo tolerabilius feramus igniculum desiderii tui, crebris nos literis appellato : atque ita, si idem fiet a nobis. Quanquam duæ causæ sunt, cur tu frequentior in isto officio esse debeas, quam nos; primum, quod olim solebant, qui Romæ erant, ad provinciales amicos de republica scribere : nunc tu nobis scribas oportet. Res enim publica istic est : deinde, quod nos aliis officiis tibi absenti satisfacere possumus : tu nobis nisi literis non video qua re alia satisfacere possis. Sed cetera scribes ad nos postea. Nunc hæc primo cupio cognoscere : iter tuum cujusmodi sit; ubi Brutum nostrum videris; quamdiu simul fueris; deinde, quum processeris longius, de bellicis rebus, de toto negotio, ut existimare possimus, quo statu simus. Ego tantum me scire putabo, quantum ex tuis literis habebo cognitum. Cura, ut valeas, meque ames amore illo tuo singulari.

BRUTUS ET CASSIUS PRÆT. M. ANTONIO COS.

De tua fide et benevolentia in nos nisi persuasum esset nobis, non conscripsissemus hæc tibi : quæ profecto, quoniam istum animum habes, in optimam partem accipies. Scribitur nobis magnam veteranorum multitudinem Romam convenisse jam, et ad Kalendas Junias futuram multo majorem. De te si dubitemus aut vereamur, simus nostri dissimiles. Sed certe, quum ipsi in tua potestate fuerimus, tuoque adducti consilio dimiserimus ex municipiis nostros necessarios, neque solum edicto, sed etiam literis id fece-

multitude de vétérans qui parlent déjà, dit-on, d'autels à rétablir, projet qu'on ne peut former ou approuver pour peu qu'on s'intéresse à nous et à notre honneur? Nous n'avons jamais eu qu'un but, la paix et la liberté; les faits le prouvent. Personne ne peut nous tromper, personne, excepté vous. Et rien assurément n'est plus loin de votre caractère fort et loyal. Mais enfin nul autre que vous n'aurait le pouvoir de nous tromper. Nous n'avons eu foi et nous n'aurons jamais foi qu'en vous. Eh bien! nos amis sont en proie aux plus vives alarmes. Votre droiture leur est connue, mais il est clair qu'il serait plus facile au premier venu de pousser les vétérans à des violences, qu'à vous de les retenir. Nous vous en conjurons, expliquez-vous! ce ne serait pas sérieusement qu'on pourrait dire que les vétérans ont eu avis d'une motion que vous devez faire au mois de juin en leur faveur. Le prétexte serait aussi vain que dérisoire. Quelle opposition ont-ils à craindre, quand on sait que nous resterons neutres? Nul ne dira que c'est pour nous que nous craignons, car il est évident que la moindre atteinte à nos personnes entraînerait un bouleversement complet et une confusion générale.

725. — DE TRÉBONIUS A CICÉRON. Athènes, 25 mai.

F. XII, 16. Je suis arrivé à Athènes le 11 des kalendes de juin, et, suivant le plus cher de mes désirs, j'y ai trouvé votre fils tout entier à l'étude et jouissant de la meilleure réputation. Vous devinez, sans que je vous le dise, combien j'en suis heureux. Vous savez ce que vous êtes pour moi, et ce que notre vieille et franche amitié peut m'inspirer non-seulement dans un bonheur comme celui-là, mais encore pour la moindre bagatelle, du moment qu'elle vous touche. N'allez pas croire au moins, mon cher Cicéron, qu'en vous parlant ainsi de votre fils, je veuille seulement chatouiller agréablement vos oreilles. Parmi la jeunesse qui est à Athènes, il n'y a personne d'aussi aimable que notre enfant, oui notre enfant, car, entre vous et moi, tout doit être commun; personne qui ait en même temps plus de goût pour ces études, que vous aimez, et qui sont ce qu'il y a de meilleur au monde. C'est donc avec une satisfaction sincère que je vous félicite et me félicite aussi des justes raisons que nous avons d'aimer celui que nous aimerions encore, quand il en serait moins digne. Au milieu de la conversation, il m'a parlé de l'intention de visiter l'Asie. J'ai applaudi; je l'ai même prié de réaliser son projet pendant que je gouvernerai la province. Il trouverait en moi la tendresse et les soins d'un père. Je veillerai à ce que Cratippe l'accompagne, car je ne veux point que vous regardiez ce voyage comme une interruption des études où vous le poussez. Il s'y livre avec zèle, ou, pour mieux dire, de tout cœur; mais je ne l'en excite pas moins à demander chaque jour de nouveaux progrès à l'étude et à l'exercice. — Je ne sais comment vous gouvernez les affaires au moment où j'écris. On parle de troubles. Puisse-t-il n'en être rien, et puissions-nous obtenir enfin un peu de loisir et de liberté! C'est un bonheur dont j'ai bien rarement joui jusqu'à ce jour.

rimus, digni sumus, quos habeas tui consilii participes, in ea præsertim re, quæ ad nos pertinet. Quare petimus a te, facias nos certiores tuæ voluntatis in nos: putesne nos tutos fore in tanta frequentia militum veteranorum, quos etiam de reponenda ara cogitare audimus: quod velle et probare vix quisquam posse videtur, qui nos salvos et honestos velit. Nos ab initio spectasse otium, nec quidquam aliud libertate communi quæsisse exitus declarat. Fallere nemo nos potest, nisi tu: quod certe abest a tua virtute et fide: sed alius nemo facultatem habet decipiendi nos; tibi enim uni credidimus et credituri sumus. Maximo timore de nobis afficiuntur amici nostri: quibus etsi tua fides explorata est, tamen illud in mentem venit, multitudinem veteranorum facilius impelli ab aliis quolibet quam a te retineri posse. Rescribas nobis ad omnia rogamus. Nam illud valde leve est ac nugatorium, ea re denuntiatum esse veteranis, quod de commodis eorum mense Junio laturus esses. Quem enim impedimento futurum putas, quum de nobis certum sit nos quieturos? Non debemus cuiquam videri nimium cupidi vitæ, quum accidere nobis nihil possit sine pernicie et confusione omnium rerum.

TREBONIUS CICERONI S.

S. V. B. E. Athenas veni a. d. XI Kal. Jun., atque ibi, quod maxime optabam, vidi filium tuum, deditum optimis studiis summaque modestiæ fama. Qua ex re quantam voluptatem ceperim, scire potes, etiam me tacente. Non enim nescis, quanti te faciam, et quam pro nostro veterrimo verissimoque amore omnibus tuis etiam minimis commodis, non modo tanto bono, gaudeam. Noli putare, mi Cicero, me hoc auribus tuis dare: nihil adolescente tuo atque adeo nostro, (nihil enim mihi a te potest esse sejunctum) aut amabilius omnibus iis, qui Athenis sunt, est, aut studiosius earum artium, quas tu maxime amas, hoc est, optimarum. Itaque tibi, quod vere facere possum, lubenter quoque gratulor nec minus etiam nobis, quod eum, quem necesse erat diligere, qualiscunque esset, talem habemus, ut lubenter quoque diligamus. Qui quum mihi in sermone injecisset se velle Asiam visere, non modo invitatus, sed etiam rogatus est a me, ut id potissimum nobis obtinentibus provinciam faceret. Cui nos et caritate et amore tuum officium præstaturos non debes dubitare. Illud quoque erit nobis curæ, ut Cratippus una cum eo sit, ne putes, in Asia feriatum illum ab iis studiis, in quæ tua cohortatione incitatur, futurum. Nam illum paratum, ut video, et ingressum pleno gradu cohortari non intermittemus, quo in dies longius discendo exercendoque se procedat. — Vos quid ageretis in republica, quum has literas dabam, non sciebam. Audiebam quædam turbulenta, quæ scilicet cupio esse falsa, ut aliquando otiosa libertate fruamur: quod vel minime mihi adhuc contigit. Ego tamen nactus in navigatione nostra pusillum laxamenti, concinnavi tibi munusculum ex instituto meo: et dictum, cum magno nostro honore a te dictum, conclusi,

Toutefois, j'ai profité d'un moment pendant que j'étais en mer, et je vous envoie un petit présent de ma façon ; vous verrez à la fin un mot de vous, qui me fit tant d'honneur. La dédicace est à la suite ; c'est à vous que je le dédie. Si quelques expressions vous paraissent un peu libres, l'infamie du personnage auquel je m'attaque sera mon excuse. Vous pardonnerez à ma colère. La passion n'est que trop légitime envers des hommes et des citoyens de cette espèce. D'ailleurs, on a bien passé ces licences à Lucilius. Il n'a pas montré moins de fiel. Et certes ceux qu'il attaque ne méritaient pas autant la liberté que se donne sa plume. Quant à vous, n'oubliez pas votre promesse, et faites-moi figurer le plus tôt possible dans l'un de vos dialogues. Si vous composez quelque chose sur la mort de César, j'ai la confiance que vous ne me mettrez pas au dernier rang, ni parmi les acteurs du drame, ni parmi les amis de l'auteur. Prenez soin de votre santé. Je vous recommande ma mère et tous les miens.

726. — A MATIUS. Tusculum, mai.

F. XI, 27. Je ne sais pas au juste si je dois m'affliger ou me réjouir de la visite que je viens de recevoir de Trébatius, le plus obligeant des hommes et l'homme du monde qui nous aime le plus l'un et l'autre. J'étais allé le soir à Tusculum. Je le vois arriver le lendemain matin de très-bonne heure, malgré sa santé encore chancelante ; je le grondai d'avoir si peu soin de lui ; il ne pouvait, dit-il, se tenir d'impatience de me voir. Qu'y a-t-il donc, lui demandai-je? Alors il me parla de vos plaintes. Avant de m'expliquer, permettez-moi quelques observations : autant que ma mémoire peut remonter vers le passé, je ne trouve personne avec qui je sois plus anciennement lié qu'avec vous ; j'ai plusieurs amis qui datent d'aussi loin, mais pas un qui me soit aussi cher. Le premier jour que je vous vis, je vous aimai, et je sentis que vous m'aimiez de même ; votre départ, votre longue absence, la diversité de nos vues et nos carrières différentes ont empêché entre nous cette fusion intime de sentiments que l'habitude de se voir constamment peut seule opérer entre des esprits sympathiques. Je n'en ai pas moins eu occasion, dès longtemps avant la guerre civile et lorsque César était dans les Gaules, de voir vos dispositions pour moi. Vous avez fait une chose que vous jugiez devoir à la fois m'être fort utile, et n'être pas inutile à César. Vous l'avez disposé à m'aimer, à me rechercher, à me compter parmi les siens. Je passe sur ce qu'on peut voir d'intimité dans nos entretiens, notre correspondance, nos rapports de toute espèce a cette époque. Ce qui suit est plus sérieux. Au commencement de la guerre civile, comme vous alliez rejoindre César à Brindes, vous vîntes me voir à Formies. Cette visite seule, d'abord de quel prix n'était-elle pas dans de semblables circonstances? Croyez-vous ensuite que j'aie oublié vos conseils, vos instances, et tant d'autres preuves du plus tendre intérêt? Trébatius, je m'en souviens, était présent à cette entrevue. Je n'ai pas oublié non plus la lettre que vous m'avez écrite en allant au-devant de César, dans le canton de Trébula, si je ne me trompe. Plus tard, vint le moment où je ne sais quel sentiment d'honneur ou de devoir, ou peut-être un caprice du sort, me poussèrent à joindre Pompée? Quel service ne m'avez-vous pas rendu, quel gage d'affection ne m'avez-vous pas donné, à moi et aux miens, pendant mon absence? Aussi

et tibi infra subscripsi. In quibus versiculis si tibi quibusdam verbis εὐθυῤῥημονέστερος videbor : turpitudo personæ ejus, in quam liberius invehimur, nos vindicabit. Ignosces etiam iracundiæ nostræ, quæ justa est in ejusmodi et homines et cives. Deinde, qui magis hoc Lucilio licuerit assumere libertatis, quam nobis? quum, etiamsi odio pari fuerit in eos, quos læsit, tamen certe non magis dignos habuerit, in quos tanta libertate verborum incurreret. Tu, sicut mihi pollicitus es, adjunges me quam primum ad tuos sermones. Namque illud non dubito, quin, si quid de interitu Cæsaris scribas, non patiaris me minimam partem et rei et amoris tui ferre. Vale, et matrem meosque tibi commendatos habe. D. VIII Kalendas Junias, Athenis.

M. CICERO MATIO S.

Nondum satis constitui, molestiæne plus, an voluptatis attulerit mihi Trebatius noster, homo quum plenus officii, tum utriusque nostrum amantissimus. Nam quum in Tusculanum vesperi venissem, postridie ille ad me, nondum satis firmo corpore quum esset, mane venit. Quem quum objurgarem, quod parum valetudini parceret : tum ille, nihil sibi longius fuisse, quam ut me videret. Num quidnam, inquam, novi? Detulit ad me querelam tuam : de qua prius, quam respondeo, pauca proponam. Quantum memoria repetere præterita possum, nemo est mihi te amicus antiquior. Sed vetustas habet aliquid commune cum multis : amor non habet. Dilexi te, quo die cognovi : meque a te diligi judicavi. Tuus deinde discessus, isque diuturnus, ambitio nostra et vitæ dissimilitudo non est passa voluntates nostras consuetudine conglutinari. Tuum tamen erga me animum agnovi multis annis ante bellum civile, quum Cæsar esset in Gallia. Quod enim vehementer mihi utile esse putabas, nec inutile ipsi Cæsari, perfecisti, ut ille me diligeret, coleret, haberet in suis. Multa præterea, quæ temporibus illis inter nos familiarissime dicta, scripta, communicata sint : graviora enim consecuta sunt. Et initio belli civilis, quum Brundisium versus ires ad Cæsarem, venisti ad me in Formianum. Primum hoc ipsum quanti, præsertim temporibus illis! Deinde oblitum me putas consilii, sermonis, humanitatis tuæ? quibus rebus interesse memini Trebatium. Nec vero sum oblitus literarum tuarum, quas ad me misisti, quum Cæsari obviam venisses in agro, ut arbitror, Trebulano. Se-

n'est-il pas un seul des miens qui ne vous regarde comme notre meilleur ami. J'arrive à Brindes. Puis-je oublier l'empressement avec lequel vous accourûtes de Tarente? Je vous vois vous asseoir auprès de moi, consoler, ranimer mon esprit abattu, et qui ne rêvait plus que misères et calamités. Enfin je me revis à Rome. Qu'a-t-il manqué alors à notre intimité? Vos conseils en de graves circonstances ont décidé de ma conduite à l'égard de César. Dans le commerce ordinaire, quelle maison, après celle de César, fréquentiez-vous de préférence? Où veniez-vous passer tant d'heures qui s'écoulaient pour nous dans les plus doux entretiens? Ce fut même alors, si vous vous le rappelez, que vous m'engageâtes à composer mes ouvrages philosophiques. Après le retour de César, qu'avez-vous eu de plus à cœur que de me rapprocher de lui plus étroitement? Et vous y aviez réussi. — Mais où tend cette digression, qui devient plus longue que je ne le pensais? à exprimer ma surprise de ce que, connaissant toutes ces circonstances, vous ayez cru que j'aie pu manquer aux droits d'une amitié comme la nôtre. Outre ces titres éclatants et publics, il en est d'autres plus particuliers dont les paroles ne donnent qu'une idée imparfaite : c'est qu'en vous tout me plaît. Que j'aime votre inébranlable fidélité à vos amis, votre sagesse, votre gravité, la constance de vos sentiments! que je n'aime pas moins l'enjouement de votre esprit, la douceur de votre caractère, votre goût pour les lettres! J'arrive maintenant à vos plaintes : premièrement je n'ai jamais cru que vous eussiez voté pour cette fameuse loi; ensuite, quand même je l'aurais cru, je vous aurais supposé de justes raisons pour le faire. Votre haute position attire naturellement les yeux sur vos moindres actions, et fait que la malignité publique ne leur donne pas toujours une interprétation favorable. Si vous ignorez cela, je ne saurai que vous dire. Apprenez cependant que lorsque cette malignité s'exerce en ma présence, je ne manque jamais de prendre votre parti, comme je sais que vous prenez le mien contre mes ennemis. Je fais mon thème en deux façons : dans certains cas, je donne des démentis formels, comme pour le vote en question; dans d'autres, j'explique votre conduite par les motifs les plus honorables pour vos sentiments et votre caractère, comme dans l'affaire des jeux. Mais vous êtes trop éclairé pour ne pas reconnaître que si César fut roi, et il le fut sans doute, on peut disputer sur la ligne de conduite que vous avez suivie, c'est-à-dire, ou soutenir, par exemple, ainsi que je le fais, que vous vous honorez comme ami et comme homme en restant fidèle à vos affections, même après la mort de celui qui en était l'objet; ou prétendre, ainsi que d'autres le font, qu'on doit préférer la liberté de sa patrie à la vie de son ami. Que ne vous a-t-on dit mes combats sur cette double thèse? Mais il y a deux points qui sont l'un et l'autre tout à votre gloire, et que personne ne relève avec plus de plaisir et plus souvent que moi : c'est que vous avez toujours été et fort opposé à la guerre civile, et très-prononcé pour la modération dans la victoire. Sur cela je n'ai encore trouvé personne pour me contredire. — En résumé, je dois des grâces à Trébatius pour m'avoir donné l'occasion de vous écrire cette lettre. Vous ne pourriez mettre en doute la sincérité des sentiments qu'elle exprime, sans me croire dépourvu de cœur et de principes,

cutum illud tempus est, quum me ad Pompeium proficisci, sive pudor meus coegit, sive officium, sive fortuna. Quod officium tuum, quod studium vel in absentem me vel in præsentes meos defuit? quem porro omnes mei et mihi et sibi te amiciorem judicaverunt? Veni Brundisium. Oblitumne me putas, qua celeritate, ut primum audieris, ad me Tarento advolaris? quæ tua fuerit assessio, oratio, confirmatio animi mei fracti communium miseriarum metu? Tandem aliquando Romæ esse cœpimus. Quid defuit nostræ familiaritati? In maximis rebus quonam modo gererem me adversus Cæsarem, usus tuo consilio sum. In reliquis officiis cui tu tribuisti, excepto Cæsare, præter me, ut domum ventitares, horasque multas sæpe suavissimo sermone consumeres? tum, quum etiam, si meministi, ut hæc φιλοσοφούμενα scriberem, tu me impulisti. Post Cæsaris reditum, quid tibi majori curæ fuit, quam ut essem ego illi quam familiarissimus? quod effeceras. — Quorsum igitur hæc oratio longior, quam putaram? Quia sum admiratus te, qui hæc nosse deberes, quidquam a me commissum, quod esset alienum nostra amicitia, credidisse. Nam præter hæc, quæ commemoravi, quæ testata sunt et illustria, habeo multa occultiora, quæ vix verbis exsequi possum. Omnia me tua delectant : sed maxime maxima quum fides in amicitia, consilium, gravitas, constantia; tum lepos, humanitas, literæ. Quapropter redeo nunc ad querelam. Ego te suffragium tulisse in illa lege, primum non credidi : deinde, si credidissem, nunquam id sine aliqua justa causa existimarem te fecisse. Dignitas tua facit, ut animadvertatur, quidquid facias : malevolentia autem hominum, ut nonnulla durius, quam a te facta sint, proferantur. Ea tu si non audis, quid dicam, nescio : equidem, si quando audio, tam defendo, quam me scio a te contra iniquos meos solere defendi. Defensio autem est duplex : alia sunt, quæ liquido negare soleam, ut de isto ipso suffragio : alia, quæ defendam a te pie fieri et humane, ut de curatione ludorum. Sed te, hominem doctissimum, non fugit, si Cæsar rex fuerit, quod mihi quidem videtur, in utramque partem de tuo officio disputari posse : vel in eam, qua ego soleo uti, laudandam esse fidem et humanitatem tuam, qui amicum etiam mortuum diligas; vel in eam, qua nonnulli utuntur, libertatem patriæ vitæ amici anteponendam. Ex his sermonibus utinam essent delatæ ad te disputationes meæ! Illa vero duo, quæ maxima sunt laudum tuarum, quis aut libentius quam ego commemorat aut sæpius? te et non suscipiendi belli civilis gravissimum auctorem fuisse, et moderandæ victoriæ; in quo, qui mihi non assentiretur, inveni neminem. — Quare habeo gratiam Trebatio, familiari nostro, qui mihi dedit causam

supposition qui serait la plus blessante pour moi et au moins bien étrange chez vous.

727. — DE MATIUS A CICÉRON. Rome.

F. XI,28. J'ai éprouvé un grand bonheur en lisant votre lettre, qui répond si bien à mon attente et à mon vœu, et où je vois comment vous me jugez toujours. Non, je n'avais pas le moindre doute; mais le haut prix que j'attache à votre estime me rend jaloux de la conserver intacte. J'ai la conscience de n'avoir dans aucune occasion mérité un reproche d'un homme de bien; et je me refusais à croire qu'avec une nature aussi excellente et un esprit aussi clairvoyant que le vôtre, vous eussiez pu céder légèrement a des préventions contre un homme qui a été et qui est toujours porté d'inclination pour vous. Satisfait sur ce point, je vais répondre aux accusations où votre bonté de cœur et votre affection ont si souvent pour moi pris fait et cause. Je sais tout ce qu'on a dit contre moi depuis la mort de César. On m'a fait un crime d'avoir gémi de cette fin tragique. Mon ami est tué; et l'on ne veut pas que je m'indigne! La patrie, dit-on, doit passer avant l'amitié; comme s'il était prouvé que le trépas de César est profitable à la république. Je parlerai sans détour : j'avoue que je n'en suis pas encore à ce haut degré de sagesse. Dans nos guerres civiles, je ne me suis pas attaché au parti de César. J'ai servi l'ami, bien qu'à contre-cœur, et je ne déserte point sa cause. Jamais on ne m'a vu approuver la guerre, ni le principe de nos dissensions. Il n'est point d'efforts que je n'aie tentés pour en étouffer le germe. La victoire s'est rangée du côté de mes affections; mais je n'ai pas succombé à la tentation des honneurs et des richesses. Ceux qui s'en sont gorgés avec le plus d'impudeur avaient bien moins de crédit que moi sur l'esprit de César. Il y a plus, ma fortune a souffert de la loi dont profitent beaucoup de gens qui triomphent de ce qu'il est mort, et qui, sans elle, ne seraient pas à Rome aujourd'hui. J'ai demandé qu'on épargnât les vaincus, et j'y ai travaillé avec autant de zèle que s'il se fût agi de moi-même. Et moi, qui voulais qu'il ne tombât pas un cheveu de la tête de personne, je ne pourrais pas m'indigner du meurtre de celui par qui ce vœu s'accomplissait; je ne le pourrais pas, quand je le vois périr de la main de ces mêmes hommes pour lesquels il avait encouru la désaffection des siens! Eh bien! me dit-on, puisque vous blâmez notre action, vous porterez la peine de votre audace. C'est vraiment inouï! Quoi! ici on pourrait impunément se glorifier d'un forfait, et là on ne pourrait pas en gémir sans danger! Mais les esclaves eux-mêmes ont leur libre arbitre pour pleurer, pour espérer ou craindre, sans attendre le signal du maître; et cette liberté-là, ceux qui se proclament les restaurateurs de la liberté voudraient nous la ravir par la terreur! Vaines menaces! Jamais danger ni crainte ne me feront reculer devant mes devoirs d'homme et d'ami. J'ai pour principe qu'il ne faut jamais fuir une mort honorable, et que souvent il faut l'aller chercher. Mais pourquoi tant m'en vouloir de leur souhaiter qu'ils se repentent? Oui, je souhaite que la mort de César devienne pour chaque Romain un sujet de deuil.

harum literarum : quibus nisi credideris, me omnis officii et humanitatis expertem judicaris; quo nec mihi gravius quidquam potest esse nec te alienius.

MATIUS CICERONI S. D.

Magnam voluptatem ex tuis literis cepi, quod, quam speraram atque optaram, habere te de me opinionem cognovi. De qua etsi non dubitabam, tamen, quia maximi æstimabam, ut incorrupta maneret, laborabam. Conscius autem mihi eram nihil a me commissum esse, quod boni cujusquam offenderet animum. Eo minus credebam plurimis atque optimis artibus ornato tibi temere quidquam persuaderi potuisse, præsertim in quem mea propensa et perpetua fuisset atque esset benevolentia. Quod quoniam, ut volui, scio esse : respondebo criminibus, quibus tu pro me, ut par erat tua singulari bonitate et amicitia nostra, sæpe restitisti. Nota enim mihi sunt, quæ in me post Cæsaris mortem contulerunt. Vitio mihi dant, quod mortem hominis necessarii graviter fero, atque eum, quem dilexi, perisse indignor. Aiunt enim patriam amicitiæ præponendam esse : proinde ac si jam vicerint, obitum ejus reipublicæ fuisse utilem. Sed non agam astute. Fateor me ad istum gradum sapientiæ non pervenisse. Neque enim Cæsarem in dissensione civili sum secutus; sed amicum, quanquam re offendebar, tamen non deserui : neque bellum unquam civile aut etiam causam dissensionis probavi; quam etiam nascentem exstingui summe studui. Itaque in victoria hominis necessarii, neque honoris, neque pecuniæ dulcedine sum captus : quibus præmiis reliqui, minus apud eum quam ego quum possent, immoderate sunt abusi. Atque etiam res familiaris mea lege Cæsaris deminuta est : cujus beneficio plerique, qui Cæsaris morte lætantur, remanserunt in civitate. Civibus victis ut parceretur, æque ac pro mea salute laboravi. Possum igitur, qui omnes voluerim incolumes, eum, a quo id impetratum est, perisse non indignari? quum præsertim iidem homines illi et invidiæ et exitio fuerint. Plecteris ergo, inquiunt, quoniam factum nostrum improbare audes. O superbiam inauditam, alios in facinore gloriari, aliis ne dolere quidem impunite licere! At hæc etiam servis semper libera fuerunt, timerent, gauderent, dolerent suo potius, quam alterius arbitrio : quæ nunc, ut quidem isti dictitant libertatis auctores, metu nobis extorquere conantur. Sed nihil agunt. Nullius unquam periculi terroribus ab officio aut ab humanitate desciscam. Nunquam enim honestam mortem fugiendam, sæpe etiam oppetendam putavi. Sed quid mihi succensent, si id opto, ut pœniteat eos sui facti? Cupio enim Cæsaris mortem omnibus esse acerbam. At debeo pro civili parte rempublicam velle salvam. Id quidem me cupere, nisi et ante acta vita et reliqua mea spes, tacente me, probat, dicendo vincere non postulo. Quare majorem in modum te rogo, ut rem potiorem ora-

Mais comme citoyen, dit-on, je dois désirer le salut de la république. Si ma vie tout entière et les espérances que je garde dans ma douleur ne sont pas à cet égard de suffisantes, quoique de muettes garanties, je renonce à le prouver par des discours. Aussi vous demanderai-je avec plus d'instance que jamais de me juger par mes actions plutôt que par mes paroles; et si vous considérez que mon intérêt est d'accord avec mon devoir, vous ne craindrez point de voir jamais le moindre rapprochement entre les méchants et moi. Tels étaient mes principes dès mon jeune âge, alors qu'une erreur a toujours pour elle l'excuse de l'inexpérience. Aujourd'hui, sur le déclin des ans, irais-je abjurer ce que je suis et me refaire moi-même? non, certes! Je ne donnerai aucune prise contre moi, si ce n'est par la douleur que j'ai du déplorable sort d'un grand homme et d'un ami. Si mes sentiments étaient autres, je ne les désavouerais pas davantage, afin de ne pas ajouter du moins à la perversité des actions le tort d'une lâche et vaine hypocrisie. J'ai présidé aux jeux que le jeune César a fait célébrer pour les victoires de César. Ce fait est du domaine de la vie privée et des devoirs qui s'y rattachent; il n'a rien de commun avec la politique. Je devais cet hommage à la mémoire et à la renommée d'un ami dans la tombe, et je n'ai pu me refuser au désir d'un jeune homme de tant d'espérances, du digne héritier de César. Je vais souvent chez le consul Antoine, dans l'unique but de lui offrir mes salutations : mais qui rencontre-t-on sans cesse chez lui? Ceux-là qui me croient sans dévouement à mon pays, et qui n'y vont que pour en solliciter et en arracher des faveurs. Comment! César ne m'a jamais empêché de voir qui bon me semblait, ni demandé compte de mes relations avec des hommes qu'il n'aimait pas; et ceux qui m'ont arraché mon ami croiraient, en me harcelant, parvenir à étouffer mes affections! C'est par trop fort; mais je suis sans alarme : ma conduite aura force et pouvoir dans l'avenir contre la calomnie, et je sais bien que ceux même qui m'en veulent le plus de ma fidélité à César préféreraient des amis comme moi à des amis qui leur ressemblent. Si mes vœux s'accomplissent, je me retirerai à Rhodes pour y passer dans la retraite le peu qu'il m'est donné de vivre encore. Que si quelque empêchement me retenait à Rome, ma conduite y prouverait à tous que je n'ai d'autre ambition que celle du bien public. — J'ai beaucoup d'obligations à notre ami Trébatius. Je lui dois d'avoir pu lire vos sentiments dans votre cœur aimant et candide, et de savoir que l'homme que j'ai toujours tendrement aimé a plus que jamais des droits à ma déférence et à mon respect. Portez-vous bien, et ne cessez pas de m'aimer.

728. — A ATTICUS. Atina, mai.

A. XV, 5. Le messager que j'avais envoyé à Brutus est de retour. Il m'a apporté des lettres de lui et de Cassius : tous deux demandent instamment mes conseils; Brutus surtout veut que je tranche l'alternative. O embarras! Je ne sais que leur dire. Aussi garderai-je le silence, à moins que vous n'en jugiez autrement. Écrivez-moi dans ce cas quelles sont vos vues. Cassius me conjure d'agir sur Hirtius de manière à le rendre le meilleur possible. A-t-il bien sa raison? « Le foulon a-t-il jamais blanchi le charbonnier? » Vous avez dû recevoir une lettre de moi. Balbus et Hirtius m'écrivent, comme vous, qu'il y aura un sénatus-consulte pour les gouvernements de

tione ducas : mihique, si sentis expedire recte fieri, credas nullam communionem cum improbis esse posse. An, quod adolescens præstiti, quum etiam errare cum excusatione possem : id nunc, ætate præcipitata, commutem, ac me ipse retexam? Non faciam : neque, quod displiceat, committam, præterquam quod hominis mihi conjunctissimi ac viri amplissimi doleo gravem casum. Quod si aliter essem animatus, nunquam quod facerem, negarem, ne et in peccando improbus, et in dissimulando timidus ac vanus existimarer. At ludos, quos Cæsaris victoriæ Cæsar adolescens fecit, curavi. At id ad privatum officium, non ad statum reipublicæ pertinet. Quod tamen munus et hominis amicissimi memoriæ atque honoribus præstare etiam mortui debui : et optimæ spei adolescenti ac dignissimo Cæsare petenti negare non potui. Veni etiam consulis Antonii domum sæpe salutandi causa : ad quem, qui me parum patriæ amantem esse existimant, rogandi quidem aliquid aut referendi causa frequentes ventitare reperies. Sed quæ hæc est arrogantia, quod Cæsar nunquam interpellavit, quin, quibus vellem, atque etiam quos ipse non diligebat, tamen iis uterer : eos, qui mihi amicum eripuerunt, carpendo me, efficere conari, ne, quos velim, diligam? Sed non vereor, ne aut meæ vitæ modestia parum valitura sit in posterum contra falsos rumores : aut ne etiam ii, qui me non amant, propter meam in Cæsarem constantiam, non malint mei, quam sui similes amicos habere. Mihi quidem si optata contingent, quod reliquum est vitæ, in otio Rhodi degam : sin casus aliquis interpellarit, ita ero Romæ, ut recte fieri semper cupiam. — Trebatio nostro magnas ago gratias, quod tuum erga me animum simplicem atque amicum aperuit : et quod eum, quem semper lubenter dilexi, quo magis jure colere atque observare deberem, fecit. Bene vale et me dilige.

CICERO ATTICO S.

A Bruto tabellarius rediit : attulit et ab eo et Cassio. Consilium meum magno opere exquirunt : Brutus quidem, utrum de duobus. O rem miseram! Plane non habeo, quid scribam. Itaque silentio puto me usurum; nisi quid aliud tibi videtur. Sin tibi quid venit in mentem, scribe, quæso. Cassius vero vehementer orat ac petit, ut Hirtium quam optimum faciam. Sanum putas? Ὁ γναφεὺς ἀνθρακεύς. Epistolam tibi misi. Ut tu de provincia Bruti et Cassii per senatusconsultum, ita scribit et Balbus et Hirtius : qui

Brutus et de Cassius. Hirtius est parti; il doit déjà être à Tusculum. Il me prie instamment de rester éloigné. Il y a du danger à courir, dit-il; il en a couru lui-même. Mais quand il n'y aurait aucun danger, je suis si loin de craindre qu'Antoine sache mon déplaisir de ses succès, que je n'ai qu'un seul motif pour ne pas aller à Rome : je ne veux pas le voir. Varron vient de me communiquer une lettre qui lui a été écrite j'ignore par qui; il a effacé la suscription. Cette lettre annonce que les vétérans, non compris dans la distribution des terres, (ils n'y ont pas tous eu part,) tiennent les plus mauvais propos, et que les gens qui ne sont pas pour eux peuvent avoir de grands risques à courir à Rome. Ainsi, pour nous, je vous prie, quel moyen d'y aller, d'en sortir? quelle y serait notre figure, notre contenance? De plus, est-il vrai, comme vous l'annoncez, que L. Antoine marche contre D. Brutus, et les autres contre nos deux amis? Que dois-je faire? quel parti prendre? Pour le moment je suis décidé à rester ici, c'est-à-dire hors cette ville où j'ai jeté tant d'éclat, et où, sous la servitude même, mon caractère n'a pas été sans dignité. Quant à quitter tout à fait l'Italie, nous en parlerons ensemble. J'y suis moins résolu qu'à m'absenter de Rome.

729. — A ATTICUS. Tusculum.

A.XV,8. Deux lettres de Balbus depuis votre départ, mais rien de nouveau. Hirtius m'écrit aussi : il est très-offensé de la conduite des vétérans. J'hésite toujours sur ce que je dois faire aux kalendes de mars. J'ai dépêché Tiron, et avec lui plusieurs de mes gens, afin qu'au fur et à mesure des événements, je puisse avoir des lettres de vous. J'écris aussi à Antoine, au sujet de la mission que je désire. J'aurais craint de blesser cet esprit irritable en ne m'adressant qu'à Dolabella. Mais comme on pénètre, dit-on, très-difficilement jusqu'à Antoine, j'ai écrit à Eutrapélus pour le charger de remettre ma lettre, et d'appuyer sur le besoin que j'ai de cette légation. Il faut bien dès lors qu'il remette ma lettre. Une mission votive est plus honorable; enfin celle-là ou une autre. — Réfléchissez mûrement, je vous prie, sur votre position personnelle : le mieux serait de venir en conférer avec moi; mais il nous est toujours possible de nous écrire. Grécéius me mande qu'il tient de Cassius qu'on soudoie des hommes armés destinés pour Tusculum. Je n'y crois pas : cependant il est bon de prendre ses précautions, et d'avoir plusieurs villas toutes prêtes. D'ici à demain nous verrons ce qu'on en doit penser.

730. — A ATTICUS. Tusculum.

A.XV,6. Brutus m'écrit, ainsi que Cassius, pour me parler d'Hirtius. Ils savent qu'il a été excellent jusqu'à ce jour; mais comme ils doutent maintenant de lui, ils désirent que j'use de mon influence pour l'affermir dans ses bons sentiments. Sans doute il est mal avec Antoine, mais il est en même temps fort attaché à leur cause. Je lui ai écrit, et lui ai recommandé les intérêts de Brutus et de Cassius. Je veux que vous voyiez sa réponse. Peut-être jugerez-vous comme moi que la faction se figure nos amis plus fermes qu'ils ne sont réellement.

quidem, se actutum. Etenim jam in Tusculano est : mihique, ut absim, vehementer auctor est : et ille quidem periculi causa, quod sibi etiam fuisse dicit : ego autem, etiam ut nullum periculum sit, tantum abest, ut Antonii suspicionem fugere nunc curem, ne videar ejus secundis rebus non delectari, ut mihi causa sit, cur Romam venire nolim, ne illum videam. Varro autem noster ad me epistolam misit sibi a nescio quo missam (nomen enim delerat) in qua scriptum erat veteranos, eos qui rejiciantur (nam partem esse dimissam) improbissime loqui; ut magno periculo Romæ sint futuri, qui ab eorum partibus dissentire videantur. Qui porro noster itus, reditus, vultus, incessus, inter istos? Quod si, ut scribis, L. Antonius in D. Brutum, reliqui in nostros; ego quid faciam? aut quo me pacto geram? Mihi vero deliberatum est, ut nunc quidem est, abesse ex ea urbe, in qua non modo florui cum summa, verum etiam servivi cum aliqua dignitate. Nec tam statui ex Italia exire, de quo tecum deliberabo, quam istuc non venire.

CICERO ATTICO S.

Post tuum discessum binas a Balbo; nihil novi : itemque ab Hirtio; qui se scribit vehementer offensum esse veteranis. Exspectat animus, quidnam agam de kalend. [Martiis]. Misi igitur Tironem et cum Tirone plures, quibus singulis, ut quidque accidisset, dares literas : atque etiam scripsi ad Antonium de legatione : ne, si ad Dolabellam solum scripsissem, iracundus homo commoveretur. Quod autem aditus ad eum difficilior esse dicitur, scripsi ad Eutrapelum, ut is ei meas literas redderet, legatione mihi opus esse. Honestior est votiva : sed licet uti utraque. — De te, quæso, etiam atque etiam vide. Velim possis coram : si minus possis, literis idem consequemur. Græceius ad me scripsit C. Cassium sibi scripsisse, homines comparari, qui armati in Tusculanum mitterentur. Id quidem mihi non videbatur; sed cavendum tamen, villæque plures videndæ. Sed aliquid crastinus dies ad cogitandum nobis de ea re.

CICERO ATTICO S.

Quum ad me Brutus noster scripsisset, et Cassius, ut Hirtium, quem adhuc bonum fuisse sciebant, neque eum confidebant fore, mea auctoritate meliorem facerem (Antonio est enim fortasse iratior, causæ vero amicissimus), tamen ad eum scripsi, eique dignitatem Bruti et Cassii commendavi. Ille quid mihi rescripsisset, scire te volui; si forte idem tu, quod ego, existimares, istos etiam nunc vereri, ne forte ipsi nostri plus animi habeant, quam habent.

HIRTIUS A CICÉRON.

« Vous me demandez si je suis de retour des champs. Est-ce quand tout fermente autour de moi que je puis rester à ne rien faire? C'est de Rome que je suis de retour. J'ai cru qu'il serait mieux de n'y pas rester. Je vous écris partant pour Tusculum, et n'allez pas me croire assez brave pour revenir à la ville à l'époque des nones. En quoi d'ailleurs ma présence y pourrait-elle être utile, lorsqu'on a fait la besogne pour tant d'années à l'avance? Quant à Brutus et Cassius, qui me trouvent si maniable lorsque vous intercédez pour eux, puissent-ils aussi facilement se laisser persuader par vous de s'abstenir de résolutions extrêmes! C'est en partant, dites-vous, qu'ils vous ont écrit. Où vont-ils? que veulent-ils faire? Retenez-les, mon cher Cicéron, je vous en conjure, et ne souffrez pas que notre ruine, préparée par tant de violences, d'incendies et de meurtres d'un bout de la république à l'autre, s'accomplisse à la fin tout entière. S'ils ont quelque chose à craindre, qu'ils prennent leurs précautions, mais qu'ils s'arrêtent là. Ils ont à coup sûr bien moins à gagner par les mesures précipitées qu'en abandonnant les choses à leur cours naturel, tout en restant sur leurs gardes. Laissez passer le torrent, il ne durera pas toujours. Résistez-lui, sa violence va tout détruire. Mandez-moi à Tusculum ce que vous espérez de leurs dispositions. » — Telle est la lettre d'Hirtius : je lui ai répondu qu'ils ne songeaient à rien moins qu'à faire un coup de tête, et je le lui ai démontré. J'ai voulu que vous sussiez ce détail tel quel. Ma lettre fermée, il m'en arrive une de Balbus. Servilie est de retour. Ils ne partiront point. A vous maintenant de m'écrire.

731. — A ATTICUS. Tusculum.

A. XV, 7. Mille grâces pour toutes ces lettres; elles m'ont charmé, surtout celle de notre cher Sextus. Parce qu'il vous loue, allez-vous dire. En vérité, je crois qu'il en est quelque chose. Cependant, avant d'arriver à l'endroit de ses éloges, j'étais déjà ravi et de son sentiment sur les affaires publiques, et de son attention à m'écrire. Quant au pacificateur Servius, le voila embarqué dans sa médiation, escorté de son petit secrétaire, et uniquement préoccupé de faire tête à des arguties légales; il devrait bien penser « que ce « n'est pas au droit qu'on aura recours en cette « affaire, » mais bien à ce qui est mentionné après (1). » Écrivez-moi donc aussi vous-même, je vous prie.

732. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A. XV, 9, 1re partie. Le 3 des nones, au soir, on m'a remis une lettre de Balbus. Il m'annonce que le sénat se réunit le jour des nones, afin d'aviser à l'envoi de Brutus et de Cassius, le premier en Asie, le second en Sicile, avec mission d'acheter des blés et de les expédier à Rome. Quelle honte! Recevoir une mission de ces gens-là! Et à ce titre encore! Après tout, je ne sais trop si cela ne vaut pas mieux que de rester les bras croisés aux bords de l'Eurotas. Le sort en décidera. Balbus ajoute qu'on fera aussi un décret pour leur donner des gouvernements, ainsi qu'aux autres prétoriens. Voila qui vaudrait mieux que le portique *des Perses;* ne vous y trompez pas au moins. C'est de Lanuvium que j'entends parler, et non de la Sparte de Laconie. Quoi! direz-vous, plaisanter dans pareil moment! Que voulez-vous? je suis las de pleurer.

(1) Le glaive. *Sed mage ferro*. Vers d'Ennius.

HIRTIUS CICERONI SUO S.

« Rure jam redierim, quæris. An ego, quum omnes caleant, ignaviter aliquid faciam? Etiam ex urbe sum profectus. Utilius enim statui abesse. Has tibi literas exiens in Tusculanum scripsi. Noli autem me tam strenuum putare, ut ad Nonas recurram. Nihil enim jam video opus esse nostra cura : quoniam præsidia sunt in tot annos provisa. Brutus et Cassius utinam, quam facile a te de me impetrare possunt, ita per te exorentur, ne quod calidius ineant consilium! Cedentes enim hæc ais scripsisse : quo? aut quare? Retine, obsecro te, Cicero, illos : et noli sinere hæc omnia perire, quæ funditus medius fidius rapinis, incendiis, cædibus pervertuntur. Tantum, si quid timent, caveant : nihil præterea moliantur. Non medius fidius acerrimis consiliis plus quam etiam inertissimis, dummodo diligentibus, consequentur. Hæc enim, quæ fluunt, per se diuturna non sunt; in contentione præsentes ad nocendum habent vires. Quid speres de illis, in Tusculanum ad me scribe. »

Habes Hirtii epistolam : cui rescripsi, nil illos calidius cogitare : idque confirmavi. Hoc qualecunque esset, te scire volui. Obsignata jam epistola, Balbus ad me, Serviliam redisse, confirmare non discessuros. Nunc exspecto a te literas.

CICERO ATTICO S.

Gratum, quod mihi epistolas : quæ quidem me delectarunt, in primis Sexti nostri. Dices, quia te laudat. Puto mehercule id quoque esse causæ : sed tamen etiam ante, quam ad eum locum veni, valde mihi placebat quum sensus ejus de republica, tum scribendi cura. Servius vero pacificator cum librariolo suo videtur obisse legationem, et omnes captiunculas pertimescere. Debuerat autem, *non ex jure manu consertum;* sed quæ sequuntur. Tu quoque scribes.

CICERO ATTICO S.

III Nonas vesperi a Balbo redditæ mihi literæ, fore Nonis senatum, ut Brutus in Asia, Cassius in Sicilia frumentum emendum, et ad urbem mittendum curarent. O rem miseram! primum ullam ab istis, dein, si aliquam, hanc legatoriam provinciam! Atque haud scio, an melius sit quam ad Eurotam sedere. Sed hæc casus gubernabit. Ait autem eodem tempore decretum iri, ut et iis et reliquis prætoriis provinciæ decernantur. Hoc certe melius quam illa Persice porticus. Nolo enim Lacedæmonem longinquam; Lanuvium existimavi. Rides, inquies, in talibus rebus? Quid faciam? Plorando fessus sum.

733. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,9, 2me part. Dieux immortels! que j'ai tremblé en lisant la première page de votre lettre! Qu'est-ce donc, je vous prie, que cette descente armée dans votre maison? Heureusement, l'orage a passé vite. Je suis impatient de savoir comment vous vous serez tiré de cet affligeant et épineux rendez-vous où l'on doit tenir conseil. C'est un embarras inextricable; tant il est vrai que nous sommes serrés et pris par tous les côtés! La lettre de Brutus, que je comprends que vous ayez lue, m'a jeté dans un trouble inexprimable. Déjà incapable d'une seule idée, je crois que, depuis cette lettre, la douleur m'a encore plus appesanti. Je vous en dirai davantage, lorsque je saurai à quoi m'en tenir sur toutes ces tristes questions. En ce moment je n'aurais rien à vous mander, et je reste d'autant plus dans la réserve que je doute que vous receviez cette lettre; car il n'est pas sûr que mon messager vous trouve. J'attends de vos nouvelles avec impatience.

734. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,10. Quelle affectueuse lettre que celle de Brutus! et qu'il est fâcheux le contre-temps qui ne vous permet pas de l'aller voir! En attendant, que dois-je lui conseiller? D'accepter l'offre qu'on leur fait? n'est-ce pas le comble de l'opprobre? De tenter quelque grand coup? la volonté leur manque, et même le pouvoir. Faut-il enfin les encourager dans leur inaction? mais quelle garantie leur donner pour leur sûreté? Et si la chance tourne mal pour Décimus, quelle sera leur existence, en supposant qu'on les épargne? Ne pas présider aux jeux qu'il donne, quelle honte! Aller ramasser des vivres, quelle mission à la Dion(1), et dans toute la république quel emploi plus ignoble! Rien de plus dangereux que d'avoir, en pareil cas, un avis à donner. Encore si les conseils étaient utiles! mais pourquoi s'ingérer d'en donner en pure perte; et comment m'interposer entre lui et sa mère, dont il écoute la voix et dont les prières l'entraînent toujours? Je réfléchirai pourtant sur ce que je dois écrire, car le silence ne m'est pas permis. Je ferai immédiatement partir un exprès pour Antium ou Circéi.

735. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.XV,11. Je suis arrivé à Antium avant le 6 des ides. Brutus a paru charmé de me voir. Puis, en présence d'une foule de personnes, de Servilia, de Tertulla, de Porcia (la mère, la sœur et la femme de Brutus), il m'a demandé hautement mes conseils. Favonius aussi était présent. J'ai médité ma réponse en route. Mon avis, lui dis-je, est qu'il faut accepter la mission d'Asie pour les blés; qu'il ne nous reste rien à faire que de songer à votre conservation; qu'en cela seul nous pouvons encore être utiles à la république. Au moment où je parlais, Cassius est entré. J'ai recommencé: en m'écoutant, ses yeux s'animaient, Mars semblait l'inspirer. Pour moi, s'écria-t-il, je n'irai point en Sicile. Qui, moi, recevoir un affront comme un bienfait! Que ferez-vous donc, répliquai-je? J'irai en Achaïe. — Et vous, Brutus? — A Rome, si vous n'y voyez pas d'objection. — J'en vois beaucoup au contraire; vous n'y pouvez être en sûreté. — Mais enfin, si je le pouvais, que diriez-vous? — Je dirais tout à fait oui. Je ne voudrais même d'une mission pour vous ni maintenant, ni à la sortie de votre préture. Mais

(1) Denys, qui craignait Dion, l'envoyait souvent en ambassade. C'était un exil continu, coloré d'un prétexte honorable.

CICERO ATTICO S.

Dii immortales! quam me conturbatum tenuit epistolæ tuæ prior pagina? Quid autem iste in domo tua casus armorum? Sed hunc quidem nimbum cito transisse lætor. Tu quid egeris tua quum tristi, tum etiam difficili ad consiliandum legatione, vehementer exspecto. Est enim inexplicabilis. Ita circumsedemur copiis omnibus. Me quidem Bruti literæ, quas ostendis a te lectas, ita perturbarunt, ut, quanquam ante egebam consilio, tamen animi dolore sim tardior. Sed plura, quum ista cognoro. Hoc autem tempore, quod scriberem, nihil erat, eoque minus, quod dubitabam, tu has ipsas literas essesne accepturus. Erat enim incertum, visurusne te esset tabellarius. Ego tuas literas vehementer exspecto.

CICERO ATTICO S.

O Bruti amanter scriptas literas! O iniquum tuum tempus, qui ad eum ire non possis! Ego autem quid scribam? Ut beneficio istorum utantur? Quid turpius? Ut moliantur aliquid? Nec audent nec jam possunt. Age, quiescant auctoribus nobis! Quis incolumitatem præstat? Si vero aliquid de Decimo gravius; quæ nostris vita, etiamsi nemo molestus sit? Ludos vero non facere; quid fœdius? Frumentum imponere; quæ est alia Dionis legatio? aut quod munus in republica sordidius? Prorsus quidem consilia tali in re ne iis quidem tuta sunt, qui dant. Sed possim id negligere proficiens. Frustra vero qui ingrediar? Matris consilio quum utatur vel etiam precibus, quid me interponam? Sed tamen cogitabo, quo genere utar literarum. Nam silere non possum. Statim igitur mittam vel Antium vel Circeios.

CICERO ATTICO S.

Antium veni ante VI Idus. Bruto jucundus noster adventus. Deinde, multis audientibus, Servilia, Tertulla, Porcia quærere, quid placeret. Aderat etiam Favonius. Ego, quod eram meditatus in via, suadere, ut uteretur Asiatica curatione frumenti; nihil esse jam reliqui, quod ageremus, nisi ut salvus esset: in eo etiam ipsi reipublicæ esse præsidium. Quam orationem quum ingressus essem, Cassius intervenit. Ego eadem illa repetivi. Hoc loco, fortibus sane oculis Cassius, (Martem spirare diceres) « se in Siciliam non iturum. Egone ut beneficium accepissem contumeliam? Quid ergo agis? inquam. At ille, in Achaiam se iturum. Quid tu, inquam, Brute? Romam, inquit,

je ne prends pas sur moi la responsabilité de votre séjour à Rome. — Je lui ai énuméré alors tous les dangers qui l'y attendaient. Ai-je besoin de les dire? Vous les devinez. On vint ensuite à parler des occasions perdues; on les déplorait, et Cassius plus fortement que les autres. Il s'en prit surtout et avec amertume à Décimus. Je demandai qu'on ne revînt pas sur le passé. Mais je tombai d'accord des faits. Puis je dis quelques mots. Rien de nouveau assurément sur ce qu'il aurait fallu faire; je répétai ce que chacun dit tous les jours; mais je m'abstins même du point délicat, qu'il y avait un homme qu'il eût fallu frapper. Aussi je déclarai seulement qu'on aurait dû assembler sur-le-champ le sénat, profiter de l'exaltation du peuple pour l'entraîner, et se rendre maître de la direction des affaires. Là-dessus votre amie (Servilia) se récriant : Mais c'est la première fois que j'entends pareille chose! je la réduisis au silence. Bref, je crois que Cassius partira. Servilia se fait fort d'obtenir qu'on retranche du sénatus-consulte ce qui est relatif à l'expédition des blés. Notre cher Brutus est lui-même revenu sur les paroles vaines qu'il avait prononcées. Car il avait dit positivement : « Je veux aller à Rome. » Il a été convenu que les jeux auraient lieu sans lui, sous son nom. Il m'a paru que son intention était de partir d'Antium pour l'Asie. Je n'ai plus qu'un mot à ajouter, c'est que je n'emporte d'autre satisfaction de mon voyage que l'acquit de ma conscience. Il ne m'était pas possible de laisser Brutus quitter l'Italie sans le voir. Mais après avoir cédé au besoin de mon cœur et payé ma dette à l'amitié, je peux bien me dire à moi-même, avec le poëte grec :

« A quoi donc t'a servi d'aller trouver l'oracle? »

J'ai trouvé un vaisseau brisé, ou plutôt je n'en ai vu que les débris : plus de combinaison, de calcul, de plan. C'était mon dessein avant de les voir, et c'est mon dessein plus que jamais de battre de l'aile au plus vite, et de chercher des lieux où « les forfaits des Pélopides et jusqu'à « leur nom ne soient jamais parvenus. » — A propos, afin que vous ne l'ignoriez point, sachez que Dolabella m'a nommé son lieutenant le 4 des nones d'avril. J'en ai eu la nouvelle hier. La légation votive ne vous plaisait pas non plus. C'eût été absurde en effet. Moi, qui aurais fait un vœu pour le maintien de la république, j'aurais été l'accomplir après son renversement! D'ailleurs, je crois que la loi Julia a limité la durée des légations libres, et qu'il est difficile à ceux qui en ont d'obtenir la liberté de venir à Rome, et d'en sortir quand ils veulent. Je le pourrai maintenant, et il est fort agréable d'avoir cette faculté pour cinq ans. Cinq ans? c'est porter mes vues bien loin. Mais pas de mauvais présage!

736. — A ATTICUS. Antium, juin.

A.XV,12. Je suis charmé vraiment du tour que prend l'affaire de Buthrote. Mais moi qui, sur votre ordre, avais envoyé Tiron avec une lettre à Dolabella! Au surplus, quel mal? Je croyais vous avoir écrit assez clairement pour ne vous laisser aucun doute sur la disposition des gens d'Antium (Brutus et Cassius) à demeurer tranquilles, et à accepter l'ignominieux bienfait d'Antoine. Cassius ne veut point de cette commission des blés. Servilia avait promis que l'article serait retranché; notre Brutus, toujours stoïque, s'est décidé à aller en Asie, après avoir reconnu avec moi qu'il n'y avait aucune sûreté pour lui dans Rome. Il aime mieux que les jeux se fassent

si tibi videtur. Mihi vero minime : tuto enim non eris. Quid? si possem esse, placeretne? Atque ut omnino neque nunc, neque ex prætura, in provinciam ires; sed auctor non sum, ut te urbi committas. —Dicebam ea, quæ tibi profecto in mentem veniunt, cur non esset tuto futurus. Multo inde sermone querebantur (atque id quidem Cassius maxime) amissas occasiones, Decimumque graviter accusabant. Ego negabam oportere præterita : assentiebar tamen. Quumque ingressus essem dicere, quid oportuisset, (nec vero quidquam novi, sed ea, quæ quotidie omnes) nec tamen illum locum attingerem, quemquam præterea oportuisse tangi, sed senatum vocari, populum ardentem studio vehementius incitari, totam suscipi rempublicam; exclamat tua familiaris : Hoc vero neminem unquam audivi! Ego repressi. Sed et Cassius mihi videbatur iturus : (etenim Servilia pollicebatur se curaturam, ut illa frumenti curatio de senatusconsulto tolleretur,) et noster cito dejectus est de illo inani sermone. Velle enim se dixerat. Constituit igitur, ut ludi, absente se, fierent suo nomine. Proficisci autem mihi in Asiam videbatur ab Antio velle. Ne multa; nihil me in illo itinere præter conscientiam delectavit. Non enim fuit committendum, ut ille ex Italia prius, quam a me conventus esset, discederet. Hoc dempto munere amoris atque officii, sequebatur, ut mecum ipse :

Ἤ δεῦρ' ὁδός σοι τί δύναται νῦν, θεοπρόπε;

Prorsus dissolutum offendi navigium vel potius dissipatum. Nihil consilio, nihil ratione, nihil ordine. Itaque etsi ne antea quidem dubitavi, tamen nunc eo minus, evolare hinc, idque quam primum ubi

Nec Pelopidarum facta neque famam audiam.

—Sed heus tu, ne forte sis nescius, Dolabella me sibi legavit a. d. IV Nonas. Id mihi heri vesperi nuntiatum est. Votiva ne tibi quidem placebat. Etenim erat absurdum, quæ, si stetisset respublica, vovissem, ea me, eversa illa, vota dissolvere : et habent, opinor, liberæ legationes definitum tempus lege Julia; nec facile addi potest. Aveo genus legationis, ut, quum velis, introire, exire, liceat : quod nunc mihi additum est. Bella est autem hujus juris quinquennii licentia. Quanquam quid de quinquennio cogitem? Contrahi mihi negotium videtur. Sed βλάσφημα mittamus.

CICERO ATTICO S.

Bene mehercule de Buthroto. At ego Tironem ad Dolabellam cum literis quia jusseras, miseram. Quid nocet? De nostris autem Antiatibus satis videbar plane scripsisse,

sans lui, et son intention est de partir dès qu'il en aura remis le programme à des commissaires. Il réunit des vaisseaux et ne songe qu'à son voyage. En attendant, il se propose de rester dans les environs. Brutus a dit qu'il irait à Asture. — L. Antonius m'a généreusement écrit que je n'eusse rien à craindre : c'est une première obligation que je lui ai. Puissé-je lui en avoir une seconde, en ne le voyant pas venir à Tusculum ! Que de choses intolérables et qu'on supporte cependant ! A qui des deux Brutus s'en prendre? Je crois de l'esprit et du cœur à Octavianus (Octave, qui fut depuis Auguste), et ses dispositions pour nos héros m'ont paru telles que nous pouvons les désirer. Mais jusqu'à quel point se fier à son âge, à son nom, à l'héritage qu'il recueille, aux impressions qu'on lui a données? La question est capitale. Son beau-père (Philippe), que nous avons vu à Asture, ne sait qu'en dire. Il faut en tout cas le ménager, ne fût-ce que pour l'empêcher de se lier avec Antoine. Marcellus fera une bien belle chose, s'il réussit à le gagner à nous et à nos amis. Octavianus m'a semblé lui être tout à fait dévoué; mais il n'a guère de confiance dans Pansa, ni dans Hirtius. Son naturel est bon : puisse-t-il rester toujours le même !

737. — A ATTICUS. Pompéi, juin.

A.XV, 16, 1re partie. Voilà enfin un messager de Cicéron, et, sur ma parole, une lettre fort bien tournée; c'est un indice de progrès. Tout le monde m'en écrit des merveilles. Le seul Léonidas met toujours sa restriction : *jusqu'à présent;* mais il n'y a sorte d'éloge qu'Hérode n'en fasse. Que voulez-vous? Il est possible qu'ici l'on me paie de paroles, et j'avoue que je les prends volontiers pour comptant. Si vous avez des nouvelles de Statius sur ce qui me concerne, veuillez m'en faire part.

738. — A ATTICUS. Pompéi, juin.

A.XV, 16, 2e partie. Écoutez bien : ces lieux sont charmants, tout à fait solitaires. Si on veut s'y livrer à l'étude, point de visite importune à craindre. Pourtant, je ne sais comment j'aime mieux mon chez moi. Aussi mes pieds me ramènent à Tusculum. D'ailleurs, on doit se rassasier facilement de ce joli rivage. De plus, j'ai à craindre les pluies, si mes pronostics sont exacts, car les grenouilles font assaut d'éloquence. Soyez assez bon pour me mander où et quand je pourrai voir Brutus.

739. — A ATTICUS. Pompéi, juin.

A.XV, 15. Que tous les maux pleuvent sur L. Antonius, s'il est vrai qu'il veuille mal aux Buthrotiens ! J'ai rédigé mon témoignage; vous y mettrez votre cachet quand vous voudrez. Il faut rendre à la ville d'Arpinum son argent, tout son argent, si l'édile L. Fadius le demande. Je vous ai prié dans une lettre précédente de veiller aux cent mille sesterces que me doit Statius. Si donc Fadius demande cet argent, il faut le lui donner, mais à lui et point à d'autre. Je crois aussi qu'il y a un dépôt chez moi; j'ai écrit à Éros de le rendre. Oui, cette reine d'Egypte m'est odieuse,

ut non dubitares, essent quia otiosi, futuri usurique beneficio Antonii contumelioso. Cassius frumentariam rem aspernabatur. Eam Servilia sublaturam ex senatus consulto se esse dicebat. Noster vero, καὶ μάλα σεμνός, in Asiam, posteaquam mihi est assensus tuto se Romæ esse non posse, (ludos enim absens facere malebat) statim autem se iturum, simul ac ludorum apparatum iis, qui curaturi essent, tradidisset. Navigia colligebat : erat animus in cursu. Interea in eisdem locis erant futuri. Brutus quidem se aiebat Asturæ. — L. quidem Antonius liberaliter literis sine cura me esse jubet. Habeo unum beneficium : alterum fortasse, si in Tusculanum venerit. O negotia non ferenda ! quæ feruntur tamen. Τῶν δ' αἰτίαν τῶν Βρούτων τις εἶχεν ! Octaviano, ut perspexi, satis ingenii, satis animi : videbaturque erga nostros ἥρωας ita fore, ut nos vellemus, animatus. Sed quid ætati credendum sit, quid nomini, quid hereditati, quid κατηχήσει, magni consilii est. Vitricus quidem nihil censebat; quem Asturæ vidimus. Sed tamen alendus est : et, ut nihil aliud, ab Antonio sejungendus. Marcellus præclare, si præcipit nostro nostri : cui quidem ille deditus mihi videbatur. Pansæ autem et Hirtio non nimis credebat. Bona indoles, ἐὰν διαμείνῃ.

CICERO ATTICO S.

Tandem a Cicero tabellarius; et mehercule literæ πεπινωμένως scriptæ : quod ipsum προκοπὴν aliquam significaret : itemque ceteri præclara scribunt. Leonidas tamen retinet suum illud ADHUC. Summis vero laudibus Herodes. Quid quæris? Vel verba mihi dari facile patior in hoc, meque libenter præbeo credulum. Tu, velim, si quid tibi est a Statio scriptum, quod pertineat ad me, certiorem me facias.

CICERO ATTICO S.

Narro tibi : hæc loca venusta sunt, abdita certe, et, si quid scribere velis, ab arbitris libera. Sed nescio quo modo οἶκος φίλος. Itaque me referunt pedes in Tusculanum. Et tamen hæc ῥωπογραφία ripulæ videtur habitura celerem satietatem. Equidem etiam pluvias metuo, si prognostica nostra vera sunt. Ranæ enim ῥητορεύουσιν. Tu, quæso, fac sciam, ubi Brutum nostrum, et quo die videre possim.

CICERO ATTICO S.

L. Antonio male sit ! si quidem Buthrotiis molestus est. Ego testimonium composui . quod, quum voles, obsignabis. Tu nummos Arpinatum, si L. Fadius ædilis petet, vel omnes reddito. Ego ad te alia epistola scripsi de HS CX, quæ Statio curarentur. Si ergo petet Fadius, ei volo reddi; præter Fadium nemini. Apud me item puto depositum. Id, scripsi ad Erotem, ut redderet. Reginam odi. Me jure facere scit. Sponsor promissorum ejus Ammonius, quæ quidem erant φιλόλογα et dignitatis meæ, ut vel in concione dicere auderem. Saram autem, præterquam quod nefarium hominem cognovi, præterea in me contumacem. Semel eum omnino domi meæ vidi. Quum φιλοφρόνως ex eo quærerem, quid opus esset; Atticum se dixit quærere.

et ce n'est pas sans raison, elle le sait bien. Ammonius s'était porté garant de ses promesses; et de quoi s'agissait-il? Uniquement de choses propres à un homme de lettres [1], et compatibles avec ma dignité: je les publierais au besoin en plein forum. Quant à Sara, outre qu'il m'est connu pour un misérable, il a été fort impertinent à mon égard. Il vint une seule fois chez moi, et quand je lui demandai poliment ce qui l'amenait : C'est Atticus que je cherche, me dit-il. Encore aujourd'hui je ne pense pas sans colère à l'arrogance de la reine, dans les jardins d'au delà du Tibre. Qu'on ne me parle donc pas de ces gens-là. Ils me regardent indubitablement comme un homme sans cœur, comme un être dénué de toute sensibilité. — Mon départ, je le vois, sera retardé par le peu d'ordre d'Éros. D'après la situation qu'il m'a remise aux nones d'avril, je devrais avoir de l'avance, et me voilà réduit aux emprunts. Je croyais au moins que le produit de ces loyers avait été mis à part pour le temple. Mais Tiron est chargé de ces détails; c'est pour cela que je l'ai envoyé à Rome. Je n'ai pas voulu ajouter cet embarras aux vôtres. — Plus Cicéron est réservé, et plus je suis porté pour lui. Il ne m'a pas écrit à moi, à qui il devrait s'adresser de préférence; mais il mande à Tiron que, depuis les kalendes d'avril que son année est finie, il n'a rien reçu. D'après vos propres façons d'agir, et d'après l'idée que vous avez de ce que je me dois à moi-même, je veux me montrer généreux avec mon fils; le traiter même avec une sorte de magnificence et le combler. Je vous prie donc (si je pouvais m'adresser à un autre, je vous épargnerais ce soin), je vous prie de lui faire payer à Athènes une année entière de ses dépenses. Éros vous en remettra le montant; c'est encore pour cela que j'ai envoyé Tiron. Je compte sur vos bons soins, et je vous prie de me mander là-dessus ce que vous jugerez à propos.

(1) Probablement des objets d'art, des curiosités égyptiennes.

740. — A ATTICUS. Pompéi, juin.

A.XV,17. J'ai reçu deux lettres de vous le lendemain des ides, datées, l'une de la veille, l'autre du jour même des ides. Je réponds d'abord à la plus ancienne. Vous attendez des nouvelles de Brutus pour me parler de lui. Je savais la prétendue peur des consuls [1], car Sica, du meilleur cœur du monde, mais un peu à l'étourdie, était venu me donner l'alarme. Mais que me dites-vous? qu'il faut toujours prendre ce qu'on vous donne? Pas un mot de Sirégius : cela ne me plaît guère. Il m'est pénible qu'un autre ait su avant moi ce qui concerne votre voisin Plétorius. Très-sagement pour Syrus. Je crois que vous pourrez facilement agir sur L. Antonius par Marcus, son frère. J'avais donné contre-ordre pour Antron; mais ma lettre ne vous était pas arrivée. Ne payez, je vous prie, qu'à l'édile L. Fadius; il n'y a que lui qui présente sûreté et qui ait qualité. Vous attendez encore, me dites-vous, les cent mille sesterces que vous avez fait payer à Cicéron. Sachez donc d'Éros, je vous prie, ce que deviennent les loyers de mes maisons. Je n'en veux point à Arabion, au sujet de Sitius. Je ne partirai point avant d'avoir mis mes affaires à jour. C'est votre avis aussi, je le suppose. — Voilà pour la première lettre. J'arrive à la seconde. Je vous reconnais dans tout ce que vous faites pour Servilie, c'est-à-dire pour Brutus. Quant à la reine d'Egypte, je vois avec plaisir que vous ne vous en souciez guère et que vous m'approuvez. Tiron m'a mis au fait des comptes d'Éros, que j'ai mandé ici. Que vous me charmez

(1) Ils affectaient de craindre quelque coup de main des conjurés.

Superbiam autem ipsius reginæ, quum esset trans Tiberim in hortis, commemorare sine magno dolore non possum. Nihil igitur cum istis : nec tam animum me quam vix stomachum habere arbitrantur. — Profectionem meam, ut video, Erotis dispensatio impedit. Nam quum ex reliquis, quæ Nonis April. fecit, vel abundare debeam, cogor mutuari : quodque ex istis fructuosis rebus receptum est, id ego ad illud fanum sepositum putabam. Sed hæc Tironi mandavi, quem ob eam causam Romam misi. Te nolui impeditum impedire. — Cicero noster quo modestior est, eo me magis commovet. Ad me enim de hac re nihil scripsit, ad quem nimirum potissimum debuit. Scripsit hoc autem ad Tironem, sibi post Kal. April. (sic enim annuum tempus confici) nihil datum esse. Tibi pro tua natura semper placuisse, teque existimasse id etiam ad dignitatem meam pertinere, eum non modo liberaliter a nobis, sed etiam ornate cumulateque tractari. Quare velim cures (nec tibi essem molestus, si per alium hoc agere possem) ut permutetur Athenas, quod sit in annum sumptum ei. Scilicet Eros numerabit. Ejus rei causa Tironem misi. Curabis igitur, et ad me, si quid tibi de eo videbitur, scribes.

CICERO ATTICO S.

Duas epistolas accepi postridie Idus, alteram eo die datam, alteram Idibus. Prius igitur superiori. De Bruto, quum scies. De consulum ficto timore cognoveram. Sica enim φιλοστόργως ille quidem, sed tumultuosius ad me etiam illam suspicionem pertulit. Quid tu autem? τὰ μὲν διδόμενα? Nullum enim verbum a Siregio. Non placet. De Plætorio vicino tuo permoleste tuli quemquam prius audisse quam me. De Syro prudenter. L. Antonium per M. fratrem, ut arbitror, facillime deterrebis. Antroni vetui; sed nondum acceperas literas; nec cuiquam nisi L. Fadio ædili. Aliter enim nec caute nec jure fieri potest. Quod scribis tibi deesse HS c, quæ Ciceroni curata sint; velim ab Erote quæras, ubi sit merces insularum. Arabioni de Sitio nihil irascor. Ego de itinere, nisi explicato A, nihil cogito; quod idem tibi videri puto. — Habes ad superiorem. Nunc audi ad alteram. Tu vero facis, ut omnia, quod Serviliæ non dees, id est, Bruto. De regina gaudeo te non laborare; certe etiam tibi probari. Erotis rationes et ex Tirone cognovi et vocavi ipsum. Gratissimum, quod polliceris (i-

en m'assurant que rien ne manquera à Cicéron! J'en ai appris des merveilles par Messalla, qui a passé chez moi en revenant de Lanuvium, où sont nos amis. Sa lettre, je vous le jure, est si bien et de sentiment et d'expression, que je ne craindrais pas de la produire même dans une réunion de connaisseurs. Aussi me crois-je obligé d'en agir très-largement avec lui. Sextius, j'espère, ne se formalisera pas à cause de Bucilianus. Si Tiron revient, je partirai pour Tusculum. Quels que soient les événements, donnez-moi toutes les nouvelles qui pourront m'intéresser.

741. — A ATTICUS. Du lac Lucrin, juin.

A.XV,18. Ma lettre du 17 des kalendes était suffisamment explicite sur ce qui m'est nécessaire et sur ce que j'attends de vous, sans trop vous déranger pourtant. Cependant à peine parti et embarqué sur le lac, j'ai résolu de vous envoyer Tiron pour intervenir dans tous ces détails d'affaires. De plus, j'ai écrit à Dolabella que je désirais me mettre en route, s'il n'y voyait pas d'obstacle, et je lui ai demandé des mules de transport, pour mon voyage. Je comprends à quel point les intérêts des Buthrotiens d'un côté, ceux de Brutus de l'autre, doivent vous absorber. Je soupçonne même que c'est sur vous que tombent en grande partie, le soin des préparatifs et même la direction des jeux de Brutus. Aussi je ne vous demande qu'un moment. Il ne m'en faut pas davantage. Tout indique un massacre, et même prochainement. Voyez quels chefs et quels satellites! il est clair que je ne suis pas en sûreté. Si vous en jugez différemment, soyez assez bon pour me l'écrire. Pour peu que la prudence le permette, j'aime bien mieux rester chez moi.

742. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,19. Que tenter désormais pour les habitants de Buthrote, puisque tous vos efforts, dites-vous, ont été vains? Mais à quoi se détermine Brutus? Je m'afflige de vous savoir si occupé : tout cela vient des dix (1). La chose est difficile, mais elle ne vous fait pas peur. Recevez en tout mes remercîments. On se battra : rien n'est plus clair. Fuyons donc! mais, comme vous le dites, c'est un parti à prendre après avoir raisonné tête à tête. Je ne sais ce que veut Théophane; il m'avait écrit; je lui ai répondu tant bien que mal, et voilà qu'il m'annonce sa visite pour me parler de ses affaires et de quelques autres qui me regardent. J'attends une lettre de vous. Veillez à ce qu'on ne fasse pas d'incartade. Statius me mande que Q. Cicéron lui a déclaré de la manière la plus formelle ne plus vouloir entendre parler de ses amis, et être irrévocablement dans l'intention de prendre parti pour Brutus et Cassius. Je désire beaucoup apprendre quelque chose de positif là-dessus : je ne sais qu'en penser. C'est peut-être un mouvement d'humeur contre Antoine, peut-être le désir d'un nouveau genre de gloire, peut-être enfin un pur caprice : oui, plutôt cela. Toutefois, je ne suis pas sans crainte, et mon frère est aux champs : il sait en effet ce qu'Antoine lui a dit de son fils. Il m'en a confié des choses qui ne peuvent se répéter. C'est à s'y perdre J'ai des ordres de Dolabella pour tout ce que je voudrai, c'est-à-dire pour rien. Dites-moi, je vous prie, s'il est vrai que C. Antoine ait voulu être septemvir. Il en est bien digne. Je partage votre avis sur Ménédème. Tenez-moi au courant de tout.

(1) Commissaires institués par Antoine pour partager les terres aux vétérans.

ceroni nihil defuturum : de quo mirabilia Messalla, qui Lanuvio, rediens ab illis, venit ad me : et mehercule ipsius literæ sic et φιλοστόργως et εὐπινῶς scriptæ, ut eas vel in acroasi audeam legere : quo magis illi indulgendum puto. De Buciliano Sextium puto non moleste ferre. Ego, si Tiro ad me, cogito in Tusculanum. Tu vero, quidquid erit, quod me scire par sit, statim.

CICERO ATTICO S.

xvii Kal. etsi satis videbar scripsisse ad te, quid mihi opus esset, et quid te facere vellem, si tibi commodum esset : tamen, quum profectus essem, et in lacu navigarem, Tironem statui ad te esse mittendum, ut iis negotiis, quæ agerentur, interesset : atque etiam scripsi ad Dolabellam me, si ei videretur, velle proficisci, petiique ab eo de mulis vecturæ itineris. Ut in his, quoniam intelligo te distentissimum esse qua de Buthrotiis, qua de Bruto, cujus etiam ludorum suorum curam, etiam administrationem suspicor ex magna parte ad te pertinere; ut ergo in ejusmodi re, tribues nobis paullum operæ. Nec enim multum opus est. Mihi res ad cædem et eam quidem propinquam spectare videtur. Vides homines; vides arma. Prorsus non mihi videor esse tutus. Sin tu aliter sentis, velim ad me scribas. Domi enim manere, si recte possum, multo malo.

CICERO ATTICO S.

Quidnam est, quod audendum amplius de Buthrotiis? Stetisse enim te frustra scribis. Quid autem se refert Brutus? Doleo mehercule te tam esse detentum : quod decem hominibus referendum est acceptum. Est illud quidem ἐργῶδες, sed ἀνεκτόν mihique gratissimum. De armis, nihil vidi apertius. Fugiamus igitur. At, ut ais, coram. Theophanes quid velit, nescio. Scripserat enim ad me. Cui rescripsi, ut potui. Mihi autem scribit venire ad me se velle, ut et de suis rebus, et quædam, quæ ad me pertinerent. Tuas literas exspecto. Vide, quæso, ne quid temere fiat. Statius scripsit ad me locutum secum esse Q. Ciceronem valde asseveranter, se hæc ferre non posse : certum sibi esse ad Brutum et Cassium transire. Hoc enimvero nunc discere aveo : hoc ego, quid sit, interpretari non possum. Potest aliquid iratus Antonio : potest gloriam novam quærere : potest totum esse σχεδίασμα : et nimirum ita est. Sed tamen et ego vereor, et pater conturbatus est. Scit enim, quæ ille de hoc : mecum quidem ἄφατα olim. Plane, quid velit, nescio. A Dolabella mandata habebo, quæ mihi videbuntur, id est, nihil. Dic mihi, C.

743. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A. XV, 20. J'ai fait mes remercîments à Vecténus : on n'est vraiment pas plus aimable. Que Dolabella me donne telles instructions qu'il lui plaira, peu importe; ne fût-ce qu'un ordre a porter à Nicias. S'y tromperait-on? Pour peu qu'on ait de réflexion, ne verra-t-on pas bien que je désespère de tout, et que c'est pour cela, non pour une mission, que je pars? Vous dites que nombre de personnes, et de personnes graves, regardent la république comme touchant à ses derniers moments. Mais, moi, le jour où j'ai entendu à la tribune qualifier le tyran de grand homme, je me suis défié de tout; et quand ensuite j'ai vu à Lanuvium nos amis n'espérer pour leur propre tête que dans les paroles d'Antoine, il ne m'est pas resté le moindre espoir. Mon cher Atticus, prenez ceci, comme je vous l'écris, avec courage. C'est une mort honteuse qui nous attend au dénoûment, vous le savez, et Antoine nous l'a bien fait entendre. Eh bien! je veux sortir de cette nasse, non pour fuir la mort, mais pour en chercher une meilleure. Voila ce que nous devons à Brutus. — Cartéia, dites-vous, a ouvert ses portes à Pompée. Une armée va donc marcher contre lui, et alors quel camp choisir? Pas de neutralité possible avec Antoine. Ici, faiblesse; là, infamie: hâtons-nous de fuir. Mais donnez-moi un conseil: Faut-il que je m'embarque à Brindes ou à Pouzzol? Brutus a pris son parti, et il a fait sagement. Je ne suis pas maître de mon émotion. Hélas! quand le reverrai-je? Mais ce sont là les maux de la vie : il faut se résigner. Vous ne le verrez pas non plus: que tous les Dieux confondent celui qui n'est plus (César), et qui vous a laissé sur les bras les affaires de Buthrote! Mais laissons le passé; avisons au présent. Je sais a peu près à quoi m'en tenir sur les comptes d'Éros, quoique je ne l'aie pas encore vu; mais il m'en a écrit, et Tiron les a examinés. Vous pensez que j'ai besoin d'un emprunt; qu'il doit être de deux cent mille sesterces; qu'il me les faut pour cinq mois, jusqu'à l'échéance de pareille somme qui m'est due par mon frère. Puisque Tiron m'assure que vous n'êtes pas d'avis que j'aille exprès à Rome, soyez assez bon, si cela ne vous gêne en rien, pour me chercher cet argent et le prendre en mon nom; c'est ce qui presse en ce moment. Je me ferai rendre compte du reste en détail par Éros lui-même, notamment en ce qui concerne le revenu de mes biens dotaux. Si on le fait tenir exactement à mon fils, quelque largement que je veuille le traiter, il doit à peu près suffire. Il est vrai qu'il me faut aussi de l'argent pour mon voyage. Mon fils peut recevoir au fur et à mesure des rentrées. Moi, il faut que je prenne à l'avance tout ce qui me sera nécessaire. Quelque persuadé que je sois que ce malheureux, qui a peur de son ombre, prépare un massacre, je ne veux pourtant pas m'en aller sans laisser mes affaires en ordre. Aurez-vous réussi à conclure, oui ou non? C'est ce que je saurai en vous voyant. J'ai cru utile d'écrire ceci de ma main, et vous vous en apercevrez bien. C'est entendu pour Fadius, mais à personne autre que lui. Je voudrais bien avoir réponse de vous dans la journée.

744. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A. XV, 21. Écoutez les nouvelles; le père de Quintus bondit de joie : son fils lui écrit qu'il va

Antonius voluitne fieri septemvir? Fuit certe dignus. De Menedemo est, ut scribis. Facies omnia mihi nota.

CICERO ATTICO S.

Egi gratias Vecteno : nihil enim potuit humanius. Dolabellæ mandata sint quælibet, mihi aliquid, vel quod Niciæ nuntiem. Quis enim hæc, ut scribis, ante me? Nunc dubitare quemquam prudentem, quin meus discessus desperationis sit, non legationis? Quod ais, extrema quædam jam homines de republica loqui, et eos quidem viros bonos : ego, quo die audivi illum tyrannum in concione CLARISSIMUM VIRUM appellari, subdiffidere cœpi : postea vero quam tecum Lanuvii vidi nostros tantum spei habere ad vivendum, quantum accepissent ab Antonio, desperavi. Itaque, mi Attice, fortiter hoc velim accipias, ut ego scribo. Genus illud interitus, qui causæ cursus est, fœdum duces et quasi denuntiatum nobis ab Antonio. Ex hac nassa exire constitui, non ad fugam, sed ad spem mortis melioris. Hæc omnis culpa Bruti.— Pompeium Carteiæ receptum scribis : jam igitur contra hunc exercitum. Utra ergo castra? Media enim tollit Antonius. Illa infirma, hæc nefaria. Properemus igitur. Sed juva me consilio, Brundisione, an Puteolis. Brutus quidem subito : sed sapienter. Πάσχω τι. Quando enim illum? Sed humana ferenda. Tu ipse eum videre non potes. Dii illi mortuo, qui unquam Buthrotum! Sed acta missa. Videamus, quæ agenda sint. Rationes Erotis, etsi ipsum nondum vidi, tamen et ex literis ejus, et ex eo, quod Tiro cognovit, propemodum cognitas habeo. Versuram scribis esse faciendam mensium quinque; id est, ad Kal. Nov. HS cc : in eam diem cadere nummos, qui a Quinto debentur. Velim igitur, quoniam Tiro negat tibi placere me ejus rei causa Romam venire, si te ea res nihil offendet, videas, unde nummi sint; mihi feras expensum. Hoc video in præsentia opus esse. Reliqua diligentius ex hoc ipso exquiram; in his, de mercedibus dotalium prædiorum; quæ si fideliter Ciceroni curabuntur, quanquam volo laxius, tamen ei propemodum nihil deerit. Equidem video mihi quoque opus esse viaticum. Sed ei ex prædiis, ut cadet, ita solvetur : mihi autem opus est universo quidem. Etsi mihi videtur iste, qui umbras timet, ad cædem spectare; tamen nisi explicata solutione non sum discessurus. Sitne autem extricata necne, tecum cognoscam. Hanc putavi mea manu scribendam : itaque feci. De Fadio, ut scribis : utique alii nemini. Rescribas velim hodie.

CICERO ATTICO S.

Narro tibi : Q. pater exsultat lætitia. Scripsit enim filius se idcirco profugere ad Brutum voluisse, quod, quum

se joindre à Brutus : Antoine voulait qu'il le fît nommer dictateur, et qu'il s'emparât d'un poste. Quintus aurait refusé, et cela pour ne pas chagriner son père. De là grande inimitié de la part d'Antoine. « Mais je me suis observé, ajoute-« t-il à son père, pour qu'il n'allât pas dans sa fu-« reur s'en prendre à vous. Nous avons fait la « paix. J'ai quatre cent mille sesterces, et le reste « en espérance. » Statius écrit que l'intention de Quintus est de se réunir à son père : n'est-ce pas bien extraordinaire en vérité? Il s'en réjouit. Vit-on jamais pareil mauvais sujet? J'approuve votre hésitation sur l'affaire de Canus. J'étais loin de me douter de cette dette; de bonne foi, je croyais la dot restituée. Je vous attends pour ce que vous vous réservez de traiter de vive voix. Retenez mes messagers tant qu'il vous plaira. Je sais vos occupations. Vous avez bien fait d'écrire à Xénon. Dès que l'ouvrage dont je m'occupe sera fini, je vous l'enverrai. Vous avez écrit à Quintus qu'il avait dû recevoir une lettre de vous ; personne ne lui en a remis. Tiron m'assure que vous n'êtes pas d'avis que j'aille à Brindes, à cause des soldats dont on parle dans ces parages. Je m'étais déjà presque décidé pour Hydrunte (Otrante). Ce sont vos cinq heures de trajet qui me touchent. Mais de ce côté-ci quelle longue navigation! Nous verrons. Point de lettres de vous depuis le 11 des kalendes : c'est tout simple. Y a-t-il du nouveau? Dès que vous le pourrez, venez ; moi, je me hâte, de peur que Sextus ne me prévienne. On annonce son retour.

745. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,23. J'ai la fièvre; je ne suis pas malade pourtant, mais il y a un violent combat en moi. Partirai-je, ne partirai-je pas? Jusqu'à quand ces irésolutions, direz-vous? Jusqu'à ce que le sort en soit jeté, c'est-à-dire jusqu'à ce que je sois à bord. Si Pansa me répond, je vous enverrai ma lettre et la sienne. J'attends Silius, pour qui j'ai fait un mémoire. Mandez-moi ce qu'il y aura de nouveau. J'ai écrit à Brutus : si vous savez quelque chose de son voyage, veuillez aussi me le dire.

746. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,24. Le messager que j'avais envoyé à Brutus est revenu le 7 des kalendes. Servilie lui a dit que Brutus était parti le jour même, à la quatrième heure : je regrette beaucoup qu'il n'ait pas ma lettre. Silius n'est pas venu. J'ai terminé le mémoire, et je vous l'envoie. Dites-moi, je vous prie, quel jour je dois vous attendre.

747. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,22. Félicitons-nous de voir le fils de Quintus parti. C'est une gêne de moins. Je crois aux bons discours de Pansa. Il n'a jamais fait qu'un avec Hirtius : je le sais. Je crois même qu'il sera fort ami de Brutus et de Cassius, s'il y trouve son compte. Hélas! quand les verra-t-il? Mais lui, ennemi d'Antoine? depuis quand? Et pourquoi, je vous prie? Faudra-t-il donc que nous nous laissions toujours ainsi abuser? En vous annonçant que Sextus arrivait, je n'ai pas prétendu dire qu'il fût déjà arrivé. Il se prépare, et ne renonce point à la chance des combats. S'il persiste, la guerre est certaine. Quant à notre amant de Cythéris (Antoine), il répète, lui, que pour vivre il faut vaincre. A cela que dit Pansa? Avec qui se mettra-t-il, si la guerre

sibi negotium daret Antonius, ut eum dictatorem efficeret, præsidium occuparet, id recusasset : recusasse autem se, ne patris animum offenderet : ex eo sibi illum hostem. Tum me, inquit, collegi, verens, ne quid mihi ille iratus tibi noceret. Itaque eum placavi. Et quidem cccc certa, reliqua in spe. Scribit autem Statius illum cum patre habitare velle. Hoc vero mirum : et id gaudet. Ecquem tu illo certiorem nebulonem? Ἐποχὴν vestram de re Cani deliberationis probo. Nihil eram suspicatus de tabulis : ἀκεραίως restitutam arbitrabar. Quæ differs, ut mecum coram, exspectabo. Tabellarios, quoad voles, tenebis : es enim occupatus. Quod ad Xenonem, probe. Quod scribo, quum absolvero. Quinto scripsisti, te ad eum literas : nemo attulerat. Tiro negat jam tibi placere Brundisium, et quidem dicere aliquid de militibus. At ego jam destinaram, Hydruntem quidem. Movebant me hæ quinque horæ. Hic autem quantus πλοῦς! Sed videbimus. Nullas a te XI Kal.; quippe : quid enim jam novi? Quum primum igitur poteris, venies. Ego propero, ne ante Sextus; quem adventare aiunt.

CICERO ATTICO S.

Mirifice torqueor, sine dolore tamen : sed permulta mihi de nostro itinere in utramque partem occurrunt. Quousque? inquies. Quoad erit integrum : erit autem usque dum ad navem. Pansa si rescripserit, et meam tibi et illius epistolam mittam. Silium exspectabam : cui ὑπόμνημα compositum. Si quid novi. Ego literas misi ad Brutum : cujus de itinere etiam ex te velim, si quid scies, cognoscere.

CICERO ATTICO S.

Tabellarius, quem ad Brutum miseram, ex itinere rediit VII Kal. Ei Servilia dixit eo die Brutum H. IIII profectum. Sane dolui meas literas redditas non esse. Silius ad me non venerat. Causam composui. Eum libellum tibi misi. Te quo die exspectem, velim scire.

CICERO ATTICO S.

Gratulor nobis Q. filium exisse : molestus non erit. Pansam bene loqui credo. Semper enim conjunctum esse cum Hirtio scio. Amicissimum Bruto et Cassio puto, si expediet. Sed quando illos videbit? Inimicum Antonio : quando aut cur? quousque ludemur? Ego autem scripsi Sextum adventare, non quo jam adesset, sed quia certe id ageret ab armisque nullus discederet. Certe, si pergit, bellum paratum est. Hic autem noster Cytherius, nisi victorem, neminem victurum. Quid ad hæc Pansa? utro

a lieu? Et il n'y a que trop d'apparence. Mais nous parlerons de tout cela, et de bien d'autres choses encore, quand je vous verrai. Ce sera, m'avez-vous dit, aujourd'hui ou demain.

748. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,14. Le 6 des kalendes, j'ai reçu une lettre de Dolabella, dont je vous envoie copie. Vous y verrez qu'il avait rempli vos souhaits. Je lui ai sur-le-champ répondu, en insistant beaucoup sur ma reconnaissance. Mais comme je l'avais déjà remercié, j'ai dû, pour expliquer ma seconde lettre, me fonder sur ce que vous ne m'aviez précédemment donné de vive voix aucun détail. Un plus long préambule serait inutile. Voici ma lettre :

CICÉRON A SON CHER DOLABELLA, CONSUL.

« Quand j'eus appris par notre Atticus vos excellents procédés et l'important service que vous lui aviez rendu, et lorsque vous m'eûtes mandé vous-même que vous aviez déféré à notre vœu, je me suis empressé de vous écrire, et j'ai tâché de vous exprimer que rien de votre part ne pouvait m'être plus agréable. Mais Atticus vient de venir à Tusculum, exprès pour me parler de sa gratitude, pour me dire combien il est pénétré du zèle que vous avez mis dans l'affaire de Buthrote, et des précieux témoignages de votre affection. Je ne puis, à mon tour, résister au plaisir de vous témoigner une seconde fois plus explicitement encore mes sentiments et les siens. De toutes les preuves d'intérêt et d'attachement dont vous m'avez si souvent comblé, aucune, sachez-le bien, mon cher Dolabella, ne pouvait me plaire et me toucher plus que celle qui montre à Atticus combien vous m'aimez et combien je vous aime. Grâce à vous, la cause et la ville des Buthrotiens seront sauvées : or, on se plaît toujours à continuer son ouvrage. Ils sont sous votre sauvegarde. Vous savez combien de fois je vous les ai recommandés; il ne me reste donc qu'à vous demander de leur conserver votre protection, et d'employer votre autorité à les défendre. Si vous y consentez pour l'amour de moi, et si désormais les Buthrotiens peuvent compter sur vous, c'en est fait, vous devenez, à vous seul, le gage assuré de leur repos, et pour jamais vous nous délivrez, Atticus et moi, d'un souci, d'un tourment de tous les jours. Souffrez que je vous adresse encore une fois ici à cet égard mes plus vives, mes plus pressantes instances. »

Cette lettre écrite, je me suis remis à mon travail. Mais je crains que vous n'y trouviez bien des endroits à noter au crayon rouge. Je n'ai pas l'esprit assez calme pour écrire. De trop graves pensées m'agitent.

749. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XVI,16. J'ai lu tout ce que vous me dites d'aimable. Je viens d'écrire à Plancus; voici la copie de ma lettre. Je saurai de Tiron ce qu'il lui aura dit. Vous pourriez vous occuper davantage de votre sœur si vous étiez délivré de cette vilaine affaire.

M. CICÉRON A CN. PLANCUS, PRÉTEUR DÉSIGNÉ.

« Vous êtes, je le sais, très-désireux de plaire à Atticus, et si passionné pour ce qui me touche moi-même, que je crois avoir rarement trouvé ailleurs une bienveillance et une affection comparables aux vôtres. Comment en serait-il autrement, quand à la longue et fidèle amitié

erit, si bellum erit? quod videtur fore. Sed et hæc et alia coram : hodie quidem, ut scribis, aut cras.

CICERO ATTICO S.

vi Kal. accepi a Dolabella literas, quarum exemplum tibi misi : in quibus erat omnia se fecisse, quæ tu velles. Statim ei rescripsi et multis verbis gratias egi. Sed tamen, ne miraretur, cur idem iterum facerem, hoc causæ sumpsi, quod ex te ipso coram antea nihil potuissem cognoscere. Sed quid multa? Literas hoc exemplo dedi :

CICERO DOLABELLÆ SUO. COS. S.

« Antea quum per literas Attici nostri de tua summa liberalitate summoque erga se beneficio certior factus essem; quumque tu ipse etiam ad me scripsisses, te fecisse ea, quæ nos voluissemus : egi tibi gratias per literas iis verbis, ut intelligeres, nihil te mihi gratius facere potuisse. Postea vero quam ipse Atticus ad me venit in Tusculanum hujus unius rei causa, tibi ut apud me gratias ageret, cujus eximiam quamdam et admirabilem in causa Buthrotia voluntatem et singularem erga se amorem perspexisset; teneri non potui, quin tibi apertius illud idem his literis declararem. Ex omnibus enim, mi Dolabella, studiis in me et officiis, quæ summa sunt, hoc scito mihi et amplissimum videri et gratissimum esse, quod perfeceris, ut Atticus intelligeret, quantum ego te, quantum tu me amares. Quod reliquum est, Buthrotiam et causam et civitatem, quanquam a te constituta est (beneficia autem nostra tueri solemus) tamen velim receptam in fidem tuam, a meque etiam atque etiam tibi commendatam, auctoritate et auxilio tuo tectam velis esse. Satis erit in perpetuum Buthrotiis præsidii, magnaque cura et sollicitudine Atticum et me liberaris, si hoc honoris mei causa susceperis, ut eos semper a te defensos velis. Quod ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo. »

His literis scriptis, me ad συντάξεις dedi : quæ quidem, vereor, ne miniata cerula tua pluribus locis notandæ sint : ita sum μετέωρος, et magnis cogitationibus impeditus.

CICERO ATTICO S.

Jucundissimas tuas legi literas. Ad Plancum scripsi : habes exemplum. Cum Tirone quid sit locutus, cognoscam ex ipso. Cum sorore ages attentius si te occupatione ista relaxaris.

M. CICERO CN. PLANCO PRÆT. DES. S.

Attici nostri te valde studiosum esse cognovi, mei vero ita cupidum ut mehercule paucos æque observantes atque

dont nos pères nous ont transmis l'héritage, viennent se joindre entre nous des sentiments personnels d'une vivacité si grande et d'une réciprocité si parfaite? Vous connaissez l'affaire de Buthrote. Nous en avons souvent parlé. Je vous en ai expliqué les détails. Voici comment les choses se sont passées. Aussitôt que nous sûmes que les terres des Buthrotiens étaient comprises dans le partage, Atticus alarmé rédigea une note, et me la donna pour la présenter à César, chez qui je soupais le jour même. Je remis la note; César trouva la réclamation fondée; il répondit à Atticus que ce qu'il demandait était juste. Il l'avertit toutefois qu'il fallait qu'à l'époque marquée, les Buthrotiens payassent la solde de leurs contributions. Atticus, qui voulait sauver la ville, avança la somme de ses deniers. Cela fait, nous allâmes trouver César; nous lui parlâmes avec chaleur des Buthrotiens, et nous enlevâmes un décret tout en leur faveur; des personnages considérables y apposèrent leur sceau. Les choses étant ainsi, j'eus lieu d'être surpris que César eût laissé s'assembler ceux qui avaient convoité les terres des Buthrotiens, et surtout qu'il vous eût chargé de l'opération. Je lui en parlai, et je revins même assez souvent à la charge, jusque-là qu'il se plaignit de ce que je ne me fiais pas à sa parole. Il recommanda à M. Messalla et à Atticus lui-même d'être sans aucune inquiétude. Il leur confia sans déguisement qu'il était gêné par la présence de ses soldats, qu'il ne voulait pas mécontenter (vous savez combien il tenait à sa popularité); mais qu'aussitôt après leur embarquement, il leur ferait assigner d'autres terres. Nous en étions là quand César vivait. Lors de sa mort, les consuls furent autorisés par sénatus-consulte à connaître de toutes les affaires pendantes. Il leur en fut référé. Pas la moindre hésitation. La réclamation fut à l'instant admise, et ils promirent qu'une lettre allait vous être expédiée. Je ne doute pas, mon cher Plancus, que le sénatus-consulte, la loi, le décret des consuls et la lettre qui vous a été écrite ne vous paraissent décisifs; et dès qu'il s'agit d'Atticus, je suis sûr de vos bonnes intentions. Eh bien! je m'autorise de notre liaison et de votre bonté ordinaire pour vous demander une chose que la rare bienveillance et l'heureux penchant de votre caractère vous inspireraient naturellement : c'est de faire avec grâce, vite et bien, à ma considération, ce que vous feriez de vous-même, j'en suis convaincu. Je n'ai pas d'ami qui me soit plus cher qu'Atticus, et dont l'amitié me soit plus douce et plus précieuse. Ce n'était dans le principe qu'une affaire d'argent, de beaucoup d'argent, il est vrai. C'est maintenant une question personnelle. Il s'agit pour lui de savoir s'il réussira, vous aidant, à obtenir définitivement aujourd'hui ce qu'il a obtenu déjà, après tant de démarches et de prières, du vivant et après la mort de César. Ce service, s'il vous le doit, sera interprété par moi comme l'une des plus grandes marques de bonté que j'aie pu recevoir de vous. Veuillez en être persuadé. De mon côté, vous me trouverez soigneux et empressé d'aller au-devant de tout ce qui pourrait vous intéresser ou vous plaire. Ne négligez pas votre santé. »

750. — A CAPITON. Tusculum.

F.XVI,16. Je ne croyais pas avoir jamais à

amantes me habere existimem. Ad paternas enim magnas et veteres et justas necessitudines magnam attulit accessionem tua voluntas erga me, meaque erga te par atque mutua. Buthrotia tibi causa ignota non est : egi enim sæpe de ea re tecum, tibique totam rem demonstravi : quæ est acta hoc modo. Ut primum Buthrotium agrum proscriptum vidimus, commotus Atticus libellum composuit. Eum mihi dedit, ut darem Cæsari. Eram enim cœnaturus apud eum illo die. Eum libellum Cæsari dedi : probavit causam; rescripsit Attico æqua eum postulare : admonuit tamen, ut pecuniam reliquam Buthrotii ad diem solverent. Atticus, qui civitatem conservatam cuperet, pecuniam numeravit de suo. Quod quum esset factum, adiimus ad Cæsarem, verba fecimus pro Buthrotiis, liberalissimum decretum abstulimus; quod est obsignatum ab amplissimis viris. Quæ quum essent acta, mirari equidem solebam pati Cæsarem convenire eos, qui agrum Buthrotium concupissent : neque solum pati, sed etiam ei negotio te præficere. Itaque et ego cum illo locutus sum, et sæpius quidem; ut etiam accusarer ab eo, quod parum constantiæ suæ confiderem : et M. Messallæ et ipsi Attico dixit, ut sine cura essent : aperteque ostendebat se præsentium animos (erat enim popularis, ut noras) offendere nolle : quum mare transissent, curaturum se, ut in alium agrum deducerentur. Hæc illo vivo. Post interitum autem Cæsaris, ut primum ex senatus consulto causas consules cognoscere instituerunt, hæc, quæ supra scripsi, ad eos delata sunt. Probaverunt causam sine ulla dubitatione, seque ad te literas daturos esse dixerunt. Ego autem, mi Plance, etsi non dubitabam, quin et senatus consultum, et lex, et consulum decretum ac literæ apud te plurimum auctoritatis haberent, teque ipsius Attici causa velle intellexeram : tamen hoc pro conjunctione et benevolentia nostra mihi sumpsi, ut id a te peterem, quod tua singularis humanitas suavissimique mores a te essent impetraturi. Id autem est, ut hoc, quod te tua sponte facturum esse certo scio, honoris nostri causa libenter, prolixe, celeriter facias. Mihi nemo est amicior, nec jucundior, nec carior Attico : cujus antea res solum familiaris agebatur eaque magna; nunc accessit etiam existimatio, ut, quod consecutus est magna et industria et gratia, et vivo Cæsare et mortuo, id te adjuvante obtineat. Quod si a te erit impetratum, sic velim existimes, me de tua liberalitate ita interpretaturum, ut tuo summo beneficio me affectum judicem. Ego, quæ te velle, quæque ad te pertinere arbitrabor, studiose diligenterque curabo. Da operam, ut valeas.

CICERO CAPITONI SUO S.

Nunquam putavi fore, ut supplex ad te venirem sed

prendre avec vous le rôle de suppliant. Ce n'est assurément point que je regrette une occasion de mettre votre amitié à l'épreuve. Vous savez à quel point je chéris Atticus. Au nom de notre affection, accordez-moi une grâce. Oubliez qu'il prit un jour contre vous la défense d'un de ses amis dont il avait l'honneur à sauver. La droiture de votre caractere vous commande le pardon : car c'est un devoir pour chacun de défendre les siens. Mais, en second lieu, mettez de côté Atticus, je vous prie, et ne songez qu'à Cicéron. Si vous m'aimez comme vous l'avez hautement professé et comme je l'ai toujours cru, aujourd'hui il faut me le prouver. — César a libéré le territoire des Buthrotiens par un décret auquel j'ai mis mon nom, ainsi que beaucoup d'autres personnages considérables. Son intention était d'attendre que les vétérans eussent passé la mer, et d'envoyer aussitôt des ordres pour leur faire assigner d'autres terres. Par malheur, César est mort tout à coup. Par un autre malheur, ainsi que vous le savez, puisque vous etiez présent au sénatus-consulte qui a attribué aux consuls la connaissance de tous les actes de César, on n'avait rien fait encore aux kalendes de juin. Le 4 des nones, le sénatus-consulte a été enfin corroboré par une loi qui porte que les consuls connaîtront de tout ce que César a arrêté, décrété, prescrit. Rapport immédiat aux consuls de l'affaire des Buthrotiens : on produit le décret de César. On y joint une foule d'autres notes de lui. Decision des consuls donnant gain de cause aux Buthrotiens. C'est a Plancus que l'exécution est renvoyée. Maintenant, mon cher Capiton, moi qui connais l'influence que vous avez naturellement sur ceux qui vous approchent, et qui sais tout ce que vous pouvez, surtout sur un homme aussi parfaitement bon et obligeant que Plancus, je vous demande d'employer tous vos soins, vos efforts et vos douces persuasions pour que Plancus, que je crois bien disposé déjà, nous devienne par vous plus favorable encore. L'affaire se présente de telle façon que, sans recommandation aucune, le bon esprit et la sagesse de Plancus doivent assurer le sort d'un décret délibéré et rendu en vertu d'une loi et d'un sénatus-consulte, surtout quand un pareil acte, restant sans effet, remettrait en question tout ce qu'a fait César, et qu'il y a unanimité pour n'y pas donner atteinte, soit de la part de ceux qui y ont des intérêts engagés, soit de la part de ceux qui, sans approuver ce qui s'est fait, en désirent le maintien par amour de la paix. Nous tenons beaucoup à ce que Plancus mette de la bonne grâce et de la facilité à terminer notre affaire. Et il le fera, pour peu que vous employiez avec lui et cette fermeté insistante que je vous connais si bien, et cette manière engageante que personne ne sait prendre comme vous. Je vous en prie instamment.

751. — A CUPIENNIUS. Tusculum.

A. XVI, 16. J'honorais votre père, il était si bon pour moi et si aimable ! Je n'ai jamais douté non plus de votre amitié, et c'est du fond du cœur que je vous ai toujours aimé moi-même. Je n'hésite donc pas à vous demander de venir en aide à la ville de Buthrote. Elle a un décret des consuls en sa faveur. Les consuls ont agi en vertu des pouvoirs qu'ils tiennent d'un sénatus-consulte et d'une loi. Obtenez de mon ami Plancus qu'il en confirme et sanctionne les dispositions. Je vous

hercule facile patior datum tempus, in quo amorem experirer tuum. Atticum quanti faciam, scis. Amabo te, da mihi et hoc : obliviscere mea causa, illum aliquando suò familiari, adversario tuo, voluisse consultum, quum illius existimatio ageretur. Hoc primum ignoscere est humanitatis tuæ; suos enim quisque debet tueri : deinde, si me amas, (omitte Atticum) Ciceroni tuo, quem quanti facias, præ te soles ferre, totum hoc da, ut, quod semper existimavi, nunc plane intelligam, me a te multum amari. —Buthrotios quum Cæsar decreto suo, quod ego obsignavi cum multis amplissimis viris, liberavisset, ostendissetque nobis, se, quum agrarii mare transissent, literas missurum, quem in agrum deducerentur ; accidit, ut subito ille interiret. Deinde, quemadmodum tu scis (interfuisti enim, quum consules oporteret ex senatus consulto de actis Cæsaris cognoscere, res ab iis in Kal. Jun. dilata est. Accessit ad senatus consultum lex, quæ lata est a. d. IV Non. Jun.; quæ lex EARUM RERUM, QUAS CÆSAR STATUISSET, DECREVISSET, EGISSET, consulibus cognitionem dedit. Causa Buthrotiorum delata est ad consules. Decretum Cæsaris recitatum est, et multi præterea libelli Cæsaris prolati. Consules de consilii sententia decreverunt secundum Buthrotios; Plancum dederunt. Nunc, mi Capito (scio enim, quantum semper apud eos, quibuscum sis, posse soleas, eo plus apud hominem facillimum atque humanissimum, Plancum) enitere, elabora, vel potius eblandire, effice, ut Plancus, quem spero optimum esse, sit etiam melior opera tua. Omnino res hujusmodi videtur esse, ut sine cujusquam gratia Plancus ipse pro ingenio et prudentia sua non sit dubitaturus, quin decretum consulum, quorum et lege et senatus consulto cognitio et judicium fuit, conservet; præsertim quum, hoc genere cognitionum labefactato, acta Cæsaris in dubium ventura videantur : quæ non modo ii, quorum interest, sed etiam ii, qui illa non probant, otii causa confirmari velint. Quod quum ita sit, tamen interest nostra, Plancum hoc animo libenti prolixoque facere. Quod certe faciet, si tu nervulos tuos mihi sæpe cognitos suavitatemque, qua nemo tibi par est, adhibueris. Quod ut facias, te vehementer rogo.

CICERO C. CUPIENNIO S.

Patrem tuum plurimi feci; meque ille mirifice et coluit et amavit : nec mehercule unquam mihi dubium fuit, quin a te diligerer. Ego quidem id facere non destiti. Quamobrem peto a te in majorem modum, ut civitatem Buthrotiam subleves, decretumque consulum, quod ii secundum Buthrotios fecerunt, quum et lege et senatus consulto statuendi potestatem haberent, des operam, ut

en fais, mon cher Capiennius, la prière la plus vive.

752. — A ATTICUS. Tusculum, juin.

A.XV,25. On interprète très-diversement mon projet de départ; j'en puis juger par les questions que l'on me fait de tous côtés. Pensez-y mûrement, je vous prie. La question est grave. Approuveriez-vous le voyage, moyennant que je serais de retour aux kalendes de janvier? Je suis sans crainte, mais je ne veux pas donner prise aux propos. Vous avez dit avec raison le *jour du scandale*, pour désigner le jour des mystères. Quoi qu'il en soit, les événements seuls décideront de mon voyage. Ainsi ne préjugeons rien. D'ailleurs, les traversées sont bien pénibles en hiver; c'est pour cela que je vous avais parlé de l'époque des mystères. Je suppose, d'après votre lettre, que je verrai Brutus. Je compte partir d'ici la veille des kalendes.

753. — A ATTICUS. Arpinum, 2 juillet.

A.XV,26. Je vois que vous avez fait tout ce qui était possible dans l'affaire de Quintus : cependant il se désole de ne savoir s'il doit s'en rapporter à Lepta ou se défier de Silius. J'ai ouï dire que Pison s'était procuré un faux ordre du sénat pour une mission; je voudrais savoir ce qui en est. Le messager que j'avais, vous le savez, envoyé à Brutus, à Anagni, est revenu dans la nuit d'avant les kalendes. Il m'a rapporté une lettre où il y a quelque chose de bien extraordinaire de la part d'un homme aussi sage : il m'engage à assister à ses jeux. Je lui réponds que je serai en chemin, et que je n'ai plus dès lors la liberté du choix; qu'en aucun cas je ne pourrais, sans la dernière inconséquence, aller tout d'un coup à Rome pour des jeux, quand je m'en suis éloigné moins pour éviter des dangers que pour ne pas compromettre mon caractère, depuis qu'on a inondé la ville de soldats; que, dans de telles circonstances, il est fort bien à lui, qui y est obligé, de donner des jeux, mais qu'il serait fort mal à moi, qui ne le suis point, d'y assister; que d'ailleurs je faisais des vœux pour qu'il y eût un grand concours et de grands applaudissements du peuple, ce dont je ne doutais point. A cet égard, je vous prierai de m'écrire, dès le premier jour, comment les jeux auront été reçus, et de me tenir ensuite jour par jour au courant de ce qui se passera. Mais en voilà suffisamment sur ce chapitre. Du reste, ce que m'écrit Brutus est assez pâle, sauf quelques éclairs de vigueur çà et là. Je ne sais trop qu'en dire. Vous en jugerez vous-même; je vous envoie copie de sa lettre. D'ailleurs, si j'en crois mon messager, vous en avez aussi une de lui qui vous a été envoyée de Tusculum. — Suivant ma marche, je compte être à Pouzzol aux nones de juillet. Je me hâte de toutes mes forces, toutefois en homme qui ne veut pas s'embarquer avant d'avoir pris toutes ses précautions. Rassurez M. Élius, je vous prie, au sujet de ces conduits souterrains qui devaient passer à l'extrémité de son champ. Il craint que cela ne grève sa propriété d'une servitude. Dites-lui que j'y renonce, d'autant mieux que je n'y ai jamais beaucoup tenu; parlez-lui très-amicalement, afin qu'il soit bien tranquille et qu'il ne me suppose pas la moindre irritation. Parlez ferme, au contraire, à Casellius, au sujet de cette créance de Tullius. C'est peu de chose; mais vous avez bien fait d'y avoir l'œil. C'était par

Plancus noster quam primum confirmet et comprobet. Hoc te vehementer, mi Cupienni, etiam atque etiam rogo.

CICERO ATTICO S.

De meo itinere variæ sententiæ. Multi enim ad me. Sed tu incumbe, quæso, in eam curam. Magna res est. An probas, si ad Kal. Jan. cogitamus? Meus animus est æquus, sic tamen, ut si nihil offensionis sit : et tu etiam scite, « quo die olim piaculum », mysteria scilicet. Ut ut sit res, casus consilium nostri itineris judicabit. Dubitemus igitur. Est enim hiberna navigatio odiosa, eoque ex te quæsieram mysteriorum diem. Brutum, ut scribis, visum iri a me puto. Ego hinc volo prid. Kal.

CICERO ATTICO S.

De Quinti negotio video a te omnia facta. Ille tamen dolet dubitans, utrum morem gerat Leptæ, an fidem infirmet Silio. Inaudivi L. Pisonem velle exire legatum ψευδεγγράφῳ senatus consulto. Velim scire, quid sit. Tabellarius ille, quem tibi dixeram a me ad Brutum esse missum in Anagninum, ad me venit ea nocte, quæ proxima ante Kal. fuit, literasque ad me attulit : in quibus unum alienum summa sua prudentia, id est illud, ut spectem ludos suos. Rescripsi scilicet primum me jam profectum, ut non integrum sit : dein, ἀτοπώτατον esse, me, qui Romam omnino post hæc arma non accesserim, neque id tam periculi mei causa fecerim quam dignitatis, subito ad ludos venire. Tali enim tempore ludos facere illi honestum est, cui necesse est : spectare mihi ut non est necesse, sic ne honestum quidem est. Equidem illos celebrari et esse quam gratissimos mirabiliter cupio; idque ita futurum esse confido : et tecum ago, ut jam ab ipsa commissione ad me, quemadmodum accipiantur ii ludi : deinde omnia reliquorum ludorum in dies singulos persequare. Sed de ludis hactenus. Reliqua pars epistolæ est illa quidem in utramque partem : sed tamen nonnullos interdum jacit igniculos viriles : quod quale tibi videretur, ut posses interpretari, misi ad te exemplum epistolæ. Quanquam mihi tabellarius noster dixerat tibi quoque se attulisse literas a Bruto, easque ad te e Tusculano esse delatas. — Ego itinera sic composueram, ut Nonis Quint. Puteolis essem. Valde enim festino; ita tamen, ut, quantum homo possit, quam cautissime navigem. M. Ælium cura liberabis : is me paucos specus in extremo fundo, et eos quidem subterraneos; servitutis putat aliquid habituros : id me jamjam nolle, neque mihi quidquam esse tanti; sed, ut mihi dicebas, quam levissime, potius ut cura

trop de rouerie. Peu s'en est fallu que je ne fusse dupe, et je l'étais si vous n'eussiez été si avisé; j'en serais inconsolable. Au temps comme au temps, il vaudra mieux encore laisser tout là. N'oubliez pas de faire diminuer d'un huitième les fenêtres de mes bâtiments, près du temple de Strénia. Il faut les donner au protégé de Cérellia, pour le prix de la dernière enchère proposée. C'est, je crois, trois cent mille sesterces. Multipliez vos lettres, je vous prie. Dites-moi ce qui se passe aujourd'hui et ce qui se passera demain. Souvenez-vous aussi de m'excuser auprès de Varron, comme je vous en ai déjà prié, sur ma paresse pour lui écrire. Puisse Mundus avoir raison de celui dont vous me parlez! Donnez-moi quelques détails sur le testament de M. Ennius; j'en suis curieux.

755. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XV,27. Votre lettre me charme; ce que vous me conseillez était fait dès hier. Oui, j'ai écrit à Statius, et dans les termes les plus affectueux; ma lettre lui a été remise par le même messager qui vous en a porté une du 6 des nones. Je suis sensible à sa bonne intention de venir à Pouzzol; mais c'est à tort qu'il se plaint. Devais-je attendre son retour de sa maison de Cosa? Et n'était-ce pas à lui plutôt à venir d'abord chez moi, au lieu d'aller chez lui et surtout d'y demeurer si longtemps? Il n'ignorait pas que j'avais hâte de partir, et il m'avait promis une visite à Tusculum. — Je regrette que vous n'ayez pleuré qu'après votre départ. Si j'avais vu vos larmes, peut-être aurais-je renoncé à mes projets de voyage. Vous me donnez du moins une bien belle espérance, en me parlant de notre prochaine réunion : cette attente fait toute ma force. Mes lettres ne vous feront pas faute. Tout ce que j'apprendrai de Brutus, vous le saurez. Sous peu vous aurez mon traité *De la Gloire*. Je m'occupe d'un autre travail, dans le goût d'Héraclide; mais il faudra le mettre avec vos trésors les plus secrets. Je n'oublie pas Plancus. Attica a bien raison de se plaindre. J'aime beaucoup votre histoire de Bacchis et des statues couronnées. Ne me privez d'aucun détail, choses importantes ou bagatelles, n'importe. De mon côté, je me souviendrai d'Hérode et de Mettius, et de tout ce qui peut vous intéresser. Quel sujet que le fils de notre sœur! Il vient d'arriver ce soir pendant que nous soupons.

756. — A ATTICUS. Formies, juillet.

A.XV,29. Je vous envoie une lettre de Brutus : quelle pauvre tête, bons Dieux! Vous en jugerez en lisant. Je crois comme vous à une grande affluence à ses jeux. Inutile d'aller chez M. Élius : à la première rencontre. Vous avez raison de recourir à M. Axianus pour la dette à douze pour cent de Tullius. Rien de mieux que ce que vous avez fait avec Cosianus. Vous expédiez du même coup vos affaires et les miennes; fort bien. On approuve ma légation : tant mieux! Puissent les Dieux réaliser vos prophéties! serait-il rien de plus doux pour moi et pour les miens? mais j'ai peur de cette méchante que vous exceptez (1). Vous saurez tout de mon entrevue

(1) Attica, qui s'était peut-être plaint d'avoir été oubliée dans une lettre de Cicéron.

liberetur, quam ut me succensere aliquid suspicetur. Item de illo Tulliano capite libere cum Cascellio loquare. Parva res est : sed tu bene attendisti : nimis callide agebatur. Ego autem, si mihi imposuisset aliquid, quod pæne fecit, nisi tua malitia affuisset, animo iniquo tulissem. Itaque, ut ut erit, rem impediri malo. Octavam partem tolli luminarium ædium ad Streniæ memineris. Cui Cærellia, videris mancipio dare ad eam summam quæ sub præcone fuit maxima : id opinor esse CCC LXXX. Novi si quid erit, atque etiam si quid prospicies, quod futurum putes, scribas ad me quam sæpissime velim. Varroni, quemadmodum tibi mandavi, memineris excusare tarditatem literarum mearum. Mundus istum. M. Ennius quid egerit de testamento (curiosus enim), facias me velim certiorem. Ex Arpinati, VI Non.

CICERO ATTICO S.

Gaudeo id te mihi suadere, quod ego mea sponte pridie feceram. Nam quum ad te VI Non. darem, eidem tabellario dedi etiam ad Sextium, scriptas πάνυ φιλοστόργως. Ille autem, quod Puteolos prosequitur, humane; quod queritur, injuste. Non enim ego tam illum exspectare, quum de Cosana rediret, debui, quam ille aut non ire ante, quam me vidisset, aut citius reverti. Sciebat enim me celeriter velle proficisci, seseque ad me in Tusculanum scripserat esse venturum. — Te, ut a me discesseris, lacrimasse, moleste ferebam. Quod si me præsente fecisses, consilium totius itineris fortasse mutassem. Sed illud præclare, quod te consolata est spes brevi tempore congrediendi : quæ quidem exspectatio me maxime sustentat. Meæ tibi literæ non deerunt. De Bruto, scribam ad te omnia. Librum tibi celeriter mittam de Gloria. Excudam aliquid Ἡρακλειδεῖον, quod lateat in thesauris tuis. De Planco, memini. Attica jure queritur. Quod me de Bacchide, de statuarum coronis certiorem fecisti, valde gratum : nec quidquam posthac non modo tantum, sed ne tantulum quidem prætermieris. Et de Herode et Mettio meminero et de omnibus, quæ te velle suspicabor modo. O turpem sororis tuæ filium! Quum hæc scriberem, adventabat autem βουλύσει, cœnantibus nobis.

CICERO ATTICO S.

Bruti ad te epistolam misi. Dii boni! quanta ἀμηχανία! Cognosces, quum legeris. De celebratione ludorum Bruti, tibi assentior. Ad M. Ælium nullus tu quidem domum, sed sicubi inciderit. De Tulliano semisse, M. Axianum adhibebis, ut scribis. Quod cum Cosiano egisti, optime. Quod non solum mea, verum etiam tua expedis, gratum. Legationem probari meam gaudeo. Quod promittis, dii faxint! Quid enim mihi meis jucundius? Sed istam, quam tu excipis, metuo. Brutum quum convenero, perscribam omnia. De Planco et Decimo, sane velim. Sextum scutum

avec Brutus. Mes vœux, à coup sûr, s'accordent avec les vôtres au sujet de Plancus et de Décimus. Mais je m'oppose à ce que Sextus jette son bouclier. Savez-vous quelque chose sur Mundus? Je vous ai répondu sur tous les points : écoutez-moi maintenant. — Le fils de Quintus est venu jusqu'à Pouzzol. C'est un citoyen modèle, comme qui dirait un Favonius ou un Asinius. Il avait un double motif : d'abord d'être avec moi, puis d'aller faire sa paix avec Brutus et Cassius. Mais à propos, vous l'ami des Othons, que pensez-vous de ce qu'il annonce, qu'il veut épouser Julia, dont le divorce est résolu? Le père m'a demandé quelle était la réputation de Julia. Je lui ai dit que je n'avais jamais entendu parler que de sa figure et de son père. J'ignorais son motif. Pourquoi cette question, lui ai-je dit? Mon fils, m'a-t-il répondu, veut l'épouser. Quoique cette alliance me répugne, j'ai cru devoir lui cacher que je tiens pour vrai tout ce qu'on dit d'elle. Mon frère ne voit qu'une chose : c'est de ne rien donner à son fils. Ce ne sera point, dit-on, un empêchement pour Julia. Cependant je soupçonne que notre jeune homme se fait illusion, comme à son ordinaire. Enquérez-vous, je vous prie, de ce qui en est; vous le pouvez, et vous me l'écrirez. Mais qu'est-ce encore, je vous en conjure, que ce que me disent des habitants de Formies à souper chez moi, et quand ma lettre est déjà fermée? Hier, dit-on, comme je vous écrivais, c'est-à-dire le 3 des nones, on a vu le Plancus, oui on a vu le Plancus de Buthrote, les deux oreilles basses et bien léger de bagages. Ses esclaves mêmes racontent que lui et ses chercheurs de terres ont été chassés par les Buthrotiens. A merveille! mais mandez-moi toute cette affaire.

757. — A ATTICUS. Arpinum, juillet.

A.XV,28. Ainsi que je vous l'ai mandé hier, je compte arriver pour les nones à Pouzzol, où j'aurai, j'espère, de vos nouvelles tous les jours. Parlez-moi surtout des jeux. Ne manquez pas d'écrire aussi à Brutus. Je vous ai envoyé hier une copie de sa lettre, dont je ne saisis qu'imparfaitement le sens. Excusez-moi auprès d'Attica, je vous prie, et chargez-vous de tous les torts. Assurez-la bien pourtant que je n'emporte pas en Grèce toute mon amitié.

758. A OPPIUS. Juillet.

F.XI,29. J'étais dans l'incertitude sur la grande question de mon départ; Atticus le sait mieux que personne. Une foule de raisons pour ou contre venaient se combattre en moi. Votre bon esprit et votre sagesse ont puissamment contribué à fixer mes irrésolutions. Vous avez bien voulu m'en écrire sans détour, et en même temps Atticus m'a donné tous les détails de son entretien avec vous. Il y a longtemps déjà que j'avais remarqué la sagacité merveilleuse qui vous fait toujours saisir le vrai point de vue des choses, et la loyauté avec laquelle vous en donnez votre avis. J'en ai fait une notable épreuve au commencement de la guerre civile, lorsque je vous consultai sur le parti que je devais prendre, ou de me rendre auprès de Pompée, ou de rester en Italie. *Faites ce qui est le plus digne;* tel fut le sens de votre réponse. Je compris votre pensée, et je rendis hommage à la franchise non moins qu'à la consciencieuse indépendance de ce langage. Vous n'ignoriez pas les désirs bien différents de l'ami que vous chérissiez; mais vous avez mieux aimé me donner un bon conseil qu'un conseil

abjicere nolebam. De Mundo, si quid scies. Rescripsi ad omnia tua. Nunc nostra accipe. — Quintus filius usque Puteolos : (mirus civis, ut tu Favonium, Asinium dicas) et quidem duas ob causas, et ut mecum, et σπείσασθαι vult cum Bruto et Cassio. Sed tu quid ais? Scio enim te familiarem esse Othonum. Ait hic sibi Juliam ferre; constitutum enim esse discidium. Quæsivit ex me pater, qualis esset fama. Dixi nihil sane me audisse (nesciebam enim, cur quæreret) nisi de ore et patre. Sed quorsus, inquam? At ille, filium velle. Tum ego, etsi ἐβδελυττόμην, tamen negavi putare illa esse vera : σκοπός (hoc est enim) huic nostro nihil præbere. Illa autem οὐ παρὰ τοῦτο. Ego tamen suspicor hunc, ut solet, allucinari. Sed velim quæras : (facile autem potes) et me certiorem. Obsecro te, quid est hoc? Obsignata jam epistola, Formiani, qui apud me cœnabant, Plancum se aiebant hunc Buthrotium pridie, quam hoc scribebam, id est III Nonas, vidisse demissum, sine phaleris : servulos autem dicere eum et agripetas ejectos a Buthrotiis. Macte! Sed amabo te, perscribe mihi totum negotium.

CICERO ATTICO S.

Ego, ut ad te pridie scripseram, Nonis constitueram venire in Puteolanum. Ibi igitur quotidie tuas literas exspectabo, et maxime de ludis; de quibus etiam ad Brutum tibi scribendum est; cujus epistolæ, quam interpretari ipse vix poteram, exemplum pridie tibi miseram. Atticæ meæ velim me ita excuses, ut omnem culpam in te transferas, et ei tamen confirmes me minime totum amorem eo mecum abstulisse.

CICERO OPPIO S. D.

Dubitanti mihi (quod scit Atticus noster) de hoc toto consilio profectionis, quod in utramque partem in mentem multa veniebant, magnum pondus accessit ad tollendam dubitationem judicium et consilium tuum. Nam et scripsisti aperte, quid tibi videretur, et Atticus ad me sermonem tuum pertulit. Semper judicavi in te et in capiendo consilio prudentiam summam esse et in dando fidem : maximeque sum expertus, quum initio civilis belli per literas te consuluissem, quid mihi faciendum esse censeres : eundumne ad Pompeium, an manendum in Italia. Suasisti ut consulerem dignitati meæ : ex quo, quid sentires, intel-

qui lui plût. Je n'avais pas attendu ce moment pour vous aimer et pour comprendre combien vous m'aimiez aussi. Pendant que j'étais au loin et dans la position la plus critique, vous n'avez cessé, je m'en souviens, de veiller sur moi et les miens. L'absent et ceux qui étaient restés n'eurent pas de plus fidèle défenseur. On sait dans quelle familiarité nous avons vécu à mon retour, et dans quels termes je m'expliquais sur vous. Que de gens (je parle de ceux qui observent tout) pourraient en témoigner! Mais quel imposant témoignage n'avez-vous pas vous-même rendu à la sûreté de mon caractère et à la constance de mes sentiments, lorsqu'après la mort de César vous vous êtes livré tout entier à mon amitié! Je me croirais indigne du nom d'homme, si je ne répondais pas à votre confiance par les plus tendres soins et un dévouement sans réserve. Vous me conserverez votre affection, n'est-ce pas, mon cher Oppius, et vous défendrez mes intérêts? Je vous le demande au surplus par habitude plus que pour vous le demander. J'ai dit à Atticus, pour votre gouverne, les objets que je vous recommande spécialement. Vous aurez des lettres mieux remplies, quand le loisir me sera revenu. Soignez votre santé. C'est là ce qui me touche le plus.

759. — A AMPIUS. juillet.

F.X,29. Vous savez sans doute pour votre famille tout ce que j'ai mis de zèle pour votre rappel et votre réintégration; car je sais moi, de science certaine, qu'ils en sont tous comblés. Assurément je ne leur accorde point, quelque attachement qu'ils vous portent, de vouloir votre bien plus ardemment que moi, et ils ne me refuseront pas d'être, dans les circonstances actuelles, plus en position qu'aucun d'eux de vous servir; c'est ce que je n'ai cessé et ne cesserai de faire. Déjà j'ai obtenu le principal, et tout préparé pour le reste. Patience donc et courage! Je ne néglige rien pour arriver au but. La veille des nones de quintilis.

760. — A ATTICUS. Pouzzol.

A.XVI, 1. Je suis arrivé à Pouzzol le jour des nones de juillet (quintilis). Le lendemain, je vous ai écrit, en partant pour visiter Brutus à Nésis. Le jour de mon arrivée, Éros m'apporta votre lettre, comme je soupais...... Mais quoi! est-il possible? Les nones juliennes (1)! Que les Dieux les confondent! Criez du matin au soir, mes bons amis, criez, il y a de quoi! Brutus, dater des nones juliennes! O opprobre! Le même mot me revient toujours: nous lasserons-nous enfin? non, jamais rien de pareil ne s'est vu. Mais, qu'est-ce, je vous prie? On me dit que les Buthrotiens ont tué les preneurs de leurs champs. En effet, pourquoi cette précipitation de Plancus? Il va, dit-on, jour et nuit; qu'en est-il, je vous prie? Je suis charmé qu'on approuve mon départ. Mais voilà, et je ne m'en étonne pas, les Dyméens, chassés de leurs terres, qui se font pirates. Ainsi peut-être vais-je être

(1) C'est ici surtout qu'il est regrettable que la clarté ait rendu nécessaire de traduire les mots *quintilis* et *sextilis* par juillet et août. L'exclamation de Cicéron, s'indignant qu'on appelle un des mois de l'année du nom de *Jules* César, serait aussi expressive dans les mots qu'elle l'est dans la pensée.

Brutus, qui donnait des jeux comme préteur, n'avait pu y présider en personne, et on avait mis dans les annonces de ces jeux *nones juliennes* au lieu de *nones quintiliennes*. Ce trait insultant pour Brutus et pour tout son parti venait de Caïus Antonius, autre préteur, ami de Jules César et frère de Marc Antoine.

lexi, et sum admiratus fidem tuam et in consilio dando religionem; quod, quum aliud malle amicissimum tuum putares, antiquius tibi officium meum, quam illius voluntas fuit. Equidem et ante hoc tempus te dilexi et semper me a te diligi sensi. Et quum abessem atque in magnis periculis essem, et me absentem et meos præsentes a te cultos et defensos esse memini: et post meum reditum, quam familiariter mecum vixeris, quæque ego de te et senserim et prædicarim, omnes, qui solent hæc animadvertere, testes habemus. Gravissimum vero judicium de mea fide et [de] constantia fecisti, quum post mortem Cæsaris totum te ad amicitiam meam contulisti. Quod tuum judicium nisi mea summa benevolentia erga te omnibusque meritis comprobaro, ipse me hominem non putabo. Tu, mi Oppi, conservabis amorem tuum, (etsi more magis hoc quidem scribo, quam quo te admonendum putem) meaque omnia tuebere: quæ tibi ne ignota essent, Attico mandavi; a me autem, quum paullum otii nacti erimus, uberiores literas exspectato. Da operam, ut valeas: hoc mihi gratius facere nihil potes.

CICERO AMPIO S. D.

De meo studio erga salutem et incolumitatem tuam credo te cognosse ex literis tuorum; quibus me cumulatissime satisfecisse certo scio: nec iis concedo, quanquam sunt singulari in te benevolentia, ut te salvum malint, quam ego. Illi mihi necesse est concedant, ut tibi plus, quam ipsi hoc tempore prodesse possim: quod quidem nec destiti facere nec desistam, et jam in maxima re feci et fundamenta jeci salutis tuæ. Tu fac bono animo magnoque sis meque tibi nulla re defuturum esse confidas. Pridie Nonas Quintiles.

CICERO ATTICO S.

Nonis Quint. veni in Puteolanum. Postridie iens ad Brutum in Nesidem hæc scripsi. Sed eo die, quo veneram, cœnanti Eros tuas literas. Hane? Nonis Juliis? Dii hercule istis! Sed stomachari totum diem licet. Quidquamne turpius quam Bruto Juliis? Redeo ad meum igitur ἔτι ἐῶμεν? Nihil vidi. Sed quid est, quæso, quod agripetas Buthroti concisos audio? quid autem Plancus tam cursim (ita enim audiebam) diem et noctem? Sane cupio scire, quid sit. Meam profectionem laudari gaudeo. Dymæos agro pulsos mare infestum habere nil mirum. Videndum est, ut mansio laudetur. Ἐν ὁμοπλοίᾳ Bruti videtur aliquid præsidii esse. Sed, opinor, minuta navigia. Sed jam sciam, et ad te cras. De Ventidio, πανικὸν puto. De Sexto, pro certo habebatur, haud arma. Quod si verum est, sine bello civili video serviendum. Quid ergo? Kal. Jan. in Pansa spes? Λῆρος πολύς, in vino et in somno istorum. De ccx, optime

obligé de rester, et, dans ce cas, il faut que l'opinion m'approuve encore. En faisant la traversée avec Brutus, je serais moins exposé; mais je crois qu'il n'a que de petits vaisseaux. Je vais le savoir, et vous le dirai demain. L'affaire de Ventidius me semble une panique. Quant à Sextus, on regarde comme certain qu'il ne fera pas de levée de boucliers. Cela étant, la servitude nous sera venue sans guerre civile. Comment donc! n'y a-t-il rien à attendre de Pansa aux kalendes de janvier? Chimère de gens qui ne sont bons qu'à boire et à dormir. Deux cent mille sesterces feront très-bien l'affaire de Cicéron. Ovius arrive; il me dit beaucoup de choses qui me plaisent, notamment que les mandats envoyés suffisent; que c'est assez de soixante-douze mille sesterces; que c'est tout à fait bien; mais que Xénon ne donne l'argent que peu à peu et sou à sou. Ce que vous lui avez fait passer en sus du loyer de mes îlots servira pour la première année, qui est grevée des frais de voyage. La seconde année, qui commence aux kalendes d'avril, sera réglée sur quatre-vingt mille sesterces. Le produit des îlots s'élève maintenant à ce chiffre. Nous verrons ce qu'il y aura à faire, quand il sera à Rome. Il n'y a pas d'apparence que je m'accommode de cette belle-mère. J'avais refusé Pindare pour ma maison de Cumes. Sachez maintenant pourquoi je vous envoie un exprès. Quintus fils m'a promis d'être un Caton. Le père et le fils veulent que je me porte fort pour lui près de vous. N'en croyez que ce que vous en verrez par vous-même. Je leur donnerai la lettre qu'ils demandent. Mais ne vous y laissez pas prendre, et n'allez pas me croire moi-même converti. Je ne vous écris presque que pour vous le dire. Fassent pourtant les Dieux qu'il tienne ce qu'il promet! Quelle joie pour nous tous alors! Mais moi....... chut! Il doit partir d'ici le 7 des ides. Il a, dit-il, pour les ides une échéance, et on le presse vivement. Vous réglerez, d'après ma lettre, votre langage. Je vous écrirai plus longuement quand je verrai Brutus, et quand je vous renverrai Éros. Je reçois l'excuse de ma chère Attica, que j'aime tendrement. Faites-lui mille compliments, ainsi qu'à Pilia.

76 . — A ATTICUS. Pouzzol, juillet.

A.XVI, 5. Brutus attend toujours de vos nouvelles. Il n'en était pas à apprendre le succès du *Térée* d'Accius, seulement il croyait que c'était le *Brutus* qu'on avait représenté. Il a su, je ne sais comment, par la renommée, qu'il y avait eu peu de monde aux jeux grecs; je l'avais prévu. Vous connaissez mon opinion sur ces jeux. Parlons maintenant d'une affaire qui nous intéresse plus que toute chose. Quintus (le neveu de Cicéron) a passé plusieurs jours chez moi; il y serait resté plus longtemps, si je l'avais souhaité. Depuis son arrivée jusqu'à son départ, il m'a tellement satisfait, principalement sur ce qui m'affligeait le plus en lui, que j'en suis émerveillé. C'est un changement complet; quelques-uns de mes écrits que je retouchais alors, d'assidus entretiens, de sérieuses réflexions, ont fait ce prodige, et il sera désormais pour la république tout ce que nous désirons : je l'ai bien observé, il est sincère. Aussi veut-il que je vous donne ma garantie, en vous le présentant comme un homme aujourd'hui digne de vous et de moi. Il ne demande pas que vous l'en croyiez sur parole; il veut seulement qu'après avoir vu, vous lui rendiez votre amitié. Je vais vous dire ce que j'ai fait, et ce que je n'aurais certes pas fait si je n'avais pas eu confiance en ses promesses, et si je ne l'avais pas jugé ferme dans son retour. Je l'ai conduit moi-même à Brutus. Brutus a été persuadé comme moi, et ne m'a pas demandé de garantie. Il le félicitait en lui parlant de vous avec une vive tendresse. Il ne l'a pas laissé partir sans le presser contre son cœur et l'embrasser. Je devrais, ce me semble, vous féliciter et

Ciceronis rationes explicentur. Ovius enim recens; is multa, quæ vellem : in his ne hoc quidem malum, in mandatis sat abunde : HS LXXII satis esse, affatim prorsus; sed Xenonem perexigue et γλίσχρως præbere, [id est, minutatim]. Quo plus permutasti quam ad fructum insularum, id ille annus habeat, in quem itineris sumptus accessit. Hinc ex Kal. April. ad HS LXXX accommodetur. Nunc enim insulæ tantum. Videndum enim est, quid, quum Romæ erit. Non enim puto socrum illam ferendam. Pindaro de Cumano negaram. Nunc, cujus rei causa tabellarium miserim, accipe. Q. filius mihi pollicetur se Catonem. Egit autem et pater et filius ut tibi sponderem : sed ita, ut tum crederes, quum ipse cognosses. Huic ego literas ipsius arbitratu dabo. Eæ te ne moverint. Has scripsi in eam partem, ne me motum putares. Dii faxint, ut faciat ea, quæ promittit! Commune enim gaudium. Sed ego... nihil dico amplius. Is hinc VI Idus. Ait enim attributionem in Idus, se autem urgeri acriter. Tu ex meis literis, quo modo respondeas, moderabere. Plura, quum et Brutum videro, et Erotem remittam. Atticæ meæ excusationem accipio, eamque amo plurimum; cui et Piliæ salutem.

CICERO ATTICO S.

Tuas jam literas Brutus exspectabat : cui quidem ego non novum attuleram de Tereo Accii. Ille Brutum putabat. Sed tamen rumoris nescio quid afflaverat commissione Græcorum frequentiam non fuisse : quod quidem me minime fefellit. Scis enim, quid ego de Græcis ludis existimem. Nunc audi, quod pluris est quam omnia. Quintus fuit mecum dies complures : et, si ego cuperem, ille vel plures fuisset : sed, quantum fuit, incredibile est, quam me in omni genere delectarit : in eoque maxime, in quo minime satisfaciebat. Sic enim commutatus est totus et scriptis meis quibusdam, quæ in manibus habebam, et assiduitate ora-

en rester là. Je veux pourtant vous faire une prière: ne voyez dans sa conduite antérieure que la légèreté de l'âge, et soyez sûr que c'est un homme nouveau; je vous donne ma parole que votre ascendant pourra beaucoup, pourra tout désormais sur lui. — Dans ma conversation avec Brutus, j'ai plus d'une fois mis en avant l'idée que nous pourrions nous embarquer ensemble : il n'a pas paru la saisir avec l'empressement que j'aurais espéré. Il semblait préoccupé, et sans doute il attend des nouvelles, notamment de ses jeux. En retournant chez moi, Cn. Luccéius, qui ne le quitte point, m'a dit que si Brutus tardait tant, ce n'était point par hésitation, mais dans l'espoir d'un incident favorable. Je ne sais si je ne ferai pas bien d'aller à Vénouse, et là d'attendre des nouvelles des légions. Si elles n'arrivent point comme on s'en flatte, j'irai à Hydrunte; s'il n'y a de sûreté nulle part, je reviendrai ici. — Vous croyez que je plaisante. Que je meure si un autre que vous me retient! Regardez autour de vous : mais je rougis de vous dire cela en face. O les heureux auspices que ceux de Lépide! et que les jours y sont bien marqués pour mon retour! Votre lettre m'a fait désirer de partir. Si nous pouvions nous rencontrer! Mais vos convenances avant tout. — J'attends une lettre de Népos (Cornélius Népos l'historien). Lui, avide de mes écrits! lui! mais il dédaigne le genre dont je fais ma gloire. Vous le placez *après celui qui est sans défaut* (Cicéron); c'est vous qui êtes *sans défaut*. Le fait est que c'est un homme divin. Non, il n'y a pas de recueil de mes lettres. Tiron peut en avoir 70. Il y en a chez vous qu'on y joindrait. Mais il faut que je les revoie, que je les corrige, et c'est après cela seulement qu'elles paraîtront.

762. — A ATTICUS. Pouzzol, juillet.

A. XVI, 4. Oui, comme je vous l'écrivais hier et comme vous l'avez probablement appris aujourd'hui, car Quintus ne doit être que deux jours en route, j'ai été le 8 des ides à Nésis. J'y ai vu Brutus. Oh! que les *nones juliennes* lui font mal! Il en est dans un trouble incroyable. Il allait écrire pour que, dans l'annonce de la chasse aux bêtes qui doit avoir lieu le lendemain des jeux Apollinaires, on mît le 3 des ides *quintiliennes*. Libon est venu pendant ma visite. Philon, dit-il, affranchi de Pompée, et Hilarus, son propre affranchi, apportent des lettres de Sextus (fils de Pompée) pour les consuls, ou du moins pour ceux qu'on appelle consuls. Il nous les a lues, pour en savoir notre avis. Quelques expressions impropres, d'ailleurs de la dignité, pas de fiel. Nous avons voulu seulement que dans la suscription, qui ne portait que les consuls, on ajoutât aux préteurs, aux tribuns du peuple et au sénat, de peur que les consuls, ne voyant que leur adresse, ne les gardassent pour eux seuls. Suivant ces nouvelles, Sextus n'avait qu'une légion avec lui à Carthagène. Il apprit la mort de César au moment où il allait s'emparer de Boréa.

tionis et præceptis, ut tali animo in rempublicam, quali nos volumus, futurus sit. Hoc quum mihi non modo confirmasset, sed etiam persuasisset; egit mecum accurate multis verbis, tibi ut sponderem, se dignum et te et nobis futurum, neque se postulare, ut statim crederes; sed, quum ipse perspexisses, tuum ut se amares. Quod nisi fidem mihi fecisset, judicassemque hoc, quod dico, firmum fore, non fecissem id, quod dicturus sum. Duxi enim mecum adolescentem ad Brutum. Sic ei probatum est, quod ad te scribo, ut ipse crediderit, me sponsorem accipere noluerit, eumque laudans amicissime mentionem tui fecerit, complexus osculatusque dimiserit. Quamobrem etsi magis est, quod gratuler tibi, quam quod te rogem : tamen etiam rogo, ut, si quæ minus antea propter infirmitatem ætatis constanter ab eo fieri videbantur, ea judices illum abjecisse; mihique credas multum allaturam vel plurimum potius ad illius judicium confirmandum auctoritatem tuam. — Bruto quum sæpe injecissem de ὁμοπλοΐᾳ, non perinde, atque ego putaram, arripere visus est. Existimabam μετεωρότερον esse : et hercule erat, et maxime de ludis. At mihi, quum ad villam redissem, Cn. Lucceius, qui multum utitur Bruto, narravit illum valde morari, non tergiversanten., sed expectantem, si qui forte casus. Itaque dubito, an Venusiam tendam et ibi exspectem de legionibus : si aberunt, ut quidam arbitrantur, Hydruntem; si neutrum erit ἀσφαλές, eodem revertar. — Jocari me putas? Moriar, si quisquam me tenet præter te. Etenim circumspice : sed ante, quam erubesco. O dies in auspiciis Lepidi lepide descriptos, et apte ad consilium reditus nostri! Magna ῥοπή ad proficiscendum tuis literis. Atque utinam te illic! sed ut conducere putabis. — Nepotis epistolam exspecto. Cupidus ille meorum? qui ea, quibus maxime γαυριῶ, legenda non putet. Et ais, μετ' ἀμύμονα. Tu vero ἀμύμων. Ille quidem ἄμβροτος. Mearum epistolarum nulla est συναγωγή. Sed habet Tiro instar septuaginta. Et quidem sunt a te quædam sumendæ. Eas ego, oportet, perspiciam, corrigam. Tum denique edentur.

CICERO ATTICO S.

Ita ut heri tibi narravi vel fortasse hodie (Quintus enim altero die se aiebat), in Nesida VIII Idus. Ibi Brutus. Quam ille doluit de Nonis Juliis! Mirifice est conturbatus. Itaque sese scripturum aiebat, ut venationem eam, quæ postridie ludos Apollinares futura est, proscriberent III ID. QUINT. Libo intervenit. Is Philonem, Pompeii libertum, et Hilarum, suum libertum, venisse a Sexto cum literis ad consules, sive quo alio nomine sunt. Earum exemplum nobis legit, si quid videretur. Pauca παρὰ λέξιν, ceteroqui et satis graviter et non contumaciter. Tantum addi placuit, quod erat coss. solum, ut esset, PRÆTT. TRIBB. PLEB. SENATUI, ne illi non proferrent eas, quæ ad ipsos missæ essent. Sextum autem nuntiant cum una solum legione fuisse Carthagine : eique eo ipso die, quo oppidum Boream cepisset, nuntiatum esse de Cæsare : capto oppido, miram lætitiam commutationemque animorum concursumque undique : sed illum ad sex legiones, quas in ulteriore reliquisset, revertisse. Ad ipsum autem Libonem scripsit nihil esse, nisi ad larem suum liceret. Summa postulatorum, ut omnes exercitus dimittantur, qui ubique sint. Hæc fere de Sexto. — De Buthrotiis undique quærens, nihil

Après la prise de la ville, une grande joie éclata et un changement se fit dans les esprits. On accourait de toutes parts. Sextus crut devoir aller en personne rejoindre les six légions qu'il avait laissées dans l'Espagne ultérieure. Il a écrit à Libon en particulier qu'il n'entendrait à rien, si avant tout on ne lui rendait ses dieux lares. Il veut, en résumé, que toutes les armées, en quelque lieu qu'elles se trouvent, soient dissoutes. Telle est la substance des nouvelles de Sextus. — Je me suis mis de tous côtés en quête sur l'affaire de Buthrote, mais je n'ai pu rien apprendre. Les uns veulent qu'on ait massacré les soldats qui venaient se mettre en possession de leurs terres; les autres, que Plancus, gagné par de l'argent, ait abandonné ses soldats et disparu. Je ne saurai rien, je le vois, que par vos lettres. La route de Brindes, à laquelle je songeais, n'est plus à ma disposition; les légions sont en marche, dit-on. Il se pourrait bien aussi qu'il y eût quelque danger dans ces eaux. Eh bien! je m'embarquerai en même temps que Brutus. J'ai trouvé sa flotte mieux équipée qu'on ne me l'avait dit. Domitius a de très-bons vaisseaux. Il y a en outre les excellents bâtiments de Sextius, de Bucilianus et des autres. Quant à la flotte de Cassius, qui est fort belle, je n'en parle point, parce qu'elle ne passe pas le détroit. Ce qui me contrarie le plus, c'est que Brutus ne paraît pas pressé. D'abord il veut savoir comment ses jeux se termineront; puis, autant que je puis le voir, il marchera lentement, touchant terre en beaucoup d'endroits. Mieux vaut encore aller lentement que de ne pas aller du tout. Une fois en mer, tout cela s'éclaircira. Nous aurons les vents étésiens.

763 — A ATTICUS. Pouzzol, Juillet.

A.XVI,2. J'ai reçu deux de vos lettres le 6 des ides : la première par mon messager, la seconde par celui de Brutus. On nous avait donné ici sur les Buthrotiens des nouvelles bien différentes. C'est un nouveau mécompte à joindre à tant d'autres. J'ai renvoyé Éros plus vite que je ne comptais. Sa présence est indispensable à cause d'Hortensius, et de plus parce qu'il a pris jour pour les ides avec les chevaliers. Il faut qu'Hortensius ait bien du front : il ne lui sera rien dû qu'au troisième terme, c'est-à-dire aux kalendes d'août, et encore a-t-il reçu partie de la somme avant l'échéance. Éros verra cela aux ides. Quant à Publilius, il ne faudra pas lui faire attendre ses rescriptions. Mais vous savez combien je me suis relâché de mon droit, puisque sur les quatre cent mille sesterces que je restais lui devoir, j'en ai payé comptant deux cents, et que j'ai donné des délégations fixes pour le reste. Vous verrez s'il y a lieu de lui faire entendre qu'il doit à son tour me donner du temps, à moi qui lui ai fait une si large concession. Mais, je vous en conjure, mon bon et cher Atticus, (voyez comme je suis doucereux!) oui, je vous en conjure, tant que vous serez à Rome, réglez, tranchez, décidez tout pour moi et ne me consultez sur rien. Je laisse de quoi faire face à tout ce que je dois; mais, comme il arrive souvent, ceux qui me doivent peuvent ne pas être exacts; et dans ce cas, que la considération de mon honneur l'emporte sur toute autre. Empruntez pour moi, et même vendez, s'il le faut. Brutus vous sait gré de votre lettre : j'arrivais chez lui à Nésis pour y passer quelques heures, comme il venait de la recevoir. Il m'a paru enchanté de *Térée*, mais il en a plus d'obligation à Accius qu'à Antoine. Pour moi, plus ces détails me semblent réjouissants, plus j'éprouve de mauvaise humeur et de peine en songeant que le peuple romain n'a pas de bras pour défendre la république, et qu'il n'en a que pour applaudir au théâtre. La rage de ces misé-

reperiebam. Alii, concisos agripetas : alii, Plancum, acceptis nummis, relictis illis, aufugisse. Itaque non video sciturum me, quid ejus sit, ni statim aliquid literarum. Iter illud Brundisium, de quo dubitabam, sublatum videtur. Legiones enim adventare dicuntur. Hæc autem navigatio habet quasdam suspiciones periculi. Itaque constituebam uti ὁμοπλοίᾳ. Paratiorem offendi Brutum, quam audiebam. Nam et ipse Domitius bona plane habet dicrota : suntque navigia præterea luculenta Sextii, Buciliani, ceterorum. Nam Cassii classem, quæ plane bella est, non numero ultra fretum. Illud est mihi submolestum, quod parum Brutus properare videtur. Primum confectorum ludorum nuntios exspectat : deinde, quantum intelligo, tarde est navigaturus, consistens in locis pluribus. Tamen arbitror esse commodius tarde navigare quam omnino non navigare : et si, quum processerimus, exploratiora videbuntur, Etesiis utemur.

CICERO ATTICO S.

VI Idus duas epistolas accepi, unam a meo tabellario, alteram a Bruti. De Buthrotiis longe alia fama in his locis fuerat : sed cum aliis multis hoc ferendum. Erotem remisi citius, quam constitueram, ut esset, qui Hortensio : et quia equitibus quidem ait se Idibus constituisse. Hortensius vero impudenter. Nihil enim debetur ei nisi ex tertia pensione, quæ est Kal. Sext.; ex qua pensione ipsa major pars est ei soluta aliquanto ante diem. Sed hæc Eros videbit Idibus. De Publilio autem, quod perscribi oportet, moram non puto esse faciendam. Sed quum videas, quantum de jure nostro decesserimus, qui de residuis cccc H-S cc præsentia solverimus, reliqua rescribamus : loqui cum eo, si tibi videbitur, poteris, eum commodum nostrum exspectare debere, quum tanta sit a nobis jactura facta juris. Sed amabo te, mi Attice, (videsne, quam blande?) omnia nostra, quoad eris Romæ, ita gerito, regito, gubernato, ut nihil a me exspectes. Quanquam enim reliqua satis apta sunt ad solvendum; tamen fit sæpe, ut ii, qui debent, non respondeant ad tempus. Si quid ejusmodi acciderit, ne quid tibi sit fama mea potius. Non modo versura, verum etiam venditione, si ita res coget, nos vindicabis. Bruto

rables fera qu'ils se démasqueront, c'est probable; mais enfin, « pourvu qu'il soit mortifié, peu m'importe comment. » Je ne suis pas fâché d'apprendre que l'opinion se prononce de plus en plus pour le parti que j'ai pris. J'attendais avec impatience ce que vous m'en diriez; car on m'en a parlé à moi fort diversement. C'est même là ce qui m'a fait traîner en longueur, afin de rester le plus longtemps possible maître de ma volonté; mais puisqu'on pousse doucement à la roue pour me mettre dehors, je vais me diriger vers Brindes. Je pourrai plus facilement et plus sûrement éviter la rencontre des légions que celle des pirates, qui commencent, dit-on, à reparaître. — On attend Sextius le 6 des ides; mais il n'est pas encore venu, que je sache. Cassius, au contraire, est arrivé avec sa petite flotte: je le verrai demain 5; puis je partirai pour Pompéi et Eculanum. Vous savez le reste. J'avais prévu ce qui arrive à Tutia. Je ne crois pas un mot de ce qu'on dit d'Ebutius, et je ne m'en soucie d'ailleurs pas plus que vous. J'ai écrit, selon votre desir, à Plancus et à Oppius. Mais ne remettez pas les lettres, si ce n'est pas indispensable. Ils feront l'un et l'autre, à votre seule considération, ce que vous désirez, et mon intervention paraîtrait bien superflue à Oppius surtout, qui vous est si dévoué. Faites, au surplus, comme vous l'entendrez. Si vous avez l'intention de passer l'hiver en Épire, soyez assez aimable pour y venir avant l'époque où vous voulez que je sois de retour en Italie. Écrivez-moi le plus souvent possible: pour les choses de médiocre intérêt, par la première occasion venue; pour les choses importantes, par des exprès à nous. Si j'arrive sain et sauf à Brindes, je me mettrai sur-le-champ à mon œuvre héraclidienne. Je vous ai envoyé mon *Traité de la gloire*. Qu'il soit pour vous seul, selon l'usage: cependant marquez les bons endroits, et Salvius les pourra lire à table devant des convives amis. Je suis fort content de cet ouvrage, mais j'aimerais mieux qu'il eût votre suffrage que le mien. Adieu, encore une fois adieu!

764. — A PLANCUS. Pouzzol.

A. XVI, 16. Je vous ai déjà écrit au sujet des Buthrotiens. Leur affaire a été décidée par les consuls, que la loi et un sénatus-consulte autorisaient à connaître, trancher et décider de tous les actes de César. Je vous ai prié de nous être favorable, et de mettre un terme aux tribulations d'Atticus que vous aimez, ainsi qu'aux miennes, qui ne sont pas moindres. Après beaucoup de soins, d'efforts et de travaux, nous en sommes arrivés à ce point que notre sort ne dépend plus que d'un mot de vous. Votre sagesse comprendra quelle perturbation ce serait, si les décrets des consuls intervenus sur les actes de César pouvaient ne pas être exécutés. Je sais très-bien qu'au milieu du mouvement qui l'entraînait, César a pu faire beaucoup de choses qui ne sont pas à approuver. Cependant je me fais le champion de tout, par amour de la paix et de la tranquillité. Il me semble que cette ligne de conduite est bien plus encore dans votre position. Mais je ne parle pas en homme qui conseille, je parle en homme qui supplie. Accordez-moi une grâce dont la valeur est pour moi au delà de toute expression: c'est de vous occuper de nous et de tout terminer, c'est de nous montrer enfin que vous adhérez sans regret et avec joie à ce que l'extrême bonté et la parfaite justice de notre cause nous a fait obtenir d'emblée des con-

tuæ literæ gratæ erant. Fui enim apud illum multas horas in Neside, quum paullo ante tuas literas accepissem. Delectari mihi Tereo videbatur, et habere majorem Accio quam Antonio gratiam. Mihi autem quo lætiora sunt, eo plus stomachi et molestiæ est populum Romanum manus suas non in defendenda republica, sed in plaudendo consumere. Mihi quidem videntur istorum animi incendi etiam ad repræsentandam improbitatem suam. Sed tamen, *dummodo doleat aliquid, doleat quid lubet*. Consilium meum quod ais quotidie magis laudari, non moleste fero; exspectabamque, si quid de eo ad me scriberes. Ego enim in varios sermones incidebam. Quin etiam idcirco trahebam, ut quam diutissime integrum esset. Sed quoniam furcilla extrudimur, Brundisium cogito. Facilior enim et exploratior devitatio legionum fore videtur quam piratarum, qui apparere dicuntur. — Sextius VI Idus exspectabatur, sed non venerat, quod sciam. Cassius cum classicula sua venerat. Ego, quum eum vidissem, V Idus in Pompeianum cogitabam, inde Æculanum. Nosti reliqua. De Tutia ita putaram. De Æbutio, non credo: nec tamen curo plus quam tu. Planco et Oppio scripsi equidem, quoniam rogaras: sed, si tibi videbitur, ne necesse habueris reddere. Quum enim tua causa fecerint omnia, vereor, ne meas literas supervacaneas arbitrentur. Oppio quidem utique: quem tibi amicissimum cognovi. Verum, ut voles. Tu, quoniam scribis hiematurum te in Epiro, feceris mihi gratum, si ante eo veneris, quam mihi in Italiam te auctore veniendum est. Literas ad me quam sæpissime: si de rebus minus necessariis, aliquem nactus; sin autem erit quid majus, domo mittito. Ἡρακλειδεῖον, si Brundisium salvi, adoriemur. De Gloria misi tibi. Custodies igitur, ut soles: sed notentur eclogarii, quos Salvius, bonos auditores nactus, in convivio dumtaxat legat. Mihi valde placent: mallem tibi. Etiam atque etiam vale.

CICERO PLANCO PRÆT. DES. S.

Jam antea petivi abs te per literas, ut, quum causa Buthrotiorum probata a consulibus esset, quibus et lege et senatus consulto permissum erat, UT DE CÆSARIS ACTIS COGNOSCERENT, STATUERENT, JUDICARENT, eam rem tu adjuvares: Atticumque nostrum, cujus te studiosum cognovi, et me, qui non minus laboro, molestia liberares. Omnibus enim rebus magna cura, multa opera et labore confectis, in te positum est, ut nostræ sollicitudinis finem quam primum facere possimus. Quanquam intelligimus ea te esse prudentia, ut videas, si ea decreta consulum, quæ de Cæsaris actis interposita sunt, non serventur, magnam perturbationem rerum fore. Equidem, quum multa (quod

suis. Vous avez souvent témoigné vos bonnes dispositions pour Atticus à Atticus lui-même, en ma présence, et plus souvent à moi en particulier. Faites cela, mon cher Plancus, et vous aurez rendu le plus signalé de tous les services à un ami, à un ami de votre père, à un homme que vous avez toujours considéré à ce double titre; je vous en prie encore une fois, avec les plus vives et les plus pressantes instances.

765. — A PLANCUS.

A.XVI, 16. Il faut que vous me pardonniez si, après vous avoir écrit avec tant de détails sur l'affaire de Buthrote, je reviens encore et si souvent à la charge. Ce n'est certes pas, mon cher Plancus, faute de confiance dans votre droiture et dans votre amitié; mais l'affaire est de la plus haute importance pour Atticus : il y va même aujourd'hui de son honneur d'obtenir ce que César lui a accordé en notre présence par des ordres revêtus de nos signatures, à la suite de décrets et de décisions auxquels j'assistais. Il y va de son honneur, surtout quand la fin ne dépend plus que de vous. Non, vous ne vous bornerez point a sanctionner purement et simplement l'arrêté des consuls conforme aux décrets de César et à ses promesses : vous voudrez y mettre la bonne grâce et l'empressement de l'amitié. Jamais vous ne ferez rien qui puisse me toucher davantage. Je me flatte qu'au moment où vous recevrez cette lettre, vous aurez déjà satisfait à mon vœu; mais je ne cesserai de vous écrire, tant que je n'aurai point une communication officielle. Je l'attends avec impatience; car j'ai hâte de faire changer de ton à ma correspondance, et de n'avoir plus à vous adresser que des expressions de gratitude. Ce sont les intérêts d'Atticus qui sont en jeu; mais tenez pour certain que s'il obtient ce qu'il désire, il ne vous sera pas plus obligé que moi-même, dont l'amitié s'associe à tous ses tourments.

766. — A CAPITON.

A.XVI, 16. Vous serez surpris et peut-être fâché, je m'y attends, en me voyant revenir si souvent à la charge : mais l'affaire est de la plus haute importance pour l'homme que j'aime le plus au monde et à qui je suis attaché par le plus de liens, pour Atticus. Je sais depuis longtemps ce que vous êtes pour vos amis et ce que vos amis sont pour vous. Vous pouvez beaucoup près de Plancus; vous êtes bon, et l'on aime toujours à vous plaire. Personne ne peut donc nous servir autant que vous. L'affaire se présente d'ailleurs si bien! Il y a décision des consuls, décision prise en vertu d'une loi et d'un sénatus-consulte. Cependant nous regardons que tout dépend de votre ami Plancus. Sans doute vos bons offices et l'intérêt public le détermineront à faire exécuter le décret des consuls; sans doute il voudra montrer quelque empressement pour nous. Mais soyez-nous en aide, mon cher Capiton; je vous le demande de nouveau avec la plus vive instance.

767. — A ATTICUS. Pompéi, juillet.

A.XVI, 3. Vous avez eu raison, car je réponds

---

necesse erat in tanta occupatione) non probentur, quæ Cæsar statuerit; tamen otii pacisque causa acerrime illa soleo defendere : quod tibi idem magno opere faciendum censeo : quanquam hæc epistola non suasoris est, sed rogatoris. Igitur, mi Plance, rogo te et etiam oro, sic medius fidius, ut majore studio magisque ex animo agere non possim, ut totum hoc negotium ita agas, ita tractes, ita conficias, ut, quod sine ulla dubitatione apud consules obtinuimus propter summam bonitatem et æquitatem causæ; id tu nos obtinuisse non modo facile patiare, sed etiam gaudeas. Qua quidem voluntate te esse erga Atticum sæpe præsens et illi ostendisti, et vero etiam mihi. Quod si feceris, me quem voluntate et paterna necessitudine conjunctum semper habuisti, maximo beneficio devinctum habebis : idque ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO PLANCO, PRÆT. DES. S.

Ignosce mihi, quod quum antea accuratissime de Buthrotiis ad te scripserim, eadem de re sæpius scribam. Non mehercule, mi Plance, facio, quo parum confidam aut liberalitati tuæ aut nostræ amicitiæ; sed quum tanta res agatur Attici nostri, nunc vero etiam existimatio, ut id, quod probavit Cæsar, nobis testibus et obsignatoribus, qui et decretis et responsis Cæsaris interfueramus, videatur obtinere potuisse, præsertim quum tota potestas ejus rei tua sit, ut ea, quæ consules decreverunt secundum Cæsaris decreta et responsa, non dicam comprobes, sed studiose libenterque comprobes. Id mihi sic erit gratum, ut nulla res gratior esse possit. Etsi jam sperabam, quum has literas accepisses, fore, ut ea, quæ superioribus literis a te petissemus, impetrata essent; tamen non faciam finem rogandi, quoad nobis nuntiatum erit, tu id fecisse; quod magna cum spe exspectamus. Deinde enim confido fore, ut alio genere literarum utamur, tibique pro summo beneficio gratias agamus. Quod si acciderit, velim sic existimes, non tibi tam Atticum, cujus permagna res agitur, quam me, qui non minus laboro quam ille, obligatum fore.

CICERO CAPITONI S.

Non dubito, quin mirere atque etiam stomachere, quod tecum de eadem re agam sæpius. Hominis familiarissimi, et mihi omnibus rebus conjunctissimi, permagna res agitur, Attici. Cognovi ego tua studia in amicos, etiam in te amicorum. Multum potes nos apud Plancum juvare. Novi humanitatem tuam. Scio, quam sis amicis jucundus. Nemo nos in hac causa plus juvare potest quam tu. Et res ita est firma, ut debet esse, quam consules de consilii sententia decreverunt, quum et lege et senatus consulto cognoscerent. Tamen omnia posita putamus in Planci tui liberalitate : quem quidem arbitramur quum officii sui et reipublicæ causa decretum consulum comprobaturum, tum libenter nostra causa esse facturum. Adjuvabis igitur, mi Capito : quod ut facias, vehementer etiam atque etiam rogo.

CICERO ATTICO S.

Tu vero sapienter. Nunc demum enim rescribo iis literis,

enfin à la lettre que vous m'avez écrite, après votre entrevue avec Antoine, à Tibur. Oui, vous avez eu raison de lui donner la main et d'aller même jusqu'à des remercîments. Il n'est que trop vrai, nous perdrons la liberté avant de perdre notre fortune. Vous me dites qu'en lisant : *O mon cher Titus, si jamais, etc.* (1), vous y trouvez un charme toujours nouveau. Eh bien ! voilà qui me met tout à fait en verve. Vous soupçonnez Éros d'être porteur de quelque petit présent pour vous. Vous avez rencontré juste, et je m'en réjouis. Mais l'ouvrage que je vous envoie est celui que vous connaissez déjà; mais il a été revu, et c'est le brouillon même criblé d'additions et de changements. Vous le ferez mettre au net et le lirez en secret à vos convives; mais, je vous en conjure, à des convives en belle humeur et faisant bonne chère : autrement je craindrais que leur dépit contre le maître du festin n'allât retomber sur l'auteur. — Puisse tout ce qu'on me mande de Cicéron se trouver vrai! J'interrogerai Xénon; je verrai bien s'il y a eu négligence ou indélicatesse. Je ne le crois pas. Je suivrai votre conseil pour Hérode, et je saurai tout par Sauféius et Xénon. Je suis charmé que la lettre que je vous ai envoyée par un exprès sur le fils de Quintus vous soit parvenue avant celle dont je l'ai rendu lui-même porteur. Sans doute vous ne vous y seriez pas laissé prendre. Qui sait pourtant? Mais que vous aura-t-il dit? qu'auriez-vous fait à votre tour? C'est ce que je suis impatient d'apprendre. Vous aurez été chacun dans votre rôle, je n'en doute pas. Curius, j'espère, m'en apportera des nouvelles, Curius qui mérite qu'on l'aime pour lui-même et que je chéris, mais que je ne chéris tant que pour vous plaire. — Voilà une réponse assez détaillée, je crois. A vous maintenant de me prêter l'oreille. Je ferais mieux de me taire, je le sens : souffrez pourtant que je m'explique. Il y a dans mon voyage beaucoup de choses qui me déplaisent : la première de toutes, c'est de m'éloigner de vous; ensuite, la fatigue de la traversée. Cela va si mal à mon âge, si mal à mon caractère! Puis le moment est si mal choisi! car enfin je laisse la paix et je retrouverai la guerre; car enfin j'ai des terres, des habitations, des campagnes charmantes où je pourrais passer doucement mes heures, et je m'en vais courir les monts et les mers. Je n'ai qu'une consolation : je serai utile à Cicéron; du moins, je saurai ce qu'on peut faire de lui. J'ajoute que j'espère vous voir et que vous me l'avez promis. Que j'aie ce bonheur, et tout à mes yeux change de face. Je ne vous dissimule pas aussi que ma liquidation est pour moi une cruelle épine. Je laisse de quoi pourvoir à tout; mais Dolabella est un de mes débiteurs. Je ne connais pas ceux sur qui il m'a fait des délégations, et je m'en inquiète. C'est là ce qui me tourmente le plus. Aussi je ne crois pas avoir mal fait de confier ma situation à Balbus, en le priant de venir à mon aide, si les rentrées ne coïncidaient pas exactement avec les échéances. Je lui ai mandé que, dans ce cas, vous iriez le voir. N'hésitez pas à le faire si vous en reconnaissez le besoin, et surtout si vous partez pour l'Épire. C'est au moment de quitter Pompéi et de m'embarquer sur l'un de mes trois petits navires à dix rames, que je vous écris. A l'heure qu'il est, Brutus est encore à Nésis, et Cassius à Naples. Comment donc, je vous prie, vous aimez Déjotarus, et vous n'aimez pas Hiéras,

(1) Ce sont les premiers mots du Traité de la Vieillesse.

quas mihi misisti, convento Antonio Tiburi. Sapienter igitur, quod manus dedisti, quodque etiam ultro gratias egisti. Certe enim, ut scribis, deseremur potius a republica quam a re familiari. Quod vero scribis te magis et magis delectari, O TITE, SI QUID EGO : auges mihi scribendi alacritatem. Quod Erotem non sine munusculo exspectare dicis, gaudeo non fefellisse eam rem opinionem tuam : sed tamen idem σύνταγμα misi ad te retractatius, et quidem ἀρχέτυπον ipsum crebris locis inculcatum et refectum. Hunc tu tralatum in macrocollum lege arcano convivis tuis : sed, si me amas, hilaris et bene acceptis, ne in me stomachum erumpant, quum sint tibi irati. — De Cicerone, velim ita sit, ut audimus. De Xenone, coram cognoscam : quanquam nihil ab eo arbitror neque indiligenter neque illiberaliter. De Herode, faciam, ut mandas : et ea, quæ scribis, ex Saufeio et e Xenone cognoscam. De Q. filio, gaudeo tibi meas literas prius a tabellario meo quam ab ipso redditas : quanquam te nihil fefellisset. Verumtamen... Sed exspecto, quid ille tecum, quid tu vicissim : Nec dubito, quin suo more uterque. Sed eas literas Curium mihi spero redditurum : qui quidem, etsi per se est amabilis a meque diligitur, tamen accedit magnus cumulus commendationis tuæ. — Literis tuis satis responsum est : nunc audi, quod, etsi intelligo scribi necesse non esse, scribo tamen. Multa me movent in discessu, in primis mehercule, quod disjungor a te. Movet etiam navigationis labor, alienus non ab ætate solum nostra, verum etiam a dignitate; tempusque discessus subabsurdum. Relinquimus enim pacem, ut ad bellum revertamur; quodque temporis in prædiolis nostris et belle ædificatis et satis amœnis consumi potuit, in peregrinatione consumimus, Consolantur hæc : aut proderimus aliquid Ciceroni; aut, quantum profici possit, judicabimus. Deinde tu jam, ut spero et ut promittis, aderis. Quod quidem si acciderit, omnia nobis erunt meliora. Maxime autem me angit ratio reliquorum meorum : quæ quanquam explicata sunt, tamen, quod et Dolabellæ nomen in iis est, et attributione mihi nomina ignota, conturbor : nec me ulla res magis angit ex omnibus. Itaque non mihi videor errasse, quod ad Balbum scripsi apertius, ut, si quid tale accidisset, ut non concurrerent nomina, subveniret; meque tibi etiam mandasse, ut, si quid ejusmodi accidisset, cum eo communicares : quod facies, si tibi videbitur, eoque magis, si proficisceris in Epirum. Hæc ego conscendens e Pompeiano tribus actuariolis, decem scalmis. Brutus erat in Neside etiam nunc, Neapoli Cassius. Ecquid amas Dejota-

qui, averti par Blésamius, après la visite de celui-ci chez moi, de ne rien faire sans l'aveu de notre Sextus, n'a jamais parlé de rien ni à lui, ni à aucun de nous! Que je voudrais tenir les petites joues d'Attica et les baiser! Les compliments dont elle vous a chargé pour moi me sont si doux! Faites-lui de ma part mille et mille amitiés bien tendres : autant à Pilia, je vous prie.

768. — A TRÉBATIUS. Vélie, 20 juillet.

F. VII, 20. J'ai vu qu'on vous aimait à Vélie, et Vélie m'a paru charmante. Qui ne vous aimerait, je vous le demande? On regrette votre Rufion, je vous le jure, autant que s'il etait un de nous. Je ne vous fais pourtant point un reproche de l'avoir mis à la tête de vos constructions. Vélie vaut certes bien le Lupercal, mais j'aime mieux que vous bâtissiez au Lupercal qu'ailleurs. Si vous m'en croyez, vous qui m'écoutez toujours, vous conserverez les possessions de vos pères. Les Véliens ont conçu je ne sais quelle inquiétude à ce sujet. N'abandonnez ni le noble fleuve Halès, ni la maison de Papirius, ni ce petit bois si cher aux voyageurs, quoiqu'en le faisant couper vous eussiez une vue bien plus belle. Un motif plus important que tout cela, surtout dans les circonstances où nous sommes, c'est d'avoir un abri, d'abord dans une ville dont les habitants vous chérissent, puis dans une maison qui est vôtre, dans des terres qui vous appartiennent, le tout à l'écart et au milieu d'une contrée aussi salubre que riante. Il me semble bien que j'y ai aussi quelque intérêt, mon cher Trébatius. Mais songez par-dessus tout à vous bien porter. Occupez-vous de mes affaires, et comptez, les Dieux aidant, que vous me reverrez avant l'hiver. J'ai extorqué à Sextus Fadius, disciple de Nicon, le livre qui a pour titre : *Traité de la Gourmandise*. O le charmant médecin, et que je serai docile à ses conseils! Notre ami Balbus m'avait caché cet ouvrage; il ne paraît pas avoir été si discret avec vous. Les brises commencent à se faire sentir; ne négligez pas les précautions pour votre santé.

769. — A TRÉBATIUS. Rhégium, 28 juillet.

F. VII, 19. Voyez combien je vous aime! rien de plus juste sans doute, puisque vous m'aimez aussi. Mais, en vérité, je n'étais pas engagé envers vous absent, quand en face je vous avais presque dit non, quand, certes, je ne vous avais pas dit oui. Enfin, en quittant Vélie, où l'on vous chérit si tendrement, je me suis piqué d'émulation, et j'ai composé des Topiques à la manière d'Aristote : je vous les envoie de Rhégium où je suis. J'ai tâché d'y mettre toute la clarté que le sujet comporte; si cependant vous trouvez encore de l'obscurité dans quelques passages, songez qu'il ne suffit pas de lire pour apprendre, qu'il faut encore être guidé et travailler soi-même la matière. Vous n'irez pas loin pour en avoir la preuve. Votre droit civil, par exemple, croyez-vous qu'on puisse l'apprendre dans les livres? Il y a une foule d'ouvrages sur le droit; mais ce sont lettres mortes sans le secours d'un maître. Cependant lisez mon livre avec attention, revenez-y plusieurs fois, et vous arriverez tout seul à le comprendre, c'est infaillible, et même avec un peu d'exercice, à trouver sur-le-champ le lieu qui convient à toute question donnée. Je me charge de vous soutenir dans cette voie, si nous revenons

rum, et non amas Hieram? Qui, ut Blesamius venit ad me, quum ei præscriptum esset, ne quid sine Sexti nostri sententia ageret, neque ad illum neque ad quemquam nostrum retulit. Atticam nostram cupio absentem suaviari : ita mihi dulcis salus visa est per te missa ab illa. Referes igitur ei plurimam, itemque Piliæ dicas velim.

CICERO TREBATIO S.

Amabilior mihi Velia fuit, quod te ab ea sensi amari. Sed quid ego dicam te, quem quis non amat? Rufio, medius fidius, tuus ita desiderabatur, ut si esset unus e nobis. Sed te ego non reprehendo, qui illum ad ædificationem tuam traduxeris. Quanquam enim Velia non est vilior, quam Lupercal, tamen istuc malo, quam hæc omnia. Tu, si me audies, quem soles, has paternas possessiones tenebis, (nescio quid enim Velienses verebantur) neque Haletem, nobilem amnem, relinques, nec Papirianam domum deseres : quanquam illa quidem habet lucum, a quo etiam advenæ teneri solent : quem tamensi excideris, multum prospexeris. Sed in primis opportunum videtur, his præsertim temporibus, habere perfugium, primum eorum urbem, quibus carus sis : deinde tuam domum tuosque agros, eaque remoto, salubri, ameno loco : idque etiam mea interesse, mi Trebati, arbitror. Sed valebis, meaque negotia videbis, meque diis juvantibus ante brumam exspectabis. Ego a Sex. Fadio, Niconis discipulo, librum abstuli, Νίκωνος περὶ πολυφαγίας. O medicum suavem, meque docilem ad hanc disciplinam! Sed Bassus noster me de hoc libro celavit : te quidem non videtur. Ventus increbrescit. Cura ut valeas. XIII Kal. Sextil. Velia.

CICERO TREBATIO S.

Vide, quanti apud me sis; etsi jure id quidem : non enim te amore vinco. Verumtamen quod præsenti tibi prope subnegaram, non tribueram certe, id absenti debere non potui. Itaque, ut primum Velia navigare cœpi, institui Topica Aristotelea conscribere, ab ipsa urbe commonitus amantissima tui. Eum librum tibi misi Rhegio, scriptum, quam planissime res illa scribi potuit. Sin tibi quædam videbuntur obscuriora, cogitare debebis nullam artem literis sine interprete et sine aliqua exercitatione percipi posse. Non longe abieris : num jus civile vestrum ex libris cognosci potest? qui quanquam plurimi sunt, doctorem tamen nonnunquam desiderant. Quanquam tu si attente leges, si sæpius, per te omnia consequere, ut certe intelligas. Ut vero etiam ipsi tibi loci, proposita quæstione, occurrant, exercitatione consequere. In qua

tous deux sains et saufs à Rome, et si nous y revenons la république saine et sauve comme nous.

770. — BRUTUS ET CASSIUS A ANTOINE. 4 aout.

F.XI,3. Nous avons lu votre lettre bien digne de votre édit. Mêmes outrages, mêmes menaces. Rien de ce qui convenait de vous à nous. Antoine, aucun de nous ne vous a fait offense; aucun de nous n'a imaginé qu'il vous paraîtrait étrange que des préteurs, que des hommes, dans la position que nous avons prise, employassent la voie d'un édit pour exprimer une demande à des consuls : que si cette liberté vous blesse, permettez-nous de nous affliger que vous ne l'accordiez pas du moins à Brutus et à Cassius. Vous n'avez parlé, dites-vous, ni de levées de troupes, ni de tributs imposés, ni de séductions tentées sur les soldats, ni de messages au delà des mers. Eh bien, nous le croyons, et nous prenons votre désaveu pour sincère; mais nous aussi nous désavouons tous ces faits, et alors comment comprendre que, n'ayant pas un grief à articuler, la colère vous aveugle au point de nous reprocher la mort de César? Que votre esprit se calme et que votre raison prononce. Quoi! des préteurs ne pourraient pas, dans un esprit de concorde et de liberté, se départir de leurs droits par un édit, sans que le consul en appelle aux armes? Ne vous flattez pas de nous faire peur. On ne nous verra point déroger à notre rang et à notre caractère, ni fléchir devant aucun danger. Et ce n'est point à Antoine qu'il appartient de commander à ceux dont le généreux effort l'a rendu libre. Si nous étions capables de nous abandonner à d'autres conseils, si nous voulions la guerre, ce ne serait pas votre lettre qui pourrait nous retenir. Les menaces font peu d'impression sur des hommes libres. Mais vous savez très-bien que rien ne nous émeut, et peut-être ne vous faites-vous menaçant que dans l'espoir qu'on prendra notre raison pour de la crainte. Voici nos sentiments : nous vous désirons grand et honoré sous la république libre. Nous ne vous portons aucun défi de haine; mais nous estimons la liberté plus que votre amitié. De votre côté, réfléchissez encore, réfléchissez bien sur ce que vous prétendez faire, et sur la mesure de vos forces pour l'accomplir. Considérez, non le temps que César a vécu, mais le peu qu'il a régné. Nous prions les Dieux de vous inspirer de salutaires pensées pour la république et pour vous. Que si vous en suivez d'autres, puissent-elles ne pas vous être funestes au delà de ce qu'exigent le salut et l'honneur de la république! La veille des nones d'août.

771. — A ATTICUS. Vibone, aout.

A.XVI,6. Je suis à Vibone, chez Sica. Ma traversée a été bonne plutôt que rapide; presque toujours à rames; pas le moindre vent précaniculaire. Il ne faut pas s'en plaindre. Nous avions à doubler Pestum et Vibone, et je l'ai fait vent arrière. Bref, je suis arrivé chez Sica le huitième jour, après mon départ de Pompéi. Je m'étais arrêté à Vélie chez notre ami Thalna, où j'ai été bien aise de passer une journée. En l'absence du maître, il était impossible de mieux me recevoir. Je ne suis arrivé chez Sica que le 9 des kalendes : je m'y trouve vraiment comme chez moi. Aussi veux-je y passer deux jours quand j'aurai touche Rhégium, qui sera le nouveau point de départ de ma longue navigation. J'aurai à examiner si je dois m'embarquer à bord d'un vaisseau de charge, en me dirigeant sur Patras, ou sur un de mes petits bâtiments qui

quidem nos te continebimus, si et salvi redierimus et salva ista offenderimus. v Kal. Sextil. Rhegio.

BRUTUS ET CASSIUS PRÆTT. S. D. ANTONIO COS.

S. V. B. E. Literas tuas legimus simillimas edicti tui, contumeliosas, minaces, minime dignas, quæ a te nobis mitterentur. Nos, Antoni, te nulla lacessimus injuria, neque miraturum credidimus, si prætores et ea dignitate homines aliquid edicto postulassemus a consule. Quod si indignaris ausos esse id facere, concede nobis, ut doleamus ne hoc quidem abs te Bruto et Cassio tribui. Nam de delectibus habitis et pecuniis imperatis, exercitibus sollicitatis et nuntiis trans mare missis, quod te questum esse negas; nos quidem tibi credimus optimo animo te fecisse : sed tamen neque agnoscimus quidquam eorum, et te miramur, quum hæc reticueris, non potuisse continere iracundiam tuam, quin nobis de morte Cæsaris objiceres. Illud vero quemadmodum ferendum sit, tute cogita : non licere prætoribus concordiæ ac libertatis causa per edictum de suo jure decedere, quin consul arma minetur. Quorum fiducia nihil est, quod nos terreas : neque enim decet aut convenit nobis periculo ulli submittere animum nostrum, neque est Antonio postulandum, ut iis imperet, quorum opera liber est. Nos si alia hortarentur, ut bellum civile suscitare vellemus, litteræ tuæ nihil proficerent. Nulla enim minantis auctoritas apud liberos est. Sed pulchre intelligis non posse nos quoquam impelli : et fortassis ea re minaciter agis, ut judicium nostrum metus videatur. Nos in hac sententia sumus, ut te cupiamus in libera republica magnum atque honestum esse; vocemus te ad nullas inimicitias, sed tamen pluris nostram libertatem, quam tuam amicitiam æstimemus. Tu etiam atque etiam vide, quid suscipias, quid sustinere possis : neque, quam diu vixerit Cæsar, sed quam non diu regnarit, fac cogites. Deos quæsumus, consilia tua reipublicæ salutaria sint ac tibi; si minus, ut, salva atque honesta republica, tibi quam minimum noceant, optamus. Pridie Nonas Sext.

CICERO ATTICO S.

Ego adhuc (perveni enim Vibonem ad Sicam) magis commode quam strenue navigavi : remis enim magnam partem, prodromi nulli. Illud satis opportune : duo sinus fuerunt, quos tramitti oporteret, Pæstanus et Vibonensis : utrumque pedibus æquis tramisimus. Veni igitur ad Sicam octavo die e Pompeiano, quum unum diem Veliæ constitissem : ubi quidem fui sane libenter apud Thalnam

me mènerait à Leucopétræ, port des Tarentins, et de là à Corcyre : et, en cas que je me décide pour un vaisseau de charge, il me faudra voir encore si je dois traverser la mer, sans m'arrêter ou relâcher à Syracuse. Je vous écrirai de Rhégium le parti que j'aurai pris. — O mon cher Atticus, que de fois je me dis : A quoi bon ce voyage? Pourquoi me séparer de vous? Pourquoi quitter ces demeures aimées, mes joyaux d'Italie? Mais un seul mot dit tout. Je suis séparé de vous! Pourquoi fuir? ou est le danger? A moins que je ne me trompe, il n'y en a pas à présent. Au contraire, il y en aura au moment où vous me dites d'être de retour; car si on porte aux nues ce voyage, comme vous le dites, c'est à condition que je serai revenu pour les kalendes de janvier. Et il ne dépendra pas de moi que j'y manque, je vous le jure. J'aime bien mieux Rome avec ses alarmes que votre Athènes avec sa tranquillité. Tâchez un peu toutefois de voir de loin la tournure que prendront les affaires. Écrivez-le-moi, ou, ce que j'aimerais mieux, venez vous-même me le dire. — Maintenant, ne trouvez pas mauvais, je vous prie, que je vous parle encore de ce qui vous occupe, je le sais, plus que moi-même. Débarrassez-moi de mes dettes, au nom des Dieux! Payez, payez! J'ai laissé de belles ressources. Il faut seulement user de diligence, afin de se trouver en fonds aux kalendes d'août pour le solde de la terre de Cluvius aux cohéritiers. Vous verrez ce qu'il y a à attendre de Publilius. Il ne devrait pas me presser, puisque je n'ai moi-même usé d'aucune rigueur avec lui. Je veux cependant qu'il ait de moi toute satisfaction. Quant à Térentia, que vous dirai-je? n'attendez pas même l'échéance, s'il est possible. Je vous prie encore, en cas que vous partiez bientôt pour l'Épire, comme je l'espère, de penser auparavant à ma responsabilité pour le transport que j'ai fait, de vous en occuper à fond et de m'en décharger complétement. En voilà assez, même beaucoup trop, direz-vous peut-être; j'en tremble. — Connaissez maintenant mon étourderie. Vous avez reçu mon traité de la *Gloire*, mais avec le même préambule qu'à mon troisième livre Académique. Cela vient de ce que j'ai une collection de préambules tout faits. J'en prends un pour chaque ouvrage. J'étais à Tusculum, et je ne me rappelais pas avoir déjà placé celui dont il s'agit. Je l'ai pris et vous l'ai envoyé. C'est en relisant, en mer, mes Académiques, que je me suis aperçu de mon erreur. J'ai fait à l'instant un nouveau préambule que je vous envoie. Vous détacherez l'autre, et collerez celui-là à la place. Mille compliments à Pilia, ainsi qu'à mes délices, à mes amours, ma chère Attica.

772. — A ATTICUS. En mer, et en vue de Pompéi, 19 août.

A.XVI,7. Je venais de quitter Leucopètra le 8 des ides d'août, et j'étais déjà à trois cents stades environ du port, lorsqu'un vent violent du midi m'y a soudain rejeté. J'attendais le retour du beau temps à la villa de Valérius, où je m'étais fort commodément établi : arrivent de Rhegium plusieurs personnes distinguées, habitants de cette ville, et qui venaient de Rome; entre autres un hôte de Brutus qui l'avait laissé à Naples. Ils avaient l'édit de Brutus et de Cassius. Ils dirent que le sénat serait fort nombreux aux kalendes;

nostrum : nec potui accipi, illo absente præsertim, liberalius. IX Kal. igitur ad Sicam. Ibi tanquam domi meæ scilicet. Itaque obduxi posterum diem. Sed putabam, quum Rhegium venissem, fore, ut illic δολιχὸν πλόον ὁρμαίνοντες cogitaremus, corbitane Patras, an actuariolis ad Leucopetram Tarentinorum, atque inde Corcyram : et, si oneraria, statimne freto, an Syracusis. — Hac super re scribam ad te Rhegio. Mehercule, mi Attice, sæpe mecum, ἡ δεῦρ᾽ ὁδός σοι τί δύναται; cur ego tecum non sum? cur, ocellos Italiæ, villulas meas non video? Sed id satis superque, tecum me non esse. Quid fugientem? periculumne? At id nunc quidem, nisi fallor, nullum est. Ad ipsum autem revocat me auctoritas tua. Scribis enim in cœlum ferri profectionem meam, sed ita, si ante Kal. Jan. redeam : quod quidem certe enitar. Malo enim vel cum timore domi esse quam sine timore Athenis tuis. Sed tamen prospice, quo ista vergant : mihique aut scribe, aut, quod multo malim, affer ipse. Hæc hactenus. Illud velim in bonam partem accipias, me agere tecum, quod tibi majori curæ sciam esse, quam ipsi mihi. Nomina mea, per deos expedi, exsolve. Bella reliqua reliqui. Sed opus est diligentia, coheredibus pro Cluviano Kal. Sext. persolutum ut sit. Cum Publilio quo modo agendum sit, videbis. Non debet urgere, quoniam jure non utimur; sed tamen ei quoque satisfieri plane volo. Terentiæ vero, quid ego dicam? Etiam ante diem, si potes. Quin si, ut spero, celeriter in Epirum; hoc, quod satisdato debeo, peto a te, ut ante provideas, planeque expedias, et solutum relinquas. Sed de his satis; metuoque, ne tu nimium putes. — Nunc neglegentiam meam cognosce. De Gloria librum ad te misi : at in eo procemium id est, quod in Academico tertio. Id evenit ob eam rem, quod habeo volumen procemiorum. Ex eo eligere soleo, quum aliquod σύγγραμμα institui. Itaque jam in Tusculano, qui non meminissem me abusum isto procemio, conjeci id in eum librum, quem tibi misi. Quum autem in navi legerem Academicos, agnovi erratum meum. Itaque statim novum procemium exaravi; tibi misi. Tu illud desecabis, hoc agglutinabis. Piliæ salutem dices et Atticæ, deliciis atque amoribus meis.

CICERO ATTICO S.

VIII Id. Sext. quum a Leucopetra profectus (inde enim tramittebam) stadia circiter CCC processissem, rejectus sum austro vehementi ad eamdem Leucopetram. Ibi quum ventum exspectarem (erat enim villa Valerii nostri, ut familiariter essem et libenter) Rhegini quidam, illustres homines, eo venerunt, Roma sane recentes; in iis Bruti nostri hospes, qui Brutum Neapoli reliquisset. Hæc affere-

que Brutus et Cassius avaient écrit aux consulaires et aux prétoriens, pour les engager à s'y trouver. Personne ne doute, ajoutèrent-ils, qu'Antoine ne fasse des concessions, qu'on ne se mette d'accord et que nos amis ne rentrent dans Rome. Enfin ils me confièrent qu'on regrettait et que même on accusait tout bas mon absence. A l'instant mon parti fut pris. Je renonçai à poursuivre, ce voyage qui, certes, ne m'a jamais plu. Bientôt je reçus votre lettre, et ma surprise fut extrême de vous voir si brusquement changer. Il faut que vous ayez vos raisons; car enfin, si vous ne m'avez pas engagé et poussé au départ, vous y avez à coup sûr donné les mains, pourvu, disiez-vous, que je fusse de retour aux kalendes de janvier. Les choses s'arrangeaient de telle façon que je m'en allais quand il n'y avait pas de danger, et que je revenais pour trouver le feu partout. Cela n'était pas très-bien combiné sans doute; mais je ne vous en veux pas : d'abord, parce que la résolution venait de moi; et puis m'eût-elle été suggérée par vous, qui donne conseil ne répond que de ses bonnes intentions. Ce que je ne puis comprendre, je l'avoue, ce sont ces expressions de votre lettre : « Venez « donc, vous qui cherchez une belle mort! ve- « nez! abandonnez-vous la patrie? » Abandonner la patrie! quoi! c'était à vos yeux un abandon! Pourtant vous ne vous opposiez pas à mon départ; vous me le conseilliez, au contraire. Mais voici qui est plus fort : « Adressez-moi, dites- « vous, une note qui explique bien clairement « vos motifs. » Comment, mon cher Atticus, une explication pour vous qui m'approuviez si chaudement! Si jamais je publie une apologie, ce sera pour ceux qui me blâmaient et me dissuadaient de partir. Mais maintenant à quoi bon? si j'eusse persisté, à la bonne heure. En cela, dit-on peut-être, il y a un peu de décousu dans ma conduite : de tous les bons auteurs que j'ai lus, (et l'on a beaucoup écrit sur ce sujet), aucun ne dit qu'on soit inconséquent pour changer de résolution. Vous ajoutez : « S'il s'agissait « de notre ami Phèdre, il serait facile de le justi- « fier. Mais pour vous, que répondre? » Ainsi, auprès de Caton, ma conduite ne serait pas justifiable! ce serait une lâcheté, une infamie. Que n'en avez-vous jugé ainsi tout d'abord! Vous auriez été pour moi un Caton comme à l'ordinaire. Vous finissez par ces mots, qui me blessent plus que tout le reste : « Brutus se tait! » c'est-à-dire sans doute qu'il n'ose donner des leçons à un homme de mon âge. C'est le seul sens que je puisse trouver à vos paroles, et certes elles n'en ont pas d'autre. En effet, j'arrivais à Vélie le 16 des kalendes. Brutus l'apprit : il était avec ses vaisseaux, à trois milles environ en deçà de Vélie, vers l'embouchure du fleuve Hélès. A l'instant, il vient me trouver par terre. Grands Dieux! quelle fut sa joie en voyant que j'allais revenir ou plutôt rebrousser chemin! Son cœur s'épancha alors, et je me rappelai votre mot : « Brutus se tait. » Il déplorait surtout mon absence du sénat le jour des kalendes d'août. Il porte Pison aux nues, mais il est ravi de ce que j'échappe à une double et pesante accusation : la première, de désespérer de la république et de l'abandonner. J'ai bien vu sur la route que je ne pouvais pas me soustraire à ce reproche. Tout le monde m'abordait les larmes aux yeux, et personne ne voulait croire que je dusse revenir bientôt. La seconde, d'aller aux jeux olympiques. Brutus et

bant : edictum Bruti et Cassii, et fore frequentem senatum Kalendis; a Bruto et Cassio literas missas ad consulares et prætorios, ut adessent, rogare. Summam spem nuntiabant fore, ut Antonius cederet, res conveniret, nostri Romam redirent. Addebant etiam, me desiderari, subaccusari. Quæ quum audissem, sine ulla dubitatione abjeci consilium profectionis, quo mehercule ne antea quidem delectabar. Lectis vero tuis literis, admiratus equidem sum, te tam vehementer sententiam commutasse; sed, non sine causa, arbitrabar. Etsi, quamvis non fueris suasor et impulsor profectionis meæ, approbator certe fuisti, dummodo Kal. Jan. Romæ essem. Ita fiebat, ut, dum minus periculi videretur, abessem; in flammam ipsam venirem. Sed hæc, etiam si non prudenter, tamen ἀνεμέσητα sunt; primum quod de mea sententia acta sunt, deinde, etiam si te auctore, quid debet, qui consilium dat, præstare præter fidem? Illud admirari satis non potui, quod scripsisti his verbis : « Veni igitur, tu, qui εὐθανασίαν. Veni. Relinques patriam? » An ego relinquebam, aut tibi tum relinquere videbar? Tu id non modo non prohibebas, verum etiam approbabas. Graviora, quæ restent : « Velim σχόλιον aliquod elimes ad me, oportuisse te istuc facere. » Itane, mi Attice? Defensione eget meum factum, præsertim apud te, qui id mirabiliter approbasti? Ego vero istum ἀπολογισμὸν συντάξομαι, sed ad eorum aliquem, quibus invitis et dissuadentibus profectus sum. Etsi quid jam opus est σχολίῳ? Si perseverassem, opus fuisset. At hoc ipsum non constanter. Nemo doctus unquam (multa autem de hoc genere scripta sunt) mutationem consilii inconstantiam dixit esse. Deinceps igitur hæc : « Nam si a Phædro nostro, expedita excusatio esset. Nunc quid respondemus? » Ergo id erat meum factum, quod Catoni probare non possem? flagitii scilicet plenum et dedecoris. Utinam a primo ita tibi esset visum! Tu mihi, sicut esse soles, fuisses Cato. Extremum illud vel molestissimum : « Nam Brutus noster silet : » hoc est, non audet hominem id ætatis monere. Aliud nihil habeo quod ex iis a te verbis significari putem : et hercule ita est. Nam XVI Kal. Sept. quum venissem Veliam, Brutus audivit. Erat enim cum suis navibus apud Haletem fluvium, citra Veliam millia passuum III. Pedibus ad me statim. Dii immortales! quam valde ille reditu vel potius reversione mea lætatus, effudit illa omnia, quæ tacuerat, ut recordarer illud tuum, « Nam Brutus noster silet. » Maxime autem dolebat me Kal. Sext. in senatu non fuisse. Pisonem ferebat in cœlum; se autem lætari, quod effugissem duas

les personnes qui étaient avec lui, et elles étaient nombreuses, témoignaient beaucoup de joie de me voir à l'abri d'une pareille imputation. Aux jeux olympiques! certes ce serait peu digne en toute circonstance, mais ce serait inexcusable aujourd'hui. En vérité, j'ai de merveilleuses grâces à rendre au vent du midi pour m'avoir épargné tant de honte! Voilà les raisons ostensibles de mon retour. Elles sont justes et fortes; mais il en est une plus déterminante encore. Vous l'avez signalée dans une lettre antérieure où vous me dites : « Si vous devez quelque argent, avisez à vous faire payer de qui vous est dû, pour « faire balance, car les bruits de guerre vont « faire disparaître l'argent. » J'étais au milieu du détroit, lorsque je lus ce passage. Je cherchai et ne vis d'autre parti que d'aller en personne veiller à mes intérêts. Je n'en dis pas davantage. Nous parlerons du reste. — Brutus m'a fait lire l'édit d'Antoine et leur réponse. Elle est fort bien, mais que signifient tous ces édits? quel en est le but? je ne saurais le comprendre. Aussi je ne viens pas pour prendre part aux affaires publiques, comme Brutus le croyait. Qu'y pourrais-je faire? A-t-on seulement soutenu Pison? Et lui-même le lendemain a-t-il reparu au sénat? mais on prétend qu'à mon âge on est déjà si près du tombeau! — Qu'ai-je entendu dire à Brutus, je vous en conjure? Pilia serait menacée de paralysie! vous le lui avez écrit; j'en suis consterné. Vous ajoutez, il est vrai, qu'il y a de l'espoir; puisse-t-il en être ainsi! Faites-lui mes compliments, je vous prie, ainsi qu'à la charmante Attica.

773. — A PLANCUS. Rome, septembre.

F.X, 1. J'étais parti pour la Grèce; le cri de la république m'a fait rebrousser chemin. Mais, depuis mon retour, Antoine ne me laisse pas un seul instant de repos. Sa brutalité, je ne dirai point son insolence (l'insolence est aujourd'hui le fait de tout le monde), sa brutalité est telle que le langage et le seul aspect d'un homme libre le mettent hors de lui. Je ne me préoccupe point de ma sûreté personnelle, ma vie a été assez longue, assez utile, et, si cela fait quelque chose, assez glorieuse; mais je songe à la patrie, je compte le temps jusqu'à votre consulat, et je meurs d'impatience. L'époque est si éloignée, qu'il faudra s'estimer heureux si on y arrive avant que la république ait rendu le dernier soupir. Qu'espérer, en effet, quand on voit le plus violent et le plus effréné des hommes dominer tout par la terreur des armes, quand le sénat et le peuple sont sans force, quand il n'y a plus de lois et de justice, quand enfin on chercherait vainement autour de soi le moindre simulacre, le moindre vestige d'un gouvernement régulier? Je suppose qu'on vous envoie tous les actes publics, et je n'ai pas besoin d'entrer dans des détails; mais, au nom d'une amitié qui date de notre enfance, et que le temps a toujours respectée et accrue, je vous conjure de ne vous préoccuper que de la république, de ne penser qu'à elle. Puisse-t-elle durer seulement jusqu'à votre entrée en charge, et la conduite en sera facile; mais, pour gagner ce moment, il ne faut pas moins de prudence que de bonheur. J'espère que nous nous reverrons auparavant. Outre ce que

maximas vituperationes. Unam, quam itinere faciendo me intelligebam suscipere, desperationis ac relictionis reipublicæ; flentes mecum vulgo querebantur, quibus de meo celeri reditu non probabam : alteram, de qua Brutus et qui una erant (multi autem erant) lætabantur quod eam vituperationem effugissem, me existimari ad Olympia. Hoc vero nihil turpius quovis reipublicæ tempore : sed hoc, ἀναπολόγητον. Ego vero austro gratias miras, qui me a tanta infamia averterit. Reversionis has speciosas causas habes, justas illas quidem et magnas : sed nulla justior, quam quod tu idem aliis literis : « Provide, si cui quid debetur, ut sit unde par pari respondeatur. Mirifica enim δυςχρηστία est propter metum armorum. » In freto medio hanc epistolam legi, ut, quid possem providere, in mentem mihi non veniret, nisi ut præsens me ipse defenderem. Sed hæc hactenus. Reliqua coram. — Antonii edictum legi a Bruto, et horum contra, scriptum præclare. Sed quid ista edicta valeant aut quo spectent, plane non video : nec ego nunc, ut Brutus censebat, istuc ad rempublicam capessendam venio. Quid enim fieri potest? Num quis Pisoni est assensus? Num rediit ipse postridie? Sed abesse hanc ætatem longe a sepulcro negant oportere. — Sed obsecro te, quid est quod audivi de Bruto? Piliam πειράζεσθαι παραλύσει te scripsisse aiebat. Valde sum commotus : etsi idem, te scribere, sperare melius. Ita plane velim. Ei dicas plurimam salutem et suavissimæ Atticæ.

Hæc scripsi navigans, quum Pompeianum accederem XIIII Kal.

CICERO PLANCO.

Et abfui proficiscens in Græciam : et posteaquam de meo cursu reipublicæ sum voce revocatus, nunquam per M. Antonium quietus fui : cujus tanta est, non insolentia (nam id quidem vulgare vitium est) sed immanitas, non modo ut vocem, sed ne vultum quidem liberum possit ferre cujusquam. Itaque mihi maximæ curæ est, non de mea quidem vita, cui satisfeci vel ætate, vel factis, vel (si quid etiam hoc ad rem pertinet), gloria : sed me patria sollicitat, in primisque, mi Plance, exspectatio consulatus tui, quæ ita longa est, ut optandum sit, ut possimus ad id tempus reipublicæ spiritum ducere. Quæ potest enim spes esse in ea republica, in qua hominis impotentissimi atque intemperantissimi armis oppressa sunt omnia? et in qua nec senatus nec populus vim habet ullam? nec leges ullæ sunt nec judicia, nec omnino simulacrum aliquod ac vestigium civitatis? Sed quoniam acta omnia mitti ad te arbitrabar, nihil erat, quod singulis de rebus scriberem. Illud autem erat amoris mei, quem a tua pueritia susceptum non servavi solum, sed etiam auxi, monere te atque hortari, ut in rempublicam omni cogitatione curaque incumberes. Quæ si ad tuum tempus perducitur, facilis gubernatio est : ut perducatur autem, magna quum dili-

je dois à la république, je veille ici constamment sur ce qui vous touche; je ne m'épargne en rien pour vous. Je réfléchis, je parle, je pose des jalons, je prépare le terrain, je m'évertue de toutes façons. Je crois ainsi payer ma dette, et à la patrie que je préfère à tout, et à l'amitié dont je conserve religieusement le dépôt. Je vois avec joie, et sans surprise, l'estime et les sentiments que vous avez pour Furnius et que méritent ses heureux dons et son noble caractère. Je veux que vous sachiez que tout ce que vous lui montrerez de confiance et d'amabilité, je le regarderai comme autant de témoignages de votre amitié pour moi.

773. — D. BRUTUS A CICÉRON. Gaule cisalpine, septembre.

F. XI, 4. Si je doutais de vos sentiments, j'emploierais des détours pour vous demander votre appui; mais je ne me flatte pas en vain. Mon intérêt vous touche. Je me suis avancé dans l'intérieur des Alpes avec mon armée, moins dans une pensée d'ambition personnelle et pour avoir le titre d'impérator que pour satisfaire mes troupes et les attacher plus fortement à notre cause. Je crois y avoir réussi; ils savent que je suis généreux et homme de cœur. J'ai fait la guerre aux plus belliqueuses de ces peuplades. J'ai pris beaucoup de forts, j'ai ravagé beaucoup de pays. J'étais donc suffisamment en fonds pour écrire au sénat. Accordez-moi l'appui de votre suffrage, et soyez sûr qu'en cela c'est la cause commune que vous servirez.

774. — A CASSIUS. Rome, septembre.

F. XII, 2. Je vois avec la joie la plus vive que ma démarche et mon discours ont votre suffrage. S'il était possible d'éclairer plus souvent ainsi l'opinion, on n'aurait pas de peine à rétablir la liberté et la république. Mais ce furieux, qui n'a plus rien à perdre, cet infâme, pire, mille fois pire que celui dont vous avez dit : « Le pire des hommes est tué, » cherche maintenant à organiser le massacre. En me signalant comme l'instigateur du meurtre de César, il n'a d'autre but que d'appeler sur moi les vengeances des vétérans. Je ne me préoccupe guère au surplus d'un danger qui établirait une solidarité entre ma gloire et la vôtre. Déjà il n'y a sûreté au sénat, ni pour Pison qui le premier l'a pris à partie, sans que sa voix trouvât un seul écho, ni pour moi qui, trente jours après, ai renouvelé l'attaque, ni pour P. Servilius qui a suivi mon exemple. Le gladiateur veut du sang, et le 13 des kalendes d'octobre, il devait commencer par moi. C'est pour s'y préparer qu'il avait été faire retraite pendant plusieurs jours à la villa Métella. Excellent prélude en effet que la débauche et le vin! Aussi, comme je vous l'ai mandé, paraissait-il non parler, mais vomir, ainsi que d'habitude. Vous espérez, dites-vous, qu'un peu de bien pourra être produit par l'autorité de ma parole : oui, un peu de bien a été obtenu; mais le mal est si grand! Ainsi le peuple romain comprend aujourd'hui qu'il y a trois consulaires qui, pour avoir bien pensé et parlé librement sur l'état des affaires, ne peuvent plus, sans péril, venir au sénat. Il le comprend, mais c'est tout. Votre allié (1) est dans la joie du lien nouveau qu'il a

(1) Lépide, qui venait de marier son fils avec une fille d'Antoine

gentiæ est, tum etiam fortunæ. Sed et te aliquanto ante, ut spero, habebimus, et, præterquam quod reipublicæ consulere debemus, tamen tuæ dignitati ita favemus, ut omne nostrum consilium, studium, officium, operam, laborem, diligentiam, ad amplitudinem tuam conferamus. Ita facillime et reipublicæ, quæ mihi carissima est, et amicitiæ nostræ, quam sanctissime nobis colendam puto, me intelligo satisfacturum. Furnium nostrum tanti a te fieri, quantum ipsius humanitas et dignitas postulat, nec miror, et gaudeo : teque hoc existimare volo, quidquid in eum judicii officiique contuleris, id ita me accipere, ut in me ipsum te putem contulisse.

D. BRUTUS, IMP. COS. DESIGN. CICERONI. S. D.

Si de tua in me voluntate dubitarem, multis a te verbis peterem, ut dignitatem meam tuerere : sed profecto est ita, ut mihi persuasi, me tibi esse curæ. Progressus sum ad Inalpinos cum exercitu, non tam nomen imperatorium captans, quam cupiens militibus satisfacere, firmosque eos ad tuendas nostras res efficere. Quod mihi videor consecutus : nam et liberalitatem nostram et animum sunt experti. Cum omnium bellicosissimis bellum gessi : multa castella cepi, multa vastavi. Non sine causa ad senatum literas misi. Adjuva nos tua sententia : quod quum feceris, ex magna parte communi commodo inservieris.

CICERO CASSIO S. D.

Vehementer lætor tibi probari sententiam et orationem meam : qua si sæpius uti liceret, nihil esset negotii libertatem et rempublicam reciperare. Sed homo amens et perditus multoque nequior, quam ille ipse, quem tu nequissimum occisum esse dixisti, cædis initium quærit : nullamque aliam ob causam me auctorem fuisse Cæsaris interficiendi criminantur, nisi, ut in me veterani incitentur. Quod ego periculum non extimesco : modo vestri facti gloriam cum mea laude communicet. Ita nec Pisoni, qui in eum primus invectus est, nullo assentiente; nec mihi, qui idem tricesimo post die feci; nec P. Servilio, qui me est consecutus, tuto in senatum venire licet. Cædem enim gladiator quærit, ejusque initium a. d. XIII Kalend. Octob. a me se facturum putavit, ad quem paratus venerat, quum in villa Metelli complures dies commentatus esset. Quæ autem in lustris et in vino commentatio potuit esse? Itaque omnibus est visus, ut ad te antea scripsi, vomere suo more, non dicere. Quare, quod scribis te confidere auctoritate et eloquentia nostra aliquid profici posse, nonnihil, ut in tantis malis, est profectum. Intelligit enim populus Romanus tres esse consulares, qui, quia, [quæ] de republica bene senserint, libere locuti sunt, tuto in senatum venire non possint. Nec est præterea, quod quidquam exspectes. Tuus enim necessarius affinitate nova delectatur. Itaque jam non est studiosus ludorum, infinitoque fratris tui plausu dirumpitur. Alter item affinis novis commentariis Cæsaris delinitus est. Sed hæc tolerabilia : illud non ferendum, quod est, qui vestro anno filium

formé : aussi sa passion pour les jeux est-elle bien affaiblie. (1) Les applaudissements infinis donnés à votre frère lui font mal au cœur. Quant à votre autre allié, (C. Marcellus?) de nouveaux papiers trouvés chez César l'ont singulièrement adouci. Passe encore pour cela ; mais ce qu'on ne peut tolérer, c'est qu'il y ait quelqu'un qui songe à faire son fils consul dans votre année et qui, pour y réussir, se déclare hautement l'homme de ce bandit. Mon ami intime, L. Cotta, a presque cessé de paraître au sénat; il désespère et cède, dit-il, à la fatalité. L. César, le meilleur et le plus courageux des citoyens, est retenu chez lui par sa santé. Ser. Sulpicius qui a tant d'influence et dont les sentiments sont si admirables, n'est pas ici. Comptez encore les deux consuls désignés (Hirtius et Pansa) et permettez-moi de ne point citer le reste des consulaires. Voilà tous les chefs des délibérations publiques, nombre bien faible même en des temps heureux; qu'en dire pour la crise où nous sommes? Il n'y a plus d'espoir qu'en vous : encore, si pour votre propre sûreté, vous croyez devoir rester au loin, cet espoir même s'évanouit. Méditez-vous au contraire quelque dessein digne de votre gloire? Puissé-je y trouver la vie sauve ! Mais qu'à cela ne tienne! pourvu que bientôt la république vole par vous ses droits rétablis. Je ne manque ni ne manquerai jamais a ceux qui vous appartiennent, qu'ils viennent ou ne viennent pas à moi. Vous pouvez compter sur mes sentiments et ma fidélité.

775. — A CASSIUS. Rome, octobre.

F. XII, 3. Le délire de votre ami (Antoine) va s'augmentant de jour en jour. Il vient de placer au bas de la statue qu'il a fait élever aux rostres cette inscription : *Au meilleur des pères*. C'est vous signaler non-seulement comme meurtriers, mais encore comme parricides : que dis-je, vous? c'est nous que je devrais dire. A entendre ce furieux, votre glorieuse entreprise n'a eu que moi pour chef. Plût au ciel ! Nous ne l'aurions pas aujourd'hui sur les bras. A vous la faute. Elle est sans retour; mais que ne puis-je du moins vous donner un bon conseil ! Hélas! je ne sais me conseiller moi-même. Que faire sans force contre la force? Ils n'ont qu'une pensée : venger César. Le 6 des nones d'octobre, il s'est fait présenter à la tribune par Canutius; il s'y est plus que jamais sali. Mais il n'en a pas moins parlé des sauveurs de la patrie comme on parlerait de traîtres à la patrie. Quant à moi, c'est incontestablement mon conseil qui vous a fait agir et ferait agir Canutius. Voulez-vous savoir d'ailleurs ce dont ils sont capables? un trait suffira. Ils ont dépouillé votre lieutenant de l'argent qu'il venait de recevoir du trésor, et sous quel prétexte, croyez-vous? Cet argent allait à l'ennemi. O opprobre! nous n'avons pu souffrir un maître, et nous sommes esclaves de qui fut esclave comme nous! Tout mon espoir, et je désire plus que je n'espère, réside dans votre courage; mais vos troupes, où sont-elles? Je n'ajoute pas de réflexions. Je ne pourrais vous dire que ce que vous vous dites à vous-même.

776. — A CORNIFICIUS. Rome, octobre.

F. XII, 23. Stratorius ne m'a que trop bien instruit de l'état des choses dans votre province. Des abominations partout! mais plus la noblesse de

(1) Les jeux donnés par Brutus, dont Lépide avait épousé la sœur.

suum consulem futurum putet, ob eamque causam se huic latroni deservire præ se ferat. Nam L. Cotta, familiaris meus, fatali quadam desperatione, ut ait, minus in senatum venit. L. Cæsar, optimus et fortissimus civis, valetudine impeditur. Ser. Sulpicius et summa auctoritate et optime sentiens non adest. Reliquos, exceptis designatis, ignosce mihi, si non numero consulares. Habes auctores consilii publici : qui numerus etiam bonis rebus exiguus esset, quid censes perditis?— Quare spes est omnis in vobis : qui si idcirco abestis, ut sitis in tuto; ne in vobis quidem. Sin aliquid dignum vestra gloria cogitatis, velim salvis nobis : sin id minus, res tamen publica per vos brevi tempore jus suum reciperabit. Ego tuis neque desum neque deero : qui sive ad me referent [sive non referent], mea tibi tamen benevolentia fidesque præstabitur. Vale.

CICERO CASSIO S.

Auget tuus amicus furorem in dies : primum in statua, quam posuit in Rostris, inscripsit PARENTI OPTIME MERITO : ut non modo sicarii, sed jam etiam parricidæ judicemini, quid dico, judicemini? judicemur potius : vestri enim pulcherrimi facti ille furiosus me principem dicit fuisse. Utinam quidem fuissem! molestus nobis non esset. Sed hoc vestrum est : quod quoniam præteriit, utinam haberem, quid vobis darem consilii! Sed ne mihi quidem ipsi reperio, quid faciendum sit. Quid enim est, quod contra vim sine vi fieri possit? Consilium omne autem hoc est illorum, ut mortem Cæsaris persequantur. Itaque a. d. VI Non. Octob. productus in concionem a Canutio, turpissime ille quidem discessit, sed tamen ea dixit de conservatoribus patriæ, quæ dici deberent de proditoribus. De me quidem non dubitanter, quin omnia de meo consilio et vos fecissetis et Canutius faceret. Cetera cujusmodi sint, ex hoc judica, quod legato tuo viaticum eripuerunt. Quid eos interpretari putas, quum hoc faciunt? Ad hostem scilicet portari. O rem miseram! dominum ferre non potuimus : conservo servimus. Et tamen me quidem favente magis, quam sperante, etiam nunc residet spes in virtute tua. Sed ubi sunt copiæ? De reliquo, malo te ipsum tecum loqui, quam nostra dicta cognoscere. Vale.

CICERO CORNIFICIO. S.

Omnem conditionem imperii tui statumque provinciæ mihi demonstravit Stratorius. O multa intolerabilia locis omnibus! sed quo tua major dignitas, eo, quæ tibi acciderunt, minus ferenda. Neque enim, quæ tu propter magni-

votre caractère est connue, moins vous devez transiger sur des faits de cette nature. Vous avez un cœur et un esprit au-dessus de pareilles atteintes, et vous pouvez bien ne pas vous en affliger pour vous-même, mais je dis qu'il faut les réprimer. Nous reprendrons ce sujet. — Je sais positivement qu'on vous communique tout ce qui se fait à Rome; autrement je m'en chargerais d'office. Je vous parlerais notamment du coup de main de César Octavianus. La multitude est persuadée que c'est une manœuvre d'Antoine pour avoir un prétexte de fondre sur l'argent de ce jeune homme; mais les têtes sages, les gens de bien, tiennent le fait pour vrai et l'approuvent. Que voulez-vous que je vous dise? de grandes espérances reposent sur lui. Il n'y a rien dont on ne croie qu'un sentiment d'honneur et l'amour de la gloire ne puissent le rendre capable. Quant au cher Antoine, il connaît si bien la haine dont il est l'objet, qu'il saisit des meurtriers apostés dans sa propre maison et qu'il n'ose faire confidence au public de cet attentat. Il est parti pour Brindes le sept des ides d'octobre. Il va au-devant des quatre légions de Macédoine. Il se flatte de les gagner à prix d'argent, de les amener à Rome et de s'en servir pour nous mettre la chaîne au cou. Voilà où en est la république, mais au milieu des armes, y a-t-il encore une république? Je plains bien souvent votre sort. Vous êtes trop jeune pour avoir goûté les avantages d'un gouvernement fort et régulier. Vous pouviez du moins vous flatter d'un meilleur avenir. Adieu cette espérance. Qu'espérer, hélas! quand un Antoine ose dire en pleine tribune qu'il n'y a pas sûreté pour lui à Rome, avec les hommes au milieu desquels Canutius vient de se placer! — Je souffre ces indignités et toutes les indignités possibles, en rendant grâce à la philosophie qui me rend étranger à la crainte et qui m'arme contre les coups de la fortune. Faites comme moi; ne vous croyez jamais malheureux, tant que vous êtes sans reproche. Mais je n'ai rien à vous apprendre à cet égard. J'ai toujours fait grand cas de Stratorius. Cette occasion m'apprend à mieux apprécier encore ses bons sentiments, son zèle et sa sagesse. Ayez soin de votre santé; c'est ce qui me touche le plus.

777. — A PLANCUS. Rome, octobre.

F.X,2. Je n'aurais pas manqué d'aller soutenir au sénat les droits d'un ami, si j'y pouvais paraître avec sûreté ou même avec convenance. Mais il n'y a plus de sûreté pour celui qui veut dire ce qu'il pense des affaires publiques, au milieu d'une bande de gladiateurs à qui l'impunité est d'avance promise; et il n'y aurait pas convenance de ma part à aller parler des affaires publiques là où des gens armés écoutent ce qu'on dit avec plus d'attention et de plus près que les sénateurs eux-mêmes. Je réserve pour vos affaires particulières tout ce que vous avez droit d'attendre de mon dévouement et de mes services, et même dans les affaires de la république, si votre haute position exigeait que j'intervinsse, je le ferais, même au péril de ma vie. Mais souffrez que, sur toutes les questions qui peuvent se décider sans moi, je prenne conseil de ma sûreté et de ma dignité personnelles.

778. — A ATTICUS. Pouzzol, octobre.

A.XV,13, 1re part. J'ai reçu deux de vos lettres

tudinem et animi et ingenii moderate fers, ea non ulciscenda sunt, etiam si non sunt dolenda. Sed hæc posterius. Rerum urbanarum acta tibi mitti certo scio. Quod ni ita putarem, ipse perscriberem, in primisque Cæsaris Octaviani conatum : de quo multitudini fictum ab Antonio crimen videtur, ut in pecuniam adolescentis impetum faceret; prudentes autem et boni viri et credunt factum et probant. Quid quæris? magna spes est in eo. Nihil est, quod non existimetur laudis et gloriæ causa facturus. Antonius autem, noster familiaris, tanto se odio esse intelligit, ut, quum interfectores suos domi comprenderit, rem proferre non audeat. A. d. VII Idus Octobr. Brundisium erat profectus obviam legionibus Macedonicis IIII, quas sibi conciliare pecunia cogitabat, easque ad urbem adducere et in cervicibus nostris collocare. Habes formam reipublicæ, si in castris potest esse respublica : in qua tuam vicem sæpe doleo, quod nullam partem per ætatem sanæ et salvæ reipublicæ gustare potuisti. Atque antehac quidem sperare saltem licebat : nunc etiam id ereptum est. Quæ enim est spes, quum in concione dicere ausus sit Antonius, Canutium apud eos locum sibi quærere, quibus, se salvo, locus in civitate esse non posset? Equidem et hæc et omnia, quæ homini accidere possunt, sic fero, ut philosophiæ magnam habeam gratiam, quæ me non modo ab sollicitudine abducit, sed etiam contra omnes fortunæ impetus armat : tibique idem censeo faciendum, nec, a quo culpa absit, quidquam in malis numerandum. Sed hæc tu melius. Stratorium nostrum quum semper probassem, tum maxime in tuis rebus summam ejus fidem diligentiam prudentiamque cognovi. Da operam, ut valeas; hoc mihi gratius facere nihil potes.

CICERO PLANCO S.

Meum studium honori tuo pro necessitudine nostra non defuisset, si aut tuto in senatum aut honeste venire potuissem. Sed nec sine periculo quisquam libere de republica sentiens versari potest in summa impunitate gladiorum : nec nostræ dignitatis videtur esse ibi sententiam de republica dicere, ubi me et melius et propius audiant armati, quam senatores. Quapropter in privatis rebus nullum neque officium neque studium meum desiderabis : ne in publicis quidem, si quid erit, in quo me interesse necesse sit, unquam deero, ne cum periculo quidem meo, dignitati tuæ. In iis autem rebus, quæ nihilominus, ut ego absim, confici possunt, peto a te, ut me rationem habere velis et salutis et dignitatis meæ.

CICERO ATTICO S.

Octavo Kal. duas a te accepi epistolas. Respondebo ig-

le 8 des kalendes. Je répondrai premièrement à la plus ancienne. Je suis d'accord avec vous : n'être ni à la tête ni à la queue, mais aider à la marche. Cependant je vous envoie ma harangue. Vous la garderez ou vous la publierez à votre choix. Viendra-t-il le jour où vous croirez pouvoir la rendre publique? Une trêve, dites-vous : je n'y crois point. Ne pas répondre est le mieux, et c'est le parti que je prendrai, je pense. Vous m'annoncez l'arrivée de deux légions à Brindes : vous savez tout avant nous. Tenez-moi donc au courant. J'attends le dialogue de Varron. Eh bien! je ferai quelque chose à la manière d'Héraclide, puisqu'elle est si fort de votre goût. Mais quel sujet voulez-vous? Il faudrait vous expliquer. Quant à ce que je vous ai dit *antérieurement*, ou plutôt, puisqu'*antérieurement* vous déplaît, quant à ce que je vous avais dit *d'abord*, eh bien! c'est vous, je le répète avec vérité, qui me redonnez du cœur. A votre prédilection connue vous ajoutez le suffrage de Péducéus, grande et respectable autorité pour moi. Je vais donc me mettre à l'œuvre et faire de mon mieux. Je ménage Vecténus et Fabérius, comme vous me le conseillez. Je doute qu'il y ait mauvaise intention de la part de Clélius. Cependant... cependant... que fera-t-il en définitif? Oui, gardons la liberté, c'est le premier des biens. Quoi! traiter ainsi Caninius Gallus! le scélérat! quel autre nom employer? Marcellus prend ses précautions; moi aussi, moins peut-être qu'il ne faudrait. — J'ai répondu à la plus longue et à la plus ancienne de vos lettres; maintenant que j'en suis à la plus récente et à la plus courte, que vous dirai-je, sinon qu'elle m'a charmé. Les affaires d'Espagne vont à merveille; pourvu que je voie Balbilius revenir sain et sauf, Balbilius l'appui de ma vieillesse. Je forme le même vœu pour Annianus, à cause de Visellia qui me comble de prévenances et de soins. Mais ce sont là les chances attachées à l'humanité. Vous ne savez rien de Brutus. D'après Sélicia, Scaptius est arrivé, mais sans son cortége ordinaire. Il veut la voir en secret. Elle me dira tout : je vous en ferai part à l'instant. En attendant, elle prétend qu'un esclave de Bassus est arrivé, annonçant l'insurrection des légions d'Alexandrie. Bassus aurait été appelé par elle. On attendrait Cassius. Que voulez-vous? il semble que la république va reprendre ses droits; mais ne nous flattons pas avant le temps : vous savez tout ce que ces misérables ont de ressources et d'audace pour le mal.

779. — A ATTICUS. Pouzzol, novembre.

A. XVI, 8. Aussitôt que je saurai moi-même le jour de mon arrivée, je vous en ferai part. Je suis obligé d'attendre mes équipages qui viennent d'Anagni; de plus mes gens sont malades. J'ai reçu une lettre d'Octavianus, le soir des kalendes. Il médite de grands projets. Il a su amener à lui tout ce qu'il y a de vétérans à Casilinum et à Calatia; ce n'est pas étonnant. Il leur donne à chacun cinq cents deniers; il se prépare à une tournée dans les autres colonies. Son but est d'obtenir le commandement dans la guerre contre Antoine. Ainsi, avant peu de jours, nous serons au milieu de combattants. De quel côté nous mettrons-nous? Songez au nom! Songez à l'âge! Il me demande à avoir en secret un entretien avec moi à Capoue ou dans le voisinage. C'est un enfantillage de croire que notre entrevue puisse

tur priori prius. Assentior tibi, ut nec duces simus, nec agmen cogamus; faveamus tamen. Orationem tibi misi. Ejus custodiendæ, et proferendæ arbitrium tuum. Sed quando illum diem, quum tu edendam putes? Inducias, quas scribis, non intelligo fieri posse. Melior est ἀναντιφωνησία : qua me usurum arbitror. Quod scribis legiones duas Brundisium venisse; vos omnia prius. Scribes igitur, quidquid audieris. Varronis διάλογον exspecto. Jam probo Ἡρακλείδιον, præsertim quum tu tantopere delectere; sed quale velis, velim scire. Quod ad te antea, atque adeo prius scripsi (sic enim mavis), ad scribendum, tibi itero dicere, fecisti me acriorem. Ad tuum enim judicium, quod mihi erat notum, addidisti Peducæi auctoritatem, magnam quidem apud me, et in primis gravem. Enitar igitur, ne desideres aut industriam meam, aut diligentiam. Vectenum, ut scribis, et Faberium foveo. Clœlium nihil arbitror malitiose : quanquam. Sed quid egerit? De libertate retinenda, qua certe nihil est dulcius, tibi assentior. Itane Gallo Caninio? o hominem nequam! quid enim dicam aliud? Cautum Marcellum; me sic, sed non tamen cautissimum. — Longiori epistolæ superiorique respondi. Nunc breviori propiorique quid respondeam, nisi eam fuisse dulcissimam? Res Hispanienses valde bonæ: modo Balbilium incolumem videam, subsidium nostræ senectutis. De Anniano item, quod me valde observat Visellia. Sed hæc quidem humana. De Bruto te nihil scire dicis; sed Selicia venisse M. Scaptium; eumque non qua pompa, ad se tamen clam venturum, sciturumque me omnia : quæ ego statim. Interea narrat eadem, Bassi servum venisse, qui nuntiaret, legiones Alexandrinas in armis esse, Bassum arcessi, Cassium exspectari. Quid quæris? videtur respublica jus suum reciperatura. Sed ne quid ante : nosti horum exercitationem in latrocinio, et amentiam.

CICERO ATTICO S.

Quum sciam, quo die venturus sim, faciam, ut scias. Impedimenta exspectanda sunt, quæ Anagnia veniunt : et familia ægra est. Kal. vesperi literæ mihi ab Octaviano. Magna molitur. Veteranos, quiqui Casilini et Calatiæ [sunt,] perduxit ad suam sententiam. Nec mirum : quingenos denarios dat, cogitat reliquas colonias obire. Plane hoc spectat, ut se duce bellum geratur cum Antonio. Itaque video paucis diebus nos in armis fore. Quem autem sequamur? Vide nomen, vide ætatem. Atque a me postulat, primum ut clam colloquatur mecum vel Capuæ vel non longe a Capua. Puerile hoc quidem, si id putat clam fieri posse. Docui per literas id nec opus esse nec fieri posse. Misit ad me Cæcinam quemdam Volaterranum, familiarem suum, qui hæc pertulit : Antonium cum legione Alaudarum ad

demeurer secrète. Je lui ai expliqué par écrit qu'elle ne me paraissait ni nécessaire ni possible. Il m'a envoyé un homme à lui, un certain Cécina de Volterre, pour me dire qu'Antoine se dirige sur Rome avec la légion des Alaudes, levant des impôts sur les villes municipales et marchant avec enseignes. Il demande s'il doit partir pour Rome avec ses trois mille vétérans, ou rester en position à Capoue pour barrer le chemin à Antoine, ou aller au-devant des trois légions de Macédoine qui sont en route le long de la mer Supérieure, et sur lesquelles il compte. Ces légions, suivant Cécina, n'auraient pas voulu des gratifications d'Antoine; elles l'auraient injurié et laissé là au milieu de sa harangue. Que vous dire? Il se proclame général, et ne suppose pas que nous puissions lui manquer. Je lui ai conseillé de marcher droit sur Rome : mon opinion est qu'il aura en effet pour lui le petit peuple de la ville et même les honnêtes gens, pour peu qu'il sache leur inspirer de confiance. Brutus, où êtes-vous? quelle occasion vous allez perdre! Je n'ai pas précisément, je l'avoue, deviné ce qui arrive, mais j'avais le pressentiment de quelque chose de semblable. Maintenant soyez mon guide : faut-il que j'aille à Rome, que je reste ici, que je me retire à Arpinum où je serai en lieu sûr? A Rome, sans doute, pour qu'on n'ait pas à regretter mon absence, en cas d'événement. Décidez : je n'ai jamais été dans une perplexité plus grande.

780. — A ATTICUS. Pouzzol, novembre.

A. XVI, 9. Deux lettres d'Octave pour moi le même jour! Il me demande à présent de venir sur-le-champ à Rome. Il veut agir par l'autorité du sénat. Je lui réponds, comme je le crois en effet, que le sénat ne peut pas se réunir avant les kalendes de janvier. Il ajoute : *et par vos conseils*. En un mot, il est pressant, mais j'hésite. Son âge m'est suspect; je ne connais pas le fond de sa pensée. Je ne veux agir que d'accord avec votre ami Pansa. Mais Antoine peut l'emporter, et c'est ce que je redoute. Je répugne à m'éloigner de la mer, et cependant si quelque grand coup se frappait en mon absence... Varron se défie des vues de ce jeune homme; moi, non. Il a des troupes fidèles; il peut avoir Brutus, et il y va franchement, formant ses cadres à Capoue, passant des revues. Je vois la guerre venue. Répondez-moi sur tout ceci. Mon messager est parti de Rome le jour des kalendes. Point de lettre de vous, je m'en étonne.

781. — A ATTICUS. Pouzzol, novembre.

A. XVI, 11. J'ai reçu deux de vos lettres le jour des nones, l'une datée des kalendes, l'autre de la veille; c'est à celle-ci que je répondrai d'abord. Je suis dans la joie des éloges que vous donnez à mon ouvrage (1) : vous m'en signalez vous-même les beautés, que votre goût me fera trouver plus belles encore. Que je craignais ces petites marques à la cire! L'observation sur Sica est juste. Que voulez-vous? je n'y ai pas tenu, mais je retoucherai délicatement le passage, et il n'y restera rien de blessant pour Sica ni pour Septimia. Soyons plus circonspect que Lucilius. Que l'on sache seulement de père en fils qu'il a eu des enfants de la fille de C. Fadius. Puis, d'ailleurs vienne le jour où cette harangue pourra circuler partout, dût-elle arriver jusqu'à Sica. Que n'en est-il aujourd'hui comme du temps des ces triumvirs! Oh! le bon mot! Lisez donc mon discours à Sextus, dites-moi tout

(1) La seconde *Philippique*, qui ne fut pas prononcée.

urbem pergere, pecunias municipiis imperare, legionem sub signis ducere. Consultabat, utrum Romam cum CIC CIC CIC. veteranorum proficisceretur, an Capuam teneret, et Antonium venientem excluderet, an iret ad tres legiones Macedonicas, quæ iter secundum mare superum faciunt; quas sperat suas esse. Eæ congiarium ab Antonio accipere noluerunt, ut hic quidem narrat; et ei convicium grave fecerunt, concionantemque reliquerunt. Quid quæris? Ducem se profitetur, nec nos sibi putat deesse oportere. Equidem suasi, ut Romam pergeret. Videtur enim mihi et plebeculam urbanam et, si fidem fecerit, etiam bonos viros secum habiturus. O Brute, ubi es? quantam εὐκαιρίαν amittis! Non equidem hoc divinavi, sed aliquid tale putavi fore. Nunc tuum consilium exquiro. Romamne venio, an Arpinum (ἀσφάλειαν habet is locus) fugiam? Romam; ne desideremur, si quid actum videbitur. Hoc igitur explica. Nunquam in majore ἀπορίᾳ fui.

CICERO ATTICO S.

Binæ uno die mihi literæ ab Octavio; nunc quidem, ut Romam statim veniam : velle se rem agere per senatum. Cui ego, non posse senatum ante Kal. Jan.; quod quidem ita credo. Ille autem addit, *consilio tuo*. Quid multa? Ille urget : ego autem σκήπτομαι. Non confido ætati. Ignoro, quo animo : nil sine Pansa tuo volo. Vereor, ne valeat Antonius : nec a mari discedere libet : et metuo, ne quæ ἀριστεία me absente. Varroni quidem displicet consilium pueri; mihi non. Si firmas copias habet, Brutum habere potest : et rem gerit palam; centuriat Capuæ; dinumerat. Jam jamque video bellum. Ad hæc rescribe. Tabellarium meum Kalend. Roma profectum sine tuis miror.

CICERO ATTICO S.

Nonis accepi a te duas epistolas : quarum alteram Kal. dederas, alteram pridie. Igitur prius ad superiorem. Nostrum opus tibi probari lætor : ex quo ἄνθη ipsa posuisti, quæ mihi florentiora sunt visa tuo judicio. Cerulas enim tuas miniatulas illas extimescebam. De Sica ita est, ut scribis. Ast ægre me tenui. Itaque perstringam sine ulla contumelia Sicæ aut Septimiæ : tantum, ut sciant παῖδες παίδων sine sillo Luciliano, eum ex C. Fadii filia liberos habuisse. Atque utinam eum diem videam, quum ista oratio ita libere vagetur, ut etiam in Sicæ domum introeat! Sed illo tempore opus est, quod fuit illis triumviris. Mo-

ce qu'il en pensera; pour moi son suffrage en vaut dix mille; mais gare aux visites de Calénus et Calvéna. Vous craignez, dites-vous, de devenir trop bavard. Vous, bavard avec moi? qui le fut jamais moins? Je pense de vos lettres ce qu'Aristophane (grammairien latin) dit des ïambes d'Archiloque : les plus longs sont les meilleurs. Vous me donnez des avis, grands Dieux! vos avis seraient des reproches que je les recevrais encore avec déférence, je dis plus, avec joie. Tant d'aménité unie à tant de raison! J'adopte de grand cœur toutes vos corrections; je mettrai *eodem jure quo Rubriana* au lieu *de quo Scipionis*. Je rabattrai un peu des éloges que je donne à Dolabella. C'était, cependant, ce me semble, un trait assez piquant de le louer pour s'être trouvé à trois batailles contre ses concitoyens. J'aime mieux aussi : *indignissimum est hunc vivere* que *quid indignius*. — Je ne vois pas sans plaisir que vous êtes content de la *Péplographie* de Varron, de ce Varron à qui je n'ai pu encore arracher cette œuvre héraclidienne. Vous m'exhortez au travail. Je reconnais là le vœu d'un ami; mais je ne fais rien autre. Vos douleurs de tête m'ennuient : je vous en prie, mettez-vous à votre régime et suivez-le exactement. Je suis charmé que, *O mon cher Titus* vous soit une ressource. Les gens d'Anagnie, c'est Mustella, le chef de file, et Lacon, le déterminé buveur. Je reverrai avec soin l'ouvrage que vous désirez et je vous le ferai parvenir. — Je vais répondre maintenant à votre seconde lettre. Tout ce que Panétius a écrit sur les devoirs, je l'ai renfermé en deux livres; son ouvrage en a trois. Voici, dès le début, la division qu'il indique. Toute question de devoir est triple. D'abord l'acte est-il en soi honnête ou condamnable? En second lieu, est-il utile ou nuisible? Enfin quelle règle suivre, si l'on ne peut accorder l'honnête avec l'utile? C'est le cas de Régulus; l'honneur veut qu'il retourne à Carthage, l'intérêt qu'il reste à Rome. Panétius a traité les deux premiers points d'une manière brillante; mais il annonce le troisième et s'arrête là. Posidonius a rempli la lacune. Je fais demander son livre; en même temps je prie Athénodore Calvus de m'envoyer le sommaire des chapitres. Je l'attends. Priez-le de se hâter : qu'il ne perde pas un moment, je vous en supplie. Il a consacré un chapitre aux devoirs relatifs et de position. Quant au titre de mon ouvrage, point de doute que le mot *officium* (devoir) ne réponde parfaitement au καθῆκον des Grecs. Avez-vous quelque chose de mieux à me proposer? Je mettrai seulement *des Devoirs*, ce qui comporte une idée plus étendue. Je dédierai le livre à mon fils. Ce sera, il me semble, d'assez bon goût. — L'affaire de Myrtilus est claire comme le jour. Ah! que vous connaissez bien ces gens-là! Quoi! ils s'en prenaient à Décimus Brutus! que les Dieux les confondent! — Je n'ai pas été m'enfermer à Pompéi, comme je vous l'avais écrit. Le temps m'en a d'abord empêché. Je n'ai jamais vu de plus épouvantables orages. Puis Octavianus m'écrit lettres sur lettres. Il me presse de me mettre à la tête du mouvement, de venir à Capoue et de sauver une seconde fois la république. Il marcherait droit à Rome.

Je n'ose refuser et crains de consentir.

Il a certainement montré de la vigueur. Il en montre encore. Il a des forces considérables;

(1) Ce sont les premiers mots du Traité *de la Vieillesse*.

riar, nisi facete! Tu vero leges Sexto, ejusque judicium mihi perscribes. Εἷς ἐμοὶ μύριοι. Caleni interventum et Calvenæ cavebis. Quod vereris, ne ἀδόλεσχος mihi tu : quis minus? cui, ut Aristophani Archilochi iambus, sic epistola longissima quæque optima videbitur. Quod me admones : tu vero etiam si reprehenderes, non modo facile paterer, sed etiam lætarer : quippe quum in reprehensione est prudentia cum εὐμενείᾳ. Ita libenter ea corrigam, quæ a te animadversa sunt. *Eodem jure, quo Rubriana* potius, quam *quo Scipionis* : et de laudibus Dolabellæ deruam cumulum. Attamen est isto loco bella, ut mihi videtur, εἰρωνεία, quod eum « ter contra cives in acie. » Illud etiam malo, *indignissimum est hunc vivere*, quam : *quid indignius?* — Πεπλογραφίαν Varronis tibi probari non moleste fero : a quo adhuc Ἡρακλείδειον illud non abstuli. Quod me hortaris ad scribendum : amice tu quidem; sed me scito agere nihil aliud. Gravedo tua mihi molesta est. Quæso adhibe, quam soles, diligentiam. O TITE tibi prodesse lætor. Anagnini sunt, Mustela ταξιάρχης et Laco, qui plurimum bibit. Librum, quem rogas, perpoliam et mittam. — Hæc ad posteriorem. Τὰ περὶ τοῦ καθήκοντος, quatenus Panætius, absolvi duobus : illius tres sunt. Sed quum initio divisisset ita, tria genera exquirendi officii esse; unum, quum deliberemus, honestum, an turpe sit; alterum, utile, an inutile; tertium, quum hæc inter se pugnare videantur, quomodo judicandum sit : qualis causa Reguli, redire honestum, manere utile : de duobus primis præclare disseruit; de tertio pollicetur se deinceps : sed nihil scripsit. Eum locum Posidonius persecutus. Ego autem et ejus librum arcessivi et ad Athenodorum Calvum scripsi, ut ad me τὰ κεφάλαια mitteret; quæ exspecto : quem velim cohortere et roges, ut quam primum. In eo est περὶ τοῦ κατὰ περίστασιν καθήκοντος. Quod de inscriptione quæris, non dubito, quin καθῆκον *officium* sit, nisi quid tu aliud : sed inscriptio plenior, *de officiis*. Προσφωνῶ autem Ciceroni filio. Visum est non ἀνοικεῖον. — De Myrtilo dilucide. O quales tu semper istos! Itane in D. Brutum? Dii istis! — Ego me, ut scripseram, in Pompeianum non abdidi, primo tempestatibus, quibus nil tetrius : deinde ab Octaviano quotidie literæ, ut negotium susciperem, Capuam venirem, iterum rempublicam servarem, Romam utique statim.

Αἴδεσθεν μὲν ἀνήνασθαι, δεῖσαν δ' ὑποδέχθαι.

Is tamen egit sane strenue et agit. Romam veniet cum manu magna : sed est plane puer. Putat senatum statim. Quis veniet? Si venerit, quis, incertis rebus, offendet Antonium?

mais, après tout, ce n'est qu'un enfant. Il croit que le sénat peut se réunir. Mais qui viendrait? et quand on y viendrait, qui, dans une telle incertitude, oserait se prononcer contre Antoine? Peut-être, aux kalendes de janvier, Octavianus sera-t-il un appui; peut-être même alors la guerre aura-t-elle tranché la question. Les villes municipales sont singulièrement favorables à ce jeune homme. En allant à Samnium, il passa à Calès et coucha à Téanum. Et chacun d'accourir, de l'exciter, de le presser. L'auriez-vous cru? Voilà qui me fera aller plus tôt à Rome. Quand je serai décidé, je vous l'écrirai. — Quoique je n'aie pas encore lu les articles (Éros n'est pas arrivé), veuillez, je vous prie, tout terminer pour la veille des ides. Je puis bien écrire à Catane, à Tauroménium et à Syracuse; mais il faut que l'interprète Valérius m'envoie le nom des hommes influents, car ils changent sans cesse, et presque tous mes amis sont morts. J'ai fait des lettres collectives et officielles aux villes. Valérius verra s'il veut s'en servir. S'il en veut d'autres, qu'il m'envoie des noms. — Balbus m'écrit que, suivant les féries marquées aux livres de Lépide, j'ai jusqu'au 3 des kalendes. J'attends une lettre de vous, et vous devez, je le suppose, être au fait de la petite affaire de Torquatus. Je vous envoie une lettre de Quintus : vous verrez combien il aime aujourd'hui celui qu'il regrette d'avoir aimé si peu. Votre chère petite Attica est donc bien gaie : c'est le meilleur signe chez les enfants. En ce cas, donnez-lui un baiser pour moi, et portez-vous bien.

782. — A ATTICUS. Novembre.

A. XVI, 12. Je vous envoie copie de la lettre d'Oppius, pour que vous voyiez vous-même son extrême bonté. Pendant que vous ruminez sur l'affaire d'Ocella, ne me répondant point, je prends mon parti à part moi. Je compte être à Rome la veille des ides. Il vaut mieux, je crois, m'y trouver sans nécessité, qu'y manquer au besoin. Les chemins d'ailleurs peuvent cesser d'être libres, et Antoine arriver d'un moment à l'autre. Il court une foule de bruits dont je voudrais que beaucoup fussent vrais. Mais rien de certain. A tout hasard j'aime mieux être avec vous qu'absent, et toujours en peine et de vous et de moi. Que vous dirai-je? Ayons courage. Que de sel dans vos remarques sur l'ouvrage de Varron! Je n'ai rien lu de plus piquant. Mais nous en parlerons, ainsi que de choses plus importantes.

783. — A ATTICUS. Sinuesse, novembre.

A. XVI, 10. Je suis arrivé à Sinuesse le 7 des ides. On assurait qu'Antoine devait coucher le même jour à Casilinum. J'ai donc dû changer mon itinéraire. Je comptais aller droit à Rome par la voie Appia. Il aurait pu m'atteindre, car il marche, dit-on, à la César. J'ai donc pris, à Minturnes, la direction d'Aquinum. Mon intention est de séjourner à Arpinum ou à Arcanum le 5 des ides. Maintenant, mon cher Atticus, réfléchissez bien, je vous prie; la chose est grave : il y a trois partis à prendre : resterai-je à Arpinum? me rapprocherai-je encore, ou irai-je à Rome? Je ferai ce que vous me conseillerez; mais vite une réponse; je l'attends avec impatience.

784. — A ATTICUS. Aquinum, pays d'Arpinum, novembre.

A. XVI, 13, 1[er] part. L'heureuse rencontre! J'étais parti le 6 des ides, avant le jour, de Si-

Kal. Jan. erit fortasse præsidio : aut quidem ante depugnabitur. Puero municipia mire favent. Iter enim faciens in Samnium venit Cales, mansit Teani. Mirifica ἀπάντησις et cohortatio. Hoc tu putares? Ob hoc citius Romam, quam constitueram. Simul ac constituero, scribam.—Etsi nondum stipulationes legeram (nec enim Eros venerat), tamen rem pridie Idus velim conficias. Epistolas Catinam, Tauromenium, Syracusas commodius mittere potero, si Valerius interpres ad me nomina gratiosorum scripserit. Alii enim sunt alias : nostrique familiares fere demortui. Publice tamen scripsi, si uti vellet eis Valerius : aut mihi nomina mitteret. De Lepidianis feriis Balbu ad me usque ad III Kalend. — Exspectabo tuas literas : deque Torquati negotiolo sciturum puto. Quinti literas ad te misi, ut scires, quam valde eum amaret, quem dolet a te minus amari. Atticæ, quoniam, quod optimum in pueris est, hilarula est, meis verbis suavium des. Vale.

CICERO ATTICO S.

Oppii epistolæ, qui perhumana erat, tibi misi exemplum. De Ocella, dum tu muginaris nec mihi quidquam rescribis, cepi consilium domesticum. Itaque me pridie Idus arbitror Romæ futurum. Commodius est visum frustra me istic esse, quum id non necesse esset, quam, si opus esset, non adesse : et simul, ne intercluderer, metuebam. Ille enim jam adventare potest : etsi varii rumores multique, quos cuperem veros. Nihil tamen certi. Ego vero, quidquid est, tecum potius, quam animi pendeam, quum a te absim, et de te et de me. Sed quid tibi dicam? Bonum animum. De Ἡρακλειδείῳ Varronis, negotia salsa. Me quidem nihil unquam sic delectavit. Sed hæc et alia majora coram.

CICERO ATTICO S.

VII Id. veni ad me in Sinuessanum. Eodem die vulgo loquebantur Antonium mansurum esse Casilini. Itaque mutavi consilium. Statueram enim recta Appia Romam. Facile me ille esset assecutus. Aiunt enim eum Cæsarina uti celeritate. Verti igitur me a Minturnis Arpinum versus. Constitueram, ut V Idus aut Aquini manerem aut in Arcano. Nunc, mi Attice, tota mente incumbe in hanc curam. Magna enim res est. Tria sunt autem, maneamne Arpini, an propius accedam, an veniam Romam. Quod censueris, faciam. Sed quam primum : avide exspecto tuas literas. VI Idus mane in Sinuessano.

CICERO ATTICO S.

O casum mirificum! VI Idus quum ante lucem de Si-

nuesse, et j'arrivais au point du jour au pont Tirénus, à Minturnes, là où la route tourne vers Arpinum, lorsque j'aperçois tout à coup devant moi votre messager. J'étais « tout pen- « sif, cherchant où diriger mes pas. » Eh bien! lui dis-je vivement, m'apportez-vous quelque chose d'Atticus? On ne pouvait pas lire; je venais de faire éteindre les lumières, et le jour n'était pas encore assez fort. Dès qu'il fit clair, je me fis lire la première en date de vos deux lettres. Elle est charmante : que je meure, si je ne dis ce que je pense! Non, je n'ai jamais rien lu de plus aimable. J'irai, certes, là où votre voix m'appelle; mais vous serez mon second. Rien ne me semblait d'abord plus hors de propos qu'une telle réponse aux conseils que je vous demandais. Mais j'ai lu ensuite la seconde lettre, où vous me conseillez d'aller *par de là le mont Mimas aux vents orageux, vers l'île de Psyria*, sur la voie Appia, *toujours à gauche* (1). J'ai couché aujourd'hui à Aquinum; la distance était assez honnête, et de plus, la route n'est pas en état. C'est le lendemain de mon arrivée, le matin, au moment de partir, que je vous écris.

785. — A ATTICUS. Aquinum, pays d'Arpinum, novembre.

A.XVI, 13, 2[e] part. C'est bien contre mon gré, je vous assure, que je l'ai laissé partir. Une lettre d'Éros en est cause. Tiron vous contera cela. Vous verrez de votre côté ce qu'il convient de faire. Mais, dites-moi, croyez-vous que je puisse me rapprocher davantage? J'aimerais mieux être à Tusculum ou quelque part ailleurs, dans les environs de la ville : ou bien êtes-vous d'avis que je m'éloigne encore? Écrivez-moi souvent. Vous trouverez à chaque instant des occasions. Quant aux conseils que vous me demandez sur ce que vous devez faire vous-même, de loin il m'est bien difficile de vous en donner. Cependant, tant que la balance restera indécise entre les deux partis, on peut se tenir en repos. Mais plus tard la tempête éclatera, et, après nous avoir atteints les premiers, elle ravagera tout.

786.—A ATTICUS. Aquinum, pays d'Arpinum, 11 novembre.

A.XVI, 13, fin. J'attends vos conseils avec impatience. Je crains d'être absent au moment même où il serait de mon honneur d'être à Rome, et je crains qu'il ne soit imprudent d'y venir. Ce que j'entends dire de la marche d'Antoine n'est pas précisément ce que je vous en ai écrit. Tâchez de savoir le vrai et mandez-le-moi. Que vous dirai-je d'ailleurs? Je brûle de m'essayer dans quelque morceau d'histoire. Vous m'avez piqué au jeu d'une manière incroyable; mais je ne puis y penser, ni rien faire, sans votre secours : nous en causerons. En attendant, faites-moi le plaisir de me dire sous quels consuls C. Fannius, fils de Marcus, a été tribun du peuple. On m'a dit, si je ne me trompe, que Publius l'Africain (Scipion l'Africain) et L. Mummius étaient alors censeurs. Répondez-moi là-dessus, et donnez-moi, je vous en prie, des nouvelles claires, certaines, sur le mouvement qui se prépare.

787. — A ATTICUS. Novembre.

A.XV, 13, 2[e] part. Dolabella est parfait. Au moment où je vous écris, pendant le second service, j'apprends qu'il est à Baies. Mais j'ai reçu de lui, comme je sortais du bain, une lettre qu'il m'a écrite de Formies. En deux mots, il a

(1) Paroles de Nestor dans l'Odyssée. Par le mont Mimas, Atticus désignait l'Apennin, et par l'île Psyria la maison de Cicéron, au confluent du Liris et du Fibrène.

noessano surrexissem, venissemque diluculo ad pontem Tirenum, qui est Minturnis, in quo flexus est ad iter Arpinas, obviam mihi fit tabellarius, qui me offendit δολιχὸν πλόον ὁρμαίνοντα. Ego statim, Cedo, inquam, si quid ab Attico. Nondum legere poteramus. Nam et lumina dimiseramus; nec satis lucebat. Quum autem luceret, ante scripta epistola ex duabus tuis prior mihi legi cœpta est. Illa omnium quidem elegantissima. Ne sim salvus, si aliter scribo, ac sentio; nihil legi humanius. Itaque veniam, quo vocas, modo adjutore te. Sed nihil tam ἀπροσδιόνυσον mihi primo videbatur quam ad eas literas, quibus ego a te consilium petieram, te mihi ista rescribere. Ecce tibi altera, qua hortaris παρ' ἠνεμόεντα Μίμαντα, νήσου ἐπὶ Ψυρίης, Appiam ἐπ' ἀριστέρ' ἔχοντα. Itaque eo die mansi Aquini. Longulum sane iter et via inepta : inde postridie mane proficiscens, has literas dedi.

CICERO ATTICO S.

...., Et quidem, ut a me dimitterem invitissimus, fecerunt Erotis literæ. Rem tibi Tiro narrabit. Tu, quid faciendum sit, videbis. Præterea, possimne propius accedere (malo enim esse in Tusculano aut uspiam in suburbano) an etiam longius discedendum putes, crebro ad me velim scribas. Erit autem quotidie, cui des. Quod præterea consulis, quid tibi censeam faciundum, difficile est, quum absim. Verumtamen, si pares æque inter se, quiescendum : sin, latius manabit, et quidem ad nos, deinde communiter.

CICERO ATTICO S.

Avide tuum consilium exspecto. Timeo, ne absim, quum adesse me sit honestius : temere venire non audeo. De Antonii itineribus nescio quid aliter audio, atque ut ad te scribebam. Omnia igitur velim explices, et ad me certa mittas. De reliquo quid tibi ego dicam? Ardeo studio historiæ, (incredibiliter enim me commovet tua cohortatio) quæ quidem nec institui nec effici potest sine tua ope. Coram igitur hoc quidem conferemus. In præsentia mihi velim scribas, quibus consulibus C. Fannius, M. F., tribunus pl. fuerit. Videor mihi audisse P. Africano, L. Mummio censoribus. Id igitur quæro. Tu mihi de iis rebus, quæ novantur, omnia certa, clara. III Id. ex Arpinati.

CICERO ATTICO S.

Dolabella, vir optimus. Etsi, quum scribebam, secunda

fait ce que je désirais pour le transport. Il se plaint de Vecténus, qui chicanait, dit-il, suivant l'habitude de ses pareils; mais Sextius s'est chargé de tout; Sextius, qui est un homme excellent et tout à fait de mes amis. Je demanderai seulement ce que, dans une pareille affaire, Sextius fera que qui que ce soit ne ferait pas comme lui. Si j'ai tort de craindre, dites-le-moi. Si, comme je l'appréhende, l'affaire tourne mal, dites-le-moi encore, j'en prendrai mon parti. — Je m'occupe ici à philosopher. Que puis-je faire de mieux? Je traite tout à fait en grand la question des devoirs, et je dédierai l'ouvrage à Cicéron. Un père peut-il choisir un sujet plus convenable pour un fils? Je ferai ensuite autre chose. Que voulez-vous? J'aurai du moins mis à profit ce voyage. On croit que Varron sera ici aujourd'hui ou demain. Moi, je vais à Pompéi. Ce n'est pas que le séjour ici ne soit charmant; mais là, il y a moins de visites à craindre. Myrtilus, dit-on, a subi sa peine. Sait-on ce qui le faisait agir et par qui il était gagné? Donnez-moi des détails. Je suppose que vous avez en ce moment ma harangue. Oh! que je suis inquiet de ce que vous en penserez! Après tout, pourquoi m'en mettrais-je en peine, puisqu'elle ne doit paraître que lorsque la république aura triomphé? Quand triomphera-t-elle? Je n'ose, hélas! y penser.

788. — A ATTICUS. Pays d'Arpinum, novembre.

A.XVI,14. Je n'ai absolument rien à vous dire. Quand j'étais à Pouzzol, j'avais tous les jours des nouvelles d'Octavianus, et il courait une foule de faux bruits sur Antoine. Mais, pour répondre à vos lettres, car j'en ai reçu trois à la fois le troisième jour des ides, je pense tout à fait comme vous que plus Octavianus aura de puissance, plus il consolidera les actes du tyran; ce sera bien autre chose que ce que nous avons fait nous-mêmes au temple de Tellus; et tout tournera contre Brutus. Si, au contraire, il est vaincu, vous verrez jusqu'où ira l'insolence d'Antoine. C'est à ne savoir que souhaiter entre les deux. O le vilain homme que ce messager de Sextius! il m'avait promis à Pouzzol d'être le lendemain à Rome. Vous me conseillez d'aller doucement; je le ferai, quoique ce ne fût pas mon intention. L'exemple de Philippe et celui de Marcellus me touchent peu. La position n'est pas ou du moins ne me semble pas la même. Quant à ce jeune homme, il ne manque point de cœur; mais il a peu de consistance personnelle. Voyez si je ne ferai pas bien de rester à Tusculum. Je m'y plairai, et je serai au courant de tout. Mais peut-être faut-il attendre l'arrivée d'Antoine. — Pour parler d'autres choses, pas le moindre doute, dans mon opinion, que notre *officium* ne réponde au καθῆκον des Grecs. Comment pouvez-vous hésiter à croire que ce mot s'applique parfaitement aux choses politiques? Ne disons-nous pas les *devoirs* des consuls, les *devoirs* du sénat, les *devoirs* du général? Ce mot ne va-t-il pas à merveille? Trouvez mieux. Quoi! le fils de Népos! quelle triste nouvelle me donnez-vous là? J'en suis tout bouleversé. Je ne me doutais nullement qu'il eût ce fils. J'ai perdu Caninius; il avait toujours été, du moins pour moi, fidèle à la reconnaissance. Il n'est pas besoin de presser Athé-

mensa apposita, venisse eum ad Baias audiebam; tamen ad me ex Formiano scripsit (quas literas, quum e balineo exissem, accepi) sese de attributione omnia summa fecisse: Vectenum accusat: tricatur scilicet, ut homo talis. Sed ait totum negotium Sextium nostrum suscepisse, optimum quidem illum virum nostrique amantissimum. Quæro autem, quid tandem Sextius in hac re facere possit, quod non quivis nostrum? Sed, si quid præter spem erit, facies ut sciam. Sin est, ut arbitror, negotium perditum, scribes tamen; neque ista res commovebit.— Nos hic φιλοσοφοῦμεν (quid enim aliud?) et τὰ περὶ τοῦ καθήκοντος magnifice explicamus, προσφωνοῦμενque Ciceroni. Qua de re enim potius pater filio? Deinde alia. Quid quæris? Exstabit opera peregrinationis hujus. Varronem hodie aut cras venturum putabant. Ego autem in Pompeianum properabam; non quo hoc loco quidquam pulchrius; sed interpellatores illic minus molesti. Sed perscribe, quæso, quæ causa sit Myrtilo, (pœnas quidem illum pependisse audivi) et, satisne patet, unde corruptus? Hæc quum scriberem, tantum quod existimabam ad te orationem esse perlatam. Hui, quam timeo, quid existimes! Etsi quid ad me, quæ non sit foras proditura, nisi republica reciperata? De quo quid sperem, non audeo scribere.

CICERO ATTICO S.

Nihil erat plane, quod scriberem. Nam quum Puteolis essem, quotidie aliquid novi de Octaviano, multa etiam falsa de Antonio. Ad ea autem, quæ scripsisti, (tres enim acceperam III Idus a te epistolas) valde tibi assentior: si multum possit Octavianus, multo firmius acta tyranni comprobatum iri quam in Telluris, atque id contra Brutum fore: sin autem vincitur, vides intolerabilem Antonium: ut, quem velis, nescias. O Sextii tabellarium, hominem nequam! postridie Puteolis Romæ se dixit fore. Quod me mones, ut pedetentim, assentior: etsi aliter cogitabam. Nec me Philippus aut Marcellus movet. Alia enim eorum ratio: et, si non est, tamen videtur. Sed in isto juvene, quanquam animi satis, auctoritatis parum est. Tamen vide, si forte in Tusculano recte esse possum, ne id melius sit (ero libentius: nihil enim ignorabo) an hoc, quum Antonius venerit. — Sed, ut aliud ex alio, mihi non est dubium, quin, quod Græci καθῆκον, nos *officium*. Id autem, quid dubitas, quin etiam in rempublicam præclare caderet? Nonne dicimus, *consulum officium, senatus officium, imperatoris officium?* Præclare convenit, aut da melius. Male narras de Nepotis filio. Valde mehercule moveor et moleste fero. Nescieram omnino esse istum puerum. Caninium perdidi, hominem, quod ad me attinet, non ingratum. Athenodorum, nihil est, quod hortere. Misit enim satis bellum ὑπόμνημα. Gravedini, quæso, omni ratione subveni. Avi tui pronepos scribit ad patris mei nepotem se ex Nonis iis, quibus nos magna gessimus, ædem Opis explicaturum,

nodore. Il m'a envoyé un morceau assez remarquable. Ne négligez rien pour votre santé, je vous en conjure. L'arrière-neveu de votre aïeul (Quintus fils) écrit au petit-fils de mon père que le jour des nones, jour où j'ai accompli de grandes choses, il fera des interpellations devant le peuple au sujet des trésors du temple d'Ops. Vous y serez. Veuillez m'en écrire. J'attends toujours le jugement de Sextus (Péducéus).

789. — A ATTICUS. Arpinum, novembre.

A.XVI,15. Ne m'imputez point à paresse de ne pas vous écrire de ma main; et pourtant, si ce n'est paresse, quelle excuse vous donnerais-je? je n'en ai point d'autre. Mais n'ai-je pas moi-même aussi reconnu dans vos lettres la main d'Alexis? Passons donc, et au fait. Si la conduite de Dolabella n'avait pas été déloyale avec moi, peut-être douterais-je encore si je dois garder quelque ménagement avec lui, ou le poursuivre avec rigueur. Mais à présent je me réjouis d'avoir occasion de lui faire sentir et de montrer à tout le monde qu'il n'y a plus rien de commun entre lui et moi. On saura que je le hais, et pour mon compte et pour la république, depuis que l'ai vu non-seulement déserter pour de l'argent sa défense, à laquelle il s'était d'abord associé par mes conseils, mais encore faire rage pour la détruire. Vous me demandez des instructions pour le moment de l'échéance. Premièrement, je voudrais que les choses s'arrangeassent de façon que je pusse être à Rome sans inconvénient. Là-dessus pourtant, comme sur tout, je ne ferai que ce que vous me conseillerez. Du reste, j'entends que l'affaire soit poussée avec la plus grande vigueur. Je sais bien qu'il faut encore y regarder à deux fois avant d'assigner des cautions (1). Aussi vous prierai-je de bien examiner ce point-là. On peut, afin de n'avoir pas à les actionner, introduire l'instance contre les gens d'affaires. Ceux-ci, il est vrai, déclineront peut-être le procès, et je n'ignore point que, dans ce cas, les cautions sont libérées. Mais il serait déshonoré, si ses gens d'affaires n'acquittaient point ce qu'il doit et ce qu'il a garanti; et je ne dérogerai pas à mon caractère en soutenant mes droits, sans lui avoir fait le dernier affront. Soyez assez bon pour me dire votre détermination sur tout cela. Je ne doute pas que vous ne conduisiez les choses avec tous les ménagements convenables. — Parlons maintenant des affaires publiques. J'ai bien souvent admiré votre sagacité politique. Mais elle n'a jamais plus éclaté que dans votre dernière lettre. « On ne peut nier qu'aujourd'hui, dites-vous, ce jeune enfant ne rembarre assez vertement Antoine. » Toutefois il faut attendre la fin. Mais quel discours! On me l'a envoyé. *Puissé-je ainsi*, s'écrie-t-il, *parvenir aux honneurs paternels!* voilà son serment, et en même temps il étend la main vers la statue. Nous préserve le ciel d'un tel libérateur! Au surplus, ainsi que vous le remarquez fort bien, l'entrée en charge de Casca, comme tribun, sera une épreuve infaillible; je l'ai dit moi-même à Oppius, lorsqu'il me pressait de me déclarer pour ce jeune homme et ses vétérans. Je ne ferai rien, lui répondis-je, sans avoir la garantie que non-seulement il ne se montrera pas l'ennemi de nos tyrannicides, mais qu'il sera leur ami. — N'en doutez point, reprit-il. — Eh bien! pourquoi se hâter? il n'a pas besoin de ma coopération avant les kalendes de janvier, et nous, avant les ides de décembre, nous connaîtrons ses véritables dispositions par sa conduite avec Casca. — Oppius a été entièrement de cet avis. Ainsi attendons jusque-là. Du

(1) On ne pouvait rien faire de plus injurieux pour un débiteur.

idque ad populum. Videbis igitur et scribes. Sexti judicium exspecto.

CICERO ATTICO S.

Noli putare pigritia me facere, quod non mea manu scribam: sed mehercule pigritia. Nihil enim habeo aliud, quod dicam; et tamen in tuis quoque epistolis Alexin videor agnoscere. Sed ad rem venio. Ego, si me non improbissime Dolabella tractasset, dubitassem fortasse, utrum remissior essem, an summo jure contenderem. Nunc vero etiam gaudeo mihi causam oblatam, in qua et ipse sentiat et reliqui omnes me ab illo abalienatum: idque præ me feram, et quidem me mea facere et reipublicæ causa, ut illum oderim: quod, quum eam me auctore defendere cœpisset, non modo deseruerit, emptus pecunia, sed etiam, quantum in ipso fuit, everterit. Quod autem quæris, quomodo agi placeat, quum dies venerit; primum velim ejusmodi sit, ut non alienum sit me Romæ esse; de quo, ut de ceteris, faciam, ut tu censueris. De summa autem agi prorsus vehementer et severe volo. Etsi sponsores appellare videtur habere quamdam δυσωπίαν; tamen hoc, quale sit, consideres velim. Possumus enim, ut sponsores [non] appellentur, procuratores introducere: (neque enim illi litem contestabuntur) quo facto non sum nescius sponsores liberari. Sed et illi turpe arbitror eo nomine, quod satisdato debeat, procuratores ejus non dissolvere; et nostræ gravitatis jus nostrum sine summa illius ignominia persequi. De hoc quid placeat, rescribas velim: nec dubito, quin hoc totum lenius administraturus sis. — Redeo ad rempublicam. Multa mehercule a te sæpe ἐν πολιτικῷ genere prudenter: sed his literis nihil prudentius: *quanquam enim postea in præsentia belle iste puer retundit Antonium, tamen exitum exspectare debemus.* At quæ concio? Nam est missa mihi. Jurat, *ita sibi parentis honores consequi liceat:* et simul dextram intendit ad statuam. Μηδὲ σωθείην ὑπό γε τοιούτου! Sed, ut scribis, certissimum esse video discrimen, Cascæ nostri tribunatum: de quo quidem ipso dixi Oppio, quum me hortaretur, ut adolescentem totamque causam manumque veteranorum complecterer, me nullo modo facere posse, ni mihi exploratum esset, eum non modo non inimicum tyrannoctonis, verum etiam amicum fore. Quum ille diceret ita futurum:

reste, les messagers ne vous feront pas faute chaque jour, et chaque jour vous ne manquerez pas non plus, je pense, de nouvelles à me donner. Je vous envoie une lettre de Lepta : je crois voir que le grand général (Antoine) est tout décontenancé; vous en jugerez en la lisant. — Ma lettre à peine fermée, j'en reçois une de vous et une de Sextus. Rien de plus charmant, de plus aimable que la lettre de Sextus. Pour la vôtre, elle est trop courte : la précédente était très-remplie. Je reconnais votre prudence et votre amitié quand vous me voulez persuader de rester où je suis, jusqu'au dénouement de la crise actuelle. Malheureusement, mon cher Atticus, ce qui m'inquiète maintenant, ce n'est pas la république, qui pourtant m'est et me doit être plus chère que tout le reste. Mais Hippocrate ne veut pas qu'on traite les malades désespérés. Ainsi donc qu'on s'en tire comme on pourra. Ce sont mes intérêts personnels qui me tourmentent; mes intérêts, que dis-je? ma réputation; car enfin, avec tout ce qui me reste de ressources, on n'a pas même pu réaliser encore de quoi satisfaire Térentia. Et ce n'est rien que Térentia; car vous savez que je me suis engagé, il y a quelque temps, à payer vingt-cinq mille sesterces pour Montanus. Cicéron me l'avait demandé en grâce, comme si son honneur y était attaché. Je lui avais avec empressement donné une promesse. C'était aussi votre avis, et j'en avais informé Éros, pour qu'il tînt la somme en réserve. Eh bien! il n'en a rien fait, et pour payer, Aurélius a dû emprunter à un taux horriblement usuraire. Quant à Térentia, suivant ce que Tiron me mande, vous auriez l'espoir de faire les fonds avec les rentrées qu'on attend de Dolabella. Si jamais il a mal entendu, c'est à coup sûr dans ce cas; ou plutôt il a tout confondu; car vous m'avez communiqué la réponse de Caccéius, et Éros m'a à peu près écrit dans les mêmes termes. Il me faut donc aller à Rome, quoique tout y soit en feu. Aussi bien il y aurait plus de honte à tomber seul qu'à se trouver enseveli dans un désastre commun. Quant aux autres choses dont vous me parlez avec tant de bienveillance et de grâce, je ne saurais, dans le trouble où je suis, y répondre comme je le fais d'habitude. Souffrez que je songe d'abord à me tirer de mes embarras. Plusieurs moyens s'offrent à mon esprit, mais je suis hors d'état de rien arrêter avant de vous avoir parlé. Pourquoi, au fait, ne serais-je pas aussi bien là-bas que Marcellus? Mais ce n'est là ni ce dont il s'agit, ni ce qui me préoccupe : vous voyez ce qui m'inquiète. Je vais vous réjoindre.

790. — A MARCUS BRUTUS. Rome, décembre.

B. 1. L. Clodius, tribun désigné, m'a donné des preuves d'un intérêt sincère; je dirai mieux, de la plus tendre amitié. Vous jugez bien, vous qui me connaissez, que je ne puis que l'aimer en retour. Pour peu que l'on ait des sentiments humains, comment ne pas répondre aux avances de qui vous aime? Clodius s'affecte et même se tourmente de l'idée que, directement ou par insinuation, on l'a desservi près de vous. Mon habitude n'est pas, vous le savez, mon cher Brutus, de donner légèrement ma garantie. C'est chose trop délicate : il y a tant de mystères dans le cœur humain, tant de nuances de caractères! Pour Clodius, je l'ai sondé, étudié, jugé. J'o-

Quid igitur festinamus? inquam Illi enim mea opera ante Kalend. Januar. nihil opus est. Nos autem ejus voluntatem ante Idus Decembr. perspiciemus in Casca. Mihi valde assensus est. Quamobrem hæc quidem hactenus. Quod reliquum est, quotidie tabellarios habebis, et, ut ego arbitror, etiam, quid scribas, habebis quotidie. Leptæ literarum exemplum tibi misi; ex quo mihi videtur στρατύλλαξ ille dejectus de gradu. Sed tu, quum legeris, existimabis. — Obsignata jam epistola, literas a te et a Sexto accepi. Nihil jucundius literis Sexti, nihil amabilius : nam tuæ, breves; priores erant uberrimæ. Tu quidem et prudenter et amice suades, ut in his locis potissimum sim, quoad audiamus, hæc, quæ commota sunt, quorsus evadant. Sed me, mi Attice, non sane hoc quidem tempore movet respublica; non quo aut sit mihi quidquam carius aut esse debeat; sed desperatis etiam Hippocrates vetat adhibere medicinam. Quare ista valeant; me res familiaris movet : rem dico? imo vero existimatio. Quum enim tanta reliqua sint, ne Terentiæ quidem adhuc, quod solvam, expeditum est. Terentiam dico? Scis nos pridem jam constituisse Montani nomine HS XXV dissolvere. Pudentissime hoc Cicero petierat, ut fide sua. Liberalissime, ut tibi quoque placuerat, promiseram; Erotique dixeram, ut sepositum haberet. Non modo; sed iniquissimo fenore versuram facere Aurelius coactus est. Nam de Terentiæ nomine, Tiro ad me scripsit te dicere, nummos a Dolabella fore. Male eum credo intellexisse, si quisquam male intelligit; potius, nihil intellexisse. Tu enim ad me scripsisti Cocceii responsum, et iisdem pæne verbis Eros. Veniendum est igitur vel in ipsam flammam. Turpius est enim privatim cadere quam publice. Itaque ceteris de rebus, quas ad me suavissime scripsisti, perturbato animo, non potui, ut consueram, rescribere. Consenti in hac cura, ubi sum, ut me expediam : quibus autem rebus, venit quidem mihi in mentem : sed certe constituere nihil possum, priusquam te videro. Qui minus autem ego istic recte esse possim, quum est Marcellus? Sed non id agitur : neque id maxime curo. Quid curem vides. Adsum igitur.

CICERO BRUTO S.

L. Clodius, tribunus plebis designatus, valde me diligit, vel, ut ἐμφατικώτερον dicam, valde me amat. Quod quum mihi ita persuasum sit, non dubito (bene enim me nosti), quin illum quoque judices a me amari. Nihil enim mihi minus hominis videtur, quam non respondere in amore iis, a quibus provocere. Is mihi visus est suspicari, nec sine magno quidem dolore, aliquid a suis, vel per suos potius iniquos ad te esse delatum, quo tuus animus a se esset alienior. Non soleo, mi Brute (quod tibi notum esse arbitror), temere affirmare de altero : est enim

mets à dessein nombre de traits qui le font connaître. Ce n'est point en effet la causerie d'une lettre, c'est une attestation sérieuse que je vous envoie. S'il doit sa fortune à la bienveillance d'Antoine, cette bienveillance est en grande partie votre ouvrage. Il voudrait donc voir Antoine en sûreté, sans compromettre notre salut : mais avec son esprit (et vous savez s'il en manque) il sent bien que, dans la crise où nous sommes, ce double succès est une chimère; aussi se déclare-t-il pour nous. De vous spécialement il ne parle qu'en ami dévoué, et c'est son cœur qui parle. Si donc vous avez reçu des lettres, ou entendu quelques propos qui tendent à vous inspirer une opinion contraire, croyez-moi de préférence, je vous le demande en grâce. L'accusateur, quel qu'il puisse être, n'est ni mieux informé ni plus votre ami que moi. Je vous donne Clodius comme un ardent ami, que sa conduite politique, dirigée par une haute prudence, met sur la voie d'un succès éclatant.

791. — A D. BRUTUS IMPERATOR, CONSUL DÉSIGNÉ.
Rome, décembre.

F.XI,5. Au moment où notre ami Lupus est arrivé de votre part, et durant le peu de jours qu'il a passés à Rome, je me trouvais dans une retraite où je me crois plus en sûreté qu'ailleurs. Voilà pourquoi Lupus est reparti sans lettre de moi, quoiqu'il eût pris soin de me faire parvenir la vôtre. Je suis venu à Rome le 5 des ides de décembre, et je n'ai rien eu de plus pressé que d'aller trouver Pansa; j'en ai su ce que je désirais le plus au monde. Vous n'avez pas besoin qu'on vous excite, vous qui n'avez demandé conseil qu'à vous-même pour accomplir l'acte le plus grand dont la mémoire des hommes ait conservé le souvenir. Je me borne à vous dire en deux mots qu'il n'est rien que le peuple romain n'attende de vous, et qu'il met en vous l'espoir de son avenir et de sa liberté. En pensant, comme vous le faites sans cesse, je n'en doute pas, à tout ce que vous avez accompli de grand, il est impossible que vous oubliiez tout ce qu'il vous reste à faire encore. Si ce misérable (Antoine) (je parle de l'homme dont je fus l'ami sincère jusqu'au moment où je le vis de propos délibéré déclarer ouvertement la guerre à la republique), si ce misérable parvient à s'emparer de votre province, je ne vois pas qu'il puisse nous rester une ombre d'espérance. Je joins mes prières à celles du sénat et du peuple romain, et je vous conjure de délivrer pour jamais la république du joug royal, et de finir aussi dignement que vous avez commencé. Voilà la tâche qui vous est départie; voilà votre rôle, et ce que Rome ou plutôt l'univers attend et réclame de vous; mais, je le répète, vous n'avez pas besoin qu'on vous excite. Je n'ajoute pas une parole. Mon devoir à moi, c'est de vous assurer le concours de mes efforts, de mon zèle, de toutes mes pensées, en tout ce qui touche à votre honneur et à votre gloire. Soyez bien convaincu qu'il n'est rien que je ne fasse par amour pour la république, qui m'est plus chère que la vie, et par attachement pour votre personne, autant que par intérêt pour votre gloire. Oui, vienne l'occasion pour moi de seconder vos généreux desseins, d'élever votre position, d'ajouter à vos honneurs, je n'y ferai point défaut. Adieu.

periculosum, propter occultas hominum voluntates, multiplicesque naturas. Clodii animom perspectum habeo, cognitum, judicatum. Multa ejus indicia, sed ad scribendum non necessaria : volo enim hoc testmonium tibi videri potius, quam epistolam. Auctus Antonii beneficio est; ejus ipsius beneficii magna pars a te est. Itaque eum salvis nobis vellet salvum; in eum autem locum rem adductam intelligit (est enim, ut scis, minime stultus), ut utrique salvi esse non possint. Itaque nos mavult. De te vero amicissime et loquitur, et sentit. Quare, si quis secos ad te de eu scripsit, aut si coram locutus est, peto a te etiam atque etiam, mihi ut potius credas, qui et facilius judicare possum, quam ille nescio quis, et te plus diligo. Clodium tibi amicissimum existima, civemque talem, qualis et prudentissimus, et fortuna optima esse debet.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG.

Lupus familiaris noster quum a te venisset, quumque Romæ quosdam dies commoraretur, ego eram in iis locis, in quibus maxime tuto me esse arbitrabar. Eo factum est, ut ad te Lupus sine meis literis rediret, quum tamen curasset tuas ad me perferendas. Romam autem veni a. d. v Idus Decembris, nec habui quidquam antiquius, quam ut Pansam statim convenirem : ex quo ea de te cognovi, quæ maxime optabam. Quare hortatione tu quidem non eges, si ne in illa quidem re, quæ a te gesta est post hominum memoriam maxima, hortatorem desiderasti. Illud tamen breviter significandum videtur, populum Romanum omnia a te exspectare, atque in te aliquando reciperandæ libertatis omnem spem ponere. Tu, si dies noctesque memineris, quod te facere certo scio, quantam rem gesseris : non obliviscere profecto, quantæ tibi etiam nunc gerendæ sint. Si enim iste provinciam nactus erit, cui quidem ego semper amicus fui ante, quam illum intellexi non modo aperte, sed etiam libenter cum republica bellum gerere, spem reliquam nullam video salutis. Quamobrem te obsecro iisdem precibus, quibus S. P. Q. R., ut in perpetuum rempublicam dominatu regio liberes, ut principiis consentiant exitus. Tuum est hoc munus, tuæ partes : a te hoc civitas vel omnes potius gentes non exspectant solum, sed etiam postulant. Quanquam, quum hortatione non egeas, ut supra scripsi, non utar ea pluribus verbis : faciam illud, quod meum est, ut tibi omnia mea officia, curas, cogitationes pollicear, quæ ad tuam laudem et gloriam pertinebunt. Quamobrem velim tibi ita persuadeas, me quum reipublicæ causa, quæ mihi vita mea est carior, tum quod tibi ipsi faveam, tuamque dignitatem amplificari velim, tuis optimis consiliis, amplitudini, gloriæ nullo loco defuturum. Vale.

792. — A D. BRUTUS, IMPERATOR. Rome, décembre.

F. XI, 6. Notre ami Lupus, arrivé de Modène à Rome le sixième jour, est venu me trouver le lendemain matin. Il m'a fidèlement communiqué vos instructions et remis votre lettre. Vous me recommandez le soin de votre dignité. Mais c'est exactement comme si vous me recommandiez la mienne, qui ne m'est certes pas plus chère que la vôtre. Faites-moi la grâce d'être convaincu que mon dévouement et mon zèle pour votre gloire ne vous feront faute en aucune occasion. Les tribuns du peuple ont publié un édit de convocation du sénat pour le 13 des kalendes de janvier. Ils veulent lui soumettre la proposition d'une garde pour les consuls désignés. Mon intention était de ne paraître au sénat qu'aux kalendes. Mais votre édit devant être discuté le même jour, je ne me serais jamais pardonné de ne pas y être, si on n'y eût rien dit de vos admirables services, (et c'est ce qui serait arrivé) ou si on vous eût rendu, moi absent, les hommages que vous méritez. Je me rendis donc le matin de bonne heure au sénat. Quand on le sut, les sénateurs accoururent en foule. Vos correspondances vous diront ce que pour vous j'ai fait au sénat, et dit dans l'assemblée du peuple (1). Croyez que, lorsqu'il s'agira de votre position politique, qui est déjà si haute, on me verra avec une égale chaleur proposer ou soutenir tout ce qui tendrait à vous agrandir encore. J'aurai en cela beaucoup d'émules, je le sais; mais je prétends ne me laisser primer par personne.

(1) Voir les troisième et quatrième *Philippiques*.

793. — A BRUTUS, IMPERATOR. Rome, décembre.

F. XI, 7. Lupus a eu une conférence chez moi avec Libon et Servius votre cousin. M. Séius y assistait : vous saurez par lui ce que j'ai proposé, et Grécéius, quoique parti presque aussitôt que Séius, vous mettra au courant du reste. Il y a une chose dont vous devez bien vous pénétrer, que vous ne devez jamais perdre de vue, c'est de ne pas attendre l'ordre du sénat pour assurer la liberté et le salut du peuple romain. Le sénat n'est pas libre. Vous ne voulez pas sans doute vous faire à vous-même votre procès : eh bien! avez-vous pris conseil de qui que ce soit pour sauver la liberté? votre action n'en est que plus grande et plus belle. Et ce jeune homme, ou plutôt cet enfant, César, laisseriez-vous croire qu'il a été insensé en se portant de son propre mouvement à la défense de la cause publique? Et ces hommes rustiques, pleins de cœur et excellents citoyens, ces vétérans, vos vieux compagnons d'armes, cette légion martiale, cette quatrième légion, auraient-ils été aussi des insensés en déclarant leur consul ennemi public, et en se soulevant spontanément pour le salut commun? C'est dans la pensée du sénat qu'il faut chercher sa règle, quand ses actes sont enchaînés par la crainte. C'en est fait. Deux fois déjà vous avez franchi la limite : d'abord aux ides de mars, puis en levant une armée et des troupes. Soyez donc prêt et décidé, n'attendez pas d'ordres, et agissez. Les éloges et l'admiration de tous seront votre récompense.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG.

Lupus noster quum Romam sexto die Mutina venisset, postridie me mane convenit, tuaque mihi mandata diligentissime exposuit et literas reddidit. Quod mihi tuam dignitatem commendas, eodem tempore existimo te mihi meam dignitatem commendare : quam mehercule non habeo tua cariorem. Quare mihi gratissimum facies, si exploratum habebis tuis laudibus nullo loco nec consilium nec studium meum defuturum. Quum tribuni plebis edixissent, senatus adesset a. d. XIII Kal. Jan. haberentque in animo de præsidio consulum designatorum referre; quanquam statueram in senatum ante Kal. Jan. non venire : tamen quum eo die ipso edictum tuum propositum esset, nefas esse duxi, aut ita haberi senatum, ut de tuis divinis in rempublicam meritis sileretur, (quod factum esset, nisi ego venissem) aut, etiam si quid de te honorifice diceretur, me non adesse. Itaque in senatum veni mane. Quod quum esset animadversum, frequentissimi senatores convenerunt. Quæ de te in senatu egerim, quæ in concione maxima dixerim, aliorum te literis malo cognoscere. Illud tibi persuadeas velim, me omnia, quæ ad tuam dignitatem augendam pertinebunt, quæ est per se amplissima, summo semper studio suscepturum et defensurum : quod quanquam intelligo me cum multis esse facturum, tamen appetam hujus rei principatum.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG.

Quum adhibuisset domi meæ Lupus me et Libonem et Servium, consobrinum tuum, quæ mea fuerit sententia, cognosse te ex M. Seio arbitror, qui nostro sermoni interfuit. Reliqua, quanquam statim Seium Græceius est subsecutus, tamen ex Græceio poteris cognoscere. Caput autem est hoc, quod te diligentissime percipere et meminisse velim, ut ne in libertate et salute populi Romani conservanda auctoritatem senatus exspectes nondum liberi, ne et tuum factum condemnes (nullo enim publico consilio rempublicam liberasti : quo etiam est res illa major et clarior) et adolescentem vel puerum potius Cæsarem judices temere fecisse, qui tantam causam publicam privato consilio susceperit : denique homines rusticos, sed fortissimos viros civesque optimos, dementes fuisse judices, primum milites veteranos, commilitones tuos, deinde legionem Martiam, legionem quartam, quæ suum consulem hostem judicaverunt seque ad salutem reipublicæ defendendam contulerunt. Voluntas senatus pro auctoritate haberi debet, quum auctoritas impeditur metu. Postremo suscepta tibi causa jam bis est, ut non sit integrum : primum Idibus Martiis; deinde proxime, exercitu novo et copiis comparatis. Quamobrem ad omnia ita paratus, seu animatus debes esse, non ut nihil facias nisi jussus, sed ut ea geras, quæ ab omnibus summa cum admiratione laudentur.

794. — A CORNIFICIUS. Rome, décembre.

F. XII, 22. Nous sommes ici en guerre ouverte avec un vrai gladiateur, avec le plus infâme des hommes, notre collègue Antoine ; mais le combat n'est pas égal, nous n'avons que des paroles, et il a des armes. L'audace de ses injures ne vous épargne pas vous-même. Il le pourra payer cher. Il saura à qui il s'attaque. Je vous suppose exactement informé de ce qui se passe. Je ne dois donc vous parler que de l'avenir, hélas! trop facile à prévoir. On est comprimé. Les gens de bien, manquent de chef et nos tyrannicides se sont retirés de la scène. Pansa veut le bien et parle ferme. Hirtius se rétablit lentement. A quel avenir sommes-nous destinés? je l'ignore. J'ai pourtant la confiance que le peuple romain redeviendra tôt ou tard digne de ses ancêtres. Pour moi, je ne faillirai point à la république, et, quoi qu'il arrive, pourvu que je n'aie rien à me reprocher, peu m'importe! Je ne faillirai point non plus à la défense de votre nom et de votre caractère, tant que la liberté ne m'en sera pas ravie. — L'assemblée du sénat était nombreuse le 13 des kalendes de janvier, lorsque, parmi diverses mesures graves et urgentes, je fis décréter que les provinces seraient laissées aux titulaires actuels, et ne devraient être remises à des successeurs qu'en vertu d'un ordre exprès du sénat. L'intérêt de la république le voulait ainsi, et j'étais bien aise en même temps de vous conserver votre poste. Je vous conjure, au nom de l'amitié que vous avez pour moi, au nom de l'intérêt public, de ne laisser personne s'arroger des droits dans votre province, et de songer que, pour vous, il y va du premier de tous les intérêts, de l'honneur. Je vous parlerai avec franchise, l'intimité de nos rapports m'en fait une loi : eh bien! si vous aviez suivi mes conseils pour Sempronius, tout le monde vous aurait porté aux nues. Mais ce qui est fait est fait, et la chose n'a point d'importance ; ce qui en a beaucoup, c'est de maintenir dans votre province l'autorité de la république. Je vous écrirais plus longuement, mais vos messagers me pressent. Veuillez vous charger de mes excuses pour Chérippe.

795. — Q. CICÉRON A SON CHER TIRON.

F. XVI, 27. Me voilà fustigé de main de maître pour mon silence. Mon frère m'en écrivait bien moins par ménagement sans doute, ou plutôt il était pressé. Vous, vous dites les choses tout net surtout sur les futurs consuls (1). Je les connais à fond, esprits sans ressort, blasés de plaisirs, énervés par la débauche. S'ils ne quittent le gouvernail, la république est exposée à un naufrage. Ce qu'ils ont fait pendant la campagne, en face du camp des Gaulois, est inimaginable. Le brigand (2), si l'on n'y met bon ordre, va les gagner par la communauté de vices qui existent entre eux et lui. Il faut chercher appui dans la puissance tribunitienne, faire appel aux bons citoyens. Pour moi, j'ai de ces deux hommes une idée telle, que je ne confierais pas Césène à l'un, ni à l'autre les caves des boutiques Cossutiennes. — Je vous l'ai déjà dit, je vous aime comme ma prunelle; je compte vous voir le 3 des kalendes, et, fût-ce en plein forum, j'irai vous baiser sur les deux yeux. Aimez-moi. Adieu.

(1) Hirtius et Pansa.
(2) Antoine.

CICERO CORNIFICIO S.

Nos hic cum homine gladiatore omnium nequissimo, collega nostro, Antonio, bellum gerimus : sed non pari conditione, contra arma verbis. At etiam de te concionatur; nec impune : nam sentiet, quos lacessierit. Ego autem acta ad te omnia arbitror perscribi ab aliis : a me futura debes cognoscere; quorum quidem non est difficilis conjectura. Oppressa omnia sunt : nec habent ducem boni : nostrique τυραννοκτόνοι longe gentium absunt. Pansa et sentit bene et loquitur fortiter : Hirtius noster tardius convalescit. Quid futurum sit, plane nescio. Spes tamen una est aliquando populum Romanum majorum similem fore. Ego certe reipublicæ non deero : et, quidquid acciderit, a quo mea culpa absit, animo forti feram. Illud profecto, quoad potero : tuam famam et dignitatem tuebor. — A. d. XIII Kalendas Januar. senatus frequens mihi est assensus, quum de ceteris rebus magnis et necessariis, tum de provinciis ab iis, qui obtinerent, retinendis, neque cuiquam tradendis, nisi qui ex senatus consulto successisset. Hoc ego quum reipublicæ causa censui, tum, mehercule, in primis retinendæ dignitatis tuæ. Quamobrem te amoris nostri causa rogo, reipublicæ causa hortor, ut ne cui quidquam juris in tua provincia esse patiare, atque ut omnia referas ad dignitatem; qua nihil esse potest præstantius. Vere tecum agam, ut necessitudo nostra postulat. In Sempronio, si meis literis obtemperasses, maximam ab omnibus laudem adeptus esses. Sed illud et præteriit et levius est. Hæc magna res est : fac ut provinciam retineas in potestate reipublicæ. Plura scripsissem, nisi tui festinarent. Itaque Chærippo nostro me velim excuses.

Q. CICERO TIRONI SUO S. P. D.

Mirificam mi verberationem cessationis epistola dedisti. Nam, quæ parcius frater perscripserat, verecundia videlicet et properatione, ea tu sine assentatione, ut erant, ad me scripsisti, et maxime de consulibus designatis : quos ego penitus novi libidinum et langueris effeminatissimi animi plenos : qui nisi a gubernaculis recesserint, maximum ab universo naufragio periculum est. Incredibile est, quæ ego illos scio, oppositis Gallorum castris, in æstivis fecisse, quos ille latro, nisi aliquid firmius fuerit, societate vitiorum deleniet. Res est aut tribunitiis aut privatis consiliis munienda. Nam isti duo vix sunt digni, quibus alteri Cæsenam, alteri Cossutianarum tabernarum fundamenta credas. — Te, ut dixi, fero oculis. Ego vos a. d. III Kalend. videbo, tuosque oculos, etiam si te veniens in medio foro videro, dissuaviabor. Me ama. Vale.

796. — CICÉRON LE FILS A SON BIEN-AIMÉ TIRON. Athènes.

F. XVI, 21. J'attendais vos messagers avec impatience. Enfin, après quarante-six jours de route, les voilà qui arrivent, à ma grande joie. La lettre de mon père me comble : il est si bon et je l'aime tant! La vôtre, qui est la plus aimable du monde, ajoute encore à mon bonheur. Je ne me repens pas, je m'applaudis au contraire de ne vous avoir point écrit la dernière fois, puisque mon silence me vaut tous ces témoignages de bonté. Quelle satisfaction de voir que vous ne vous fassiez pas tirer l'oreille pour accepter ma justification! Au moins vous serez content dorénavant, mon cher Tiron; oui, vous serez content de moi, n'en doutez pas; je veux me mettre en quatre pour augmenter chaque jour la bonne opinion qu'on commence à prendre sur mon compte; et, puisque vous me promettez de chanter partout mes louanges, allez ferme et ne craignez rien. J'ai tant de regret et de remords de mes erreurs de jeune homme, que non-seulement mon cœur les prend en haine, mais que le souvenir seul m'en est odieux. Je sais la part que vous avez prise à mes tribulations et à mes chagrins. C'est tout simple, votre intérêt autant que le mien vous met de mon bord. Ne serez-vous pas toujours de moitié dans ce qui m'arrivera d'heureux? Je ne vous ai donné que trop de sujets de chagrin. Eh bien! je vous donnerai au double des sujets de joie. Par exemple, de moi à Cratippe, c'est l'attachement d'un fils plutôt que d'un disciple. Je me fais un plaisir d'aller l'entendre à ses cours, et j'ai une véritable passion pour ses délicieux entretiens. Je passe avec lui des journées entières et souvent une partie des nuits. Je le retiens à souper aussi souvent que possible : depuis que j'ai établi cette habitude, nous le voyons quelquefois, se glissant à pas de loup, venir nous surprendre à table. Il dépose alors la gravité du philosophe pour causer et rire. Arrangez-vous donc pour venir au plus vite faire la connaissance d'un homme si charmant et si distingué. Vous parlerai-je de Bruttius, que je ne laisse bouger d'auprès de moi? Point de mœurs plus sévères et de compagnie plus aimable. Il sait, au milieu de propos joyeux, faire naître des questions littéraires et philosophiques. Je lui ai loué un logement près de moi; et le pauvre Cicéron, tout serré qu'il est, trouve alors moyen de venir en aide à son maigre voisin. J'ai des jours pour déclamer avec Cassius en grec, en latin. J'aime mieux m'exercer avec Bruttius. Je me suis fait un petit cercle d'amis, composé d'hommes que Cratippe a amenés avec lui de Mytilène, tous gens instruits et dont il fait le plus grand cas. Je vois aussi beaucoup Épicrate, qui tient le premier rang à Athènes, Léonide et autres personnes de même considération. Voilà comme mon temps se passe. A l'égard de Gorgias dont vous me parlez, il m'était fort utile pour mes exercices quotidiens de déclamation; mais la volonté de mon père avant tout : il m'avait écrit d'une manière formelle de l'éloigner. Je n'ai pas balancé; l'insistance eût paru suspecte, et j'ai réfléchi qu'il est toujours bien grave de mettre en question ce qu'un père a décidé. Croyez d'ailleurs que près de moi les conseils de

CIC. FIL. TIRONI SUO S.

Quum vehementer tabellarios exspectarem quotidie, aliquando venerunt post diem XL et VI, quam a vobis discesserant : quorum mihi fuit adventus optatissimus. Nam, quum maximam cepissem lætitiam ex humanissimi et carissimi patris epistola, tum vero jucundissimæ tuæ literæ cumulum mihi gaudii attulerunt. Itaque me jam non pœnitebat intercapedinem scribendi fecisse, sed potius lætabar; fructum enim magnum humanitatis tuæ capiebam ex silentio mearum literarum. Vehementer igitur gaudeo te meam sine dubitatione accepisse excusationem. Gratos tibi optatosque esse, qui de me rumores afferuntur, non dubito, mi dulcissime Tiro : præstaboque et enitar, ut in dies magis magisque hæc nascens de me duplicetur opinio. Quare quod polliceris te buccinatorem fore existimationis meæ, firmo id constantique animo facias licet. Tantum enim mihi dolorem cruciatumque attulerunt errata ætatis meæ, ut non solum animus a factis, sed aures quoque a commemoratione abhorreant. Cujus te sollicitudinis et doloris participem fuisse notum exploratumque est mihi : nec id mirum. Nam quum omnia mea causa velles mihi successa, tum etiam tua : socium enim te meorum commodorum semper esse volui. Quoniam igitur tum ex me doluisti, nunc ut duplicetur tuum ex me gaudium, præstabo. Cratippo me scito non ut discipulum, sed ut filium, esse conjunctissimum : nam [quum] et audio illum libenter, tum etiam propriam ejus suavitatem vehementer amplector. Sum totos dies cum eo noctisque sæpe numero partem : exoro enim, ut mecum quam sæpissime cœnet. Hac introducta consuetudine, sæpe inscientibus nobis et cœnantibus obrepit, sublataque severitate philosophiæ humanissime nobiscum jocatur. Quare da operam, ut hunc talem, tam jucundum, tam excellentem virum videas quam primum. Nam quid ego de Bruttio dicam? quem nullo tempore a me patior discedere : cujus quum frugi severaque est vita, tum etiam jucundissima convictio. Non est enim sejunctus jocus a φιλολογίᾳ et quotidiana συζητήσει. Huic ego locum in proximo conduxi, et, ut possum, ex meis angustiis illius sustento tenuitatem. Præterea declamitare Græce apud Cassium institui : Latine autem apud Bruttium exerceri volo. Utor familiaribus et quotidianis convictoribus, quos secum Mytilenis Cratippus adduxit, hominibus et doctis et illi probatissimis. Multum etiam mecum est Epicrates, princeps Atheniensium, et Leonides et horum ceteri similes. Τὰ μὲν οὖν καθ' ἡμᾶς τάδε. De Gorgia autem quod mihi scribis, erat quidem ille in quotidiana declamatione utilis : sed omnia postposui, dummodo præceptis patris parerem; διαῤῥήδην enim scripserat, ut eum dimitterem statim. Tergiversari nolui, ne mea nimia σπουδὴ suspicionem ei aliquam importaret. Deinde illud etiam mihi succurrebat grave esse me de judicio patris judicare. Tuum tamen studium et consilium gratum acceptumque est mihi. — Excusationem angustiarum

votre amitié seront toujours les bien-venus, et me trouveront toujours reconnaissant. — J'accepte l'excuse de vos occupations : vous êtes accablé, dites-vous ; c'est votre habitude, je le sais. Vous avez acheté une ferme, j'en suis ravi, et je souhaite que vous n'ayez qu'à vous applaudir du marché. Ne vous étonnez pas si je choisis cet endroit de ma lettre pour vous féliciter, car je suis à peu près l'ordre de la vôtre. Vous voilà donc propriétaire. Adieu les élégantes manières de la ville. Vous allez être un Romain de la vieille trempe. Savez-vous comment je m'amuse à me représenter votre aimable figure? Je vous vois marchandant des instruments aratoires, causant avec des paysans, et mettant soigneusement de côté les pepins des fruits que vous mangez au dessert. Raillerie à part, je suis aussi fâché que vous de n'avoir pas été en position de vous aider dans cette grande affaire; mais comptez entièrement sur moi, mon cher Tiron, si jamais je puis moi-même compter sur la fortune. Ne sais-je pas bien que nous sommes à deux pour jouir de votre acquisition? — Mille remercîments pour mes commissions. Je suis bien touché de votre diligence ; ce que je vous demande, c'est de m'envoyer au plus tôt un secrétaire, et, autant que possible, un Grec. Je perds un temps infini à transcrire mes notes. — Sur toutes choses, ayez soin de votre santé, pour que nous puissions bien philosopher ensemble. Je vous recommande Antéros. Portez-vous bien.

797.—CICÉRON LE FILS A SON BIEN CHER TIRON. Athènes.

F.XVI,25. Vous vous justifiez à merveille d'être resté longtemps sans m'écrire; mais, je vous en prie, n'ayez pas souvent besoin de vous justifier. J'apprends bien ce qui se passe par les bruits et les nouvelles ; de plus, mon père m'écrit ses volontés, mais la moindre petite lettre de votre main aurait tant de charme! c'est vraiment un besoin pour moi que votre correspondance ; et gardez-vous de croire que vous puissiez vous acquitter par des excuses aussi bien que par des lettres. Adieu.

798. — A CORNIFICIUS.

F.XII,26. Q. Turius, qui faisait le commerce en Afrique, était un homme de bien, et des plus honorables ; les héritiers qu'il a constitués lui ressemblent, Cn. Saturninus, Sextus Aufidius, C. Annéius, Q. Considius Gallus, L. Servilius Postumus et C. Rubellinus. J'ai compris, à leur langage, qu'ils auraient plutôt à vous remercier qu'à se faire recommander près de vous ; car ils se louent si hautement de vos procédés, que, sans aucun doute, ils ont obtenu au delà de ce que j'oserais moi-même demander pour eux. Je prendrai toutefois la confiance de vous écrire : vous êtes si bon pour toutes mes recommandations! Puisque vous leur avez prodigué les marques de votre bienveillance sans que je les aie sollicitées, je vous conjure de les en combler, maintenant que vous savez l'intérêt que je leur porte ; je vous demande par-dessus tout d'empêcher Éros Turius, affranchi de Quintus Turius, de dilapider la succession comme il l'a fait jusqu'ici, et d'accorder en toute chose appui et bonne grâce à ses héritiers. Ce sont gens à faire honneur à votre protection, et à ne jamais oublier ce qu'ils lui doivent. Vous n'en recueillerez que de la satisfaction. Encore une fois, je vous les recommande avec toutes sortes d'instances.

tui temporis accipio : scio enim, quam soleas esse occupatus. Emisse te prædium vehementer gaudeo, feliciterque tibi rem istam evenire cupio. Hoc loco me tibi gratulari noli mirari : eodem enim fere loco tu quoque emisse te fecisti me certiorem. Habes. Deponendæ tibi sunt urbanitates : rusticus Romanus factus es. Quomodo ego mihi nunc ante oculos tuum jucundissimum conspectum propono? Videor enim videre ementem te rusticas res, cum villico loquentem, in lacinia servantem ex mensa secunda semina. Sed quod ad rem pertinet, me tum tibi defuisse æque ac tu doleo. Sed noli dubitare, mi Tiro, quin te sublevaturus sim, si modo fortuna me : præsertim quum sciam communem nobis emptum esse istum fundum. — De mandatis quod tibi curæ fuit, est mihi gratum. Sed peto a te, ut quam celerrime mihi librarius mittatur, maxime quidem Græcus; multum mihi enim eripitur operæ in exscribendis hypomnematis.—Tu velim in primis cures, ut valeas, ut una συμφιλολογεῖν possimus. Anterum tibi commendo. Vale.

CICERON. F. TIRONI SUO DULCISSIMO S.

Etsi justa et idonea usus es excusatione intermissionis literarum tuarum, tamen id ne sæpius facias, rogo. Nam, etsi de republica rumoribus et nuntiis certior fio, et de sua in me voluntate semper ad me perscribit pater, tamen de quavis minima re scripta a te ad me epistola semper fuit gratissima. Quare quum in primis tuas desiderem literas, noli committere, ut excusatione potius expleas officium scribendi quam assiduitate epistolarum. Vale.

CICERO CORNIFICIO S.

Q. Turius, qui in Africa negotiatus est, vir bonus et honestus, heredes fecit similes sui, Cn. Saturninum, Sex. Aufidium, C. Anneium, Q. Considium Gallum, L. Servilium Postumum, C. Rubellinum. Ex eorum oratione intellexi gratiarum actione eos magis egere quam commendatione. Tanta enim liberalitate se tua usos prædicabant, ut iis plus a te tributum intelligerem, quam ego te auderem rogare. Audebo tamen : scio enim, quantum ponderis mea commendatio sit habitura. Quare a te peto, ut ad eam liberalitatem, qua sine meis literis usus es, quam maximus his literis cumulus accedat. Caput autem est meæ commendationis, ne patiare Erotem Turium, Q. Turii libertum, ut adhuc fecit, hereditatem Turianam avertere, ceterisque omnibus rebus habeas eos a me commendatissimos. Magnam ex eorum splendore et observantia capies voluptatem. Quod ut velis, te vehementer etiam atque etiam rogo.

799. — A CORNIFICIUS.

F.XII,27. Sext. Aufidius va presque de pair avec mes meilleurs amis pour son affectueux et assidu dévouement, et il ne le cède en illustration à aucun chevalier romain. Son caractère présente l'heureux contraste d'une extrême sévérité de mœurs, unie à la facilité de commerce la plus grande. Je vous recommande ses intérêts en Afrique avec toute la chaleur et toute l'instance possible : ce sera m'obliger particulièrement que de lui faire voir que mon intervention est de quelque poids auprès de vous; et je vous le demande, mon cher Cornificius, avec beaucoup d'instances.

800. — A D. BRUTUS, IMPERATOR. Rome.

F.XI,16. Il m'importe beaucoup de savoir dans quelle disposition vous trouvera cette lettre. Aurez-vous l'esprit agité ou libre? J'ai recommandé à mon messager de bien choisir le moment. Rien n'est à charge comme une visite intempestive; rien n'indispose comme une lettre arrivant mal à propos; mais si, comme je l'espère, rien ne vous trouble ni ne vous préoccupe, et si le porteur de ma lettre sait habilement s'y prendre, je ne doute pas du succès de ma prière. L. Lamia sollicite la préture. Je n'ai avec personne des relations plus intimes : elles datent de loin, le temps les a consacrées. Je dirai plus, je m'en suis fait la plus douce des habitudes. Les meilleurs offices, les services les plus importants m'ont rendu son obligé. Du temps de Clodius, il était chef de l'ordre équestre; et comme il avait épousé ma querelle avec feu, il fut exilé par le consul Gabinius, traitement jusqu'alors sans exemple pour un citoyen romain. Rome entière s'en souvient : il y aurait de la honte à moi à l'oublier. Je veux que vous vous figuriez, mon cher Brutus, que c'est moi-même qui sollicite la préture. L'éclat personnel, une haute popularité, une édilité splendide, je mets de côté tous les titres de Lamia; mais s'il est vrai que vous m'aimiez comme vous m'aimez en effet, les centuries de l'ordre équestre sont à vous, vous en disposez en roi : eh bien! envoyez un exprès à Lupus, et que Lupus nous assure leurs suffrages. Je n'insiste pas : un seul mot pourtant, avant de finir, qui vous dise bien ma pensée : c'est qu'il n'y a pas d'occasion, mon cher Brutus, où votre amitié, qui n'aura jamais de refus pour moi, puisse faire quelque chose dont je sois touché davantage.

801. — A D. BRUTUS, IMPERATOR. Rome, décembre.

F.XI,17. Je n'ai pas d'ami plus intime que Lamia. Il m'a obligé, ou plutôt il a fait pour moi des merveilles : le peuple romain le sait. Son édilité a été remarquable par la magnificence de ses jeux. Il demande la préture. On lui rend cette justice, que son caractère et sa popularité justifient pleinement sa prétention; mais l'intrigue me fait trembler, et c'est pour la combattre que j'épouse sa candidature. Vous pouvez beaucoup pour moi dans cette circonstance, et vous voudrez tout ce que vous pouvez : voilà ce dont je ne doute pas. Persuadez-vous donc, mon cher Brutus, qu'il n'est rien que je vous demande avec plus

CICERO CORNIFICIO S.

Sex. Aufidius et observantia, qua me colit, accedit ad proximos : et splendore equiti Romano nemini cedit. Est autem ita temperatis moderatisque moribus, ut summa severitas summa cum humanitate jungatur. Cujus tibi negotia, quæ sunt in Africa, ita commendo, ut majore studio magisve ex animo commendare non possim. Pergratum mihi feceris, si dederis operam, ut is intelligat meas apud te literas maximum pondus habuisse. Hoc te vehementer, mi Cornifici, rogo.

M. CICERO D. BRUTO IMP. S. D.

Permagni interest, quo tibi hæc tempore epistola reddita sit : utrum quum sollicitudinis aliquid haberes, an quum ab omni molestia vacuus esses. Itaque ei præcepi, quem ad te misi, ut tempus observaret epistolæ tibi reddendæ. Nam quemadmodum coram qui ad nos intempestive adeunt, molesti sæpe sunt, sic epistolæ offendunt non loco redditæ. Si autem, ut spero, nihil te perturbat, nihil impedit; et ille, cui mandavi, satis scite et commode tempus ad te cepit adeundi : confido, me, quod velim, facile a te impetraturum. L. Lamia præturam petit. Hoc ego utor uno omnium plurimum. Magna vetustas, magna consuetudo intercedit; quodque plurimum valet, nihil mihi ejus est familiaritate jucundius. Magno præterea beneficio ejus, magnoque merito sum obligatus. Nam Clodianis temporibus, quum equestris ordinis princeps esset, proque mea salute acerrime propugnaret, a Gabinio consule relegatus est : quod ante id tempus civi Romano Romæ contigit nemini. Hoc quum populus Romanus meminit, me ipsum non meminisse turpissimum est. Quapropter persuade tibi, mi Brute, me petere præturam. Quanquam enim Lamia summo splendore, summa gratia est, magnificentissimo munere ædilitio : tamen, quasi ea ita non essent, ego suscepi totum negotium. Nunc, si me tanti facis, quanti certe facis, quando equitum centurias tenes, in queis regnas, mitte ad Lupum nostrum, ut is nobis eas centurias conficiat. Non tenebo te pluribus. Ponam in extremo quod sentio. Nihil est, Brute, quum omnia a te exspectem, quod mihi gratius facere possis.

M. CICERO D. BRUTO IMP. S. D.

Lamia uno omnium familiarissime utor. Magna ejus in me, non dico officia, sed merita, eaque sunt populo Romano notissima. Is magnificentissimo munere ædilitatis perfunctus, petit præturam : omnesque intelligunt nec dignitatem ei deesse nec gratiam. Sed is ambitus extare videtur, ut ego omnia pertimescam, totamque petitionem Lamiæ mihi sustinendam putem. In ea re quantum me possis adjuvare, facile perspicio : nec vero, quantum mea causa velis, dubito. Velim igitur, mi Brute, tibi persuadeas nihil me majore studio a te petere, nihil te mihi gra-

d'instance et dont je puisse vous savoir plus de gré que de concourir de tout votre pouvoir et de toutes vos forces à la nomination de Lamia : je vous le demande instamment.

802. — DE PLANCUS A CICÉRON. Gaule transalpine. Décembre.

F.X,4. Je suis bien touché de la lettre que vous avez la bonté de m'adresser. Vous aviez causé avec Furnius, je le vois bien, avant de l'écrire. Je vous fais des excuses pour être resté si longtemps sans vous donner de mes nouvelles; mais je vous savais parti, et ce n'est guère que par votre lettre que j'ai connu votre retour. Je ne me pardonnerais pas de manquer le moins du monde à ce que je vous dois. J'ai plus d'un motif de penser ainsi : l'union de nos familles, l'espèce de vénération avec laquelle je vous vois depuis mon enfance, et l'affection dont vous avez toujours payé ma tendresse. Vous êtes le seul, mon cher Cicéron, vous dont l'âge me le permet, le seul pour qui je mêle à mes sentiments quelque chose de ce qu'inspire le nom sacré de père. Aussi n'y a-t-il pas une de vos observations qui ne me paraisse empreinte et de cette sagesse qui vous distingue à un si haut degré, et de ce tendre dévouement dont je trouve la mesure en mon cœur. Égaré ou incertain, il n'eût fallu qu'une exhortation, qu'un mot de vous pour me ramener ou me confirmer dans la bonne voie. Aujourd'hui qui pourrait m'en faire sortir? Je dois à la fortune ou à mes propres efforts des avantages que votre amitié exagère peut-être, mais qui rendent mon existence assez belle aux yeux de mes ennemis mêmes, pour qu'il ne lui manque plus que l'éclat d'une grande réputation; aussi, n'en doutez pas, tout ce que j'ai de force pour agir, de sagesse pour combiner, d'influence pour entraîner, tout en moi sera toujours au service de la république. Je connais le fond de votre pensée; et si je vous avais auprès de moi, comme je le souhaite tant, je suivrais en tout vos conseils. Je ne ferai rien du moins qui puisse m'attirer un reproche de votre part. — Je suis dans une grande attente des nouvelles : que se passe-t-il dans la Gaule citérieure? qu'aura-t-on fait à Rome pendant le mois de janvier? En attendant, j'ai ici de vives inquiétudes. Je redoute que les peuples de ces pays, cédant à de perverses influences du dehors, et voyant les maux qui nous accablent, ne croient pour eux l'occasion venue. Mais que la fortune me serve comme elle le doit, et, je le jure, on sera content de moi, vous le premier, dont j'ambitionne si vivement le suffrage, et tous les gens de bien. Ayez soin de votre santé, et aimez-moi comme je vous aime.

AN DE R. 711. — AV. J. C. 42. — A. DE C. 64.

M. Vibius Pansa et A. Hirtius, consuls.

803. — A CORNIFICIUS. Rome, janvier.

F.XII,24. Je ne laisse échapper aucune occasion de vous faire valoir, ou de vous servir plus solidement encore. En cela, j'acquitte une dette; mais ce que je fais pour vous, j'aime mieux qu'un autre que moi vous l'écrive. La chose publique réclame tous les efforts de votre zèle. Il y a là une belle carrière pour vos talents, votre courage, et la juste ambition qui vous anime. Une autre fois je vous en dirai davantage

tius facere posse, quam si omnibus tuis opibus, omni studio Lamiam in petitione juveris : quod ut facias, vehementer te rogo.

PLANCUS CICERONI.

Gratissimæ mihi tuæ literæ fuerunt, quas ex Furnii sermone te scripsisse animadverti. Ego autem præteriti temporis excusationem affero, quod te profectum audieram : nec multo ante redisse scivi, quam ex epistola tua cognovi. Nullum enim in te officium, ne minimum quidem, sine maxima culpa videor posse præterire : in quo tuendo habeo causas plurimas, vel paternæ necessitudinis, vel meæ a pueritia observantiæ, vel tui erga me mutui amoris. Quare, mi Cicero, quod mea tuaque patitur ætas, persuade tibi te unum esse, in quo ego colendo patriam mihi constituerim sanctitatem. Omnia igitur tua consilia mihi non magis prudentiæ plena, quæ summa est, videntur, quam fidelitatis, quam ego ex mea conscientia metior. Quare si aut aliter sentirem, certe admonitio tua me reprimere aut, si dubitarem, hortatio impellere posset, ut id sequerer, quod tu optimum putares. Nunc vero quid est, quod me in aliam partem trahere possit? Quæcumque in me bona sunt, aut fortunæ beneficio tributa, aut meo labore parta, etsi a te propter amorem carius sunt æstimata, tamen vel inimicissimi judicio tanta sunt, ut præter bonam famam nihil desiderare videantur. Quare hoc unum tibi persuade, quantum viribus eniti, consilio providere, auctoritate monere potuero, hoc omne reipublicæ semper futurum. Non est ignotus mihi sensus tuus : neque, si facultas optabilis mihi quidem tui præsentis esset, unquam a tuis consiliis discreparem; nec nunc committam, ut ullum meum factum reprehendere jure possis. — Sum in exspectatione omnium rerum, quid in Gallia citeriore, quid in urbe mense Januario geratur, ut sciam. Interim maximam hic sollicitudinem curamque sustineo, ne inter aliena vitia hæ gentes nostra mala suam putent occasionem. Quod si proinde, ut ipse mereor, mihi successerit, certe et tibi, cui maxime cupio, et omnibus viris bonis satisfaciam. Fac valeas, meque mutuo diligas.

CICERO CORNIFICIO S.

Ego nullum locum prætermitto (nec enim debeo) non modo laudandi tui, sed ne ornandi quidem. Sed mea studia erga te et officia malo tibi ex tuorum literis quam ex meis esse nota. Te tamen hortor, ut omni cura in rempublicam incumbas. Hoc est animi, hoc est ingenii tui, hoc ejus spei, quam habere debes, amplificandæ dignitatis tuæ. Sed hac de re alias ad te pluribus. Quum enim hæc

Tout est en suspens au moment où je vous écris : on attend le retour des députés que le sénat a envoyés, non pour demander la paix, mais pour notifier la guerre à défaut de soumission immédiate. De mon côté, je n'ai pas manqué cette occasion de reprendre mon ancien rôle de défenseur de la république. J'ai déclaré hautement que je me mettais à la tête du sénat et du peuple, et le nouveau patron de la liberté ne cesse de veiller au salut public et à la commune indépendance. Mais j'aime mieux que vous sachiez encore tout cela par d'autres. — T. Pinarius est l'un de mes plus intimes amis. Je vous le recommande aussi fortement que possible. Ce sont ses belles qualités (il les a toutes) et la parfaite conformité de nos goûts qui me l'ont rendu cher. Il s'est chargé des comptes et des affaires de mon ami Dionysius, que vous aimez tant et que je chéris plus que personne. Je ne devrais pas vous les recommander. Faites que T. Pinarius, qui est le plus reconnaissant des hommes, me remercie de vos bontés pour lui et pour Dionysius.

804. — A D. BRUTUS. Rome, janvier.

F.XI, 8. Votre chère Polla vient de me faire demander si je voulais la charger d'une lettre pour vous. Je n'ai en ce moment aucune nouvelle à vous donner. Il y a complète stagnation. Les députés ne sont pas encore de retour, et l'on ne sait rien de leur mission. Je profiterai toutefois de l'occasion pour vous dire que le sénat et le peuple romain se préoccupent vivement de vous, dans le double intérêt de leur existence et de votre gloire. C'est chose surprenante que la faveur qui s'attache à votre nom, et l'amour universel dont vous êtes l'objet, vous avez délivré la république du tyran. Vous allez aujourd'hui la délivrer de la tyrannie. Voilà l'espoir ou plutôt la ferme confiance de chacun. — On fait un appel de jeunes soldats à Rome et en Italie : appel n'est pas le mot propre ; car tout le monde vient s'offrir, tant le ressentiment de la liberté perdue, tant la haine d'un trop long esclavage ont exalté les esprits. Sur le reste, c'est à vous à nous donner des nouvelles. Où en êtes-vous? que fait Hirtius? que fait mon jeune César? J'espère qu'avant peu la victoire aura cimenté entre vous une triple alliance. De moi je n'aurais à vous dire que ce que vous trouverez, (je m'en flatte et je l'aime mieux ainsi) dans les lettres de votre famille, à savoir que je ne laisse et ne laisserai jamais échapper une occasion de vous servir.

805. — A PLANCUS. Rome, janvier.

F.X,3. J'ai toujours du plaisir à voir Furnius ; j'en ai eu cette fois bien plus encore. En l'écoutant, je croyais vous entendre. Il m'a parlé de vous, de vos talents comme général, de votre équité comme administrateur, de votre sagesse en toute chose. Il s'est étendu sur les charmes à moi bien connus de votre commerce et de votre intimité. Enfin il ne m'a pas laissé ignorer combien vous aviez été bon pour lui. Jusque-là je prenais plaisir à l'entendre ; ici j'ai été touché au cœur. Savez-vous, mon cher Plancus, que mes liaisons avec votre famille datent de plus loin que votre naissance? Dès votre enfance, je

scribebam, in exspectatione erant omnia. Nondum legati redierant, quos senatus non ad pacem deprecandam, sed ad denuntiandum bellum miserat, nisi legatorum nuntio paruisset. Ego tamen, ut primum occasio data est, meo pristino more rempublicam defendi : me principem senatui populoque Romano professus sum, nec postea, quam suscepi causam libertatis, minimum tempus amisi tuendæ salutis libertatisque communis. Sed hæc quoque te ex aliis malo. — T. Pinarium, familiarissimum meum, tanto tibi studio commendo, ut majore non possim. Cui quum propter omnes virtutes, tum etiam propter studia communia, sum amicissimus. Is procurat rationes negotiaque Dionysii nostri, quem et tu multum amas et ego omnium plurimum. Ea tibi ego non debeo commendare, sed commendo tamen. Facies igitur, ut ex Pinarii, gratissimi hominis, literis tuum et erga illum et erga Dionysium studium perspiciamus.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP.

Eo tempore Polla tua misit, ut ad te, si quid vellem, darem literarum, quum, quid scriberem, non habebam. Omnia enim erant suspensa propter exspectationem legatorum : quid egissent, nihildum nuntiabatur. Hæc tamen scribenda existimavi : primum, S. P. Q. R. de te laborare non solum salutis suæ causa, sed etiam dignitatis tuæ. Admirabilis enim est quædam tui nominis caritas amorque in te singularis omnium civium. Ita enim sperant atque confidunt, ut antea rege, sic hoc tempore regno te rempublicam liberaturum. Romæ delectus habetur totaque Italia; si hic delectus appellandus est, quum ultro se offerunt omnes : tantus ardor animos hominum occupavit desiderio libertatis odioque diutinæ servitutis. De reliquis rebus a te jam exspectare literas debemus, quid ipse agas, quid noster Hirtius, quid Cæsar meus : quos spero brevi tempore societate victoriæ tecum copulatos fore. Reliquum est, ut de me id scribam, quod te ex tuorum literis et spero et malo cognoscere : me neque deesse ulla in re, neque unquam defuturum dignitati tuæ.

CICERO PLANCO S.

Quum ipsum Furnium per se vidi libentissime, tum hoc libentius, quod illum audiens te videbar audire. Nam et in re militari virtutem, et in administranda provincia justitiam, et in omni genere prudentiam mihi tuam exposuit, et præterea mihi non ignotam in consuetudine et familiaritate suavitatem tuam adjunxit : præterea summam erga se liberalitatem. Quæ omnia mihi jucunda, hoc extremum etiam gratum fuit. Ego, Plance, necessitudinem constitutam habui cum domo vestra ante aliquanto, quam tu natus es; amorem autem erga te ab ineunte pueritia tua;

me suis pris d'affection pour vous. L'âge vous est venu, et des rapports que j'ai mis du soin à entretenir, que vous mettiez du prix à cultiver, se sont à la fin changés en une vive et étroite amitié. Voilà pourquoi je m'unis si incroyablement à vos intérêts, et que j'ai résolu de ne jamais les séparer des miens. Guidé par la vertu, secondé par la fortune, vous êtes arrivé au faîte des grandeurs. Vous étiez bien jeune encore; l'envie s'en emut : mais vous sûtes en triompher à force de talent et de conduite. Aujourd'hui, si vous voulez me croire, moi qui vous aime tendrement et à qui personne ne peut contester le privilége d'être votre plus ancien ami, vous ferez, de la bonne administration de la chose publique, la gloire de votre vie. Vous n'ignorez point, car rien ne vous échappe, que dans un temps on vous reprochait de vous être un peu trop fait l'homme des circonstances. Et j'aurais partagé cette opinion, si j'avais pu croire votre volonté complice de votre laisser aller. Mais moi qui lisais dans votre cœur, j'interprétais votre inaction par le sentiment de votre impuissance. La position a changé. Votre jugement n'est plus contraint; vous avez votre libre arbitre. Désigné consul à la fleur de l'âge, puissant par la parole, l'homme qu'il faut enfin dans le dénûment actuel de la république, attachez-vous, au nom des Dieux immortels, attachez-vous à la seule pensée qui puisse vous conduire au faîte de la gloire. Oui, après une tourmente politique si prolongée, je ne vois qu'un moyen d'y parvenir, c'est une administration habile et forte. — Ne voyez dans ce que je vous écris que l'amitié qui s'épanche; je n'ai pas la prétention de vous avertir et de vous diriger. C'est aux mêmes sources que moi que vous avez puisé vos principes. Il suffit, je m'arrête. J'ai songé à faire preuve d'affection, non à faire parade d'habileté. Comptez sur l'invariable concours de mes efforts et de mon zèle pour tout ce qui vous touche.

806. — A CASSIUS. Rome, janvier.

F.XII,4. Que ne m'invitiez-vous au festin des ides de mars! il n'y aurait pas eu de restes, je vous jure. Ce sont ces restes aujourd'hui qui me donnent tant de tablature, à moi plus qu'à tout autre. Nous avons d'admirables consuls; mais les consulaires, quels misérables! On trouve du courage dans le sénat, mais en raison inverse du rang que chacun y occupe. On n'est pas plus ferme, on n'est pas meilleur que le peuple par toute l'Italie; mais les deux députés Philippe et Pison sont ce qu'il y a de plus vil et de plus criminel. On les charge d'ordres précis du sénat pour Antoine, et, sur son refus d'y obéir, ils ne font aucune difficulté de nous rapporter de sa part les propositions les plus intolérables. Aussi revient-on à moi de tous côtés, et me voilà devenu populaire pour une bonne cause; mais j'ignore ce que vous faites, ce que vous avez en vue, et jusqu'aux lieux où vous êtes. On vous dit en Syrie; sur quel fondement? on ne sait. Brutus n'est pas si loin. Cela fait qu'on accorde plus de confiance à ce qui nous revient sur son compte. Des plaisants d'assez bon goût gourmandent fort Dolabella de son impatience à vous succéder en Syrie, quand vous avez à peine trente jours d'exercice. Ils sont d'avis qu'il ne faut pas l'y recevoir. Vous et Drusus êtes portés aux nues pour avoir, dit-on, trouvé le moyen de former une armée contre toute espérance. Je vous

confirmata jam ætate, familiaritatem quum studio meo, tum judicio tuo constitutam. His de causis mirabiliter faveo dignitati tuæ, quam mihi tecum statuo debere esse communem. Omnia summa consecutus es, virtute duce, comite fortuna : eaque es adeptus adolescens, multis invidentibus, quos ingenio industriaque fregisti. Nunc me amantissimum tui, nemini concedentem, qui tibi vetustate necessitudinis potior possit esse, si audies, omnem tibi reliquæ vitæ dignitatem ex optimo reipublicæ statu acquires. Scis profecto (nihil enim te fugere potuit) fuisse quoddam tempus, quum homines existimarent te nimis servire temporibus : quod ego quoque existimarem, te si ea, quæ patiebare, probare etiam arbitrarer. Sed quum intelligerem, quid sentires, te arbitrabar videre, quid posses. Nunc alia ratio est omnium rerum : tuum judicium est, idque liberum. Consul es designatus, optima ætate, summa eloquentia, maxima orbitate reipublicæ virorum talium. Incumbe, per deos immortales! in eam curam et cogitationem, quæ tibi summam dignitatem et gloriam afferat. [Unus autem est, hoc præsertim tempore, per tot annos re publica devexata, reipublicæ bene gerendæ cursus ad gloriam. — Hæc amore magis impulsus scribenda ad te putavi, quam quo te arbitrarer monitis et præceptis egere. Sciebam enim ex iisdem te hæc haurire fontibus, ex quibus ipse hauseram. Quare modum faciam. Nunc tantum significandum putavi; ut potius amorem tibi ostenderem meum, quam ostentarem prudentiam. Interea, quæ ad dignitatem tuam pertinere arbitrabor, studiose diligenterque curabo.

CICERO CASSIO S.

Vellem Idibus Martiis me ad cœnam invitasses! reliquiarum nihil fuisset. Nunc me reliquiæ vestræ exercent, et quidem præter ceteros me. Quanquam egregios consules habemus, sed turpissimos consulares : senatum fortem, sed infimo quemque honore fortissimum. Populo vero nihil fortius, nihil melius, Italiaque universa. Nihil autem fœdius Philippo et Pisone, legatis, nihil flagitiosius; qui quum essent missi, ut Antonio ex senatus sententia certas res denuntiarent, quum ille earum rerum nulli paruisset, ultro ab illo ad nos intolerabilia postulata retulerunt. Itaque ad nos concurritur : factique jam in re salutari populares sumus. Sed tu quid ageres, quid acturus, ubi denique esses, nesciebam. Fama nuntiabat te esse in Syria : auctor erat nemo. De Bruto, quo propius est, eo firmiora videntur esse, quæ nuntiantur. Dolabella valde vituperabatur ab hominibus non insulsis, quod tibi tam cito succederet, quum tu vixdum triginta dies in Syria fuisses. Itaque constabat eum recipi in Syriam non opor-

en dirais davantage, si je savais à quoi m'en tenir sur le fait et les circonstances. Je ne parle que sur des présomptions et des ouï-dire. J'attends de vos nouvelles avec impatience.

807. — A TRÉBONIUS. Rome, février.

F.X,28. Ah! que ne m'avez-vous invité à votre beau festin des ides de mars! Il n'y aurait pas eu de restes, je vous en réponds. Mais le tracas que nous donnent ces gens-là nous gâte bien un peu l'admirable service rendu par vous à la république. Quand je songe que c'est vous, le meilleur des citoyens, qui avez empêché, en le tirant à l'écart, que nous ne fussions délivrés de cette peste, je me surprends, et c'est bien mal, à m'emporter contre vous. C'est qu'en vérité vous m'avez laissé par là plus d'embarras qu'à tout autre. Car le sénat n'eut pas plutôt retrouvé sa liberté, après l'ignoble disparition d'Antoine, que je repris, moi, mon rôle d'autrefois, ce rôle dont vous et le zélé patriote votre père vous vous êtes toujours montrés enthousiastes si passionnés. Les tribuns du peuple ayant réuni le sénat, le treize des kalendes de janvier, et ne l'entretenant que de choses ordinaires, j'embrassai, moi, l'ensemble de la situation, j'en fis une énergique peinture; et le sénat, du sein de sa mollesse et de son abâtardissement, se sentit, à ma voix, renaître à la vie et à la vertu. Le courage y fit plus que le talent. Depuis ce jour de protestations et d'efforts, le peuple romain a compris que toute espérance de liberté n'était pas perdue, et je ne cesse de veiller et d'agir. Si je ne savais pas qu'on vous tient exactement informé de ce qui se passe à Rome et de tous les actes officiels, je vous donnerais des détails, malgré mes grandes occupations; mais ces détails, vous les aurez par d'autres. Quelques mots donc seulement, et en forme de sommaire. Le sénat est plein de résolution, les consulaires sont mous ou mal pensants. On a fait une grande perte dans Servius. L. César a des sentiments parfaits; mais il est oncle, et ses avis manquent de nerf. Les consuls sont parfaits, D. Brutus admirable, l'enfant César parfait aussi. Je vois en lui notre avenir. Ne doutez pas que s'il ne s'était hâté de rassembler les vétérans, que si deux légions de l'armée d'Antoine n'étaient pas venues se placer sous ses ordres, que si Antoine enfin ne s'était ainsi senti en bride, nous n'eussions eu à parcourir toutes les phases de ses fureurs et de ses cruautés. Vous devez savoir tout cela; mais je suis bien aise de vous le confirmer. Je vous écrirai plus au long quand j'aurai plus de loisir.

808. — A CASSIUS. Rome, février.

F.XII,5. C'est l'hiver, je le suppose, qui nous prive de vos nouvelles, et nous laisse dans l'ignorance non-seulement de ce que vous faites, mais même des lieux où vous vous trouvez. On dit partout cependant, sans doute parce qu'on le désire, que vous êtes en Syrie et que vous y avez des troupes; et on le croit, parce qu'en effet la chose est vraisemblable. Notre cher Brutus s'est acquis une merveilleuse gloire; il a fait de grandes choses, et d'une manière si inopinée, que la satisfaction qu'elles inspirent s'accroît de tout ce qu'il y a de mérite et de prix dans la promptitude de l'exécution. Si, de votre côté, vous possédez les ressources qu'on vous suppose, la

lere. Summa laus et tua et Bruti est, quod exercitum præter spem existimamini comparasse. Scriberem plura, si rem causamque nossem. Nunc quæ scribo, scribo ex opinion hominum atque fama. Tuas literas avide exspecto. Vale.

CICERO TREBONIO S.

Quam vellem ad illas pulcherrimas epulas me Idibus Martiis invitasses! reliquiarum nihil haberemus. At nunc cum iis tantum negotii est, ut vestrum illud divinum in rempublicam beneficium nonnullam habeat querelam. Quod vero a te, viro optimo, seductus est, tuoque beneficio adhuc vivit hæc pestis, interdum, quod mihi vix fas est, tibi subirascor. Mihi enim negotii plus reliquisti uni, quam præter me omnibus. Ut enim primum post Antonii fœdissimum discessum senatus haberi libere potuit, ad illum animum meum reverti pristinum, quem tu cum civi acerrimo, patre tuo, in ore et amore semper habuisti. Nam quum senatum a. d. XIII Kalendas Januarias tribuni plebis vocavissent, deque alia re referrent, totam rempublicam sum complexus, egique acerrime, senatumque jam languentem et defessum ad pristinam virtutem consuetudinemque revocavi magis animi quam ingenii viribus. Hic dies meaque contentio atque actio spem primum populo Romano attulit libertatis recuperandæ. Nec vero ipse postea tempus ullum intermisi de republica non cogitandi solum, sed etiam agendi. Quod nisi res urbanas actaque omnia ad te perferri arbitrarer, ipse perscriberem, quanquam eram maximis occupationibus impeditus. Sed illa cognosces ex aliis: a me pauca, et ea summatim. Habemus fortem senatum, consulares partim timidos, partim male sentientes. Magnum damnum factum est in Servio. L. Cæsar optime sentit: sed, quod avunculus est, non acerrimas dicit sententias. Consules egregii: præclarus D. Brutus: egregius puer Cæsar, de quo spero equidem reliqua. Hoc vero certum habeto, nisi ille veteranos celeriter conscripsisset, legionesque duæ de exercitu Antonii ad ejus se auctoritatem contulissent, atque is oppositus esset terror Antonio, nihil Antonium sceleris, nihil crudelitatis prætериturum fuisse. Hæc tibi, etsi audita esse arbitrabar, volui tamen notiora esse. Plura scribam, si plus otii habuero.

CICERO CASSIO S.

Hiemem credo adhuc prohibuisse, quo minus de te certum haberemus, quid ageres maximeque ubi esses. Loquebantur omnes tamen (credo, quod volebant) in Syria te esse, habere copias. Id autem eo facilius credebatur, quia simile vero videbatur. Brutus quidem noster egregiam laudem est consecutus. Res enim tantas gessit tamque inopinatas, ut eæ quum per se gratæ essent, tum ornatiores propter celeritatem. Quod si tu ea tenes, quæ putamus,

république se trouve en fonds pour se défendre. Des extrêmes rivages de la Grèce aux confins de l'Egypte, nous avons pour appui deux gouverneurs, excellents citoyens, et toutes les troupes du pays. Cependant, ou je me trompe grandement sur l'ensemble de la situation, ou ce sera D. Brutus qui décidera tout. S'il réussit, comme nous l'espérons, à faire une sortie de Modène, la guerre est terminée. Les forces qui l'assiégent sont peu nombreuses, parce qu'Antoine en a renfermé de considérables dans Bologne. Notre Hirtius est à Claterne, et César *à Forum-Cornelii*, chacun avec une bonne armée; et Pansa recrute de grandes forces parmi les levées d'Italie. L'hiver a empêché jusqu'ici les opérations. Hirtius me mande qu'il n'entreprendra rien qu'à bon escient. Outre Bologne, le Rhégium de Lépide, Parme, toute la Gaule tient en notre faveur. Vos clients d'au-delà du Pô font cause commune avec nous. Le sénat est très-ferme, aux consulaires près. Parmi eux il n'y a que L. César qui marche droit. La mort nous a fait perdre un bien bon appui en Ser. Sulpicius. Le reste se compose d'imbéciles et de pervers. Quelques-uns voient avec envie la gloire et la faveur publique qui s'attachent à certains noms. D'ailleurs il y a une admirable unanimité parmi le peuple et dans toute l'Italie. Voilà à peu près ce que j'avais à vous dire. Je n'ai maintenant à vous exprimer qu'un vœu, c'est de voir votre gloire faire à son tour resplendir l'Orient d'un nouvel éclat.

809. — A PÉTUS. Rome, février.

F.IX,24. Ce Rufus est votre ami. C'est la seconde fois que vous m'écrivez à son sujet. En voyant un intérêt si vif, je serais donc tout disposé à lui rendre service, eussé-je même personnellement à m'en plaindre. Mais je vois, au contraire, par vos lettres et les copies des siennes que vous me communiquez, qu'il s'est donné beaucoup de mouvement pour me sauver la vie. Je ne puis donc que l'aimer, et non pas seulement pour vous complaire, mais parce que je le veux et le dois; car il faut que vous sachiez, mon cher Pétus, que vos lettres m'ont bien donné l'éveil, et m'ont fait tenir sur mes gardes, mais que depuis j'en ai reçu de différents côtés d'autres parfaitement d'accord avec les vôtres. On avait formé contre moi, à Aquinum et à Fabratéria, le complot dont vous avez appris quelque chose. Ce complot, comme si on avait deviné à quel point je serais gênant, n'allait à rien moins qu'à se défaire de moi. Je ne me doutais de rien, et je n'aurais pris aucune précaution, si vous ne m'aviez averti. Vous voyez donc que votre ami n'a pas besoin de recommandation près de moi. Puissent seulement les destinées de la république me permettre de lui témoigner un jour ma reconnaissance! — Je passe à autre chose. Vous avez donc renoncé aux soupers en ville. Ah! tant pis : c'est une grande jouissance, un délicieux plaisir dont vous vous privez. Et puis je crains, si j'ose le dire, que vous n'ayez désappris et oublié l'art de ce je ne sais quoi qui fait le charme d'un petit souper. Déjà vous n'étiez pas de première force au temps où vous aviez sous les yeux de si bons modèles (Hirtius et Dolabella) : que sera-ce aujourd'hui! J'en parlai l'autre jour à Spurinna et, lui racontant le fait, je lui dis quel

magnis subsidiis fulta respublica est. A prima enim ora Græciæ usque ad Ægyptum optimorum civium imperiis muniti erimus et copiis. Quanquam, nisi me fallebat, res se sic habebat, ut totius belli omne discrimen in D. Bruto positum videretur : qui si, ut sperabamus, erupisset Mutina, nihil belli reliqui fore videbatur. Parvis omnino jam copiis obsidebatur, quod magno præsidio Bononiam tenebat Antonius. Erat autem Claternæ noster Hirtius : ad Forum Cornelium Cæsar, uterque cum firmo exercitu : magnasque Romæ Pansa copias ex delectu Italiæ comparabat. Hiems adhuc rem geri prohibuerat. Hirtius nihil nisi considerate, ut mihi crebris literis significat, acturus videbatur. Præter Bononiam, Regium Lepidi, Parmam, totam Galliam tenebamus studiosissimam reipublicæ. Tuos etiam clientes Transpadanos mirifice conjunctos cum causa habebamus. Erat firmissimus senatus, exceptis consularibus : ex quibus unus L. Cæsar firmus est et rectus. Ser. Sulpicii morte magnum præsidium amisimus. Reliqui partim inertes, partim improbi : nonnulli invident eorum laudi, quos in republica probari vident. Populi vero Romani totiusque Italiæ mira consensio est. Hæc erant fere, quæ tibi nota esse vellem. Nunc autem opto, ut ab istis Orientis partibus virtutis tuæ lumen eluceat. Vale.

CICERO PÆTO S. D.

Rufum istum, amicum tuum, de quo iterum jam ad me scribis, adjuvarem, quantum possem, etiam si ab eo læsus essem, quum te tanto opere viderem ejus causa laborare : quum vero et ex tuis literis et ex illius ad me missis intelligam et judicem magnæ curæ ei salutem meam fuisse, non possum ei non amicus esse; neque solum tua commendatione, quæ apud me, ut debet, valet plurimum, sed etiam voluntate ac judicio meo. Volo enim te scire, mi Pæte, initium mihi suspicionis et cautionis et diligentiæ fuisse literas tuas; quibus literis congruentes fuerunt aliæ postea multorum. Nam et Aquini et Fabrateriæ consilia sunt inita de me, quæ te video inaudisse : et, quasi divinarent, quam iis molestus essem futurus, nihil aliud egerunt, nisi me ut opprimerent. Quod ego non suspicans incautior fuissem, nisi a te admonitus essem. Quamobrem iste tuus amicus apud me commendatione non eget. Utinam ea fortuna reipublicæ sit, ut ille me quam gratissimum possit cognoscere! — Sed hæc hactenus. Te ad cœnas itare desisse moleste fero : magna enim te delectatione et voluptate privasti. Deinde etiam vereor (licet enim verum dicere) ne nescio quid illud, quod solebas, dediscas, et obliviscare cœnulas facere. Nam si tum, quum habebas, quos imitarere, non multum proficiebas : quid nunc te facturum putem? Spurinna quidem, quum ei rem demonstrassem et vitam tuam superiorem exposuissem, magnum periculum summæ reipublicæ demonstrabat, nisi ad su-

était précédemment votre genre de vie. Il m'a fort bien prouvé qu'il y aura danger pour la république, si vous ne reprenez vos habitudes au premier souffle du zéphyr. La température alors sera supportable, et vous n'aurez plus l'excuse du froid. Mais, toute plaisanterie à part, je vous recommande, mon cher Pétus, comme une chose essentielle au bien-être, de vous faire une société d'honnêtes gens qui soient aimables et qui vous aiment. C'est le plus doux et le plus sûr élément du bonheur de la vie. Il n'entre rien de sensuel dans ma pensée. Je ne parle que de délassements d'esprit entre amis vivant sous le même toit, à la même table; car c'est à table que la causerie devient plus intime et qu'il y a plus d'épanchement. En quoi la langue latine a l'avantage sur celle des Grecs : ce qu'ils appellent συμπόσιον, σύνδειπνον, mots qui ne présentent que l'idée de boire et manger ensemble, nous l'avons, nous, plus heureusement nommé *convivium*, parce que c'est l'acte qui constitue essentiellement le *vivre ensemble*. Voulez-vous conserver votre santé? soupez souvent en ville : le moyen est facile et sûr. Mais n'allez pas, je vous en prie, conclure de ce badinage que le soin de la chose publique a cessé de me toucher. Persuadez-vous, au contraire, que jour et nuit je n'ai d'autre occupation, d'autre souci que le salut et la liberté de mes concitoyens; je parle, agis, prévois. Enfin, je le dis sincèrement, s'il faut le sacrifice de ma vie pour l'accomplissement de cette tâche, c'est de grand cœur que je le ferai. Encore une fois, portez-vous bien.

810. — A PLANCUS. Rome, février.

F.X,5. Votre lettre m'est arrivée par duplicata. C'est une attention de votre part. Vous avez compris quelle était mon impatience, et vous n'avez pas voulu qu'elle fût trompée. J'ai été deux fois heureux en la lisant, et je ne saurais dire ce qui m'a causé le plus de plaisir, ce que je dois estimer le plus ou de votre tendresse pour moi, ou de vos sentiments pour la république. De toutes nos affections, la plus noble, à mon avis, c'est l'amour de la patrie; mais l'amitié qui rapproche et confond les volontés a certes bien de la douceur. Aussi ce que vous rappelez de ma liaison avec votre père, de ses bontés, de la confiante amitié que je vous inspirai dès votre jeunesse, et de mille autres circonstances, tout cela m'a-t-il causé une satisfaction inexprimable; et la déclaration des sentiments où vous êtes et où vous persisterez pour la république est venue y mettre le comble. Le bonheur que j'éprouvais à recueillir ce témoignage de votre bouche était d'autant plus grand, qu'il se joignait au bonheur de me sentir si tendrement aimé. Je vous l'ai déjà dit dans cette lettre à laquelle vous répondez avec tant de bonté, je vous conseille et je vous conjure de consacrer, de dévouer à la république toute la puissance de votre esprit, toute l'énergie de votre âme. Vous ne pouvez aspirer à rien de plus utile et de plus glorieux pour vous-même; de toutes les choses de ce monde, il n'en est point de plus grande et de plus belle que de bien mériter de la patrie. Jusqu'à présent (avec un aussi bon esprit, vous me permettrez de dire ce que je pense), jusqu'à présent dans les grandes choses que vous avez faites, vous avez eu le sort pour second; et s'il est vrai que sans talent vous ne les auriez pas faites, toujours est-il que l'opinion y fait une large part aux circonstances

periorem consuetudinem tum, quum Favonius flaret, revertisses : hoc tempore ferri posse, si forte tu frigus ferre non posses. Sed, mehercule, mi Pæte, extra jocum, moneo te, quod pertinere ad beate vivendum arbitror; ut cum viris bonis, jucundis, amantibus tui vivas. Nihil est aptius vitæ : nihil ad beate vivendum accommodatius. Nec id ad voluptatem refero, sed ad communitatem vitæ atque victus, remissionemque animorum, quæ maxime sermone efficitur familiari, qui est in conviviis dulcissimus, ut sapientius nostri, quam Græci : illi συμπόσια aut σύνδειπνα, id est, compotationes aut concœnationes : nos convivia, quod tum maxime simul vivitur. Vides, ut te philosophando revocare coner ad cœnas? Cura, ut valeas : id foris cœnitando facillime consequere. Sed cave, si me amas, existimes me, quod jocosius scribam, abjecisse curam reipublicæ. Sic tibi, mi Pæte, persuade, me dies et noctes nihil aliud agere, nihil curare, nisi ut mei cives salvi liberique sint. Nullum locum prætermitto monendi, agendi, providendi : hoc denique animo sum, ut, si in hac cura atque administratione vita mihi ponenda sit, præclare actum mecum putem. Etiam atque etiam vale.

CICERO PLANCO S.

Binas a te accepi literas eodem exemplo : quod ipsum argumento mihi fuit diligentiæ tuæ. Intellexi enim te laborare, ut ad me mihi exspectatissimæ literæ perferrentur. Ex quibus cepi fructum duplicem mihique in comparatione difficilem ad judicandum : amoremne erga me tuum, an animum in rempublicam pluris æstimandum putarem. Est omnino patriæ caritas meo quidem judicio maxima : sed amor voluntatisque conjunctio plus certe habet suavitatis. Itaque commemoratio tua paternæ necessitudinis, benevolentiæque ejus, quam erga me a pueritia contulisses, ceterarumque rerum, quæ ad eam sententiam pertinebant, incredibilem mihi lætitiam attulerunt. Rursus declaratio animi tui, quem haberes de republica, quemque habiturus esses, mihi erat jucundissima : eoque major erat lætitia, quod ad illa superiora accedebat. Itaque te non hortor solum, mi Plance, sed plane etiam oro, quod feci iis literis, quibus tu humanissime respondisti, ut tota mente omnique animi impetu in rempublicam incumbas. Nihil est, quod tibi majori fructui gloriæque esse possit : nec quidquam ex omnibus rebus humanis est præclarius aut præstantius, quam de republica bene mereri. Adhuc enim (patitur tua summa humanitas et sapientia me, quod sentiam, libere dicere) fortuna suffragante videris res maximas consecutus : quod quanquam sine virtute non potuisses, tamen ex maxima parte ea, quæ es adeptus, fortunæ temporibusque

et à la fortune. Mais dans le temps de crise où nous sommes, quelque service que vous rendiez à la république, l'honneur en revient à vous, à vous seul. Chez tous les citoyens, à part les brigands, c'est une haine mortelle contre Antoine. On espère, on attend beaucoup de vous et de votre armée. Au nom des Dieux, n'allez pas perdre une si belle occasion pour votre popularité et votre gloire! Je vous parle comme à un fils; je m'intéresse pour vous comme pour moi-même; je vous exhorte avec le zèle que me commandent la patrie et l'amitié.

811. — C. CASSIUS, PROCONSUL, A CICÉRON.

Du camp de Tarichée en Judée 7 mars.

F.XII,11. Apprenez que je viens de rejoindre en Syrie les généraux L. Murcus et Q. Crispus. Hommes de cœur autant que bons citoyens, ils m'ont remis leurs armées, à la première nouvelle des événements de Rome. De leurs personnes, ils s'associent avec ardeur à mes efforts pour la direction des affaires. Apprenez de plus que la légion dont Cécilius Bassus avait le commandement s'est réunie à moi. Apprenez enfin que A. Alliénus m'a livré les quatre légions qu'il avait ramenées d'Égypte. Inutile, je pense, après cela, d'ajouter un seul mot pour vous engager à défendre de toutes vos forces la république en notre absence. Je veux seulement que vous sachiez que le sénat et vous, vous avez de vigoureux soutiens, et que vous pouvez maintenant en toute confiance prendre cœur à la défense de la république. L. Cartéius, mon ami, vous dira le reste. Adieu. Le jour des nones de mars.

(1) Ville très-forte, dont parle Josèphe, liv. XI, 23 et suiv.

812. — ASINIUS POLLION A CICÉRON.

Cordoue, 16 mars.

F.X,31. Vous ne devez pas être surpris de n'avoir rien reçu de moi sur les affaires publiques, depuis le commencement de la guerre. Le pas de Castulon, toujours si fatal à nos messagers et plus que jamais en ce moment infesté de bandits, offre bien moins de danger pour les communications que les essaims de partisans dont la campagne fourmille, et qui, dans l'intérêt des uns ou des autres, fouillent et retiennent partout les courriers. C'est au point que, sans les nouvelles qui me sont arrivées par mer, j'ignorerais entièrement ce qui se passe où vous êtes. Aujourd'hui qu'enfin la navigation est ouverte, je saisirai avec empressement toutes les occasions de vous écrire. — Il n'y a pas de danger que je me laisse prendre aux belles paroles de cet homme que personne ne veut voir, et qu'on ne hait pourtant pas encore autant qu'il le mérite. Je l'ai tellement en aversion, que mon esprit se révolte à la seule idée d'un rapprochement entre lui et moi. Mon caractère et mes goûts sont pour la paix et la liberté, et j'ai bien gémi en voyant s'allumer la guerre civile; mais la neutralité ne m'était pas possible. J'avais de trop puissants ennemis dans l'un et l'autre camp. Celui que j'ai quitté ne m'offrait plus de sûreté contre les embûches de mon ennemi principal. Je me décidai donc bien à contre-cœur à affronter d'autres dangers, pour me soustraire à une perte certaine. César au faîte des grandeurs m'avait traité comme il traitait ses vieux amis. Je m'attachai, je me dévouai à lui de cœur. En tout ce que j'ai fait de mon choix, ma conduite a dû

tribuuntur. His temporibus difficillimis reipublicæ quidquid subveneris, id erit totum et proprie tuum. Incredibile est omnium civium, latronibus exceptis, odium in Antonium : magna spes in te, et in tuo exercitu magna exspectatio. Cujus, per deos! gratiæ gloriæque cave tempus amittas. Sic moneo, ut filium : sic faveo, ut mihi : sic hortor, ut et pro patria et amicissimum.

C. CASSIUS PROCOS. S. D. M. CICERONI.

S. V. B. E. E. Q. V. In Syriam me profectum esse scito ad L. Murcum et Q. Crispum, imperatores. Viri fortes optimique cives, posteaquam audierunt, quæ Romæ gererentur, exercitus mihi tradiderunt : ipsique mecum una fortissimo animo rempublicam administrant. Item legionem, quam Q. Cæcilius Bassus habuit, ad me venisse scito : quatuorque legiones, quas A. Allienus ex Ægypto eduxit, traditas ab eo mihi esse scito. Nunc te cohortatione non puto indigere, ut nos absentes remque publicam, quantum est in te, defendas. Scire te volo, firma præsidia vobis senatuique non deesse, ut optima spe et maximo animo rempublicam defendas. Reliqua tecum aget L. Carteius, familiaris meus. Vale. Data Nonis Martiis, ex castris Taricheis.

C. ASINIUS POLLIO CICERONI S. D.

Minime mirum tibi debet videri nihil me scripsisse de republica, posteaquam itum est ad arma. Nam saltus Castulonensis, qui semper tenuit nostros tabellarios, etsi nunc frequentioribus latrociniis infestior factus est, tamen nequaquam tanta in mora est, quanta, qui locis omnibus dispositi ab utraque parte scrutantur tabellarios et retinent. Itaque nisi nave perlatæ literæ essent, omnino nescirem, quid istic fieret. Nunc vero nactus occasionem posteaquam navigari cœptum est, cupidissime et quam creberrime potero, scribam ad te. — Ne movear ejus sermonibus, quem tametsi nemo est, qui videre velit, tamen nequaquam proinde ac dignus est, oderunt homines, periculum non est : adeo est enim invisus mihi, ut nihil non acerbum putem, quod commune cum illo sit. Natura autem mea et studia trahunt me ad pacis et libertatis cupiditatem. Itaque illud initium civilis belli sæpe deflevi. Quum vero non liceret mihi nullius partis esse, quia utrobique magnos inimicos habebam; ea castra fugi, in quibus plane tutum me ab insidiis inimici sciebam non futurum; compulsus eo, quo minime volebam, ne in extremis essem, plane pericula non dubitanter adii. Cæsarem vero, quod me in tanta fortuna modo cognitum vetustissimorum familiarium loco habuit, dilexi summa

me concilier l'approbation des gens de bien ; chaque fois que je n'ai fait qu'exécuter un ordre, le temps que j'y ai mis, la manière dont je m'y suis pris ont assez témoigné de mes répugnances : c'est ce dont on n'a pas eu la justice de me tenir compte ; et j'ai appris à mes dépens quels sont les avantages de la liberté et les misères d'une condition dépendante. Aussi, je le déclare, si de la crise actuelle il doit sortir un nouveau maître, quel qu'il soit, je suis son ennemi ; et pour la liberté il n'est pas de péril que je redoute et que je n'affronte. Mais je n'ai encore reçu ni conseils, ni instructions, ni décrets, depuis les ides de mars. Il m'est seulement parvenu une lettre de Pansa, où il m'engage à écrire au sénat pour me mettre à sa disposition, moi et mon armée. Or, c'est ce qui offrait les plus grandes difficultés depuis que Lépide, dans ses harangues et dans sa lettre à tout le monde, se proclamait d'accord avec Antoine. En effet, comment aurais-je pu, traversant malgré lui sa province, y assurer la subsistance de mes légions? Et les Alpes, dont il garde tous les passages, avais-je des ailes pour les franchir, en supposant même que j'eusse pu pénétrer jusque-là? Ajoutez l'impossibilité de faire passer aucune lettre par quelque voie que ce fût. Une correspondance aurait eu d'abord à échapper à mille visites, pour tomber en définitive dans les mains de Lépide, qui arrête tous les courriers. On ne peut du moins mettre en doute, car je l'ai publiquement déclaré à Cordoue, ma détermination absolue de ne livrer ma province que sur un ordre du sénat. Dirai-je combien j'ai combattu avant de remettre la trentième légion? Et qui ne sait ce que par cette mesure on m'a ôté de force pour le service de la république? Jamais on ne vit soldats plus ardents, plus opiniâtres sur un champ de bataille. En somme, je suis amoureux de la paix avant tout, car je ne veux que du bien à mes concitoyens ; et toutefois je suis prêt à combattre pour ma liberté et pour celle de tous. — Je vous sais mille fois plus de gré que vous ne le pouvez croire de vos bontés pour mon ami (1), que vous traitez comme le vôtre. Mais combien je l'envie de pouvoir se promener et badiner avec vous! Savez-vous bien quel prix je mettrais à cette bonne fortune? Vienne pour moi le temps du repos, et vous serez à même d'en juger. Je ne vous quitterai pas plus que votre ombre. Une chose me confond, c'est que vous ne vous soyez pas expliqué sur ce que j'ai de mieux à faire dans l'intérêt de la république : si je dois rester dans ma province, ou passer en Italie avec mon armée. Demeurer est certainement pour moi le plus sûr et le moins embarrassant. Mais je comprends que, dans l'état des choses, Rome a plus besoin de soldats que de provinces que ce ne sera jamais une affaire de reprendre plus tard ; et je viens de me décider à me mettre en route avec mon armée. Vous saurez tout par la lettre que j'adresse à Pansa. Je vous en envoie copie. Le 17 des kalendes.

813. — A PLANCUS. Rome, 20 mars.

F.X,6. Ce que Furnius a dit de vos sentiments pour la république a été écouté avec une grande faveur par le sénat, et fort applaudi par le peuple. Mais vos lettres qu'on a lues en séance ne sont nullement d'accord avec les paroles de Furnius. Vous vous déclarez pour la paix, au moment où votre collègue, l'un de nos plus illustres

(1) Vraisemblablement Cornélius Gallus.

cum pietate et fide. Quæ mea sententia gerere mihi licuit, ita feci, ut optimus quisque maxime probarit. Quod jussus sum, eo tempore atque ita feci, ut appareret invito imperatum esse. Cujus facti injustissima invidia erudire me potuit, quam jucunda libertas et quam misera sub dominatione vita esset. Ita, si id agitur, ut rursus in potestate omnia unius sint, quicunque is est, ei me profiteor inimicum. Nec periculum est ullum, quod pro libertate aut refugiam aut deprecer. Sed consules neque senatus consulto neque literis suis præceperant mihi, quid facerem. Unas enim post Idus Martias demum a Pansa literas accepi, in quibus hortatur me, ut senatui scribam me et exercitum in potestate ejus futurum. Quod, quum Lepidus concionaretur, atque omnibus scriberet se consentire cum Antonio, maxime contrarium fuit. Nam quibus commeatibus invito illo per illius provinciam legiones ducerem? aut, si cetera transissem, num etiam Alpes poteram transvolare, quæ præsidio illius tenentur? Adde huc, quod perferri literæ nulla conditione potuerunt ; sexcentis enim locis excutiuntur : deinde etiam retinentur ab Lepido tabellarii. Illud me Cordubæ pro concione dixisse nemo vocabit in dubium, provinciam me nulli, nisi qui ab senatu missus venisset, traditurum. Nam de legione tricesima tradenda quantas contentiones habuerim quid ego scribam? qua tradita, quanto pro republica infirmior futurus fuerim, quis ignorat? Hac enim legione noli acrius aut pugnacius quidquam putare esse. Quare eum me existima esse, qui primum pacis cupidissimus sim ; omnes enim cives plane studeo esse salvos : deinde qui et me et rempublicam vindicare in libertatem paratus sim.—Quod familiarem meum tuorum numero habes, opinione tua mihi gratius est. Invideo illi tamen, quod ambulat et jocatur tecum. Quæres, quanti æstimem? Si unquam licuerit vivere in otio, experieris. Nullum enim vestigium abs te discessurus sum. Illud vehementer admiror, non scripsisse te mihi, manendo in provincia, an ducendo exercitum in Italiam reipublicæ magis satisfacere possim. Ego quidem, etsi mihi tutius ac minus laboriosum est manere ; tamen, quia video, tali tempore multo magis legionibus opus esse, quam provinciis, quæ præsertim reciperari nullo negotio possunt, constitui, ut nunc est, cum exercitu proficisci. Deinde ex literis, quas Pansæ misi, cognosces omnia : nam tibi earum exemplar misi. XVII Kal. April. Cordubæ. Vale.

CICERO PLANCO.

Quæ locutus est Furnius noster de animo tuo in rempublicam, ea gratissima fuerunt senatui populoque Romano probatissima : quæ autem recitatæ literæ sunt in senatu,

citoyens, se trouve assiégé par ces infâmes bandits. Il leur faut, s'ils veulent la paix, commencer par mettre bas les armes; sinon, qu'ils songent à vaincre et non à traiter. Vous saurez, par votre excellent frère et par Furnius, quel accueil on a fait dans le sénat à ce que vos lettres et celles de Lépide disent sur cet article. Votre bon esprit ne manquera point de vous suggérer d'utiles réflexions. Vous avez de plus votre frère et Furnius, dont les avis toujours sages et l'amitié ne vous feront pas défaut. C'est assez sans doute. Mais l'attachement que j'ai pour vous me presse de vous soumettre aussi quelques observations auxquelles mon expérience peut donner du poids, et qui naissent des mille raisons qui nous unissent. Croyez-moi, mon cher Plancus, vos honneurs, vos dignités (et vous êtes bien haut placé sans doute), tout cela ne signifie rien. Tout cela est en dehors du véritable honneur, si vous les separez de la liberté du peuple et de l'autorité du sénat. Rompez des alliances que vous avez contractées par la force des choses et non par choix. Dans ce chaos politique, combien ont été appelés consuls que personne ne tient aujourd'hui pour consulaires! On ne reconnaît pour tels que ceux qui en ont montré les sentiments. Ce sont là des modèles à suivre. Et d'abord rompez, je le répète, rompez tout pacte avec les impies auxquels vous ressemblez si peu; devenez l'âme, le guide et le chef du sénat, et de tout ce qui s'appelle les honnêtes gens. Enfin, croyez-le bien, la paix, ce n'est pas avoir déposé les armes, c'est n'avoir à redouter les armes ni la domination de personne. Si telle est votre conduite, si tels sont vos sentiments, non-seulement vous serez consul et consulaire de fait comme de nom, vous serez encore un grand consulaire. Hors de là, les titres et les distinctions n'honorent plus, ils dégradent. Ces paroles sont sévères, mais l'amitié me les dicte, et si vous prenez un parti digne de vous, vous verrez à l'épreuve que c'est la vérité qui vous parle par ma bouche. Le 13 des kalendes d'avril.

814. — A LÉPIDE Rome, mars.

F.X,27. Dans mon profond intérêt pour vous, je me préoccupe vivement de tout ce qui vous touche, et je regrette, je l'avoue, que vous n'ayez pas cru devoir un remercîment au sénat, après avoir été comblé de tant d'honneurs. Je vois en même temps avec joie vos vœux ardents pour le rétablissement de la paix entre les citoyens. J'entends la paix sans l'esclavage, c'est ainsi qu'il la faut pour la république et pour votre gloire; car si la paix devait avoir seulement pour résultat de nous livrer de nouveau à l'intolérable despotisme d'un misérable, il n'y a pas un homme sensé qui ne préférât la mort à la servitude. Il serait donc sage à vous, selon moi, de laisser là des projets de pacification qui n'ont l'assentiment ni du sénat, ni du peuple, ni des honnêtes gens. Je ne suis pas le seul de qui vous entendrez ce langage, et votre correspondance, à coup sûr, ne me dément point. Décidez ce que vous avez à faire. Vous seul en êtes juge.

815. — PLANCUS, IMPERATOR ET CONSUL DÉSIGNÉ, AUX CONSULS, AUX PRÉTEURS, AUX TRIBUNS, AU SÉNAT ET AU PEUPLE ROMAIN. Des Gaules, mars.

F.X, 8. S'il s'élève une seule voix parmi vous

nequaquam consentire cum Furnii oratione visæ sunt. Pacis enim auctor eras, quum collega tuus, vir clarissimus, a fœdissimis latronibus obsideretur : qui aut positis armis pacem petere debent; aut, si pugnantes eam postulant, victoria pax, non pactione parienda est. Sed de pace literæ vel Lepidi vel tuæ quam in partem acceptæ sint, ex viro optimo, fratre tuo, et ex C. Furnio poteris cognoscere. Me autem impulit tui caritas, ut, quanquam nec tibi ipsi consilium deesset, et fratris Furniique benevolentia fidelisque prudentia tibi præsto esset futura, vellem tamen meæ quoque auctoritatis pro plurimis nostris necessitudinibus præceptum ad te aliquod pervenire. Crede igitur mihi, Plance, omnes, quos adhuc gradus dignitatis consecutus sis (es autem adeptus amplissimos) eos honorum vocabula habituros, non dignitatis insignia, nisi te cum libertate populi Romani et cum senatus auctoritate conjunxeris. Sejunge te, quæso, aliquando ab iis, cum quibus te non tuum judicium, sed temporum vincla conjunxerunt. Complures in perturbatione reipublicæ consules dicti : quorum nemo consularis habitus, nisi qui animo exstitit in rempublicam consularis. Talem igitur te esse oportet, qui primum te ab impiorum civium tui dissimillimorum societate sejungas : deinde te senatui bonisque omnibus auctorem, principem, ducem præbeas : postremo, ut pacem esse judices non in armis positis, sed in abjecto armorum et servitutis metu. Hæc si et ages et senties, tum eris non modo consul et consularis, sed magnus etiam consul et consularis. Sin aliter : tum in istis amplissimis nominibus honorum non modo dignitas nulla erit, sed erit summa deformitas. Hæc impulsus benevolentia scripsi paullo severius : quæ tu in experiendo ea ratione, quæ te digna est, vera esse cognosces. D. XIII Kal. Aprilis.

CICERO LEPIDO S.

Quod mihi pro summa erga te benevolentia magnæ curæ est, ut quam amplissima dignitate sis, moleste tuli te senatui gratias non egisse, quum esses ab eo ordine ornatus summis honoribus. Pacis inter cives conciliandæ te cupidum esse lætor. Eam si a servitute sejungis, consules et reipublicæ et dignitati tuæ : sin ista pax perditum hominem in possessionem impotentissimi dominatus restitutura est, hoc animo scito omnes [*esse*] sanos, ut mortem servituti anteponant. Itaque sapientius, meo quidem judicio, facies, si te in istam pacificationem non interpones, quæ neque senatui neque populo nec cuiquam bono probatur. Sed hæc audies ex aliis aut certior fies literis. Tu pro tua prudentia, quid optimum factu sit, videbis.

PLANCUS IMP. COS. DES. S. D. COSS. PR. ET. TRIB. PL. S. PL. Q. R. S. D.

Si cui forte videor diutius et hominum exspectationem

pour me reprocher la trop longue attente des moyens et un ajournement volontaire des espérances de la république, je me laverai de ce reproche avant de m'engager pour l'avenir. Il ne me convient pas d'avoir l'air plus tard de racheter le passé : j'agis en bon citoyen, d'après un plan mûrement réfléchi, et c'est le moment de vous le dire. Il eût été, je le sais, d'un bon calcul, au milieu de l'agitation des esprits et du chaos où nous vivons, de faire une déclaration publique de mes sentiments. Je vois beaucoup de gens qui sont arrivés par ce moyen à de grands honneurs. Mais, dans la position où la fortune me plaçait, je ne pouvais donner des espérances prématurées sans tout compromettre; en laissant au contraire la réserve de mon langage donner le change sur mes ressources, je multipliais mes chances de succès. Aussi devant l'intérêt commun ai-je fait taire l'amour-propre. Est-ce dans ma situation, avec mes antécédents connus, avec l'avenir entre mes mains, que j'irais écouter des sentiments bas et former de coupables pensées? J'avais besoin de temps, de beaucoup d'efforts et de sacrifices, pour préparer l'accomplissement de ce que la république et les gens de bien ont droit d'attendre de moi, et pour apporter à l'enjeu non pas une bonne volonté toute nue, mais des forces sûres et des ressources imposantes. La séduction n'avait cessé d'agir sur l'armée : il fallait nous la rattacher, en faisant comprendre à mes soldats que la promesse d'avantages sans bornes de la main d'un seul homme, ne valait pas les récompenses médiocres que la république tout entière réservait à leur valeur. Des largesses et des concessions avaient détaché plusieurs villes de notre cause. Il fallait nous les rattacher de même, en leur montrant la vanité de ces avantages, et les sources plus pures où leur propre intérêt leur commandait de puiser dorénavant. Il fallait enfin attirer à nous les commandants des provinces et des armées voisines, afin de pouvoir marcher avec de gros bataillons à la défense de la liberté, au lieu de laisser se préparer contre notre faiblesse un triomphe funeste à l'univers. C'était surtout pour moi une obligation d'être fort, en augmentant mon armée et multipliant mes alliances, afin de pouvoir, le moment venu et en dépit de ceux qui s'abusent sur mes sentiments véritables, proclamer sans danger le parti que je défends. Pour arriver à mes fins, je ne le nie pas, j'ai dû beaucoup feindre et beaucoup dissimuler. Mon collègue m'a appris à ses dépens le danger de se prononcer trop tôt et sans être en mesure. C'est la même prudence qui me conseille en ce moment de vous envoyer mon lieutenant C. Furnius, homme aussi dévoué que brave, et de le charger de communications verbales plutôt que de dépêches écrites. Un rapport de vive voix pare à tous les périls de la route, et me laisse ici en pleine sécurité. Vous saurez par Furnius combien j'avais à faire pour vous mettre en bonne position et pour m'organiser. Vous en conclurez infailliblement que ce n'est pas d'hier que je veille et me consume pour la défense de la république aux abois. — Maintenant que, grâce à la bonte des Dieux, je suis en mesure de défier les événements, j'ai droit de demander qu'on m'accorde quelque confiance et qu'on ne me juge point à la légère. J'ai cinq légions sous les armes : la république peut compter sur leur fidélité comme

et spem reipublicæ de mea voluntate tenuisse suspensam, huic prius excusandum me esse arbitror, quam de insequenti officio quidquam ulli pollicendum. Non enim præteritam culpam videri volo redemisse, sed optimæ mentis cogitata jampridem maturo tempore enuntiare. Non me præteribat in tanta sollicitudine hominum et tam perturbato statu civitatis fructuosissimam esse professionem bonæ voluntatis : magnosque honores ex ea re complures consecutos videbam. Sed, quum in eum casum me fortuna demisisset, ut aut celeriter pollicendo, magna mihi ipse ad proficiendum impedimenta opponerem; aut, si in eo mihi temperavissem, majores occasiones ad opitulandum haberem : expeditius iter communis salutis, quam meæ laudis, esse volui. Nam quis in ea fortuna, quæ mea est, et ab ea vita, quam in me cognitam hominibus arbitror, et cum ea spe, quam in manibus habeo, aut sordidum quidquam pati aut perniciosum concupiscere potest? Sed aliquantum nobis temporis et magni labores et multæ impensæ opus fuerunt, ut, quæ reipublicæ bonisque omnibus polliceremur, exitu præstaremus, neque ad auxilium patriæ nudi cum bona voluntate, sed cum facultatibus accederemus. Confirmandus erat exercitus nobis, magnis sæpe præmiis sollicitatus, ut ab republica potius moderata, quam ab uno infinita speraret : confirmandæ complures civitates, quæ superiore anno largitionibus concessionibusque præmiorum erant obligatæ; ut et illa vana putarent et eadem a melioribus auctoribus petenda existimarent : alliciendæ etiam voluntates reliquorum, qui finitimis provinciis exercitibusque præfuerunt; ut potius cum pluribus societatem defendendæ libertatis iniremus, quam cum paucioribus funestam orbi terrarum victoriam partiremur. Muniendi vero nosmet ipsi fuimus, aucto exercitu auxiliisque multiplicatis; ut, quum præferremus sensus aperte, tum, etiam invitis quibusdam, sciri, quid defensuri essemus, non esset periculosum. Ita nunquam diffitebor multa me, ut ad effectum horum consiliorum pervenirem, et simulasse invitum et dissimulasse cum dolore : quod præmatura denuntiatio boni civis imparati quam periculosa esset, ex casu collegæ videbam. Quo nomine etiam C. Furnio legato, viro forti atque strenuo, plura etiam verbo, quam scriptura, mandata dedimus, ut et tectius ad vos perferrentur et nos essemus tutiores : quibusque rebus et communem salutem muniri et nos armari conveniret, præcepimus. Ex quo intelligi potest curam reipublicæ summæ defendendæ jampridem apud nos excubare. Nunc, quum deum benignitate ab omni re sumus paratiores, non solum bene sperare de nobis homines, sed explorate judicare volumus. Legiones habeo quinque sub signis et sua fide virtuteque reipublicæ conjunctissimas, et nostra liberalitate nobis obsequentes : provinciam omnium civi-

sur leur vaillance. Ma générosité m'assure leur affection. Ma province marche comme un seul homme. Il n'est pas une de ses villes qui ne rivalise d'efforts et de zèle. J'en ai tiré autant de cavalerie et d'auxiliaires qu'elles en pouvaient fournir pour la défense de leur propre territoire et de leur liberté. Quant à moi, je suis prêt à remplir ici mon devoir, à voler ailleurs si la république m'appelle, à remettre même entre les mains d'un autre mon armée, mes auxiliaires, mon gouvernement. J'assume volontiers sur ma tête toutes les luttes et tous les combats de cette fatale guerre, heureux si, au prix de ma vie, je puis assurer le salut de l'empire ou retarder seulement l'heure du danger! Peut-être, dans l'instant où je parle, la question est décidée et la sécurité rendue à Rome. Peu m'importe alors une occasion perdue pour ma gloire, je ne veux que me réjouir du bien de la république. Si je dois, au contraire, partager les assauts et les périls, je réclame la justice de mes concitoyens pour me défendre contre la malveillance et l'envie. Le salut de l'empire est la seule récompense que j'ambitionne pour mon compte. Mais des hommes sont restés fidèles à l'autorité de leur général, ou plutôt à votre propre voix. Ils ont résisté à la séduction, ils se sont montrés insensibles à la crainte. Ne les oubliez pas, c'est tout ce que je demande.

816. — DE PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mars.

F.X,7. Je voudrais pouvoir m'entretenir longuement avec vous et vous donner la clef de toute ma conduite. Vous verriez si je me suis dévoué, et si j'ai failli à vos conseils comme à vos espérances, moi qui tiens à votre estime autant qu'à votre amitié, et qui veux vous avoir pour défenseur si je fais mal, et pour panégyriste si je fais bien. Mais il y a deux raisons pour que je sois bref : d'abord ma lettre officielle dit tout, puis l'un de mes intimes, M. Varisidius, chevalier romain, a ordre de passer chez vous et de vous satisfaire sur tous les points. Ce n'est pas, je le jure, sans un profond chagrin que je vois les trompettes de la renommée employées pour d'autres que pour moi. Je n'ai pas voulu faire sonner jusqu'ici mes services. J'aimais mieux me préparer en silence à des actes qui pussent honorer le consul et justifier votre attente. Pour peu que la fortune ne me soit pas rebelle, mes concitoyens verront où est leur meilleur défenseur, et la postérité à son tour consacrera son nom. Aidez-moi de votre suffrage, je vous le demande : vous avez parlé de gloire; faites que je recueille ces fruits dont vous m'avez tenté, et que je m'élance dans la carrière avec plus d'ardeur. Vous avez tout pouvoir et bonne volonté. Portez-vous bien, et aimez-moi comme je vous aime.

817. — A CASSIUS. Rome, mars.

F.XII,7. Votre correspondance vous dira avec quelle chaleur mon amitie vous a servi au sénat et devant le peuple, et j'aime mieux que vous le sachiez par d'autres que par moi. Au sénat, j'aurais d'emblée emporté les suffrages, sans l'opposition obstinée de Pansa. Après y avoir aussi soutenu mes propositions, je fus présenté à la tribune aux harangues par Servilius; j'y parlai avec toute la force dont je suis capable. Ma voix remplissait l'étendue du forum. Jamais je ne

tatium consensu paratissimam, et summa contentione ad officia certantem : equitatus auxiliorumque tantas copias, quantas hæ gentes ad defendendam suam salutem libertatemque conficere possunt. Ipse ita sum animo paratus vel provinciam tueri, vel ire, quo respublica vocet, vel tradere exercitum, auxilia provinciamque, ut vel omnem impetum belli in me convertere non recusem, si modo meo casu aut confirmare patriæ salutem, aut periculum possim morari. Hæc si jam expeditis omnibus rebus, tranquilloque statu civitatis polliceor, in damno meæ laudis, reipublicæ commodo lætabor : sin ad societatem integerrimorum et maximorum periculorum accedam, consilia mea æquis judicibus ab obtrectatione invidorum defendenda commendo. Mihi quidem ipsi fructus meritorum meorum in reipublicæ incolumitate satis magnus est paratus. Eos vero, qui meam auctoritatem et multo magis vestram fidem secuti, nec ulla spe decipi, nec ullo metu terreri potuerunt, ut commendatos vobis habeatis, petendum videtur.

PLANCUS CICERONI.

Plura tibi de meis consiliis scriberem, rationemque omnium rerum redderem verbosius, quo magis judicares omnia me reipublicæ præstitisse, quæ et tua exhortatione excepi, et mea affirmatione tibi recepi (non minus enim a te probari, quam diligi semper volui : nec te magis in culpa defensorem mihi paravi, quam prædicatorem meritorum meorum esse volui :) sed breviorem me duæ res faciunt : una, quod publicis literis omnia sum persecutus : altera, quod M. Varisidium, equitem Romanum, familiarem meum, ipsum ad te transire jussi, ex quo omnia cognoscere posses. Non, medius fidius, mediocri dolore afficiebar, quum alii occupare possessionem laudis viderentur : sed usque mihi temperavi, dum perducerem eo rem, ut dignum aliquid et consulatu meo et vestra exspectatione efficerem. Quod spero, si me fortuna non fefellerit, me consecuturum : ut maximo præsidio reipublicæ nos fuisse, et nunc sentiant homines, et in posterum memoria teneant. A te peto, ut dignitati meæ suffrageris; et, quarum rerum spe ad laudem me vocasti, harum fructu in reliquum facias alacriorem. Non minus posse te, quam velle, exploratum mihi est. Fac valeas, meque mutuo diligas.

CICERO CASSIO S. D.

Quanto studio dignitatem tuam et in senatu et ad populum defenderim, ex tuis te malo quam ex me cognoscere. Quæ mea sententia in senatu facile valuisset, nisi Pansa vehementer obstitisset. Ea sententia dicta, productus sum in concionem a tribuno pl. M. Servilio. Dixi de te, quæ

vis de semblables applaudissements et de plus unanimes transports. Vous me pardonnerez de n'avoir pas écouté les scrupules de votre belle-mere. Celte femme craintive redoutait par-dessus tout d'irriter Pansa. Or, il avait avancé à la tribune que votre mere elle-même et votre frère n'étaient pas d'avis de mes propositions. Que m'importait? ce n'est pas là ce qui me préoccupait, c'est la république que je vois partout, c'est votre honneur et votre gloire. Je me suis avancé au sénat et près du peuple sur un point pour lequel j'ai besoin que vous dégagiez ma parole. J'ai dit, j'ai solennellement déclaré que vous n'aviez pas attendu, que vous n'attendriez point les décrets du sénat pour agir, et que vous prendriez sur vous de faire tout ce que vous croiriez utile à la défense de la république. J'étais pourtant sans nouvelles, je ne savais pas même ou vous étiez, ni quelle était la force de vos troupes. Je n'en ai pas moins posé en fait que vous étiez maître de toutes les ressources, de toutes les troupes de la contrée, et que je ne doutais pas qu'au moment où je parlais, l'Asie ne fût rentrée sous notre domination. Vous le voyez, une nouvelle moisson de lauriers vous attend. C'est à vous à vous surpasser. Adieu.

818. — A PLANCUS. Rome. 30 mars.

F. X, 10. Quoique Furnius m'eût dit votre pensée sur nos affaires, je me suis fait une idée plus nette de l'ensemble de vos vues à la lecture de vos dépêches au sénat. La fortune de l'empire dépend d'une bataille, et je pense que son sort sera décidé au moment où vous lirez ce mot. Quoi qu'il en soit, il n'est bruit aujourd'hui que de vous et de votre belle conduite. Si nous avions un consul à Rome, le sénat aurait rendu un hommage à vos efforts et aux forces que votre zèle a créées. Ce qui est différé n'est pas perdu, et d'ailleurs mon opinion est que les choses ne sont pas mûres; car enfin les honneurs ne doivent aller qu'à des services rendus, et non à des services en perspective. Mais croyez-en ma parole : pour peu que la république subsiste et que la confusion n'y étouffe pas toute lumière, il n'y a honneurs au monde auxquels vous ne deviez prétendre : je parle de ces honneurs qui ne mentent pas à leur nom, c'est-à-dire qu'on ne donne point comme un encouragement passager, mais qu'on décerne comme la palme de l'immortalité. Ne songez donc qu'au véritable honneur, mon cher Plancus, ne trompez pas l'attente de la patrie. Sauvez un collègue, et donnez un point d'appui au patriotisme de tant de nations qui de tous côtés font cause commune avec nous. Vous me trouverez prêt à vous aider dans vos plans, à vous servir dans vos intérêts, à vous rendre enfin tous les devoirs d'un ami fidèle et dévoué. Aux mille causes qui nous unissent, à l'affection réciproque, aux services mutuels, à cette longue consécration dont le temps a scellé nos nœuds, un lien plus puissant se joint encore, l'amour de la patrie, amour sacré qui me ferait en ce jour donner ma vie pour conserver la vôtre. Le 3 des kal. d'avril.

819. — A PLANCUS. Rome, 11 avril.

F. X, 12. Sans doute c'est surtout pour la république que je me félicite du puissant appui que vous venez de lui prêter : mais le sauveur

potui, tanta contentione, quantum forum est, tanto clamore consensuque populi, ut nihil unquam simile viderim. Id velim mihi ignoscas, quod invita socru tua fecerim. Mulier timida verebatur, ne Pansæ animus offenderetur. In concione quidem Pansa dixit matrem quoque tuam et fratrem illam a me sententiam noluisse dici. Sed me hæc non movebant : alia malebam. Favebam et reipublicæ, cui semper favi, et dignitati ac gloriæ tuæ. Quod autem et in senatu pluribus verbis disserui [et] dixi in concione, in eo velim fidem meam liberes : promisi enim et prope confirmavi te non exspectasse nec exspectaturum decreta nostra : sed te ipsum tuo more rempublicam defensurum. Et, quanquam nihildum audieramus, nec ubi esses, nec quas copias haberes, tamen sic statuebam, omnes, quæ in istis partibus essent opes copiæque, tuas esse : per teque Asiam provinciam confidebam jam reipublicæ reciperatam. Tu fac in augenda gloria te ipsum vincas. Vale.

CICERO PLANCO.

Etsi satis ex Furnio nostro cognoram, quæ tua voluntas, quod consilium de republica esset : tamen, tuis literis lectis, liquidius de toto sensu tuo judicavi. Quamobrem, quanquam in uno prælio omnis fortuna reipublicæ disceptat; quod quidem, quum hæc legeres, jam decretum arbitrabar fore : tamen ipsa fama, quæ de tua voluntate percrebruit, magnam es laudem consecutus. Itaque si consulem Romæ habuissemus, declaratum esset ab senatu cum tuis magnis honoribus, quam gratus esset conatus et apparatus tuus. Cujus rei non modo non præteriit tempus, sed ne maturum quidem etiam nunc meo quidem judicio fuit. Is enim denique honos mihi videri solet, qui non propter spem futuri beneficii, sed propter magna merita claris viris defertur et datur. Quare, sit modo aliqua respublica, in qua honos elucere possit, omnibus, mihi crede, amplissimis honoribus abundabis. Is autem, qui vere appellari potest honos, non invitamentum ad tempus, sed perpetuæ virtutis est præmium. Quamobrem, mi Plance, incumbe toto pectore ad laudem; subveni patriæ; opitulare collegæ; omnium gentium consensum et incredibilem conspirationem adjuva. Me tuorum consiliorum adjutorem, dignitatis fautorem, omnibus in rebus tibi amicissimum fidelissimumque cognosces. Ad eas enim causas, quibus inter nos amore sumus, officiis, vetustate conjuncti, patriæ caritas accessit : eaque effecit ut tuam vitam anteferrem meæ. III Kalendas Apriles.

CICERO PLANCO.

Etsi reipublicæ causa maxime gaudere debeo tantum ei te præsidii, tantum opis attulisse extremis pæne temporibus, tamen ita te victorem complectar, republica re-

de Rome m'est si cher, qu'une fois la république raffermie sur ses bases, je sens que je ferai ma plus grande joie de sa gloire, de cette gloire immense à laquelle tant d'avenir est promis encore ! Jamais dépêches ne trouvèrent au sénat autant de faveur que les vôtres. Cela s'explique par les services si grands et si particuliers que vous rendez à la république, ainsi que par la dignité de votre langage et de vos sentiments. Rien ne m'a étonné, moi qui sais quelles promesses vous me faisiez dans vos lettres, et que Furnius a initié à vos plus secrètes pensées. Mais le sénat ne s'attendait pas à tant. Ce n'est pas qu'il eût le moindre doute sur vos intentions, mais il ne connaissait pas vos moyens et ne savait pas jusqu'où vous voudriez pousser les choses. Aussi vous comprendrez ma joie lorsque, le 7 des ides d'avril, M. Varisidius m'apporta votre lettre. Une foule de grands personnages et de bons citoyens s'étaient réunis chez moi pour me faire cortége. Je leur fis à l'instant partager mon bonheur. Notre ami Munatius survint à son heure accoutumée; je lui donnai votre lettre. Il ne savait rien encore, car Varisidius n'avait vu personne avant de venir chez moi. Vous le lui aviez, m'a-t-il dit, ordonné. A son tour, Munatius me communiqua la lettre particulière que vous lui avez adressée, ainsi que votre dépêche officielle. Je jugeai à propos de porter le tout sur-le-champ à Cornutus, préteur de la ville, qui, suivant l'antique usage, remplace les consuls en leur absence. On convoqua immédiatement le sénat; l'assemblée fut nombreuse. Le bruit de vos lettres s'était répandu, et l'attente était grande. Après la lecture des dépêches, un scrupule de religion vint à Cornutus : les pullaires avaient déclaré que les auspices n'avaient pas été consultés par lui convenablement. Notre collége était de cet avis à l'unanimité. On s'ajourna au lendemain. Ce fut ce jour-là que j'eus à votre sujet une prise des plus fortes avec Servilius. A force de condescendance, il avait obtenu de parler le premier; mais, pendant qu'il parlait, presque tous les sénateurs désertèrent, et furent s'occuper d'autres affaires. Quand mon tour vint (j'étais le second), les rangs se regarnirent, et mes propositions allaient réunir les suffrages, lorsque P. Titius, poussé par Servilius, fit opposition. Nouvel ajournement. Le lendemain, Servilius se présenta armé de toutes pièces, et prêt à affronter Jupiter lui-même, dans le temple duquel nous étions réunis. Je l'écrasai, et mes efforts parvinrent à faire tomber ensuite l'opposition de Titius. Mais j'aime mieux que vous appreniez ces détails par d'autres que par moi. Je me bornerai à un mot. Impossible d'être mieux, de se montrer plus digne, surtout plus jaloux de votre gloire que le sénat dans cette occasion. Toutefois si le sénat vous aime, Rome entière ne reste certes pas en arrière. C'est admirable : le peuple romain n'a qu'une pensée : cette pensée vit dans tous les rangs, dans tous les ordres : Il faut sauver la république ! Persistez, mon cher Plancus, persistez dans la voie où vous êtes. Il ne tient qu'à vous de rendre votre nom immortel à jamais. Dédaignez les vains ornements et les frivoles parures de la fausse gloire; tout cela n'a qu'un moment de durée, fuit et passe sans retour : la vertu seule luit d'un solide éclat, et c'est en servant la patrie qu'elle se revêt de son plus beau lustre.

cuperata, ut magnam partem mihi lætitiæ tua dignitas afferat, quam et esse jam et futuram amplissimam intelligo. Cave enim putes ullas unquam literas graviores, quam tuas, in senatu esse recitatas. Idque contigit quum meritorum tuorum in rempublicam eximia quadam magnitudine, tum verborum sententiarumque gravitate. Quod mihi quidem minime novum, qui et te nossem, et tuarum literarum ad me missarum promissa meminissem, et haberem a Furnio nostro tua penitus consilia cognita : sed senatui majora visa sunt, quam erant exspectata : non quo unquam de tua voluntate dubitasset : sed nec, quantum facere posses, nec quoad progredi velles, exploratum satis habebat. Itaque quum a. d. VII Idus Apriles mane mihi tuas literas M. Varisidius reddidisset, easque legissem, incredibili gaudio sum elatus : quumque magna multitudo optimorum virorum et civium me de domo deduceret, feci continuo omnes, participes meæ voluptatis. Interim ad me venit Munatius noster, ut consuerat : at ego ei literas tuas; nihildum enim sciebat. Nam ad me primum Varisidius, idque sibi a te mandatum esse dicebat. Paullo post idem mihi Munatius eas literas legendas dedit, quas ipsi miseras, et eas, quas publice. Placuit nobis, ut statim ad Cornutum prætorem urbanum literas deferremus : qui, quod consules aberant, consulare munus sustinebat more majorum. Senatus est continuo convocatus, frequensque convenit propter famam atque exspectationem tuarum literarum. Recitatis literis, oblata religio Cornuto est, pullariorum admonitu, non satis diligenter eum auspiciis operam dedisse : idque a nostro collegio comprobatum est. Itaque res dilata est in posterum. Eo autem die magna mihi pro tua dignitate contentio cum Servilio : qui quum gratia effecisset, ut sua sententia prima pronuntiaretur, frequens eum senatus reliquit et in alia omnia discessit : meæque sententiæ, quæ secunda pronuntiata erat, quum frequenter assentiretur senatus, rogatu Servilii P. Titius intercessit. Res in posterum dilata. Venit paratus Servilius, Jovi ipsi iniquus, cujus in templo res agebatur. Hunc quemadmodum fregerim quantaque contentione Titium intercessorem abjecerim, ex aliorum te literis malo cognoscere. Unum hoc ex meis : senatus gravior, constantior, amicior tuis laudibus esse non potuit, quam tum fuit. Nec vero tibi senatus amicior, quam cuncta civitas. Mirabiliter enim populus Romanus universus et omnium generum ordinumque consensus ad liberandam rempublicam conspiravit. Perge igitur, ut agis, nomenque tuum commenda immortalitati : atque hæc omnia, quæ habent speciem gloriæ, collecta inanissimis splendoris insignibus, contemne; brevia, fugacia, caduca existima. Verum decus in virtute positum est, quæ maxime illustratur magnis in rempublicam meritis. Eam faculta-

L'occasion est belle. Vous la tenez, ne la laissez point échapper et poussez ferme. Il ne faut pas que la république vous doive moins que vous ne lui devez vous-même. Vous savez que vous pouvez compter sur moi pour tout ce qui tient à vos intérêts, à vos honneurs. C'est un devoir que me commandent à la fois mon amour pour la république, qui m'est plus chère que la vie, et la longue amitié qui nous lie. Au milieu de mes luttes, pour faire valoir vos efforts, j'ai eu la joie de voir le sage et loyal Munatius rester fidèle aux sentiments que je lui connais, et se signaler de plus en plus par son zèle et son dévouement pour vous.

820. — A CORNIFICIUS. Rome, avril.

F.XII,28. Vous avez raison, c'est à Lilybée même qu'il aurait fallu faire justice des misérables qui vous ont fait trembler pour Lylibée; mais vous avez craint, dites-vous, de montrer de la passion dans la vengeance : je vous entends; vous avez craint de ne point paraître assez grave, assez puissant sur vous-même, assez fidèle à votre noble caractère. Il existait entre votre père et moi une sorte d'alliance pour la défense de la république. Je suis charmé de voir cette alliance se renouveler entre nous : ce sont là des nœuds qui ne s'affaibliront jamais, mon cher Cornificius. Non, point de remercîments : voilà qui est fort bien encore, et c'est un usage à maintenir entre nous. Le sénat s'occuperait de vous davantage, si, pendant l'absence des consuls, il s'assemblait pour autre chose que pour des incidents extraordinaires. Nulle apparence qu'il puisse traiter l'affaire des deux millions ni celle des cinq millions de sesterces. Mon avis est que vous agissiez en vertu du sénatus-consulte, et que vous mettiez un emprunt en recouvrement. Je pense qu'on vous donne des détails sur ce qui se passe, à mesure qu'on vous envoie les actes officiels. J'ai bonne espérance. La république occupe et remplit toutes mes pensées. J'attaque de front ses ennemis. Les choses se débrouillent; elles auraient été beaucoup plus faciles, si tout le monde avait fait son devoir.

821. — A CORNIFICIUS. Rome, avril.

F.XII,29. Vous qui savez tout ce qui me touche, vous savez l'intimité de mes rapports avec L. Lamia : je ne crois pas qu'il y ait un seul citoyen qui les ignore, car il s'en fit une révélation publique à l'époque où le consul Gabinius força Lamia de s'exiler pour avoir défendu ma vie avec indépendance et courage. Ce n'est pas au surplus de ce moment que date notre liaison, et c'est même parce que nous étions alors fort étroitement liés depuis longtemps qu'il ne recula devant aucun danger pour moi. Indépendamment de ses titres, de ses droits sacrés à ma reconnaissance, Lamia est un homme charmant; je n'en connais pas de plus aimable au monde. Cela dit, dois-je me mettre en peine des termes dans lesquels je vous le recommanderai? Imaginez tout ce que la plus tendre affection peut inspirer de plus pressant. Mais je veux que vous sachiez quel prix infini j'attache à tout ce que vous ferez pour lui, pour ses affaires, ses agents, ses affranchis, toute sa maison enfin. Je vous en saurai au-

tem habes maximam : quam quando complexus tenes, perfice, ut ne minus respublica tibi, quam tu reipublicæ debeas. Me tuæ dignitatis non modo fautorem, sed etiam amplificatorem cognosces. Id quum reipublicæ quæ mihi vita est mea carior, tum nostræ necessitudini debere me judico. Atque in his curis, quas contuli ad dignitatem tuam, cepi magnam voluptatem, quod bene cognitam mihi T. Munatii prudentiam et fidem magis etiam perspexi in ejus incredibili erga te benevolentia et diligentia. III Idus Apriles.

CICERO CORNIFICIO S.

Assentior tibi eos, quos scribis Lilybæo minari, istic pœnas dare debuisse : sed metuisti, ut ais, ne nimis liber in ulciscendo viderere. Metuisti igitur, ne gravis civis, ne nimis fortis, ne nimis te dignus viderere. Quod societatem reipublicæ conservandæ tibi mecum a patre acceptam renovas, gratum est : quæ societas inter nos semper, mi Cornifici, manebit. Gratum etiam illud, quod mihi tuo nomine gratias agendas non putas : nec enim id inter nos facere debemus. Senatus sæpius pro dignitate tua appellaretur, si, absentibus consulibus, unquam, nisi ad rem novam, cogeretur. Itaque nec de HS XX nec de HS DCC quidquam agi nunc per senatum potest. Tibi autem ex senatus consulto imperandum, mutuumque sumendum censeo. In republica quid agatur, credo te ex eorum literis cognoscere, qui ad te acta debent perscribere. Ego sum spe bona : consilio, cura, labore non desum : omnibus inimicis reipublicæ esse me acerrimum hostem, præ me fero. Res neque nunc difficili loco mihi videtur esse, et fuisset facillimo, si culpa a quibusdam abfuisset.

CICERO CORNIFICIO S.

Non modo tibi, cui nostra omnia notissima sunt, sed neminem in populo Romano arbitror esse, cui sit ignota ea familiaritas, quæ mihi cum Lamia est. Etenim magno theatro spectata est tum, quum est ab A. Gabinio consule relegatus, quod libere et fortiter salutem meam defendisset. Nec ex eo amor inter nos natus est : sed quod erat vetus et magnus, propterea nullum pro me adire dubitavit. Ad hæc officia vel merita potius jucundissima consuetudo accedit, ut nullo prorsus plus homine delecter. Non puto te jam exspectare, quibus eum tibi verbis commendem. Causas enim tanti amoris intelligis : quæ verba desideret, iis me omnibus usum putato. Tantum velim existimes, si negotia Lamiæ, procuratores, libertos, familiam quibuscunque rebus opus erit, defenderis, gratius mihi futurum, quam si ea tua liberalitas pertinuisset ad rem familiarem meam. Nec dubito, quin sine mea commendatione, quod tuum est judicium de hominibus, ipsius Lamiæ causa studiose omnia facturus sis. Quanquam

tant de gré que pour moi-même. Il y a une chose dont je suis sûr : c'est que vous jugez trop bien les hommes pour ne pas accueillir Lamia avec empressement, même sans ma recommandation. On m'a dit, il est vrai, que vous lui reprochiez d'avoir apposé sa signature à certain sénatus-consulte dont vous avez fort à vous plaindre. Je vous assure qu'il n'a pris part à aucun des décrets de ces consuls-là : combien de décrets faux ne faisait-on pas d'ailleurs à cette époque? Croyez-vous, par exemple, que j'aie pris part au sénatus-consulte de Sempronius, moi qui n'étais pas même à Rome alors, et qui vous en ai écrit tout chaud? Assez là-dessus. Je vous prie, mon cher Cornificius, avec toute sorte d'instances, de regarder les affaires de Lamia comme les miennes, et de le traiter de façon qu'il ait des remercîments à me faire. Vous ne pouvez rien faire qui me soit plus agréable. Ayez soin de votre santé.

822. — A CASSIUS. Rome, avril.

F.XII,6. C. Tidius Strabon vous dira quelle est notre situation au moment où je vous écris. C'est un homme de bien. Ses sentiments pour la république sont admirables. Comment parler autrement d'un homme qui, dans l'impatience de son dévouement à votre personne, abandonne sa fortune et sa maison uniquement pour vous rejoindre? Je ne vous le recommande point, sa présence le recommande suffisamment. Croyez et persuadez-vous bien, mon cher Cassius, qu'en cas de revers (ce que je me plais à croire impossible) il n'y a pour les gens de bien de ressource qu'en vous et Brutus. Au moment où je vous écris, une catastrophe est imminente. Brutus est serré de près dans Modène. S'il se maintient, la victoire est à nous; sinon.... (ah! que les Dieux nous préservent d'un tel malheur!) l'émigration sera générale auprès de vous. Élevez votre courage et vos forces au niveau des besoins de la république; elle ne peut être sauvée qu'à ce prix. Adieu.

823. — BRUTUS A CICÉRON. Dyrrachium, avril.

B.23 et 24. J'attends avec bien de l'impatience votre réponse aux nouvelles que je vous ai envoyées au sujet de mes affaires et de l'assassinat de Trébonius. Point de doute que vous ne me fassiez connaître votre avis. Nous avons perdu par un forfait atroce un excellent citoyen et la possession d'une grande province qu'il nous serait facile de reprendre, et qu'il serait honteux, criminel même de ne pas reprendre, si on le peut. Caïus est toujours sous ma main; mais, je vous le jure, il m'attendrit par ses prières. D'un autre côté, j'ai à craindre qu'il ne trouve de l'appui dans quelques furieux. J'en ai vraiment le cerveau échauffé. Un avis de vous pourrait seul me tranquilliser, car je suis sûr que ce serait le meilleur. Hâtez-vous donc de me dire ce qui vous en plaît. — Notre cher Cassius est maître de la Syrie et des légions qui s'y trouvent; Murcus et Marcius l'ont appelé eux-mêmes, d'accord avec leur armée. J'ai écrit à Tertia, ma sœur, et à ma mère d'attendre vos réflexions et votre avis avant d'ébruiter les succès de l'habile et heureux Cassius. J'ai lu deux de vos discours, dont l'un remonte aux kalendes de janvier, et dont l'autre est une sortie contre Calénus au sujet de ma lettre. Vous comptez sans doute sur mes compliments. Eh bien! mon cher Cicéron, je ne sais ce qu'il faut louer le plus en vous, de votre courage ou de votre éloquence; et j'approuve fort ce nom de *Philippiques* que, dans une de vos lettres, vous don-

erat nobis dictum te existimare alicui senatus consulto, quod contra dignitatem tuam fieret, scribendo Lamiam affuisse; qui omnino consulibus illis nunquam fuit ad scribendum : deinde omnia tum falsa senatus consulta deferebantur. Nisi forte etiam illi Semproniano senatus consulto me censes affuisse : qui ne Romæ quidem fui, ut tum de eo ad te scripsi, re recenti. Sed hæc hactenus. Te, mi Cornifici, etiam atque etiam rogo, ut omnia Lamiæ negotia mea putes esse, curesque, ut intelligat hanc commendationem maximo sibi usui fuisse. Hoc mihi gratius facere nihil potes. Cura, ut valeas.

CICERO CASSIO S.

Qui status rerum fuerit tum, quum has literas dedi, scire poteris ex C. Tidio Strabone, viro bono et optime de republica sentiente : nam quid dicam, cupidissimo tui, qui, domo et fortunis relictis, ad te potissimum profectus sit? Itaque eum tibi ne commendo quidem : adventus ipsius ad te satis eum commendabit. Tu velim sic existimes tibique persuadeas, omne perfugium bonorum in te et Bruto esse positum, si, quod nolim, adversi quid evenerit. Res, quum hæc scribebam, erat in extremum adducta discrimen. Brutus enim Mutinæ vix jam sustinebat. Qui si conservatus erit, vicimus : sin (quod dii omen avertant!) omnis omnium cursus est ad vos. Proinde fac animum tantum habeas tantumque apparatum, quanto opus est ad universam rempublicam reciperandam. Vale.

BRUTUS CICERONI S.

Literas tuas valde exspecto, quas scripsisti post nuntios nostrarum rerum, et de morte Trebonii : non enim dubito, quin mihi consilium tuum explices. Indigno scelere et civem optimum amisimus, et provinciæ possessione depulsi sumus : quam recuperari facile est; neque minus turpe aut flagitiosum erit, si potest, non recuperari. Antonius adhuc est nobiscum; sed medius fidius et moveor hominis precibus, et timeo, ne illum aliquorum furor excipiat : plane æstuo. Quod si scirem, quid tibi placeret, sine sollicitudine essem. Id enim optimum esse, persuasum esset mihi. Quare quam primum fac me certiorem, quid tibi placeat. — Cassius noster Syriam, legiones Syriacas habet, ultro quidem a Murco et a Marcio, et ab exercitu ipso accessitus. Ego scripsi ad Tertiam sororem, et matrem, ne prius ederent hoc, quod optime ac felicissime gessit Cassius, quam tuum consilium cognovissent, tibique visum esset. Legi orationes duas tuas, quarum altera

riez en riant à ces discours. — Nous manquons à la fois d'argent et d'hommes. Quant aux hommes, vous pourrez nous en envoyer en détachant une partie de vos troupes, soit à l'insu de Pansa qui s'y opposerait, soit en vertu d'un sénatus-consulte : mais l'argent nous est encore plus nécessaire ; je sens toutefois qu'il ne l'est pas moins aux autres armées qu'à la mienne. Le plus cruel de mes tourments est de voir qu'en Asie... C'est en Asie, croyez-moi, qu'il faut pousser la guerre. Rien de mieux à faire, quant à présent . . . .
En Asie, la conduite de Dolabella est tellement tyrannique, que l'assassinat de Trébonius ne peut plus passer pour le plus atroce de ses attentats. Vétus Antistius m'a procuré quelque secours d'argent. Votre fils, mon cher Cicéron, me révèle chaque jour plus d'habileté, de constance, de zèle, de magnanimité. Par ce développement progressif de toutes les vertus, il fait bien voir que le nom qu'il porte est sans cesse présent à sa pensée. S'il n'est pas en mon pouvoir de vous le faire aimer davantage, croyez du moins que je l'ai assez étudié pour me porter garant de son avenir, et soyez persuadé que, pour arriver aux honneurs paternels, votre fils n'aura pas besoin de se faire un manteau de votre gloire.

824. — A BRUTUS. Rome, avril.

B.24. Vous avez besoin de deux choses indispensables, de renforts et d'argent. Que faire? je ne vous vois d'autre ressource pécuniaire que des emprunts forcés aux villes, moyen mis à votre disposition par le décret du sénat. Quant aux renforts, je ne sais où donner de la tête. Il est impossible de rien détacher de l'armée de Pansa, ni même des nouvelles levées. Il a déjà un dépit extrême de voir tant de volontaires courir vous rejoindre. Il pense, sans doute, que, dans les grandes affaires qui se débattent en Italie, il ne saurait y avoir ici trop de forces : peut-être aussi n'est-il pas fâché de vous laisser un peu faible, c'est un soupçon assez général, mais que je ne partage point. — Vous avez mandé à Tertia, votre sœur, de ne publier qu'avec mon agrément les nouvelles de Cassius ; vous redoutiez avec raison de choquer le parti de César, puisque le parti de César subsiste toujours ; mais, avant l'arrivée de vos dépêches, les nouvelles étaient déjà connues et publiques. Beaucoup de vos amis les avaient lues dans des lettres portées par vos propre messagers. Le secret n'était donc plus possible ; l'eût-il été, j'aurais préféré encore la publicité au mystère. — Si mon fils est tel que vos lettres le dépeignent, j'en éprouve une satisfaction bien naturelle ; mais si le portrait est flatté, il ne peut l'être que par un ami, et cette affection que vous portez à Cicéron me comble de joie plus que je ne puis le dire.

825. — A BRUTUS. Rome, avril.

B.20. La lettre de Plancus, dont on vous a communiqué sans doute une copie, vous a fait connaître ses nobles sentiments pour la république, ainsi que l'état de ses légions, de ses auxiliaires et de toutes ses ressources. Votre famille ne vous a pas laissé ignorer non plus la légèreté et l'inconstance de Lépide, dont l'esprit est toujours hostile à la république, et qui, après son frère, ne hait rien tant que tous ses proches. — Nous

Kal. Jan. usus es ; altera de litteris meis, quæ habita est abs te contra Calenum. Nunc scilicet hoc exspectas, dum eas laudem. Nescio animi, an ingenii tui major in his libellis laus contineatur. Jam concedo, ut vel Philippici vocentur, quod tu quadam epistola jocans scripsisti. — Duabus rebus egemus, Cicero, pecunia et supplemento : quarum altera potest abs te expediri, ut aliqua pars militum istinc mittatur nobis, vel secreto consilio adversus Pansam, vel actione in senatu ; altera, quæ magis est necessaria, neque meo exercitui magis, quam reliquorum. Hoc magis doleo, Asiam.... ** at in Asiam censeo persequendum. Nihil mihi videris hoc tempore melius acturus. . . . . Sed quo nos amisisse : quam sic vexari a Dolabella audio, ut jam non videatur crudelissimum ejus facinus interfectio Trebonii. Vetus Antistius me tamen pecunia sublevavit. Cicero, filius tuus, sic mihi se probat industria, patientia, labore, animi magnitudine, omni denique officio, ut prorsus nunquam dimittere videatur cogitationem, cujus sit filius. Quare, quoniam efficere non possum, ut pluris facias eum, qui tibi est carissimus ; illud tribue judicio meo, ut tibi persuadeas, non fore illi abutendum gloria tua, ut adipiscatur honores paternos. Kalend. April., Dyrrhachio.

CICERO BRUTO S.

Quod egere te duabus necessariis rebus scribis, supplemento et pecunia, difficile consilium est. Non enim mihi occurrunt facultates, quibus uti te posse videam, præter illas, quas senatus decrevit, ut pecunias a civitatibus mutuas sumeres. De supplemento autem non video quid fieri possit. Tantum enim abest, ut Pansa de exercitu suo, aut delectu tibi aliquid tribuat, ut etiam moleste ferat, tam multos ad te ire voluntarios : quomodo equidem credo, quod his rebus, quæ in Italia decernuntur, nullas copias nimis magnas esse arbitretur ; quomodo autem multi suspicantur, quod ne te quidem nimis firmum esse velit ; quod ego non suspicor. — Quod scribis, te ad Tertiam sororem scripsisse, ut ne prius ederent ea, quæ gesta a Cassio essent, quam mihi visum esset ; video te veritum esse id, quod verendum fuit, ne animi partium Cæsaris, quomodo etiam nunc partes appellantur, vehementer commoverentur. Sed antequam tuas litteras accepimus, audita res erat, et pervulgata ; tui etiam tabellarii ad multos familiares tuos litteras attulerant. Quare neque supprimenda res erat, præsertim quum id fieri non posset ; neque, si posset, non divulgandam potius, quam occultandam putaremus. — De Cicerone meo, et, si tantum est in eo quantum scribis, tantum scilicet, quantum debeo, gaudeo ; et, si, quod amas eum, eo majora facis, id ipsum incredibiliter gaudeo, a te eum diligi.

CICERO BRUTO S.

Planci animum in rempublicam egregium, legiones, auxilia, copias ex litteris ejus, quarum exemplum tibi missum arbitror, perspicere potuisti. Lepidi, tui necessa-

sommes dans une anxiété bien vive; car le moment de la crise est arrivé. Tout notre espoir est dans la délivrance de Décimus, pour qui nous sommes dans des transes continuelles. J'ai ici sur les bras ce furieux de Servilius; je l'ai souffert plus longtemps qu'il ne convenait à ma dignité; mais je m'y suis résigné dans l'intérêt de l'État. Je ne voulais pas donner à une foule d'hommes perdus qui l'entourent un meneur d'une bien pauvre tête, il est vrai, mais d'un nom illustre. Quoique les brouillons trouvent déjà en lui un point de ralliement, je ne voulais pas le jeter dans les rangs des ennemis de la république. Mais enfin il m'a excédé par ses insolences, en s'oubliant jusqu'à nous traiter en esclaves. L'affaire de Plancus l'enflamma de dépit et de rage; il tenta pendant deux jours de l'emporter sur moi de haute lutte, mais il est sorti tout broyé de mes mains avec une leçon de modestie qui jamais, je crois, ne sortira de sa mémoire. C'est le 5 des ides d'avril, au fort de ce débat si animé, que je reçus au sénat une lettre de Lentulus remplie de détails sur la situation de Cassius, des légions et de la Syrie. La lecture que j'en fis aussitôt confondit Servilius et bien d'autres; car il règne un mauvais esprit chez beaucoup de nos plus illustres sénateurs. Servilius fut piqué au vif de voir, dans l'affaire de Plancus, le sénat passer à mon avis. N'est-ce pas une monstruosité dans une république que......

(*Le reste manque.*)

826. — ANTOINE A HIRTIUS ET A CÉSAR (1).

J'ai trouvé dans la mort de Trébonius autant de cause d'affliction que de joie. Le sang d'un scélérat offert à la tombe et aux mânes du plus illustre des citoyens; la justice divine se manifestant dans l'année même du crime, et par un commencement d'expiation et par la vengeance qu'elle montre suspendue sur le reste des parricides, voilà de quoi se réjouir : mais Dolabella déclaré ennemi public, pour avoir mis à mort un assassin; le peuple romain montrant plus de sympathie pour le fils d'un bouffon que pour César, le père de la patrie; c'est ce qu'on ne peut trop déplorer. Je souffre par-dessus tout de vous voir, vous Hirtius que César a comblé de bienfaits, qu'il a élevé à un faîte qui vous étonne vous-même; et vous aussi, jeune homme, qui devez au nom de César tout ce que vous êtes; de vous voir, dis-je, travailler tous deux à faire que la condamnation de Dolabella soit légitime, à délivrer cette sorcière que je tiens assiégée, à accroître sans limite le pouvoir d'un Cassius, d'un Brutus. Est-ce donc toujours la vieille prétention? Appelez-vous sénat le camp de Pompée? Cicéron, un vaincu de Pharsale, est votre chef; la Macédoine est envahie par vos troupes. A Varus, deux fois prisonnier, on donne l'Afrique, à Cassius la Syrie. Vous souffrez qu'un Casca ait la puissance tribunitienne! On arrache aux ministres des Lupercales les dotations accordées par César. Les colonies de vétérans supprimées en vertu d'une loi et d'un sénatus-consulte; les Marseillais sur le point de recouvrer ce dont ils ont été dépossédés par le droit de la guerre; au mépris de la loi Hirtia, les Pompéiens survivants redevenus admissibles aux

(1) Cette lettre, extraite de la 13e Philippique, est publiée pour la première fois dans la correspondance de Cicéron.

rii, qui secundum fratrem affines habet, quos oderit, proximos, levitatem et inconstantiam, animumque semper inimicum reipublicæ jam credo tibi ex tuorum litteris esse perspectum. — Nos exspectatio sollicitat, quæ est omnis jam in extremum adducta discrimen. Est enim spes omnis in Bruto expediendo, de quo vehementer timebamus. Ego hic cum homine furioso satis habeo negotii, Servilio, quem tuli diutius, quam dignitas mea patiebatur : sed tuli reipublicæ causa, ne darem perditis civibus hominem, parum sanum illum quidem, sed tamen nobilem, quo concurrerent : quod faciunt nihilo minus; sed eum alienandum a republica non putabam. Finem feci ejus ferendi; cœperat enim esse tanta insolentia, ut neminem liberum duceret. In Planci vero causa exarsit incredibili dolore, mecumque biduum ita contendit, et a me ita fractus est, ut eum in perpetuum modestiorem sperem fore. Atque in hac contentione ipsa, quum maxime res ageretur a. d. v Id. April., litteræ mihi in senatu redditæ sunt a Lentulo nostro, de Cassio, de legionibus, de Syria; quas statim quum recitavissem, cecidit Servilius, complures præterea : sunt enim insignes aliquot, qui improbissime sentiunt. Sed acerbissime tulit Servilius, assensum esse mihi de Planco. Magnum illud monstrum in republica est.......

Desunt reliqua.

ANTONIUS HIRTIO ET CÆSARI.

Cognita morte Trebonii, non plus gavisus sum quam dolui. Dedisse pœnas sceleratum cineri atque ossibus clarissimi viri, et apparuisse numen deorum intra finem anni restantis, aut jam soluto supplicio parricidii aut impendente, lætandum est; hostem judicatum hoc tempore Dolabellam, eo, quod sicarium occiderit, et videri cariorem populo Romano filium scurræ quam C. Cæsarem, patriæ parentem, ingemiscendum est. Acerbissimum vero est te, A. Hirtie, ornatum beneficiis Cæsaris, et totum ab eo relictum, qualem ipse miraris; et te, o puer, qui omnia ejus nomini debes, id agere, ut jure damnatus sit Dolabella; et ut venefica hæc liberetur obsidione; ut quam potentissimus sit Cassius atque Brutus. Nimirum eodem modo hæc adspicitis, ut priora; castra Pompeii, senatum appellatis. Victum Ciceronem ducem habuistis, Macedoniam munitis exercitibus. Africam commisistis Varo, bis capto. In Syriam Cassium misistis. Cascam tribunatum gerere passi estis. Vectigalia Juliana Lupercis ademistis. Veteranorum colonias, deductas lege et senatus consulto, sustulistis. Massiliensibus jure belli adempta reddituros vos pollicemini... neminem Pompeianum, qui vivat, tenere, lege Hirtia, dignitates. Apuleiana pecunia Brutum subornastis. Securi percussos Petræum et Menedemum, civitate donatos, et hospites Cæsaris, laudastis. Theopompum, nudum, expulsum a Trebonio confugere Alexandriam neglexistis. Serv. Galbam eodem pugione succinctum in castris videtis. Milites aut meos aut veteranos contraxistis, tanquam ad exitium eorum qui Cæsarem occiderant. Et eosdem, nec opi-

honneurs; Brutus enrichi des dépouilles d'Apuiée; Pétus et Ménédème, tous deux hôtes de César, citoyens de sa création, livrés à la hache, et ce meurtre traité d'acte méritoire; Théopompe volé, chassé par Trébonius, et qu'on laisse languir à Alexandrie; Servius Galba se montrant dans votre camp, sous vos yeux, encore armé de son poignard sanglant; mes soldats, les vétérans, appelés soi-disant pour venger la mort de César, et que l'on pousse, à leur insu, contre leur questeur, contre leur général, contre leurs compagnons d'armes; voilà ce que vous avez fait ou laissé faire : que ferait de plus Pompée, s'il venait à revivre? ou son fils, s'il pouvait remettre le pied dans Rome? — Aucune parole de paix, dites-vous, ne sera écoutée qu'au préalable je n'aie rendu la liberté à Décimus, ou que je ne lui aie fourni des vivres. Est-ce bien là ce que demandent les vétérans, pour qui toute chose est encore entière? Vous vous êtes vendus pour des paroles flatteuses et des dons empoisonnés. Vous voulez sauver les soldats enfermés dans Modène; ce n'est pas moi qui m'y oppose. Désignez le lieu où ils doivent se rendre. Ils sont libres, mais qu'ils laissent périr celui dont il faut qu'il soit fait justice. On a parlé de paix dans le sénat, et d'une députation de cinq consulaires. J'ai peine à attacher une pensée de modération, l'idée d'une démarche conciliatrice, au nom de gens qui se sont montrés à mon égard si intraitables quand j'offrais les termes les plus modérés, avec l'intention d'en rabattre encore. Ceux qui ont condamné Dolabella pour un acte de justice me ménageront-ils, moi qui m'y suis joint d'intention? Enfin, c'est à vous de peser s'il est de meilleur goût, s'il est plus dans l'intérêt de notre parti, de venger la mort de César ou celle de Trébonius; s'il vaut mieux nous entr'égorger pour faire revivre une faction tant de fois terrassée, ou nous entendre pour ne pas donner à rire à nos ennemis communs? Qui que ce soit de nous qui succombe, sa chute leur sera profitable. Quel spectacle! la fortune nous l'avait épargné jusqu'ici; deux armées du même parti en venir aux mains, tandis qu'un Cicéron est là pour juger des coups comme un maître d'escrime! Il faut vraiment qu'il ait la main heureuse! Vous prendre aux mêmes piéges où lui-même il s'est glorifié tout haut d'avoir fait tomber César! Mes résolutions sont arrêtées : ne laisser outrager ni moi ni les miens; rester fidèle au parti que détestait Pompée; ne pas souffrir qu'on dépossède les vétérans, ni qu'on les traîne un à un au supplice; conserver à Dolabella la foi jurée; rester l'ami de Lépide, le plus consciencieux des hommes; ne pas trahir Plancus, qui a bien voulu faire cause commune avec moi. Si les Dieux, comme je l'espère, me secondent dans ma juste entreprise, alors la vie aura de l'attrait pour moi : sinon, je me fais d'avance une joie de vos supplices. Car si, tout vaincus qu'ils sont, les Pompéiens montrent tant d'insolence, ils vous apprendront, à vos dépens, ce qu'ils sont après la victoire. Voici mon dernier mot. Je pardonne à mes amis, s'ils veulent eux-mêmes oublier les injures qu'ils m'ont faites, ou m'aider à venger César. Je ne crois pas que les députés se hasardent sur le théâtre de la guerre. S'ils viennent, je saurai ce qu'ils veulent.

827. — A BRUTUS. Rome, 13 avril.

B.22. J'avais remis hier, 6 des ides d'avril, dans la matinée, une lettre pour vous à Scaptius; le même jour, je reçus votre lettre, datée de Dyrra-

nantes, ad quæstoris sui, aut imperatoris, aut commilitonum suorum pericula impulistis. Denique, quid non aut probavistis, aut fecistis? Quid faciat, si reviviscat, Cn. Pompeius ipse, aut filius, si domi possit. Postremo negatis pacem posse fieri, nisi aut emisero Brutum, aut frumento juvero. Quid? hoc placetne veteranis istis, quibus adhuc omnia integra sunt? Quoniam vos assentationibus et venenatis muneribus venistis. At militibus inclusis opem fertis. Nihil moror eos salvos esse, et ire quo jubetis, si tamen patiuntur perire, eum qui meruit. Concordiæ factam esse mentionem scribitis in senatu, et legatos esse consulares quinque. Difficile est credere, eos, qui me præcipitem egerint, æquissimas conditiones ferentem, et tamen ex his aliquid remittere cogitantem, putare, aliquid moderate aut humane esse facturos. Vix etiam verisimile est, qui judicaverint hostem Dolabellam ob rectissimum facinus, eosdem nobis parcere, idem sentientibus. Quamobrem vos potius animadvertite, utrum sit elegantius, et partibus utilius, Trebonii mortem persequi, an Cæsaris : et utrum sit æquius concurrere nos, quo facilius reviviscat Pompeianorum causa, toties jugulata, an consentire, ne ludibrio simus inimicis. Quibus utri nostrum ceciderint, lucro futurum est. Quod spectaculum adhuc ipsa fortuna vitavit, ne videret unius corporis duas acies, lanista Cicerone, dimicantes : qui usque eo felix est, ut iisdem ornamentis deceperit vos, quibus deceptum Cæsarem gloriatus est. Mihi quidem constat, nec meam contumeliam, nec meorum ferre; nec deserere partes, quas Pompeius odivit; nec veteranos sedibus suis moveri pati; nec singulos ad cruciatum trahi; nec fallere fidem, quam dedi Dolabellæ; nec Lepidi societatem violare, piissimi hominis; nec Plancum prodere, participem consiliorum. Si me rectis sensibus euntem dii immortales, ut spero, adjuverint, vivam libenter. Sin autem aliud me fatum manet, præcipio gaudia suppliciorum vestrorum. Namque, si victi Pompeiani tam insolentes sunt; victores quales futuri sint, vos potius experimini. Denique summa judicii mei spectat huc, ut meorum injurias ferre possim, si aut oblivisci velint ipsi fecisse, aut ulcisci parati sint una nobiscum Cæsaris mortem. Legatos venire non credo, bellum quo veniat. Quum venerint, quæ postulent, cognoscam.

CICERO BRUTO.

Datis mane a. d. VI Id. April. Scaptio litteris, eodem die tuas accepi Kal. April. Dyrrhachio datas vesperi. Itaque mane prid. Id. Apr. quum a Scaptio certior factus essem, non esse eos profectos, quibus pridie dederam, et statim

chium, le soir des kalendes d'avril. Ce matin, Scaptius m'informe que ma dépêche d'hier n'est pas en route, mais qu'elle va partir à l'instant. Je me hâte d'y joindre un mot, que je vous écris au milieu de ma nombreuse réception du matin. Les succès de Cassius me charment; je m'en réjouis pour la république et pour moi-même, qui, malgré l'opposition et le dépit furieux de Pansa, ai fait confier à Cassius la conduite de cette guerre. Je déclarai hardiment que déjà, sans attendre le sénatus-consulte, Cassius l'avait commencée. Je dis aussi de vous tout ce que je crus en devoir dire; et puisque vous prenez goût à mes *Philippiques*, je vous enverrai mon nouveau discours. — Vous me consultez sur ce que vous devez faire de Caius. Je suis d'avis qu'il reste votre prisonnier, tant que nous ne serons pas hors d'incertitude sur Décimus. Votre correspondance m'apprend que Dolabella commet toutes sortes d'excès en Asie, et qu'il s'y conduit abominablement. Vous avez écrit à diverses personnes que Rhodes lui avait fermé ses portes. Mais s'il s'approche de Rhodes, il abandonne donc l'Asie? Dans ce cas-là, je crois que vous devez rester en position où vous êtes : mais s'il s'est rendu maître de l'Asie, croyez-moi, mettez-vous en mouvement.

828. — GALBA A CICÉRON. Du camp de Modène, 20 avril.

F.X,30. C'est le 17 des kalendes de mai qu'on attendait Pansa dans le camp d'Hirtius. J'avais été à cent milles au-devant de lui pour hâter sa marche, et je l'avais rejoint. Antoine fit avancer deux légions, la seconde et la trente-cinquième, deux cohortes prétoriennes, la sienne et celle de Silanus, et une partie des rappelés. C'était contre nous qu'il dirigeait ces forces, persuadé que nous n'avions que quatre légions toutes de recrues. Mais, pendant la nuit, Hirtius, voulant favoriser notre entrée au camp, nous avait envoyé la légion Martiale que je commande ordinairement, et deux cohortes prétoriennes. A peine commençâmes-nous à apercevoir la cavalerie d'Antoine, qu'il fut impossible de contenir la légion Martiale et les cohortes. Nous cédâmes à leur ardeur, après quelques efforts impuissants pour l'arrêter. Antoine avait caché ses troupes derrière *Forum-Gallorum*, et ne voulait pas qu'on sût qu'il avait des légions. Il ne mettait en avant que sa cavalerie et l'infanterie armée à la légère. Pansa, voyant que la légion Martiale allait s'engager malgré lui, se fit suivre par deux légions de recrues. Lorsque nous eûmes passé les défilés des marais et des bois, nous mîmes douze cohortes en ordre de bataille. Les deux légions n'étaient pas encore arrivées. A ce moment Antoine déboucha du village, démasqua toutes ses forces et fit attaquer. On se battit d'abord de part et d'autre avec acharnement. Le premier choc de l'aile gauche, où j'étais avec huit cohortes de la légion Martiale, mit en déroute la trente-cinquième légion d'Antoine, et la poursuivit plus de cinq cents pas au delà du champ de bataille. M'apercevant bientôt que la cavalerie ennemie cherchait à m'envelopper, j'ordonnai le ralliement, et j'opposai mon infanterie légère aux cavaliers maures ennemis pour les empêcher de nous tourner. Au milieu de ces mouvements, je me trouvai tout à coup dans le gros des gens d'Antoine, que je vis lui-même à deux pas derrière moi. Je n'eus que le temps de me couvrir de mon bouclier, et de pousser vivement mon cheval du côté de la légion de recrues qui venait du camp. Les gens d'Antoine me poursuivirent : les nôtres leur lancèrent quelques traits. Enfin j'échappai je ne sais comment, mais sur-

ire, hoc paullulum exaravi ipsa in turba matutinæ salutationis. De Cassio lætor, et reipublicæ gratulor; mihi etiam, qui, repugnante et irascente Pansa, sententiam dixerim, ut Dolabellam bello Cassius persequeretur. Et quidem audacter dicebam, sine nostro senatusconsulto jam illud eum bellum gerere. De te etiam dixi tum, quæ dicenda putavi. Hæc ad te oratio perferetur, quoniam te video delectari Philippicis nostris. — Quod me de Antonio consulis; quoad Bruti exitum cognorimus, custodiendum puto. Ex his litteris, quas mihi misisti, Dolabella Asiam vexare videtur, et in ea se gerere teterrime. Compluribus autem scripsisti, Dolabellam a Rhodiis esse exclusum : qui si ad Rhodum accessit, videtur mihi Asiam reliquisse. Id si ita est, istic tibi censeo commorandum : sin eam semel cepit, mihi crede,... ** non erit. Id. April.

GALBA CICERONI S.

XVII Kalend. Maii, quo die Pansa in castris Hirtii erat futurus, cum quo ego eram (nam ei obviam processeram millia passuum centum, quo maturius veniret); Antonius legiones eduxit duas, secundam et quintamtrigesimam, et cohortes prætorias duas, unam suam, alteram Silani, [et] evocatorum partem. Ita obviam venit nobis, quod nos quatuor legiones tironum habere solum arbitrabatur. Sed noctu, quo tutius venire in castra possemus, legionem Martiam, cui ego præesse solebam, et duas cohortes prætorias miserat Hirtius nobis. Quum equites Antonii apparuissent, contineri neque legio Martia, neque cohortes prætoriæ potuerunt : quas sequi cœpimus coacti, quando retinere eas non poteramus. Antonius ad Forum Gallorum suas copias continebat, neque sciri volebat se legiones habere; tantum equitatum et levem armaturam ostendebat. Posteaquam vidit se invito legionem ire Pansa, sequi se duas legiones jussit tironum. Posteaquam angustias paludis et silvarum transiimus, acies est instructa a nobis duodecim cohortium. Nondum venerant legiones duæ; repente Antonius in aciem suas copias de vico produxit et sine mora concurrit. Primo ita pugnatum est, ut acrius non posset ex utraque parte pugnari : etsi dexterius cornu, in quo ego eram cum Martiæ legionis cohortibus octo, impetu primo fugaverat legionem XXXV Antonii, ut amplius passus ultra aciem, quo loco steterat, processerit. Itaque quum equites nostrum cornu circumire vellent, recipere me cœpi, et levem armaturam opponere Maurorum

tout grâce à nos soldats, qui me reconnurent sur-le-champ. C'est sur la voie Émilienne même, où se trouvait la cohorte prétorienne de César, que le combat dura le plus longtemps. Notre aile gauche, qui était plus faible, n'étant composée que de deux cohortes de la légion Martiale et d'une cohorte prétorienne, commença à lâcher pied, en se voyant prise à revers par la cavalerie, qui fait la principale force d'Antoine. Cependant les rangs parvinrent à se reformer, et nous nous dirigeâmes en bon ordre, moi le dernier de tous, vers le camp. Antoine, qui s'imaginait nous avoir vaincus, s'en regardait déjà comme maître. Il attaqua, et perdit beaucoup de monde sans le moindre avantage. Hirtius, averti de ce qui se passait, vint avec vingt cohortes de vétérans couper la retraite à Antoine. Ce fut une défaite complète, une déroute de toute son armée, là où l'on venait de combattre déjà, près de *Forum-Gallorum*. A la quatrième heure de la nuit, Antoine et ses cavaliers étaient rentrés dans leur camp devant Modène. Hirtius de son côté regagna le camp que Pansa avait quitté le matin, y laissant deux légions qu'Antoine y tenait resserrées. En résultat, nous avons fait perdre à Antoine la plus grande partie de ses vétérans; mais ce n'est pas sans avoir laissé de notre côté quelques soldats des cohortes prétoriennes et de la légion Martiale. Nous avons pris deux aigles et soixante enseignes. Tout le monde a fait son devoir.

829. — DE PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, avril.

F.X,9. Non, je ne vous avais rien promis de trop, et vous ne vous étiez pas vous-même trop avancé sur mon compte. Combien j'en suis heureux! Certes, je vous ai donné une grande preuve d'affection, en voulant que vous fussiez le premier à connaître mes plans; et vous voyez parfaitement, j'espère, combien de services je rends et combien tous les jours j'en puis rendre encore. Quant à ce qui me touche personnellement, mon cher Cicéron, que mon bras délivre d'abord la république des maux qui la menacent! Je me préoccupe peu des honneurs et des récompenses, gages pourtant si flatteurs d'immortalité : l'espoir ne m'en serait pas permis, que mes efforts et mon dévouement seraient encore les mêmes. Si, entre un si grand nombre de citoyens, je ne me distingue pas par une ardeur extraordinaire et quelque effort décisif, je repousse toute proposition de récompense que vous voudriez faire en ma faveur. Je ne demande rien, je désire même qu'on ne s'occupe pas de moi. Il me suffit de vous avoir là. Vous jugerez les temps et les circonstances. A mon avis, ce que la patrie donne à l'un de ses enfants ne vient jamais trop tard, et n'est jamais trop peu. A la suite de marches forcées, mes troupes ont passé le Rhône le 6 des kalendes de mai; j'ai envoyé de Vienne mille chevaux en avant par une route qui abrége. Si Lépide ne vient pas contrarier mes opérations, j'arriverai à temps. Si, au contraire, ma marche est inquiétée par son fait, j'agirai suivant les circonstances. L'armée que j'amène est formidable par le nombre, par sa composition et son excellent esprit. Aimez-moi toujours, je vous le demande, mon cher Cicéron, si vous croyez que je vous aime. Adieu.

equitibus, ne aversos nostros aggrederentur. Interim video me esse inter Antonianos, Antoniumque post me esse aliquando. Repente equum immisi ad eam legionem tironum, quæ veniebat ex castris, scuto rejecto. Antoniani me insequi : nostri pila conjicere velle. Ita nescio quo fato sum servatus, quod sum cito a nostris cognitus. In ipsa Æmilia, ubi cohors Cæsaris prætoria erat, diu pugnatum est. Cornu sinisterius, quod erat infirmius, ubi Martiæ legionis duæ cohortes erant et cohors prætoria, pedem referre cœperunt, quod ab equitatu circumibantur, quo vel plurimum valet Antonius. Quum omnes se recepissent nostri ordines, recipere me novissimus cœpi ad castra. Antonius tanquam victor castra putavit se posse capere. Quo quum venit, complures ibi amisit, nec egit quidquam. Audita re, Hirtius cum cohortibus viginti veteranis redeunti Antonio in sua castra occurrit, copiasque ejus omnes delevit, fugavit : eodemque loco, ubi erat pugnatum, ad Forum Gallorum. Antonius cum equitibus hora noctis quarta se in castra sua ad Mutinam recepit. Hirtius in ea castra rediit, unde Pansa exierat, ubi duas legiones reliquerat, quæ ab Antonio erant oppugnatæ. Sic partem majorem suarum copiarum Antonius amisit veteranarum. Nec id tamen sine aliqua jactura cohortium prætoriarum nostrarum et legionis Martiæ fieri potuit. Aquilæ duæ, signa sexaginta sunt relata Antonii. Res bene gesta est. A. d. XII Kalendas Maias, ex castris.

PLANCUS CICERONI S.

Nihil me tibi temere aut te ceteris de me frustra recepisse lætor. Certe hoc majus habes testimonium amoris mei, quo maturius tibi, quam ceteris, consilia mea volui esse nota. In dies vero meritorum meorum fieri accessiones prævidere te spero; cogniturum magis recipio. Quod ad me attinet, mi Cicero (ita ab imminentibus malis respublica me adjuvante liberetur!), sic honores præmiaque vestra suspicio, conferenda certe cum immortalitate, ut sine iis nihil de meo studio perseverantiaque sim remissurus. Nisi in multitudine optimorum civium impetus animi mei fuerit singularis et opera præcipua, nihil ad meam dignitatem accedere volo suffragatione vestra. Concupisco autem nihil mihi : (contra quod ipse pugno) et temporis et rei te moderatorem facile patior esse. Nihil aut sero aut exigue a patria civi tributum potest videri. Exercitum a. d. VI Kal. Maias Rhodanum trajeci, magnis itineribus. Vienna equites mille via breviore præmisi. Ipse, si ab Lepido non impediar, celeritate satisfaciam; si autem itineri meo se opposuerit, ad tempus consilium capiam. Copias adduco et numero et genere et fidelitate firmissimas. Te, ut diligas me, si mutuo te facturum scis, rogo. Vale.

830. A QUINTUS CORNIFICIUS. Rome, avril.

F.XII,25, 1re partie. J'ai reçu votre lettre le jour des fêtes de Bacchus, quoique Cornificius prétende l'avoir apportée le 21e jour. Il n'y a eu séance au sénat, ni le 21e ni le lendemain ; mais on s'est réuni le jour des quinquatrides, et on était fort nombreux. J'ai plaidé votre cause. Je n'ai pas, comme on dit, parlé malgré Minerve, puisque le même jour ma pauvre Minerve, protectrice de la ville, qu'un ouragan avait renversée, a été rétablie par le sénat. Pansa a donné lecture de vos lettres : un murmure d'approbation et de joie a aussitôt circulé dans l'assemblée. Le Minotaure seul a rugi, je veux dire Calvisius et Taurus. Le décret honorifique a été rendu. On avait demandé leur rappel à l'ordre, mais Pansa, plus indulgent, a passé outre. — Quant à moi, mon cher Cornificius, le jour ou une lueur d'espoir pour la liberté est rentrée dans mon âme, le jour où, au milieu de la torpeur universelle, je jetai les fondements de la république, c'était le 13 des kalendes de janvier; ce jour-là même, je pourvus à une foule de choses, et je songeai en particulier à l'intérêt de votre gloire. Le sénat, vous le savez, a ratifié toutes mes propositions sur la répartition des provinces. Depuis, je n'ai cessé de me plaindre de ce qu'à votre préjudice et au grand détriment de la republique, on laissât une province à un absent. J'insistai si opiniâtrément, je revins si fort chaque jour à la charge, que j'ai forcé l'adversaire à venir à Rome en dépit de lui-même; et là mes énergiques et flétrissantes attaques lui ont arraché du même coup ses espérances et sa proie. Je jouis vivement, je vous assure, du beau caractère que vous avez montré dans votre province et des magnifiques témoignages que vous y avez reçus. — J'accepte votre justification sur Sempronius. Il y a de ces moments où l'esclavage rend aveugle. Moi qui vous parle et de qui vous reçûtes des conseils, moi qui fus si jaloux de votre honneur, je me sentis emporté dans le tourbillon, et, la colère et le désespoir dans l'âme, je fuyais vers la Grèce, lorsque, comme de bons citoyens, les vents étésiens vinrent arrêter en quelque sorte le déserteur de la république, et lui dire : Tu n'iras pas plus loin. L'aquilon me barra passage, et d'un souffle violent me rejeta à Rhégium chez les gens de votre tribu. Le vent et la rame m'eurent bientôt ensuite rendu à la patrie; et le lendemain, quand tout courbait encore la tête, seul je me réveillai libre. J'attaquai Antoine de front. L'ivrogne bondit, et concentra sur moi sa rage. En vain chercha-t-il à m'attirer sous les coups de ses sicaires, en vain me prépara-t-il des embûches, je le lançai moi-même, tout écumant de rage et de vin, dans les filets de César Octavianus. Cet admirable enfant ne manqua ni à son propre salut, ni au mien, ni à celui de la république. Sans lui, le retour d'Antoine de Brindes devenait fatal à la patrie. Vous n'ignorez pas, je pense, ce qui s'est passé. — Mais revenons au sujet qui m'a mené si loin. Oui, j'accepte votre justification sur Sempronius. Peut-on se faire une règle fixe au milieu de si grandes perturbations? « Chaque jour, dit Térence, le temps modifie notre « être et nous donne d'autres pensers. » A bord,

CICERO CORNIFICIO S.

Liberalibus literas accepi tuas, quas mihi Cornificius altero vicesimo die, ut dicebat, reddidit. Eo die non fuit senatus neque postero. Quinquatribus frequenti senatu causam tuam egi non invita Minerva. Etenim eo ipso die senatus decrevit, ut Minerva nostra, custos urbis, quam turbo dejecerat, restitueretur. Pansa tuas literas recitavit. Magna senatus approbatio consecuta est cum summo gaudio, et offensione Minotauri, id est, Calvisii et Tauri. Factum de te senatus consultum honorificum. Postulabatur, ut etiam illi notarentur : sed Pansa clementior. — Ego, mi Cornifici, quo die primum in spem libertatis ingressus sum et cunctantibus ceteris a. d. XIII Kal. Jan. fundamenta jeci reipublicæ, eo ipso die providi multum atque habui rationem dignitatis tuæ : mihi enim est assensus senatus de obtinendis provinciis. Nec vero postea destiti labefactare eum, qui summa cum tua injuria contumeliaque reipublicæ provinciam absens obtinebat. Itaque crebras vel potius quotidianas compellationes meas non tulit, seque in urbem recepit invitus : neque solum spe, sed certa re jam et possessione deturbatus est meo justissimo honestissimoque convicio. Te tuam dignitatem summa tua virtute tenuisse, provinciæque honoribus amplissimis affectum vehementer gaudeo. — Quod te mihi de Sempronio purgas, accipio excusationem : fuit enim illud quoddam cæcum tempus servitutis. Ego tuorum consiliorum auctor dignitatisque fautor, iratus temporibus in Græciam desperata libertate rapiebar : quum me Etesiæ, quasi boni cives, relinquentem rempublicam prosequi noluerunt; austerque adversus maximo flatu me ad tribules tuos Rhegium retulit : atque inde ventis remis in patriam omni festinatione properavi, postridieque in summa reliquorum servitute liber unus fui. Sic sum in Antonium invectus, ut ille non ferret, omnemque suum vinolentum furorem in me unum effunderet, meque tum elicere vellet ad cædis causam, tum tentaret insidiis : quem ego ructantem et nauseantem conjeci in Cæsaris Octaviani plagas. Puer enim egregius præsidium sibi primum et nobis, deinde summæ reipublicæ comparavit : qui nisi fuisset, Antonii reditus a Brundisio pestis patriæ fuisset. Quæ deinceps acta sint, scire te arbitror. — Sed redeamus illuc, unde divertimus. Accipio excusationem tuam de Sempronio : neque enim statuti quid in tanta perturbatione habere potuisti.

Nunc hic dies aliam vitam defert, alios mores postulat :
ut ait Terentius. Quamobrem, mi Quinte, conscende nobiscum, et quidem ad puppim. Una navis est jam bonorum omnium : quam quidem nos damus operam, ut rectam teneamus. Utinam prospero cursu! Sed quicunque venti erunt, ars nostra certe non aberit. Quid enim præstare aliud

mon cher Quintus, à bord avec nous! c'est à la poupe même qu'il faut vous asseoir. Un seul et même vaisseau porte tous les bons citoyens. Puissé-je le bien diriger! Puisse la traversée être heureuse, quels que soient les vents! Mon expérience ne fera pas faute à la manœuvre. La vertu ne peut rien de plus. De votre côté, fortifiez, agrandissez votre âme, et, dans votre pensée, ne séparez jamais votre existence de celle de la république.

831. — A CORNIFICIUS. Rome, avril.

F.XII,25, 2e partie. Me recommander à moi Luccéius mon ami? certes je ne lui ferai faute en rien de ce que je puis. C'est une perte bien malencontreuse que celle de nos collègues Hirtius et Pansa, de deux consuls si utiles à la république. Nous sommes, il est vrai, délivrés des brigandages d'Antoine; mais il reste tant de choses à faire! Je veillerai pour la république, s'il plaît aux Dieux, jusqu'au dernier épuisement de mes forces affaiblies. Rien n'a pouvoir contre le devoir et l'honneur. Je m'arrête : j'aime mieux que les autres vous parlent de moi que de vous en parler moi-même. Tout ce qui me revient de vous satisfait à mes vœux les plus chers. Quelques-unes de vos lettres portent aux nues Cn. Minucius. Il courait sur son compte des bruits assez peu flatteurs. Dites-moi sincèrement ce qui en est, et tenez-moi au courant de tout ce qui se passe la-bas.

832. — A BRUTUS. Rome, 18 avril.

B.2. J'avais écrit et fermé ma lettre; j'en reçois une de vous pleine de faits nouveaux et assurément bien extraordinaires : Dolabella a jeté cinq cohortes dans la Chersonèse. Il ne pouvait plus tenir en Asie, disait-on, et le voilà maître de pousser une pointe en Europe; mais qu'espère-t-il faire avec cinq cohortes sur un point où vous pouvez agir avec cinq légions, une cavalerie excellente et un corps nombreux d'auxiliaires? C'est un acte de folie de ce brigand; et je me flatte que déjà les cinq cohortes sont à vous. J'approuve fort que vous ayez maintenu votre armée à Dyrrachium et Apollonie, tant que vous avez ignoré la fuite d'Antoine, la sortie de D. Brutus et la victoire du peuple romain. Vous m'écrivez que ces événements vous ont décidé à marcher sur la Chersonèse, et à ne plus souffrir qu'un scélérat insulte à la puissance romaine : c'est bien entendre votre honneur et l'intérêt public. Quant à la sédition soulevée par les Antoines au sein de votre quatrième légion, vos soldats, soit dit sans offense, en voulaient faire meilleure justice. Je me réjouis, au surplus, que cette occasion ait fait éclater l'affection que vous portent les légions et la cavalerie. Selon votre promesse, tenez-moi au courant des nouvelles de Dolabella. Combien je m'applaudis aujourd'hui de ma prévoyance, lorsque je vous fis donner pleins pouvoirs pour décider seul ce qu'il faudrait y faire! Je n'avais en vue que le bien de la république : il y aura aussi tout profit pour votre gloire. J'étais, d'après votre lettre, fort à mon aise pour prendre à partie les Antoines, comme je viens de le faire. Vous m'approuvez pourtant de l'avoir entrepris, et je crois votre éloge sincère; mais je repousse, sous tous les rapports, cette distinction qu'il vaut mieux déployer de l'énergie à prévenir les guerres civiles que de s'acharner plus tard contre des vaincus. Je pense

virtus potest? Tu fac ut magno animo sis et excelso, cogitesque omnem dignitatem tuam cum republica conjunctam esse debere.

CICERO CORNIFICIO S.

P. Lucceium mihi meum commendas : quem, quibuscunque rebus potero, diligenter tuebor. Hirtium quidem et Pansam, collegas nostros, homines in consulatu reipublicæ salutares, alieno sane tempore amisimus, republica Antoniano quidem latrocinio liberata, sed nondum omnino explicata : quam nos, si licebit, more nostro tuebimur, quanquam admodum sumus jam defatigati. Sed nulla lassitudo impedire officium et fidem debet. Verum hæc hactenus. Ab aliis te de me quam a me ipso malo cognoscere. De te audiebamus ea, quæ maxime vellemus. De Cn. Minucio, quem tu quibusdam literis ad cœlum laudibus extulisti, rumores duriores erant. Id quale sit, omninoque, quid istic agatur, facias me velim certiorem.

CICERO BRUTO S.

Scripta et obsignata jam epistola, litteræ mihi redditæ sunt a te, plenæ rerum novarum; maximeque mirabile, Dolabellam quinque cohortes misisse in Cherronesum. Adeone copiis abundat, ut is, qui ex Asia fugere dicebatur, Europam appetere conetur? Quinque autem cohortibus quid se nam facturum arbitratus est, quum tu eo quinque legiones, optimum equitatum, maxima auxilia haberes? quas quidem cohortes spero jam tuas esse, quoniam latro ille tam fuit demens. Et tuum consilium vehementer laudo, quod non prius exercitum Apollonia, Dyrrhachioque movisti, quam de Antonii fuga audisti, Bruti eruptione, populi Romani victoria. Itaque, quod scribis, postea statuisse te ducere exercitum in Cherronesum, nec pati, sceleratissimo hosti ludibrio esse imperium populi Romani, facis ex tua dignitate, et e republica. Quod scribis de seditione, quæ facta est in legione quarta, de Antoniis (in bonam partem accipies) magis mihi probatur militum severitas, quam tua. Te benivolentiam exercitus equitumque expertum, vehementer gaudeo. De Dolabella, ut scribis, si quid habes novi, facies me certiorem : in quo valde delector, me ante providisse, ut tuum judicium liberum esset cum Dolabella belli gerendi; et id valde pertinuit, ut ego tum intelligebam, ad rempublicam, ut nunc judico, ad dignitatem tuam. Quod scribis, me maximo otio egisse, ut insectarer Antonios, idque laudas; credo ita videri tibi : sed illam distinctionem tuam nullo pacto probo. Scribis enim, « acrius prohibenda bella civilia esse, quam in superatos iracundiam exercendam. » Vehemen-

tout le contraire, mon cher Brutus, et votre clémence ne me séduit pas. Une rigueur salutaire est plus efficace qu'un vain etalage de douceur. Soyons cléments, et nous perpétuerons les guerres civiles. Au reste, c'est à vous de décider; car je puis dire avec le père dans le Trinummus de Plaute : « Je touche au terme de ma carrière; ce « sont tes intérêts plus que les miens. » Croyez-moi, vous êtes perdu, si vous ne changez de mesures. Vous ne trouverez pas toujours le peuple, le sénat, le guide du sénat dans les mêmes dispositions. Recevez cet oracle comme sorti du trépied de Delphes : Apollon n'en rend pas de plus infaillibles.

833. — A BRUTUS. Rome, 19 avril.

B.25. Votre famille, à qui vous n'êtes pas plus cher qu'à moi, vous aura sans doute écrit au sujet de lettres qu'on a lues dans le sénat aux ides d'avril, sous votre nom et sous celui de Caïus. Il n'était pas nécessaire que tout le monde vous écrivît les mêmes choses; il l'est que je m'explique avec vous sur la nature de cette guerre, ainsi que sur la manière dont je l'envisage et la juge. — En politique générale, Brutus, nos vues ont été constamment les mêmes; mais quelquefois, je ne dis pas toujours, j'aurais voulu plus de vigueur dans les mesures. Vous savez comme je comprenais le salut de la république : guerre à mort, non pas seulement au tyran, mais à la tyrannie. Vous fûtes plus modéré, à votre gloire immortelle. Mais il y avait mieux à faire. C'est ce que me disait alors un pressentiment douloureux; c'est ce que nos périls ne confirment que trop aujourd'hui. La paix, la paix! disiez-vous, aux premiers jours; comme si on l'obtenait avec des paroles. Moi je rapportais tout à la liberté, qui n'est rien sans la paix, j'en conviens; mais cette paix, il fallait, selon moi, l'arracher à la pointe de l'épée. Ni les sympathies, ni les bras ne manquaient; mais nous avons retenu l'élan, étouffé l'enthousiasme. Enfin, nous nous sommes fait une position si fausse, que, sans l'intervention d'Octave, inspiré par le ciel même, il nous fallait subir le joug d'Antoine, le plus vil et le plus dégradé de tous les hommes. Au moment où j'écris, quelle lutte n'avons-nous pas encore à soutenir contre lui! Tout était fait si on ne l'eût pas épargné. Mais passons : un acte mémorable, un effort divin, doit vous placer au-dessus du blâme comme il est au-dessus de l'éloge. — Depuis peu, votre front s'est rembruni. Vous avez pris sur vous de recruter, d'armer, d'improviser des légions. Quelle nouvelle, grands Dieux! quel accueil à votre message! que de joie au sénat! quels transports dans le peuple! Jamais applaudissements plus unanimes. Il restait à en finir avec Caïus, à qui vous veniez d'enlever sa cavalerie et la meilleure partie de ses légions. Nouveau succès qui a comblé les espérances. Le sénat put apprécier par votre rapport tout ce que le général avait montré de talent, le soldat de courage, vos officiers, et mon fils avec eux, de conduite et d'habileté. On était au fort de l'agitation qui a suivi le départ de Pansa, et vos parents ne voulurent pas qu'il fût ouvert de proposition. Autrement des actions de grâces eussent été rendues, par décret, aux Dieux immortels avec un éclat proportionné à de tels services. Mais ne voilà-t-il pas que, le matin des ides d'a-

ter a te, Brute, dissentio : nec clementiæ tuæ concedo; sed salutaris severitas vincit inanem speciem clementiæ. Quod si clementes esse volumus, nunquam deerunt bella civilia. Sed de hoc tu videris. De me possum idem, quod Plautinus pater in Trinummo : « Mihi quidem ætas acta ferme est; tua istuc refert maxime. » Opprimemini (mihi crede), Brute, nisi provideritis. Neque enim populum semper eumdem habebitis, neque senatum, neque senatus ducem. Hæc ex oraculo Apollinis Pythii edita tibi puta : nihil potest esse verius. XIV Kalend. Maias.

CICERO BRUTO S.

Quæ literæ tuo nomine recitatæ sint Id. April. in senatu, eodemque tempore Antonii, credo ad te scripsisse tuos; quorum ego nemini concedo. Sed nihil necesse erat eadem omnes : illud necesse me ad te scribere, quid sentirem de tota constitutione hujus belli, et quo judicio essem, quaque sententia. — Voluntas mea, Brute, de summa republica semper eadem fuit, quæ tua; ratio quibusdam in rebus (non enim omnibus) paullo fortasse vehementior. Scis mihi semper placuisse, non rege solum, sed regno liberari rempublicam. Tu lenius, immortali omnino cum tua laude; sed quid melius fuerit, magno dolore sensimus, magno periculo sentimus. Recenti illo tempore, tu omnia ad pacem, quæ oratione confici non poterat; ego omnia ad libertatem, quæ sine pace nulla est; pacem ipsam bello atque armis effici posse arbitrabar. Studia non deerant arma poscentium; quorum repressimus impetum, ardoremque restinximus. Itaque res in eum locum venerat, ut, nisi Cæsari Octaviano deus quidam illam mentem dedisset, in potestatem perditissimi hominis et turpissimi M. Antonii veniendum fuerit : quocum vides hoc tempore ipso quod sit, quantumque certamen. Id profecto nullum esset, nisi tum conservatus esset Antonius. Sed hæc omitto. Res enim a te gesta memorabilis et pæne cœlestis repellit omnes reprehensiones; quippe quæ ne laude quidem satis idonea affici possit. — Exstitisti nuper vultu severo; exercitum, copias, legiones idoneas per te brevi tempore comparasti. Dii immortales! qui ille nuntius, quæ illæ litteræ, quæ lætitia senatus, quæ alacritas civitatis erat! nihil unquam vidi tam omnium consensione laudatum. Erat exspectatio reliquiarum Antonii; quem equitatu, legionibusque magna ex parte spoliaras. Ea quoque habuit exitum optabilem. Nam tuæ litteræ, quæ recitatæ in senatu sunt, et imperatoris consilium, et militum virtutem, et industriam tuorum, in quibus Ciceronis mei, declarant. Quod si tuis placuisset de his litteris referri, et nisi in tempus turbulentissimum, post discessum Pansæ consulis, incidissent, honos quoque justus et debitus diis immortalibus decretus esset. Ecce tibi Idib. April. advolat mane celer Pilus : qui vir! dii boni, quam

vril, arrive en diligence Pilus chargé d'un double message! Quel homme, grands Dieux! quelle noblesse! quel dévouement à la bonne cause! Il apporte deux lettres : l'une de vous, l'autre de Caïus. Il les remet à Servilius, tribun du peuple; celui-ci, à Cornutus. On les lit au sénat. « *Antoine, proconsul.* » Étonnement général! Les mots, *Dolabella, imperator,* n'auraient pas produit plus de sensation, car Dolabella aussi venait d'écrire. Mais lui n'avait pas trouvé de Pilus pour se charger de son épître et pour oser la remettre aux magistrats. On arrive à votre lettre, qui était courte et singulièrement indulgente pour Caïus. La stupeur redouble. Je ne savais quel parti prendre. Déclarer la lettre supposée? mais si vous veniez à l'avouer plus tard! la reconnaître comme de vous? c'était vous compromettre : je gardai le silence. Le lendemain, affaire ébruitée. Pilus était vu du plus mauvais œil. Je me décidai à entamer le débat, et je me donnai carrière sur le proconsul Caïus : Sextius m'appuya fortement. Nous causâmes plus tard, et je le vis très-préoccupé de l'hypothèse fâcheuse où son fils et le mien auraient effectivement pris les armes contre un proconsul. Vous le connaissez; jugez s'il me seconda franchement. D'autres prirent aussi la parole. Notre Labéon remarqua que la lettre ne portait pas votre cachet; qu'elle était sans date; et que, contrairement à votre usage, vous ne l'aviez accompagnée d'aucune lettre particulière. Il en voulait induire que la dépêche était fausse; et s'il faut vous le dire, c'est la conclusion que tout le monde a tirée. — Maintenant, mon cher Brutus, c'est vous qui déciderez du caractère à donner à toute cette guerre. La douceur, je le vois, a de l'attrait pour vous, et vous la considérez comme un moyen fécond en politique. Cette disposition vous honore. Mais la clemence, croyez-en l'histoire et la raison, veut, pour se déployer, de tout autres conjonctures; car enfin, quelle est la position? Une tourbe de misérables, de gens perdus menace jusqu'aux temples des Dieux immortels. Il ne s'agit pour nous de rien moins que d'être. De la clémence! et pour qui? quel intérêt nous préoccupe? Celui de gens qui, vainqueurs, anéantiraient jusqu'à notre souvenir. Quelle différence, je vous prie, entre Dolabella et celui qu'on voudra des trois Antoines? Indulgents pour un de ceux-ci, nous aurons été cruels pour Dolabella. Telle est l'opinion que j'ai puissamment contribué à enraciner dans l'esprit du sénat et du peuple; opinion que, à défaut de mes conseils et de mon influence, la force des choses eût invinciblement établie. Si vous persistez à suivre un plan de conduite opposé, je vous seconderai encore de tout mon pouvoir; mais je garderai mon opinion. On n'attend de vous ni faiblesse ni cruauté. Entre ces deux extrêmes, il est un terme moyen facile à saisir; et le voici : Sévérité pour les chefs, indulgence pour les soldats. — Mon cher Brutus, rapprochez de vous mon fils le plus possible. Il n'est pas de meilleure école pour lui que vos exemples et le spectacle de vos vertus.

834. — BRUTUS A CICERON. De la Macédoine, avril.

B. 11. Je connais les sentiments de Vétus Antistius, et je suis sûr que, pour lutter contre César et Antoine avec toute l'énergie d'un défenseur de la liberté, il ne lui a manqué que

gravis! quam constans! quam bonarum in republica partium! Hic epistolas affert duas, unam tuo nomine, alteram Antonii. Dat Servilio tribuno plebis; ille Cornuto : recitantur in senatu. ANTONIUS PROCOS. Magna admiratio, ut si esset recitatum, DOLABELLA IMPERATOR; a quo quidem venerant tabellarii : sed nemo Pili similis, qui proferre litteras auderet, aut magistratibus reddere. Tuæ recitantur, breves illæ quidem, sed in Antonium admodum lenes. Vehementer admiratus senatus. Mihi autem non erat explicatum, quid agerem. Falsas dicerem? quid si tu eas approbasses? Confirmarem? non erat dignitatis tuæ. Itaque ille dies silentio. Postridie autem quum sermo increbruisset, Pilusque oculos vehementius hominum offendisset, natum omnino est principium a me. De procos. Antonio multa; Sextius causæ non defuit. Post mecum : quanto suum filium, quanto meum in periculo futurum duceret, si contra procos. arma tulissent. Nosti hominem : causæ non defuit. Dixerunt etiam alii. Labeo vero noster, nec signum tuum in epistola, nec diem appositum, nec te scripsisse ad tuos, ut soleres : hoc cogere volebat, falsas literas esse; et, si quæris, probabat. — Nunc tuum est consilium, Brute, de toto genere belli. Video te lenitate delectari, et eum putare fructum esse maximum : præclare quidem; sed aliis rebus, aliis temporibus, locus esse solet debetque clementiæ. Nunc quid agitur, Brute? templis deorum immortalium imminet hominum egentium et perditorum spes; nec quidquam aliud decernitur hoc bello, nisi utrum simus, necne. Cui parcimus, aut quid agimus? His ergo consulimus, quibus victoribus, vestigium nostrum nullum relinquetur? Nam quid interest inter Dolabellam, et quemvis Antoniorum trium? quorum si cui parcimus, duri fuimus in Dolabella. Hæc ut ita sentiret senatus populusque Romanus, etsi res ipsa cogebat, tamen maxima ex parte nostro consilio atque auctoritate perfectum est. Tu si hanc rationem non probas, tuam sententiam defendam, non relinquam meam. Neque dissolutum a te quidquam homines exspectant, neque crudele. Hujus rei moderatio facilis est, ut in duces vehemens sis, in milites liberalis. — Ciceronem meum, mi Brute, velim quam plurimum tecum habeas. Virtutis disciplinam meliorem reperiet nullam, quam contemplationem atque imitationem tui. XIII Kalend. Maii.

BRUTUS CICERONI S.

Veteris Antistii talis animus est in rempublicam, ut non dubitem, quin et in Cæsare et Antonio se præstaturus fuerit acerrimum propugnatorem communis libertatis, si oc-

l'occasion. On l'a vu en Achaïe, où Dolabella avait une force imposante et de la cavalerie, refuser des subsides à ce brigand et le braver en face, aux risques de sa vie; et le même homme qui résistait à cette exaction, quand il pouvait donner à sa condescendance l'excuse de la contrainte, venait spontanément nous offrir et nous compter deux millions de sesterces; il a fait plus, il nous a offert son bras et est venu se joindre lui-même à nous. Je l'avais presque persuadé de rester dans mon camp, avec son titre de général, pour défendre la république; mais il a résolu de partir, par la raison qu'il a de fait remis son commandement; il m'a promis toutefois, aussitôt qu'il en aura reçu la mission officielle, de revenir prendre un commandement sous mes ordres, à moins que les consuls n'assemblent les comices prétoriens. Touché d'un si pur civisme, je l'ai engagé de toutes mes forces à ne pas différer sa candidature. La conduite de Vétus doit être applaudie de ceux du moins qui regardent mon armée comme l'armée de la république; elle doit vous charmer surtout, vous dont le noble courage et la gloire sont les appuis de la liberté, vous à qui tant d'honneur est réservé si la fortune seconde nos desseins et nos vœux. Je vous prie donc, en mon propre nom et comme votre ami, mon cher Cicéron, de vous attacher à Vétus, et de travailler de tous vos efforts à lui faire la position la plus considérable. Rien, sans doute, n'est capable de l'ébranler dans le parti qu'il a pris. Pourtant vos éloges et vos bontés ne peuvent manquer de le lier plus invinciblement encore à ses propres sentiments. Vous aurez un titre de plus à ma reconnaissance.

835. — A BRUTUS Rome, avril.

B. 19. Au moment où je vous écris, chacun croit à l'imminence d'une catastrophe. Les lettres et les courriers apportent à la fois de mauvaises nouvelles de Décimus. Cependant je n'en suis pas grandement troublé. Avec des soldats et des généraux tels que les nôtres, il m'est impossible de manquer de confiance et de m'associer aux alarmes du plus grand nombre des citoyens. Je sais qu'on suspecte la fidélité des consuls, mais moi je ne la révoque pas en doute : je voudrais seulement leur voir un peu plus de prudence et de fermeté. S'ils en avaient montré, la république serait aujourd'hui rétablie. Vous n'ignorez pas quel est en politique le prix d'un moment, et quelle différence il y a du jour au lendemain pour décider une chose, pour l'entreprendre, pour l'exécuter. Si nos troubles durent encore, ce n'est pas faute de mesures vigoureuses. Que n'a-t-on su les prendre le jour même où je les avais proposées? Mais on tergiversa d'un jour à l'autre. Si du moins quand on eut commencé d'agir, on eût agi avec suite, sans rien remettre au lendemain, il n'y aurait plus de guerre aujourd'hui. J'ai fait pour la république, mon cher Brutus, tout ce que devait faire un homme aussi haut placé dans l'estime du sénat et du peuple; le dévouement, l'activité, le patriotisme, sont d'obligation pour tous les citoyens, il n'est permis à personne d'en manquer; mais je pense que pour ceux qui sont à la tête de l'État, la prudence n'est pas moins indispensable. Quand je me suis senti assez sûr de moi-même pour saisir le gouvernail, j'ai compris que toute proposition de fausses mesures me rendrait aussi coupable que

casioni potuisset occurrere. Nam, qui in Achaia congressus, P. Dolabella milites atque equites habente, quodvis adire periculum, ex insidiis paratissimi ad omnia latronis, maluerit, quam videri aut coactus esse pecuniam dare, aut libenter dedisse homini nequissimo atque improbissimo; is nobis ultro et pollicitus est, et dedit HS xx ex sua pecunia; et, quod multo carius est, se ipsum obtulit et conjunxit. Huic persuadere cœpimus, ut imperator in castris remaneret, remque publicam defenderet. Statuit eundum sibi, quoniam exercitum dimisisset. Statim vero rediturum ad nos confirmavit, legatione suscepta, nisi prætorum comitia habituri essent consules. Nam illi ita sentienti de republica magnopere auctor fui, ne differret tempus petitionis suæ. Cujus factum omnibus gratum esse debet, qui modo judicant, hunc exercitum esse reipublicæ, tibi tanto gratius, quanto et majore animo gloriaque libertatem nostram defendis; et dignitatem, si contigerit nostris consiliis exitus, quem optamus, perfuncturus es. Ego etiam, mi Cicero, proprie familiariterque te rogo, ut Veterem ames, velisque esse quam amplissimum : qui etsi nulla re deterreri a proposito potest, tamen excitari tuis laudibus, indulgentiaque poterit, quo magis amplexetur ac tueatur judicium suum. Et mihi gratissimum erit.

CICERO BRUTO S.

Quum hæc scribebam, res existimabatur in extremum adducta discrimen : tristes enim de Bruto nostro litteræ nuntiique afferebantur. Me quidem non maxime conturbabant. His enim exercitibus ducibusque, quos habemus, nullo modo poteram diffidere. Neque assentiebar majori parti hominum : fidem enim consulum non condemnabam, quæ suspecta vehementer erat. Desiderabam nonnullis in rebus prudentiam et celeritatem; qua si essent usi, jam pridem rempubl. recuperassemus. Non enim ignoras, quanta momenta sint in republica temporum, et quid intersit, idem illud utrum ante, an post decernatur, suscipiatur, agatur. Omnia, quæ severe decreta sunt hoc tumultu, si aut, quo die dixi sententiam, perfecta essent, et non in diem ex die dilata, aut quo ex tempore suscepta sunt, ut agerentur, non tardata et procrastinata, bellum jam nullum haberemus. Omnia, Brute, præstiti reipublicæ, quæ præstare debuit is, qui esset in eo, in quo ego sum, gradu, senatus populique judicio, collocatus; nec illa modo, quæ nimirum sola ab homine sunt postulanda, fidem, vigilantiam, patriæ caritatem; ea sunt enim, quæ nemo est qui non præstare debeat : ego autem ei, qui sententiam dicat in principibus de republica, puto etiam pru-

des conseils infidèles. Vous êtes au courant de ce qui s'est fait et de ce qui se passe; mais je veux que vous sachiez de moi que toute ma confiance est dans une bataille. En avant donc! et sans me ménager une retraite, à moins que l'intérêt de Rome ne me commande de faire un pas en arrière. C'est vous dire que la plupart de mes pensées s'arrêtent sur vous et sur Cassius. Tenez-vous prêt à tout événement, mon cher Brutus : en cas de succès, vous aurez à mettre la république sur un meilleur pied; en cas de revers, vous la ferez recouvrer.

836. — A BRUTUS. Rome, 22 avril.

B. 3. Vous avez su que nos affaires prenaient un meilleur tour; car je me suis assuré qu'on vous a mandé le détail des événements. Ce que je vous ai souvent écrit des consuls se trouve aujourd'hui justifié par leur conduite. Il y a de merveilleuses qualités dans la jeune âme de César. Puisse l'éclat des honneurs et la faveur populaire ne pas le rendre moins docile à la main qui l'a gouverné jusqu'à ce jour! La tâche, il est vrai, devient plus délicate; mais je suis loin d'en désespérer. C'est chez lui une conviction (et je n'ai pas peu contribué à la faire naître) que notre salut est son ouvrage. En effet, s'il n'eût pas réussi à refouler Antoine qui marchait sur Rome, tout était perdu. Trois ou quatre jours avant ce grand succès, c'était comme un débordement de la population entière, qu'une terreur subite précipitait vers vous, hommes, femmes, enfants. Rome enfin, rassurée par la journée du 12 des kalendes de mai, vous aurait volontiers vu venir dans son sein, mais n'aurait plus couru elle-même s'abriter sous vos pavillons. Dans cette journée mémorable, j'ai recueilli le prix de mes longs travaux et de toutes mes veilles, si c'est une récompense que la véritable et solide gloire. Une multitude prodigieuse, tout ce que Rome contient d'habitants, s'est portée à ma demeure, m'a escorté jusqu'au Capitole, et je me suis vu hisser à la tribune au milieu des transports et des applaudissements. Je n'ai point de vanité et n'ai pas le droit d'en avoir; cependant le concert de tous les ordres, ces témoignages de reconnaissance, ces félicitations unanimes me causent une vive émotion. Je sens qu'il est beau d'être populaire, quand on l'est, comme moi, pour avoir sauvé le peuple; mais j'aime mieux que ces détails vous viennent d'une autre main. — Faites-moi savoir exactement où vous en êtes et ce que vous vous proposez de faire; surtout prenez garde que votre généreuse indulgence ne soit taxée de faiblesse. Car c'est le sentiment du sénat, c'est celui du peuple romain, que si jamais ennemis méritèrent le dernier supplice, ce sont les citoyens qui, dans cette guerre, ont pris les armes contre la patrie. Je les attaque, je les poursuis sans relâche dans mes discours, et j'ai l'assentiment de tous les gens de bien. Votre opinion sur cette matière ne doit avoir d'autre juge que vous-même. Quant à moi, je pense que la cause des trois frères n'est qu'une seule et même cause. — Nous avons perdu les deux consuls, braves gens sans doute, mais rien de plus. Hirtius est mort au sein même de la victoire, peu de jours après avoir gagné une grande bataille; Pansa reçut dans l'action des blessures qui le forcèrent de se retirer, et auxquelles il succomba. Décimus et le jeune César poursuivent les restes de nos ennemis. Un sénatus-consulte a déclaré

dentiam esse præstandam; nec me, quum mihi tantum sumserim, ut gubernacula reipublicæ prenderem, minus putarim reprehendendum, si inutiliter aliquid senatui suaserim, quam si infideliter. Acta quæ sint, quæque agantur, scio perscribi ad te diligenter : ex me autem illud est quod te velim habere cognitum, meum quidem animum in aciem esse; neque respectum ullum quærere, nisi me utilitas civitatis forte converterit. Majores autem partes animi te, Cassiumque respiciunt. Quamobrem ita te para, Brute, ut intelligas, aut, si hoc tempore bene res gesta sit, tibi meliorem rempublicam esse faciendam; aut, si quid offensum sit, per te esse eamdem recuperandam.

CICERO BRUTO S.

Nostræ res meliore loco videbantur. Scripta enim ad te certo scio, quæ gesta sunt. Quales tibi sæpe scripsi consules, tales exstiterunt. Cæsaris vero pueri mirifica indoles virtutis. Utinam tam facile eum florentem et honoribus, et gratia, regere ac tenere possimus, quam facile adhuc tenuimus! Est omnino illud difficilius; sed tamen non diffidimus. Persuasum est enim adolescenti, et maxime per me, ejus opera nos esse salvos. Et certe, nisi is Antonium ab urbe avertisset, periissent omnia. Triduo vero aut quatriduo ante hanc rem pulcherrimam, timore quodam perculsa civitas tota ad te se cum conjugibus et liberis effundebat : eadem, recreata a. d. XII Kalend. Maias, te huc venire, quam se ad te ire malebat. Quo quidem die magnorum meorum laborum multarumque vigiliarum fructum cepi maximum, si modo est aliquis fructus ex solida veraque gloria. Nam tantæ multitudinis, quantam capit urbs nostra, concursus est ad me factus : ea quum usque in Capitolium deductus, maximo clamore atque plausu in Rostris collocatus sum. Nihil est in me inane; neque enim debet : sed tamen omnium ordinum consensus, gratiarum actio, gratulatioque me commovet; propterea quod popularem me esse in populi salute, præclarum est. Sed hæc te malo ab aliis. — Me velim de tuis rebus consiliisque facias diligentissime certiorem; illudque consideres, ne tua liberalitas dissolutior videatur. Sic sentit senatus, sic populus Romanus, nullos unquam hostes digniores omni supplicio fuisse, quam eos cives, qui hoc bello contra patriam arma ceperunt : quos quidem ego omnibus sententiis ulciscor et persequor, omnibus bonis approbantibus. Tu quid de hac re sentias, tui judicii est : ego sic sentio, trium fratrum unam et eamdem esse causam. — Consules duos, bonos quidem sed duntaxat bonos, amisimus.

tels tous ceux qui ont pris parti pour Antoine; et, suivant l'opinion dominante, cette disposition s'applique tant à vos prisonniers de guerre qu'à ceux qui sont venus se rendre à vous. — Je n'ai pas fait de proposition rigoureuse contre Caïus en le nommant dans le sénat, qui ne peut, selon moi, s'occuper de cette cause que sur votre rapport.

837. — DÉCIMUS BRUTUS A CICÉRON.

Au camp de Régium, 29 avril.

F. XI, 9. Vous comprenez tout ce que peut avoir de funeste pour la république la perte de Pansa. C'est à vous à redoubler d'efforts et de prudence pour empêcher que la mort des deux consuls ne redonne confiance à nos ennemis. Je tâcherai, de mon côté, qu'Antoine ne puisse tenir en Italie. Je me mets de ce pas à sa poursuite. Ventidius ne pourra m'échapper, j'espère, et je me flatte de purger le sol italique de la présence d'Antoine. Toute chose cessante, envoyez, je vous en conjure, envoyez auprès de Lépide : c'est une tête à tous vents. Qu'il n'aille pas nous faire recommencer la guerre, en se joignant à Antoine. Vous devez savoir ce qu'on peut attendre d'Asinius Pollion. Lépide et lui ont beaucoup de légions, tous bons et vaillants soldats. Je n'ai pas, en parlant ainsi, la prétention de vous instruire de ce que vous savez aussi bien que moi; mais ma profonde conviction est que Lépide ne marchera jamais droit. Peut-être vous autres ne pensez-vous pas ainsi. Ne négligez pas Plancus, je vous en supplie. Après la défaite d'Antoine, il est impossible qu'il fasse défaut à la république. Dans le cas où Antoine se jetterait au delà des Alpes, mon intention est d'en faire occuper tous les passages. Je vous tiendrai au courant. Le 3 des kalendes de mai.

838. — D. BRUTUS A CICÉRON.

Dertona, en Ligurie, 5 mai.

F. XI, 10. Non, la république ne m'a pas plus d'obligations que je ne vous en ai moi-même. Vous êtes bien persuadé que je suis plus capable de reconnaissance pour vous que ces mauvais citoyens ne le sont pour moi; et ce n'est point sous l'impression du moment que je déclare préférer votre jugement à celui de tous ces ingrats (1). Vous me jugez, vous, par des règles certaines de raison et de vérité : l'excès de la malveillance et de l'envie aveugle les autres. Qu'ils se mettent donc à la traverse pour me priver des honneurs qui me sont dus; mais au moins qu'on me laisse libre de servir la république. Je vais vous expliquer aussi brièvement que possible combien ses dangers sont grands. Vous savez d'abord mieux que personne quelle perturbation la mort des consuls jette dans les affaires de Rome, et combien elle met en jeu d'ambitions! J'en dis assez pour une lettre, je pense; je sais à qui j'écris. J'arrive maintenant à Antoine. Il n'était accompagné, dans sa fuite, que d'une poignée de soldats sans armes; mais en ouvrant les prisons, en prenant toute espèce de gens, il est parvenu à se former un noyau assez fort. Ce noyau s'est grossi des troupes de Ventidius, qui, après les marches les plus pénibles pour traverser les Alpes, est arrivé au gué, où il a fait sa jonction avec Antoine. Bon nombre de vétérans

(1) Allusion à la froideur du sénat pour Décimus Brutus.

Hirtius quidem in ipsa victoria occidit, quum paucis diebus magno prælio ante vicisset. Nam Pansa fugerat, vulneribus acceptis, quæ ferre non potuit. Reliquias hostium Brutus persequitur, et Cæsar. Hostes autem omnes judicati, qui M. Antonii sectam secuti sunt. Itaque id senatusconsultum plerique interpretantur, etiam ad tuos, sive captivos, sive dedititios pertinere. — Equidem nihil dissenui durius, quum nominatim de C. Antonio decernerem, quod ita statueram, a te cognoscere causam ejus senatum oportere. x Kalend. Maias.

D. BRUTUS S. D. M. CICERONI.

Pansa amisso quantum detrimenti respublica acceperit, non te præterit. Nunc auctoritate et prudentia tua prospicias oportet, ne inimici nostri, consulibus sublatis, sperent se convalescere posse. Ego, ne consistere possit in Italia Antonius, dabo operam. Sequar eum confestim. Utrumque me præstaturum spero, ne aut Ventidius elabatur, aut Antonius in Italia moretur. In primis rogo te, ad hominem ventosissimum, Lepidum, mittas, ne bellum nobis redintegrare possit, Antonio sibi conjuncto. Nam de Pollione Asinio puto te perspicere, quid facturus sit. Multæ et bonæ et firmæ sunt legiones Lepidi et Asinii. Neque hæc idcirco tibi scribo, quod te non eadem animadvertere sciam, sed quod mihi persuasissimum est Lepidum recte facturum nunquam, si forte vobis de hoc dubium est. Plancum quoque confirmetis oro : quem spero, pulso Antonio, reipublicæ non defuturum. Si se Alpes Antonius trajecerit, constitui præsidium in Alpibus collocare et te de omni re facere certiorem. III Kal. Maias, ex castris Regii.

D. BRUTUS S. D. M. CICERONI.

Non mihi rempublicam plus debere arbitror, quam me tibi. Gratiorem me esse in te posse, quam isti perversi sint in me, exploratum habes : si tamen hoc temporis videatur dici causa, malle me tuum judicium, quam ex altera parte omnium istorum. Tu enim a certo sensu et vero judicas de nobis : quod isti ne faciant, summa malevolentia et livore impediuntur. Interpellent me, quo minus honoratus sim, dum ne interpellent, quo minus respublica a me commode administrari possit. Quæ quanto sit in periculo, quam potero brevissime exponam. Primum omnium, quantam perturbationem rerum urbanarum afferat obitus consulum, quantamque cupiditatem hominibus injiciat vacuitas, non te fugit. Satis me multa scripsisse, quæ literis commendari possint, arbitror : scio enim, cui scribam. Revertor nunc ad Antonium, qui ex fuga quum parvulam manum peditum haberet inermium, ergastula solvendo omnequo genus hominum arripiendo, satis magnum numerum videtur ef-

et de volontaires armés marchaient avec Ventidius. Antoine prendra nécessairement l'un de ces partis : ou il se jettera dans les bras de Lépide, si Lépide veut le recevoir; ou il occupera la ligne des Apennins et des Alpes, pour lancer de là sa cavalerie partout où elle pourra faire ravage; ou enfin il se portera de nouveau vers l'Étrurie, qui est la seule partie de l'Italie dégarnie de troupes. Si César avait voulu m'entendre et passer les Apennins, j'aurais serré Antoine de si près, que la faim m'en eût fait raison plutôt encore que le fer; mais César ne reçoit d'ordres de personne, et son armée n'en reçoit pas de lui; ce qui est doublement déplorable. Voilà où nous en sommes : qu'on s'oppose tant qu'on voudra, je le répète, à ce qui me concerne personnellement, pourvu que la position ne se complique pas, et que vous ne trouviez pas trop de résistance lorsque vous voudrez pourvoir à ses nécessités. Je n'ai plus le moyen de nourrir mes soldats. Au moment où je me mis à l'œuvre, je possédais au delà de quatre millions de sesterces; aujourd'hui il ne me reste plus un sou de fortune, et presque tous mes amis sont criblés de dettes pour être venus à mon secours. J'ai sept légions à entretenir; ce n'est pas peu de chose, vous pouvez le croire. Les trésors de Varron n'y suffiraient point. Aussitôt que j'aurai des nouvelles positives d'Antoine, je vous en ferai part. Aimez-moi comme vous savez que je vous chéris moi-même.

839. — A BRUTUS. Rome, 5 mai.

B. 5. Le 5 des kalendes de mai, on a délibéré sur les moyens de faire la guerre à ceux qui avaient été déclarés ennemis publics; Servilius parla d'ajouter à la liste Ventidius, et de faire marcher Cassius contre Dolabella : j'appuyai sa proposition. Je fis décider en outre que vous pourriez aussi vous-même attaquer Dolabella, si vous jugiez utile de porter sur ce point les armes de la république; mais, que, dans le cas où vous y verriez des inconvénients, ou trop peu d'avantage, vous garderiez vos positions. Le sénat ne pouvait plus hautement faire éclater son estime qu'en vous laissant ainsi juge absolu des intérêts de l'État. Mon opinion à moi est que si Dolabella dispose de forces imposantes, s'il a un camp ou quelque point d'appui, il est de votre devoir, de votre honneur de le pousser à outrance. Nous ne savons rien de l'armée de Cassius. Point de lettres de lui, ni même de nouvelles dignes de foi. Vous comprenez sans doute combien il importe d'écraser Dolabella, tant pour faire enfin justice de ses crimes, que pour priver de tout refuge les chefs de bandits échappés au désastre de Modène. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je tiens ce langage. Reportez-vous à mes lettres précédentes. Alors cependant nous n'avions que votre camp pour retraite, pour sauvegarde que votre armée. Nous voici, je l'espère, hors de crise. Raison de plus pour nous occuper sérieusement d'anéantir Dolabella. Mais vous y réfléchirez, et la sagesse dressera vos plans. Vous me ferez connaître, si vous le jugez convenable, et votre détermination et la suite que vous y aurez donnée.

fecisse. Huc accessit manus Ventidii, quæ trans Apenninum itinere facto difficillimo ad vada pervenit, atque ibi se cum Antonio conjunxit. Est numerus veteranorum et armatorum satis frequens cum Ventidio. Consilia Antonii hæc sint necesse est : aut ad Lepidum ut se conferat, si recipitur; aut Apennino Alpibusque se teneat, et decursionibus per equites, quos habet multos, vastet ea loca, in quæ incurrerit : aut rursus se in Etruriam referat, quod ea pars Italiæ sine exercitu est. Quod si me Cæsar audisset atque Apenninum transisset, in tantas angustias Antonium compulissem, ut inopia potius, quam ferro conficeretur. Sed neque Cæsari imperari potest, nec Cæsar exercitui suo : quod utrumque pessimum est. Quum hæc talia sint, quo minus, quod ad me pertinebit, homines interpellent, ut supra scripsi, non impedio : hæc quemadmodum explicari possint, aut, a te quum explicabuntur, ne impediantur, timeo. Alere jam milites non possum. Quum ad rempublicam liberandam accessi, HS mihi fuit pecuniæ quadringenties amplius. Tantum abest, ut meæ rei familiaris liberum sit quidquam, ut omnes jam meos amicos ære alieno obstrinxerim. Septem numero nunc legiones alo : qua difficultate tu arbitrare. Non, si Varronis thesauros haberem, subsistere sumptui possem. Quum primum de Antonio exploratum habuero, faciam te certiorem. Tu me amabis, ita, si hoc idem me in te facere senseris. III Non. Maias, ex castris, Dertona.

CICERO BRUTO S.

A. D. V Kalendas Maias, quum de iis, qui hostes judicati sunt, bello persequendis, sententiæ dicerentur, dixit Servilius etiam de Ventidio, et ut Cassius persequeretur Dolabellam. Cui quum essem assensus, decrevi hoc amplius, ut tu, si arbitrarere utile, eque republica esse, persequerere bello Dolabellam; si minus id commodo reipublicæ facere posses, sive non existimares e republica esse, ut in iisdem locis exercitum contineres. Nihil honorificentius potuit facere senatus, quam ut tuum esset judicium, quid maxime conducere reipublicæ tibi videretur. Equidem sic sentio, si manum habet, si castra, si ubi consistat uspiam Dolabella, ad fidem et ad dignitatem tuam pertinere, eum persequi. De Cassii nostri copiis nihil sciebamus. Neque enim ab ipso ullæ literæ; neque nuntiabatur quidquam, quod pro certo haberemus. Quantopere autem intersit, opprimi Dolabellam, profecto intelligis, quum ut sceleris pœnas persolvat, tum ne sit, quo se latronum duces ex Mutinensi fuga conferant. Atque hoc mihi jam ante placuisse, potes ex superioribus meis literis recordari : quanquam tum et fugæ portus erat in tuis castris, et subsidium salutis in tuo exercitu. Quo magis nunc liberati (ut spero) periculis, in Dolabella opprimendo occupati esse debemus. Sed hæc cogitabis diligentius, statues sapienter; facies nos, quid constitueris, et quid agas, si tibi videbitur, certiores. — Ciceronem nostrum in vestrum collegium cooptari volo. Existimo omnino, absentium rationem sacerdotum comitiis posse haberi : nam etiam factum est antea. C. enim Marius, quum in Cappadocia esset, lege Domitia factus est augur; nec, quo minus id postea lice-

— Je voudrais bien voir porter mon fils pour une place dans votre collége; car aux comices pour le sacerdoce, l'absence, à mon avis, ne détruit pas l'éligibilité. Les précédents sont en ma faveur. Marius était en Cappadoce quand la loi Domitia le fit augure, et je ne connais pas de loi subséquente qui ait dérogé à celle-là. Je m'appuie d'ailleurs de ce texte de la loi Julia, la plus récente de toutes sur la matière : « *Celui qui demande ou celui qu'on jugera digne;* » alternative qui implique aptitude de la part des absents. J'en ai écrit à mon fils, avec recommandation de suivre votre avis en cela comme en toute chose. Vous avez aussi à statuer sur Domitius et sur le jeune Caton mon pupille. Après tout, si l'absence n'emporte pas exclusion, il y a de fait plus de chances à se présenter en personne; mais comment faire paraître nos jeunes gens aux comices, si vous vous déterminez à passer en Asie? Que Pansa n'est-il encore vivant! L'affaire marcherait d'elle-même, car il se serait aussitôt donné un collègue, et l'on aurait pu procéder à l'élection des prêtres sans attendre les comices prétoriens. Aujourd'hui j'appréhende que les auspices ne nous causent bien du retard, le droit de les prendre ne pouvant revenir au sénat tant qu'il restera un seul magistrat patricien. N'est-ce pas une véritable confusion? Un mot de votre opinion sur tout cela.

840. — A PLANCUS. Rome, mai.

F.X,14. Oh! quelle bonne nouvelle s'est répandue deux jours avant la victoire : Que vos secours nous arrivaient, que vous accouriez plein de patriotisme et d'ardeur, que vos forces étaient imposantes! Les ennemis ont été dispersés, mais notre espérance est encore en vous. Les principaux chefs de ces brigands ont, dit-on, échappé au combat de Modène. Il n'y a pas moins de mérite à mettre le dernier sceau à la victoire qu'à porter les premiers coups à l'ennemi. J'attends de vos nouvelles avec une impatience que beaucoup d'autres partagent. J'espère que Lépide, éclairé par la position et les nécessites du moment, va s'unir intimement à vous et à la république. Faites votre unique affaire, mon cher Plancus, du soin d'anéantir jusqu'à la dernière étincelle de cette infâme guerre. Si vous y réussissez, vous aurez été un dieu pour la république, et votre nom sera couvert d'une gloire immortelle.

841. — D. BRUTUS A CICÉRON. De la Ligurie, mai.

F.XI,11. Le double de la lettre que m'ont apportée mes esclaves m'est parvenu. Je vous ai tant d'obligations, que je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous. Je vous ai fait connaître notre situation. Antoine est en route. Il va joindre Lépide, et il ne désespérait pas encore de gagner Plancus. J'en ai la certitude par ses papiers qui sont tombés dans mes mains, et où j'ai trouvé les noms des affidés qu'il devait envoyer à Asinius, à Lépide et à Plancus. Je n'ai pas la moindre inquiétude sur Plancus, et je lui ai à l'instant même dépêché un exprès. Dans deux jours, j'attends les députés des Allobroges et de toute la Gaule; je les renverrai chez eux, après m'être assuré de leurs dispositions, dont je réponds. De votre côté, pourvoyez à toutes les nécessités. Que rien ne se fasse que par vous, et pour le plus grand avantage de la république. Il y a bien de la malveillance contre moi. Empêchez-la, si vous le pouvez. Si vous ne le pouvez point,

ret, ulla lex sanxit. Est etiam in lege Julia, quæ lex est de sacerdotiis proxima, his verbis : QUI PETIT, CUJUSVE RATIO HABEBITUR. Aperte indicat, posse rationem haberi etiam non præsentis. Hac de re scripsi ad eum, ut tuo judicio uteretur, sicut in rebus omnibus. Tibi autem statuendum est de Domitio, et de Catone nostro. Sed quamvis liceat absentis rationem haberi, tamen omnia sunt præsentibus faciliora. Quod si statueris in Asiam tibi eundum, nulla erit ad comitia nostros arcessendi facultas. Omnino, Pansa vivo, celeriora omnia putabamus : statim enim collegam sibi subrogasset; deinde ante prætoria, sacerdotum comitia fuissent. Nunc per auspicia longam moram video. Dum enim unus erit patricius magistratus, auspicia ad patres redire non possunt. Magna sane perturbatio. Tu tota de re quid sentias, velim me facias certiorem. III Nonas Maias. Vale.

CICERO PLANCO S.

O gratam famam biduo ante victoriam de subsidio tuo, de studio, de celeritate, de copiis! Atque etiam hostibus fusis, spes omnis est in te. Fugisse enim ex prœlio Mutinensi dicuntur notissimi latronum duces. Est autem non minus gratum extrema delere, quam prima depellere. Equidem exspectabam jam tuas literas idque cum multis : sperabamque etiam Lepidum reipublicæ temporibus admonitum tecum et cum republica esse facturum. In illam igitur curam incumbe, mi Plance, ut ne quæ scintilla teterrimi belli relinquatur. Quod si erit factum, et rempublicam divino beneficio affeceris et ipse æternam gloriam consequere. D. III Non. Mai.

D. BRUTUS IMP. COS. DES. S. D. M. CICERONI.

Eodem exemplo a te mi literæ redditæ sunt, quo pueri mei attulerunt. Tantum me tibi debere existimo, quantum persolvere difficile est. Scripsi tibi, quæ hic gererentur. In itinere est Antonius : ad Lepidum proficiscitur : ne de Planco quidem spem adhuc abjecit, ut ex libellis ejus animadverti, qui in me inciderunt : in quibus quos ad Asinium, quos ad Lepidum, quos ad Plancum mitteret, scribebat. Ego tamen non habui ambiguum et statim ad Plancum misi : et biduo ab Allobrogibus et totius Galliæ legatos exspecto, quos confirmatos domum remittam. Tu, quæ istic opus erunt administrari, prospicies, ut ex tua voluntate reique publicæ commodo fiant. Malevolentiæ hominum in me, si poteris, occurres; si non potueris, hoc conso-

consolez-vous en pensant que tous leurs outrages ne sauraient me faire broncher. La veille des nones de mai ; de mon camp, près *d'Aquæ-Statiellæ*.

842. — CASSIUS A SON CHER CICÉRON. De l'Asie, 7 mai.

F.XII,12. J'ai lu votre lettre, et je vois combien vous m'aimez : ce ne sont plus les simples mouvements de cet intérêt qui ne m'a jamais manqué non plus qu'à la république, c'est une préoccupation énergique et active sur tout ce qui se passe de ce côté, c'est une vive inquiétude sur moi personnellement. Je savais bien d'avance que vous ne me croiriez pas capable d'assister, les bras croisés, à la ruine de la république, et que vous ne pourriez me supposer engagé dans des entreprises, sans éprouver des alarmes pour ma sûreté et pour le succès de mes desseins. A peine eus-je reçu les légions que A. Alliénus a ramenées d'Égypte, que je vous ai écrit et que j'ai expédié des courriers à Rome. J'ai écrit aussi au sénat, avec ordre de vous communiquer mes dépêches avant de me les remettre. J'espère qu'on n'y aura pas manqué. Si elles ne vous sont point parvenues, ce ne peut être que du fait de Dolabella, qui, étant maître de l'Asie depuis l'abominable assassinat de Trébonius, peut arrêter les courriers et intercepter les lettres. J'ai réuni sous mes ordres toutes les troupes de Syrie. S'il y a eu un peu de retard dans mes opérations, c'est que j'avais des engagements avec les soldats et qu'il fallait y pourvoir. Mais je suis maintenant en mesure. J'ai la confiance que vous voudrez être mon patron à Rome; vous êtes témoin que mon patriotisme n'a reculé devant aucun effort, devant aucun péril, pour le salut de la république ; que c'est sur vos conseils et à votre instigation que j'ai pris les armes contre ces infâmes brigands; que j'ai formé une armée pour défendre la république et la liberté, et que cette armée je l'ai enlevée à d'abominables oppresseurs. Si je m'étais laissé prévenir par Dolabella, le bruit de son arrivée, l'idée et l'espérance d'un renfort, auraient suffi pour redonner de la vie à Antoine. — Devenez donc, je vous en conjure, par tous ces motifs, devenez le protecteur de mes soldats. Vous comprenez ce que leur dévouement à la patrie a d'admirable. Faites qu'ils ne se repentent pas d'avoir préféré la république à l'appât du vol et du pillage. Ne manquez pas surtout de faire valoir la belle conduite de Murcus et de Crispus, *imperators*. Ce misérable Bassus refusait de me livrer sa légion; et si ses soldats ne m'eussent envoyé une députation malgré lui, il m'aurait fallu emporter de vive force Apamée, dont il avait fermé les portes. C'est au nom de la république que je vous parle, mon cher Cicéron; de la république que vous avez toujours tant aimée. Je vous parle aussi au nom de l'amitié, qui a, je ne l'ignore pas, tant de pouvoir sur votre âme. Mon armée est l'armée du sénat, l'armée des gens de bien, la vôtre surtout. Elle entend parler sans cesse de vos bons sentiments pour elle, et elle apprend ainsi à s'attacher à votre nom, à le chérir. Pour elle, c'est déjà tout que de vous avoir pour défenseur et pour ami. — Ma lettre écrite, j'apprends l'arrivée de Dolabella en Cilicie avec ses troupes. Je pars pour l'y rejoindre. J'aurai soin de vous informer aussi vite que possible de mes opérations. Puissé-je être assez

labere, quod me de statu meo nullis contumeliis deterrere possunt. Pridie Nonas Maias, ex castris, finibus Statiellensium.

CASSIUS PROCOS. S. D. M. CICERONI SUO.

S. V. B. E. E. Q. V. Legi tuas literas, in quibus mirificum tuum erga me amorem recognovi. Videbaris enim non solum favere nobis, id quod et nostra et reipublicæ causa semper fecisti; sed etiam gravem curam suscepisse vehementerque esse de nobis sollicitus. Itaque, quod te primum existimare putabam, nos, oppressa republica, quiescere non posse : deinde, quum suspicarere nos moliri, quod te sollicitum esse et de salute nostra et de rerum eventu putabam : simul ac legiones accepi, quas A. Allienus eduxerat ex Ægypto, scripsi ad te, tabellariosque complures Romam misi. Scripsi etiam ad senatum literas, quas reddi vetui prius, quam tibi recitatæ essent : si forte mei obtemperare mihi voluerint. Quod si literæ perlatæ non sunt, non dubito, quin Dolabella, qui, nefarie Trebonio occiso, Asiam occupavit, tabellarios meos deprenderit, literasque interceperit. Exercitus omnes, qui in Syria fuerunt, teneo. Habui paullulum moræ, dum promissa militibus persolvo. Nunc jam sum expeditus. A te peto, ut dignitatem meam commendatam tibi habeas, si me intelligis nullum neque periculum neque laborem patriæ denegasse : si contra importunissimos latrones arma cepi, te hortante et auctore : si non solum exercitus ad rempublicam libertatemque defendendam comparavi, sed etiam crudelissimis tyrannis eripui; quos si occupasset Dolabella, non solum adventu, sed etiam opinione et exspectatione exercitus sui Antonium confirmasset. — Quas ob res milites tuere, si eos mirifice de republica meritos esse animadvertis : et effice, ne quem pœniteat rempublicam quam spem prædæ et rapinarum sequi maluisse. Item Murci et Crispi, imperatorum, dignitatem, quantum est in te, tuere. Nam Bassus misere noluit mihi legionem tradere. Quod nisi milites, invito eo, legatos ad me misissent, clausam Apameam tenuisset, quoad vi esset expugnata. Hæc a te peto non solum reipublicæ, quæ tibi semper fuit carissima, sed etiam amicitiæ nostræ nomine, quam confido apud te plurimum posse. Crede mihi hunc exercitum, quem habeo, senatus atque optimi cujusque esse, maximeque tuum : de cujus voluntate assidue audiendo mirifice te diligit carumque habet. Qui si intellexerit commoda sua curæ tibi esse, debere etiam se tibi omnia putabit. — Literis scriptis, audivi Dolabellam in Ciliciam venisse cum suis copiis. Proficiscar in Ciliciam. Quid egerim, celeriter ut scias, dabo operam. Ac velim, ut mereamur de republica, sic felices simus. Fac valeas meque ames. Nonis Maiis, ex castris.

heureux pour bien mériter de la république! Portez-vous bien et aimez-moi toujours.

843. — PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mai.

F.X,11. Je vous rends et vous rendrai jusqu'à mon dernier soupir d'immortelles actions de grâces. Comment m'acquitterais-je jamais autrement envers vous? Tant de bienfaits ne peuvent se payer; il n'y a pour y répondre, ainsi que vous l'avez dit vous-même avec tant de sentiment et de bonheur, il n'y a que le souvenir éternel que mon cœur en conservera. Vous n'auriez pas agi avec plus d'affection même pour un fils. Je sais tout, et cette perspective infinie que vos premiers discours offraient à ma jeune ambition, et ces paroles que vous sûtes si bien approprier ensuite aux circonstances des temps et aux exigences de mes amis, et vos éloges dans toutes les occasions, et vos luttes avec mes détracteurs. Non, je ne ferai pas faute à vos louanges. La république verra mes efforts, et l'amitié me trouvera fidèle. C'est à vous à continuer votre ouvrage, et, si je réponds à votre pensée, si je remplis vos souhaits, à vous constituer partout mon défenseur et mon patron. — J'avais passé le Rhône avec mes troupes, fait prendre les devants à mon frère à la tête de trois mille chevaux, et je me dirigeais de ma personne vers Modène, lorsque j'appris, en chemin, la bataille, la levée du siége et la délivrance de Brutus. Antoine n'a plus d'autre ressource que de se jeter par ici avec les débris de ses troupes. Il a encore deux chances, l'armée de Lépide et Lépide lui-même. Une partie de cette armée est aussi mauvaise que celle d'Antoine; aussi ai-je cru devoir rappeler ma cavalerie. Moi-même j'ai fait halte dans le pays des Allobroges; j'y suis en bonne position et prêt à agir suivant les circontances. Si Antoine se présente seul, il me sera facile d'en avoir raison et de mener les choses à votre satisfaction, quand même l'armée de Lépide lui aurait ouvert ses rangs. Mais s'il amène avec lui quelques troupes, et si les vétérans de la dixième légion, que j'avais ramenée comme les autres à leur devoir, s'insurgent de nouveau, je ne songerai qu'à ne pas me laisser entamer. Je saurai, j'espère, donner le temps aux autres troupes d'arriver, et de faire leur jonction avec moi. Nous serons alors en mesure d'écraser ces misérables. Ni le cœur ni le zèle ne me manqueront, je vous le garantis, mon cher Cicéron; il faut en finir. Tant qu'il subsistera le moindre sujet d'inquiétude, je ne veux pas qu'il soit dit qu'un seul d'entre vous ait montré plus de courage, d'ardeur et de persévérance que moi. Je ne néglige rien pour obtenir le concours de Lépide. S'il est franc et sincère, je suis prêt à m'effacer. J'ai pris près de lui pour négociateurs et pour agents mon frère, Latérensis et notre ami Furnius. J'oublie tous mes griefs. Pour sauver l'empire, je donnerais la main à mon plus mortel ennemi. Si je ne gagne rien sur Lépide, je ne perdrai pas courage, je redoublerai d'efforts au contraire pour que vous soyez content de moi, et ma gloire n'en sera que plus brillante. Portez-vous bien et aimez-moi comme je vous aime.

844. — PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mai.

F.X,15. Il est utile de vous tenir au courant

PLANCUS CICERONI.

Immortales ago tibi gratias agamque dum vivam: nam relaturum me affirmare non possum. Tantis enim tuis officiis non videor mihi respondere posse: nisi forte, ut tu gravissime disertissimeque scripsisti, ita sensurus es, ut me referre gratiam putes, quum memoria tenebo. Si de filii tui dignitate esset actum, amabilius certe nihil facere potuisses. Primæ tuæ sententiæ infinitis cum muneribus; posteriores, ad tempus arbitriumque amicorum meorum compositæ; oratio de me assidua et perpetua, jurgia cum obtrectatoribus propter me, notissima mihi sunt: non mediocris adhibenda mihi est cura, ut reipublicæ me civem dignum tuis laudibus præstem; in amicitia tua memorem atque gratum. Quod reliquum est, tuum munus tuere; et me, si, quem esse voluisti, cum exitu rebusque cognoscis, defende ac suscipe. — Quum Rhodanum copias trajecissem fratremque cum tribus millibus equitum præmisissem, ipse iter ad Mutinam dirigerem: in itinere de prælio facto Brutoque et Mutina obsidione liberatis audivi. Animadverti nullum alium receptum Antonium, reliquiasque, quæ cum eo essent, habere nisi in his partibus: duasque ei spes esse propositas, unam Lepidi ipsius, alteram exercitus. Quod quædam pars exercitus non minus furiosa est, quam qui cum Antonio fuerunt, equitatum revocavi: ipse in Allobrogibus constitui, ut proinde ad omnia paratus essem, ac res me moneret. Si nudus huc se Antonius conferet, facile mi videor per me sustinere posse, remque publicam ex vestra sententia administrare, quamvis ab exercitu Lepidi recipiatur: si vero copiarum aliquid secum adducet, et si decima legio veterana, quæ nostra opera revocata cum reliquis est, ad eumdem furorem redierit: tamen, ne quid detrimenti fiat, dabitur opera a me; idque me præstaturum spero, dum istinc copiæ trajiciantur, conjunctæque nobiscum facilius perditos opprimant. Hoc tibi spondeo, mi Cicero, neque animum nec diligentiam mihi defuturam. Cupio mehercules nullam residuam sollicitudinem esse: sed si fuerit, nec animo nec benivolentiæ nec patientiæ cujusquam pro vobis cedam. Do quidem ego operam, ut etiam Lepidum ad hujus rei societatem incitem; omniaque ei obsequia polliceor, si modo rempublicam respicere volet. Utor in hac re adjutoribus interpretibusque fratre meo et Laterense et Furnio nostro. Non me impedient privatæ offensiones, quo minus pro reipublicæ salute etiam cum inimicissimo consentiam. Quod si nihil profecero, nihilominus maximo sum animo, et majore fortasse cum mea gloria vobis satisfaciam. Fac valeas meque mutuo diligas.

PLANCUS CICERONI.

His literis scriptis, quæ postea accidissent, scire te ad rempublicam putavi pertinere. Sedulitas mea, ut spero,

de ce qui s'est passé depuis ma lettre écrite. Mes soins seront, je m'en flatte, de quelque profit pour moi-même et pour la république. J'avais échangé plusieurs notes avec Lépide, je lui proposais de déposer nos rivalités, d'accepter une réconciliation franche, et de travailler de concert au salut commun. Vous devez faire plus de cas, disais-je, de vos enfants, de la patrie, de vous-même, que d'un vil et ignoble bandit. J'ai ajouté que, s'il déférait à mon vœu, il pouvait compter sur moi en tout et pour tout. La négociation a été suivie par Latérensis. Lépide m'a donné sa parole que si Antoine mettait le pied dans sa province, il lui ferait bonne guerre. Il m'a demandé de réunir mes forces aux siennes, observant qu'Antoine a une bonne cavalerie, et que la sienne peut à peine compter. Dix de ses meilleurs escadrons sont venus, il y a quelques jours, se ranger sous mes drapeaux. Les moments étaient précieux, il fallait profiter des bonnes dispositions de Lépide. Les avantages de notre jonction sont clairs : j'ai une cavalerie qui peut tenir tête à celle d'Antoine et l'écraser. De plus, j'agis par la présence de mon armée sur la partie gâtée et mauvaise de celle de Lépide. J'espère du moins la contenir. En vingt-quatre heures un pont a été jeté sur l'Isère, grand fleuve qui baigne la frontière des Allobroges, et le 4 des ides de mai j'y ai fait passer mon armée : en même temps, sur l'avis que Lucius Antoine avait poussé une reconnaissance jusqu'à *Forum-Julii* avec de la cavalerie et des cohortes, j'ai fait partir mon frère le 5 des ides, à la tête de quatre mille chevaux, pour aller à sa rencontre. Je le suivrai moi-même à marches forcées avec quatre légions, sans bagages, et le reste de ma cavalerie. Pour peu que la fortune de Rome me favorise, ces misérables trouveront ici leur tombeau, et nous, la fin de nos peines. Si ce bandit, averti trop tôt de mes mouvements, parvient à gagner encore une fois l'Italie, ce sera à D. Brutus à lui courir sus. Le courage et le zèle ne lui manqueront pas, j'en réponds. J'enverrai, dans ce cas, mon frère à la poursuite d'Antoine avec de la cavalerie, afin que l'Italie n'ait pas trop à souffrir des excès de ces brigands. Ayez soin de votre santé et aimez-moi comme je vous aime.

845. — BRUTUS A CICÉRON. De son camp, mai.

B. 4. L'extrême joie que m'ont causée les succès de notre cher Décimus et des consuls est plus facile à imaginer qu'à peindre. Il faut se féliciter et se réjouir de tout ce qui est arrivé, et particulièrement de cette sortie de Brutus qui a si bien tourné pour lui-même, en décidant de la victoire. Vous regardez, dites-vous, la cause des trois Antoines comme une seule et même cause, et vous m'en laissez juge. Voici ma décision : c'est au sénat et au peuple romain qu'il appartient de statuer sur le sort des citoyens que les combats ont épargnés. A tort, direz-vous, j'appelle citoyens des hommes qui nourrissent des sentiments hostiles contre la république. Rien de plus juste, au contraire. Tant que le sénat n'a pas délibéré, tant que la volonté du peuple ne s'est pas fait connaître, je ne m'arroge pas le droit de rien préjuger, et je n'usurpe point une autorité arbitraire. Je ne me fais nul reproche à

et mihi et reipublicæ tulit fructum. Namque assiduis internuntiis cum Lepido egi, ut, omissa omni contentione reconciliataque voluntate nostra, communi consilio reipublicæ succurreret : se, liberos urbemque pluris, quam unum perditum abjectumque latronem putaret : obsequioque meo, si ita faceret, ad omnes res abuteretur. Profeci itaque per Laterensem internuntium : fidem mihi dedit se Antonium, si prohibere provincia sua non potuisset, bello persecuturum : me, ut venirem copiasque conjungerem, rogavit : eoque magis, quod et Antonius ab equitatu firmus esse dicebatur, et Lepidus ne mediocrem quidem equitatum habebat. Nam etiam ex paucitate ejus non multis ante diebus decem, qui optimi fuerant, ad me transierunt. Quibus rebus ego cognitis, cunctatus non sum; in cursu bonorum consiliorum Lepidum adjuvandum putavi. Adventus meus quid profecturus esset, vidi : vel quod equitatu meo persequi atque opprimere equitatum ejus possem; vel quod exercitus Lepidi eam partem, quæ corrupta est, et ab republica alienata, et corrigere et coercere præsentia mei exercitus possem. Itaque in Isara, flumine maximo, quod in finibus est Allobrogum, ponte uno die facto, exercitum a. d. IIII Idus Maias traduxi. Quum vero mihi nuntiatum esset L. Antonium præmissum cum equitibus et cohortibus ad Forum Julii venisse : fratrem cum equitum quatuor millibus, ut occurreret ei, misi a. d. V Idus Maias : ipse maximis itineribus cum quatuor legionibus expeditis et reliquo equitatu subsequar. Si nos mediocris modo fortuna reipublicæ adjuverit, et audaciæ perditorum et nostræ sollicitudinis hic finem reperiemus. Quod si latro, præcognito nostro adventu, rursus in Italiam se recipere cœperit, Bruti erit officium occurrere ei : cui scio nec consilium nec animum defuturum. Ego tamen, si id acciderit, fratrem cum equitatu mittam, qui sequatur, Italiam a vastatione defendat. Fac valeas, meque mutuo diligas.

BRUTUS CICERONI S.

Quanta sim lætitia affectus, cognitis rebus Bruti nostri, et consulum, facilius est tibi existimare, quam mihi scribere. Quum alia laudo, et gaudeo accidisse, tum quod Bruti eruptio non solum ipsi salutaris fuit, sed etiam maximo ad victoriam adjumento. Quod scribis, trium Antoniorum unam atque eamdem causam esse; quid ego sentiam, mei judicii esse : statuo nihil, nisi hoc, senatus aut populi Romani judicium esse de iis civibus, qui pugnantes non interierint. At hoc ipsum, inquies, inique facis, qui hostilis animi in rempublicam homines, cives appelles. Imo justissime : quod enim nondum senatus censuit, nec populus Romanus jussit, id arroganter non præjudico, neque revoco ad arbitrium meum. Illud quidem non muto, quod ei, quem me occidere res non coegit, neque crudeliter quidquam eripui, neque dissolute quidquam remisi; habuique in mea potestate, quoad bellum fuit. Multo qui-

l'égard de mon prisonnier; aucun motif ne me commandait de sacrifier Caïus. Je ne lui ai rien enlevé par cruauté, rien accordé par faiblesse; je l'ai retenu captif tant qu'a duré la guerre. Il est plus honorable, selon moi, et plus conforme à l'esprit d'une république de ne pas aggraver le sort des malheureux, que de prodiguer sans mesure aux puissants tout ce qui peut exciter les ambitions et autoriser les exigences. Sur ce point, mon cher Cicéron, vous, le meilleur et le plus courageux des hommes, vous, à qui je suis si légitimement attaché par inclination et par patriotisme, vous vous abandonnez trop à vos confiantes illusions, vous vous hâtez trop, au moindre service rendu, de tout donner et de tout permettre; comme si le cœur, échauffé par ces profusions corruptrices, ne pouvait aisément devenir un foyer de mauvaises passions. Un esprit bien fait comme le vôtre ne pourra que prendre en bonne part ces avis, dictés par l'intérêt public. Suivez, au surplus, votre façon de voir : c'est ce que je ferai moi-même, après que vous m'aurez éclairé. Mais il est temps d'agir, mon cher Cicéron; sans quoi la défaite d'Antoine ne nous aura causé qu'une vaine joie, et le mal détruit fera renaître un mal plus funeste encore. Nul revers désormais, sans qu'on nous accuse tous d'imprévoyance ou de pusillanimité, sans qu'on vous accuse, vous surtout, que la complaisance ou plutôt l'aveu décidé du sénat et du peuple investit de toute l'autorité qu'un homme peut avoir dans un État libre. Cette autorité conquise par la droiture de vos intentions, maintenez-la par la sagesse de vos actes. Vous avez fait preuve d'une prudence consommée, à laquelle il ne manque peut-être qu'un peu plus de réserve à faire décerner les honneurs. Sous tout autre rapport, vos qualités brillent d'un si vif éclat, que l'antiquité n'a pas de vertu dont vous puissiez redouter le parallèle. Tenez-vous donc en défiance contre cette générosité, seule erreur de votre belle âme. Le sénat ne doit rien accorder dont une mauvaise pensée puisse se prévaloir et s'autoriser plus tard. Je crains, par exemple, que votre César ne se croie porté assez haut par vos décrets pour afficher la prétention d'atteindre au consulat. Si Antoine a pu régner en ramassant le sceptre tombé de la main d'un autre, quelle excitation, je vous le demande, pour un ambitieux, que de se sentir poussé aux envahissements, non par la mort fortuite d'un tyran, mais par les faveurs spontanées du sénat! J'attendrai donc, pour louer votre prévoyance et votre bonheur, que j'aie vu Octave s'en tenir aux honneurs extraordinaires qu'on lui aura décernés. Mais, direz-vous, c'est là me rendre responsable des torts d'autrui : oui, des torts d'autrui, s'il a dépendu de vous de les prévenir. Que ne pouvez-vous lire dans mon cœur les appréhensions dont Octave le remplit! — Ma lettre écrite, le bruit se répand que vous êtes nommé consul. Si tant de bonheur m'est réservé, je verrai donc la république telle qu'elle doit être, assez forte pour se soutenir elle-même. Votre fils se porte bien : il me devance en Macédoine avec la cavalerie.

846.—A DÉCIMUS BRUTUS, IMPERATOR. Rome, mai.

F.XI,22. Je suis fort lié avec Appius Claudius, fils de Caïus. Notre liaison est née de ses bons procédés pour moi, et je ne suis pas demeuré en reste. Votre cœur est généreux, vous m'aimez et vous êtes puissant : à ce triple titre je vous

dem honestius judico, magisque quod concedere possit respublica, miserorum fortunam non insectari, quam infinite tribuere potentibus, quæ cupiditatem et arrogantiam incendere possint. Qua in re, Cicero, vir optime ac fortissime, mihique merito, et meo nomine, et reipublicæ, carissime, nimis credere videris spei tuæ; statimque, ut quisque aliquid recte fecerit, omnia dare ac permittere : quasi non liceat traduci ad mala consilia corruptum largitionibus animum. Quæ tua est humanitas, æquo animo te moneri patieris, præsertim de communi salute : facies tamen, quod tibi visum fuerit; etiam ego, quum me docueris. Nunc, Cicero, nunc agendum est, ne frustra, oppressum esse Antonium, gavisi simus, neu semper primi cujusque mali excidendi causa sit, ut aliud renascatur illo pejus. Nihil jam neque opinantibus, aut patientibus nobis, adversi evenire potest, in quo non quum omnium culpa, tum præcipue tua futura sit; cujus tantam auctoritatem senatus ac populus Romanus non solum esse patitur, sed etiam cupit, quanta maxima in libera civitate unius esse potest : quam tu non solum bene sentiendo, sed etiam prudenter, tueri debes. Prudentia porro, quæ tibi superest, nulla abs te desideratur, nisi modus in tribuendis honoribus. Alia omnia sic abunde adsunt, ut cum quolibet antiquorum comparari possint tuæ virtutes : unum hoc, grato animo liberalique profectum, cautiorem ac moderatiorem liberalitatem desiderat. Nihil enim senatus cuiquam dare debet, quod male cogitantibus exemplo aut præsidio sit. Itaque timeo de consulatu, ne Cæsar tuus altius se adscendisse putet decretis tuis, quam inde, si consul factus sit, descensurum. Quod si Antonius ab alio relictum regni instrumentum occasionem regnandi habuit, quonam animo fore putas, si quis, auctore, non tyranno interfecto, sed ipso senatu, putet se imperia quælibet concupiscere posse? Quare tum et felicitatem et providentiam laudabo tuam, quum exploratum habere cœpero, Cæsarem honoribus, quos acceperit, extraordinariis fore contentum. Alienæ igitur, inquies, culpæ me reum subjicies? Prorsus alienæ, si provideri potuit, ne exsisteret. Quod utinam inspectare possis timorem de illo meum! His literis scriptis, te consulem factum audivimus. Tum vero incipiam proponere mihi rempublicam justam, et jam suis nitentem viribus, si istuc videro. Filius valet, et in Macedoniam cum equitatu præmissus est. Idibus Maiis, ex castris.

M. CICERO S. D. D. BRUTO.

Cum Appio Claudio, C. F., summa mihi necessitudo est

prie de prendre Appius sous votre égide. On vous sait le plus courageux des hommes; je veux que vous en soyez aujourd'hui le plus clément. Ce sera une belle gloire que de sauver un aussi illustre jeune homme. Sa position mérite d'autant plus d'intérêt que le dévouement filial l'a seul jeté dans les bras d'Antoine. C'était pour obtenir le rétablissement de son père. Ainsi, quand vous n'auriez pas de meilleure raison, en voilà une que vous pouvez mettre en avant, et certes on en sera touché. Un seul signe de vous, et vous sauverez et vous conserverez à la république un homme de la plus haute naissance, de l'esprit le plus distingué, et qui joint à ces avantages le caractère le plus aimable et le cœur le plus reconnaissant. Accordez-moi cette grâce; je vous la demande avec plus d'intérêt et plus du fond du cœur que je ne saurais vous l'exprimer.

847. — DE PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mai.

F.X,17. Antoine est arrivé à *Forum-Julii* avec son avant-garde, le jour des ides de mars. Ventidius est à deux journées de marche. Lépide campe à *Forum-Voconii,* à vingt-quatre milles du camp d'Antoine : c'est là qu'il m'attend, il vient lui-même de me l'écrire. Si la fortune et Lépide me restent fidèles, je vous réponds que j'aurai bientôt mis bon ordre à nos affaires, comme je vous l'ai dit. Mon frère, épuisé par la fatigue et des marches sans fin, s'est trouvé dans une situation grave. Je vous l'ai mandé précédemment. A peine a-t-il été un peu sur pied, que, plus occupé de la république que de lui-même, on l'a vu partout s'offrir le premier au danger. Je lui ai représenté son imprudence, et j'ai dû le forcer à partir pour Rome. En restant, son état ne pouvait qu'empirer, et il était incapable de me rendre ici le moindre service. J'ai considéré d'ailleurs que, dans le veuvage de ses deux consuls, un préteur tel que lui pouvait être fort utile à Rome. Que si quelqu'un de vous se récrie, qu'on n'accuse que moi, et qu'on se garde surtout de soupçonner mon frère d'avoir manqué à la patrie. Lépide a fait ce que je désirais beaucoup, à part moi. Il m'a envoyé Apella, comme garant de sa foi dans tout ce que nous entreprendrons en commun pour le service de la république. Lucius Gellius ayant eu occasion de me montrer, ainsi qu'à Sext. Gavianus, ses vrais sentiments au sujet des trois frères, je l'ai chargé à mon tour de me représenter près de Lépide. C'est un fidele : j'aime à lui rendre ce témoignage, que je rendrai de même à tous ceux qui le mériteront. Ayez soin de votre santé. Aimez-moi comme je vous aime, et ne manquez pas à mes intérêts dans l'occasion. Vous avez toujours été si bon pour moi!

848. — A PLANCUS. Rome, mai.

F.X,16. Non, de mémoire d'homme, jamais rien n'a eu autant d'éclat, n'a causé plus d'émotion et n'est arrivé plus à propos que votre dernière dépêche. Le sénat était nombreux. Elle fut apportée à Cornutus, au moment où il achevait la lecture d'une lettre de Lépide, glaciale et inconséquente comme à l'ordinaire. La vôtre, lue immédiatement après, excita mille acclamations. Les nouvelles qu'elle contient sont si rassurantes! Puis quel dévouement! quels services! quel noble langage! et que de profondeur dans vos vues! Le sénat requit délibération, séance tenante; Cor-

multis ejus officiis et meis mutuis constituta. Peto a te majorem in modum vel humanitatis tuæ vel mea causa, ut eum auctoritate tua, quæ plurimum valet, conservatum velis. Volo te, quum fortissimus vir cognitus sis, etiam clementissimum existimari. Magno tibi erit ornamento nobilissimum adolescentem beneficio tuo esse salvum. Cujus quidem causa hoc melior debet esse, quod pietate adductus propter patris restitutionem, se cum Antonio conjunxit. Quare etsi minus veram causam habebis, tamen vel probabilem aliquam poteris inducere. Nutus tuus potest hominem summo loco natum, summo ingenio, summa virtute, officiosissimum præterea et gratissimum, incolumem in civitate retinere. Quod ut facias, ita a te peto, ut majore studio magisve ex animo petere non possim.

PLANCUS CICERONI.

Antonius Id. Maiis ad Forum Julii cum primis copiis venit. Ventidius bidui spatio abest ab eo. Lepidus ad Forum Voconii castra habet : qui locus a Foro Julii quatuor et viginti millia passuum abest : ibique me exspectare constituit, quemadmodum ipse mihi scripsit. Quod si omnia mihi integra et ipse et fortuna servarit, recipio vobis celeriter me negotium ex sententia confecturum. Fratrem meum assiduis laboribus concursationibusque confectum graviter se habuisse antea tibi scripsi : sed tamen quum primum posse ingredi cœpit, non magis sibi, quam reipublicæ se convaluisse existimans, ad omnia pericula princeps esse non recusavit. Sed ego eum non solum hortatus sum, verum etiam coegi isto proficisci : quod et illa valetudine magis conficere se, quam me juvare posset in castris : et quod acerbissimo interitu consulum rempublicam nudatam tali cive prætore in urbanis officiis indigere existimabam. Quod si qui vestrum non probabit, mihi prudentiam in consilio defuisse sciat, non illi erga patriam fidelitatem. Lepidus tamen, quod ego desiderabam, fecit, ut Apellam ad me mitteret, quo obside fide illius et societatis in republica administranda uterer. Studium mihi suum L. Gellius de tribus fratribus Sext. Gaviano probavit : quo ego interprete novissime ad Lepidum sum usus. Amicum eum reipublicæ cognosse videor : libenterque ei sum testimonio et omnibus ero, qui bene merentur. Fac valeas, meque, mutuo diligas, dignitatemque meam, si mereor, tuearis; sicut adhuc singulari cum benevolentia fecisti.

CICERO PLANCO.

Nihil post hominum memoriam gloriosius, nihil gratius, ne tempore quidem ipso opportunius accidere vidi, quam tuas, Plance, literas. Redditæ sunt enim frequenti senatu

natus voulut gagner du temps, on le hua. Cinq tribuns s'étant constitués rapporteurs, on alla aux opinions. Servilius vota pour l'ajournement. Mon tour vint, et je fus assez heureux pour réunir toutes les opinions à la mienne; mais vous connaîtrez mes propositions par le sénatus-consulte. — Certes vous n'avez pas besoin de conseils, et vous êtes à cet égard assez riche de votre propre fonds; cependant je vous engage à ne nous rien renvoyer ici. Si les événements se pressent avec rapidité, les moments sont trop précieux : ne référez de quoi que ce soit au sénat. Soyez-vous un sénat à vous-même, et allez hardiment quand l'intérêt de la république vous le dit. Pourquoi nous entretenir de vos espérances? Précipitez les événements et annoncez-nous vos succès. Le sénat ratifiera tout, et vous proclamera le plus fidèle et le plus sage des citoyens.

849. — BRUTUS A CICÉRON. De la Candavie, mai.

B.7. Personne ne sait mieux que vous combien je dois aimer Bibulus, qui s'est donné tant de mouvement et de soins pour la république. Je pense que son mérite et mon amitié parlent assez haut pour lui, et me dispensent d'une apologie plus longue. Une recommandation de moi ne peut manquer son effet sur vous, quand elle est juste et dictée par un devoir rigoureux. Bibulus se met sur les rangs pour remplacer Pansa (1) : je vous demande votre appui. Vous ne pouvez servir ni un ami plus tendre que moi, ni un candidat plus digne que Bibulus. Je n'ai pas à intervenir en faveur d'Apuléius ni de Domitius, tous deux déjà si bien placés dans votre estime. Votre protection est acquise au premier, et je laisse à Domitius qui vous écrit le soin de faire lui-même valoir ses titres. Ne perdez pas un instant de vue les intérêts de Bibulus; servez de cœur un homme déjà si grand, et destiné à compter un jour, croyez-m'en, dans le petit nombre de vos rivaux de gloire.

(1) Au collége des pontifes ou des simples prêtres.

850. — BRUTUS A CICÉRON.
De son camp, au fond de la Candavie, 16 mai.

B.6. Ne vous attendez pas à des remercîments. Depuis longtemps notre amitié, mutuellement éprouvée par tant de services, doit en avoir entre nous banni l'usage. Votre fils n'est pas auprès de moi. Nous nous retrouverons en Macédoine. Il a ordre de partir d'Ambracie avec la cavalerie qu'il commande, pour traverser la Thessalie et venir au-devant de moi jusqu'à Héraclée; là, puisque vous vous en reposez sur moi, nous concerterons ensemble les moyens de l'envoyer aux comices soutenir personnellement ou du moins déclarer sa candidature. Je vous recommande avec instance Glycon, médecin de Pansa, qui a épousé la sœur de notre Achille (1). J'apprends que Torquatus a élevé des soupçons contre lui à l'occasion de la mort du consul, et qu'il l'a fait arrêter sous une prévention de parricide. Cette accusation n'a pas la moindre vraisemblance. Qui a perdu plus que Glycon à la mort de Pansa? C'est un

(1) C'était quelque Grec de distinction, ami de Brutus.

Cornuto, quum is frigidas sane et inconstantes recitasset literas Lepidi. Sub eas statim recitatæ sunt tuæ, non sine magnis quidem clamoribus. Quum rebus enim ipsis essent et studiis beneficiisque in rempublicam gratissimæ, tum erant gravissimis verbis ac sententiis. Flagitare senatus institit Cornutum, ut referret statim de tuis literis. Ille se considerare velle. Quum ei magnum convicium fieret cuncto a senatu, quinque tribuni plebei retulerunt. Servilius rogatus rem distulit : ego eam sententiam dixi, cui sunt assensi ad unum. Ea quæ fuerit, ex senatus consulto cognosces. — Tu, quanquam consilio non eges vel abundas potius, tamen hoc animo esse debes, ut nihil huc rejicias, neve in rebus tam subitis tamque angustis a senatu consilium petendum putes. Ipse tibi sis senatus : quocunque te ratio reipublicæ ducet, sequare. Cures, ut ante factum aliquod a te egregium audiamus, quam futurum putarimus. Illud tibi promitto, quidquid erit a te factum, id senatum non modo ut fideliter, sed etiam ut sapienter factum comprobaturum.

BRUTUS CICERONI S.

L. Bibulus quam carus mihi esse debeat, nemo melius judicare potest, quam tu; cujus tantæ pro republica contentiones sollicitudinesque fuerunt. Itaque vel ipsius virtus, vel nostra necessitudo debet conciliare te illi : quo minus multa mihi scribenda esse arbitror. Voluntas enim te movere debet nostra, si modo justa est, aut pro officio necessario suscipitur. In Pansæ locum petere constituit : eam nominationem a te petimus. Neque conjunctiori dare beneficium, quam nos tibi sumus, neque digniorem nominare potes, quam Bibulum. De Domitio et Apuleio quid attinet me scribere, quum ipsi per se tibi commendatissimi sint? Apuleium vero tu tua auctoritate sustinere debes. Sed Domitius in sua epistola celebrabitur. Bibulum noli dimittere ex sinu tuo, tantum jam virum, ex quanto, crede mihi, potest evadere, qui vestris paucorum respondeat laudibus.

BRUTUS CICERONI S.

Noli exspectare, dum tibi gratias agam. Jampridem hoc ex nostra necessitudine, quæ ad summam benivolentiam pervenit, sublatum esse debet. Filius tuus a me abest : in Macedonia congrediemur. Jussus est enim Ambracia ducere equites per Thessaliam, et scripsi ad eum, ut mihi Heracleam occurreret. Quum eum videro, quoniam nobis permittis, communiter constituemus de reditu ejus ad petitionem, aut ad commendationem honoris. Tibi Glycona, medicum Pansæ, qui sororem Achilleos nostri in matrimonio habet, diligentissime commendo. Audimus, eum venisse in suspicionem Torquato de morte Pansæ, custodirique, ut parricidam. Nihil minus credendum est. Quis enim majorem calamitatem morte Pansæ accepit? Præterea est modestus homo, et frugi; quem ne utilitas quidem videatur impulsura fuisse ad facinus. Rogo te, et quidem valde rogo (nam Achilleus noster non minus, quam æquum est, laborat), eripias eum ex custodia, conservesque : hoc ego

homme plein de délicatesse, de mœurs simples, et que l'intérêt même ne pousserait jamais au crime. Je vous en prie donc et même je vous en conjure, mettez un terme aux inquiétudes si légitimes de notre Achille; tirez son beau-frère de prison et veillez sur sa vie. De tous mes soins particuliers il n'en est aucun qui me préoccupe davantage. — Pendant que je vous écris, on m'apporte une lettre de Satrius, lieutenant de Trébonius; j'y vois que Dolabella vient d'être défait et mis en fuite par Tillius et Déjotarus. Je vous transmets la lettre grecque d'un certain Cychérée à Satrius. Notre Flavius vous a pris pour juge de son procès contre les Dyrrachiens au sujet d'un héritage. Je me joins à lui, mon cher Cicéron, pour vous prier de terminer cette affaire. La succession dévolue à Flavius était créancière de la ville. C'est un point hors de question : les Dyrrachiens le reconnaissent, mais ils allèguent que César a prononcé l'abolition de toutes leurs dettes. Ne souffrez pas que mon ami soit injustement sacrifié à vos amis.

851. — A CORNIFICIUS. Rome, mai.

F.XII,30. Je ne vous écris, dites-vous, que par des plaideurs; j'en conviens, et même fort souvent. Vous avez si bien fait qu'on ne se croit bien venu de vous que quand on a une lettre de moi. Ai-je d'ailleurs laissé partir un seul des vôtres sans vous donner de mes nouvelles? privé de vous et de vos entretiens, ai-je de plus doux passe-temps que de vous écrire et de vous lire? Malheureusement je ne puis me donner carrière pour mon compte au gré de mon envie. C'est un de mes chagrins; je suis si occupé! Si je l'étais moins, ce ne sont pas des lettres que vous recevriez, ce sont des volumes, oui, des volumes, et c'est vous qui devriez m'en écrire; car bien que vous ayez fort à faire aussi sans doute, vous avez cependant plus de temps : et quand il n'en serait rien, vous devriez au moins vous taire et ne pas me chercher querelle. Comment oser, m'écrivant si peu, me reprocher de ne pas vous écrire assez? Mes occupations naguère étaient immenses, consacré tout entier, comme je l'étais, à la défense de la république; aujourd'hui, je vous assure, elles sont plus grandes encore. Semblable à ces malades qu'on croit sauvés et dont une rechute vient empirer la position, nous sommes dans un redoublement; après le combat et la guerre, il nous faut tirer le glaive encore. Mais c'est assez de ces réflexions. — Croyez, mon cher Cornificius, que je n'ai le cœur ni assez froid ni assez barbare pour ne pas répondre avec effusion à de bons procédés et à l'amitié qu'on me témoigne. Je ne doutais pas de votre affection sans doute, mais elle m'est mieux connue encore depuis que j'ai vu Chérippe. Quel homme excellent! si je me suis toujours senti du goût pour lui, je puis dire que ce goût est devenu une passion. Il m'a si bien représenté non-seulement vos sentiments et vos paroles, mais jusqu'aux moindres mouvements de votre visage! Aussi ne craignez pas que je sois fâché de n'avoir reçu de vous qu'une circulaire comme les autres. Mais je vous somme de m'écrire désormais pour moi; encore ne vous fais-je cette sommation qu'avec un doux visage et d'un ton amical. — J'en viens aux dépenses où les besoins de la guerre vous entraînent. Malheureusement, il m'est impossible de vous fournir

ad meum officium privatarum rerum æque, atque ullam aliam rem pertinere arbitror. — Quum has ad te scriberem literas, ab Satrio, legato C. Trebonii, reddita est mihi epistola, a Tillio et Dejotaro Dolabellam cæsum fugatumque esse. Græcam epistolam tibi misi Cycherei cujusdam, ad Satrium missam. Flavius noster de controversia, quam habet cum Dyrrhachinis hereditariam, sumsit te judicem. Rogo te, Cicero, et Flavius rogat, rem conficias. Quin ei, qui Flavium fecit heredem, pecuniam debuerit civitas, non est dubium : neque Dyrrhachini infitiantur; sed sibi donatum æs alienum a Cæsare dicunt. Noli pati, a necessariis tuis necessario meo injuriam fieri. XVII Kalend. Jun. Ex castris, ad imam Candaviam.

CICERO CORNIFICIO S.

Itane præter litigatores nemo ad te meas literas? Multæ istæ quidem : tu enim perfecisti, ut nemo sine literis meis tibi se commendatum putaret : sed quis unquam tuorum mihi dixit esse, cui darem, quin dederim? aut quid mihi jucundius, quam, quum coram tecum loqui non possim, aut scribere ad te aut tuas legere literas? Illud magis mihi solet esse molestum, tantis me impediri occupationibus, ut ad te scribendi meo arbitratu facultas nulla detur. Non enim te epistolis, sed voluminibus lacesserem; quibus quidem me a te provocari oportebat. Quamvis enim occupatus sis, otii tamen plus habes. Aut, si ne tu quidem vacas, noli impudens esse, nec mihi molestiam exhibere, et a me literas crebriores, quum tu mihi raro mittas, flagitare. Nam, quum antea distinebar maximis occupationibus, propterea quod omnibus curis rempublicam mihi tuendam putabam : tum hoc tempore multo distineor vehementius. Ut enim gravius ægrotant ii, qui, quum levati morbo viderentur, in eum de integro inciderunt : sic vehementius nos laboramus, qui, profligato bello ac pæne sublato, renovatum bellum gerere conamur. Sed hæc hactenus. Tu tibi, mi Cornifici, fac ut persuadeas non esse me tam imbecillo animo, ne dicam inhumano, ut a te vinci possim aut officiis aut amore. Non dubitabam equidem : verumtamen multo mihi notiorem amorem tuum effecit Chærippus. O hominem, semper illum quidem mihi aptum, nunc vero etiam suavem! Vultus mehercule tuos mihi expressit omnes : non solum animum ac verba pertulit. Itaque noli vereri, ne tibi succensuerim, quod eodem exemplo ad me, quo ad ceteros. Requisivi equidem proprias ad me unum a te literas : sed neque vehementer et amanter. De sumptu, quem te in rem militarem facere et fecisse dicis, nihil sane possum tibi opitulari, propterea quod et orbus senatus, consulibus amissis, et incredibiles angustiæ pecuniæ publicæ : quæ conquiritur undique, ut optime meritis militibus promissa solvantur; quod quidem fieri sine

des secours, parce que le sénat est sans chef depuis la mort des consuls, et que les embarras du trésor public sont au delà de tout ce qu'on peut imaginer. On cherche de l'argent de tous côtés pour s'acquitter envers les soldats qui ont si bien mérité de la république; et je ne crois pas qu'on réussisse à en trouver. Il faudra recourir à un tribut (1). — Ce doit être peu de chose que l'affaire d'Attius Dionysius. Stratorius ne m'en a pas parlé. Non certes, vous ne pouvez vous intéresser à P. Luccéius plus que je ne le fais. Nous sommes intimement liés. Mais lorsque j'ai pressé les commissaires d'accorder un ajournement, ils m'ont démontré que le compromis et le serment leur liaient absolument les mains. Luccéius n'a d'autre parti à prendre que de venir. Au surplus, s'il en a cru mes avis, il sera à Rome au moment ou vous lirez ma lettre. Vous comptiez sur Pansa pour obtenir, par mon entremise, divers objets dont vous me parlez, surtout de l'argent; vous ignoriez sa mort. Assurément s'il vivait, votre attente n'eût pas été trompée; il vous aimait tant! Mais que faire aujourd'hui qu'il n'est plus? Je ne vois rien de possible. — Vous avez cent fois raison pour Vénuléius, Latinus et Horatius (2); mais je suis loin de vous approuver lorsque, pour les consoler, vous voulez ôter les licteurs à vos propres lieutenants. Il ne faut jamais placer sur la même ligne des hommes honorables et des hommes déshonorés. Mon opinion est que, s'ils ne renoncent pas à leurs prétentions, vous devez vous prévaloir du sénatus-consulte et les y contraindre. Je crois avoir à peu près répondu à tous les articles de votre lettre, qui m'est arrivée en double. Il ne me reste plus qu'à vous assurer de nouveau que rien ne m'est plus cher au monde que tout ce qui vous touche.

1 On n'y avait pas eu recours depuis Paul-Emile.

2 Lieutenants de Calvisius, par lesquels il voulait gouverner l'Afrique en son absence.

852. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, 19 mai.

F. XI, 18. La mission dont vous avez chargé Galba et Volumnius pour le sénat nous a fait connaître vos appréhensions; mais, après votre victoire, après la victoire du peuple romain, vous vous exagérez certainement le danger. Le sénat, mon cher Brutus, est plein d'énergie, et il a des chefs déterminés. Il n'a donc pu voir qu'avec regret sa vigueur et son courage mis en doute par un homme qu'il regarde à bon droit lui-même comme le plus courageux de tous les hommes. Quand vous étiez emprisonné dans Modène, en face d'Antoine triomphant, personne n'a douté de Brutus et de son grand cœur. Que voulez-vous donc que l'on redoute, aujourd'hui qu'Antoine est battu et que vous êtes délivré? Nous sommes rassurés sur Lépide. Comment le croire assez fou pour faire la guerre à la république, au milieu de la paix et du contentement général, quand, au sein de la guerre, il n'avait, disait-il, qu'un désir, qu'un but, celui de rétablir la paix? Je ne doute pas que vous ne sachiez mieux que nous encore à quoi vous en tenir à cet égard. Cependant, lorsque les temples retentissent encore des actions de grâces qu'on adresse en votre nom aux Dieux immortels, il nous est extrêmement pénible d'avoir à retomber dans de nouvelles alarmes. Puisse la fortune d'Antoine être, à l'heure qu'il est, abattue et ruinée sans retour! C'est mon espérance. Que si, au contraire, il est parvenu à réunir de nouveau quelques forces, il sentira bientôt que la sagesse ne manque pas au sénat, ni le courage au peuple romain, et que, tant que vous vivrez, la république aura un général pour la défendre.

tributo posse non arbitror. — De Attio Dionysio nihil puto esse, quoniam mihi nihil dixit Stratorius. De P. Lucceio nihil tibi concedo, quo studiosior ejus sis, quam ego sum : est enim nobis necessarius. Sed a magistris quum contenderem de proferendo die, probaverunt mihi sese, quo minus id facerent, et compromisso et jurejurando impediri. Quare veniendum arbitror Lucceio. Quanquam, si meis literis obtemperavit, quum tu hæc leges, illum Romæ esse oportebit. Ceteris de rebus maximeque de pecunia, quum Pansæ mortem ignorares, scripsisti, quæ per nos ab eo consequi te posse arbitrarere. Quæ te non fefellissent, si viveret; nam te diligebat : post mortem autem ejus quid fieri posset, non videbamus. — De Venuleio, Latino, Horatio, valde laudo. Illud non nimium probo, quod scribis, quo illi animo æquiore ferrent, te tuis etiam legatis lictores ademisse. Honore enim digni cum ignominia dignis non erant comparandi : eosque ex senatus consulto, si non decedunt, cogendos, ut decedant, existimo. Hæc fere ad eas literas, quas eodem exemplo binas accepi. De reliquo, velim tibi persuadeas non esse mihi meam dignitatem tua cariorem.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG.

Etsi ex mandatis, quæ Galbæ Volumnioque ad senatum dedisti, quid timendum suspicandumque putares, suspicabamur : tamen timidiora mandata videbantur, quam erat dignum tua populique Romani victoria. Senatus autem, mi Brute, fortis est et habet fortes duces. Itaque moleste ferebat se a te, quem omnium, quicunque fuissent, fortissimum judicaret, timidum atque ignavum judicari. Etenim quum, te incluso, spem maximam omnes habuissent in tua virtute, florente Antonio, quis erat, qui quidquam timeret, profligato illo, te liberato? Nec vero Lepidum timebamus. Quis enim esset, qui illum tam furiosum arbitraretur, ut, qui in maximo bello pacem velle se dixisset, is in optatissima pace bellum reipublicæ indiceret? Nec dubito, quin tu plus provideas. Sed tamen tam recenti gratulatione, quam tuo nomine ad omnia deorum templa fecimus, renovatio timoris magnam molestiam afferebat. Quare velim equidem, id quod spero, ut plane abjectus et fractus sit Antonius : sin aliquid virium forte collegerit, sentiet nec senatui consilium, nec populo Romano virtutem deesse, nec reipublicæ te vivo imperatorem. XIIII Kal. Jun.

853.—DÉCIMUS BRUTUS A CICÉRON. Verceil, 21 mai.

F.XI,19. Veuillez lire avec soin mes lettres avant de les remettre au sénat, et faites tous les changements nécessaires. Vous verrez que je ne pouvais me dispenser d'écrire. J'avais compté sur la quatrième légion et sur la légion Martiale; Drusus et Paulus en étaient d'accord; vous y aviez donné votre assentiment : je pouvais alors m'inquiéter peu du reste. Mais puisque pour toute armée on me laisse les recrues les plus pauvres du monde, il m'est impossible de ne pas trembler pour moi et pour vous. La population du Vicentin m'est toute dévouée, ainsi qu'à M. Brutus. Ne souffrez pas, je vous en conjure, qu'on leur fasse tort au sénat dans l'affaire des esclaves. Ils ont pour eux le bon droit; ils ont de plus rendu de grands services à la république, et c'est à toute une race de séditieux et de brutes qu'ils ont affaire.

854. — LÉPIDE, IMPERATOR II, GRAND PONTIFE, A CICÉRON. Du Pont d'Argent, 22 mai.

F.X,34. Lorsque j'ai su qu'Antoine se dirigeait avec ses troupes vers ma province, et que son frère Lucius avait pris les devants avec une partie de sa cavalerie, j'ai fait faire un mouvement à mon armée qui campait au confluent du Rhône, et je me suis porté à leur rencontre. Je suis arrivé en droite ligne à *Forum-Vocuntium*, où j'ai pris position, sur les bords de la rivière d'Argent, faisant front à son armée. P. Ventidius venait de lui amener ses trois légions. Leur camp est au delà du mien. Avant ce renfort, Antoine n'avait conservé intacte que la cinquième légion, outre un très-grand nombre de soldats sans armes, débris des autres corps; sa cavalerie est considérable; pas un de ses cavaliers n'avait donné. Il en a au delà de... (*le chiffre manque*). Beaucoup de ses soldats, fantassins et cavaliers, désertent et m'arrivent. Aussi ses forces diminuent-elles tous les jours. Silanus et Culléon l'ont quitté. Ils m'avaient porté un coup bien sensible, en allant se joindre à lui, sans être retenus par la crainte de me froisser. Je n'ai pas voulu les perdre : ma bonté et les souvenirs d'une ancienne amitié ont prévalu en moi; mais je ne les emploie point. Je leur ai même interdit l'entrée de mon camp, et je m'abstiens à leur égard de tout témoignage de confiance. Je ne manquerai point, dans la conduite de cette guerre, à ce que le sénat et la république attendent de moi, et je vous tiendrai au courant de mes opérations ultérieures. Nous avons toujours eu l'un pour l'autre un grand attachement manifesté par des services mutuels, et rien n'a pu altérer jusqu'ici l'amitié qui nous lie. Je ne doute pas pourtant qu'au milieu des violentes et subites agitations de la république, la calomnie n'ait cherché à me nuire dans votre esprit par d'indignes insinuations qui ont dû émouvoir profondément votre patriotisme. Mes agents m'ont dit quelle réserve vous aviez mise à les accueillir, et que vous aviez refusé d'ajouter légèrement foi à ces rumeurs. Je vous en sais un gré infini. Je n'ai rien oublié de ce que vous avez fait précédemment pour moi, pour ma fortune et mes dignités. Ma mémoire reconnaissante en gardera à jamais le souvenir. Je n'ai qu'une chose à vous demander, mon cher Cicéron : si toutes les

D. BRUTUS IMP. COS. DES. S. D. M. CICERONI.

Ad senatum quas literas misi, velim prius perlegas et, si qua tibi videbuntur, commutes. Necessario me scripsisse ipse animadvertes. Nam quum putarem quartam et Martiam legiones mecum futuras, ut Druso Paulloque placuerat, vobis assentientibus : minus de reliquis rebus laborandum existimavi. Nunc vero, quum sim cum tironibus egentissimis, valde et meam et vestram vicem timeam necesse est. Vicetini me et M. Brutum præcipue observant. His ne quam patiare injuriam fieri in senatu vernarum causa, a te peto. Causam habent optimam, officium in rempublicam summum, genus hominum adversariorum seditiosum et inertissimum. XII Kal. Jun., Vercellis.

LEPIDUS IMP. ITER. PONT. MAX. S. D. M. TULLIO CICERONI.

S. V. B. E. E. V. Quum audissem Antonium cum suis copiis, præmisso L. Antonio cum parte equitatus, in provinciam meam venire, cum exercitu meo ab confluente Rhodano castra movi, ac contra eos venire institui. Itaque continuis itineribus ad Forum Vocontium veni, et ultra castra ad flumen Argenteum contra Antonianos feci. P. Ventidius suas legiones tres conjunxit cum eo, et ultra me castra posuit. Habebat antea legionem secundam, et ex reliquis legionibus magnam multitudinem, sed inermorum. Equitatum habet magnum : nam omnis ex prælio integer discessit, ita ut sint amplius equitum **. Itaque ad me complures milites et equites ab eo transierunt, et in dies singulos ejus copiæ minuuntur. Silanus et Culleo ab eo discesserunt. Nos etsi graviter ab iis læsi eramus, quod contra nostram voluntatem ad Antonium ierant : tamen nostræ humanitatis et necessitudinis causa eorum salutis rationem habuimus. Nec tamen eorum opera utimur, neque in castris habemus, neque ulli negotio præfecimus. Quod ad bellum hoc attinet, nec senatui nec reipublicæ deerimus. Quæ postea egerimus, faciam te certiorem. Etsi omni tempore summa studia officii mutuo inter nos certatim constiterunt pro nostra inter nos familiaritate, et proinde diligenter ab utroque conservata sunt, tamen non dubito, in tanto et tam repentino motu reipublicæ quin nonnulla de me falsis rumoribus a meis obtrectatoribus me indigna ad te delata sint, quæ tuum animum magno opere moverent pro tuo amore in rempublicam. Ea te moderate accepisse, neque temere credendum judicasse a meis procuratoribus certior sum factus : quæ mihi, ut debent, gratissima sunt. Memini enim et illa superiora, quæ abs tua voluntate profecta sunt, ad meam dignitatem augendam et ornandam : quæ perpetuo animo meo fixa manebunt. Abs te, mi Cicero, magno opere peto, si meam vitam et studium diligentissime superioribus tem-

circonstances de ma vie, si les témoignages de dévouement que dans le passé j'ai donnés à la république, vous ont paru jusqu'ici dignes de Lépide, croyez que je serai fidèle à ce que je fus toujours, ou plutôt que je ferai plus que je n'ai fait. Veuillez donc me servir au besoin de défenseur; plus je vous dois déjà, plus je veux vous devoir encore. Adieu. 11 des kal. de juin.

855. — A FURNIUS. Rome, mai.

F.X,25. S'il importe à la république, comme personne n'en doute, que vous continuiez de mettre la main à l'œuvre, et que vous n'abandonniez pas le grand intérêt du moment, l'extinction de la guerre civile et de ses derniers brandons, assurément vous ne pouvez rien faire de mieux, de plus digne et de plus honorable, que de vous y dévouer; et vous ne devez pas mettre en balance le besoin de l'empire et le cri de la patrie, avec l'avantage d'arriver un peu plus tôt à la préture. N'oubliez pas la gloire que vous avez acquise; cette gloire vous place bien près de Plancus : c'est moi qui vous le dis, avec Plancus lui-même, avec la renommée et la conscience publique. S'il vous reste donc quelque bien à faire, mon opinion est qu'il y faut tout sacrifier; l'honneur le veut : l'honneur avant tout! Cependant si vous croyez avoir suffisamment payé votre dette à la patrie, je vous engage à ne pas perdre un moment pour être aux comices qui sont à la veille de se réunir; mais prenez garde qu'une démarche faite dans un intérêt tout personnel n'aille jeter une ombre sur la gloire qui s'attache à nos rangs. Voyez combien d'hommes haut placés ont accepté avec empressement le sacrifice d'une année de leur carrière pour les besoins de la république. Votre sacrifice à vous serait d'autant plus facile, que votre année n'est pas encore venue. Ce n'est pas comme si vous aviez été édile, et comme si votre tour venait après deux ans. On trouverait aujourd'hui que c'est trop avidement profiter d'un usage et d'une espèce de droits qui se sont établis. Vous dirai-je ce que je pense? Attendez le consulat de Plancus : vous n'avez pas besoin sans doute de ce secours; mais, pour peu que d'ici là toutes nos espérances soient accomplies, que d'éclat sur votre candidature! Vous avez trop bonne tête et trop excellent esprit pour que j'insiste; mais je ne pouvais vous cacher ma pensée, que je résume ainsi : Préférer l'intérêt de l'honneur à l'intérêt de son ambition, et rechercher ce qui ne passe pas plutôt que ce qui vient trop vite, la gloire avant la Préture. Je me suis expliqué dans ce sens chez moi avec Dardanus, votre affranchi, devant mon frère Quintus et en présence de Cécina et Calvisius, les plus passionnés de vos amis. Tous trois faisaient chorus. Mais vous en jugerez mieux que personne.

856. — PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mai.

F.X,18. Vous saurez par mes lettres, et surtout par Lévus et Nerva qui vous les portent, quelle est ma pensée au moment de leur départ. Ils ont vu tout, et il n'est pas de conseil auquel ils n'aient assisté. Lorsqu'on craint la honte et qu'on veut remplir ses devoirs, c'est-à-dire lorsqu'on porte un cœur honnête, on tombe toujours dans une faute que je n'ai point évitée : on choisit le parti le plus dangereux par scrupule d'honneur, et on laisse le plus sûr, de peur de donner prise à l'en-

poribus in republica administranda, quæ Lepido digna sunt, perspecta habes, ut paria aut eo ampliora reliquo tempore exspectes : et proinde tua auctoritate me tuendum existimes, quo tibi plura tuo merito debeo. Vale. D. XI Kalendas Junias, ex castris, ex Ponte Argenteo.

CICERO S. D. FURNIO.

Si interest, id quod homines arbitrantur, reipublicæ te, ut instituisti atque fecisti, navare operam rebusque maximis, quæ ad exstinguendas reliquias belli pertinent, interesse : nihil videris melius neque laudabilius neque honestius facere posse, istamque operam tuam, navitatem, animum in rempublicam celeritati præturæ anteponendam censeo. Nolo enim te ignorare, quantam laudem consecutus sis : mihi crede, proximam Planco, idque ipsius Planci testimonio, præterea fama scientiaque omnium. Quamobrem si quid operis tibi etiam nunc restat, id maximo opere censeo persequendum. Quid enim honestius? aut quid honesto anteponendum? Sin autem satisfactum reipublicæ putas, celeriter ad comitia, quando mature futura sunt, veniendum censeo : dummodo ne quid hæc ambitiosa festinatio imminuat ejus gloriæ, quam consecuti sumus. Multi clarissimi viri, quum reipublicæ darent operam, annum petitionis suæ non obierunt. Quod eo facilius nobis est, quod non est annus hic tibi destinatus : ut, si ædilis fuisses, post biennium tuus annus esset. Nunc nihil prætermittere videbere usitati et quasi legitimi temporis ad petendum. Video autem, Planco consule, etsi etiam sine eo rationes expeditas haberes, tamen splendidiorem petitionem tuam, si modo ista ex sententia confecta essent. Omnino plura me scribere, quum tuum tantum consilium judiciumque sit, non ita necesse arbitrabar : sed tamen sententiam meam tibi ignotam esse nolebam; cujus est hæc summa, ut omnia te metiri dignitate malim, quam ambitione, majoremque fructum ponere in perpetuitate laudis, quam in celeritate præturæ. Hæc eadem locutus sum domi meæ, adhibito Quinto, fratre meo, et Cæcina et Calvisio, studiosissimis tui, quum Dardanus, libertus tuus, interesset. Omnibus probari videbatur oratio mea : sed tu optime judicabis.

PLANCUS CICERONI.

Quid in animo habuerim, quum Lævus Nervaque discesserunt a me, et ex literis, quas eis dedi, et ex ipsis cognoscere potuisti, qui omnibus rebus consiliisque meis interfuerunt. Accidit mihi, quod homini pudenti et cupido satisfaciendi reipublicæ bonisque omnibus accidere solet : ut consilium sequerer periculosum magis, dum me proba-

vie. Après le départ des députés, je fus sollicité à la fois par Lépide et par Latérensis d'aller les joindre. La lettre de Latérensis était fort pressante; il se mettait à mes genoux, et me jurait qu'il n'avait à craindre que l'esprit inconstant et la trahison de l'armée : c'est ce que je ne crains que trop aussi. Il s'agissait de leur prêter main-forte et de partager leurs dangers. Je ne pouvais donc hésiter; le plus sage eût été d'attendre Brutus et son armée sur les bords de l'Isère, et de marcher ensuite à l'ennemi d'après un plan concerté. Un homme de guerre l'aurait fait. Mais si Lépide fidèle avait éprouvé un échec, on n'eût pas manqué de me reprocher un esprit haineux et un cœur lâche. On eût dit que je sacrifiais à mes inimitiés personnelles un loyal serviteur de la république, et que c'était la peur qui me faisait reculer devant une occasion de combattre. J'ai donc voulu à tout prix soutenir Lépide et agir par ma présence sur le moral de son armée, sans écouter les conseils d'une prudence timorée. J'en ai fait voir plus que personne dans des occasions qui ne peuvent pas m'être reprochées. Mais voilà que l'inquiétude me saisit; oui, je redoute une bataille, moi qui, sans Lépide et son armée, n'eusse pas un seul moment douté de la fortune. Certes, si j'eusse été assez heureux pour rencontrer Antoine le premier, il n'aurait pas tenu, je le jure, une heure, tant j'ai foi en moi, et tant j'ai de mépris pour ses troupes démoralisées, et pour ce muletier de Ventidius qui se cache derrière ses retranchements. Mais je ne puis m'empêcher de frémir en pensant au mal secret que nous portons peut-être dans notre sein, et aux ravages qu'il peut causer tout d'un coup, avant même qu'on ait constaté sa présence et recherché les moyens de le guérir. Ce qu'il y a de certain, c'est que si je n'arrivais point, il y aurait beaucoup à craindre pour Lépide et pour la portion saine de son armée. Quel avantage, bons Dieux! pour nos infâmes ennemis, s'ils réussissaient à lui débaucher quelques troupes! Puisse ma présence prévenir ce malheur! Je n'aurai que des grâces à rendre à la fortune et à la résolution qui m'a poussé là. En résumé, j'ai quitté mon camp et les bords de l'Isère le 12 des kalendes de juin, non sans avoir placé deux redoutes à la tête du pont que j'avais fait jeter sur le fleuve, ni sans laisser une forte garnison pour maintenir le passage et ne pas retarder Brutus, lorsqu'il y arrivera avec son armée. Sous huit jours d'ici, j'aurai, j'espère, opéré ma jonction avec Lépide.

857. — A PLANCUS. Rome, mai.

F.X,22. Que les Dieux nous soient en aide! nous n'avons d'espérance qu'en vous et votre collègue. Votre bon accord, dont le sénat a vu la preuve dans votre lettre, a causé parmi les sénateurs et dans la ville une joie incroyable. Vous m'avez recommandé une affaire de partage des terres; si le sénat en avait été saisi, la proposition la plus large et la plus honorable eût été celle que j'aurais adoptée. Et certes je n'en aurais abandonné à personne l'initiative; mais comme on ne peut obtenir de décision sur rien, à cause de la lenteur des délibérations et des embarras du moment, nous avons pensé, votre frère Plancus et moi, que le plus simple était de s'appuyer

rem, quam tutum, quod habere posset obtrectationem. Itaque post discessum legatorum, quum binis continuis literis et Lepidus me, ut venirem, rogaret, et Laterensis multo etiam magis prope implorans obtestaretur, non ullam rem aliam extimescens, quam eamdem, quæ mihi quoque facit timorem, varietatem atque infidelitatem exercitus ejus: non dubitandum putavi, quin succurrerem: meque communi periculo offerrem. Sciebam enim, (et cautius illud erat, consilium exspectare me ad Isaram, dum Brutus trajiceret exercitum, et cum collega consentiente, sicut milites faciunt, hostibus obviam ire) tamen, si quid Lepidus bene sentiens detrimenti cepisset, hoc omne assignatum iri aut pertinaciæ meæ aut timori videbam, si aut hominem offensum mihi, conjunctum cum republica, non sublevassem, aut ipse a certamine belli tam necessarii me removissem. Itaque potius periclitari volui, si possem mea præsentia et Lepidum tueri, et exercitum facere meliorem, quam nimis cautus videri. Sollicitiorem certe hominem, non suis contractis, neminem puto fuisse. Nam quæ res nullam habeat dubitationem, si exercitus Lepidi absit, ea nunc magnam affert sollicitudinem magnumque habet casum. Mihi enim si contigisset, ut prior occurrerem Antonio, non mehercules horam constitisset : tantum ego et mihi confido, et sic perculsas illius copias Ventidiique mulionis castra despicio. Sed non possum non exhorrescere, si quid intra cutem subest ulceris, quod prius nocere potest, quam sciri curarique possit. Sed certe, nisi uno loco me tenerem, magnum periculum ipse Lepidus, magnum ea pars exercitus adiret, quæ bene de republica sentit. Magnam etiam perditi hostes accessionem sibi fecissent, si quas copias a Lepido abstraxissent. Quæ si adventus meus represserit, agam gratias fortunæ constantiæque meæ, quæ ad hanc experientiam excitavit. Itaque a. d. XII Kalend. Jun. ab Isara castra movi : pontem tamen, quem in Isara feceram, castellis duobus ad capita positis, reliqui, præsidiaque ibi firma posui, ut venienti Bruto exercituique ejus sine mora transitus esset paratus. Ipse, ut spero, diebus octo, quibus has literas dabam, cum Lepidi copiis me conjungam.

CICERO PLANCO.

In te et in collega omnis spes est, diis approbantibus. Concordia vestra, quæ senatui declarata literis vestris est, mirifice et senatus et cuncta civitas delectata est. Quod ad me scripseras de re agraria : si consultus senatus esset, ut quisque honorificentissimam de te sententiam dixisset, eam secutus essem : qui certe ego fuissem. Sed propter tarditatem sententiarum moramque rerum, quum ea, quæ consulebantur, ad exitum non pervenirent : commodissimum mihi Plancoque fratri visum est uti eo, quod ne nostro arbitratu componeretur, quis fuerit impedimento, arbitror te ex Planci literis cognovisse. Sed sive in senatus

sur le décret tel qu'il est. Plancus n'aura pas manqué de vous faire connaître, je le suppose, par la faute de qui il n'est pas conçu dans les termes que nous aurions désirés. Cependant s'il vous paraissait trop incomplet, ou si sur toute autre matière vous aviez un désir à former, vous êtes si cher à tous les gens de bien, qu'il n'y a rien de si considérable et de si grand qu'on croie au-dessus de votre mérite et qu'on ne fasse pour vous. J'attends avec impatience de vos nouvelles. J'espère que les premières combleront tous mes vœux. Adieu.

858.—A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, mai.

F.XI,15. Vos lettres me sont précieuses : mais vous êtes si occupé, que je vous sais un gré infini d'avoir pensé à vous faire excuser par votre collègue Plancus de ne pas m'écrire; Plancus s'en est fidèlement acquitté. Je ne connais rien de plus aimable que votre bonté et votre exactitude. La nouvelle de votre jonction avec votre collègue, et le parfait accord dont votre lettre commune est garant, ont été accueillis avec la plus vive satisfaction par le sénat et le peuple romain. Vous n'avez plus, mon cher Brutus, à rivaliser avec les autres; ne cherchez qu'à vous surpasser vous-même. Je n'en dirai pas davantage. Je veux surtout ici prendre votre brièveté pour modèle. Avec quelle impatience j'attends de vos nouvelles! Puissent-elles, comme je l'espère, combler tous mes vœux!

859. — A PLANCUS. Rome, mai.

F.X,13. Aussitôt que je l'ai pu, j'ai proposé en votre faveur des dignités nouvelles, et je n'ai rien épargné pour donner quelque relief aux récompenses que méritait votre vertu, et pour en accroître l'honneur par l'éclat des expressions qui les consacrent. Lisez au surplus le sénatus-consulte, et jugez-en. Il reproduit les termes mêmes de ma proposition. C'est avec le plus vif intérêt et des acclamations unanimes que le sénat fort, nombreux, en avait suivi le développement. J'ai bien vu par vos lettres que l'estime des gens de bien a plus de prix à vos yeux que toutes les distinctions du monde; mais la république avait une dette à acquitter envers vous, et parce que vous ne la réclamiez pas, elle ne pouvait s'en croire dégagée. Vos actes seront jusqu'au bout fidèles à vos promesses. Il faut vaincre Antoine, et la guerre est finie. Ce n'est ni Ajax, ni Achille, c'est Ulysse qu'Homère appelle le *destructeur de villes*. Adieu.

860. — A PLANCUS. Rome, mai.

F.X,19. Je n'attendais aucun remercîment; il me suffisait de savoir que vous étiez très-sensible à ce que j'ai fait pour vous. Cependant, je ne le cache point, les expressions de votre gratitude me vont au cœur. Je vois comme avec mes yeux combien vous m'aimez. Est-ce donc d'aujourd'hui seulement, allez-vous dire? Non sans doute. Il y a bien longtemps, et votre affection ne s'est jamais démentie; mais jamais aussi elle ne m'apparut sous un plus beau jour. Le sénat a été prodigieusement ému de vos dépêches. Rien de plus important et de plus considérable que les nouvelles qu'elles renferment, rien de comparable à votre sang-froid, à votre sagesse, à la noblesse de vos pensées et même de votre langage. Mais à l'œuvre, à l'œuvre, mon cher Plancus! Éteignez les derniers feux de

consulto sive in ceteris rebus desideras aliquid; sic tibi persuade, tantam esse apud omnes bonos tui caritatem, ut nullum genus amplissimæ dignitatis excogitari possit, quod tibi non paratum sit. Literas tuas vehementer exspecto, et quidem tales, quales maxime opto. Vale.

M. CICERO D. BRUTO COS. DES. S. D.

Etsi mihi tuæ literæ jucundissimæ sunt, tamen jucundius fuit, quod in summa occupatione tua Planco collegæ mandasti, ut te mihi per literas excusaret : quod fecit ille diligenter. Mihi autem nihil amabilius officio tuo et diligentia. Conjunctio tua cum collega concordiaque vestra, quæ literis communibus declarata est, S. P. Q. R. gratissima accidit. Quod superest, perge, mi Brute, et jam non cum aliis, sed tecum ipse certa. Plura scribere non debeo, præsertim ad te, quo magistro brevitatis uti cogito. Literas tuas vehementer exspecto et quidem tales, quales maxime opto.

CICERO PLANCO.

Ut primum [mihi] potestas data est augendæ dignitatis tuæ, nihil prætermisi in te ornando, quod positum esset aut in præmio virtutis aut in honore verborum. Id ex ipso senatus consulto poteris cognoscere : ita enim est perscriptum, ut a me de scripto dicta sententia est : quam senatus frequens secutus est summo studio magnoque consensu. Ego quanquam ex tuis literis, quas mihi misisti, perspexeram te magis judicio bonorum, quam insignibus gloriæ delectari : tamen considerandum nobis existimavi, etiam si tu nihil postulares, quantum tibi a republica deberetur. Tu contexes extrema cum primis. Qui enim M. Antonium oppresserit, is bellum confecerit. Itaque Homerus non Ajacem nec Achillem, sed Ulixem appellavit πτολίπορθον. Vale.

CICERO PLANCO.

Quanquam gratiarum actionem a te non desiderabam, quum te re ipsa atque animo scirem esse gratissimum, tamen (fatendum est enim) fuit ea mihi perjucunda. Sic enim vidi, quasi ea, quæ oculis cernuntur, me a te amari. Dices, quid antea? Semper equidem; sed nunquam illustrius. Literæ tuæ mirabiliter gratæ sunt senatui, quum rebus ipsis, quæ erant gravissimæ et maximæ, fortissimi animi summique consilii : tum etiam gravitate sententiarum atque verborum. Sed, mi Plance, incumbe, ut belli extrema perficias : in hoc erit summa et gratia et gloria.

la guerre : vous arriverez ainsi au comble de la popularité et de la gloire! La république a tous mes vœux ; mais, après tant de luttes et de combats pour elle, je doute en vérité que l'amour de la patrie me préoccupe plus vivement que celui de votre renommée. Les Dieux immortels ont placé devant vous une immense moisson de gloire. Ne la dédaignez point, je vous en conjure. C'est celui qui nous débarrassera d'Antoine qui mettra véritablement fin à cet horrible et dangereux conflit.

861. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, mai.

F.XI, 12. J'ai reçu trois lettres de vous le même jour : l'une très-courte dont vous aviez chargé F. Volumnius, les deux autres plus longues, dont la première m'a été remise par le messager de T. Vibius, et la dernière envoyée par Lupus. Ce que vous me mandez et ce que dit Grécéius montre que, loin de s'éteindre, la guerre gagne chaque jour du terrain. Vous avez trop de sagacité pour ne pas sentir qu'il y va de votre gloire à ne pas laisser Antoine prendre de la consistance. On avait annoncé, et Rome entière était convaincue, qu'Antoine n'avait sauvé de sa défaite qu'un petit nombre d'hommes sans armes et démoralisés; que lui-même était tombé dans le découragement. Si, au contraire, il y a encore des périls à courir pour le réduire, et c'est ce que Grécéius affirme, il n'est pas permis de donner le nom de fuite à sa retraite de Modène. Il aurait tout simplement changé le théâtre de la guerre. Ces nouvelles ont produit un mouvement fâcheux dans l'opinion. Beaucoup de gens se plaignent de ce que vous ne vous êtes pas mis à sa poursuite, et se persuadent qu'avec un peu d'activité vous l'auriez facilement atteint et détruit. C'est bien là le peuple, et surtout le peuple romain ; il abuse de sa liberté contre celui à qui il en est redevable. Mais veillons à rendre vaines ces récriminations. La vérité, c'est que celui qui détruira Antoine est le seul qui finira véritablement la guerre. Je vous laisse sur cette réflexion terrible que vous apprécierez, et sur laquelle je ne veux pas m'expliquer plus ouvertement.

862. — POLLION A CICÉRON. De l'Espagne, mai.

F.X, 33. Lépide a retenu mes courriers pendant neuf jours, pour empêcher les nouvelles de Modène de m'arriver. Il vaut mieux sans doute, quand on n'y peut rien, apprendre le plus tard possible des événements si déplorables. Pourquoi, quand un sénatus-consulte appelait Plancus et Lépide en Italie, ne m'y aviez-vous fait venir aussi? A coup sûr, on aurait prévenu le coup qui vient de frapper la république. On peut se réjouir un moment de la mort de tant de chefs et de vétérans de l'armée de César. Mais la plaie est trop grande pour que l'Italie n'ait pas un jour à en gémir : car, d'après les nouvelles qui m'arrivent, c'est la fleur et la graine de nos guerriers qui a péri. Quelle différence, si j'avais été près de Lépide! J'aurais infailliblement prévenu toutes ses hésitations, surtout avec un second comme Plancus. Quand il m'écrivait des lettres que je vous ferai lire et qui ressemblent à ce qu'on m'a dit de ses harangues de Narbonne, il fallait que je fisse patte de velours pour ne pas m'exposer à manquer de vivres en traversant sa province. Je me serais d'ailleurs exposé à des interprétations fâcheuses : si la guerre s'était terminée sans me

Cupio omnia reipublicæ causa : sed, mehercules, in ea conservanda jam defatigatus, non multo plus patriæ faveo, quam tuæ gloriæ : cujus maximam facultatem tibi dii immortales, ut spero, dedere : quam complectere, obsecro. Qui enim Antonium oppresserit, is hoc bellum teterrimum periculosissimumque confecerit.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DES.

Tres uno die a te accepi epistolas : unam brevem, quam Flacco Volumnio dederas; duas pleniores : quarum alteram tabellarius T. Vibii attulit, alteram ad me misit Lupus. Ex tuis literis et ex Græceii oratione non modo non restinctum bellum, sed etiam inflammatum videtur. Non dubito autem, pro tua singulari prudentia quin perspicias, si aliquid firmitatis nactus sit Antonius, omnia tua illa præclara in rempublicam merita ad nihilum esse ventura. Ita enim Romam erat nuntiatum, ita persuasum omnibus, cum paucis inermibus, perterritis metu, fracto animo, fugisse Antonium. Qui si ita se habet, ut, quemadmodum audiebam de Græceio, confligi cum eo sine periculo non possit : non ille mihi fugisse a Mutina videtur, sed locum belli gerendi mutasse. Itaque homines alii facti sunt : nonnulli etiam queruntur, quod persecuti non sitis : opprimi potuisse, si celeritas adhibita esset, existimant. Omnino est hoc populi maximeque nostri, in eo potissimum abuti libertate, per quem eam consecutus sit. Sed tamen providendum est, ne qua justa querela esse possit. Res se sic habet : is bellum confecerit, qui Antonium oppresserit. Hoc quam vim habeat, te existimare malo quam me apertius scribere.

POLLIO CICERONI S. P.

S. V. B. E. E. Q. V. Quo tardius certior fierem de præliis apud Mutinam factis, Lepidus effecit, qui meos tabellarios novem dies retinuit; tametsi tantam calamitatem reipublicæ quam tardissime audire optandum est; sed illis, qui prodesse nihil possunt neque mederi. Atque utinam eodem senatus consulto, quo Plancum et Lepidum in Italiam arcessistis, me quoque jussissetis venire! profecto non accepisset respublica hoc vulnus. Quo si qui lætantur in præsentia, quia videntur et duces et veterani Cæsaris partium interisse, tamen postmodo necesse est doleant, quum vastitatem Italiæ respexerint. Nam et robur et soboles militum interiit; si quidem, quæ nuntiantur, ulla ex parte vera sunt. Neque ego non videbam, quanto usui reipublicæ essem futurus, si ad Lepidum venissem : omnem enim cunctationem ejus discussissem, præsertim adjutore Planco. Sed scribenti ad me ejusmodi

laisser le temps de manifester mon but, mes ennemis, qui connaissent mes anciens rapports d'amitié avec Antoine, rapports qui n'ont jamais été toutefois aussi intimes qu'avec Plancus, n'auraient pas manqué de dénaturer et d'empoisonner mes intentions. C'est d'après toutes ces considérations qu'au mois d'avril je fis partir de Gadès, sur deux navires différents, de doubles messages pour vous, pour les consuls, pour Octave, et que je vous demandai des instructions sur ce que j'avais à faire pour rendre le plus de services possible à la république. Malheureusement, suivant mes calculs, les deux navires n'ont pu partir de Gadès que le jour même où Pansa a livré bataille. L'hiver avait jusque-là tenu la navigation fermée; j'étais si loin, j'en atteste les Dieux, de croire à la possibilité d'une guerre civile, que j'avais mis toutes mes légions en quartiers d'hiver au fond de la Lusitanie. Mais de part et d'autre on a eu hâte de se battre, comme si on n'avait à craindre que de ne pas faire assez de mal à la république. Toujours est-il du moins qu'en admettant la nécessité de cette précipitation, Hirtius n'a pas été sans montrer les talents d'un grand général. Voici ce qu'on m'écrit de la Gaule de Lépide : Que l'armée de Pansa est détruite, que Pansa lui-même a succombé à ses blessures, qu'il n'est pas resté un seul homme de la légion Martiale; que L. Fabatus, C. Péducéus et D. Carfulénus ont été tués; que, dans le combat d'Hirtius, la quatrième légion et toutes les légions d'Antoine ont été massacrées; qu'il en a été de même de celle d'Hirtius; que la quatrième légion s'était déjà emparée du camp d'Antoine, lorsqu'elle a été taillée en pièces par la cinquième; qu'Hirtius a péri, ainsi que Pontius Aquila; qu'Octave lui-même, ajoute-t-on, est resté sur le champ de bataille. Ah! fassent les Dieux que rien de tout cela ne soit vrai, ou j'en mourrai de douleur! On ajoute qu'Antoine a honteusement levé le siége de Modène, mais qu'il lui reste (*le chiffre manque*) de cavalerie, trois légions qui peuvent entrer en ligne, une de P. Bagiennus, et un grand nombre de soldats sans armes; que Ventidius s'est joint à lui avec la septième, la huitième et la neuvième légions; que si Lépide tient bon, Antoine est résolu à se porter à toutes les extrémités, et qu'il armera non-seulement le peuple des provinces, mais encore les esclaves; que Parme a été livrée au pillage; que L. Antoine s'est emparé des passages des Alpes. S'il en est ainsi, c'est un devoir d'agir de soi-même et sans attendre les ordres du sénat. La maison brûle, il faut éteindre le feu, à moins de vouloir assister, les bras croisés, à l'incendie de Rome et à la chute du nom romain. J'entends dire que Brutus a dix-sept cohortes et deux légions qui comptent peu de recrues, celles qui avaient été levées par Antoine. Point de doute que tout ce qui a échappé de l'armée d'Hirtius n'aille se réunir à ce noyau, il faut l'espérer; car on ne peut, à mon avis, faire aucun fond sur les levées nouvelles. Ne serait-il pas d'ailleurs de la dernière imprudence de laisser à Antoine le temps de se remettre? La saison où nous sommes me donne toute liberté : les blés sont partout à couvert, soit dans les champs, soit dans les fermes. Vous saurez par le prochain courrier quelles résolutions j'aurai prises. Je ne veux ni faire défaut à la république, ni lui survi-

literas, quas leges, et concionibus videlicet, quas Narbone habuisse dicitur, similes, palparer plane necesse erat, si vellem commeatus per provinciam ejus iter faciens habere. Præterea verebar, ne, si ante, quam ego incepta perficerem, prælium confectum esset, pium consilium meum raperent in contrariam partem obtrectatores mei, propter amicitiam, quæ mihi cum Antonio, non major tamen, quam Planco fuit. Itaque a Gadibus mense Aprili binis tabellariis in duas naves impositis, et tibi et consulibus et Octaviano scripsi, ut me faceretis certiorem, quonam modo plurimum possem prodesse reipublicæ. Sed, ut rationem ineo, quo die prælium Pansa commisit, eodem a Gadibus naves profectæ sunt. Nulla enim post hiemem fuit ante eam diem navigatio. Et hercules longe remotus ab omni suspicione futuri civilis tumultus, penitus in Lusitania legiones in hibernis collocaram. Ita porro festinavit uterque confligere, tanquam nihil pejus timerent, quam ne sine maximo reipublicæ detrimento bellum componeretur. Sed, si properandum fuit, nihil non summi ducis consilio gessisse Hirtium video. Nunc hæc mihi scribuntur ex Gallia Lepidi et nuntiantur : Pansæ exercitum concisum esse : Pansam ex vulneribus mortuum : eodem prælio Martiam legionem interisse, et L. Fabatum, et C. Peducæum, et D. Carfulenum. Hirtiano autem prælio et quartam legionem et omnes peræque Antonii cæsas : item Hirtii : quartam vero, quum castra quoque Antonii cepisset, a quinta legione concisam esse : ibi Hirtium quoque perisse et Pontium Aquilam : dici etiam Octavianum cecidisse : (quæ si, quod dii prohibeant! vera sunt, non mediocriter doleo) Antonium turpiter Mutinæ obsessionem reliquisse, sed habere equitum***, legiones sub signis armatas tres, et P. Bagienni unam, inermes bene multos : Ventidium quoque se cum legione septima, octava, nona conjunxisse : si nihil in Lepido spei sit, descensurum ad extrema, et non modo nationes, sed etiam servitia concitaturum : Parmam direptam . L. Antonium Alpes occupasse. Quæ si vera sunt, nemini nostrum cessandum est, nec exspectandum, quid decernat senatus. Res enim cogit huic tanto incendio succurrere omnes, qui aut imperium aut nomen denique populi Romani salvum volunt esse. Brutum enim cohortes XVII, et duas non frequentes tironum legiones, quas conscripserat Antonius, habere audio. Neque tamen dubito, quin omnes, qui supersint de Hirtii exercitu, confluant ad eum. Nam in delectu non multum spei puto esse : præsertim quum nihil sit periculosius, quam spatium confirmandi sese Antonio dari. Anni autem tempus libertatem majorem mihi dat, propterea quia frumenta aut in agris

vre. Mais quel malheur de me trouver si loin, et que les routes soient si peu sûres qu'il faille quarante jours et souvent davantage pour que les nouvelles m'arrivent!

863. — PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, mai.

F.X,21. Je rougirais du peu de consistance de mes lettres, si je n'avais à en rejeter la faute sur autrui. J'ai tout fait pour obtenir de Lépide une coopération qui diminuât vos alarmes et doublât mes forces contre les rebelles. J'ai souscrit à toutes ses demandes, j'ai souvent même devancé ses vœux. Aussi vous écrivais-je, il y a deux jours encore, qu'il n'y avait pas à douter de Lépide, et que nous allions tout concerter ensemble. Je devais croire à ses assurances, écrites de sa propre main, et à la parole de Latérensis qui était près de moi, et qui ne cessait de me prêcher la confiance et l'union; mais il n'y a plus d'illusion à se faire sur Lépide. Rien heureusement, grâces aux dispositions que j'ai prises, ne se trouve compromis par ma sotte crédulité. J'avais, en vingt-quatre heures, vous le savez, jeté un pont sur l'Isère pour me porter en avant avec mon armée. Le moment était grave et pressant; Lépide m'écrivait lettre sur lettre. Tout à coup je vois arriver un exprès de sa part pour m'engager à suspendre ma marche. Il était, disait-il, en état d'en finir à lui seul, et je n'avais en attendant qu'à rester en position sur le fleuve. Je pris là-dessus, je le confesse, une résolution téméraire : ce fut de ne tenir aucun compte de ses avis, persuadé qu'il voulait simplement ne pas partager avec un autre l'honneur de la victoire. Je ne prétendais pas disputer une portion de gloire à sa voracité à jeûn, mais je désirais me placer en position de le secourir, en cas de malheur. Je ne soupçonnais encore aucune trahison. C'est la vieille probité de Latérensis qui m'a dessillé les yeux; il m'écrit de sa propre main à moi et aux miens qu'il n'y a plus de fond à faire sur lui, sur l'armée, sur Lépide; qu'il a été indignement trompé; et loin de s'en cacher, il me le déclare publiquement dans sa douleur, pour m'empêcher de tomber aussi dans le piége; qu'il n'a que ce moyen de dégager sa responsabilité, et qu'il me conjure de ne pas abandonner la république. Je viens d'envoyer à Titius une copie de cette lettre : quant à l'original et à toutes les autres dépêches que j'ai reçues, celles que j'ai crues sincères, comme celles qui ont éveillé ma défiance, je charge Lévus Cispius, qui a été témoin de tout, de les porter à Rome. — Il faut dire qu'au moment où Lépide haranguait son armée, il se fit une grande rumeur parmi ses soldats, soit mauvaises dispositions de leur part, soit suggestions des Canidius, des Rufrénus, et autres généraux que je nommerai, quand il en sera temps; ils se mirent à crier qu'ils étaient de trop bons citoyens pour ne pas demander la paix; que c'était bien assez de deux consuls tués et de tant de braves gens perdus pour la patrie; qu'on les avait déclarés ennemis publics, que leurs biens étaient confisqués, et qu'en définitive ils étaient décidés à ne pas se battre. Lépide ne fit rien pour avoir raison des mutins et pour arrêter le mal. Il y aurait eu dès lors témérité et folie de ma part à me porter plus avant, et à compromettre contre deux armées réunies une armée fidèle, de nombreux auxiliaires, les premiers citoyens de la Gaule, toute une

aut in villis sunt. Itaque proximis literis consilium meum expedietur : nam neque deesse neque superesse reipublicæ volo. Maxime tamen doleo, adeo et longo et infesto itinere ad me veniri, ut die quadragesimo post, aut ultra etiam, quam facta sunt, omnia nuntientur.

PLANCUS CICERONI S. P.

Puderet me inconstantiæ mearum literarum, si non hæc ex aliena levitate penderent. Omnia feci, quare, Lepido conjuncto ad rempublicam defendendam, minore sollicitudine vestra perditis resisterem. Omnia ei et petenti recepi et ultro pollicitus sum; scripsique tibi biduo ante confidere me bono Lepido esse usurum, communique consilio bellum administraturum. Credidi chirographis ejus, affirmationi præsentis Laterensis; qui tum apud me erat, reconciliaremque me Lepido fidemque haberem, orabat. Non licuit diutius bene de eo sperare. Illud certe cavi et cavebo, ne mea credulitate reipublicæ summa fallatur. Quum Isaram flumen, uno die ponte effecto, exercitum traduxissem, pro magnitudine rei celeritatem adhibens, quod petierat per literas ipse, ut maturarem venire : præsto mihi fuit stator ejus cum literis, quibus, ne venirem, denuntiabat : se posse per se conficere negotium; interea ad Isaram exspectarem. Indicabo temerarium meum consilium tibi : nihilominus ire decreram, existimans eum socium gloriæ vitare. Putabam posse me nec de laude jejuni hominis delibare quidquam, et subesse tamen propinquis locis, ut, si durius aliquid esset, succurrere celeriter possem. Ego non malus homo hoc suspicabar. At Laterensis, vir sanctissimus, suo chirographo mittit mihi literas, in eisque, desperans de se, de Lepidi fide, querensque se destitutum; aperte denuntiat, videam, ne fallar : suam fidem solutam esse : reipublicæ ne desim. Exemplar ejus chirographi Titio misi. Ipsa chirographa omnia, et quibus credidi, et ea, quibus fidem non habendam putavi, Lævo Cispio dabo perferenda, qui omnibus iis interfuit rebus. — Accessit eo, ut milites ejus, quum Lepidus concionaretur, improbi per se, corrupti etiam per eos, qui præsunt, Canidios Rufrenosque et ceteros, quos quum opus erit, scietis, conclamarint viri boni pacem se velle, neque esse cum ullis pugnaturos, duobus jam consulibus singularibus occisis, tot civibus pro patria amissis, hostibus denique omnibus judicatis bonisque publicatis : neque hoc aut vindicarat Lepidus aut sanarat. Huc me venire et duobus exercitibus conjunctis objicere exercitum fidelissimum, auxilia maxima, principes Galliæ, provinciam cunctam, summæ dementiæ et temeritatis esse vidi : mihique, si ita oppressus

province enfin. Il est clair qu'en m'exposant à une ruine certaine, en me livrant ainsi moi-même et la république tout ensemble, ma mort, loin d'honorer ma mémoire, n'exciterait pas même la pitié. Je vais retourner sur mes pas, et ne point faire encore plus beau jeu à ces misérables. Je prendrai de bonnes positions; je veux pouvoir couvrir la province, même dans le cas où l'oubli des devoirs pénétrerait dans mon armée. Je tâcherai enfin de ne me laisser entamer sur aucun point, jusqu'à ce que vous m'ayez envoyé de nouvelles troupes, et que la fortune de Rome ait une seconde fois vengé la république. Je suis prêt à tout pour le salut commun : à combattre, si l'occasion le demande; à soutenir un siége, s'il le faut, et à mourir, si telle est la volonté du sort. C'est pourquoi, mon cher Cicéron, je vous demande des renforts toute affaire cessante, et vous conjure d'envoyer ici une armée, sans laisser aux ennemis le temps de se fortifier encore et à la démoralisation de pénétrer dans nos rangs. Si vous ne perdez pas une minute, la république sera encore en mesure d'anéantir ses infâmes ennemis et de sortir triomphante de la lutte. Portez-vous bien et aimez-moi. — *P. S.* Ai-je besoin d'excuser mon frère auprès de vous, mon frère, le plus courageux et le plus ardent de tous les citoyens? L'excès du travail lui a occasionné une petite fièvre qui ne le quitte point, et dont il ne laisse pas que de souffrir. Aussitôt qu'il sera en état de revenir ici, il reviendra pour ne pas faire faute à la république. Je me recommande toujours à vous. Je ne veux rien demander. Ne vous ai-je pas là, vous ami si dévoué, vous si puissant enfin, selon mon vœu le plus cher? Vous examinerez comment et quand vous pourriez agir pour moi. Je ne désire qu'une chose, c'est de remplacer Hirtius dans votre affection comme dans son dévouement.

864. — A FURNIUS. Rome, mai.

F. X, 26. Quand j'ai lu votre lettre où vous posez deux alternatives, abandonner la Gaule Narbonnaise ou s'y résigner à une lutte périlleuse, j'ai tremblé à l'idée de l'abandon, et je suis fort aise qu'on l'ait évité. Ce que vous me mandez du bon accord de Plancus et de Brutus est du plus heureux présage. Quant aux Gaulois qui sont animés d'un si bon esprit, c'est à leurs œuvres que nous connaîtrons un jour votre ouvrage. Mais déjà je le connais. Aussi n'aurais-je rien trouvé que de bon dans votre lettre, sans la fin, qui m'a mis de mauvaise humeur. Vous viendrez, dites-vous, pour les comices, s'ils s'assemblent en août; et beaucoup plus tôt, si leur réunion a déjà eu lieu. Il y a trop longtemps, dites-vous encore, que vous faites un métier de dupe là où il n'y a que des coups à gagner. Oh! mon cher Furnius, que vous entendez mal vos intérêts, vous qui voyez si clair dans ceux des autres! Quoi! c'est en ce moment que vous songez à une candidature, que vous parlez d'assister à des comices, de rentrer dans vos foyers, d'abandonner enfin la partie périlleuse que vous jouez, dites-vous, sans aucune chance de profit! Non, vous ne dites pas là ce que vous pensez. Je vous connais, il n'y a en vous que de généreux instincts. Si vous pensiez ce que vous écrivez, je n'aurais pas d'observations à faire, je n'aurais qu'à me reprocher la bonne opinion que j'ai de vous. Quoi! c'est pour une magistrature si frivole et si vulgaire (car vous ne la

essem, remque publicam mecum prodidissem, mortuo non modo honorem, sed misericordiam quoque defuturam. Itaque rediturus sum, nec tanta munera perditis hominibus dari posse sinam. Ut exercitum locis habeam opportunis, provinciam tuear, etiam si ille exercitus descierit, omniaque integra servem, dabo operam, quoad exercitus huc summittatis, parique felicitate rempublicam hic vindicetis. Nec depugnare, si occasio tulerit; nec obsideri, si necesse fuerit; nec mori, si casus inciderit, pro vobis paratior fuit quisquam. Quare hortor te, mi Cicero, exercitum huc trajiciendum quam primum cures, et matures prius, quam hostes magis corroborentur et nostri perturbentur. In quo si celeritas erit adhibita, respublica in possessione victoriæ, deletis sceleratis, permanebit. Fac valeas meque diligas. — Fratrem meum tibi, fortissimum civem et ad omnia paratissimum, excusem literis? qui ex labore in febriculam incidit assiduam et satis molestam. Quum primum poterit, istuc recurrere non dubitabit, ne quo loco reipublicæ desit. Meam dignitatem commendatam habeas, rogo. Concupiscere me nihil oportet: habeo te et amantissimum mei et, quod optavi, summæ auctoritatis. Tu videris, quantum et quando tuum munus apud me velis esse. Tantum te rogo, in Hirtii locum me subdas et ad tuum amorem et ad meam observantiam.

M. CICERO S. D. C. FURNIO.

Lectis tuis literis, quibus declarabas, aut omittendos Narbonenses, aut cum periculo dimicandum, illud magis timui: quod vitatum non moleste fero. Quod de Planci et Bruti concordia scribis, in eo vel maximam spem pono victoriæ. De Gallorum studio nos aliquando cognoscemus, ut scribis, cujus id opera maxime excitatum sit. Sed jam, mihi crede, cognovimus. Itaque jucundissimis tuis literis stomachatus sum in extremo. Scribis enim, si in Sextilem comitia, cito te: sin jam confecta citius, ne diutius cum periculo fatuus sis. O mi Furni, quam tu tuam causam non nosti, qui alienas tam facile discas! Tu nunc candidatum te putas et id cogitas, ut aut ad comitia curras, aut, si jam confecta, domi tuæ sis, ne cum maximo periculo, ut scribis, stultissimus sis? Non arbitror te ita sentire: omnes enim tuos ad laudem impetus novi. Quod si, ut scribis, ita sentis, non magis te, quam de te judicium reprehendo meum. Te adipiscendi magistratus levissimi et divulgatissimi, si ita adipiscare ut plerique, præpropera festinatio abducet a tantis laudibus, quibus te omnes in cœlum jure et vere ferunt? Scilicet id igitur, utrum hac petitione, an proxima prætor fias, non ut ita de republica mereare, omni honore ut dignissimus judicere? Utrum nescis, quam alte ascenderis? an pro nihilo id putas? Si

jugez pas sans doute autrement que tout le monde) que vous êtes si follement impatient, et que vous allez à plaisir faire taire ce concert unanime d'éloges qui vous portent aux nues! La seule question pour vous est donc de savoir si vous serez préteur cette année ou l'année prochaine, et non pas si vous mériterez assez de la république pour qu'on vous juge digne de tous les honneurs du monde. Ignorez-vous le rang que vous avez atteint? ou n'en tenez-vous aucun compte? Si vous l'ignorez, je vous le pardonne sans me le pardonner à moi-même; si vous le savez, au contraire, il n'y a point de preture au monde qui vaille le devoir et l'honneur : le devoir qu'on recherche si peu maintenant, l'honneur qu'on estime tant encore. Nous ne pouvons vous comprendre, ni moi ni Calvisius, dont le sens est si droit et qui vous aime tant. Mais enfin, puisque vous n'avez que les comices en tête, j'ai cru bien agir pour la république, en les rejetant au mois de janvier. D'ici là vous avez le temps de vaincre. Adieu.

865. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, mai.

F.XI,14. J'apprends avec une bien vive satisfaction, mon cher Brutus, que vous approuvez mes vues et mes propositions au sujet des décemvirs et de ce que mérite notre jeune homme; mais ce n'est pas là ce que j'ai à dire. Écoutez un homme que la vanité n'aveugle point et qui est de sang-froid. Je tirais ma force du sénat, cette force nous échappe. On croyait tant à la victoire après votre brillante sortie de Modène, après la fuite d'Antoine et la défaite de son armée, qu'on en est tombé dans un profond découragement, et que la véhémence de mes mouvements n'a plus l'air que d'une guerre en peinture. Mais pour revenir à notre sujet, ceux qui connaissent la légion Martiale et la quatrième légion affirment qu'à aucun prix on ne les déterminerait à vous rejoindre. Quant à l'argent que vous demandez, il est possible de l'avoir, et vous l'aurez. Je pense comme vous qu'il faut appeler Brutus, et retenir en même temps César pour couvrir l'Italie. Oui, vous avez des ennemis envieux; il ne me faut pas beaucoup d'efforts pour les comprimer, et néanmoins c'est un embarras. On attend les légions d'Afrique. Comment la guerre a-t-elle pu recommencer du côté où vous êtes? Voilà ce qu'on ne peut comprendre. On s'y attendait si peu! Votre victoire, dont la nouvelle nous parvint le jour même de votre naissance, nous avait si bien fait croire à des siècles de paix et de liberté! Or, les nouvelles craintes font revivre toutes les anciennes. D'après votre lettre des ides de mai, Plancus vous mande que Lépide refusera certainement asile à Antoine. S'il en est ainsi, tout ira bien; sinon, on aura une grosse affaire à débrouiller. Ce n'est pas que j'aie le moindre doute sur le résultat en définitif, puisque ce résultat dépend de vous. Moi, je ne puis rien au delà de ce que je fais. Je fais seulement des vœux pour que vous deveniez le plus grand et le plus glorieux des Romains, et ces vœux ne seront pas trompés, j'en ai la confiance.

866. — D. BRUTUS A CICÉRON. Éporédia, 23 mai.

F.XI,20. Ce que je ne ferais jamais pour moi-même, mon amitié, ma reconnaissance me forcent à le faire pour vous, c'est-à-dire à craindre quelque chose. Voici un propos que j'avais entendu déjà plusieurs fois et qui m'avait frappé : mais tout récemment Labéon Ségulius, qui est toujours le même, m'a raconté qu'étant l'autre jour chez César, on y parla beaucoup de vous. César n'éleva

nescis, tibi ignosco; nos in culpa sumus : sin intelligis; ulla tibi est prætura, vel officio, quod, pauci, vel gloria, quam omnes sequuntur, dulcior? Hac de re et ego et Calvisius, homo magni judicii tuique amantissimus, te accusamus quotidie. Comitia tamen, quoniam ex iis pendes, quantum facere possumus, quod multis de causis reipublicæ arbitramur conducere, in Januarium mensem protrudimus. Vince igitur et vale.

M. CICERO D. BRUTO COS. DESIG. S. D.

Mirabiliter, mi Brute, lætor, mea consilia measque sententias a te probari de decemviris, de ornando adolescente. Sed quid refert? Mihi crede, homini non glorioso : plane jam, Brute, frigeo : ὄργανον enim erat meum senatus; id jam est dissolutum. Tantam spem attulerat exploratæ victoriæ tua præclara Mutina eruptio, fuga Antonii, conciso exercitu, ut omnium animi relaxati sint, meæque illæ vehementes contentiones tanquam σκιαμαχίαι esse videantur. Sed, ut ad rem redeam, legionem Martiam et quartam negant, qui illas norunt, ulla conditione ad te posse perduci. Pecuniæ, quam desideras, ratio potest haberi, eaque habebitur. De Bruto arcessendo, Cæsareque ad Italiæ præsidium tenendo, valde tibi assentior. Sed, ut scribis, habes obtrectatores; quos equidem facillime sustineo : sed impediunt tamen. Ex Africa legiones exspectantur. Sed bellum istuc renatum mirantur homines. Nihil tam præter spem unquam. Nam die tuo natali victoria nuntiata, in multa secula videbamus rempublicam liberatam. Novi timores retexunt superiora. Scripsisti autem ad me iis, quas Idibus Maiis dedisti, modo te accepisse a Planco literas, non recipi Antonium a Lepido. Id si ita est, omnia faciliora; sin aliter, magnum negotium : cujus exitum non extimesco; tuæ partes sunt. Ego plus, quam feci, facere non possum. Te tamen, id quod spero, omnium maximum et clarissimum videre cupio.

D. BRUTUS S. D. M. CICERONI.

Quod pro me non facio, id pro te facere amor meus in te tuaque officia cogunt, ut timeam. Sæpe enim mihi quum esset dictum neque a me contemptum, novissime Labeo Segulius, homo sibi simillimus, narrat mihi apud Cæsarem se fuisse, multumque sermonem de te habitum esse : ipsum Cæsarem nihil sane de te questum, nisi dictum

contre vous aucun grief, mais il cita un mot sorti de votre bouche : Ce jeune homme, auriez-vous dit, mérite qu'on le loue, qu'on le comble, qu'on le divinise. César observa qu'il s'arrangerait de manière à ne pas être de sitôt placé parmi les Dieux. Je crois, moi, que c'est Labéon qui aura répété, peut-être même inventé le propos, et que César n'y est pour rien. Labéon prétend aussi que les vétérans tiennent les plus mauvais discours sur votre compte, et que vous avez tout à en redouter en ce moment. Ils s'indigneraient surtout de ce que ni César ni moi ne sommes décemvirs, quand les décemvirs ont tous été nommés par votre influence. J'étais en marche : mais en apprenant ces détails, j'ai jugé prudent de ne point passer les Alpes, avant de savoir positivement ce qui se passe autour de vous. Ces vains propos, ces confidences sur vos dangers ont un but, croyez-le bien. On veut vous faire peur et monter la tête à ce jeune homme. Ils ont beaucoup à y gagner. Il leur faut le plus d'argent possible. Voilà, selon moi, le fin mot de l'histoire. Je vous conseille toutefois de prendre vos mesures et d'être sur vos gardes. Il n'est personne au monde dont la vie me soit plus précieuse et plus chère que la vôtre. Faites attention seulement que la manifestation de vos craintes pourrait multiplier vos dangers, et que vous devez à tout prix ramener les vétérans. Satisfaites-les d'abord pour les décemvirs; occupez-vous ensuite des récompenses. Voyez s'il n'est pas à propos de distribuer aux vétérans, en notre double nom, les terres de ceux qui ont servi sous Antoine. Quant à l'argent, il faut aller plus doucement et se rendre compte de la situation financière : on peut dire que le sénat s'en occupe. Il me semble que les terres de Sylla et de la Campanie conviennent pour les quatre légions à qui vous en destinez. Mon avis est que le partage soit égal ou abandonné au sort. Dans tout ce que je viens de vous dire, je ne consulte pas mon sentiment particulier; je n'écoute que mon attachement pour vous et mon désir de la paix, qui, sans vous, est impossible. A moins de nécessité absolue, je ne quitterai point l'Italie. J'arme les légions, je les exerce, et j'aurai bientôt, j'espère, à opposer à tous les événements, à toutes les surprises, une armée assez formidable. Mais César ne me remet point la légion qui lui est venue de l'armée de Pansa. Répondez-moi sans perdre un instant, et si vous avez quelque chose de confidentiel à me dire, envoyez-moi un homme à vous.

867. — D. BRUTUS A CICÉRON. Eporédia, 25 mai.

F. XI, 23. Notre situation n'est pas mauvaise, et je mets tous mes soins à la rendre meilleure. Lépide montre de bonnes dispositions. Éloignons donc toute crainte de notre esprit, et voyons sans préoccupation ce que demande l'intérêt de la république. En mettant tout au pis d'un côté, nous avons de l'autre trois armées formidables, fidèles et pleines d'ardeur. Voilà certes un motif de confiance; vous n'en manquez jamais : seulement, que la fortune qui nous seconde double aujourd'hui votre courage. Les bruits dont je vous ai parlé dans ma précédente lettre, toute de ma main, n'ont d'autre but que de vous effrayer. Piquez-vous au jeu une bonne fois; faites la grosse mine, et je vous réponds qu'il n'y en aura pas un capable de vous regarder en face. Ainsi que je vous l'ai mandé, je reste en Italie jusqu'à ce que j'aie de vos nouvelles.

quod diceret te dixisse, « laudandum adolescentem, ornandum, tollendum : se non esse commissurum, ut tolli possit. Hoc ego Labeonem credo illi retulisse, aut finxisse dictum, non ab adolescente prolatum. Veteranos vero pessime loqui volebat Labeo me credere et tibi ab iis instare periculum : maximeque indignari, quod in decemviris neque Cæsar neque ego habiti essemus, atque omnia ad vestrum arbitrium essent collata. Hæc quum audissem et jam in itinere essem, committendum nondum putavi, prius ut Alpes transgrederer, quam, quid istic ageretur, scirem. Nam de tuo periculo, crede mihi, jactatione verborum et denuntiatione periculi sperare eos, te pertimefacto, adolescente impulso, posse magna consequi præmia, et totam istam cantilenam ex hoc pendere, ut quam plurimum lucri faciant. Neque tamen non te cautum esse volo et insidias vitantem : nihil enim tua mihi vita potest esse jucundius neque carius. Illud vide, ne timendo magis timere cogare; et, quibus rebus potest occurri veteranis, occurras : primum, quod desiderant de decemviris, facias : deinde de præmiis, si tibi videtur, agros eorum militum, qui cum Antonio veterani fuerunt, iis dandos censeas ab utrisque nobis : de nummis, lente ac ratione habita pecuniæ, senatum de ea re constituturum : quatuor legionibus iis, quibus agros dandos censuistis, video facultatem fore ex agris Sullanis et agro Campano : æqualiter aut sorte agros legionibus assignari puto oportere. Hæc me tibi scribere non prudentia mea hortatur, sed amor in te et cupiditas otii; quod sine te consistere non potest. Ego, nisi valde necesse fuerit, ex Italia non excedam. Legiones armo, paro : spero me non pessimum exercitum habiturum ad omnes casus et impetus hominum. De exercitu, quem Pansa habuit, legionem mihi Cæsar non remittit. Ad has literas statim mihi rescribe, tuorumque aliquem mitte, si quid reconditum magis erit, meque scire opus esse putaris. Vale. IX Kal. Jun., Eporedia.

D. BRUTUS S. D. M. CICERONI.

Nos hic valemus recte; et, quo melius valeamus, operam dabimus. Lepidus commode de nobis sentire videtur. Omni timore deposito, debemus libere reipublicæ consulere. Quod si omnia essent aliena, tamen tribus tantis exercitibus, propriis reipublicæ, valentibus, magnum animum habere debebas, quem et semper habuisti, et nunc fortuna adjuvante augere potes. Quæ tibi superioribus literis mea manu scripsi, terrendi tui causa homines loquuntur. Si frenum momorderis, peream, si te omnes, quot sunt, conantem loqui ferre poterunt. Ego, tibi ut antea scripsi, dum mihi a te litteræ veniant, in Italia morabor. IX Kal. Jun., Eporedia.

868. — A PLANCUS. Rome, 29 mai.

F.X,20. Il y a tant d'incertitudes dans les nouvelles qui nous arrivent du théâtre de la guerre que je ne sais que vous écrire. Tantôt tout est au mieux de la part de Lépide, tantôt tout le contraire. Il n'y a que sur vous que les nouvelles ne varient pas : vous êtes toujours l'homme qu'on ne peut ni tromper, ni réduire. C'est la fortune et votre propre sagesse qui vous gardent. Mais je viens de recevoir une lettre de votre collègue des ides de mai ; vous lui mandiez que Lépide fermait ses bras à Antoine ; nous en serions plus sûrs, si vous nous l'aviez écrit directement. Peut-être cette fausse joie que vous nous avez donnée récemment vous rend-elle plus circonspect. Vous avez pu vous tromper vous-même, mon cher Plancus : eh ! qui ne se trompe pas ? mais tout le monde voit qu'on n'a pu vous tromper. A présent vous devez savoir parfaitement à quoi vous en tenir. C'est le cas du proverbe : *Non bis in idem*. Si les choses sont telles que vous les avez mandées à votre collègue, nous devrions être sans alarmes ; mais nous ne serons parfaitement tranquilles qu'après une lettre de vous. Je vous l'ai souvent dit, je vous le répète encore : à qui finira l'œuvre, à celui-là toute la gloire ; et celui-là, ce sera vous, comme je le désire et je l'espère. Sans doute je n'aurais pas pu faire pour vous plus que je n'ai fait ; et si j'apprends sans surprise combien vous en êtes touché, ce n'est pas du moins sans la plus vive joie. Mais que tout aille bien seulement, et vous en verrez bien d'autres. Le 4 des kal. de juin.

869. — LENTULUS A SON CHER CICÉRON. Perga, 29 mai.

F.XII,14. Ayant acquis dans ma visite à Brutus la certitude qu'il n'irait pas prochainement en Asie, j'y suis retourné pour terminer mes opérations et expédier au plus vite les fonds à Rome. Là, j'ai su que la flotte de Dolabella était dans les eaux de Lycie, qu'elle comptait plus de cent vaisseaux de transport en état de recevoir à bord toute son armée, ce qui était effectivement la destination de tout ce matériel. Le plan de Dolabella était, s'il échouait en Syrie, de repasser la mer, et de venir en Italie se joindre à Antoine et aux autres brigands ; je frémis à cette idée, et toute affaire cessante, malgré l'infériorité de mes bâtiments en nombre et en force, je résolus d'aller sur-le-champ présenter le combat à sa flotte. Sans la conduite des Rhodiens, mon coup de main avait peut-être un plein succès. L'ennemi du moins a reçu une rude atteinte. Sa flotte est dispersée ; chefs et soldats, à mon approche tout s'est enfui, et les transports de Dolabella sont tombés entre mes mains, depuis le premier jusqu'au dernier. Je suis donc rassuré sur un point capital : Dolabella ne peut maintenant se rendre en Italie et aller accroître les difficultés de votre position, par la force qu'il prêterait à ses complices. Vous verrez, par ma dépêche officielle, à quel point les Rhodiens ont manqué à leurs devoirs envers moi et la république. C'est sur quoi même je n'insiste peut-être pas suffisamment. Que voulez-vous ? ils sont fous, et mes injures personnelles ne m'ont jamais touché : leur mauvaise disposition pour moi, leur partialité pour nos ennemis leur mépris ob-

CICERO PLANCO.

Ita erant omnia, quæ istinc afferebantur, incerta, ut, quid ad te scriberem, non occurreret. Modo enim, quæ vellemus ; de Lepido, modo contra nuntiabantur. De te tamen fama constans nec decipi posse nec vinci : quorum alterius fortuna partem habet quamdam ; alterum proprium est prudentiæ tuæ. Sed accepi literas a collega tuo, datas Idibus Maiis : in quibus erat te ad se scripsisse a Lepido non recipi Antonium. Quod erit certius, si tu ad nos idem scripseris : sed minus audes fortasse propter inanem lætitiam literarum superiorum. Verum, ut errare, mi Plance, potuisti : (quis enim id effugerit ?) sic decipi te non potuisse, quis non videt ? Nunc vero etiam jam erroris causa sublata est. Culpa enim illa, « Bis ad eumdem, » vulgari reprehensa proverbio est. Sin, ut scripsisti ad collegam, ita se res habet, omni cura liberati sumus : nec tamen erimus prius, quam ita esse tu nos feceris certiores. Mea quidem, ut ad te sæpius scripsi, hæc sententia est : Qui reliquias hujus belli oppresserit, eum totius belli confectorem fore ; quem te et opto esse et confido futurum. Studia mea erga te, quibus certe nulla esse majora potuerunt, tibi tam grata esse quam ego putavi fore, minime miror vehementerque lætor. Quæ quidem tu, si recte istic erit, majora et graviora cognosces. IIII Kalendas Junias.

LENTULUS CICERONI SUO S. P. D.

Quum Brutum nostrum convenissem, eumque tardius in Asiam venturum animadverterem, in Asiam redii, ut reliquias mei laboris colligerem, et pecuniam quam primum Romam mitterem. Interim cognovi in Lycia esse classem Dolabellæ, ampliusque centum naves onerarias, in quas exercitus ejus imponi posset : idque Dolabellam ea mente comparasse, ut, si Syriæ spes eum frustrata esset, conscenderet in naves, et Italiam peteret, seque cum Antoniis et reliquis latronibus conjungeret. Cujus rei tanto in timore fui, ut, omnibus rebus relictis, cum paucioribus et minoribus navibus ad illas ire conatus sim. Quæ res, si a Rhodiis non essem interpellatus, fortasse tota sublata esset, tamen magna ex parte profligata est ; quoniam quidem classis dissipata est adventus nostri timore, milites ducesque effugerunt, onerariæ omnes ad unam a nobis sunt exceptæ. Certe (quod maxime timui) videor esse consecutus, ut non possit Dolabella in Italiam pervenire nec, suis sociis firmatis, durius vobis efficere negotium. Rhodii nos et rempublicam quam valde desperaverint, ex literis, quas publice misi, cognosces. Et quidem multo parcius scripsi : mirari noli ; mira est eorum amentia. Nec me meæ ullæ privatim injuriæ unquam : malus animus eorum in nostra salute, cupiditas partium aliarum, perseverantia in contemptione optimi cujusque

stiné pour les hommes les plus honorables, auraient pourtant bien mérité un châtiment. Ce n'est pas que je les croie tous également mauvais : mais il arrive, comme par fatalité, que ceux qui ont refusé de recevoir mon père alors fugitif, L. Lentulus, Pompée et tant d'autres citoyens illustres, sont encore aujourd'hui en possession du pouvoir, ou disposent à leur gré de ceux qui le possèdent. Ils ont la même insolence dans leur méchanceté. Il sera bon d'avoir raison d'une si détestable audace, et de ne pas laisser le mal s'accroître par l'impunité; l'intérêt de la république le réclame. — Je recommande de nouveau les intérêts de ma gloire à votre sollicitude, et je compte aujourd'hui comme toujours qu'au sénat et ailleurs votre appui ne me manquera pas. Puisque le gouvernement d'Asie est décerné aux consuls avec faculté de s'y faire remplacer jusqu'à ce qu'ils puissent s'y rendre, engagez-les, je vous prie, à me donner la préférence, et à me charger de leurs pouvoirs ici jusqu'au moment de leur arrivée. Rien ne les oblige d'y venir pendant la durée de leur magistrature, ou d'y envoyer une armée. Dolabella est en Syrie, et, comme vous l'avez prophétiquement annoncé, avant qu'il puisse être ici, Cassius aura raison de ce misérable. Il s'est vu fermer les portes d'Antioche et repousser dans toutes ses tentatives d'attaque; et, comme il ne pouvait espérer d'être plus heureux devant aucune autre ville, il s'est jeté du côté de Laodicée, place maritime de Syrie. Je ne doute pas qu'il n'y reçoive sous peu le châtiment de ses crimes; car, d'une part, il ne lui reste plus de retraite, et, de l'autre, il n'est pas en état de résister longtemps à une aussi puissante armée que celle de Cassius. Je me flatte que c'est une affaire faite, et que déjà il est écrasé. Aussi je crois qu'Hirtius et Pansa ne sont pas bien pressés d'aller promener leurs faisceaux dans la province, et qu'ils aimeront mieux exercer leur consulat à Rome. Point de doute, en conséquence, que vous n'obteniez leurs pouvoirs en mon nom pour l'Asie, si vous voulez bien les leur demander; d'ailleurs Pansa et Hirtius me l'ont promis positivement me parlant à moi-même, et ils me l'ont écrit depuis mon départ. De plus, Pansa a assuré notre ami commun Verrius que je n'aurais pas de successeur pendant toute la durée du consulat, et qu'il en faisait son affaire. Au reste, ce n'est pas, sur ma parole, l'amour du pouvoir qui me fait tenir à cette prolongation. Je n'ai trouvé ici que labeurs, périls et dommages personnels. Je voudrais que tout cela ne fût pas en pure perte, et qu'il me restât la satisfaction de finir ce que j'ai commencé; c'est là ce qui m'occupe. Si j'avais pu vous envoyer tout l'argent que j'ai perçu, je serais le premier à demander un successeur; mais je voudrais remplacer les fonds dont je me suis mis à découvert pour Cassius, et tout ce qui a été perdu par le meurtre de Trébonius, par les pillages de Dolabella et par l'infidélité des mandataires, traîtres envers l'État; et il me faut du temps pour en venir à bout. Faites, je vous prie, que je vous aie cette obligation, et mettez-y votre zèle ordinaire. — Je crois avoir assez bien mérité de la république pour prétendre, je ne dirai pas seulement à obtenir le gouvernement de cette province, mais à être traité sur le même pied que Cassius et les Brutus, comme ayant pris part à leur glorieuse entreprise et à leurs dangers, et comme identifié à leurs vues et à leurs sentiments politiques. Le premier, j'ai sapé les lois d'Antoine; le premier, j'ai fait passer la ca-

ferenda mihi non fuit. Nec tamen omnes perditos esse puto : sed iidem illi, qui tum fugientem patrem meum, qui L. Lentulum, qui Pompeium, qui ceteros viros clarissimos non receperunt, iidem tanquam aliquo fato et nunc aut magistratum gerunt, aut eos, qui sunt in magistratu, in sua habent potestate. Itaque eadem superbia in pravitate utuntur. Quorum improbitatem aliquando retundi et non pati impunitate augeri, non solum utile est reipublicæ nostræ, sed etiam necessarium. — De nostra dignitate velim tibi ut semper curæ sit : et, quocunque tempore occasionem habueris, et in senatu et in ceteris rebus laudi nostræ suffragere. Quoniam consulibus decreta est Asia et permissum est iis, ut, dum ipsi venirent, darent negotium, qui Asiam obtineant : rogo te, petas ab iis, ut hanc dignitatem potissimum nobis tribuant, et mihi dent negotium, ut Asiam obtineam, dum ipsorum alteruter venit. Nam, quod huc properent in magistratu venire aut exercitum mittere, causam non habent. Dolabella enim in Syria est : et (ut tu divina tua mente prospexisti et prædicasti) dum isti veniunt, Cassius eum opprimet. Exclusus enim ab Antiochea Dolabella, et in oppugnando male acceptus, nulla alia confisus urbe, Laodiceam, quæ est in Syria ad mare, se contulit. Ibi spero celeriter eum pœnas daturum. Nam neque, quo refugiat, habet : neque diutius ibi poterit tantum exercitum Cassii sustinere. Spero etiam confectum esse jam et oppressum Dolabellam. Quare non puto Pansam et Hirtium in consulatu properaturos in provincias exire, sed Romæ acturos consulatum. Itaque, si ab iis petieris, ut interea nobis procurationem Asiæ dent, spero te posse impetrare. Præterea mihi promiserunt Pansa et Hirtius coram et absenti mihi scripserunt, Verrioque nostro Pansa affirmavit se daturum operam, ne in suo consulatu mihi succedatur. Ego porro non, medius fidius, cupiditate provinciæ produci longius spatium mihi volo : nam mihi fuit ista provincia plena laboris, periculi, detrimenti. Quæ ego ne frustra subierim, neve prius, quam reliquias meæ diligentiæ consequar, decedere cogar, valde laboro. Nam, si potuissem, quam exegeram pecuniam, universam mittere, postularem, ut mihi succederetur : nunc, quod Cassio dedi, quod Trebonii morte amisimus, quod etiam crudelitate Dolabellæ aut perfidia eorum qui fidem mihi reique publicæ non præstiterunt, id consequi et reficere volo : quod aliter non potest fieri, nisi spatium habuero. Id, ut per te consequar, velim, ut solet, tibi curæ sit. — Ego me de republica puto esse meritum, ut non provinciæ istius beneficium ex-

valerie de Dolabella du côté de la république, et je l'ai livrée à Cassius; le premier, j'ai fait des levées pour nous défendre tous contre une conspiration détestable; seul j'ai mis aux ordres de Cassius et de la république la Syrie et les armées qui s'y trouvaient. Certes, si je n'avais pas fourni à Cassius tant de secours en argent et en soldats, et si je n'avais pas mis la célérité que j'y ai mise, il n'eût pas osé mettre le pied en Syrie, et la république n'aurait pas aujourd'hui moins à craindre de Dolabella que d'Antoine. Et quand j'ai fait tout cela, j'étais le compagnon et l'ami de Dolabella; les liens du sang m'attachaient de très-près aux Antoines, je leur étais même redevable de mon gouvernement; mais il n'est rien que je préfère à la patrie, et j'ai commencé par déclarer la guerre à tous les miens. Quoique je n'aie pas jusqu'ici obtenu de grands résultats, je ne désespère point, et je sens que rien ne peut refroidir mon amour pour la liberté, non plus que mon ardeur et mon courage. Cependant, si, grâce aux bonnes dispositions du sénat et à l'appui des gens de bien, quelque beau témoignage assurément bien mérité venait stimuler mon zèle, j'aurais une action plus puissante sur les esprits, et je n'en pourrais que mieux servir la république. Je n'ai pu voir votre fils, lorsque j'ai été trouver Brutus; il était déjà parti pour les quartiers d'hiver avec la cavalerie. Sur ma parole, on parle de lui de manière à me causer une vive joie pour vous, pour lui, et surtout pour moi-même; car il est né de vous et digne de vous, et je le regarde comme un frère. Portez-vous bien.

870. — LÉPIDE, IMPERATOR POUR LA SECONDE FOIS, GRAND PONTIFE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE ROMAIN.

Du Pont d'Argent, 30 mai.

F.X, 35. Si votre santé, si la santé de vos enfants est bonne, je m'en réjouis. Je me porte bien également. Je prends les Dieux et les hommes à témoin, pères conscrits, que je n'ai jamais eu qu'un but, qu'une pensée; que jamais je n'eus rien de plus à cœur que le salut commun et la liberté : ces sentiments, vous les auriez vus à mes œuvres, si la fortune ne m'en avait arraché le pouvoir. Il y a eu sédition parmi mes soldats. L'armée tout entière a déclaré que sa mission était de ménager les citoyens et de conserver la paix; qu'elle y voulait rester fidèle. J'ai été à la lettre contraint de me mettre à sa tête, afin de ne pas compromettre la vie et la sûreté de tant de braves gens. Dans ces circonstances, je vous prie et vous conjure, pères conscrits, d'oublier les injures personnelles, de songer à la république aux abois, et de ne pas voir un crime dans ce sentiment honorable qui me fait reculer moi et mes soldats devant les fléaux de la guerre civile. Que la vie et l'honneur des citoyens vous touchent; c'est le meilleur de tous les partis pour vous et pour la république. Le 3 des kal. de juin.

871. — D. BRUTUS A CICÉRON. Pollentia, en Ligurie.

F.XI, 13. Je m'abstiens de vous remercier; ce n'est point par des paroles qu'on doit répondre, quand des réalités suffiraient à peine pour témoigner sa reconnaissance. Je voudrais que vous fissiez attention à ce que vous avez entre les mains. Vous êtes pénétrant; une lecture attentive de

spectare debeam, sed tantum, quantum Cassius et Bruti, non solum illius facti periculique societate, sed etiam hujus temporis studio et virtute. Primus enim ego leges Antonias fregi : primus equitatum Dolabellæ ad rempublicam traduxi Cassioque tradidi : primus delectus habui pro salute omnium contra conjurationem sceleratissimam : solus Cassio et reipublicæ Syriam exercitusque, qui ibi erant, conjunxi. Nam, nisi ego tantam pecuniam tantaque præsidia et tam celeriter Cassio dedissem, ne ausus quidem esset ire in Syriam, et nunc non minora pericula reipublicæ a Dolabella instarent, quam ab Antonio. Atque hæc omnia is feci, qui sodalis et familiarissimus Dolabellæ eram, conjunctissimus sanguine Antoniis, provinciam quoque illorum beneficio habebam : sed πατρίδα ἐμὴν μᾶλλον φιλῶν, omnibus meis bellum primus indixi. Hæc etsi adhuc non magno opere mihi tulisse fructum animadverto, tamen non despero, nec defatigabo permanere non solum in studio libertatis, sed etiam in labore et periculis. Attamen si etiam aliqua gloria justa et merita provocabimur senatus et optimi cujusque officiis, majore cum auctoritate apud ceteros erimus, et eo plus prodesse reipublicæ poterimus. Filium tuum, ad Brutum quum veni, videre non potui, ideo quod jam in hiberna cum equitibus erat profectus : sed, medius fidius, ea esse cum opinione et tua et ipsius et in primis mea causa gaudeo. Fratris enim loco mihi est, qui ex te natus teque dignus est. Vale. D. IIII Kal. Jun., Pergæ.

LEPIDUS IMP. ITER. PONT MAX. S. D. S. P. PL. Q. R.

S. V. liberique vestri V. B. E. E. Q. V. Deos hominesque testor, patres conscripti, qua mente et quo animo semper in rempublicam fuerim, et quam nihil antiquius communi salute ac libertate judicarim; quod vobis brevi probassem, nisi mihi fortuna proprium consilium extorsisset. Nam exercitus cunctus consuetudinem suam in civibus conservandis communique pace, seditione facta, retinuit; meque tantæ multitudinis civium Romanorum salutis atque incolumitatis causam suscipere, ut vere dicam, coegit. In qua re ego vos, patres conscripti, oro atque obsecro, ut, privatis offensionibus omissis, summæ reipublicæ consulatis, neve misericordiam nostram exercitusque nostri in civili dissensione sceleris loco ponatis. Quod si salutis omnium ac dignitatis rationem habueritis, melius et vobis et reipublicæ consuletis. Data III Kal. Jun. a Ponte Argenteo. Valete.

D. BRUTUS IMP. COS. DES. S. D. M. CICERONI.

Jam non ago tibi gratias : cui enim re vix referre possum, huic verbis non patitur res satisfieri. Attendere te volo, quæ in manibus sunt. Qua enim prudentia es, nihil te fugiet, si meas literas diligenter legeris. Sequi confestim Antonium his de causis, Cicero, non potui : eram sine equitibus, sine jumentis; Hirtium perisse nesciebam :

ma correspondance vous donnera la clef de tout. Voici, mon cher Cicéron, pourquoi je n'ai pas pu me mettre immédiatement à la poursuite d'Antoine : j'étais sans cavalerie et sans chevaux de charge; j'ignorais la mort d'Hirtius, et je ne voulais point me fier à César sans l'avoir vu et entendu. Il y eut ainsi un premier jour de perdu. Le lendemain, Pansa me fit prier de l'aller voir à Bologne; j'appris sa mort en chemin. Je retournai à mon fantôme d'armée; je ne puis parler autrement : ce sont des ombres. Elles manquent de tout. Antoine avait une avance de deux jours. Il se sauvait plus vite que je ne pouvais le poursuivre. Ses rangs étaient rompus : je marchais en ordre. Partout sur son passage il a ouvert les prisons et rassemblé des hommes, et il ne s'est arrêté qu'en arrivant aux gués. Je vous dirai ce que c'est : les gués se trouvent entre les Apennins et les Alpes, il n'y a point de passage plus difficile. J'en étais éloigné de trente milles, et déjà Ventidius l'avait joint, lorsque je sus qu'Antoine avait harangué ses soldats, et qu'il les avait engagés à le suivre et à passer les Alpes, en les assurant qu'il était d'accord avec Lépide. Il n'y eut qu'un cri pour toute réponse : Vaincre ou mourir en Italie. Les troupes de Ventidius surtout répétèrent mille fois : Vaincre ou mourir en Italie! Elles sont nombreuses, celles d'Antoine presque nulles; elles demandèrent à être conduites droit à Pollentia; Antoine ayant cherché vainement à les ramener, le départ fut fixé au lendemain. Sûr de mes avis, je détachai à l'instant cinq cohortes sur Pollentia, et je m'y dirigeai moi-même. Mon détachement y est arrivé une heure avant Trébellius et sa cavalerie. Jugez de ma joie! Il y va de la victoire. Ils espéraient que les quatre légions de Plancus ne seraient pas aussi fortes qu'eux, et ils ne pouvaient croire à un retour si rapide en Italie. Les Allobroges et la cavalerie, à qui j'avais fait prendre les devants, étaient en position de les arrêter : me voici moi-même. J'ai bien plus de confiance encore. S'ils parvenaient pourtant à passer l'Isère, je mettrais tous mes soins à en prévenir les conséquences. Prenez donc courage, et ayez bon espoir dans le dénoûment qui approche. Vous voyez nos dispositions, celles de nos armées, la parfaite intelligence qui règne entre nous. De votre côté, ne vous relâchez pas de votre activité et pourvoyez à tout. Mettez-nous en état de combattre à outrance cette conspiration abominable, sans avoir à nous préoccuper des besoins de notre armée et du reste. Les misérables! ils assemblaient des troupes sous le faux-semblant de l'intérêt public, et ils veulent s'en servir tout d'un coup pour ruiner leur patrie!

872. — PUBLIUS LENTULUS, FILS DE PUBLIUS, PROPRÉTEUR, AUX CONSULS, AUX PRÉTEURS, AUX TRIBUNS DU PEUPLE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE ROMAIN. Perga, 2 juin.

F.XII,15. Si votre santé est bonne, ainsi que celle de vos enfants, je m'en réjouis. Je me porte bien moi-même. Durant l'oppression de l'Asie, suite du crime de Dolabella, je me suis retiré dans la province voisine, la Macédoine, et dans les places occupées, au nom de la république, par M. Brutus, et j'y ai avisé aux moyens les plus prompts de vous remettre en possession de l'Asie et de ses revenus. Mais à l'avance Dolabella avait pris

Cæsari non credebam prius, quam convenissem et collocutus essem. Hic dies hoc modo abiit. Postero die mane a Pansa sum arcessitus Bononiam. Quum in itinere essem, nuntiatum mihi est eum mortuum esse. Recurri ad meas copiolas; sic enim vere eas appellare possum. Sunt extenuatissimæ et inopia omnium rerum pessime acceptæ. Biduo me Antonius antecessit, itinera multo majora fugiens, quam ego sequens. Ille enim iit passim, ego ordinatim. Quacumque iit, ergastula solvit, homines arripuit; constitit nusquam prius, quam ad vada venit. Quem locum volo tibi esse notum. Jacet inter Apenninum et Alpes, impeditissimus ad iter faciendum. Quum abessem ab eo millia passuum triginta et se jam Ventidius conjunxisset, concio ejus ad me est allata, in qua petere cœpit a militibus, ut se trans Alpes sequerentur : sibi cum M. Lepido convenire. Succlamatum est, et frequenter a militibus Ventidianis, (nam suos valde quam paucos habet) sibi aut in Italia pereundum esse aut vincendum : et orare cœperunt, ut Pollentiam iter facerent. Quum sustinere eos non posset, in posterum diem iter suum contulit. Hac re mihi nuntiata, statim quinque cohortes Pollentiam præmisi, meumque iter eo contuli. Hora ante præsidium meum Pollentiam venit, quam Trebellius cum equitibus. Sane quam sum gavisus : in hoc enim victoriam puto consistere. In spem venerant, quod neque Planci quatuor legiones omnibus suis copiis pares arbitrabantur, neque ex Italia tam celeriter exercitum trajici posse credebant. Quos ipsi adhuc satis arroganter Allobroges equitatusque omnis, qui eo præmissus erat a nobis, sustinebant; nostroque adventu sustineri facilius posse confidimus. Tamen, si quo etiam casu Isaram se trajecerint, ne quod detrimentum reipublicæ injungant, summa a nobis dabitur opera. Vos magnum animum optimamque spem de summa republica habere volumus, quum et nos et exercitus nostros singulari concordia conjunctos ad omnia pro vobis videatis paratos. Sed tamen nihil de diligentia remittere debetis, dareque operam, ut quam paratissimi et ab exercitu reliquisque rebus pro vestra salute contra sceleratissimam conspirationem hostium confligamus; qui quidem eas copias, quas diu simulatione reipublicæ comparabant, subito ad patriæ periculum converterunt.

P. LENTULUS P. F. PROQ. PROPR. S. D. COS. PR. TR PL. SENATUI, POPULOQUE ROMANO.

S. V. L. V. V. B. E. V. Scelere Dolabellæ oppressa Asia, in proximam provinciam Macedoniam, præsidiaque reipublicæ, quæ M. Brutus, V. C., tenebat, me contuli,

l'alarme; il s'est hâté de tout ravager, faisant main-basse sur les impôts, allant jusqu'à dépouiller et vendre comme esclaves tout ce qu'il a trouvé de citoyens romains; puis il a quitté le pays avant l'arrivée d'une force suffisante. Moi-même alors, et sans attendre cet appui, j'ai cru devoir sur-le-champ retourner à mon poste pour lever le reste des tributs, rassembler les sommes mises en dépôt, vérifier ce qui en a pu être détourné, informer contre les coupables, et vous rendre compte de tout. J'étais en route et déjà dans l'Archipel, lorsque j'appris que la flotte de Dolabella était en Lycie, et que les Rhodiens avaient en mer beaucoup de navires équipés et armés. Je réunis les vaisseaux que j'avais amenés avec moi à ceux qu'avait pris soin de rassembler le proquesteur Patricius, à qui je suis doublement attaché et par les liens de l'amitié et par une intime conformité de sentiments politiques, et je fis voile pour Rhodes. J'étais plein de confiance dans l'autorité du sénat et dans la puissance du décret qui déclare Dolabella ennemi public, ainsi que dans le traité d'alliance renouvelé avec les Rhodiens par les consuls M. Marcellus et Ser. Sulpicius; traité suivant lequel ils s'engagent, sous serment, à considérer comme ennemis les ennemis du sénat et du peuple romain. Je m'étais grandement trompé : loin d'unir leurs forces navales aux miennes, ils ont fermé à nos soldats l'entrée de la ville, du port et de la rade. Ils leur ont refusé des vivres et jusqu'à de l'eau. C'est à peine s'ils ont consenti à me recevoir avec quelques petites embarcations : il m'a fallu souffrir cette indignité, et me taire devant cette atteinte portée non-seulement à mes droits, mais encore à la majesté de l'empire et du peuple; car j'avais appris par des lettres interceptées que Dolabella, s'il perdait tout espoir du côté de la Syrie et de l'Égypte, voulait s'embarquer avec sa bande et ses trésors et regagner l'Italie. Il bloquait, dans cette vue, les côtes de Lycie, et avait mis embargo sur tous les navires de charge du port de deux mille amphores et au-dessus. J'en conçus de vives craintes, et voilà, pères conscrits, ce qui m'a contraint à passer l'insulte sous silence, et à en accepter pour mon compte toute la mortification. Introduit dans la ville comme par grâce, j'ai plaidé de mon mieux devant le sénat la cause de la république; j'ai insisté sur le danger de voir le brigand s'embarquer avec ses complices; mais j'ai trouvé chez eux les esprits pervertis au point de voir la force partout, excepté dans le bon parti; de traiter de chimère l'accord unanime de tous les ordres pour la défense de la liberté, de croire le sénat et les honnêtes gens résignés à tout souffrir, et de ne supposer à personne l'audace de déclarer Dolabella ennemi public. Enfin tous les contes inventés par la malveillance ont prévalu près d'eux sur les faits et mes assertions. Déjà cette disposition avait éclaté avant mon arrivée, lorsque, après le meurtre infâme de Trébonius, suivi de tant de forfaits et de crimes, ils envoyèrent deux députations à Dolabella; nouveauté sans exemple, contraire à leurs lois et accomplie malgré la défense de leurs magistrats. Je ne sais s'ils agissent, comme ils le disent, par suite de craintes pour leurs possessions du continent, plutôt que par aveuglement, ou par l'impulsion d'un petit nombre de furieux qui naguère ont fait les mêmes outrages à nos plus illustres citoyens, et qui sont aujourd'hui en possession des charges et du pou-

et id egi, ut, per quos celerrime posset, Asia provincia vectigaliaque in vestram potestatem redigerentur. Quod quum pertimuisset Dolabella, vastata provincia, correptis vectigalibus, præcipue civibus Romanis omnibus crudelissime denudatis ac divenditis, celeriusque Asia excessisset, quam eo præsidium adduci potuisset : diutius morari aut exspectare præsidium non necesse habui, et quam primum ad meum officium revertendum mihi esse existimavi, ut et reliqua vectigalia exigerem, et quam deposui pecuniam colligerem : quidquid ex ea correptum esset aut quorum id culpa accidisset, cognoscerem quam primum, et vos de omni re facerem certiores. Interim quum per insulas in Asiam naviganti mihi nuntiatum esset classem Dolabellæ in Lycia esse Rhodiosque naves complures instructas et paratas in aqua habere, cum iis navibus, quas aut mecum adduxeram, aut comparaverat Patiscus Proq., homo mihi quum familiaritate, tum etiam sensibus in republica conjunctissimus, Rhodum reverti, confisus auctoritate vestra senatusque consulto, quo hostem Dolabellam judicaratis; fœdere quoque, quod cum iis M. Marcello, Ser. Sulpicio [consulibus] renovatum erat : quo juraverant Rhodii eosdem hostes se habituros, quos S. P. Q. R. Quæ res nos vehementer fefellit. Tantum enim abfuit, ut illorum præsidio nostram firmaremus classem, ut etiam a Rhodiis urbe, portu, statione, quæ extra urbem est, commeatu, aqua denique prohiberentur nostri milites, nos vix ipsi singulis cum navigiolis reciperemur. Quam indignitatem deminutionemque, non solum juris nostri, sed etiam majestatis imperii populique Romani, idcirco tulimus, quod interceptis literis cognoramus, Dolabellam, si desperasset de Syria Ægyptoque, quod necesse erat fieri, in naves cum omnibus suis latronibus atque omni pecunia conscendere esse paratum, Italiamque petere : idcirco etiam naves onerarias, quarum minor nulla erat duum millium amphorum, contractas in Lycia a classe ejus obsideri. Hujus rei timore, Patres conscripti, percitus, injurias perpeti, et cum contumelia etiam nostra omnia prius experiri malui. Itaque ad illorum voluntatem introductus in urbem et in senatum eorum, quam diligentissime potui, causam reipublicæ egi : periculumque omne, quod instaret, si ille latro cum suis omnibus naves conscendisset, exposui. Rhodios autem tanta in pravitate animadverti, ut omnes firmiores putarent, quam bonos : ut hanc concordiam et conspirationem omnium ordinum ad defendendam libertatem propense non crederent esse factam : ut patientiam senatus et optimi cujusque manere etiamnunc

voir. Toujours est-il que tous les exemples que j'ai pu citer, que tout ce que j'ai pu dire de mes dangers personnels et des périls dont Rome et l'Italie sont menacées, si ce parricide, chassé d'Asie et de Syrie, parvient à gagner l'Italie avec sa flotte, que rien n'a pu les décider à s'opposer à des malheurs qu'il leur était si facile de prévenir. Plusieurs des miens soupçonnent même leurs magistrats de m'avoir retenu et voulu amuser jusqu'à ce que la flotte de Dolabella pût être informée de ma présence à Rhodes. Quelques circonstances postérieures donnent de la consistance à ce soupçon : ainsi, par exemple, deux lieutenants de Dolabella, Sex. Marius et C. Tullius, ont quitté subitement la Lycie et la flotte, et se sont enfuis sur une longue barque, abandonnant tous les bâtiments de transport qu'ils avaient mis tant de peine et de temps à rassembler. — Ayant quitté Rhodes pour la Lycie avec mes vaisseaux, j'ai pu reprendre les navires de transport et les rendre à leurs maîtres. Ainsi je suis délivré de ma plus grande crainte, qui était de voir Dolabella et ses brigands passer en Italie. J'ai poursuivi sa flotte jusqu'à Syda, qui est la dernière ville de ma province. Là, j'appris qu'une partie s'était dispersée, et que le reste faisait voile pour la Syrie et Chypre. Ce résultat obtenu, j'ai vu d'autant moins d'inconvénients à retourner à mes fonctions, que Cassius, aussi bon citoyen que bon général, se trouve en Syrie à la tête d'une puissante flotte. — Je n'épargnerai ni efforts ni soins pour votre service, pères conscrits, et pour celui de la république. Je ne perds pas un moment, je ramasse autant d'argent que possible, et je vous l'enverrai avec tous les comptes. Si je parcours la province, je tâcherai de connaître et ceux dont la fidélité a conservé à la république l'argent que j'avais déposé entre leurs mains, et les lâches qui se sont rendus complices de Dolabella et de ses crimes, en lui remettant leurs fonds; et je ne manquerai pas de vous signaler les uns et les autres. Il vous paraîtra sans doute nécessaire de sévir avec vigueur contre les coupables, afin de raffermir mon autorité et la vôtre, de faciliter les rentrées et d'assurer la conservation de nos recouvrements. Déjà, pour protéger la perception et mettre la province plus à l'abri, j'ai levé un corps de volontaires; ce secours m'était absolument indispensable. Au moment où je vous écris, j'apprends qu'une trentaine de déserteurs de Dolabella provenant des levées par lui faites en Asie viennent d'arriver de Syrie en Pamphylie. Ils racontent que Dolabella s'est présenté devant Antioche, ville de Syrie; qu'il n'y a pas été reçu; qu'il a plusieurs fois tenté l'assaut, et qu'il a été constamment repoussé avec perte; qu'on lui a tué une centaine d'hommes, et qu'ayant abandonné ses malades, il s'est enfui pendant la nuit, se dirigeant vers Laodicée; que, pendant cette retraite nocturne, presque tous ses soldats d'Asie ont déserté; que huit cents sont retournés à Antioche, et ont fait leur soumission entre les mains des commandants laissés par Cassius, et que les autres sont descendus dans la Cilicie par le mont Amanus : c'est parmi ceux-là que se seraient trouvés les hommes de qui viennent ces nouvelles. Ils ajoutent qu'au moment où Dolabella marchait vers Laodicée, Cassius et ses

confiderent, nec potuisse audere quemquam Dolabellam hostem judicare : ut denique omnia, quæ improbi fingebant, magis vera existimarent, quam quæ vere facta erant et a nobis docebantur. Qua mente etiam ante nostrum adventum post Trebonii indignissimam cædem, ceteraque tot tamque nefaria facinora, binæ profectæ erant ad Dolabellam legationes eorum, et quidem novo exemplo, contra leges ipsorum, prohibentibus iis, qui tum magistratus gerebant. Hæc, sive timore (ut dictitant) de agris, quos in continenti habent, sive furore, sive potentia paucorum, qui et antea pari contumelia viros clarissimos affecerant, et nunc maximos magistratus gerentes, nullo exemplo, neque vestro ex parte, neque nostro præsentium, neque imminenti Italiæ urbique nostræ periculo, si ille parricida cum suis latronibus, navibus, ex Asia Syriaque expulsus, Italiam petisset, mederi quum facile possent, noluerunt. Nonnullis etiam ipsi magistratus veniebant in suspicionem detinuisse nos et demorati esse, dum classis Dolabellæ certior fieret de adventu nostro. Quam suspicionem consecutæ res aliquot auxerunt : maxime quod subito ex Lycia Sex. Marius et C. Titius, legati Dolabellæ, a classe discesserunt, navique longa profugerunt, onerariis relictis : in quibus colligendis non minimum temporis laborisque consumpserant. — Itaque quum ab Rhodo cum iis, quas habueramus, navibus in Lyciam venissemus, naves onerarias recepimus, dominisque restituimus : iidemque, quod maxime verebamur, ne posset Dolabella cum suis latronibus in Italiam venire, timere desiimus : classem fugientem persecuti sumus usque Sidam, quæ extrema regio est provinciæ meæ. Ibi cognovi partem navium Dolabellæ diffugisse, reliquas Syriam Cyprumque petisse. Quibus disjectis, quum scirem, C. Cassii, singularis civis et ducis, classem maximam fore præsto in Syria, ad meum officium reverti : daboque operam, ut meum studium, diligentiam vobis, Patres conscripti, reique publicæ præstem : pecuniamque quam maximam potero et quam celerrime cogam, omnibusque cum rationibus ad vos mittam. Si percurrero provinciam et cognovero, qui nobis et reipublicæ fidem præstiterunt in conservanda pecunia a me deposita, quique scelere ultro deferentes pecuniam publicam, hoc munere societatem facinorum cum Dolabella inierunt, faciam vos certiores. De quibus, si vobis videbitur, si, ut meriti sunt, graviter constitueritis, nosque vestra auctoritate firmaveritis : facilius et reliqua exigere vectigalia et exacta servare poterimus. Interea quo commodius vectigalia tueri provinciamque ab injuria defendere possim, præsidium voluntarium necessariumque comparavi. His literis scriptis, milites circiter XXX, quos Dolabella ex Asia conscripserat, e Syria fugientes in Pamphyliam venerunt. Ii nuntiaverunt Dolabellam Antiocheam, quæ in Syria est, venisse : non receptum, conatum esse aliquoties vi introire : repulsum semper esse cum

troupes n'en étaient qu'à quatre jours de distance. J'ai donc bon espoir que le brigand recevra plus tôt qu'on ne le croyait le châtiment dû à ses crimes. Le 4 des nones de juin.

873. — DÉCIMUS BRUTUS A CICÉRON.

De son camp, 3 juin.

F XI,26. J'ai, dans l'excès de ma douleur, une consolation, c'est qu'on reconnaît maintenant la justesse de mes prévisions et de mes craintes. Qu'on délibère donc s'il faut ou non que les légions reviennent d'Afrique et de Sardaigne, si l'on doit ou non appeler Brutus, s'il y a lieu de me donner ou de me refuser des subsides. J'écris au sénat. Croyez bien que si on ne fait ce que je demande, tout est à redouter. Je vous conjure de veiller au choix des hommes qu'on chargera de m'amener les légions. Ne prenez que des gens actifs et sûrs.

874. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, 4 juin.

F.XI,21. Que les Dieux confondent Ségulius! Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de plus grand misérable. Mais quoi! vous figurez-vous donc qu'il ne parle ainsi qu'à vous ou à César? Il tient le même langage à tous ceux qu'il rencontre. Mon amitié ne vous en sait pas moins, mon cher Brutus, tout le gré possible de m'avoir fait part de ces bagatelles, et j'y reconnais une nouvelle preuve de votre vive affection. Les vétérans, dit Ségulius, se plaignent de ce que ni vous, ni César, vous ne faites partie des décemvirs. Eh! grands Dieux, que n'ai-je pu moi-même me dispenser d'en être! Il n'est pas de plus fâcheuse commission. J'avais proposé que les généraux en fissent partie; les opposants d'habitude se sont récriés, et vous en avez été exclus, quoi que j'aie pu dire. Mais laissons là Ségulius, c'est de l'argent qu'il veut. Il a mangé, non pas le sien, il n'en a jamais eu, mais celui qu'on venait de lui donner. — Vous m'écrivez, mon cher Brutus, que si vous êtes sans crainte pour vous, vous n'êtes pas aussi tranquille pour moi. Que vous êtes bon et que vous m'êtes cher! mais je vous supplie de ne prendre aucune alarme à mon sujet. Je saurai éviter tous les dangers contre lesquels on peut se mettre en garde. Il en est d'autres où la prudence ne saurait que faire, et il ne faut pas s'en préoccuper. Notre nature a des limites; l'homme ne peut sans aveuglement prétendre aller au delà. Je reconnais votre sagesse et votre amitié dans cette observation. D'ailleurs prenez garde, me dites-vous, qu'une fois dans la voie de la crainte et des alarmes, on ne s'arrête pas. Croyez que si l'impassibilité est le trait distinctif de votre caractère, que si vous n'avez jamais connu la peur, j'ai bien aussi quelque ressemblance avec vous. Rassurez-vous, je garde mon sang-froid, et je ne néglige en même temps aucune précaution. Ce serait bien au surplus votre faute, mon cher Brutus, si j'avais quelque chose à redouter; car enfin vous êtes à la tête de forces considérables, vous allez être consul, chacun sait que vous êtes mon ami : comment,

magno suo detrimento; itaque centum circiter amissis, ægris relictis, noctu Antiochea profugisse Laodiceam versus : ea nocte omnes fere Asiaticos milites ab eo discessisse : ex his ad octingentos Antiocheam redisse et se iis tradidisse, qui a Cassio relicti urbi illi præerant; ceteros per Amanum in Ciliciam descendisse; quo ex numero se quoque esse dicebant : Cassium autem cum suis omnibus copiis nuntiatum esse quatridui iter Laodicea abfuisse tum, quum Dolabella eo tenderet. Quamobrem opinione celerius confido sceleratissimum latronem pœnas daturum. IV Nonas Junias, Pergæ.

D. BRUTUS S. D. M. CICERONI.

[In] maximo meo dolore hoc solatio utor, quod intelligunt homines non sine causa me timuisse ista, quæ acciderunt. Deliberent, utrum trajiciant legiones ex Africa necne, et ex Sardinia, et Brutum arcessant necne : et mihi stipendium dent, an non decernant. Ad senatum literas misi. Crede mihi, nisi ista omnia ita fiunt, quemadmodum scribo, magnum nos omnes adituros periculum. Rogo te, videte, quibus hominibus negotium detis, qui ad me legiones adducant. Et fide opus est et celeritate. III Non. Jun. ex castris.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG.

Dii isti Segulio male faciant, homini nequissimo omnium, qui sunt, qui fuerunt, qui futuri sunt! Quid? tu illum tecum solum aut cum Cæsare? qui neminem prætermiserit, quicum loqui potuerit, cui non eadem ista dixerit? Te tamen, mi Brute, sic amo, ut debeo, quod istud quidquid esset nugarum me scire voluisti. Signum enim magnum amoris dedisti. Nam quod idem Segulius, veteranos queri, quod tu et Cæsar in decemviris non essetis, utinam ne ego quidem essem! Quid enim molestius? Sed tamen, quum ego sensissem de iis, qui exercitus haberent, sententiam ferri oportere, iidem illi, qui solent, reclamarunt. Itaque excepti etiam estis, me vehementer repugnante. Quocirca Segulium negligamus, qui res novas quærit : non quo veterem comederit, (nullam enim habuit) sed hanc ipsam recentem novam devoravit.— Quod autem scribis te, quod pro te ipso non facias, id pro me, ut de me timeas aliquid : omni te, vir optime mihique carissime Brute, de me metu libero. Ego enim, quæ provideri poterunt, non fallar in iis : quæ cautionem non habebunt, de iis non ita valde laboro. Sim enim impudens, si plus postulem, quam homini a rerum natura tribui potest. Quod mihi præcipis, ut caveam, ne timendo magis timere cogar; et sapienter et amicissime præcipis. Sed velim tibi persuadeas, quum te constet excellere hoc genere virtutis, ut nunquam extimescas, nunquam perturbere, me huic tuæ virtuti proxime accedere. Quamobrem nec metuam quidquam et cavebo omnia. Sed vide, ne tua jam, mi Brute, culpa futura sit, si ego quidquam timeam : tuis enim opibus et consulatu tuo, etiam si timidi essemus, tamen omnem timorem abjiceremus : præsertim quum persuasum omnibus esset mihique maxime, a te nos unice diligi. Consiliis tuis, quæ scribis

avec tout cela, un homme même timide pourrait-il s'effrayer? J'approuve entièrement vos vues au sujet des quatre légions, et sur le partage des terres, dont vous êtes tous deux d'accord. Quelques-uns de nos collègues avaient terriblement envie d'être de la commission de partage; mais ce n'était pas mon compte, et je vous l'ai fait réserver tout entière. Oui, si j'ai quelque avis important à vous transmettre, j'enverrai un exprès. Mes lettres vous arriveront ainsi d'une manière sure.

875. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, 6 juin.

F.XI,24. Écoutez : la brièveté de vos lettres me mettait naguère de mauvaise humeur. Il me semble aujourd'hui que c'est moi qui allonge trop les miennes. Je vous imiterai. Que de choses en peu de mots! Votre position est bonne : vous travaillez à la rendre meilleure. Vous êtes content de Lépide, et nous avons trois armées excellentes. Certes, il y aurait là de quoi rassurer le plus timide. Aussi, à votre voix, mon imagination s'est-elle emportée. Au fait, comment ne se donnerait-elle pas carrière aujourd'hui, lorsqu'hier vous étiez assiégé dans Modène, et que pourtant ma sécurité était entière? Ah! que ne puis-je rester dans mon caractère et en même temps vous céder ici mon rôle, mon cher Brutus? Vous attendez de mes nouvelles, dites-vous, et jusqu'à ce que vous en ayez, vous resterez en Italie. Vous en aurez, en effet, si l'ennemi veut bien le permettre; il se passe tant de choses à Rome! Mais si vous croyez qu'en arrivant vous mettrez fin à la guerre, n'ayez de cesse que vous ne soyez ici. Un décret a mis à votre disposition tout ce qu'il y a d'argent disponible. Servius vous est bien dévoué; je veille à tout.

876. — PLANCUS A CICÉRON.

Cularon (aujourd'hui Grenoble), pays des Allobroges, 6 juin.

F.X,23. Jamais, mon cher Cicéron, jamais, je le jure, je ne reculerai devant un danger pour la patrie. Mais du moins qu'en cas de malheur on ne m'accuse pas de légèreté. Si j'avais eu une confiance aveugle dans Lépide, je n'hésiterais pas à le reconnaître. La confiance est une erreur plutôt qu'un crime, et même une erreur où les plus honnêtes gens se laissent facilement prendre; mais ce tort, je ne l'ai pas eu : je connaissais l'homme à fond. Ce qu'il y a à dire, c'est qu'une sorte de respect humain (et c'est chose bien dangereuse à la guerre) m'a entraîné. J'ai craint de prêter le flanc à l'envie, si je n'allais pas le rejoindre; j'ai craint qu'on ne vît toujours en moi de la vieille rancune contre Lépide, et l'envie de prolonger la guerre. C'est sous cette impression que j'ai conduit mes troupes jusqu'en vue de Lépide et d'Antoine en quelque sorte, et que j'ai pris position à quarante milles seulement de distance, de manière à pouvoir, suivant les circonstances, me porter en avant avec rapidité, ou battre en retraite sans dommage. Le terrain que j'avais choisi me donnait pour barrière devant moi un fleuve que l'ennemi ne pouvait passer sans perdre du temps : derrière j'avais les Vocontiens, dont la fidélité me répondait de tous les passages. Lépide, ne me voyant pas venir, après m'avoir attendu avec beaucoup d'inquiétude, avait fait alliance avec Antoine le 4 des kalendes de juin, et le même jour tous deux s'étaient mis en marche dans ma direction; ils n'étaient plus qu'à vingt milles, lorsque j'en fus informé. En un clin d'œil, grâce à la bonté des Dieux, tout fut disposé pour ma retraite; et je pus l'effectuer sans avoir l'air de fuir. Rien

de quatuor legionibus deque agris assignandis ab utrisque vestrum, vehementer assentior. Itaque, quum quidam de collegis nostris agrariam curationem ligurrirent, disturbavi rem, totamque vobis integram reservavi. Si quid erit occultius et, ut scribis, reconditum, meorum aliquem mittam, quo fidelius ad te literæ perferantur. Pridie Nonas Junias.

M. CICERO S. D. D. BRUTO IMP. COS. DESIG

Narro tibi : antea subirascebar brevitati tuarum literarum : nunc mihi loquax esse videor; te igitur imitabor. Quam multa quam paucis! Te recte valere operamque dare, ut quotidie melius : Lepidum commode sentire : tribus exercitibus quidvis nos oportere confidere. Si timidus essem, tamen ista epistola mihi omnem metum abstersisses. Sed, ut mones, frenum mormodi : etenim qui, te incluso, omnem spem habuerim in te, quid nunc putas? Cupio jam vigiliam meam, Brute, tibi tradere : sed ita, ut ne desim constantiæ meæ. Quod scribis in Italia te moraturum, dum tibi literæ meæ veniant : si per hostem licet, non erraris; multa enim Romæ : sin adventu tuo bellum confici potest, nihil sit antiquius. Pecunia expeditissima quæ erat, tibi decreta est. Habes amantissimum Servium : nos non desumus. VIII Idus Junias.

PLANCUS CICERONI.

Nunquam mehercules, mi Cicero, me pœnitebit maxima pericula pro patria subire, dum, si quid acciderit mihi, a reprehensione temeritatis absim. Confiterer imprudentia me lapsum, si unquam Lepido ex animo credidissem. Credulitas enim error est magis, quam culpa : et quidem in optimi cujusque mentem facillime irrepit. Sed ego non hoc vitio pæne sum deceptus : Lepidum enim pulchre noram. Quid ergo est? Pudor me, qui in bello maxime est periculosus, hunc casum coegit subire. Nam, nisi uno loco essem, verebar, ne cui obtrectatorum viderer et nimium pertinaciter Lepido offensus et mea patientia etiam alere bellum. Itaque copias prope in conspectum Lepidi Antoniique adduxi, quadragintaque millium passuum spatio relicto, sedi, eo consilio, ut vel celeriter accedere, vel salutariter recipere me possem. Adjunxi hæc in loco eligendo, flumen oppositum ut haberem, in quo mora transitus esset : Vocontii sub manu ut essent, per quorum loca fideliter mihi pateret iter. Lepidus, desperato adventu meo, quem non mediocriter captabat, se cum Antonio conjunxit a. d. IV Kal. Junias; eodemque die ad me castra moverunt : viginti millia passuum quum abessent, res mihi nuntiata est. Dedi operam

n'est resté en arrière, et ces brigands, qui croyaient déjà tenir leur proie, ne purent saisir ni un fantassin, ni un cavalier, ni le moindre bagage. La veille des nones de juin, mes troupes avaient toutes repassé l'Isère, et les ponts que j'avais fait jeter étaient rompus. Mes hommes auront ainsi quelques jours de repos, et je pourrai faire ma jonction avec mon collègue, que j'attends sous trois jours. — Je dois rendre hommage à la loyauté de notre ami Latérensis et à son admirable patriotisme. Aveuglé par son amitié pour Lépide, il n'a pas vu le danger; et le malheureux, éclairé trop tard, a tourné contre lui-même des armes qu'il aurait mieux fait de diriger contre Lepide. On s'est précipité pour désarmer son bras: il vit encore et l'on espère le sauver. J'en doute. Les parricides sont inconsolables d'avoir manqué leur coup. C'était contre moi la même rage que contre la patrie. Ils sont furieux surtout de mes lettres à Lepide pour le presser d'en finir; de la manière dont je me suis exprimé sur certaines conferences; de mon refus d'admettre en ma présence des députés venus sous la garantie de Lépide; enfin de l'arrestation de C. Catius Vestinus, tribun du peuple, sur qui j'ai saisi des dépêches d'Antoine à Lépide. Puis ils comptaient si bien réussir, que je ne puis m'empêcher de rire en songeant à leur mystification. — Restez toujours le même pour nous, mon cher Cicéron; pensez à ceux qui sont devant l'ennemi et soutenez-les vigoureusement. Que César arrive avec ce qu'il a de meilleures troupes; en cas d'empêchement personnel, qu'il m'envoie son armée, c'est certes lui qui court le plus gros jeu. Ce camp est devenu le rendez-vous de tout ce qu'il y a de misérables acharnés à la ruine de la patrie. Pourquoi, de notre côté, ne pas tout employer pour la sauver? Faites votre devoir là-bas, et je réponds ici de ne pas manquer au mien. Chaque jour je m'attache à vous davantage, mon cher Cicéron, et vos bontés me pénètrent si bien, que mon plus grand malheur, je le sens, serait de perdre dans votre estime et dans votre amitié. Puisse ma pieuse reconnaissance vous faire trouver quelque douceur dans le sentiment de tout ce que vous faites pour moi!

877.—ASINIUS POLLION A CICÉRON. Cordoue, 8 juin.

F.X,32. Mon questeur Balbus vient de s'embarquer furtivement à Gadès. Il emporte une somme immense, partie en or, partie en argent, prélevée sur les impôts publics, et n'a pas même payé la solde des troupes. Retenu pendant trois jours à Calpé par un gros temps, il s'est jeté, le jour des kalendes de juin, dans les États du roi Bogude, assez bien en fonds, comme vous voyez. Je ne sais pas encore si, par les bruits qui courent, il retournera à Gadès ou se rendra à Rome. Le misérable change à chaque instant de résolution, suivant les nouvelles qui lui arrivent. Outre ses vols et ses rapines, outre ses cruautés envers nos alliés, souvent frappés de verges par ses ordres, voici certains faits dont il se vante, comme les ayant imités de C. César. Le dernier jour des jeux qu'il donna à Gadès, il décerna un anneau d'or à l'histrion Hérennius Gallus, et le fit placer sur l'un des quatorze bancs

deum benignitate, ut et celeriter me reciperem, et hic discessus nihil fugæ simile haberet : non miles ullus, non eques, non quidquam impedimentorum amitteretur, aut ab illis ferventibus latronibus interciperetur. Itaque pridie Nonas Junias omnes copias Isaram traject, pontesque, quos feceram, interrupi, ut [et] spatium ad colligendum se homines haberent, et ego me interea cum collega conjungerem, quem triduo, quum has dabam literas, exspectabam. Laterensis nostri et fidem et animum singularem in rempublicam semper fatebor. Sed certe nimia ejus indulgentia in Lepidum ad hæc pericula perspicienda fecit eum minus sagacem. Qui quidem quum in fraudem se deductum videret, manus, quas justius in Lepidi perniciem armasset, sibi afferre conatus est. In quo casu tamen interpellatus et adhuc vivit, et dicitur victurus. Sed tamen de hoc parum mihi certum est. Magno cum dolore parricidarum elapsus sum iis : veniebant enim eodem furore in me, quo in patriam, incitati. Iracundias autem harum rerum recentes habebant : quod Lepidum castigare non destiteram, ut exstingueret bellum : quod colloquia facta improbabam : quod legatos fide Lepidi missos ad me in conspectum venire vetueram : quod C. Catium Vestinum, tribunum mil., missum ab Antonio ad eum cum literis exceperam. In quo hanc capio voluptatem, quod certe, quo magis me petiverunt, tanto majorem iis frustratio dolorem attulit.— Tu, mi Cicero, quod adhuc fecisti, idem præsta; ut vigilanter nervoseque nos, qui stamus in acie, subornes. Veniat Cæsar cum copiis, quas habet firmissimas : aut, si ipsum aliqua res impedit, exercitus mittatur, cujus ipsius magnum periculum agitur. Quidquid aliquando futurum fuit in castris perditorum contra patriam, hoc omne jam convenit. Pro urbis vero salute cur non omnibus facultatibus, quas habemus, utamur? Quod si vos istic non defueritis, profecto, quod ad me attinet, omnibus rebus abunde reipublicæ satisfaciam. Te quidem, mi Cicero, in dies mehercules habeo cariorem, sollicitudinesque meas quotidie magis tua merita exacuunt, ne quid aut ex amore aut ex judicio tuo perdam. Opto ut mihi liceat jam præsenti pietate meorum officiorum tua beneficia tibi facere jucundiora. VIII Idus Jun. Cularone, ex finibus Allobrogum.

C. ASINIUS POLLIO CICERONI.

Balbus quæstor, magna numerata pecunia, magno pondere auri, majore argenti coacto de publicis exactionibus, ne stipendio quidem militibus reddito, duxit se a Gadibus, et triduum tempestate retentus ad Calpem, Kal. Juniis trajecit sese in regnum Bogudis, plane bene peculiatus. His rumoribus utrum Gades referatur, an Romam, (ad singulos enim nuntios turpissime consilia mutat) nondum scio. Sed præter furta et rapinas et virgis cæsos socios, hæc quoque fecit, ut ipse gloriari solet, eadem, quæ C. Cæsar. Ludis, quos Gadibus fecit, Herennium Gallum, histrionem, summo

institués par lui pour l'ordre équestre; il s'est prorogé lui-même dans le quatuorvirat; il a tenu en deux jours les comices de deux ans, c'est-à-dire qu'il a nommé pour la seconde année qui bon lui a semblé. Il a fait revenir les exilés, non pas ceux de ces temps-ci, mais ceux du temps où les sénateurs furent massacrés et chassés par des séditieux, Sextus Varus étant proconsul. Mais voici maintenant ce dont César ne lui a pas donné l'exemple : pendant ses jeux, il a fait représenter une pièce où l'on a mis en scène toute l'histoire de sa mission auprès du proconsul L. Lentulus. Les larmes lui sont venues aux yeux, pendant la pièce, au souvenir de ses hauts faits. Ce n'est pas tout : il avait enrôlé de force parmi les gladiateurs un certain Fadius, ancien soldat de Pompée; Fadius, après avoir deux fois déjà combattu gratis, refusa de s'engager une troisième, et se sauva parmi le peuple, qui lança des pierres à la troupe. Balbus fit charger la foule par sa cavalerie gauloise; puis le pauvre soldat ayant été ramené au cirque, on l'enterra à mi-corps au milieu de l'arène et on l'y fit brûler vif. Cette exécution eut lieu après le dîner de Balbus. Il y alla se promener sortant de table, les pieds nus, sans ceinture et les mains derrière le dos. Et comme le malheureux s'écriait : *Je suis citoyen romain! Va, va,* répondait Balbus, *implore à présent la protection du peuple!* Mais n'a-t-il pas livré aux bêtes des citoyens romains, notamment un employé aux encans, homme fort connu à Hispalis, et cela uniquement parce qu'il était laid? Voilà le monstre qu'on m'avait adjoint. J'ai eu moi-même une difficulté avec cet infâme. Je vous en dirai bien d'autres quand nous nous verrons. — Ce qui est plus important aujourd'hui, c'est que vous vouliez bien m'envoyer des instructions. J'ai trois légions fidèles, dont l'une, la vingt-huitième, fut fortement travaillée par Antoine. Au commencement de la guerre, il promettait cinquante deniers à tout déserteur le jour de l'arrivée au camp, et après la victoire les mêmes récompenses qu'à ses propres troupes; et l'on sait si sa prodigalité connaîtrait des bornes. Mes soldats étaient fort ébranlés; je les ai retenus, non sans peine, je vous le jure, et même je n'y aurais pas réussi s'ils n'avaient été disséminés; à telles enseignes que plusieurs cohortes se sont mutinées dans différents quartiers. Antoine n'a cessé de faire agir aussi la séduction sur mes autres légions, prodiguant sans mesure les promesses et les messages. Pendant ce temps Lépide et Antoine me persécutaient de leurs lettres pour avoir la trentième légion. De tout cela, il résulte clairement qu'une armée que je n'ai voulu vendre à aucun prix, et à qui la crainte des dangers dont la menace le triomphe de nos ennemis n'a pu faire perdre un seul soldat, est une armée désormais acquise et dévouée sans réserve à la république. Mon empressement à exécuter jusqu'ici vos ordres vous garantit mon obéissance à venir. J'ai maintenu la tranquillité dans la province et la soumission dans mes troupes; je n'ai pas mis le pied hors de mon gouvernement; je n'ai congédié aucun soldat légionnaire, ni même auxiliaire, et, si j'ai eu quelques déserteurs dans la cavalerie, des supplices m'en ont fait raison. Voilà ce que j'ai fait, et je me croirai bien payé si la république est sauvée. Mieux connu d'elle et de la majorité du sénat, j'eusse pu être mieux employé. Je vous envoie

ludorum die annulo aureo donatum, in XIV sessum deduxit : tot enim fecerat ordines equestris loci. Quatuorviratum sibi prorogavit : comitia biennii biduo habuit, hoc est, renuntiavit, quos ei visum est : exsules reduxit, non horum temporum, sed illorum, quibus a seditiosis senatus trucidatus aut expulsus est, Sex. Varo proconsule. Illa vero jam ne Cæsaris quidem exemplo : quod ludis prætextam de suo itinere ad L. Lentulum procos. sollicitandum posuit. Et quidem quum ageretur, flevit, memoria rerum gestarum commotus. Gladiatoribus autem, Fadium quemdam, militem Pompeianum, quia, quum depressus in ludum bis gratis depugnasset, auctorare sese nolebat, et ad populum confugerat, primum Gallos equites immisit in populum : (collecti enim lapides sunt in eum, quum abriperetur Fadius) deinde abstractum defodit in ludo et vivum combussit : quum quidem pransus, nudis pedibus, tunica soluta, manibus ad tergum rejectis, inambularet et illi misero quiritanti, Civis romanus natus sum, responderet : « Abi nunc, populi fidem implora. » Bestiis vero cives Romanos, etiam in iis circulatorem quemdam auctionum, notissimum hominem Hispali, quia deformis erat, objecit. Cum hujuscemodi portento res mihi fuit. Sed de illo plura coram. — Nunc, quod præstat, quid me velitis facere, constituite. Tres legiones firmas habeo : quarum unam, duodetrigesimam, quum ad se initio belli arcessisset Antonius hac pollicitatione, quo die in castra venisset, denarios quingenos singulis militibus daturum, in victoria vero eadem præmia, quæ suis legionibus (quorum quis ullam finem aut modum futurum putabit?) incitatissimam retinui ægre mehercules : nec retinuissem, si uno loco habuissem, utpote quum singulæ quædam cohortes seditionem fecerint. Reliquas quoque legiones non destitit literis atque infinitis pollicitationibus incitare. Nec vero minus Lepidus ursit me et suis et Antonii literis, ut legionem tricesimam mitterem sibi. Itaque quem exercitum neque vendere ullis præmiis volui, nec eorum periculorum metu, quæ, victoribus illis, portendebantur, deminuere, debetis existimare retentum et conservatum reipublicæ esse : atque ita credere, quodcunque imperassetis, facturum fuisse, si, quod jussistis, feci. Nam et provinciam in otio et exercitum in mea potestate tenui : finibus meæ provinciæ nusquam excessi : militem non modo legionarium, sed ne auxiliarium quidem ullum quoquam misi : et, si quos equites decedentes nactus sum, supplicio affeci. Quarum rerum fructum satis magnum republica salva tulisse me putabo. Sed respublica si me satis novisset et major pars senatus, majores ex me fructus tulisset. Epistolam, quam Balbo, quum etiam nunc in provincia esset, scripsi, legendam tibi misi : etiam

en communication la lettre que j'ai écrite à Balbus, avant qu'il eût quitté la province. Si vous étiez tenté de lire aussi sa pièce, demandez-la à Gallus Cornélius, mon ami. Le 6 des ides de juin.

878. — A CASSIUS. Rome, juin.

F. XII, 8. Je sais positivement qu'on vous envoie les actes officiels, et vous connaissez par conséquent le crime de votre parent Lépide, suite de l'inconstance sans égale et de la légèreté de son caractère. Ainsi, nous regardions la guerre comme terminée, et voici que nous recommençons une guerre nouvelle. Nous mettons aujourd'hui tout notre espoir en D. Brutus et en Plancus. Mais, à vrai dire, c'est sur vous et sur mon cher Brutus que je compte réellement comme notre refuge en cas de malheur, ce qu'à Dieu ne plaise, et comme les seuls hommes d'ailleurs capables de reconstituer la liberté d'une manière durable. On dit que vous en avez fini avec Dolabella : malheureusement ce ne sont que des on dit, et l'on ne peut remonter à la source. Ce qu'il y a de certain, mon cher Cassius, c'est qu'on vous tient pour un homme de premier ordre, et pour ce que vous avez déjà fait, et pour ce que vous pouvez faire encore. Que cette pensée vous soit toujours présente, et vous irez loin. Il n'y a rien dont le peuple romain ne vous croie capable et qu'il n'attende de vos généreux efforts. Adieu.

879. — A CASSIUS. Rome, juin.

F. XII, 9. Vous êtes si bref dans vos lettres, que je ne puis être long dans mes réponses. Et franchement il ne me vient guère à vous dire. Tous nos actes passent sous vos yeux, et nous sommes ici dans une complète ignorance des vôtres. L'Asie nous semble fermée, il ne nous en vient aucune nouvelle; il a couru pourtant un bruit de la défaite de Dolabella, et ce bruit a pris quelque consistance; mais on n'a pu jusqu'ici remonter à sa source. Quant à nous, nous avions cru la guerre terminée, et voilà, grâce à votre parent Lépide, toutes nos alarmes qui recommencent. N'oubliez donc pas que vous êtes, vous et vos troupes, la principale ressource de la république. Nous avons des armées excellentes. Cependant nous avons besoin de vous pour que tout aille bien, car la république est bien malade. Ce serait trop de dire qu'elle est désespérée, mais il est certain que ses destinées dépendent de votre consulat. Adieu.

880. — CASSIUS, QUESTEUR, A CICÉRON. Crommyu-acris, île de Cypre, 13 juin.

F. XII, 13. Ma joie est au comble; voilà la république sauvée et votre gloire qui renaît plus belle. Ce qui me charme et me surprend tout ensemble, c'est que vous ayez pu vous surpasser, et que le consulaire soit plus grand que le consul. Il y a je ne sais quelle fatalité attachée à votre vertu : ce n'est pas d'aujourd'hui que nous l'éprouvons. Votre toge a fait ce que n'ont pu nos armes; c'est elle qui vient d'arracher des mains de l'ennemi la république à moitié vaincue, et de la rendre à nos vœux. Enfin nous serons libres. Le plus grand des citoyens, celui que je chéris tant, a pu me juger durant les jours d'épreuve. Il a été témoin de mon dévouement pour lui et pour la république, dont il est désormais inséparable. Il m'a souvent dit qu'il serait muet tant que durerait la servitude, mais qu'il saurait me rendre justice en temps et lieu. Je ne vous demande pas de me

prætextam, si voles legere, Gallum Cornelium, familiarem meum, poscito. VI Idus Junias, Corduba.

CICERO CASSIO S.

Scelus affinis tui Lepidi summamque levitatem et inconstantiam ex actis, quæ ad te mitti certo scio, cognosse te arbitror. Itaque nos, confecto bello, ut arbitrabamur, renovatum bellum gerimus, spemque omnem in D. Bruto et Planco habemus : si verum quæris, in te et in meo Bruto, non solum ad præsens perfugium, si, quod nolim, adversi quid acciderit, sed etiam ad confirmationem perpetuæ libertatis. Nos hic de Dolabella audiebamus, quæ vellemus : sed certos auctores non habebamus. Te quidem magnum hominem et præsenti judicio et reliqui temporis exspectatione scito esse. Hoc tibi proposito, fac ut ad summa contendas. Nihil est tantum, quod non populus Romanus a te perfici atque obtineri posse judicet. Vale.

CICERO CASSIO S.

Brevitas tuarum literarum me quoque breviorem in scribendo facit : et, vere ut dicam, non satis occurrit, quid scribam. Nostras enim res in actis perferri ad te certo scio; tuas autem ignoramus. Tanquam enim clausa sit Asia, sic nihil perfertur ad nos præter rumores de oppresso Dolabella, satis illos quidem constantes, sed adhuc sine auctore. Nos, confectum bellum quum putaremus, repente a Lepido tuo in summam sollicitudinem sumus adducti. Itaque tibi persuade maximam reipublicæ spem in te et in tuis copiis esse. Firmos omnino exercitus habemus : sed tamen, ut omnia, ut spero, prospere procedant, multum interest te venire. Exigua enim spes est reipublicæ; nam nullam non libet dicere : sed, quæcunque est, ea despondetur anno consulatus tui. Vale.

C. CASSIUS Q. S. D. M. CICERONI.

S. V. B. E. V. Quum reipublicæ vel salute vel victoria gaudemus, tum instauratione tuarum laudum, quod maximus consularis maximum consulem te ipse vicisti, et lætamur et mirari satis non possumus. Fatale nescio quid tuæ virtuti datum; id quod sæpe jam experti sumus. Est enim tua toga omnium armis felicior : quæ nunc quoque nobis pæne victam rempublicam ex manibus hostium eripuit ac reddidit. Nunc ergo vivemus liberi, nunc te, omnium maxime civis et mihi carissime, id quod maximis reipublicæ tenebris comperisti; nunc te habebimus testem nostri et in te et in conjunctissimam tibi rempublicam

tenir parole, mon cher Cicéron; je vous demande de me conserver vos bontés. Il m'importe moins d'être signalé par vous à l'estime publique que d'avoir et de mériter votre propre estime, afin que vous n'imputiez pas ma conduite à quelques mouvements passagers de jeunesse et d'exaltation, mais aux principes que vous m'avez toujours connus, et afin que vous me classiez parmi les hommes de quelque valeur sur qui la patrie peut compter. Mon cher Tullius, vous avez des enfants et des proches qui sont dignes de vous, et vous avez raison de les aimer. Après eux, vous devez chérir encore vos émules de dévouement à la république, et puisse le nombre en être aussi grand que je le souhaite! mais la foule n'en est pas telle, je pense, que vous ne puissiez me recevoir parmi eux, et disposer de moi en tout et pour tout. Je crois avoir donné peut-être quelques preuves de courage; quant à mes talents, si faibles qu'ils soient, un long asservissement a dû les faire paraître plus faibles encore qu'ils ne sont réellement. — Les côtes de l'Asie et les îles m'ont fourni tout ce qu'on pouvait en tirer de vaisseaux, et, malgré la résistance des villes, j'ai effectué assez lestement une levée de matelots. J'ai voulu courir après la flotte de Dolabella ; Lucilius son commandant annonçait à chaque instant son arrivée ; mais il s'en tenait aux paroles, et en définitive il a fait voile pour Corycum, où il se tient enfermé dans le port. J'ai jugé à propos de l'y laisser. Comme le plus pressé était d'arriver au camp, et comme j'avais d'ailleurs derrière moi une flotte sous les ordres du questeur Turulius, cette flotte qu'il y a un an Tillius Cimber rassembla en Bithynie, j'ai cinglé vers Cypre. J'arrive, et je me hâte de vous envoyer les nouvelles que je viens d'apprendre. A l'exemple de nos infidèles alliés de Tarse, ceux de Laodicée, bien plus pervers encore, ont appelé à eux Dolabella, qui a pu rassembler dans ces deux villes un certain nombre de soldats grecs et s'en faire une sorte d'armée. Il campe sous les murs de Laodicée, qu'il a rasés en partie, pour que son camp ne fît qu'un avec la ville. Notre cher Cassius, avec dix légions, vingt cohortes d'auxiliaires et quatre mille chevaux, occupe Paltos, qui en est à vingt milles. Il espère vaincre sans combat, car le blé vaut déjà douze drachmes au camp de Dolabella ; et si les navires Laodicéens ne parviennent à le ravitailler, il faut nécessairement qu'il y meure de faim. Or, il nous sera facile d'empêcher le ravitaillement avec la nombreuse flotte de Cassius commandée par Sextius Rufus, et les trois autres que Turulius, Patiscus et moi avons amenées. Courage donc! nous allons ici mettre ordre aux affaires, comme vous là-bas. Adieu. Le jour des ides de juin.

881. — A DÉCIMUS BRUTUS. Rome, 18 juin.

F.XI,25. C'est moi qui attendais une lettre de vous lorsque Lupus est venu me demander brusquement si je voulais vous écrire. Je n'ai rien à vous mander. Je sais qu'on vous envoie les actes officiels, et que les lettres qui ne renferment que des mots vous déplaisent. Je serai donc bref, à votre exemple : toute notre espérance est en vous et en votre collègue. —Rien de certain encore sur Brutus. J'ai fait ce que vous dé-

amoris : et, quæ sæpe pollicitus es te et taciturum, dum serviremus, et dicturum de me tum, quum mihi profutura essent : nunc illa non ego quidem dici tanto opere desiderabo, quam sentiri a te ipso. Neque enim omnium judicio malim me a te commendari, quam ipse tuo judicio digne ac mereor commendatus esse : ut hæc novissima nostra facta non subita, nec inconvenientia, sed similia illis cogitationibus, quarum tu testis es, fuisse judices, meque ad optimam spem patriæ non minimum tibi ipsi producendum putes. Sunt tibi, M. Tulli, liberi propinquique digni quidem te et merito tibi carissimi : esse etiam debent in republica proxime hos cari, qui studiorum tuorum sunt æmuli; quorum esse cupio tibi copiam : sed tamen non maxima me turba puto excludi, quo minus tibi vacet me excipere, et ad omnia, quæ velis et probes, producere. Animum tibi nostrum fortasse probavimus : ingenium diutina servitus certe, qualecunque est, minus tamen, quam erat, passa est videri. — Nos ex ora maritima Asiæ provinciæ et ex insulis, quas potuimus naves deduximus : delectum remigum, magna contumacia civitatum, tamen satis celeriter habuimus : secuti sumus classem Dolabellæ, cui Lucilius præerat; qui spem sæpe transitionis præbendo, neque unquam non decedendo, novissime Corycum se contulit, et clauso portu se tenere cœpit. Nos, illa relicta, quod et in castra pervenire satius esse putabamus, et sequebatur classis altera, quam anno priore in Bithynia Tillius Cimber compararat, cui Turulius quæstor præerat : Cyprum petivimus. Ibi quæ cognovimus, scribere ad vos quam celerrime voluimus. Dolabellam, ut Tarsenses, pessimi socii, ita Laodiceni multo amentiores ultro arcessierunt : ex quibus utrisque civitatibus, Græcorum militum numero speciem exercitus effecit. Castra habet ante oppidum Laodiceam posita, et partem muri demolitus est et castra oppido conjunxit. Cassius noster cum decem legionibus et cohortibus viginti auxiliariis et quatuor millium equitatu a millibus passuum viginti castra habet posita Πάλτῳ : et existimat se sine prælio posse vincere. Nam jam ternis tetradrachmis triticum apud Dolabellam est. Nisi quid navibus Laodicenorum supportarit, cito fame pereat, necesse est : ne supportare possit, et Cassii classis bene magna, cui præest Sextilius Rufus, et tres, quas nos adduximus, ego, Turulius, Patiscus, facile præstabunt. Et volo vos bene sperare ; et rempublicam, ut vos istic expedistis, ita pro nostra parte celeriter vobis expediri posse confidere. Vale. Data Idibus Jun. Cypro, a Crommyu-acride.

M. CICERO S. D. D. BRUTO.

Exspectanti mihi tuas quotidie literas Lupus noster subito denuntiavit, ut ad te scriberem, si quid vellem. Ego autem, etsi, quod scriberem, non habebam, (acta enim ad te mitti sciebam, inanem autem sermonem literarum tibi injucundum esse audiebam) brevitatem secutus sum, te

siriez. Je lui ai écrit lettres sur lettres; je le presse de se joindre à nous. Que n'est-il déjà ici, nous aurions moins à craindre du mal intérieur qui nous dévore et qui s'aggrave chaque jour. Mais que fais-je? J'oublie votre laconisme : me voilà déjà à la seconde page. Victoire et santé!

882. — BRUTUS A ATTICUS. De Macédoine, juin.

B. 17. Vous m'apprenez que Cicéron s'étonne de voir que je ne m'explique jamais sur sa conduite politique, et vous insistez pour connaître le fond de ma pensée. Puisque vous l'exigez, j'obéis. Je commence par reconnaître que Cicéron n'agit que dans d'excellentes intentions; qui pourrait être plus convaincu que moi de ses sentiments pour la république? Mais je lui trouve en quelques occasions, dirai-je de la maladresse? mais c'est le plus prudent des hommes; dirai-je des détours et les ménagements? mais il a bravé sans hésitation pour la république la redoutable inimitié d'Antoine. Que dire donc? Une vérité incontestable : c'est qu'il a irrité plutôt que réprimé dans le cœur d'un enfant la passion du pouvoir et de l'arbitraire; c'est qu'il se laisse aller, pour lui complaire, à d'indécents propos dont tout le poids retombe au surplus doublement sur sa tête, à lui qui a fait périr plus d'un homme, et qui doit se decerner le nom de meurtrier avant de le donner à Casca, avant de retourner contre Casca les invectives de Bestia contre Cicéron. Quoi! parce qu'à tout propos nous ne faisons pas sonner les ides de mars, comme lui les nones de décembre, est-il plus autorisé à condamner un fait glorieux que Bestia et Clodius ne l'étaient à dénigrer son consulat? — L'ami Cicéron se vante que sa toge a suffi pour briser les armes d'Antoine. Que m'importe, si l'héritage d'Antoine devient le prix de sa chute; si le destructeur de ce grand fléau le remplace par un autre mal dont les racines seront bien autrement fortes et profondes, en supposant que nous leur permettions de se développer? Il est évident que l'idée d'un maître ne révolte Cicéron que si ce maître s'appelle Antoine. Et je lui saurais gré de ne repousser d'un tyran que sa mauvaise humeur et non son despotisme; de lui faire prodiguer à la fois et sans mesure triomphe, argent, honneurs, décrets! Octave rougira-t-il de son insolente fortune, quand il peut l'afficher sous le patronage d'un consulaire tel que Cicéron? — Vous m'avez contraint de m'expliquer; résignez-vous donc à entendre des vérités pénibles. Je ne sens que trop moi-même mon cœur saigner de vous les écrire. Je sais comment vous jugez les plaies de la république; je sais que, toutes désespérées qu'elles sont, vous y voyez encore du remède. Je suis loin de vous en faire un reproche, mon cher Atticus; vous n'êtes point un homme d'action; votre âge, vos habitudes, vos enfants, vous paralysent : c'est ce que notre ami Flavius m'a fort bien expliqué : mais je reviens à Cicéron. Quelle différence, je vous prie, entre lui et Salvidiénus? Ce courtisan d'Octave eût-il proposé en sa faveur des décrets plus complaisants? Cicéron, direz-vous, craint encore la queue de la guerre civile; mais peut-on s'effrayer d'un ennemi vaincu, au point de se fermer les yeux sur l'audace d'un enfant qui dispose d'une armée victorieuse, ou de ne pas redouter sa puissance? Ou plutôt considère-t-il

magistro. Scito igitur in te et in collega spem omnem esse. — De Bruto autem nihil adhuc certi; quem ego, quemadmodum præcipis, privatis literis ad bellum commune vocare non desino : qui utinam jam adesset! intestinum urbis malum, quod est non mediocre, minus timeremus. Sed quid ago? non imitor λακωνισμὸν tuum : altera jam pagella procedit. Vince et vale. XIV Kal. Quintiles.

BRUTUS ATTICO S.

Scribis mihi, mirari Ciceronem, quod nihil significem unquam de suis actis. Quoniam efflagitas, coactu tuo scribam, quæ sentio. Omnia fecisse Ciceronem optimo animo, scio : quid enim mihi exploratius esse potest, quam illius animus in rempublicam? Sed quædam mihi videtur, quid dicam? imperite, vir omnium prudentissimus; an ambitiose fecisse, qui valentissimum Antonium suscipere pro republica non dubitarit inimicum? nescio, quid scribam tibi, nisi unum : pueri et cupiditatem, et licentiam potius esse irritatam, quam repressam a Cicerone; tantumque eum tribuere huic indulgentiæ, ut se maledictis non abstineat, iis quidem, quæ in ipsum dupliciter recidunt, quod et plures occidit uno, seque prius oportet fateatur sicarium, quam objiciat Cascæ, quod objicit; et imitatur in Casca Bestiam. An quia non omnibus horis jactamus idus Martias, similiter atque ille Nonas Decembr suas in ore habet, eo meliore conditione Cicero pulcherrimum factum vituperabit, quam Bestia et Clodius reprehendere illius consulatum soliti sunt? — Sustinuisse mihi gloriatur bellum Antonii togatus Cicero noster : quid hoc mihi prodest, si merces Antonii oppressi poscitur, in Antonii locum successio; et si vindex illius mali, auctor exstitit alterius, fundamentum et radices habituri altiores, si patiamur? ut jam ista, quæ facit, non dominationem, sed dominum Antonium timentis sint. Ego autem gratiam non habeo, si quis, dum ne irato serviat, rem ipsam non deprecatur. Imo triumphus et stipendium decernitur, et omnibus decretis ornatur. Pudeat concupiscere fortunam, cujus nomen susceperit consularis, ut Ciceronis est. — Quoniam mihi tacere non licuit, leges quæ tibi necesse est molesta esse. Etenim ipse sentio, quanto cum dolore hæc ad te perscripserim; nec ignoro, quid sentias in republica, et quam desperatam quoque sanari putes posse. Nec mehercule te, Attice, reprehendo : ætas enim, mores, liberi, segnem efficiunt; quod quidem etiam ex Flavio nostro perspexi. Sed redeo ad Ciceronem. Quid inter Salvidienum et eum interest? Quid autem amplius ille decerneret? Timet, inquies, etiam nunc reliquias belli civilis. Quisquam ergo ita timet profligatum, ut neque potentiam ejus, qui exercitum victorem habeat, neque temeritatem pueri putet extimescendam esse? an hoc ipsum

déjà cette puissance comme tellement irrésistible qu'il n'y ait plus qu'à venir volontairement mettre tout aux pieds du maître? Inconcevable aberration de la peur, qui ne voit d'autre précaution contre un mal qu'elle eût peut-être évité, que de l'aller chercher elle-même, et de lui faire une sorte de violence! On s'effraie trop aujourd'hui de la mort, de l'exil, de la misère. Voilà pour Cicéron le dernier degré du malheur. Tant qu'il trouve à qui demander ce qu'il désire, tant qu'on lui prodigue des attentions et des louanges, il souscrit à une servitude honorable, s'il y a toutefois quelque chose d'honorable dans la plus honteuse humiliation. Mais Octave appelle Cicéron son père, il le consulte en tout, il l'accable de louanges et de remercîments. Soit : les effets n'en viendront pas moins démentir les paroles. C'est se jouer du bon sens que de donner le nom de père à qui l'on ne laisse pas même la condition d'homme libre. Le bon Cicéron n'a qu'un but; il y tend, il y marche, il y court : c'est la protection d'Octave. Pour moi, je le déclare, ses merveilleux talents ne sont plus rien à mes yeux. Quel profit tire-t-il de tant d'éloquents écrits sur la liberté de la patrie, sur la dignité de l'homme, sur la mort, sur l'exil, sur la pauvreté? Philippe entend mieux tout cela que Cicéron, car Philippe accorde moins à son beau-fils que Cicéron à un étranger. Qu'il continue donc de se vanter, mais qu'il cesse d'insulter à nos douleurs. Qu'avons-nous gagné à la défaite d'Antoine, si on ne l'a expulsé que pour donner sa place à un autre? Votre lettre, après tout, me laisse quelques doutes sur l'importance de cette défaite. Eh! que Cicéron vive, puisqu'il peut vivre suppliant et sujet, sans respect pour son âge, pour ses dignités, pour ses grandes actions! Moi, c'est aux choses que je fais la guerre; je veux dire, à la tyrannie, aux commandements exceptionnels, à toute domination, à tout pouvoir qui veut se mettre au-dessus des lois. La servitude aura beau se faire douce et bonne; elle m'épouvantera toujours. Antoine, me dites-vous, est un honnête homme; voilà ce que je n'ai jamais cru. Qu'importe d'ailleurs? Nos ancêtres n'ont pas voulu même d'un père pour leur maître. Si je ne vous aimais pas autant que Cicéron se croit aimé d'Octave, je ne vous aurais pas ainsi laissé lire dans mon âme. Je m'afflige de la peine que cette lettre va vous causer, à vous qui chérissez si tendrement tous vos amis, et surtout celui-là. Mon affection pour lui, veuillez le croire, n'a rien perdu de sa vivacité, mais mon estime a bien déchu. Comment gagner sur soi-même de juger les choses autrement qu'on ne les voit? — Je regrette que vous ne m'ayez pas mandé ce qu'on propose pour notre chère Attica. J'aurais pu vous en dire mon avis. Votre sollicitude pour la santé de Porcia ne me surprend point. Enfin, je ferai avec plaisir ce que vous désirez; mes sœurs m'en prient de même. Je verrai l'homme et je saurai quelles sont ses prétentions.

883. — A CASSIUS. Rome, juillet.

F. XII, 10. Suivant un sénatus-consulte rendu à l'unanimité le 30 des ides de juin, Lépide, votre parent et mon ami, vient d'être déclaré ennemi public, ainsi que tous ceux qui se sont associés à sa défection. On leur donne jusqu'aux

ea re facit, quod illi propter amplitudinem omnia jam, ultroque deferenda putat? O magnam stultitiam timoris, id ipsum, quod verearis, ita cavere, ut, quum vitare fortasse potueris, ultro arcessas et attrahas! Nimium timemus mortem, et exsilium, et paupertatem. Hæc videntur Ciceroni ultima esse in malis : et, dum habeat, a quibus impetret quæ velit, et a quibus colatur ac laudetur; servitutem, honorificam modo, non aspernatur : si quidquam in extrema ac miserrima contumelia potest honorificum esse. Licet ergo patrem appellet Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat : tamen illud apparebit, verba rebus esse contraria. Quid enim tam alienum ab humanis sensibus est, quam eum patris habere loco, qui ne liberi quidem hominis numero sit? Atqui eo tendit, id agit, ad eum exitum properat vir optimus, ut sit illi Octavius propitius. Ego vero jam iis artibus nihil tribuo quibus scio Ciceronem instructissimum esse. Quid enim illi prosunt, quæ pro libertate patriæ, de dignitate, quæ de morte, exsilio, paupertate scripsit copiosissime? Quanto autem magis illa callere videtur Philippus, qui privigno minus tribuerit, quam Cicero alieno tribuat? Desinat igitur gloriando etiam insectari dolores nostros. Quid enim nostra, victum esse Antonium, si victus est, ut alii vacaret, quod ille obtinuit? tametsi tuæ literæ dubia etiam nunc significant. Vivat hercule Cicero, qui potest, supplex et obnoxius, si neque ætatis, neque honorum, neque rerum gestarum pudet. Ego certe, quin cum ipsa re bellum geram, hoc est, cum regno, et imperiis extraordinariis, et dominatione, potentia, quæ supra leges se esse velit, nulla erit tam bona conditio serviendi, qua deterrear, quamvis sit vir bonus, ut scribis, Antonius; quod ego numquam existimavi : sed dominum, ne parentem quidem, majores nostri voluerunt esse. Te nisi tantum amarem, quantum Ciceroni persuasum est diligi se ab Octavio : hæc ad te non scripsissem. Dolet mihi, quod tu nunc stomacharis, amantissimus tum tuorum omnium, tum Ciceronis. Sed persuade tibi, de voluntate propria [mea] nihil esse remissum, de judicio largiter : neque enim impetrari potest, quin, quale quidque videatur ei, talem quisque de illo opinionem habeat. — Vellem mihi scripsisses, quæ conditiones essent Atticæ nostræ : potuissem aliquid tibi de meo sensu perscribere. Valetudinem Porciæ meæ tibi curæ esse non miror. Denique, quod petis, faciam libenter : nam etiam sorores me rogant : et hominem noro, et quid sibi voluerit.

CICERO CASSIO S.

Lepidus, tuus affinis, meus familiaris, pridie Kal. Quintiles sententiis omnibus hostis a senatu judicatus est, ceterique, qui una cum illo a republica defecerunt : quibus

kalendes de septembre pour venir à résipiscence : le sénat ne manque pas de vigueur, vous le voyez; mais il en a parce qu'il voit en vous un appui. Au moment où je vous écris, le cercle de la guerre s'est bien agrandi par la trahison et la légèreté de Lépide. On répand chaque jour d'excellentes nouvelles au sujet de Dolabella; mais ce ne sont que des bruits, et on ne peut remonter à la source. Au milieu de ces rumeurs, votre lettre, datée de votre camp le jour des nones de mai, a persuadé à tout le monde que vous en aviez fini avec Dolabella, et que vous étiez en marche vers l'Italie, vous et votre armée, pour nous aider soit de vos conseils et de votre influence, si la guerre est finie; soit de vos troupes, s'il reste encore quelque chose à faire sur les champs de bataille. Vous pouvez compter sur moi pour vos soldats; mais il sera temps de s'occuper d'eux lorsqu'on saura ce qu'ils peuvent pour la république, ou quels services ils ont rendus. On parle beaucoup de leurs bonnes et brillantes dispositions, mais aucun résultat encore. Je me persuade toutefois qu'à l'heure qu'il est tout est décidé, ou que le moment approche. Il n'y a rien au-dessus de votre courage et de votre grande âme. Aussi n'aspirons-nous qu'à vous posséder en Italie. Pour nous vous êtes la république personnifiée. Hélas! quel triomphe était le nôtre, sans l'asile qu'Antoine vaincu, désarmé, fugitif, a trouvé près de Lépide? Aussi y a-t-il à Rome plus d'acharnement contre Lépide que contre Antoine lui-même. C'est au milieu des agitations les plus violentes que l'un a fait la guerre; c'est du sein de la victoire et de la paix que l'autre vient d'en ranimer les brandons. Nous lui opposerons les consuls désignés; mais, quelque confiance qu'ils nous inspirent, nous n'en sommes pas moins dans l'incertitude. Les armes sont si journalières! C'est par vous et par Brutus, par vous seuls, croyez-le bien, que la question sera décidée. On vous attend l'un et l'autre, Brutus plus impatiemment encore. Si, comme je l'espère, nos ennemis sont vaincus avant votre arrivée, votre présence nous sera bien nécessaire pour redonner de la vie à la république et lui rendre un peu d'assiette; car même après avoir mis un terme aux attentats de ses ennemis, il y aura bien des plaies à guérir. Adieu.

884. — A BRUTUS. Rome.

B. 9. Je voudrais, à mon tour, vous apporter les consolations que j'ai reçues de vous dans une épreuve semblable; mais les remèdes que vous offriez alors à ma douleur ne vous feront sans doute pas faute aujourd'hui (1). Puisse l'application cette fois en être plus facile et plus efficace! Un homme tel que vous ne recule pas devant la pratique de ce qu'il a conseillé lui-même. Vos raisons et surtout votre ascendant sur moi ont retenu mon chagrin dans de justes bornes. Je ne montrais pas, disiez-vous, toute la fermeté qui convient à un homme, et à un homme accoutumé à consoler les autres. Ce reproche est même exprimé dans votre lettre d'un ton de sévérité qui ne vous est pas ordinaire. J'ai tant de respect pour votre jugement, que la crainte de votre censure me fit faire un effort sur moi-même. Ce que j'avais recueilli de leçons de sagesse dans les écoles, dans les livres, dans le commerce de la vie, me semblait recevoir de vous une autorité

(1) Brutus avait perdu quelque personne chère.

tamen ad sanitatem redeundi ante Kal. Septemb. potestas facta est. Fortis sane senatus, sed maxima spe subsidii tui. Bellum quidem, quum hæc scribebam, sane magnum erat scelere et levitate Lepidi. Nos de Dolabella quotidie, quæ volumus, audimus : sed adhuc sine capite, sine auctore, rumore nuntio. Quod quum ita esset, tamen literis tuis, quas Nonis Maiis ex castris datas acceperamus, ita persuasum erat civitati, ut illum jam oppressum omnes arbitrarentur, te autem in Italiam venire cum exercitu : ut, si hæc ex sententia confecta essent, consilio atque auctoritate tua; sin quid forte titubatum, ut fit in bello, exercitu tuo niteremur. Quem quidem ego exercitum quibuscunque potuero rebus ornabo : cujus rei tum tempus erit, quum, quid opis reipublicæ laturus is exercitus sit aut quid jam tulerit, notum esse cœperit. Nam adhuc tantum conatus audiuntur, optimi illi quidem et præclarissimi, sed gesta res exspectatur : quam quidem aut jam esse aliquam aut appropinquare confido. Tua virtute et magnitudine animi nihil est nobilius. Itaque optamus, ut quam primum te in Italia videamus. Rempublicam nos habere arbitrabimur, si vos habebimus. Præclare viceramus, nisi spoliatum, inermem, fugientem Lepidus recepisset Antonium. Itaque nunquam tanto odio civitati Antonius fuit, quanto est Lepidus. Ille enim ex turbulenta republica, hic ex pace et victoria bellum excitavit. Huic oppositos consules designatos habemus : in quibus est magna illa quidem spes, sed anceps cura propter incertos exitus præliorum. Persuade tibi igitur, in te et in Bruto tuo esse omnia; vos exspectari; Brutum quidem jam jamque. Quod si, ut spero, victis hostibus nostris veneritis, tamen auctoritate vestra respublica exsurget, et in aliquo statu tolerabili consistet. Sunt enim permulta, quibus erit medendum : etiam si respublica satis esse videbitur sceleribus hostium liberata. Vale.

CICERO BRUTO S.

Fungerer officio, quo tu functus es in meo luctu, teque per literas consolarer, nisi scirem, his remediis, quibus meum dolorem tu levasses, te in tuo non egere : ac velim facilius, quam tunc mihi, nunc tibi tute medeare. Est enim alienum tanto viro, ut es tu, quod alteri præceperit, id ipsum facere non posse. Me quidem quum rationes, quas collegeras, tum auctoritas tua a nimio mœrore deterruit. Quum enim mollius tibi ferre viderer, quam deceret virum, præsertim eum, qui alios consolari soleret; accusasti me per literas gravioribus verbis, quam tua consuetudo ferebat. Itaque judicium tuum magni æstimans, idque veritus, me ipse collegi; et ea, quæ didiceram, legeram, acceperam, graviora duxi, tua auctoritate addita. Ac mihi tum, Brute, officio solum erat, et naturæ;

nouvelle; et cependant, mon cher Brutus, je n'avais alors à obéir qu'au devoir et aux inspirations de ma douleur, tandis que vous, placé, comme on dit, sur le théâtre, vous vous devez au public. Sur vous sont fixés les yeux de votre armée, de vos concitoyens, je puis dire de toute la terre. Vous qui êtes le principe de notre courage, pourriez-vous en manquer? Oui, votre douleur n'est que trop légitime. Ce que vous avez perdu, l'univers ne peut vous le rendre. Insensible, vous seriez plus à plaindre encore; mais cette douleur, il faut la modérer. La raison le conseille à tout le monde; la nécessité vous en fait une loi. Je pourrais continuer ce sujet, mais pour vous peut-être j'en ai déjà trop dit. Nous vous attendons impatiemment vous et votre armée; sans vous, quels que soient nos avantages, nous ne nous croirons pas vraiment libres. C'est tout ce que je vous dirai sur notre situation politique. Vous aurez plus de détail et peut-être des choses plus positives dans une lettre dont je chargerai notre ami Vétus.

885. — A BRUTUS. Rome, juillet.

B. 12. Le départ de Messalla Corvinus m'offrait une occasion prochaine de vous écrire; mais je n'ai pas voulu laisser partir Vétus sans une lettre de moi. Brutus, la crise de l'État est plus grave que jamais : après avoir vaincu, il nous faut combattre encore. C'est la criminelle démence de Lépide qui porte ses fruits. J'ai en ce moment de rudes assauts à soutenir dans la part que je prends aux affaires; mais ma plus pénible épreuve a été de tenir bon contre les supplications de votre mère et de votre sœur (1). Près de vous, du moins, et c'est ce qui me touche le plus, je compte sur une approbation facile. En effet, il n'y avait absolument aucun moyen d'établir une distinction entre la cause de Lépide et celle d'Antoine. Le crime même de Lépide est plus odieux. Quoi! le sénat le comble des plus brillants honneurs, lui-même il le remercie en termes magnifiques, et, quelques jours à peine écoulés, il recueille les débris de nos adversaires, et nous fait par terre et par mer une guerre impitoyable! Quelle en sera l'issue? Personne ne peut le dire. On vient implorer notre miséricorde pour ses enfants; mais quelle garantie nous est offerte à nous contre les derniers supplices, s'il arrive (puisse Jupiter en détourner le présage!) que leur père ait le dessus? C'est une dure nécessité, j'en conviens, que de faire passer du père aux enfants la solidarité du crime; mais n'est-il pas admirable aussi que la sagesse des lois ait fait servir la tendresse paternelle à resserrer les liens qui nous attachent à la patrie? C'est Lépide qui est cruel envers sa famille, et non celui qui déclare Lépide ennemi public. Supposons le calme rétabli : la seule condamnation pour violence, dont à coup sûr rien ne pourrait le défendre, entraînerait de même la confiscation de ses biens et la ruine de ses enfants. Au reste, le sort qui les attend et que votre mère et votre sœur veulent conjurer par leurs prières, Lépide, Antoine, et leurs adhérents, vous le promettent, et cent fois pis encore. Notre unique espoir est en vous et dans votre armée. Accourez donc au plus tôt, je vous le répète; il y va du salut de l'État, de votre honneur et de votre gloire. La patrie a besoin de vos conseils

(1) Tertia, sœur de la femme de Lépide.

tibi nunc populo et scenæ (ut dicitur) serviendum est. Nam quum in te non solum exercitus tui, sed omnium civium, ac pæne gentium conjecti oculi sint, minime decet, propter quem fortiores ceteri sumus, eum ipsum animo debilitatum videri. Quamobrem accepisti tu quidem dolorem (id enim amisisti, cui simile in terris nihil fuit), et est dolendum in tam gravi vulnere (ne id ipsum, carere omni sensu doloris, sit miserius, quam dolere); sed, ut modice, ceteris utile est, tibi necesse est. Scriberem plura, nisi ad te hæc ipsa nimis multa essent. Nos te, tuumque exercitum exspectamus : sine quo, ut reliqua ex sententia succedant, vix satis liberi videmur fore. De tota republica plura scribam, et fortasse jam certiora, his literis, quas Veteri nostro cogitabam dare.

CICERO BRUTO S.

Etsi daturus eram Messallæ Corvino continuo literas, tamen Veterem nostrum ad te sine literis meis venire nolui. Maximo in discrimine respublica, Brute, versatur, victoresque rursus decertare cogimur. Id accidit M. Lepidi scelere et amentia. Quo tempore quum multa propter eam curam, quam pro republica suscepi, graviter ferrem, tum nihil tuli gravius, quam me non posse matris tuæ precibus cedere, non sororis. Nam tibi, quod mihi plurimi est, facile me satisfacturum arbitrabar. Nullo enim modo poterat causa Lepidi distingui ab Antonio : omniumque judicio etiam durior erat, quod, quum honoribus amplissimis a senatu esset Lepidus ornatus, tum etiam paucis ante diebus præclaras litteras ad senatum misisset; repente non solum recepit reliquias hostium, sed bellum acerrimum terra marique gerit; cujus exitus qui futurus sit, incertum est. Itaque quum rogamur, ut misericordiam liberis ejus impertiamus, nihil affertur, quo minus summa supplicia, si (quod Jupiter omen avertat!) pater puerorum vicerit, subeunda nobis sint. Nec vero me fugit, quam sit acerbum, parentium scelera filiorum pœnis lui; sed hoc præclare legibus comparatum est, ut caritas liberorum amiciores parentes reipublicæ redderet. Itaque Lepidus crudelis in liberos, non is, qui Lepidum hostem judicat. Atque ille si, armis positis, de vi damnatus esset, quo in judicio certe defensionem non haberet : eamdem calamitatem subirent liberi, bonis publicatis. Quanquam, quod tua mater et soror deprecatur pro pueris, id ipsum et multa alia crudeliora nobis omnibus Lepidus, Antonius, et reliqui hostes denuntiant. Itaque maximam spem hoc tempore habemus in te, atque exercitu tuo. Quum ad reipublicæ summam, tum ad gloriam et dignitatem tuam vehementer pertinet, te in Italiam, ut ante scripsi, venire quam primum : eget enim vehementer quum viribus tuis, tum etiam consilio respublica. Veterem, pro

autant que de votre épée. J'ai fait à Vétus, suivant votre désir, l'accueil que méritent son attachement pour vous et de si rares services. Je le tiens pour ami passionné de la république, et constamment préoccupé de ses intérêts. Enfin, je vais revoir mon fils, je l'espère; car je ne veux pas douter que vous n'arriviez bientôt en Italie, et lui avec vous.

886. — BRUTUS A CICÉRON. De Macédoine, Juillet.

B.13. Je ne puis me défendre des craintes que je vois chez les autres, au sujet de Lépide. Si sa défection se réalise, si malheureusement les soupçons publics ne sont ni injustes ni téméraires, je vous en conjure au nom de l'amitié, mon cher Cicéron, je vous en conjure par tout ce que j'ai toujours trouvé chez vous de bonté pour moi, oubliez que les enfants de ma sœur sont les fils de Lépide, et considérez-moi comme devenu leur père. Alors, je le sais, il n'y aura rien que vous ne fassiez pour eux. Chacun a sa manière d'être avec les siens. Pour moi, selon mon penchant et mes principes, je ne crois jamais faire assez pour les enfants de ma sœur. Or, en supposant que je ne sois pas indigne de quelque égard, que pourrais-je attendre des bons citoyens, que pourraient espérer de moi ma mère, ma sœur et ses malheureux enfants, si, près de vous, près du sénat, l'oncle ne faisait pas oublier le père, et si Brutus ne pesait rien dans la balance contre Lépide? Ma préoccupation et mon chagrin ne me permettent point d'insister davantage, et même je ne le dois pas; car si dans une circonstance aussi grave, aussi pressante, quelques mots ne suffisent pas pour éveiller ou fortifier votre intérêt, il n'y a pas de chance que vous fassiez ce que je veux, ce qu'il faut. Ne vous attendez donc point à de longues prières, mais voyez qui je suis. C'est moi, Brutus, qui m'adresse à Cicéron; moi, à qui l'ami ne peut refuser rien; moi, à qui, toute amitié à part, le personnage consulaire doit tout accorder. Je désire que vous m'appreniez sans délai ce que vous vous proposez de faire. De mon camp, le jour des kal. de juillet.

887. — A BRUTUS. Rome, juillet.

B.10. Point de lettre de vous encore; rien même qui nous annonce qu'au reçu de l'autorisation du sénat, vous avez fait marcher votre armée vers l'Italie : toute l'attente de la république est dans ce mouvement et dans sa promptitude. Chaque jour, à l'intérieur, nouveau progrès du mal; nous sommes travaillés à la fois par les ennemis du dehors et par ceux du dedans. Ce sont les mêmes qu'au début de la guerre, mais nous n'avons plus les mêmes moyens pour les réduire. Alors l'attitude du sénat était plus ferme; mes discours concouraient avec mes votes à la soutenir. Pansa y siégeait encore, et trouvait des sorties vigoureuses contre tous les méchants et surtout contre son beau-père (1). Nous avions en lui un consul dont le courage et la loyauté n'ont jamais failli. Dans la guerre de Modène, conduite exemplaire de César; Hirtius moins irréprochable; succès médiocre en un temps de prospérité, mais dont on pouvait s'applaudir dans un temps de malheur. La république était victorieuse, l'armée d'Antoine en déroute, Antoine lui-même chassé d'Italie par Décimus; mais depuis, que de fautes! La victoire a comme glissé de nos mains.

(1) Q. Fufius Calénus, nommé consul par Jules César.

ejus erga te benivolentia singularique officio, libenter ex tuis literis complexus sum; eumque quum tui, tum reipublicæ studiosissimum amantissimumque cognovi. Ciceronem meum propediem, ut spero, videbo. Tecum enim illum, et te in Italiam celeriter esse venturum confido.

BRUTUS CICERONI S.

De M. Lepido vereri me cogit reliquorum timor : qui si eripuerit se nobis (quod velim temere atque injuriose de illo suspicati sint homines), oro atque obsecro te, Cicero, necessitudinem nostram, tuamque in me benivolentiam obtestans, sororis meæ liberos obliviscaris esse Lepidi filios, meque his in patris locum successisse existimes. Hoc si a te impetro, nihil profecto dubitabis pro his suscipere. Aliter alii cum suis vivunt : nihil ego possum in sororis meæ liberis facere, quo possit expleri voluntas mea, aut officium. Quid vero aut mihi tribuere boni possunt, si modo digni sumus, quibus aliquid tribuatur; aut ego matri, ac sorori, puerisque illis præstaturus sum, si nihil valuerit apud te, reliquumque senatum, contra patrem Lepidum, Brutus avunculus? Scribere multa ad te neque possum præ sollicitudine ac stomacho, neque debeo. Nam si in tanta re, tamque necessaria, verbis mihi opus est ad te excitandum et confirmandum : nulla spes est, facturum te, quod volo, et quod oportet. Quare noli exspectare longas preces. Intuere me ipsum, qui hoc vel a Cicerone, conjunctissimo homine, privatim, vel a consulari, tali viro, remota necessitudine privata, impetrare debeo. Quid sis facturus, velim mihi quam primum rescribas. Kalend. Quint. ex castris.

CICERO BRUTO S.

Nullas adhuc a te litteras habebamus, ne famam quidem, quæ declararet, te, cognita senatus auctoritate, in Italiam adducere exercitum; quod ut faceres, idque maturares, magnopere desiderabat respublica. Ingravescit enim in dies intestinum malum, nec externis hostibus magis, quam domesticis laboramus : qui erant omnino ab initio belli, sed facilius frangebantur. Erectior senatus erat, non sententiis solum nostris, sed etiam cohortationibus excitatus. Erat in senatu satis vehemens et acer Pansa, quum in ceteros hujus generis, tum maxime in socerum : cui consuli non animus ab initio, non fides ad extremum defuit. Bellum ad Mutinam gerebatur, nihil ut in Cæsare reprehenderes, nonnulla in Hirtio. Hujus belli fortuna, ut in secundis, fluxa; ut in adversis, bona. Erat victrix respublica, cæsis Antonii copiis, ipso expulso a Bruto. Deinde ita multa peccala, ut quodammodo victoria

Nos généraux laissent respirer un ennemi consterné, désarmé, couvert de blessures, et ménagent ainsi à la légèreté déjà trop éprouvée de Lépide l'occasion d'une défection plus funeste. Nous avons encore, sous Décimus et sous Plancus, des armées affectionnées, mais peu aguerries. Les auxiliaires des Gaules forment un corps respectable, et d'une fidélité à l'épreuve. Mais voilà que César, jusqu'aujourd'hui si docile à ma voix, si noble de cœur, si étonnant de fermeté, s'est laissé entraîner, par des lettres insidieuses, par des rapports mensongers, par de perfides commentaires, à la présomption que le consulat ne peut lui échapper. Au premier soupçon de cette intrigue, je me suis empressé de lui écrire lettres sur lettres pour le ramener. Je ne cesse de prendre à partie quiconque ici me paraît promettre un suffrage à son ambition. Enfin j'ai été jusqu'à déchirer le voile, en plein sénat, sur cette odieuse machination et sur ses auteurs : jamais, en aucune occasion, les sénateurs ni les magistrats n'ont mérité plus d'éloges. Il est sans exemple, en effet, qu'à la question seule de conférer un honneur extraordinaire à un homme puissant, tout-puissant même, car la force militaire est souveraine aujourd'hui, ni tribun, ni magistrat, ni homme privé, n'ait fait entendre une voix pour l'appuyer. Cette épreuve a été noblement soutenue, mais l'alarme n'en règne pas moins dans la ville. C'est que nous sommes à la merci, mon cher Brutus, et de la licence des soldats et de l'insolence du général. Chacun mesure ses exigences aux forces dont il dispose. Plus de raison, plus de retenue; lois, usages, devoirs, rien n'arrête; nulle considération, nul respect pour l'opinion publique et le jugement de la postérité. C'est dans la prévision de tous ces excès que je fuyais l'Italie, quand l'annonce de vos édits me fit revenir sur mes pas. Vous me rendîtes le courage à Vélie. J'avais de la répugnance à rentrer dans Rome, dont vous, son libérateur, étiez forcé de vous bannir, comme j'en fus banni moi-même avant vous, mais avec des circonstances plus pénibles encore. Pourtant, je pris sur moi de continuer ma route. Je revis Rome; et là, sans légions, je fis trembler Antoine au milieu de sa puissance sacrilége. Plus tard, j'acceptai, je fortifiai de mes conseils et de mon influence la protection armée offerte par César à la patrie. Ah! qu'il se montre semblable à lui-même, qu'il me conserve sa déférence, et nous pourrons défier tous les dangers; mais s'il laisse prévaloir des conseils impies, ou s'il est vrai que le fardeau des affaires soit au-dessus de son âge, nous n'avons plus d'espoir qu'en vous. Accourez donc, je vous en conjure; venez sauver d'un dernier coup cette patrie qui déjà vous devrait son salut, s'il eût suffi, pour l'assurer, de l'effort d'une grande âme. C'est à qui va se presser autour de vous. Écrivez à Cassius de se hâter aussi. Plus d'espoir pour la liberté ailleurs que sous vos tentes. Venez, l'Occident vous offre encore des armées et des commandants fidèles. Je veux même, en ce moment, ne pas désespérer de l'appui de notre jeune homme; mais de tant de côtés on cherche à le séduire, que je crains souvent qu'à la fin l'obsession ne l'emporte. Tel est l'ensemble de notre position au départ de cette lettre. Je souhaite que l'avenir s'améliore. S'il en est autrement, ce qu'aux Dieux ne plaise! je porterai le deuil de la répu-

excideret e manibus: perterritos, inermes, saucios non sunt nostri duces persecuti; datumque Lepido tempus est, in quo levitatem ejus, sæpe perspectam, majoribus in malis experiremur. Sunt exercitus boni, sed rudes, Bruti et Planci. Sunt fidelissima et maxima auxilia Gallorum. Sed Cæsarem meis consiliis adhuc gubernatum, præclara ipsum indole, admirabilique constantia, improbissimis literis quidam, fallacibusque interpretibus ac nuntiis impulerunt in spem certissimam consulatus. Quod simul atque sensi, neque ego illum absentem literis monere destiti, nec accusare præsentes ejus necessarios, qui ejus cupiditati suffragari videbantur; nec in senatu sceleratissimorum consiliorum fontes aperire dubitavi : nec vero ulla in re memini, aut senatum meliorem, aut magistratus. Nunquam enim in honore extraordinario potentis hominis, vel potentissimi potius (quandoquidem potentia jam in vi posita est, et armis), accidit, ut nemo tribunus plebis, nemo alio magistratu, nemo privatus, auctor exsisteret. Sed in hac constantia atque virtute, erat tamen sollicita civitas. Illudimur enim, Brute, quum militum deliciis, tum imperatoris insolentia. Tantum quisque se in republica posse postulat, quantum habet virium. Non ratio, non modus, non lex, non mos, non officium valet; non judicium, non existimatio civium, non posteritatis verecundia. Hæc ego multo ante prospiciens, fugiebam ex Italia, tum, quum me vestrorum edictorum fama revocavit. Incitavisti vero tu me, Brute, Veliæ. Quanquam enim dolebam, in eam me urbem ire, quam tu fugeres, qui eam liberavisses, quod mihi quoque quondam acciderat, periculo simili, casu tristiore : perrexi tamen, Romamque perveni, nulloque præsidio quatefeci Antonium; contraque ejus arma nefanda, præsidia, quæ oblata sunt, Cæsaris consilio et auctoritate firmavi. Qui si steterit idem, mihique paruerit, satis videmur habituri præsidii. Sin autem impiorum consilia plus valuerint, quam nostra; aut imbecillitas ætatis non potuerit gravitatem rerum sustinere : spes omnis est in te. Quamobrem advola, obsecro, atque eam rempublicam, quam virtute, atque animi magnitudine magis, quam eventis rerum liberasti, exitu libera. Omnis omnium concursus ad te futurus est. Hortare idem per literas Cassium. Spes libertatis nusquam, nisi in vestrorum castrorum principiis est. Firmos omnino et duces habemus ab occidente, et exercitus. Hoc adolescentis præsidium equidem adhuc firmum esse confido; sed ita multi labefactant, ut, ne moveatur, interdum extimescam. Habes totum reipublicæ statum; qui quidem tum erat, quum has literas dabam. Velim deinceps meliora sint. Sin aliter fuerit (quod dii omen avertant!),

blique, après l'avoir crue immortelle. Quant à moi, j'ai peu de jours encore à compter.

889. — A BRUTUS. Rome, 14 Juillet.

B.8,14. Que votre lettre est courte! que dis-je, courte? ce n'est pas même une lettre. Comment, Dans des circonstances si critiques, trois lignes de Brutus à moi! mieux valait ne pas écrire. Et vous me recommandez de l'exactitude dans ma correspondance! Mais ai-je jamais laissé retourner près de vous, sans une lettre, un seul de vos amis; et avez-vous reçu de moi une seule lettre insignifiante? Si mes dépêches ne vous sont pas parvenues, à coup sûr celles de votre famille vous ont aussi manqué. Vous me faites espérer une plus longue lettre par Cicéron, fort bien; mais il ne fallait pas que celle-ci fût si brève. Dès que j'eus appris par vous le départ de mon fils, je lui expédiai brusquement un exprès pour lui faire rebrousser chemin, fût-il déja en Italie. J'aime à le savoir près de vous; c'est pour lui le poste de l'honneur. D'ailleurs il avait vu dans plusieurs de mes lettres qu'après de vifs débats, j'avais fait différer d'une année l'élection des pontifes. Cet ajournement est dans l'intérêt de Cicéron, non moins que de Domitius, de Caton, de Lentulus et des Bibulus; c'est ce que je vous avais mandé à vous-même. Il est vrai que, quand vous m'avez adressé cette lettre si écourtée, vous ne le saviez pas encore. Je vous conjure de nouveau avec instance, mon cher Brutus, de ne pas laisser partir Cicéron, mais de le garder avec vous. Si la république vous est chère, vous comprendrez qu'il n'y a pas un moment à perdre pour revenir vous-même en Italie. La guerre recommence par l'énorme forfait de Lépide. L'armée de César, qui était excellente, n'offre plus de ressource. Bien plus, c'est elle qui nous force d'appeler vos troupes à grands cris. Une fois que vous serez en Italie, il n'est pas un citoyen digne de ce nom qui ne coure se ranger sous vos drapeaux. Décimus a fait d'une manière brillante sa jonction avec Plancus; mais vous n'ignorez pas le peu de fond qu'on doit faire sur la constance des hommes, les aberrations de l'esprit de parti, et les chances de la guerre. Si nous sommes vainqueurs, comme je l'espère, le gouvernement de la république n'aura-t-il pas besoin de tout le poids de votre nom et de toute l'autorité de vos conseils? Arrivez donc, au nom des Dieux, arrivez à notre secours, toute affaire cessante. Si, aux ides de mars, quand votre bras sauva de la servitude vos concitoyens, vous avez bien mérité de la patrie, persuadez-vous que votre prompte arrivée sera pour elle aujourd'hui un service non moins signalé.

889. — BRUTUS A CICÉRON. De Macédoine, juillet.

B.16. Atticus m'a fait passer un extrait de votre lettre à Octave; je l'ai lu. Les marques de votre intérêt et de votre sollicitude me touchent sans me surprendre; vous m'en avez fait une habitude, et je reconnais chaque jour, dans ce qu'on me rapporte de vos discours et de vos actes, l'honorable constance de vos sentiments pour moi; mais c'est avec la douleur la plus vive dont mon âme soit capable, que j'ai vu le passage où vous parlez de nous à Octave. Que vous dirai-je? L'humiliation me fait monter le rouge au visage : il faut pourtant que je m'explique. Oui, vous lui rendez de telles actions de grâces sur les affaires publiques, vous employez tant de prières et de soumissions pour lui recommander

reipublicæ vicem dolebo, quæ immortalis esse debebat : mihi quidem quantulum reliqui est?

CICERO BRUTO S.

Breves tuæ litteræ : breves dico? imo nullæ. Tribusne versiculis his temporibus Brutus ad me? Nihil scripsissem potius. Et requiris meas. Quis unquam ad te tuorum sine meis venit? quæ autem epistola non pondus habuit? Quæ si ad te perlatæ non sunt, ne domesticas quidem tuas perlatas arbitror. Ciceroni scribis te longiorem daturum epistolam. Recte id quidem; sed hæc quoque debuit esse plenior. Ego autem, quum ad me de Ciceronis abs te discessu scripsisses, statim extrusi tabellarios, literasque ad Ciceronem; ut, etiamsi in Italiam venisset, ad te rediret. Nihil enim mihi jucundius, nihil illi honestius. Quanquam aliquoties ei scripseram, sacerdotum comitia, mea summa contentione, in alterum annum esse rejecta : quod ego quum Ciceronis causa elaboravi, tum Domitii, Catonis, Lentuli, Bibulorum; quod ad te etiam scripseram. Sed videlicet quum illam pusillam epistolam tuam ad me dabas, nondum erat tibi id notum. Quare omni studio a te, mi Brute, contendo, ut Ciceronem meum ne dimittas, tecumque deducas : quod ipsum, si rempublicam, cui susceptus es, respicis, tibi jam jamque faciendum est. Renatum enim bellum est, idque non parvo scelere Lepidi. Exercitus autem Cæsaris, qui erat optimus, non modo nihil prodest, sed etiam cogit exercitum tuum flagitari : qui si Italiam attigerit, erit civis nemo (quem quidem civem appellari fas sit), qui se non in tua castra conferat. Etsi Brutum præclare cum Planco conjunctum habemus : sed non ignoras, quam sint incerti animi hominum, et infecti partibus; et exitus præliorum. Quin etiam, si, ut spero, vicerimus, tamen magnam gubernationem tui consilii, tuæque auctoritatis res desiderabit. Subveni igitur, per deos, idque quam primum; tibique persuade, non te Idibus Martiis, quibus servitutem a tuis civibus depulisti, plus profuisse patriæ, quam, si mature veneris, profuturum. II Idus Quint.

BRUTUS CICERONI S.

Particulam literarum tuarum, quas misisti Octavio, legi, missam ab Attico mihi. Studium tuum, curaque de salute mea, nulla me nova voluptate affecit : non solum enim usitatum, sed etiam quotidianum est, aliquid audire de te, quod pro nostra dignitate fideliter atque honorifice dixeris, aut feceris. At dolore, quantum animo maximum capere possum, eadem illa pars epistolæ, scriptæ ad Octavium de nobis, affecit. Sic enim illi gratias agis de repu-

notre vie, comme si la mort était pire ! qu'incontestablement pour vous la tyrannie n'est pas détruite et que le tyran seul est changé. Revoyez vos expressions, et niez, si vous l'osez, que ce soit là le langage d'un sujet à son roi. On ne sollicite, lui dites-vous, on n'attend de lui qu'une grâce : c'est qu'il daigne sauver des citoyens qu'entoure l'estime des honnêtes gens et du peuple. Ainsi, qu'Octave dise non, et c'en est fait de notre existence. Ah ! plutôt cesser de vivre que de vivre à ce prix. Mais je ne puis, je le jure, nous croire tellement abandonnés des Dieux qu'il faille implorer Octave pour le dernier des citoyens, bien moins encore pour les libérateurs du monde. Ce titre pompeux sourit à ma fierté, et il convient devant ceux qui semblent méconnaître de qui partent les vrais périls et à qui doivent s'adresser les sollicitations. Quoi ! Cicéron, vous reconnaissez ce pouvoir à Octave, et vous ne rompez pas avec lui ! Vous m'aimez, et vous m'appelez à Rome, à Rome, où je ne pourrais me montrer que sous le bon plaisir d'un enfant ! De quoi le remerciez-vous, s'il faut se mettre à ses pieds, pour qu'il nous accorde de vivre ou pour qu'il le tolère ? Faut-il lui savoir gré de s'être substitué à Antoine, pour recevoir de telles supplications ? Fût-il le destructeur des tyrans, au lieu d'en être l'héritier, serait-ce une raison pour le supplier qu'il daigne laisser vivre les meilleurs serviteurs de la république ? Voilà pourtant où nous a fait descendre cette pusillanimité, ce découragement, dont je ne vous fais pas, d'ailleurs, un crime plus qu'à tous les autres ; voilà ce qui a jeté César dans les voies de l'usurpation, voilà ce qui, après sa mort, a convié Antoine à son sanglant héritage ; voilà enfin ce qui élève aujourd'hui un enfant si haut, que vous jugez nécessaire de l'implorer pour des hommes tels que nous, et que vous ne voyez pour nous de ressource que dans sa pitié, à lui qui n'est pas homme encore. Ah ! si nous nous souvenions que nous sommes Romains, les derniers des mortels ne montreraient pas, pour arriver à la tyrannie, plus d'audace que nous pour leur en fermer le chemin ; l'ambition d'Antoine aurait été moins stimulée par le triomphe de César que glacée par son trépas. Mais vous, personnage consulaire, vous, le vengeur de tant de forfaits dont le châtiment, je le crains bien, ne fera que retarder un peu notre ruine, comment pouvez-vous songer à ce que vous avez fait et approuver ce qui se passe, ou du moins vous y prêter avec cette facile résignation qui vous donne l'apparence d'y consentir ? Quels motifs particuliers de haine aviez-vous contre Antoine ? Il vous a révolté, si je ne me trompe, par son insolence à nous imposer sa protection ; à nous forcer, nous, ses libérateurs, de n'avoir sous lui qu'une existence précaire, et d'abandonner la république aux caprices de son bon plaisir. Vous avez fait un appel aux armes pour l'empêcher de régner. Dans quel but ? Était-ce pour supplier un autre tyran de se laisser mettre à sa place, ou pour rendre à la république son indépendance ? N'avons-nous repoussé en lui que les conditions de la servitude, non la servitude elle-même ? Mais il ne tenait qu'à nous de trouver dans Antoine un bon maître qui nous eût comblés de biens et d'honneurs : qu'avait-il

blica ; tam suppliciter ac demisse (quid scribam ? pudet conditionis ac fortunæ ; sed tamen scribendum est) commendas nostram salutem illi (quæ morte qua non perniciosior ?), ut prorsus præ te feras, non sublatam dominationem, sed dominum commutatum esse. Verba tua recognosce, et aude negare, servientis adversus regem istas esse preces. Unum ais esse, quod ab eo postuletur et exspectetur : ut eos cives, de quibus viri boni, populusque Romanus bene existimet, salvos velit. Quid ? si nolit, non erimus ? Atqui, non esse, quam esse per illum, præstat. Ego, medius fidius, non existimo, tam omnes deos aversos esse a salute populi Romani, ut Octavius orandus sit pro salute cujusquam civis, non dicam pro liberatoribus orbis terrarum. Juvat enim magnifice loqui ; et certe decet, adversus ignorantes, quid pro quoque timendum, aut a quoque petendum sit. Hoc tu, Cicero, posse fateris Octavium, et illi amicus es ? aut, si me carum habes, vis Romæ videri ; quum, ut ibi esse possem, commendandus puero illi fuerim ? Cui quid agis gratias, si, ut nos salvos esse velit et patiatur, rogandum putas ? An hoc pro beneficio est habendum, quod se, quam Antonium, esse maluerit, a quo ista petenda essent ? Vindici quidem alienæ dominationis, non vicario, ecquis supplicat, ut optime meritis de republica liceat esse salvis ? Ista vero imbecillitas et desperatio, cujus culpa non magis in te residet, quam in omnibus aliis, et Cæsarem in cupiditatem regni impulit ; et Antonio post interitum illius persuasit, ut interfecti locum occupare conaretur ; et nunc puerum istum extulit, ut tu judicares, precibus esse impetrandam salutem talibus viris, misericordiaque unius, vix etiam nunc viri, tutos fore nos, haud ulla alia re. Quod si Romanos nos esse meminissemus, non audacius dominari cuperent postremi homines, quam id nos prohiberemus ; neque magis irritatus esset Antonius regno Cæsaris, quam ob ejusdem mortem deterritus. Tu quidem consularis, et tantorum scelerum vindex (quibus oppressis, vereor, ne in breve tempus dilata sit abs te pernicies), qui potes intueri quæ gesseris, simul et ista vel probare, vel ita demisse ac facile pati, ut probantis speciem habeas ? Quod autem tibi cum Antonio privatum odium ? Nempe quia postulabat hæc, salutem ab se peti ; precariam nos incolumitatem habere, a quibus ipse libertatem accepisset ; esse arbitrium suum de republica. Quærenda esse arma putasti, quibus dominari prohiberetur : scilicet, ut, illo prohibito, rogaremus alterum, qui se in ejus locum reponi pateretur, an ut esset sui juris ac mancipii respublica ? Nisi forte non de servitute, sed de conditione serviendi recusatum est a nobis. Atqui non solum bono domino potuimus Antonio tolerare nostram fortunam, sed etiam beneficiis atque honoribus, ut participes, frui, quantis vellemus. Quid enim neget iis, quorum patientiam videret maximum suæ dominationis præsidium esse ?

à refuser à des hommes dont l'adhésion eût fait le principal appui de son pouvoir? Mais il n'y a pas de prix assez haut pour notre honneur et pour la liberté. Cet enfant même que son nom de César anime contre ceux qui ont frappé César, quels trésors, si nous étions à vendre, ne donnerait-il pas pour s'assurer par notre concours un pouvoir qu'après tout il saura bien saisir seul, puisque la vie, l'opulence, un titre consulaire, sont tout ce qu'on veut aujourd'hui? C'est donc en vain que César aura péri, en vain que nous nous serons réjouis de sa mort, qui n'a pu conjurer la servitude. Mais que chacun à son grése résigne! Quant à moi, que les Dieux et les Déesses m'arrachent tout, plutôt que d'affaiblir la résolution que j'ai prise de refuser à l'héritier du tyran abattu sous mes coups ce que je n'ai pas toléré dans le tyran lui-même, ce que je ne souffrirais pas de mon propre père sortant du tombeau, une puissance au-dessus des lois et du sénat. Croyez-vous qu'il garantisse bien la liberté pour les autres, celui qui ne laisse pas dans Rome un coin que nous puissions occuper sans sa permission? Mais comment entendez-vous, je vous prie, le succès de vos prières? Vous demandez sûreté pour nos personnes : jugez-vous le salut assuré par cela seul qu'on assure l'existence? Et que faire de la vie sans l'honneur, sans la liberté? Suffit-il donc, à votre avis, d'habiter Rome pour être sauvé? Ce n'est pas le lieu qui me touche, c'est la chose qu'il me faut. — Je n'ai commencé à respirer du vivant de César que du jour où ma grande résolution fut arrêtée. En aucun lieu pour moi il n'y aura d'exil, tant que pour moi la servitude et les humiliations seront les seuls maux insupportables. Sommes-nous revenus aux sombres jours du passé, pour qu'on implore, en faveur des vengeurs du peuple et des destructeurs de la tyrannie, l'homme qui fait revivre en lui ce nom de tyran que les Grecs poursuivaient par des supplices jusque dans les fils des tyrans immolés? Me croyez-vous donc bien empressé de revoir, et pensez-vous que je reconnaisse pour ma patrie, une ville incapable de recevoir la liberté qui lui est offerte, qui lui est donnée; une ville qui n'a pas foi en elle-même et qui redoute dans un enfant le nom d'un roi qui n'est plus, quand, pour abattre ce roi dans l'apogée de sa puissance, il a suffi de quelques bras et d'un instant de courage? Ne me recommandez donc plus aux bontés de votre César; et si vous me pouvez croire, renoncez à les demander pour vous-même. C'est mettre un prix exorbitant au peu d'années qui vous restent, que de les marchander ainsi aux genoux d'un enfant. Prenez-y garde, on pourrait cesser de voir, dans votre admirable lutte contre Antoine, l'œuvre d'une grande âme, pour ne plus y reconnaître que les suggestions de la peur. S'accommoder d'Octave quand il faut l'implorer pour notre existence, c'est autoriser à dire que l'idée de subir un maître ne vous a jamais révolté, mais que vous en avez cherché un qui fût plus de votre goût. Louez dans Octave ce qu'il a fait jusqu'ici, rien de mieux; il mérite vos éloges, si toutefois en attaquant la domination d'un autre il n'a pas eu en vue d'assurer la sienne: mais quand vous trouvez naturel qu'on le prie de ne pas nous immoler; quand vous vous exagérez à ce point le degré de

Sed nihil tanti fuit, quo venderemus fidem nostram, et libertatem. Hic ipse puer, quem Cæsaris nomen incitare videtur in Cæsaris interfectores, quanti æstimet (si sit commercio locus) posse, nobis auctoribus, tantum, quantum profecto poterit, quoniam vivere, et pecunias habere, et dici consulares volumus? Ceterum nequidquam perierit ille; cujus interitu quid gavisi sumus, si mortuo nihilo minus servituri eramus? nulla cura ab aliis adhibeatur : sed mihi prius omnia dii deæque eripuerint, quam illud judicium, quo non modo heredi ejus, quem occidi, non concesserim, quod in illo non tuli, sed ne patri quidem meo, si reviviscat, ut, patiente me, plus legibus ac senatu possit. An hoc tibi persuasum est, fore ceteros ab eo liberos, quo invito nobis in ista civitate locus non sit? Qui porro id, quod petis, fieri potest, ut impetres? Rogas enim, velit nos salvos esse. Videmur ergo tibi salutem accepturi, quum vitam acceperimus? quam, si prius dimittimus dignitatem et libertatem, qui possumus accipere? An tu Romæ habitare, id putas incolumem esse? Res, non locus oportet præstet istuc mihi. — Neque incolumis fui Cæsare vivo, nisi postquam illud conscivi facinus; neque usquam exsul esse possum, dum servire, et pati contumelias, pejus odero malis omnibus aliis. Nonne hoc est in easdem tenebras recidisse, quum ab eo, qui tyranni nomen adscivit sibi (quum in Græcis civitatibus liberi tyrannorum, oppressis illis, eodem supplicio afficiantur), petitur, ut vindices atque oppressores dominationis salvi sint? Hanc ego civitatem videre velim, aut putem ullam, quæ ne traditam quidem atque inculcatam libertatem recipere possit? plusque timeat in puero nomen sublati regis, quam confidat sibi, quum illum ipsum, qui maximas opes habuerit, paucorum virtute sublatum videat? Me vero posthac ne commendaveris Cæsari tuo; ne te quidem ipsum, si me audies. Valde care æstimas tot annos, quot ista ætas recipit, si propter eam causam puero isti supplicaturus es. Deinde quod pulcherrime fecisti, ac facis in Antonio, vide ne convertatur a laude maximi animi ad opinionem formidinis. Nam si Octavius tibi placet, a quo de nostra salute petendum sit, non dominum fugisse, sed amiciorem dominum quæsisse videberis. Quem quod laudas ob ea, quæ adhuc fecit, plane probo : sunt enim laudanda, si modo contra alienam potentiam, non pro sua suscepit eas actiones. Quum vero judicas, tantum illi non modo licere, sed etiam a te ipso tribuendum esse, ut rogandus sit, ne nolit esse nos salvos; nimium magnam mercedem statuis : id enim ipsum illi largiris, quod per illum habere videbatur respublica. Neque hoc tibi in mentem venit, si Octavius ullis dignus sit honoribus, quia cum Antonio bellum gerat : iis, qui illud malum exciderint, cujus istæ reliquiæ sunt, nihil, quo expleri possit eorum

sa puissance, vous attachez un prix excessif à ses services, et vous lui décernez ce que par lui la république semblait avoir ressaisi pour jamais. Comment une réflexion ne vous est-elle pas venue? Octave, dit-on, mérite des honneurs pour avoir combattu Antoine; mais ceux qui ont coupé dans sa racine le mal dont Octave ne poursuit que les restes, dites-moi, je vous prie, quels honneurs accumulés sur leurs têtes pourraient jamais, à ce compte, acquitter envers eux la reconnaissance publique? Ce qui se passe montre au surplus combien chez les hommes la crainte est puissante et la mémoire légère. On ne voit qu'Antoine, parce qu'il vit, parce qu'il a les armes à la main. Quant à César, les efforts et les devoirs sont accomplis, et le passé est désormais sans retour. Quoi! ce serait d'un Octave que le peuple romain attendrait aujourd'hui notre arrêt! Quoi! c'est nous dont le salut serait à la merci d'un seul homme et au prix d'une humble prière! Quant à moi, sachez que, pour retourner à Rome, je ne m'abaisserai point à des supplications, que je châtierai même l'insolence de quiconque exigera qu'on le supplie : ou bien je fuirai le séjour des esclaves; tout pays me sera Rome où je vivrai libre, et je plaindrai les hommes en qui l'âge et tant d'exemples de courage et d'honneur ne diminuent pas l'attachement à la vie. En restant à jamais fidèle a cette résolution, je jouirai d'un bonheur qui me tiendra lieu de la reconnaissance due à mes pieux efforts. Est-il un bien plus précieux que le témoignage d'une vie pure? et quand la liberté suffit, qu'importe le reste? Non certes, on ne me verra pas tomber avec ceux qui tombent; non certes, je ne me laisserai pas vaincre par ceux qui courent au-devant d'une défaite volontaire. Point de moyens que je ne tente, point d'efforts que je ne fasse! je ne me lasserai jamais de roidir les bras pour arracher ma patrie à la servitude. Si la fortune me suit comme elle le doit, nous serons tous heureux; sinon, je serai heureux en dépit d'elle. Qu'y-a-t-il en effet de meilleur, dans cette vie d'un moment, que de dévouer sa force et sa pensée à la délivrance de ses concitoyens? — O mon cher Cicéron, je vous en supplie, je vous en conjure, ne vous laissez vaincre ni par la fatigue, ni par le découragement. En luttant contre le mal qui nous dévore, ne vous en préoccupez point jusqu'à négliger celui dont l'avenir menace de développer les germes, s'ils ne sont étouffés d'avance. Consul et consulaire, votre âme libre et vigoureuse a deux fois sauvé la patrie! mais restez au niveau de vous-même, ou vous verrez s'évanouir l'honneur de tant d'héroïsme. Ne vous y trompez point : la vertu qu'on a déjà vue à l'œuvre impose de plus pénibles devoirs qu'une vertu encore ignorée. On se croit des droits sur elle, et si elle ne paye pas sa dette, la confiance trompée s'échappe en dépit et en haine. Cicéron résiste à la tyrannie d'Antoine, voilà un grand acte de courage; toutefois il n'excite point d'admiration, car le consul avait annoncé le consulaire. Mais que Cicéron manque une seule fois de déployer contre un autre tyran la noble énergie qui a ruiné l'ambition d'Antoine, il se voit déshérité d'un seul coup, et du surcroît de gloire que l'avenir lui réservait, et des nobles souvenirs que son nom réveillait dans tous les cœurs. C'est qu'il n'y a rien de vraiment grand sans fixité de principes. C'est à vous plus qu'à tout autre qu'il appartient d'aimer la république et de défendre la liberté. Votre génie, vos actions, l'amour du peuple, le cri public, tout vous en fait la loi. Ne songez donc

meritum, tributurum unquam populum Romanum, si omnia simul congesserit. At vide, quanto diligentius homines metuant, quam meminerint, quia Antonius vivat, atque in armis sit : de Cæsare vero, quod fieri potuit ac debuit, transactum est; neque jam revocari in integrum potest. Octavius is est, qui quid de nobis judicaturus sit, exspectet populus Romanus? nos hi sumus, de quorum salute unus homo rogandus videatur? Ego vero, ut istuc revertar, is sum, qui non modo non supplicem, sed etiam coerceam postulantes, ut sibi supplicetur. Aut longe a servientibus abero, mihique esse judicabo Romam, ubicumque liberum esse licebit; ac vestri miserebor, quibus nec ætas, neque honores, neque virtus aliena dulcedinem vivendi minuere potuerit. Mihi quidem ita beatus esse videbor, si modo constanter ac perpetuo placebit hoc consilium, ut relatam putem gratiam pietati meæ. Quid enim est melius, quam memoria recte factorum et libertate contentum negligere humana? Sed certe non succumbam succumbentibus, nec vincar ab iis, qui se vinci volunt; experiarque, et tentabo omnia, neque desistam abstrahere a servitio civitatem nostram. Si secuta fuerit, quæ debet, fortuna; gaudebimus omnes : sin minus, ego tamen gaudebo. Quibus enim potius hæc vita factis aut cogitationibus traducatur, quam iis, quæ pertinuerint ad liberandos cives meos? —Te, Cicero, rogo atque hortor, ne defatigere, neu diffidas; semper in præsentibus malis prohibendis, futura quoque, nisi ante sit occursum, explores, ne se insinuent; fortem et liberum animum, quo et consul, et nunc consularis rempublicam vindicasti, sine constantia et æquabilitate nullum esse putaris. Fateor enim, duriorem esse conditionem spectatæ virtutis, quam incognitæ. Benefacta pro debitis exigimus; quæ aliter eveniunt, ut decepti ab his, infesto animo reprehendimus. Itaque resistere Antonio Ciceronem, etsi magna laude dignum est; tamen, quia ille consul hunc consularem merito præstare videtur, nemo admiratur. Idem Cicero si flexerit adversus alios judicium suum, quod tanta firmitate ac magnitudine direxit in exturbando Antonio, non modo reliqui temporis gloriam eripuerit sibi, sed etiam præterita evanescere coget (nihil enim per se amplum est, nisi in quo judicii ratio exstat) : quia neminem magis decet, quam te, rempublicam amare, libertatisque defensorem esse, vel ingenio, vel rebus gestis, vel studio atque efflagitatione omnium. Quare non Octavius est rogandus, ut velit

plus à demander à Octave qu'il daigne nous laisser vivre, mais plutôt secouez un engourdissement fatal, et vous comprendrez au réveil que, pour redevenir libre et glorieuse encore, cette Rome, théâtre de vos grandes actions, n'a besoin que de chefs qui lui apprennent à résister aux méchants.

890. — A BRUTUS. Rome, 27 juillet.

B.18. Quand je vous pressais dans mes lettres de venir au secours de la république et de ramener votre armée en Italie, je n'imaginais guère qu'il y eût doute sur ce point parmi les vôtres. Cependant voyez la prudence extrême de votre mère, et cette inquiète sollicitude qui rapporte à vous, qui consume en vous toutes ses pensées. Elle m'a fait prier l'autre jour de passer chez elle; c'était le 8 des kalendes d'août: je m'y rendis, comme je le devais, à l'instant même. Casca s'y trouvait avec Labéon et Scaptius. Elle entra aussitôt en matière et posa ces questions: Devait-on vous proposer de revenir, et vous était-il avantageux de le faire; ou valait-il mieux pour vous ne rien précipiter et attendre? Mon opinion était fixée : L'honneur de Brutus, répondis-je, et l'attente de tous les citoyens lui commandent de venir, en toute hâte, au secours de la patrie ébranlée et chancelante. En effet, que manque-t-il encore, selon vous, aux chances funestes de cette guerre, quand une armée victorieuse se refuse à poursuivre l'ennemi dans sa fuite; quand, de gaieté de cœur, un général couvert d'honneurs, comblé de richesses, heureux époux, heureux père, allié à votre famille, va tourner ses armes contre la république; quand enfin, en dépit de l'imposant accord du sénat et du peuple, le mal a son foyer dans l'enceinte même de nos murs? — Au moment où je vous écris, je me sens sous le poids d'un profond chagrin. Ce jeune homme, ou plutôt cet enfant, pour qui je me suis porté garant envers la république, me fait craindre que mon engagement ne puisse être rempli. Au milieu de si grands intérêts, on se compromet bien plus gravement à répondre des intentions et des opinions d'autrui qu'à se porter caution pour une dette. Dans ce dernier cas, on se dégage avec de l'argent, parce qu'on peut se résigner à une perte de fortune; mais comment se libérer d'un engagement politique pris pour un autre, si celui dont on a répondu ne seconde pas son garant? Cependant j'ose encore espérer qu'en dépit de tant d'influences contraires, il ne se soustraira pas à son devoir envers moi. Je lui trouve un bon fonds; mais on est facile à cet âge, et il y a presse autour de lui pour le corrompre. On se flatte de fausser, par un vain prestige de gloire, la rectitude de son esprit. J'ai donc, pour surcroît de soins, à mettre en jeu une foule de combinaisons pour m'assurer de ce jeune homme, et pour échapper moi-même au reproche de légèreté. De légèreté? mais après tout ne l'ai-je pas engagé plus que moi, en répondant de lui? En quoi la république aurait-elle à se plaindre de ma garantie, quand, par la fermeté de sa conduite, il y a répondu au delà de mes promesses et de son propre caractère? — Le plus sérieux embarras du gouvernement, si je ne me trompe, c'est la pénurie de nos finances. Nos gens de bien deviennent sourds de plus en plus aux appels de fonds. Le peu qu'a produit l'impôt du centième, grâce à l'impudence des

nos salvos esse : magis tu te exsuscita, ut eam civitatem, in qua maxima gessisti, liberam atque honestam fore putes, si modo sint populo duces ad resistendum improborum consiliis.

CICERO BRUTO S.

Quum sæpe te literis hortatus essem, ut quam primum reipublicæ subvenires, in Italiamque exercitum adduceres, neque id arbitrarer dubitare tuos necessarios : rogatus sum a prudentissima et diligentissima femina, matre tua, cujus omnes curæ ad te referuntur, et in te consumuntur, ut venirem ad se a. d. IIX Kal. Sext., quod ego, ut debui, sine mora feci. Quum autem venissem, Casca aderat, et Labeo, et Scaptius. At illa retulit, quæsivitque, quidnam mihi videretur : arcesseremusne te, atque id tibi conducere putaremus, an tardare et commorari te melius esset. Respondi id, quod sentiebam, dignitati et existimationi tuæ maxime conducere, te primo quoque tempore ferre præsidium labenti et inclinatæ reipublicæ. Quid enim abesse censes mali in eo bello, in quo victores exercitus fugientem hostem persequi noluerunt? et in quo incolumis imperator, honoribus amplissimis, fortunisque maximis, conjuge, liberis, vobis affinibus ornatus, bellum reipublicæ indixerit? quid dicam, in tanto senatus populique consensu, quum tantum resideat intra muros mali? Maximo autem, quum hæc scribebam, afficiebar dolore : quod, quum me pro adolescentulo ac pæne puero respublica accepisset vadem, vix videbar, quod promiseram, præstare posse. Est autem gravior et difficilior animi et sententiæ, maximis præsertim in rebus, pro altero, quam pecuniæ obligatio. Hæc enim solvi potest, et est rei familiaris jactura tolerabilis : reipublicæ quod spoponderis, quemadmodum solvas, nisi is dependi facile patitur, pro quo spoponderis? Quanquam et hunc (ut spero) tenebo, multis repugnantibus : videtur enim in eo esse indoles; sed flexibilis ætas, multique ad depravandum parati, qui, splendore falsi honoris objecto, aciem boni ingenii præstringi posse confidunt. Itaque ad reliquos hic quoque labor mihi accessit, ut omnes adhibeam machinas ad tenendum adolescentem, ne famam subeam temeritatis. Quanquam quæ temeritas est? magis enim illum, pro quo spopondi, quam me obligavi. Nec vero pœnitere potest rempublicam, me pro eo spopondisse, qui fuit in rebus gerendis quum suo ingenio, tum mea promissione constantior. Maximus autem (nisi me forte fallit) in republica nodus est inopia rei pecuniariæ. Obdurescunt enim magis quotidie boni viri ad vocem tributi : quod ex centesima collatum, impudenti censu locupletum, in duarum legionum præmiis omne consumitur. Impendent autem infiniti sumtus quum in hos exercitus, quibus nunc defendimur, tum vero in

riches dans leurs déclarations mensongères, a été absorbé par la gratification promise à deux légions. D'immenses charges, cependant, vont peser sur nous, par la présence des armées qui nous défendent ici, et bientôt de la vôtre. Quant à Cassius, il y a lieu de présumer qu'il aura fait face à ses besoins avant d'arriver. Il me tarde de m'entretenir de vive voix avec vous sur ce sujet et sur bien d'autres. — J'avais été au devant de vos recommandations en ce qui touche les enfants de votre sœur. Comme la guerre va sans doute se prolonger, c'est une affaire qui ne sera pas entamée avant votre retour. Mais, dès le principe, et lorsque je ne pouvais deviner ces lenteurs, j'avais plaidé vivement au sénat la cause de vos neveux ; votre mère aura eu soin de vous l'écrire. Il n'est pas de circonstance où je ne sois prêt, au péril même de ma vie, à dire et a faire tout ce qui me paraît propre à répondre à vos désirs ou à servir vos intérêts. Adieu.

891. — PLANCUS A CICÉRON. Des Gaules, 28 Juillet.

F.X,24. Je ne puis me défendre, à chaque nouveau service, de vous parler de ma gratitude; et pourtant, je le jure, j'en ai quelque honte. La nature et l'intimité de nos rapports ne comportent pas de remercîments entre nous, outre qu'il me répugne de n'avoir à payer que d'une aussi pauvre monnaie des services aussi importants. Quand je serai près de vous, mon respect, ma déférence et mon dévouement vous diront bien mieux que je ne suis point ingrat. Oui, je le jure, si l'occasion m'en est donnée, vous trouverez chez moi plus de dévouement, de déférence et de respect, que chez l'ami le plus reconnaissant ou le parent le plus tendre. Savez-vous que je serais fort embarrassé de dire si votre amitié et la bonne opinion que vous avez de moi répandront dans les temps à venir plus de relief sur mon nom qu'elles ne répandent aujourd'hui de charme sur mon existence? Vous avez plaidé la cause de nos soldats : si j'ai désiré que le sénat fît quelque chose pour eux, ce n'est pas dans des vues personnelles : je ne considère jamais que le bien commun. Mais d'abord ils méritaient des récompenses; puis, j'ai voulu, dans de sages prévisions, les attacher fortement à la république, et surtout les maintenir comme je l'ai fait jusqu'ici à l'abri des séductions qui les travaillent de toutes parts. Grâce aux Dieux, je ne suis entamé par aucun bout. Je sais que c'est une victoire qu'on me demande, mais je suis persuadé qu'une conduite aussi prudente aura votre approbation ; car, au premier mécontentement de mes soldats, la république, qui n'a aucune force en réserve, serait désarmée contre un coup de main et contre les brigandages de nos parricides. Vous connaissez, je crois, l'effectif de l'armée : il y a dans mon camp trois légions de vétérans et une seule de recrues, mais la plus excellente de toutes; au camp de Brutus, une légion de vétérans, une autre qui a deux ans de service, et huit légions de recrues. Ainsi l'armée est nombreuse sans être forte. Nous ne savons que trop qu'il faut peu compter sur les recrues devant l'ennemi. Mais si, au noyau dont je dispose, venait se joindre, ou l'armée d'Afrique toute composée de vieilles troupes, ou l'armée de César, je livrerais sans crainte à la chance d'un combat les destinées de la république. L'armée de César étant bien plus à ma portée, je ne cesse de le harceler de

tuum. Nam Cassius noster videtur posse satis ornatus venire. Sed et hæc, et multa alia coram cupio, idque quam primum. — De sororis tuæ filiis non exspectavi, Brute, dum scriberes. Omnino jam tempora (bellum enim ducetur) integram tibi causam reservant. Sed ego a principio, quum divinare de belli diuturnitate non possem, ita causam egi puerorum in senatu, ut te arbitror e matris literis potuisse cognoscere. Nec vero ulla res erit unquam, in qua ego non, vel vitæ periculo, ea dicam, eaque faciam, quæ te velle, quæque ad te pertinere arbitrer. Vale. VI Kalend. Sext.

PLANCUS IMP. COS. DES. S. D. CICERONI.

Facere non possum, quin in singulas res meritaque tua tibi gratias agam. Sed mehercules facio cum pudore. Neque enim tanta necessitudo, quantam tu mihi tecum esse voluisti, desiderare videtur gratiarum actionem : neque ego lubenter pro maximis tuis beneficiis tam vili munere defungor orationis : et malo præsens observantia, indulgentia, assiduitate memorem me tibi probare. Quod si mihi vita contigerit, omnes gratas amicitias atque etiam pias propinquitates in tua observantia, indulgentia, assiduitate vincam. Amor enim tuus ac judicium de me utrum mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie sit allaturus, non facile dixerim. De militum commodis fuit tibi curæ; quos ego non potentiæ meæ causa, (nihil enim me non salutariter cogitare scio) ornari volui a senatu : sed primum, quod ita meritos judicabam : deinde, quod ad omnes casus conjunctiores reipublicæ esse volebam : novissime, ut ab omni omnium sollicitatione aversos eos tales vobis præstare possem, quales adhuc fuerunt. Nos adhuc hic omnia integra sustinuimus. Quod consilium nostrum, etsi, quanta sit aviditas hominum non sine causa talis victoriæ scio, tamen vobis probari spero. Non enim, si quid in his exercitibus sit offensum, magna subsidia respublica habet expedita, quibus subito impetu ac latrocinio parricidarum resistat. Copias vero nostras notas tibi esse arbitror. In castris meis legiones sunt veteranæ tres : tironum vel luculentissima ex omnibus una : in castris Bruti una veterana legio, altera bina, octo tironum. Ita universus exercitus numero amplissimus est, firmitate exiguus. Quantum autem in acie tironi sit committendum, nimium sæpe expertum habemus. Ad hoc robur nostrorum exercituum sive Africanus exercitus, qui est veteranus, sive Cæsaris accessisset, æquo animo summam rempublicam in discrimen deduceremus. Aliquanto autem propius esse, quod ad Cæsarem attinet, videbamus. Nihil destiti eum li-

lettres, pour qu'il opère sa jonction avec moi. Il me répond toujours qu'il arrive; malheureusement il n'en est rien, et je vois qu'il suit aujourd'hui d'autres conseils. Je viens de faire une nouvelle tentative par Furnius, que je lui envoie avec des instructions et des lettres. Peut-être cette démarche sera-t-elle plus heureuse. — Vous savez, mon cher Cicéron, que j'ai bien des motifs pour partager l'affection que vous portez au jeune César : d'abord, j'étais trop lié avec César de son vivant, pour ne pas aimer et chérir Octave. Depuis, autant que j'en ai pu juger, j'ai reconnu chez ce jeune homme une grande modération de sentiments et le plus aimable caractère. Enfin l'ami du père ne pourrait pas sans honte être indifférent pour le fils adoptif. C'est donc, je le jure, sous l'inspiration de la douleur et non de la haine, que je vous ouvre ici mon âme : mais si Antoine vit et respire, si Lépide est avec lui, s'ils sont à la tête de forces qu'il n'est plus permis de mépriser, enfin s'ils ont des espérances et s'ils osent former des projets, c'est à César seul qu'il faut s'en prendre. Je ne veux pas rappeler le passé. Mais s'il fût venu me joindre à l'époque où il me le faisait espérer, il n'y aurait plus de guerre aujourd'hui, ou du moins la guerre aurait été refoulée du côté de l'Espagne, qui leur est hostile. Quel motif, quels conseils ont pu le détourner d'un parti à la fois si glorieux et si favorable à ses intérêts? Comment est-il venu, au grand effroi du public, solliciter avec une si folle ardeur un consulat de deux mois? c'est ce qu'il m'est impossible de deviner. Je crois que ses amis pourraient beaucoup près de lui dans cette occasion pour la république et pour lui-même : vous aussi, sans doute, à qui il doit plus que qui que ce soit au monde, excepté moi pourtant; car je ne puis oublier les obligations infinies que je vous ai. J'ai prescrit à Furnius de traiter toutes ces questions de vive voix : s'il accorde à mes conseils la confiance qu'ils méritent, je lui aurai rendu un grand service. Jusque-là ma position est fort difficile; n'osant pas risquer une bataille, et sachant que si je bats en retraite je fais un mal immense à la république. Si, au contraire, César revient à de meilleures pensées, ou si les légions d'Afrique arrivent, je réponds de tout. Vous, mon cher Cicéron, continuez de m'aimer, comme vous le faites, et croyez que je suis à vous, oui à vous, dans toute la force du mot. De mon camp, le 5 des kalendes d'août.

892. — A BRUTUS. Rome.

B. 8. Mes recommandations se multiplient, elles sont une nécessité de ma position. Tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, de bons citoyens, se montre à l'envi jaloux de votre estime. Les braves veulent mettre la main à l'œuvre et faire avec vous cause commune, et chacun croit que personne n'a plus de crédit que moi près de vous. Cette fois, c'est C. Nasennius, de la ville municipale de Suesse, que je vous recommande plus chaudement que tout autre. Dans la guerre de Crète, il a commandé, sous Métellus, le huitième manipule des *princes*. Depuis, il ne s'est occupé que du soin de ses affaires; mais aujourd'hui, frappé des divisions de la république et du rôle admirable que vous y avez pris, il voudrait tenir de vous un commandement quelconque. C'est un homme de cœur, mon cher Brutus, que je

teris hortari : neque ille intermisit affirmare se sine mora venire : quum interim aversum illum ab hac cogitatione ad alia consilia video se contulisse. Ego tamen ad eum Furnium nostrum cum mandatis literisque misi, si quid forte proficere posset. — Scis tu, mi Cicero, quod ad Cæsaris amorem attinet, societatem mihi esse tecum : vel quod in familiaritate Cæsaris, vivo illo, jam tueri eum et diligere fuit mihi necesse : vel quod ipse, quoad ego nosse potui, moderatissimi atque humanissimi fuit sensus : vel quod ex tam insigni amicitia mea atque Cæsaris hunc filii loco et illius et vestro judicio substitutum non proinde habere turpe mihi videtur. Sed, quidquid tibi scribo, dolenter mehercule magis, quam inimice facio. Quod vivit Antonius hodie, quod Lepidus una est, quod exercitus habent non contemnendos, quod sperant, quod audent, omne Cæsari acceptum referre possunt. Neque ego superiora repetam : sed ex eo tempore, quo ipse mihi professus est se venire, si venire voluisset, aut oppressum jam bellum esset aut in aversissimam illi Hispaniam cum detrimento eorum maximo extrusum. Quæ mens eum, aut quorum consilia, a tanta gloria, sibi vero etiam necessaria ac salutari avocarint, et ad cogitationem consulatus bimestris summo cum terrore hominum et insulsa cum efflagitatione transtulerint, exputare non possum. Multum in hac re mihi videntur necessarii ejus et reipublicæ et ipsius causa proficere posse : plurimum, ut puto, tu quoque : cujus ille tanta merita habet, quanta nemo præter me : nunquam enim obliviscar maxima ac plurima me tibi debere. De his rebus ut exigeret cum eo, Furnio mandavi. Quod si, quantam debeo, habuero apud eum auctoritatem, plurimum ipsum juvero. Nos interea duriore conditione bellum sustinemus, quod neque expeditissimam dimicationem putamus, neque tamen refugiendo commissuri sumus, ut majus detrimentum respublica accipere possit. Quod si aut Cæsar se respexerit, aut Africanæ legiones celeriter venerint, securos vos ab hac parte reddemus. Tu, ut instituisti, me diligas rogo, proprieque tuum esse tibi persuadeas. v Kal. Sext. ex castris.

CICERO BRUTO S.

Multos tibi commendavi, et commendem, necesse est. Optimus enim quisque vir, et civis, maxime sequitur judicium tuum, tibique omnes fortes viri navare operam et studium volunt; nec quisquam est quin ita existimet, meam apud te et gratiam et auctoritatem valere plurimum. Sed C. Nasennium, municipem Suessanum, tibi ita commendo, ut neminem diligentius. Cretensi bello, Metello imperatore, octavum principem duxit; postea in re familiari occupatus fuit. Hoc tempore quum reipublicæ

vous recommande, un honnête homme, et, si c'est là une considération, il est fort riche. Vous m'obligerez beaucoup en le traitant assez bien pour qu'il me remercie de vos bons offices.

893. — A BRUTUS. Rome, juillet.

B. 15. Messalla est près de vous : quelle lettre, quel récit même étudié peut valoir les détails qu'il vous donnera de vive voix sur la marche des événements et le fond de la situation, lui qui a tout vu, et qui est si habile à saisir et à exposer les faits! N'allez pas croire, Brutus, qu'en fait d'honneur, de fermeté, de vigilance, de patriotisme, il y ait rien à lui comparer. Vous le savez aussi bien que moi, mais je ne résiste pas au besoin de louer un si rare assemblage des dons les plus brillants. Il excelle en tant de points, que son talent oratoire, tout merveilleux qu'il est, trouve à peine place dans son éloge. Il est vrai que sa supériorité dans l'art de la parole semble éclipsée par la sagesse qui lui a fait embrasser le genre d'éloquence le plus vrai, celui qui atteste le mieux la solidité de l'esprit. Il consacre ses veilles à l'étude, et s'approprie avec tant d'ardeur toutes les ressources de l'art, qu'on serait tenté de douter que la nature ait tant fait pour lui. Mais l'affection m'entraîne; j'oublie l'objet de ma lettre, qui n'est point de louer Messalla, surtout devant Brutus, qui connaît son mérite aussi bien que moi, et qui est plus capable d'apprécier les hautes qualités auxquelles je rends hommage. L'éloignement de Messalla m'est bien pénible; mais une réflexion en adoucit l'amertume, c'est qu'en me quittant pour un autre moi-même, il remplit un grand devoir et s'ouvre une glorieuse carrière. Assez sur ce sujet. — Je reviens un peu tardivement peut-être sur certaine lettre ou je trouve un blâme articulé, au milieu de beaucoup d'éloges. Je suis, dites-vous, trop facile ou même prodigue en fait d'honneurs publics : voilà votre reproche. Un autre me trouvera d'une rigueur outrée dans l'application des peines. Et vous-même peut-être ne me jugez pas exempt de cet autre excès. Je vois qu'il faut m'expliquer nettement sur ces deux points. Si je vous cite le plus admirable des sept sages de la Grèce et le seul qui ait été législateur, ne croyez pas que ce soit uniquement pour me prévaloir de l'autorité de Solon. Toute la science du gouvernement, selon lui, se résume en deux mots : *récompenser et punir.* Sans doute le jeu de ces deux leviers exige de la réserve et une juste mesure; il en est de cela comme de tout : mais je n'aborderai pas une si grande question, je me contenterai d'un simple exposé de principes relativement aux opinions que j'ai émises dans le cours de cette guerre. — Après la mort de César, je vous dis, vous vous en souvenez, ce qui avait manqué à vos mémorables ides de mars, et à quelle tourmente vous laissiez exposée la république. Vous aviez anéanti un grand fléau, lavé le nom romain d'une tache ignominieuse, attaché au vôtre une gloire immortelle; mais le pouvoir suprême restait la proie d'Antoine et de Lépide, l'un plus léger, l'autre plus pervers, tous deux redoutant la paix, ennemis de tout repos. Contre ces perturbateurs effrénés l'État se trouvait sans défense; l'énergie publique s'était réveillée; on voulait être libre. Je fus alors jugé trop ardent; peut-être avez-vous montré trop de sagesse d'abord en sortant de cette ville que vous

partibus, tum tua excellenti dignitate commotus, vellet per te aliquid auctoritatis assumere. Fortem virum, Brute, tibi commendo, frugi hominem, et, si quid ad rem pertinet, etiam locupletem. Pergratum mihi erit, si eum ita tractaris, ut merito tuo mihi gratias agere possit.

CICERO BRUTO S.

Messallam habes. Quibus igitur literis tam accurate scriptis assequi possum, subtilius ut explicem, quæ gerantur, quæque sint in republica, quam tibi is exponet, qui et optime omnia novit, et elegantissime expedire et deferre ad te potest? Cave enim existimes, Brute (quanquam non est necesse, ea me ad te, quæ tibi nota sunt, scribere; sed tamen tantam omnium laudum excellentiam non queo silentio præterire), cave putes, probitate, constantia, cura, studio reipublicæ quidquam illi esse simile : ut eloquentia, qua mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur. Quanquam in hac ipsa, sapientia plus apparet : ita gravi judicio, multaque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio (quod in eo summum est) gratia habenda videatur. Sed provehor amore. Non enim id propositum est huic epistolæ, Messallam ut laudem, præsertim ad Brutum, cui et virtus illius non minus, quam mihi, nota est, et hæc ipsa studia, quæ laudo, notiora : quem quum a me dimittens graviter ferrem, hoc levabar uno, quod ad te, tanquam ad alterum me proficiscens, et officio fungebatur, et laudem maximam sequebatur. Sed hæc hactenus. — Venio nunc longo sane intervallo ad quamdam epistolam, qua mihi multa tribuens, unum reprehendebas, quod in honoribus decernendis essem nimius, et tanquam prodigus. Tu hoc : alius fortasse, quod in animadversione pœnaque durior; nisi fortasse utrumque tu. Quod si ita est, utriusque rei meum judicium tibi cupio esse notissimum : neque solum, ut Solonis dictum usurpem, qui et sapientissimus fuit ex septem, et legum scriptor solus ex septem. Is rempublicam duabus rebus contineri dixit, præmio et pœna. Est scilicet utriusque rei modus, sicut reliquarum, et quædam in utroque genere mediocritas; sed non tanta de re propositum est hoc loco disputare. Quid ego autem secutus hoc bello sim in sententiis dicendis, aperire non alienum puto. — Post interitum Cæsaris, et vestras memorabiles Idus Martias, Brute, quid ego prætermissum a vobis, quantamque impendere reipublicæ tempestatem dixerim, non es oblitus. Magna pestis erat depulsa per vos, magna populi Romani macula deleta : vobis vero parta divina gloria; sed instrumentum regni delatum ad Lepidum et Antonium : quorum alter inconstantior, alter impurior; uterque pacem metuens, inimicus otio. His

venlez de délivrer, puis en déclinant les offres et les sympathies de l'Italie entière. Quand j'eus vu Rome tombée entre des mains parricides, devenue un séjour dangereux pour vous et pour Cassius, livrée aux violences d'Antoine et de ses satellites, je dus penser à m'éloigner aussi; car c'est un cruel spectacle que de voir son pays déchiré par les factions, sans pouvoir le secourir. Cependant mon cœur, toujours possédé de l'amour de la patrie, ne put se faire à l'idée d'être loin de Rome au moment de ses dangers. Aux vents étésiens qui m'emportaient vers la Grèce succéda tout à coup un vent du midi que je considérai comme un avertissement, et qui me ramena sur nos côtes. Je vous vis à Vélie; et ma douleur fut amère, car vous faisiez retraite, Brutus, retraite, dis-je, puisque nos Stoïciens soutiennent que le sage ne fuit jamais. De retour à Rome, j'affrontai la démence criminelle d'Antoine, et ne tardai pas à l'attirer sur moi. Alors, je formai une résolution à la Brutus; car c'est un droit héréditaire de votre sang que d'affranchir la patrie. Le reste ferait un long récit, je le passe, car je n'aurais à parler que de moi. Un mot encore cependant! Ce jeune César, à qui de bonne foi nous devons d'exister encore, est tout entier l'œuvre de mes conseils. Je lui ai fait décerner des honneurs, mais des honneurs strictement dus et indispensables. Dans cette crise de la liberté renaissante, quand l'héroïsme divin de Décimus en était encore à faire ses preuves, quand, pour défense enfin, nous n'avions que le bras de cet enfant qui venait de détourner de nos têtes le glaive d'Antoine, était-il un honneur qu'on pût ne pas lui accorder? Cependant il n'eut de moi que des louanges, et certes bien mesurées. Il est vrai que je lui fis donner un commandement; à son âge sans doute c'était beaucoup, mais il le fallait, puisqu'il avait une armée. Or, qu'est-ce qu'une armée commandée sans titre? Philippe lui fit décerner une statue; Servius, une dispense d'âge que Servilius fit étendre encore. Rien alors ne semblait de trop pour lui. Mais je ne sais pourquoi on est plus facilement libéral dans le danger, que reconnaissant après la victoire. Mes principes à moi sont différents. Le jour où Décimus fut délivré était, par une coïncidence remarquable, celui de sa naissance. Je fis décider que ce jour si beau pour la patrie prendrait dans nos fastes le nom de Brutus. Nos pères m'en avaient donné l'exemple, en consacrant de même la mémoire d'une femme, de Larentia, dont votre collége va tous les ans desservir l'autel dans le Vélabre. Je voulais, en honorant le nom de Brutus, éterniser dans les fastes le souvenir d'une si heureuse victoire. Mais je pus reconnaître ce jour-là même qu'il y avait dans le sénat plus d'esprits malveillants que de cœurs ouverts à la reconnaissance. Vers le même temps je fus encore, si vous voulez, prodigue d'honneurs envers les morts; Pansa, Hirtius, Aquila même y eurent part. Mais qui m'en ferait le reproche? ceux qui oublient le danger, dès qu'ils ont cessé de craindre. A une inspiration de la reconnaissance se joignait pour moi la pensée d'une leçon salutaire. Je voulais léguer à la postérité un monument de la haine impérissable qui s'attache à la plus cruelle espèce d'ennemis. L'opposition que je rencontrai chez vos amis, gens

ardentibus perturbandæ reipublicæ cupiditate, quod opponi posset præsidium, non habebamus. Erexerat enim se civitas, in retinenda libertate consentiens. Nos tum nimis acres : vos fortasse sapientius excessistis urbe ea, quam liberaratis; Italiæ sua vobis studia profitenti remisistis. Itaque quum teneri urbem a parricidis viderem, nec te in ea, nec Cassium tuto esse posse, eamque armis oppressam ab Antonio : mihi quoque ipsi esse excedendum putavi. Tetrum enim spectaculum, oppressa ab impiis civitas, opitulandi potestate præcisa. Sed animus idem, qui semper infixus est in patriæ caritate, discessum ab ejus periculis ferre non potuit. Itaque in medio Achaico cursu, quum etesiarum diebus auster me in Italiam, quasi dissuasor mei consilii, retulisset, te vidi Veliæ, doluique vehementer. Cedebas enim, Brute, cedebas; quoniam stoici nostri negant, fugere sapientis. Romam ut veni, statim me obtuli Antonii sceleri atque dementiæ : quem quum in me incitavissem, consilia inire cœpi Brutina plane (vestri enim hæc sunt propria sanguinis) reipublicæ liberandæ. Longa sunt, quæ restant, prætereunda; sunt enim de me : tantum dico, Cæsarem hunc adolescentem, per quem adhuc sumus, si verum fateri volumus, fluxisse ex fonte consiliorum meorum. Huic habiti a me honores nulli quidem, Brute, nisi debiti; nulli, nisi necessarii. Ut enim primum libertatem revocare cœpimus, quum se nondum ne Decimi quidem Bruti divina virtus ita commovisset, ut jam id scire possemus, atque omne præsidium esset in puero, qui a cervicibus nostris avertisset Antonium; quis honos ei non fuit decernendus? quanquam ego illi tum verborum laudem tribui, eamque modicam. Decrevi etiam imperium : quod quanquam videbatur illi ætati honorificum, tamen erat exercitum habenti necessarium. Quid enim est sine imperio exercitus? Statuam Philippus decrevit, celeritatem petitionis primo Servius, post majorem etiam Servilius. Nihil tum nimium videbatur. Sed nescio quomodo facilius in timore benigni, quam in victoria grati reperiuntur. Ego enim, D. Bruto liberato, quum lætissimus ille civitati dies illuxisset, idemque casu Bruti natalis esset, decrevi, ut in fastis ad eum diem Bruti nomen adscriberetur. In eoque sum majorum exemplum secutus, qui hunc honorem mulieri Larentiæ tribuerunt, cui vos pontifices ad aram in Velabro facere soletis. Quod ego quum dabam Bruto, notam esse in fastis gratissimæ victoriæ sempiternam volebam. Atque illo die cognovi, paullo plures in senatu malivolos esse, quam gratos. Eos per ipsos dies, effudi (si ita vis) honores in mortuos, Hirtium et Pansam, Aquilam etiam : quod quis reprehendit, nisi qui, deposito metu, præteriti periculi fuerit oblitus? Accedebat ad beneficii memoriam gratam ratio illa, quæ etiam posteris esset salutaris : exstare enim volebam in crudelissimos hostes monumenta odii publici sempiterna. Suspicor illud minus tibi probari, quod ab tuis familiari-

pleins de droiture, mais sans expérience dans les affaires, me porte à soupçonner que vous avez surtout pris ombrage de l'ovation que j'ai fait décerner à César pour son entrée. Quant à moi, sauf erreur, et je ne suis pas homme à ne trouver bon que ce que j'ai fait, il me semble que, depuis le commencement de la guerre, je ne fis jamais rien de plus habile. Je laisserai un voile sur le pourquoi. J'aurais trop peur qu'on ne vît dans mon fait une pensée défiante plutôt qu'une pensée de rémunération : c'est déjà en avoir trop dit. — Poursuivons. J'ai fait décerner des honneurs à Décimus, des honneurs à Plancus. Mais ne sont-ils pas grands ces cœurs que la gloire seule anime? Le sénat n'a-t-il pas montré une haute sagesse en attachant les citoyens à l'intérêt public par des séductions honorables et appropriées au caractère de chacun? On m'objectera cette statue que j'ai fait ériger à Lépide, près de la tribune, et que plus tard j'ai fait renverser. Eh bien! par cet honneur insigne, je me flattais de le détourner de ses projets insensés. Mais la folie du plus léger des hommes a déjoué les calculs de ma prudence : après tout, on a fait moins mal en dressant la statue que de bien en la renversant. — A ces longues explications au sujet des honneurs ajoutons quelques mots sur les punitions. J'ai vu plus d'une fois par vos lettres que vous tenez beaucoup au mérite de la clémence envers les vaincus. Je ne veux en rien contester votre sagesse; mais l'impunité, décorée de ce nom de clémence, quoique tolérable peut-être en d'autres occasions, m'eût paru funeste dans la guerre actuelle. En effet, aussi loin que remonte ma mémoire, je ne trouve aucune de nos guerres civiles qui ait mis en péril le principe même du gouvernement. Aujourd'hui, quelle forme de république aurons-nous si nous sommes vainqueurs? c'est ce que je ne saurais dire; mais, si nous sommes vaincus, plus de république. Si donc j'ai appelé une justice sévère sur Antoine et sur Lépide, ce n'était pas dans un esprit de vengeance, mais dans le double but de réprimer par la terreur des attentats flagrants contre la république, et d'apprendre aux factions à venir ce que coûtent d'aussi coupables projets. Ce jugement d'ailleurs n'a rien qui me soit propre; il a été porté par toutes les voix. On le trouve cruel, en ce qu'il étend la peine sur des enfants innocents; mais c'est là une disposition pénale de tous les temps et de tous les pays. Les enfants de Thémistocle ne languirent-ils pas dans le besoin? Si cette rigueur frappe le citoyen condamné par la justice ordinaire, pourquoi l'adoucirait-on en faveur d'un ennemi? A quel titre d'ailleurs se plaindre de moi, quand on est forcé de convenir que si j'eusse été vaincu, je subirais une justice bien plus impitoyable? — Telle est ma doctrine des récompenses et des peines : vous la connaissez maintenant. Pour mes opinions et mes votes sur tout le reste, je pense que vous en êtes instruit. C'est d'ailleurs un objet de moins d'importance. Ce qui en a une immense, c'est votre prompt retour en Italie avec votre armée. L'impatience est à son comble, et du moment où vous aurez touché le rivage, ce sera un concours universel pour vous joindre. Vainqueurs (et nous le serions déjà si Lépide n'avait voulu périr et tout perdre avec lui), vainqueurs, nous ne saurions sans votre autorité

bus, optimis illis quidem viris, sed in republica rudibus, non probabatur, quod, ut ovanti introire Cæsari liceret, decreverim. Ego autem (sed erro fortasse; nec tamen is sum, ut mea me maxime delectent) nihil mihi videor hoc bello sensisse prudentius. Cur autem ita sit, aperiendum non est, ne magis videar providus fuisse, quam gratus. Hoc ipsum, nimium. — Quare alia videamus. D. Bruto decrevi honores, decrevi L. Planco. Præclara illa quidem ingenia, quæ gloria invitantur; sed senatus etiam sapiens, qui, qua quemque re putat, modo honesta, ad rempublicam juvandam posse adduci, hac utitur. At in Lepido reprehendimur : cui quum statuam in Rostris statuissemus, iidem illam evertimus. Nos illum honore studuimus a furore revocare. Vicit amentia levissimi hominis nostram prudentiam. Nec tamen tantum in statuenda Lepidi statua factum est mali, quantum in evertenda boni. — Satis multa de honoribus : nunc de pœna pauca sunt dicenda. Intellexi enim ex tuis sæpe litteris, te in iis, quos bello devicisti, clementiam tuam velle laudari. Existimo equidem nihil a te, nisi sapienter. Sed sceleris pœnam prætermittere (id enim est, quod vocatur ignoscere), etiam si in ceteris rebus tolerabile est, in hoc bello perniciosum puto. Nullum enim bellum civile fuit in nostra republica omnium, quæ memoria mea fuerunt, in quo bello non, utracumque pars vicisset, tamen aliqua forma esset futura reipublicæ. Hoc bello victores quam rempublicam simus habituri, non facile affirmarim; victis certe nulla unquam erit. Dixi igitur sententias in Antonium, dixi in Lepidum severas : neque tam ulciscendi causa, quam ut et in præsens sceleratos cives timore ab impugnanda patria deterrerem; et in posterum, documentum statuerem, ne quis talem amentiam vellet imitari. Quanquam hæc quidem sententia non magis mea fuit, quam omnium. In qua videtur illud esse crudele, quod ad liberos, qui nihil meruerunt, pœna pervenit. Sed id et antiquum est, et omnium civitatum : siquidem etiam Themistocli liberi eguerunt. Et, si judicio damnatos eadem pœna sequitur cives, qui potuimus leniores esse in hostes? Quid autem queri potest quisquam de me, qui, si vicisset, acerbiorem se in me futurum fuisse confiteatur necesse est? — Habes rationem mearum sententiarum, de hoc genere duntaxat honoris et pœnæ. Nam de ceteris rebus quid senserim, quidque censuerim, audisse te arbitror. Sed hæc quidem non ita necessaria. Illud valde necessarium, Brute, te in Italiam cum exercitu venire quam primum. Summa est exspectatio tui : qui si Italiam attigeris, ad te concursus fiet omnium. Sive enim vicerimus (qui quidem pulcherrime viceramus, nisi Lepidus perdere omnia, et perire ipse cum suis concupivisset), tua nobis auctoritate opus est ad collocandum aliquem civitatis statum : sive etiam nunc certamen reliquum est, ma-

asseoir le gouvernement sur ses bases. S'il faut affronter de nouvelles chances les armes à la main, c'est encore à vous et votre armée que s'attache tout l'espoir de notre avenir. Mais hâtez-vous, au nom des Dieux! l'occasion et la promptitude sont deux causes de succès dont vous connaissez la puissance. Les lettres de votre mère et de votre sœur vous auront appris, j'en suis sûr, ce que je fais pour vos neveux. Je suis, dit-on, dans cette affaire, plus docile à une volonté que je chéris, que fidele à mes principes. Mais ma fidélité à vous aimer demeure invariable, et je veux qu'elle éclate à tous les yeux.

xima spes est quum in auctoritate tua, tum in exercitus tui viribus. Sed propera, per deos. Scis enim, quantum sit in temporibus, quantum in celeritate. Sororis tuæ filiis quam diligenter consulam, spero te ex matris et ex sororis literis cogniturum. Qua in causa majorem habeo rationem tuæ voluntatis, quæ mihi carissima est, quam, ut quibusdam videor, constantiæ meæ; sed ego nulla in re malo, quam te amando, constans et esse, et videri.

FIN DES LETTRES DE M. T. CICÉRON.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES CORRESPONDANTS DE CICÉRON.

Acilius (Manius Acilius Glabrio) était, en l'an 706 de Rome, un des lieutenants de César; en 708 on le trouve en Sicile avec le titre de proconsul; en 710 il succède à Sulpicius dans la province d'Achaie. Il descendait de C. Acilius Glabrion l'historien, qui écrivit en grec sur les guerres Puniques. Cicéron fut deux fois son avocat dans deux procès criminels, et deux fois il sauva son client même de l'amende. Les deux lettres de Cicéron à Acilius sont de simples billets pour lui recommander des personnages peu connus d'ailleurs, auxquels il s'intéressait.

Alliénus (Aulus), lieutenant de Quintus Cicéron dans la province d'Asie en 694; préteur en 705; propréteur de Sicile en 706; proconsul dans la même province en 708 : voilà tout ce qu'on sait de lui. Cicéron lui adresse deux lettres; mais ces lettres ne sont, comme les billets à Acilius, que des lettres de recommandation.

Ampius (T. Ampius Balbus), pompéien. César nous apprend que cet Ampius avait essayé de lever des contributions sur la ville et le temple d'Éphèse : à l'arrivée de César, craignant d'être puni pour ce fait, il prit la fuite. C'était en 706. L'année suivante, des amis de César obtinrent son rappel. A cette occasion Cicéron lui écrit pour le féliciter.

Ancharius (Quintus), tribun du peuple en 695, sous le consulat de César et de Bibulus. Il succéda à Pison dans la province de Macédoine en 699. C'est là que Cicéron lui écrit pour lui recommander les fils d'Aurélius Oresta.

Antoine (Caïus Antonius), fils de l'orateur Antoine, et oncle du triumvir. Il fut le collègue de Cicéron au consulat; en 692 il était proconsul en Macédoine : Cicéron lui écrit au sujet de quelques affaires privées de son ami Atticus.

Antoine (Marcus Antonius), celui qui fut depuis triumvir, écrit deux fois à Cicéron : la première fois pour le dissuader de quitter l'Italie; la seconde fois pour le prier de ne pas faire d'opposition au retour de Sextus Clodius, fils du fameux tribun et de Fulvie, rappelé par César. Antoine obtint de Cicéron ce qu'il demandait.

Appius (Appius Claudius Pulcher), de la famille des Claudius. Il gouvernait la Cilicie en 702. Cicéron le remplaça. Ce dernier lui écrit un assez grand nombre de lettres, soit pour lui demander, soit pour se plaindre de ne pouvoir obtenir de lui une entrevue. Pompée réconcilia depuis Cicéron et Appius. C'est le même Appius qui fut censeur en 704, et qui se montra si sévère dans cette magistrature, qu'Horace, dans ses Satires, emploie le nom d'Appius comme synonyme du mot censeur.

Appius. On ne sait pas quel est précisément l'Appius à qui est adressée une lettre assez insignifiante qui ne porte que ce titre : *Cicero Appio*. Quelques éditeurs pensent que c'est *Ampio* qu'il faut lire, auquel cas la lettre en question s'adresserait à T. Ampius Balbus. Suivant d'autres, il faut lire *Oppio*.

Apuléius. Cicéron écrit deux billets de recommandation pour un esclave et un affranchi, à Apuleius, proquesteur. On ne sait ni la date de ces lettres, ni ce que c'était que cet Apuléius.

Asinius, voyez *Pollion*.

Atticus (Titus Pomponius Atticus), l'ami véritable de Cicéron. C'est dans les lettres à Atticus qu'on peut surtout prendre une idée juste du caractère de Cicéron, et voir ce qui lui manquait de fixité dans les desseins pour être un politique d'un ordre supérieur. Ces lettres vont depuis l'année 585 jusqu'à la mort de Cicéron, en 711. On y trouve des lumières sur tout ce qui s'est fait de mémorable durant ces quinze années, si pleines d'événements. On connait la vie d'Atticus : nous dirons seulement qu'il mourut en 722, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Auctus, successeur de Sulpicius dans la province d'Achaïe, inconnu d'ailleurs. Quelques-uns changent son nom en celui d'Aristus, qui n'est pas plus célèbre. Cicéron ne lui écrit qu'une fois, pour lui recommander Manius Curius.

Balbus (L. Cornelius), appelé aussi Balbus major, pour le distinguer de son frère, qui portait les mêmes noms, était un Espagnol de Cadix. Pompée lui fit obtenir le droit de cité romaine. Il trouva dans Pompée, dans Crassus et dans Cicéron des protecteurs zélés. Mais César l'attira davantage. Il rendit à Cicéron plusieurs bons offices auprès de ce dernier. Balbus était un homme fort lettré; il ne fut pas étranger à la rédaction des immortels Commentaires. Lettres relatives au prétendu désir de César de faire avec Pompée un accord d'égal à égal; de Balbus et d'Oppius et de Balbus à Cicéron; de César à Oppius et Balbus : 704.

Basilius, ou Basillus, ou Basilus (L. Minucius). Tout ce qu'on sait de Basilius, c'est qu'il fut un des lieutenants de César, qu'il figura au nombre de ses meurtriers, et qu'il mourut en Grèce. Cicéron ne lui écrit que deux lignes, et encore ce n'est qu'un compliment.

Bithynicus (A. Pompeius), fils d'un camarade d'études de Cicéron; préteur de Sicile pour César. Nous avons la lettre où il se recommande à Cicéron, après la mort du dictateur. La bienveillance de Cicéron fut impuissante à le sauver. Sextus Pompée le fit mourir, après la conquête de la Sicile.

Brutus (Decimus Junius Brutus Albinus) s'était distingué dans la guerre des Gaules. C'était lui qui commandait la flotte de César, au fameux siége de Marseille. Après la mort de César, il se dévoua au parti du sénat. Cicéron le regardait avec M. Brutus et Cassius, comme le plus ferme appui de la république dans ces circonstances difficiles. Pansa et lui défendirent Modène contre Antoine; Pansa fut tué; seul, Décimus ne combattit pas avec moins de courage. Il fut enfin délivré par Octave. Mais l'union d'Octave avec Antoine et la défection de Lépide firent perdre au parti du sénat tout le fruit de cette belle campagne. Les lettres de D. Brutus ont toutes été écrites pendant la guerre de Modène.

Brutus (Marcus Junius), le meurtrier de César, fils de M. Brutus et de Servilia, était né en 669. On sait

comment il entra dans la conspiration; et sa mort est trop célèbre pour que nous ayons besoin de la rappeler. Il y a, dans le recueil, deux lettres authentiques de Brutus, mais écrites en commun avec Cassius. Dans la première, les deux amis demandent à Antoine quels sont ses projets, et pourquoi il rassemble une armée; la seconde est pleine de vifs reproches adressés à Antoine lui-même sur sa conduite depuis la mort de César. Une lettre de Cicéron a Brutus, qui n'offre aucun intérêt historique. La correspondance de Brutus et de Cicéron, qui suit, dans les éditions ordinaires, les lettres à Quintus, a été regardée par quelques critiques et notamment par Tunstall et Markland comme apocryphe.

Cécilius (Quintus Cæcilius Pomponianus Atticus). C'est le nom qu'avait pris T. Pomponius Atticus, après son adoption par son oncle, Q. Cécilius, chevalier romain, qui l'instituait son légataire universel. Cicéron, en le félicitant de cet événement heureux, lui écrit sous son nom nouveau.

Caninius (Can. Sallustius ou Sallustianus), questeur de Bibulus en Asie, auprès duquel Cicéron s'excuse de ne pouvoir le recommander : inconnu d'ailleurs. Il ne faut pas le confondre avec Caninius Rébilus, qui fut consul, par la grâce de César, pendant une soirée et une nuit.

Capiton (C. Ateius Capito), un des familiers de César. Cicéron le prie de s'entremettre dans l'affaire des gens de Buthrote, et de les aider auprès de Plancus.

Cassius (C. Cassius Longinus), né en 681, mort à Philippes. Sa vie, pour ainsi dire extérieure, est aussi connue que celle de Brutus. Dans ses lettres à Cicéron, outre des détails précieux d'histoire politique, on trouve une vive peinture du caractère de ce fameux *tueur de tyrans*. Cassius, à la différence du stoïcien Brutus, est un épicurien convaincu; il aime la vie quand elle est heureuse; il a sa part de cette corruption des jeunes gens, qui était générale de son temps; son âme est douce et bienveillante; toutefois il ne s'abstient pas du trait mordant quand il en trouve l'occasion. Cette correspondance est tout entière postérieure à la mort de César.

Cassius le questeur, celui qui écrivit de Chypre à Cicéron, pour féliciter la république de la victoire de Modène, est fort peu connu. Suivant les uns, il se nommait Caius Cassius; suivant d'autres, Lucius. On ne sait s'il était questeur de Trébonius, ou de Caius Cassius : il paraît avoir été le neveu de ce dernier; certainement il était de sa famille.

Caton (M. Porcius Cato, appelé depuis Caton d'Utique). Cicéron, après ses campagnes en Cilicie, crut avoir mérité le triomphe. Il s'en ouvrit à Caton, dont le suffrage avait à ses yeux le plus grand prix. Caton en usa à la fois en ami bienveillant et en homme d'État. Il voulait bien voter à Cicéron des remercîments; mais il s'opposait de toutes ses forces à ce qu'on lui accordât les *supplications*, qui étaient la prérogative ou le prélude du triomphe, sinon à titre d'hommage de reconnaissance aux Dieux. Nous avons la lettre où il s'explique sur ce sujet, lettre digne de cette noblesse et de cette franchise de caractère que l'histoire attribue à Caton.

Cécina (Aulus Cæcina) avait été un des plus chauds partisans de Pompée; il s'était laissé aller jusqu'à écrire contre César un pamphlet fort injurieux. Après la bataille de Pharsale il chanta la palinodie : dans un autre livre intitulé *les Plaintes*, il chercha à se rendre César favorable. Cicéron vit et corrigea le livre, sur l'invitation de Cécina, et obtint de César la vie de l'auteur et sa réintégration dans ses droits civiques. C'est sur cet objet que roule la correspondance de Cécina avec Cicéron.

Célius Caldus (Caius Cælius Caldus), qu'on a confondu quelquefois avec M. Célius Rufus, n'est connu que par quelques témoignages de Cicéron. C'était un jeune homme, et presque un enfant, que Cicéron avait pris sous sa protection, et qu'à son départ de la Cilicie il avait laissé dans cette province avec le titre de questeur. Cicéron lui adresse une lettre pour l'engager à venir au plus tôt prendre possession de ses fonctions.

Célius (M. Cælius Rufus), né en 672, était édile curule en 702, à l'époque où Cicéron gouvernait la Cilicie. Ami et en quelque sorte disciple de Cicéron, Célius entretenait une correspondance suivie avec ce dernier, pendant cette absence momentanée. Dix-sept des lettres de Célius nous restent encore. C'est, pour ainsi dire, le journal de Rome et de la république que Célius envoie à Cicéron. Tout y est, jusqu'à la chronique scandaleuse, dans un style vif et franc qui donne bien l'idée des qualités que Cicéron dans le *Brutus*, et, après lui, Tacite et Quintilien, ont admirées dans les discours écrits de Célius. Pompée est fort maltraité dans ces lettres, Célius fait tout ce qu'il peut pour détacher Cicéron d'un tel homme; il va jusqu'à traiter Pompée d'imbécile, et peut-être non sans raison. Il compare Pompée homme d'État à César homme d'État, et montre à Cicéron tout ce qui doit arriver, et ce qui arriva en effet : la rupture prochaine de ces deux hommes, la guerre civile inévitable, et la défaite de Pompée plus inévitable encore. L'archéologie trouve aussi dans les lettres de Célius une mine précieuse, et qui n'a pas été négligée. Célius n'avait pas des principes politiques bien arrêtés : comme tous les hommes qui vivent dans des époques de troubles, il eut ses variations; il défendit Catilina, et puis après Milon; il eut l'air, extérieurement, d'être dévoué à Pompée, ou du moins il profita de son crédit, et il se livra corps et âme à César. Sa règle unique semble avoir été une sorte d'intérêt bien entendu; règle qu'il eût voulu faire adopter à Cicéron, et que rejeta opiniâtrément celui-ci, pour son malheur, il faut bien le dire, car toutes les fautes de Cicéron eurent leur source dans un excès de désintéressement.

César (C. Julius Cæsar) écrivit plusieurs fois à Cicéron, lorsque celui-ci se disposait à quitter l'Italie et à rejoindre Pompée en Grèce. César proteste de son amour pour la paix, de son désir de s'entendre avec Pompée, du désespoir où il serait de trouver dans Cicéron un ennemi déclaré. On voit qu'il a pitié des tourments auxquels Cicéron fut en proie avant d'avoir pris sa résolution, et qu'il ne peut pas se résoudre à le regarder sérieusement comme un des chefs du parti contraire. Cicéron le remercie de ses bonnes intentions; mais on voit qu'il n'en profitera pas pour lui. Il y a deux autres lettres de Cicéron à César, l'une antérieure, l'autre postérieure à cette époque : il lui recommande les intérêts de quelques uns de ses amis, mais dans un style et sur un ton peut-être un peu trop humbles; nous voudrions voir Cicéron traiter avec César de puissance à puissance.

Césius (P. Cæsius), que quelques-uns ont confondu à tort avec M. Césius d'Arpinum, était de Ravenne; Pompée le père lui avait fait accorder le droit de cité; puis il avait été fait chevalier romain. Les deux mots que Cicéron lui écrit pour lui recommander P. Messiénus sont d'une date incertaine et n'ont aucune importance historique.

Cicéron (Q. Tullius Cicero), frère puîné de Cicéron. Les nombreuses lettres que Cicéron lui adresse sont marquées d'un caractère que n'offrent pas les autres parties de sa correspondance. Quintus devait beaucoup à son frère; sa fortune avait été en grande partie l'ouvrage de ce dernier. Quintus, homme d'esprit avant tout, ama-

teur de littérature, passionné pour le plaisir, avait besoin d'un mentor : Cicéron joua ce rôle tant qu'il put, sinon avec succès, du moins avec un dévouement admirable. Il lui fait des leçons sur ses devoirs d'administrateur, qui sont dignes d'être méditées par tous ceux qui ont charge d'hommes : mais il ne paraît pas qu'il ait corrigé complétement Quintus de ses défauts, de sa dureté, de ses accès de colère, de son peu d'impartialité. On trouve dans ces lettres des détails intéressants de l'intérieur de la famille des Tullius; quelques lumières sur les faits qui remplissent les années 693 et 695-99; et le récit des occupations littéraires des deux frères. Il ne reste de Quintus que des billets insignifiants.

Cicéron (M. Tullius Cicero) le fils, était né en 689. Son père prit un soin tout particulier de son éducation. Après lui avoir donné les meilleurs maîtres que l'on pouvait se procurer dans Rome, il l'envoya à Athènes. Mais peut-être fournit-il trop libéralement à la satisfaction des caprices du jeune homme. Marcus passait sa vie avec les courtisanes, négligeait ses études; et après la mort de son père, il obtint parmi ses contemporains un genre d'illustration dont celui-ci eût été médiocrement flatté : il passa pour le meilleur buveur de son temps. Le peu qui reste de ses lettres prouve cependant qu'il savait, et beaucoup, et que la nature était loin de l'avoir maltraité : mais il ne suffit pas d'avoir des talents; il faut en user.

Cluvius, inconnu. Cicéron lui écrit pour lui recommander les intérêts du municipe d'Atella dans la Campanie.

Cornificius (Quintus), fils de Quintus Cornificius qui avait été le compétiteur de Cicéron au consulat. En l'an 709, Cornificius commandait en Afrique. Cicéron, qui l'appelle son collègue, parce que Cornificius faisait partie du collége des augures, lui écrit plusieurs lettres pour diverses affaires : mais son but principal, après la mort de César, c'est d'engager Cornificius à demeurer fidèle au sénat. Cicéron flatte un peu la vanité de Cornificius; il le prend pour juge de l'*Orateur*, nouvellement composé; ce qui ne l'empêche pas de se moquer ironiquement de lui, en l'appelant grand orateur : Cornificius n'avait jamais pu dire deux mots de suite à la tribune.

Crassipes (Furius) fut fiancé à Tullie avant le départ de Cicéron pour la Cilicie; mais le mariage ne se conclut pas. Plus tard on trouve Crassipes au nombre des plus chauds partisans de César. Il fut proquesteur en Bithynie, mais on ignore en quelle année. C'est alors que Cicéron lui recommanda la compagnie des publicains de cette province. Cette lettre peut bien être postérieure à la rupture du mariage de Crassipes et de Tullie; car il paraît que cette rupture se fit de gré à gré.

Crassus (M. Licinius Crassus, fils de Publius). C'est le célèbre Crassus, qui fut le collègue de Pompée, qui s'entendit aussi avec César, et qui périt sur les bords de l'Euphrate. Il avait quelques années de plus que Cicéron. Il s'opposa tant qu'il put, par instinct de conservation aristocratique, à l'élévation de cet homme nouveau. Après de longues querelles, ils se réconcilièrent, et Cicéron défendit Crassus absent, en 699, contre le tribun du peuple Attéius. Cicéron lui écrit en Syrie pour lui mander son succès, et l'assurer d'un dévouement désormais à toute épreuve.

Culléolus, inconnu; probablement proconsul en Illyrie. Deux lettres de Cicéron d'une date incertaine, l'une de remerciment, l'autre de recommandation pour Lucceius auprès de ce Culléolus.

Cupiennius (Caius), inconnu. Cicéron lui recommande les intérêts de la ville de Buthrote, 709.

Curion (C. Scribonius Curio), fils et petit-fils d'orateurs qui portaient le même nom. Son père était un des plus anciens amis de Cicéron. A la mort de Curion le père, Cicéron écrivit en l'an 700 au jeune Curion qui était en Asie, pour l'assurer de son amitié toute paternelle et pour lui transmettre quelques conseils utiles; puis, à son retour d'Asie, et plus tard, lors de son élévation au tribunat, il lui écrivit de nouveau pour l'engager plus avant dans le parti du sénat : car Curion témoignait alors pour Pompée comme pour César une assez grande aversion. Les exhortations de Cicéron n'eurent qu'un effet passager. En 704, Curion était tout entier a la dévotion de César. En 705, César le nommait propréteur en Sicile. C'est de cette province qu'il partit, pour faire contre le roi Juba cette expédition d'Afrique, où il périt les armes à la main.

Curius (Manius), probablement de la famille illustre des M'. Curius, qui comptait parmi ses aïeux le triomphateur des Samnites. Tout ce qu'on sait de celui dont il nous reste une lettre, et auquel Cicéron écrivit plusieurs fois, c'est qu'il était ami et de Cicéron et d'Atticus, et qu'il les nomma dans son testament. Lors du retour de César, après la bataille de Pharsale, il s'enfuit en Grèce; résolution dont Cicéron le félicite fort. C'est pour demander la protection du successeur de Sulpicius, qu'il écrivit à Cicéron : Cicéron l'engage à revenir a l'approche des ides de mars. Détails sur les derniers actes administratifs de César; consulat de Caninius, sous lequel, dit Cicéron, personne n'a pu dîner.

Curtius (Caius Curtius Peduceanus), préteur urbain en 703; inconnu d'ailleurs. Cicéron lui écrit de Laodicée, pour lui recommander un certain Fabius : simple billet.

Dolabella (P. Cornelius), celui qui, après la rupture de l'accord fait avec Crassipes, épousa Tullie, fille de Cicéron, en 704. Il en eut un fils : mais, au bout de trois ans, ils se séparèrent. Dolabella se signala dans son consulat par ses rigueurs contre les Césariens, après la mort du dictateur. Cicéron le félicite vivement de son courage, dans une lettre qui fait deux fois partie de la collection, mais avec quelques légères variantes. Plus tard, Dolabella, assassin de Trébonius, devint pour Cicéron un objet d'horreur. Il paraît que Dolabella avait de tout temps mérité l'exécration des gens de bien, et que c'était par l'effet d'une honorable illusion que Cicéron avait un instant vu en lui comme un abrégé de toutes les vertus. Dolabella, qui avait été un chaud partisan de César vivant, avait, comme Célius, cherché à attirer Cicéron dans son parti : une de ses lettres reste encore, relative à ce sujet. Cicéron usa quelquefois de son crédit auprès de César, nonobstant son divorce avec Tullie; bien plus, il lui écrit pour lui faire déplorer la mort de celle qui avait été sa femme.

Domitius (Lucius Domitius Ahenobarbus), celui qui fut consul avec Appius Pulcher en 709; un des plus anciens amis de Cicéron. Il l'aida dans la poursuite du consulat; mais Cicéron ne put pas réussir à lui rendre un service analogue dans le collége des augures : Domitius échoua. Il fut nommé pour succéder à César dans le commandement de la Gaule, et ne tarda pas à déserter le parti du sénat. Il se rendit à César. Il périt dans la guerre civile. Les lettres que lui écrit Pompée pour stimuler son zèle furent écrites dans le temps où Domitius, par une inaction calculée, préparait sa défection, qu'il accomplit à Corfinium.

Domitius (Cn. Dom. Ahenob.), fils du précédent et de Porcia, sœur de Caton. Après la mort de son père, il revint en Italie pour faire sa paix. Cicéron lui écrit pour le consoler de ses malheurs et des calamités publiques. Domitius fut plus tard un des meurtriers de César

Fadius Gallus (Marcus), nommé communément Fabius, épicurien, ami de Cicéron et d'Atticus. Les lettres que lui adresse Cicéron sont toutes domestiques, pour ainsi dire : il s'y agit d'achat de tableaux, de colique, etc. On ne sait à peu près rien sur Gallus.

Fadius (Titus), appelé aussi par erreur Fabius; encore plus inconnu que le précédent. On voit seulement qu'il fut questeur de Cicéron, qu'après sa questure il fut condamné à plusieurs années d'exil, on ne sait pour quel motif : c'est à cette occasion que Cicéron lui écrit pour le consoler.

Furfanius (T. Furfanius Postumus), auquel Cicéron recommande Cécina exilé, n'est connu que par quelques indications de Cicéron lui même. Il avait été un des ennemis de Clodius; juge dans l'affaire de Milon, il avait opiné pour l'absolution. En 709, il était proconsul de Sicile; c'est là que Cicéron lui écrit. On trouve ailleurs le nom d'un T. Furfanus, propréteur de Sicile après la bataille de Pharsale : il est probable que c'est le même personnage que Furfanius.

Furnius (Caius) paraît avoir été un ami assez intime de Cicéron, car Cicéron lui donne une leçon qui eût pu fort déplaire à tout autre qu'à un ami. Il ne veut pas que Furnius se fasse nommer préteur avant d'avoir été édile. Furnius était lié aussi avec César. Il fut un des intermédiaires entre César et Cicéron. Dans le temps des prétentions de Cicéron au triomphe, Furnius avait travaillé de toutes ses forces pour lui faire obtenir ces supplications que Caton n'accorda que conditionnellement.

Gallus, voyez *M. Fadius*.

Galba (Serv. Sulpicius), petit-fils de l'orateur Galba et bisaïeul de l'empereur Galba, se distingua d'abord dans les Gaules, sous le commandement de César. Plus tard il entra dans la conspiration contre son ancien chef, et fut un des meurtriers. On attribue sa résolution à un motif peu honorable : il reprochait, dit-on, à César de l'avoir fait échouer dans sa candidature au consulat. Pendant la guerre de Modène, il commandait la légion de Mars. Il écrit à Cicéron les détails du combat où Antoine fut vaincu. Galba disparaît plus tard dans la foule de ces sénateurs qui furent les instruments obéissants de l'ambition d'Octave.

Hirtius (A.) est célèbre surtout par sa mort à la bataille de Modène, où il avait tant contribué à la défaite d'Antoine. Quelques années auparavant, Hirtius passait pour un homme fort léger, sur lequel il n'y avait à faire aucun fondement; c'est ainsi qu'en jugeaient Brutus et Cassius, et Cicéron lui-même. Du reste, Hirtius n'approuvait pas la conduite de Brutus et de Cassius après la mort de César, leur départ, leur appel aux armes. Il les blâme vivement, dans une lettre d'un style singulier, qui nous reste encore. Mais, nommé consul avec Pansa, il se dévoua sans réserve à la cause qu'il condamnait presque auparavant. Hirtius avait été un des disciples de Cicéron. Il est un des interlocuteurs du *de Fato*. Quelques-uns lui attribuent l'histoire de la guerre d'Alexandrie et de la guerre d'Espagne.

Lentulus (L. Cornelius Lentulus Crus), une des créatures de Pompée. En 704, il fut désigné pour le consulat avec C. Claudius Marcellus, dans le dessein avoué d'enlever à César toutes ses dignités. On voit, par le ton de la lettre que Pompée adresse à Lentulus et à son collègue, relativement aux opérations militaires, que ces consuls n'étaient rien par eux-mêmes. Cicéron ne faisait nul cas d'eux sous le rapport politique. Lentulus s'enfuit à l'approche de César. A Pharsale, il se distingua par son luxe et sa mollesse, dans une armée où la sobriété et la modestie n'étaient pas les vertus dominantes. Après la défaite, il alla périr misérablement en Égypte, par la main des bourreaux de Ptolémée.

Lentulus (P. Cornelius Lentulus Spinther), qui fut édile en 691, sous le consulat de Cicéron, et préteur en 694; qui, durant son consulat, en 697, employa toute l'autorité que lui donnaient son rang et son caractère pour faire rappeler Cicéron de l'exil; qui gouverna la Cilicie avec le titre de proconsul en 698-700; qui suivit le parti de Pompée, et périt peu de temps après la bataille de Pharsale, peut-être de sa propre main, comme Caton, mais non pas avec la même gloire. Cicéron dit qu'il eut une mort *déplorable*, mais il ne s'explique pas sur le genre de cette mort. Pendant le proconsulat de Lentulus en Cilicie, le roi Ptolémée Aulète, chassé de ses États, sollicitait à Rome des secours, surtout une armée pour rentrer en Égypte. On pensa d'abord à le faire rétablir sur son trône par Lentulus, avec les forces qu'on pouvait mettre à la disposition du proconsul. Puis, sur l'observation d'un tribun, et par suite de l'interprétation d'un passage des livres Sibyllins, on résolut de ne donner à Ptolémée d'autre appui que la personne de Lentulus et la puissance du nom romain. Enfin, par les intrigues des tribuns, on renonça à l'intervention. C'est sur les diverses péripéties de la discussion relative à cette affaire, qui intéressait Lentulus à un si haut point, que roulent principalement les lettres de Cicéron à Lentulus.

Lépidus (M. Æmilius), celui qui fut depuis triumvir, homme fameux dans l'histoire par sa nullité : cette nullité même avait contribué à sa fortune. Le sénat, qui ne le redoutait pas, le combla d'honneurs après la mort de César. Souverain pontife, imperator, il voulut être encore quelque chose de plus; et il s'unit à Antoine, qui faisait la guerre aux consuls Hirtius et Pansa. Lépidus restera-t-il fidèle au parti du sénat? Cette question se représente sans cesse dans les lettres de Cicéron. Sa lettre à Lépidus, du mois de mars 710, a pour objet de conjurer la réunion de Lépidus et d'Antoine; les deux lettres de Lépidus, l'une à Cicéron, l'autre au sénat et au peuple, annoncent, sous la forme hypocrite d'une explication justificative, que la trahison est consommée : mai 710.

Lepta (Quintus), autrefois employé par Cicéron en Cilicie, comme *præfectus fabrum;* inconnu, sinon sous ce rapport que Cicéron lui portait un vif intérêt. Deux lettres de Cicéron à Lepta : réponse à une question de droit municipal; un mot sur l'Espagne, sur Tullie, sur l'*Orateur;* conseils pour l'éducation de Lepta le fils; conseils à Lepta le père pour le dissuader de briguer la charge d'ordonnateur des jeux que César voulait donner en 708.

Ligarius (Quintus), celui qui fut accusé auprès de César par Q. Tubéron, et qui eut Cicéron pour défenseur. Deux lettres de Cicéron pour le consoler de son exil (708), et pour lui montrer dans le caractère de César un motif fondé d'espérer un prompt retour : ces deux lettres sont, l'une immédiatement, l'autre de quelques mois, postérieures au fameux discours.

Luccéius (Lucius, fils de Quintus) a reçu de Cicéron les plus grands éloges comme homme, comme orateur et comme écrivain. C'était un historien distingué, à ce qu'il paraît : Cicéron essaya de lui faire écrire l'histoire de son consulat. Mais Luccéius n'en fit rien. Il écrivit sur la guerre Italique et sur la guerre civile. Il ne reste rien de son livre, pas plus que de ses discours. Tout ce qui reste de lui, est une lettre à Cicéron, pour l'arracher à sa solitude après la mort de Tullie; lettre qui n'a rien ni de bien consolant ni de bien persuasif.

Marcellus. Il y eut trois Marcellus qui furent successivement consuls : 1° Marcus, fils de Marcus; 2° Caïus, fils de Caïus; 3° Caïus, fils de Marcus, mais d'une autre mère que celui qui l'avait précédé d'un an dans le consulat. On ne sait pas auquel des deux Caïus est adressée la lettre où Cicéron félicite Caïus Marcellus de ce qu'il vient d'être désigné consul pour l'année suivante. Une lettre à Caïus Marcellus, que Cicéron appelle son collègue, est adressée à Caïus le père, augure. Les deux autres lettres à Caïus le sont à Caïus, fils de Marcus.

Marcellus (Caïus Claudius, père de Caïus le consul) était l'arrière-petit-fils de celui qui prit Syracuse. Il fut un des plus fermes soutiens des Siciliens dans leurs attaques contre Verrès : c'est là le trait le plus saillant de sa vie, au moins de ce qu'on en connaît. Collègue de Cicéron dans l'augurat, il semble lui avoir fait partager son opinion sur la nature et la fin de cette étrange institution, qu'il regardait comme une pure machine politique. Cicéron lui écrit pour le féliciter de l'honneur accordé à son fils Caïus, désigné consul : la lettre est de Cybistra dans la Cappadoce, en septembre 702.

Marcellus (Caïus Claudius, fils du précédent), fort peu connu. Les deux lettres que Cicéron lui écrit sont relatives à cette *supplication* que Cicéron avait demandée après ses batailles de Cilicie. Dans l'une il sollicite le suffrage de Caïus; dans l'autre il le remercie du succès de ses efforts dans cette circonstance.

Marcellus (Marcus Claudius), probablement celui qui, dans la première Catilinaire, est appelé *homme très-courageux*. Défenseur de Milon, de Scaurus. Consul avec Servius Sulpicius Rufus. Son opposition contre César fut très-franche et très-hardie. Clémence de César envers Marcellus; discours de Cicéron. Marcellus fut assassiné à Athènes en 709, par un certain P. Magius Chilon. Les ennemis de César portèrent contre celui qui s'était montré si grand et si modéré dans sa victoire, l'absurde accusation d'avoir provoqué un assassinat, qui s'explique suffisamment par quelque inimitié particulière. On voit par les lettres de Cicéron à Marcellus et celle qui reste de ce dernier, que Marcellus s'obstinait à ne pas rentrer à Rome sous la loi de César; qu'il fallut toute l'autorité de Cicéron pour le décider; que même le frère de Marcellus, le deuxième consul Caïus, n'avait pu y réussir.

Marius (Marcus), inconnu. Les uns le confondent avec Marius Gratidius, lieutenant de Q. Cicéron en Asie, d'autres avec L. Marius Asconius. C'était probablement un des Marius d'Arpinum, quelque vieux camarade d'enfance de Cicéron. Cicéron le félicite de son bonheur d'habiter loin de Rome, lui rend compte d'une foule d'affaires toutes domestiques, lui explique les motifs de sa conduite après la bataille de Pharsale, lui annonce sa visite avec un ami : toutes choses qui supposent un certain degré d'intimité.

Matius (Caïus), un des plus nobles caractères de ces temps de troubles. Cicéron lui rend cette justice, malgré la sévérité de Matius pour le parti de Cicéron, ou plutôt pour les meurtriers de César. Matius était l'ami intime de César. Après la mort du dictateur, on lui fit un crime de pleurer. De là les justifications un peu embarrassées de Cicéron, qui assure Matius de sa reconnaissance pour d'anciens services; de là cette admirable réponse de Matius, où il explique ce qu'il regrettera éternellement de César, et ce qu'il condamnera toujours dans les *vengeurs de la liberté*. Il y a encore une lettre de Matius écrite en commun avec Trébatius, au sujet du départ de Pompée en 704. Matius se dévoua à la fortune d'Octave, dans lequel il ne voyait que le neveu de son ami. C'est lui qui fut chargé avec Postumius de rendre les honneurs funèbres à César. Matius est peu connu d'ailleurs. On croit qu'il traduisit l'Iliade en vers latins, qu'il écrivit des mimiambes, et qu'il mourut vers l'an 730. Pline l'appelle Matius le chevalier.

Mescinius (L. Mescinius Rufus), questeur de Cicéron en Cilicie. Cicéron, qui l'appelle quelque part un homme léger et livré au plaisir, écrit en sa faveur plusieurs lettres de recommandation. Il lui écrit à lui-même pour l'engager à suivre Pompée hors de l'Italie, pour régler définitivement les comptes de la province, et, quelques années après, pour lui montrer dans l'étude des lettres un refuge assuré contre les misères du temps. Mescinius n'est connu que par ses rapports avec Cicéron.

Memmius. (Caïus) a été illustré par le poëte Lucrèce; il ne méritait pas un tel patronage auprès de la postérité. Sa vie fut scandaleuse, même pour le temps; il était avare; et, d'après le témoignage de Cicéron, lequel pourtant n'était pas l'ennemi de Memmius, il méprisait les lettres latines, et par conséquent le poëte même qui devait éterniser son nom. Ce n'était qu'un débauché spirituel; non pas un épicurien à la façon d'Épicure et de Lucrèce; mais un épicurien dans la mauvaise acception du mot. Il fut tribun du peuple en 688, préteur en 696. Il accusa violemment les Lucullus, puis César : accusé lui-même et condamné à l'exil par ses intrigues, il habitait Athènes, lorsque Cicéron, partant pour la Cilicie, lui écrivit pour le réconcilier avec un certain Patron, philosophe épicurien. L'année suivante, Cicéron lui écrivit deux billets pour lui recommander le statuaire Évandre et un certain Aulus Fufius. La fortune de Memmius fut celle de tant d'autres : il subit le pardon de César victorieux.

Métellus (Q. Cæcilius Metellus Celer), petit-fils de Q. Métellus Népos, qui avait été consul en 656. Q. Céler était préteur, sous le consulat de Cicéron. Ce fut lui qui leva l'armée avec laquelle on battit Catilina. L'année suivante, il était proconsul de la Gaule citérieure. C'est de là qu'il écrit à Cicéron, au sujet des démêlés de son frère Q. Métellus Népos avec ce dernier. Cicéron, dans sa réponse, expose tous les motifs de son ressentiment : il n'a pas été l'agresseur; il n'a fait que résister à l'attaque. Q. Celer fut désigné consul pour 694 : il s'opposa de toutes ses forces aux déportements de P. Clodius; mais il lui fut impossible de le retenir dans les rangs de l'aristocratie. Il mourut en 695, empoisonné, à ce que l'on croit, par sa femme Clodia, celle que Célius appela depuis *quadrantaria Clytæmnestra*, et que Cicéron surnomma *la Médée du mont Palatin*.

Métellus (Q. Cæcilius Metellus Nepos), frère puîné du précédent. C'est lui que Cicéron malmena si rudement en présence du sénat, en 692. Il paraît que Népos, tribun du peuple, avait empêché Cicéron, sortant de charge, de prendre la parole au sujet des actes de son consulat. En 696, Népos fut consul avec Spinther; alors toute inimitié entre lui et Cicéron avait cessé. Cicéron exilé implore par une lettre la protection du consul Népos; et, un an plus tard, Népos écrit d'Espagne à Cicéron qu'il le préfère à son frère : il est vrai que le frère dont il parle, c'est le fameux Clodius, qui, depuis la mort de Celer, s'était jeté à corps perdu dans le parti populaire. Après l'an 700, il n'est plus question de Népos.

Munatius (Cn. Munatius Plancus), frère de Lucius Munatius Plancus, mais beaucoup moins connu que ce dernier. Il fut employé dans les Gaules par Lucius. La lettre que Cicéron lui adresse pour un certain Tryphon, en 696, a fait conjecturer, mais on ne sait sur quel fondement, qu'il avait alors un commandement en Macédoine. Ernesti pense que c'est lui et non pas Lucius

qui fut chargé d'exécuter la spoliation des habitants de Buthrote au profit des soldats; et que c'est à lui que sont adressées les deux lettres où Cicéron explique le changement des volontés de César à ce sujet. Munatius périt dans la guerre civile, les uns disent livré, les autres disent abandonné à la proscription par son frère.

Nigidius Figulus (P.), philosophe pythagoricien. Il avait écrit sur l'histoire naturelle, sur la religion, sur la littérature; il laissa la réputation d'un prophète et d'un magicien, et Suétone raconte que le jour de la naissance d'Auguste, Nigidius avait annoncé qu'il venait de naître un maître du monde. Sénateur, il montra à Cicéron un dévouement absolu dans les circonstances si critiques de son consulat. César l'exila après la bataille de Pharsale, ce qui suppose que Nigidius était un des Pompéiens les plus prononcés. Cicéron lui écrit pour le consoler et lui montrer un meilleur avenir; mais Nigidius mourut avant le meurtre de César; il ne revit jamais son pays.

Oppius (Caïus) fut, avec Matius, le plus vrai et le plus dévoué des amis de César. C'était, comme aussi Matius, un homme fort lettré. Il écrivit des vies de Scipion, de Marius, de Crassus, de Pompée, de César. Quelques-uns lui attribuent l'histoire de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique et d'Espagne, que d'autres attribuent à Hirtius. Il fut, avec Balbus, chargé des négociations diplomatiques de César, au moment de la fuite de Pompée et des préparatifs du départ de Cicéron : il reste plusieurs lettres sur ce sujet d'Oppius et Balbus à Cicéron, et de César, de Cicéron, à Oppius et Balbus. On pense aussi qu'une lettre assez insignifiante, et qui porte habituellement cette simple indication : *Cicero Appio*, pourrait bien s'adresser à Oppius.

Pétus (L. Papirius), inconnu. On voit seulement, par les lettres que Cicéron lui adresse, que Pétus était un épicurien, un homme instruit et d'un esprit enjoué. Ces lettres, assez nombreuses, sont précieuses surtout pour l'étude de ce que c'était que la bonne plaisanterie chez les Romains, et de la nature des bons mots de Cicéron, si fameux dans l'antiquité.

Paullus (L. Æmilius), un des soutiens de Cicéron dans l'affaire de Catilina; préteur en Macédoine en 695; consul en 704, avec C. Marcellus. Il se vendit à César à prix d'argent; et c'est avec les trésors acquis par cette trahison qu'il bâtit la basilique Émilia. Il fut proscrit par Lépidus, son frère adoptif, lors du triumvirat. Deux lettres de Cicéron à L. Paullus, l'une pour le féliciter de sa désignation au consulat, l'autre pour lui demander son appui au sujet de la *supplication*.

Philippus (Quintus), proconsul d'Asie, suivant Manuce et Grévius; inconnu du reste. Deux lettres insignifiantes de Cicéron, 698 et 699.

Plancius (Cn.); c'était un Italien d'une ville municipale, qui avait fait fortune à Rome, comme Cicéron et tant d'autres. Tribun du peuple, il soutint chaudement le parti aristocratique. De là surtout le vif intérêt que lui portait Cicéron. Plancius, accusé par son compétiteur à l'édilité, Latérensis, fut condamné à l'exil pour cause de brigue. C'est après cet événement que Cicéron lui écrivit deux lettres de condoléance ou de consolation : année 707.

Plancus (L. Munatius), le fondateur de la ville de Lyon. Il servait en Gaule, l'an 700, comme lieutenant de César. Après la mort de César nous le retrouvons en Gaule; mais il a le titre d'*imperator*. Il fut désigné consul avec D. Brutus. Ces deux hommes se détestaient; d'ailleurs Plancus, comme il le dit quelque part, avait été un des familiers du dictateur. On pouvait donc douter à Rome si Plancus tiendrait pour le sénat et aiderait son collègue dans sa lutte contre Antoine, ou bien si, comme fit Lépidus, il s'unirait à ce dernier. De là cette correspondance de Plancus et de Cicéron, si pleine d'hypocrisie du côté de Plancus, et d'anxiété chez Cicéron : Plancus a beau traiter les Antoines de brigands et jurer qu'il est prêt à les exterminer, Cicéron ne se rassure qu'avec peine, et quand il voit les deux collègues réunis. Plancus, tout en faisant alliance avec le parti aristocratique, se ménage une porte de derrière vers le parti césarien, en flattant Octave, dans lequel il aperçoit déjà l'héritier de César. Plancus n'est qu'un politique, dans le mauvais sens du mot, c'est-à-dire un égoïste : il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un pareil homme ait livré son frère, comme on l'en a accusé. Plancus fut en grande faveur sous l'empire. C'est à lui qu'Horace a adressé sa belle ode *Laudabunt alii*, etc. Nous avons déjà dit, en parlant de Cn. Munatius, qu'on pouvait douter que ce fût Plancus qui eût été chargé de la spoliation des Buthrotiens, et que les lettres relatives à l'ordre de César en faveur de ce peuple s'adressaient probablement à Munatius.

Pollion (C. Asinius), né en 679, d'une famille plébéienne. César, marchant contre les Parthes, donna à Pollion le gouvernement de l'Espagne ultérieure. Il y était après la mort de César. C'est de là qu'il adresse à Cicéron des protestations de son dévouement aux intérêts de la république. Mais bientôt il se livra, lui et son armée, à Antoine. Il lui resta fidèle jusqu'au bout. Mais, après la bataille d'Actium, il crut pouvoir sans remords servir Auguste. Il fut aussi bien traité d'Auguste qu'il l'avait été d'Antoine. Il prolongea sa vie jusqu'aux dernières années du règne du deuxième César, et sa faveur ne décrut pas : en 744, Pollion est encore consul, c'est-à-dire le premier ministre de l'empereur. Il avait composé des tragédies, des histoires, des discours : de tout cela il ne reste rien. Il était d'un goût extrêmement difficile pour les choses de l'esprit; c'est lui qui trouvait dans Tite Live cette *patavinité* si incompréhensible pour nous, et qui voyait d'innombrables défauts dans le style de Cicéron. Nous ne pouvons pas le juger sur quelques lettres tout officielles : mais Sénèque le père et Tacite lui reprochent une dureté et une sécheresse de composition et de style qui ne devait guère, en effet, s'accommoder de la grâce de Tite Live et de l'abondance de Cicéron.

Pompée (Cn. Pompeius Magnus). Excepté la lettre où Cicéron se plaint, 691, que Pompée ne l'ait pas félicité sur les événements de son consulat, il ne s'agit entre Pompée et Cicéron que du départ de Brindes; Pompée cherchant à décider Cicéron à venir le rejoindre, et Cicéron, qui avait perdu toute illusion au sujet de son ancienne idole, hésitant à partager une résolution qui lui semble désastreuse.

Quintius Gallus, ou *Gallius*, inconnu. On conjecture qu'il était préfet de Q. Philippus, proconsul d'Asie, parce que Cicéron lui recommande un Egnatius qui trafiquait à Philomèle, et que Philomèle est une ville de la grande Phrygie. Deux billets, insignifiants de Cicéron; année incertaine.

Rex, à qui Cicéron recommande un certain Licinius Aristote de Malte, ne peut être confondu que par une hypothèse toute gratuite, soit avec Q. Marcius Rex qui fut défendu par Antoine, soit avec Q. Marcius Rex qui exerça seul les fonctions de consul en 688. Il est encore plus invraisemblable que Rex soit, comme quelques-uns l'ont prétendu, *le roi* Déjotarus. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que nous ne savons rien de ce Rex.

Rufus, voyez *Mescinius*.

Rutilius (Marcus ou Publius). César l'avait chargé du partage des terres de la Gaule Cisalpine entre ses vétérans. Cicéron le supplie d'épargner les biens de Caius Albinus, sénateur : 709. Rutilius n'est pas connu d'ailleurs.

Servilius (P. Servilius Vatia Isauricus), fils du Servilius qui avait gagné, par un triomphe, le surnom d'Isauricus. Ce Servilius était, suivant certains témoignages, un stoïcien, un sage à la manière de Caton; suivant d'autres, un homme plein de passion et d'arrogance. Il fut préteur en l'an 700; consul avec César en 706; proconsul d'Asie en 708 : les lettres de Cicéron à Servilius sont toutes relatives à des individus dont il remet les intérêts entre les mains du proconsul d'Asie. On voit plus tard, en 710, Servilius, alors homme privé, louvoyer entre les deux partis, et mériter les reproches de Cicéron, à cause de son indulgence pour Antoine et ses acolytes.

Sextilius (C. Sext. Rufus), le premier questeur envoyé en Chypre par les Romains; on ne sait pas en quelle année, peut-être en 704. Cicéron lui recommande tout ce peuple, et en particulier les Paphiens. Sextilius est inconnu.

Sextius, ou *Sestius* (Publius, fils de Lucius), n'est connu que par la lettre où Cicéron lui fait part de sa diligence à servir ses intérêts, et à empêcher qu'on ne lui nommât un successeur en Macédoine, où il était proquesteur de C. Antoine. Peut-être faut-il lire P. F. au lieu de L. F.; auquel cas la lettre s'adresserait au Sextius qui suit.

Sextius ou *Sestius* (Publius, fils de Publius), que quelques-uns ont voulu identifier avec le précédent. On croit qu'il fut questeur en 695, puis édile, et qu'à la suite de son édilité, il fut condamné à l'exil, peut-être vers l'an 700; mais ce sont là des hypothèses. Nous savons seulement que Cicéron écrit à un Publius Sextius, fils de Publius, pour le consoler dans son exil.

Silius (P. Silius Nerva), aussi peu connu que le précédent. On voit, par les lettres que Cicéron lui adresse en faveur de quelques amis, que Silius était propréteur de Bithynie et de Pont, dans le temps que Cicéron gouvernait la Cilicie.

Sulpicius (Publius Sulpicius Rufus), lieutenant de César en Gaule, puis en Espagne; préteur en 706. C'est lui qui commandait la flotte de César, quand elle fut attaquée par C. Cassius. Il commanda en Illyrie avec Vatinius. De là le titre d'imperator que lui donne Cicéron dans la lettre où il lui recommande M. Bolanus. Voilà à peu près tout ce qu'on sait sur P. Sulpicius.

Sulpicius (Servius Sulpicius Lemonia Rufus), le premier, suivant Cicéron, entre les jurisconsultes ses contemporains. On trouve encore dans Cicéron quelques-unes de ses réponses à des questions de droit. C'est lui qui accusa de brigue Muréna, si habilement défendu par Caton. Il fut consul avec Marcellus en 703. Il eut l'air d'hésiter entre César et Pompée, parce que le trait distinctif de son caractère, c'était, comme le dit Célius, la temporisation; mais son affection penchait plutôt vers César; même il avait son fils parmi les compagnons de César. Aussi finit-il par se ranger ouvertement dans le parti de ce dernier. César lui donna le gouvernement de la Grèce. Il mourut peu de temps après le meurtre de César. La plupart des lettres que lui écrit Cicéron en faveur des Romains habitants de la province gouvernée par Sulpicius offrent peu d'intérêt; mais celles où Cicéron console Sulpicius de la bataille de Pharsale, et de sa nomination à un poste des plus élevés, sont des morceaux vraiment curieux; enfin les lettres de Sulpicius à Cicéron et de Cicéron à Sulpicius, au sujet de la mort de Tullie, sont demeurées fameuses, et non sans raison. Bien que la sensibilité ne soit pas ce qui distingue le plus la lettre de Sulpicius, c'est un beau modèle de ce qu'on pourrait appeler le style romain. On a pensé, d'après cette lettre, que Sulpicius était stoïcien : c'était simplement un Romain et un jurisconsulte d'un esprit élevé, mais qui n'avait pas perdu son enfant.

Térentia, femme de Cicéron. Les lettres de Cicéron à sa femme, pendant son exil, témoignent trop de la faiblesse de son caractère; toutes celles qu'il lui écrit, soit au moment de son embarquement, soit du camp de Pompée, soit après Pharsale, témoignent trop de son indécision : on voudrait que Cicéron ne les eût jamais écrites, malgré l'intérêt qu'on trouve à les lire. Ces lettres s'étendent, mais avec des lacunes, de 695 à 706. C'est dans l'année qui suivit, que Cicéron se sépara d'avec Térentia.

Thermus (Quintus), le propréteur, auquel Cicéron écrit pour recommander quelques amis, en 702, 703, est probablement ce Q. Minucius Thermus qui, suivant Cicéron, avait brigué le consulat en 689, et qu'on trouve, après la mort de César, parmi les lieutenants de Lépidus. Cicéron lui donne aussi des conseils pour sa sortie de charge, et pour l'engager à laisser l'Asie non pas à un lieutenant, mais à un questeur.

Tiron (Marcus Tullius), esclave, puis affranchi de Cicéron; éditeur de la correspondance, et probablement aussi d'autres écrits de son ancien maître; son biographe, suivant Asconius. Il s'agit beaucoup, dans les lettres que lui adressent les Cicérons, de la maladie fort grave dont il fut atteint au retour de la Cilicie. Mais on y trouve quelques confidences politiques qui ne sont pas sans intérêt, et des détails littéraires que l'érudition peut mettre à profit.

Titius. On ne sait pas à quel Titius s'adresse la belle lettre de consolation que Cicéron écrit à un personnage de ce nom; on ne sait pas davantage quel est le Titius Rufus auquel il donne le titre de préteur, ou celui qu'il appelle fils de Titus.

Toranius (Caïus) fut préteur, suivit le parti de Pompée, fut exilé, et périt plus tard sous le triumvirat, peu de temps avant Cicéron. Consolations que lui donne Cicéron pendant l'exil. Il paraît que César étendit son amnistie à Toranius.

Torquatus (A. Manlius); préteur en 702, il fut président du tribunal dans l'affaire de Milon. Il suivit le parti de Pompée. Après la victoire de César, il se retira à Athènes. C'est pendant cet exil, qui n'était qu'à demi volontaire, que Cicéron lui adressa les quatre lettres que nous avons, où il le console, et lui fait espérer un meilleur avenir.

Trébatius (C. Treb. Testa), le célèbre jurisconsulte, auquel Horace adresse une de ses Satires, et dont il imite le style sentencieux. En 699, il était allé chercher fortune en Espagne auprès de César, et sous la protection de Cicéron. En 707, il devient tribun du peuple; mais c'est sous Auguste surtout qu'il paraît avoir joui de sa grande réputation dans la science du droit. Les lettres que lui écrit Cicéron, presque toutes pendant le séjour de Trébatius en Espagne, peuvent servir à nous éclairer sur la nature des rapports de Cicéron avec César; mais ce qu'on doit y chercher avant tout, c'est l'esprit qu'y a dépensé Cicéron. Il est probable que Trébatius montrait ces lettres à César. Cicéron, qui s'en doutait, a mis en réquisition, pour cette correspondance particulièrement, toute sa verve et toute sa bonne humeur. Trébatius était épicurien; ce qui est rare chez les jurisconsultes romains, lesquels s'accommodaient beaucoup mieux de la morale stoïcienne, plus conforme au génie

tout draconien de la vieille législation des douze Tables.

Trébianus; inconnu. Au lieu de ce nom, quelques uns ont cru devoir lire Trébonius : il s'agit, dans les deux lettres à Trébianus, de son exil après la bataille de Pharsale, et du pardon que vient de lui accorder César; mais on ne voit pas qu'il y ait eu de Trébonius exilé après la bataille de Pharsale.

Trébonius (Caïus), un des officiers de César. Durant la guerre des Gaules il avait déjà conspiré contre son général : il fut un des meurtriers du dictateur. Cicéron l'en félicite. Les autres lettres à Trébonius sont relatives à *l'Orateur*, à la négligence épistolaire de Trébonius; et celle que Trébonius écrit à son tour est un envoi de vers satiriques, qui prouve que Trébonius se piquait de versification, sinon de poésie. Dolabella fit périr Trébonius par la main du bourreau, à Smyrne, où il lui avait assigné un rendez-vous pour s'entendre avec lui : Trébonius était alors préteur en Asie.

Tullie, fille de Cicéron et de Térentia. Fiancée d'abord à Calpurnius Pison Frugi, puis à Furius Crassipes; enfin mariée à Dolabella, avec lequel elle ne vécut pas longtemps; morte en 709. La plupart des lettres à Térentia sont en même temps adressées à Tullie, comme à Cicéron le fils.

Valérius (Lucius). Cicéron, qui lui onne le titre de jurisconsulte, l'appelle ailleurs l'ami de Trébatius, et dans un autre endroit encore fait entendre qu'il faisait un cas médiocre de la science de son ami Valérius. On ne connaît, du reste, guère ce Valérius. Une lettre insignifiante de Cicéron.

Valérius Orca (Quintus), préteur en 697, puis gouverneur de la province d'Afrique. On le retrouve en 707 et 708, présidant, pour César, au partage des campagnes de l'Italie entre les soldats. Cicéron le prie d'épargner le territoire de Volterra et les biens d'un certain C. Curtius.

Varron (M. Terentius Varro). C'est le grand érudit romain, lequel était, avec Atticus, le plus intime ami de Cicéron. Excepté la lettre qui accompagnait l'envoi des *Questions Académiques*, et qui est de 708, toutes les lettres que lui écrit Cicéron sont de l'époque où César faisait la guerre en Afrique aux restes du parti pompéien. C'est une partie de l'histoire intérieure de Rome durant cette guerre. Nous ne parlons pas des détails curieux, littéraires ou philosophiques, qui abondent dans ces lettres, comme il est facile de s'en douter.

Vatinius (P.), le même que Cicéron avait si violemment attaqué, et dont les méfaits restent consignés dans un des discours de Cicéron, lui écrit d'Illyrie pour le prier de prendre sa défense contre ses détracteurs : tâche dont Cicéron se chargea. Depuis longtemps déjà il n'y avait plus d'inimitié entre eux, et déjà Cicéron, dans une affaire judiciaire, avait pris en main les intérêts de Vatinius. Ajoutez que Vatinius, autrefois le plus ardent ennemi du parti pompéien, venait de se livrer, lui et l'armée qu'il commandait avec le titre d'*imperator* et comme préteur d'Illyrie, à la discrétion de Brutus. Vatinius demande aussi à Cicéron son appui pour des *supplications*, c'est-à-dire ces actions de grâces aux Dieux, qui étaient le prélude du triomphe.

Volumnius (Publius), surnommé Eutrapélus, épicurien, chez qui Cicéron avoue avoir fait de joyeux soupers. Il était chevalier romain, et jouissait de la plus grande faveur auprès d'Antoine. Cicéron lui écrit en 702, de Cilicie, sur quelques nouvelles venues de Rome, et sur Dolabella, qui n'était point encore son gendre; plus tard il lui apprend un moyen dont il se sert, et qu'il propose comme excellent à Volumnius, de se distraire du triste spectacle de la politique sous le gouvernement de César : c'est la déclamation, c'est-à-dire la composition de discours sur toutes sortes de sujets imaginés. L'Eutrapélus de la dix-huitième épître du premier livre d'Horace est le même que P. Volumnius.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

DES LETTRES DE CICÉRON.

Abdère, ville de la Thrace, patrie de Démocrite.

Acronomes, rochers dont la situation est inconnue. Quelques-uns, au lieu de *Acronoma*, lisent *Acherontia*. La ville de ce nom était en effet située sur un rocher.

Actium, ville et promontoire d'Acarnanie, sur le golfe Ambracique, célèbre par la bataille d'Antoine et d'Octave.

Actium, ville et port de l'île de Corcyre.

Aculamum, peut-être Æculamum, ville du pays des Hirpins; peut-être Herculanum.

Æmilia, nom d'une voie romaine qui conduisait de Plaisance à Rimini.

Ænaria, île sur les côtes de la Campanie; on l'appelle encore Pithécusa.

Alabandiens, les habitants d'Alabandus, ville de Carie sur le fleuve Méandre.

Alba, sur le lac Fucin, ville du pays des Marses, qu'il ne faut pas confondre avec Albe la Longue.

Albain (lac), situé près d'Albe la Longue.

Albanum, maison de campagne d'Atticus, située près d'Albe la Longue.

Aliphéra, ville maritime de l'Achaïe.

Allobroges, peuple de la Gaule Narbonnaise, et dont la ville principale était Genève.

Alsium, ville maritime de l'Étrurie.

Alyzia, ville d'Acarnanie.

Amalthée, maison de campagne d'Atticus en Épire.

Amanus, montagne de Cilicie, l'un des rameaux du Taurus.

Anagni, ville du pays des Herniques.

Ancône, ville et port sur la côte du Picénum.

Anio, rivière du pays des Sabins.

Anti-Liban, montagne qui forme avec le Liban la vallée appelée Célésyrie, ou Syrie creuse.

Antioche, capitale de la Syrie.

Antium, ville de la côte maritime du vieux Latium.

Aonie, nom que l'on donne quelquefois à la Béotie.

Apamée, ville de Phrygie, au confluent du Méandre et du Marsyas.

Apollonie, ville de Macédoine.

Appia, nom de la voie romaine qui conduisait de Rome à Capoue, et de Capoue à Brindes.

Appia, ville de Phrygie.

Arcanum, maison de campagne de Q. Cicéron, près de Minturnes.

Aradus, ville de Phénicie, dans une île unie artificiellement à la terre ferme.

Aréthuse, source d'eau vive dans un des quartiers de Syracuse.

Argent (fleuve d'), dans la Gaule transalpine, près de Fréjus.

Argent (Pont d'), probablement sur le même fleuve.

Argiletum, montagne et quartier de Rome.

Arpi, ville d'Apulie, fondée par Diomède.

Arpinum, ville et municipe d'Italie, patrie de Marius et de Cicéron.

Arretium, ville d'Étrurie.

Astura, fleuve du Latium, dans une île duquel Cicéron possédait une habitation.

Atandros ou *Antandros*, ville de Mysie.

Atella, ville de la Campanie, entre Capoue et Naples.

Atina, ville du Latium.

Aventin, montagne et quartier de Rome.

Baies, ville de Campanie, où il y avait des eaux thermales.

Bargyles, ville de Carie.

Bellovaques, peuples de la Gaule belgique.

Blandenona, ville voisine de Plaisance.

Boria ou *Boréa*, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque.

Bovillæ, ville voisine du lac Albain, où passait la via Appia.

Brindes, ville et port de Calabre.

Bruttiens, peuple de la Grande-Grèce.

Bullis, ville de Macédoine.

Buthrote, ville maritime d'Épire.

Caiète, ville et port d'Italie, sur la Méditerranée.

Calès, ville de Campanie.

Calatia, ville de la même contrée.

Calpé, montagne d'Espagne, sur le détroit de Gadès.

Camérinum, ville dans les montagnes qui séparent le Picénum de l'Ombrie.

Candavie, région montueuse entre l'Épire et la Macédoine.

Canusium, ville d'Apulie.

Capène, nom de la porte de Rome d'où partait la via Appia.

Cappadoce, contrée d'Asie, entre le Taurus et l'Anti-taurus.

Carènes, nom d'un quartier de Rome.

Carteia, ville d'Espagne près du mont Calpé.

Casilinum, ville de Campanie, sur le Vulturne.

Castulone, ville d'Espagne, sur le fleuve Bétis.

Cauni, ville maritime de Carie.

Céos, ou *Céa*, l'une des Cyclades, patrie de Simonide.

Césène, ville de la Gaule cispadane.

Chaonie, contrée de l'Épire.

Chersonnèse, presqu'île de Thrace.

Chersonnèse taurique, presqu'île de Scythie au fond du Pont-Euxin.

Cibyrates, les chasseurs de bêtes sauvages en Asie.

Cingulum, ville du Picénum.

Circeii, ville près des marais Pontins.

Cittium, ville dans l'île de Chypre.

Civaro, peut-être la même que Cularo.

Claterna, ville de la Gaule cispadane.

Cliternum, ville du pays des Èques.

Côme, colonie dans la Gaule transpadane cisalpine.

Commagène, partie de la Syrie entre le mont Amanus et l'Euphrate.

Commoris, bourgade de Cilicie au pied de l'Amanus.

Corcyre, île de la partie occidentale de la Grèce.

Cordoue, ville de la Bétique, dans l'Espagne ultérieure.

Corfinium, municipe du pays des Péligniens.

Corinthe, ville d'Achaïe, sur le golfe du même nom.

Corioles, ville du Latium, sur la voie Appia.

Corycus, ville de Cilicie.

Cosæ, ville d'Étrurie.

Crater, golfe formé par les deux caps de Misène et de Minerve.

Crète, île de la Grèce entre la mer Égée et la mer Cyrénaïque.

Crommiu-Acra, ville et promontoire de l'île de Chypre.

Crotone, ville du pays des Bruttiens.

Cularo, ville de la Gaule transalpine, depuis Gratianopolis, aujourd'hui Grenoble.

Cumes, ville de Campanie.

Cures, capitale du pays des Sabins.

Cybirates, voyez *Cibyrates*.

Cybistra, ville de Cappadoce.

Cypre, ou *Chypre*, île d'Asie, qui faisait partie de la province de Cilicie.

Cyrrhus, ville de Syrie, sur les confins de la Cilicie; d'où le nom de Cyrrhestique donné au pays environnant.

Délos, île de la mer Égée.

Derthona, ville de Ligurie entre Gênes et Plaisance.

Dionysipolis, ville de Phrygie.

Dyme, ville de l'Achaïe.

Dyrrachium, ville maritime d'Illyrie.

Eduens, peuple de la Gaule lyonnaise.

Eleusis, ville d'Attique, sur la rive droite du Céphise.

Eleuthérociliciens, les peuples libres de la Cilicie.

Élide, ville et contrée du Péloponnèse.

Épidaure, ville de l'Argolide.

Épiphanée, ville de Cilicie, au pied du mont Amanus.

Épire, contrée maritime de la Grèce, sur la mer d'Ionie.

Eporédia, colonie romaine, dans la Gaule transpadane, entre Verceil et Vitricium.

Éphèse, ville d'Ionie, Asie mineure.

Equastuticus, ou *Æquumtuticum*, ou *Tuticum*, petite ville de l'Apulie.

Erana, bourgade de Cilicie, dans l'Amanus.

Esernia, ou *Æsernia*, ville du pays des Samnites.

Euphrate, limite de l'empire romain, du côté des Parthes.

Eurotas, fleuve de Laconie, près de Sparte.

Fabraterres, ville du pays des Volsques.

Fibrène, rivière du territoire d'Arpinum.

Ficuléa, ou *Ficulnéa*, ville du pays des Sabins.

Firmum, ville du Picénum.

Flaminia, nom de la route qui conduisait de Rome à Rimini par l'Étrurie.

Flumentane, nom d'une porte de Rome.

Formies, municipe du Latium, pays des Aurunces.

Forum Appii, ville du vieux Latium.

Forum Cornelium, ou *Cornelii*, ville des Lingons, sur la voie Flaminia.

Forum Gallorum, ville de la Gaule cispadane, sur la voie Émilia.

Forum Julii, Fréjus, colonie fondée par César dans la Gaule Narbonnaise.

Forum Voconii, ville de la Gaule Narbonnaise, près de la rivière d'Argent.

Frégelles, ville du Latium, pays des Volsques.

Frusinum, ville du Latium.

Fundi, ville du nouveau Latium, entre Terracine et Formies.

Gallinaria, nom d'une forêt de la Campanie, entre les embouchures du Vulturne et du Literne, sur le bord de la mer.

Garyette, bourg de l'Attique.
Germulus, montagne et quartier de Rome.
Gètes, peuples de Thrace, sur les confins de la Dacie.
Grèce. Ce mot signifie, dans un sens général, l'ensemble des deux provinces de Macédonie et d'Achaie; dans un sens plus restreint, c'est la Grèce proprement dite, qui s'étend de l'isthme de Corinthe aux montagnes de la Thessalie.
Grèce (Grande), la partie méridionale de l'Italie.
Græcostasis, la partie du Forum où s'arrêtaient les députés des peuples et des rois étrangers, pour attendre les arrêts du sénat.
Gyarus, île montueuse de la mer Égée.
Halès, rivière de la Lucanie.
Halicarnasse, capitale de la Carie.
Hélès, le fleuve Halès.
Hellespont, le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie.
Hémonis, lieu inconnu.
Héra, ou *Hybla*, ville de la Sicile.
Héraclée, ville de Carie.
Herculanum ou *Herculaneum*, ville dans le voisinage du Vésuve.
Herniques, peuples du Latium.
Hispalis, ville de la Bétique, aujourd'hui Séville.
Hydrus, ville et port de Calabre.
Hyrcanie, contrée de l'Asie, sur les bords de la mer Hyrcanienne ou Caspienne.
Iconium, capitale de la Lycaonie.
Iguvium, ville de l'Ombrie, sur la voie Flaminia.
Illyrie, la contrée qui longe la mer Adriatique, en face de l'Italie.
Inalpins, les peuples qui habitent les Alpes.
Insubres, peuple de la Gaule cispadane.
Intémélium, ville maritime de la Ligurie.
Interamne, ville de l'Ombrie.
Isaurie, pays situé entre la Pisidie, la Pamphylie, la Cilicie et la Lycaonie.
Isère, rivière de la Gaule transalpine.
Issus, ville de la Cilicie.
Lanuvium, ville du Latium, où il y avait un temple de Junon Sospita.
Laodicée, ville de la grande Phrygie, sur le fleuve Lycus.
Larinum, municipe des Férentans sur les confins de l'Apulie, et sur la rive droite du Tiferne.
Latérium, nom d'une propriété de Q. Cicéron, sur le territoire d'Arpinum.
Latro, ville et port d'Étrurie.
Laurente, ville du Latium.
Lépréon ou *Lépréos*, ville maritime de l'Achaïe.
Leucade, ville et promontoire de la Leucadie.
Leucopétra Tarentinorum, ville dont la position est inconnue.
Leuctres, ville de la Béotie.
Ligurie, province de la Gaule cisalpine.
Linterne, ville de la Campanie.
Liris, fleuve du Latium.
Locres, ville du pays des Bruttiens.
Lucques, ville d'Étrurie.
Lucérie, colonie romaine en Apulie, sur le Cerbalus.
Lucrétium, territoire dans le pays des Sabins.
Lucrin, lac de la Campanie.
Lusitanie, la partie occidentale de l'Espagne, aujourd'hui le Portugal.
Lycaonie, la partie de l'Asie qui est bornée par la Cilicie, la Pisidie, la Pamphylie et la Cappadoce.
Lycie, entre la Carie et la Pamphylie, sur la mer.
Malées, promontoire de la Laconie.
Mauritanie, la partie maritime de l'Afrique.
Mécia, nom d'une tribu romaine.
Mégare, ville de la Grèce, sur les confins de l'Attique.
Minucia, nom d'une route qui conduisait de Rome à Brindes, par le pays des Sabins.
Misène, promontoire, port et ville de Campanie.
Mopsuheste, ville de la Cilicie, sur le fleuve Pyrame.
Mulvius, nom d'un pont sur le Tibre, près de Rome.
Mutina, Modène, ville de la Gaule cispadane.
Mylasa, ville de Carie.
Myndus, ville de la même contrée.
Myrina, ville d'Eolie.
Nar, fleuve de la Lucanie.
Narona, ville de la Dalmatie.
Naples, ville de la Campanie
Néapolitanum, la ville de Pompéi.
Nésis, île sur les côtes de la Campanie.
Nicée, ville maritime de la Ligurie.
Nola, ville de la Campanie.
Novus Comus, ville du pays des Insubres, sur le lac Larinus.
Nysa, ville de la Méonie lydienne.
Olbia, ville de Sardaigne.
Olympie, ville d'Élide, sur les bords du fleuve Alphée.
Opunte, ville de la Locride.
Oropus, ville de la Béotie, sur les confins de l'Attique.
Paltos, ville voisine de Laodicée.
Paros, ville sur l'Hellespont.
Patra, ville d'Achaie.
Pédum, ville entre Préneste, Tibur et Tusculum.
Pella, capitale de la Macédoine.
Pestum, ville de Lucanie.
Pentélique, montagne de l'Attique.
Petrinum, bourg des environs de Sinuessa.
Philomélum, *Philomélium*, ville de la grande Phrygie.
Phliunte, ville d'Achaie.
Picénum, territoire d'Italie, sur les confins de l'Ombrie.
Plaisance, ville de la Gaule cisalpine.
Pollentia, ville de la Ligurie.
Pomptina, une des tribus rustiques du peuple romain.
Popilia, autre tribu rustique du peuple romain.
Ptolémaïs, ville d'Égypte, non loin d'Alexandrie.
Putéoli, Pouzzoles, ville de la Campanie, vis-à-vis de Baies.
Quirina, nom d'une tribu de la ville de Rome.
Ravenne, colonie et port de la Gaule cispadane, sur la mer Adriatique.
Réate, ville du pays des Sabins.
Régium ou *Rhégium*, ville maritime du pays des Bruttiens.
Rhégium Lepidi, ville de la Gaule cispadane.
Rhose, ville de Cilicie, sur le golfe d'Issus.
Rosia ou *Roséa*, nom d'une partie du territoire de Réate.
Sagonte, ville de l'Espagne tarraconnaise.
Salamine, île de la mer Égée, et ville de l'île de Chypre.
Samarobrivæ, ville de la Gaule belgique, aujourd'hui Amiens.
Scyros, île de la mer Égée.
Séjanum, ville d'Étrurie dont la position est inconnue.
Séleucia Piéria, ville de Syrie sur l'Euphrate.
Séleucie, capitale de l'empire des Parthes.
Sépyra, bourgade de Cilicie, dans l'Amanus.
Sicyone, ville du Péloponnèse, sur l'isthme.
Sida, ville de la Pamphylie.
Sidicinum, colonie romaine dans la Campanie.
Sinope, ville du Pont.
Sinuesse, ville et colonie dans le Latium, sur les confins de la Campanie.
Sipunte, ville de l'Apulie.
Smyrne, ville d'Ionie.
Soles, ville de la Cilicie.
Solonium, nom d'une partie du territoire de Lanuvium.
Stabiæ, ville de la Campanie.

Statielliens, les habitants d'Aquæ Statiellæ, ville de la Ligurie.
Sulmone, ville du pays des Péligniens.
Sunium, ville et promontoire de l'Attique.
Sybotes (les), trois petites îles près de Corcyre.
Synnade, ville de la grande Phrygie.
Syspéra, lieu d'Arménie où il y avait des mines d'or.
Tartessus, ou *Carteia*, ville d'Espagne à l'embouchure du Bétis.
Taurus, montagne qui coupe l'Asie à peu près par le milieu.
Téanum Sidicinum, ville des Sidicins, à peu de distance de Calès.
Téné, bourgade maritime d'Achaïe, entre Corinthe et Mycènes.
Térentina, nom d'une tribu rustique du peuple romain.
Terracine, ville du Latium, appelée aussi Anxur.
Thasos, île de la Grèce sur les côtes de Thrace.
Thessalonique, ville de Macédoine.
Thespie, ville de Béotie, au pied de l'Hélicon.
Thurium ou *Thurii*, autrefois Sybaris, ville de la Calabre.
Thyamis, rivière d'Épire.
Thyrée, ville d'Acarnanie, près de Leucade.
Tibarani, ou *Tibaréni*, peuple voisin des Eleutherociliciens.
Tironus, pont sur le Liris, à Minturnes.
Tralles, ville de Lydie, sur le Méandre.
Trébula, ville de la Campanie.
Tres Tabernæ, relais sur la voie Appia
Tritia, ville maritime de l'Achaïe.
Troja, ville voisine de Laurente.
Tromentina, une des tribus rustiques.
Trophonius (antre de), dans la Béotie.
Truentus, rivière du Picénum, qui a donné son nom à la ville de Truentinum Castrum.
Tusculum, ville du Latium.
Tyba, endroit peu connu, au delà de l'Euphrate.
Tyndaris, ville de Sicile.
Ulubres, petite ville du Latium.
Vada Sabata, champs marécageux près de Savone, dans la Ligurie.
Vardiens, peuple de la Dalmatie.
Veientina, une des tribus romaines.
Vélia, ville de Lucanie, et quartier de Rome, près du mont Palatin.
Verceil, municipe de la Gaule transpadane.
Vescia, ville voisine de Minturnes.
Vibo, ville du pays des Bruttiens.
Vicence, ville de la Gaule transpadane.
Vienne, ville des Allobroges, dans la Gaule narbonnaise.
Vitularia, route qui traversait le territoire d'Arpinum.
Voconces, peuple de la Gaule transalpine.
Volsques, peuple du Latium.
Zeugma, ville et canton de la Célésyrie, ainsi appelée à cause d'un pont sur l'Euphrate.
Zoster, ville, port et promontoire de l'Attique.

INDEX DES PASSAGES D'AUTEURS

CITÉS DANS LES LETTRES DE CICÉRON.

Africa terribili.... Vers tiré des Annales d'Ennius.
Arcem altam... Vers de la Médée d'Ennius.
Aut consolando... Térence, *Heautontimorumenos*, I. 1. vers 34.
Αἱ γὰρ τυράννων.... Platon, lettre septième, *ad Dionis prop.*
Αἰδέομαι Τρῶας.... Hom. *Il.* VI. vers 442.
Αἴδεσθεν μὲν.... Hom. *Il.* VII. vers 93.
Αἰὲν ἀριστεύειν... Hom. *Il.* XI. 784.
Αἰσχρόν τοι δηρὸν.... Hom. *Il.* II. 298.
Ἀλλ' αἰεί τινα φῶτα.... Hom. *Od.* IX. 513.
Ἀλλ' ἐμὸν οὔποτε.... Hom. *Od.* IX. 34.
... ἀλλὰ μὲν αὐτός.... Hom. *Od.* III. 26.
Ἀλλὰ τὰ μὲν.... Hom. *Il.* XVIII. 112 ; XIX, 65.
Ἀλλ' οὐ δαιτὸς.... Hom. *Il.* VI. 228.
Ἄλκιμος ἔσσ', ἵνα.... Hom. *Od.* I. 302.
....ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω. Hom. *Il.* I. 343.
Ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφειοῦ. Pindare, *Néméennes*, I. 1.
Ἄνδρ' ἀπαμύνεσθαι.... Hom. *Il.* XXIV. 369.
Αὐτίκα γάρ τοι.... Hom. *Il.* XVIII. 96.
Αὐτῷ τῷ μέτρῳ.... Hésiode, *Travaux et Jours*, vers 349.
Δεινὸς ἀνὴρ.... Hom. *Il.* XI. 633.
Ego voluptatem.... vers du poëte comique Trabéas.
Εἰ δ' ἐν αἰγὶ ἔζησας.... On ne sait pas à quel auteur Cicéron a emprunté cette sentence.
Εἰρωνεύεσθαι, εἰρωνευόμενος, allusion à la méthode de Socrate.
Εἷς οἰωνὸς.... Hom. *Il.* XII. 243.
.... ἑλικτὰ καὶ οὐδέν. Euripide, *Andromaque*, v. 448.
.... ἐπεὶ οὐχ ἱερήϊον.... Hom. *Il.* XXII. 159.
Ἔρδοι τις!...Aristophane, *Guêpes*, vers 1431.
Ἔσπετε νῦν μοι.... Hom. *Il.* XVI. 113.
Ἤ δεῦρ' ὁδὸς.... vers d'un poete inconnu, ou peut-être de Sophocle.
Ἤματ' ὀπωρινῷ.... Hom. *Il.* XVI. 385.
....*Granius autem Non contemnere se*,.... vers du poëte satirique Lucilius.
Herculem Xenophonteum. L'allégorie d'Hercule sollicité par la Volupté et la Vertu, est dans les Mémoires de Socrate par Xénophon, liv. II.
Id enim jubet idem ille Plato.... *Criton*, chap. 12.
Id populus curat.... Térence, *Andr.* I. 2. vers 14.
Incredibile.... vers d'un vieux poete comique inconnu.
Interea cursus.... vers du liv. III du poëme de Cicéron sur son consulat.
Ita me destituit.... vers du poete comique Turpilius.
Καὶ τόδε Φωκυλίδου, commencement de plusieurs des vers du poëte gnomique Phocylide.
.... κἂν ὑπὸ στέγῃ.... vers d'une pièce perdue de Sophocle.
Jamque mari magno. Hémistiche tiré d'un poëme inconnu.
Manc ex portu.... vers de Cécilius.
Med esse acerbum.... vers d'un poëte inconnu.
Mercator hoc addebat..... Térence. *Eunuque*, I. 2, vers 34.
Μάντις δ' ἄριστος. Euripide, tragédie perdue.

Μέντορ, πῶς.... Hom. *Od.* III. 22.
Μὴ μὰν ἀσπουδεὶ.... Hom. *Il.* XXII. 304.
Μή μοι γοργείην.... Hom. *Od.* XI. 633.
Μηδὲ δίκην, allusion à un vers de Phocylide.
Μήπω μέγαν.... vers d'une pièce perdue de Sophocle.
Μισῶ σοφιστὴν.... Euripide, pièce perdue.
Nam multi suam rem.... vers de *la Médée* d'Ennius.
Nec meum imperium.... Tér. *Phormion.* II. 1, vers 2.
Non exjure.... vers des *Annales* d'Ennius.
Nunc hic dies.... Tér. *Andr.* I. 2. vers 18.
Non ædepol.... vers d'un poëte comique inconnu.
Νᾶφε, καὶ.... vers d'Épicharme.
Omnibus lætitiis, expression de Cécilius.
....ὁ δὲ μαίνεται.... Hom. *Od.* IX. 350.
Οἱ μὲν παρ' οὐδὲν.... vers de Rhinthon, poëte inconnu.
Οὐ γὰρ ἂν τόδε... allusion à un passage d'Homère, *Od.* XII. 209.
Οὐ ταὐτὸν εἶδος.... Eurip. *Ion*, vers 585.
...οὐδέ μοι ἦτορ.... Hom. *Il.* IX. 93.
... οὐχ ἐμπάζετο μύθῳ. Hom. *Od.* I. 271 et 305.
Οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος. C'était le commencement de la palinodie de Stésichore au sujet d'Hélène, qu'il avait maltraitée dans ses vers. Platon, *Phèdre*, p. 343.
Οὕτω που.... Hom. *Il.* IX. 524.
Οὐχ ὁσίη.... Hom. *Od.* XXII. 412.
Plato tum denique fore beatas respublicas... Repub. V. 18.
Παντοίης ἀρετῆς.... Hom. *Il.* XXII. 628.
.... παρ' ἐμοί γε καὶ ἄλλοι.... Hom. *Il.* I. 174.
.... παρ' ἠνεμόεντα Μίμαντα.... allusion à un passage d'Homère, *Odyss.* III. 171.
.... πατρίδ' ἐμὴν.... vers d'un poëte inconnu.
.... πολλὰ δ' ἐν μεταιχμίῳ νότος.... vers d'un poëte inconnu.
Πουλυδάμας μοι.... Hom. *Il.* XXII. 100.
Πολλοὶ μαθηταὶ.... vers d'un poëte inconnu.
Πότερον δίκας.... vers d'une ode perdue de Pindare.
Πρὸς τοῦθ' ὅτι.... Aristophane, *Acharniens*, vers 659.
Πρόσθε λέων.... Hom. *Il.* VI. 181.
Πτολίπορθον, Hom. *Il.* XXIV. 108.
Quæ mulier una.... vers d'une tragédie d'Attius.
Quæ sunt apud Platonem nostrum.... Voyez le liv. IV des *Lois*.
Quem adspectabant.... Vers du *Télamon* d'Ennius.
.... *sed bene cocto....* vers de Lucilius.
Si te secundo lumine.... vers d'une traduction de l'Iliade.
Strepitus, fremitus,.... vers du poëte tragique Pacuvius.
Sustineat currum,.. vers de Lucullus, ou plutôt de Lucilius.
Σῆμα δέ τοι ἐρέω.... Hom. *Il.* XXIII. 326.
Συκῷ, μὰ τὴν.... vers d'un poëte comique inconnu.
Σύν δὲ δύ' ἐρχομένω, Hom. *Il.* X. 224.
Τὰς τῶν κρατούντων.... Eurip. *Phéniciennes*, vers 396.
Τέκνον ἐμὸν.... Hom. *Il.* V. 428.
Τὴν θεῶν μεγίστην, Euripide, *Phéniciennes*, vers 509.
Τῆς δ' ἀρετῆς ἱδρῶτα. Hésiode, *Travaux et Jours*, vers 289.
Τίς δ' ἔστι δοῦλος... Euripide, pièce aujourd'hui perdue.
Τίς πατέρ' αἰνήσει εἰ μὴ κακοδαίμονα τέκνα ; proverbe.
Τὸ γὰρ εὖ.... Aristoph. *Acharniens*, vers 660.
Τοιαῦθ' ὁ τλήμων.... Euripide, *Suppliantes*, vers 119.
.... τότε μοι χάνοι.... Hom. *Il.* IV. 182.
Τρηχεῖ' ἀλλ' ἀγαθή.... Hom. *Od.* IX. 27.
Τῶν παρόντων.... Thucydide. I. 138.
Ubi nec Pelopidarum.... vers d'Attius.
Ubi nominavit Phædriam.... Tér. *Eunuque*, III. 1. vers 50.
Unus homo.... vers d'Ennius, emprunté depuis par Virgile.
Φυσᾷ γὰρ.... vers de Sophocle, pièce aujourd'hui perdue.
Χρύσεα χαλκείων.... Hom. *Il.* VI. 236.
Ψῦχος δὲ λεπτῷ.... Euripide, pièce aujourd'hui perdue.
Ὡς νεφέλη.... Hom. *Odyss.* XXIV. 314

TABLE

DES LETTRES DE CICÉRON.

COMPARAISON DE LA TABLE SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
AVEC LA TABLE SELON L'ORDRE ANCIEN.

PREMIÈRE TABLE.

ORDRE NOUVEAU COMPARÉ A L'ORDRE ANCIEN (1).

ORDRE NOUVEAU.		ORDRE ANCIEN.
	An de Rome 686.	
Lettre 1.	à Atticus.	A. I, 5.
2.	*id.*	A. I, 6.
3.	*id.*	A. I, 7.
4.	*id.*	A. I, 8.
	An de Rome 687.	
5.	*id.*	A. I, 9.
6.	*id.*	A. I, 10.
7.	*id.*	A. I, 11.
8.	*id.*	A. I, 3.
	An de Rome 688.	
9.	*id.*	A. I, 4.
	An de Rome 689.	
10.	*id.*	A. I, 1.
11.	*id.*	A. I, 2.
	An de Rome 692.	
12.	à Cn. Pompée.	F. V, 7.
13.	de Q. Metellus.	F. VI, 1.
14.	à Q. Métellus.	F. V, 2.
15.	à Sestius.	F. V, 6.
	An de Rome 693.	
16.	à Atticus.	A. I, 12.
17.	à C. Antoine.	F. V, 5.
18.	à Atticus.	A. I, 13.
19.	*id.*	A. I, 14.
20.	*id.*	A. I, 15.
21.	*id.*	A. I, 16.
22.	*id.*	A. I, 17.
	An de Rome 694.	
23.	*id.*	A. I, 18.
24.	*id.*	A. I, 19.
25.	*id.*	A. I, 20.
26.	*id.*	A. II, 1.
27.	*id.*	A. I, 2. Lisez : II, 2.
28.	*id.*	A. II, 3.
29.	à Quintus.	Q. I, 1.
	An de Rome 695.	
30.	à Atticus.	A. II, 4.
31.	*id.*	A. II, 5.
32.	*id.*	A. II, 6.
33.	*id.*	A. II, 7.
34.	*id.*	A. II, 8.
35.	*id.*	A. II, 9.
36.	*id.*	A. II, 12.
37.	*id.*	A. II, 10.
38.	*id.*	A. II, 11.
39.	*id.*	A. II, 13.
	An de Rome 695.	
Lettre 40.	à Atticus.	A. II, 14.
41.	*id.*	A. II, 15.
42.	*id.*	A. II, 16.
43.	*id.*	A. II, 17.
44.	*id.*	A. II, 18.
45.	*id.*	A. II, 19.
46.	*id.*	A. II, 20.
47.	*id.*	A. II, 21.
48.	*id.*	A. II, 22.
49.	*id.*	A. II, 23.
50.	*id.*	A. II, 24.
51.	*id.*	A. II, 25.
52.	à Quintus.	Q. I, 2.
	An de Rome 696.	
53.	à Atticus.	A. III, 3.
54.	*id.*	A. III, 2.
55.	*id.*	A. III, 4.
56.	*id.*	A. III, 1.
57.	*id.*	A. III, 5.
58.	*id.*	A. III, 6.
59.	à Térentia, à son fils et à sa fille.	F. XIV, 4.
60.	à Atticus.	A. III, 7.
61.	*id.*	A. III, 8.
62.	*id.*	A. III, 9.
63.	à Quintus.	Q. I, 3.
64.	à Atticus.	A. III, 10.
65.	*id.*	A. III, 11.
66.	*id.*	A. III, 12.
67.	*id.*	A. III, 14.
68.	*id*	A. III, 13.
69.	à Quintus.	Q. I, 4.
70.	à Atticus.	A. III, 15.
71.	*id.*	A. III, 16.
72.	*id.*	A. III, 17.
73.	*id.*	A. III, 18.
74.	*id.*	A. III, 19.
75.	*id.*	A. III, 20.
76.	à Térentia, à son fils et à sa fille.	F. XIV, 2.
77.	à Atticus.	A. III, 21.
78.	*id.*	A. III, 22.
79.	à Térentia, à son fils et à sa fille.	F. XIV, 1.
80.	à Atticus.	A. III, 23.
81.	à Térentia, à son fils et à sa fille.	F. XIV, 3.
82.	à Atticus.	A. III, 24
83.	*id.*	A. III, 25.
84.	*id.*	A. III, 26.
85.	*id.*	A. III, 27.

(1) On trouvera des errata aux quelques lettres dont l'indication est fautive.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
An de Rome 697.	
Lettre 86. à Q. Métellus.	F. V, 4.
87. à Atticus.	A IV, 1.
88. *id.*	A. IV, 2.
89. *id.*	A. IV, 3.
90. à Quintus.	Q. II, 1.
91. à Gallus.	F. VII, 26.
An de Rome 698.	
92. à Lentulus.	F. I, 1.
93. *id.*	F. I, 2.
94. *id.*	F. I, 4.
95. à Quintus.	Q. II, 2.
96. à Lentulus.	F. I, 3.
97. à Atticus.	A. IV, 4. 1re part.
98. à Lentulus.	F. I, 5. 1re part.
99. à Quintus.	Q. II, 3.
100. à Lentulus.	F. I, 5. 2e part.
101. *id.*	F. I, 6.
102. à Quintus.	Q. II, 4.
103. *id.*	Q. II, 5.
104. *id*	Q. II, 6.
105. à Atticus.	A. IV, 4. 2e part.
106. *id.*	A. IV, 5.
107. à Quintus.	Q. II, 7.
108. à L. Luccéius.	F. V, 12.
109. à Atticus.	A. IV, 6.
110. *id.*	A. IV, 7.
111. *id.*	A. IV, 8. 1re part.
112. de Q. Métellus.	F. V, 3.
113. à Lentulus.	F. I, 7.
114. à Q. Val. Orca.	F. XIII, 6. 1re part.
115. *id.*	F. XIII, 6. 2e part.
116. à Quintus.	Q. II, 8.
117. à Atticus.	A. IV, 8. 2e part.
An de Rome 699.	
118. *id.*	A. IV, 10.
119. *id.*	A. IV, 9.
120. à Quintus.	Q. II, 9.
121. *id.*	Q. II, 10.
122. à Atticus.	A IV, 11.
123. *id.*	A. IV, 12.
124. à Gallus.	F. VII, 23.
125. à Lentulus.	F. I, 8.
126. à M. Marius.	F. VII, 1.
127. à Q. Philippus proc.	F. XIII, 74.
128. à Q. Ancharius.	F. XIII, 40.
129. à Atticus.	A. IV, 13.
An de Rome 700.	
130. à Quintus.	Q. II, 2. Lisez : II, 11.
131. à M. L. Crassus.	F. V, 8.
132. à Quintus.	Q. II, 12.
133. à C. César, Imp.	F. VII, 5.
134. à Quintus.	Q. II, 13.
135. à Trébatius.	F. VII, 6.
136. à Tiron.	F. XVI, 13.
137. *id.*	F. XVI, 14.
138. *id.*	F. XVI, 15.
139. à Trébatius.	F. VII, 7.
140. à Atticus.	A. IV, 14.
141. à Quintus.	Q. II, 14.
142. à Trébatius.	F. VII, 8.
143. à Quintus.	Q. II, 15. 1re part.
144. *id.*	Q. II, 15. 2e part.
145. à Atticus.	A. IV, 15.
146. à Trébatius	F. VII, 9.
147. à Quintus.	Q. II, 16.
148. à Trébatius.	F. VII, 10.
149. à Quintus.	Q. III, 1.
150. à Trébatius.	F. VII, 16.
151. à Lentulus.	F. I, 9.
152. à Quintus.	Q. III, 3.
153. à Trébatius.	F. VII, 17.
154. à Quintus	Q. III, 2.
155. à Atticus.	A. IV, 16.
156. à Quintus.	Q. III, 4.
157. *id.*	Q. III, 5 et 6.
158. *id.*	Q. III, 7.
159. à Atticus.	A. IV, 17.
160. *id.*	A. IV, 18.
161. à Quintus.	Q. III, 8.
162. *id.*	Q. III, 9.
163. à Tiron.	F. XVI, 10.
164. à L. Culléolus, proc.	F. XIII, 42.
165. à C. Munatius	F. XIII, 60.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
An de Rome 700.	
Lettre 166. à Culléolus.	F. XIII, 41.
167. à Curius, proc.	F. XIII, 49.
168. à L. Valerius.	F. I, 10.
169. à Q. Philippus.	F. XIII, 73.
170. de Quintus.	F. XVI, 16.
An de Rome 701.	
171. à C. Curion.	F. II, 1.
172. à Trébatius.	F. VII, 11.
173. à Curion.	F. II, 2.
174. *id.*	F. II, 3.
175. à Trebatius.	F. VII, 12.
176. *id.*	F. VII, 13
177. *id.*	F. VII, 15.
178. *id*	F. VII, 18.
179. à Curion.	F. II, 4.
180. *id.*	F. II, 15. Lisez . II, 5
181. à P. Sextius.	F. V, 17.
182. à Trébatius.	F. VII, 14.
183. à Curion.	F. II, 6.
An de Rome 702.	
184. à T. Fadius.	F. V, 18.
185. à Appius Pulcher.	F. III, 1.
186. à T. Titius.	F. XIII, 75.
187. à M. Marius.	F. VII, 2.
An de Rome 703.	
188. à Appius Pulcher.	F. III, 2.
189. à Atticus.	A. V, 1.
190. *id*	A. V, 2.
191. *id.*	A. V, 3.
192. *id.*	A. V, 4.
193. *id.*	A. V, 5.
194. *id.*	A. V, 6.
195. à Atticus.	A. V, 7.
196. à App. Pulcher.	F. III, 3.
197. de Célius.	F. VIII, 1.
198. à Atticus.	A. V, 8.
199. à App. Pulcher.	F. III, 4.
200. à Atticus	A. V, 9.
201. *id.*	A. V, 10
202. à C. Memmius.	F. XIII, 1.
203. à Atticus.	A. V, 11.
204. à M. Célius.	F. II, 8.
205. à Atticus.	A. V, 12.
206. *id*	A. V, 13.
207. de Célius.	F. VIII, 2.
208. *id.*	F. VIII, 3.
209. à Atticus.	A. V, 14.
210. à App. Pulcher.	F. III, 5.
211. de Célius.	F. VIII, 4.
212. à Atticus.	A. V, 15.
213. *id.*	A. V, 16.
214. *id.*	A. V, 17.
215. de Célius.	F. VIII, 5.
216. *id.*	F. VIII, 9.
217. à M. Caton	F. XV, 3.
218. à App. Pulcher.	F. III, 6.
219. à Atticus.	A. V, 18.
220. à M. Marcellus.	F. XV, 7.
221. à C. Marcellus.	F. XV, 8.
222. à M. Marcellus.	F. XV, 9.
223. à L. Paullus.	F. XV, 12.
224. aux consuls, aux préteurs, aux tribuns du peuple, au sénat.	F. XV, 2.
225. à Atticus.	A. V, 19.
226. aux consuls, aux préteurs, aux tribuns du peuple, au sénat.	F. XV, 1.
227. à App. Pulcher.	F. III, 8.
228. de Célius.	F. VIII, 8.
229. à Célius.	F. II, 9.
230. de Célius.	F. VIII, 10.
231. à Célius.	F. II, 10.
232. à Curion.	F. II, 7.
233. à Atticus.	A. V, 20.
234. à Volumnius.	F. VII, 32.
235. à Thermus.	F XIII, 53.
236. *id.*	F. XIII, 56.
237. *id.*	F. XIII, 55.
238. à P. Silius.	F. XIII, 61.
239. *id.*	F. XIII, 62.

TABLE DES LETTRES DE CICÉRON.

ORDRE NOUVEAU.		ORDRE ANCIEN.
	An de Rome 703.	
Lettre 240.	à P. Silius.	F. XIII, 64.
241.	*id.*	F. XIII, 65.
242.	à Crassipès.	F. XIII, 9.
	An de Rome 704.	
243.	à Caton.	F. XV, 4.
244.	à C. Marcellus.	F. XV, 10.
245.	à L. Paullus.	F. XV, 13.
246.	à C. Cassius.	F. XV, 14.
247.	de Célius.	F. VIII, 6.
248.	*id.*	F. VIII, 7.
249.	à App. Pulcher.	F. III, 7.
250.	à Célius.	F. II, 14.
251.	à Pelus.	F. IX, 25.
252.	à C. Curtius Péducéus.	F. XIII, 59.
253.	à C. Titius Rufus.	F. XIII, 58.
254.	à App. Pulcher.	F. III, 9.
255.	à Atticus.	A. V, 21.
256.	à Silius.	F. XIII, 63.
257.	à Atticus.	A. VI, 1.
258.	à Thermus.	F. XIII, 54.
259.	*id.*	F. XIII, 57.
260.	à Célius.	F. II, 11.
261.	à Atticus.	A. VI, 2.
262.	à Célius.	F. II, 13.
263.	à Thermus.	F. II, 18.
264.	à Memmius.	F. XIII, 2.
265.	*id.*	F. XIII, 3.
266.	à App. Pulcher.	F. III, 10.
267.	à C. Célius.	F. II, 19.
268.	à M. Célius.	F. II, 12.
269.	à Atticus.	A. VI, 3.
270.	à App. Pulcher.	F. III, 11.
271.	de Caton.	F. XV, 5.
272.	de Célius.	F. VIII, 11.
273.	à Atticus.	A. VI, 4.
274.	*id.*	A. VI, 5.
275.	*id.*	A. VI, 7.
276.	à C. Sallustius.	F. II, 17.
277.	de Célius.	F. VIII, 13.
278.	à M. Célius.	F. II, 15.
279.	à Marcellus.	F. XV, 11.
280.	à App. Pulcher.	F. III, 12.
281.	à Atticus.	A. VI, 6.
282.	à App. Pulcher.	F. III, 13.
283.	à Caton.	F. XV, 6.
284.	de Célius.	F. VIII, 12.
285.	*id.*	F. VIII, 14.
286.	à Atticus.	A. VI, 8.
287.	*id.*	A. VI, 9.
288.	à Térentia.	F. XIV, 5.
289.	à Atticus.	A. VII, 1.
290.	Cicéron, son fils, son frère, son neveu, à Tiron	F. XVI, 1.
291.	*id.*	F. XVI, 2.
292.	*id.*	F. XVI, 3.
293.	*id.*	F. XVI, 4.
294.	*id.*	F. XVI, 5.
295.	*id.*	F. XVI, 6.
296.	*id.*	F. XVI, 7.
297.	*id.*	F. XVI, 9.
298.	à Atticus.	A. VII, 2.
299.	*id.*	A. VII, 3.
300.	*id.*	A. VII, 4.
301.	*id.*	A. VII, 5.
302.	*id.*	A. VII, 6.
303.	*id.*	A. VII, 7.
304.	*id.*	A. VII, 8.
305.	*id.*	A. VII, 9.
	An de Rome 705.	
306.	à Tiron.	F. XVI, 11.
307.	à Rufus.	F. V, 20.
308.	à Atticus.	A. VII, 10.
309.	*id.*	A. VII, 11.
310.	*id.*	A. VII, 12.
311.	à Térentia et à Tullie.	F. XIV, 14.
312.	à Atticus	A. VII, 13. 1re part.
313.	*id.*	A. VII, 13. 2e part.
314.	*id.*	A. VII, 14.
315.	*id.*	A. VII, 15.
316.	à Tiron.	F. XVI, 12.
317.	à Térentia et à Tullie.	F. XIV, 18.

ORDRE NOUVEAU.		ORDRE ANCIEN.
	An de Rome 705.	
Lettre 318.	à Atticus.	A. VII, 16.
319.	à Tiron.	F. XVI, 8.
320.	à Atticus.	A. VII, 17.
321.	*id.*	A. VII, 18.
322.	*id.*	A. VII, 19.
323.	*id.*	A. VII, 20.
324.	*id.*	A. VII, 21.
325.	*id.*	A. VII, 22.
326.	*id.*	A. VII, 23.
327.	*id.*	A. VII, 24.
328.	*id.*	A. VII, 25.
329.	*id.*	A. VII, 26.
330.	*id.*	A. VIII, 1.
331.	*id.*	A. VIII, 2.
332.	*id.*	A. VIII, 3.
333.	*id.*	A. VIII, 4.
334.	*id.*	A. VIII, 5.
335.	*id.*	A. VIII, 6.
336.	*id.*	A. VIII, 7.
337.	*id.*	A. VIII, 8.
338.	*id.*	A. VIII, 9.
339.	*id.*	A. VIII, 10.
340.	*id.*	A. VIII, 11.
341.	de Célius	F. VIII, 15.
342.	à Atticus.	A. VIII, 12.
343.	*id.*	A. VIII, 13.
344.	*id.*	A. VIII, 14.
345.	*id.*	A. VIII, 15.
346.	*id.*	A. VIII, 16.
347.	*id.*	A. IX, 1.
348.	*id.*	A. IX, 2. 1re part.
349.	*id.*	A. IX, 2. 2e part.
350.	*id.*	A. IX, 3.
351.	*id.*	A. IX, 4.
352.	*id.*	A. IX, 5.
353.	*id.*	A. IX, 6.
354.	*id.*	A. IX, 7.
355.	*id.*	A. IX, 8.
356.	*id.*	A. IX, 9.
357.	*id.*	A. IX, 10.
358.	*id.*	A. IX, 11.
359.	*id.*	A. IX, 12. 1re part.
360.	*id.*	A. IX, 12. 2e part. et 13.
361.	*id.*	A. IX, 14.
362.	*id.*	A. IX, 15.
363.	*id.*	A. IX, 16.
364.	*id.*	A. IX, 17.
365.	*id.*	A. IX, 18.
366.	*id.*	A. IX, 19.
367.	*id.*	A. X, 1.
368.	*id.*	A. X, 2.
369.	*id.*	A. X, 3. 1re part.
370.	*id.*	A. X, 3. 2e part.
371.	à S. Sulpicius.	F. IV, 1.
372.	à Atticus.	A. X, 4.
373.	de Célius.	F. VIII, 16.
374.	à Atticus.	A. X, 5.
375.	*id.*	A. X, 6.
376.	*id.*	A. X, 7.
377.	à S. Sulpicius.	F. IV, 2.
378.	à M. Célius.	F. II, 16.
379.	à Rufus.	F. V, 19.
380.	à Atticus.	A. X, 8.
381.	*id.*	A. X, 9.
382.	*id.*	A. X, 10.
383.	*id.*	A. X, 11.
384.	*id.*	A. X, 12.
385.	*id.*	A. X, 13.
386.	*id.*	A. X, 14.
387.	*id.*	A. X, 15.
388.	*id.*	A. X, 16.
389.	*id.*	A. X, 17.
390.	*id.*	A. X, 18.
391.	à Térentia.	F. XIV, 7.
	An de Rome 706.	
392.	à Atticus.	A. XI, 1.
393.	*id.*	A. XI, 2.
394.	de Célius.	F. VIII, 17.
395.	de Dolabella.	F. IX, 9.
396.	à Térentia.	F. XIV, 8.
397.	à Atticus.	A. XI, 3.
398.	*id.*	A. XI, 4.
399.	à Térentia.	F. XIV, 6.
400.	*id.*	F. XIV, 21.
401.	*id.*	F. XIV, 12.
402.	à Atticus.	A. XI, 5.
403.	à Térentia.	F. XIV, 19.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
	An de Rome 706.
Lettre 404. à Atticus.	A. XI, 6.
405. à Térentia.	F. XIV, 9.
406. à Atticus.	A. XI, 7.
407. à Terentia.	F. XIV, 17.
408 à Atticus.	A. XI, 8.
409 à Térentia.	F. XIV, 16.
	An de Rome 707.
410. à Atticus.	A. XI, 9.
411 *id.*	A. XI, 10.
412. *id.*	A. XI, 11.
413. *id.*	A. XI, 12.
414. *id.*	A. XI, 13.
415. *id.*	A. XI, 14.
416. *id.*	A. XI, 15.
417. *id.*	A. XI, 16.
418. *id.*	A. XI, 17.
419. à Térentia.	F. XIV, 11.
420. à Atticus.	A. XI, 18.
421 à Térentia.	F. XIV, 15.
422. à Atticus.	A. XI, 25.
423 *id.*	A. XI, 23.
424. à Térentia.	F. XIV, 10.
425. *id.*	F. XIV, 13.
426 à Atticus.	A. XI, 19.
427. *id.*	A. XI, 24.
428. à Térentia.	F. XIV, 24.
429. *id.*	F. XIV, 23.
430. à C. Cassius.	F. XV, 15.
431. à Atticus.	A. XI, 20.
432. *id.*	A. XI, 21.
433. *id.*	A. XI, 22.
434 à Térentia.	F. XIV, 22.
435. *id.*	F. XIV, 20.
436 à Trébonius.	F. XV, 21.
437. à Titius.	F. V, 16.
438. à Cornificius.	F. XII, 20.
	An de Rome 708.
439. à Varron.	F. IX, 1.
440. à Domitius.	F. VI, 22.
441. à Cn. Plancius.	F. IV, 15.
442. à L. Plancus.	F. XIII, 29.
443. à Alliénus.	F. XIII, 78.
444. *id.*	F. XIII, 79.
445. à Brutus.	F. XIII, 10.
446 à L. Mescinius.	F. V, 21.
447. à Varron.	F. IX, 3.
448. *id.*	F. IX, 2.
449 à Atticus.	A. XII, 1.
450. *id.*	A. XII, 2.
451 à Varron.	F. IX, 4;
452. à Atticus.	A. XII, 3.
453. *id.*	A. XII, 4.
454. à Varron.	F. IX, 6.
455. *id.*	F. IX, 7.
456 *id.*	F. IX, 5.
457. à Atticus.	A. XII, 5.
458. à L. Pap. Pétus.	F. IX, 16.
459. *id.*	F. IX, 18.
460. à M. Marius.	F. VII, 3.
461. à Atticus.	A. XII, 6.
462. à L. P. Pétus.	F. IX, 19.
463. *id.*	F. IX, 17.
464. *id.*	F. IX, 20.
465. *id.*	F. IX, 23.
466. à M. Marius.	F. VII, 4.
467. à Atticus.	A. XII, 9.
468. *id.*	A. XII, 10.
469. à S. Sulpicius.	F. IV, 3.
470. à P. Serv. Isauricus.	F. XIII, 68.
471. à P. Nigidius Figulus.	F. IV, 13.
472. à M. Marcellus.	F. IV, 7.
473. à Ligarius.	F. VI, 13.
474. à M. Marcellus.	F. IV, 8.
475. à Gallus.	F. VII, 27.
476. à M. Marcellus.	F. IV, 9.
477. à Serv. Sulpicius.	F. IV, 4.
478. à Cécina.	F. VI, 6.
479. à Volumnius.	F. VII, 33.
480. à Curius.	F. VII, 28.
481. à Pétus.	F. IX, 15.
482. *id.*	F. IX, 26.
483 à Ligarius.	F. VI, 14.
484. à Cécina.	F. VI, 8.
485. à T. Furfanius	F. VI, 9.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
	An de Rome 708.
Lettre 486. de Cécina.	F. VI, 7.
487 à Cécina.	F. VI, 5.
488. de Marcellus.	F. IV, 11.
489. à Brutus.	F. XIII, 11.
490. *id.*	F. XIII, 12.
491. *id.*	F. XIII, 13.
492. *id.*	F. XIII, 14.
493 à Serv. Sulpicius.	F. XIII, 17.
494. à Servius.	F. XIII, 18.
495. *id.*	F. XIII, 19
496. *id.*	F. XIII, 20.
497. à Serv. Sulpicius.	F. XIII, 21.
498. à Servius.	F. XIII, 22.
499. *id.*	F. XIII, 23.
500. *id.*	F. XIII, 24.
501. *id.*	F. XIII, 25.
502. *id.*	F. XI, 26. Lisez : XIII.
503. *id.*	F. XIII, 27.
504. *id.*	F. XIII, 28. 1re part
505. *id.*	F. XIII, 28. 2e part.
506. à Acilius.	F. XIII, 30.
507. *id.*	F. XIII, 31.
508. *id.*	F. XIII, 32.
509. *id.*	F. XIII, 33.
510 *id.*	F. XIII, 34.
511. *id.*	F. XIII, 35.
512. *id.*	F. XIII, 36.
513. *id.*	F. XIII, 37.
514. *id.*	F. XIII, 38.
515. *id.*	F. XIII, 39.
516. à Servilius.	F. XIII, 66.
517. *id.*	F. XIII, 67.
518. *id.*	F. XIII, 69.
519. *id.*	F. XIII, 70.
520. *id.*	F. XIII, 71
521. *id.*	F. XIII, 72.
522. à Amp. Balbus.	F. VI, 12.
523. à Atticus.	A. XII, 11.
524. à Cn. Plancius.	F. IV, 14.
525. à Tiron.	F. XVI, 22.
526. *id.*	F. XVI, 17.
527. *id.*	F. XVI, 20.
528. *id.*	F. XVI, 19.
529. à Césius.	F. XIII, 51.
	An de Rome 709.
530 à Aulus Torquatus.	F. VI, 1.
531. à Cassius.	F. XV, 18.
532. à Dolabella.	F. IX, 10.
533. à Cassius.	F. XV, 17.
534. à Lepta.	F. VI, 18.
535. à Cassius.	F. XV, 16.
536. de Cassius.	F. XV, 19.
537. à Aulus Torquatus.	F. VI, 3.
538. à Trébianus.	F. VI, 10. 2e part.
539. à Aulus Torquatus.	F. VI, 4.
540. à Trébianus.	F. VI, 10. 1re part
541. à Atticus.	A. XII, 12.
542. *id.*	A. XII, 13.
543. *id.*	A. XII, 14.
544. *id.*	A. XII, 15.
545. *id.*	A. XII, 16.
546. *id.*	A. XII, 18. 1re part.
547. *id.*	A. XII, 17.
548. *id.*	A. XII, 18. 2e part.
549 *id.*	A. XII, 19.
550. *id.*	A. XII, 20.
551. à Dolabella.	F. IX, 11.
552. à Atticus.	A. XII, 21.
553 *id.*	F. XII, 7. Lisez : A.
554. *id.*	A. XII, 22.
555. *id.*	A. XII, 23.
556. *id.*	A. XII, 24.
557. *id.*	A. XII, 25.
558. *id.*	A. XII, 26.
559. *id.*	A. XII, 27.
560. *id.*	A. XII, 28.
561. *id.*	A. XII, 29.
562. *id.*	A. XII, 30.
563. *id.*	A. XII, 31.
564. *id.*	A. XII, 32.
565. *id.*	A. XII, 8.
566. *id.*	A. XII, 33.
567. à Dolabella.	F. IX, 13.
568. à César.	F. XIII, 15.

TABLE DES LETTRES DE CICÉRON.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
An de Rome 710.	
Lettre 737. à Atticus.	A. XV, 16. 1re part
738. id.	A. XV, 16. 2e part.
739. id.	A. XV, 15.
740. id.	A. XV, 17.
741. id.	A. XV, 18.
742. id.	A. XV, 19.
743. id.	A. XV, 20.
744. id.	A. XV, 21.
745. id.	A. XV, 23.
746. id.	A. XV, 24.
747. id.	A. XV, 22.
748. id.	A. XV, 14.
749. id.	A. XVI, 16.
750. à Capiton.	F. XVI, 16.
751. à Cupiennius.	A. XVI, 16
752. à Atticus.	A. XV, 25.
753. id.	A. XV, 26.
754. Numéro omis par erreur.	
755. à Atticus.	A. XV, 27.
756. id.	A. XV, 29.
757. id.	A. XV, 28
758. à Oppius.	F. XI, 29.
759. à Ampius.	F. X, 29.
760. à Atticus.	A. XVI, 1
761. id.	A. XVI, 5
762. id.	A. XVI, 4.
763. id.	A. XVI, 2
764. à Plancus.	A. XVI, 16
765. id	A. XVI, 16.
766. à Capiton.	A. XVI, 16.
767 à Atticus.	A. XVI, 3.
768. à Trébatius.	F. VII, 20.
769. id.	F. VII, 19.
770. Brutus et Cassius à Antoine.	F. XI, 3.
771. à Atticus.	A. XVI, 6.
772. id.	A. XVI, 7.
773. à Plancus.	F. X, 1.
773. (bis) de L. Brutus.	F. XI, 4.
774. à Cassius.	F. XII, 2.
775. id.	F. XII, 3.
776 à Cornificius.	F. XII, 23.
777. à Plancus.	F. X, 2.
778 à Atticus.	A. XV, 13. 1re part
779. id.	A. XVI, 8.
780. id.	A. XVI, 9.
781. id.	A. XVI, 11.
782. id.	A. XVI, 12.
783. id.	A. XVI, 10.
784. id.	A. XVI, 13. 1re part.
785. id.	A. XVI, 13. 2e part.
786. id.	A. XVI, 13. Fin.
787. id.	A. XV, 13. 2e part.
788. id.	A. XV, 14.
789. id.	A. XVI, 15.
790. à M. Brutus.	B. I.
791. à D. Brutus.	F. XI, 5.
792. id.	F. XI, 6.
793. à Brutus, Imp.	F. XI, 7.
794. à Cornificius.	F. XII, 22.
795. Quintus à Tiron.	F. XVI, 27.
796. Cicéron le fils à Tiron.	F. XVI, 21.
797. id.	F. XVI, 25.
798. à Cornificius.	F. XII, 26.
799. id.	F. XII, 27.
800. à D. Brutus.	F. XI, 16.
801. id.	F. XI, 17.
802. de Plancus.	F. X, 4.
An de Rome 711.	
803. à Cornificius.	F. XII, 24.
804. à D. Brutus.	F. XI, 8.
805. à Plancus.	F. X, 3.
806. à Cassius.	F. XII, 4.
807. à Trébonius.	F. X, 28.
808. à Cassius.	F. XII, 5.
809. à Pétus,	F. IX, 24.
810. à Plancus.	F. X, 5.
811. de Cassius.	F. XII, 11.
812. d'Asinius Pollion.	F. X, 31.
813 à Plancus.	F. X, 6.
814. à Lépide.	F. X, 27.
815. de Plancus.	F. X, 8.
816. id.	F. X, 7.

ORDRE NOUVEAU.	ORDRE ANCIEN.
An de Rome 711.	
Lettre 817. à Cassius.	F. XII, 7.
818. à Plancus.	F. X, 10.
819. id.	F. X, 12.
820. à Cornificius.	F. XII, 28.
821. id.	F. XII, 29
822. à Cassius	F. XII, 6.
823 de Brutus.	B. 23 et 21.
824. à Brutus.	B. 24.
825. id.	B. 20.
826. Antoine à Hirtius et à César.	
827. à Brutus.	B. 22.
828. de Galba.	F. X, 30.
829. de Plancus.	F. X, 9.
830. à Q. Cornificius.	F. XII, 25. 1re part.
831. id.	F. XII, 25 2e part
832. à Brutus.	B. 2.
833. id.	B. 25.
834. de Brutus.	B. 11.
835. à Brutus.	B. 19.
836. id.	B. 3.
837. de D. Brutus.	F. XI, 9.
838. id.	F. XI, 10.
839. à Brutus.	B. 5.
840. à Plancus.	F. X, 14.
841. de D. Brutus.	F. XI, 11.
842. de Cassius.	F. XII, 12.
843. de Plancus.	F. X, 11.
844. id.	F. X, 15.
845. de Brutus.	B. 4
846 à D. Brutus.	F. XI, 22.
847. de Plancus.	F. X, 17.
848. à Plancus.	F. X, 16.
849. de Brutus.	B. 7.
850. id.	B. 6.
851. à Cornificius.	F. XII, 30.
852. à D. Brutus.	F. XI, 18.
853. de D. Brutus.	F. XI, 19.
854. à Lépide.	F. X, 34.
855. à Furnius.	F. X, 25.
856. de Plancus.	F. X, 18.
857 à Plancus.	F. X, 22.
858. à D. Brutus	F. XI, 15.
859. à Plancus.	F. X, 13.
860. id	F. X, 19.
861. à D. Brutus	F. XI, 12.
862. de Pollion.	F. X, 33.
863. de Plancus.	F. X, 21.
864. à Furnius.	F. X, 26.
865. à D Brutus.	F. XI, 14.
866. de D. Brutus.	F. XI, 20.
867. id.	F. XI, 23.
868. à Plancus.	F. X, 20.
869. de Lentulus.	F. XII, 14.
870. de Lépide.	F. X, 35.
871. de D. Brutus.	F. XI, 13.
872. de Lentulus.	F. XII, 15.
873. de D. Brutus.	F. XI, 26.
874. à D. Brutus.	F. XI, 21.
875. id.	F. XI, 24.
876. de Plancus.	F. X, 23.
877. de Pollion.	F. X, 32.
878. à Cassius.	F. XII, 8.
879. id.	F. XII, 9.
880. de Cassius.	F. XII, 13.
881. à D. Brutus.	F. XI, 25.
882. Brutus à Atticus.	B. 17.
883. à Cassius.	F. XII, 10.
884. à Brutus.	B. 9.
885. id.	B. 12.
886. de Brutus.	B. 13.
887. à Brutus.	B. 10.
889. Lisez . 888. à Brutus.	B. 8, 14. Lisez : B. 14.
889. de Brutus.	B. 16.
890. à Brutus.	B. 18.
891. de Plancus.	F. X, 24.
892. à Brutus.	B. 8.
893. id.	B. 15.

Liste alphabétique des correspondants de Cicéron.

Index géographique.

Index des passages d'auteurs cités dans les lettres de Cicéron.

DEUXIÈME TABLE.

ORDRE ANCIEN COMPARÉ A L'ORDRE NOUVEAU.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Lettres dites familières.	
Livre I.	
N° 1.	N° 92.
2.	93.
3.	96.
4.	94.
5. 1re p. n° 98. 2e p.	100.
6.	101.
7.	113.
8.	125.
9.	151.
10.	168.
Livre II.	
1.	N° 171.
2.	173.
3.	174.
4.	179.
5.	180.
6.	183.
7.	232.
8.	204.
9.	229.
10.	231.
11.	260.
12.	268.
13.	262.
14.	250.
15.	278.
16.	378.
17.	276.
18.	263.
19.	267.
Livre III.	
N° 1.	N° 185.
2.	188.
3.	196.
4.	199.
5.	210.
6.	218.
7.	249.
8.	227.
9.	254.
10.	266.
11.	270.
12.	280.
13.	282.
Livre IV.	
N° 1.	N° 371.
2.	377.
3.	469.
4.	477.
5.	571.
6.	579.
7.	472.
8.	474.
9.	476.
10.	608.
11.	488.
12.	580.
13.	471.
14.	524.
15.	441.
Livre V.	
N° 1.	N° 13.
2.	11.
3.	112.
4.	86.
5	17.
6	15.
7.	12.
8	131.
9.	614.
10. 2e p. n° 664. 1re p.	682.
11.	662.
12.	108.
13.	672.
14.	582.
15.	683.
16.	437.
17.	181.
18.	184.
19.	379.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Lettres dites familières.	
Livre V.	
20.	N° 307.
21.	446.
Livre VI.	
N° 1.	N° 530.
2.	573.
3.	537.
4.	539.
5.	487.
6.	478.
7.	486.
8.	484.
9.	485.
10. 2e p. n° 538. 1re p.	540.
11.	655.
12.	522.
13.	473.
14.	483.
15.	688.
16.	689.
17.	705.
18.	534.
19.	646.
20.	647.
21.	612.
22.	440.
Livre VII.	
N° 1.	N° 126.
2.	187.
3.	460.
4.	466.
5.	133.
6.	135.
7.	139.
8.	142.
9.	146.
10.	148.
11.	172.
12.	175.
13.	176.
14.	182.
15.	177.
16.	150.
17.	153.
18.	178.
19.	769.
20.	768.
21.	677.
22.	678.
23.	124.
24.	651.
25.	654.
26.	91.
27.	475.
28.	480.
29.	663.
30.	680.
31.	681.
32.	234.
33.	479.
Livre VIII.	
N° 1.	N° 197.
2.	207.
3.	208.
4.	211.
5.	215.
6.	247.
7.	248.
8.	228.
9.	216.
10.	230.
11.	272.
12.	281.
13.	277.
14.	285.
15.	341.
16.	373.
17.	394.
Livre IX.	
N° 1.	N° 439.
2.	448.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Lettres dites familières.	
Livre IX.	
N° 3.	N° 447.
4.	451.
5.	456.
6.	454.
7.	455.
8.	672.
9.	395.
10.	532.
11.	551.
12.	665.
13.	567.
14.	710.
15.	481.
16.	458.
17.	463.
18.	459.
19.	462.
20.	464.
21.	686.
22.	687.
23.	465.
24.	809.
25.	251.
26.	482.
Livre X.	
N° 1.	N° 773.
2.	777.
3.	805.
4.	802.
5.	810.
6.	813.
7.	816.
8.	815.
9.	829.
10.	819.
11.	843.
12.	819
13.	859.
14.	840.
15.	844.
16	848.
17.	847.
18.	856.
19.	860.
20.	868.
21.	863.
22.	857.
23.	876.
24.	891.
25.	855.
26.	864.
27.	814.
28.	807.
29.	759.
30.	828.
31.	812.
32.	877.
33.	862.
34.	854.
35.	870.
Livre XI.	
N° 1.	N° 698.
2.	724.
3.	770.
4.	773.
5.	791.
6.	792.
7.	793.
8.	804.
9.	837.
10.	838.
11.	811.
12.	861.
13.	871.
14.	865.
15.	858.
16.	800.
17.	801.
18.	852.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Lettres dites familières.	
Livre XI.	
N° 19.	N° 853.
20.	866.
21.	874.
22.	846.
23.	867.
24.	875.
25.	881.
26.	873.
27.	726.
28.	727.
29.	758.
Livre XII.	
N° 1.	N° 722.
2.	774.
3.	775.
4.	806.
5.	808.
6.	822.
7.	817.
8.	878.
9.	879.
10.	883.
11.	811.
12.	842.
13.	880.
14.	869.
15.	872.
16.	725.
17.	656.
18.	661.
19.	683.
20.	438.
21.	685.
22.	794.
23.	776.
24.	803.
25. 1re p. n° 830. 2e p.	831.
26.	798.
27.	799.
28.	820.
29.	821.
30.	851.
Livre XIII.	
N° 1.	N° 202.
2.	261.
3.	265.
4.	657.
5.	658.
6. 1re p. n° 114. 2e p.	115.
7.	660.
8.	659.
9.	242.
10.	445.
11.	489
12.	490.
13.	491.
14.	492.
15.	568.
16.	569.
17.	493.
18.	494.
19.	495.
20.	496.
21.	497.
22.	498.
23.	499.
24.	500.
25.	501.
26.	502.
27.	503.
28. 1re p. n° 504. 2e p.	505.
29.	442.
30.	506.
31.	507.
32.	508.
33.	509.
34.	510.
35.	511.
36.	512.

Lettres dites familières.

Livre XIII.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 37.	N° 513.
38.	514.
39.	515.
40.	128.
41.	166.
42	164.
43.	669.
44.	670.
45.	671.
46.	672.
47.	673.
48.	674.
49.	167.
50.	681.
51.	529.
52.	675.
53.	235.
54.	258.
55.	237.
56	236.
57.	259.
58.	253.
59	252.
60	165.
61.	238.
62.	239.
63.	256.
64.	240.
65.	241.
66.	516.
67.	517.
68.	470.
69.	518.
70.	519.
71.	520.
72.	521.
73.	169.
74.	127.
75.	186.
76.	679.
77.	634.
78.	443.
79.	444.

Livre XIV.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 79.
2.	76.
3.	81.
4.	59.
5.	288.
6.	399.
7.	391.
8.	396.
9.	405.
10.	424.
11.	419.
12.	401.
13.	425.
14.	311.
15.	421.
16.	409.
17.	407.
18.	317.
19.	403.
20.	435.
21.	400.
22.	434.
23.	429.
24.	428.

Livre XV.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 226.
2.	224.
3	217.
4.	243.
5.	271.
6.	283.
7.	220.
8.	221.
9.	222.
10.	244.
11	279.
12.	223.
13.	245.
14.	246.
15.	430.
16.	635.
17.	533.
18.	531.
19.	536.
N° 20.	N° 723.
21.	436.

Livre XVI.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 290.
2.	291.
3.	292.
4.	293.
5.	294.
6.	295.
7.	296.
8.	319.
9.	297.
10.	163.
11.	306.
12.	316.
13.	136.
14.	137.
15.	138.
16.	170.
17.	626.
18.	668.
19.	528.
20.	627.
21.	796.
22.	625.
23.	706.
24.	713.
25.	797.
26.	676.
27.	795.

Lettres à Atticus.

Livre I.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 10.
2.	11.
3.	8.
4.	9.
5.	1.
6.	2.
7.	3.
8.	4.
9.	5.
10.	6.
11.	7.
12.	16.
13.	18.
14.	19.
15.	20.
16.	21.
17.	22.
18.	23.
19.	24.
20.	25.

Livre II.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 26.
2.	27.
3.	28.
4.	30.
5.	31.
6.	32.
7.	33.
8.	34.
9.	35.
10.	37.
11.	38.
12.	36.
13.	39.
14.	40.
15.	41.
16.	42.
17.	43.
18.	44.
19.	45.
20.	46.
21.	47.
22.	48.
23.	49.
24.	50.
25.	51.

Livre III.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 56.
2.	54.
3.	53.
4.	55.
5.	57
6.	58
7.	60.
N° 8.	N° 61.
9.	62.
10.	64.
11.	65.
12.	66.
13.	68.
14.	67.
15.	70.
16.	71.
17.	72.
18.	73.
19.	74.
20	75.
21.	77.
22.	78.
23.	80.
24.	82.
25.	83.
26.	84.
27.	85.

Livre IV.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 87.
2.	88.
3.	89.
4. 1re p. n° 97. 2e p.	105.
5.	106.
6.	109.
7.	110.
8. 1re p. n° 111. 2. p.	117.
9.	119.
10.	118.
11.	122.
12.	123.
13.	129.
14.	140.
15.	145.
16.	155.
17.	159.
18.	160.

Livre V.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 189.
2.	190.
3.	191.
4.	192.
5.	193.
6.	194.
7.	195.
8.	198.
9.	200.
10.	201
11.	203.
12.	205.
13.	206.
14.	209.
15.	212.
16.	213.
17.	214.
18.	219.
19.	225.
20.	233.
21.	255.

Livre VI.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 257.
2.	261.
3.	269.
4.	273.
5.	274.
6.	281.
7.	275.
8.	286.
9.	287.

Livre VII.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 289.
2.	298.
3.	299.
4.	300.
5.	301.
6.	302.
7.	303.
8.	304.
9.	305.
10.	308.
11.	309.
12.	310.
13. 1re p. n° 312. 2e p.	313.
14.	314.
15.	315.
16.	308.
N° 17.	N° 320.
18.	321.
19.	322.
20.	323.
21.	324.
22.	325.
23.	326.
24.	327.
25.	328.
26.	329.

Livre VIII.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 330.
2.	331.
3.	332.
4.	333.
5.	334.
6.	335.
7.	336.
8.	337.
9.	338.
10.	339.
11.	340.
12.	342.
13.	343.
14.	344.
15.	345.
16.	346.

Livre IX.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 347.
2. 1re p n° 384. 2e p.	349.
3.	350.
4.	351.
5.	352.
6.	353.
7.	354.
8.	355.
9.	356.
10.	357.
11.	358.
12. 1re p. 359. 2e p. et 13.	360.
14.	361.
15.	362.
16.	363.
17.	364.
18.	365
19.	366.

Livre X.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 367
2.	368.
3. 1re p. n° 369. 2e p.	370.
4.	372.
5.	374
6.	375.
7.	376.
8.	380.
9.	381.
10.	382.
11.	383.
12.	384.
13.	385.
14.	386.
15.	387.
16.	388.
17.	389.
18.	390.

Livre XI.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 392.
2.	393.
3.	397.
4.	398.
5.	40[illegible].
6.	404.
7.	406.
8.	408.
9.	410.
10.	411.
11.	412.
12.	413.
13.	414.
14.	415.
15.	416.
16.	417.
17.	418.
18.	420.
19.	426.
20.	431.
21.	432.
22.	433.

Lettres à Atticus.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Livre XI.	
N° 23.	N° 423.
24.	427.
25.	422.
Livre XII.	
N° 1.	N° 449.
2.	450.
3.	452.
4.	453.
5.	457.
6.	461.
7.	553.
8.	565.
9.	467.
10.	468.
11.	523.
12.	541.
13.	542.
14.	543.
15.	544.
16.	545.
17.	547.
18. 1re p. n° 546. 2e p.	548.
19.	549.
20.	550.
21.	552.
22.	554.
23.	555.
24.	556.
25.	557.
26.	558.
27.	559.
28.	560.
29.	561.
30.	562.
31.	563.
32.	564.
33.	566.
34. 1re part.	570.
34. 2e p. et 35.	574.
36.	575.
37.	576.
38.	577.
39.	578.
40.	581.
41.	584.
42.	586.
43.	587.
44.	588.
45.	591.
46.	590.
47.	589.
48.	592.
49.	593.
50.	594.
51.	595.
52.	596.
53.	597.
Livre XIII.	
N° 1.	N° 598.
2.	599.
3.	600.

Lettres à Atticus.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Livre XIII.	
N° 4.	N° 610.
5.	611.
6.	609.
7.	613.
8.	615.
9.	616.
10.	617.
11.	618.
12.	619.
13.	620.
14.	622.
15.	623
16.	621
17.	624
18.	625
19.	626.
20.	627.
21.	628.
22.	629.
23.	630.
24.	631.
25.	633.
26.	585.
27.	601.
28.	602.
29.	603.
30.	604.
31.	605.
32.	606.
33.	607.
34.	615.
35. 36.	635.
37.	636.
38.	637.
39.	638.
40.	639.
41.	640.
42.	667.
43.	641.
44.	642.
45.	643.
46.	644.
47.	648.
48.	640.
49.	650.
50.	652.
51.	653.
52.	666.
Livre XIV.	
N° 1.	N° 690.
2.	691.
3.	692.
4.	693.
5.	694.
6.	695.
7.	697.
8.	698.
9.	699.
10.	700.

Lettres à Atticus.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Livre XIV.	
N° 11.	N° 701.
12.	702.
13.	703.
14.	704.
15.	707.
16.	708.
17.	709.
18.	712.
19.	711.
20.	714.
21.	715.
22.	716.
Livre XV.	
N° 1. 1re p. n° 717. 2e p.	718.
2.	719.
3.	720.
4.	721.
5.	728.
6.	730.
7.	731.
8.	729.
9. 1re p. n° 732. 2e p.	733.
10.	734.
11.	735.
12.	736
13. 1re p. n° 778. 2e p.	787
14.	748
15.	739.
16. 1re p. n° 737. 2e p.	738.
17.	740.
18.	741.
19.	742.
20.	743.
21.	744.
22.	747.
23.	745.
24.	746.
25.	752.
26.	753.
27.	755.
28.	757.
29.	756.
Livre XVI.	
N° 1.	N° 760.
2.	763.
3.	767.
4.	762.
5.	761.
6.	771.
7.	772.
8.	779.
0.	780.
10.	783.
11.	781.
12.	782.
13. 1re p. 784. 2e p. 785.	786.
14. Fin.	788.
15.	789.
16.	749. 750. 751. 764. 765. 766.

Lettres à Quintus Cicéron.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
Livre I.	
N° 1.	N° 29.
2.	52.
3.	63.
4.	69.
Livre II.	
N° 1.	N° 90.
2.	95.
3	99.
4.	102.
5.	103.
6.	104.
7.	107.
8.	116.
9.	120.
10.	121.
11.	130.
12.	132.
13.	134.
14.	141.
15. 1re p. n° 143. 2e p.	144.
16.	147.
Livre III.	
N° 1.	N° 149.
2.	154.
3.	152.
4.	156.
5. 6.	157.
7.	158.
8.	161.
9.	162.

Lettres de Cicéron et de Brutus.

ORDRE ANC.	ORDRE NOUV.
N° 1.	N° 790
2.	832.
3.	836.
4.	845
5.	839
6.	850
7.	849
8.	892.
9.	884.
10.	887.
11.	831.
12.	885
13.	886.
14.	888.
15.	893.
16.	889.
17.	882.
18.	890.
19.	835.
20.	825.
21.	823.
22.	827.
23.	823
24.	824
25.	833



POÈTES.

[illegible] DES LATINS, traduit par [illegible]

PLAUTE, AMPHITRYON, L'ASINAIRE, LES CAPTIFS, LE [illegible], trad. par feu M. ANDRIEUX.

Les autres pièces, traduct. par M. FRANÇOIS.

TÉRENCE, trad. par M. ALFRED MAGIN.

SÉNÈQUE, HERCULE FURIEUX, THYESTE, traduct. par M. TH. SAVALÈTE.

Les autres pièces, traductes par M. DESFORGES.

Notes et Notices par les traducteurs.

OVIDE. Traduct. par divers.

LES HÉROÏDES, LES AMOURS, LES HALIEUTIQUES, trad. par M. TH. BAUDEMENT.

L'ART D'AIMER, LE REMÈDE D'AMOUR, LES COSMÉTIQUES, [illegible] M. CH. NISARD.

LES MÉTAMORPHOSES, trad. par MM. LOUIS PUGET, TH. GUIARD, CHEVRIAU et FOUQUIER.

LES FASTES, trad. par M. A. [illegible]

LES TRISTES, LES PONTIQUES, CONSOLATION A LIVIA AUGUSTA, L'IBIS, LE NOYER, LES ÉPIGRAMMES, traduct. par M. CH. NISARD.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

LUCAIN, trad. par M. HAUREAU.

SILIUS ITALICUS, traduit par M. KERMOYSAN.

CLAUDIEN, trad. par M. DE [illegible] *Proserpine*, trad. [illegible]

[illegible] les traducteurs.

[illegible]

HORACE, trad. nouvelle.

Notice sur Horace, par M. PATIN.

ODES, ÉPODES, CHANT SÉCULAIRE, traducteur, M. CHEVRIAU.

SATIRES; trad., M. GÉNIN.

ÉPITRES, M. GUIARD.

ART POÉTIQUE, M. AUG. NISARD.

JUVÉNAL, [illegible] nouvelle [illegible] M. COURTAUT D'IVERNESSE.

PERSE, par *le même*.

SULPICIA, par *le même*.

CATULLE, par M. COLLET.

PROPERCE, par M. DENNE-BARON.

GALLUS, par M. LOUIS PUGET.

MAXIMIEN, par *le même*.

TIBULLE, par M. THÉOPHILE BAUDEMENT.

PHÈDRE, par M. FLEUTELOT.

PUBLIUS SYRUS, par M. TH. BAUDEMENT.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

STACE, trad. par divers.

LES SILVES, t. p. M. GUIARD.

LA THÉBAÏDE, tr. par M. ARNOULD.

L'ACHILLÉIDE, trad. par M. WARTEL.

MARTIAL, trad. par M. CD. N...

Notes sur Martial, par M. BRECHOT DU LUT.

MANILIUS, tr. par PINGRÉ, revue.

LUCILIUS JUNIOR, traduction nouvelle.

RUTILIUS, trad. nouvelle.

GRATIUS FALISCUS, tr. [illegible] M. JACQUOT.

CALPURNIUS, traduct. par M. LOUIS PUGET.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

PROSATEURS.

CICÉRON, *Œuvres complètes*. — Avant-propos. — Vie de Cicéron, par M. TH. BAUDEMENT. — Vie de Cicéron, par Plutarque, traduct. d'AMYOT.

Tableau synchronique des événements qui se rattachent à la vie de Cicéron.

Tableau et analyse des lois citées dans Cicéron.

Calendrier romain.

Suite des consuls depuis l'an de Rome 690 jusqu'en 711.

RHÉTORIQUE, trad. nouvelle par M. THIBAUT.

DE L'INVENTION ORATOIRE, traduct. nouvelle par M. LIEZ.

LES TROIS DIALOGUES DE L'ORATEUR, trad. par M. TH. GAILLARD.

BRUTUS, ou Dialogues sur les Orateurs illustres, traduction par M. BURNOUF.

L'ORATEUR, trad. par M. TH. SAVALÈTE.

LES TOPIQUES, dialogues sur les partitions oratoires, trad. par M. DAMAS HINARD.

DES MEILLEURS GENRES D'ÉLOQUENCE, trad. par M. BAILLARD.

LES PARADOXES, trad. par M. LORQUET.

PLAIDOYERS ET DISCOURS; traducteurs : MM. BURNOUF, GUÉROULT, PARET, BAUDEMENT, ATHANASE AUGER, CH. NISARD, TARANNE. (Voir à la table de ce volume, composé de dix-neuf discours et plaidoyers, la part de chacun des traducteurs.)

DISCOURS et PLAIDOYERS (suite), traduits par *les mêmes*, plus MM. BELLAGUET, KERMOYSAN, GUIARD.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES, traducteur, M. LORQUET.

DE LA DIVINATION, trad. par M. DE LA PILORGERIE.

DES LOIS, trad. par M. CHARLES DE RÉMUSAT.

FRAGMENTS des ouvrages en prose et en vers, trad. par M. CH. NISARD.

DE LA DEMANDE DU CONSULAT, trad. par M. EUSÈBE SALVERTE.

LETTRES DE CICÉRON, trad. par MM. DEFRESNE ET TH. SAVALÈTE. 5 v.

TACITE. — Vie de Tacite, par M. DAUNOU. — Tableau généalogique de la famille des Césars.

ANNALES, trad. de DUREAU DE LA MALLE.

HISTOIRES, trad. par *le même*.

LA GERMANIE, trad. par M. D. NISARD.

VIE D'AGRICOLA, trad. par M. A. FRANÇOIS.

Notes par les traducteurs. 1 v.

TITE-LIVE, trad. par MM. LEBAS, CH. NISARD, KERMOYSAN, TH. BAUDEMENT, BOUTEVILLE, BOISTEL, MAGIN, PARIS, LEPRÉVOST, LEUDIÈRE, CAPELLE, BELLAGUET.

Notes par M. LEBAS. 2 v.

SÉNÈQUE, le philosophe, tr. par divers.

DE LA COLÈRE; CONSOLATION A HELVIA, — A POLYBE, — A MARCIA; DE LA PROVIDENCE; DES BIENFAITS; CONSOLATION DU SAGE; DE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE; REPOS DU SAGE; TRANQUILLITÉ DE L'AME; DE LA CLÉMENCE; DE LA VIE HEUREUSE; par M. ELIAS REGNAULT.

APOKOLOKINTOSE, par M. HAURÉAU.

Opuscules en vers traduits par M. BAILLARD.

Questions naturelles, par *le même*.

Fragments, par *le même*.

Épîtres, par PINTRELLE, traduction revue et imprimée par les soins de LA FONTAINE, son parent, qui en a traduit en vers toutes les citations tirées des poëtes.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

SALLUSTE. — Vie de Salluste, par le président DE BROSSES.

CONJURATION DE CATILINA, trad. par M. DAMAS HINARD.

GUERRE DE JUGURTHA, trad. par M. BÉLÈZE.

FRAGMENTS, trad. par M. DAMAS HINARD.

JULES CÉSAR. — Vie de Jules César, tr. par M. TH. BAUDEMENT.

COMMENTAIRES sur la guerre des Gaules, par *le même*.

COMMENTAIRES sur la guerre civile, trad. par M. DAMAS HINARD.

COMMENTAIRES sur la guerre d'Afrique, — sur la guerre d'Alexandrie, — sur la guerre d'Espagne, par *le même*.

VELLEIUS PATERCULUS, tr. par M. HERBET.

FLORUS, trad. par M. TH. BAUDEMENT.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

CORNELIUS NEPOS, tr. par M. KERMOYSAN.

QUINTE-CURCE, trad. de VAUGELAS, revue.

JUSTIN, trad. par M. CH. NISARD.

VALÈRE-MAXIME, trad. par M. BAUDEMENT.

JULIUS OBSEQUENS, par *le même*.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

SUÉTONE, trad. par M. TH. BAUDEMENT.

LES ÉCRIVAINS DE L'HISTOIRE AUGUSTE, trad. par *le même*.

EUTROPE, par *le même*.

RUFUS, par *le même*.

Notes et Notices par le traducteur. 1 v.

MACROBE, traduit par M. MAHUL.

POMPONIUS MELA, trad. par M. HUOT, continuateur de *Malte-Brun*.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

M. P. CATON. — ÉCONOMIE RURALE, tr. par feu ANTOINE.

VARRON. — De l'Agriculture, trad. par M. WOLF.

COLUMELLE. — De l'Agriculture, trad. revue de SABOUREUX DE LA BONNETERIE.

PALLADIUS. — De l'AGRICULTURE, trad. rev. *du même*.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

PÉTRONE, tr. par M. BAILLARD.

APULÉE, trad. par divers M. AULARD et M. T. S. (Ce dernier pour les Métamorphoses.)

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES et diverses, par M. AULARD.

L'ANE D'OR, par M. TH. S.

AULU-GELLE, trad. par M. JACQUINET et M. FAVRE.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

QUINTILIEN, tr. par M. LOUIS BAUDET.

PLINE LE JEUNE, traduct. revue par M. SACY.

PANÉGYRIQUE DE TRAJAN, trad. par M. BURNOUF.

Notes et Notices par les traducteurs. 1 v.

TERTULLIEN et **SAINT AUGUSTIN**, *œuvres choisies*.

TERTULLIEN, traduct. par M. LOUIS BAUDET.

SAINT AUGUSTIN, trad. par *le même*.

Notes et Notices par le traducteur. 1 v.

CELSE, trad. par le docteur DES ÉTANGS.

Notes et Notices du traducteur.

VITRUVE, traduct. de PERRAULT, revue par M. BAUDEMENT.

Notes et Notices du traducteur. 1 v.

PLINE LE NATURALISTE, tr. par M. ÉMILE LITTRÉ.

Notes et Notices par le traducteur. 2 v.

AMMIEN MARCELLIN, tr. par M. TH. SAVALÈTE.

JORNANDÈS, par M. [illegible] FOURNIER DE MOUJAN. 1 v.